K 33019/C L.x 17/e

DR. ERNST DARMSTAEDTER
No. 883
COLLECTION

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DES DROGUES
SIMPLES.



NICOLAUS LEMERY, DOCTOR MEDICUS.

10663

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES,

CONTENANT

LEURS NOMS, ORIGINE, CHOIX, PRINCIPES, Vertus, Étimologies ; & ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Végétaux & dans les Minéraux :

Ouvrage néceſſaire à ceux qui ont la PHARMACOPÉE UNIVERSELLE du même Auteur :

Par feu Monſieur LEMERY, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine.

NOUVELLE ÉDITION.

AVEC FIGURES.

A PARIS,

Chez L.-CH. D'HOURY, ſeul Impr.-Libr. de Mgr. le Duc D'ORLÉANS, rue de la Vieille-Bouclerie, au Saint Eſprit, & au Soleil d'Or.

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

AVIS
DU LIBRAIRE
SUR CETTE ÉDITION.

L'ESTIME *générale où ont toujours été les Ouvrages de feu M. Lémery, & en particulier son Dictionnaire ou Traité Universel des Drogues Simples, ont engagé le Libraire à en présenter aujourd'hui une nouvelle Édition : le grand nombre d'augmentations faites à la précédente par le Fils de l'Auteur, & M. de Jussieu l'aîné, son ami, n'a rien laissé à desirer pour la perfection d'un aussi bon Livre ; d'ailleurs, comme il manque depuis quelque tems, on a cru rendre service au Public en réimprimant ce Dictionnaire, qu'on a eu soin de revoir & corriger exactement ; c'est le but que le Libraire s'est proposé. Il desire que le Public en soit satisfait ; c'est son unique envie.*

ÉLOGE DE M. LEMERY.

NICOLAS LEMERY naquit à Rouen le 17 Novembre 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion Prétendue Réformée. Il fit ses études dans le lieu de sa naissance; après quoi son inclination naturelle le détermina à aller apprendre la Pharmacie chez un Apoticaire à Rouen, qui étoit de ses parens: il s'apperçut bientôt que ce qu'on appelloit *la Chymie*, qu'il ne connoissoit guéres que de nom, devoit être une Science plus étendue que ce que sçavoit son Maître, & ses pareils; & en 1666 il vint chercher cette Chymie à Paris.

Il s'adressa à M. Glazer, alors Démonstrateur de la Chymie au Jardin du Roi, & se mit en pension chez lui, pour être à une bonne source d'expériences & d'analises; mais il se trouva malheureusement que M. Glazer étoit un vrai Chymiste, plein d'idées obscures, avare de ces idées-là mêmes, & très-peu sociable: M. Lemery le quitta donc au bout de deux mois, & se résolut à voyager par la France pour voir les habiles gens les uns après les autres, & se composer une Science des lumieres qu'il en tireroit. C'est ainsi qu'avant que les Nations sçavantes communiquassent ensemble par les Livre, on n'étudioit guéres que par les voyages. La Chymie étoit encore si imparfaite & si peu cultivée, que pour y faire quelque progrès il falloit reprendre cette ancienne façon de s'instruire.

Il séjourna trois ans à Montpellier, pensionnaire de M. Verchant Maître Apoticaire, chez qui il eut la commodité de travailler, & ce qui est plus considérable, l'avantage de donner des leçons à quantité de jeunes étudians qu'avoit son hôte. Il ne manqua pas de profiter beaucoup de ses propres leçons, & en peu de tems elles attirerent tous les Professeurs de la Faculté de Médecine, & les Curieux de Montpellier; car il avoit déja des nouveautez pour les plus habiles. Quoiqu'il ne fût point Docteur, il pratiqua la Médecine dans cette Ville, où de tout tems elle a été si bien pratiquée; sa réputation fut son titre.

Après avoir fait le tour entier de la France, il revint à Paris en 1672. Il y avoit encore alors des Conférences chez divers Particuliers: ceux qui avoient le goût des véritables Sciences, s'assembloient par petites troupes, comme des especes de rebelles qui

conſpiroient contre l'ignorance & les préjugés dominans. Telles étoient les Aſſemblées de M. l'Abbé Bourdelot, Médecin de M. le Prince le Grand Condé, & celles de M. Juſtel : M. Lemery parut à toutes, & y brilla. Il ſe lia avec M. Martin, Apoticaire de M. le Prince ; & profitant du Laboratoire qu'avoit ſon ami à l'Hôtel de Condé, il y fit un Cours de Chymie, qui lui valut bientôt l'honneur d'être connu & fort eſtimé du Prince chez qui il travailloit. Il fut ſouvent mandé à Chantilly, où le Héros entouré de gens d'eſprit & de ſçavans, vivoit comme auroit fait Ceſar oiſif.

M. Lemery voulut enfin avoir un Laboratoire à lui, & indépendant. Il pouvoit également ſe faire recevoir Docteur en Médecine, ou Maître Apoticaire ; la Chymie le détermina au dernier parti, & auſſi-tôt il en ouvrit des Cours publics dans la rue Galande, où il ſe logea. Son Laboratoire étoit moins une chambre qu'une cave, & preſque un antre magique, éclairé de la ſeule lueur des fourneaux ; cependant l'affluence du monde y étoit ſi grande, qu'à peine avoit-il de la place pour ſes opérations. Les noms les plus fameux entrent dans la liſte de ſes auditeurs, les Rohaut, les Bernier, les Auzout, les Regis, les Tournefort : les Dames même entraînées par la mode, avoient l'audace de venir ſe montrer à des Aſſemblées ſi ſçavantes. En même tems M. du Verney faiſoit des Cours d'Anatomie avec le même éclat, & toutes les Nations de l'Europe leur fourniſſoient des Ecoliers : en une année entre autres on compta juſqu'à 40 Ecoſſois, qui n'étoient venus à Paris que pour entendre ces deux Maîtres, & qui s'en retournerent dès que leurs Cours furent finis. Comme M. Lemery prenoit des penſionnaires, il s'en falloit beaucoup que ſa maiſon fût aſſez grande pour loger tous ceux qui le vouloient être, & les chambres du quartier ſe rempliſſoient de demi-penſionnaires qui vouloient du moins manger chez lui. Sa réputation avoit encore une utilité très-conſidérable ; les préparations qui ſortoient de ſes mains étoient en vogue, il s'en faiſoit un débit prodigieux dans Paris & dans les Provinces, & le ſeul Magiſtere de Biſmut ſuffiſoit pour toute la dépenſe de ſa maiſon : ce Magiſtere n'eſt pourtant pas un reméde, c'eſt ce qu'on appelle du *Blanc d'Eſpagne* ; il étoit ſeul alors dans Paris qui poſſédât ce tréſor.

La Chymie avoit été juſque-là une Science, où, pour emprunter ſes propres termes, un peu de vrai étoit tellement diſſout dans une grande quantité de faux, qu'il en étoit devenu inviſible, & tous deux preſque inſéparables : à peu de propriétés naturelles que l'on connoiſſoit dans les Mixtes, on en avoit ajoûté tant qu'on avoit voulu d'imaginaires, qui brilloient beaucoup davantage ; les métaux ſympatiſoient avec les planetes & avec les principales parties du corps humain ; un alkaëſt, que l'on n'avoit jamais vû, diſſolvoit tout ; les plus grandes abſurdités étoient révérées à la faveur d'une obſcurité myſtérieuſe dont elles s'envelopoient ; on ſe faiſoit honneur de ne parler qu'une Langue barbare ; ſemblable à la Langue ſacrée de l'ancienne Théologie d'Egypte, entendue des ſeuls Prêtres ; & apparemment aſſez vuide de ſens ; les Opérations Chymiques étoient décrites dans les Livres d'une maniere ſi énigmatique, & ſouvent chargées à deſſein de tant de circonſtances impoſſibles ou inutiles, qu'on voyoit que les Auteurs n'avoient voulu que s'aſſurer la gloire de les ſçavoir, & jetter les autres dans le déſeſpoir d'y réuſſir : encore n'étoit-il pas fort rare que ces Auteurs mêmes n'en ſçuſſent pas tant, ou n'en euſſent pas tant fait, qu'ils le vouloient faire accroire. M. Lemery fut le premier qui diſſipa les ténébres naturelles ou affectées de la Chymie, qui la réduiſit à des idées plus nettes & plus ſimples, qui abolit la barbarie inutile de ſon langage, qui ne promit de ſa part que ce qu'elle pouvoit & ce qu'il la connoiſſoit capable d'exécuter ; & de-là vint le grand ſuccès. Il n'y a pas ſeulement de la droiture d'eſprit, il y a une ſorte de grandeur d'ame à dépouiller ainſi d'une fauſſe dignité la ſcience qu'on profeſſe.

Pour rendre la fienne encore plus populaire, il imprima en 1675 fon *Cours de Chymie :* la gloire qui fe tire de la promptitude du débit, n'eft pas pour les Livres fçavans; mais celui-là fut excepté ; il fe vendit comme un Ouvrage de galanterie ou de fatyre : les éditions fe fuivoient les unes les autres prefque d'année en année, fans compter un grand nombre d'éditions contrefaites, honorables & pernicieufes pour l'Auteur ; c'étoit une Science toute nouvelle qui paroiffoit au jour, & qui remuoit la curiofité de tous les efprits.

Voyez l'Hiftoire de 1709, page 124. & 155. éd. d'Amfterd.

Ce Livre a été traduit en Latin, en Allemand, en Anglois, en Efpagnol. Ce fut M. Tfchirnhaus qui, par fa paffion pour les Sciences, le fit traduire en Allemand à fes dépens. Le Traducteur Anglois qui avoit été Ecolier de M. Lemery à Paris, regrette dans fa Préface de ne pas l'être encore, & traite la Chymie de Science qu'on devoit prefque entiere à fon Maître. L'Efpagnol Fondateur & Préfident de la Société Royale de Médecine établie à Séville, dit qu'*en matiere de Chymie l'autorité du grand Lemery eft plutôt unique que recommandable.*

Quoiqu'il eût divulgué par fon Livre les fecrets de la Chymie, il s'en étoit réfervé quelques-uns ; par exemple, un Emétique fort doux & plus fûr que l'ordinaire, & un Opiat méfentérique avec lequel on dit qu'il a fait des cures furprenantes, & que pas un de ceux qui travailloient fous lui n'a pû découvrir : il s'étoit même contenté de rendre plufieurs Opérations plus faciles, fans révéler le dernier degré de facilité qu'il y connoiffoit ; & il ne doutoit pas que de tant de richeffes qu'il répandoit libéralement dans le Public, il ne lui fût permis d'en garder quelque petite partie pour fon ufage particulier.

L'an 1681, fa vie commença à être fort troublée à caufe de fa Religion : il reçut ordre de fe défaire de fa Charge dans un tems marqué ; & l'Electeur de Brandebourg faififfant cette occafion, lui fit propofer par M. Spanheim fon Envoyé en France, de venir à Berlin, où il créeroit pour lui une Charge de Chymifte. L'amour de la patrie, l'embarras de tranfporter fa famille dans un pays éloigné, l'efpérance, quoique très-incertaine, de quelque diftinction ; tout cela le retint ; & même après fon tems expiré, il fit encore quelques Cours de Chymie à un grand nombre d'Ecoliers qui fe preffoient d'en profiter. Mais enfin à la tolérance dont on l'avoit favorifé, fuccéderent les rigueurs, & il paffa en Angleterre en 1683 : il eut l'honneur d'y faluer Charles II, & de lui préfenter la cinquiéme édition de fon Livre : ce Prince, quoique Souverain d'une Nation fçavante, & accoutumé aux Sçavans, lui marqua une eftime particuliere, & lui donna des efpérances ; mais il fentit que les effets fuivroient de loin, s'ils fuivoient. Les troubles qui paroiffoient alors devoir s'élever en Angleterre, le menaçoient d'une vie auffi agitée qu'en France ; fa famille qui y étoit reftée l'inquiétoit ; & il fe réfolut à y repaffer, fans avoir pourtant pris encore de parti bien déterminé.

Il crût être plus tranquille à l'abri de la qualité de Docteur en Médecine : fur la fin de 1683 il prit le Bonnet dans l'Univerfité de Caën, qui le récompenfa par de grands honneurs de la préférence qu'il lui donnoit. Quand il fut de retour à Paris, il y trouva en peu de tems beaucoup de pratique, mais non pas la tranquillité dont il avoit befoin ; les affaires de fa Religion empiroient de jour en jour : enfin l'Edit de Nantes ayant été révoqué en 1685, l'exercice de la Médecine fut interdit aux Prétendus Réformés. Il demeura fans fonction & fans reffource ; fa maifon entiérement démeublée par une trifte précaution ; fes effets difperfés prefque au hazard, & cachés où il avoit pû ; fa fortune qui n'étoit que médiocre & naiffante, plutôt renverfée que dérangée ; l'efprit inceffamment occupé & des chagrins du préfent & des craintes de l'avenir, qui à peine pouvoit être auffi terrible qu'on fe le figuroit.

Cependant M. Lemery fit encore deux Cours de Chymie ; mais fous de puiffantes

protections; l'un pour les deux plus jeunes freres de M. le Marquis de Segnelay, Secrétaire d'État; l'autre pour Milord Salbury, qui n'avoit pas crû trouver en Angleterre la même instruction.

Au milieu des traverses & des malheurs qu'essuyoit M. Lemery, il vint enfin à craindre un plus grand mal, celui de souffrir pour une mauvaise cause, & en pure perte; il s'appliqua davantage aux preuves de la Religion Catholique, & bientôt après il se réunit à l'Eglise avec toute sa famille au commencement de 1686.

Il reprit de plein droit l'exercice de la Médecine; mais pour les Cours de Chymie, & la vente de ses remédes ou préparations, il eut besoin de Lettres du Roi, parce qu'il n'étoit plus Apoticaire. Il les obtint avec facilité : mais quand il fut question de les enregistrer au Parlement, M. de la Reynie, Lieutenant Général de Police, la Faculté de Médecine, & les Maîtres & Gardes Apoticaires s'y opposerent, moins apparemment par un dessein sincere de le traverser, que pour rendre de pareils établissemens rares & difficiles; car les Apoticaires, les plus intéressés de tous à l'opposition, s'en désisterent presque aussi-tôt, & céderent de bonne grace, & au mérite personnel de M. Lemery, & à celui qu'il s'étoit fait par sa conversion. Les jours tranquilles revinrent, & avec eux les écoliers, les malades, les préparations Chymiques, tout cela redoublé par l'interruption.

Les anciens Médecins, à commencer par Hippocrate, étoient Médecins, Apoticaires, & Chirurgiens : mais dans la suite le Médecin a été partagé en trois; non qu'un ancien vaille trois modernes, mais parce que les trois fonctions & les connoissances qui y sont nécessaires se sont trop augmentées : cependant M. Lemery les réunissoit toutes trois, car il étoit aussi Chirurgien; & dans sa jeunesse il s'étoit attaché à faire des Opérations de Chirurgie qui lui avoient fort bien réussi, sur-tout la saignée. Du moins par son grand sçavoir en Pharmacie, & par la pratique actuelle de cet Art, il étoit le doublé d'un Médecin ordinaire. Il le prouva par deux gros Ouvrages qui parurent en 1697, intitulez, l'un *Pharmacopée Universelle*, l'autre *Traité Universel des Drogues Simples*; pour lesquels il avoit demandé un Privilége de quinze ans, que M. le Chancelier jugea trop court, & qu'il étendit à vingt.

La *Pharmacopée universelle* est un Recueil de toutes les Compositions de Remedes décrits dans tous les Livres de toutes les Nations de l'Europe; desorte que ces différentes Nations qui, soit par la différence des climats & des tempéramens, soit par d'anciennes modes, usent de différens remedes, peuvent trouver dans ce Livre, comme dans une grande Apoticairerie, ceux qui leur conviendront : on y trouve même ces secrets qu'on accuse tant les Médecins de ne pas vouloir connoître, & qu'on admire d'autant plus qu'ils sont distribués par des mains plus ignorantes. Mais ce Recueil est purgé de toutes les fausses compositions rapportées par des Auteurs peu intelligens dans la matiere qu'ils traitoient, & trop fidelles copistes d'Auteurs précédens. Sur tous les Médicamens que M. Lemery conserve, & dont le nombre est prodigieux, il fait des remarques qui en apprennent les vertus, qui rendent raison de la préparation, & qui le plus souvent la facilitent, ou en retranchent les ingrédiens inutiles : par exemple, de la fameuse Thériaque d'Andromachus, composée de 64 drogues, il en ôte 12, & c'est peut-être trop peu; mais les choses fort établies ne peuvent être attaquées que par degrez.

Le *Traité Universel des Drogues Simples* est la base de la *Pharmacopée Universelle*. C'est un Recueil alphabétique de toutes les matieres minérales, végétales, animales, qui entrent dans les Remedes reçus; & comme il y en a peu qui n'y entrent, ce Recueil est une bonne partie de l'Histoire naturelle. On y trouve la description des Drogues, leurs vertus, le choix qu'il en faut faire, leur histoire, du moins à l'égard des Drogues étran-

geres, ce qu'on fçait de leur hiftoire jufqu'à préfent; car il y en a plufieurs qui, pour être fort ufitées, n'en font pas mieux connues: l'opinion commune que le véritable Opium foit une larme, eft fauffe; on ne fçait que depuis peu que le Café n'eft pas une féve.

L'amas immenfe des Remedes ou fimples ou compofés, contenus dans la *Pharmacopée*, ou dans le *Traités des Drogues*, fembleroit promettre l'immortalité, où du moins une fûre guérifon de chaque maladie; mais il en eft comme de la fociété, où l'on reçoit quantité d'offres de fervices, & peu de fervices: dans cette foule de Remedes nous avons peu de véritables amis. M. Lemery qui les connoiffoit tous, ne fe fioit qu'à un petit nombre: il n'employoit qu'avec une grande circonfpection les Remedes Chymiques, quoiqu'il pût affez naturellement être prévenu en leur faveur, & enhardi par cette même prévention qui eft dans la plûpart des efprits: il ne donnoit prefque toutes les analyfes qu'à la curiofité des Phyficiens, & croyoit que par rapport à la Médecine la Chymie, à force de réduire les Mixtes à leurs principes, les réduifoit fouvent à rien; qu'un jour viendroit qu'elle prendroit une route contraire, & de décompofante qu'elle étoit deviendroit compofante, c'eft-à-dire formeroit de nouveaux Remedes, & meilleurs par le mêlange des différens Mixtes. Les gens les plus habiles dans un Art ne font pas ceux qui le vantent le plus; ils lui font fupérieurs.

Quand l'Académie fe renouvella en 1699, la feule réputation de M. Lemery y follicita, & y obtint pour lui une place d'Affocié Chymifte, qui à la fin de la même année en devint une de Penfionnaire par la mort de M. Bourdelin. Il commença alors à travailler à un grand Ouvrage qu'il a lû par morceaux à l'Académie, jufqu'à ce qu'enfin il l'ait imprimé en 1707; c'eft le *Traité de l'Antimoine*; là ce minéral fi utile eft tourné de tous les fens par les diffolutions, les fublimations, les diftillations, les calcinations; il prend toutes les formes que l'art lui peut donner, & fe lie avec tout ce qu'on a crû capable d'augmenter ou de modifier fes vertus. Il eft confidéré, & par rapport à la Médecine, & par rapport à la Phyfique; mais malheureufement la curiofité phyfique a beaucoup plus d'étendue que l'ufage médecinal. On pourroit apprendre par cet exemple, que l'étude d'un feul Mixte eft prefque fans bornes, & que chacun en particulier pourroit avoir fon Chymifte.

Après l'impreffion de ce Livre, M. Lemery commença à fe reffentir beaucoup des infirmités de l'âge; il eut quelques attaques d'apoplexie, aufquelles fuccéda une paralyfie d'un côté, qui ne l'empêchoit pourtant pas de fortir: il venoit toujours à l'Académie, pour laquelle il avoit pris cet amour qu'elle ne manque guéres d'infpirer, & il y rempliffoit fes fonctions au-delà de ce que fa fanté fembloit permettre. Mais enfin il fallut qu'il renonçât aux Affemblées, & fe renfermât chez lui: il fe démit de fa place de Penfionnaire, qui fut donnée à l'aîné de deux fils qu'il avoit dans la Compagnie. Il fut frappé d'une derniere attaque d'apoplexie qui dura fix à fept jours, & mourut le 19 Juin 1715.

Prefque toute l'Europe a appris de lui la Chymie, & la plûpart des grands Chymiftes, François ou Etrangers, lui ont rendu hommage de leur fçavoir. C'étoit un homme d'un travail continu: il ne connoiffoit que la chambre de fes malades, fon Cabinet, fon Laboratoire, l'Académie; & il a bien fait voir que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. Il étoit bon ami: il a toujours vécu avec M. Regis dans une liaifon étroite qui n'a fouffert aucune altération; la même probité & la même fimplicité de mœurs les uniffoit. C'eft une louange qui appartient affez généralement à cette efpece particuliere & peu nombreufe de gens que le commerce des Sciences éloigne de celui des hommes.

PRÉFACE.

LA connoissance des Drogues Simples est si belle & si relevée, qu'elle fait l'étude & la curiosité des plus beaux esprits de tous les siécles : plusieurs Princes s'y sont appliquez avec beaucoup de plaisir & d'utilité, comme Mésué & Mithridate ; & c'est à elle qu'on a l'obligation des premiers essais de la Médecine. Elle est d'une nécessité indispensable à tous ceux qui se mêlent de cette Science, mais principalement aux Apoticaires : c'est par-là qu'ils doivent commencer lorsqu'ils embrassent la Pharmacie : car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec assez d'exactitude, ils sont sujets à tomber dans des erreurs grossieres & dans des méprises très-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils sçachent, autant qu'il se peut, où les Drogues croissent & d'où on les fait venir ; car les différens climats changent leur couleur & leur consistance. Ils doivent les distinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs substances, par le tact, par la pesanteur ou légereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des pays étrangers ne soient falsifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles passent, étant souvent très-avides d'un plus grand grain, les sofistiquent & les contrefont si bien, qu'il est difficile de s'appercevoir de leur tromperie, si l'on n'y regarde de bien près. Les Droguistes ou Epiciers des Villes y sont quelquefois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fausses pour des bonnes, & les débitant de même ; c'est pourquoi il seroit bien nécessaire qu'ils fussent parfaitement stilez à distinguer les véritables d'avec les falsifiées ; ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait, & par l'habitude de les voir. Un Droguiste doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer ses Drogues des premieres mains, & à sçavoir le lieu de leur naissance, & leur histoire la plus véritable ; car plusieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce sujet : mais l'intérêt prévaut ordinairement sur la curiosité ; & l'on trouve très peu de Marchands qui veuillent employer une

La connoissance des Drogues Simples est nécessaire à tous ceux qui se mêlent de Médecine.

Comment on les distingue, prenant garde aux tromperies des Sofistiqueurs.

partie de leur tems, ni faire la moindre dépenſe pour être inſtruits des circonſtances qu'ils croyent n'être point néceſſaires à leur négoce.

Deſſein de l'Ouvrage. J'ai entrepris ce Traité que j'ai crû très-utile dans une Pharmacopée univerſelle; j'y parle non-ſeulement de toutes les Drogues ſimples qui entrent dans la Médecine, mais auſſi de pluſieurs autres qu'on employe pour des uſages différens, & même pour la ſimple curioſité : j'y rapporte leurs noms latins & françois, avec les étimologies, autant que j'ai pû les trouver; j'y donne leur deſcription, leur hiſtoire que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes qui m'ont paru les plus dignes de foi, & des relations de pluſieurs Voyageurs qui ſe ſont éclaircis de la vérité ſur les lieux; j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les ſubſtances ou principes dont chaque Drogue eſt compoſée, & ſa qualité; le tout le plus ſuccinctement qu'il m'a été poſſible, pour donner une idée qui puiſſe ſatisfaire. L'on verra que j'ai eu ſoin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ai nul deſſein de dérober à perſonne l'honneur qui lui eſt dû.

D'où ſont tirées les Drogues. Toutes les Drogues ſont tirées des Animaux, des Végétaux, & des Minéraux. Sous les Animaux ſont compris les animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en ſort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur chair, leurs os, leur lait, leur ſang, leurs excrémens. Sous les Végétaux ſont compris les arbres, les arbriſſeaux, les autres plantes, & ce qui en dépend, comme les racines, les écorces, les bois, les fleurs, les fruits, les ſemences, les champignons, les mouſſes, les gommes, les réſines, les poix, les terebenthines, les baumes. Sous les Minéraux ſont compris les métaux, les minéraux, les marcaſites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des Animaux, & comment ſe fait leur accroiſſement. Tous les Animaux, ſuivant l'opinion la plus vrai-ſemblable & la plus reçue, naiſſent dans des œufs, & ils y demeurent enfermez en abregé juſqu'à ce que la ſemence du mâle ait pénétré leur enveloppe, & les ait étendus ſuffiſamment pour les faire éclore; alors il entre dans leurs vaiſſeaux des ſucs chileux, qui étant pouſſez par des eſprits, circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourriſſent & les dilatent peu à peu; c'eſt ce qui fait leur accroiſſement. Comment ſe fait le ſang. Cette circulation reitérée un grand nombre de fois, rend ces ſucs nourriciers tellement raréfiez & attenuez, qu'elle leur fait acquérir une couleur rouge, & les convertit en ce qu'on appelle *ſang*. Cette opération naturelle a beaucoup de rapport avec pluſieurs opérations de Chymie, par leſquelles en atténuant & diſſolvant des ſubſtances ſulphureuſes ou huileuſes, nous leur faiſons prendre une couleur rouge, quoiqu'auparavant elles en euſſent une beaucoup différente : Expérience de Chymie. par exemple, ſi on fait boullir dans un matras une partie de chile ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le ſel de tartre aura raréfié, diſſout & exalté la partie onctueuſe du lait, & l'aura réduite en une maniere

niere de ſang. Si l'on fait bouillir enſemble dans de l'eau une partie de ſoufre commun & trois parties de ſel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquérera une couleur rouge à meſure que le ſoufre ſe diſſoudra. Si l'on met en digeſtion ſur le feu de la fleur de ſoufre dans de l'eſprit de terebenthine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Les circulations qui ſe font perpétuellement dans les animaux, exaltent ſi bien leurs ſubſtances, & les rendent ſi diſpoſées au mouvement, que les principes qu'on en tire ſont preſque tous volatils. Il eſt vrai que ces principes ne ſont pas également volatils dans tous les animaux : car les poiſſons, par exemple, rendent moins de ſel volatil que les animaux terreſtres ; le ſcorpion, le crapau, l'écreviſſe, la grenouille en rendent moins que la vipere ; les limaçons en rendent moins que les ſerpens ; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainſi du reſte.

Les principes des animaux ſont preſque tous volatils.

Ces différens dégrez de volatiliſation qui ſe ſont faits dans les ſubſtances des animaux, leur ont donné des vertus un peu différentes les unes des autres ; celles dont les ſels ſont très-volatils, ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il ſe rencontre en la vipere, au crâne humain, en la corne de cerf, au ſang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les viſceres, pouſſent leurs ſels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les ſubſtances ſont moins volatiles, ont ſouvent une vertu apéritive, comme il ſe rencontre dans les cloportes, dans les écreviſſes ; parce que les ſels de ces animaux ayant quelque peſanteur, ſont déterminez à ſe précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Vertus générales de quelques animaux.

Toutes les plantes naiſſent chacune dans ſa ſemence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre ſert de matrice à cette ſemence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ſes pores, & elle y fait couler une humeur fine, qui pénetre, qui dévelope, & qui étend inſenſiblement les parties de la petite plante, auparavant ramaſſées & confuſes : c'eſt alors que cette petite plante commence à paroître ſur la ſuperficie de la terre, & que le ſuc nourricier circulant dans ſes fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend, & les fait croître juſqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

Origine des végétaux.

Comment ils ſe nourriſſent, & comment ils croiſſent.

La plante tire ſa principale nourriture par ſa racine, à cauſe que les pores y ſont plus diſpoſez qu'ailleurs à recevoir le ſuc de la terre. Il eſt à remarquer que ſi la racine de la petite plante contenue dans la ſemence ſe rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive aſſez ſouvent, ce ſuc qui eſt entré par la racine & qui eſt pouſſé par la chaleur du ſoleil, fait faire un demi tour à la tige, & la pouſſe en haut ſuivant ſa détermination.

Ce ſuc en paſſant dans les vaiſſeaux de la plante, s'y purifie, s'y raréfie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chile & le ſang acquie-

Elaboration natu-

relle du fuc de la plante. rent leur perfection par la circulation : alors les parties les plus exaltées & les plus ſpiritueuſes de ce ſuc, qu'on pourroit appeller les *eſprits animaux*, de la plante, ſont employées pour les fleurs & les fruits ; les parties un peu moins ſubtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feuilles, & de la racine : les parties les plus graſſes ſe congelent, & font les gommes, les réſines, les baumes : les parties les plus groſſieres produiſent l'écorce extérieure, & fourniſſent la nourriture à pluſieurs excroiſſances.

Eſprits animaux des plantes.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même ſuc de la terre, elles acquierent pourtant des qualitez bien différentes, à cauſe de la diverſité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y ſont produites & occaſionnées par les contextures ou diſpoſitions différentes des fibres.

Différence des gommes & des réſines.

On diſtingue les réſines d'avec les gommes, en ce que les réſines ſont plus graſſes, & qu'elle ſe diſſolvent par conſéquent plus facilement dans les huiles.

Origine des minéraux.

L'origine des Minéraux eſt différente de celles des Végétaux & des Animaux ; elle ſe fait par des congelations d'eaux acides ou ſalées, chargées de quelque matiere qu'elles ont diſſoute dans la terre.

Métaux, comment ils ſont produits.

Les métaux ſont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digéré & de mieux lié dans les minéraux, qui s'eſt ſéparé des parties les plus groſſieres dans les mines, de même que l'or & l'argent ſe ſéparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne ſont pas en état de produire les métaux ; il eſt néceſſaire qu'il s'y rencontre une diſpoſition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires : les hautes montagnes ſont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

Indices pour découvrir les mines.

Ce n'eſt pas le hazard ſeul qui conduit à la découverte des mines métalliques ; ceux qui s'y appliquent ont remarqué pluſieurs circonſtances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Par exemple, quand on trouve ſur une montagne ou dans ſes crevaſſes des marcaſites & des petits morceaux de mine peſans, ou qu'on apperçoit à la ſurface de la terre quelque veines minérales, ce ſont des indices ſur leſquels on peut entreprendre de travailler comme en ſûreté de réuſſir.

Quand en certains ruiſſeaux on apperçoit parmi le ſable, des petits morceaux de marcaſite ou de mine, c'eſt un indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voiſin ; car ces parcelles métalliques ont été détachées & chariées par les eaux qui ſortent ordinairement du bas de quelque montagne ; de ſorte qu'en rétrogradant vers la ſource du ruiſſeau, & ſuivant toujours ces petits morceaux de marcaſite, on arrive à l'endroit où eſt la mine.

Quand l'aſpect d'une montagne eſt rude & ſauvage ; que la terre en eſt ingrate, nue, ſans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe,

elle eſt pâle & ſans vigueur, c'eſt un indice qu'il y a des mines dans cette montagne : car la grande ſtérilité de ſa ſurface ne peut provenir que des vapeurs minérales qui brûlent les racines des plantes. Il n'arrive pourtant pas toujours que les montagnes ſoient rudes & ſtériles ; on en voit pluſieurs qui ſont revêtues d'une grande quantité de plantes, ſoit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne ſont point âcres ni mal-faiſantes, ſoit parce que ces mines ſont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui ſont ſtilez à la découverte des mines, connoiſſent par les reflexions du Soleil ſur une montagne, s'il y a dedans du métal.

Quand on voit ſortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût minéral, c'eſt un ſigne qu'elle contient une mine métallique ; car les métaux ſont ordinairement accompagnez de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant néceſſaire de les épuiſer avant que d'aller chercher le metal.

Lorſqu'on eſt à peu près certain par pluſieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux ; puis on approfondit juſqu'à ce qu'on ſoit à la groſſe maſſe du métal. Mais comme ce travail eſt ſujet à de grands riſques, à cauſe des pierres mollaſſes qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé, & les accabler eux-mêmes ; on a coutume, pour éviter ce péril, de voûter les caves avec des eſpeces de poutres qui puiſſent ſoutenir les pierres & les terres : alors on travaille avec plus de ſûreté à détacher le métal.

Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les métaux.

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, ſe diviſe en pluſieurs petits canaux ou veines, qui repréſentent des branches d'arbres ou des petits bras de riviere : les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grand choſe, & qui en ſe détachant feroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé ; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la groſſe maſſe du métal.

Les métaux ſe diviſent en branches dans la mine.

Les métaux différent des autres minéraux, en ce que la plûpart de ceux-ci ſont malléables, & les métaux ne le ſont point.

Différence des métaux d'avec les minéraux.

Il y a ſept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb ; & le vif-argent. Ce dernier n'eſt pas malléable, s'il n'a été amalgamé avec les autres ; mais comme on a crû qu'il étoit la ſemence des métaux, on l'a mis en ce rang : pluſieurs ne le qualifient que de demi-métal.

Les ſept métaux.

Les Aſtrologues & les Alchymiſtes, qui ont toujours eu entre eux une grande liaiſon de principes & de ſentimens, ont établi comme une vérité inconteſtable, qu'il y avoit une grande correſpondance entre les métaux & les planetes, par des influences qui ſortant de l'un ſe communiquoient à l'autre, & ſervoient réciproquement a leur nourriture. Quoique cette opinion ſoit ſans aucun fondement, elle n'a pas laiſſé d'avoir beaucoup de

Imagination des Aſtrologues & des Alchymiſtes touchant les métaux & les planetes.

fectateurs : les plus raifonnables d'entre eux, pour l'expliquer phyfiquement, ont dit que le commerce de la planette avec le métal fe faifoit par un écoulement de corpufcules qui partoient de l'un & de l'autre, & qui faifoient comme une chaîne de la planette au métal & du métal à la planete; que ces corpufcules étoient difpofez à entrer par les pores de la planette & du métal ; mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à caufe de la figure des pores qui ne fe rencontroit pas toujours propres à les recevoir.

Tous ces baux raifonnemens font dits *gratis* ; il n'y a nulle apparence que les Planettes, excepté le Soleil & la Lune, faffent impreffion fur notre terre ; elles en font trop éloignées ; & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raifon de croire qu'elles s'attachent plutôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

Noms des Planetes donner aux métaux.

On a donné aux fept métaux les noms des fept Planetes, par lefquelles on a prétendu qu'ils étoient régis chacun en leur particulier ; ainfi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Vertus imaginaires attribuées aux métaux.

On s'eft encore imaginé que les influences planétaires donnoient aux métaux des qualitez fpécifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps ; qu'ainfi l'or qui, felon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent *le cœur du grand monde*, étoit propre pour fortifier & réjouir le cœur du petit monde, c'eft-à-dire, celui de l'homme ; que l'argent qu'ils difent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête ; que le fer qui reçoit les influences de Mars, étoit propre pour le foye ; que l'étain qui reçoit les influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice ; que le cuivre qui reçoit les influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins ; que le plomb qui reçoit les influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'eft pas dans les influences planétaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux : nous voyons des caufes bien plus prochaines, aufquelles il y a bien plus de raifon de s'arrêter ; comme à la difpofition de leurs parties, à leurs fels, à leurs fouffres : c'eft ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet Ouvrage.

Il femble que je devrois fuivre l'ordre des trois claffes dont j'ai parlé, & traiter premierement des Animaux, puis des Végétaux, & enfin des Minéraux : mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionnaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent ; & comme une même Drogue à plufieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoife, pour y marquer ceux qui ne font point dans l'ordre de l'alphabet.

Beaucoup de Médecins & d'Apoticaires s'imaginent qu'il fuffit, pour remplir les devoirs de leur profeffion, de connoître les Drogues les plus

uſuelles, ſans ſe mettre en peine de paſſer plus avant : mais rien n'eſt plus contraire au progrès de la Médecine, que cette opinion ; elle empêche qu'on n'approfondiſſe les ſecrets de la nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remédes qui nous ſont inconnus. Nous voyons que chaque ſiécle a mis en lumiere de nouvelles drogues ; & nous ſerions privez de la plus grande partie des meilleurs remédes dont on uſe aujourd'hui ſi les Chymiſtes ne les euſſent tirez des métaux & des minéraux, que les Anciens croyoient non-ſeulement inutiles en Médecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecuanha, qui produiſent tant de bons effets, ſi les Botaniſtes n'avoient pas pouſſé leur recherche juſques dans le nouveau monde ? & la matiere Médecinale ſeroit-elle auſſi abondante, qu'elle ſe trouve de nos jours, ſi ceux à qui nous ſommes redevables de tant de précieuſes découvertes, s'en étoient tenus aux ſeules Drogues dont s'étoient ſervis leurs prédeceſſeurs ? Auſſi voyons-nous que les Médecins qui font la Médecine avec plus de réuſſite, ſont ceux qui ſe ſont les plus appliquez à la connoiſſance des Drogues. Nous en avons un illuſtre exemple en la perſonne de M. Fagon, Premier Médecin de Louis XIV. car quoique ce grand homme ſe fût également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Médecin, on peut dire qu'aucune n'a plus ſolidement contribué à cette haute réputation où le ſuccès de ſa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remédes qu'on peut tirer des animaux, des végétaux, & des minéraux.

On ne ſçauroit donc trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de Médecine, de s'appliquer ſérieuſement à la connoiſſance des Drogues, & à en pénétrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne poſſéde quelque qualité ſpécifique pour la guériſon des maladies.

J'avoue qu'il ſe trouve peu de perſonnes dont le loiſir & la fortune ſoient aſſez grands pour ſe donner tout entiers à cette occupation : mais je ſuis perſuadé qu'il n'y a aucun Médecin ni Apoticaire, quelqu'employé qu'il ſoit, qu'il ne puiſſe au moins dans le cours de ſa vie découvrir la vertu particuliere de quelques Drogues, s'il veut s'y attacher ; ce qui pourroit avec le tems enrichir la Medecine de remédes plus ſimples, plus ſûrs, & plus efficaces que ceux dont nous uſons aujourd'hui.

EXPLICATION DES NOMS DES AUTEURS CITEZ DANS CE LIVRE.

ACad. Reg. Parif. Scientiarum Academia Regia Parifienfis : Mémoires pour fervir à l'Hiftoire des Plantes, dreffez par M. Dodart, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. 1676. in fol.

Acoft. Acofta : Chriftophorus Acofta, en françois, Chriftophle de la Cofte, Médecin & Chirurgien Africain; il a fait en l'année 1582 un Traité des Drogues & Médicamens, qui a été traduit en latin, puis en françois, & imprimé à Lyon, in 8.

Acoft. Pater Acoftæ Societatis Jefu, qui confcripfit Libros 4 Hiftor. Natural. & Moral. Indiarum.

Acta Academ. Reg. Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, d'où l'on a tiré plufieurs extraits inferez dans ce Dictionnaire.

Ad. Lob. & Adv. Adverfariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis. Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570, à Anvers en 1576, & réimprimé à Londres en 1605, in fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & caufis fubterraneorum, Lib. 5. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. 4. De natura foffilium, Lib. 10. De veteribus & novis metallis, Lib. 2. Bermannus five de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus : Exactiffima defcriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnefiano, Tobia Aldino Cefenate autore. Romæ 1626, in fol.

Aldrov. Ulyffis Aldrovandi Dendrologia. Bonon. in fol.

Alpin. *Vide Profp. Alpin*

Amat. Amati Lufitani in libros 5. Diofcoridis enarrationes, additis diverfarum linguarum nominibus. Argentinæ, 1554, in 4.

Ambrof. Ambrofinus : Hyacinti Ambrofini horti publici bononienfis præfecti Phitologiæ, five de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ, 1666, in fol.

Amman. Ammanni Suppellex Botanica. Lipfiæ, 1675, in 8.

Ang. Anguillara : Aloifius Anguillara horti Patavini tertius in ordine præfectus, de plantis fuam fententiam diverfis communicavit : opufculum in partes 14 divifum operâ Joannis Marinelli italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & fedi arborefcentis. Venetiis, 1561, in 8.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, additâ demonftratione herbarum fingulorum fignorum Zodiaci, nec non & ftellarum errantium fcripfit. Lutetiæ, 1528, in fol.

BArbar. Barbarus : Hermolai Barbari in Diofcoridem coralloriorum libri 5. Coloniæ, 1530, in fol.

Barthol. Thomæ Bartholini in Academia Hafnienfi Profefforis Regii, & Médicæ Facultatis Decani de Medicina Danorum domeftica differtationes.

Bel. Vide *Hort. Bel.*

Bellon. Bellonius : Pierre Belon du Mans : fes œuvres ont été traduites par Clufius, & placées dans fon fecond volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme : De arboribus coniferis & fempervirentibus, in 4. De admirabili operum antiquorum præftantia, in 4. De medicato funere, in 4.

Benzo. Hieronymi Benzonis Mediolanenfis, novi orbis hiftoria, per Urbanum Calvatonem latinæ reddita. Genevæ, 1600, in 8.

Bocc. Icones & defcriptiones rariorum plantarum, autore Paulo Boccone Panormitano Siculo. Oxonii, 1674, in 4.

Bocc. Muf. Paolo Boccone Mufeo de Fifica, de Piante, &c. in Venet. 1697, in 4. 2. vol.

Boerhaav. Herman. Boerhaave Index Plantarum horti Lugduno-Bat. Lugd. Bat. 1710, in 8. Idem Catalogus editus Lugd. Bat. 1720, in 4. 2. vol. cum fig.

Boët de Boot. Boëtius de Boot Brugenfis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum hiftoriam typis mandavit, in 8. Lugd. Bat.

Bolivar. Le P. Bolivar, Hiftoire d'Ethyopie.

Bon. Differtation fur l'araignée, contenant la vertu & les propriétez de cet infecte, avec la qualité & l'ufage de la foye qu'il produit, par M. Bon, Affocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences à Montpellier, &

Premier Préſident de la Cour des Comptes, des Aydes & Finances du Languedoc. Paris, in 8.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ libros ſex Hiſtoriæ naturalis Indiæ Orientalis conſcripſit, quos morte præventus indigeſtos reliquit : poſtea Guillemus Piſoneos in ordinem redegit, illuſtravit, & edidit ſimul cum hiſtoria naturali Indiæ Occidentalis. Amſtelodami, 1658, in fol.

Botan. Monſpel. Petri Magnol, D. M. Monſpelienſis Botanicum Monſpelienſe. Lugduni, 1676. Ejuſdem Appendix. Monſpelii, 1686. Ejuſdem Prodromus hiſtoriæ generalis Plantarum. Monſpelii, 1699, in 8.

Bot. Monſp. Ap. In Appendice horti Botanici Monſpelienſis.

Breyn. Jacobi Breynii Gedanenſis exoticarum, aliarumque minus cognitarum Plantarum centuriæ extant. Ejuſdem Prodromi duo Gedoni. in 4. 2. vol.

Broſſ. Broſſæus : Deſcription du Jardin Royal des Plantes Médicinales, par Guy de la Broſſe, Médecin ordinaire du Roi, & Intendant dudit Jardin. 1633, in 4.

Brunf. Brunfelſius : Othonis Brunfelſii ſimplicium hiſtoria latina, cum figuris, tribus tomis prodiit, primus anno 1530, alter 1531, & tertius poſthumus anno 1536. Argentinæ.

Brunſv. Vide *Hier. Brunſv.*

C. *B.* Caſpari Bauhini pinax Theatri Botanici, &c. imprimé à Baſle en 1628, & réimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671, & augmenté de ſon Prodromus, avec fig. in 4.

Cæſalp. Cæſalpinus : Andreas Cæſalpinus Aretinus in Academia Piſana Profeſſor, de Plantis libros 16 ſcripſit. Florentiæ, 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitomen Matthioli. De Plantis Epitome utiliſſima, Petri Andreæ Matthioli Senenſis extat, à Joachimo Camerario plurimis iconibus & deſcriptionibus aucta. Francof. ad Mœnum, 1588. in 4.

Cam. Hort. Camerarius in Horto Medico & Philoſophico, edito Francofurti ad Mœnum. 1588. in 4.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum libri 17. Baſileæ, 1581, in 8.

Car. Steph. præd Ruſt. Caroli Stephani prædium ruſticum, Pariſ. 1629, in 8.

Caſt. Dur. Caſtor. Durante : herbario nuovo di Caſtore Durante Medico & Cittadino Romano. in Roma, 1585. Venet. 1684, in fol.

Cart. Altdorf. Vide *Flora Altdorffina.*

Cat. Georg Vide *Hort. Pat.*

Cat. Plantar. Bat. Joannis Commelini, Catalogus Plantarum indigenarum Bataviæ Amſtel. 1683.

C. Biron. Curioſitez de la Nature & de l'Art, apportés dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident, 1698 & 1699, & l'autre aux Indes d'Orient en 1701 & 1702. avec une relation abregée de ces deux voyages, par C. Biron, Chirurgien Major. Paris, in 12, 1703.

Chomel. Abregé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles, par M. Chomel, Médecin du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences. Paris, 3 vol. in 12.

Cl. App. Cluſus in Appendice hiſtoriæ plantarum.

Cluſ. cur. poſt. Cluſius in curis poſterioribus : id eſt Caroli Cluſii Atrebatis curæ poſteriores, ſeu plurimarum ſtirpium non ante cognitarum deſcriptiones. Antuerpiæ, 1611, fol.

Cl. exot. Cluſius de Plantis exoticis. Caroli Cluſii Atrebatis exoticorum libri 10. Antuerpiæ, 1605, in fol.

Cl. Hiſp. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hiſpanias obſervatarum hiſtoria. Antuerpiæ, 1576.

Cl. hiſt. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum plantarum hiſtoria. Antuerpiæ, 1601, in fol.

Cl. Pann. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum aliquot ſtirpium per Pannoniam, Auſtriam, obſervatorum hiſtoria. Antuerpiæ, 1583.

Col. part. Columna parte prima : Fabii Columnæ Lucæi minus cognitarum ſtirpium. Romæ, 1606, in 4.

Col. part. alt. Columna parte altera : Fabii Columnæ Lincæi minus cognitarum ſtirpium pars altera. Romæ, in 4.

Col. Phytob. Fabii Columnæ Phytobaſanos. 159 . in 4.

Col. in Rech. Columna in Rechum : Rerum medicarum novæ Hiſpaniæ, Theſaurus à Nardo Antonio Recho, cum notis & additionibus Fabii Columnæ. Romæ, 1649.

Commel. Commelin : Plantæ rariores horti Amſtelodamenſis, & Præludia Botanica. Lugd. Bat. in 4, 1703 & 1706, 2 vol. cum fig.

Conr Geſneri de rerum foſſilium lapidum & gemmarum natura, figuris & ſimilitudinibus liber. *Tiguri*, 1565, in 8.

Contant. Les œuvres de Jacq. & Paul Contant, Apoticaires à Poitiers. 1561, in-fol. avec figures.

Cord hiſt. Valerii Cordi in Dioſcoridem annotationes.

Ejuſdem libri 4 de ſtirpium hiſtoria, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Geſnero additis.

Ejuſdem ſylva obſervationum quæ omnia ſimul, Geſnero curante. Argentinæ, 1561, in fol. edita fuere.

Ejuſdem diſpenſatorium ſæpius recuſum prodit.

Corn. Cornut Jacobi Cornuti Doctoris Medici Parienſis, Canadenſium plantarum, alia-

rumque nondum editarum hiſtoria. Pariſ. in 4. 1635.

Cornar. Janus Cornarus Germanus Dioſcoridem tranſtulit, & ſingulis capitibus emblemata addidit. Baſileæ, 1557, in fol.

Cort. Cortuſus : Jacobus Antonius Cortuſus, Patricius Patavinus, & horti Patavini præfectus, à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipſis communicatas, nil aliud edidit niſi Catalogum horti Patavini, cum ejuſdem areis, italicè Venetiis, 1591. in 8.

Coſt. Joannis Coſtæi de univerſali ſtirpium natura libri duo. Taurini, 1578, in 4.

Ejuſdem annotationes in Meſuæum, cum operibus Meſuæi. Venetiis, 1570, in fol.

Creſcent. Petri Creſcentii Bononienſis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, libri 12, ante annos ferè ducentos ſcripti. Baſileæ, 1548, cum paucis figuris.

Cynoſura. Pauli Hermanni Medici & Profeſſoris Botanici Leidenſis Cynoſura materiæ medecinæ. Argentorati, 1710, in 4.

D*Alech.* Dalechamp, Hiſtoire des Plantes, Lyon, 2 vol. in fol.

De la Duquerie. Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus, Profeſſor & Decanus, atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-etimologicum edidit. Cadomi, 1693, in 12.

De la Voye. Lettre écrite à M. Auzout par M. de la Voye, touchant les vers des pierres, du 28. Juin 1666.

De Reaumur. Examen de la ſoye des araignées, par M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences. Paris.

Le même Auteur a donné encore pluſieurs autres Diſſertations de Phyſique inſérées dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Didace. Venerandus F. Didacus de Recollectorum Ordine, rariorum plantarum cultor eximus.

Dioſcor. Dioſcorides : Pedacius Dioſcorides Anazarbæus de materia medica, libros quinque græcè prodiit, quorum variæ editiones Græco-Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Goupylii Auſſulani, Joannis Ruelli, Joannis Cornarii, Joannis Antonii Sarraceni, & aliorum.

Ejuſdem Pedacii Diſcoridis libri 6. Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350, additis cuilibet capiti hujus ſecundæ editionis annotationibus compendiariis, ab H. B. P. Medico : item & triginta icones ſtirpium nondum delineatorum à Jac. Dalechampio. Lugduni, 1552, in 8.

Dod. Dodonæus : Remberti Dodonæi Mechlinienſis, Medici Cæſarei, ſtirpium hiſtoriæ Pemptades ſex, ſive Libri 30. Antuerpiæ 1616, in fol.

Dod. Gal. Ejuſdem hiſtoria Gallica Cluſ.

Dod. Belg. Ejuſdem hiſtoria Belgica.

Donat. Donatus : Trattato de' ſemplici pietre & peſci marini, di Antonio Donati. in Venet. 1631, in 4.

Du Tertre. Hiſtoire générale des Antilles, habitées par les François, compoſée par le P. du Tertre, Jacobin. in 4, 2 vol. Paris, 1666.

E*Stienne-François Geofroy*, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Profeſſeur Royal, a donné pluſieurs Diſſertations Phyſiques qui ont été inſerées dans les Mémoires de la même Académie.

Elem. Botan. Elémens de Botanique par Pit. Tournefort. Paris, 1694, 3 vol. in 8.

Euric Cord. Euricii Cordi Simeſuſii Medici, Botanologicum per dialogum propoſitum. in 8. Coloniæ, 1534.

Eyſt. Eyſtettenſis. Baſilii Beſleri horti Eyſtettenſis deſcriptio. Norimbergæ, 1613, in fol. 2 vol.

F*Err. Flor.* Ferrarius de Florum cultura : J. Baptiſtæ Ferrarii Senenſis è Societate Jeſu, de Florum cultura Libri 4. Romæ, 1663. Amſtelodami, in 4.

Feuillée. Hiſtoire des Plantes Médicinales qui ſont le plus en uſage dans les Royaumes du Pérou & du Chily, par le R. P. Feuillée, Minime, Botaniſte du Roi. Cet Ouvrage eſt imprimé à la ſuite de ſes obſervations. Paris, 1714, in 4. avec figures.

Flor. Altdorff. Floræ Altdorffinæ deliciæ ſylveſtres, ſive Catalogus Plantarum in agro Altdorffino ſponte naſcentium Hoffmanno. Altdorffii, 1677, in 4.

Ejuſdem Florilegium Altdorffinum, ſive Catalogus Plantarum horti Medici. Altdorffii, 1676, in 4

Flor. Bat. Floræ : Batavæ Flores Pauli Hermani. Lugd. Bat. 1690, in 8

Fracaſt. Hieronymi Fracaſtorii Opera. Lugduni, 1590, in 8.

Frag. Joannes Fragoſus Hiſpaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum, & ſimplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum hiſtoriam hiſpanicè ſcripſit : Iſraël Spachius Medicus Argentinenſis edidit. Argentinæ, 1610, in 8.

Fuch. Fuchſius : De hiſtoria ſtirpium Commentarii inſignes, &c. authore Leonhardo Fuſchſio. Baſileæ, 1542, in fol.

G*Al.* Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum poſt Hippocratem Princeps.

Garidel. Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs d'Aix, & autres lieux de la Provence, par M. Garidel, Médecin & Profeſſeur à Aix. 1715, in-fol.

Garz. Garzias ab horto : En françois, Garcie du Jardin : Garziæ ab horto Proregis Indiæ Medici, de aromatibus & ſimplicibus medicamentis apus Indos naſcentibus hiſtoria ordine alphabetico, per dialogos lingua Luſitanica conſcripta reperitur à Cluſio in Epitomen contracta & latinè facta. Ce livre a été traduit en françois ſous le titre de l'Hiſtoire des Drogues, Epiceries & Médicamens ſimples, in-8°.

Ger. Gerardus : Joannis Gerardi hiſtoria plantarum Anglica Londini. 1597, in fol.

Ger. emac. Gerardi hiſtoria emaculata & aucta à Thoma Johnſono. Londini, 1636.

Geſu hort. Conradus Geſnerus in libro de hortis Germaniæ.

Geſn. Col. Conradus Geſnerus in libello de collectione ſtirpium.

Geſn. Cat. Geſnerus in Catalogo plantarum quadrilinguis.

Genſn. de fig. lap. Geſnerus de figuris lapidum.

Goedard. Voyez *J. Goedart.*

Griſl.in Epit. Dedicat. Ul. Griſley in Epiſtolâ dedicatoria viridarii Luſitani.

Guil. Guilandinus : Melchioris Guilandini, quarti in ordine horti Patavini præfecti, Theon, ſive Apologia adverſus Matthiolum. Patavii, 1558, in 4.

Guill. Homberg, de l'Académie Royale des Sciences, & premier Médecin de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orléans, a donné pluſieurs Diſſertations Phyſiques qui ont été inſérées dans les Mémoires de la même Acad.

Guill. Piſo. Guillelmi Piſonis Medici Amſtelodamenſis de Indiæ utriuſque re naturali & medica Libri 14. Amſtel. 1558, in fol.

HAriot. Thomas Hariot inſulam Virgineam deſcripſit. Cluſius latinè reddidit : eſt prima pars Indiæ Occidentalis.

Herman. Hermannus. Vide *H. L. B.*

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileienſis ſcripſit quinque libros Commentariorum in Dioſcoridem, quos Corollarium vocat. Coloniæ, 1530, in fol. Ejuſdem in C. Plinii hiſtoriam naturalem caſtigationes Baſileæ, 1534, in 4.

Hernand. Hernandez : Plantarum, animalium, &c. Mexicanorum hiſtoria, à Franciſco Hernandez primum compilata, & à Nardo Antonio Reccho in volumen digeſta. Romæ, 1651, in fol.

Hier. Brunſv. Hieronymi Brunſvicenſis Apodixis Germanica, Brunfelſii herbario addita. Argentinæ, 1531 in fol.

Hippocr. Hippocrates Coii Medicorum Princeps.

Hoff. Flor. Altdorff. Vide *Flor. Altdorff.*

Hon. Bel. Honorius Bellus Vincentinus Medicus Cydonienſis in Creta inſula ; extant Epiſtolæ ejuſdem de plantis ad Cluſium conſcriptæ, ejuſque hiſtoriæ additæ.

Hort. Amſtel. Rariorum plantarum horti Medici Amſtelodamenſis deſcriptio & icones, auctore Joanne Commelino. Amſtelod. 1597. in Fol.

Hort. Cathol. Hortus Catholicus, autore Franciſco Cupani. Neapoli, 1696. cum ſupplemento primo. in 4.

Hort. Cathol. Suppl. alt. Supplementum alterum ad hortum Catholicum Franciſci Cupani. Panormi, 1697.

Hortus Edinb. Hortus Medicus Edinburgenſis, ſive Catalogus plantarum horti Edinburgenſis, autore Jacobo Suterland. Edinburgi, 1683, in 8.

H. L. B. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, autore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Profeſſore. Lugd. Batav. in 4. 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus Amſtel. ab anno 1678 ad annum 1693, quo duodecima pars impreſſa eſt in fol.

H. Pat. Catologus Plantarum horti Patavini Georgii à Turre Patavii, 1662, in 12.

H. R. B. Hortus Regius Bleſenſis. Pariſiis, 1655, in fol.

H R. P. Aortus Regius Pariſienſis. 1665. in fol.

H. R. Monſp. Hortus Regius Monſpelienſis Petri Magnol Monſpelii, 1697, in 8.

J. B. Joannes Bauhinus : Hiſtoria Plantarum, autoribus Joanne Bauhino Archiatro, nec non Joanne Henrico Cherlero, doctoribus Baſilienſibus : quam recenſuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevenſis. Ebroduni, 1650, in fol.

Icon. Robert. Icones Roberti variæ multiformes florum ſpecies appreſſæ ad vivum, autore Nicolao Roberto. Pariſiis, in 4.

J. Goedart. Hiſtoire naturelle des inſectes, ſelon les différentes métamorphoſes obſervées par Jean Goedart. 3 vol. in 12. Amſterdam, 1700.

Imper. Ferrantes Imperatus Neapolitanus Pharmacopæus evulgavit hiſtoriæ naturalis libros 28, cum figuris lapidum, corallorum, ſpongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599, & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum additamento ad partem nonam in fol.

Jonq. Hort. Dioniſii Jonquet Medici Pariſienſis hortus. Pariſiis, 1659, in 4.

Jonſt. Jonſtonis : Hiſtoria naturalis de animalibus, cum figuris æneis, autore Joanne

Jonstonio Medicinæ doctore. Amstelodami, 1657, in fol.

K Empferi. Amœnitates exoticæ.

L Ac. Lacuna : Andreæ Lacunæ Commentaria in Dioscoridem, cum figuris, Hispanicâ linguâ conscripta. Salamant, 1552, fol.

Lælius Triumf. Apud fratrem Lælii Triumfeti Catalogus plantarum, cum observationibus Joan. Bapt. Triumfeti ejus fratris editus.

Lauremb. Petri Laurembergii Apparatus plantarius primus. Francof. 1632, in 4.

Le R. P. le Comte, Jésuite, dans ses nouveaux Mémoires de la Chine, in 12.

Lem. Levinus Lemnius de plantis sacris. Lugduni, 1595, in 8.

Lemery. Voyez *Nicolas Lemery.*

Ler. Jo. Lerius Burgundus historiam Brasilianam gallicè primùm, deinde latinè dedit. Genevæ, 1594, in 8.

Linsc. Linschotus : Jo. Hugonis Linschoti itinerarium ac navigatio in Orientalem sive Lusitanorum indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus. Hagæ Comitis, 1599, in fol.

Lob. ic. Matthiæ Lobelii plantarum seu stirpium icones. Antuerpiæ, 1581, in longa forma, in 4.

Lob. obs. Lobelii observationes; plantarum seu stirpium historia Matthiæ de Lobel. Insulæ & Antuerpiæ, 1576, in fol.

Lochner. Michaelis Frederici Lochneri heptas dissertationum ad historiam naturalem pertinentium. Norimbergæ, 1716, in 4. cum figuris.

Lon. Adamus Lonicerus : in herbarium Eucharii Roslin sui in officio Francofurti antecessoris, germanicè scriptum quartò auxit, & postremo anno 1569 prodiit; postmod in remoto Eucharii nomine, suum præfixit, & cum figuris 833, circiter anno 1582 dedit Francofurti.

Louis Lemery, Medecin, dans son Traité des Alimens. Paris, 1709, in 12.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem Libri 7, Archangelo Madrignano interprete, cum aliis qui novum orbem descripsere. Basileæ, in fol.

Lugd. Historia generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium, 1586. On l'appelle ordinairement *l'Histoire de Dalechamp*, à cause qu'elle a été dressée sur les mémoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice historiæ generalis plantarum Lugduni edite apud Guillelmum Rovillium.

M *Arcel. Malpic.* Marcellus Malpighius & Nehemiag Grew ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impressa, in fol.

Marcg. Georgii Marcgravii de Liebstad Misnici Germani historiæ rerum naturalium Brasiliæ Libri octo. Cet ouvrage a été imprimé en Hollande, avec celui de G. Pison en l'année 1648, in fol.

Marchand. J. Marchand Botaniste, de l'Académie Royale des Sciences, a donné plusieurs dissertations Botaniques qui sont inserées dans les Mémoires de la même Académie. Paris, in 4.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senensis Medici Commentarii in sex libros Pedacii Dioscordis, &c. Venetiis, ex officina Valgrisiana, 1565, in fol.

Matth. Lob. ic. Matthiole cité par Lobel dans le Livre intitulé, Icones Lobelii.

Matth. Ic. Valgr. Matthiole de l'Edition de Valgrise. in fol.

Mentz. Christianus Mentzelius Furstenvald. March. Philosophiæ & Medicinæ Doctor Sereniss. Electoris Brandeburgici Consiliarius & Archiater, edidit indicem nominum plantarum universalem multilinguam, cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incisis. Berolini, 1682, in fol.

Mes. Joannis Mesuæ Damasceni Medici clarissimi Opera de medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu libri duo, quorum priorem canones universales, posteriorem de simplicibus ut vocant, &c. Venetiis, 1623, in fol.

Michael. Bern. Valent. Michae'is Bernardini Valentini, Professoris Medici, & P. T. Academiæ Grissinæ Rectoris, polyrecta exotica in curandis affectionibus contumacissimis probatissimisque : scilicet, Faba sancti Ignatii, Ipecacuanha, Pedra del porco, China chinæ, Clyster tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura, cum figuris æneis. Francofurti ad Mœnum, 1701, in 4.

Ejusdem Historia Simplicium reformata, cum Epistolis. Francofurti ad Mœnum, in fol. 1716, cum figuris.

Mon. Monard. Histoire des simples médicamens apportez de l'Amérique, desquels on se sert dans la Medecine, écrite premierement en espagnol par Nicolas Monard, Medecin de Séville, depuis mise en latin par Clusius, & ensuite traduite en François par Antoine Colin, Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lyon avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619, in 8.

Mor. hist. Plantarum historiæ universalis Oxoniensis pars secunda, autore Roberto Morison. Oxonii, 1680, in fol.

M. H. R. B. Hortus Regius Blesensis auctus, authore Roberto Morison. Lond. 1669, in 8.

Mor. prælud. Morison præludia botanica.

Mor. umb. Plantarum umbelliferarum distri-

butio nova ; autore Roberto Morifon. Oxonii, 1672, in fol.

Munt. Muntingius in hift. Plantarum, in fol. Amftelodami, 1713, in fol.

Muf. Petiv. Mufæum Petivetianum, cujus Centuria prima 1695, fecunda & tertia 1698, quarta verò & qiunta 1699. Londini prodiere. in 8.

Muf. Reg. Soc. Cat. Catalogus Mufæi Regiæ Societatis, à D. Grew elaboratus.

Muf. Vorm. Mufæum Vormianum, feu hiftoria rerum rariorum, tam naturalium quam artificialium, tam domefticarum quam exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in ædibus authoris fe vantur, adornata ab Olao Vorm. Med. Doct. & in Regia Hafnienfi Academia olim Profeffore publico, variis & accuratis iconibus illuftrata. Lugduni Batav. 1655, in fol.

NIcand. Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti authoris græcis fcholiis. Venetiis, 1523, in 4.

Ejufdem Editio Græco-latina, cum Gorræi fcholiis. Lutetiæ, 1557, in 4.

Nic. Lem. Cours de Chimie, contenant la maniere de faire les opérations qui font en ufage dans la Médecine, par Nicolas Lemery, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine, onziéme édition, in 8. Paris, 1731.

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analife chimique de ce minéral, &c. in 12. Paris.

Sa Pharmacopée univerfelle, contenant toutes les compofitions de Pharmacie, &c. in 4.

Son Dictionnaire, ou Traité Univerfel des Drogues fimples, mis en ordre alphabétique, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les végétaux, & dans les minéraux, &c. troifiéme édition, beaucoup augmentée, avec des figures en taille-douce. Paris, in 4.

Le même Auteur a fait plufieurs Differtations Phyfiques inférées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Paris, in 4.

OVied. Confalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis hiftoria generalis. Cet Ouvrage a été traduit en françois par M. Durot. in 8.

PAlud. in Linfchot. Bernardi Paludani Medici Encufani notæ ad Linfchoti hiftoriam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradifi Batavi Prodromus, in 12. Amftelodami, in 8.

Parck, parad. Parkinfonus in paradifo terreftri: Joannes Parkinfonus Londinenfis, Pharmacopœus regius anno 1729, edidit paradifum terreftrem anglicè, in quo florum omnium hiftoriam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fructicum elegantiorum quæ in hortis aluntur, hiftoriam latè perfequitur. in fol.

Park. th. Parkinfonus in theatro: Joannis Parkinfoni theatrum botanicum. Londini, 1640, in fol.

Paff. Icon. Icones Crifpini Paffæi Arnheminfis, 1607.

Pena. Petrus Pena. Vide *Adverfariorum opus.*

Phytol. Britan. Phytologia Britannica. Londini, 1650, in 12.

P. Renealm. Paulus Renealmus Blefenfis fpecimen hiftoriæ plantarum, cum figuris 43, typis æneis expreffis edidit. Lutetiæ, 1611, in 4.

Pigafet. Philippus Pigafetta regni congiani Hiftoriam fcripfit, quæ cum Indicis hiftoriis edita invenitur.

Pellet. Cafpari Pelleterii Middelburgenfis Medici, plantarum in Valachia Zeelandiæ infula nafcentium Synonimia, alphabetico ordine propofita. Middelburgi, 1610, in 8.

Pifo. Vide *Guill. Pifo.*

Plin. Caius Plinius fecundus plurima fcripfit quæ injuria temporum interciderunt. Superfunt de hiftoria mundi Libri 37, in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Dupinet, & imprimé à Lyon en 1581, in fol.

Pit. Tournef. Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les plantes, par M. Pitton de Tournefort, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Fac. de Paris, & Profeffeur en Botanique au Jardin Royale des Plantes. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1694, avec des fig. 3. vol. in 8.

J. P. Tourn. Jofephi Pitton Tournefort Aquifextienfis, Doctoris Medici Parifienfis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in Horto Regio Botanices Profefforis, inftitutiones rei Herbariæ Editio altera gallicâ longè auctior, quingentis circiter tabulis æneis adornata. Parifiis, è Typographia Regia. 3 vol. in 4. 1700.

Ejufdem. Relation d'un Voyage du Levant, fait par ordre du Roi, &c. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1717, 2 vol. in-4. avec fig. & Lyon, 3. vol. in 8.

Ejufdem materia Medica, quæ edita fuit anglicè 1708 in 8, & gallicè à Domino Befnier, Doctore Medico Parifienfi. Parifiis, apud Viduam L. d'Houry, 1714, 2. v. in 12.

Pit. Tournef. Hiftoire des Plantes qui naiffent aux environs de Paris, avec leurs ufages dans

la Medecine, &c par le même Auteur, in 12. Paris; & réimprimé avec additions, par M. Bernard de Juſſieu. Paris, 1728, in 12, 2 vol.

Le même *Pit. Tournef.* a donné à l'Académie Royale des Sciences pluſieurs Diſſertations ſur divers ſujets, inſérées dans les Mem. de la même Acad. depuis 1700 juſqu'à 1708.

Pluk. Almag. Bot. Leonardi Plukenerii Almageſtum Botanicum. Londini, 1696, in fol.

Pluk. Phytog. Leonardi Plukenerii Phytographia, cujus pars prima & ſecunda Londini 1661, tertia verò 1662, quarta demum 1696 exhibitæ ſunt, in fol.

Plum. Plumerius : Deſcription des Plantes de l'Amérique, par le P. Plumier, Minime. Paris, 1693, in fol.

Ejuſd. nova Plantarum Americanarum genera. Pariſ. 1703, in 4. cum figuris.

Pomet. ou *P. Pomet.* Hiſtoire générale des Drogues ſimples, Ouvrages enrichi de plus de 400 fig. en taille-douce, par Pierre Pomet Marchand Droguiſte. Paris, 1694, in fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopœus Veronenſis Simplicium in Montebaldo naſcentium Catalogum ſcripſit, & nonnullarum deſcriptiones cum figuris 16 addidit, Cluſius ſuæ hiſtoriæ rariorum adjunxit, Cet Ouvrage, après pluſieurs éditions, a été traduit en Italien par François Pona, Docteur en Médecine & fils de l'Auteur. Veniſe, 1717, in 4. Baſle, 1608. & Anvers in fol.

Port. Joannis-Baptiſtæ Portæ Neapolitani, villæ Libri 12. Francofurti, 1592, in 4. Scripſit & alia opuſcula, quorum præcipuè ad nos attinet Phyſiognomia ſeu de plantis hiſtoria variis figuris referta. in 8.

Proſp. Alp. Ægypt. Proſperi Alpini de Plantis Ægypt. Liber. Venetiis, 1633, in 4.

Pr. Alp. exot. Proſperi Alpini de Plantis exoticis Libri duo. Venetiis, 1656, in 4.

Q*Uadram.* Evangeliſtæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrarienſis ſimpiiciſtæ, tractatus de theriaca & mithridato. Ferrariæ, 1597, in 4.

R*Aii Cat. Ang.* Catalogus plantarum Angliæ & Inſularum adjacentium, opera Joannis Raii è Societate regia. Londini, 1677, in 8.

Raii Cat. Cant. Catalogus plantarum circa Cantabrigiam naſcentium. Cantabrigiæ, 1660, appendix verò 1685, in 8.

Raii hiſt. Hiſtoria Plantarum, autore Joanne Raio, è Societate Regia. Londini, 1686, in fol. 3 vol.

Raii ſyllog. Sylloge ſtirpium Europæarum J. Raii. Londini, 1694, in 8.

Raii Synopſ. Synopſis methodica ſtirpium Britanicarum, eodem autore Joanne Raio Londini, 1690, in 8.

Rauwolf. Leonardus Rauwolfius, Medicus Auguſtanus in peregrinatione ſua in Orientem plurimas plantas deſcripſit, & icones adjecit. Lavingæ, 1538, in 4.

Recchus, Vide *Hernandez.*

Renod. Joannis Renodæi Medici Pariſienſis inſtitutiorum Pharmaceuticarum Libri quinque, quibus accedunt de materia Medica Libri tres. Pariſis, 1608, in 4. & in fol.

R. Hooke Micrograpia. Or Some phyſiological deſcriptions, Of minutte bodies madeby Magnifying glaſſes Vvith, obſervations and inquiries thereupon by R. Hooke, felloui the Royal Society. in fol. London.

Reneaume. Louis Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, a donné pluſieurs Diſſertations de Phyſique & de Botanique; qui ont été inſérées dans les Mémoires de la même Acad. Paris, in 4.

Richer Onomat. Onomatologia, ſeu Onomenclatura ſtirpium quæ in Horto Regio Monſpelienſi recens conſtructo coluntur, Richerio de Belleval, Medico Anatomico & Botanico Profeſſore imperante. Monſpelii, 1599, in 12.

Richer Icon. Plantarum. Richerii de Belleval elegantiſſimæ quidem, ſed nondum editæ, nec forſitan edendæ : quarum tabulæ æneæ proſtant Monſpelii in Muſæo Clariſſimi viris D. de Belleval.

Rivin. D. Auguſti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam, cum ordine plantarum quæ ſunt flore regulari monopetalo. Lipſiæ, 1690, in fol.

Ejuſdem ordo plantarum quæ ſunt flore regulari pentapetalo. Lipſiæ, 1699, in fol.

Rob. Cat. Catalogus ſtirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur, à Joanne Robino Botanico Regio, & Iatrici Horti ce'eberrimæ Scholæ Pariſienſis curatore. Pariſiis, 1601, in 12.

René-Antoine de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences, a donné pluſieurs Diſſertations de Phyſique inſérées dans les Mém. de la même Académie. Paris, in 4.

Rochefort. Hiſtoire des Iſles Antilles. Paris, in 4.

Roman. Romanus. Vide *Lud. Roman.*

Rondel. Guillelmi Rondeleti Libri de piſcibus. Lugduni, 1554, in fol.

Ruel. Joannes Ruellius Dioſcoridem latinè vertit, de natura ſtirpium libros tres ſcripſit. Baſileæ, 1537, in fol.

S*Cal.* Julii Cæſaris Scaligeri animadverſiones in Theophraſti libros 6 de cauſis plantarum. Genevæ, 1566, in fol. & in 8.

Sc. Bot. ſive *Schol. Bot.* Schola Botanica. Amſtelodami, 1689. in 12.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopœa Medico-Chimica, ſæpius impreſſa.

Schwenck. Gaſparus Schwenckfeldius ſcripſit Catalogum ſtirpium & foſſilium Sileſiæ. Lipſiæ, 1401, in 4.

Sim. Paul quadrip. Quadripartitum Botanicum Simonis Pauli. Argentorati, 1667, in 4.

Sloane Cat. plant. Icon. Catalogus plantarum Inſulæ Jamaïcæ, autore hans Sloane, è Regia Societate. Londini, 1696, in 8.

Ejuſdem Hiſtoria naturalis Inſularum Jamaicæ, Barbado, &c. anglicè ſcripta. Londini, 2 vol. in fol. 1707.

Stap. in Theophr. vel *Bod. à Stap.* Theophraſti Ereſii de hiſtoria plantarum Libri decem, quos illuſtravit Joannes Bodæus à Stapel. Amſtelodami, 1644, in fol.

Sutherland. Vide *Hortus Edinburg.*

Swert. Emmanuelis Swertii florilegium, in quo præter figuras plurimas, etiam 47 plantæ ex India utraque allatæ hactenuſque non deſcriptæ adduntur. Francofurti, 1612, in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis, 1499, in fol.

T*Ab.* Jacobi Theodori Tabernæmontani Hiſtoria Germanica tribus partibus edita, cum figuris 2087. Francofurti, 1588, in fol.

Idem emaculatus & auctus plantarum deſcriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino, anno 1613, in fol.

Ejuſdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti, 1590, in longa forma prodiere.

Thalius. Thalius, Sylva Hercynia, ſive Catalogus plantarum ſponte naſcentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ, &c. Francofurti ad Mœnum, 1588. Ce Catalogue eſt ordinairement joint & relié avec le Jardin Médicinal de Camerarius, in 4.

Theophr. ſive *Theophr. hiſt.* Theophraſti Græci de hiſtoria & de cauſis plantarum, editio Græco-Veneta, 1552, in oct. Baſileæ, 1541, in 4. & Gazæ verſio Lugduni, 1552 in 8. & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in Theophr. Theophraſti Ereſii de hiſtoria plantarum Libri decem, quos illuſtravit Joannes Bodæus à Stapel. Amſtelodami, 1644, in fol.

Thevet. Andreæ Theveti Coſmographia gallice edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en francois une hiſtoire des ſingularitez de la Nouvelle France en Amérique, où il a ajouté onze figures de plantes. Paris, 1557, in 4.

Tournefort. Voyez *Pit. Tournef.*

Trag. Tragus : Hieronymi Tragi hiſtoria, quæ ſæpius germanicè Argentinæ in fol. prodiit, per Davidem Kyberum latinè reddita cum iconibus 567 liceta ab 808 deſcribantur. Argentinæ, 1552, in 4.

Triumf. Obſervationes de ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joanne-Baptiſta Triumfeti Bononienſi. Romæ, 1685, in 4.

Triumf. Syllab. Triumfeti Syllabus plantarum Horto Medico Romano additarum. Romæ, 1688, in 4.

Tur. Turnerus ; Guillielmi Turneri Angli plantarum hiſtoria anglicè ſcripta, cum paucis figuris. Londini, in fol.

V*Eſl. in Proſp. Alp.* Veſlingius in Proſperum Alpinum : Joannis Veſlingii de plantis Ægyptiis obſervationes & notæ ad Proſperum Alpinum. Petavii, 1638, in 4.

Vepferi. Tractatus de cicuta aquatica.

Vergil. Vergilius : Marcelli Vergilii Florentini Secretarii Dioſcoridis interpretatio, cum ejuſdem commentariis. Coloniæ, 1529, in fol.

Vorm. Voyez *Muſ. Vorm.*

Vir. Luſ. Viridarium Luſitanum Gabrielis Griſley. Uliſſipone, 1660. in 12.

Z*An.* Iſtoria Botanica di Giacomo Zanoni Sempliciſta, è Sopra-intendente all' orto publico di Bologna. in Bologna, 1675, in fol.

APPROBATION

De Messieurs les Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine de Paris.

NOUS Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, oui le Rapport de Messieurs de Jouvanci, le Rat, de la Carliere, & de Vernage, aussi Docteurs Régens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité Universel des Drogues Simples*, composé par M. Lemery; certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Médicinale, & de plus utile pour la guérison & le soulagement des malades: En foi de quoi nous lui avons accordé le présent Certificat. Fait à Paris ce 15 Août 1697.

BOUDIN, *Doyen.*

DE JOUVANCI. LE RAT.
DE LA CARLIERE. VERNAGE.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Acad mie Royale des Sciences, du 2 Septembre 1713.

MEssieurs Homberg & Marchand qui avoient été nommez pour examiner les additions & les corrections faites par M. Lemery à son Histoire des Drogues Simples, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé qu'elles méritoient d'être données au Public dans la nouvelle édition qu'il doit donner de cet Ouvrage, en foi dequoi j'ai signé ce présent Certificat. A Paris ce 30 Septembre 1713.

FONTENELLE,
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Approbation de M. ANDRY.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, cette nouvelle Edition du *Dictionnaire des Drogues Simples*, lequel j'ai paraphé partout; & je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher cette Edition d'être donnée au Public. Fait à Paris ce Mardi 9 Septembre 1732. ANDRY.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Dictionnaire Universel des Drogues Simples, par feu M. Lemery*, & je pense qu'une nouvelle Edition d'un Livre aussi utile, pourra être bien accueillie du Public. A Paris ce 30 Juillet 1758. DE LA VIROTTE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé LAURENT-CHARLES D'HOURY, Imprimeur-Libraire à Paris, & de notre très-cher & très-amé Cousin le DUC D'ORLÉANS, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre: *Nouveau Recueil de Remédes de Naudié, Dictionnaire Universel des Drogues Simples, par Lemery*. S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impressions étrangeres dans aucun lieu de notre obéïssance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois milles livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele, sous le contre-scel des présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans l'état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON: le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin desdits Ouvrages soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sûr ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Norman-

de & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingtiéme jour du mois d'Août l'an de grace mil ſept cens cinquante huit, & de notre Regne le quarante-troiſiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIV^e^. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 411. fol. 363. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris ce 25 Octobre 1758.

P. G. LE MERCIER, Syndic.

TRAITÉ

TRAITÉ UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

ABELICEA.

A *Belicea*, Hon. Belli.	*Pseudosantalum Creticum*. C. B.

En François, *faux Santal de Candie*.

Est un grand & bel arbre droit, rameux, dont les feuilles ressem- Faux Santal.
blent à celles de l'Alaterne; mais elles sont plus arrondies, & dentelées profondément. Son fruit est une baye de la grosseur & figure du poivre, de couleur entre verte & noire : son bois est dur, rouge, tant soit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie, aux sommets des montagnes; on s'en sert pour faire les poutres dans les bâtimens; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est détersif & astringent : mais on ne l'employe point en Médecine. Vertus.

ABIES.

Abies, en françois *Sapin*, est un grand arbre toujours verd, qui croît fort haut, droit en piramide; il y en a de plusieurs especes; je décrirai ici trois des principales. Sapin.

La premiere est appellée,

Abies. Clus. Hist.	*Abies fœmina*, *sive* ἐλατὴ τηλεία. J. B.
Abies conis sursum spectantibus, *sive mas*. C. B.	*Abies taxi folio*, *fructu sursum spectante*. Pit. Tournefort.

Sapin vrai.

Son bois est blanc, couvert d'une écorce unie, résineuse, principalement aux Pays froids, blanchâtre : ses rameaux sont disposez en aîles, faisant des figures de croix, garnis de feuilles semblables à celles de l'If, oblongues, étroites, dures, un peu aiguës, naissant seules le long de leurs côtes; ils portent aussi des chatons à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont chacune divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussiere menue; ces chatons ne laissent rien après eux : les fruits naissent sur le même pied de Sapin, formez par plu-

ſieurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs, tournez en haut : on les appelle en Latin *Strobili* ou *Coni*. On trouve ordinairement ſous chacune de leurs écailles, deux ſemences.

Strobili Coni.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

La Peſſe.

Abies. Dod.
Abies, tenuiore folio, fructu deorſum inflexo. Pit. Tournefort.
Picea major prima, ſive Abies rubra. C. B.
Picea Latinorum, ſive ἐλατὴ ἀρρυὸ, *Abies mas*. Theoph. J. B.

Elle differe de la précedente en ce que ſon écorce eſt plus brune ; en ce que ſes branches & ſes fruits s'inclinent vers la terre ; en ce que ſes feuilles ſont plus menues, noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces arbres croiſſent principalement aux lieux montagneux, pierreux ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Leurs branches les plus tendres & leurs feuilles ſont bonnes contre le ſcorbut, contre la goutte, contre les rumatiſmes, étant priſes en décoction : elles excitent l'urine, elles ſoulagent le mal de dents. Leur écorce & leurs fruits ſont aſtringens ; leur bois n'eſt employé que pour la menuiſerie.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

L'Epinette ou Sapinette de Canada.

Abies Canadenſis, fructu brevi.
Abies minor, pectinatis foliis, Virginiana, conis parvis, ſubrotundis. Pluk. Phytogr, Tab. 121. fig. 1.

* Celle-ci eſt aſſez ſemblable à la Peſſe par ſon port ; ſes feuilles ſont cependant plus menues, plus courtes, rangées en maniere de dents de peigne, ou de touches d'épinette, d'où lui vient ce nom ; ſes fruits ſont des deux tiers plus petits. Cet arbre vient du Canada, où l'on en tire une Terebenthine qui eſt d'une odeur & d'un goût plus agréable que la Terebenthine ordinaire. On s'en ſert pour purger les perſonnes attaquées d'abſcès internes ; elle ſe donne à la doſe de deux & trois gros, dans quelques cuillerées de bouillon, ou dans de l'huile d'amandes douces, & quelquefois dans un jaune d'œuf ; elle ne cauſe aucune nauſée. On la nomme, à cauſe de ſes bons effets, *Baume de Canada*.

Vertus. Baume de Canada.

ABROTANOIDES.

Madrepore.

Madrepora Abrotanoïdes. Pit Tournefort.
Abrotanoides planta ſaxea. Cluſ. *ſive Abrotano ſimilis ſaxea*. C. B.

C'eſt une plante pierreuſe, maritime, haute preſque d'un pied, belle, fort rameuſe ; reſſemblant à l'Aurone femelle, d'où eſt venu ſon nom : elle croît ſur les rochers. On ne s'en ſert point en Médecine ; mais dans les mers des Indes où elle eſt commune, elle s'y employe pour en tirer par la calcination une chaux à bâtir.

ABROTANUM.

Aurone.

Abrotanum, en françois *Aurone*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. Je ne parlerai ici que des plus communes, qui ſont auſſi les plus uſitées en Médecine. Elles ſont appellées,

Aurone mâle ou des jardins.

Abrotanum mas. Brunsf.
Abrotanum vulgare mas. Dod.
Abrotanum mas anguſtifolium majus. C. B. Pit. Tournef.
Abrotanum vulgare. J. B.
Abrotanum primum & minus. Trag.
Abrotanum nigrum, ſeu mas. Cord. in Dioſc. Hiſt.
En françois, *Aurone mâle*.

Elle croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, jettant pluſieurs tiges, dures, rous

geâtres, fragiles, rameuſes, remplies de moëlle blanche; ſes feuilles ſont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte aromatique, d'un goût amer & âcre : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'Abſinte, de couleur un peu plus jaune; ſa racine eſt ligneuſe; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des ſels volatils & fixes.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire, réſolutive : elle réſiſte au venin, elle tue les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes : elle chaſſe les vents : elle fait croître les cheveux, étant écraſée & appliquée ſur la tête. Vertus.

Les eſpéces d'Aurone différent de celles de l'Abſinte, ſeulement par leur port extérieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

Abrotanum mas, incanum. Col. part. 1. | C. B. Pin.
Abrotanum mas, anguſtifolium, incanum. |

Aurone blanche.

* On prendroit cette ſeconde eſpéce pour la petite Abſinte, ou Abſinte Pontique; mais comme elle n'eſt ni amere, ni d'une odeur auſſi forte, on la diſtingue aiſément. Elle ſe trouve au pied des montagnes des Alpes.

Sa vertu eſt la même que celle de la précédente & de celle qui ſuit. Vertus.

Abrotanum campeſtre. C. B. Pin. Aurone des champs.

* Cette eſpéce eſt tantôt verdâtre, tantôt blanchâtre, & quelquefois d'une odeur & d'un goût appprochant de la Carline. Elle croît dans les lieux incultes, dans les champs.

Elle eſt inciſive, apéritive, & agit comme l'Armoiſe; auſſi les Anciens la confondoient avec ces plantes. Vertus.

Abrotanum, quaſi ἀϐρωτόν, *ex à privativo &* βρώσκω *comedo :* comme qui diroit, une plante qu'on ne ſçauroit manger, à cauſe de ſa grande amertume. Etimologie.

ABSINTHIUM.

Abſinthium, en François, *Abſinte* ou *Aluyne*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpéces. Je ne décrirai ici au long que la commune, à cauſe que nous nous en ſervons ordinairement en Médecine : on l'appelle, Abſinthe Aluyne.

Abſinthium vulgare majus. J. B. Pit. Tournefort.
Abſinthium Ponticum, ſeu Romanum officinarum, ſeu Dioſc. C. B.
Abſinthium latifolium. Dod.
En françois, *Abſinte Romaine,* ou *grande Abſinte.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſes, blanchâtres, rameuſes : ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Armoiſe; mais elles ſont découpées plus menu, molaſſes, blanchâtres, d'une odeur forte aromatique, d'un goût très-amer : ſes branches ſont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs qui ſont autant de petits bouquets arrondis, compoſez de fleurons évaſez en étoiles, de couleur fauve; il leur ſuccéde des ſemences menues, renfermées dans des calices arrondis, écailleux : ſa racine eſt groſſette, ligneuſe. Elle ſe cultive dans les Jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel, peu de phlegme.

Elle eſt vulnéraire, elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle excite l'urine, & les mois aux femmes : elle tue les vers. On s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Abſinthium, ex à privativo, & ψίνθος, *delectatio :* comme qui diroit, plante déſagréable, ou qui ne donne aucun plaiſir, à cauſe de ſa grande amertume en toutes ſes parties. Etimologie.

Abſinthium Ponticum, à πόντος, *mare :* comme pour dire, plante déſagréable & amere au goût, de même que l'eau de la mer.

Abſinte Pontique, ou petite Abſinte.

Abſinthium tenuifolium. Dod. Pempt.
Abſinthium Ponticum, tenuifolium, incanum. C. B. Pin.
En françois, la *petite Abſinte* ou *Pontique.*

* Quoique cette Abſinte ſoit tout-à-fait différente de la précédente, on la met à ſa ſuite : ſes feuilles ſont plus courtes, plus finement découpées, & d'une odeur huileuſe ; ſes tiges moins hautes, moins ligneuſes, & ſes fleurs beaucoup plus petites. Elle ſe cultive dans les jardins.

Vertus. Ses vertus ſont les mêmes que celles de l'Abſinte commune ; elle eſt moins amere, & moins difficile à prendre en infuſion & en teinture.

Abſinte de mer, ou Aluyne.

Abſinthium ſcriphium Gallicum. C. B. Pin. | *Abſinte de mer*, ou *Aluyne.*

Vertus. * En Languedoc, en Provence, & en Saintonge, où cette eſpéce croît le long des côtes maritimes, on s'en ſert, comme de la précédente ; pour rétablir l'appétit, guérir les fiévres, & faire mourir les vers des enfans.

Le Génepi, ou Abſinte des Alpes.

Abſinthium Alpinum, candidum, humile. C. B. Pin. | En françois, *le Génepi.*

* Cette eſpéce s'éleve moins haut que les autres : ſes tiges ont à peine trois à quatre pouces, & ſortent des fentes des rochers des Alpes de Savoye, où elle s'y nomme *le Génepi.*

Vertus. On la regarde comme un ſpécifique pour les fauſſes pleuréſies ; ſa forte infuſion provoque des ſueurs ; elle n'eſt point déſagréable au goût.

ABUTILON.

Fauſſe Guimauve.

Abutilon. Dod. Ang.
Althæa altera, ſive Abutilon Avicennæ. Matth.
Althæa peregrina. Geſn. Hort.
Althæa Theophraſti flore luteo. C. B. Pit.
Tournefort
Ibiſcus Theophraſti. Dod. Gal,
Althæa Theophraſti flore luteo, quibuſdam Abutilon. J. B.
En françois, *fauſſe Guimauve.*

Eſt une plante qui pouſſe ſa tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, un peu dure, rameuſe, revêtue de feuilles larges, preſque rondes en cœur, mais pointues, molles, blanches, un peu velues, ſemblables à celles des courges, attachées à des queues moyennement longues. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, jaunes, tout-à-fait ſemblables à celles des mauves. Son fruit eſt un chapiteau applatti ordinairement par deſſus, arrondi par deſſous, canelé & compoſé de pluſieurs gaînes membraneuſes, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques ſemences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine ſe partage en pluſieurs petites branches menues. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Elle eſt diurétique, pectorale.

Vertus. Elle eſt propre pour amolir, pour faire uriner, pour aglutiner, pour conſolider les playes.

ACACIA.

Vrai Acacia. *Acacia vera, ſeu Ægyptiaca*, eſt un ſuc épaiſſi, dur, compact, aſſez peſant, caſſant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, peſant chacune cinq ou ſix onces au moins, envelopées dans des veſſies aſſez minces. On dit qu'il eſt tiré d'une ſemence ſemblable aux Lupins, contenue dans des gouſſes qui naiſſent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches ſont étendues au large, portant des fleurs preſque ſphériques, de bonne odeur.

Choix. On doit choiſir l'Acacia net, ſolide, peſant, de couleur noirâtre, ou tant ſoit peu rougeâtre, luiſant, facile à rompre, d'un goût ſtiptique. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, il incraſſe les humeurs, il fortifie, il réſiſte au venin, il arrête

les hémorrhagies & les cours de ventre : il est propre pour les maladies des yeux.

Acacia ex ἀκάζω, *acuo*; parce que l'arbre *Acacia* est épineux ou garni de pointes. Etimologie.

Comme le vrai Acacia étoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît, on lui substitua en Allemagne le suc des petites Prunes sauvages, épaissi sur le feu en consistence solide : c'est ce qu'on a appellé *Acacia nostras*, *Acacia Germanica*. *Acacia nostras.*

ACAIA.

Acaja quæ & Ibametara Brasiliensibus. Marcgr. & Pis. En françois, *Prunes de Monbain.*

Acaia (G. Pison) est un grand Prunier des Indes, dont les feuilles sont longues, moyennement larges & pointues : ses fleurs sont petites, mais abondantes, disposées en rameaux jaunâtres : les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaune, succulentes, d'un goût très-agréable & de bonne odeur; on en exprime le suc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Les sommitez de l'arbre sont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la vûe. Vertus.

Le fruit arrête le vomissement & les cours de ventre.

Les feuilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge; on s'en sert en gargarisme; elles arrêtent aussi les cours de ventre, & elles fortifient l'estomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd.	*Cajos*, Linsc.
Acaju, G. Pison.	*Cajous*, Acostæ, Clus.

En françois, *Noix d'Acajou*, *Anacarde Antartique*, *Châteigne d'Acajou.* Acajou.

Est un fruit gros à peu près comme une châteigne, oblong, dur, lisse en sa superficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive : il naît au sommet d'une pomme oblongue, grosse comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où plusieurs fruits ont une maniere de petite couronne. Cette pomme est d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre : sa chair est spongieuse & visqueuse, empreinte au commencement d'un suc laiteux, doux, acide & astringent; mais la couleur & le goût de ce suc se détruisent à mesure qu'il fermente; & il devient vineux, ensorte qu'il enyvre ceux qui en boivent beaucoup : on dit qu'il donne au linge une couleur de fer si forte, qu'il est impossible de l'effacer plutôt que quand l'arbre qui porte ce fruit, recommence à porter des fleurs. Cette pomme croît à un bel arbre du Bresil appellé *Acajaiba*; il est haut & rond comme un châteigner; ses rameaux sont fléxibles & se courbent. Son bois est fort dur, assez leger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point susceptible des vers, très-recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires; il est couvert d'une écorce qui ressemble à celle du chêne : il en sort en Eté une gomme claire & transparente comme la gomme Arabique, odorante : ses feuilles ont la figure & la couleur de celles du Noyer, mais plus odorantes : ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles, & ramassées jusqu'à cent en une grosse ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanouissent, ce qui arrive ordinairement au commencement du mois de Septembre; puis elles deviennent incarnates, d'une odeur suave, approchante de celle du Lis des vallées : il s'éleve du milieu de chacune de ses fleurs, un pistile qui soutient une petite tête formée en chapiteau.

Pomme d'Acajou. Acajou; *Voyez* Pl. prem. fig. 4. Vin tiré de la Pomme d'Acajou. *Acajaiba.* Gomme d'Acajou.

Le fruit ou la noix d'Acajou est au commencement verte; mais en mûrissant & se séchant, elle prend une couleur d'olive; son écorce est épaisse, dure, ligneuse, spongieuse ou poreuse, noirâtre en dedans; elle renferme une amande blanche. On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les amandes; on la casse, & on en tire l'amande qui est fort bonne à manger; elle a un goût d'aveline. Noix d'Acajou. Amande d'Acajou.

La substance spongieuse interne de l'écorce de la noix d'Acajou, est empreinte d'une Huile caust.

tique d'Acajou. huile noire, âcre & cauſtique, qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit eſt récent, & qu'on la fait chauffer ; on s'en ſert pour manger & conſumer les cors des pieds. On tire cette huile de diverſes manieres : les uns font chauffer l'écorce ouverte à la chandelle, & la font dégouter ſur le cor ; les autres la mettent à la preſſe, & ramaſſent l'huile qui en ſort. Quand le fruit eſt vieux, on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle eſt preſque toute deſſéchée ou épaiſſie.

Vertus. On l'employe pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulceres malins, & pour conſumer les chairs baveuſes.

ACANTHUS.

Acante, Branc-Urſine.

Acanthus. Matth. Cord. in Dioſc.
Acanthus verus. Trag.
Acanthus ſativus, vel mollis Vergilii. C.B. Pit. Tournef.
Carduus Acanthus, ſive Branca Urſina J.B.
Branca Urſina Italorum. Guil. Epiſt.
Acanthus ſativus. Dod.
En François, *Acante*, ou *Branc-Urſine.*

Voy. Pl. II. fig. 1.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, larges, belles, découpées profondement, molles, couchées à terre, empreintes d'un ſuc glutineux ; il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, entourée depuis le milieu juſqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, compoſées chacune d'une ſeule feuille applatie par un bout en lame, découpée en lévre à trois piéces, retreſſie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus ſouvent aſſez court, & reſſemblant à un anneau : la place de la lévre ſupérieure eſt occupée par quelques étamines qui ſoutiennent des ſommets aſſez ſemblables à une vergette. Après que la fleur eſt tombée, il paroît un fruit qui approche en figure d'un gland ; il renferme en deux cellules des ſemences oblongues ; ſes racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanches en dedans. Cette plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt émolliente, apéritive, réſolutive ; on s'en ſert principalement pour les lavemens & les cataplaſmes.

Etimologie. *Acanthus ex* ἀκὴ, *ſpina*, parce que pluſieurs autres eſpéces d'Acante ſont épineuſes.

Branca Urſina, à cauſe d'une reſſemblance qu'on prétend qu'il y ait entre la figure de ſa feuille, & celle du pied d'un Ours.

Les découpures des feuilles de l'Acante ont paru ſi belles, qu'on les a choiſies pour ſervir d'ornement au chapiteau des colomnes de l'Ordre Corinthien.

* On cultive dans les jardins deux autres Acantes qui appartiennent à ce genre, & qui ne différent de celle qu'on vient de décrire, que par leurs feuilles plus découpées, & dont les pointes des découpures ſont terminées par un aiguillon affilé qui les rend épineuſes.

ACARNA, *ſive* ACORNA.

Acarna flore luteo patulo. C. B.
Carlina ſylveſtris minor Hiſpanica. Cluſ. Hiſt. Pit. Tournef.
Carlina ſylveſtris minor. Dod. Ger.
Acorna. Cæſ.
Carduus Carlina minor ſylveſtris, Cluſii ; *flore luteo.* J. B.
Eryngium Archigenis. Ang.

Eſt une eſpece de Carline, ou une petite plante peu uſitée, que pluſieurs rangent entre les eſpeces de chardons : elle ne pouſſe qu'une tige qui s'éleve à environ la hauteur de la main, grêle, couverte d'une laine blanche ; ſes feuilles ſont oblongues, fort rudes & épineuſes en leurs bords. Elle porte ordinairement en ſon ſommet deux petites têtes épineuſes, où naiſſent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice eſt épineux : ſa ſemence eſt oblongue, & aſſez ſemblable à celle du Carthame ; ſa racine eſt menue, rougeâtre,

ou rousse, d'un gout âcre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne : elle croît principalement aux lieux chauds, arides & déserts ; elle périt chaque année.

Sa racine est apéritive & sudorifique. Vertus.

Acorna ab ἀκορνα, *spinosa stirps*, plante épineuse. Etimologie.

ACARNAN.

Acarnan, *seu Acarne* (Plin. Rondelet) est un poisson de mer qui ressemble en figure & en grandeur au Rouget ; mais il est blanc, couvert d'écailles argentines ; sa tête est grosse, son museau aquilin, sa gueule petite, ses dents menues, ses yeux grands : sa chair est fort blanche, bonne à manger, & de facile digestion ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il est estimé propre pour purifier le sang, pour exciter l'urine. Vertus.

ACARUS.

Acarus, en françois *Ciron*, est un insecte si petit, qu'à peine est-il perceptible à la vûe : il est rond & blanc ; il s'engendre sous la peau de l'homme en plusieurs endroits du corps, & particulierement aux mains : il sort de son œuf tout formé, & il se traîne sous la peau en la rongeant, & y causant des démangeaisons avec prurit ; ce qui fait qu'on se grate avec force, & il s'en éleve de petites ampoules. Le remede à cette incommodité est de percer l'ampoule & le ciron avec une aiguille. Ciron.

Acarus ab a privativo, & κείρω, *tondeo*, *seco*, parce que le ciron semble insécable à cause de sa petitesse. Etimologie.

On croit que le nom françois de *Ciron*, vient du mot grec χεὶρ qui signifie main, parce que ce petit insecte s'attache plus souvent aux mains qu'ailleurs.

ACCIPITER.

Accipiter, en françois *Eprevier*, est un oiseau de proye des plus voraces : il y en a de différentes grandeurs ; il s'en trouve qui sont presque aussi grands que des Aigles ; mais ordinairement il n'est gueres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes différentes en couleur, son bec est courbé en dessous, ses yeux sont fort luisans, sa langue est large, sa tête contient beaucoup de cervelle, ses pieds sont garnis d'ongles grands & forts. Il se trouve en Suede, en Livonie, en Russie, en Angleterre : il fait son nid sur les plus hauts arbres, sur les rochers ; il se nourrit d'oiseaux, de lapreaux, de taupes, de grenouilles : il est bon à manger pendant qu'il est encore jeune & tendre : il contient beaucoup de sel volatile. Eprevier.

Sa chair, sa graisse, ses excrémens sont estimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement. Vertus.

Accipiter ab accipiendo, parce que l'Eprevier est un oiseau de rapine. Etimologie.

ACER.

Acer major. Dod.
Acer montanum candidum. C. B. Pit. Tournef.
Acer major multis falsò platanus. J. B.
Aceris prima species. Ang.
En françois, *Erable*.

Est un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre, dont les rameaux s'épendent de tous côtés : son écorce est rougeâtre ; son bois est blanc & assez fragile ; ses feuilles sont amples, larges, anguleuses, assez semblables à celles de la vigne, mais plus pointues, découpées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en dessus, blanchâtre en dessous, unies, sans poil, d'un goût amer & stiptique, attachées à des queues rougeâtres, plus longues que celles de la vigne : ses fleurs sont disposées en grappes sur un

pédicule long ; elles sont à plusieurs feuilles disposées en rose de couleur herbeuse blanchâtre : il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient un fruit oblong, aîlé, dont plusieurs pendent à un long pédicule, composées de deux ou trois capsules contenant chacune une semence ovale ou presque ronde, dure, blanchâtre, de la grosseur de celle de l'Orange, d'un goût désagréable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buissons ; il y en a de plusieurs espéces : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses fruits sont astringens.

Sucre ou manne d'Erable du Canada. En Canada, il sort de l'Erable une séve ou liqueur douce au goût, laquelle étant recueillie & évaporée, il en demeure un sucre gris qui a le goût du sucre ordinaire ; quelques-uns l'appellent *Manne d'Erable*, mais c'est plutôt un sucre.

ACETABULUM.

Etimologie. *Voyez* Pl. 1. fig. 3. *Acetabulum* est un genre de plante aquatique, à qui M. Tournefort a donné ce nom, à cause que ses feuilles sont formées en petits bassins assez semblables à une espece de mesure dont les Anciens se servoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux especes : la premiere est appellée,

Acetabulum marinum procerius. Pit. Tournefort.	*Androsaces*. Matth. *Androsaces petræ innascens, vel major*. C.B.

Premiere espece. Ses feuilles sortent de ses racines attachées à des queues menues comme des filets, de couleur cendrée, d'un goût salin. Cette plante naît sur des pierres au fond de la mer.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece. *Cotyledon foliosum marinum*. *Umbilic. marin. Monspel.*

Acetabulum marinum minus. Pit. Tournefort. *Androsaces Chamaconchæ innascens, vel minor*. C. B.	*Androsaces, Cotyledon foliosum marinum*. Ad Lobel. Icon. *Androsaces*, Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus Monspeliensis*. Cam. Ep.

Elle differe de la premiere espece, en ce qu'elle est plus petite, & en ce qu'elle naît sur des coquillages, rarement sur des pierres : on en trouve dans des étangs vers Magalone, vers Frontignan.

Vertus. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel ; elles sont apéritives, fort propres pour exciter l'urine, pour l'hydropisie, étant prises en décoction ou en substance dans du vin blanc.

Etimologie. *Acetabulum ab* aceto, *vinaigre*, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit vaisseau servant à mettre du vinaigre.

ACETOSA.

Oseille *ou* Surelle. *Acetosa, seu Oxalis* en françois *Oseille* ou *Surelle*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Médecine. La premiere & la plus commune est appellée,

Acetosa. Brunsf. Lon. *major*. Cast. Col. *Acetosa pratensis*. C. B. Pit. Tournef. *Oxilapathum*. Gal. Monardo. *Oxalis, sive Rumex acetosus*. Ruel. *Oxalis vulgaris folio longo*. J. B.	*Oxalis*. Trag. Matth. Dod. *Lapathum minimum Oxalis dictum major*. Ges. Hor. *Oxalis, sive Rumex propriè*. Hermolao.

Premiere espece. Ses feuilles sont oblongues, vertes, luisantes, remplies d'un suc acide : sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en sa sommité de petites fleurs à plusieurs étamines, attachées au fond d'un calice, posées comme à double rang trois à trois. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une semence à trois coins, rougeâtre, enveloppée d'une

capsule

capſule : ſa racine eſt longue, rouge, donnant une couleur de vin aux tiſannes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Acetoſa rotundifolia hortenſis. C. B. Pit. Tournef.

Acetoſa major, quæ & repens. Renod.

Oxalis Romana & veterum. Dod. Gal.

Oxalis folio rotundiore repens. J. B.

Oxalis ſativa franca rotundifolia, repens. Ad. Lob.

En françois *Oſeille ronde* ou *franche.*

Elle pouſſe des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menues, rampantes. Ses feuilles ſont communément preſque rondes, quelquefois oblongues, & pointues, de couleur verte-pâle : ſa fleur & ſa ſemence ſont ſemblables à celle de la premiere eſpece ; ſa racine eſt menue, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; on en mange en ſalade ; elle a un goût aigrelet agréable. Seconde eſpece d'Oſeille.

La troiſiéme eſpece eſt appellée.

Acetoſa minor. Caſt.

Acetoſa ſylveſtris, omnium minima. Renod.

Acetoſa arvenſis lanceolata. C. B. Pit. Tournefort.

Oxalis parva auriculata repens. J. B.

Acetoſella. Lon.

Oxalis minima. Trag.

Lapatiolum. Dod.

Oxalis tenuifolia ſinuata vervecinæ. Ad. Lob.

Oxalis ſponte naſcens. Cæſ.

Oxalis ovina. Tabern. Icon.

En françois, *petite Oſeille*, ou *Oſeille ſauvage.*

Elle n'eſt pas plus haute que la main ; ſes feuilles ſont petites, & ayant la figure d'une lance ; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des précédentes eſpeces, mais plus menues, diſpoſées par grappes. Cette petite plante paroît toute rouge ſur la terre principalement quand ſes ſemences ſont mûres : ſa racine eſt rampante, ligneuſe, fibreuſe, rouge ; elle croît dans les champs aux lieux ſablonneux : c'eſt la plus acide de toutes les Oſeilles ; les brebis en mangent ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina, ſeu Vervecina.* Oſeille ſauvage. Troiſieme eſpece. *Oxalis ovina, ſeu vervecina.*

Toutes les Oſeilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel : elles fortifient le cœur, elles excitent l'appétit, elles déſalterent, elles réſiſtent au venin, elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de ſang. Vertus.

Acetoſa ab aceto, *vinaigre*, parce que cette plante eſt aigre comme le vinaigre.

Oxalis ab ὀξὺς, *acidus*, parce que l'Oſeille eſt acide. Etimologie.

ACETUM.

Acetum, en françois *Vinaigre*, eſt une liqueur acide aſſez connue : elle ſe fait par une ſeconde fermentation du vin, qui diſſout & raréfie ſon tartre. Cette diſſolution arrive naturellement, quand le vin commençant à vieillir, il s'eſt fait quelque légere diſſipation de ſes parties ſulphureuſes ou ſpiritueuſes les plus ſubtiles ; car le tartre s'introduiſant à leur place, fixe & embarraſſe ce qui eſt reſté d'eſprits dans le vin, enſorte qu'ils ſont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre.

Afin que le vin aigriſſe promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud ; s'il y a du tartre aux côtez, il ſe diſſoudra & ſe mêlera dans le vin : on remarquera que le vin en aigriſſant n'aura point diminué ſon volume, au contraire il l'aura plutôt augmenté, parce qu'il ne s'y ſera point fait de diſſipation ſenſible, & que le tartre s'y ſera raréfié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laiſſer aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems ; car cette lie eſt un tartre dont les parties les plus ſalines ne manqueront pas à ſe diſſoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique ſéparé de la lie & de ſon tartre, ne laiſſe pas de s'aigrir facile-

ment, quand il a été expoſé quelque tems à l'air, & principalement en Eté; parce que cette liqueur ſi dépurée & ſi tranſparente qu'elle ſoit, contient toujours beaucoup de parties tartareuſes ou ſalines qui s'étendent & ſe raréfient tellement, qu'elles prennent le deſſus des eſprits volatiles : mais le Vinaigre qui ſera fait de cette maniere, n'aura pas tant de force que celui qui aura diſſout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Origine du Vinaigre.

Il eſt inutile de chercher l'origine du Vinaigre ailleurs que dans le tartre, puiſque ce tartre eſt la ſeule ſubſtance qui contienne le ſel acide du vin. Pendant que le vin eſt dans ſa force, l'eſprit ſulphureux qu'il contient écarte par ſon mouvement le tartre groſſier aux côtez & au fond du tonneau; & il lie ſi bien par ſes parties rameuſes celui qui eſt diſſout, qu'il ne peut faire qu'une légere impreſſion ou un agréable picottement ſur les nerfs du goût : mais quand ce vin a été affoibli, ſoit par la diſſipation d'une partie de ſon eſprit, ſoit par une ſeconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuſes ou ſalines ſe dévelopent, ſe raréfient, ſe diſſolvent, & dominent à leur tour ſur l'eſprit ſulphureux qui les avoit tenus comme priſonniers : alors le ſel acide qui eſt compoſé de pointes fines, étant en liberté, produit ſon action, qui eſt de piquer aſſez âprement quand on les met dans la bouche.

Vinaigre rouge.

Les Vinaigriers mettent dans la compoſition de leur Vinaigre du Poivre de Breſil, pour le rendre plus fort.

Il a deux ſortes des Vinaigres : du Vinaigre rouge qui eſt fait avec du vin rouge, & du Vinaigre blanc qui eſt fait avec du vin blanc. Pluſieurs appellent le Vinaigre diſtilé, *Vinaigre blanc.*

Vinaigre blanc.

Le Vinaigre eſt proprement un verjus revivifié ; car le ſuc du raiſin vert, après pluſieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend ſon acidité : il ne ſera pas hors de propos de faire ici un petit dénombrement de ces élaborations.

Raiſin ſtyptique.

Le raiſin dans ſa grande verdeur eſt âpre & ſtyptique, parce que ſon ſel acide eſt embarraſſé dans quelques parties terreſtres qui n'ont point encore été aſſez digérées par la chaleur du Soleil.

Verjus.

Le raiſin ayant acquis plus de groſſeur par l'accroiſſement, ſon ſuc eſt devenu moins ſtyptique & plus aigre; c'eſt ce qu'on appelle verjus : il s'eſt fait alors une légere fermentation, qui ayant un peu raréfié & attendri les fibres du fruit, les acides ſe trouvent moins engagez dans la partie terreſtre; par cette raiſon ils picottent la langue plus qu'ils ne faiſoient.

Raiſin doux, & comment ſe fait ſa douceur.

Le raiſin mûrit, & d'aigre il devient doux; parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fuſſent dans le fruit, elles envelopent les pointes acides, & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faiſoient auparavant : ces pointes acides ſont pourtant utiles pour le goût, toutes envelopées qu'elles ſont ; & ſi elles n'y étoient point, les parties d'huile paſſant trop légerement ſur la langue, ne feroient qu'une ſaveur fade : il eſt beſoin d'un acide qui ſerve de véhicule, & qui donne une pénetration à l'huile pour faire le doux; car cette ſaveur n'eſt jamais excitée que par des ſubſtances qui ſont enſemble ſalines, acides, & huileuſes ou ſulphureuſes.

On pourroit encore conſidérer pluſieurs degrés de fermentation dans le raiſin, qui font qu'à meſure qu'il mûrit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarraſſe mieux les acides.

Moût.

Le ſuc de raiſin ne fermente point aſſez pendant qu'il eſt encore dans le fruit, pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure : mais quant par l'expreſſion qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il ſe fait une fermentation violente qui raréfiant l'huile, redonne quelque liberté au ſel acide, & fait le picotement agréable qu'excite le vin ſur la langue.

Enfin il se fait une derniere fermentation, qui fixant & détruisant en quelque façon l'esprit sulphureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au Vinaigre : ces acides durent long-tems en cet état ; mais étant mûs & agitez continuellement par les parties spiritueuses ou sulphureuses qu'ils tiennent comme enchaînées, ils se dissipent en l'air, & le plus fort Vinaigre devient à la longueur du tems comme insipide. Vinaigre, & sa destruction.

Le Vinaigre contient beaucoup de sel acide ou fluor à demi volatilisé par quelque quantité d'esprits sulphureux, un peu d'huile & de terre, & considérablement du plegme.

Il est astringent, il résiste au mauvais air, il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; il est propre pour les squinancies, pour les hémorragies. Vertus.

On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de Vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau : on s'en sert dans les lavemens, dans les gargarismes, dans les fomentations. Oxycrat.

ACHATES.

Achates, en françois *Agate*, est une pierre precieuse plus dure & plus polie que le jaspe, belle, luisante, à demi-transparente, de couleur tantôt brune, tantôt grise, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt ornée de taches de différentes couleurs qui semblent représenter des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages. Ces différences de couleurs ont fait distinguer cette pierre par différens noms : celle qui est de couleur de chair ou de cornaline ; est appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline ; celle qui est de couleur blanche, a été nommée *Leucachates*, *à λευκὴ alba*, & *Achates*, Agate ; celle qui représente un arbre, est appellée *Dendrochates*, *à δένδρον arbor*, & *Achates* Agate ; celle qui est de couleur rouge, est nommée *Corallachates*, *à corallo*, corail, & *Achates* Agate, comme qui diroit Agate qui ressemble à du corail. Agate. Etimologie. Sardachates. Leucachates. Dendrochates. Corallachates.

Les plus belles & les plus estimées pierres d'Agate naissent aux Indes, d'où on les apporte : les communes nous viennent d'Allemagne, de Boheme ; elles sont de différentes grandeurs ; on en trouve d'assez grosses pour en faire de petits vases, & plusieurs autres instrumens.

On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu pour résister au venin, & pour fortifier le cœur ; mais cette qualité n'est qu'imaginaire : toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre, est d'être alkaline, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme fait le corail, étant broyée & prise comme lui intérieurement. Vertus.

Cette pierre a tiré son nom d'une riviere de Sicile nommée *Achates*, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates. Etimologie.

ACHANACA.

Achanaca (Thevet. Lugd.) est une Plante des Indes, dont la feuille est grande & ressemble à celle du chou ; mais elle n'est pas si épaisse, & les côtes en sont plus tendres : son fruit est gros comme un œuf, de couleur jaune ; il naît au milieu des feuilles ; on l'appelle *Alsard*, ou *Lesach*, noms qui lui sont communs avec un serpent de sa couleur ; ce fruit est en grande estime chez les Indiens : la plante croît au Royaume nommé *Mely*. Plante inconnue. *Alfard*, *Lefach*.

La plante & son fruit sont employés en décoction pour la vérole, comme le Gayac. Vertus.

ACHILLEA.

Achillea montana. Lugd. Tab.

Achillea montana, *arthemisiæ tenuifoli facie*. Ad Lob. Icon.

Chrysanthemum Alpinum, & *Scherianum Jacobææ affine*. J. B.

Jacobæa foliis ferulaceis, *flore minore*. Pit. Tournefort.

Chrysanthemum Alpinum incanum, *foliis abrotoni multifidis*. C. B.

Achillée. Voy. Pl. I. fig. 2. Eſt une eſpece de Jacobée, ou une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles menues, droites, reſſemblantes à celles de l'Aurone mâle, vertes, ayant une odeur déſagréable, ſi on les écraſe, & un goût tirant ſur l'amer peu agréable. Il s'éleve d'entre ſes feuilles des tiges à la hauteur d'un pied, revêtues de petites feuilles, & portant en leurs ſommets des fleurs radiées plus grandes que celles de la Camomille vulgaire, jaunes partout, ſans odeur, enfermées dans un calice formé en tube, fendu, & diviſé en pluſieurs quartiers d'où ſortent des ſemences oblongues garnies d'aigrettes : ſa racine eſt noirâtre & eſt fibrée, ſe répandant de tous côtez ; elle croît ſur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt bonne & beaucoup en uſage pour l'aſthme & pour les autres maladies du poumon ; on ſe ſert de ſa feuille & de ſa fleur en tiſanne, ou bien on la prépare en guiſe de thé pour en boire ſouvent.

Etimologie. *Achilea ab Achille*, parce qu'on a crû que cette plante avoit été miſe en uſage par Achille.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum majus. Dod.
Aconitum Lycoctonum luteum. C. B.
Aconitum Lycoctonum vulgatius. Cluſ. Hiſt.
Aconitum foliis platani, flore luteo palleſcente. J. B. Pit. Tournef.
Aconitum ſecundum. Matth.
Luparia. Trag.

En françois, *Aconit*, ou *Tueloup*.

Aconit. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, menue, ronde, s'inclinant un peu, ſe diviſant ordinairement en pluſieurs petits rameaux : ſes feuilles ſont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, de couleur jaune pâle ; chacune d'elle eſt à cinq feuilles inégales, repréſentant en quelque façon une tête couverte d'un heaume ; quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit à pluſieurs gaînes membraneuſes, diſpoſées en maniere de têtes ; elles renferment des ſemences anguleuſes noirâtres ; ſes racines ſont ordinairement fibreuſes, noirâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes ; elle contient beaucoup de ſel âcre, cauſtique & d'huile.

Vertus. On peut ſe ſervir de cette plante en fomentation ou dans les onguens pour faire mourir les poux & pour la gale ; mais on doit bien ſe garder d'en faire prendre intérieurement, car elle eſt un grand poiſon.

On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croiſſoit autrefois abondamment.

Etimologie. *Lycoctonum à* λύκος *lupus*, & κτείνω *occido*, parce que cette eſpece d'Aconit tue les loups qui en mangent.

ACONTIA.

Acontia. Jaculum. Sagittarium. Cherſidrum. Serpens volans. Cenchrio.

Eſt une eſpece de ſerpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre pieds, de couleur cendrée ſur le dos, & écaillé blanc vers le ventre : il ſe tient aux champs ſous la terre & ſur les arbres, d'où il s'élance ſur les hommes qui paſſent, comme un dard ou comme une fléche, d'où viennent ſes noms *Sagittarium* & *Jaculum* : on

Etimologie. l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il ſaute d'une ſi grande viteſſe, qu'il ſemble voler. Il vit d'inſectes & du ſang des animaux les plus grands qu'il peut attraper : ſa morſure eſt mortelle, ſi l'on n'y fait promptement les mêmes remédes que pour la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour exciter l'urine ; on le prépare comme la vipere.

ACORUS.

Acorus verus, seu Calamus aromaticus officinarum, eſt une racine longue comme la main, groſſe comme le doigt, parſemée de petits nœuds & de filamens, légere, d'une ſubſtance raréfiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, âcre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie, d'Hollande, de Canada; il en vient auſſi de l'Iſle de Java. Elle produit des feuilles longues, étroites, approchantes de celles de l'Iris, & des fruits qui reſſemblent au Poivre long en figure & en groſſeur, mais qui ſont un peu plus longs. Le vrai Acorus. *Voy.* Pl. I. fig. 1.

On doit choiſir l'*Acorus verus* le plus récent, le mieux nourri, mondé de ſes filamens, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne ſoit vermoulu, car les vers s'y mettent ſouvent: il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de ſel volatile. Choix.

Il eſt ſtomacal & cordial; il réſiſte à la malignité des humeurs, il eſt apéritif; les Parfumeurs s'en ſervent à cauſe de ſa bonne odeur. Vertus.

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en latin *Acorus adulterinus* (C. B.) *ſeu Gladiolus luteis liliis* (Fuchs) eſt une eſpece de glaïeul à flêur jaune, croiſſant dans les marais & autres lieux aquatiques: on ſe ſert quelquefois de ſa racine en Médecine, mais rarement.

Elle eſt atténuante, réſolutive, fortifiante, propre pour modérer le cours de ventre & les pertes de ſang. Vertus.

ACUS.

Acus Ariſtotelis, eſt françois *Aiguille d'Ariſtote*, eſt un poiſſon de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniere la forme d'une aiguille, d'où vient ſon nom: ſa tête eſt petite, ſon muſeau longuet & dur, ſes yeux gros comme deux grains de millet; ſa chair eſt dure, ſéche, & de difficile digeſtion; il y en a de pluſieurs eſpeces qui différent en grandeur; il contient beaucoup d'huile & de ſel. Aiguille d'Ariſtote. Etimologie.

On l'eſtime apéritif. Vertus.

ADAMAS.

Adamas, en françois *Diamant*, eſt une pierre précieuſe eſtimée la plus dure de toutes les pierres: il en vient des Indes, de Macédoine, d'Arabie; mais le Diamant le plus recherché pour ſa beauté, eſt celui qu'on apporte des Indes, & qui naît à Golconde dans les Etats du Grand Mogol: il eſt entouré de ſable dans la mine; il eſt gros comme l'amande d'une aveline, de couleur blanche & reſplendiſſante; il n'eſt point employé en Médecine. Les Vitriers en attachent une pointe à un petit inſtrument, & ils s'en ſervent pour couper le verre; car on ſcait que le Diamant coupe le verre. Diamant. Le Diamant coupe le verre.

On peſe le Diamant par carats quand on le vend, & chaque carat eſt de quatre grains. Carat de diamant.

La poudre de Diamant pourroit être un poiſon étant avalée; parce qu'il ſeroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des inteſtins, & ne les perçât par ſes pointes & par ſa dureté. Poudre de diamant, poiſon.

Le Diamant ne peut être mis en fuſion par quelque feu que ce ſoit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Emeraude; alors il ſe fond; c'eſt une expérience que nous a rapporté M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences.

Adamas ab ἀ privativo, δαμάω domo, parce que cette pierre, à cauſe de ſa grande dureté, eſt preſque indomptable. Etimologie.

On voit beaucoup de Diamans faux, comme le Caillou de Médoc, le Diamant de Brouage, le Diamant d'Alançon; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, ſitué à deux lieues d'Alençon en Normandie: on les trouve tous dans des terroirs ſablonneux; il y en a quelques-uns qui atteignent juſqu'à la groſſeur d'un œuf de poule: ils ſont ſi durs, & ils approchent ſi bien en ſolidité du Diamant, qu'ils ont trompé pluſieurs Lapidaires. Diamans faux. Caillou de Medoc. Diamant de Brouage. Diamant d'Alençon.

ADARCE.

Flos salis. *Adarce*, *seu Adarces*, eſt une écume ſalée qui s'attache aux roſeaux & à pluſieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en tems ſec; on ramaſſe cette matiere, & on la garde: quelques-uns la nomment *fleur de ſel marin.*

Vertus. Elle eſt déterſive, pénétrante, réſolutive, propre pour chaſſer les dartres, la lépre, & autres maladies de la peau; on en mêle dans de la graiſſe, & l'on en frotte les parties.

ADIANTUM,

ſeu CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

Adiantum. Matth. Fuſch. Dod.
Adiantum foliis coriandri. C. B. Pit. Tournef.
Adiantum, *ſive capillus veneris*. J. B.
Capillus veneris verus. Ger.
En françois, *Capillaire* ou *Adiante*.

Adiante. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied, & quelquefois d'un pied, menues, noirâtres, diviſées en rameaux très-déliez, où ſont attachées beaucoup de petites feuilles ſemblables à celles de la Coriandre, preſque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goût aſſez agréable. Cette plante ne porte point de fleurs : ſon fruit, ſelon les obſervations de M. Tournefort, naît ſur les plis des extrêmitez de ſes feuilles, qui après s'être allóngées, ſe réplient ſur elles-mêmes, & couvrent pluſieurs capſules ſphériques qui ſont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être découvertes que par le moyen d'un microſcope; ces capſules ſont garnies d'un cordon à reſſort, qui par ſa contraction les fait ouvrir; elles contiennent quelques ſemences preſque rondes : ſa racine eſt fibreuſe, noire. Le Capillaire ſe trouve ſouvent entrelacé dans une maniere de gazon mouſſeux, roux; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, au bord des fontaines & des puits : le meilleur que nous voyons en France, naît au Languedoc, vers Montpellier.

Capillaire de Montpellier.

On nous apporte auſſi de Canada, du Breſil, & de pluſieurs autres lieux de l'Amérique, une eſpece de Capillaire ſec, beaucoup plus grand que le nôtre; il eſt appellé par C. Bauhin, dans ſon *Prodr. Adiantum fruticoſum Braſilianum*, & en françois *Capillaire de Canada*; il croît en la maniere de la fougere : ſa tige eſt menue, dure, liſſe, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant ſur le noir, ſe diviſant en pluſieurs branches qui portent de petites feuilles preſque ſemblables à celles de l'Adiante ordinaire; mais obtuſes; oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre, molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire eſt le plus eſtimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur.

Adiant. fruticoſ. Braſilian. Capillaire de Canada.

Il eſt ſi commun en pluſieurs lieux de l'Amérique, & principalement en Canada, que les Marchands en garniſſent leurs marchandiſes au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les Pays éloignez; c'eſt par ce moyen que nous en recevons beaucoup : mais il eſt meilleur quand il vient envelopé à part dans des facs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que ſon odeur s'y eſt mieux conſervée. On doit le choiſir nouveau, vert, odorant, entier, mou au toucher.

Choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Ils ſont pectoraux, apéritifs, ils excitent le crachat, ils adouciſſent les âcretez du ſang, ils provoquent les mois aux femmes.

Autre Capillaire. On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui reſſemblent en quelque choſe à l'*Adiantum*, & qui ont des vertus ſemblables; ſçavoir au *Filicula*, au *Ceterach* ou *Aſplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric.*

Etimologie. *Adiantum ab a privativo*, & διαίνω *humecto*, comme qui diroit une plante qui ne ſe mouille point : en effet, l'*Adiantum* ne ſe mouille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette plante, à cauſe de quelque reſſemblance que

ses tiges ont avec des cheveux : on l'a surnommée *de Venus*, à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les tranchées des femmes après l'accouchement.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus. Tab.
Polytrichum Apulei aureum, vel 2. Lon.
Polytrichum aureum medium. C. B.
Muscus Capillaris major, pediculo & capitulo crassioribus. Pit. Tournef.
Polytrichum nobile, vel primum. Trago.
Muscus Capillaris. Dod.
En françois, *Perce mousse.*

Est une petite plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feuilles presque aussi déliées que des cheveux, de couleur jaunâtre ; ses tiges portent en leurs sommitez de petites têtes longuettes ; ses racines sont très-menues ; filamenteuses. Cette plante croît dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre la mousse des vieux arbres ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Perce-mousse.

C'est un fort bon sudorifique ; on s'en sert dans les pleurésies ; on en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois. Vertus.

Adiantum aureum, seu Polytrichum aureum, à cause que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or. Etimologie.

Muscus capillaris, parce que ses feuilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophrasti. Clus. Hist.
Adrachnes. Bellonio.
Adrachna Cretensium. Hon. Belli.
Arbutus folio non serrato. C. B. Tournef.

Est une espece d'Arbousier, ou un arbre d'une grandeur médiocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la sécheresse : son bois est fort dur ; sa fleur & ses fruits sont semblables à ceux de l'Arbousier. Cet arbre croît sur les montagnes, aux lieux pierreux : en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instrumens pour les Tisserands. Arbousier de Candie.

On estime sa feuille propre pour résister au venin. Vertus.

ÆRUGO.

Ærugo, seu viride æris, en françois *verdet* ou *verd de gris*, est une rouillure de cuivre, ou un cuivre pénétré & raréfié par le sel acide tartareux du vin : pour le faire, on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moût en a été tiré ; & on les laisse en macération jusqu'à ce qu'elles se soient en partie converties en une rouillure verte bleuâtre ; on la sépare avec des couteaux, & on la forme en pains : on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin, pour achever de le réduire en verdet. Cette opération est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc de raisin a beaucoup de force pour pénétrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel. *Viride æris.* Verdet, Verd de gris.

Il déterge puissamment, il consume les chairs baveuses, il atténue, il résout : on ne s'en sert que dans les remédes extérieurs. Vertus.

ÆS.

Æs, sive Cuprum, sive Venus, en françois *cuivre*, est un beau métal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à rouiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle *cuivre vierge*, lesquels on lave pour les net- *Cuprum, sive Venus.* Cuivre. Cuivre vierge.

toyer ſuperficiellement de la terre qui y eſt ; enſuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce métal eſt fort difficile à mettre en fuſion ; il ſe purifie de ſes ſcories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le même cuivre, il ſera rendu encore plus pur & plus ductile, & l'on aura le cuivre de roſette plus beau que le commun ; on l'appelle en latin *Æs poloſum*.

Purification du cuivre.

Cuivre de roſette.

Æs poloſum.

Pour faire l'*æs uſtum* ou cuivre brûlé, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrez plats : on les ſtratifie dans un creuſet avec du ſoufre & un peu de ſel marin : on les calcine par un grand feu juſqu'à ce que le ſoufre ſoit brûlé : on retire alors ce cuivre du creuſet, & on le garde. Cette opération ſe fait pour purifier le métal d'une partie de ſon ſoufre groſſier.

Æs uſtum. Cuivre brûlé.

Choix. Il faut choiſir l'*æs uſtum* en petits morceaux quarrez, plats, caſſans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans.

Pomet, Droguiſte, prétend que le ſel qu'on mêle avec le ſoufre dans la ſtratification, ſoit le ſecret des Hollandois pour rendre l'*æs uſtum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en mêle point.

Vertus. Le cuivre brûlé eſt déterſif : on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens, pour manger les chairs baveuſes.

Cuivre jaune. Le cuivre jaune eſt un mêlange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM.

Etimologie. *Æs ab aëre*, parce que le cuivre, quand on le bat, frappe l'air avec beaucoup de force, & fait grand bruit & réſonnement.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'iſle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Aſtrologues prétendent que ce métal reçoit les influences de la Planete appellée *Venus* ; ou bien parce qu'on faiſoit prendre autrefois à la Déeſſe Venus les couleurs de cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déeſſe *Pecunia*, Eſculan ſon fils, & Argentin ſon petit-fils : ils attendoient d'Eſculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent : ils ſuppoſoient qu'Argentin étoit fils d'Eſculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en uſage parmi eux que beaucoup plus tard que celle du cuivre.

ÆTHIOPIS.

Æthiopis. Matth. Angl. Dod.
Æthiopis foliis ſinuoſis. C. B.
Sclarea vulgaris foliis ſinuatis. Pit. Tourn.
Æthiopis, ſive Phlomitis. Ad. Lob.
Cotonaria quorumdam.

Æthiopis Phlomitis. Eſt une plante qui pouſſe de grandes feuilles larges, molles, blanches, lanugineuſes, ſemblables à celles du Bouillon-blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, ſinueuſes & dentelées en leurs bords, couchées la plûpart en rond par terre. Il s'éleve d'entre elles une tige quadrangulaire, revêtue d'une laine rude, blanche, & portant des feuilles pareilles à celles d'en-bas, mais plus petites : cette tige ſe diviſe vers le haut en de petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, aſſez ſemblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche : il leur ſuccéde quatre graines dans le bas du fond du calice : ſes racines ſont longues, & elles noirciſſent en ſéchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie : on la cultive dans les Jardins : Pline dit qu'on l'appelloit de ſon tems *Meroïdes*, à cauſe qu'elle croiſſoit abondamment dans une iſle du Nil nommée Meroé : elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel.

Méroïdes.

Vertus. On l'eſtime propre pour la goutte ſciatique, pour la pleuréſie. Elle arrête le crachement du ſang ; étant priſe en décoction, elle eſt vulnéraire.

Æthiopis

Æthiopis ab Æthiopia, parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie. Etimologies.

Cotonaria, parce qu'elle eſt revêtue d'une maniere de coton.

ÆTITES.

Ætites lapis, en françois *Pierre d'aigle*, eſt une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la groſſeur d'une groſſe noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule, de couleur griſe ou obſcure, creuſe en ſon milieu, & renfermant une maniere de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la ſecoue; on appelle ce noyau *Callimus*. Pierre d'aigle. *Callimus.*

On trouve de quatre ſortes de Pierre d'aigle : la premiere eſt naturellement ovale, raboteuſe, brune; mais on la rend plus belle en la poliſſant.

La ſeconde eſt un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcaſite de fer, & paroiſſant être formée par couches : ces deux eſpeces ſe tirent des fondrieres du Cap S. Vincent en Portugal, & dans les montagnes proches Trévoux en la Principauté de Dombes. Voyez Pomet dans ſon Hiſt. gén. des Drogues.

La troiſiéme eſt raboteuſe, & ſemble compoſée des débris de petits cailloux luiſans de différentes groſſeurs, les uns bruns, les autres rouſſâtres, les autres comme tranſparens, unis étroitement par quelque ciment naturel; & l'on ne trouve le plus ſouvent que des grains de ſable dans ſon creux. Celle-ci & la ſuivante ſont des Géodes.

La quatriéme eſt blanche cendrée, & elle renferme dans ſon creux de l'argile ou de la marne; elle vient d'Allemagne.

On attribue à la Pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes groſſes, ſi elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, ſi elles l'attachent à la cuiſſe dans le tems du travail. D'autres prétendent qu'étant pulvériſée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée ſur la tête, elle ſoit propre pour l'épilepſie : mais toutes ces qualitez ne ſont qu'imaginaires, l'expérience ne s'y rapportant point. Ceux qui ont bien examiné cette pierre, la rangent parmi les mines de fer.

Elle eſt aſtringente, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſe intérieurement : ſon noyau qui eſt plus tendre que la pierre, eſt auſſi plus convenable pour ces effets. Vertus.

Ætites ab ἀετὸς *aquila* parce qu'on a crû que les Aigles garniſſoient leurs nids de ces pierres, pour préſerver leurs petits de l'injure du tems. Etimologie.

AGARICUS.

Agaricus. Dod.] *Agaricus, ſive fungus laricis*. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Agaric*. Agaric.

Agaricus, en françois *Agaric*, eſt un excroiſſance naiſſant en forme de *fungus* ou de champignon, ſur les troncs & ſur les plus groſſes branches de pluſieurs ſortes d'arbres, comme ſur le larix ou méléze, ou ſur les vieux arbres : il a pris ſon nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croiſſoit autrefois abondamment : on en tire préſentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux eſpeces : un appellé *mâle*, qui eſt jaunâtre, compact, peſant, tenace; c'eſt le moins bon; il vient ordinairement des vieux chênes; on ne s'en ſert point en Médecine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en noir. *Voyez* Pl. I. fig. 8. Etimologie. Agaric mâle le moins bon.

L'autre Agaric appellé *femelle*, a quelque fois la ſuperficie griſe, mais ſa ſubſtance eſt raréfiée, légere, friable, blanche, d'un goût tant ſoit peu doux à l'abord, mais enſuite fort amer, d'une odeur aſſez forte & pénétrante; c'eſt le meilleur & celui qu'on employe : il naît ſur le méléze; il contient beaucoup de ſouffre exalté, mêlé de ſel eſſentiel, peu de phlegme, & médiocrement de la terre. Agaric femelle le meilleur.

Il eſt purgatif, il évacue par bas l'humeur pituiteuſe qu'il a raréfiée dans le cerveau & dans les glandes, par ſes parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & Vertus.

Dose. distribuer : il leve les obstructions, il excite l'urine : la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie en infusion.

Isca de Jaca. * A ces Agarics l'on peut rapporter celui qui croît sur le Jaca dans les Indes, où l'on s'en sert pour les maux de gorge ; il y est nommé *Isca de Jaca.*

AGERATUM.

Ageratum purpureum. Lugd.
Ageratum serratum Alpinum. C. B.
Ageratum purpureum. Dalechamp. J. B.
Ageratum serratum Alpinum glabrum, flore purpurascente. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feuilles oblongues, dentelées, éparses sur la terre, d'un goût tirant sur l'amer ; il s'éleve d'entre elles plusieurs petites tiges qui soutiennent un grand nombre de fleurs purpurines très-agréables à la vûe & à l'odorat. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en plusieurs parties.

Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place une capsule membraneuse, oblongue, aplatie, divisée en deux loges qui renferment des semences menues : sa racine est petite, fibreuse, jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle est fort apéritive, cordiale, céphalique, propre pour résister au venin.

Etimologie. *Ageratum, à γῆρας senectus, & à privatio*, comme qui diroit plante qui ne vieillit point : ce nom vient de ce qu'on prétend que la fleur d'une espece d'*Ageratum* se garde long-tems, sans perdre de sa couleur, ni sembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiahalid. Ægyptium. Alpin. *seu Lycio affinis Ægyptiaca.* C. B. Est un arbre grand comme un poirier sauvage, peu rameux, épineux, ressemblant au Lycium : ses feuilles sont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres : ses fleurs sont en en petite quantité, blanches, semblables à celles de la jacinte, mais plus petites. Il leur succede des petits fruits noirs, aprochant de ceux de l'hyeble, d'un goût stipique tirant sur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Vertus. Ses feuilles sont aigrelettes & astringentes ; elles sont estimées bonnes pour faire mourir les vers.

AGNUS.

Agneau. *Agnus*, en françois *Agneau*, est un jeune animal à quatre pieds, connu de tout le monde ; il est engendré de la brebis & du belier ; il demeure agneau cinq ou six mois, puis il devient belier ou brebis : si on le châtre, il devient mouton. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Dose. Ses poumons sont bons pour les maladies du poumon : son fiel est bon pour l'épilepsie ; la dose est depuis deux goutes jusqu'à huit.

Presure. La caillette qui se trouve au fond de son estomac, est propre pour résister au venin ; c'est une presure dont on se sert pour faire cailler le lait.

Etimologie. *Agnus, ex ἁγνὸς castus*, comme qui diroit animal chaste.

AGNUS CASTUS, *sive* VITEX.

Agnus castus.
Agnus castus. Gesn. Hort.
Agnus, sive Vitex. Bellon.
Salix amerina. Matth.
Vitex. Trag. Dod.
Vitex foliis angustioribus cannabis modo dispositis. C. B. Pit. Tournef.
Elæagnon Theoprhasti. Adv. Lob.
Agnus folio non serrato. J. B.
Vitex latiore serrato folio. Lob. Icon.

Eſt un petit arbriſſeau qui jette pluſieurs branches longues aſſez déliées, pliantes, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée : ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues, lanugineuſes, diſpoſées en deſſous comme celles du chanvre : ſes fleurs ſont en épis rougeâtres ; ſa ſemence eſt preſque ronde, griſe, groſſe comme le poivre, ayant un goût un peu âcre & aromatique ; on l'appelle *petit poivre* ou *poivre ſauvage*. Cette plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux pays chauds : elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Voyez Pl. I. fig. 7.

Petit Poivre, ou Poivre ſauvage.

Etimologie.

Elle eſt appellée *Agnus caſtus*, parce qu'on prétend qu'elle réprime les ardeurs de Venus : on ſe ſert de ſa feuille, de ſa fleur, & principalement de ſa ſemence, pour réſoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour amollir les duretez de la ratte, pour chaſſer les vents : on en prend en poudre & en décoction ; on l'applique auſſi extérieurement.

Vertus.

Vitex à vieo *flecto*, parce que cette plante a des rameaux fléxibles comme ceux de l'oſier.

Etimologie.

Salix amerina, parce que ſes feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du ſaule.

Lygus à λύω *ſolvo*, & ἄγω *duco*, à cauſe que cette plante eſt pliante & fléxible.

AGRESTA.

Agreſta. Omphax. Omphacium. Uva acerba. Vitis, uvâ peramplâ virente & acidâ.
En françois, *Verjus*.

Eſt un raiſin encore vert & aigre, qui a été cueilli auparavant qu'il fût en maturité, ou une eſpece particuliere de raiſin qu'on cultive aux environs de Paris, & dont on exprime le jus que l'on conſerve pour l'employer dans des ragoûts, ou pour en faire une confiture en gelée. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre ; il eſt employé dans les remédes.

Verjus.

Il eſt déterſif, aſtringent, rafraîchiſſant ; il tempere l'âcreté de la bile ; il réjouit le cœur.

Vertus.

Agreſta ab ἀκὶς *acumen*, parce que le verjus eſt rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange.

Etimologie.

Omphax, ὄμφαξ eſt un mot grec qui ſignifie *raiſin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'eſt-à-dire, *ſuc de raiſin vert* ou *verjus*.

AGRIMONIA.

Agrimonia, ſeu Eupatorium. J. B.
Eupatorium veterum ſive Agrimonia. C. B.
Agrimonia officinarum. Pit. Tournefort.
En françois, *Aigremoine*.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles oblongues, rangées comme par paires ſur une côte, molles, velues, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un goût douceâtre & un peu aſtringent : il naît entre ces feuilles d'autres feuilles très-petites, mais de la même figure : ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menue, dure, velue, de couleur obſcure, portant depuis la moitié juſqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit oblong, hériſſé de pointes vers ſa moitié, & renfermant quelques ſemences longuettes : ſa racine eſt longue, de groſſeur médiocre, noirâtre. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, au bords des prez : elle contient de l'huile, peu de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Aigremoine.

Elle eſt déterſive & aſtringente, elle purifie le ſang : on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter le cours de ventre : elle entre ſouvent dans les décoctions des lavemens aſtringens, dans les gargariſmes, & dans les apozemes.

Vertus.

Etimologies. *Agrimonia*, *ab* ἀκὶς *acumen*, perce que le fruit de l'Aigremoine eſt garni de piquans.

Eupatorium, *ab Eupatore Rege*, parce qu'on prétend que le Roi Eupator mit le premier cette plante en uſage.

AGUL, *ou* ALHAGI.

Agul. J. B.
Alagi Maurorum. Rauwolf. & Pitt. Tournef. *Itin.*
Geniſta ſpartium ſpinoſum foliis Polygoni. C. B.

Eſt un petit arbriſſeau fort épineux, dont les feuilles ſont longuettes & reſſemblantes à celles de la Centinode : ſes fleurs ſont légumineuſes, abondantes, de couleur rougeâtre ; il leur ſuccede des gouſſes rouges : ſa racine eſt longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perſe, en Méſopotamie. On trouve le matin ſur ſes feuilles de la manne groſſe comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même ſaveur que la nôtre ; mais ſi on laiſſe paſſer le ſoleil deſſus, elle ſe fond & ſe diſſipe.

Vertus. Les feuilles de cet arbre ſont eſtimées purgatives.

AHOUAI.

Ahouai Nerii folio. Plum. & Pit. Tournef. *Ahouai Yccotli.* Hernand. 445.

* Eſt un arbre qui donne beaucoup de lait, & qui reſſemble par ſes feuilles au Laurier-roſe des Indes à feuilles étroites : ſes fleurs ſont jaunes, d'une ſeule piéce, de la figure de celles du Laurier-roſe, mais beaucoup plus grandes : ſes fruits ont la figure d'une poire : leur chair couvre un noyau triangulaire, diviſé intérieurement en deux loges ; dans chacune on trouve une amande ; ſouvent il n'y en a qu'une qui prend la place de celle qui eſt avortée. Cette amande tombe aiſément, lorſque ce noyau eſt ſec, parce qu'il s'entrouvre par ſon côté le plus large, c'eſt-à-dire par ſa baze ; dans cet état il eſt un peu brun, très-dur. Les Indiens l'attachent à leurs jarretieres ou à leurs tabliers, à cauſe qu'il fait du bruit lorſqu'il heurte contre d'autres noyaux.

Le P. Labat, dans ſon nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique, Tome III. page 31, appelle ce noyau *Noix de ſerpent*, à cauſe de la propriété qu'il aſſure que l'on lui reconnoît dans le pays, de guérir les bleſſures mortelles du ſerpent à ſonnette, par l'application en forme de cataplaſme qu'il dit qu'on fait de cette amande mâchée. Mais malgré les circonſtances auſſi préciſes que ce Pere rapporte des expériences qu'il a faites de la vertu de cette amande, nous avons lieu d'en douter, non-ſeulement par le peu de rapport qu'il y a de la deſcription & de la figure qu'il donne de l'arbre qu'il dit porter ce fruit, mais encore :

Noix de ſerpent. Vertus.

Premierement, parce qu'aucune des branches ſéches de cette arbre qui nous ont été envoyées des Iſles par pluſieurs perſonnes, ne reſſemble à la deſcription qu'en donne le P. Labat.

Secondement, parce que les arbres que nous en avons élevé au Jardin du Roi, provenus des fruits que nous y avons mis en terre, & des pieds frais que nous y avons plantez, ne conviennent point avec la figure & la deſcription du P. Labat.

Troiſiémement, parce que tous les Auteurs qui ont parlé de cet arbre, & les perſonnes des Iſles qui nous l'ont communiqué, lui donnent tous une qualité venimeuſe, tout-à-fait oppoſée à celle que ce Religieux lui attribue.

AIZOON.

Aizoon paluſtre. J. B.
Aloe 4. *ſeu paluſtris.* C. B.
Militaris. *Stratiotes ſive militaris Aizoides.* Ad. Lob.
Stratiotes aquatica. Lugd.
Stratiotes potamios. Dod. Gal.
Sedum aquatile. Dod. Pempt.

Eſt une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire : mais ſes feuilles ſont plus petites, épineuſes en leur bords : il s'éleve de leur milieu des eſpeces de tuyaux ou de gaînes diſpoſées en pied d'écreviſſe, leſquels s'ouvrant, laiſſent paroître des fleurs blanches à trois feuilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes : ſes racines ſont des fibres longues, rondes, blanches, reſſemblant à des vers : cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt propre pour rafraîchir & pour épaiſſir les humeurs, extérieurement appliquée. Vertus.

Aizoon, *ab* ἀεὶ ζῶον *vivens* parce que cette plante eſt un *ſempervivum*. Etimologie.

ALABASTRUM.

Alabaſtrum, *ſeu Alabaſtrites*, *ſive Onyx*, en françois *Albâtre*, eſt une pierre très-blanche & tendre, qu'on trouve près les mines du marbre : ou plutôt c'eſt un marbre qui n'a pas reçu une coction parfaite : on en forme des vaſes, des ſtatues, des colonnes ; il ſe polit parfaitement. *Alabaſtrites*, *Onyx*. Albâtre.

Il eſt propre pour amollir les duretez & pour les réſoudre ; il appaiſe les douleurs de l'eſtomac, étant appliqué deſſus ; il abſorbe comme alkali, l'âcreté qui tombe ſur les gencives dans le ſcorbut ; il rafermit les dents en les nettoyant. Vertus.

Alabaſtrum, *ſive Alabaſtrites*, *ab à privativo*, & λαμβάνω *corripio ;* parce qu'on fait des vaſes d'Albâtre ſi minces, qu'à peine peut-on les tenir dans ſa main ſans les rompre. Etimologie.

ALANA.

Alana, en françois *Tripoli*, eſt une pierre légere, blanche, tirant tant ſoit peu ſur le rouge, laquelle on fait venir de pluſieurs endroits de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la légereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux ſoûterrains. Nous en voyons de deux ſortes en France : la premiere & la meilleure eſt celle qui ſe tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne ; on la trouve diſpoſée par lits épais d'environ un pied : elle ſert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers, pour blanchir & polir leurs ouvrages. *Tripoli.* Pomet.

La ſeconde & la moins eſtimée ſe tire d'Auvergne proche Riom ; elle ſe diviſe par feuilles, & elle ne peut ſervir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chaudronniers ; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuiſine.

Le Tripoli eſt déterſif & deſſicatif, appliqué extérieurement ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine. Vertus.

Quelques-uns tiennent que le Tripoli eſt ce que les Anciens appelloient *Samius lapis*. *Samius lapis.*

ALATERNUS.

Alaternus. Cluſ. Hiſp. Pit. Tournef.	*Philica Elatior*. C. B.
Spina bourgi Monſpelienſium. J. B.	En françois, *Alaterne*.

Eſt un petit arbriſſeau grand à peu près comme le Troeſne, couvert d'une écorce noire & preſque ſemblable à celle du Ceriſier : ſon bois eſt jaune-pâle : ſes feuilles ſont oblongues par le bout, aſſez grandes, fermes, armées autour ſans ordre de quelques petites épines, reſſemblant à celles du Phillyrea, mais rangées ſur les branches alternativement, au lieu qu'au Phillyrea elles ſont rangées deux à deux : ſes fleurs ſont petites, ramaſſées pluſieurs enſemble ; ce ſont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes : il leur ſuccéde des bayes groſſes à peu près comme celles du ſureau, diſpoſées comme en grape, molles, ſucculentes, noires quand elles ſont mûres : elles renferment chacune trois ſemences jointes enſemble, Alaterne.

arrondies ſur le dos, applaties par les côtez où elles ſe touchent : ſes racines s'étendent beaucoup dans la terre : il croît dans les hayes ; on le cultive dans les jardins : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel : il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargariſme.

Etimologie. *Alaternus ab alterno*, parce que les feuilles de cette plante ſont rangées ſur leurs branches alternativement, ou l'une après l'autre.

ALAUDA.

Alauda. Galerita. Caſſita. En françois, *Alouette.*

Eſt un petit oiſeau gris aſſez connu, & dont le ramage eſt agréable ; il a coutume de chanter le matin quand il fait beau tems : il couve en May, en Juillet, & en Août, & il met ſes petits en état de ſortir en dix ou douze jours.

Alouette crêtée. Il y a de deux eſpeces d'Alouettes, une hupée ou crêtée, & une autre qui ne l'eſt point ; cette derniere vole en troupe, & l'on dit que c'eſt le premier oiſeau qui annonce l'été : la crêtée va plus ſouvent à terre que l'autre : l'une & l'autre mange des grains, des vers, des fourmis : on en garde quelques-unes en cage : étant jeunes, c'eſt un mets délicieux : leur chair eſt ferme, brune, de bon ſuc, facile à digerer : on doit les choiſir tendres & bien nourries.

Choix.

Vertus. Le cœur & le ſang de l'Alouette ſont bons pour la colique venteuſe, pour la néphrétique, pour pouſſer le ſable & les phlegmes du rein & de la veſſie.

Etimologie. *Alauda, ab alarum inſigni agitatione*, parce que l'Alouette remue ſes aîles avec beaucoup de vîteſſe.

Galerita & *Caſſita, quod apicem criſtatum qui pultam ſive caſſidem refert, in capite habeat.*

On dit que le nom *Alouette* eſt de l'ancien Gaulois, & que Jules Céſar ayant levé des Soldats en France, on les appella *Alouettes*, à cauſe de la figure de leur caſque qui reſſembloit à une Alouette crêtée.

ALAQUECA.

Alaqueca eſt une pierre qui ſe trouve en petits fragmens polis en Balagate dans les Indes.

Vertus. Elle eſt fort eſtimée pour arrêter le ſang, étant appliquée extérieurement.

ALBURNUS.

Albe, Albette. *Alburnus Auſonii*, en françois *Albe* ou *Albette*, eſt un petit poiſſon de riviére qui reſſemble à l'Anchois : ſa tête eſt petite, ſes yeux ſont grands à proportion & rouges, ſon dos eſt verdâtre, ſon ventre blanc, avec deux lignes aux côtez.

Vertus. Il eſt apéritif étant mangé.

ALCEA.

Alcea vulgaris. J. B. Dod.
Alcea vulgaris major, flore ex rubro-roſeo. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Alcée* ou *Mauve ſauvage.*

Mauve ſauvage. Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de deux pieds & demi ou de trois pieds : elle pouſſe des tiges velues, rudes, remplies d'une moëlle fongueuſe : ſes feuilles s'élevent attachées à des queues longues, velues comme celles de mauve, mais plus grandes & découpées profondement en cinq ou ſix parties, velues, de couleur verte-brune ; ſes ſemences ſont ſemblables à celles de la mauve : ſa fleur eſt de belle couleur de roſe purpurine ; ſa racine eſt longue comme le doigt : elle croît dans les champs ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel fixe.

Vertus. Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le ſang ; on s'en ſert en lavemens &

en fomentations ; on en peut prendre auffi par la bouche pour adoucir les Acretés d'urine.

Il y a plufieurs efpeces d'Alcée ; elles ne different toutes d'avec la mauve, qu'en ce que fes feuilles font découpées profondément.

Alcea forte ab ἀλκὴ, auxilio. Etimologie.

ALCEDO.

Alcedo, five Alcyon, en françois *Martinet, Pêcheur* ou *Oifeau de S. Martin*, ou *Drapier*, eft un petit oifeau maritime, gros à peu près comme une caille, de diverfes couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune ; fon bec eft long, menu, jaunâtre ; il bâtit fon nid fur les rochers & fur les rivages parmi les rofeaux ; il fe nourrit de petits poiffons ; il pond fes œufs en hyver pendant que le tems eft ferain. On prétend qu'il foit un heureux préfage du calme & du beau tems : il contient beaucoup de fel volatil. Alcyon, Martinet, Pêcheur, Oifeau de S. Martin, Drapier.

On fait fécher cette oifeau, & on le pend au cou des enfans pour les préferver de l'épilepfie : mais il pourroit produire un effet plus affuré, fi l'ayant pulvérifé, l'on en faifoit prendre tous les jours par la bouche un fcrupule dans de l'eau de bétoine. Vertus. Dofe.

Les nids d'oifeaux fecs & blancs que les Siamois & plufieurs voyageurs nous apportent en France, font de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba : ces nids ont la forme de taffes rondes ; leur matiere eft une bave ou une écume blanche qui fort des becs de ces oifeaux quand ils font l'amour, & elle fe rendurcit par la chaleur : le goût de ces nids eft infipide, glutineux ; les Chinois en font friands, ils les font bouillir avec du gingembre, & ils les mangent. Nids d'Oifeaux des Indes.

Ils font propres pour reftaurer les convalefcens, pour fortifier l'eftomac. Vertus.

Alcedo, ἀπὸ τοῦ ἐν ἁλὶ κύειν, quod in mari pariat illa avis fpecies. Etimologie. C. de la Duquerie.

ALCE.

Alce, five Alces, en françois *Elan* ou *Ellend*, eft un animal à quatre pieds & à cornes, fauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne, & du bouc ; il eft barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête jufqu'aux épaules : fa couleur eft ordinairement grife, blanchâtre ; fa tête eft fort groffe, fes yeux étincelans, fes lévres font grandes & groffes, fes dents font médiocres, fes oreilles font longues & larges ; fes cornes font figurées comme celles du daim, elles pefent jufqu'à douze livres les deux ; il en change toutes les années : fa femelle n'en a point ; fon ventre eft ample comme celui de la vache ; fa queue eft fort petite, fes jambes font longues & menues, fes pieds noirs, fes ongles fendus comme ceux du bœuf : fon cuir eft fort dur, garni fur le dos de poil d'un beau gris de fouris : cet animal fe trouve en Pologne, en Pruffe, en Suede, en Norvege, en Canada : il eft peureux ; il fe jette dans l'eau quand on le chaffe, mais il a une grande force ; fon rut eft femblable à celui du cerf. Il eft fujet à tomber dans l'épilepfie, & l'on tient que quand il eft dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de fon pied gauche dans fon oreille : c'eft pourquoi on eftime en Médecine le pied gauche de derriere beaucoup plus que le droit : on fe fert de fon ongle appellé *ungula alces* ; il faut le choifir pefant, compact, uni, luifant, noir : il contient beaucoup de fel volatil & d'huile. *Alces.* Elland, Ellend. *Ungula alces.* Choix.

On employe l'ongle d'Elan dans les remedes antiépileptiques, qu'on prend intérieurement ; on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préferver du même mal ; mais ces amulettes ne produifent rien. Vertus.

Les autres pieds de l'Elan font auffi falutaires que le pied gauche de derriere ; car l'effet ne vient que du fel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre : mais on ne les met point en ufage.

La peau de l'Elan eſt employée dans quelques arts & métiers, comme celle du buffle.

Etimologie. *Alce*, en grec ἀλκή, *id eſt*, *vis & robur*, parce que l'Elan eſt très-fort. Elan eſt un mot allemand qui ſignifie *miſere*, parce que cet animal eſt miſérable de toutes manieres, tant à cauſe du haut mal où il tombe ſouvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus déſerts & les lieux les plus ſauvages, où il ne trouve guéres de quoi ſe raſſaſier.

ALCHIMILLA.

Alchimilla. Dod.
Alchimilla vulgaris. C. B. Cluſ. Hiſt. Pit. Tournef.
Droſium. *Pes leonis*. Brunf. Fuchſ. Lon.
Stellaria. Matth. Caſt. Lugd.
Leontopodium. Brunf.
Pes leonis, ſive Alchimilla J. B.
Patta leonis officinis.
Planta leonis. Dod.
Pſiadium. Dioſc.
Droſera & Droſium. Cord. in Hiſt.
Stella herba Italis. Geſn. Hort.
En françois, *Pied de lion.*

Voyez Pl. III. fig. 1. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles attachées à de longues queues, velues, courbées ou ſouvent couchées par terre : ces feuilles ſont preſque ſemblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crêpées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles : il s'éleve du milieu de la plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, velues, rameuſes, portant en leurs ſommets des petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuſes, ou quelquefois blanches : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues, rondes, jaunes, contenues une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs : ſa racine eſt longue, & preſque auſſi groſſe que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres : cette plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, déterſive, aſtringente, conſolidante ; elle arrête le ſang ; on s'en ſert en décoction pour les ulceres du poumon, pour la phthiſie ? on l'employe auſſi extérieurement pour les ulceres.

Alchimilla, parce que les alchimiſtes vantent beaucoup les qualitez de cette plante.

Etimologies. *Leontopodium ex* λέων *leo*, & ποῦς *pes*, comme qui diroit *pied de lion ;* parce qu'on a trouvé en la feuille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion.

Stella vel Stellaria, parce que ſa feuille & ſa fleur ſont en quelque maniere diſpoſées en étoile.

ALCYONIUM.

Ecume de mer. Merde de Cormarin. *Alcyonium*, *halcyoneum*, en françois *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, eſt une maniere de plante ſpongieuſe qui ſe trouve dans la mer ou ſur les rivages ; ou plutôt une écume de mer qui s'eſt endurcie par la chaleur du ſoleil, & qui a pris diverſes figures & couleurs : Dioſcoride en décrit de cinq eſpeces.

Alcyonium durum. La premiere appellée *Alcyonium ſpiſſum*, *ſeu durum*, reſſemble en quelque maniere à une éponge ; mais elle eſt dure, peſante, d'un goût acerbe, de mauvaiſe odeur, ſentant le poiſſon : elle ſe trouve ordinairement ſur le rivage.

Favago Auſtralis. La ſeconde appellée *Favago auſtralis* (C. B.) eſt légere, poreuſe comme une éponge, ſentant l'*Alga.*

Mileſium. Alcyonium vermiculare. La troiſieme que quelques-uns appellent *Mileſium*, eſt en forme de petits vers, & de couleur tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre : on la nomme *Alcyonium vermiculare*, ou *Tubuli de quibus vermes deliteſcunt.*

Alcyonium molle. La quatriéme appellée *Alcyonium molle*, eſt légere, molle, reſſemblante à de la laine graſſe.

La

La cinquiéme appellée *Alcyonium foraminosum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher extérieurement, âcre au goût, mais rude en dedans, & poreuse à peu près comme la pierre ponce, sans odeur.

Il y en a plusieurs autres espéces.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel, les unes plus, les autres moins.

La premiere & la seconde espece sont propres pour les érésipeles, les dartres, la gratelle, la lépre, & les autres démangeaisons du cuir, pour effacer les taches du visage, étant appliquée extérieurement, ou en poudre, ou en décoction. Vertus.

La troisiéme est estimée bonne pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein & de la vessie, pour lever les obstructions de la ratte, pour l'hydropisie; on la prend en poudre ou en décoction. Etant brûlée, elle fait revenir le poil, si on l'applique sur la partie, délayée dans un peu de vin.

La quatriéme est résolutive.

La cinquiéme est propre pour nettoyer les dents; & si on la calcine avec du sel, il s'en fait un dépilatoire; étant appliquée sur la peau, elle y excite des démangeaisons.

Alcyonium ab ἁλς *mare*, & κυω *gigno*, parce que cette matiere naît dans la mer, & que les Alcyons y attachent leurs nids pour y faire leurs petits. Etimologie.

ALGA.

Alga, en françois *Algue*, est un genre de plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'espéces: la plûpart jettent des feuilles ressemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décrirai l'Alga le plus commun. Algue.

Alga angustifolia vitriariorum. C. B. Pit. Tournef.	*Fucus marinus primus.* Ang. *Alga marina.* Lob. Icon.

En françois, *Algue.*

Est une plante marine, dont les feuilles sont longues d'environ deux à trois pieds, molles, faciles à rompre, d'un verd obscur, étroites les unes plus les autres moins, ressemblantes à des courroyes ou aiguillettes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Méditerranée & ailleurs: les paysans la font sécher, & en tirent un fort bon fumier pour les terres. Les Verriers & les Parfumeurs en enveloppent leurs bouteilles.

On en fait aussi du verre comme avec le Kali; car elle contient beaucoup de sel.

Elle est apéritive, vulnéraire, dessicative; on tient qu'elle tue les puces & les punaises. Vertus.

Alga, quòd natanti vel submerso alligari soleat. Etimologie.

ALISMA.

D. de la Duquerie.

Alisma Matth. *seu plantago montana ejusdem.* *Arnica, seu Betonica montana.*	*Doronicum plantaginis folio alterum.* C. B. Pit. Tournef. En françois, *Bétoine des montagnes.*

Bétoine des montagnes.

Est une espece de Doronic, ou une plante qui jette de sa racine plusieurs feuilles ressemblantes à celles du Plantain, nerveuses, grossettes, velues, se répandant à terre. Il sort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, velue, portant des feuilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en sa sommité une fleur jaune radiée, semblable à celle du Doronic ordinaire, mais plus grande, & d'une couleur d'or plus foncée. Sa semence est longuette, garnie d'une aigrette, âcre, odorante. Sa racine est rougeâtre, entourée de filamens longs comme celle de l'Ellébore noir, d'un goût âcre aromatique, agréable; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle eſt diurétique, ſudorifique ; & quelquefois un peu vomitive : elle diſſout le ſang caillé : ſes fleurs font éternuer ; leur infuſion arrête le crachement de ſang.

ALKEKENGI.

Alkekengi. Lon.	*Halicacabum veſicarium.* Cam.
Alkekengi officinarum. Pit. Tournef.	*Saxifraga rubra*, & 4. Brunsf.
Solanum veſicarium. C. B.	*Halicacabum.* Ang. Caſt.
Solanum halicacabum vulgare. J. B.	*Veſicaria vulgaris.* Dod.

En François, *Coqueret*, ou *Alkékenge*.

Alkékenge. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menues, rondes, rougeâtres, ſe divant en pluſieurs petits rameaux. Ses feuilles ſont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes : ſes fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, de couleur jaunâtre, ſoutenues chacune par un calice fait en godet. Lorſque la fleur eſt tombée, ce calice ſe dilate en une veſſie membraneuſe, groſſe comme une noix médiocre, verdâtre au commencement, mais rougiſſant à meſure qu'elle mûrit. Elle renferme un fruit mou, rouge, reſſemblant à une ceriſe, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des ſemences ordinairement applaties & preſque rondes : ſa racine eſt menue, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toujours placé les Alkékenges entre les eſpéces de *Solanum ;* mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre ſeparé, ſeulement à cauſe des veſſies qu'elles portent.

On ſe ſert en Médecine des fruits du Coqueret : ils contiennent beaucoup de phlegme, du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Ils ſont propres pour exciter l'urine, pour faire ſortir le pierre, la gravelle, pour la colique néphrétique, pour purifier le ſang : on les employe ordinairement en décoction, & quelquefois ſéchez & pulveriſez.

Alkekengi eſt un mot Arabe.

Etimologie. *Halicacabum ab* ἅλς *mare*, & κάκαβος *vas ;* parce que la coque du fruit de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec un vaiſſeau de mer.

Veſicaria, parce que le fruit de cette plante eſt renfermé dans une veſſie.

ALLA.

Alla, *Halla*, En françois, *Aile*, ou *Hel.*

Eſt une eſpece de biere qu'on prépare en Angleterre : elle eſt claire, tranſparente, jaunâtre, piquante au goût, plus agréable à la vûe & au goût qu'aucune autre biere ; mais elle donne un picottement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu près comme fait la moutarde : on dit communément qu'il n'entre point de houblon dans la compoſition de l'Aile, mais que la force & la ſubtilité de cette boiſſon viennent d'une fermentation extraordinaire, qu'on lui a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau : néanmoins *Stookius* dans un Traité qu'il a fait ſur la bierre, rapporte que quelques Braſſeurs font entrer dans la compoſition de l'Aile un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge.

On dit auſſi qu'on met dans les tonneaux de cette bierre du lierre terreſtre, afin de la faire dépurer en peu de tems.

On garde l'Aile quand elle eſt faite, dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois : il faut avoir la précaution, quand on en veut verſer dans un verre pour la boire, de déboucher peu à peu & très-doucement la bouteille ; car ſi l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'Aile qui a une grande diſpoſition à ſe fermenter, étant agi-

tée par l'air qui y entre trop vîte, se raréfie & sort avec tant de violence par le cou du vaisseau, qu'elle s'élance toute en un moment jusqu'au plancher, sans qu'il reste rien dans la bouteille.

L'Aile contient beaucoup d'esprit vineux, de phlegme, & de sel volatil : elle enyvre quand on en boit beaucoup; mais l'yvresse excitée par cette boisson est plus gaye & passe plus vîte que celle qui a été excitée par la bierre; la raison en est qu'elle est moins chargée de parties grossieres.

Elle est incisive, pénétrante, & apéritive. Vertus.

Alla vient de *All*, mot Anglois qui signifie *totum*; comme qui diroit *boisson qui peut tenir lieu de toute autre.* Etimologies.

ALLIARIA.

Alliaria. Dod. Trag.
Alliastrum. Gesn. Hort.
Hesperis allium redolens. Moriss.
Alliaris. Dod.

En françois, *Alliaire*, ou *herbe des aulx*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, un peu velues : ses feuilles sont larges, pointues, ou presque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écrase : ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, blanches, composées de quatre feuilles & d'étamines jaunâtres; il leur succéde de petites gousses longuettes, anguleuses, lesquelles contiennent des semences oblongues, menues, noires. Sa racine est longue, menue, assez dure, blanche, sentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée. Elle est incisive, atténuante, détersive; elle excite l'urine; elle est propre pour résister au venin, contre la morsure des serpens, pour la dysenterie, pour fortifier l'estomac, pour abbatre les vapeurs hystériques : on s'en sert en décoction. Herbes aux aulx. Vertus.

Alliaria ab allio, ail, parce que cette plante étant écrasée, rend une odeur d'ail. Etimologie.

ALLIUM.

Allium. Brunsf. Trag. Dod.
Allium sativum. C. B. Pit. Tournef.
Allium hortense. Fuch.
Allium vulgare & sativum. J. B.
Allium sativum multifidum. Cord. Hist.

En françois, *Ail*.

Est une plante dont les feuilles sont longues, & différentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne sont point fistuleuses, mais approchantes en figure de celles du gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en son sommet une grosse tête sphérique, enveloppée d'une membrane blanche, laquelle se rompant par la maturité, laisse paroître des fleurs disposées comme en bouquet, & composées chacune de six feuilles rangées en rond, blanchâtres. Ail.

Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes : sa racine est un bulbe presque rond, composé de quelques tuniques blanches, ou tirant sur le purpurin, lesquelles enveloppent plusieurs tubercules charnus, oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre : on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gousses d'ail*. Les Espagnols & les Gascons en mangent avec du pain. Sous ce bulbe sont attachées plusieurs fibres blanches qui affermissent la plante dans la terre : on la cultive en en Espagne, en Gascogne, & aux autres pays chauds. On se sert en Médecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de sel volatil, acide, piquant, médiocrement d'huile & de phlegme. Côtes ou gousses d'ail.

Ils sont incisifs, atténuants; ils chassent les vents, ils excitent l'urine, ils poussent la Vertus.

pierre du rein & de la vessie après l'avoir brisée ; ils consomment les viscosités de l'estomac, ils excitent l'appétit, ils résistent au mauvais air étant pris intérieurement. On les employe aussi extérieurement : car étant pilez, on les applique aux poings dans le tems du frisson, ou au commencement de l'accès d'une fiévre intermittente ; ils sont bons aussi pour consumer les cors des pieds, étant écrasez & appliquez dessus.

L'eau dans laquelle l'ail a trempé, casse les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du persil, ce qui ne peut arriver que par une qualité très-penétrante de son sel.

Roquemboles, ou Echalottes d'Espagne. Les Roquemboles qu'on appelle Echalottes d'Espagne, sont des tubercules qui viennent sur les têtes d'un autre ail, qu'on cultive en Espagne & dans nos jardins.

ALNUS.

Alnus. Brunsf. Trag. Matth. Dod.
Alnus vulgaris. Clus. Hist. J. B.
Alnus rotundifolia glutinosa viridis. C. B.
Pit. Tournefort.
Amedanus. Crescent.
En françois, *Aune*.

Est un arbre assez grand & droit ; son tronc est couvert d'une écorce raboteuse, fragile, noirâtre ; son bois est pliant, rougeâtre, léger, se corrompant assez aisément sur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau ; d'où vient que l'on s'en sert préférablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens que l'on fait dans les eaux : ses branches sont moëlleuses, tendres, couvertes d'une écorce grise en dehors, jaunâtre en dessous, d'un goût amer, accompagné d'astriction : ses feuilles ressemblent à celles du Coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour, vertes, luisantes, visqueuses : ses chatons sont composez de plusieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, & qui sortent d'un calice à quatre pointes. Ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de l'Aune dans des endroits séparez des chatons ; ce sont de petites pommes écailleuses, grosses environ comme une mûre, rougeâtres ; elles s'ouvrent en plusieurs pàquets d'écailles, & elles laissent voir dans les fentes quelques semences applaties, rougeâtres : ce fruit est amer & acerbe, mais sa semence est insipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux : on se sert de son écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de sel presque tout fixe.

(Bois d'Aune, & ses usages.)

Ecorce d'aune, & ses usages. Vertus. Ses feuilles sont résolutives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs ; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées ; on s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délasser, & l'on en frotte les bois de lits pour faire mourir les puces.

Son écorce & sont fruit sont astringens, rafraîchissans, propres pour les inflammations de la gorge, étant employez en gargarisme.

Etimologie. D. de la Duquerie. *Alnus, quod amne alatur.*

ALOÉ.

Aloës. *Voyez* Pl. 1. fig. 6. *Aloé, vel Aloës*, est le suc épaissi de plusieurs plantes du même genre & portant le même nom, qui croissent à différentes hauteurs suivant le terroir & le climat où elles naissent : on trouve en Espagne & en plusieurs autres pays chauds l'espece suivante.

L'espece la plus ordinaire est appellée,

Aloé. J. B. Pit. Tournef. Dod. Pempt. | *Aloé vulgaris*. C. B.

Ses feuilles sortent de sa racine longues, larges, fort épaisses, charnues, pleines de suc, garnies de quelques piquans, & de couleur de vert cendré : il s'éleve de leur milieu une grosse tige qui soutient en sa sommité des fleurs jaunes découpées à leurs bords en six parties ; il leur succéde des fruits oblongs & comme cilindriques,

divisez chacun dans sa longueur en trois loges remplies de sémences plattes. Sa racine est un pivot long & fibreux. Toute la plante à un goût extrêmement amer ; elle croît aux pays chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Italie, & en Espagne.

Quelques Naturalistes ont dit que l'on cultivoit un Aloës qui ne fleurissoit que de cent en cent ans, que quand sa fleur s'ouvroit, elle faisoit un grand bruit comme d'un coup de pistolet, & qu'alors sa tige s'élevoit tout d'un coup, & croissoit prodigieusement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roy ; au contraire on a vû fleurir plusieurs Aloës sans qu'il se soit fait aucun bruit. *Aloë fol. in oblongum aculeum abeunte. C. B. Pin.*

On divise l'Aloës en trois especes ; en Aloës succotrin, en Aloës hépatique, & en Aloës cabalin, qui se tirent d'espéces d'Aloës différentes. Division de l'Aloës.

Le premier est appellé en latin, *Aloës Soccotorina, vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Soccotra, c'est le plus beau & le meilleur de tous ; il est net, de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, resineux, assez léger, fort amer au goût, d'une odeur désagréable, devenant jaune quand on le pulvérise. Aloës succotrin.

Le second est appellé en latin *Aloës hepatica*, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foye : il ne différe du succotrin qu'en ce que sa couleur est plus obscure ; mais on confond ordinairement ces deux especes d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre. *Aloës hepatica.*

Le troisiéme est appellé en latin, *Aloës caballina*, parce qu'on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux : c'est le plus grossier, le plus terrestre, & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le suc à la presse : on fait ensuite épaissir ce suc au soleil ou sur le feu jusqu'à une consistance solide. Il est fort noir, compact & pesant. *Aloës caballina.*

* L'Aloës en calbasse ou l'Aloës des Barbades est semblable à cette derniere sorte, lorsqu'il est nouveau : en vieillissant il devient hépatique, & étant gardé jusqu'à ce qu'il soit très-cassant, il passe pour cela lucide ou transparent.

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est fort purgatif, il raréfie le sang, il excite les mois aux femmes & les hémorroïdes : il purge l'estomac en le fortifiant, pourvû qu'on le prenne en mangeant : car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de tranchées, & il purge peu : il est propre pour tuer les vers & pour les purger : il déterge, il desséche, il consolide les playes : il atténue & dissout les humeurs pituiteuses & gypseuses : il résiste à la corruption étant appliqué extérieurement. Vertus.

Aloes, ex ἁλς *mare*, parce que cette plante croît proche des bords de la mer. Etimologie.

ALOSA.

Alosa, sive Chipea, en françois *Alose* ; est un poisson de mer qui passe souvent dans les rivieres, il croît jusqu'à la grandeur du Saumon, il est couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher : sa tête est comprimée vers le haut de son corps, son museau est pointu, il n'a point de dents : il paroît au haut de sa tête, sur ses yeux un os ou une écaille de chaque côté, luisante & resplandissante : sa langue est noirâtre, son dos est de couleur blanche, jaunâtre, ses côtez & son ventre sont argentins. Ce poisson aime le sel, il est délicieux à manger : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Quand l'Alose n'est pas bien fraîche elle a un goût un peu âcre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent. *Chipea.* Alose.

On trouve dans la tête de l'Alose un os pierreux, qui est apéritif & propre pour la Os pierr.

Yeux de l'Alose. pierre, pour la gravelle, pour abſorber les acides, car il eſt alkali.

Vertus. L'eſtomac de l'Aloſe deſſéché & réduit en poudre, eſt propre pour fortifier l'eſtomac, étant pris par la bouche.

Etimologie. *Aloſa ab alendo*, parce que ce poiſſon eſt fort nourriſſant.

ALSINE.

Morgeline. *Alſine*, en françois *Morgeline*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces : je ne décrirai ici que celle qui eſt la plus uſitée en Médecine : on l'appelle

Alſine media. C. B. Pit. Tournef.
Alſine major. Fuch.
Alſine minor. Dod.
Alſine vulgaris, ſive morſus gallinæ. J. B.
Morſus gallinæ primum genus. Trag.
Hippia minor. Cord. Hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges menues, rondes, nouées, rameuſes, ſe couchant & s'étendant à terre ; les feuilles ſont petites, oblongues, oppoſées deux à deux le long des tiges, ſes fleurs ſont petites à pluſieurs feuilles, diſpoſées en roſe, blanches, ſoutenues par un calice à cinq feuilles ; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un petit fruit membraneux, qui renferme des ſemences menues, preſque rondes, rougeâtres ou brunes : ſa racine eſt menue, fibrée : cette plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. On en nourrit les oiſeaux ; on l'appelle Mouron.

Mouron des petits Oiſeaux.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, épaiſſiſſante, elle arrête les flux d'hémorroïdes, & elle en appaiſe les douleurs, étant priſe en décoction & appliquée extérieurement.

Etimologies. *Alſine, ab* ἄλσος, *lucus*, parce que cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

Morſus gallinæ, parce que les poules en ſont friandes.

ALTHÆA.

Althæa. Brunsf. Matth.
Althæa vulgaris. Camer.
Althæa, ſive biſmalva. J. B.
Althæa ibiſcus. Dod.
Althæa Dioſcoridis & Plinii. C. B.
Malva ſylveſtris prima. Cæſ.
Ibiſcus. Lugd. Caſt.
Biſmalva. Ger.
Malva, ſive Malva viſcus. Ang.
Malva paluſtris. Geſn. Hort.

Malva viſcus.

En françois, *Guimauve ordinaire.*

Guimauve. Eſt une eſpece de mauve ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, velues, ou lanugineuſes, creuſes en dedans ; ſes feuilles ſont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaiſſes, pointues, dentelées autour, molaſſes, cotonneuſes, blanchâtres ; ſa fleur eſt une cloche coupée en cinq parties juſques vers la baſe, de couleur blanche tirant ſur la couleur de chair : il lui ſuccéde quand elle eſt tombée un petit fruit plat, & arrondi en forme d'une petite paſtille, comme en la mauve ; dans ce fruit ſe forment des capſules qui renferment chacune une ſemence ayant ordinairement la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ronde, bien nourrie, mucilagineuſe, diviſée en pluſieurs branches, blanche en dedans : elle croît aux lieux humides : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel : il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Elle eſt émolliente, humectante, adouciſſante, pectorale, apéritive, propre pour les maladies des reins, de la veſſie, pour la toux, pour les acretez qui deſcendent de la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphrétique.

Etimologie. *Althæa, ab* ἀλθαίνειν, *mederi*, parce que cette plante eſt propre à ſoulager pluſieurs ſortes de maladies.

Bismalva, comme qui diroit mauve plus charnue du double que la commune, & qui a le double de ses qualités.

ALUCO

Aluco, (Bellon. Aldrov. Jonst.) est une espece de hibou ou un oiseau de rapine nocturne, de différentes grandeurs ; car les uns sont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon : leur couleur est plombée & marquetée de blanc ; leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes : leur bec est blanc, leurs yeux sont grands, noirs, paroissant enfoncez à cause de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes sont couvertes de plumes blanches, leurs pieds sont velus & armez d'ongles longs, forts & aigus ; ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes : ils rodent la nuit dans les champs : ils vivent de rats, & de petits oiseaux : ils ont la gueule si grande, qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois, leur cri est effroyable ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur sang est bon pour l'asthme étant desséché, pulverisé & pris par la bouche, la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, son cerveau est propre pour agglutiner les playes. Vertus. Dose.

ALUMEN.

Alumen, en françois, *Alun*, est un sel acide minéral, tiré d'une espéce de pierre dure de différentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre : on calcine cette pierre, puis on la met dans des fossez où l'on l'arrose trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire ensuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le salpêtre ; il y a deux especes d'alun, l'alun de Rome, l'alun de roche. Alun.

Alumen, *ab* ἅλμη *salsugo*, *saumure*, parce que l'alun étant dissout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la saumure. Etimologies.

L'alun de Rome ou de Civitavecchia, appellé en latin *Alumen Romanum*, est un sel en pierres de grosseur médiocre, rougeâtres, transparentes en dedans, d'un goût acide styptique : on l'employe extérieurement pour arrêter le sang ; on en mêle dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge : on s'en sert pour nettoyer les dents : on en fait dessécher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme ; puis on l'appelle *alumen ustum*, & en françois *alun brûlé* ; il est escharotique, on s'en sert pour consumer les chairs baveuses, & les excroissances, pour ouvrir les chancres. *Alumen Romanum.* Vertus. *Alumen ustum.* Alun brûlé. Vertus.

L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en latin *alumen rupeum*, est un sel en pierres grosses, grandes, claires, blanches, transparentes comme du cristal, lesquelles on apporte d'Angleterre ; cet alun a les qualitez du précédent ; mais il n'est pas si employé en Médecine, parce qu'il est moins fort ; les Monnoyeurs & les Teinturiers s'en servent, il rend la teinture claire, vive & durable. *Alumen rupeum.* Alun de Roche. Alun de glace. Alun d'Angleterre.

L'alun de sucre appellé en latin *alumen saccarinum*, est une composition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de rose cuits ensemble en consistence de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle est encore chaude, en petits pains de sucre gros comme le pouce, qui s'endurcissent en refroidissant : on s'en sert pour les fards, son nom vient de sa composition. *Alumen saccarinum.* Alun de sucre.

Alumen catinum, est la soude ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou quelque autre cendre, ou sel alkali tiré des végetaux : on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait dessécher dans un plat ou dans une écuelle. *Alumen catinum.* Etimologie.

ALUMEN PLUMEUM VERUM.

Alumen plumeum. | *Alumen scissile.*
Alumen trichites. Diosc. Plin. | *Flos Aluminis.*

En François, *Alun de plume.*

Voy. Pl. II. fig. 2. Est un sel minéral formé en petits morceaux de deux ou trois pouces de grosseur, composez d'un grand nombre de beaux filamens droits, très-blancs, cristalins, resplendissans, ramassez les uns proches des autres en touffe cylindrique, mais se séparant aisément, soutenus par une terre brute, moins fibreuse, & moins blanche que la partie fibreuse. Cet alun se trouve en Egypte, en Macédoine, & aux Isles de Sardaigne, & de Milo; son origine vient d'une liqueur blanche laiteuse & alumineuse de la terre, qui se trouvant naturellement ramassée en certains lieux commodes ou bien disposez, s'y congéle peu à peu, s'y cristalise, & s'y éleve, de maniere qu'elle paroît plutôt une végétation qu'une cristalisation. Ce véritable Alun de plume se fond dans la bouche, & a un goût doux & astringent, approchant de celui du sel de Saturne, mais moins fort. En Espagne cet alun est joint à des cristalisations vitrioliques barbues. Mém. de l'Acad.

Vertus. Il est détersif & astringent, propre pour rafermir les dents, pour les ulceres de la gorge & de la bouche, étant employé en gargarisme; pour les démangeaisons, pour empêcher ou modérer l'odeur qui vient de la sueur des aisselles, des pieds, étant dissout dans l'eau de morelle, & appliqué avec un linge sur la partie.

Cet Alun de plume est le véritable; mais il est très-rare: on n'en trouve que dans les cabinets des curieux: celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguistes, est une espéce de talc filamenteux, doux au toucher, ressemblant à la pierre d'Amiante, mais beaucoup plus court, de couleur blanche, verdâtre, luisante; il naît dans les mines de Negrepont: il ne se dissout point dans l'eau comme fait le véritable alun de plume; la calcination en est difficile, car il ne s'enflamme ni ne se consume au feu ordinaire; il n'y a que le Soleil réfléchi par le miroir ardent qui soit capable de le mettre en fusion: Quelques Chymistes le font servir de méche pour les feux de lampe, mais cette méche s'éteint souvent; il excite des démangeaisons, & même des ampoules étant appliqué sur la peau, parce que le duvet dont il est rempli, y entre insensiblement; on guérit ce mal en le frottant d'huile, parce que les liqueurs onctueuses amolissent ou émoussent la force des petites pointes qui composent ce duvet. Espece d'Amiante. Ses qualitez.

Etimologie. *Alumen plumeum*, parce que cette espece d'Alun ressemble en quelque façon aux franges d'une plume.

Alumen scissile, parce que cet Alun est facile à couper & à diviser.

Flos Aluminis, parce que ce véritable Alun, par sa figure, par sa pureté, & par sa beauté ressemble à une fleur.

Alumen trichites, *quasi Capillare*, parce que les parties de cet Alun sont déliées comme les poils d'une chevelure.

ALYSSON.

Alysson incanum montanum luteum. P. Tournefort, *sive Thlaspi montanum luteum*, J. B. est une plante dont les feuilles sont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher: ses tiges s'élevent presque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feuilles, disposées en croix, d'une belle couleur jaune: quand la fleur est passée, il paroît un fruit assez petit & aplati, relevé en bossette, divisé selon sa longueur en deux loges, remplies de quelques semences menues, rondes; sa racine est longue, ligneuse, se divisant & s'étendant beaucoup; elle croît aux lieux montagneux.

Elle

Elle est estimée apéritive & propre contre la rage. Vertus.

Alisson ex ἀλύω rabie afficior, parce que cette plante est estimée bonne contre la rage. Etimologie.

AMARANTHUS.

Amaranthus. Matth. *parvus* Cam.
Amaranthus. vulgaris. Tab.
Amaranthus. Plinii minor. Gesn. Hort.
Amaranthus communis minor. Ejd. Col.
Amaranthus spicatus. Eyst.
Flos amoris. Germ.
Amaranthus purpureus. Fuch. Tur.
Amaranthus simplici paniculâ. C. B.
Amaranthus angustifolius. Lugd.
Circæa. Trag.
En françois, *Amarante*, ou *Passe-velours*, ou *Fleur de jalousie*. Passe-velours. Fleur de jalousie.

Est une plante belle & réjouissante à la vûe ; elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin ; ses feuilles sont faites comme celles de la blette, mais plus pointues & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade ; ses fleurs sont belles, de couleur d'écarlate, disposées en épi, composées chacune de plusieurs feuilles rangées en rond les unes proche des autres : il se forme dans le milieu un petit fruit membraneux ayant la figure ronde, & s'ouvrant en travers comme une boëte à savonette : ce fruit renferme de petites sémences presque rondes, unies, noires, luisantes : sa racine est grosse, succulente comme celle de la blette, d'un rouge blanchâtre : on la cultive dans les jardins ; il y en a de beaucoup d'especes.

Elle est humectante, rafraîchissante, agglutinative, propre pour arrêter ou modérer les pertes de sang, prise en décoction ; mais on ne s'en sert guéres en Médecine. Vertus.

Amaranthus vient des mots grecs ἄνθος, *fleur*, & μαραίνω *je me flétris*, & de la particule privative ἀ, comme qui diroit *une fleur qui ne se flétrit point.* Etimologie.

AMBARE.

Ambare Indica. Garz. Acost. Trag.
Ambares. Cast.
Arbor indica, foliis juglandis, fructus nucis magnitudine. C. B.

Est un arbre des Indes grand & gros, dont les feuilles sont grandes comme celles du noyer, d'un vert un peut plus clair, parsemées de plusieurs veines ou nerfs qui les embellissent beaucoup ; ses fleurs sont petites, blanches ; son fruit est gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre ; mais en murissant il acquiert une couleur jaune, une odeur agréable, & un goût aigrelet, plaisant ; il est rempli d'une moëlle cartilagineuse & dure, entretissue de plusieurs petites nervûres ; on le confit avec du sel & du vinaigre.

Il excite l'appétit, il précipite la bile. Vertus.

On a nommé cet arbre *Ambare*, à cause de la bonne odeur de son fruit, comme qui diroit *sentant l'ambre.* Etimologie.

AMBIA.

Ambia (Monard.) est un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca ; il coule d'une fontaine située aux environs de la mer dans les Indes.

Il est résolutif, fortifiant, adoucissant ; il guérit les dartres, la gratelle ; on s'en sert pour les humeurs froides ; il a les mêmes propriétez que les gommes de Caragne & de Tacamahaca. Vertus.

AMBRA.

Ambra grisea.
Ambarum griseum.
Ambra cineritia.
En françois, *Ambre gris.* *Ambra cineritia.*

Est une matiere précieuse, séche, presque aussi dure que de la pierre, légere, opa- Ambre gris.

que, grise, odorante, qui se trouve en morceaux de différentes grosseurs, flottant sur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moscovie & de Russie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des piéces d'une grosseur prodigieuse, & l'on dit qu'en l'année 1694 on en porta une en Irlande qui pesoit 182 livres.

Grosses piéces d'Ambre.

Diverses opinions sur l'origine & sur la nature de l'Ambre gris.

Les Naturalistes ont été fort partagez sur l'origine & la nature de l'Ambre gris: les uns veulent que ce soit une écume de la mer qui a été desséchée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil; les autres disent que c'est une écume de veaux marins condensée; les autres prétendent que ce soit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui se corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau salée; les autres croyent que c'est un bitume ou une graisse de la terre, qui ayant été liquéfiée par des feux souterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer où elle s'est perfectionnée insensiblement; les autres, que c'est un amas des excrémens de plusieurs oiseaux qui vivent d'herbes odoriferantes dans les Isles Maldives. Mais l'opinion la plus vrai-semblable & la mieux reçûe chez les Modernes, est que l'Ambre gris prend son origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font sur de grands rochers qui sont aux bords de la mer des Indes; que ces rayons demeurant long-tems exposez au Soleil, s'y cuisent, s'y confondent, & y changent de forme; qu'ensuite se détachant d'eux-mêmes, ou par l'effort des vents, ou par l'élévation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être reduits en Ambre gris tel que nous le voyons.

Ce sentiment est confirmé par plusieurs expériences. Premierement, quelques-uns assurent avoir vû une piéce d'Ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit par reçû toute la coction requise pour être perfectionnée.

En second lieu, on a pêché quelquefois des grosses piéces d'Ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur substance en les rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint une entiere perfection.

En troisiéme lieu, si l'on fait dissoudre de l'Ambre gris dans de l'esprit de vin, on trouve au fond du vaisseau une substance épaisse semblable à du miel.

Choix.

On doit choisir l'Ambre gris, bien net, bien sec, léger, marqueté en dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agréable: il faut éviter celui qui est humide, molasse, sale. Il contient beaucoup de sel exalté, & un peu de sel volatil: il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il est en masse; mais quand il est pulvérisé & mêlé avec d'autres drogues, ses principes se raréfient & s'étendent ensorte qu'il répand une odeur très-suave, très-douce, & très-agréable: on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendre.

Vertus. Dose.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; il excite de la joye, il provoque la sémence, il résiste au venin: la dose est depuis demi grain jusqu'à quatre grains; on s'en sert dans les vapeurs pour les hommes; il excite des vapeurs aux femmes.

Ambre blanc.

On trouve quelquefois chez les Droguistes un Ambre blanc qui differe de l'Ambre gris, non-seulement en couleur, mais en ce qu'il est moins fort; il sert pour les mêmes usages.

Ambre noir.

On trouve encore un Ambre noir qui n'est point en usage en Médecine, mais qui est employé par les Parfumeurs.

Etimologie.

Ambra est un nom arabe; on l'appelle en grec ἄμβαρ.

AMBROSIA.

Ambrosia. Dod. Pit. Tournef. | *Ambrosia sativa hortensis*. Dod.

Ambrosia maritima. C. B.
Ambrosia quibusdam J. B.
Conyza Hyppocratis. Ang.
Arthemisia monoclonos. Col.
Herba vinosa. Gesn.
En françois, *Ambrosie.*

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rameaux en forme d'un petit arbrisseau; ses feuilles sont découpées comme celles de l'absinte, blanchâtres : ses fleurs sont rangées le long des rameaux; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunâtres, qui ne laissent aucune sémence après eux : ses fruits naissent sur les mêmes pieds des fleurs, mais séparément; ils ont la figure d'une masse d'arme, & ils renferment chacun une sémence oblongue, noirâtre : sa racine est longue comme la main, ligneuse, menue. Toute la plante rend une odeur suave, & un goût aromatique un peu amer, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de sel & de phlegme. Ambrosie.

Elle réjouit le cœur & le cerveau; elle arrête les fluxions, elle résout, elle fortifie : on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Ambrosia à βρῶμα *cibus*, *&* Θεὸς *Deus*; comme qui diroit *viande des Dieux* : car on croyoit autrefois que les Dieux se nourrissoient d'Ambrosie. Etimologie.

On appelle *Ambrosies* deux autres plantes qui ne sont pas du caractere de celle-ci, & qui n'en ont que l'odeur : elle se nomment *Chenopodium Ambrosioïdes.* Autres especes d'Ambrosies.

AMETHYSTUS.

Amethystus, en françois *Ametiste*, est une pierre prétieuse, dure, belle, luisante, transparante, dont il y a plusieurs especes : les unes sont blanches, les autres rouges, les autres violettes; elle vient des Indes : on prétend qu'elle empêche l'yvresse, étant portée au doigt, ou broyée & prise par la bouche; mais ces vertus sont imaginaires. Ametiste.

Elle est propre pour arrêter le cours de ventre, & pour absorber les acides qui sont en trop grande quantité dans l'estomac, comme font les autres matieres alkalines. Vertus.

Amethystus ab à privativo, *&* μέθη *vinum aut ebrietas*; parce que cette pierre, dit-on, empêche qu'on ne s'enyvre. Etimologie.

Les Ametistes d'Europe sont moins dures & moins estimées; celles des Catalogne passent pour les plus belles, & celles d'Auvergne pour les moindres. Amestite d'Europe.

AMIANTUS.

Amiantus. Asbeston. Asbestes lapis, en françois *Amiante*, est une pierre grisâtre, filandreuse & talqueuse, que lon a souvent confondue avec l'alun de plume; ses filamens sont plus ou moins longs; soyeux & souples, sans goût & sans odeur. *Asbeston*, *Asbestes.* *Voy.* Pl. II. fig. 3.

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faisoient des toiles incombustibles, qui entre autres usages servoient à enveloper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en conserver les cendres; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante se trouve vers les Pyrénées dans des carrieres.

Si par curiosité on la met au feu, ses filamens les plus déliez se grésilleront & se fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impression dans le reste de la matiere; il faut une chaleur plus forte pour la pénétrer : si l'on l'expose au Soleil par le miroir ardent, elle se metra en fusion dans le moment, & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrénées : il y croît en maniere de plante sur des marbriers jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds; cette matiere est blanche, luisante, argentine; elle peut être rouïe dans de l'eau comme le chanvre; on en retire une espece de filace longue, douce au toucher, encore plus belle & plus blanche qu'auparavant, & qui résiste au feu.

On en ſépare auſſi la portion la plus groſſiere, la plus courte, la moins luiſante, & la moins belle, qui reſſemble aſſez à du coton : on peut filer ces filaces, & en faire des toiles incombuſtiles plus ou moins belles, ſuivant la pureté de la matiere qu'on y a employée : c'eſt avec les plus menus filamens qu'on fait du papier incombuſtible.

Vertus. On employe l'Amiante dans quelques remedes : on croit qu'il réſiſte au venin, qu'il guérit la galle, & qu'il eſt déterſif ; mais je n'y crois aucune vertu médicinale.

Etimologie. *Amianthus*, en grec ἀμιάντος, *ab* ἀ *privatio*, & μιαίνω *contamino*, parce que cette pierre n'eſt point altérée par le feu.

Asbeſton, *Asbeſtes*, *id eſt inextinguibilis*, *ab* ἀ *privativo*, & σβέννυμι *extinguo*, parce que cette matiere demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflammant point.

AMMI.

Ammi per puſillum. Lob.	*Fœniculum annuum, origani odore.* Tourn.
Ammi parvum, foliis fœniculi. C. B. Pin.	En françois, *Ammi de Candie.*

Semen Ammeos. *Voyez* Pl. I. fig. 12. *Ammioſelinum.* Eſt une ſémence menue, preſque ronde, reſſemblante à des grains de ſable, griſe brune, de goût & d'odeur aromatique, approchante de l'origan ou du thim : la meilleure nous eſt apportée d'Aléxandrie ou de Candie ; elle produit une plante aſſez haute, rameuſe, appellée *Ammioſelinum* (Tab.) *ſeu ammi vulgare* (Dod.) Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'aneth : ſes rameaux portent en leurs ſommitez des mouchets garnis de petites fleurs blanches, après leſquelles ſe forment les ſémences ; ſa racine eſt groſſette ; on en cultive en France, mais la ſémence qui en vient n'eſt pas ſi bonne que celle de Candie.

Choix. On doit choiſir la ſémence d'Ammi la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huille éxaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, hyſtérique, carminative, céphalique ; elle réſiſte au venin : c'eſt une des quatre petites ſémences chaudes.

Ammi de la campagne & ſans odeur. * La ſémence de l'Ammi ordinaire, ou *Ammi majus.* (C. B. Pin.) n'eſt point aromatique, & la plante qui la porte eſt très-différente par ſes feuilles, dont les découpures ſont à lobes étroits, dentelez, & rangez par paires, le long d'une côte ſimple : cet Ammi ſe trouve à la campagne, dans les terres à bled, & le long des chemins.

Etimologie. *Ammi ab* ἄμμος *arena* : ce nom a été donné à cette plante, à cauſe de ſa ſémence qui reſſemble à des grains de ſable.

AMMITES.

Ammonites *Ammites*, *ſive Ammonites*, eſt une pierre ſabloneuſe qui ſe trouve de différentes groſſeurs ; car il y en a qui ſont du moins auſſi groſſes que des noix, d'autres comme des pois, d'autres comme des orobes, d'autres comme des ſémences de pavot ou de millet. Ces petites pierres reſſemblent à des œufs de poiſſon ; on les appelle les unes *Cenchrites*, les autres *Meconites*. Celles qui ſont groſſes comme des pois, ſont appellées par quelques-un *Bézoard minéral*, parce qu'elles ſont formées par écailles ou petites lamines comme le Bézoard, & qu'elles ſont de la même couleur luiſante, ou un peu plus rougeâtres ; elle naiſſent ſur des montagnes, proche de Berne en Suiſſe ; on en trouve auprès de Montpellier & aux environs de Paris : elles ſe remettent facilement en ſable dont elles ſont compoſées.

Cenchrites. *Meconites.* Bézoard minéral.

Etimologie. *Ammites ex* ἄμμος *arena*, parce que cette pierre eſt ſabloneuſe.]

AMMOCHRYSUS.

Ammochryſus eſt une pierre quelquefois aſſez dure, mais qui ordinairement ſe pul-

vérife entre les doigts comme en fable ; fa couleur eft tantôt rouge, tantôt jaune, entre-mêlée de paillettes de talc de couleur d'or, enforte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Bohême & en plufieurs autres lieux : elle ne fert que pour mettre fur l'écriture.

Ammochryfus ex ἄμμος *arena*, & χρυσὸς *aurum* ; comme qui diroit *fable d'or*. Etimologie.

AMMONIACUM GUMMI.

Ammoniacum gummi, *vel gummi hammoniacum*, *five gutta ammoniaca*, en françois *Gomme Ammoniac*, eft une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur défagréable, aprochante de celle du galbanum, d'un goût tirant fur l'amer ; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine incifées d'une efpece de férule appellée en latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les fables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon : quelques-uns appellent cette plante *Metopion*, *à* μετὰ *trans*, & ὀπὴ *foramen*, à caufe qu'elle eft fort poreufe. *Gummi hammoniacum. Gutta ammoniaca*, Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera. Metopiom.* Etimologie.

La meilleure gomme ammoniac eft en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, féches, blanches, caffantes, s'amoliffant au feu, fe réduifant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur défagréable. Choix.

On vend auffi chez les Droguiftes en maffe ; mais elle eft chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretez : on employe celle-là dans les emplâtres ; il faut choifir la plus chargée de larmes, & la moins fale.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de fel effentiel ou volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amollit, elle attenue, elle digere, elle réfout ; elle eft apéritive ; elle eft propre pour les duretez de la ratte, du foye, du méfentere ; elle leve les obftructions ; elle excite les mois aux femmes : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Ammoniacum ab ἄμμος *arena*, parce que l'arbre d'où découle cette gomme, croît dans les fables. Etimologie.

AMOMUM.

Amomum racemofum, en françois *Amome en grape*, eft une coque ronde, groffe comme un grain de raifin, & difpofée de même en grappe, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins prefque quarrez, joints enfemble en rond, mais néanmoins féparez par trois petites membranes fort minces, d'un goût âcre & mordicant, d'une odeur fort pénétrante. Cette coque n'a point de queue, mais elle eft jointe & comme collée avec plufieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemofum*. Il nous eft apporté des grandes Indes ordinairement en coques, mais rarement en grappes ; il croît à une plante dont la tige eft rougeâtre, odorante, les feuilles longuettes, étroites, les fleurs blanches. Amome en grappe. *Voyez* Pl. I. fig. 2.

On doit choifir l'Amome le plus récent, le plus gros, affez pefant, & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût ; il en faut féparer la coque blanchâtre qui n'eft bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets ; ils contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile éxaltée. Choix.

Il incife, il digere, il réfifte au venin, il chaffe les vents, il fortifie l'eftomac, il donne de l'apétit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes. Vertus.

Amomum quafi ἄμωμος, *feu irreprehenfibilis & præftans*. Etimologie.

Toutes les fois qu'on voit dans les Recettes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemofum* dont on vient de donner la defcription : mais on appelle encore *Amomum* plufieurs autres petits fruits, comme *Amomum falfum*, *feu Pfeudoamomum* : (Gefn. Hort.) D. de la Duquerie. *Amomum falfum*,

Pseudoamomum. *Grossularia non spinosa, fructu nigro, Ribes nigrum.* c'est un petit fruit noir, ou une espece de groseille grosse comme les grains de geniévre, qui croit à un groselier appellé *grossularia non spinosa, fructu nigro*, (C. B.) *sive ribes nigrum*, (Dod.) On donne ses vertus en parlant des différentes groseilles.

Amomum Plinii. *Amomum Plinii*, c'est un fruit rouge, gros comme une petite cerise, qui naît à un arbrisseau fort commun dans les jardins & sur les boutiques des Apoticaires; il n'a point d'usage en Médecine: celui-ci est le *solanum fruticosum bacciferum* (C. B. & Pit. Tournefort.)

Amomi Anglor. Poivre de la Jamaïque. Ce que les Anglois appellent *Amomi*, & les François *Poivre de la Jamaïque*, est le fruit du bois d'Inde, dont il sera parlé en traitant de la canelle blanche, ou *costus costicosus*.

Poivre de Thevet. Petit gyrofle rond. Les Hollandois, les Portugais, les François l'appellent *Poivre de Thevet*; il est rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ses bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un gout de gyrofle, un peu âcre & aromatique; il a aussi la vertu du gyrofle: on n'y trouve pas toujours sa petite couronne attachée, car elle s'en sépare aisément pendant le transport.

Amomum quorumdam, odore caryophilli. Quelques-uns l'appellent *petit gyrofle rond*; on en trouvera la description dans le second Tome de l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194, sous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophilli*. Il croît dans les Indes.

AMPELITIS.

Pharmacitis. Terre Ampelite, Pierre noire. *Ampelitis, sive Pharmacitis*, en françois *Terre Ampelite*, ou *Pierre noire*, est une terre fort butimineuse, noire comme du jays, se séparant par écailles, & se réduisant facilement en poudre: on la tire d'une carriere proche d'Alençon; il y en a de deux sortes, une tendre, & l'autre dure: elle contient beaucoup de soufre & de sel; en vieillissant elle se pulvérise d'elle-même, & l'on en tire du salpêtre.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers étant appliquée sur le ventre; elle teint les cheveux en noir.

Terre à vigne. Quelques-uns l'appellent *terre à vigne*, parce qu'étant dans les vignobles, elle tue les vers qui monteroient aux vignes.

Etimologie. On l'appelle *Pharmacitis à φαρμακον medicamentum*, parce qu'elle sert de remede.

AMPHISBÆNA.

Amphicephalos. Double marcheur. *Amphisbæna, vel Amphicephalos*, (Ælian. Nicand. Plin. Jonst.) est une espece de serpent des Indes, long d'environ un pied & demi, ayant la queue si obtuse, qu'on a peine à la dinstinguer d'avec sa tête; d'où vient que plusieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout: sa couleur est blanche, luisante, parsemée de taches rougeâtres: ses joues sont si grosses, qu'elles cachent ses yeux, ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Isle de Lemnos & aux Indes; sa morsure est dangereuse; on y doit faire les mêmes remedes qu'à celle de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye, son cœur sont propres pour exciter la sueur, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour résister au venin; on peut les préparer comme en la vipere.

Etimologie. *Ampisbæna ex ἀμφὶς utrinque, & βαίνω gradior*; parce qu'étant supposé que ce serpent a une tête à chaque bout, on a crû aussi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς utrinque, & κεφαλὴ caput; parce qu'on a crû qu'il avoit une tête à chaque bout.

AMURCA.

Amurca, en françois *feces* ou *lie d'huile*, est la résidence qui se fait au fond du vaisseau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée, pout la laisser dépurer. Feces d'huile.

Elle est émolliente, adoucissante, résolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée sur le front, pour arrêter les fluxions. Vertus.

Amurca vient du mot grec ἀμύργη qui signifie la même chose. Etimologie.

AMYGDALA.

Amygdala, en françois *Amande*, est le fruit d'un arbre appellé en latin *Amygdalus*, & en françois *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins : ses feuilles sont longues, étroites, pointues, d'un goût amer agréable : elles ressemblent si bien aux feuilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les distinguer quand elles sont séparées des arbres, excepté qu'elles sont plus tenaces ou pliantes : sa fleur est aussi fort semblable à celle du Pêcher, mais elle est plus blanchâtre, & point purgative : il lui succéde un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau velue, verdâtre, charnue ; il renferme une amande oblongue & applatie, que tout le monde connoît. Amande.

Il y a de deux especes d'amandes, les amandes douces, & les amandes ameres : elles sont égales en grosseur ; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine ; mais les plus belles & les plus estimées de toutes sont celles qui croissent dans le Comtat Venaissin près d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en couleur.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de sel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de sel que l'Amande douce, peu de phlegme : c'est pourquoi l'huile d'amande amere se conserve plus long-tems sans se rancir, que l'huile d'amande douce.

L'Amande douce est adoucissante, amollissante, apéritive, pectorale, restaurante ; on s'en sert dans les émulsions, & dans plusieurs autres préparations de Pharmacie. Vertus.

L'Amande amere est déterfive & apéritive ; on prétend qu'elle empêche l'yvresse, si on la mange immédiatement avant que de faire la débauche de vin : elle modere la douleur de tête, étant pilée & appliquée en frontal.

Amygdalæ dictæ, παρὰ τὰς ἀμύχας ἔχειν, *quod post viride putamen nucleos scarificatos ostendant, & in hiulcos dehiscant, quas* τὰς ἀμύχας *vocant*. Etimologie. D. de la Duquerie.

AMYLUM.

Amylum, en françois *Amidon*, est une pâte tirée de la farine & du son de froment macéré dans de l'eau commune, & séchée. Pour le préparer, on fait macérer du son de froment en le laissant tremper chaudement dans de l'eau, puis on le passe par des cribles pour en séparer l'écorce, & l'on divise par pains la pâte ou fécule qui reste au fond de l'eau, & qui étant séchée, devient légere, friable, & d'une couleur blanche. Lorsque ces pains ont été bien séchez au soleil, on les rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguistes : il se fait à Paris : il doit être très-blanc, net, en morceaux assez gros, friables : il contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel. Amidon. Choix.

Il est pectoral ; il épaissit & adoucit les sérositez âcres qui tombent du cerveau ; il arrête le crachement de sang ; il est propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon est la base de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'il ait une consistence de colle fort claire ; puis si l'on veut le rendre bleu, on y ajoute de l'émail bleu broyé : mais on lui donnera une couleur plus vive, si l'on y mêle tant soit peu d'alun & de suif de mouton. Empois blanc & bleu.

Etimologie. *Amylum ex à privativo, & μύλη mola ;* parce qu'en faisant l'Amidon, on tire la plus fine farine du froment sans l'aide de la meule.

ANACAMPSEROS.

Faba crassa.

Anacampseros, vulgò faba crassa. J. B. Pit. Tournef.
Telephium vulgare. C. B.
Thelephium alterum, sive crassula. Dod.
Cotyledum alterum. Dioscor. Col.
Scrofularia media vel tertia. Brunsf.
Fabaria Matth.
Acetabulum alterum. Cord. in Diosc.
Faba inversa. Ad. Lob.
Crassula, sive faba inversa. Ger.

En françois, *Orpin. Réprise. Joubarbe des vignes. Grassette. Féve épaisse.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut : ses tiges sont droites, rondes, revêtues de feuilles épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier, mais plus longues, de couleur verte-pâle, souvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs hords, les autres entieres, d'un goût fade, visqueux. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets, & presque en parasol, de couleur blanche ou purpurine : chacune de ses fleurs est à cinq feuilles disposées en rose; lesquelles étant tombées, il leur succéde un fruit composé de plusieurs gaînes ramassées en maniere de tête, & remplies de semences menues. Sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs navets blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, déterfive, vulnéraire, consolidante, propre pour les hernies & les hémorroïdes, pour effacer les taches de la peau, & dessécher les dartres.

ANACARDIUM.

Anacardium. Acost. & Camil. Raii Hist. 3ᵉ vol. p. 39.

Anacarde. *Anacardium*, en françois *Anacarde*, est un fruit gros comme une petite châtaigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiseau, d'où vient son nom ; de couleur noire, luisante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues d'un pied : ses fleurs sont petites & blanches, & les fruits sont charnus, & portent comme l'Acajou, à leur extrêmité le noyau qui est à proprement parler l'Anacarde.

Choix. On doit choisir les Anacardes nouvelles, grosses, bien nourries : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel : les Anacardes nous viennent de Calecut & de Malaca.

Vertus. Elles raréfient & purgent la pituite; elles sont résolutives; elles récréent le cerveau; elles fortifient la mémoire étant prises en décoction.

Etimologie. *Anacardium à καρδία cor*, parce que ce fruit à la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Mouron. *Anagallis*, en françois, *Mouron*, est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parlerai que du commun qui est en usage dans la Médecine. On en fait deux especes, un mâle, & l'autre femelle. Le premier est appellé,

Anagallis mas. Dod.
Anagallis terrestris mas. Thal.
Anagallis phœniceo flore. C. B. Pit. Tourn.
Anagallis phœnicea mas. J. B.
Corchorus crateva. Theophr. & Nicand. Ang.

Mouron mâle. C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges tendres couchées par terre : ses feuilles sont petites, presque rondes, opposées le long des tiges deux à deux, d'un goût âcre

âcre & amer. Ses fleurs ſont en roſettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui ſort de l'aiſſelle des feuilles. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde de petits fruits ſpheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à ſavonettes, & qui ſont remplies de ſemences menues, ordinairement anguleuſes. Sa racine eſt blanche, fibreuſe.

Le mouron femelle eſt appellé — Mouron femelle.

Anagallis fœmina. Dod.
Anagallis terreſtris, fœmina. Thal.
Anagallis phœnicea, foliis amplioribus ex adverſo quaternis. Raii *Synopſ.*
Anagallis cæruleo flore. C. B. Pit. Tournef.
Anagallis cærulea fœmina. J. B.

Il differe d'avec le précédent en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, & en la couleur de ſa fleur qui eſt bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croiſſent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de ſel, modérement de l'huile & du phlegme.

Ils ſont déterſifs, vulnéraires, & propres contre la morſure du chien enragé, donnez intérieurement, & appliquez extérieurement. — Vertus.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida. C. B. Pit. Tourn.
Anagyris vera fœtida. J. B.
Anagyris. Dod.
Acopon. Dioſc.

En françois, *Bois puant.*

Eſt un arbriſſeau fort rameux, dont l'écorce eſt verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feuilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'une odeur ſi forte & ſi puante, principalement quand on les écraſe, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs ſont jaunes, & reſſemblantes à celles du Geneſt; elles ſont ſuivies de gouſſes longues d'un doigt, ſemblables à celles des Haricots, cartilagineuſes : elles contiennent chacune trois ou quatre ſemences groſſes comme nos plus petites feveroles, formées en petis reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles ſont tout-à-fait mûres, bleues, noirâtres, cet arbriſſeau croît au pays chauds. — Bois puant.

Sa feuille eſt réſolutive, ſa ſemence eſt vomitive. — Vertus.

ANANAS.

Ananas. Acoſt.
Ananas, Ananaſa, Braſilianis Nana, Hiſpaniolam habitantibus Jayama, Hiſpanis Pinas dictus. Ind. Orient. part. 6.
Ananas. Lugd.
Carduus Braſilianus, foliis aloes. C. B.
Ananas aculeatus, fructu ovato. Plum. & Pit. Tournef.

* Eſt une plante que l'on cultive dans les Indes à cauſe de la bonté de ſon fruit. Sa racine eſt compoſée de pluſieurs groſſes fibres brunes; elle pouſſe de ſon collet pluſieurs feuilles ſemblables à celles du roſeau, longues de deux à trois pieds, de couleur vert-gay, quelquefois lavées de pourpre, fermes, creuſées en goutiere, & dentelées de dents aiguës, courtes & roides. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige haute de deux pieds, de la groſſeur du doigt, quelquefois d'un pouce de diametre, ferme, caſſante, & garnie de quelques feuilles pareilles à celles du bas, mais plus petites. Cette tige ſoutient à ſon ſommet une roſe formée de pluſieurs feuilles très-courtes & pointues, de couleur de feu ou de ceriſe, & qui cachent le fruit, qui dans la ſuite groſſit peu à peu, prend quelque temps après la forme d'une pomme de pin, & enfin ſe trouve chargé de plu-

ſieurs fleurs bleuâtres d'une ſeule piéce, à trois pointes, & longues d'un demi pouce : elles ſont ſoutenues chacune par un embryon qui eſt triangulaire, & qui reſſemble à l'écaille d'une pomme de pin. Cet embryon devient auſſi ferme que la chair du citron, jaunâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût très-agréable, pareil à ceux du meilleur melon, & de l'abricot le plus exquis, donnant un jus aigrelet qui lie les dents, & rafraîchit beaucoup. Les ſemences qu'il renferme ſont de moitié plus petites qu'une lentille, applaties & rouſſâtres. Ces embryons ſont étroitement unis enſemble, & ſont creuſés légerement à l'endroit où poſoit la fleur. Le ſommet de ce fruit eſt garni d'un paquet de feuilles colorées qui étant mis en terre pouſſe & produit une nouvelle plante.

Il y a cinq ſortes d'Ananas que l'on cultive aux Iſles d'Amérique.

Premiere eſpece. Le premier appellé Ananas commun.

Ananas aculeatus, fructu pyramidato carne aurea. Plum. Pit. Tournefort. Que l'on vient de décrire.

Seconde eſpece. Le ſecond,

Ananas aculeatus, maximo fructu conico. Plum. En françois, *le pain de ſucre.*

Sa figure eſt pyramidale & à peu près ſemblable à celle d'un pain de ſucre; il a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, mais il ne jaunit pas tant; ſon goût eſt meilleur, il fait auſſi ſaigner les gencives.

Troiſiéme eſpece. Le troiſiéme,

Ananas aculeatus, fructu ovato carne albida. Plum. Pit. Tournef.
En françois, *le Gros ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diametre, & quinze ou ſeize pouces de haut; ſon écorce devient jaune en mûriſſant, mais ſa chair eſt blanche & fibreuſe : il répand une odeur raviſſante, approchante de celle de nos Coings, mais plus ſuave. Quoiqu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon goût n'eſt pas ſi excellent; il agace les dents, & il fait ſaigner les gencives.

Quatriéme eſpece. Le quatriéme,

Ananas aculeatus fructu ovato, carne aurea. Plum. En françois, *Pomme de Renette.*

C'eſt le plus excellent de tous, quoiqu'il ſoit le plus petit; il a l'odeur & le goût de la pomme de renette, d'où vient ſon nom : il n'agace point les dents.

Cinquiéme eſpéce. La cinquiéme,

Ananas non aculeatus pitta dictus. Plum. *L'Ananas pitte.*

On confond cette eſpece avec le Caraguata : il eſt également bon à manger.

Vin d'Ananas. On tire par expreſſion, le ſuc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie, & qui enyvre.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les eſprits engourdis; il arrête les nauſées, il excite l'urine : Les femmes enceintes s'en abſtiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits. On confit des Ananas ſur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture eſt propre pour réveiller la chaleur naturelle.

ANAS.

Canard. Cane. *Anas*, en françois *Canard*, eſt un oiſeau aſſez connu, ſa femelle eſt appellée Cane : il eſt amphibie, car il vit ſur la terre & dans l'eau; il y en a de deux eſpeces générales, le Canard domeſtique & le Canard ſauvage. Le premier eſt appellé ou ſurnommé vulgai-

rement Barboteux, parce qu'il se veautre aux lieux bourbeux, dans les ruisseaux, aux bords des étangs & des marais; il s'éleve peu de terre, il marche lentement, mais il nage avec vîtesse: L'autre est surnommé sauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois; il s'attroupe l'hyver avec d'autres Canards, & il vole vers les rivieres, sur les étangs: on l'appelle alors oiseau de riviere: il y en a de plusieurs especes, mais le dernier est le meilleur & le plus estimé de tous, sa chair est rougeâtre, brune, beaucoup plus savoureuse que celle de l'autre. Il contient aussi beaucoup plus de sel volatil. Son petit Canard est appellé en latin *Anaticula*, & en françois Halebran ou Halebrent. Barboteux. Sauvageon. Oiseau de Riviere. *Anaticula.* Halebran, ou Halebrent.

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & aussi bons à manger; leur coquille est un peu plus epaisse. Si l'on a donné un œuf de cane à couver à une poule, quand cet œuf êst éclos, & que le petit Canard est en état de marcher, il donne bien de l'inquétude à la poule, car il court sans sa permission dans l'eau pour nager & barboter; & comme elle ne peut pas le suivre, elle est obligée de se tenir au rivage où elle l'appelle avec tendresse, & en gemissant en sa maniere, comme si c'étoit un enfant perdu. Oeufs de Cane.

Le Canard mange du pain, des grenouilles, & d'autres insectes; il est naturellement fort goulu, il est souvent contraint de rejetter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiseau est un peu massive, pesante, & elle nourrit beaucoup, mais elle n'est pas bien facile à digerer.

On applique le Canard immédiatement après l'avoir ouvert vivant, sur le ventre pour la colique venteuse, son foye est estimé bon pour arrêter le flux hépatique. Vertus. Foye.

Sa graisse est émolliente, adoucissante, résolutive. Graisse de Canard.

Anas en grec νῆττα, *a* νέω, *nato*, parce que le Canard est un oiseau nageant. Etimologie.

Halebran, ou *Halebrent*, dérive du grec *ex* ἅλς *mare &* βρένθος *Anas*, comme qui diroit Canard de mer, parce que le Canard sauvage va souvent nager aux rivages de la mer.

ANATRON.

Anatron, *sive Natron*, en françois *Soude blanche*, est un sel tiré de l'eau du Nil en Egypte par crystalisation ou par évaporation; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il est un peu âcre au goût. *Natron.* Soude blanche. Nitre des Anciens.

Il faut le choisir en masse blanche comme crystalisé, pesant, d'un goût de sel ordinaire, mais de mauvaise odeur, s'humectant aisément à l'air. Les Blanchisseuses l'employoient autrefois à la place de la soude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en servoient aussi à la place du sel marin pour saler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis plusieurs années d'en apporter en France; c'est ce qui l'a rendu fort rare. Choix.

Il est fort apéritif pris par la bouche, il déterge & desséche étant appliqué extérieurement; il résiste à la grangréne: il en entre dans la composition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on lui substitue le sel de verre. Vertus.

Il y a aussi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en latin *Anatrum factitium;* on le compose avec dix parties de salpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de sel commun, deux parties d'alun de roche, & deux parties de vitriol: on dissout le tout dans du vin, on fait bouillir la dissolution, on la coule & on la fait évaporer en consistence de sel. *Anatron factitium.*

Il est employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fusion. Vertus.

ANCHUSA.

Alcibiadion, Onochiles.

Anchusa. Gef. Hor.
Anchusa puniceis floribus. C. B.
Anchusa Monspeliana. J. B.
Anchusa minor, seu Alcibiadion, vel Onochiles. Ad.
Buglossa rubra, vel Anchusa. 2. Lon.
Buglossum radice rubra, sive Anchusa vulgatior. Pit. Tournef.

En françois, *Orcanette.*

Voyez Pl. 1. fig. 9.

Est un espece de Buglose, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, se courbant vers terre : ses feuilles sont semblables à celles de la Buglose sauvage, longues, garnies de poils rudes ; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, elles sont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur est passée, il paroît à sa place dans le calice qui s'élargit, quatre semences qui ont la figure d'une tête de vipere, de couleur cendrée ; sa racine est grosse comme le pouce, rouge en son écorce, blanchâtre vers le cœur : cette plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieu sablonneux : on fait sécher sa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguistes qui la débitent.

Choix.

Il faut la choisir récemment séchée, un peu pliante, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent rosat, à des pommades, à de la cire, à de l'huile, étant infusée dedans : mais toute sa teinture vient de son écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus.

La racine d'Orcanette est astringente, elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction : on l'employe extérieurement pour déterger & sécher les vieux ulceres : Il y a une espece de consoude dont la racine est rouge.

Autre Orcanette qui est une espece de consoude.

Orcanette de Constantinople.

On nous apporte quelquefois du Levant une espece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Constantinople :* C'est une racine presque aussi grande & aussi grosse que le bras, mais d'une figure particuliere ; car elle paroît un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs différentes, dont les principales sont un rouge obscur, & un très-beau violet ; il paroît au haut de cette racine une maniere de moisissure blanche & bleuâtre. On trouve dans son milieu un cœur qui est une petite écorce mince, roulée comme la canelle, d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans ; il y a apparence que cette racine est artificielle. Mais quoiqu'il en soit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre.

ANDA.

Anda. (G. Pison,) est un arbre du Bresil, dont le bois est spongieux & léger ; la feuille longuette, nerveuse, pointue, la fleur grande & jaune ; son fruit est une noix grise, laquelle renferme sous deux écorces, deux glands qui ont le goût des châtaignes.

Vertus.

On dit qu'ils sont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la fois. On tire de ces glands par expression de l'huile, de laquelle on se frotte les membres.

L'écorce du fruit est estimée propre pour arrêter le cours de ventre : si l'on en jette dans les étangs, elle en fait mourir le poisson.

ANDIRA *Arbor.*

Angelyn.

Andira, sive Angelyn. (G. Pison.) est un arbre du Bresil dont le bois est dur & propre pour les bâtimens ; son écorce est de couleur cendrée, ses feuilles sont semblables à celles

du Laurier, mais plus petites; il produit des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes, de belle couleur purpurine & bleue : son fruit à la figure & la grosseur d'un œuf, vert au commencement, mais noircissant à peu à peu, & ayant comme une suture à un de ses côtés, d'un goût très-amer; il est couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astriction.

On pulvérise ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce soit au-dessous d'un scrupule; car on dit qu'il tourneroit en poison si l'on en donnoit trop. Vertus.

L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'Aloës, & c'est en quoi il différe d'avec un autre *Andira*, semblable en tout, excepté au goût qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraissent. Autre espece d'Andira ou Angelyn.

ANDIRA, *Animal.*

Andira, *sive Andira guacu* (G. Pison.) sont des espéces de Chauve-souris du Bresil, dont les plus grandes égalent nos Pigeons : on les appelle *Chauve-souris cornues*, à cause d'une maniere d'excroissance ou de corps pliant qu'elles ont au-dessus du nez; leurs aîles sont longues de plus de demi-pied; leur couleur est cendrée; elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'ongles aigus; elles courent après toutes sortes d'animaux, & elles en sucent le sang si elles les attrapent : quelques-unes d'elles sont dangereuses, en ce qu'elles se glissent la nuit dans les lits, & elles ouvrent si subtilement les veines des pieds de ceux qui y sont couchez, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le sang qui coule dans le lit, & qu'on a assez de peine à arrêter. Chauve-souris cornues du Bresil.

Les habitans du pays mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poisons.

ANDROSACE.

Androsace altera. Matth. Clus. Hist. J. B.
Alsine affinis Androsace dicta major. J. B.
Androsace vulgaris latifolia annua. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les sommitez se divisent en six ou sept petits brins, faisant comme un ombelle; ses feuilles sont longues & larges, velues, nerveuses comme celles du Plantain, dentelées autour, se répandant à terre en rond; sa fleur est petite, blanche, évasée en haut & découpée en cinq piéces : quand cette fleur est passée, il se forme un petit fruit sphérique gros comme un pois, contenant plusieurs semences rougeâtres, longuettes; sa racine est menue, fibreuse. Elle croît aux lieux maritimes, entre les bleds, dans les bois; elle contient beaucoup sel.

Elle est apéritive, propre pour l'hydropisie, pour les rétentions d'urine, pour la goutte. Vertus.

Androsace quasi ἀνδρὶ ἄκος φέρουσα, *hydropi & podagræ utilis.* Etimologie.

ANDROSÆMUM.

Androsæmum. Dod.
Androsæmum maximum frutescens. C. B. Pit. Tournef.
Alymenum. Ang. Ges.
Siciliana aliis ciciliana vel Androsæmum. J. B.
Siciliana. Ges. Hort.
Herba Siciliana. Tab.

En François, *Toute-saine.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâ-

tres, rondes, ligneuſes, dure principalement en bas; ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte brune au commencement de l'Eté, & d'un rouge obſcur vers l'Automne, paroiſſant perforées d'un grand nombre de petits trous; mais en les examinant de près, on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis ſont des veſſicules remplies d'une liqueur claire balſamique. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes diſpoſées en rond, plus grandes & plus belles que celles du Millepertuis; il leur ſuccéde un petit fruit ou une baye qui norcit en mûriſſant: il contient des ſemences menues, brunes; ſa racine eſt longue, ligneuſe: toutes les parties de cette plante ont un goût réſineux. Elle croît dans les iſles, dans les jardins; elle differe de l'Hypericum & de l'Aſcyron, en ce qu'elle eſt rameuſe comme un petit arbriſſeau: elle contient beaucoup d'huile, modérément de ſel & de phlegme.

Tota-ſana. Etimologie. On l'appelle *Tota-ſana*, Toute-ſaine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies.

Vertus. Elle eſt apéritive, vulnéraire, réſolutive: propre pour la pierre, pour chaſſer les vers, pour réſiſter à la malignité, pour éviter la rage: on l'employe extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Androſæmum* vient du grec ἀνδρὸς génitif de ἀνὴρ, & αἷμα *ſanguis*, comme qui diroit *ſang d'homme*; car la plante que les Anciens nommoient *Androſæmum*, rendoit du ſuc de couleur de ſang.

ANEMONE.

Anemone. *Anemone*, en françois *Anemone*, eſt une plante dont il y a deux ſortes, une cultivée, & l'autre ſauvage: chacune de ces eſpeces eſt encore diviſée en pluſieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec ſoin dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la variété de ſa fleur; elles pouſſent de leurs racines des feuilles preſque rondes, reſſemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges, & aux autres petites, découpées les unes profondement, les autres plus légerement, toutes attachées à des queues: il s'éleve du milieu de ces feuilles des petites tiges nues juſqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feuilles diſpoſées en collet. Ces tiges ſoutiennent en leur ſommet chacune une belle fleur large, ronde, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, ſimple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleu, ou rouge, ou violette, ou diverſifiée de pluſieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche*. Pluche. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place un fruit le plus ſouvent oblong, & couvert de pluſieurs ſemences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottoneuſe: ſa racine eſt tubéreuſe ou noueuſe, garnie de fibres. L'Anemone ſauvage croît aux lieux élevez, montagneux; l'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, inciſives, vulnéraires, deſſicatives; mais on ne s'en ſert guéres qu'extérieurement: on l'employe dans les errhines, dans les collyres pour les ulceres des yeux.

Etimologie. *Anemone*, *ab* ἄνεμος *ventus*, parce que l'Anemone naît dans les lieux expoſez au vent; ou bien parce que le vent fait éclore ſa fleur,

ANETHUM.

Anethum. Dod. J. B. Pit. Tournef. 1 *Anethum hortenſe*. C. B. En françois, *Anet*.

Anet. Eſt une plante ſemblable au fenouil; ſes feuilles ſont découpées en des filamens me-

nues, odorantes, mais leur odeur n'eſt pas ſi agréable que celle du fenouil : ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles diſpoſées en roſe : quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des petits fruits compoſez chacun de deux graines ovales, applaties & canelées ſur le dos avec une bordure aſſez déliée ; cette ſemence a un goût âcre, approchant de celui du fenouil, mais moins agréable : elle acquiert une couleur jaunâtre en ſéchant : ſa racine eſt dure, entourée de fibres : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel : on ne ſe ſert guéres que de ſa ſemence.

Elle chaſſe les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digeſtion. Vertus.

Anethum, παρὰ τὸ ἄνω θέειν, *currere*, parce que cette plante croît en peu de tems. Etimologie.

ANGELICA.

Angelica, *ſeu Archangelica*, en françois *Angélique*, eſt une plante qui pouſſe une tige haute de trois pieds, fort groſſe, d'un vert rougeâtre, principalement en bas, creuſe, odorante : ſes feuilles ſont aſſez grandes, dentelées, rangées ſur une côte branchue qui eſt terminée par une ſeule feuille : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en ombelles ou paraſols de couleur blanchâtre ; chacune d'elles a cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines un peu longues, étroites, arrondies, & canelées ſur le dos. Sa racine eſt une tête aſſez groſſe, d'où ſortent pluſieurs fibres longues de demi pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la plante a une odeur & un goût aromatique tirant ſur le muſc. *Archangelica.* *Voy.* Pl. 2. fig. 4.

Elle croît aux lieux humides, en terre graſſe : on confit au ſucre ſa côte & ſa ſemence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air. Angélique confite.

On nous apporte la racine d'Angélique ſéche de pluſieurs pays ; mais la meilleure eſt celle qui vient de Boheme, & enſuite celle d'Angleterre. Elle doit être aſſez groſſe, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermolue, à quoi elle eſt ſujette étant gardée ; d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique tirant ſur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil. Choix.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, céphalique, apéritive, ſudorifique, vulnéraire : elle réſiſte au venin ; on l'employe pour la peſte, pour les fiévres malignes, pour la morſure du chien enragé, pour le ſcorbut. Vertus.

On appelle cette plante *Angélique* ou *Archangélique*, à cauſe des grandes vertus qu'elle poſſede. Etimologie.

ANGUILLA.

Anguilla, en françois *Anguille*, eſt un poiſſon d'eau douce vivipare, qui deſcend quelquefois dans la mer : il eſt fait comme un ſerpent ; on peut dire même que c'eſt un ſerpent d'eau : ſa bouche eſt garnie de dents très-petites ; il a des nageoires vers les ouies ; ſa peau eſt onctueuſe, viſqueuſe, & fort gliſſante dans les mains. Il y en a de deux eſpéces, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuiſines que dans la Médecine ; ſa chair eſt un peu indigeſte. Anguille.

Sa graiſſe eſt propre pour la ſurdité, étant miſe dans l'oreille, pour les taches de la petite vérole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux. Graiſſe d'Anguille.

Sa peau eſt employée pour amolir & réſoudre les tumeurs, & pour les hernies : on en fait un mucilage en la mettant infuſer & bouillir dans de l'eau. Peau. Vertus.

Anguilla, *ab angue* ſerpent ; parce que ce poiſſon eſt fait comme un ſerpent. Etimologie.

ANGUIS ÆSCULAPII.

Serpent d'Esculape. *Anguis Æsculapii*, Jonston; en françois, *Serpent d'Esculape*, est la seule espece de serpent qu'on connoisse qui puisse être apprivoisé sans qu'il fasse du mal; on en rencontre en plusieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique; il est d'un naturel doux, & l'on se fie si bien à sa débonnaireté, qu'on le laisse quelquefois dans les lits où l'on le trouve, sans craindre d'en être mordu; il est rempli de sel volatil & d'huile: on peut le préparer comme on prépare la vipere.

Vertus. Il est propre contre la peste, il résiste au venin, il pousse les humeurs par la transpiration.

Etimologie de la Duquerie. *Anguis, quod complicari & contorqueri potest, atque semper sit angulosus, vel quod angat & premat.*

ANHIMA.

Anhima, (Jonston.) Est un oiseau de rapine aquatique du Bresil; il est plus grand qu'un cygne, sa tète n'est pas plus grosse que celle d'un cocq, son bec est noir & recourbé vers le bout, ses yeux sont beaux, de couleur d'or, entourés d'un cercle noir, ayant la prunelle noire: il s'éleve dessus sa tète vers le haut du bec, une corne grosse comme une des plus grosses cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en son extrêmité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes très-courtes, blanches & noires: son cou est long de plus de sept doigts, & son corps de presque un pied & demi, ses aîles sont grandes & de différentes couleurs, sa queue est longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ses pieds ont chacun quatre doigts armez d'ongles: sa voix est forte, criant *vihu, vihu;* on le trouve rarement, la femelle est toujours accompagnée du mâle, & quand un des deux meurt, l'autre le suit de près: c'est la femelle que j'ai décrite; le mâle est encore une fois aussi gros: elle fait son nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, sur la terre.

Vertus. La corne de cet oiseau est estimée un bon reméde pour résister au venin, pour les suffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement: on la met infuser dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infusion.

ANIL.

Gali. *Anil.* Garz. Acost.
Nil, sive Anil. Cam.
Enger. *Agnil.* Fragos.
Coachira Indor.
Indigo. *Anil, sive Indigo,*
Gali, sive Nil, herba rorismarini facie.
Linsc. 4. part. Ind. Orient.
Herba Anil, sive Enger. 4. part. Ind. Orient.
Colutea Indica, Herbacea, ex quâ Indigo. Herm. Catalog.

Voyez Pl. 1. fig. 16. Est une plante du Bresil haute d'environ deux pieds, ses feuilles sont rondes, assez épaisses; ses fleurs sont semblables à celles des pois, rougeâtres, elles sont suivies de gousses longues & recourbées, contenant des semences oblongues par ses deux bouts, de couleur d'olive, toute la plante a un goût amer & piquant; on en tire l'Inde & l'Indigo. On parlera de cette plante au long lorsqu'on traitera de l'Indigo.

Vertus. Elle est vulnéraire, elle déterge & mondifie les vieux ulceres, étant appliquée dessus en poudre: on s'en sert aussi en frontal pour les douleurs de tête.

ANIME.

Gummi anime. *Anime gummi.*
Gummi Animea. Serap.

Minea

Minea. Galen.
Animea, myrrha. Cæſ.
Aniimum. Amat.
En françois, *Gomme animé.*

Eſt une gomme ou une reſine blanche qu'on nous apporte d'Amérique, elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles ſont deux à deux; ſon fruit eſt aſſez gros, on le nomme *Lobus;* la plante s'appelle *Courbaril.*

La meilleure gomme Animé doit être blanche, ſeche, friable, nette, de bonne odeur, ſe conſume facilement quand on la jette ſur des charbons allumez; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt propre pour diſcuter, pour amolir & pour réſoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau; on en applique deſſus la tête, & l'on en parfume les bonnets; on s'en ſert auſſi dans les playes pour nettoyer & cicatriſer. Vertus.

ANISUM.

Aniſum vulgare Cluſ.
Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente majori. Pit. Tournef.
Aniſum herbariis, ſemine majore. C. B. Pin.
En françois, *Anis.*

Aniſum herbariis, ſemine minore. C. B. P.
Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente minori. Pit. Tournef.
En françois, *le petit Anis.*

Eſt une plante que l'on cultive dans les jardins; ſa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, velue, creuſe, rameuſe; ſes feuilles ſont découpées profondément, blanchâtres, odorantes, reſſemblantes à celles du perſil: ſes ſommets ſoûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, ſemblables à celles de la pimprenelle ſaxifrage; ſa ſemence eſt de couleur verdâtre, d'une odeur & d'un goût piquant, âcre, & agréable; ſa racine eſt menue: on cultive cette plante en terre graſſe; ſa ſemence ſeule eſt employée en Médecine. On doit choiſir la plus groſſe, la mieux nourrie, la plus nette, récemment ſechée, d'une odeur agréable, & d'un goût doux & un peu piquant; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus groſſe & la meilleure vient de Malte & d'Alican, elle eſt plus griſe que celle de France, peut-être parce qu'elle eſt plus ſeche; on trouve quelque fois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter. Anis. *Voy.* Pl. I. fig. 15. Choix.

On appelle la ſemence d'anis, anis vert, pour la diſtinguer d'avec une eſpece de dragée qui ſe fait en couvrant cette ſemence de ſucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun. Anis vert. Anis couvert. Anis à la Reine.

La ſemence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, pectorale, carminative, digeſtive; elle excite le lait aux nourrices, elle appaiſe les coliques. Vertus.

Aniſum, quaſi ἀνίαιτον, *quòd cibi appetentiam præſtet, vel forſan* ὅτι ἀνίησιτοὺς ἐμφυσωματοῦντες, *quòd tenſiones flatulentas laxet.* Etimologie.

ANISUM CHINÆ.

Aniſum peregrinum. C. B.
Evonymo affinis, Philippinarum inſularum, Aniſum ſpirans, nuculas in capſulis ſtelliformiter congeſtis proferens. Pluk. Alm.
Zingi fructus ſtellatus, ſeu Aniſum indicum. J. B.
Aniſum Sinenſe, ſive Semen Badian. Offic.

En françois, *Anis étoilé, Anis de la Chine & de Siberie,* ou *la Badiane.* *Semen Badian.*

Eſt une ſemence qui a la figure & la groſſeur de celle de la Coloquinte, de couleur

Anis de la Chine ou de Siberie. tanée luisante, d'une odeur & d'un goût de notre anis, mais plus fort : elle naît dans une capsule épaisse & dure, qui sert à former une étoile à sept rayons, chacun desquels contient une capsule ; on l'appelle par cette raison *fructus stellatus* : la Badiane est le fruit d'un arbre qui croît en la Chine. Les Orientaux & les Hollandois à l'exemple des Chinois, mêlent la Badiane dans leur sorbet & dans leur thé pour les rendre plus agréables : cette semence & sa capsule contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Dans la même fig. que dessus.

Vertus. Elle est carminative, ou propre pour chasser les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour donner bonne bouche étant mâchée ou prise en infusion.

Bois d'anis. Le bois de cet arbre a l'odeur de l'anis ; on l'appelle par cette raison bois d'anis ; il a des vertus approchantes de celles de sa semence : le bois du Persea a aussi l'odeur d'Anis.

ANSER.

Oye, Jars. *Anser*, en françois, *Oye* ou *Jars*, est un oiseau assez connu : il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage : on s'en sert plus dans la cuisine que dans la Médecine : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Cet oiseau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous pays, il vit longtems ; le domestique ne vole que difficilement, & ne s'éleve pas bien haut ; mais le sauvage vole haut, & avec beaucoup de légereté ; il ne dort guéres profondement, & il est très-aisé à éveiller : on l'a autrefois estimé autant que le chien pour la garde de la maison ; aussi-tôt qu'il entend le moindre bruit, il se débat des aîles, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à lui. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance ils ont empêché une fois qu'il fût surpris par les Gaulois ; quoi qu'il en soit, il est certain que cet oiseau est disciplinable, j'en ai vû un tourner une roue de cheminée comme un chien, pour faire rôtir de la viande. Les grosses plumes qu'on tire des aîles de l'Oye servent à écrire étant taillées.

Plumes d'Oye.

La chair d'un Oye gras est bonne à manger ; elle est ferme, compacte, nourrissante, de bon suc, & agréable au goût, mais un peu difficile à digerer.

Graisse d'Oye. La graisse d'Oye est émolliente, résolutive ; elle lâche le ventre, étant prise intérieurement : on en frotte les parties attaquées de rhumatismes : elle aide à la suppuration : elle appaise les bourdonnemens d'oreille, étant mise dedans : elle adoucit les hemorroïdes : elle humecte la peau, elle remplit les cavitez de la petite verole.

Sang de l'Oye. Le sang de l'Oye est estimé un reméde propre pour résister au venin ; la dose est de deux ou trois dragmes.

Chenocopus. Etimologie. L'excrément de l'Oye est appellé en latin *chenocopus*, *ex* χὴν, *Anser*, *&* κόπρος *stercus* ; il est incisif, il atténue les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre : la dose en est une dragme.

Vertus. Dose. Peau des pieds de l'Oye. La premiere peau des pieds de l'Oye est astringente, & propre pour arrêter les hémorrhagies, étant prise en poudre : la dose est une demi-dragme.

ANTALIUM.

Vertus. Dose. Antale. *Tubulus marinus.* *Antalium*, *sive Antale*, *sive tubulus marinus*, (Rondel.) Est un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant de petites lignes creuses, droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre ; il se trouve sur les rochers & au fond de la mer : il enferme un vermisseau marin ; il contient un peu de sel volatil & fixe, très-peu d'huile, & beaucoup de terre.

Vertus. Il est alkali, résolutif, dessicatif.

ANTHORA.

Anthora. Ad. Lob. Dod.
Anthora. Matt. Gef. Hor.
Aconitum falutiferum, feu Anthora. C. B. Pit. Tournefort.
Napellus Moyfis. Avicennæ.
Antithora flore luteo Aconiti. J. B.
Aconitum falutiferum. Taber. Icon.

Eft une efpece d'Aconit, ou une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleufe, ferme, un peu velue, garnie de beaucoup de feuilles rondes rangées alternativement, découpées en lanieres & reffemblantes à celles du pied d'Alouette, d'un goût amer & âcre : fes fleurs naiffent au haut de fa tige en maniere d'épi; chacune d'elles repréfente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaune-pâle, d'une odeur qui n'eft point défagréable. Quand cette fleur eft paffée, il fe forme un fruit à plufieurs graines membraneufes, difpofées en maniere de tête, & renfermant des femences anguleufes, ridées, noirâtres. Sa racine eft compofée de deux navets, ayant à peu près la figure & la groffeur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'enbas, ou en deffous de beaucoup de fibres, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme fur les Alpes; fa racine eft en ufage en Médecine; elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel ou volatil. *Voyez* Pl. I. fig. 14.

Vertus.

Elle eft alexitaire, propre pour refifter au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteufe, contre la morfure des bêtes venimeufes, contre la pefte, contre le poifon de l'Aconit & du Napellus.

Etimologie. *Antithora.*

Anthora, quafi Antithora, à caufe que la racine de cette plante eft eftimée un remède contre le poifon d'une efpece de renoncule appellée *Thora*, & dont il fera parlé en fon lieu.

ANTIMONIUM.

Stibium. Antimoine minéral.

Antimonium, five Stibium, en françois, *Antimoine.* Eft un minéral approchant du métallique, pefant, luifant, criftalin, ou difpofé en longues aiguilles, de couleur fort noire, qui fe trouve proche des mines des métaux en plufieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Tranffylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne : on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en fervir; car plufieurs préférent cet Antimoine minéral à celui qui a été fondu & purifié. (Gangue.)

Purification de l'antimoine. Antimoine cru.

Pour purifier l'Antimoine mineral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creufets, puis on le paffe par une efpece d'écumoire dans d'autres pots, afin de féparer la gangue. Cet Antimoine étant refroidi, on caffe les pots & on l'envoye en pains affez gros. C'eft celui dont on fe fert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puifqu'il a paffé par le feu.

Antimoine de Hongrie.

L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelaffées les unes dans les autres, luifantes, tirant fur le blanc comme en la mine d'argent : mais depuis qu'on a découvert ce mineral en France, on ne fait guéres venir de celui de Hongrie; c'eft pourquoi il eft devenu rare.

Choix.

L'Antimoine que nous employons ordinairement fe tire du Poitou; il faut le choifir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à caffer : il eft compofé naturellement de beaucoup de foufre femblable au foufre commun, & d'une matiere reguline approchante du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine.

Vertus. La décoction de l'Antimoine cru est sudorifique ; mais si l'on y mêle quelque drogue acide, elle sera vomitive. L'Antimoine en poudre excite aussi le vomissement, si l'on

Dose. en fait prendre depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgare. J. B. Dod. Pit. Tournefort.
Nares vituli, sive os leonis vulgo. Cæs.
Antirrhinum majus alterum folio longiore. C. B.
Cynocephalos, Plinii.

En françois, *Mufle de Veau.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de deux pieds, remplie de moëlle blanche : ses feuilles ressemblent à celles du *Leucoium*, ou gyroflier jaune, d'un goût tirant sur l'âcre ; ses fleurs sont en épis assez longs ; chaque fleur a une figure oblongue, de couleur de chair, ou blanche, jaunâtre, ou autre couleur mêlangée, de figure oblongue ou en tuyau, qui représente par un bout le mufle d'un veau ou celui du lion, d'où viennent les noms de la plante. Après cette fleur naît un fruit ressemblant à la tête d'un chien, ou plutôt à celle d'un cochon, contenant des semences menues, noires ; sa racine est ligneuse, blanche.

Le mufle de veau croît dans les champs, au lieux sablonneux, incultes, & dans les vignobles.

Vertus. Cette plante n'est guéres usitée en Médecine : quelques-uns prétendent que sa racine est propre pour adoucir les fluxions qui tombent sur les yeux, & qu'étant portée elle résiste au mauvais air.

Etimologie. *Anthirinum*, ex ἄνθος *flos*, & ῥὶν *navis*, parce que la fleur de cette plante représente des narines de veau.

Cynocephalos à κυνὸς *canis*, & κεφαλὴ *caput*, parce que son fruit a la figure d'une tête de chien.

ANTHRISCUS.

Anthriscus. Plin. *quibusdam semine longo cicutariæ vel chærophylli.* J. B.
Chærophyllum sylvestre. C. B.
Cerefolium sylvestre. Tab.
Apium sylvestre. Ger. Ico.
Daucus sepiarius. Gesf. Col.
Myrrhis sylvestris semine, striato, levi. Moriss. & Pit. Tournef.

En françois, *Cerfeuil sauvage.*

Cerfeuil sauvage. Est une plante haute d'environ deux pieds, rameuse, velue ; sa tige est d'un vert brun, rougeâtre, velue, moëlleuse en dedans : ses feuilles approchent en figure de celles du cerfeuil ou de la ciguë, belles, d'un goût presque insipide ; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez de ses branches, composées chacune de cinq feuilles blanches : sa semence est menue, longuette, noire, d'un goût aromatique, semblable à celle du cerfeuil, mais plus petite : sa racine est simple, ligneuse, blanche, aromatique, de goût de panais. Elle croît dans les hayes : elle contient du sel essentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Vertus. Elle est apéritive, mais peu usitée en Médecine.

AOUARA, *ou* AYERA.

Aouara (C. Biron) est un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec plusieurs autres en maniere de bouquet, enfermez ensemble dans une grande gousse que porte une espece de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, à Cayenne, au Senéga.

Quand la gousse est en maturité, elle se créve, & laisse paroître le bouquet de fruits, qui étant mûrs sont charnus & de couleur jaune dorée; les Indiens en mangent: sa chair renferme un noyau très-dur, osseux, gros comme un noyau de pêche, ayant trois trous dont deux sont plus petits: l'écorce de ce noyau a deux lignes d'épaisseur: l'amande de ce noyau est blanche; étant mâchée, elle a d'abord un goût agréable, puis on y trouve sur la fin une petite pointe piquante & qui approche du goût du fromage de Sassenage: on tire de cette amande une huille de palme dont je parlerai en son lieu.

Noyau. Amende. Huile de palme.

L'amande de l'Aouara est adoucissante & astringente, & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée.

Vertus.

APALACHINE.

I.

Cassine vera Floridanorum, arbuscula baccifera, alterni fermè facie, foliis alternatim sitis, fructu tetrapyreno. Pluk. Mantiss.

Cacina Floridanorum. Laet. Ind. Occid.

En françois, *Apalachine* ou *Cassine.*

I I.

Alaternoïdes Africana, lauri serrata foliis. Commel.

I I I.

Cassine vera, per quam similis arbuscula Phillyreæ foliis antagonistis, ex Provinciâ Caroliniensi. Pluk. Mantiss.

* Est une feuille un peu brune, ferme & cassante, longue d'un pouce sur trois à quatre lignes de largeur, dentelée sur ses bords, d'un goût de Thé; elle nous est apportée du Mississipi, & elle prend son nom des Apalaches nation Indienne qui fait un grand usage de l'infusion de cette feuille: Ximenès & Laet ont parlé de cette boisson qu'ils nomment *Cassine*, & ils assurent qu'elle garantit de la goutte & de la néphrétique; effectivement elle adoucit beaucoup les urines.

Espece de Thé. Elle sert à une boisson au Mississipi. Vertus.

La Troisiéme espece d'arbrisseau qu'on dit être une Cassine, est amere.

Le Thé Paraguay pourroit être mis au nombre des Cassines; il en a l'odeur & le goût.

Thé Paraguay.

APARINE.

Aparine. Brunsf. Trag. Dod. J. B.
Aparine vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Aparine aspera. Thal.
Omphalocarpon, philantropon. Plin.

Aparine.

En françois, *Grateron* ou *Reble.*

Est une plante qui jette plusieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes, aux plantes voisines, rudes au toucher, vertes: ses feuilles sont petites, longuettes, étroites, vertes, & disposées en étoiles autour des nœuds des tiges, hérissées de petits poils un peu piquans: ses fleurs sont très-petites, formées en campanes, blanchâtres, découpées chacune en quatre parties. Il leur succede, quand elles sont tombées, un petit fruit sec composé de deux graines presque sphériques attachées ensemble, un peu creuses vers le milieu, hérissées de petits poils rudes & crochus, & remplie de pulpe blanche: sa racine est petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs: elle contient considérablement du sel & de l'huile, moderément du phlegme.

Reble.

Elle est déterside, résolutive, sudorifique; elle résiste au venin: on s'en sert intérieurement pour la petite vérole, pour les fiévres malignes, & l'épilesie.

Vertus.

Aparine, parce que cette plante est rude au toucher.

Omphalocarpon, parce que sa semence a quelque ressemblance avec un ombilic, appellé en grec ὀμφαλὸς

Etimologie.

Philantropon, ἀ φιλέω, *amo*, & ἄνθρωπος *homo*; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

APER.

Sanglier, porc sauvage. *Verres sylvaticus*, *Sus fera*, *scropha sylvestris*, *porcellus sylvestris*. Laye. Marcassin.

Aper, en françois *Sanglier* ou *Porc sauvage*, est un animal à quatre pieds, très-feroce, qui a la figure & la grosseur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil est plus rude, hérissé & de couleur noirâtre ou rougeâtre obscure : le mâle est appellé *verres sylvaticus*, la femelle, *sus fera*, *sive scropha sylvestris*, en françois *Laye*, & son petit sanglier *porcellus sylvestris*, en françois *Marcassin*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il sort de chaque côté de son museau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus grosses que le pouce, recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robustes, tranchantes ; elles lui servent de défense, & elles sont fort dangereuses quand l'animal est poursuivi à la chasse, car d'un seul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme.

Dents de Sanglier. Vertus.

Les dents des sangliers sont employées à faire des hochets, qu'on donne aux enfans à mâcher, afin d'exciter leurs premieres dents à sortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus grosses que celles de France : ces dents étant broyées en poudre très-subtile, sont alkalines, sudorifiques, apéritives, propres pour la pleurésie, pour adoucir les humeurs trop acres du corps, pour arrêter le crachement de sang : la dose est un scrupule.

Dose.

Graisse. Vertus.

La graisse du sanglier est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs : on en frotte les parties malades.

Parties de la génération.

Les testicules & les autres parties de la génération du Sanglier sont propres à exciter de la vigueur, étant prises par la bouche.

Fiel.

Son fiel est propre pour résoudre les tumeurs scrophuleuses.

Excrémens.

Ses excrémens sont résolutifs & propres pour guérir la gratelle, étant appliquez extérieurement.

Vertus.

Toutes les parties du Sanglier en général sont remplies de sel volatil, & propres pour exciter la transpiration.

Etimologie.

Plusieurs croyent que le nom de *Sanglier* dérive de *singulier*, parce que cet animal marche seul, excepté néanmoins quand il est encore jeune, car alors il va en compagnie avec les autres.

APIOS.

Apios. Matth. Ang. Dod. J. B.
Apios vera. Ad. Lob.
Tithymalus Characias radice Pyryformi. Mor. H. R. B.
Tithymalus tuberosa Dioscoridis. Lugd.
Tithymalus tuberosa Pyriformi radice. C. B. *Ischas*. Clus. Hist.
Tithymalus tuberosa radice. P. Tournef.

Est une espece de tithymale, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges basses, menues, rondes, rougeâtres, se couchant souvent par terre : ses feuilles sont petites, courtes : ses fleurs naissent en ses sommitez ; elles sont petites, faites en godet, découpées en plusieurs parties, de couleur jaune-pâle. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un petit fruit relevé en trois coins, lequel se divise en trois loges qui renferment chacune une semence oblongue : sa racine est tubéreuse, & elle a la figure d'une poire, plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine est grosse & bien nourrie, la plante qu'elle pousse est petite ; mais quand la racine est moins grosse, la plante est plus grande. Elle croît aux pays chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile mêlez dans une grande quantité de phlegme & de terre.

La racine de cette plante purge par le vomiſſement & par les ſelles avec violence. On prétend que ſa partie ſupérieure purge par haut, & que l'inférieure purge par bas; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu. Vertus.

Quelques-uns appellent cette plante *Iſchas*, parce qu'ils prétendent que ſa racine eſt faite comme une figue appellée en grec ἰσχὰς. Etimologie. *Iſchas.*

Apios, ἄπιος eſt un mot grec qui ſignifie *poire*; ce nom a été donné à cette eſpece de tithymale, à cauſe que ſa racine a la figure d'une poire.

APIS.

Apis, en françois *Mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette*, (Ce dernier nom n'eſt donné qu'aux petites.) eſt une eſpece de mouche qui fait le miel & la cire; on croit que ſon nom vient de ce qu'il ſemble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache ſi bien contre ſon ventre, qu'à peine peut-on les ſéparer; elle a quatre aîles; ſa langue eſt longue; elle la porte ordinairement hors de ſa bouche; elle a de petites dents: ſon aiguillon eſt attaché à ſon ventre. Les Anciens prétendoient que ſa naiſſance vînt du taureau & du lion morts; que ces animaux en pourriſſant ſe convertiſſoient en abeilles: mais les expériences que pluſieurs ont faites à ce ſujet en laiſſant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Poëte; il ſe peut bien faire que ces mouches ſoient allêchées & attirées par quelque vapeur qui ſort de la chair du lion, enſorte qu'elles y accourent pour la ſuccer; puiſque nous voyons dans l'Hiſtoire ſainte, que Sanſon trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un eſſein d'abeilles & du miel; mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion. Mouche à miel, Abeille, Avette. *Voyez* Pl. VII. fig. 1.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou frêlement blanc qui ſe trouve au fond des petits trous ou creuſets des gaufes ou rayons de cire qu'elles ont conſtruits dans leurs ruches: ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, ſe forme en une eſpece de ver blanc qui en un mois de tems devient mouche. Origine des Abeilles.

La groſſe mouche à miel qu'on appelle *le Roi*, parce que les autres l'accompagnent & la ſuivent, eſt la mere qui a pondu toutes les mouches qui ſont des mulets, c'eſt-à-dire, qu'elles n'ont aucun ſexe, & ne peuvent ſervir à la génération: cette abeille eſt plus groſſe que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes; ſa couleur eſt rougeâtre, au lieu que celle des autres eſt plus brune. Les frelons ſont les mâles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Le Roi des mouches à miel.

L'abeille ſucce la ſubſtance des fleurs, & elle la renferme dans une ſalle ou réſervoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche; c'eſt dont ſe fait le miel; elle y porte auſſi la cire attachée ou adhérente à ſes jambes, comme il ſera dit en ſon lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres étant ſéchées, pour faire croître les cheveux: on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de lézard, pour faire une eſpece de liniment dont on ſe frotte la tête. Vertus.

Apis, ab à privativo, & ποῦς pes, comme qui diroit *mouche ſans pieds.* Etimologie.

APIUM.

Apium. Brunsf. Fuch.
Apium paluſtre. Matth.
Apium paluſtre, & Apium officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Apium vulgare ingratius. J. B.
Paludapium. Ad. Tab.
Eleoſelinum. Tur. Dod. Lob.
En françois, *Ache de marais.* *Apium officinarum.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groſſes

canelées, vertes, creuſes en dedans; ſes feuilles ſont faites comme celles du perſil, mais beaucoup plus grandes, vertes, liſſées, luiſantes, remplies de ſuc d'une odeur aſſez forte & déſagréable, principalement quand on les écraſe, d'un goût âcre & ingrat: celles d'en bas qui ſortent de ſa racine ſont attachées à des queues longues, rougeâtres, canelées, creuſes. Celles qui ſont attachées aux tiges, ſont moins longues; il naît au haut de ſes branches des ombelles garnies de petites fleurs blanchâtres, compoſées ordinairemant chacune de cinq feuilles égales, diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice.

Quand la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences fort menues, plus petites que celles du perſil, arondies ſur le dos, canelées, griſes, d'un goût âcre & déſagréable; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, blanche, deſcendant profondément en terre, & ſe diviſant quelquefois en pluſieurs branches: cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux; on la cultive auſſi dans les jardins: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive, pectorale, carminative, vulnéraire, hyſtérique: elle facilite la reſpiration: elle nettoye les ulceres de la poitrine par ſes parties pénétrantes: elle provoque le crachat: ſa racine eſt une des cinq racines apéritives.

On cultive une autre eſpece d'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée eſt appellée par les Botaniſtes,

Celeri Italorum. *Apium dulce, celeri Italorum.* Raii Hiſt. Pit. Tournef.
Belinum, ſive Apium dulce. Park.
En françois, *Céleri* ou *Scéleri.*

Cette plante eſt aſſez connue, puiſqu'on la mange en ſalade: elle eſt différente de l'Ache commune des marais, par ſon goût moins fort, plus agréable, & parce que ſes tiges ſe blanchiſſent & s'attendriſſent en les couvrant de terre & de fumier.

Etimologie. *Apium ab ape*, abeille, parce qu'on a cru que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante; *vel Apium ab apice* ſommet, parce que les Anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le ſommet de la tête.

Paludapium ex palude marais, & *Apio* Ache, comme qui diroit *Ache des marais.*

Eleoſelinum ex ἕλος *palus*, & σελίνον *Apium*, Ache de marais.

Céleri eſt un nom italien qu'on a rendu françois par l'uſage.

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lacteſcens ſiliqua Aſclepiadis. C. B. Pit. Tournef.
Apocynum Syriacum, ſeu Paluſtrinum, ſive Ægyptiacum. Cluſ. Hiſt.
Apocynum Ægyptiacum, floribus ſpicatis. Pit. Tournefort.
Beidelſar. Alpin. *ſive Apocynum Syriacum.* J. B.
Oſſar vulgo in Ægypto.
Eſſula Indica, quibuſdam.

En françois, *Apocin*, *Tue-chien*, ou *Herbe de la Houette.*

Voy. Pl. II, *fig.* 9. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou verges droites à la hauteur d'environ trois pieds: ſes feuilles ſont longues, larges, & épaiſſes, oppoſées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un ſuc blanc comme du lait, amer & âcre: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches en maniere de bouquet; elles ſont faites en cloche, découpées, & purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits gros comme le poing, oblongs comme de groſſes gaînes, qui pendent attachez deux à deux à une groſſe queue dure, courbée. Ce fruit eſt appellé en Egypte *Beidelſar*; il eſt couvert de deux écorces: la premiere ou celle de deſſus eſt membraneuſe, verte; la ſeconde reſſemble à une peau mince qui auroit été travaillée

ou

ou polie, de couleur ſafranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuſe, ſemblable à de la mouſſe d'arbre, ſous laquelle toute la capacité du fruit eſt remplie d'une maniere de coton très-fin, très-mollet & très-blanc, qu'on appelle *Houatte* ou *Houette* : on trouve dans ce coton des ſemences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine eſt longue, robuſte, entourée de fibres. Cette plante eſt d'un bel aſpect; ſa tige & ſes feuilles ſont couvertes d'une eſpece de laine, & elles rendent du lait; elle croit en Egypte, en Aléxandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Oſſar*, d'où eſt venu le nom qu'on donne à ſon fruit *Beidelſar*, *quaſi Beidel oſſar*, c'eſt-à-dire, en langue arabique, *œuf de Oſſar*.

Houatte, *ou* Houette. Etimologie. Oſſar. Beidel oſſar. Oeuf de oſſar.

Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplâme, ſont eſtimées propres pour réſoudre les tumeurs froides : leur ſuc eſt un dépilatoire & un reméde pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant pris extérieurement; mais c'eſt un poiſon pour ceux qui en prennent intérieurement; car il purge avec tant d'âcreté & de violence, qu'il cauſe des dyſſenteries mortelles.

Vertus.

Le coton appellé *houatte* qui ſe trouve dans ſon fruit, eſt employé pour garnir les habits; les habitans du pays en mettent dans leurs lits. Il y a pluſieurs autres eſpeces d'Apocin, du fruit deſquels on peut tirer le même uſage.

Apocinum ab ἀπὸ, *&* κυνὸς *canis*, comme qui diroit *plante de chien*, parce que les Anciens ont crû que l'Apocin faiſoit mourir les chiens.

Etimologie.

APOS.

Apos (Jonſton) *ſive hirundo marina quibuſdam*, eſt une eſpece d'hirondelle, ou un petit oiſeau très-garni de plumes : ſa tête eſt fort large; ſon bec eſt petit, noir, qu'il ouvre beaucoup pour avaler les groſſes mouches : ſon col eſt très-court, ſes aîles ſont longues, ſa queue eſt fourchue; ſes jambes ſont petites, courtes, & entourées de plumes juſqu'aux pieds : ſes pieds ſont garnis d'ongles bien pointus, avec leſquels il ſerre & pénétre ce qu'il a pris; il vole ſur la mer & ſur la terre; il fait ſon nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, ſur les rivages. Il vit de mouches & d'autres inſectes : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Hirundo marina.

On l'eſtime pour l'épilepſie, pour fortifier les yeux débiles, pour la douleur néphrétique; pour faire uriner étant pris intérieurement.

Vertus.

Son nid, comme celui des autres hirondelles, eſt propre pour la ſquinancie appliqué extérieurement.

Nid.

Apos, ποῦς, *quaſi ſine pedibus*, parce que les pieds de cet oiſeau ſont ſi petits, qu'ils ne paroiſſent point.

Etimologie.

APUA.

Apua. Aphya. Enchraſichalus. Lyroſtomus. En françois *Enchois* ou *Anchois*.

Eſt un petit poiſſon de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête groſſe, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans, le dos rond; il ne nage qu'en groſſe troupe d'autres Enchois, & ils ſe tiennent fort ſerrez les uns contre les autres : on en fait la pêche en différens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris, on en ôte la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre; puis on les ſale, & on les garde dans des barils. On eſtime plus les petits Enchois que les gros : on les choiſit d'une chair ferme, blancs en dehors, rouges en dedans, nouveaux : on en trouve qui ſont ſi mous, qu'ils ſe fondent preſque dans les doigts lorſqu'on les manie un peu fort. Ces petits poiſſons

ἀφυα. *Aphia.* Enchois.

accourent au feu quand ils en voyent ; c'eſt un appât dont on ſe ſert pour les prendre plus facilement.

Vertus. Les Enchois contiennent beaucoup de ſel & d'huile ; ils ſont apéritifs & propres pour exciter l'appétit : mais ils ſervent plus pour les alimens que pour la Médecine.

Sardine. La Sardine eſt une eſpece d'*Apua ;* elle eſt un peu plus large & plus plate que l'Enchois : elle n'a pas tant de goût.

Melette. La Melette, petit poiſſon qu'on mange en Languedoc, eſt encore une eſpece d'*Apua* très-délicate, plus petite que la Sardine.

Etimologie. *Apua* eſt un nom qu'on donne en général aux très-petits poiſſons, & en particulier à l'Enchois.

AQUA.

Eau. *Aqua*, en françois *Eau*, eſt une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, étant raréfiée par la chaleur du Soleil, juſqu'à la moyenne région de l'air, où elle eſt ſoutenue en nuées par les vents ; enſuite elle diſtile en pluye & en roſée ſur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds : elle acquiert en circulant des qualitez différentes, ſuivant les impreſſions qu'elle prend des terres par où elle paſſe.

Aqua pluvialis. L'eau de pluye eſt empreinte de quelques ſels acides de l'air, qui la rendent plus pénétrante & plus déterſive que toutes les autres ; elle eſt plus propre auſſi pour ſervir de diſſolvant : on la fait diſtiler, afin de la conſerver mieux.

Vertus. Elle eſt apéritive.

Aqua fontana. L'eau de fontaine eſt la plus claire, la plus limpide, & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a été filtrée au travers des terres ; mais ſouvent elle paſſe entre des pierres fort froides, qui la rendent ſi crue & ſi condenſante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obſtructions qui cauſent pluſieurs eſpeces des maladie, comme le ſcorbut, la paralyſie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigeſtions.

Aqua putealis. L'eau de puits produit ſouvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont paſſé entre des pierres, par la même raiſon : elle eſt peſante & indigeſte ſur l'eſtomac.

Aqua fluvialis. L'eau de riviere eſt la plus ſaine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant paſſé deſſus, l'a échauffée & corrigée : de plus elle eſt empreinte de quelque peu de ſel qui la rend apéritive, & en quelques-uns un peu laxative & facile à digérer : il eſt vrai qu'elle eſt ſouvent trouble ; mais on l'éclaircir en la laiſſant repoſer ou en la filtrant.

Vertus. On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre, & pour exciter l'urine.

Aqua lacuſtris. L'eau des marais ou celle des marres eſt une eau repoſée, mais qui n'eſt pas bien pure ; on n'en doit point boire, qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

Eau commune. Toutes ces eaux ſont appellées *eau commune* : elles ſont diſtinguables par pluſieurs effets différens qu'elles produiſent non-ſeulement dans la Médecine, mais dans les Arts ; par exemple, les Blanchiſſeuſes s'apperçoivent bien que l'eau de riviere diſſout mieux le ſavon, & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau de puits ou de fontaine : la raiſon en eſt que cette eau de riviere qui a long-tems circulé expoſée aux rayons du Soleil, eſt moins crue, plus douce, plus onctueuſe, & qu'elle a par conſéquent plus de facilité à s'unir aux parties du ſavon, & à les réduire en maniere d'écume. Ceux qui ſont des ſavonettes y employent auſſi l'eau de riviere par la même raiſon.

Pour le ſavonnage.

Pour les Savonnettes.

Pour les Les Teinturiers ſe ſervent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la recon-

noissent être la plus propre pour pénétrer & étendre leurs couleurs, & les faire paroître : il est vrai que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont besoin que leur teinture soit astringente, comme pour teindre en rouge de la toile de coton, de la futaine, & d'autres matieres mollasses; mais cette eau ne réüssit pas quand il s'agit de teindre en bleu, en jaune, en verd : elle fait paroître ces couleurs rouillées. Teinturiers.

Les eaux minérales sont des eaux empreintes de sel qu'elles ont tiré de plusieurs terres minérales ou métalliques par où elles ont passé : il y en a de deux especes générales; les unes sont chaudes, & les autres froides : les chaudes sont comme celles de Bourbon, de Vichi, de Balaruc, d'Aix; elles ont été échauffées par des feux souterrains sur lesquels elles ont passé, ou même en traversant des terres enflammées; c'est la raison pourquoi l'on voit souvent du soufre que ces eaux ont entraîné, & qui se sépare aux côtez du bassin quand elles sont en repos : il se peut faire aussi que certaines eaux minérales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'est toujours par les feux souterreins; car cette chaux est une pierre qu'ils ont calcinée. *Aquæ minerales.* Eaux minérales chaudes.

Elles contiennent ordinairement des sels sulfureux & volatils & du sel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont passé : ces eaux agissent merveilleusement bien, & elles produisent des effets surprenans pour un grand nombre de maladies, pourvû qu'on s'en serve sur les lieux, & qu'on soit conduit par un habile Médecin; mais si on les transporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en se condensant.

Les eaux minérales chaudes sont particulierement propres pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la goutte sciatique, pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour les humeurs froides. Vertus.

Les eaux minérales froides sont comme les eaux de Forge, de Sainte-Reine, de Passy: leurs vertus sont différentes suivant les qualitez des sels qu'elles ont dissout, & suivant leur quantité; elles sont ordinairement apéritives. Eaux minérales froides.

Les eaux de Forge & de Passy participent du fer & du vitriol : pour l'eau de Sainte-Reine, elle contient très-peu de sel, & elle ne paroît pas avoir aucune impression de minéral, tant elle est insipide; il y a pourtant à observer en elle une circonstance particuliere, c'est qu'elle peut être gardée plusieurs années dans des bouteilles bien bouchées, sans qu'elle s'altere ni se corrompe. Feu M. Dodart nous en fit apporter en l'année 1703 à l'Académie Royale des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans sa cave depuis vingt-cinq ans : nous l'examinames; elle n'avoit rien changé de son état naturel; & nous n'y trouvames rien de différent de celle qu'on apporte tous les jours de Sainte-Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit déposé davantage de terre au fond de la bouteille. Eau de Forge. Eau de Ste Reine. Eau de Passy. Vertus.

L'eau de la mer est une eau salée & âcre, qui prend sa salure du sel gemme, lequel ayant été premierement dissout dans la terre par des eaux douces, s'écoule par une infinité de canaux dans la mer : j'en parlerai plus amplement à l'article du *Sel marin.* *Aqua marina.*

Elle est purgative, résolutive, dessicative; elle guérit les démangeaisons de la peau; elle preserve de la rage; elle est fâcheuse à l'estomac quand on en boit. Vertus.

Aqua, en grec, ὕδωρ, *ab* ὕω *pluo; aqua, quasi à quâ sunt omnia*, parce que l'eau entre dans la production de toutes choses; & même plusieurs Philosophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroissement que de l'eau. Etimologie.

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, five Agrifolium vulgò. J B. Pit. Tournef.
Aquifolia. Trag.
Agrifolium. Dod.
Ilex aculeta, baccifera, folio finuato. C.B.
En françois, *Houx.*

Eft un arbre dont le tronc & les branches font flexibles, couverts d'une écorce double, vifqueufe, grife ou verte extérieurement, & pâle intérieurement, d'une odeur défagréable, quand on la fépare : fon bois eft dur, compact, pefant, blanc dans fa fubftance, & noirâtre vers le cœur : fes feuilles font grandes comme celles du laurier, dures, aiguës, piquantes ou épineufes tout autour, de couleur verte, luifante, attachées à des queues courtes : fa fleur eft ordinairement d'une feuille coupée en rofette à quatre quartiers : fon fruit eft une baye ronde, mollette, rouge, d'un goût douçâtre défagréable : elle renferme quatre offelets, ou femences oblongues & irrégulieres. Cet arbriffeau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois déferts ; il contient beaucoup d'huile, peu de fel.

Vertus. Son écorce & fa racine font émollientes, réfolutives, fortifiantes, propre pour la toux invétérée, étant prifes en décoction.

Glu. Son écorce du milieu, tendre & verte, fert à faire le glu : on la met pourir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la réduire en une pâte laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau.

Choix. Le meilleur glu eft verdâtre, le moins rempli d'eau, & le moins puant : fon ufage eft pour attraper des oifeaux.

Etimologie. *Aquifolium, vel Agrifolium, vel Agria, ab* ἀκὶς*, acies, acumen, & folium ;* comme qui diroit *arbriffeau dont les feuilles font armées de pointes.*

AQUILA.

Aigle. *Aquila*, en françois *Aigle*, eft un oifeau eftimé le plus grand & le plus fort des oifeaux de proye : on l'appelle auffi le Roi des oifeaux : il y en a de différentes groffeurs ; on en voit qui font d'une grandeur prodigieufe. Sa tête eft moyennement groffe à proportion du refte du corps : fon bec eft long, gros, crochu ou recourbé en deffous, dur, robufte, noirâtre : fes yeux font petits, enfoncez, mais vifs & très-perçans : fes aîles font droites, étendues : fon plumage eft de diverfes couleurs : fes jambes font jaunes, couvertes d'écailles : fon pied droit eft plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts : il fe nourrit de pigeons, d'oyes, de cignes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tortues, d'écreviffes, de ferpens. Cet oifeau fe trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarck, en Provence ; il vit très-long-tems :

Vertus. il contient beaucoup de fel volatil & d'huile dans toutes fes parties. Ses excrémens ont beaucoup d'acrimonie ; ils pourroient être propre pour la galle, appliquez extérieurement : quelques-uns tiennent que fon cerveau étant pris au poids d'une dragme, eft un bon reméde pour l'épilepfie.

Etimologie. *Aquila ab acumine, id eft celeritate volatus ; hinc etiam ventus dicitur aquilo.*

Ventus aquilo.

AQUILEGIA.

Aquilegia. Trag. Fuch.
Aquilegia fylveftris. C. B. Pit. Tournef.
Ifopyrum Diofcoridis. Colum.
Aquilegia flore fimplici. J. B.
Aquilegia. Dod.
Aquileia. Fuch.
Aquileia fimplex. Cam.
Aquilina. Matth. Ad. Lob.

En françois, *Ancolie.*

Est une plante qui porte des feuilles semblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, de couleur verte, attachées à des longues queues. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menue, ferme, un peu velue, rougeâtre, rameuse, portant au haut de chaque branche une belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux sortes de feuilles, cinq plattes, & cinq creuses, semblables à un cornet, entremêlées alternativement, de couleur bleue, ou quelquefois rouge. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaînes membraneuses, disposées en maniere de tête, & remplies de semences menues, ovales, applaties, noires, luisantes : sa racine est plus grosse que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On transporte dans les jardins une Ancolie qu'on nomme *Aquilegia hortensis simplex*, qui prend par la culture une couleur rouge, ou blanche, on bleue, ou incarnate, ou de châtaigne, ou de couleurs mêlées : quelquefois ces fleurs deviennent doubles : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Aquilegia hortensis simplex.*

Elle est apéritive, vulnéraire, détersive ; elle leve les obstructions du foye, de la rate ; elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle résiste à la pourriture : on l'employe en potion & en gargarisme pour les ulceres de la gorge, pour la corruprion des gencives, pour le scorbut. Son odeur s'attache tellement aux mortiers dans lesquels on pile sa graine, qu'il n'y a ni lotion, ni cendre, ni feu, qui puisse la dissiper. **Vertus.**

Aquilegia, *Aquileia*, *Aquilina*, *ab Aquila* ; à cause que les cornets qui composent la fleur de cette plante, sont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle. **Etimologie.**

ARACHUS.

Aracaus. Lugdun.
Arachus, sive Cracca minima. Ad. Lob.
Craccæ alterum genus. Dod.
Arachus altera. Dod. Gal.
Cracca minor. Taber.
Vicia parva, sive cracca minor, cum multis siliquis hirsutis. J. B.
Vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis. C. B. Pit. Tournef.
Vicia minima vel quarta. Trag.

En françois, *Vesse sauvage*, ou *Vesseron*. **Vesseron**

Est une espece de Vesse, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges, grêles, foibles, rameuses : ses feuilles sont petites, étroites, vertes, opposées deux à deux, ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main qu'on appelle *vrille*, avec laquelle elle s'attache aux blez ou aux autres plantes voisines. Ses fleurs sont petites, légumineuses, ramassées cinq ou six ensemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des gousses velues, remplies de semences presque rondes, blanchâtres : sa racine est petite. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : sa semence peut être de quelque utilité en Médecine, à la place de la Vesse ordinaire : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Il y a plusieurs autres petites vesses qui se nomment en latin *Arachus*.

On appelle *Arachus* la Vanille dont on parlera plus bas.

Elle est astringente, étant prise intérieurement ; & résolutive, appliquée extérieurement en cataplasme. **Vertus.**

ARANEUS.

Araneus. Aranea. En françois, *Araignée* ou *Aragne*.

Est un insecte assez connu, qu'on a crû venimeux, & qui ne l'est point : la Tarentule est peut-être la seule araignée qu'on puisse dire venimeuse. Il y a plusieurs especes d'araignées, qui different en figure & en couleur : les unes sont grosses, les autres pe-

tites; les unes son grandes, larges & étendues, les autres courtes: pour les couleurs; les unes sont grises, les autres brunes, les autres jaunes, les autres, blanches, les autres noires, les autres de couleurs vairées. On peut encore distinguer leurs especes par les lieux où elles naissent & habitent, comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres, sur les plantes, aux angles des fenêtres ou des voûtes, au-dessus des entablemens, les édifices, ou autres lieux les moins exposez au vent & à la pluye. Mais il est à propos de rapporter la division des espéces d'Araignées que M. Bon, Premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Associé Honoraire de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & sçavant Discours qu'il fit à l'ouverture de l'Académie en l'année 1709, & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet illustre Académicien divise les Araignées en deux espeçes générales; les unes à jambes longues, & les autres à jambes courtes. Voici l'extrait ou l'abregé de son Discours, qui est non seulement très-curieux, mais utile pour les Arts.

Sentimens de M. Bon sur les Araignées.

Cet insecte est divisé en deux parties: la premiere est dure, écailleuse, remplie de poil; elle contient la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes sont attachées, dont six sont articulées en six endroits; les deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & les deux pinces garnies de deux ongles crochus, sont attachées par des articulations à l'extrêmité de la tête; c'est avec ces pinces qu'elles tuent le mouches & les autres insectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immédiatement au-dessous: elles ont aussi deux petits ongles au bout de chaque jambe, & quelque petit corps spongieux entre deux coquilles, ce qui leur sert sans doute pour marcher avec plus de facilité sur les corps polis.

La seconde partie du corps de l'Araignée n'est attachée à la premiere que par un petit fil, & n'est couverte que d'une peau assez mince, sur laquelle il y a des poils de plusieurs couleurs; elle contient le dos, le ventre, les parties de la génération, & l'anus. L'anus est l'endroit dont les Araignées tirent leur soye; il y a tout autour cinq mammelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit se mouler: ces mammelons sont musculeux & garnis d'un sphincter: on en voit encore deux autres un peu en dedans, du milieu desquels sortent plusieurs fils en une quantité tantôt plus grande, tantôt plus petite. C'est par une mécanique fort singuliere que les Araignées s'en servent lorsqu'elles veulent passer d'un lieu en un autre: elles s'y suspendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant ensuit la tête du côté du vent: elles en lancent plusieurs de leur anus qui partent comme des traits; & si par hazard le vent qui les allonge, les cole contre quelque corps solide, ce qu'elles sentent par la résistance qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pattes, elles se servent de cette espece de pont pour aller à l'endroit où ces fils se trouvent attachez: mais si ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puissent se prendre, elles continuent toujours à les lâcher, jusqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pousse & les agite, surmontant l'équilibre de leur corps, elles se sentent fortement tirer: alors en rompant le premier fil qui les tenoit suspendues, elles se laissent emporter au gré du vent, & voltigent sur le dos les pattes étendues. C'est de ces deux manieres qu'elles traversent les chemins, les rues, & les plus grandes rivieres. On peut dévider soi-même ces fils, qui par leur réunion semblent n'en former qu'un lorsqu'ils sont de la longueur d'environ un pied: M. Bon assure d'en avoir distingué jusqu'à vingt au sortir de l'anus: ce qu'il y a encore de plus particulier est la facilité avec laquelle cet insecte le remue en tous sens à cause de plusieurs anneaux qui y vont aboutir, ce qui leur est absolument néceessaire pour dévider leurs fils ou soyes, qui sont de deux especes dans l'Araignée femelle: cependant M. Bon croit que cette espece d'insecte est androgine, ayant

toujours trouvé des marques du mâle dans les Araignées qui font des œufs.

Le premier fil que les Araignées devident eſt foible, & il ne leur ſert qu'à faire cette eſpece de toile dans laquelle les mouches vont s'embarraſſer : le deuxiéme eſt beaucoup plus fort que le premier ; elles en envelopent leurs œufs, qui par ce moyen ſont à couvert du froid & des inſectes qui pourroient les ronger. Ces derniers fils ſont entortillez d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs, & d'une figure ſemblable aux coccons des vers à ſoye qu'on a préparez & ramolis entre les doigts pour les mettre ſur une quenouille : ces coccons d'Araignées ſont de couleur griſe étant récens, mais ils deviennent noirâtres lorſqu'ils ont été long-tems expoſez à l'air. On pourroit peut-être trouver des coques d'Araignées de différentes couleurs & d'une meilleure ſoye, ſurtout celle de la tarentule, mais la rareté en rendroit l'expérience trop difficile : ainſi il faut ſe borner aux coques des Araignées les plus communes, qui ſont celles à jambes courtes, & qu'on rencontre aux endroits qui ſont à l'abri du vent & de la pluye aux pays chaux, comme en Languedoc, en Provence, en Italie ; mais la plus grande partie de ces Araignées qui font de la ſoye, ſe trouve à Saint-Domingue en Amérique : c'eſt en ramaſſant un bon nombre de ces coques au Languedoc, que M. Bon a trouvé le moyen de faire la ſoye d'Araignée, qui ne cede en rien à la beauté de la ſoye ordinaire ; elle prend aiſément toutes ſortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puiſqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vûes & touchées à Paris.

Maniere de préparer les Soyes des Araignées.

Après avoir fait ramaſſer douze ou treize coques d'Araignées, M. Bon les fit bien battre pendant quelque tems pour en faire ſortir toute la pouſſiere ; on les lava parfaitement dans de l'eau tiéde, juſqu'à ce que l'eau en ſortît nette : on les mit tremper dans un grand pot avec de l'eau de ſavon, du ſalpêtre, & un peu de gomme arabique ; on mit bouillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava enſuite toutes ces coques d'Araignées avec de l'eau tiéde pour en bien ôter tout le ſavon, on les laiſſa ſécher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les Cardeurs ordinaire de ſoye, excepté qu'on fit pour cette ſoye d'Araignée des cardes beaucoup plus fines ; on eut par ce moyen une ſoye d'un gris très-particulier ; on peut la filer aiſément, & le fil qu'on en tire eſt plus fin & plus fort que celui de la ſoye ordinaire.

La difficulté ſe réduit donc à avoir un aſſez grand nombre de coques d'Araignées pour en faire des ouvrages conſidérables : M. Bon établit des preuves pour convaincre que les Araignées fourniroient plus de ſoye que les vers à ſoye, à cauſe de leur fécondité ; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à ſoye, & chaque Araignée pond cinq ou ſix cens œufs, au lieu qu'un ver à ſoye n'en fait qu'une centaine, encore en faut-il rabattre plus de la moitié, à cauſe que ce ver eſt ſujet à pluſieurs maladies, & il eſt ſi délicat, qu'un rien l'empêche de faire ſa coque : au contraire les œufs de l'Araignée écloſent ſans aucun ſoin dans les mois d'Aouſt & de Septembre, quinze ou ſeize jours après qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont faits meurent quelque tems après. Pour les petites Araignées qui ſortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois ſans manger, & ſans diminuer ni groſſir, ſe tenant toujours dans leur coque juſqu'à ce que la grande chaleur les oblige de ſortir & de chercher leur nourriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourrir dans des chambres des petites Araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet inſecte que de celles des vers à ſoye, ayant toujours vû, dit M. Bon, que de ſept ou huit cens petites Araignées, il n'en mou-

roit presque point dans une année ; & qu'au contraire de cent petits vers à soye, il n'y en avoit pas quarante qui fissent leurs coques.

On met les Araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots; on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingle, aussi bien que les cornets ; afin qu'elles ayent de l'air : on leur fait donner des mouches pour leur nourriture ; & l'on trouve quelque tems après qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de soye rendent presque quatre onces de soye nette.

On n'auroit pas grande peine, poursuit M. Bon, à trouver de ces coques d'Araignées, s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maisons où l'on en voit aux fenêtres : il est aisé de conclure qu'on en trouveroit assez dans le Royaume pour en faire des grands ouvrages, & que la nouvelle soye que je propose est moins rare & moins chere que n'étoit la soye ordinaire dans son commencement ; d'autant mieux que les coques d'Araignées rendent à proportion de leur légereté, plus de soye que les autres ; en voici la preuve : treize onces en donnent près de quatre onces de soye nette, il n'en faut que trois onces pour faire un paire de bas au plus grand homme : ceux que j'envoye (c'est toujours M. Bon qui parle) ne pesent que deux onces & un quart, & les mitaines environ trois quarts d'once ; au lieu que les bas de soye ordinaire pésent sept à huit onces.

Les bas de soye & les mitaines dont il est parlé, & que nous avons vûs, touchez, & examinez à Paris dans l'Académie Royale des Sciences, peu de téms après qu'ils eurent été travaillez par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts, & aussi parfaits que ceux qu'on auroit faits avec de la soye ordinaire, presqu'aussi beaux, polis, & lustrez, d'une couleur grise agréable, approchante du gris de souris : cette couleur étoit naturelle à la soye des Araignées ; mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée dans de l'eau de savon dans laquelle on avoit fait dissoudre du salpêtre & un peu de gomme arabique, elle n'eût acquis par-là plus de poli, plus de lustre, & un certain éclat : on la devida alors, on la fila, & on la travailla comme la soye tirée des vers à soye.

Jusqu'ici j'ai parlé des observations de M. Bon. M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a aussi travaillé sur les Araignées, dont il avoit ramassé & nourri un très-grand nombre ; il a aussi fait une sçavante Dissertation sur ce sujet, qu'on verra rapportée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences : j'en ferai seulement ici l'extrait, afin que le Lecteur puisse mieux juger de la différence & de la justesse des faits.

Sentimens de M. de Reaumur sur les araignées.

M. de Reaumur soutient donc qu'il n'est pas possible de nourrir avec des mouches seules, autant d'Araignées qu'il en faudroit pour fournir de soye aux Manufactures établies : de quelle adresse, dit-il, faudroit-il se servir pour prendre chaque jour une aussi grande quantité de mouches, que celle qui seroit nécessaire pour l'entretien de ce vil insecte ? Toutes les mouches du Royaume suffiroient à peine pour nourrir assez d'Araignées qui pussent faire une quantité de soye peu considérable.

Le naturel vorace des Araignées montre assez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes ; qu'ainsi ni les feuilles, ni les fleurs, ni les fruits ne doivent pas être propres à les nourrir. M. de Reaumur n'a pas laissé de tenter ces sortes d'alimens, pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir négligé quelque chose, & parce qu'il sçavoit qu'en matiere d'expérience, il arrive souvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver ; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre, n'a point été une nourriture pour cet insecte : il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoient pas le seul aliment qu'on pût donner aux Araignées ; car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit observé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres insectes, lorsqu'ils s'embarrassent dans leurs toiles : les Araignées qui habitent

tent des trous dans des vieux murs, lui avoient encore mieux appris que tous les insectes leur étoient propres; car ayant souvent visité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers insectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne sembla donc plus à M. de Reaumur s'agir que de trouver une espece d'insecte dont on pût avoir commodément le nombre qu'on voudroit: les seuls vers de terre lui parurent avoir cet avantage; il y en a des quantitez prodigieuses; les jardins & les champs en sont remplis: à la vérité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les trous des Araignées, ni dans leurs toiles; mais ces insectes rampans sur la terre, & ayant assez de force & de pesanteur, il étoit également impossible qu'ils se fussent jettez dans ces filets & dans ces trous, & que les Araignées les y eussent transportez. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dûsse me promettre davantage de réussite: l'expérience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boëtes plusieurs grosses araignées de diverses especes qui avoient passé l'hyver, car il y en a qui vivent plusieurs années; je leur donnai des morceaux de vers, & je les conservai en vie par ce moyen.

Je tentai ensuite, poursuit M. de Reaumur, diverses sortes de viandes, pour voir si elles ne seroient point également propres à les nourrir; mais je ne vis pas qu'elles s'appliquassent dessus, peut-être parce que le naturel féroce des araignées veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginai cependant une autre nonrriture qui supplée apparemment à cet avantage par le goût exquis que les araignées y trouvent; les jeunes araignées qui ne font que d'abandonner leurs coques, la préferent à toute autre: je ne l'employai qu'à cause du rapport qu'elle me parut avoir avec la chair tendre & molle des insectes que les araignées succent; elle consiste dans cette substance qui ramollit les plumes des jeunes oiseaux avant qu'elles soient parvenues à leur parfait accroissement: on a remarqué sans doute que lorsqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout; que le tuyau est mou alors: ceux qui se seront de plus donné la peine de presser ce tuyau ou de le disséquer, l'auront trouvé rempli d'une substance tendre & garnie d'un grand nombre de vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on le coupe. Après avoir arraché de ces plumes à des pigeons jeunes & vieux, je les divisois en petits morceaux de demi-ligne ou d'une ligne de longueur; je les donnois aux araignées qui s'en accommodoient fort: les jeunes surtout que j'avois gardées dans leurs coques, & qui en étoient sorties depuis peu, sembloient les préférer à toute autre nourriture; j'en voyois quelquefois cinq à six assemblées sur un même morceau de plume, que chacune suçoit du côté où il avoit été coupé.

Jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les araignées; voici des nourritures simples dont il semble qu'il étoit seulement question; peut-être en trouveroit-on d'autres aussi commodes, même parmi les insectes, pendant qu'on se serviroit de celles-là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feuilles de murier qu'on donne aux vers à soye: mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter, lorsqu'il s'agira d'élever assez d'araignées pour fournir de soye les Manufactures.

D'abord que les jeunes araignées abandonnent la soye qui les enveloppoit, elles paroissent de bonne intelligence, elles travaillent de concert à une même toile: les unes étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déja fournis: mais cette union ne dure pas long-tems. M. de Reaumur distribua en différentes boëtes quatre à cinq mille araignées ausquelles il avoit vû abandonner leurs coques; ces boëtes avoient à peu près la longueur & la largeur d'une carte à jouer: comme il avoit observé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroit ces boëtes, il leur avoit fait à cha-

cune une ouverture à une ligne de diſtance de ce verre, par laquelle il faiſoit entrer une carte qui étoit appuyée ſur la largeur de la boëte ; cette carte bouchoit aſſez exactement l'ouverture pour empêcher les araignées de s'échaper, & c'étoit ſur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre : il avoit eu la précaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen on pût donner à manger à beaucoup d'araignées en très-peu de tems. On les voyoit les premiers jours chercher cette nourriture avec empreſſement, & pluſieurs s'attachoient au même morceau de plume : mais leur naturel féroce ſe déclara bientôt ; les plus groſſes prirent goût à manger les plus petites ; & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenue la proie d'une un peu plus groſſe, & au bout de quelque tems à peine m'en reſta-t-il une ou deux dans chaque boëte. Les groſſes araignées ſe battent quelquefois quand elles ſe rencontrent, mais elles ſe mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites ; ſoit parce qu'elles ont moins beſoin de nourriture, ou qu'étant plus peſantes elles ont moins de facilité à ſe remuer.

Apparemment que l'inclination qu'elles ont à ſe manger les unes les autres, eſt en partie la cauſe de ce qu'il y a ſi peu d'araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faiſant une quantité d'œufs ſi prodigieuſe.

Il ne ſembleroit donc reſter d'autre parti à prendre pour élever des araignées, que de les loger ſéparément ; on pourroit, par exemple, avoir des boëtes diviſées en pluſieurs petits compartimens qui formeroient pluſieurs cellules : mais de donner à manger à chacune de ces araignées ſéparément, engageroit à des dépenſes peu proportionnées au profit qu'on en tireroit ; on pourroit en venir là, ſi nous n'avions la ſoye des vers d'une maniere infiniment plus commode.

La néceſſité où l'on eſt de diſtribuer les araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminue pas peu l'avantage qu'elles ont ſur les vers du côté de leur fécondité : car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent été fécondez par l'accouplement, & pour cela il faut mettre néceſſairement des araignées enſemble. Je ſçai bien, pourſuit M. de Reaumur, qu'il eſt un tems où il ſe doit faire chez ces inſectes une douce fermentation qui leur ôte leur férocité naturelle, & qu'on pourroit alors les mettre enſemble ſans aucun riſque : mais comment connoître préciſément ce tems qui doit précéder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs ? Il ſeroit aiſé à trouver, ſi elles faiſoient toutes leurs œufs à peu près dans les mêmes jours de l'année ; mais il y a pluſieurs mois de différences entre le tems que les unes pondent, & celui où les autres pondent à leur tour.

La fécondité des araignées, comme M. Bon l'a obſervé eſt prodigieuſe ; mais après tout, dit M. de Reaumur, les vers ſont féconds de reſte quand on ſuppoſeroit qu'ils ne font qu'environ cent œufs, deſquels à peine quarante donnent des vers qui faſſent leurs coques ; au lieu que les araignées produiſent ſix à ſept cens œufs.

Quoique j'aye remarqué dans tous les vers que j'ai élevez, pour faire une exacte comparaiſon de leur ſoye avec celle des araignées, qu'ils ont toujours donné au moins trois ou quatre cens œufs ; il eſt aiſé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, ſi cela dépendoit ſeulement de la quantité de leurs œufs ; il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de ſoye qu'ils fourniſſent aujourd'hui à l'Europe, où il n'y avoit autrefois aucun ver.

Il ſemble donc juſqu'ici, pourſuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de beaucoup ſur les araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par conſéquent qu'on doit peu ſe promettre de la nouvelle ſoye, ſi elle n'a quelque autre avantage ſur l'an-

cienne ſoye, par ſa beauté, ou par ſa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des ſoyes d'araignées plus différentes par leurs couleurs, que ne l'eſt celle des vers qui eſt toujours aurore ou blanche; au lieu que les coques d'araignées en donneroient de jaune, de blanche, de griſe, de bleu céleſte, & d'un beau brun caffé : les araignées qui donnent la ſoye de couleur de caffé, ſont rares; on n'en trouve guéres que dans quelques champs de genêts, où l'on trouve auſſi de leurs coques dont la ſoye eſt forte & très-belle : elles ſont formées fort différemment de toutes les autres coques d'araignées; ſes œufs ſont renfermés dans la ſoye brunē qui eſt dévidée aſſez lâchement autour, comme dans toutes les autres coques; mais cette ſoye brune eſt enveloppée elle-même d'une autre coque de ſoye griſe, dont le tiſſu eſt très-ſerré, aſſez épais, & ſemblable à ce qui reſte ſur la coque d'un ver à ſoye, lorſqu'on l'a dévidée en partie.

Les araignées font leurs œufs dans les coques où ſe trouve la ſoye qui les envelope pluſieurs mois de l'année : elles y travaillent non-ſeulement au mois d'Août & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué; mais il y en a qui font ces coques dès le mois de May, & d'autres les font dès les mois ſuivans : ce ſont celles qui ont paſſé l'hyver, qui pondent de ſi bonne heure; & M. Bon n'a pas ſans doute prétendu parler de celles qui ſont écloſes au printems, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les précédentes.

Les deux ſortes de fils des araignées ne different l'un de l'autre que par le plus ou le moins de force; & il eſt bon d'expliquer comment les araignées font ces deux ſortes de fils, ſelon qu'il leur plaît. Je ſuppoſe, dit M. de Réaumur, qu'on ſçait que les araignées ont près de leur anus divers mammelons, qui ſont autant de filieres dans leſquelles ſe moule la liqueur qui doit devenir de la ſoye, lorſqu'elle ſe ſera ſéchée après être ſortie par ces filieres.

Les araignées dont la ſoye eſt propre aux ouvrages, & deſquelles il s'agit ici, ont ſix de ces mammelons, dont quatre ſont très ſenſibles, mais les deux autres le ſont moins, & on ne les diſtingue pas aiſément ſans le ſecours de la loupe : ces deux petits mammelons ſont poſez chacun proche de la baſe des deux gros qui ſont les plus près de l'anus; chacun de ces ſix mammelons ſenſibles ſont compoſez eux-mêmes de petits mammelons, ou plutôt de petites filieres inſenſibles; il en ſort ſept à huit d'ún même mammelon : il eſt aiſé de comprendre comment les araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît : car non-ſeulement avant de commencer à filer elles appliquent contre quelques corps plus ou moins de ces ſix mammelons ſenſibles de leur anus; mais ſelon qu'elles les appliquent plus fortement, ou une plus grande partie de chacun de ces mammelons, elles font des fils compoſez d'un plus grand nombre d'autre fils, & par conſéquent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils ſortent des filieres qui compoſent un des fils des coques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, ſi la quantité des fils qui compoſent les uns & les autres eſt proportionnée à leurs forces; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement ſoutenu ſans rompre; & s'eſt rompu lorſque je lui en ai attaché un de trois grains; au lieu que les fils des coques ſoutiennent environ trente-ſix grains, & ils ne caſſent que lorſqu'on les charge d'un plus grand poids.

Mais ſi les fils des coques d'araignées ſont plus forts que les fils des toiles, ils ſont auſſi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion : la force des fils que je devidois de deſſus ces dernieres coques, a été ordinairement juſqu'à ſoutenir un poids de deux gros & demi; ainſi la force d'un fil de coque

d'araignée eſt à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un eſt à cinq; c'eſt peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne ſoye pourra paroître avoir quelque avantage ſur la nouvelle.

A la vérité chaque fil de coque d'araignée eſt à peu près moins gros qu'un fil de ſoye, dans la même proportion qu'il eſt plus foible que lui : mais cela ne compenſe pas entierement ce déſavantage ; car il eſt plus difficile de joindre enſemble pluſieurs brins ; & ſans compter que c'eſt une peine de plus, il eſt toujours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par conſéquent que leur aſſemblage n'ait pas la ſomme des forces que chaque fil auroit ſéparement : cette multiplicité de brins qui compoſe chaque fil de ſoye d'araignée, pour le faire auſſi gros qu'un fil de ſoye de vers, contribue peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette ſoye moins luſtrez que ceux qui ſont de ſoye de vers ; car leur luſtre eſt effectivement moins beau ; & la cauſe en eſt que plus un brin de ſoye a de petits vuides qu'un autre brin de ſoye, moins il paroîtra luſtré ; car il réfléchira moins de lumiere, à cauſe que ces petits vuides ſeront évidemment en plus grand nombre dans un fil compoſé de pluſieurs fils différens & réellement ſéparez, que dans celui qui étant de même groſſeur, n'eſt point compoſé de différens brins : les parties de la liqueur viſqueuſe qui le compoſent, s'étant ſans doute appliquées plus aiſément les unes proche des autres, doivent ſe toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement ſéparez ; ainſi en ſuppoſant que chaque fil de ſoye d'araignée n'eſt pas plus luſtré naturellement qu'un fil de ſoye de vers, il eſt clair que lorſqu'on aura joint cinq de ces fils pour en compoſer un autre de même groſſeur que l'eſt le fil de ſoye naturellement, que ce fil compoſé & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins luſtrez que le fil de ſoye de vers & l'ouvrage qui en ſera formé.

Quand on ſuppoſeroit qu'il n'y a eu que deux des mammelons qui ayent fourni des fils pour en faire un de toile d'araignée, & que chacun de ces mammelons qui fourniſſent eux-mêmes ſouvent un fil compoſé de pluſieurs autres, en auroit fourni un ſimple, ces fils de toile étant dix-huit fois plus foibles qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un des ſoyes des vers, devroit être compoſé de trente-ſix brins pour le moins : or quelle doit être la petiteſſe d'un fil que les yeux pourtant apperçoivent, & qui n'eſt pas plus gros que la cent quatre-vingtiéme partie d'un fil de ſoye ſimple, lequel fil de ſoye ſimple n'eſt lui-même que la deux centiéme partie d'un fil de ſoye des plus fins de ceux dont on ſe ſert pour coudre : car, dit M. de Reaumur, j'ai ſouvent diviſé ces brins de ſoye en deux cens fils, ou à peu près ; de ſorte qu'un brin de ſoye d'araignée de la groſſeur d'un brin de ſoye dont on ſe ſert pour coudre, ſeroit réellement compoſé d'environ trente-ſix mille fils, & l'on pourroit les diviſer naturellement en mille.

Le brin de ſoye d'araignée compoſé de ces trente-ſix mille fils de ſoye ſimple ſeroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de ſoye de vers compoſé de deux cens fils ſimples de vers, quoique la ſomme de la groſſeur de trente-ſix mille fils & de deux cens ſoit la même, parce qu'il ſeroit difficile d'arranger enſemble un ſi grand nombre de brins, ſans qu'il reſtât pluſieurs intervalles vuides entre eux, qui paroîtroient augmenter le volume : c'eſt pour cela que la ſoye des araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celle des vers ; mais ſi l'on avoit fait attention qu'en récompenſe elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonſtance comme un avantage de cette ſoye, on auroit été diſpoſé à croire que c'étoit un des défauts, puiſqu'un plus gros volume de cette ſoye ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de ſoye de vers. Mais enfin, pourſuit M. de Reaumur, venons au dernier point eſſentiel, ou voyons

quel rapport a la quantité de foye que chaque Araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à foye : j'ai pefé avec grand foin diverfes coques de vers, & j'ai trouvé que les plus fortes, c'eft-à-dire, l'ouvrage d'une année de vers, pefoient quatre grains, & que les plus foibles en pefoient plus de trois ; de forte qu'en prenant la livre de feize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de foye.

J'ai pefé avec le même foin un grand nombre de coques d'araignées, & j'ai toujours trouvé qu'il en falloit environ quatre des plus groffes pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles pefoient chacune environ un grain ; de forte qu'il faudroit quatre des plus groffes araignées pour donner autant de foye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet fur la foye des unes que fur celle des autres, & fi elles donnoient toutes de la foye ; mais les coques des araignées font fujettes à un grand déchet dont les coques des vers font exemptes : ce qui caufe ce déchet dans les coques d'araignées, eft qu'on les pefe remplies de toutes les coques des œufs qui enveloppent les petites araignées avant qu'elles fuffent éclofes, & de diverfes autres qui fe trouvent mêlées parmi la foye.

Si l'on calcule donc le déchet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leur poids, puifque de treize onces de foye d'araignée fale, M. Bon n'en a retiré que quatre onces de foye nette : au lieu que les coques des vers n'ont point de déchet ; ou il eft fi petit, qu'on peut le compenfer en prenant feulement celui de la foye des araignées aux deux tiers : or nous venons de voir que le poids d'une coque d'araignée, avant que d'être nettoyée, eft au poids d'une coque de ver à foye comme un eft à quatre ; ainfi étant nettoyée, fon poids fera au poids de celle-ci comme un eft à douze : il faudra donc douze des plus groffes araignées pour donner autant de foye qu'un ver : mais chaque ver fait une coque pour fe métamorphofer, au lieu que les araignées ne font les leurs que pour envelopper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturaliftes qui ont précédé M. Bon, les efpeces d'araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire fi on ne les prend pas pour hermaphrodites, il n'y aura que les araignées femelles qui faffent des coques ; d'où il s'enfuit que fi l'on fuppofe qu'on a autant d'araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, vingt-quatre des plus groffes araignées ne donneront pas plus de foye qu'un feul ver ; il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt-feize araignées des plus groffes pour avoir une livre de foye, lefquelles araignées il auroit été néceffaire de nourrir féparement pendant plufieurs mois ; d'où l'on voit combien il eft à craindre que la foye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenfes peu proportionnées à fa valeur, puifqu'elle couteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers ; quand on fuppoferoit même qu'on n'eft pas obligé de mettre les araignées féparément, & que chaque airaignée n'occuperoit pas plus de place qu'un ver, ce qui feroit une fuppofition fauffe ; car il faut leur en donner affez à chacune, afin qu'elles puiffent faire leur toile : mais fi l'on vouloit entrer dans le détail du calcul des frais qu'elle couteroit, étant obligé de les nourrir féparement, & de leur donner des efpaces affez grands pour les loger chacune commodément, on verroit d'une maniere très-claire que la foye des araignées couteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au refte, continue M. de Reaumur, que tout ce que j'ai dit ne regarde que les araignées d'une groffeur commune ; car fi l'on vouloit fçavoir ce que donnent de foye celles qu'on trouve dans les jardins de ce pays, & qui paroiffent très-groffes, on verroit qu'il en faut douze de celles-ci pour avoir autant de foye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ai parlé, & que deux cens quatre-vingt

ne donneroient pas le même poids de foye que fournit une feule coque de ver; par conféquent qu'à peine fix cens foixante & trois mille cinq cens cinquante araignées pourront faire une livre de foye.

On aura fans doute regret de ce qu'il nous refte fi peu d'efpérance de profiter d'une découverte fi ingénieufe : après tout il y a encore apparence de quelque efpece de reffource ; peut-être trouvera-t-on des araignées qui donneront plus de foye que celles que nous voyons communément dans le Royaume : il eft déja certain par le rapport de tous les voyageurs, que celles de l'Amérique font beaucoup plus groffes que les nôtres, d'où il femble auffi qu'elles doivent faire de plus groffes coques. Les vers qui, quoique originaires des pays éloignez, ont fi fort multipliez en Europe, nous aideront même à efpérer que les araignées de l'Amérique pourroient vivre dans ceux-ci : quoiqu'il en foit, il faut faire des expériences ; c'eft la feule voye de découvrir des chofes curieufes & utiles.

Ce font là les réfléxions de M. de Reaumur fur les araignées ; elles diminuent de beaucoup les efpérances qu'on avoit conçues du travail de M. Bon fur la foye de ces infectes : mais on peut remarquer en paffant une petite différence entre le travail de M. Bon & celui de M. de Reaumur, c'eft que le premier ayant travaillé fur la foye des araignées de Languedoc, de la Provence & des autres pays chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de foye que ne font celles des araignées qui naiffent dans nos pays tempérez, & fur lefquelles M. de Reaumur a exercé fon travail.

L'araignée & fes toiles contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. L'araignée eft eftimée pour les fiévres intermittentes, & particulièrement pour la fiévre quarte, étant écrafée & appliquée au poignet, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix, & attachée au cou à l'entrée de l'accès.

Sa toile eft vulneraire, aftringente, confolidante ; elle arrête le fang étant appliquée fur les playes ; on s'en fert pour les coupures ; il en faut mettre dans la playe auffitôt qu'elle eft faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle eft bonne encore pour la colique venteufe, fi l'on en fricaffe à la groffeur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement fur le nombril ; elle provoque la fortie des vents.

Etimologie. *Aranea, ab* ἀράω, *compono, apto*, parce que l'araignée prépare fa toile avec beaucoup d'induftrie.

ARARA.

Arara (Clufii) eft un fruit de Cayenne, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attaché à une longue queue où fe trouvent des inégalitez qui femblent être les places des fleurs qui y ont été attachées ; ce fruit enferme une noix noire, groffe comme une olive fauvage.

Vertus. Elle amolit le ventre étant mangée ; on fait une décoction du fruit après l'avoir écrafé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guérir.

Ce fruit eft fort rare en Europe ; & quand on en a, on le garde pour la curiofité.

ARBOR TRISTIS.

Arbre trifte. *Arbor triftis* (Garz. Acoftæ) en françois *Arbre trifte*, eft un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa ; fa figure & fa grandeur approchent de celle du prunier ; fes branches font menues, ayant d'efpace en efpace un petit nœud duquel fortent deux feuilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineufes, vertes : fes fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces, & plus odoriférentes, de couleur blanche ; leur calice eft rougeâtre : les habi-

tans s'en servent pour donner couleur à leurs viandes, comme on fait en France avec le safran : son fruit est gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant de part & d'autre une semence de la grosseur d'un noyau de carrouge ou silique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant soit peu amere. Cet arbre est appellé *triste*, parce qu'il ne fleurit que la nuit, & qu'à l'approche du soleil ses fleurs tombent & ses feuilles se flétrissent ; on le nomme en Canarin *Parisataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, en Arabe *Guart*, en Perse & en Turquie *Gul*, à Pontichery *Fleur de safran*. *Parisataco, Singadi, Pul, Guart, Gul.*

Les fleurs de l'arbre triste sont estimées cordiales, & bonnes pour les inflammations des yeux ; les gens du pays en mêlent dans leurs viandes, pour leur donner une bonne odeur & un goût agréable. Vertus.

Il y a d'autres arbres qui portent ce nom ; les Espagnols les nomment *Dama de noche*, à cause que leurs fleurs n'ont de l'odeur que le soir & dans la nuit.

ARBUTUS.

Arbutus. Math. Dod.
Arbutus, *sive Unedo*. Adv.
Arbutus, *Comarus Theophrasti* J. B.
Arbutus folio serrato. C. B. Pit. Tourn.
Comarus, Theophrasti.
En françois, *Arbousier*.

Unedo.

Est un arbrisseau ou un petit arbre dont le tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, poussant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut ; ses feuilles sont oblongues, larges comme celles du laurier, lisses, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords ; ses fleurs sont des grelots blancs, & quelquefois purpurins en un côté, disposez en grape : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui ont quelque ressemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure sphérique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quand ils sont murs, d'un goût un peu austere. On appelle ce fruit en latin *Memæcilon* ou *Unedo*, & en françois *Arboux* : il est partagé en cinq loges qui renferment des semences oblongues : cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les bois : il s'éleve en Candie si haut, qu'il égale les plus grands arbres ; & son fruit est gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agréable au goût que celui de l'Arbousier ordinaire. *Unedo Memæcylon.* Arboux.

La feuille, l'écorce & le fruit de l'Arbousier sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre, étant pris en décoction ; on peut aussi s'en servir pour les gargarismes ; sa fleur est estimée bonne pour résister à la malignité des humeurs. Vertus.

Le fruit de l'Arbousier est de difficile digestion, & il cause des maux d'estomac à ceux qui en mangent : on dit qu'on l'a appellé *unedo*, *quasi unum edo*, parce que si l'on en mange plus d'un, il fait du mal. Etimologie.

ARDEA.

Ardea, en françois *Héron*, est un oiseau aquatique, dont le corps est menu, maigre, léger, le bec long, grosset, robuste, pointu par le bout, le cou long, les jambes assez longues ; chacun de ses pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatrieme par derriere qui lui sert de talon, tous armez d'ongles pointus : il habite vers les marais, sur les étangs ; il vit de poisson ; il fait son nid sur les saules & sur les autres arbres qui croissent aux lieux marécageux ; il y en a de plusieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Héron.

L'aigrette est une espece d'*Ardea* étrangere.

Sa graisse est estimée propre pour adoucir la goutte & pour dissiper les nuages des yeux ; elle est peu en usage. Vertus.

Etimologie. *Ardea ab ardendo*, parce quon dit que cet oiseau est extraordinairement chaud dans la copulation, & que ses excrémens sont brûlans en sortant de son corps ; ou bien *Ardea quasi ardua*, parce qu'il vole fort haut.

ARDOSIA.

Ardoise. Ardoisieres. *Ardosia*, en françois *Ardoise*, est une pierre feuilletée, sulphureuse, participant un peu du fer, de couleur bleuâtre tirant sur le noir, qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrieres ou pierrieres appelles *Ardoisieres*, aux environs d'Angers, en quelques lieux de la Normandie, aux côtes de Genes : on la retire de ces carrieres, après en avoir épuisé l'eau autant qu'on a pû : on releve cette ardoise verticalement : on la divise avec des ciseaux qu'on a fait entrer dans ses interstices par le moyen d'un marteau, & on la réduit en feuilles ou lames minces & propres à couvrir les maisons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'ardoise est nouvellement tirée de l'ardoisiere, & qu'elle est encore humide ; car si l'on attendoit qu'elle fût séche, on auroit beaucoup plus de peine à la séparer par lamines. L'ardoise d'Angers est la plus estimée, & particulierement celle que les ouvriers appellent *la rousse noire :* celle qu'on tire des côtes de Gennes est la plus dure & la plus épaisse ; on en forme des tables, des carreaux.

Choix. Ardoise rousse noire.

Nous n'avons pas de preuves que l'ardoise fût en usage chez les Anciens ; peut-être n'en avoit-on pas encore fait la découverte.

La pierre d'Irlande dont on se sert pour arrêter le sang, est une ardoise plus tendre, moins feuilletée, & d'un goût stiptique.

Vertus. L'ardoise est déterssive, & dessicative, étant pulvérisée & appliquée extérieurement.

Etimologie. *Ardosia ab ardendo*, parce qu'on a cru voir sortir des volcans ou feux souterrains des premieres ardoisieres qu'on a découvertes.

ARECA.

Filfel, Fufel. *Avellana Indica*.

Areca palmæ species. Scalig.	*Faufel.* Serapioni. *Filfel & Fufel.* Avic.
Areca, *sive Faufel.* Cluf. in Garz. Lugd.	*Faufel*, *sive Areca.* Garz.
Palma cujus fructus sessilis Faufel dicitur.	*Avellana Indica.* Acostæ.
	En françois, *Areque.*

Est une espece de palmier fort haut & fort droit qui croît en Malavar & en plusieurs autres lieux des Indes : ses fleurs sont petites, blanches, & presque sans odeur : son fruit est de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en mûrissant, molle & bourrue : cette écorce étant ôtée, il paroît un noyau gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châtaigne, tantôt à demi-rond, tantôt piramidal, plat au-dessus, & un peu concave, fort dur, de couleur grise, excepté en quelques endroits de dessous où elle est blanche : ce noyau étant rompu, ressemble à une muscade cassée, tant il est marbré de rouge & de blanc.

Chofool. Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi-mûr, étourdit & enyvre ceux qui en mangent ; étant mûr, il est insipide & astringent : ils le reduisent en poudre après l'avoir fait sécher au Soleil ; & l'ayant mêlé avec du Betel, & des huîtres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre, aussi pulvérisez, ils en forment des manieres de trochisques, lesquels ils mangent pour se faire cracher, & décharger le cerveau.

Caché. Etimologie. Le suc de l'Areque mur étant épaissi seul ; est appellé par les Indiens *Caché ;* c'est peut-être d'où est venu le nom de *Cachou :* car on croît que le cachou est fait par le suc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique : quoi qu'il en soit, les peuples des Indes mâchent le caché pour se donner bonne bouche. *Voy. les Mem. de l'Ac.* AR-

ARENA.

Arena. Sabulum. En françois, *Sable. Sablon.*

Eſt une matiere dure, pierreuſe, ou une terre calcinée réduite en poudre, & ſouvent même vitrifiée en chacun de ſes grains par un forte chaleur du Soleil; c'eſt pourquoi les pays chauds dans l'Afrique, dans les déſerts de Zara, dans la Lybie, qui ſont les plus échauffez par cet aſtre, ſont des plus abondans en ſable: il y a de l'apparence que tout le ſable, de quelque nature qu'il ſoit, a été formé ſur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer & des rivieres, y a été pouſſé par les vents & entraîné par les eaux.

Les ſables ont différentes propriétez pour les Arts, ſuivant leur netteté, leur couleur, les lieux d'où ils ſont tirez, le mêlange qui s'y eſt fait: par exemple, le ſable blanc, & principalement le plus net qui paroît par le moyen d'un microſcope en petits criſtaux, eſt employé pour les verreries; tel eſt notre ſable d'Etampes: le ſable de Pouzol eſt eſtimé le meilleur pour les édifices maritimes: le ſable de riviere eſt bon pour affermir & rendre praticables les avenues, les allées, & pluſieurs chemins dans les jardins & ailleurs; il eſt encore employé pour faire de bon ciment pour les ouvrages de Maçonnerie, étant mêlé avec de la chaux. Sable d'Etampes. Sable de Pouzol. Sable de riviere.

En creuſant aſſez avant dans la terre, on trouve quelquefois du ſable qu'on appelle *arena foſſilis*, & en françois *ſable de cave:* il y eſt peut-être entré par quelques crevaſſes ou ouvertures qui enſuite ſe ſont rejointes; il peut encore avoir été fait par des feux ſouterrains: quoiqu'il en ſoit, il eſt propre pour être mêlé avec de la chaux, quand on veut faire du ciment. *Arena foſſilis.* Sable de cave.

On trouve aux environs de Rome, proche de la Porte de S. Pancrace, qui étoit le janicule de l'ancienne Rome, un ſable jaune que les Italiens appellent *arena gialla*, c'eſt-à-dire, *ſable doré;* parce qu'entre les paillettes blanches, brillantes, dont il eſt rempli, il y en a quelques-unes de jaunes qu'ils croyent être de l'or; mais ce prétendu or n'eſt que des particules de talc, auſſi-bien que les autres paillettes: ce ſable ſe forme ſur une montagne qu'on appelle *montagne dorée.* *Arena gialla.* Sable doré.

On trouve à Pezaro en Italie, dans la Marche d'Ancone, vers la mer Adriatique, un ſable brun ou rougeâtre, rempli de parcelles de talc griſes ou blanches qui le rendent brillant: ce ſable eſt ſi dur, qu'on s'en ſert pour couper du verre; il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émeri. Sable de Pezaro.

On trouve encore en Albanie, petite ville proche de Rome, un ſable noir, peſant, & brillant; il a apparemment pris ſa couleur d'un mêlange de ſoufre & de quelques portions de fer vitrifiées. Sable d'Albanie.

Ces trois eſpeces de ſable talqueux d'Italie ſont employez pour mettre ſur l'écriture. Sable pour l'Ecriture.

ARGEMONE.

Argemone Mecicana. (Pit. Tournef.) *ſive Papaver ſpinoſum.* (C. B.) *Prod.* (J. B) Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuſe, parſemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche: ſes feuilles qui ſortent les premieres de la racine, ſont oblongues & étroites; mais celles qui les ſuivent & embraſſent la tige, ſont longues, déchiquetées comme celle du pavot cornu, liſſes, fermes, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aiguës, vertes par-deſſus, excepté les nerfs qui ſont blanchâtres, & ſur leſquels il ſemble qu'on ait fait tomber de la farine; blanches en deſſous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines: ſa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, compoſée de quatre feuilles diſpoſées en roſe, d'une *Papaver ſpinoſum.*

odeur approchante de la grande chelidoine : il lui ſuccede un fruit oblong, épineux, à ſix côtes, renfermant des ſemences preſque rondes, noires : ſa racine eſt longuette, menue, fibreuſe. Cette plante croît dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa fleur, ſa tête & ſa ſemence ſont pectorales, anodines, ſomniferes : ſes feuilles employées extérieurement ſont propres pour adoucir l'inflammation des yeux, pour conſolider les playes, pour réſoudre : c'eſt le chardon-bénit des Amériquains.

Etimologie. *Argemone, quod* ἄργεμα, *oculorum, ſive nubeculam expurget.*

ARGENTUM.

Luna, Argent. *Argentum, ſive Luna*, en françois *Argent*, eſt un métal fort compact, peſant, dur, blanc, poli, reſplendiſſant, s'étendant beaucoup ſous le marteau, réſiſtant à la coupelle : on en retire de pluſieurs mines de l'Europe ; mais la plus grande quantité vient de l'Amérique, comme de Rio de la Plata, du Pérou : on le trouve ſouvent embarraſſé dans des pierres blanches, criſtallines, & mêlangé avec de l'or, du cuivre, du plomb : on l'affine en ſortant de la mine avec du vif-argent, puis on le tranſporte : ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniere ſuivante.

Purification de l'argent par la coupelle. On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller ; on laiſſe fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit ; on jette l'argent au milieu de la coupelle, il ſe met bientôt en fuſion : on pouſſe le feu fortement, enſorte que la flamme réfléchiſſe ſur la matiere ; toutes les impuretez alors s'uniſſent au plomb, parce ce métal étant ſulphureux, il accroche & embraſſe bien mieux les corps groſſiers que ne fait l'argent : le feu chaſſe ce mêlange impur à la circonférence en maniere d'écume ou de ſcorie, & l'argent demeure pur & net au milieu : on connoît que la purification eſt achevée, quand il ne s'éleve plus de fumées : on verſe l'argent dans une lingotiere pour l'y laiſſer refroidir ; c'eſt ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les ſcories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parlerai en ſon lieu : ces ſcories ne conſiſtent qu'en quelques partie d'autres métaux ou de marcaſites qui ſont demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine.

Argent de coupelle.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu, eſt bien plutôt mis en fuſion, que ſi on l'avoit fait fondre ſeul dans un creuſet, parce que les parties ſulphureuſes du plomb ſervent beaucoup à exciter la fuſion des métaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres métaux, excepté de l'or, qui réſiſte comme lui à la coupelle ; ainſi l'on ne peut pas être aſſuré que cet argent de coupelle ſoit tout-à-fait pur : il faut avoir recours à une autre opération qu'on appelle *départ*, ſi l'on veut le dépouiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir. Voici la maniere de procéder à cette opération.

Départ.

On fait fondre enſemble dans un creuſet, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or ; on jette peu à peu le mêlange fondu dans de l'eau froide ; il s'y condenſe en grenailles ; on jette l'eau, on fait ſécher ces grenailles, & on les met diſſoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte : l'argent ſe diſſout, & l'or ſe précipite au fond du vaiſſeau ; car il ne peut être pénétré par ce diſſolvant.

Il eſt à remarquer que dans cette opération on mêle de l'or avec de l'argent, afin que ſi cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il ſoit entraîné & précipité avec celui qu'on a ajouté : cet or précipité s'appelle *or de départ* ; on peut facilement le remettre en lingots en le faiſant fondre dans un creuſet ſur le feu avec un peu de borax, & le verſant dans une lingotiere.

Or de départ.

On jette la dissolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre ; on laisse le mêlange cinq ou six heures en repos, ou jusqu'à ce que tout l'argent soit précipité & comme adhérant à la plaque de cuivre ; on le ramasse alors & on le fait sécher ; c'est ce qu'on appelle *précipité d'argent*, & quelquefois *chaux d'argent* : l'eau qui a servi à cette précipitation est devenue bleue, à cause d'une portion de cuivre qu'elle a dissout ; on l'appelle *eau seconde* : on s'en sert pour déterger, pour manger les chairs baveuses appliquées extérieurement. Précipité d'argent. Chaux d'argent. Eau seconde. Vertus.

On pourroit encore faire précipiter l'argent dissout, en mêlant dans la dissolution de l'eau salée ; car le sel marin produiroit le même effet que les parties de cuivre, c'est-à dire, que se choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent suspendues, il les romproit & leur feroit lâcher prise ; ensorte que l'argent n'ayant plus rien qui le soutint, tomberoit par son propre poids. Précipitation de l'argent par de l'eau salée.

On remet le précipité d'argent en lingot, en le faisant fondre dans un creuset avec un peu de salpêtre, & le versant ensuite dans une lingotiere : cet argent est le plus pur de tous, & à douze deniers s'il y en avoit ; mais on trouve toujours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, si bien purifié qu'il soit.

Ce qu'on appelle un *carat* en l'or est un denier en l'argent ; ainsi une once d'argent bien pur est de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre scrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains : cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves ; mais si elle diminue d'un scrupule à la coupelle, l'argent n'est que de vingt-trois deniers ; si elle diminue de deux scrupules, il n'est que de vingt-deux deniers : mais on ne s'exprime pas en matiere d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiere d'or, par vingt-quatre carats ; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur ; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les dégrez de pureté, & ainsi du reste. Denier d'argent, ce que c'est.

L'argent de vaisselle contient une partie de cuivre sur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie sur vingt-quatre parties d'argent. Argent de vaisselle.

On bat l'argent le plus pur, & on le réduit en feuilles très-minces & très-déliées ; nous les employons en Médecine ; on peut aussi se servir du précépité d'argent à la place des feuilles.

L'argent est propre pour ceux qui ont reçu une trop grande quantité de vif-argent, soit par les frictions, soit par la bouche ; car il se lie ou s'amalgame avec lui dans le corps, & l'appésantissant il lui ôte sa vertu ; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains jusqu'à un scrupule : on peut même en donner une plus grande dose, sans craindre qu'il fasse du mal : on a prétendu qu'il étoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'a pas paru jusqu'ici qu'il y fût bon. Vertus. Dose.

Argentum, à græco ἄργυρος, *argent*. Etimologies.

Luna, parce que les Astrologues & les Alchimistes ont crû que ce métal étoit de la même matiere que la Lune, & qu'il en recevoit perpétuellement des influences pour sa nourriture.

ARGILLA.

Argilla, en françois *Argile*, ou *terre glaise*, ou *terre grasse*, est une terre graisseuse, visqueuse, ordinairement grise, & quelquefois rougeâtre, qui se trouve partout ; les Potiers s'en servent pour faire leurs pots, des thuiles, des briques. Terre glaise ou grasse. Thuiles, Briques.

Argilla, ab ἀργὸς, *albus*, parce que cette terre a une couleur grise tirant sur le Vertus Etimologie.

blanc ; *vel ab* ἄργος *sterilis*, parce qu'elle est ordinairement stérile, à cause qu'elle est trop grasse.

ARIES.

Belier.

Aries, en françois *Bélier*, est un mouton entier, ou qui n'a point été châtré ; ses cornes sont faites en volute ; il a une toison de laine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sevum arietinum.

Son suif appellé en latin *sevum arietinum*, & sa moële, sont ramollitifs, résolutifs, anodins : on s'en sert dans plusieurs onguens & emplâtres.

Etimologie.

Bélier vient de *Belin*, vieux mot françois qui signifioit *sot* & *mouton*.

ARISARUM.

Arisarum latifolium majus. C. B. Pit. Tournefort.

Arisarum latifolium alterum. Clus. Hisp. & Hist.

Est une plante qui pousse de sa racine trois ou quatre feuilles ressemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointues, vertes, molles, assez charnues, âcres & brûlantes au goût, soutenues par des queues longues ; il s'éleve d'entre elles une petite tige marquetée de taches rouges, portant en sa sommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune : ses fruits sont des bayes rouges ; sa racine est plus petite que celle de l'Arum, ronde, & quelquefois oblongue comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis âcre : il sort du haut de cette racine quelques fibres ; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Sa feuille & sa fleur sont vulnéraires, déterfives, propres pour les fistules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliquez dessus en onguent ou en décoction.

Sa racine est estimée contre la peste, étant prise en poudre : la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Aristoloche.

Aristolochia, en françois *Aristoloche*, est une plante dont il y a quatre sortes employées en Médecine. La premiere est appellée *Aristoloche ronde* : on en voit de deux especes, une nommée,

Aristoloche ronde.

Aristolochia rotunda. Matth. Dod. J. B.
Aristolochia rotunda vera. Trag.
Aristolochia fœmina. Lugd.

Aristolochia rotunda, flore ex purpura nigro. C. B. Pit. Tournefort.
Aristolochia prima. Cæs.

Premiere espéce.
Voy. Pl. II, fig. 6.

Elle pousse plusieurs tiges foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues d'espace en espace ou alternativement de feuilles presque rondes, molles, d'un verd pâle, d'un goût amer, attachées à des queues fort courtes, & embrassant en partie leur tige : il sort des aisselles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermez en bas, ouverts & évasez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine si foncée qu'elle approche du noir. Lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit membraneux, ovale, verd, mais qui brunit en mûrissant : ce fruit est divisé en sa longueur ordinairement en six loges, remplies de semences applaties, minces, noires, posées les unes sur les autres. Sa racine est ronde, assez grosse, charnue, garnie de fibres, grise en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur désagréable, d'un goût très-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les champs, en terre grasse.

L'autre Ariſtoloche ronde eſt appellée, — Seconde eſpece d'Ariſtoloche ronde.

Ariſtolochia rotunda altera. Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B.

Ariſtolochia rotunda, flore ex albo purpuraſcente. C. B. Pit. Tournef.

Elle differe de la précédente, en ce que ſes tiges ſont plus nombreuſes, mais plus courtes; en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, oblongues, attachées à des queues plus longues; en ce que ſa fleur eſt de couleur blanche, tirant ſur le purpurin, brune en dedans; en ce que ſon fruit eſt plus long & formé en poire; en ce que ſa ſemence eſt plus menue, de couleur rouſſe; & en ce que l'écorce de ſa racine eſt jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les blez.

La ſeconde ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *longue.* Il y en a de deux eſpeces. — Ariſtoloche longue. Premiere eſpece. *Voy.* Pl. II. fig. 7.

On nomme la premiere,

Ariſtolochia longa. Dod. J. B.

Ariſtolochia longa vera. C. B. Pit. Tournefort.

Ariſtolochia altera, radice pollicis craſſitudine. Cæſ.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, ſe couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arrondies que celles de l'Ariſtoloche ronde, ſe terminant en maniere de pointe, & attachées par des queues; les fleurs ſont ſemblables à celles de l'Ariſtoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire; il contient des ſemences plates, noires: ſa racine eſt longue d'environ un pied, groſſe quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Ariſtoloche ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, dans les hayes.

La ſeconde eſt appellée, — Seconde eſpece d'Ariſtoloche longue.

Ariſtolochia longa Hiſpanica. C B.

Ariſtolochia longa altera. Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B.

Elle différe peu de la premiere eſpece, ſi ce n'eſt en ſa fleur qui eſt en dedans purpurine, & en ſa racine qui eſt plus courte. Elle croît abondamment en Eſpagne au Royaume de Valence, & aux lieux chauds, entre les vignes.

Les Ariſtoloches rondes & longues contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elles ſont déterſives, vulnéraires; elles réſiſtent au venin & à la gangrene. On ſe ſert ſouvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remédes extérieurs. — Vertus.

La troiſiéme ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *Clematite.* Il y en a deux eſpeces. — Ariſtoloche Clematite. Premiere eſpece. *Voyez* Pl. II. fig. 5.

On nomme la premiere,

Ariſtolochia Clematitis recta. C. B. Pit. Tournef.

Ariſtolochia Sarracenica. Dod.

Ariſtolochia altera radice tenui. Cæſ.

Ariſtolochia Clematitis vulgaris. J. B.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où ſont attachées alternativement par des queues longues, des feuilles qui ont la figure d'un cœur, aſſez grandes, & d'un verd pâle; ſes fleurs naiſſent en grand nombre dans les aiſſelles des feuilles, ſemblables à celles des eſpeces précédentes, mais plus petites, & de couleur jaune-pâle: ſon fruit au contraire eſt ſouvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de ſemences plattes, noires: ſa racine eſt menue, fibrée, ſer-

pentante de tous côtez, grise, d'une odeur assez agréable, d'un goût amer, pénétrant. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux pays chauds.

Seconde espece d'Aristoloche Clematite.

La seconde Aristoloche Clematite est appellée,

Aristolochia Clematitis. Dod.
Aristolochia Clematitis serpens. C. B. Pit. Tournef.
Aristolochia Clematitis non vulgaris. J. B.
Aristolochia Clematitis altera Hispanica. Lob.

Elle pousse des tiges sarmenteuses à la hauteur de trois ou quatre pieds, menues, canelées, rameuses, serpentant, s'attachant & s'entrelaçant au tour des arbrisseaux ou des autres plantes voisines, de même que le Houblon ou le Liseron : ses feuilles sont larges, pointues, vertes & unies en dessus, purpurines, blanchâtres en dessous, attachées à des queues longues ; sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'autre Aristoloche Clematite, mais sa fleur est jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine : sa racine est longue, sarmenteuse, composée de gros fibres, serpentante, de couleur pâle, d'un goût âcre, un peu astringent, mais qui n'est point désagréable : toute cette plante est odorante. Elle croît principalement en Espagne, dans les buissons, dans les Olivettes.

Les racines d'Aristoloche Clematite sont employées en Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles sont apéritives, résolutives, détersives, vulnéraires ; elles résistent à la corruption, elles fortifient : on les employe intérieurement, & quelquefois extérieurement.

La quatrieme sorte d'*Aristoloche* est nommée *petite* : Il y en a de deux especes.

Petite Aristoloche. Premiere espece. Voyez Pl. II. fig. 8.

La premiere est appellée,

Aristolochia tenuis pistolochia. Dod.
Aristolochia altera, plures radices spargens. Cæsalp.
Aristolochia polyrrhizos. J. B.
Aristolochia pistolochia dicta. C. B. Pit. Tournef.
Aristolochia polyrrhizon, sive pistolochia Plinii. Ad. Lob.
Pistolochia. Dod.

C'est la plus petite de toutes les Aristoloches : elle jette plusieurs tiges menues, foibles, rameuses, se répendant à terre ; ses feuilles sont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queues menues : ses fleurs sont semblables à celles des autres especes, mais plus petites, quelquefois brunes, quelquefois d'un vert jaunâtre : son fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines sont fort déliées, filamenteuses, jointes ensemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur grise tirant sur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agréable, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît dans les Olivettes, sur les colines pierreuses, séches, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence.

Seconde espece de petite Aristoloche.

La seconde espece de petite Aristoloche est appellée,

Aristolochia pistolochia altera. J. B.
Pistolochia Cretica. C. B. Pit. Tourn.
Pistolochia altera, sempervirens. Clus Hist. Ap. I.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied, anguleuses, canelées, rameuses, pliantes, se couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte noirâtre ; ses feuilles sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus pointues, attachées à

des queues assez longues : sa fleur & son fruit sont pareils à ceux de l'Aristoloche longue ; mais sa fleur est d'un rouge moins brun, attachée à un long pédicule, & son fruit est plus petit : ses racines sont plus déliées, en fibres menues, odorantes comme en la précédente espece : elle croît aux pays chauds.

Il y a encore plusieurs autres especes de petites Aristoloches, mais je me contente d'avoir rapporté les principales.

Les racines des petites Aristoloches sont employées en Médecine dans les remedes intérieurs ; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elles sont fort déterfives, vulneraires, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour attenuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangrene ; quelques-uns leur substituent la racine de l'Aristoloche Clematite. Vertus.

On nous apporte toutes les racines d'Aristoloches séches du Languedoc, de la Provence ; la longue & la ronde doivent être choisies grosses, bien nourries, nouvellement séchées, pésantes, grises en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer. Choix des racines d'Aristoloches.

La petite doit être bien nourrie, touffue comme la racine d'Ellebore noir, récemment séchée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer ; elle est préférable à toutes les autres pour la thériaque.

Aristolochia ab ἄριστος, *optimus*, λόχια, *purgamenta quæ post partum egrediuntur* : comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens : car Dioscoride prétend que l'Aristoloche est propre à cet effet. Etimologies.

Clematitis à κλῆμα, *palmes*, *virga* ; parce que les tiges de cet espece d'Aristoloche sont des verges ou sarmans.

Polyrrhison à πολὺ *multum*, & ῥίζα, *radix* ; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines : car les racines de la petite Aristoloche sont fort nombreuses.

ARMADILLO.

Armadillo, *sive Tatus*. Gesn. | *Echinus Brasilianus*. Jonst.
Tatou. Thevet. | En françois, *Tatou*. Tatus.

Est un animal à quatre pieds, du Bresil, gros comme un chat, ayant le museau d'un cochon, la queue longue d'un lézard, les pieds d'un hérisson terrestre : il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, osseuses, dans lequel il se roule à la façon d'un hérisson ; d'où vient que les Espagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'est-à-dire, armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre, comme une taupe, tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair est fort bonne à manger : les gens du pays l'appellent *Tatou*. Etimologie. Tatou.

On tire de la queue de cet animal un petit os qui étant pulvérisé subtilement, réduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingles, & mis dans les oreilles, en appaise les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils soient accompagnez de surdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois. Vertus.

ARMENIACA.

Armeniaca, en françois *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois especes. La premiere est appellée, Abricotier.

Premiere espece.
Baracocca.

Armeniaca. Ang.
Armeniaca major, *Baracocca vulgò*, Cæs.
Mala Armeniaca majora. C. B.
Armeniaca fructu majori, *nucleo amaro.* Pit. Tournef.
Malus Armeniaca major. Matth. Ep.
Armeniaca mala majora. Cam. Epit. J. B.

Cet arbre a son tronc assez gros, couvert d'une écorce brune, ses branches sont étendues, ses feuilles sont courtes, larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues ; d'un goût aigrelet. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, à peu près comme celle du Pècher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il lui succéde un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Péche, applati sur les côtez, & sillonné dans sa longueur ; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre : sa chair est tendre, douce, délicieuse, d'une odeur agréable. Elle renferme un noyau osseux applati, dans lequel on trouve un amande un peu amere, agréable au goût. Ce fruit est appellé en Latin *Armeniacum*, & en françois *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette espece d'Abricotier porte des fruits plus gros, & beaucoup plus agréables au goût que les autres.

Armeniacum. Abricot.

Seconde espece.

La seconde espece d'Abricotier est appellée,

Armeniaca fructu majori, *nucleo dulci.* Pit. Tournef.
Mala Armeniaca majora, *nucleo dulci.* C. B.
Malus Armeniaca candicantia, *nucleo oblongo dulci ut in amygdalis*, Gesner.

Cet arbre différe du précédent, en ce que la couleur de son fruit est plus blanchâtre, & en ce que l'amande de son noyau est douce.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece d'Abricotier est appellée,

Armeniaca minora. Matth.
Armeniaca fructu minori. Pit. Tournef.
Malum Armenium, *vel Præcoquum commune.* Gesn. Hort.
Malus Armeniaca. Dod.
Malus Armeniaca minor. C. B.
Præcocia. Brunsf.
Armeniaca mala minora. J. B.
Armeniaca minora. Cam. Pit. Tourn.

Præcoquum.

Cet Abricotier différe des autres, en ce que n'ayant point été cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins savoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ils sont cordiaux, pectoraux, humectans ; ils excitent le crachat ; ils rétablissent les forces.

Amande du noyau d'Abricot, & son huile. L'amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expression comme on tire celle des amandes ordinaires.

Vertus. Elle est propre pour les brouissemens d'oreille, pour la surdité, pour adoucir les hémorroïdes.

Etimologie. *Armeniaca*, *ab Armenia*, parce que l'Abricot a pris son origine d'Armenie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'est-à-dire, un fruit mûr devant la saison, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les especes de Pèche, qui ne mûrissent qu'en Automne.

Abricot vient de *Bericox*, qui est une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Lapis ar-

Armenus Lapis, *seu Lapis Armenis*, *seu Melochites*, en françois, *Pierre Armenienne* est

est une pierre de différentes figures & grosseurs, mais qui est ordinairement inégale, raboteuse, grosse comme une noisette, de couleurs mêlées, bleue, verte, blanche, luisante : on la tiroit autrefois d'Arménie, c'est ce qui lui a donné son nom; mais à présent on en trouve en Allemagne, comme dans le Comté de Tyrol; elle différe du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle est verdâtre, moins bleue, plus chargée de gangue ou d'impuretez, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* se trouve dans les mines d'or. On doit choisir la plus haute en couleur. menis. *Melochites.* Pierre Armenienne. Choix.

On broye la pierre Arménienne, on la lave comme le *Lapis lazuli*, pour en séparer la gangue du sable luisant qui ressemble à des paillettes d'or; puis l'ayant fait sécher, on le vend sous le nom de cendre verte ou de vert de terre, ou de vert d'eau; elle est en usage dans la peinture. Préparation de la Pierre Armenienne. Cendre verte. Vert de terre. Vert d'eau.

La pierre Armenienne préparée est déterfive & dessicative appliquée extérieurement; on s'en sert aussi intérieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepsie : la dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Vertus.

ARSENICUM ALBUM.

Arsenicum. Arrenicum. En françois, *Arsenic.*

Est une matiere minérale formée ordinairement en gros morceaux durs, pesans, cassans, très-blancs, lisses, luisans ou cristalins, de substance sulphureuse, caustique; cette matiere est tirée d'une espece de cadmie naturelle, ou pierre appellée *Cobaltum*, dont je parlerai en son lieu; voici la maniere de faire l'arsenic. Cobaltum.

On met le Cobaltum sur le feu dans un fourneau fait exprès, & on le fait rougir; il s'en éleve une fleur en maniere de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut : on continue le feu jusqu'à ce qu'il ne s'en éleve plus rien; on ramasse ensuite cette fleur, on la met dans un vaisseau de terre; & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laisse condenser en refroidissant. On separe enfin cette matiere, & on la laisse en gros morceaux; c'est l'arsenic blanc qu'on appelle simplement *Arsenic*, comme par excellence, parce qu'il est le plus corrosif : on le vend chez les Droguistes. Les Naturalistes anciens avoient tous crû qu'il y avoit un arsenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils se sont trompez; les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui se tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences, est un des premiers qui nous ait donné en France la maniere de faire l'arsenic. La plus grande quantité de cette matiere minerale vient de Misnie en Allemagne. La vapeur qui s'éleve du Cobaltum a une odeur d'ail ou de soufre : si elle sent le soufre, c'est un indice que la matiere rendra beaucoup d'arsenic. Maniere de faire l'arsenic.

On choisit l'arsenic blanc, beau, luisant en dehors & en dedans, & en gros morceaux cristalins, on n'estime pas tant celui qui est d'un blanc matte. Choix.

En travaillant sur l'arsenic blanc, dans des vaisseaux de verre, je l'ai souvent réduit par le feu en un verre si transparent & si semblable au verre commun, que je ne le pouvois distinguer du verre du vaisseau, qu'en ce que le verre d'arsenic étoit plus friable & plus cassant. Verre d'Arsenic.

On se sert de l'arsenic pour blanchir plusieurs matieres métalliques, par exemple, les épingles, il les rend aussi plus fermes ou moins pliantes.

Il y a encore deux autres especes d'arsenic, une appellée *Auripigmentum*, & l'autre *Realgal;* je parlerai de l'une & de l'autre, chacune en son lieu.

Toutes les especes d'arsenic sont des poisons corrosifs : mais le plus actif & le plus dangereux est l'arsenic blanc; il ne commence ordinairement à faire son action vio- Effets violens & mor-

Sels de l'Arsenic. lente que demi-heure après qu'il a été pris, parce que le sel qui fait sa corrosion, est lié & embarrassé naturellement dans du souffre, & il lui faut quelque tems pour se développer : alors il cause de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les viscères, des vomissemens violens, des convulsions, des inquiétudes, un abattement général, & enfin la mort si l'on n'est secouru. Les remedes qui conviennent en cette occasion, sont la graisse fondue, l'huile, bûes par écuellées le plutôt qu'on peut, afin d'enveloper & d'affoiblir les pointes du sel caustique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait ensuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'âcreté du poison.

Vertus. On se sert de l'arsenic blanc extérieurement pour manger & consumer des chairs, il agit sans grande douleur ; on en applique sur les corps des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arsénic intérieurement, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite dose que ce soit : car il communique toujours une méchante impression dans le corps.

Etimologie. *Arsenicum, vel Arrenicum ab* ἄρσην, *sive* ἀρρυὸ, *mas*, parce que ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

ARTHEMISIA.

Arthemisia. Trag. Ang. Matth.
Arthemisia vulgaris major. C. B. & Pit. Tournef.
Arthemisia rubra & alba. Tab.
Arthemisia vulgaris. J. B.
Absinthium, seu Arthemisia officinarum. Elem. Bot.
En françois, *Armoise*.

Voyez Pl. VII. fig. 1. Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuse, ligneuse & moëlleuse, un peu velue, ordinairement de couleur rougeâtre, & quelquefois d'un vert blanchâtre ; ses feuilles sont découpées comme celles de l'absinthe, plus larges, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant sur l'âcre ; ses fleurs sont petites, rangées le long des extrêmités des branches comme en l'absinthe, velues, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes ; sa racine est longue & grosse comme le doigt, ligneuse, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique : elle croît dans les champs. On l'appelle vulgairement *Herbe de S. Jean*, parce que les paysans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi-exaltée, peu de phlegme, assez de terre.

Herbe de S. Jean.

Vertus. Elle est déterfive, vulnéraire, apéritive, hysterique, fortifiante ; elle excite les mois aux femmes : elle aide à l'accouchement & à faire sortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice : elle abbat les vapeurs ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. Le nom de cette plante vient d'Arthemise, femme de Mausulus Roi de Carie, laquelle la mit en usage.

ARUM.

Pied de Veau. *Arum*, en françois *Pied de Veau*, est une plante dont il y a plusieurs especes : j'en décrirai ici deux qui sont employées en Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Arum. Dod. J. B.
Arum Dioscoridis. Ang.
Arum majus. Ger.
Arum vulgare non maculatum. C. B. Pit. Tournef.
Aron. Brunf. Gesn.

Elle pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, triangulaires, vertes, luisantes,

il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en ſon ſommet une fleur à une ſeule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît des bayes rouges, entaſſées comme en grappe dans la baſe d'une eſpece de pilon qui s'eſt élevé du fond de ſa fleur : chacune de ces bayes contient une ou deux ſemences preſque rondes. Sa racine eſt tubereuſe, plus groſſe qu'une aveline ronde, blanche, âcre au goût, garnie de fibres.

La ſeconde eſt appellée, Seconde eſpece. Henicophyllos.

Arum venis albis. C. B.
Arum maculatum. Cord. Schroder.
Aron aliud folio maculato. Thal.
Dracunculus minor. Geſ. Ap. Lac.
Dracunculus alter, ſeu Henicophyllos, Cord. Hiſt.
Ariſarum. Matth. Dod. Gal.

Elle differe de la premiere eſpece, en ce que ſes feuilles ſont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croiſſent aux lieux ombrageux & champêtres; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on employe leurs racines en Médecine.

La racine du Pied-de-veau eſt inciſive, pénétrante, atténuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'aſthme, pour l'hydropiſie, pour la mélancolie hypocondriaque. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus; Doſe.

On fait en tems de famine du pain de racine d'Arum, comme on en fait de celui de la racine d'Aſphodele. Je parlerai du dernier à l'article de l'Aſphodele. Pain d'Arum.

Le Colocaſia eſt un autre Arum dont on mange les feuilles. J'en parlerai en ſon lieu.

ARUNDO.

Arundo, en françois, *Roſeau* ou *Canne*, eſt un genre de plante, qui ne differe du *Gramen*, que par la grandeur de ſes tiges & de ſes feuilles. Il y en a de pluſieurs eſpeces; je décrirai ici les deux plus communes. Roſeau canne.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Arundo paluſtris. Matth.
Arundo vulgaris, ſive φραγμίτης *Dioſcoridis*. C. B. Pit. Tournef.
Arundo vulgaris paluſtris. J. B.
Canna ſecunda quæ fœmina. Dioſc. Ang.
Arundo vallaris. Amat. Luſit.
Calamus vulgaris. Cord. in Dioſc.
Arundo paluſtris, canna ſepiaria. Tabern. Icon.

Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus menus que le petit doigt, nouez, vuides. Il ſort de ſes nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naiſſent par paquets en ſes ſommitez, petites, menues, molles, compoſées d'étamines qui ſortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement; puis ſes paquets ſe développans, s'allongent, ſe répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs ſont paſſées il paroît des ſemences : ſes racines ſont nombreuſes, longues, nouées, traçantes. Cette plante croît dans les marais.

Seconde espece. La seconde est appellée,

Arundo domestica. Matth.
Arundo Cypria. Dod. Gal.
Calamus, sive arundo crassa. Cæs.
Arundo magna. Ges. Hor.
Arundo domestica calamus, Cyprius, Tabern. Icon.
Arundo sativa quæ δόναξ *Dioscoridis & Theophrasti.* C. B. Pit. Tournefort.
Canna quarta quæ donax. Ang.
Arundo maxima & hortensis. J. B.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus grosses que le pouce, fortes, creuses, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus grandes. Sa racine est longue, grosse, charnue, se répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agréable. On cultive cettte plante dans les jardins; les rejettons tendres de sa racine se peuvent manger. Spodes des Arabes. Quelques Auteurs ont crû que cette racine brûlée est le Spode des Arabes, duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Leurs racines sont déterfives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines : leurs fleurs & leurs feuilles sont déterfives & vulnéraires.

Voy. Pl. II. fig. 10. Arundo Saccharifera, en françois, *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, &c. allez à la diction *Saccharum*, & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde le Sucre & ses diverses préparations; comme aussi celle de la Cassonnade ou Castonnade.

ASARINA.

Asarina. Lob. Lugd. Pit. Tournef.
Asarina Lobelii flore hederæ terrestris. J. B.
Asarina, sive Saxatilis hederula. Adv. Lob.
Asarina sive saxatilis hederula. Lob. Icon.
Hedera saxatilis magno flore. C. B.
En françois, *Asarine.*

Voy. Pl. VII. fig. 2. Est une plante dont les tiges & les feuilles ressemblent à celles du Lierre terrestre, se répendant à terre; ses fleurs sont des tuyaux terminez en haut chacun par un musle semblable à celui de l'*Anthirrinum*; quand cette fleur est passée, il paroît une coque membraneuse partagée en deux loges qui renferment des semences longuettes; ces loges ont coutume de se rompre diversement d'elles-mêmes, comme il arrive au fruit du *Linaria*: Cette plante croît sur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux au Dauphiné, au Languedoc; elle contient beaucoup de sel essentiel, médiocrement de l'huile & du phlegme.

Vertus. Elle est apéritive, vulnéraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme.

Etimologie. *Asarina ab Asaro, Cabaret*, parce que les feuilles de cette plante ont une figure approchante de celle du Cabaret.

ASARUM.

Asarum. Dod. J. B. Pit. Tournef. En françois.

Cabaret.
Nard sauvage,
Oreille d'homme,
Oreillette,
Girard Roussin.
Rondelle.

Voyez Pl. II. fig. 11. Est une petite plante basse qui pousse des feuilles semblables à celles du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, lisses, d'un verd luisant, attachées par des

queues aſſez longues ; ſes fleurs naiſſent proche de la racine, ſoutenues par des pédicules courts qui ſortent du bas des queues des feuilles : chacune de ſes fleurs eſt à cinq ou ſix étamines purpurines, qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties : quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit, taillé le plus ſouvent à ſix pans, & diviſé ſelon ſa longueur en ſix loges qui renferment de petites ſemences oblongues, brunes, remplies de moëlle blanche un peu âcre au goût : ſes racines ſont à ras de terre, menues, anguleuſes, rampantes, nouées, recourbées, filamenteuſes, griſes, d'une odeur forte & agréable, d'un goût âcre & un peu amer : cette plante croît ſur les montagnes, dans les jardins, aux lieux ombrageux : ſes feuilles demeurent toujours vertes. Sa racine eſt employée en Médecine : on nous l'apporte ſéche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne ; il en vient auſſi du Levant : on doit la choiſir belle, récemment ſéchée, bien nourrie, entiere, groſſe comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ſes fibres, griſe, d'une odeur pénétrante & aſſez agréable, d'un goût âcre & un peu amer : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Choix.

Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs ſéreuſes & pituiteuſes ; elle eſt apéritive ; elle leve les obſtructions : la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes en infuſion, & depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme en poudre ; on l'employe auſſi dans pluſieurs compoſitions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y eſt mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrédiens : ſi l'on en fait prendre en décoction ou ptiſanne, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir. L'*Aſarum* de Canada ou *Aſarum Canadenſe corn.* ne purge pas ; les Sauvages s'en ſervent au lieu de gingembre. Vertus, Doſe.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once juſqu'à deux, comme un excellent remède pour guérir le farcin ; on la pulvériſe, & on la leur fait manger dans du ſon.

Pomet remarque dans ſon Hiſtoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois ſous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un ſuc laiteux, cauſtique, brûlant.

Aſarum, ab à privativo, & σαίρω orno ; comme qui diroit *plante qui ne ſert à aucun ornement ;* car les Anciens n'employoient point l'*Aſarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologie.

Cabaret, parce qu'on ſe ſervoit autrefois de la racine de cette plante pour ſe faire vomir quand on avoit trop bû dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Aſarum* ſont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

ASCALONIA.

Aſcalonia, en françois *Echalotte*, eſt la racine d'une eſpece d'ognon appellé, Echalotte.

Cepa Aſcalonica. Matth. Pit. Tournef. | *Cepa Aſcalonica, ſive fiſſilis.* J. B.

Cette racine eſt bulbeuſe, oblongue, ayant l'odeur & le goût approchant de celui de l'ail, mais beaucoup moins fort ; elle pouſſe des tiges creuſes : ſes feuilles ſont longues, fiſtuleuſes, droites, ayant le goût de leur racine : ſes fleurs naiſſent en bouquets ou paquets ſphériques : chacune d'elles eſt compoſée de ſix feuilles rangées en fleurs de lys ; elles ſont ſuivies par des fruits preſques ronds, remplis de ſemences rondes : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car ſa racine eſt d'un grand uſage dans les ſauces ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle est fort apéritive, propre pour la pierre, pour les rétentions d'urine, pour résister au mauvais air, pour exciter l'appétit.

Etimologie. Cette plante a pris son nom d'un pays nommé *Ascalonia*, où elle croissoit autrefois abondamment.

ASCARIDES.

Ascarides. *Ascarides*, en françois *Ascarides*, sont des vers très-petits & menus qui naissent ordinairement à l'extrêmité de l'intestin *rectum* vers l'*anus*, & qui y causent un grand prurit ou démangaison; on en trouvoit autrefois dans les boyaux des cavales & des bœufs, ce qui les faisoit nommer par les Anciens *jumentarii vermes*.

Jumentarii vermes.

Etimologie. *Ascarides, ab* ἀσκαρὶς, *vermis.*

ASELLUS.

Merlangius. Merlan. *Asellus, sive Merlangius*, en françois *Merlan*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries; il est ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, mou, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; ses yeux sont grands, blancs, sa bouche est médiocre, garnie de petites dents blanches.

Os pierreux, *ou* pierre de tête du Merlan. On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de sa tête, proche de sa cervelle, deux petits os pierreux, un de chaque côté, longs d'un travers de doigt, larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, lisses ou polis, très-blancs, tendres, faciles à rompre, d'un goût tant soit peu salé lorsqu'ils ont été mis en poudre subtile, de substance alkaline & absorbante. Il est à remarquer que la pointe de cet os n'est pas placée justement au milieu de son extrêmité, mais à côté, & le reste de cette extrêmité est comme échancrée naturellement. Ce poisson monte souvent vers les rivages; il est commun en France; sa chair est blanche, tendre, friable, légere, de bon goût, très-facile à digérer.

Vertus. Les pierres qui se trouvent dans la tête du merlan, contiennent un peu de sel qui les rend apéritives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphrétique: elles sont propres aussi pour arrêter les cours de ventre, pour absorber les acides: on les prépare en les broyant sur le porphire; la dose est depuis demi- scrupule jusqu'à demi-dragme.

Dose.

Etimologie. *Asellus* est le diminutif d'*Asinus*, comme qui diroit *petit asne*; parce que, disent plusieurs Auteurs, sa couleur approche de celle d'un asnon, mais il n'y a pas la moindre ressemblance: il est vrai que ce nom est générique aussi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir sous ce genre quelque poisson de couleur d'asne.

ASINUS.

Asne. Baudet. *Asina.* Asnesse. *Asellus.* Asnon. *Asinus*, en françois *Asne*, *Baudet*, est un animal à quatre pieds assez connu par le grand service qu'il rend: sa femelle est appellée en latin *Asina*, en françois *Anesse*; & son petit *Asellus*, en françois *Asnon*; il est d'un tempérament mélancolique, stupide, patient, lent, mais laborieux & fort obstiné: il a l'ouie très-fine, peut-être en partie à cause de l'amplitude & de la longueur de ses oreilles: il porte des fardeaux très-considérables; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs; il paît l'herbe; il mange du son, de l'avoine; il vit jusqu'à trente ans: la chair de l'asnon se peut manger.

Lait d'Asnesse. Le lait d'asnesse est moins chargé de parties butireuses & caséeuses que les autres laits; c'est pourquoi il est plus clair, plus léger, & plus facile à digérer; il est pectoral, rafraîchissant, humectant, restaurant; il adoucit les humeurs âcres & salées qui tombent sur la poitrine & sur les autres parties du corps; il soulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'âcretez, & les ardeurs d'urine; il lâche le ventre, & il engraisse.

Vertus.

Son sang est sudorifique étant pris en poudre par la bouche ; la dose est une dragme ; il agit par son sel volatil. Sang. Vertus. Dose.

L'ongle du pied de l'asne contient beaucoup de sel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau ; comme pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ongle. Vertus. Dose.

Son urine est estimée pour les maladies des reins, pour la galle, pour la paralysie, pour la goutte, appliquée extérieurement. Urine. Vertus.

Sa graisse est résolutive. Graisse. Vertus.

Sa fiente est propre pour arrêter le sang. Fiente.

Asinus, ab ἀζαίνειν *tristem esse*, parce que l'asne est un animal mélancholique. Etimologie.

ASIUS LAPIS.

Asius, sive Assius lapis, sive Sarcophagus, en françois *Pierre d'Asso* ou *Pierre Assienne*, est une pierre spongieuse, légere, friable comme la Pierre Pons, parsemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en sa superficie d'une fleur ou poudre farineuse, légere, jaunâtre ou blanche, salée & un peu piquante : cette pierre se trouve dans les mines en Italie & en plusieurs autres lieux : les Anciens s'en servoient pour construire leurs sépulchres, afin que la chair des morts fut promptement consumée par cette pierre avant qu'elle eût le tems de se corrompre. *Assius*; *Sarcophagus*. Pierre d'Asso.

La fleur légere qu'on trouve sur cette pierre, est déterſive, astringente, pénétrante, propre à consumer & à résoudre ; elle nettoye les vieux ulceres, & elle les cicatrise, étant mêlée dans la térebenthine. Vertus.

Cette pierre a tiré ses noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Asius*, où l'on s'en servoit pour les sépulchres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit. Etimologie.

Sarcophagus, ἀ σὰρξ *caro*, & φαγεῖν *edere* ; comme qui diroit *pierre qui mange la chair* : *Sarcophagus* signifie aussi un *sépulchre*.

On dit que la pierre d'Asso consumoit un corps entiérement en quarante jours, excepté les dents.

ASPALATHUS.

Aspalathus, en françois *Aspalat*, est un bois compact, pesant, oléagineux, odorant, de couleur purpurine, obscure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant : son écorce est épaisse, raboteuse, grise : plusieurs Auteurs disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes ; mais la vérité est qu'on ignore jusqu'à présent l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de ressemblance avec le bois d'Aloës en sa forme, en sa pesanteur, en son goût, en son odeur, en ses qualitez ; mais sa couleur est différente. Aspalat. *Voyez* Pl. II. fig. 12.

On doit choisir l'Aspalat avec les marques qui ont été dites, sans écorce ; il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou æthérée, & de sel volatil. Choix.

Il est dessicatif, un peu astringent ; il résiste à la malignité des humeurs ; il excite la transpiration : mais comme il est un peu rare, on lui substitue assez souvent le bois d'Aloës ou les Santaux. Vertus. Substitut de l'Aspalat.

Deux autres especes de bois sont nommez *Aspalat* par plusieurs Auteurs : le premier est un bois noirâtre, pesant, compact, lequel on croit être le véritable bois d'Aigle, ou une espece de bois d'Aloës. Bois d'Aigle.

Le second est le bois de Rhodes, dont je parlerai en son lieu.

ASPARAGUS.

Asparagus hortensis. Dod.
Asparagus hortensis & pratensis. J. B.
Pit. Tournef.
Asparagus sativa. C. B.
En françois, *Asperges*.

Asperge. Est une plante qui pousse au Printems des tiges grosses comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, sans feuilles, vertes au commencement, puis blanches, bonnes à manger, & de grand usage dans les cuisines : elles montent, si on les laisse sur la terre, jusqu'à la hauteur de plus de trois pieds; & elles se divisent en rameaux garnis de feuilles menues, aussi déliées qu'un cheveu; & de beaucoup de petites fleurs pâles à six feuilles, lesquelles étant tombées, le pistile qui faisoit le milieu, devient un fruit ou une baye sphérique, molle, grosse comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques semences noires, dure comme de la corne. Ses racines sont nombreuses, longuettes, menues, attachées à une tête dure, raboteuse, inégale, de couleur grise en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins; mais il en croît une espece sans culture dans les montagnes, qui ne différe de celle-ci qu'en ce qu'elle est plus basse. L'Asperge contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on se sert en Médecine de sa semence & de sa racine.

Les Asperges qui se trouvent dans les pays chauds, sont épineuses; on les a nommé *Corrudes*.

Vertus. Elles sont fort apéritives, propres pour chasser la pierre & le sable du rein & de la vessie, pour lever les obstructions du mésentere, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Asparagus, ab aspergendo*, parce que ses feuilles sont propres à asperger ou arroser.

ASPER.

Apron. *Asper*. Rondel. Jonst. | *Apron*. Lugdun.

Est un petit poisson de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhône, entre Vienne & Lyon; ses noms viennent de la rudesse de ses mâchoires & de ses écailles : sa tête est assez large & pointue, sa gueule médiocre : il n'a point de dents, mais ses mâchoires sont âpres au toucher; sa couleur est rougeâtre, parsemée de taches noires, larges : il est bon à manger; sa chair est plus séche que celle du goujon.

Vertus. Il est apéritif.

ASPERUGO.

Topiaria. *Echium.* *Lappulatum.*

Asperugo vulgaris. Pit. Tournef.
Asperugo spuria. Dod. Belg.
Buglossum sylvestre, caulibus procumbentibus. C. B.
Cynoglossa forte topiaria, sive Echium lappulatum quibusdam. J. B.
Alyssum Germanicum Echioides. Lobel. Lugdun.
Aparine major. Plin.
Crucialis quædam. Cæs.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, tendres, anguleuses, nouées, rudes, se courbant vers terre : ses feuilles sortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas disposées autour de la tige, mais à côté; elles sont oblongues, médiocrement larges, rudes : ses fleurs naissent à l'opposite des feuilles; chacune d'elles est un entonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties, de couleur bleue, soutenu par un calice fait en maniere de godet : quand la fleur est passée, ce calice s'applatit, s'étend, & sert d'enveloppe à quatre petites semences oblongues, noirâtres, ramassées ensemble : sa racine est menue. Cette plante croît le long des chemins,

mins proches des hayes, & dans les jardins : elle fleurit au mois de Mai & de Juin ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est déterfive & vulnéraire ; quelques-uns l'estiment propre pour purifier le sang, mais on ne la met guéres en usage dans la Médecine. Vertus.

Asperugo, ab aspero, rude, âpre, parce que cette plante est rude au toucher. Etimologie.

ASPERULA.

Asperula odorata, flore albo. Dod. Gal.
Asperula, sive Rubeola montana odora. C. B.
Caprifolium, vel Stellaria. Brunsf.
Hepatica stellata Tab.
Matrisylva. Trag. Cord. in Diosc.
Rubiis accedens Asperula quibusdam, sive Hepatica stellaris. J. B.
Aspergula odora nostras. Ad.
Aparine sylvestris quædam. Cord. in Diosc.
Aparine latifolia humilior montana. Pit. Tournef.
Alyssos. Gesn. Hort.
En françois, *le Muguet des bois.*

Stellaria. Hepatica stellata.

Est une espece de grateron ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteer de presqu'un pied : ses feuilles sont semblables à celles du grateron ordinaire ; mais un peu plus larges & moins rudes, plus fermes, disposées au nombre de six ou sept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges attachées à des pédicules ; chacune d'elles est un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche : lorsque cette fleur est tombée, son calice devient un fruit sec, & il contient deux petites semences collées ensemble, presque rondes, un peu creuses vers le milieu : sa racine est menue, filamenteuse, rempante dans la terre. Cette plante en fleur rend une odeur fort douce & agréable, elle croît aux lieux montagneux, dans les bois : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil & essentiel.

Elle est propre pour fortifier & réjouir le cœur, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant prise en infusion ou en décoction ; elle est vulnéraire, si on l'applique extérieurement sur les playes. Vertus.

Asperula, ab aspero rude, comme qui diroit *petite plante rude au toucher.* Etimologie.

ASPHODELUS.

Asphodelus, en françois *Asphodele*, est une plante dont il y a plusieurs especes, principalement une rameuse, & l'autre à simple tige. Asphodele.

La premiere est appellée

Asphodelus. I. Clus. Hist.
Asphodelus ramosus. Lob.
Asphodelus primus. Ang.
Asphodelus major, flore albo, ramosus. J.B.
Asphodelus major. Clus. Hisp.
Asphodelus albus ramosus mas. C. B. Pit. Tournefort.

Premiere espece.

Elle pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du poireau, mais plus longues & plus étroires : il s'éleve de leur centre une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, unie, forte, rameuse, garnie depuis son milieu jusqu'en haut de beaucoup de fleurs d'une seule piéce & en lys, découpées en six quartiers jusqu'à la base, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit presque rond, charnu, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges dans lesquelles on trouve des semences triangulaires, brunes : sa racine consiste en un très-grand nom- *Voyez* Pl. II. fig. 13.

bre de navets suspendus par une tête, d'un goût un peu amer & âcre : on la fait tremper & bouillir dans de l'eau pour en enlever l'âcreté, au temps de la cherté du pain ; on en tire la pulpe par un crible ; on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de sel marin ; & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four ; c'est le pain d'Asphodele qui se peut manger.

Pain d'Asphodele.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

Asphodelus II. Clus. Hist.	*Asphodelus albus non ramosus.* C. B. Pit. Tournef.
Asphodelus caule simplici. Cæs.	*Hastula regia.* Trag.
Asphodelus major, flore albo, non ramosus. J. B.	

Elle différe de la première, en ce que sa tige est simple & sans rameaux.

L'une & l'autre croissent aux lieux pierreux & dans les jardins ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Leurs racines sont déterfives, incisives, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour résoudre.

Etimologie. On a nommé la seconde espece d'Asphodele *Hastula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleurissant elle représentoit un sceptre royal.

ASPIS

Aspis, en françois *Aspic*, est une espece de serpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux, qui se trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Espagne : on tient que ce fut de cette espece de serpent que Cléopatre se servit pour se donner la mort. Il aime les lieux ombrageux ; on doit apporter les mêmes remédes à sa morsure, comme à celle de la vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye, son cœur étant séchez & réduits en poudre, sont propres pour purifier le sang, pour résister au venin ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi dragme.

Etimologie. *Aspis, ab aspiciendo*, parce que ce serpent a la vûe bien aiguë ; ou bien *Aspis ab à privativo*, & συρίζω, *sibilo*, comme qui diroit *serpent qui ne sifle point.*

ASSA FOETIDA.

Stercus diaboli. *Assa fœtida*, est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très-désagreable, d'où vient que les Allemands l'appellent *stercus diaboli*, elle découle du tronc d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Rue, & croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choisir cette gomme en masse, nette, séche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoûtante, tirant sur celle de l'ail. Kompfer, Medecin Allemand, dans son Livre intitulé *Amænitates exoticæ*, donne la figure de la plante qui rend cette gomme, qu'il a vu cueillir auprès de Utard en Perse. Cette plante est du genre des panais ou des férules ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de sel volatil & pénétrant.

Voyez Pl. VII. fig. 2.

Choix.

Vertus. Elle est fort bonne contre toutes les maladies histériques ; elle incise, elle atténue, elle amollit, elle déterge, elle pousse par la transpiration : on l'employe extérieurement & intérieurement.

Les Maréchaux usent beaucoup d'*Assa fœtida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Astacus marinus est une espece d'écrevisse de mer marquetée de taches; ses yeux sont vifs; elle a deux longues serres, huit pattes, quatre desquelles sont fourchuës, & les autres simples; sa chair est bonne à manger: il y en a de plusieurs especes, qui different en grandeur & en couleur. Elles contiennent toutes beaucoup de sel & d'huile. L'écrevisse de riviere est un *Astacus*.

Elles sont pectorales & apéritives, propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour les cancers, pour restaurer, pour purifier le sang. Vertus.

La pierre qui se trouve dans son estomac, sa coquille, & ses serres qu'on appelle en latin *cheïæ cancri*, sont propres pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les humeurs âcres & acides du corps; pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en poudre; la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Pierre d'Ecrevisse. *Cheïæ cancri.* Dose.

ASTER.

Aster atticus. Matth. Dod.
Aster atticus purpureus. Fuch.
Aster atticus purpureo flore. J. B.
Aster atticus cæruleus vulgaris. C.B. Pit. T.
Tinctorius flos primus. Trag.
Oculus Christi. Lugd.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menues, rondes, dures, un peu velues, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles oblongues, velues, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique: ses tiges se divisent vers les sommitez en plusieurs brins ou petites branches qui soutiennent des fleurs radiées, belles, agréables à la vûe, disposées à peu près comme celles du Bellis, mais de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, quelquefois blanche & jaune dans leur milieu: quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est déliée, fibrée, d'un goût amer, un peu aromatique.

On fait deux différences de cette espece d'*Aster*; une qui porte des feuilles larges, l'autre qui porte des feuilles plus étroites: elles croissent toutes deux aux lieux incultes rudes, pierreux, aux vallées: elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

L'*Aster* est apéritif, résolutif, détersif; on employe sa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morsures des bêtes venimeuses, prise en décoction & appliquée extérieurement. Vertus.

Le nom d'*Aster* a été donné à plusieurs plantes, à cause que leurs fleurs sont radiées en maniere d'étoiles. Etimologie.

ASTERIA.

Asteria.
Astroites.
Lapis stellaris.
En françois, *Pierre étoilée.*

Est une pierre unie, polie, opaque, de figure & de grosseur différentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou grise, ou brune. Plusieurs mettent cette pierre entre les pierres précieuses, à cause qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre especes, qui sont autant de plantes marines, pierreuses, fossiles.

La premiere qui est la véritable, est parsemée de petites figures étoilées, poreuses, & naturellement aussi exactement gravées que si un habile Ouvrier avoit pris plaisir à y travailler. Premiere espece véritable.

La seconde représente des roses ou diverses autres figures. Seconde espece.

La troisiéme est traversée d'outre en outre par des lignes larges, poreuses, ou spon- Troisiéme espece.

Aſtroites undulatus. gieuſes qui ſerpentent à la maniere des rivieres : on l'appelle *Aſtroites undulatus* : il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different par leur grandeur & par leurs couleurs.

Quatriéme eſpéce. La quatrieme eſt la moins belle ; on y apperçoit plutôt des taches confuſes que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol & en pluſieurs autres lieux ; on en rencontre quelquefois d'auſſi groſſes que la tête d'un homme : on les ſcie par tranches, ſi l'on veut les partager pour pluſieurs perſonnes. Si par curioſité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuſes, & par conſéquent alkalines, elles ſont pénétrées & ſecouées par les pointes de ces acides.

Vertus. On attribue aux pierres étoilées pluſieurs qualités médicinales, comme d'être propres contre la peſte & contre les autres maladies contagieuſes, de chaſſer & de tuer les vers, de purifier le ſang, d'empêcher l'apoplexie : mais on ne doit chercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme font pluſieurs autres matieres alkalines : la doſe eſt depuis quatorze grains juſqu'à un ſcrupule.

Doſe.

Etimologie. *Aſteria, ſive Aſtroites, ab* ἀϛὴν, *aſtre, étoile*, parce que cette pierre eſt étoilée.

ASTRAGALUS.

Aſtragale. *Aſtragalus Monſpeſſulanus* (J. B. Pit. Tournef.) en françois *Aſtragale*, eſt une plante qui pouſſe des petites tiges à peine auſſi hautes que la main, ſimples, creuſes, rougeâtres, revêtues des deux côtez de beaucoup de très-petites feuilles, courtes, pointues, velues, un peu ameres, oppoſées l'une à l'autre, ou rangées par paires ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille : ſes ſomnités ſont garnies de beaucoup de fleurs légumineuſes purpurines, ou quelquefois blanches, ramaſſées enſemble ; il leur ſuccède, après qu'elles ſont tombées, des petites gouſſes longuettes, rondes, doubles, rougeâtres, remplies de ſemences qui ont la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue d'environ un pied & demi, & du moins auſſi groſſe que le doigt, dure ligneuſe, couverte d'une groſſe écorce brune, blanche en dedans & douce au goût. Cette racine ſe diviſe par haut en pluſieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui ſemblent être les racines de pluſieurs plantes. Cette plante croît ſur les chemins dans les pays chauds ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Sa racine & ſa ſemence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant priſes en décoction : elle eſt auſſi employée extérieurement pour déterger & deſſécher les playes.

Il y a pluſieurs autres plantes de ce nom. *Voyez M. Tournefort.*

ASTRANTIA.

Aſtrantia eſt une plante dont il y a deux eſpeces : une grande, & une petite.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée

Aſtrantia major. Mor. umb.
Aſtrantia nigra. Geſ. Hor.
Oſteritium montanum. Trag.
Imperatoria nigra. Tab.
Veratrum nigrum. Dioſcor. Dod.
Aſtrantia major corona floris purpuraſcente. Pit. Tournef.
Helleborus niger ſaniculæ folio major. C. B.
Sanicula fœmina adulterina. Trag.
Sanicula fœmina quibuſdam, aliis helleborus niger. J. B.

Elle pouſſe des feuilles reſſemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher ;

attachées à des queues longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtues de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant sur le purpurin, soutenues par des couronnes de feuilles. Ces fleurs sont composées ordinairement chacune de cinq feuilles dispofées en rose, rabatues & répliées le plus souvent vers le centre de la fleur, & soutenues par un calice, lequel devient dans la suite un fruit composé de deux bourses membraneuses oblongues, plissées, frissées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite : ses racines sont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

La seconde espece est appellée, *Seconde espece.*

Astrantia minor. Mor. umb. P. Tourn.
Helleborus minimus, Alpinus, Astrantiæ flore. Bocc.
Helleborus niger Saniculæ folio minor C. B.

Elle ne différe d'avec la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel & médiocrement d'huile.

Leurs racines sont purgatives comme celles de l'Ellebore noir. *Vertus.*

Astrantia ab Aster, ἀστὴρ, parce que les sommets de cette plante semblent radiez ou disposez en maniere d'étoile. *Etimologie.*

ATRACTYLIS.

Atractylis. Matth. Dod.
Atractylis lutea. C. B. Pit. Tourn.
Atractylis vera flore luteo. J. B.
Cnicus atractylis lutea dictus. H. L. B.

Est une espece de Cnicus, ou une plante qui pousse une tige ferme, un peu velue, remplie de moëlle blanche, se divisant en haut en quelques rameaux : ses feuilles sont oblongues, sinueuses, nerveuses, fort épineuses & piquantes, découpées profondément, de couleur verte brune : ses fleurs naissent aux sommets des branches sur des petites têtes écailleuses & armées de pointes très-piquantes. Chacune de ces fleurs est un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres : sa racine est de grosseur médiocre. Cette plante croît dans les champs par tout, elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est apéritive, sudorifique, propre pour résister au venin, étant prise en décoction : on en tire par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon bénit. *Vertus.*

Atractylis ab ἀτρακτοι, *fusi*, fuseaux; parce que les anciens se servoient de la tige de cette plante pour faire des fuseaux. *Etimologie.*

ATRAMENTUM.

Atramentum, en françois, *Encre*, est une espéce de teinture ordinairement noire, mais quelquefois d'une autre couleur, comme rouge, verte, bleue, jaune, dont on se sert pour écrire avec la plume, ou pour imprimer sur le papier; il y en a de plusieurs especes. *Encre.*

L'encre commune dont on se sert pour écrire sur le papier blanc ou sur le parchemin, est appellée *Atramentum Scriptorium* ; elle est faite avec de la noix de galle & du vitriol; on y ajoute un peu de gomme Arabique pour la rendre luisante, plus adhérante au papier, & de plus longue durée; car l'encre où il n'est pas entré de gomme est plus aisée à s'effacer que celle où il y en a. On prend, par exemple, deux livres de noix de galle, on *Atramentum Scriptorium.*

Maniere de faire l'Encre commune.

les concaſſe, & on les fait bouillir dans cinq ou ſix livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient amollies, & qu'il ne reſte que deux livres ou deux livres & demie d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obſcure. On la coule avec force expreſſion, & l'on y ajoute dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concaſſée, on les laiſſe fondre ſur un petit feu: le vitriol fait prendre en peu de temps à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'apparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la ſubſtance ſulfureuſe & abſorbante de la noix de galle, ſa partie ferrugineuſe & noire s'étend & ſe fait paroître dans la liqueur; on laiſſe repoſer l'encre & on la ſépare de deſſus ſes féces, en la verſant par inclination dans quelque vaiſſeau où l'on la garde.

Un grand nombre d'autres matieres végétales, aſtringentes pourroient ſervir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles ſont le gland, le bois de chêne, le bois d'inde, les balauſtes, l'écorce de grenade, le ſumach, les roſes rouges; pluſieurs de ces matieres à la vérité, ne rendent pas ordinairement l'encre auſſi teinte, ni auſſi foncée que la noix de galle, mais elle en approche fort.

Atramentum Librarium. Encre d'Imprimerie.

L'encre d'Imprimerie eſt appellée en latin *Atramentum Librarium;* elle eſt faite avec de la térébentine, de l'huile de noix ou de lin, & du noir de fumée.

Encre de la Chine.

L'encre de la Chine nous eſt apportée en petits pains ou bâtons quarrez, longs, plats, durs, polis, noirs, luiſans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaiſſeur, marquez d'un côté & d'autre de quelques caracteres ou figures différentes. On dit qu'elle eſt compoſée de colle de poiſſon, de fiel de bœuf & de noir de fumée; mais cette compoſition n'eſt pas bien certaine; pluſieurs croyent que c'eſt un ſecret que les Chinois ſe réſervent pour eux & qu'ils n'ont point encore déclaré aux Européens: on moule cette encre pendant qu'elle eſt encore liquide dans des petits moules de bois fort bien travaillez, & on l'y laiſſe durcir; l'encre de la Chine la plus eſtimée eſt celle qu'on fait à Nankin; on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feuilles d'or après les avoir parfumez; mais ceux-là demeurent preſque tous au pays pour les grands Seigneurs, on n'en tranſporte gueres; on y imprime ſouvent la figure d'un Dragon.

Les Chinois ſe ſervent de cette encre pour écrire après l'avoir diſſoute dans quelque liqueur. Elle eſt fort noire, luiſante & très-commode; on employe en France celle qu'on y a apportée pour tracer des deſſeins d'Architecture.

Encre rouge.

L'encre rouge eſt faite avec de la roſette rouge délayée dans de l'eau.

Encre jaune.

L'encre jaune eſt faite avec de l'ocre jaune diſſoute dans de l'eau.

Il eſt facile de faire de la même maniere des encres de différentes autres couleurs avec des matieres terreuſes ou argilleuſes différemment colorées.

Vertus.

Toutes ces encres peuvent avoir des vertus médecinales ſuivant les natures des matieres qui y entrent. Nous ſçavons par expérience que l'encre commune eſt bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le ſang, étant appliquée ſur le mal.

La compoſition des encres différentes vitrioliques ſe trouve dans *les Mem. de l'Acad.* 1707.

ATRIPLEX.

Arroche. Bonnes-Dames. Prudes-Femmes. Follettes.

Atriplex, en françois, *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; je décrirai ici les deux principales.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Atriplex ſativa alba. Lob.
Atriplex hortenſis alba, ſive pallide virens. C. B. Pit. Tourn.
Atriplex domeſtica. Ang. Matth.
Atriplex alba hortenſis. J. B.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuse, portant des feuilles larges, pointues, ressemblantes à celles de la blette, mais plus petites & plus molles, poudrées d'un espece de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les sommitez de ses branches sont revêtues d'un grand nombre de petites fleurs à plusieurs étamines jaunâtres; il leur succéde une semence ordinairement plate & ronde, enveloppée d'une écorce mince. Sur certains pieds d'arroche on trouve encore une autre sorte de fruit qui n'est précédé par aucune fleur; ce fruit est tout-à-fait applatti, arrondi pour l'ordinaire, échanchré & composé de deux feuilles appliquées l'une sur l'autre, bosselées, & renfermant dans leur pli une semence presque ronde & plate: sa racine est droite, longue environ comme la main, garnie de fibres.

Le seconde espece est appellée, Seconde espece.

Atriplex hortensis rubra. C. B. | *Atriplex sativa folio rubicundo.* Trag.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce que sa feuille & sa fleur sont rouges ou purpurines.

L'une & l'autre espece croissent dans les Jardins potagers où l'on les cultive pour en mettre les feuilles dans la soupe; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes & rafraîchissantes; elles amollissent le ventre: on s'en sert dans des décoctions de lavemens. Vertus.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Attelabus Arachnoides, (Aldrov. Jonst.) est un insecte aquatique qui tient de l'araignée & de la sauterelle: sa tête ressemble à celle de la sauterelle, ses yeux sont élevez. Les autres parties sont semblables à celles de l'araignée, mais il n'a que six pattes; il nage dans l'eau où il rampe sur la terre: sa couleur est cendrée.

Il est estimé résolutif, appliqué extérieurement. Vertus.

AVACCARI.

Avaccari, (Garciæ) est un petit arbre des Indes, dont les feuilles, les fleurs & les fruits sont semblables au Myrte, mais beaucoup plus astringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar.

On l'estime beaucoup dans le pays, pour les dissenteries invétérées provenantes de de cause froide. Vertus.

AVANTURINE.

Avanturine, est une pierre rougeâtre ou jaunâtre, toute persemée de paillettes qui semblent de l'or, belle & agréable à la vûe; il y en a de deux especes, une naturelle & l'autre artificielle: la naturelle se trouve en plusieurs lieux; on en mêle dans la poudre qu'on met sur le papier pour la rendre brillante; elle est talqueuse. Avanturine naturelle.

L'artificielle est une vitrification ou un mêlange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans du verre pendant qu'il est en fusion, sur le feu; son nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hazard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'employent dans leurs ouvrages. Avanturine artificielle. Etimologie.

AVENA.

Avena, en françois, *Aveine* ou *Avoine*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage. Avoine. Aveine.

Premiere espece.

La premiere est appellée ,

Avena. Dod.	*Avena alba.* J. B.
Avena vulgaris, seu alba. C. B. Pit. Tournefort.	*Avena vesca.* Ad. Lob.

Elle pousse des tiges ou tuyaux menus , qui portent quelques feuilles étroites & approchantes de celles du gramen : ses fleurs naissent clair semées dans des épis, & attachées à des filets déliez ; chacune d'elles est composée de plusieurs étamines contenues dans un calice à écailles. Lorsque cette fleur est passée , il naît en sa place une semence longue & menue , enveloppée dans les feuilles du calice, & disposée en épis. Cette semence est l'avoine que tout le monde connoît ; sa racine est petite , fibreuse : on cultive cette plante dans les champs.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée ,

Avena nigra. C. B. J. B Pit. Tournef.	*Avena sylvestrior nigra, tenuiorque.* Cæs.
Avena altera. Ang.	*Bromos.* Ama.

Elle est semblable à la précédente , mais sa semence est noire & moins nourrissante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est déterſive , astringente , résolutive , adoucissante , pectorale : on s'en sert extérieurement & intérieurement : on la fricasse avec un peu de vinaigre , puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les soulage , parce qu'en ouvrant les pores , elle fait transpirer l'humeur qui les causoit : on l'employe aussi en décoction pour prendre en potion ou en gargarisme, ou en lavement. Le gruau ou farine grossiere d'avoine est rafraîchissante.

Etimologie. *Avena*, *ab avere*, souhaiter, parce que les chevaux aspirent à manger de l'avoine quand ils la sentent.

AVILA.

Avila , est une pomme des Indes qui surpasse en grosseur une grosse orange , de figure ronde , charnue , jaune : elle croît à une espece de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voisins dans l'Amérique Espagnole. Cette pomme renferme sous sa chair huit ou dix noix plattes orbiculaires , tirant un peu sur l'ovale, se terminant en un endroit en pointe obtuse. Ces noix sont jointes l'une à l'autre , mais elles se séparent aisément : elles sont convexes d'un côté & concaves de l'autre , larges à peu près comme nos pieces de trente sols ; épaisses d'un demi-doigt , couvertes chacune d'une écorce médiocrement épaisse, dure , ligneuse , un peu raboteuse principalement en sa partie convexe , de couleur jaunâtre ; sous cette écorce est contenue une amande tendre , blanche , amere , qu'on estime un grand contre-poison , & un reméde excellent contre la malignité des humeurs ; on en prend une ou deux à la dose. C'est la Nhandiroba de Pison & de Plumier , la noix de serpent des Américains.

Vertus. Dose.

AVOSETA.

Spinzago d'aqua. *Avoseta Italorum*, *seu Spinzago d'aqua* , est un oiseau aquatique gros comme un pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts , noir , relevé , pointu par le bout. Sa tête est noirâtre , son corps est blanc , ses pieds sont bleuâtres , ayant les doigts joints par des membranes , ses jambes sont longues , son cri est *Crex Crex.* Il habite en Italie.

Sa graiſſe eſt fort réſolutive, émolliente, anodine. Vertus.

AURA.

Aura ſive Gallinaſſa. (Jonſton.) eſt une eſpece de Corbeau du Mexique qui approche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*; ſa couleur eſt noire; ſon bec eſt fait comme celui du Perroquet; ſon front eſt couvert d'une peau ridée ſans plumes : il eſt armé d'ongles noirs crochus. Cet oiſeau eſt commun dans la nouvelle Eſpagne ; il ſe tient la nuit ſur les arbres & ſur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes ; il ſe nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ſes petits ſont blancs, mais qu'ils noirciſſent en grandiſſant. Ils volent en troupe, aſſez haut ; ils ne font aucun cri : leur odeur eſt mauvaiſe. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Gallinaſſa.* Tropillotl.

Le cœur de cet oiſeau étant ſeché au Soleil, eſt fort odorant.

Sa chair étant mangée eſt propre pour la verole ; ſes plumes brûlées ſont déterſives, vulnéraires, & propre pour empêcher le poil de croître, ſi l'on en applique la cendre ſur la chair. Vertus.

AURANTIUM.

Aurantium,	*Aurangium*,	*Pomum Nerantium*, vel
Arantium,	*Aureum malum*,	*Anerantium*,
	Malum auratum,	*Narangion.*

En françois, *Orange.*

Eſt une eſpece de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellé par Gaſpard Bauhin *Malus Aurantia major*, & par J. Bauhin *Arantia malus*, en françois, *Oranger.* Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles ſont plus grandes, toujours vertes ; ſa fleur eſt belle, blanche, fort odorante, compoſée ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en rond, & ſoutenues par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux pays chauds. *Malus a-rantia.* Oranger. Orange amere.

Il eſt à remarquer que les feuilles & les fleurs de l'Oranger paroiſſent perforées comme celles du Millepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un microſcope, mais elles ne le ſont point ni les unes ni les autres : ce ſont des veſſicules remplies d'eau odorante, ou d'huile eſſentielle, leſquelles on prend pour des trous.

Il y a deux eſpeces générales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide : l'autre groſſe, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere eſt la plus uſitée en Médecine : ſon écorce ſuperficielle dont on fait les zeſts, eſt empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil, qui font preſque toute l'odeur du fruit. Son ſuc eſt acide, & par conſéquent rempli de ſel eſſentiel. Orange douce. Ecorce d'Orange amere.

L'écorce de l'Orange amere eſt fort eſtimée pour réjouir, pour fortifier l'eſtomac & le cerveau, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Le ſuc d'Orange amere eſt cordial & humectant ; on en mêle avec de l'eau & du ſucre pour faire une eſpece de Julep fort agréable au goût, qu'on appelle Orangeat. Suc d'Orange amere. Orangeat.

L'Orange douce contient un ſuc doux & agréable, compoſé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de ſel acide eſſentiel. Orange douce.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & une médiocre quantité de ſel volatil acide.

Ce fruit eſt humectant, cordial, rafraichiſſant, propre pour déſaltérer dans les fiévres continues. Vertus.

Sa ſemence a la même vertu que celle du Citron : mais on ne s'en ſert point en Médecine. Semence.

Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine.
Choix.

On nous apporte les meilleures Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence; de Nice, de la Ciotat; il en vient même de l'Amérique & de la Chine : on choisit les plus grosses, les plus pesantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Voyez *Ferrarius & Volkamer.*

Fleur d'Orange.
Vertus.

Le Neroli est une huile ou une essence des fleurs d'Orange. Ces fleurs & leurs eaux distilées sont céphaliques, stomacales, hysteriques, & propres contre les vers.

Etimologie.

Aurantium ab aureo colore, parce que ce fruit a extérieurement la couleur de l'or.

AURICHALCUM.

Cuivre jaune.
Léton.

Aurichalcum, en françois, *Cuivre jaune*, ou *Léton*, est un mêlange de cuivre ou de pierre calaminaire qu'on a mis ensemble en fusion par un feu très-violent dans des fourneaux faits exprès. La découverte du Léton a été faite par des Alchimistes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La plûpart du cuivre jaune se fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarrassé & étendu le sel âcre du métal, ensorte qu'il ne donne pas tant d'impression aux liqueurs que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune est moins cher que le cuivre naturel.

On se sert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'especes de vaisseaux, & d'instrumens utiles dans les Arts.

Clinquant.
Auripeau.

Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, est du cuivre jaune battu jusqu'à ce qu'il ait été réduit en feuilles mince comme du papier : il sert aux Passementiers.

Or d'Allemagne.

L'or d'Allemagne est de l'Auripeau rebattu jusqu'à ce qu'il soit très-mince; on le garde dans des livres de papier : il sert aux Peintres.

Bronze des Peintres.
Or en coquille.

La bronze des Peintres est de l'or d'Allemagne broyé : on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille.* On en bronze les figures de plâtre; il est aussi en usage chez les Peintres en mignature.

Bronze ordinaire.
Métal.

La bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Métal*, est un alliage de cuivre avec du léton ou avec de l'étain; on en fait de diverses sortes qui ne différent que par la quantité de l'étain qui a été fondu avec le cuivre : c'est depuis douze livres jusqu'à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

Choix.

On se sert de la bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure est celle qui résonne le mieux quand on frappe dessus.

Cuivre de Corinthe.

Le cuivre de Corinthe qui a été autrefois tant vanté, avec raison, pour sa beauté, sa solidité & sa durée, étoit un cuivre ou s'étoit allié, par accident, quelques portions d'or & d'argent; ce mêlange se fit au tems que les Romains embraserent la Ville de Corinthe; car les différens métaux qui y étoient se liquefierent par le feu, & se confondirent diversement ensemble; mais comme le Métal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des alliages retinrent le nom de cuivre de Corinthe; on l'appelle *Æs Corinthiacum.*

Æs Corinthiacum.

Etimologies.

Aurichalcum vient du latin *Aurum*, Or, & du grec χαλκὸς *Cuprum*, Cuivre, comme qui diroit *Cuivre doré.*

Léton : on disoit autrefois Laton, ce nom vient du flamand *Latoen*, qui signifie la même chose.

AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas.

Auricula Judæ, vulgò, fungus ad sambucum. Trag.

Fungus sambucinus sive sambucinus.

Fungus membranaceus auriculam referens, sambucinus sive sambucinus. C. B.

Fungorum perniciosorum 1. *genus.* Clus.

Agaricus auriculæ forma. P. Tourn.

En françois, *Oreille de Judas.*

Est un champignon sans queue, ou selon M. Tournefort une espece d'Agaric qui se trouve attaché & adherant au tronc du Sureau; ce champignon a la figure & souvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits; sa substance est membraneuse, ferme, plissée, de couleur grise noirâtre: cette plante s'employe communément à Rouen; elle croît sur le sureau, dans ses environs; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. *Voyez* Pl. II. fig. 14.

Il est fort résolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écrasé & appliqué dessus. On ne doit point s'en servir intérieurement. Vertus.

Auricula Judæ, à cause que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il se trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas se pendit après avoir trahi le Sauveur du monde. Etimologie.

AURICULA LEPORIS.

Oreille de Liévre.

Auricula leporis umbella lutea. J. B.
Auricula leporis Monspeliensium. Gesn. Hist. anim.
Buplevrum angustifolium herbariorum. Lob. Icon.
Buplevrum angustifolium. Tabern. Icon.
Herba vulneraria. Trag.
Buplevrum folio subrotundo, sive vulgatissimum. C. B. Pit. Tournef.
Isophyllon. Cord. Hist.

En françois, *Oreille de Liévre, la percefeuille vivace.*

Est une espece de percefeuille ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, lisse, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte; ses feuilles sont simples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuses, un peu plus larges en bas, ses fleurs naissent au sommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elle est composée de plusieurs feuilles disposées en rose: quand cette fleur est tombée il lui succede des semences oblongues canelées, grises, âcres au goût: sa racine est petite ridée, verdâtre, toute la plante a un goût âcre, tirant un peu sur l'amer; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel, médiocrement de l'huile.

Elle est propre pour exciter le crachat étant mâchée, sa semence est sudorifique & dessicative. Vertus.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque ressemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI MYCONI.

Auricula ursi Myconi. Lugd.
Auricula ursi Myconi pilosa cærulea, J. B.
Sanicula Alpina foliis borraginis villosa. C. B.
Verbascum humile Alpinum, villosum borraginis flore & folio. Pit. Tournef.

En françois, *Oreille d'Ours de Mycone.*

Est une espece de Verbascum ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles éparses & courbées sur terre, ayant à peu près la figure de celles de la borrache, un peu découpées aux bords, épaisses, nerveuses, velues par tout, rudes au toucher, & particulierement vers la racine; car à l'endroit d'où ces feuilles sortent, il s'amasse une grande quantité de poils ou de filamens qui se joignent ensemble en maniere de chevelure: les poils qui naissent aux bords de ces feuilles sont roussâtres: il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, solides, rem-

plies de fuc, rougeâtres, d'un goût doux & aftringent : elles foutiennent en leurs fommitez des fleurs bleues à une feule feuille difpofée en roue, découpée en cinq parties, & garnies en fon milieu d'étamines jaunes. Il s'éleve auffi de fon calice un piftile qui y eft attaché en maniere de clef, & qui devient enfuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros ; il fe divife en deux loges remplies de femences menues, anguleufes ; fes racines font fibrées, ou prefque auffi déliées que des cheveux, rougeâtres, adhérentes aux pierres, d'un goût aftringent : cette plante croît fur les Pyrenées & en Catalogne, fur le Montferrat, & autres lieux montagneux & ombrageux, quelquefois même aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de fel.

Vertus. Elle eft apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant prife en décoction : on en fait diftiler en la maniere ordinaire une eau dont les Efpagnols fe fervent pour la toux ; & par cette raifon ils ont donné à cette plante le nom de *Yerva tuffera*.

Yerva tuffera. Etimologie. *Auricula urfi*, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque reffemblance entre les feuilles de cette plante & les oreilles d'un Ours. Mycone eft un nom d'Auteur.

L'*Auricula urfi* vraye eft décrite fous le nom de *Sanicula alpina*.

AURIPIGMENTUM.

Auripigmentum. | *Arfenicum flavum.*

En françois, *Orpiment*, *Orpin*, *Arfenic jaune*.

Orpiment naturel. Eft une efpece d'Arfenic : il y en a de naturel & d'artificiel ; le naturel fe trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compacts, de groffeur, de figures & de couleurs différentes ; les uns font d'un jaune doré, luifant ou brillant ; les autres d'un jaune tirant fur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luifant ou brillant en des endroits, mais moins vif qu'aux premiers.

Orpiment artificiel. L'orpiment artificiel eft un mêlange qu'on fait par la fufion d'une partie du fouffre jaune commun avec dix parties d'arfénic blanc ; il nous eft apporté d'Allemagne où l'on le prépare en gros morceaux pierreux, jaunes ou citrins.

Choix. L'orpiment naturel ou mineral eft le plus eftimé, principalement pour la peinture ; il doit être choifi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luifant & refplendiffant comme de l'or, fe divifant facilement par écailles ou lamines minces.

Ufages. L'un & l'autre Orpiment font employez pour la peinture après qu'ils ont été broyez fubtilement fur le porphire ; on s'en fert auffi pour les dépilatoires ; on les met en poudre

Dépilatoire. & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux ; il s'en fait une pâte liquide que l'on applique fur les endroits dont on veut enlever le poil.

AURUM.

Aurum *Sol.* *Rex metallorum.* En françois, *Or*.

Eft le métal le plus compact, le plus pefant, le mieux lié & le plus précieux de tous les métaux ; il naît dans plufieurs mines, en diverfes parties du monde ; mais la plus grande quantité vient du Perou & du Brefil, d'où il eft apporté en barres ou lingots à Cadix, par les Gallions d'Efpagne.

On tire auffi de l'or de l'Afie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs qu'on appelle or vierge, tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Or vierge. Le premier eft appellé Or vierge, parce qu'il eft forti de la mine pur, fans avoir befoin de préparation ; il eft fi moû qu'on y imprime aifément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de différentes groffeurs.

Le fecond qui eft en grains, n'eft pas fi pur que le premier. Or en grains.

Le troifiéme eft un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcaffite ou pierre minerale, qui forment enfemble comme une pierre appellée mine d'or. Or en pierre ou mine d'or.

Le quatriéme eft un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du fable. Or en fable, & en paillettes.

Ces trois dernieres efpeces d'or fe trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont paffé au travers de quelques mines d'or ou autres endroits vers ces mines, après les grandes pluies & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui ne font employez qu'à plonger & à aller chercher de l'or; c'eft peut-être ce qui a donné lieu à la Toifon d'or des Anciens.

On purifie l'or par plufieurs moyens; par la coupelle, par le départ, par la cémentation, par l'antimoine. Purification de l'or par la coupelle & par le départ.

La purification de l'or par la coupelle & par le départ fe fait comme celle de l'argent. Voyez ce que j'en ai dit à l'article de ce métal.

On purifie l'or par la cémentation en la maniére fuivante. Par la cémentation.

On compofe une pâte dure avec des fels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux & de l'urine; on ftratifie des lames d'or avec cette pâte dans un creufet, on couvre le creufet, on le place dans un fourneau; & l'ayant entouré d'un grand feu, on laiffe calciner la matiere dix ou douze heures, afin que les fels pénétrent les impuretez de l'or & les écartent en fcories; on retire alors le creufet du feu, & l'on fépare l'or d'avec fes fcories.

On purifie l'or par l'antimoine en la maniere fuivante.

On pefe la quantité d'or qu'on peut purifier; on le fait rougir à grand feu dans un creufet, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre: l'or fe met bientôt après en fufion; car l'antimoine eft tout rempli de foufre falin, qui non-feulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui pénetrant le métal en divife promptement les parties: alors les matieres impures ou groffieres qui peuvent être dans l'or, font abforbées par l'antimoine auquel elles fe lient facilement, & elles fe féparent des fcories, dont les parties les plus volatiles fe diffipent en fumée: on laiffe la matiere au milieu d'un grand feu, jufqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verfe dans un culot de fer graiffé & chauffé, frappant tout autour afin que le régule tombe au fond: quand tout eft refroidi, l'on renverfe le culot, & l'on fépare avec un marteau le régule d'avec les fcories; on pefe ce régule, on le met refondre à grand feu dans un creufet, puis on y jette peu à peu trois fois autant de falpêtre, afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y être reftée; on continue un feu très violent autour du creufet, jufqu'à ce que les fumées foient paffées, & que l'or refte en belle fufion, clair & net; on le verfe alors dans un culot comme auparavant; & quand il eft refroidi, l'on en fépare les fcories qui fe trouvent deffus, puis on le lave, & on l'effuye avec un linge. Ce régule d'or eft auffi pur qu'il le peut être; & cette purification eft préférable à toutes les autres, quand on veut purger exactement l'or des autres métaux. Par l'antimoine. Régule d'or.

La coupelle nettoye bien l'or des marcafites, & même des métaux qu'on appelle *imparfaits*, mais elle n'en fépare point l'argent: ce métal fe tient lié & cantonné avec l'or; il faut pour l'en détacher avoir recours au départ. Coupelle.

Le départ fépare l'or d'avec l'argent; mais quand l'or fe précipite, il entraîne ordinairement avec lui quelque portion d'argent. Départ.

La cémentation laiffe fouvent l'or chargé de quelque partie d'autres métaux, & les fels qui y entrent diffolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine eft un dévorant qui n'épargne aucun autre métal que l'or; il en ronge à la vérité fouvent quelque légere portion, ce qui ne plaît pas aux Orfévres.

Carat d'or. Les degrez de la pureté de l'or ſont exprimez par carats ; un carat d'or eſt la 24e partie de quelque quantité que ce ſoit d'or pur ; par exemple, le carat d'une once d'or autant purifié qu'elle l'a pû être, eſt d'un ſcrupule ou 24 grains.

Or à 24 carats. Or à 23 carats. Or à 22 carats. L'or tout-à-fait pur eſt nommé de l'or à 24 carats, parce que ſi l'on met une once de cet or à l'épreuve, il ne diminuera point : mais ſi une once d'or diminue dans l'épreuve d'un ſcrupule, c'eſt de l'or à 23 carats ; ſi elle diminue de deux ſcrupules, c'eſt de l'or à 22 carats, & ainſi du reſte. Mais beaucoup d'Affineurs croyent qu'on ne peut trouver de l'or à 24 carats, parce qu'il y reſte toujours quelque légere portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié.

Amalgame d'or. L'or ſe mêle & s'unit facilement avec le vif-argent ; c'eſt ce qu'on appelle *Amalgame d'or*. Pour le faire, on met rougir dans un creuſet de l'or coupé en petits morceaux bien minces ; on y jette huit fois autant de vif-argent ; on remue la matiere avec une petite verge de fer ; & quand on ſent qu'elle eſt liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau ; elle s'y congele, & elle devient maniable ; on la lave pluſieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en ſépare le mercure ſuperflu & qui ne s'eſt pas bien lié, en la mettant dans un linge & la preſſant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif-argent ſur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra ; car plus il entre de mercure dans l'amalgame, & plus il eſt doux & maniable : mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité ; quand ſes pores en ſont pleins, le reſte eſt inutile.

Uſages. L'amalgame d'or ſert aux Doreurs, car il s'étend facilement ſur leurs ouvrages.

Feuilles d'or. Uſages. L'or purifié s'étend plus ſous le marteau qu'aucun des autres métaux ; les Batteurs d'or le reduiſent en feuilles très-minces, qu'ils mettent dans des petits livres : ces feuilles d'or ſont employées pour la dorure ; on s'en ſert auſſi dans les compoſitions de Pharmacie préférablement aux autres préparations de ce métal, non-ſeulement parce qu'elles s'y mêlent aiſément, mais parce qu'elles y paroiſſent comme en paillettes qui ornent & embelliſſent la compoſition.

L'or étant mis en fuſion au ſoleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées ; & ce qui reſte après que les fumées ont ceſſé, eſt un verre d'un violet foncé : ce verre d'or eſt plus léger qu'un égal volume d'or naturel ; c'eſt une expérience que M. Homberg a faite au palais Royal.

Comme l'or eſt le plus peſant, le plus compact, le mieux lié & le plus beau de tous les métaux, on l'a auſſi toujours eſtimé le plus parfait ; & une ſecte très-nombreuſe de Philoſophes qu'on appelle *Alchimiſtes* ſe ſont imaginé que la production de l'or étoit le but ou la nature tendoit dans les mines ; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres métaux. Cette opinion ne paroît pas juſte à tout le monde ; car on peut croire avec beaucoup de raiſon que le fer, le plomb, le cuivre, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, ont la perfection qu'ils doivent avoir ſuivant leur nature, auſſi-bien que l'or. Ce ſentiment des Alchimiſtes les a conduits à un enchaînement d'autres raiſonnemens qui ne ſont pas plus juſtes que le premier : ils croyent qu'ils pourront perfectionner les métaux imparfaits en ſuppléant au

Le grand œuvre, ou la Pierre Philoſophale des Alchimiſtes. défaut de la nature, & faire de l'or ; c'eſt ce travail qu'ils appellent *le grand œuvre*, ou la recherche de la Pierre Philoſophale : pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mêlange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier ; & ils les calcinent long-tems par de grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme ſi la nature avoit manqué de chaleur en produiſant.

Les autres mettent les métaux en digeſtion ſur le feu dans des liqueurs ſalines & pénétrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils diſent être une matiere diſpoſée à être réduite en or.

Les autres cherchent une semence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la semence du végétal dans le végétal, & celle de l'animal dans l'animal : pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des dissolvans ; & ils le mettent digérer au feu de la lampe, ou à la chaleur du soleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre dégré de feu toujours égal, qui approche le plus de celui dont la nature se sert.

Les autres cherchent la semence de l'or dans les mineraux, comme dans l'antimoine, où ils prétendent qu'il y ait un soufre & un mercure semblables à celui de l'or : les autres dans les végétaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le rossolis, dans le romarin : les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le sang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une semence d'or, en fixant en quelque maniere les rayons du soleil ; car ils se persuadent avec plusieurs Astrologues, comme d'une chose incontestable, que le soleil est un or fondu au centre du monde, & coupellé par le feu des astres qui l'environnent ; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtez, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop, si je voulois rapporter ici toutes les imaginations des Alchimistes, & les manieres d'opérer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur dessein ; ils n'y ont épargné ni tems, ni peines, ni veilles, ni soins, ni argent ; & un grand nombre d'entr'eux, après avoir passé les plus beaux de leurs jours dans cette espece de travail, y ont tellement épuisé leur esprit, leur santé, & leur bourse, qu'ils sont tombez dans une mélancolie sombre qui approche de la folie ; dans des maladies incurables, & dans une pauvreté très-misérable.

Mais les mauvaises réussites des Alchimistes n'empêchent pas que beaucoup d'autres personnes ne s'enrollent tous les jours sous les étendarts de l'Alchimie : l'espérance dont on les flate de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'esprit de telle sorte, qu'ils deviennent incapables de penser sérieusement à autre chose qu'à ce qui tend à leur grand œuvre ; ils croyent qu'il n'y a point de raisonnement juste que celui des Alchimistes ; ils traitent les Philosophes qui ne goûtent pas leurs sentimens, comme des prophanes ; & ils se réservent à eux seuls le nom de véritables Philosophes, ou de Philosophes par excellence : s'ils parlent, c'est par monosyllabes ; s'ils s'expliquent, c'est par des termes obscurs & des mots relevez que souvent ils n'entendent pas eux-mêmes ; s'ils écrivent, c'est pour n'être point entendus ; s'ils travaillent, c'est avec mysteres, donnant des noms relevez aux ingrédiens qu'ils employent : l'or est toujours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le sel armoniac sel solaire ou sel mercurial des Philosophes, le nitre Cerbere ou sel infernal, l'esprit de nitre sang de salamandre, l'antimoine loup, ou racine des métaux, ou Protée, & ainsi du reste. Leurs préparations sont toutes philosophiques, & les briques mêmes dont leurs fourneaux sont bâtis, participent de cette qualité. Au reste ces Messieurs s'estiment relevez bien haut au-dessus des autres hommes ; ils croyent être les dépositaires des sécrets les plus précieux de la nature ; ils expliquent tout à leur avantage ; & suivant leurs préoccupations, ils se nomment la nation sainte & le peuple acquis. Le Roi Salomon, selon eux, étoit de la secte des Alchimistes, à cause que l'or étoit fort commun de son tems. L'esprit de Dieu qui nageoit sur les eaux, & dont il est parlé dans la Genese, étoit un esprit universel dont se fait l'or. Je pourrois rapporter encore plusieurs autres de leurs pensées aussi peu raisonnables que celles-ci, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel solaire, sel mercurial des Philosophes. Cerbere, sel infernal, sang de salamandre, racine des métaux.

Le but où les Alchimiſtes aſpirent par leur grand travail, eſt comme j'ai dit, de trouver la ſemence de l'or ; pluſieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la poſſéder parfaitement ; c'eſt ce qu'ils appellent *poudre de projection* ; ils lui attribuent la vertu de convertir en or quelque métal que ce ſoit : mais nous ne voyons point d'expériences de ce prétendu fait ; celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres, étoient des tours de paſſe-paſſe, dont j'ai décrit quelques-uns ailleurs, par leſquels ils jettent de la poudre aux yeux, & engagent pluſieurs perſonnes à faire de la dépenſe & à ſouffler avec eux.

Poudre de projection.

Voyez l'impoſſibilité de la tranſmutation, & le détail des tromperies des Alchimiſtes, dans les Mémoires de l'Académie.

Il eſt facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de ſemences dans les métaux ; car leur production n'arrive point par végétation comme celle des plantes : elle vient d'une congélation qui ſe fait par des eaux chargées de ſel de natures différentes, & des terres ſulphureuſes dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchimiſtes diſent que leur ſemence d'or eſt un mercure qu'ils ont tiré des métaux ; mais outre qu'il eſt encore queſtion de ſçavoir ſi l'on peut tirer du mercure des métaux, il n'eſt pas probable que ſi l'on en tiroit, il fût la ſemence de l'or.

Ils diſent encore que la ſemence d'or eſt partout, qu'elle abonde dans l'eſprit univerſel ; & que comme la roſée, la manne, le miel, & pluſieurs autres matieres ſont empreintes de cet eſprit, on en peut tirer de la ſemence d'or. On demeure d'accord avec eux, que l'eſprit univerſel ſert à la production de l'or, comme il ſert à celle des autres mixtes ; mais c'eſt par un acide qu'il contient, & non par une ſemence, à moins qu'on ne veuille donner le nom de ſemence à cet acide ; & alors il n'y aura pas plus de raiſon de croire que l'eſprit univerſel abonde en ſemence d'or, qu'en ſemence du plus groſſier des minéraux, ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus mépriſable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eſtimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu : l'expérience eſt qu'on le rend dans les ſelles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il eſt trop dur pour être pénétré & digéré par les foibles acides du corps ; mais il eſt propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure ; car il s'amalgame avec lui dans le corps, & il le fixe enſorte qu'il l'empêche d'agir comme il faiſoit ; ce mêlange enſuite eſt entraîné par les urines ou par les ſelles : il eſt encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier, qui ſont cauſées par une vapeur du plomb.

Vertus.

Le mercure s'accroche ſi facilement à l'or, que ſi une perſonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans ſa poche, elles ſont ordinairement blanchies en peu de tems ſans qu'on y ait touché : on fait diſſiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & frottant avec un peu d'huile de tartre.

L'Or potable des Alchimiſtes.

L'or potable des Alchimiſtes n'eſt qu'une chimere : ils prétendent qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes, & en ſéparer le ſel & le ſoufre, enſorte qu'ils ne pourront plus être revivifiez en or, non plus que l'huile & le ſel qu'on a tirez d'un végétal ne peuvent plus être remis en plante ; ils ont appellés ces prétendus ſel & ſouffre d'or, *Or potable*, parce qu'ils pourront être diſſous dans toutes ſortes de liqueurs, & être pris en potion ; ils lui attribuent la vertu d'être un préſervatif contre toutes ſortes de maux, de guérir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la médecine univerſelle.

Ces belles qualitez de l'or potable ſont fondées ſur pluſieurs autres chimeres, les Alchimiſtes & les Aſtrologues aſſurent qu'il y a une grande correſpondance & un commerce

merce particulier entre le ſoleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un à l'autre ; que l'or eſt donc par conſéquent empreint des influences du ſoleil : que le ſoleil eſt le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celui de l'homme ; que la qualité du ſoleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjouir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue, & exempte de maladies ; que tous leurs principes étant ſûrs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus ; mais que comme ce métal eſt un corps fort dur & fort compact, ſes qualitez ſont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut pas bien les appercevoir qu'en le réduiſant en ſes premiers principes qui ſont le ſoufre & le ſel, qu'on appelle *Or potable*.

Il n'eſt pas bien difficile de détruire tous ces beaux raiſonnemens ; ils ont ſi peu de fondement & de ſolidité, qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premierement les Alchimiſtes prétendent gratis qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes, & en tirer du ſel & du ſoufre ; car ce métal eſt ſi dur & tellement lié en ſes parties inſenſibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le diſſoudre radicalement, ni d'en ſéparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait, & quelque application qu'on s'y ſoit donnée : on l'étend, on le diviſe, on l'atténue, on le raréfie en parties inſenſibles par le moyen des diſſolvans ; mais juſqu'ici l'on n'a fait que le déguiſer, & il demeure toujours or entier, & diſpoſé à être mis par la fuſion en ſon premier état. Les préparations d'or que quelques perſonnes nous veulent faire paſſer pour du ſel ou du ſoufre de ce métal, ne ſe trouvent quand on les examine de près, qu'un or très-raréfié, diſſout, & ſuſpendu par quelque ſel armoniacal ; on fait revivifier cet or en le dépouillant de ce ſel, & en le pouſſant par le feu.

Mais quand dans la ſuite des tems on parviendroit à diſſoudre radicalement l'or, enſorte qu'on en pût tirer le ſel & le ſoufre, il ſeroit encore en queſtion de ſçavoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les expériences qu'on en feroit ; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produiſiſſent autant d'effets comme on veut le perſuader : la correſpondance de l'or avec le ſoleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, ſont des imaginations qui n'ont point d'apparence ; nous voyons que le ſoleil répand ſes rayons & ſa chaleur généralement ſur tous les corps ſans aucune diſtinction.

Quoiqu'il n'y ait point de véritable or potable dans le monde, & qu'il ſoit incertain quel effet il produiroit ſi on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable en impoſe à beaucoup de perſonnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément ; car ils tirent des teintures de quelques ingrédiens dont la couleur approche de celle de l'or, & ils les débitent ſous le nom d'or potable à un prix très-haut : cette maniere de tromper eſt une de celles qui réuſſit ordinairement le mieux à ces ſortes de gens ; car en fait de remédes, les malades ſe préviennent ſouvent par des grands noms & par quelque légere apparence ; on eſt même diſpoſé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher ; & on le fait eſtimer par ſon nom & par ſon prix. Il arrive auſſi aſſez ſouvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produiſent quelque bon effet, parce qu'on a eu ſoin de les tirer dans les menſtrues ſpiritueux qui fortifient le cœur, & chaſſent par la tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; on crie alors miracle, & l'on attribue cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puiſqu'il n'en eſt point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font diſſoudre l'or dans des liqueurs ſpiritueuſes à la maniere ordinaire ; & comme la diſſolution d'or eſt tou-

jours jaune, il la font passer pour du véritable or potable, quoique ce ne soit qu'un or divisé, & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reste je ne vois pas que la perfection de l'or lui doive donner en Médecine une préférence par-dessus les autres métaux ; au contraire cette perfection consistant en une liaison de parties très-exacte & en une grande solidité, ce métal est bien moins disposé à être digeré & distribué dans les vaisseaux du corps. Le fer, le mercure, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, sont beaucoup plus traitables ; car nous les mettons en état de pénétrer partout, & de produire de grands effets : ce qui est perfection chez les ouvriers, est souvent imperfection dans la Médecine ; & nous nous accommodons beaucoup mieux des mixtes dont les principes sont naturellement raréfiez & dissolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incorruptibles.

Etimologie. On dit que *Aurum* est le nom de celui qui découvrit le premier l'or ; on appelle ce métal en hébreu comme en françois, *Or*. On dit qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cause que sa couleur & sa lueur approchent de celles de l'or : plusieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on prétend que l'or est fait par les influences du soleil.

Rex metallorum, parce qu'il est le plus parfait & le plus beau de tous les métaux.

AUTOUR.

Autour est un écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle est un peu plus épaisse & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muscade cassée, avec beaucoup des petits brillans ; son goût est presque insipide, & elle n'a point d'odeur ; elle nous est apportée du Levant. Elle entre dans la composition du Carmin.

AZAROLUS.

Azarolus. Cæs. Cast.
Mespilus Aronia Dioscoridis. Dod.
Tricoccos. *Mespilus propriè dicta, quæ Tricoccos*. Cord. in Diosc.
Paliurus Africana. *Mespilus Aronia veterum*. J. B.
Mespilus prima. Matth.
Mespilus Apii folio laciniato. C. B. Pit. Tournef.
Anthedon, Theophrasti & Plinii.
Paliurus Africana, Ruellio.

En françois, *Azerolier* ou *Azarolier*.

Est une espece de Nêflier, ou un arbre qui porte des feuilles semblables à celles de l'Aubepin, mais plus grandes, rougissant un peu avant qu'elles tombent : ses fleurs sont en grapes de couleur herbeuse ; chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en plusieurs parties. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit presque rond, charnu, beaucoup plus petit que la nêfle ordinaire, ayant une maniere de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit est au commencement vert & dur ; mais en mûrissant, il devient rouge, aigrelet & doux, fort agréable au goût : il renferme dans sa chair trois osselets fort durs. On cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, où il se nomme *Pommette*, & en plusieurs autres pays chauds : il y a des Azeroles blanches qui ne sont pas si bonnes. Celui qui n'a point été cultivé, est fort épineux ; son fruit est appellé *Azerole* ; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel acide.

Azerole.

Vertus. Il est astringent, il fortifie l'estomac, il arrête le vomissement & le cours de ventre, étant mangé crud ou confit avec du sucre.

Etimologie. *Azarolus* vient du nom napolitain *Azarolo*.

AZEDARACH.

Azederach. Dod. Pit. Tournef.
Pseudosycomorus. Matth.
Azadaracheni arbor. J. B.
Arbor fraxini folio, flore cæruleo. C. B.
Zizyphus alba. Matth.
En françois, *le Sycomore faux.*

Est un grand arbre qui porte des feuilles en quelque maniere semblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé; sa fleur a cinq feuilles disposées en rose: son fruit est presque rond ou ayant la figure d'un jujube, charnu, de couleur jaune-pâle, d'un goût désagréable, amer; il renferme un noyau osseux, canelé à cinq côtes, & qui se divise en cinq loges, dans chacune desquelles on trouve une semence presque ronde: ce noyau sert à faire des chapelets, & par cette raison plusieurs appellent l'Azedarach *Arbre saint*: il croît particulierement en Italie, en Espagne, & en plusieurs autres pays chauds. Arbre saint.

Il y en a dans les Indes plusieurs especes.

Sa fleur est apéritive & dessicative, propre pour les obstructions, étant prise en infusion ou en décoction: son fruit fait mal à l'estomac & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en sert extérieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vertus.

Azedarach est un nom arabe. Etimologie.

AZYMUS.

Azymus, en françois, *Azyme*, *pain à chanter*, est un pain applati, mince comme du papier, très-blanc, cassant, mais s'amollissant dès qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux; il est fait de fine farine sans levain: on s'en sert pour envelopper les pilules & les bols qu'on veut faire avaler aux malades: il contient beaucoup d'huile, peu de sel. Pain à chanter.

Il est propre pour adoucir les âcretez de la poitrine, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre; on le fait prendre dans du lait démêlé en bouillie. Vertus.

Azymus, ex à privativo, & ζυμη fermentum, quasi fermenti expers; parce que ce pain est fait sans levain. Etimologie.

B

BALÆNA.

Balæna, *Cete*, *Cetus*, en françois *Baleine*, est le plus gros de tous les poissons; on le trouve dans la mer du Nord: Il y en a de plusieurs especes, elles engendrent toutes comme les animaux terrestres: le membre viril du mâle qui lui sert à la génération, est long & gros; on l'appelle *balenas*: la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *baleinons*; elle les nourrit à la mammelle. Ce grand animal maritime se nourrit de petits poissons, d'herbes, d'écume de mer; il a une force prodigieuse: on en tire beaucoup de graisse, qu'on fait fondre & couler pour la purifier; elle demeure ensuite liquide comme de l'huile, & c'est ce qu'on appelle *huile de baleine*: on s'en sert dans plusieurs ouvrages: on doit choisir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France est préférable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graisse aussitôt qu'ils l'ont retirée de la Baleine; au lieu que les Hollandois la gardent & la transportent avant que de la faire fondre, ce qui fait qu'elle est rouge & de mauvaise odeur. *Cete, Cetus* Baleine. *Balenas.* *Baleinons.* Huile de Baleine. Choix.

Vertus. L'huile de baleine eſt réſolutive & amolliſſante.

Etimologie. *Balæna ; à græco* φάλαινα *vel* βάλαινα ; car les anciens Grecs avoient coutume d'employer un β pour un φ : on l'appelle encore *Balæna à* βάλλειν *jacere*, parce qu'une eſpece de baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front.

Cete : κήτη βαλά τὸ κύτος, *ob ſinuoſam cavitatem, ſeu cavum ventrem.*

Le blanc de baleine eſt une partie de ce poiſſon, dont il ſera traité en ſon lieu.

BALANI.

Glandes, Pollicipedes. Pouce-pieds. Etimologie. *Balani, ſeu Glandes* (Rondel.) *ſive Pollicipedes Bellonii*, en françois *Poucepieds*, ſont de petits animaux de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de chêne ; & parce que leurs pieds ſont faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes :* on les trouve attachez aux rochers dans la mer en Eſpagne, en Bretagne, en Normandie : ils ſont bons à manger, il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Ils ſont apéritifs.

BALLERUS.

Bordeliere. *Ballerus* (Aldrov.) en françois *Bordeliere*, eſt un petit poiſſon de riviere ou de lac ; ſa tête eſt courte ; il n'a ni dents ni langue ; mais les os de ſa machoire ſont durs, & ſon palais charnu ; ſon corps eſt couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre ; il ſe tient toujours au bord de l'eau, d'où vient qu'on l'appelle *Bordeliere*. Il eſt bon à manger ; on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologie.

BALLOTE.

Ballote. Matt. Fuch.
Marrubium majus vel primum. Trag.
Marrubium nigrum fœtidum Ballote. Dioſcorid. C. B. Pit. Tournef.
Marrubium nigrum, ſive Ballote.
Praſium nigrum fœtidum officinarum.
En françois, *Marrube noir*, ou *Marrube puant*, *Ballote*.

Marrube puant.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, quarrées, velues, tirant un peu ſur le rouge. Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges ; elles ſont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, ſemblables à celle de la Méliſſe, mais plus obtuſes, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs ſont verticillées, de couleur rouge ; chacune d'elles eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccéde quatre ſemences oblongues, contenues dans une maniere de cornet qui a ſervi de calice à la fleur ; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, bonne pour les vapeurs des femmes, propres pour déterger & mondifier les vieux ulceres. Dioſcoride ordonne que l'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du ſel, & qu'on les applique ſur la morſure du chien enragé.

BALSAMINA.

Balſamina. Dod.
Balſamina fœmina. C. B. Pit. Tournef.
Catanance. Cæſalp.
Balſamina fœmina, perſicifolia, vel ſalicis folio. J. B.
Balſamine altera. Trag. Matth.
Balſamella. Cord. Hiſt.
Balſamina amygdaloides. Geſ. ad Cord.
En françois, *Balſamine.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, groſſes,

droites, rameuſes, ſucculentes, ſouvent un peu rougeâtres en bas : ſes feuilles ſont oblongues, pointues comme celles du Saule, légerement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pédicules rougeâtres ; chacune de ſes fleurs eſt ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge ; la feuille ſupérieure eſt voûtée, & l'inférieure reſſemble à une chauſſe d'hypocras ; les deux latérales tombent en devant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il eſt mûr, compoſé de piéces aſſemblées comme les douves d'un muid : ces piéces s'ouvrent d'elles-mêmes avec effort, & laiſſent paroître des ſemences preſque rondes, & reſſemblantes en quelque maniere aux lentilles : ſa racine eſt fibreuſe & blanche. Cette plante croît dans les jardins.

Il y en a de pluſieurs eſpéces ; les unes ſont à petites fleurs, les autres à fleurs de différentes couleurs & quelques-unes à fleurs doubles.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, fortifiante ; mais on s'en ſert peu en Médecine. Vertus.

Balſamina à balſamo, baume ; comme qui diroit *plante propre à faire du baume.* Etimologie.

BALSAMUM JUDAICUM.

Balſamum Judaïcum, en françois *Baume de Judée*, eſt un petit arbre ou un arbriſſeau qui ne croiſſoit autrefois qu'en la vallée de Jéricho en Galaad, en l'Arabie heureuſe ; mais le Grand-Turc ayant conquis la Terre-ſainte, a fait tranſplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ſes jardins du Grand Caire, où il les fait garder très-exactement par ſes Janiſſaires, ne ſouffrant point qu'aucun Chrétien y entre. Ainſi l'on peut mieux appeller préſentement ce petit arbre *Baume d'Egypte* ou *du Grand Caire*, *que Baume de Judée.* Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parſemez de nœuds inégaux : leur écorce eſt rougeâtre extérieurement, verdâtre en dedans : elle couvre un bois blanchâtre & moëlleux, rendant lorſqu'on le rompt, une odeur douce & agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux ſecs, nuds ſans feuilles ; mais ils ſont rares & chers, à cauſe de la difficulté qui ſe trouve à les avoir. C'eſt ce qu'on appelle *Xylobalſamum*, nom qui ſignifie *bois de baume* : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Voyez Pl. VII. fig. 7.

Baume d'Egypte ou du Grand Caire.

Xylobalſamum.

Il eſt céphalique & ſtomacal, il réſiſte au venin ; on s'en ſert dans les maladies contagieuſes ; il eſt ordonné dans pluſieurs diſpenſations de Pharmacie : mais quand on n'en trouve point, on lui ſubſtitue le Santal citrin ou le bois d'Aloës. Vertus.

Les feuilles du baume approchent en figures à celles de la Rue. Ses fleurs ſont faites en étoiles, blanches : elles laiſſent en tombant un petit fruit ou une baye pointue par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en mûriſſant, attachée aux branches par une petite queue & un petit calice. Il contient une ſemence remplie d'un ſuc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en ſéchant devient ridé & ſans ſuc, mais il conſerve long-tems une partie de ſon goût & de ſon odeur ; on nous l'apporte ſec, à peu près gros comme du poivre ou comme des cubebes : c'eſt ce qu'on appelle *Carpobalſamum.* On doit choiſir le plus gros, le plus récent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Carpobalſamum.

Choix.

Il eſt aléxitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la ſemence, pour remédier aux morſures des ſerpens & des autres bêtes venimeuſes ; mais comme il eſt rare, on lui ſubſtitue des cubebes ou les fruits du lentiſque. Vertus.

Il découle en Eté du tronc de cet arbre, par des inciſions, un baume blanc, liquide & odorant, & qu'on tire à préſent de Moca.

Vrai baume.

Opobalſamum.
Balſamelæon.
Balſamum de Mecha.
Balſamum verum Syriacum.
Balſamum album Ægyptiacum, ſeu Judaïcum.
En françois, *Baume blanc*, ou *vrai baume.*

Choix. Comme ce baume eſt rare, cher & précieux, il eſt ſujet à être mêlangé ou falſifié: Il doit avoir une conſiſtance approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant ſur le jaune, tranſparente, d'une odeur pénétrante & agréable, d'un goût un peu amer & âcre : il contient beaucoup d'huile à demi-exaltée par du ſel volatil, acide. Si par curioſité on le faiſoit diſtiller, on en retireroit en premier lieu une huile æthérée, puis une huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait diſtiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc eſt une drogue naturellement aſſez exaltée pour n'avoir pas beſoin du ſecours de la Chymie, on fait bien de l'employer dans ſon état naturel.

Epreuve du baume blanc. Pour connoître ſi le baume blanc eſt véritable & nouveau, on en laiſſe tomber une goutte dans un verre d'eau; elle doit s'étendre en une pellicule fort déliée à la ſuperficie de l'eau, & l'on peut la ramaſſer aiſément avec un petit bâton bien net.

Si le baume eſt vieux, quoique véritable, il aura acquis une conſiſtence plus ferme, & il ne ſe formera plus de pellicule ſur l'eau, mais il ſe précipitera au fond.

Vertus. Le baume blanc eſt la partie la plus eſſentielle de l'arbre; c'eſt un remede très-eſtimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter la tranſpiration, pour les morſures des bêtes venimeuſes, étant donné intérieurement. Doſe. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à quatre. On peut auſſi s'en ſervir exterieurement pour déterger & conſolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes ſemences froides, pour s'en oindre doucement la peau : il adoucit, il polit beaucoup, il guérit les petits boutons & les autres inégalitez du viſage. D'autres en diſſolvent dans de l'eſprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie; puis elles mêlent la diſſolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleur de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles ſe lavent.

Comme le véritable baume blanc eſt difficile à recouvrer, on lui ſubſtitue le baume de Copahu ou l'huile de muſcade dans les compoſitions deſtinées pour la bouche.

Etimologies.
Xylobalſamum, *à* ξύλον *lignum*, & βάλσαμον; comme qui diroit *bois de baume.*
Carpobalſamum, *à* καρπὸς *fructus*, & βάλσαμον; comme qui diroit *fruit du baume.*
Opobalſamum, *ex* ὀπὸς *ſuccus*, & βάλσαμον; comme qui diroit *ſuc* ou *huile de baume.*
Balſamelæon, *quaſi oleum balſami*, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Copaü. Copalyva. Copaïf. Campaïf. Gamelo.

Balſamum Copahu.
Copaü.
Cobaiba. Piſon.
Copalyva.
Copaïf.
Campaïf.
Gamelo.

Voy. Pl. VII. fig. 4. Eſt un baume qui ſe tire d'un arbre par les inciſions qu'on y a faites; il nous eſt apporté du Breſil & de Cayenne : il y en a de deux eſpeces; un nouveau, clair, en huile blanche, & d'une odeur de réſine, il coule le premier de l'arbre; & un autre plus vieux, plus épais que la terebentine, ou en conſiſtence de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il eſt ſorti le dernier des inciſions de l'arbre, & qu'il s'eſt épaiſſi en vieilliſſant.

Vertus. L'un & l'autre baume ſont excellens pour déterger & pour conſolider les playes,

étant appliquez dessus ; pour les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les dislocations, pour résoudre, pour arrêter les gonorrées ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt-quatre, pris par la bouche. Dose.

BALSAMUM DE TOLU.

Balsamum de Tolu est une liqueur résineuse, glutineuse, de consistence de terebentine, de couleur jaune, rougeâtre, d'une odeur très-agréable, approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum, d'un goût doux & agréable ; il découle par les incisions qu'on fait en temps chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé *Tolu*, qui est une espece de Pin croissant en Amérique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel essentiel ou volatil, & très-peu de terre. *Voyez* Pl. VII. fig. 5. Tolu.

Il est propre pour déterger & pour consolider les playes ; il résiste à la gangrene ; il fortifie les nerfs ; il est bon pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, étant appliqué extérieurement. On s'en sert aussi intérieurement pour l'asthme. Vertus.

La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. Dose.

BALSAMUM PERUVIANUM.

Balsamum Peruvianum, *seu Indicum*, en françois, *Baume du Perou*, est un baume naturel dont nous voyons trois espéces. La premiere appellée *Baume sec*, est une maniere de résine dure, rougeâtre, odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle distile en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbrisseau qui croît abondamment au Mexique : on reçoit dans des petits coccos cette liqueur qu'on nomme baume de Tolu quand elle est nouvelle : on l'expose au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant plusieurs jours, afin qu'une humidité aqueuse qui y est mêlée s'évapore, & que la résine durcisse. Baume du Perou. Baume sec ou en coque. *Voy.* Pl. VII. fig. 6.

La seconde est une résine liquide, blanche, odorante, semblable au Bijon, dont il sera parlé à l'article de la Terebentine : on l'appelle improprement *Baume blanc du Perou*. Il sort par les incisions qu'on a fait au tronc & aux grosses branches d'un arbre appellé *Liquidambar*. Baume blanc du Perou.

La troisiéme est un baume noirâtre, odorant, qui se tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau les rameaux & les feuilles du même petit arbre appellé *Cabuiba marer*, ou *Cabu reiba* (Pison.) & laissant ensuite refroidir la décoction, afin que le baume se trouve nageant dessus, & qu'on puisse le ramasser pour le mettre dans des bouteilles. C'est le baume du Perou, le plus commun & le plus en usage tant pour la Médecine que pour les Parfumeurs ; il doit être visqueux, en consistence de terebentine, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & très-agréable, ayant quelque rapport avec celle du Storax, se répandant de tous côtez, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu âcre. Baume noir du Perou. Choix du Baume noir du Perou.

Ces baumes sont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'estomac, pour résister à la pourriture, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour résoudre les tumeurs froides, pour le scorbut. On les employe extérieurement & intérieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi très-souvent dans les parfums. Vertus. Dose.

Les Indiens après avoir tiré le baume noirâtre des rameaux de l'arbre comme il a été dit, font évaporer la décoction restante jusqu'à consistence d'extrait ; ils y mêlent un peu de gomme, & ils en font une pâte solide dont ils forment des grains de chapelets qui demeurent noirs & odorants, principalement si incontinent après les avoir formez,

ils les oignent extérieurement tout autour avec un peu de baume. On apporte beaucoup de ces chapelets d'Espagne & de Portugal.

Balsamum Thamaum, est un baume que les Portugais apportent de S. Thomé.

BAMBOU.

Bambus.

Bambou, sive bambus.

Mambu, sive arbor tabaxir. Lugd. Frag.

Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir Avic. & Arabibus dicitur. C. B.

Mambu Indorum, in cujus arundinibus tabaxir, sive facchar. Mambu. Garz.

Spondium aut tabaxir Persianorum. Acostæ.

Tabaxir, sive Mambu arbor, tabaxir folio oleæ. J. B.

Arundo Indica maxima, cortice spinoso. Herm.

En françois, *Canne* ou *Roseau des Indes.*

Est une espece de roseau des Indes qui croît à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, droit, rond, agréable à la vûe : son bois est creux & moëlleux en dedans : ses rameaux sont la plûpart relevez en haut; mais les plus beaux & les plus longs d'entr'eux sont des jets courbez, séparez les uns des autres par des nœuds : ses feuilles sont semblables à celles de l'Olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres : de couleur pâle : ses racines poussent plusieurs tiges.

Les arbres de Bambou croissent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'il font des Forêts très-difficiles à pénétrer, & d'autant plus que le bois de cet arbre est dur & difficile à couper, quoiqu'il soit aisé à fendre : il croît dans la Province de Malavar vers Coromandel, le long des rivages, & en plusieurs autres lieux des Indes; il sort naturellement de chacun de ses nœuds certaine liqueur épaisse : blanche, laiteuse; mais en pressant la branche, on en exprime beaucoup plus; on en fait du sucre par évaporation, lequel sucre est appellé par Indiens *Tabaxir* : ils se servent de la liqueur laiteuse pour plusieurs maladies, comme nous nous servons ici du sucre pour adoucir les humeurs; mais comme cette liqueur n'a point passé par le feu, elle est encore plus anodine & plus humectante que notre sucre; on en fait prendre pour la colique, pour la dyssenterie. Il y a plusieurs especes de Bambou, les jets qu'on en retire sont les cannes que l'on appelle bamboches.

(Liqueur laiteuse. Sucre du Bambou. Tabaxir. Vertus. Cannes, Bamboches)

Les Indiens bâtissent avec le bois de Bambou des maisons, des batteaux, des meubles : sa dureté est si grande que deux morceaux de ce bois frottez fortement l'un contre l'autre, produisent du feu : quand les habitans du pays veulent fumer du tabac & allumer leurs gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bambou fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche; & sans que le Bambou s'enflamme ni éteincelle, quelque feuille séche ou autre matiere inflammable qu'on applique à la coche, prend feu aussi-tôt.

(Bois de Bambou. C. Biron.)

Ce bois est estimé sudorifique, la racine de l'arbre est diurétique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

(Vertus du bois de Bambou.)

Bambou, Bambus, Mambu, sont des noms Arabes.

Tabaxir, est un mot Persien qui signifie suc ou humeur laiteuse concrete; ce nom a été donné au sucre.

(Etimologes.)

BAMIA.

Bamia. J. B.

Bamia Alexandrina. Cæs. Cast.

Ketmia Ægyptiaca vitis folio parvo flore. Pit. Tournef.

Trionum Theophrasti. Rauv.

Sabdariffa alia. Lugd.

Alcea

Alcea Indica parvo flore. C. B.
Exotica malvacea.
Bamia, Eben quibusdam. Adverf.
Alcea Ægyptia. Cluf. Hift.

Eft une efpece de Ketmia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve : fes feuilles font larges & femblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queues longues, fes fleurs font petites, femblables à celles de la mauve, de couleur jaune ; il leur fuccéde des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en plufieurs parties ou loges, dans lefquelles l'on trouve des femences prefque rondes, noires, groffes comme de petites orobes, ayant la peau affez épaiffe, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine eft longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les jardins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent fa femence comme l'on mange ici les lentilles, les pois, les féves.

Toute la plante eft émolliente, réfolutive, pectorale ; elle adoucit & appaife les douleurs ; elle digere, elle fait fortir la pierre & la gravelle du rein & de la veffie. Elle eft propre pour les ophthalmies. Vertus.

BAMIA MOSCHATA.

Alcea Ægyptiaca Villofa. C. B. Pin.
Ketmia Ægyptiaca, femine mofchato. Pit. Tournef.
Bamia Mofchata.
Abelmoch.
En françois, *la graine de Mufc.*

* Cette plante différe de la précédente, furtout par fes graines, qui font couleur de caffé brûlé, petites, taillées en rein, d'une odeur & d'un goût mufqué affez fort.

On employe cette graine dans les parfums ; elle nous vient du Levant ; on en apporte encore des Ifles Antilles, & celle-ci produit une autre efpece de *Ketmia* que M. de Tournefort appelle,

Ketmia Americana, hirfuta, flore flavo, & femine mofchato.

BANGUE.

Bangue. Garciæ, Acoftæ, Monard. | *Cannabi fimilis Exotica.* C. B.
En Arabe, *Axis.* En Turc, *Afarath.*

Eft une plante des Indes femblable au chanvre ; fa tige eft haute de deux pieds & demi, quarrée, mal aifée à rompre, de couleur verte claire, qui n'eft pas fi creufe que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut auffi-bien être filée que celle du chanvre ; fes feuilles font faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas, velues & blanchâtres ; d'un goût terreftre & infipide ; fa femence eft plus menue que celle du chanvre, & elle n'eft pas fi blanche. *Cannabi fimilis exotica.* Axis. Afarath.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour fe rendre habile à l'acte vénérien, que pour s'exciter l'appétit ; ils en font une compofition en les pulvérifant & y ajoutant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du fucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir fans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant plufieurs rêveries & illufions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la mufcade : fi au contraire ils veulent être joyeux, facétieux & plus enclins à luxure, ils y ajoutent de l'ambre, du fucre & du mufc. Vertus.

Clufius remarque que ce Bangue femble avoir une grande affinité avec le *Maflac* des Turcs qui habitent à Conftantinople, duquel ils fe fervent en plufieurs maladies. Quelques-uns auffi en mangent pour s'exciter à luxure. Maflac des Turcs.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis. C. B. Pit. Tournef.
Barba Caprina. Gef. Hort.
Barbula Capræ, & *Barba Caprina fylvestris.* Trag.
Potentilla. 2. Ang.
Drymopogon. 1. Tab.
Barba Capri. J. B. Dod.

En françois, *Barbe de Chevre.*

Eſt une plante qui reſſemble à la Reine des Prez; elle pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moëlleuſes, rameuſes, s'étendant en aîles; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées, attachées pluſieurs ſur une même côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naiſſent en maniere de grappes longues aux ſommitez des branches: elles ſont compoſées chacune de cinq petites feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde un fruit compoſé de quelques petites gaines, dans chacune deſquelles on trouve une ou deux ſemences oblongues. Sa racine eſt médiocrement groſſe, fibreuſe, couverte d'une écorce aſſez épaiſſe, rouſſâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, ſur les montagnes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, aſtringente, cordiale, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin; pour arrêter les flux de ventre, les hémorragies, pour conſolider les playes.

Etimologie. Cette plante eſt appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ſes fleurs repréſentent dans leur arrangement la barbe d'une Chevre.

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchre lucens, (J. B.) eſt un petit arbriſſeau haut d'un pied & demi, de deux & même de quatre pieds; ſa tige eſt dure, ligneuſe, couverte d'une écorce lanugineuſe blanche, pouſſant aſſez de rameaux; ſes feuilles ſont rangées comme par paires ſur leur côte, velues de couleur argentine, belles; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, légumineuſes, jaunâtres, reſſemblantes en figure & non en grandeur à celles du Geneſt. Elles ſont ſuivies par des gouſſes fort courtes & preſque ovales, contenant chacune une ſemence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer; on en voit au Port de Cette en Languedoc; elle a un aſpect fort agréable; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus. Elle eſt eſtimée apéritive.

BARBAREA.

Barbarea. Dod. Lob. J. B.
Herba S. Barbaræ, & *Sinapi agreſte.* 5. Trag.
Pſeudobunias. Dod. Gal. Ad.
Siſymbrium Erucæ folio glabro, flore luteo. Pit. Tournef.
Carpentorum Herba. Ruel.
Eruca lutea latifolia, ſive Barbarea. C. B.
Scopa Regia, ſive ſideritis latiſſima. Fuch. Ico. Ang.
Narſturtium paluſtre. Geſ. hort.

En françois, *Herbe aux Charpentiers*, ou *Herbe Sainte Barbe.*

Eſt une eſpece de Creſſon ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, creuſes, portant des feuilles plus petites que celles de la rave, & ayant quelque reſſemblance avec celles du Creſſon, de couleur verte, foncée, luiſante; ſes fleurs ſont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix: il leur

succede de petite gousses longues, cilindriques, tendres, contenant des semences rougeâtres; sa racine est oblongue, médiocrement grosse, d'un goût âcre : elle croît dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la salade. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive & vulnéraire; elle excite l'urine, elle est fort bonne pour le scorbut, pour les maladies de la ratte, pour la colique néphrétique. On s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

BARBO.

Barbo, sive Barbus, en françois, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbue*, est un poisson de riviere & de lac assez connu dans les poissonneries : il est plat; on en trouve de différentes grandeurs; il pese ordinairement deux à trois livres, mais il s'en rencontre qui pesent jusqu'à huit livres : son museau est longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de chaque côté de ses levres, qui font une barbe, d'où vient son nom. Il n'a point de dents, ses yeux sont petits, son dos est blanc, jaunâtre, parsémé de quelques petites taches noires; ses côtés sont argentins, son ventre est blanc comme du lait. Ce poisson est bon à manger & de facile digestion : sa chair est blanche & molle, ses œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas. *Barbus.* Barbot. Barbillon. Barbue. Etimologie.

BARBOTA.

Barbota, en françois, *Barbote*, est un petit poisson de riviere, long & rond, assez connu dans les poissonneries : son nom ne vient pas de ce qu'il est barbu, mais de ce qu'il barbotte dans l'eau trouble : il est long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête est grosse, ses dents sont fort petites : il a des brins courts à la mâchoire inférieure; il vit de boue & d'écume; sa chair est molle, un peu glutineuse, mais délicate & très-bonne à manger : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Barbote. Etimologie.

Il purifie le sang, & il excite l'urine. Vertus.

BARDANA.

Bardana, en françois, *Bardane*, ou *Glouteron*, ou *Herbe aux teigneux*, est une plante dont il y a deux especes. Bardane. Glouteron, Herbe aux Teigneux.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Bardana sive Lappa major. Dod. desc.	*Arcium*, Ang. Dod.
Lappa major. Brunf.	*Personata majori.* Matth. Cast.
Lappa major Arctium. Dioscor. C. B. Pit. Tournef.	*Personatia.* Fuch. Fracast.
Personata, sive Lappa major aut Bardana. J. B.	*Personata, Lappa major; bardana.* Lob. Icon.

Est une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses tiges sont droites, anguleuses, lanugineuses, rougeâtres; ses feuilles sont grandes, larges, vertes-brunes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine : elle est soutenue par un calice composé de plusieurs écailles dont l'extrêmité est un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorsque cette fleur est passée, il se forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui sont facilement détachées par le vent. Sa racine est longue, grosse, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douceâtre. Cette plante

croît ſur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Bardana, ſive Lappa major. Dod. Lob. Icon.

Perſonata altera cum capitulis villoſis. J. B.

Perſonata altera vulgaris capitulis minus tomentoſis. Rajii, Syn.

Lappa major montana, capitulis tomentoſis, ſive Arctium Dioſcoridis. C. B.

Arctium montanum, & lappa minor. Galeni. Lob. Icon.

Elle ne différe de la premiere qu'en ce que ſes têtes & leurs crochets ſont entrelaſſez ou comme envelopez d'une maniere de laine blanche ſemblable à de la toile d'araignée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont réſolutives, diurétiques, ſudorifiques, déterſives, un peu aſtringentes, pectorales: elles ſont propres pour l'aſthme, pour la pierre, pour le crachement de ſang, pour les ſcrofules, pour la lépre, pour la galle: on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Bardana à* βάρδος, *via*, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.

Lappa, à λαβεῖν, *capere*, parce que les têtes de la bardane ſe prennent aux habits de ceux qui en approchent.

Perſonata, parce qu'on ſe ſervoit autrefois des feuilles de cette plante pour ſe maſquer le viſage.

BASALTES.

Baſaltes. Boet. de Boot; | *Baſanus Plinii.*

Eſt un eſpece de marbre noir, ou de pierre de touche très-dure, réſiſtant à la lime, peſante, unie, douce au toucher, ſe poliſſant parfaitement, de couleur de fer; elle ſe trouve en Ethiopie & en différens lieux de l'Allemagne; elle eſt employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Etimologies. *Baſaltes* vient du mot Ethiopien *baſal*, qui ſignifie du *fer;* parce que cette pierre a une couleur de fer.

Baſanus à βασανίζω, *diligenter examino*, parce que cette pierre eſt employée pour examiner l'or & l'argent.

BATATAS.

Batatas Indiæ Occidentalis. Benzoni. Monard.

Amotes, Ignames.

Batatas, Camotes Hiſpanorum. Cluſ. hiſpan, & hiſt.

Camotes. Acoſtæ.

Battades. Ad.

Batata Hiſpanorum, Camotes, ſive Amotes & Ignames. Lob.

En françois, *Batates.*

Eſt une plante des Indes, qui jette pluſieurs branches unies, pleines de ſuc, ſe répandant à terre comme celles du Concombre ſauvage: ſes feuilles ont à peu près la figure de celles des épinards, charnues, d'un verd blanchâtre: ſes fleurs ſont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans: elles donnent très-rarement de ſemences. Cette plante en ſerpentant produit des filamens qui s'introduiſant en terre d'eſpace en eſpace, font de nouvelles racines de différentes figures; mais elles ſont ordinairement longues & groſſes comme des raves, attachées pluſieurs enſemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un ſuc laiteux, agréable au goût. Les Eſpagnols & les Portugais cultivent cette plante à Mala-

ga, à Cadix & à Lisbonne à cause de sa racine, qui leur sert de nourriture étant rôtie ou confite au sucre. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Elle lâche le ventre moderément. Vertus.

Les Ignaves sont d'autres racines de ce genre, & bonnes à manger.

BDELLIUM.

Bdellium est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles semblables à celles du chêne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs & figures; mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, transparens, rougeâtres, s'amollissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer: elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide. *Voyez* Pl. VII. fig. 7. *Bdella.* Choix.

Elle est digestive, discussive, sudorifique, dessicative, apéritive; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour résister au venin; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Bdellium, βδέλλιον vient de βδέλλα; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle. Etimologie.

BECCABUNGA.

Beccabunga est une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre de Mouron; mais les Botanistes modernes l'ont placée sous celui de la Veronique. Il y en a de deux espéces principales.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Veronica aquatica major folio subrotundo. Mor. hist. Pit. Tournef.
Anagallis, sive Beccabunga. Ger.
Anagallis aquatica, folio rotundiore major. J. B.
Anagallis aquatica major folio subrotundo. C. B.
Berula, sive Anagallis aquatica. Tab. Icon.

Elle pousse des tiges rondes, grasses, fongueuses, inclinées vers terre, ou répandues sur l'eau, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont assez larges, épaisses, arrondies, crenelées, lissées, d'un verd foncé, opposées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues: ses fleurs sont disposées en épis, chacune d'elle est une rosette à quatre quartiers, de couleur bleue. Lorsque la fleur est tombée, il se forme en sa place un fruit qui contient des semences fort menues; sa racine est longue, serpentante, blanche, fibrée

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Veronica aquatica, minor, folio subrotundo. Pit. Tournefort.
Anagallis aquatica minor, folio subrotundo. C. B.
Anagallis aquatica, sive Beccabunga Germanorum. Ad. Lob. Dod.
Cepæa. Tur. Dod.
Sium. Ang.
Sii alterum genus. Fuch. Icon.
Sion Brunf. *non odoratum* 1. Trag.
Anagallis aquatica, flore cæruleo, foliolo rotundiore minor. C. B.

Elle ne differe de la premiere espece qu'en ce qu'elle est plus petite.

L'une & l'autre croissent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des

ruiſſeaux, proche les fontaines. Elles fleuriſſent aux mois de Mai & de Juin : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, vulnéraires, propres pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine & de menſtrues, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaiſe bouche, étant priſes en décoction ou mangées : on s'en ſert auſſi extérieurement.

Beccabunga eſt un nom allemand.

BEHEN.

Behen. *Behen, ſeu Been album, & Behen rubrum officinarum*, ſont des racines qu'on nous apporte ſéches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naiſſent.

Been blanc. *Voy.* Pl. II. *fig.* 15. La racine de Been blanc eſt longue & groſſe environ comme le petit doigt, de couleur griſe, cendrée en deſſus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant ſur l'amer. Rauvolf donne la figure d'une Jacée ou Amhette qui porte le nom de *Behmen abiad*, c'eſt-à-dire, *Behen blanc. Voyez l'Appendice de Dalechamp.* Il eſt étonnant qu'à cette figure on n'ait pas reconnu cette plante. Le Behen que l'on ſubſtitue ſouvent à celui du Levant, a ſes tiges hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, ſe diviſant en rameaux vers le haut, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'amer ; ſes fleurs belles, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : ſa couleur eſt variée, quelquefois rougeâtre, herbacée & blanche, quelquefois fort blanche partout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant ſur le purpurin ; ſon milieu eſt garni d'étamines purpurines : cette fleur eſt ſoutenue par un calice oblong qui contient un péricarpe où ſont renfermées des ſemences preſque rondes & ſemblables à celles du *Lychnis* : cette plante eſt appellée par Gaſpard Bauhin *Lychnis ſylveſtris, quæ Behen album vulgò*, par Jean Bauhin, *Been album officinarum*, & par Dodonée, *Been album polemonium*.

Lychnis ſylveſtris quæ album vulgò dicitur. Behen album polemonium.

Le Behen blanc eſt beaucoup plus commun & plus uſité en Médecine que le Behen rouge.

Behen rouge. *Voyez* Pl. II. fig. 16. La racine de Behen rouge nous eſt apportée coupée par tranches, & ſéche, à peu près comme le Jalap ; mais quand elle ſort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parſemée de filamens : elle pouſſe des feuilles longues & ſemblables à celles du *Limonium*, du milieu deſquelles s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade.

Choix. Il faut choiſir les racines du Been blanc les plus groſſes, les plus récentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, âcres au goût, ou un peu ameres.

Le Behen rouge doit être aſſez haut en couleur, d'un goût ſtyptique, aromatique ; l'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles fortifient, elles réſiſtent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la ſémence, elles appaiſent les convulſions : on les employe dans des compoſitions aléxitaires.

BELEMNITES.

Lapis Lyncis, ſeu dactylus ideus. Belemnite. Pierre de linx. *Belemnites, ſive lapis Lyncis, ſive Dactylus ideus*, en françois, *Belemnite* ou *Pierre de Lynx*, eſt une pierre longue & groſſe à peu près comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointue ou en forme piramidale, repréſentant une fléche : il s'en trouve quelquefois aux environs de Paris dans les terres ſablonneuſes : il y en a de deux eſpeces ; une qui étant miſe ſur le feu, rend une odeur de bitume ; & l'autre n'y jette aucune odeur : la premiere eſt apparemment ce que les Anciens appelloient *Lyn-*

curius, & qu'ils croyoient fauſſement être une eſpece de *Succinum* qui ſe formoit de l'urine de Linx coagulée. Cette pierre eſt une pétrification de quelque partie d'animal marin que nous ne connoiſſons pas, peut-être le piquant de quelque eſpece d'Echinus marin. Lyncurius.

La Belemnite étant caſſée, l'on trouve dans ſa concavité qui paroît de couleur de corne, un peu de terre ſéche, griſe, ſans goût ni odeur.

Cette pierre eſt employée pour briſer la pierre du rein, & pour chaſſer par les urines, étant priſe par la bouche : on s'en ſert auſſi extérieurement pour nettoyer & deſſécher les playes : on la broye ſur le porphyre pour la reduire en poudre ſubtile. Vertus.

Belemnites, en grec βελεμνίτης, ἀ βέλος *ſagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une fléche. Etimologie.

Lapis Lyncis, *ſive Lyncurius*, parce qu'on a crû qu'elle ſe formoit de l'urine du Linx.

Dactylus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois ſur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona. Cluſ. Pan. Pit. Tournef.
Solanum majus. Matth. Caſt. Cæſ.
Solanum manicum multis, *ſive Belladona.* J. B.
Solanum ſomniferum. Fuch.
Solanum læthale. Dod. Cluſ. hiſt.
Mandragora. Theophr. Dod.
Solanum furioſum.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, groſſes, rondes, rameuſes, velues, de couleur rougeâtre brune, revêtues de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles non anguleuſes, un peu velues ou lanugineuſes : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, de couleur purpurine obſcure ; elles ont la figure d'une cloche, découpées ordinairement en cinq parties, & ſoutenues par un calice qui eſt un godet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit preſque rond, gros comme un gros grain de raiſin, d'un noir luiſant, rempli de ſuc & de pluſieurs ſemences ovales. Sa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, ſe diviſant en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes, aux lieux ombrageux. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui différent en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre ; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de ſel volatil.

La Belladona eſt narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour réſoudre les tumeurs : on ne s'en ſert qu'extérieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel. Vertus.

Les Italiens ont donné le nom de *Belladona* à cette plante, à cauſe que les Dames s'en ſervent ou s'en ſervoient autrefois pour l'embelliſſement de la peau ; car *Belladona* ſignifie *belle Dame.* Etimologie.

BELLIS.

Bellis minor. Matth.
Bellis ſylveſtris minor. C. B. Pit. Tourn.
Bellis minor ſylveſtris. Tab. Icon.
Bellis minor ſylveſtris ſpontanea. J. B.
Bellis pratenſis minor. Ad.
Solidago conſolidæ ſpecies. Brunf.

En françois, *Paquerette*, ou *Paſquette.*

Eſt une petite plante baſſe, dont les feuilles ſont petites, oblongues, liſſées, arrondies vers leur extrêmité, graſſes, répandues à terre, les unes un peu crenelées, les au-

tres entieres : il s'éleve d'entre elles plusieurs pédicules longs, menus, ronds, soutenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche, ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diversifiées, agréables à la vûe ; il leur succéde des semences : ses racines sont fibrées. Toute la plante a un goût un peu visqueux & fade : elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, astringente, consolidante, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Bellis*, à ce qu'on prétend, vient de *bellus*, beau, à cause de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, *à solidare*, affermir, consolider ; parce que cette plante consolide les playes par un suc glutineux qu'elle contient.

Paquerette ou *Pasquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

BEN.

Pharagon.

Ben parvum, Monardi.
Granum ben. Lon.
Glans unguentaria. Matth. & Hort. Farn.
Balanus myrepsica, *Pharagon incolis ad montem Sinai.* Bellon.
En françois, *la Noix de Ben.*

Voyez Pl. VII. fig. 8. Est un fruit gros comme une noisette, oblong, triangulaire, ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, assez tendre, unie, grise ou blanche. Sous cette écorce est une amande blanche, huileuse, d'un goût douceâtre. Ce fruit croît à une plante dont on voit la figure dans l'*Hortus Farnesianus.*

Choix. *Oleum Balaninum.* On doit choisir le Ben nouveau, assez gros, pesant, bien nourri ; on en tire par expression une huile qu'on appelle en latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne se rancit point en vieillissant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée.

Vertus. Dose. Le Ben purge par haut & par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses : la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en sert guéres intérieurement. Il est détersif, résolutif, dessicatif, appliqué extérieurement : on se sert de son huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair.

Ben magnum. *Avellana purgatrix.* Il y a encore une autre espece de Ben plus gros que celui que j'ai décrit ; il est appellé par Monard en son Histoire des Drogues, *Ben magnum*, *seu Avellana purgatrix.* Il croît dans l'Amérique : on en apporte quelquefois de l'Isle de S. Dominique : c'est le Médicinier d'Espagne, ou *Ricinoides arbor Americana*, *folio multifido.* Inst. App.

Vertus, Dose. Il purge par haut & par bas ; les Indiens s'en servent pour la colique venteuse, à la dose depuis demi-dragme jusqu'à une dragme ; on diminue sa force en le faisant rôtir.

BENZOINUM.

Benzoi. *Asa dulcis.* *Voyez* Pl. VII. fig. 8.

Benzoinum. Matth.
Belzoinum officinarum. C. B.
Benivi. Garz.
Belzoe, *vel Belzoim*, *vel Belzuinum*, *vulgò.* Lugd.
Benzoum, *Benzoi*, & *Asa dulcis.* Cord. Hist.
Ben Judæum. Ruellio.
Benevinum. Linscot.
En françois, *Benjoin.*

Est une gomme résineuse fort odorante, qui sort par incision d'un grand arbre, gros, beau, rameux & étendu, qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra ; son bois est fort dur : ses feuilles ressemblent à celles du Citronier, mais elles sont plus petites & moins vertes,

On

On nous apporte deux sortes de Benjoin ; un en larmes, & l'autre en masse ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, parsemé de taches blanches, ressemblantes à des amandes rompues, ce qui les fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur forte, aromatique, mais douce & agréable. *Benzoinum Amygdaloides.*

Le second, que les Droguistes appellent *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre ou rougeâtre, mêlangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant. Benjoin en sorte.

Le Benjoin en larmes est préférable à l'autre ; mais comme il est rare, & qu'on n'en trouve pas toujours, on peut lui substituer le dernier, choisi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de terre.

On nous apporte de l'Isle de Bourbon une gomme d'une odeur très-suave, & qu'on appelle par cette raison *Benjoin ;* on commence à s'en servir pour des parfums. Benjoin de Bourbon.

Le Benjoin est incisif, pénétrant, atténuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour résister à la gangrene, pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'employent dans leurs parfums & dans leurs cassolettes. Vertus.

B E R.

Ber seu Bor (Garz. Acostæ) est une espece de Jujubier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits : ses feuilles ressemblent à celles du Pommier, mais elles ne sont pas si rondes, de couleur verte, obscure, & blanchâtre par le bout d'en bas, velues comme celles de la Sauge, d'un goût astringent : ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles, sans odeur : ses fruits sont semblables aux Jujubes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne mûrissant jamais assez bien pour qu'ils puissent être conservez & transportez comme les Jujubes. Cet arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate : on l'appelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit souvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la gomme Lacque sur ses branches : c'est le *Jujuba Indica, rotundifolia, spinosa, foliis majoribus, subtus lanuginosis & incanis.* (Breyn.) Bor. Vidaras.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, est estimé : son goût est un peu styptique.

Les feuilles & les fruits du Ber sont astringens, & propres pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

B E R B E R I S.

Berberis. Brunf.	*Spina acida, sive Oxyacantha.* Dod.
Berberis dumetorum. C. B. Pit. Tournef.	*Oxyacanthus Galeni.* Cam.
Oxyacantha Hermolao. Ruell.	*Crespinus Matthioli.* Cæsalp.
Berberis vulgaris. Bellon.	
Berberis vulgò quæ & Oxyacantha putata. J. B.	En françois, *Epine-vinette.*

Est un arbrisseau épineux, duquel l'écorce est mince, lisse : son bois est jaune, ses feuilles sont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide : ses fleurs sont disposées en petites grappes, & composées chacune de plusieurs petites feuilles jaunes rangées en rose : quand elles sont tombées, il leur succéde un petit fruit ovale, tendre, rempli de suc, prenant à mesure qu'il mûrit une belle couleur rouge, d'un goût acide, astringent, fort agréable, contenant des semences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune : ses racines sont éparses, ligneuses, jau- *Voy.* Pl. VII. fig. 9.

nes en dedans. Cet arbriſſeau ſe nomme *Vinetier*, & croît aux lieux incultes, dans les buiſſons : ſon fruit eſt appellé *Epine-vinette*, & en uſage en Médecine. On cultive dans les jardins un Vinetier qui a été apporté de Canada, & qui différe du précédent par ſes feuilles plus larges, par ſes fruits qui ſont plus gros. Ce Vinetier eſt appellé *Berberis Banadenſis latiſſimo folio.* (H. R. P. & Pit. Tournef.) Ces deux Berberis ſe trouvent quelquefois à fruits ſans pepins, *ſine nucleo.*

Il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, moyennement d'huile.

Vertus. Il eſt cordial & aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies; pour déſaltérer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appétit : ſa ſemence eſt fort aſtringente.

Etimologies. *Amyrberis.* *Berberis* eſt un mot arabe; on dit que c'eſt une corruption de *Amyrberis.*

Oxyacantha, ab ὀξὺς *acutus & acidus, &* ἄκανθα *ſpina;* comme qui diroit *Epine aigre.*

BERYLLUS.

Beril. *Beryllus*, en françois *Beril*, eſt une pierre précieuſe, luiſante, tranſparente, dont la couleur eſt ordinairement de verd de mer; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle, ou jaune, ou de couleur d'or : on appelle ces dernieres *Chryſoberylli, à* χρυσὸς *aurum, & beryllus;* comme qui diroit *Beril doré.* On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Iſle de Ceilan, au Martaban, au Pégu, en Cambaya.

Chryſoberilli. Etimologie.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyée & donnée intérieurement; mais on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologie. *Beryllus, quaſi virillus, à virore lapidis.*

BETA.

Poirée. Bete. *Beta*, en françois, *Poirée* ou *Bete*, eſt une plante potagere dont il y a deux eſpeces principales; une blanche, & une rouge.

La premiere eſt appellée,

Cicla officinarum.

Beta. Brunf. Tab.
Beta alba. Matth.
Beta candida. J. B. Dod.

Beta alba vel palleſcens, quæ cicla officinarum. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Poirée blanche*, ou *Réparée.*

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles grandes liſſes, luiſantes, aſſez charnues, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert brun, dont la côte devient groſſe & blanche plus ou moins, ſuivant le terrain où cette plante eſt cultivée : on nomme cette côte *Carde de Poirée.* Ces feuilles ſont remplies d'un ſuc d'un goût nitreux : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois à quatre pieds, rameuſe, & revêtue tout le long de ſes ſommitez, de petites fleurs, vertes, rougeâtres, compoſées chacune de cinq étamines, leſquelles étant tombées, il paroît un fruit preſque rond, raboteux, qui contient deux ou trois ſemences oblongues, rougeâtres : ſa racine eſt longue, ronde, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche en dedans.

La ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpéces.

La premiere eſt appellée,

Beta rubra. Dod. J. B.
Beta rubra vulgaris. Pit. Tournef.

Beta nigra. Ang. Matth.

Elle différe de la Poirée blanche en ſa couleur qui eſt rougeâtre.

La ſeconde eſt appellée,

Beta rubra, radice Rapæ. C. B. Pit. Tournefort.
Beta nigra. Cord. in Diofcor.
Beta radice rubra, craffa. J. B.
Beta rubra Romana. Dod.
Rapum rubrum. Fuch.

En françois, *Betterave.*

Elle differe de l'autre efpece de Bete rouge, en ce que fes feuilles font plus petites & plus rouges, & en ce que fa racine eft fort groffe, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un fuc rouge comme du fang.

On cultive toutes les Betes dans les Jardins potagers, parce qu'elles font d'un grand ufage dans la cuifine : elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de fel effentiel. On fe fert en Médecine principalement de la blanche.

Elles atténuent, elles amolliffent, elles digerent, elles lâchent le ventre à caufe de leur fel effentiel ou nitreux : elles purifient le fang étant prifes intérieurement : le fuc de la Poirée blanche afpiré par les narines en errhine, diffout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau. Vertus.

On dit que *Beta* vient de la lettre grecque β, parce que la Poirée, pendant qu'elle eft chargée de femence, repréfente en figure cette lettre. Etimologie.

BETONICA.

Betonica. Brunf. Trag. Dod.
Betonica purperea. C. B. Pit. Tournef.
Betonica vulgaris purpurea. J. B.
Vetonica. Cord. in Diofc.

En françois, *Betoine.* En grec, κέϛρον.

Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues, affez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queues longues, fe répandant à terre; il s'éleve d'entr'elles une ou plufieurs tiges fimples ou fans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, portant quelques feuilles oppofées deux à deux, mais laiffant beaucoup d'intervale à nud : fes fleurs font verticillées au haut de la tige, formant un épi affez gros de couleur purpurine; chacune de fes fleurs eft en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui fuccéde, quand elle eft tombée, quatre femences oblongues, envelopées dans une capfule qui a fervi de calice à fa fleur : fa racine eft une tête groffe comme le pouce, d'où fortent plufieurs fibres longues. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides : elle a une odeur douce, agréable. On en remarque de deux efpeces, qui different en ce que l'une porte fon épi plus court, & l'autre plus long, plus mou, & fleuriffant plus tard : l'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du fel effentiel, peu de phlegme. *Voy.* Pl. VII. fig. 7.

La bétoine fortifie le cerveau & le cœur; elle eft vulnéraire; on l'employe intérieurement & extérieurement : elle entre dans les fternutatoires. Vertus.

Betonica eft une corruption de *Vetonica*; ce nom eft venu d'un certain peuple de Bifcaye qu'on appelloit anciennement *Vetones.* Etimologies.

Κέϛρον, *ab* ἀκέομαι *medeor*, parce que la bétoine eft médicinale. La bétoine d'eau eft une fcrophulaire.

BETRE.

Betre, five Tembul. C. B. Pin.
Betre, five Betle. Cluf. ad Garz.
Betele. Acoftæ.
Betle. Tab.
Betel. Caft.
Betella. Lud. Romani.
Tembul, pro Tambul Avicennæ.
Betela codi. Malab. Hort.

Eſt une plante des Indes Orientales, pouſſant comme le lierre des branches longues, rampantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, ſoit aux arbres voiſins, ſoit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les ſoutenir : ſes feuilles reſſemblent à celles du Citronnier, mais elles ſont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de ſon long des veines ou petites côtes, d'un goût amer : ſon fruit a la figure de la queue d'un Lézard, ou plutôt du *Macropiper* dont il eſt une eſpece, long de deux travers de doigts, d'un goût aromatique & d'une odeur agréable. Cet arbre croît aux lieux maritimes, tempérez ; on le cultive en Malaca.

Vertus. Sa feuille raréfie la pituite du cerveau & fortifie l'eſtomac, elle raffermit les gencives : les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Girofles, ou avec des écailles d'huitres calcinées ſeules ; ils mâchent de cette compoſition pour ſe donner bonne bouche ; ils crachent le premier ſuc qui en ſort & qui eſt rouge comme du ſang.

Mauvais effet du Betre. Au reſte, le Betre eſt bon & ſalutaire, ſi l'on en uſe avec modération ; mais la plupart des Indiens en abuſent, car ils en ont toujours à la bouche, & même en dormant ; ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon.

BETULA.

Bouleau. *Betula*, (Dod. J. B. Pit. Tournef.) en françois *Bouleau*, eſt une arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux ſont menus, fléxibles, courbez : l'écorce extérieure de ſon tronc eſt groſſe, rude, blanche, crevaſſée ; mais ſa ſeconde écorce eſt mince, liſſe, unie & polie comme du parchemin : les Anciens s'en ſervoient de papier, ſur lequel on écrivoit avec un poinçon : ſon bois eſt blanc : ſes feuilles ſont moins larges que celles du Peuplier noir, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, tendres, liſſes, d'un goût amer : ſes fleurs ſont des chatons longs comme le poivre long, à pluſieurs feuilles en écailles attachées à un nerf ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied de Bouleau, mais dans des endroits différens ; ils commencent par des petis épis à pluſieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui ſont le plus ſouvent coupées en tréfle, couvrent chacune une ſemence bordée de deux ailes ou feuillets membraneux. Cet arbre croît dans les bois, aux lieux rudes, humides : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel.

On trouve en Canada des pieds ſi gros de cet arbre, qu'on fait avec leurs écorces des canots longs de plus de quinze pieds ſur quatre à cinq pieds de large ; les Sauvages ſe ſervent de ces canots avec hardieſſe.

Vertus. Son écorce & ſes feuilles ſont déterſives, apéritives, réſolutives ; on tire de cet

Séve de Bouleau. arbre une ſéve qui eſt apéritive, étant bûe pendant quelque tems.

On appelle le Bouleau *Arbor ſapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Colleges.

Etimologie. *Betula* vient peut-être du mot breton *Bedu*, qui ſignifie auſſi *Bouleau*.

BEXUGO.

Bexugo del Peru. Cluſ. in Mon. | *Clematitis Peruviana.* C. B.

Eſt une racine du Perou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe, & preſque partout auſſi groſſe que le doigt ; mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus déliez, reſſemblent fort aux ſarmens de la viorme ; ils ſont couverts d'une écorce cendrée ; leur goût eſt un peu viſqueux & douceâtre au commencement, puis âcre, provoqûant à cracher, & enfin, brûlant le goſier.

Vertus. Elle eſt eſtimée purgative, étant priſe en poudre au poids d'une dragme ; les Indiens la préferent au Mechoacam & aux avelines laxatives, quand ils veulent ſe purger.

BEZOAR.

Bezoard eſt une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes ; nous en voyons de pluſieurs eſpeces : j'en décrirai ici quatre qui ſont en uſage en Médecine.

Le premier Bezoar, ou celui qu'on employe le plus communément, eſt appellé en latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en françois, *Bezoar Oriental* ; il ſe trouve en boules de différentes groſſeurs & figures ; car les unes ſont groſſes comme une noix, les autres comme une muſcade, les autres comme une noiſette, les autres comme un gros pois ; les unes rondes, les autres ovales, les autres applaties, les autres boſſues ; la ſurface des unes & des autres eſt unie, polie, liſſe, douce au toucher, luiſante, de couleur d'olive ou griſe ; leur ſubſtance quand on les caſſe ſe ſépare en maniere de lamines ou d'envelopes, qui doivent avoir été formées ſucceſſivement par différentes couches d'humeurs ſalines qui ſe pétrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres ſe trouvent formées dans les carrieres par différentes couches d'eaux, chargées de ſels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient ; ce Bezoar naît en pluſieurs endroits du ventre d'une chévre ſauvage des Indes orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cauſe qu'elle tient de la chévre & du cerf : les habitans du pays l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où eſt venu le nom de *Bezoar*. Cette pierre renferme ordinairement dans ſon fond un petit noyau qui eſt de ſubſtance un peu plus dure que les lamines. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* *Bezoar Orient.* *Capricerva. Bezar.*

Cet animal eſt très-agile, ſautant de rocher en rocher, & dangereux à chaſſer, car il ſe défend, & il tue quelquefois les Indiens qui le preſſent trop ; ſa tête reſſemble à celle du bouc, ſes cornes ſont fort noires, preſque couchées ſur le dos ; ſon corps eſt couvert d'un poil cendré, tirant ſur le roux, plus court que celui de la chévre, & approchant de celui du cerf ; ſa queue eſt courte & retrouſſée, ſes jambes ſont aſſez groſſes, ſes pieds ſont fourchus comme ceux de la chévre.

On doit choiſir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, liſſes, luiſantes, d'une odeur agréable, tirant ſur celle de l'Ambre gris, ſe ſéparant par lamines quand il a été caſſé, de couleur griſe ou d'olive, & qui étant frotté ſur de la Céruſe la faſſe devenir jaune. Le plus gros eſt le plus cher & le plus eſtimé chez les curieux, mais il eſt indifférent de quelle groſſeur il ſoit pour l'uſage de la Médecine ; il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux. Choix.

On apporte des Indes Orientales un Bezoar qui a tout l'extérieur du véritable, & que l'on ne diſtingue que parce qu'il ſe fond au feu de la chandelle. Bezoar Oriental faux.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre ; on s'en ſert dans la peſte, dans la petite vérole, dans la diſſenterie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers ; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize, étant pulveriſé ſubtilement & mêlé dans une liqueur appropriée. Vertus. Doſe.

Le ſecond Bezoar eſt appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en françois, *Bezoar Occidental* ; il eſt en pierres ordinairement plus groſſes que celles de l'Oriental, mais elles ne ſont point liſſes ni luiſantes, leur couleur eſt cendrée ou blanchâtre, elles ſe ſéparent auſſi par lamines, mais beaucoup plus épaiſſes & plus rudes qu'au Bezoard Oriental, parſemées intérieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous eſt apporté du Perou : il naît dans le ventre d'une eſpece de chévre ſauvage, il n'eſt pas ſi cher ni ſi eſtimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laiſſe pas d'être aſſez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choiſir en boules entieres, d'une odeur ſemblable à celle du Bezoar Oriental, il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux. *Bezoar Occidentalis.* Choix.

On trouve au Perou un Bezoard en petites pierres groſſes comme des avelines, & qui paroiſſent foſſiles.

Vertus. Ces derniers ont les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais bien plus foibles; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme.

Bezoar porci, lapis porcinus. Pierre de Porc. *Mastica de Soho.* *Pedro de vassar.* *Piedra de puerco.* *Pedro de porco.* Le troisiéme Bezoar est appellé *Bezoar porci, sive lapis porcinus*, en françois, *pierre de porc*, ou *de porc épic ;* c'est une pierre à peu près grosse comme une aveline, de figures différentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu sur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur; sa surface est assez polie; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques Sangliers des Indes & du Porc-épic en Malaca & en plusieurs autres endroits; les Indiens l'appellent en leur langage *Mastica de Soho*, les Portugais, *Pedro de vassar*, ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle est fort rare & si estimée, qu'on la vend en Hollande jusqu'à quatre cens livres & même davantage : cette pierre est recherchée par les Indiens avec beaucoup de soin.

Vertus. Ils s'en servent comme d'un grand préservatif contre les venins, & ils l'estiment très-propre pour guérir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cause à ceux qui en sont attaquez des accidens aussi fâcheux que ceux de la peste. Elle est aussi employée pour la petite vérole, pour les fiévres malignes, pour les maladies hysteriques, pour les rétentions des mois; on prétend qu'elle surpasse en vertu le Bezoar Oriental : lorsqu'on veut s'en servir il faut la mettre infuser un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle lui communique sa qualité, puis on en fait boire l'infusion loin des alimens; elle a une petite amertume qui n'est pas désagréable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaînes d'or, pour pouvoir les suspendre dans la liqueur où ils les mettent tremper; ils les gardent dans des petites boëtes d'or.

Bezoar simiæ. Bezoar de singe. Le quatriéme Bezoar est appellé *Bezoar simiæ*, en françois, *Bezoar de singe ;* c'est une pierre grosse comme une noisette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle est tirée d'une espece de Singe qui se trouve particulierement en l'Isle de Macassar en Amérique. Cette pierre est très-rare & très-chere; M. Tavernier dit que quand elle est grosse comme une noix, on la vend plus de cent écus.

Bezoar fossile d'Italie & de Montpellier. Boccone fait mention de Bezoars fossiles qui se trouvent en Italie, & qui sont blanchâtres, de la grosseur d'une noix muscade, & composés de plusieurs couches pierreuses, friables, appliquées les unes sur les autres.

On trouve aux environs de Montpellier des pierres semblables à cette sorte de Bezoar.

Vertus. On estime le vrai Bezoar plus sudorifique & plus propre que tous les autres pour résister à la malignité des humeurs, contre la peste & les autres maladies contagieuses.

Dose. La dose est depuis deux grains jusqu'à six.

Etimologie. On dit que *bezoar* & *bezar* viennent des mots Hébreux *bed* qui signifie reméde, & *zahard*, venin, comme qui diroit, reméde contre le venin.

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hébreux *Bel*, qui signifie Roi, & de *zahard*, venin, comme qui diroit, le Maître du venin.

BIDENS.

Bidens foliis tripartito divisis. Cæsalp. Pit. Tourn.

Cannabina aquatica folio tripartito diviso. C. B.

Hydropiper. Lugd.

Verbena supina vel tertia. Trag.

Verbesina, sive Cannabina aquatica flore minus pulchro elatior, ac magis frequens. J. B.

Forbesina Bononiensium. Gesn. hor.

Hepatorium aquatile. Dod.

En françois, *Eupatoire femelle bâtarde*.

Est une plante aquatique, haute, ample, étendue, ses tiges sont dures, velues, rougeâtres; ses feuilles ressemblent à celles du chanvre, séparées ordinairement chacune en trois parties, & quelque fois en cinq, dentelées, velues; sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, évasez en étoile par le haut; sa semence est longuette, applatie, terminée par quelques pointes diposées le plus souvent en trident: sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de sel.

Elle est estimée propre à guerir la morsure des serpens, pour résister au venin, pour déterger, pour mondifier; on l'employe dans les sternutatoires. Vertus.

Le nom de cette plante vient de la figure de sa semence: car *bidens* signifie un Fourcheron. Etimologie.

On apporte des Indes Orientales une espece de *bidens* sec qu'on nomme *Achmella*, & qu'on vante pour les difficultez d'uriner. *Achmella.*

BISMUTHUM.

Bismuthum, sive Marcasita, en françois, *Bismut*, ou *Etain de glace*. *Marcasita.* Bismut.

Est une matiere métallique qui ressemble beaucoup à l'étain, mais qui est dure, cassante, brillante en dedans, disposée en facettes polies, luisantes & resplendissantes comme des petites glaces. Cette matiere a été tirée d'un étain grossier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & des salpêtre: ils jettent le mêlange peu à peu dans des creusets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu; puis la matiere étant en fusion, ils la versent dans des mortiers de fer graissez, pour l'y laisser refroidir; ils séparent ensuite le régule qui est au fond d'avec les scories, & ils le lavent bien: c'est l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos régule d'étain. Quelques-uns disent que dans l'étain dont on fait le bismut, il y a toujours un peu d'arsenic mêlangé. On peut faire en France du bismut avec de l'étain ordinaire, du salpêtre, & du tartre, comme j'ai dit; mais il sera plus blanc que celui d'Angleterre, à cause que l'étain qu'on aura employé sera plus pur que celui qu'on employe en Angleterre. Etain de glace. Régule d'Etain.

Cette opération est toute semblable à celle du régule d'antimoine; il s'y fait la même détonation & la même purification du soufre grossier qui étoit contenu dans le métal: la partie la plus détachée de ce soufre s'éleve avec le volatil du salpêtre & l'huile du tartre par la détonation: puis les sels fixes du salpêtre & du tartre qui sont devenus alkalins, dissolvent l'autre partie de ce soufre; ce qui rend l'étain cassant & dur, de malléable & pliant qu'il étoit: car ce soufre faisoit la ductilité & la liaison exacte des parties du métal: il se peut faire aussi que quelque légere portion des sels du tartre & du salpêtre ait pénétré le régule d'étain, & qu'elle contribue à le rendre cassant.

On nous apporte le bismut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par dessus, arondis par dessous, & de la même figure que ceux du régule d'Antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fusion. Ce bismut est si fusible qu'il se fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choisir l'étain de glace en beaux morceaux nets, resplendissans, dont les facettes soient larges, blanches, bien brillantes: les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & sonnant. Choix.

Il est résolutif & dessicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre. Vertus.

Quelques-uns croyent que la matiere qui reste du Cobaltum en Allemagne après

qu'on en a tiré l'arsenic par la sublimation, fournit non-seulement le safre, mais le bismut, & qu'il n'y en a point d'autre : mais je ne trouve guéres d'apparence en ce sentiment ; puisqu'outre que le bismut nous est apporté d'Angleterre, où il ne naît point de Cobaltum, si tout l'étain de glace venoit du Cobaltum, il seroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'est, car on n'en pourroit tirer au plus qu'une quantité bien médiocre. Aujourd'hui on ne doute guéres que le Cobalt ne fournisse le Bismut.

On m'a quelquefois apporté par curiosité de Suede & d'Allemagne de petits morceaux d'une matiere minérale de la grosseur d'une noisette, beaux, luisans, resplendissans, disposez par facettes, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre grossiere, opaque, grise, qui venoit de la mine dont ils avoient été tirez ; on appelloit cette matiere dans le pays *Bismut naturel ;* mais il est rare. (Bismut naturel.)

BISON.

Bison, est une espece de bœuf sauvage des Indes : sa tête est courte, son front est large, ses cornes sont crochues, pointues, noires, luisantes ; ses yeux sont grands, féroces, affreux, enflammez ; sa langue est si rude, qu'en léchant il enleve la peau & en fait sortir le sang : son cou est revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de musc. Cet animal habite dans les bois ; il est fort dangereux & cruel.

(Vertus. Dose.) Ses cornes sont estimées sudorifiques & propres pour résister au venin, étant prises en poudre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Sa fiente est fort résolutive.

BISTORTA.

Bistorta major radice magis intortâ. C. B. Pit. Tournef.

Serpentaria mas, seu Bistorta. Fuch.

Bistorta media folio minus rugoso. J. B.

En françois, *Bistorte.*

(Bistorte. *Voyez* Pl. III, fig. 4.) Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, assez larges & pointues, semblables à celles de la Patience, mais veineuses, plus vertes en dessus qu'en dessous ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revêtues de quelques petites feuilles, & soutenant en leur sommitez des épis où sont attachées des petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur est tombée, il lui succéde une semence à trois coins, luisante comme celle de l'oseille, renfermée dans une enveloppe qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est grosse comme le pouce, charnue, tortue, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux : sa racine est employée souvent en Médecine ; on nous l'apporte séche des pays chauds.

(Choix.) Elle doit être choisie nouvelle, grosse, bien nourrie, bien séchée, de substance compacte & de bonne couleur ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

(Vertus.) Elle est astringente, propre pour resister au venin, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, & les hémorragies, pour empêcher l'avortement.

(Etimologie.) *Bistorta*, comme qui diroit, *deux fois torse*, parce que la racine de cette plante est ordinairement torse & repliée sur elle-même.

(*Colubrina, Serpentaria, Dracunculus. Britannica.*) On a donné à la Bistorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus ;* parce que sa racine est repliée en façon de serpent. On l'appelle aussi *Britannica*, parce qu'il en croissoit autrefois beaucoup en Bretagne.

On

On trouve vers le bas de la fleür de certaines Biſtortes pluſieurs tubercules que quelques Auteurs ont nommé *fungi biſtortæ ;* mais ce ſont des graines qui germent & produiſent chacune une plante ſemblable à celle qui les porte. *Fungi biſtorta.*

BITUMEN JUDAICUM.

Bitumen Judaïcum.
Bitumen Babilonicum.
Aſphaltus.
En françois, *Bitume de Judée.*

Eſt une bitume ou une matiere ſolide, caſſante, reſſemblant à la poix noire, ſulſphureuſe, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & déſagréable. Il ſe trouve nageant ſur la ſuperficie du lac ou mer Aſphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les Villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume eſt dégorgé de tems en tems en maniere de poix liquide, de la terre qui eſt ſous cette mer ; & étant monté ſur l'eau, comme font toutes les autres matieres graiſſeuſes, il y eſt condenſé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le ſel qui s'y mêle.

Les habitans du pays ſont contraints de l'attirer à terre, non-ſeulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais auſſi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une odeur puante & maligne, qui ſe répendant dans l'air, altere beaucoup leur ſanté & abrege leurs jours Les oiſeaux qui paſſent deſſus, tombent morts ; & cette mer eſt appellée morte, parce qu'à cauſe de ſa puanteur, de ſon amertume & de ſa forte ſalure, il n'y peut vivre aucun poiſſon ni aucun autre animal. Les Arabes ſe ſervent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaiſſeaux, comme on fait en Europe de la poix : on le faiſoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

On le doit choiſir net, d'un beau noir luiſant, compact, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il eſt approché du feu, prenant garde qu'il ne ſoit mêlangé avec de la poix ; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur. Choix.

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luiſans de la Chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de ſoufre en partie exaltée, du ſel volatil, & peu de terre.

Il fortifie, il réſiſte à la pourriture, il réſoud, il atténue, il nettoye, il cicatriſe les playes ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

On tient que le mot *bitumen* vient du mot grec πίτυς qui ſignifie un *Pin*, & qu'on a changé par corruption le π en β ; de ſorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen.* Cette étimologie eſt tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de pluſieurs autres arbres dans le lac de Sodome ; auſſi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion, puiſque le Prophete Eſdras parlant de Sodome & de Gomorre, dit que leur terre eſt enſevelie ſous de la poix & des monceaux de cendres. Etimologie.

Le nom de *Aſphaltus* vient de la mer Aſphaltique, qui ſignifie *Mer d'aſſurance*, parce qu'étant fort ſalée & couverte de bitume, elle ſoutient preſque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BIZANTIA.

Blatta Bizantia, *ſive unguis odoratus*, eſt le couvercle d'une coquille, long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obſcure, ſans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal ; il ſert de *Operculum* à une coquille appellée *Conchylium*, dans laquelle eſt renfermé un petit limaçon, & qui ſe trouve à ce que l'on a prétendu dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il ſe nourrit : ce *Unguis odoratus.* *Conchylium.*

nard communique une bonne odeur au *Blatta bizantia*, laquelle il garde quelques jours, quand il eſt nouvellement tiré de l'eau, & c'eſt ce qui l'a fait ſurnommer odorant; mais cette odeur ne conſiſtant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la ſuperficie du coquillage; elle ſe diſſipe à meſure que ce coquillage féche: c'eſt pourquoi celui qu'on nous apporte n'eſt guéres odorant; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Etant broyé & pris intérieurement il lâche le ventre, il leve les obſtructions de la ratte & du méſentere, il atténue les humeurs groſſieres: on en fait brûler, & on le fait ſentir aux femmes hyſtériques pour abattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Caſtor comme diſent quelques Auteurs.

Etimologies. Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage, vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque reſſemblance en figure avec un des petits inſectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*, ou avec la cloporte.

Bizantia, parce qu'il vient de Conſtantinople qu'on appelloit autrefois Byzance.

Unguis, parce qu'il reſſemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATTARIA.

Blattaria. Trag. Matth. Dod.

Blattaria lutea folio longo laciniato. C.B. Pit. Tournefort.

Blattaria lutea. J. B.

Chryſogonum, an potius blattaria. Plinii. Ad.

Verbaſcum leptophyllum. Cord. Hiſt.

En françois, *Herbe aux Mittes*.

Eſt une plante qu'on pourroit mettre entre les eſpeces de *Verbaſcum*; car elle n'en différe guéres qu'en ce que ſon fruit eſt plus arrondi: elle pouſſe des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus baſſes, droites, fermes, diviſées en aîles ou rameaux; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointues, crenelées en leur bords, ſans poil ni laine, de couleur verte-noirâtre, luiſante en deſſus, d'une odeur déſagréable, d'un goût amer: ſes fleurs ſont des roſettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pédicules velus après que cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place un fruit rond qui renferme des ſemences menues, noirâtres; ſa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menues. Cette plante croît dans les jardins en terre graſſe, au bord des rivieres & des ruiſſeaux; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, propre contre les vers; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

Il y a pluſieurs autres eſpeces d'Herbes aux Mittes qui différent par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Etimologie. *Blattaria*, *à Blatta*, *mitte*, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une eſpece de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres.

BLITUM.

Blitum, en françois, *Blete*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales, une blanche & l'autre rouge, chacune des deux eſt encore diſtinguée en deux eſpeces, en grande & petite.

Blitum album majus. La premiere des blanches eſt appellée *Blitum album majus*, (C. B.) elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuſe; ſes feuilles ſont

faites comme celles de la poirée, mais plus petites ; ses fleurs sont petites, à étamines, verdâtres, sa semence est oblongue & assez semblable à celle de l'Atriplex ; sa racine est longue & grosse comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

La seconde des blanches est appellée *Blitum album minus*. (C. B.) C'est une plante qui jette plusieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, se répandant à terre, fongueuses, pleines de suc, presque rondes, faciles à rompre ; ses feuilles sont oblongues, arondies, de couleur verte-brune, d'un goût fade, sa racine est profonde, grosse, entourée de filamens, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut. *Blitum album minus.*

La premiere des bletes rouges est appellée *Blitum rubrum majus* (C. B.) *sive Blitum nigrum*, (Ang.) elle ne différe d'avec la grande blete blanche que dans sa couleur, & en ce que ses feuilles sont ordinairement plus petites. *Blitum rubrum majus.*

La seconde des bletes rouges est appellée *Blitum rubrum minus*, (C. B.) elle pousse plusieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feuilles ressemblantes à celles du solanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuses, de couleur verte-noirâtre, d'un goût fade ; ses fleurs sont petites, verdâtres ; sa racine est rouge, fibreuse : cette plante est quelquefois rouge seulement en sa tige, & quelquefois en toutes ses parties. *Blitum rubrum minus.*

On cultive les bletes dans les jardins potagers, les deux petites croissent par tout sans culture, principalement dans les terres grasses ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes, rafraîchissantes, émolientes, propres pour la dissenterie, pour les crachemens de sang. Vertus.

Blitum, *græce*, βλιτον, c'est-à-dire, *une chose vile* ; ce nom a été donné à la blete, à cause qu'elle est fort commune, fade, & de petite vertu. Etimologie.

BOA.

Boa, (Jonst.) est un serpent aquatique d'une prodigieuse grosseur, qui suit les troupeaux de bœufs, d'où vient son nom ; il succe les mammelles des vaches, car il aime fort le lait ; on en trouve quelquefois dans la Calabre ; on en tua un sous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier : sa morsure cause de l'inflammation à la partie. On dit que ce serpent est quelquefois si gros, qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui est difficile à croire.

Boa, *à bove*, parce que ce Serpent suit les bœufs. Etimologie.

BOICININGA.

Boicininga. Jonst.	*Dominica serpentum Nieremb.*
Boicinininga. G. Pison.	

En espagnol & en portugais, *Cascavel*, ou *Tangedor.* *Tangedor.*

En françois, *Serpent à sonnettes.* Serpent à sonnettes.

Est un serpent du Bresil & du Canada, long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras, de couleur rougeâtre tirant sur le jaune ; sa tête est longue & large d'environ un doigt & demi ; ses yeux sont petits, sa langue est fourchue, ses dents sont longues & aiguës, sa queue est chargée vers son extrémité d'un corps paralellograme, long de deux à trois doigts, large d'un demi doigt, composé comme de petits chaînons entrelassez les uns avec les autres, secs, unis, luisans, de couleur cendrée, tirant sur le rouge : ce corps croît à chaque année d'un chaînon ; il fait le même bruit que des sonnettes lorsque le serpent rampe, en sorte qu'on l'entend de loin ; il se tient dans les chemins dé-

tournez ; il eſt fort venimeux & dangereux : on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parlerai en ſon lieu ; que quand ils entendent par le bruit des ſonnetes que le ſerpent approche, ils lui font ſentir cette racine qui par ſon odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Mexique appellent ce ſerpent *Hoacoalt*.

Viperina radix. *Hoacoalt.*

Vertus. Sa chair a la même vertu que la vipere pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour exciter la ſueur.

BOIOBI.

Cobre verde. *Boiobi*, (Piſon. Jonſt.) eſt un ſerpent du Bréſil que les Portugais appellent *Cobre verde ;* il eſt long d'environ une aulne, & gros comme le pouce, de couleur poiracée, luiſante, ſa gueule eſt grande & ſa langue noire ; il ſe tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point de mal ſi on ne l'irrite ; mais alors il ſe leve droit ſur ſa queue, & ſe jette ſur la main la plus proche de lui ; ſa morſure eſt ſi venimeuſe, qu'à peine cede-t-elle aux remédes les plus puiſſans : celui dont les Médecins Indiens ſe ſervent le plus, eſt de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine eſt noueuſe ; ils l'écraſent bien, & la font prendre dans de l'eau.

Caa apia.

Vertus. La chair de ce ſerpent a des vertus approchantes à celle de la vipere ; & ſi on en tiroit le ſel volatil, il produiroit peut-être contre ſa morſure un bien meilleur effet que ne le peut faire le *Caa-apia*.

BOITIAPO.

Cobre de cipo. *Boitiapo*, (Marcg. Jonſt.) eſt un ſerpent du Bréſil que les Portugais appellent *Cobre de cipo ;* il eſt long de ſept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queue, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenouilles ; ſa morſure eſt dangereuſe comme celle des autres ſerpens.

Vertus. On peut ſe ſervir de ſa chair comme de celle de la vipere, pour purifier le ſang, & pour réſiſter au venin.

BOLETUS CERVI.

Tuber cervi. *Voyez* Pl. III. fig. 5. *Boletus cervi*, *ſeu tuber cervi*, eſt une eſpece de champignon ou de truffe un peu plus groſſe qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale ; ſon écorce eſt dure & de couleur rougeâtre : on trouve dedans pendant qu'elle eſt encore récente une ſubſtance fongueuſe ; mais quand elle eſt ſéche, elle ne contient qu'un peu de poudre légere : on a crû qu'elle étoit produite par la ſemence du cerf que cet animal répandoit à terre lorſqu'il étoit en rut ; mais on n'en trouve qu'en des lieux inacceſſibles aux cerfs, & où ils n'ont jamais été ; elle contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatil, & aſſez de terre.

Vertus. On s'en ſert pour exciter la ſemence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour réſiſter au venin ; la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Boletus*, *græce*, βωλίτης, dénote une eſpece de champignon rond.

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus eſculentus rugoſus albicans, quaſi fuligine infeſtus. Pit. Tournef.

Fungus porosus rugosus albicans, quasi fulgine infestus. C. B.
Fungus rugosus vel cavernosus, sive Morulius ex albo non nihil rubescens. J. B.
Fungi esculenti primum genus. Clus. Hist.
Fungus spongiosus Dulechampii. Lugd.
Fungi rugosi. Cast.
Spongiola nonnullis. Dod.
Fungi favaginosi, sive fungi rugosi, favis mellis similes. Lob. Belg.

En françois, *Morille.*

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, piramidal, ou oval, ridé, tendre, poreux, caverneux, ou percé de grands trous qui représentent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre; il différe du champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous, au lieu que le champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre; elle croît aux lieux herbeux, humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Elle est délicieuse dans les sauces.

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'appétit. Vertus.

BOLUS.

Bolus, en françois *Bol*, est une terre graisseuse ou argilleuse, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de différentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Arménie; car on l'appelle *Bolus Orientalis*, *seu Bolus Armena*: mais tout le Bol que nous voyons, & que nous mettons présentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne: on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choisit le bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre; s'attachant aux lévres quand on l'en approche. Bol. *Bolus Orientalis. Bolus Armena.* Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de bol impur & graveleux, on le lave pour en séparer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrez, longs environ comme le doigt; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille*: on s'en sert extérieurement. Bol en bille.

Le bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les dissenteries, le crachement de sang, pour adoucir les acides, étant pris par la bouche: on s'en sert aussi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour résoudre. Vertus.

Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente; mais elle ne produit pas un aussi bon effet que le bol. Bol blanc Marne.

Bolus, *à* βωλὸς, *gleba*, *frustum*, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux. Etimologie.

BOMBYX.

Bombyx, *sive vermis lanificus*, en françois *Ver à soye*, est une espece de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie antérieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie postérieure, qui commencent après le troisiéme anneau; les deux derniers sont les plus grands: sa figure est laide, dégoûtante à voir: sa substance est très-humide, visqueuse, couverte d'une peau très-mince & très-tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre, avec quelques taches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine de pavot: on le *Vermis lanificus.* Ver à soye.

nourrit avec des feuilles de murier blanc récemment cueillies ; mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on les lui donne, car cette humidité extérieure amolliroit sa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite grosseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre sa bouche & son estomac, une espece de bave épaisse, gluante ou visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soi à peu près comme font les chenilles : ensuite avec la même matiere il se construit un coccon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'ensevelit pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur & la figure d'une feve, de couleur jaunâtre, & remuant si peu qu'il semble être mort, quoiqu'il ne le soit pas ; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis*. Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la soye, cet *Aurelia* quitte une dépouille grossiere, il perce son coccon & il sort en un beau papillon blanc, gai & dispos : or comme on en laisse sortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir des papillons mâles & femelles se caresser & se faire l'amour, d'où il s'ensuit des œufs, puis l'animal meurt.

Coccon de ver à soye.

Aurelia, *Chrysolis*.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des vers à soye ; car quoique j'eusse mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement, de peur que la chaleur de l'air ne les fît éclore, ils ne laisserent pas de se former en vers : j'eus de la peine à les nourrir ; car outre que les feuilles de mûrier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes vers, ils parvinrent enfin à leur accroissement ordinaire, ils firent de la soye, & ils produisirent des œufs, mais qui n'éclosirent point l'année suivante, de sorte qu'il fallut les jetter.

Les vers à soye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil.

Vertus. Ils sont estimés propres pour arrêter les vertiges, si après les avoir séchez & pulvérisez, on en applique la poudre sur la tête rasée.

Sericum crudum. La soye avec le coccon qui n'a point été jetté dans de l'eau, est appellée en latin *Sericum crudum*, & en françois *soye crue* : il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du ver qui y est restée ; elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil, & peu de terre.

Vertus. Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre.

Quelques-uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de mûrier, puis qu'on le tue, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des vers à soye, mais cette pensée mérite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait négoce de soye, comme en Perse, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les vers à soye dans des chambres où l'on a disposé des niches & des bâtons auxquels ces vers puissent accrocher leur soye & leurs coccons : on garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les vers meurent : on cherche ensuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres, & on les devide. Il est admirable que toute la soye se sépare de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste que des coques, dont la substance paroît comme un parchemin. Les Persans, avant, avant que de jetter les cocons dans l'eau chaude, les exposent au Soleil, dont la chaleur tue les vers ; par ce moyen la soye devient plus pure & plus fine ; ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

Invention de mettre la soye en œuvre. On tient que l'invention de mettre la soye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus, nommée Pamphilia dans l'Isle de Cos : cette découverte fut bientôt connue chez les Romains ; on leur apporta de la soye du pays des Seres, où les vers qui la

font croissent naturellement : bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne pûrent jamais se persuader que ces vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirerent sur cela quantité de conjectures chimériques ; leur ignorance jointe à leur paresse, rendit pendant plusieurs siécles la soye si rare & à si haut prix, qu'on la vendoit au poids de l'or : l'Empereur Aurelien refusa par cette raison à l'Imperatrice sa femme un habit de soye qu'elle lui demandoit avec instance ; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniere d'élever les vers à soye à des Moines qui en apporterent des œufs en Grece sous le régne de l'Empereur Justinien, comme le dit Godefroy dans ses Notes du Code, Livre IV ; & la loi *Emptori* 37, paragraphe premier au 21 Liv. du Digeste, assure que le prix de la soye étoit égal à celui des perles. trouvée, & par qui.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisque ce fut le Roi Henry II. qui porta le premier, aux épousailles des Princesses sa fille & sa sœur, les premiers bas de soye qu'on eut vûs dans le Royaume. C'est à ses soins & à ceux de ses successeurs, que nous devons l'établissement des Manufactures de Tours & de Lyon, qui ont rendu les étoffes de soye si communes. Etablissement des Manufactures de soye en France par le Roi Henri II.

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au ver à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau que les Anciens appelloient *Bombylium*. Etimologie.

BONASUS.

Bonasus est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire : sa tête & son cou sont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval : ses cornes sont contournées en dedans, ensorte qu'elles ne lui servent pas de grande défense ; leur couleur est un beau noir luisant : le poil de son corps est gris cendré, tirant sur le roux : sa peau est fort dure, & à l'épreuve des coups : son cri est semblable à celui du bœuf : il naît entre la Pæonie & la Médie : il habite les lieux montagneux : sa chair est bonne à manger. *Bonasus.*

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques, & propres pour résister au venin. Vertus.

BONDUC.

Bonduch Indorum. Ponæ Ital.
Mates Indorum cinericei coloris, id est legumen Indicum. Eid. & Ponæ.
Lata Indorum C. Biron.
Fructus peregrinus primus. Clus. exot.
Bonduc vulgare, majus, polyphyllum. Plum.

Est un fruit légumineux de l'Amérique, appellé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat* : il est gros comme une aveline, presqu'orbiculaire, un peu applati, dur comme de la corne, lisse, poli, luisant, de couleur cendrée ; il naît enclos dans une gousse grosse comme le pouce, rougeâtre, garnie tout autour d'épines assez longues & piquantes, lisse en dedans, & de la même couleur : chaque gousse contient deux fruits ronds & très-durs ; chaque fruit renferme une amande grosse comme celle d'une noisette, blanchâtre, huileuse, d'un goût qui n'est point agréable ; cette amande remue & résonne quand on agite la gousse, ce qui fait une maniere de divertissement aux enfans : la gousse est attachée par une queue ligneuse, rougeâtre, grosse à peu près comme une plume à écrire, à un arbre haut de plusieurs pieds, que Gaspard Bauhin appelle *Arbor exotica spinosa foliis lentisci* : ses feuilles sont rangées presque comme celles du Lentisque, mais bien plus larges & moins brunes : cet arbre croît partout aux Indes, & il y est fort commun : les Indiens font cuire son fruit vert, & en mangent. Pois nud, Oeil de chat. *Arbor exotica spinosa foliis lentisci*. C. B.

Il est astringent. Vertus.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus. J. B.
Lapathum unctuosum, folio triangulo. C. B.

Chenopodium folio triangulo. Pit. Tourn.
Tota bona. Lob. Dod.
Atriplex canina. Lon. Icon.
Piger Henricus, spinaceum olus sylvestre. Renod.
En françois, *Bon-henri.*

Est une espece de patte d'Oye, ou une plante qui jette plusieurs tiges à la hauteur d'envion un pied, grosses, revêtues de beaucoup de feuilles triangulaires, semblables à celles de l'Epinar, aussi appelle-t-on cette plante *Epinar sauvage* : ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges ; chacune d'elles est à plusieurs étamines de couleur verdâtre. Quand cette fleur est passée, il lui succéde une graine presque ronde & platte, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, grosse, divisée en plusieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins : elle fleurit en Juin ou Juillet : on s'en sert dans les cuisines comme des Epinars : elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulnéraire, propre pour tuer les vers : sa racine est un peu laxative ; elle résiste au venin, elle guérit la gratelle : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

BOOPS.

Box. Etimologies. *Boops* (Jonst.) *sive Box* (Bellon.) est une espece de hareng, ou un petit poisson de mer, dont les yeux sont fort grands à proportion du corps ; c'est ce qui l'a fait appeller *Boops*, faisant allusion aux yeux d'un Bœuf. On trouve dans sa tête deux petites pierres longuettes comme celles du Merlan ; il se tient attroupé au bord de la mer avec des poissons de son espece : il se plaît dans les herbes : il y en a de plusieurs grandeurs ou especes, il est bon à manger & de facile digestion ; il tient même le ventre libre.

Vertus. Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont apéritives à peu près comme les yeux d'écrevisses.

BORAX.

Borax.
Chrysocolla.
Capistrum auri.
Auricolla.
Gluten auri.

Est un sel minéral qui a la couleur & la transparence du sel gemme, & un goût salé, accompagné d'un peu d'âcreté : il se trouve dans certaines mines en Perse & en plusieurs autres lieux : quand on l'a tiré de la terre, on l'expose à l'air, où il devient graisseux & rougeâtre en sa superficie ; c'est ce qui l'a fait appeller *Borax gras* : cette graisse empêche que ce sel ne soit trop pénétré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve aussi quelquefois du borax gris, ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que de diverses impressions que l'air plus ou moins chaud a faites sur ce sel, l'ayant plus ou moins ouvert. (Borax gras ou naturel.)

Purification du Borax. Les Venitiens & les Hollandois purifient le borax comme on purifie les autres sels, en le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la laissant évaporer & crystalliser. Ils nous envoyent ce borax sous le nom de *borax raffiné ;* on en peut préparer d'aussi beau en France & par tout ailleurs. (Borax raffiné.)

Choix. On choisira le borax en beaux morceaux blancs, nets, crystalins, transparens, durs, secs, se gardant facilement sans s'humecter.

On a, par la purification, séparé du borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'âcreté ; c'est pourquoi le borax raffiné est plus doux que le borax naturel, & il doit lui être préféré pour la Médecine.

Vertus. Il est incisif, pénétrant, propre pour débarrasser les glandes du mésentere, & à fondre

dre les ſchirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes : la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour conſumer les excroiſſances de chair. *Doſe.*

Expériences Chimiques faites ſur le Borax.

Par les expériences chimiques que j'ai faites ſur le borax purifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit, ni avec les acides, ni avec les alkalis, & que c'étoit un ſel ſalé : j'en ai mis ſeize onces en diſtillation dans une cornue par un feu gradué ; la matiere a beaucoup gonflé, & il en a diſtilé ſix onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, inſipide, ſans odeur ; elle s'eſt enſuite appaiſée : je l'ai pouſſé par un feu très-violent, comme en la diſtilation de l'alun ; il n'en eſt rien ſorti : le borax s'étoit vitrifié au fond de la cornue, reſſemblant à un très beau verre, & de la même dureté ; car ce ſel ſe vitrifie aiſément ; & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette opération que ſe rendre plus dur, plus beau, & plus reſplendiſſant, puiſqu'en ſon état naturel il eſt tranſparent comme un verre groſſier ; c'eſt apparemment par cette raiſon qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné, quand on y en a mêlé quelque légere quantité. *Verre de Borax.*

Le verre de borax a fait ſur la langue une impreſſion aſſez âcre ; je l'ai diſſout dans de l'eau chaude, mais difficilement, & il a fallu l'y laiſſer tremper pluſieurs jours ; je l'ai enſuite fait cryſtaliſer ; il s'eſt remis en un beau borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'opération : mais il faut que le feu ait rendu les parties inſenſibles de ce ſel un peu plus poreuſes qu'elles n'étoient ; car au lieu que le borax ordinaire n'avoit été pénétré par aucun acide, celui-ci a été un peu échauffé par l'eſprit de nitre, qui s'étant uni avec lui après un léger combat, il en eſt reſté un *coagulum* en forme de gelée très-blanche.

J'ai mêlé du borax ordinaire pulvériſé avec trois fois autant d'argile en poudre ; j'ai pouſſé le mêlange par le feu dans une cornue en la diſtillation du ſel marin, pour voir ſi j'en pourrois tirer quelque liqueur acide ; mais il n'en a diſtillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alkaline, & qui avoit une odeur urineuſe & un goût ſalé. *Autre expérience.*

J'ai mêlé parties égales de borax & de ſel de tartre ; je les ai réduites en pâte liquide avec un peu d'eau ; il ne s'y eſt fait aucune odeur urineuſe ; j'ai laiſſé le mêlange en digeſtion vingt-quatre heures, puis je l'ai mis en diſtillation ; il en eſt ſorti une eau claire, d'une odeur & d'un goût mauvais, fade, graiſſeux, & déſagréable. *Autre expérience.*

J'ai fait calciner dans un creuſet ſur le feu du borax raffiné ; il s'eſt mis en fuſion ; & quand le premier phlegme en a été diſſipé, la matiere s'eſt gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine : mais il y a eu cette différence, qu'au lieu que l'alun, quelque pouſſé qu'il ſoit par le feu, demeure toujours gonflé & raréfié ; le borax au contraire après avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit, & s'étant épuiſé de tout ſon phlegme, ſes parties ſe ſont réunies, & il eſt intierement tombé en fuſion au fond du creuſet ; j'ai augmenté le feu, & je l'ai continué long-tems, la matiere s'eſt peu à peu diſſipée entiérement : cette diſſipation ſe fait plus promptement, quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent. *Calcination du Borax.*

Ces expériences & pluſieurs autres que j'ai faites ſur le borax, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, me font connoître que ce ſel minéral eſt un compoſé naturel de ſel ſalé, de ſel urineux ou armoniacal, & d'un peu de matiere graiſſeuſe.

L'uſage qu'on en fait en Médecine eſt expliqué dans ma Chimie.

Il y a auſſi du borax artificiel ; il ſe fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun, & de l'urine, le tout cuit enſemble juſqu'à ſiccité ; mais on y ajoute ſouvent d'autres matieres, ſuivant l'idée qu'on a dans le travail. *Borax artificiel.*

Borax, *à* βοῆς *clamor*, & ῥέω *fluo* ; comme qui diroit *je coule avec grand bruit* ; parce *Etimologie.*

qu'on prétend que le borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes, ou l'eau fait grand bruit en descendant.

Chrysocolla est composé du grec χρυσὸς *aurum*, & du latin *colla*, comme qui diroit *colle de l'or*; à cause que le borax est employé par les Orfévres pour exciter la fusion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu; c'est par la même raison qu'on l'appelle *gluten auri*, *capistrum auri*, & *auricolla*.

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis. J. B. Pit. Tournef.

Buglossum latifolium, Borrago. C. B.

Buglossum, sive Borrago. Math.

En françois, *Bourrache* ou *Bourroche*.

Est une herbe potagere qui pousse de sa racine des feuilles larges, oblongues ou presque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, éparses la plûpart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuse, garnie d'un gros poil piquant, incliné vers la terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle soutient en ses sommitez des fleurs bleues tirant sur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles, & agréables à la vûe; chacune de ces fleurs est à une seule feuille disposée en roue, semblable à la molette d'un éperon: quand cette fleur est tombée, il naît en sa place quatre semences ramassées ensemble dans le calice de la fleur; chacune de ces semences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire: sa racine est longue & grosse comme le doigt. Toute la plante est empreinte d'un suc visqueux & épais, d'un goût fade: on la cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle adoucit les acretez du sang & les autres humeurs, en liant ou condensant leur sel par son suc gluant; elle lâche le ventre; sa fleur est une des trois feuilles cordiales que les Anciens ont établi dans la Médecine.

BOS.

Bœuf. *Bos*, en françois, *Bœuf*, est un veau châtré & devenu grand: il différe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en grosseur, & en graisse, & il est devenu plus domptable: il vivroit du moint vingt ans, si on ne le tuoit point: il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sevum bovis. Suif de bœuf. Sa graisse appellée *sevum bovis*, & en françois *suif de bœuf*, est rémolitive, résolutive, propre pour adoucir les âcretez des intestins, pour le tenesme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavemens.

Medulla. Sa moëlle appellée *medulla bovis*, est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs

Fel. Son fiel appellé *fel bovis*, est propre pour les brouissemens d'oreille, pour emporter les taches du visage: il est employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes avant que de les teindre; on le met dans les lavemens purgatifs.

Cornu & ungulæ. Dose. Sa corne & ses ongles appellez *cornu & ungulæ bovis*, sont bonnes pour l'épilepsie, étant prises en poudre au poids d'une dragme: on en fait brûler & sentir aux femmes hysteriques pour abbatre les vapeurs.

Os bovis. L'os de bœuf est résolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre; on préfére l'os de la jambe aux autres.

L'os du cœur de bœuf est substitué à l'os du cœur du cerf; il entre dans des compositions; on le croit cordial, & bon pour les battemens de cœur.

Stercus bovis. La fiente de bœuf appellée *stercus bovis*, est émolliente & résolutive, appliquée extérieurement.

On rencontre souvent dans la vessie du fiel de bœuf, un fiel pétrifié en une pierre tendre, qui a la figure, la grosseur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, disposée par croûtes ou écailles assemblées les unes sur les autres comme au Bezoar ; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis* ; d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre est sujette à se vermoudre & à se réduire d'elle-même en poudre, quand on la garde long-tems, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent : elle contient du sel volatil & un peu d'huile. Fiel petrifié. *Bezoar bovis.* *Alcheron lapis* Haraczi.

Elle est sudorifique, apéritive, propre pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie : la dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule ; on en use aussi par le nez pour faire éternuer ; elle aiguise la vûe & elle fortifie le cerveau. Vertus. Dose.

On trouve quelquefois dans l'estomac du bœuf une maniere de balle grosse comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers son milieu un trou rond où l'on peut passer le petit doigt ; sa couleur est grise, rougeâtre : cette boule a été formée par des poils que le bœuf en se léchant a avalez, & qui se sont emmoncelez, entassez, & liez les uns avec les autres. Balle qui se trouve dans l'estomac du bœuf.

Elle est propre pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, étant pulvérisée & prise par la bouche : on peut aussi s'en servir extérieurement comme de l'éponge, pour déterger les playes & pour les dessécher. Vertus. Dose.

Bos, à græco βοῦς *Bœuf.* Etimologie.

BOTRYS.

Botrys. Dod.
Botrys ambrosioides vulgaris. C. B.
Botrys Arthemisia turcica. Eyst.
Chenopodium ambrosioides folio sinuato. Pit. Tournef.
En françois, *Piment.*

Est une espece de patte d'oye, ou une plante basse : sa tige est droite, & n'ayant guéres plus de demi-pied de hauteur, divisée en plusieurs petits rameaux chargez de feuilles laciniées & découpées profondément comme celles du séneçon, un peu velues : ses fleurs naissent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux ; chacune d'elles est à plusieurs étamines soutenues par un calice découpé jusqu'en bas. Quand cette fleur est passée, il naît à sa place une graine presque ronde aplatie, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à sa fleur : sa racine est ligneuse, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte jaunâtre ou pâle, & une odeur agréable & réjouissante : elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruisseaux, dans les champs sablonneux & secs, dans les olivettes ; on en cultive dans les jardins : sa substance est visqueuse & gommeuse, ensorte qu'elle engraisse les mains de ceux qui la cueillent : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel ou volatil.

Elle est bonne pour l'asthme, pour provoquer les mois aux femmes ; pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere : on en prend intérieurement ; on en mêle dans des loochs pour faciliter la respiration ; on en applique aussi extérieurement pour les douleurs de la matrice ; on en fait entrer dans la composition de plusieurs baumes ou huiles fortifiantes. Vertus.

Botrys, à βότρυς *racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante sont disposées par grapes. Etimologie.

BOTRYS MEXICANA.

Chenopodium Ambrosioides Mexicanum. Pit. Tournef.
Botrys Ambrosioides Mexicana. C. B. Pin. App.
En françois, *l'Ambroisie*, ou *le Thé du Mexique.*

* Cette plante est étrangere : sa semence est fort menue : ses racines sont fibreuses, & quelquefois un peu ligneuses : ses feuilles ont la longueur & la largeur du doigt, vertes, & d'une odeur forte ; elles sont attachées à des tiges longues de deux pieds, un peu branchues, & qui ont beaucoup d'odeur : ses fleurs sont pareilles à celles du Botrys.

On cultive cette plante dans les jardins, & l'on a crû qu'elle étoit le vrai Thé.

Vertus. L'infusion de ses feuilles est bonne pour les crachemens de sang, & pour les maladies des femmes en couche.

BOTRYTIS.

Botrytis est de la Tuthie, sur laquelle se trouvent des petits grains ronds représentans des petites grapes.

Vertus. Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire, dont il sera parlé en son lieu.

Etimologie. *Botrytis*, *à* βότρυς *recemus*, parce qu'il paroît comme de petites grapes sur cette matiere.

BRASSICA.

Caulis. Chou. *Brassica*, *seu Caülis*, en françois *Chou*, est une plante assez connue, puisqu'on s'en sert dans toutes les cuisines ; il y en a de beaucoup d'especes ; j'en décrirai ici quelques-unes des principales.

Brassica arvensis. C. B. Pit. Tourn. | *Brassica sylvestris*, *Crambe dicta.* Dod.
En françois, *le Colsa.*

Colsa. * On seme ce chou dans les champs pour en recueillir la graine, dont on tire une huile semblable à celle de Navette : il differe des suivans par ses feuilles plus petites, par ses tiges qui ne sont guéres plus grosses que le pouce, & qui ne portent point de pommes ; elles ont souvent quatre & cinq pieds de hauteur.

Brassica capitata. Matth.
Brassica capitata alba. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Brassica capitata albida. Dod.
Caulis capitulatus. Trag.
En françois, *Chou pommé blanc.*

Chou pommé blanc. Elle pousse une tige basse, mais grosse, couverte d'une écorce grossiere, épaisse, & remplie d'une substance moëlleuse, d'un goût âcre tirant sur le doux : ses feuilles qui sortent les premieres, sont amples, larges, presque rondes, rougeâtres découpées, sinueuses, attachées à des queues longues & grosses, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres : les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'en haut qui restent & qui sont aussi fort larges & arrondies, de couleur verte-blanchâtre, s'approchant & se couchant les unes sur les autres en grande quantité, s'embrassent, s'emboëtent, & se compriment si étroitement en s'envelopant, qu'elles forment une grosse tête arrondie, massive, blanche, qui pése en certains lieux comme en Flandres, jusqu'à quarante livres ; mais afin que ces pommes de chou se forment mieux & soient plus compactes, les Jardiniers ont coutume de lier leurs feuilles toutes ensemble lorsqu'elles commencent à se joindre & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres ; c'est ce qu'on appelle *pomme de chou* : ses fleurs naissent sur une tige branchue ; elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunes dispostées en croix, lesquelles étant tombées, il s'éleve du calice un pistille qui devient une silique longue, étroite, cilindrique, pointue remplie de semences presque rondes, séparées en deux loges.

Pomme de chou.

Chou blond.
Brassica alba vel viridis. C. B. Pit. Tourn.
Brassica vulgaris sativa. Dod.
Brassica alba vulgaris. J. B.
En françois, *Chou blond.*

Cette eſpece pouſſe une tige garnie de feuilles arrondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queues longues, groſſes, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croiſſant, & acquiert certaine couleur bleuâtre : ſa fleur eſt comme en la précédente, à quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ; elle porte auſſi des ſiliques comme les autres, remplies de ſemences.

Braſſica alba criſpa. C. B. Pit. Tournefort.
Braſſica ſabauda. Dod.
Braſſica ſabauda rugicoſa. J. B.
En françois, *Chou friſé blanc.* Chou friſé blanc.

Ses feuilles ſont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inégaux, de couleur jaune, verdâtres, traverſées de côtes, & attachées à des queues courtes ; elles ſe ramaſſent en haut, & forment auſſi une tête ronde, mais petite, blanchâtre ; ſa fleur eſt jaune & formée en croix comme les autres eſpeces de choux ; elle laiſſe auſſi en tombant des ſiliques remplies de ſemences.

Braſſica capitata rubra. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Braſſica rubra capitata. Dod.

En françois, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge.* Chou cabu.

Les feuilles de cette eſpece de chou ſont grandes, & ſinueuſes à peu près comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diverſifiées ; car quelques-unes d'entr'elles ſont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire-verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brunes, quelques-unes ſont jaunâtres & bleuâtres, & toutes ſont traverſées par des côtes & des nerfs rouges, & elles ſe ramaſſent & ſe forment en pomme & en tête : ſes fleurs ſont jaunes & diſpoſées en croix, elles laiſſent en tombant des gouſſes remplies de ſemences : ce chou réſiſte à la gelée de l'hyver.

Braſſica rubra. C. B. Pit. Tournef.
Braſſica rubra vulgaris. J. B.

En françois, *Chou rouge.* Chou rouge.

Sa tige s'éleve juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds comme un arbriſſeau, groſſe, de couleur purpurine noirâtre, boſſelée en ſa partie d'en bas, rameuſe ; ſes feuilles ſont larges, ſinueuſes, ridées, de couleur-verte-rougeâtre, & parſemées en pluſieurs endroits d'un rouge obſcur, mêlé de bleuâtre, traverſées par un grand nombre de veines ; ſes fleurs ſont attachées à des branches droites, de couleur jaune ; il leur ſuccéde des ſiliques longues de quatre ou cinq doigts, où ſont renfermées en deux loges des ſemences preſque rondes, rougeâtres : quand cette plante eſt bien cultivée, elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre ; elle réſiſte au froid de l'hyver.

Braſſica cauliflora. C. B. Pit. Tourn.
Braſſica multiflorida. J. B.
Braſſica florida botrytis. Lob. Icon.
En françois, *Chou-fleur.* Chou-fleur.

Elle pouſſe des feuilles amples, étendues d'un pied ou d'un pied & demi, plus longues & plus étroites que celles du chou pommé blanc, la plûpart de belle couleur verte, & quelques-unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traverſées de nerfs blanchâtres, dentelées aux bords d'eſpace en eſpace : les feuilles du centre ſe ramaſſent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommez ; ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grand nombre par bouquets, tendres, de couleur pâle ou blanchâtre : elles laiſſent en tombant des gouſſes remplies de ſemences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête

ou pomme de chou-fleur, afin que cette tête étant enveloppée ſoit moins expoſée à l'ardeur du Soleil, qui non-ſeulement la ſécheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de viteſſe la plante à graine. On dit que les Italiens pour garantir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute ſa groſſeur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige juſqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en penchant : là ces choux-fleurs achevent de pommer, & ils ſe gardent fort long-tems ; les racines des choux ſont ordinairement groſſes & garnies de fibres.

Broccoli. Si l'on coupe les têtes des choux pommez ſans en arracher les troncs, ils repouſſent des petits rejettons, que l'on fait paſſer pour les *broccoli*, & qui ſont bons à manger.

Le *broccoli* eſt une eſpece de choux qui ſe cultive en Italie & Angleterre ; on mange ſes feuilles avec la viande.

On cultive dans les jardins toutes ces eſpeces de choux, ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus ſubtile ou la plus ſaline, & ils le reſſerrent par leur partie terreſtre ; ainſi le premier bouillon des choux eſt un peu laxatif, & le dernier aſtringent ; ils ſont vulnéraires, ils détergent & conſolident les playes ; leur ſemence eſt bonne contre les vers.

Choux rouges. Les choux rouges ſont pectoraux, propres pour la phtiſie & pour réparer les forces abbatues.

Etimologie. *Braſſica*, ἀπὸ τȣ̃ βλάζειν, *vocare*, parce que le chou eſt réputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange : les Anciens avoient en grande eſtime cette plante, puiſque Pline dit que Chryſipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit pluſieurs volumes ſur ſes facultez.

BRINDONES.

Brindones. Garz. Trag. | *Brindoyn*. Linſchot.

Eſt un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du ſang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint ſa parfaite maturité, & il perd un peu de ſon aigreur ; mais il demeure toujours auſſi rouge en dedans ; les Indiens le trouvent bon à manger ; les Teinturiers s'en ſervent. On garde ſon écorce pour la tranſporter par mer ; on en fait du vinaigre.

Vertus. Ce fruit doit être aſtringent, principalement avant ſa maturité.

BROMOS.

Bromos herba. Dod. Lugd.
Bromos ſterilis. Lob.
Ægilops prima. Matth.
Feſtuca avenacea ſterilis elatior. C. B.
Feſtucago. Gazæ.
Avena ſterilis. Ad. Thal.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou chaumes bas, menus, nouez ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Avoine ſauvage : ſes ſommitez portent des barbes, longues & rudes au toucher ; ſes racines ſont nombreuſes, menues. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs : elle contient médiocrement du ſel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative, vulnéraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en ſert en fomentation & en injection.

Etimologie. *Bromos ex* βρώσκω, *comedo*, comme qui diroit, *Plante que les beſtiaux mangent*.

Ægilops, *ab* αἴξ αἰγὸς, *capra*, chévre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cauſe que la chévre l'aime.

BRONTIAS.

Brontias.	*Ombrias.*	En françois, *Pierre de Tonnere*,
Chelonitis.		*Pierre de Foudre.*

Eſt une pierre vitriolique ou marcaſſite, & le plus ſouvent une échinette, c'eſt-à-dire, la coquille d'un hériſſon ou châtaigne de mer putrifiée & foſſile, qu'on croit vulgairement être tombée avec le tonnere, ou par les pluyes orageuſes; ſa figure eſt variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle eſt ordinairement groſſe comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de plusieurs lignes ou rayes égales. On appelle particulierement *Ombrias* celles qu'on croit être tombée avec les pluyes ſeule ſans tonnerre. *Ombrias.*

On lui attribue la vertu de réſiſter au mauvais air, étant portée dans la poche ou ailleurs, mais ces ſortes d'amulettes ne ſont pas d'uſage. Vertus.

BRUNELLA.

Brunella Brunf. Dod.	*Prunella.* Fuch. Ang.
Brunella major folio non diſſecto. C. B. Pit. Tournef.	*Prunellæ vulgaris*, & 6. Trag.
Conſolida minor. Matth.	*Symphytum petræum.* Lobel.
Prunella flore minore vulgaris. J. B.	En françois, *Brunelle.*

Eſt une plante dont les tiges ſont menues, rampantes à terre, anguleuſes, un peu velues, de couleur tirant ſur le purpurin; ſes feuilles ſont oblongues, velues, rougeâtres, d'un goût un peu viſqueux tirant ſur l'amer; ſes fleurs naiſſent en épi aux ſommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche, chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences ovales, enfermées dans le calice de la fleur: ſa racine eſt menue, fibrée ou chevelue. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez: elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. *Voy.* Pl. VII. fig. 4.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, conſolidante: on s'en ſert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hémorragies, pour les maux de gorge: elle entre dans les gargariſmes: on l'employe auſſi extérieurement. Vertus.

Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante eſt eſtimée propre pour guérir la Squinancie, que les Allemands appellent *Diebrune.* Etimologie.

BRYONIA.

Bryonia, en françois, *Bryone*, *Couleuvrée*, ou *Coluvrée*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Bryone, Couleuvrée.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Bryonia Trag. Geſ. hor.	*Bryonia aſpera*, *ſive alba baccis rubris.* C. B. Pit. Tournef.
Bryonia alba. Dod.	*Vitis alba* Matth. Fuch.
Vitis alba ſylveſtris. Geſ. hort.	*Vitis alba ſive Bryonia.* J. B.

Elle pouſſe des tiges menues, rameuſes, tendres, velues, croiſſant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec leſquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voiſines: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, velues, rudes, blanchâtres; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grapes: *Voyez* Pl. VII. fig. 5.

chacune d'elles est un petit bassin coupé en plusieurs parties soutenues par un calice qui se trouve collé si fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en séparer; ses fruits sont des petits raisins presque ronds, ou des bayes grosses comme celles du geniévre, vertes au commencement, mais en mûrissant elles deviennent rouges. Ce fruit est rempli d'un suc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques semences ovales, pointues; ses racines sont longues, plus grosses que les cuisses d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnues, pleines de suc, d'un goût âcre & amer.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Bryonia alba baccis nigris. C. B. Pit. Tournef. | *Bryonia nigra.* Dod. *Vitis nigra.* Cord. in Dioscor.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce que ses bayes prennent en mûrissant une couleur noire, & en ce que sa racine est en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre espece croissent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines seules sont en usage en Médecine, & principalement celles de la premiere espece. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Vertus. Elles purgent les sérositez par le ventre & par les urines; elles levent les obstructions, elles excitent les mois aux femmes, elles poussent l'arrierefaix après l'accouchement: elles sont propres pour l'asthme, pour l'hydropisie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rapée & échauffée en forme de cataplasme sur l'estomac ou sur le bas-ventre, elle les purge comme s'ils en avoient avalé.

Etimologie. *Bryonia* vient du grec βρύω, qui signifie *je pousse abondamment*, comme qui diroit une plante qui pousse beaucoup de tiges en peu de tems.

Vitis alba, parce que la Bryone ressemble à la Vigne, & que ses feuilles sont blanches.

BUBALUS.

Buffelus. *Bubalus, vel Buffelus*, en françois, *Buffle*, est une espece de bœuf sauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire, son poil est court & noir, sa queue est courte & presque sans poil; sa peau est fort dure, sa tête est petite à proportion de son corps, il la panche vers terre; ses cornes sont longues, torses, noires, son front est rude, crêpu, son cou est long & gros, ses jambes sont courtes, grosses, robustes; on trouve cet animal en Asie, en Grece, en Egypte, en l'Isle de Borneo, à Siam, il se plaît dans l'eau, son mugissement est effroyable; sa femelle appellée *Buffela*, a du lait comme la vache: la chair du buffle est bonne à manger; sa peau est un cuir fort employé dans les arts.

Buffela. Cornes. Ongles. Suif. Moëlle. Vertus.

Sa corne & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Son suif & sa moëlle sont propres pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

BUBO.

Hibou. Chathuan. *Bubo*, *nicticortis*, *Axus*, en françois, *Hibou*, ou *Chathuan*, est le plus grand des oiseaux nocturnes, il passe quelquefois une oye en grosseur, son corps est court, & sa queue aussi; ses plumes sont de couleur gris de fer parsemées de taches noires, sa tête est fort grosse, ressemblante à celle d'un chat; ses yeux sont grands, étincelans & épouventables, mais ils ne lui servent que la nuit; son bec est recourbé, son cou est court, ses jambes sont courtes, ses pieds sont armez de grandes ongles; il habite dans les cavernes, dans les maisons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Eglises, dans les vieux arbres creux; il vit de lézards, de rats, d'hyrondelles, d'escarbots,

carbots, de lévreaux, il fuit la compagnie des autres oiseaux : il y en a de beaucoup d'especes.

Son cerveau est propre pour consolider les playes, pour guérir la gratelle ; on ne s'en sert qu'extérieurement. Vertus. Cerveau.

Son sang est propre pour l'asthme étant pris par la bouche. Sang. Vertus.

On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou semble prononcer le même mot quand il crie. Etimologie.

BUBULCA.

Bubulca, en françois, *bouvier* ou *peteuse*, est un petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine ; il se tient ordinairement dans le bourbier, & il est toujours sale quand on le pêche, il est couvert d'écailles, grandes, larges ; sa gueule est petite, sans dents, sa queue est fourchue : il est apéritif. Bouvier. Peteuse. Vertus.

BUCCINUM.

Buccinum, en françois, *pourcelaine*, ou *buccin*, est une espece de pourpre, ou un poisson renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté. Pourcelaine.

La coquille de la pourcelaine étant broyée, est propre pour nettoyer les dents. Vertus.

Ce coquillage prend son nom de sa figure, car *buccinum* signifie un cor ou cornet. Etimologie.

Certains vaisseaux de porcelaine qui nous viennent de la Chine, sont faits avec un certain sable très-fin, dont les grains sont transparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers ; les Chinois pétrissent ce sable & en forment des vases qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de différentes figures ou peintures : on appelle en latin cette espece de poterie *Sinicum fictile*. *Voyez les Mémoires de l'Académie au sujet de la composition de la Porcelaine de la Chine.* Vaisseaux de porcelaine. *Sinicum fictile.*

BUFO.

Bufo, *physalus*, *rubeta*, en françois, *crapaud*, est une espece de grenouille terrestre, grosse environ comme le poing, laide, hideuse, effroyable, couverte d'une peau dure, grise, brune, parsemées de taches qui semblent autant de pustules ; sa tête est grosse, son dos est large, son ventre est enflé & ample ; il habite les lieux humides, sombres, cachez, puans ; il mange de l'herbe & des vers : on prétend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de sa bave soient empoisonnées ; sa défense quand on le poursuit est de lancer son urine qui est virulente, & qui fait enfler la partie du corps sur laquelle elle tombe ; on dit aussi qu'elle excite des accidens approchans de ceux qu'on ressent par la piqueure du scorpion ; mais nous ne voyons point que sous notre climat tempéré les crapaux soient si venimeux, ils le sont davantage dans les pays chauds ; néanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, soit par l'effroi, soit par un venin effectif, il est à propos de laver le plûtôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau-de-vie, & d'avaler quelques prises de sel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'est fait quelque coagulation dans le sang, ce reméde le dissolve & fasse transpirer la malignité au dehors. *Rubeta.* Crapaud. Remedes contre le venin du crapaud.

La préparation du crapaud, quand il a été tué, consiste à en ôter les entrailles & à le faire sécher au soleil ; on peut même laisser sécher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le fassent point pourrir ; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Préparation.

On le réduit en poudre, & l'on en fait prendre intérieurement pour l'hydropisie, pour résister au venin ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux : on l'applique aussi sur Vertus. Dose.

les reins & ſur l'ombilic pour la même maladie ; il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il ſoit reſté de venin dans le crapaud mort, que dans la vipere morte, *mortua beſtia, mortuum eſt venenum.*

Crapaux aquatiques. On trouve dans les marais des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terreſtres, à cauſe qu'ils ne contiennent pas tant de ſel volatil.

Les crapaux croiſſent quelquefois en des groſſeurs monſtrueuſes, comme on en voit en Amérique.

Pierre de crapaud, ou crapaudine. On dit que l'on trouve quelquefois dans la tête des plus gros & plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaud : on l'enchaſſe dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour réſiſter à la malignité des humeurs : on l'attache auſſi au cou pour la fiévre quarte ; mais je n'ai guéres d'eſtime pour ces Amulettes, & je croi que ſi elle eſt capable de produire quelque effet, c'eſt quand on la prend intérieurement après l'avoir réduite en poudre. Elle eſt apéritive. *Voyez ci-deſſous Crapaudine.*

Etimologie. Le crapaud eſt appellé *rubeta*, parce qu'il ſe tient ſouvent ſous la ronce qu'on appelle en latin *rubus.*

BUFONITES.

Bufonites,	*Batrachites,*	En françois, *Crapaudine.*
Chelonites,	*Bora,*	

Eſt une eſpece de pierre qu'on a miſe au nombre des pierres précieuſes, & dont il y a deux eſpeces, une ronde & l'autre longue. La premiere eſt ronde en ſa circonférence, creuſe d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en ſa baſe, fort polie, tantôt griſe-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diverſifiée.

Ronde.

Longue. La ſeconde a le plus ſouvent un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large. Elle eſt arrondie par les deux bouts, creuſe, en goutiere ou maniere d'auge, & voûtée au-deſſus, polie comme la ronde, de couleur grisâtre brune, marbrée de quelques taches rouſsâtres.

Les groſſeurs de ces pierres ſuffiſent pour déſabuſer ceux qui croyent qu'elles ſont ſorties des têtes des crapaux ; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites, par des dents de poiſſon pétrifiées & foſſiles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Vertus. On prétend qu'étant broyées & priſes par la bouche, elles ſoient capables de réſiſter à la peſte & aux autres maladies malignes ; qu'étant appliquées ſur les morſures ou piquures des bêtes venimeuſes, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde ſur des bagues, & on la porte au doigt pour ſe garantir du mauvais air ; on en pend auſſi au cou pour la fiévre quarte ; mais toutes ces vertus ne ſont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour abſorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant priſe intérieurement au poids de demi-dragme en poudre ; mais elle n'eſt guéres d'uſage en Médecine.

Bufonites, à bufone, Crapaud, parce qu'on a crû que cette pierre naiſſoit dans la tête du crapaud.

Etimologie. *Batrachites à βάτραχος, Rana,* comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une eſpece de grenouille.

BUGLOSSUM.

Bugloſſum vulgare majus. J. B.	Pit. Tournefort.
Bugloſſum anguſtifolium majus. C. B.	*Cirſium Italicum.* Fuch.

Anchusa. Tur.
Anchusa Alcibiadon. Dod.
Buglossa. Brunf. Cæs.
Buglossum angustifolium. Ad. Lob.
Buglossus Italica, vel Gallica major, vel vera. Gef. hort.
Lycopsia. Ang.
Lycopsis. Dod. gal.
Echium Italicum spinosum. Fuch. Icon.

En françois, *Buglose*.

Est une plante dont les feuilles sont longues & médiocrement larges, velues, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luisante; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquans : elles se divisent en haut en plusieurs petits rameaux qui se revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue on rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs est un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences qui ont la figure de la tête d'une vipere : ces semences sont encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : elles ont un goût d'amande; sa racine est longue, grosse comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celui de la bourrache : on la cultive dans les jardins potagers, car elle est d'un grand usage dans les bouillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, pectorale, elle adoucit les âcretez du sang, & elle le purifie; elle fortifie le cœur, & elle excite de la joye : sa fleur est une des trois fleurs cordiales. Vertus.

Buglossum, *græce*, βύγλωσσος, *ex* βοῦς, *&* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de bœuf*; car on prétend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de langue d'un bœuf. Etimologie.

BUGULA.

Bugula, en françois, *bugle*, ou *consoude moyenne*, est une plante dont voici le deux especes les plus ordinaires. Bugle, consoude moyenne.

La premiere est appellée, Premiere espece. *Herba Laurentiana*.

Bugula. Dod. & Pit. Tournef.
Consolida media pratensis cærulea. C. B.
Arthetica. *Pandectarii*. Ang.
Consolida media, quibusdam bugula. J. B.
Consolida media & Herba Laurentiana. Cast.
Prunella cærulea. Trag.
Symphytum medium. Lon.

Elle pousse deux sortes de tiges, une quarrée, chargée de fleurs, & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, incisées légerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant sur le purpurin, d'un goût d'abord douceâtre, puis un peu amer & astringent. Ses fleurs naissent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige : chacune d'elles est en gueule, de couleur bleue, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont fibrées, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

La seconde est appellée, Seconde espece.

Bugula sylvestris, villosa flore cæruleo. Pit. Tournef.
Consolida media Genevensis. J. B.
Consolida media pratensis hirsuta. H. R. Par.

Elle différe de la premiere espece en ce que ses tiges sont plus velues, en ce que ses

feuilles ſont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches : elle croît dans le prez & dans les bois.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Elles ſont vulnéraires, propres pour l'aſthme, pour les ulceres du poumon, pour purifier le ſang, pour déterger & conſolider les playes : on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui eſt un nom françois fort ancien, & qui ſignifie la même plante.

BULBOCASTANUM.

Bulbocaſtanum. J. B.
Bulbocaſtanum mas Tralliani. Lugd.
Bulbocaſtanum majus folio Apii. C. B. Pit. Tournef.
Oenanthe prima. Matth. Caſt.
Bunnium. Dod. gal.
Bulbocaſtanum. Dod. Geſn. hor.
Apios. Tur.
Nucula terreſtris Septentrionalium. Ad. Lob.
Pancaſeolus vulgò. Cæſ.
En françois, *Terrenoix.*

Eſt une plante dont la feuille eſt ſemblable à celle du Perſil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queue un peu purpurine. Sa tige eſt diviſée en quelques rameaux qui ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols garnis de fleurs blanches, à cinq feuilles, diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit compoſé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & âcre. Sa racine eſt un tubercule gros comme une groſſe noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant pluſieurs fibres, d'un goût doux & agréable, approchant de celui de la châtaigne. Cette plante croît aux lieux humides & dans les terres à bled, en Bourgogne & autre part : on mange ſa racine ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang : ſa ſemence eſt apéritive.

Etimologie. *Bulbocaſtanum* vient des mots latins *bulbus*, bulbe, & *caſtanea*, châtaigne, comme qui diroit, plante dont la racine eſt bulbeuſe, & qui a un goût de châtaigne.

BULBOCODIUM.

Bulcodium vulgatius. J. B.
Bulbocodion. Theophr.
Codianum, vel Codiaminum flore Codii, id eſt, campanulæ. Geſ. hor.
Narciſſus ſylveſtris pallidus calice luteo. C. B. Pit. Tournefort.
Bulbus ſylveſtris & Codiaminum. Geſ. hor.
Narciſſus luteus ſylveſtris. Dod.

En françois, *Campane jaune, Campanette,* & *Aiau.*

Campane jaune. Campanette. Aiau. Eſt une eſpece de Narciſſe ſauvage : ſes feuilles ſont longues, étroites : ſes fleurs ſont jaunes, dorées, & ont dans leur centre une campane aſſez grande & pâle, garnie à ſa baſe de ſix pieces jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins, lequel eſt diviſé intérieurement en trois loges contenant des ſemences preſque rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, viſqueuſe au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Doſe. Sa racine eſt purgative & apéritive ; elle évacue la pituite viſqueuſe. La doſe en eſt de deux dragmes en infuſion.

BUPHTHALMUM.

Buphthalmum vulgare. Cluſ. pan. & hiſt.
Buphthalmum, Tanaceti minoris foliis. C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum Chryſanthemum. Fuch.
Buphthalmus, qui eſt criſpula herba. Amat.
Buphthalmum vulgare, Chryſanthemo congener. Cluſ. hiſt.
Chamæmelum Chryſanthemum quorumdam. J. B.
Chryſanthemum verum. Geſ. col.
Cotula lutea, ſive tertia. Dod.
Cotula non fœtida. Lon.
En françois, *Oeil de bœuf*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; grêles, garnies d'un poil court blanchâtre: ſes feuilles ſont découpées comme par paires juſqu'à la côte, lanugineuſes, dentelées aux bords, ſemblables à celles de la petite Tanéſie: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, radiées comme celles de la Camomille, mais plus grandes, de couleur jaune; il leur ſuccéde des ſemences menues & anguleuſes; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les ſentiers: elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, émolliente, réſolutive. Vertus.

Buphthalmum, à βοῦς, *bos, &* ὀφθαλμὸς *oculus*; comme qui diroit, *œil de bœuf*, car on prétend que la fleur de cette plante reſſemble à l'œil de bœuf. Etimologie.

BUPLEVRUM.

Buplevrum. Ang. *majus*. Geſ. hort.
Buplevrum latifolium. Tab.
Auricula leporis altera, ſive rigidior. J. B.
Buplevrum alterum latifolium. Dod.
Buplevrum folio rigido. C. B. Pit. Tourn.
Elaphoboſcum & gratia Dei Gallis. Geſ. hort. *Gratia Dei Gallis.*
En françois, *Perceſeuille*.

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouée, ſe diviſant en rameaux: ſes feuilles ſont rangées alternativement, oblongues, aſſez larges, roides, dures, nerveuſes, finiſſant en pointe, & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un liévre: ſes ſommitez ſoutiennent de petites ombelles éparſes, où naiſſent des fleurs compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice: lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arrondies ſur le dos, & canelées. Cette plante croît ſur les colines en Languedoc, dans les terres graſſes, argileuſes, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, deſſicative; ſa ſemence eſt eſtimée bonne contre la piquure des ſerpens, étant priſe par la bouche. Vertus.

Buplevrum, à βοῦς *bos, &* πλευρὸν *latus*; comme qui diroit *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte de bœuf. Etimologies.

BUPRESTIS.

Bupreſtis eſt une eſpece de mouche cantaride qui reſſemble à un eſcarbot, mais elle eſt plus petite; elle habite ſur les pins, dans les herbes: elle eſt armée d'un aiguillon dont la piquure eſt venimeuſe comme celle de la gueſpe ou de la mouche à miel, cauſant une grande douleur à la partie, & la faiſant enfler: il faut pour en guérir, appliquer deſſus de l'eau d'arquebuſade ou de l'eſprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des veſſies ſur les endroits de la peau où on l'applique.

Etimologie. *Bupreftis*, ex *βοῦς bos*, & *πρήστηρ qui incendit*, ex *πρήθω*, comme qui diroit *mouche qui brûle le bœuf*; car fi un bœuf avale cette mouche en paffant, elle excite dans fon ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

BURSA PASTORIS.

Burfa paftoris. Matth. J. B.
Burfa paftoris major, folio finuato. C. B.
Pit. Tournef.
Paftoria burfa. Fuch. Dod.
Herba cancri. Ger.
Pera paftoris.

En françois, *Tabouret*, ou *Bourfe à berger*.

Bourfe à berger. Eft une plante fort commune qui pouffe au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la Roquette, éparfes à terre; il s'éleve d'entr'elles plufieurs petites tiges menues, rameufes ou divifées en aîles, portant des feuilles, les unes entieres, les autres découpées comme celles d'en bas, mais plus petites; fes fleurs font petites, blanches, rangées en haut le long des tiges; chacune d'elles eft à quatre feuilles difpofées en croix: quand cette fleur eft paffée, il naît à fa place un fruit triangulaire, plat, qui à la figure d'une petite beface, fe divifant intérieurement en deux loges remplies de femences menues, prefque rondes, noires; fa racine eft longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût douceâtre & défagréable. Cette plante croît partout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & déferts; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de fel.

Vertus. Elle eft aftringente, defficative, vulnéraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie. On a nommé cette plante *Burfa paftoris*, à caufe que fon fruit à la figure d'une beface, ou plutôt de la bourfe que les bergers portent pendue à leur ceinture.

BUTOMUS.

Butomus. Cæf. Pit. Tournef.
Juncus floridus. J. B.
Juncus floridus major. C. B.
Calamagroftis. 2. Trag.
Gladiolus aquaticus. Dod.
Sparganium. Dod. gal.
Gladiolus paluftris. Cord. hift.
Carex alterum. Lon.

En françois, *Jonc fleuri*.

Eft une plante aquatique qui pouffe des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, groffes prefque come le petit doigt, liffes, égales, fans nœuds: fes feuilles fortent de la racine fort longues, étroites: fes fleurs naiffent aux fommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche; chacune de ces fleurs eft à plufieurs feuilles difpofées en rofe: quand elles font tombées, il leur fuccéde un fruit membraneux, terminé par quelques cornes, & compofé le plus fouvent de fix gaînes remplies de femences oblongues, menues: fa racine eft groffe, nouée, blanche, accompagnée de fibres. Cette plante croît dans les marais, dans les prez: elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & médiocrement de fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, apéritive; on eftime fa racine & fa femence contre la morfure des ferpens.

Etimologie. *Butomus*, *à βοῦς bos*, bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante.

BUTYRUM.

Beure. *Medulla lactis.* *Butyrum*, *medulla lactis*, en françois, *beurre*, eft la partie du lait la plus graffe appellée *crême*, laquelle on a battue long-tems dans un pot long pour en feparer le *ferum* qu'on

appelle le petit lait : le beurre contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Lait de beurre.

Il eſt émollient, pectoral, adouciſſant, réſolutif, digeſtif. Vertus.

Butyrum, *ex* βοῦς *bos*, *&* τυρὸς, *caſeus*, *coagulum*, comme qui diroit *fromage* ou *caillé du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroît condenſée ſur le lait. Etimologies.

BUXUS.

Buxus, en françois *Buis* ou *Bouis*, eſt un arbriſſeau dont y a pluſieurs eſpeces ; je décrirai ici les deux principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Buxus. Dod. J. B.
Buxus vulgaris. Trag.
Buxus arboreſcens. C. B. Pit. Tournef.

Elle croît à la hauteur d'un petit arbre : ſon tronc eſt ſouvent gros comme la cuiſſe d'un homme, ſon bois eſt dur, compact, jaunâtre : ſes feuilles ſont petites, oblongues, arondies, dures, épaiſſes, toujours vertes, liſſes, luiſantes, d'une odeur forte, aſſez agréable : ſes fleurs ſont petites, verdâtres, à trois ou quatre étamines, ne laiſſant aucun fruit après elles ; mais il naît ſur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renverſée : ce fruit eſt diviſé intérieurement en trois loges, dans chacune deſquelles eſt contenue une capſule cartilagineuſe, qui par ſa contraction pouſſe ordinairement avec violence des ſemences aſſez loin de la plante ; ces ſemences ſont longuettes, luiſantes, & brunes.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Buxus humilis. Dod.
Buxus foliis rotundioribus. C. B. Pit. Tournef.
Chamæpyxos. Trag. Tabern. icon.
En françois, *Bouis à parterre*.

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle ſe répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus : ſes feuilles ſont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reſte elles ſont ſemblables auſſi-bien que leurs fleurs & leurs fruits ; ce petit buis eſt employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux ; il demeure toujours vert en hyver comme en été : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Le bois de buis eſt employé chez beaucoup d'artiſans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent guéres le pénétrer : on en fait venir de Champagne, & même d'Eſpagne. On le doit choiſir dur, ſolide, aſſez peſant, ſe coupant & ſe poliſſant aiſément, de couleur jaune pâle. Choix.

Il eſt ſudorifique, apéritif ; on l'employe en décoction ; ſon huile fœtide eſt bonne pour les dents. Vertus.

Buxus, *græcè* πύξος, *à* πυκνότης *denſitas*, parce que le bois du buis eſt ſolide & compact. Etimologie.

C

CAAPEBA.

CAapeba (G. Piſon) eſt une plante du Bréſil qui n'eſt pas beaucoup différente de la Clématite : elle pouſſe de longs ſarmens qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voiſins ; quelquefois s'abaiſſent & rampent par terre : ſes feuilles ſont fort

minces ; les unes sont rondes, les autres ayant la figure d'un cœur ; de belle couleur verte en dessus ; il s'éleve d'entr'elles des pédicules roux, portant en leurs sommets au mois de Juillet, des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pâle ; il leur succéde à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans : sa racine est tortueuse, grosse à peu près comme le doigt, grise pendant qu'elle est encore jeune, mais en vieillissant elle atteint presque la grosseur du bras, & elle devient noire : cette différence a donné lieu à quelques Botanistes de distinguer la plante en deux especes : la substance de cette racine est en dedans compacte, onctueuse, d'un goût tirant sur l'amer ; on a crû que c'étoit la Contrayerva. *Voyez Plumier dans ses nouveaux Genres, & dans ses Descriptions de quelques Plantes de l'Amérique.*

Vertus. Cette racine est estimée fort bonne pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour résister au venin & à la morsure des serpens : on la coupe par tranches, on la met macérer quelques jours dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie ; elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de bierre, & l'on en fait boire pour la boisson ordinaire ; on tire aussi le suc de la feuille & de la racine pilées ensemble, & l'on le mêle dans du vin.

CACALIA.

Cacalia est une plante dont il y a plusieurs especes ; je décrira ici les deux principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Cacalia quibusdam. J. B. *Cacalia foliis crassis hirsutis.* C. B. Pit. Tournefort.	*Cacalia prima & vulgaris, incano folio.* Clus. pan. & hist.

Elle pousse de grandes feuilles presque rondes, épaisses, dentelées en leurs bords, anguleuses, cotonneuses, & blanches en dessous, ressemblante à celles du Pétasite ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, velue, moëlleuse, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui soutiennent des fleurs à fleurons disposées en bouquets de couleur purpurine, dans un calice cilindrique : quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est grosse comme le petit doigt, entourée de fibres menues.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Cacalia. Dalech. in Dioscor. *Cacalia foliis cutaneis acutioribus, & glabris.* C. B. Pit. Tournef. *Alterum Cacalia genus.* J. B.	*Cacalia glabro folio.* Clus. hist. *Tussilago alpina, sive montana.* Dalech. Ludg.

Elle différe de la précédente en ce que sa tige & ses feulles sont sans poil, & en ce que la couleur de sa fleûr est d'un purpurin pâle.

L'une & l'autre espece de *Cacalia* croîssent sur les montagnes & le long des torrens ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elles sont propres pour amollir, pour adoucir, pour cicatriser, pour épaissir la sérosité âcre qui tombe du cerveau, étant prises en décoction.

CACAOS.

Cacao. Cacavate. *Cacaos, sive Cacao*, est une espece d'amande qui fait la base du Chocolat, & qui lui donne le nom : elle croît en Amérique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni des feuilles

feuilles plus longues & plus pointues que celles de l'Oranger : sa fleur est grande, de couleur rouge jaune ; elle laisse en tombant des filamens longs ou pistiles verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en mûrissant la grosseur de nos melons ; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches ; on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt ; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant séparée, il paroît une substance tendre qui se divise en plusieurs particules inégales, huileuses, nourrissantes, laissant quelque âcreté à la bouche. *Voy. Pl. III. fig. 8.*

Les habitans du pays où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Espagnols par corruption *Cacao*. *Cacahuatl.*

On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées *gros & petit Caraque ;* elles viennent de la Province de Nicaraga : la troisiéme & la quatriéme sont appellées *gros & petit Cacaos des Isles*, parce qu'elles croissent dans les Isles de la Martinique & de S. Domingue. Caraque.

Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque : on doit le choisir gros, nouveau, bien nourri, pésant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agréable : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Il fortifie l'estomac & la poitrine ; il provoque l'urine ; il calme la toux. Vertus.

On dit que *Caraque* vient de la corruption du nom d'une Isle de l'Amérique méridionale appellé *Carate* ; que Christophe Colomb étant arrivé dans cette Isle, apprit que les habitans y vivoient ordinarement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangeoient que du pain de Cacaos ; qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre plus agréable, un peu de vanille, de gyrofle, de canelle, ou de quelqu'autre drogue aromatique semblable, mais sans sucre ; que les Espagnols en goûterent ; qu'ils en prirent pour leurs malades, & qu'ils s'en trouverent très-bien : on ajoute qu'ils en porterent en Espagne, où l'on crut rafiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrediens ; c'est ce mélange qu'on appelle *Chocolat*, & dont je parlerai en son lieu donnant la description de sa composition. Etimologie de Caraque.

On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaisse, blanche, & semblable à de la graisse ou du beure, d'une odeur & d'un goût de Cacaos ; elle sert de pomade pour polir la peau : si on la garde long-tems sans remuer, elle devient dure comme du suif. Huile de Cacaos. Usages.

Elle est fortifiante & résolutive ; on en applique sur la région de l'estomac quand il est trop débile. Vertus.

CACAVI.

Voy. Pl. III. fig. 9.

Cacavi (Monard) *sive Cazabi* (Clus.) en françois *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils nomment *Manihot ;* Gaspard Bauhin l'a nommée *Manihot Indorum*, *sive Yuca foliis cannabinis* ; & Jean Bauhin, *Manihot Theveti*, *Yuca*, & *Cassavi ;* en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque*. C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur de cinq ou six pieds : sa tige est ligneuse, tortue, noueuse, verruqueuse, fragile, moëlleuse : ses feuilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toujours vertes, ressemblantes aux feuilles du chanvre : ses fleurs sont des campanes d'une seule piéce, blanchâtres, ayant près d'un pouce de diametre, découpées profondément chacune en cinq parties ; le pistile qui est au milieu, devient un fruit presque rond, gros à peu près comme une aveline, composé de trois capsules ou cellules oblongues jointes ensemble, qui renferment chacune un noyau ou semence oblongue un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon : sa racine a la figure & la grosseur d'un gros navet, de couleur obscure en *Cazabi, Cassave. Pain de Madagascar. Yuca. Manihot Indorum. Manihot Theveti.*

dehors, & blenche en dadans. On cultive cette plante en plusieurs lieux de l'Amérique dans les terres labourées en sillons : elle est fort féconde ; mais ses vertus sont différentes, suivant les climats où elle est produite : car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger crue ou autrement ; celle de S. Dominique, de Cuba, de Hayti, & des autres Isles, est très-pernicieuse & un poison violent & prompt si on la mange crue ; c'est pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Cassave* en la maniere suivante.

On péle les racine du Manioc, on les rape ; & les ayant mises dans des sacs faits de feuilles de palmier ; on en tire le suc à la presse ; on prend ensuite le marc ou la matiere exprimée ; on la fricasse à petit feu dans une poële, la remuant & la tournant d'un côté & d'autre afin qu'elle s'épaississe ; puis quand elle est suffisamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait sécher au Soleil ou sur le feu : c'est le pain de Cassave qui est bien nourrissant, & qui étant séché, se conserve comme le biscuit sans se corrompre : les sauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourrissent.

L'usage de ce pain resserre le gosier par son âpreté, & il excite un étranglement, si l'on n'a eu soin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens : ceux qui n'ont point eu cette précaution, & qui veulent le manger sec, doivent avoir toujours une bouteille d'eau à la main, pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Suc de la racine d'Yuca, & ses préparations.

Le suc exprimé de la racine seroit un poison capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud : mais si on le fait bouillir jusqu'à consomption de la moitié, puis qu'on le laisse refroidir, il se fera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même usage, & la même qualité que le vinaigre : si on le fait épaissir en Sapa sur le feu, il devient doux, & il sert de miel aux Indiens.

Il faut que la racine du Manihot des Isles, pour produire les effets différens dont je viens de parler, contienne un sel volatil âcre & rongeant, qui se dissipe par la coction ; ensorte que ne restant que du sel fixe embarrassé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide semblable au vinaigre ; encore cette aigreur se détruit-elle en sa plus grande partie, lorsqu'on met évaporer & épaissir la liqueur en Sapa ; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramassée, elle enveloppe étroitement les sels, & les empêche de faire autre impression sur les nerfs de la langue, qu'une espece de chatouillement qu'on appelle *douceur*.

Suc du Roucou contre-poison pour la Manihot.

On dit que le suc du Roucou est un contre-poison pour la Manihot.

CACHOS.

Solanum pomiferum.

Cachos. Monard. Lugd. *sive Solanum pomiferum folio rotundo tenui*. C. B.

Est une plante du Pérou, laquelle croît comme un arbrisseau, fort verte ; sa feuille est ronde, mince : son fruit est semblable au *malum insanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finissant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agréable, sans acrimonie, contenant des semences fort menues. Cette plante ne se trouve que sur les montagnes du Pérou.

Vertus.

Sa semence est fort apéritive ; elle atténue la pierre dans le rein & dans la vessie, & elle la pousse par les urines, étant prise en poudre.

CADMIA.

Climia, Cadmie.

Cadmia, *græcè*, καδμεία : *arabicè*, *climia*, *vel chlimia* ; En françois, *Cadmie*.

Est une matiere minérale dont il y a deux especes générales ; une naturelle, & l'au-

tre artificielle : la naturelle est ou métallique comme le *Cobaltum*, ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire* : l'artificielle est une maniere de scorie ou de suye qui se sépare des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs, quand ils font le léton, la bronze ; tels sont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA.

Cæcilia (Jonst.) ou l'*Orvet*, est un petit serpent qui paroît aveugle, d'où vient son nom : sa peau est brune, parsemée de taches noirâtres & purpurines, noire sous le ventre : ses dents sont si menues qu'à peine paroissent-elles ; sa langue est fourchue ; il rampe d'une grande vîtesse : sa morsure est dangereuse, si l'on n'y remédie par les mêmes remedes que pour la piquure de la vipere : ce serpent contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Orvet.

Il est propre pour résister au venin & pour exciter la sueur ; on le prépare comme la vipere. Vertus.

Cæcilia vient de *cæcus* qui signifie *aveugle*, parce qu'on tient que ce serpent naît sans yeux. Etimologie.

CÆRULEUM.

Cæruleum, en françois, *Azur*, est une espece d'émail bleu, ou une vitrification faite de soude, de cendre gravelée, de sable, & de safre, par un grand feu ; laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, suivant la quantité du safre qu'on y a fait entrer : on broye cet Azur en une poudre très-subtile & de belle couleur bleue dont les Peintres se servent. On en mêle aussi dans l'empois. Azur.

Cæruleum est un mot latin qui signifie *bleu* ; on a donné ce nom à l'Azur, comme qui diroit *bleu par excellence*. Etimologie.

CAFÉ.

Café.	*Cahué.*	*Cahuch.*
Coffé.	*Cahouch.*	*Cahouach.*
Coffi.		

Est un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obscure : son écorce est une espece de peau ou de chair dessechée qui renferme un corps gros comme un petit pois, de figure ovale, se séparant de lui-même en deux coques dures, jaunâtres, tirant sur le blanc, dans chacune desquelles il n'y a qu'une semence très-dure, ovale, convexe d'un côté, plate de l'autre, & ce dernier côté est divisé en deux par un sillon assez profond. Ce fruit croît à un arbre qu'on nomme *Cafier*, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuse, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie ; on trouve une description de cet arbre & de son fruit dans l'Histoire universelle des Plantes de Jean Bauhin, tome I. page 422, sous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*. Café. Ban, Bon, Buna, Bunnu, Bunchos.

On doit choisir le Café bien mondé de son écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne grosseur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne sente le moisi : il contient beaucoup d'huile & de sel fixe. Choix.

On fait rôtir le Café dans une terrine, l'agitant incessamment avec une spatule ou avec une cueillere de bois, jusqu'à ce qu'il soit presque noir ; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune, en une espece de vaisseau couvert appellé *Cafetiere*, pendant un quart d'heure ; puis ayant éloigné le vaisseau du feu, & laissé éclaircir la liqueur, on la verse toute chaude dans des tasses, pour la boire sans sucre ou avec du sucre. Cette liqueur est en grand usage depuis

plusieurs siécles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a rendue fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Vertus. Le Café fortifie l'estomac & le cerveau; il hâte la digestion; il appaise la douleur de tête; il raréfie le sang; il rabat les vapeurs; il donne de la gayeté; il empêche l'assoupissement après le repas; il excite les urines & les mois aux femmes; il resserre un peu le ventre.

Etimologies. Les noms de *Café* & de *Cahué* viennent de *Cahuch*, comme le prononcent les Turcs, & c'est le même que le Cahouach ou Cahouch des Arabes: ce mot vient d'un verbe qui signifie en arabe *avoir peu d'appétit*, parce que le Café ôte l'appétit quand on en boit beaucoup.

Pour satisfaire la curiosité des personnes qui cherchent à s'instruire dans cet Ouvrage, nous ajoutons ici l'Histoire du Café, donnée par M. de Jussieu dans les Mémoires de l'Académie, 1713, page 291.

HISTOIRE DU CAFÉ.

* Depuis environ soixante ans que le Café est connu en Europe, tant de gens en ont écrit sans connoître son origine, que si l'on entreprenoit d'en donner une histoire sur les relations qu'ils nous en ont laissées, on ne feroit que confirmer un nombre d'erreurs si grand, qu'un seul Mémoire ne feroit pas suffisant pour les rapporter toutes.

Incertain comme eux de la nature de la plante qui le porte, ou l'on adopteroit les descriptions qu'ils nous en ont données, ou l'on laisseroit encore le Public dans le doute de sçavoir si elle constitue un genre particulier de plante, comme Mrs Rai & Dale l'ont voulu; si c'est un arbre qui a beaucoup de rapport avec le Fusain, comme l'ont prétendu ceux qui en ont parlé après Rauvolf, Prosper Alpin, & les Bauhins; si c'est une plante rampante & semblable à un Liseron, comme l'a soupçonné Bernier; ou une plante légumineuse, telle que la petite féve, suivant l'opinion la plus commune.

Mais comme l'autorité des Auteurs qui n'ont pas vû les choses, n'est pas décivise en fait d'Histoire naturelle, & que l'Académie est en possession de n'établir ses progrès que sur un examen scrupuleux de la nature même, sur des faits averez, & sur des expériences exactes; nous pouvons regarder comme imparfaites toutes les descriptions du Café qui ont paru jusqu'ici, depuis qu'il nous a été permis d'en faire une d'après l'arbre même que nous possedons dans le Jardin Royal.

L'Europe a l'obligation de la culture de cet arbre aux soins des Hollandois, qui de Mocha l'ont porté à Batavia, & de Batavia au Jardin d'Amsterdam; & la France en est redevable au zele de M. de Resson, Lieutenant Général de l'Artillerie, & amateur de la Botanique, qui se priva en faveur du Jardin Royal d'un jeune pied de cet arbre qu'il avoit fait venir d'Hollande. Mais M. Pancras, Bourguemestre Régent de la Ville d'Amsterdam, nous a fourni plus de lieu d'éclaircir cette matiere, par le soin qu'il a pris d'en faire transporter un autre à Marly, où il fut présenté à Louis XIV. & de-là envoyé à Paris au Jardin de Sa Majesté, dans lequel nous lui avons vû donner successivement des fleurs & des fruits.

Cet arbre auquel on peut donner le nom de *Jasminum Arabicum, Lauri folio, cujus semen apud nos* Café *dicitur*; Jasmin d'Arabie, à feuilles de Laurier, dont la semence nous est connue sous le nom de *Café*: cet arbre, dis-je, dans l'état auquel il est actuellement au Jardin Royal, y est de la hauteur de cinq pieds & de la grosseur du pouce; il donne des branches qui sortent d'espace en espace de toute la longueur de son tronc, toujours opposées deux à deux, & rangées de maniere qu'une paire croise l'autre. Elles

font fouples, arrondies, noueufes par intervalle, couvertes auffi-bien que le tronc, d'une écorce blanchâtre, fort fine, qui fe gerfe en fe defféchant: leur bois eft un peu dur, & eft douceâtre au goût; les branches inférieures font ordinairement fimples, & & s'étendent plus horizontalement que les fupérieures qui terminent le tronc, lefquelles font divifées en d'autres plus menues qui partent des aiffelles des feuilles, & gardent le même ordre que celles du tronc. Les unes & les autres font chargées en tous tems de feuilles entieres, fans dentelures ni crénelures dans leurs contours, aiguës par leurs deux bouts, oppofées deux à deux, qui fortent des nœuds des branches, & reffemblent aux feuilles du Laurier ordinaire, avec cette différence qu'elles font moins féches & moins épaiffes, ordinairement plus larges, plus pointues par leur extrêmité, qui fouvent s'incline de côté, qu'elles font d'un beau vert-gai & luifant en deffus, vert-pâle en deffous, & le vert en eft jaunâtre dans celles qui font naiffantes; qu'elles font ondées par les bords, ce qui vient peut-être de la culture, & qu'enfin leur goût n'eft point aromatique, & ne tient rien que de l'herbe. Les plus grandes de ces feuilles ont deux pouces dans le fort de leur largeur, fur quatre ou cinq pouces de longueur; leurs queues font fort courtes: de l'aiffelle de la plûpart des feuilles naiffent des fleurs jufqu'au nombre de cinq, foutenues chacune par un pédicule court. Elles font toutes blanches, d'une feule piéce, à peu près du volume & de la figure de celles du jafmin d'Efpagne, excepté que le tuyau en eft plus court, que les découpures en font plus étroites, & font accompagnées de cinq étamines blanches, à fommets jaunâtres, au lieu qu'il n'y en a que deux dans nos jafmins: ces étamines débordent le tuyau de leurs fleurs, & entourent un ftyle fourchu qui furmonte l'embrion ou piftille placé dans le fond d'un calice vert, à quatre pointes, deux grandes & deux petites, difpofées alternativement. Ces fleurs paffent fort vîte, ont une odeur douce, mais foible, autant qu'il m'a parû. L'embrion ou jeune fruit qui devient à peu près de la groffeur & de la figure d'un bigarreau, fe termine en ombilic, & eft vert clair d'abord, puis rougeâtre, enfuite d'un beau rouge, & enfin rouge obfcur dans fa parfaite maturité. Sa chair eft glaireufe, d'un goût défagréable, qui fe change en celui de nos Pruneaux noirs fecs, lorfqu'elle eft defféchée, & la groffeur de ce fruit fe réduit alors à celle d'une baye de Laurier. Cette chair fert d'enveloppe commune à deux coques minces, ovales, étroitement unies, applaties par l'endroit où elles fe joignent, de couleur d'un blanc jaunâtre, & qui contiennent chacune une femence calleufe, pour ainfi dire, ovale, voûtée fur fon dos, plate du côté oppofé, creufée dans le milieu & dans toute la longueur de ce même côté d'un fillon affez profond; fon goût eft tout à fait pareil à celui du Café qu'on nous apporte d'Arabie. Une de ces deux femences venant à avorter, celle qui refte acquiert ordinairement plus de volume, a fes deux côtez plus convexes, & occupe feule le milieu du fruit.

On appelle *Café en coque* ce fruit entier & defféché; & *Café mondé*, fes femences dépouillées de leurs envelopes propres & communes.

Par cette defcription d'après nature, il eft aifé de juger que l'arbre du caffé, qu'on peut appeller *le Cafier*, ne peut être rangé fous un genre qui lui convienne mieux que celui des Jafmins, fi l'on a égard à la figure de fa fleur, à la ftructure de fon fruit, & à la difpofition de fes feuilles; ce qui eft conforme au fentiment de M. Commelin, habile Profeffeur en Botanique à Amfterdam.

Par la vûe du fruit fur l'arbre, l'idée qu'on s'étoit formée que ce fruit fût une féve crue dans une gouffe, fe trouve fauffe, & nous fommes auffi défabufez de l'opinion de Rauvolf, qui nous a voulu perfuader que ce qui eft marqué dans Avicenne fous le nom de *Bunk*, & dans Rhafis fous le nom de *Bunca*, & que la plûpart de leurs interprêtes di-

sent être une racine provenant de l'Arabie heureuse, soit le Café.

Et par la figure de cet arbre on s'appercevra d'abord combien celles des Auteurs qui en ont parlé sont défectueuses, soit parce que les fleurs y manquent, soit parce que les feuilles & les fruits y sont placés peu exactement.

Si après cette description il restoit encore le moindre doute que cet arbre fût véritablement celui qui porte le Café que nous tirons d'Arabie, on pourroit s'en éclaircir pleinement par la conformité qui se trouve à peu près entre tout ce que je viens de rapporter & les relations de ceux qui sont arrivez tout récemment de Zedia, lieu où il se cultive, éloigné de quelques journées de la rade de Mocha.

Ces rélations, quoiqu'imparfaites, nous apprennent que cet arbre croît dans son pays natal, & même à Batavia, jusqu'à la hauteur de quarante pieds, quoique le diamettre n'excede pas quatre à cinq pouces; qu'on le cultive avec soin; qu'on y voit en toutes les saisons des fruits, & presque toujours des fleurs; qu'il fournit deux à trois fois l'année une récolte très-abondante, & que les vieux pieds portent moins de fruits que les jeunes, lesquels commencent à en produire dès la troisieme & quatrieme année après leur germination; circonstances qui avoient déja été en partie observées dans le même pays par M. Clyve Anglois, & citées par M. Sloane dans les Transactions Philosophiques d'Angleterre de l'année 1694.

Si la variété des noms que les voyageurs donnent à l'Arbre du Café, à son fruit, à sa semence, pouvoit ajouter quelque chose à la connoissance parfaite que nous voulons en avoir, on feroit ici une mention exacte: mais outre que la différence de ces noms & de la maniere de les écrire en rendroit l'énumération ennuyeuse, c'est que les Auteurs qui les ont rapporté, ni les interprétes des Arabes, ne conviennent point entr'eux de leur propre signification, ni de leur véritable étimologie, comme feu M. Galand l'a fait remarquer dans l'extrait d'un manuscrit Arabe de la Biblioteque du Roi, traitant de l'origine & progrès du Café.

Qu'il suffise donc de sçavoir que le mot de *Café* en François, ou *Cofé* en Anglois & en Hollandois, tirent l'un & l'autre leur origine de celui de *Caouhe*, nom que les Turcs donnent à la boisson qu'on prépare avec cette semence.

Des observations sur la culture d'une plante qui par son usage est devenue aussi nécessaire, seroient plus intéressantes pour nous la rendre commune en ce pays, si le peu de tems qu'il y a que nous la possédons, pouvoit nous en avoir fourni un assez grand nombre.

On peut néanmoins établir celles-ci pour certaines, que si la semence du Cafier n'est pas mise en terre toute récente, comme plusieurs autres semences des plantes, on ne doit pas espérer de la voir germer. Les semences qu'en a recueillies M. Commelin sur les pieds cultivez dans le jardin d'Amsterdam, & jettées presqu'aussi-tot en terre, ont produit d'autres arbres; celles tirées des fruits mêmes que cet habile Professeur a envoyées, ont eu peu de succès au jardin royal, quoique plantées aussi-tôt qu'elles ont été reçues, au lieu que celles de l'arbre cultivé depuis une année au jardin royal, pour avoir été mises en terre aussi-tôt après avoir été cueillies, ont presque toutes levé six semaines après.

Ce fait justifie les habitans du pays où se cultive le Café, de la malice qu'on leur a imputé de tremper dans l'eau bouillante, ou de faire sécher au four tout celui qu'ils débitent aux étrangers, dans la crainte que venant à élever comme eux cette plante, ils ne perdissent un revenu des plus considérables.

La germination de ces semences n'a rien que de commun.

A l'égard du lieu où nous avons reconnu que cette plante pouvoit se conserver, comme

doit avoir du rapport avec le pays dans lequel elle naît naturellement, & que le climat est beaucoup plus doux en Arabie, où l'on ne ressent point d'hyver comme en France, nous avons été jusqu'ici obligé de suppléer au défaut de la température du climat par une serre à la maniere de celles d'Hollande, sous laquelle on fait un feu moderé pour y entretenir une chaleur douce; & nous avons observé que pour prevenir la sécheresse de cette plante, il lui falloit de tems en tems un arrosement proportionné.

Soit que ces précautions en rendent la culture difficile, soit que les Turcs naturellement paresseux, ayent négligé le soin de la multiplier dans les autres pays sujets à leur domination, nous n'avons pas encore appris qu'aucune contrée que celle du Royaume d'Yemen ait la satisfaction de la voir croître chez elle abondamment; ce qui paroît être la cause qu'avant le sixiéme siécle son usage nous étoit presque inconnu.

On laisse aux Historiens le soin de rapporter au vrai ce qui y a donné occasion, & d'examiner si l'on en doit la premiere expérience à la curiosité du Supérieur d'un Monastere d'Arabie, qui voulant tirer ses Moines d'un sommeil qui les tenoit assoupis dans la nuit aux offices du chœur, leur en fit boire l'infusion sur la rélation des effets que ce fruit causoit aux chévres qui en avoient mangé; ou s'il faut en attribuer la découverte à la piété d'un Mufti, qui pour faire de plus longues prieres, & pousser les veilles plus loin que les Dervis les plus devots, a passé pour s'en être servi des premiers.

L'usage depuis ce tems en est devenu si familier chez les Turcs, chez les Persans, chez les Arméniens, & même chez les différentes Nations de l'Europe, que l'on croiroit inutile de s'étendre sur sa préparation, & sur la qualité des vaisseaux & instrumens qu'on y emploie.

On se contentera de faire observer que des trois manieres d'en prendre l'infusion, sçavoir, ou du Café mondé & dans son état naturel, ou du Café rôti, ou seulement des enveloppes propres & communes de cette semence, auxquelles nos François de retour de Mocha ont improprement donné le nom *fleurs de Café*; la seconde de ces manieres est préférable à la premiere & à la troisieme aussi appellée *Café à la Sultane*.

Qu'entre le gros & blanchâtre qui nous vient par Mocha, & le petit verdâtre qui nous est apporté du Caire par les Caravannes de la Mecque, celui-ci doit être choisi comme le plus mûr, le meilleur au goût, & le moins sujet à se gâter.

Que de tous les vaisseaux pour le rotir, les plus propres sont ceux de terre vernissés, afin d'éviter l'impression que ceux de fer ou d'airain peuvent lui communiquer.

Que la marque du juste dégré de sa terrefaction, est la couleur tirant sur le violet, qu'on ne peut appercevoir qu'en se servant pour le rotir d'un vaisseau découvert.

Qu'on ne doit en pulvériser qu'autant & qu'au moment que l'on veut l'infuser.

Et qu'étant jetté dans l'eau bouillante, l'infusion en est plus agréable, & souffre moins de dissipation de ses parties volatiles que lorsqu'il est mis d'abord dans l'eau froide.

Il reste parmi ce grand nombre d'opinions si différentes touchant ses qualitez, de donner quelque chose de certain sur sa maniere d'agir, & sur ses vertus.

La matiere huileuse qui se sépare du Café, & paroît sur sa superficie lorsqu'on le grille, & son odeur particuliere qui le fait distinguer du ségle, de l'orge, des pois, des féves, & autres semences que l'épargne fait substituer au Café, doivent être les vrayes indications de ses effets, si l'on en juge par leur rapport avec les huiles tirées par la cornue; puisqu'elle contient aussi-bien que celles-là des principes volatils, tant salins que sulfureux: c'est à la dissolution de ses sels & au mêlange de ses souffres dans le sang, que l'on doit attribuer la vertu principale de tenir éveillé, qu'on a toujours remarqué comme l'effet le plus considérable de son infusion.

C'est de-là que viennent ses propriétés de faciliter la digestion, de précipiter les ali-

mens, d'empêcher les rapports des viandess, & d'éteindre les aigreurs lorſqu'il eſt pris après le repas.

C'eſt par là que le mouvement qu'il cauſe dans le ſang, utile aux perſonnes graſſes, replettes, pituiteuſes, & à celles qui ſont ſujettes aux migraines, devient nuiſible aux gens maigres, bilieux, à ceux qui en uſent trop fréquemment.

Et c'eſt auſſi ce qui chez certains ſujets rend cette boiſſon diurétique.

L'expérience a introduit quelques précautions que l'on ne ſçauroit blâmer touchant la maniere de prendre cette infuſion; telles ſont celles de boire un verre d'eau auparavant la priſe du Café, afin de la rendre laxative, de corriger par le ſucre l'amertume qui pourroit la rendre déſagréable, & de la mêler ou de la faire quelquefois au lait ou à la crême pour en étendre les ſouffres, en embraſſer les principes ſalins, & la rendre nourriſſante.

Enfin l'on peut dire en faveur du Café, que quand il n'auroit pas des vertus auſſi certaines que celles que nous lui connoiſſons, il a toujours l'avantage par deſſus le vin de ne laiſſer dans la bouche aucune odeur déſagréable, ni d'exciter aucun trouble dans l'eſprit, & que cette boiſſon au contraire ſemble l'égayer, le rendre plus propre au travail, le récréer, & en diſſiper les ennuis avec autant de facilité que ce fameux Népenthes ſi vanté dans Homere.

CAKILE.

Cakile Serapionis. Anguil.
Eruca Kackile dicta. Colum.
Naſturtium maritimum. Lugd.
Eruca maritima Italica ſiliquâ haſtæ cuſpidi ſimili. C. B.
Raphanus marinus. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles ſont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, graſſes, d'un goût âcre & ſalé. Ses fleurs reſſemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur ſuccéde des gouſſes courtes, pointues, & qui ont la figure du fer d'une pique: elles renferment chacune deux ſemences. Sa racine eſt longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes; elle contient beaucoup de ſel fixe & d'huile.

Vertus. Elle eſt anti-ſcorbutique, apéritive, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour exciter l'urine..

CALAF.

Calaf, ſeu Ban. Alpin.
Safſaf Syrorum. Rauvv.
Zurumbeth. Serapioni.
Salix Syriaca folio oleagineo argenteo. C. B.
Elæagnus. Theophr.
Zarneb, vel Zarnabum. Rhaſi.

Zarnabum. Eſt une eſpece de Saule qu'on croit étranger, dont la fleur naît devant la feuille. Cette fleur eſt longuette, blanche, lanugineuſe, odorante. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, graſſes, de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides. Le Saule que nous appellons *Marſeau*, eſt ſi ſemblable à ce Calaf, que l'Ambaſſadeur de Perſe qui vint à Paris en 1715, en fit ſoigneuſement ramaſſer les fleurs pour les diſtiller & en boire l'eau qu'il regardoit comme un puiſſant rafraîchiſſant.

Vertus. Ses fleurs ſont eſtimées cardiaques, propres contre la fiévre maligne, étant priſes en conſerve ou en infuſion. Les Egyptiens en tirent par la diſtilation, une eau cordiale à laquelle ils attribuent de grandes vertus; ils l'appellent *Macahalef*. (Macahalef.)

CALAMBOUR.

Calambour, ou *Bois d'Aigle*, eſt un bois verdâtre & d'une odeur agréable: on nous l'apporte

l'apporte des Indes en grosses buches qui servent à différens ouvrages de marqueterie ; on en fait aussi des Chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel.

Il est propre pour fortifier le cerveau ; mais on ne l'employe guéres en Médecine. Vertus.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis,	En françois, *Pierre Calaminaire*, ou
Cadmia lapidosa,	*Calamine.*
Cadmia æraria.	

Calamine.

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre médiocrement dure, dont il y a deux especes ; une rougeâtre, & l'autre grise.

La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies. Rougeâtre.

La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb, de cuivre. Grise.

Aux confins du Duché de Limbourg, est un pays d'environ vingt lieues à la ronde, connu sous le nom de Calmine, au lieu de Calamine ; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur grise ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre ; & cette contrée est si remplie de ce métal, que dans les gros cailloux qu'on appelle pierre à paver, & plusieurs autres pierres étant au soleil en laissent voir des parcelles brillantes. Mine de pierre calaminaire grise.

Quand la pierre calaminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en separer la terre, puis étant séchée, on la met calciner pendant huit jours, à peu près comme l'on calcine la pierre à chaux ; il en sort une grosse fumée sulphureuse : cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magazin où les Marchands de plusieurs Villes, comme de Namur, d'Aix-la-Chapelle, viennent l'acheter, & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu ; ils y ajoutent alors un peu de cuivre, afin d'exciter l'union des parties : il est à remarquer qu'il y a dans la fonderie de gros marteaux qui agissent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une roue pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers. Calcination de la pierre calaminaire.

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui passe par la mine de cuivre dont il a été parlé, en a pris une mauvaise impression ; elle n'est pas bonne à l'usage ordinaire, elle fait mourir le poisson & amaigrir les animaux qui en boivent.

La Calamine est principalement employée dans la composition du léton.

Nous nous servons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguens & dans les emplâtres. Elle est astringente & propre pour déssécher & cicatriser les playes. Vertus.

CALAMINTHA.

Calamintha. Matth.	*Calamintha montana.* Dod.
Calamintha vulgaris, vel officinarum Germaniæ. C. B. Pit. Tournefort.	*Nepeta montana.* Cord. in Dioscor.
Calamintha flore magno vulgaris. J. B.	En françois, *Calament.*

Calament.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues, velues, ou légere-

ment garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naissent en bouquet dans les aisselles des feuilles, de couleur purpurine : chacune d'elles est un petit tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il lui succéde des semences oblongues, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée; toute la plante rend une odeur aromatique fort agréable : elle croît aux lieux montagneux & pierreux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil fixe.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour résister au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Calamintha à* καλὴ *pulchra*, & μίνθη, *mente*, comme qui diroit, *belle mente.*

Il vient à la campagne & sur les montagnes plusieurs autres Calamens qu'on employe pour les mêmes usages, & à l'absence de celui-ci.

CALAMUS VERUS.

Voyez Pl. III. fig. 2. *Calamus verus, seu amarus, Cassabel darrira.* (Prosp. Alp.) *exot.* est une espece de roseau qu'on nous apporte sec en petites bottes des Indes Orientales : il croît à la hauteur d'environ trois pieds : sa tige est grosse comme une plume médiocre, rougeâtre en dehors, parsemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pousse deux feuilles longues, pointues, vertes : ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

Choix. On doit choisir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, assez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, se rompant facilement, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût très-amer : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est apéritif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il résiste au venin.

Comme ce *Calamus* est rare, on lui substitue dans la Thériaque & ailleurs *l'Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus*.

Calamus aromaticus.

CALCATREPPOLA, *sive* CALCITRAPA.

Calcitrapa.

Calcatreppola. Matth.	*Hippophæstum.* Col. phytob.
Carduus stellatus, sive Calcitrapa. J. B.	*Carduus stellatus foliis papaveris erratici.* C. B. Pit. Tournefort.
Polyacantha. Cord. hist.	*Carduus muricatus.* Clus. hist.
Spinastella. Tabern.	

En françois, *Chausse trape*, ou *Chardon-étoilé.*

Est une espece de Chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; sa tige est anguleuse, un peu velue, rameuse; ses premieres feuilles sont pareilles à celles du Coquelicot; les autres qui sont placées alternativement le long des branches, sont étroites, petites & dentelées; ses sommitez sont terminées par des têtes grosses comme celles du bleuet, garnies d'épines roides, piquantes, disposées en étoiles, & soutenant des bouquets de fleurons évasez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche : quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue d'un pied, grosse d'un pouce, blanchâtre, remplie de suc. Cette plante croît dans les champs & proche des villes; elle contient beancoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est fort apéritive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour exciter la sueur, pour purifier le sang.

Calcatroppola & Calcitrapa, *à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber*, parce que les beſtiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent. Etimologie.

CALCATRIPPA.

Calcatrippa. Cord. hiſt.
Conſolida regalis hortenſis flore minore. C. B.
Conſolida regalis ſativa. Tabern. icon.
Delphinium hortenſe flore minore. Pit. Tournef.
Flos regius flore purpureo. Dod.

En françois, *Pied d'Alouette.*

Eſt une eſpece de pied d'Alouette ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ſe diviſant en pluſieurs rameaux; ſes feuilles ſont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte-noirâtre; ſes fleurs ſont belles, agréables, rangées par ordre aux ſommitez des tiges, & en maniere d'épi, de couleur bleue ou cendrée, ou blanche, ou rouge, ou incarnate; chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles inégales, dont les plus grandes ſe forment & s'allongent en éperon par derriere. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans leſquelles on trouve des ſemences anguleuſes, noires, d'un goût déſagréable: on cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente, conſolidante, vulnéraire, propre pour temperer les ophthalmies, pour appaiſer les ardeurs de l'eſtomac & du bas ventre; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Calcatrippa, *à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber*: on a donné ce nom au pied d'Alouette, à cauſe de ſa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux. Etimologie.

Conſolida regalis, à cauſe de la vertu conſolidante de la plante & de la beauté de ſa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus Marianus. Dod. P. Tournef.
Helleborine flore rotundo, ſive calceolus. C. B.
Damaſonium nothum. Dod. gal.
Damaſonii ſpecies quibuſdam, ſive calceolus D. Mariæ. J. B.
Elleborine ferruginea, Dalechampii, Lugd.

En françois, *Sabot*, ou *Soulier de Nôtre-Dame.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feuilles larges, veineuſes, reſſemblantes à celles du plantain, rangées alternativement; ſon ſommet eſt garni d'une fleur ou deux, compoſée de ſix feuilles inégales, cinq occupent le haut, & la ſixiéme plus ample, repréſente en quelque maniere un ſabot, de couleur jaune & ferrugineuſe ou purpurine noirâtre; après cette fleur il paroît à ſa partie poſtérieure un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtez, & qui contient des ſemences ſemblables à de la ſcieure de bois, ſa racine eſt groſſe, jettant pluſieurs fibres menues. Cette plante croît ſur les montagnes, dans les forêts, dans les bois.

Elle eſt déterſive & vulnéraire, employée extérieurerement. Vertus.

On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que la figure de ſa fleur approche de celle d'un petit ſabot, qui eſt une eſpece de ſoulier. Etimologie.

CALCULUS HUMANUS.

Ludus. Calcul. Gravelle. *Calculus humanus*, *five Ludus*, en françois, *Calcul* ou *Gravelle*, eſt le ſable ou les pierres qui ſe forment en pluſieurs parties du corps humain, comme dans le rein, dans la veſſie, dans le fiel : leur origine vient de la rencontre des matieres alkalines, des ſels acides, & d'un peu de ſoufre qui ſe pénétrent, s'uniſſent intimément, ſe coagulent, & ſe pétrifient enſemble ; ces pierres ont des figures approchantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuſes ; on en trouve de griſes, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes ſafranées comme celles du fiel.

Vertus. On les eſtime apéritives, propres pour lever les obſtructions, pour atténuer la pierre du rein étant priſes intérieurement ; mais je craindrois qu'elles ne fuſſent plûtôt capables d'augmenter le calcul que de le diminuer.

Bezoar humain. Les pierres qui ſe tirent du fiel ſont ſudorifiques ; on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar.

Etimologie. *Calculus*, *à calceo*, *foulier*, parce que les petites pierres ou le gravier ſe font ſentir deſſous les ſouliers.

CALIDRIS.

Chevalier. *Calidris*, (Bellonii, Jonſt) en françois, *Chevalier*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes ; ſon bec eſt long, rouge, noirâtre vers le haut, ſa tête, ſon cou, ſes aîles & ſa queue ſont de couleur cendrée ; ſon ventre eſt blanc, ſes jambes ſont fort longues.

Etimologie. Comme ſon corps eſt haut monté, & qu'il marche vîte, on l'a appellé *Chevalier*, comme ſi l'on diſoit *monté ſur un cheval*. Il habite les prez, les étangs, les rivages ; il entre dans l'eau juſqu'aux cuiſſes ; ſa chair eſt fort délicate à manger, & de bonne odeur ; il y en a de pluſieurs ſortes qui différent dans leurs couleurs ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Cet oiſeau eſt reſtaurant, fortifiant.

CALIN.

Calin, eſt une eſpece de métal reſſemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois préparent, & dont on fait pluſieurs uſtenciles au Japon, à la Cochinchine, à Siam ; ils en couvrent même leurs maiſons : nous voyons ſouvent ici des boëtes de Thé fabriquées de ce métal ; on en apporte auſſi des cafetieres.

CALTHA.

Caltha flore ſimplici. J. B.	*Chryſanthemum*. Lob.
Caltha vulgaris. C. B. Pit. Tournef.	*Clymenon*, Dioſcoridis. Col.
Calendula. Dod.	
Calendula ſimplici flore. Ger. Eyſt.	En françois, *Souci*.

Eſt une plante dont les tiges ſont menues, un peu anguleuſes, velues, rameuſes, fongueuſes, laiſſant quelque viſcoſité aux doigts quand on les touche ; ſes feuilles ſont attachées à leur tige ſans queue, oblongues, aſſez larges, charnues, molles, velues, blanchâtres, d'un goût d'herbe accompagné d'un peu de chaleur ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & aſſez agréable ; elles ſont ſuivies par des capſules courbes qui contiennent chacune une ſemence longuette ; ſes racines ſont ligneuſes, fibrées. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle est cardiaque, céphalique, apéritive; elle excite les urines & les mois aux femmes; elle provoque la sueur; elle résiste au venin. Vertus.

Elle est bonne pour les écrouelles, prise en tisanne ou en sirop; elle en excite la supuration, & souvent elle les guérit, pourvû qu'on en use long-tems.

On dit que *Caltha* est un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes*. Etimologies.

Chrysanthemum, *à* χρυσός, *aurum*, & ἄνθος, *flos*; comme qui diroit *fleur dorée*, car la fleur de Souci est d'un jaune doré.

CALUMBE.

* Est la racine d'un arbre des Indes; on nous l'apporte coupée par morceaux de la grosseur du pouce, de la consistance du Zedoaria : elle est jaune, amere au goût, & n'a presque point d'odeur.

On la donne dans les tranchées du ventre, les coliques, & les indigestions; elle passe à Bengale pour le spécifique le plus puissant contre le mort de chien, qui est une maladie fâcheuse dont les accidens ont rapport au *colera morbus*. Vertus.

CALX.

Calx viva, en françois *Chaux vive*, est une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès : cette pierre, auparavant qu'elle ait été calcinée, est appellée *Lapis calcarius* ou *Pierre à chaux;* elle est dure, compacte, grise. Chaux vive. *Lapis calcarius.*

Pour faire la chaux, on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne dessous un grand feu de flamme toujours égal, jusqu'à ce que la pierre soit tout-à-fait calcinée : il est essentiel aux ouvriers de conduire ce feu toujours d'une même force; car si la flamme qui a commencé à passer entre les pierres, étoit rallentie quelque tems avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais réduire ces pierres en chaux, quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement; parce que dans cet intervale de chaleur, les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former, se sont refermez, & la matiere s'est affaissée tellement, qu'elle a tout confondu, ensorte que la flamme n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interstices qui y étoient auparavant. Pierre à chaux.

Dans l'opération de la chaux, toute l'humidité de la pierre est emportée par le feu; mais à la place de cette humidité, il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui se cantonnent & se renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans de petites cellules.

C'est à ces corpuscules ignez qu'il faut attribuer l'effet corrosif de la chaux, & son bouillonnement lorsqu'on l'a mise dans l'eau : car alors l'humidité ayant pénétré les petites prisons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement tout ce qui s'oppose à leur passage; & ils sortent si impétueusement, qu'ils font bouillir l'eau avec chaleur considérable : le bouillonnement dure jusqu'à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu soient en liberté & ne fassent plus d'efforts pour sortir.

Le plâtre cuit est aussi une espece de chaux : mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas disposez à retenir une si grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas si fort quand on jette de l'eau dessus. Le plâtre cuit est une chaux.

On trouve quelquefois en certains climats, lorsqu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux souterrains. Chaux vive naturelle.

Les tuiles, les briques, & plusieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne sont point devenues chaux, parce que leurs pores n'étoient point disposez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties de feu.

Le plomb, l'antimoine, & plusieurs autres matieres métalliques ou minérales reçoivent, quand on les calcine, une si grande quantité de corpuscules de feu, qu'elles en augmentent considérablement de volume & de poids : néanmoins ces especes de chaux ne s'échauffent & ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive ; parce que leurs parties étant incomparablement plus solides & plus liées, les secousses de l'eau ne sont pas capables de les ébranler, ni de pénétrer les cellules des corps ignez pour procurer leur sortie ; il faut réduire ces matieres en fusion par le feu, si l'on veut en chasser les corps de feu.

L'esprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans ; au contraire ces liqueurs sulphureuses bouchent par leurs parties rameuses les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire sortir les corpuscules ignez ; à peu près de même qu'il arrive quand on couvre un sel volatil d'esprit de vin, pour empêcher qu'il ne se dissolve & ne se dissipe.

On ne peut point tirer de sels de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque exactitude qu'on y apporte ; c'est pourquoi je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agisse par son sel.

Mais on me dira sans doute que les corpuscules de feu que j'ai logez dans la chaux, ne sont pas plus démonstratifs que le sel ; & que si je n'admets point de sel dans cette pierre calcinée, parce que je n'y en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuscules ignez, jusqu'à ce que j'en aye fait voir.

Je répons qu'il y a bien de la différence ; car le sel est une matiere condensable qui se manifeste aisément à nos sens, qu'on doit voir, toucher, goûter : mais il n'en est pas de même des particules ignées ; ce sont des corps trop subtils, trop raréfiez, & trop en mouvement pour qu'on puisse les faire voir distinguez des matieres grossieres ; on ne les connoît que par leurs effets ; & si l'on avoit trouvé le moyen de les condenser separement, ils ne seroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui est essentiel & absolument nécessaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du sentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide, lequel étant délayé par l'eau qu'on jette dessus, & rencontrant l'alkali, fasse l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau sur la chaux ; car qu'elle apparence y auroit-il qu'un acide fût demeuré en son entier dans la pierre après une si forte calcination, où tout paroît être devenu alkali ? Il y a bien plus lieu de croire que s'il est entré de l'acide dans la composition naturelle de la pierre dont on a fait la chaux, cet acide a changé de nature en brisant ses pointes, non-seulement dans son union étroite avec la terre lorsqu'il se pétrifie, mais dans la calcination qu'on donne à la pierre pour la réduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vite & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau ; parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant issue aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

Vertus. La chaux est un peu corrosive ; elle consume les chairs baveuses : on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion ; c'est l'eau de chaux.

Eau de Chaux. Elle est déterfive & vulnéraire, appliquée extérieurement. On s'est enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la seconde eau de chaux mêlée avec

trois ou quatre fois autant de lait, & un peu de ſyrop violat, pour remédier à l'aſthme & la phtiſie ; ce reméde a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Cette ſeconde eau de chaux ſe fait en mettant tremper une ſeconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la premiere eau, & la filtrant par un papier gris ; elle a bien moins de force que la premiere. Il ſe forme à la ſuperficie de la premiere eau de chaux nouvellement faite, une maniere de peau glacée, ou de crême tranſparente, fragile, un peu ſulphureuſe, & ſans goût apparent ; ſi l'on ſepare cette crême, & qu'on mette l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera une autre ſemblable à la premiere ; ſi l'on ſepare celle-là, & qu'on continue à faire encore évaporer l'eau de chaux à pluſieurs repriſes, elle en produira de nouvelles ; & à meſure qu'on en ſéparera, cette eau perdra de ſa force, & elle n'agira que foiblement ſur la diſtillation du ſublimé corroſif où on l'employe : cette expérience peut faire conjecturer que les corpuſcules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent ſa qualité, font principalement renfermez dans les parties de cette crême, puiſqu'à meſure qu'on la ſepare & qu'on l'en prive, ſa force s'affoiblit ; mais on peut dire auſſi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laiſſe échapper beaucoup des petits corps de feu. Seconde eau de chaux. Crême ou pellicule de l'eau de Chaux.

La chaux éteinte & lavée eſt propre pour la brûlure : cette matiere ne fait plus bouillonner ni échauffer l'eau qu'on met deſſus ; mais ſi l'on y verſe une liqueur acide, il ſe fera une effervеſcence & une chaleur conſidérable, parce que les pointes acides pénétreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller. Vertus.

Calx, *à* καιω, parce que la chaux eſt une pierre brûlée & brûlante. Etimologies.

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis.	*Giraffa.*	*Saffarat.*
Camelopardalus.	*Anabula.*	*Nabula Æthiop.*
Ovis fera.	*Habis.*	En françois, *Giraffe* ou *Panthere.*

Eſt une eſpece de chameau qui tient auſſi du léopard, en ce qu'il eſt marqueté ou parſemé de taches comme lui : il eſt grand de corps à peu près comme le chameau ordinaire ; il porte à chaque côté de ſa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troiſiéme corne : ſon cou eſt fort long, ayant juſqu'à ſept pieds d'étenduë, garni de crins ſemblables à ceux du cheval : ſa queuë eſt petite, menuë, & couverte de poil vers le bout : ſon pied eſt fendu en deux comme celui du bœuf : ſa langue eſt longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obſcure tirant ſur le violet : il mange des herbes ; il porte ſa tête facilement aux rameaux des arbres, & il en broute les plus tendres : on le trouve en Afrique chez les Troglodites, & en Ethyopie. Panthere.

Ses cornes & ſes ongles ſont propres pour l'épilepſie, pour arrêter les cours de ventre, pour réſiſter au venin, étant rapées, pulvériſées, & priſes intérieurement. Vertus.

Cet animal eſt doux & traitable ; c'eſt pourquoi on l'a appellé *Ovis fera*, comme qui diroit *bête ſauvage, douce comme un mouton.* Etimologie.

On appelle cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en latin *Camelus*, & du léopard appellé *Pardus.*

CAMELUS.

Camelus, en françois *Chameau*, eſt un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traitable, & de grand ſervice par toute l'Afrique & en Aſie : ſon cou eſt long : ſon corps eſt Chameau.

fort gros & ample, ayant une boſſe ſur le dos, & quelquefois deux: ſa queue eſt ſemblable à celle de l'âne; ſes feſſes ſont petites pour la groſſeur du corps; ſes jambes ſont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois ſon petit dans ſon ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée: dès qu'il eſt né, on lui plie les quatre pieds ſous le ventre, & l'on charge ſon dos afin qu'il ſe tienne en cette poſture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ſes genoûx ſoient rendus ſouples; enſuite on le laiſſe relever. Quand il eſt parvenu à un âge & à une grandeur raiſonnable, on s'en ſert pour porter, comme on ſe ſert des chevaux en Europe; mais comme cet animal eſt fort haut, & qu'il ſeroit difficile à charger, on l'accoutume dès ſa jeuneſſe à ſe mettre à genou, dès qu'on lui a donné pour avertiſſement un coup de baguette au genou & un au cou; auſſi voit-on qu'il ſe baiſſe alors jùſqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement & jettant quelques cris, s'il eſt jeune.

Cette ſituation où l'on le fait mettre ſouvent, lui fait venir un calus au genou, qui lui ſert de couſſinet, & qui lui empêche de ſentir la dureté de la terre. Quand il eſt chargé, il ſe releve au moindre ſigne qu'on lui donne, & on le conduit facilement avec une ſimple corde qu'on lui attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique eſt de plus grand ſervice que ceux des autres pays: les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il ſouffre aiſément la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les inſtrumens; c'eſt pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduiſent, ont ſoin de chanter & de ſiffler pour les faire marcher plus vîte. On le nourrit avec de l'orge, du foin; mais quand il eſt déchargé, on le laiſſe paître dans les champs, où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres, puis il rumine. On dit qu'étant dans les déſerts, il peut paſſer dix ou douze jours ſans boire ni manger; on ne l'abreuve que de trois en trois jours: il préfére l'eau bourbeuſe à la claire; il en avale une grande quantité à la fois, enſorte que ſon eſtomac eſt un reſervoir pour pluſieurs jours. Quelques-uns aſſurent que les Turcs ſe trouvant quelquefois dans les déſerts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extrêmité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur eſtomac l'eau qui y eſt, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Hugium, Becheti. Dromas, Dromadarius. Dromadaire. Raguahil. Il y a trois eſpeces de chameaux: le premier appellé *Hugium*, eſt le plus grand & le plus robuſte; il porte juſqu'à la péſanteur de mille livres: le ſecond appellé *Becheti*, ne ſe trouve qu'en Aſie; il eſt plus petit que le premier; ſon dos eſt garni de deux boſſes qui le rendent plus facile à monter; on les charge toutes deux: le troiſiéme appellé en latin *Dromas ſive Dromadarius*, en françois *Dromadaire*, & en arabe *Raguahil*, eſt le plus petit, le plus maigre, & le plus menu; il ne ſert que de monture aux voyageurs; & il marche ſi vîte, qu'il peut faire juſqu'à quarante lieues par jour, continuant ainſi huit ou dix jours de ſuite par les déſerts, ſans prendre que fort peu de nourriture. On ſe ſert du poil de chameau pour faire pluſieurs étoffes.

Vertus. Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; ſa chair excite l'urine, étant mangée; ſa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive, propre pour les hémorroïdes; ſon cerveau étant deſſéché & pris en poudre, eſt bon pour l'épilepſie; ſon fiel mêlé avec du miel, eſt eſtimé propre pour la ſquinancie; ſon lait amollit le ventre, excite l'appétit, ſoulage les aſthmatiques; ſon ſang eſt dit propre pour diſpoſer les femmes à la conception, ſi on en fomente la région de la matrice après les menſtrues: ſon urine eſt propre pour nettoyer les dents; on en tiroit autrefois le ſel armoniac: ſa fiente eſt vulnéraire, déterſive, réſolutive: ſon lait & ſa chair ſont fort bons à manger; les Arabes en font de bons repas.

Camelus,

Camelus, *à* κάμνω, *laboro*, parce que le chameau travaille beaucoup ; *vel à* χαμαί *humile & breve*, parce quand on le veut charger, il se baisse & se met à genou. Etimologies.

Ce nom peut venir encore du mot hébreu, *gamal*, qui signifie *chameau.*

Dromas & Dromadarius, *à* δρόμος, *cursus*, parce que le Dromadaire est fort agile à la course.

CAMMARUS.

Cammarus, *sive Astacus*, en françois *Hommard*, est une grosse écrevisse de mer fort bonne à manger; on en trouve aussi dans les lacs. Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on trouve quelquefois près de sa tête deux petites pierres blanches. *Astacus.*

Ce poisson est propre pour la phtisie, pour la fiévre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein, pour la squinancie, contre la morsure d'une bête enragée; on en prend la décoction & l'on en mange la chair. Vertus.

Les pierres de la tête sont apéritives, sudorifiques, résolutives, déterſives.

Cammarus, *grecè* κάμμαρος, *à* κάμπτω, *flecto*, parce que le dos de cette écrevisse est courbé en voûte. Etimologie.

CAMPANULA.

Campanula. Ang. *major*. Fuch.
Campanula vulgatior foliis urticæ, *vel major & asperior*. C. B. Pit. Tournef.
Campanula major & asperior, *folio urticæ*. J. B.
Trachelium majus. Dod. gal.
Uvularia major. Trag.
Cervicaria major. Dod. Tab.
En françois, *Campanule*, ou *Gantelée*, ou *Gands Notre-Dame.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues: ses feuilles sont disposées alternativement le long des tiges, & semblables à celles de l'ortie, mais plus pointues, garnies de poils: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont faites en cloches, évasées, & coupées sur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue, ou violette ou blanche, soutenues chacune par un petite calice découpé aussi en cinq parties: lorsque la fleur est tombée, ce calice devient un fruit membraneux divisé en plusieurs loges, qui contiennent des semences menues, luisantes, roussâtres; sa racine est blanche, & ayant le goût de celle de la Raiponse. Cette plante est empreinte d'un suc laiteux; elle croît dans les prez, le long des vallées, aux lieux sombres; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel. Gantelée, Gands Notre-Dame.

Si après avoir retiré de la terre la racine de la Campanule, on la coupe par tranches ou par ruelles à l'épaisseur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces ruelles séparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même espece; c'est une expérience que M. Marchand, après l'avoir faite a rapportée à l'Académie Royale des Sciences.

Elle est astringente, déterſive, vulnéraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge. Vertus.

Campanula, c'est-à-dire, *petite cloche*; on a donné ce nom à la Campanule, à cause que ses fleurs sont faites en petites cloches. Etimologies.

Trachelium, *à* Σαχύτης, *asperitas*, parce que cette plante est rude au toucher, ou bien parce qu'elle est propre pour les inflammations de la trachée-arterre.

Uvularia à Uvula, *luette*, parce que la Campanule est bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria, *à cervice*, *le cou*, parce que cette plante est propre pour les maladies du gosier qui est contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora. Caphura. En François, *Camphre.*

Eſt une eſpece de réſine légére, blanche, fort volatile, & ſi combuſtible qu'elle brûle ſur l'eau où elle nage, y conſervant ſa flamme, & s'y conſumant tout-à-fait : elle eſt d'une odeur forte & pénétrante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer & échauffant beaucoup la bouche : cette réſine découle du tronc & des groſſes branches d'un arbre qu'on dit reſſembler au Citronier, & qui croît dans l'Iſle de Borneo en Aſie & en la Chine ; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'eſt figée en grains de différentes groſſeurs & figures, ſecs, légers, friables, blancs, tranſparens, de l'odeur & du goût qui a été dit : ces grains tombant les uns ſur les autres, s'aglutinent légérement, & font des maſſes plus ou moins groſſes, leſquelles ſi l'on les preſſe un peu entre les doigts, s'égrainent comme des grains de ſel ; c'eſt cette matiere qu'on appelle *Camphre brut* ; on la ramaſſe doucement, évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du ſable, ou quelque autre ſaleté ; car elle eſt plus ou moins eſtimée, ſuivant qu'elle ſe rencontre plus ou moins pure : celle qui vient de la Chine n'eſt pas ſi bonne que celle qui naît en l'Iſle de Borneo. *Voyez la premiere Centurie de Breynius.*

Camphre brut.

Rafinement ou purification du Camphre.

On rafine le Camphre brut en le faiſant ſublimer dans des vaiſſeaux ſublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y eſt mêlée quand il eſt tombé de l'arbre ; cette terre reſte au fond du vaiſſeau après la ſublimation : on peut voir ce rafinement & pluſieurs autres opérations ſur le Camphre, décrites dans mon Cours de Chymie de la onziéme édition. On nous apporte d'Hollande le Camphre rafiné, en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot ; car on le fait fondre aiſément ſur un très-petit feu, & on lui donne la forme qu'on veut.

Choix.

Le Camphre doit être choiſi blanc, tranſparent, net, léger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, déſagréable, s'enflammant très-facilement, & brûlant ſur l'eau : il eſt compoſé d'un ſouphre & d'un ſel ſi ſubtils & ſi volatils, qu'à peine peut-on le garder quelque tems bien enfermé, ſans qu'il diminue ; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſemence, ſes parties volatiles ſoient retenues.

Vertus.

Il eſt hyſtérique, il appaiſe les vapeurs, il réſiſte au venin, il aide à la reſpiration, il réveille les eſprits ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement : on en fait ſentir aux femmes hyſtériques, on leur en applique ſur le nombril ; on en pend au cou dans un nouet pour les fiévres intermittentes : on en mêle dans les remedes qui ſervent au ſcorbut, & à réſiſter à la gangrene.

Feu grégeois.

Le Camphre eſt employé dans la matiere des feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrédiens qu'on faiſoit entrer dans le feu grégeois dont on faiſoit autrefois tant d'uſage ; on en mèle auſſi dans quelques compoſitions de verni.

On tire par inciſion de la racine de l'arbre qui porte la canelle, une liqueur qui a une odeur de camphre aſſez forte : on trouve auſſi quelque odeur de camphre dans pluſieurs plantes, comme dans celle qui par cette raiſon a été appellée *Camphorata*, dans l'abrotanum, dans l'aſpic ou grande lavande, dans le romarin.

Etimologie. Capur. Cafur.

Le Camphre eſt appellé chez les Arabes *Capur* & *Cafur*, d'où ſont venus les noms de *Camphora* & *Caphura.*

CAMPHORATA.

Camphorata hirſuta C. B. Raii hiſt.
Camphorata Monſpelienſium. Ad Lob.
J. B. Taber.
Camphorata Major Monſpelienſium. Park.
Chamæpeuce. Ang.
Selago, Plinii, *ſive Camphorata.* Lugd.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grossettes, dures, ligneuses, rameuses, velues, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun desquels sortent beaucoup de petites feuilles entassées les unes sur les autres, longuettes, menues, velues, médiocrement dures ou roides, d'une odeur légere de camphre quand on les écrase entre les doigts, d'un goût un peu âcre : elle fleurit au mois d'Août & de Septembre : sa fleur est un petit vase herbeux duquel sortent quatre petites étamines surmontées chacune par un sommet rouge ou de couleur de rose ; il succede à cette fleur une semence oblongue, noire : sa racine est presque aussi grosse que le pouce ; elle a plusieurs têtes ; elle croît aux lieux chauds & sablonneux ; elle est très-commune aux environs de Montpellier ; on en trouve aussi vers Frontignan : elle contient beucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Elle est céphalique, apéritive, résolutive, détersive ; elle résiste au vénin ; elle excite les mois aux femmes ; elle abbat les vapeurs ; elle est propre pour les vers. Elle provoque la sueur ; on l'estime beaucoup pour l'hydropisie, pour l'asthme, étant prise en décoction ou en poudre. Vertus.

Comme cette plante n'est pas commune par-tout, on lui substitue souvent l'*Abrotanum*, qui possede à peu près les mêmes qualités. *Abrotanum.*

On appelle cette plante *Camphorata*, à cause de son odeur qui approche de celle du Camphre, lorsqu'elle a été écrasée. Etimologie.

Selago à Seligendo, parce que cette herbe est choisie pour résister au venin.

CANCAMUM.

Cancamum est une gomme très-rare qui semble plutôt un assemblage de plusieurs especes de gommes ou résines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une seule gomme ; car elle est comme divisée en quatre différentes substances qui ont chacune leur couleur séparée : la premiere ressemble au Succin ; elle se liquéfie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque : la seconde est noire ; elle se liquéfie aussi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la précédente : la troisiéme est semblable à de la corne, sans odeur : la quatriéme est blanche ; c'est la gomme Chibou, ou la gomme du Résinier d'Amérique, dont je parlerai en son lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du mirthe ; il croît en Afrique, au Brésil, en l'Isle de S. Christophe.

Le *Cancanum* est propre pour déterger & consolider les playes, pour résoudre, pour fortifier, pour les maux de dents. Vertus.

On substitue au *Cancanum* entier la seule gomme animé.

Cancamum, *à* καγκάνω, *Calefacio*, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où on l'applique. Etimologie.

CANCELLUS.

Cancellus est une espece d'écrevisse fort petite, qu'on appelle en François *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres, & qu'elle se retire dans la premiere coquille qu'elle rencontre : la figure de son corps est longuette ; mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle est un peu plus grosse ; elle porte sur sa tête deux petites cornes menues, rougeâtres ; ses yeux sont assez élevés ; sa bouche est entourée de petits filamens qu'on peut appeller de la barbe ; ses deux pattes supérieures sont fourchues, elles lui servent de mains pour approcher de sa bouche ce qu'elle y veut met- Hermite. Bernard l'Hermite.

tre ; elle a des dents : on la trouve proche des rochers dans la boue, enclose ordinairement dans une coquille grosse comme une noix, formée en cône, épaisse, très-dure, raboteuse, canelée, grise en dehors, polie & blanche en dedans : cette coquille renferme si bien l'animal, qu'il est fort difficile de l'en faire sortir par force ; quelques-uns en mangent après l'avoir fait laver & cuire. Elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Elle est apéritive & propre pour la pierre.

On trouve dans les Isles de l'Amérique une espece de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler, car il est long de trois ou quatre pouces ; on l'appelle *Soldat*, à cause qu'il se revêt & s'arme d'une coquille étrangere ; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure que celle de la sauterelle : il a deux pattes mordantes, dont l'une est assez menue, mais l'autre est plus large que le pouce & ronde ; elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle lui sert non seulement de main, mais de défense, car elle serre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé : il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un crabe ; le reste de son corps est long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher ; sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Soldat.

Cet animal vient tout les ans une fois au bord de la mer pour y jetter ses œufs & pour y changer de coquille ; car comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie de derriere nue, il s'applique dès qu'il a assez de force, à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur ; & quand il l'a trouvée, il fourre son derriere dedans, il l'ajuste sur soi ; & ainsi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers, dans les arbres creux, où il se nourrit de bois pourri, de feuilles, comme font les crabes : mais comme il croît, & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve tellement pressé, qu'il est obligé d'en aller chercher une autre : il descend donc au bord de la mer, & c'est un divertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner ; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considérer ; & quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre ; il quitte la sienne, & se fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même tems dépouillés pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cede & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage : que s'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte, & recourt vîte à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs ; il change souvent jusqu'à cinq ou six fois, avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend, il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient ; & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plutôt que de lui faire lâcher prise : cependant il serre furieusement la main, & cause de grandes douleurs ; le plus prompt remede pour en être délivré, est de chauffer sa coquille ; car alors il quitte ce qu'il tenoit, & meme sa coquille ; & il s'enfuit nud ; les habitans du pays le mangent & en font grand cas ; mais il est pernicieux pour les étrangers.

Eau qui se trouve dans sa coquille. Vertus. Mancenilier. On trouve dans sa coquille environ demi-cuillerée d'eau claire, qui est un remede souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays nommé *Mancenilier*.

Huile ou Les habitans des Isles pêchent ce poisson ; & aussitôt qu'il est pris, ils l'enfilent par la tete, & ils l'exposent au Soleil qui le fait fondre, en sorte qu'il n'y reste que les écailles : cette substance fondue est une huile épaisse comme du beurre ; en hyver elle est de cou-

leur blanche tirant sur le jaune, à demi liquéfiée ; en été elle est rougeâtre d'une odeur puante & d'un gout de poisson désagréable. graisse qu'on en tire.

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoi les Sauvages sont fort sujets ; il les guérit si promptement, que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuent à une espece de miracle : ils vendent cette huile fort chere, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France. Le Frere Yon Jésuite m'ayant fait le plaisir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ai fait des expériences pour les rhumatismes ; mais je ne me suis point apperçu que ce remede eût produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de lézard, de castor. Un remede n'agit pas toujours également dans les différens climats ; il se peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la transpiration de l'humeur du rhumatisme se fasse plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile ; peut-être aussi a-t-elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport. Vertus.

CANCER.

Cancer, en François *Ecrevisse* ou *Cancre*, est un poisson à écaille dont il y a deux especes générales, une de mer, & l'autre d'eau douce. Ecrevisse. Cancre.

Les écrevisses de mer sont appellées *Hommars* ; elles sont la plûpart beaucoup plus grandes que celles de riviere ; on en trouve en Amérique d'une grosseur monstrueuse, & qui ont près de trois pieds de longueur ; les unes & les autres ont des mordans ou pattes fourchues, disposées en maniere de tenailles, noires, proportionnées à leur grandeur ; elles leur servent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche, & pour se défendre ; car elles pincent fortement : leur chair est ordinairement blanche & savoureuse, mais indigeste. Hommars.

Leurs pattes noires appellées en latin *Chelæ cancrorum*, sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine pour purifier le sang. *Chelæ cancrorum.* Vertus.

Les écrevisses d'eau douce ou de riviere sont connues de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'especes & de grandeur différente : les mâles ont dessous la queue une espece de cordon qui regne tout le long, & auquel sont attachées des manieres de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre ; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois à sa place certains poils tendres & faciles à rompre : les Cuisiniers sçavent bien profiter de cette espece de cordon ; ils le tirent & le séparent de l'écrevisse pour le démêler dans les sauces, ce qui y donne un bon goût. En général les écrevisses considérées ou comme aliment ou comme médicament, sont toutes à estimer ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour réparer les forces abattues, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le sang, prises en bouillon ou en substance. Un bouillon d'écrevisses écrasées, fait dans du lait, est très-bon pour arrêter le vomissement, si l'on en use quelques jours de suite trois ou quatre fois par jour, ou même plus souvent. Vertus.

Il naît dans l'écrevisse de riviere, immédiatement au-dessous de la tete, vers son estomac, deux pierres grosses comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creusées, inégales ou rudes au fond, arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque maniere la forme d'un œil, quoique ce n'en soit point, l'animal ayant les siens propres situés à la place ordinaire de la tete : ces pierres ressemblent assez à de petites pastilles ; elles sont tendres, aisées à rompre ; leur couleur est d'un blanc grisâtre en dehors, très-blanche en dedans, sans odeur ni goût apparens ; elles s'y Pierre d'écrevisse, ou yeux d'écrévisse.

trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement ; on les appelle en latin *lapides cancri*, *oculi cancri* ; les écrevisses se déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printems & en Automne, après avoir frayé & s'être dépouillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à sa place, tendre aux premiers jours, mais qui s'endurcit peu à peu.

Lapides cancri, oculi cancri.

Les écrevisses femelles ont plus rarement de ces pierres ; j'en ai trouvé souvent dans les jeunes & petites écrevisses mâles vivantes, elles avoient la même figure des autres, mais elles n'étoient pas plus grosses que des grains de vesse, de substance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors ; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les écrevisses mâles, & il n'est pas ordinaire d'en rencontrer en été pendant les grandes chaleurs. Les petites écrevisses dont j'ai parlé, ne font point le dépôt de leurs petites pierres jusqu'à ce qu'elles ayent grossi avec elles, & qu'elles ayent atteint le dégré de leur dureté & de leur perfection ; ces pierres alors ne sont guéres moins grosses que les ordinaires : celles que nous achetons chez les Droguites, & que nous employons en Médecine, viennent la plûpart des Indes Orientales, où l'on en trouve souvent une si grande abondance au bords des rivieres, qu'on les ramasse à poignées.

Les écrevisses des Indes Occidentales rendent aussi de ces pierres, mais elles sont plus petites : on les nettoye en les lavant, & on les fait sécher au Soleil ; quelques-uns croyent que les Indiens avant que de les envoyer en Europe, les font calciner par le feu, afin qu'elles se conservent mieux ; cette méthode, s'ils l'observent, est non-seulement inutile, mais elle est préjudiciable à la qualité de ces pierres ; car premierement elles se conservent fort bien étant simplement séchées au soleil, & en second lieu la calcination les prive d'un sel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit apéritives.

Choix.

Pierres d'écrevisses contrefaites.

On doit choisir les pierres d'écrevisses grosses, entieres, blanches, & prendre garde qu'elles ne soient falsifiées, car on m'en a apporté de contrefaites qui étoient si bien sophistiquées, qu'il étoit mal-aisé de ne s'y pas laisser surprendre ; mais j'y remarquai qu'elles étoient un peu plus pésantes que les véritables ; & étant écrasées elles paroissent plus terreuses ou argilleuses ; au reste elles étoient alkalines & absorbantes : mais par l'expérience que j'en fis, je n'y remarquai aucune qualité apéritive. Cette falsification est à craindre dans le tems que les pierres d'écrevisse sont cheres : elle est apparemment faite avec quelques coquilles & matieres terrestres blanches, broyées subtilement, mises en pâte avec une liqueur gommeuse, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprès, & enfin cuites au four.

Vertus.

Dose.

Les véritables pierres d'écrevisse sont astringentes, dessicatives, absorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou âcres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, le vomissement ; elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le sang étant prises en poudre subtile ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : les pierres que nous tirons des écrevisses en Europe, ont tout autant de qualité pour la Médecine, que celles qu'on fait venir des Indes : cette qualité consiste principalement en ce qu'étant alkalines, elles absorbent & détruisent les pointes des sels acides ou âcres qui se rencontrent en trop grande quantité dans les corps, & y causent différentes sortes de maladies.

Etimologies. *Cancer à græco* καρκῖνος *à* καρχὺς, *Asper.*

* Les anciens & presque tous les modernes ont appellé *Cancer* toutes les especes d'animaux crustacez de riviere & de mer ; il est bon aujourd'hui de les distinguer en genres & nommer *Astacus* l'écrevisse de fontaine, de riviere & de mer ; *Locusta* les langoustes de mer, *Scilla* les squilles de mer, & *Cancer* les cancres de riviere & de mer.

CANINANA.

Caninana, (Jonst.) eſt un ſerpent de l'Amérique, long d'un pied & demi ou de deux pieds; ſon dos eſt vert, ſon ventre eſt jaune; il eſt eſtimé un des moins venimeux; il fuit les hommes en rampant, & il ſouffre qu'on le prenne dans les mains ſans qu'il faſſe de mal: les Américains le mangent après en avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt en uſage dans les antidotes des Indiens, comme la vipere l'eſt en Europe. Il réſiſte au venin. Vertus.

Caninana vient de *Canis*, qui ſignifie *Chien*; parce que ce ſerpent fuit les hommes, & ſe laiſſe prendre comme fait le chien. Etimologie.

CANIS.

Canis, en françois, *Chien*, eſt un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'eſpeces aſſez connues. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chien.

La chienne porte ſes petits deux mois & deux ou trois jours. Chienne.

Le petit chien nouveau né, appellé en latin *Catellus*, eſt fort propre pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier: on l'applique ouvert tout chaud ſur la tête pour les maladies du cerveau, ou ſur le côté douloureux dans la pleuréſie. *Catellus.*

La graiſſe de chien eſt vulnéraire, déterſive, conſolidante, propre pour la phtiſie, & pour diſſoudre le ſang caillé de ceux qui ſont tombez de haut, étant priſe intérieurement; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les douleurs de la goutte, pour la ſurdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit. Graiſſe de chien. Vertus.

L'excrément ou la crotte blanche du chien, appellée *Album græcum*, *Album canis*, *Cynocropus*, eſt déterſif, atténuant, réſolutif, propre pour la ſquinancie, pour la pleuréſie, pour la colique, étant pris intérieurement. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à quatre ſcrupules: on l'applique auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, & pour guérir la galle. *Album Græcum.* *Cynocoprus.* Doſe. Vertus.

Le léchement du chien déterge & adoucit merveilleuſement les vieux ulceres des jambes, & guérit ſouvent des playes où d'autres remedes avoient été inutiles. Léchement du chien.

On prépare la peau du chien, & l'on en fait des gants qui ſont propres pour amollir & adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaiſon. Peau de chien.

Les chiens ſont les animaux que nous connoiſſons les plus ſujets à la rage ou hydrophobie; on peut dire aſſez juſtement que cette maladie eſt une eſpece de fiévre chaude, cauſée par un ſang ſec & brûlant ou très-échauffé qui fait ſublimer à la tête des ſels volatils armoniacaux: ce qui a donné lieu à cette fiévre chaude, eſt ordinairement une abſtinence de boire & de manger pendant pluſieurs jours; elle peut venir auſſi quelquefois de la mauvaiſe qualité des matieres corrompues dont ces animaux ſe nourriſſent aſſez ſouvent. M. Mead, Médecin Anglois, prétend que les chiens ſont plus ſujets à la rage que les autres animaux, parce qu'ils ne ſuent jamais, & même dans les plus grandes chaleurs; mais on voit aſſez ſouvent des chiens qui après avoir long-tems couru, ont le poil mouillé & fumant par la ſueur; quoiqu'il en ſoit, le chien enragé communique bien facilement ſon venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la vérité ſont long-tems à ſe manifeſter; les remedes que j'ai reconnus les plus puiſſans, quand une perſonne a été mordue d'un chien enragé, ſont un uſage fréquent de la poudre de vipere, du ſel de vipere ou de corne de cerf, des herbes vulnéraires en guiſe de thé, de la thériaque, de la poudre de *Palmarius* décrite dans ma Pharmacopée univerſelle; on ne doit point négliger de s'aller baigner dans la mer avant que neuf jours ſoient Maladies du chien. Rage & ſes cauſes. Remedes pour la rage.

expirez depuis la morſure ; mais en y allant & après les bains, il faut prendre les remedes aſſidument pendant un mois.

Cauſe de l'hydrophobie.

Ces remedes les plus ſalutaires, & une infinité d'autres dont on ſe ſert en pareille occaſion étant la plûpart alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une eſpece d'acide acerbe ou ſtyptique, mais très-échauffé & deſſéché qui s'eſt introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps ; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'eſtomac, & y cauſe un ardeur, un deſſechement, & une irritation ſi grande que le malade tombe dans une aliénation de raiſon, dans des convulſions ; & dans une horreur & une appréhenſion terrible de tout ce qui eſt liquide, c'eſt ce qu'on appelle *hydrophobia* : ce nom eſt grec, & eſt compoſé de ὕδωρ *Aqua*, & de φεβομαι, *fugio* : ſi la perſonne affectée de la rage a été mordue ou même ſeulement léchée à la bouche ou aux narines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accès de ce mal, que ſi elle avoit été mordue ailleurs ; elle prend en quelque maniere le naturel du chien qui l'a mordue ; car il ſemble qu'elle aboye & hurle ; elle mord ce qu'elle peut attraper ; elle devient furieuſe, & elle ſe jette ſur ceux qui l'accompagnent, ſans même diſtinguer, ni avoir égard pour ſes meilleurs amis.

Les ſaignées, & particuliérement celles du front, de la gorge, des pieds : me paroiſſent fort néceſſaires dans ces occaſions, pour ralentir & abattre les furies du malade : pour ce qui eſt des bains dans l'eau de la mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de tems après la morſure, & pour leſquels la plûpart des gens ſont ſi fort prévénus, il me ſemble qu'il y a de la témérité à les négliger ; puiſque par l'expérience on voit peu de ces malades, qui après avoir fait ce remede dans le temps qui a été dit, tombent dans les paroxiſmes de la rage, au moins n'en ai-je poins vû, ces bains peuvent agir en manieres différentes ; la premiere, par l'effroi & l'horreur que le malade a de ſe voir mettre rudement dans un liquide pour lequel il a déja une averſion outrée ; ce qui produit en lui une grande révolution dans les humeurs, une atténuation & une tranſpiration.

La ſeconde, par la compreſſion que la peſanteur de l'eau de la mer fait ſur tout ſon corps ; car on prend ſoin de le plonger dans ce bain, lorſque les plus groſſes vagues de la marée approchent, & qu'elles ſont en état de paſſer ſur le malade pluſieurs fois : cette compreſſion fixe peut-être le reſte de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui cauſe la rage, & empêche par conſéquent les mouvemens impétueux & les autres dérangemens qu'elle eût pû cauſer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer ſera par ces raiſons préférable à celui de l'eau de la riviere, parce que ce premier eſt plus peſant, & fait une plus grande compreſſion & fixation.

Quoi qu'il en ſoit, ce raiſonnement eſt en partie confirmé par une expérience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau ſalée tiéde un homme pendant qu'il étoit dans le paroxyſme de la rage, après l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre, en lui enveloppant la tête, & lui liant les bras, on s'apperçut que ce bain avoit diminué ſa fureur ; & il y a de l'apparence que ſi l'on eût réiteré ce remede encore pluſieurs fois, le malade en auroit été ſoulagé, & peut-être guéri ; mais il eſt difficile de perſuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réiterer l'opération, à cauſe de la crainte qu'on a d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut apporter.

Les chiens ſont encore ſujets à d'autres maladies, & particulierement les Bichons, qui à cauſe de la quantité & de l'épaiſſeur du poil dont ils ſont naturellement revêtus, ſont peu de tranſpiration ; ils ſont attaqués de vers, de coliques, de vomiſſemens, de la pierre ; j'ai vû tirer par M. Meri à l'Académie, de la veſſie d'un petit chien bichon,

une

une pierre grosse comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir ; elle étoit de la même substance & dureté qu'on retire de la vessie de l'homme, de couleur grise, tirant sur le blanc.

Canis à græco κυνὸς, *Chien.* Etimologie.
Cynocoprus à κυνὸς, *Canis &* κόπρος, *Stercus*, comme qui diroit excrément de chien.

CANIS SYLVESTRIS.

Canis Sylvestris, en françois, *Chien Marron*, est un animal à quatre pieds, de grandeur médiocre, qui tient du chien, du loup & du renard ; son museau est menu, se terminant un peu en pointe : ses oreilles sont courtes & pointues, son corps est grêle, sa queue est longue, ses jambes sont hautes; il est couvert d'un poil gris & roux ; il n'abboye point, mais son cri est semblable à celui d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam : il est d'un naturel très-vorace ; il mange de la chair des animaux ; & quand la faim le presse bien fort, il entre dans les maisons & se jette sur les personnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun usage dans la Médecine. Chien marron.

CANNABIS.

Cannabis. Matth. Brunf.
Cannabis sativa. C. B. Rajii Hist. Pit. Tournef.
Cannapus. Ger.
Cannabis mas & fœmina. J. B.
Cannabis sativa mas & fœmina. Park.
En françois, *Chanvre*.

Est une plante qui croît du moins à la hauteur d'un homme : sa tige est droite, quarrée, unique, velue, rude, creuse en dedans, couverte d'une écorce filamenteuse ; sa feuille est disposée en main ouverte, divisée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur désagréable.

On distingue cette plante en deux especes ; en mâle & en femelle, ou en féconde & en sterile.

Le chanvre mâle ou fécond est appellé *Cannabis major*, (Trag.) *Cannabis fœcunda*, (Dod.) Il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petites coques ou fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacun une semence presque ovale. *Cannabis major.*

Le chanvre femelle est appellé *Cannabis sterilis*, (Dod. Cam.) *Cannabis fœmina*, (J. B.) *Cannabis erratica*, (C. B.) Il est un peu moins haut que le précédent : il porte des fleurs à plusieurs étamines, un peu jaunes, qui naissent au milieu d'un calice composé de quelques feuilles disposées en étoiles : ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles. *Cannabis sterilis.*

Les racines de chanvres sont simples, ligneuses, blanches, entourées de quelques fibres.

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides ; leurs tiges servent à faire les toiles de chanvre.

Il y a aussi un chanvre sauvage femelle qui croît vers les marais ; on l'appelle *Cannabis erratica paludosa*, *sylvestris*, (Ad. Lob.) dont nous avons parlé au *Bidens*. Chanvre sauvage.

Les chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Ils sont propres pour la brûlure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers : sa semence est estimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant prise plusieurs jours de suite ; elle appaise aussi la toux. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. *Cannabis erratita, paludosa, sylvestris.* Vertus. Dose.

Cannabis vient du mot grec καναϐοὶ, qui signifie *eau croupissante*. On a donné ce nom au chanvre, à cause qu'il se plaît dans les lieux où l'eau croupit. Etimologie.

CANACORUS.

Canacorus latifolius vulgaris. Pit. Tournef.
Arundo Indica latifolia. C. B. J. B.
Harundo florida. Ger.
Calamacorus. Lob.
Arundo Indica florida. Lob.
Canacorus quorumdam.
Canna Indica. Gef. hor Cluf. hifp.
(*cui & flos Cancri nonnullis.*) Cam.

Balizier. En françois, *Canne d'Inde*, ou *Balizier.*

Eft une plante qui pouffe de fa racine plufieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, groffe comme le doigt, nouées d'efpace en efpace comme les rofeaux : fes feuilles font larges, amples, nerveufes, pointues en leur extrémité, de couleur verte-pâle, d'un goût d'herbe mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naît en fa fommité, reffemblant en quelque maniere à celle du Glaieul, d'une belle couleur rouge. Cette fleur eft un tuyau découpé profondement en fix ou fept pieces inégales ; mais auparavant qu'elle foit bien ouverte, elle femble repréfenter les pattes d'une écreviffe ; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri.* Après cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celui du *Ricinus*, divifé en trois loges, qui renferment des femences fphériques, de couleur obfcure ou noirâtre. Sa racine eft noueufe, entourée de groffes fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid lui eft fort contraire : les feuilles qui enveloppent la gomme Elemi, appartiennent fouvent à ce rofeau.

Flos cancri.

Vertus. Sa racine eft déterfive & apéritive.

Etimologie. Cette plante eft appellée *Canacorus*, à caufe qu'elle eft d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus*.

CANTHARIDES.

Mouches Cantharides. *Cantharides*, en françois, *Mouches Cantharides*, font des mouches de groffeur médiocre, oblongues, d'une très-belle couleur, verte-luifante, azurée, tirant fur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Été autour de Paris, & en plufieurs autres lieux, fur les feuilles du frefne, du peuplier, du rofier, fur les blez, dans les prez. Elles naiffent d'un vermiffeau, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amaffé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait fécher au foleil.

Il y a beaucoup d'efpeces de Cantharides qui different par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverfes groffeurs ; mais il s'en trouve en Italie qui font groffes comme des hannetons, & plus longues, finiffant en pointe vers la queue. Les plus groffes que j'aie vûes autour de Paris font à peu près égales aux petits efcarbots, appellez en latin *Scarabæi.* La figure de celles-là eft oblongue, large, s'arondiffant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des Cantharides different feulement en ce que les unes font un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant fur le châtain.

Les groffes Cantharides ne font point en ufage en Médecine ; on fe fert des petites qu'on vend chez les Droguiftes, elles font groffes à peu près comme les mouches-guêpes, mais plus longues.

Choix. Il les faut choifir bien féches, nouvelles & bien entieres : quand elles font vieilles, elles fe réduifent d'elles-mêmes en une poudre très-légere, grife-brune ; & il ne leur refte guéres autre chofes que leurs aîles, qui n'ont prefque pas d'action dans les veficatoires. Ces mouches féches contiennent beaucoup de fel, piquant, volatil & cauftique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Elles ſont pénétrantes, corroſives; elles excitent des veſſies ſur la peau, & elles en font ſortir beaucoup de ſéroſitez; elles ſoulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit: elles font la baſe des veſicatoires qu'on applique derriere les oreilles, à la nuque & entre les épaules; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paraliſie: on en applique auſſi aux jambes pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique. Vertus.

On ne doit jamais ſe ſervir des cantarides pour l'intérieur, car c'eſt un poiſon qui s'attache particulierement à la veſſie, & qui y cauſe des ulceres mortels. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureuſement pris, ſeroient de boire beaucoup de lait, des émulſions, de l'huile d'amande douce, de faire feringuer dans la veſſie des injections faites avec une décoction de racines de guimauve, de nénuphar, de laictue, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de ſe mettre dans le demi bain d'eau tiéde. Canthari-des, poiſon. Remedes.

Il faut néceſſairement que l'humeur glutineuſe qui tapiſſe la membrane intérieure de la veſſie, ſoit plus diſpoſée à recevoir & à accrocher les particules âcres & ſalines de la cantharide, que celle qui enduit les parois des autres viſceres; puiſqu'on a toujours vû que cette mouche étant priſe par la bouche, attaquoit particulierement la veſſie, y cauſant des picottemens, des irritations, & enfin des ulceres, ſans communiquer beaucoup ſon impreſſion aux autres parries du corps: j'ai même remarqué que les veſicatoires étant laiſſez pluſieurs jours ſur la chair, & principalement ceux qu'on applique ſur le dos & ſur les jambes, excitoient quelquefois une âcreté d'urine très-conſidérable, laquelle on guériſſoit en ôtant le veſicatoire; ce qui montre que les parties ſalines & volatiles de la cantharide ayant été miſes en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores, & ſe ſont plutôt arrêtées dans la veſſie qu'ailleurs, par la raiſon que j'ai dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plutôt à du glu, s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits; mais cette âcreté d'urine cauſée par des veſicatoires, n'eſt pas d'une conſéquence approchante à celle d'avoir avalé des cantharides; car l'impreſſion n'en étant que légere, on en guérit aiſément en ôtant, comme j'ai dit, le veſſicatoire, & en buvant quelques émulſions. Pourquoi elle s'attache plûtôt à la veſſie qu'aux autres viſceres.

Cantharides à κάνθαρος, *Scarabæus*, parce qu'on met les cantharides entre les eſpeces d'eſcarbots. Etimologie.

CAOLIN.

Eſt une pierre talqueuſe que l'on employe à la Chine pour la compoſition de la pâte de la porcelaine; nous en parlerons au long à l'article du Petoutté.

CAPILLI HOMINIS.

Capilli hominis, en françois *Cheveux de l'homme*, ſont une eſpece de plante qui croît ſur la tête de l'homme, & dans d'autres endroits; il y en a de beaucoup de ſortes qui different en longueurs, en groſſeurs, en creſpure, en friſure, en dureté ou molleſſe, en couleurs. Les Anciens les ont diſtinguez par des noms différens qu'ils leur ont donnez; ils ont appellez ceux des hommes qui pendent longs contre leurs joues, *Cæſaries à cædendo*, parce qu'on les coupe ſouvent: ceux de derriere la tête, ou qui tombent ſur le cou *juba*, ou *crines*; ceux des femmes *coma à* κομεῖν, verbe grec qui ſignifie atifer & agencer ſoigneuſement: ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles *cincinni*, c'eſt à-dire, cheveux bouclez ou friſez: ils contiennent tous beaucoup de ſel volatil & d'huile. Cheveux de l'homme. Etimologies. *Cæſaries*, *Juba*, *crines*, *coma*. *Cincinni*.

Ils ſont propres pour les vapeurs hyſteriques, ſi on les brûle, & qu'on les faſſe ſentir. Vertus.

Le sel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Etimologies. *Capillus, quasi capitis pilus*, poil de la tête.

Juba à jubeo, je commande ; on compare ici les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de dessus le cou du cheval, qui étant saisi avec les mains, l'animal est en état d'être dompté & d'obéir.

CAPILLI VENERIS.

Voyez Pl. III. fig. 13. *Capilli veneris*, en françois *Cheveux de Venus*, c'est ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les différentes especes expliquées dans l'article *Adiantum*, page 14.

CAPITO.

Testu. *Capito anadromus*, (Gesn. Kentmanni,) en françois, *Testu*, est un poisson de mer & de riviere ; il a la tête grosse, les yeux grands, beaux, blancs, les narines grosses, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu ; il pese environ deux livres quand il est en sa parfaite grandeur, il vit de petits poissons & d'insectes ; il est fort bon à manger.

Vertus. Il est estimé propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine.

Etimologie. *Capito à capite*, parce que ce poisson a la tête grosse.

CAPIVARD.

Capivard, en françois, *Cochon d'eau*, est un animal à quatre pieds, amphibie, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un liévre, sans queue, il se tient presque toujours sur son derriere comme un singe ; il naît au Brésil, il habite tout le jour dans la mer ; mais il vient à terre la nuit, où il ravage les jardins & déracine les arbres ; il est bon à manger.

Etimologie. *Capivard* est un nom Portugais appellé *Capybara*.

CAPO.

Capus. Chapon. *Capo, sive Capus*, en françois *Chapon*, est un coq châtré & engraissé ; cet oiseau est assez connu dans les cuisines ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour la phtisie, pour restaurer & réparer les forces abatues étant pris en bouillon.

CAPPARIS.

Capparis spinosa. J.B.	*Capparis retuso folio*. Lob.
Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo. C.B. Pit. Tournefort.	En françois, *Caprier*.

Caprier. Est un petit arbrisseau garni d'épines crochues, ses rameaux sont un peu courbez, ses feuilles sont rondes, d'un goût un peu amer ; il pousse des rejettons ou petits pieds particuliers ; portant en leurs sommitez des petites têtes ou des boutons verds, lesquels on cueille quand ils sont dans leur grosseur parfaite, pour les confire & pour les garder ; ce sont les capres dont on se sert dans les ragoûts : si on laisse ces petits boutons sur la plante seulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne seront plus en état d'être confits, car ils s'épanouiront en des fleurs blanches à trois feuilles disposées en rose, soutenues par un calice aussi à trois feuilles : du milieu de cette fleur s'éleve un pistile terminé en bouton ; lorsque la fleur est passée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire ; il renferme dans sa chair plusieurs semences menues, logées chacune dans sa petite niche ; ses racines sont longues & grosses, on

Ecorce de la racine du Caprier.

en sépare l'écorce, & on la fait sécher; elle doit être épaisse, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe. On cultive le caprier en Provence, principalement vers Toulon.

Il y a une autre espece de caprier qui differe de celui qui vient d'être décrit, en ce qu'il n'est point épineux, & que son fruit est plus gros; il est appellé par C. Bauhin, *Capparis non spinosa fructu majore*; ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ses feuilles en hyver. *Capparis non spinosa fructu majore.*

Les capres & l'écorce du caprier sont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup de sel volatil.

Les capres excitent l'appétit, elles fortifient l'estomac, elles sont apéritives; on les employe particulierement pour les maladies de la rate. Vertus.

L'écorce de la racine du caprier est fort apéritive, propre pour lever les obstructions de la rate & des autres visceres, pour dissiper la mélancolie, pour résister au venin.

Capparis, *à capite*, parce que les boutons de fleurs qui naissent sur cette plante ont des figures de petites têtes. Etimologie.

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Capreus, est une espece de bouc ou de chévre sauvage, appellé en françois *Chevreuil*; sa femelle est nommée en latin *Caprea*, en françois *Chevrelle* ou *Chevrette*; & son petit *Capreolus*, en françois *petit chevreuil sauvage*. Chevreuil sauvage. *Capreus. Caprea. Capreolus.* Chevrelle. Chevrette.

Le chevreuil sauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'est pas plus grand qu'une chévre ordinaire; ses cornes sont rameuses; sa vûe est fort fine, car il voit la nuit comme le jour; il est craintif & fort agile; il court d'une grande vîtesse; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suisse, & en plusieurs autres lieux: sa chair est bonne à manger; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour les cours de ventre. Vertus.

Son fiel est bon pour emporter les taches du visage, pour dissiper les nuages des yeux & les brouïssemens des oreilles, pour le mal de dents.

Ses cornes sont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie.

CAPRICALLA.

Capricalla (Jonston.) en françois, *Oye nonette* ou *Cravant*, est une espece d'oye sauvage, ou un oiseau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traversée par des lignes larges, obscures, en façon de bandelettes, sur le cou, sur la poitrine, & sur le ventre: sa queue est fort courte & noire; il fait du bruit en volant, il habite les marais; il est excellent à manger. Oye nonette, Cravant.

Sa graisse est émoliente & fort résolutive. Vertus.

CAPRIFICUS.

Caprificus. Ang. Cord. in Dios.
Caprificus. Plin. J. B. Ger. Park.
Ficus sylvestris Dioscoridis, C. B. Raii hist. Pit. Tournef.

En françois, *Figuier sauvage*.

Est un figuier sauvage qui porte des figues semblables à celles du sicomore, & qui ne mûrissent point; elles sont remplies d'un suc laiteux: les autres parties de l'arbre sont semblables à celles des autres figuiers.

Elles sont propres pour amollir, pour humecter, pour résoudres les tumeurs, pour déterger & consolider les playes. Vertus.

Ce figuier est appellé *Caprificus*, comme qui diroit *figuier de chévre*, parce que les chévres en broutent les feuilles & les fruits. *Ce qui suit est de M. Tournefort.* Etimologie.

La maniere d'élever les figuiers dans les Isles de l'Archipel.

* La caprification ou la maniere d'élever les figuiers, dont les Anciens ont parlé avec tant d'admiration, n'est pas imaginaire, comme bien des gens le pensent : elle se pratique tous les ans dans la plûpart des Isles de l'Archipel par le moyen des moucherons : les figuiers y portent beaucoup de fruit ; mais ces fruits qui font une partie des richesses du pays, ne profiteroient pas, si l'on ne s'y prenoit de la maniere que l'on va décrire. On cultive dans ces Isles deux sortes de figuiers : la premiere espece s'appelle *Ornos*, du grec littéral *Erinos*, qui signifie *figuier sauvage*, ou le *Caprificus* des Latins ; la seconde espece est le figuier domestique. Le sauvage porte trois sortes de fruits qui ne sont pas bons à manger, mais qui sont absolument nécessaires pour faire mourir ceux des figuiers domestiques ; les fruits du sauvage sont nommés *Fornites*, *Cratitires*, & *Orni*.

Fornites. Cratitires. Orni.

Ceux qu'on appelle *Fornites*, paroissent dans le mois d'Août, & durent jusqu'en Novembre sans mûrir ; il s'y engendre de petits vers, de la piquûre de certains moucherons que l'on ne voit voltiger qu'autour de ces arbres. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, ces moucherons piquent d'eux-mêmes les seconds fruits des mêmes pieds de figuier. Ces fruits que l'on nomme *Cratitires*, ne se montrent qu'à la fin de Septembre ; & les *Fornites* tombent peu à peu, après la sortie de leurs moucherons. Les *Cratitires* au contraire restent sur l'arbre jusqu'au mois de Mai, & renferment les œufs que les moucherons des Fornites y ont laissez en les piquant. Dans le mois de Mai, la troisiéme espéce de fruits commence à pousser sur les mêmes pieds des figuiers sauvages qui ont produit les deux autres. Ce fruit est beaucoup plus gros, & se nomme *Orni* : lorsqu'il est parvenu à une certaine grosseur, & que son œil commence à s'entr'ouvrir, il est piqué dans cette partie par les moucherons des *Cratitires*, qui se trouvent en état de passer d'un fruit à l'autre pour y décharger leurs œufs.

Il arrive quelquefois que les moucherons des *Cratitires* tardent à sortir dans certains quartiers, tandis que les *Orni* de ces mêmes quartiers sont disposez à les recevoir : on est obligé dans ce cas-là d'aller chercher des *Cratirires* dans un autre quartier, & de les ficher à l'extrêmité des branches des figuiers dont les *Orni* sont en bonne disposition, afin que les moucherons les piquent. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les moucherons des *Cratitires* s'envolent, s'ils ne trouvent pas des *Orni* à piquer. Il n'y a que les Paysans qui s'appliquent à la culture des figuiers, qui connoissent le vrai tems auquel il faut y pourvoir, & pour cela ils observent avec soin l'œil de la figue ; car cette partie ne marque pas seulement le tems que les piqueurs doivent sortir, mais aussi celui où la figue peut être piquée avec succès. Si l'œil est trop dur & trop serré, le moucheron n'y sçauroit déposer ses œufs, & la figue tombe lorsque cet œil est trop ouvert.

Ce n'est pas là tout le mystere : ces trois sortes de fruits ne sont pas bons à manger ; ils sont destinés par l'auteur de la nature, comme nous l'avons dit, pour faire mûrir les figues des figuiers domestiques. Voici l'usage qu'on en fait.

Dans les mois de Juin & de Juillet, les Paysans prennent les *Orni* dans le tems que leurs moucherons sont prêts à sortir, & les vont porter sur les figuiers domestiques ; ils enfilent plusieurs de ces fruits dans des fêtus, & les placent sur ces arbres à mesure qu'ils le jugent à propos. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les fruits du figuier domestique ne mûrissant pas, tombent aussi dans peu de tems. Les Paysans connoissent si bien ces précieux momens, que tous les matins en faisant leur revûe, ils ne transportent sur les figuiers domestiques que les *Orni* bien conditionnez ; autrement ils perdroient leur récolte. Il est vrai qu'ils ont encore une ressource, quoique légere ; c'est de répandre sur les figuiers domestiques les fleurs d'une plante qu'ils nomment *Ascolimbros* : il se trouve quelquefois dans les têtes de ces fleurs des moucherons propres

Scolimus.

à piquer ces figues, ou peut-être que les moucherons des *Orni* vont chercher leur vie sur les fleurs de cette plante Enfin les Paysans ménagent si bien les *Orni*, que leurs moucherons font mûrir les figues du figuier domestique dans l'espace d'environ quarante jours. *Chrysantemos. C. B. Pin.*

Ces figues fraîches sont fort bonnes à manger. Pour les sécher, on les expose au Soleil pendant quelque tems, après quoi on les passe au four afin de les conserver pendant le reste de l'année : c'est une des principales nourritures des Paysans de l'Archipel ; car ils n'ont ordinairement que du pain d'orge & des figues séches. Il s'en faut bien pourtant que ces figues soient aussi bonnes que celles que l'on séche en Provence, en Italie, & en Espagne. La chaleur du four leur fait perdre tout leur bon goût ; mais d'un autre côté elle fait périr les œufs que les piqueurs de l'*Orni* y ont déchargez, & ces œufs ne manqueroient pas de produire de petits vers qui endommageroient ces fruits.

Voilà bien de la peine & du tems perdu, dira-t-on, pour n'avoir que de méchantes figues. Je ne pourrois assez admirer la patience des Grecs, qui passent plus de deux mois à porter les piquueurs d'un figuier à l'autre : mais j'en appris bientôt la raison ; car leur ayant demandé pourquoi ils ne cultivoient pas les especes de figuiers que l'on éleve en France & en Italie, ils me repondirent que la grande quantité de fruits qu'ils retiroient de leurs figuiers les leur faisoit préférer aux nôtres. Un de leurs arbres produit ordinairement jusqu'à deux cens quatre-vingt livres de figues, au lieu que les nôtres n'en produisent pas vigt-cinq livres. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences 1705.*

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium.	*Volucrum majus.*
Matrisylva.	*Lilium inter spinas.*
Periclymenum.	En françois, *Chévrefeuille.*

Est un arbrisseau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, sarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & se liant aux arbres voisins, il y en a de deux especes principales. Chévrefeuille.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Caprifolium Germanicum. Dod. P. Tourn.	*Periclymenum non perfoliatum Germanicum.* C. B.
Periclymenum non perfoliatum J. B.	

Ses feuilles sont attachées aux nœuds des rameaux opposées deux à deux de distance en distance, oblongues, pointues, médiocrement larges, molles, vertes en dessus, & un peu blanchâtres en dessous ; ses fleurs sont ordinairement six sur un même pedicule attachées à leurs calices, disposées en rayons aux sommitez de ses branches, belles, blanches, agréables à la vûe, & d'une odeur suave : chacune d'elle est à une seule feuille formée en tuyau évasé par le haut ; elles sont suivies par des bayes grosses comme des raisins, molles, qui rougissent en mûrissant, & qui renferment des semences aplaties, presque ovales, assez dures ; cette baye est désagréable au goût : sa racine est longue, rampante, ligneuse.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Caprifolium Italicum. Dod. Pit. Tourn.	*Periclymenum vulgare alterum.* Clus. hist.
Periclymenum porfoliatum. C. B. J. B.	*Vincibofcum vulgò.* Cæs.

Elle differe en ce que ses feuilles sont plus rondes, opposées, & s'unissent souvent, ensorte qu'elles semblent n'être qu'une ; elles sont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, d'un goût tirant sur l'amer : ses fleurs sont pareilles à celles de la premiere espece, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chévrefeuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Ils sont apéritifs, déterfifs, vulnéraires, dessicatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la ratte, étant pris intérieurement; on s'en sert aussi extérieurement pour les vieux ulceres, & pour emporter les taches du visage.

Etimologie. Cette plante a été appellée *Caprifolium* ou *Chévrefeuille*, comme qui diroit *feuille de chévre*, parce que les chévres mangent les feuilles & ses rejettons.

Periclymenum, ἀ περὶ, *circum*, & κυλίω, *volvo*, parce que ses branches envelopent & embrassent les arbrisseaux voisins.

CAPRIMULGUS.

Tette Chévre. *Caprimulgus* (Aldovrand. Jonst.) en françois, *Tette-chévre*, est un oiseau nocturne un peu plus gros qu'un merle, & plus petit qu'un coucou; sa tête est longue en son sommet, & comprimée; ses yeux sont grands & noirs; son bec n'est guéres plus grand que celui d'un moineau; un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menues comme des poils, vers les narines, & dessous le menton; son corps est fait comme celui du coucou; ses jambes & ses pieds sont fort petits, menus, courts; son cri est si effroyable, qu'il donne la peur à ceux qui l'entendent; il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voisinage de la mer; il s'approche autant qu'il peut des étables des chévres, parce qu'étant fort friand de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leur mammelles pour les tetter; son sucement est très-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les blesse si fort qu'elles en sont entiérement gâtées.

Vertus. Son fiel est déterfif, & propre pour consumer les cataractes des yeux.

Etimologie. *Caprimulgus* est un mot composé de *caper*, chévre, & *mulgeo*, je tire du lait; comme qui diroit *oiseau qui tire du lait de la chévre.*

CAPSICUM.

Capsicum siliquis longis propendentibus. Pit. Tournef.
Capsicum Actuarii, sive caninum. Zin.
Zingiber Avicennæ, Calecuticum piper, sive piper Indicum longioribus siliquis. Lob. ic.
Piper Indicum vulgatissimum. C. B.
Siliquastrum. Trag.
Cardamomum Arabicum. Gef. hort.

En françois,

Poivre d'Inde.
Poivre de Guinée.
Poivre du Bresil.
Corail de jardin.
Piment.

Et une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuse, dure, velue, rameuse, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la persicaire, mais plus larges, assez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues: sa fleur est une rosette à plusieurs pointes, de couleur blanche, soutenue par un pédicule charnu & rouge; il lui succede, après qu'elle est tombée, un fruit qui est une capsule longue & grosse comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie, luisante polie, verte au commencement, puis jaune, & enfin quand elle est mûre, rouge ou purpurine; cette capsule est divisée intérieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de semences plates, faites le plus souvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre tirant sur le rouge. Sa racine n'est pas plus grosse que sa tige, courte, mais jettant de ses côtez un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'âcreté, mais particulierement son fruit, car il brûle la bouche

bouche quand on en met dedans. On la cultive aux pays chauds, comme en Espagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence : la belle couleur de ses capsules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin.* Corail de jardin.

Il y a plusieurs autres especes de poivre de Guinée, qui différent par la figure de leurs capsules, car les unes sont plus menues & recourbées par le bout comme de petites cornes, ou en faucilles : on appelle cette espece *Capsicum siliquis recurvis.* (Dod.) *Capsicum siliquis recurvis.*

Les autres sont plus courtes, plus grosses, & presque arrondies ou de figure ovale. On appelle cette espece *Capsicum siliquâ latiore & rotundiore.* (J. B.) *Capsicum siliquâ latiore & rotundiore.*

Le poivre d'Inde le plus commun, le plus en usage, & le moins âcre, est celui que j'ai décrit ; on ne se sert que de ses capsules ; elles doivent être choisies longues & grosses comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur : elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile : on nous l'apporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce poivre tout crud, parce qu'ils y sont accoutumez dès leur jeunesse : on peut en Europe, sans s'écorcher la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu, tâter de ce fruit ; il faut pour cela ne point toucher aux côtes intérieures qui sont garnies de graines.

On confit ces gousses au sucre, & par-là on les rend en état d'être mangées : on en porte sur mer pour s'en servir dans les voyages. Poivre d'Inde confit.

Il dissipe les vents, il réveille les esprits, il raréfie la pituite trop visqueuse ; il excite la digestion & la transpiration. Vertus.

Les autres especes de poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts : on s'en sert biens moins en France, à cause de leur trop grande acrimonie. *Du Renou* en donne une composition.

Capsicum, *à capsa*, boëte ou étui, parce que les semences de cette plante sont encloses dans une maniere d'étui ; ou bien, Etimologie.

Capsica, *à* κάπτω, parce que ce poivre est piquant ou mordant.

CARAMBOLAS.

Carambolas. Garz. Frag. Acostæ.
Camarix.
Bolumbac.
Carabelli.
Chamaroch.
Malus Indica, pomo anguloso, Carambolas dicta. Raii hist.

Camarix. Bolumbac. Carabelli. Chamaroch.

Est un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme divisé en quatre parties, ayant des rayes & des interstices qui l'embellissent : il contient au milieu certaines semences tendres, d'un goût aigre & agréable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognassier, ayant les feuilles semblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant le rouge, sans odeur, mais très-belles à voir, d'un goût aigrelet comme l'oseille.

Les Indiens de Goa se servent beaucoup de ce fruit en Médecine & dans les alimens ; on l'ordonne pour les fiévres bilieuses, pour la dyssenterie : on le confit au sucre, & on le donne au lieu de sirop acéteux ; il est très-agréable au goût il excite l'appétit ; il réjouit le cœur : les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les tayes & les nuages qui ternissent la vûe : les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire sortir plus promptement l'arriere-faix ; on l'employe aussi dans les gargarismes. Vertus.

G. Pison donne une description de l'arbre qui porte ce fruit, un peu différente de

celle de Garzias & d'Acofta : car il dit que fes feuilles font femblables à celles du Prunier, blanchiffantes en deffous comme celles du Peuplier; que fes fleurs font faites comme celles du Geneft ; de couleur pâle-rougeâtre ; que fon fruit eft divifé en quatre parties par des interftices comme en la Couronne Impériale de Clufius, lefquelles contiennent fes femences ; qu'avant que ce fruit foit en maturité, il eft acide & aftringent, mais qu'étant mûr, il eft vineux.

CARANDAS.

Carandas *Auzuba.*

Carandas, Garziæ. *Caranda.* Frag.	*Auzuba.* Oviedo.

Eft un arbre ou un arbriffeau des Indes, dont les feuilles font pareilles à celles de l'Arboufier: il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur de Chévrefeuille : fon fruit eft femblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un fuc vifqueux & laiteux ; mais en mûriffant il devient noirâtre & d'un goût de raifin fort agréable : quelques-uns en tirent par expreffion un fuc vineux : on confit ce fruit mûr avec du fel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate.

Vertu. Son fruit excite l'appétit.

G. Pifon dit que les feuilles de cet arbre font femblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarins.

CARANNA.

Caragna. Caragne *Caranna five Caragna* en françois *Gomme de Garagne* ou *Caregne*, eft une gomme réfineufe, grife, molaffe, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre appellé *Arbor infania*, *Caragna nuncupata* (Hernand.) qui croît en la nouvelle Efpagne. Cette gomme nous eft apportée en maffes, enveloppées de feuilles de rofeaux.

Choix. On doit la choifir nette, de bonne odeur ; elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée & de fel volatil.

Vertus. Elle réfout puiffamment en raréfiant les matieres vifqueufes; elle fortifie les nerfs; elle appaife les douleurs des jointures, qui font caufées par des humeurs vifqueufes; elle déterge, elle confolide les playes ; elle eft bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée fur la temple.

CARBO.

Charbon. *Carbo*, en françois *Charbon*, eft du bois brûlé, étouffé, & rendu par l'action du feu, léger, très-poreux & très-noir ; on le fait dans une grande foffe proche de quelque forêt, ou en un autre lieu à la campagne ; on remplit cette foffe de branches d'arbres coupées par morceaux & arrangées en pyramide ; on la couvre de pierres & de terre qui font enfemble une efpéce de dôme, n'y laiffant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois; on la bouche quand le feu eft allumé : il s'éleve de cette efpéce de fourneau, une groffe fumée, laquelle paffe par les pores du dôme & fe répand dans l'air, il en réfléchit auffi une partie fur le charbon : on laiffe la matiere en cet état pendant plufieurs jours ; & l'on connoît que le charbon eft cuit & achevé, quand on ne voit plus fortir aucune fumée : on prend bien garde alors qu'il n'y paffe de l'air, car le feu réduiroit le charbon en cendres ; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dôme, afin que le feu s'éteigne entiérement, puis on laiffe refroidir ce charbon.

Les fumées qui font forties du bois, provenoient d'un mêlange confus de phlegme, de fel effentiel & d'huile, qui avoit été pouffé par le feu ; mais comme ces fubftances

manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de se dissiper entiérement, la partie la plus grossiere & la plus épaisse de l'huile s'est précipitée, & a répandu une fuliginosité noire par tout le charbon : c'est cette substance onctueuse & raréfiée qui fait que le charbon prend feu si aisément, & qui lui donne quand il brûle une couleur tirant sur le violet, & une odeur de soufre; c'est elle aussi qui provoque par sa vapeur, le mal de tête, les étourdissemens, & plusieurs autres incommodités qui arrivent à plusieurs personnes qui se sont trop approché du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'est dans une petite chambre ou dans quelque lieu clos : le remede ou correctif qu'on peut faire pour éviter cet accident, est de mettre un morceau de fer immédiatement sur charbon, car alors une bonne partie du soufre du charbon s'attachera au fer, & s'y fixera. Correctif du charbon.

Le charbon doit être choisi en morceaux de grosseur médiocre, longs, ronds, ayant peu de crevasses, sonnant, se cassant & s'éclatant aisément, sans poussiere, léger, d'un beau noir luisant, brûlant aisément, & jettant une flamme en partie bleuâtre, en partie blanche; cette flamme vient de la partie fuligineuse qui est un soufre : le gros charbon pette d'avantage & fait plus d'éclats étant allumé, aussi se consume-t-il plus vîte que l'autre. Choix.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de soufre exalté, est qu'il brûle fortement en détonnant avec le salpêtre, comme on le peut voir dans l'opération du nitre fixé par les charbons, & en la poudre à canon.

Le charbon dont on se sert pour la poudre à canon, est celui qui a été fait avec du bois de saule, de coudrier, de rhamnus, parce qu'on prétend qu'il est plus léger & plus inflammable que le commun. Charbon pour la poudre à canon.

Le charbon cause des obstructions & des pâles couleurs à quelques filles & femmes qui prennent plaisir à en manger.

On fait en Chymie du charbon, quand on met en distillation par la cornue quelque bois que ce soit; car ce qui reste dans ce vaisseau après que les substances liquides ont été entiérement distilées, a été noirci par une fuliginosité qui est tombée dessus, & il s'en est fait un véritable charbon qui prend feu & se réduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel distilé laisse un charbon noir qui paroît très-raréfié, quoique pesant; il ne se réduit point tout-à-fait en cendres, quelque dégré de calcination qu'on lui donne. *Voyez ce que j'en ai dit dans mon Cours de Chymie.*

CARCAPULI.

Carcapuli, Acostæ.	*Arbor Indica, quæ gummi guttæ fundit, fructu acido, sulcato, mali magnitudine Ghoraba Cingalensibus.* Herman.
Carcapuli malo aureo æmulo. C. B.	
Coddampulli. Hort. Malab.	

Carcapuli, sive Garcapuli (Acostæ) est un très-grand arbre de l'Amérique, lequel porte un fruit semblable à une orange, dont la peau est fort mince, unie, & luisante, de couleur dorée quand il est mûr. Ce fruit est tout rempli de petits grumeaux joints ensemble, & qu'on ne peut séparer les uns des autres, d'un goût âcre, mais agréable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne : Les Indiens l'employent dans leurs sauces. Cet arbre donne la gomme gutte. *Voyez* GUMMI GUTTA. Carcapuli.

Il est propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appétit, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour augmenter le lait aux nourrices. Vertus.

On en pulvérise après l'avoir fait sécher, & l'on en souffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la vûe.

CARCHARIAS.

Carcharias, Plinii. | *Galeus canis*, Oppiani.
Canis marinus. Ariftot. Jonfton.

Canis marinus. Galeus canis.

En françois, *Requiem*, *Requin*, *grand Chien de mer*, *Poiſſon à deux cens dents.* En efpagnol, *Phiburon*. En hollandois, *Haye*.

Eſt une eſpece de chien de mer ou un poiſſon de l'Amérique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vu peſer juſqu'à quatre mille livres; il eſt long & épais, couvert d'une peau rude; ſa tête eſt fort grande, & approchante en figure de celle du chien; ſa gueule eſt longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plates, dures, aiguës, crenelées, fort tranchantes, diſpoſées en trois rangs à chaque mâchoire : ſes yeux ſont grands, ronds; ſon corps eſt cartilagineux; ſa queue eſt longue d'environ un pied & demi, fourchue; ſes nageoires ſon grandes; il nage en pleine mer, mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en pourſuivant ſa proye; il vit de poiſſons & de chair; il eſt fort friand de celle de l'homme. Il eſt hardi, furieux, cruel; il ſe jette ſur toutes ſortes d'animaux, mais particulierement ſur les hommes : & s'il ne peut pas les avoir tout entiers, il en emporte du moins une cuiſſe ou un bras qu'il coupe en un inſtant avec ſes dents. Il ſuit les canots ou petits bateaux des Indiens pour les atraper; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il eſt fort glouton, avalant tout ſans mâcher, même juſqu'à des morceaux de bois, pourvû qu'ils ſoient gras. Il s'avance quelquefois ſur le rivage, afin de s'élancer ſur les hommes; on lui tend des piéges pour l'attraper & le tuer. On trouve ſouvent dans ſon eſtomac des bras, des cuiſſes avec les jambes & les pieds, ou des moitiez d'hommes à demi digerez. Jonſtonius rapporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de pluſieurs grandeurs. On mange ſa chair; mais elle n'eſt guéres bonne; ſa peau eſt d'un grand uſage chez pluſieurs Artiſans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle très blanche; ſes dents ſervent de hochets aux enfans pour exciter leurs dents à percer. On tire de ſon foye de l'huile à brûler.

Chair. Peau. Cervelle. Dents. Foye. Huile.

Sa cervelle étant ſéchée & miſe en poudre, eſt fort apéritive & propre pour la gravelle; on l'eſtime bonne pour exciter l'accouchement : la doſe en eſt depuis demiſcrupule juſqu'à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant réduites en poudre ſubtile ſur le porphyre, ſont apéritives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies : la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, ou même une dragme.

Vertus. Doſe. Doſe.

Les dents qu'on nous apporte de Malthe ſous le nom de *Langue de ſerpent*, ſont des dents de chien de mer & d'autres grands poiſſons, qui ont été pétrifiées dans la terre par le long ſéjour qu'elles y ont fait.

Langue de ſerpent de Malthe.

On appelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occaſion de chanter pour eux le *Requiem*.

Etimologie.

CARDAMINDUM.

Cardamindum minus & vulgare. Pit. Tournefort. | *Naſturtium Indicum majus.* C. B.
Flos ſanguineus. Monard. Lugd. | *Naſturtium peregrinum, quod Peruvianum.* Lugd.
Naſturtium Indicum folio peltato ſcandens. J. B. | En françois, *Petite Capucine.*

Naſturtium Peruvianum. Petite Capucine.

Eſt une plante qui nous eſt apportée de l'Amérique, & qui eſt préſentement com-

mune dans les jardins; sa tige est longue, déliée, ronde, rameuse, foible, s'entortillant autour des plantes voisines, ou des bâtons qu'on plante proche d'elle: ses feuilles sont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuses, vertes, unies en dessus, un peu velues en dessous; il s'éleve d'entr'elles des pédicules rougeâtres qui soutiennent des fleurs, belles, agréables à la vûe, & très-odorantes, composées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges, ou de couleur de sang: leur calice est d'une seule piéce découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queue qui a la figure d'un capuchon, d'un goût semblable à celui du cresson des jardins. Après que la fleur est passée, il paroît un fruit composé de trois capsules qui renferment chacune une semence presque ronde. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, apéritive, propre pour exciter l'urine, pour le scorbut, pour la pierre. Vertus.

On confit sa fleur dans le vinaigre pour la manger en salade.

Monard dans son Histoire des Drogues, parle d'un certain Nasitord ou Cresson qu'il a apporté du Perou; la plante est petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Cresson. Il dit que le suc de cette herbe instillé dans les playes fraîches, & l'herbe pilée appliquée dessus, les guérit en les cicatrisant, aussi-bien que feroit l'Herbe à la Reine.

Cardamindum, *quasi Cardamum Indicum*, comme qui diroit *Cresson d'Inde*. Etimologie.

Gasp. Bauhin appelle cette plante *Nasturtium Indicum minus*. *Nasturtium Indicum minus*. C. B.

CARDAMINE.

Cardamine pratensis magno flore. Pit. Tournef.
Nasturtium pratense magno flore. C. B.
Iberis Fuchsii, *sive Nasturtium pratense sylvestre*. J. B.
Flos cuculi. Brunf. Dod.
Lepidium minus. Cord. in Dioscor.

En françois, *Cardamine*, ou *Cresson des Prez*, ou *Passerage sauvage*. Cresson des prez. Passerage sauvage.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de près d'un pied, revêtue de feuilles découpées comme celles de la Roquette, & portant en sa sommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Après que ces fleurs sont passées, il paroît de petites siliques divisées chacune en deux loges, renfermant des semences très-menues, presque rondes; sa racine est menue & fibreuse: elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour le scorbut. Vertus.

Cardamine vient de *Cardamum*, qui signifie *Cresson*. Etimologie.

CARDAMOMUM.

Cardamomum, en françois, *Cardamome*, est une semence qui nous vient des Indes. On en fait trois especes. La premiere est appellée, Cardamome.

Cardamomum majus. Matth.
Grana Paradysi. Cord. in Diosc.
Malaguetta. Garz.
Milleguetta. Adv. Lob.

En françois, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis*. Graine de Paradis. *Voy.* Pl. III. fig. 15.

Est une graine environ grosse comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur

rougeâtre, tirant ſur le purpurin, d'un goût âcre & piquant comme celui du Poivre; elle naît dans un fruit qui a la figure & la groſſeur d'une Figue, d'un aſſez beau rouge; la plante qui porte ce fruit a été aſſez inconnue juſqu'à préſent. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbriſſeau dont les feuilles ſont oblongues, pointues, mais il n'en donne aucune Hiſtoire. Le P. Labat ne la décrit guères mieux; il prétend cependant être en droit de la rejetter du nombre des Cardamomes; pluſieurs autres avant lui l'avoient déja dit.

Etimologie. Cette graine étant à bon marché, les Sophiſtiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*, à cauſe d'une Ville d'Afrique nommée *Méléga*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à préſent de différens endroits; il faut la choiſir récente, bien nourrie, haute en couleur, âcre & piquante au goût.

Cardamomum medium. La ſeconde ou moyenne eſt appellée en latin *Cardamomum medium*, ou *Cardamomum majus*; c'eſt une ſemence anguleuſe, rougeâtre âcre, contenue dans un fruit long comme le petit doigt d'un enfant, formé en triangle, beaucoup plus petit que celle du Malaguetta; mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on lui a aſſuré que la plante qui porte cette gouſſe eſt rampante, que ſes feuilles ſont diſpoſées trois à trois comme le trefle, finiſſant en pointes, & fort dentelées, naiſſant en divers endroits des grandes Indes.

Cette ſeconde eſpece de Cardamome nous eſt rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guères en uſage.

Cardamomum minus. La troiſieme ou petite Cardamome eſt appellée *Cardamomum minus*, ou ſimplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle eſt la meilleure & la plus uſitée des trois. Elle nous eſt apportée en petites gouſſes triangulaires, de couleur cendrée, tirant ſur le blanc, ayant à peu près la figure de celle du Béen, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queues de même couleur; elles ſont remplies de ſemences plus menues que la Maniguette, preſque quarrées, arrangées & entaſſées les unes ſur les autres, mais ſéparées par des pellicules ou membranes très-déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique. La plante qui donne le Cardamome eſt bien repréſentée dans le onzieme Volume de l'*Hortus Malabaricus*, ſous le nom de *Elettari*. Les gens du Pays mâchent cette graine qui leur rafraîchit la bouche lors des grandes chaleurs, & dans les accès de fievre.

Choix. Il faut choiſir les gouſſes du petit Cardamome les plus récentes, les plus peſantes, & les plus remplies; il ne faut point les ouvrir juſqu'à ce qu'on veuille s'en ſervir, parce que leurs grains ſe conſervent mieux étant enfermés que quand on les a développés; mais lorſqu'on voudra les mêler dans quelque compoſition, il faut auparavant les ſéparer d'avec leurs gouſſes, & choiſir les grains les plus compacts, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée.

Vertus. Ils ſont propres, & particulierement le petit, pour atténuer & raréfier les humeurs groſſieres, pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour exciter la ſemence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour réſiſter à la malignité des humeurs; on en mâche pour exciter à cracher.

Etimologie. *Cardamomum*; *quaſi naſturtium ſuave*, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du creſſon, lequel eſt nommé en grec κάρδαμον.

CARDIACA.

Lycopus. *Cardiaca*. J. B. Dod. Lob. P. T. | *Cardiaca vel Lycopus*. Fuch.

Marrubium mas. Brunf.
Lycopsis, branca lupina. Ang.
Marrubium Cardiaca dictum, fortè primum Theophrasti. C. B.
Melissa sylvestris. Trag.
En françois, *Agripaume.*

Branca lupina.

Est une plante semblable au Marrube sauvage ; elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, anguleuses, fermes, fongueuses & moëlleuses en dedans ; ses feuilles sont plus grandes que celles du Marrube, presque rondes, approchantes de celles de l'ortie : mais découpées profondément, d'un vert obscur : sa fleur est en gueule, ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut eu deux lévres : velues, de couleur purpurine blanchâtre soutenue par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux : après que cette fleur est passée, il paroît quatre petites semences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur ; ses racines consistent en des fibres ; toute la plante a une odeur forte & un goût amer : elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles : elle est en vigueur tout l'Eté ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Voyez Pl. VIII. fig. 3.

Vertus.

Elle est atténuante, dessicative, déterfive, cordiale ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle aide à l'accouchement ; elle facilite la respiration ; elle dissipe la palpitation ; elle répare les esprits étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologies.

Cardiaca à καρδία *cor*, car cette plante est estimée cordiale.

Lycopus à λύκος, *lupus*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, car la feuille de cette plante à la figure de la patte d'un loup.

Lycopsis à λυκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit *plante qui ressemble en quelque chose à un loup.*

CARDUELIS.

Carduelis,
Carduelus,
Cardelus.
En françois, *Chardonneret.*

Chardonneret.

Est un petit oiseau fort agréable par ses belles couleurs & par son chant ; il est fort connu chez les Oiseliers ; il vit de semences de chardon, de chanvre, de pavot ; il fait son nid dans les trous des arbres ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

On prétend qu'il est bon pour la colique étant rôti & mangé.

Etimologie.

Carduelis à Carduo, Chardon, parce que le Chardonneret aime la graine du chardon.

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus benedictus. Brunf. J. B. Dod.
Cnicus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus. C. B. Pit. Tourn.
Acanthium. Cord. in Diosc.
Acanthus germanicus. Matth.
Atractilys hirsutior. Fuch. Dod. gal.

En françois, *Chardon-béni.*

Chardon-béni.

Est une espece de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse, rameuse, en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, assez larges, découpées à peu près comme celles du *Taraxacon* ou du *Sonchus*, velues, garnies de pointes épineuses, d'une couleur semblable à celles de la Bourache ; ses branches portent en leurs sommets des têtes écailleuses, entourées de quelques feuilles qui forment une maniere de chapiteau : ces têtes soutiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpés en lanieres, de couleur jaune : quand ces fleurs sont passées, il naît en leur place des semences oblongues, presque aussi grosses que des petites girofles, grises ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est pe-

tite, menue. Cette plante eſt remplie de ſuc, & fort amere au goût. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle réſiſte au venin; elle tue les vers; elle eſt bonne pour les fiévres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Carduus Marianus. Cord. in Dioſcor.
Carduus Mariæ. Trag. Fuch. Icon.
Carduus albus & Chamæleon. Brunf.
Carduus leucographus. Dod.
Carduus albis maculis notatus vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Carduus Marianus, ſive lacteis maculis notatus. J. B.
Carduus lacteus. Matth. Lugd.
Spina alba hortenſis. Fuch.
Silybum. Ang. Adv. Lob.
Spina alba. Dod. gal.

Chamæleon.

En françois, *Chardon de Notre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault ſauvage.*

Chardon argentin. Artichault ſauvage.

Eſt une eſpece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le doigt, rameuſe, blanchâtre, lanugineuſe, ſes feuilles ſont longues, larges, pointues, épineuſes, piquantes, marquées de taches blanches comme du lait; ſes ſommitez ſont chargées de têtes armées de pointes dures & très-aiguës; elles ſoutiennent chacune un bouquet de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine; il leur ſuccéde des graines reſſemblantes à celles du Cartame; ſa racine eſt longue & groſſe, bonne à manger. Cette plante croît aux lieux incultes; on la cultive auſſi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on ſe ſert en Médecine de ſa racine, de ſa ſemence, & quelquefois de ſes feuilles.

Vertus. Le chardon de Notre-Dame eſt pectoral, apéritif, réſolutif, inciſif, propre pour la pleureſie, pour l'hydropiſie.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio Sonchi, C. B.
Ceanothus. Theophr. Ang. Lugd.
Cirſium arvenſe Sonchi folio, radice repente. Pit. Tournef.

Chardon hémorroïdal.

En françois, *Chardon aux aſnes*, ou *Chardon hémorroïdal.*

Eſt un eſpece de *Cirſium*, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques petits rameaux; ſes feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous, profondément découpées, garnies de piquans fort légers; ſes rameaux portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes, oblongues, un peu plus groſſes que des glands de chêne, ſans épines, chargées chacune d'un bouquet de petits fleurons découpés en lanieres, rougeâtres, quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive étant priſe en décoction; ſa tête ſéchée & portée dans la poche, guérit les hémorroïdes: J'ai reconnu cet effet par pluſieurs expériences, il faut l'attribuer à des particules ſalines ou ſulfureuſes qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie ſut les hémorroïdes, & les adouciſſent en les reſolvant. Les têtes de ce chardon ſont des nœuds de la tige occaſionnez par la piquure d'un inſecte qui dépoſe ſes œufs dans cette tumeur.

CARLINA.

Carlina, en françois, *Carline*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Carline.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Carlina acaulos. J. B. *Carduus panis ſeu pacis*, Ericio, Cord.
Carlina acaulos magno flore. C. B. P. T. *Chamæleon albus.* Matth.
Carlina herbariorum. Adv. Lob. *Cardopatium caule nullo* Geſn. hort.
Carlina humilis (*vel altera*) Dod. Col. *Ixine.* Theophraſti, Ang.
Spina Arabica. Dod. gal. *Voyez* Pl. VIII. fig. 4.

En françois, *Carline*, ou *Caméleon blanc*, ou *Chardonnerette.* Caméleon blanc. Chardonnerette.

Elle pouſſe de ſa racine des grandes feuilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte-pâle, ondée; il naît entre ſes feuilles ſur la racine ſans tige une tête large, orbiculaire, épineuſe, garnie de feuilles, & ſoutenant des fleurs à fleurons, garnis & entourez de feuilles plates, pointues, blanches ou purpurines, diſpoſées en rayon; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui répréſentent une broſſe; ces graines ſont ſéparées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere; ſa racine deſcend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, groſſe comme le pouce, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût aſſez agréable.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Carlina cauleſcens magno flore. C. B. Pit. Tournef. *Chamæleon niger vulgaris.* Trag. Eyſt.
Carlina ſive Leucacantha. Dod. *Crocodilium*, *Carlina caulem habens.* Lugd. Leucacantha.
Carlina caulifera. J. B.

En françois, *Carline*, ou *Caméleon noir.* Caméleon noir.

Elle differe de la précédente, en ce que ſa tête eſt moins groſſe & moins étendue, elle naît ordinairement ſeule au ſommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied; ſa fleur eſt ordinairement blanche, rarement rouge, ſa racine eſt ſouvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croiſſent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, ſur les Alpes, ſur les Pyrenées. Les payſans en mangent les têtes pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems, & on les fait ſécher pour les conſerver. Elles ſont employées en Médecine. On doit choiſir & préférer celle de la premiere eſpece, récente, groſſe, bien nourrie, brune & gerſée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, & d'un goût qui n'eſt point déſagréable; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt ſudorifique, aperitive; elle réſiſte au venin; elle tue & chaſſe les vers; elle excite les mois aux femmes; elle eſt propre pour les maladies contagieuſes, en têms de peſte. Vertus.

Carlina, *quaſi Carolina à Carolo*, *Charles*, parce qu'on reconnut ſous l'Empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peſte. Etimologies.

Chamæleon, parce que les feuilles de la Carline paroiſſent changer de couleur, ſuivant que le ſoleil donne deſſus, à la reſſemblance de l'animal appellé *Caméleon*, qui prend des couleurs différentes ſuivant les différentes paſſions qui l'agitent.

Leucacantha à λευκὴ, *alba &* ἄκανθα *ſpina*, comme qui diroit *plante épineuſe*.

CARMIN.

Carmin. *Carmin*, eſt une fécule ou une poudre d'un très-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuſer du Chouan & de l'Autour.

La Cochenille ſauvage. La cochenille qu'on employoit en cette opération eſt une eſpece de cochenille ſauvage qui ſe trouve naturellement ſur les figuiers d'Inde, ſans qu'on l'y ait apporté, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la Nouvelle Eſpagne ; mais cette cochenille qui vient ainſi d'elle-même, eſt de beaucoup inférieure à l'autre, & à plus bas prix : on ne fait plus aujourd'hui cette différence, puiſqu'on employe la meilleure cochenille pour le Carmin.

Choix. Le Carmin doit être en poudre impalpable, & haut en couleur.

Uſage. Il eſt employé pour peindre en mignature, & pour faire les draperies rouges des tableaux de conſéquence.

CAROTTA.

Carotta. *Carotta vulgaris radice flava.* Adv.

Paſtinaca tenuifolia ſativa, radice lutea vel alba. C. B.

Daucus ſativus radice lutea vel alba. Pit. Tournef.

Paſtinaca ſive Carotta luttea. J. B.

Paſtinaca tenuifolia ſativa. Dod.

Staphylinus ſativus & Daucus domeſticus. Gal.

Carotte. En françois, *Carotte.*

Eſt une eſpece de *Daucus*, ou une plante qui pouſſe des feuilles grandes, amples, mais découpées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût aſſez agréable ; ſa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuſe, rameuſe, chargée en ſes ſommets d'ombelles ou paraſols qui portent des petites fleurs blanches compoſées chacunes de cinq feuilles inégales, échancrées & diſpoſées en fleur de lys à l'extrêmité du calice : quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux ſemences jointes enſemble, velues, rudes au toucher ; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe, charnue, jaune ou blanche pâle, ſe rompant aiſément, d'un goût douceâtre : elle eſt fort en uſage dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine & ſa ſemence ſont apéritives, propres pour la pierre, & pour exciter les mois aux femmes ; ſes feuilles ſont vulnéraires & ſudorifiques.

Etimologie. *Carotta* vient de *caro*, *chair*, parce que la racine de cette plante eſt charnue.

CARPINUS.

Oſtrys. Theophraſti. *Carpinus.* Dod. Pit. Tournefort.

Fagus ſepium vulgò Oſtrys. Theophr. J. B.

Oſtrya ulmo ſimilis fructu in umbilicis foliaceis, C. B.

Charme. En françois, *Charme*, ou *Charmille.*

Eſt tantôt un arbre, tantôt un arbriſſeau dont les rameaux s'étendent beaucoup ; il eſt couvert d'une écorce un peu raboteuſe & rude, de couleur blanchâtre ; ſon bois eſt dur, blanchâtre ; ſes feuilles ſont aſſez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres : il porte des chatons à pluſieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laiſſant aucuns fruits après eux ; mais les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, & en des endroits ſéparez des chatons entourez de petites feuilles ; ils ſont durs ; leur figure eſt oblongue ; ils ſont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une ſemence oblongue.

Les feuilles, les chatons & les racines du charme sont astringentes, mais on ne s'en sert point en Médecine. Vertus.

Carpinus quò d facilè carpatur; car le bois de cet arbre est aisé à fendre. Etimologie.

CARTHAMUS.

Carthamus officinarum. Pit. Tournef.	*Cnicus vulgaris.* Clus. hist.
Carthamus, sive Cnicus. J. B.	*Crocus silvestris.* Ang.
Cnicus sativus, seu Carthamum officinarum. C. B.	*Cnecus.* Tur. *vel Cnicus.* Gesf. hor.

En françois, *Cartame*, ou *Safran bâtard.* Safran bâtard.

Est une plante qui pousse une tige seule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneuse, dure, se divisant vers le haut en plusieurs rameaux: ses feuilles sont oblongues, médiocrement larges, pointues, veineuses, garnies tout au tour en leurs bords de petites épines: ses sommitez soutiennent des têtes écailleuses, grosses comme des avelines, blanchâtres, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanouissant, laissent paroître chacune un bouquet de fleurs à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du safran. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, un peu plus grosses que des grains d'orge, lisses, blanches, luisantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moëlle blanche, douce, huileuse: sa racine est annuelle, menue. On cultive cette plante dans les jardins; sa fleur est appellée, *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne.* Elle est employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Espagne & celui de Portugal, desquels on se sert pour rougir le visage. On doit choisir celle qui est la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du safran véritable: elle nous est apportée séche d'Alsace, de Provence. Mais la plus belle & la meilleure est celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie; les Droguistes l'appellent *Saffranum;* ses filets sont fort courts, deliez, frisez, d'un beau rouge velouté, exempts de filets jaunes qui se trouvent mêlangez dans le Safran bâtard d'Allemagne; la plante qui porte cette fleur ne differe de notre Cartame, qu'en ce qu'elle est plus petite. *Voyez* Pl. III. fig. 15. Safran bâtard, Safran d'Allemagne rouge, ou vermillon d'Espagne & de Portugal. *Saffranum.* Usage. Choix.

La semence du Cartame est en usage en Médecine; on doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle: elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil. Semence du Cartame. Choix.

Elle est un peu purgative; on l'estime propre pour évacuer la pituite; elle donne le nom aux tablette *Diacartami.* Vertus.

Carthamus vient du mot *Karten*, qui signifie chez les Mores la même plante; ou du grec καθαρίζειν, *purgare*, parce que la semence du Carthame est purgative. Etimologies.

CARVI.

Carvi. Cæsalp. Pit. Tourn.	*Caros.* Brunf. J. B.
Carum. Dod.	*Cuminum pratense, Carvi officinarum.* C. B.
Careum. Fuch.	

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameuses: ses feuilles naissent comme par paires découpées menu le long d'une côte: ses sommets soutiennent des ombelles ou parasols sur lesquels naissent des fleurs composées chacunes de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys, de couleur blanche: ces fleurs ne durent guéres, & elles font bien-tôt place en *Voy.* Pl. III. fig. 16.

tombant à des graines longuettes, étroites, jointes enſemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées ſur le dos, griſes, d'un goût d'anis âcre, un peu piquant. Sa racine eſt longue, charnue, aſſez groſſe, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres graſſes, dans les prez, dans les jardins. Sa ſemence eſt en uſage en Médecine; la meilleure nous eſt apportée des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & piquant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Semence de Carvi. Choix.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, carminative : elle fortifie l'eſtomac; elle aide à la digeſtion; elle donne une bonne haleine étant mâchée; elle eſt propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Etimologie. *Carvi* vient de *Carie*, qui eſt un pays de l'Aſie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

CARVIFOLIA.

Carvifolia. C. B.
Cyminum equinum & ſylveſtre. Trag.
Hippomarathrum. Bot. Franc.
Fœniculum erraticum alterum. Lon.
Peucedanum, Lon. Icon.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuſes, menues, rameuſes, remplies d'une moëlle fongueuſe, blanche. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Carvi, d'un goût un peu âcre & aromatique : ſes ſommités portent des ombelles ou paraſols, où ſont attachées des petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, leſquelles ſont ſuivies par des ſemences preſque ſemblables à celles du Panais, d'un goût âcre, amer & aromatique. Ses racines ſont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Vertus. Sa ſemence & ſa racine ſont apéritives & carminatives.

CARYOPHILLATA.

Caryophyllata vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Garzophillata. Brunf. Trag. Dod. gal.
Sanamunda quibuſdam.
Caryophyllala vulnaris flore parvo luteo. J. B.
Vulgaris Caryophillata. Lob. icon.
Herba benedicta. Brunf. 4.
Benedicta. Geſn. hort
Geum, *Tur*, *urbanum*. Geſn. hort.
En françois, *Benoîte*, *Galliote*.

Benoîte, Galliote. *Voyez* Pl. V, fig. 13.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obſcur, dentelées en leurs bords, diſpoſés par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croiſſent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, rameuſes, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & ſoutenant en ſes ſommets des fleurs à pluſieurs feuilles jaunes diſpoſées en roſe. Quant cette fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, compoſé de pluſieurs ſemences oblongues, terminées chacune par une queue aſſez longue. Sa racine eſt oblongue, ou preſque ronde, entourée de fibres, de couleur obſcure, d'une odeur de gérofle, pourvû qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, ſombres, contre les hayes. Sa racine eſt employée en Médecine; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fibreuſe, inciſive, atténuante, céphalique, cordiale, propre pour les catharres, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en poudre ou en décoction.

Caryophyllata, *à Caryophyllo*, parce que la racine de cette plante ayant été retirée de terre au Printems & écrasée, rend une odeur de gérofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta*, à cause de ses grandes vertus. Etimologie.

CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domesticus. Matth.
Betonica altilis coronaria. Fuch. Lac.
Cantabrica. Tur.
Caryophyllea. Trag.
Vetonica altilis. Dod. gal.
Coronaria. Gesf. hor.
Viola flammea Scaligero. Gesf. hort.
Tunica, Fuch.
Herba tunica quibusdam.
Flos garyophyllorum. Lon.

En françois, *Œillet*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaisses, vertes; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteur différente, rondes, dures, unies, portant en leurs sommités des fleurs longues, à plusieurs feuilles, belles, disposées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, soutenues pur un calice qui est un tuyau cilindrique & membraneux, d'où il s'éleve un pistille qui devient dans la suite un fruit cilindrique, rempli de semences plates & comme feuillées; ces fleurs sont rouges, ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs diverses fort agréables à la vûe, d'une bonne odeur fort aromatique, approchante de celle du gérofle. On cultive cette plante dans les jardins: il y en a de beaucoup d'especes: on se sert en Médecine de sa fleur; on préfere l'œillet simple au double; & l'on choisit entre les simples, le rouge, haut en couleur, & bien odorant; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil. Oeillet. Choix.

Il est cordial & céphalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vertiges, pour résister au venin, pour exciter la transpiration. Vertus.

On a nommé l'œillet *Caryophyllus*, à cause qu'il a l'odeur de gérofle. Etimologie.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, *sive Garyophylli*, en françois *Gérofles* ou *clous de Gérofle*, sont les fruits ou ambrions des fleurs desséchées d'un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues. Quant ce fruit commence à paroître, sa couleur est verte-blanchâtre, il devient roux, puis il brunit en mûrissant, comme nous le voyons; on le fait tomber en secouant l'arbre: mais comme il en reste toujours quelques-uns des plus attachez, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme, dure, noire, odorante, d'un goût aromatique: ces gros gérofles sont appellés en latin *Antophylli*, & en françois *meres de gérofles*, que l'on apporte quelquefois confits. Quelques Auteurs en demandent dans des descriptions de remedes, mais on leur substitue ordinairement les gérofles ordinaires. *Garyophylli*, Gérofles, cloux de gérofle. *Voy*. Pl. IV. fig. 1. *Antophylli*, Meres de gérofle.

Le gérofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *clou de gérofle*. On doit le choisir gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil. Choix.

Il est cordial, céphalique, stomacal; il résiste à la malignité des humeurs, il atténue la pituite grossiere du cerveau, il excite le crachat, il soulage le mal de dents. Vertus.

Caryophyllus, *ex* κάρυον, *juglans*, & φύλλον, *folium*, commme qui diroit *feuille de noyer*, parce que la feuille de l'arbre qui porte le gérofle, ressemble à une de celles du noyer. Etimologie.

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Curyophyllus regius (G. Pison) en françois *Gérofle royal*, est une espece de petit gérofle fort rare & très-précieux, long & gros à peu près comme un grain d'orge, anguleux, Gérofle Royal.

relevé de six ou huit pointes qui forment en son sommet une espece de petite couronne, représentant en figure plutôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuse, d'une odeur & d'un goût de gerofle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre dans les Indes Orientales. Le Roi de l'Isle Maccia fait garder cet arbre à vûe par ses soldats, de peur que quelqu'autre que lui n'en recueille les fruits ; & comme les choses cachées & rares deviennent toujours mystérieuses, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre est chargé de ce gérofle, les autres arbres s'inclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages.

Vertus. Ce fruit a les vertus du gérofle ordinaire, mais il a plus de force.

Tinca radoi. Etimologie. Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'est-à-dire *Gérofle Royal*; soit parce qu'il porte une espece de couronne, soit parce que le Roi du pays s'en est réservé la possession ; soit à cause de l'opinion commune & fabuleuse, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur Roi.

CASCARILLA.

Quinaquina aromatica.	*Cortex Elatorii. Chacarilla.*
Quinaquina spuria.	*Cortex aromaticus Peruvianus.*

En françois, *la Chacrille*, ou *Chacril.*

Chacrille, ou Chacril. * Est une écorce du Pérou, de la grosseur & figure du Quinquina, mais grisâtre, & d'un goût douceâtre aromatique, d'une odeur suave lorsqu'on la brûle.

Vertus. Elle est bonne pour les fievres, les maux de gorge. *Voyez les Mém. de l'Acad. 1719.*

CASEUS.

Fromage. *Caseus*, en françois, *Fromage*, est le caillé du lait séparé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente ; il contient beaucoup d'huile, un peu de sel acide, de terre, & de phlegme : on y mêle du sel marin pour le conserver, & pour en augmenter le goût.

Vertus. Il aide à la digestion, étant mangé en petite quantité à la fin du repas : il resserre un peu le ventre.

Etimologies. *Caseus*, *à casare*, choir, tomber, parce le fromage se séparant du *serum* du lait, se précipite au fond du vaisseau ; ou bien *caseus à coeundo*, *vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé.

Fromage vient du latin *forma*, car on prononçoit autrefois *formage.*

CASSIA.

Cassia fistula Alexandrina. C. B.	*Cassia solutiva.* Bellon. Monard.
Cassia fistula laxativa. Lon.	*Siliqua Ægyptia.* Matth.
Cassia Ægyptia, *sive purgans.* Cam.	*Canna fistula.* Acostæ.
Cassia nigra. Dod.	En françois, *Casse.*

Casse, *Voyez* Pl. IV, fig. 2. Est une silique longue ordinairement comme le bras, plus grosse que le pouce, presque ronde ou cilindrique, ligneuse, de couleur noirâtre ; son écorce est dure comme du bois, composée de deux cosses tellement jointes & attachées ensemble, qu'on ne peut point les séparer qu'en cassant leurs jointures. Son creux est divisé en cellules par des cloisons minces, mais assez dures, enduite d'une pulpe ou substance moëlleuse, fort noire, douce comme du sucre ; chacune de ces cellules renferme une semence grosse comme un lupin, plate & presque ronde, de couleur jaunâtre. Cette silique est le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Aléxandrie, aux Indes, & en plusieurs autres lieux : il est revêtu d'une écorce grise ayant un goût astringent ; sa feuille approche en figure de celle du noyer, verte : ses feuilles naissent plusieurs sur un pédicule, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaune.

Quand ces fleurs sont tombées, les bâtons de casse croissent & se durcissent, ensorte que se frappant les uns contre les autres quand le vent est fort, ils font tant de bruit, qu'on les entend de loin.

La meilleure casse est celle qui vient du Levant: il faut la choisir nouvelle, en bâtons assez gros, unis, entiers, pesans, ne sonnant point quand on les secoue; que leur écorce soit mince, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe d'une bonne consistence, liée, ni trop humide, ni trop séche, se séparant facilement de son écorce, & la laissant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre, & d'un sucré agréable. Cette casse est rare & si chere en France, principalement en tems de guerre, que nous sommes obligez de nous servir communément de celle qui vient d'Egypte & des Isles Antilles. Casse du Levant. Choix.

La casse du Levant & celle d'Egypte nous sont apportées par Marseille; mais celle des Isles vient par Dieppe, par la Rochelle.

On confit des bâtons de casse pendant qu'ils sont encore jeunes & tendres, & l'on en mange quand on veut se lâcher le ventre. On appelle en latin ces bâtons de casse confits *Canificium*, & en françois, *Canefice*, on a donné le nom de *Canefícier* à l'arbre qui les porte. Bâtons de casse confits. *Canificium* Canefice.

La moëlle de casse est appellée en latin,

Medulla cassiæ. Pulpa cassiæ. Flos cassiæ. Cassia extracta.

Elle doit avoir été tirée d'une casse aussi approchante qu'il se pourra de la casse du Levant: elle doit être employée récemment mondée; car si on la laisse quelques jours hors du bâton, elle fermente & s'aigrit. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Elle purge doucement les humeurs bilieuses, & elle ne laisse guéres d'impression de chaleur dans le corps; mais elle est venteuse, & elle excite des vapeurs à ceux qui y sont sujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir légerement après l'avoir dissoute dans une liqueur: par ce moyen l'on atténue & l'on raréfie sa substance trop visqueuse, qui ne passant point assez vîte dans les visceres, s'y fermentoit & y produisoit le vent & la vapeur qui sont une même chose. La dose de la moëlle de casse est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

Il croît au Bresil une espece de casse appellée par Gaspard Bauhin *Cassia fistula Brasiliana*: elle est grosse comme le bras, & astringente; on en voit très-rarement en France. *Cassia fistula Brasiliana.*

CASSIA LIGNEA.

Cassia lignea. | *Cassia odorata.* | *Xylocassia.*

Est une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la canelle; mais elle est plus épaisse, moins aromatique, moins piquante au goût, se rendant visqueuse dans la bouche quand on la mâche, & s'y délayant peu à peu; ce qui n'arrive pas à la canelle. Cette écorce est tirée d'un arbre assez semblable à celui qui porte la canelle, & qui est confondu avec lui dans l'Isle de Ceylan aux Indes; car ces deux arbres ne peuvent être différenciez que par leurs écorces qui ont un goût aromatique plus ou moins vif. Voyez Pl. IV. fig. 3.

On doit choisir le *Cassia lignea* le plus récent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel volatil, & peu de terre. Choix.

Il fortifie l'estomac & le cœur, il résiste au venin, il pousse les humeurs par transpiration, il excite les mois aux femmes. Vertus.

CASSIDA.

Caſſida. Colum. Pit. Tournef. *Scutellaria teucrii facie*. J. B.
Lamium peregrinum, *ſive ſcutellaria*. C. B. *Betonica ſylveſtris*, Pauli, Quadrip.
Lamium Aſtragaloides. Corn. *Scordotis ſecunda*, Plinii, Pœnæ.

En françois, *Toque*.

Toque. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, velues, d'un vert obſcur, attachées par des queues longuettes, velues, molles; il s'éleve devers le milieu de ſa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointues, non dentelées, & ſoutenant des fleurs en gueule diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminum, de couleur purpurine, & rarement blanche; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt un caſque accompagné de deux petites oreillettes; la lévre inférieure eſt le plus ſouvent échancrée: cette fleur étant tombée, il paroît quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui mûriſſent dans une capſule, laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque: ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuſe; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, deſſicative, propre pour les cours de ventre.

Etimologie. Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en latin *Caſſis*.

CASSUMUNIER.

Caſmunar. Ryſagone. Zedoaria Geiduar. C. B.

Caſſemunier. * Eſt une racine groſſe comme le *Zedoaria*, coupée par rouelles, ridée, brune en dehors, & jaunâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût amer un peu aromatique.

Vertus. On l'apporte des Indes, où elle eſt employée pour l'épilepſie, les mouvemens convulſifs, les tranchées, les paſſions hyſtériques; & par les Médecins d'Europe comme un correctif du Quinquina.

CASTANEA.

Châtaigner. *Caſtanea*, en françois, *Châtaigner*, eſt un arbre dont on fait deux eſpeces générales; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpece. La domeſtique eſt appellée,

Caſtanea. J. B. *Caſtanea ſativa*. C. B. Pit. Tournef.
Caſtaneæ majores. Geſ. hort. Lugd. En françois *Maronnier*.

Maronnier. C'eſt un grand & gros arbre, couvert d'une écorce unie, brune, tachetée: ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu, & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems: ſes rameaux s'étendent de tous côtés & font beaucoup d'ombre; ils ſont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feuilles, ne laiſſant aucun fruit après elles: les fruits néanmoins naiſſent ſur le même pied de Châtaigner, mais en des endroits ſéparés: ces fruits ſont des hériſſons couverts d'une peau ſemblable à du cuir, & armée tout autour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties mollettes en dedans comme de la ſoye; elle renferme une ou pluſieurs châtaignes aſſez connues de tout le monde.

Seconde eſpece. Le Châtaignier ſauvage eſt appellé,

Castanea sylvestris, quæ peculiariter castanea. C. P. Pit. Tournef.
Castanea populares & coctivæ. Plin.
Castanea. Brunf. Trag. Dod.
Castaneæ minores. Matth. Lugd.
En françois, *Châtaigne.*

Il ne différe du précédent qu'en ce que n'ayant point été cultivé, il eſt moins grand & ſon fruit plus petit; il croît en grande quantité dans le Limoſin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres. Châtaigne.

Les plus groſſes châtaignes qui croiſſent aux pays chauds, ſont appellées en latin *Maronæ*, ou *Marones*, & en françois *Marons*. On nous les apporte la plûpart du Lyonnois, du Vivarais, & de Limoges: on doit choiſir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus, & les mieux nourris; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel. *Maronæ*, Marons.

Les châtaignes & principalement les petites ſont aſtringentes, leur écorce eſt employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes. Vertus.

Le nom de *Castanea* eſt tiré de *Castanum* ville d'une Province appellée *Magnéſie*, d'où l'on apportoit autrefois les châtaignes. Etimologie.

CASTOR.

Eſt un animal à quatre pieds, amphibie, gros environ comme un cochon de ſix mois, ou pour mieux dire, ſuivant la Relation que M. Sarrazin Médecin du Roi en Canada, a envoyée à M. Tournefort, & qui a été inſerée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704, les plus gros Caſtors ont trois ou quatre pieds de long ſur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche juſqu'à l'autre: ils peſent ordinairement depuis quarante livres juſqu'à ſoixante: ſa tête à la figure de celle d'un rat de montagne; ſon muſeau eſt long: ſes mâchoires ſont preſque égales, très-fortes, garnies chacune de dix dents grandes & tranchantes, deux inciſives & huit molaires; les inciſives ſont ſituées au bout du muſeau, celles d'en haut ſont longues d'environ huit lignes, & celles d'en bas d'environ un pouce; les racines des ſupérieures ont deux pouces & demi de longueur; celles des inférieures en ont plus de trois, & elles ſuivent la courbure des mâchoires, ce qui leur donne une force prodigieuſe; auſſi le caſtor abat-il avec ſes dents de grands arbres: il eſt à remarquer que ces dents ne ſont pas directement oppoſées, mais qu'elles paſſent les unes pardeſſus les autres, étant diſpoſées à agir à la maniere des ciſeaux. Ses yeux ſont fort petits, ſes oreilles ſont courtes, rondes, velues par-dehors, & ſans poil par-dedans: ſon corps eſt court & maſſif, couvert de deux ſortes de poils, ordinairement brun, luiſant, quelquefois noir, rarement blanc; le poil de deſſus eſt long d'un pouce & demi juſqu'à deux pouces; & il diminue en longueur en approchant de la tête & de la queue: c'eſt le moins doux au toucher & le plus luiſant; il eſt délié comme les cheveux. Le poil de deſſous eſt une eſpece de duvet très-fin & très-ſerré, long d'environ un pouce; il garantit l'animal du froid, & ſert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages: les ouvriers le nomment improprement *Laine de Moſcovie*. Sa queue n'a point de rapport avec celle d'un animal terreſtre: elle approche bien plus de la nature du poiſſon, & elle en a le goût, auſſi-bien que ſes pattes de derriere: elle eſt longue d'environ un pied, épaiſſe d'un pouce, ſans poil, de figure ovale, large en ſa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuſe, ſous laquelle on trouve une graiſſe ferme qui reſſemble aſſez à la chair du marſouin; ſes écailles ſont de figure héxagone irréguliere, épaiſſes comme un parchemin, & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes ſur les autres, jointes enſemble par une pellicule tendre. Caſtor. Laine de Moſcovie.

Le caſtor ſe ſert de ſa queue non-ſeulement pour nager avec l'aide de ſes pattes de derriere, mais il s'en ſert de battoir, de truelle & d'auge à préparer & porter le mor-

tier quand il veut maçonner & bâtir son logement qui a quelquefois deux ou trois étages : il tient cette queue presque toujours dans l'eau, dont il fait un réservoir exprès pour n'en pas manquer : ses jambes sont courtes, principalement celles de devant, car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long ; elles sont couvertes d'un poil très-court ; ses pieds qui y sont attachez, & dont il se sert comme de mains pour tenir sa proye, ont de longueur environ deux pouces & demi ; ils ressemblent à ceux du blaireau ; ses ongles sont taillez de biais, & creux en dedans comme des plumes à écrire : ses pieds de derriere n'ont aucun rapport avec ceux de devant ; ils sont plats, poissonneux, & semblables à ceux des canards, des cignes, & des autres oiseaux de riviere ; ce qui fait que le castor est en état de marcher sur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement : tous ses muscles sont gros, & extrêmement forts & robustes : sa poitrine est étroite par haut, plus large par bas : ses poumons ont six lobes, & son foye sept, qui couvrent l'estomac de tous côtez ; sa ratte est petite, ronde, de substance ferme, ses testicules sont petits, situez dans les aînes, ils ont la figure d'un cône & ils ressemblent parfaitement, quand ils sont developpez, à ceux du chien.

Castor femelle & les petits castors.

Le castor femelle a quatre mammelles ; on dit qu'elle porte quatre mois ses petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée.

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis intérieurement quatre grandes poches, dont les deux premieres plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble ; elles ont ordinairement trois pouces de long, sur un pouce & demi de large dans le fonds, & elles contiennent une matiere résineuse fétide qu'on appelle *Castoreum*, & dont je parlerai dans un article particulier ; les deux autres poches d'en bas résident dans les cavitez inférieures ; elles sont arrondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les enveloppe : on en trouve quelquefois jusqu'à trois disposées comme par paquets, qui sont remplis d'une matiere huileuse, jaunâtre, de mauvaise odeur ; chaque poche est ordinairement longue de deux pouces & demi sur environ quatorze ou quinze lignes de diametre.

Castoreum.

Matiere huileuse du castor.

Le castor depuis le museau jusqu'aux cuisses est semblable à un rat sauvage ; mais depuis les cuisses jusqu'à la queue, il ressemble assez aux oiseaux de riviere qui ont les pieds plats ; il se nourrit sur terre de fruits, de feuilles & d'écorces d'arbre ; mais quand il est dans la riviere, il mange des écrevisses & d'autres poissons qu'il peut attraper : cet animal est bon à manger : on l'estime moitié chair & moitié poisson : sa partie supérieure jusqu'aux cuisses est de la chair véritable, qu'il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques ; mais sa partie inférieure du côté de la queue, qui entre le plus dans l'eau, est de la nature & du goût du poisson ; il est permis d'en manger aux jours maigres.

Le castor se retire ordinairement dans les grands creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivieres ; on en voit en France le long du Rhosne, de l'Izerre, de l'Oise ; il se rencontre encore plus fréquemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivieres : mais la plus grande quantité est en Canada ; il s'y en fait une maniere de république qui est digne d'admiration.

Logemens ou cabanes des castors, qu'ils construisent eux mêmes.

Premierement, ils font leur demeure dans des petites cabanes qu'ils ont bâties eux-mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'est ni trop large, ni trop profonde, & qui est abondante en vivres ; mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorsque les eaux sont tout-à-fait basses. Ce bâtiment s'acheve heureusement, quand proche de la riviere il se trouve quelque gros arbre dont le tronc penche vers l'eau : ils le coupent en le rongeant tout au tour avec leurs dents, & il tombe au travers de la riviere dont il rallentit le cours : si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuye

bien contre le fond, ils les ont bientôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches, & du limon ou de la terre glaiſe pour fermer exactement le paſſage à l'eau : ſi l'arbre n'a pas aſſez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage oppoſé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des eſpeces de bâtardeaux pour arrêter le cours de l'eau ; mais comme le cours de la riviere pourroit inonder ou rompre la digue par ſa violence, ils laiſſent de diſtance en diſtance quelques ouvertures à la chauſſée par où l'eau puiſſe s'écouler : cette chauſſée eſt longue, mais moins élevée que dans les vallons ; elle a dix ou douze pieds d'épaiſſeur dans ſon fondement, & elle diminue peu à peu juſqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux ; c'eſt de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment : ils ſe mettent enſuite à maçonner ; pour tout ciment ils ſe ſervent de limon ou de terre graſſe qu'ils battent & rebattent avec leur queue ; il l'appliquent couche ſur couche avec les mêmes matériaux dont ils ſe ſont ſervis pour faire la chauſſée, juſqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice ou cabane qui ſert à les loger à trois pieds de haut ; ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau, mais ils ont la précaution d'y laiſſer une porte que la glace en hyver ne puiſſe pas boucher. Quelquefois ils bâtiſſent la cabane entiere ſur la terre, & font des foſſez de cinq ou ſix pieds de profondeur qu'ils conduiſent juſqu'à l'eau : ce bâtiment eſt terminé en maniere de dôme ; ſes murailles ont ordinairement deux pieds d'épaiſſeur : ils coupent avec leurs dents tous bouts de bois qui excedent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui eſt une eſpece de torchis fait avec de la terre glaiſe & des herbes ſéches ; c'eſt dans cette occaſion que leur queue leur eſt bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane eſt ordinairement oval & voûté en ance de panier ; elle a huit ou dix pieds de large ſur dix à douze pieds de long, & alors elle eſt capable de loger huit ou dix caſtors ; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui ſont ſi grandes qu'elles en logent juſqu'à trente ; il y en a auſſi pluſieurs ſituées les unes contre les autres : tous ces logemens ſont diſpoſez par étages, afin que les caſtors puiſſent monter quand les eaux croiſſent ; & chaque logement eſt diviſé en pluſieurs chambres qui communiquent les unes aux autres ; ils logent dans les unes, & ſerrent leurs proviſions dans les autres : dans un de ces appartemens ils font une eſpece d'aqueduc ou de canal ſouterrain qui va juſqu'à la riviere, & qui leur ſert de baſſin ou de réſervoir dans lequel ils mouillent toujours leur queue, faute de quoi ils mourroient bientôt ; & en cas de péril, ce canal leur ſert de refuge & de chemin dérobé pour gagner la riviere. Quand ils ſont en repos, ils demeurent toujours couchez ſur le ventre. On dit que ſi pendant qu'ils bâtiſſent, quelqu'un d'eux a écorché ſa queue à force de taper la terre, il renverſe cette queue ſur ſon dos, comme pour montrer au reſte de la troupe qu'il n'eſt plus en état de travailler. Si leurs maiſons ſont endommagées par les groſſes eaux ; ils les racommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

On appelle *Caſtors terriers* ceux qui ſe logent dans les cavernes pratiquées dans un terrein elevé ſur le bord de l'eau ; ils couvrent les endroits où ils ſe couchent avec de l'herbe ; ils font en hyver des coipeaux qui leur ſervent de matelats. Caſtors terriers.

Les ouvrages des caſtors ſont ordinairement achevez aux mois d'Août ou de Septembre ; c'eſt alors le tems où ils commencent à faire des proviſions pour vivre pendant l'hyver ; ces proviſions ſont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de différentes longueurs & groſſeurs ; les gros morceaux ſont traînez par pluſieurs de ces animaux, & les petits par un ſeul, mais par des chemins différens, pour ne pas s'embarraſſer ; ils entaſſent ce bois piéce ſur piéce dans l'eau juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez pour le nombre des caſtors qui logent enſemble.

Chasse du Castor. Les Sauvages vont à la chasse des castors depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois d'Avril suivant, parce qu'alors ces animaux sont bien garnis de poil : ils parcourent le long des petites rivieres ; & dès qu'ils apperçoivent une chaussée, ils peuvent compter que la cabane du castor n'est pas loin ; ils s'en approchent le plus près qu'ils peuvent. D'abord que le castor voit ou entend les chasseurs, il s'enfonce dans son bassin ou aqueduc, & suivant le courant de l'eau par dessous terre, il se retire dans le lit de la riviere ; mais comme il ne peut se passer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, si c'est en été, de le percer de son trait, & de le tuer dans l'eau même ; ou si c'est en hyver, quand les rivieres sont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chasseur fait divers trous dans la glace d'espace en espace, & se couche sur le glacis proche de ces trous ; le castor passant par dessous, leve sa tête hors du trou pour respirer ; alors le chasseur enfonce & glisse sa main sur le corps du castor qui nage, & quand il a passé l'endroit ou la queue s'élargit, il serre la main, & l'empoignant fortement, le tire & le jette sur la glace ; l'animal se sentant pris, fait son possible pour se sauver ; mais comme il ne marche que fort lentement, on le ratrape aussi-tôt & on l'assomme. Il est à remarquer ici que le meilleur moyen de s'assurer du castor vivant, est de le saisir à la queue, car alors il ne peut se détourner pour venir mordre celui qui le tient ; on l'attache par une échancrure qui est à la racine de sa queue, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chaussées dans l'espace de deux lieues ; aucun castor n'en échappe.

M. le Chevalier Tonti.

Une autre maniere de chasser cet animal, est de lui tendre des piéges : quoique les castors ayent fait leurs provisions, ils ne laissent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture ; les chasseurs mêmes qui sçavent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui est floté, leur en apportent tout près de leurs cabanes, & leur dressent des piéges semblables en figure à ces 4 de chifre qui servent à prendre des rats.

Etimologies. *Castor*, *à castrare*, châtrer, parce que les Anciens ont crû que le castor étant poursuivi par les chasseurs, s'arrachoit les testicules avec ses dents, & les laissoit comme pour prix de sa rançon ; mais cette fable n'a pas besoin d'être réfutée. Les Naturalistes modernes sont assez convaincus du contraire, & de l'impossibilité du fait : de plus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les testicules du castor, le *Castoreum*, ce qui est bien différent, comme il sera dit dans l'article suivant.

Biévre. * Le Biévre ou Fiber est un autre animal aquatique qui approche du castor : on le nomme *Fiber*.

Fiber, quia hoc animal extremitates amnium colit.

CASTOREUM.

Les Anciens qui n'étoient pas aussi exacts dans l'Anatomie qu'on l'est aujourd'hui, ne s'étoient pas apperçus des véritables testicules du castor, parce qu'ils sont fort petits, & placez en des lieux assez cachez dans les aînes ; j'en ai parlé dans l'article précédent : ils ont tous pris pour les testicules de cet animal, les bourses ou poches du Castoreum qui en sont fort différentes ; Messieurs de l'Académie Royale des Sciences ont les premiers découvert les testicules du castor, & distingué toutes ses autres parties avec exactitude.

Poches supérieures. On trouve au bas du ventre du castor, vers la partie supérieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourses, dont les deux premieres qu'on peut nommer *supérieures*, parce qu'elles sont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble de façon qu'elles ressemblent assez bien à une besace : chaque poche

a environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond ; elles se trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge ; elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge, & se rétrecissent peu à peu jusqu'à leurs ouvertures, qui sont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque.

M. Sarrazin Médecin en Canada, duquel j'ai déja parlé, a observé trois membranes dans la tissure de ces poches ; la premiere est simple, mais très-ferme ; la seconde est beaucoup plus épaisse, moëlleuse & fort garnie des vaisseaux, la troisiéme est particuliere au Castor ; elle est séche comme un vieux parchemin, elle en a l'épaisseur, & elle se déchire de même ; mais elle est tellement repliée sur elle même, qu'elle acquiert, quand on l'a développée, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant ; cette membrane est fort lisse en dehors, d'un gris de perle, marquetée assez souvent de taches brunes, quelquefois rougeâtres : elle est inégale en dedans, & garnie de petits filets : cette derniere membrane renferme une matiere résineuse, mollasse, adhérente à ses petits fibres, de couleur grisâtre en dehors, jaunâtte en dedans, inflammable, d'une odeur forte, pénétrante & désagréable, c'est le véritable *Castoreum* ; il se durcit peu à peu à l'air en peu de tems, & devient plus brun, cassant & friable, mais si l'on veut qu'il se durcisse plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laisser quelques jours, elles s'y sécheront, & l'on connoîtra aisément par le toucher si la matiere est de consistence dure & séche. *Castoreum verum.*

Les deux secondes poches qu'on peut appeller poches ou bourses inférieures, sont placées l'une à la droite, & l'autre à la gauche de la cloaque : elles sont arrondies par le fond, & elles diminuent insensiblement en approchant de cette cloaque ; elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune pâle, d'une odeur fétide semblable à celle du *Castoreum*, mais un peu plus foible & plus fade ; cette liqueur se condense en vieillissant, & prend la consistence & la couleur du suif. Poches inférieures.

On trouve chez les Marchands des bourses de *Castoreum*, les unes plus grosses, les autres plus petites, suivant que le Castor dont elles ont été tirées étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzic, elles sont plus grosses.

Il faut les choisir grosses, pesantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matiere dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût âcre ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil. Choix.

Le *Castoreum* atténue les humeurs visqueuses ; il fortifie le cerveau ; il excite les mois aux femmes, il abaisse les vapeurs, il résiste à la corruption, il chasse par transpiration les mauvaises humeurs ; il est propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie ; il remédie à la surdité. Vertus du Castoreum.

La liqueur onctueuse contenue dans les bourses intérieures du Castor est fort résolutive ; elle fortifie les nerfs étant appliquée extérieurement. Vertus de la liqueur onctueuse.

Castoreum à græco καστόριον, *à* κάστωρ, on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor, & qu'on fait sécher pour s'en servir en Médecine. Etimologie.

CATANANCE.

Catanance quorumdam. Ludg. Pit. Tournef.

Sesamoides parvum. Matth. Cast.

Catanance Dalechampii flore Cyani, folio Coronopi. J. B.

Chondrilla cœrulea Cyani capitulo. C. B.

Coronopus quibusdam flore cæruleo. Gesn. Col.

Eſt une plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du *Coronopus*, mais blanchâtres, velues, & ayant un goût déſagréable ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuſes, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes ; ſes fleurs ſont en ſes ſommitez attachées à des petites têtes de la groſſeur de celles du *Cyanus*, de couleur bleue : leur calice eſt composé de pluſieurs feuilles en écailles ; il contient des ſemences dont le haut eſt feuillé ; ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre ; elle croît dans les champs.

Vertus. Elle eſt apéritive, deſſicative, vulnéraire, mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus, (Schonueld Jonſt.) eſt un poiſſon de mer long d'environ demi pied, ſa tête eſt large de deux doigts, anguleuſe & preſque triangulaire, ſon muſeau eſt camus & barbu en deſſous, il n'a point de dents, mais à leur place ou à leur défaut, il a les lévres rudes & le palais parſemé de petits os piquans ; ſon corps en ſa partie ſupérieure ou vers la tête, eſt de figure octogone, & en ſa partie de devers ſa queue ſexagone, il eſt couvert par tout d'écailles oſſeuſes, au milieu deſquelles eſt une éminence ou boſſette dure, ſa queue eſt petite, ronde, noire ; on le trouve vers l'Iſle de Nortſlande, il vit de petits poiſſons ; il eſt excellent à manger.

Vertus. Il eſt pectoral & apéritif.

Etimologie. *Cataphractus*, κατάφρακτος, ſignifie *clos & couvert de toutes parts* ; on a donné ce nom à ce poiſſon, à cauſe qu'il eſt couvert d'écailles dures par tout ſon corps.

CATE.

Lycium. Hacchic. Nachani. *Cate*, *ſive Lycium*, (Garz. Acoſt.) eſt une eſpece de Trochiſque ou de Tablette que les Indiens compoſent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent *Hacchic*, dont le bois eſt maſſif, peſant, dur, compact, portant des feuilles ſemblables à celles de la bruiere ; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une ſemence menue, nommée *Nachani*, ayant le goût du ſégle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mêlange des Trochiſques ou Tablettes qu'ils font ſécher à l'ombre ; ils ſont amers & aſtringens.

CATHECU.

Terra Japonica. Cachou. *Cathechu*, *ſive terra Japonica*, en françois, *Cachou*, eſt une maniere de pâte ſéche, dure, un peu gommeuſe, rougeâtre, ayant la forme & preſque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & auſtere au commencement, mais laiſſant enſuite dans la bouche une impreſſion douce & agréable : il y en a de deux eſpece ; la premiere & la plus commune eſt compacte, péſante, de couleur rougeâtre brune, traverſée de petites rayes blanchâtres. La ſeconde eſt plus poreuſe, moins péſante, & plus pâle que la premiere.

On n'eſt pas encore bien éclairci ſur la nature du Cachou ; les uns veulent que ce ſoit une pâte préparée par les Japonnois, avec les extraits d'*Areca*, de *Calamus aromaticus*, de Régliſſe & de graine de Bangue mêlez & endurcis dans le feu.

Les autres prétendent qu'il ſoit fait avec les ſucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé *Catechu*, épaiſſi enſemble par la chaleur.

Maſquiqui. Les autres, comme quelques Modernes, ſoutiennent que c'eſt une terre du Levant nommée par les Indiens *Maſquiqui*, laquelle ſe trouve ordinairement ſur les hautes montagnes, ſous les racines des Cedres ; mais cette derniere opinion n'eſt pas bien vrai-

ſemblable ; car le Cachou étant mis dans la bouche, ne paroît aucunement une terre, mais plutôt un ſuc épaiſſi ; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait auſſi par le moyen de l'eau une teinture rouge agréable au goût.

Il faut choiſir le Cachou péſant, compact, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & ſtyptique. Choix.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'eſtomac ; pour les cathares, pour l'enrouement de la voix, pour corriger la mauvaiſe haleine ; mais comme le goût n'en eſt pas d'abord fort agréable, on le prépare en le mêlant avec du ſucre, du muſc, & de l'ambre gris, & on le forme en des trochiſques très-petits, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée univerſelle. On l'employe heureuſement pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre. La doſe en eſt depuis vingt grains juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On a ajouté à ce que l'on vient de dire du Cachou, l'Hiſtoire de cette drogue telle qu'on la trouve écrite dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1720. page 340.

HISTOIRE DU CACHOU, PAR M. DE JUSSIEU.

* Il eſt du Cachou comme de la plupart des autres drogues, ſur l'hiſtoire deſquelles il y a autant de variations que de relations de Voyageurs, qui pour ſe diſtinguer les uns des autres, en ont chacun parlé différemment, & peut-être dans la vûe de ſe faire un mérite d'ajoûter quelque choſe à ce qu'en ont dit ceux qui ont été avant lui dans le pays où on le fait.

Il s'agit donc aujourd'hui d'apprendre, touchant cette drogue, quelque choſe qui puiſſe concilier les Auteurs qui en ont parlé ; & il eſt important, par rapport à l'uſage que l'on en fait, de donner des obſervations ſur le pays d'où il vient, & ſur la maniere dont on l'y façonne.

Je ne m'étendrai pas beaucoup ſur les différentes opinions qu'on a eues ſur la nature du cachou, parce que M. Geoffroi nous les a détaillées au mois de Janvier 1710. Je n'entrerai point non plus dans un examen analytique de ſes principes ; parce que M. Boulduc, dans un autre Mémoire qu'il nous a donné en 1709, a détrompé ceux qui s'imaginoient que le cachou étoit une eſpece de terre. Il me ſuffit de prévenir le Public que cette ſubſtance que l'on a regardée juſqu'ici comme compoſée de pluſieurs ſortes d'extraits, eſt très-ſimple en elle-même.

Le cachou, en effet, n'eſt autre choſe qu'un extrait de l'arec rendu ſolide par l'évaporation de toute l'humidité que cet extrait contenoit.

Il eſt inutile de décrire l'arbre qui porte l'arec, parce que la figure & la deſcription que nous en ont donné les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus*, *vol. 1. pag. 9.* étant très-exactes, peuvent paſſer pour ſuffiſantes, pour faire connoître cet arbre, & le fruit dont ſe tire cet extrait.

Suivant la deſcription de ces Auteurs & celle de *Garcias ab orto*, qui eſt un des premiers qui en ait parlé, cet arbre eſt une eſpece de Palmier qui croît ſur les côtes maritimes des Indes Orientales ; & à juger de ſon fruit par celui qui m'a été envoyé de Pontichery, il eſt ovale, de la groſſeur d'un œuf de poule, garni à ſa baſe d'un calice compoſé de ſix écailles, rarement de neuf, appliquées les unes ſur les autres de trois en trois ; l'extrémité oppoſée de ce fruit ſe termine en une eſpece de nombril relevé, aſſez dur.

L'extérieur de ce fruit deſſeché eſt coriace, tantôt blanchâtre, tantôt d'un gris ti-

rant sur le verdâtre, & tantôt jaunâtre, assez semblable à la bourre de soye, & entremêlée de plusieurs côtes ligneuses pour la soutenir, & qui partent de la base de ce fruit, & vont se terminer à sa pointe.

Dans le centre de cette filasse est une capsule qui renferme une semence ou noyau, de figure tantôt arrondie, tantôt se terminant en pointe à une de ses extrêmitez, comme le gland de chêne, & toujours applatie à sa base, qui est la partie qui occupe le côté du pédicule.

Cette semence est de couleur grisâtre, semblable à celle de la noix muscade, d'une substance fort dure étant séche, & marbrée intérieurement, de couleur rougeâtre, ou café, & blanchâtre.

C'est cette semence qui a proprement le nom d'*Areca*, que nous appellons *Arec*, & que les Arabes nomment *Fausel.*

Son goût est un peu astringent; & l'expérience que les gens du pays ont qu'il est utile à l'estomac, & propre à adoucir la salive, le fait servir parmi eux d'une espece de regal dans les visites qu'ils se rendent.

Leur maniere de servir l'Arec, est de le présenter ou entier, ou coupé en plusieurs tranches. Lorsqu'on le présente entier, on sert en même tems un instrument propre à le couper, qui est une espece de ciseau composé de deux branches mobiles, arrêtées par une de leurs extrêmités, & qui s'ouvre de l'autre. C'est par l'extrêmité par laquelle ce ciseau s'ouvre, que l'on presse l'Arec que l'on met entre ces deux branches pour le couper en tant de parties que l'on veut; & de ces deux branches il n'y en a qu'une, qui est la supérieure, destinée à couper; l'inférieure ne sert que d'appui pour soutenir cette semence dans le tems de l'effort que l'on fait par l'abaissement de la partie supérieure du ciseau.

Lorsqu'on le sert coupé en tranches, c'est ordinairement sur des feuilles de Betel; dans lesquelles on enveloppe ces morceaux, après les avoir auparavant couverts d'une couche légere de chaux propre à se charger du suc de l'Arec & du Betel, quand on les mâche, pour en faire conserver plus long-tems dans la bouche une saveur agréable qui teint la salive rouge.

Comme les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus* ont aussi donné une excellente figure de la plante & de la feuille du Betel, nous renvoyons ceux qui seront curieux de les connoître, au tome 7. de leur ouvrage.

A l'égard du cachou, qui dans le pays a le nom de *Caché*, & que les Portugais nomment *Catté*, ce n'est que l'extrait des semences, que nous appellons *Arec*, que l'on coupes vertes en tranches, lesquelles on met infuser à une chaleur égale pendant longtems dans l'eau; & lorsque cette eau est chargée d'une teinture forte, on la passe, & on en fait évaporer tout l'humide, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du vaisseau qu'un extrait, auquel on donne telle forme que l'on veut, & qui se durcit bientôt après.

Les morceaux d'Arec qui ont servi à cette teinture, sont d'un rouge-brun, & ne sont point rejettez après cette infusion; mais ils se revendent sous le nom d'*Arecs Pachesi*, & se mangent également avec le Betel. Leur goût est cependant beaucoup inférieur à celui qu'ils avoient avant leur infusion.

Ce qui a donné lieu à presque tous ceux qui ont traité du cachou, de croire que ces morceaux de différente figure que nous voyons, sont des sucs extraits de parties différentes de plusieurs plantes, & la variété des couleurs, des formes & des saveurs qu'ils ont observées dans différens morceaux: car les uns, soit qu'ils soient formez en boule, soit qu'ils soient en maniere d'écorce d'arbre, ont une superficie brune qui couvre un intérieur rougeâtre; les autres qui sont formez en masses applaties, plus ou

moins

moins grosses, sont à l'intérieur d'un rouge brun assez foncé, sous un extérieur tirant sur un noirâtre de la couleur & du poli de la résine & du bitume; presque tous ont d'abord une saveur plus ou moins amere, qui, en se fondant, se change en une douceur accompagnée d'un peu d'astriction.

On a même jugé par le poids de ces morceaux, que la chaux de certains coquillages du pays entroit dans leur composition.

Mais il est aisé de voir que ceux qui ont jugé de la nature du cachou par ces apparences, ne l'ont fait que par conjecture, puisque tous les accidens qu'ils y remarquent, peuvent s'y trouver avec la maniere la plus simple de le façonner.

La couleur & la saveur se rencontrent dans l'Arec, dont il tire son origine.

La différence des couleurs de l'intérieur & de l'extérieur des masses, ne dépend que du plus ou du moins de cuisson du suc extrait, qui ayant été exposé au feu & au soleil pour être desséché, a reçu à l'extérieur plus d'impression de feu qu'à l'intérieur.

Il ne faut d'ailleurs qu'un peu d'expérience sur les différens effets qu'est capable de produire le plus ou le moins de maturité dans les fruits & les semences dont on extrait des sucs, pour juger de la cause de cette diversité de couleurs dans les différentes masses de cachou qui nous sont apportées des Indes.

Le plus ou le moins de sécheresse de l'Arec ne contribue pas peu aussi à rendre ces morceaux de cachou plus ou moins terreux, & à les faire paroître plus ou moins résineux; puisqu'il est impossible qu'à proportion de l'un de ces deux états dans lequel cette semence aura été employée, il n'y ait plus ou moins de fécule, dont la quantité le rendra plus terrestre & plus friable; il sera au contraire plus compact, moins cassant, & paroîtra plus résineux, plus il y aura d'extrait gommeux.

Ces observations, dont je dois la plus grande partie à M. Albert Chirurgien Major, établi depuis plusieurs années à Pontichery, se trouvent très-conformes avec le sentiment d'Helbigius cité par Dale. Cet Auteur, de même que Cleyer, pendant le séjour qu'il a fait dans les Indes, a remarqué qu'avec le seul Arec on formoit des masses d'extraits qui sont d'usage dans le pays, & que nous employons en Europe, surtout dans la Médecine depuis près d'un siécle.

Une autre cause de l'idée qu'on s'est formée que le cachou est composé de plusieurs extraits, dont on a supposé que la base est une terre ou une chaux de coquilles calcinées, est l'usage dans lequel les Voyageurs ont remarqué que font les Indiens & les Portugais de faire différentes compositions, dont le cachou est la base, dans lesquelles ils lui ajoutent tantôt la poudre de réglisse ou son extrait, tantôt des aromates avec des baumes desséchez dont ils font des pastilles appellées dans le pays *Cachou*, ou *Catechu*, & que les Portugais nomment *Cachondé*.

Le nom même de *Terra Japonica*, terre du Japon, sous lequel depuis près d'un siécle le cachou est connu parmi les Droguistes, n'a pas peu contribué à faire croire qu'il y a une terre ou chaux de coquillages qui lui servoit de base: mais il est surprenant que depuis le tems qu'ils l'ont connu sous ce nom, ils ne se soient pas désabusés de l'opinion qu'ils ont eûe de ce mélange en le brûlant, puisqu'il se réduit presque tout en cendres, & par la dissolution de ces masses, dont la substance se fond entierement, ou par la salive, lorsqu'on le tient pendant quelque tems dans la bouche ou dans l'eau dans laquelle on observera qu'il ne se fait presque aucune précipitation de terre au fond du vase où on l'a mise en dissolution; ce qui devroit arriver si la chaux ou quelque autre terre avoit part à sa composition.

Si nous faisons attention aux usages ausquels les Indiens employent le cachou, nous serons d'abord prévenus, suivant la rélation de *Garcias ab horto*, de Linschot, de Bon-

tius, de Cleyer, d'Helbigius, d'Herman, & des autres Voyageurs qui en ont parlé, qu'il eſt très-utile pour adoucir l'haleine à ceux qui l'ont forte & mauvaiſe; qu'il eſt ſalutaire dans les fluxions de la gorge, qu'il arrête les vomiſſemens & les diarrhées, & qu'il convient dans les dyſſenteries.

Par l'uſage que nous en avons fait dans ce pays, nous y remarquons à peu près les mêmes effets; & ſi nous pénétrons juſques dans les principes qui peuvent les opérer, il ſemble que ce ſoit à l'aſtriction dont cette drogue eſt principalement douée, que l'on doive ces vertus.

En effet, c'eſt par cette aſtriction que l'eſtomac plus capable de retenir plus long-tems les alimens, eſt en état de les mieux digérer; ce qui eſt le vrai reméde de la plûpart des diarrhées, qui ont pour cauſe la foibleſſe de l'eſtomac.

C'eſt par cette même aſtriction que réuniſſant les principes du ſang qui étoient diviſez, elle arrête la dyſſenterie & les fluxions dans leſquelles le ſang ou ſa ſéroſité s'épanchoient avec trop de facilité.

Le caractere ſpécifique du cachou eſt donc d'être comme un compoſé des ſuc d'*Hypociſtis* & d'*Acacia*, deſquels il a l'aſtriction, & par ſa douceur il approche de celle de la régliſſe & du ſang-dragon; enſorte qu'il réunit en ſoi les vertus de ces différens ſucs, en modifiant ce qu'ils ont de trop aſtringent ou de trop difficile à diſſoudre dans l'eau ſimple.

Nous avons enchéri ſur les Indiens par les différentes préparations que nous donnons au cachou pour le rendre plus agréable. On le diſſout dans l'eau ſimple, qui dans peu de tems ſe charge de ſes parties les plus pures: on la coule: on laiſſe évaporer la colature, & l'on ne trouve au fond du vaſe qu'un extrait rouge-brun, qui eſt le cachou purifié, auquel on ajoute les aromates les plus convenables au goût d'un chacun, quelquefois même le ſucre, pour en corriger cette amertume qui ne prévient pas d'abord en ſa faveur.

Les formes ſous leſquelles on le réduit, ſont celles ou de pilules, ou de paſtilles, ou de tablettes, pour s'accommoder au goût des diverſes perſonnes qui en font uſage; l'Ambre gris, dont l'odeur eſt utile à ceux qui ont l'haleine mauvaiſe, s'y retranche ordinairement pour les Dames à qui elle pourroit cauſer des vapeurs.

Son uſage, ſous quelqu'une de ces formes que ce ſoit, convient le matin à jeun avant, & après le repas, & dans le cas où l'on veut faciliter la digeſtion.

Enfin une qualité particuliere par laquelle le cachou ſe fait diſtinguer des autres drogues avec leſquelles il a quelque analogie, eſt qu'au lieu que celles-ci ſe déguiſent aiſément par le mêlange des autres ingrediens que l'on y joint, le cachou ſe fait toujours reconnoître dans quelque compoſition où l'on le faſſe entrer.

Je ne puis oublier un avantage que l'on peut tirer du cachou en faveur de ceux qui ont une répugnance pour les tiſanes, & pour la commodité de ceux qui veulent faire ſur le champ une boiſſon convenables dans les dévoyemens, dans les fiévres bilieuſes & ardentes, qui eſt que la quantité d'un gros de cette ſubſtance jettée dans une pinte d'eau, eſt capable de lui donner une teinture rougeâtre, & une ſaveur douce & un peu aſtringente, telle qu'il convient dans ces occaſions.

CAUCALIS.

Caucalis. Dod.

Caucalis alia vulgaris. Lugd.

Caucalis arvenſis echinata magno flore. C. B. Pit. Tournef.

Echinophora πυκνόκαρπος, *an Dioſcoridis gingidium.* Col.

Lappula canaria, flore pulchro magno, albo. J. B.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du *Daucus* ou Panais sauvage; mais elles sont découpées plus menu, velues: sa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameuse, velue, portant aux sommets de ses branches des ombelles qui soutiennent de petites fleurs blanches, odorantes, composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys. Quand cette fleur est passée, il paroît des graines jointes deux à deux, oblongues, herissées de pointes: sa racine est petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour raréfier les humeurs crasses, pour aiguiser la vûe. Vertus.

CAYMANES.

Caymanes, (Monard. Acostæ, Clus.) sont des grands Lézards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois jusqu'à trente-deux pieds de longueur; & si l'on croit un Historien Espagnol nommé Gomara, dans le tems que les Espagnols commencerent à occuper plusieurs pays de l'Amérique, on tua aux environ de Panama un de ces Lézards qui avoit cent pieds de longs. Ils ont la gueule fort fendue & bayante, garnie de plusieurs rangées de dents; ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement dans la Province de Cartage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circonvoisins. On dit qu'ils sont en grand nombre dans le Fleuve Cranganor. Ces animaux sont fort cruels; ils se ruent dans les Navires ou sur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un sanglier, un cochon, ou quelqu'autre proye; & ils la dévorent ou l'engloutissent en un instant dans leur estomac; leur peau est si dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebusade ni par un mousqueton: on les prend avec des hameçons de fer: ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortue. On trouve dans leur estomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere: les gens du pays mangent leur chair & leurs œufs.

Lézards, Crocodiles.

Pierres de Caymanes.

Les pierres qu'on retire de leur estomac sont estimées propres pour la fiévre quarte; on en applique sur les deux temples pendant l'accès. Vertus.

CEDRUS.

Cedrus. Tabern. icon.
Cedrus magna, sive Libani conifera. J. B.
Cedrus conifera, foliis laricis. C. B.
Larix Orientalis fructu rotundiore obtuso. Pit. Tournef.

En françois, *Cedre du Liban.*

Est une espece de mélese, ou un très-grand arbre, gros, droit, élevé en piramyde; son écorce est unie, son bois est fort dur & comme incorruptible; ses feuilles sont petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naissant au Printems, & tombant au commencement de l'hyver: ses fleurs ont des chatons qui ne laissent aucun fruit après eux. Les fruits naissent en des endroits separez sur le même pied; ils ressemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment sous leurs écailles des semences feuillées. Cet arbre croît sur les montagnes, comme sur le mont Liban: on l'estime un des premiers & des plus grands arbres du monde: il en découle sans incision, pendant les grandes chaleurs de l'été, une résine claire, transparente, blanche, se formant & s'endurcissant en grains comme le mastic. On l'appelle en latin *Cedria*, & en françois *Gomme de Cedre*, ou *Manne mastichine.*

Cedre du Liban. *Voyez* Pl. IV. fig. 7.

Cedria. Gomme de Cedre. Manne mastichine.

Résine de Cédre. Quand il ne sort plus rien de l'arbre, on y fait des incisions, par où il distile une résine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre; c'est ce qu'on appelle résine de Cedre : elle est belle, transparente, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & résines de Cedre.

Bois. Le bois de Cedre est employé pour faire les beaux Ouvrages de Menuiserie; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est sudorifique, étant pris en décoction ou en poudre.

Le *Cedria* est improprement appellé *gomme de Cedre;* car c'est la partie résineuse, la plus pure de l'arbre : elle est digestive, résolutive, consolidante, fortifiante, propre pour résister à la gangrene, pour les dislocations ou fractures.

La résine de Cedre est digestive, amollissante, déterfive, consolidante, fortifiante.

Etimologie. *Cedrus*, *à* κεω, *uro*, je brûle; parce qu'on brûle les rameaux du Cedre qui sont empreints de resine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

Cedrus minor baccifera. Oxycedre.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus Baccifera. C. B. | *Cedrus minor.* Cord. in Diosc.

En françois, *petit Cedre*, ou *Oxycedre.*

Voyez Pl. IV. fig 8. Est un arbre dont il y a trois especes.

Premiere espece. *Sabina major.*

La premiere est appellée,

Cedrus Lycia, *retusa Bellonio dicta.* J. B.
Cedrus folio cupressi major, *fructu flavescente.* C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Phœnicia. Plinii.
Cedrus Lycia. Matth. Gesf. hort.
Oxycedrus Lycia. Dod. Ger.
Oxycedrus folio cupressi, *aut Sabina major*, *Monspel.* Lob.
Cedrus minor. Cord. in Diosc. Porta.
Cedrus pumila foliis obtusis & Phœnicia. Belli.
Juniperus major, *seu cupressus sylvestris.* Diosc. in cod. Hermolai.

Son tronc & ses rameaux son tortus & noueux; son bois est rougeâtre, rendant une odeur semblable à celle du Ciprès; ses feuilles sont étroites, pointues, plus dures que celles du genevre & plus piquantes, toujours vertes, ressemblantes à celles du Ciprès; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquelles on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits separez; ce sont les bayes qui deviennent jaunes en mûrissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agréable, renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arrondis sur le dos, & applatis par les autres côtez : chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les pays chauds une gomme qu'on appelle *Vernis.*

Vernis.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Cedrus folio Cupressi media, *majoribus baccis.* C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Lycia. Bellon.
Cedrus minor altera. Dioscor.
Cedrus Phœnicea altera, Plinii & Theophrasti, *vel prima.* Lob.
Thuia Massiliensium. Lugd.

Cet arbre différe du précédent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Cedrus Hispanica procerior, *fructu maximo nigro.* Pit. Tournefort.

Elle eſt plus haute que les autres, & ſes bayes ſont beaucoup plus groſſes, de couleur noire.

Ces Cedres croiſſent en Italie, en Eſpagne, en Provence, en Languedoc; ils demeurent toujours verds; ils contiennent beaucoup d'huile.

Leurs feuilles ſont ſtomacales, propre pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour la colique venteuſe; on en mâche un ou pluſieurs petits morceaux; on en peut prendre auſſi en décoction. Feuilles. Vertus.

Leur bois eſt ſudorifique étant pris en décoction. Bois.

Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, ſont propres pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion. Fruits. Cedrides.

Oxycedrus ab ὀξὺς, *acutus*, & κέδρος, *cedrus*, comme qui diroit, *Cedre à feuilles pointues*. Etimologie.

On tire par la cornue, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la véritable huile de Cade. Quoiqu'il en ſoit, elle eſt fort propre pour les dartres farineuſes, pour la galle, pour la ſurdité, pour les maladies hyſtériques. On peut s'en ſervir intérieurement & extérieurement. Huile de Cade véritable. Vertus.

La doſe en eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix. Doſe.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante. Pit. Tourn.
Lotus arbor, ſive Celtis.
Bagolarus Tridentinis. Guil.
Lotus fructu Ceraſi. C. B.
Lotus arbor. Lob. icon.
Lotus arbor fructu Ceraſi. J. B.
Cacavia Cretenſibus. Geſn. hort.

En françois, *Micocoulier*, ou *Micacoulier*. Micacoulier.

Eſt un arbre grand & gros, rameux; ſon écorce eſt unie, blanchâtre, ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Orme, mais elles ſont plus longues & plus pointues, vertes deſſus, blanchâtres en deſſous, rudes, dentelées en leurs bords; ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe, au milieu deſquelles ſont pluſieurs étamines fort courtes: ces fleurs paſſent en peu de tems, & il leur ſuccéde des bayes ſphériques noirâtres, reſſemblantes aux ceriſes, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux ſtyptique aſſez agréable, & un noyau gros à proportion du fruit, preſque rond: cet arbre croît principalement aux pays chauds.

Son fruit & ſes feuilles ſont propres à arrêter les cours de ventre & les hemorragies. Vertus.

CENCHRUS.

Cenchrus, ſive Miliaris. (Jonſt.) eſt un eſpece de ſerpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parſemé de pluſieurs taches; on le trouve en Lemnos & en Samos: il ſe promene en été par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces; il ſe jette ſur les animaux qu'il rencontre, & leur ayant ouvert les veines jugulaires, il en ſucce le ſang. Sa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte promptement les mêmes remédes qu'à la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Miliaris.*

Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration. On peut le préparer comme la Vipere. Vertus.

Cenchrus à græco κέγχρος, qui ſignifie *le même ſerpent*. Etimologie.

Miliaris, parce que ce serpent est marqueté de taches blanches qui représentent des grains de millet.

CENTAURIUM MAJUS.

Rhaponticum Pharmac. *Centaurea major.* Grande Centaurée.

Centaurium majus juglandis folio. J. B.
Centaurium majus folio in lacinias plures diviso. C. B. Pit. Tournefort.
Centaurium magnum. Matth. Dod. Cast.
Centaurium majus, *seu Rhaponticum Pharmaceuticum.* Cord. in Dioscor.
Rhapontica, quæ hodie Centaurea major. Trag. Cord.

En françois, *grande Centaurée.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuses; ses feuilles sont grandes, oblongues, divisées en plusieurs parties, crenelées en leurs bords; ses sommitez soutiennent de grosses têtes rondes, écailleuses où naissent des bouquets de fleurs à fleurons évasez, & découpez en lanieres, de couleur tirant sur le purpurin; il leur succéde des graines oblongues, luisantes, garnies d'aigrettes; sa racine est longue, grosse, droite, charnue, facile à rompre, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'astriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Rhapontic. * Il y a d'autres especes de grande Centaurée usitées dans les Alpes, où elles croissent, & où elles s'employent comme Rhapontic; telles sont le *Centaurium Alpinum luteum*, (C. B.) & le *Centaurium majus, folio Helenii incano.* (Pit. Tournef.)

Vertus. Sa racine est vulneraire, astringente; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle leve les obstructions; elle excite l'urine.

Rhapontic vulgaire. On l'appelle *Rhapontic vulgaire.*

CENTAURIUM MINUS.

Centaurium minus. C. B. Dod. Pit. Tournefort.
Centaureum parvum. Ad. Lob. Ger.
Centaurium minus, flore purpureo. J. B.
Centaurea. Brunf. Cæs.
Fel terræ. Ger.

Petite Centaurée. En françois, *petite Centaurée.*

Est une plante qui pousse une ou plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, ou un peu plus haut, anguleuses, lisses; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes sortant de la racine, les autres opposées sur la tige deux à deux; sa sommité se divise en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des fleurs amassées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets de couleur rouge tirant sur le purpurin, quelquefois blanche, & rarement de couleur ferrugineuse, agréable à la vûe; chacune de ces fleurs est un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évasé en entonnoir, & découpé en plusieurs parties; quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de bled, partagé en deux loges qui renferment des semences menues; sa racine est petite, ligneuse, insipide. Cette plante croît dans les terres séches & sablonneuses.

Vertus. La petite centaurée est déterssive, apéritive, vulneraire, sudorifique, fébrifuge; on s'en sert pour les fiévres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les vers, pour la morsure du chien enragé; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Etimologie. On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit guéri le Centaure Chiron d'une blessure qu'il s'étoit faite au pied.

On l'appelle *Fel terræ*, fiel de la terre, à cause qu'elle est extrêmement amere ; elle contient baeucoup de sel essentiel & d'huile : on se sert en Médecine de ses sommitez fleuries.

La petite centaurée est d'un genre tout différent de la grande centaurée.

CENTRINE.

Centrine, (Jonst.) est un poisson de mer que les Italiens appellent *Pesce porco* : il est gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parsemée de pointes fortes, principalement à la tête & au dos, de couleur obscure : sa tête est petite & comprimée ; ses yeux sont vifs, sa gueule est presque toujours ouverte & béante ; ses dents sont larges & tranchantes ; sa chair est nerveuse, visqueuse, & nullement bonne à manger. *Pesce porco.*

Son foye étant rôti, rend une huile propre pour ramollir les schires & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs. Foye.

Sa chair étant séchée & pulvérisée, est propre pour exciter l'urine. Vertus.

CEPA.

Cepa. Trag. Fuch. Tur. Matth.
Cepa vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Cepa rotunda. Dod.
Cepa alba & rubra. Gef. hort.
Cepe. Brunf. Gesn. Lob.
En françois, *Oignon.*

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine longues d'un pied, étroites, fistuleuses, âcres au goût ; il s'éleve de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuse, grosse vers le bas, portant en son sommet une grosse tête qui soutient un bouquet de fleurs composées chacune de six feuilles blanches ou purpurines, disposées en rond ; quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits triangulaires, divisez chacun en trois loges remplies de semences presque rondes, noirâtres : sa racine est une bulbe qui varie en grosseur, en figure, & en couleur, car elle est quelquefois grosse comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, composée de tuniques rouges ou blanches, contiguës ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & désagréable, excitant à pleurer à cause d'un sel volatil acide très-subtil qui s'en éleve, principalement quand on la coupe, & qui irrite les yeux, d'un goût âcre & piquant : c'est l'oignon qu'on employe si souvent dans les cuisines : on y trouve quelques fibres en dessous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse : sa racine est employée en Médecine, elle contient beaucoup de sel volatil très-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité médiocre. Oignon.

Elle est apéritive, incisive, digestive, résolutive, propre pour la pierre, pour l'hydropisie, pour le scorbut, pour l'asthme, pour résister au venin, pour les vers, pour la surdité, pour faire mûrir les abscès : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

L'oignon blanc est ordinairement plus petit & moins âcre que le rouge.

* L'oignon blanc d'Espagne ou l'oignon doux est une autre espece d'oignon qu'on cultive dans les jardins ; ses bulbes sont extrêmement gros & très-doux. C'est le *Cepa Africana maxima, bulbo lignario, dulci.* (Hort. Reg. Parif.)

Cepa vel cæpa, ἀ κεφαλὴ, *caput*, à cause que sa sommité & la racine de cette plante ont des figures de têtes. Etimologie.

CERA.

Cera, en françois, *Cire*, est une matiere dure, huileuse, jaune qui se trouve dans les Cire.

Comment les abeilles la font. ruches : les abeilles commencent à la faire au printems, dès que la saison est douce ; elles la tirent des fleurs, & elles la portent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles ; elles s'en débarrassent fort adroitement dans leurs ruches, & elles en forment des trous ou logemens de figure héxagone, joints les uns aux autres, dont les parois sont minces & presque transparens : c'est dans ces trous ou creusets qu'elles font leur germe, ou frêlement, ou œufs qui éclosent en petites abeilles ; elles y déchargent aussi le miel qu'elles ont recueilli. Cette cire la premiere année est blanchâtre, la seconde jaune, & la troisiéme brune ; elle devient même noire en vieillissant dans la ruche, mais alors les mouches n'y resserrent ni miel ni frêle.

Separation de la cire d'avec le miel. On sépare la cire d'avec le miel en deux manieres : la premiere, en faisant le miel blanc ; on met la matiere, laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes, sur des nattes d'osier ou clayes, & l'on en laisse couler le miel jusqu'à ce que la cire demeure seule dessus.

La seconde, en faisant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la presse, après y avoir ajouté très-peu d'eau, l'avoir chauffée sur le feu, & enveloppée dans une grosse toile claire ; car le miel passe, & la cire reste en forme de gâteau.

Purification de la cire. Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretez, on les fait fondre ensemble ou separées dans une bassine : on y ajoute de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toujours attaché ; puis on les coule par expression, on les écume on les separe d'avec l'eau, & on les jette en moule, où on les laisse refroidir : on renverse ensuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines feces ou saletez qui s'étoient précipitées au fond, & qu'on appelle *pied de cire ;* on les separe avec un couteau, ou quelqu'autre instrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains ; c'est la cire jaune qu'on vend chez les Droguistes ; elle doit être nouvelle, solide, mais un peu glutineuse au toucher, de belle couleur jaune, d'une odeur agréable tenant un peu de celle du miel, insipide au goût ; elle durcit, & perd en vieillissant une partie de sa couleur & de son odeur.

Pied de cire.

Choix.

Cire neuve. La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, est appellée *cire neuve.*

Vertus. La cire est un composé naturel d'huile, d'un peu de sel volatil, & de beaucoup de phlegme sans terre, comme je l'ai prouvé dans mon Traité de Chymie ; elle est émolliente & résolutive : on s'en sert en Pharmacie dans les emplâtres, dans les cérats, dans les onguens.

Maniere d'augmenter la couleur de la cire vieille. Quand la cire en viellissant a perdu une partie de sa couleur, & est devenue un peu pâle, les Marchands pour remédier à ce petit défaut, la font fondre sur un feu médiocre, & lui donnent une teinture avec du safran bâtard, ou avec du roucou qu'ils mettent infuser dedans, puis ils la coulent & la laissent refroidir ; il est aisé de distinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve ; elle est moins glutineuse, plus séche, plus cassante, & elle a moins d'odeur.

Cire noire de Moscovie & des Indes. On trouve quelquefois en Moscovie & aux Indes, dans les troncs des vieux arbres, certaine cire noire formée en morceaux ronds ou ovales de la grosseur d'une muscade ; elle est faite ou formée par des petites abeilles qui construisent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agréable ; cette cire étant échauffée, a une odeur de baume : elle est très-rare en France ; les Indiens en font des cierges : ils en forment aussi des petits vaisseaux dont ils se servent pour recueillir de l'arbre le baume de Tolu.

Cire blanche de la Chine. * La cire blanche de la Chine est différente de toutes celles que nous connoissons, non-seulement par sa blancheur qui ne s'altere point par le tems, mais encore par sa texture,

ture ; on diroit qu'elle eſt compoſée de petites piéces écailleuſes, ſemblables à celles du blanc de baleine, que nous ne ſçaurions mettre en pain auſſi fermes que les pains de cire de la Chine.

La cire blanche eſt de la cire jaune qu'on a bien lavée & expoſée à l'air & à la roſée, où elle a acquis ſa blancheur, & où elle s'eſt rendue plus dure & plus caſſante en perdant preſque toute ſon odeur. Cire blanche.

Les meilleurs Blancheries de la cire en France, ſont celles de Bretagne & d'Anjou; l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril : on fait fondre la cire jaune ſur le feu, & quand elle eſt bien chaude, on la verſe ſur un rouleau que les ouvriers appellent *tour*, qui eſt placé ſur une auge remplie d'eau froide; la cire fondue tombant dans cette eau, s'y condenſe & s'y réduit en papillottes ; on lave ces papillottes pluſieurs fois & en pluſieurs eaux; on les ramaſſe, & on les étend ſur des toiles qui ſont poſées ſur des grands quarrez de bois expoſez à l'air & à la roſée; on laiſſe à ces toiles des bords aſſez grands pour qu'on en puiſſe couvrir la cire quand il fait du vent ; on remue cette cire de trois en trois jours, & même plus ſouvent, lorſqu'il fait grand chaud : on la laiſſe ainſi expoſée pendant cinq à ſix ſemaines, puis on la met dans des baſſines; on la fait refondre ſur le feu, & l'on y ajoute du tartre blanc ou du criſtal de tartre ; on la laiſſe quelque tems en fuſion, afin que ce tartre la purifie en faiſant ſéparer la craſſe qui y peut être; on la coule enſuite, & on la forme en petits pains plats orbiculaires, comme nous le voyons chez les Droguiſtes. Maniere de blanchir la cire.

On peut préparer de même en chaque Blancherie par année trois ou quatre fontes de cire, commençant en Avril, & finiſſant en Octobre.

La cire blanche doit être choiſie bien blanche, claire, nette, tranſparente, dure, caſſante, n'adhérant point aux dents quand on la mâche, inſipide au goût : on l'appelle vulgairement *cire vierge*, mais improprement; car la véritable cire vierge eſt le propolis ou cire jaune, dont il ſera parlé en ſon lieu. Choix. Cire vierge.

La cire blanche eſt rafraîchiſſante, émolliente, adouciſſante, moins réſolutive que la cire jaune, parce que les lotions l'ont privée d'une grande partie de ſon ſel ; on s'en ſert dans les pommades, dans les cérats, dans les onguens. Vertus de la cire blanche.

Pluſieurs filles & femmes, par des envies & des goût dépravez, mengent de la cire jaune ou de la cire blanche ; ce qui leur cauſe des obſtructions dans les viſceres, les pâles couleurs, & d'autres maladies

On trouve chez les Droguiſtes une cire de couleur de paille ou citrine ; elle eſt faite avec des petits morceaux de cire blanche de rebut qu'on a fait fondre enſemble, & où l'on a mis infuſer du *terra merita* concaſſé ; puis on la coule & on la laiſſe refroidir ; elle ſert à faire des bougies. Cire citrine ou de couleur de paille.

La cire verte eſt faite avec de la cire blanche ramollie avec un peu de térébentine, & teinte avec du vert de gris broyé ; elle eſt propre pour ramollir les cors de pieds, étant appliquée deſſus en emplâtre. Cire verte.

La cire rouge eſt de la cire blanche amolie avec un peu de térébenthine, & rougie avec de la racine d'orcanette, ou bien avec du vermillon ; les Commiſſaires s'en ſervent pour appoſer leurs ſcellez : elle eſt réſolutive appliquée extérieurement. Cire rouge. Vertus.

La cire à gommer eſt de la cire fondue & mêlée avec de la poix graſſe ; les Tapiſſiers s'en ſervent pour gommer leurs coutils. Cire à gommer.

Cera vient du mot grec κηρὸς, qui ſignifie auſſi *de la cire.* Etimologie.

CERASA.

Ceraſa, *ſive Ceraſia*, en françois *Ceriſes*, ſont de petits fruits ronds aſſez connus. Il y Ceraſia Ceriſes.

Cerasa agriotta. *Cerasia acida & vulgaria.* Agriottes. *Cerasus sativa.*

en a de plusieurs especes. Les plus communes sont appellées en latin *Cerasa agriotta* (Cæs.) *Cerasia acida & vulgaria* (Trag.) en françois *Agriottes* : elles sont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agréable; elles croissent à un arbre de hauteur médiocre, appellé *Cerasus sativa fructu rotundo, rubro & acido* (Pit. Tournef.) *Cerasus acida* (Brunf. Matth.) en françois, *Cerisier domestique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre : ses feuilles sont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche.

Bigarreaux, Guignes, Cerises blanches & noires.

Nous voyons une autre espece de cerises blanches & rouges, plus grosses que les précédentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*, & en latin *Cerasa alba dulcia* (C. B.) On en trouve aussi de noires.

Merises. Cerisier sauvage, ou Merisier. Bois de Merisier en usage.

Il y a encore de petites cerises sauvages noires à longues queues, lesquelles on appelle en françois *Merises* : elles sont empreintes d'un suc doux & agréable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin ; elles croissent à un arbre appellé *Cerasus major ac sylvestris fructu subdulci, nigro colore inficiente* (C. B.) en françois *Cerisier sauvage*, ou *Merisier*. Son bois est employé pour les clavecins & pour les autres instrumens de musique, parce qu'il est sonore.

Noyaux.

Toutes ces cerises renferment chacune un noyau quasi sphérique, dur, où est contenu une petite amande ou semence d'un goût agréable, un peu amer.

Les cerises contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Elles sont cordiales, stomacales, apéritives ; elles rafraichissent, elles adoucissent l'âcreté des humeurs ; elles tiennent le ventre libre ; elles résistent au venin, elles sont propres pour les maladies du cerveau, pour l'épilepsie, surtout les merises.

Les noyaux de cerises sont estimez bons pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangez ; on en mêle aussi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fievre.

Gomme de Cerisier. Vertus.

Il sort du tronc & des branches du cerisier une gomme luisante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Cerisier* : elle est apéritive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise intérieurement, on l'employe aussi extérieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant dissoute dans de l'eau.

Etimologie.

Le cerisier a pris son nom d'une ville de Ponte appellée autrefois *Cerasus*, & aujourd'hui Cerasonte, *Chirrisonda* ; d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain.

On l'appelle en grec κέρασος, & les cerises κεράσια.

CERASTES.

Cerasta.

Cerastes ou *Cerasta* (Bellon. Jonston.) est une espece de serpent qui porte sur son front deux petites cornes ressemblant à des grains d'orge : sa tête est large de deux doigts, & comprimée ; son corps est long d'environ trois pieds, & gros presque comme le bras, ayant le col menu : il est couvert d'écailles cendrées par tout, excepté en sa queue qui est fort menue : son dos est orné de quelques lignes rouges : ses dents sont semblables à celles de la vipere, & elles causent en mordant des accidens pareils qui demandent des remedes semblables à ceux qu'on donne contre la morsure de la vipere.

Ce serpent se trouve dans la Lybie & en plusieurs autres lieux ; il fait en rampant un petit bruit qui approche du siflement : on peut le préparer comme la vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Il est sudorifique, il résiste au venin, il purifie le sang ; il est propre pour la petite vérole, pour la peste, pour la lépre, pour la gratelle.

Etimologie.

Cet animal est appellé *Cerastes*, du grec κέρας qui signifie *une corne*, parce qu'il porte des petites cornes à la tête.

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ. En françois, *Pierre de foudre.*

Eſt une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, groſſe comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle de cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois; peſante, dure, principalement dans ſon milieu, comme de la pierre à fuſil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luiſante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en pluſieurs lieux de l'Allemagne & d'Eſpagne : le peuple s'imagine qu'elle tombe avec le tonnerre. Pierre de foudre.

On lui attribue la vertu de guérir ou d'empêcher les hernies aux enfans, ſi on l'applique deſſus. Les Anciens avoient attribué d'autres vertus ſuperſtitieuſes à cette pierre. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Vertus.

Ceraunias, ἀ κέρας, *cornu*, à cauſe que quelques-unes des pierres de tonnere ont une figure approchante de celle d'une corne. Etimologie.

CERCIO.

Cercio (Jonſt.) eſt un oiſeau des Indes gros comme un étourneau, de diverſes couleurs, remuant preſque toujours la queue : on lui apprend à parler, & il eſt encore plus diſciplinable que le perroquet; on ne lui attribue aucun uſage en Médecine.

CEREBRUM HUMANUM.

Cerebrum humanum, En françois, *le Cerveau humain.*

Eſt une matiere humide, viſqueuſe, glanduleuſe, blanche, contenant du ſel volatil & de l'huile enveloppez dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il eſt employé en Médecine. Cerveau humain.

Il doit être tiré d'un jeune homme ſain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré. Choix.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant diſtilé comme je l'ai décrit ailleurs : mais ſi l'on prend en ſubſtance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produira encore de meilleurs effets. Vertus. Cervelle humaine priſe en ſubſtance.

Cerebrum, quaſi carabrum, ἀ κάρη, caput. Etimologie.

CEREFOLIUM.

Cerefolium. Matth. Caſt. Lugd.
Cherefolium. Brunſ. Dod.
Chærephillon. J. B.
Chærophyllum ſativum. C. B. Pit. Tourn.
Gingidium. Fuch. Tur.
En françois, *Cerfeuil.*

Eſt une plante potagere & fort commune, qui croît à la hauteur d'environ un pied; elle pouſſe de ſa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuſes, tendres, arrondies, liſſes, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs ſemences, remplies de beaucoup de ſuc : ſes tiges portent ſes feuilles reſſemblantes à celles du perſil, mais plus petites, découpées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeuneſſe, couvertes ſur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, pleines de ſuc; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches en ombelles peu ſerrées, petites, blanches, compoſées ordinairement chacunes de cinq feuilles inégales, rangées en roſe, & d'autant d'étamines, le tout ſoutenu par un calice qui, quand la fleur eſt paſſée, devient un petit fruit oblong, rempli de deux ſemences longuettes, menues, pointues, & d'une figure approchante de celle du bec d'un oiſeau, de couleur griſe-brune, les unes liſſes, les autres rudes au toucher : Cerfeuil.

sa racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, grosse vers sa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queue de rat jusqu'à son extrêmité, qui est presque en pointe, garnie de fibres placées en sa partie supérieure, assez près l'une de l'autre, mais plus éloignées en descendant; cette racine est blanche, un peu charnue, tendre, d'un goût doux & agréable; elle renferme dans sa longueur un nerf ou une maniere de corde grêle, assez tendre & fragile; on cultive cette plante dans les jardins; elle est ordinairement dans sa vigueur au Printems; toutes ses parties ont une odeur & un goût doux & agréable; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Vertus. Elle est fort apéritive; elle leve les obstructions; elle atténue la pierre du rein; elle dissout le sang caillé; elle est febrifuge; elle purifie le sang étant prise intérieurement: on l'applique aussi en cataplasme ou en fomentation, pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour l'éresipelle.

Etimologies. *Chærophyllum à* χαίρω, *gaudeo*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *plante rejouissante pour la multiplicité de ses feuilles.*

Cerefolium, est une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit *feuille de Cerés*, parce que le Cerfeuil est employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déesse Cerés présidât.

Gingidium à græco γιγγίδιον, c'est un nom Syriaque qui a été reçu par les Grecs & par les Latins.

CEREVISIA.

Cerevisia,	*Curmi.*
Bera,	*Vinum regionum Septentrionalium.*
Vinum hordeaceum,	En françois, *Bierre*, *Cervoise*.
Zythum,	

Bierre, Cervoise. Est une liqueur vineuse assez connue; on la compose avec de l'orge ou avec du blé, avec de l'avoine, ou avec une autre espece de froment & de la fleur de houblon; on met bouillir & fermenter ces ingrediens ensemble dans l'eau, jusqu'à ce que leurs parties salines & huileuses se soient raréfiées & exaltées; mais pour exciter cette fermentation & raréfaction, on agite le tout long-tems à force de bras, le versant & le reversant dans différens vaisseaux pendant qu'il est chaud. C'est ce qu'on appelle *brasser*; puis on coule la liqueur, & on la laisse reposer: c'est la bierre qu'on boit ordinairement.

Avant que d'employer le grain à la composition de la bierre, on a coutume de lui laisser venir un commencement de germination, puis de le faire sécher & de le moudre grossierement, ce qui lui donne toute la disposition nécessaire pour communiquer aisément sa substance à l'eau; la fleur de houblon qu'on y mêle, donne de la force & du goût à la bierre; ceux qui la veulent bien amere & aromatique, y mettent tremper, quand elle est dans les tonneaux, de l'absinthe, du gérofle, de la canelle, de la coriandre, du sassafras, d'autres y ajoutent du sucre ou du miel & des épices; enfin on prépare des bierres différentes suivant les goûts différens; je n'approuverois pas de mêler parmi l'orge ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe quelque quantité d'orvale, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce que cette plante rend la bierre plus enyvrante.

(Bierre d'absinthe amere & aromatique.)

Faux bonnes pour faire de la Bierre. Il est à remarquer que toutes les eaux ne sont pas également bonnes pour faire de la bierre: les Brasseurs préférent celles des puits & des fontaines qui sont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins sujettes à se fermenter, la bierre s'en con-

ferve plus long-tems fans s'aigrir : car quoiqu'il foit néceffaire d'une fermentation pour faire la bierre ; il faut éviter que cette fermentation ne foit trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point affez de parties vifqueufes qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échappent & ne donnent lieu par leur abfence, au fel fixe de s'étendre & de communiquer fon goût acide à la bierre.

On choifit auffi le tems pour faire de la bierre ; il faut la braffer en des faifons froides comme au commencement & à la fin de l'hyver, fi l'on veut qu'elle fe garde. *Tems propres.*

Celle qu'on braffe en été ne fe conferve pas long-tems bonne, parce qu'elle fe fermente trop.

Plus les pays font feptentrionaux, & plus ils font favorables pour y faire de bonne bierre parce que les eaux y étant fort crues, & le foleil y ayant peu de force, la bierre, après qu'elle a été braffée, retient fes principes actifs comme concentrez par le froid. C'eft la raifon pourquoi les bierres qu'on fait en Suede, en Dannemarck, en plufieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, font beaucoup meilleures, & fe gardent plus long-tems que celles qu'on braffe en France. On fçait bien que dans les pays chauds comme en Provence, en Dauphiné, en Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne bierre, que perfonne s'eft avifé d'y en braffer, & l'on n'y connoît pas même cette efpece de boiffon. *Pays favorables pour faire la Bierre.*

Il y a deux efpeces générales de bierres, une blanche & l'autre rouge; elles ne différent que par la qualité de houblon qu'on y a employé ; la bierre rouge en eft plus chargée que la blanche. Ces bierres font plus ou moins fortes, fuivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrédiens. La bierre forte eft appellée bierre double. *Deux efpeces de Bierre. Bierre double.*

On peut tirer de la bierre par la diftilation, un efprit fulfureux inflammable femblable à celle du vin, & l'on peut faire de l'aigre de bierre affez fort, comme on fait le vinaigre. *Efprit inflammable de la Bierre. Aigre de Bierre.*

La bierre la plus faine pour la boiffon eft la blanche; il faut la choifir d'une âge moyen, entre nouvelle & vieille, claire, mouffant beaucoup quand on la verfe, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agréable. La bierre rouge ou double eft quelquefois groffiere & trouble, mais la meilleure eft celle qui eft claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant. *Choix.*

La bierre contient une fubftance vifqueufe qui la rend humectante, rafraîchiffante, nourriffante, mais un peu flateufe : elle défaltere; elle engraiffe ; elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle eft trop nouvelle, elle excite fouvent des ardeurs d'urine, à caufe que fon fel n'ayant point encore été fuffifamment raréfié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faifant une efpece de chaudepiffe, mais qui n'eft ni dangereufe, ni de longue durée. Le reméde à cet accident eft de boire un peu d'eau-de-vie, afin d'exalter ce fel âcre de la bierre, en raréfiant une vifcofité dans laquelle il eft embarraffé. *Vertus. Chaudepiffe excitée par la Bierre. Reméde.*

Toutes les bierres enyvrent quand on en boit avec excès, & principalement les bierres doubles; l'yvreffe même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui vient du vin, à caufe qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à fe digerer. *Yvreffe, qu'excite la Bierre.*

On fait auffi de la petite bierre, c'eft proprement une décoction du marc qui refte de la bierre blanche ; l'on en donne à boire aux perfonues délicates & aux enfans : on pourroit appeller cette petite bierre *bochetum cerevifiæ.* *Petite Bierre, Bierre foible. Bochetum cerevifiæ.*

Il s'éleve aux bondons des tonneaux qu'on a remplis de bierre nouvellement faite une écume groffiere & vifqueufe, qu'on appelle levûre ou levain de bierre. *Levure ou levain de Bierre.*

On prépare encore en Angleterre une espece de bierre que les Anglois appellent *Aile*; j'en ai fait un chapitre particulier sous le nom latin *Alla*.

Cerevisia, *à cerere*, parce que Cerés étoit chez les anciens la Déesse du froment dont on compose la biere.

Etimologie. *Zytum à ζύθος*, *Biere*.

Vinum hordeaceum, parce que la biere est une liqueur vineuse faite ordinairement avec l'orge.

Vinum regionum Septentrionalium, parce que dans les pays Septentrionaux qui ne produisent point de raisin, la biere y tient lieu de vin.

Biere, en allemand *Bier*, vient peut-être du latin *Bibere*.

CERINTHE.

Cynoglossum montanum majus. *Cerinthe quorumdam major versicolore flore*. J. B. Clus. hist. P. Tourn. | *Cerinthe*, *seu cynoglossum montanum majus*. C. B.

En françois, *Melinet*.

Melinet. Est une plante qui pousse de sa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de suc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queue qu'à l'autre bout, un peu velues; de couleur verte-bleuâtre, marquetées de taches blanches; il s'éleve d'entre les aisselles de ces feuilles plusieurs petits rameaux contournez comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuses, & représentant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diversifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y délectent beaucoup. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place deux coques divisées en deux loges, qui renferment chacune une semence grosse comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale, pointue; sa racine est blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de sel.

Vertus. Elle est astringente, rafraîchissante, vulnéraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Cerinthe à κηρὸς*, *cera*, *cire*, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Ceruse. *Cerusa*, en françois, *Ceruse*, est un plomb pénétré, raréfié, à demi dissout par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matiere fort blanche, pésante & friable. Lorsqu'on veut faire cette Ceruse, on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & déliées, on roule ces lamines, on les range sur des petits bâtons qui sont arrêtez dans des grands pots de terre, ensorte que le plomb y demeure suspendu; on met du vinaigre au fond des pots; & quand ils sont remplis de ce plom roulé, on les bouche exactement, & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui pénétre & atténue insensiblement la matiere: Après que ces pots ont demeurez du moins un mois dans le fumier, on les retire; & les ayant débouchez, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en une matiere blanche & cassante, qu'on appelle blanc de plomb; on brise ces lamines en morceaux, les Peintres s'en servent: on doit les choisir tendres, belles, nettes, bien blanche en dehors & en dedans.

Maniere de la faire.

Blanc de plomb. Choix.

Comment On broye ce blanc de plomb sur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une

pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramidaux, lesquels on met sécher pour les transporter ; les ouvriers les enveloppent toujours dans du papier bleu plutôt que dans d'autres, afin de faire paroître la Ceruse plus blanche : la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous est apportée de Venise ; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre sont mêlangées d'une espece de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choisir en pains entiers ou en gros morceaux, très-blanche, séche, douce au toucher, friable ; c'est proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre.

On forme la ceruse. Ceruse de Venise. Choix.

Elle est dessicative, rafraîchissante, résolutive ; on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres. Vertus.

Cerusa vel cerussa, *græcè*, κερ ιῦσσα à κερὸς, *cera*, parce que la Ceruse a la douceur & la blancheur de la cire blanche. Etimologie.

CERVUS.

Cervus, en françois, *Cerf*, est un animal à cornes & à quatre pieds, grand comme un petit cheval, très-vif, léger à la course, sauvage, vivant très-long-tems, couvert d'un poil fauve ou rougeâtre, le devant de sa tête est plat : ses cornes sont grandes, longues, rameuses, fortes, dures, robustes : on les appelle *bois de Cerf*, ou *tête de Cerf*, il s'en sert de défenses : ses oreilles sont petites ; son cou est long ; sa queue est courte, son pied est fourchu ; il habite dans les bois ; il se nourrit de plantes, de fruits, de serpens, & d'autres petits animaux ; on dit qu'il vit pendant plusieurs siecles ; sa chair est bonne à manger, pourvû qu'il ait été tué jeune, & avant que d'avoir été en rut. Cerf.

Le Cerf met bas ses cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guéres paroître ; il se tient reclus dans les buissons, comme honteux d'avoir perdu ses défenses & son ornement, jusqu'à ce que de nouvelles cornes ayent poussé & pris la place des premieres : ses cornes, pendant qu'elles croissent, sont naturellement enveloppées, ou couvertes d'une peau épaisse, cuirassée, garnie d'un poil, ou duvet serré, court, gris ; & leurs extrêmitez sont arrondies. Les Cerfs les plus vigoureux poussent leurs cornes plus vîte que les autres, & elles sont plus grandes & plus fortes ; si on les coupe pendant qu'elles sont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de sang. Ces cornes étant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & osseuses par-tout ; mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté, sont les extrêmitez : alors la peau velue ne recevant plus de nourriture, se séche, se détache, & tombe par morceaux, laissant les cornes nues, unies, lisses, de couleurs différentes, & leurs bouts ou extrémitez n'étant plus envelopez, deviennent plus pointus. Si la peau ne se détache pas assez vîte, le Cerf a coutume de frotter ses cornes contre des pierres ou contre des arbres, afin de s'en débarrasser.

La femelle est appellée en latin *Cerva*, & en françois *Biche*, elle est grande comme lui, elle n'a point de cornes à la tête : son poil est rougeâtre, elle a la vûe fine, & elle court d'une grande vîtesse, elle entre en rut, comme le Cerf, vers les mois d'Aoust & de Septembre ; elle porte huit mois son petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'apprivoise plus facilement que le Cerf. Cerva. Biche.

On voit dans les Indes, vers *Batavia*, des petites biches qui ne croissent jamais plus hautes qu'un petit chien ; leurs jambes ne sont pas plus grosses que le petit doigt d'un enfant, & leurs pieds sont de la grosseur d'une féve médiocre, de la figure d'un pied de biche ordinaire ; de couleur grise : ces petites biches sont si sauvages, Petites Biches des Indes.

que quand elles ont été prises ; elles sont dans une perpétuelle inquiétude & agitation ; on ne peut pas les apprivoiser, & elles meurent faute de prendre de la nourriture.

Hinnulus. Faon, ou Fan.

Le petit du Cerf & de la Biche est appellée en latin *Hinnulus*, & en François, Faon ou Fan.

Le Cerf en toutes ses parties contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Cornichons ou tête ou cru de Cerf. *Typhus Cervi.*

Ses cornichons ou ses cornes nouvellement sorties, qu'on appelle vulgairement *tête ou cru de Cerf*, en latin *Typhus Cervi*, sont si tendres pendant un mois, qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gelée, les mettant bouillir long-tems dans l'eau : elles sont employées pour exciter l'accouchement.

Corne de cerf rapée. Vertus.

On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on se sert de la rasure pour faire de la tisane, de la gelée ; on en fait aussi entrer dans plusieurs poudres & dans des électuaires ; elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier, pour restaurer, pour résister au venin.

Os de corde Cervi. Choix. Vertus.

On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en latin *os de corde cervi*, & en françois, *os de cœur de Cerf ;* il est long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc ; il est employé dans plusieurs compositions de Pharmacie. On doit le choisir plutôt petit que gros, parce qu'on vend en sa place l'os du cœur de bœuf, qui n'en est différend qu'en ce qu'il est plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'est qu'un cartilage, mais il se durcit en peu de tems quand l'animal est mort. Il est estimé cordial, il résiste au venin, il arrête le crachement de sang.

Os du talon. Vertus. Dose.

L'os du talon du Cerf est propre pour la dyssenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Moëlle. Vertus.

La moële du Cerf est jaunâtre, tirant sur le blanc ; on l'employe extérieurement pour les rhumatismes, pour la goute sciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour résoudre.

Suif de cerf. Vertus.

La graisse ou le suif du Cerf est émolliente, nervale, résolutive.

Sang. Vertus. Dose.

Le sang du Cerf étant desséché au soleil pour être gardé ; il est sudorifique & résolutif ; on peut s'en servir dans la pleuresie, pour la goutte ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pryape. Vertus. Dose.

Le pryape du Cerf étant séché & réduit en poudre, est propre pour exciter la semence ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Vessie. Vertus.

La vessie du Cerf est propre pour la teigne, étant appliquée dessus.

Etimologie.

Cervus à κέρας, cornu, corne, parce que le Cerf a des grandes cornes.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans.	*Scarabelaphus.*
Scarabæus cornutus.	*Scarabæus bicornis.*
Lucanus.	En françois, *Cerf-volant.*

Cerf-volant.

Est une espece d'escarbot ou une mouche grosse comme un hanneton, rougeâtre ou purpurine, luisante, laquelle porte sur sa tête deux cornes branchues, & de la figure de celles du Cerf, fort pointues par le bout, elles lui servent de défenses ; car quand on les prend, elle serre tellement le doigt, si elle peut l'attraper entre les deux pointes de ses cornes, qui sont disposées en façon de tenailles, qu'elle en fait sortir du sang avec beaucoup de douleur : Il y a plusieurs especes de cerf-volant, qui différent non-seulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de leurs cornes ; car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue sur le milieu de la tête ; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de sel volatil & d'huile.

On

On les estime propres pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs, étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriées; on porte cette mouche vivante enveloppée & suspendue au cou en amulette pour guérir la fiévre quarte dans le tems du frissonnement; on attache aussi ses cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit; mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes. Vertus.

Cervus volans, à cause que cet insecte porte des cornes semblables à celle du cerf, & qu'il vole. Etimologie.

CETERACH.

Ceterach officinarum. C. B.
Asplenium, sive Ceterac. J. B. Pit. Tourn.
Scolopendrium. Cord. hist. *verum.* Lob.
Asplenium. Dod.
Scolopendria. Ang. *vera.* Trag.
En françois, *Ceterac.*

Est une espece de Capillaire, ou une plante dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles du Polipode, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées jusques vers leurs côtes en parties assez rondes & comme ondées; leur dos est rougeâtre ou jaune, velu, & couvert d'une poudre écailleuse, entre laquelle M. de Tournefort a remarqué par le moyen d'un microscope, des petits fruits ou boules membraneuses entassées les unes sur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boëte à savonnette, & répand quelques semences fort menues : sa racine est filamenteuse. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sur les murailles, principalement aux pays chauds : les Languedociens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'est-à-dire, *herbe dorée*, à cause que le soleil donnant dessus, elle paroît de couleur d'or; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme. Ceterac. *Voyez* Pl. VIII. fig. 5. Herbe daurade.

Elle est pectorale, apéritive; on s'en sert pour les maladies de la poitrine & de la ratte. Vertus.

Ceterach est un nom Arabe.

Asplenium vient du latin *splen*, qui signifie *la ratte;* on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il est propre pour les maladies de la ratte. Etimologies.

Scolopendrium, vel Scolopendria, à cause que la feuille de cette plante représente par sa figure & par ses découpures le corps & les pattes d'un insecte appellé *Scolopendre.*

CEVADILLA.

Cevadilla, sive Hordeolum, (Mornadi & Frag.) en françois, *petite Orge*, est une gousse ou graine de la nouvelle Espagne qui a la figure de l'orge; elle naît à une plante qui porte un épi semblable à celui de l'orge : cette plante est du genre des pédiculaires. *Hordeolum.* Petit orge.

Elle est estimée extrêmement caustique & brûlante, bonne pour faire mourir les poux; on ne s'en sert jamais intérieurement, mais on en applique en poudre sur les ulceres putrides pour manger les chairs baveuses, sur les parties attaquées de gangrene; elle produit le même effet que le sublimé; on la tempere en la démêlant dans de l'eau de plantain. Vertus.

CHAA.

Chaa, sive Tcha, est une espece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agréable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire tirant sur le jaune; elle croît à un petit arbrisseau de la grandeur d'un groseiller, qu'on cultive avec soin au Japon; on la fait sécher & on nous l'envoye. Tcha.

Il faut choisir le Chaa en petites feuilles récemment apportées, bien séchées, de cou- Choix.

leur verte, d'une bonne odeur, & d'un goût tirant sur celui de la violette; on doit le conserver dans des vases de verre bien bouchez, de peur qu'il ne s'évante, & qu'une partie de son odeur ne se dissipe : on l'appelle improprement *fleur de Thé* : il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel volatil ou essentiel.

Fleur de Thé.

Chaa en liqueur. On met infuser pendant demi-heure, au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaisseau couvert ; elle rend une teinture jaunâtre tirant sur le vert ; d'un goût de violette ; on y ajoûte un peu de sucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on la peut souffrir ; la prise est de quatre ou cinq onces.

Vertus. Elle purifie le sang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abbat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle réveille les esprits en les agitant doucement, & elle empêche l'assoupissement.

CHAGRIN.

Chagrain. *Chagrin* ou *Chagrain*, est la peau du bas du dos & des fesses d'une espece d'âne ou de mulet fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on se sert pour porter le bagage comme nous faisons ici du mulet : quand cet animal est mort, on en sépare la peau de derriere, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux ; & pendant qu'elle est encore toute molle & récente, on la saupoudre avec de la graine de moutarde ; on l'étend ensuite à l'air, & on l'y laisse exposée pendant plusieurs jours, puis on la retire & on la tanne : cette peau est fort dure quand elle est séche ; mais si on veut la ramollir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans l'eau.

Choix. Il y a deux especes de chagrin ; un gris qui est le plus estimé, & un blanc & sâlé : on doit le choisir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal ; les moins remplies de miroirs ou de places luisantes, unies, qui ne sont point grenelées ; les meilleures viennent de Turquie ; on leur donne telle couleur qu'on veut

Usage. par la teinture ; on s'en sert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres.

Il y a bien de l'apparence que la graine de moutarde qu'on employe à la préparation du chagrin, le pénetre pendant qu'il est encore tendre ou mollet, & que par sa partie âcre elle contribue à le faire greneler : on peut croire aussi que les miroirs qui s'y trouvent, sont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait assez d'impression.

CHALCEDONIUS.

Charcedonius. Calcedoine. *Chalcedonius, vel Charcedonius.* En françois, *Calcedoine.*

Est une espece d'Onix, ou une pierre précieuse de couleur différente, ressemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luisante, transparente. Il y en a de deux especes générales ; une Orientale, & l'autre Européenne : l'Orientale est la plus dure, la plus belle & la plus estimée principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune, & de rouge, fort agréable à la vûe, & qui étant exposée au Soleil, réfléchit une couleur d'arc-en-ciel : elle naît dans les montagnes aux Indes.

Orientale. Choix.

Européenne. L'Européenne est belle, luisante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obscure : on la trouve en plusieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, proche de Louvain & de Bruxelles.

La Calcedoine étoit en grande estime chez les Anciens ; ils en formoient des petits vases, & ils s'en servoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices ; le Roi Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir à Jérusalem ; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matiere rare & précieuse.

Elle est devenue plus commune depuis plusieurs siécles qu'on en a découvert en Europe, mais l'Orientale est toujours assez rare.

On attribue à la Calcédoine la vertu de dissiper la bile, de chasser la mélancolie; mais cette vertu n'est qu'imaginaire. Sa qualité médecinale consiste à être alkaline, quand elle a été broyée subtilement sur le porphyre; elle adoucit les acides trop violens de l'estomac & des autres visceres; elle arrête les hémorragies & les cours de ventre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; elle n'est gueres en usage. Vertus. Dose.

Cette pierre a pris son nom de la Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres pays. Etimologie.

CHALCITIS.

Chalcitis, en François, *Chalcite*, ou *Colchotar naturel.*

Est un vitriol calciné naturellement par des feux souterrains, & rendu en morceaux pierreux, assez gros, rouges, traversez quelquefois en dedans par des veines jaunes un peu brillantes: il se trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce métal; il se met en fusion par le feu: on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede; mais il est ordinairement fort rare en France. Chalcite, Colchotar naturel.

On doit le choisir en beaux morceaux, d'un rouge-brun en-dehors, qui étant cassez ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, se dissolvant aisément dans l'eau. Choix.

Le Chalcitis est déterſif & fort astringent; il arrête les hémorragies; on s'en sert extérieurement & intérieurement: il en entre dans la composition de la thériaque; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément, on lui substitue le colchotar artificiel, qui est du vitriol vert calciné en rougeur. Vertus.

Chalcitis, *à χαλκός, æs*, parce que ce minéral participe beaucoup du cuivre. Etimologie.

CHALYBS.

Chalybs, En françois, *Acier.*

Est un fer rendu plus dur, plus compact, & qui prend mieux le poli que le fer après avoir été trempé. Pour le faire, on stratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprès proche des mines: on y met le feu; & quand le métal est amolli ou presque fondu, on le trempe dans de l'eau froide, afin que ses pores qui étoient ouverts par l'action du feu, se ferment tout d'un coup: on réitere plusieurs fois la calcinatton & la trempe. Acier.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produisent deux effets: le premier est qu'ils font dissiper les parties les plus volatiles, les plus salines, & les plus raréfiées du métal: le second est qu'une portion du sel volatil dont ces ongles sont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer; or comme ce sel a été rendu alkali par la calcination, il absorbe & détruit les pointes du sel vitriolique & acide qui est resté dans le fer; ensorte que le mouvement de ce sel étant rallenti, le métal ne se raréfie plus tant, ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier; mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propros. On fait de l'acier en plusieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie; mais le meilleur se prépare en Allemagne en une ville appellée *Kernent*: les ouvriers l'appelle par corruption *Acier de carme*, & *Acier à la double marque*; on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être cassant, d'un grain fin, blanc. Acier de carme. Acier à la double marque.

L'acier a beaucoup de ressemblance avec l'aimant dans ses effets, & l'on voit qu'il se convertit quelquefois en aimant parfait: si l'on veut ramollir aisément l'acier, il faut

l'envelopper d'excrément humain, & le mettre ainsi calciner dans le feu.

Limaille d'acier. Vertus. Dose. La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la ratte : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : elle est aussi employée pour la teinture.

Aqua chalybeata. L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu, est appellée *aqua chalibeata*, elle est astringente & propre pour les cours de ventre. *Voyez les Mém. de l'Acad. & le Traité du fer donné par M. de Reaumur, 17....*

Etimologie. *Chalybs*; est un nom tiré d'un certain Peuple du Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particuliérement à tirer le fer des mines, & à le préparer ou affiner; c'est lui dont parle Virgile :

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum.

Ce Peuple habitoit aux environs de Thermodonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi*.

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus. Dod. gal. Tabern.
Lathyrus arvensis repens tuberosus. C. B. Pit. Tournef.
Panis porcinus. Lonic.
Terræ glandes. Dod. Adv. Lob. Ger.
Chamæbalanus leguminosa. J. B.
Ornithogalum purpureum. Cord. in Diosc.
Glandes terrestres. Clus. pan. & hist.
Arachidna. Theophrast. Colum.
En françois, *Vesse sauvage*, *Magjon.*

Vesse sauvage. Magjon. Est une espece de vesse ou de plante qui pousse plusieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuses, rampantes, se couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne : ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre sur une queue terminée par une vrille ou une main : ses fleurs sont légumineuses, purpurines, odorantes : quand elles sont passées, il paroît en leur place des gousses grêles & étroites, composées de deux cosses qui renferment quelques semences presque cilindriques, ses racines sont des tubercules en forme de glands; attachées par des fibres très-longues; elles sont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger : elle croît aux bords des chemins.

Vertus. Sa racine est bonne à manger, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant mangée ou prise en décoction ou en poudre.

Etimologie. *Chamæbalanus*, est un nom composé du grec χαμαὶ, *terra*, & βάλανος, *glands*; comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

CHAMÆBATUS.

Chamæbatus, sive rubus idæus alter. Trag.
Rubus Idæus lævis. C. B. P. Tournef.
Rubus Idæus non spinosus. J. B.
Rubus hircinus. Tab. Icon.
En françois, *Ronce sans épines.*

Ronce sans épines. Est une espece de ronce ou un petit arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles semblables à celles du Framboisier, blanchâtres & lanugineuses par-dessous : ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose; quand elles sont tombées, il paroît un fruit gros comme une framboise, ovale, rouge, composé de plusieurs bayes pleines d'un suc acide, entassées ensemble comme une piramide sur un placenta, & renfermant chacune une semence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses sommitez & son fruit sont déterſifs & aſtringens, propres pour les gargariſmes. Vertus.

Chamæbatus, *à* χαμαὶ, *humilis*, & βάτος, *rubus*; comme qui diroit *ronce baſſe* ou *petite ronce.* Etimologie.

CHAMÆCERASUS.

Chamæceraſus. Caſt.
Chamæceraſus Alpigena. Adv. Lob.
Chamæceraſus Alpina, fructu rubro gemino, duobus punctis notato. C. B. Pit. Tournef.
Chamæceraſus Geſneri; vel Chamæpericlymenon quoddam Alpinum. J. B.
Periclymenum rectum, vel mas. Geſn.
Xyloſteum alterum. Dod. Eyſt.
Idæa ficus noſtra, vulgo frangula. Lugd.

Eſt un petit arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds: ſes rameaux ſont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moëlle blanche: ſes feuilles ſont faites comme celles du Periclymenum ou du Xiloſteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en deſſous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ſes fleurs naiſſent deux à deux ſur un pédicule qui ſort des aiſſelles des feuilles: elles ſont petites, blanchâtres, formées en tuyaux évaſez & découpées en deux lévres, ſoutenues chacune par un calice ſemblable à une petite grenade, lequel devient dans la ſuite un fruit ou une baye rouge, ſemblable à une petite ceriſe, marquée de deux points, remplie d'un ſuc amer de mauvais goût, & de quelques ſemences aplaties & preſque ovales, blanches. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes, ſur les Pirénées: ſes fruits naiſſent comme ſes fleurs, attachées deux à deux ſur une même queue. Ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile.

Ils excitent le vomiſſement, ſi l'on en avale quatre ou cinq, purgent très-violemment, & cauſent des convulſions. Vertus.

Chamæceraſus, *à* χαμαὶ, *humilis*, & *ceraſus*; comme qui diroit *Ceriſier bas* ou *petit Ceriſier.* Etimologie.

CHAMÆDRYS.

Chamædrys major repens. C. B. Dod.
Chamædrys vulgò vera exiſtimanda. J. B.
Triſſago. Matth.
Trixago. Caſt.
Quercula calamandrina. Schroderi.
En françois, *Germandrée* ou *petit Chêne.*

Petit Chêne. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ demi-pied, grêles, rougeâtres, lanugineuſes: ſes feuilles ſont petites, rangées par intervalles deux à deux preſque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du chêne, d'un goût amer, un peu âcre & aromatique: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agréable; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en forme de gueule; quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde quatre ſemences preſque rondes, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſes racines ſont petites, ligneuſes, fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatil, & d'huile. *Voyez* Pl. V. fig. 14.

Elle eſt inciſive, apéritive, ſudorifique, artritique, vulnéraire; elle leve les obſtructions, elle excite les mois aux femmes, elle déterge les vieux ulceres. On s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Il y a pluſieurs eſpeces de Germandrées qui s'employent à l'abſcence de celle-ci.

Chamædrys, *à* χαμαὶ, *humilis*, & δρῦς, *quercus*; comme qui diroit *Chêne bas* ou *petit Chêne*, car les feuilles de la Germandrée reſſemblent à celles du Chêne. Etimologie.

CHAMÆLEA.

Chamælea. Dod. C. B.	*Chamælea latifolia vel alba*, Serapioni.
Chamælea tricoccos. C. B. Pit. Tournef.	*Thymelæa foliis magnis & tenuibus.* Mes.
Chamælea vera. Cam.	*Mezereon Arabum.* Ad. Lob. icon.

En françois, *Camelée.*

Camelée *Voy.* Pl. IV. fig. 4. Eſt une plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, pouſſant en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges menues, rameuſes, garnies de feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus ſouvent d'une ſeule piece coupée en trois parties ; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en mûriſſant il devient rouge : ces noyaux ſont oſſeux ou fort durs ; ils contiennent chacun une ſemence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque tems, noircit & devient graiſſeux comme les olives : ſa racine eſt dure & ligneuſe : cette plante croît dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, aux lieux déſerts, rudes & incultes : ſon fruit, ſes feuilles & ſon écorce ont un goût âcre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile ; elle demeure toujours verte.

Vertus. La Camelée eſt un purgatif très-violent dont les anciens ſe ſervoient ; mais on ne l'employe plus préſentement, à cauſe de ſa qualité brûlante qui pourroit cauſer de l'inflammation dans les viſceres : on s'en ſert dans les remedes extérieurs pour déterger les vieux ulceres.

Etimologie. *Chamælea*, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* ἐλαία, *olea* ; comme ſi l'on diſoit *Olivier bas*, car cette plante reſſemble à un petit Olivier.

CHAMÆLEON.

Chamæleon. *Chamæleon* eſt un petit animal à quatre pieds qui a la figure d'un lézard, mais dont les jambes ſont plus courtes & plus menues : ſa tête eſt fort groſſe à proportion du reſte de ſon corps ; elle eſt relevée d'une eſpece de crête cartilagineuſe, large, de figure triangulaire, pointue par haut, aiguë par devant : ſon muſeau eſt formé en pointe obtuſe, & il a deux petites ouvertures qui lui ſervent de narines : il ne paroît point qu'il ait des oreilles : ſes yeux ſont grands, ſa gueule eſt ample, ſes mâchoires ſont garnies de très-petites dents ; ſa langue eſt longue, ronde, épaiſſe, aplatie par le bout où elle eſt ouverte, creuſe, & ſemblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant, humectée d'une ſalive fort viſqueuſe : ſa gorge eſt groſſe ; ſon corps eſt long d'environ ſix pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant : ſon ventre eſt gros ; l'épine de ſon dos eſt relevée & aiguë, & continuée avec ſa queue par un grand nombre de vertebres aſſez rudes au toucher : ſa queue eſt plus longue que ſon corps, rude, recourbée, & pointue vers le bout, ſes jambes ſont longues de quatre ou cinq doigts, groſſes comme des tuyaux de plume à écrire : ſes pieds ſont fendus en deux parties, dont la plus large eſt compoſée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armez d'ongles ou griffes pointues & crochues. Tout ſon corps eſt couvert d'une peau très-fine, de couleur changeante ſuivant les différentes paſſions qui l'agitent : dans la joye, il eſt d'une couleur verte d'éméraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes griſes & noires ; dans la colere, il eſt obſcur & livide ; dans la crainte, il eſt pâle & d'un jaune effacé : quelquefois toutes ces couleurs & pluſieurs autres ſe confondent enſemble ; & il ſe fait alors un ſi beau mêlange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la nature. On trouve dans le bas ventre de ſa femelle un nombre

considérable d'œufs gros comme des pois, jaunâtres, diſpoſez en deux grapes envelopées chacune d'une membrane très-mince. Oeufs de Chamæleon.

Cet animal naît en Arabie, en Égypte, à Siam; il habite les rochers, les cavernes, & les autres lieux cachez & humides; il eſt de nature froid, gluant, humide, fort lent en tous ſes mouvemens, ſe traînant & rampant plutôt que de marcher: il ſe nourrit de pluſieurs petits inſectes, comme de mouches, de ſauterelles, leſquelles il attrape avec ſa langue qu'il darde à ſix ou ſept doigts hors de ſa gueule, d'une viteſſe & d'une adreſſe merveilleuſe: cette langue eſt quelquefois longue de plus d'un demi-pied. Il ne fait aucun cri: ſon plus grand ennemi eſt un animal appellé *Mangouſte*, dont je parlerai en ſon lieu; il en eſt tellement effrayé, qu'à ſon approche il s'applatit tout d'un coup & tombe en défaillance.

Le Chamæleon en mourant prend une couleur griſe, laquelle lui demeure toujours après ſa mort; on dit qu'il eſt bon à manger étant cuit: il contient, comme les lézards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel volatil.

Il eſt réſolutif, propre pour l'épilepſie, pour la goutte, pour les rhumatiſmes. On voit cet animal deſſeché dans pluſieurs Cabinets. Vertus.

Chamæleon, *à χαμαὶ*, *humilis*, *&* *λέων*, *leon*, comme qui diroit *petit Lion*; parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que cet animal avoit quelque reſſemblance avec le Lion. Etimologie.

CHAMÆMELUM.

Chamæmelum, en françois, *Camomille*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en décrirai ici trois qui ſont employées en Médecine. Camomille.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece. *Leucanthemum Dioſcoridis.*

Chamæmelum vulgare. Dioſc.
Chamæmelum vulgare, *Leucanthemum.* Dioſcor. C. B. Pit. Tournef.
Chamomilla. Amat. 3.
Camæmelum ſylveſtre. Matth. Dod.
Chamæmelum vulgare amarum. J. B.
Chamæmelum (*Parthenii 3. ſpecies.*) Brunf.
Chamæmilla. Ang.
Anthemis. Tur. Cor in Dioſcor.
En françois, *Camomille ordinaire.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges menues à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues de feuilles laciniées ou découpées fort menu: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, diſperſées de part & d'autres, radiées, ayant le diſque jaune & la couronne blanche, ſoutenues par un calice compoſé de feuilles en écailles; après ces fleurs il paroît des ſemences oblongues: ſa racine eſt menue & filamenteuſe. Toute la plante a une odeur qui n'eſt point déſagréable: cette plante croît dans les champs aux lieux ſablonneux. Camomille ordinaire.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Chamæmelum odoratum. Dod.
Chamælum nobile, *ſive Leucanthemum odoratius.* C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum hortenſe. Geſ. hort.
Chamæmelum Romanum. Tab. Ger.
Chamæmelum odoratiſſimum repens flore ſimplici. J. B.
Chamomilla nobilis. Lon.
Parthenium nobile. Dod. ap.
Leucanthemum odoratum. Dod.
Anthemis Leucanthemos. Lugd.
En françois, *Camomille romaine.*

Ses tiges ſont courtes, couchées par terre, rampantes: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites & plus blanchâtres: ſes fleurs ſont auſſi plus petites & plus belles, d'une odeur forte & agréable. On cultive cette plante dans les jardins, lorſque ſes fleurs ſont blanches & doubles. Camomille romaine.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles sont émollientes, digestives, carminatives, résolutives, adoucissantes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles adoucissent les douleurs ; elles fortifient : on se sert principalement de leurs fleurs dans les remédes extérieurs & intérieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplasmes, dans les fomentations.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Chamæmelum fœtidum. C. B. & Pit. Tournefort.

Cotula alba. Dod.

Chamæmelum fœtidum, sive Cotula fœtida. J. B.

En françois, *Maroutte.*

Maroutte. Ses tiges sont droites, branchues, garnies de feuilles plus épaisses, & d'une odeur plus désagréable que les précédentes.

Vertus. Cette plante vient dans les champs ; elle est fébrifuge & résolutive.

Etimologie. *Chamæmelum*, à χαμαὶ, *humile*, & μῆλον, *malum* ; comme qui diroit *petite pomme* ; parce que quelques especes de Camomille ont une odeur de pomme.

CHAMÆNERION.

Chamænerion latifolium vulgare. Pit. Tournef.

Epilobion. *Chamænerion & Epilobion.* Gesn. ad Cord.

Lysimathia speciosa, quibusdam onagra dicta siliquosa. J. B.

Lysimachia Chamænerion dicta latifolia. C. B.

Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima. Ges. hort. ap.

Onagra. Lugd. Cæs.

En françois, *Herbe S. Antoine.*

Herbe S. Antoine. Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuse : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent, glutineux, avec quelque légere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur pourpre, bleue, rarement blanche, agréables à la vûe ; il leur succéde des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arrondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menues, cendrées, velues, & comme aigrettées : sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, modérément du sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles sont vulnéraires, déterſives, & aglutinatives. On dit que la racine étant séchée, rend une odeur vineuse.

Etimologie. *Chamænerion*, à χαμαὶ, *bas*, & νήριον *Laurier-rose*, comme qui diroit *petit Laurier-rose.*

CHAMÆPITYS.

Ivette. *Chamæpitys*, en françois, *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée.

Chamæpitys moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis ? C. B. Pit. Tournef.

Chamæpitys altera & major. Cæs.

Iva moschata Monspeliensium. Adv. Lob. Tab. Ger.

Chamæpitys spuria prior, sive Anthyllis altera. Dod.

Anthyllis Chamæpitydes minor. Lob.

Chamæpitys, sive Iva moschata Monspeliensium. J. B.

Voyez Pl. V. fig. 15. Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, velues, rampantes à terre, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dente-

lées

lées, velues, blanchâtres : ses fleurs sont assez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairsemées, & souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feuilles ; quand ces fleurs sont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre semences jointes ensemble, oblongues, noires, enfermées dans une capsule lanugineuse qui a servi de calice à la fleur : sa racine est ligneuse, longue & grosse comme la racine de la Chicorée : toute la plante a une odeur forte, résineuse, & qui n'est pas agréable ; son goût est un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, secs, dans les olivettes, dans les champs.

La seconde espece est appellée. Seconde espece.

Chamæpitys. 1. Matth. Dod.
Chamæpitys vulgaris odorata flore luteo. J. B.
Arthetica.
Arthritica.
Ajuga, sive Chamæpitys mas Dioscoridis. Adv. Lob.
Chamæpitys lutea vulgaris, sive folio trifido. C. B. Pit. Tournef.
Peristerona Crateva. Ang.
Abiga.
Iva arthetica.

Elle pousse, comme la premiere, plusieurs petites tiges, mais un peu plus grosses & moins dures, branchues, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant sur le jaune, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de résine : ses fleurs différent de celles de la précédente espece, en ce qu'elles sont jaunes & un peu plus petites ; elles sont aussi suivies par des semences oblongues, enfermées quatre dans une capsule : sa racine est petite, oblongue, dure, simple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, sablonneux ; elle est plus en usage en Médecine que la précédente, parce qu'elle est la plus commune.

L'une & l'autre espece d'Ivette contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme : la premiere espece est empreinte d'une huile exaltée & d'un sel volatil.

Elles sont incisives, apéritives, artritiques, vulnéraires ; elles fortifient les nerfs & les jointures, elles purifient le sang, elles adoucissent les tranchées ; elles sont propres pour la colique, pour l'épilepsie. Vertus.

Chamæpitys, à χαμαὶ, *humilis, &* πίτυς, *pinus*, comme qui diroit *petit Pin ;* car cette plante a quelque ressemblance avec le Pin. Etimologies.

CHAMÆSYCE.

Chamæsyce. C. B. Dod. | *Tithymalus exiguus glaber Nummulariæ folio.* P. Tournef.

Est un petit Titimale qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchez en rond par terre : ses feuilles sont petites, presque rondes comme celles du *Nummularia*, opposées l'une à l'autre sur la branche, vertes par dessus, & quelquefois marquetées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en dessous : ses fleurs sortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine ; quand cette fleur est tombée, il se forme à sa place un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune une semence oblongue : sa racine est longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante est remplie de lait : elle croît aux lieux pierreux, secs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, sur les montagnes, elle contient beaucoup de sel & d'huile. Petit Titimale.

Elle est fort détersive ; on se sert de son suc extérieurement pour consumer les verrues, pour guérir la galle, les dartres, pour résoudre les tumeurs. Vertus.

Etimologie. *Chamæſyce*, ἀ χαμαὶ, *humilis*, & συκῆ, *peplus*, comme qui diroit *petit Peplus ;* car cette plante reſſemble beaucoup à une autre eſpece de Titimale qu'on appelle *Peplus*.

CHANNE.

Channe, *græcè* χάννη. Jonſt.	*Hiatula quibuſdam.*

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup à la perche : ſa tête eſt grêle, ſon muſeau eſt pointu & toujours entr'ouvert, ſes dents ſont menues ; on trouve des petites pierres dans ſa tête ; ſon corps eſt couvert d'écailles minces & de différentes couleurs.

Vertus. Les pierres de ſa tête ſont apéritives & alcalines ; elles arrêtent les cours de ventre, étant priſes en poudre.

Etimologie. *Hiatula*, *ab hiando*, parce que ce poiſſon étant dans la mer, a toujours le muſeau entr'ouvert.

CHARAMAIS.

Ambela. Premiere eſpece. *Charamais & Ambela* (Acoſtæ, Lugd. Caſt.) eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces : l'un eſt grand comme un nêflier, & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du poirier, de couleur verte-claire : ſon fruit naît en grape ; il reſſemble à une aveline, ſe terminant en pluſieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût ſtiptique accompagné d'une acidité très-agréable : les Indiens le mangent communément mûr ou non mûr, confit avec du ſel, pour exciter l'appétit ; ils en mêlent auſſi dans leurs ſauces.

Seconde eſpece. L'autre eſpece eſt de la même grandeur ; mais ſon fruit eſt plus gros, ſes feuilles ſont plus petites que celles du pommier ; ſa racine jette du lait ; ſon fruit eſt comme l'autre bon à manger. Ces arbres croiſſent dans les forêts & ſur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Décan.

Vertus. Les Canarins & les Décanois s'en ſervent en décoction contre les fiévres ; ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere eſpece, ils la broyent avec une dragme de moutarde, & ils la font prendre aux aſthmatiques ; ce reméde purge vigoureuſement par haut & par bas.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor C. B.	*Ranunculus latifolius.* Lugd.
Chelidonium minus. Matth. Dod.	*Ranunculus vernus rotundifolius minor.* Pit. Tournef.
Scrophularia minor, ſive Chelidonium minus vulgò dictum. J. B.	*Hæmorroidum herba.* Hier. Brunſwit.
Teſticulus ſacerdotis, ſylvatico-ficaria, & ſcrophularia minor, vel ſecundus. Brunf.	*Favagello.* Cæſ.
	Malacociſſus minos. Fuſch. Icon.

En françois, *petite Chélidoine*, ou *petite Scrophulaire.*

Petite Scrophulaire. Eſt une eſpece de renoncule ou une petite plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes ; vertes, liſſes, luiſantes, nerveuſes, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queue longue, ſe couchant en partie par terre : il s'éleve d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de quatre pouces, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs ſommets des petites fleurs ſemblables à celles des autres renoncules, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, d'une belle couleur dorée éclatante ; après que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit arondi en maniere d'une petite tête verte-jaunâtre, remplie de ſemences oblongues : ſes racines ſont des fibres auſquelles ſont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme de petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs

en dedans. Cette plante croît dans les marais & autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

Elle est humectante, rafraichissante, résolutive, apéritive, propre pour les maladies de la rate, pour le scorbut ; on applique sa racine pilée sur les hémorroïdes ; elle les adoucit & les résout. Vertus.

Chelidonia, *à* χελιδὼν, *hirundo*, parce qu'on dit que l'hirondelle se sert de cette plante pour rétablir la vûe de ses petits. Etimologies.

Hæmorroidum herba, parce que ses racines ont la figure des hémorroïdes, & qu'elles les résolvent.

On appelle la petite Chélidoine *Scrophularia minor*, à cause de ses racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier, aux lieux humides, une petite Chélidoine plus grande qu'ailleurs ; c'est celle que Gaspard Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia minor*. *Chelidonia rotundifolia minor*.

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus. Dod.
Chelidonium majus vulgare. C.B. Pit. Tournefort.
Chelidonia. J. B.
Hirundinaria major. Lob. Cast.

En François, *Eclaire. Grande Chelidoine. Felongne.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rondes, nouées, rameuses, un peu velues : ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles de la Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres, & plus lisses, découpées & dentelées en leurs bords, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille, de couleur de vert de mer : ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix ; elles sont suivies par des siliques semblables à des petites cordes, remplies de semences presque rondes, grosses comme celles du Pavot, jaunâtres : sa racine est grosse comme le doigt, garnie de fibres : toute la plante est remplie d'un suc jaune saffrané, d'une odeur forte, d'un goût âcre & amer. Elle croît dans les hayes, dans les fentes des murailles, des vieux édifices ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Grande Chelidoine.

Elle est incisive, détersive, dessicative, résolutive ; elle lâche le ventre, elle excite l'urine, elle aiguise la vûe ; elle est propre pour les obstructions de la ratte, du foye, des ureteres ; sa racine est estimée bonne pour résister au venin : on se sert du suc de Chélidoine pour effacer les verrues, les dartres, la gratelle, étant appliquée extérieurement. Vertus.

L'étimologie de *Chelidonium* est la même que celle de *Chelidonia*.

Hirundinaria, ab hirundine, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hirondelle pour rétablir la vûe à ses petits. Etimologies.

CHENOPODIUM.

Chenopodium. 1. Tab. Pit. Tourn.
Pes anserinus. Fuch. Dod. Lon.
Cynocrambe alterum genus. Cæsalp.
Atriplex dicta, pes anserinus. J. B.
Atriplex sylvestris latifolia. C. B.

En françois, *Patte d'Oye*.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, assez grosse, droite, rameuse, portant des feuilles semblables à celles de l'Atriplex sauvage commun, mais plus amples, moins sinueuses, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur forte : ses fleurs naissent en grape ou épis ; chacune d'elles est à cinq ou six étami- Patte d'Oye.

nes rougeâtres, soutenues par un calice découpé jusqu'à sa base : sa semence est menuë ; presque ronde & applatie, contenue dans une capsule comme étoilée qui a servi de calice à la fleur : sa racine est ligneuse & fibreuse. Cette plante croît le long des vieilles murailles, sur les chemins, aux lieux déserts & incultes. On tient qu'elle seroit un poison, si on la prenoit intérieurement ; elle fait mourir les cochons qui en mangent : on ne s'en sert point en Médecine ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Etimologie. *Chenopodium*, *à* χὴν, *anser*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied d'Oye* ; car on prétend que la feuille de cette plante a la figure du pied d'un Oye.

CHERMES.

Chermes.	*Coccum infectorium.*	*Granum tinctorium.*
Kermes.	*Granum & coccus baphica.*	*Coccus infectoria.*
Kermen.	*Scarlatum.*	

En françois, *Graine d'écarlate.*

Graine d'écarlate. *Voyez Pl. IV. fig. 5.* Est une coque grosse comme une baye de geniévre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de la même couleur, d'une odeur vineuse, d'un goût un peu amer assez agréable ; elle se trouve attachée & adhérente en maniere d'excroissance à l'écorce d'en bas, & sur les feuilles d'une espece de chêne verd que Gaspard Bauhin appelle *Ilex aculeata cocciglandifera* ; & Jean Bauhin, *Ilex coccigera.* C'est un petit arbrisseau dont les feuilles sont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses, piquantes : ses rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laissent point de fruits après elles : ses fruits naissent en des endroits separez ; ce sont des glands ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, grise ; la peau du gland est d'une nature approchante de celle du cuir ; elle renferme une amande qui se divise en deux moitiez. Cet arbrisseau croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Portugal, en Provence, au Languedoc.

Ilex aculeata cocciglandifera. C. B.

Ilex coccigera. J. B.

Origine du Kermès. L'origine du Kermès vient de ce qu'une espece de petite punaise couverte d'un duvet très-fin, s'attache sur l'arbrisseau, & le piquant pour en tirer sa nourriture, y fait naître une tumeur qui s'arrondit en une coque d'environ deux lignes de diametre, & qui se remplit d'un suc, lequel en mûrissant prend une couleur rouge très-vive. Ce petit insecte s'enveloppe aussi dans la coque, & y fait des vers qui dans la suite deviennent moucherons, & s'échappent en s'envolant. Nous devons cette découverte très-curieuse à M. Fagon, Premier Médecin du Roy, & elle est confirmée par une circonstance qui arrive quand on fait sécher le Kermès : c'est qu'il en sort une si grande quantité de petits vers & de moucherons presqu'imperceptibles, que toute sa substance intérieure semble s'être convertie en ces petits insectes, & il ne reste qu'une peau vuide & légere. Il est aisé de comprendre que ces vermisseaux & ces moucherons sont venus des œufs que les premiers vers qui sont entrez dans la coque y ont produit. Pour remédier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Kermès, quelques-uns mettent tremper un peu de tems leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire sécher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers.

Découverte curieuse de M. Fagon.

Les paysans cueillent le Kermès quand il est mûr, & ils le portent aux Apoticaires qui en tirent le suc ou la pulpe pour en faire du sirop de Kermès, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée universelle.

Sirop de Kermès.

Pastel d'écarlate. On fait aussi sécher de la pulpe de Kermès séparée de son écorce ; on appelle cette pulpe séche *Pastel d'écarlate* ; les Teinturiers s'en servent.

On fait sécher une grande quantité de Kermès entier pour l'usage de la Médecine & pour la teinture ; on doit préférer celui qui vient de Montpellier à celui de Portugal & d'Espagne, parce qu'il est plus gros & d'une couleur plus vive : on le choisira nouveau, entier, le plus rempli & le moins léger. La graine d'écarlate mûre & récemment cueillie, contient beaucoup d'huile & de sel en partie volatil & en partie fixe. Mrs Marsigli, Nissole & Garidel ont donné sur cette drogue de fort belles observations. Choix.

Elle est cardiaque, dessicative, astringente ; elle fortifie l'estomac, elle répare les forces abbatues, elle empêche l'avortement : on l'employe ordinairement séche & en poudre ; mais il vaudroit bien mieux se servir du sirop ou de la confection alkermès, puisque ces coques ont perdu leur meilleur qualité en séchant. Vertus.

Le gland de l'arbrisseau est astringent & propre pour la colique venteuse, étant pris en poudre au poids d'une dragme. Gland de l'arbrisseau, Vertus. Dose.

Chermes ou *Kermes* est un nom arabe.

Coccus, *à* κόκκος, *granum*. Etimologie.

CHIBOU GUMMI.

Chibou gummi, en françois *Gomme de Gommier*, est une gomme ou une résine blanche, semblable au galipot, mais qui n'est pas si puante ; elle découle en abondance d'un grand arbre des Isles de l'Amérique appellé *Gommier blanc*, à cause de la grande quantité de gomme qu'il jette ; son bois est dur, blanc ; ses feuilles sont semblables à celles du laurier, mais beaucoup plus grandes. Gomme de Gommier. Gommier blanc.

Ses fleurs sont petites, blanches, disposées par bouquets aux sommets des rameaux : son fruit est gros comme une olive, presque triangulaire, uni, vert au commencement, & ensuite rouge-brun : sa chair est tendre, & remplie d'une résine gluante & blanchâtre. Cette gomme nous est apportée dans des barils, envelopée dans des grandes & larges feuilles qui naissent sur un grand arbre nommé *Cachibou*, qui croît dans le pays ; c'est d'où est venu le nom de la gomme. Les Amériquains & les Sauvages employent ces feuilles à plusieurs ouvrages, & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y pénétre : ils brûlent quelquefois de la gomme au lieu d'huile. Cachibou.

Quelques Marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca ; mais il est facile de se garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoisse.

La gomme de gommier est très-bonne pour la douleur néphretique, pour la gravelle, pour la dyssenterie, pour les pertes de sang, étant avalée comme la térébentine en bolus dans une cuillerée d'eau : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme ; on s'en sert aussi extérieurement pour amolir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs. Vertus. Dose.

Les feuilles du Gommier sont vulnéraires.

Il se trouve dans la Guadeloupe encore une autre espece de Gommier nommé *Gommier rouge* ; c'est un arbre dont le bois est tendre & blanchâtre, revêtu d'une écorce épaisse & verdâtre, couvert d'une peau mince ou fort déliée, de couleur rousse, se séparant aisément ; ses branches sont étendues à peu près comme celles de nos grands Pins, portant en haut des feuilles disposées par touffes ressemblant à celles du Frêne, mais un peu plus larges, lisses, sans dentelures, de couleur verte-foncée : ses fleurs naissent par bouquets aux sommets des branches ; elles sont petites, blanches ; il leur succéde des fruits charnus semblables aux pistaches, de couleur rouge-brune, remplis d'une chair tendre, résineuse, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle est un noyau dur, un peu pressé par les côtez, & presque aussi gros qu'un grain de mays : cet arbre rend Gommier rouge.

par des incisions qu'on y fait, une résine liquide semblable à de la térébenthine; il croît dans toutes les Isles de l'Amérique, mais principalement aux lieux secs & arides; il est moins estimé que le Gommier blanc; son bois est de peu de durée, il se pourrit bientôt; Vertus. sa résine a les mêmes vertus que la térébenthine.

Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne différent de nos térébinthes que par la structure de leurs fleurs qui ne sont pas à étamines.

CHINA RADIX.

Chinna radix.	*Cina.*	*Senecio Asiaticus, Jacobaa folio, radice*
Chinna.	*Cinna.*	*lignosa, China offic. dicta.* Commel.

En françois, *Esquine.*

Esquine. Est une racine ordinairement grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuse, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, sans odeur, insipide au goût: on nous l'apporte séche des Indes Orientales; elle naît en la Chine, & elle pousse des feuilles pareilles à la Jacobée, & des fleurs semblables au Séneçon.

Choix. On doit choisir la racine d'Esquine bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit cariée; car le ver s'y met souvent: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, dessicative, diurétique, un peu astringente; on en use ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF.

Chivef, (Theveti Lugd.) est une espece de figuier des Indes qui croît en l'Isle de Zipangu: ses feuilles sont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte: son fruit est gros comme un gros melon, de couleur safranée, d'un goût très-agréable, se fondant en la bouche; il contient des semences semblables à celles de Papayer. notre concombre. Cette description & la figure de la plante conviennent au Papayer, dont nous parlerons à son lieu.

Vertus. Ce fruit est humectant, rafraîchissant, cordial, pectoral.

Etimologie. *Chivef* en Langue Syriaque, signifie un *Figuier.*

CHLORIS.

Fringilla viridis. *Chloris, sive fringilla viridis* (Jonst.) est une espece de Pinson, ou un petit oiseau gros comme une Alouette, tantôt vert, tantôt jaune; il vit de vers, de semences de rave & de chardon; son ramage est agréable; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On l'estime propre pour l'épilepsie, étant mangé ou pris en bouillon.

Etimologies. *Chloris*, *à* χλὼν, *herba virens*, comme qui diroit *Oiseau vert comme de l'herbe.*

CHOCOLATUM.

Chocolatum.	*Chocolate.*	*Cholatl.*	*Succolata.*

En françois, *Chocolat.*

Chocolat. Est une pâte, séche, dure, assez pesante, formée en petits pains quarrez ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune-rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & réjouissant. Cette pâte est une composition dont le Cacao fait la base: nous en devons l'invention aux Amériquains; ils la montrerent

aux Chrétiens peu de tems après la découverte de leur pays : mais on a beaucoup rafiné sur eux, & le chocolat qu'on fait en France est beaucoup plus délicieux que celui qu'ils nous envoyent.

Pour faire le chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur cacao qu'on appelle *gros Caraque :* on le mettra rôtir dans une bassine sur du feu, le remuant continuellement jusqu'à ce que la pelure ou écorce quitte aisément les amandes. On séparera & l'on rejettera cette écorce rotie ; puis ayant remis les amandes pelées dans la bassine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu modéré, jusqu'à ce qu'elles soient bien séches extérieurement sans sentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud ; ou bien on les écrasera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, sur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & sous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur : on continuera à piler ou broyer le cacao jusqu'à ce qu'il soit bien en pâte, & qu'il n'y reste rien de dur ni de grumeleux. Cette pâte toute simple, & à laquelle on ajoute un peu de sucre en la cuisant, se nomme *Chocolat de santé.* Maniere de faire le Chocolat. Chocolat de santé.

On pesera quatre livres de cette pâte, on la remettra sur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de sucre fin réduit en poudre subtile ; on broyera quelque tems le mélange jusqu'à ce que le sucre se soit fondu & bien lié avec le cacao, puis on ajoutera une poudre composée de dix-huit gousses de Vanille, d'une dragme & demie de canelle, de huit gérofles, de deux grains d'ambre gris, & d'un grain de musc. Quand on aura mêlé exactement le tout ensemble, on lévera la pâte de dessus la pierre, & l'on en formera des pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra sécher ou durcir sur un papier blanc. On gardera ce chocolat dans des boëtes. Chocolat avec odeur.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que sur la fin, lorsqu'on a donné une liaison exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas après ce mélange laisser la pâte trop long-tems sur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & spiritueuses des aromates qui font leur vertu & leur agrément, seroient dissipées par la chaleur.

Le chocolat doit être choisi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche assez souvent de sa composition l'ambre & le musc, à cause qu'ils excitent des vapeurs aux femmes : mais il en entre une si petite quantité dans cette description, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets : d'ailleurs ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des descriptions du chocolat y demandent du poivre d'Inde & du gingembre ; mais ces ingrédiens trop âcres ne sont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celui des Espagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur chocolat que nous ayons en France est préparé à Paris ; & l'on ne fait pas présentement un si grand cas de celui qui vient d'Espagne & de l'Amérique.

On mange du chocolat en tablettes, & l'on en prépare une liqueur délicieuse & nourrissante en la maniere suivante. Liqueur ou boisson de Chocolat.

Mettez dans une chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, approchez-la du feu ; & quand elle bouillira, mêlez-y quatre onces de bon chocolat, & autant de sucre en poudre : couvrez le vaisseau, & laissez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart-d'heure, l'agitant sur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la chocolatiere : éloignez-la ensuite du feu ; & laissez digérer ou mitonner la matiere un autre bon quart-d'heure ; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mousser, versez-la dans des tasses : il faut la boire aussi chaude qu'on peut la souffrir.

La chaleur que donne le chocolat eſt plus ſenſible, & dure plus long-tems que celle qui vient du café; parce que le chocolat étant plus gras & plus viſqueux, s'imprime davantage ſur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques-uns ajoutent dans la boiſſon du chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mouſſe davantage, & pour la rendre plus nourriſſante. On ſe ſert auſſi aſſez ſouvent de lait au lieu d'eau pour même deſſein.

Vertus. Le chocolat en quelque maniere qu'il ſoit pris, eſt un bon reſtaurant propre pour rappeller les forces abbatues, & pour exciter de la vigueur; il réſiſte à la malignité des humeurs: il fortifie l'eſtomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les ſéroſitez trop âcres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine; il excite la digeſtion, il abat les fumées du vin.

Etimologie. *Chocolate* eſt un nom Indien compoſé de *Choco*, *ſonus*, *ſon*, & de *atte*, *aqua*, *eau*, parce qu'on prépare la liqueur du chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mouſſer, excite un petit bruit.

On dit que *Chocolate* chez les Mexicains ſignifie *confection*.

CHONDRILLA.

Chondrilla. Tur.

Chondrilla juncea viſcoſa arvenſis, *quæ prima Dioſcoridis*. C. B. Pit. Tournef.

Chondrilla juncea viminea arvenſis. Tab. icon.

Chondrilla viminea. J. B.

Cichorea prochera vel 5. Trag.

Chicoreum ſylveſtre luteum. Dod.

En françois, *Condrille*.

Condrille. Eſt une plante qui pouſſe en premier lieu de ſa racine des grandes feuilles qui reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, découpées profondément ſans poil, éparſes en rond deſſus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, hériſſée en bas de pluſieurs petits poils, & diviſée en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites comme celles du Gramen: ſes fleurs naiſſent aux extrêmitez des rameaux, à demi-fleurons jaunes, ſoutenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en pluſieurs parties; elles ſont ſuivies par des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée: ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe au moins comme le pouce, empreinte d'un ſuc laiteux fort gluant, d'un goût doux qui n'eſt point déſagréable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, adouciſſante, apéritive.

Etimologie. *Condrilla* vient du grec χονδρὸς, *grumeau*, parce que le lait qui ſort de cette plante, ſe grumelle facilement.

CHOUAN.

Chouan eſt une petite ſemence aſſez ſemblable au *Semen contra*, mais un peu plus groſſe & plus légere, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût tant ſoit peu ſalé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere, baſſe, où elle eſt diſpoſée par petits bouquets en la ſommité: on l'apporte du Levant. *Voyez* Pl. IV. fig. 6.

On s'en ſert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne (Thevet. Ler. Cluſ.) eſt un fruit Américain gros comme une citrouille médiocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche; ſon écorce eſt dure; on en fait des vaiſſeaux

pour

pour mettre la boisson. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, dans un pays de l'Amérique, appellé *Marpio*; il n'est point bon à manger ni en usage en Médecine. C'est le *Cuieté* de Pison, que l'on connoîtra en lisant cet article.

CHRISTOPHORIANA.

Christophoriana. Dod. Clus. hist.
Christophoriana vulgaris nostras racemosa & ramosa. Mor. hist. Pit. Tournef.
Napellus racemosus. Lugd.
Aconitum racemosum, an Actæa Plinio! C. B.
Barba cavri quibusdam. Cæs.
En françois, *Herbe de S. Cristofle.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, tendres, rameuses: ses feuilles sont grandes, ample, divisées en plusieurs parties oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, disposées en grapes ou épis, composées chacune de quatre feuilles blanches rangées en maniere de rose; quand cette fleur est passée, il naît en sa place une baye molle, ovale, peu charnue, laquelle noircit en mûrissant comme le raisin: elle renferme deux rangées de semences plates posées les unes sur les autres: sa racine est assez grosse, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux. Herbe de S. Christofle.

On peut s'en servir extérieurement pour guérir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en use intérieurement, car cette plante est un poison comme l'Aconit ordinaire. Vertus.

Christophoriana, à Christophoro, Cristofle: on ignore la raison pourquoi on appelle cette plante *Herbe de S. Cristofle.* Etimologie.

CHRYSANTHEMUM.

Chrysanthemum. Matth. Lac.
Chrysanthemum foliis, Matricariæ. C. B. Pit. Tournef.
Tinctorius flos. 4. Trag.
Chrysanthemum & Chalcitis. Tab.
Chrysanthemum segetum. Ger.
Chrysanthemum majus, folio valdè laciniato, flore croceo. J. B.
Chalcitis.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds: ses feuilles sont semblables à celle de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût d'herbe potagere: sa fleur est ronde, radiée, composée d'un amas de beaucoup de fleurons bordez par une couronne assez grande, belle, de couleur jaune dorée, luisante, d'une odeur qui n'est point désagréable, soutenue par un calice écailleux; quand cette fleur est passée, il lui succéde des semences anguleuses, canelées: sa racine est ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. On cultive cette plante dans les jardins, où elle devient plus belle, & donne des fleurs doubles.

Elle est déterſive, apéritive, vulnéraire. Vertus.

Chrysanthemum, à χρυσός, *aurum, &* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *fleur dorée;* car la fleur de cette plante est jaune & resplandissante comme de l'or. Etimologie.

CHRYSOSPLENIUM.

Chrysosplenium. Tab.
Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis. P. T. *Hepatica palustris.* Eyst.
Saxifraga aurea Dodonæi. J. B.
Saxifraga rotundifolia aurea. C. B.
En françois, *Saxifrage dorée.*

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles semblables à celle du

Lierre terreſtre, rondes, dentelées en leurs bords, velues, pleines de ſuc, d'un goût ſtiptique & amer : il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, diviſées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs ſommitez des petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, reſplendiſſante : ces fleurs ſont ſuivies par des capſules à deux cornes, qui renferment des ſemences menues, rouges-brunes ou noires : ſes racines ſont longues, quelquefois aſſez groſſes, noueuſes, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aiſées à rompre, garnies de fibres menues. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux, & aux autres lieux humides & ombrageux des montagnes : elle contient beaucoup de phlegme, modérément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle a le goût & les vertus de l'hépatique ; elle eſt apéritive, & propre pour lever les obſtructions du foye & de la ratte.

Etimologies. *Chryſoſplenium*, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* πληνὸ, *lien*, comme qui diroit *plante à fleur de couleur d'or*, propre pour la rate.

CICADA.

Cigale. *Cicada*, en françois *Cigale*, eſt une mouche plus groſſe qu'un hanneton, de couleur noire luiſante ſur le dos, jaunâtre ſous le ventre : ſa tête eſt immédiatement attachée à ſes épaules : ſes yeux ſont fort gros & élevez : il ne lui paroît point de bouche ; mais il a en ſa place un corps ample, triangulaire, compact, caché en dedans, de couleur de châtaigne ; ce corps lui ſert de trompe, de bouche, de langue : ſes aîles ſont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuſes, marquetées ; celles de deſſus ſont plus grandes que celles de deſſous ; elles paſſent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux pays chauds, comme au Languedoc, en Provence ; on dit qu'elle ne vit que de roſée, laquelle elle ſuce avec ſa trompe comme avec une éponge : elle fait beaucoup de bruit par ſon chant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, propre pour la colique & pour les maladies de la veſſie : on la pulvériſe & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe eſt depuis huit grains juſqu'à quinze.
Doſe.

Les Orientaux mangent les Cigales : il y en a de muettes ou qui ne chantent point, & qui n'ont point d'aîles ; on croit que ce ſont les femelles.

Etimologie. *Cicada*, *quaſi citò cadens*, parce que cette mouche ne vit pas long-tems. Ou bien *Cicada*, *à* κίω, *&* ᾄδω, *ex* ᾄδω, *canto*, parce qu'elle chante preſque toujours.

CICER.

Cicer. Brunf. Matth.
Cicer ſativum. C. B. Pit. Tournef.
Cicer arietinum. Dod. J. B.
Cicer rubrum & album. Lon.
Cicer nigrum Fuch.
En françois, *Pois chiche*, ou *Pois bécu*.

Pois chiche, Pois bécu. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ligneuſes, dures, rameuſes, un peu velues, ſe penchant de côté. Ses feuilles ſont petites, velues, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs ſont petites, légumineuſes, blanches, ou d'un rouge qui tire ſur le purpurin, ſoutenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place des gouſſes courtes qui reſſemblent à des veſſies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un bélier, d'où vient qu'on appelle la plante *Cicer arietinum* : la couleur de ces pois eſt rouge, ou rouſſe, ou noire, ou purpurine, ou blanche : leur goût eſt ſemblable à celui des pois ordinaires. Sa racine eſt lon-
Etimologie.

gue, menue, blanche : on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges sont préférez dans la Médecine à ceux qui ont une autre couleur ; mais ils ont tous une même vertu : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. *Cicera rubra.*

Ils sont émoliens, déterfifs, apéritifs, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, étant pris en décoction. Vertus.

Tous les pois chiches rôtis jusqu'à noirceur, pulvérisez & bouillis dans de l'eau, imitent beaucoup le caffé en boisson ; ils n'ont pas, à la vérité, un fumet si agréable, & la boisson en est un peu plus amére, mais cette amertume n'est aucunement insupportable. on rend cette boisson plus gracieuse & revenante au goût, si l'on y employe un mélange de pois chiches & de caffé en parties égales : ces pois en rotissant diminuent du moins autant que le caffé. On peut dire que de tous les grains ou légumes qu'on a essayez pour imiter le caffé, il n'y en a pas un qui ait si bien réussi que celui-là : j'ai remarqué que les pois chiches qui viennent d'Espagne, approchent un peu plus en goût du caffé que les autres, & qu'ils perdent plus exactement leur goût de pois par la torréfaction.

Cicer, *à* κικυς, *robur*, force, parce qu'on croit que les pois chiches fortifient ; ou bien parce qu'ils brûlent la terre où on les a semez. Etimologies.

Pois bécu, comme qui diroit, *pois qui a une forme de bec*, parce que ce pois est relevé d'une petite bosse qui a la figure d'un bec.

CICHORIUM.

Cichorium sylvestre. J. B.
Cichorium sylvestre, sive officinarum. C.B Pit. Tournef.
Intybum erraticum, Plinio.
Solsequium. Brunf.
Cichorea. Trag. *sylvestris.* Matth.
Cichorium sylvestre picris. Dod.
Seris sylvestris picris, cichorium. Ad. Lob.
Hyppocharis Dalechampii. Lugd.
Hieracium latifolium Ger. ico.

En françois, *Chicorée sauvage.*

Est une plante qui pousse des feuilles longues, découpées ordinairement jusques vers la côte, & quelquefois entieres ou légerement incisées, un peu velues ; ses tiges sont tortues, grosses, rondes, velues, vuides, rameuses : ses fleurs naissent le long des rameaux d'en haut, composées chacune de plusieurs demi-fleurons disposez en bouquet de couleur bleue ; quand cette fleur est passée, il se forme une capsule qui vient du calice : elle contient des semences anguleuses, blanchâtres : sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante est empreinte de beaucoup de suc laiteux, amer ; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. Chicorée sauvage.

Elle est apéritive, déterfive, propre pour lever les obstructions, pour purifier le sang ; elle est employée particulierement dans les maladies du foye. Vertus.

Cichorium, *à* κιχεω, *invenio*, parce qu'on trouve cette plante partout dans les champs & dans les jardins. Etimologies.

Seris, *à serere*, semer ; *picris*, *à* πικρὸς, *amer* ; comme qui diroit *plante qu'on seme & qui est amere.*

CICINDELA.

Cicindela. Cantaris noctiluca. Lampyris alata. Nitidula.

En françois, *Ver-luisant.*

Est une mouche grosse comme une Cantharide, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée : elle naît dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en plusieurs Ver-luisant.

autres lieux ; elle vole peu ſouvent. C'eſt une eſpece de phoſphore : elle contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. On l'eſtime propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, je n'en ai vû aucune expérience.

Mouches luiſantes des Indes. Cucucji. On trouve dans les Indes des mouches qui luiſent dans les ténébres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles ſont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucucji.*

Le Pere du Tertre, dans ſon Hiſtoire générale des Antilles, rapporte que dans ces Iſles il y a communément de ces mouches luiſantes, de couleur brune ; que pendant le jour, elles ne paroiſſent aucunement lumineuſes, & qu'on les prendroit pour des mouches communes ; mais que quand la nuit eſt venue ; elles jettent tant de lumiere, qu'il ſemble que ce ſoit de petites étoiles qui courent par la campagne : les habitans les prennent pour éclairer dans leurs maiſons pendant la nuit ; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit auſſi facilement qu'avec une chandelle. Pour les attraper, il ne faut que mettre le ſoir à la fenêtre une chandelle allumée ou un tiſon allumé ; mais étant priſes, elles ne vivent que quinze jours ou trois ſemaines au plus : leur lumiere s'affoiblit lorſqu'elles ſont malades, & elle s'éteint entiérement quand elles meurent.

Etimologies. *Cicindela, quaſi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

Lampyris, à λάμπειν, *lucere*, luire, parce que cette mouche eſt luiſante.

On l'appelle *ver*, ſoit parce qu'elle ne remue guéres plus qu'un ver, ſoit parce qu'elle a été ver avant que d'être mouche.

CICONIA.

Ciconia, Jonſton. *Pelargus. Ibis.* En françois, *Cigogne.*

Cicogne. Eſt un oiſeau aquatique de groſſeur médiocre : ſon bec eſt fort long : ſes jambes ſont hautes & de couleur rouge ; ſes plumes ſont noires & blanches, ſon humeur eſt traitable, & il s'apprivoiſe aiſément ; il eſt pris chez pluſieurs nations pour le ſimbole de la paix & de la reconnoiſſance. Il mange des ſerpens, des grenouilles, & pluſieurs autres

Cigoneau. inſectes. Son petit eſt appellé en françois *Cigoneau* ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

On dit qu'elle injecte avec ſon bec de l'eau de la mer dans le derriere de ſes petits, quand ils ſont incommodez ; & l'on ſuppoſe que c'eſt de-là qu'eſt venue aux hommes l'invention des lavemens : je ne ſuis pas aſſuré que le fait ſoit bien vrai ; mais cette invention étoit-elle ſi difficile à imaginer qu'il en faille tirer l'origine d'un oiſeau ?

Vertus. Sa chair réſiſte au venin, & fortifie les nerfs.

Sa graiſſe eſt bonne pour la goutte, appliquée extérieurement ; ſon fiel éclaircit la vûe, étant mis dans l'œil.

Ses excrémens ſont propres pour l'épilepſie, étant pris par la bouche.

Etimologies. *Ciconia*, eſt, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la Cigogne ; ou bien *Ciconia* vient du *cœur*, aprivoiſé, parce que cet oiſeau eſt d'une nature douce & facile à aprivoiſer.

Pelargus, græcè πελαργὸς, *à* πελὸς, *niger, &* ἀργὸς, *albus* ; parce que cet oiſeau eſt couvert de plumes noires & blanches.

CICUTA.

Cigue. *Cicuta*, en françois, *Cigue*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Cicuta. Dod. J. B. | *Cicutaria vulgaris.* Cluſ. Hiſt.
Cicuta major. C. B. Pit. Tournef.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse, lisse, marbrée, comme la peau d'un serpent, de plusieurs taches rougeâtres, férulacée, vuide en dedans. Ses feuilles sont découpées menu à peu près comme celles du Persil : ses fleurs naissent en ombelles ou parasols de couleur blanches ; elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en fleurs de lys : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit presque rond, composé de deux grains arrondies ressemblantes à celles de l'Anis, canelées. Sa racine est longue d'environ un pied, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante rend une odeur fort désagréable ; son goût est un peu âcre.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Cicuta minor. Cord. hist. Cam.
Cicuta minor Petroselino similis. C. B. Pit. Tourn.
Cicutaria fatua. Adv. *quæ minus fœtida.* Lob.
Cicutaria Apii folio. J. B.
Alpium cicutarium. Thal.
Petroselinum caninum. Tab.
Sison. Lon.

Elle differe de la premiere espece en ce qu'elle est plus petite, en ce que sa tige n'est point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur ; ses feuilles sont semblables à celles du persil.

L'une & l'autre espece de cigue croissent dans les lieux ombrageux, dans les prez ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. La grande cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle est fort résolutive, propre pour les schirres, pour les loupes naissantes, pour les duretez de la ratte, du foye, du mésentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguens : on ne doit point s'en servir intérieurement, parce qu'elle cause des stupeurs, &c. Vertus.

Cicuta, signifie les tuyaux fistuleux qui sont entre les nœuds des tiges du blé : on a donné ce nom à la cigue, à cause que ses tiges sont creuses d'un nœud à l'autre. Etimologie.

CIMEX.

Cimex, en françois, *punaise*, est un insecte gros comme une petite lentille, plat, presque rond ou de figure rhomboïde, rougeâtre, mou, facile à écraser, rendant une odeur fort puante : il naît dans les lits, dans les vieilles solives des maisons, principalement aux chambres d'en-haut, aux lieux secs : il incommode fort dans les lits ceux sur lesquels il se met ; il suce le sang : il multiplie prodigieusement. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Punaise.

Les punaises excitent l'urine étant prises intérieurement, elles poussent l'arriere-faix, elles chassent les fiévres intermittentes ; on en avale sept ou huit à l'entrée de l'accès ; on les estime propres contre les morsures des serpens. Vertus.

Cimex, *ὰ κεῖμαι*, *cubo*, je suis couché, parce que ce petit insecte se trouve ordinairement dans les lits. Etimologies.

Punaise vient du mot latin *punicea*, à cause de la couleur de ce petit animal.

Il y a aussi des punaises de jardins qui naissent ordinairement sur les orangers, & que l'on pourroit comparer aux cochenilles ; mais elles ne sont point rouges comme celles des Indes, qui sont les véritables cochenilles. Punaises de jardins.

CIMOLIA.

Cimolia, est une terre argileuse dont les Anciens se servoient autrefois comme nous nous servons de la terre sigillée ; on en trouvoit de deux especes, une blanche, & l'au-

tre rougeâtre : on choisissoit comme la meilleure, celle qui étoit graisseuse & froide au toucher ; on l'employoit pour effacer les taches des habits.

Etimologie. Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appellée *Cimolis*, d'où vient son nom.

Vertus. Elle est résolutive & astringente ; on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps.

Cimolée. On a donné par ressemblance le nom de *Cimolée* à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Coutelliers pendant qu'ils aiguisent leurs ferremens. Cette terre est un mélange des parties de la meule même & du fer liquéfiées dans l'eau.

Vertus. Elle est astringente & résolutive : on l'employe dans la teinture pour teindre en noir ; elle donne cette couleur à cause du fer qu'elle contient, & qui produit l'effet du vitriol.

CINARA, *sive* SCOLYMUS.

Scolymus Artichaud, Premiere espece. *Cinara*, en françois, *Artichaud*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

Cinara. Dod. gal.
Cinara hortensis foliis non aculeatis. C.B. Pit. Tournef.
Cinara, seu Artischochi vulgatior. Eyst.
Carduus, sive scolymus sativus, non spinosus. J. B.
Carduus hortensis. Ges. hort.
Scolymus non aculeatus Ang. Tab.

Artischochi vulgatior. Elle pousse de sa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondément, de couleur verte-cendree ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines ; il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotoneuse, grosse, moëlleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soutiennent chacun à son sommet une tête écailleuse & épineuse, qui est l'artichaud sur lequel naît une grande fleur qui a la figure d'un bouquet ; elle est composée d'un grand nombre de fleurons bleuâtres, évasez par le haut & découpez en lanieres ; lorsque la fleur est passée, il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est médiocrement longue & grosse.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Cinara hortensis aculeata. C. B. Pit. Tournef.
Cinara aliud genus. Dod. gal.
Carduus altilis. Lugd.
Carduus, sive Scolymus sativus spinosus. J. B.
Scolymus. Trag. Fuch. Cord.
Carduus hortensis foliis spinosis. Ges. hort.

Elle ne differe de la premiere espece, qu'en ce que ses feuilles sont garnies d'épines & en ce que les lamines ou écailles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre especes sont cultivées dans les jardins ; la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

*A ces especes d'artichaud, on peut joindre l'artichaud à la poivrade, qui est le *Cinara capite rubente* ; l'artichaud qui donne les cardons d'Espagne, *Cinara spinosa cujus pediculi esitantur* (C. B.) & l'artichaud sauvage ou la cardonnette, *Cinara sylvestris latifolia* (C. B. & Pit. Tournef.) les fleurs de ce dernier sont bleues comme celles de tous les artichauds ; elles servent à cailler le lait.

Vertus. L'artichaud est cordial, apéritif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang.

Etimologies. *Cinara*, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciennes fables disent avoir été changée en artichaud ; ou bien *Cinara*, *à cinere*, cendre, parce

que cette plante semble se délecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendres plus fertiles.

Scolymus, *à* σκολιὸς, *asper*, parce que l'artichaud est piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cinis cæruleus, en françois, *cendre bleue*, est une pierre broyée ou une composition bleue qui nous est apportée de Pologne ; elle sert pour la peinture. Cendre bleue. Usage.

CINIS CLAVELLATUS.

Cinis clavellatus, *cinis fecinius*, en françois, *cendre gravelée*, est de la lie de vin qu'on a fait sécher & calciner au feu. Cendre gravelée.

On prend de la baissiere de vin avec toute sa lie ; on la coule avec expression ; on fait distiler la collature pour en avoir de l'eau-de-vie, ou bien on en fait du vinaigre ; on met sécher les pains de lie exprimez ; quelques-uns les appellent *Gravelée* : puis quand on en a amassé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux ; car il n'est pas permis de les brûler dans la ville, à cause de la fumée épaisse qu'ils produisent, laquelle seroit incommode aux habitans. Le sel volatil de la lie se dissipe par cette calcination ; mais il reste dans la matiere brûlée beaucoup de sel fixe, qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrenée en maniere de cendre grumeleuse, ressemblant entierement au tartre calciné : mais son sel a plus d'action que le sel de tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a reçu plus de fermentation que le tartre sec, comme je l'ai expliqué en mon Livre de Chymie, en l'opération de la pierre caustique. Comment elle se fait. Gravelée.

La cendre gravelée doit être choisie en pierre bien séche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût salé & amer, bien remplie de sel alkali ; on estime celles qui viennent de Lyon, de Bourgogne ; on en fait aussi à quelques lieues de Paris ; c'est ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Dégraisseurs en employent. Choix.

Elle est fort déterſive, brûlante, résolutive, apéritive ; on en fait entrer dans les caustiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations résolutives ; on peut en faire prendre par la bouche, étant dissoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obstructions, pour dissoudre les humeurs glaireuses ; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à vingt. Vertus. Dose.

Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moscovie, une espece de cendre gravelée que les artisans appellent *Potasse* ou *Vedasse*. Elle est en morceaux gros & menus, compacts, pésans, salez, âcres au goût, remplis d'un sel alkali fixe lixiviel ; on la fait en brûlant du bois & des rameaux d'arbres dans des fosses qu'on a creusées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans de briques en maniere de fourneau ; pendant que les cendres de ce bois sont encore toutes rouges & bien en feu, on les arrose à plusieurs reprises avec de la lessive commune, afin qu'en calcinant elles s'amassent & forment des morceaux durs & bien empreints de sel ; on continue long-tems la calcination de cette matiere, afin qu'elle soit assez cuite & bien dure. On peut faire de la potasse en tout pays : on ne l'employe guéres pour les lessives ordinaires, quoiqu'elle y fasse un fort bon effet, pourvû qu'on n'y en mette qu'en une quantité médiocre ; mais les Teinturiers s'en servent. Potasse. Vedasse. Maniere de la faire.

La cendre gravelée quelle qu'elle soit, doit être gardée dans un vaisseau clos en un lieu sec ; car à cause du sel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la résout en liqueur.

Etimologies. *Cinis*, *à* κόνις, *pulvis*, parce que la cendre est ordinairement en poudre; *clavellatus*, *à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaisseau la cendre gravelée pour la mieux conserver.

Fecinius, *à fece*, lie, parce que la cendre gravelée est tirée sur la lie.

Gravelée, parce que cette cendre est en grumeaux comme du gravier.

CINNABARIS.

Cinabre. *Cinnabaris*, en françois, *Cinabre*, est une matiere minérale, dure, compacte, pesante, brillante, cristaline, très-rouge, composée de soufre & de vif-argent exactement unis & sublimez par l'action du feu: il y en a de deux especes, un naturel appellé Cinabre minéral. *Cinabre minéral*, & l'autre artificiel nommé simplement *Cinabre*: le naturel se trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres pesantes, brillantes, rouges en Espagne, en Hongrie, en Allemagne, en France, & en plusieurs autres lieux du monde; celui Choix. d'Almaden en Espagne est le plus estimé. Il le faut choisir pesant, le plus net, le plus rouge, & le plus brillant; car plus il est haut en couleur, & plus il contient de vif-argent. Le Cinabre naturel a été sublimé par des feux souterrains, à peu près de la même maniere que le Cinabre artificiel; mais comme en se sublimant il s'est mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'est pas si pesant, si pur, ni si beau que l'artificiel, & il contient ordinairement moins de mercure.

Cinabre artificiel. Le Cinabre artificiel est fait avec trois parties de mercure cru & une partie de soufre mêlez & sublimez ensemble dans des pots sublimatoires par un feu gradué. Il faut Choix. le choisir en belles pierres, fort pesantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune: chaque livre de Cinabre renferme quatorze onces de vif-argent sous deux onces de soufre, comme je l'ai prouvé ailleurs par la révivication du Cinabre en vif-argent. Le Cinabre artificiel ayant été broyé long-tems sur le porphyre, se réduit en poudre très-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y Vermillon. ait: c'est ce qu'on appelle *Vermillon*; il sert dans la peinture; on en rougit la cire d'Espagne.

Vertus. Dose. Les Cinabres sont employez pour l'épilepsie, pour l'astme; on en fait prendre intérieurement depuis deux grains jusqu'à demi-scrupule: on s'en sert extérieurement dans les pommades, pour la gratelle, pour les dartres; on les employe aussi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Etimologie. *Cinnabaris*, est un mot Indien qui signifie du *sang de dragon & d'élephant*: on a donné ce nom au Cinabre à cause de la ressemblance de sa couleur avec celle de ces sangs.

CINNAMOMUM.

Canelle. *Cinnamomum*, *seu Canella*, en françois, *Canelle*, est une écorce assez mince, unie, *Voy.* Pl. IV. fig. 9. longue, roulée dans sa longueur, de couleur rousse ou jaunâtre tirant sur le rouge, d'une odeur très-suave, d'un goût doux, piquant, aromatique, & très-agréable: elle Canelier. est tirée des branches d'un arbre nommé *Canelier*, qui croît à la hauteur d'un saule, & qui porte des feuilles semblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons *Malabathrum*. *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle: ses fleurs sont faites en petits calices, blanches & odorantes; elles sont suivies par des fruits qui ont la figure & la grosseur des petites olives, verts au commencement, mais qui noircissent en mûrissant: cet arbre croît en l'Isle de Ceylan qui est en la partie méridionale des Indes. Les voyageurs disent qu'on y en voit des forêts de douze lieues; qu'il porte du fruit deux fois l'année; & que ce fruit étant tombé à terre, y germe & s'éleve si vîte en canelier, que si les habitans du pays n'entretenoient soigneusement les routes qui sont dans ces forêts,

rêts, elles ſeroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : ſa vertu principale eſt dans ſon écorce, qui étant récente eſt griſâtre en dehors, & jaunâtre en dedans ; quand elle eſt ſéparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce : on la met ſécher au ſoleil où elle ſe roule d'elle-même comme nous la voyons, & où elle acquiert par une fermentation intérieure ſon odeur & ſon goût, car elle a moins de l'un & de l'autre lorſqu'on la retire de l'arbre ; mais il faut prendre garde que le ſoleil où l'on l'expoſe ne ſoit trop chaud, car elle ſe norciroit & beaucoup de ſes parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſiperoient. Au contraire ſi en tems humide elle demeuroit trop long-tems à ſécher, elle acquereroit une couleur griſe, & elle n'auroit pas aſſez de force, parce que ſes premiers principes n'auroient pas été ſuffiſamment exaltez ; il lui faut une chaleur moderée. On doit la choiſir en belles écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur & piquantes au goût. Voyez *India litterata Valentini*. — Choix.

On dit que ſi après avoir dépouillé l'arbre de ſon écorce on le laiſſe trois années en repos, il en prend d'autre auſſi bonne. La Canelle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement. — Vertus.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle eſt large & épaiſſe, mais elle n'a ni goût ni odeur ; on l'appelle *Canelle matte* ; c'eſt peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni* ; elle n'a aucun uſage dans la Médecine. — Canelle matte. Darcheni.

La feuille de l'arbre de Canelle eſt cordiale étant priſe en poudre. — Feuilles. Vertus.

On tire du fruit de cet arbre par expreſſion un ſuc huileux, verdâtre, âcre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Iſle s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac, & pour faire des bougies à brûler. — Huile tirée du fruit. Vertus.

On tire de la racine de l'arbre par inciſion une liqueur qui ſent le Camphre.

Cinnamomum ſignifie *Amomum de la Chine*. Voyez *Hortus Lugduno-Batavus*. — Etimologies.

Canella eſt un diminutif de *Canna* ; ce nom a été donné à cette écorce, parce que ſes bâtons reſſemblent à des petites cannes.

CIRCÆA.

Circæa Lutetiana. Lob. icon. Pit. Tournef.

Ocimaſtrum verrucarium. J. B. Geſ. hort.

Solani folia Circæa dicta major. C. B.

Lappa ſylveſtris. Trag.

Helxine ſylveſtris, ſive fluviatilis. Thal.

Herba D. Stephani. Tab.

En françois, *Circée*, ou *Herbe de St. Eſtienne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, velues, remplies de moëlle ; ſes feuilles naiſſent oppoſées le long des tiges, larges vers leur baſe, & pointues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues ; ſes fleurs ſont en épis longs aux ſommitez des tiges, compoſées chacune de deux petites feuilles blanches, ſoutenues par un calice qui eſt auſſi à deux feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit formé en petite poire, heriſſé & panché en bas ; ce fruit contient des ſemences longuettes : ſa racine eſt longue, rampante ſous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. — Circée.

Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Vertus. Elle est estimée résolutive, déterfive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologies. *Circæa à Circe*, parce que le fruit de cette plante qui est hérissé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ses enchantemens.

CIRCUS.

Circus, (Bellon. Jonston.) est un oiseau de proye qui n'est guéres moins gros qu'un milan; le dessus de sa tête & sa gorge sont rougeâtres, tirant sur le blanc; son bec est noir; son cou est court; ses jambes sont menues, jaunes; il habite les bords de la mer; sa voix est aiguë, il vole rapidement, mais en rond; il se rue sur les perdrix, sur les pigeons, sur les alouettes, sur les lapreaux, sur les petits renards: il va toujours seul; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graisse est émolliente, résolutive, nervale; ses excrémens sont sudorifiques & résolutifs.

Etimologie. *Circus*, à cause que cet oiseau vole en circulant.

CIRSIUM.

Cirsium maximum Asphodeli radice. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Cirsium maximum foliis carnosis, bulbosa radice, fort: *lutetianum.* J. B.

Cirsium maximum montanum, incano folio, bulbosa radice. Clus. pan. & hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le pousse, canelée, couverte de coton; ses feuilles sont grandes, larges, pointues, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes; ses sommets sont chargez de têtes écailleuses sans épines, qui soutiennent chacun un bouquet de fleurons purpurins découpez en lanieres. Quand cette fleur est passée, il se forme des semences oblongues garnies d'aigrettes: sa racine est disposée par petits navets comme en l'asphodele. Cette plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, sur les rivages; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est apéritive, résolutive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs des varices, étant pilée & appliquée dessus.

Etimologie. *Cirsium, à* κιρσός, *varix, varice*, parce que cette plante est estimée propre pour remédier aux varices.

M. Tournefort distingue le Cirsium du *Chardon* & du *Jacea*, en ce que les têtes du Chardon sont épineuses, & celles du Cirsium ne le sont point; les feuilles du Cirsium sont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuses.

CISTUS.

Ciste. *Voyez* Pl. IV. fig. 10. *Cistus*, en françois, *Ciste*, est un arbrisseau dont il y a deux especes générales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en beaucoup d'especes; j'en décrirai une des principales; elle est appellée.

Premiere espece. Ciste mâle.

Cistus mas. Matth. Lugd.

Cistus mas, folio rotundo hirsutissimo. C. B.

Cistus mas major folio rotundiore. J. B. Pit. Tournef.

Ses feuilles sont presque rondes, velues, rudes; sa fleur est à plusieurs feuilles dis-

posées en rose, de couleur rouge; il lui succede un fruit presque rond, velu, dur, qui renferme en plusieurs loges des semences menues, rousses: ses racines sont ligneuses, branchues, s'étendant beaucoup.

Le Ciste femelle est appellé, Seconde espece. Ciste femelle.

Cistus fœmina folio Salviæ. C. B.	*Cistus fœmina.* Matth. Dod. Clus. hisp. & hist.
Cistus. Cord. in Dioscor. Cæs.	*Cistus flore albo.* Rauwolf.
Cistus fœmina, Monspeliana flore albo. J. B.	

Il est plus petit que le Ciste mâle; il pousse ses rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & épars à terre; ses feuilles ressemblent à celles de la sauge; ses fleurs, ses fruits, ses semences & sa racine sont semblables à celles du Cistus mâle, mais la couleur de sa fleur est blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre Ciste croissent aux lieux pierreux, principalement dans les pays chauds; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs feuilles & leurs fleurs sont astringentes & propres pour la dyssenterie. Vertus.

Cistus à græc. κίσος, *vel à* κισσὸς, *hedera*, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciste avoient quelque ressemblance en figure avec celles du Lierre terrestre. Etimologie.

CITREUM.

Citreum vulgare. Pit. Tournef.	*Citrus.* Ang. Tab. Cæs.
Malum Citreum vulgare. Ferr.	*Citrum.* Brunsf.
Citria & Mala Medica. Bellon.	*Citria.* Trag.
Mala citrina, & poma citria. Ind. Occid. p. 8.	*Citrangula.* Monard,
Malus medica. C. B.	*Citrones.* Rauwold.
	En françois, *Citronnier.*

Est un petit arbre toujours verd, dont les rameaux sont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte; ses feuilles sont simples, sans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointues, ressemblantes à celles du Laurier, mais plus charnues, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luisante, principalement en dessus, d'une odeur forte: sa fleur est à cinq feuilles disposées en rond, de couleur blanche tirant sur le rouge ou sur le purpurin, d'une odeur agréable, soutenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même presque rond, gros comme une petite poire, couvert d'une écorce raboteuse & inégale, charnue, épaisse, de couleur au commencement verte; mais en mûrissant elle devient citrine & luisante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur très-agréable, & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une substance vessiculeuse, divisée en plusieurs cellules pleines d'un suc acide très-agréable au goût, & de quelques semences dures en dehors, oblongues, blanches, moëlleuses, d'un goût un peu amer; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte; car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*, & en françois, *Citron.* Le Citronnier est cultivé dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc; on se sert en Médecine principalement de son fruit, rarement de sa feuille & de sa fleur. Citronnier. Citron.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & des sels volatil & essentiel. Feuille & fleur.

Elles sont cordiales & fortifiantes. Vertus.

Ecorce du Citron. L'écorce de Citron & principalement sa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de sel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau, pour résister au venin.

Suc de Citron. Le suc de Citron contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, très-peu d'huile.

Vertus. Il est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour désalterer, pour résister au venin.

Semence du Citron. La semence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est cordiale, propre pour résister à la corruption, pour chasser les vers.

On larde un Citron tout autour avec des cloux de gérofle, & on le porte dans sa poche pour le sentir souvent dans le tems des maladies épidémiques, afin de se garantir de la contagion.

Citron doux. Il y a une autre espece de Citron qu'on appelle *Citron doux*, parce qu'il n'est point aigre comme l'autre; son goût est assez fade, & on ne l'estime guéres si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus gros que le Citron commun; il n'a point d'usage dans la Médecine.

Essence de Cedra ou bergamote. L'essence de Cedra ou Bergamote, si odorante, si cordiale & si estimée dans les parfums, est tirée d'une espece de Citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'avisa d'enter une branche de Citronnier, sur le tronc d'un Poirier bergamote, les Citrons qui en sont provenus tiennent du Citronnier & du Poirier; l'inventeur fit un secret de cette découverte pendant long-tems, & en fut enrichi. La bergamote est une orange différente du cedra.

Maniere de tirer l'essence de Cedra. Pour tirer l'essence de cedra, on coupe l'écorce jaune ou superficielle du Citron cedra par petits morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un après l'autre, en les pressant avec les doigts dans un vaisseau de verre, comme on presse le zest d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin; mais il faut que ce vaisseau soit étroit d'embouchure, ensorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laisser entrer les bouts des deux doigts qui presseront l'écorce, & que même cette ouverture soit fermée autant qu'il se pourra les bouts des deux doigts y étant entrez, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche: il est bon aussi que le vaisseau soit ventru, & que sa capacité soit beaucoup plus large que son cou, pour donner de l'espace & de la facilité à la partie essentielle de l'écorce qui a été exprimée par les doigs, de circuler en sortant, & de se résoudre en liqueur; cette liqueur est une huile ætherée très-subtile, & d'une odeur charmante; mais il faut employer dans ce procédé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce de Citron Bergamote nouvellement coupez pour avoir un peu d'essence.

L'essence de Cedra étant préparée sans feu, comme il a été dit, est bien plus agréable à l'odeur, & a beaucoup plus de qualité que l'essence qu'on peut tirer de l'écorce de

Vertus. Citron Bergamote par la distilation à la maniere des autres essences. Elle est cordiale,

Dose. stomachale, céphalique, propre pour résister à la malignité des humeurs: la dose en est depuis une goute jusqu'à six.

Le Poirier Bergamote est appellé par Pit. Tournefort, *Pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente.*

Pyra Bergamotta. La Poire Bergamote est appellée par J. Bauhin, *pyra Bergamotta.*

Quelques-uns croyent qu'elle a pris son nom de Bergame ville d'Italie, où ils supposent qu'elle a été premierement cultivée; mais M. Ménage prétend que ce nom vien-

Etimologies. ne des mots Turcs *Beg*, qui signifie *Seigneur*, & *Armout*, *Poire*, comme qui diroit *Poire du Seigneur.*

Citreum, *citrum*, *citrus*, κίτρος, *quod deducatur à* κέδρος, *cedrus*; parce que le Citron, de même que le Cedre, répand une odeur agréable.

Cedra est un nom italien qui vient de *cedrus*.

CITRINELLA.

Citrinella (Gesn.) en françois *Tarin*, est un petit oiseau gros comme une alouette, de couleur jaune; il chante agréablement; il se nourrit de semences. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Tarin.

Il est estimé propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

Citrinella, *à citrino colore*, parce que cet oiseau a une couleur citrine ou jaune. Etimologie.

CITRULLUS.

Citrullus. Trag. Gef. hort. Lon.
Anguria Citrullus dicta. C.B. Pit. Tourn.
Anguria. Matth. Ang. Lac.
Anguria, *cucumis*, *citrullus*. Dod.
Citrullus officinarum. Ger. Ad. Lob.
Citrullus folio colocynthidis secto, *semine nigro*, *quibusdam Anguria*. J. B.
En françois, *Citrouille*, ou *Pasteque*.

Est une espece d'*Anguria* ou une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foibles, tendres, rampantes à terre, velues, revêtues de feuilles grandes, amples, découpées fort profondément, velues, rudes; il sort de leurs aisselles des mains & des pédicules qui soutiennent des fleurs jaunes formées en manieres de cloches, taillées en cinq parties; quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce assez dure, mais unie & lisse, de couleur verte-obscure, marbrée ou parsemée de taches fort vertes ou blanches: sa chair est semblable à celle du concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable; elle renferme une pulpe ou une substance moëlleuse, dans laquelle on trouve des semences oblongues, larges, applaties, ridées, noires, ou rousses, ou rouges: leur écorce est dure; on la sépare en la cassant, & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moëlleuse, d'un goût doux & agréable. On cultive la citrouille dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Citrouille.

La chair de citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles, prise en décoction. Vertus.

La semence de la citrouille est une des quatre grandes semences froides; elle est humectante, pectorale, anodine, rafraîchissante; on l'employe dans les émulsions, dans des bouillons, dans des décoctions. On tire par expression de cette semence une huile blanche & douce qui est propre pour adoucir la peau & pour amollir. Semence de Citrouille. Huile de semence de citrouille. Vertus.

Citrullus, *à citreo colore*, parce que la citrouille prend une couleur citrine quand elle est mûre. Etimologie.

* On appelle à Paris citrouille le *Pepo oblongus* (C. B. Pit. Tournef.) qui est une autre plante cucurbitacée, & fort différente de celle qu'on vient de décrire.

CLEMATITIS.

Clamatitis sylvestris latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Clematitis. 3. Matth. Cast.
Clematitis, *sive Viorna vulgi*, Lobelii Eyst.
Vitalba. Dod.
Clematitis latifolia dentata. J. B.
Viburnum Gallorum. Bellon.
Viorna vulgi. Adv. Lob. Ger.
Atragene. Theophr. Ang. Clus. hist.
Vitis nigra. Fuch. Tur.
En françois, *Clématite*, ou *Herbe aux gueux*.

Est une plante qui pousse comme la vigne des sarmens gros, rudes, plians, angu- Clematite.

Herbe aux gueux. leux, rameux, rampans, & s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins : ses feuilles sont larges comme celles du lierre, crénelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte : ses fleurs naissent en grapes ou en maniere d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, attachées sans calice à des pédicules blanchâtres ; quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit chevelu, arrondi en maniere de tête, formé par plusieurs semences barbues : sa racine est fibreuse, rougeâtre. Toute la plante a un goût âcre & brûlant ; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buissons : on s'en sert pour lier des bottes d'herbe ; elle contient beaucoup de sel très-âcre, & de l'huile.

Vertus. Elle est incisive, raréfiante, résolutive, propre pour la gratelle, appliquée en décoction.

Etimologie. *Clematitis*, *à* κλῆμα, *virga vitea*, parce que cette plante pousse beaucoup de verges sarmenteuses & fléxibles.

CLINOPODIUM.

Clinopodium. En françois, *Basilic sauvage*.

Basilic sauvage. Est une plante dont il y a plusieurs espéces. Je décrirai ici les deux principales, ou qui sont les plus usitées en Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Clinopodium. Cord. in Diosc. Cast.
Clinopodium vulgare. Matth.
Clinopodium Origano simile. C. B. Pit. Tournef.
Acynus, *sive sterilis*. Adv. Lob.
Acinos. Lob. Ger.
Clinopodium quorumdam, *origani facie* J. B.
Origanum quartam & minus. Trag.
Betonica Pauli. Guil.
Pulegium montanum. Lon.
Calamintha prima. Tur.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, velues : ses feuilles sont semblables à celles de la marjolaine sauvage, moins odorantes, opposées l'une à l'autre le long des tiges, velues, d'un goût de sauge ; ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches : chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, rarement blanche ; quand la fleur est tombée, il lui succéde quatre semences oblongues, menues, rougeâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes ; il y en a de différentes grandeurs.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Clinopodium. Ang. Tur. Cæs.
Clinopodium vulgare. Lob Clus. hist.
Clinopodium arvense Ocimi facie. C. B. Pit. Tournef.
Clinopodium, *aut Lectipes*. Adv.
Pulegium petræum. Ges. hort.
Acinos multis. J. B.
Basilicum tertium. Trag.
Ocimum sylvestre, *sive Acinos*. Dod. Ger.
Ocymastrum. Fuch. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, petites, ressemblantes à celles du petit Basilic, un peu velues & rudes : ses fleurs sont verticillées comme celles de l'espece précédente, de couleur purpurine & bleuâtre rarement blanche ; elles sont suivies chacune par quatre semences menues, oblongues, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur foible ; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi exaltée, & du sel volatil & essentiel : la premiere espece est un peu plus estimée en Médecine que la seconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Elles sont un peu astringentes, dessicatives, résolutives, digestives ; elles fortifient le cerveau & les visceres ; elles excitent les mois aux femmes. Vertus.

Clinopodium, *ex* κλίνη, *lectus*, πὸυς, *gen.* ποδὸς, *pes*, comme qui diroit *pied de lit* ; parce que les tiges de la premiere espece de Clinopodium, qui sont chargées de fleurs verticillées, représentent, suivant Dioscoride, le pied d'un lit. Etimologie.

CLYMENUM.

Clymenum est une plante légumineuse dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Clymenum Hispanicum flore vario, siliquâ plana. Pit. Tournef.

Lathyrus Viciaoides vexillo rubro, labialibus petalis rostrum ambientibus cæruleis siliquâ plana. Mor.

La seconde espece est appellée *Gesse d'Espagne.* Seconde espece. Gesse d'Espagne.

Clymenum Hispanicum flore vario, siliquâ articulata. Pit. Tournef.

Lathyrus Viciaoides floris vexillo phæniceo, foliis labialiabus subalbescentibus, siliquis Orobi. Mor. hist.

Ces plantes sont semblables à la Gesse, excepté que leurs côtes portent plus de feuilles que celles de la Gesse.

Elles ont les mêmes vertus que la Gesse. *Voyez* LATHYRUS. Vertus.

Clymenum, *à* κυλίω, *volvo*, parce que les branches de cette plante sont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voisines. Etimologie.

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, semine tomentoso. Pit. Tournef.

Carduus parvus. J. B.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, rameuses : ses feuilles sont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de piquans : ses sommets portent de petites têtes écailleuses entourées des feuilles lanugineuses qui forment une maniere de petits rets ou de treillis ; ses fleurs naissent sur ces têtes ou bouquets à fleurons découpez en lanieres ; sa semence est cotonneuse, garnie d'une aigrette ; sa racine est longue & menue. Cette plante est rare ; on ne s'en sert point en Médecine.

Cnicus, *à* κνίζειν, *mordere*, *pungere*, parce que les feuilles de cette plantes sont garnies de pointes qui piquent ceux qui la touchent. Etimologie.

COBALTUM.

Cobaltum.

Kobaltum.

En allemand, *Kobold*, ou *Michen puluer.*

Est une espece de marcassite, ou une pierre dure, pésante, disposée en différentes figures, polie, luisante, représentant tantôt des grains de raisin, tantôt des petites coquilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, assemblées, & unies ensemble par une matiere semblable en quelque maniere à de l'antimoine minéral : cette pierre est mise chez les Auteurs entre les especes de cadmie naturelle ; on la trouve dans les mines d'argent de Scheneberg en Allemagne dans la Misnie ; elle est Kobaltum. Cadmie naturelle.

reconnue pour un fort & puiſſant poiſon, & un cauſtique ſi dangereux, que ſi les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans l'eau où elle ait trempé, ils en ont les pieds & les jambes ulcerés.

Le Cobolt ſe trouve dans les mines d'argent, de Biſmut en Alſace.

Vertus. On peut ſe ſervir extérieurement de ce minéral pour faire eſcarre ſur la chair, pour conſumer les excroiſſances.

On tire du Cobolt par ſublimation, l'arſenic, comme il a été dit en ſon article, & il reſte le ſafre dont il ſera parlé en ſon lieu.

Etimologie. *Kobold* ſignifie en allemand *une choſe qui ne vaut rien*; les Allemands ont donné ce nom à ceux qu'ils croyoient être ſorciers.

Les Allemands ont donné au Cobolt le nom de *Michen puluer*, comme pour dire *poudre aux mouches*, parce qu'il tue ces inſectes; il eſt auſſi un poiſon pour les rats & les ſouris qui en mangent.

COCA.

Myrto ſimilis Indica, fructu racemoſo. C. B.

Coca. *Coca* (Monard) eſt un petit arbre ou un arbriſſeau de l'Amérique haut d'environ une aune; ſa feuille eſt ſemblable à celle du Myrthe, ou comme diſent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; ſon fruit eſt diſpoſé en grapes, rouges comme le Mirtille, quand il commence à mûrir, de même groſſeur, & noir quand il a atteint ſa parfaite maturité, alors il eſt tems de cueillir les feuilles pour les mettre ſécher & les conſerver.

Uſages. Les Occidentaux ſe ſervent du Coca comme les Orientaux du Bétel & les Européens du Tabac; il eſt en grand uſage au Pérou, pour fortifier & réparer les forces abattues, pour déſaltérer & nourrir; on en mêle avec des écailles d'huîtres calcinées, & l'on en forme des paſtilles qu'on tient long-tems dans la bouche, les mâchant avec grand plaiſir.

COCCI ORIENTALES.

Cocci Orientales. Tab. Ger.
Cocculæ officinarum. C. B.
Cuculi fructus Solani furioſi in Ægypto. Cord. in Dioſc. hiſt.
Grana Orientis. Cornut.
Arbor Indica cocculos officinarum ferens. Breyn.
Baccæ Cocculæ Elephantinæ Germanis Pharmacop. Matth. epiſt.
Coco de Levanti, quidam fructum tithymali paralii eſſe putant. Lac.
Cuculus Indicus. Caſt.
Natjatam. Hort. Malab.
En françois, *Coques du Levant.*

Coques du Levant. Sont des petits fruits ou des bayes groſſes comme des pois, preſque rondes, de couleur obſcure, leſquelles on nous envoye ſéches des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une ſemence jaunâtre, friable, facile à ſe vermoudre, & ſe diſſipant à meſure qu'elle vieillit, enſorte que la coque demeure vuide & fort légere : ce fruit eſt attaché par une petite queue, mais on ne ſçait pas au juſte à quelle plante il croît; les uns veulent que ce ſoit à une eſpece de Clématite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoiqu'il en ſoit, il doit être choiſi nouveau, aſſez gros & peſant, bien nourri.

Choix.

Vertus. On s'en ſert comme du Staphiſaigre pour faire mourir les poux; il enyvre & endort tellement les poiſſons qui en ont mangé, qu'ils paroiſſent comme morts, & on les prend facilement.

Etimologie. *Cocci*, *à* κόκκος, *granum, ſive bacca.*

COCCOST.

COCCOSTHRAUSTES.

Coccosthraustes (Gesneri, Bellon. *fringilla nostras*) en françois, *Grosbec*, est un oiseau un peu plus petit qu'un étourneau; son bec est très-gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort; sa tête est ordinairement jaune, avec une tache noire vers la gorge; son cou est gris-cendré; son dos est fauve, les bouts de ses aîles sont vertes-jaunâtres; l'extrêmité de sa queue est blanche: il habite les bois; il fait son nid dans le creux des arbres; il vit, en Eté principalement, de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & de bayes différentes, d'où vient son nom: il change de couleur à mesure qu'il vieillit; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Grosbec.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction. Vertus.

COCHINILLA.

Cochinilla. Coccinilla. Coccinella. En françois, *Cochenille.*

Est un petit insecte gros comme une lentille, presque rond, ou demi-sphérique, ressemblant en quelque maniere à une punaise, mais blanchâtre, ou comme farineux en dehors, & rouge en dedans comme de l'écarlate, d'un mouvement très-lent; on le trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espece de figuier du pays, dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang: on appelle ce figuier, Cochenille.

Opuntia major spinosa fructu sanguineo, sive Tuna. En françois, *Raquette*, ou *Cardasse*, ou *Nopal.* *Opuntia major spinosa fructu sanguineo, Tuna.* Raquette. Cardasse. Nopal.

Est une plante que l'on cultive, & dont les branches sont des feuilles grandes & ovales, ayant la forme d'une raquette, longues chacune de douze ou quatorze pouces, larges de six ou environ, épaisses de près d'un pouce, charnues, grasses, épineuses; le fruit naît au bout de la feuille, gros comme une poire ou comme une grosse figue, couvert d'une écorce épaisse comme celle de l'orange, toujours verte, hérissée d'épines d'espace en espace, ayant au bout une couronne fort épineuse & fort astringente étant prise intérieurement: ce fruit est rempli de petites graines très-dures, grosses à peu près comme des grains de coriandre, & d'un suc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux; il est appellé par les Indiens *Tuna*, & par les François *figue d'Inde*; mais le nom de *Tuna* est donné aussi-bien à l'arbrisseau qu'au fruit: les François lui ont encore donné le nom de *Raquette*, à cause de la figure de sa feuille. *Tuna.* Figue d'inde.

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feuille de cette plante; il arrivera qu'en peu de jours la moitié qui sera hors de terre produira une autre feuille, & celles-ci en fera pousser d'autres, pendant que la premiere grossira, & formera le tronc & les branches d'un arbrisseau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle *Cochenille* s'étant nourri sur cette plante, il acquiert sa belle couleur; & quand il a atteint une grosseur suffisante, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait sécher pour le transporter.

La cochenille qu'on surnomme *Mestech* ou *Mesteque*, nous est envoyée du Pérou, de Méxique, de l'Etang salé, de Cadix, & de plusieurs autres endroits de l'Amérique. On doit la choisir grosse, nette, bien nourrie, pesante, séche, de couleur argentée, brillante en dessus, rendant quand elle est écrasée, une couleur rouge-foncée; elle est employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate. Cochenille. Mestech ou Mesteque. Choix. Usage.

On l'estime en Médecine propre pour la pierre, pour la gravelle, pour arrêter les Vertus.

cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant prise en poudre par la bouche ; la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

Dose.

Il y a encore plusieurs autres sortes de cochenille, comme la Campeschane, la Tetrechale, la Sylvestre.

Cochenilles Campeschane, Tetrechale, sylvestre.

La cochenille campeschane est le grabeau ou les criblures de la mesteque, ou celle qui a déja servi à la teinture.

La cochenille tetrechale n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campeschane.

La cochenille sylvestre ou cochenille de graine est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellée *Tragoselinum majus*.

Boucage. *Tragosellinum majus*.

* Il y auroit plusieurs autres choses à dire sur cette drogue ; mais nous renvoyons le Lecteur au *Traité de la Cochenille*, imprimé en Hollande, in 8°. 1724.

Etimologie. *Cocchinilla* est un nom Espagnol diminutif de *coccus*, *quasi coccinula*, petit grain, parce qu'on a crû que la cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Cochlearia. Dod. J. B. Matth.
Cochlearia folio subrotundo. C. B. Pit. Tournef.
Cochlearia Batava. Ad. & Lob.
Britannica. Gesn. hort.
En françois, *Herbe aux cuilliers*.

Herbe aux Cuilliers. *V*. Pl. VIII. fig. 12.

Est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, médiocrement larges, charnues, creusées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuillier, vertes, luisantes, pleines de suc, attachées par des queues de longueur médiocre, purpurinés ; il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, rougeâtres, rameuses, revêtues de petites feuilles oblongues & sans queue ; ses fleurs naissent le long des sommités des tiges, composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en croix ; il leur succéde des fruits presque ronds & enflés, composés chacun de deux capsules ou coques, qui contiennent des semences menues, presque rondes, rousses ; ses racines sont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur pénétrante quand elle est écrasée, & un goût âcre : elle croît ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel volatil & fixe.

Vertus. Elle est propre pour le scorbut, pour les maladies de la ratte ; elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle dissout l'humeur tartareuse, elle atténue la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle est vulnéraire ; on en fait prendre le suc ou la décoction.

Etimologie. *Cochlearia*, *à cochleare*, cuillier, parce que les feuilles de cette plante sont souvent creusées comme une petite cuillier.

COHYNE.

Cuieté de Pison. Le *Cuieté de Pison* ou *Cohyne* (Thevet. Lugd.) est un arbre qui croît aux pays des Cannibales en Amérique : sa feuille est semblable à celle du Laurier ; son fruit est gros comme une citrouille médiocre, formé en œuf d'autruche, beau à voir, principalement lorsque l'arbre en est chargé ; on ne le mange point : les Cannibales en font des petits vases qu'ils employent particuliérement pour un mystere qui regarde leur Divinité ; ils le creusent ; ils l'emplissent de maiz & d'autres semences, ou de petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes ; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit bâton, & le fichent dans la terre. Ils ont coutume de garder avec beaucoup de respect trois ou quatre de ces fruits ainsi accommodés dans chacune de leurs

cahutes ; ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka*. Ils croyent, quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cause des grains & des petites pierres qui sont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est-à-dire leur Dieu, & qu'ils ont de lui certaines réponses. Ils sont entretenus dans cette superstition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka. Maraka, Tamaraka.

Le dedans du fruit de cohyne est propre pour appaiser la douleur de tête, étant écrasé & appliqué sur le front. Vertus.

La description de cet arbre sera plus exacte à l'article du Cuieté.

COLA.

Palma cujus fructus Cola dicitur. C. B.

Cola (J. B.) est un fruit de Guinée, gros comme une pomme de pin, lequel renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des châtaignes, dans chacun desquels sont contenues trois petites noisettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noisettes étant écrasées sous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la soif ; qu'elles donnent bon goût à l'eau, dans laquelle on les fait tremper, & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'estomac & le foye. Vertus.

COLCHICUM.

Colchicum. Dod. J. B. Matth.
Colchicum commune. C. B. Pit. Tournef.
Colchicum Ephemerum. Lugd.
Colchicum sive strangulatorium & Ephemerum crocifolium & bulbifolium. Ad. Cost. Lob.
Colchicum nigrum & subrubens. Cord. hist.
Ephemerum venenosum. Amat.
Hermodactylus niger & rufus. Mes. & Serap.

En françois, *Colchique*, ou *Mort au chien*, ou *Tue-chien*.

Est une plante qui pousse au printems trois ou quatre feuilles semblables à celles du Lys : il s'éleve d'entr'elles, & immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évasent ou s'épanouissent vers le haut en six parties, formant comme une fleur-de-lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche : cette fleur ne paroît qu'en automne ; ella a dans son milieu quelques filets déliez, pâles : quand la fleur est passée, il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de sémences presque rondes. Sa racine est composée de deux tubercules blancs, un charnu & l'autre barbu, envelopez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres ; ces deux tubercules sont remplis d'un suc laiteux. La colchique croît dans les prez, sur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel & fixe. Mort au chien, Tue chien.

Sa racine a été regardée mortelle, prise intérieurement ; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'estomac, ensorte qu'elle fait suffoquer, si l'on en prend une certaine quantité.

Elle est propre pour les maux de gorge, pour les rhumatismes, & pour la goutte, appliquée extérieurement. Vertus.

Colchicum à Colchide, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle présentement *la Mengrelie*. Etimologie.

Ephemerum, ab ἐπὶ *&* ἡμέρα, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, ſive Colia. Ariſt. | *Lacertus marinus minor*, Plinii.

Eſt un poiſſon qui reſſemble beaucoup au maquereau, mais il eſt marqué de points noirs & de lignes obliques ſur la peau; il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt indigeſte: on le ſale.

Vertus. Il eſt réſolutif, étant écraſé & appliqué; ſa ſaumure eſt propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche.

COLLA TAURINA.

Colle de Taureau, Colle forte. *Colla taurina*; En françois, *Colle de taureau*, ou *Colle forte.*

Eſt une colle faite avec des cartilages & des nerfs de bœuf; on les coupe par morceaux; on les fait bouillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait diſſouts, & que la liqueur étant preſque refroidie, prenne une conſiſtence de glu aſſez épaiſſe: on l'étend alors en feuilles épaiſſes, & on la met ſécher. La meilleure colle forte nous eſt apportée d'Angleterre & de Flandre.

Choix. Elle doit être choiſie nette, ſéche, claire, tranſparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuſe, & qui étant fondue ne ſente point trop mauvais. Elle eſt employée par les Chapeliers, les Menuiſiers, & par pluſieurs autres Artiſans; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt digeſtive, émolliente, & réſolutive, diſſoute & appliquée extérieurement. On pourroit la faire entrer dans des compoſitions d'emplâtres, comme on y fait entrer l'*ichthiocolla*; mais juſqu'ici on ne l'a point miſe en uſage dans la Médecine, apparemment parce qu'elle eſt trop commune.

Etimologie. *Colla à græc.* κόλλα, *gluten*, *colle.*

COLOCASIA.

Colocaſia. Geſn. hort. Cluſ. hiſp. J. B.
Arum. Ægiptium. Matth. Lob. Dod.
Arum maximum Ægiptiacum quod vulgo Colocaſia. C. B. Pit. Tournef.
Aron magnum, Colocaſia vulgo, Pampina paradyſi. Cæſ.
Faba Ægyptia. Bellon.
En françois, *Féve d'Egypte*, ou *Chou caraibe.*

Faba Ægyptia. Féve d'Egypte. Eſt une plante ſemblable à l'Arum, à feuilles auſſi larges que celles d'un Chou; ſa tige eſt haute de trois à quatre pieds, groſſe comme le doigt; ſes feuilles ſont grandes, rondes, nerveuſes en deſſous, attachées à des queues longues & groſſes, remplies d'un ſuc aqueux & viſqueux; ſes fleurs ſont grandes & amples comme celles de l'Arum, de couleur purpurine; il s'éleve de chacun de leurs calices un piſtile qui devient enſuite un fruit pareil à celui de nos Arums; ſes ſemences viennent rarement en maturité; ſa racine eſt grande, groſſe, charnue, bonne à manger, d'un goût de Châtaigne. Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des rivieres, en Candie, en Egypte, en Alexandrie. Mathiole donne un figure extraordinaire de cette plante.

Vertus. La féve d'Egypte eſt aſtringente & propre pour la dyſſenterie. Ses feuilles ſe mangent en ſoupe. Sa racice eſt digeſtive & propre pour fortifier l'eſtomac.

COLOCYNTHIS.

Colocyntis. Dod. Ger. J. B.
Colocyntis vulgaris. Park.
Colocyntis minor. Geſn. append.
Colocynthis fructu rotundo minor. C. B.
Colocynthis fungoſa & levis. Cord. hiſt.
Cucurbita ſylveſtris fructu rotundo minor. Cæſal.
En françois, *Coloquinte.*

Coloquinte. *Voyez Pl. IV. fig. 11.* Pomme de Coloquinte.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges rampantes à terre, velues, rudes; ses feuilles naissent seules attachées à des queues assez longues, éloignées l'une de l'autre, larges, découpées profondément, velues, rudes, blanchâtres, principalement en dessous, marquées de plusieurs points blancs: ses fleurs sont jaunes pâles; il leur succede un fruit gros comme une orange médiocre, presque rond, naturellement assez sec & léger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleur jaunâtre & verdâtre, luisante. Les Indiens séparent cette écorce; & ayant fait sécher le dedans, qui est la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de différentes grosseurs, blanches fongueuses, légeres, & d'une amertume insupportable; c'est ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum*. On y trouve plusieurs loges remplies de semences grosses comme celles du Melon, plus courtes, plus charnues & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre, tirant sur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en plusieurs lieux du Levant.

Chair du fruit. *Colocynthis officinarum.* Semences.

Il y a plusieurs espece de Potiron & de Citrouille qui devenant ameres, pourroient être placées parmi les Coloquintes.

Choix.

On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnues, bien séches, légeres, se brisant aisément, très-ameres; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels volatil & essentiel.

Pulpa colocynthidos.

La Coloquinte séparée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*; on l'employe fort souvent dans la Médecine.

Vertus.

Elle purge violemment par les selles; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées: on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la vérole, pour la galle, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes: on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections. On fait avec la Coloquinte des pastilles qu'on nomme *Trochisques alhandal*, qui sont très-purgatifs.

Etimologies.

Colocynthis, græcè, κολοκύνθη, *quòd* κολίαν κινεῖ, *alvum movet*, parce que la Coloquinte émeut le ventre. Ou bien, *Colocynthis, quòd sit* κόλον κυνῶν, *esca canis, sive cibus canum;* parce que la Coloquinte est appellée par dérision un manger de chien, à cause de sa grande amertume.

COLOPHONIA.

Colophonia, *Pix Græca,*	*Resina fricta,* *aut tosta,*	En françois, *Colofone*, & improprement *Colofane*.

Colofone.

Est une Terebenthine cuite, dont il y a deux especes: la premiere & la meilleure est de la terebenthine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante.

Arcançon. Bray sec.

La seconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray sec*, est une matiere noire, séche, cassante ou friable, réluisante, ressemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette, laquelle on trouve restée dans les cornues après la distilation de l'huile de terebenthine.

Vertus.

La premiereColofone est est fort apéritive, résolutive, détersive, consolidante, sarcotique; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorréees, pour la gravelle: on peut aussi s'en servir exttérieurement.

La seconde Colofone est digestive, résolutive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la distilation l'huile la plus essentielle.

Etimologie.

Colophonia, parce qu'on préparoit autrefois cette espece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la transportoit par tout ailleurs.

COLUBRI.

Colubri. *Colubri*, eſt un très-petit oiſeau remarquable par ſa petiteſſe & par la beauté de ſes plumes ; il naît aux Iſles de la Martinique, d'où on nous l'apporte ſec en Europe. Il eſt ordinairement comme le petit doigt, depuis le bout de ſon bec juſqu'à l'extrêmité de ſa queue ; ſa tête eſt groſſe à peu près comme un gros pois ; ſon bec eſt long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir ; ſa langue eſt longue, cartilagineuſe, mince, aiguë ; ſon cou eſt long d'un doigt ; ſon corps eſt gros comme une noiſette ; ſa queue eſt longue d'environ deux doigts, ſes jambes ſont courtes & déliées : ſes pieds ont chacun quatre doigts de couleur griſe, garnis d'ongles pointus ou petites griſes ; cet oiſeau eſt magnifiquement paré d'un plumage de très-belle couleur bleue, luiſante, azurée, changeante ; ſa tête eſt ornée d'une belle panache de la même couleur ; ſes aîles ſont grandes pour la groſſeur de l'oiſeau ; il ſucce les fleurs pour ſa nourriture ; il fait ſon nid ſur les arbres comme les autres oiſeaux.

Il y a deux eſpeces de Colubris qui différent principalement par leur grandeur ; car les uns ſont un peu plus gros que les autres ; la plus petite eſpece a la langue ſimple, & la plus grande l'a double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobſtant leur petiteſſe, ils ne laiſſent pas de ſe faire bien craindre à d'autres oiſeaux infiniment plus gros qu'eux : je les ai vû, dit-il, pourſuivre certains oiſeaux qu'on appelle *grosbec*, & qui ſont un peu plus gros que des Grives ; ils ont le bec gros, large, pointu & très-propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid ; mais gare le pere ou la mere ; c'eſt un plaiſir agréable de voir fuir & crier ce groſbec, le petit Colubri étant à ſes trouſſes ; ſi celui-ci l'attrape, il s'attache avec ſes petites griffes ſous ſes aîles, & le pique avec ſon petit bec pointu comme une aiguille, juſqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat ; je n'ai jamais remarqué, pourſuit le pere Plumier, aucune mélodie dans le Colubri ; c'eſt une maniere de grincement fort aigu ; il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une viteſſe ſi grande, qu'on a de la peine à l'appercevoir : J'entendis un jour à la Martinique d'aſſez loin un gros bourdonnement à peu près comme celui d'un eſſain d'abeilles ; c'étoit plus de cinq cens de ces petits oiſeaux qui voltigeoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le ſuc.

Les plumes de ces petits oiſeaux ſervent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent un odeur de muſc en ſéchant, je n'en ai vû qu'un ſeul qui eût pris cette odeur.

COLUBRINA VIRGINIANA.

Radix Snaqroel novæ Angliæ Corn. *Piſtolochia Virginiana.* Ger.

En françois, *Coluvrine de Virginie.*

Coluvrine de Virginie. * Eſt la racine d'une Ariſtoloche qui eſt fibreuſe, compoſée de filamens longs, bruns, jaunâtres en dedans, d'une odeur forte de réſine preſque ſemblable à la Serpentaire de Virginie.

Vertus. Elle eſt alexipharmaque, bonne dans les fiévres malignes & les petites véroles.

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum, *Lignum ſerpentarium*, *Solanum arboreſcens Indicum, foliis Napeæ minoribus, fructu rotundo, duro, & ſemine orbiculari, compreſſo.* Breyn.

En françois, *Bois couleuvré*, ou *l'Arbre de la Noix vomique.*

Eſt une racine ligneuſe, ou un bois dur, compact, peſant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, ſans odeur, d'un goût très-amer : on nous l'apporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la groſſeur du poignet d'un enfant ; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois eſt tiré d'un arbre ou arbriſſeau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voiſins ; ſes feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la Bryone ; il croît aux Iſles de Ceylan & de Timor ; on prétend dans le pays que par ſon ſeul attouchement il faſſe mourir les ſerpens dont on eſt fort tourmenté. Pluſieurs tiennent que les noix vomiques ſoient les noyaux d'un fruit gros comme une orange qui naît à cet arbre ; j'en parlerai en ſon lieu. Bois couleuvré.

Le bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Il eſt déterſif & deſſicatif, propre contre les fiévres intermittentes ; on s'en ſert contre les morſures des ſerpens & des autres animaux vénimeux, contre les fiévres malignes, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers : la doſe en eſt de demi dragme en poudre. Vertus. Doſe.

Il faut le choiſir vieux, car le nouveau cauſe ſouvent des maux de cœur & des vomiſſemens, même à ceux qui le ſcient ou qui le pulvériſent. Choix.

Colubrinum, parce que l'écorce de ce bois eſt marbrée ou marquetée de taches cendrés comme la peau d'une couleuvre, qui eſt appellée en latin *coluber.* Etimologie.

COLUMBA.

Columba, *ſive Columbus*, en françois, *Pigeon*, eſt un oiſeau aſſez connu ; ſa chair eſt maſſive, & un peu difficile à digérer ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Columbus* Pigeon.

On l'applique ouvert encore vivant ſur la tête après en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire tranſpirer les fuliginoſitez du cerveau, dans les tranſports excitez par la fiévre maligne, pour la phréneſie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. Vertus.

Le petit du Pigeon eſt appellé *Pigeonneau.* Pigeonneau.

Le ſang du Pigeon récemment tiré & encore tiéde, adoucit les âcretez des yeux & en guérit les playes nouvellement faites ; on préfére celui du Pigeon mâle qui a été tiré de deſſous l'aile comme le plus ſpiritueux. Sang.

La fiente du Pigeon eſt diſcuſſive, réſolutive & fortifiante ; l'on en mêle dans les cataplaſmes. Fiente.

Pigeon, ce nom françois dérive du latin *pipio ;* car on diſoit autrefois *Pipion*, d'où l'on a tiré *Pigeon.*

COLUTEA.

Colutea. Fuch. Matth. Dod.
Colutea veſicaria. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Senna ſylveſtris quibuſdam malè. Geſn. hort.
En françois, *Baguenaudier.*

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau dont le bois eſt creux en dedans, preſque comme celui du Sureau, mais plus dur & ſans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en deſſus, verte en deſſous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, reſſemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arrondies, & ne finiſſant pas en pointe, unies en deſſus, & plus vertes que celles du Baguenaudier.

Senné, blanchâtre en deſſous, d'un goût amer; ſa fleur eſt légumineuſe, de couleur jaune; quand elle eſt tombée il paroît une gouſſe ou follicule membraneuſe, enflée comme une veſſie, luiſante, ordinairement rougeâtre, compoſée de deux coſſes entre leſquelles ſe trouvent pluſieurs ſemences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & enſuite preſque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins; ſes feuilles & ſes follicules contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles & ſes follicules ſont purgatives, mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

CONCHA VENEREA.

Porcelaine. Pucelage. *Concha venerea*, en françois, *Porcelaine* ou *Pucelage*, eſt une petite coquille groſſe au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées pluſieurs enſemble en maniere de chapelet; les Indiens les font ſervir de monnoye.

Choix. On doit choiſir les plus petites & les plus blanches; étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle.

Vertus. Elles ſont alkalines, adouciſſantes & réſolutives, mais on ne les met guéres en uſage dans la Médecine.

Etimologie. On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *pucelage*, à cauſe de ſa figure.

Il y a un grand nombre d'eſpeces de *Concha venerea*, qui différent par leurs figures, par leurs groſſeurs, par leurs belles couleurs variées; on montre dans les cabinets un coquillage gros comme une pomme d'Api, bivalve, de figure preſqu'ovale, voutée, ſillonnée tout autour par des lignes paralleles, s'arrondiſſant vers le dos, & s'applatiſſant en bas où il y a un creux; le devant de la coquille repréſente la vulve ou l'entrée de la partie génitale d'une femme; il eſt garni tout autour de gros piquans; la couleur de toute la coquille eſt blanche, excepté au devant & au creux d'en bas, où elle eſt rougeâtre. Cette coquille différente des précédentes qui ſont univulves s'appelle *Concha venerea*.

Si l'on met tremper quelque tems ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il ſe referme étant hors de l'eau, mais non pas ſi exactement qu'il étoit; il contient un petit poiſſon oblong: il naît dans la mer comme les autres coquillages.

CONGER.

Congrus. Congre. *Conger*, *ſive Congrus*, en françois, *Congre*, eſt un poiſſon de mer & de riviere qui ne différe guéres de l'Anguille; il eſt bon à manger.

Vertus. Il eſt eſtimé apéritif; ſa graiſſe eſt réſolutive.

CONTRAYERBA.

* Eſt une racine de figure pareille à celle du Zedoaria, légerement aromatique, blanchâtre, très-tendre, & d'un goût piquant. Cette racine eſt apportée des Philippines, & paſſe chez les Eſpagnols pour un aléxitaire puiſſant, & d'uſage pour les fiévres malignes; elle différe beaucoup de la plante ſuivante.

CONTRAYERVA.

Voyez Pl. IV. fig. 12. *Contrayerva* eſt une racine groſſe à peu près comme une féve, noueuſe, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu âcre: on nous l'apporte de Charcis Province du Pérou: étant en terre elle pouſſe des feuilles qui ſe couchent & s'étendent en bas de tous côtez, vertes, nerveuſes, ayant la figure d'un cœur; il s'éleve auſſi de leur milieu une tige nue, groſſe comme le doigt, qui ſoutient

tient sa fleur : Quelques Auteurs ont cru que le Contrayerva étoit la racine du Caapéba. *Voyez Lochner.*

On doit choisir cette racine nouvelle, bien nourrie, pesante, de belle couleur & d'un goût assez aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Elle résiste au venin; elle excite la sueur; elle remédie aux poisons coagulans, comme à ceux de la vipere, du scorpion; elle tue les vers. Vertus.

Contrayerva est un nom composé du latin *contra*, *contre*, & de l'Espagnol, *yerva*, *venin*, comme qui diroit *contre-venin*. Etimologie.

CONVOLVULUS.

Convolvulus, en françois, *Liseron*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai ici deux les plus communes, & qui ont quelque usage dans la Médecine. Liseron.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Convolvulus major. J. B.
Convolvulus major albus. C. B. Pit. Tournef.
Volubilis major. Trag. Lon. Tab.
Malacocissus, Damocratis, Ang.
Smilax lævis major. Dod.
Helxine cissampelos. Cord. in Diosc.
En françois, *grand Liseron* ou *Lizet*.

Elle pousse des tiges longues, gréles, sarmenteuses, qui s'élevent haut, en rampant, embrassant les troncs des arbres & des arbrisseaux voisins, & se liant à leurs branches; ses feuilles sont en cœur plus grandes, plus molles, plus douces au toucher que celles de la suivante, pointues, vertes; sa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche; elle naît attachée à un pédicule qui sort d'entre les feuilles : quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit presque rond, gros comme une petite cerise, membraneux, contenant des semences anguleuses, noirâtres ou quelquefois rougeâtres; ses racines sont longues, menues, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbrisseaux; elle est un peu amere & âcre. Lizet.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Convolvulus minor arvensis. C. B. Pit. Tournefort.
Volubilis minor. Trag. Lon. Thal.
Helxine cissampelos, *multis*, *sive convolvulus minor.* J. B.
Smilax lævis minor. Dod. ut Ger.
Scammonea parva. Ang. Cam.
En françois, *petit Liseron*.

Elle pousse plusieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines : ses feuilles sont faites comme celles du grand Liseron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuses; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, ayant aussi la même figure que celles du grand Liseron, mais plus petites, blanches ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines; sa racine est longue, menue, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes. Petit Liseron.

L'un & l'autre Liseron rendent du lait; ils contiennent beaucoup de sel essentiel, de phlegme, moderément de l'huile.

Ils sont détersifs, aperitifs, résolutifs, vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre. Vertus.

Convolvulus à convolvere, parce que ces plantes s'entortillent & se roulent autour des plantes voisines. Etimologie.

CONYZA.

Conyza major vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Conyza major altera. Dod.
Conyza Helenitis. Cord. hist. Thal.
Baccharis. Matth. Lac. Lon. Tab.

En françois, *Conise*, ou *Herbe aux moucherons.*

Conise. *V.* Pl. VIII. fig. 13.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obſcure, velues ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuſes : ſes feuilles ſont faites comme celles du Verbaſcum noir, odorantes, âcres & un peu ameres : ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſez en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, ſoutenus par un calice écailleux qui eſt comme cilindrique; lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des graines longuettes, garnies d'aigrettes : ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, odorantes, ameres & âcres. Elle croît dans les bois, ſur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil, peu de phlegme.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle réſiſte à la corruption, priſe intérieurement; on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gale & pour faire mourir ou chaſſer les puces & les moucherons.

Etimologies. *Conyza*, *à* κώνωψ, *culex*, moucheron, parce qu'on prétend que cette plante chaſſe les moucherons par ſon odeur.

Baccharis, *à Baccho*, parce qu'on s'eſt imaginé que cette plante avoit une odeur vineuſe.

COPAL.

Pancopal. *Copal* (Monard. Cæſ. Lugd.) *ſive Pancopal* (Frag.) eſt une réſine dure, jaune, luiſante, tranſparente, dont nous voyons deux eſpeces. La premiere & la plus belle qu'on appelle *Copal Oriental*, eſt fort rare, on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Eſpagne; elle découle par inciſions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles ſont deux à deux ſur une même queue, longues, aſſez larges, pointues; & les fruits ſont oblongs, aſſez plats, d'une couleur brune, dans leſquels il ſe rencontre une maniere de farine d'un très-bon goût.

Copal Oriental. Premiere eſpece.

Choix. On doit choiſir cette réſine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien tranſparent, friable, ſe liquéfiant facilement, & rendant ſur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Vertus. Elle ramollit, elle réſout; on s'en ſert exterieurement pour les maladies de la tête.

Seconde eſpece. La ſeconde découle ſans inciſion d'un grand arbre ſemblable au précédent, qui croît abondamment ſur les montagnes des Iſles Antilles : cette gomme eſt portée aux bords des rivieres par des pluies, & par les torrens d'eau qui ont paſſé aux pieds des arbres où elle eſt tombée : quelques-uns l'appellent improprement *Karabé*, à cauſe qu'elle lui reſſemble. Cette ſeconde eſpece ne peut point être confondue avec le Karabé; ſa couleur ne ſuffit pas pour les confondre.

Faux Karabé.

Cette ſeconde eſpece de Copal nous eſt apportée par Nantes ou par la Rochelle : on doit choiſir la plus belle & la plus nette, elle n'eſt employée qu'à faire du vernis.

Choix.

Vertus. Elle eſt réſolutive, aſtringente, deſſicative.

COPALXOCOTL.

Copalxocotl. *Copalxocotl* eſt un arbre de l'Amérique dont le bois eſt gommeux, tendre, ſe coupant aiſément, mais n'étant point ſujet aux vers, d'une odeur & d'un goût approchant de ceux du Copal; ſes feuilles ſont à peu près ſemblables à celles du Ceriſier; il porte pour fruits des petites pommes qui ont un goût doux & aſtringent; il en découle une liqueur gluante. Cet arbre croît dans la nouvelle Eſpagne; les Eſpagnols appellent ſon fruit *Ceriſe gommeuſe* : on prétend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de ſang, le crachement de ſang, la dyſſenterie, la fiévre : on en donne auſſi intérieurement pour les mêmes maladies. Cet arbre paroît être le Savonier ou *Sapindus*,

Ceriſe gommeuſe. Vertus.

COQUO.

Coquo, Garziæ. *Coccos*, Accoſtæ. *Nux Indica.* J. B.

Eſt une noix des Indes plus groſſe que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou preſque ronde, de couleur verdâtre ou griſe luiſante : elle naît ſur une eſpece de Palmier grand & droit, de médiocre groſſeur, allant peu à peu en étreſſiſſant depuis ſon pied juſqu'à ſon ſommet, de couleur griſe : Les Indiens environnent ſon tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choſes ſemblables, pour y monter facilement : ſes feuilles ſont fort grandes, dures, épaiſſes, unies ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres palmiers ; ſon bois ſert à bâtir des maiſons & des navires ; ſa feuille eſt employée dans le pays comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choſes mémorables & les contrats publics ; on l'appelle *Ola :* d'autres veulent que ce nom ſoit adapté aux branches de l'arbre ; on s'en ſert auſſi pour couvrir les maiſons & les navires, & pour faire des voiles ; car ſi l'on en croit Cluſius, chacune de ces feuilles eſt longue de ſix ou ſept pieds, large de trois pieds, & épaiſſe comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs ſablonneux aux environs de la mer : il en ſort par des inciſions qu'on fait aux jeunes pieds, un ſuc vineux que les Indiens appellent *Sura ;* ils en tirent par la diſtilation de fort bonne eau-de-vie ; ils en font auſſi du vinaigre en l'expoſant au Soleil ; d'autres cuiſent le Sura ſur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca.*

Palma Indica coccifera, angulosa. C. B.

Ola, feuille de l'arbre. Uſage.

Sura. Suc vineux.

Orraca.

Après avoir tiré le premier ſuc des pieds de cet arbre, ils en reçoivent encore un ſecond qui n'eſt pas ſi ſpiritueux ; ils en font par évaporation ſur le feu ou au Soleil une eſpece de ſuc qu'ils appellent *Jagra.*

Jagra, eſpece de ſucre.

Les fruits de cet arbre naiſſent enclos un grand nombre dans une grande gaîne appellée *Spatha*, ou groſſe enveloppe qui s'étend & creve à meſure que ces noix groſſiſſent.

Spatha.

La noix de coquo étant encore récente, eſt couverte d'une groſſe écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune : ſa ſubſtance eſt une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût de noiſette ; elle contient beaucoup d'eau claire, odorante, agréable au goût, reſtaurante, déſaltérante, propre pour rafraîchir les reins & le foye : cette liqueur eſt aſſez commune ; car tout le long de l'année on trouve des noix de coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre livres d'eau

Noix de coquo récente. Moëlle. Eau de coquo. Vertus.

Quand la noix en vieilliſſant s'eſt endurcie, & que ſa moëlle eſt devenue plus ferme, il demeure en ſa cavité une eau claire à la vérité, mais qui n'eſt pas ſi douce que la premiere ; en ce tems là les Malabariens appellent la noix *Elevi.* Cette eau dans les noix qui ont un an, ſe condenſe en partie en une ſubſtance ronde comme une pomme, blanche, ſpongieuſe, légere & douce, ſentant l'amande.

Elevi.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix récente, qui eſt tendre & douce, avec du jagra : de cette même moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes ; il eſt employé pour des ſauces.

Ils font deſſécher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conſerver, comme on fait au Languedoc des châtaignes ; ils l'appellent *Copra ;* elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agréable.

Moëlle de coquo ſéche. *Copra.*

Ils tirent auſſi de la moëlle ou de la ſeconde écorce des noix de cocos fraîches, par la preſſe, après l'avoir pilée, une huile claire qui leur ſert non ſeulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris.

Huile de cocos. Vertus.

Elle eſt un peu laxative ; ils l'employent extérieurement pour amollir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures.

Quand la noix de coquo eſt ſéche de la maniere qu'on nous l'envoye ; ſa premiere

Coquo.

comme on nous l'envoye. Cairo, boure du coquo. Usage. écorce est unie & lisse en dehors, de couleur grise claire; mais elle est garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malabarois appellent *Cairo*; on en fait des cables & des cordages de navires, lesquels ne se pourrissent point en l'eau marine; ils en calfeutrent aussi toutes sortes de vaisseaux : elle est plus commode que des étoupes; non seulement parce qu'elle ne se pourrit point, mais aussi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & se resserre : elle sert encore à plusieurs autres ouvrages.

Sous cette boure ou envelôppe on trouve la noix grosse ordinairement comme une poire de coin, ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grise; son écorce est grosse, dure, ligneuse, ridée; on la polit, & l'on en fabrique des tasses, des gobelets, & d'autres vases pour l'usage du peuple; on en fait aussi du charbon pour les Orfévres.

Sous cette écorce est contenue la substance spongieuse, blanche, & d'un goût d'amande, de laquelle j'ai parlé; on y trouve aussi une liqueur claire qui a un goût de petit lait, & qui rancit en vieillissant.

Autre espece de coccos des Maldives. Il y a une autre espece de noix Indienne ou de coqua, appellée,

Voy. Pl. *V*. fig. 4.

Tavarcare. sive nux Maldivensium. Pison.	*Nux Indica ad venena celebrata, sive coccus de Maladiva.* J. B.
Coccos de Maldiva Garz. Acost.	
Nux medica. Clut.	En françois, *Coccos des Maladives.*

La noix séparée de la boure est ordinairement de la grosseur d'une grosse poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luisante, lisse, polie, relevée dans sa longueur de trois côtes : sa moëlle desséchée devient fort dure & de couleur blanche tirant un peu sur le pâle, ayant beaucoup de fentes en dessus, & étant fort poreuse, sans saveur. On trouve de ces coccos grands & petits jettez sur le rivage : car le commun bruit est que toutes les Isles Maldives ont été un continent; mais qu'ayant été submergées par l'inondation de la mer, elles avoient été ensuite faites isles; que les palmiers qui produisoient ces coccos avoient été couverts d'eau, & que les fruits s'étoient rendurcis. Il est mal-aisé de juger s'ils sont de même espece que les autres, parce que personne ne peut voir l'arbre qui les produit ni ses feuilles : il n'est pas même permis à un particulier de les recueillir, à cause que tout ce qui est poussé au bord de la mer appartient au Roy; c'est pourquoi ils sont rares : on en voit dans quelques Droguiers. Ce coccos n'a aucun rapport avec le coccos des palmiers : sa rareté le fait regarder comme un remede universel, & les Indiens le font entrer dans toutes les compositions de leurs remedes.

Vertus du coccos des Maldives. Dose. La moëlle de ces coccos desséchée est estimée par les habitans de ces Isles, un grand remede pour résister au venin, pour la colique, pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour les maladies des nerfs; elle provoque doucement à vomir : la dose en est de dix grains. On fait aussi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoute un peu de la moëlle.

On fabrique avec ces derniers coccos des tabatieres, des tasses, & plusieurs autres petits vases; mais comme ils sont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Isles Antilles, & qui sont présentement assez communs : on en apporte de différentes grosseurs.

Coccos du Perou. Il croît encore au Pérou une autre espece de coccos très-curieux, que le P. Acosta Jésuite a décrite dans son Histoire naturelle & morale des Indes : ce fruit est d'une figure assez extraordinaire; il est fait comme une cloche; sa tête est fermée par une espece de champignon; son écorce a un doigt d'épaisseur, & est aussi dure que celle des autres coccos; on l'ouvre vers la tête, & l'on trouve dans sa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amandes trois fois plus grosses que nos amandes ordinaires, & d'un très-bon

goût; on les appelle *amandes d'Andos*, parce que l'arbre qui porte cette espece de coccos se trouve particuliérement dans les montagnes d'Andos au Pérou: ces amandes sont renfermées dans une coque si dure, qu'elle ne peut être cassée que par un marteau. Amandes d'Andos.

Au reste, il n'y a point d'arbre dans le monde qui rapporte tant d'utilité que le palmier du coccos; car son bois sert à faire des maisons, des navires, des planchers; sa feuille à couvrir des maisons, des navires, & plusieurs autres choses; à écrire comme sur du parchemin, à faire des voiles; on tire de ses branches un vin qui produit de l'eau-de-vie, du sapa ou vin cuit, du sucre, du vinaigre; de son fruit on tire une boure ou filace qui sert à faire des cordages, des cables de navires, des toiles à calfeutrer les vaisseaux, & à plusieurs autres ouvrages: la coque ou l'écorce de la noix est employée à faire des vases, des cuilliers, & plusieurs autres ustenciles: sa sciure sert à faire de l'encre; la moëlle qui sent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre; la même moëlle & l'eau qui est dedans, à nourrir une infinité de personnes dans l'Amérique, en Afrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à desaltérer les grands. Mais je m'étendrois trop, si je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet. Usages.

CORALLINA.

Corallina, en françois, *Coralline*, ou *Mousse marine*, ou *Brion*.

Est une espece de mousse qui se trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres; il y en a de plusieurs especes: celle que nous employons en Médecine, est appellée, Coralline, Mousse marine, Brion; *Voyez* Pl. IV. fig. 13.

Corallina. Lob. Lon. Lem.
Muscus marinus Matth. Ang. Dod.
Muscus maritimus, *sive Corallina officinarum*. C. B.
Fucus capillacæus. Lugd.
Corallina. J. B. Pit. Tournefort.

C'est une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts, poussant un grand nombre de petites tiges menues & déliées comme des fibres, toutes noueuses & articulées, rameuses, pierreuses, garnies de très-petites branches, de couleur cendrée-verdâtre, d'une odeur de poisson, d'un goût salé & désagréable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & se brisant entre les doigts; ces tiges sont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette coralline séche de plusieurs endroits de la Méditerranée & du Bastion de France.

On doit la choisir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle contient beaucoup de sel & d'huile. Choix.

Elle est propre pour tuer les vers, pour abattre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Corallina, *à Corallo*, Corail, parce que cette plante croît sur les rochers en façon d'un petit corail. Etimologie.

CORALLOIDES.

Coralloides est une plante maritime à demi pétrifiée, rameuse, ayant l'apparence d'un petit arbrisseau, mais sans feuilles: Il y en a de beaucoup d'especes qui different en grandeur, en figure, en dureté, en couleur. Elle differe du Lichen qui porte ce nom. *Voyez* Pl. IV. fig 14.

Le coralloides est ordinairement astringent par le ventre, & apéritif pour les urines; mais on ne s'en sert guéres en Médecine. Vertus.

Coralloides, *à corallo*, parce que cette plante approche du corail en figure & en dureté. Etimologie.

CORALLUM.

Corallum. Corallium. Corallus, Lithodendrum. En françois, *Corail.*

Corail. Eſt une plante pétrifiée, rameuſe, qu'on trouve attachée ſous des roches creuſes en pluſieurs endroits profonds de la Mer Méditerranée : il y en a de trois eſpeces ; une rouge, une blanche, & une noire ou fauſſe.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Corallum rubrum. C. B. En françois, *Corail rouge.*

Corail rouge. Elle croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curioſité, des coraux longs comme le bras : cette plante a le port d'un petit arbriſſeau ; elle pouſſe pluſieurs branches ſans feuilles, fort dures, liſſes, luiſantes, d'un beau rouge, étant polies ; ſa racine eſt pierreuſe & de la même dureté. Le corail rouge eſt le plus eſtimé de tous les coraux pour la Médecine ; on doit le choiſir compact, uni, poli, luiſant, haut en couleur.

Choix.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Corallium album. C. B. *Madrepora vulgaris.* Pit. Tournef. En françois, *Corail blanc.*

Corail blanc, *Voy.* Pl. IV. fig. 15. Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le corail rouge. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; la plus belle & la meilleure eſt appellée, *Corallium album oculatum*, qui eſt une eſpece de *Madrépore* ; c'eſt une petite plante pétrifiée, dure, liſſe, polie, luiſante rameuſe, dont les extrêmités des branches ſont rondes, & repréſentent en quelque maniere de petits yeux, ou des trous ronds feuilletés intérieurement : ces trous ſont auſſi répandus ſur la tige & ſur les branches de cette plante pierreuſe, qui eſt plus dure que le vrai corail.

Choix. Le corail blanc doit être choiſi compact, poli, très-blanc.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Corallum nigrum. C. B.
Corallium nigrum. Geſn. Cœſ.
Corallum nigrum, ſive Antipathes & adulterinum. J. B.
Antipathes, ſive Corallium nigrum. Dioſc. Lob. Lugd.
Litophiton nigrum, majus & craſſius. P. T.
En françois, *Corail noir*, ou *faux corail.*

Corail noir, faux corail. C'eſt une eſpece de *Lithophiton*, ou une plante haute, rameuſe, dure, de ſubſtance cornée, un peu fléxible & tenace, qui a été dépouillée de ſon écorce, & qui a été polie avec de la potée & de l'émail, noire comme du jays, ne portant ni feuilles ni fleurs apparantes ; elle croît dans la mer contre les rochers en maniere de petit arbre.

Choix. On doit choiſir le corail noir, compact, liſſe, luiſant, haut en couleur ; il eſt fort peu en uſage dans la Médecine.

Quand les coraux ſont encore jeunes & tendres, on trouve les extrêmités de leurs branches arrondies en petites boules, groſſes comme des groſeilles rouges, mollettes, qui s'ouvrent ordinairement en ſix petits quartiers, & ſont remplies d'une liqueur laiteuſe, graiſſeuſe, d'un goût âcre & ſtyptique ; ce ſont les fleurs du corail qui ſont répandues ſur pluſieurs endroits du corail.

Flores coralli. On appelle ces petites boules, *flores coralli* ; elles ſont ſuivies de fruits & de graines menues & rondes : on a obſervé que la liqueur blanche qu'elles contiennent, étant répandue, produit des plantes de corail : ces petites boules ſe durciſſent & ſe pétrifient à meſure que le corail croît, en ſorte qu'il n'y demeure plus aucun ſuc. Le Comte de Marſigli a fait ſur les fleurs & ſur les graines du corail des obſervations très-curieuſes.

La plante du corail, pendant qu'elle eſt encore tendre, reçoit par les pores de ſon

écorce plutôt que de sa racine, son suc nourricier, qui circule par toute la plante comme fait le suc de la terre dans les plantes ordinaires; elle s'y élabore, elle s'y sublime: mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup, ni continuer sa circulation bien long-tems; elle est arrêtée par une pétrification forte & exacte qui se fait dans toutes les parties de cette plante, & c'est la raison pourquoi le corail est toujours petit & bas; car on ne trouve que rarement des grandes branches de corail: il faut qu'en celles-là les parties soient demeurées tendres plus long-tems, afin que les sucs de la pierre y ayent fait un plus long progrès.

La pêche du corail, suivant que le rapporte M. Tavernier dans le Livre de ses Voyages, se fait depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Juillet: les pêcheurs attachent deux chevrons en croix, les appésantissant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu, pour les faire tomber au fond; ils entortillent négligemment du chanvre à la grosseur du pouce, & ils en entourent les chevrons, ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue, & l'autre à la poupe de la barque; ensuite ils le laissent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant au tour du corail, on employe cinq ou six batteaux pour tirer les chevrons, & pour arracher le corail qui tombe au fond de la mer, où les plongeurs le vont chercher. Le détail de cette manœuvre est très-exact dans l'Histoire de la mer, donnée par M. le Comte de Marsigli. Pêche du Corail.

On estime beaucoup plus pour les ornemens, les coraux en grandes & grosses branches, que ceux qui sont petits à l'ordinaire; mais en Médecine ils sont égaux en vertu.

Les plantes de corail se trouvent ordinairement au sortir de la mer, couvertes d'une croute ou écorce tartareuse, parsemée de pores étoilés, grossiers, grise ou rougeâtre, qui se sépare facilement du corps de la plante; elle provient peut-être d'une écume de la mer, qui s'est attachée & pétrifiée à la superficie du corail: quoiqu'il en soit, on en tire par la distilation, de l'esprit urineux, de l'huile, & considérablement du sel volatil alkali ressemblant beaucoup à celui de la corne de cerf.

Il est bien rare que le ver s'attache au corail & le ronge, mais la chose n'est pas sans exemple, car on conserve dans des cabinets de curiosités, quelques branches de corail pénétrées & cariées par des vers.

Le corail rouge est préféré au blanc pour la Médecine, à cause de sa teinture, qui est dite avoir de grandes vertus pour purifier le sang, pour réjouir & fortifier le cœur; mais cette couleur rouge ne consiste que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuse qui n'a aucune qualité; ainsi le corail blanc & le corail rouge produisent un même effet dans les maladies où l'on les employe comme absorbans; ce sont des matieres alkalines propres à absorber & adoucir les sels âcres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chymie.

Ils sont bons étant broyés en poudre subtile, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour corriger & adoucir les âcretés de la luette, de l'estomach: la dose en est depuis huit grains jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

On retire du corail bien calciné & réduit en poudre, beaucoup de particules de fer, par le moyen d'un couteau aimanté. Fer tiré du corail calciné.

Corallum, *sive Corallus*, *a* κόρη ἁλός, *virguncula maris*, parce que le corail pousse dans la mer des petites branches ou verges. Etymologies.

Lithodendrum, *ex* λίθος lapis, & δένδρον, arbor; comme qui diroit, *arbre pierre.*

Lithophyton, *ex* λίθος, *lapis* & φυτόν, *planta*; comme qui diroit, *plante qui approche de la nature de la pierre.*

CORCHORUS.

Corchorus, five Melochia. J. B. Cam. Pit. Tournef.	*Melochia Alpini Ægypt.*

Eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi; ſes feuilles ſont rangées alternativement, reſſemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur baſe de chaque côté, d'une maniere de languette forte étroite, déliées; ſes fleurs ſont petites, & ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune; quand elles ſont tombées, il leur ſuccede des fruits cilindriques, pointus, diviſés chacun en cinq loges qui renferment des ſemences menues, anguleuſes, de couleur cendrée, d'un goût viſqueux. Cette plante croît dans les jardins; on la cultive particuliérement en Egypte, en Judée, où elle ſert dans les alimens: les Indiens la mettent du nombre de leurs plantes potageres, & ils en ont pluſieurs eſpeces.

Vertus. Elle eſt émoliente, diſgeſtive, réſolutive, pectorale, ayant les mêmes qualités que l'Althæa.

Etimologie. *Corchorus*, *à corde*, cœur, parce qu'on a cru trouver quelque reſſemblance en figure du fruit de cette plante avec un petit cœur.

CORCULUS.

Corculus (Jonſt.) eſt un inſecte aquatique, dont le corps ſéparé de ſa tête & de ſes pieds, a la figure d'un petit cœur, d'où vient ſon nom; ſes yeux ſont petits & noirs; il a ſix jambes, & au bout de chacune deux doigts.

Etimologie.

CORIANDRUM.

Coriandre. *Coriandrum*, en françois, *Coriandre*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Coriandrum, Brunf. J. B. Lob. Ger.	*Coriander.* Tur.
Coriandrum majus. C. B. Pit. Tournef.	*Corion Dioſcoridis.* Plin.
Coriandrum vulgare. Parck.	

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle, remplie de moëlle, rameuſe: ſes feuilles d'en-bas naiſſent ſemblables à celles du Perſil, mais celles d'en-haut qui ſont attachées à la tige, ſont découpées beaucoup plus menu, & à peu près comme celles de la Camomille, & ont une odeur forte & déſagréable; ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, de couleur de chair, ou blanche, compoſées chacune de cinq feuilles rangées en roſe; quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines rondes, d'une odeur très-déſagréable: ſa racine eſt petite, droite, ſimple, garnie de fibres.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt apellée,

Coriandrum 2. inodorum. Tab.	*Coriandrum alterum minus odorum.* Lob. Icon. Lug.
Coriandrum minus odoratum. J. B. Park.	
Coriandrum minus teſticulatum. C. B. P. T.	

Elle differe de l'eſpece précédente en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes branches ſont courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur, & en ce que ſes fruits ſont compoſés chacun de deux boules qui repréſentent en quelque maniere des petits teſticules.

L'une & l'autre eſpece de coriandre ſont cultivées dans les jardins; nous nous ſervons

vons de leur graine en Médecine ; elles sont vertes sur la plante ; mais on les fait secher, & elles deviennent légéres, jaunes blanchâtres, d'une odeur & d'un goût aromatique fort agréable ; on les employe dans les confitures & dans les liqueurs délicieuses, & même dans la bierre.

La plus grande partie de la semence de coriandre que nous employons, nous est apportée d'Aubervilliers & de plusieurs autres lieux autour de Paris. Il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, nette, bien séche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle corrige la mauvaise haleine, elle chasse les vents, elle résiste au mauvais air. Vertus.

Plusieurs des anciens Auteurs Botanistes assurent que le suc des feuilles de la coriandre étant pris en breuvage, est un aussi grand poison que la ciguë ; qu'il affoiblit d'abord la mémoire, qu'il excite des vertiges, de grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il cause la mort.

Coriandrum, à κόρις, *cimex*, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaise. Etimologie.

COR-INDUM.

Cor-Indum, en françois, *Pois de merveille*, est une plante dont il y a deux especes. Pois de merveille.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Cor-Indum ampliore folio fructu majore. Pit. Tournefort.

Pisum vesicarium fructu nigro, albâ maculâ notato. C. B.

Halicacabum peregrinum multis, sive Cor-Indum. J. B.

Halicacabum peregrinum. Dod. Gesn. hort.

Elle pousse des tiges menues & branchues, hautes de trois ou quatre pieds, sans poil, canelées, foibles, ayant besoin d'être soutenues : ses feuilles sont divisées à peu près comme celles de l'ache, d'une belle couleur verte, d'un goût visqueux : il sort de leurs aisselles des pedicules chargez de fleurs, composées chacune de huit feuilles blanches, quatre grandes & quatre petites, disposées en croix, soutenues par un calice à quatre feuilles ; quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits en vessies à trois coins, divisées chacune en trois loges qui renferment des semences semblables à des petits pois, en partie noirs, en partie blancs, & marquez ordinairement d'un cœur : sa racine est grosse comme le doigt, mais plus courte, ligneuse, assez dure, fibreuse.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Cor-Indum folio & fructu minore. Pit. Tournefort.

Elle différe de la premiere en ce que ses feuilles & ses fruits ou vessies sont plus petites, & ses graines plus menues. On cultive ces plantes dans les jardins.

Quelques-uns estiment leurs semences pour toutes les maladies du cœur, à cause de la marque d'un cœur qu'elles portent ; mais on ne s'en sert guéres en Médecine. Vertus.

Cor-Indum, à cause que la semence de cette plante est marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante est des Indes. Etimologie.

Halicacabum, à κάκαβος, *vas*, parce que le fruit de cette plante est fait comme un petit vaisseau ; ou parce qu'il approche en figure de l'alkékenge ou coqueret, qu'on appelle aussi *Halicacabus*.

Pois de merveille, parce que ses semences sont faites comme des petits pois merveilleusement beaux.

CORIS.

Coris cærulea maritima. C. B. Pit. Tourn.
Coris quorumdam flore ex purpurea cæruleo. Cluf. Hifp. & Hift.
Coris Monfpeffullana cærulæa. J. B.

Eft une plante baffe, agréable à la vûe, qui pouffe de fa racine des petites tiges ou verges en affez grand nombre, éparfes par terre à la longueur d'environ la main, grêles, rougeâtres, revêtues d'une grande quantité de feuilles femblables en quelque maniere à celles du thim, mais plus longues & moins brunes : chaque fommet de ces petites verges foutient un épi long d'environ deux pouces, où font entaffées beaucoup de fleurs à une feule feuille, formée par bas en petit tuyau, & s'évafant agréablement en haut où elle fe divife en quatre parties, de couleur bleue ou tirant fur le purpurin. Quand cette fleur eft paffée, il s'éleve de fon calice un piftile qui devient un fruit prefque rond, lequel fe divife en plufieurs parties, & contient des femences petites, prefque rondes, noires : fa racine eft groffe, ligneufe, noirâtre ; elle croît aux pays chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoît dans les parties de cette plante aucune odeur ni goût fenfible : elle fleurit au mois de May ; elle contient beaucoup d'huile & de fel fixe.

Vertus. Elle eft déterfive & vulnéraire.

CORNALINA.

Cornalina. *Carnalina.* | *Corneolus.* *Carneolus.* | *Sardius lapis.* *Sarda.* | En françois, *Cornaline.*

Cornaline. Eft une pierre précieufe à demi tranfparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge, & quelquefois jaunâtre : on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne ; mais la meilleure vient préfentement de Babylone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes ; on en trouve auffi en Bohême & en plufieurs autres lieux de l'Europe.

Vertus. Dofe. Elle eft propre, étant broyée fubtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hémorragies ; elle agit par une vertu alkaline en détruifant les acides : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à demi-dragme.

Etimologies. *Carnalina, feu Carneolus, à carne*, parce que cette pierre eft de couleur de chair ; on l'appelle *Cornaline* par corruption, ou bien parce qu'elle reffemble à de la corne polie.

Sarda, five Sardius, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Ifle de Sardaigne.

CORNIX.

Corneille. *Cornix*, en françois, *Corneille*, eft un oifeau carnacier, un peu moins gros que le corbeau, fort noir partout ; fon bec eft gros, long & dur ; il fait fon nid aux fommets des arbres ; il fe tient ordinairement au bord de la mer, vers les Villes, il fe nourrit de charogne, de vers, de poiffons, de fruits.

Corniculæ. Les corneilles & leurs petits qu'on appelle *Corniculæ*, contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. Elles font propres pour réparer les forces abattues, pour fortifier le cerveau ; on en mange, ou bien l'on en fait des bouillons.

L'excrément de la corneille eft bon pour la diffenterie, pris dans du vin.

Etimologie. *Cornix, à græco* κορώνη, *Corneille.*

CORNU AMMONIS.

Cornu Hammonis. *Cornu Ammonis vel Hammonis* eft une pierre de différente groffeur, qui a la figure

d'une corne de bélier roulée, noueuſe, de couleur cendrée : elle naît en pluſieurs lieux d'Allemagne ; elle eſt ordinairement grande environ comme la main ; mais on en trouve quelquefois qui peſent juſqu'à trois livres, & d'autres qui ne ſont pas plus groſſes qu'une noix ; elles n'ont point d'uſage en Médecine.

* Pluſieurs Naturaliſtes ont parlé de la corne d'Ammon, & l'ont regardée comme un coquillage pétrifié : l'hiſtoire de cette pétrification ſe trouve dans les Mémoires de l'Académie, & l'on y obſerve qu'il eſt ſurprenant qu'un tel coquillage qui eſt le plus commun de tous ceux que l'on appelle *foſſiles*, formez dans des pierres, dans des carrieres, & qui repréſentent un très-grand nombre de formes & de figures qui ſont autant d'eſpéces, ne ſe rencontre jamais dans nos mers : ce coquillage eſt du genre des Nautiles.

Cornu Ammonis, à cauſe que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois conſacrée dans les dévotions qu'on faiſoit à Jupiter Ammon ; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les ſonges myſtérieux. Etimologie.

CORNUS.

Cornus, en françois, *Cornouiller* ou *Cornier*, eſt un arbre dont il y a deux eſpeces générales, une mâle, & l'autre femelle : le mâle eſt diſtingué en deux autres eſpeces, en domeſtique, & en ſauvage. Cornouiller. Cornier.

Le cornouiller mâle domeſtique eſt appellé, Mâle domeſtique.

Cornus. Brunf. Trag. Matth. Dod.	*Cornus vulgaris mas*. Cluſ. hiſt.
Cornus mas. Dod. gal. Geſn. hort.	*Cornus hortenſis mas*. C. B. P. Tourn.
Cornus ſativa, ſeu domeſtica. J. B.	En françois, *Cornouiller mâle*.

C'eſt un arbre aſſez grand & étendu, dont le bois eſt dur, compact, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût aſtringent : ſes feuilles ſont longues, larges, douces au toucher, véneuſes : ſes fleurs naiſſent en bouquets ſur les extrêmitez des branches, attachées à un pédicule court ; elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunâtres diſpoſées en rond : lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premiérement verd & acerbe au goût, puis en mûriſſant il devient rouge, & quelquefois jaunâtre, d'un goût aigrelet agréable, avec tant ſoit peu d'aſtriction. On trouve dans ce fruit un noyau oſſeux, oblong, blanchâtre, diviſé intérieurement en deux loges qui renferment chacune une petite ſemence oblongue : ce fruit eſt appellé en latin *Cornum*, & en françois, *Cornouille* ou *Corne ;* il eſt fort bon à manger : on cultive cet arbre dans les jardins. Cornum. Cornouille. Corne.

Le cornouiller mâle ſauvage eſt appellé, Cornouiller mâle ſauvage.

Cornus ſylveſtris. Cam.	*Cornus mas pumillio*. Cluſ. hiſt.
Cornus ſylveſtris mas. C. B. Pit. Tourn.	En françois, *Cornouiller ſauvage*.

Il differe du précédent en ce qu'il eſt beaucoup plus bas & en maniere d'arbriſſeau ; mais ſi on le cultive, il croît en un bel arbre.

Le cornouiller femelle eſt appellé, Cornouiller femelle.

Cornus fœmina. C. B. Pit. Tourn.	*Virga ſanguinea*. Matth. Ruel.
Cornus fœmina putata virga ſanguinea. J. B.	*Oſſea*. Lon. Caſt.
Liguſtrum. Brunf. icon.	En françois, *le faux Cornouiller*.

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des tiges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du ſang, d'une odeur vineuſe : ſon bois eſt blanc & fort dur : ſes feuilles ſont

femblables à celles du cornouillier mâle, rangées comme par paires, ou oppofées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlées quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naiffent en parafol au fommet des tiges ; elles font compofées chacune de quatre feuilles blanches difpofées en rond, odorantes : il leur fuccéde des fruits ou bayes groffes comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en mûriffant elles deviennent noires ; leur chair eft verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere : elle renferme un petit noyau offeux, blanc. Cet arbriffeau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois ; on tire de fon fruit une huile propre à brûler.

Huile.

On dit que fi une perfonne mordue d'un chien enragé tient en fa main une branche de cet arbriffeau, la vapeur ou l'odeur qui en fort excitent en lui le paroxifme de la rage.

Vertus. Les feuilles & les fruits des Cornouilliers font aftringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie. *Cornus*, *à cornu*, *corne*, parce que le bois des efpeces de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits font durs comme de la corne.

CORONA IMPERIALIS.

Tufai.

Corona Imperialis. Dod. pempt. Pit. Tournef.
Corona Imperialis, *five Tufai aliis*. J. B.
Lilium, *five Corona Imperialis*. C. B.

En françois, *Couronne Impériale*.

Couronne Impériale. Eft une plante dont la tige & les feuilles font femblables à celles du Lis fauvage : fes fleurs font difpofées comme en couronne, furmontées d'un bouquet de feuilles. Chacune de ces fleurs eft à fix feuilles, formant enfemble une maniere de cloche, de couleur jaune ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant fur le rouge. Quand cette fleur eft paffée il lui fuccéde un fruit oblong, canelé, divifé intérieurement en trois loges remplies de femences plates : fa racine eft une bulbe non écailleufe ou lamineufe comme celle des autres Lis, mais folide comme celle de l'oignon, compofée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine eft garnie de fibres en deffous, & elle a une odeur d'ail.

On cultive la Couronne Impériale dans les jardins ; elle tire fon origine des pays Orientaux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel.

Vertus. Elle eft émolliente, adouciffante, réfolutive ; fa racine eft digeftive.

Etimologie. Cette plante prend fon nom de la difpofition de fes fleurs.

CORONA SOLIS.

Soleil, Herbe au Soleil, Fleur au Soleil.

Corona Solis, En françois, *Soleil*, ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil*.

Eft une plante dont il y a beaucoup d'efpeces ; j'en décrira ici deux.

Premiere efpece. *Corona regia*, *Crater Jovis*. *Amoris tuba*, *Rofa Hiericontis*.

La premiere eft appellée,

Corona Solis. Tab. ic. Pit. Tournef.
Solis flos Peruvianus. Lob.
Herba Solis. Monardi.
Flos Solis gigantea, *Corona regia*, *Crater Jovis*, *Amoris Tuba*, *Rofa Hiericontis*. Frag.
Herba maxima. J. B.
Sol Indianus. Lon.
Helenium Indicum maximum. C. B.
Chryfanthemum Peruvianum. Dod. Lugd.
Helianthemum Peruvianum. Cam. ep.

Elle monte fort haut en peu de tems, & principalement en Efpagne, où l'on en a

vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne surpasse guéres la hauteur d'un homme; elle ne pousse qu'une tige grosse, droite, sans rameaux : ses feuilles sont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointues. Elle porte en son sommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire, représentant une couronne formée par des demi-fleurons qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur est toujours panchée du côté du Soleil; parce qu'étant pesante, & sa tige échauffée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement incliner. Quand elle est passée, il lui succéde un grand nombre de semences oblongues, plus grosses que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchassées dans une feuille pliée en goutiere. Pourquoi la fleur de cette Plante se tourne & se panche vers le Soleil.

La seconde espece est appellée; Seconde espece.

Corona Solis. 2. Tab. ic. Pit. Tournef.
Helenium Indicum ramosum. C. B.
Flos Solis ramosus. Cam.
Chrysanthemum Canadense, latifolium humilius. Morif. Hort. Reg. Blef.
Chrysanthemum Peruvianum alterum. Dod.
Helianthenum Peruvianum proliferum. Cam. ep.

Elle différe de la premiere en ce qu'elle est plus basse & divisée en plusieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre : au reste cette espece n'est qu'une variété de la précédente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou; on les cultive présentement dans tous les jardins en Europe, à cause de la beauté de leurs fleurs. Les semences de la grande espece servent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange aussi les sommitez de cette plante encore jeune, après les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du sel.

* Il y a plusieurs autres Soleils que l'on cultive dans les jardins; les sauvages du continent de l'Amérique en mangent les graines, & en tirent une huile propre pour différens usages.

On dit que toute la plante est nourrissante, restaurante, propre pour exciter la semence; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Vertus.

Corona Solis, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne, laquelle se tourne toujours du côté du Soleil. Etimologie.

CORONILLA.

Coronilla, sive Colutea minima. Lob. ic. Pit. Tourn.
Polygala altera. C. B.
Colutea sive Polygala Valentina. Ger.

Est un arbuste ou un fort petit arbrisseau qui pousse des branches ligneuses, dures; ses feuilles sont petites, oblongues, charnues, rangées ordinairement cinq ou sept sur une côte : ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux, petites légumineuses, de couleur jaune. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des gousses assez déliées, composées de plusieurs piéces presque cilindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune sa semence oblongue, noire, d'un goût désagréable. Sa racine est longue, assez grosse, dure. Cet arbrisseau croît aux lieux sablonneux, principalement en Espagne, où on l'appelle *Coronilla dei Rey*. Coronilla del Rey.

Ses fleurs sont employées, comme celles du Melilot, pour amollir, pour résoudre, pour chasser les vents; on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes. Vertus.

Etimologie. *Coronilla* eſt un mot eſpagnol qui ſignifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs*; on a donné ce nom à cette plante, parce que ſes fleurs ſont diſpoſées au haut des branches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

CORONOPUS.

Corne de Cerf. *Coronopus*, en françois, *Corne de cerf*; eſt une plante dont il y a deux eſpeces; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpece domeſtique. La premiere eſt appellée,

Coronopus. Trag. Matth.
Coronopus hortenſis. C. B. Pit. Tourn.
Coronopus, *ſive cornu cervinum*, *vulgò ſpica plantaginis*. J. B.
Coronopus ſativus. Cord. hiſt. Caſt.
Coronopus vulgaris, *ſive cornu cervinum*. Park.
Cornu cervinum. Lob. Ger.
Herba ſtella, *ſive cornu cervinum*. Dod.

Elle pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, découpées profondément, repréſentant en figures des petites cornes de cerf, d'un goût un peu aſtringent, mais agréable. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges grêles, rondes, roides, velues, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des ſemences tout-à-fait ſemblables à celles du Plantain, & diſpoſées de même. Sa racine eſt ordinairement menue; mais quelquefois, pendant ſa plus grande vigueur, on la trouve groſſe comme le doigt, blanche, d'un goût un peu aſtringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en ſalade.

Seconde eſpece ſauvage. La ſeconde eſpece eſt appellée.

Coronopus ſylveſtris. Geſ.
Coronopus ſylveſtris, hirſutior. C. B. P. T.
Coronopus Prochytæ. Col.

Voyez Pl. VII. fig. 15. Elle pouſſe un grand nombre de feuilles ſemblables à celles de l'eſpece précédente; mais plus longues, plus découpées, plus dures, ſe couchant par terre en rond, hériſſées de poils roides, blanchâtres; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des ſemences ſemblables à celles du Plantain; ſa racine eſt médiocrement longue, aſſez groſſe, ligneuſe, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, ſecs, ſablonneux, & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; on employe en Médecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Vertus. Elle eſt aſtringente, apéritive, provoque les urines, eſt vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, bonne pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & conſolider les playes.

Etimologies. *Coronopus*, *à* κορώνη *cornix*, *&* ποῦς *pes*, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque reſſemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille.

Corne de cerf, parce que ſes feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORONOPUS RUELLII.

Cornu cervi alterum repens. Dod.
Ambroſia campeſtris repens. C. B.
Naſturtium ſylveſtre, *capſulis criſtatis*. Pit. Tournef.
Coronopus Ruellii, *ſive Naſturtium verrucoſum*. J. B.
En françois, *Corne de cerf d'eau*.

* Cette plante est une espece de Cresson qui vient le long des chemins, dans les endroits humides, & qui est couchée par terre en rampant; ses feuilles ressemblent à la corne de cerf & au cresson; ses fleurs sont petites & en croix à quatre pieces: ses fruits sont autant de verrues grosses comme un petit pois, & qui renferment entre deux panneaux des graines menues, arondies, de la figure & du goût du cresson Nasitor. Corne de Cerf d'eau.

On frotte les poireaux des mains avec les feuilles de cette plante. Vertus.

CORRUDA.

Corruda. J. B.	*Asparagus foliis acutis.* C. B. Pit.
Corruda prior. Clus. hisp. & hist.	Tournefort.

En françois, *Asperge sauvage.*

Est une espece d'Asperge, ou une plante qui pousse des verges tortues & anguleuses à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées presque alternativement, & portant des petites feuilles roides, sortant plusieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Asperge cultivée, un peu piquantes: ses fleurs sont petites, pâles, composées chacune de six feuilles disposées en rose. Quand ces petites feuilles sont tombées, le pistile qui en faisoit le milieu devient un fruit ou une baye sphérique grosse comme un pois, molle, rougeâtre ou noirâtre; renfermant une ou deux semences dures, blanches; cette baye est de mauvais goût, & il s'y engendre souvent un ver qui la ronge; ses racines sont nombreuses, longues, menues, attachées à une tête dure, inégale, raboteuse, de couleur grise, blanche en dedans, d'un goût fade, visqueux; cette plante croît aux lieux secs, chauds & arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme. Asperge sauvage.

Elle est apéritive dans toutes ses parties, mais on ne se sert guéres en Médecine que de sa racine & de sa semence; on les employe pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine. Vertus.

Corruda à corruo, je tombe, parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de la terre faisoit un certain effort, & retomboit facilement. Etimologie.

CORTEX CARYOCOSTINUS.

En françois, *Ecorce Caryocostin.*

* Est une écorce grosse, longue d'un, de deux & de trois pieds, large de deux à trois doigts, épaisse de deux lignes, & quelquefois de trois, rouge matte comme la canelle matte, mais d'une odeur piquante & d'un goût aromatique mélangé de poivre & de gérofle. Ecorce caryocostin.

Les Droguistes la vendent sous nom de *Caryocostin.*

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus.	*Canella caryophyllata.*

En françois, *Canelle géroflée. Ecorce de gérofle. Capelet. Bois de crabe.*

Est une écorce qui ressemble beaucoup à la Canelle, mais qui est brune & qui a le goût & l'odeur du gérofle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gérofles, comme plusieurs croyent, mais elle est tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celles du Laurier; ses fruits sont gros comme des noix de galle, de couleur de châtaigne, légers, ayant l'odeur & le goût des gérofles, ce qui les a fait appeller, *Noix de gérofle;* on les nomme aussi *Noix de Madagascar*, parce que l'arbre qui Canelle géroflée. *Voyez* Pl. V. fig. 1. Noix de gérofle ou de Madagascar.

les porte croît communément dans l'Isle de Madagascar ; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendsara* , & ses fruits *Varoavendsara ;* il en croît aussi beaucoup dans le Brésil & à Cayenne.

Ravend-sara. *Varoa-vendsara.*

Choix. Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent être choisis les plus odorants, & d'un goût aromatique approchant de celui du gérofle ; ils contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel volatil & essentiel.

Vertus. Ils sont propres & particulierement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'estomac, le cœur, & pour résister à la malignité des humeurs, & peuvent s'employer dans les ragoûts.

CORTEX SINE PARI.

En françois, *Sans pareille.*

Sans pareille. * Est une écorce aromatique fine & rouge comme le *Cassia lignea*, d'un goût de canelle, de muscade, de gérofle & de poivre mêlez ensemble : les Portugais l'apportent du Brésil, & en font usage dans leurs cuisines & dans leur Pharmacie.

CORTEX WINTERANUS.

Voy. Pl. V. fig. 1. *Cortex Winteranus.* Cluf. Lugd. Tab. | *Laurifolia Magellanica cortice acri.* C. B.

Est une écorce qui ressemble en quelque façon à la Canelle blanche ; mais elle est plus épaisse, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort âcre, elle est tirée du tronc & des grosses branches d'un arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agréable ; son fruit est rond, d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à Madagascar : on l'appelle en la langue du pays *Fimpi ;* il aime les lieux pierreux ; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante, qu'on appelle *Gomme Alouchi ;* les Indiens l'employent dans leurs parfums.

Fimpi. Gomme Alouchi.

Elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles est propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour résister au venin, pour le scorbut.

Etimologie. *Cortex Winteranus*, parce que Winter fut le premier qui apporta cette écorce en Angleterre, & qui la mit en usage.

Il ne faut pas confondre cette écorce avec la canelle blanche.

CORTUSA.

Cortusa. Matth. Cast. Lugd. Cam.

Sanicula montana latifolia laciniata. C. B.

Auricula ursi laciniata, sive Cortusa Matthioli, flore rubro. Pit. Tournef.

Caryophyllata Veronensium flore saniculæ ursinæ. Ad. Lob.

Sanicula alpina. Tab. Ger.

En françois, *Cortuse.*

Cortuse. *V.* Pl. VIII. fig. 16. Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût stiptique, attachées par des queues assez longues ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges nuës, qui portent en leurs sommitez des fleurs d'une seule piéce, semblables à celles de l'oreille d'ours, & purpurines ; sa racine consiste en un grand nombre de fibres ; toute la plante est odorante ; elle croît aux lieux ombrageux en terre argilleuse ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est astringente & vulnéraire ; elle appaise les douleurs ; elle fortifie les nerfs ; on s'en sert pour les ulceres de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier le cerveau ; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Mathiol

Mathiole appelle cette plante *Cortusa*, du nom d'un noble Vénitien, son protecteur & son ami. Etimologie.

CORU.

Coru, (Acostæ,) est un arbre des Indes ressemblant à un petit Oranger; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur : Carzias, Fragosus & Castor lui donnent des feuilles semblables à celles du pescher, & des fleurs blanches; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux, visqueux, tant soit peu amer. Coru.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, la dyssenterie, les hémorragies. Vertus.

CORVUS.

Corvus, en françois, *Corbeau*, est un oiseau de rapine, gros comme un chapon, de couleur fort noire; il habite dans les tours, dans les maisons ruinées, aux lieux humides & incultes; il se nourrit de chair de cadavre, de poissons, de petits oiseaux, de fruits; il contient beaucoup de sel volatil. Corbeau.

Les petits Corbeaux, & le cerveau des grands, sont bons pour l'épilepsie & pour la goutte. Vertus du cerveau, de la graisse, des œufs & du sang des petits corbeaux.

On prétend que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau, noircissent les cheveux.

La fiente du Corbeau est estimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans. Leur fiente.

Corvus, *græce* κόραξ, *ex* κόρος, *niger*, parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux. Etimologie.

CORVUS AQUATICUS.

Corvus aquaticus, Plinii.
Cornix marina, Aristotelis.
Phalacrocorax, Aldrovandi, Jonston.

En françois, *Cormoran. Corman. Corbeau pêcheur. Corbeau marin.*

Est une espece de Corbeau aquatique, ou un oiseau de rapine, plongeon & pêcheur, gros comme un chapon, qui se trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres; il se perche aussi quelquefois sur les arbres, mais rarement: sa tête est presque nue, ou n'est couverte que d'un grand duvet; son bec est long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur grise, rougeâtre & noire; son œsophage est large, ses yeux sont petits, son cou est long, garni de grandes plumes pendantes, noires; son corps est revêtu en-dessus de plumes noires, & un peu verdâtres aux aîles, blanches sous le ventre, & bordées de noir; sous ses plumes est un duvet gris fort fin comme au cigne, qui entoure non-seulement la peau du corps, mais celle du cou; ses pieds sont plats, courts, couverts d'écailles noires & luisantes; ses doigts sont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuirassées, comme plusieurs autres oiseaux aquatiques, grenées comme le chagrin, le plus grand doigt a cinq phalanges, celui d'après quatre, le troisiéme trois, le quatriéme deux; ces doigts sont terminés par des ongles pointues & crochues de couleur noire. Cet oiseau ne vole guéres souvent à cause de la pésanteur de son corps; il est vorace; il se jette sur les poissons gros & petits; mais après les avoir pris avec son bec, il ne les avale point qu'après avoir jetté sa proye en l'air assez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant dans son bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans son œsophage. On se sert de cet oiseau pour pêcher, mais il faut avoir eu la précaution de lui attacher au bas du cou un anneau de Cormoran.

fer ou de corde qui arrête le poiſſon quand il l'a reçû en tombant dans ſon bec, & qui l'empêche de l'avaler, car ſon goſier eſt fort large, il s'y fait une poche dans laquelle le poiſſon ſe conſerve quelque tems; puis quand l'oiſeau en a pris aſſez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord, & de dégorger ſon poiſſon tout entier; c'eſt un divertiſſement très-agréable pour la pêche, & qui n'eſt pas commun.

Vertus. La peau du cormoran, comme celles du vautour & du cigne, ſont propres pour échauffer & fortifier les eſtomacs froids, étant appliquée deſſus.

Sa graiſſe eſt émolliente & reſolutive.

CORYLUS.

Nux avellana. Coudrier. Noiſettier. *Corylus, ſive nux avellana*, en françois, *Coudrier* ou *Noiſettier* eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, ſans nœuds, couverts d'une écorce mince, ſon bois eſt tendre, blanc, ſes feuilles ſont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte en deſſus, & blanchâtre en deſſous; ſes fleurs ſont des petits chatons à pluſieurs feuilles, jaunâtres, écailleuſes, elles ne laiſſent après elles aucun fruit; les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endroits ſéparés: ce ſont les noiſettes que tout le monde connoît, elles ſont enveloppées chacune dans une coëffe membraneuſe, & ordinairement frangée par les bords; leur figure eſt preſque ronde ou ovale, leur écorce eſt dure, ligneuſe, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande preſque ronde, rougeâtre, & d'un goût excellent; la racine du noiſettier eſt longue, groſſe, robuſte: cette arbriſſeau croît dans les bois, dans les hayes, & en pluſieurs autres lieux incultes; on le cultive auſſi dans les jardins.

Avelines. Les noiſettes les plus groſſes, les meilleures & les plus eſtimées, ſont celles qu'on appelle *Avelines*; elles nous ſont apportées du Lionnois & d'Eſpagne, elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elles ſont pectorales, nourriſſantes, aſtringentes, propres pour reſſerrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines. On en tire par expreſſion une huile dont j'ai parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons de noiſettiers ſont aſtringens & propres pour les cours de ventre.

Corylus à κάρυα, *nux*, comme qui diroit, *petite noix*.

Etimologie. *Avellana*, *quaſi Abellina*, ce nom a été tiré de celui d'une Ville de la Campanie, nommée autrefois *Abella*, & où il croiſſoit un grand nombre du Coudriers.

COS.

Lapis naxius. Queux. Pierre à aiguiſer. *Cos*, *ſive lapis naxius*, en françois, *queux* ou *pierre à aiguiſer*, eſt une pierre dont les Couteliers ſe ſervent pour aiguiſer leurs couteaux & autres ferremens. La pierre à repaſſer les raſoirs, eſt auſſi appellée du même nom.

Cimolée. Le limon qui ſe trouve deſſous la pierre avec laquelle on a éguiſé beaucoup de ferremens, eſt appellé *Cimolée;* c'eſt un mélange de fer & de pierre liquefiés par l'eau qu'on a employée en aiguiſant

Vertus. Cette matiére eſt réſolutive, propre pour arrêter le ſang, on en mêle dans les cataplaſmes.

Etimologie. *Cos*, κόπτω, *ſcindo*, *je coupe*, parce que cette pietre aiguiſe les couteaux & les rend coupans.

COSSUS.

Ver de bois. *Coſſus*, en françois, *ver de bois*, eſt une eſpece de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop-tôt; ſa tête eſt groſſe & noire, ſes yeux

sont petits, son corps est blanc, entouré de douze anneaux; son dos est rond, son ventre est un peu concave; cet insecte est paresseux, & il ne se meut qu'imperceptiblement; les Anciens en mangeoient comme un mets délicat: il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel volatil.

Il est propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulceres, pour fortifier les nerfs; on peut s'en servir extérieurement & intérieurement. Vertus.

Cossus, à κὶς, κιὸς vermis, qui in frumento lignove nascitur, eaque rodit. Etimologie.

COSTUS.

Costus, est une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois especes, *Costus Arabicus*, *costus dulcis*, & *costus amarus*; mais de ces trois especes on ne nous en apporte qu'une, qui est le *Costus Arabique*; c'est une racine grosse comme le pouce, de différentes longueurs, allant rarement jusqu'à demi pied, pesante, compacte, de couleur grise, cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût âcre aromatique mêlé de quelque amertume; elle est tirée d'un arbrisseau ressemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuse: il porte une fleur odorante. C'est le *Costus Iridem redolens*, (C. B.) & le *Chiansou* des Chinois. Costus Arabique. *Voyez* Pl. V. fig. 3.

Le Costus doux est une racine qui ressemble en figure, en grosseur & en couleur au *Terra merita*. *Costus dulcis.*

Le Costus amer appellé par quelques uns *costus Indicus*, est une racine grosse, dure, unie, luisante, ressemblant plutôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine; ces deux dernieres especes sont fort rares. *Costus amarus, seu Indicus.*

Quelques Auteurs ont prétendu que la différence des costus anciens ne provenoit que des différens pays d'où l'on tiroit ces racines; mais qu'au fond c'étoit toujours la même espece de plante qui les produisoit.

Le costus Arabique doit être choisi récent, non carié, gros, compact, odorant, âcre & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Choix.

On vendoit autrefois un costus noir, *costus nigra*, qui n'étoit autre chose que la racine d'artichaud desséchée. Costus noir.

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour pousser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

COSTUS HORTORUM.

Costus hortorum. Gef. hort. Ad. Lob.
Costus hortorum major. Park. Raii. Histor.
Mentha corymbifera, sive costus hortensis. J. B.
Herba sanctæ Mariæ, vulgò. Cæs.
Tanacetum hortense foliis & odore menthæ. H. L. Bat. Ap. Pit. Tournef.
Mentha hortensis corymbifera. C. B.
Alisma. Trag.
Mentha Græca. Matth. Gesn. hort.
Mentha Romana. Lac.
Balsamita. Brunf. *major.* Dod. gal.
Ovaria. Gef. hort.

En françois, *Coq. Herbe du Coq. Pasté. Coq des Jardins.*

Est une espece de Tanésie, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuses, de couleur pâle; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la Passerage, dentelées en leurs bords; ses fleurs naissent comme celles de la Tanésie, en bouquets ou petites ombelles, aux sommets des branches, ramassées & jointes plusieurs ensemble en rond en forme de boulette, de couleur jaune dorée. Il leur succede quand elles sont tombées des semences menues & sans aigrette, Herbe du Coq.

enfermées dans le fond du calice de la fleur, oblongues, qui renferment des ſemences menues : ſes racines ſont ſemblables à celles de la Mente, fibreuſes. Cette plante a une odeur forte & agréable, ſon goût eſt amer & aromatique ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vers.

Etimologie. On en mettoit autrefois dans les pâtez pour en relever le goût, c'eſt ce qui a fait appeller la plante Paſté : quelques Cuiſiniers en mettent encore une feuille ou demi-feuille dans le bœuf à la mode, elle y donne un bon goût.

COTINUS.

Scotanum.

Cotinus coriaria. Dod. Pit. Tourn.	*Coggygria, ſive Cotinus putata.* J. B.
Coccigria Theophraſti. Ad. Lob.	*Scotanum vulgò.* Cæſalp.

En françois, *Fuſtet.*

Fuſtet. Eſt un arbriſſeau haut de ſix à ſept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obſcure ; ſes feuilles ſont larges, veneuſes, preſque rondes, unies & vertes : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en maniere de grappes, molles comme de la laine, de couleur obſcure tirant ſur le purpurin ; chaque fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-ſemées, groſſes comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire ; ſa racine eſt ligneuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence ; ſon bois eſt jaune ; il ſert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte ; ſa feuille eſt employée chez les Corroyeurs.

Bois de Fuſtet.

Uſage.

Vertus. Ses feuilles, les bouts tendres de ſes branches, & ſes ſemences, ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, deſſicatives, vulnéraires. On s'en ſert comme du Sumac dans les gargariſmes, pour les ulceres de la bouche, de la gorge & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie. *Coccigria*, *à* κόκκος, *granum*, & ἄγριος, *ſylveſtris*, comme qui diroit *grain ſauvage.*

Le mot vulgaire & banal de Coccigrue vient de *Coccigria*, comme qui diroit *un rien ;* car ſi l'on conſidere la petiteſſe du fruit, ou plutôt de la graine du Fuſtet, c'eſt un rien en comparaiſon de la grandeur de l'arbriſſeau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato. Pit. Tourn.	*Buphthalmum Cotulæ folio.* C. B.
Chryſanthemum tenuifolium Bœticum, Boelii.	*Buphthalmum tenuifolium, folio millefolii ferè.* J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, canelées, cotoneuſes, rougeâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux, chargez de feuilles découpées plus menu que celles de la Millefeuille, & légerement velu. Chacun de ces rameaux porte en ſon ſommet une grande fleur radiée, jaune, ſoutenue par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, lanugineuſes, blanchâtres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place beaucoup de ſemences aplaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine eſt courte, menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les champs, principalement aux pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire.

Ce cotula est quelquefois à fleur nue, & se nomme *Cotula flore luteo nudo.* P. Tourn.

COTULA FŒTIDA.

Cotula alba. Dod.
Cotula fœtida, Parthenii quarta species. Brunf.
Chamæmelum fœtidum, sive Cotula fœtida. J. B.
Chamomilla 2. & sylvestris. Trag.
Chamæmelum album, seu fœtidum. Thal.
Chamæmelum fœtidum. C. B. Pit. Tourn.
Parthenion Lepthophillon. Hippocratis.
Buphthalmum minus. Cord. in Diosc.

En françois, *Camomille puante*, ou *Maroutte.*

Est une espece de camomille, ou une plante qui pousse des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, surpassant celles de la camomille vulgaire, rondes, vertes, fragilles, pleines de suc, divisées en plusieurs rameaux chargez de feuilles découpées fort menu, d'un vert obscur: ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées, jaunes, soutenues chacune par son calice composé de plusieurs feuilles en écailles. Quand cette fleur est passée, il lui succéde des semences comme en la camomille. Cette plante a une odeur forte & très-puante: elle croît dans les champs; elle contient beaucoup de sel & d'huile exaltée. *Voyez l'article des* CAMOMILLES. Maroutte, Camomille puante.

Elle est apéritive, carminative, hystérique: on l'employe particuliérement pour les maladies de la matrice; elle abat les vapeurs, elle excite les mois; on s'en sert en lavemens & en fomentations; on en applique sur le nombril. Vertus.

Il y a une autre espece de cotula, qui ne differe de la camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur, & qu'elle ne s'éleve pas si haut: on l'appelle,

Cotula Brunf. Tabern.
Cotula inodora. Ad.
Cotula non fœtida. Dod. gal. Gesf. ap.
Chamomilla fatua, & 4. Trag.
Chamæmelum inodorum. C. B. P. Tourn. Autre espece.
Buphthalmum. Fuch.
Chamæmelum inodorum, sive Cotula non fœtida. J. B.

Elle n'est point en usage dans la Médecine.

COTURNIX.

Coturnix, en françois, *Caille*, est un petit oiseau un peu plus gros qu'une grive, couvert d'un beau plumage; on le trouve dans les blez; il est gras: son ramage est agréable à entendre. Cet oiseau est très-délicat & bon à manger: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Caille.

Sa graisse est propre pour emporter les taches des yeux; sa fiente est estimée bonne pour l'épilepsie, étant séchée & pulvérisée. Vertus.

COTYLEDON.

Cotyledon major. C. B. Pit. Tourn.
Umbilicus Veneris. Matth. Lac. Tur.
Cotyledon vera, radice tuberosa. J. B.
Cotyledon, sive Umbilicus Veneris. Clus. hisp. & hist.

En françois, *Nombril de Venus.*

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, rondes, grasses, pleines de suc, tendres, creusées en bassin, d'un goût visqueux & insipide, attachées par des queues longues, d'entre lesquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi-pied, qui se divise en plusieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloche allongée en tuyau, & découpées en plusieurs pointes, de couleur blanche ou tirant sur le purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des fruits composez chacun de plusieurs graines membraneuses, ramassées en maniere de tête; & renfermant des semences me-

nues. Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, blanche, pouſſant en deſſous des petites fibres: Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux édifices, contre les murailles des villes : elle conſerve ſes feuilles le long de l'hyver; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraichiſſante, déterſive, répercuſſive, réſolutive : on s'en ſert pour les inflammations extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Cotyledum*, *à* κοτύλη parce que les feuilles de cette plante ſont creuſées.

COURBARI.

Courbari. Courbaril bifolia, flore pyramydato. Plum.

Voyez Pl. V. fig. 6. * Eſt une eſpece de gouſſe ou de noix longue & large preſque comme la main, ayant à peu près la figure d'une poire, mais aplatie : ſon écorce eſt dure, épaiſſe, ligneuſe, liſſe, de couleur rouge-brune en dehors, ayant tout autour de ſa longueur comme les autres gouſſes une jointure, par où l'on peut la ſéparer en deux coſſes griſes en dedans; elle renferme pluſieurs noyaux très-durs, de la figure & de la groſſeur de nos féves de marais, de la couleur des châtaignes; ils ſont garnis & entourez tout autour d'une aſſez grande quantité de matiere ſpongieuſe, griſe ou rougeâtre, d'un goût aigrelet, & qui devient une eſpece de coton : on s'en ſert pour faire du pain : on nous l'apporte des Indes, & ſur-tout des Iſles Antilles.

Vertus. Son écorce eſt aſtringente. Le P. Plumier met l'arbre qui porte ce fruit au nombre de ceux qui ont leurs fleurs legumineuſes; ſes feuilles ſont deux à deux attachées à une même queue.

CRABRO.

Frélon, Foulon. *Crabro*, en françois, *Frélon* ou *Foulon*, eſt une eſpece de mouche qui reſſemble à la gueſpe, mais qui eſt plus groſſe : le devant de ſa tête eſt ordinairement jaune : ſon corps eſt comme diviſé par anneaux jaunes; marquetez de rouge : ſa poitrine eſt épaiſſe & velue, elle a ſix pattes, & quatre aîles membraneuſes qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces, & plus foibles; elle eſt armée vers la queue d'un aiguillon fort pénétrant & venimeux; car la partie ſur laquelle il a été lancé, s'enfle avec une douleur inſupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites mouches qu'elle chaſſe; elle eſt fort vorace; auſſi les Bouchers attirent les frelons avec des morceaux de foye : on croit qu'elle vit deux années, & qu'elle eſt ennemie des abeilles; on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologie. *Crabro*, *à* κρέας, *caro*, & βορὰ, *cibus*, parce que cette mouche vit de chair.

CRAMBE.

Crambe maritima Braſſicæ folio. P. Tourn. *Braſſica ſylveſtris* Tur. *Braſſica maritima monoſpermos.* C. B.	*Braſſica marina Anglica.* Ger. icon. En françois, *Chou marin ſauvage d'Angleterre.*

Chou-marin ſauvage d'Anglet. Eſt une plante dont les feuilles ſont faites à peu près comme celles du chou, mais plus épaiſſes, plus charnues, & d'un aſpect plus agréable, frangées & pliſſées par ondes, d'un aſſez bon goût : il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui ſoutiennent en leurs ſommitez des bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, diſpoſées en croix : il leur ſuccéde des fruits ou coques ovales d'une matiere ſpongieuſe, compoſez chacun de deux pieces aſſemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une ſemence le plus ſouvent oblongue. Cette plante ſe trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Elle est vulnéraire ; ses feuilles & sa semence sont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & consolider les playes, prises intérieurement & appliquées extérieurement. Vertus.

Crambe, *quasi* χοράμβη, παρά τὸ τὰς κόρας ἀμβλύνειν, *quòd oculorum pupillas obtundat.* Etimologies.

Monospermus, *ex* μόνος, *solus*, & σπέρμα, *semen*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une seule semence. M. de la Duquerie.

CRANIUM HUMANUM.

Cranium humanum, en françois, *Crane humain*, est une boëte osseuse qui renferme le cerveau de l'homme, & qui lui sert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps extérieurs. Crane humain.

On doit choisir celui d'un jeune homme d'un bon tempéramment, qui soit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé : il faut se contenter de le raper & de le mettre en poudre sans le calciner, comme le vouloient les Anciens ; parce que dans la calcination l'on en fait dissiper le sel volatil, en qui consiste sa principale vertu. Choix.

Il est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau ; il résiste au venin, il excite les transpirations, il arrête les cours de ventre. Vertus.

La dose en est de demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Dose.

Cranium, à κράνος, *galea*, bonnet de fer, heaume ; parce que le crane couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre. Etimologie.

CRETA.

Creta, en françois, *Craye*, est une terre un peu grasse, fort blanche, assez légere, qui a pris son nom de l'Isle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve aussi en grande quantité : on dit que la bonté singuliere des vins de Champagne vient en partie de ce que les vignes sont cultivées sur des collines de craye. Craye. Etimologie.

Elle est alkaline, déterfive, dessicative, absorbante : on l'employe en Médecine intérieurement, après l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'estomac & de la poitrine, pour les crachemens de sang, pour la dyssenterie, & pour les autres pertes trop violentes : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on peut aussi en user extérieurement. Les Artisans s'en servent pour polir & pour blanchir. Vertus. Dose.

CRETA BRIGANTINA.

* *Creta Brigantina*, en françois, *Craye de Briançon*, est une pierre tendre, grasse au toucher, de couleur grisâtre ou blanche, & qui sert aux Tailleurs d'habits pour tracer sur les draps les endroits qu'ils ont dessein de tailler. Craye de Briançon.

Cette craye est absorbante, & bonne pour les aigreurs. Vertus.

CRISTA GALLI.

Crista galli. Lob. Dod. Thal.
Crista galli mas & fœmina. J. B.
Arectorolophos. Ang.
Pedicularia lutea. Tab.
Pedicularis campestris 2. Trag.
Pedicularis pratensis lutea, vel Crista galli. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Crête de coq.*

Est une espece de pédiculaire, ou une plante que Jean Bauhin divise en deux autres especes, une mâle, & l'autre femelle. Crête de coq.

La premiere pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grê- Mâle.

le, quarrée, vuide, se divisant en quelques rameaux : ses feuilles naissent sans queue ; un peu larges en leur base, & s'étrécissant insensiblement en pointe, crénelées en leurs bords, & représentant en quelque maniere la crête d'un coq : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles aux sommitez des branches, de couleur jaune ; ces fleurs sont des tuyaux jaunes terminez en devant, & comme formez par un mufle à deux mâchoires, dont la supérieure est en casque, & l'inférieure est découpée ordinairement en trois parties : quand la fleur est passée, il paroît un petit fruit membraneux, luisant, qui renferme des semences menues, oblongues, bordées d'une aîle membraneuse, de couleur obscure ; sa racine est petite & déliée.

Femelle. La seconde différe de la précédente en ce qu'elle est plus basse ; en ce que sa tige est moins robuste, en ce que ses feuilles sont plus étroites, & en ce que ses fleurs sont beaucoup plus petites & jaunes. L'une & l'autre espece croissent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologies. *Crista galli*, parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un coq.

Pedicularis vient de *pediculus*, pou ; & l'on a donné le nom de *Pedicularis* à ce genre de plante, parce que l'on a crû que les animaux qui mangeoient quelques-unes de leurs especes, étoient sujets à être attaquez d'une grande quantité de poux.

CRITHMUM.

Bacille. Fenouil marin. *Crithmum*, en françois, *Bacille* ou *Fenouille marin*, est une plante dont il y a deux especes ; une grande, & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Crithmum, sive Fœniculum maritimum majus, odore Apii. C. B. Pit. Tourn.

Crithmum, sive Fœniculum marinum grandius, cui succus luteus. J. B. Raii hist.

Crithmum Siculum Baticulæ alterum genus ex Sicilia. Cæs. Boccon.

Crithmum marinum majus. Park.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuses, grosses, ligneuses, se couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites : ses feuilles sont découpées menu ou étroites, fermes, charnues, subdivisées trois à trois, d'une odeur d'ache, d'un goût salé : ses fleurs naissent en ombelles composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose : quand ses fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, plates, rayées sur le dos, blanches, odorantes, d'un goût âcre : sa racine est longue, grosse, ligneuse, branchue, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que si l'on fait des incisions à ses tiges pendant leur vigueur, il en découle un suc laiteux qui se fige en larmes roussâtres.

Larmes du bacille.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Crithmum. Ang. & *Herba S. Petri.* Dod. gal.

Crithmus, vulgò Creta, seu Salsa marina. Ges. ap.

Creta marina. Lon.

Baticula, quasi parva Batis. Cæs.

Crithmum marinum. Ges. hort. Dod.

Crithmum multis, sive Fœniculum marinum. J. B.

Crithmum, sive Fœniculum maritimum minus. C. B. Pit. Tournef.

Crethamum marinum. Cord. hist.

Fœniculum marinum, sive Empetrum. Ad.

Calcifraga. Lob.

Batis. Ges. hort.

En François, *Perce-pierre* ou *Passe-pierre*, *Bacille*, *Criste marine*.

Passe-pierre. Elle est haute d'environ un pied, s'étendant en large : ses feuilles sont étroites, *charnues* ;

nues, ſubdiviſées trois à trois comme celles de la grande eſpéce, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant ſur le ſalé : ſes fleurs ſont aux ſommitez de ſes branches comme en l'autre eſpéce, diſpoſées en ombelles jaunâtres. Elle croît ſur les rochers, dans les pays chauds, proche de la mer ; elle ſort des fentes des pierres, qu'elle ſemble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre.* On la confit dans du vinaigre, après l'avoir cueillie dans ſa vigueur, pour la conſerver, & en manger l'hyver en ſalade. Etimologie.

L'une & l'autre eſpéce de Bacille contiennent beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Elles ſont apéritives, & particuliérement la grande, propre pour la gravelle, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

CROCODILUS.

Crocodilus, en françois, *Crocodile*, eſt le plus grand de tous les lézards ; il eſt amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuſe, jaunâtre & blanche : ſa tête eſt large, il a un muſeau de cochon qui s'ouvre juſqu'aux oreilles, faiſant voir en dedans des mâchoires garnies de dents canines, longues, rondes ou cilindriques, pointues, canelées tout au tour, blanches, fortes & bien tranchantes ; les racines de ſes dents ſont creuſes, & deux fois plus longues que les dents mêmes : ſes yeux ſont ſemblables à ceux du cochon : ſes pieds ſont armez de griffes fort aiguës : ſa queue eſt fort longue. On trouve des Crocodiles en Aſie, en Afrique & en Amérique ; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a une grande quantité : mais les plus gros ſe trouvent en Amérique, aux environs de Panama ; on en a vû de cent pieds de long ; on les appelle *Caymanes* ; ils habitent dans les rivieres & aux rivages ; ils mangent tout le poiſſon ; ils ſont friands de chair humaine : ceux du Nil dévorent des enfans, & ceux de l'Amérique les hommes qu'ils peuvent attraper ; ils pondent leurs œufs comme les tortues, ſur les rivages. On ne peut prendre les crocodiles qu'avec des hameçons de fer ; car leur peau eſt ſi dure, qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebuſade. Crocodile. Caymanes.

Le peuple en Amérique mange des crocodiles, & même leurs œufs, qui ſont gros comme des œufs d'oye, & d'un goût qui n'eſt point agréable. En l'Iſle de Bontan on apprivoiſe quelques-uns de ces animaux, on les engraiſſe, & on les tue pour en faire un mets très-eſtimé : ſi on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable à ceux qui aiment l'odeur du muſc.

La graiſſe des crocodiles eſt réſolutive & propre à fortifier les nerfs. Vertus.

Crocodilus, *à* κρόκος, *crocus*, ſafran, & δειλιάων, *reformidans*, comme qui diroit *craignant le ſafran*, parce que le crocodile craint beaucoup le ſafran à la vûe, & encore plus à l'odeur. Etimologie.

CROCUS.

Crocus. J. B. Dod. Cord. Lac.	Raii hiſt.
Crocus ſativus. C B. Pit. Tournefort.	*Crocum.* Matth. Caſt. Cæſ. hort.
Crocus verus ſativus autumnalis. Parck.	En françois, *Safran.*

Eſt une plante qui pouſſe quelques feuilles longues, fort étroites, canelées ; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Août ou au commencement de Septembre, une tige baſſe, ou plutôt un pédicule qui ſoutient une ſeule fleur à peu près ſemblable à celle du colchique ; ou diſpoſée comme celle du lys, mais plus petite, diviſée en ſix parties, de couleur bleue mêlée de rouge & de purpurin ; il naît en ſon milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons creux, découpez en crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agréable : c'eſt cette houpe que nous appellons *Safran* ; quand elle Safran. *Voyez* Pl. V. fig. 8.

est dans sa vigueur, on la cueille avant le lever du Soleil afin de la faire sécher. Ces trois cordons ne sont autre chose que les trois cornes du pistile, dont la base qui est cachée en terre devient un fruit placé au-dessous de la fleur; il est oblong, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes.

Racine de safran. La racine du safran est une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en dessous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre; une de ces bulbes est plus grosse que l'autre.

On cultive cette plante en plusieurs lieux de France, comme en Gâtinois, au Languedoc, vers Toulouse, vers Orange, à Angoulême, en Normandie; mais le meilleur safran & le plus généralement estimé, est celui de Boisne & de Bois-commun en Gâtinois; le moins bon est celui de Normandie.

Choix. Il doit être choisi nouveau, bien seché, mais mollasse & doux au toucher, en longs filets, de très-belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balsamique agréable; on le conserve dans des boëtes bien fermées. Plusieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune: il contient une huile exaltée, mêlée de sel volatil.

On demande dans la plupart des dispensaires de Pharmacie du safran de Levant; mais il n'est pas besoin d'aller chercher si loin cette drogue, puisque nous l'avons en France aussi belle & aussi bonne qu'elle peut être en aucun autre lieu.

Vertus. Le safran est cordial, pectoral, somnifere, anodin, histerique, alexitaire, apéritif; on l'employe dans les alimens & dans les remedes, pour fortifier, pour résoudre, pour adoucir; on le mêle dans les collires pour conserver les yeux dans la petite vérole; il en entre dans plusieurs emplâtres, mais son usage principal est pour l'intérieur.

Etimologies. On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne, qui rapporte qu'un petit garçon nommé *Crocus* étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fut métamorphosé par la force de l'amour en cette plante. Mais il y a plus d'apparence que ce nom vienne du grec κρόκις ou κρόκη, qui signifie *un fil*, *un poil*, *la trame d'un Tisserand*, à cause que le safran sec est par filets. On appelle aussi en grec les étamines ou filets qui se trouvent au milieu des fleurs, κρόκιδες; mais on a donné au safran le nom de *Crocus*, comme qui diroit *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui soit aussi belle & aussi utile qu'est le safran.

Le nom françois *Safran* vient de l'arabe *Zaperan*, qui signifie la même chose. Les Turcs appellent le safran comme nous *Safran*.

CROPIOT.

Cropiot. *Cropiot* (Clus. J. B.) est un petit fruit de l'Amerique, ridé, renfermant une semence noire semblable au poivre d'Ethyopie, d'un goût très-âcre: les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Vertus. Il soulage le mal de tête, comme fait quelquefois le tabac.

CROTALARIA.

Crotalaria Asiatica, folio singulari verrucoso, floribus caruleis H. L. B. Raii hist. P. Tourn.
En françois, *Crotalaire*.

Crotalaire. Est une plante étrangere, qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuse, noueuse, jettant beaucoup de rameaux disposez en rond:

Ses feuilles naissent alternativement & seules le long des branches comme celles du Genet, attachées à des queues fort courtes; ces feuilles sont longues d'un demi doigt,

larges de deux à trois lignes, obtuſes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, parſemées de verrues, ondées en leurs bords; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommités des rameaux, légumineuſes, ſemblables à celles du Genet, de couleur bleue; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes enflées & arondies comme celles de l'Arrête-beuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez; elles renferment de petites ſemences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu âcre & ingrat: ſa racine eſt ligneuſe, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Aſie & en pluſieurs lieux du Levant: on la cultive en Europe dans quelques jardins.

Sa ſemence eſt eſtimée purgative. Vertus.

Crotalaria, *à* κρόταλον, *crepitaculum*, parce que les enfans des Indiens ſe ſervent des rameaux de cette plante chargez de leurs gouſſes pour faire du bruit en maniere de ſonnettes. Etimologie.

CRUCIATA.

Cruciata. Dod.
Cruciata hirſuta. C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria. Thal.
Gallium Latifolium, *Cruciata quibuſdam flore luteo*. J. B.
Cruciata minor. Ad Lob.
Gallion. Tur.
Crucialis. Hermol. Cæſ.

En françois, *Croiſette*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, tendres, foibles, quarrées, velues, nouées: il ſort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles diſpoſées en croix, petites, velues, longuettes, ſemblables à celles du Grateron, ſes fleurs ſont petites, verticillées ou diſpoſées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune; chacune d'elles eſt une maniere de godet découpé en quatre parties; quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place deux graines jointes enſemble, preſque ſphériques, couvertes d'une peau ſeche, velue, qui a ſervi de calice à la fleur; ſes racines ſont menues. Cette plante croît aux bords des foſſés & des ruiſſeaux, aux bords des chemins; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait, qu'en ce qu'elle porte ſeulement quatre feuilles diſpoſées en croix, au lieu que les autres en portent davantage; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Croiſette.

Elle eſt un peu aſtringente, vulneraire, propre pour les hernies, étant priſe en décoction & appliquée ſur la partie. Vertus.

Cruciata, *à cruce*, parce que les feuilles de cette plante ſont diſpoſées en croix. Etimologie.

CRYSTALLUS.

Cryſtallus, en françois, *Criſtal*, eſt une pierre blanche, claire, luiſante, tranſparente, faite par la congelation d'une eau très-limpide, chargée d'une matiere pierreuſe qu'elle a intimement diſſoute; on en trouve de différentes figures & groſſeurs aux lieux ſouterrains, creux, aquatiques; les grains de ſable ſont auſſi de petits criſtaux qu'on apperçoit aiſément en les regardant avec un microſcope: il ſe rencontre auſſi quelquefois du criſtal noir, mais rarement. Criſtal.

On trouve dans la campagne de Rome, ſous la terre, de certains petits criſtaux gros comme des noiſettes, noirâtres, de figure dodecaedre, ou bornée par douze pentagones: ces petits criſtaux ſont rangez par veines l'un près de l'autre. C'eſt une découverte de M. Maraldi, de l'Académie Royale des Sciences.

* Les criſtaux de roche que l'on trouve auprès de la fontaine de Gabian qui donne l'huile Pétrole, ſont très-clairs, très-vifs; on les prendroit pour des diamans taillez. Criſtal de Gabian.

* On appelle *Diamans de Canada*, des criſtaux plus petits & plus brillans que ceux Diamans de Canada.

de Gabian ; ces criftaux fe trouvent fur un Cap que l'on nomme *Cap aux diamans.*

M. Hombert, de la même Académie, a obfervé que le criftal de roche ne fe fond point au feu ni au miroir ardent, s'il n'eft mêlé avec de la chaux ; cependant la chaux feule ne fe met non plus en fufion par ces feux que le criftal feul ; il faut que les parties de feu qui font dans la chaux paffent dans le criftal pour aider à le mettre en fufion.

Le même M. Hombert a encore obfervé qu'on peut teindre le criftal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture ou diffolution de fang dragon en larmes, faite dans de l'efprit-de-vin ; le criftal fe fendra par petites crevaffes imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le criftal une couleur rouge ; on peut donner aux criftaux par la même méthode, diverfes autres couleurs, pourvû que les teintures ayant été faites dans de l'efprit-de-vin.

Quand on veut pulvérifer le criftal, il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'attendrir, puis le broyer fur le porphyre ou dans un mortier.

Vertus. Il eft aftringent & propre pour arrêter le cours de ventre ; on lui attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'atténuer la pierre dans le rein & dans la veffie ; mais

Dofe. ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'expérience, la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à deux fcrupules.

Criftal artificicel. Criftalin. Le criftal artificiel qu'on appelle *Criftalin*, eft fait avec du fable & de la foude d'Alicant, qu'on met vitrifier enfemble par un très-grand feu dans des fourneaux de verrerie, puis on forme les verres & les vafes de criftal dont nousnous fervons, on colore ce criftal artificiel diverfement pendant qu'il fera encore en fufion, en y ajoutant différentes drogues, comme du cuivre de rofette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de rofette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaife ou du périgueux pour le

Rocaille. Emaux clairs. rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en *rocaille*, de l'argent & du fouffre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, *Emaux clairs.*

Le fable le meilleur & le plus propre qui puiffe être employé à l'opération du criftal artificiel, eft celui qui eft pur, mollet, blanc ; on le lave, on le fait fécher, & on le tamife.

Les proportions du mélange font ordinairement de cent livres de fable, & de foixante & cinq livres de foude d'Alicant : quand le mélange eft fait, on le prépare en lui

Frite. donnant une premiere calcination qu'on appelle *frite* ; on met la matiere dans un fourneau qu'on a auparavant échauffé ; on continue deffous un feu mediocre environ une heure, la remuant inceffamment avec un rateau de fer ; on augmente enfuite le feu, & on le continue pendant cinq heures, remuant toujours la matiere ; elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche : on connoît que la frite eft achevée, quand elle eft réduite en morceaux gros à peu près comme des noifettes, légers, blancs, les ouvriers

Tarce. appellent cettre frite achevée *Tarce* : cette préparation étant achevée & la matiere réfroidie, on la retire du fourneau, & on la met fur des planches en un lieu frais qui foit bien fec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop : on la couvre & on la garde en cet état trois ou quatre mois, afin que le fable & la foude s'uniffent mieux, après quoi on la met au feu de vitrification.

Ceux qui veulent rafiner fur cet ouvrage, & faire un criftal très-beau, employent en la place du fable, plufieurs efpeces de pierres dures, blanches, après les avoir réduites en poudre fubtile ; mais cette derniere préparation coûte beaucoup plus que la premiere, & le criftal en eft confidérablement plus cher.

Choix. Le criftal doit être choifi beau, pur tranfparent.

Cryſtallus, *à* κρύος, *frigus*, *&* ὕδωρ, *aqua*; comme qui diroit *une eau congelée par le froid*. Etimologie.

Le criſtal naturel eſt appellé *Criſtal de roche*, à cauſe qu'il eſt ordinairement formé en roche : on diſtingue celui des Indes de ceux d'Europe, en ce qu'ils ſont extrêmement gros & fort clairs. Criſtal de roche.

CUAMBU.

Cuambu, *ſive Cariophyllata.* G. Piſon. Marcgrav.

Eſt une plante de l'Amérique, eſpece de Bidens, qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, grêle, quatrée, anguleuſe & canelée, d'un verd purpurin, ſe diviſant en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, s'élargiſſant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu velues, dentelées en leurs bords, diſpoſées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte-obſcure, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches ; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes : quand ces fleurs ſont paſſées, il ſe forme en leur place des petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bidens, qui s'attachent aux habits de ceux qui en approchent ; dans ces petites têtes ſont enfermées des ſemences longuettes, armées de deux dents à leur ſommet : ſes racines ſont menues, rameuſes, déliées ou filamenteuſes,ayant une odeur de geroſle, quand on les concaſſe, comme celle de la benoîte. Cette plante croît aux bords des eaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, inciſive, atténuante, céphalique, vulnéraire, propre pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en décoction ou en poudre. Vertus.

Le Frere Yon, Apoticaire des RR. PP. Jéſuites, m'envoya de cette plante en l'année 1702, du Fort Saint Pierre en la Martinique ; & il me manda que dans ce pays-là, elle étoit appellée *Thé*, & qu'on s'en ſervoit comme nous nous ſervons en Europe du véritable thé : ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'on prend préſentement en France pluſieurs eſpeces de feuilles en guiſe de thé, comme celles des capillaires de Canada, de la véronique, de la petite ſauge, de la fleur de coquelicot.

CUBEBÆ.

Cubebæ, (Garz. Acoſt.) en françois, *Cubebes*, ſont des petits fruits ſecs, ronds, ſemblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune-griſâtre, d'un goût aromatique agréable : on nous les apporte des Indes attachez à des petites queues ; ils croiſſent abondamment aux Iſles de Java, à un petit arbre ou arbriſſeau rampant & s'attachant aux arbres voiſins comme le lierre : ſes feuilles ſont petites, longues & étroites : ſes fleurs ſont fort odorantes ; quand elles ſont paſſées, il paroît des grapes chargées de bayes rondes qui ſont les cubebes ; on les met ſécher au ſoleil pour les tranſporter. Cet arbre croît ſans culture. On dit que les habitans du pays font bouillir les cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux Marchands, afin d'empêcher qu'elles ne ſoient en état d'être ſemées ailleurs : mais cette hiſtoire ſe détruit d'elle-même, ſi l'on conſidere bien ce fruit ; car les rides qui paroiſſent ſur ſa peau, ſont une marque qu'il a été ſéché en ſortant de l'arbre : s'il eût été infuſé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il ſe feroit gonflé comme le poivre blanc ; de plus, il auroit perdu ſon goût aromatique par cette coction, & il ne lui feroit reſté aucune bonne qualité. Cubebes.

* Les habitans de Maſcaraigne, qu'on nomme aujourd'hui *Iſle Bourbon*, appellent *Cubebes*, *Poivre à queue*, un poivre aromatique qui n'eſt gueres plus gros qu'un grain de miliet ; il vient en bouquet à l'extrêmité des branches d'une plante ſarmen- Poivre à queue, ou Cubebes de Bourbon.

teuse qui croît dans les bois, & s'entortille autour des arbres comme nos vignes sauvages.

Cette graine, quoique d'un goût piquant & poivré, n'a point de rapport avec les vrayes cubebes.

Choix. On doit choisir les cubebes récentes, grosses, bien nourries, aromatiques & âcres au goût; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elles fortifient le cerveau & l'estomac; elles excitent l'appétit; elles résistent à la malignité des humeurs; elles corrigent la mauvaise haleine.

Etimologie. Le nom de *Cubebæ* vient des mots arabes *Cubebes* ou *Quabebes*, qui signifient la même chose.

CUCI.

Cuci, Plinii, Linsc. *Cuciophera*, Matthioli.

Cuciophera. Cuciophoron. Est un fruit des Indes Orientales & d'Ethiopie, rond & oblong de grosseur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros noyau très-dur; il croît à une espece de palmier appellé *Cuciophera*, Matth. ou *Cuciophoron*, Ang.

Vertus. Ce fruit est cordial, restaurant.

CUCUBALUS.

Cucubalus, Plinii, Lugd. Pit. Tournef.
Cucubalum quibusdam, vel Alsine baccifera. J. B.
Cyclaminus altera. Diosc.
Alsine baccifera. Ger. Raii hist.
Alsine major. Clus. hist. *maxima*. Thal.
Alsine scandens baccifera. J. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses surpassant la hauteur d'un homme, fléxibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre si elles ne sont soutenues par des arbres voisins ou par des perches; il sort de chacun de ses nœuds deux feuilles opposées, semblables à celles de la Marjolaine, mais plus grandes & égalant celles de la Pariétaire, molles: ses fleurs sortent d'une envelope ou follicule, composées de cinq ou six feuilles blanches-verdâtres, disposées en œillet; il leur succede des bayes grosses comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement; mais en murissant elles deviennent noires & molles: elles renferment des semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, entassées ensemble, noires, luisantes; sa racine est longue, menue, sarmenteuse, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buissons, proche des fontaines.

Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, propre pour les pertes de sang, étant prise en décoction.

CUCULUS.

Coucou. *Cuculus*, en françois, *Coucou*, est un oiseau vorace & carnacier, qui a quelque ressemblance avec l'Eprevier; il se tient l'été sur les arbres, sur les pierres & aux bords des rivieres; il se cache l'hyver sous terre, dans les creux des pierres & des racines d'arbres où il mue & change de plumes au printems; il se nourrit de chair de cadavres, de petits oiseaux, de chenilles, de mouches, de fruits; son cri ordinaire est *Coucou*, d'où vient son nom. Il y en a de deux especes, de grands & de petits, qui ne different qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, sont bons à manger; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Etimologie.

On estime le coucou & ses petits pour l'épilepsie, pour la pierre, pour les fievres intermittentes, pour la colique. La coutume est de les réduire en cendres auparavant que de s'en servir; mais cette méthode est inutile si l'on peut les donner en bouillons qu'on fera prendre au malade plusieurs jours de suite. Vertus. Petits du Coucou.

La fiente du coucou est propre pour préserver de la rage, étant prise intérieurement. Sa Fiente.

Cuculus a græco, κόκκυξ, *coccya*, *coucou*. Etimologie.

CUCUMER, *seu* CUCUMIS.

Cucumis Trag. Ang. Tur. Lac.
Cucumis sativus. Brunf. Matth. Fuch. Dod. gal. Lon. Cast.
Cucumis vulgaris viridis & albus. J. B.
Cucumis vulgaris. Dod.
Cucumis sativus vulgaris. C. B. P. T.
Cucumis sativus & esculentus. Ad. Lob. Lugd.
Cucumer sativum. Cord. in Diosc.
En françois, *Concombre*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, velues, se répandant à terre, ausquelles naissent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuses, incisées & dentelées, rudes au toucher, rampantes; il sort de leurs aisselles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles sont passées, il se forme un fruit long d'environ demi-pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert ou blanc, ou jaunâtre, souvent parsemé de verrues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; sa chair est blanche, succulente, ferme; ce fruit est divisé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de *semences* ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant séparée, laisse une petite amande blanche, douce, onctueuse, agréable au goût: c'est une des quatre grandes semences froides. Les racines de la plante sont fibreuses, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers; car son fruit est employé fort communément dans les cuisines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Concombre. Semences de Concombre.

Le concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli; mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempere l'âcreté des humeurs; il modere le trop grand mouvement du sang: on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens. Vertus.

Sa semence est aperitive, adoucissante, humectante; on l'employe dans les émulsions.

Cucumis, *sive cucumer à curvatura*, *quasi curviner*, à cause que les tiges de cette plante sont courbées. Etimologie.

CUCUMIS ASININUS.

Cucumis Asininus. Tab. Ger.
Cucumis sylvestris Asininus dictus. C. B. Pit. Tournef.
Cucumis erraticus vel Asininus. Ges. hort.
Elaterium officinarum.
Cucumis sylvestris. Matth. Dod.
Cucumis sylvestris, *sive Asininus* J. B. Raii hist.
Cucumis agrestis. Brunf. Lugd.
Cucumis anguinus. Tur. Cord. hist.

En françois, *Concombre sauvage*, *Concombre d'asne*, ou *Elaterium*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre cultivé, mais Concombre d'Asne.

plus petites, plus blanchâtres, principalement en dessous, plus charnues, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher ; ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles du concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeuse, tirant un peu sur le jaune : son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement ; mais en mûrissant il devient jaunâtre, rempli d'un suc fort visqueux, amer, & d'une semence qui a la figure de celle de la coloquinte, mais plus petite, de couleur obscure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le pressant quand il est mûr, il se creve par la pointe, & il élance avec violence son suc & ses semences par tout le visage. La raison en est, que son écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tendue par la maturité, principalement en son extrêmité, elle s'y rompt à la moindre compression qu'on fait en touchant ce fruit ; d'autant plus que leur suc visqueux qui étoit fort pressé sous cette peau, est poussé & déterminé par le même pressement à sortir par la pointe, entraînant avec lui les semences. Or comme l'ouverture est petite, la matrere est élancée en droite ligne, qui va ordinairement au visage, parce qu'on a la tête baissée lorsqu'on touche au concombre pour le cueillir. Ce suc entrant dans les yeux y communique son âcreté, & y cause de l'inflammation ; ce qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de plantin.

Elaterium. On tire par expression le suc des concombres sauvages mûrs, & on le fait épaissir sur le feu en consistence d'extrait ; c'est ce qu'on appelle *Elatarium* ; j'en ai parlé assez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante est longue, grosse blanche ; elle croît dans les pays chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence ; on la cultive aussi dans les jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & son fruit sont employez en Médecine ; ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel âcre.

Vertus. Ils purgent fort violemment les sérositez, on s'en sert pour l'hydropisie, pour les rétentions des mois, pour la létargie, pour l'apopléxie. On en prend la décoction en lavement, ou même en breuvage, proportionnant la dose au tempéramment du malade, & à l'état de la maladie : on en fait entrer dans la composition de quelques onguents dont on se sert pour froter le ventre dans l'hydropisie : on y applique aussi chaudement toute la plante ; elle émeut assez souvent les humeurs par cette simple application, & les fait couler par les voies naturelles.

Concombre de mer. On trouve aussi dans la mer des concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leur surface des petites bosses comme les concombres terrestres. Ils croissent sur des rochers ; ils sont durs & pétrifiez : on les appelle *Concombres de mer.*

CUCURBITA.

Calebasse, Courge. *Cucurbita*, en françois, *Callebasse*, ou *Courge*, est une plante dont il y a trois especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Cucurbita longa, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tourn.	*Cucurbita oblonga flore albo, folio molli.* C. B.
Cucurbita anguina. Dod. gal. Gerard.	*Zuccha longa.* Anguil.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agrippant à des perches par ses mains ou tenons. Ses feuilles sont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuses, crenelées en quelques endroits de

leurs

leurs bords. Ses fleurs sont des cloches découpées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base, blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont trois ou quatre pieds de longueur, & de la grosseur à proportion. Ce fruit est couvert d'une écorce dure, ligneuse, jaunâtre : sa chair est un peu fongueuse, moëlleuse, blanche, insipide; elle renferme beaucoup de semences applaties, oblongues, couvertes d'une écorce dure, un peu ligneuse, blanchâtre ou grise. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'est ce qu'on appelle *semence de courge mondée*; elle est une des quatre grandes semences froides : sa racine est tendre & fibreuse. Semence de Courge mondée.

La seconde espéce est appellée, Seconde espece.

Cucurbita latior, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tournef.

Cucurbita major sessilis, flore albo. C. B.
Zuccha rotunda. Anguil.

Elle differe de la précédente par son fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui grossit considérablement.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Cucurbita lagenaria. J. B. P. Tourn.
Cucurbita lagenaria, flore albo, folio molli. C. B.

Cucurbita. Brunf. *prior.* Dodon.
Cucurbita minor. Fuch. Dod. gal.
En françois, *Calebasse.*

Elle differe de la précédente par la figure de son fruit; car il est fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la panse grosse : sa semence est plus brune qu'aux autres especes. Calebasse.

On cultive les courges dans les jardins; leurs fruits sont bons à manger étant cuits; on s'en sert aussi pour faire des *Flaccons* après qu'on les a vuidées, & qu'on les a fait sécher. Flaccons de Calebasse.

Le fruit de la courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est humectant, rafraîchissant, adoucissant. Sa semence est apéritive, pectorale : on en tire par expression une huile fort propre pour adoucir la peau. Vertus.

Cucurbita, *quasi curvata*, parce que cette plante se courbe naturellement, si elle n'est soutenue. Etimologie.

CUIETE.

* *Cuiete*, ou *Choyne*, en françois, *Couïs*, est un arbre dont la feuille est longue, étroite, d'un beau vert; ses fleurs sont blanches, d'une seule piece, en forme de cloches, dont les bords sont découpez irrégulierement; le pistile qui enfile la fleur devient un fruit charnu gros comme nos potirons; son écorce est lisse, & en couvre une seconde qui est dure, ligneuse, épaisse d'une ou de deux lignes, & enferme une chair, dans le milieu de laquelle sont placées les semences, qui sont noirâtres, de la grandeur d'une lentille, & taillées en cœur. Il y a plusieurs especes de ce genre. *Voyez le P. Plumier.* Couïs.

On fait avec ce fruit différens ouvrages. Usages.

CULEX.

Culex, en françois, *Cousin*, est une espece de moucheron qui n'est que trop connu par l'incommodité qu'il donne en Eté. Son corps est fort petit, grêle, de couleur brune; ses aîles sont plus longues que son corps, & elles forment en leur extrémité comme une queue quand l'animal ne vole point. Sa tête est ornée d'une petite panache entre deux cornes; il a une trompe aiguë qui lui sert pour prendre sa nourriture : il a six jambes; il se nourrit de rosée & de la substance la plus ténue des plantes : il est fort friand Cousin.

de sang; il pique la chair pour en succer, puis il le rejette aussi-tôt comme fait la puce; par le derriere, en sorte que ce sang ne fait que passer le long de son corps sans presque s'y arrêter, Il cause aux endroits où il a piqué une démangeaison suivie de pustules avec enflure: le remede est de laver le mal avec de l'eau de Plantin. Le cousin n'habite guéres dans les Villes; il se tient sur les herbes, sur les arbres. Il accourt à la lumiere de la chandelle ou de la bougie.

Etimologie. *Culex ab aculeo, petit aiguillon*, parce que cette mouche est armée d'un aiguillon.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare. Pit. Tourn.
Cuminum sylvestre. Ang. Dod. Park. Raii hist.
Lagochymeni, id est, leporis cubile in insula Lemno. Bellon.
Cuminum sylvestre capitulis globosis. C. B.
Cuminum sylvestre primum valdè odoratum, globulosum. J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuse, remplie de moëlle blanche: ses feuilles sont petites, opposées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimprenelle, dentelées ou crénelées assez profondément. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches sur des petites têtes rondes, molles, blanches; chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles ordinairement frangées & disposées en rose: quand elles sont passées, il leur succéde une graine oblongue, velue ou pailleuse. Cette plante a une odeur opprochante de celles du Daucus; elle croît dans les terres grasses, sur les collines aux pays chauds; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est apéritive, digestive, incisive, résolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Cuminoides à cumino, cumin*, parce qu'on a confondu cette plante avec les especes de cumin. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre différent.

CUMINUM.

Cuminum. Tur. Lon. Ad.
Cuminum sativum. Brunf. Trag. Matth.
Cyminum. Ang. Cord. in Dioscor.
Cuminum vulgare. Park.
Cuminum semine longiore. C. B.
Cyminum, sive Cuminum sativum. J. B.

En françois, *Cumin.*

Cumin. *Voy.* Pl. V. fig. 5. Est une espece de Carvi, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, divisée en quelques branches. Ses feuilles sont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naissent en parasols aux sommets des branches fleurdélisées, de couleur blanche: il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menues, pointues par les deux bouts, de couleur grise jaunâtre ou verdâtre; d'une odeur forte & désagréable, d'un goût un peu âcre tirant sur l'amer. Sa racine est menue, longuette; elle périt quand la semence est mûre. On cultive cette plante en l'Isle de Malte comme l'on cultive ici le blé; & l'on nous envoye sa semence séche: on l'appelle dans le pays *Anis âcre*, ou *Cumin âcre*, pour la différencier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*, ou *Cumin doux*. Cette circonstance à fait faire une équivoque à plusieurs Botanistes, qui ont crû qu'il y avoit une espece de Cumin dont la semence étoit douce.

Anis âcre. Cumin doux.

Choix. On doit choisir la semence de Cumin récente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre,

d'une odeur forte & désagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de ſel eſſentiel & volatil.

Elle eſt réſolutive, digeſtive, atténuante, carminative: elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la ſemence de cumin dans leurs frómages. Vertus.

Les Pigeons ſont attirez par l'odeur du cumin qu'ils aiment fort: on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aſpic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers; où l'on veut qu'ils viennent.

Cuminum vel cyminum, vient de l'hébreu & du grec κύμινον, *cumin*. Etimologie.

CUNICULUS.

Cuniculus, en françois, *Lapin*, eſt un animal timide, ſauvage, gros comme un chat médiocre, reſſemblant au Liévre, mais plus petit, de couleur griſé & blanche, quelquefois variée d'autres couleurs; ſa tête reſſemble un peu à celle du chat, mais ſes oreilles ſont beaucoup plus longues, droites, ſes yeux ſont grands, il a quatre dents ſituées à chaque mâchoire; celles d'en bas ſont ordinairement jointes de ſi près, qu'elles ſemblent être d'une ſeule piece: ſa queue eſt courte & grêle, mais bien garnie de poil; ſa femelle eſt appellée *Lapine:* & quand elle eſt vieille on la nomme *Haze:* elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou ſix lapreaux. Le lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait ſous terre; il ſe nourrit de gramen, de choux, de génievre, de ſerpolet, de fruits: il eſt plus employé dans la cuiſine que dans la Médecine: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile; le meilleur eſt celui qui fait ſa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui ſe nourrit de génievre, de ſerpolet, & d'autres plantes aromatiques: on ne le chaſſe point, on le prend à l'affût. Lapin. Lapine. Haze.

Sa graiſſe eſt nervale, réſolutive. Vertus.

Cuniculus, parce que le lapin creuſe deſſous terre pour ſe faire une eſpece de mine ou de taniere, qui eſt auſſi appellée en latin *cuniculus*. Etimologie.

CUNTUR.

Cuntur, (Jonſt.) *Condor. Patr. Balivar*, eſt une eſpece d'Aigle ou un oiſeau de proye de l'Amérique qui croît à une grandeur ſi prodigieuſe, qu'en étendant ſes aîles, il occupe juſqu'à douze pieds d'eſpace; il differe de l'Aigle ordinaire, en ce qu'il n'a point de ſerres: ſa tête eſt ornée d'une crête faite en façon de raſoir, il eſt fort, robuſte, vorace, carnacier, dangereux; ſes plumes ſont blanches & noires, celles des aîles ſont ſi groſſes qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme: ſon bec eſt ſi fort qu'il perce une vache & la dévore; les hommes mêmes ne ſont pas hors de danger d'en être mangez; ſes pieds ſont ſemblables à ceux des poules & ſans ongles; il naît dans l'Iſle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivieres. Il fait un ſi grand bruit en volant, qu'il étourdit ceux qu'il approche: les habitans du Perou l'ont autrefois réveré comme un Dieu du premier ordre. *Cuntur.*

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale. Vertus.

CUPRESSUS.

Cupreſſus. Dod. Pit. Tournef. | *Cypariſſus*. Caſt.

En françois, *Ciprés*.

Eſt un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de ſa hauteur, & s'élevant en piramide; ſon bois eſt dur, compact, odorant, de couleur jaunâtre, ſe corrompant Ciprès.

difficilement; ses feuilles sont découpées menu comme celles du Tamarisc, mais plus charnues, plus dures, plus fermes, & leurs pices sont comme articulées bout à bout; ses chatons sont à plusieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur base de quelques bourses pleines d'une poussiere menue; ces chatons ne laissent rien après eux: ses fruits

Noix de Ciprès. naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparez: ce sont des especes de *Noix* grosses comme des muscades, rondes, séches, grises, s'ouvrant & se crevassant du centre à la circonférence, en quelques pieces semblables à des écailles, & laissant voir dans leurs fentes plusieurs semences applaties, anguleuses, rousses, moëlleuses, dont les fourmis sont fort friandes: cet arbre est toujours verd; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celui qui croît aux pays chauds rend de la résine par les incisions qu'on fait à son tronc.

Les Noix de Ciprès sont appellées,

Coni, vel Nuces cupressi. Pillulæ cupressi. Gabulæ. Galbuli.

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de sel essentiel & du phlegme, beaucoup de terre.

Vertus. Fe rifuge Do.e. Elles sont astringentes, propres pour la dyssenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées; on s'en sert extérieurement & intérieurement; elles guérissent les fiévres intermittentes, si l'on en fait avaler demi dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermission des accès; mais il est à propos d'avoir fait les remedes généraux, qui sont la saignée & la purgation, avant que de commencer l'usage de ce febrifuge.

Les bois & les feuilles de Ciprès sont aussi fort astringens, mais on ne les employe point en Médecine: la fumée qui en sort quand on les brûle, chasse les moucherons; on dit que si l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point.

Etimologie. *Cupressus*, ou *Cyparissus*, sont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphosé en Ciprès.

CURCAS.

Carpata. Habelculcul. *Curcas*, (Garz.) est un fruit de l'Amérique gros comme une aveline avec sa coque, mais moins rond; de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite; il croît en Malavar suspendu aux rameaux d'une plante qu'on séme, & en Cambaya où il est appellé *Carpatat* il foisonne aussi au Caire; c'est peut-être ce que Sérapion appelle *Habelculcul*; il n'est point en usage dans la Médecine.

CURCULIO.

Curculio. Curgulio. En françois, *Calendre. Charanson*, ou *Charançon*, *Chatepeleuse.*

Charanson. Est une espece de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les féves; elle a la gueule & le gosier fort grands; elle se tient ordinairement sur la Sabine, sur le Lierre, sur les feuilles du Noyer, de l'Absinthe, de l'Abrotanum, du Nigella; elle va au blé peu de tems après la moisson, pendant qu'il est encore tendre; cet insecte dégénere en une mouche; il multiplie beaucoup en peu de tems.

Vertus. Il est propre pour arrêter le sang, étant brûlé & appliqué sur la playe.

Etimologies. *Curculio*, *curgulio*, *quasi gurgulio*, parce que ce petit animal a la gueule & le gosier si grands, qu'on ne voit en lui presque autre chose.

Charanson vient du participe grec καρδάσσων, qui signifie *rongeant le blé.*

CUSCUTA.

Cuscuta. Matth. Park. Ang.
Cuscuta major. C. B. P. Tournef.
Androsaces, vulgò Cuscuta. Trag.
Cassutha. Dod. Fuch. Lugd. Thal.
Cassutha, sive Cuscuta. J. B.
Cassytha. Dod. gal. Gesn. hort.
Androsace. Dioscor.
En françois, *Cuscute*, ou *Goutte du lin*.

Est une plante qui pousse au lieu de tiges, des filets longs, déliez, sans feuilles, de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voisines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aisselles: ses fleurs naissent par petits globules attachez d'espace en espace à ces filets; chacune d'elles, selon M. Tournefort, est un petit godet percé d'un trou dans le fond, évasé en haut, & découpé en quatre ou cinq pointes; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit, presque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arondies; il renferme quelques semences menues, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, modérément de l'huile & du sel essentiel. Goutte du lin. Voy. Pl. V. fig. 7.

Elle est apéritive & déterfive; on s'en sert pour purifier le sang, pour les maladies du foye & de la rate. Vertus.

Cuscuta ou *Cassutha*, est un mot syriaque, qui signifie *herbe sans racine & sans feuilles*. Etimologie.

Goutte de lin, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître.

CYANUS.

Cyanus. Dod. J. B. Raii hist.
Cyanus segetum. C. B.
Lychnis agria, & Flos frumenti. Brunf.
Cyanus vulgaris. Ad. Lob. Ger.
Cyanus minor vulgaris. Lob. Ger. Park.
Baptisecula. Trag.

Flos frumenti.

En françois, *Bluet. Barbeau. Blaveole. Aubifoin. Peroole.* Barbeau.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, creuses, lanugineuses, blanchâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent de lion, velues, d'un verd blanchâtre; ses fleurs naissent aux sommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, composées chacune de plusieurs fleurons découpez les uns plus profondément que les autres, d'une belle couleur bleue réjouissante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons sont soutenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur est passée, il naît sous chacun de ces fleurons une graine oblongue, garnie d'une aigrette; sa racine est ligneuse, menue, entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel: on se sert de sa fleur dans la Médecine.

Elle est astringente & rafraîchissante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par la distilation une eau qu'on appelle *Eau de casselunette*, parce qu'elle éclaircit la vûe. Vertus. Eau de casselunette.

Cyanus, *à cyaneo colore*, parce que la fleur de cette plante est ordinairement bleue. Etimologie.

CYCLAMEN.

Cyclamen orbiculato folio inferni purpurascente. C. B. P. Tournef.
Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo. Park.
Cyclaminus minor & Umbilicus terræ. Trag.
Cyclaminus orbicularis rotundifolius. Dod.
Cyclamen vulgare. Eyst. *officinarum orbiculato folio, Panis porcinus, & Arthanita*. Lob. icon.
Cyclaminus folio rotundiore vulgatior. J. B. Raii hist.
En françois, *Pain de pourceau*.

Panis porcinus. Arthanita. Umbilicus terræ.

Pain de pourceau. Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, larges, de couleur verte-brune, marbrée de blanc en dessus, purpurines en dessous, portées sur des queues : il s'éleve d'entr'elles des pédicules longs, tendres, qui soutiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agréable ; quand elles sont passées, il leur succéde un fruit sphérique & membraneux qui s'ouvre en plusieurs parties, il renferme des semences anguleuses ; sa racine est grosse, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buissons, aux lieux ombrageux, sous les arbres ; sa racine est en usage dans la Médecine ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, déterfive, apéritive, propre pour dissoudre la pierre du rein ; pour faire sortir l'arrierefaix après l'accouchement, pour dissoudre les glandes, pour lever les obstructions, pour résoudre les tumeurs ; on l'employe intérieurement & extérieurement ; on en fait entrer aussi dans les errhines pour exciter l'éternuement.

Il m'est arrivé une fois qu'ayant mis sécher au plancher à l'ombre, proche de mon laboratoire, une racine de cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle en tems fort sec dans l'Automne, je voulus voir deux mois après si elle avoit séché ; mais je fus surpris d'appercevoir que quoiqu'elle fût séche jusqu'à la moitié de son épaisseur, elle avoit poussé de son fond douze ou treize pédicules longs d'un demi-pied, fort tendres, pleins de suc, & portant à leur sommet chacun une fleur aussi belle que si la plante eût été dans la terre.

Etimologies. *Cyclamen*, *græcè* κυκλάμινος *à* κύκλος, *circulus*, parce que la racine de cette plante est orbiculaire ou ronde comme un cercle.

Panis porcinus, parce que cette racine est faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognassier. *Cydonia*, en françois, *Cognassier*, est un petit arbre dont le bois est tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement grosse, peu raboteuse, assez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans : ses feuilles sont grandes comme celles du pommier, entieres, sans aucune découpure ni crénelure, blanchâtres, lanugineuses en dessous : ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, & ressemblantes aux roses de chien, de couleur de chair ; quand cette fleur est passée, il naît un fruit qui est

Poire de coings. une espece de poire appellée *Poire de Coings*, & que tout le monde connoît ; elle est cotoneuse en dessus, charnue & blanche en dedans, d'une odeur agréable ; elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou semences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort visqueuses ou mucilagineuses ; ses racines sont grandes, étendues, abondantes, de couleur obscure.

Division des cognassiers. Il y a deux especes générales de cognassier ; une cultivée, & l'autre sauvage : la premiere est subdivisée en deux autres especes qui different par la grosseur de leurs fruits.

Premiere espece cultivée. La premiere est appellée ;

Cydonia minora. Raii hist. Pit. Tourn.	*Malus cydonia.* Ges. hort. Lac.
Cotonea & Cydonia mala. Lob.	*Mala Cotonea minora.* C. B.
Cotoneus. Cord. hist.	

Les poires qu'elle porte sont les plus communes, les plus petites, mais les rampan- res & les plus odorantes ; elles ne sont pas plus grosses que le poing, de coule)osées ou au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en mûrissan ale vul- en leurs bord

écorce est couverte de beaucoup de cotton ; elles répandent tant d'odeur, qu'elles excitent une douleur de tête à plusieurs personnes.

La seconde espece est appellée, Seconde espece cultivée.

Cydonia majora. Raii hist. Pit. Tourn.
Cotonea magna, & Pyra cotonea. Gesf. hort.
Cotonea majora, sive Struthia. Cam. ep. Struthia.
Mala cotonea majora. C. B.
Pyra cotonea. Cæs.
Pyrum cydonium. Ger.
Mala cotonea oblongiora & majora. Dod.

Les poires qu'elle porte sont non-seulement plus grosses que celles de la premiere espece, mais plus longues vers la queue & moins arondies : leur couleur est d'un jaune plus pâle ; leur écorce ne porte presque pas de cotton ; leur chair est plus molle que celle des petites, & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le cognassier sauvage est appellé, Cognassier sauvage.

Cydonia angustifolia vulgaris. Pit. T.
Cydonia sylvestria. Pit. Tournef.
Malus cotonea sylvestris. C.B. & J.B.

Il differe du cognassier cultivé, en ce que sa tige est plus droite, en ce que ses rameaux sont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ses fruits sont plus tardifs & beaucoup plus petits : il croît au lieux pierreux & montagneux.

On se sert en Médecine de la poire du coing cultivé.

Elle contient beaucoup de sel acide, de phlegme & d'huile.

Elle est fort astringente, elle fortifie l'estomac, elle réjouit le cœur ; on l'employe pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour aider à la digestion ; on en fait des confitures. Vertus.

Sa semence est propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour le crachement de sang, pour les ulceres du poumon, pour les hémorroïdes ; on s'en sert en mucilage intérieurement & extérieurement.

Cydonia, *à Cydone*, parce que l'origine du cognassier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece. Etimologies.

Cotonea vel Cotoneus, *à Cotone*, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre sont couverts de cotton.

CYGNUS.

Cygnus, *sive Olor*, en françois, *Cigne*, est un oiseau aquatique de la figure & de la grosseur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long : son bec est petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en son extrémité, de couleur rousse : son cou a vingt-huit vertebres ; il est couvert partout de beaucoup de plumes molles & très-blanches. Il se tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une prestance magnifique ; mais il va aussi sur la terre dans les isles : il n'est point blanc dans sa premiere jeunesse ; il se nourrit de petits poissons, d'œufs de poissons, d'herbe, de pain ; ses plumes ne sont point pénétrées par l'eau, & sa chair demeure toujours séche & chaude, quoiqu'il soit dans la riviere. Il n'est guéres bon à manger ; sa chair est coriasse & de difficile digestion : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Olor. Cigne.

La peau du cigne est propre pour les rhumatismes, qu'il est besoin d'échauffer & de faire transpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour aider à la digestion, étant appli[...] les parties malades. Peau. Vertus.

[...]isse adoucit & résout les hémorroïdes. Graisse.

[...]lumes de ses aîles sont employées pour écrire. Plumes.

CYMBALARIA.

Cymbalaria. C. B. Cæſ. Lugd.
Cymbalaria floſculis purpuraſcentibus. J. B.
Linaria hederaceo folio, ſeu Cymbalaria. Pit. Tournef.
Cymbalaria Italica hederacea. Park.
Linaria hederæ folio. Col.
Umbilicus Veneris officinarum. Lonic.

Eſt une eſpece de Linaire, ou une plante qui ſort des fentes des murailles : ſes tiges ſont menues comme des filets, longs, ronds, purpurins, pendants, ſe diviſant en beaucoup d'autres brins plus menus, auſquels ſont attachées des feuilles anguleuſes comme celles du lierre, vertes-brunes en deſſus, purpurines en deſſous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de ſuc, d'un goût tirant ſur l'amer ; ces feuilles ſont ſoutenues par des queues longues, du pied deſquelles s'élevent des pédicules qui portent chacun une fleur purpurine, reſſemblante à celle du mufle de veau, mais plus petite, & terminée en bas par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un capuchon, au lieu que celle du mufle de veau n'a qu'une tetine émouſſée ; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites ſemences plattes & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie, & aux autres pays chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aſtringente ; elle arrête les pertes de ſang, étant priſe en décoction.

Etimologi. *Cymbalaria, à* κύμβος, *cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont un peu creuſées : c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris.*

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus (Jonſt.) Eſt une eſpece de ſinge des plus féroces : il eſt grand comme un mouton ; ſon cou eſt garni de longs poils comme celui du lion ; ſa tête reſſemble à celle du chien. Il naît en Ethyopie ; il ſe nourrit de chair, de coquilles, de fruits ; ſa voix eſt rude & diverſifiée.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive.

Etimologie. *Cynocephalus, à* κυνὸς, *canis, &* κεφαλὴ, *caput*, comme qui diroit *tête de chien*, parce que la tête de cet animal reſſemble à celle du chien.

CYNOCRAMBE.

Cynocrambe mas & fœmina. Ger. emac.
Mercurialis ſylveſtris, Cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina. Park.
Cynocrambe mas & fœmina, ſive Mercurialis repens. J. B.

Chou de chien. En françois, *Mercuriale ſauvage*, ou *Chou de chien.*

Eſt une eſpece de Mercuriale qu'on ſubdiviſe en deux autres eſpeces ou individus, mâle & femelle.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Mercurialis maſcula ſylveſtri. Cord. hiſt. Thal.
Mercurialis canina mas. Colum.
Mercurialis montana teſticulata. C. B. P. T.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuſes, nouées, [...]tes à terre ſans rameaux, purpurines du côté de la terre ; ſes feuilles ſont op[...] rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, ſemblables à celles de la Mercuri[...]gaire, mais un peu plus longues, lanugineuſes, tendres, pointues, dentelées

bords, attachées par des queues courtes, d'un goût fade & mauvais. Il sort des aisselles de ses feuilles des pédicules qui portent des petites fleurs à plusieurs étamines soutenues par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuse; ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur des pieds qui ne fleurissent pas; chacun d'eux est composé de deux capsules ou testicules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une semence ovale. Sa racine est fibreuse.

La seconde espece est appellée; — Seconde espece.

Mercurialis sylvestris fœmina. Cord. hist.
Mercurialis canina fœmina. Colum.
Mercurialis montana spicata. C. B. P. T.
Cynocrambe fœmina. Cam. ep. Matth.

Elle différe de la précédente, en ce qu'elle est quelquefois plus chargée de feuilles, en ce que les pédicules qui portent ses fleurs sont plus longs, & en ce que ses fleurs sont disposées en épi, ne laissant après elles aucun fruit ni semence.

Il me semble qu'on auroit donné à plus juste titre le surnom de *femelle* à l'espece qui porte du fruit; qu'à celle qui n'en porte point; mais il faut suivre en cette circonstance assez indifférente, ce qu'ont établi les premiers Botanistes.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Leurs vertus ne sont pas semblables à celles de la Mercuriale commune; elles sont aussi dangereuses que le Ricin ou *Palma Christi.* — Vertus.

Cynocrambe, ex κυνός, *canis, &* κράμβη, *brassica*, comme qui diroit *Chou de chien.* — Etimologie.

CYNOGLOSSUM.

Cynoglossum. Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum.* Lon.
Cynoglossum vulgare. J. B. Raii hist.
Cynoglossum majus vulgare. C. B. P. T.
Cynoglossus vulgaris. Ges. hort.
Cynoglossa major. Brunf.

En françois, *Langue de chien*, ou *Cynoglose.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuses, lanugineuses: ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, molles, blanchâtres, d'une odeur forte: ses fleurs naissent le long des branches, à peu près semblables à celles de la buglose, de couleur rouge tirant sur le purpurin, soutenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties; quand cette fleur est tombée, il lui succéde un fruit à quatre capsules hérissées de poils piquans qui s'attachent aux habits: chaque capsule contient une semence: sa racine est longue, grosse, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, déserts, dans les cimetieres: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. — Cynoglose.

Elle est incrassante, assoupissante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les catarres, la gonorrhée. — Vertus.

Cynoglossum, *à* κυνὸς, *canis, &* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *Langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien. — Etimologies.

CYNORRHODOS.

Cynorrhodos, seu Rosa canina. Thal.
Cynosbatos Dioscoridis. Lon. Adv.
Rosa sylvestris alba tum rubore, folio glabro. J. B.
Rosa sylvestris vulgaris, flore odorato incarnato. C. B. Pit. Tournef.
Rosa canina. Cam.
Sentis canis & Cynosbatos. Brunf.

En françois, *Rosier sauvage. Rose de chien. Eglantier. Chinorrodon. Gratecu.*

Rosier sauvage. *Voyez* Pl. IX. fig. 3. Est une espece de Rosier, ou un arbrisseau grand, haut, épineux, qui croît sans culture dans les hayes, dans les buissons. Ses feuilles sont semblables à celles du Rosier domestique, sans poil. Sa fleur est une rose simple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant sur l'incarnat, odorantes, de peu de durée; car le moindre vent les fait tomber: il leur succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail à mesure qu'il mûrit: son écorce est charnue, moëlleuse, d'un goût doux, acide agréable: elle renferme en sa cavité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en sépare aisément: si ce poil s'attache aux doigts ou à quelqu'autre partie, il pénetre la peau & y cause des démangeaisons importunes; on appelle vulgairement ce fruit *Gratecu* & *Chinorrodon.*

Gratecu, *Chinorrodon.* Il naît au tronc & aux branches du Rosier sauvage, une espece d'éponge grosse comme une petite pomme, ou comme une grosse noix, légere, de couleur rousse; elle est appellée,

Spongiola sylvestris rosæ. Dod.
Spongia Bedeguaris. Adv.
Bedeguar officinis perperam. C. B.
En françois, *Eponge d'Eglantier.*

Eponge d'Eglantier. Elle renferme souvent des pierres & des petits vers; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Roses de chien. Les roses de chien contiennent un peu d'huile à demi exaltée, du sel essentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus. Elles sont astringentes; on en tire par la distilation une eau propre pour les maladies des yeux.

Fruit. Son fruit contient du sel acide enveloppé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de sa semence & de son poil; puis on s'en sert dans la Médecine en tisanne ou en conserve.

Vertus. Il est apéritif par les urines, & astringent par le ventre; on le donne dans la colique néphrétique pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour arrêter les cours de ventre.

Semence. La semence est astringente; on l'employe pour arrêter les gonorrhées.

Eponge. Vertus. Dose. L'éponge du Rosier sauvage est propre pour la pierre, pour le scorbut, pour exciter l'urine, pour le goëtre, pour les vers, étant prise en poudre. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologies. *Cynorrhodos*, *à* κυνὸς, *canis*, *&* ῥόδον, *rosa;* comme qui diroit *Rose de chien.*
Cynosbatos, *à* κυνὸς, *canis*, *&* βάτος, *rubus*; comme qui diroit *Ronce de chien.*

CYPEROIDES.

Cyperoïdes latifolium, spica rufa, sive caule triangulo. Pit. Tournef.
Gramen Cyperoides latifolium, spicâ rufa, sive caule triangulo. C. B.
Carex. Trag. Lugd.
En françois, *Léche.*

Léche. Est une plante que les Botanistes anciens ont tous placée entre les especes du Gramen; mais M. Tournefort en a fait un genre séparé. Ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, triangulaires: sa tige croît assez souvent à la hauteur de trois pieds, sans nœuds, portant à sa cime des épis à écailles, entre lesquelles sont attachées des fleurs à étamines rousses: ces fleurs ne laissent rien après elles: mais les épis qui sont au-dessous portent des graines, & ne fleurissent point: ces graines naissent

ſous les écailles qui compoſent les épis ; elles ſont triangulaires, & renfermées chacune dans une capſule membraneuſe. Ses racines ſont aſſez groſſes, noueuſes, & ſemblables à celles du Cyperus long ; elles ſont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Les qualitez de ſa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guères en uſage. Vertus.

Ses fleurs ſont déterſives, apéritives.

Cyperoides, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus. Etimologie.

CYPERUS.

Cyperus, en françois, *Souchet*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces ; j'en décrirai deux qui ſont les plus en uſage dans la Médecine. Souchet.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Cyperus Trag. Lob. obſ.	*Cyperus alter radice Olivari*. Cæſ.
Cyperus rotundus vulgaris. C. B. P. Tourn.	*Juncus anguloſus & triangularis* Plin.

Voy. Pl. V. fig. 9.

En françois, *Souchet rond*.

Ses feuilles ſont longues & étroites ; ſes tiges ſont triangulaires, dures ; elles portent en leurs ſommités des têtes ou des épis écailleux qui ſoutiennent des fleurs à étamines : quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve ſous chacune des écailles des ſemences ou graines triangulaires, dures, noires : ſa racine eſt groſſe comme une olive, oblongue, de couleur griſe, d'une odeur foible, mais aſſez douce, d'un goût aſtringent & bonne à manger. Souchet rond. Epis.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Cyperus longus. Ger. Raii. hiſt.	*Cyperus odoratus, radice longâ, ſive Cyperus officinarum*. C. B. Pit. Tournef.
Cyperus longus odoratus. Park.	*Cyperus Romanus, ſive longus*. Cord. in Dioſc.
Cyperus panicula ſparſa ſpecioſa. J. B.	
Cyperula. Plin.	

En françois, *Souchet long*, ou *Souchet odorant*.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du roſeau, reſſemblantes en quelque maniere à celles du *Cyperoides*, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu : ſa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, ſans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ſes ſommitez des feuilles larges, rouſſâtres, qui ſoutiennent des épis de fleurs à étamines, & des ſemences relevées de trois coings, comme en l'eſpece précédente. Sa racine eſt longue, groſſe comme une plume de cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aiſée à rompre, entourée de fibres, de couleur obſcure en dehors, griſâtre en dedans, d'une odeur forte & agréable. Souchet odorant.

L'une & l'autre eſpece de Souchet croiſſent dans les marais, le long des ruiſſeaux & des foſſez. Leurs racines ſont employées dans les remedes ; on nous apporte celles du dernier, d'Etampes, & de pluſieurs autres lieux des environs de Paris. Racines.

On doit les choiſir groſſes, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vents. Vertus.

La racine du Cyperus long eſt particulierement employée dans les pomades, dans les parfums.

Cyperus, *græcè* κύπειρος, *à* κύπαρος, *Pyxidicula*, *aut vaſculum puſillum* ; parce que les Etimologie.

racines de quelques eſpeces de Souchet reſſemblent à une petite boëte, ou à une petite urne ou à un godet.

CYPRINUS.

Cyprinus. Carpus. Carpa. Carpio. Carpo. En françois, *Carpe.*

Carpe. Eſt un poiſſon d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuiſines. Il y en a de pluſieurs eſpeces, ou plutôt de pluſieurs grandeurs ; il eſt couvert d'écailles aſſez larges, bleuâtres ou verdâtres ; on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais ; il multiplie beaucoup. Sa mâchoire ſupérieure eſt garnie de ſix dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inférieure il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive applatie : cet os ſert apparemment au poiſſon pour appuyer & aider à broyer ſes alimens : ce qu'on appelle ſa *langue* eſt proprement ſon palais : ſa nourriture ordinaire eſt de la boue, du limon ; il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Os pierreux. On trouve dans la tête de la Carpe un os pierreux aſſez large, plat, triangulaire, blanc ; il eſt placé au haut de ſon palais ; c'eſt proprement l'os hyoïde.

Vertus. Il eſt propre pour exciter l'urine, pour atténuer les pierres du rein & de la veſſie, pour l'épilepſie, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, étant réduit en poudre ſubtile.

Doſe.

Fiel. Le fiel de carpe eſt propre pour éclaircir la vûe.

Cyprinus, à Cypride, id eſt Venere ; on dit que ce poiſſon engendre ſix fois en l'année.

CYTISO-GENISTA.

Voyez Pl. IX. fig. 4. *Cytiſo Geniſta ſcoparia, vulgaris, flore luteo.* Pit. Tournef.
Cytiſus ſcoparius vulgaris. Pit. Tournef.
Geniſta angulofa trifolia. J. B.
Geniſta vulgaris trifolia. Raii hiſt.
Geniſta minor, ſeu non aculeata. Lon.
Geniſta. Brunf. Dod. Ger.
Geniſta anguloſa & ſcoparia. C. B.
Geniſta vulgaris & ſcoparia. Park.
En françois, *Genêt à balais.*

Genêt à balais. Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ſes tiges ſont menues, ligneuſes jettant beaucoup de rameaux anguleux, flexibles, verts, chargez de feuilles tantôt ſimples, tantôt trois à trois ſur une queue, velues ; ſes fleurs ſont belles, légumineuſes, de couleur jaune, rarement blanche ; elles ſont ſuivies par des gouſſes fort applaties, larges, noires, velues, compoſées chacune de deux coſſes, entre leſquelles il y a quelques ſemences plates & oblongues ; ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches nerveuſes, flexibles, jaunes : toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, ſablonneux ; elle eſt fort commune. On ſe ſert en Médecine de ſa fleur & de ſa ſemence ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont fort apéritives, propres pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour les obſtructions de la ratte, pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique, pour les ſcrofules. On amaſſe au Printems des fleurs de ce genêt en boutons, auparavant qu'elles ſoient épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du ſel, ou avec de l'eſprit de vin ; ces boutons ſont bons pour arrêter le vomiſſement, étant mangez.

Fleur de Genêt.

Etimologie. *Scoparius, à ſcopa*, balai ; on employe de ſes branches pour faire des balais.

CYTISO-GENISTA LUSITANICA.

Cytiſo-Geniſta Luſitanica foliis Myrti, ſiliquis tomentoſis. Pit. Tournef.

Eſt un arbriſſeau qui convient avec le Genêt, en ce qu'une partie de ſes feuilles

naissent seules & alternes pour l'ordinaire, & quelquefois trois à trois sur un même pédicule, semblables à celles du Mirte; ses feuilles sont légumineuses; il leur succéde des gousses plates & cotoneuses. Cet arbrisseau croît en Espagne, en Portugal. Je ne connois point ses vertus pour la Médecine; mais y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Genêt ou à ceux du Cytise. Vertus.

Cytiso-Genista, parce que cette plante participe du Genêt & du Cytise. Etimologie.

CYTISUS.

* *Cytisus*, en françois, *Cytise*, est un arbrisseau dont on connoît aujourd'hui beaucoup d'especes; je me contenterai de rapporter ici celle qui est cultivée dans les jardins par les Fleuristes.

Cytisus glabris foliis subrotundis, pediculis brevissimis. C. B. Pit. Tournef.	*Cytisus glaber, siliquâ latâ.* J. B.
	En françois, *Cytise*.

Est un arbrisseau qui s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds, fort branchu, & très-touffu, que l'on taille en boule dans les jardins, & qui est garni de quantité de feuilles, qui sont au nombre de trois sur un même pédicule, arrondies, lisses, un peu luisantes, d'un vert foncé, sans odeur; ses fleurs sont jaunes, légumineuses, en si grand nombre que cet arbrisseau paroît tout jaune lorsqu'il est fleuri; à ces fleurs succèdent des fruits composez de deux cosses lisses, applaties, longues d'un pouce au moins, sur trois lignes de largeur, & qui renferment des semences dures, taillées en cœur. Cytises.

On ne fait aucun usage du Cytise en Médecine, il a cependant les mêmes vertus que le Genêt.

On croit que son nom est tiré de celui d'une Isle appellée *Cythisus*. Etimologie.

D

DACTYLI.

Dactyli,	*Palmulæ*,	*Cariotides*,
Phœnicabalani,	*Caryotæ*,	*Fructus palmæ*.

En françois, *Dactes*, ou *Dattes*.

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agréable; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, osseux, fendu en un côté dans sa longueur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pellicule très-mince, blanche; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous apporte ce fruit sec de Tunis; il naît à un grand arbre appellé, Dattes. Noyau, & son amande.

Palma. Trag. Matth. Dod. Ger.	*Palma, sive Dachel*, Alpino.
Palma major. C. B.	*Palma Dactilifera*. Linscot. 4. p. Ind.
Palma vulgaris. Park.	Orient.

Græcè, φοῖνιξ, en françois, *Palmier*, *Palmier Dattier*. Palmier Dattier.

Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée

tout au long de plusieurs petites bosses écailleuses, qui le rendent commode pour y monter : ces inégalitez sont des vestiges de rameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû sortir ; ses feuilles nouvelles croissent seulement en son sommet, longues, pointues comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, le long d'une côte ou rameau simple, long d'environ quatre pieds, & gros comme le petit doigt, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc ; ses fleurs naissent encloses dans une grosse enveloppe qu'on

Elate. appelle *Elate ;* cette envelope s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur, & elle laisse paroître des fleurs blanches disposées en grape : à ces fleurs succedent les dactes, qui étant mûres servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte. Celles qu'on nous envoye ne sont employées que

Choix. pour la Médecine : on doit les choisir nouvelles, grosses, charnues, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en séparant aisément, jaunes, douces comme sucrées, les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis ; on nous en apporte de Salé, mais elles sont maigres & séches ; il nous en vient encore de Provence, & celles-là sont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent pas être gardées, car les vers s'y engendrent aisément, & elles se sechent ensorte qu'il n'y reste plus d'humeur.

Vertus. Les dactes sont un peu déterſives & astringentes ; elles adoucissent les âcretez de la gorge ; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere ; elles moderent le cours de ventre : on s'en sert intérieurement & quelquefois en cataplasme.

Etimologies. La dacte a été nommée *Dactylus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en grec δάκτυλος.

Elate, græcè, ἐλάτη, *ab* ἐλάω, *agito, expello*, parce que cette envelope en s'ouvrant pousse dehors les fleurs du Palmier.

Palma, à παλάμη, *manus*, parce que les feuilles du palmier sont disposées en main ouverte.

Phænicobalanus est un mot composé du grec φοῖνιξ, *palma*, palmier, & du latin *balanus*, gland ; comme qui diroit *gland de palmier.*

DAMASONIUM.

Damasonium stellatum. Lug. Pit. Tourn.
Alisma pusillum angustifolium muricatum. Lob. obs.
Plantago aquatica stellata. C. B.
Plantago aquatica minor altera. Lob. icon.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queues longues ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles disposées en roses ; lorsque cette feuille est passée, il paroît un fruit en étoile composé de plusieurs pieces creuses qui renferment chacune une ou deux semences oblongues ; ses racines sont menues, fibreuses comme celles du plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, astringente, rafraîchissante, propre pour faire perdre le lait aux femmes, étant appliquée sur le sein.

DANTA.

Danta Jonst. *Tapiroussu & Dovenare Lerii. Capa quibusdam.* En françois, *Dante.*

Dante. Est un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amerique : il est semblable à un mulet ; mais ses lévres sont faites comme celles d'un veau ; ses dents sont fortes & très-aiguës ; son cou est long : il porte pour défense deux dents tournées en rond comme un anneau ;

ses jambes sont courtes ; ses pieds sont garnis d'ongles fendus & noirs ; son poil est roux ; sa queue est beaucoup plus courte que celle d'un mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point ; sa peau est si dure qu'elle est presque impénétrable : il se retire dans les eaux quand on le poursuit à la chasse, & il déchire souvent les chiens avec ses dents ; sa chair est fort bonne à manger : sa peau est d'un grand prix chez les Indiens ; car étant séchée au Soleil, ils en font des habillemens qui ne peuvent être percez par les fleches.

Les ongles de ses pieds rapez & pulvérisez sont estimez sudorifiques, propres pour l'épilepsie, pour résister au venin ; cet effet provient du sel volatil qu'ils contiennent : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une drachme. Ongles. Vertus. Dose.

DATURA.

Datura. Garz. Acost. Cast.
Stramonium fructu spinoso oblongo. Pit. T.
Solanum fœtidum, pomo spinoso oblongo. C. B.
Solanum somniferum. Bellon.
Stramonium majus album. Park.
Stramonia altera major, sive Tatura quibusdam J. B.
Stramonium spinosum. Ger.
Solanum manicum. Col.
Tatoula, quæ nux methel Arabum. Nux methel Arabum.
Dutroa, Hispanis; Burlatoria, Lusitanis; Marana, Arabibus; Datula, Persis & Turcis. Palud. in Linsc.
Hippomanes, Crateva quibusdam.

Est une espece de *Stramonium*, ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme ; sa tige est grosse, rameuse ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Epinar, moins épaisses, mais plus larges, dentelées, d'une odeur très-puante ; sa fleur est une grande campane qui ressemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche, ou purpurine-violette, d'une odeur assez désagréable ; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de sa premiere écorce, presque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point, ce fruit se divise en quatre loges remplies de semences grosses comme des lentilles ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleuses en dedans, d'un méchant goût ; sa racine est fibreuse, blanche, d'une odeur de réfort : toute la plante a un goût amer. Elle croît dans l'Amérique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux : les habitans de Malavar l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*.

Acosta décrit trois especes de Datura : la premiere est celle dont j'ai parlé ; les deux autres sont presque semblables à la précédente, mais les fleurs de la seconde sont jaunâtres en se passant, & celles de la troisiéme approchent de celles de la Jusquiame. *Unmata caya. Datiro.*

La premiere espece est en usage chez les Indiens : si l'on avale demi-dragme de sa semence en poudre, on devient ébêté pour quelque tems, riant, ou pleurant, ou dormant ; si l'on en prend une plus grande dose, on est empoisonné. Le remede qu'on y apporte, est d'exciter le vomissement & la sueur. La même semence infusée dans du vinaigre est fort propre pour les dartres & pour les autres démangeaisons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez, excite l'éternuement ; si l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la personne dans un profond sommeil. Effets de la semence de Datura.

Les autres especes de Datura ne sont employées que rarement. Quelques Médecins Brachmanes font entrer la semence de la seconde espece dans une composition de pilules, qu'ils estiment être d'un grand usage pour arrêter le flux de ventre & la dyssenterie, quand même ces maladies seroient accompagnées d'une fievre ardente.

Poterius en fait cas pour les dyssenteries, & donne sa graine en teinture.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus creticus. Cast. Diosc. Ges. Tab.
Daucus cretensis verus. Diosc. Ad. Lob.
Daucus foliis Fœniculus tenuissimis. C.B.
Daucus alpinus multifido longoque folio, sive montanus umbella candida. C. B.
Daucus creticus semine hirsuto. J. B.
Daucum montanum. Cæs.
Myrrhis annua, semine striato, villoso, incano. Moris. umb. Pit. Tournefort.

Voyez Pl. V. fig. 10. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue: ses feuilles sont découpées comme celles du fenouil, mais en parties encore plus déliées, lanugineuses; les sommets de ses branches soutiennent des ombelles ou parasols velus, blanchâtres, garnis de fleurs blanches; lesquelles étant tombées, il leur succéde beaucoup de semences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées, un peu velues, blanchâtres, d'une odeur agréable & d'un goût piquant: sa racine est longue, grosse comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de panais, odorante.

Semence. Choix. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux; sa semence nous est envoyée séche de Candie & des autres pays chauds: il faut la choisir recente, bien nourrie, nette odorante, piquante au goût. Celle qui vient immédiatement de Candie est la meilleure; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Dose. Elle est aperitive, elle excite les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle résiste au venin, elle atténue la pierre du rein; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

* On lui substitue la semence du *Chærophyllum Siculum, Sophiæ foliis, semine villoso.* (Pit. Tournef.)

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris. Clus. hist. P. Tournef.
Daucus officinarum usitatius Ad.
Pastinaca tenuifolia sylvestris. Dioscor. *vel Daucus officinarum.* C. B.
Staphylinus sylvestris. Trag. Dod. Cæs.
Daucus agrestis Gal. de alim.
Pastinaca sylvestris. Matth. Lac. Lon.

En françois, *Carotte sauvage* ou *le faux cervis.*

Carotte sauvage. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, divisées en aîles; ses feuilles sont découpées menu, velues, de couleur verte-obscure; ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols au haut des tiges, blanches & purpurines, ou rougeâtres; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles inégales, échancrées, disposées en fleurs de lis; quand elles sont passées, il paroît des graines oblongues, jointes deux à deux, garnies de poils, grises; & le parasol prend la figure d'un nid d'oiseau, ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis.* Sa racine est plus petite que celle de la carotte cultivée, & plus âcre. Cette plante croît dans les prez & dans les champ aux lieux sablonneux & secs. Sa semence est employée dans la Médecine: elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil & essentiel.

Nidus avis. Semence.

Vertus. Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible.

Etimologie. *Daucus, à* δαύκος, *Pastinaca.*

DAULONTAS.

Daulontas frutex (G. Pison.) est un arbrisseau de l'Amérique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches se répandent & s'étendent tellement dans les jardins, qu'on est contraint de les consumer par le fer & par le feu; ses feuilles ressemblent

blent à celles du Balsamina, découpées en leurs bords : ses fleurs naissent en grapes comme celles du Sureau ; il leur succéde des bayes qui ont un goût amer.

Cette plante a l'odeur & les qualités de la Camomille ; on employe sa fleur dans les fomentations, & dans les cataplasmes pour ramollir, pour discuter, pour résoudre. On se sert aussi de ses bayes intérieurement pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique. Vertus.

DELPHINIUM.

Delphinium. Dod. gal.
Delphinium majus, sive vulgare. Park.
Delphinium vulgatius. Clus.
Flos regius. Dod.
Consolida regalis. Matth. Lob. icon. Cast.
Consolida regalis hortensis, flore majore & simplici. C. B.
Delphinium hortense, flore majore & simplici. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Pied d'alouette.*

Est une plante haute, rameuse, qui pousse des feuilles découpées en plusieurs parties longues, & presque aussi déliées que celles du Fenouil : ses sommitez sont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleue ; chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles inégales, cinq desquelles sont plus grandes que les autres, & disposées en rond ; la supérieure s'allonge sur le derriere en une maniere de petite corne pointue représentant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille ; quand la fleur est tombée, il paroît un fruit composé de trois gaînes noirâtres, qui renferment des semences anguleuses, noires, d'un goût amer & désagreable. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Pied d'alouette.

Elle est un peu astringente, consolidante, vulnéraire ; elle excite l'accouchement, on peut s'en servir extérieurement & intérieurement, mais on n'employe guéres en Médecine cette espece de pied d'alouette ; les Fleuristes la réservent pour un ornement de leurs jardins. On se sert pour les remédes, d'une espece de pied d'alouette sauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle pour cette raison *Delphinium segetum.* Elle différe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus. Vertus. *Delphinium segetum.*

Delphinium, δελφὶν, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'alouette étant prêt à s'épanouir, a quelque ressemblance avec un dauphin, tel que les Peintres le représentent. Etimologie.

DELPHINUS.

Delphinus. Delphin. Porcus marinus. En françois, *Dauphin.*

Est un grand poisson de mer fort agile, d'un grand mouvement, sautant presque toujours, & nageant avec beaucoup de vitesse ; on l'appelle vulgairement *Simon*, *quasi rostrum habens*, parce qu'il est camus : sa langue est courte, large, charnue, mobile ; ses dents sont petites, aiguës, rangées en peigne ; ses yeux sont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle ; sa vûe est pourtant fort subtile ; sa voix est semblable à celle d'une personne qui se plaint ; son dos est cambré & recourbé en dehors : il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robustes qui sont attachées à la place des épaules ; il prend son accroissement en dix ans, & il vit jusqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange ; il habite dans la mer Méditerranée. Il aime les hommes ; Pline rapporte plusieurs histoires vrayes ou fausses à ce sujet ; il saute autour des navires ou des bateaux, ordinairement accompagné d'un autre dauphin ; ces deux poissons font leurs sauts si uniformes, qu'on diroit qu'ils seroient joints ensemble. On voit beaucoup de dauphins à la pêche du thon, qui se fait en Pro- Dauphin. Simon.

vence, en Espagne; ils sont bons à manger, ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Estomac. L'estomac du dauphin desséché & pulverisé est propre pour la maladie de la ratte.

Foye. Son foye étant desséché & réduit en poudre, est bon pour les fiévres intermittentes, pris intérieurement.

Marsouins. Les Marsouins sont faits à peu près comme les dauphins, mais ils ne sont pas si gais.

Graisse. La graisse du dauphin & du marsouin sont résolutives, ramollissantes.

Etimologie. *Delphinus*, *vel Delphin*, δελφὶν ἀ δέλφας, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance du dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus*.

Marsouin, *quasi maris sus*, parce que le marsouin est aussi un cochon de mer.

DENS CANIS.

Premiere espece. *Dens canis*, en françois, *Dent de chien*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Dens canis. Gesn. hort.
Dens caninus. Dod. Ger.
Dens canis latiore rotundioreque folio. C.B. Pit. Tournef.
Mithridatium Crateva. Plin. Ang. Cæsal.
Dentali. 1. Clus. pan.
Satyrium quorumdam Erythronium bifolium, flore unico, radiato, albo, & purpureo. J. B.
Hermodactylus, Mesuæi, *folio maculoso*, & *Dens canis*. Ges. hort.

Dent de chien. Elle pousse ordinairement deux feuilles & quelquefois trois, répandues à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus grosses & plus charnues, arrondies, marbrées de grandes taches blanches tirant sur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pédicule haut comme la main, lisse, rouge, portant une belle fleur à six feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de taches laiteuses, ayant en leur milieu six étamines purpurines. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit presque rond & relevé de trois coins, de couleur verte marbré de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des semences oblongues, jaunâtres : sa racine est oblongue, blanche, charnue, plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un chien : elle pousse plusieurs fibres.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Dens canis angustiore longiore folio. C.B. Pit. Tournef.
Dens caninus flore albo, angustioribus foliis. Clus. hist. Cam.
Erythronium flore albo, angustioribus foliis. Lob. icon.
Satyrii Erythronii aliud genus. J. B.
Dentali. 2. Clus. pan.

Elle différe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus longues & plus étroites, en ce que sa fleur est ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche, & en ce que sa racine est plus grosse.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; on les cultive dans les jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Leurs racines sont résolutives, digestives, amollissantes.

Etimologie. *Dens canis*, à cause que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un chien.

DENS LEONIS.

Dens leonis. Brunf. Matth. Dod. Lob.
Dens leonis latiore folio. C. B. Pit. Tourn.
Chondrilla Galeni. Ang. *quibusdam*, *Taraxacon*.
Aphaca. Cæsalp.
Hieracium minus. Gesn. hort.
Chondrilla altera & Rostrum porcinum. Dod. gal. Thal.
Dens leonis vulgaris. Park.
Hedypnois sive dens leonis. Fuch. J. B.
Taraxacon minus. Lon.
Corona & caput monachi. Tab. Ger. *Caput monachi.*

En françois, *Dent de lion*, ou *Pissenlit*.

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feuilles longues, médiocrement larges, se couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondément comme celles de la chicorée sauvage, mais sans poil, pointues au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches, rougeâtres, empreintes d'un suc laiteux, soutenant chacun en son sommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi-fleurons jaunes, d'une odeur assez agréable. Quand cette fleur est passée, il lui succéde des graines disposées en rond, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est divisée en plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes: toute la plante a une légere amertume; on en fait des salades au printems, quand la feuille commence à croître, & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; en Médecine on la met entre les chicoracées. Pissenlit.

Elle est déterfive, apéritive, propre pour purifier le sang. Vertus.

Dens leonis, à cause que les feuilles de cette plante représentent dans leurs découpures la mâchoire d'un lion garnie de ses dents. Etimologie.

Caput monachi, parce qu'après la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nue.

DENTALIUM.

Dentalium, *seu Dentale*, *Syringites*, est un petit coquillage fort rare; il est long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en sa partie d'en haut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu jusques à l'autre bout, léger, poli, luisant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une espece de ver qui sort en partie pour aller chercher sa nourriture. On trouve ce coquillage sur les rochers proche de la mer, & sur les vieux coquillages. Il contient un peu de sel volatil. *Syringites.*

Il est alkali, & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang, étant pris intérieurement: on s'en sert aussi extérieurement pour dessécher. Vertus.

Dentalium, *Dentale*, *à dente*, dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent. Etimologie.

Syringites, *à* σύριγξ, *fistula*, parce que ce coquillage a la figure d'un petit chalumeau.

DENTARIA.

Dentaria, en françois, *Dentaire*, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Dentaria heptaphyllos. C. B. Pit. Tourn.
Dentaria major. Cæs. *altera*. Tab.
Dentaria coralloides altera, *sive septifolia*. J. B.
Viola dentaria altera Dod.
Alabastrites altera. Lob.
Dentellaria altera. Lugd.

Dentaire. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement ſept ſur une côte comme celles du Freſne, oblongues, pointues, dentelées tout autour, vertes, rudes au toucher ; ſes fleurs naiſſent attachées par des pédicules à ſes ſommitez, reſſemblantes à celles du *Leucoium* ou Géroflier, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſilique qui eſt diviſé intérieurement en deux loges où l'on trouve des ſemences preſque rondes ; ſa racine eſt un peu écailleuſe, charnue, blanche comme de l'albâtre, & repréſentant une machoire garnie de ſes dents.

Seconde eſpece. La ſecond eſpece eſt appellée,

Dentaria pentaphyllos. C. B. Pit. Tournefort.
Dentaria minor. Matth. Lugd.
Dentaria corallina altera. Tab.
Dentaria coralloides prima quinquefolia. J. B.
Viola dentaria prima. Dod.
Dentellaria rubra. Dalech. Lugd.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles diſpoſées cinq à cinq ſur une queue comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précédente eſpece, quelquefois rudes & d'un beau verd, d'autrefois molles & moins vertes : ſes fleurs ſont purpurines ; ſes ſiliques, ſa ſemence & ſa racine ſont ſemblables à celles de l'autre Dentaire.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Dentaria heptaphyllos baccifera. C. B. Pit. Tournef.
Dentaria baccifera. Cluſ. pan. & hiſt.
Dentaria bulbifera. Ger. Park.
Dentaria coralloides minor bulbifera. J. B.

Ses feuilles ſont ordinairement rangées ſept ſur une côte comme en la premiere eſpece : ſes fleurs ſont blanches tirant ſur le purpurin ; il leur ſuccéde auſſi des ſiliques qui renferment des ſemences comme aux autres eſpéces : mais outre ces ſemences, il naît ſur la tige à preſque toutes les aiſſelles des feuilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût : ces tubercules ſont des petites racines qui ſe détachent d'elles-mêmes de deſſus la plante, & qui tombent dans la terre, où elles produiſent chacune une plante ſemblable à celle d'où elles ſortent.

La racine de cette eſpece de Dentaire eſt longue, ſerpentante, écaillée, nouée, menue, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût déſagréable âcre.

Quatriéme eſpéce. La quatriéme eſpece eſt appellée,

Dentaria triphyllos C. B. Pit. Tournef.
Dentaria enneaphyllos. J. B. Cluſ. hiſt.
Dentaria coralloides radice 2. ſive Dentaria enneaphyllos. Cluſ. pan. Ger.
Ceratia Plinii. Col.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, liſſe, portant en haut, preſqu'en ſa ſommité, trois ou quatre queues qui ſoutiennent chacune trois feuilles amples, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût brûlant. Son ſommet eſt orné de cinq ou ſix fleurs courbées, pendantes, ſemblables à celles des eſpeces précédentes, de couleur herbeuſe, pâle ; elles ſont ſuivies par des ſiliques qui renferment des ſemences ; ſa racine eſt écaillée, dentelée, blanche.

Toutes les eſpeces de dentaires croiſſent aux lieux ombrageux & montagneux ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. La derniere eſpece contient plus de ſel que les autres.

Elles sont déterſives, deſſicatives, carminatives, vulnéraires : on ſe ſert des deux premieres eſpeces intérieurement pour les ulceres du poumon, pour la colique venteuſe; mais les deux dernieres ne doivent être employées que pour l'extérieur. Vertus

Dentaria, *à dente*, dent, à cauſe que les racines de ce genre de plante ſont comme dentées. Etimologies.

Heptaphillos, *ex* ἑπτὰ *ſeptem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à ſept feuilles*; car cette eſpece de Dentaire porte ſept feuilles ſur une côte.

Pentaphyllos, *à* πεντὰ, *quinque*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à cinq feuilles*; parce que cette eſpece de Dentaire porte cinq feuilles ſur une queue.

Enneaphyllos, *ab* ἐννεὰ, *novem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *plante à neuf feuilles*; car cette eſpece de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feuilles ſoutenues trois à trois ſur trois queues.

Alabaſtrites, *ſeu Coralloides*, parce que les racines de ce genre de plantes ſont nettes, polies, luiſantes comme du corail, & le plus ſouvent blanches comme de l'albâtre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cauſe que leurs fleurs reſſemblent à celles du Leucoium qu'on appelle auſſi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria Orobanche eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece. *Anblatum. Aphyllon.*

Dentaria major. Matth. Lob. Lugd. Ger.
Dentaria abſque foliis. Caſt.
Dentaria crocodilia. Tab.
Anblatum Cordi, *ſive Aphyllon.* J. B.
Dentaria aphyllos, Raii hiſt.

Orobanche radice dentata major. C. B.
Anblatum, *id eſt*, *Aphyllon* (*quod foliis careat.*) Cord. hiſt. Dodon.
Arachidum è genere Orobanches. Cæſ.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, preſque auſſi groſſe que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuſe : elle ne porte point de feuilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuſes, éloignées les unes des autres : ſes fleurs ſont attachées par des petits pédicules vers le haut de la tige; elles ſont faites en tuyaux évaſez par le haut, de couleur rouſſe ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des fruits preſque auſſi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de ſuc, diviſé par des lignes extérieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des ſemences rondes comme des petits œufs de poiſſon, noires quand elles ſont mûres. Ses racines ſont des tubercules écaillez & dentez, de ſubſtance molle, ſucculente, blanche, ramaſſez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Dentaria aphyllos altera, *ſeu minor.* Cluſ. pan. & hiſt.

Orobanche radice dentata minor. C. B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi-pied, blanche, comme tranſparente, pleine de ſuc, ſoutenant en ſon ſommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche tirant ſur le purpurin; ſa racine eſt dentée, blanche.

La troiſiéme eſpéce eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Dentaria minor. Ger.

Aphyllos minor. Tab.

Aphyllos 3. *Dentaria coralloide radice, sive Aphyllos. 3.* Cluf. | *Dentaria Aphyllos minor.* Ger. Tab. J. B. *Orobanche radice coralloide.* C. B.

C'eſt une petite plante baſſe, pleine de ſuc : ſes fleurs ſont petites, approchantes en figure de celle de l'Orchis, de couleur herbeuſe pâle. Sa racine eſt rameuſe comme le Corail, blanche, remplie de ſuc, ſans fibres, d'un goût tirant ſur l'amer.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, ſous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, humectantes, incraſſantes, vulnéraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique.

Etimologies. *Dentaria*, parce que les racines de cette plante ſont formées en dents.

Aphyllos, ab à privativo, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante ſans feuilles.*

DENTELLARIA.

Dentellaria, Rondeletii, J. B.

Dentellaria Monſpel. & Flamula. Geſn. hort.

Molybdæna Plinii. Ang. Cam. *cui & Crepanella Italorum : Sarcophago Cretenſibus : Phrocalida in Lemno : Mauronia Leſbiis.* Bellon.

Iſatis ſylveſtris. *Lepidium Dentellaria dictum.* C. B.

Plombago quorumdam. Cluſ. hiſt. Pit. Tournef.

Herba S. Antonii Romæ. Geſn. ob. ad Cord. hiſt.

Trifolium Dioſcoridis. Col.

Glaſtum ſylveſtre, ſive Iſatis ſylveſtris. Dioſc.

En françois, *Dentelaire.*

Dentelaire. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du *Conyſa*, ou *Herbe aux puces*, mais plus petites, embraſſant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez, ramaſſées les unes proche des autres, de couleur purpurine : chacune d'elles eſt un tuyau évaſé en baſſin, découpé ordinairement en ſix parties, ſoutenu par un calice formé auſſi en tuyau velu. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient une capſule qui renferme une ſemence oblongue, preſque auſſi groſſe qu'un grain de blé, plus pointue par le bout d'en-haut que par celui d'en-bas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en ſéchant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine conſiſte en des groſſes fibres longues, charnues, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, au Languedoc aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Quelques-uns eſtiment cette plante propre pour guérir les cors des pieds, & conſumer les durillons qui ſe font proche le fondement en allant à cheval ; on l'écraſe & on l'applique deſſus.

Sa racine étant tenue dans la bouche, excite la ſalivation comme fait la Pirette, & elle ſoulage le mal des dents.

Etimologies. *Dentellaria*, parce que les feuilles de cette plante ſont dentelées, ou bien parce que ſa racine ſoulage la douleur des dents.

Plumbago à Plumbo, plomb, ſoit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée, ſoit parce que ſa racine étant écraſée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a appellé cette plante *Molybdæna*, par la même raiſon ; car ce nom vient du grec μόλιβδος, qui ſignifie *plomb.*

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus. C. B. Raii hist.
Dictamnus Cretica seu vera J. B.
Dictamnum Creticum verum. Matth. Dod.
Origanum Creticum latifolium tomentosum, seu Dictamnus Creticus. Pit. Tournefort.

En François, *Dictame de Crete.*

Est un espece d'Origan, ou une belle plante blanche & agréable à la vûe : ses tiges croissent à la hauteur d'environ un ou deux pieds, velues, un peu purpurines, rameuses, ou divisées en aîles. Ses feuilles sont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un côté & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent dans des épis grêles & écailleux, qui forment des gros bouquets aux sommitez des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur est en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux lévres. Quand cette fleur est passée ; il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont petites, nombreuses ; elle croît en Candie sur le Mont Ida, d'où l'on nous l'apporte séche. Dictame de Crete. *Voy.* Pl. V. fig. 11.

On doit choisir le Dictame de Crete récent, en belles feuilles larges, épaisses, blanches, cotoneuses, douces au toucher, légeres, d'un goût assez agréable & un peu aromatique. Il faut les monder des petits morceaux de bois ausquels elles sont souvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Choix.

Elles sont apéritives, cordiales, propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obstructions, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. Vertus.

Dictamnus, græcè, δικταμνος, ἀπὸ τῦ τίκτειν, *id est parere,* accoucher ; parce que cette plante est estimée propre pour hâter l'accouchement. Etimologie.

DIGITALIS.

Digitalis purpurea. J. B. Ger. Raii hist. Pit. Tournef.
Digitalis purpurea vulgaris. Park.
En françois, *Digitale*, ou *Gands de N. D.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse : ses feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finissant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont évasées par le haut, découpées ordinairement en deux lévres, & trouées par le fond, ressemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diversifiée : elles naissent attachées & rangées le long d'un côté de la tige, par des pédicules courts, velus, qui portent chacun, outre sa fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits oblongs, velus, qui sont des coques divisées chacune en deux loges remplies de semences menues. Sa racine est fibrée, amere au goût Cette plante croît aux lieux pierreux ou sabloneux, sur les montagnes : elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe. Digitale.

Elle est déterfive, un peu laxative. Vertus.

On a nommé cette plante *Digitalis*, à cause que sa fleur a quelque rapport dans sa figure à un dé à coudre. Etimologie.

DIONYSIA.

Dionysia, sive Dionysias, (Plinii) est une espece de pierre précieuse fort dure, noire, Dionysias.

Vertus. marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée subtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laissée tremper, & qu'elle empêche l'yvresse.

Etimologie. Cette pierre a été appellée *Dionysias* à cause de son goût de vin, faisant allusion à une des Isles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Niosia*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionysia*, à cause qu'elle est fertile en vignes.

DIOSANTHOS.

Diosanthos, Theophrasti, Ang.
Caryophyllus flore tenuissimè dissecto. C.B.
Caryophyllus sylvestris flore albo picto. Eyst.
Superba. Trag. Lon.
Caryophyllæus minor. Dod.
Caryophyllus plumarius albus. Tab. Ger.

En françois, *Œillet frangé*, ou *la Mignardise*.

Oeillet frangé. Est un espece d'œillet sauvage simple, dont les fleurs sont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate.

* On cultive dans les jardins cette espece à fleur double, blanche; & comme elle représente par la finesse de ses découpures les franges ou effilures du linge qu'on porte dans le deuil, on l'a nommée *effilée*; & en latin, *Caryophyllus flore tenuissimè dissecto, albo, pleno*.

Vertus. Ses fleurs sont céphaliques, propres pour résister au venin, pour la pierre, pour l'épilepsie.

DIOSPYROS.

Diospyros. J. B. Raii hist.
Alni effigie lanato folio minor. C. B.
Vitis Idæa tertia. Clus. pan. & hist. 4. Tab.
Pyraster Idæus vel petræus. Gesn. ap.
Hamamelis Athenæi. Lugd.
Vaccinia alba. Ger.
Mespilus folio rotundiori, fructu nigro subdulci. Pit. Tournefort.
Amelanchier. Lob.
Pyrus cervina Italis.
Diospyros, quæ Sorbis cognata videtur. Gesn. hist.
Myrtomelis. Gesn. ep.
Codomalo Cretensium. Bellon.

En françois, *Amelanchier*.

Amelanchier. Est un bel arbrisseau qui pousse de sa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme, rameuses, couvertes d'une écorce rougeâtre; ses feuilles sont plus petites que celles du poirier, arrondies, de grandeurs différentes, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, arrondies en leur extrêmité, crenelées en leurs bords, nerveuses. Ses fleurs naissent entre les feuilles plusieurs jointes ensemble, blanches, composées chacune de cinq feuilles oblongues, presque sans odeur; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Mirte, violettes ou noires, creusées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux agréable; elles contiennent plusieurs semences oblongues, noirâtres, semblables à celles des poires. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Vertus. Son fruit est stomacal & cordial.

DIPHRYGES.

Diphryx. *Diphryges*, *Diphryx*, est une lie ou fece métallique qui se trouve sous la bronze fendue où l'on a jetté de l'eau; on met sécher cette matiere sur le feu pour la garder; elle a un goût âcre.

Vertus. Elle est déterfive & astringente, on s'en sert pour nettoyer & dessécher les vieux ulceres; mais comme elle est rare, on lui substitue la Tutie.

Diphryges

Diphryges à δὶς, *bis*, φρύγω, *torreo*, *je rotis*, comme qui diroit, *matiere qui a été deux fois rotie ou calcinée.* Etimologie.

DIPSACUS.

Dipsacus, en françois, *Chardon à Bonnetier*, *Chardon à carder*. *Chardon de foulon. Verge à Berger.* Chardon Bonnetier.

Est une plante dont il y a deux espéces générales, une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée. Premiere espece.

Dipsacus sativus. J. B. C.B. P. Tourn. *Carduus fullonum*. Lob. & *an Spina Silenitis*, *Theophrasti*. Guillend.	*Labrum veneris*. Matth. *Flore candido*. Cæs. *Galedragon*, Xenocratis, Anguil.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un pouce, droite, ferme, rameuse, canelée, garnie de quelques petites épines; ses feuilles sont longues, larges, opposées deux à deux le long de la tige & des branches, hérissées de pointes sur le dos & aux côtez, embrassant leur tige & faisant dans leurs aisselles une cavité en forme d'un petit bassin, où se ramasse de l'eau de la pluye ou de la rosée, qui semble être réservée pour l'humectation de la plante. Il naît aux sommets des branches des têtes oblongues, grosses, épineuses, semblables en quelque maniere à une ruche, composées de plusieurs feuilles pliées ordinairement en goutiere, posées par écailles fermes, crochues à leur extrêmité, & qui laissent entr'elles des intervalles semblables à des cellules; chacunes de ces cellules contient un fleuron évasé par le haut, & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu sur le purpurin: quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences oblongues à quatre angles, canelées; sa racine est unie, blanche: on cultive cette plante dans les champs; ses têtes sont d'un grand usage chez les Bonnetiers & chez les Cardeurs. Usage.

La seconde espéce est appellée. Seconde espece.

Dipsacus sylvestris. Dod. Gesn. hort. *Dipsacus sylvestris, aut Virga pastoris majr.* C. B. Pit. Tournef. *Dipsacus sylvestris, seu Labrum veneris.* J. B.	*Carduus fullonum*. Brunf. *Labrum Veneris flore purpureo*. Cæs. En françois, *Chardon Bonnetier sauvage*.

Virga Pastoris major.

Elle différe de la précédente, en ce que sa tige & ses têtes sont moins grosses: en ce que ses feuilles d'en bas sont plus molles & plus tendres, en ce que les écailles dont ses têtes sont formées ne sont point fermes ni crochues, & en ce que sa fleur est de couleur purpurine pâle; sa racine est simple & garnies de fibres: elle croît aux lieux aquatiques, le long des fossez, & dans les terres sabloneuses; l'une & l'autre espéce contiennent beaucoup de sel & d'huile. Chardon Bonnetier sauvage.

Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & apéritives. Vertus.

On trouve quelquefois en automne dans la tête du chardon à Bonnetier, après qu'elle a été séchée, un petit ver, que quelques-uns estiment propre pour la fievre quarte, étant suspendu au cou en amulette dans le tems de l'accès. Petit ver de la tête.

Dipsacus à δίψα, *sitis soif*; parce que cette plante conserve toujours dans les aisselles de ses feuilles des petits reservoirs d'eau comme pour la soif à venir; c'est par la même raison qu'on l'appelle *Labrum veneris*. Etimologie.

DIPSAS.

Dipſas. *Dipſas*, eſt un petit ſerpent ou aſpic menu, blanchâtre, marbré de taches noires & rougeâtres ; ſa queue eſt longue, & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie ; il habite ordinairement dans le ſable. Sa morſure eſt fort dangereuſe ; elle excite une ſoif qu'on ne peut éteindre ; mais à force de boire on enfle beaucoup

Remédes. & l'on devient hydropique. Les remedes qu'on employe contre ce venin ſont les émetiques, les apéritifs, les ſudorifiques.

Vertus. Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

Etimologie. *Dipſas à* δίψα, *ſitis*, *ſoif*, parce que la morſure de ce ſerpent excite une grande ſoif.

DORONICUM.

Doronicum. Ang. Cord. hiſt. Lon.
Doronicum vulgare, Park. Raii hiſt.
Doronicum majus officinarum. Ger. hiſt. emac.
Doronicum Romanum. Geſ. hort. Lugd.
Doronicum radice ſcorpii. C. B. Pit. Tournef.
Doronicum latifolium. Cluſ. pan. & hiſt.
Aconicum pardalianches minus. Matth. Lugd. *primum*. Dod.

En françois, *Doronic*.

Doronic. *Voy.* Pl. V. fig. 5. Eſt une plante qui pouſſe des feuilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine ; reſſemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles ; ſa tige eſt haute d'environ un pied, un peu lanugineuſe, ronde canelée, diviſée vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent des fleurs radiées, jaunes, ſemblables à celles du Chryſanthemum ; il leur ſuccede des ſemences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette ; ſes racines ſont des tubercules blancs attachez à des fibres qui ſerpentent comme le Gramen ; chacune de ces racine repréſente en figure un ſcorpion. Cette plante croît ſur les montagnes en Suiſſe proche de Genéve, en Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines ſéches & mondées de leurs fibres.

Choix. Elles doivent être choiſies groſſes comme des petites noiſettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre & aſtringent ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont propres pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur contre les palpitations, contre les vertiges : pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

On dit que le Doronic eſt un poiſon pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds. Il y a pluſieurs Doronics entre leſquelles ſe trouve l'*Arnica* ou *Aliſma* dont nous avons parlé.

Etimologie. *Doronicum* eſt tiré de l'arabe, *Doronigi*, ou *Durungi*, qui ſignifie la même choſe.

DORYCNIUM.

Dorycnium Monſpelienſium. Lob. icon. Pit. Tourn.
Dorycnium Monſpeſſulanum fruticoſum. J. B.
Trifolium album anguſtifolium, floribus velut in capitulum congeſtis. C. B.

Eſt une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, auſquels ſont attachées des feuilles ſimples, découpées juſqu'à la baſe en pluſieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, ſans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent au ſommet de ſes branches, légumineuſes, ramaſſées en rond ou comme én une tête,

de couleur blanche ; il leur ſuccede des gouſſes ou coques qui renferment chacune une ſemence ; ſa racine eſt aſſez groſſe, dure, ligneuſe, noire en dehors, blanche en dedans ; elle croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommiere.

Elle eſt déterſive & aſtringente. Vertus.

DRABA.

Draba. Dioſc. Cæſ. Colum.
Draba vulgaris. 1. Park. Raii hiſt.
Draba multis flore albo. J. B.
Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata. C. B.
Arabis ſive Draba. Matth. Ang. Ad.
Lepidium humile incanum arvenſe. Pit. Tourn.

En françois *Drave.*

Eſt une eſpece de Paſſerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi ; ſa tige eſt grêle, ronde, ferme, canelée, ſe diviſant vers ſa ſommité en beaucoup de petits rameaux feuillus ; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, dentelées, de couleur verte-cendrée, rangées alternativement & embraſſant leur tige ; ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des ombelles aux ſommets des branches ; chacune de ces fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix : lorſqu'elles ſont tombées, il leur ſuccéde un fruit formé en petit cœur ou en forme de pique, il ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences menues, oblongues, rouſſes, âcres ; ſa racine eſt ligneuſe, menue, blanchâtre, ſerpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds, comme au Languedoc, aux bords des chemins. Drave.

Elle eſt carminative, inciſive, apéritive. Vertus.

DRACO ARBOR.

Drabo arbor ; eſt un grand arbre des Indes ainſi appellé par les Auteurs, à cauſe qu'il porte le ſang-dragon, qui eſt ſuc gommeux que les Habitans de ces pays tirent par inciſion du tronc & des branches de pluſieurs de ces arbres, dont il croît quantité aux Canaries ; c'eſt ſur quoi nous nous expliquerons plus au long au chapitre de *Sanguis Draconis.* *Voy.* Pl. V. fig. 12.

DRACO MARINUS.

Draco marinus, ſive Viva, en françois, *Vive*, eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les poiſſonneries. Il y en a de deux eſpéces, une grande & l'autre petite : mais on n'employe la grande à rien. *Viva.* Vive.

La Vive eſt armée au haut du dos de pluſieurs petits os ou arrêtes, pointues, tranchantes & vénimeuſes, avec leſquelles elle ſe défend contre les Pêcheurs. La bleſſure qu'elle fait étant vivante, eſt dangéreuſe ; il en arrive enflûre à la partie, inflammation, grande douleur & la fiévre ; les Cuiſiniers s'en piquent ſouvent par mégarde ; & quoique l'animal ſoit mort, l'aiguillon ne l'aiſſe pas d'avoir retenu une partie de ſon venin ; car ſa piquure cauſe des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poiſſon eſt vivant. Son arrête la plus dangereuſe eſt celle qui eſt ſituée le plus près des ouies. Piquûre dangereuſe.

Les remedes ſont d'appliquer promptement ſur la playe de l'eſprit de vin, ou un mélange d'oignon & de ſel pilez enſemble, pour ouvrir les pores & pour faire diſſiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poiſſon même étant appliqué deſſus, guériſſent le mal. Remede contre la piquûre.

La chair de la Vive eſt ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon goût, nourriſſante,

aisée à digérer : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus du cerveau. On tient que le cerveau de la vive étant réduit en cendres, est bon contre toutes sortes de venins ; mais il produiroit peut-être un meilleur effet, si on le faisoit prendre comme il sort de la tête, sans avoir éte brûlé, parce que le feu emporte ses parties volatiles qui doivent faire sa vertu.

Etimologie. *Draco*, *à* δράκος, *oculus* parce que ce poissonà la vûe très-aiguë.

DRACUNCULUS.

Dracunculus. Fuch. Tur. Gesn. hort. Cæs.

Dracuncullus polyphyllus. C. B. P. Tour.

Serpentaria Dracunculus major verus. Ang.

Dracunculus major vulgaris. J. B. Park. Raii hist.

Dracontium majus. Brunf. Dod. Ger.

Anguina Dracontia. Ad.

En françois, *Serpentaire.*

Serpentaire. Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus grosse que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui représente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées ; ses feuilles sont découpées profondément en six ou sept pieces longues & étroites comme le doigt ; unies, charnues, luisantes & de la même couleur que celles du pied de veau, attachées à des queues longues, fongueuses ; sa fleur est d'une seule feuille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuse en dehors, purpurine en dedans, de mauvaise odeur ; il s'éleve du fond de cette fleur un pistile noir, plus grand que celui du pied de veau chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits, au-delà desquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des sommets. Enfin ce pistile se termine par une espéce de pilon ; & lorsque la fleur est passée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en mûrissant, & qui renferme une ou deux semences presque rondes ; sa racine est grosse, presque ronde, charnue de couleur jaunâtre en dehors ; blanche en dedans, d'un goût âcre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particuliérement aux pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Sa racine est purgative, elle détache les humeurs grossieres, pituiteuses, & visqueuses ; elle purge les sérosités ; on la fait sécher & on la prend en poudre.

Dose. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses feuilles sont déterfives & vulnéraires ; on les estime propres pour résister au venin : contre les morsures des serpents.

Les noms de cette plante lui ont été donnez à cause de sa tige qui est marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un serpent.

Etimologie. *Polyphyllus*, *à* πολὺ, *multum*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Serpentaire à beaucoup de feuilles*

La Serpentaire differe de l'Arum ou pied de veau, en ce que ses feuilles sont découpées profondement, au lieu que celles du pied de veau sont entieres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortensis. C. B.

Dracunculus hortensis, sive Tarchon. J. Bauh.

Tarchon Avicennæ & Sethi. Gesn. hort.

Abrotanum mas Lini folio acriore & odorato. Pit. Tourn.

Draco. Ruel. Dod. gal. Ad. Lob.

Draco herba. Dod. Ger.

Draco herba acetaria. Cord. obs.

En françois, *Estragon.*

Estragon. Est une espece d'Aurone, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges à la hau-

teur de trois pieds, grêles, dures, un peu, anguleuses, rameuses, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte-oscure, luisante, d'un goût âcre, aromatique & accompagné de certaine douceur agréable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naissent aux sommités des branches comme en l'Aurone ordinaire; mais elles sont si petites, qu'à peine peut-on les voir : elles sont composées de fleurons évasez en étoile, & ramassez presque en rond, formant ensemble des petits bouquets. Lorsque les fleurs sont passées, il paroît des petits fruits arondis & écailleux, qui ne sont autre chose que le calice des Fleurs, dans lesquels sont renfermées des semences nues & sans aigrette : sa racine est longue, branchue. On cultive cette plante dans les jardins : elle est employée dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est cordiale, stomacale, incisive, déterlive, apéritive, sudorifique; elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle provoque l'apétit, elle résiste au venin; elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée. Vertus.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix. Ger. J. B. Clus. exot.
Drak Pomet.
Bezoardica radix. Tab.
Contrayerva Hispaniorum, sive Drakena radix. Clus. Park.
Cyperus longus inodorus Peruanus. C. B.

Est une racine qui ressemble beaucoup au *Contrayerva*, mais moins rouge, moins odorante, & d'un goût inférieur : on nous l'apporte séche du Pérou; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. *Voyez* Pl. IX fig 5.

Elle est aléxitaire, propre pour résister au venin, pour fortifier, pour chasser par transpiration, les mauvaises humeurs étant prise en poudre. Vertus.

La dose en est depuis un demi scrupe jusqu'à deux scrupules. Dose.

On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre. Etimologie.

DRONTE.

Dronte, sive Dod-aers (G. Marcgravii) est une oiseau d'une figure particuliere, lequel habite dans une isle des Indes Orientales qu'on croît être l'isle Maurice, renommée par le beau bois d'ébene noir qui en vient : la grandeur de cet oiseau est entre celle de l'autruche & celle du coq-d'Inde, & il tient en quelque chose de l'un & de l'autre, mais il en est différent par plusieurs circonstances. Sa tête est longue, grosse, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon; ses yeux sont grands & noirs; son bec est fort long, gros, robuste, pointu & crochu, de couleur bleue-blanchâtre, excepté en son extrêmité où il est jaunâtre en dessus, & noirâtre en dessous; son cou est grand, gras, courbé; son corps est gros, rond, couvert de plumes molles, grises comme en l'autruche; ses jambes sont courtes, grosses jaunâtres; ses pieds ont chacun quatre doigts, longs, durs, comme écailleux, armez d'ongles forts, noirs. Au reste, cet oiseau est stupide, marchant doucement, & se laissant prendre aisément; il avale des pierres assez grosses, que l'on trouve souvent dans son estomac; sa chair est grasse & si nourrissante, que trois ou quatre drontes suffisent pour repaître cent personnes. Vertus.

La graisse de cet oiseau est amollissante, résolutive.

DRYINUS.

Dryinus, (Jonston) *sive Querculus* (Scalig.) est une espece de serpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui se tient ordinairement dans les troncs des Querculus.

chênes ; il habite aussi dans les prez ; il se nourrit de grenouilles : sa piquure est dangereuse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On peut le préparer comme la vipere.

Etimologie. *Dryinus*, à δρῦς, *quercus*, parce que ce serpent habite dans les chênes : on l'appelle encore *Querculus* par la même raison, ou parce que sa peau écailleuse ressemble à l'écorce du chêne.

DULCAMARA.

Dulcamara. Dod. Lugd.
Dulcis amara. Trag.
Amara dulcis. Gesf. hort. Lon. Ger.
Amarum dulce. Cord. in Diosc.
Glycypicros, sive amara dulcis. J B.
Vitis sylvestris. Matth. Lac. Cast. Cam.
Solanum scandens, seu Dulcamara. C. B. Pit Tournef.
Solanum lignosum, seu Dulcamara. Park.
Salicastrum. Plin. Guil. theon. Cæs
Circæa Monspeliensium. Ad. Lob. obs.
En françois, *Vigne de Judée*, ou *Douce-amere.*

Douce-amere. Est une espéce de Solanum, ou une plante qui pousse des branches ou sarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou six, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embrassant les arbrisseaux voisins ; les autres se courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils sont encore jeunes, mais qui en vieillissant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais ensuite doux. Son bois est fragile, moëlleux ; ses feuilles sont oblongues, lisses, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, assez semblables à celles du Solanum ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées souvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles, une de chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquêts aux sommitez des branches, petites & de mauvaise odeur, mais agréables à la vûe, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est une rosette découpée en cinq parties, étroites & pointues. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des bayes ovales, molles, pleines de suc, rouges comme du corail, quelquefois blanches, d'un goût visqueux & désagréable, contenant plusieurs semences. Sa racine est petite & fibreuse. Elle croît aux lieux aquatiques, le long des ruisseaux & des fossez : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont dessicatives, digestives, déterſives, résolutives, propres pour les obstructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui sont tombez de haut, pour dissoudre le sang caillé, étant prises en décoction ou autrement.

Etimologie. *Dulcamara*, *Dulcis amara*, & *Amara dulcis*, à cause que son écorce a un gout amer & doux.

Glycypicros, à γλυκὺς, *dulcis*, & πικρὸς, *amarus.*

DURIO.

Durio. Garz. & Acost.
Durion. Costin. Scalig. Lugd.
Guanabanus. Ovied. Clus. in Garz.
Duryoens ex Malaca. Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Duriones. Acost. J. B.
Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine. C. B.
Jaca major. Cast.
Batan arbor, cujus fructus Duryaoen flos Buaa dicitur. Palud. in Linscot.

Est un grand arbre des Indes, dont le bois est fort & solide, couvert d'une grosse écorce cendrée, poussant plusieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié

de la main; larges de deux doigts au moins, dentelées fort près-à-près tout autour, d'un verd clair en dessus, & obscur en dessous, approchant du roux. Sa fleur est blanche tirant sur le jaune; on l'appelle dans le pays *Buaa* : elle est suivie par un fruit gros comme un melon, couvert d'une écorce ferme, épaisse, toute hérissée d'aiguillons gros, courts & piquans, verte en dehors & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme le melon. Ce fruit est divisé intérieurement dans sa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre réceptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la grosseur d'un œuf de poule, paroissant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé d'un goût désagréable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais après en avoir goûté, on le trouve d'un goût si délicieux & d'une odeur si agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croît en Malaca; il est abondant en fruits; les Indiens l'appellent *Batan*, & son fruit *Duryaoen*. Buaa. Batan; Duryaoen.

Son fruit est estimé apéritif, carminatif, sudorifique, digestif, propre pour atténuer & mûrir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chasser les vents. Vertus.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup du fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeste sur l'estomac, ils mâchent par-dessus du Bétel pour servir de correctif.

E

EBENUS.

EBenus, en françois, *Ebene*, est un bois dur, compact, fort noir, doux & poli au toucher comme l'yvoire, lequel on nous apporte d'une des Isles Orientales, appellée l'Isle *Maurice*. Il est tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une grosse écorce : on dit que ses feuilles sont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit semblable en quelque façon au gland du Chêne, soutenu par une petite queue. Ebene.

Son bois doit être massif, net, sans veines: les Anciens l'ont crû être le bois d'Aloës, d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Hebenum, sive Xyloaloes officin.* mais ils se sont trompez. Choix.

Il y a encore deux autres especes d'Ebene; une rouge que les Marchands appellent *Grenadille*, & l'autre verd. Tous ces bois sont employés par les Ebénistes pour plusieurs ouvrages de marqueterie : les deux derniers doivent être choisis compacts, véneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Grenadille ou Ebene. Ebene verd.

L'Ebene noir est sudorifique & dessicatif; on peut l'employer en décoction comme le Gayac : mais on le met peu souvent en usage pour la Médecine. Vertus.

Ebenus vient du mot *Eben* qui signifie *pierre*, parce que le bois d'ébene est dur comme de la pierre. Etimologie.

EBULUS.

Ebulus. Brunf. Matth. Fuch. Ang.	*Ebulus, sive Sambucus herbacea*. J. B.
Ebulus, sive humilis Sambucus. Dod.	*Sambucus humilis, sive Ebulus*. C. B. Pit. Tournef.
Chamaacte. Dioscor.	

Sambucus herbacea.

En françois, *Yeble*.

Ut une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus Yeble.

basse ; car elle ne croît guéres plus haut que trois pieds. Sa tige est herbeuse, anguleuse, nouée, moëlleuse en dedans, rameuse : ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte : ses fleurs sont des petits bassins ou des rosettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, disposées en ombelles : il leur succede, quand elles sont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en mûrissant & pleines de suc : elles renferment quelques semences longuettes : sa racine est longue, grosse comme le doigt, traçante & répandue au large. Cette plante croît aux lieux incultes : elle contient beoucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles sont employées en fomentatton pour discuter, pour résoudre ; pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes.

La seconde écorce de sa tige, sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, étant prises par la bouche ; elles évacuent les serositez : on s'en sert pour l'hydropisie.

Etimologie de la Duquerie. *Ebulus, ab* ἔβυσος ; *mutato* σ *in* λ, c'est une Isle d'Espagne en laquelle cette plante croît abondamment.

Chamaacte, à χαμαὶ, *humilis, &* ἄκτη, *sambucus ;* comme qui diroit *petit Sureau.*

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomelocactos. Ad. Lob. icon. Clus. J. B.
Melocactus Indiæ Occidentalis. C. B.
Pomum spinosum opuntiatum. Munting.
Melocarduus echinatus, Penæ. Lugd. Raii hist.
Melocarduus Americanus. Park.
Ficoides Occidentale, spinosum Melonis facie, sulcis rectis. Herman.

Est un chardon des Indes Occidentales, très-curieux & admirable : sa tête est fort grosse, de figure ovale, garnie d'épines robustes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît être un assemblage naturel de concombre, de melon & de chardon par les racines, d'où vient son nom. Son écorce est verte, rayée ou divisée par côtes ; sa chair est blanche, solide, épaisse, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de gourge, de difficile digestion : elle pousse en haut une espece de coton semblable à la pierre Amiante, gris extérieurement, & très-blanc en dedans, contenant plusieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élevent peu à peu en sa superficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve aussi au bas du même coton des fruits ou folicules membraneuses, de couleur de sang, remplies de semences menues, noires & luisantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon est employée dans les alimens.

Vertus. Elle est pectorale, adoucissante, apéritive, étant prise en décoction.

ECHINOPUS.

Echinopus est une plante dont il y a plusieurs especes principales, une grande & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Echinopus major. J. B. Pit. Tourn.
Carduus sphærocephalus latifolius vulgaris. C. B. Raii hist.
Tetralix spinola. Lugd.
Carduus sphærocephalus, sive globosus major. Park.
Crocodilium. Lac. Adv. Lob. obs.
Spina peregrina. Dod. gal.

Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, canelées, lanugineuses, graisseuses au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût : ses feuilles sont oblongues, larges en leur base, découpées profondément, vertes, brunes en dessus, blanchâtres en dessous, embrassant leur tige

par leur baſe, velues, & particuliérement en deſſous, glutineuſes au toucher : les ſommets de ſes tiges ſont chargés de têtes ſphériques, qui portent des fleurons évaſez par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue, blanchâtre. Quand ſes fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des graines ordinairement oblongues, contenues dans des enveloppes écailleuſes qui ont ſervi de calice aux fleurons. Sa racine eſt d'une groſſeur médiocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Echinopus minor. J. B. Pit. Tournef.
Carduus ſphærocephalus cæruleus minor. C. B.
Spina alba putata flore cæruleo. Cam. ep.
Crocodilium Monſpelienſium. Dalech. Lugd.
Ritro floribus cæruleis. Adv. Lob.
Ruthrum. Theophraſt. Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaiſſe & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & juſqu'à leur côte, épineuſes, vertes en deſſus, lanugineuſes & blanches en deſſous; les ſommets de ſes tiges portent des têtes ſphériques ſemblables à celles de la grande eſpece, mais plus petites, garnies de fleurons bleus qui ſont ſuivis par des ſemences oblongues contenues dans des envelopes écailleuſes : ſa racine eſt groſſe preſque comme le petit doigt, ridée, diviſée en pluſieurs têtes qui pouſſe chacune ſa tige. Cette plante croît principalement au Languedoc dans les lieux ſecs, vers Montpellier.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

* On peut ajouter à ces deux eſpeces une troiſiéme qui eſt annuelle, & dont les têtes ſont fort groſſes : ſes feuilles en naiſſant ſont chargées d'un coton que l'on en ſépare, en les faiſant bouillir dans une leſſive de cendre de ſarments. Ce coton ainſi préparé ſert de méche ou d'amadou dans les Royaumes de Valence & d'Andalouſie en Eſpagne. Peut-être que le moxa des Chinois, qui n'eſt point différent de cet amadou, ſe tire de l'armoiſe de cette maniere. On nomme cette troiſiéme eſpece *Echinopus minor, annuus, magno capite* (Pit. Tournef.). *Sphærocephalus annuus.* (Camer.) Troiſiéme eſpece d'Echinopes. Amadou ou Moxa d'Eſpagne.

Elles ſont apéritives, ſudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleuréſie, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique. Vertus.

Echinopus, ab ἐχῖνος, *erinaceus*, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit hériſſon. Etimologie.

Sphærocephalus, à σφαῖρα, *ſphæra, globus, &* κεφαλὴ, *caput ;* comme qui diroit *tête ſphérique* ou *ronde.*

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. Erinaceus. Carduus marinus. Hericius marinus.

En françois, *Hériſſon de mer, Châtaigne de mer, Ourſin.*

Eſt un poiſſon couvert d'une peau dure & pierreuſe, & hériſſé tout autour d'épines fortes & piquantes qui lui ſervent de défenſes; nous en voyons de deux eſpeces, un preſque rond ou ovale, & l'autre oblong. Châtaigne de mer, Ourſin.

Le premier eſt gros comme le poing, quelquefois comme un petit balon, & le plus ſouvent de la figure d'une châtaigne garnie de ſes piquans, paroiſſant tout d'une piéce, car à peine ſa tête peut-elle être diſtinguée de ſon corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche; ſa bouche eſt petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue. Premiere eſpece.

Le ſecond eſt ovale ou en cœur, de couleur obſcure, ayant la bouche grande. On Seconde eſpece.

trouve ces animaux sur les bords de la mer où ils se retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête ; ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronostic d'un orage prochain. On s'en sert pour la nourriture en quelques pays ; on mange leur chair & leurs œufs ; ils sont humides & faciles à digérer. *Voyez les Mémoires de l'Académie au sujet du mouvement progressif de ces animaux.*

Les hérissons de mer contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont apéritifs, déterfifs, incisifs, digestifs, résolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulceres ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

ECHINUS TERRESTRIS.

Echinus terrestris. Hermol. Jonst.
Acanthio terrestris. Galeni.
Erinaceus.
Herix.
Hericius. Plinii.
En françois, *Hérisson.*

Herisson. Est un animal terrestre gros comme un lapin, jaunâtre, entouré d'épines ou de pointes qui lui servent de défenses. Il y en a de deux especes principales ; un dont le museau est semblable à celui d'un chien, & l'autre à celui du cochon : ses pieds ont cinq doigts garnis chacun d'ongles longs, pointus, creux ; il habite ordinairement sous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles masures, dans les cavernes ; il ne sort que la nuit : il se nourrit de rats, de glands, de poires, de raisins ; il est friand de ce dernier fruit, c'est pourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorsqu'il a peur, il cache sa tête & ses pieds, & il prend la figure d'une boule : sa femelle a huit mammelons. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Chair. Vertus. Sa chair a bon goût ; elle est estimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou prise en bouillon.

Foye. Son foye étant séché & pulvérisé est propre pour les maladies des reins, pour la cachéxie, pour l'hydropisie, pour les convulsions, pour l'épilepsie, pour les catarres ;
Dose. la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Estomac. Son estomac étant séché & pulvérisé, est propre pour la colique venteuse, étant pris en la même dose.

Graisse. Sa graisse est estimée propre pour les hernies, appliquée extérieurement.

Etimologie de M. de la Duquerie. *Echinus*, παρὰ τὸ ἔχειν, *seu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal se ramasse quand on le tourmente ou qu'on lui fait peur.

ECHIUM.

Echium vulgare. C. B. J. B. Park. Raii. hist. Pit. Tournef.
Echium Buglossum agreste. Ad.
Echium, sive Alcibiacum. Dod. gal.
Buglossum sylvestre. Lon.
Lycopsis. Cord. in Dioscor.

En françois, *Herbe aux Viperes*, ou *Vipérine.*

Vipérine. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points rudes ; les feuilles sont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, d'un goût fade : ses fleurs environnnent les tiges presque depuis le bas jusqu'en haut : elles sont formées en entonnoir courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales ; d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois sur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un pistile blanc ; cette fleur est soutenue par un calice fendu jusqu'à la base en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle est tombée, il lui succéde quatre semences

jointes ensemble, ridées, & ayant séparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes*. Sa racine est longue, grosse comme le pouce, ligneuse. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux sablonneux & stériles; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Vertus.

On estime cette plante propre contre la morsure de la vipere, à cause de la figure de sa semence, mais on ne doit pas faire beaucoup de fond sur cette qualité: elle est humectante, émolliente, pectorale; elles adoucit les âcretez du sang & elle le purifie. Etimologie.

Echium, *ab* ἔχις, *vipera*, parce que la semence de cette plante ressemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a crû que cette plante étoit bonne contre les morsures des viperes.

ELAPS.

Elaps, *sive Elops*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans sa longueur de trois lignes noires depuis la tête jusqu'à la queue; on le trouve en l'Isle de Lemnos: il n'est pas fort dangereux; sa morsure néanmoins excite des tranchées; on en guérit par des remedes apéritifs & sudorifiques, comme avec les sels de vipere & de corne de cerf. Elops. Vertus.

Sa chair, son cœur, son foye & sa graisse sont sudorifiques & propres pour résister au venin.

ELATINE.

Elatine, est une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les especes de Linaires: il y en a de trois especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Elatine. Dioscoridis. Ad. Lob.
Elatine folio subrotundo. C. B.
Linaria Elatine dicta, *folio subrotundo*. Raii hist.
Linaria segetum Nummulariæ folio villoso. Pit. Tournef.
Veronica fœmina. Matth. Fuch.
Verbasculum quorumdam. Lugd.
Elatine mas folio subrotundo. J. B.

En françois, *Velvote*, ou *Véronique femelle*.

Elle pousse une petite tige qui se divise en plusieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, se répandant à terre; ses feuilles sont semblables à celles du Nummularia, ou à celles de la Véronique, mais moins pointues, presque rondes, molles, velues, lanugineuses, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant sur l'amer; il sort d'entre chacune des aisselles de ses feuilles un pédicule court, velu, rougeâtre, soutenant une petite fleur velue, de couleur herbeuse jaunâtre, semblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place une coque ou un fruit oblong, divisé intérieurement en deux loges remplies de semences presque rondes: sa racine est simple, menue, droite, blanche, garnie de quelques fibres. Véronique femelle.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Elatine. Matth. Cast. Lugd.
Elatine altera. Dod. Lob. icon. Tab.
Elatine folio acuminato, in basi auriculato, flore luteo. C. B.
Elatine folio acuminato, seu fœmina, foliis angulosis. J. B.
Linaria Elatine dicta, *folio acuminato*. Raii hist.
Linaria hederulæ folio. Col.
Linaria segetum Nummulariæ folio aurito & villoso, flore luteo. Pit. Tournef.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont oblongues, pointues en forme

de fléches, & oreillées en leur base; & en ce que ses fleurs sont plus petites & de couleur jaune.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Elatine folio acuminato, flore cæruleo. C. B.	*Linaria segetum Nummulariæ, folio aurito & villoso, flore cæruleo.* Pit. Tournef.

Elle differe de la seconde espece, en ce que ses feuilles sont plus arrondies & moins oreillées en leur base, & en ce que ses fleurs sont bleues ou bleuâtres.

Ces plantes croissent dans les champs entre les bleds; elles contiennent de l'huile & peu de sel.

Vertus. Elles sont déterfives, vulnéraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres.

ELEATERIUM.

Eleaterium. *Eleaterium*, est une écorce des Indes qui ressemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité; on dit qu'étant mêlée avec du tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du tabac toute sa mauvaise odeur. Nous en avons parlé à l'article CASCARILLA, ou *Chacrille*.

ELEMI.

Gummi Elemi. Resina Elemi.

Gummi, Resina elemi. Est une espece de résine blanche tirant sur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte du Méxique en pains de deux ou de trois livres, enveloppez dans des feuilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle *Gomme Elemi en roseaux*. On dit qu'elle découle par incision d'une espece d'olivier sauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles sont longues & étroites, de couleur verte-blanchâtre, argentée : sa fleur est rouge, soutenue par un petit calice de la couleur des feuilles : son fruit est semblable à l'olive. Cet arbre croît au Méxique.

Choix. On doit choisir la gomme élemi séche en dehors, molasse en dedans, nette, de couleur blanche tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur : elle contient du sel essentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Elle est propre pour amollir, pour digérer, pour atténuer, pour résoudre, pour déterger, pour consolider; on s'en sert pour les piquures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les dislocations; on ne l'employe qu'extérieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Elemi ab elea pro olea*, olivier, parce que cette gomme sort d'une espece d'olivier.

ELEPHAS.

Elephantus. Eléphant. *Elephas, sive Elephantus, sive Barrus*, en françois, *Eléphant*, est un animal à quatre pieds, estimé le plus grand & le plus gros des animaux terrestres, d'une figure monstrueuse : sa tête est laide & effroyable; ses oreilles sont petites ordinairement, mais il se trouve des éléphans qui les ont grandes & fortes; ses yeux sont grands, mais ils paroissent petits à proportion de la grosseur de sa tête. Son nez est ce qu'on appelle *sa trompe*, & en latin, *proboscis, seu tuba, seu manus nasuta* : c'est un corps assez long pour qu'il puisse aller jusqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étrécissant peu à peu, creux en dedans, percé en son extrémité, où il reçoit l'odeur des choses qu'il flaire, pliant, fléxible en maniere de serpent : cette extrémité est plus large que le milieu, & il en sort un doigt duquel il se sert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à sa bouche, soit de liquide, soit de solide; il respire par le canal qui est en

Proboscis, tuba, manus nasuta.

dedans ; cette trompe lui ſert auſſi de défenſe, car elle a une grande force. Sa bouche eſt vers ſa poitrine ; ſa langue eſt petite ; il a quatre dents pour mâcher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luiſantes, qui ſortent bien avant hors de ſa mâchoire inférieure, en forme de cornes, pour lui ſervir de défenſes, & leſquelles on appelle *Ebur*, & en françois, *Yvoire*. Son corps eſt d'une prodigieuſe groſſeur, long de neuf ou dix pieds, quelquefois plus long : ſa couleur eſt ordinairement obſcure ; on en a vû de blancs, mais ils ſont fort rares : ſa peau eſt rude, & ſi dure qu'elle ne peut être pénétrée par les fléches : les Maures en font des boucliers : elle eſt couverte d'un poil très-court, quelquefois même elle eſt nue : ſa queue eſt pareille à celle du Bufle ; ſes jambes ſont fort groſſes, ſes pieds ſont ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros : ſon calus ou la corne de ſes pieds eſt fort ample & fort noire, les doigts de ſes pieds ſont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres ſans diviſion. Cet animal naît en Aſie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux pays qui dépendent du Grand Mogol : on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne ſont point armées de grandes dents comme les mâles ; il y en a de différentes grandeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de ſon pas, qu'un homme qui court en peut faire. *Ebur. Yvoire.*

L'éléphant eſt diſciplinable, on lui voit faire des actions qui paroiſſent d'une prudence conſommée : on s'en ſert pour porter des fardeaux, & pour pluſieurs autres travaux ; on tient qu'il eſt de tems en tems atteint d'une maladie qui le rend ſi furieux, qu'il rompt ſes chaînes, & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre : que pour remédier à ce mal, ſon gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuſes : il ſe plaît dans les lieux marécageux & dans les rivieres ; il s'y lave : prenant de l'eau avec ſa trompe & la jettant ſur ſon corps ; il ne peut pas ſouffrir le grand froid ; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & avale quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin ; il peut paſſer juſqu'à huit jours ſans boire ; il vit plus long-tems qu'aucun autre animal, lorſqu'il n'eſt point attaqué de maladie. On dit que certains dragons volans qui s'entortillent autour de ſes jambes, & qui cachent leurs têtes dans ſes narines, lui crevent les yeux, le piquent & en ſucent le ſang juſqu'à ce qu'il ſoit mort. On tue quelquefois des éléphans pour en avoir l'yvoire : les Maures mangent de ſa chair crue.

Le meilleur yvoire nous eſt apporté de Ceylan & de pluſieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choiſir le plus poli, le plus blanc : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & de terre, peu de phlegme.

Il eſt propre, étant rapé, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour réſiſter au venin, pris en poudre ou en décoction. On fait calciner l'yvoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée, il devient très-noir, parce que la fuliginoſité qui s'en éleve retombe deſſus ; dans cet état, étant broyé ſubtilement, il eſt propre pour la peinture : on fait la même opération ſur la corne de cerf qui ſert auſſi pour les Peintres ; mais il eſt à remarquer que plus les matieres dont on fait les noirs ſont blanches, plus les noirs ſont beaux & hauts en couleur. *Vertus. Calcinations de l'yvoire & de la corne de cerf pour la peinture.*

Barrus à græc. βαρὺς, *gravis* ; on a donné ce nom à l'éléphant, parce que c'eſt un animal fort maſſif & peſant. *Etimologies.*

Ebur à barro, éléphant, car l'yvoire eſt une dent de l'éléphant.

ELEPHAS HERBA.

Elephas Campoclarenſium. Col.

Elephas Italica, flore magno, proboſcide ſurrecta. Pit. Tournef.

* Eſt une plante qui par ſon port extérieur reſſemble aux pédiculaires des prez; ſes feuilles ſont cependant plus tendres, d'un vert plus gai; ſes tiges un peu plus branchues; ſes fleurs ſont grandes, diviſées en deux lévres, dont la ſupérieure eſt garnie d'une appendice longue qui a la figure d'une trompe d'élephant, doù cette plante a pris ſon nom. Son fruit eſt à deux loges. Cette plante croît en Italie & au Levant, où M. de Tournefort en a remarqué deux autres eſpeces; l'une à trompe couchée, & l'autre à petites fleurs & à trompes droites.

Ces plantes ont les uſages de l'eufraiſe.

ELICHRYSUM.

Elichryſum ſeu Stœchas citrina anguſtifolia. C. B. Pit. Tourn.
Helichryſum & Amaranthus. Galeni, Cæſalp.
Heliochryſum. Cord. in Dioſc.
Coma aurea. Lob. icon.
Amaranthus luteus. Fuch. Lac. Lon.
Stœchas citrina latifolia Narbonenſis. J. Bauh.
Chryſocome, ſive coma aurea, & Stœchas citrina vulgaris. Park.
Stœchas citrina, ſive Helichryſum. Raii hiſt.

En françois, *Immortelle dorée, Amaranthe jaune*, ou *Bouton d'or.*

Amarante jaune. Bouton d'or.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuſes, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, ramaſſées en maniere de têtes ou de bouquets compoſés de pluſieurs fleurons réguliers, découpez ſur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, & ſoutenus par des calices écailleux, fort ſecs, jaunes & reſplendiſſans comme l'or. Cette fleur peut être gardée pluſieurs années ſans qu'elle ſe flétriſſe, ni ſe pourriſſe, à cauſe que ſon calice eſt privé de phlegme, c'eſt ce qui l'a fait appeller *Immortelle.* Son odeur eſt forte & agréable; la graine qui ſuccéde à chaque fleuron eſt oblongue, rouſſe, garnie d'une aigrette, odorante, âcre. Sa racine eſt ſimple, groſſe, ligneuſe, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux ſecs, chauds, ſablonneux, comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus.

Elle eſt inciſive, apéritive, vulnéraire; elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle diſſout le ſang caillé.

Etimologie.

Elichryſum, ab ἥλιος, *ſol, &* χρυσὸς, *aurum*, parce que le ſoleil donnant ſur cette plante, fait paroître ſa fleur de couleur d'or.

EMERUS.

Emerus, eſt un petit arbriſſeau dont il y a deux eſpeces : une grande & une petite.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Emerus. Cæſalp. Pit. Tourn.
Colutea Scorpioides. Ger. J. B. Raii hiſt.
Colutea ſiliquoſa, ſive Scorpioides major. C. B.

En françois, *Sené ſauvage.*

Sené ſauvage.

Ses rameaux les plus grands ſont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte : ſes feuilles ſont rangées ſur une côte cinq à cinq, ou ſept à ſept, ou neuf à neuf : elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles ſont plus arondies & plus graſſes, ſemblables à celles du Baguenaudier, ſi l'on en excepte la grandeur,

d'un goût amer & désagréable : sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante : elle est suivie d'une gousse longue, grêle, déliée, articulée, c'est-à-dire, composée de plusieurs pieces qui renferment chacune une semence presque cilindrique, de couleur obscure, douce au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous côtez dans la terre.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Emerus minor. Pit. Tournef.
Colutea humilior. Park.
Colutea siliquosa minor. C. B.
Colutea Scorpioides humilis. Ger. J. B. Raii hist.

Elle ne differe de la précédente, qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle répand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux pays chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs feuilles sont un peu laxatives. Vertus.

EMEU.

Emeu, sive Eme. Clus.
Emeu, vulgò Casoaris. G. Pison.

En françois, *Casouar.*

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amérique, duquel le cou & la tête sont fort élevez, ensorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire-bleuâtre : ses yeux sont grands, ardens, rudes, féroces : proche d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds; il a deux trous un peu au-dessus de la pointe de son bec qui lui servent de narines : sa tête est ornée d'une espece de diadême de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendue depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même-tems que les plumes, quand il mue, & se renouvellant aussi avec elles; le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge : ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peau calleuse : ses pieds sont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, sans talon. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en est une espece, il est revêtu de plumes rouges & noires disposées, en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses aîles sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes : aussi ne lui servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vite. Il n'a point de queue, mais les plumes qui couvrent son croupion sont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec : ses œufs different de ceux de l'Autruche, non-seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les paysans en mangent le jaune; cet oiseau dévore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur, sans être digeré. Casouar.

Sa graisse est émolliente, nervale, résolutive, digestive. Vertus.

EMPETRUM.

Empetrum, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Empetrum montanum fructu nigro. Pit. Tournefort.

Erica baccifera procumbens nigra. C. B.
Erica baccifera. Matth. Cast.
Erica prima. Clus. pan.
En françois, *Geniévre doux.*

Geniévre doux. Elle pousse des tiges rameuses, fléxibles, ligneuses, étendues à terre, serpentant & occupant beaucoup de place, couverte d'une écorce brune-rougeâtre: ses feuilles sont petites, oblongues; ses fleurs naissent en ses sommitez, dispofées en bouquets à étamines, de couleur herbeuse, blanchâtre, ne laissant aucun fruit après elles, mais les mêmes branches portent séparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois osselets ou quelques graines menues: sa racine est ligneuse, dure; cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux; elle n'est point en usage dans la Médecine.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Empetrum Lusitanicum fructu albo. Pit. Tournef.
Acacalis. Dioscoridis, Amat.
Erica erecta baccis candidis. C. B.
Frutex Lusitanis Camarinas dictus. Linscot. Indiæ Orient. part. 4.
Erica baccifera tenuifolia. Tab. Ger.
En françois, *Camarigne.*

Camarigne. Elle pousse des tiges rameuses, droites, à la hauteur d'environ un pied & demi, aisées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre; ses feuilles sont menues comme celles de la bruyere, d'un goût astringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brune; ses fleurs sont faites comme en la précédente; ses fruits naissent aussi séparément sur les mêmes pieds qui portent les fleurs; ces fruits sont des bayes rondes, blanches, représentant en figure des perles pleines de suc, d'un goût acide, contenant chacune deux ou trois osselets ou semences dures, menues: cette plante croît principalement en Portugal aux lieux sablonneux.

Vertus. Son fruit est propre pour désaltérer les fébricitans; car il est aigre & assez agréable au goût: on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiser la vûe affoiblie.

Etimologie. *Empetrum ab* ἐν & πέτρος, *saxum*, parce que cette plante croît en des lieux pierreux.

ENCAUSTUM.

Email. *Encaustum*, en françois, *Email*, est une vitrification de métaux, de sable & de soude d'Alican, mêlez & fondus ensemble par un feu violent: on en fait de plusieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

Email blanc. Potée. L'émail blanc est la base des autres émaux; il est fait avec de l'étain calciné qu'on appelle *Potée*, du sablon & de la soude qu'on a réduits ensemble par la fusion en une belle pierre, polie, luisante, blanche; on s'en sert pour fayancer les pots; il est aussi employé par les Emailleurs & par les Orfévres, il est plus ou moins blanc & beau, suivant que l'étain qu'on a employé à le faire a été pur.

Email bleu de deux especes. Faux lapis. L'émail bleu est de l'émail blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fusion, du cuivre de rosette & du vitriol de Cypre: si au lieu de ces ingrédiens on y jette du safre, l'émail prendra une couleur bleue plus pâle; les Emailleurs appellent ce dernier *Faux Lapis.*

Email jaune. L'émail jaune est de l'émail blanc coloré avec un peu de rouillure de fer qu'on y jette pendant la fusion.

Email verd. L'émail verd est de l'émail blanc qu'on a coloré avec de la limaille de léton.

Email gris de lin. L'émail gris de lin est de l'émail blanc, dans la composition duquel on a mêlé de l'azur.

L'émail

L'émail de couleur de chair eſt de l'émail blanc coloré avec du Perigueux. Email de couleur de chair.

On peut encore donner à l'émail blanc pluſieurs autres couleurs, ſuivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne ſe ſerve point des émaux en Médecine, ils ont néanmoins leurs vertus ſuivant les qualités des drogues dont ils ont été compoſés ; mais il faut les broyer bien ſubtilement ſur le porphyre avant que de les employer, ſi l'on veut qu'ils produiſent quelque effet.

L'émail blanc, l'émail bleu, l'émail jaune ſont purement deſſicatifs, mais les autres ſont déterſifs & deſſicatifs. Vertus.

Encauſtum à χαίω, camburo, parce que l'émail ſe fait par un grand feu. Etimologie.

ENDIVIA.

Endivia, en françois, *Endive*, ou *Scariole*, eſt une eſpece de Chicorée dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Endivia ſativa. Park.
Intybus ſativa latifolia, ſive endivia vulgaris. C. B.
Seris domeſtica latifolia. Dioſc.
Scariola Arabum, Interpretibus.
Intybum ſativum latifolium. J. B.
Intubus. Tur. *major*. Matth.
Intubum ſativum latifolium. Fuch. Dod. gal. Lob. Lugd.
Cichorea ſativa. Trag.
Cichorium latifolium, ſive Endivia vulgaris. Pit. Tourn.

En françois, *Endive vraie*. Endive vraie.

Elle pouſſe des feuilles longues, larges, couchées à terre, ſemblables à celles de la Laitue, crénelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, liſſe, canelée, vuide, rameuſe, tortue, empreinte d'un ſuc laiteux ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la chicorée ſauvage, de couleur bleue : elles ſont ſuivies par des capſules oblongues qui renferment des ſemences anguleuſes ; ſes racines ſont fibreuſes, laiteuſes.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpece.

Intybus, ſive Endivia minor anguſtifolia. Park.
Intybus ſativa anguſtifolia. C. B.
Seriola, aut Endiviola. Ad.
Intubus ſive Endivia minor. Matth.
Intybum ſativum anguſtifolium. J. B.
Cichorium anguſtifolium, ſive Endivia anguſtifolia. Pit. Tourn.

En françois, *Chicorée blanche*.

Elle differe de la precédente, en ce que ſes feuilles ſont plus étroites & d'un goût plus amer, & en ce que ſa tige eſt plus rameuſe. Chicorée blanche.

La troiſiéme eſpece eſt appellée Troiſiéme eſpece.

Intybus criſpa. C. B. Raii hiſt.
Cichorium criſpum. Pit. Tourn.
Endivia criſpa. Ger. *Romana criſpa*. Cam.
Intybum ſativum criſpum. J. B.
Seris, ſive Intybus criſpa. Ad.
En françois, *Chicorée friſée*.

Elle pouſſe des feuilles plus grandes que celles de la premiere eſpece, crêpées tout autour & ſinueuſes ; ſa tige croît plus haute, plus groſſe & plus tendre que celle des eſpeces précédentes ; ſa fleur eſt ſemblable à celle des autres ; ſa ſemence eſt noire. Chicorée friſée.

On cultive toutes les eſpeces d'Endive dans les jardins potagers ; elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de ſel.

Vertus. Elles ſont humectantes, apéritives, déterſives, rafraîchiſſantes; on ſe ſert en Médecine de leurs feuilles & de leurs ſemences.

Etimologie. *Intybus vel intubus à tubo*, tuyau, parce que les tiges des endives ſont ordinairement creuſes en dedans, & en forme de tuyaux.

Cichorium vient à ce que l'on dit de κιχύω, *invenio*; car cette plante ſe trouve par tout.

EPERLANUS.

Eperlan. *Eperlanus*, *Epelanus*, en françois, *Eperlan*, eſt un petit poiſſon qui prend naiſſance dans la mer, mais qui monte dans les rivières; il eſt long comme le doigt, & du moins auſſi gros que le pouce, reſſemblant au Goujon, beau, luiſant de couleur de perles; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié ſur des petits paniers plats; ſa chair eſt molle, tendre, délicieuſe au goût, ſentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle.

Etimologie. *Eperlanus à perla*, perle, parce que la couleur de ce poiſſon eſt ſemblable à celle de la perle.

EPHEDRA.

Ephedra eſt une plante dont il y a quatre eſpeces.

Premiere ſpece. Anabaſis.

La premiere eſt appellée,

Ephedra, *ſive Anabaſis* Bellon. Dod. Pit. Tourn.	*Polygonum bacciferum ſcandens.* C. B. Raii. hiſt.
Caucon & Ephedra. Plin.	

C'eſt un arbriſſeau qui reſſemble à l'Equiſetum, mais il eſt plus grand & plus haut: ſon tronc eſt gros comme le bras, ſes branches montent & s'étendent dans celles des arbres voiſins; ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, pâles; il leur ſuccede des fruits qui reſſemblent à des petites bayes, de couleur rouge, remplis de ſuc aigre; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cet arbriſſeau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe, & dans l'Illyrie.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Ephedra maritima major. P. Tournef.	*Uva marina.* Dod. *major.* Ger.
Polygonum bacciferum maritimum majus, *ſive Uva maritima major.* C. B. Raii hiſt.	*Tragos*, *ſive Uva marina major.* Lob. J. Bauh.

En françois, *Raiſin de mer.*

Raiſin de mer. C'eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme; ſon tronc eſt quelquefois gros comme le bras; il jette pluſieurs rameaux grêles, déliez preſque comme ceux du jonc, ſéparez par des nœuds comme en l'Equiſetum, de couleur noirâtre, ſe diviſant en pluſieurs autres rameaux, deſquels les extrêmitez ou ſommets ſont pointus, durs & épineux: cet arbriſſeau ne porte point de feuilles; ſes fleurs ſortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu, & diſpoſées en petites grapes, de couleur herbeuſe blanchâtre; il leur ſuccede des fruits ou bayes pleines de jus, ſoutenus par un calice en forme de calotte, & prenant une couleur rouge quand ils ſont mûrs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des ſemences triangulaires, pointues, dures, aſtringentes, ſa racine eſt oblongue, noueuſe. Cette plante croît aux lieux ſablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Ephedra maritima minor. Pit. Tournef.
Polygonum bacciferum maritimum minus, C. B. Raii hist.
Uva marina quarta, vel minor. Ger.
Tragos, sive Uva marina minor. J. B.
Equisetum quartum. Matth. Lugd.
Croton, Nicandri. Ang.

C'est un petit arbrisseau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi; sa tige est ligneuse, poussant plusieurs rameaux verds, canelez, faciles à rompre, nouez, remplis de moëlle visqueuse, qui rougit en séchant; cette plante ne porte point de feuilles; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, ramassées plusieurs ensemble; il leur succede des fruits semblables à ceux de l'If, rouges, d'un goût doux, renfermant des semences oblongues jointes deux à deux, voûtées d'un côté, & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voisins de la mer.

La quatriéme espece est appellée, Quatriéme espéce.

Ephedra Hispanica arborescens tenuissimis & densissimis foliis. Pit. Tournef.

Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles très-menues; elle croît en Espagne.

Les branches tendres ou les sommitez de ces arbrisseaux & leurs fruits sont déterssifs, astringens, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

EPHEMERON.

Ephemeron. Arist. | *Diaria.* Jonst.

Est une espece de mouche qui vole d'une grande vîtesse : elle est garnie de quatre aîles & quelquefois de six; elle a quatre pieds; sa tête est petite, jaunâtre, ses yeux sont grands, gros, noirs; elle a près de sa bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle succe les substances des fleurs pour sa nourriture; elle porte sur sa tête deux cornes longuettes, noires; son corps est long comme celui d'un papillon, assez ventru; son ventre & ses aîles sont d'une couleur plombée, sa queue est jaunâtre, longue, fourchue; sa vie est de peu de durée, car on a prétendu qu'elle naît le matin au lever du soleil, qu'elle prend son accroissement pendant le jour, & qu'elle meurt le soir ou la nuit; ce qui n'est pas bien facile à croire.

Ephemeron, ab ἐπὶ, *&* ἡμέρα, *dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour. Etimologie.

Diaria à die, par la même raison.

EPIMEDIUM.

Epimedium. Dod. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queues menues, rondes; ces feuilles sont amples, larges, pointues comme celles du lierre, vertes, assez dures, dentelées tout autour; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui soutient des petites fleurs, de couleur variée, rougeâtres, jaunes, rayées de blanc; chacune de ces fleurs est à quatre pieces disposées en croix; il leur succede des gousses composées de deux parties, & qui contiennent des semences pres-

que rondes ; sa racine se divise en plusieurs branches garnies de fibres en dessous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Vertus. Elle est humectante & rafraîchissante.

Etimologie. *Epimedium ex* ἐπὶ, *&* μήδιον, *id est supra triphyllum*, comme qui diroit *grand trefle*, à cause que cette plante a les feuilles grandes & disposées trois à trois.

EPITHYMUM.

Epithymum. Matth. Lac. Ad. Cast.
Epithymum, sive Cuscuta minor. C. B.
Cassutha minor. Dod.
Cuscuta minor. Pit. Tournef.

En françois, *Epithyme*.

Epithyme. Est une espece de Cuscute ou une plante filamenteuse semblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur assez forte ; elle croît & s'entortille autour de plusieurs especes de plantes ; mais on préfere celle qui a pris naissance sur le thim, parce qu'elle en a tiré de sa vertu : elle pousse des fleurs & de semences semblables à celles de la Cuscute ; on nous l'apporte séche de plusieurs pays chauds, comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie est en filamens longs ; au contraire celle qui vient de Venise est en filamens courts, frisez. L'une & l'autre sont usitées en Médecine.

Choix. On doit choisir l'épithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle est apéritive, arthritique ; elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang ; on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de ratte, pour la gale, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poudre ou en infusion.

L'épithyme qui peut croître sous notre climat n'a point de force ni de vertu approchante de celle des pays chauds.

Etimologie. *Epithymum ab* ἐπὶ, *super, &* θύμον, *thymum*, parce que cette plante se trouve attachée sur le thim.

EQUISETUM.

Queue de cheval. *Equisetum. Cauda equina. Herba equina*. En françois, *Préle*, ou *Queue de cheval*.

Est une plante dont il y en a de deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Equisetum majus aquaticum. J. B. P. T.
Equisetum majus palustre. Park.
Equisetum palustre longioribus setis. C. B.
Equisetum majus. Ger. Raii hist.
Hippuris major. Brunf. Dod.
Hipposeta, Arnod. Villani.

En françois, *Préle vraie*.

Prêle vraie. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, composées de plusieurs tuyaux emboîtez les uns dans les autres, & faisant des nœuds d'espace en espace, desquels sortent des feuilles composées de plusieurs tuyaux articulez & assemblez bout à bout ; ses sommitez se terminent en maniere d'asperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc ; ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles ; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains très-petits & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Equisetum minus terrestre. J. B. Pit. Tournef.
Hippuris minor. Trag. Dod. Thal.
Equisetum arvense, longioribus setis. C. B. Park. Raii hist.
Equisetum segetale. Ger.

Elle différe de la précédente en ce que ses feuilles & ses asperges sont plus longues, plus grêles, plus lâches : elle croît aux lieux sablonneux ; on en trouve aussi aux lieux humides ; elle est naturellement fort séche.

L'une & l'autre espece contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile ; on se sert en Médecine de la derniere espece préférablement à la premiere.

L'équisetum est détersif, astringent, consolidant, vulnéraire, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, étant pris en décoction. Vertus.

Equisetum est composé des mots latins *equus*, *cheval*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit *crin de cheval* ; car les branches & les feuilles de la Prêle ressemblent aux crins du cheval. Etimologie.

Hippuris ab ἵππος, *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit *queue de cheval*.

Hipposeta ab ἵππος, *equus*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit *crin de cheval*.

EQUUS.

Equus, en françois, *Cheval*, est un grand animal à quatre pieds assez connu ; sa femelle est appellée *equa*, & en françois, *Cavale* ou *Jument* ; elle porte son petit onze mois & quelques jours ; le jeune Cheval est nommé *equulus*, en françois, *Poulain* ; la jeune Jument est appellée *equula*. Cheval. Cavale. Poulain.

Le lait de Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour la toux. Vertus du lait de Cavale.

Les verrues & les duretez calleuses appellées *lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems sont employées pour l'épilepsie, pour abbatre les vapeurs hystériques, pour exciter les menstrues, pour résoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la vessie, étant prises en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile qui font leur vertu. *Lichenes*. Dose.

L'excrement de cheval est bon pour la squinancie, pour la pleuresie, étant donné intérieurement ; il excite la crise, on l'applique aussi extérieurement pour résoudre. Excrément.

Equus ab ὀχέω, *veho*, parce que le cheval sert à tirer les chariots. Etimologies.

ERAWAY.

Eraway. Clus. exot. | *Ricinus Americanus minor.* C. B. *Ricinus Americanus*.

Est un petit Ricinus de l'Amérique dont la semence est menue. *Voyez Ricinus.*

Elle est fort purgative & propre pour l'hydropisie, & pour l'apoplexie. Vertus.

ERETRIA TERRA.

Eretria terra, (Diosc.) en françois, *terre Eretrienne*, est une terre argilleuse approchante de la terre sigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voisin d'une ville appellée *Eretria* dans l'Isle Eubée, d'où est venu son nom ; il y en a de deux especes, une très-blanche, & l'autre cendrée ; la derniere est préferée pour la Médecine. Terre éretrienne. Etimologie.

Elle est astrigente & propre pour arrêter le sang, étant prise intérieurement. Vertus.

La blanche est employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra. C. Bauh. Pit. T.
Erica prima. Matth. Lac. Dod. Lugd.
Erica vulgaris, humilis semper virens, flore purpureo & albo. J. B. Raii hist.
Erica Myricæ folio. Ad Lob. Clus.
En françois, *Bruyere.*

Bruyere. Est un petit arbrisseau bas qui pousse plusieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuses, rameuses, de couleur rougeâtre brune, ou obscure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toujours vertes, approchantes de celles du Tamarisc ou du Cyprès, qui dans la suite deviennent plus sensibles; ses fleurs sont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu jusqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & suspendues par des petites queues ou pédicules courts : du fond de ces fleurs sort un pistile qui devient dans la suite un fruit presqu'ovale; il contient des semences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine est ligneuse & éparse dans la terre. Il croît dans les Landes seches, dans les bois, dans les forêts; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures des bêtes venimeuses, pour résister au venin, on les prend en décoction.

Etimologie. *Erica ab* ἐρίγω, *sive* ἐρὶγω, *frango*, parce que cette plante est estimée propre pour rompre ou briser la pierre du rein & de la vessie.

ERINACEA.

Erinacea. Clus. hisp. Pit. Tournef.
Genista erinacea. J. B.
Spartium aphyllon fruticosum junceis aculeis, lanatis capitulis. Ad Lob. Lugd.
Genista spartium spinosum, foliis Lenticulæ, floribus ex cœruleo purpurascentibus. C. B.
Scorpius quartus. Taber.

Est une plante disposée en arbrisseau bas, d'un bel aspect, & dont les branches s'étendent & se disposent toutes ensemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ses fleurs sont légumineuses, plus petites que celles du Genêt, de couleur bleue tirant sur le purpurin, soutenues par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux, ou trois à trois ensemble : après ces fleurs naissent des gousses plates : cette plante est ordinairement sans feuilles, elle en pousse quelquefois quelques-unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement; elles sont semblables à celles du Lenticula; elles se flétrissent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine est grande, ligneuse; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Espagne.

Vertus. Ses sommitez, ses fleurs, ses gousses, sa racine sont astringentes, dessicatives propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies.

Etimologie. *Erinacea ab erinaceo, hérisson*, parce que les épines de cette plante sont disposées en hérisson, ou ramassées à peu près comme les plumes piquantes du porc-épi.

ERINACEUS.

Erinaceus Lusitanorum. Linsc. Bonduc.
Echinus porcinus. Holand.

Est un fruit des Indes qui a la figure & la grosseur d'une poire, mais qui est couvert d'une écorce hérissée d'épines tout autour, représentant un petit hérisson, d'où est venu son nom : il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Isle Baly. Ce fruit étant confit est doux & savoureux; on en fait provision sur mer dans les voyages.

ERUCA.

Eruca, en françois, *Roquette*, est une plante dont il y a deux especes générales, une cultivée, & l'autre sauvage. Roquette cultivée.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Eruca sativa. Matth. Lac. Ad. Lob.
Eruca major. Cam.
Eruca sativa alba. Park.
Eruca latifolia, alba, sativa. Dioscorid. C. B. Pit. Tournef.
Eruca major, sativa, annua, flore albo striato. J. B. Raii hist. Moriss.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ses feuilles sont semblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, sans poil : ses fleurs sont à quatre feuilles, disposées en croix, de couleur bleue tirant sur le blanc, rayées de noir, soutenues par des calices, velues ; il leur succede des siliques longues, qui se divisent en deux loges remplies de quelques semences presque rondes, jaunes : sa racine est menue, ligneuse, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée. Seconde espece.

Eruca sylvestris. Ger. Raii hist.
Eruca tenuifolia perennis, flore luteo. J. B. Pit. Tournef.
Eruca major sylvestris. Matth. Dod.
Eruca sylvestris vulgatior. Park.
Eruca sylv. major lutea, caule aspero. C. B.

En françois, *Roquette sauvage*.

Elle pousse des tiges divisées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de lion, de couleur verte-brune : ses fleurs sont semblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes ; elles sont suivies par des siliques longues & anguleuses, qui renferment en deux loges des semences comme en la précédente : sa racine est assez longue, grosse, blanche : elle croît contre les murailles, aux lieux incultes, sablonneux. Roquette sauvage.

Il y a encore plusieurs autres especes de Roquette cultivée & sauvage, mais il suffit que j'aye décrit les principales ; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût âcre & brûlant, mais principalement les sauvages : elles contiennent beaucoup de sel, médiocrement de l'huile.

La Roquette est propre pour incifer, pour atténuer, pour raréfier la pituite, pour exciter la semence, pour faire éternuer. Vertus.

Eruca, ab erodere, ronger, parce que cette plante a un goût âcre & piquant. Etimologie.

On nous apporte de S. Jean d'Acre, à dix lieues de Jerusalem, beaucoup de cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant* : il en vient aussi de Tripoli de Syrie ; mais elle n'est pas si bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de sel : l'une & l'autre servent à faire du savon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali. Cendre du Levant. Usage.

ERUCA.

Eruca, seu Bruchus, seu Campa. En françois, *Chenille*.

Est une espece de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde : Il y en a de beaucoup d'especes. *Jean Goedart, dans son histoire des Insectes* en a remarqué jusqu'à 150. Ils se trouvent sur les branches des arbres, sur des herbes : on croit que leur différence vient de la nature des plantes où ils naissent, & d'où ils tirent leur nourriture. Quoi qu'il en soit, nous voyons que les chenilles qui se tiennent sur les orties, croissent quelquefois jusqu'à la grosseur Chenille.

du pouce, & qu'elles font vertes & velues : quand elles font arrivées à leur groffeur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems elles ceffent de prendre aucune nourriture ; elles filent, à la maniere des vers à foye, une efpece de cotton ou de laine blanche très-foible qui fort de plufieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdiffent & conduifent avec leur bouche : elle font leur *coccon*, dans lequel elles fe renferment, y paroiffant alors en figure d'une féve de couleur jaune dorée, fans mouvement apparent, fi ce n'eft quand on les touche, qu'elles fe meuvent un peu ; il n'y paroît ni bouche ni pieds : on appelle la chenille, quand elle eft en cet état, *Aurelia* ou *Chryfolis*, & en françois, *Nymphe* : mais ces noms lui font communs avec plufieurs autres vers, qui comme la chenille fe métamorphofent en une figure pareille & de la même couleur. Cet infecte demeure affez long-tems en cette forme, & enfin il fe dépouille de fa peau comme d'une robe de chambre, & il fort de fon coccon transformé en un très-beau papillon, orné en fes aîles de couleurs magnifiques & fort agréables à la vûe ; les papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclofent au printemps : le papillon ne vit pas bien long-tems. Il arrive quelque fois une *maladie à la chenille* pendant qu'elle eft en nymphe dans fon coccon, c'eft qu'il s'engendre des vers dans fon corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle a avalé des œufs qui étoient dans l'herbe dont elle fe nourriffoit, & ces œufs ont éclos en leur tems au-dedans du corps ; cette maladie eft fi grande que l'animal en meurt ; mais il eft a remarquer que ces vers fortis de la nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'enveloppent dans des coccons de laine, d'où ils fortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & du fel volatil.

Coccon de chenille. Aurelia, Chryfolis, Nymphe. Maladie de la chenille.

Vertus. Les chenilles brûlées & mifes dans les narines, arrêtent le fang du nez.

Chenilles du Brefil transformées en oifeaux. On dit que dans le Brefil, certaines chenilles fe transforment en petits oifeaux de la groffeur des cigales, couverts & ornez de plumes de couleur d'or & de rubis, très-éclatantes, & furpaffant de beaucoup en beauté celle des paons, & que leur vol eft fi rapide qu'on les perd de vûe en un inftant : leur bec eft fort long.

Etimologies. *Bruchus*, *à* βρύχω, *rodo*, parce que la chenille ronge les feuilles des arbres.

Aurelia, *ab auro*, or, parce que cet infecte étant dans fon coccon a une couleur d'or.

Chryfolis, *à* χρυσὸς, *aurum*, par la même raifon encore de fa couleur d'or.

ERUCAGO.

Erucago fegetum. Pit. Tournef.
Sinapi echinatum. Lugd.
Eruca Monfpeliaca filiquâ quadrangula echinata. C. B.

En françois, *Roquette fauvage.*

Roquette fauvage. Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux : fes feuilles d'en bas font éparfes à terre, oblongues, étroites, velues, rudes ; celles des tiges font jointes deux à deux, ou trois à trois : fes fleurs font petites, à quatre feuilles difpofées en croix, de couleur jaune : il leur fuccéde des fruits affez femblables à une maffe d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferme chacune fa femence ronde, rouffe, garnie ordinairement d'un petit bec : fa racine eft longue d'un pied au plus, affez groffe, blanchâtre, jettant plufieurs fibres : elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les bleds, & autres lieux chauds.

Vertus. Elle eft incifive, atténuante, propre pour raréfier la pituite du cerveau, pour faire éternuer.

Erucago, ab Eruca, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette. Etimologie.

ERVUM.

Ers.

Ervum, en françois, *Ers*, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Ervum verum. Cam. hort. Pit. Tourn.
Orobus siliquis articulatis semine majore. C. B.
Orobus vulgaris herbariorum. Park.
Orobus sive Ervum multis. Matth. J. B. Raii hist. Gesn. hort. Ang.
Orobus receptus herbariorum. Ger.
Mochus sive Cicer sativum. Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuses, rameuses, s'étendant au large: ses feuilles sont semblables à celles de la lentille, rangées par paires le long d'une côte: ses fleurs sont légumineuses, petites, purpurines, ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé: lorsque ses fleurs sont passées, il leur succéde des gousses ondées de chaque côté, pendantes; elles renferment quelques semences presque rondes, qui ressemblent aux petits pois, d'un goût qui n'est point désagréable: ses racines sont menues. On cultive cette plante dans les champs.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée.

Ervum semine minore. Pit. Tourn.
Orobus Creticus. Matth. Lugd.
Orobus semine minore. C. B.

C'est une petite plante qui s'étend en large: ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte: ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la précédente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont apéritives, adoucissantes; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux nourrices. Vertus.

Ervum, ab ἐρέπτω, *edo*, & βοῦς, *bos*; comme qui diroit *herbe que le bœuf mange.* Etimologie.

ERYNGIUM.

Eryngium. Fuch. Ang. Lac. Cæs.
Eryngium vulgare. C. B. Pit. Tourn.
Iringus, quibusdam.
Centum capita. Plin.
Eryngium Mediterraneum, sive campestre. Park.
Eryngium montanum, sive campestre. Matth. Cast. Lugd.

En françois, *Panicaut. Chardon Roland. Chardon à cent têtes.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux: ses feuilles sont larges, découpées profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige: ses sommets sont chargez d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues & piquantes en leurs bords; ces têtes soutiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles disposées en rose: quand ses fleurs sont tombées, il leur succéde des graines doubles & ovales: sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer; on se sert en Médecine de sa racine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Panicaut.

Vertus. Elle eſt apéritive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pouſſer le ſable ou les phlegmes du rein & de la veſſie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique néphrétique.

ERYNGIUM MARITIMUM.

Panicaut de mer. * *Eryngium maritimum* (C. B.) en françois, *Panicaut de mer*, eſt une plante qui a rapport à la précédente par ſes têtes, ſes fleurs & ſes graines, mais qui eſt différente par ſes tiges qui ſont courbées par terre, & ſes feuilles qui ſont rondes, entieres, & très-épineuſes à leurs bords. Ses racines ſont charnues, & fort eſtimées en conſerve pour la phtiſie. Cette plante croît ſur le rivage de la mer.

Vertus.

Etimologie de la Duquerie. *Eryngium, grecè* ἠρύγγιον, *id eſt, barba capræ* : on a donné ce nom au chardon roland, parce que la tête ou le haut de ſa racine, avant qu'elle pouſſe ſa tige & ſes feuilles, repréſente, à ce qu'on prétend, la barbe d'une chévre.

ERYSIMUM.

Eryſimum vulgare. C. B. Pit. Tourn.
Eryſimum. Trag. *floſculis luteis juxta muros proveniens*. J. B.
Cleone Octavii. Ang.
Hierobotane fœmina. Brunf. 4.
Verbena fœmina & ſinapi. 7. Trag.
Irio, ſive Eryſimum. Ad. Lob. Dod.
En françois, *Velar*.

Velar. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux flexibles : ſes feuilles naiſſent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, reſſemblantes à celles de la Roquette, ou plutôt à celles de la Moutarde, inciſées profondément : ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſiliques grêles, rondes, droites, diviſées chacune en deux loges qui renferment quelques ſemences menues, rondes, d'un goût brûlant : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche, âcre, ayant un goût de rave. Cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, ſur les ſépulcres, & aux autres lieux incultes, rudes, humides, déſerts : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, apéritive : elle excite le crachat ; elle facilite la reſpiration ; elle eſt vulnéraire ; on ſe ſert de ſa ſemence pour l'aſthme, pour le ſcorbut, pour la pierre.

Etimologie. *Eryſimum, ab* ἐρύσιμος, *eſtimé*, parce que cette plante eſt eſtimable par ſes vertus.

ERYTHRINUS.

Rubellio, Rouget. *Erythrinus, ſive Rubellio*, en françois, *Rouget*, eſt un poiſſon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans : ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau eſt court & pointu, ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont médiocres, ſes yeux ſont grands ; il eſt armé ſur le dos de pluſieurs pointes piquantes ; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en été : il eſt gourmand, il mange les petits poiſſons ; on le connoît aſſez dans les poiſſonneries : ſa chair eſt tendre & délicieuſe, de bon ſuc, facile à digérer ; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour reſtaurer & rétablir les forces abatues, pour exciter la ſemence, étant mangé.

Etimologie. *Erythrinus, ab* ἐρυθρὸς, *ruber*, parce que ce poiſſon eſt rouge ; il eſt appellé *Rubellio* par la même raiſon.

ESCHARA.

Ce nom eſt donné à certaines plantes qui naiſſent au fond de la mer, & qui ſont

d'une matiere pierreuse, aplatie en feuille, & d'une tissure approchante de celle de la toile.

Eschara. Rondel. J. B. Pit. Tourn.
Porus reticulatus & Eschara marina. C. B. Imper.
Retepora Eschara marina. Imper.
Rosa marina inter muscos marinos. Cæs.
En françois, *Giroflée de mer.*

Est une plante qui pousse une substance pierreuse, grossiere, ayant la forme d'une laitue crépée, poreuse comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevasses ou fentes longuettes, se brisant facilement sous les dents, sans goût ni odeur manifeste : sa racine est assez large, & étendue sur des rochers ou des coquillages. Giroflée de mer.

Elle est astringente. Vertus.

Eschara, est un mot grec qui signifie *croûte ;* on a donné ce nom à ces especes de plantes, à cause qu'elles sont croûteuses ou pierreuses. Etimologie.

ESULA.

Esula minor. Dod. Lugd.
Pityusa sive pinea, Esula minor officinarum. Ad. Lob. obs.
Tithymalus foliis Pini, fortè Dioscoridis Pityusa. C. B.
Pityusa Esula vulgò dicta. Gesn. hort.
Esula vulgaris major & quinta. Trag.
Tithymalo Cyparissiæ similis, Pityusa multis. J. B.
En françois, *petite Esule.*

Est une espece de titymale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuse, portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait : ses fleurs sont petites, herbeuses : sa racine est petite rougeâtre. Cette plante croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins : elle contient beaucoup de sel âcre, essentiel & fixe, & de l'huile. Petite ésule.

On se sert en Médecine de l'écorce de sa racine ; on nous l'apporte séche du Languedoc & de la Provence : on lui substitue plusieurs autres titymales. *Voyez* TITHYMALUS.

Elle purge violemment par les selles, la pituite, les sérositez & l'humeur mélancolique ; elle est propre pour l'hydropisie, pour la létargie, pour la frénésie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres. Vertus.

ETTALCHE.

Ettalche. J. B. *Ettalch.* Scalig. *Grandior Juniperus.* Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au Cédre ou au Génévrier ; ses feuilles sont faites comme celles du Génévrier ; son bois en Numidie est blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethyopie très-noir : les Italiens l'appellent *Sangu.* On en prépare des instrumens de musique. Il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment une espéce de grand Génévrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major baccâ rufescente* & Théophraste *Oxycedrus :* sa gomme est du vernis. Sangu. *Juniperus major, baccâ rufescente, Oxycedrus.*

Son bois est sudorifique, dessicatif ; on s'en sert comme du gayac pour la vérole. Vertus.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus. C. B. Pit. Tournef.
Tetragonia Theophrasti. Lugd.
Evonymus multis aliis Tetragonia. J. B.
Fusanus. Crescent.
Anonymos, aliis Evonymus. Cord. hist.

En françois, *Fusain* ou *Bonnet de Prêtre.*

Est un petit arbre haut à peu près comme le Grenadier, rameux ; son bois est dur, &

toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte; ses branches jeunes encore tendres & vertes, paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce; ses feuilles sont oblongues, pointues, crénelées, molles; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées de quatre ou cinq feuilles disposées en rond dans la rénure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice découpé en quatre ou cinq crénelures : lorsque les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur safranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & désagréable. Cet arbrisseau a une odeur forte; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes; son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens.

Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux brebis & aux chévres qui en mangent, à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas.

Vertus. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles : il tue les poux & les lentes; il guérit la gratelle, étant appliqué en décoction extérieurement.

Les feuilles & les fruits du fusain contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Etimologies. *Evonymus, ab* εὖς, *bonum, &* ὄνομα *nomen*, comme qui diroit *plante de bon nom*; mais c'est par ironie, à cause qu'elle est nuisible aux bestiaux.

Fusanus, à fusis, parce que le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuseaux.

Bonnet de Prêtre, parce que son fruit a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum. C. P. Park. Raii hist. Pit. Tournef.

Eupatorium Cannabinum mas. Colum.

Pseudohepatorium mas. Dod. gal. Thal.

Cannabina aquatica mas. Ad. Lob.

Trifolium cervinum aquaticum. Gesf. horr.

Eupatorium vulgare. Matth. Dod. Lugd.

Eupatorium adulterinum. Fuch. J. B.

Eupatorium aquaticum. Gesn. Col.

Herba. S. Kunigundis. Trag. 1. Tab.

En françois, *Eupatoire.*

Eupatoire. Est une grande plante rameuse, dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, cotoneuse, d'un verd purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe : ses feuilles sont placées d'intervale en intervale, plusieurs ensemble, oblongues, pointues, dentelées tout autour, velues, ressemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer : ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasez, à cinq pointes, & du fond desquels sortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant sur le purpurin, qui surmontent la fleur : lorsqu'elle est passée, il paroît des graines garnies d'aigrettes : sa racine est fibreuse, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est apéritive, atténuante, astringente, vulnéraire, propre pour la cachéxie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation, pour les maladies du foye & de la ratte.

Etimologie. *Eupatorium, ab Eupatore*, parce que le Roy Eupator la mit en usage; ou bien *Eupatorium, quasi* ἡπατώριον *seu* ἡπατῖτις, *ab* ἧπαρ, *hepar*, parce que cette plante est estimée bonne pour les maladies du foye.

EUPHORBIUM.

Euphorbium, (Renod.) en françois, *Euphorbe*, eſt une gomme réſineuſe, jaune, en petits morceaux, friable, très âcre ou brûlante à la bouche; elle ſort par inciſion d'une plante qui porte le même nom, & que les Botaniſtes modernes ont mis ſous le genre des titimales à cauſe de leurs fleurs. Elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles taillées en croiſſant, de couleur verte-jaunâtre; il leur ſuccéde un fruit gros comme un pois, relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules, remplies chacune d'une ſemence oblongue. Cette plante croît dans la Lybie, ſur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des inciſions, on ſe couvre le viſage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaiſon ſubtile, pénétrante & violente, d'un ſuc laiteux volatil & très-âcre qui en ſort en grande quantité: on reçoit ce ſuc dans des peaux de mouton qu'on place autour de la plante, où il ſe condenſe en cette ſorte & ſe durcir en gomme. Euphorbe.

* Ce genre de plante comprend ſept à huit eſpeces différentes, qui ont la plûpart beaucoup de rapport avec le cierge épineux, dont elles different non-ſeulement par la fleur & par le fruit, mais encore par le ſuc laiteux & âcre dont elles regorgent. *Voyez l'Hiſtoire des Plantes rares du Jardin d'Amſterdam, par Commelin.*

On montre dans les pays où croît l'*Euphorbe* une plante qu'on regarde comme ſon contre-poiſon. Dodonnée la nomme *Antieuphorbium.*

On doit choiſir l'euphorbe en larmes nouvelles, nettes, ſéches, friables, de couleur jaune tirant ſur le blanc. Elle contient beaucoup de ſel brûlant & cauſtique, & d'huile. Choix.

Elle purge les ſéroſitez & la pituite groſſiere; elle diſſout les humeurs, elle provoque l'eternuement; elle excite les mois aux femmes; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'elle cauſe ſouvent des inflammations dans les entrailles. C'eſt pourquoi je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir pour l'intérieur, quoique pluſieurs Auteurs en faſſent entrer dans des compoſitions de Pharmacie, qu'ils deſtinent pour être priſes par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les ſternutatoires, à cauſe qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec ſuccès dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne ſervent qu'extérieurement. Elle atténue, elle déterge, elle réſoud; on en mêle auſſi dans les veſſicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroſer de quelques gouttes de vinaigre, & détourner autant qu'ils peuvent le viſage de deſſus le mortier, afin d'éviter que ſes parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux; car elles y cauſeroient des âcretez très-grandes, & des éternuemens violens. Vertus.

Les Maréchaux ſe ſervent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des chevaux.

Cette gomme a pris ſon nom d'Euphorbius, Médecin du Roy Juba, lequel la mit le premier en uſage, & en guérit Auguſte Cæſar. Etimologie.

EUPHRASIA.

Euphraſia. J. B. Raii hiſt.	*Euphraſia & Eufraſia.* Fuch. Dod. Lac.	*Euphraſia.*
Euphraſia officinarum. C. B. Pit. Tourn.	*Eufraſia alba.* Brunf. *vulgaris.* Col.	*Ocularia.*
Euphraſia vulgaris. Park.	*Ophtalmica, ſive ocularia.* Euric. Cord.	

En françois, *Euphraiſe.*

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, velues, noirâtres; ſes feuilles ſont petites, oblongues, veinées & inciſées autour; ſes Euphraiſe.

fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, formées en petit tuyau évaſé par le haut, & repréſentant un mufle à deux lévres, de couleur blanche, marquetée de pluſieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit oblong diviſé en deux loges, qui renferment des ſemences menues, blanches; ſa racine eſt menue, ligneuſe. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez : elle contient peu de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûe. On s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Euphraſia*, *græcè* εὐφροσύνη, *quod animi lætitiam adferat & oculorum caliginem diſcutiat.*

F

FABA.

Féve. FAba, en françois, *Féve*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Faba. C. B. Brunf. Raii hiſt.
Faba, *Cyamos*, *leguminoſa.* J. B.
Faba major vulgaris. Ad.
Phaſeolus ſativus. Dod. gal.
Faba major hortenſis. Park. Ger.
Faba major recentiorum. Lob. icon. P. T.
Bona, *ſeu phaſeolus major.* Dod.
En françois, *Féve de Marais.*

Féve de Marais. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuſes ou vuides en dedans; ſes feuilles ſont oblongues, arrondies, graſſes, charnues, rangées par paires ſur une côte terminée par une petite pointe; ſes fleurs ſont légumineuſes, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine, noirâtre; il leur ſuccéde des gouſſes longues, groſſes, relevées, charnues, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment quatre ou cinq groſſes féves applaties, quelquefois plus groſſes, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges-purpurines : ſa racine eſt longue, en partie droite, en partie ſerpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Faba minor, *ſive Equina.* C. Bauh. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Bona ſive phaſeolus minor. Dod.
Faba minor ſylveſtris. Park. *Communis.* Ger.
En françois, *Féverolle.*

Féverolle. Elle différe de la précédente, en ce qu'elle pouſſe des tiges moins hautes; en ce que ſes feuilles & ſes fleurs ſont plus petites; en ce que ſes gouſſes ſont auſſi moins grandes, & de figure oblongue arrondie, contenant des féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs : elle eſt plus garnie de feuilles que la grande; elle porte auſſi plus de fleurs & plus de fruits.

Les féves de l'une & de l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſels volatil & fixe, & d'huile.

Vertus. Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gouſſes ſont apéritives, priſes en décoction.

La fleur de la féve eſt adouciſſante, rafraîchiſſante & un peu apéritive, étant priſe en

décoction ; on en tire par la distillation une eau fort estimée pour décrasser & adoucir la peau.

La gousse de la féve est appellée en latin *Theca fabarum* ; elle est bonne étant prise en décoction pour la pierre, pour la gravelle, pour la néphrétique. *Theca Fabarum.*

La féve prise en décoction est déterfive & astringente, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes pour ramollir, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Faba, à φάγω, comedo, parce que la féve est une des légumes dont on mange le plus. Etimologie.

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix. Monard. Frag.
Faba Indica purgatrix. C. B.
Phaselus Peruanus, Petri de Osma ad Monard.

Est une espece de féve de l'Amérique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, séparée par le milieu d'une petite peau déliée comme celle d'un oignon ; elle naît en Carthage & au Nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celui qui en prend. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau déliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant démêlée avec du vin ou du sucre ; elle purge la bile, la pituite, les humeurs grossieres & visqueuses assez bénignement ; on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures. Vertus. Maniere de la corriger.

FABA SANCTI IGNATII.

Faba sancti Ignatii, Michael. Valentini.
Igasur, *seu Nux vomica legitima Serapionis.* Camell.
Faba febrifuga. C. Biron.
En françois, *Féve de Saint-Ignace.*

Est un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Isles Philippines : sa figure & sa grosseur approchent de celle d'une hermodacte, de consistence dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper ; sa couleur est en dehors, grise, rougeâtre, & en dedans blanchâtre ; son goût est amer. Un Jesuite Espagnol fut le premier qui le fit connoître à des Marchands Portugais, & qui lui donna le nom de féve de Saint-Ignace. Féve de S. Ignace.

C'est un puissant purgatif qui emporte souvent les fiévres intermittentes ; on en donne demi-heure avant l'entrée de l'accès aux grandes personnes la dose de dix ou douze grains en poudre, & aux enfans trois grains ; on s'en sert aussi pour l'épilepsie, pour la colique : on en donne alors sept ou huit grains à la dose, infusez dans un peu d'eau de Menthe : la même poudre étant appliquée sur une blessure, en arrête le sang. Vertus. Dose.

On prépare aussi une huile avec les féves de S. Ignace ; on en fait bouillir une certaine quantité dans de l'huile commune, puis on la coule ; on l'estime un grand remede contre la gale, contre les douleurs des articles. Huile. Vertus.

FABAGO.

Fabago Belgarum, *sive Peplus Parisiensium.* Lugd. Pit. Tournef.
Capparis Portulacæ folio. C. B.
Capparis leguminosa. Lob. Tab.
Capparis Fabago. Dod. Ger.
Capparis Fabaginea, *sive Peplus Lutetianorum.* J. B. Raii hist.
Thelephium. Diosc. Plin. Col.

Peplus Parisiensium.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, pliantes, rameuſes; ſes feuilles ſont oppoſées le long des tiges, naiſſant deux à deux ſur une même queue, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy : elles ſont oblongues, arrondies, graſſes, ſemblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuſes, ameres au goût : il ſort de leurs aiſſelles des pédicules qui ſoutiennent chacun une fleur à pluſieurs feuilles rouges diſpoſées en roſe. Après cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, diviſé intérieurement en cinq loges, qui contiennent des ſemences aplaties, ſa racine eſt menue & étendue d'un côté & d'autre; toute la plante eſt amere, on la cultive à Paris au Jardin du Roy. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'eſtime propre contre les vers du corps.

FABER.

Faber. Jonſt. *Citula.* Roman. *Gallus marinus.* Holland.

Eſt un poiſſon de mer, gros, large, oblong; ſa tête eſt groſſe, comprimée, étendue, oſſeuſe, anguleuſe, de couleur obſcure, parſemée de quelques taches purpurines; ſa gueule eſt fort large & bayante ſans dents; ſes yeux ſont grands; ronds, de couleur dorée; ſon dos eſt brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire, & de trois petites figures de couleur dorée; il eſt couvert d'écailles ſi petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il eſt armé d'un côté & d'autre d'os auſſi aigus & auſſi tranchans que des couteaux. On trouve ce poiſſon proche des rochers; il ſe nourrit de chair, de poiſſon, d'écume de mer; ſa chair eſt tendre, friable, bonne à manger, de bon ſuc & facile à la digeſtion. Il n'a point d'uſage en Médecine.

Etimologie. On appelle ce poiſſon *Faber*, à cauſe qu'on trouve en lui les figures des inſtrumens d'un Forgeron.

FÆCES VINI.

Lie de vin. *Fæces vini*, en françois, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre liquefiée qui s'en ſépare, & qui ſe précipite au fond du tonneau; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, réſolutive, fortifiante, aſtringente; on s'en ſert extérieurement.

On met à la preſſe la lie du vin, & l'on en fait ſécher le marc, c'eſt ce qu'on appelle

Graveler. *graveler*; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en ſon lieu, ſous le nom latin, *cinis clavellatus.*

FAGARA.

Fagara, eſt un petit fruit des Indes, dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Fagara major, Imperato.	*Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un pois chiche, couvert d'une écorce déliée entre cendrée & noire; ayant au-deſſous une coque mince, laquelle contient un noyau aſſez ſolide, couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut ſe tromper, & prendre l'un pour l'autre; il eſt aromatique.

Seconde eſpece. Le ſecond eſt appellé, *Fagara minor*, (Imperato.) Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une

d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Ces fruits ont l'un & l'autre à peu près la vertu des Cubebes, ils fortifient & réchauffent l'estomac, ils aident à la coction; ils desséchent, il résolvent, ils résistent au venin. Vertus.

FAGONIA.

Fagonia Cretica spinosa. Pit. Tournef.
Trifolium aculeatum Creticum. J. B.
Trifolium spinosum Creticum. C. B.
Trifolium spinosum semper virens, Cisti flore. Rosen.

Est une plante étrangere qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, s'inclinant vers terre, se divisant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'opposite de l'autre; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont oblongues, vertes, pointues, se terminant en une petite épine menue: il naît aussi sur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre lesquelles sort un pédicule court, qui soutient une seule fleur à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine bleuâtre: quand cette fleur est tombée, il lui succéde un fruit presque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, divisé intérieurement en cinq loges qui renferment des semences aplaties, rousses; sa racine est oblongue, chevelue. Cette plante croît en Candie: je ne sçai si elle a des usages dans la Médecine.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celui de Monsieur Fagon, premier Médecin du Roi. Etimologie.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum. Pit. Tourn.
Tragopyron. Ger. Park.
Erysimum Theophrasti folio hederaceo. C. Bauh.
Irion cerealis sive Erysimum. Ruel.
Fagopyron. Dod. Raii hist.
Fagotriticum. J. B,
Frumentum Serracenicum. Matth. Lugd.
Tragotrophon & Fagotriticum. Dod. gal.
Ocymum cereale. Clus. pan. Tab.

En françois, *Blé noir*, ou *Sarrasin.*

Est une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; sa tige est ronde, mollasse, creuse, rougeâtre, poussant plusieurs branches garnies de feuilles presque rondes au commencement, & prenant à mesure qu'elles croissent des figures anguleuses comme celle du Lierre; mais elles sont plus petites & plus molles; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grapes; chacune d'elles est ordinairement à cinq étamines, soutenues par un calice divisé à cinq parties jusqu'à la base; lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce est de couleur noirâtre on obscure, & le dedans farineux, blanc. C'est une espece de froment dont les paysans font du pain, on s'en sert aussi pour nourrir la volaille; ses racines sont fibrées. On cultive cette plante en tout pays; sa semence contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Sarrasin.

Elle est détersive, apéritive & résolutive; on peut s'en servir en farine dans les cataplasmes. Vertus.

Fagopyrum, est un mot composé du latin *fagus*, *hêtre*, & du grec πυρὸς, *blé*, comme qui diroit *espece de froment*, dont la semence est d'une figure semblable à celle du hêtre. Etimologies.

Sarracenicum frumentum, parce qu'on a cru que cette espece de froment croissoit autrefois en abondance chez les Sarrasins.

FAGUS.

Fagus. Dod. pempt. Pit. Tournef. *Oxia.* Bellon. En françois, *Hêtre* ou *Fau.*

Hêtre, Fau. Eſt un grand & gros arbre rameux, dont l'ecorce eſt médiocrement groſſe, unie, de couleur griſe cendrée; ſon bois eſt dur, blanc; ſes feuilles ſont plus petites que celles du Cognaſſier, d'un vert foncé, minces, douces au toucher : ſes fleurs ſont des cloches dentelées en leurs bords, & du fond deſquelles s'élevent quelques étamines : ces fleurs ſont ramaſſées en chatons arrondis, ou pelotons de couleur jaune; elles ne laiſſent rien après elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied de hêtre dans des endroits ſéparez des chatons; ces fruits commencent chacun par un petit embrion enveloppé de quelques feuilles menues; cet embrion devient un fruit dur comme du cuir, hériſſé de pointes, mais moins piquantes qu'en la châtaigne; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux ſemences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des féveroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la châtaigne ſéparée de ſa groſſe peau hériſſée. Ces

Fouefnes. ſemences ou noiſettes, qu'on appelle vulgairement en françois *Foueſnes*, renferment une moëlle blanche; bonne à manger, d'un goût doux avec quelque aſtriction. Ses racines ne ſont pas beaucoup nombreuſes ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides; ſes feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel, moderement de phlegme : ſes fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de ſel eſſentiel & de phlegme.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les maux de bouche & de gorge en gargariſme.

Ses ſemences ou fruits ſont propres, étant mangez, pour adoucir les âcretez des reins, pour faciliter la ſortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par expreſſion une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

Etimologies. *Fagus à* φαγεῖν, *edere*, manger; parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre, ou bien parce que pluſieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats.

Oxya græcè, ὀξύα, *ab* ὀξὺς, *acutus*, parce que le fruit du hêtre eſt hériſſé de pointes.

FALCINELLUS.

Falcata. *Falcinellus*, *ſeu Falcata*, (Jonſt.) eſt une eſpece de Heron, ou un oiſeau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire : ſon corps eſt couvert de belles plumes preſque vertes, mêlées de rouge; ſa tête & ſon cou ſont de couleur obſcure & blanche avec quelques taches noires : ſon bec eſt oblong, menu & diſpoſé en faulx, d'où viennent ſes noms; ſes jambes ſont longuettes & ſes pieds fendus.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les nerfs, pour réſoudre, pour diſſiper les nuages des yeux.

FALCO.

Faucon. *Falco*, en françois, *Faucon*, eſt un oiſeau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rouſſe : ſa tête eſt groſſe, ſon bec eſt court & recourbé; ſes yeux ſont rougeâtres, ſon cou eſt court, ſes cuiſſes ſont longues & emplumées, ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont grands & étendus, de couleur ſafranée tirant ſur le blanc, armez d'ongles crochus ou en forme de faulx; il habite aux pays Septentrionaux : il y en a de pluſieurs eſpeces : ſa chair eſt bonne à manger : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On se sert de sa graisse pour les maladies des yeux, pour résoudre les tumeurs, pour ramollir & fortifier les nerfs. Vertus.

Sa chair est estimée bonne contre les maladies du cerveau.

Son excrément est résolutif, étant appliqué sur la partie maladie : on pourroit aussi en prendre par la bouche pour exciter la sueur.

Falco à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiseau sont faites en forme de faucille.

FALTRANCK.

Faltranck, en françois, *Herbes vulnéraires.*

Est un mêlange des principales herbes vulnéraires que l'on a ramassées, choisies & fait sécher pour s'en servir en décoction ou en infusion ; ces herbes sont les feuilles de Pervenche, de Samicle, de Véronique, de Bugle, de Pyrole, de pied de Lion, de Millepertuis, de langue de Cerf, de Capillaires, de Pulmonaire, d'Armoise, de Brunelle, de Bétoine, de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centaurée, de pied de Chat, de Piloselle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'avise ; car le nombre des herbes vulnéraires est fort étendu ; celles qui croissent sur les Alpes, sur les montagnes de Suisse, d'Auvergne sont les plus recherchées, parce qu'elles sont plus aisées à cueillir : les paysans Genevois & Suisses ont soins de les ramasser pour nous les envoyer séches ; mais auparavant ils les coupent par petits morceaux, apparemment pour les déguiser, & empêcher qu'on ne connoisse les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyassent entieres, afin que nous fussions certains des especes d'herbes que nous employons. Herbes vulnéraires. Vulneraires de Suisse, de Genève, d'Auvergne.

On doit cueillir les plantes vulnéraires, quand elles sont fleuries & en leur vigueur, & y mêler aussi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire sécher est de les diviser premierement par petits paquets, de les enveloper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laissant jusqu'à ce qu'elles soient séches : par cette méthode on conservera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air, & on empêchera que la poussiere & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Le Faltranck est propre pour ceux qui sont tombez de haut, pour l'asthme, pour la phtisie, pour les fiévres intermittentes, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes invéterez, pour la jaunisse, quelques-uns y ajoutent de l'absinthe & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appétit : d'autres lui voulant communiquer une vertu céphalique, y mettent des feuilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Basilic ; on en prend en décoction toute chaude en guise de Thé, après y avoir mêlé un peu de miel ou de sucre. Vertus.

Faltranck est un nom allemand composé de *Fallen*, tomber, & de *Tranck*, boisson, comme qui diroit *boisson propre pour ceux qui sont tombez.* Etimologie.

FARRA.

Farra, (Jonst.) *sive Fora & Pala*, (Rondel.) est un poisson d'eau douce qui ressemble à la Truite ; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres : sa gueule est petite, sans dents ; sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi délicieuse à manger que celle de la Truite : on le pêche en été & en automne, on en sale pour le garder. Fora, Pala.

Il est restaurant, propre pour la foiblesse de la poitrine & du poumon. Vertus.

FELIS.

Catus. Chat. *Felis*, *seu Catus*, en françois, *Chat*, eſt un animal à quatre pieds aſſez connu : il y en a de beaucoup d'eſpeces : il a en général les yeux, les dents, la langue & ſes pattes formées comme celles du Lion, il tient auſſi beaucoup du Tigre : il s'apprivoiſe aſſez facilement, pourvû qu'on le traite toujours en douceur ; mais il eſt aiſé à s'épouvanter pour peu qu'on lui montre de rudeſſe ; il court & grimpe légerement avec beaucoup de viteſſe, ſe défendant avec ſes griſes & ſes dents. La Chatte ſa femelle, appellée en latin

Cata. Chatte. *Cata*, porte ſes petits neuf ſemaines, & elle en rend ordinairement quatre ou cinq à chaque portée.

Quoique le Chat ſoit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrépide perſécuteur des rats & des ſouris, il ne les attaque & n'oſe ſe jetter deſſus que lorſqu'il eſt en liberté entiere, il les laiſſe en repos lorſqu'il ſe trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites ; & bien loin alors de les inqueter ; il ſe laiſſe agacer & attaquer lui-même, négligeant de ſe défendre : je mis un jour par curioſité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer pluſieurs ſouris, le Chat ne s'en ébranla point ; il ſe tint aſſis avec ſa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendît à ſe ruer ſur ſon gibier : les ſouris au contraire qui avoient d'abord été épouvantées par la préſence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant remarqué qu'une douceur favorable, s'approcherent un peu de lui, commencerent à s'apprivoiſer ; elles badinerent & s'enhardirent juſqu'à le mordre de tems en tems ; le Chat peu irrité par ces inſolences, leur donna, comme pour les réprimer, à chacune un petit coup de ſa patte qui les étourdit pour quelques momens, après quoi elles ſe releverent & retournerent à la charge ; le Chat ſouffrit le badinage quelque tems ſans paroître ſans ſoucier beaucoup, mais enſuite il en devint fort inquiet ; on les ſépara enfin, en ouvrant la cage : pendant tout ce procédé qui dura aſſez long-tems, il n'y eût rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illuſtre M. Boyle a rapporté dans une de ſes Obſervations, qu'en l'année 1684. un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui tenoient du chat & du rat, un deſquels avoit été mis au Parc des animaux que le Roi d'Angleterre faiſoit nourrir.

Le Chat contient beaucoup de ſel volatil & d'huile : ſes eſprits ſont ſi diſpoſez au mouvement, que ſi on le frotte quelque tems ſur le dos à rebrouſſe poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phoſphore : ſa vûe eſt ſi ſubtile qu'il voit la nuit.

Vertus. L'oreille d'un Chat vivant réſout le panaris, & en empêche le progrès, ſi l'on met le doigt malade pluſieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on l'y laiſſe un quart d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, ſoulage les douleurs de côté.

La graiſſe de Chat amolit, réſout & fortifie.

Etimologies. *Fêlis à φηλος, fâllax, impoſtôr*, parce qu'on eſtime que le Chat eſt traître & méfiant.

Catus vient du grec κατὸς, qui ſignifie la même choſe.

FERMENTUM.

Levain. *Fermentum*, en françois, *Levain*, eſt proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matiere pour la mettre en fermentation, ainſi il y en a de pluſieurs eſpeces ; mais ce qu'on appelle communément *Levain*, eſt de la pâte ordinaire qu'on a laiſſée fermenter & aigrir ; il contient beaucoup de ſel volatil acide & d'huile.

Il eſt propre pour inciſer, pour atténuer, pour digérer, pour réſoudre, pour exciter la ſupuration. Vertus.

FERRUM.

Ferrum, *ſeu Mars*, en françois, *Fer*, eſt un métal très-dur, ſec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il eſt compoſé naturellement de ſel vitriolique, de ſoufre & de terre mal liez & digérez enſemble; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve pluſieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcaſſite qui eſt tantôt en morceaux gros à peu près comme des trufes, & de la même couleur, parſemez de brillans métalliques, tantôt en ſable: on lave cette marcaſſite pour en ſéparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux fait exprès; on la couvre de charbons, de cailloux, de *caſtine*, qui eſt une eſpece de pierre à chaux ſulphureuſe, & d'argile; & par le moyen d'un feu très-violent excité par de grands ſouflets, on la met en fuſion; on l'écume alors comme d'une matiere vitrifiée, reſſemblant à de l'émail; puis on la fait couler dans des moules ou grands lingots qui ont juſqu'à dix pieds de long & un pied d'épaiſſeur. Ce fer eſt appellé par les Forgerons, *Gueuſe*, ou *Fer de fonte*. *Mars.* Fer. Caſtine. Gueuſe, Fer de fonte.

Le charbon & la caſtine communiquant leurs parties ſulphureuſes au fer, contribuent beaucoup à ſa fuſion.

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peſer, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métal, pendant qu'il eſt encore fondu, avec de grandes cuillieres de fer, & on le jette dans des moules qui ſont faits en plein ſable, ou de la même matiere, c'eſt-à-dire, de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laiſſe le métal en fuſion, & plus l'ouvrage qu'on en fait eſt fin & beau: s'il n'y demeu[re] par exemple que douze heures, il ne ſera propre qu'à faire de gros ouvrages; il faut qu'il ſoit en fuſion ſeize ou dix-huit heures pour ſe rafiner bien, & pour qu'on en puiſſe faire des uſtenciles fins & polis. Le fer de fonte de France ne peut être limé, mais on le polit à force de bras avec du grès ou de l'éméri, au contraire le fer de fonte d'Allemagne & de quelques endroits ſouffre la lime. M. de Reaumur a trouvé le moyen de rendre celui de France aiſé à être limé. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Pour rafiner la gueuſe & pour la réduire en fer ordinaire, on l'apporte dans une eſpece de forge qui eſt à ras de terre, & où il y a un trou au milieu: on l'y fait fondre de nouveau; & à meſure qu'elle ſe fond, elle coule dans le trou, où l'Afineur remue fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'uniſſent bien; car plus la matiere a été remuée vigoureuſement, plus le fer en eſt doux & de bonne qualité. Rafinement du fer.

Après que cette matiere a été ſuffiſamment remuée, on la porte ſur des enclumes, & on la bat avec de gros marteaux pour en faire ſortir la terre & les autres impuretez qui y pourroient être reſtées; alors le fer eſt en ſa perfection, & il ſouffre la lime: ſi on le veut réduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appellée *la Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend ſur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le faire refroidir plus vîte. Chauferie.

Le fer comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formez par l'approche de ſes fibres à peu près comme ceux de la pierre d'aimant, & l'on peut dire que le fer bien purifié eſt diſpoſé à devenir un aymant; en effet on a vû pluſieurs fois que des fers ſituez d'une certaine façon ſur la terre devenoient à la longue des aymans parfaits.

La tole eſt du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces. Tole.

Les verges de fer ſe forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprès, & qu'on a fendu avec des roues d'acier, & enſuite figuré. Verges de fer.

Fil de fer, fil d'archar. Le fil de fer appellé *fil d'archat*, est fait avec des verges de fer rondes qu'on a rendu assez menues pour être passées par des petits trous, de la même maniere qu'on passe de la bougie.

Fer blanc. Le fer blanc est du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé; le plus beau & le plus luisant se fait en Allemagne.

Rouillure de fer. *Ferrugo.* Vertus. La rouillure de fer est un fer pénétré & raréfié par l'humidité de l'air; on l'appelle en latin *ferrugo*: elle est apéritive par les urines, & astringente par le ventre, propre pour toutes les maladies causées par des obstructions, pour arrêter les cours de ventre.

Machefer. Le machefer est un fer écumeux, ou des scories de fer noires qui se séparent du fer dans les forges des Maréchaux, & qui se mêlent avec du charbon de terre: cette matiere est fort rarefiée; on s'en sert en Médecine après l'avoir préparée: cette préparation consiste à la pulvériser subtilement & à la laver plusieurs fois pour en séparer, autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à la faire sécher.

Vertus. Dose. Ce machefer préparé est un très-bon reméde pour lever les obstructions, pour les pâles couleurs; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Scoria ferri, recrementum ferri. Le machefer peut être nommé en latin *scoria ferri* ou *recrementum ferri*; il renferme beaucoup du soufre du fer.

Eau ferrée. Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau plusieurs fois, rend l'eau astringente & propre pour les cours de ventre; c'est ce qu'on appelle *Eau ferrée*.

Eau de Forge. Les eaux de Forge sont aussi des eaux empreintes de quelques parties salines ou vitrioliques du fer; elles sont astringentes par le ventre & apéritives par les urines.

Etimologies. *Ferrum, quasi ferum*, cruel, indomptable, parce que ce métal est employé pour les armes.

Mars, parce que les Astrologues prétendent que ce métal reçoit des influences de la planete du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum, Matth. Lob. Ger. Raii hist.

Ferrum equinum siliquâ singulari. C. B. Pit. Tourn. Moris. hist.

Ferrum equinum majus. Park.

Solea equinea. J. B. Lugd.

Sferro cavallo. Adv. Cæs. Cam.

En françois, *Fer de cheval.*

Fer de cheval. Est une petite plante qui pousse plusieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuses, menues, se couchant à terre, garnies des feuilles semblables à celles du *Securicada*, mais plus petites, sa fleur est légumineuse, jaune, soutenue par un calice dentelé; lorsque la fleur est passée, il paroît une gousse, plate composée de plusieurs piéces courbées en fer à cheval, & attachées bout à bout; chacune de ces piéces renferme une semence figurée en croissant: sa racine est ligneuse, longue de quatre doigts, menue, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds incultes, en Italie; en Languedoc, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est estimée vulnéraire, propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour résister au venin.

Etimologie. Ses noms viennent de ce que sa gousse & sa semence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval.

FERULA.

Ferula. Matth. Ang. Tur. Lac. Lob.

Ferula fœmina Plinii. C. B. Pit. Tourn.

Libanotis prima Dioscoridis ferulacea. Gesn. hort.

Ferula folio Fœniculi, semine latiore & rotundiore. J. B. Raii hist.

Ferula tenuiore folio. Park.

En françois, *Férule.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur de sept à huit pieds, grosse, fongueuse, remplie de moëlle, rameuse en sa sommité, se durcissant vers l'automne, & devenant ligneuse : ses feuilles sont semblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus amples & plus étendues, vertes : ses sommitez soutiennent des ombelles où naissent des fleurs ordinairement à cinq feuilles jaunâtres disposées en rose ; lorsque la fleur est passée, il paroît des semences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuillues ou envelopées d'une membrane : sa racine est grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un suc blanc quand on l'a incisée. Elle croît en plusieurs pays de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive en Languedoc dans plusieurs jardins. Férule.

La moëlle de la Férule étant prise en décoction, est propre pour arrêter le sang, pour appaiser la douleur de tête, pour exciter la sueur. Vertus.

Sa semence est carminative, propre pour la colique venteuse, pour exciter la sueur.

Ferula, à ferendo, parce qu'on se sert des tiges de la Férule comme des perches, pour soutenir des plantes qui s'inclinent trop ; ou bien *ferula à feriendo*, parce que les Régens des Colleges se servoient autrefois de la Férule pour châtier leurs écoliers ; d'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Pædagogorum*. Les Régens d'à présent on retenu le nom de *férule*, quoiqu'ils se servent d'une autre espece de bois pour le même usage. Etimologies.

FESTUCA.

Festuca graminea, glumis hirsutis. C. B.
Ægilops & Festuca. Dod.gal. Gesn. hort.
Syphonium, Bromos herba. Tab.
Lolium 2. Trag.
Bromos. Lac. *altera*. Ger.
Gramen murorum. Dalech. Lugd.

En françois, *Fétu*.

Est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux bas, menus, & des feuilles semblables à celles du froment ; ses sommitez soutiennent des épis pareils à ceux de l'avoine ; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus : ces épis sont quelquefois ramassez comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera* ; d'autres fois ils sont dispersez. Cette plante croît entre les bleds, parmi l'orge, & le plus souvent entre les ségles ; on tient que c'est un *ségle bâtard*. On en trouve beaucoup quand l'hyver a été humide ; elle est un peu âcre au goût. Fétu. *Phœnix altera.* Ségle Bâtard.

Elle est digestive, résolutive, propre pour amollir les duretez, & pour les préparer à la suppuration. Vertus.

Festuca, à fissione, parce que le Fétu se fend aisément. Etimologie.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta. Jonst. Bellon.
Ellopon.
Callyonimum, quibusdam veterum.
Lycon.

Est un poisson de mer, large, plat, presque rond, de couleur dorée & argentine : sa langue est charnue, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poisson est commun à Rome, & fort bon à manger : on ne s'en sert point en Médecine.

FICEDULA.

Ficedula, en françois, *Béquefigue*, est un petit oiseau qui se nourrit de figues, d'où vient son nom ; il est tendre & gras comme un Ortolan ; on le présente sur les tables comme un mets délicieux : ses plumes en automne changent de couleur, & il semble aussi changer de figure ; c'est apparemment parce qu'il mue, & qu'il est devenu Béquefigue.

Melancoryphus. plus grand; on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On prétend que le Béquefigue aiguiſe la vûe à ceux qui le mangent.

Etimologie. *Ficedula*, *à fico*, figue, parce que ce petit oiſeau ſe nourrit de figues.

FICUS.

Ficus. J. B. Ger. Raii hiſt.	*Ficus vulgaris*. Park.
Ficus communis. C. B. Pit. Tourn.	*Ficus ſativa*. Fuch.

En françois, *Figuier*.

Figuier. Eſt un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'eſt pas droite; ſon écorce eſt unie, mais un peu rude, de couleur cendrée; ſon bois eſt fongueux, moëlleux en dedans, blanc; ſa feuille eſt grande, large, épaiſſe découpée en cinq parties ou angles, reſſemblante à celle du murier, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre, attachée par une queue qui jette une liqueur laiteuſe quand on le rompt. Cet arbre ne pouſſe aucunes fleurs ni chatons qui paroiſſent; mais pluſieurs Botaniſtes prétendent que ſes fleurs ſont enfermées dans ſes fruits, & qu'elles ſont ſemblables à des fleurs à fleurons. *Voyez les Mémoires de l'Académie*.

Son fruit n'étant encore gros que comme un pois, eſt appellé *groſſulus*; quand il eſt plus gros, mais non encore mûr, on le nomme *groſſus ſeu groſſa*; & quand il eſt tout-à-fait mûr, *ficus*, & en françois, *figue*. Il croît à la groſſeur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors, rougeâtre en dedans, charnu, mou, ſucculent, viſqueux, d'un goût doux, délicieux; il contient des graines applaties & preſque rondes. Les racines de l'arbre ſont nombreuſes, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le figuier préſentement dans les climats tempérez; mais les meilleures figues croiſſent au Languedoc, en Provence, en Italie, & aux autres pays chauds. Il y en a de beaucoup d'eſpeces, qui différent en figure, en groſſeur, en couleur, en goût; elles ſont toutes de difficile digeſtion, à cauſe de leur ſubſtance viſqueuſe & phlegmatique. On en fait ſécher au Soleil ou au four, & on appelle ces figues ſéches *Caricæ*, ou *ficus paſſæ*, on s'en ſert dans les alimens & en Médecine; elles ſont faciles à digerer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme viſqueux par la coction qu'on leur a donnée au four; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Groſſulus, *groſſus*, *groſſa*. Figue. *Caricæ*, *ficus paſſæ*.

Vertus. Elles adouciſſent les âcretez du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amolliſſent les duretez, elles excitent l'accouchement, elles réſiſtent au venin, elles ſoulagent les maladies des reins & de la veſſie, étant priſes intérieurement en décoction; on en fait des gargariſmes pour les maux de gorge & de la bouche; on en applique auſſi extérieurement pour digérer, pour amollir, & pour hâter la ſuppuration.

FICUS INDICA.

Ficus Indica. Theoph. Cluſ.	*Enzada*, Pigafettæ, part. 1. Ind. Or.
Mangle forte, Oviedi.	*Arbor Indica admirabilis*, Straboni.
Arbor de Rayz, *id eſt*, *radicoſa*. Linſc. part. 4. Ind. Orient.	*Ficus Indica foliis Mali cotonei ſimilibus*, *fructu ficubus ſimili in Goa*. C. B.

En françois, *Figuier des Indes*, *Figuier admirable*, *Pareturier*.

Figuier des Indes. Eſt un arbre qui croît vers Goa aux Indes; il eſt grand, fort élevé, gros; il répand ſes rameaux au large, d'où ſortent des filamens ſemblables à ceux de la Cuſcute, de couleur dorée, leſquels étant parvenus à terre, s'y affermiſſent, y prennent racine, & croiſſent

croiſſent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, leſquels s'attachant auſſi à terre, y produiſent des arbres de la même maniere, & ainſi à l'infini; deſorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement, qu'il remplit un grand pays d'arbres de ſon eſpece auſſi gros & auſſi hauts que lui, formant une ample & épaiſſe forêt qui eſt de grand ſecours pour faire de l'ombre, en émouſſant la force des rayons du Soleil. Les feuilles de ſes jeunes rameaux ſont ſemblables à celles du Coing, vertes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous; elles ſervent de nourriture aux éléphans: ſes fruits ſont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du ſang en dehors & en dedans, douces & bonnes à manger, , n'ayant pourtant pas un ſi bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde eſt humectante, rafraîchiſſante, pectorale; l'écorce de l'arbre ſert à faire des habillemens. Vertus.

Ficus, *à* φύω, *produco*, *genero*, parce que le figuier multiplie beaucoup. Etimologie.

FILAGO.

Filago, ſeu Impia. Dod. pempt. Pit. T.	*Centunculus.* Tur.
Heliocryſos ſylveſtr. Trag.	*Tomentum.* Cord. Hiſt. Lon.
Gnaphalium vulgare majus. C. B.	En françois, *Herbe à coton.*

Eſt une plante molle, cotoneuſe, qui pouſſe trois ou quatre tiges à la hauteur de près d'un demi pied, revêtues de petites feuilles oblongues, étroites, molles, & couvertes d'une laine déliée comme de la toile d'araignée: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes tiges; chacune d'elles eſt, ſuivant M. de Tournefort, un bouquet à fleurons évaſez en étoile ſur le haut, de couleur jaune pâle, ſoutenus par un calice écailleux: lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette: ſa racine eſt fibreuſe; elle croît aux lieux ſtériles, ſablonneux, dans les champs négligez, dans les bois: elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrément du ſel. Herbe à coton.

Elle eſt deſſicative & aſtringente; quelques-uns en font diſtiler de l'eau pour en laver les cancers du ſein; car on la croit propre pour les réſoudre. Vertus.

Filago, *à filo*, parce que cette plante eſt couverte de filamens lanugineux. Etimologie.

FILIPENDULA.

Filipendula. Matth. Ger. J. B. Raii hiſt.	*Filipendula vulgaris, an Molon Plinii?*
Filipendula vulgaris. Eyſt. Park.	C. B. Pit Tournef.
Oenanthe. Fuch. Lac. Cord. in Dioſc.	En françois, *Filipendule.*

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Pimprenelle ſaxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées pluſieurs ſur une côte comme par paires, de couleur verte-obſcure, luiſante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, diviſées en aîles vers le haut, ſoutenant en leurs ſommets des bouquets de fleurs compoſées ordinairement chacune de ſix feuilles diſpoſées en roſe, blanches en dedans, rougeâtres en dehors, odorantes, portées ſur un calice dentelé ou frangé: quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit compoſé d'onze ou douze ſemences aplaties & ramaſſées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ſes racines s'étendent en beaucoup de fibres déliées, auſquelles ſont pendus pluſieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux tirant ſur l'amer, avec un peu d'aſtriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, ſecs, dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on ſe ſert en Médecine de ſa racine & de ſes feuilles. Filipendule.

Vertus. Elle est atténuante, déterſive, diurétique, propre pour la colique venteuſe, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hémorroïdes.

Etimologie. *Filipendula*, parce que les tubercules des racines de cette plante ſont attachez à des fibres menues, d'où il pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

FILIX.

Fougere. *Filix*, en françois, *Fougere*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces ; j'en décrirai ici deux qui ſont employées dans la Médecine.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Filix mas vulgaris. Trag. Park.
Filix non ramoſa dentata. C. B. P. Tourn.
Filix vulgò mas dicta, ſive non ramoſa. J. Bauhin.
Dryopteris. Matth. in epiſt. & Lugd.
Filix mas dicta, ſeu non ramoſa. Raii hiſt.
Filix mas non ramoſa, pinnulis latis, denſis, minutim dentatis. Ger. emac.

En françois, *Fougere mâle*.

Fougere mâle. Elle pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi, étendues en aîles, compoſées de pluſieurs autres petites feuilles, ou découpées juſques vers la côte, dentelées en leurs bords ; elle ne portent point de fleurs apparentes, non plus que les autres eſpeces de Fougere ; mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de pouſſiere rougeâtre-brune, que Céſalpin & pluſieurs autres Botaniſtes ont crû avec raiſon être des ſemences, parce qu'ils avoient obſervé que les terres ſur leſquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere, produiſoient des petites plantes de même eſpece. Mais voici les obſervations qu'a faites M. Tournefort ſur ce ſujet avec un microſcope, comme il les rapporte dans ſon Livre, leſquelles décident la queſtion.

Obſervation de M. P. Tourn. Cette plante, dit-il, en parlant de la Fougere mâle, porte ſes fruits ſur le dos des feuilles où ils ſont le plus ſouvent rangez à double rang le long de leurs découpures ; ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immédiatement ſur ſes feuilles & comme rivé par derriere : chaque fruit eſt couvert d'une peau relevée en boſſette, & qui paroît comme écailleuſe ; cette peau ſe flétrit enſuite, ſe ride, & ſe réduit en petit volume au milieu du fruit ; elle laiſſe voir alors un tas de coques ou veſſies preſque ovales, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpece de reſſort, & jette beaucoup de ſemences menues.

La racine de la Fougere mâle eſt groſſe comme un aſſemblage de groſſes fibres charnues jointes les unes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige ; elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Filix fœmina. Dod. Ger. Raii hiſt.
Filix fœmina vulgaris Park.
Filix fœmina major & prior. Trag.
Filix ſylveſtris. Brunf.
Filix ramoſa major pinnulis obtuſis non dentatis. C. B. Pit. Tournef.
Filix fœmina, ſeu ramoſa repens. J. B.
Thilypteris Filix fœmina. Cord. in Dioſ.

En françois, *Fougere femelle. Fougere ordinaire.*

Fougere femelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, droite, ferme, ſolide, un peu anguleuſe, rameuſe, remplie de moëlle : ſes feuilles ſont diſpoſées en aîles comme celle de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuſes, ſans dents, vertes en deſſus, blan-

châtres en dessous ; sa racine est oblongue, grosse environ comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, serpentant dans la terre, empreinte d'un suc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les forêts ombrageuses, dans les bois aux lieux stériles & déserts.

L'une & l'autre fougere sont ameres & un peu astringentes au goût ; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme ; on les brûle, & l'on en tire le sel dont on fait du verre, qu'on appelle *Verre de Fougere ;* on répand aussi de la cendre de fougere sur les terres afin de les fumer ; car son sel y pénétrant, les rend meilleures & plus propres aux plantes qu'on y veut cultiver. Les racines de fougere sont employées en Médecine, mais principalement celle de la fougere mâle ; celle de la fougere femelle est estimée propre pour tuer les vers. Verre de Fougere.

Elle est fort apéritive, elle excite l'urine, elle est propre pour les maladies de la rate, pour lever les obstructions, pour l'hydropisie : quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine. Vertus.

FILICULA.

Filicula, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je n'en décrirai ici que trois qui sont employées en Médecine.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Filicula fontana major, sive Adiantum album Filicis folio. C. B. Pit. Tournef.
Adiantum album folio Filicis. J. B.
Adiantum album Plinii Adv. Lob.
Dryopteris candida. Dod. Lugd.

C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, ou plutôt des queues longues, menues, vertes ou noirâtres, soutenant des feuilles qui ont la figure de celles de la Fougere, mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, se flétrissant & se passant aisément, d'un goût douçâtre & un peu astringent. Sa racine est assez grosse pour la grandeur de la plante, fibreuse, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, astringent, entourée d'une mousse brune.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Filicula fontana. Tab.
Filicula fontana minor. C. B. Pit. Tourn.
Filicula fontana fœmina. Ger.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides, proche des fontaines, sur des rochers, proche des vieilles citernes.

La troisiéme espece est appellée, Troisieme espece.

Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum. Pit. Tourn.
Adiantun nigrum Plinii. Ad. Lob.
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro. C. B.
Onopteris nigra. Dod.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, fermes, dures, noires, portant des feuilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la Fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere espece de Filicula, crénelées, fermes, parsemées en dessous comme d'une poussiere, de même que la Fougere. Sa racine est grosse, fibrée, douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buissons, sur les troncs des chênes.

Toutes les especes de Filicula contiennent assez de sel essentiel & d'huile, médiocrement de phlegme.

Vertus. Elles ſont pectorales, aperitives, propres pour la toux invétérée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la veſſie, pour les maladies de la ratte.

Etimologie. *Filicula*, *à Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*, parce que les feuilles de ce genre de plante ſont à peu près ſemblables à celles d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis. Park. Raii hiſt.	*Adonis vulgò, aliis Eranthemum* J. B.
Adonis flore rubro Ger.	*Eranthemum.* Dod.
Adonis hortenſis flore minore atrorubente C. B.	*Adonium.* Tab.

Eſt une eſpece de Renoncule, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas, droites, rondes, canelées, creuſes en dedans, ſe diviſant en beaucoup de rameaux; ſes feuilles ſont découpées menu comme celles de la Camomille, rangées alternativement, un peu âcres au goût, d'une belle couleur verte: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, compoſées chacune de pluſieurs feuilles rouges, & de quelques étamines bleues attachées au fond d'un calice à cinq feuilles; cette fleur eſt ſoutenue ſur un pédicule aſſez long: il lui ſuccede, après qu'elle eſt tombée, un fruit compoſé de gouſſes ou ſemences pointues, vertes: ſa racine eſt plus menue que le petit doigt, ſimple, blanche, d'un goût herbeux & déſagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, ſudorifique, propre pour la pierre, pour la goutte ſciatique.

Etimologies. Le nom de cette plante eſt tiré de la fable, qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roi de Cypre, ayant été tué par un ſanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une eſpece d'Anemone.

Eranthemum, ἐρανθεμον, *ab* ἐρευθος, *rubor*, & ἄνθος, *flos*, parce que la fleur de cette plante eſt rouge.

* FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Hieroſolimitanus.

Flos Conſtantinopolitanus. Dod. Lugd. *miniatus.* Eyſt.	*Lychnis Chalcedonica.* Tab. Ger. *flore ſimplici miniato.* Park.
Flos Conſtantinopolitanus miniatus albus & varius. J. B. Raii hiſt.	*Ocymoides peregr.* Geſn. hort. *vel*
Lychnis hirſuta flore coccineo major. C. B. Pit. Tournef.	*Flos Hieroſolimitanus, aliis Creticus, vel Croceus.* Geſn. ap.

En françois, *Fleur de Conſtantinople, Croix de Jeruſalem, Croix de Malte.*

Croix de Malte. Eſt une eſpece de Lychnis, ou une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides: ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, embraſſant leur tige par la baſe, de couleur verte-obſcure, velues, rudes: ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles ou paraſols d'un bel aſpect, le plus ſouvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable; chacune de ces fleurs eſt compoſée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, fendues en deux parties égales, & garnies le plus ſouvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un petit fruit velu, de figure conique, qui renferme un tas de ſemences preſque rondes, rouſſes: ſes racines ſont longues, menues, diviſées, d'un goût un peu âcre; on la cultive dans les jardins; elle n'eſt point en uſage dans la Médecine.

Il y a encore une autre espece de fleur de Constantinople, qui ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est à fleur double, ou que la petite croix de Malte est environ de la moitié plus basse : on l'appelle *Flos Constantinopolitanus*, *minor* (Dod.) *seu Lychnis flore coccineo minor*. (C. B.)

Le nom de cette plante vient de la Ville où elle a été apportée. Etimologie.

FŒNICULUM.

Fœniculum, en françois, *Fenouil*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai ici deux qui sont en usage dans la Médecine. Fenouil.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Fœniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine. J. B. Pit. Tournef.

En françois, *Fenouil des Vignes*.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'une moëlle fongueuse, rameuse : ses feuilles sont laciniées en filamens longs, d'un vert obscur, d'une odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses sommitez soutiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunâtres, odorans, sur lesquels sont des fleurs ordinairement à cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arrondies, canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût âcre. Sa racine est grosse comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique. On vend cette plante à Paris sous les faux noms d'*Anis* & d'*Anet*. Fenouil des Vignes.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Fœniculum dulce majore & albo semine. J. B. Pit. Tourn.

En françois, *Fenouil doux*.

Elle differe de la précédente en ce que sa tige est ordinairement plus menue, ses feuilles moins grandes & ses semences plus grosses, blanches, douces & moins âcres, & par son goût très-doux, aromatique & très-agréable. Fenouil doux.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux secs, chauds, principalement à cause de leurs semences : celle de la derniere espece, qu'on appelle *Fenouil doux*, est la plus employée en Médecine; on nous l'apporte séche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin : c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence*. Fenouil de Florence.

On doit choisir la semence du fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Choix.

Ses feuilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & des sels essentiel & fixe.

Les feuilles du fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la vûe, elles excitent le lait aux nourrices; elles adoucissent les chaleurs de la poitrine, elles fortifient l'estomac. Vertus.

Sa racine est fort apéritive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Fœniculum a Fœno, foin, parce que cette plante étant séchée, jaunit & ressemble à du foin. Etimologie.

FŒNUMGRÆCUM.

Fenugrec. *Fœnugræcum*, en françois, *Fenugreç*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces; une cultivée, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Fœnumgræcum. Ger. Raii hiſt.	*Fœnugræcum.* J. B.
Fœnumgræcum ſativum. C. B. P. Tourn.	*Buceras & Ægoceras*, Hippocratis.

Fenugrec cultivé. Elle pouſſe une tige ſeule à la hauteur d'environ demi-pied, grêle, creuſe en dedans, diviſée en rameaux, portant des feuilles trois à trois ſur une queue, à peu près comme le trefle, petites tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées: ſes fleurs ſortent des aiſſelles de ſes feuilles, légumineuſes, petites, blanches: il leur ſuccéde des gouſſes longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de ſemences à peu près romboïdes avec une échancrure, jaunes, de ſubſtance mucilagineuſe, d'une odeur & d'un goût déſagréables. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la ſemence ſéche à Paris.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Fœnumgræcum ſylveſtre. C. B. Ger. Park. Pit. Tourn. Raii hiſt.	*Fœnumgræcum ſylveſtre Dalechampii.* J. B.

Fenugrec ſauvage. Elle differe de la précédente en ce que n'ayant point été cultivée, elle eſt plus petite dans toutes ſes parties.

Choix. La ſemence du fenugrec cultivé eſt en uſage dans la Médecine; il faut la choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, de couleur jaune; car ſi on la garde long-tems, elle devient obſcure ou brune; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle diſcute, elle amollit, elle digére, elle réſout; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement; on la réduit auſſi en farine pour les cataplaſmes, pour les onguens, pour les emplâtres; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres légumes; ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens préparent avec la ſemence du fenugrec un vin doux.

Etimologies. *Fœnumgræcum*, c'eſt-à-dire, *foin de Grece:* on a donné ce nom au fenugrec, parce qu'étant ſec il reſſemble à du foin, & que ſa ſemence a été apportée de Grece.

Buceras, *à* βοῦς, *bos*, & κέρας, *cornu*, comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cauſe que ſes gouſſes ſont faites en cornes.

Ægoceras, *ab* αἴξ αἰγὸς, *capra*, & κέρας, *cornu*, comme qui diroit, *corne de chevre*, par la même raiſon.

FORFICULA.

Forſicula. Auricularia. Mordella. Vellicula.

En françois, *Oreillere. Perce-oreille.*

Perce-oreille. Eſt un petit inſecte longuet, fort agile & courant vîte; il a deux petites cornes à la tête, ſix pieds, ſa queue eſt fourchue; ſon corps eſt gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle; il habite ſouvent ſur les feuilles des

choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres; il y en a de plusieurs especes qui different en grosseur & en couleur, les plus gros sont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs sont de couleur de châtaigne, & les plus petits sont noirs & blancs; ces petits insectes se transforment en nymphes, & ensuite ils paroissent avec des aîles en mouche ou papillon.

L'oreillette cherche les oreilles où il se glisse avec beaucoup de vîtesse, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache; ce qui cause beaucoup de douleur & offense quelquefois le cerveau; il se fourre aussi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même: mais comme ces endroits ne sont pas si sensibles ni si dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On en met infuser dans de l'huile, & on fait bouillir l'infusion comme quand on prépare l'huile de vers; on se sert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulsifs; on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. Vertus. Huile de Perce oreille.

On estime les perce-oreilles pour la surdité étant séchez, pulvérisez, mêlez avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queue de cet insecte est formée en forcettes ou ciselets qu'on appelle du même nom. Etimologies.

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il sert avec le bout de sa queue comme s'il mordoit.

Vellicula à vellicando, parce qu'il pince & picote.

FORMICA.

Formica, en françois, *Fourmi*, est un petit insecte connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes; les unes sont rouges, les autres noires, les autres de couleur obscures, les autres grises; les autres sont ailées, les autres ne le sont point; leur tête est garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps est comme divisé par douze anneaux; elles muent & changent de peau de tems en tems, elles ont chacune six jambes velues, à l'extrémité desquelles sont des pieds composez chacun de deux ongles ou pinces: elles amassent pendant le printems, l'été & l'automne ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la semence de pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leurs retraites sous terre, pour leur servir de nourriture en hyver. On raconte beaucoup d'autres merveilles touchant leur prévoyance, leur agilité & leur travail, lesquelles il seroit trop long de rapporter ici. Elles font en hyver des œufs ou des petits vers, lesquels éclosent & se transforment au printems en fourmis: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Fourmi.

Les meilleures sont les plus grosses qui habitent sous des arbres résineux, & qui sentent l'aigre. Choix.

Elles restaurent les esprits, elles excitent la semence, elles guérissent la lépre, elles desséchent; elles sont bonnes pour la surdité. Vertus.

On voit dans ses Indes plusieurs especes de fourmis, comme les *Fourmis aîlées* qui font la gomme lacque; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le P. Louis le Comte Jesuite, dans ses nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit que les *Fourmis blanches* s'y trouvent par tout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. Elles sont, dit-il, célébres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs propriétez naturelles; elles sont très-petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse: elles se multiplient à l'infini; & quand elles se sont emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aiguës & si pénétrantes, Fourmis aîlées. Fourmis blanches.

qu'elles percent dans une nuit non-feulement les plus gros ballots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent; fur lefquels on voit fouvent les traces & les veftiges de leurs petites dents. Néanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur falive qui eft une efpece de diffolvant, & qui agit alors à peu près comme l'eau forte fait ici fur nos métaux.

Fourmis de vifite. Quelques voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoife dans la Province de Surinam, il y a des fourmis que les Portugais appellent *Fourmis de vifite;* elles marchent en troupe; lorfqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui font dans les maifons, elles y entrent & en exterminent les rats, les fouris, & tous les autres animaux nuifibles: on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois jufqu'à trois années fans paroître.

Etimologie. *Formica, quod micas ferat:* car cet infecte amaffe des miettes ou parcelles de plufieurs chofes, & il les emporte pour fa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria. Ger. Raii hift.
Fragaria vulgaris. C. B. Pit. Tournef. Park.
Trifolium, aliis Fragaria. Brunf.
Fragaria ferens Fraga alba & rubra. J. Bauh.
Fragula Cord. hift.
Fragum & trifolium fragiferum. Tab.

En françois, *Fraifier.*

Fraifier. Eft une plante qui pouffe de fa racine plufieurs pédicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus elle jette certains fibres ou filamens qui ferpentent à terre, qui y prennent racine en plufieurs endroits, & qui multiplient leur efpece. Ses feuilles font oblongues, moyennement larges, dentelées, crénelées tout autour, veinées, velues, vertes en deffus, blanchâtres en deffous: fes fleurs font attachées quatre ou cinq à un même pédicule; elles font compofées chacune de plufieurs feuilles difpofées en rofe, blanches, comprifes dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de fuc, ayant à peu près la figure d'une mûre de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il eft mûr, d'une odeur agréable, & d'un goût doux, vineux & délicieux; il contient des femences menues; on appelle ce fruit en latin *fragum*, & en françois, *Fraife.* Il mûrit quelquefois blanc; fa racine eft oblongue, fibreufe, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux fombres, dans les bois. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de fel volatil.

Fragum. Fraife.

Vertus. La feuille & la racine du fraifier font apéritives par les urines, & un peu aftringentes par le ventre.

La fraife contient beaucoup de phlegme, d'huile exaltée & de fel effentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau; elle pouffe par les urines & par la tranfpiration; elle purifie le fang, elle réfifte au venin.

Etimologie. *Fragaria* vient de *fragrare*, *fentir bon*, parce que les fraifes ont une odeur agréable & réjouiffante.

Trifolium fragiferum, parce que les feuilles du fraifier naiffent trois à trois fur une queue comme celles du Trefle.

FRAMB.

FRAMBŒSIA.

Frambœsia, en françois, *Framboise*, est une espece de Mûre de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la fraise, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouissante, fort agréable, pleines d'un suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espece de ronce appellée, Framboises.

Rubus Idæus. Ger. Park.
Rubus Idæus spinosus. C. B. Pit. Tourn.
Rubus Idæus spinosus fructu rubro. J. B. Raii hist.

En françois, *Framboisier*.

C'est un arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur d'un homme; ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses, garnies de petites épines qui ne sont gueres piquantes: ses feuilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont chacunes à cinq feuilles, blanches, disposées en rose, & soutenues par un calice découpé; sa racine est longue, serpentante & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins. Framboisier.

La framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur est propre pour les inflammations des yeux, pour les éresipelles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommitez & ses feuilles sont déterstives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambœsia vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que la framboise rend une odeur merveilleuse. Etimologie.

On appelle le framboisier *Rubus Idæus*, parce que c'est une espece de ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula. Dod. pempt. Pit. Tournefort.
Frangula, *sive Alnus nigra baccifera*. Park.
Alnus nigra baccifera. C. B. J. B. Raii histor.
Alnus nigra, *sive Frangula*. Ger.
Avornus. Crescent.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux; son écorce est noire en dehors, jaune, safranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme un peu de moëlle rousâtre; ses feuilles sont semblables à celles de l'Aune ou du Cérisier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres; ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles blanches, disposées en rond dans les échancrures du calice, qui est un godet évasé & découpé en pointe. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, divisées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme composées de deux bayes unies ensemble; elles renferment chacune deux ou trois semences plattes. Cette plante croît dans les bois humide; sa seconde écorce, & principalement celle de sa racine, est en usage dans la Médecine: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Dose. Elle purge les sérositez par haut & par bas ; on s'en sert pour l'hydropisie, principalement chez les paysans. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On l'employe aussi dans les onguens pour la gale.

On dit que ses feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie. *Frangula*, *à fragendo*, parce que le bois de cet arbrisseau est facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella. Cluf. hist. Dod. Ger. P. T.
Fraxinella officinis Dictamnus. J. Bauh. Raii hist.
Dictamnus albus vulgò, sive Fraxinella. C. B.
Dictamnum album, *nonnullis pumila Fraximus*. Matth. Lac. Cæf. Cast.
Dictamnus putatus. Brunf.
En françois, *Fraxinelle*, *Dictam blanc*.

Dictam blanc. Est une plante dont les tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres ; remplies de moëlle, revêtues de feuilles semblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, belles, grandes, disposées en maniere d'épi, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurine, d'une odeur forte.

Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines qui renferment des semences un peu plus grosses que celles du *Milium Solis*, ovales, pointues par un bout, noires, luisantes ; ses racines sont longues, un peu moins grosses que le petit doigt, blanches, d'une odeur assez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croît aux pays chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie : sa racine est en usage dans la Médecine ; on nous l'envoye séche.

Choix. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par tout, bien mondée.

Dictam blanc. Diptam. C'est ce que nous appellons *Dictam blanc*, ou *racine de Dictam* ; on devroit prononcer *Diptam*, pour distinguer cette drogue d'avec le *Dictam de Crete*. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cordiale & aléxitaire, elle résiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac elle est apéritive ; elle tue les vers : elle est propre pour l'épilepsie, pour la peste.

Etimologie. *Fraxinella*, *à Fraxino*, *Frêne*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne.

FRAXINUS.

Fraxinus. Brunf. Trag. Matth. Dod.
Fraxinus excelsior. C. B. Pit. Tourn.
Fraxinus vulgatior. J. B. Raii hist.
Fraxinus vulgaris. Park.

En françois, *Frêne*.

Frêne. Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : son bois est dur, uni, blanc ; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille, dentelée, d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs sont des étamines disposées en grapes qui naissent avant les feuilles, & qui se dissipent en peu de tems : il leur succéde un fruit ou une follicule membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiseau, platte, fort déliée dans sa pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue ou presqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuse, d'un goût âcre & amer : elle ne mûrit qu'en Automne.

Ornithoglossa. On appelle ce fruit *Ornithoglossa*, *ab* ὄρνις, *avis*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui

diroit *Langue d'oiseau ;* ses racines sont grandes, & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux secs : il contient beaucoup de sel & d'huile. Etimologie.

La seconde écorce de ses branches & son fruit sont fort apéritifs ; on les employe dans les maladies de la ratte, dans les fiévres intermittentes. Seconde écorce du Frêne. Vertus.

La Manne est la séve sucrée & desséchée d'une espece de Frêne. *Voyez* MANNA.

Fraxinus, à frago, flecto, vel à frangosis locis, parce que cet arbre se plait aux lieux rudes : ou bien *fraxinus, à* φράξις, *sepimentum*, parce qu'on se sert du Frêne pour faire les hayes : on l'appelle en grec μελία. Etimologies.

FRINGILLA.

Fringilla, seu Frigilla, en françois, *Pinçon* ou *Cassenois*, est un fort petit oiseau de couleurs différentes, assez connu ; il fait son nid au haut des arbrisseaux & sur les branches les plus basses des arbres : le froid l'engourdit & le fait prendre aisément ; son ramage est agréable ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; on dit que son chant du matin présage la tempête ; il se nourrit de vermisseaux, de graines. *Frigilla.* Pinçon. Cassenois.

On l'estime propre pour l'épilepsie. Vertus.

Fringilla & frigilla à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiseau est fort susceptible du froid. Etimologie.

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris. Park. Raii hist.
Fritillaria præcox purpurea variegata. C. B. Pit. Tournef.

Meleagris, sive Fritillaria dilutior & saturatior. J. B.
En françois, *Fritillaire.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, grêle, ronde, lisse, de couleur verte tirant sur le purpurin ou sur le noir, fongueuse en dedans, portant six ou sept feuilles rangées sans ordre, médiocrement longues, étroites, creuses, ressemblantes à celles de la Barbe du Bouc, d'un goût tirant sur l'aigre : son sommet ne soutient ordinairement qu'une fleur, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur est belle, grande, composée de six feuilles qui sont disposées en maniere de cloche, penchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverses couleurs, purpurine, incarnate, rouge, blanche, très-agréables à la vûe. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, divisé en trois loges remplies de semences très-aplaties, pâles. Sa racine est bulbeuse, solide, blanche, sans tuniques, composée de deux tubercules charnus comme demi sphériques, ayant au-dessous plusieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par sa fleur & par sa racine ; elle est recherchée par les Fleuristes ; elle croît dans les prez, & on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Fritillaire.

Sa racine est digestive, rémollitive, résolutive. Vertus.

Fritillaria, à fritillo, Damier, à cause que la fleur de cette plante est marbrée en Echiquier comme un Damier. Etimologies.

Meleagris, à cause que sa fleur est émaillée de diverses couleurs, comme les plumes d'un oiseau du même nom, qui est la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

FUCUS.

Fucus, en françois, *Bourdon*, est une mouche guespe faite comme l'Abeille, mais plus grosse, armée ordinairement d'un aiguillon fort subtil, qui, quand il pique, fait tumésier la chair avec une douleur très-poignante & très-sensible. On trouve des Bourdons Bourdon.

qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits*. Cette espece de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des abeilles, car elle mange leur miel : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elle est propre pour faire croître les cheveux ; on la fait sécher, & on la met en poudre sur la tête.

Etimologie. *Fucus* signifie *fard*, *tromperie* ; on a donné ce nom à cette mouche, parce qu'elle contrefait la mouche à miel : on l'appelle en françois *Bourdon*, à cause du bourdonnement qu'elle fait en volant.

FUCUS.

Fucus est un genre de plante qui naît au fond des eaux : il y en a de plusieurs especes ; je rapporterai ici une des principales.

Fucus maritimus, vel Quercus maritimus vesiculas habens. C. B. Pit. Tournef.
Quercus marina. Clus. hisp. Ger. Park.

Fucus, sive Alga marina latifolia vulgatissima. Raii hist.
Fucus marinus primus. Dod. Belg.

En françois, *Vrac*, ou *Varet*.

Vrac. Est une plante qui pousse premierement plusieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargissent peu à peu en croissant, & qui se divise en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque ressemblance avec celles du chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une substance tenace, pliante, membraneuse, ordinairement lisses, mais quelquefois velues ou couvertes d'un poil blanc, menu, mousseux, tantôt en un côté seul, tantôt aux deux côtez ou de toutes parts ; c'est peut-être la fleur de la plante, & qui est suivie de graines rondes ; il s'y éleve aussi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de vessies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus grosses, tantôt plus petites. Cette plante est souvent basse, mais elle croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un pied & demi : pendant qu'elle est récemment cueillie, elle a une vilaine couleur jaune-verdâtre ; mais si on la fait sécher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages sablonneux de la mer : on ne l'employe point en Médecine ; on dit qu'on s'en servoit autrefois pour la teinture & pour faire de la soude.

FULICA.

Fulica. Jonst. *Margus niger & Pullus aquaticus*. Alberti. En françois, *Foulque*, *Mouette*, ou *Poule d'eau*.

Poule d'eau. Est un oiseau aquatique gros comme une poule ordinaire, noir par tout, & principalement à la tête & au cou : le devant de sa tête est de figure ovale, sans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, représentant la crête d'une poule : sa langue est plus molle que celle de la poule ; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes : il marche gravement, se tenant droit sur ses pieds ; mais il court légerement ; il se plait dans les marais, dans les étangs ; il se nourrit d'herbes & de semence : il fait son nid à terre, & il pond en été des œufs. Il est bon à manger ; sa chair a un peu le goût maréca-geux, mais d'ailleurs il est succulent & agréable ; cet oiseau est une espece de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poisson.

Vertus. Sa graisse est résolutive & anodine.

Diable de mer. Il y a une espece de Foulque de mer ou une Macreuse, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cause de sa grande noirceur.

Etimologie. *Fulica*, *à fuligine*, suye, parce que cet oiseau est noir comme de la suye.

FULIGO.

Fuligo, en françois; *Suye*, eſt la partie la plus huileuſe & la plus volatile des matieres combuſtibles, qui étant pouſſée par le feu; s'exhale en fumée, & ſe condenſe contre les parois des cheminées, à meſure qu'elle reçoit du rafraîchiſſement & qu'elle perd de ſon mouvement. Elle ſe trouve tantôt en maſſe, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur déſagréable: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Suye.

La ſuye des cheminées de cuiſine doit être préférée aux autres; parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées, la ſuye qu'on en tire doit être plus empreinte de ſel volatil, que celle qu'on trouve dans les cheminées où l'on n'a fait brûler que du bois & du charbon; celle-ci eſt moins chargée de ſel ammoniac.

Elle eſt fort déterſive; on l'employe dans les onguens pour la teigne, pour la gale invétérée; on en applique au poignet pour guérir la fiévre intermittente: on en fait prendre auſſi par la bouche pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Les Teinturiers ſe ſervent de la ſuye de cheminée pour la teinture des draps.

Fuligo, λιγνὺς, *fumus*, parce que la ſuye eſt une fumée condenſée. Etimologie.

FUMARIA.

Fumaria. Trag. Matth. Fuch. Dod.
Fumaria vulgaris. J. B. Park. Raii hiſt.
Capnos. Ang. Ad. Lobel.
Fumus terræ. Brunf. Cam. Thal.
Fumaria officinarum & Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Fumaria purpurea & alba. Ger.
En françois, *Fumeterre*.

Eſt une plante fort commune, qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre: ſes feuilles ſont découpées menu, attachées à des queues longues, anguleuſes, de couleur de vert de mer: ſes fleurs ſont aſſemblées comme en épi, petites, compoſées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout-à-fait blanches: lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule membreneuſe, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes: ſa racine eſt médiocrement groſſe, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante eſt un peu amere & de mauvais goût: elle croît dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Fumeterre.

Elle purifie le ſang, elle excite l'urine; on l'employe dans les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour la gratelle. Vertus.

Fumaria, *à fumo*, parce que le ſuc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée. Etimologie.

FUNGUS.

Fungus, en françois, *Champignon*, eſt un genre de plante ſans feuilles, ſans fleurs & ſans ſemences apparentes; il pouſſe un pédicule gros, fongueux, qui ſoutient un chapiteau épais, charnu, ſpongieux, arrondi, ou applati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en deſſous de pluſieurs fiſtules aſſemblées comme des tuyaux d'orgue. Champignon.

Il y a beaucoup d'eſpeces de champignons; ils naiſſent en peu de tems ſur la terre, ſur le fumier, ſur les arbres, & ſur les arbriſſeaux, dans les prez; ils différent dans leurs principes & dans leurs qualitez; mais ils contiennent tous en général beaucoup d'huile & de ſel volatil & fixe.

Quoique les champignons ſoient fort en uſage dans les alimens, on en a vû des effets

bien funeftes ; car à quelques-uns ils ont caufé de grandes maladies, & à d'autres la mort ; c'eft pourquoi il eft très-néceffaire de fçavoir diftinguer les bons d'avec les mauvais : les bons ou falutaires font ceux qui prennent leur accroiffement dans la feule durée d'une nuit fur des couches de fumier ; ils doivent être d'une groffeur médiocre, à peu près comme une châtaigne, charnus, bien nourris, blancs en deffus, rougeâtres en deffous, de confiftence affez ferme, mais fe rompant facilement, moëlleux en dedans, d'une odeur & d'un goût agréables.

Vertus. Ils font nourriffans, fortifians, reftaurans : ils excitent l'appétit ; ils donnent de la vigueur, & excitent de la joye.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croître de ces champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cueillent tous les matins : ceux qui voudront être inftruits plus particuliérement de leur naiffance & de leur culture, pourront lire les obfervations qu'en a donné M. Tournefort dans l'*Hiftoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année* 1707. *page* 58.

Les champignons mauvais & pernicieux font ceux qui ayant demeuré trop long-tems fur la terre, font devenus noirâtres ou bleus, ou rouges ; en ceux-là les fels âcres & acides s'étant trop exaltez, ils deviennent corrofifs dans l'eftomac, lorfque la digeftion commence à fe faire, & en même tems ils fe gonflent, & donnent beaucoup d'oppreffion au malade : le plus prompt & le meilleur reméde qu'on puiffe faire en cette occafion, eft de donner de l'émétique au malade dès qu'on s'eft apperçû de l'accident, afin de décharger l'eftomac autant qu'on peut de ces champignons mauvais, & de pouvoir enfuite combattre l'impreffion qu'ils ont faite par des fels volatils alcalins, ou autres remédes abforbans & adouciffans ; je me fers en pareille occafion de l'efprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des champignons font des petits filets blancs, dont les extrémitez fupérieures fe groffiffent & s'étendent en champignons : M. Marchand le pere fut le premier qui fit voir en l'Académie Royale des Sciences en l'année 1678, cette premiere formation dans les crottes de cheval moifies.

Champignons de mer, Fungites. On trouve auffi dans les carrieres des champignons pétrifiez, qu'on appelle *Champignons de mer* ou *Fungites*.

Fait curieux. J'ai vû à l'égard des champignons un fait bien extraordinaire. Un jeune enfant de Paris, malade du rachitis, avoit les jambes tortues ; on y mit des écliffes pour tâcher de les redreffer : mais le Chirurgien qui le panfoit, fut bien étonné de trouver fous les bandes un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt ; il ôta ces champignons ; il raccommoda ces écliffes & le bandage ; il retourna le panfer vingt-quatre heures après ; il trouva encore à la même place autant de champignons ; il continua tous les jours à le panfer, & il retira plufieurs jours de fuite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit fi peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raifonnement chez les Phyficiens. On nous propofa la queftion chez M. l'Abbé Bourdelot, où l'on faifoit alors des conférences de Phyfique ; & après avoir été convaincus de la vérité du fait par la vûe & par l'attouchement, nous trouvâmes la véritable raifon. C'eft que les écliffes qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant, étoient d'un bois de pommier où les champignons naiffent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la femence de champignon ; car quoiqu'il ne paroiffe point de femence fur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point ; la femence du champignon doit être fi menue & fi fine qu'on ne peut pas l'appercevoir : il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailloté, & fon urine qui abreuvoit fouvent les écliffes, dévelopoient les femences des champignons, les raréfioient, & les fai-

soient éclore & pousser leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coutume de croître les champignons.

Fungus, *à funus & ago*, comme qui diroit *je fais les funérailles* ou *je donne la mort*; car beaucoup de personnes sont mortes pour avoir mangé des champignons. Etimologie.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campestris, albus superne, inferne rubens. J.B. Raii hist. Pit. Tournef.
Fungi vulgatissimi esculenti. Lob. icon.
Fungus esculentus 12. Park.
Fungus pileo lato & rotundo. C. B.
En françois, *Champignon des couches*.

Est le champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts; il croît sur son pédicule; premiérement, rond en bouton, ensuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, spongieux, blanc en dessus, rougeâtre en dessous, feuilleté, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût: il croît naturellement dans les champs; mais les meilleurs champignons & les plus sûrs pour la santé, sont ceux qui naissent & croissent en une nuit sur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le champignon passe trop de tems sur la terre, il devient mauvais & poison, à cause d'une fermentation qui s'y est faite. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Champignon ordinaire. Champignons cultivez.

Il nourrit, il restaure, il excite la semence étant mangé. Vertus.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & esculenti. J. B. En françois, *Mousseron*.

Est un petit champignon gros comme un petit pois, odorant, & fort bon à manger; son pédicule est court, garni de fibres; son chapiteau est rond, charnu, spongieux, blanc; il croît enveloppé dans de la mousse; c'est pourquoi on l'appelle *Mousseron;* on en trouve au Printems aux lieux ombrageux, dans les bois, sous les arbres, entre les épines, dans les prez; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré; la terre sur laquelle il naît est grise; ce champignon a une odeur agréable, & il est délicieux à manger: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Mousseron.

Il est nourrissant, restaurant, fortifiant, excitant la digestion & la semence; c'est un excellent ragoût étant bien aprêté. Vertus.

Fungi verni, parce que cette espece de champignon ne se trouve qu'au Printems. Etimologie.

FURFUR.

Furfur, en françois, *Son*, est la partie la plus maigre, la plus grise & la plus grossiere de l'écorce du froment, qui se sépare & qui demeure sur le crible après qu'on a passé la farine. Le son contient du sel essentiel & de d'huile. Son.

Il est déterſif & adoucissant; on s'en sert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes invétérez. On en fait une maniere de tisanne qu'on appelle *Eau de son*, laquelle on donne à boire un peu chaude au malade; on l'employe aussi en lavemens, & l'on en fait des cataplasmes avec de la bierre & de l'urine, pour appaiser les douleurs de la goutte. Vertus. Eau de son.

On fait en tems de famine du pain de son, mais il n'est guéres nourrissant. Pain de son.

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux, pour les rafraîchir, une décoction de son qu'ils appellent *Eau blanche*.

Le bled qui a été rongé par les charençons, ne rend ordinairement guéres autre chose que du son: il étoit appellé autrefois *Bran*.

Furfur macer. Le son, pour être bien déterſif & un peu aſtringent, doit avoir été épuiſé autant qu'on aura pû de ſa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopityron*.

Les Teinturiers ſe ſervent d'une décoction de ſon faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.

Furfur, *à far*, bled, froment, parce qu'on tire le ſon du froment.

Etimologies. *Leptopityron*, *ex* λεπτὸς, *tenuis*, *macer*, & πίτυρον, *furfur*; comme qui diroit *furfur macer*, ſon maigre ou privé de farine.

FURO.

Furo. Furus. Furunculus. Furectus. Muſtela ſylveſtris. Viverra.

En françois, *Furet*.

Furet. Eſt un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, délié, fort agile, & toujours en mouvement, cherchant & furetant partout; il a les yeux jaunes & vifs; la couleur de ſon corps eſt ordinairement rougeâtre ſur le dos, noire ſous le ventre, jaune aux côtez, ſes yeux ſont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique; il ſe nourrit de miel, de poiſſon, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons : on ſe ſert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt bonne contre la morſure des ſerpens, pour réſoudre, pour exciter l'urine.

Fiente. Sa fiente eſt réſolutive.

Etimologie. *Furo*, *furus*, *furunculus*, *furectus*, *à* φύρω, *miſceo*, *confundo*; parce que le furet mêle, brouille, & confond tout dans les lieux où il s'introduit.

G

GAGATES.

Geeſt, Jays, Jayet. GAgates, en françois, *Geeſt*, *Jays*, *Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suéde, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil pénétrant.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les parties volatiles ont été ſéparées par des feux ſouterrains, & que de-là vient le Petroleum.

Choix. Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant.

Vertus. Doſe. Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. Le nom de *Gagates* vient de *Gaga*, riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

GALACTITES.

Galactites, *Leuca*, *Leucographia*, eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulvériſe; on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Vertus. Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la mémoire; on en mâche pour faire cracher; elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

Etimologie. *Galactites*, *à* γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend du lait.

Leuca, *à* λευκ, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

GAL-

GALANGA.

Galanga, eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des Indes; il y en a de deux eſpéces. Premiere eſpece.

La premiere appellée *Galanga major*, eſt une racine aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre, & un peu amer : on cultive le gros Galanga à Java & en la Chine; ſa racine eſt ſouvent confondue avec l'Acorus par les Droguiſtes; elle eſt peu en uſage en Médecine : les Vinaigriers s'en ſervent pour donner de la force à leur vinaigre. *Voyez* Pl. VI. fig. 7.

La ſeconde eſpece appellée *Galanga minor*, eſt une racine groſſe comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire ſécher & pour la tranſporter plus commodément : elle eſt dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga : on cultive le petit Galanga aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte ſa racine ſéchée. On doit la choiſir bien nourrie, récente, haute en couleur, compacte, odorante, d'un goût aromatique piquant; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel. Elle eſt à juſte raiſon préférée à celle du grand Galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'employent auſſi dans leur vinaigre. Seconde eſpece. *Voyez* Pl. VI. fig. 8. Choix.

Elle fortifie l'eſtomac & le cerveau, elle chaſſe les vents, elle réſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine. Vertus.

Galanga vient du nom arabe *Galingia*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

GALBANUM.

Galbanum (Dioſc.) eſt une gomme dont on nous apporte deux eſpeces : une en larmes jaunes, d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût amer & un peu âcre; l'autre en groſſes maſſes, graſſes ou viſqueuſes, mollaſſes, remplies de beaucoup de paillettes, de ſemences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante : elles ſortent tous deux par inciſion de la racine d'une eſpece de *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, (Pit. Tournef.) laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes; elle paſſe de beaucoup la hauteur d'un homme; ſa tige eſt groſſe, remplie de moëlle; ſes feuilles ſont grandes, larges, reſſemblantes à celles du Perſil; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols jaunâtres, compoſées ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences très-grandes, plates & minces, comme on en peut voir dans les maſſes du galbanum; car il s'y en rencontre toujours beaucoup. Le Galbanum des Indes ſe tire d'une plante appellée *Oreoſelinum Africanum galbaniferum, Aniſi folio*. (Pit. Tournef.) *Voyez* Pl. VI. fig. 6.

Le Galbanum en larmes ne differe de l'autre, qu'en ce qu'il a été ramaſſé avec ſoin & exactitude, ſans qu'il s'y ſoit mêlé des ordures. Il doit être choiſi en belles larmes ſéches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer; on l'employe dans les compoſitions qu'on fait prendre par la bouche. Choix.

Le Galbanum en maſſe n'eſt impur, qu'à cauſe de la négligence qu'on a eue à le recueillir avant qu'il s'y ſoit mêlé des faletez : il faut le choiſir le plus net & le plus ſec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle eſt eſſentielle à ſa vertu pour les maladies des femmes; on s'en ſert dans les emplâtres & dans les onguens. Choix.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil acide pénétrant, peu de phlegme & de terre.

Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il Vertus

résiste au venin, il discute & amollit les duretez de la matrice & des autres visceres.

Le Galbanum appliqué en emplâtre est propre pour digérer, pour ramollir, pour résoudre, pour faire résoudre.

Etimologie. *Galbanum, à χαλβάνη, succus Ferulæ nascentis in Syria.*

GALE.

Gale frutex odoratus, Septentrionalium. J. B. *Gagel Germanorum.* Adv. Lob.

En françois, *Piment Royal.*

Piment Royal. * Est un petit arbrisseau qui croît dans les endroits marécageux, & qui ressemble à un petit saule : ses tiges sont menues, hautes de deux à trois pieds, rarement de quatre, branchues, & garnies de feuilles alternes, pareilles à celles du mirte, plus longues, moins pointues, d'une odeur de drogue & de baume : ses fleurs sont à chatons comme dans le bouleau, mais plus courts & par grapes : les pieds qui portent ces fausses fleurs ne donnent point de fruits ; ils naissent sur d'autres individus, & sont à grapes, composées de plusieurs semences menues, couvertes de petites écailles appliquées sur leur surface.

On apportoit autrefois à Paris par charretées les branches de cet arbrisseau, & les femmes les mettoient dans leurs armoires parmi le linge & les hardes ; mais aujourd'hui on ne les employe plus que dans quelques parfums.

GALEGA.

Galega. Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii hist. | *Galega vulgaris.* C. B. Park. Pit. Tourn. *Ruta capraria.* Gesn. hort. Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuses : ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, ayant chacune en son extrémité une maniere de petite épine molle, d'un goût de légume ; ses fleurs naissent en épis, légumineuses, de couleur blanche ou violette blanchâtre : quand ses fleurs sont passées, il paroît des gousses grêles & rondes, qui renferment des semences oblongues ; ses racines sont menues, blanches, éparses. Cette plante croît au lieux humides & gras, proche des ruisseaux ; elles contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, elle résiste au venin ; on s'en sert pour la peste, pour l'épilepsie, pour la morsure des serpens, pour les vers.

GALEOPSIS.

Galeopsis, sive Urtica iners, flore luteo. (J. B. Pit. Tourn.) Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celles du marrube noir : sa fleur est en gueule, belle, jaune, marquetée de points & de rayes safranées : quand elle est passée, il paroit quatre semences oblongues contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur ; cette capsule est formée en entonnoir, fendue en cinq pointes. C'est principalement par cette circonstance que M. Tournefort distingue les especes de Galeopsis d'avec celles du marrube noir. Cette plante croît sur les rivages, vers les piscines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides ; elles contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la ratte, prise en décoction & appliquée.

Etimologie. *Galeopsis, à γαλῆ, felis*, chat, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à la tête d'un chat.

GALGULUS.

Galgulus. Galbula. Icterus. En françois, *Loriot.*

Est un petit oiseau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu près comme celui d'un merle; on le trouve dans les bois & vers les ruisseaux. Loriot.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que si une personne attaquée de la jaunisse regarde attentivement cet oiseau, elle guérit & l'oiseau meurt; mais on ne doit pas ajouter foi à cette imagination.

On a appellé cet oiseau *Icterus*, c'est-à-dire, jaunisse, à cause de sa couleur & de sa prétendue vertu. Etimologie.

GALLA.

Galla, en françois, *Galle* ou *Noix de galle*, est une excroissance qui naît sur un chêne du Levant; son origine vient de ce que certains insectes en piquant les branches les plus tendres de l'arbre, en font sortir une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous le voyons: il y a de plusieurs especes de noix de galle; elles different par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface polie ou raboteuse, & rude; elles sont ordinairement rondes & grosses les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuses ou épineuses, blanchâtres ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli: il faut les choisir bien nourries & pesantes; on s'en sert pour teindre en noir, pour faire de l'encre. Noix de galle. Choix.

Il croît aussi des galles en Gascogne & en Provence; elles different de celles du Levant, en ce qu'elles sont toutes unies, plus légeres, rougeâtres, & donnant moins de teinture: les Teinturiers en soye les employent pour faire le noir écru. Galles de Gascogne, de Provence.

Les noix de galle sont aussi en usage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elles sont fort astringentes; on en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguens, dans des injections, dans des fomentations: elles sont fébrifuges, elles arrêtent les fiévres intermittentes; la dose en est de demi-dragme, étant avalées en poudre ou en bol à l'entrée de l'accès, ou pendant l'intermission de quatre en quatre heures; il faut, avant que d'en commencer l'usage, avoir fait les remédes généraux qui sont les saignées & les purgations. Vertus. Fébrifuge. Dose.

Au reste, cette qualité fébrifuge n'empêche point que la noix de galle ne retienne toujours son effet ordinaire, qui est de resserrer beaucoup le ventre, mais on y remédie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce fébrifuge à M. Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui la donna dans un discours qu'il fit en une assemblée publique de la même Académie le 30 Avril 1710.

Galla vient peut-être du mot françois, *gale*, car cette excroissance naît en maniere de gale adhérante aux branches du chêne. *Voyez Malpighi, Traité des Galles.* Etimologie.

GALLINA.

Gallina, en françois, *Poule* ou *Geline*, est la femelle du coq, ou un oiseau apprivoisé & connu de tout le monde: il y en a de plusieurs especes, qui sont différentes par leur grosseur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur; elles se nourrissent de grains, de vers, de miettes de pain; elles mangent encore à la campagne des petits serpens, des aspics, & d'autres insectes qu'elles trouvent: le pain d'amandes ameres ou l'amande amere pilée est un poison pour elles quand elles en mangent: elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile. Poule, Geline.

Vertus. Elles sont pectorales, nourrrissantes, restaurantes, fortifiantes, mangées ou prises en bouillon.

Gallina, *Gallerita*. *Gallinula*. La poule hupée est appellée en latin *Gallina*, *Gallerita*, & la petite poule ou poulette, *Gallinula*.

La poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude sur la tête, est propre pour ouvrir les pores, pour la phrénésie, pour le délire, pour les transports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apopléxie, pour la létargie.

Membrane de l'estomac. Vertus. Dose. La membrane intérieure de l'estomac de la poule étant séchée & pulvérisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour exciter l'urine : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. Vertus. La graisse de la poule amollit les duretez, elle adoucit, elle résout.

Oeuf. Sa coquille. Dose. L'œuf de la poule est d'un grand usage dans la Médecine aussi-bien que dans les alimens : sa coquille est apéritive & propre pour la pierre, étant prise en poudre ; la dose en est de demi-dragme.

Membrane. La membrane déliée qui couvre l'œuf dessous sa coquille, est aussi diurétique ; on l'employe extérieurement pour les fiévres intermittentes ; on en envelope le bout du petit doigt au commencement de l'accès, & elle y produit une grande douleur dans le tems de l'ardeur de la fiévre ; car les fibres se rétrécissant ou se resserrant de même qu'en un gand qui est proche du feu, ils compriment & serrent le petit doigt d'une furieuse force : c'est apparemment à raison de cette grande douleur que procéde la guérison de la fiévre, si elle se fait quelquefois ; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'ensuivre, il se peut faire que les obstructions ou d'autres causes de la maladie se dissoudront & se dissiperont ; mais le remede n'est pas toujours sûr, car souvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fiévre.

Germe. Le germe de l'œuf est sudorifique, étant pris intérieurement.

Glaire, ou blanc d'œuf. La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en latin *Albumen ovi*, & en françois, *blanc d'œuf*, est aglutinante, rafraîchissante & condensante ; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le sang.

Observations. La glaire d'œuf étant appliquée sur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par conséquent qu'elle ne se tuméfie : cette espece de lut aide à consolider l'ouverture. Si par curiosité l'on laisse sécher la glaire d'œuf à l'air, elle se durcit & se réduit comme par écailles luisantes.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant bouillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'envelope dans un linge fin & délié, qu'on en fasse un nouet pour être suspendu en lieu airé pendant un mois & demi, le blanc de l'œuf se vitrifiera, & deviendra dur, transparant & cassant comme du verre ; mais si cet œuf n'a été exposé que pendant un mois seulement, le verre sera un peu moins transparent, & n'aura qu'une consistence de corne : j'ai mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendurcis dans de l'eau chaude ; ils ont perdu toute leur dureté & leur transparence, & ils ont repris leur consistence, leur couleur, leur opacité, tels qu'ils les avoient avant qu'on les eût exposez à l'air ; cette vitrification ou cornification n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Lait des œufs frais. Le lait qui se trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits, est pectoral, humectant, anodin, rafraîchissant, restaurant.

Jaune. Le jaune de l'œuf appellé en latin *Vitellum ovi*, est employé intérieurement & extérieurement ; il est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dyssenterie, & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes.

Il eſt à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de ſa coquille ; car ſi par curioſité l'on en ouvre une petite portion au bout d'en haut après l'avoir raclée tout autour adroitement avec la pointe d'un canif ou d'un autre inſtrument ſemblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matiere ſans qu'il en ſorte rien ; puis quand l'œuf ſera rempli, il ſera facile de le reboucher, ſi l'on veut, avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduiſant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur ſervir de colle ou de lut, enſorte qu'étant ſéches, il ne paroîtra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite obſervation que je ſçai pour en avoir fait moi-même l'expérience, ſervira à détromper des gens qui ayant trouvé de la filace, du coton, du papier, ou quelque autre corps étranger ſemblable dans un œuf, croyent qu'il eſt ſorti en cet état du ventre de la poule : j'en ai vû un dans lequel on trouva de la boure qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire paſſer pour naturel. Obſervation.

Le poulet, appellé en latin *Pullus*, eſt humectant, nourriſſant, reſtaurant, rafraîchiſſant ; on en fait une maniere de demi-bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand à cauſe de la fiévre, on n'a beſoin que d'un nourriture très-légere : on farcit auſſi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes ſemences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. Poulet. Eau de poulet. Vertus.

L'excrément de la poule appellé en latin *ſimus* ou *ſtercus*, fiente, eſt réſolutif ; les Maquignons s'en ſervent avec ſuccès pour une eſpece de colique violente & dangereuſe qui arrive aux chevaux, & qu'ils appellent *tranchées rouges* ; ils choiſiſſent ou ſéparent la partie blanche de cet excrément, ils en diſſolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de vache, & ils le font avaler un peu chaud au cheval malade. Excrément ou fiente. Remede pour la colique des chevaux.

GALLINASSA.

Gallinaſſa, en françois, *Gallinaſſe*, en indien, *Tropillò*, eſt une eſpece de corbeau du Méxique, grand à peu près comme un aigle : la couleur de ſes plumes eſt noire ; ſon front eſt couvert d'une peau épaiſſe & ridée, nue, ſans plumes ; ſon bec eſt recourbé comme celui du perroquet ; ſes pieds ſont garnis d'ongles crochus, noirs : cet oiſeau eſt commun dans la nouvelle Eſpagne ; on le voit le jour vers les villes ; mais il va la nuit ſe hucher ſur les arbres, ſur les rochers : il ſe nourrit d'excrémens, de chair corrompue, de cadavres, & d'autres immondices : il vole aſſez haut, ordinairement attroupé d'oiſeaux de ſa même eſpece ; il a une odeur déſagréable : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Gallinaſſe.

Sa chair, ſi on la mange, eſt eſtimée propre pour la vérole. Vertus.

GALLINULA AQUATICA.

Gallinula aquatica, en françois, *Poulette d'eau*, eſt un oiſeau aquatique, dont le corps eſt grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le deſſous de la tête blancs, les plumes de diverſes couleurs, garniſſant juſqu'à la moitié des jambes ; il ſe nourrit de vermiſſeaux & des plus petits poiſſons : il y en a de pluſieurs eſpeces ; elles ſont toutes fort bonnes à manger. Poulette d'eau.

Sa graiſſe eſt anodine, émolliente, réſolutive. Vertus.

GALLIUM.

Gallium album vulgare. Pit. Tourn.
Mollugo montana anguſtifolia, vel Gallium album latifolium. C. B. Raii hiſt.
Mollugo prima. Dod. Lugd. Tab.
Mollugo vulgatior herbariorum. Lob.
Rubia anguloſa aſpera. J. B.

En françois, *Caillelait*, *petit Muguet*.

Petit muguet. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & ſe couchant à terre, ſi elles ne ſont ſoutenues par des hayes ou par des arbriſſeaux, entre leſquels elles croiſſent ordinairement; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, liſſes, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées, rameuſes: il ſort de chacun de leurs nœuds ſept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, ſans poil, diſpoſées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron: ſes fleurs ſont fort nombreuſes, petites, blanches, ſemblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties, rendant un peu d'odeur ſi on les échauffe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde à chacune deux graines jointes enſemble: ſes racines ſont ligneuſes, rouſſes en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buiſſons; elle différe du Grateron par ſes feuilles qui ne ſont point velues: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt diſſicative & aſtringente; on s'en ſert pour arrêter le ſaignement du nez, pour guérir la gratelle, pour le cancer des mammelles: on l'eſtime pour l'épilepſie, pourvû qu'elle ait été ſimplement infuſée quelque tems dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infuſion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bûe en décoction, ou même en infuſion chaude en guiſe de Thé, elle ne produit pas le même effet; ſi ce fait eſt aſſuré, il eſt à croire que l'eau froide détache de la ſuperficie de la plante certaines particules volatiles que l'eau froide condenſe & conſerve, mais que la chaleur de la décoction ou de l'infuſion chaude détruit. Cette plante a auſſi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies. *Gallium*, *ἀ γάλα*, *lac*, lait; on a donné ce nom à cette plante, à cauſe qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo, *à mollitie*, à cauſe de la molleſſe de ſes feuilles en comparaiſon de celles du Grateron.

GALLUS.

Coq. *Gallus*, *Gallinaceus*, en françois, *Coq*, eſt un oiſeau fier, courageux, ſuperbe, aſſez connu de tout le monde: il y en a de pluſieurs eſpeces. On l'apprivoiſe aiſément, & principalement quand on l'accompagne de poules: un bon coq eſt ſuffiſant pour dix ou douze poules; il vit de grains, de pain, de vers, de ſerpens, & d'autres inſectes, quand il en peut attraper à la campagne: s'il mange du pain d'amande amere, c'eſt un poiſon pour lui auſſi-bien que pour la poule. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Le bouillon fait avec le coq eſt reſtaurant, nourriſſant.

Parties génitales. Vertus. Les parties génitales du coq excitent la ſemence; on les fait ſécher, on les pulvériſe, & l'on en fait prendre par la bouche: la doſe en eſt une dragme.

Graiſſe. La graiſſe du coq eſt émolliente, anodine, nervale, réſolutive.

Cerveau. Son cerveau eſt eſtimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Fiel. Son fiel eſt bon pour emporter les taches de la peau & pour les maladies des yeux.

Obſervation. On trouve quelquefois dans le nid de la poule un petit œuf gros comme un œuf de pigeon, lequel on appelle *œuf de coq*, parce qu'on croit vulgairement que le coq l'a pondu, & l'on ajoute à cette penſée que de cet œuf gardé long-tems il ſort un crocodile; c'eſt pourquoi les payſans, quand ils en trouvent, ont grand ſoin de l'écraſer en marchant deſſus. Cette erreur qui n'a nul fondement, s'eſt maintenue depuis long-tems chez beaucoup de gens; & quoiqu'on n'ait jamais vû aucun animal ſortir de ce petit œuf, on n'eſt point encore entiérement déſabuſé à ce ſujet; pluſieurs craignent

toujours le crocodile : je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon Droguier, sans que j'en aye jamais vû rien sortir, ni que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'est assurément point fait par le coq : il y a de l'apparence que c'est l'ouvrage d'une poulette, mais il n'est point en état d'être couvé ; il ne contient point de jaune, mais seulement du blanc, ou la partie glaireuse, dans laquelle on apperçoit confusément une maniere de petit germe.

GARAGAY.

Garagay est un oiseau de proye de l'Amérique ; il est gros comme un Milan ; il cherche aux bords des rivieres les œufs des crocodiles & des tortues, & il les emporte pour les manger : il va toujours seul ; on ne l'employe point en Médecine.

GARUM.

Garum, seu Muria, en françois, *Saumure*, est une liqueur salée dans laquelle on a conservé de la viande & du poisson. *Muria.* Saumure.

Elle est propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangrene, pour résoudre, pour dessécher ; on en fomente les parties malades ; on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique. Vertus.

GEHUPH.

Gehuph arbor Indis Cobban. Thevet. Lugd. J. B. *Persica affinis in Taprobana.* C. B.

Est un arbre qui croît aux Indes en l'isle de Sumatra : son écorce est jaune, safranée : ses branches sont courtes ; ses feuilles sont petites ; son fruit est rond & gros comme une bale de jeu de paume : il contient une noix dont le dedans est fort amer, & d'un goût de la racine d'Angélique. Ce fruit est fort estimé ; on en tire une huile qui a de grands usages. Cobban.

Elle appaise la soif ; elle guérit les maladies du foye & de la ratte : on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une gomme qu'on employe avec l'huile extérieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

GENETTA.

Genetta. Genethocatus. Panthera minor. Catus Hispaniæ.

Est un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard ; toute sa peau est couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'est point désagréable : il habite les lieux aquatiques en Espagne ; sa peau est fort belle & fort estimée chez les Foureurs.

Sa graisse est résolutive & nervale.

GENIPA.

Genipa fructu ovato. Plum. Pit. Tourn.
Pomo similis Brasiliana. C. B.
Genipat. Thevet. Lugd. Ler.
An Xagua, Oviedi.
Juni Papaeyma. Ler. Clus. exot.

Est un arbre qui croît communément dans toutes les Isles de l'Amérique : il est haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée de couleur cendrée ; son bois est dur, compact ; ses branches s'étendent d'espace en espace à peu près comme celles du Sapin ; ses feuilles sont disposées par touffes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant jusqu'à leur extrémité, qui est pointue ;

leur consistence est membraneuse ; leur couleur est d'un verd foncé par-dessus, & plus clair par-dessous où elles sont veineuses ; il s'éleve du milieu de toutes ses feuilles, des gros bouquets de fleurs d'une seule piéce, disposées chacune en campane, large, découpées profondément en cinq pointes, de couleur blanche au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pâle, & enfin rousse foncée ; il sort du milieu de cette fleur cinq étamines qui se couchent chacune sur chaque échancrure, & un pistile qui a son origine dans le fond du calice, & qui est attaché en maniere de clef : ce calice est long d'environ cinq lignes, & large de trois, de couleur verte ; il devient quand sa fleur est tombée, un fruit gros comme le poing, de figure ovale diminuant en pointe également par les deux bouts, terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit est charnu, couvert d'une écorce épaisse, de couleur grise-verdâtre, & comme saupoudré de poussiere ; sa chair est tendre, blanche, comme séparée en deux loges remplies de semences presque plates, à demi-rondes : ce fruit n'a pas le goût bien agréable, cependant les Negres en mangent ; son suc, quoiqu'il soit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'est pas possible d'en effacer la tache, quelque chose qu'on y fasse, jusqu'à ce que huit ou neuf jours soient passez, mais après ce tems elle se dissipe d'elle-même. Ce suc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit se servir pour écrire, mais l'écriture disparoîtroit bientôt de dessus le papier.

Vertus. Ce fruit est astringent ; on l'estime bon contre les ardeurs de l'estomac & les cours de ventre.

Il y a plusieurs especes de *Genipa ;* G. Marcgrave & G. Pison en ont décrit un autre sous le nom de *Janipaba ;* il en sera parlé dans son rang.

GENISTA.

Genista Juncea. J. B. Pit. Tournef.
Genista Hispanica. Ger.
Spartium arborescens seminibus Lenti similibus. C. Bauhin.
Spartium non spinosum. Raii hist.
Spartium Hispanicum frutex vulgare. Park.
En françois, *Genêt d'Espagne.*

Genêt d'Espagne. *Voyez* Pl. VI. fig. 12. Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de six ou sept pieds, poussant des branches semblables au Jonc, rondes, vertes : ses feuilles sont oblongues, pointues, naissant seules & alternes le long des branches. Ses sommitez sont chargées de fleurs légumineuses, jaunes, agréables à la vûe, d'un goût doux : il leur succéde des gousses fort plattes, d'une couleur approchante de celle de la châtaigne ; lesquelles renferment des semences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luisantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbrisseau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Médecine : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obstructions de la ratte, pour les scrofules, pour exciter l'urine.

Fleurs de genêt confites. Vertus. On confit des *fleurs de Genêt*, pendant qu'elles ne sont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du sel, ou dans de l'eau-de-vie ; elles sont propres pour arrêter le vomissement, étant mangées.

Genista spartium. Il y a un autre genre de Genêt appellé *Genista spartium*, qui differe du précédent en ce qu'il est fort épineux, & en ce qu'il porte des gousses plus courtes.

Genista, à genu, genou, parce que le Genêt est fléxible comme le genou.

Spartium, græcè, σπαρτίον, *à* σπείρεται, *quia sponte seminatur.*

GENIST-

GENISTELLA.

Genistella herbacea, sive Chamæspartium. J.B. Pit. Tournef. Raii hist.
Genistella lagopoides major & minor Ger.
Genistella montana Germanica. Park.
Chamægenista sagittalis. C. B.
En françois, *Spargelle.*

Est une plante ligneuse qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, poussant des petites branches molles, velues, frangées : ses feuilles sont oblongues, velues, naissant l'une de l'autre, & comme articulées ensemble. Ses fleurs sont en ses sommitez, petites, légumineuses, jaunes : il leur succéde des gousses plates comme celles du Genêt, fort velues ; sa racine est ligneuse, longue, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de sel. Spargelle.

Elle est propre pour déterger, pour amollir, pour résoudre, étant employée en fomentation. Vertus.

Ses fleurs & ses graines sont détersives & apéritives.

Genistella, parce que cette plante est un petit Genêt. Etimologie.

Chamæspartium, c'est-à-dire, *Petit Spartium*, ou *Spartium bas.*

GENTIANA.

Gentiana. Brunf. Matth. Gesn. hort.
Gentiana major. Ad. Lob.
Gentiana major lutea. C. B. Pit. Tourn.
Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio. J. B. Raii hist.
En françois, *Gentiane.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du Plantain, nerveuses, lisses, de couleur verte-pâle, les unes sortant immédiatement de la racine, les autres attachées & opposées deux à deux à chaque nœud des tiges ; ses fleurs sont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aisselles des feuilles, de couleur jaune : chacune de ces fleurs est une campane fort évasée, découpée en cinq ou six parties. Il leur succéde un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des semences applaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant sur le rouge. Sa racine est grosse comme le poignet, longue, divisée en plusieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle se ride en se séchant, & elle diminue de sa grosseur. Gentiane. *Voyez* Pl. VII. fig. 9.

Cette plante croît par tout, mais principalement sur les montagnes. On nous apporte sa racine séche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choisie de moyenne grosseur, récente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

La racine de Gentiane est atténuante, apéritive, aléxipharmaque ; c'est un bon reméde contre les morsures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuses, pour exciter la sueur, pour résister au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chasser les fiévres intermittentes, pour déterger les playes, pour résister à la gangrene ; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

* Les autres especes de *Gentiane* & de *Gentianelle*, sont la plûpart très-ameres au goût, & usitées dans différens pays à l'abscence de la petite *Centaurée.* Gentianelle.

Gentiana à Gentio rege. Cette plante a pris son nom de Gentius Roi d'Illyrie, qui, à ce qu'on prétend, découvrit le premier ses vertus. Etimologie.

GERANIUM.

Geranium Robertianum. C. B. Ger. Raii hist.

Geranium Robertianum vulgare. Park.

Gratia Dei, vel Geranium quibusdam. Trag.

Geranium Robertianum murale. J. B.

Rupertiana vulgò. Cæs.

Herba Ruperti, & Geranium secundum Dioscoridis. Lugd.

Geranium gruinale. Dod. gal. Lugd.

En françois, *Bec de Grue. Bec de Cicogne. Herbe Robert. Herbe de la Squinancie.*

Herbe Robert. Est une plante qui pousse plusieurs tiges jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, noueuses, velues, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sortent les unes de sa racine, les autres des nœuds de ses branches & de ses tiges, attachées par des queues longues, rougeâtres, velues, divisées ou découpées à peu près comme celles de la Matricaire, ayant une odeur de Panais quand on les écrase, d'un goût astringent; ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles purpurines, disposées en rose dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles sont suivies par des fruits formez en aiguille ou en bec de Grue, qui contiennent cinq semences; sa racine est menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux sombres, pierreux, déserts, contre les murailles; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterſive, astringente, vulnéraire; elle dissout & résout le sang caillé, appliquée en cataplasme, ou en fomentation, & donnée intérieurement en décoction.

Etimologie. *Geranium à* γέρανος, *grus*, parce que le fruit de cette herbe est fait en bec de Grue.

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Roberta*, ou *Rubertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana*; d'où est venu le nom françois, *Herbe Robert.*

Herbe de la Squinancie, à cause de son utilité dans cette maladie.

Il y a un grand nombre d'autres especes de *Geranium*, mais comme elles ne sont point autant en usage dans la Médecine que celle-ci, je ne les décrirai point.

GEUM.

Geum rotundifolium majus. Pit. Tournef.

Gariophyllata, sive Geum Alpinum recentiorum, folio hederaceo. Ad. Lob. icon. Lugd.

Sanicula montana rotundifolia major. C. Bauh.

Sanicula alpina guttata. J. Bauh. Cam. ap. & hort. Raii hist.

Sanicula gutatta. Ger. Park.

Cotyledon montana, 3. Dalech. Lugd.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, se divisant vers leurs sommitez en plusieurs petits rameaux; ses feuilles sont larges, rondes, grasses, fort velues, dentelées ou crenelées autour, d'un goût astringent & tirant sur l'âcre, les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeâtres; les autres jointes aux tiges, sans queue ou avec une queue courte; ses fleurs naissent trois ou quatre sur chacun des petits rameaux, composées de cinq feuilles oblongues, disposées en rose, blanches, marquées de plusieurs points rouges qui paroissent comme des goutelettes de sang.

Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des capsules membraneuses, divisées intérieurement en deux loges remplies de semences menues; sa racine est assez grosse, comme écailleuse en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux

montagneux & ombrageux, sur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détersive, vulnéraire, consolidante. Vertus.

GIRASOL.

Girasol. Girasole. Solis gemma. Scambia. Asteria.

Est une pierre precieuse de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure; blanche, transparente, resplendissante, recevant la lumiere du Soleil & la conservant de quelque côté qu'on la tourne; ensorte qu'il semble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rousses. Celle qui vient des Indes est préferée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie.

On lui attribue la vertu de concilier le sommeil si on la porte sur quelque endroit du corps; mais on ne doit pas faire fond sur ce prétendu reméde. Vertus.

Girasol ou *Girasole*, est un mot Italien qui vient du latin *gero, je porte, Sol, Soleil,* comme qui diroit *pierre qui porte le Soleil.* Etimologie.

GLADIOLUS.

Gladiolus, *Glaïeul* ou *Glais*, est une plante dont il y a deux especes. Glaïeul. Glais.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Gladiolus. Dod.
Gladiolus floribus uno versu dispositis major. C. B. Pit. Tournef. Moriss. hist.
Xyphion, Spatha, seu Gladiolus segetalis. Ruel.
Gladiolus, sive Xyphion. J. B. Raii hist.
Gladiolus Narbonensis. Lobel. *Italicus.* Ger.
Victorialis fœmina, vel Gladiolus sylvestris. Cord. hist. Spatha.

Elle ressemble beaucoup à l'Iris bulbeux; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embrassant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige est haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant sur le purpurin, principalement vers sa sommité à laquelle sont attachées par ordre, seulement en un côté, six ou sept fleurs distantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre & quelquefois blanche. Chaque fleur est composée d'une feuille à six découpures, retrecie en tuyau par le bas, évasée & divisée en haut en deux lévres qui forment une maniere de gueule. Lorsque la fleur est passée, le calice qui la soutenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, relevé de trois coins ordinairement arrondis, & se divisant dans sa longueur en trois loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, enveloppées d'une coëffe jaune. Sa racine est tubereuse, charnue, & soutenue par une autre racine sous laquelle il y a des fibres menues, blanches.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Gladiolus utrinque floridus. C. B. Pit. Tournef.

Elle différe de la précédente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croissent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs: leurs racines, & principale-

ment celles de la premiere eſpece, ſont en uſage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont inciſives, digeſtives, apéritives, propres pour exciter la ſuppuration : on peut s'en ſervir extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Gladiolus à gladio*, parce que les feuilles de ces plantes ſont faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive.

GLANIS.

Glanis. Ariſtot. Pauſan. | *Silurus*. Plin.

Eſt un grand poiſſon de riviere, dont la peau eſt liſſe ſans écailles, épaiſſe, brune, marquetée de taches noires : ſa tête eſt grande, ſes yeux ſont petits; l'ouverture de ſa gueule eſt ample, garnie de petites dents, & il y a dans ſon palais des petits os qui font l'effet d'une lime : il pend à ſa lévre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la ſupérieure deux fort longs, durs, de la même couleur : ſon ventre eſt grand, laid, blanchâtre, marbré de taches ou de lignes brunes. Ce poiſſon croît à une grandeur ſi épouventable, qu'on en a vû péſer plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds : il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Danube; il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend, ce qui le rend difficile à prendre, ſa chair eſt dure, on la ſale & l'on en mange.

Vertus. Le foye de ce poiſſon eſt eſtimé propre pour amollir & diſſiper les verrues.

Etimologie. *Glanis* étoit autrefois, ſelon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui ſe jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poiſſon, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus ſouvent dans cette riviere.

GLAUCIUM.

Pavot cornu. *Glaucium, ſive Papaver corniculatum*, en françois, *Pavot cornu*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Glaucium flore luteo. Pit. Tournef.
Papaver corniculatum luteum. J. Bauhin. Raii hiſt. Park.
Papaver cornutum flore luteo. Ger.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles longues, larges, charnues, graſſes, épaiſſes, velues, ſemblables à celles du *Verbaſcum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur verd de mer, ſe couchant à terre, & réſiſtant au froid de l'hyver, attachées par des groſſes queues : ſa tige ne s'éleve que la ſeconde année; elle eſt forte, dure, nouée, ſans poil, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & pouſſant de ſes nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, grandes comme celles du pavot cultivé, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit en ſilique, & plus long que le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des ſemences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, longue noirâtre : toute la plante eſt empreinte d'un ſuc jaune, de mauvaiſe odeur, & d'un goût amer; elle croît aux lieux maritimes ſablonneux.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Glaucium flore Phœniceo. Pit. Tourn.
Papaver corniculatum rubrum. Park.
Papaver corniculatum Phœniceum, folio hirſuto. J. B. Raii hiſt.
Papaver cornutum flore rubro. Ger.

Elle pousse des feuilles plus petites que celles de la premiere especes, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges sont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'espece précédente, se répendant à terre : ses fleurs sont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, ensuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées, il naît des siliques longues & grêles, qui contiennent des semences plus petites que celles du Pavot ordinaire, ridées : sa racine est longue, assez grosse, blanche, divisée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

La troisieme espece est appellée. Troisiéme espece.

Glaucium flore violaceo. Pit. Tournef.
Glaucium cornutum flore violaceo. Ger.
Papaver corniculatum violaceum. J. B. Raii hist.

Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles des autres espces, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes; ses tiges sont plus petites, tendres, un peu velues; ses fleurs sont pareilles à celles des précédentes, aussi grandes, de couleur violette; elles sont suivies par des gousses longues, grêles, dures, velues, renfermant des semences fort menues, de couleur obscure ou noirâtre : sa racine est menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois especes contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Vertus.

Elles sont résolutives, étant appliquées extérieurement. Etimologies.

Glaucium à γλαυκὸς, cæsius, parce que les feuilles de ces plantes sont de couleur de verd de mer.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* est une espece de Pavot qui porte des siliques faites en façon de petites cornes.

GLAUX.

Glaux maritima. C. B. Pit. Tourn.
Glaux maritima minor. Park.
Glaux exigua maritima. Ger. J. Bauh. Raii hist.

En françois, *Herbe au lait.*

Est une petite plante qui pousse des petites tiges grêles, basses, rampantes, portant des feuilles opposées & semblables à celles de l'herniole : sa fleur est un godet blanchâtre ou purpurin, sans calice, découpé en rosette à cinq quartiers. Quand la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse qui renferme des semences rougeâtres, menues : ses racines sont des fibres déliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zélande, en Angleterre : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Herbe au lait.

Elle est estimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant prise en décoction ou dans des potages. Vertus.

Glaux à γάλα, lac, à cause de la vertu de cette plante pour faire venir le lait. Etimologie.

GLIS.

Glis, en françois, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, est un espece de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire : il se tient dans les creux des arbres, où il dort tout l'hyver; son museau est oblong; ses oreilles sont pointues, sa queue est longue, non également velue : il se nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits; il habite souvent les édifices ruinez & abandonnez : on dit que son urine est vénimeuse, & qu'elle excite des ulceres très-malins aux parties du corps sur lesquelles elle Loir, Loirot, Liron, Rat velu.

tombe. Les anciens mangeoient sa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Sa chair est propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée.

Sa graisse est estimée propre pour concilier le sommeil; on en frotte la plante des pieds.

Etimologie. *Glis à glíscere*, croître, augmenter, parce que cet animal, en dormant, s'engraisse & grossit en peu de tems.

GLOBULARIA.

Globularia vulgaris. Pit. Tournef.

Globularia cærulea. Col.

Globularia Monspeliensium, Bellis cærulea. Park.

Aphillantes anguillaræ, Globularia Bellidi similis. J. B.

Bellis cærulea, Globularia Monspeliensium. Ad. Lob. Tab. Ger.

Bellis cærulea Monspeliaca. Ger. Raii histor.

Bellis cærulea caule folioso. C. B.

En françois, *Globulaire, Boulette*.

Boulette. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée; rougeâtre; ses feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles sont plus dures, nerveuses, d'un goût amer; ses fleurs sont des bouquets de fleurons bleus dispofez en rond ou en globe, agréables à la vûe; il leur succede des semences menues qui mûrissent chacune dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est vulnéraire, déterfive, résolutive.

Etimologie. *Globularia à globo*, parce que la fleur de cette plante est ronde comme une boule.

GLOSSOPETRA.

Glossopetra, en françois, *Langue de Serpent*.

Est une dent pétrifiée qu'on trouve à Malte & en plusieurs autres lieux pierreux, attachée ou adhérante à de la pierre ou à de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent; mais c'est apparemment la dent du *Carcharias* ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand poisson, qui ayant resté dans la terre après la mort de l'animal, s'y est pétrifiée & conservée en l'état où nous la voyons : il s'en rencontre pourtant assez souvent aux environs d'Angers, dans la terre, parmi des coquillages, & en plusieurs autres pays bien éloignez de la mer, & même des rivieres; il y en a de plusieurs especes & grosseurs : il nous en vient de Malte quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un enfant; elles sont triangulaires, crénelées tout autour, dures, pésantes, polies, blanches ou grises par dehors comme induites d'un vernis naturel, poreuses en dedans, fongueuses quoique dures, & de couleur fauve ou rousse : les petites qu'on trouve en différens endroits, sont grandes comme une dent de chien de mer, fort pointues, dures & polies comme les grandes, mais sans crénelures, de couleur ordinairement rouge; mais quelquefois variée, rouge & blanche : toutes ces dents pétrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuses très-dures, moins polies que la dent, grises en dehors, blanches en dedans.

Vertus. Dose. Cette dent pétrifiée est estimée propre contre la morsure des Serpens, pour résister au venin, pour les fiévres malignes étant prise en poudre; la dose en est depuis douze grains jusqu'à vingt-quatre : elle sert encore à adoucir les acides du corps; pour arrêter le vomissement & les cours de ventre.

Glossopetra à γλῶσσα, *lingua & πέτρα, lapis*, comme qui diroit *langue de pierre*, parce que les Anciens ont crû que cette pierre étoit une langue de serpent pétrifiée. Etimologie.

GLUTINUM.

Glutinum. Gluten. Colla. En françois, *Colle forte.*

Est une glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de plusieurs sortes d'animaux, comme des grands poissons, des taureaux, des bœufs; on met infuser & bouillir ces matieres dans de l'eau, & quand elles sont presque dissoutes, on coule la liqueur avec expression, on la fait épaissir sur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laisse sécher & durcir comme nous le voyons. On doit choisir la colle-forte nette, claire, luisante, de couleur rouge-brune; elle est employée par les Chapeliers, par les Cordonniers & par les Menuisiers, & pour peindre en détrempe; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Colle forte. Choix.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton & de parchemin.

Elle est bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaisons de la peau, étant dissoute dans du vinagre. Vertus.

Glutinem vel Gluten, à γλία, colle. Etimologie.

GLYZYRRHIZA.

Glyzyrrhiza. Fuch. Cord. in Diosc.
Glyzyrrhiza vulgaris. Dod. Cam. epist. Raii hist.
Glyzyrrhiza radice repente vulgaris Germanica. J. Bauh.
Glyzyrrhiza Germanica. Dod. gal.
Glyzyrrhiza siliquosa, vel Germanica. C. B. Pit. Tourn.
Liquiritia. Brunf.
Dulcis radix. Trag. Tur. Gesn. hort.

En françois, *Réglisse.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds: ses feuilles sont oblongues, visqueuse, vertes, luisantes, disposées en aîles comme celles du Frêne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, d'un goût acerbe tirant sur l'acide; ses fleurs sont légumineuses, purpurines; il leur succéde des gousses courtes, relevées, applaties, rousses, renfermant des semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines sont grandes, longues, se divisant en plusieurs branches, les unes plus grosse que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur grise ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable. Elle croît principalement aux pays chauds, dans les bois, dans les lieux sablonneux: on ne se sert en Médecine que sa racine; elle nous est apportée d'Espagne. On doit la choisir récente, moyennement grosse, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragosse est estimée la meilleure & préférable aux autres; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Réglisse. Choix.

Elle est pectorale, elle adoucit l'âcreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle désaltere; on s'en sert en poudre, en infusion & en décoction. Vertus.

Il y a une autre espece de Réglisse appellée,

Glyzyrrhiza echinata. Park. Raii hist.
Glyzyrrhiza capite echinato. C. B. Pit. Tournef.
Glyzyrrhiza Dioscoridis echinata non repens. J. Bauhin.
Glyzyrrhiza, sive dulcis radix. Diosc. Dod.

En françois, *fausse Réglisse.*

Fauſſe Régliſſe. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, rameuſes, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentiſque, vertes, un peu glutineuſe, & diſpoſées comme en l'eſpece précédente; ſes fleurs ſont petites, bleues, après leſquelles naiſſent des fruits compoſez de pluſieurs gouſſes oblongues, hériſſées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre, & jointes enſemble par le bas : ſes racines ſont longues & groſſes comme le bras, droites dans la terre, ne ſe diviſant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croît principalement en Italie; elle n'eſt guéres en uſage, parce qu'on lui préfére celle de la premiere eſpece, qui a plus de force, meilleur goût, & plus de vertu.

Etimologie. *Glyzyrrhiza*, *à* γλυκὺς, *dulcis*, & ῥίζα, *radix*, comme qui diroit *racine douce.*

Les Anciens appelloient la Régliſſe *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ſes qualitez & qui la mirent en uſage.

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum. C. B. P. Tourn.	*Gnaphalium maritimum multis.* J. Bauh. Raii hiſt.
Cotonaria. *Gnaphalium, ſive Cotonaria.* Park.	En françois, *Herbe blanche.*
Gnaphalium marinum. Ger.	

Herbe blanche. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de près d'un pied, aſſez groſſes, revêtues d'un poil blanc, garnie de beaucoup de feuilles oblongues, s'arrondiſſant un peu vers l'extrémité, blanches, qui étant rompues paroiſſent de petits floccons de laine cotoneuſe, propre à ſervir de méche dans les lampes : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes tiges, en bouquets à fleurons évaſez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, ſoutenus par des calices écailleux, velus : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits blancs, compoſez chacun d'une graine courbe, & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine : ſa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord de la mer; elle a une odeur un peu aromatique, approchante de celle du Stœchas citrin, & un goût tant ſoit peu ſalé : elle contient beaucoup d'huile & de ſel. *Herbe blanche*, à cauſe de ſa blancheur.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative & fort aſtringente.

Etimologie. *Gnaphalium*, *ex* γνάφαλον, *tomentum*, bourre ou duvet, parce que cette plante eſt toute garnie d'une maniere de bourre ou de duvet : ou bien *Gnaphalium ex* γνάπτω, *pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton.

GOBIUS, *ſeu* GOBIO.

Goujon. *Gobius*, en françois, *Goujon*, eſt un petit poiſſon de riviere long & gros comme le pouce, blanc, luiſant, fort commun & de vil prix dans les poiſſonneries; il contient du ſel volatil & de l'huile. Il y a auſſi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer; on l'appelle *Bouillerot* : tous deux ſont bons à manger & apéritifs. (Bouillerot.)

Etimologie. *Gobius*, *à* κωβιὸς, Goujon.

GOSSAMPINUS.

Ceyba viticis folio, aculeata. Plum. Pit. T.	*Arbor lanigera.* G. Piſon.
Goſſampinus, Plinii.	En françois, *Fromager.*

Fromager. Eſt un arbre des Indes qui croît ſouvent à la hauteur du Picea; ſa tige eſt verte; ſes rameaux ſont étendus en large, droits, rangez par ordre, oppoſez les uns aux autres; ſes feuilles ſont inciſées profondément, d'une belle couleur verte-gaye; ſes fleurs ſont rouges, ſuivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs; leſquels étant mûrs produiſent une eſpece de laine & une ſemence noire reſſemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée

cardée ni filée, parce que ses filamens sont trop courts ; mais on s'en sert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous servons du duvet ; elle y est fort propre, parce qu'elle est très-raréfiée, bien mollette, & d'une grande légereté : mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'allume très-facilement, & elle seroit consumée avant qu'on eût pû se mettre en état d'éteindre le feu.

Cette laine excite le mouvement des esprits & la chaleur dans les parties ; elle est propre pour la paralysie, pour échauffer l'estomac, étant appliquée dessus. Vertus.

Gossampinus, *à* γοσσίπιον, coton, *& pinus*, pin, comme qui diroit *pin portant du coton*, car cet arbre a quelque ressemblance avec le Pin, & il porte du coton. Etimologie.

GRACULUS.

Graculus, *sive Gracus* (Jonst) en françois, *Geai* ou *Gai*, est un oiseau ressemblant à une corneille, mais ordinairement plus petit ; il vit de blé, de gland, de chair ; on lui apprend à parler. Il y en a de trois especes. La premiere est appellée *Coracia ;* c'est un oiseau grand comme une Corneille, de couleur noire ; son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbé : il habite les hautes montagnes. Geai, Gai. Premiere espece.

On l'appelle *Coracia*, *à* κόρον, *nigrum*, parce qu'il est noir. Etimologie.

La seconde espece est appellée *Pyrhocorax ;* c'est un oiseau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps : son bec est petit, un peu courbe en son extrémité, de couleur jaune ; il habite les Alpes où il est fort commun ; on en trouve aussi en Candie, en Angleterre ; il crie haut d'une voix aiguë. Seconde espece.

On l'appelle *Pyrhocorax*, *à* πῦρ, *ignis*, *&* κόραξ, *corvus*, comme qui diroit *oiseau de feu* ou *de chaleur*, parce qu'on prétend que quand il vole bas, c'est un prognostic de chaleur dans l'air. Etimologie.

La troisiéme espece est appellée *Monedula ;* c'est le Geai le plus commun ; il est moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre, il habite les plaines, mais il fait son nid ordinairement sur les tours. Troisieme espece.

On l'appelle *Monedula*, *à moneta*, monnoye, parce qu'il aime beaucoup les pieces d'or & d'argent. Etimologie.

On mange les Geais en plusieurs pays ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont bons pour restaurer ou pour réparer les forces abattues, étant pris en bouillon : leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau. Vertus.

Graculus, *vel quod gregatim volent*, *vel à garrulitate*, parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet. Etimologie de M. de la Duquerie.

GRAMEN.

C'est le nom qu'on donne à une racine fort employée en Médecine, & qui appartient à deux especes de Chiendent.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Gramen. Ruel. Dod. Cord. in Diosc. *Gramen vulgare*. Lugd. *Gramen caninum*. Tab. Ger. *Gramen caninum arvense*, *sive gramen Dioscoridis*. C. B.	*Gramen Loliaceum radice repente*, *sive Gramen officinarum*. Pit. Tournef. *Gramen repens*, *officinarum forte*, *spicæ triticæ aliquatenus simile*. J. B. *Gramen caninum vulgatius*. Park.

En françois, *Chiendent ordinaire*.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds ; ses feuilles sont longues, Chiendent ordinaire.

étroites, pointues, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des chaumes ou tiges rondes, revêtus de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des épis où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailleux, par paquets comme dans l'Ivraye. Quand ces fleurs sont passées, il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuses; ses racines sont longues, menues, dures, rampantes, blanches, se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, divisées de distance en distance par des nœuds ausquels sont attachez des filamens, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charrues. La racine du Chiendent est fort en usage dans la Médecine: on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ses filamens; elle contient beaucoup de sel essentiel, modérément de l'huile.

Choix.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Gramen legitimum. Clus.
Gramen repens, cum paniculis graminis Mannæ. J. B.
Gramen dactylon radice repente, sive officinarum. Pit. Tournef.
Gramen dactylon, folio Arundinaceo majus, aculeatum fortè Plinii. C. B.
En françois, *Chiendent* ou *Pied de poule.*

Pied de poule.

* Est une autre plante semblable à la précédente par ses racines, mais qui en differe par ses feuilles plus larges, plus pointues, & par ses épis plus étroits, & disposez quatre ou cinq ensemble au haut du chaume, en maniere d'étoile ou d'un pied d'oiseau, d'où vient son nom.

Vertus.

Le Chiendent est fort apéritif par les urines, un peu astringent par le ventre; il est employé pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologies.

Gramen, *à gradiendo*, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant sur la terre.

Chiendent, parce que les chiens se sentant malades, mangent des feuilles de gramen qui les purge & les guérit.

Pied d'oiseau, de ὄρνις, oiseau, & ποῦς, pied.

GRANADILLA.

Flos Passionis.

Granadilla Hispanis, flos Passionis Italis. Col. in rech. Raii. hist. Pit. Tournef.
Maracoc, sive Clematitis virginiana. Park.
Granadilla. Monard. P. de Geca, in hist. Peruana. Lugd.
Clematitis trifolia, flore roseo clavato. C. B.
Murucuja 3. maliformis alia. Marcg.
Flos Passionalis, sive Granadilla ex India. de Bry.
En françois, *Fleur de la Passion*, *Grenadille.*

Fleur de la Passion.

Est une belle plante étrangere qui pousse des sarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec lesquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voisins, comme la Lierre: ses feuilles approchent en figure de celles du Houblon, lisses, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur d'herbe & d'un goût un peu âcre ayant vers leurs queues deux petits apendices ou oreilles fort vertes: ses fleurs sortent pendant tout l'été des aisselles des feuilles; elles sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par un calice divisé en cinq parties: il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile garni de cinq étamines, & qui soutient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui représentent en quelque maniere des clous. Entre les feuilles & le pistile est placée une couronne frangée

Le fruit en croiſſant devient charnu, ovale, preſque auſſi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint ſa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant pluſieurs ſemences ovales, plates, chagrinées ; ſes racines ſont rampantes, nouées, faciles à rompre, fibreuſes, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Eſpagne, en la vallée appellée *Lilé*. Les Indiens & les Eſpagnols ouvrent ces fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le ſuc avec délice ; ils appellent ce fruit en langage du pays, *Murucuja*. *Murucuja.*

Granadilla eſt un diminutif de *Grañada*, qui en langue Eſpagnole ſignifie une *Grenade* : on a donné ce nom à cette plante, parce que ſon fruit renferme pluſieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & aſſez ſemblable à celle qui enveloppe les grains d'une Grenade. Etimologies.

Flos Paſſionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur repréſente une partie des inſtrumens de la Paſſion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Hollandorum, inter Aizoa reponenda. J. Bauhin.

Eſt une plante de l'Amérique, qui n'a beſoin pour ſon accroiſſement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air ; car elle croît ſuſpendue ou attachée au plancher dans la maiſon, quand même elle ne ſeroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toujours verte, jettant des rameaux larges & de la groſſeur du doigt : elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni ſemence : on tient que ſon ſuc eſt venimeux. On ne s'en ſert point en Médecine.

Granal eſt un nom hollandois qui ſignifie *toujours verte*. Etimologie.

GRANATUS.

Granatus, en françois, *Grenat*, eſt une pierre précieuſe, rouge & reſplendiſſante comme du feu, reſſemblante au rubis, mais d'une couleur plus obſcure. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different par leur beauté & par leur éclat : les plus eſtimées & les plus cheres ſont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être miſes en œuvre : les Occidentales ſont employées pour la Médecine ; car elles ſont auſſi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Eſpagne, de Bohême, de Siléſie. Grenat.

On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remédier à la palpitation, de chaſſer la mélancolie, de réſiſter au venin : mais toute leur vertu conſiſte à abſorber & à adoucir les acides & les ſels trop âcres, comme font les autres matieres alcalines ; ce qui les rend propres à arrêter les hémorragies & les cours de ventre. On les broye ſubtilement ſur le porphire, & l'on en fait avaler la poudre. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Granatus, parce que le Grenat reſſemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il eſt ordinairement menu & formé en grains. Etimologie.

GRATIOLA.

Gratiola. Matth. Dod. J. B. Raii. hiſt.
Gratiola Centauroides. C. B.
Digitalis minima Gratiola dicta. Mor. hiſt. Pit. Tournef.
Gratiola vulgaris. Park.
Gratia Dei, Germanis. Lac.
Limneſium, ſeu Centauroides. Cord. hiſt.
En françois, *Herbe à pauvre homme, Gratiole*.

Eſt une eſpece de Digitale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied ; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, à peu près comme celles de l'Hyſope, crénelées en leurs bords, oppoſées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges ; ſes Herbe à pauvre homme.

fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pédicules menus, ayant selon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite coque ovale, divisée en deux loges qui contiennent des semences menues; ses racines sont grosses comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches, nouées, entourées de fibres. Toute la plante est fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, apéritive, déters ive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuses & bilieuses; on s'en sert dans l'hydropisie: on en fait

Dose. prendre en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une drachme. Elle est bonne pour les vers. Il est à remarquer que l'infusion ou la décoction de la plante purge davantage que ne fait le suc qu'on auroit tiré par expression; c'est apparemment parce que l'eau délaye & tire une plus grande quantité de parties essentielles: mais le suc pousse mieux par les urines. Quelques-uns prétendent que sa racine étant réduite en poudre & prise au poids de demi-dragme, agit à peu près comme l'Ipécacuanha pour le flux de sang. Toute la plante est vulnéraire, étant appliquée extérieurement.

Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens sous les noms de *Gratiola* ni de *Gratia Dei.*

Etimologies. *Gratiola, vel Gratia Dei*, à cause des grandes vertus que cette plante possede.

Herbe à pauvre homme, parce que cette plante étant assez commune & ne coûtant guères, les pauvres s'en servent souvent pour en faire leurs médecines & leurs lavemens.

GRIGALLUS.

Tetrax. *Grigallus* (Aldrovand.) *Tetrax* (Jonston.) est un oiseau dont il y a deux especes; un grand & un petit.

Major. Le grand est appellé *Grigallus major*: il est de la grandeur d'un Oye; sa tête est plate; son bec est recourbé, inégal, noir.

Minor. Le petit est appellé *Grigallus minor*: il est semblable à une perdrix, mais plus gros.

L'une & l'autre vivent de grains & de fruits: ils sont fort bons à manger; leur chair est blanche, tendre, & de bonne digestion. Ils naissent aux pays chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Nemesianus:

Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem
Cœperunt, avium est multò stultissima.

Vertus. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont apéritifs, propres pour la colique néphrétique.

Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

GROSSULARIA.

Groselier. *Grossularia*, en françois, *Groselier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux especes générales; en Groselier épineux, & en Groselier non épineux. Je ne parlerai ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en son rang, sous le nom de *Ribes*.

Il y a deux especes de Groselier épineux; un sauvage, & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun: on l'appelle,

Premiere espece.
Grossularia. Ruell. Bellon. Thal.
Grossularia vulgaris. Clus. hist.
Grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris. C. B. Pit. Tournef.
Uva crispa Trag. Dod.
Uva crispa, sive Grossularia. Raii. hist.
Uva spina. Matth. Lac. Cæs. Cast.

Il est haut de six ou sept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aiguës : son écorce tire sur le purpurin ; son bois est pâle ; ses feuilles sont grandes à peu près comme l'ongle du pouce, presque rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet ; ses fleurs sont petites, belles, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui est découpé en cinq parties. Quand ces fleurs sont passées, il naît des fruits ronds ou ovales, moux, charnus, gros comme des grains de raisin, rayez, verts au commencement, & empreints d'un suc acide astringent, mais prenant à mesure qu'ils mûrissent une couleur jaunâtre & un goût doux & agréable ; ils renferment plusieurs semences menues. Cet arbrisseau croît fort communément dans les hayes.

Groselier épineux sauvage.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

Grossularia spinosa sativa. C.B. Pit. Tourn.
Grossularia majore fructu. Clus. hist.
Uva crispa, Cerasi magnitudine. Gesn. hort.

Il différe du précedent en ce qu'il est moins épineux, & en ce que ses fruits sont plus gros & de différente couleur : on le cultive dans les jardins.

Groselier épineux cultivé.

Les Groseilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui sont mûres comme elles viennent de l'arbrisseau : elles contiennent beaucoup de phlegme & de sel essentiel, & un peu d'huile.

Groselier épineux domestique.

Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les fébricitans ; elles calment la soif ; elles arrêtent les crachemens de sang, les cours de ventre.

Vertus.

Grossularia, à cute fructu grossa, parce que la peau de la Groseille est un peu grosse ou épaisse.

Etimologie.

Uva crispa, parce que la Groseille commune ressemble au raisin qu'on appelle en latin *Uva*, & qu'elle est velue.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes séparées, & non pas en grappe.

GRUS,

Grus, en françois, *Grue*, est un oiseau de passage qui vole en troupe, de grosseur médiocre, de couleur cendrée ; son bec est long, robuste, & un peu recourbé ; son cou est long ; ses jambes sont hautes : il se tient ordinairement sur un pied quand il est à terre : il habite les lieux aquatiques ; il vit de blé, de serpens ; sa voix est forte & éclatante : on en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appellé *Vipio*, en françois, *Gruon* ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Grue. Gruon.

Il est propre pour la colique venteuse ; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence ; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé.

Vertus.

Sa graisse ramollit les duretez ; elle est estimée pour la surdité, étant mise dans l'oreille.

Son fiel est propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ses yeux & sont ventricule étant séchez & pulverisez, sont propres pour les fistules, pour les chancres, & pour les ulceres variqueux ; ils détergent & desséchent.

Grus, *græce* γέρανος, *à* γέρων, *senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les vieillards ; ou bien *Grus à gruendo*, parce que cet oiseau gruit.

Etimologie.

Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes, Palamede avoit appris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. χ. δ. l'ordre d'une armée & les enseignes.

Avis Palamedis.

GRUTUM.

Gruau. *Grutum*, en françois, *Gruau*, eſt de l'avoine mondée de ſa peau & de ſes extrémitez, & réduite en farine groſſiere par un moulin fait exprès; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne: il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil.

Vertus. Il eſt pectoral, adouciſſant, humectant, propre pour les âcretez de la poitrine, du ſang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le ſommeil; on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait: il eſt bon pour reſtaurer dans les maladies de conſomption.

Etimologie. *Grutum*, ἀ γρῦτα, *Gruau*.

GRYLLOTALPA.

Courtilliere. * *Gryllotalpa* (Imper.) en françois, *Courtilliere*, eſt un petit inſecte aîlé pour l'ordinaire, qui approche du Grillon, & qui s'en diſtingue fort aiſément; ſes pattes de devant ſe terminent par des doubles éminences dentées en dents de ſcie.

GRYLLUS.

Gryllus. En françois, *Criquet*. *Grillon*. *Crinon*.

Grillon. Eſt un petit inſecte aîlé du genre des Eſcarbots, reſſemblant aux Cigales, habitant les terres ſéches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant preſque toujours; il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux eſpeces, un domeſtique, & l'autre ſauvage: le domeſtique eſt de couleur brune; ſa tête eſt ronde, ces yeux ſont noirs, ſa queue eſt fourchue; il a quatre aîles, dont les deux de deſſus ſont plus courtes que celles de deſſous.

Domeſtique.

Sauvage. Le ſauvage eſt appellé *Acheta*; ſon corps eſt plus long que celui de la Cigale, de couleur noire; ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont relevez; il ſe tient dans les champs, il fait ſon nid dans la terre.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Ils ſont apéritifs étant pulvériſez & pris en poudre plutôt qu'en cendre, comme pluſieurs Auteurs le demandent; la doſe en eſt de demi-ſcrupule ou d'un ſcrupule: on s'en ſert pour fortifier la vûe, étant écraſez & appliquez ſur les yeux; ils ſont réſolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

Etimologie. On dit que le nom de cet inſecte vient de ſon cri.

GUACATANE.

Guacatane (Monard.) eſt une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Eſpagne; elle reſſemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, elle guérit les hémorroïdes; on lave les ulceres & les hémorroïdes avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulvériſée

GUAJACANA.

Eſt un grand arbre étranger dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. *Faba Græca.*

La premiere eſt appellée,

Guajacana. J. B. Pit. Tournef.	*Lotus, ſive Faba Græca*. Plin.
Lotus Africana latifolia. C. B.	*Ermellinus*. Cæſ.
Guajacum Patavinum. Fallop. Geſn. hort. Ad.	*Dioſpyros Theophraſti*, *Pſeudolotus Matthioli*. Tab.

Son écorce eſt mince, ridée, rouſſe; ſon bois eſt de couleur cendrée ou bleuâtre; ſes

feuilles sont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en dessous, vertes-luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement sur leurs branches, d'un goût un peu austere & amer tirant sur le doux : ses fleurs sont semblables à des petits godets évasez en haut, découpez en plusieurs parties, rétrécis & percez dans le fond : quand la fleur est passée, il paroît un fruit mou, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, entouré le plus souvent des feuilles du calice, d'un goût doux agréable, on trouve dans la chair de ce fruit quelques semences disposées en rond, voûtées sur le dos, un peu plus gros que celles des pommes & de la même couleur, très-dures, quelques-uns disent cartilagineuses.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Guajacana angustiore folio. Pit. Tourn.
Diospyros, sive Faba græca angustifolia. Lugd.
Lotus Africana angustifolia, sive fœmina. C. B.
Pseudolotus. Matth. Cam. Tab.
Ziziphus Cappadocica. Ger. icon.

Cet arbre differe du précédent en ce que ses feuilles sont plus étroites, en ce que ses fleurs sont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre espece croissent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied portant du fruit proche de Poissy près Paris.

Les feuilles & les fruits du Guajacana sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

GUAJACUM.

Guajacum. Ger.
Guajacum magna matrice. C. B.
Fructus Guajaci putatus & folia. J. B.
Guajacum, sive lignum sanctum. Part. 4. Ind. Occid.
Xylagium.

Voyez Pl. VI. fig. 11.

En françois, *Gayac* ou *Bois saint.*

Est un arbre grand comme un noyer, dont l'écorce est grosse, gommeuse, se séparant facilement; son bois est dur, compact, pesant, marbré ou de couleurs mêlées, brune roussâtre, noirâtre, d'un goût âcre; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes; ses fleurs naissent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune-pâle, attachées à des pédicules verds; elles sont suivies par des fruits gros comme des petites châtaignes, ronds, solides, bruns, renfermant un petit noyau de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amérique : il en sort par incision une gomme résineuse, brune, rougeâtre, nette, luisante, friable, odorante, d'un goût âcre; on l'appelle *Gomme de Gayac.* Bois saint. Gomme de Gayac.

On se sert en Médecine du bois de Gayac, de son écorce, de sa gomme; toutes ses parties contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile, mais particuliérement la gomme.

On doit choisir le bois de Gayac net, compact, dur, pesant, brun ou noirâtre, résineux, mondé de son cœur ou de sa partie blanche que les Marchands appellent *obier*, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tisanes; mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'obier ou quelqu'autre bois. Choix.

L'écorce de Gayac doit être choisie unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise au-dehors, blanche en dedans, d'un goût amer. Choix.

La gomme de Gayac doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable, quand on l'écrase ou quand on la met sur du feu, d'un goût âcre.

Vertus. L'écorce & le bois de Gayac sont sudorifiques, apéritifs, dessicatifs, propres pour purifier le sang, pour résister au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Dose. La gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules; ou bien l'on en met infuser dans du vin blanc, & l'on en fait prendre l'infusion au malade.

GUAINUMBI.

Guainumbi Guaracigaba, id est capillus solis.
Guinambi.
Guaracyaba, id est radius solis.

Pegafrol. Est un petit oiseau des Indes, lequel les Portugais appellent *Pegafrol*; il n'est guéres plus grand qu'une Cigale, mais il est d'une beauté charmante; sa tête est grosse comme une cerise; son bec est long, rond, droit, pointu, de couleur noire, sa langue est double ou fourchue, longue, blanche, menue comme un filet; ses yeux sont petits, noirs; son cou est moyennement long; ses jambes & ses pieds sont très-petits à proportion de ses autres parties, de couleur noire; sa queue est longue, droite, composée de trois ou quatre plumes: cet oiseau est couvert & orné de plumes de différentes couleurs, si belles & si resplendissantes, principalement quand il est au Soleil, qu'il seroit difficile d'en représenter les agrémens: les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte comme une chose assurée, que quand les fleurs sont passées, il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce que les fleurs renaissent. Si cette circonstance est vraye, il faut qu'il tire sa nourriture du du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure.

Vertus. On dit que ce petit oiseau est bon pour la goutte sciatique, étant prise en poudre dans du vin.

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi. Clus. in Garz. En françois, *Guanabane*, *Cœur de bœuf*.

Guanabane. Est un grand & bel arbre des Indes, dont le bois est fort tendre: il porte un fruit très-beau, gros ordinairement comme un melon médiocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant. L'écorce de ce fruit est verte, & semble distinguée par certaines écailles comme la pomme de pin, mais qui ne sont pas si élevées ni si rudes; car toute l'écorce est fort déliée, n'étant pas plus épaisse que celle des poires. Sa chair est fort blanche & d'un goût très-délicat; elle se fond & se dissout en la bouche aussi facilement que la crême du lait; elle enveloppe de grandes semences noirâtres, un peu plus grosses que celles des courges.

Vertus. Ce fruit est de qualité rafraîchissante & profitable dans les grandes douleurs.

Cette espece de Guanabane est différente de celle dont Scaliger parle au Livre des Subtilitez contre Cardan, en cette maniere.

Scaliger. Le Guanabane est un arbre qui a le tronc comme le Pin; sa feuille est grande & longuette; son fruit est gros comme un melon, couvert d'une peau épaisse d'un doigt, verte, luisante comme un coing; sa chair est blanche & douce comme du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.

G. Pison. Guillaume Pison prétend que Clusius s'est trompé avec Scaliger en plusieurs choses dans la description du Guanabane qu'il appelle *Guanambanus*; voici ce qu'il en dit.

Charles Clusius très-expert dans la Botanique, dans ses Annotations sur les plantes des

des Indes décrites par Gartzias, Livre II. chap. 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit; mais cette description est entre-mêlée d'erreurs qui ne sont pas petites. Entre autres il se trompe, quand il dit que le *Guanamban* naît sur un arbre haut & élevé; car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appellée un arbrisseau, ne croissant pas plus haut qu'à la moitié d'un homme, & poussant plutôt des sarmens que des rameaux, lesquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune : le fruit de Guanamban leur succede; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, montrent des semences ressemblantes aux pois chiches, premiérement vertes, puis en mûrissant elles prennent une couleur bleue-noirâtre & luisante. Ce fruit est en sa superficie lanugineux & piquant comme les feuilles du chardon-bénit; les feuilles de la plante sont semblables à celle du *Pentaphyllum* commun. On ne se sert de ses semences chez les Malaiens que comme des autres légumes; on les fait cuire dans les soupes avec de la viande; elles excitent des vents comme les pois : elles ont quelque chose de dégoûtant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coutume d'en manger. C'est ici, continue notre Auteur, la véritable description du Guanamban que j'ai vû de mes propres yeux; & l'on doit plus ajouter de foi à un homme qui a vû, qu'à dix qui ont seulement oui dire.

Voilà ce que dit Pison à ce sujet; mais j'estime qu'en donnant sa description, il n'a pas sujet de crier contre les autres, puisqu'apparemment ce sont des fruits différens sous un même nom, & qui croissent en divers climats de l'Amérique.

Pison rapporte encore une autre espece de Guanamban qui croît dans la Guinée; sa feuille est grande, semblable à celle de l'Acante, incisée profondément; ses fleurs sont jaunes; ses fruits sont gros, oblongs, ayant plusieurs canelures & incisures éminentes en sa longueur, aboutissant à une couronne composée de huit petites feuilles. Autre espece de G. Pison.

GUAO.

Guao, *Thetlatian*, est un arbre des Indes Occidentales, dont le bois est ferme, verd, & empreint d'un suc caustique & brûlant : ses feuilles sont épaisses, charnues, velues, rouges, ayant des petites veines de couleur de feu; ses feuilles ne tombent point, elles demeurent toujours sur l'arbre : son fruit est de la figure & de la grosseur de celui de l'Arbousier, mais sa couleur est verte. Cet arbre croît en Méxique, en l'Isle de S. Jean de Portorico & en d'autres lieux; il ne fait pas bon se reposer dessous & s'y endormir, à cause de l'âcreté de son suc; c'est un dépilatoire, car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent. On transporte de son bois en Europe; on en fait des quenouilles de lit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaises, mais il cause à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au visage, qui durent quelques jours. *Thetlatian.* Vertus.

Les noms *Guao* & *Thetlatian* sont méxiquains.

GUARAQUIMYMIA.

Guaraquimymia, est un arbrisseau du Brésil qui ressemble au Mirte.

On dit que sa semence étant mangée, chasse peu de tems après les vers des intestins. Vertus.

GUAYAVA.

Guayava. Park.	*Pomifera Indica maliformis, Guayava dicta*. Raii hist.
Guayava pomifera Indica. C.B.	En françois, *Guayavier* ou *Poirier des Indes*.
Guayava Indica fructu mali facie. J.B.	

Est un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion : son tronc est droit, dur, rameux; son écorce est unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, Poirier des Indes.

d'un goût auftere : fes feuilles font longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crêpées, veineufes, de couleur verte-brune luifante, attachées à des queues courtes & groffes : il fort des aiffelles de ces queues des pédicules qui foutiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur : il lui fuccéde un fruit gros comme une poire, rond, couronné comme une nêfle, verd au commencement & d'un goût acerbe, mais en mûriffant il prend une couleur jaune & un goût agréable : il eft en dedans blanc ou rougeâtre, divifé en quatre parties, dans chacune defquelles fe trouvent plufieurs grains ou femences menues & Guayave. offeufes ; ce fruit s'appelle *Guayave*. Sa racine eft longue, ligneufe, rouffe en dehors, blanche en dedans, pleine de fuc, d'un goût doux.

Cet arbre croît en plufieurs Provinces de l'Amérique & aux Indes Orientales ; fa femence étant mife en terre, pouffe en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trente ans.

Vertus. Ses racines font aftringentes & fort eftimées pour la dyffenterie & pour fortifier l'eftomac : fes feuilles font auffi aftringentes, vulnéraires, réfolutives ; on en employe dans les bains.

Son fruit fortifie l'eftomac & aide à la digeftion.

GUYTIS.

Premiere efpece. Guiti-iba. *Guytis* (G. Pifon) eft un arbre du Bréfil dont il y a diverfes efpeces. Le premier eft appellé *Guyti iba* ; il eft grand & rameux, furpaffant le Chêne en hauteur, en folidité & en durée ; fon écorce eft grife ; fon bois eft employé chez les Menuifiers ; fes rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant prefque la figure d'une langue, lanugineufe : fes fleurs font difpofées comme en un long épi, petites, jaunes : fon fruit eft plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & boffu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agréable, fentant le Guiti-coroya. pain nouvellement cuit : on l'appelle *Guiti-coroya* ; il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Seconde efpece. Guyti-toroba. Le fecond eft plus petit que le premier, mais il eft plus beau ; on l'appelle *Guyti-toroba* ; fes feuilles font faites à peu près comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, refplandiffantes, liffes au toucher, épaiffes ; il porte beaucoup de fleurs aux extrémitez de fes rameaux ; elles font belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit eft gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en fa fuperficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il eft mûr, d'un goût doux ; il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur grife-luifante, renfermant une amande.

Troifiéme efpece. Guyti-iba. Le troifiéme eft appellée *Guyti-iba* ; il eft plus bas & plus menu que les précédens ; fes feuilles font oblongues, luifantes, garnies en deffous de laine blanche ; fes fleurs font petites, blanches ; fes fruits ont la figure & la groffeur d'un œuf de poule, de couleur jaune, peu charnus ; & leur chair eft molle, d'un goût doux : il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande féche, amere, aftringente ; Guyti-miri. ce fruit eft appellé *Guyti-miri*.

Vertus. Dofe. Les amandes qui fe trouvent dans tous ces fruits, font propres pour arrêter la dyffenterie, les cours de ventre, les hémorragies : la dofe en eft une dragme.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum. | *Gummi Thebaicum.*

Gummi Babilonicum.	*Gummi Seracenicum.*
Gummi Achantinum.	

En françois, *Gomme Arabique* ou ſimplement, *Gomme.*

Eſt une gomme qu'on nous apporte en groſſes larmes ou morceaux blancs, tirant quelquefois ſur le jaune, clairs, tranſparens, gluans à la bouche, ſans goût apparent. Elle doit être tirée par inciſion d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment non-ſeulement en Egypte, mais dans l'Arabie heureuſe & en pluſieurs autres lieux : ſes feuilles ſont fort petites, ſes fleurs blanches, & ſon fruit long, articulé; chaque piece a la figure de nos Lupins, & de ce fruit on retire l'*Acacia vera.* Gomme. *Acacia Ægyptiaca.* *Acacia vera.*

Mais la plus grande partie de la gomme ſurnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguiſtes, ne vient point d'Arabie ; c'eſt une gomme à la vérité preſque ſemblable en figure & en vertu, qu'on nous apporte du Sénéga; ou quelquefois c'eſt un ramas de pluſieurs gommes aqueuſes qu'on a trouvées ſur diverſes ſortes d'arbres, comme ſur des Pruniers, ſur des Amandiers, ſur des Ceriſiers : quoiqu'il en ſoit, car il n'importe pas beaucoup, puiſque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choiſir la gomme Arabique ſéche, blanche, claire, tranſparente, nette, polie, de ſubſtance maſſive, d'un goût inſipide, ſe diſſolvant ou ſe fondant aiſément dans de l'eau. Pluſieurs Auteurs demandent qu'elle ſoit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver, mais on en trouve peu de celle-là; elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, très-peu de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt pectorale, humectante, rafraîchiſſante ; elle épaiſſit les humeurs trop ſéreuſes; elle les aglutine, & elle les adoucit; elle eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux; on l'employe en poudre & en infuſion. Vertus.

La véritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement au tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amaſſant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, tranſparens, blancs; c'eſt ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique ;* elle eſt employée par les Teinturiers en ſoye. Gomme Turis ou Turique.

Gummi vient du grec κόμμι qui ſignifie la même choſe : *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit croît en grande quantité dans l'Arabie. Etimologie.

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta.	*Gutta Gauma.*	*Gummi Peruanum.*
Gutta Gemou.	*Gutta Gamandra.*	*Gummi de Peru.*
Ghitta Jamau.	*Gummi Gotta.*	*Gummi de Jemu.*

En françois, *Gomme gutte* ou *Gutte gomme.*

Eſt une gomme réſineuſe qu'on nous apporte des Indes en morceaux aſſez gros, figurez le plus ſouvent en ſauſſiſſons, durs, mais caſſans, extrêmement jaunes ; elles vient de Siam & de la Province appellée *Cambodja*, voiſine du Royaume de la Chine; les Indiens l'appellent par cette raiſon *Lonan Cambodja.* On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle; mais l'opinion la plus commune eſt qu'elle ſort par inciſion d'une eſpece d'arbriſſeau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant, & s'entortillant aux arbres voiſins; ſon tronc eſt plus gros que le bras; les Indiens y font des inciſions, par leſquelles il ſort un ſuc liquide qui s'épaiſſit en peu de tems au Soleil. Quand il eſt en conſiſtençe de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laiſſe durcir entiérement comme nous le voyons : c'eſt la gomme gutte. *Lonan Cambodja.*

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où ſort cette gomme, eſt une eſpece de

Lathytis ou Titimale, & que ses feuillee sont épaisses comme celles de la Jombarbe. L'arbre qui donne cette gomme se nomme *Carcapuli*, & nous en avons parlé sous ce titre.

Choix. La gomme gutte doit être choisie séche, dure, cassante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût insipide d'abord, mais ensuite âcre au gosier, inflammable, se fondant d'elle-même sur le feu, se dissolvant dans l'esprit-de-vin : les Peintres s'en servent ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel, acide, âcre, & pénétrant.

Vertus. Dose. Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs séreuses & bilieuses ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la galle, pour la grosse v'role ; la dose en est depuis deux grains jusqu'à douze ; on peut corriger son action violente en y melant un égal poids de sel de tartre ou de quelqu'autre sel alcali fixe.

Etimologie. *Gummi gutta*, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens elle est un grand reméde pour la goutte.

GUMMI SENEGALENSE.

Gomme Arabique ordinaire. *Gummi Senegalense*, est la gomme qu'on vend quelquefois chez les Droguistes sous le nom de *Gomme Arabique :* elle est blanche-jaunâtre, transparente, aqueuse ; elle sort d'un arbre épineux qui croît fort communément en Afrique ; ses feuilles sont fort petites, toujours vertes ; ses fleurs sont blanches ; ses fruits sont longs & aplatis.

Etimologie. On nous envoye cette gomme du Sénégal, d'où est venu son nom.

Choix. Elle doit être choisie blanche, transparente, nette, séche.

Vertus. Elle contient les mêmes principes que la Gomme Arabique, & elle en a les vertus.

Gomme vermiculée. On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliez & repliez en forme de vers ; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre ; on l'appelle alors *Gomme vermiculée ;* c'est celle que les Auteurs estiment le plus.

GYPSUM CRUDUM.

Plâtre crud. Plâtre cuit. *Gypsum crudum*, en françois, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans plusieurs carrieres ; on la calcine, & l'on en fait une demi-chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Massonnerie.

Vertus. Le plâtre crud est astringent, & propre pour absorber & dessécher les humiditez superflues, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier ; on s'en sert dans les hernies : on en fait entrer dans quelques emplâtres & onguens.

H

HABASCON.

Habascon, (Thomas Hariot) est une racine de Virginie, qui est de la figure & de la grosseur de nos Panais, & qui est peut-être la Patate : les Indiens en mangent.

Vertus. Elle est apéritive.

HACUB.

Gundelia Orientalis, Acanthi aculeati folio. Cor. inst.

Hacub, sive Silybum quibusdam. J. B. Rauwolf.

Est une plante épineuse du Levant, qui ressemble à la Carline par ses feuilles, mais plus grande & plus élevée ; elle pousse au Printems des asperges ou rejettons tendres

que les Levantins mangent après les avoir fait cuire : mais quand on les laisse croître, ils portent des têtes épineuses qui donnent des petites fleurs rouges à fleurons soutenus par des embrions qui deviennent autant de semences arrondies, un peu pointues, & nichées comme dans des petits trous pratiquez dans le calice commun de ces fleurons; M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Gundelia*, qui étoit celui de son ami & son compagnon de voyage au Levant : sa racine est longue & grosse ; elle croît proche d'Alep, aux lieux rudes, secs. *Carcapuli.*

Sa racine est vomitive, & elle lâche le ventre étant prise en infusion. Vertus.

HÆMATITES.

Hæmatites. Lapis sanguineus. En françois, *Pierre sanguine. Pierre Hématite. Ferret d'Espagne.*

Est une pierre dure, compacte, pesante, participant du fer, disposée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette pesante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblantes au Cinabre en dedans. Ferret d'Espagne. Choix.

Elle est fort astringente & dessicative ; elle arrête le sang : on s'en sert intérieurement & extérieurement en poudre subtile. Vertus.

La dose en est depuis quinze grains jusqu'à une dragme. Dose.

On nous apporte d'Angleterre une autre espece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hæmatites spurius.* Elle differe de la précédente en ce qu'elle n'est point en aiguilles ni si dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge.* On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher. Crayon rouge.

Elle est fort astringente. Vertus.

Hæmatites ab αἷμα, *sanguis*, parce qu'étant pulvérisée, elle a la couleur du sang, & parce qu'elle arrête les hémorragies. Etimologies.

Ferret, parce que cette pierre se trouve dans les mines de fer, & qu'elle participe de ce métal.

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous, Jonst. | *Afrodius.* Arnold.
Apis hæmorrhois. Isidor. | *Sabris & Alsordius*, Avicennæ. *Alsordius.*

Est un petit serpent des Indes dont la peau est marbrée de blanc & de noir, resplendissante ; sa tête est étroite, garnie sur son front de deux petites cornes, ses yeux sont étincelans & rayonnant une lueur de feu, ses dents sont égales en grandeur, sa queue est menue : il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morsure fait couler le sang abondamment non-seulement par la playe, mais par le nez, par la bouche ; on a une grande difficulté de respirer ; & s'il y a quelque cicatrice sur le corps, elle se rouvre, les gencives se corrompent & les dents tombent. Les remédes qu'on y fait sont pour arrêter le sang & chasser le venin ; on se sert des applications de remédes astringens & aglutinans : on donne intérieurement des confections cardiaques & d'autres remédes semblables.

Ce serpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, est sudorifique & propre comme elle pour résister au venin. Vertus.

Etimologie. *Hæmorrhous ab* αἷμα, *sanguis*, & ῥέω, *fluo*, parce que la morsure de ce serpent fait couler le sang de plusieurs parties du corps.

HAERNIA.

Haernia Serapionis, sive Piperella. J. B.
Mungo similis fructus. Lugd.
Piperi similis fructus striatus. C. B.
Caryophyllus Plinianus, sive Negundo. Imp.

Est un petit fruit des Indes ressemblant au poivre en figure & en grosseur, attaché comme lui à un pédicule court; son écorce est ornée de beaucoup de belles rayes, sa couleur est rougeâtre ou citrine, son goût est aromatique & approchant de celui du géroſle. Quelques-uns croyent que c'est le fruit d'un arbre nommé *Negondo*, dont il sera parlé en son lieu: mais ce sentiment n'est pas généralement reçû; le Haernia contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Negundo.

Vertus. Il est estimé propre pour dissiper les flatuositez, pour fortifier l'estomac, pour les relâchemens de la luette.

HALEC.

Halec. Halecus Harengus. En françois, *Haran* ou *Hareng.*

Haran. Est un petit poisson de mer passager fort commun & connu de tout le monde; il est bleu sur le dos & blanc sous le ventre; on le trouve en très-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, la Norvege, le Dannemark; il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans se rencontrent en plusieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires semblent les diviser pour se faire un passage libre; la pêche s'en fait en automne & au printems pendant les brouillards; ils meurent en sortant de la mer. La chair du Haran est de bon goût & de bonne digestion; elle contient beaucoup de sel.

Vertus. Elle est apéritive, quelques-uns appliquent un Haran salé sur la plante du pied pour faire passer la fiévre.

Différentes sortes d'Harangs. Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc, est celui qui est nouvellement pêché.

Haran salé est celui qu'on a saumuré avec du sel pour qu'il puisse être gardé.

Haran pek est du Haran salé que les Hollandois dessalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud.

Haran sor ou *Haran soret*, est du Haran salé qu'on a laissé sécher & enfumer à la cheminée.

Quand on a salé les Harans, on les met les uns sur les autres dans des caisses ou dans des barils, c'est ce qu'on appelle *encaquer*, ou mettre dans une caque.

Etimologie. *Halec ab* ἅλς, *sal*, *vel ab* ἁλικὶς, *aut* ἁλικὸν, *salsamentum*, parce qu'on sale ce poisson & on le conserve dans de la saumure.

HALICA.

Halica étoit autrefois une espece de bouillie ou de cataplasme que les Anciens composoient avec une sorte de froment qu'on appelle *Peautre*, de la craye & du plâtre.

Vertus. On l'employe en Médecine pour arrêter la dyssenterie, prise intérieurement, & pour guérir les dartres, appliquée extérieurement.

HALIMUS.

Halimus vulgaris. Math. Eyst.
Halimus, seu Portulaca marina. C. B.
Halimus vulgaris, sive Portulaca marina. Ger.
Atriplex maritima fruticosa Halimus dicta. Raii hist.
Atriplex maritima angustissimo folio. Mor. hist. Pit. Tourn.

Portulaca marina fructicosa quæ Halimus. 2. Clus. J. B.

Portulaca marina. Dod.

Portulaca marina nostras. Park.

En françois, *Pourpier de mer* ou *Soutenelle.*

Est une espece d'arroche ou un petit arbrisseau qui pousse des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, se couchant la plûpart à terre, de couleur bleue ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, grasses, charnues, lisses, semblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût salé; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches, composées de cinq ou six étamines, de couleur verte tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs sont tombées, il paroît beaucoup de semences menues, presque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; sa racine est ligneuse. Cette plante soutient la rigueur de l'hyver après s'être dépouillée de quelques feuilles; elles croît aux lieux maritimes & sablonneux, principalement en Zélande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & fixe. Ses feuilles sont employées dans les alimens, on les confit dans de la saumure pour les manger en salade. Pourpier de mer.

Sa racine est estimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les tranchées, pour les convulsions, pour les hernies, pour les dislocations, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Halimus ab ἅλς, *mare*, parce que cette plante croît aux lieux maritimes. Etimologie.

HARMALA.

Harmala Dod. pempt. Ger. Pit. Tourn.
Harmala Syriaca Ad. Lob.
Harmel. Gesn. hort.
Ruta sylvestris flore magno albo. C. B. Raii hist.

Ruta quæ dici solet Harmala. J. B.
Ruta sylvestris Syriaca, sive Harmala. Park.

En françois, *Rue sauvage.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuses, en maniere d'un petit arbrisseau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaisses, grasses, charnues, vertes, d'un goût visqueux & amer; ses fleurs naissent au haut des rameaux, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose, ayant en leur milieu des étamines jaunes. Quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit plus gros & plus mou que celui de la Rue, presque rond, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges, où l'on trouve des semences inégales, anguleuses, de couleur obscure: sa racine est longue, grosse souvent comme le petit doigt, de couleur jaune-pâle. Toute la plante a une odeur forte & désagréable; elle croît aux lieux sablonneux, secs, arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Rue sauvage.

Elle est incisive, atténuante, digestive, dessicative, apéritive; on s'en sert pour atténuer les humeurs grossieres, pour exciter l'urine. Vertus.

Harmala est un nom arabe.

HEDERA.

Hedera. Brunf. Trag. Ang. Dod.
Hedera arborea. C. B. Pit. Tourn.
Hedera communis major & minor. J. B. Raii hist.

Hedera arborea, sive scandens & corymbosa communis. Park.
Hedera nigra. Fuch. Dod. gal. Lonic.
Hedera major. Castor.

En françois, *Lierre.*

Lierre. Eſt un arbriſſeau ou un arbre dont les rameaux ſarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voiſins & aux murailles, s'inſinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font ſouvent écrouler; ſon écorce eſt ridée, cendrée, ſon bois eſt dur, blanc; ſes feuilles ſont grandes, larges, anguleuſes, épaiſſes, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luiſantes, d'un goût aſtringeant & âcre; ſes fleurs naiſſent aux extrémitez de ſes branches, compoſées chacune de ſix feuilles, de couleur herbeuſe, elles ſont ſuivies par des bayes rondes peu charnues, groſſes comme celles du Géniévre, diſpoſées en grapes, de couleur noire quand elles ſont mûres; elles renferment chacune cinq ſemences arrondies ſur le dos, & plates ſur les autres côtés, moëlleuſes. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbriſſeau: on ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſes bayes; elles contiennent beaucoup d'huile & médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont déterſives, vulnéraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne; on applique les feuilles du Lierre ſur les cauteres pour les mondifier de leur ſanie; on s'en ſert auſſi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Etimologie. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris*, comme qui diroit *adhérant aux arbres & aux murailles.*

Autre eſpece de Lierre. Il y a une autre eſpece de Lierre appellée.

Hedera Poetica. C. B. Pit. Tournef.
Hedera Dionyſias Dalechampii. J. B. Raii hiſt.
Hedera Dionyſias & Chryſocarpos. Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne ſont point anguleuſes, mais ſeulement pointues vers le bout, moins épaiſſes, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée; ſes bayes ſont belles, de couleur d'or. Cette eſpece de Lierre ſe trouve rarement en France. Les Anciens en faiſoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes, d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionyſias aut Bachica*, parce qu'on ſe ſervoit de cette eſpece de Lierre dans les réjouiſſances aux fêtes de Bachus.

Etimologie. *Chryſocarpos à* χρυσὸς, *aurum*, *&* καρπὸς, *fructus*, parce que les bayes de ce Lierre ſont de couleur d'or.

On fait des inciſions aux troncs des plus gros Lierres qui croiſſent dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire ſortir une gomme ou réſine qui ſe durcit en peu de tems, & qu'on appelle *Gummi Hederæ* ou *gomme de Lierre*; elle doit être jaune, rougeâtre, tranſparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguiſtes vient des Indes par Marſeille; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Gomme de Lierre. Choix.

Vertus. Elle eſt propre pour faire tomber le poil étant appliquée deſſus, pour tuer les lentes, pour diſcuter, pour réſoudre; on en employe dans quelques onguens, comme dans celui d'Althæa.

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terreſtris. Matth. Ger. Raii hiſt.
Hedera terreſtris vulgaris. C. B.
Chamæclema. Cord. hiſt.
Melacociſſos. Lugd.
Chamæciſſus, ſive Hedera terreſtris. J. B.
Calamentha humilior folio rotundiori. P. T.
Humilis hedera. Ad. *Corona terræ.* Lob.
Hedera terreſtris, ſive Chamæciſſus. Dod.

Corona terræ.

En

En françois, *Lierre terrestre*, *Terrette*.

Est une espece de Calament, ou une plante qui pousse des petites tiges longues d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées, quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords, velues, un peu rudes, attachées par de longues queues, opposées l'une à l'autre d'espace en espace : ses fleurs naissent en bouquets dans les aisselles des feuilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue. Quand cette fleur est passée, il lui succéde quatre semences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menue, blanchâtre; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer : elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes; il y en a de deux especes: une plus *grande* & une plus *petite*: la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite : la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre; ses feuilles sont plus petites, & ses fleurs d'un plus beau bleu; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le lierre terrestre contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Terrette. Grande. Petite.

Il est apéritif, déterſif, vulnéraire; on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour la colique; on le prend en décoction. Vertus.

On a donné le nom de Lierre à cette plante à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes & de ses feuilles avec celles du véritable Lierre; mais il est difficile d'appercevoir en quoi consiste cette ressemblance.

Chamæcissus à χαμαὶ, *humilis*, & κισσὸς, *hedera*, comme qui diroit, *Lierre bas* ou *petit Lierre*. Etimologie.

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua Pit. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, *semine adunco*. C. B.
Hieracium facie Hedypnois. Lob. icon.
Rhagadiolus. Cæſ.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de la chicorée sauvage, sinueuses, rudes; sa tige soutient en son sommet une tête presque cilindrique, courbée, garnie de demi fleurons, lesquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu près comme un petit melon, & qui en mûrissant s'ouvre & laisse paroître deux sortes de graines : celles qui sont vers le milieu ont un chapiteau ou une brosse de poil ordinairement fort rude; mais celles qui sont à la circonférence sont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & sont enchassées dans une des feuilles qui forment l'extérieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux pays chauds, proche de Montpellier. Si on la transplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd presque toute son âcreté.

Elle est apéritive, déterſive, vulnéraire. Vertus.

HEDYSARUM.

Hedysarum clypeatum flore suaviter rubente. Eystet. Pit. Tournef.
Hedysarum clypeatum vulgare. Park.
Onobrychis semine clypeato aspero major. C. B.
Hedysarum clypeatum. Ger. emac. Raii hist.
Astragalus Romanus, *sive Hedysarum clypeatum siliqua aspera*. J. B.
En françois, *Sainfoin d'Espagne*.

Sainfoin d'Espagne. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, aſſez groſſes, ſe couchant à terre; ſes feuilles reſſemblent en quelque façon à celles de la Régliſſe, mais un peu plus courtes, plus larges, ſans poil, excepté en leurs bords où il y en a quelques-uns, attachées pluſieurs le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs naiſſent en épis ſur des pédicules particuliers qui ſortent des aiſſelles des feuilles: elles ſont légumineuſes, reſſemblantes à celles du Genêt, mais d'une belle couleur rouge, ſoutenues chacune par un calice dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une gouſſe rude, compoſée de trois ou quatre pieces preſque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une ſemence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur aſſez agréable; elle croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes, & ſe cultive dans les jardins: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

HELENIUM.

Helenium. Matth. Dod. Ger. Eyſter.
Helenium vulgare. C. B.
Elenion. Trag.
Inula, vulgò Enula campana. Geſn. hort.
Enula campana. Brunf. Cam.
Helenium, ſive Enula campana. J. B. Park. Raii hiſt.
Aſter omnium maximus, Helenium dictus. Pit. Tournef.

En françois, *Aunée*, ou *Enule campane.*

Enule campane. Voyez Pl. IX. fig. 16. Eſt une eſpece d'Aſter, ou une plante qui pouſſe premierement de ſa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du Bouillon blanc, couchées à terre, pointues, molles, crénelées en leurs bords, de couleur verte-pâle en deſſus, blanche en deſſous, attachées à des queues courtes: il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuſes en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles ſans queues. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges & de ſes rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, compoſées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi-fleurons. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des têtes larges, chargées de ſemences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine eſt longue, groſſe, charnue, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, ſur les montagnes: ſa racine eſt ſouvent employée en Médecine, elle contient beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Elle eſt déterſive, atténuante, vulnéraire, ſudorifique, propre pour l'aſthme, pour les ulceres du poumon, pour réſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion, étant priſe intérieurement; on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gratelle.

Etimologie. *Helenium ab Helena*, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en uſage cette plante contre la morſure des ſerpens; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naiſſance des larmes d'Helene, lorſqu'elle eût été enlevée d'avec ſon mari.

Aſter, parce que ſa fleur eſt radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare. Park.
Helianthemum Anglicum luteum. Ger.
Helianthemum vulgare flore luteo. J. B. Pit. Tournef.

Panax Chironium, sive Flos Solis. Matth.
Chamæcistus vulgaris, flore luteo. C. B.
Raii hist.
Flos Solis. Dod.
Hyssopus campestris. Trag.
Consolida aurea Chirurgis. Cordi schol.

En françois, *Eliantheme. Herbe d'or. Hysope des Garigues.*

Herbe d'or. Est une plante qui pousse des petites tiges grêles, rondes, velues, couchées à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queues courtes, opposées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hysope, finissant en une pointe obtuse, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naissent disposées comme en longs épis vers ses sommitez, les unes sur les autres, & suspendues par des pédicules, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, jaunes, & de plusieurs étamines de la même couleur, soutenues par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit assez gros, presque rond, qui s'ouvre en trois parties, où sont contenues des semences presque rondes, rousses : sa racine est ligneuse, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant prise en décoction.

Etimologies. *Helianthemum ab* ἥλιος, *sol*, & ἄνθη, *flos*. comme qui diroit, *Fleur de Soleil*, ou *Fleur dorée*, car la fleur de cette plante est de couleur d'or.

Chamæcistus à χαμαὶ, *humilis*, & *Cistus*, *Ciste*, comme qui diroit, *Ciste bas.*

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Helianthemum tuberosum Indicum. C. B.
Corona Solis parvo flore, tuberosa radice. Pit. Tournef.

En françois, *Topinambours*, ou *Poires de terre.*

Topinambours. Est une plante haute d'environ quatre pieds; ses feuilles sont grandes, larges & pointues : ses fleurs sont belles, jaunes, radiées, & semblables aux fleurs de Soleil que l'on cultive dans les jardins; sa semence est menue, sa racine est divisée en plusieurs branches ausquelles sont attachées les Topinambours, que tout le monde connoît; parce qu'on s'en sert beaucoup dans les cuisines : ils sont gros comme des poires, bossus, de figure inégale de même que les Truffes, mais lisses, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux, approchant, quand ils sont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

Etimologie. Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes; sa racine contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est déterssive, astringente, pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre, étant mangée ou prise en décoction.

HELIOTROPIUM.

Herbe aux Verrues. *Heliotropium*, en françois, *Heliotrope*, *Herbe aux Verrues*, est une plante dont il y a deux especes principales, une grande & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Heliotropium majus. Lob. Ger. Park. Raii hist.
Heliotropium majus flore albo. J. B.
Heliotropium majus Dioscoridis. C. B. Pit. Tournef.
Herba cancri major. Lon.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, cotoneuſe, blanchâtre, remplie de moëlle, rameuſe : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Baſilic, oblongues, arrondies, nerveuſes, blanchâtres, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournez & repréſentant en figure la queue d'un ſcorpion. Chacune de ces fleurs eſt un petit baſſin pliſſé en étoile dans le centre, & découpé ordinairement en cinq parties, parmi leſquelles on en trouve le plus ſouvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, voutées, ſur le dos, & applaties dans les faces par où elles ſe touchent, de couleur cendrée. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Heliotropium Tricoccum. C. B.
Ricinoides ex quâ paratur Tournesol Gallorum. Pit. Tourn.

Heliotropium parvum Dioſcoridis. Lob.
Heliotropium minus Cluſii, ſeu Tricoccum. Plin. Lob.

En françois, *Tourneſol.*

Tourneſol. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu près comme la main, foibles, rameuſes, un peu lanugineuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites; ſes fleurs ſont auſſi un peu courbées en queue de ſcorpion aux ſommitez des branches, de couleur blanchâtre ou jaunâtre. Les ſemences qui les ſuivent ne ſont point jointes quatre à quatre comme en la grande eſpece; mais elles naiſſent ordinairement trois à trois, quelquefois deux à deux ou ſeules, plus groſſes, bleuâtres & enveloppées d'une membrane. Sa racine eſt petite, noirâtre en dehors.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, le long des chemins, aux lieux ſablonneux, vers les édifices; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont propres pour réſoudre & diſſiper les verrues, cueillies au mois d'Avril, quand elles ſont dans leur plus grande vigueur, pour réſiſter à la gangrenne, pour déterger les ulceres putrides, pour les ſcrophules, pour la goutte, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquée extérieurement : on en donne auſſi intérieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

La ſeconde eſpece ſert aux Teinturiers. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Etimologie. *Heliotropium ab* ἥλιος, *Sol,* & τρέπω, *verto*, parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant le ſolſtice d'été; lorſque le Soleil revient vers l'équateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius, ſive Jaſpis Orientali., (Boet. de Boot.) En françois, *Pierre d'Héliotrope.*

Pierre d'Héliotrope. Eſt une eſpece de pierre précieuſe, de couleur verte, traverſée de point ou de veines rouges comme du ſang. Elle naît parmi les Jaſpes les moins beaux; & avec le Praſius. Elle eſt même ſouvent la matrice ou la matiere dont ſe forment le Praſius, l'Emeraude, & les autres pierres précieuſes vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre, & même en Allemagne.

Vertus. Elle eſt propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour abſorber & adoucir les acides. On lui attribue encore des vertus cardiaques, céphaliques, ſtomacales, pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour aider à la digeſtion, pour empêcher la génération de la pierre : mais ces qualitez ne ſe montrent point par l'expérience.

Etimologie. *Heliotropius, ab* ἥλιος, *Sol,* & τρέπω, *verto*, comme qui diroit *pierre qui ſe tourne*

vers le Soleil : Pline dit qu'on lui a donné ce nom, à cause qu'étant mise dans un vaisseau rempli d'eau, & approchée du Soleil, elle jette dans ses rayons une couleur de sang ; mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'expérience, ou bien que les pierres d'Héliotrope de son tems fussent différentes des nôtres, car celles que nous voyons ne produisent rien de semblable.

HELLEBORASTRUM.

Helleborus niger fœtidus C. B. | *Veratrum nigrum.* 3. Dod.

En françois, *Pied de Griffon.*

* Est une Ellébore qui vient à la campagne, & qui différe du véritable par sa tige plus haute, plus garnie de feuilles & de fleurs, & par ses racines tout-à-fait blanches : ses feuilles sont étroites, ses fleurs verdâtres ; cette plante est en fleur en Février : ses racines servent à faire des setons. **Pied de Griffon.**

HELLEBORINE.

Helleborine. Dod. Ger. Raii hist.
Helleborine latifolia montana. C. B. Pit. Tournefort.
Helleborine Dodonæ. J. B.
Epipactis, sive Elleborine. Cam. ep.
Damasonium Calliphyllon. Cord. hist.

en françois, *Elléborine.*

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un piéd & demi, rondes, sans rameaux, poudrées d'une maniere de farine ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellébore blanc, mais beaucoup plus petites, sans queues, nerveuses, d'un goût amer ; ses fleurs garnissent & ornent leurs tiges depuis presque la moitié jusqu'à leurs sommitez, par intervales & alternativement : elles sont composées chacune de six feuilles inégales, blanches & purpurines, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtez : il renferme des semences très-menues, semblables à de la sciure de bois ; sa racine consiste en beaucoup de fibres blanches d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. **Elléborine.**

Elle est détersive, vulnéraire. **Vertus.**

Helleborine est un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Elléborine, parce que ses feuilles semblent ne différer d'avec celles de l'Ellébore blanc, qu'en ce qu'elles sont plus petites. **Etimologie.**

HELLEBORUS NIGER.

Helléborus niger. Ad. Lob.
Elleborus niger verus. Ger. Park. Raii hist.
Elleborus niger legitimus. Clus. hist.
Elleborum nigrum. Matth. Cast. Lugd. Cam.
Helleborus niger flore roseo. C. B.
Helleborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubente. J. B.
Helleborus niger angustioribus foliis. Pit. Tournef.

En françois, *Ellébore noir.*

Est une plante qui pousse de sa racine de queues longues, rondes, pleines de suc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, assez fermes & épaisses, fort vertes, lisses, dentelées en leurs bords : il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pédicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de suc, soutenant des fleurs à cinq feuilles disposées en rose assez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de purpu- **Ellébore noir.** *Voyez* Pl. VI. fig. 2.

rin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes; il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposez en couronne à la base du pistille; ces fleurs durent long-tems sur la plante sans tomber: quand elles sont passées, il leur succéde un fruit composé de plusieurs gaînes membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, prque rondes, noires: sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grises en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Ellébore noir sont employées en Médecine; on nous les envoye séches des Alpes, & de plusieurs autres pays.

Choix. Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, récentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile.

Vertus. Elles purgent par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées: on s'en sert pour la mélancolie hypocondraque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte. Dose. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, réduite en poudre subtile: on en fait prendre aussi en infusion & en extrait; elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie.

L'Ellébore noir dont il est ici question, est l'espece dont on se sert présentement en Médecine; mais on employoit du tems d'Hippocrate & de Théophraste un Ellébore qui avoit beaucoup plus de qualité émétique & purgative. M. Tournefort, dans la relation de son voyage fait au Levant par ordre du Roy Louis XIV. donne la description d'une Ellébore qu'il a trouvé au pied du Mont Olympe, & qu'il appelle *Helleborus Orientalis amplissimo folio, caule praalto, flore purpurascente*, & qu'il croit être l'Ellébore de ces Anciens. *Voyez Tome II. page* 474.

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

Helleborus niger Hippocratis. Tab. icon.
Helleborus niger tenuifolius Buphthalmi flore. C. B. Pit. Tournef.
Helleborus niger ferulaceus Theophrasti. Ad. Lob.
Elleborine tenuifolia. Cord. hist.
Ranunculus Fœniculaceis foliis, Hellebori nigri radice. H. R. Monsp.
Buphthalmum Dodonai, aliis Consiligo tenuifolia. J. B.

En françois, *Ellébore noir d'Hippocrate.*

Ellébore noir d'Hippocrate. Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine quelques petites tiges grêles, canelées, ausquelles sont attachées des feuilles découpées menu comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'est point agréable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer: ses fleurs sont belles, jaunes, disposées en rose, d'une odeur un peu douce, composées chacune de seize feuilles oblongues, canelées, pointues, un peu crénelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines; il s'éleve de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales: sa fleur est soutenüe par un calice composé de cinq feuilles velues, vertes: sa racine est assez semblable à celle de notre Ellébore noir ordinaire, mais ses fibres sont plus menues ou plus disjointes ou éloignées les unes des autres; son goût est amer & fort âcre. Cette plante croît aux lieux secs, rudes, déserts, montagneux: elle fleurit au mois d'Avril ou de May.

Vertus. Sa racine est fort purgative; elle purge par haut & par bas; elle est propre pour la mélancolie hypocondriaque, pour la folie; pour la fiévre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adhérentes; toute la plante est résolutive, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Helleborus, græcè* ἑλλέβορος, *ab* ἑλεῖν, *perimere*, tuer, & βορά, *esus*, mangeaille;

comme qui diroit *plante qui tue ceux qui en mangent*, parce qu'on a crû autrefois que l'Ellébore étoit un poison.

HEMIONITIS.

Hemionitis. Matth. J. B. Raii hist.
Hemionitis vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Hemionitis sive sterilis. Lob.
Hemionitis major. Ger. Park.

En françois, *Emionite.*

Emionite. Est une plante semblable à la Langue de cerf, excepté que ses feuilles ont deux grandes oreilles à leur base; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant sa verdeur presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est pectorale, un peu astringente, vulnéraire, propre pour le crachement de sang, pour les maladies de la ratte, pour purifier le sang, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en sert ordinairement pour l'intérieur en décoction, & quelquefois on l'employe dans les remédes extérieurs.

Etimologie. *Hemionitis, ab* ἡμίονος, *mula, quasi mularia*, parce que cette plante a été estimée stérile comme la mule.

HEPATICA.

Hepatica. Brunf. Lon. *Prima.* Tab.
Hepatica terrestris. Ger.
Lichen, sive Hepatica vulgaris. Park. Raii hist.
Marchantia. Act. ac. R. P.
Lichen petræus latifolius, sive Hepatica fontana. C. B.
Lichen, sive Hepatica montana. J. B.
Jecoraria, seu Hepatica fontana. Trag.

En françois, *Epatique.*

Epatique. Est une espece de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posées les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, cotoneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'éleve d'entre elles des pédicules courts, grêles, tendres, soutenant chacun un chapiteau d'où sortent des feuilles jaunes en cloches; ses fruits sont renfermez dans des godets attachez aux feuilles. *Voyez les Mémoires de l'Académie*, 1713. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, apéritive; on s'en sert pour les maladies du foye, de la ratte, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en décoction; elle entre dans la composition du sirop de chicorée.

Etimologies. *Hepatica, ab* ἧπαρ, *jecur*, foye, parce que cette plante est estimée particuliérement pour les maladies du foye.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang, elle guérit les dartres & les démangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ.*

HEPATUS.

Hepatus. Jonst. *Jecur marinum.* Hermol. *Jecorinum*, Gazæ.

Est un gros poisson de mer, dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme; il est couvert d'écailles rudes; son museau est court; ses dents sont en scie; ses yeux sont grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif; sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Vertus. Son foye eſt réſolutif; on l'applique ſur les tumeurs & ſur les parties attaquées de goutte.

Les pierres qu'il renferme dans ſa tête, ſont apéritives par les urines, & aſtringentes par le ventre.

Etimologie. *Hepatus, ab hepate*, parce que ce poiſſon à la couleur & la figure d'un foye.

HERBA JOHANNIS INFANTIS.

Herbe de Jean Infant. *Herba Johannis Infantis* (Monardi.) en françois, *Herbe de Jean Infant*, eſt une petite plante de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Oſeille; mais elles ſont un peu velues & âpres au toucher.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, digeſtive, aſtringente; conſolidante; elle arrête le ſang des playes, étant écraſée & appliquée deſſus.

Etimologie. Monard dit que l'uſage de cette plante lui a été premierement montré par un certain Indien ſerviteur d'un Eſpagnol appellé *Jean Infant*, dont la plante a pris le nom.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginoſa (G. Piſon) eſt une petite plante du Breſil, agréable à la vûe; ſes tiges ſont baſſes; ſes feuilles ſont petites, oblongues, belles; ſon fruit eſt rond, verd, fade au goût; ſa racine eſt menue, petite, d'un goût qui n'eſt pas déſagréable, un peu amer avec certaine aſtriction: les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante ſont couverts d'une laine longue & molle; c'eſt d'où elle a pris ſon nom.

Vertus. Sa racine eſt un fort bon remède pour le flux de ventre provenant de cauſe froide.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana (Acoſtæ) eſt une plante de la nouvelle Eſpagne, qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de ſept pieds, d'une belle couleur verte; ſa tige eſt menue, tendre, un peu creuſe, foible, ayant beſoin d'être ſoutenue avec des perches, s'étendant & s'épendant ſur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle ſorte, qu'une ſeule plante ou un rameau tranſplanté occupe un grand lieu en peu de tems; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs; ſa fleur reſſemble fort à celle de la Camomille, mais elle eſt un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année; elle croît aux lieux fertiles, humides, en *Moluco*, d'où eſt venu ſon nom. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'eſt-à-dire, *qui a la fleur jaune;* on ſe ſert en Médecine de ſa ſeconde écorce & de ſes feuilles.

Etimologie. *Brungara aradna.* Vertus. Elles ſont vulnéraires; elles guériſſent les ulceres récens & invétérez les plus malins, elles les détergent & les conſolident; on les applique en ſubſtance, après les avoir ramollies par le feu ou pilées, ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile; elles adouciſſent les douleurs, elles arrêtent le ſang.

On appelle cette plante communément aux Indes *le remède des pauvres* & *la ruine des Chirurgiens*, à cauſe de ſes grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba Paris. Dod. pempt. Park. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Aconitum pardalianches. Fuch. Tur.
Solanum quadrifolium bacciferum. C. B.
Paris herba. Lon. Cam.
Aconitum ſalutiferum. Tab.

En françois, *Raiſin de Renard*.

Eſt

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur de près d'un demi-pied, médiocrement groſſe, ronde, ferme, ſolide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles diſpoſées en croix, oblongues, larges, vineuſes, ridées, un peu pointues, noirâtres; ſa ſommité ſoutient une petite fleur herbacée à quatre feuilles vertes, rangées auſſi en croix, ordinairement longues, étroites, & entremêlées de quelques étamines ſoutenues par un calice auſſi à quatre feuilles : il ſuccede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raiſin, relevé de quatre coins arrondis, de couleur obſcure, de méchante odeur, diviſé en quatre cellules remplies de ſemences menues, ovales, blanches : ſa racine eſt longue, menue, noueuſe, rampante; elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre graſſe; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel eſſentiel. Raiſin de Renard.

Sa baye & ſes feuilles ſont condenſantes, rafraîchiſſantes, réſolutives; ſa baye particuliérement eſt eſtimée contre la peſte & contre les autres maladies contagieuſes, étant priſe intérieurement; on applique ſes feuilles ſur les bubons peſtilentiels. Vertus.

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis. J.B. Cord. obſ. Franc.
Pyrola Alſines folio, ſive Europæa C.B.
Alſinanthemos. Thal.
Alſine alpina. Swenck.

Eſt une plante qui pouſſe une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menue, tendre, ſans poil, portant en ſa ſommité comme en ombelle ſix ou ſept feuilles ſur une queue courte, oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte-pâle, & au-deſſous des feuilles plus petites & reſſemblantes à celles du Serpolet; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pédicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui ſoutiennent chacune une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux, & peut être placée parmi les Lyſimachies.

Elle eſt vulnéraire & aſtringente; on s'en ſert extérieurement. Vertus.

HERBA *vel* FLOS TRINITATIS.

Herba Trinitatis. Brunſ. Fuch. Lon.
Viola tricolor. Dod. Cluſ. Ger.
Viola Trinitatis. 1. Tab.
Viola tricolor hortenſis repens. C. B.
Jacea major, ſive Viola tricolor. Caſt.
Viola tricolor major & vulgaris. Park.
Viola flammea, coloria, calida. Ad. Lob.
Jacea, ſive flos Trinitatis. Matth.
Violæ nigræ perſimilis, flos Trinitatis, vel Heptachrum. Geſn. hort.
Jacea tricolor, ſive Trinitatis flos. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Penſée*.

Eſt une eſpece de Violette, ou une plante dont les tiges ſont rampantes, rameuſes, portant des feuilles, les unes rondes comme celles du Lierre terreſtre, les autres oblongues, dentelées autour; ſes fleurs ſont des violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche, & jaune, ſans odeur, compoſées chacune de cinq feuilles, ayant en deſſous une maniere d'éperon, ſoutenues par un calice diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties : après que la fleur eſt paſſée, il paroît une coque qui contient des ſemences menues : ſa racine eſt fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Penſée.

Elle eſt déterſive, inciſive, vulnéraire, pénétrante, ſudorifique; on s'en ſert pour les ulceres du poumon, pour les obſtructions de la matrice, pour la gale. Vertus.

Herba Trinitatis, & *Viola tricolor*, parce que cette plante eſt une eſpece de violette dont la fleur a trois couleurs. Etimologie.

HERMODACTYLUS.

Hermo-dacte. *Hermodactylus*, en françois, *Hermodacte*, eſt une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, groſſe comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de ſubſtance légere, fongueuſe, ſans fibres, facile à rompre, & ſe réduiſant aiſément en poudre ſemblable à de la farine, d'un goût douçâtre, un peu glutineux. Elle nous eſt apportée ſéche d'Egypte, de Syrie. On n'eſt pas encore bien ſûr de l'eſpece de plante qu'elle pouſſe: la commune opinion veut que ce ſoit une eſpece de Colchique, appellée par Gaſpard Bauhin, *Colchicum radice ſiccata alba:* & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum*.

Les autres croyent que c'eſt une eſpece d'Iris tubéreux, appellé par Gaſpard Bauhin *Iris tuberoſa folio anguloſo;* par Matthiole, *Hermodactylus verus;* & par M. Tournefort, *Hermodactylus folio quadrangulo*.

Pomet, Auteur moderne, eſt ſur ce ſujet d'une opinion bien différente; il prétend que l'Hermodacte n'eſt pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte. Les preuves qu'il en rapporte ſont deux: la premiere, parce que cette drogue a bien plutôt la figure d'un fruit que celle d'une racine: la ſeconde, parce qu'on lui a écrit de Marſeille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raiſon ne me paroît pas bonne; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins auſſi-bien la figure d'une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, que celle d'un fruit; & ſi l'on conſidere ſa ſubſtance, elle eſt ſemblable à celle de la racine d'Arum & de pluſieurs autres.

La ſeconde raiſon ne me ſemble pas aſſez convaincante; car il ſe peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marſeille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informez eux-mêmes.

Choix. On doit choiſir les Hermodactes groſſes, nouvelles, bien nourries & bien ſéchées, entieres, ſans vermoulures, à quoi elles ſont fort ſujettes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles purgent doucement les humeurs pituiteuſes du cerveau & des jointures; elles excitent la ſueur.

Etimologie. *Hermodactylus*, *ab* Ἑρμῆς, *Mercurius*, *&* δάκτυλος, *digitus;* parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts.

HERNIARIA.

Herniaria. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Herniaria multigrana ſerpillifolia. Ad.
Millegrana major, ſive Herniaria vulgaris. Park.
Polygonum minus, ſive Millegrana major. C. B.
Herba Turca. Lob. Cæſ.
En françois, *Herniole*, *Turquette*.

Turquette. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux noueux qui ſe répandent & s'étendent par terre en rond, s'accrochant & s'entremêlant les uns dans les autres; ſes feuilles ſont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il ſort de leurs aiſſelles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, leſquelles étant paſſées, il paroît des capſules oblongues, canelées, remplies de ſemences: ſa racine eſt petite; elles croît aux lieux ſecs; on en trouve auſſi quelquefois au bords de l'eau. Il y en a de deux eſpeces, qui ne different qu'en ce que l'une eſt ſans poil, on l'appelle *Herniaria glabra;* & l'autre eſt velue, on l'appelle *Herniaria hirſuta:* elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. L'Herniole eſt employée principalement pour les hernies, d'où vient ſon nom; elle

excite l'urine, elle atténue la pierre du rein, & elle la pouſſe en bas.

Herba Turqua, Turquette, parce que les Turcs ſe ſervent beaucoup de cette plante. Etimologie.

HESPERIS.

Heſperis hortenſis. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. Moriſ.

Heſperides flore purpureo albo & vario. J. B.

Eruca alba & purpurea. Lugd.

Viola matronalis. Dod. Lob. Geſn. hort.

Viola matronalis purpurea. Ger.

Leucoium & Viola purpurea. Fuch. icon.

En françois, *Juliane* ou *Julienne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles ſont rangées alternativemeot le long des tiges, reſſemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il ſort de leurs aiſſelles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Géroflier, belles, jaunes, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diverſifiées, comme blanche avec des taches purpurines, d'une odeur ſuave très-agréable. Il leur ſuccéde des ſiliques longues, grêles, qui renferment des ſemences oblongues ou preſque rondes, rougeâtres, âcres : ſes racines ſont petites, ligneuſes, blanches ; elle croît dans les jardins, dans les hayes : elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Julienne.

Elle eſt inciſive, apéritive, propre pour le ſcorbut, pour l'aſthme, pour la toux invétérée, pour les convulſions, pour exciter la ſueur. Vertus.

La Juliane differe du Géroflier par ſes gouſſes & par ſes graines, qui ne ſont pas applaties comme celles du Géroflier.

Heſperis, *ex* ἕσπερος, *veſper*, le ſoir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le ſoir après le Soleil couché, que pendant le jour. Etimologies.

Viola matronalis, parce que cette plante reſſemble en quelque choſe au Géroflier, qu'on appelle *Viola*, & qu'elle a commencé à être cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum Theveti. Lugd. Lerio deſc. Braſ.

Rapum Americanum foliis Bryoniæ. C. B.

Hetich Indis & Æthiopibus. Dal. in Plin.

Eſt une eſpece de Batate de l'Amérique, ou une racine longue d'un pied & demi, & groſſe comme les deux poings, reſſemblant à un fruit, bonne à manger, agréable au goût; elle pouſſe étant dans la terre quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges ſemblables à celles de la Bryone.

Cette racine eſt eſtimée apéritive. Vertus.

HIERACIUM.

Hieracium Dentis Leonis, folio obtuſo majus. C. B. Pit. Tournef.

Hieracium longius radicatum. Ad. Lob. Ger. Park. Raii hiſt.

Hieracium macrocaulon junceum, ſive minus primum Dodonæi. J. B.

Hieracium macrorrhizon. Tab.

En françois, *Herbe à l'Eprévier*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuſes, de couleur verte-brune, creuſes, diviſées en pluſieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuilles : ſes feuilles principales ſortent preſque toutes de ſa racine, éparſes à terre, longues comme celles de la Dent de Lion, obtuſes par le bout, découpées, vertes, tendres, velues : ſes fleurs naiſſent aux Herbe à l'Eprévier.

sommets de ses branches ; chacune d'elle est un bouquet à demi-fleurons jaunes, soutenus par une tête ou calice écailleux : quand la fleur est passée, il lui succéde des semences longues, menues, rousses, garnies d'une aigrette : sa racine est longue, grosse, simple, charnue, blanche, remplie d'un suc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les paturages : on la met au nombre des Chicoracées : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel essentiel & fixe ; on se sert en Médecine principalement de sa racine.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, & un peu astringente.

Etimologie. *Hieracium, ab* ἱέραξ, *accipiter*, Eprévier, comme qui diroit *Herbe de l'Eprévier*, par ce qu'on tient que les Epréviers se servent de cette plante pour éclaircir leur vûe.

HIGUERO.

Higuero Oviedo (Clus. in Carz.) ou *Cuiete*, dont nous avons déja parlé, est un grand arbre de la nouvelle Espagne, dont le bois est fort, robuste, ressemblant à celui du Citronnier : sa feuille est longue & étroite, principalement vers sa queue, d'où elle va en s'élargissant peu à peu jusqu'au bout : son fruit est rond & quelquefois long, semblable à une courge ; on en forme des tasses à boire & d'autres vaisseaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment ; elle a le goût de notre courge : le plus grand de cette espece de fruit peut contenir une livre d'eau ; le plus petit n'est pas plus gros que le poing.

Vertus. Sa chair est humectante, adoucissante, rafraîchissante ; mais on ne s'en sert guéres en Médecine.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii. Gesn. *Hæmotopoda*. Jonst. En françois, *Flambergent*.

Flambergent. Est un oiseau aquatique dont la tête est petite & le corps grêle, long, d'environ six doigts ; son bec est long de presque quatre doigts, de couleur noirâtre : son cou est long de cinq doigts ; sa queue est longue de quatre doigts ; il est haut élevé sur ses jambes, qui sont longues & rouges comme du sang : ses pieds ont chacun trois doigts ; sa tête & son cou sont de couleur brune ou obscure ; son dos & ses aîles sont noirs, tirant sur le verdâtre ; sa queue est cendrée. Cet oiseau est rare ; il vit de petits insectes.

Vertus. Sa graisse est résolutive & propre pour la goutte.

Etimologie. *Himantopus & Hæmotopoda, ab* αἷμα, *sanguis*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *Oiseau qui a les pieds rouges comme du sang*.

HIPPOCAMPUS.

Cheval marin, insecte. *Hippocampus*, en françois, *Cheval marin*, est un insecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle d'un Siromaine, de couleur grise-jaunâtre, armé de pointes osseuses, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes osseuses depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sans pieds : son museau est long, rond, fort & robuste, fait en canal ouvert par le bout : sa tête est raboteuse aussi-bien que son corps ; son ventre est grand & ample pour la grandeur de l'animal ; sa queue est longue, ordinairement recourbée, & faisant des anneaux en dessous ; mais on en voit qui ont la queue relevée en dessus : peut-être que ceux qui les font sécher, la tournent de cette maniere. Il porte sur sa tête, étant vivant, des poils longs & redressez, mais ils tombent quand on le fait sécher.

Vertus. On l'estime un bon reméde contre la rage, pour tuer les vers, étant pris intérieurement ; on en applique aussi sur la tête pour faire croître les cheveux.

Etimologie. *Hippocampus, ab* ἵππος, *equus*, & καμπή, *flexura*, comme qui diroit *Cheval fléxible*,

parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant & fléxible dans la mer.

HIPPOCASTANUM.

Hippocastanum vulgare. Pit. Tourn.
Castanea equina folio multifido. J. B.
Castanea folio multifido. C. B.
Castanea equina. Ger. Park. Raii hist.

En françois, *Maronnier d'Inde.*

Est un grand arbre, beau, rameux, qui répand ses rameaux fort au large; ses feuilles sont disposées en main ouverte, cinq à cinq, ou sept à sept sur une queue, longues, assez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant sur l'amer : il sort des extrémitez des branches plusieurs rameaux qui portent chacun plusieurs fleurs, attachées chacune à son pédicule particulier; cette fleur est à quatre ou cinq feuilles blanches ou purpurines, accompagnées de plusieurs étamines jaunes, soutenues par un calice formé en godet & découpé sur les bords. Quand cette fleur est tombée, il naît un fruit presque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou plusieurs châtaignes assez grosses, mais qui ne valent rien à manger; elles sont ameres & âcres. Cet arbre nous vient des Indes Orientales : il est présentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cause du fruit qu'il rapporte, mais à cause de sa grande beauté & de l'ombre qu'il produit, & parce qu'il vient aisément & monte en arbre dans peu d'années. Maronnier d'Inde.

Le maron ou châtaigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente; elle fait éternuer & jetter beaucoup de pituite, étant prise en poudre par le nez en guise de tabac; on s'en sert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête : les Maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pousse. Vertus.

* M. Bon, Premier Président de la Cour des Aydes & Finances de Montpellier, a trouvé le moyen de rendre ces marons utiles pour la nourriture des animaux; c'est en faisant tremper ce fruit coupé par tranches dans une lessive de cendre de sarmens, ou une eau de chaux; on fait tremper de même les olives pour les rendre bonnes à manger. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Hippocastanum, ab ἵππος, *equus*, cheval, & *castanea*, châtaigne, comme qui diroit *châtaigne de cheval* : ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cause que son fruit soulage les chevaux poussifs qui en mangent. Etimologie.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum sativum. Ger.
Hippolapathum, sive Rhabarbarum Monachorum. Ang. Gesn.
Lapathum hortense latifolium. C. B. Pit. Tournef.
Lapathum majus, sive Rhabarbarum Monachorum. J. B. Raii hist.
Rhabarbarum Monachorum Franciscanorum. Trag. Gesn. hort. Cam. Thal.
Lapathum sativum. Dod. gal. hort. Lac.
Lapathum sativum, sive Patientia Park. Patientia.

En françois, *Rhubarbe des Moines. Rapontic des montagnes. Patience des jardins.*

Est une espece de patience plus grande que les autres; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme : sa tige est canelée, rougeâtre, se divisant vers le haut en beaucoup de rameaux; ses feuilles sont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obscur, attachées à des queues longues, rougeâtres; ses fleurs sont rangées le long de ses rameaux, mousseuses, ou composées chacune de plusieurs étamines attachées au fond d'un calice à six feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succé- Patience des jardins.

de des ſemences anguleuſes enveloppées dans des capſules membraneuſes. Sa racine eſt grande, groſſe, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur ſafranée, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît ſur les montagnes; on la cultive dans les jardins. Quelques-uns ſe ſervent de ſa racine à la place de la véritable Rhubarbe. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on en fait ſécher pour la conſerver.

Choix. Elle doit être choiſie en morceaux bien nourris, bien ſéchez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, un peu purgative & aſtringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de ſang, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion.

Doſe. La doſe en eſt demi-dragme ou deux ſcrupules en poudre, ou une dragme & demie en infuſion.

Etimologies. *Hippolapathum* ſignifie *grand Lapathum;* car le mot grec ἵππος, qui ſignifie ailleurs *cheval*, ſe prend ici pour un aggrandiſſement.

Lapathum vient du grec λαπάζω, *purgo*, car on prétend que cette plante eſt purgative.

HIPPOLITHUS.

Pierre ou Bézoar de Cheval. *Hippolithus*, eſt une pierre ordinairement groſſe comme un œuf, jaune, qui ſe trouve dans la veſſicule du fiel, ou dans les inteſtins, ou dans la veſſie du cheval: elle ſe ſépare par couches ou lamines comme le Bézoar; elle contient conſidérablement de ſel volatil & un peu d'huile.

Vertus. Doſe. Elle eſt ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Obſervations. Il y a quelques années qu'une cavale de taille médiocre étant tombée malade, ſon maître l'envoya à la campagne pour eſſayer ſi le paturage ne la remettroit point en ſanté; mais au lieu d'y reprendre ſon embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit ſi fort, qu'elle devint hectique & mourut. Lorſqu'on l'eût écorchée, une perſonne qui s'apperçut d'une groſſeur qui étoit à la veſſie de ce cadavre, l'ouvrit, & en tira une pierre qui avoit à peu près la figure & la groſſeur d'un melon ordinaire, mais plus arrondie; elle étoit peſante, inégale, & raboteuſe en ſa ſuperficie, couverte d'une maniere de peau dure, liſſe, luiſante, de couleur rouge-brune; ſa ſubſtance étoit moins dure en dedans, preſque friable, griſe, d'une odeur d'urine, d'un goût âcre tirant ſur l'amer; cette pierre ayant été parfaitement ſéchée au Soleil, peſoit vingt-quatre onces.

M. Baudelot, ſçavant Médailliſte de l'Académie Royale des Inſcriptions, fit imprimer en l'année 1700. une Lettre qu'il avoit écrite à M. Liſter de la Société Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvée à Argenteuil dans l'inteſtin d'un cheval, & qui avoit été la cauſe de ſa mort, parce qu'elle bouchoit le paſſage des excrémens: la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, eſt ronde, & elle a près de quatre pouces de diametre; elle péſe environ une livre & trois quarts; ſa ſubſtance reſſemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obſcur, & de gris tirant ſur le noir; ſa ſuperficie un peu inégale eſt liſſe & luiſante; elle paroît compoſée de pluſieurs lits les uns ſur les autres, de l'épaiſſeur d'une ligne: c'eſt là ce que M. Baudelot rapporte pour la deſcription de cette pierre; il ajoute qu'aucun des Auteurs anciens ni modernes n'a parlé des pierres qui naiſſent dans les chévaux: mais s'il avoit conſulté les Livres, il auroit vû cette pierre décrite ſous le nom d'*Hippolithus*, non-ſeulement dans mon Traité univerſel des Drogues ſimples, qui étoit imprimé pluſieurs années avant ſa Lettre, mais auſſi dans les Livres de pluſieurs Auteurs qui m'ont précédé.

On trouve dans un Journal des Sçavans du mois d'Avril 1666, la deſcription d'une

de ces pierres, qui fut tirée du corps d'un cheval d'Espagne hongre âgé de treize ou quatorze ans, qui étoit mort dans l'Académie du sieur de Bernardi; elle étoit bien extraordinaire pour la pesanteur, car elle pesoit quatre livres quatre onces & demie; sa figure étoit ronde & un peu plate, de couleur d'olive tirant sur le brun, marquetée de diverses taches rouges comme du sang caillé, rayée circulairement de veines d'ondes blanches & noires; & au reste si polie, qu'elle réfléchissoit l'image des objets: on la trouva enveloppée d'une membrane pleine de graisse, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis-à-vis des reins.

Il s'engendre aussi quelquefois des pierres dans les mâchoires & dans d'autres parties des chevaux; & l'on en trouveroit souvent, si des gens plus curieux que des écorcheurs se donnoient la peine d'y regarder: il y a même de l'apparence que la plûpart des maladies qui arrivent aux chevaux, & ausquelles les Maquignons ni les Maréchaux ne connoissent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des visceres de l'animal, y font des obstructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Etimologie.

Hippolithus; *ex* ἵππος, *equus*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit *pierre de cheval*.

HIPPOPHAES.

Hippophaes ex codice Cæsareo. Dod. Lugd.
Hippophaes quibusdam, ἄκανθα καθάριον, *id est*, *spina purgatrix*. Ang. C. B.
Hippophaes Anguillaræ & Dodonæi, *sive spina purgatrix*. J. B.

Spina purgatrix.

Est un petit arbrisseau étranger, garni d'épines fort dures; ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais elles sont plus longues, plus étroites, & plus tendres; ses sommitez se répandent en rond en forme de chevelure blanche: sa racine est grosse, longue, remplie d'un suc laiteux très-amer, d'une odeur forte: il croît dans la Morée proche de la mer, en des lieux sablonneux. Les foulons s'en servent.

Vertus.

Sa racine est fort purgative.

HIPPOPOTAMUS.

Hippopotame, cheval marin.

Hippopotamus, en françois, *Hippopotame* ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf; sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval: sa gueule est longue d'un pied; ses machoires sont garnies de dents très-dures & très-fortes, deux desquelles sont longues ordinairement d'un demi-pied, & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes; son nez est charnu & retroussé; ses yeux sont petits; ses oreilles sont courtes, petites; son cou est fort court; il est gros & gras partout; sa queue est faite comme celle d'un cochon; il n'a du poil qu'au museau; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'ours; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du bœuf; il est couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur: il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger, & en plusieurs lieux de l'Afrique: mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre dequoi manger; son cri ou hannissement est semblable à celui du cheval. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment; il dévore les enfans, & même les hommes, s'il peut les attraper: les Ethyopiens mangent de sa chair.

Dents de cheval marin propres pour faire des dents artificielles.

Ses dents sont si dures, qu'elles peuvent faire du feu quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil; elles en jettent apparemment quand l'animal les frappe les unes contre les autres, ce qui a fait croîre à quelques-uns que l'Hippopotame vomissoit du feu. Ces dents de cheval marin sont la matiere des *dents artificielles* que les arra-

cheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche ; car à cause de leur grande dureté, de leur blancheur, & de ce qu'elles ne contractent aucune odeur, elles y sont très-propres. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Vertus. On porte les dents du cheval marin attachées à quelques parties du corps, pour guérir les hémorrhoïdes, & pour arrêter le sang de quelqu'endroit que ce soit ; mais on ne doit pas ajouter grande foi à cette amulette : il y auroit plus d'apparence que ces dents réussiroient pour ces maladies, si étant broyées en poudre, on en faisoit avaler au malade, ou l'on en appliquoit sur le mal.

On estime ses testicules propres contre la morsure des serpens.

Sa graisse est émolliente & nervale.

Etimologie. *Hippopotamus*, *ab* ἵππος, *equus*, & ποταμὸς, *fluvius*, comme qui diroit *cheval de riviere* ou *cheval aquatique.*

HIPPURUS.

Hippurus, est un poisson de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval ; sa couleur est de vert de mer : on ne le trouve que dans l'Océan, & jamais dans la mer Méditerranée : il nage vîte ; il est friand de chair.

Vertus. Il est apéritif.

Etimologie. *Hippurus*, *ab* ἵππος, *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit *queue de cheval*, parce qu'on prétend que ce poisson en a la figure.

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HŒDUS, CAPELLA.

Bouc. *Hircus*, en françois, *Bouc*, est le mal d'une Chévre.

Bouc châtré. *Caper*, est le Bouc châtré.

Capra, en françois, *Chévre*, est la femelle du Bouc.

Chévre. *Hœdus*, en françois, *Chevreau*, est le jeune Bouc ; il en sera parlé en son lieu.

Chevreau. *Capella*, en françois, *Chevrette* ou *petite Chévre*, est la jeune Chévre.

Chevrette, petite chevre. Tous ces animaux sont à corne & à quatre pieds, légers, volages, superbes, sautant & grimpant partout, voraces, ayant l'ouie fort fine, ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile : le bouc est lascif & puant.

Cornes. Les cornes du Bouc & de la Chévre sont propres pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Bouc-estain. Bouc-estain, *Rupi Capra*, est un Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse ; il est grand comme uue Chévre privée, & tient du Cerf ; son poil est court, de couleur fauve, mais en vieillissant il devient gris ; il porta une grande barbe, & des cornes de quatre ou cinq pieds de longs, pesantes, branchues ; il a l'odorat fort fin.

Peau. La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts ; on en fait des sacs qui servent de vaisseaux pour transporter du vin, des huiles, de la térébenthine, &

Usage. plusieurs autres matieres liquides : les Orientaux s'en servent pour passer les rivieres à la nage, & pour soutenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate & sur les autres rivieres.

Maroquin rouge du Levant & de Barbarie. Le maroquin est fait avec des peaux de bouc & de Chévre ; on en prépare de rouge & de noir : le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant ; il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie.

Choix. On choisit l'un & l'autre haut en couleur, d'un beau gain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point désagréable.

On prépare des maroquins en plusieurs Villes de France ; mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Le suif de Bouc est appellé en latin *sevum hirci*; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers, & de plusieurs autres endroits : il est employé principalement par les Chandeliers & les Ciriers; on s'en sert aussi dans la composition de quelques onguens, cérats & emplâtres : on doit choisir ce suif dur, sec, blanc; il est propre pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir. Suif. Choix. Vertus.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale; mais on l'employe rarement : on l'appelle en latin *medulla hirci*. Moëlle.

Le sang du Bouc ayant été desseché au Soleil, est appellé *sanguis hirci præparatus*, & en françois, *Bouquain* : il est fort sudorifique, apéritif, résolutif, propre pour résister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleurésie, pour résoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Plusieurs préferent au sang du Bouc domestique le sang du Bouc-estain. Sang. Bouquain. Dose.

Le lait de Chévre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu déterfif & dessicatif, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption. Lait de Chévre.

On trouve quelquefois dans la vessicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pseudo-Bézoar*; elles sont apéritives, sudorifiques, & approchantes en vertu du véritable Bezoar. Vertus.

La fiente de la Chévre est déterfive, dessicative, résolutive, digestive, elle contient beaucoup de sel volatil & âcre, elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la ratte, étant prise intérieurement; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale, pour les duretez de la ratte & du foye. Fiente. Vertus.

Hircus, *quasi hirtus*, *hirsutus* velu, parce que le Bouc a beaucoup de barbe. Etimologies.

Hircus, *græcè* τράγος, d'où est venu le nom de *Tragédie*; car le Bouc étoit chez les payens la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui présidoit (disoit-on) à la Tragédie.

Caper, ou *Capra*, *à carpendo*, parce que la Chévre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux, & particulierement celles de la vigne; d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes d'immoler une Chévre à Bacchus.

Bouc : ce mot françois dérive de l'allemand *bock*, qui signifie la même chose.

HIRUDO.

Hirudo, *seu Sanguisuga*, en françois, *Sangsue*, est un insecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt : sa tête est garnie de trois petites dents très-aiguës & assez fortes; car elles sont capables de percer non-seulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf : sa couleur est variée. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs : celles dont nous nous servons en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte-jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent été prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en servir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles succent le sang; & quand elles en sont pleines, elles se retirent quelquefois d'elles-mêmes : mais bien souvent elles se tiennent trop long-tems sur la veine ouverte, & l'on est obligé de les irriter avec un peu de sel qu'on applique sur leur corps, pour leur faire lâcher prise. Ce reméde est propre pour détourner les fluxions, & diminuer la trop grande quantité du sang qui s'amasse en certains endroits, comme aux hémorrhoïdes : mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce sang après que les sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hémorragies qui affoiblissent beaucoup le malade, Sangsue. Choix. Usages.

il faut alors faire des applications de remedes astringens sur la partie, comme d'eau stiptique, de vitriol.

On trouve aussi des sangsues dans la mer, mais elles ne sont point en usage pour la Médecine.

Les sangsues sont *Androgines* ou *Hermaphrodites*, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il seroit très-fâcheux & dangereux d'avoir avalé une sangsue vivante, si petite qu'elle fût, parce que cet insecte pourroit s'attacher aux vénules de l'estomac ou des intestins, & en succer le sang, ce qui causeroit d'étranges accidens. Le remede qu'on pourroit apporter à un tel accident, seroit de faire boire à la personne de l'eau salée ou de la saumure, car le sel irrite la bouche de cet insecte, & lui fait lâcher prise: c'est ce qu'expérimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les sangsues en quelqu'endroit du corps; car en leur présentant un peu de sel marin en poudre, elles quittent aussitôt prise & tombent. Il faudroit aussi purger le malade avec des remedes où il entrât du sublimé doux ou quelqu'autre préparation de mercure.

HIRUNDO.

Hirondelle. *Hirundo*, en françois, *Hirondelle*, est un oiseau printanier agréable à la vûe, noir sur le dos, blanc sous le ventre, garni de beaucoup de plumes, & ayant peu de chair; sa queue est longue & fourchue; ses pieds sont petits, foibles, de couleur noire, il chante au printems. Il y en a de plusieurs especes: les unes font leurs nids aux toits des maisons, les autres sur les murailles, les autres qu'on appelle *aquatiques*, sur le bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiseaux se nourrissent d'insectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grain. Ils disparoissent en automne; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Les hirondelles sont propres pour l'épilepsie, pour fortifier la mémoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûe.

Pierre d'hirondelle. Vertus. On trouve dans l'estomac de quelques jeunes hirondelles une petite pierre de la grosseur d'une lentille; on l'appelle en latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en françois, *pierre d'hirondelle*: on s'en sert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire sortir quelque ordure qui y est entrée; car cette pierre est alkaline; elle est pénétrée par la sérosité de l'œil qui la fait agiter & amollir, ensorte que le corps étranger s'y aglutine, & il tombe avec elle. Plusieurs autres petites pierres agissent de même dans l'œil par la même raison, comme celles qui se trouvent sur la montagne de Sassenage proche de Grenoble, & les plus petits yeux d'écrevisse. Quelques-uns font porter des pierres d'hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attaquez d'épilepsie, pour les garantir de cette maladie; mais ce remede est de peu de vertu.

Excrément. Vertus. L'excrément de l'hirondelle est apéritif, discussif; on peut s'en servir dans la colique néphrétique: on l'employe aussi contre la rage, pris intérieurement.

Nid. Vertus. Le nid de l'hirondelle est propre pour la squinancie, appliqué extérieurement.

Hirundo maritima. On trouve au Brésil en Amérique, dans la mer, un poisson volatil qu'on appelle *Hirundo maritima*; c'est proprement un harang aîlé, car il a la figure & le goût du harang; ses aîles ressemblent à celles de la chauve-souris.

Etimologie. *Hirundo, ab* ἐαρινός, *vernus*, parce que cet oiseau est printanier.

HISPIDULA.

Hispidula, sive Æluropus. Renod. Schrod.

Elichrysum montanum, flore rotundiore purpureo. Pit. Tournef.

Piloſella montana, *Hiſpidula*.
Pes cati. Schrod.
Gnaphalium montanum flore rotundiore ſubpurpureo. C. B.

En françois, *Pied de chat*.

Eſt une plante baſſe, cotoneuſe, qui pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, longues d'environ demi-pied, quelquefois plus longues; ſe répandant à terre; ſa feuille eſt petite, oblongue; ſa fleur eſt à fleurons renfermez dans un calice écailleux, arrondi, beau & agréable à la vûe, blanc ou rougeâtre, ſec, & repréſentant en figure, quand il eſt bien épanoui, le pied d'un chat. Cette plante croît ſans culture aux lieux ſecs, déſerts, ſur les colines; ſa fleur eſt en uſage dans la Médecine: elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de ſel. Pied de chat.

* Il y a pluſieurs eſpeces de pied de chat, qui ſe diſtinguent par la couleur du calice des fleurs, & par leur figure ronde ou allongée.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, adouciſſante, pectorale; elle excite le crachat, elle arrête le ſang, étant priſe en décoction: on en fait de la conſerve dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine. Vertus.

Cette plante eſt appellée *Hiſpidula* & *Piloſella*, parce qu'elle eſt garnie de poil par tout. Etimologies.

Pes Cati, parce que la fleur a quelque reſſemblance en figure avec le pied d'un chat.

Æluropus, *ab* αἴλουρος, *felis*, chat, & ποῦς, *pes*, pied, comme qui diroit, *pied de chat*.

HOBUS.

Hobus. Hovus Indica Pruni facie. J. B. Ovied. *Benzo. Gomara*.

Eſt une eſpece de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable: ſon fruit eſt une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en mûriſſant; elle renferme un gros noyau fort dur: le goût de cette Prune eſt agréable, tirant ſur l'aigre; elle eſt de facile digeſtion, mais difficile à mâcher, à cauſe de beaucoup de fibres dont elle eſt remplie. Pluſieurs prennent ce fruit pour une eſpece de Mirobolans. *Hovus*.

Les Indiens ſe ſervent des ſommitez tendres des branches de cet arbre, & de ſon écorce pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez; ils en mettent auſſi dans leurs bains en la nouvelle Eſpagne. Vertus.

Le fruit de cet arbre fortifie l'eſtomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des inciſions en ſa racine, il en ſort une eau qui eſt bonne à boire.

HŒDUS.

Hœdus, en françois, *Chevreau* ou *Cabril*, eſt un jeune Bouc ou le petit mâle de la Chévre, encore tendre & au-deſſous de ſix mois: il eſt bon à manger; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chevreau, Cabril.

Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive. Vertus.

Son fiel eſt eſtimé bon pour la fiévre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf & de l'huile de Laurier, en forme de cataplaſme, & appliqué ſur le nombril. Fiel.

HOLLI.

Holli Indorum, *Ulli Hiſpanorum*. G. Piſon. *Ulli*.

Eſt une eſpece de Baume, ou une liqueur réſineuſe noire qui découle par les inciſions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Holquahuylt*, croiſſant en Amérique; ſon tronc *Chilli*.

Holqua-huyit. eft léger & moëlleux, de couleur fauve; fa fleur eft large, blanche, ou pâle-rougeâtre, étoilée; fon fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

Vertus. La liqueur Holli eft employée dans la compofition du chocolat des Indiens. Elle eft propre pour fortifier le cœur & l'eftomac, pour arrêter les cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holofteum, Bellonii. | *Oftracion*, Gefneri.

Eft un poiffon du Nil, qu'on croit defcendre de la mer; il eft long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle: il eft couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille; fa gueule eft petite; fes mâchoires font garnies de dents femblables à celles des rats; fes yeux font blancs; fa peau eft utile dans les arts; elle fe garde fans fe corrompre. Ce poiffon n'eft point en ufage en Médecine.

Etimologie. *Holofteon*, *ex* ὅλος, *totus*, & ὀστέον, *os*, *quafi totum offeum*, parce que ce poiffon eft prefqu'auffi dur qu'un os.

HOLOSTEUM.

Holofteum Plantaginis fimile. J. B. Raii hift.

Holofteum Salmanticum prius. Cluf. hifp.

Holofteum hirfutum albicans majus. C. B.

Plantago anguftifolia albida. Dodon. pempt. Pit. Tournef.

En françois, *Plantain argenté.*

Plantain argenté. Eft une efpece de Plantain, ou une plante qui pouffe des feuilles longues, étroites, nerveufes, dures, velues, cotoneufes, blanchâtres, éparfes & répandues à terre, d'un goût ftiptique; fes tiges font hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des femences femblables à celles du Plantain ordinaire; fa racine eft longue, groffe, noirâtre, ligneufe. Cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux pays chauds, comme au Languedoc, aux environs de Montpellier & en Efpagne. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de fel.

Vertus. Elle eft déterfive, vulnéraire, aftringente, confolidante.

Etimologie. On a nommé cette plante *Holofteum*, à caufe de fa dureté qui approche de celle d'un os; car ce nom vient des mots grecs ὅλος, *totus*, & ὀστέον, *os*.

* *Holofteum* eft un plantain des pays chauds, appellé *Leontopodium*, dont nous parlerons fous ce titre.

HOLOTHURIA.

Zoophites. *Holothuria* (Ariftot. Plin. Rondel.) font des corps informes marins qu'on a mis entre les efpeces des *Zoophites* ou *plantes animaux*: leurs figures font différentes; ils font ordinairement longs & ronds, mollaffes, couvert d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer.

Vertus. Ils font réfolutifs, étant écrafez & appliquez.

HOMO.

Homme. *Homo*, en françois, *Homme*, eft le plus noble de tous les animaux, ou un animal doué d'efprit & de raifon. Il y en a de plufieurs efpeces, qui différent par leur grandeur, par leur figure, par leur afpect, par leur couleur.

Par leur grandeur; car les uns font plus grands, comme ceux qui naiffent & qui habitent aux pays du Nord; les autres plus petits: nous voyons même quelques géans & quelques nains.

Par leur figure; car les uns font gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres; les autres tiennent le milieu entre les deux; les uns ont la tête ronde, les autres oblongues;

aux uns il paroît un cou long & dégagé, aux autres le cou est court, gros, & presque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations dont la tête est jointe de si près à leurs épaules qui sont relevées, qu'il semble que leur tête soit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aspect; car les uns ont la peau douce, l'air benin & agréable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la physionomie sombre & un peu féroce.

Par leur couleur; car les uns sont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou basanez.

Plusieurs Voyageurs rapportent que dans l'Isle de Borneo & en plusieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une espece de bête nommée *homme sauvage*; laquelle est si semblable à l'homme en tous ses membres, que si elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête. **Homme sauvage, bête.**

Cet homme sauvage à la peau toute velue, le visage sec & brûlé, les yeux enfoncez, l'air féroce; mais ses traits sont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été grossis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil : il marche comme les hommes sur deux pieds; mais il court avec tant de vitesse, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le poursuit à toute bride; au reste il a une force prodigieuse. Le Roy & les Princes du pays font leur plus grand divertissement de le courir à la chasse comme on court ici le cerf. Peut-être que cet homme sauvage est une espece de grand singe : mais il est étonnant que nous n'ayions pas une rélation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, lesquels bien souvent disent ce qu'ils ont oui dire sans avoir vû. Il est vrai que quelques Mémoires de la Chine en font mention, mais assez diversement.

On trouve dans les *Mémoires de Trevoux* des mois de Janvier & Février 1710, l'extrait d'un Lettre écrite des Indes le 10 Janvier 1700. L'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lû dans les Mémoires de la Chine sur l'homme sauvage de l'Isle de Borneo, est très-véritable; qu'étant le 19 Mai 1699 à la rade de Batavia, il vit sur le London Frégate Angloise qui revenoit de Borneo, l'enfant d'un de ces hommes sauvages, qu'on lui assura n'avoir encore que trois mois; il lui parut haut d'environ deux pieds; il étoit couvert de poil encore fort court; il avoit la tête ronde & semblable à celle de l'homme; mais ses yeux, sa bouche & son menton étoient un peu différens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, si prodigieusement camus, qu'il n'y paroissoit presque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à six ou sept ans; ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main, car je sentis une résistance extraordinaire : il avoit beaucoup de peine à se montrer; & quand on l'obligeoit à sortir d'une espece de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoit du chagrin. Il avoit des actions très-humaines; quand il se couchoit, c'étoit sur le côté appuyé sur une de ses mains; il lui trouva le pouls au bras tel que nous l'avons : la taille de ces animaux, quand ils ont toute leur grandeur, égale celle des plus grands hommes; ils courent plus vîte que les cerfs; il rompent dans les bois des branches d'arbres, dont ils se servent pour assommer les passans : quand ils peuvent en tuer quelqu'un, ils lui succent le sang qu'ils goûtent comme un breuvage délicieux; on dit que ces animaux sont fort lascifs.

Quelqu'un se formalisera peut-être de ce que je place l'homme dans une Histoire des Drogues : mais il verra par la suite que ce n'est pas sans raison, puisqu'on en tire beaucoup de choses qui servent dans la Médecine. Toutes les parties de l'homme, ses excroissances & ses excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, mêlez & envelopez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain ſon employez en Médecine. J'ai parlé de chacun d'eux en ſon lieu.

Cheveux. Vertus. Les cheveux de l'homme ſont propres pour abattre les vapeurs, ſi en les brûlant on les fait ſentir aux malades; on en tire par la diſtilation un ſel très-volatil & pénétrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chymie.

L'uſnée de crane humain, le ſang humain, l'urine humaine ſont en uſage en Médecine. J'en parlerai en leur lieu.

Salive. La ſalive d'un jeune homme bien ſain à jeun, eſt bonne pour les morſures des ſerpens, & du chien enragé.

Cire de l'oreille. L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle *cire de l'oreille*, eſt réſolutive & bonne pour les panaris qui ne ſont que dans leur commencement.

Ongles. Doſe. Les ongles des doigts & des pieds ſont vomitifs, étant rapez & donnez intérieurement en ſubſtance au poids d'un ſcrupule, ou bien infuſez dans du vin au poids de deux ſcrupules.

Lait de femme. Le lait de femme eſt reſtaurant, adouciſſiſſant, pectoral, propre pour la phtiſie & pour les autres maladies de conſomption; on en met auſſi dans les yeux pour en adoucir les âcretez & tempérer les inflammations.

Urine de l'homme. Doſe. L'urine de l'homme nouvellement rendue, purge par le ventre & eſt bonne pour la goutte, pour les vapeurs hyſtériques, pour lever les obſtructions ſi l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun; elle appaiſe auſſi les douleurs de la goutte étant appliquée toute chaude extérieurement ſur la partie; elle réſout & deſſéche la gratelle, les dartres, & les autre démangeaiſons de la peau.

Excrément. Vertus. Doſe. L'excrément de l'homme eſt digeſtif, réſolutif, amolliſſant, adouciſſant, propre pour l'anthrax, pour faire venir les bubons peſtilentiels à ſuppuration; pour réſoudre dans les ſquinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent ſec, pulvériſé & pris par la bouche, pour les enflures de la gorge, pour l'épilepſie, pour les fiévres intermittentes. On l'appelle en latin *Oletum vel ſtercus humanum*. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologies. *Homo ab humo*, *terre*, l'homme ayant été formé de terre.

Oletum ab oleo, *id eſt*, *feteo*, je ſens mauvais.

HORDEUM.

Orge. *Hordeum*, en françois, *Orge*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Hordeum. Brunf. Matth. Lac. Geſn. hort.

Hordeum primum. Ang.

Hordeum majus. Trag.

Hordeum polyſtichum. J. Bauh. Raii hiſt.

Hordeum polyſtichon hybernum. C. B. Pit. Tournef.

Hordeum polyſtichum vel Hybernum. Park.

Elle pouſſe une tige ou un tuyau plus bas que celui du ſégle; & ſes feuilles ſont plus larges; ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis, attachées à une rape dentée dans ſa longueur; chaque fleur eſt à pluſieurs étamines, ſoutenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes ſont terminées ordinairement par un filet; lorſque cette fleur eſt paſſée, l'embrion qui ſe trouve parmi les étamines devient une graine pointue par les deux bouts, groſſe vers le milieu, de couleur blanche tirant ſur le jaune, remplie d'une ſubſtance moëlleuſe qui ſe réduit en farine.

La seconde espece est appellée, **Seconde espece.**

Hordeum polystichon vernum. C. B. Pit. Tournef.
Hordeum senis versibus. Matth. Cam.
Hordeum Septentrioni notissimum, πολύστιχον, Lob. obs.

Elle differe de la précédente en ce que ses épis sont plus courts, mais plus gros, à six rangées de grains.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre espece en tous pays, nous n'employons en Médecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel & volatil.

Ils sont déterfifs, astringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre. **Vertus.**

On sépare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle *orge monde*, ils sont pectoraux, émolliens, humectans, adoucissans, ils excitent le crachat, ils temperent par leur partie mucilagineuse les âcretez qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil, on s'en sert en décoction. Le meilleur orge mondé nous est apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, sec. **Orge mondé.** **Choix.**

On nous apporte de Suabe & de plusieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'est guéres plus gros que des grains de millet, presque rond, dur, blanc, assez poli; on l'appelle *Hordeum perlatum*, orge perlé, il se fait avec de l'orge ordinaire, & il ne differe de notre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépouillé de son écorce a comprimé & arrondi ses grains, ensorte qu'il les a rendus plus petits: il se gonfle quand on le fait bouillir, on en mange quand il est cuit comme du ris. **Orge perlé.**

La farine d'orge est employée dans les cataplasmes, pour amollir, pour résoudre, pour aider à la supuration. **Farine d'orge.**

Hordeum, est un nom corrompu, car on disoit autrefois *fordeum à* φορβὴ, *nutrimentum*, parce que l'orge est employée pour la nourriture. **Etimologies.**

Polystichum à πολὺ, *multum*, & στάχυς, *spica*, comme qui diroit *plante à plusieurs épis, ou à plusieurs rangs de grains à chaque épi.*

HORMINUM.

Horminum comâ purpureo-violacea. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Orminum verum. Gesn. Hort.
Horminum sativum. C. B.
Horminum sativum genuinum. Diosc. Park.

En françois, *Ormin.*

Est une plante qui a quelque rapport avec la sauge; ses tiges sont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuses, rameuses; ses feuilles sont plus petites que celles de la sauge, moins séches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, sans odeur considérable, d'un goût un peu amer: les sommitez de ses branches sont garnies d'un amas de feuilles purpurines tirant sur le violet; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont en gueule, plus petites que celles de la sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux lévres presque égales, de couleur purpurine & blanche, soutenues par un calice fait en cornet, qui devient ensuite une capsule renfermant des semences presque rondes: sa racine est ligneuse & fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel esseniel.

Elle est déterfive, résolutive, stomacale, propre pour exciter le mouvement des esprits. **Vertus.**

Etimologie. *Horminum ab ὁρμάω, id est impetu feror*, parce qu'on a cru que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

HORTULANUS

Hortulanus. Milliaria. Cynchramus, En françois, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Ortolan. Eſt un petit oiſeau gros comme une petite Alouette ou comme une Grive, de diverſes couleurs, fort gras; il ſe trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres ſemences; ſa chair eſt fort délicate, c'eſt un mets délicieux; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt reſtaurant & propre pour fortifier & animer les eſprits.

Sa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive.

Etimologie. *Cynchramus, vel cenchramus à κέγχρω, millium*, parce que cet oiſeau ſe nourrit principalement de millet.

HUART.

Huart, (C. Biron,) eſt un oiſeau aquatique de Canada; il eſt grand comme un Coq d'Inde, mais ſon plumage eſt bien plus beau; il eſt émaillé comme celui de la perdrix, & ſes mouchetures ſont d'un noir & d'un blanc plus vifs: ſon ventre eſt tout blanc; ſon bec eſt long comme celui d'une becaſſe, mais beaucoup plus gros; ſon cou eſt long comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change ſuivant qu'elle eſt expoſée diverſement au Soleil; il a ſous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un aſſez plaiſant effet, ſa bouche eſt très-courte, ſes jambes ſont fort longues: ſes pieds ſont faits comme ceux du Cygne & des autres oiſeaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poiſſon qu'il peut attraper: on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivieres, dans les lacs: on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviere de Miſſiſſipi, il eſt bon à manger; il contient beaucoup

Vertus. de ſel volatil & d'huile. Sa graiſſe eſt réſolutive & très-bonne pour amollir & fortifier les nerfs.

Etimologie. On appelle cet oiſeau *Huart*, parce qu'il prononce ſi diſtinctement ce mot, qu'on diroit que c'eſt une voix humaine.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthe. *Hyacinthus*, en françois, *Hyacinthe*, eſt une pierre précieuſe dont il y a beaucoup d'eſpeces qui différent en groſſeurs & en couleurs; car les unes ſont menues comme un moyen grain de ſel, aſſez tendres, de couleur blanche, on appelle cette eſpece *Hyacin-*

Hyacinthe ſouple de lait. *the ſouple de lait*, elle eſt Orientale. D'autres ſont groſſes comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant ſoit peu ſur le jaune, reſplendiſſantes; on ſe ſert de cette

Choix. eſpece en Médecine. Il faut préférer les Orientales à celles qui naiſſent en Sileſie & en Boheme, ce qu'on reconnoîtra par la groſſeur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas leur groſſeur d'un pois, & elles ſont plus belles & plus brillantes que celles d'Europe. D'autres ſont à peu près de la même groſſeur ou plus groſſes, couleur jaune approchante de celle du ſuccin. D'autres ſont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de différentes couleurs. D'autres ſont petites comme des têtes d'épingles, d'un rouge brillant; cette derniere eſpece ſe trouve en pluſieurs lieux de France, & principalement dans le Vivarais près du Puy; en Auvergne on appelle vul-

Jargons ou fauſſes hyacinthes. gairement *Jargons* ou *fauſſes Hyacinthes* d'autres pierres colorées de rouge-brun, & à facettes comme le Criſtal. On broye les Hyacinthes ſur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable, & les employer dans les compoſitions de Pharmacie.

On

On les estime propres pour fortifier le cœur, pour résister au venin, pour exciter de la joye, pour appaiser les mouvemens convulsifs; mais toute la vertu de cette pierre consiste en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a donné le nom d'Hyacinte à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante appellée *Jacinte*. Etimologie.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus. Dod. gal. Lugd.
Hyacinthus oblongo flore cæruleus major. C. B. Pit. Tourn.
Hyacinthus Anglicus. Ad. Ger. Eyst. Raii hist.
Hyacinthus non scriptus, *Hyacinthus Dioscoridis*. Dod. Lugd.
Hyacinthus Anglicus, *sive Belgicus*. J. Bauh.
En françois, *Jacinte des bois*.

Jacinte des bois.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, lisse, de couleur verte-pâle en bas, & d'un verd-brun en haut; ses feuilles sont longues comme leur tige, étroites, vertes, luisantes, plus petites que celles du Poireau; ses fleurs sont en sa sommité suspendues par leur pesanteur, elles sont faites en tuyaux oblongs, qui s'évasent en haut & se découpent en six parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agréable: lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit presque rond & relevé de trois coins, il est divisé en trois loges, remplies de quelques semences rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, blanche; toute la plante est remplie d'un suc visqueux: elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle est fort commune dans nos bois; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Vertus.

La racine de la Jacinte est détersive, astringente, aglutinante. Dose.

Sa semence est apéritive, étant prise en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme.

La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui selon la fable fut métamorphosé en sa fleur. Etimologies.

Quelques-uns font dériver ce nom du grec ἴα, *viola*, & du latin *Cynthus*, qui étoit un surnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit *Violette d'Apollon*.

HYACINTHUS INDICUS.

Tubereuse.

Hyacinthus Indicus, *tuberosa radice*, (J.B. Mor. hist.) en françois, *Tubereuse*, est une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le petit doigt, droite, ronde, ferme, nue, lisse, creuse en dedans; ses feuilles sont au bas de sa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaisses, charnues, vertes-luisantes, lisses, se répandant au large; ses fleurs sont en sa sommité formées en tuyau long qui s'évase en haut & se découpe en six parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur très-suave, & qui parfume les chambres où l'on la met: sa racine est tubéreuse; toute la plante est remplie d'un suc visqueux, elle est cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle est devenue très-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris; sa fleur contient beaucoup d'huile exaltée ou spiritueuse, c'est d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en servent beaucoup;

mais on ne l'employe point en Médecine. Elle excite ſouvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & ſa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. La racine de la Tubéreuſe eſt déterſive, aſtringente, deſſicative, réſolutive.

Sa feuille eſt acide & ſtiptique.

HYACINTHUS ORIENTALIS.

Hyacinthus Orientalis, en françois, *Jacinthe des Jardins*, ou *Jacinte du Levant*.

Jacinte des Jardins. * Eſt une plante bulbeuſe qui ſe cultive, & qui donne tant de variétés de couleur par la culture, qu'on ne ſçauroit aujourd'hui déterminer quelle eſt l'ordinaire & la naturelle. Ces mêmes fleurs deviennent encore plus ou moins doubles, ce qui donne aux Fleuriſtes des variétés fort agréables & très-recherchées. Son bulbe a les mêmes uſages que celui de la Jacinthe de nos bois.

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Carameno. *Hyboucouhu Americanus*, *itemque Carameno fructus iiſdem*, Theveti. (J. B.) eſt un fruit Américain de la figure & de la groſſeur d'une Dacte, mais qui n'eſt point bon à manger : on en tire une huile qu'on garde dans un vaiſſeau qui eſt fait d'un fruit creuſé ou dont on a retiré la chair, nommée *Carameno* en langage Indien.

Vertus. Tom. Cette huile eſt particulierement employée pour une maladie du pays appellée *Tom*, qui provient d'un grand nombre de petits vers, ne ſurpaſſant gueres en groſſeur des cirons, leſquels s'amaſſent ſous la peau, & forment de petites tumeurs groſſes comme des féves, qui font de la douleur & cauſent des accidens fâcheux. Cette huile eſt encore propre pour fortifier les membres fatigués, & pour guérir les playes & les ulceres.

HYDRARGYRUM.

Hydrargyrum. Mercurius. Argentum vivum.

En françois, *Mercure*, ou *vif Argent*.

Mercure. Eſt un métal ou demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort peſant, & néanmoins volatil, pénétrant, ſe liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent : on le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, comme en Italie, en Hongrie, en Eſpagne ; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement ſous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croiſſent ſous ces montagnes paroiſſent hautes & vertes comme ailleurs.

On dit qu'un indice pour découvrir la mine du vif Argent, eſt quand au matin, pendant le Printems, il ſort d'un lieu particulier de ces montagnes des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à cauſe de leur peſanteur, ne s'élevent pas bien haut : on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils ſont ſitués à l'oppoſite du vent ſeptentrional ; car alors on croit la mine très abondante. Il eſt à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il eſt néceſſaire d'épuiſer par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le métal.

Comme le Mercure eſt un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux ; car il ſe filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en ſorte qu'on le perd ſouvent de vûe quand on croit être prêt de l'atttaper : on eſt contraint de faire deſcendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'exercent pas ce métier beaucoup d'années ſans devenir paralytiques :

on dit aussi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnés au supplice.

Le vif Argent ne se retire pas toujours net & coulant de la mine, il est ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cinabre minéral avec une portion de soufre qu'il a rencontrée. Celui qui ne contient guéres de terre en peut être séparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait passer : mais quand il est accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretés, il faut le mettre dans des cornues de fer qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un récipient rempli d'eau, & l'on pousse le feu fortement dessous les cornues pour faire distiller le Mercure. Les cornues de fer sont préférables aux autres en cette occasion, parce que le vif Argent tendant à s'attacher à ce métal, se sépare mieux de la terre, & est plus disposé à être raréfié & poussé par le feu.

On n'est pas toujours assuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été alteré par quelque mélange qui se sera fait dans la mine ; & que la peau de Chamois n'aura pû séparer ; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre métal ou mineral que les Sophistiqueurs y auront fait entrer ; il est donc nécessaire de le purifier avant que de l'employer.

La méthode des Anciens pour purifier le mercure, & en même tems, disoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme dégré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du sel & de la sauge en poudre, & d'agiter le mélange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de passer le mercure par une peau ; ils le rendoient par ce moyen clair & beau ; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite crasse superficielle & de nulle conséquence, que ce vif argent, en roulant toujours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde ; s'il y avoit du métal ou du métallique dans le mercure, il passoit comme lui par les pores de la peau, & il ne s'en faisoit aucune séparation. Pour ce qui est de la prétendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal se trouvoit au même état que devant.

Méthode des Anciens pour purifier le mercure.

Un moyen sûr pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut être, est de le séparer du cinabre en la maniere suivante.

Mercure le plus pur.

Moyen de tirer du Mercure du Cinabre.

Mêlez ensemble parties égales de cinabre pulverisé, & de limaille de fer ; remplissez en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers ; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un récipient de verre rempli d'eau, sans lutter les jointures ; poussez le feu par degrez sous la cornue jusqu'au quatriéme degré : vous entendrez le vif argent distiller & tomber au fond du récipient ; poussez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre ; lavez-le, & l'ayant essuyé avec des linges, passez-le par une peau. On doit être assuré que ce mercure est pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de minéral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle seroit demeurée au fond du vaisseau, & elle n'auroit pû se sublimer avec le mercure & le soufre ; & si l'on avoit, depuis la sublimation, mélangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté de quelque nature qu'elle fût se sépareroit dans la revivification ou distillation que je viens de décrire. Le récipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui sort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchissement qui le fasse condenser & résoudre : mais il ne faut pas que la jointure du récipient avec la cornue soit bouchée par du lut, parce dans la distillation il s'éleve toujours beaucoup de soufre du cinabre, qui se lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour sortir, & le réduiroit en une maniere de pâte grise qu'il seroit nécessaire de faire distiller une seconde fois.

Le fer en cette occaſion fait, comme alkali, ſéparer les acides du ſoufre qui tenoient le mercure en cinabre ; & ce mercure étant débarraſſé de ſes liens, eſt en état d'être raréfié & pouſſé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoi le Mercure eſt fluide & volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties inſenſibles dont il eſt compoſé naturellement, ſont toutes ſphériques ou rondes : car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toujours. Cette même raiſon explique pourquoi ce métal, quoiqu'il ſoit peſant, ſe volatiliſe aiſément par le feu : car ſes parties rondes étant toujours déſunies, & n'ayant nulle liaiſon les unes avec les autres, elles ſont toutes ſéparément légeres, & en état d'être pouſſées & enlevées par le feu. Ce qui fait la ſolidité & la fixité d'un métal, eſt quand ſes parties inſenſibles, figurées de diverſes manieres, ſe ſont accrochées, liées & unies exactement les unes aux autres, enſorte que le feu n'a pas la force de les ſéparer pour les enlever.

Vertus.

Le vif argent eſt un reméde pour le *miſerere* ; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par ſa peſanteur il étende en paſſant les fibres des inteſtins qui ſont pliſſées dans cette maladie : on le rend par les ſelles comme on l'a pris.

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps : on le fait bouillir dans de l'eau, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une très-légere impreſſion du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait bouillir ; car le métal ſe retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie ; elle ne laiſſe pourtant pas de produire un bon effet. Il faut obſerver que le vaiſſeau dans lequel on fera bouillir le mercure avec de l'eau, ſoit de terre ou de verre, & non pas de metal ; car il le pénétreroit. Le vif argent tue les poux, les puces & les autres petits inſectes du corps ; on en ſuſpend au cou des enfans, après l'avoir enfermé dans des chalumaux de plumes, pour réſiſter au mauvais air : il guérit la gratelle, les dartres, les maladies vénériennes : il réſout & diſſipe les glandes & les autres tumeurs, il leve les obſtructions, employé extérieurement & intérieurement : on le fait entrer dans la compoſition de pluſieurs onguens & emplâtres : on peut dire que c'eſt un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Médecine pour fondre, déraciner & réſoudre les humeurs les plus craſſes, les plus terreſtres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus ſurprenans qu'il produiſe, eſt d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la vérole & toutes les autres maladies vénériennes. Pour expliquer cet effet, il faut ſçavoir que le virus vénérien conſiſte dans une humeur ſalée ou acide, tartareuſe & groſſiere, laquelle fermentant par intervale, corrompt le ſang & les autres humeurs, & cauſe tous les méchans accidens qui s'en ſuivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, ſe raréfiant, ſe diſtribue comme une fumée par tout, & s'attache particulierement au virus, parce que cette matiere acide eſt plus capable de l'accrocher qu'une autre ſubſtance : il pénétre donc ce virus, & il eſt pénétré par ſon ſel acide à peu prés de la même maniere qu'il arrive dans le mêlange qu'on fait lorſqu'on veut préparer le ſublimé corroſif, la chaleur & la circulation des humeurs font bientôt élever ou ſublimer ce mélange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le ſublimé corroſif : il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaiſſeaux ſalivaires ſe relâchent, & que l'on reſſent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient ſi l'on avoit mis du ſublimé corroſif ſur quelque partie excoriée : ces accidens ſont accompagnés d'une ſalivation involontaire & copieuſe, qui eſt entretenue par l'âcreté de l'humeur qui deſcend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaiſſeaux ſalivaires : ce flux de bouche dure juſqu'à ce

que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée. Etimologies.

Hydrargyrum, *ex* ὕδωρ, *aqua*, *&* ἄργυρος, *argentum*, *quasi aqua argentea*, comme qui diroit *eau argentée ;* car le mercure est fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent ; on l'appelle par la même raison *vif-argent.*

Mercurius, parce qu'il est volatil & toujours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux ; & parce que les Astrologues & les Alchimistes prétendent qu'il reçoit des influences de la planette appellée *Mercure.*

HYDROCOTYLE.

Hydrocotyle vulgaris. Pit. Tournef.
Ranunculus aquaticus, Cotyledonis folio. C. B. Moris. hist.
Ranunculus aquaticus umbilicato folio. Col.
Cotyledon aquatica. J. B. Dod. Gal.
Cotyledon aquatica acris Septentrionalium. Lob.
En françois, *Ecuelle d'eau.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, sarmenteuses, serpentantes, & s'attachant à terre ; ses feuilles sont rondes, creuses, portées sur des petites queues ; ses feuilles sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche ; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont séparément la figure d'un demi-cercle ; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais ; elle est un peu âcre au goût : elle contient beaucoup de phlegme & de sel essentiel & fixe. Ecuelle d'eau.

Elle est apéritive, déterfive, vulnéraire. Vertus.

Hydrocotyle, *ex* ὕδωρ, *aqua*, *&* κοτύλη, *cavitas*, parce que cette plante porte des feuilles creusées, & qu'elle se plaît dans les marais. Etimologie.

HYOSCIAMUS.

Hyoscyamus.
Jusquiamus.
Dens caballinus.
Faba Suilla, vel Porcina.
Herba cunicularis.
En françois, *Jusquiame, Hannebane.*

Est une plante dont il y a plupeurs especes ; je décrirai ici les deux principales. Premiere espece.

La premiere est appellée,

Hyoscyamus vulgaris. J. B. Raii hist.
Hyoscyamus niger. Dod. Lon. Ad. Lob.
Hyoscyamus vulgaris vel niger. C. B. Pit. Tournef.
Hyoscyamus flavus. Fuch.
Apollinaris. Cord. in Diosc.
En françois, *Jusquiame noire.*

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses, couvertes de beaucoup de laine ; ses feuilles sont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuses, blanchâtres, rangées alternativement & sans ordre le long des tiges ; ses fleurs naissent sur les rameaux, entassées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine : chacune d'elles est, selon M. Tournefort, une campane découpée irréguliérement en cinq parties, soutenue par un calice formé en gobelet, velu. Jusquiame noire. *Voyez* Pl. IX. fig. 12.

Après que cette fleur est passée, il paroît un fruit qui ressemble en quelque maniere à une marmite ; il est renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement en se dilatant la figure d'un pot : ce fruit a son couvercle qui le ferme assez exactement ; il est divisé dans sa longueur en deux loges qui contiennent des semences menues, noires : sa racine est longue, grosse, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur désagréable ; elle croît par-tout dans les champs le long des chemins.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Hyoscyamus albus. J. B. Park. Ger. Raii hist. *secundus.* Tab.
Hyoscyamus candidus. Trag.
Apollinaris tertius. Cord. in Diosc.
Hyoscyamus albus major, vel tertius Dioscoridis, & quartus Plinii. C. B. Pit. Tourn.

En françois, *Jusquiame blanche.*

Jusquiame blanche. Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est moins rameuse, & couverte de plus de laine blanche, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus molles, & en ce que ses fleurs & ses semences sont blanchâtres. Elle croît principalement aux pays chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, au bord des chemins.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont narcotiques, stupefiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent : on s'en sert extérieurement dans des emplâtres, dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations; elles appaisent le trop grand mouvement des humeurs. On doit préférer la Jusquiame blanche à la Jusquiame noire vulgaire pour l'usage intérieur, à cause qu'elle ne produit aucun délire.

Semence. La semence de Jusquiame est employée pour le mal de dents, & pour les engelures.

Etimologie. *Hyoscyamus, ex* ὕιος, *porcus,* & κύαμος, *faba,* comme qui diroit *féve de cochon:* on a donné ce nom à la Jusquiame, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une féve; & que selon Ælian, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attaquez de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelques ruisseau.

HYPECOON.

Hypecoon, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Hypecoon. C. B.
Hypecoon siliquosum. J. B. Pit. Tournef.
Hypecoon legitimum. Cl. Park. Raii hist.
Cummum corniculatum, sive Hypecoon. Clus. Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs aîles ou rameaux; ses feuilles sont semblables à celles de la Rue sauvage ou à celles de la Fumeterre : sa fleur est petite, à quatre feuilles inégales, disposées en croix, de couleur jaune, attachée à un pédicule; quand cette fleur est passée, il paroît une gousse platte formée en faulx, composée de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre : sa racine est longue, quelquefois simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petites fibres.

Seconde espece. La seconde espece est moins connue que la premiere : on l'appelle,

Hypecoi altera species. C. B. Pit. Tourn.
Cuminum alterum Dioscoridis, siliquosum. Ad. Lob.
Hypecoon alterum. Park. Raii hist.
Cuminum siliquosum. Ger.

C'est une belle petite plante, qui pousse des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles semblables à celles du Carvi, découpées profondément; ses fleurs sont jaunes, semblables à celles de la précédente, mais plus petites; il leur succéde aussi des gousses formées en faulx, composées de plusieurs pieces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune : sa racine est menue.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balaruc, en Espagne dans les champs : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles sont estimées narcotiques comme le Pavot. Vertus.

HYPERICUM.

Hypericum. Matth. Dod. Ger. Raii hist.
Hypericum vulgare. C. B. Pit. Tourn. Park.
Herba perforata, & *Hypericum vulgare*. Trag.
Androsæmon minus. Gesn. Col.
Hyperium vulgare, *sive Perforata caule rotundo*, *foliis glabris*. J. B.
Ascyron. Dod. gal. *Millefora*.
En françois, *Millepertuis*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuses, rougeâtres, rameuses ; ses feuilles sont oblongues, nerveuses, ressemblantes à celles de la petite Centaurée, opposées sans queue le long des tiges, paroissant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour ; mais quand on examine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microscope, on voit que ce ne sont que des petites vessicules en forme de lentilles transparentes, & remplies d'une liqueur claire, mais un peu huileuse & balsamique ; ces feuilles ont un goût fade : ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en grand nombre, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, & accompagnées de plusieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur est passée, il paroît une petite tête ou capsule à trois coins, grosse comme un grain d'orge, oblongues, empreinte d'un suc rouge, divisée en trois loges remplies de semences très-menues, graisseuses, de couleur brune, d'une odeur & d'un goût résineux : sa racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les champs & dans les lieux incultes. Ses sommitez fleuries sont souvent employées dans la Médecine, elles teignent en rouge les huiles, l'esprit de vin, & les autres liqueurs sulphureuses : elles contiennent beaucoup d'huile balsamique & de sel essentiel. Millepertuis. *Voyez* Pl. IX. fig. 13.

Elles sont apéritives, détersives, vulnéraires ; elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles résistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique néphrétique : on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

HYPOCISTIS.

Hypocistis. Dod. gal. Ger. J. B. Park.
Hypocistis sub Cisto. C. B.
Hypocistis purpurea, *flore candicante*. Pit. Tourn. Coroll.
Orobanche quæ Hypocistis dicitur Raii hist.
Limodori genus, *quod Hypocistis*. Dod.
En françois, *Hypociste*.

Est une espece d'Orobanche, ou une maniere de rejetton qui naît au printems sur le pied de deux especes de cistes assez communs aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc : ses feuilles sont courtes & ressemblent à des écailles qui sont purpurines : ses fleurs sont d'une seule piece, taillées en cloche, à cinq pointes, & blanchâtres : la partie postérieure de ces fleurs devient un fruit mou, divisé en dedans en plusieurs rayons où sont placées les sémences. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi-pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'espace en espace, comme en la racine du Nénuphar : on coupe cette pe- Hypociste. *Voyez* Pl. IX. fig. 14.

tite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expreſſion du ſuc acide; lequel on fait évaporer ſur le feu en conſiſtence d'extrait, dur & noir comme le ſuc de régliſſe, puis on le forme en petit pain pour le tranſporter; on appelle cet extrait du nom de la plante, *Hypociſtis*. Il doit être choiſi récent, peſant, noir, ſans odeur de brûlé, d'un goût acide & aſtringent: il contient beaucoup de ſel eſſentiel acide, mêlé intimement avec de la terre & de l'huile.

Choix.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, les hémorragies: on en fait prendre intérieurement; il en entre dans la thériaque; on en mêle auſſi dans quelques emplâtres.

Etimologie. *Hypociſtis*, *ex* ὑπὸ, *ſub*, & κισσος, *ciſtus*, comme qui diroit *plante naiſſant ſous le Ciſte*.

HYSSOPUS.

Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius, flore cæruleo. J. B. Raii hiſt.
Hyſſopus Arabum. Ad. Lob. Ger.

Hyſſopus officinarum cærulea ſeu ſpicata. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Hiſope*.

Hiſope. Voy. Pl. IX. fig. 15. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuſes, revêtues depuis le bas juſqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette; ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, mais tournées ſeulement d'un côté, d'une belle couleur bleue, rarement blanche; chacune d'elles eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences oblongues enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur; ces ſemences ont quelquefois une odeur approchante de celle du muſc: ſa racine eſt groſſe comme le doigt, ligneuſe, dure. Toute la plante, & principalement avant qu'elle ſoit en fleur, répand une odeur forte, aromatique, & agréable; ſon goût eſt un peu âcre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, digeſtive, déterſive, vulnéraire, fortifiante, propre pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine; on s'en ſert intérieurement & extérieurement,

Etimologie. *Hyſſopus*, *ab hæbreo Ezob*, herbe de bonne odeur.

HISTERA-PETRA.

Hyſterolythos, *ſeu Hyſtera-petra*, Agricolæ. *Hyſterolythus*. Boet. de Boot. *Hyſterolythos*. Worm.

Eſt une pierre, ou plutôt une pétrification de coquille, groſſe comme une noix, dure, noirâtre, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme; on la trouve dans la terre en pluſieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

Vertus. On l'eſtime, étant pendue à la cuiſſe, pour abattre les vapeurs, & exciter les ordinaires; mais il n'y a guéres de fond à faire ſur ce prétendu reméde.

Etimologies. *Hyſtera-petra*, *ab* ὑστερα, *uterus*, matrice, & *petra*, pierre, comme qui diroit *pierre de la matrice*. *Hyſterolythus* ſignifie la même choſe.

HYSTRIX.

Porc-épi. *Hyſtrix*, *Porcus ſpicatus*, en françois, *Porc-épic*, eſt une eſpece de gros hériſſon terreſtre, rond comme un balon; ſa tête eſt petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon, ſes yeux ſont petits; ſa gueule eſt ſemblable à celle du liévre, garnie de quatre dents longues, tranchantes, & ſemblables à celles du caſtor,

deux en haut & deux en bas ; ſa langue eſt garnie par-deſſus de pluſieurs petits corps oſſeux en forme de dents ; ſes oreilles ſont faites comme celles de l'homme & du ſinge applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat ; ſes pieds de devant reſſemblent à ceux du blaireau, ayant chacun quatre doigts, & ceux du derriere aux pieds de l'ours, ayant auſſi quatre doigts à chacun : ſon corps eſt couvert tout autour d'une ſoye, ou gros poil luiſant ſemblable à celui du ſanglier ; cette ſoye eſt ordinairement longue de trois doigts par tout le corps, mais au-deſſus du cou elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de groſſeur qu'ailleurs ; elle forme auſſi un panache ſur la tête à la hauteur d'environ huit pouces, & des mouſtaches longues de près de ſix pouces ; ce panache eſt le plus ſouvent depuis ſa racine juſqu'au milieu, & ſa partie d'en-haut d'un châtain-brun : ſon corps eſt encore garni d'une maniere d'alénes polies, luiſantes, formées en fuſeaux ou tuyaux de plumes, longues comme la main, dures, pointues, piquantes, groſſes comme des plumes de cigne, fermes, robuſtes, tantôt blanches, tantôt noires, ou de deux couleurs, ſans frange ; elles lui ſervent de défenſe : pluſieurs de ces manieres d'alénes qui ſont les plus robuſtes & les plus fortes, tiennent peu à la peau : l'animal les lance en maniere de fléches contre les chaſſeurs, en ſecouant ſa peau comme les chiens au ſortir de l'eau, & il fait cet élancement avec tant de roideur, qu'il bleſſe ſouvent les chiens & les hommes : il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un ; mais il les abaiſſe & les couche ſur ſon corps, quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver ; il ſe cache auſſi dans les buiſſons. On en trouve en Ethyopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France : il ſe nourrit de raiſins, de pommes, de poires, de racines, de pain quand on lui en donne : il boit de l'eau ; & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité : il va plutôt la nuit que le jour chercher ſa nourriture. Sa chair eſt bonne à manger ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sa chair & ſon foye lâchent le ventre & excitent l'urine. Vertus.

Sa graiſſe eſt bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

On trouve quelquefois, mais très-rarement, dans la tête, dans l'eſtomac, & dans le veſſicule du fiel de quelques Porcs-épics des Indes, certaines pierres qui reſſemblent beaucoup au Bézoar du porc, dont j'ai parlé en ſon lieu ; mais elles ſont plus groſſes & plus diſpoſées par lamines ou écailles comme le Bézoar Oriental, unies au toucher, & gliſſantes comme le ſavon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer ; on les appelle *Pierre de Malaca*, ou *Bézoar de Porc-épic des Indes ;* on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée *Pam*, mais elles ſont fort rares & fort cheres : on les eſtime beaucoup plus que les pierres de Bézoar ordinaires. Pierre de Malaça, Bézoar de Porc-épic des Indes.

Elles ſont propres pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour réſiſter au venin pour fortifier le cœur : la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à huit ; on l'employe auſſi en infuſion dans un mélange d'eau & de vin. Vertus. Doſe.

La pierre de Malaca eſt appellée en latin *Lapis Malacanus*, *ſeu Bezoar hyſtricis.*

Hyſtrix, *ab* ὗς, *ſus*, cochon, parce qu'on prétend que cet animal a quelque reſſemblance avec le cochon. Etimologie.

Le mot grec ὕςριξ, ſignifie *poil de cochon ;* & l'on a appellé ainſi cet animal, parce qu'il eſt revêtu d'un poil ſemblable à celui du porc ſauvage.

HYVOURAHE.

Hyvourahe Theveti. Cluſ. in Monard.	*Hyvourahe Braſilianis*, *Guajaci ſpecies.*
Prunus Braſiliana. C. B.	Lerio part. 3. Ind. Occident.

Eſt un grand arbre du Bréſil, dont l'écorce eſt d'une couleur argentée, & le dedans

rougeâtre, jettant quand elle est récemment séparée de l'arbre, un suc laiteux d'un goût salé & approchant fort au goût de la réglisse : on dit que cet arbre ne porte du fruit que de quinze ans en quinze ans. Ce fruit est gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agréable, d'un goût fort doux ; il renferme un petit noyau ; les malades le souhaitent beaucoup à cause de son bon goût.

Vertus. L'écorce de cet arbre est sudorifique, dessicative, apéritive ; on s'en sert dans le Brésil pour la vérole, de la même maniere qu'on se sert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac.

Etimologie. *Hyvourahe* est un nom du Brésil qui signifie *chose rare*.

I

JABOTAPITA.

Jabotapita. G. Pison. *Jabotapita pyramidato flore luteo, fructu rubro*. Plum.

EST un arbre d'une hauteur médiocre, qui croît dans les Isles d'Amérique & au Brésil sur les rivages : son écorce est inégale, grise ; son bois est mou & pliant ; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes ; ses fleurs sont soutenues par quelques petits rameaux ; elles sont petites, mais en grande quantité, disposées en grappes pyramidales, jaunes, d'une très-bonne odeur, & à plusieurs feuilles disposées en rose ; après qu'elles sont passées, il leur succéde un tubercule charnu, gros comme un noyau de cerise, de figure presque triangulaire, auquel sont attachez deux fruits sans pédicules, de la même grosseur, ovales, & dont le noyau contient une petite amande : ces fruits ont une couleur semblable à celle de nos Myrtilles, & ils rendent une teinture pareille ; leur goût est stiptique ; on en tire une huile par expression, laquelle on employe dans les salades.

Vertus. Ce fruit est astringent ; on s'en sert, comme des Myrtilles, pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier les jointures.

JACA.

Jaca. Acost. Garz. Frag. Lugd.
Jaceros in Calecut. Ludov. Roman.
Jaaca & Jaqua. Linsc. 4. part. Ind. Or.
Cachi Ciccera. Lugd.

Est un grand arbre des Indes, dont la feuille est large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuse : il croît en Malabar dans quelques Isles le long des eaux : son fruit naît sur son tronc & sur ses plus grosses branches : il est long & plus gros qu'une Courge, de couleur-verte obscure, couvert d'une écorce grosse & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, lesquelles finissent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon est noir. Ce fruit étant mûr rend une bonne odeur. Il y en a de deux especes : un appellé *Barca*, qui est de consistance solide, c'est le meilleur ; un autre appellé *Papa* ou *Gyrasal*, qui est mollasse ; c'est le moindre.

Barca, *Papa*, *Gyrasal*.

Le fruit de Jaca est blanc en dedans ; sa chair est ferme, & divisée en petites cellules pleines de châtaignes un peu longues & plus grosses que les dactes, couvertes d'une pelure grise, blanches en dedans comme les châtaignes communes, d'un goût âpre & terrestre : elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, si on les mange vertes ; mais si on les fait rôtir auparavant, elles ont un très-bon goût. Toutes ces châtaignes sont environnées d'une chair jaunâtre & un peu visqueuse, ressemblant à la pulpe du

Durion, d'un goût agréable, principalement celle qui eſt dans le Jaca appellé *Barca*, & ſemblable à celui d'un bon melon, mais de dure digeſtion; & excitant quand on en mange ſouvent, une maladie peſtilentielle que les Indiens appellent *morxi*. *Morxi.*

Les châtaignes de ce fruit crud ſont fort aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre: étant cuites, elles excitent la ſemence. Vertus.

JAÇAPUCAIO.

Jaçapucaio, (G. Piſon) eſt un arbre fort haut qui croît en Amérique: ſon écorce eſt griſe, dure & inégale comme celle d'un vieux chêne: ſon bois eſt dur & compact: ſes feuilles reſſemblent à celles du Mûrier, rouſſes dans leur jeuneſſe, vertes quand elles ſont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leur bords, & en quelque façon torſes & recourbées: ſon fruit paroît au mois de Mars; il eſt gros comme la tête d'un enfant, attaché ou ſuſpendu par une groſſe queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois; & au bout qui regarde la terre, il eſt fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux; quand le fruit eſt mûr, le couvercle s'en ſépare de lui-même, & en même tems qu'il tombe, il tombe auſſi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût très-ſavoureux comme celui des Piſtaches; elles ſervent de nourriture à pluſieurs animaux, & même aux hommes; on en tire de l'huile par expreſſion. Cet arbre croît abondament en différens lieux aux bords de la mer Méditerraneé. Il y en a de pluſieurs eſpeces; ſon fruit, après qu'il eſt vuide de ſes noix, ſert à faire des vaſes & des taſſes.

Son bois eſt propre pour réſiſter au venin. Vertus.

Son fruit excite la ſemence.

JACARANDA.

Jacaranda, (G. Piſon) eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces: l'un a le bois blanc, & l'autre noir; tous deux durs, beaux & marbrez, employez dans la marqueterie.

Le blanc eſt ſans odeur, ſemblable au Prunier de l'Europe: ſes feuilles ſont petites, pointues, luiſantes en deſſus & blanches en deſſous, oppoſées directement les unes aux autres le long des branches: chacun de ſes rameaux pouſſe pluſieurs rejettons qui portent pendant pluſieurs jours des boutons gros comme des noyaux de ceriſes, diſpoſez en grape, de couleur d'olive, qui en s'ouvrant ſe diviſent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans repréſentent à la vûe & au toucher une petite robe de ſoye de couleur d'olive luiſant. Il naît entre ſes feuilles une fleur à une ſeule feuille preſque ronde, jaune, d'une odeur ſuave, s'épanouiſſant vers le côté, & pouſſant de ſon milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des ſommets jaunes, aſſez grands, en maniere de vergette de ſoye; à ces fleurs ſuccédent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & ſinguliere par les jeux de la nature; car il eſt inégal, boſſu & fort tortu, inclinant toujours en bas par ſa peſanteur, de couleur mêlée blanche & verte, remplie d'une ſubſtance verte tirant ſur le blanc, dont les gens du pays ſe ſervent au lieu de ſavon: ils font cuire le fruit & en mangent; ils l'appellent *Manipoy*. Manipoy.

Le Jaracanda noir différe du précédent, en ce que ſon bois eſt noir, dur & compact comme celui du Gayac, mais odorant.

Son bois eſt eſtimé ſudorifique & deſſicatif, & ſon fruit ſtomacal. Vertus.

JACEA.

Jacea nigra vulgaris capitata, & ſquamoſa. J. B. Pit. Tourn.

Jacea nigra. Ger. Raii hiſt.

Jacea nigra vulgaris. Park.

Jacea nigra pratensis latifolia. C. B. | En françois, *Jacée*, ou *Ambrette sauvage.*

Jacée. Est une plante dont les premieres feuilles ont quelque ressemblance avec celles de la Chicorée ; car elles sont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'un duvet blanc ; mais celles qui sont attachées aux tiges sont étroites, roides, un peu dures : ses tiges sont canelées, difficiles à rompre, lanugineuses : ses fleurs sont par bouquets, & à têtes écailleuses, noirâtres comme au *Cyanus*, de couleur purpurine : lorsque la fleur est passée, il paroît des semences brunes, chargées d'aigrettes : sa racine est assez grosse ligneuse, d'un goût astringent & fade : le reste de la plante est d'une saveur douçâtre qui n'est point désagréable. Cette plante croît dans les prez & autres lieux herbeux & incultes : elle contient beaucoup d'huïle & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulnéraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche en gargarisme.

La Jacée différe du chardon par ses têtes qui ne sont point épineuses, & du *Cirsium* par ses feuilles qui n'ont point de piquans.

Etimologie. *Jacea* vient de *jacere*, être couché par terre : on a donné ce nom à cette plante, parce que plusieurs de ses especes sont couchées par terre.

JACOBÆA.

Jacobæa vulgaris. J. B. Raii hist.
Jacobæa vulgaris major. Park.
Jacobæa vulgaris laciniata. C. B. P. Tourn.
Jacobæa Senecio. Ad. Lob.
Herba Jacobæa. Tab.
Flos sancti Jacobi Brunf. Trag.
Senecio major, sive Flos sancti Jacobi. Matth. Cast.

En françois, *Jacobée*, *Herbe de S. Jacques*, *Fleur de S. Jacques.*

Jacobée. Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois sans poil, quelquefois un peu lanugineuses, quelquefois rougeâtres ou de couleur tirant sur le purpurin, rameuses, revêtues de beaucoup de feuilles rangées sans ordre ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte-obscure, d'un goût un peut astringent : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, en maniere d'ombelles ou de bouquets jaunes ; chacune d'elles est de grandeur médiocrre, radiée, composée d'une amas de fleurons entourez d'une couronne de demi-fleurons, & soutenus par un calice un peu écailleux, fendu en plusieurs piéces : quand cette fleur est tombée, il lui succéde des semences rougeâtres, garnies d'aigrettes : sa racine consiste en plusieurs grosses fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs ; elle contient assez de sel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, vulnéraire, émolliente, déterfive, résolutive ; on s'en sert en décoction intérieurement & extérieurement ; on l'employe dans les gargarismes.

Etimologie. *Jacobæa*, *à Jacobo*, Jacques, comme qui diroit *Herbe de S. Jacques* : on a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve fréquemment sur les chemins de S. Jacques en Galice.

JACUA-ACANGA.

Jacua-Acanga (G. Pison) paroît être une belle espece d'Heliotropium du Brésil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoso* : sa tige croît à la hateur de plus de deux pieds ; elle est velue, rameuse : ses feuilles sont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées : il s'éleve d'entr'elles, en ses sommitez, une espece d'épi long d'environ dix doigts, garni petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis sont courbez en queue de

Fedagoso.

ſcorpion, finiſſant par des petites fleurs bleues & jaunes qui ont la figure d'un petit calice : ſa racine eſt longue d'un pied, preſque droite, ligneuſe, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût inſipide. Cette plante croît particuliérement aux lieux ſablonneux : il y en a de pluſieurs eſpeces ; celle-ci eſt fort en uſage en Médecine.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, réſolutive, conſolidante ; on l'employe en fomentation, en cataplaſmes, & dans les onguens. Vertus.

JACULUS.

Jaculus, En françois, *Vandaiſe*, eſt un poiſſon d'eau douce, plat, grand, à peu près comme une limande, blanc & luiſant comme le gardon : ſa chair eſt molle, blanche, & d'aſſez bon goût ; il contient du ſel volatil & de l'huile. Vandaiſe.

Il eſt pectoral & humectant, on l'employe dans les cuiſines. Vertus.

JADE.

Jade, eſt une pierre fort dure, de couleur verte-griſâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds différens ; la plus belle & la plus fine vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de ſabre, de coutelas. Elle eſt rare & difficile à travailler à cauſe de ſa grande dureté, on eſt obligé d'y employer de la poudre de diamant : les Joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils poliſſent bien, afin qu'on puiſſe les porter commodément appliquez ſur les reins : le Livre intitulé *le Parfait Joaillier* donne à cette pierre le nom de *pierre divine*, à cauſe des grandes vertus qu'on lui attribue ; car on prétend qu'étant portée vers la région des reins, elle ſoit propre pour faire ſortir la pierre ou le ſable, & les faire couler par les urines, & qu'elle ſoit un reméde pour l'épilepſie, mais on ne doit pas beaucoup avoir de foi aux prétendues qualitez de cet amulette. Uſages. Pierre divine. Vertus.

JALAP.

Jalap. Jalapa. Jalapium. Gialapa Gelapa. Chelapa. Celopa. En françois, *Jalap.*

Eſt une racine griſe, réſineuſe, qu'on nous apporte ſéche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle eſt dans la terre, eſt ſelon le P. Plumier & M. Tournefort, une eſpece de Belle-de-nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugoſo*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ſes feuilles approchent en figure de celles des autres Belles-de-nuit, mais elles ſont plus petites ; ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon crénelé, de couleur rouge comme de l'écarlate, quelquefois variée de jaune & de blanc, fort agréable à la vûe. Cette fleur s'épanouit la nuit, & elle ſe renferme au moindre rayon du Soleil, c'eſt pourquoi on l'appelle *Belle-de-nuit*. S'il pleut pendant le jour, ou ſi le Ciel eſt couvert, elle ſe tient ouverte : mais alors elle ſe flétrit en peu de tems ; car le jour, quel qu'il ſoit, lui eſt contraire ; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil deſſéche & fait diſſiper une humidité qui lui eſt néceſſaire pour que ſes parties ſoient étendues. Après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit ridé, qui contient dans ſa cavité une moëlle ou ſemence preſque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & ſans culture aux Iſles de Madere. Jalap. *Voyez* Pl. VI. fig. 13. Belle-de-nuit.

On doit choiſir la racine de Jalap en rouelles épaiſſes, compactes, parſemées de veines réſineuſes, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à caſſer avec le pilon, de couleur griſe, d'un goût un peu âcre : elle contient beaucoup d'huile & de ſel. Choix.

Vertus. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les sérositez; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour les

Dose. obstructions. La dose en est depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Tous les noms de la racine de Jalap sont tirez des Américains.

JAMBOLONES.

Jambolones, Garziæ.
Jamboloins. Acost. Frag. Lugd.
Jambolyn. Palud in Linsc. 4. part. Ind. Orient.

Est un arbrisseau des Indes qui ressemble au myrte, mais qui a la feuille semblable à celle de l'Arbousier, son fruit ressemble à des grosses Olives, d'un goût âpre & astringent; on le confit dans la saumure pour le manger. Il n'est point en usage dans la Méde-

Usage. cine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appétit.

JAMBOS.

Jambos, (Acostæ, Garz.) est un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux espece; une dont la couleur est rouge-obscure sans noyau, d'un goût agréable; l'autre dont la couleur est d'un rouge-blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni & enveloppé d'une peau blanche & velue: l'une & l'autre espece ont une odeur de Rose, mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce est si mince & si molle qu'on ne les peut peler avec un couteau. Ce fruit est appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perses *Tuphat*, par les Turc *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre

Jambeiro. qui le porte est nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un Prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aspect; son écorce est grise cendrée, unie; son bois est fragile; sa feuille ressemble en figure au fer d'une grosse lance, belle, unie, d'un verd obscur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs sont rouges tirant sur le purpurin, de couleur fort vive, ayant plusieurs petits filets sur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, semblable à celui des bourgeons de la vigne: sa racine est forte & bien profonde en terre.

Cette arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleur & sans fruit verd ou mûr; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous lui la terre toute rouge; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres mûrissant:

Usage. on a coutume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Vertus. Ils sont estimez propres pour les fiévres bilieuses, pour désalterer, pour fortifier le cœur.

JANGOMAS.

Jangomas. Garz. Frag. Lugd.
Jangomi. Acost.
Paliurus Ægyptius. Prosp. Alpin.

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, hérissé d'épines; sa feuille est semblable à celle du Prunier; sa fleur est blanche; son fruit ressemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il est mûr, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Baçain, Chaul & Batequala.

Vertus. Son fruit est employé dans les remédes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge.

JANIPABA.

Janipaba. G. Pison.
Genipa. G. Marcgrav.
Genipat. Thevet.
Genipa fructu ovato Plum. Pit. Tourn.

Est un des plus grands arbres du Brésil & des Isles de l'Amérique, il ressemble au Hêtre, son écorce est grise ou blanche, son bois est moëlleux & fragile, ses rameaux sont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luisante; sa fleur est petite, d'une seule piece, en cloche, ressemblante à celle du Narcisse, blanche, avec des taches jaunes en dedans, d'une odeur de gérofle; son fruit est plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée; sa chair est solide, jaunâtre, visqueuse, remplie de suc aigre, d'une odeur agréable: on trouve au milieu de ce fruit qui est partagé en deux, des semences comprimées, plattes, presqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle; il devient mou en mûrissant comme la Néfle, & alors il est bon à manger.

Il est estimé astringent & propre contre les cours de ventre; il appaise les ardeurs de la bouche & de l'estomac, on se sert aussi de ce fruit avant qu'il soit mûr, dans les cataplasmes, dans les onguens, pour les ulceres malins. Vertus.

On tire de ce fruit par expression une espece de vin; ou une liqueur vineuse qui étant récente, paroît astringente & rafraîchissante, mais étant gardée, elle perd une partie de son astriction, & devient échauffante.

Les Indiens tirent encore par expression de l'écorce du fruit avant qu'il soit mûr, & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord est claire comme de l'eau, mais qui devient ensuite fort noire; il s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut être emportée par quelque chose que ce soit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuviéme jour. Teinture noire du Janipabas.

Le *Janipaba*, est une espece de *Genipa* duquel j'ai parlé en son rang.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, (G. Pison.) est un arbre du Brésil, dont l'écorce est cendrée comme en l'Aune; son bois est dur: moëlleux; ses feuilles sont attachées sans ordre en abondance autour des rameaux, par des queues; elles sont semblables à celles du Janipaba, oblongues, pointues, nerveuses; ses fleurs sont grandes & belles, composées chacune de huit grosses feuilles, & soutenues trois à trois par un même pédicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur sont pareilles à celles de la Rose: elles ont en leur milieu plusieurs petites étamines disposées en rond avec un petit sommet jaune & tremblant; il leur succéde des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie supérieure, gris en dehors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luisante.

Les feuilles de cet arbre sont résolutives; on en applique sur les duretez du foye & des hypocondres; on en prend aussi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine. Vertus.

JASMINUM.

Jasminum, en françois, *Jasmin*, est une plante dont il y a deux especes odorantes principalement cultivées dans ces pays-ci. Jasmin.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Jasminum. Dod.
Jasminum album. Ger Park.

Gelſeminum vulgatius. Adv. Lob. Cæſ.
Jaſminum vulgatius flore albo. C. Bauh. Pit. Tournef.
Jaſminum, ſeu Gelſeminum flore albo. J. Bauh. Raii hiſt.
Geſminum. Anguil.

En françois, *Petit Jaſmin* ou *Jaſmin commun*.

Jaſmin commun. C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne ſont ſoutenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuſe & blanche; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, rangées comme par paires le long d'une côte, qui eſt terminée par une ſeule feuille. Chaque côte eſt ordinairement chargée de ſept feuilles, quelquefois de cinq, liſſes, d'une belle couleur verte; ſes fleurs naiſſent en maniere de petites ombelles aux ſommitez des branches, elles ſont petites, mais agréables, blanches, d'une odeur douce & très-ſuave; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant deux ſemences rondes & plattes: mais dans les pays Septentrionaux la fleur du Jaſmin tombe ordinairement ſans laiſſer de fruit: ſa racine eſt fibrée.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Jaſminum Hiſpanicum flore majore externè rubente. J. B. Pit. Tournef.
Chamægelſeminum grandiflorum. Lob.
Jaſminum humilius magno flore. C. Bauhin. Raii hiſt.
Jaſminum Catalonicum. Park.
Gelſeminum humilius primum. Cluſ.

En françois, *Jaſmin d'Eſpagne*.

Jaſmin d'Eſpagne. Elle differe de la précédente en ce que ſa tige eſt beaucoup plus baſſe, mais plus forte & robuſte; en ce que ſes feuilles ſont plus larges, moins pointues, ou arrondies en leur extrémité; en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

Uſage. L'un & l'autre Jaſmin ſont cultivez dans les jardins; leurs fleurs, & principalement celles du Jaſmin d'Eſpagne, ſervent aux Parfumeurs; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croiſſent aux pays chauds, que quand on les cultive dans nos pays temperez: on les employe auſſi quelquefois en Médecine: on n'en peut point conſerver l'odeur en les faiſant diſtiller, parce que leur ſubſtance volatile ſe confond avec la viſqueuſe, par la moindre chaleur qu'on leur donne: quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce ſoit ſans feu, dans de l'huile, de Ben ou dans de la graiſſe de porc bien lavée, comme font les Parfumeurs.

La fleur de Jaſmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, émolliente, digeſtive; on l'employe pour réſoudre les ſchirres, pour aider à l'accouchement, pour mûrir le rhume, pour faciliter la reſpiration, pour la pleureſie; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Pluſieurs eſpeces. * Il y a pluſieurs eſpeces de Jaſmins qu'on cultive à cauſe de leur odeur; telles ſont le Jaſmin Zambac ou Jaſmin à feuille d'Oranger, dont la fleur eſt blanche; rougeâtre, ſimple, & quelquefois double; le Jaſmin jonquille qui donne des fleurs jaunes, de la couleur & de l'odeur de cette fleur; & le Jaſmin jaune commun qui n'a preſque point d'odeur; ce dernier croît dans les lieux incultes des pays chauds, on en fait des paliſſades chez les Fleuriſtes.

Etimologie. On dit que *Jaſminum* vient de *Jaſme*, mot grec qui ſignifie *odeur médecinale*, parce que la fleur du Jaſmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle ſert pour Médecine. D'autres font dériver ce nom du mot hébreu *ſamin*, c'eſt-à-dire, *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met.

JASPIS.

Jaſpis, en françois, *Jaſpe*, eſt une belle pierre dure, polie, reſplendiſſante, précieuſe, laquelle ne différe de l'Agate, qu'en ce qu'elle eſt moins pure & moins dure : il y en a de beaucoup d'eſpeces, mais la plus eſtimée eſt l'Orientale : elle doit être dure, polie, luiſante, de couleur verte-foncée, mêlée de taches rouges ; on s'en ſert quelquefois en Médecine, après l'avoir broyée ſur le porphyre, comme les autres pierres précieuſes. Jaſpe. Choix.

Le Jaſpe ainſi préparé eſt aſtringent, propre pour arrêter le ſang & le cours de ventre : on lui attribue de grandes vertus pour l'epilepſie, pour fortifier l'eſtomac, pour faire ſortir la pierre du rein, pour arrêter les hémoragies, ſi on le porte attaché à quelque partie du corps ; mais on ne doit ajouter de foi à ces ſortes d'amulettes, qu'autant qu'ils ſoulagent ſans crainte d'aucun mauvais effet. Vertus.

Jaſpis vient du mot hébreu *Jeſpé*, qui ſignifie *Jaſpe*. Etimologie.

IBERIS.

Iberis latiore folio. C. B.
Iberis & Lepidium. Matth.
Lepidium hortenſe. Ang.
Lepidium gramineo folio, ſive Iberis.
Pit. Tournefort.
Iberis. Lugd. Dod. J. B. Lac.
Iberis Cardamantica. Ad. Lob.

En françois, *Paſſerage ſauvage. Chaſſe-rage. Creſſon ſauvage.*

Eſt une eſpece de Paſſerage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus : ſes premieres feuilles d'en bas ſont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues ; mais celles d'en haut, qui tiennent aux tiges & aux branches, ſont petites, étroites, pointues, ſemblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, ſans queue, & n'étant point dentelées. Ses fleurs ſont placées au haut de ſes rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges, dans leſquelles ſont renfermées des ſemences menues, oblongues. Sa racine eſt longue, médiocrément groſſe, ligneuſe, blanche en dehors & en dedans ; toute la plante a un goût âcre comme le creſſon ; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux pays chauds, les Herboriſtes en cultivent dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Paſſerage ſauvage.

Elle eſt déterſive, apéritive, inciſive, propre pour le ſcorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obſtructions de la ratte, étant priſe en décoction : on en applique ſur la morſure d'un chien enragé, pour faire diſſiper le venin : on ſe ſert de ſa racine pour la douleur des dents, & pour guérir la gale. Vertus.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante ou quelques-unes de ſes eſpeces croiſſent abondamment dans l'Eſpagne, qu'on appelloit *Iberia*. Etimologie.

IBIS.

Ibis eſt un oiſeau aquatique d'Egypte, reſſemblant à la Cicogne : il y en a de deux eſpeces, un *blanc*, & l'autre *noir* ; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte : car quand ils ſont tranſportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils ſe laiſſent mourir faute de manger ; ils ſe nourriſſent de ſerpens, de chenilles, de ſauterelles ; ils font leur nid ſur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits : ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Leur graiſſe eſt réſolutive & adouciſſante. Vertus.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonston. *Mus Pharonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Ælian.

En françois, *Rat d'Egypte. Rat d'Inde.*

Rat d'Inde. Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long; ſon poil eſt dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre: ſon muſeau eſt noir & fait comme celui du cochon, ſes oreilles ſont petites, rondes; ſes dents & ſa langue approchent de celles du chat; ſes jambes ſont noires, ſa queue eſt longue & groſſe par le bout d'en haut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil: il eſt amphibie, ſe tenant tantôt ſur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il ſe nourrit de petits rats, de ſerpens, de lézards, de limaçons, de grenouilles; il aime extrêmement la chair des oiſeaux, & principalement celle de la poule: il ronge le ventre des Crocodiles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye; il écraſe auſſi leurs œufs.

Vertus. Sa chair priſe en bouillon eſt eſtimée ſudorifique, propre pour la colique, pour la morſure des bêtes vénimeuſes, pour purifier le ſang.

Etimologie. *Ichneumon*, *ab* ἰχνεύω, *inveſtigo*, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & pluſieurs autres bêtes.

ICHTHYOCOLLA.

Ichthyocolla, *Gluten Alcanak.* En françois, *Colle de poiſſon.*

Colle de poiſſon. Eſt une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queue, des entrailles, des nerfs & des autres parties muſculeuſes d'un fort grand poiſſon de mer nommé *Huſo*, ou *Exoſſis*, par ce qu'il n'a point d'os; il a quelquefois juſqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il peſe quatre cens livres; ſa tête eſt groſſe, large, peſante; ſa gueule eſt grande & béante, ſa peau eſt rude, ſon dos eſt garni d'une grande quantité de petites écailles épineuſes, piquantes; il eſt gras comme un cochon: on dit qu'il eſt ſi timide, qu'un petit poiſſon le fait fuir; quelques-uns le mettent au rang des petites baleines; on le voit fort communément dans les mers de Moſcovie; on le trouve auſſi en Hongrie & aux autres lieux où paſſe le Danube; car comme il aime l'eau douce, il y monte ſouvent. On mange ſa chair, mais elle eſt gluante, douceâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été ſalée.

Maniere de faire l'Ichthyocole. Pour faire l'Ichthyocolle, on ramaſſe toutes les dépouilles de ce poiſſon, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouillir à petit feu, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient diſſoutes & réduites en une colle, on étend cette colle, ſur des inſtrumens faits exprès, afin qu'en ſe ſéchant elle ſe réduiſe en forme de parchemin. Quand elle eſt preſque ſéche, on la roule ordinairement en cordons, leſquels on arrondit en figure de croiſſant; on en forme auſſi de différentes autres manieres.

Les Hollandois nous fourniſſent la colle de poiſſon que nous voyons en France: ils la tirent principalement des Moſcovites qui en préparent le plus.

Choix. Il faut la choiſir en petits cordons, blanche, claire, tranſparente, ſans odeur. Celle qui eſt en gros cordons, eſt ſujette à être remplie d'une colle jaune, ſéche, & quelquefois de mauvaiſe odeur. Il faut conſerver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air: elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel volatil.

Vertus. La colle de poiſſon eſt fort propre pour ramollir, pour réſoudre: on en fait entrer dans la compoſition de quelques emplâtres.

Propre pour éclaircir le vin. Elle eſt d'un grand ſecours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y diſſout & ſe forme au deſſus comme

en une peau, laquelle ſé précipitant peu à peu juſqu'au fond, appéſantit & entraîne avec elle toutes les parties groſſieres de la liqueur, en ſorte que le vin reſte clair. C'eſt une eſpéce de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poiſſon.

La colle de poiſſon ſert encore pour donner du luſtre aux rubans de ſoye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour pluſieurs autres choſes dans les arts. Uſage.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes certaine colle de poiſſon en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant ſur le blanc; je ne l'ai pas reconnue ſi bonne dans l'uſage que la précédente, elle eſt trop difficile à fondre.

Ichthyocolla, *ab* ἰχθὺς, *piſcis*, *&* κόλλα, *gluten*, comme qui diroit *Colle de poiſſon.* Etimologie.

I L E X.

Ilex. Matth. Ang. Lac. Col. Lugd.
Ilex arborea. Ad. J. B. Raii hiſt.
Ilex oblongo ſerrato folio. C. Bauhin.
Pit. Tournef.
Ilex anguſtifolia. Taber.
Ilex major glandifera. Dod. Ger.

En françois, *Chêne vert*, *Yeuſe*, *Eouſe.*

Eſt un arbre portant gland, reſſemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, ſon écorce eſt brune, ſon bois eſt dur & compact, ſes rameaux ſont remplis de duvet blanc; ſes feuilles ſont oblongues, dentelées en leurs bords, toujours vertes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, d'un goût aſtringent; ſes chatons ſont oblongs, garnis de petites fleurs mouſſeuſes, de couleur jaune; ſes fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits ſéparés; ce ſont des glands ovales ou cilindriques, de médiocre groſſeur, enveloppés par un bout dans un petit calice formé en calote, blanchâtre & couvert par tout d'une peau coriace, ſous laquelle eſt encloſe une maniere d'amande diviſée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le diſtingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées; on ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſon gland; ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de ſel embarraſſé dans beaucoup de terre. Yeuſe.

Les feuilles & le gland du Chêne vert ſont aſtringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction; on s'en ſert auſſi en fomentation pour les rhumatiſmes & pour fortifier les jointures. Vertus.

* Il y a pluſieurs eſpéces de Chêne vert qui différent les unes des autres par les feuilles plus ou moins épineuſes, ou plus ou moins larges. La graine d'écarlatte ou vermillon vient ſur une petite eſpéce de Chêne appellée *Ilex aculeata*, *Cocciglandifera*, (C. B.) comme qui diroit *pétit Chêne vert qui donne pour fruits des glands*, & qui outre cela porte des coques remplies d'une liqueur rouge & vermeille appellée *Vermillon* ou *Kermès.*

Ilex, à ce qu'on prétend, eſt tiré du mot hébreu *Elon*, qui ſignifie un Chêne, parce que cet arbre eſt une eſpéce de Chêne. Etimologie.

I L L E C E B R A.

Illecebra minor, *ſive Sedum 3. Dioſcoridis*, Park.
Illecebra, *ſive Sempervivum.* 3. Dod.
Sempervivum minimum, *ſive Illecebra.* Lobel.
Sedum minimum, *Illecebra*, *Sedi tertium genus non ſempervirens.* Adv.
Sempervivum minus vermiculatum acre. C. Bauh.
Aizoon acre. Cord. hiſt.

Sedum parvum acre, flore luteo. J. B. Pit. Tournef.

Vermicularis sive Illecebra. Ger.

En françois, *Vermiculaire brûlante.*

Vermiculaire brûlante. Est une espece de petite Joubarbe: ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, menues; ses feuilles sont fort petites, grossieres, pointues, remplies de suc; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose; ses racines sont petites, fibrées. Cette plante croît suspendue par ses racines ou couchée sur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & secs; son goût est âcre & très-brûlant; elle fleurit en été.

Vertus. Elle est vomitive & propre pour les fiévres interminentes, étant appliquée intérieurement: on l'employe aussi extérieurement pour discuter & résoudre les tumeurs scrofuleuses, les loupes naissantes.

IMPERATORIA.

Imperatoria. J. B. Raii hist.
Imperatoria major. C. B. Pit. Tournef.
Astrantia. Brunf. Gesn. hort. & col.
Magistrantia Cam.
Struthium. Cord. hist.

Ostrutium. Dod. gal. Lon.
Imperatoria, sive Astrantia vulgaris. Park.
Smyrnion hortense. Trag. Gesn. hort.
Laserpitium Germanicum. Fuch.

En françois, *Impératoire* ou *Otruche.*

Otruche. *Voyez* Pl. VI. fig. 15. Est une plante dont les feuilles sont grandes, rangées trois à trois sur une côte branchue, terminée par une seule feuille, roides, dures, divisées chacune en trois parties, dentelées ou découpées, les unes légerement, les autres profondément; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds, se divisant en aîles & soutenant en leurs sommités des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose; il succede à ces fleurs des petits fruits composez chacun de deux graines aplaties, presque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées légerement sur le dos, de couleur blanche: sa racine est quelquefois grosse comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique; d'un goût âcre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & sur les montagnes; on ne se sert que de sa racine en Médecine; elle contient beaucoup de sel & d'huile. On préfére celle qui croît sur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force, on nous l'apporte séche des monts

Choix. d'or d'Auvergne & de plusieurs autres montagnes: on doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique piquant.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, déterfive, apéritive; elle atténue les humeurs visqueuses du poumon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle résiste au venin, elle corrige la mauvaise haleine, elle est propre pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour la léthargie, pour la colique venteuse, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Etimologie. Cette plante a été appellée *Impératoire* à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, *plante digne d'un Empereur.*

INDICUM.

Indicum. Indum. En françois, *Inde.*

Inde. Est une fécule ou un suc épaissi, bleu, ou de couleur d'Azur obscur, qu'on nous apporte en masse, ou en pâte séche des Indes Occidentales, elle est tirée des feuilles de

l'Anil dont j'ai parlé en son lieu. Il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celui qu'on appelle *Inde de Serquisse*, à cause d'un village nommé Serquisse où il se fait; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemez en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtres quand on les frotte sur l'ongle, semblables en cela à l'Indigo. Pomet. Inde de Serquisse. Choix.

L'Inde en marrons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure de marons, d'où vient son nom. Indigo d'Agra.

L'Inde est employé dans la peinture & la teinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue; car si l'on s'en servoit sans mélange, il peindroit en noirâtre; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge. Usage.

Indicum, parce que cette drogue est préparée aux Indes. Etimologie.

INDIGO.

Voyez Pl. VI. fig. 14.

Indigo, est une fécule tirée de l'Anil, & qui ne differe de l'Inde, dont j'ai parlé à l'article précédent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celui qu'on appelle *Indigo Gati-malo*, à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée *Gonti-male* où l'on le prépare; il doit être léger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflammant au feu, & se consumant presque tout-à-fait. Indigo Gati-malo. Etimologie. Choix.

Il sert dans la teinture pour le bleu. Usage.

JONTHLASPI.

Jonthlaspi est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Jonthlaspi luteo flore, incanum montanum Dioscorides. Col. Pit. Tourn.

Thlaspi saxatile incanum, luteum, Serpylli folio minus. C. B.

Thlaspi montanum luteum minus. Park.

Leucoium siliculosum flore luteo umbellatum monospermon. Raii hist.

Elle pousse des petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, séches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommités des branches en maniere de bouquets, ou plutôt d'épis assez grands, jaunes, odorans: chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposées en croix.

Quand cette fleur est passée, il nait en sa place un fruit grand comme une Lentille, presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude: on trouve dans ce fruit une semence ordinairement ronde & applatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin; elle résiste au froid.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Jonthlaspi minimum spicatum, lunatum. Col. Pit. Tournef.

Thlaspi clypeatum Serpylli folio. C. B.

Leucoium siliculosum monospermon fructu compresso. Raii hist.

Lunaria Græca quarta. Cæs.

Lunaria peltata minima, quibusdam, ad Thlaspi referenda. J. B.

Thlaspi minus clypeatum, Penæ, Lugd.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues rudes, se courbant ordinairement en leurs sommités, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, très-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude: ses fleurs sont très-petites, jaunes, soutenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix: quand ces fleurs sont passées, il naît des petits fruits gros comme une lentille, cartilagineux presque ronds, fort applatis, rangez en maniere d'épis attachés à des petits pédicules courbés; chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, applatie, rougeâtre: sa racine est petite, menue, blanche, divisée souvent en plusieurs petites fibres. Cette plante a un goût un peu âcre.

Les deux espéces croissent aux lieux montagneux exposés au Soleil: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elles sont déterfives, apéritives, vulnéraires.

Etimologie. *Jonthlaspi*, ab ἴονθος, *Jonthus*, *primi pili qui efflorescunt*, en françois, *poil folet*; & *thlaspi*, comme qui diroit *Thlaspi couvert de poil*; car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les espéces de *Thlaspi*. Ou bien,

Jonthlaspi, ab ἴον, *viola*, & *thlaspi*, comme qui diroit *plante qui tient du Violier ou Géroflier*, & *du Thlaspi*; car quelques-uns appellent cette plante *Leuconum*.

JOUI.

Joui est une liqueur alimenteuse & restaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être transportée & gardée dix ou douze ans sans qu'elle se corrompe: j'en ai vû à Paris, & j'en conserve même une petite quantité depuis quelques années dans mon Droguier. Elle est fluide comme du bouillon, aqueuse, noire, d'un goût agréable, d'un bon goût, salé, & savoureux: c'est une composition dont la base est du jus de bœuf exprimé quand il a été à demi roti; on n'en sçait pas d'avantage; le reste n'est connu que des seuls Japonois, qui le tiennent secret & vendent la liqueur fort chere: les autres Indiens sont obligés d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir. Les personnes riches en assaisonnent presque tout ce qu'ils mangent, comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur est très-rare en Europe; mais quelques personnes riches & malades en ont fait venir.

Vertus. Cette liqueur est estimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luxure, on s'en sert pour réparer les forces abatues après des maladies.

IPECACUANHA.

Ipecacuanha.	*Beguquella.*	*Beculo.*
Specacuanha.	*Cagosanga.*	*Radix Brasiliensis.*
Hypoucanna.	*Belocculo.*	

Mine d'or. En Portugais, *Cypo de Cameras.* En françois, *Ipecacuanha. Mine d'or. Beconguille.*

Voyez Pl. VI. fig. 15. Est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous est apportée séche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de quatre espéces: une brune; une grise tirant tant soit peu sur le rouge, & blanche en dedans; une grise-cendrée, brune en dedans, & glyzyrrhizée au goût; & une blanche partout.

Premiere espece. Brune. La premiere qui est brune, est la plus forte & la plus estimée de toutes: elle est compacte, tortue, ridée par anneaux, blanchâtre en dedans, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un gout âcre & amer; elle naît dans le Brésil sur les mines d'or; elle pousse une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, por-

tant peu de feuilles oblongues, pointues, approchantes de celles de la Pariétaire; ses fleurs sont blanches, composées chacune de cinq feuilles, soutenues par des petites têtes d'où sortent des bayes grosses comme des merises ou cerises sauvages, de couleur rouge-brune quand elles sont mûres, remplies d'une pulpe blanche succulente où l'on trouve à chacune deux grains ayant la figure des lentilles, dures, jaunâtres. * Cette description n'est guéres conforme à la plante d'Ipécacuanha que M. Barere a apportée de Cayenne, qui avoit les feuilles de chamædris, les fleurs & les graines de la violette ordinaire.

La seconde, ou la racine d'Ipécacuanha grise-rougeâtre differe de la précédente par sa couleur & par sa vertu, car elle est un peu moins forte, mais elle pousse une plante semblable; elle croît au bas des montagnes, dans les prés & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Pérou par Cadix: les Espagnols l'appellent *Bexugillo*. Seconde, grise-rougeâtre.

La troisiéme, ou la racine d'Ipécacuanha grise-cendrée & glyzyrrhizée differe de la seconde espéce, en ce qu'elle est un peu plus grosse, ayant ses rides disposées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la régliffe: elle croît dans les marais. Troisiéme, grise-cendrée & glyzyrrhizée.

La quatriéme espéce, ou l'Ipécacuanha blanc est différent des autres, non-seulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'est point tortue ni raboteuse; elle ressemble beaucoup à la racine du *Vincetoxicum* dont elle a les feuilles: elle croît dans les prés & autres lieux humides des Indes Orientales. Quatriéme, blanche.

On doit choisir l'Ipécacuanha de l'une & l'autre espéce, gros, bien nourri, récent, charnu, compact, résineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naissent autour. Choix.

Il n'est pas fort commun dans le pays d'où on le tire; on a bien de la peine à le cueillir, & l'on n'employe à ce travail, dit-on, que des hommes condamnés à mort.

Il est purgatif & astingent; il purge par haut & par bas par sa partie la plus dissoluble, puis il resserre & raffermit les fibres des viscéres par sa partie terrestre: c'est un des meilleurs remedes & des plus assurés qu'on ait trouvé jusqu'ici pour la dyssenterie; il arrête aussi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de sûreté: la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie pulvérisé subtilement. Comme il arrive souvent que les malades trop disposés au vomissement, rejettent le reméde peu de temps après l'avoir pris, & avant qu'il ait eu le tems de se distribuer assez pour faire son effet; on est obligé de partager la dose ordinaire de l'Ipécacuanha en cinq ou six parties, & de les faire prendre à heure distantes les unes des autres, afin de fatiguer moins le malade; à quelques-uns même on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réitere plusieurs jours de suite ou alternatifs, ce qui réussit ordinairement bien, & souvent sans que le malade vomisse. On fait aussi quelquefois prendre cette racine en infusion: on en pulvérise deux dragmes, & on les met infuser dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infusion, & on la fait prendre au malade en une ou en plusieurs doses pendant la matinée; le vin est un menstrue plus convenable que l'eau pour cette infusion, parce qu'il tire mieux la substance de l'Ipécacuanha qui est résineuse; mais quand la liqueur est coulée, l'on y peut ajouter de l'eau de plantain & de centinode, pour tempérer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des personnes délicates. Vertus. Dose. Prise en infusion. Dose.

L'Ipécacuanha gris peut être donné en une dose un peu plus forte que le brun.

L'Ipécacuanha glyzyrrhizé agit moins fortement que les précédens; on ne le fait pas prendre bien souvent en poudre, mais on l'employe en infusion dans de l'eau ou en tisane; c'est le moins résineux de tous: la dose de sa racine en infusion ou en décoction est de trois dragmes: on réitere à en faire prendre jusqu'à quatre fois; si l'on en donne Vertus & doses des différentes espéces.

en poudre, la dose est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Pour le blanc, c'est le plus doux de tous: les Espagnols & les Portugais s'en servent pour les femmes grosses, & pour les petits enfans attaquez de la dissenterie.

Quoiqu'on puisse mettre l'Ipécacuanha entre les remedes les plus souverains pour la dissenterie, on le donne bien souvent sans qu'il produise l'effet qu'on en demande: on connoît qu'il ne réussira point, quand après en avoir fait prendre en trois diverses fois au malade au moins une dose de demi-dragme pulvérisé, il ne s'en trouve point soulagé: alors il faut avoir recours à d'autres remedes, sur tout au Simarouba.

Pris en lavement. J'ai fait donner de l'Ipécacuanha ordinaire en lavement pour la dissenterie; il y a quelquefois réussi, mais il n'a produit souvent qu'un léger effet, & qui n'a pas beaucoup soulagé le malade; quelquefois même il n'a en rien diminué la maladie: il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche; parce que cette maladie ayant souvent son origine ou sa cause dans le ventricule, il est nécessaire que le reméde y passe: la dose pour chaque lavement en est depuis une dragme jusqu'à demi-once. (Dose.)

Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipécacuanha, sont sujets à être incommodez par les parties les plus legeres de cette poudre, qui voltigeant & entrant dans leur nez, y excitent un saignement assez fort: pour éviter cet accident, il faut arroser la racine pendant qu'on la pile, avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

Extrait de la racine. On peut tirer un extrait de la racine d'Ipécacuanha avec de l'eau-de-vie, en la maniere ordinaire, & en faire prendre la dose de dix-huit ou vingts grains; il produit un bon effet pour la dyssenterie: mais j'estime encore d'avantage la racine en poudre, parce qu'il est vrai-semblable que sa partie terrestre contribue à la rendre astringente après son action de purgatif.

M. le Gras, Médecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amérique, fut le premier qui apporta l'Ipécacuanha en France; il nous en montra chez M. l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit: j'ai même encore dans mon Droguier un peu de cette racine, qu'il me donna sans m'instruire beaucoup de ses qualités.

Ceux qui les premiers nous ont apporté de la racine d'Ipécacuanha en Europe, n'ont fait aucune mention des vertus du reste de la plante: G. Pison même qui l'a décrite, n'en parle point; mais M. Daliveau., Médecin de Montpellier, qui a été en Amérique, & qui a séjourné aux lieux où cette plante croît, assure par une Lettre insérée dans le Journal de Trévoux du mois d'Avril 1705, page 651, qu'ayant fait plusieurs fois l'expérience de sa feuille sur les lieux, il lui avoit reconnu d'excellentes qualités pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obstructions, pour exciter les régles des femmes, & pour les maux d'estomac qui sont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales: il ajoute qu'on ne sçauroit apporter à ces maladies des remédes qui égalent, ni même qui approchent de l'excellence de la feuille de l'Ipécacuanha. (Vertus de la feuille.)

IRIS NOSTRAS,

Iris vulgaris. Ger. Raii hist.
Iris vulgaris Germanica, sive sylvestris. C. B. Pit. Tournefort.

Iris vulgaris violacea, sive purpurea hortensis & sylvestris. J. B.
Iris latifolia major vulgaris. Clus. hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée: il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui se détache aisément, ayant cinq ou six nœuds qui poussent chacun une feuille plus petite que celle d'en bas; & d'une moindre grandeur à mesure

à meſure qu'elles approchent du haut, embraſſant leur tige, ſans queue. Cette tige ſe diviſe en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs ſommitez des belles fleurs grandes, à une ſeule feuille, de couleur cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleur s'évaſant en haut, ſe diviſe en ſix quartiers; quand elle eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit oblong, relevé de trois côtes, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. Sa racine eſt longue, groſſe, pliée, charnue, ſans tunique, de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou griſe en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de ſuc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît ſur les murailles & en pluſieurs autres lieux: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

La fleur d'Iris eſt inciſive, apéritive, céphalique. Vertus.

La racine d'Iris récente purge par haut & par bas les ſéroſitez: on s'en ſert dans l'hydropiſie; on en fait prendre le ſuc par la bouche.

La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie; on l'employe auſſi dans quelques emplâtres. Doſe.

On pulvériſe cette racine après l'avoir fait ſécher, & on la fait entrer dans les poudres ſternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris après l'avoir fait cuire, & ils l'étendent ſur des toiles pour les parfumer. Toiles parfumées d'iris.

On tire de la fleur bleue de l'Iris une eſpece d'extrait ou de pâte verte qu'on appelle *Verd d'Iris*; il ſert pour peindre en mignature. Verd d'Iris.

Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cauſe des couleurs de ſes fleurs qui reſſemblent à celles de l'arc-en-ciel. Uſage. Etimologie.

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina. C. B.
Iris ſativa floribus nivei coloris. Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potiùs Florentina. Cam.
Iris Florentina, ſeu fœmina. Geſn. hort.
Iris Illyrica. Cord. in Dioſc.
Iris flore ex toto candido. Cæſalp.

En françois, *Iris de Florence* ou *Flamble blanche.*

Eſt une racine blanche, groſſe comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte ſéche de Florence, où elle croît ſans culture: ſa tige eſt ſemblable à celle de l'*Iris noſtras*, mais ſes feuilles ſont plus étroites, & ſes fleurs blanches. Cette racine, quand on la tire de terre, eſt parſemée de pluſieurs fibres, leſquelles on coupe avec la ſuperficie qui eſt rouſſâtre, puis on la fait ſécher. Flamble blanche.

On doit la choiſir bien nourrie, peſante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût peu piquant & amer; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt inciſive, atténuante, pénétrante; elle amollit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la reſpiration, elle réſiſte au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mâchée: les Parfumeurs s'en ſervent ſouvent à cauſe de ſa bonne odeur. Vertus.

ISATIS, *ſeu* GLASTUM.

Iſatis domeſtica, ſive Glaſtum. Matth. Caſt.
Iſatis ſativa vel latifolia. C. B. Pit. Tourn.
Iſatis, ſive Glaſtum ſativum. J. B.
Glaſtum ſativum. Tur. Ad. Lob. Cam.
Glaſtum, vulgò Gradum. Cæſal.
Iſatis Græcorum, Nil Avicennæ, Indicum officinarum. Fragoſ. & *Anil aliud.*

En françois, *Paſtel*, ou *Gueſde*.

Paſtel. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, groſſes comme le petit doigt, rondes, roides, liſſes, rougeâtres, ſe diviſant vers leurs ſommités en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées ſans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, ſans poil, de couleur verte-foncée, & quelquefois tirant ſur le verd de mer. Ses rameaux ſont chargés de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, diſpoſées en croix, attachées à des pédicules menus. Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît en leur place des petits fruits coupez en languettes, & aplatis ſur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun une ou deux ſemences oblongues : ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuſe, blanche : on la cultive aux pays chauds, mais particulierement au Languedoc vers Toulouſe : ſon goût eſt amer & aſtringent ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, deſſicative, aſtringente : quelques-uns en appliquent au poignet après l'avoir pilée, pour guérir la fiévre intermittente, dans le tems du friſſon.

On fait avec les feuilles de cette plante, une pâte féche qu'on appelle *Cocagne* ou *Paſtel*, ou *Florée*, & qui a aſſez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ai parlé en ſon

Uſage. lieu : les Teinturiers s'en ſervent beaucoup.

JUJUBA.

Jujube. *Jujuba, ſeu Zizipha*, en françois, *Jujube*, eſt un fruit gros comme une prune médiocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau aſſez dure, & renfermant un noyau oſſeux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande groſſe comme une ſemence de courge mondée, rougeâtre, charnue, blanche en dedans, huileuſe, inſipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appellé,

Ziziphus, ſive Jujuba major. Park. Raii hiſt.

Jujubæ majores oblongæ. C. B.

Ziziphus. Dod. pempt. Pit. Tournef.

Zizipha ſativa & ſylveſtris. J. B.

En françois, *Jujubier*.

Jujubier. Il n'eſt guéres moins grand qu'un prunier, mais il eſt tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuſe, crévaſſée : ſes rameaux ſont durs, garnis d'épines fortes : ſes feuilles ſont oblongues, un peu dures, ſe terminant en pointe obtuſe, de belle couleur verte-luiſante, légerement dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſortent d'entre les feuilles, attachées à des pédicules courts ; chacune d'elles eſt, ſelon M. Tournefort, ordinairement à cinq feuilles, diſpoſées en roſes autour d'une roſette qui eſt placée au milieu du calice, de couleur verdâtre ou pâle : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits qui ſont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougiſſent en mûriſſant. Cet arbre croît dans les pays chauds ; il eſt fort commun en Provence, aux Iſles d'Yeres vers Toulon ; c'eſt d'où l'on nous apporte les *Jujubes ſéches* : il faut les choiſir récentes, groſſes, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable : elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Jujubes ſéches. Choix.

Vertus. Elles ſont pectorales & apéritives ; on les employe ordinairement dans les tiſanes pour les maladies de la poitrine ; elles adouciſſent l'âcreté des humeurs par leur ſubſtance douce & glutineuſe ; elles excitent le crachat.

Etimologie. *Jujuba* vient de *Jujube*, mot arabe qui ſignifie *Jujube*.

Ziziphus, à ζίζυφα, *Jujubier*.

JULIS.

Julis, *Jurella*, *Jura*, eſt un petit poiſſon de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleue, verte, blanche, rouge, ou brune, repréſentant toutes enſemble celles de l'arc-en-ciel : ſon muſeau eſt pointu ; ſes dents ſont recourbées ; ſa queue eſt ronde : on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers ; il ſe nourrit de petits poiſſons ou d'Alga, il eſt vorace ; il nage ordinairement attroupé avec d'autres poiſſons de ſon eſpece : il eſt bon à manger, mais on croit que ſa tête eſt un poiſon ; on la ſépare : on fait bouillir ce poiſſon pour les malades, & on le fricaſſe pour ceux qui ſont en ſanté.

Il eſt eſtimé émollient, réſolutif & aperitif. Vertus.

JUNCAGO.

Juncago paluſtris & vulgaris. Pit. Tourn.
Gramen junceum ſpicatum, ſeu Triglochin. C. Bauhin.
Gramen mixtum ex junco & gramine. Thal. Triglochin.
Calama groſtis 2. Trag. icon. & 4 Lugd.
Carex minus. Lon.

Eſt une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles reſſemblent à celles des Joncs les plus menus ; ſes ſommités ſe terminent par des épis où ſont attachées des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe ; il leur ſuccede des fruits oblongs, compoſés chacun de trois gaînes, dans le creux deſquelles on trouve une ſemence. Cette plante croît dans les marais.

Elle eſt déterſive & aperitive par les urines, mais aſtringente par le ventre. Vertus.

Juncago, comme qui diroit *faux Jonc*, car cette plante tient en quelque choſe du jonc. Etimologie.

JUNCARIA.

Juncaria. J. B. Tab.
Juncaria Salmaticenſis. Cluſ. hiſp. & hiſt. Lobel. Ger.
Rubia Linifolia aſpera. C. B.
Sinanchicæ ſpecies. Lugd.

Eſt une eſpece de petite plante rameuſe dont les tiges reſſemblent au Jonc ; ſes feuilles approchent en figure de celles du lin, mais elles ſont plus rudes, oppoſées l'une à l'autre ; elle porte une grande quantité de fleurs blanches ; ſa ſemence eſt menue, noirâtre ; ſa racine eſt petite, déliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les vignobles.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, apéritive, mais peu en uſage dans la Médecine. Vertus.

Juncaria, parce que cette plante pouſſe des tiges approchantes de celles du Jonc. Etimologie.

JUNCUS.

Juncus acutus. Ang. Cord. in Dioſc. Caſt.
Juncus acutus capitulis Sorghi. C. B. Pit. Tournef.
Juncus maritimus primus. Ad.
Juncus pungens, ſeu Juncus acutus capitulis Sorghi. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Jonc aigu*, *Jonc piquant*.

Eſt une plante aquatique, qui pouſſe beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, pointues, compoſées d'une écorce épaiſſe, & d'une moëlle un peu dure & blanche, enveloppée depuis la racine d'une maniere de gaînes feuillues, rougeâtres, qui s'élevent juſqu'à près d'un pied : ſes fleurs ſont placées trois ou quatre pouces au-deſſous des pointes des tiges ; elles ſont ordinairement compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile ſans calice ; cette fleur eſt ſuivie par une capſule relevée de trois coins, & qui renferme des ſemences : ſa racine eſt compoſée de Jonc aigu.

de grosses fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en plusieurs autres lieux aquatiques : elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus. La semence du Jonc arrête les cours de ventre & les pertes de sang des femmes; elle excite le sommeil.

JUNCUS LEVIS.

Juncus levis paniculâ sparsa major. C. B. Pit. Tournef.
Juncus levis. Dod.
En françois, *Jonc ordinaire, Jonc des jardins.*

Jonc ordinaire. * Est une plante différente de la précédente par ses tiges & ses feuilles plus menues, moins cassantes, & dont la pointe est moins aiguë & moins piquante; ses fleurs naissent

Usage. en bouquets épars : cette plante est commune dans les marais, & sert à faire des cables, des cordages, & à lier des paquets d'herbe.

Etimologie. *Juncus*, *à jungere*, lier, parce qu'on se sert du Jonc pour lier les paquets d'herbe & de plusieurs autres choses.

JUNIPERUS.

Juniperus. Brunf. Matth. Dod.
Juniperus vulgaris fruticosa. C. B.
Juniperus minor. Fuch. Cord. in Diosc.
Juniperus humilis. Gesn. hort.
Juniperus vulgatior. Ad.
Juniperus baccifera. Tab.
Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis J. B. Raii hist.

En françois, *Genévrier* ou *Genévre.*

Genévre. Est un arbrisseau fort connu, dont le tronc est menu & couvert d'une écorce rude : son bois est dur, tirant sur le rougeâtre principalement quand il est sec, d'une odeur agréable & de cédre quand on le met sur le feu : il pousse une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuses, toujours vertes; ses fleurs sont des petits chatons qui ne produisent point de fruit; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles sont mûres, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuse, huileuse, aromatique, d'un goût résineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre semences oblongues, triangulaires ou anguleuses; ces bayes naissent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbrisseau croît dans les champs, dans les bois; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Bayes. Vertus. Les bayes de Genévre sont céphaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'estomac, le cœur, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour la toux invétérée, pour la colique venteuse, pour la douleur né-

Choix. phrétique; elles sont incisives, apéritives, résolutives. On doit les choisir nouvellement séches, grosses, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Plusieurs personnes en portent dans leurs poches, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour se préserver du mauvais air & se donner bonne bouche.

Dragées de S. Roch. Les Confiseurs couvrent ces bayes de sucre, & ils en font une espece de dragées qu'ils appellent *Dragées de S. Roch*, à cause qu'elles sont propres pour la peste.

Bois. Vertus. Le bois de Genévre est sudorifique; on l'employe en tisane, & l'on en fait brûler dans les maisons pour parfumer les chambres contre le mauvais air.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor. C. B. P. Tourn.
Juniperus nata in Hispania. Plin.
Juniperus vulgaris celsior & arborescens. Cluf. hisp. & hist.

Juniperus major sativa. Cast. | *Juniperus urbana in arborem assurgens.* Lugd.

En françois, *grand Genévre.*

Est un arbre ordinairement tortu, qui s'éleve à différentes hauteurs suivant les lieux où il croît. On dit qu'en plusieurs pays de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez : son bois est dur & compact ; il est employé pour les bâtimens. Il pousse en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuses, toujours vertes : ses chatons sont à plusieurs écailles, dont le bas est garni de quelques bourses pleines de poussiere ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux ; car les fruits naissent en des endroits séparez, quoique sur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits portent des bayes grosses comme des noisettes, un peu charnues, dans chacune desquelles on trouve ordinairement trois osselets durs, voûtez sur le dos, & applatis dans les autres faces : ces osselets renferment chacun une semence oblongue. Grand Genévre.

Les grosses bayes de Genévre étant mûres, sont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus. Grosses bayes. Vertus.

Le grand Genévrier est cultivé principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Afrique. Les Afriquains font des incisions au tronc & aux grosses branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une *gomme* qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en son lieu. Gomme.

Le bois du grand Genévre est sudorique & propre pour résister au mauvais air : il est odorant quand on le brûle. Vertus du bois.

On distingue cet arbre du Cédre par ses feuilles qui sont simples & plattes, au lieu que celles du Cédre sont semblables à celles du Cyprès. Observations.

On trouve sur des Montagnes en Asie ces grands Genévriers, dont le fruit est gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair séche, fongueuse, de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, astringent, agréable, & de cinq ou six osselets plus gros que des pepins de raisin, durs, rouges, & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé ; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente ; l'arbre qui le porte n'est haut que de six ou sept pieds ; M. Tournefort l'appelle *Juniperus latifolia arborea Cerasi fructu.*

Juniperus, à junior & pario, parce que le Genévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres mûrissent. Etimologie.

JUNIPERUS MAJOR.

Juniperus major baccâ rufescente. C. B. Pit. Tournef. | *Juniperus major Monspeliensium.* Lob. icon.

En françois, *Cade.*

* Est un Genévrier qui se distingue des précédens par ses fruits très-gros, roussâtres, & qui a moins de goût que l'ordinaire. Cade.

On distile par la cornue son bois, pour en avoir une huile fœtide dont les Maréchaux se servent pour la gale des chevaux ; on l'employe aussi en Médecine. Huile. Vertus.

Cet arbre s'éleve plus haut que les précédens ; il est commun en Languedoc.

JURIPEBA.

Juripeba (G. Pison.) est un arbrisseau épineux, ombrageux, & qui croît au Brésil dans les terres sablonneuses ; sa feuille est longue, déchiquetée en plusieurs endroits, lanugineuse en dessous, amere au goût ; sa fleur est disposée en étoile, de couleur blan-

che & bleue ; ſon fruit reſſemble au raiſin & il eſt diſpoſé en grappe.

On trouve de deux ſortes de Juripeba ; l'un eſt appellé *mâle*, & l'autre *femelle* : ce dernier eſt le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Vertus. Les feuilles de l'une & de l'autre eſpece, ou leur ſuc, ſont vulnéraires ; on les employe pour mondifier les ulceres, appliquées extérieurement. Elles ſont apéritives données intérieurement.

Leur racine eſt bonne pour lever les obſtructions, étant priſe en tiſanne ou en ſubſtance : la meilleure eſt la plus amere.

JYNX.

Jynx Torquilla Jonſt. *Cinclida.* Galen. Suid.

Eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les eſpeces de Pies à cauſe de la figure de ſon bec & de celle de ſa langue. Son bec eſt dur, fort, robuſte, de couleur noire plombée, la pointe de ſa langue eſt ſi forte & ſi aiguë, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille ; il eſt couvert de plumes de diverſes couleurs ; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de ſa langue. Il fait ſon nid dans les trous des arbres & des maiſons ; il eſt bon à manger : il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie.

K

KALI.

Kali. Matth. Dod. Gal.
Kali majus cochleato ſemine. C. B. Pit. Tournef. Moriſſ. hiſt.
Anthillis altera ſalſa. Cam.
Kali vulgare. J. B. Raii hiſt.
Kali magnum Sedi medii folliis, ſemine cochleato. Ad.
Soda. Lob. icon.
Salſolæ genus in hortis, Iſgarum vulgò. Cæſalp.

En françois, *Soude*, ou *la Marie.*

Soude. EST une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eſt cultivée, ou d'un pied & demi quand elle ne l'eſt point, ſe répandant en large, & ſe diviſant en des rameaux longs, droits, aſſez gros, rougeâtres : ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, charnues, finiſſant en pointes, & quelquefois un peu piquantes, pleines de ſuc. Sa fleur eſt à pluſieurs feuilles, de couleur jaunâtre : il lui ſuccede un fruit preſque rond, membraneux, rempli d'une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale. Toute la plante a un goût ſalé ; elle croît aux pays chauds proche de la mer : elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt apéritive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant priſe en décoction.

Soude en pierre. Les François ſement & cultivent le Kali pour en faire la *Soude en pierre*, qu'on a appellée autrefois en latin *Alumen catinum*, & en françois, *Salicore* ou *Salicote*, ou *Alun catin* : pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur : & ils

Maniere de la faire. la laiſſent ſécher ſur la terre, puis ils la mettent bruler & calciner en des grands trous faits exprès dans la terre, & bouchez, en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiere ſe réduit non-ſeulement en cendre, mais comme il y en a beau-

coup, qu'elle contient une bonne quantité de ſel, & qu'elle eſt calcinée pendant long tems par un feu de réverbere qui vient de la plante même allumée; ſes parties s'uniſſent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une eſpece de pierre fort dure, laquelle on eſt obligé de caſſer avec des marteaux ou avec d'autres inſtrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle eſt refroidie. Cette matiere eſt un mélange de beaucoup de ſel & de terre; on en fait du verre, du ſavon; les Blanchiſſeuſes & les Dégraiſſeurs s'en ſervent; on en fait entrer dans la compoſition des Emaux. Uſage.

La meilleure ſoude eſt celle qui vient d'*Alican:* elle ſe tire d'une eſpece de Soude herbacée appellée dans les Mémoires de l'Académie *Kali Hiſpanicum ſupinum, annuum, Sedi minoris folio:* elle doit être choiſie en petites pierres ſéches & ſonnantes, de couleur griſe-bleuâtre, parſemées de petits trous faits en œil de perdrix. Soude d'Alican. Choix.

On tire de la Soude par diſſolution, filtration & évaporation, un ſel fixe appellé *Sel alkali:* il eſt cauſtique, on en fait des pierres à cautere. Ce ſel a beaucoup plus d'âcreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la maniere ordinaire, parce que la forte & longue calcination qu'il a reçue, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de particules ignées. Sel alkali. Uſage.

La Soude ne dégraiſſe le linge & les étoffes que par ce ſel alkali, lequel raréfie & diſſout parfaitement bien les ſoufres.

Kali eſt un mot arabe qui ſignifie *ſel*; on a donné ce nom à la Soude, à cauſe de la grande quantité de ſel qu'elle contient. Etimologie.

KARABE *vel* CARABE.

Karabe. Succinum. Electrum. Gleſſum. Ambra citrina. Sacal.

En françois, *Ambre jaune*, ou *Succin.*

Eſt une matiere dure comme de la pierre, jaune ou citrine, ou blanche, belle, luiſante, tranſparente, qu'on nous apporte de la Pruſſe Ducale en morceaux de différentes groſſeurs & figures. Cette matiere eſt pouſſée par les vagues de la mer Baltique ſur les rivages de la Pruſſe, principalement quand certains vents regnent; & l'on a ſoin de l'aller ramaſſer promptement, de peur qu'elle ne ſoit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve auſſi de liquide parmi la ſolide aux bords de pluſieurs petites rivieres & ſur des ruiſſeaux qui ſont aux environs de la même mer. Celle qui eſt liquide ſe durcit en peu de tems, & elle devient ſolide comme l'autre. Ambre jaune.

On trouve auſſi du *Succin foſſile* en Sicile, en Suede, en Provence proche de Ciſteron, à Soiſſons, & en pluſieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer. Succin foſſile.

Les ſentimens ont été partagés ſur la nature & ſur l'origine du Succin: les Anciens ont cru que c'étoit un mélange de gomme & de réſine qui ſortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confuſément portés par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du ſel, s'y élaboroient ou s'y perfectionnoient, & enſuite étoient jettés par les vagues ſur les rivages. Cette penſée a été rejettée par les Auteurs modernes; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un ſuc de la terre que la mer avoit enlevé, & que ſes vagues avoient pouſſé aux bords vers la Pruſſe Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puiſqu'on trouve le Succin dans des terres conſiderablement diſtantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer ſoit néceſſaire pour la formation de cette drogue. Sentimens.

On doit choiſir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, tranſparens, inſipides au goût, ſe liquéfiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuſe, attirant à ſoi des brins de pailles & pluſieurs autres petits corps legers, quand on a un peu frotté ce Succin ſur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le *Karabé blanc* appellé Choix. Karabé blanc.

en latin *Leucelectrum aut Succinum album*, eſt préféré au jaune; mais la différence n'en eſt pas grande; on ſe ſert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets, & pluſieurs autres bijoux qu'on envoye en Perſe, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils ſont eſtimez comme des grandes raretez : on ſe ſert auſſi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Veniſe, comme on faiſoit autrefois en France.

Uſage.

Obſervations.

On trouve dans quelques morceaux de Succin des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou des petits inſectes, comme des araignées, des fourmis, des mouches. Cette circonſtance a donné matiere de raiſonner à pluſieurs Phyſiciens, pour expliquer comment ces petits corps ſont entrez dans le Succin; mais il me ſemble que la difficulté eſt bien aiſée à réſoudre, puiſque de quelque opinion qu'on ſoit touchant la nature du Succin, il faut néceſſairement admettre que ſa matiere a été quelque tems liquide ou molle avant que de ſe durcir. Or pendant ces tems-là ces petits corps s'y ſont attachez comme à du glu, & s'y ſont enfoncez, ou bien ont été couverts par une autre portion de la même matiere; en ſorte que quand le tout a été durci, les petits corps y ſont demeurez embaumez en leur entier comme nous les voyons.

Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, ſe trouvent mêlez certains petits morceaux de bitume gris, opaques, reſſemblant à des petits morceaux de bois plats marquez de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuſe; ce ſont peut-être des parcelles de bois qui ont été pénétrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide; quoiqu'il en ſoit, ils ne peuvent ſervir qu'à parfumer une chambre qu'on veut préſerver d'un mauvais air.

Le Succin foſſile eſt la plûpart groſſier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de ſel volatil que celui qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du ſel volatil acide.

Vertus. Doſe.

Il arrête les flux de ventre, les hémorrhagies, la gonorrhée, il réſiſte au venin : la doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à une demie dragme. On en fait auſſi brûler ſur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume du cerveau & des catharres.

Etimologies.

Karabé eſt un nom Perſan qui ſignifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, quand principalement il a été un peu frotté dans la main. La raiſon de cet effet vient de ce que les particules ſubtiles & inſenſibles de la matiere ayant été miſes en mouvement par quelque eſpece de chaleur qui ſuit le frotement, elles s'élancent de tous côtez en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonférence; mais comme elles perdent de leur mouvement à meſure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bientôt les plus foibles, & elles ſont à leur tour repouſſées par l'air : or en retournant elles s'accrochent par leur viſcoſité à la paille ou à quelqu'autre corps bien léger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entraînent avec elles ſur l'Ambre. Le même effet arrive à pluſieurs autres matieres qui ont été un peu frotées de même, comme à la cire d'Eſpagne, au Jays, à pluſieurs gommes.

Succinum à ſucco, ſuc, parce que le Succin a été crû un ſuc du Peuplier ou de la terre.

Electrum, a cauſe de quelque reſſemblance en couleur qu'il y a de l'Ambre jaune avec un métal nommé *Electrum*; ce métal eſt un alliage de cinq parties d'or ſur une d'argent.

Ambra eſt un nom arabe.

Sacal est un nom égyptien. Etimologies.

Glessum, quasi ex glacie, parce que le Succinum est luisant comme une glace ; ce nom est venu des Allemans.

Leucelectrum à λευκός, *album*, & *Electrum*, Succin ou Karabé, comme qui diroit *Succin blanc*.

KEIRI.

Keiri, vel Cheiri. Gesn. hort. Lon.
Flos Cheiri simplex minor. Eyst.
Leucoium. Brunf. Cord. in Diosc. Lac.
Leucoium aureum. Matth. Lugd.
Keiri, sive Leucoium vulgare luteum. Park.
Leucoium luteum vulgò Cheiri, flore simplici. J. B. Raii hist.
Leucoium luteum vulgare. C. Bauh. Pit. Tournef.
Viola lutea. Trag. Fuch. Cæs. Ger.
Viola petræa lutea. Tab.

En françois, *Giroflier*, ou *violier jaune*.

Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi ; ses tiges poussent des rameaux ligneux, blanchâtres, ses feuilles sont oblongues, pointues, de couleur verte-obscure ou blanchâtre, d'un goût un peu âcre ; ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, belles, agréables à la vûe, jaunes, odorantes ; il leur succede des siliques applaties, se divisant en deux loges remplies de semences plates, larges, roussâtres, d'un goût âcre & amer : sa racine est divisée en plusieurs branches ligneuses. Cette plante croît sur les murailles, on en cultive aussi dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel & d'huile : on se sert en Médecine de ses fleurs, lesquelles on appelle *Giroflée*, on employe aussi quelquefois les feuilles. Giroflier. Giroflée.

Elles sont cordiales, céphaliques, nervales : elles appaisent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement. Vertus.

KETMIA.

Ketmia vesicaria vulgaris. Pit. Tournef.
Alcea vesicaria. C. B. Dod.
Alcea solisequa multis Veneta. J. B.
Alcea Veneta. Trag.
Alcea vesicaria, sive Veneta. Park. Raii histor.
Alcea peregrina. Gesn. hort. Tab.
Malva horaria vulgò.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rudes ; ses feuilles ressemblent à celles de l'Alcea, divisées par trois grandes découpures, velues & principalement en dessous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût visqueux ; ses feuilles sont semblables à celles de la Mauve, de couleur jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits qui contiennent en plusieurs loges des semences menues, noirâtres : sa racine est fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Italie : on la cultive dans quelques jardins par curiosité : elle est empreinte d'un suc visqueux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Il y a plusieurs especes de Ketmia qui n'étant en usage qu'aux Isles de l'Amérique, ne pourroient être placées ici que pour satisfaire la curiosité de quelques personnes.

Elle est émolliente comme la Mauve ; mais on ne l'employe guéres en Médecine. Vertus.

KINAKINA.

Kinakina. Chinachina. Chinacanna. Quinquina. Cortex Peruvianus.

En françois, *Quinquina*.

Est l'écorce d'un arbre appellé *Kinakina*, ou *Cannaperida*, qui croît au Pérou dans la Quinquina.

Province de Quitto, ſur des montagnes proche la ville de Loxa ; il eſt à peu près grand comme un Ceriſier ; ſes feuilles ſont rondes, dentelées ; ſa fleur eſt longue, de couleur rougeâtre ; elle eſt ſuivie d'une gouſſe qui contient une amande plate, blanche, enveloppée d'une membrane mince.

Bois des fiévres. Il y a deux eſpeces de Quinkina, un eſt *cultivé* & l'autre eſt *ſauvage ;* le cultivé eſt de beaucoup préférable à l'autre, les Eſpagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'eſt-à-dire, le *bois des fiévres.*

* On appelle *Quinquina femelle* un Quinquina dont l'écorce eſt pâle & blanchâtre.

On apporte encore depuis quelques années un Quinquina des Iſles de l'Amérique ; celui-ci eſt tantôt en groſſes écorces légerement ameres, & qu'on dit être tirées du *Pantuvier*, tantôt en écorce mince, très-brune, d'un goût extrémement amer & très-âcre.

Poudre du Cardinal de Lugo, & des PP. Jéſuites. En l'année 1649. le Quinquina fut apporté du Pérou en Eſpagne par un Viceroy Eſpagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jéſuites venus de l'Amérique, en apporterent & en répandirent la connoiſſance par toute l'Europe : le trafic qu'ils en firent leur fut très-avantageux, & leur procura un grand gain : car cette drogue eut le ſort de tous les remédes heureux & ſalutaires qui commencent à paroître : on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or : on ne la trafiquoit guères dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus myſtérieuſe, & empêcher qu'on ne décrivit trop tôt ſa nature & d'où elle étoit tirée ; ſon nom ordinaire étoit *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des PP. Jéſuites.*

Choix. Le Quinquina doit être compact, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu ſur le moiſi, mais ſans bleſſer l'odorat, amer au goût ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Doſe. Il guérit les fiévres intermittentes, on l'employe en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes ; on en fait auſſi des infuſions dans du vin & dans d'autres liqueurs, leſquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ait écrit dans mon livre de Chymie.

KODDAGAPALLA. H. M.

Koddagapalla. * Eſt une écorce rougeâtre, amere, & en petits morceaux comme le Quinquina. Cette écorce vient des côtes de Malabar ; la plante dont on la tire a ſes racines aſſez groſſes, ligneuſes, & c'eſt leur écorce que l'on prend, & qui ſont très-en uſage dans l'Inde pour les fiévres, pour les dévoyemens & pour les dyſſenteries.

L

LABRUSCA.

Labruſca. Trag. Lugd. & *aliis.* | *Vitis ſylveſtris, Labruſca.* C. B.

En françois, *Lambrus* ou *Vigne ſauvage.*

Vigne ſauvage. EST une eſpece de Vigne qui croît ſans culture aux bords des chemins & proche des hayes ; ſon fruit eſt un fort petit raiſin ; qui, quand il mûrit, devient noir, mais quelquefois il ne mûrit point.

Vertus. Cette plante eſt déterſive, apéritive ; ſon fruit eſt aſtringent.

Labrusca à labris, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lévres. Etimologie.

LABURNUM.

Laburnum. Dod. gal. Bell. cult. Cæsalp.
Anagyris latifolia. Eyst.
Anagyris prima & major. Matth. Cast.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi similis. J.B. Raii hist.
Anagyris non fœtida major, vel Alpina. C. Bauh.
Trifolia arbor. Cord. hist.
Anagyris non fœtida sive Laburnum majus. Park.

En françois, *Aubours. Ebéne des Alpes*, ou *fausse Ebéne.*

Est un arbre de médiocre hauteur, qui ressemble à l'Anagyris, mais qui n'est point puant comme lui, son tronc n'est pas bien gros; son bois est dur; ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont disposées trois à trois, grandes, pointues, vertes en dessus; sans poil; d'un verd-pâle en dessous, attachées par une queue menue, ronde, velue; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied menu rond, velu, blanchâtre; elles ressemblent à celles du petit Genêt, de couleur jaune. Après que ces fleurs sont tombées, il paroît des gousses semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des féves d'aricot. Aubours.

Cet arbre croît aux lieux chauds, secs & montagneux: ses feuilles sont digestives, résolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

LACCA.

Lacca: en françois, *Lacque*, ou *Gomme lacque.*

Est une espéce de gomme résineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, de Pégu, Provinces des Indes Orientales, attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt: on prétend qu'elle est faite par des grandes Fourmis aîlées, ou espéce de Mouches, ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, après avoir amassé une certaine quantité de cette matiere, à peu près comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'ensevelissent dedans; on jette alors de l'eau par dessus pour la nettoyer un peu; puis on y laisse passer le Soleil qui la séche & lui donne une parfaite dureté; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque; c'est ce qu'on appelle *Lacque en bâton.* Lacque. Lacque en bâton.

Elle doit être choisie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée rende une odeur agréable, qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge. Choix.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes qui ne déteint point à l'eau, & que les Levantins en rougissent leurs maroquins du Levant. Teinture de la gomme Lacque. Usage.

La lacque ne se fond ni ne se liquéfie point dans de l'huile d'olive, quoiqu'on les échauffe ensemble sur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge-brune, ce qui fait voir que cette lacque n'est pas une résine pure comme plusieurs l'ont cru, car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile, de même qu'ont coutume de faire les autres résines. Observations.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même chose de la lacque infusée & échauffée dans de l'huile æterée, qu'on appelle *esprit de terebenthine*, car quoi qu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant sur le jaune ; ces différens effets des huiles d'olive & de terebenthine viennent de ce que l'huile ætherée ou esprit de terebenthine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la lacque dans l'esprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau une matiere gommeuse rouge-brune ; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se séparera & précipitera une résine grise-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent aussi une teinture de la lacque ; car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, sa liqueur se chargera d'une couleur purpurine ; & si après avoir séparé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'esprit de vitriol, ou de quelque autre liqueur acide, il se fera après une ébulition, un précipité résineux brun ; le sel alkali a fait en cette derniere opération sur la lacque le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus résineuse.

On voit par ces expériences que les liqueurs sulfureuses, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides sont les dissolvans de la gomme lacque ; mais il est à observer qu'encore que la lacque donne une teinture aux liqueurs acides foibles, elle n'en communique aucune aux acides-forts ; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoiqu'elle même y ait perdu la sienne ; car de rouge qu'elle étoit, elle est devenue dans chacun des acides de couleur jaune-pâle.

La gomme lacque contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, de terre & de phlegme.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, apéritive, détersive ; elle purifie le sang, elle excite la sueur & les mois aux femmes ; elle facilite la respiration, elle résiste à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

Lacque plate. On trouve chez les Droguistes de la gomme *lacque plate*, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été séparée des bâtons, fondue, lavée & jettée sur un marbre, elle ressemble au verre d'antimoine.

Lacque en grain. On trouve aussi de la *lacque en grain* ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'est pas si bonne que l'autre ; car c'est ce qui reste de plus grossier de la gomme après que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette lacque en grain est employée pour la cire à cacheter.

Cire à cacheter rouge. La *cire à cacheter* des Indes est de la Gomme lacque fondue ou liquéfiée & colorée avec du vermillon ; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle est composée avec de la bonne Gomme lacque ; au lieu que celle de France est faite ordinairement avec de méchante lacque en grain, de la résine, du vermillon, & quelques autres drogues dont les ouvriers s'avisent. Les Indiens font avec leur Gomme lacque colorée une pâte très-dure, d'un beau rouge, dont ils forment des bracelets appellez *Manilles*. Manilles.

La noire. La cire à cacheter *noire* a été teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire à cacheter *jaune*, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choisir la cire à cacheter belle, bien unie, nette, haute en couleur, luisante, s'amollissant aisément dans la bouche, se fondant facilement au feu, & adhérant tellement au papier, qu'on le déchire plutôt que de l'en séparer. On l'appelle aussi *cire d'Espagne*, Cire d'Espagne.

On a donné le nom de *Lacque* à plusieurs especes de pâte séche dont les Peintres se servent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venise* est faite avec de la Cochenille mestec, qui reste après qu'on a tiré le premier Carmin : on la prépare fort bien à Paris, & l'on n'a pas besoin de la faire venir de Venise : on la forme en petits trochisques tendres, friables, de couleur rouge foncée. Usage. Lacque fine de Venise.

Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, est faite avec les tondures de l'écarlate, bouillie dans une lessive de soude blanche avec de la craye & de l'alun ; on forme cette pâte en tablette & on la fait sécher ; on la prépare mieux à Venise qu'ailleurs. Lacque colombine ou plate.

Elle doit être nette, ou le moins graveleuse qu'il se pourra, haute en couleur. Choix.

Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Brésil. Lacque liquide.

LACERTUS.

Lacertus. Lacerta. En françois, *Lézard.*

Est un insecte fait en forme de serpent, mais ayant des pieds qui représentent des mains. Il y en a de deux especes générales ; un terrestre, & l'autre aquatique. Lézard.

Le lézard terrestre se tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, sous les pierres. On en voit de plusieurs sortes de couleurs, & de grandeurs différentes ; les Indes en produisent d'une grandeur prodigieuse, qu'on peut appeller *Crocodiles terrestres* ou *amphibies* ; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux. Lézard terrestre. Crocodiles terrestres.

Le lézard aquatique se trouve ordinairement proche des rochers ; on tient qu'il est vénimeux, on ne s'en sert point en Médecine. Lézard aquatiques.

On employe en Médecine les lézards ordinaires, ou lézards gros & verts.

On choisit les mieux nourris, raisonnablement gros, de couleur verte : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Ils sont propres pour digérer, pour résoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux ; on ne s'en sert qu'extérieurement. Vertus.

Le lézard est appellé *Lacertus* ou *lacerta*, parce que son corps a la figure d'un muscle, lequel est aussi nommé *Lacertus.* Etimologie.

LACHRYMA JOB.

Lachryma Job. Clus. hist. Pit. Tournef.
Lacryma Jobi. Ger. Park.
Lacryma vulgò. Cæs.
Lacryma Chrysti. Trag. Gesn. hort.
Lithospermum Arundinaceum, fortè Dioscoridis & Plinii. C. B.
Lithospermum majus. Trag. Gesn. hort.
Arundo Lithospermos. Ger.
Milium Arundinaceum, multis Lachryma Jobi. J. B. Raii. hist.

En françois, *Larme de Job.*

Est une plante arondinacée, qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, nouées : ses feuilles sont longues d'environ un pied & demi, assez larges, comme celles des roseaux : ses fleurs naissent en maniere d'épi, composées de plusieurs étamines ; elles ne sont suivies d'aucune graine : les fruits croissent sur le même pied, mais séparément ; ce sont des coques qui renferment chacune une semence grosse comme un petit pois, presque ronde, fort dure, lisse, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle est mûre ; ses racines sont fibreuses. On cultive cette plante dans les jardins, particulierement en Candie, en Syrie, & dans les autres pays Orientaux ; elle porte à peine de la semence quand elle naît sous un climat froid. Larme de Job.

Sa semence est déterſive & apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein ou de la veſſie, étant prise en poudre ou en décoction ; on mange sa graine à la Chine. Vertus.

Etimologie. *Lacrima Job*, parce que la semence de cette plante a la figure d'une larme.

LACTUCA.

Laitue. *Lactuca*, en françois, *Laitue*, est une plante connue de tout le monde; il y en a de deux especes générales; une cultivée, l'autre sauvage.

Premiere espece, cultivée. La Laitue cultivée ou domestique comprend plusieurs especes: la plus commune & celle dont on se sert le plus, est appellée en latin,

Lactuca. Trag. Gesn. hort. Cæs. Tab.	*Lactuca capita*. Fuch. Tur.
Lactuca sativa C. B. Dod. Pit, Tournef.	*Lactuca rotunda*. Lob. icon.
Lactuca sativa non capita. J. B. Raii hist.	

Laitue pommée & non pommée. Il y en a de pommée & de non pommée; ses feuilles sont grandes, replissées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un suc laiteux, doux & agréable au gout pendant qu'elle est jeune; mais quand sa tige est venue; ses feuilles ne sont plus bonnes à manger: sa tige étant montée, se divise en beaucoup de rameaux portant en leurs sommitez des petites fleurs jaunes, qui sont des bouquets à demi-fleurons, soutenus par un calice longuet, menu, composé de feuilles en écailles: lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur cendrée, garnie d'aigrettes.

Pour faire blanchir la Laitue romaine & la Chicorée, les Jardiniers en lient les feuilles ensemble en touffe, pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

Laitue Romaine. La Laitue romaine est présentement employée fort souvent dans les salades; elle est appellée en latin *Lactuca Romana dulcis* (J. B. Pit. Tournef.) Sa feuille est longue, médiocrement large, légérement decoupée, garnies en dessous, le long de sa côte, de petites épines: sa fleur est semblable à celle de la laitue commune: sa semence est noire. Les feuilles de cette Laitue ne sont bonnes à manger que quand elles sont jaunes, tendres, blanchâtres, pleines de suc, douces & de bon goût. * Le *Chicon* a beaucoup de rapport avec celle-ci: on fait grand cas du Chicon à Paris; il y est ferme & d'un bon goût; on le sert dans les salades & dans les potages. On cultive différentes autres Laitues qui ont des noms singuliers: tels sont celui d'une grosse Laitue pommée qu'on appelle *la Batavia*, d'une autre moindre appellée *la Silésie*, &c.

Chicon.

Laitue crêpée. La Laitue crêpée est appellée en latin *Lactuca crispa & tenuiter dissecta* (J. B. P. Tourn.) ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obscure; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse.

Seconde espece sauvage. Il y a plusieurs especes de Laitues sauvages; celle qu'on employe le plus souvent en Médecine est appellée,

Lactuca sylvestris, costâ spinosa. C. B. Pit. Tournef.	*Lactuca agrestis*. Cord. in Diosc. & hist.
Lactuca sylvestris verra. Lugd. desc.	*Lactuca sylvestris laciniata*. Parq.
Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso. J. B. Raii hist.	*Lactuca sylvestris foliis dissectis*. Ger. emac.
	Endivia. Brunf. *sylvestris*. Lon. desc.
	Seris domestica. Lob.

Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte: ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuses dans son commencement, & se di-

visant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre: on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leur semence.

Vertus. Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs; elles adoucissent l'âcreté du sang; elles concilient le sommeil; elles augmentent le lait aux nourrices; elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en décoction; on s'en sert aussi extérieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens, pour modérer l'inflammation & les douleurs.

Etimologie. *Lactuca, à lacte*, parce que cette plante abonde en suc laiteux.

LADANUM.

Labdanum. *Ladanum* ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou résineuse dont nous voyons deux especes, une *solide*, & l'autre *liquide*. La solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu; c'est le Labdanum commun, lequel les Marchands appellent *Labdanum in tortis*. Labdanum commun.

Labdanum liquide, ou baume noir. L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenue dans des vessies très-minces; on l'appelle *Labdanum liquide*, *Baume noir*, ou *Ambre noir*.

L'une & l'autre espece de Labdanum nous sont apportées de Cypre, de Candie, de Gréce, d'Italie; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus-Ledon* ou *Cistus-Ladanifera*, qui croît fort communément dans les pays chauds, & dont il y a plusieurs especes: car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes-brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toujours vertes; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose; il leur succéde, quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe, qui renferment des semences menues. *Voyez la Relation du Voyage de M. Tournefort.*

Trois sortes de manieres de retirer le Labdanum. Premiere. Labdanum en barbe, ou naturel. On retire le Labdanum de trois manieres. La premiere, par le moyen des boucs & des chévres: ces animaux après avoir brouté sous le *Cistus-Ledon*, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les paysans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Ils mettent cette matiere en masse; & comme elle est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils l'appellent *Labdanum en barbe* ou *Labdanum naturel*; ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme: mais à présent ils divisent cette matiere en deux sortes de substances; ils la mettent liquéfier sur le feu ou au Soleil; ils passent & séparent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces; c'est le *Labdanum liquide*: ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile après la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de *Labdanum solide* tels que nous les voyons, puis ils les font sécher: ce Labdanum est fort impur, rempli d'un sable ou d'une terre noire & pesante; c'est pourtant celui que l'on employe le plus ordinairement en Médecine pour les remédes extérieurs, & pour les pastilles dont on se sert en Médecine.

Seconde maniere. La seconde maniere se fait en Gréce: les paysans fouettent le *Cistus Ladanifera* avec certains fouets faits exprès & appellez *Ergastini*: le Labdanum s'attache à ces fouets; on le ramasse & on le forme; c'est le meilleur & le plus odorant.

Troisiéme maniere. La troisiéme maniere se fait en Espagne: on prend les feuilles de la même espece de

Ciſtus, qui en ce pays-là ſont larges : on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en ſépare un Labdanum qui vient nager au deſſus de l'eau ; on le remaſſe : ce dernier eſt le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait diſſiper une partie de l'odeur, ou la partie ſpiritueuſe.

Choix. On doit choiſir le Labdanum léger, réſineux, le moins chargez d'impuretez, de couleur obſcure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolliſſant facilement, d'un goût aſtringent & un peu amer : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt propre pour ramollir, pour digerer, pour atténuer, pour réſoudre, pour fortifier, pour arrêter le ſang ; il entre dans pluſieurs emplâtres.

Choix du Labdanum liquide. Le Labdanum liquide doit être d'une conſiſtance fort épaiſſe, d'une belle couleur noire de jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celles de l'ambre gris. Cette eſpece de baume eſt le véritable Ladanum dont les Parfumeurs ſe ſervoient beaucoup, principalement lorſque les odeurs étoient eſtimées.

Vertus. Il eſt propre pour déterger, pour conſolider, pour fortifier, pour réſoudre.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris. Lugd. Park.
Lagopus & Lagopyron. Ad.
Leporinus Pes. Cord in Dioſc.
Trifolium quorumdam. J. B. Raii hiſt.
Lagobus & Lotus campeſtris. Trag.
Lagopus, ſive pes leporinus. Matth. Fuch. Dod.
Trifolium arvenſe humile ſpicatum, ſive Lagopus. C. B.
Lagopodium, ſive Pes leporis. Ger.

En françois, *Pied de liévre.*

Pied de liévre. Eſt une eſpece de tréfle, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, rameuſes, droites, couvertes de laine blanche : ſes feuilles naiſſent trois à trois ſur une queue, preſque rondes, pointues, plus petites que celles du tréfle ordinaire, velues, lanugineuſes, blanchâtres : ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, mollets, qui repréſentent en figure les pied d'un liévre, de couleur cendrée tirant ſur le purpurin ; ſa ſemence eſt petite, rougeâtre : ſa racine eſt menue, ligneuſe, fibreuſe, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus baſſe, ſuivant que les terres ſont plus ou moins graſſes : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente : on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de gorge, pour les hernies. * Sa graine mêlée parmi le bled & écraſée au moulin, rend le pain rougeâtre ; auſſi les payſans rejettent le bled dans lequel ils remarquent cette graine, & ce bled eſt d'un tiers à meilleur prix aux marchez.

Etimologie. *Lagopus*, *à λαγὼς*, *lepus*, *& ποῦς*, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que cette plante porte en ſes ſommitez des épis qui repréſentent en figure le pied d'un liévre.

LAGOPUS AVIS.

Lagopus. Perdrix alba. En françois, *Perdrix blanche.*

Perdrix blanche. Eſt un oiſeau dont les pieds ſont velus & reſſemblans à ceux du liévre : il y en a de deux eſpeces ; une eſt de la grandeur d'un pigeon, couvert de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui ſont marquées de quelques taches noires ; ſon bec & ſes pieds ſont noirâtres.

L'autre eſt faite comme une caille, mais elle eſt plus groſſe, couverte de plumes blanches & jaunes ſafranées.

L'une & l'autre eſpece habitent ſur les Alpes, ſur les Pirenées ; elles ſe délectent dans

la neige : elles sont excellentes à manger : elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont restaurantes, fortifiantes. Vertus.

Lagopus, *à λαγωὸς*, *lepus*, *& ποὺς*, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que les pieds de cet oiseau ont quelque ressemblance avec ceux du liévre. Etimologie.

LAMIUM.

Lamium, en françois, *Ortie morte*, est une plante dont il y a cinq especes. Ortie morte.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Lamium vulgare, folio subrotundo, flore rubro. Park.

Lamium purpureum fœtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis. C. B. Pit. Tournefort.

Urtica mortua. Gesn. hort.

Lamium rubrum. Ger. Raii hist.

Galeopsis, sive Urtica iners, folio & flore minore. J. B. *Urtica iners altera.* Dod.

En françois, *Ortie rouge.*

Elle pousse plusieurs tiges longues, quarrées, creuses, rameuses; ses feuilles sont faite à peu près comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crénelées en leurs bords, attachées à des queues assez longues : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & évasé en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, soutenu par un calice fait en cornet à cinq pointes : quand cette fleur est passée, il lui succéde quatre semences assez grosses, triangulaires, rougeâtres, luisantes, tombant d'elles-mêmes quand elles sont mûres : sa racine est menue, fibreuse. Toute la plante a une odeur puante. Ortie rouge.

La seconde espece est appelée, Seconde espece.

Lamium albâ lineâ notatum. C. B. Pit. Tourn. Raii hist.

Lamium Plinii, Montanum Columnæ. Park.

Galeopsis maculata. J. B.

Milzadella vulgò, Leucas Dioscoridis fortè. Cæs.

En françois, *Ortie musquée* ou *piquante.*

Elle pousse plusieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rougeâtres : ses feuilles sont semblables à celles de la seconde espece, mais plus petites, velues, molles, dentelées assez profondément, traversées d'une ligne blanche : ses fleurs sont formées comme la précédente, de couleur blanche rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écrase. Ortie piquante.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Lamium folio caulem ambiente minus. C. B. Pit. Tourn. Raii hist.

Alsine Hederula altera. Ger.

Galeopsis, sive Urtica iners minor folio caulem ambiente. J. B.

En françois, *Pied de poule, Ortie rouge annuelle & des jardins.*

Elle pousse plusieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi-pied, le plus souvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées; ses feuilles du bas des tiges qui sortent les premieres, sont semblables à celles de l'Ortie, plus petites, presque rondes, dentelées, attachées à des queues; mais celles d'en haut naissent sans queues, rangées comme par paires, embrassant leur tige, rondes, velues, crénelées profondément, crêpées, presque sans odeur, ou moins puantes qu'aux autres especes; ses fleurs sont verticillées, Pied de poule.

formées comme les précédentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche : sa racine est simple, dure, garnie de fibres.

Quatriéme espéce. La quatriéme espece est appellée.

Lamium album non fœtens, folio oblongo. C. B. *Lamium album.* Ger. Rai hist. *Galeopsis, sive Urtica iners, floribus albis.* *Lamium vulgare album, sive Archangelica* J. Bauhin. *flore albo.* Park. Pit. Tournef. En françois, *Ortie blanche.*

Ortie blanche. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus grêles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à se soutenir, une peu velues, vuides, rameuses, de couleur purpurine vers leur racine ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui sont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut : ses fleurs sont verticillées le long des tiges, assez grandes, blanches, formées comme celles de la précédente espece, & suivies par des semences triangulaires : ses racines sont fibrées, menues, rampantes : cette espece est moins puante que les autres.

Cinquiéme espece. La Cinquiéme espece est appellée.

Lamium Parietariæ facie. Moriss. hist. H. R. B. Pit. Tournef.

Elle différe des especes précédentes en ce que ses feuilles ressemblent à celles de la Pariétaire : cette plante est rare.

Les especes de Lamium croissent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes ; on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elle contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elles sont dessicatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventres, les fleurs blanches des femmes, étant prises en décoction ; on en applique aussi en cataplasme & en fomentation pour résoudre.

Etimologie. *Lamium* vient du mot grec λαμια, qui signifie *un Lutin ou une Lutine*, appellée en hébreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme si elle cherchoit à les dévorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a supposé que sa fleur ressembloit au visage de ce prétendu phantôme : on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'est tirée que d'une chimere enfantine.

LAMPETRA.

Lampetra. Muræna fluvialis. En françois, *Lamproye.*

Lamproye. Est un poisson de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une grosse anguille, & qui est assez connu dans les poissonneries : il est long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant : sa tête a quatre pouces de diametre, de figure ovale ; ses lévres sont épaisses, dures & fortes ; son palais jusqu'à la gorge est garni de dents ou os durs, pointus, & assez tranchans, mais rangés sans ordre dans toute sa capacité, blancs, polis, luisans ; son museau est arrondi, de couleur grise-bleuâtre, fendu en dessous ; son cou est percé à droite & à gauche de trous qui servent d'ouie au poisson ; son corps est moins cilindrique ou rond que celui de l'anguille, & plus aplati par les côtés, couvert ou enduit à la surface d'un limon onctueux, gris-brun ; sa chair est plus ferme que celle de l'anguille ; son foye a quatre pouces de long & deux de large ; il se divise en deux lobes charnus, sanguins, de couleur purpurine ; son intestin est

long ; il regne le long de l'intérieur de son corps tout droit sans replis, de la grosseur du petit doigt, de couleur bleuâtre. La femelle de ce poisson porte autour de cet intestin un nombre innombrable d'œufs très-menus ; de la grosseur des graines de pavot, de substance charnue, de couleur grise-blanchâtre, rangés par couches qui représentent des feuillets. On le trouve aux lieux pierreux : il est gras & fort bon à manger ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sa graisse est fort adoucissante, émolliente & résolutive ; on en oint le visage & les mains de ceux qui ont la petite vérole, pour empêcher qu'il ne leur reste des marques au visage. Graisse. Vertus.

Il y a aussi des *Lamproyes de mer* qui sont bonnes à manger. Lamproyes de mer.

Lampetra, *à lambendis petris*, parce qu'on dit que ce poisson léche les pierres. Etimologies.

Muræna, *à* μύρω, *fluo*, parce que ce poisson aime à nager en grande eau.

LAMPSANA.

Lampsana. Dod. pempt. J. B. Rahii hist. Pit. Tournef.
Lampsana vulgaris Park.
Soncho affinis Lampsana domestica. C. B.
Chrysolachanum Plinii. Ruel.
En françois, *Lampsane*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeatre, creuse, rameuse ; ses feuilles d'en bas sont d'une grandeur & d'une figure approchantes de celles du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, velues ; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, sont oblongues, étroites, pointues, sans queue : ses fleurs naissent aux sommets des branches, formées en bouquets ronds à demi-fleurons jaunes ; chacun de ces bouquets est soutenu par un calice découpé en plusieurs parties : quand cette fleur est passée, il lui succéde des semences contenues dans une enveloppe, longuettes, déliées, ordinairement pointues, noirâtres : sa racine est simple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle rend un suc laiteux amer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres. Lampsane.

Elle est déterfive, dessicative ; digestive, vulnéraire ; elle amollit le ventre étant prise intérieurement : on s'en sert aussi extérieurement en fomentation, en cataplâme, dans les onguens. On tient qu'elle est particulierement propre pour guérir le bout du sein quand il est écorché ou fendu, d'ou vient que plusieurs l'appellent *Papillaris herba* ; car *papilla* signifie *le tetin* ou *le bout de la mammelle*. Vertus. Papillaris herba.

Lampsana, *à* λαμπάζω, *evacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait quelque évacuation. Etimologie.

LANA SUCCIDA.

Lana succida, en françois, *Laine grasse*, est de la laine nouvellement tondue du cou & d'entre les cuisses des brebris, sans qu'on y ait fait aucun apprêt ; c'est d'elle qu'on tire l'*Œsipe* dont il sera parlé en son lieu. Laine grasse.

La laine grasse est émolliente, résolutive, digestive, adoucissante ; on en applique sur les joues & sur la gorge enflées de fluxion, après les avoir frotées d'huile de lis & de camomille. Vertus.

Lana, *à* λῆνος, & λῆνον, *quòd* λεῖον, *læve*, *non asperum*, parce que la laine est douce au toucher. Etimologie.

LAPATHUM.

Lapathum sylvestre. Gesn. hort. Dod. | *Oxylapathum Dioscoridis & Plinii*.

Lapathum acutum. Lob. Ger. desc.
Lapathum folio acuto plano. C. B. Pit. Tournef.
Lapathum acutum majus. Park.
Lapathum acutum, sive Oxylapathum. J. Bauhin.
En françois, *Patience* ou *Parelle.*

Patience. Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds ; sa tige est rougeâtre ; ses feuilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus fermes, assez étroites, pointues, d'un goût tirant sur l'âpre ; ses fleurs sont nombreuses, à étamines jaunâtres ; il leur succéde des semences triangulaires : sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer. Elle croît partout dans les terres incultes : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. La racine de Patience est laxative & apéritive ; on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs, dans la jaunisse, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction ; on l'employe en tisane : on s'en sert aussi extérieurement pour les dartres, pour la gratelle ; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir.

Etimologie. *Lapathum, à* λαπάζω, *purgo*, parce que la racine de cette plante est purgative.

LAPATHUM SANGUINEUM.

Lapathum sanguineum, sive Sanguis draconis, draconis herba. J. B. Raii hist.
Lapathum sanguineum. Ad. Lob. Park.
Lapathum maculatum rubens. Renod.
Lapathum folio acuto rubente. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Lapathum rubrum. Cam. in Matth.
Lapathum nigrum. Dod.
Sanguis draconis herba. Gesn. hort. Lon.
Rumicis species foliis rubentibus venis distinctis. Cord. obs.

En françois, *Sang-dragon* ou *Patience rouge.*

Sang dragon. Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort, quand on les rompt, un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom. Elle croît dans les jardins : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Dose. Elle est un peu laxative & astringente ; elle excite l'urine : sa semence est propre pour arrêter les pertes de sang, étant prise en poudre ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

LAPIS ANGUIUM.

Pierre des serpens. *Lapis anguium*, en françois, *Pierre des serpens*, est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obscure, marbrée extérieurement de différentes couleurs comme de l'Iris, & marquée de taches qui représentent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Bohême ; les habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un assemblage de plusieurs serpens qui y ont laissé chacun un œil.

Vertus prétendues. Ils l'estiment propre pour résister au venin, pour préserver de la peste & des enchantemens, pourvû qu'on la porte sur soi.

LAPIS BONONIENSIS.

Lapis Bononiensis. Chrysolapis. En françois, *Pierre de Boulogne.*

Pierre de Boulogne. Est une pierre dont on fait un phosphore ; elle est ordinairement grosse comme une noix ; bossue, inégale, aplatie, & disposée ensorte que du côté opposé à sa bosse il y a une cavité, pesante, grise, tendre, brillante en plusieurs endroits, cristaline en dedans à peu près comme le Talc de Montmartre. Elle se trouve en plusieurs endroits de l'Ita-

lie, mais principalement au bas du mont Paterno, qui fait partie des Alpes, & qui eſt diſtant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aiſément après les ravines d'eaux qui ſe ſont faites par des grandes pluies; car alors elle eſt lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnut. On la diſtingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroiſſent en ſa ſuperficie: elle peſe ordinairement une once & demie ou deux onces; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui peſent juſqu'à cinq livres: ces groſſes pierres ne ſont eſtimables que par leur rareté; elles ſont plus terreſtres que les petites, & moins bonnes pour faire le phoſpore.

Les meilleures pierres de Boulogne ſont celles qui naiſſent couvertes ſuperficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque, mais celles-là ſont fort rares; & comme on n'en apporte gueres, on ſe ſert des communes, leſquelles on choiſit bien luiſantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes ſont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer; elles contiennent toutes beaucoup de ſoufre & de ſel. Choix.

On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phoſphore par une calcination médiocre qui rend ſon ſoufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit: cette calcination ſe fait en la maniere ſuivante. Prenez cinq ou ſix pierres de Boulogne, ſéparez-en la ſuperficie avec une rape ou avec un couteau; pulvériſez-en ſubtilement une ou deux des plus luiſantes dans un mortier de brônze; plongez vos pierres l'une après l'autre dans de l'eau bien claire; & les ayant retirées, ſaupoudrez-les auſſitôt exactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en enveloppent autant qu'il ſe pourra; mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille ſera de letton, avec de la braiſe de Boulanger, dans laquelle on les aura ſtratifiées; laiſſez conſumer & éteindre cette braiſe ſans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées qui ſeront reſtées ſur la grille; ſéparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëte avec du coton, conſervez auſſi la croûte qui ſe réduira en poudre impalpable. Calcination pour la réduire en phoſphore.

Ces pierres calcinées ſont des phoſphores, qui étant expoſez un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & enſuite mis dans un lieu obſcur, paroiſſent un peu de tems comme des charbons allumez ſans chaleur ſenſible, puis ils s'éteignent peu à peu; ſi on les remet à la lumiere, ils ſe rallument, & ainſi toujours de même pendant deux, trois ou quatre années, ſelon qu'on les expoſe plus ou moins ſouvent à la lumiere; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant, & obſervant les mêmes circonſtances comme devant; mais elles éclaireront plus foiblement. Maniere de faire paroître le phoſphore.

La croûte réduite en poudre eſt auſſi un phoſphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a expoſé à la lumiere comme les pierres: on en remplit des petites bouteilles de beau criſtal; & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuſes quand on veut, car on n'a qu'à les expoſer à la lumiere comme les pierres: le criſtal n'empêche en rien la poudre de s'allumer. Poudre lumineuſe. Criſtaux lumineux.

Il ne faut pas s'imaginer que pluſieurs des circonſtances que j'ai marquées pour la calcination de la pierre de Boulogne, ſoient inutiles; elles ſont tellement néceſſaires, que ſi on ne les obſerve toutes exactement, on manque ſon opération, & la pierre ne devient point lumineuſe. Obſervations.

La pierre de Boulogne acquiert par la calcination une odeur de ſoufre approchante de celle d'un orpiment diſſout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau; elle contient auſſi un peu de ſel arſénical.

La raiſon pourquoi elle paroît lumineuſe, vient de ce que le feu ayant mis en mou-

vement son soufre, il s'en éleve à sa superficie une infinité de particules qui sont assez subtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être instruits plus amplement sur cette matiere, pourront lire ce que j'en ai écrit assez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non-seulement de cette espece de phosphore, mais de plusieurs autres; j'y donne aussi la figure d'un fourneau très-propre à calciner cette pierre.

Vertus. La pierre de Boulogne calcinée est un dépilatoire, si après l'avoir pulvérisée & réduite en consistence de limon avec un peu d'eau, on l'applique sur les endroits de la chair où il y a du poil.

Etimologies. *Phosphore* vient du grec φῶς φέρον, *lucem ferens*, comme qui diroit *porte lumiere.*

Chrysolapis, *à* χρυσὸς, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit *pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.*

LAPIS CRUCIFER.

Pierre de croix. *Lapis Crucifer*, ou *Lapis crucis*, en françois, *Pierre de croix*, est une pierre qui a la grosseur & à peu près la figure de la corne d'un bœuf, d'une superficie inégale, tendre, se coupant aisément, de couleur grise, mêlée de taches noires. Si on la scie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compostelle en Espagne, à vingt mille de l'Eglise de S. Jacques.

Vertus. On prétend qu'étant portée sur la chair, elle arrête le sang, elle guérit les fiévres, elle augmente le lait aux nourrices.

LAPIS HYSTERICUS.

Pierre hystérique. *Lapis hystericus*, en François, *Pierre hystérique*, est une pierre longue & ronde, pesante, noire, polie; elle naît en la nouvelle Espagne.

Vertus. On prétend qu'étant appliquée sur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abat les vapeurs.

LAPIS JUDAICUS.

Lapis Judaïcus. Lapis Syriacus. Phœnicites. Tecolithus. En françois, *Pierre Judaïque.*

Pierre Judaïque. Est le piquant d'un hérisson de mer, ou une pierre de différentes grosseurs & figures; mais la plus ordinaire est faite comme une petite olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent sa longueur, & qui sont également distantes; elle se trouve aussi quelquefois unie sans lignes, & quelquefois en forme cilindrique: sa couleur est grise, & quelquefois rougeâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle se fend aisément, & on la réduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est apportée. Quelques-uns la

Pierre Judaïque mâle & femelle. distinguent par sexes: ils appelent *pierre Judaïque mâle* celle qui est est grande-longue en figure cilindrique; & *pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la grosseur d'une petite olive: on les broye l'une & l'autre indifféremment sur le porphyre, pour les réduire en une poudre impalpable qui puisse être employée en Médecine.

Vertus. Dose. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine: on prétend qu'elle brise la pierre du rein & de la vessie: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli. Lapis Cyaneus. Lapis Cæruleus. En françois, *Pierre d'azur.*

Pierre d'azur. Est une pierre de différentes grosseurs & figures, opaque, pesante, bleue, ou de la couleur de la fleur du bluet, mêlée avec de la gangue ou de la roche, & parsemée de quelques

paillettes d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrieres aux grandes Indes & en Perse; on dit qu'on en tire aussi des mines d'or : elle est employée principalement pour faire l'*Outremer*. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soufre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye très-subtilement sur le porphyre; puis l'ayant mêlé dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en séparer la partie bleue, laquelle se précipite au fond en une poudre d'une grande beauté : on verse l'eau par inclination, & l'on fait sécher cette poudre; elle sert à la Peinture. — Outremer. Choix. Calcination. Usage.

La pierre d'azur préparée, comme je l'ai décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur mélancolique; elle fortifie le cœur; on l'employe dans la confection d'Alkermès: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. — Vertus. Dose.

On trouve en France, proche de Toulon, en Auvergne, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur moins pure, moins belle, verdâtre, grossiere, laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Lazulus est tiré de l'Arabe *azul*, ou de l'Hébreu *isul*. — Etimologie.

LAPIS NEPHRITICUS.

Lapis nephriticus, en françois, *Pierre néphrétique*, est une pierre de différente grosseur, médiocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre, ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir : elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Espagne, quelquefois avec du jaspe, & quelquefois seule : on en trouve aussi en Bohême & en quelques lieux de l'Espagne, mais celle-là n'est pas si estimée que celle qui vient de l'Amérique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux dont on construit des vases; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux. — Pierre néphretique. Usage.

Elle est estimée propre pour la colique néphrétique, pour briser la pierre du rein, pour faire jetter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche; la dose en est depuis quatre jusqu'à quinze grains. — Vertus. Dose.

On a mis depuis quelques années en usage pour les mêmes maladies, une pierre brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses grandes qualitez. — Pierre divine.

Elle brise la pierre du rein & la pousse par les urines; on la porte attachée à son habit vers les reins. — Vertus.

Nephriticus, *à* νεφρὸς, *rein*, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein. — Etimologie.

LAPIS PETROCORIUS.

Lapis Petrocorius En françois, *Périgord*, ou *Pierre de Périgord*, ou *Périgueux*.

Est une espece de Marcassite, ou une petite dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre : elle naît en plusieurs mines dans la Gascogne, dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent. — Pierre de Périgord. Usage.

Il faut la choisir pure & nette. — Choix.

Elle est déterfive & astringente. — Vertus.

LAPIS PHRYGIUS.

Lapis phrygius (Plin. Dioscor.) en françois, *Pierre Phrygienne*, est une pierre de mé- — Pierre Phrigienne.

diocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût âcre & acerbe; elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures, après l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devint rougeâtre.

Usage.

Vertus. Elle est propre pour atténuer, pour digérer, pour déterger, pour résoudre, pour dessécher; on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties.

LAPIS SAMIUS.

Pierre Samienne. *Lapis Samius*, en françois, *Pierre Samienne*, est une Pierre blanche qu'on retire des mines en l'Isle de Samos; elle s'attache à la langue quand on la met dessus: elle sert aux Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtre qu'on appelle *Exhebenus*.

Usage. Choix.

Vertus. La pierre Samienne est astringente & rafraîchissante; on s'en sert dans les collires pour les yeux.

LAPIS SANGUINALIS.

Pierre de sang. *Lapis Sanguinalis*, en françois, *Pierre de sang*, est une espece de Jaspe, mais du plus obscur, marqueté de petites taches ou de pointes rouges, de couleur de sang: on nous apporte cette pierre de la nouvelle Espagne où elle naît: les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands.

Vertus. Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourvû qu'on la plonge da nsde l'eau froide, & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soi enforte qu'elle touche la chair: on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts.

Usage.

LAPIS SASSENAGENSIS.

Pierre de Sassenage. *Lapis Sassenagensis*, en françois, *Pierre de Sassenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appellée *Sassenage*, peu éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné: on la choisir petite, polie, luisante, douce au toucher.

Choix.

Vertus. On en met une dans l'œil lorsqu'il y est entré quelque ordure; elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure, & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient, ou de ce que la pierre de Sassenage étant alcaline, elle est pénétrée, raréfiée & amollie par la sérosité de l'œil qui est acide; c'est ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, ensorte qu'on les retire ensemble, ou bien elles tombent par leur propre poids après que l'acide a agi: ou de ce que cette pierre est très-polie, & peut par cette raison rouler entre la paupiere & le globe de l'œil sans blesser ces parties.

LAPIS SCHISTUS.

Lapis Schistus. *Lapis Schistus*, *sive Lapis Fissilis*, est une pierre friable, facile à couper comme le Talc, se séparant en parties droites & fermes comme le sel armoniac, de couleur safranée, luisante, resplendissante; on en trouve aussi quelquefois de noire, & c'est ce que Pline appelle *Anthracites*: il dit qu'il naît en Afrique; mais la meilleure est la safranée, qu'on trouve en Espagne, en Bohême, & en plusieurs autres lieux.

Anthracites.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les gonorrhées: on s'en sert aussi dans les collires pour déterger & dessécher les ulceres des yeux.

Etimologie. *Schistus*, ἀ σχίζω, *findo*, je fends, parce que cette pierre se fend aisément.

LAPIS

LAPIS SERPENTIS.

Lapis Serpentis, en françois, *Pierre de Serpent*, ou *Piedra de Cobra*, est une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant sur l'ovale, épaisse au milieu & devenant mince sur les bords, tendre, de couleur noire: plusieurs Historiens marquent qu'elle se trouve dans la tête d'une espece de serpent que les Portugais appellent *Cobra de capellos*, & les françois, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a sur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon; ce serpent habite les côtes de Mélinde en Amérique. Des Auteurs modernes croyent que cette pierre est une composition de plusieurs drogues aléxitaires que les Indiens préparent, & qu'ils forment en maniere de pastilles comme on les voit; mais en mettant au feu cette pierre, on s'apperçoit aisément que c'est un morceau d'os calciné & taillé par les Indiens. Pierre de serpent. Serpent au chaperon.

Elle est propre contre les morsures des bêtes venimeuses; on l'applique sur la playe, & l'on prétend qu'elle se charge de tout le venin qui pourroit y être entré. Vertus.

Il faut remarquer qu'il est nécessaire, pour que l'opération se fasse bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de sang; ainsi en cas qu'elle n'eût point saigné après la morsure, on doit piquer légérement avec une lancette ou quelque autre instrument, l'endroit mordu, afin que le sang en sorte, puis y poser la pierre; elle s'y attache incontinent, ce qui se fait apparemment par un glu ou une maniere de colle que le sang lui donne, & parce que la pierre étant alkaline & absorbante, est pénétrée & accrochée par l'humeur acide & acre du venin; on dit aussi qu'alors une grande douleur que le malade ressentoit dans la playe, diminue peu à peu & enfin cesse: on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; cette séparation se doit faire lorsque le sang étant sec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, est appésantie. On lave ensuite la pierre dans du lait, où l'on dit qu'elle se décharge du venin; & après l'avoir bien essuyée, on la remet sur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle est moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'umeur acide qui l'accroche. On remet la pierre dans du lait quand elle est tombée, & l'on continue le même procédé jusqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en est sorti, & que par conséquent on est guéri. Observation.

Les grandes qualités & les effets surprenans de cette pierre sont vantés par deux célebres Physiciens, le P. Kirker, & le chevalier Boyle; ils assurent tous deux qu'ils en ont vu des expériences: je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer sur la morsure d'un chien enragé, pour voir si elle réussiroit aussi bien qu'on dit qu'elle réussit pour les morsures des autres bêtes vénimeuses.

On se sert aussi de cette pierre intérieurement: on prend celle qui est menue, ou qui n'a point servi aux applications; on en met infuser dans de l'eau, & l'on prend l'infusion par la bouche pour résister au venin. Vertus.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis specularis. Glacies mariæ. En françois, *Pierre spéculaire*, ou *Miroir d'âne.*

Est un Gyp, ou une pierre à plâtre tendre, cristaline, & luisante presque comme le cristal, facile à couper, & se réduisant en feuille à peu près comme du Talc, de couleur blanche comme du verre; on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Passy. On la calcine & l'on en fait du plâtre, on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement. Miroir d'âne.

La pierre spéculaire est propre pour arrêter le sang, pour les hernies; on ne l'em- Vertus.

ployе qu'extérieurement ; les femmes s'en ſervent quelquefois pour ſe blanchir la peau ; elle deſſéche les dartres.

Etimologie. *Lapis ſpecularis*, *à ſpeculare*, fenêtre, *vel à ſpeculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles tranſparentes qui ſont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes, ou des eſpeces de miroirs.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis ſpongiæ. Spongites. Cyſtelithos. En françois, *Pierre d'éponge.*

Pierre d'éponge. Eſt une plante marine pierreuſe, ou une pierre groſſe environ comme une amande, légere ; fort poreuſe, ſpongieuſe, friable, de couleur cendrée ou blanchâtre, elle ſe trouve dans les groſſes éponges.

Vertus. On l'eſtime pour les vers, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour diſſoudre les glandes, pour les gouttes, étant priſe intérieurement ; mais il y a ſujet de craindre que cette pierre n'augmente plutôt la quantité de celles qui naiſſent dans le corps, que de la diminuer.

LAPIS VARIOLÆ.

Pierre de petite vérole. *Lapis variolæ*, en françois, *Pierre de petite vérole*, eſt une pierre groſſe à peu près comme une de nos groſſes féves, plus large, plate, preſque ronde ou orbiculaire, peſante, dure comme un caillou, unie, luiſante, s'arrondiſſant vers les bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parſemée de taches un peu relevées, blanchâtres, livides, & repréſentant parfaitement bien quand on les regarde de près, des grains de petite vérole mûrs & applatis. Cette pierre eſt curieuſe & rare ; on l'apporte des Indes : elle reſſemble aſſez à un morceau de Jaſpe verd.

Vertus. On lui attribue la vertu de faire pouſſer au dehors la petite vérole, & d'empêcher qu'on n'en ſoit marqué, pouvû qu'on la laiſſe appliquée ſur la chair ; mais après en avoir fait l'expérience pluſieurs fois, je me ſuis apperçu qu'elle ne produiſoit point cet effet.

Etimologie. Cette pierre eſt appellée *Lapis variolæ*, à cauſe des taches ſemblables aux grains de la petite vérole, dont elle eſt parſemée.

LARIX.

Larix. Ger. C. B. Park. Raii hiſt. | *Larix folio deciduo conifera*. J. B. Pit. Tournef.

En françois, *Meleſe*.

Meleſe. Eſt une arbre réſineux, haut comme le Sapin : ſon tronc eſt droit, couvert d'une groſſe écorce raboteuſe, crevaſſée, brune ; ſes branches ſont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, diſpoſées par bouquets, ou attachées environ vingt enſemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes : ſes chatons ſont à pluſieurs ſommets ou bourſes membraneuſes, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une pouſſiere fort menue, ſes fruits naiſſent ſur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits ſéparez ; ils ſont à peu près gros comme ceux du Cyprès, formez en cône, compoſez d'écailles aſſez larges, obtuſes, de couleur rouge tirant ſur le purpurin ; elles couvrent chacune deux ſemences envelopées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet délié. Cet arbre croît aux pays chauds ſur les montagnes : il ſort de ſon écorce, par des grandes inciſions qu'on y fait, une réſine liquide ou une terebentine qu'on appelle *Reſina larigna*.

Terebenthine. Agaric. On trouve auſſi ſur le Meleſe l'*Agaric*, dont il a été parlé en ſon lieu.

Il découle des groſſes branches de Meleſes qui croiſſent en grande quantité dans le

haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & séche qu'on appelle en latin *Manna Laricea*, en françois, *Manne de Briançon.* Manne de Briançon.

Elle est purgative. Vertus.

Les fruits & les feuilles des Meleses sont astringens.

On croit que *Larix* vient d'un ancien mot allemand *Larch* ou *Larich*, qui signifie *Melese*. D'autres veulent qu'il vienne du grec λαρὸς, *suavis*, parce que les feuilles du Melese sont odorantes. Etimologie.

LARUS.

Larus, en françois, *Mauve*, est un oiseau aquatique un peu plus gros qu'un pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée; son bec est long, pointu, noir, fort, luisant; sa tête est grande & grosse; ses pieds sont garnis d'ongles robustes: il y en a de plusieurs especes qui différent en grandeur. Cet oiseau fait son nid sur les rochers; il vole très-légerement; il se nourrit de poissons, de vers, de limaçons, de sauterelles, & d'araignées. Mauve.

Son cerveau est propre pour l'épilepsie. Vertus.

Larus, *à* λάρος, *quasi à* λαῦρος, *à volandi impetu.* Etimologie.

LASERPITIUM.

Laserpitium. Ger. Ad. Lob. *sive Silphium*. Lugd.

Laserpitium è regione Massiliæ allatum. J. B. Raii hist.

Laserpitium Gallicum. C. B. Pit. Tourn.

Laserpitium Massilioticum. Tab.

En françois, *Laser*.

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Férule, canelée, nouée, fongueuse, ses feuilles sont dispofées en aîles, fermes, charnues & roides, divisées & subdivisées, garnies en derriere de quelques poils rudes; ses sommitez soutiennent de grandes ombelles ou parasols où sont attachées des fleurs à cinq feuilles disposées en rose; quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur de buis: sa racine est grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, grasse, pleine de suc, odorante. Cette plante croît aux pays chauds, en Provence aux environs de Marseille: sa racine est utile en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel ou volatil. Laser.

Elle est incisive, atténuante, résolutive, histérique, carminative, déterfive, vulnéraire, propre pour résister au venin. Vertus.

Laserpitium, *à lacerare*, déchirer, parce qu'on fait des incisions à la tige & aux racines d'une espece de Laser ou Laserpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'ammoniac. Etimologie.

LATER.

Later, en françois, *Brique*, est une argile qu'on a premierement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrez, longs, plats, qu'on a fait cuire & recuire dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graisseux ou de sulfureux; on s'en sert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle est aussi quelquefois employée en Médecine. Brique.

Elle est astringente, dessicative, résolutive, propre pour arrêter le sang, étant appliquée en poudre ou en cataplasme comme le bol; on se sert aussi de la brique entiere pour exciter la sueur; car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'envelope d'un linge mouillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit: on se sert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ai décrit ailleurs. Vertus.

LATHYRIS.

Riccinus,

Lathyris. Brunf. Matth. Fuch. Dod.
Lathyris major. G. Bauhin.
Lathyris, sive Cataputia major & minor. Ger.
Cataputia. Brunf. Cæſ. *minor.* Lob.
Tithymalus latifolius Cataputia dictus. H. L. B. Pit. Tournef.
En françois, *Epurge*, ou *Catapuce.*

Catapuce. Eſt une eſpece de Titimale, ou une plante qui croit à la hauteur d'environ deux pieds; ſa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, ſolide, rameuſe en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, ſemblables à celles du Saule, diſpoſées en croix, d'un verd bleuâtre, liſſe & douce au toucher; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, formées en godets découpés en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointues, jaunâtres, qui ſemblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules qui renferment chacune ſa ſemence groſſe comme un grain de poivre, preſque ronde, remplie d'une moëlle blanche; on appelle cette ſemence *granum regium minus* (Meſuæo.) Sa racine eſt compoſée de quelques fibres. Toute la plante jette un ſuc laiteux, de même que les autres Titimales: elle croît en tout pays, fort fréquemment dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel âcre.

Voyez Pl. X. fig. 14.

Vertus. Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas; on peut s'en ſervir dans l'hydropiſie, car ils purgent particuliérement les ſéroſités.

Dépilatoire. Le ſuc de l'Epurge eſt un *dépilatoire*, ſi l'on en humecte les parties velues.

LATHIRUS.

Lathyrus, ſive Cicercula. Dod. gal.
Lathyrus ſativus, flore fructuque albo. C. B. Pit. Tournef.
Piſum Græcorum ſativum. Trag.
Lathyrus anguloſo ſemine. J. B. Raii hiſt.
Cicercula, ſive Lathyrus ſativus flore albo. Park.
Lathyrus anguſtifolius flore albo. Ger. emac.
En françois, *Geſſe.*

Geſſe. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, pliantes, ſe couchant à terre, aplaties & aîlées ou comme bordées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & s'étendant aſſez: ſes feuilles naiſſent deux à deux ſur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ſes propres tiges; elles ſont oblongues, étroites, pointues: ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches, ſoutenues chacune par un calice formé en godet dentelé: quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place une gouſſe courte & large, blanche, compoſée de deux coſſes qui renferment des ſemences anguleuſes, de la même couleur en dehors, jaunes en dedans: ſa racine eſt menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ſes ſemences comme les pois, les féves, & d'autres légumes; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont nourriſſantes; le bouillon en eſt un peu lâchant & apéritif: on prétend qu'elles excitent la ſemence.

LAVANDULA.

Lavande. *Lavandula*, en françois, *Lavande*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, la grande & la petite.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Lavandula major. Cord. in Dioscorid. & hist.
Lavandula mas. Lugd. *latioribus foliis.* Cam.
Lavandula latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Spica-Nardus Germanica. Trag.
Nardus Italica. Matth. Lob. *Germanica.* Lon.
Casia alba Theophrasti. Dalech. in Plin.
Pseudonardus, quæ vulgò Spica. J. B. Raii hist.

En françois, *Grande Lavande. Spic*, ou *Aspic*, ou *Nard.*

Elle pousse des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuses, quarrées: ses feuilles sont oblongues, blanchâtres; ses fleurs sont en gueule, petites, elles naissent à la cime des tiges & des branches, disposées comme par anneaux & en épis, de couleur bleue ou violette. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse. Toute la plante, & principalement sa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agréable, qui embaume les lieux où l'on la met: son goût est un peu amer: on la cultive dans les jardins; elle croît aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence: on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stæcas* & *Spica horulana flore albo.* (Ger.) Grande Lavande.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Lavandula minor. Cord. hort. *fœmina.* Lugd.
Lavandula angustifolia. C. Bauh. Pit. Tourn.
Pseudonardus fœmina. Matth.
Pseudonardus quæ Lavandula vulgò. J. Bauh. Raii hist.
Nardus vulgò dicta Gesn. hort.
Stachys Ang.
Spica Italica & domestica. Cæsalp.

En françois, *Lavande des Jardins.*

C'est la Lavande commune, elle differe d'avec la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, vertes, sans blancheur; en ce que les épis sont plus courts, & en ce que son odeur n'est pas si forte: elle aime les lieux rudes, pierreux: on la cultive dans les jardins, en tout pays. On en voit aussi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba.* (Tab.) Lavande des jardins.

Les Lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; on se sert de leurs fleurs en Médecine.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la léthargie, dans l'épilepsie, dans les rhumatismes: elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles résistent à la corruption, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour lui donner une bonne odeur. Etimologie.

LAVARETUS.

Lavaretus, en françois, *Lavaret*, est un poisson de riviere, espece de Truite, ou de Saumon, ou d'Alose, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches, argentines & tendres, sans taches. Sa tête est oblongue, il est camus, sans dents: son corps est toujours net & blanc, parce qu'il se tient dans l'eau claire; sa chair est molle, blanche, un peu glutineuse, très-agréable au goût. Ce poisson est assez con- Lavaret.

nu dans les poissonneries de Lion; on en sert sur les tables comme un mets délicieux & de bon suc; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour les maladies de la poitrine, pour la phthisie.

Etimologie. *Lavaretus à lavare*, parce que ce poisson est net & bien lavé, étant toujours dans l'eau claire.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii. Cabassonus Massiliensum. Cabassonus Genuensium.

Lavaronus. Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup au lavaret; il est couvert d'écailles luisantes comme de l'argent: sa tête est grosse, & l'on trouve dedans *deux petites pierres*: sa chair est très-blanche, légere, bonne à manger, & de facile digestion. On le trouve dans la mer Méditerranée: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est restaurant, stomacal, nourrissant.

Petites pierres. Les petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont apéritives, propres pour la gravelle, étant prises en poudre.

Etimologie. *Lavaronus à lavando*, parce que ce poisson est fort net & bien lavé.

LAVIGNON.

Lavignon. *Lavignon* est un petit coquillage de mer, grand à peu près comme la moûle ou moucle, mais un peu plus large, plus court, plus arrondi & plus plat: sa coquille est lisse & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille est un peu relevé, mais elle diminue insensiblement jusqu'aux bords, & représente, quand elle est ouverte, deux cuilliers sans manches; le petit poisson qu'elle renferme est au plus gros comme celui de la moûle, de couleur blanche, bon à manger, & de facile digestion; on trouve ce quocuillage au bord de la mer, dans la boue, où il noircit sa coquille, ensorte qu'on la croiroit noire, mais en la lavant bien, elle reprend sa couleur naturelle qui est blanche; ce poisson est apéritif; on peut aussi broyer sa *coquille* & en prendre comme des yeux d'écrevisse pour absorber les humeurs trop acides du corps: la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme.

Coquille. Vertus. Dose.

LAUREOLA.

Laureole. *Laureola*, en françois, *Laureole*, est une espece de Thimelée, ou une plante dont il y a deux especes, une mâle & l'autre femelle.

Voyez Pl. X fig. 15.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Laureola. Brunf. Dod. Ger. Park.

Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas. C. B.

Thymelæa, Laurifolio semper virens, sive Laureola mas. Pit. Tournef.

Laureola semper virens flore luteolo. J. B. Raii hist.

Thymelæa foliis viridibus, Mesuæo.

Daphnoides. Cod. gal. Ang. Gesn. hort. hort.

En françois, *Garout*, ou *Laureole*.

Garout. Elle pousse une tige quelquefois simple, quelque fois divisée en plusieurs rameaux fléxibles & difficiles à rompre, revêtus d'une grosse écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, lisses, d'un vert foncé, luisantes, semblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramassées ou entassées par toufes. Ses fleurs sont petites, disposées aux sommités des branches, comme en bouquets, de couleur verte-jaunâtre: chacune d'elles est un petit tuyau évasé en haut, & coupé en quatre parties pointues, opposées en croix. Quand cette fleur est paſ-

ſée, il lui ſuccéde une baye groſſe comme celle du Génévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle eſt mûre, charnue : elle renferme une ſemence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, pliante, ſe diviſant en pluſieurs branches deſcendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois ; elle demeure toujours verte ; ſes feuilles, ſon fruit & ſon écorce ont une ſi grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina. C. B.
Chamelæa Germanica, ſive Mezereum. Ger. Raii hiſt.
Thymelæa Cord. in Dioſc.
Thymelæa Laurifolio deciduo, ſive Laureola fœmina. Pit. Tournef.
Laureola folio deciduo, ſive Mezereum Germanicum. J. B.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea. Lugd.
Chamælea Germanica Dod. Cam. Thal.
Mezereum Germanicum. Lob.
Daphnoides. Fuch. Tur.
Chamædaphne ſive Puſilla Laurus. Adv.
Laureola major. Caſt.

En françois, *Mezereon*, ou *Bois-gentil.*

C'eſt un petit arbriſſeau qui croît juſqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant pluſieurs rameaux ligneux, flexibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à ſéparer ; la ſeconde verte en dehors, blanche en dedans fort pliante & difficile à rompre : ſon bois eſt blanc, rempli d'un peu de moëlle ; ſes feuilles approchent en figure de celle de la premiere eſpece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luiſante : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle, mais de couleur rouge-pâle, tirant ſur le purpurin, comme aux fleurs de pêcher : Il leur ſuccéde des bayes rouges qui en ſéchant deviennent noires : ſa racine eſt longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté ſa fleur qui ſent bon. Son goût eſt fort âcre & brûlant ; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & déſerts : ſes feuilles tombent au commencement de l'hyver. Bois-gentil.

L'une & l'autre eſpece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort âcre, eſſentiel & fixe : elle ont une vertu ſemblable.

Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les ſéroſitez : on s'en ſert pour l'hydropiſie ; on le fait prendre en poudre ou en infuſion. Vertus.

* Le Tartonraire eſt une eſpece de Thymelée qui croît aux environs de Marſeille dans les ſables près le bord de la mer ; elle differe des précédentes par ſes feuilles très-courtes, un peu arrondies, ſoyeuſes & blanchâtres ; ſes fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles, & très-petites. C. Bauhin appelle cette plante *Thymelæa foliis candicantibus, Serici inſtar mollibus.* (Pin. & Pit. Tournefort.) *Tartonraire Gallo Provinciæ Maſſilienſium.* (Lob. icon.) Les feuilles de cet arbriſſeau ſont miſes au nombre des purgatifs violens. Tartonraire, troiſiéme eſpece de Thymelée. Vertus.

Laureola, quaſi Laurus puſilla, petit Laurier ; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes reſſemblent à celles du Laurier. Etimologie.

LAUROCERASUS.

Laurocerafus. Cluſ. hiſt. Pit. Tournef.
Lotus ſecundus Thophraſti. Lugd.
Ceraſus folio Laurino. C. B.
Ceraſus Trapezuntina. Bellon. Geſ. hort.

En françois, *Laurier-Cerise.*

Laurier-Cerise. Eſt un petit arbre beau & fort agréable à la vue : ſa tige eſt droite, rameuſe ; ſon écorce eſt verte-brune, ſon bois eſt blanc, ſa feuille reſſemble à celle du Laurier, ou plutôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuſe, de couleur verte, luiſante, réjouiſſante, d'un goût aſtringent, un peu amer. Sa fleur eſt à cinq feuilles blanches, ſans odeur, diſpoſées en roſe : lorſqu'elle eſt paſſée, il ſe forme un fruit charnu ſemblable à une Ceriſe, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque preſqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une ſemence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Ceriſe dans les jardins ; ſa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel ; ſon fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa feuille eſt un peu aſtringente ; elle fortifie l'eſtomac, elle donne un goût d'amandes ameres au lait.

Etimologie. *Lauroceraſus*, en françois eſt compoſé de *Laurus*, Laurier, & de *Ceraſus*, Ceriſe, parce que cette plante porte des fleurs ſemblables à celles du Laurier, & des fruits ſemblables à ceux du Ceriſier.

LAURUS.

Laurus. Dod. gal. J. B. Raii hiſt.
Laurus vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.
Laurus major ſive latifolia. Park.
En françois, *Laurier franc.*

Laurier franc. Eſt un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperez ; mais qui s'éleve d'avantage ſous les climats chauds, comme en Italie, en Eſpagne. Sa tige eſt unie, ſans nœuds ; ſon écorce eſt peu épaiſſe, ſon bois eſt poreux & aſſez foible ; il pouſſe des rameaux longs ; ſes feuilles ſont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toujours vertes, peu ſucculentes, nerveuſes, polies, odorantes, d'un goût âcre, aromatique & un peu amer, attachées par des queues courtes. Ses fleurs ſont chacune d'une ſeule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur ſuccede des bayes groſſes comme de petites Ceriſes, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûriſſant. On trouve ſous leur peau une coque aſſez dure, & qui renferme dans ſon creux une ſemence oblongue. Ces bayes ſont odorantes, aromatiques, huileuſes, ameres au goût. Ses racines ſont groſſes, inégales. Cet arbre croît aux lieux ſecs & chauds : on le cultive dans les jardins ; ſes feuilles & ſes bayes ſont en uſage dans la Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Bayes de Laurier ſéches. Choix. On nous apporte des pays chauds les *bayes de laurier ſéches.* Elles doivent être choiſies récentes, bien nourries, entieres non vermoulues ni ſéparées de leur écorce, de couleur noirâtre ; elles ſervent dans la teinture ; on tire une huile de ſes bayes.

Uſage. Vertus. Les feuilles & les bayes de Laurier ſont inciſives, attenuantes, déterſives, réſolutives, propres pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines : on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Laurus à laude*, louange ; parce que le laurier eſt employé pour faire des couronnes qu'on met ſur la tête de ceux qui ont mérité des louanges.

Laurier royal. * Le laurier royal, ou *Laurus Regia* (Ald. & H. R. P. Pit. Tournef.) eſt différent du vrai laurier par ſes feuiles qui ont une couleur de vert-gay ; elles ſont ſans odeur, & n'ont aucun goût aromatique. La fleur & le fruit ſont à peu près comme dans le laurier, avec cette différence que les fleurs naiſſent en grape dans le laurier royal, au lieu que celles du laurier franc naiſſent des aiſſelles des feuilles.

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurus Alexandrina, en françois, *Laurier Alexandrin*, eſt une eſpece de Houx Frélon dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décrirai ici les deux principales. Laurier Alexandrin.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Laurus Alexandrina. Brunf. Trag. Fuch. Ang. Geſn. hort. Eyſt.
Laurus Alexandrina fructu pediculo inſidente. C. B. Raii hiſt.
Bonifacia ſive Biſlingua. J. Bauh. Anguil.
Radix Idea Dioſcoridis, Colum.
Ruſcus anguſtifolius fructu folio innaſcente. Pit. Tournef.
Hippogloſſum. Matth. Dod.
Hippogloſſum ſive Biſlingua. Park.
Daphne Alexandrina. Fucæ.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes; portant des feuilles oblongues, aſſez épaiſſes, nerveuſes, pliantes, pointues, d'une belle couleur verte, reſſemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il ſort du milieu de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languettes; ſes fleurs ſont très-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pédicules qui ſortent de deſſous les languettes des feuilles; il leur ſuccede des bayes groſſes comme des pois chiches, un peu molles, qui rougiſſent en mûriſſant; elles renferment chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne; ſa racine eſt longue, blanche, & d'une odeur agréable.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Laurus Alexandrina. Lob. J. Bauh. Raii hiſt.
Laurus Alexandrina vera. Lugd. Cluſ. hiſt.
Laurus Alexandrina genuina. Park.
Ruſcus Latifolius fructu folio innaſcente. Pit. Tournef.
Laurus Alexandrina fructu folio inſidente. C. B.
Chamædaphne. Guil.

Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges & arrondies, ſans languettes, & en ce que ſes fleurs & ſes bayes naiſſent ſans pédicule, adhérantes aux feuilles; ces fleurs ſont de couleur jaune, herbeuſe ou pâle, mais ſi petites, qu'à peine peut-on les diſtinguer.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs racines ſont apéritives, propres pour les rétentions d'urine & de menſtrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hyſtériques; on s'en ſert en tiſane : on les prend auſſi en poudre. La doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ſes feuilles approche de celle du laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie. Etimologie.

Hippogloſſum ex ἵππος, *equus*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de cheval*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance de la figure de ſa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Biſlingua, à cauſe que ſes feuilles ſont doubles, ayant la figure de deux langues jointes enſemble.

LENDES.

Lendes, en françois, *Lentes*, ſont des inſectes très-menus, longuets, blanchâtres, Lentes.

qui ressemblent assez à des Cirons, mais ils sont encore plus petits, & il ne paroît point qu'ils ayent des pieds, ils naissent sous les cheveux des enfans & sous le poil des chevaux & des bœufs; ils sont confondus ou mêlés avec une crasse qui s'amasse à la racine des poils; ils craquotent quand on les presse avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermés dans des coquilles.

Quoiqu'on ait fait un genre différent de ces petits animaux, ce n'est autre chose que les œufs des poux qui éclosent dans leur tems, & qui deviennent de véritables poux.

Remedes. Leur corps est transparent, on les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres insectes qui naissent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par la Staphisaigre.

LENS.

Lentille. *Lens*, en françois, *Lentille*, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Lens. J. B. Raii hist. Ad. Tab. *Lens minor*. Dod. Ger. Lob. Park.
Lens vulgaris. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Lentille ordinaire*.

Lentille ordinaire. Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, assez grosses, anguleuses, velues, rameuses, foibles, tombant à terre si elles ne sont soutenues par quelque plante voisine; ses branches finissent par des mains ou tenons qui s'attachent & se lient à ce qu'elles rencontrent: ses feuilles sont oblongues, ressemblantes à celles de la Vesse, mais plus petites, velues, rangées plusieurs sur une côte: il sort des aisselles de ces feuilles des pédicules grêles qui soutiennent chacun deux ou trois petites fleurs légumineuses de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petites gousses courtes qui renferment chacune deux ou trois petites semences rondes, aplaties, élevées au milieu, & minces vers les bords, dures, lisses, de couleurs blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & seches.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Lens major. C. Bauh. J. B. Raii hist. Pit. Tourn. *Lens Italica*. Camer. En françois, *Grosse Lentille*.

Grosse lentille. Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus belle & plus grande en toutes ses parties; sa fleur est blanche: on cultive cette plante comme les autres légumes; sa semence est deux ou trois fois aussi grosse que celle de la précédente, elle est d'un grand usage dans les alimens du Carême.

Les semences des lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. La décoction de lentilles prise par la bouche, lâche le ventre & elle est déterfive; mais les lentilles mêmes mangées sont astringentes: une forte decoction de lentilles prise en lavement & gardée quelque tems, excite la sueur.

Etimologie. *Lens à lenis*, doux, parce qu'on s'est imaginé autrefois que ceux qui vivoient de lentilles avoient l'humeur plus douce & plus tempérée que les autres, ou bien parce que la lentille est douce au toucher.

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula. Ad. *Lenticula palustris vulgaris*. C. B.

Lens palustris. Ger. Dod. J.B. Raii hist. | *Lens palustris, sive aquaticis vulgaris.* Park.

En françois, *Petite Lentille des marais* ou *Lentille d'eau.*

Est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plutôt à des fibres déliées comme des cheveux, desquelles elles se détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent sur la superficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile, & très-peu de sel essentiel. Lentille d'eau.

Elles sont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du sang, étant prises en décoction; elles sont aussi employées extérieurement pour la gale. Vertus.

Lenticula, parce que la feuilles de cette plante a la figure extérieure d'une petite lentille. Etimologie.

LENTISCUS.

Lentiscus. Ger. Dod. Parck. J. Bauhin Raii hist. | *Lentiscus vulgaris.* C.B. Pit. Tourn. En françois, *Lentisque.*

Est un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ses branches sont grosses, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, rangées par paires sur une côte rougeâtre qui est terminée par deux feuilles opposées, toujours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point désagréable, d'un goût aigrelet & astringent: il naît quelquefois sur ces feuilles certaines vessicules remplies de moucherons ou de liqueur; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, disposées en grapes, rouges ou de couleur herbeuse-pâle tirant sur le purpurin, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: ses fruits naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs, ce sont des petites bayes rondes qui noircissent en mûrissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit *une huile* en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence: on le cultive avec grand soin, particulierement en l'Isle de Chio, parce qu'il en découle le mastich dont je parlerai en son lieu. Lentisque. *Voyez* Pl. X. fig. 16. Huile.

Le bois de lentisque nous est apporté sec, il faut le choisir nouveau, difficile à rompre, pesant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût astringent, prenant garde qu'il ne soit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & assez de sel essentiel & fixe. Bois. Choix.

Il est astringent & fortifiant, il résiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des curedents. Vertus.

L'huile de bayes de lentisque est astringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Lentiscus à Lentescere, être mou, fléxible, parce que les branches de cet arbre sont fléxibles ou faciles à plier. Etimologie.

LEO.

Leo, en françois, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, féroce, sauvage, d'un aspect terrible; on l'a nommé *le Roi des animaux*, tant à cause de sa grande force, que parce que sa face approche de celle de l'homme: sa femelle est appellée en latin *Leæna*, & en françois, *Lionne*, & son petit Lion, *Leunculus*, en françois, *Lionceau*; sa tête est grosse, charnue, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux; son Lion, Roi des Animaux. Lionne. Lionceau.

front eſt quarré, ſes ſourcils ſont élevez, ſont nez eſt grand, large & étendu; ſes yeux ſont moyennément gros, fort aigus, ſes lévres ont une grandeur médiocre; ſes mâchoires ſont compoſées d'os fort grands & robuſtes, elles ſont garnies chacune de quatorze dents, quatre inciſives, quatre canines, & ſix molaires; les inciſives ſont petites, le canines ſont inégales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes ſont longues d'environ un pouce & demi, diſpoſées en maniere de défenſes; les molaires ſont auſſi inégales, les unes ſont auſſi petites que les inciſives, les autres ſont fort grandes, ayant trois pointes inégales diſpoſées en forme de fleur de lys: ſa langue eſt grande, horrible, rude, âpre & hériſſée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes, creux en leur baſe, recourbées vers le goſier; ſon œſophage a environ un pouce & demi de large, ſon cou eſt long, médiocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui ſe continue ſur la poitrine; ſon ſternum eſt ſerré & un peu en pointe: ſon corps eſt très-fort & robuſte; ſes pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aiguës & tranchantes, ſes pieds de derriere n'en ont que quatre; ſa queue eſt longue, couverte de poil & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie; il eſt féroce & cruel, d'un tempérament de feu; ſon cri eſt un rugiſſement: la *Lionne* ſa femelle eſt diſtinguée d'avec lui extérieurement, en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il ſe nourrit d'oiſeaux, de petits éléphans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il dévore auſſi les hommes à moins qu'il ne ſoit apprivoiſé; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la ſtructure des yeux, des dents, de la langue, des pattes, & de pluſieurs parties internes; c'eſt apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le chat nâquit dans l'Arche de Noé par l'éternument du lion. Tout ce qui ſe tire du lion contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

(Lionne. — Remarque.)

Vertus du cœur. Son cœur étant deſſéché & mis en poudre, eſt propre pour l'épilepſie & pour la fiévre quarte: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour diſſiper les douleurs & les brouiſſemens des oreilles.

Chair. Sa chair fortifie le cerveau & diſſipe les vapeurs, elle eſt fort bonne à manger.

Sang. Son ſang étant deſſéché & réduit en poudre eſt ſudorifique; il réſiſte au venin; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Dent. On prétend que la dent du lion étant pendue au cou, empêche les maux des dents.

Os. Ses os pulvériſez ſont ſudorifiques & fébrifuges: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme: on leur attribue auſſi la qualité de ſoulager la goutte.

Fiente. Sa fiente mêlée dans de l'onguent roſat enleve les taches du viſage.

Etimologie. *Leo*, *à* λάω, parce que le lion a la vûe fort aiguë.

LEO CANCER.

Leo Cancer, Rondelet. Aldrov. Jonſt. *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Eſt une eſpece de grande écreviſſe de mer, qui tire ſes noms de ſa grandeur & de ſa force; elle a la figure de l'Aſtacus, mais ſes pattes ſont plus groſſes & plus longues, terminées par des mains fourchues en forme de tenailles comme aux autres écreviſſes, aſſez larges, mais menues; ſon corps eſt marbré par des ondes jaunes; ſes cornes ſont fort longues, ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt apéritive & pectorale, elle reſtaure, elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour purifier le ſang, étant mangée ou priſe en bouillons.

Vertus de la pierre. Il ſe trouve près de ſa tête une *pierre* qui a la figure d'un œil, elle eſt propre pour adoucir

les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies; la dose en est demi scrupule jusqu'à demi dragme. Dose.

Ses pattes ou serres qu'on appelle en latin *Chelæ cancri*, ont la même vertu. Serres.

LEO MARINUS.

Leo marinus, Jonston. icon. *Leo Thalassicus seu marinus.*

En françois, *Lion marin.*

Est un animal amphibie, ou une espece de grand poisson de mer très-rare; on en tua un il y a quelques années vers le Cap de bonne Espérance: Voici la *description* qu'on en a donnée: Il avoit dix pieds de long sur quatre de large; sa tête étoit grosse comme celle d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux, ses oreilles courtes; sa barbe étoit fort épaisse, hérissée; ses dents sortoient d'un demi pied hors de sa gueule; ses pieds étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit presque à terre: il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer: je n'en ai point sçû d'autres particularitez. Lion marin.

LEOPARDUS.

Leopardus. Pardus. Pardalis. Panthera. En françois, *Léopard* ou *Panthere.*

Est une grande bête à quatre pieds, féroce, sauvage, qui tient de la figure du lion & de celle du chat: sa peau est marquetée partout le corps de différentes couleurs; sa face est médiocrement grande, sa gueule est ample; ses dents sont très-aiguës; sa langue est rude; ses yeux sont petits, blancs, vifs, toujours en mouvement; son front est grand, ses oreilles sont rondes; son cou & son corps sont longs, ses cuisses sont charnues; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes, longues, fortes, pointues, pénétrantes & tranchantes; sa queue est longue. Léopard.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il se plaît dans les herbes odoriférantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper: mais il est ordinairement maigre, parce que son tempérament est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties génitales. Vertus du cerveau.

Ses testicules étant desséchez, pulvérisez & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes: la dose en est une dragme. Testicules.

Sa graisse est estimée un cosmétique pour embellir la peau. Elle est adoucissante, résolutive. Graisse. Usages.

Leopardus, est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit *Panthere qui tient du Lion.* Etimologie.

LEONTOPETALON.

Leontopetalon. C. Bauh. Park. Raii hist. Morif. hist. | *Rhapejon quorumdam.* Plin. *Pata Leonis officinarum.*

Est une plante qui pousse des feuilles découpées à découpures larges presque rondes, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, véneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas, ses

fleurs naiſſent aux ſommitez des rameaux, entremêlées de petites feuilles oblongues & diſpoſées en un gros bouquet, grandes comme celles du Renuncule, compoſées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit membraneux qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : ſa racine eſt groſſe à remplir la main, ronde, boſſue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine eſt digeſtive, deſſicative, réſolutive, apéritive. On l'eſtime propre contre les piquûres du ſcorpion. & des ſerpens, contre la goutte ſciatique, étant priſe en décoction, & appliquée extérieurement.

Etimologie. *Leontopetalon*, *à* λεων *leo*, *&* πέταλον *folium*, *quaſi leonium folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec le pied du lion.

LEONTOPODIUM.

Leontopodium. Matth. Dod.
Filago Alpina, capite folio. Pit. Tourn.
Gnaphalium Alpinum, pulchrum. J. B.
Gnaphalium Alpinum, magno flore, capite oblongo. C. B.
En françois, *Patte de Lion.*

Patte de Lion. * Eſt une plante qui croît ſur le ſommet des Alpes, & dont les feuilles ſont oblongues, cotoneuſes ; ſes tiges ſont ſimples, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feuilles pareilles à celles du bas, moins longues, & portant à leur ſommet pluſieurs feuilles diſpoſées en maniere de roſe, du centre deſquelles ſortent quatre à ſix têtes noirâtres, écailleuſes, qui renferment chacune pluſieurs fleurons ſoutenus par des graines menues & aigretées. Vertus. Cette plante a les mêmes uſages que le *Filago*, elle a pris ſon nom de la figure de ſes fleurs.

LEPAS.

Lepas, Patella. En françois, *Patelle* ou *Oeil de Bœuf.*

Patelle. Eſt une coquille qui a la figure & à peu près la grandeur d'une petite taſſe à boire, griſe en dehors, blanche en dedans, luiſante, liſſe ; elle loge une eſpece de limaçon de mer, de couleur cendrée : il ſe tient attaché aux rochers avec ſa coquille. Les curieux conſervent pluſieurs coquilles de ce genre qui ſont de différentes grandeurs, & qui ſont ſingulieres par la biſarrerie de couleurs dont elles ſont chargées.

Vertus. Cette coquille eſt apéritive par les urines, & aſtringente par le ventre : on s'en ſert comme d'une taſſe pour boire dedans quand on eſt en voyage.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium. C. B. Raii. hiſt. Pit. Tournef.
Lepidium Pauli. J. Bauh.
Piperitis, ſive Lepidium vulgare. Park.
Raphanus ſylveſtris officinarum. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Paſſerage.*

Paſſerage. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, liſſes, remplies de moëlle, rameuſes ; ſes feuilles ſont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, graſſes, d'un verd obſcur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement ; celles d'en bas ſont attachées à des queues longues ; les ſommitez de ſes tiges & de ſes branches ſont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en

croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit formé en fer de p ique, qui se divise en deux loges remplies de semences oblongues, menues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe.

Elle est incisive, pénétrante, apéritive, propre pour la sciatique, pour la rage, pour exciter l'urine étant prise en tisane. On s'en sert extérieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la gale. Vertus.

Lepidium à λεπὶς, *squamma*, écaille, *vel à* λέπω, *decortico*, parce que cette herbe est propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui sont comme des écailles ou des écorces. Etimologies.

Piperitis à pipere, poivre, parce que la racine de cette plante est âcre comme du poivre.

LEPRAS.

Lepras, seu Psorus (Jonst.) Est un petit poisson de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parsemé de taches; son museau est petit, ses dents sont blanches & aiguës; sa langue est blanche, ses yeux sont petits, ronds; il est excellent à manger. *Psorus.*

Il est apéritif. Vertus.

Lepras & Psorus à lepra & psora, lepre, gale, parce que les taches qui paroissent sur ce poisson, ont quelque ressemblance avec la lépre & la gale. Etimologie.

LEPUS.

Lepus, en françois, *Liévre*, est un animal à quatre pieds, ressemblant au lapin, mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant sur le roux, fort timide, mais agile & très-habile à la course, il multiplie beaucoup. Le liévre mâle est nommé par quelques-uns *Bouquet*, comme qui diroit *petit Bouc*, & sa femelle *Hase*. Le jeune liévre s'appelle en latin *Lepusculus*, & en françois *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous lès pieds; sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites; ses dents sont longues, fortes, incisives; Liévre. Bouquet. Hase. Levreau.

Son cou est oblong, assez menu, rond; son corps est flexible, ses jambes sont légeres; sa voix est aiguë, son ouie est très-fine, ensorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forêts; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des liévres cornus mais ils sont rares : toutes les parties du lievre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le poil du liévre est propre pour arrêter le sang, étant appliqué sur la plaie. Vertus du poil de Liévre.

La chair du liévre tendre ou celle du levreau, est fort nourrissante, & de bon suc. Chair.

Son sang, son cœur, son poumon, son foie, étant préparés ou desséchés & mis en poudre, sont propres pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre, pour atténuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la fiévre quarte; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Sang. Cœur. Poumon. Foye.

On se sert aussi du sang de liévre nouvellement tiré, pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du liévre appellé en latin *coagulum leporis*, est une matiere caséeuse qui se trouve adhérente au fond de l'estomac du levreau elle est propre pour résister au venin, pour exciter la semence, pour l'épilepsie, pour la dyssenterie, pour hâter l'accouchement : on l'employe extérieurement & intérieurement : la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme. Caillé.

La cervelle du liévre est propre pour fortifier les nerfs. Cervelle.

Testicules & reins. Les testicules & les reins du liévre étant desséchés ou préparés, provoquent la semence, atténuent la pierre du rein, arrêtent le flux d'urine, & fortifient la vessie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. La graisse du liévre extérieurement appliquée, est propre pour exciter la digestion & la suppuration des abscès.

Fiente. La fiente du liévre est propre pour la pierre & pour l'épilepsie, prise intérieurement.

Etimologies. *Lepus*, *à* λεῖος, *lenis*, doux au toucher, *&* πόρος, *incessus*, marchure, allure, parce que le liévre est couvert de poils fort doux & mollet, & qu'il marche fort vîte.

Hase vient de *Has*, mot allemand qui signifie *Liévre.*

LEPUS MARINUS.

Liévre marin. *Lepus marinus*, en françois, *Liévre marin*, est un insecte de mer qui approche en figure du Liévre terrestre, & qui fournit une couleur très-rouge; il nage ordinairement en pleine mer, pourquoi l'on a peine à le pêcher : il contient un sel âcre & même corrosif; sa chair excite un vomissement violent & dangereux quand on en mange; c'est une espece de poison.

Vertus. On s'en sert en dépilatoire; on l'écrase, & on l'applique sur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

LETCHI.

Letchi ou *Litchi*, est un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine : tous les Voyageurs de ce pays-là nous disent qu'il est gros comme une noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur de ponceau éclatante, quand le fruit est mûr & recemment cueilli; cette écorce se termine en pointe; elle enveloppe une espece de pruneau oblong, mollet, d'un goût très-agréable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop : sous la chair de ce pruneau l'on trouve un *petit noyau pierreux* de la

Usage. figure d'un gérofle : les Chinois le font sécher & en mangent toute l'année; ils en mêlent aussi dans le thé, pour lui donner un petit goût aigrelet qui leur fait plaisir.

Le Letchi naît particulierement dans la Province de Canton.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare. Pit. Tournef.
Bellis major. Dod. J. B. Raii hist.
Bellis sylvestris, *caule folioso major*. C. B.
Consolida media vulnerariorum. Eyst.
Bellium majus. Tab.
Buphthalmum majus. Lon.
Oculus Bovis. Brunf.
Bellis major vulgaris, *sive sylvestris*. Park.

En françois, *Marguerite*.

Marguerite Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, divisées en aîles, garnies de feuilles oblongues, grasses, dentelées, d'un goût tirant sur l'âcre; ses fleurs sont rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans, mais couronnées de demi-fleurons blancs, soutenues par des calices qui sont des especes de calotes composées de plusieurs petites feuilles dures, écailleuses, noirâtres : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences oblongues : sa racine est fibreuse, rampante & âcre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, atténuante, vulnéraire.

Etimologie. *Leucanthemum à* λευκὸς, *albus &* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur blanche.*

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus. C. B. Moris. hist. Pit. Tournef.

Leucoium

Leucoium hyemale & diu durans, purpureum roseum, ac etiam album. J. Bauhin. Raii hist.

Leucoium simplex sativum diversorum colorum. Park.

Viola alba. Lob. icon.

Viola candida. Trag.

Leucoium album, sive purpureum, sive violaceum. Germ. emac.

En françois, *Giroflier*, ou *Violier*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & disposez en maniere d'arbrisseau : ses feuilles sont longues & larges à peu près comme celles du Saule, blanches, molles, garnies du duvet : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, belles, agréables, composées chacune de quatre feuilles oblongues, arrondies par le bout, disposées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diversifiée, d'une odeur très-suave, soutenues sur un calice, oblong, velu : quand cette fleur est passée, il lui succéde une silique ronde, étroite, applatie, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences rondes, plates, bordées d'une aîle fort déliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre : ses racines sont menues, mais ligneuses & fortes. On cultive cette plante dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Giroflier.

Ses fleurs sont déterfives, atténuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Leucoium, ἀ λευκόϊον, *viola alba*, violette blanche : peut-être a-t-on donné ce nom à cette plante à cause de la blancheur de sa tige & de ses feuilles ; car pour ses fleurs, elles sont moins blanches que de toute autre couleur. Etimologie.

LEVISTICUM.

Levisticum vulgare. Matth. Dod. Ger. Park.

Ligusticum vulgare, an Libanotis fertilis Theophrasti. C. B.

Lybisticum vulgare. Fuch. icon.

Ligusticum vulgare, foliis Apii. J. Bauh. Raii hist.

Angelica montana, perennis, Paludapii folio. Pit. Tournef.

En françois, *Levesche*, *Livêche*, ou *Ache de montagne*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un grand homme, grosse, canelée, nouée, creuse, rameuse : ses feuilles sont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte brune luisante, d'une odeur forte qui n'est point désagréable ; ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols garnis des fleurs jaunes, lesquelles étant passées, il leur succéde des semences assez grandes, oblongues, aromatiques, âcres : sa racine est grosse, charnue, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Levesche.

Elle est incisive, apéritive, vulnéraire ; elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin, elle aide à la respiration. Vertus.

Levisticum est une corruption de *Libysticum* ou de *Ligusticum*. Etimologie.

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, sive vulgatior. C. Bauhin.

Libanotis Theophrasti minor. Ger. Park.

Laserpitium foliis latioribus lobatis. Morif. hist. Pit. Tournef.

Libanotis Theophrasti, quorumdam sive Seseli Æthiopicum. Matth.

Cervaria alba. J. Bauhin.

Seseli Æthiopicum herba. Dod.

En françois, *Faux Turbit des montagnes.*

Faux Turbit des montagnes. Est une espece de Laser ou Laserpitium : elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuse, nouée ; ses feuilles sont amples, larges, semblables à celles de l'Ancolie ou du Panais, dentelées, ses fleurs sont petites, disposées en ombelles, blanches ; chacune d'elles est composée de cinq feuilles, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit composé de deux grandes semences larges, membraneuses, pailleuses, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la semence d'Angelique ; sa racine est fort longue, grosse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur assez bonne : elle croît aux pays chauds, montagneux, pierreux, maritimes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Sa semence & sa racine sont apéritives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remédier aux toux invétérées.

Etimologie. *Libanotis*, *à λίβανος*, *thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, *sive Pulmonaria arborea*. J. Bauhin.
Muscus pulmonarius. C. B. Lob.
Pulmonaria, *Lichenis quoddam genus*. Cæs.
Pulmonaria prima. Cast. *tertia*. Clus. pan.
Hepatica terrestris. Ger. icon.
Pulmonaria fungosa. Lugd. *vulgaris*. Thal.

En françois, *Hépatique des Bois*, *Herbe aux poumons*, ou *Pulmonaire de chêne*.

Hépatique des bois. Est une sorte de plante qu'on trouve attachée sur les troncs des chênes & des hêtres dans les bois, & quelquefois sur les pierres mousseuses : elle a la forme de l'hépatique des puits ou des fontaines, mais elle est beaucoup plus grande : ses feuilles sont rudes, dures, séches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre : cette plante contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux invétérée, & pour les autres maladies du poumon ; elle est vulnéraire, astringente ; elle arrête les hémorragies, étant prises en décoction & appliquée sur les playes.

Etimologie. *Lichen*, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guérir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes*.

LIGNIPERDA.

Phryganium. *Ligniperda*, *seu Phryganium*, est un petit insecte, ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les pêcheurs se servent pour amorce quand ils veulent pêcher les truites ou d'autres poissons : cet insecte ne nage point ; mais il est apporté par des courans d'eau, & jetté sur les rivages, où il s'envelope de paillettes & d'autres matieres semblables qui s'aglutinent à sa peau, & qui lui servent de coquille ou de maison, pour se cacher aux poissons qui en sont fort friands. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est estimé propre pour la fievre quarte, étant pendu au cou ; mais on ne doit avoir guéres de confiance à cet amulette.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes. *Xyloaloes*. *Agallochum*. *Agaluchen*. En françois, *Bois d'Aloës*.

Bois d'Aloës. Est un ardre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand ; il porte un fruit rouge, semblable à nos cerises : l'écorce de cet arbre est épaisse ; son bois est de

couleur tannée, luisante, jaspée, parsemé de veines grises & de petites taches, résineux, odorant, amer au goût; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre, étoient si remplis de tigres & d'autres bêtes féroces, qu'on ne pouvoit l'aller couper sans un extrême péril; mais peut-être que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le véritable bois d'Aloës est très-rare.

Il doit être pesant, résineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer quand il a été tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois *Bois de Calambouc* ou *Bois de Tambac*. M. Pomet en fait une différence, & il prétend que le véritable bois de Tambac est encore plus rare & plus précieux que le bois d'Aloës, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre. Choix. Bois de Calambouc, ou de Tambac.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; il ranime les esprits; il résiste au venin; il excite la sueur & les mois aux femmes; on lui substitue le Santal citrin. Vertus. Substitut.

Ce bois est appellé *Bois d'Aloës* à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloës.

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquilæ. C. Biron. | En françois, *Bois d'Aigle*.

Est un bois compact, dur, pesant, de couleur grise, brune, ou noirâtre, résineux, rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur suave & agréable: il naît à un arbre des Indes semblable à un Olivier, mais plus grand; quelques-uns prétendent que c'est le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle est le premier qu'on trouve sous l'écorce, il y a pourtant de la différence pour le goût entre ces deux bois; car le bois d'Aloes est amer, & le bois d'Aigle ne l'est point: ce dernier dont il est ici question, a un goût assez insipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne sur la fin une légere âcreté; il est devenu commun non seulement dans les Indes où il naît, mais même dans l'Europe. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît en plusieurs lieux, surtout dans la Cochinchine: la raison pourquoi il étoit si rare autrefois, est que les Cochinchinois sont gens barbares, impratiquables, & d'un très-difficile commerce: les Indiens employent ce bois à faire des armes & plusieurs autres petits ouvrages: ils s'en servent aussi pour la Médecine; car il est bon pour les maladies contagieuses, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac; ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermés, & ils en reçoivent la fumée précieusement comme une fumigation salutaire par tout le corps; il les fait suer & ranime leurs esprits; ils en parfument aussi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie. Bois d'Aigle. Usage. Vertus.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Brasilianum rubrum. En françois, *Bois du Bresil*, ou *Bois de Fernambouc*.

Est un bois rougeâtre dont se servent les Teinturiers; il est tiré d'un grand arbre du Brésil appellé par les Indiens *Ibirapitanga*; son écorce est rougeâtre & épineuse; ses rameaux sont longs, chargés d'un grand nombre de petites feuilles ressemblantes à celles du buis; ses fleurs sont petites, jointes plusieurs ensemble, semblables à celles du lys des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux semences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luisantes. Cet arbre croît dans les bois. Bois de Brésil. *Ibirapitanga*.

Bois de Fernambouc. Le meilleur bois de Bréſil eſt appellé *Bois de Fernambouc*, parce qu'il nous eſt envoyé de Fernambouc ville du Bréſil : Il faut le choiſir péſant, compact, bien ſain, rougeâtre, d'un goût doux.

Choix.

Autres eſpeces de bois de Breſil. Il y a pluſieurs autres eſpeces de bois de Bréſil, comme le bois de Bréſil *de Sapan* ou *du Japon*, le bois de Bréſil *de Lamon*, le bois de Bréſil *de Sainte Marthe*, le bois de Bréſil *des Iſles Antilles*, lequel on appelle *Bréſillet*. Ces bois ne différent que par les lieux où ils ont pris naiſſance ; mais le plus eſtimé eſt le bois de Fernambouc : leur uſage principal eſt pour la teinture ; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Breſillet. Uſage.

Vertus. Ils ſont aſtringens ; on les tient propres pour fortifier l'eſtomac, pour calmer la fiévre, pour l'ophtalmie ; on s'en ſert en infuſion.

Teinture. On fait bouillir du bois de Bréſil dans de l'eau avec un peu d'alun, pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques : on en teint auſſi des racines d'Althæa pour nettoyer les dents, & pluſieurs autres choſes.

Roſette. On prépare encore avec la teinture du bois de Bréſil une eſpece de craye rougeâtre qu'on appelle *Roſette ;* c'eſt proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Bréſil pluſieurs fois réiterée. Quelques-

Stil de grain. Uſage. uns nomment cette Roſette *Stil de grain* ; elle ſert pour la Peinture.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, *ſive Lignum Jaſmini*. En françois, *Bois de Citron*, *Bois de Jaſmin*, ou *Bois de chandelle.*

Bois de Citron. Eſt un bois compact, peſant, réſineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte, approchante de celle du citron, d'où eſt venu ſon nom, il eſt tiré d'un bel arbre qui croît en Amérique le long de la mer ; il jette pluſieurs grandes & longues branches garnies de feuilles ſemblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luiſant ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des orangers, ayant une odeur de Jaſmin ; elles ſont ſuivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Uſages. Ce bois ſe tranſporte en gros morceaux qui péſent chacun juſqu'à mille livres ; on en fait pluſieurs beaux ouvrages de marqueterie ; car quand il a été poli & expoſé quelque tems à l'air, il reſſemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en ſervent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de *Bois de chandelle ;* il n'eſt point en uſage en Médecine.

Bois de Chandelle.

LIGNUM CORALLINUM.

Bois de Corail. Uſage. *Lignum Corallinum*, en françois, *Bois de Corail*, eſt un bois rouge reſſemblant au Corail, lequel on apporte des Iſles du Vent en Amérique, on s'en ſert pour pluſieurs ouvrages de menuiſerie.

LIGNUM FERRI.

Bois de fer. *Voy.* Pl. XII. fig. 7. *Lignum ferri*, en françois, *Bois de fer*, eſt un bois fort dur, compact, peſant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en groſſes piéces des Iſles de l'Amérique, pour ſervir aux ouvrages de menuiſerie : il eſt revêtu d'une écorce dure, peſante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, ſans odeur, d'un goût aſtringent. Les Indiens

Uſage. rapent cette écorce, & ils l'émployent en Médecine avec beaucoup de ſuccès : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Elle eſt particuliérement eſtimée pour la vérole, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes ; on s'en ſert auſſi pour les ſcrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le ſang, pour arrêter les cours de ventre : elle agit par la tranſpiration.

Létre. Les Indiens apellent le bois de fer *Létre ;* il ſe polit parfaitement bien ; ils en font

plusieurs instrumens : l'arbre d'où il sort est grand & gros ; il porte des feuilles aussi grandes que celles du noyer. Usage.

On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pésanteur & de sa couleur, qui approchent de celles du fer. Etimologie.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum, En françois, *Bois d'Inde*, *Bois de la Jamaïque*, *Bois de Campêche.*

Est un bois rouge qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Isles de la Jamaïque, de Campêche, & de Sainte-Croix en Amérique : son écorce est mince, unie, douce au toucher, grise, argentée, ou jaune : ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Gérofle : son fruit est gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre ; il est attaché à l'arbre par une petite queue, son goût est âcre & piquant, assez agréable, sentant le Gérofle : il contient trois petites semences : son bois & ses feuilles contiennent beaucoup d'huile & du sel. Bois d'Inde. *Voy.* Pl. XI. fig. 5.

Son bois est astringent & stomacal. Vertus.

Ses feuilles sont céphaliques, stomacales, propres pour résister à la malignité des humeurs.

Son fruit est appellé, à cause de son odeur & de son goût, *Graine de Gérofle*, *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome* ; & son écorce, *Costus*, *Costicorticus*, ou *Canelle blanche.* Graine de Gérofle. Canelle blanche.

Il fortifie le cerveau & l'estomac ; il aide à la digestion, il excite la transpiration des humeurs, il chasse les vents. Vertus.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucense, Acostæ. En françois, *Bois des Moluques.*

Est un bois tiré d'un arbre domestique grand comme un Coignier, qui croît aux Isles Moluques en Amérique : sa feuille ressemble à celle de la Mauve, & son fruit à une Aveline, mais il est plus petit, & son écorce est plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand soin dans les jardins ; & les habitans du pays en font si jaloux, qu'ils ne le laissent voir aux étrangers qu'avec grand peine : ils l'appellent *Panava.* Bois des Moluques. *Panava.*

Son bois est purgatif ; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere son action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il est estimé propre pour résister au venin, pour remédier à la morsure des bêtes venimeuses, & aux coups empoisonnez, pour les fiévres quartes & continues, pour les coliques, pour l'hydropisie & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les schirres, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appétit. Vertus.

La dose en est depuis quatre grains jusqu'à demi-scrupule dans du bouillon ; on en applique aussi extérieurement sur les playes envenimées : ce bois est très-rare en France. Dose.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Lignum nephriticum, en françois, *Bois Néphrétique*, est un bois jaune, rougeâtre, qui nous est apporté de la nouvelle Espagne en gros morceaux sans nœuds : il se tire d'un arbre grand comme un Poirier ; ses feuilles ont la figure de celles des pois chiches. Bois néphrétique.

On doit choisir le Bois néphrétique nét, mondé de son écorce & de sa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Il est fort apéritif & dessicatif : on s'en sert pour la colique néphrétique, d'où vient son nom ; il leve les obstructions, il atténue la pierre du rein & de la vessie ; on l'em- Vertus.

Usage. ploye en décoction ou en infusion : quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant par ce remede exterieur, faire jetter les pierres & le sable du rein & de la vessie ; mais il ne produit aucun effet.

Couleur de l'infusion. La décoction ou l'infusion du bois Néphrétique faite dans de l'eau, étant mise dans une phiole de verre, paroît jaune si on la regarde se tournant vers le jour ; mais si l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleue : si on y mêle quelques goutes d'esprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtés ; mais si l'on y ajoute un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en sa premiere couleur.

Etimologie. On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est apéritif & propre pour la douleur néphrétique.

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum. En françois, *Bois de Rhodes*, *Bois de Rose*, *Bois de Cypre.*

Bois de Rhodes. Voyez Pl. XI. fig. 8. Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose : il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre, de Rhodes, & des Canaries : on dit que ses feuilles sont faites comme celles du Châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres : ses fleurs sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche ; elles sont suivies par des petites semences noires & lisses.

Le bois de Rhodes est couvert d'une écorce blanchâtre ; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir, & de jaune.

Choix. On doit choisir ce bois nouveau, gros, le moins tortu ; de couleur jaunâtre ou feuille-morte, bien odorant ; il est employé par les parfumeurs : on en tire par la distilation une huile très-odorante.

Usage.

Vertus. Le bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

Etimologie. On appelle ce bois *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où on le tire croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre : on l'appelle aussi *Bois de Rose*, parce qu'il a une odeur de rose.

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum. En françois, *Bois violet*, *Bois de Polixandre.*

Bois violet. Est un bois compact, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbré, luisant, se polissant parfaitement, d'une odeur douce & agréable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes en grosses buches ; il est employé pour les ouvrages de marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

Usage.

Choix. On doit choisir celui qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans.

Bois de la Chine. Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine* ; sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet : on dit que l'arbre dont il est tiré, ne croît que dans le continent de la Guiane. Ce bois est employé aux mêmes usages que le précédent, mais on ne se sert en Médecine de l'un ni de l'autre.

LIGUSTICUM.

Ligusticum. Matth. Lac. Cast. Lugd.
Ligusticum quod Seseli officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Seseli Italicum. Cast.
Seseli, sive Siler montanum vulgare. J. B.
Siler montanum officinarum. Trag. Ad. Lob. Ger. Raii hist.
Seseli Massilioticum Cord. in Diosc.
Ser montanum, Seseli Peloponense. Cæs.

En françois, *Livêche*, *Sefeli de montagne*, ou *Sermontaine*.

Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'un homme, rameufe, jettant des queues longues qui foutiennent des feuilles amples, étendues en aîles, divifées en plufieurs parties; chacune defquelles eft divifée en trois fegmens ou feuiles comme au Mélilot, mais plus étroites & plus charnues, un peu odorantes quand on les écrafe : fes fommités font chargées de grandes ombelles ou parafols larges, garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches difpofées en rofe : quand ces fleurs font paffées, il paroît des femences jointes deux à deux, plus longues & plus groffes que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filet délié & tranchant par le bout, d'une odeur qui n'eft point agréable, d'un goût âcre, tirant fur l'amer : fa racine eft longue, groffe comme le doigt, ridée, blanche, odorante, reffemblante à celle du panais. Cette plante croît principalement aux pays chauds fur les montagnes : fa femence & fa racine font employées dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel & volatil. Sermontaine.

Elles fortifient l'eftomac, elles réfiftent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes : elles diffipent les vents. Vertus.

Liguflicum, *à Liguria*, parce que cette plante fe trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gênes. Etimologie.

LIGUSTRUM.

Liguftrum. J. B. Raii hift. Pit. Tourn.
Liguftrum Germanicum. C. B.
Liguftrum vulgare. Trag. Park.
En françois, *Troefne*.

Eft un grand arbriffeau qui pouffe beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée : fon bois eft dur & blanc; fes feuilles naiffent vis-à-vis l'une de l'autre, d'efpace en efpace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du Saule, mais plus courtes & plus groffes, de couleur verte brune, luifante, d'un goût âcre tirant fur l'amer, avec un peu d'aftriction : fes fleurs font difpofées en grapes placées aux fommités de fes branches; elles font faites en tuyaux évafés & découpés par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agréable. Elles font fuivies par des bayes groffes comme celles du Geniévre, molles, vertes au commencement, mais noirciffant à mefure qu'elles muriffent : elles contiennent depuis deux jufqu'à quatre femences jointes enfemble, arrondies fur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & défagréable : fa racine eft étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbriffeau croît aux lieux rudes & dans les hayes : fes feuilles & fes fleurs font employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel. Troefne.

Elles font déterfives, aftringentes, incifives, deflicatives; elles réfiftent à la pourriture; on s'en fert pour les inflammations de la gorge, pour le fcorbut, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Liguftrum, *à ligando*, parce que les branches du Troefne font fouvent employées à lier des fardeaux. Etimologie.

LILAC.

Lilac. Matth. Pit. Tournef.
Lilach. Dod.
Cauda vulpina Turcarum. Bellon.
Syringa cærulea. C. B.
Syringa flore cæruleo, *five Lilac*. J. B. Raii hift.
Liguftrum orientale, *fortè Jafminum cæruleum Mauritanorum*. Cæfalp.

Eft un arbriffeau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre : fes tiges font menues, Lilac.

droites, rameuses, couvertes d'une écorce grise-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, larges, pointues, lisses, molles, vertes, luisantes, d'un goût un peu âcre & amer : ses fleurs sont petites, disposées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable ; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut, & découpé le plus souvent en quatre parties : lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit applati, oblong, & ordinairement semblable à un fer de pique ; il prend une couleur rouge en mûrissant ; ce fruit se partage en deux loges qui contiennent des semences menues, oblongues, applaties & comme aîlées, de couleur rousse : ses racines sont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur : son origine vient des Indes Orientales.

Vertus. La semence du Lilac est astringente, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologies. *Lilac* est un nom arabe ; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante, à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lys.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un renard.

Syringa, ἀ σύριγξ, *fistula*, parce que les grosses branches du Lilac étant vuides de leur moëlle sont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Lis-asfodele. *Liliasphodelus*, en françois, *Lis-Asfodele*, est une plante dont les fleurs sont semblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Asfodele. Il y en a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Liliasphodelus luteus. Park. Raii hist. Pit. Tournef.	*Asphodelus liliaceus.* Eyst. *luteus.* Tab.
Lilium non bulbosum luteum. Dod. Lugd. Ger.	*Lilium luteum Asphodeli radice.* C. B.
	Lilium Asphodeli radice luteum, sive Lilio-asphodelus quorumdam, flore luteo. J. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais roide, droite, lisse, nue, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux : ses feuilles sortent de sa racine en bon nombre, longues comme celles d'un poireau : ses fleurs naissent au haut de ses branches ; elles ressemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles sont de couleur jaune ; chacune d'elles est un tuyau qui s'évase en six parties : quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit presque ovale triangulaire, qui se divise en trois loges, dans lesquelles sont contenues des semences presque rondes, noires, luisantes : ses racines sont oblongues, glanduleuses ou en petits navets comme celles de l'Asfodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Liliasphodelus Phœniceus. Park. Raii hist. Pit. Tournef.	*Lilium non bulbosum absoleto colore rubens.* Dodon.
Lilium rubrum Asphodeli radice. C. B.	*Liliago major Asphodelo affinis.* Cæsalp.
Lilium radice Asphodeli Phœniceum, sive Lilio-asphodelus quibusdam. J. B.	*Hemerocallis.* Diosc. Theophr. Plin.
	Asphodelus Liliaceus rubens. Tab.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle est plus grande en toutes ses parties, & en ce que sa fleur est rouge, traversée au milieu d'une ligne jaune.

On

On cultive l'une & l'autre eſpece dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs fleurs ſont émollientes, anodines, réſolutives, déterſives, apéritives. Celles de la premiere eſpece ont plus de vertu que celles de la ſeconde. Vertus.

Liliaſphodelus, parce que cette plante tient du Lys & de l'Aſfodele. Etimologie.

LILIASTRUM.

Liliaſtrum Alpinum minus. Pit. Tourn.
Phalangium magno flore. C. B.
Lilium polyrrhizon Myconi. Lugd.
Phalangium flore Lilii. J. B.
Phalangium Allobrogicum majus. Cluſ. hiſt. Raii hiſt.
Phalangium antiquorum. Ger. emac.
En françois, *Lys de S. Bruno.*

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles longues & étroites, creuſes, aſſez fermes, relevées, pointues, vertes, ſoutenant en ſa ſommité pluſieurs fleurs à ſix feuilles, blanches, odorantes, ſemblables à celles du Lys ordinaire: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits ou coques oblongues, diviſées intérieurement en trois loges qui renferment des ſemences anguleuſes: ſes racines ſont à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux ſur les Alpes, & à la grande Chartreuſe, près la Chapelle de S. Bruno, d'où vient ſon nom. Lys de S. Bruno.

Sa racine eſt propre pour atténuer ou inciſer les humeurs, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine. Vertus.

Ses fleurs ſont émollientes, réſolutives.

Liliaſtrum, *à Lilio*, Lys, parce que cette plante approche du Lys. Etimologie.

LILIO-HYACINTHUS.

Hyacinthus ſtellaris, folio & radice Lilii. C. B.
Lilio-Hyacinthus vulgaris. Pit. Tourn.
En françois, *Lys-Jacinte.*

Eſt une plante dont les feuilles & la racine ſont ſemblables à celles du Lys; ſa fleur eſt à ſix feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue ou violette: lorſqu'elle eſt tombée, il lui ſuccéde un fruit rond terminé en pointe, & relevé de trois côtes, ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel. Lys-Jacinte.

Sa racine eſt amolliſſante, digeſtive, réſolutive. Vertus.

Lilio-Hyacinthus, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte. Etimologie.

LILIONARCISSUS.

Lilio-Narciſſus luteus autumnalis major. Pit. Tournef.
Colchicum luteum majus. C. B.
Narciſſus autumnalis major. Dod. Cluſ. Park. Ger.

En françois, *Lys-Narciſſe, Colchique jaune, Narciſſe d'Automne.*

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles oblongues, larges d'un pouce, liſſes, de couleur verte-noirâtre; luiſante, répandues la plupart à terre: il s'éleve d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en ſon ſommet une fleur à ſix feuilles jaunes, diſpoſées comme celles du lys: cette fleur étant paſſée, il lui ſuccéde une capſule ſemblable à celle du Narciſſe: ſa racine eſt un bulbe de groſſeur médiocre, rond, noirâtre en dehors, blanc en dedans, pouſſant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds ſur les montagnes, dans les prez: ſes feuilles varient en figure, Lys-Narciſſe.

car elles font quelquefois plus longues & plus étroites, d'autres fois plus courtes & plus larges : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du fel effentiel.

Vertus. Sa fleur & fa racine font émollientes, digeftives, réfolutives.

Etimologie. *Lilio-Narciffus*, parce que cette plante tient du Lys & du Narciffe.

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

LILIUM.

Lys. *Lilium*, en françois, *Lys*, eft une plante dont il y a deux efpeces générales.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Lilium album vulgare. J. B. Cam. Raii hift. Pit. Tournef.

Lilium album flore erecto & vulgare. C. B.

Lilium album. Trag. Fuch. Gefn. hort. Ger.

En françois, *Lys blanc.*

Lys blanc. Ele pouffe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; fes feuilles font longues, affez larges, attachées à leur tige fans queue, vertes-pâles, liffes, luifantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un fuc vifqueux : fes fleurs naiffent en fes fommets, premiérement en têtes longues qui s'épanouiffent les unes après les autres, compofées chacune de fix belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur fuave, fort agréable d'abord, mais qui caufe fouvent des maux de tête quand on les fent trop long-tems : ces fleurs font fuivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & fe divifant en trois loges remplies de femences bordées d'une aîle : fa racine eft un oignon gros comme une noix, ou plus gros, charnu, blanc, compofé de plufieurs écailles difpofées en tête fur un pivot, garni de fibres en bas, de fubftance vifqueufe.

Seconde efpece divifée en deux autres. La feconde efpece eft divifée en *en deux autres efpeces.*

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Lilium purpuro-croceum majus. C. B. Pit. Tournef.

Lilium aureum. Ger. *majus.* Tab.

Martagon Chymiftarum. Lob. Icon.

Lilium rubrum vel croceum majus. J. B.

Hemerocallis Diofcoridis. Matth. Amat. Ang. Lac. Caft.

En françois, *Lys orangé.*

Lys orangé. Elle eft femblable au Lys blanc, excepté que fes feuilles font moinl larges; fa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches; elle foutient en fes fommets des fleurs de couleur orangée : fa racine eft bulbeufe, blanche comme celle du Lys blanc.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Lilium purpuro-croceum minus. C. B. Pit. Tournef.

Lilium rubens vel croceum minus. J. B.

En françois, *Lys rouge.*

Lys rouge. Elle pouffe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleufe, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveufes, fe divifant vers fa fommité en plufieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetez de points rouges, & foutenant chacun une fleur femblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou fafranée, marquetée auffi de points d'un rouge foncé : fa racine eft plus petite que celle du Lys blanc.

On cultive les Lys dans les jardins; la derniere efpece croît dans les prez, dans les champs, fur les montagnes : ils contiennent beaucoup d'huile & de plegme, peu de fel.

Le Lys blanc eſt ſouvent employé en Médecine : ſes fleurs ſont humectantes, adouciſſantes : ſa racine eſt propre pour amollir, pour digérer, pour réſoudre, pour exciter la ſuppuration. Vertus.

Lilium, à λείριον, *levis & politus*, parce que le Lys eſt poli, liſſe & doux au toucher en toutes ſes parties ; ou bien de λείριον, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

Hemerocallis, *ex* ἡμέρα, *dies*, *&* κάλλος, *pulchritudo*, comme qui diroit *fleur belle pour un jour*, parce que la fleur du Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans ſa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium. Dod. Ger. Cluſ. hiſt.
Lilium convallium album. C. B. Pit. Tournef.
Lilium convallium vulgò. J. B. Raii hiſt.
Lilium convallium vel vernum Theophraſti. Ad. Lob.
Lilium convallium flore albo. Park.
En françois, *Muguet* ou *Lys des vallées*.

Eſt une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, aſſez larges, vertes, douces au toucher, liſſes, reſſemblantes à celles du Lys, mais plus petites ; elle pouſſe auſſi une petite tige à la hauteur de preſque demi-pied, menue, anguleuſe, nue depuis ſa racine juſqu'à ſon milieu ; ſa moitié ſupérieure eſt revêtue d'un bon nombre de petites fleurs preſque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en ſix crénelures, ſans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agréable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant preſque toutes d'un côté, d'un goût amer : il leur ſuccéde des bayes preſque rondes, rouges, reſſemblantes à celles des aſperges, mais plus petites ; elles renferment pluſieurs ſemences ramaſſées enſemble, ovales, dures, ameres : ſes racines ſont longues, menues, ſerpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées, & aux autres lieux ombrageux & humides : ſa fleur eſt en uſage dans la Médecine ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil. Muguet.

Elle eſt fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour l'apoplexie, étant priſe intérieurement ; on l'employe auſſi dans les ſternutatoires. Vertus.

Il y a deux autres eſpeces de Muguet qui ne ſont guéres en uſage dans la Médecine.

La premiere eſt appellée *Lilium convallium latifolium*. (C. B.) Sa tige eſt haute d'un pied ; ſes feuilles ſont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuſes, vertes, liſſes, embraſſant la tige par leur baſe : ſes fleurs ſont plus grandes qu'en l'eſpece commune, blanches, odorantes, preſque rondes : ſon fruit eſt rond, rouge ; ſes racines ſont longues, menues, rampantes : on la cultive dans quelques jardins. Premiere eſpece.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la précédente, mais elle eſt rare ; on pourroit l'appeller *grand Muguet*.

La ſeconde eſpece eſt appellée *Lilium convallium flore rubente* (C. B.) Elle ne différe du Muguet blanc ordinaire, qu'en ce que ſa fleur a une couleur *rouge-blanchâtre* ou *incarnate*, & qu'elle eſt moins odorante. Seconde eſpece.

Quoiqu'on ait donné le nom de *Lys* à cette plante, ſa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lys ordinaire.

LIMAX.

Limax, *ſeu Cochlea*, en françois, *Limaçon*, *Limace*, *Eſcargot*, eſt une inſecte long & gros à peu près comme le pouce, rond, mou, fort humide, viſqueux, limoneux, rampant, d'un tempérament fort froid, ſe remuant très-lentement, pouſſant de chaque côté de ſa tête deux cornes chaperonnées tachées en leur extrêmité, & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité ; l'animal ſe ſert de ces cornes pour ſonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de viteſſe. Il jette une maniere de bave gluante & luiſante ; ſes excrémens ſortent de ſon cou. Limaçon.

Différentes especes. Il y a de plusieurs especes de limaçons qui different en couleur & en grosseur : les uns sont renfermez dans des coquilles qui se sont formées avec eux ; les autres naissent nuds, & demeurent toujours de même : on nomme ceux-ci *Limas* ou *Limasse*, *Limax* ; & les avtres *Limaçons* ou *Cochlea*. Les premiers sont blancs ; ils se trouvent dans les hayes ; ils vivent de rosée, d'herbe : les autres sont tantôt blancs, tantôt rouges ; ils habitent les caves, les puits, & les autres lieux humides ; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil, & qui se nourrissent d'herbes odorantes, comme de serpolet, de pouliot, d'origan ; ceux-là sont bons à manger.

Limaçons bons à manger.

Observations. Les limaçons sont tous androgines : ceux qui sont à coquille blanche ou brune, s'accouplent au printems & en automne, ordinairement la nuit ou de grand matin : l'accouplement se fait au bas du cou où est le vagina, qui renferme deux trous ; un qui va aux parties de la génération ; & l'autre à un corps charnu, ovale ou cilindrique : lorsque les limaçons sont prêts à s'accoupler, il sort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartilagineux ou presqu'osseux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, enforte qu'ils y demeurent attachez : il y a de l'apparence qu'ils font ce manége pour s'exciter à la luxûre. Quoiqu'il en soit, ils s'approchent levant leur tête, & poussant chacun leur verge dans les parties génitales ; cette verge n'est grosse que d'une ligne, mais elle s'étend quand on la tire, jusqu'à la longueur de trois pouces : elle n'entre que par le bout ; mais quand ces insectes sont en copulation, il n'est pas possible de les séparer, qu'en rompant ou déchirant leurs parties génitales ; ils ne remuent point alors, excepté leurs cornes à qui ils font faite quelque léger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils se sont accouplez, un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancez, entiers ou rompus, car ils sont friables ; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la résistance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pû entrer dans l'endroit où ils étoient poussez.

Les limaçons cherchent toujours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement jusqu'à ce que le soleil vienne sur eux ; alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti, & qui se perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'espace de quinze jours ; mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement ; peut-être peuvent-ils quelquefois s'accoupler avant qu'il soit revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplez, & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les limaçons après leurs accouplement, font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre ; la plupart de ces œufs se colent l'un à l'autre ; chacun d'eux est gros comme un grain de vesse, revêtu d'une coque de couleur blanche : chaque limaçon demeure quelque tems sur ses œufs après les avoir faits, comme pour les couver.

Les limasses ou limaçons qui naissent sans coquilles, sont aussi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez sur cette matiere plusieurs Discours très-curieux qu'ont fait M. du Verney & M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences : on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Académie.

Les uns & les autres limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Vertus. Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incrasser ou consolider, pour emporter les taches de la peau ; on en tire de l'eau par distilation.

Etimologie. *Limax*, *à limo*, parce que le limaçon est limoneux.

LIMODORUM.

Limodorum Auftriacum. Cluf. pan. Pit. Tournef.

Orchis abortiva violacea. C. B.

Pfeudolimodorum. Cluf. hift.

Eft une plante que plufieurs mettent entre les efpeces d'Orobanche, fa tige eft haute d'un pied, enveloppée par de petites feuilles qui font comme des manieres de petites gaines : fa fleur reffemble à celle de l'Orchis : lorfqu'elle eft paffée, fon calice devient un fruit femblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des femences femblables à de la fcieure de bois. Sa racine eft compofée de groffes fibres longues, comme en l'Elléborine : toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

Elle eft apéritive. Vertus.

LIMONES.

Limones, *five Limonia Mala.* En françois, *Limons.*

Sont des fruits qui ne different des Citrons, qu'en ce qu'ils font plus ronds, & en ce que leur écorce eft moins épaiffe. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des *Limons aigres* qui font employez en Médecine. Ils font couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en fa fuperficie, d'un goût aromatique. Leur fubftance eft véficuleufe, divifée en cellules, remplies d'un fuc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût : elle contient auffi quelques femences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît fur une efpece d'arbre appellé en latin, *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, (Ferr.) & en françois, *Limonnier :* fes feuilles & fes fleurs font femblables à celles du Citronnier ordinaire, de forte qu'on ne le diftingue que par fon fruit. Limons. Limons aigres. Limonier.

L'écorce du limon contient beaucoup d'huile & de fel volatil ; elle eft propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour réfifter au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter à la digeftion. Vertus.

Le fuc du limon eft cordial & rafraîchiffant, il réfifte au venin, il calme les ardeurs des fiévres, il précipite la bile ; on en mêle avec de l'eau & du fucre pour faire de la *Limonade ;* on en prépare auffi un fyrop fort employé en Médecine. Suc. Limonade.

Les femences du limon font un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préferver du mauvais air. Semences.

Limones, ἀ λειμῶν, *pratum*, pré, parce que le Limonnier a une couleur verte approchante de celle d'un pré ; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il foit tout-à-fait mûr. Etimologie.

LIMONIUM.

Limonium. Ad. Lob. Cæf. Lugd. Ger.
Limonium majus vulgatius. Park.
Limonium primum. Tab. Cam.
Limonium maritimum majus. C. B. P. T.

Limonium majus multis, aliis Behen rubrum. J. B. Raii hift.
Valeriana rubra fimilis. Dod.
Behen rubrum officinarum. Guil.

Eft une plante dont les feuilles fortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus liffes, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, menues, s'étendant par plufieurs rameaux : fes fleurs font difperfées en bouquets à l'extrémité des branches, & tournées prefque toujours d'un même côté : elles font compofées chacune de cinq feuilles difpofées en œillet, de couleur blanche ou blanchâtre, foute-

nues dans un petit calice fait en entonnoir, bleuâtre, qui a une envelope ou second calice qui eſt rougeâtre à ſa pointe. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſemences oblongues, rougeâtres, tirant ſur le bleu. Sa racine eſt groſſe, rouge, d'un goût aſtringent; elle ſe diviſe en pluſieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt aſtringente par le ventre, apéritive par les urines, vulnéraire.

Etimologie. *Limonium à λειμὼν, pratum, prairie*, parce que cette plante croît dans les prez, ou bien à cauſe de la belle couleur verte de ſes feuilles, qui eſt ſemblable à la verdure d'un pré.

LINAMENTUM.

Charpi. *Linamentum*, en françois, *Charpi*, eſt un vieux linge raréfié & réduit avec les doigts en filamens cotoneux & très-doux au toucher: le meilleur eſt tiré du vieux linge bien uſé, bien blanc & bien net. Le charpi contient de l'huile & du ſel eſſentiel, peu de phlegme & de terre.

Uſage. Il ſert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, abſorber & eſſuyer la ſanie & les autres humiditez nuiſibles des ulceres. Il donne ſon nom à un emplâtre dans la compoſition duquel on le fait entrer; mais il n'y ſert de rien, parce qu'alors il n'eſt plus en état d'abſorber aucune humidité.

Etimologies. *Linamentum à lino, lin*, parce que le Charpi eſt tirée de la toile de lin.

Charpi, vient du verbe latin *carpere*, charpir.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris. J. B. Raii hiſt.
Linaria vulgaris lutea flore majore. C. B. Pit. Tournef.
Oſyris. Matth. Fuch. Dod. gal.
Linaria & Pſeudolinum. Brunf. Ger. 1. Dod. Lon.
Linaria vulgaris noſtras. Park.
En françois, *Linaire*.

Linaire. Voyez Pl. XI. fig. 9. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, ſemblables à celles du lin & de l'eſula, ameres au goût. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un muſle à deux mâchoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs eſt terminé par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un capuchon. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une coque preſque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui ſont remplies de quelques ſemences plates & comme bordées d'une aîle fort déliée, de couleur noire. Sa racine eſt longue, menue, ſerpentante, ligneuſe, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivez, proche des hayes, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt diurétique, propre pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant priſe en décoction. On l'applique auſſi extérieurement ſur la veſſie, & ſur les hémorrhoïdes pour les adoucir.

Au reſte la linaire, avant que d'être fleurie, reſſemble ſi fort à la petite éſule, qu'on ne diſcerne guéres ces deux plantes qu'en ce que l'éſule, qui eſt une eſpce de Titimale, eſt remplie de lait, & la linaire d'un ſuc verd: c'eſt ce qu'on exprime ordinairement par ce vers latin,

Eſula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit.

Etimologie. *Linaria à Lino*, parce que les feuilles de cette plante ſont ſemblables à celles du lin.

LINARIA AVIS.

Linaria, *sive Ægithus*, en françois, *Linote*, eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obſcure; le mâle s'appelle *Linot*. Il ſe nourrit de ſemence de lin, de chanvre : de rabette, de choux, de pain, d'herbettes. Il eſt agréable par ſon ramage; on lui apprend à chanter : il mue au mois d'Août; il eſt ſujet à une maladie qu'on appelle *ſubtile*, en laquelle il demeure triſte ſans ſiffler; ſes plumes ſe roidiſſent, ſon ventre devient dur, ſes veines groſſes & rouges; ſa poitrine tuméfiée, ſes pieds enflez, caleux, & ne pouvant qu'à peine ſe ſupporter. Il fait ſon nid ſur les arbres en tous pays. Il vit juſqu'à ſix ans. Linote. Linot. Maladie ſubtile de la Linotte.

Il y a d'autres eſpeces de Linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propre pour l'épilepſie, étant priſes en bouillon ou mangées. Vertus.

Linaria à Lino, parce que ce petit oiſeau mange des ſemences de lin & de linaire. Etimologie.

LINGUA CERVINA.

Lingua Cervina. Euricio, Cord. Lon. Cæſ.	*Scolopendrium*. Brunf.
Lingua Cervina officinarum. C. B. P. T.	*Scolopendria vulgaris*. Trag.
Phyllitis ſive Lingua Cervina vulgò. J. B. Raii hiſt.	*Phyllitis*. Ger. Dod.
	Phyllitis vulgaris. Cam. Cluſ. hiſt.

En françois, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, aſſez roides, polies, vertes, luiſantes, d'une odeur de Capillaire qui n'eſt point déſagréable, d'un goût un peu aſtringent. Elles ſont ſoutenues chacune par une queue, laquelle ſe continue & fait une côte tout le long de la feuille en ſon milieu. Le dos des feuilles eſt garni de pluſieurs lignes ou ſillons paralleles, membraneux, rougeâtres, rangez d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de pluſieurs coques entaſſées les unes ſur les autres; chaque coque eſt preſque ovale, entourée dans ſa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques ſe déchirent & répandent quelques ſemences. Sa racine eſt fibreuſe, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. Langue de Cerf.

Elle eſt un peu aſtringente, pectorale, vulnéraire, apéritive, propre pour les maladies de la ratte & de la poitrine. Vertus.

Lingua Cervina, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure d'une langue de Cerf. Etimologies.

Phyllitis à φύλλον, *Folium*, car il ne paroît que des feuilles ſans tige en cette plante.

LINUM.

Linum. J. B. Raii hiſt.	*Linum ſativum*. Dod. C. B. Park.
Linum vulgare cæruleum. Ad. Lob.	Pit. Tournef.

En françois, *Lin*.

Eſt une plante dont la tige eſt ordinairement ſimple, haute d'environ deux pieds, menue, ronde, vuide, rameuſe vers ſa ſommité; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointues, placées alternativement le long de leur tige : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, belles, bleues, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, & ſou- Lin.

ténues dans un calice à plusieurs feuilles. Cette fleur étant passée, il paroît un fruit ou une maniere de tête grosse comme un petit pois, presque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capsules membraneuses dix semences oblongues ou presqu'ovales, aplaties, plus pointues par un bout que par l'autre, lisses, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luisante, remplies d'une moëlle ou substance huileuse, mucilagineuse; ses racines sont petites, menues: on cultive cette plante dans les terres grasses & humides; on n'employe en Médecine que sa *semence*: on choisit la plus grosse & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Semence. Choix.

Vertus. Farine. Elle est propre pour digérer, pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir, on la pulvérise en *farine* pour les cataplasmes; on la fait infuser entiere & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met aussi infuser en un petit nouet dans les tisanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique.

Lin sauvage. On trouve entre les avoines dans les champs une espece de *Lin sauvage*, qui ne differe du précédent qu'en ce que sa tige est plus menue & moins filandreuse.

Etimologie. *Linum*, ἀ λίνον, *lin*, ou bien *à linire*, *adoucir*, parce que la semence de cette plante est douce au toucher, & fort adoucissante.

LIQUIDAMBAR.

Voy. Pl. XI. fig. 10. Liquidambar, &c. *Liquidambar*, *seu Liquidambra*, est un baume naturel, ou une résine liquide comme de la térébenthine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par incision de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la nouvelle Espagne, qui se nomme *Liquidambar*, & que les Indiens appellent *Ococol* ou *Ocosolt*. Ses feuilles ressemblent à celles du petit crable; son écorce est épaisse, de couleur cendrée très-odoriférante. On ramasse cette *résine liquide*, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choisir nouvelle, claire, de bonne odeur.

Résine liquide. Choix.

On laisse quelquefois sécher le liquidambar au soleil, où il s'y épaissit comme nos térébenthines. Cette consistance le rend plus facile à être transporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du soleil en a fait dissiper quelques parties des plus volatiles; il passe pour lors pour le baume du Pérou blanc, & quand il est brun, on le donne pour le Styrax liquide.

Les arbres qui rendent le liquidambar sont d'un genre singulier, qui n'a point encore été examiné par aucun Botaniste.

Vertus. Le liquidambar est un baume excellent; il ramollit, il mûrit, il résoud, il consolide; on s'en sert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour fortifier les nerfs.

Etimologie. *Liquidambar*, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matiere résineuse étant liquide, a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

LITHANTHRAX.

Lithanthrax,	*Carbo fossilis*,	En françois,
Carbo lapideus,	*Carbo petræ*,	*Charbon de Terre.*

Charbon de terre. Est une espece de Jayet très-grossier & très-impur, ou une matiere bitumineuse terrestre ou pierreuse & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient aussi du Lionnois, du Forest & de la Fosse d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On le tire de la mine en petits morceaux; il a acquis sa couleur noire par le mélange des substances qu'il a reçûes de la terre, où il se trouve abondamment.

Usage. Le charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans: il leur est plus propre que le charbon ordinaire, non-seulement

parce

parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais auſſi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable ſous le marteau. Les Anglois s'en ſervent comme d'autre charbon, pour la cuiſine & pour ſe chauffer en hyver; mais la vapeur de ce charbon noircit le linge, & cauſe à pluſieurs des maladies de poitrine ou de conſomption.

Le meilleur charbon de terre eſt celui qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems au feu.

Il naît proche de Nevers une eſpece de charbon de terre noir, luiſant & reſſemblant au Jays; il brûle long-tems avant que d'être conſumé tout-à-fait.

Le charbon de terre étant broyé avec de l'huile de lin en conſiſtance de liniment, eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour faire digérer & ſuppurer les abcès. Vertus.

Lithanthrax, *à* λίθος, *lapis*, *&* ἄνθραξ, *carbo*, comme qui diroit *Charbon de terre.* Etimologie.

LITHARGYRUS.

Lithargyrus, *ſive Lithargyrium.* En françois, *Litarge.*

Eſt un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de ſcorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matiere ſe fait quand on purifie le cuivre au ſortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Danemarc. Litarge.

Il y a deux eſpeces de litarge, une *jaune* tirant ſur le rouge, approchante en *couleur de l'or.* On l'appelle en latin *Lithargyrium auri*, *ſeu Chryſitis*, *ſeu Celauritis*, & en françois, *Litharge d'or.* Deux eſpeces, l'une d'or & l'autre d'argent.

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon ſur celle de *l'argent;* on l'appelle en latin, *Lithargyrium argenti*, *ſive Argyritis*, & en françois, *Litarge d'argent.*

La différence des couleurs de ces deux litarges ne procede que des différens degrez de calcination qui leur ont été donnez: la litarge d'or a été plus long-tems calcinée que la litarge d'argent: elles ne contiennent l'une & l'autre guéres autre choſe que du plomb; car les impuretez du cuivre n'y ſont pas en une quantité bien conſidérable. Différence des couleurs.

On fait auſſi de la litarge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle eſt ſemblable à l'autre.

On doit choiſir les litarges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, peſans. Celles qui viennent de Dantzic, ſont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en ſervent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles ſont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont auſſi beaucoup d'uſage en Médecine. Choix. Uſage.

Elles ſont deſſicatives, déterſives, rafraîchiſſantes; elles donnent la conſiſtance à pluſieurs emplâtres, car elles ſe diſſolvent par la coction, dans les huiles & dans les graiſſes. Vertus.

Lithargyrus, *à* λίθος, *lapis*, *&* ἄργυρος, *argentum*, comme qui diroit *Pierre d'argent*, à cauſe qu'une des litarges eſt une pierre de couleur approchante de celle de l'argent. Etimologies.

Chryſitis à χρυσὸς, *aurum*, or.

Argyritis, *ab* ἄργυρος, *argentum*, argent.

LITHOPHITON.

Lithophyton marinum albicans. Geſn. *foſſ* Pit. Tourn.
Corallina alba. Lob. Tab.
Corallina fruticoſa recta alba. C. Bauh.
Corallium album. Lugd.
Juncus petroſus. Ang.

Quercus marina. Theoph. Cluf. hifp. & exot.
Mufcus marinus fruticofus. Caft.

Voyez Pl. XI. fig. 11. Eft une plante marine qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail, & qui eft compofée de deux fubftances, l'une intérieure pareille à de la corne, l'autre extérieure, qui lui tient lieu d'écorce, & qui eft tartareufe & prefque pierreufe; elle eft difpofée en petit arbriffeau évafé ou étendu en aîles: elle ne porte point de feuilles; fes fleurs & fes femences font répandues fur fon écorce; fa tige & fes branches font au dedans fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luifante, revêtues au-dehors d'une écorce tartareufe, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante fe trouve attachée fur les rochers dans la mer, il y en a de différentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts font bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle eft couverte eft la partie de la plante la plus effentielle, puifque la plante elle-même périt lorfque cette fubftance lui eft enlevée.

Autres efpeces. Il y a beaucoup d'efpeces de lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure: elles rendent toutes étant mifes au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la diftillation & par la fublimation beaucoup d'huile & de fel volatil tout femblable à celui de la corne de Cerf; mais le lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de fel volatil que la corne de Cerf.

Vertus. Cette plante eft aftringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prife en Dofe. poudre: la dofe en eft depuis demi-dragme jufqu'à une dragme.

Etimologie. *Litophyton à* λίθος, *lapis*, & φυτὸν, *planta*, comme qui diroit *Plante pierreufe.*

LITHOSPERMUM.

Lithofpermum majus erectum. C. Bauh. Pit. Tournef.
Lithofpermum legitimum. Cluf. hift.
Lithofpermum, five Milium Solis. J. B. Raii hift.
Lithofpermum vulgare minus. Cam. Park.
Milium Solis fativum. Trag.
Milium Soler Mauritanis, quòd in montibus Soler frequenter nafcatur. Serapion.

En françois, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles.*

Gremil. Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divifées en aîles ou rameaux, fes feuilles font rangées, tantôt alternativement, tantôt oppofées l'une à l'autre, longues, étroites, pointues, fans queue, velues, d'un goût herbeux; fes fleurs naiffent aux fommitez des branches, petites, blanches, évafées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenues dans un calice oblong, velu, qui eft auffi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des femences dures, polies, blanches, luifantes, approchantes en figure des perles, menues, prefque rondes ou ovales, douces au toucher; fa racine eft à peu près groffe comme le pouce, ligneufe, garnie aux côtez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive auffi à caufe de fa femence qui eft en ufage dans la Médecine. Elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft propre pour atténuer & brifer la pierre du rein & de la veffie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la colique venteufe, pour la néphrétique. On l'employe en poudre & en décoction.

Etimologie. *Lithofpermum à* λίθος, *lapis*, & σπέρμα, *femen*, comme qui diroit *femence pierreufe*, à caufe que la femence de cette plante eft dure, & qu'elle eft eftimée propre pour brifer la pierre du rein.

LOCUSTA.

Locusta aut saltatricula, en françois, *Sauterelle*, est un insecte aîlé ou une espece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole; ses aîles sont fort déliées; ses jambes sont au nombre de six, longues & menues; elle a des cornes à la tête: il y en a de beaucoup d'especes. Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent des petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs aîles sont repliées & enfermées dans quatre boutons; on les appelle alors en françois, *Nymphes*, & en latin, *Locustæ impennes*; puis ces aîles se dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait: leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celui des animaux qui ruminent; il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs: les Sauterelles habitent ordinairement les lieux déserts; mais on les voit se répandre par tout aux mois de Juillet & d'Août: le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs aîles dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondamment en des pays, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les fleurs, les jeunes fruits & les semences. En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse, & on les mange frittes dans du beure; les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frittes avec du beurre. Cette espece d'aliment n'étoit pas inconnu en la terre sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que Saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans le désert, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage.

Sauterelle. Nymphes. Observations.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulvérisées & prises dans quelque liqueur appropriée; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à vingt grains.

Vertus. Dose.

LOLIGO.

Loligo, en françois, *Calemar* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Séche, ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre: ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poissons, d'écrevisses, de langoustes de mer; il est bon à manger.

Calemar.

Il est stomacal & propre pour chasser les vents.

Vertus.

Lolipo ab ἀλυς, *ater*, *turbidus*, parce que ce poisson répand autour de lui une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vûe des pêcheurs.

Etimologie.

LOLIUM.

Lolium. Dod. Cæsalp. Cast. Lugd. Tab.
Lolium verum. Gesn. hort.
Lolium album. Ger. Park. Raii hist.
Lolium & triticum temulentum. Ad. Lob.
Lolium gramineum spicatum caput tentans. J. Bauh.
Gramen Loliaceum spicâ longiore. C. B. Pit. Tournef.
Frumentum fatuum. Lon.
Zizania Arabum.

En françois, *Yvroye* ou *Zizanie*.

Est une espece de Chien-dent ou Gramen qui donne des tiges ou tuyaux de la hauteur de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre

Yvroye.

ou cinq nœuds qui pouſſent chacun une feuille longue, étroite comme celles du Chiendent, verte, graſſe, canelée, embraſſant ou enveloppant la tige par ſa baſe : ſes ſommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere ; car ils ſont diviſez en pluſieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet compoſé de quelques étamines qui ſortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs ſont paſſées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuſes, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge : ſa ſemence contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Le pain & la bierre où il eſt entré beaucoup d'Yvroye enyvrent & cauſent des maux de tête, des éblouiſſemens, des aſſoupiſſemens.

Vertus. L'Yvroye déterge, atténue, réſoud, guérit la gratelle, réſiſte à la pourriture, étant appliqué extérieurement.

Etimologie. *Lolium quaſi* δόλιον, *adulterinum*, car on a crû que l'Yvroye étoit produite par des ſemences de blé ou d'orge corrompues.

LONCHITIS.

Lonkite. *Lonchitis*, en francois, *Lonkite*, eſt une plante qui ne differe de la Fougere mâle qu'en ce que ſes feuilles ont une oreillette à la baſe de leurs découpures ; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ſes feuilles eſt garni de ſemences rouſſes ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer ſéparément qu'avec le ſecours d'un microſcope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds : il y en a de pluſieurs eſpeces ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt apéritive & vulnéraire ; elle excite l'urine.

Etimologie. *Lonchitis à* λόγχη, *lancea*, parce que les feuilles de cette plante ſont pointues & en forme de lance.

LORA.

Piquette, ſeconde vinée. *Lora ſeu Deuteria*, en françois, *Piquette* ou *ſeconde vinée*, eſt un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raiſin duquel on a déja tiré le moût par expreſſion en tems de vendange.

Vertus. C'eſt une boiſſon apéritive.

LOTA.

Lota Gallorum. Jonſt. *Motella*, Aldrovandi. En françois, *Lote*.

Lotte. Eſt un poiſſon de riviere & de lac qui reſſemble à une Lamproye, mais qui eſt un peu plus gros & plus rond ; il eſt couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucoſité comme en l'Anguille ; ſa queue eſt pointue, il aime les eaux dont le cours eſt lent ; on en trouve principalement dans la Saone vers Lyon, vers Genêve ; il eſt fort bon à manger ; on rejette ſes œufs, parce qu'ils bleſſent

Graiſſe. l'eſtomac & donnent des tranchées.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau.

LOTUS.

Lotus, *ſive Melilotus pentaphyllos minor glabra*. C. B. Pit. Tournef.

Lotus ſylveſtris. Dod. gal.

Trifolium corniculatum primum. Dod. Thal.

Trifolium ſiliquoſum minus. Tab. Ger.

Lotus corniculata glabra minor. J. B. Raii hiſt.

Melilotus Germanica. Fuch. Lon.

Pſeudomelilotus. Cam.

En françois, *Lotier* ou *Treflè sauvage jaune.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre, & jettant des queues qui soutiennent chacune trois feuilles en leur extrémité, & deux autres petites feuilles ou aîlerons en leur base, semblables à celles du Trefle, d'un goût astringent; ses fleurs sont les unes proche des autres, légumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genêt, contenues dans des calices dentelez faits en cornet: lorsque les fleurs sont passées, il leur succéde des gousses qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein: sa racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astringent tirant sur le doux. Cette plante croît dans les prez & sur les colines; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. **Lotier.**

Elle est déterfive, apéritive, vulnéraire. **Vertus.**

LUCIUS.

Lucius, en françois, *Brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros; sa tête est grande, osseuse, maigre, quarrée; on trouve dedans deux *petites pierres blanches*; son museau qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert; sa mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure, & elle est creusée en forme d'une cuilliere; ses dents sont assez aiguës: ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de l'or; son dos est large & presque quarré; tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos, & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques; sa queue est courte: on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres; il est si vorace qu'il avale non-seulement les petits poissons & les grenouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée: on trouve souvent dans son estomac quelqu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le tems de digérer: il dépeuple les lacs & les étangs de poissons: on l'appelle par cette raison *Lupus aquaticus* ou *Loup des eaux*. Les pêcheurs tâchent de l'attraper, non-seulement parce qu'il détruit le poisson, mais aussi parce qu'il est excellent à manger; sa chair est blanche, ferme, facile à digérer; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. **Brochet.** **Loup des eaux.**

Les osselets ou *petites pierres* qui se trouvent dans sa tête, sont propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. **Vertus des petites pierres.**

Son cœur est estimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès; on attribue le même effet à son fiel, la dose en est de six gouttes. **Cœur. Fiel.**

Sa graisse est employée pour les catarres, pour les rhumatismes; elle est résolutive & adoucissante. **Graisse.**

Ses œufs excitent des nausées & lâchent le ventre étant mangés. **Oeuf.**

Lucius à luce, lumiere, parce que ce poisson a les yeux vifs; ou bien *Lucius à* λυκος, *lupus*, loup, parce que ce poisson est vorace comme le loup. **Etimologie.**

LUMBRICI TERRENI.

Lumbrici terreni, sive terrestres vermes, en françois, *vers de terre*, sont des insectes androgines, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'une grosse fibre, sans yeux, sans oreilles, sans pieds, sans os; ils naissent dans les terres humides & grasses, & ils s'en nourrissent: il y en a de plusieurs grosseurs ou especes. **Ver de terre.**

Choix. Il faut choisir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs ; ils contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ils sont diurétiques & sudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remédes extérieurs, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

Etimologie. *Lumbricus à lubricitate*, à cause que les vers de terre sont glissans.

LUNARIA.

Lunaire. *Lunaria*, en françois, *Bulbonach*, ou *Lunaire*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; j'en décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Lunaria major siliquâ rotundiore. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.	*Viola Lunaria major siliquâ rotunda,* C. B.
Viola Lunaria, sive Bulbonach. Ger. Park.	En françois, *Médaille.*

Médaille. Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le petit doigt, de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuse, velue : ses feuilless sont semblables à celles de l'Ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naissent sur la sommité de sa tige & sur ses rameaux, dispośées comme celle du chou, composées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des siliques oblongues, plattes, arrondies, qui renferment des semences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliez, de couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume : sa racine est glanduleuse.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

Lunaria major siliquâ longiore. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.	*Viola lunaria major siliquâ oblonga.* C. B. *Viola lunaris longioribus siliquis.* Ger.

En françois, *Bulbonach.*

Bulbonach. *Voyez* Pl. XI. fig. 12. Ses feuilles sont plus larges qu'en la précédente, pointues, dentelées ; ses fleurs sont purpurines, odorantes ; ses siliques sont plus longues & plus étroites.

Ces plantes croissent aux lieux montagneux ; on en cultive dans les jardins ; on mange leur racine ; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Semences. Vertus. Dose. Leurs semences sont incisives, détersives, apéritives, vulnéraires : elles excitent l'urine, on les estime propres pour l'épilepsie, étant prises en poudre dans de l'eau de Tillot ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Lunaria à luna*, parce la semence de cette plante a une figure approchante de celle de la Lune quand elle est en son plein.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria Botrytis. J. B. Raii hist.	*Lunaria vulgaris minor.* Clus. hist.
Lunaria racemosa minor, vel vulgaris. C. Bauh.	*Lunaria petræa, Taura pastoribus, quòd vaccæ hac degustata taurum requirant.* Gesn. de Lun.
Lunaria. Trag. Dod.	
Lunaria minor. Lon. Lugd. Cæs. Ger.	

En françois, *Lunaire*, ou *petite Lunaire.*

Eſt une petite plante haute environ comme la main, elle pouſſe une queue grêle, ronde, liſſe, ſoutenant une feuille épaiſſe, découpée ou diviſée d'un & d'autre côté en quatre, cinq, ſix, ou ſept parties ſur une même côte; chacune de ces parties eſt arrondie & formée en croiſſant ou en lune; il ſort de cette queue un pédicule tendre & rempli de ſuc qui ſoutient en ſa ſommité des petites fleurs diſpoſées par grappes, leſquelles ſe diſſipent au moindre vent ou quand on les touche, comme ſi c'étoit une pouſſiere très-fine: elles ſont ſuivies par de petites ſemences rondes, rouſſes, ramaſſées comme des raiſins; ſes racines ſont des fibres: elle croît aux bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Petite Lunaire.

Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour arrêter la dyſſenterie, les flux de menſtrues & d'hémorroïdes, pour deſſécher les playes & les ulceres, pour les hernies; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Lunaria, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croiſſant ou d'une demi-lune; on l'a ſurnommée *Botrytis à* βότρυς, *racemus*, grape, parce que les fleurs & les ſemences de la Lunaire ſont diſpoſées en grapes. Etimologie.

LUPINUS.

Lupinus. Brunf. Trag. Matth. Fuch.
Lupinus ſativus. Dod. Ger. Raii hiſt.
Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus. J. B.
Lupinus ſativus flore albo. C. B. Pit. Tournef.
Lupinus ſativus albus. Park.
En françois, *Lupin.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, médiocrement groſſe, ronde, droite, velue, rameuſe, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui ſont découpées juſqu'au nerf, ou diviſées chacune en ſept ou huit parties oblongues, étroites, repréſentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, d'un goût légumineux tirant ſur l'amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, légumineuſes, blanches, attachées à des pédicules courts, & ſoutenues chacune ſur ſon calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes plates, jointes pluſieurs enſemble, relevées comme celles des féves, velues, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains preſque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine eſt diviſée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs; on ſe ſert en Médecine de ſes *grains* qui ſont appellez du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Lupin. Grains.

La décoction des lupins étant bûe, chaſſe les vers du corps; & ſi on l'applique extérieurement elle guérit les dartres, la gratelle, les démangeaiſons: elle eſt déterſive & deſſicative. La *farine* des lupins eſt employée dans les cataplaſmes pour amollir, pour réſoudre, pour digérer. Vertus. Farine.

Lupinus à Lupo, loup, parce, dit-on, que le lupin dévore la terre où il eſt cultivé, de même que le loup dévore les animaux qu'il peut attraper. Etimologie.

LUPULUS.

Lupulus, ſive Humulus, en françois, *Houblon*, eſt une plante qui monte en ſerpentant juſqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais ſes tiges ſont ſi foibles, qu'elles ſe cour- Houblon.

bent & retombent vers terre, si elles ne sont soutenues. Il y en a de deux especes; une surnommmée *mâle*, & l'autre *femelle*.

Premiere espece mâle.

La premiere est appellée,

Lupulus. Brunf. Matth. Dod. Clus. hist.	*Lupulus sativus & sylvestris*. Trag. Lon. Cast. Lugd.
Lupulus mas. C. B. Pit. Tournef.	*Lupus Salictarius*. Fuch. Dod. gal.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses, fléxibles, velues, rudes; ses feuilles sont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs: ce sont des têtes ordinairement ovales, composées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une odeur forte, soutenues sur un poinçon: elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuse; ses racines sont menues, s'entortillant les unes avec les autres.

Seconde espece femelle.

La seconde espece est appellée,

Lupulus fœmina. C. B. Pit. Tournef.	*Lupus Salictarius*. Ger.
Lupulus sylvestris. Park.	

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits.

L'un & l'autre houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux, ils s'entortillent en croissant autour des plantes voisines. On cultive le houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres pays froids, le faisant soutenir par de grands échalats ou des perchês, à la maniere des vignes; c'est ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont employez dans la composition de la biere.

Pendant que le houblon est jeune & tendre, les sommitez de ses tiges sont bonnes à manger étant cuites comme des asperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Feuilles. Sommitez. Les feuilles & les sommitez tendres du houblon sont employées en décoction pour les maladies du foye, de la ratte, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gratelle.

Fleurs. Les fleurs du houblon sont ameres, propres pour atténuer les humeurs grossieres de la ratte, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour résoudre les tumeurs.

Etimologies. *Lupulus à Lupo*, loup, parce qu'on a crû que le loup se cachoit dessous les branches du houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité; ce qui a fait donner à la plante le non de *Humulus*.

Salictarius à Salice, saule, parce qu'on dit que le houblon s'entortilloit autrefois autour des saules proche desquels il croissoit.

LUPUS.

Loup. *Lupus*, en françois, *Loup*, est une espece de chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuste; sa

ſa femelle eſt appellée *lupa*, & en françois, *louve*, & ſon petit loup, *Catulus lupæ*, & en françois, *louveteau* ou *Cheau* : elle ne porte que deux mois, & elle rend cinq ou ſix petits loups à chaque portée ; ſa tête eſt quarrée, ſon odorat eſt très-fin & ſubtil ; il ne peut tourner ſon cou ſeul, à cauſe de la diſpoſition de ſes vertebres ; il faut que tout le corps ſe remue avec lui. Il habite dans les bois déſerts & dans les forêts : il vit de charognes, de cadavres ; il ſe jette ſur les animaux vivans, comme ſur les moutons, ſur les ânes, ſur les mulets, ſur les chevaux ; il les prend à la gorge & les étrangle ; il tue même quelquefois des hommes & les mange : il avale auſſi des cailloux, ſoit à cauſe de la faim qui le preſſe ſouvent, ſoit pour ſervir à la digeſtion des autres choſes qu'il a mangées, car il ſe peut faire qu'ils s'agitent dans ſon ventricule, & y excitent la trituration, quoiqu'il en ſoit, ces cailloux s'amolliſſent & ſe digerent dans ſes entrailles ; car il les rend en excrémens ſemblables à de l'argille délayée. On le fait fuir par le bruit d'une ſonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient très-dangereux. Cet animal eſt tellement préjudiciable aux payſans, que ſi quelqu'un d'eux a eu l'adreſſe d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il eſt ſûr d'être récompenſé ; car chacun ſe cotiſe volontairement pour lui faire ſa gratification. Louve. Louveteau.

La peau de loup eſt employée pour faire des manchons, des gands & pluſieurs autres choſes. Peau.

La dent de loup eſt employée pour aider à faire ſortir les premieres dents des enfans, on l'enchaſſe dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement, les dents ſortent. Dent.

Toutes les parties du loup contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Le cœur du loup étant pris en poudre, eſt propre pour l'épilepſie. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Cœur. Vertus.

Le foye du loup ſéché & pulvériſé, eſt propre pour l'hydropiſie, pour la phtiſie. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Foye.

La graiſſe du loup eſt réſolutive & nervale ; on en frotte les parties malades. Graiſſe.

Les inteſtins du loup étant deſſéchez & pulvériſez, ſont propres pour la colique venteuſe La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Inteſtins.

Les os du loup étant pulvériſez, ſont propres pour la pleuréſie, pour la ſciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtriſſures ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Os.

LUPUS MARINUS.

Lupus marinus, en françois, *Loup marin*, eſt un poiſſon de mer qui approche en figure du Saumon, grand, péſant juſqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles médiocres, argentines, fortement attachées à ſa chair. Ses yeux ſont grands, ſon muſeau eſt oblong, il l'ouvre fort grand & il dévore les poiſſons qu'il peut attraper avec beaucoup d'avidité. Sa langue eſt oblongue & oſſeuſe ; il n'a point de dents : on trouve dans ſa tête quelques petites pierres ; il eſt bon à manger quand il eſt jeune & tendre ; il contient beaucoup de ſel volatil & fixe. Loup marin.

Il eſt eſtimé propre pour les ſcrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué deſſus. Les *petites pierres* qu'on retire de ſa tête ſont eſtimées bonne pour la douleur de tête, étant portées ſur la partie malade ; elles ſont apéritives étant priſes en poudre. Vertus. Petites pierres.

LUSCINIA.

Luſcinia. Acredula. Philomela. En François, *Roſſignol.*

Rossignol. Est un petit oiseau gros comme une Allouette, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, très-agréable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Son fiel est bon pour aiguiser la vûe.

Etimologies. *Luscinia à Lucina Dea*, parce que le Rossignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poëtes prétendoient que fit autrefois la Déesse Lucine.

Philomela quòd φιλεῖ μέλον, *amet cantum* parce que cet oiseau aime à chanter.

LUTEOLA.

Luteola. Ad. Lob. Ger. Raii hist.
Luteola vulgaris. Park.
Lutum herba. Dod.
Luteola herba Salicis folio. C. B. P. T.
Lutea vel Luteum Vitruvii. Gesn. hort.
Lutea Plinii, quibusdam. J. B.

En françois, *Gaude* ou *herbe jaune*.

Gaude. Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuses, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs sommités de petites fleurs composées de petites feuilles inégales, de belle couleur jaune-verte : elles sont suivies par des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menues, presque rondes, noirâtres. Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, & quelquefois plus grosse que le pouce, ligneuse, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante, en se séchant, devient jaune : on la cultive en terre grasse dans le Languedoc, la Normandie, la Picardie & en plusieurs autres lieux d'où

Usage. l'on nous l'envoye séche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour résister au venin; sa racine est apéritive, étant prise en décoction : on l'applique aussi écrasée au bras des fébricitans pendant le paroxysme, pour chasser la fiévre.

Etimologie. *Luteola à luteo*, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle est employée pour teindre en jaune.

LUTRA.

Lutra. Jonst.
Lytra. Varron.
Canis fluviatilis, Aetii.

En françois, *Loutre*.

Loutre. Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre; sa tête est semblable à celle du chien; ses oreilles sont faites comme celles du Castor; son corps est plus long & plus menu que celui du Castor : sa queue est longue, ronde, pointue, garnie de poil; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses; sa peau est moins épaisse que celle du Castor; elle est couverte de poil court, d'une couleur approchante de celle de la châtaigne; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse; on trouve des loutres en Espagne, mais la plus grande quantité est en Canada : cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes; il contient dans

Poil. Usage. toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux, & sa peau pour des manchons.

Graisse. Vertus. Sa graisse est résolutive & digestive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs.

Son foye deſſéché & mis en poudre eſt propre pour la dyſſenterie : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Foye.

Ses teſticules déſſechés & pulveriſés ſont eſtimés propres pour l'épilepſie : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Teſticules.

Lutra à λύω, *lavo*, parce que la loutre ſe lave dans les rivieres où elle nage ſouvent. Etimologies.

Canis fluviatilis, parce qu'il tient en quelque façon du chien, & qu'il habite ſouvent dans les rivieres.

LYCHNIS.

Lychnis, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces ; j'en décrirai ici deux principales pour la Médecine, l'une *cultivée*, & l'autre *ſauvage*.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece cultivée.

Lychnis vulgaris. Park. Raii hiſt. C. B. Pit. Tournef.
Lychnis Coronaria vulgò. J. Bauh.
Lychnis alba & rubra Tab. Ger.
Lychnis Coronaria Dioſcoridis ſativa. hort.
Roſa Mariana ſativa. Trag.
Flamma vel Flammula jovis. Geſn.

En françois, *Paſſefleur. Coquelourde. Oëillet de Dieu.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuſes, couvertes de laine ou de cotton blanc ; ſes feuilles ſont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuſes, blanches, molles : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, belles, agréables à la vûe, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, garnies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : ſa couleur eſt variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autres fois d'un rouge plus clair, d'autres fois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autre fois purement blanche : cette fleur eſt ſoutenue par un calice oblong & velu. Quand elle eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend ſouvent la figure d'un pot ; il contient des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt ſimple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins. Paſſefleur. *Voyez* Pl. XI. fig. 13.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece ſauvage.

Lychnis ſylveſtris alba ſimplex. C. B. Pit. Tournef.
Ocymoides album multis. J. B. Geſn. hort.
Lychnis ſylveſtris flore albo. Ger. Raii hiſtor. Park.
Lychnis ſylveſtris alba. Dod. gal. Cam.

Elle pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuſes, rougeâtres en bas ; ſes feuilles ſont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou oppoſées, nerveuſes pointues, velues : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, & elles ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pédicules courts, elles ſont ſemblables à celles de la précédente eſpece, de couleur blanche, ſoutenues chacune ſur ſon calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits de figure conique, comme en l'autre eſpece, leſquels contiennent des ſemences preſque rondes, de couleur cendrée : ſa racine eſt longue de trois ou quatre pieds, groſſe quelquefois comme le poignet, fendue, deſcendant profondément en terre, blanche, âcre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Suc. Leur ſuc étant aſpiré par les narines excite l'éternuement.

Semences. Vertus. Leurs ſemences ſont eſtimées propres contre la piquûre du ſcorpion, étant priſes au poids de deux ſcrupules ou d'une dragme dans du vin. La ſemence de lichnis ſauvage étant priſe au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuſes.

Etimologie. *Lychnis à lychno, luminare*, lampe, parce qu'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flamme ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle eſt encore appellée *Flammula.*

LYCHNITES.

Lychnites. *Lychnites*, eſt un pierre précieuſe, reſplandiſſante & rayonnante, qui ſe forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoiſins.

Etimologie. *Lichnites à lychno*, lampe, luminaire, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire.

LYCIUM.

Lycium Gallicum. C. Bauhin. | *Rhamnus catharticus minor.* C. B. P. T.

En françois, *Graine d'Avignon.*

Voyez Pl. XI. fig. 14. Eſt un petit arbre ou arbriſſeau épineux qui pouſſe des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce griſâtre, garnis de petites feuilles épaiſſes, reſſemblantes à celles du buis, nerveuſes, faciles à ſe détacher : ſes fleurs ſont petites, attachées pluſieurs enſemble : il leur ſuccéde de petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur verd-jaunâtre, d'un goût ſtyptique & fort amer : ſes racines ſont ligneuſes, jaunes. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras ; on en trouve auſſi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence.

Graine d'Avignon, &c. Uſage. Choix. Ses petits fruits ſont appellez *graine d'Avignon*, ou *grainette*, ou *graine jaune* ; on nous l'envoye ſéche : les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune. Il faut la choiſir aſſez groſſe, récente, bien nourrie.

Pâte jaune. Les Hollandois compoſent une *pâte jaune* avec une eſpece de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une décoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alun commun ; ils forment cette pâte en petits pains tortillez, & ils les font ſécher pour les envoyer, c'eſt ce qu'on appelle *Stil de grain* : il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il eſt employé pour peindre en huile & en mignature.

Uſage. Toutes les parties du Lycium ſont aſtringentes, digeſtives, réſolutives.

Extrait tiré des racines & des branches. Vertus. Dioſcoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du Lycium, qu'il appelle *Caté* ou *Licyum*. Il attribue à cet extrait une qualité aſtringente, déterſives, propre pour nettoyer la ſanie des yeux, pour diſcuter & conſumer les cataractes, pour guérir les gencives ulcerées, pour la dyſſenterie, pour les hémorragies, pour empêcher la rage, pris intérieurement & appliquée exterieurement.

Mais comme on ne convient pas bien de l'eſpece de lycium d'où Dioſcoride veut qu'on tire ce remède, on lui ſubſtitue le ſuc épaiſſi de prunelles ſauvages, lequel nous appellon *Acacia noſtras.*

Etimologie. *Lycium*, parce que cet arbriſſeau croiſſoit autrefois abondamment en Lycie.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare. Pit. Tournef.
Fungus rotundus orbicularis. C. Bauh. | *Fungus Cvatus, crepitus lupi.* Trag. Lon.
Lupi crepitus. Caſt. Col.

Fungorum noxiorum generis 26, species 3. Cluſ.
Fungus glomeratæ rotunditatis. Lob.belg.
Fungus veſicarius, aliis ovum lupinum. Imper.
En françois, *Veſſe de Loup.*

Eſt un eſpece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une veſſie; il contient au commencement une moëlle ſpongieuſe & humide, mais elle ſe corrompt & ſe deſſéche dans la ſuite; ſe réduiſant en une poudre très-ſubtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux ſablonneux & humides, principalement après les pluyes. Pour peu qu'on les preſſe avec le pied en marchant deſſus, il ſe creve en petant, & la poudre qui eſt dedans s'envole en l'air, rendant ſa méchante odeur. Veſſe de Loup.

Il eſt propre pour deſſécher les ulceres, pour arrêter le flux des hémorroïdes, étant pulvériſé & appliqué deſſus. Vertus.

Lycoperdon à λυκος, *lupus*, loup, & πέρδω, *pedo*, je pete; comme qui diroit *Pet* ou *Veſſe de Loup.* Etimologie.

LYCOPERSICON.

Lycoperſicon Galeni. Ang. Pit. Tournef.
Mala aurea odore fœtido, quibuſdam Lycoperſicon. J. Bauh.
Solanum pomiferum, fructu rotundo ſtriato molli. C. B. Raii hiſt.
Mala inſana. Cæſ.
Pomum amoris majus fructu rubro Park.
Poma amoris. Dod. gal. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Pomme dorée* ou *Pomme d'amour.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles creuſes en dedans, rameuſes, ſe courbant & ſe couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées à peu près comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze enſemble, jaunes, attachées à des pédicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, ſoutenus par un calice velu, découpé auſſi en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luiſant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant ſur le rouge ou tout-à-fait rouge, aigrelet & bon à manger, diviſé par dedans en pluſieurs loges qui renferment pluſieurs ſemences rondes, applaties, jaunâtre; ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur forte & déſagréable: on la cultive dans les jardins en terre graſſe & humide: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Pomme dorée.

Les Italiens mangent ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Le ſuc de la plante eſt propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, appliqué extérieurement. Vertus.

La pomme dorée a été placée par la plûpart des Botaniſtes entre les eſpeces de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre différent, parce que ſon fruit eſt partagé en pluſieurs loges, au lieu que celui du Solanum ne l'eſt pas.

Lycoperſicon à λύκος, *lupus*, loup, περσικὸς, *perſica*, *Pêche*, comme qui diroit *Pêche de Loup.* Etimologie.

LYCOPODIUM.

Lycopodium, id eſt pes lupi. Dod. gal. Tab.
Muſcus terreſtris clavatus. C. B. Pit. Tournefort

Muſcus urſinus, vel pes urſinus. Geſn.
Muſcus clavatus, ſive Lycopodium. Ger. Park.
Muſcus terreſtris repens à Trago pictus. J. B. Raii hiſt.
Plicaria & Cingularia, Polonis.

En françois, *Mouſſe terreſtre*, ou *Pied de Loup.*

Pied de Loup. Eſt une eſpece de mouſſe ou une plante dont la tige eſt fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui ſe ſubdiviſent en d'autres rejettons & s'étendent conſidérablement; ils ſont couverts d'un grand nombre de petites feuilles très-étroites, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pédicules longs comme la main, grêles, preſque ronds, repréſentant chacun vers ſa ſommité une double maſſue, molle, jaune, & qui a coutume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre ſubtile jaune: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ligneuſes. Cette plante croît aux pays Septentrionaux dans les bois aux lieux ſablonneux, pierreux, maritimes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt propre pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut. Les Polonois s'en ſervent pour une maladie des cheveux appellée *Plica*, qui eſt fort commune en Pologne & en Suéde; on uſe de cette plante en décoction & en poudre; on l'employe auſſi extérieurement pour déterger, pour conſolider les playes, pour raffermir les gencives.

Maladie de cheveux.

Poudre. La poudre qui ſort lorſqu'on touche en Automne les petites maſſues, étant ramaſſée & ſéchée, s'enflamme & fulmine à peu près comme de la poudre à canon; on l'appelle ſoufre végétal, *ſulfur vegetabile*; elle eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme; elle ſert à former des pilules comme la poudre de régliſſe.

Etimologies. *Lycopodium à* λύκος, *lupus*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de Loup*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup.

Plicaria, à cauſe que cette plante eſt employée pour une maladie de cheveux appellée *Plica*.

L Y C O P S I S.

Lycopſis. C. Bauh.
Lycopſis Dioſcoridis, quibuſdam. J. Bauh.
Cynogloſſa vera. Caſt.
Lycopſis, vel Lycapſis Æginetæ. Ad.
Echii altera ſpecies. Dod.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuſe en haut, velue; ſes feuilles ſont rangées ſans ordre vers le bas de la tige, ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, dures, couvertes d'un poil rude; ſes fleurs ſont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux ſommités des branches: ſa racine eſt rouge; elle croît dans les champs près les rivieres & les marais. Pluſieurs la rangent entre les eſpeces d'Anchuſa.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante.

Etimologie. *Lycopſis à* λύκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante ſont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

L Y C O P U S.

Marrube aquatique. *Lycopus paluſtris*, en françois, *Marrube aquatique*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, je parlerai des deux principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Lycopus paluſtris glaber. Pit. Tourn.
Marrubium paluſtre glabrum. C. B.
Marrubium aquatile. Dod. Trag. Ad.
Lancea Chriſti. Geſn. hort.
Marrubium aquaticum. Ger. emac.
Marrubium aquaticum vulgare. Park.
Marrubium aquaticum quorumdam. J. Bauh.

Elle reſſemble au Marrube, ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, velue, dure, ridée : ſes feuilles ſont plus longues, plus étroites, plus fermes & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube, ſans poil, mais rudes, noirâtres : ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige ; chacune d'elles eſt ſemblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant : il lui ſuccede quatre ſemences menues, preſque rondes : ſa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres rampantes.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Lycopus paluſtris villoſus Pit. Tourn.
Marrubium paluſtre hirſutum. C. B.
Marrubium aquaticum alterum. Park.

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruiſſeaux & des foſſés : la premiere eſpece eſt la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. Vertus.

Lycopus à λύκος, *lupus*, & πῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, parce qu'on a cru que la feuille de cette plante avoit quelque reſſemblance avec le pied d'un loup. Etimologie.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. Chryſitis. Coticula. En françois, *Pierre de touche.*

Eſt une eſpece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, ſe poliſſant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de différentes groſſeurs & figures ; celles que nous voyons ordinairement ſont quarrées, larges de deux doigts : on en trouve en pluſieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres ; mais les meilleures & les plus eſtimées naiſſent aux Indes : on s'en ſert pour éprouver l'or & l'argent ; car en frottant ces métaux ſur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité. Pierre de touche. Uſage.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie. Etimologies.

Chryſitis, χρυσὸς, *aurum*, parce que cette pierre ſert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx. Lupus Cervarius. En françois, *Loup Cervier.*

Eſt une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, ſauvage, féroce, ayant environ trois pieds de long, ſon port eſt alaigre, déliberé ; ſa tête & ſes oreilles ſont petites, formées comme en triangle, noires, ayant au haut une houpe de poil de la même couleur : ſes yeux ſont pétillans, vifs, jettant comme du feu ; ſa vûe eſt très-aiguë & plus ſubtile qu'en aucun autre animal ; ſes mâchoires ſont garnies Loup Cervier.

de dents fortes & tranchantes ; sa langue est rude, garnie de pointes comme celle du chat & du lion ; il a de la barbe ou des soyes blanches aux deux côtez de la gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de tâches noires ; sa queue est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poils, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre, tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou du Vautour, luisantes & très-aiguës. Cet animal habite les bois & les autres lieux déserts, en Moscovie, en Lithuanie, en Suéde, en Amérique : il s'accommode avec les Cerfs ; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il dévore goulument, aimant sur tout leur cervelle ; il court avec grande rapidité sur la proye, comme sur les chats sauvages ausquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Graisse. Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résoudre.

Griffes. Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens des nerfs, étant portées en amulette : on préfere celle qui vient du pouce du pied droit ; mais on ne doit guéres avoir de foi pour des remédes de cette nature.

Etimologies. *Lynx à* λύκος, *Lupus*, loup, parce que cet animal est vorace comme le loup, quoiqu'il n'en ait point la ressemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la férocité & la voracité du loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

LYRA.

Lyra, est un poisson de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge ; il porte à sa tête deux cornes disposées en forme d'une *harpe*, d'où est venu son nom : il est couvert de petites écailles rudes ; sa tige est anguleuse, osseuse, dure, piquante ; ses yeux sont aigus, son museau est grand, rond & sans dents. Ce poisson est plus osseux que charnu ; sa voix est comme un grognement ; il vit de plantes mêlées avec l'écume de mer. Il y en a de deux especes qui différent peu l'une de l'autre : il est trop dur pour être mangé ; on ne s'en sert point dans les alimens.

Vertus. Il est apéritif étant desséché & pris en poudre : la dose en est une dragme.

LYSIMACHIA.

Lysimachia lutea. J. Bauh. Raii hist.
Lysimachia lutea major vulgaris. Park.
Lysimachia lutea major, quæ Dioscoridis. C. B. Pit. Tournef.
Lysimachium verum. Dod. gal. *legitimum.* ibid.

En françois, *Corneille. Percebosse. Chassebosse.*

Corneille. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, velues, ayant plusieurs nœuds de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointues, semblables à celles du Saule, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs sont placées en ses sommitez ; elles sont faites en rosettes coupées en cinq ou six parties, jaunes, d'un goût aigre, sans odeur : lorsqu'elles sont passées, il paroît en leur place des fruits ordinairement sphériques, lesquels s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties, & renferment dans leur cavité des semences un peu menues, d'un goût astringent : sa racine est rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort astringente & vulnéraire, on s'en sert pour la dyssenterie, pour les hémorragies, pour nettoyer & consolider les playes.

Lysimachia

Lysimachia à Lysimacho, parce que Lysimachus, fils d'un Roy de Sicile, mit le premier cette plante en usage. Etimologie.

M

MABOUJA RADIX.

MAbouja radix (C. Biron,) est une racine de l'Amérique dont les Sauvages font des *massues*, avec lesquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour se défendre; cette racine est longue, grosse, compacte, plus dure & plus pesante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des Châtaignes; chaque massue est de la longueur d'environ trois pieds, & de la grosseur d'un très-gros bâton; l'arbre d'où l'on tire cette racine, n'est pas commun, on en trouve sur le haut de la montagne de la Soufriere à la Guadeloupe, elle est fort estimée quand elle a une figure de massue. Massues des Sauvages de l'Amérique.

Mabouja signifie chez les Amériquains *le diable*: ils ont donné ce nom à cette racine comme pour dire *racine du diable*, parce que quand ils en sont armez, ils croyent avoir la force du diable ou être très-redoutables. Etimologie.

MACHA-MONA.

Macha-mona. C. Biron. En françois, *Calebasse de Guinée* ou *Calebasse d'Afrique*.

Est un fruit de l'Amérique qui a la figure de nos Calebasses, long d'environ un pied, & de six pouces de diametre; son écorce est ligneuse & très-dure; on en pourroit fabriquer des tasses & d'autres ustenciles, comme on fait avec le coquo; le dessus de cette écorce est velouté, verdâtre; le dedans de ce fruit est divisé par côtes, comme le melon l'est par dehors; ces côtes sont séparées par des filamens qui en attachent la chair à la partie intérieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonférence & se terminent au cœur du fruit; sa chair est de la même couleur que le dedans de la Citrouille; mais au lieu que dans nos Citrouilles les graines sont abondantes, & toutes au cœur du fruit; au contraire, dans le Macha-mona il y a peu de semences qui sont répandues dans toute sa substance, fort enveloppées dans sa chair, & éloignées les unes des autres; ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands chênes; sa feuille est épaisse & plus grande que celle du maronnier d'Inde; il croît aux Isles de l'Amérique: son fruit est attaché à l'arbre par une queue qui n'est autre chose que tous les filamens du dedans, lesquels s'y réunissent; ou si l'on veut, ils partent de cette queue, & se divisant, ils vont tapisser l'écorce du fruit en dedans, & se partager en côtes. Calebasse de Guinée, ou d'Afrique. Usage.

Quand ce fruit est mûr, sa chair a un goût aigrelet un peu styptique: on le trouve délicieux dans les pays chauds; on en prépare une liqueur dont on use comme de limonade pour se rafraîchir; on en donne aux malades pour les cours de ventre; si l'on fait sécher cette chair, elle aura un goût aussi agréable que celui du pain d'épice de Reims: les Esclaves en font de la bouillie avec de l'eau, sa qualité est absorbante: les femmes d'Afrique se servent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on se sert ici de la presure. Vertus.

Ses semences sont grosses comme des petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de châtaigne: elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Etimologie. *Macha-mona*, c'est-à-dire, en langage du pays, *manger des oiseaux*; on a donné ce nom à la callebasse de Guinée, parce que les oiseaux qui ont le bec fort & robuste, entament l'écorce de ce fruit pour en manger la chair dont ils sont fort friands.

MACOCQWER.

Macocqwer, sive Macaqwer Virginensium. Clus. exot. & part. 1. Ind. Occid. | *Pepo Virginianus.* C. Bauh.

Est un fruit de la Virginie en Amérique, rond ou ovale, ressemblant à une courge ou à un melon : son écorce est dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans : il contient une pulpe noire, acide, salée, dans laquelle sont enveloppez plusieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il fassent du bruit; c'est un divertissement pour eux dans les tems de réjouissance.

Vertus. L'écorce de ce fruit est astringente.

MADREPORA.

Madrepore. *Madrepora*, en françois, *Madrepore*, est une plante qui naît pétrifiée dans la mer; & qui n'est différente du corail qu'en ce que ses branches sont percées de plusieurs trous disposez assez souvent en étoile. Sa couleur est ordinairement blanche, quelquefois grise, quelquefois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup d'especes rapportées par Imperatus, par Gaspard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

Sept différentes especes. La premiere est appellée, *Madrepora* (Imper.) *Corallis affinis*, *Madrepora stellata.* (C. B.)

La seconde est appellée, *Madrepora ramosa* (Imper.) *Corallis affinis*, *Madrepora ramosa.* (C.B.)

La troisiéme est appellée, *Madrepora, sive Millepora.* (P.T.) *Millepora.* (Imper.)

La quatriéme est appellée, *Madrepora vulgaris.* (P.T.) *Corallium album fistulosum.* (Imper.)

La cinquiéme est appellée, *Madrepora Abrotonoides.* (P.T.) *Planta saxea Abrotonoides.* (Clus. exot.)

La sixiéme est appellée, *Madrepora verrucosa punctata.* (P.T.) *Corallium album verrucosum punctatum.* (C.B.) *sive Corallum album punctatum.* (Imper.)

La septiéme est appellée, *Madrepora alba stellata.* (P.T.) *Corallum album stellatum.* (C.B.) *sive Corallum stellatum.* (Imper.)

Observation de M. de Jussieu sur le Madrepore. Quoique le Madrepore prenne véritablement sa naissance & son accroissement dans la mer, on en trouve quelquefois sur la terre, & même en des lieux élevez & éloignez des eaux. M. de Jussieu, Professeur Royal en Botanique, nous en apporta un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Novembre 1709, lequel il avoit *trouvé sur la montagne* de Chaumont en Normandie, entre Magny & Gisors, où il avoit cru; ce Madrepore étoit poreux, léger, blanc & tout-à-fait semblable au Madrepore vulgaire, ressemblant au corail blanc.

Il est étonnant qu'une matiere qui n'a eu vrai-semblablement son origine que dans la mer, se trouve comme dans sa matrice en des lieux qui en sont si éloignez, & même sur des montagnes : mais le Madrepore n'est pas la seule production de la mer que nous rencontrions sur la terre, ou dedans la terre, nous y voyons des montagnes & d'autres

lieux remplis d'un grand nombre d'especes de coquillages pétrifiées, & qui semblent calcinées par le long-tems qu'elles y ont demeuré. Des dents de poissons, & plusieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées que par de grandes tempêtes & des ouragans, on pourroit même faire remonter cette explication jusqu'au déluge.

Toutes ces plantes pétrifiées sont alkalines & astringentes; si on les broye sur le porphyre, & qu'on les fasse prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules pour les cours de ventre, pour les hémorragies. Vertus. Dose.

MÆNA.

Mæna est une espece de haran ou anchois marqué à chaque côté d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne passent pas la grandeur de la main: ils se nourrissent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil; ils sont aussi bons à manger que le haran ordinaire; on les confit dans de la saumure pour les conserver.

Ils sont apéritifs étant mangez. Vertus.

Leur saumure est propre pour déterger les ulceres fœtides, pour résister à la gangrene, on en met aussi dans les lavemens pour l'hydropisie. Saumure.

MAGALÆA.

Magalaize. Maganaize. Magnése. Magne.

Est un minéral brillant, approchant de l'antimoine, mais plus tendre & plus cassant; il y en a de deux especes, un *gris*, & l'autre *noir*. Le premier est fort rare; on les tire tous deux des carrieres du Piémont.

La Magnése est employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers. Usage.

Il faut la choisir nette, tendre, brillante: elle sert à purifier & à blanchir. Choix.

MAGNES.

Magne. Lapis Heraclius. Lapis Syderitis. Lapis Nauticus.

En françois, *Aymant. Pierre d'Aymant.*

Est une pierre minérale, compacte, dure, médiocrement pesante, de couleur noire ou brune, ou bleue obscure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethyopie; mais on en apporte aussi d'Italie, de Suéde, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles propriétez utiles pour les voyageurs & pour les arts, lesquelles il seroit trop long de rapporter ici: ceux qui en voudront être instruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans son Cours de Philosophie. Aymant. Voyez M. Regis.

L'aymant le plus estimé est celui qui attire & qui soutient un plus grand poids de fer: il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ai vû plusieurs fois une pierre d'aymant grosse comme une pomme médiocre, attirer & suspendre un pilon de fer qui pesoit vingt-deux livres: cette pierre avoit été vendue cent pistoles.

Il y a un grand rapport entre les parties de l'aymant & celles de l'acier, comme l'a prouvé M. Joblot par plusieurs expériences; premiérement, parce que l'aymant peut se convertir en un fer très-pur & très-fin: en second lieu, parce qu'il se rouille à l'hu- Expériences de M. Joblot.

midité à peu près de la même maniere que le fer : en troisiéme lieu, parce que le fer situé d'une certaine façon sur la terre, devient à la longue un aymant parfait : en quatriéme lieu, en ce que l'aymant, le fer & l'acier perdent au feu la vertu magnétique qu'ils avoient : en cinquiéme lieu, en ce que les lames d'acier trempées communiquent la vertu qu'elles ont reçûe de l'aymant à d'autres lames d'acier ; en sixiéme lieu, on fait peu d'expériences avec l'aymant qu'on ne puisse faire avec de l'acier bien aymanté.

On demande de la pierre d'aymant dans les descriptions d'emplâtres destinez pour des playes qui ont été faites par des armes, & où l'on croit qu'il est demeuré quelque morceau de fer ; car l'on s'imagine que l'aymant qui est entré dans l'emplâtre attirera & fera sortir le fer de la playe : mais quelque bon que fût l'aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet ; car premiérement étant pulvérisé subtilement, comme il est nécessaire qu'il soit pour être mêlé dans un emplâtre ; il a perdu toute sa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne consistoit que dans une disposition ou arrangement de pores qui ont été détruits. En second lieu, quand il seroit demeuré à cette pierre pulvérisée quelque vertu d'attirer le fer, elle ne pourroit point agir étant mélangée dans un emplâtre, à cause des matieres visqueuses, gommeuses & résineuses qui le composent. Je ne reconnois donc en l'aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu déterfive & astringente : ainsi j'estime qu'il n'est pas besoin de s'embarrasser beaucoup pour choisir cette pierre dans toute sa force quand on voudra l'employer en Médecine ; il suffit de prendre de celle que les Droguistes vendent communément, & qu'ils font venir d'Auvergne & de plusieurs autres lieux ; mais de peur qu'on n'y soit trompé, & qu'ils ne vendent une autre pierre à la place de celle d'aymant, il faut lui présenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer.

Aymant commun.

Aymant blanc. Il y a aussi de l'*aymant blanc*, mais il est très-rare, il doit être d'un blanc grisâtre ; pesant, attirant le fer.

Vertus. Toutes les pierres d'aymant sont astringentes, elles arrêtent le sang ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Etimologies. *Magnes à Magnesia*, parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'aymant dans la Magnésie Province de la Lydie ; ou bien comme veut Nicander, parce qu'un berger nommé Magnes fut le premier qui la découvrit au mont Ida, avec le fer de sa houlette & ses souliers où il y avoit des clous.

Lapis Heraclius, parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Héraclée, ville de la Magnésie.

Lapis Syderitis, *à* σίδηρος, *ferrum*, parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus, parce que ceux qui font des voyages sur mer, sont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant, à cause qu'elle semble aimer le fer en s'y attachant si intimément.

MAHALEB.

Mahaleb. Matth. Cast. Lugd. Tab.
Macaleb. Ang. Lob.
Macalep Arabicum, *Cerasi sylvestris genus.* Bellon. cult.
Cerasus sylvestris amara Mahaleb putata. J. B. Pit. Tournef.
Magaleb. Pomet.
Macholebum. Cord. hist.
Chamæcerasus. Dalech. Gesn.
Vaccinium Plinii. Lugd.
Ceraso affinis. C. Bauh.

En françois, *Bois de Sainte Lucie* ou *Mahaleb.*

Bois de Ste Lucie. Est une espece de Cerisier sauvage, ou un petit arbre assez semblable au Cerisier commun ; son bois est gris, rougeâtre, agréable à la vûe, compact, assez pesant, odo-

rant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant ſur le bleu; ſes feuilles reſſemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir; mais elles ſont plus petites, un peu moins larges que longues, crénelées aux bords, veineuſes, d'une couleur verte; ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Cerifier ordinaire, mais plus petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de bonne odeur, attachées par des pédicules courts, qui ſortent pluſieurs d'un autre pédicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Ceriſes, amers, teignant les mains quand on les écraſe, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium*; & ils prétendent que c'eſt de lui dont Virgile parle en ces Vers. *Voyez Pl. XI. fig. 15.*

Alba liguſtra cadunt; Vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre eſt longue, groſſe, branchue, & étendue; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Il atténue, il amollit, il réſout, étant écraſé & appliqué extérieurement. Vertus du fruit.

On nous apporte d'Angleterre & de pluſieurs autres endroits l'*amande du noyau* de ce fruit féche, parce que les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes: on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalep*. Elle doit être groſſe comme l'amande du noyau de Ceriſe, récente, nette: elle a ordinairement une odeur aſſez déſagréable; & approchante de celle de la Punaiſe. Uſage de l'amande du noyau.

Le *Bois de Sainte Lucie* qui nous eſt apporté de Lorraine, & dont les Ebeniſtes ſe ſervent pour leurs beaux ouvrages, eſt tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit être dur, compact, médiocrement peſant, ſans nœud ni obier, de couleur griſe, tirant ſur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, ſemblable à celle du Cerifier, d'une odeur agréable qui augmente à meſure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Bois. Uſage. V. Pomet. Choix.

Il eſt ſudorifique, deſſicatif pris en décoction, mais il n'eſt point en uſage.

MAJORANA.

Majorana, en françois, *Marjolaine*, eſt une plante dont il y a *deux eſpeces* principales. Marjolaine.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Majorana major. Ger.
Majorana vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Majorana vulgaris æſtiva. Park.
Majorana majori folio, ex ſemine nata. J. B. Raii hiſt.
Amaracus. Matth. Fuch. Lugd.
Sampſuchus. Lac. Lob.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de près d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, preſque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable, d'un goût un peu âcre & amer: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, contenues & ramaſſées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, compoſées de quatre rangs de feuilles poſées par écailles. Ces fleurs ſont petites, en gueule; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres; de couleur blanche. Il leur ſuccéde quand elles ſont tombées, des ſemences menues, preſque rondes, de couleur rouſſe, odorantes, ameres: ſes racines ſont menues & fibrées.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Majorana tenuifolia. C.B.Pit.Tourn.
Majorana nobilis. Brunf. Ang.
Majorana gentilis. Tur.
Amaracus tenuior. Ad. Lob.
Majorana tenuior & minor. Dod.
Amaracus sampsuchum. Gesn. hort.
Majorana tenuior & lignosior. J. B. Raii hist.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus odorantes.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins: elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Vertus. Elles sont résolutives, vulnéraires, nervales, céphaliques, carminatives: on s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apopléxie, & dans les autres maladies du cerveau: on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infusion, ou en décoction: on en mêle dans les poudres sternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucufes.

Etimologies. *Majorana & Amaracus ex à privativo, & μαραίνω, maresco*, parce que cette plante n'est point sujette à se faner ni à pourrir, étant naturellement séche, & contenant peu de phlegme: ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine ressemble au Marum.

MALABATHRUM.

Malabathrum & Folium Indum officinarum. J. B. Raii hist.
Folium Indum seu Malabathrum. Park.
Tamalapatra. Ger.
Tamalapatirum sive Folium. C. B.
En françois, *Feuille Indienne.*

Feuille Indienne. *Voy.* Pl. VI. fig. 4. Est une feuille grande comme la main: assez semblable à celle du citronnier, de couleur verte-pâle, lisse, luisante, ayant trois nerfs qui régnent tout de son long. Elle naît sur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte séche.

Fruit. Le *fruit* de l'arbre est une baye grosse comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre; enclose à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queue, d'un goût âcre & aromatique.

Choix. Les Auteurs demandent qu'on la choisisse récente, ayant une odeur foible de gérofle quand on l'a écrasée, & un goût aromatique: mais aucune des feuilles Indiennes que nous voyons ne posséde toutes ces qualitez; nous n'y appercevons pas même de goût ni d'odeur, tant elles sont vieilles pour l'ordinaire. On en tire par la distilation chymique assez d'huile, & un esprit phlegmatique qui contient bien peu de sel.

Vertus. Ces feuilles sont estimées propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoît guéres par expérience ces belles propriétez, on employe souvent en leur place dans les compositions le gérofle ou quelqu'autre drogue de pareille vertu.

Etimologie. Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui signifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit *feuille de Malabar*, parce qu'on en transportoit autrefois beaucoup de ce pays-là.

MALACHITES.

Malachites, sive Molochites. Boet. de Boot.

Est une pierre verte opaque qu'on met entre les especes de Jaspe ou de Prasium. Il y en a de *quatre especes.*

Premiere espece. La premiere, est purement verte ou de couleur de Mauve.

La seconde a un fond verd, mais elle est entre-mêlée de veines blanches & de taches noires. Seconde

La troisiéme est verte & entre-mêlée de bleu. Trosieme.

La quatriéme approche en couleur des Turquoises. Cette derniere espece est la plus estimée. Quatrieme

Ces pierres se trouvent assez grosses pour qu'on en puisse former des vaisseaux à boire, ou des manches de coûteaux. Usage.

On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant prises en poudre au poids de six grains; de guérir les maux de cœur, la colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le sang étant appliquées sur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulceres, d'arrêter les convulsions, étant appliquées sur les jointures: de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ai point vû d'expérience touchant les effets de cette pierre, je n'en assure rien. Vertus, Dose.

Malachites, *à* μαλάχη, *malva*, parce que cette pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve. Etimologie.

MALVA.

Malva, en françois, *Mauve*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. J'en rapporterai ici *deux* qui sont les plus usitées en Médecine. Mauve.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Malva vulgaris flore majore, folio sinuato. J. B. Pit. Tournef.
Malva vulgaris. Park.
Malva sylvestris, folio sinuato. C. B.
Malva sylvestris. Tur. Ger.
Malva sylvestris perennis. Raii hist.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, assez grosses, rondes, moëlleuses, velues, rameuses, quelquefois rougeâtres, couchées la plupart à terre & s'y étendant: ses feuilles sont presque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles soutenues sur des pédicules longs, grêles, velus: elles sont formées en cloche, découpées chacune en cinq parties jusques vers la base, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur est contenue dans un calice double, le premier à trois découpures, & le second à cinq. Lorsqu'elle est passée, il paroît un fruit applati en rosette, ou orbiculaire, ressemblant à un petit nombril, d'un goût fade, visqueux; il renferme des semences menues, qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est simple, longue, menue, blanche, d'un goût doux & visqueux.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Malva vulgaris, flore minore folio rotundo. J. B. Pit. Tournef.
Malva sylvestris folio rotundo C. B.
Malva sylvestris minor. Park. Raii hist.
Malva sylvestris pumila. Fuch. Dod.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce qu'elle est plus couchée à terre, & en ce que ses feuilles sont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les jardins: elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont émollientes, adoucissantes, apéritives: on s'en sert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplasmes. Vertus.

Malva, *græcè* μαλάχη *à* μαλαττα, *ab emolliendo ventre*, *seu malaxo*, *j'amollis*, parce que la Mauve est propre pour amollir. Etimologie.

MALVA ROSEA.

Malva rosea, sive hortensis, J. Bauh. Raii hist.
Malva rosea folio subrotundo. C. B. Pit. Tournef.
Malva sativa. Dod. gal. Ang.
Malva hortensis, Trag. Fuch. Lon. Ger.
Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum. Park. parad.
Malva major unicaulis. Matth. Cast.

En françois, *Mauve de Jardin. Rose treniere. Rose d'outremer.*

Mauve de Jardin. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue; ses feuilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, velues d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin, ou rouge-noirâtre. Il naît après elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse; on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme; peu de sel.

Vertus. Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hémorragies, pour les sécheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les éresipelles.

Ses feuilles s'employent dans les décoctions émollientes.

Etimologie. On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espece de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque maniere à des roses épanouies, mais elles n'ont point d'odeur.

MALVA ARBOREA.

Malva arborea. Matth. J. B. Raii hist.
Malva arborescens. Gesn. hort. Dod.
Malva arborea Veneta, dicta parvo flore, C. B. Pit. Tournef.
Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore. Morissoni.

En françois, *Mauve en arbre. Mauve de mer.*

Mauve en arbre. Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds; ses feuilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ses fleurs naissent sur des pédicules qui sortent d'entre les feuilles; elles sont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succéde; quand elles sont passées, des fruits applaties comme aux autres especes, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs grosses fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes.

MALUS.

Pommier. *Malus*, en françois, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux especes générales: un *cultivé*, & l'autre *sauvage*. Le pommier cultivé pout être encore distingué en deux especes générales; en *grand* & en *petit*. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à un arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & souvent garnie de mousse, principalement au grand pommier, jaunâtre en dedans, & assez unie. Leur *bois* est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs instrumens;

Pommier cultivé.

Bois, Usage.

inſtrumens : leurs rameaux ſont longs, & ils ſe répandent beaucoup au large : leurs feuilles ſont oblongues ou preſque rondes, les unes pointues, les autres obtuſes, légerement crénelées aux bords, un peu velues en deſſous quand elles ſont jaunes. Leurs fleurs ſont ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de purpurin, d'une odeur agréable, attachées par des pédicules courts. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des *pommes* qu'on appelle en latin *Poma, ſive Mala*; ce ſont des fruits charnus preſque ronds, creuſez & enfoncez d'un nombril dans l'endroit où ils ſont attachez à la queue, & creuſez auſſi en devant d'une autre enfoncure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couverts d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers ſont longues, ligneuſes, les unes deſcendent profondément dans la terre, les autres ſe répandent obliquement vers ſa ſurface. Pommes.

Il y a une infinité d'eſpeces de pommes qui différent par leur figure, par leur groſſeur, par leur couleur, par leur goût : on en voit même qui tiennent de la poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire.* Ces différences viennent des greffes qu'on a adaptées ſur les Pommiers. Toutes les pommes ſont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luiſante : leur chair eſt en la plûpart blanche, ou tirant ſur le jaune, en quelques-unes rougeâtre : elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile, du ſel eſſentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de ſel eſſentiel que celles qui ſont douces. Différentes eſpeces. Pomme-Poire.

Elles ſont humectantes, pectorales; rafraîchiſſantes, apéritives, cordiales : elles chaſſent la mélancolie, elles lâchent le ventre ; les meilleures & celles qui ſont les plus employées en Médecine, ſont les *Pommes de Reinete.* Vertus. Pomme de Reinete.

Le *Pommier ſauvage* appellé en latin *Pomus ſeu Malus agreſtis*, eſt un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu ; ſont tronc eſt moins gros, mais ſon bois eſt plus ferme ; ſes feuilles ſont plus petites & plus maigres : ſes fleurs ſont rougeâtres, odorantes : ſon fruit n'eſt ordinairement pas plus gros qu'une néfle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte-jaunâtre ou rougeâtre, d'un goût ſtyptique ; il n'eſt pas bon à manger ; on l'appelle *Pomme ſauvage.* Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux ; ſon fruit contient beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, médiocrement de l'huile. Pommier ſauvage.

Il eſt fort aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris en décoction, pour les maux de gorge, en gargariſme. Vertus.

Malus & Malum, *à* μέλω, *curo*, parce que la pomme eſt d'un grand ſecours pour la vie & pour la ſanté. Etimologie.

MAMANGA.

Mamanga (G. Piſon,) eſt un arbriſſeau fort commun dans le Bréſil ; les Portugais l'appellent *Lavapratas ;* ſa feuille ne reſſemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle eſt un peu plus longue & plus molle : ſes fleurs ſont jaunes, attachées à des queues, & pendantes : il leur ſuccéde des gouſſes oblongues, premierement vertes, puis elles ſe noirciſſent & ſe pourriſſent ; elles ſont remplies de ſemences.

Ses feuilles ſon déterſives, rafraîchiſſantes, vulnéraires ; on tire de ſes gouſſes un ſuc huileux, propre pour faire digérer & mûrir les abſcès, étant appliqué deſſus. Vertus.

MANACA.

Manaca (G. Piſon,) eſt un arbriſſeau du Bréſil, dont l'écorce eſt griſe, le bois dur & facile à rompre : ſes feuilles approchent en figure de celles du Poirier ; ſes fleurs ſont contenues dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles : leurs couleurs ſont

différentes ; car en un même arbrisseau l'on en trouve de bleues, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agréable, semblable à celle de la Violette, & embaumant de cette odeur des forêts entieres. Quand ses fleurs sont tombées, il leur succéde des bayes pareilles à celles du Genévre, enveloppées d'une écorse grise, fendues par dessus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles, ou plus gros : sa racine est grande, solide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Vertus. Sa racine étant mondée de son écorce, séchée & réduite en poudre, est estimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu près comme la racine d'Esula : elle est propre pour l'hydropisie : on s'en sert aussi extérieurement en décoction ou en infusion, pour les douleurs froides, & pour nettoyer les playes. Elle est vulnéraire.

MANATI.

Manati. Vacca marina. En françois, *Vache marine. Lamantin.*

Lamantin. Est un grand poisson de mer de l'Amérique, long de quinze ou seize pieds, presque rond, & ayant cinq ou six pieds de diametre, d'un regard horrible. Sa tête est semblable à celle d'un veau ; mais son museau est plus large, & son menton plus gros. Ses yeux sont petits & ressemblans à ceux du Chien ; ils ne lui donnent pas grande lumiere, car sa vûe est fort foible : ses oreilles ne consistent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouie est fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, soit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'en fuit ; il a sous ses épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui lui servent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril jusqu'à la queue il se retressit tout d'un coup ; sa queue a la figure d'une pelle à four ; elle est large d'un pied & demi, épaisse de cinq à six pouces, nerveuse, graisseuse, sa peau est plus épaisse que le cuir d'un bœuf, parsemée de poils de couleur d'ardoise, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la suivent par tout, elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a sous le ventre, semblables à celles d'une vache terrestre.

Ce poisson vient souvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer, & après qu'il en est repû, il va boire dans les rivieres de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour reglément, mais quoiqu'il en soit, quand il a bû & mangé suffisamment, il arrive assez souvent qu'il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs, lesquels le surprennent & le tuent. Sa chair est bonne à manger ; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle est plus ferme ; elle est couverte en plusieurs endroits de l'epaisseur de quatre doigts de lard ; on s'en sert pour larder & pour barder comme du lard de cochon ; on en mange même dans le pays étant fondu, comme on mangeroit du beure ; il ne se rançit pas si aisément

Usage. que nos graisses. Le *Cuir* du Lamantin est employé à faire des souliers ; on trouve dans sa tête *quatre pierres* qui ressemblent assez à des os, deux grosses & deux petites, de figures différentes.

Pierres. Vertus. Dose. Ces *pierres* sont estimées fort vomitives. On prétend aussi qu'étant prises par la bouche au poids d'un demi-scrupule, elles guérissent la douleur néphrétique, & brisent la pierre du rein & de la vessie.

Graisse. Sa graisse est émolliente & résolutive.

Etimologie. *Manati* est un nom que les Espagnols ont donné à ce poisson, comme qui diroit *pourvû de mains*, à cause que ses pattes sont faites comme des mains.

MANCANILLA.

Manchenilier ou *Mancenilier*, eſt, ſuivant le *Pere Plumier*, un arbre de l'Amérique fort beau, mais bien dangereux; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers, & ſon tronc a juſqu'à deux pieds de diametre; ſon écorce eſt aſſez unie, griſâtre: elle jette un lait très-blanc quand on y fait des incisions; ce *lait* eſt un *poiſon* âcre, brûlant & mortel; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs fléches qu'ils veulent empoiſonner pour s'en ſervir aux combats dans la guerre; ſon *bois* eſt très-beau, dur, compact comme celui du Noyer, marbré en quelques endroits de veines griſes & noirâtres; il eſt fort propre à faire des meubles; ſes feuilles reſſemblent à celles du Poirier, laiteuſes en dedans, empoiſonnantes: ſes fleurs ſont des chatons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de pluſieurs petits ſommets charnus & d'un fort beau rouge; ſes fruits naiſſent à des endroits ſéparez de ces chatons; leurs embryons repréſentent deux petits teſticules un peu plus gros que le fruit de notre Mercuriale mâle, & ils deviennent enſuite des *pommes* qui reſſemblent beaucoup extérieurement en groſſeur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur: leur chair eſt empreinte d'un ſuc très-blanc, ſemblable à celui de l'écorce & des feuilles, c'eſt auſſi un grand *poiſon*: au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une châtaigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plupart des Iſles Antilles aux bords de la mer. Si l'on ſe haſarde de repoſer à ſon ombre, l'on s'apperçoit bien-tôt que les yeux s'enflamment, & qu'on devient enflé; la roſée & la pluye qui tombent de deſſus les feuilles enlevent la peau en veſſies, comme le veſſicatoire, la feuille fait un ulcere à la peau qu'elle touche; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoiſonner leurs fléches, détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur rejailliſſe du ſuc dans les yeux: il tombe quelquefois des *pommes de Manchenille* dans les eaux; les poiſſons qui en mangent deviennent poiſon; enfin cet arbre contient en toutes ſes parties un poiſon corroſif & redoutable aux Américains.

Mancenilier. Lait. Bois. Uſage. Pommes. Remarque.

MANDRAGORA.

Mandragora, en françois, *Mandragore*, eſt une plante ſans tiges, dont il y a deux eſpeces

Mandragore.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpece.

Mandragora mas. Dod. J. B. Raii hiſt.
Mandragora mas vulgatior. Park.
Mandragora fructu rotundo. J. B. P. T.
Mandragora albus, ſeu maſculus. Cord. hiſt.
En françois, *Mandragore mâle.*

Ses feuilles ſortent immédiatement de la racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, liſſes, de couleur verte-brune, d'une odeur déſagréable. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules courts, ſoutenant chacun une fleur faite en cloche, fendue ordinairement en cinq parties, un peu velue, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Son calice eſt formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une petite pomme ronde, groſſe comme une nefle, charnue, de couleur jaune-verdâtre: elles contient quelques ſemences blanches, qui ont ſouvent la figure d'un petit rein: ſa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, fendue ou diviſée en deux branches conſidérables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, repréſentant, quand elle eſt entiere, les parties baſſes d'un homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Antropomorphon*, *ex* ἄνθρωπος, *homo*, & μορφὴ, *figura*, comme qui diroit *figure d'homme.*

Mandragore mâle. Etimologie.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Mandragora fœmina. Dod. Ger. J. B. Raii hist.

Mandragora, flore subcæruleo purpurascente. C. Bauhin. Pit. Tournef.

Mandragoras fœmineus. Park.

En françois, *Mandragore femelle.*

Mandragore femelle.

Elle différe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répandues à terre, d'une odeur forte & puante, en ce que ses fleurs sont de couleur bleue tirant sur le purpurin; en ce que son fruit est plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent plusieurs Auteurs, mais ovale, odorant, rempli de suc, & contenant des semences plus petites: sa racine est longue d'un pied, souvent fendue & divisée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere est la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel.

Vertus.

Elles sont narcotiques, rafraîchissantes, stupéfiantes, résolutives, appliquées extérieurement; on se sert en Médecine principalement de l'*écorce de leurs racines* ou des racines entieres: on nous les apporte séches d'Italie; elles doivent être grises en dehors, blanches en dedans, charnues, se rompant net sans filamens, sans odeur, d'un goût un peu amer: on les employe pour les inflammations des yeux, pour les éréspelles, pour les scrophules & pour les autres tumeurs.

Choix.

Theophraste & d'autres Auteurs anciens appellent *Mandragora* une autre plante que nos Mandragores.

Etimologie.

Mandragora à μάνδρα, *stabula*, *spelunca*, parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne.

MANGAIBA.

Mangaiba (G. Pison) est un bel arbre du Brésil qui se multiplie tellement, qu'il remplit des forêts; il est grand comme un de nos Pruniers, & il porte beaucoup de fruits; ses feuilles sont petites, oblongues, dures, rangées plusieurs sur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de plusieurs lignes très-menues, paralleles: ses fleurs sont petites, blanches, disposées en étoiles comme celles du Jasmin, fort odorantes: son fruit est rond & ressemblant à un abricot, bon à manger, de couleur dorée quand il est au Soleil, & marqueté de taches rouges; il est couvert d'une peau très-déliée; il contient une pulpe moëlleuse, fondant dans la bouche, succulente, laiteuse, d'un goût délicieux, & à cinq ou six petites pierres; il ne mûrit que quand il est tombé de l'arbre; on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres grasses & humides.

Vertus.

Son fruit étant cueilli sur l'arbre avant sa maturité, a un goût styptique & très-amer; il est astringent; mais quand est il mûr, il humecte & rafraîchit les entrailles, il appaise l'ardeur de la fiévre, il lâche le ventre.

MANGAS.

Mangas. Garz. Acost. Linsc. part. 4. Ind. Orient.

Manga. Scalig.

Mangas, Persica similis putamine villoso. C. Bauh.

En françois, *Mangue.*

Mangue.

Est un arbre grand & rameux qui croît en plusieurs Provinces des Indes, comme en

Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pégu, en Malaca, il y en a de deux especes, l'un eſt *domeſtique & cultivé*, & l'autre eſt *ſauvage*.

Le Mangue domeſtique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, peſant en certains lieux des Indes juſqu'à deux livres & même davantage : on en trouve de diverſes couleurs ſur un même arbre, les uns d'un verd-gay, les autres d'un verd tirant ſur le rouge, les autres jaunes, tous d'un très-bon goût doux & ſavoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de cruds, & ils en confiſent : ce fruit contient un *noyau* qui a la figure d'un gland, amer, couvert d'une pelure blanche & d'une coque fort dure qui eſt remplie de boure ou de fibres qui vont le long & de travers : il ſe trouve auſſi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un très-bon goût. On appelle le fruit de mangue en Perſe *Ambo*, & en Turquie, *Amba*, on le confit dans du ſucre pour le conſerver. Mangue domeſtique. Noyau.

Son noyau étant rôti, eſt employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche. Vertus.

Le mangue ſauvage eſt plus petit que le domeſtique, ſes feuilles ſont plus courtes & plus épaiſſes ; ſon fruit eſt gros comme un coing, de couleur verte & reſplendiſſante, peu charnu, empreint d'un ſuc laiteux ; ſon noyau eſt fort gros & dur : on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le mangue ſauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar : les enfans ſe battent avec ſon fruit comme on fait avec les Oranges dans les pays où il en croît beaucoup. Mangue ſauvage.

Ce fruit eſt eſtimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent ſur le champ. Fruit venimeux.

MANGOSTANS.

Maugoſtans (Jac. Bontii, Garcias,) eſt un fruit des Indes très-exquis, gros comme une petite Orange : ſon écorce eſt griſe ou quelquefois d'un verd obſcur, reſſemblante à celle de la grenade, un peu amere : il porte en haut une eſpece de couronne à pluſieurs pointes mouſſes qui répondent à autant de rayons, enfermant des noiſettes ou noyaux entourez d'une chair très-blanche ; ſa baſe vers la queue eſt ſoutenue de trois ou quatre petites écailles minces, comme ſéparées les unes des autres : ſa chair reſſemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agréable. Ce fruit croit à un arbre ſemblable au Citronnier ; ſes feuilles ſont beaucoup plus longues & oppoſées ; ſes fleurs ſont jaunes & en roſe. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Il eſt cordial & ſtomacal, ſon écorce eſt aſtringente. Vertus.

MANGOUSTE.

Mangouſte ou *Mangouſe*, eſt un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos belettes, mais ſon corps eſt un peu plus long & plus gros ; ſon muſeau eſt plus délié, & ſes jambes plus courtes : ſa tête eſt preſque ſemblable à celle d'un Ecureuil, & garnie d'un petit poil ras ; ſes yeux ſont gros & fort vifs : ſes oreilles ſont courtes & arrondies : ſa queue eſt couverte d'un poil varié en couleurs, elle eſt longue à proportion comme celle d'un rat. Cet animal a depuis la tête juſqu'à l'extrémité de ſa queue environ deux pieds & demi de longueur ; ſa couleur eſt fort belle, ſa peau eſt chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominent ſur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une eſpece de rouge qui ſert de nuance pour en adoucir le mêlange ; il naît vers la Chine, vers Siam au Royaume de Calecut ; il eſt agile, divertiſſant, & il s'apprivoiſe aiſément ; il joue & badine agréablement avec les hommes comme font les petits chiens ; mais il eſt traître quand il mange ; car dans ce tems-là il gronde, & il ſe jette avec fureur ſur ceux qui l'approchent ; il fait la guerre fort adroitement Mangouſte. Mangouſe.

aux ſerpens, il va à la chaſſe aux perroquets & les mange ; il s'élance comme les chats ſur les rats ; il eſt la terreur du Caméleon, qui en eſt tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à ſa rencontre comme une feuille, & tombe ordinairement en défaillance à ſa ſeule vûe, quoiqu'il ſe défende d'ailleurs vigoureuſement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardiſſe même quelquefois de les attaquer.

Ennemi mortel du Caméleon.

Vertus. Les Indiens attribuent différentes vertus aux parties de la Mangouſte ; ils croyent que ſon *foye* eſt bon pour l'épilepſie, que ſa *chair* miſe en poudre & appliquée ſur les morſures des bêtes vénimeuſes les guérit, que ſon *fiel* eſt bon pour le mal des yeux ; que ſa *graiſſe* eſt un grand remede pour les humeurs froides, pour les rhumatiſmes, pour les douleurs de la goutte.

MANGUE.

Mangue ſive Mangle. G. Piſon. En françois, *Mangle.*

Mangle. Eſt un arbre des plus communs qui croiſſent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales : il y en a *trois eſpeces.*

Cereiba, Mangle blanc. Le premier eſt appellé, *Cereiba* ou *Mangle blanc*, il reſſemble à un petit ſaule, mais ſes feuilles ſont un peu plus groſſes & rangées l'une vis-à-vis de l'autre ; ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel : les feuilles de cet arbre, quand le Soleil luit, ſont poudrées en leur ſuperficie d'un ſel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer, & que la chaleur du Soleil deſſéche ; mais quand le Ciel eſt rempli de nuages, ce ſel ſe diſſout & il paroît en forme de roſée : on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce ſel quand il eſt ſec, qu'il en faut pour ſaler un bouillon.

Cereibuna. Le ſecond eſt appellé, *Cereibuna*, c'eſt un petit arbre dont la feuille eſt ronde & épaiſſe, d'un beau verd ; ſa fleur eſt blanche, ſon fruit eſt gros comme une aveline, fort amer.

Mangle verd. Le troiſiéme eſt appellé par les Indiens, *Guapariiba*, & par les Portugais, *Mangue verdadeiro*, Mangle verd : c'eſt un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les précédens ; ſa maniere de croître eſt particuliere & admirable, car ſes rameaux après s'être élevez & étendus, ſe courbent juſqu'à terre où ils prennent racine & croiſſent de nouveau en arbres auſſi gros qu'eſt celui d'où ils ſortent ; ſon bois eſt ſolide, peſant, il ſert aux Charpentiers pour les bâtimens, ſes feuilles reſſemblent à celles du Poirier, mais elles ſont un peu plus longues & plus épaiſſes ; ſes fleurs ſont petites, contenues en des calices oblongs ; il leur ſuccéde, après qu'elles ſont tombées, des gouſſes reſſemblantes en dehors aux bâtons de Caſſe, mais plus courtes, de couleur obſcure, remplies d'une pulpe blanche ſemblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture ; ſa racine eſt tendre & aſſez humide.

Vertus. Cette *racine* eſt propre pour les piquûres des bêtes venimeuſes, étant fendue, rotie & appliquée ſur la playe, elle appaiſe les douleurs. Les Pêcheurs s'en ſervent pour guérir les piquûres qu'ils ont reçûes des poiſſons.

Remarque du Sieur Froger. Monſieur Froger, dans la relation de ſes Voyages, a remarqué que dans l'Iſle de Cayenne en la nouvelle France les marais ſont couverts de mangles, & que les huîtres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres ſont ſi épais, & leurs racines ſortant la plûpart de terre, remontent & s'entrelacent ſi bien, qu'on peut en certains endroits marcher deſſus plus de dix-huit ou vingt lieues, ſans mettre pied à terre.

MANNA.

Manna, en françois, *Manne*, eſt un ſuc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du ſucre ou du miel, ſe fondant ou ſe diſſolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade; il ſort ſans inciſion ou par inciſion à la maniere des gommes, du tronc des groſſes branches & des feuilles de Frênes cultivez ou non cultivez, qui croiſſent en abondance en Calabre, en Sicile, & particuliérement vers Galliopoli, au Mont Saint-Ange & à l'Atolfe. Manne.

La Manne la plus belle & la plus pure ſort ſans *inciſion* aux mois de Juin & de Juillet quand le ſoleil eſt dans ſa force; elle paroît d'abord en larmes criſtalines, plus ou moins groſſes ſelon les endroits de l'arbre d'où elle eſt ſortie; mais en l'eſpace d'une journée elle ſe durcit par la chaleur & elle devient *blanche*, pourvû qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluye la diſſout & la fait perdre; on la retire de l'arbre lorſqu'elle eſt condenſée avec des petits couteaux, & on la fait encore ſécher au ſoleil pour la rendre plus blanche & plus portative. Manne tirée ſans inciſion.

La ſeconde Manne ſe retire des mêmes arbres aux mois d'Août & de Septembre, lorſque la chaleur du ſoleil commence à diminuer; on fait des *inciſions* aux écorces des Frênes, & il en découle un ſuc qui ſe condenſe en Manne comme la premiere; il en ſort même en plus grande quantité, mais elle eſt plus *jaunâtre* & moins pure; on la ſépare de l'arbre & on la fait ſécher au ſoleil. Dans les années pluvieuſes ou humides on tire très-peu de Manne des arbres, parce qu'elle eſt liquéfiée & entraînée par les pluyes: c'eſt ce qui fait qu'en certains tems la Manne eſt plus chere qu'en d'autres; il faut du beau tems & de la ſéchereſſe pour la pouvoir ramaſſer. Manne tirée par inciſion.

Pomet diſtingue la manne en trois eſpeces; la premiere, eſt celle qui vient du Mont Saint-Ange, elle eſt ordinairement un peu *graſſe*, mais il l'eſtime avec raiſon la meilleure. Pomet en fait 3. différentes eſpeces.

La ſeconde, eſt la manne de Sicile, qui eſt ordinairement *blanche* & *ſéche*, mais ſujette à être remplie de figues ou de marons.

La troiſiéme, eſt la manne de l'Atolfe qui eſt la moins bonne, elle eſt *ſéche*, d'un blanc matte, & ſouvent remplie de menu.

On choiſit la manne nouvelle en *larmes* grandes ou petites, pures, ſéches, légeres, creuſes, ſyrupeuſes ou criſtalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux: il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautez, car ſouvent elle en perd quelques-unes, ſoit en ſéchant, ſoit dans les caiſſes où l'on l'entaſſe l'une ſur l'autre, ſoit par le tranſport, ſoit en commençant à vieillir; il ſuffit pour ſa bonté qu'elle ſoit aſſez ſéche, blanche, nette, ſans mélange, un peu graſſe, d'un goût doux ayant quelque choſe de fade; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du ſel acide & un peu de terre. Choix.

On apporte de Calabre de la manne en beaux *batons longs* & *gros* comme le doigt, légers, & d'un blanc ſouvent tant ſoit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette manne fût naturelle: pluſieurs ont crû qu'elle étoit falſifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage; mais il y a bien de l'apparence qu'elle eſt naturelle: car ſa ſubſtance, ſon goût, ſon odeur, ſes principes & ſon effet purgatif, ſont tout-à-fait ſemblables à ceux de la manne en petites larmes, qu'on a vû ſortir de l'arbre, & qu'on ſçait être naturelle. Ce qui rend cette belle manne en longs bâtons, eſt que les Payſans après avoir fait des inciſions aux troncs & aux groſſes branches de Frênes, y fourrent des chalumeaux de pailles ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la manne Manne en longs bâtons.

encore liquide découlant sur cette paille ou sur ce bois, elle s'y congele & s'y forme comme nous la voyons; ils retirent ensuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons, & ils laissent sécher la Manne en cette forme.

Expériences des mannes. Nous sçavons pourtant par expérience que ces Mannes si belles, si pures & si cristalines, en quelque forme qu'elles soient, purgent moins que la Manne un peu grasse: & la raison en est qu'étant si pures elles passent dans le corps trop vîte, & elles n'ont pas le tems d'agir & de dissoudre les humeurs aussi-bien comme fait la Manne grasse, qui étant plus visqueuse s'arrête aussi plus long-tems dans les visceres.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu: plusieurs croyent que plus elle est vieille, plus elle est purgative, ce que je n'ai pas reconnu, il est vrai qu'elle peut s'aigrir en vieillissant. On ne doit point se servir des Mannes rousses ou brunes, sales, mielleuses ou trop mollasses, qu'on trouve souvent chez des Droguistes, & desquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu.

Vertus. Dose. La Manne purge doucement les humeurs bilieuses & séreuses, on s'en sert pour les maladies de la tête; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à deux onces.

Etimologie. *Manna* vient du mot hébreu *Man*, qui signifie une maniere de pain ou quelque chose de mangeable; car on a crû aux siécles passez que notre Manne étoit une rosée de l'air condensée sur les plantes de la Calabre, approchante de celle que Dieu fit pleuvoir sur les Israëlites dans le désert pour leur nourriture.

Manne de Briançon. On trouve vers Briançon, & presque par tout le Dauphiné sur les arbres & sur les arbrisseaux une espece de Manne ronde comme des grains de coriandre blanche, séche; on nous en apporte quelquefois à Paris, mais rarement, c'est ce qu'on appelle *Manne de* Vertus. *Briançon;* elle est très-peu purgative.

Manne de Perse. Il naît en Perse une espece de Manne purgative semblable à celle de Briançon, sur une plante épineuse, haute de quatre ou cinq pieds, que les Arabes appellent *Agul* ou *Albagi* (Rauvolf.) *Manna Persiana granis Coriandri*, (C. B.) Cette Manne étant gardée se met en pâte brune; elle est douce au goût comme du sucre, mais elle laisse un peu d'âcreté.

Il naît aussi de la Manne sur l'arbre appellé en latin *Acer*, & en françois, *Erable*, & sur les feuilles du Tiliot.

Toutes ces Mannes viennent d'une séve qui exude de la plante, & qui s'épaissit à l'air.

Etimologie. Mane. Joseph Auteur de l'Histoire des Juifs, prétend que *Man* en langue hébraïque soit une maniere d'interrogation, comme qui diroit *qu'est-ce que cela?* parce que les Israëlites furent surpris de voir tomber la Manne qu'on appelle dans le pays *Mane;* elle étoit de la grosseur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige.

MANOBI, *seu* MONDUBI.

Manobi, Lerii, J. B.	*Arachidna quadrifolia Villosa.* Plum.
Mondubi. G. Pis.	nov. gen.

En françois, *Pistache de terre.*

Pistache de terre. Sont des fruits du Brésil, ronds & tortus, gros comme le doigt, d'un pouce de longueur, de couleur obscure, contenant chacun une ou deux graines grosses comme une de nos noisettes, & de même goût, de couleur cendrée, résonnant & faisant du bruit lorsqu'il est sec; ces fruits se trouvent dans la terre attachez les uns aux autres par des filamens menus & déliez, sans apparence de racine qu'une plante qui donne beaucoup de

de rameaux garnis de feuilles qui ſont arrondies & rangées quatre à quatre ſur une même queue. Ses fleurs ſont jaunes & légumineuſes, auſquelles ſuccédent des gouſſes qui ne mûriſſent qu'en étant couvertes de terre; enſorte que ces fruits ſont cachez dans la terre; ils ont fort bon goût.

On dit qu'ils fortifient beaucoup l'eſtomac. Vertus.

MANUS MARINA.

Manus, ſive Palma marina, en françois, *Main de mer*, eſt une plante qui a la figure d'une main avec ſon poignet, elle eſt épaiſſe, charnue, rouge ou blanchâtre, membraneuſe, elle naît dans la mer; elle a une odeur marine & un goût ſalé, elle contient beaucoup de plegme, d'huile & de ſel. Main de mer.

Elle eſt atténuante, réſolutive, étant écraſée & appliquée extérieurement. Vertus.

MARCASITA.

Marcaſita, en françois, *Marcaſite*, eſt un minéral métallique dont il y a beaucoup d'eſpeces; car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métal ſont appellées de ce nom, mais on entend ordinairement par Marcaſites *trois eſpeces* de minéraux métalliques, appellez Marcaſite *d'or*, Marcaſite *d'argent*, & Marcaſite *de cuivre*. Marcaſite. Marcaſites d'or, d'argent & de cuivre.

Les deux premieres ſont en petites boules groſſes comme des noix, preſque rondes, péſantes; de couleur brune en dehors; elles différent en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luiſantes & brillantes.

La marcaſite de cuivre eſt groſſe comme une petite pomme, ronde ou oblongue, brune en dehors, jaune & criſtalline en dedans, brillante, luiſante, facile à rouiller. Marcaſite de cuivre.

Les marcaſites ſont tirées des mines métalliques; elles contiennent beaucoup de ſoufre & de ſel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Elles ſont réſolutives, on les employe extérieurement. Vertus.

MARGA.

Marga,	*Stenomarga*,	*Agaricus mineralis*,
Lithomarga,	*Medulla Saxorum*,	*Lac lunæ*.

En françois, *Moëlle des pierres. Agaric minéral. Lait de lune.*

Eſt une maniere de pierre tendre, friable, moëlleuſe, très-blanche, reſſemblante à de la craye, qui ſe trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne, & des environs de Paris. Nous en avons parlé à l'article d'Agaricus Mineralis. Agaric minéral.

Elle eſt déterſive, aſtringente, deſſicative, conſolidante, ſarcotique, elle fait revenir les chairs, elle réſout le ſang caillé; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de ſon livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un côteau de la Seigneurie de Moſcau, appartenante à Monſieur l'Electeur de Saxe, & proche de Gironne en Catalogne: Que les habitans de ces lieux choiſiſſent parmi cette terre, après que le Soleil a donné deſſus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec leſquelles ils font du pain, l'ayant mêlee avec de la véritable farine. Ce qui m'a été confirmé par pluſieurs autres Naturaliſtes. Remarque de Pomet.

MARGARITÆ.

Margaritæ. Uniones. Perlæ. En françois, *Perles.*

Perles.

Sont des petites pierres rondes ou presque rondes, ou baroques, ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luisantes, de diverses grosseurs, lesquelles se forment dans la chair de certaines huitres dont les écailles sont de différentes grandeurs; mais il s'en trouve quelques-unes qui sont trois ou quatre fois aussi grandes que les huitres de Rouen : on pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir assez au long dans l'histoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a *quatre* pêcheries de *Perles en Orient* ; la premiere est autour de l'Isle de Bahren dans le Golfe Persique ; la seconde est vis-à-vis de Bahren sur la côte de l'Arabie heureuse, proche de la Ville de Carifa, elle appartient à un Prince Arabe ; la troisiéme est en l'Isle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé *Manar* ; la quatriéme est sur la côte du Japon, mais on y pêche plus rarement, parce que les Japonnois ne se soucient pas de Joyaux.

Quatre pêcheries de perles en Orient.

Il y a *cinq* pêcheries de *perles en Occident* qui sont toutes dans le grand Golfe de Mexique, le long de la côte de la nouvelle Espagne.

Cinq d'Occident.

La premiere est le long de l'Isle de Cubagua, à cent soixante lieues de S. Domingue.

La seconde est à l'Isle de la Marguerite, c'est-à-dire à l'Isle des Perles à une lieue de Cubagua.

La troisiéme est à Comogore assez proche de la terre ferme.

La quatriéme est au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

La cinquiéme est à sainte Marthe, à soixante lieues du Rio de la Hacha.

On pêche encore des perles en *Ecosse* & dans une des *rivieres de Lorraine & de Baviere*, mais elles sont la plus grande partie baroques, & elles ne sont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

Maniere de pêcher les huitres.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer : les plongeons y descendent après s'être attachés fortement au-dessous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre fort pesante à l'un des pieds qui les fait précipiter en un moment au fond ; on retire alors sur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre Les huitres sont ordinairement attachées aux rochers, d'où les plongeons les séparent avec quelque petit couteau ou autre instrument de fer qu'ils ont porté ; ils la mettent à mesure dans un grand rets fait en maniere de sac suspendu à leur cou par un long cordage dont le bout est arrêté sur le bord de la barque ; ce cordage sert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur sac.

Quoique ces plongeons descendent quelquefois plus de soixante pieds dans la mer, ils disent que le jour y est si grand qu'ils y voyent aussi clair que s'ils étoient sur la terre : dès qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtés sur le sable, sur une terre glaireuse qui s'y trouve, & vers les pointes des rochers, arrachant & serrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vîte qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre ; les bons plongeurs demeurent pourtant jusqu'à demi heure sous l'eau, les autres n'y peuvent résister qu'un bon quart-d'heure : on dit qu'ils ne se servent ni d'huile ni d'aucune autre liqueur, mais que seulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoutumés dès leur bas-âge. Dès qu'ils se sentent pressés par le défaut de l'air, ils tirent la corde où est attaché leur sac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains ; alors ceux qui sont dans la barque voyant ce signal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui est au plus de quatre ou cinq cens huitres ; mais ils n'en apportent pas toujours tant, car ils ne sont pas assurés d'en trouver autant qu'ils en pourroient pren-

dre ; & de plus ils ne peuvent pas demeurer les uns auſſi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au reſte ces pauvres gens ſont expoſés à de grands périls : car outre ceux de ſe précipiter ſi profondément dans la mer, de demeurer accrochés en quelque endroit, de s'eſtropier ou même de ſe tuer en tombant ſur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanouir en manquant d'air ; ils courent encore celui d'être dévorés par les gros poiſſons.

Quand les huitres ſont tirées de la mer, on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes ; car ſi on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles : quand elles ſont ouvertes, on en retire les perles.

Les Anciens ont appellé les perles *Uniones*, parce qu'ils ont cru qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huitre ; mais ils ſe ſont trompés, car on en trouve juſqu'à *ſept* dans une ſeule écaille : elles ſont engendrées par une humeur viſqueuſe ou glutineuſe ſaline, qui s'eſt condenſée & pétrifiée en pluſieurs parties du poiſſon. *Uniones.*

Il n'y a point de lieu affecté pour la génération des perles ; elles naiſſent indifféremment en toutes les parties de l'huitre, mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus groſſes & mieux formées que les autres ; cette huitre eſt bonne à manger comme les communes.

On trouve des perles de couleur différente ; les unes *blanches*, les autres tirant ſur le *jaune*, les autres qui ſont comme *plombées*. M. Tavernier dit en avoir eu ſix parfaitement rondes, mais auſſi *noires* que du Jayet. La couleur blanche leur eſt la plus naturelle : la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois juſqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles ſe gâtent & s'empuantiſſent, & la perle ſe jaunit par l'infection ; ce qui eſt ſi vrai, que dans toutes les huitres qui ont conſervé leur eau, les perles ſont toujours blanches. Les perles de couleur plombée & noire ne ſe trouvent que dans l'Amérique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer, qui eſt plus rempli de vaſe qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pêche ne contiennent pas des perles ; il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuſes ſont les plus favorables pour cette pêche ; car on a obſervé qu'après les grandes pluies, les huitres étoient plus abondantes en perles. Différentes couleurs des perles par M. Tavernier.

On trouve quelquefois des perles dans nos huitres, celles-ci ſe nomment *Perles d'Ecoſſe* ; dans les moules, & on les nomme *Perles de Lorraine* ; & dans les *Pinna Marina*, celles-ci ſont groſſes, & on les diſtingue très-aiſément : on en rencontre dans pluſieurs autres coquilles. De quelques lieux qu'elles viennent, elles y ont été formées par des applications ou appoſitions naturelles de couches ou lamines très-minces & luiſantes en façon de pelures d'oignon, qui ſe ſont enſuite durcies & pétrifiées : leur matiere eſt la même que celle de la nacre & des autres coquilles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Les perles les plus eſtimées ſont les *Orientales* ; & entre celles-là, on choiſit les plus groſſes, parfaitement rondes, polies, blanches, luiſantes ou tranſparentes ; c'eſt ce qu'on appelle *perles d'une belle eau* ; leur prix eſt plus ou moins haut, ſuivant qu'elles approchent le plus de ces qualités : on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On ſe ſert en Médecine des perles menues, leſquelles on appelle *ſemence de perles*, à cauſe qu'elles reſſemblent à des ſemences ; elles ont tout autant de vertu que les groſſes, & elles ne coutent pas tant. Il faut les choiſir Orientales, blanches, claires, tranſparentes, nettes ; elles ſont alkalines ; on les prépare en les broyant ſur le porphyre juſqu'à ce qu'elles ſoient en poudre impalpable. Choix des groſſes perles. Semence de perles. Choix.

On les eſtime cordiales, propres pour réſiſter au venin, pour réparer les forces Vertus.

abatues, mais leur principale vertu eſt de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines ; ainſi elles ſont bonnes pour les âcretez de l'eſtomac, pour la faim canine, pour les cours de ventre, pour les hémorragies : la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi-dragme.

Doſe.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres peſantes, belles, épaiſſes, griſes en dehors, blanches, unies, luiſantes en dedans, & tant-ſoit-peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a été arrachée ; on les appelle en latin *Mater Perlarum*, & en françois, *Nacre de Perles* ou *Mere de Perles* ; ſoit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette eſpece d'huitre comme en pluſieurs autres, ſoit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui peſe dix-ſept onces, & qui eſt plus large que les deux mains. On choiſit les plus belles & les plus luiſantes ; on taille ces coquilles, & l'on en fait des cuilliers, des jettons & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luiſans, fort agréables à la vûe : on en broye auſſi ſur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable ; c'eſt ce qu'on appelle *Nacre de perles préparée ;* les femmes en employent pour le fard.

Nacre de perles, ou Mere de perles.

Uſage.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : c'eſt un alkali.

Vertus. Doſe.

MARMOR.

Marmor, en françois, *Marbre*, eſt une eſpece de pierre fort dure, compacte, peſante, qui ſe polit aiſément & parfaitement, & qui eſt toujours extrémement froide. Elle naît en pluſieurs lieux de l'Europe ; l'Italie en contient beaucoup ; le Languedoc en fournit pluſieurs ſortes.

Marbre.

Il y a *trois* eſpeces générales de marbre, un *blanc*, un *noir*, & un de *diverſes couleurs.*

3. eſpeces de Marbre.

Le marbre blanc eſt le plus commun ; on eſtime celui qui eſt le plus dur, le plus blanc, le plus luiſant : le plus beau ſe tire de l'Iſle de Paros en l'Archipel.

Le marbre noir eſt un peu moins peſant que le marbre blanc ; il y en a de pluſieurs eſpeces qui différent en leurs couleurs ; car l'un eſt d'un beau noir de jayet, l'autre eſt d'un noir de fer, l'autre eſt d'un noir rayé de veines blanches. On choiſit comme le plus beau, celui qui eſt bien noir, poli, dur, luiſant, reſplendiſſant.

Le marbre de différentes couleurs eſt la *Granite*, ou le *Porphyre*, dont il ſera parlé en ſon lieu.

Granite.

Le marbre blanc eſt quelquefois employé en Médecine, mais rarement ; les autres marbres auroient autant de vertu que lui : il eſt deſſicatif, étant broyé ; on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut auſſi ſe ſervir du marbre entier bien poli pour rabattre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué ſur le périnée. On fait une eſpece de mortier avec de la poudre de marbre, de la chaux, & de l'eau, lequel on appelle *Stuc ;* il ſert à faire des figures & des ornemens d'Architecture.

Vertus.

Marmor, ex μαρμαίρω, *reſplendeo*, parce que le marbre étant bien poli eſt luiſant & reſplendiſſant.

Stuc. Uſage.

Stuc eſt tiré du mot italien *Stucco* qui ſignifie la même choſe.

Etimologie.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiaſtrum vulgare. Pit. Tournef. | *Sideritis Alſines Triſſaginis folio.* C. Bauhin.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ demi-pied, quarrée, un peu velue, jettant des rameaux qui s'inclinent vers la terre : ſes feuilles ſont faites comme

celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords : ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, soutenus par des calices assez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde à chacun quatre semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est petite, garnie de fibres déliées. Cette plante croît dans les champs.

Elle est déterside & vulnéraire. Vertus.

Marrubiastrum, *à Marrubio*, Marrube, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du Marrube. Etimologie.

MARRUBIUM, *sive* PRASIUM.

Marrubium. Dod. Tur Lac. Cæs.	*Marrubium album vulgare*. C. B. Pit. Tournefort.
Marrubium album. J. B. Raii hist.	*Marrubium album odorum*. Ad.
Prasium album officinarum.	En françois, *Marrube blanc*.
Prasium. Ang.	

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de duvet, creuses en dedans, rameuses : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, presque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, cotoneuses, blanchâtres, odorantes, d'un goût âcre & amer : ses fleurs sont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges ; chacune d'elles est un tuyau découpé en deux lévres, soutenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorsque la fleur est passée, il lui succéde quatre semences oblongues : sa racine est fibreuse & noire. Toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agréable ; elle croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Marrube blanc.

Elle est incisive, déterside, apéritive, propre pour les obstructions de la ratte, du foye, de la matrice, pour la phtysie, pour l'asthme, pour faciliter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour résister au venin. Vertus.

Marrubium vient, à ce que l'on prétend, du mot hébreu *marrob* qui signifie *suc amer* : Stapel tire ce nom du mot latin *marcidum* qui signifie *flétri*, à cause que les feuilles du Marrube sont ridées, blanchâtres, & comme flétries. Etimologies.

MARTES.

Martes,	*Marterus*,	*Gainus*,
Marta,	*Foina*,	*Scismus*.

En françois, *Martre*.

Est une espece de belette, ou un petit animal à quatre pieds, féroce, ressemblante à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes ; les dents fort blanches, inégales, rudes ; la queue longue, grosse, touffue. Il y en a de *deux* especes : une *domestique*, dont le poil est brun, excepté celui de la gorge, qui est ordinairement blanchâtre : l'autre est *sauvage* ; il a le poil plus clair & plus mou ; sa gorge est le plus souvent jaune : ce dernier habite ordinairement les bois, mais il se promene quelquefois par les champs ; il étrangle les poules, il mange leurs œufs. Martre. Domestique. Sauvage

On trouve les Martres aux pays Septentrionaux, sur les toits des maisons ; leur peau est fort estimée pour sa beauté & pour la chaleur qu'elle donne. Peau.

Il naît en Canada, en Moscovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en plusieurs autres pays Septentrionaux, une espece de Martre qu'on appelle,

Mustela Zibelina. Mus Scyticus aut Sarmaticus. Zobola.

En françois, *Belette*, ou *Martre Zibeline*.

Belette. Elle eſt plus petite que la Martre ordinaire ; ſa couleur eſt rouſſe, excepté à la gorge qui eſt cendrée. Cet animal eſt inquiet, & toujours en mouvement ; il vit d'oiſeaux & de rats qu'il attrape : ſa *peau* eſt beaucoup plus eſtimée par les Marchands Foureurs que celles des autres Martres, principalement quand ſon poil eſt long & ſa couleur noirâtre.

Peau.

Chair. La chair des Martres ou les Martres écorchées ſont réſolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cauſe de beaucoup de ſel volatil & d'huile qu'elles contiennent : on peut en mettre bouillir dans de l'huile d'olive, & s'en ſervir comme de l'huile de petits chiens pour en frotter les parties malades.

Etimologie. On appelle la Martre *Martes*, ou *Marta*, ou *Marterus*, à cauſe qu'elle eſt cruelle & féroce ; comme ſi l'on diſoit qu'elle eſt martiale ou guerriere.

Foina, parce qu'elle ſe cache ſouvent dans du foin.

MARUM.

Marum eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Marum Cortuſi. J. Bauh. Raii hiſt.
Chamædris maritima incana fruteſcens, foliis lanceolatis. Pit. Tournef.
Tragoriganum Lobelii. Ger.
Tragoriganum latifolium. C. B.
Tragoriganum latifolium, ſive Marum Cortuſi. Matth. Park.

Voyez Pl. XII, fig. 1. C'eſt une eſpece de Chamædris ou une petite plante qui pouſſe comme le Thim, beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuſes, blanchâtres, revêtues de feuilles plus grandes que celles du Thim, approchantes de celles du Serpolet, pointues en fer de pique, verdâtres en deſſus, blanchâtres en deſſous : Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des branches ; elles ſont en gueule, & ſemblables à celles du Chamædris ordinaire, de couleur purpurine, ſoutenues chacune par un calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur très-forte, & un goût âcre & piquant : elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Iſles d'Hieres, vers Toulon, d'où on nous l'apporte ſeche ; on la cultive auſſi dans les jardins.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Marum vulgare, ſive Clinopodium. Dod.
Marum verum, vulgò Maſtic. Lugd.
Marum Maſtic Gallorũm & Anglorum. Ad.
Thymbra Hiſpanica, Majorana folio. Pit. Tournef.
Tragoriganum primum. Cluſ. Hiſp.
Clinopodium quibuſdam Maſtichina Gallorum. J. B.
Sampſuchus, ſive Marum, Maſtichen redolens. C. B.

C'eſt une eſpece de Thimbre, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges rameuſes comme la Marjolaine, mais plus hautes ; car elles croiſſent juſqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuſes, étendant leurs branches en larges ; ſes feuilles ſont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere eſpece de *Marum*, mais un peu plus grandes, blanchâtres, à deux branches ; d'un goût âcre & amer : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles du Thim, mais ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées par anneaux & par étages entre les feuilles aux ſommités des branches, de couleur blanche : ſa racine eſt ligneuſe. Toute la plante a une odeur forte, aromatique, agréable ; on la cultive dans les jardins. La meilleure eſt celle qui croît en Eſ-

pagne & aux autres pays chauds; elle demande une terre féche & pierreufe.

L'un & l'autre Marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil, peu de phlegme. La premiere efpece eft la plus en ufage dans les difpenfations des trochifques d'Hedichroum, qui entrent dans la compofition de la Tériaque, & où le Marum eft demandé. On doit la choifir récemment féchée avec toutes fes fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte, & un goût aromatique, piquant, amer. Choix.

Le Marum eft céphalique, ftomacal, fudorifique; il réfifte au venin; il eft propre contre la morfure des bêtes venimeufes; il eft vulneraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaife haleine. Vertus.

La premiere efpece de Marum appellée *Marum cortufi*, eft fort aimée des chats; ils la fleurent de loin, ils y courent, ils fe jettent deffus, ils s'y frotent, ils la mâchent, & ils s'y mettent en chaleur.

Marum, *ab amaritudine*, parce que cette plante a un goût amer. Etimologie.

MASSICOT.

Maſſicot eft une cérufe, ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu moderé. Il y en a de *trois* fortes; de *blanc*, de *jaune*, & de *doré*. Leurs différences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs différentes. Le Mafficot blanc eft d'un blanc jaunâtre, c'eft celui qui a reçu le moins de chaleur; le mafficot jaune en a reçu davantage, & le mafficot doré encore plus. Les uns & les autres doivent être en poudre impalpable, pefans, hauts en couleur; ils fervent pour la peinture. Trois fortes. Choix. Ufage.

Ils font deſſicatifs étant appliquez extérieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres. Vertus.

MASTICHE.

Maſtiche, en françois, *Maſtic*, eft une gomme réfine, ou plutôt une réfine pure qui découle en été fans incifion, ou par incifion, du tronc & des groffes branches du Lentifque en grains ou larmes groffes comme des grains d'orge, ou un peu plus menues, de couleur blanche tirant fur le citrin, luifantes, tranfparentes. Le meilleur maftic eft celui qui vient de l'Ifle de Chio; mais la plus grande partie de celui que nous employons à Paris, nous eft apporté du Levant: il eft mêlé dans les caiffes des Droguiftes avec beaucoup d'impuretez; c'eft ce qu'ils appellent *Maſtic en ſorte*: il faut que les Apoticaires, quand ils l'ont acheté, ayent foin de le trier. On doit donc choifir le maftic le plus net, en *groſſes larmes*, claires, tranfparentes, d'une odeur de réfine & de baume. Il contient beaucoup d'huile & du fel effentiel. Maftic. Choix. Choix.

Il eft aftringent, anodin, fortifiant; il refferre les fibres de l'eftomac, il aide à la digeftion; il arrête le vomiffement, les cours de ventre, étant pris intérieurement en poudre & en machicatoire: la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à deux fcrupules. On s'en fert auffi extérieurement dans les emplâtres, dans les cérats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians: on en fait de petits emplâtres fur du taffetas noir pour appliquer fur les tempes, afin d'adoucir la douleur des dents. Vertus. Dofe. Emplâtre pour la douleur des dents.

On employe le maftic dans plufieurs compofitions de vernis.

Maſtiche, *à maſticando*, parce qu'on ufe fouvent du maftic en machicatoire. Etimologie.

MATRICARIA.

Matricaria Ger.	*Matricaria, vulgò minus Parthenium* J.B.
Matricaria vulgaris. Park.	*Matricaria vulgaris*, *ſeu ſativa*. C. B.
Matricaria ſive Parthenium. Dod.	Pit. Tournef.

En françois, *Matricaire*.

Matricaire. Voy. Pl. XII. fig. 2. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueuſe, diviſée en pluſieurs branches; ſes feuilles ſont grandes, diſpoſées en aîles, découpées comme par paires juſques vers leur côte, & recoupée ſur les bords, de couleur verte-jaunâtre; ſes fleurs naiſſent par des bouquets aux ſommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le diſque jaune, ſoutenue par des calices écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences oblongues; ſa racine eſt fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, déſagréable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre graſſe, dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Son uſage principal eſt pour les maladies de la matrice; elle provoque les mois aux femmes; elle reſout les duretez; elle inciſe, elle atténue, elle chaſſe les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle pouſſe le ſable & la pierre du rein & de la veſſie: on s'en ſert en décoction par la bouche, en lavement, & en fomentation.

Etimologie. *Matricaria*, *à matrice*, parce que cette plante eſt un bon reméde pour les maladies de la matrice.

Parthenium, *à* παρτένος, *virgo*, parce qu'elle eſt utile aux maladies utérines.

MAYS

Mays Acoſtæ. Pit. Tournef.
Maizum, Monardi.
Maiz Indorum Panicum Indicum. Cæſ.
Frumentum Turcicum, *ſive Maizum.* Dod.
Triticum Indicum, J. B.
Frumentum Indicum Mays dictum. C. B Raii hiſt.
Frumentum Turcicum & Indicum. Ger.
Milium Indicum maximum Mays dictum, ſeu Frumentum Indicum. Park.
En françois, *Blé de Turquie.*

Blé de Turquie. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſemblables à celles des Roſeaux, rondes, groſſes comme le pouce, ſolides, fermes, articulées par pluſieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en groſſeur à meſure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche qui, quand la plante eſt dans ſa vigueur, a un goût ſucré: ſes feuilles ſont ſemblables à celles des Roſeaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, veineuſes, un peu rudes en leurs bords: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, compoſées de pluſieurs étamines blanches, ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laiſſent aucunes graines après elles; mais les graines naiſſent dans des épis gros & longs, enveloppées de feuilles roulées en gaîne. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme des petits pois, preſque ronds, & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche, ou jaune, ou tirant ſur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable: ſes racines ſont des fibres dures, blanches: on cultive cette plante dans les jardins.

Uſage. Le blé de Turquie ſert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amérique, en Turquie: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt apéritif, propre pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en ſert en tiſane.

MECHOACAN.

Mechoacan.
Rhabarbarum album Indicum.
Mechoaca Peruviana.
Bryonia Americana.
Radix Mechoacan.
Scammonium Americanum.

Eſt

Eſt une racine blanche, légere, qu'on nous apporte coupée par tranches & ſéchée, d'une Province de l'Amérique nommée *Mechoacan* dans la Nouvelle Eſpagne : ſa plante eſt une eſpece de *Bryone* rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloſo* ; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtez en beaucoup de rameaux rampans, leſquels on eſt obligé d'attacher à des perches pour les ſoutenir à moins que la plante ne croiſſe proche des arbres, auſquels elle puiſſe ſe lier d'elle-même, ſes feuilles ſont larges, anguleuſes, minces, blanchâtres ; ſes fleurs ſont de petits baſſins taillez en cinq parties aſſez larges, de couleur brune : ces fleurs ne laiſſent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougiſſant à meſure qu'elles mûriſſent. Elles contiennent des ſemences plattes, pointues comme celles de la couleuvrée. On ne ſe ſert en Médecine que de ſa *racine*. Racine

Elle doit être choiſie nouvelle, en belles rouelles blanches en dehors & en dedans, légeres, mais ſans carie, d'un goût preſque inſipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la *racine de Bryone vulgaire* qui lui reſſemble beaucoup : mais on les diſtinguera par le goût, car la racine de Bryone ordinaire eſt fort amere, au lieu que le Mechoacan eſt preſque inſipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix. Différence de la racine de Bryone.

La racine de Mechoacan purge ſans violence les ſéroſitez de toutes les parties du corps : on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les rhumatiſmes, dans la goutte ſciatique ; on la prend en poudre ſubtile. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarement, un certain mechoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compact, plus péſant, réſineux, moins blanc ; ce mechoacan m'a paru être un *jalap* plus blanc que le commun, auſſi a-t-il la vertu de cette racine, & il m'a paru plus purgatif que le mechoacan.

Cette racine a retenu le nom de la Province de Mechoacan où elle naît en grande quantité : on en trouve auſſi en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique. Etimologie.

MEDICA.

Medica major erectior floribus purpuraſcentibus. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.	*Trifolium ſiliquâ cornuta ; ſive Medica.* C. Bauh.
Fœnum Burgundiacum, ſive Medica legitima. Park.	*Trifolium Burgundiacum.* Ger.
	En françois, *Luſerne.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, aſſez groſſes, fermes, robuſtes rameuſes, principalement vers leurs ſommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium* ; ſes fleurs ſont légumineuſes, de couleur violette purpurine, ſoutenues par des calices dentelez. Après que ces fleurs ſont paſſées, il paroît des fruits compoſez chacun de deux lames, qui jointes par les bords, ſont une bande roulée & couchée ſur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des ſemences menues qui ont ſouvent la figure d'un petit rein, blanchâtres ou d'un jaune pâle étant nouvelles ; mais elles bruniſſent en vieilliſſant. Le goût de la plante approche de celui du creſſon alenois, mais il eſt moins âcre : ſa racine eſt fort longue, ligneuſe, médiocrement groſſe, droite, réſiſtant à la gelée : on la cultive non-ſeulement dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos régions temperées, comme vers Paris, en Normandie ; elle aime les terres graſſes aſſez humides, on la fauche juſqu'à ſix fois par année : elle ſert pour la nourriture des beſtiaux, elle les engraiſſe beaucoup ; elle augmente le lait des vaches : elle contient conſidérablement de l'huile & médiocrement du ſel eſſentiel ; on peut auſſi s'en ſervir en Médecine. Luſerne. Uſage.

Vertus. Elle tempere les ardeurs du ſang & des autres humeurs ; elle excite l'urine étant priſe en décoction.

Etimologie. *Medica à Media*, parce que la ſemence de cette plante a été apportée de la Médie,

MEDICAGO.

Medicago annua Trifolii facie. P. Tournefort.

Trifolium ſiliquâ falcata. C. B.

Medica lunata. J. B. Caſt. append.

Lunaria radiata Italorum. Lob.

Medica ſylveſtris altera lunata. Lugd.

Eſt une plante qui reſſemble à la Luſerne ; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue comme au Trefle ordinaire ; ſa fleur eſt légumineuſe, ſoutenue par un cornet dentelé. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le piſtile devient un fruit applati plus large que l'ongle du pouce, coupé en colet ou fraize, & compoſé de deux lames appliquées l'une ſur l'autre, qui renferment quelques ſemences de la figure d'un petit rein : cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle a la vertu de la Luſerne.

Etimologie. *Medicago à Medica*, parce que cette plante approche de la Luſerne.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, floribus ſpicatis. Pit. Tourn.

Campanula foliis Echii. C. B.

Cervicaria major tenuifolia. Thal.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes, ſemblables à celles de l'*Echium ;* il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied, ronde, velue, rude au toucher, revêtue de quelques feuilles courtes & étroites, portant en ſa ſommité des fleurs diſpoſées en épis, & formées chacune en une cloche ſemblable à celle de la campanule, de couleur bleue. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits diviſez en cinq loges, qui enferment des ſemences menues ; ſa racine eſt oblongue ; elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la différence de cette plante d'avec la campanule par le nombre des loges de ſon fruit, car il en a cinq, au lieu que celui de la campanule n'en a que trois. Il y a beaucoup d'eſpeces de Medium.

Vertus. Le Medium eſt aſtringent & rafraîchiſſant ; il arrête les hémorragies étant pris en décoction.

Etimologie *Medium græcè*, μήδιον.

MEL

Miel. *Mel*, en françois, *Miel*, eſt un compoſé de diverſes ſubſtances tirées des fleurs que les abeilles léchent & conſervent dans leur eſtomac pour le porter dans leur ruche, où elles le vomiſſent & en rempliſſent des trous hexagones ou creuſets de cire qu'elles avoient auparavant fabriquez, comme il a été dit à l'*article de la Cire ;* elles font cette proviſion pour leur nourriture. Cette ſubſtance miellée ſe fait aſſez appercevoir au goût dans pluſieurs eſpeces de fleurs, comme dans celles du Trefle des prez, des roſes, des œillets car ſi l'on les mâche principalement vers la partie d'en bas, qu'on appelle *onglets*, & que le calice renferme, l'on ſentira un goût doux miellé aſſez agréable : cette matiere reçoit dans l'abeille & dans la ruche une élaboration qui la perfectionne & lui imprime une qualité de miel ; je remarque quatre choſes principales qui contribuent à la compoſition naturelle du bon miel : premiérement, la *chaleur* & la *pureté de l'air ;* car nous voyons que le miel qui eſt fait aux climats chauds, comme au Languedoc, en Dau-

Obſervation pour le bon miel.

phiné, eſt ordinairement meilleur que celui qui eſt fait aux Prnvinces tempérées; il eſt pourtant à obſerver que tous les endroits d'une même Province ne ſont pas également favorables & avantageux pour le miel : une montagne, par exemple, produit de bon miel en un de ſes côtez, & elle n'en produira pas de ſi bon en un autre; cette différence peut venir des aſpects différens du ſoleil.

En ſecond lieu, la *bonté* des Abeilles ſuivant qu'elles ſont plus ou moins *naturelles* & *domeſtiques*, car il s'en introduit quelquefois de *ſauvages* dans les ruches.

En troiſiéme lieu, *la pâture* des Abeilles; car ſuivant la nature & la force des plantes qu'elles léchent, il en naît un miel plus ou moins bon & odorant: auſſi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel, ſont les lieux montagneux ſituez à l'abri de la biſe, & regardant le Levant ou le Midi, parce que les mouches y trouvent les plantes les plus eſſentielles & plus aromatiques qu'ailleurs; de plus ces Abeilles y ont plus de tranquillité que dans les plaines; les fleurs les meilleures pour le miel ſont celles du romarin, du thin, de la violette, de la lavande, de la primevere, de la marjolaine, du baſilic, de la méliſſe, de l'origan, de la ſauge, du pouliot, de la bétoine, de l'œillet, du ſouci, des roſes, du lys des vallées, de l'acacia, & d'un grand nombre d'autres.

En quatriéme lieu, la *maniere de préparer* le miel quand on l'a retiré des ruches, car quelquefois ſuivant l'adreſſe des Ouvriers, le miel provenant d'une même ruche eſt plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux ſaiſons de l'année, au *Printems* & en *Automne*: les opinions ſont partagées ſur le choix de ces ſaiſons; on ne manque pas de raiſons de part & d'autre, mais il me paroît que le Printems doit l'emporter; premiérement parce qu'en cette ſaiſon les Abeilles ſont le plus en leur force & vigueur; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur eſſor, & elles forment des colonies nouvelles; en ſecond lieu, parce qu'au Printems elles vont lécher & humer les roſées qui tombent abondamment aux mois d'Avril & de May, particuliérement dans ces pays chauds où cette roſée en tems doux & ſerain ſe condenſe le matin ſur les feuilles des arbres, en grains gros comme ceux de la coriandre, d'un goût doux & agréable, ce qui eſt une eſpece de manne qu'on appelle *manne de Briançon*: en troiſiéme lieu, à cauſe de la bonté & de la pureté des ſubſtances des plantes dans le renouvellement de la chaleur. En quel tems on retire le miel.

Il y a de *deux* ſortes de miel en général; l'un *blanc*, & l'autre *jaune*. Le blanc ſe tire ſans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits; on les rompt & on les poſe ſur des clayes ou nattes d'oſier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre piliers; on place ſous ces clayes ou ſous ces napes des vaiſſeaux bien propres, & il découle dedans un beau miel blanc excellent qui ſe congele; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâteaux qui reſtent, en les mettant à la preſſe; mais ce miel ſent la cire, & il n'eſt pas ſi bon que le premier. Miel blanc. Miel vierge

Le miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agréable au goût, eſt celui qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne*: il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant: ce qui rend ce miel diſtingué, eſt que les Abeilles ſuccent en ce pays-là particuliérement les fleurs de romarin qui y ſont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris ſon nom de Narbonne, n'eſt point fait dans cette ville, mais dans un petit village nommé la Courbiere, ſitué à trois lieues de Narbonne d'où il eſt tranſporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe: on fait encore de fort bon miel blanc en pluſieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnols, du Saint-Eſprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix. Miel de Narbonne. Choix.

Miel jaune. Le miel jaune se fait de toutes sortes de gâteaux vieux & nouveaux, lesquels on a retirez des ruches : on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des bassines ou dans des chaudieres ; puis les ayant enveloppez dans des sacs de toile déliée, on les met à la presse pour en faire sortir le miel : la cire demeure dans les sacs, mais il en passe toujours un peu avec le miel, car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui se sépare lorsqu'on fait la distillation du miel.

Le miel blanc, & particulierement celui de Narbonne qui a coulé de lui-même sans expression, est le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus

Usage. d'âcreté que le miel blanc ; il est aussi plus convenable pour les lavemens & pour les remédes extérieurs ; parce qu'il est plus déterſif & plus laxatif.

Choix. On doit le choisir d'une bonne consistence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous est apporté de Champagne. Il contient beaucoup de sel essentiel ou acide, & du phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de sel.

Vertus. Il est pectoral, il excite le crachat, il aide à la respiration, il raréfie la pituite grossiere, il lâche le ventre. Le miel jaune est déterſif, laxatif, digestif, atténuant, résolutif.

Falsification du miel. Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la substance du Romarin, les Marchands qui veulent le contrefaire, & faire passer du miel blanc ordinaire qui est à bon marché, pour du miel de Narbonne qui est cher, fourent dedans des branches de Romarin, & les y laissent quelques jours, afin de lui en communiquer l'odeur & donner lieu à leur tromperie ; mais comme ensuite ils ne peuvent pas si bien retirer ces branches de Romarin qu'ils n'y en laissent quelques feuilles ou fleurs, on s'apperçoit de leur falsification pour peu qu'on remue & qu'on examine ce miel.

Les paysans font une autre petite falsification au miel, c'est que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent de la fleur de farine ou de l'amidon bien pulvérisé.

Quoique le miel soit actuellement dans un grand usage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'on eût fait la découverte du sucre : les Anciens en assaisonnoient leurs ragoûts

Melimelum. & en faisoient leurs confitures, comme le *melimelum* qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel ; on en servoit sur leurs tables, & les Apotiquaires en em-

Hydromel. ployoient pour leurs syrops & autres compositions médecinales comme nous employons

Oxymel. le sucre : ils en composoient diverses sortes de boissons, comme de *l'hydromel* qu'ils appelloient aussi *Aqua mulsa*, *Melicratum*, *Apomeli* ; ils bûvoient du vin mieillé qu'ils appelloient *Oenomeli* : ils bûvoient encore de *l'oximel*, c'étoit un mêlange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour se rafraîchir.

Au reste, quoique l'usage du sucre ait presque aboli celui du miel, principalement dans les alimens, le miel est souvent préférable au sucre, quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicatesse du goût ; car outre que c'est un ramas de la substance la plus pure & la plus ætherée d'une infinité de fleurs qui possedent de grandes vertus, il est plus pectoral & plus anodin que le sucre, qui n'est qu'un suc épaissi du seul roseau.

Entre les bonnes qualitez du miel, il est reconnu un aliment & un reméde très-convenable pour ceux dont le tempérament a été atténué par un jeûne extraordinaire & trop long : nous en voyons aussi des effets salutaires dans le commencement de la phtisie, dans le marasme & dans les autres maladies de consomption, pourvû qu'il soit pris à propos dans des liqueurs appropriées, après avoir fait les remédes généraux.

Le miel devient amer par une trop forte coction, de même que les autres choses douces, il se mêle facilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide

& plus fermentable, d'où vient qu'on l'estime bilieux ; il s'enflamme au feu à peu près comme le sucre.

Les Abeilles sauvages font sur les rochers de gros amas de miel qui ne sert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oiseaux ; plusieurs croyent avec assez de vrai-semblance que l'ambre gris en provient. Miel sauvage.

Mel vient du mot grec μέλι, qui signifie la même chose. Etimologie.

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, sive Triticum Vaccinum. J. B. Raii hist.

Melampyrum purpurascente comá. C. B. Pit. Tournefort.

Melampyrum purpureum. Ger.

Triticum vaccinum, sive Melampyrum. Dod. Lon. Lugd.

En françois, *Blé noir. Blé de Vache. Blé de Bœuf. Rouge Herbe.*

Est une plante dont la tige est quarrée, velue, purpurine, rameuse, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont attachées à l'opposite l'une de l'autre par intervalles, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondément, rudes au toucher, d'un verd brun : ses sommitez sont garnies d'un amas de feuilles courtes, assez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs sortent des aisselles de ces feuilles ; ce sont des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux lévres paroissent ordinairement colées l'une contre l'autre ; de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune-rougeâtre. Il succéde à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la base en deux coques, chacune desquelles est partagée en deux loges qui renferment de semences oblongues, plus petites que des grains de blé, noires : sa racine est petite, ligneuse, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blez, principalement en terre grasse ; les bœufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Médecine. Blé noir.

Melampyrum à μέλας, atrum, & πυρός, triticum, c'est à-dire, *Blé noir*. Etimologie.

MELANTERIA.

Melanteria Dioscoridis, (Matth.) est une matiere minerale vitriolique, dont il y a *deux* especes. La *premiere* se forme comme un sel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la sépare. Et la *seconde* se trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du soufre. Dioscoride préfere cette derniere espece à la premiere, & principalement si quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient aussitôt noire ; il dit que le Melanteria se trouve en Cilicie & en plusieurs autres pays.

Il lui attribue une vertu caustique

Cette drogue nous est inconnue, & plusieurs croyent avec Pline que ce n'est autre chose que le Chalcitis qui a pris diverses figures & couleurs dans la mine : quoiqu'il en soit, nous lui substituons le *Chalcitis naturel*. Vertus.

Melanteria à μέλας, niger, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau dessus. Etimologie.

MELANURUS.

Melanurus, en françois, *Negœil*, est un poisson de mer un peu plus grand que la main, pesant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écailles larges & assez difficiles à séparer : sa gueule est petite & garnie de dents ; ses yeux sont forts grands à Negœil.

proportion de ſa tête, d'un bleu noirâtre; ſon dos eſt de couleur bleue tirant ſur le noir; ſon ventre eſt blanchâtre, ſa queue eſt large & marquée de taches fort noires. Ce poiſſon vient ſouvent ſur les rochers & ſur les rivages ſablonneux, pour manger dé l'Alga qui y croît; il n'eſt pas beaucoup en uſage dans les alimens, & l'on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologie. *Melanurus*, *à* μέλας, *nigra*, *&* οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *Poiſſon qui a la queue noire.*

Melianthus Africanus. H. L. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.	*Pimpinella ſpicata Africana maxima.* Bartholin.
Flos mellis. Fleur miellée.	En françois, *Meliante.*

Meliante. Eſt une plante qui croît plus haut qu'un homme, toujours verte & en vigueur. Sa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuſe vers la racine, ſolide, rougeâtre. Ses feuilles ſont faites & rangées à peu près comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou ſix fois auſſi grandes, douces au toucher, nerveuſes, dentelées profondément tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, aſſoupiſſante, d'un goût herbeux, un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez, diſpoſées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pédicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort déliée, portant chacune ſous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre: chacune de ces fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en main ouverte, ſoutenues par un calice découpé juſqu'à la baſe en cinq parties inégales, & contenant dans ſon fond une liqueur mielleuſe, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agréable. Cette liqueur eſt ſi abondante, qu'elle découle ou diſtile pendant quelque tems goute à goute ſur la petite feuille qui eſt ſous la fleur. Quand la fleur eſt paſſée, il ne diſtile plus de miel, mais ſon piſtile devient un fruit en veſſie gros comme celui du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences oblongues, noires, luiſantes comme celles de la Pivoine. Sa racine eſt longue, groſſe, branchue, ligneuſe, rampant profondément dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux. Son origine vient d'Afrique, elle eſt rare en Europe; on la cultive dans quelques jardins: M. Hermans, Profeſſeur en Botanique à Leyden, eſt celui qui l'a miſe le premier au jour.

Vertus. Sa liqueur mielleuſe, principalement celle qui découle d'elle même, eſt cordiale, ſtomacale & nourriſſante.

Je n'ai pas appris qu'on employe la plante en Médecine.

Etimologie. *Melianthus*, *à* μέλι, *mel*, *&* ἄνθος, *flos*, comme qui droit, *Fleur de miel* ou *Fleur miellée.*

MELICA.

Melica ſive Sorgum. Dod. Park.	*Milium Arundinaceum ſubrotundo ſemine, Sorgo nominatum.* C. B. Pit. Tourn.
Sorgum ſeu Melium Indicum. Raii hiſt.	*Panicum Indicum.* Geſn. hort.
Sorgum. Ger.	

En françois, *Sorgo*, ou *Blé barbu.*

Sorgo. Eſt une eſpece de millet, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux ſemblables à ceux des roſeaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robuſtes, nouez, remplis de moëlle blanche: ſes feuilles ſont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou qua-

tre doigts, comme celles du roseau : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ses fleurs est composée de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice composé de deux feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences presque rondes ou ovales, plus grosses du double que celles du millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou roussâtre, tantôt noire. Sa racine consiste en de grosses fibres fortes. On cultive cette plante en terre grasse & humide, principalement aux pays chauds, comme en Italie, en Espagne.

Il y a une *autre espece* de mélica appellé, — Autre espece de Melica.

Dora Rauwolf.
Sorghi album, *Milium Indicum*, *Dora*. J. Bauh.
Milium Æthiopicum, Portæ.
Sorgo simile granum, *Hareomen Arabum*. Bellon.
Milium Arundinaceum plano alboque semine. C. B. Raii hist.

En françois, *Dora*.

Elle differe de la précédente, en ce que sa semence est applatie, grosse comme une Orobe, & fort blanche. — Dora.

Les semences de ces plantes sont employées à nourrir les volailles : on en fait aussi du pain, mais il est friable & peu nourrissant. Elles sont déterfives, apéritives. — Usage.

La moëlle de leurs tiges est estimée propre pour les scrophules & pour les écrouelles ; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mélange, on ramasse les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulvérisé, & l'on fait prendre de cette poudre dans le décours de la Lune. — Vertus.

Melica, *à* μέλι, *mel*, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. — Etimologie.

MELILOTUS.

Melilotus vulgaris. Park. Raii hist.
Melilotus Officinarum Germaniæ. C. B. Pit. Tournef.
Trifolium odoratum, 1. & 2. Dod. Tab.
Trifolium odoratum, *sive Melilotus vulgaris flore luteo*. J. B.

En françois, *Melilot*.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuses ; ses feuilles naissent trois sur une queue, semblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crénelées en leurs bords : ses fleurs sont petites, légumineuses, disposées par longs épis de couleur presque toujours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement, d'une odeur agréable : il leur succéde des capsules noirâtres qui renferment chacune une ou deux semences menues, rondes ou ovales, pâles. Sa racine est longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruisseaux, des prez, le long des chemins ; on en cultive aussi dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ; on se sert en Médecine de toute la plante, mais principalement de sa fleur. — Melilot.

Elle est émolliente, discussive, résolutive, carminative ; on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes, dans les emplâtres. — Vertus.

Melilotus, *à* μέλι, *mel*, *&* λωτὸς, *lotus*, comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel*, ou *ayant une odeur de miel*. — Etimologie.

MELIS.

Melis,	*Melus*,	*Melotus*,	En françois, *Blaireau*,
Meles,	*Melo*,	*Taxus*,	*Taisson*,

Blaireau. Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un renard, qui tient du chien, du cochon & du renard; il y en a de *deux eſpeces*, un qui a les pieds ſemblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds reſſemblent à ceux du cochon; l'un & l'autre ont une couleur griſe, blanche & noire, leur poil eſt roide, leur peau eſt fort dure, leur muſeau eſt long, leurs dents ſont très-aiguës, ils ont le dos large & les jambes courtes; ils habitent les montagnes en Italie, en Suiſſe, en Normandie; ils ſe cachent dans des trous qu'ils ſont ſous terre où ils s'engraiſſent en dormant, ils ſentent mauvais, ils mangent des petits lapins, des oiſeaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits; leur chair eſt bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier : toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; leur *poil* ſert à faire des pinceaux pour les Peintres.

Poils. Uſage.

Graiſſe. Vertus. Leur graiſſe étant mêlée dans des lavemens, adoucit les douleurs de la néphrétique, on s'en ſert auſſi extérieurement pour les crevaſſes des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique.

Sang. Leur ſang ſeché & pris en poudre, eſt propre pour guérir la lépre, & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Les chiens ſont attirez par l'odeur de la graiſſe du Blaireau : car ſi l'on en a mis ſur quelque linge ou ſur un meuble, ils viennent le fleurer & piſſer deſſus.

Heyrat. On trouve en Amerique un animal ſemblable au Blaireau, lequel on appelle *Heyrat*, il eſt très-friand de miel.

Etimologie. *Melis, meles, melus, melo, melotus à* μέλι, *mel* parce que le Blaireau aime le miel.

MELISSA.

Meliſſa. Dod. Cæſ. Ger.	*Meliſſa, ſeu Meliſſophyllum.* Rai hiſt.
Meliſſa hortenſis. C. B. Pit. Tourn.	*Meliſſophyllum.* Matth. Geſn. hort.
Meliſſa domeſtica. vel 1. Trag.	*Apiaſtrum.* Cord. in Dioſc. Lac. Tur.
Citrago. Geſn. hort.	*Meliſſa vulgaris odore Citri.* J. Bauh.

En françois, *Meliſſe*, *Herbe de Citron*, ou *Citronelle*.

Meliſſe. Eſt une plante qui pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, fermes, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, faites à peu près comme celles du baume des jardins, couvertes de petits poils courts; dentelées en leurs bords, de couleur verte brune luiſante, d'une odeur de Citron fort agréable, d'un goût un peu âcre : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne ſont point entiers autour de leur tige, ni tout-à-fait verticillez; elles ſont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres ou jaunâtres en naiſſant; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoutenu par un calice fait en cornet velu : quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes ou oblongues jointes enſemble, enfermées dans le calice de la fleur : ſa racine eſt ligneuſe, longue, ronde, diviſée, fibreuſe; on cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle fortifie le cœur, le cerveau l'eſtomac; elle excite les mois aux femmes; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans la mélancolie; dans les fiévres malignes, dans la peſte.

MELISSA SYLVESTRIS.

Melissa humilis, latifolia, maximo flore purpurascente. Pit. Tournef. | *Melissa.* Trag. *Lamium Montanum, Melissæ folio.* C. B.

En françois, *Melisse sauvage.*

* Elle vient dans les bois, & differe de la précédente par ses tiges beaucoup plus basses, moins rameuses, par ses feuilles plus velues, plus longues, par ses fleurs très-grandes, & par son odeur qui n'est point agréable. Melisse sauvage.

Ses feuilles sont diurétique prises en maniere de Thé. Vertus.

Ses racines sont si semblables à celles de l'aristoloche menue, que plusieurs Droguistes donnent celles-ci pour celles-là.

Melissa & Melissophyllum, à μέλι, *mel*, parce que les abeilles aiment la melisse & en tirent la matiere de leur miel; & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *feuille miellée.* Etimologies.

Apiastrum, ab ape, mouche à miel, parce que les abeilles sont friandes de cette plante.

Citrago à citro, parce que la melisse ordinaire a une odeur de citron.

MELITITES.

Melitites lapis, est une pierre grise qui étant pulvérisée, rend une liqueur laiteuse de saveur douce; on la trouve dans les mines métalliques; elle participe du plomb qui lui donne cette douceur approchante de celle du sel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne differe de la pierre Galactite, qu'en ce qu'elle est plus douce au goût.

Elle est propre pour les inflammations des yeux, pour dessécher les ulceres, pour aglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en usage; mais on ne s'en sert point depuis long-tems. Vertus.

Melitites, à μέλι, *mel*, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel. Etimologie.

MELO.

Melo. Gar. J. B. Park. Raii hist. | *Melo vulgaris.* C. B. Pit. Tourn.

En françois, *Melon.*

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, se couchant par terre, rudes; ses feuilles ressemblent à celles du concombre, mais elles sont plus petites, plus rondes & moins anguleuses: ses fleurs sont petites, jaunes, semblables à celles du Concombre; elles sont suivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandissant; leur figure & leur grosseur sont différentes; car les uns sont gros du moins comme la tête d'un enfant, les autres médiocres, les autres petits: les uns sont ovales & lisses, les autres presque ronds, brodez & canelez; les uns & les autres sont couverts d'une écorce assez dure & épaisse, de couleur verte & cendrée; leur chair est tendre, moëlleuse, humide, glutineuse, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agréable; ce fruit est divisé en trois principales loges, chacune desquelles semble être subdivisée en deux autres, & ces loges sont remplies d'un grand nombre de semences presque ovales & applaties, blanches, couvertes chacune de son écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande très-blanche, douce, huileuse. Les loges qui entourent les *semences* & qui font le cœur du melon, sont composées d'une moëlle liquide rougeâtre, de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid lui est contraire; c'est pourquoi les melons des pays Melon. Semence de Melon.

chauds font meilleurs que ceux des pays froids: le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de fel effentiel & volatil.

Vertus. Sa chair eft humectante, elle tempere les ardeurs du fang, elle réjouit le cœur, mais la digeftion ne s'en fait pas aifément à caufe de fon humidité vifqueufe. La femence du Melon eft une des quatre grandes femences froides, elle eft adouciffante & apéritive: on l'employe dans les émultions; on en tire par expreffion une huile fort anodine, propre pour les âcretez de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite vérole.

Huile de femence de Melon.

Vertus.

Etimologie. *Melo*, ἀ μῆλον, *pomum*, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali. Scalig.	*Corcopal.* Thevet. Lugd.

Eft un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte reffemble au Cognaffier en grandeur, en forme & en feuilles; il croît en la Province appellée Corcopal: ce fruit a un goût de cerife fort agréable; il contient trois ou quatre grains femblables aux pepins du raifin.

Vertus. Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en françois, *Mayenne*, eft une plante dont il y a plufieurs efpeces; je n'en décrirai que deux.

Premiere efpece.

La premiere eft appellée,

Melongena. Matth. Cord. hift. Ad. Lob.	*Solanum Pomiferum fructu oblongo.* C. B.
Melongena fructu oblongo. Pit. Tourn.	*Solanum Pomiferum fructu rotundo.* J. B. Raii hift.
Mala infana. Dod. Lon. Ger.	*Malum infanum.* Gefn. hort.
Mala infana Syriaca. Park.	

Mayenne. Elle pouffe une feule tige à la hauteur d'un pied, groffe comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameufe, couverte d'un peu de laine qui fe fépare facilement; fes feuilles font plus longues & plus larges que la main, fituées ou pliffées tout autour, vertes, mais couvertes fuperficiellement d'une certaine poudre ou laine menue & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & groffes: fes fleurs font des rofettes à cinq pointes, blanches ou purpurines, foutenues par des calices hériffez de petites épines rouges, & divifez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des fruits oblongs plus gros que des œufs, folides, liffes, de couleur purpurine-verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de fuc, piquée de beaucoup de femences blanchâtres, applaties, qui ont le plus fouvent la figure d'un petit rein: fes racines font des fibres longues.

Seconde efpece.

La feconde efpece eft appellée,

Melongena fructu incurvo. Pit. Tourn.	*Solanum Pomiferum fructu incurvo.* C. B.
Melantzana Arabum, *Melongena & Bedengian.* Rauw. Lugd.	J. B. Raii hift.

Elle differe de la précédente, en ce que fon fruit naît boffu, courbé & ayant à peu près la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine; on cultive l'une & l'autre efpece dans les jardins. M. Tournefort diftingue ce genre de la Morelle

par son fruit qui est solide, charnu & sans cavité ; au lieu que celui de la Morelle est mou & plein de suc.

La mayenne & son fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Dans les pays chauds on mange ce fruit en salade, ou cuit, comme si c'étoit des Concombres.

La plante & son fruit sont propres, étant appliquez extérieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hémorroïdes. Vertus.

MELOPEPO.

Melopepo verrucosus. Pit. Tourn. | *Cucurbita verrucosa.* J. B.

En françois, *Potiron.*

Est une espece de citrouille qui differe des autres, en ce que son fruit est presque rond, & parsemé en dehors de petits tubercules semblables à des verrues ; ce fruit est charnu, spongieux, divisé intérieurement en cinq quartiers, dans lesquels on trouve deux rangs de semences oblongues applaties. On cultive cette plante dans les jardins ; son fruit est employé dans les cuisines ; il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Potiron.

Il est fort humectant, rafraîchissant, pectoral, anodin ; sa semence est une des quatre grandes semences froides appellée, *graine de Citrouille*, chez les Grenetiers. Vertus.

Melopepo, parce que le fruit de cette plante a quelque chose de la figure du melon qu'on appelle, *Melo*, & qu'il est de la nature de la citrouille qu'on appelle, *Pepo*. Etimologie.

MEMPHITES.

Memphites. | *Camehuia.*

Est une espece de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie ; on en taille des cachets & plusieurs autres petits instrumens. Usage.

On la croit propre contre la mélancolie & contre l'épilepsie, étant pendue au cou ; mais on ne doit pas avoir grande foi pour ces especes d'amulettes. Vertus.

On lui attribuoit la vertu d'endormir ou de stupéfier les membres du corps sur lesquels on vouloit appliquer le feu, ou qu'il étoit nécessaire de couper, ensorte que le malade n'y sentoit point de douleur, pourvû qu'on eût pulvérisé la pierre, & que l'ayant démêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade : mais cette pierre n'est point parvenue à notre connoissance. Mathiole même dit, que de son tems on ne la connoissoit pas ; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'opium ou du suc découlant des pavots qui croissent abondamment en ce pays-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique.

Dioscoride rapporte qu'on trouvoit de son tems en Egypte vers Memphis une petite pierre graisseuse, de diverses couleurs, laquelle on appelloit *Memphites*, à cause du lieu de sa naissance. Etimologie.

MENTHA.

Mentha, en françois, *Mente*, est une plante dont il y a *deux sortes* ; une domestique qu'on nomme *Baume*, & l'autre sauvage qu'on appelle, *Mente*. Mente.

Les Baumes sont,

Mentha hortensis verticillata Ocimi odore. C. B. & Pit. Tournefort.

En françois, *Baume des Jardins.*

Baume des Jardins. * Eſt une plante que l'on cultive à cauſe de ſon odeur qui eſt agréable, qui tient du Baume & du Citron ; ſes racines ſont traçantes & fibrées, enſorte qu'elles s'étendent, & pouſſent pluſieurs tiges hautes d'un pied, & quelquefois plus, quarrées, un peu velues, & chargées de feuilles qui ſont arrondies, d'un vert foncé, oppoſées deux à deux, & d'une odeur forte. Ses fleurs ſont petites, purpurines, diſpoſées en épi & en gueule, découpées en deux lévres courtes, fendues, de maniere que ces fleurs ſemblent être à un tuyau à cinq découpures, quatre graines menues ſuccedent à chaque fleur.

Vertus. Cette plante s'employe pour les paſſions hiſteriques, & pour les maladies de la tête & de la poitrine.

Mentha criſpa, verticillata. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Baume friſé.*

Baume friſé. * Eſt une autre eſpece qui differe de la précédente par ſes feuilles plus grandes d'un verd moins foncé, plus gaudronnées & comme crêpues, & par ſon odeur moins agréable.

Vertus. On employe celle-ci pour les crachemens de ſang, & pour les vomiſſemens. Mais la ſuivante eſt plus efficace.

Mentha criſpa, Danica, aut ſpecioſa Germanica. Park Pit. Tournef.

En françois, *Baume friſé*, ou *Menthe friſée.*

Mente friſée. * Cette troiſiéme eſpece s'éleve juſqu'à la hauteur de deux pieds & plus quelquefois : ſes feuilles ſont dentelées & découpées ſur leurs bords, comme friſées & crêpues. L'odeur de toute la plante eſt agréable.

Les Mentes ſont,

Mentha anguſtifolia ſpicata. C. B. Pit. Tournefort.

Mentha ſpicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori. J. B. Raii hiſt.

Mentha Romana. Ger.

Mentha Romana anguſtifolia, ſive Cardiaca. Park.

Mentha ſativa vel hortenſis, 4. Dod.

Elle pouſſe ſes tiges juſqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes : ſes feuilles ſont oblongues, aſſez étroites, pointues, dentelées en leurs bords, un peu velues, de couleur verte-brune : ſes fleurs ſont rangées en maniere d'épis aux ſommitez des branches, petites, diſpoſées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges ; ces fleurs ſont ſoutenues par des calices faits en cornets, dentelez ſur les bords ; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede à chacune quatre ſemences menues, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur : ſa racine eſt longue, fibreuſe, rampante. On cultive cette plante dans les jardins ; elle rend une odeur forte & très-agréable, ſon goût eſt aromatique.

Mentha ſylveſtris rotundiore folio. C. B. Pit. Tourn.

Mentaſtrum folio rugoſo rotundiore ſpontaneum, flore ſpicato, odore gravi. J. B.

Mentaſtrum. Cord. in Dioſc. Tab. Ger.

Mentaſtrum foliis orbicularis. Geſn. ap.

En françois, *Mentaſtre.*

Mentaſtre. Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, velues : ſes feuilles ſont preſque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche-rougeâtre : ſa ſemence eſt menue,

noire ; sa racine est fibreuse, rampante : cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agréable que celle de la Menthe des Jardins ; son goût est amer, âcre & astringent ; elle croît aux lieux humides vers les rivieres.

Mentha sylvestris longiore folio. C. Bauh. Pit. Tournef.
Mentha Equina. Brunf.
Menthastrum sylvestre. Eyst. *vulgare* Lugd.
Mentastrum spicatum folio longiore candicante. J. B. Raii hist.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ses tiges sont quarrées, velues ; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en dessous, d'une odeur assez agréable, mais moins forte que celle de la Menthe cultivée : ses fleurs sont faites comme celles des especes précédentes, disposées en épis, petites, de couleur blanche-rougeâtre : sa racine est fibreuse, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

Toutes les Menthes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel. Vertus.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac ; elles chassent les vents, elles résistent au venin, elles excitent l'appetit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la respiration, elles sont déterfives, vulnéraires, résolutives ; elles tuent les vers, on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Mentha à mente, pensée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les pensées ou la mémoire. Etimologie.

MENTULA MARINA.

Mentula marina, Jonstoni, *Halosurion quibusdam.*
Veretillum, Apuleio.
Holothuria. Rondel.

Est une espece de Sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage comme si c'étoit un excrément de la mer : cet insecte est long d'un pied, & gros comme un bras médiocre, ayant la figure de la racine de Nénu phar ; il s'étend & il se retire comme une Sangsue ordinaire ; il est presque aussi dur que de la corne ; sa couleur est rougeâtre : il pousse du devant de sa tête certains crins faits en maniere de petits rameaux, chargez ou garnis de plusieurs petits corps creusez qui lui servent de trompe, & avec lesquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à sa bouche ; il ne nâge point, il ne rampe même que bien lentement : il vit de petits poissons à coquilles, & il ouvre sa gueule si grande, qu'il dévore un coquillage tout entier avec son poisson ; il a des dents, mais il ne se trouve en lui aucuns autres os : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil ; mais on ne s'en sert point en Médecine.

Mentula & *Veretillum*, parce que cet insecte a la figure du membre viril qu'on appelle en latin *Mentula* & *Veretrum.* Etimologies.

Halosurion ex ἅλιος ὀυρὰ, *marina cauda*, parce que cet animal est fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes palustre. Pit. Tourn.
Menyanthes palustre. Lugd.
Trifolium palustre. C. B. Dod. J. B. Raii hist.
Trifolium majus & fibrinum. Tab.
Lotus palustris. Gesn. hort.
Trifolium paludosum. Park. Ger.
En françois, *Meniante.*

Est une plante dont les feuilles sont attachées trois sur une longue queue, ressemblantes à celles des féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher ; il s'éle- Meniante.

ve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, liffe, menue, verte, revêtue en haut de fleurs en entonnoir, de couleur blanche tirant fur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, foutenues par des calices formez en godet & dentelez. Lorfque ces fleurs font paffées, il paroît en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des femences ovales, rouffes ou jaunâtres, d'un goût amer :

Vertus. fa racine eft longue, blanche, garnie de fibres. Elle eft principalement employée pour toutes les maladies qui viennent d'obftructions, comme la jauniffe, pour l'hydropifie, pour la colique, & pour le fcorbut ; elle pouffe par les urines, elle eft propre pour la pierre, pour la douleur néphrétique ; elle purifie les humeurs groffieres en les fubtilifant ;

Dofe. on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de la maladie.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre ; elle varie en grandeur fuivant les différens lieux où elle naît ; fes feuilles font quelquefois arrondies, & d'autres fois pointues.

Semence. Vertus. Sa femence eft bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine ; elle eft déterfive, propre pour incifer & détacher les humeurs groffieres ; on s'en fert pour arrêter le crachement de fang.

MERCURIALIS.

Mercuriale. *Mercurialis*, en françois, *Mercuriale*, eft une plante dont il y a beaucoup d'efpeces ; je ne parlerai ici que des *deux* principales dont on fe fert tous les jours en Médecine.

Premiere efpece. La premiere eft appellée.

Mercurialis mas. Ang. Matth. Fuch.
Mercurialis tefticulata, five mas ; Diofcoridis & Plinii. C. B. Pit. Tournefort.
Mercurialis fructum ferens. Cæf.

En françois, *Mercuriale mâle.*

Mercuriale mâle. Elle pouffe fes tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces au toucher, divifées en petits rameaux ; fes feuilles font oblongues, affez larges, pointues, liffes vertes, dentelées en leurs bords ; il fort de leurs aiffelles des pédicules courts & menus, aufquels font attachez des fruits à deux capfules, rudes & hériffées, renfermant chacune dans leur capacité une petite femence ovale ou ronde : fa racine eft fibreufe.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Mercurialis fœmina. Ang. Matth. Dod.
Mercurialis fpicata, five fœmina ; Diofcoridis & Plinii. C. B.
Mercurialis vulgaris, & 1. Trag.
Mercurialis florens. Cæf.

En françois, *Mercuriale femelle.*

Mercuriale femelle. Elle eft pareille à la mercuriale mâle en fes tiges & en fes feuilles, mais elle porte comme de petits épis aufquels font attachées par grappes des fleurs menues, moufleufes ou à plufieurs étamines, foutenues par des calices à trois ou quatre feuilles ; ces fleurs ne font fuivies d'aucun fruit ni femence.

L'une & l'autre mercuriale croiffent par tout le long des chemins, dans les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides : elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de fel effentiel ; leur goût eft nitreux & défagréable.

Vertus. Elles font émollientes, laxatives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes ; on s'en fert principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations, quelquefois auffi par la bouche.

Mercurialis à Mercurio, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en ufage. Etimologie.

MERGUS.

Mergus (Cluf.) en françois, *Plongeon*, eft un oifeau maritime du moins auffi gros qu'une Oye; fa tête eft courte, affez l'arge, fon bec eft pointu, noir, fa langue eft longue, pointue, noire, cartilagineufe, fon palais eft garni de petites dents recourbées en dedans; fon corps eft couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, fes aîles & fa queue font petites, fes pieds font larges, noirs, ayant trois doigts: on le trouve ordinairement entre la Norwege & l'Iflande: on ne le voit point venir fur la terre ni voler, car fes aîles ne font point propres pour le vol, ni fes pieds pour marcher, mais il s'en fert pour nager: il fe plonge dans la mer pour attraper les poiffons dont il fe nourrit. On trouve d'autres efpeces de Plongeons en Amérique. Plongeon.

Sa graiffe eft émolliente & réfolutive. Vertus.

Mergus à mergere plonger, parce que cet oifeau fe plonge dans les eaux pour attraper fa proye. Etimologie.

MERLUCIUS.

Merlucius, *five Callarias* (Jonft.) en françois, *Petite Morue*, eft un poiffon long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant fur le cendré au dos & aux côtez; fa tête eft groffette, fa face large, fes yeux grands: on trouve dans fa tête *deux petites pierres* oblongues; il fe nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve fur les bords de la mer; fa chair eft blanche, friable, bonne à manger, & de facile digeftion; on en fert fouvent fur les tables. Petite Morue.

Les pierres qui fe trouvent dans fa tête contiennent un peu de fel qui les rend apéritives & propres pour la gravelle, elles font auffi aftringentes par le ventre; on les prépare en les broyant fur le porphyre: la dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à demi dragme. Pierres. Vertus. Dofe.

Merlucius à mare & luce, comme qui diroit, *lumiere de la mer*, à caufe que ce poiffon a de grands yeux. Etimologie.

MEROPS.

Merops (Jonfton.) eft un oifeau grand comme un étourneau, & qui reffemble au merle, fes plumes font bleues fur le dos & pâles vers le ventre; fon bec eft long, dur, courbé en forme d'une faux à moiffonner, fa langue eft longue & déliée; il ouvre fon bec fort grand; il dévore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il eft appellé par quelques-uns *Apiafter & Mufcipula*. Il eft fort commun en Candie, on en voit auffi en Italie; il fait fon nid dans les cavernes à fix ou fept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel: fa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul*, *gruru*, *urubul*. *Mufcipula.*

Il y a une autre efpece de merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il eft un peu plus grand que le précédent. *Hirundo marina.*

La *chair* du merops étant fricaffée dans de l'huile, eft eftimée propre pour appaifer la douleur que caufe la piquûre de l'abeille, on l'applique fur le mal. Vertus.

Son *fiel* étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire.

Merops, *quafi*, λείρει ὄπα, *dividit vocem*. Etimologies.

MERULA.

Merula. | *Merulus.* | En françois, *Merle.*

Merle. Est un oiseau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Nigretta ;* mais il y en a de plusieurs autres couleurs, & même on en trouve qui sont tout-à-fait blancs, mais rarement, ils ont tous le plus souvent le bec long, pointu & délié, & les pieds jaunes; ils habitent dans les bois épais, sur les arbres, dans les fentes des murailles; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair; ils chantent fort agréablement; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile; ils sont propres pour la dyssenterie & pour les autres cours de ventre.

Vertus. Tinca marina. Il y a aussi un poisson de mer qu'on appelle *Merula sive Tinca marina ;* il est de grandeur médiocre, & de couleur noirâtre; il habite proche des rochers; on ne s'en sert point en médecine.

MESPILUS.

Mespilus vulgaris. Clus. hist. J. B. *Mespilus vulgaris sive minor.* Park. *Mespilus foliis integris.* Raii hist.	*Mespilus Germanica folio Laurino non serrato, sive Mespilus sylvestris.* C. Bauh. Pit. Tournefort.

En françois, *Nèflier.*

Nèflier. *Voy.* Pl. XII. fig. 2. Est un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc est ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre; ses feuilles sont grandes à peu près comme celles du laurier, mais lanugineuses & blanches en dessous: ses fleurs sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche ou rouge, soutenues par un calice découpé en plusieurs parties. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, presque rond, rougeâtre quand il est mûr, charnu, terminé par une espece de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit est appellé en latin *Mespilum*, & en françois, *Nèfle :* (Nèfle.) sa peau est tendre, sa chair est dure, blanche, & d'un goût acerbe: mais elle s'amollit en mûrissant, & elle acquiert une saveur douce, vineuse, fort agréable: (Osselets.) elle enferme *quatre* ou *cinq osselets* pierreux tres-durs, oblongs, bossus, ou inégaux en leur surface, rougeâtres, dans chacun desquels on trouve une semence oblongue. La Nèfle mûrit rarement sur l'arbre, mais on la cueille en Automne, quand elle a atteint sa grosseur parfaite, & on la met sur de la paille, où elle s'amollit, & devient bonne à manger. Le Nèflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buissons: celui des jardins porte des nèfles plus grosses que celui qui croît sans culture. Les nèfles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel acide terrestre.

Vertus. Elles sont fort astringentes, & principalement avant qu'elles soient mûres: elles sont propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement: leurs *osselets* ou *noyaux* sont employez dans plusieurs compositions de remedes astringents par le ventre, & apéritifs par les urines: on les estime pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, & pour la faire sortir.

Branches du Nèflier. Vertus. Les *branches* tendres du nèflier étant concassées & bouillies dans de l'eau, rendent une décoction ou tisanne très-bonne pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre.

Les *feuilles* du nèflier sont déterfives & astringentes; on s'en sert dans les gargarismes, pour les inflammations de gorge.

Etimologies. *Mespilus*, ἀ μεσπίλος, *Nèflier ;* son fruit est appellé en grec τρίκοκκον, c'est-à-dire, à trois grains, quoiqu'il en contienne cinq.

MESQUITE.

Mesquite, eſt un bel arbre de l'Amérique, grand & gros comme un chêne, mais la feuille en eſt beaucoup plus petite, & ſa couleur eſt d'un verd moins chargé : il produit une gouſſe ſemblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus gros que des féveroles, on les appelle *Huitzaſe*. Huitzaſe.

On fait ſécher ce fruit, & l'on s'en ſert pour la compoſition de l'*encre*, comme nous nous ſervons de la noix de galle, on employe ce fruit pour engraiſſer les beſtiaux, & particuliérement les chévres, qui en ſont enſuite beaucoup plus eſtimées, & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres : Quelquefois quand les Indiens manquent de blé, ils font du pain avec cette graine, pour leur ſervir de nourriture ; il eſt parlé de l'arbre meſquite dans le Journal de Trévoux du mois de Novembre 1704. page 1976. Uſage.

MEUM, *ſeu* MEU.

Meum. Matth. Ang. Geſn. hort. Ger.
Meum vulgatius. Park.
Meum foliis Anethi. C. B. Pit. Tourn.
Meum vulgare, ſeu Radix urſita. J. B. Raii hiſt.
Tordylion. Cord. in Dioſc. & hiſt.
Anethum ſylveſtre. Dod. Ad. Lob. Caſt.
Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, odore medicato. Pit. Tournef. Elem. Bot.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, creuſe en dedans, rameuſe ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du fenouil, mais plus petites, plus découpées, & menues preſque comme des cheveux. Ses fleurs naiſſent en ombelles aux ſommitez de ſes branches, comme celles de l'aneth, compoſées chacune ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des fruits compoſez chacun de deux ſemences oblongues, arrondies ſur le dos, & canelées, plus groſſes que celles du fenouil, odorantes, d'un goût âcre tirant ſur l'amer. Sa racine eſt groſſe, longue comme le petit doigt, ſe diviſant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obſcure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de ſubſtance rare & légere, d'un goût âcre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine eſt entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'*Eryngium*. Cette plante croît ſur les montagnes ; c'eſt proprement une eſpece de fenouil : ſa racine eſt employée en médecine, on la nomme dans les Diſpenſaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appellée, *Athamante* ; mais celle dont nous nous ſervons préſentement nous eſt apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrénées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pouſſer ſes feuilles, car alors elle eſt beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en eſt élevée. *Voyez* Pl. XII. fig. 3.

On doit la choiſir longue, aſſez groſſe, bien nourrie, entiere, récemment ſéchée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique aſſez agréable, d'un goût âcre un peu amer : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel. Choix.

Elle eſt inciſive, apéritive, carminative, hyſtérique : elle eſt propre pour l'aſthme ; on l'employe en poudre ou en décoction ; c'eſt un des ingrédiens de la thériaque. Vertus.

Meum, *à* μείον, *minus*, parce que les feuillles de cette plante ſont très-menues. Etimologie.

MICHIBICHI.

Michibichi, ſuivant Monſieur le Chevalier Tonti, eſt un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amérique Septentrionale ; il tient beaucoup du lion : ſa tête & ſa taille ſont d'un gros loup, & les griffes d'un lion, il devore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes ; il emporte quelquefois ſur ſon dos ſa proye, dont il mange une partie & cache l'autre ſous des feuilles : les autres animaux l'ont en une telle horreur, qu'ils ne touchent jamais à ſes reſtes.

MILIUM.

Milium. J. B. Ger. Raii hiſt.
Milium vulgare album. Park.
Milium ſemine luteo, vel albo. C. B.
Pit. Tournefort.
Milium aureum & album. Cam.
En françois, *Millet* ou *Mil*.

Millet

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, de moyenne groſſeur : ſes feuilles ſont amples & ſemblables à celles du roſeau ; ſes fleurs naiſſent en bottes ou en bouquets aux ſommitez de ſes branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre : elles ſont compoſées chacune de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice le plus ſouvent à deux feuilles. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des graines preſque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luiſantes, enfermées dans des eſpeces de coques minces, tendres, qui ont été enveloppées par les calices des fleurs. Ses racines ſont fibreuſes, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, ombrageux & humides : ſes graines ſervent à faire du pain & des bouillies avec du lait, & pour nourrir des oiſeaux. Le millet dont on uſe à Paris, vient de la Forêt d'Orleans ; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil & eſſentiel.

Pain. Le *pain* de millet eſt ſec, friable, & de petite nourriture ; il reſſerre le ventre.

Semence. Vertus. La *ſemence* de millet étant réduite en farine, eſt bonne pour en faire des cataplaſmes anodins & réſolutifs.

Etimologie. On a appellé cette plante, *Milium*, à cauſe du grand nombre des graines qu'elle porte comme par milliers.

MILLEFOLIUM.

Millefolium vulgare. Trag. Park.
Millefolium vulgare album. C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Stratiotes major. Lugd.
Achillea. Dod. gal. Lon.
Millefolium terreſtre vulgare. Ger.
Millefolium Stratiotes pennatum. J. B. Raii hiſt.
Militaris, ſive Millefolium flore albo. Ad.

En françois, *Millefeuille*.

Millefeuille

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides, anguleuſes, velues, rougeâtres, rameuſes vers leurs ſommitez ; ſes feuilles ſont découpées menu, reſſemblantes en quelque maniere à celles de la camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, repréſentant une plume d'oiſeau, d'une odeur aſſez agréable, d'un goût un peu âcre ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en petites ombelles ou bouquets fort ſerrez, ronds : chaque fleur eſt radiée, blanche, ſoutenue par un calice cilindrique, compoſé de pluſieurs feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences menues : ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, de couleur brune. Elle croît aux lieux incultes, ſecs, dans les cimetieres.

Il y a une autre espece de millefeuille vulgaire, appellée, Autre espece vulgaire.

Millefolium vulgare purpureum minus. C. Bauh.

Elle differe de la précédente par ses fleurs, qui sont purpurines ou d'un beau rouge. Les millefeuilles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont déterfives, vulnéraires, astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies : on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Millefolium, à cause du grand nombre des découpures des feuilles. Etimologies.

Stratiotes, ἀ στρατὸς, *exercitus*, *armée*, parce que cette herbe est propre pour guérir les playes que les soldats reçoivent à l'armée.

On appelle vulgairement cette plante, *Carpentaria*, comme qui diroit, *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parce que les Voituriers s'en servent pour arrêter le sang quand ils se sont fait quelque playe.

On l'appelle encore en françois, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raison. Herbe aux Charpentiers.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a été premierement mise en usage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepedæ. Multipedes. Centipedes. Onisci. Aselli. Porcelliones.

En françois, *Cloportes. Pourcelets. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits insectes plats, un peu voutez, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise, cendrée sur le dos & aux côtez, blancs sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de *deux especes*; les uns sont *domestiques*, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont *sauvages*, & ils se tiennent dans les bois. Les cloportes les plus grosses, les meilleures & les plus en usage dans la Médecine, sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queue, & s'arrondissant si exactement en un instant, qu'elles paroissent en de petites boules fort bien formées; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusqu'à ce que la peur d'être prise étant passée, elles se développent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quoiqu'ils ne soient pas plus gros que des poux. Cloportes. Domestiques. Sauvages.

Les cloportes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration étant prises en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; on en avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre jusqu'à douze, pour les cancers, & l'on en continue l'usage tous les jours une fois. Vertus. Dose.

On employe encore les cloportes récentes extérieurement; on les écrase & on les applique en cataplasme sur la gorge pour la squinancie. Elles sont résolutives.

Les cloportes sont appellées, *Millepedæ*, à cause du grand nombre de pieds qu'elles ont. Etimologie.

Oniscus, ab ὄνος, *asinus*, à cause que cet insecte est de la couleur de l'âne.

Porcelliones à *porcello*, petit cochon, parce qu'on s'est imaginé que la figure de la cloporte avoit quelque rapport avec celle du cochon.

MILVUS.

Milvus. Milvius. En françois, *Milan.*

Milan. Eſt un oiſeau de proye eſpece d'éprevier, de couleur brune ou noire, ou rougeâtre; il a la vûe fine, & il découvre de loin ſa proye: il habite les pays temperez, il ſe nourrit de la chair de pluſieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poules, d'oyes: il mange auſſi des fruits. Son vol eſt très-rapide. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Foye. Fiel. Sa chair eſt propre pour l'épilepſie, pour la goutte; ſon *foye* & ſon *fiel* ſont eſtimez bons pour les maladies des yeux, étant appliquez deſſus.

Graiſſe. Sa *graiſſe* eſt propre pour les douleurs des jointures.

Sa fiente eſt réſolutive.

Milvago. On trouve auſſi dans la mer un poiſſon volant qu'on appelle, *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il eſt fait comme le milan terreſtre; ſon corps eſt long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge; ſa tête eſt oſſeuſe, quarrée, dure, raboteuſe, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui lui ſervent de défenſes; ſon palais eſt rouge & reſplendiſſant comme du charbon allumé, ſes oreilles ſont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parſemées de taches rondes azurées avec de petits points dorez: il vit des poiſſons qu'il peut attraper. Il n'a point d'uſage en médecine.

MIMOSA.

Mimoſa. Herba viva. Frutex ſenſibilis. En françois, *Sentive.*

Senſitive. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & inclinés vers terre, chargez de feuilles longuettes, polies, étroites à peu près comme celles des lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires ſur une côte, ſe rapprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme ſi elles avoient de la ſenſation; il ſort des aiſſelles des feuilles des pédicules qui ſoutiennent chacun un bouquet de fleurs faites en godet, incarnates, agréables à la vûe, pouſſant de leur fond une touffe d'étamines & un piſtile, lequel quand la fleur eſt paſſée, devient une ſilique compoſée de deux côtes qui renferment ordinairement des ſemences oblongues & plates; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins: il y en a de pluſieurs eſpeces. Voyez le Livre de Pit. Tournefort. *Inſtitutiones rei herbariæ*, pag. 605.

Sentiment d'Acoſta. Chriſtophle *à Coſta* ou de la Coſte, décrit dans ſon Traité des Drogues, une eſpece de ſenſitive rampante qui s'appuye ſur les arbriſſeaux & ſur les murailles voiſines; ſa tige eſt menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parſemée par intervalles de petites épines piquantes: ſes feuiles d'en haut reſſemblent à celles de la fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la régliſſe; ſa racine eſt longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amérique.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles ſe flétriſſent; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorſque le ſoleil ſe couche, la plante flétrit tellement qu'elle ſemble ſe deſſécher comme ſi elle étoit morte; mais au retour du ſoleil elle rentre dans ſa beauté; & plus le ſoleil eſt ardent, plus elle reverdit.

Vertus. On dit que ſes feuilles étant mâchées excitent le crachat, moderent la toux, éclairciſſent la voix, adouciſſent les douleurs de reins; elles conſolident auſſi les playes récentes étant appliquées deſſus.

Penſée de l'Auteur ſur Le reſſerrement des feuilles de la ſenſitive quand on les touche, me paroît être comme une convulſion de la plante, qui vient à l'occaſion des principes actifs dont elle eſt

composée, lesquels doivent être d'une si grande délicatesse, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait raréfier & se gonfler, en sorte qu'ils élargissent & racourcissent les fibres ou les vaisseaux qui les contiennent. la contraction de la Sensitive.

MINIUM.

Minium. Sandix. En françois, *Mine de plomb.*

Est un plomb minéral pulvérisé & rendu rouge par une longue calcination au feu: on nous envoye le minium d'Angleterre, on doit le choisir net, haut en couleur. Mine de plomb.

Il est astringent & dessicatif, on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguens, on l'employe aussi dans la peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre. Vertus. Usage.

Minium à mina, parce que le minium est fait avec le plomb tel qu'il sort de la mine. Etimologie.

MISY.

Misy, est, selon Dioscoride, une espece de chalcitis ou une matiere minérale vitriolique, dure, luisante & brillante, de couleur d'or, laquelle se trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre; mais on ne sçait présentement ce que c'est, & l'on substitue en sa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle, *Chalcitis*, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au misy.

MOLA.

Mola, Salviani.
Orthragoriscus, Rondeletii.
Luna levis.
En françois, *Lune de mer.*

Est une espece de cochon de mer ou un poisson monstrueux, gros quelquefois comme un tonneau, pesant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête presque ronde; il est couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre; sa gueule & ses yeux sont petits; sa chair est blanche, nerveuse, grasse: on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cause de sa figure qu'on trouve approchante de celle de la lune. Lune de mer.

Sa graisse est adoucissante & résolutive.

Mola, parce que ce poisson a la figure d'une mole qui se forme quelquefois dans la matrice des femmes. Etimologie.

MOLDAVICA.

Moldavica Betonicæ folio, flore cæruleo aut albo. Pit. Tourn.
Melissa Moldavica. Matth. Cast. Lugd.
Melissa peregrina, folio oblongo. C. B.
Melissa Turcica, Dalechampii. Lugd.
Melissophyllon Turcicum. Ad. Lob.
Melissa Turcica multis dicta. J. Bauhin Raii hist.
Melissa Turcica, flore cæruleo & albo. Park.
Melissa vel Cedronella, id est Citrago Turcica. Gesn. hort.

En françois, *Moldavie*, ou *Melisse de Moldavie.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues & de la figure de celles de la bétoine, ou de la melisse des jardins, dentelées en leurs bords: ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en gueule, ou découpé en deux lévres, de couleur bleue ou blanche, soutenu dans un calice épineux. Quand cette fleur est passée, il lui Melisse de Moldavie.

succéde des semences un peu longues, noires, enfermées dans une capsule, qui avoit servi de calice à la fleur : cette plante a l'odeur & le goût de la melisse ordinaire, mais plus forte & très-agréable : on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la melisse commune.

Etimologie. *Moldavica à Moldavia*, parce que cette plante nous a été apportée de Moldavie où elle croît sans culture.

MOLLE.

Molle. J. B. Raii hist.	*Lentiscus Peruana.* C. B.
Molle sive Molli. Clus. in Mon. Lob. Ger.	*Lentisci Peruanæ similis Molle dicta.* Park.
Mollis. Cast. *arbor.* Tab.	*Aroeira.* Marcgr.
Moly, Molle & Muelle. Frag.	*Aroeira sive Lentiscus.* Pison.

En françois, *Molle* ou *Poivrier du Pérou.*

Poivrier du Perou. Est un arbre du Pérou grand & étendu, ses feuilles ressemblent à celles du lentisque, mais elles sont beaucoup plus-longues & plus étroites, pointues, lisses, dentelées en leurs bords, rendant un suc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du fenouil; ses fleurs sont très-nombreuses, petites, attachées à des rameaux particuliers, composées chacune de cinq feuilles pointues, de couleur jaune-blanchâtre; il leur succéde des bayes semblables au fruit de l'asperge, disposées en grapes comme le raisin, couvertes d'une pellicule rougeâtre, de substance oléagineuse, contenant chacune un petit noyau osseux; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Geniévre, âcre, accompagné de quelque amertume; on les fait bouillir dans de l'eau pour en préparer un *vin* ou une

Vin de Molle. Vinaigre. Résine. boisson très-bonne, laquelle se tourne aussi-tôt en *vinaigre.* Cette arbre croît abondamment dans le Pérou; ses bayes mûrissent dans le mois de Juillet; on fait des incisions à son écorce par où il découle une *résine* odorante, qu'on dit être semblable à la gomme Elemi, mais plus blanche.

Vertus. L'écorce & les feuilles du molle sont estimées fort résolutives, on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuisses, pour les

Usage. humeurs froides; ses petits *rameaux* servent à faire des curedents.

Sa gomme dissoute dans du lait, est bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce séche & pulvérisée est propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée dessus.

La liqueur vineuse qu'on tire de ses bayes est bonne pour les maladies des reins.

MOLUCCA.

Molucca, est une plante étrangere dont il y a *deux especes.*

Premiere espece. La premiere est appellée,

Molucca lævis. Dod. pempt. Pit. Tourn.	*Melissa Molucca lævis, sive Syriaca.* Park.
Molucca. J. B. Raii hist.	*Melissa Moluccana odora.* C. B.
Melissa Molucca lævis. Ger.	

En françois, *Moluque.*

Moluque. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robustes, presque quarrées, rougeâtres, remplies de moëlle, portant beaucoup de feuilles semblables à celles de la

meliſſe, découpées autour aſſez profondément, attachées à des queues longues, d'une odeur agréable & d'un goût amer : ſes fleurs ſont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles eſt en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres comme celle du *Lamium*, mais un peu plus petite, de couleur blanche, ſoutenue par un calice qui a la figure d'une campane : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences relevées de trois coins, & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe & fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Molucca ſpinoſa. Dod. pempt. Pit. Tourn.

Molucca aſperior fœtida. J. Bauh. Raii hiſt.

Meliſſa Moluccana fœtida. C. B.

Meliſſa Molucca aſperior, ſive Syriaca. Park.

Molucca aſperior Syriaca & Maſeluc Turcorum. Lob.

Molucca vel Meliſſa Conſtantinop. Caſt.

En françois, *Moluque épineuſe.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées ; ſes feuilles ſont plus fermes & d'un vert plus foncé ; ſes fleurs ſont aſſez ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais elles ſont ſoutenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, à piquants, longs & roides : cette plante a une odeur déſagréable. Moluque épineuſe.

On cultive l'une & l'autre eſpece de molucca dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

La premiere eſpece eſt propre pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement : elle donne un bon goût & une odeur agréable aux liqueurs. Vertus.

On a nommé cette plante, *Molucca*, à cauſe qu'elle fut trouvée premiérement aux Iſles Moluques. Etimologie.

MOLY.

Moly, eſt le nom que les Anciens on donné à pluſieurs eſpeces d'ail qu'ils diſtinguent de l'ordinaire par ſon peu d'odeur : il y en a de pluſieurs eſpeces ; je parlerai ici des deux principales qu'on appelle,

Moly latifolium Liliflorum. C. B.

Moly Theophraſti Magnum. J. B.

Moly Homericum. Ger.

Allium latifolium, Liliflorum. P. Tourn.

Mobi Theophraſti, ſive Homeri. Park.

En françois, *Grand Moli.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaiſſes, pointues, vertes ; mais couvertes ſouvent d'une poudre qui ſe ſépare facilement : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuſe, portant en ſon ſommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à ſix feuilles pointues, diſpoſées en rond, blanches ou rougeâtre ; après qu'elles ſont paſſées, il paroît des petits fruits triangulaires ; diviſez intérieurement en trois loges qui contiennent des ſemences preſque rondes, noires, reſſemblantes à celles de l'oignon : ſa racine eſt bulbeuſe, groſſe ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Grand Moly.

Sa ſemence & ſa racine ſont apéritives & propres pour réſiſter au venin. Vertus.

Moly anguſtifolium umbellatum. C. B.

Moly Dioſcoridis. Lob. Cluſ. hiſp. & hiſt.

Allium anguſtifolium, umbellatum, flore albo. Pit. Tournef.

En françois, *Moli blanc.*

Moli blanc. Cet ail a ſes racines bulbeuſes, & d'une odeur très-forte; ſes feuilles ſont longues & très-étroites, d'un vert-gay, & d'une odeur d'ail : ſes fleurs ſont petites, blanches & en bouquet. On cultive cette planre dans les jardins.

Uſage. Sa fleur eſt employée dans les bouquets.

Etimologie. *Moly*, *à* μωλίω, *deleo*, j'efface, je détruis, parce que cette plante a été eſtimée par Homere propre pour diſſiper & détruire les venins & les enchantemens.

MOLYBDOIDES.

Molybdoides. Lapis plumbarius. En françois, *Mine de Plomb.*

Mine de plomb. Eſt une eſpece de mine de plomb moins peſante, mais beaucoup plus dure que la commune, ou une pierre noire douce au toucher, reſſemblante en quelque maniere au crayon noir; elle nît dans des mines d'argent, ou dans des mines particulieres en Angleterre & en pluſieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent; étant caſſée, elle paroît d'une couleur de gris de fouris, & d'un grain fort aigre : cette matiere eſt très-difficile à mettre en fuſion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans leſquels elle ſe rencontre; c'eſt pourquoi les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymiſtes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il eſt plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Vertus. Le molybdoides eſt deſſicatif étant appliqué extérieurement.

Etimologie. *Molybdoi*, *à* μόλυϐδος, *plumbum.*

MOMORDICA.

Momordica. Caſt. Durant.
Momordica vulgaris. Pit. Tournef.
Momordica fructu luteo rubeſcente. Eyſt.
Balſamina rotundifolia repens, ſive mas. C. Bauh.
Balſamina mas. Ger. Park.
Cucumis Puniceus. Cord. hiſt.
Balſamina ſive Pomum mirabile. Trag.
Charantia. Dod. Lon.
Balſamina cucumerina. J. Bauh. Raii hiſt.

En françois, *Pomme de Merveille.*

Pomme de merveille. Eſt une plante qui pouſſe des tiges menues, ſarmenteuſes, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuſes, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles pouſſent, & qui leur ſervent de mains, à des bâtons ou à des échalats qu'on plante proche d'elles pour les ſoutenir. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Bryone, ou plutôt à celles de la vigne, mais plus petites, d'un verd agréable, attachées à des queues médiocrement longues, d'un goût légerement amer & âcre. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles : elles ſont formées en baſſins taillez en cinq parties juſqu'à leur centre, & quelquefois même ſéparées les unes des autres, de couleur jaune blanchâtre. Après que la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit long, formé à peu près comme un concombre, plus ou moins renflé vers ſon milieu, prenant en mûriſſant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parſemé en ſa ſurface de tubercules épineux. Ce fruit n'eſt point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de reſſort, & il laiſſe voir une cavité qui contient beaucoup de ſemences grandes comme celles de la citrouille, oblongues, rougeâtres, légerement crénelées, & enveloppées d'une coëffe : ſa racine eſt petite, fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; on ſe ſert en médecine de ſes feuilles & de ſon fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille* : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle

Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicative, vulnéraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hémorroïdes; elle eſt propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée extérieurement. Vertus.

MONOCEROS.

Monoceros. Unicornis. Unicornu. En françois, *Licorne.*

Eſt, ſuivant beaucoup de Naturaliſtes anciens, un grand animal à quatre pieds, ſemblable à un cheval, portant ſur le haut de ſon front une corne droite, tortillée en ſpirale, longue de deux ou trois pieds, pointue, laquelle lui ſert de défenſe; mais cet animal ne ſe trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vû, on n'a pas même déſigné les lieux où il naît: il eſt vrai qu'on nous apporte une corne blanche reſſemblant à l'yvoire, fort dure, peſante, ayant juſqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuſe en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on ſe ſert en Médecine, mais cette corne naît à un grand poiſſon nommé par les Iſlandois *Narwal*, comme je le dirai en ſon lieu en parlant de ce poiſſon. Licorne. Narvval.

Monoceros, à μόνος, *ſolus, &* κέρας, *cornu*; comme qui diroit *béte à une ſeule corne.* Etimologie.

MORHUA.

Morhua. Molua. En françois, *Morue*, ou *Molue.*

Eſt un poiſſon de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré ſur le dos de taches cendrées & rouſſâtres: ſa gueule & ſes yeux ſont grands; il a quatre dents dures, pointues, blanches, ſerrées, formant une eſpece de lime, placée vers le fond du goſier, deux en haut & deux en bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans: ſa chair eſt blanche & de bon ſuc: on ſale ce poiſſon pour le conſerver; il eſt fort commun dans les poiſſonneries. Le mâle eſt de meilleur goût que la femelle. Morue.

On pêche la morue la plus eſtimée & la meilleure à *Terreneuve* vers Canada, où elle ſe trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le *grand banc des morues.* Pêche.

On choiſit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuſe au goût. Choix.

On fait ſécher des morues après les avoir ſalées, & c'eſt ce qu'on appelle *merluche* ou *morue ſalée.* Merluche.

Les pierres de la morue ſont apéritives, abſorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre, les crachemens de ſang, étant broyées ſur le porphyre: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Pierres de Morue. Vertus. Doſe.

Sa ſaumure eſt laxative dans les lavemens, réſolutive & deſſicative, étant appliquée extérieurement.

MORINA.

Morina Orientalis Carlinæ folio. Pit. Tournefort. En françois, *Morine.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aſpect: ſes feuilles qui s'élevent de la racine, ſont longues environ comme la main, larges de deux doigts, pointues, vertes-luiſantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, verticillées, de figure irréguliere; elles ſont longues, d'une ſeule piece, ſemblables à celles de la Scabieuſe, blanches en naiſſant, & rougiſſant à meſure qu'elles vieilliſſent, d'une odeur réjouiſſante comme celles de la vigne; les verticilles ſont ſoutenus par des feuilles formées comme celles d'en bas, mais beaucoup plus petites, renverſées la pointe en bas. Cette fleur a deux calices, dont l'un ſoutient la fleur, & l'autre renferme un embryon ou Morine.

jeune fruit; ce dernier calice eſt comme emboité dans le premier : l'embryon devient en groſſiſſant une ſemence preſque ronde, un peu anguleuſe; ſa racine eſt groſſe comme celle de la Mandragore, charnue : ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt cordiale, céphalique, ſtomacale, propre pour réſiſter au mauvais air, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, étant priſe en infuſion ou en conſerve. Cette plante croît dans les pays chauds; on la cultive au Jardin du Roi à Paris.

Etimologie. *Morina*, *à Morino*, Morine. M. Tournefort ayant apporté cette plante du Levant, lui donna le nom de ſon ami M. Morin, célébre Botaniſte, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

MORINGA.

Moringa (Acoſt. Caſt. Lugd.) eſt un arbre des Indes qui reſſemble au lentiſque en ſa grandeur & en ſes feuilles; il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds : ſon bois eſt fort aiſé à rompre; ſes feuilles ont une couleur verte-brune, vive, d'un goût ſemblable à celui des feuilles de navet : il porte un fruit long d'un pied, gros comme une rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & griſe, moëlleux & blanc en dedans, diviſé en pluſieurs loges qui contiennent de petites ſemences ſemblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus âcre que les feuilles : on mange ce fruit après l'avoir fait cuire.

L'arbre Moringa croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des féves en Europe.

Vertus. Sa racine eſt eſtimée un aléxipharmaque propre contre les poiſons, contre les maladies contagieuſes, contre les morſures des ſerpens les plus venimeux & des autres inſectes, contre la colique, contre la ladrerie; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

MORION.

Morion, *Pramnium*, eſt une eſpece d'Onix ou pierre précieuſe très-noire, mêlée de la couleur du Carboucle, reſplendiſſante, tranſparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Aléxandrie, de Cypre, de Miſéne.

Vertus. On prétend que cette pierre eſt propre pour chaſſer la mélancolie & l'épilepſie, étant pendue au cou; mais c'eſt un remede de petite efficace; il vaut mieux s'en ſervir pour l'ornement.

MOROCHTUS.

Morochtus lapis. Leucophragis. Graphida. Galaxias. Dioſc. G. Agricol.

En françois, *Pierre de lait.*

Pierre de lait. Eſt une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuſe; on la trouve dans des carrieres de *Saxe* en Allemagne; les Allemans l'appellent *Milchſtein*. Dioſcoride en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en *Egypte*, & parce qu'elle eſt molle & facile à liquéfier, on s'en ſervoit comme de ſavon pour blanchir le linge; quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida*. Elle contient du phlegme & de l'huile. (Sentiment de Dioſcoride.)

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter le crachement de ſang & les autres hémorragies, pour reſſerrer les pores, pour adoucir les âcretez de la veſſie, étant priſe par la bouche : la doſe

en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert en peſſaire, mêlée avec de la laine, pour les flux de menſtrues. On l'employe en collyre pour deſſécher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires : on en mêle dans des cérats pour deſſécher les playes & pour les adoucir. Doſe.

Morochtus eſt un nom grec μόροχδα ; *leucophragis*, *ex* λευκὸς, *albus*, & φράγις, *à frangendo* ; comme qui diroit, *pierre fragile*, & *qui rend une liqueur blanche.* Etimologies.

Galaxias, *à* γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuſe.

Graphida, *à* γραφὶς, *projet de peinture* ; on a donné ce nom à la pierre *Morochtus*, parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

MORUS.

Morus, en françois, *Meurier*, eſt un arbre grand & rameux, dont il y a *deux* eſpeces. Meurier

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Morus. Brunf. Trag. Matth. Ger.
Morus nigra. Cord. in Dioſc. J. B. Raii hiſt.
Morus nigra vulgaris. Park.
Morus fructu nigro. C. B. Pit. Tourn.
Morus rubra. Ang.

En françois, *Meurier noir*.

Son tronc eſt aſſez gros, tortu, noueux, couvert d'une groſſe écorce rude : ſon bois eſt dur, robuſte, jaune vers le cœur : ſes feuilles ſont larges comme la main, oblongues ou preſque rondes, pointues, dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & viſqueux ; elles ſervent, à l'abſence du ſuivant, de pâture aux vers à ſoye : ſes chatons ſont verds, lanugineux, portant pluſieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu deſquelles s'élevent quelques étamines ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent en des endroits ſéparez ; ce ſont les meures que tout le monde connoît : elles ſont vertes & auſteres au commencement ; puis elles deviennent rouges, acides ou ſtiptiques ; & enfin en mûriſſant elles acquierent une couleur noire, & elles ſont remplies d'un ſuc viſqueux & doux, teignant en couleur de ſang. On trouve auſſi dans les meures des ſemences preſque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, ſe répandant au large ; il croît dans les jardins. Meurier noir.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Morus fructu albo minori, ex albo purpuraſcente. P. Tourn. En françois, *Meurier blanc*.

Celui-ci ſe plante dans les pays chauds, le long des ruiſſeaux. On croît fauſſement que ſon origine vient de ce qu'on enta des branches de meurier ordinaire ſur le peuplier blanc : ſes feuilles ſont oblongues, moins larges, plus tendres & meilleures pour les vers à ſoye que celles du précédent ; ſes chatons lui ſont ſemblables ; ſes fruits ſont des meures blanches ou purpurines, petites, d'un goût aſſez fade & déſagréable : ſes racines ſont plus grandes & plus étendues que celles du meurier noir, on remarque auſſi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le meurier blanc eſt encore jeune & petit, ſes feuilles ſont découpées ; mais quand il a atteint ſa grandeur parfaite, elles ſont entieres. On le cultive dans les campagnes de Languedoc, de Provence & du Dauphiné, pour la nourriture des vers à ſoye. Meurier blanc. Meures blanches.

Les meures noires ſont employées dans les alimens & dans les remédes ; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel eſſentiel. Vertus.

Avant leur maturité, elles ſont déterſives & aſtringentes, propres pour les maux de gorge en gargariſme ; lorſqu'elles ſont mûres, elles humectent, elles amolliſſent, elles adouciſſent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartholin, Médecin Danois, rap- Sentiment de Bartolin.

porte dans une dissertation intitulée : *de Medicina Danorum domestica*, que la Norvege produit des meures qui sont souveraines contre le scorbut : on ne se donne pas, dit-il, la peine de porter ces meures aux malades ; on envoye les malades mêmes dans les bois où elles naissent, afin qu'ils en mangent tout leur saoul ; & on les y laisse jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

Vertus. L'écorce de la racine du meurier est déterſive & apéritive, bonne contre les vers ; étant prise en poudre ; la dose en est une dragme.

Etimologie. *Morus*, *à* μαυρὸς, *niger*, parce que le fruit du meurier ordinaire est noir.

MOSCHATA.

Moschata.	*Moschocaryon.*	*Nux myristica.*
Nux moschata.	*Moschocarydion.*	*Nux unguentaria.*
Nucista.	*Nux aromatica.*	

En françois, *Muscade* ou *Noix Muscade.*

Noix muscade. Est une espece de noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier ; dont les feuilles ressemblent à celles du pêcher, mais elles sont plus petites : sa fleur est formée en rose, d'une odeur agréable : après qu'elle est tombée, il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces ; *la premiere*, qui est fort grossiere, se fend à mesure qui le fruit mûrit, & elle laisse paroître *la seconde* qui embrasse étroitement la noix. Cette seconde écorce est tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante ; elle se sépare de la muscade à mesure qu'elle séche, & elle prend une couleur jaune ; c'est

Macis fleur de muscade. ce qu'on appelle *Macis*, & improprement *Fleur de Muscade*, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Quand la muscade est séparée de ses écorces, on la fait sécher & on la garde ; l'arbre qui la porte, croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie : il y en a de *deux especes*, un *sauvage*, & l'autre *cultivé*. Les muscades qui naissent au muscadier sauvage, sont ap-

Muscades mâles ou sauvages. pellées *Muscades mâles* ou *sauvage :* leur figure est oblongue ; elles n'ont presque point d'odeur ni de goût, c'est pourquoi l'on ne s'en sert point ; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiosité en France, les achetent plus cher que les autres : les Anciens les appelloient *Azerbes.*

Muscades femelles. Les muscades qui naissent au muscadier cultivé, sont appellées *Muscades femelles ;* ce sont celles dont nous nous servons dans les alimens & dans plusieurs remedes ; elles nous sont envoyées par les Hollandois, qui sont les maîtres du pays où les muscadiers croissent ; elles sont plus petites que les muscades mâles, & leur figure est courte & presque ronde ou ovale.

Choix. On doit choisir les muscades femelles d'une grosseur raisonnable, bien nourries, pesantes, récentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre, marbrée en dedans, onctueuses, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, piquant, échauffant & aromatique ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Muscades confites. On confit des muscades dans les pays où elles naissent, comme on confit ici les noix. Les Voyageurs aux pays Septentrionaux en portent sur mer pour leur usage : on en

Choix. envoye aussi par tout le monde ; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles.

Leurs vertus. Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents ; on les mange comme des noix confites ordinaires.

Les muscades séches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac ; elles aident à la digestion, elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la semence, elles corrigent la mauvaise haleine, elles résistent à la corruption.

Il faut choisir le Macis récent, entier, de couleur jaune, d'une ódeur & d'un goût agréable, un peu âcre. Choix du macis.

Il a les mêmes vertus que la muscade; mais ses principes sont plus exaltez, & il agit avec plus de pénétration & d'efficace. Vertus.

Le Macer des Anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie; elle est grosse, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe. *Voyez* SYMAROUBA. Macer des Anciens.

Sa vertu est astringente, & propre pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre: mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du macis, dont pourtant les qualitez sont différentes; & l'on confond ordinairement, quoiqu'à tort, le macer avec le macis, dans l'usage de la Médecine. Vertus.

Moschata, *à moscho*, musc; on a donné ce nom à la noix muscade, à cause de sa bonne odeur, quoiqu'elle ne sente point le musc. Etimologies.

Macis est un nom indien.

Macer, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient; comme qui diroit *écorce maigre.*

MOSCHATELLINA.

Moschatellina foliis Fumariæ bulbosæ. J. B. Pit. Tournef.

Ranunculus numerosus Moschatellina dictus. C. B.

Moscatella. Cord. hist. Thal. Cam.

Ranunculus minimus Septentrionalium, herbido muscoso flore. Ad. Lob. icon.

Radix cava minima, viridi flore. Ger.

En françois, *Herbe musquée.*

Est une petite plante qui pousse dès sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, délicates, de couleur verte-pâle, soutenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer: il s'éleve d'entre elles un pédicule qui n'est guéres plus haut que les feuilles; il soutient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse, composée chacune de cinq feuilles: toutes ces fleurs étant ramassées ensemble, représentent un cube: un peu au-dessous de la fleur, sont attachées par deux queues courtes deux petites feuilles; ces fleurs & ces feuilles ont dans les tems humides une odeur de musc. Lorsque la fleur est passée, il lui succede, un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du lin. Sa racine est longue, blanche, entourée de plusieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en dedans; elle jette en sa partie supérieure beaucoup de fibres longues; son goût est doux. Cette plante croît dans les prez, aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel. Herbe musquée.

Sa racine est déterfive, vulnéraire, résolutive. Racine.

Moschatellina, *à moscho*, musc; comme qui diroit *petite plante musquée.* Etimologie.

MOSCHUS.

Moschus, en françois, *Musc*, est une matiere odorante composée de sang bilieux fermenté, caillé, & presque corrompu, joint à une vessie grosse environ comme un œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties génitales d'une bête à quatre pieds, sauvage, nommée, Musc.

Moschus. Moschius. Dorcas moschi. Capreolus moschi. Gazella Indica.

En françois, *Gazelle.*

On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une biche: son poil est long comme le petit Gazelle.

doigt d'un enfant, formé en ſpirale, ſec & ſe rompant facilement : elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tonquin, & en pluſieurs lieux de l'Aſie. Elle habite les bois & les forêts où l'on va la chaſſer : lorſqu'elle eſt tuée, on coupe la veſſie qu'elle a ſous le ventre ; on en ſépare le ſang caillé, lequel on fait ſécher au ſoleil ; il s'y reduit en une matiere mouſſeuſe, légere, preſque en poudre, de couleur rougeâtre obſcure, & il y acquiert une couleur forte & aſſez déſagréable ; on l'enveloppe alors dans ſa veſſie même pour le tranſporter ; c'eſt le muſc que nous employons.

Comment on prépare le muſc.

Il ſe trouve une prodigieuſe quantité d'animaux qui portent le muſc, principalement au Royaume de Boutan ; on les attrape ordinairement au printems ou au commencement de l'été ; car ayant ſouffert la faim pendant l'hyver, à cauſe des neiges qui tombent en ces pays-là juſqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur ſang alors étant en grande chaleur & une véhémente fermentation, le muſc qui s'en tire eſt ſi fort & ſi ſpiritueux, que ſi l'on ne l'expoſoit quelque tems à l'air en le faiſant ſécher, on ne pourroit pas ſouffrir ſon odeur.

On ne retire pas beaucoup de muſc de chacun de ces animaux ; car ils ne portent qu'une veſſie, laquelle ne peut rendre au plus que trois dragmes de muſc deſſéché. On dit que cette veſſie, pendant que l'animal eſt en rut, ſe tourne en un abſcès, qui l'incommodant & lui cauſant de la demangeaiſon, il ſe frotte ſi fort en cet endroit contre des pierres & contre des troncs d'arbres, qu'il le fait crever ; & que la ſanie s'en étant répandue & s'étant fermentée & ſéchée au ſoleil, elle devient muſc.

Opinion ordinaire touchant l'origine du muſc.

Il n'y a rien d'impoſſible en cette hiſtoire ; mais on ne doit pas admettre comme ont fait preſque tous les Naturaliſtes anciens & modernes, que tous le muſc qu'on nous apporte, ſoit tiré de ces abſcès : car quelle apparence y a-t-il qu'on pût ſuivre ces animaux ſauvages à la piſte dans des bois & dans des forêts, pour ramaſſer le pus qu'ils auroient jetté, tantôt dans des lieux inacceſſibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du ſable ? Si nous n'avons point d'autre muſc que celui-là, il ſeroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'eſt. De plus, un abſcès deſſéché auroit une autre couleur que n'a le muſc, il ſeroit d'un gris blanchâtre.

* L'animal qui donne le muſc, & qui a été apporté à Louis XV. pour ſa ménagerie, où il a vécu peu de tems, reſſembloit à un chat ; il portoit auprès de ſes parties génitales, une bourſe ſemblable à un portefeuille, c'eſt-à-dire, qui s'ouvroit en deux lévres, au fond & parois deſquelles étoient placées deux glandes d'où ſe ſéparoit la liqueur onctueuſe & filandreuſe, ou plutôt ſoyeuſe dont l'odeur eſt forte & muſquée. *Voyez les Mémoires de l'Acad.* 1731.

Choix du muſc en veſſie.

Quand on achette du muſc en veſſie, il faut le choiſir bien ſec, que la peau de la veſſie ſoit mince, peu garnie de poil ; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandiſe. Il faut que le poil ſoit de couleur brune, qui eſt la marque du *muſc de Tonquin* qu'on eſtime le plus. Le *muſc de Bengale* eſt enveloppé dans des veſſies garnies de poil blanc.

Choix du muſc ſéparé des veſſies.

Quand le *muſc* eſt *ſéparé* de la veſſie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraîcheur du métal empêche qu'il ne ſe deſſéche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ſes parties les plus volatiles. Il faut le choiſir aſſez ſec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer ; c'eſt preſque tout ſoufre, ou huile de ſel volatil ; il contient très-peu de terre : ſon odeur eſt incommode & déſagréable quand on en ſent quelque quantité à la fois ; mais elle eſt ſuave & douce, lorſqu'on en a mêlé ſeulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raiſon de ces différences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles preſ-

sent & fatiguent le nerf olfactoire, mais qu'étant en petite quantité, le peu de parties volatiles qui s'en élevent, ne sont capables que de chatouiller agréablement le nerf de l'odorat. Le musc a été autrefois bien plus en usage qu'il n'est chez les Parfumeurs & chez les Confituriers; on le craint présentement à cause des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes.

Si le musc perd son odeur, comme il arrive quelquefois, il faut le suspendre pour quelques jours au haut de la chambre d'un appartement, il s'y raccommodera & reprendra son odeur; ce qui dénote que le fond du musc est une odeur excrémentitielle, ou qui a bien du rapport avec les excrémens de plusieurs animaux: en effet, la cervelle du petit cochon, animal qui se nourrit d'excrémens & d'autres odeurs, sent le musc. La fiente de pigeon & celle de plusieurs autres oiseaux ont la même odeur.

Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abattues, il résiste au venin, il discute & raréfie les humeurs grossieres, il excite la semence, il chasse les vents. La dose en est depuis demi-grain jusqu'à quatre grains; il est propre pour la surdité, étant mis dans l'oreille avec un peu de coton: on en applique aussi vers la matrice pour abattre les vapeurs. Vertus. Dose.

Moschus, *quasi muscus*, mousse, parce que le musc a quelque ressemblance avec de la mousse; ou bien ce mot vient de l'Arabe *Mosch* ou *Musch*, qui signifie la même chose.

Doscas; δόρκας, ἀ δέρκω, *video*; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vûe très-fine. Etimologies.

MOTACILLA.

Motacilla. Jonst. | *Cauda tremula*, quibusdam.

Est un petit oiseau qui remue incessamment la queue, d'où viennent ses noms. Il y en a de *deux* especes, un *blanc*, & un *jaune*: ils habitent aux environs des rivieres, ou autres lieux aquatiques: cet oiseau vit de mouches & de vers; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est apéritif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine; on le fait sécher & on le prend en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

MOXA.

Moxa (Pomet) est un coton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une espece d'armoise, dont les feuilles sont plus grandes que celles de l'armoise ordinaire. On fait sécher ces feuilles; puis les ayant écrasées ou broyées entre les mains, on en sépare la boure d'avec le bois & les fibres; on garde cette boure ou coton.

Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des méches grosses comme un tuyau de plume, desquelles ils se servent pour guérir la goutte: ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuse. On prétend que ce feu ne cause point de douleur, à cause d'une propriété particuliere du coton; mais la chose est difficile à croire, à moins qu'ils n'employent ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une ventouse. Vertus.

MUCUNA.

Mucuna Phaseolus. G. Pison.
Mucuna Brasiliensis. Marcgrav.
Phaseolus siliquâ deurente.
| *Phaseolus siliquis latis hispidis & rugosis, fructu nigro*. Plumeri.
En françois, *Pois pouilleux* ou *à grater*.

Espece d'haricot de l'Amérique, ou une plante sarmenteuse, grimpant & s'attachant jusqu'aux rameaux des arbres les plus élevez; sa tige est grosse, tenace, fort pliante; ses feuilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots, mais elles sont un peu Pois pouilleux.

plus charnues, nerveufes, de couleur verte-foncée en deffus, & blanche en deffous; avec une laine douce au toucher comme de la foye : fes fleurs naiffent en haut, compofées chacune de cinq feuilles jaunes qui ont la figure des fleurs de pois, ouvertes, & au milieu defquelles s'élevent beaucoup d'étamines pâles, fans odeur, foutenant chacune un petit fommet brun ; à ces fleurs, quand elles font paffées, fuccedent des gouffes longues, ridées, rouffes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûriffant, couvertes de petits poils fort déliez & légers, mais pointus & très-pénétrans, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche & même qu'on en approche, & y caufent des démangeaifons avec un prurit cuifant, & d'autant plus incommode, que plus on grate la partie, plus ce poil-là pénétre, & plus la démangeaifon eft forte : le dedans de la gouffe eft blanc & luifant ; elle contient deux ou trois femences ou phafeoles affez groffes, rondes ou orbiculaires, applaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luifante : leur chair eft folide, blanche, fade au goût; quelques-uns en mangent.

Ufage. Les feuilles de la plante font employées par les Indiens pour teindre en noir.

MUGIL.

Mugil. Cephalus. En françois, *Muge. Mujon. Mulet.*

Muge. Eft un poiffon de mer & de riviere, qui a la tête groffe, d'où vient qu'on l'appelle

Etimologie. *Cephalus*, *à* κεφαλή, *caput* ; fon mufeau eft gros & court ; fon corps eft oblong, couvert d'écailles ; on trouve dans fa tête une *pierre* qu'on appelle *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle eft entourée de pointes. Ce poiffon eft commun dans la mer Méditerranée ; il nage d'une viteffe extraordinaire, & il donne de la peine aux pêcheurs ; il eft bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du fel volatil & fixe.

Vertus. Son eftomac étant defféché & mis en poudre, eft propre pour arrêter le vomiffement, pour fortifier l'eftomac.

Pierres. Vertus. Dofe. Oeufs. Ufage. La *pierre* qui fe trouve dans fa tête eft fort apéritive & propre pour atténuer la pierre du rein ou de la veffie. La dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à deux fcrupules. Les *œufs* de ce poiffon fervent à faire la *Boutarque*, qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres.

MULLUS.

Barbeau. *Mullus*, en françois, *Barbeau* ou *Surmulet*, eft un poiffon de mer oblong, de grandeur médiocre, pefant ordinairement environ deux livres : il eft couvert de grandes écailles tendres ; il vit des petits poiffons & des cadavres d'animaux ; il eft bon à manger il contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de fel prefque tout volatil.

Vertus. Il eft propre pour appaifer la colique, pour exciter les hémorroïdes : on dit qu'il calme les ardeurs de Venus, mais il n'y a pas d'apparence, car il raréfie le fang.

Ses œufs font fort purgatifs.

MULUS.

Mulet. Mule. *Mulus*, *feu Hinnus*, en françois, *Mulet*, eft un animal à quatre pieds grand comme un cheval ; la femelle s'appelle *Mula*, & en françois, *Mule* ; l'un & l'autre font engendrez par l'accouplement du cheval & de l'âneffe, ou par celui de l'âne & de la cavale ; auffi tiennent-ils de tous les deux : il eft très-rare que cet animal engendre ; on a même crû qu'il étoit auffi incapable d'engendrer que les monftres, dont on prétend qu'il foit une efpece : mais on s'eft trompé ; car il eft arrivé plufieurs fois qu'en différens pays

Obfervations. une mule a fait un petit mulet : entr'autres l'on en vit une en l'année 1703, à Palerme en

en Sicile, qui à l'âge de trois ans engendra un poulain ; elles le nourrit de son lait, dont elle eut une assez grande abondance. On trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1703. page 82.

On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne, une espece de mulet appellé *Gémars* ; il est engendré par l'accouplement du taureau & de la cavale ; il est à peu près haut comme un âne, mais il est plus fort, & capable de porter une charge plus pesante que n'en porte un mulet ordinaire : il a le museau semblable à celui du bœuf, mais son corps est fait comme celui du mulet ; ses oreilles sont plus petites. Gémars.

Toutes les parties du mulet & ses excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

L'ongle du mulet est propre pour arrêter le flux des menstrues & les autres hémorragies : on en donne par la bouche depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on en fait aussi des fumigations. Ongle de pied. Vertus. Dose.

La fiente du mulet est propre pour la dyssenterie, pour le flux des menstrues, pour la douleur de la ratte, pour exciter la sueur ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée. Excrément. Vertus. Dose.

MUMIA.

Mumia, en françois, *Mumie*, est un cadavre d'homme, ou de femme, ou d'enfant, qui a été embaumé & desséché. Les premieres mumies ont été tirées des sépulcres des anciens Egyptiens, sous les pyramides dont on voit encore de beaux restes à quelques lieues du grand Caire : cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la résine de Cédre, du bitume de Judée, de la mirrhe, de l'aloës, & plusieurs autres ingrédiens aromatiques, capables d'absorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour résister à la corruption. Nous nous servons aujourd'hui à peu près des mêmes drogues pour embaumer les corps morts ; mais soit que leurs drogues fussent meilleures que les nôtres, soit qu'ils eussent une méthode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, soit que leurs sépulcres fussent plus secs, plus empreints de sels ou de bitumes, ou enfin moins sujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumez duroient bien plus de tems sans se corrompre que ceux qu'on embaume présentement ; car, si l'on en croit la tradition, l'on voit des mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conserver les corps dans les derniers siécles plus de trois cens ans. Mumie.

On trouve quelquefois sur les côtes de la Lybie, des cadavres humains qui y ayant été poussez par les vagues de la mer, sont pénétrez de sable & desséchez, ou pour mieux dire, calcinez par la chaleur du soleil qui est excessive en ce pays-là : on en rencontre aussi dans les déserts de Zaara, où le sable est si subtil qu'il pénétre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour se désaltérer. Les voyageurs qui ne suivent point les caravanes, s'y égarent facilement, & y périssent par la faim & par la soif ; leurs corps s'y desséchent tellement, qu'ils ne pesent que le quart de ce qu'ils devroient peser : on appelle ces cadavres desséchez *mumies blanches*. Mumies blanches.

Il y a en plusieurs pays chauds, comme à Toulouse & ailleurs, certaines caves ou cimetieres dans lesquels les corps morts se desséchent & se conservent avec leur poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans, à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux : car cette chaux a consumé l'humidité du lieu, & y a laissé une impression de corpuscules ignez, qui sont capables de dessécher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier : ces corps sont encore une espece de mumie. Observation.

Il ne faut pas croire que la *mumie commune* qu'on nous apporte, soit de la véritable Mumie commune.

qu'on employe ordinairement en Médecine. mumie d'Egypte qui ait été tirée des fepulcres des anciens Egyptiens : celle-là eft trop rare ; & fi l'on en a quelque partie, on la garde dans des cabinets comme une grande curiofité. Celle que nous trouvons chez les Droguiftes, vient des cadavres de plufieurs perfonnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument, après les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la mirrhe, de l'aloës, de l'encens, du bitume de Judée, & de plufieurs autres drogues ; ils mettent fécher au four ces corps embaumez, pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire pénétrer les gommes, afin qu'ils puiffent fe conferver.

Choix. Il faut choifir la mumie nette, belle, noire, luifante, d'une odeur affez forte & qui n'eft point défagréable ; on en tire par la diftillation chymique beaucoup d'huile & du fel volatil.

Vertus. Elle eft déterfive, vulnéraire, réfolutive ; elle réfifte à la gangrene, elle fortifie ; elle eft propre pour les contufions, & pour empêcher que le fang ne fe caille dans le corps.

Les mumies blanches ou les corps defféchez fans embaumement ne poffedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du Soleil les a calcinez, & en a emporté prefque toute l'huile & le fel volatil.

Etimologie. *Mumia* eft un mot arabe qui fignifie *un corps embaumé & defféché.*

MUNGO.

Mungo, Garziæ. *Meffe*, Avicennæ. *Mens*, Bellunenfi.

Eft une femence de l'Amérique groffe comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en mûriffant elle prend une couleur noire ; elle eft fi commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en fert pour le fourage des chevaux ; quelquefois les hommes en mangent, après l'avoir fait cuire comme du ris : on dit qu'ils croît auffi de cette femence en la Paleftine.

Ufage.

Vertus. Le Mungo eft propre pour guérir les fiévres ; on en fait prendre la décoction & la pulpe.

MUREX.

Murex eft un poiffon à coquille, efpece de pourpre, gros comme deux huitres jointes enfemble : fa coquille eft raboteufe par dehors, jettant quatre ou fix cornes longues, dures, pointues ; fa couleur eft jaunâtre en dehors, blanche, polie, luifante en dedans : il y en a de plufieurs efpeces ; on le trouve proche des rochers dans la mer ; fa chair eft bonne à manger, mais elle eft indigefte : fon *fang* teint en pourpre.

Ufage.

Vertus. Ce poiffon eft apéritif ; fa *coquille* étant pulverifée, eft propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre, & pour adoucir les acides du corps, car c'eft une matiere alkaline : la dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à deux fcruples ; on s'en fert auffi pour nettoyer les dents.

Dofe.

Etimologie. *Murex*, *à mure*, rat, à caufe que la figure de ce coquillage a quelque reffemblance avec celle d'un rat.

Obfervations du P. Plumier. Piffeur. Le P. Plumier, parmi un grand nombre d'obfervations curieufes qu'il a faites dans les Ifles de l'Amérique, parle d'une efpece de murex qu'il a appellé *Cochlea veram purpuram fundens*, & que les habituns des Ifles connoiffent fous le nom de *Piffeur* : ce dernier nom lui a été donné, à caufe que quand on veut le retirer de deffus les rochers fur lefquels il fe traîne comme nos limaçons fur la terre, il jette avec grande viteffe une liqueur ; cette liqueur eft de même confiftence & blancheur que du lait ordinaire. Ce coquillage a la bafe fort courte, & l'ouverture très-ample : tout le dehors eft raboteux par plufieurs petites éminences femblables à de petits ongles arrangez de fuite & par or-

dre à peu près comme les tuiles d'un toit ; le bord de la lévre eſt dentelé aſſez délicatement ; le dedans en eſt extrêmement poli, de couleur blanche-pâle tirant ſur le brun, excepté vers le côté oppoſé à la lévre où il eſt de couleur de chair tant ſoit peu livide ; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diverſement au dehors.

Le poiſſon qui eſt contenu dans la coquille, eſt une eſpece de limaçon qui ſort & ſe traîne ſur les rochers par le moyen d'une baſe aſſez large ; il porte à chaque côté de ſa tête une corne fort molle & fort pointue, à la baſe deſquelles ſes yeux ſont ſituez ſur des petites éminences rondes ; ſa chair eſt un peu plus dure que celle de nos limaçons, de couleur blanche-griſâtre, d'un goût auſſi piquant que le poivre. Quand il eſt rentré dans ſa coquille, il s'y renferme entierement, par le moyen d'un écuſſon oval, long, dur comme de la corne, mince, de couleur noirâtre ; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de deſſus les rochers, eſt conſervée dans un grand repli qu'il a ſur le dos, immédiatement après le cou, en façon de gibeciere ; il la jette du coin vers la baſe : il faut être bien adroit pour recueillir ce ſuc ; car ſi l'on ne détache bien promptement le coquillage de deſſus le rocher, il jette tout en dehors avec une promptitude admirable : chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix : ce ſuc, en ſortant du petit poiſſon, eſt très-blanc ; mais quelque tems après il devient d'un beau vert, & enſuite d'un très-beau rouge mêlé de tant ſoit peu de violet : le linge teint de ce ſuc, conſerve toujours ſa couleur, quelque ſoin qu'on prenne de la laver.

Si le ſuc ou la liqueur que jette cet animal a été le pourpre des anciens Romains, pourſuit le P. Plumier, il ne faut pas s'étonner ſi elle étoit ſi eſtimée & ſi précieuſe ; eû égard à la petite quantité qu'on en tire, il faudroit un grand nombre de ces petits poiſſons pour fournir à teindre ſeulement un manteau : il n'eſt pas ſurprenant non plus qu'on en ait quitté l'uſage, depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

On a parlé dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1712. d'un certain petit limaçon des Indes qu'on trouve ſur quelques côtes de la mer du Sud, au Royaume de Guatimala, où l'Amérique Septentrionale confine avec l'Iſthme de Darien ; ce petit animal paroît être le *murex des Anciens* ; il eſt de la groſſeur d'une abeille ; ſa coquille eſt mince & peu dure ; on le ramaſſe à meſure qu'on en trouve, & on le conſerve dans un pot plein d'eau ; mais comme il eſt rare d'en trouver beaucoup à la fois, les Indiens ſont long-tems à en ramaſſer la quantité néceſſaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur : ils en teignent ordinairement du fil de coton, la teinture n'en eſt pas difficile à faire.

Petit limaçon qu'on croit être le *Murex* des Anciens.

Après avoir ramaſſé un nombre ſuffiſant de ces petits limaçons, on les écraſe avec une pierre bien polie, & l'on mouille auſſi-tôt le fil de coton ou l'étoffe dans leur ſang ; il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agréable qui ſe puiſſe voir : & ce qu'il y a d'avantageux eſt que plus on lave l'étoffe qui en eſt teinte, plus ſa couleur en devient belle & éclatante ; elle ne ſe diſſipe point du tout en vieilliſſant : cette teinture eſt d'un haut prix ; les femmes Indiennes les plus riches s'en parent.

MUS.

Mus, *Ratus*, en françois, *Rat*, eſt un animal à quatre pieds dont il y beaucoup d'eſpeces ; mais je ne parlerai ici que du *rat domeſtique* : il eſt ordinairement long comme la main, & gros comme le poing, fort agile, toujours en inquiétude & en mouvement ; ſa tête eſt petite ; ſes yeux ſont vifs & pénétrans, voyant pendant la nuit ; ſon muſeau eſt oblong & pointu, garni aux deux côtez de quelques brins de barbe,

Rat.

Rat domeſtique.

ses dents sont aiguës & tranchantes ; ses oreilles sont petites, fermes & droites ; sa queue est fort longue & peu attachée ; car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire séparer du corps ; la couleur de son poil est ordinairement grise-cendrée ou brune : cet animal se tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui est son cruel ennemi : il se nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle ; son odeur est mauvaise, dégoûtante : il contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile.

Vertus. On l'estime propre pour remédier à l'incontinence d'urine : on en fait manger à ceux qui pissent au lit ; il est résolutif étant appliqué extérieurement.

*Muscerda. Vertus. Dose. Son excrément appellé en latin *Muscerda*, est apéritif & propre pour la pierre, étant pris desséché & réduit en poudre ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme : on s'en sert aussi extérieurement pour la gratelle, étant dissout dans du vinaigre ; pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulvérisé & délayé dans de l'esprit de miel & du suc d'oignon.

Rat singulier de Barbarie. On m'apporta de Barbarie en l'année 1702, une espece de rat d'une beauté très-singuliere : il étoit de la grosseur d'un des plus gros rats qui se trouvent en France ; sa tête étoit un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts, s'étrécissant peu à peu jusqu'à son museau qui n'étoit pas bien pointu ; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes ; ses oreilles ressembloient à celles du rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites, de couleur grise, placées fort en arriere ; ses yeux étoient grands, beaux, vifs ; ses dents étoient très-aiguës ; il avoit quelques brins de barbe grise aux deux côtez de son museau, mais assez applatis ; son cou étoit court ; son corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queue qu'ailleurs ; ses pattes étoient à peu près longues comme celles de l'écureuil, mais celles de derriere étoient un peu plus longues & plus robustes que celles de devant ; ses pieds avoient chacun cinq doigts assez longs, grêles, armez de griffes très-petites : l'animal étoit couvert par tout, excepté sur la queue, d'un poil assez ras, beau, lisse, luisant, marqué par belles lignes magnifiques de couleurs variées, grise, brune, blanche & isabelle, rangées par ordre ou paralleles tout le long, depuis le museau jusques vers la queue & sur les jambes : sa queue étoit plus longue que son corps, grêle, mais revêtue partout d'un beau poil long comme le doigt, délié, ressemblant à la plume, relevé tout autour en forme d'une panache manifique, de couleurs à peu près semblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produisoit un grand agrément. Cet animal étoit né dans les bois, en Barbarie ; il étoit mâle : on avoit apporté avec lui une femelle de la même espece, mais elle étoit morte en chemin : il étoit fort susceptible de froid, & trembloit presque toujours, principalement en hyver, quoiqu'on eût soin de le tenir proche du feu ou dans un manchon. Il ne marchoit pas vîte ; il grimpoit rarement ; il avoit le cri du rat & il se cachoit bien vîte quand il sentoit ou entendoit un chat : il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du sucre ; il s'asseoit, mangeant à ses repas, sur son derriere comme l'écureuil ; & levant ses pattes de devant qui lui servoient de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ses doigts pour le porter à sa gueule, & le tenoit jusqu'à ce qu'il l'eût tout-à-fait rongé ; il étoit fort aprivoisé, & il se laissoit porter avec plaisir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement : il ne put pas vivre long-tems dans notre climat, soit à cause du froid, soit par le défaut de sa femelle ; car il devint tellement en chaleur, que ses parties génitales sortirent de son ventre en une grosse tumeur où il se fit mortification & gangrene. Cet animal tenoit du rat & de l'écureuil.

MUS ARANEUS.

Mus araneus, en françois, *Musaraigne*, eſt une eſpece de petit rat gros comme une ſouris, dont on eſtime la morſure venimeuſe comme celle de l'araignée ; ſon muſeau eſt long & pointu, ſes dents ſont menues & à double rang, ſes yeux ſont fort petits en comparaiſon de ſon corps, enſorte qu'il ſemble être aveugle ; ſa queue eſt courte & menue ; ſon poil eſt rouſſâtre, excepté au ventre où il eſt blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne ; il ſe retire en hyver dans les étables, & en été dans les jardins & aux lieux remplis de fiente de bœuf ; il ſe nourrit de racines, & principalement de celles d'artichaux & d'autres légumes, ce qui fait grand tort aux Jardiniers ; on ne s'en ſert point en médecine. Quelques-uns l'appellent *Muſet*. Muſaraigne. Muſet.

Mus araneus, parce que cet animal eſt une eſpece de rat qu'on croit être venimeux comme l'araignée.

MUSA.

Muſa arbor. J. B. Park.
Muſa Serapionis. Lob. Ger.
Palma humilis longis latiſque foliis. C. B.
Muſa & Ficus Martabanis Garz.
Muſa ſive Ficus Indica. Acoſtæ.
Mauze, Theveti.
Mauz. Alpin.
Poma Paradyſi. Lud. Romani.
Dudaim in Bibliis.
Pacoeira Marcgr. Piſon.
Bala. H. M.
En françois, *Bananier.*

Eſt une plante des Indes, dont le tronc eſt gros ordinairement comme la cuiſſe d'un homme, quelquefois plus gros, ſpongieux, couvert de pluſieurs écorces ou feuilles écailleuſes couchées les unes ſur les autres ; ſes feuilles ſont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte groſſe qui regne tout du long au milieu, & qui ſe répand en travers ; le ſommet de cette plante jette un ſeul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin, & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau qui ſe nomme *régime*, eſt diviſé en pluſieurs nœuds qui produiſent chacun douze ou quatorze fruits, de ſorte que quelquefois on voit juſqu'à deux cens fruits ſuſpendus le long de ce rameau : ce fruit eſt appellé par les Indiens *Amuſa*, ou *Muſa*, ou *Banam* ; il eſt oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau qui ſe ſépare aiſément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuſe & molle comme du beurre, d'un goût agréable, & fort bonne à manger ; ſa racine eſt longue, groſſe, ronde, garnie de pluſieurs fibres, ligneuſes, noire en dehors, charnue, & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douçâtre & un peu aſtringent : cette racine rend par des inciſions qu'on y fait, un ſuc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bientôt rouge & noir. Cette plante ſe cultive dans pluſieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales. Bananier. *Amuſa.*

Son fruit eſt nourriſſant, mais de difficile digeſtion : les Egyptiens en font une décoction dont ils ſe ſervent pour adoucir l'âcreté du rhume, car ce fruit eſt rafraîchiſſant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine. Vertus.

Sa *racine* écraſée & bouillie dans du lait, eſt bonne pour abattre les vertiges ; ſon ſuc qui diſtile par les inciſions qu'on y fait, eſt fort aſtringent.

MUSCA.

Muſca, en françois, *Mouche*, eſt un petit inſecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'eſpeces ; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domeſtique, laquelle tout le monde connoît. Mouche.

Elle a à sa tête deux cornes entrelacées ensemble, une petite trompe avec un aiguillon &deux yeux de couleur purpurine; ses aîles sont membraneuses, tout son corps est velu de couleur grise noirâtre, ayant sûr le ventre comme des demi-anneaux; elle a six jambes velues, distinguées en plusieurs parties, & chacun de ses pieds est armé de deux griffes ou pinces entre lesquelles on apperçoit de petits poils, & ils sont outre cela garnis en dessous & même tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes semblables aux peignes des Cardeurs; elles se servent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour se suspendre au haut d'un plancher, & s'y promener sans tomber, comme nous le voyons; cet insecte naît en été, il se sert de sa trompe & de son aiguillon pour sucer le suc des herbes & le sang des animaux: il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui éclosent en petits vers, qui à mesure que leurs aîles croissent deviennent mouches & s'envolent: les mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour ramollir, pour résoudre, pour faire croître les cheveux étant écrasées & appliquées; on en tire aussi par la distillation une eau propre pour les maladies des yeux.

MUSCARI.

Muscari flavo colore. Clus. hist. Ger.

Muscari majus absoleto flore Eyst. Pit. Tournefort.

Muscari absoletiore flore. Clus. Raii hist.

Hyacinthus odoratissimus dictus Tibcadi & Muscari. J. B.

Hyacinthus racemosus moschatus. C. B.

Hyacinthus Botryoïdes Chalcedonicus moschatus luteus. Tab.

Dipcadi Chalcedonicum & Italorum. Lob. Lugd.

En françois, *Oignon musqué*.

Oignon musqué. Est une plante qui pousse de sa racine cinq ou six feuilles répandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, assez épaisses, pleines de suc; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, assez grosse, ronde, sans feuilles, mais revêtue depuis presque sa moitié jusqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crénelez à six pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, ensuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à se passer, noirâtres; leur odeur est aromatique, fort agréable, approchante de celle du musc; il succede à ces fleurs des fruits assez gros, relevez chacun de trois coins, & divisez en trois loges remplies de quelques semences grosses comme des orobes, rondes, noires. Sa racine est une grosse bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de plusieurs tuniques, d'un goût amer, garni en dessous de quelques fibres longues & grosses. Cette plante est cultivée dans les jardins des Fleuristes. Il y a plusieurs autres especes de Muscari qui different par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles sont sauvages. M. Tournefort a établi une différence de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muscari est un grelot, c'est-à-dire une espece de cloche retrécie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinthe est fort évasée. Voyez M. Tournefort E. B.

Vertus. La racine du Muscari est vomitive étant prise intérieurement, elle est propre pour digerer, pour atténuer, pour résoudre, étant appliquée extérieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Muscari*, à cause que sa fleur a une odeur de musc.

MUSCIPETA.

Muscipeta. | *Muscicapa*. | En françois, *Moucherole*.

Moucherole. Est un petit oiseau gros comme un moineau, qui fait la chasse aux mouches pour les

manger ; il y en a de plufieurs efpeces : il habite dans les bois, mais il vole fouvent après les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Il eft apéritif & réfolutif. Vertus.

Mufcipeta, quafi Mufcapeta, à Mufca, Mouche, & *peto*, je demande, comme qui diroit, *Oifeau friand de mouches.* Etimologie.

MUSCIPULA.

Mufcipula Lobelii. Ger. Park.
Armerius flos, 3. Dod.
Vifcaria fativa. Tab.
Lychnis vifcofa purpurea latifolia lævis. C. B. Raii hift. Pit. Tournef.
Centaurium minus adulterinum, *quibufdam.*
Lychnidis Vifcidæ genus. J. B.

En françois, *Attrape-mouches.*

Eft une efpece de Lychnis, ou une plante qui pouffe une ou plufieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameufes, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naiffent oppofées, larges par leur bafe, & embraffant leur tige, pointues par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nîtreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs font aux fommitez des tiges & des rameaux, difpofées en petits bouquets comme celles de la petite centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs eft compofée de cinq feuilles rangées en œillet comme aux autres efpeces de Lychnis, foutenües par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur eft paffée, il lui fuccéde un fruit qui contient des femences menues, prefque rondes, rougeâtres : fa racine eft fimple, ligneufe, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & fecs : il decoule de fa tige certaine humeur vifqueufe où les mouches fe prennent ; elle contient beaucoup d'huile & du fel effentiel. Attrape-mouches.

On l'eftime propre contre les morfures & piquûres des bêtes venimeufes : elle eft déterfive & confolidante. Vertus.

Mufcipula, à *mufca*, mouche ou moucheron, & *pulla*, noire, comme qui diroit *Plante noire de mouches* ; parce que les mouches s'attachent à la glu qui fort de fa tige. Etimologie.

MUSCULUS.

Mufculus, *Mytulus. Deltoides.* En françois, *Moucle*, *Moule*, *Cayeu.*

Eft un petit coquillage fort connu dans les Poiffonneries ; il a la figure approchante de celle d'un petit mufcle, d'où peut-être eft venu fon nom ; il s'ouvre en deux parties égales, voûtées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux efpeces générales ; une de mer, & une de riviere. La *Moucle de mer* eft la plus eftimée, ayan beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille eft noire, bleuâtre, polie, luifante elle renferme un petit poiffon oblong, gros comme une féve, tendre, blanc, nageant dans une eau falée, délicat, fort bon à manger. Moucle. Moucle de mer.

La *Moucle de riviere* a la coquille ovale, jaunâtre, elle renferme un petit poiffon de la groffeur & de la figure du précédent, nageant auffi dans de l'eau ; mais il n'eft point falé, fa chair eft un peu dure & indigefte. Moucle de riviere.

Les moucles fe trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu près la figure de l'alvéole d'une groffe dent ; elles font auffi environnées d'une efpece de mouffe filamenteufe ; elles vivent d'eau dont elles rempliffent de tems en tems leurs coquilles ; la puifans

avec leurs ouies par une maniere de respiration, elles s'ouvrent, elles se referment, elles sortent à moitié de leurs coquilles, & elles y rentrent, il y en a même une grande espece qui voltige à la superficie de l'eau; elles se cachent & s'enterrent dans le sable en des tems qu'elles sentent le froid: elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche comme du lait: Ceux qui voudront être plus amplement instruits sur cet article, pourront lire les Dissertations qu'en ont données M. Poupart, M. Mery & M. de Reaumur dans des Dissertations séparées qu'on trouvera dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences; les moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

Voyez les Mém. de l'Acad. R. des Sciences.

Vertus. La coquille de la moucle étant broyée sur le porphyre, est apéritive par les urines, & propre pour arrêter les cours de ventre; Dose. la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Celle de la moucle de riviere est propre pour déterger & consumer les cataractes qui naissent sur les yeux des chevaux, si après les avoir pulvérisées on en souffle dedans.

Le poisson est dessicatif & résolutif.

Remarque. On dit qu'en quelque lieux de Bresil, on voit des moules si grosses, qu'étant séparées de leur coquille, elles pesent quelquefois jusqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces grosses moules sont d'une grande beauté.

Etimologie. On a nommé ce coquillage *Musculus*, soit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muscle, comme il a été dit, soit parce qu'il est environné dans les eaux d'une maniere de mousse appellée en latin *muscus*.

Deltoides, *græcè* δελτωδὴς, parce que ce coquillage a la figure de la lettre grecque δέλτα.

MUSCUS ARBOREUS.

Muscus arboreus; Usnea officinarum. C. B.
Muscus quernus. Lob. Ger.
Muscus arboreus vulgaris & quercinus. Park.
Muscus arboreus villosus. J. Bauh. Raii hist.
En françois, *Mousse d'arbre* ou *Usnée commune*.

Usnée, commune. Est une petite plante ou Lichen dont les feuilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles: elle naît dans les crévasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le chêne, sur le peuplier, sur l'orme, sur le bouleau, sur le pommier, sur le poirier, sur le pin, sur le picea, sur le sapin, sur le cédre, sur le larix. La plus odo-Choix. rante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le cédre; on doit la choisir blanche & nette; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, le vomissement: on peut en prendre en décoction ou en poudre.

Usage. Les Parfumeurs font avec cette mousse pulvérisée, le corps de leur poudre de Cypre.

MUSCUS CLAVATUS.

Muscus terrestris, clavatus. C. B.
Plicaria, Cingularia officinarum.
Lycopodium. Tab.

Est une mousse qui rampe sur terre, & pousse plusieurs branches ou fleaux garnis de petites feuilles aiguës toujours vertes & plus nombreuses dans la plante naissante. De ces fleaux sortent des épis longs comme le doigt, simples, quelquefois doubles, écailleux: chaque écaille ou feuille cache dans son aisselle une capsule qui étant mûre, répand une poussiere presque de la couleur & de la finesse de la fleur de soufre; elle est

si

si aisée à s'enflammer, qu'on la regarde comme un soufre végétal, d'où vient son nom de *sulphur vegetabile.*

Cette plante est spécifique pour une maladie qui attaque les cheveux, & qu'on nomme *Plica.* Vertus.

La poudre est bonne pour l'épilepsie ; elle est usitée en Allemagne, où elle sert comme ici la poudre de réglisse pour durcir les bols.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muscus vulgatissimus. C. B. Pit. Tourn.
Muscus hortensis. Trag.
Muscus terrestris vulgaris. Dod. Lob. icon.

En françois, *Mousse*, *Mousse ordinaire*, *Mousse terrestre.*

Est une plante rampante qui couvre les terres maigres & stériles, & se trouve dans les bois, dans les forests, sur les pierres, dans les deserts ; ses feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel. Mousse.

Elle est astringente, propre pour arrêter les hémorragies, étant appliquée dessus. Vertus.

Il y a apparence que *Muscus* vient du mot grec μίχος, par lequel on dénote plusieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, & les jeunes veaux sortans du ventre de la vache. Etimologie.

MUSTELA.

Mustela, ou *Fuscina*, en françois, *Belette*, ou *Fouine*, est un petit animal à quatre pieds, fort agile, & presque toujours en mouvement ; son corps ressemble à celui du Rat, mais il est plus long & plus délié, sa queue est courte, sa couleur est jaune sur le dos & aux cotés, blanche vers la gorge, il est hardi & cruel. Il y en a de deux especes ; une *domestique*, & l'autre *sauvage* ; la premiere se fourre dans les greniers, elle poursuit les pigeons & plusieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette sauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux pays Septentrionaux : elle mange des Rats, des Taupes, des Chauvesouris : sa fiente a quelquefois une odeur de musc ; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Belette. Domestique & sauvage.

Son cerveau & son foye sont propres pour l'épilepsie ; son estomac & sa chair sont bons contre la morsure des serpens, pris en poudre, & appliqués extérieurement sur les morsures. Vertus & dose de toutes les parties de la Belette.

Son fiel est propre pour dissiper les cataractes des yeux ; on le mêle avec de l'eau de fenouil.

Ses parties génitales sont bonnes pour la rétention d'urine, étant prises en poudre : la dose de toutes les parties de la Belette est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Sa fiente est résolutive, propre pour amollir les glandes.

Son sang est estimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué dessus.

Il se trouve encore une autre espece de Belette qu'on appelle en latin *Mus ponticus seu Ermineus*, en françois, *Ermine*. Elle ne differe guéres des autres Belettes qu'en ce qu'elle est blanche par tout, excepté au bout de la queue, qui est fort noir : elle habite comme les précédentes, dans les cavernes en Mauritanie, & en plusieurs autres pays Septentrionaux. Autre espece appellée Ermine.

Elle a les mêmes vertus que la Belette commune, sa *peau* sert pour les Foureurs. Usage.

Mustela, *quasi Mus stellatus*, parce que la Belette a quelque ressemblance avec un Etimologie.

rat, & qu'on en trouve quelques eſpeces marquetées de taches qui ont la figure d'une étoile.

MUSTELUS.

Muſtelus. Galeus lævis. En françois, *Chien de mer.*

Peſce columbo. Eſt une eſpece de chien de mer que les Italiens appellent *Peſce columbo*, ou un poiſſon qui peſe au plus vingt livres; il eſt couvert d'un cuir ſans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre; il n'a point de dents, mais ſes mâchoires ſont rudes; il ſe nourrit de poiſſons.

Uſage. Sa graiſſe eſt réſolutive. On ſe ſert de ſa *peau* pour polir les ouvrages de bois.

Autre eſpece. Il y a une autre eſpece de chien de mer qu'on appelle *Galeus aſterias*, *ſive Muſtelus ſtellaris*; il eſt ſemblable au précédent, excepté qu'il eſt marqueté ſur le dos de taches rondes, étoilées.

Vertus. Ses vertus ſont ſemblables à celles du précédent.

Etimologie. *Muſtelus*, *quaſi Mus ſtellatus*, parce que ce poiſſon a une figure approchante en quelque maniere de celle d'un rat, & que quelques-unes de ſes eſpeces ſont parſemées de taches étoilées

MUSTUM.

Moût. *Muſtum*, en françois, *Moût*, eſt le ſuc des raiſins mûrs nouvellement exprimé, & qui n'a point encore été fermenté: il y en a d'autant d'eſpeces qu'il y a d'eſpeces de raiſins; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il lâche le ventre, il eſt adouciſſant, cordial, pectoral.

MYAGRUM.

Myagrum, eſt une plante dont il y a deux genres. Le premier eſt mis au nombre des *Alyſſon.*

MYAGRUM VERUM.

Myagrum ſativum. C. B.	*Alyſſon ſegetum*, *foliis auriculatis acutis.*
Myagrum dictum Camelina. J. B.	Pit. Tournefort.

En françois, *Cameline.*

Cameline. * Eſt une plante annuelle qui ne s'éleve guéres plus haut que le lin, qui ſe ſeme de même que lui dans les champs en Flandre, pour tirer de l'huile de ſa graine. Sa tige eſt garnie de feuilles longuettes, pointues, & qui par leur baſe embraſſent la tige de façon que les deux côtez repréſentent deux appendices ou oreilles. Ses fleurs naiſſent à l'extrémité des branches, elles ſont petites en croix, & jaunâtres. Elles donnent des fruits ou ſilicules en forme de poire compoſées de deux panneaux qui s'appliquent contre une cloiſon mitoyenne à laquelle tiennent les ſemences.

Le ſecond genre ou *Myagrum ſpurium*, a deux plantes ſuivantes.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Myagrum monoſpermon. J. B. Raii hiſt.	*Myagrum monoſpermon latifolium.* C. B.
Myagrum monoſpermon majus. Park.	Pit. Tourn.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, liſſes, remplies de moëlle blanche, rameuſes: ſes feuilles ſont oblongues, & ſemblables en quelque maniere à celles de l'Iſatis cultivé, mais la plûpart ſont laciniées, & principalement celles d'en bas, embraſſant leur tige par leur baſe, qui eſt la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere: ſes fleurs ſont peti-

les, à quatre feuilles, difpofées en croix, jaunes. Quand elles font paffées, il leur fuccéde des fruits formez en petites poires renverfées, qui contiennent chacune en fon milieu une feule femence oblongue, rouffâtre: fa racine eft groffe & blanche, mais elle ne dure qu'une année.

La feconde efpece eft appellée. Seconde efpece.

Myagrum monofpermon minus. C. B. Pit. Tournefort. | *Myagro fimilis flore albo.* J. B. Raii hift. En françois, *Faux Choüan.*

Elle pouffe une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle: celles d'en bas font attachées à des queues, & elles traînent à terre; mais celles d'en haut embraffent leur tige par leur bafe; fes fleurs naiffent aux fommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles difpofées en croix: il leur fuccéde des fruits pareils à ceux de l'efpece précédente, mais plus petits: fa racine eft petite, menue, chevelue, blanchâtre. Faux Choüan.

L'une & l'autre efpece croiffent dans les champs, principalement aux pays chauds.

On tire de la femence du *Myagrum* par expreffion une huile qui eft propre pour amolir & pour adoucir les âpretez de la peau. Huile de Myagrum. Vertus.

Myagrum, ἀ μυῖα, *mufca*, & ἄγρα, *captura*, prife, capture, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineufe à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne fe trouve pas ordinairement dans les deux efpeces dont il a été parlé. Etimologies.

Monofpermon, ἀ μόνος, *folus*, & σπέρμα, *femen*, comme qui diroit, *Plante dont le fruit ne porte qu'une femence.*

MYOSOTIS.

Myofotis, en françois, *Oreille de fouris*, eft un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de fon fruit. Il y en a de plufieurs efpeces qu'on peut voir diftinguées dans le Livre de M. Tournefort: je parlerai ici feulement de la premiere qui eft appellée. Oreille de Souris.

Myofotis Alpina latifolia. Pit. Tournef. | *Caryophyllus Holofteus, Alpinus, latifolius.* C. Bauh. prodr.

Elle pouffe quelques petites tiges couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arrondies, épaiffes, velues. Sa fleur eft à plufieurs feuilles difpofées en rofe, affez grande, blanche, foutenue fur un pédicule qui fort des aiffelles des feuilles. Quand cette fleur eft paffée, il lui fuccéde une capfule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme plufieurs femences menues, prefque rondes. Sa racine eft déliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme fur les Alpes; elle contient affez d'huile, peu de fel.

Elle eft déterfive, aftringente, rafraîchiffante; fa racine eft eftimée propre pour les fiftules lacrymales. Vertus.

Myofotis, ἀ μυὸς, *Mus*, & ὠτάριον, *auricula*, comme qui diroit, *Oreille de fouris*, à caufe que les feuilles de cette plante font faites comme des oreilles de fouris. Etimologie.

MYOSUROS.

Myofuros. J. B. Raii hift.
Cauda muris. Dod. Ad. Lob. Ger.
Coronopus fylveftris. Trag.
| *Holofteo affinis, Cauda muris.* C. B.
Holofteon, Loniceri, Cauda muris vocatum. Park.

En françois, *Queue de fouris.*

Eft une petite plante baffe qui pouffe de fa racine des feuilles fort étroites, à peu près Queue de Souris.

comme celles du Gramen, épaiſſes, s'élargiſſant un peu vers leur extrémité : il s'éleve d'entr'elles de petites tiges grêles, rondes ou cilindriques, nues, portant en leurs ſommités de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuſe ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde un épi oblong, grêle, fait à peu près comme celui du Plantin, pointu, doux au toucher, & ayant la figure la queue d'une ſouris, mais plus court, contenant des ſemences très-menues. Sa racine eſt compoſée de fibres déliées comme des cheveux : cette plante a un goût âcre ; elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prés, dans les jardins : les grenouilles en ſont friandes.

Vertus. Elle eſt un peu aſtringente & deſſicative ; on peut s'en ſervir pour les cours de ventre en décoction, pour les gargariſmes.

Etimologie. *Myoſuros*, *à* μυὸς, *mus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit *queue de ſouris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une ſouris.

MYRMECOLEON.

Myrmecoleon ou *Formicaleon*, eſt une eſpece de ver long & gros à peu près comme une cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cilindrique, entouré de pluſieurs petits anneaux de couleur griſe : ſa tête eſt petite, relevée de deux cornes qui lui ſervent de pinces ; il naît aux lieux ſecs, ſablonneux, expoſés au Soleil, il s'enferme dans le ſable & y fait ſon petit logement qui paroît ordinairement pyramidal, par ce qu'il pouſſe en haut ſa tête qui eſt menue, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il ſe nourrit, il mange auſſi des mouches, mais il eſt plus friand de fourmis ; il attrape ſa proye avec ſes cornes & en ſucce la ſubſtance : il faut que ce ſoit avec ces mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puiſſe paſſer ; néanmoins ces cornes ne paroiſſent point creuſes en dedans. Après que cet inſecte a ſuccé ſa proye, il jette le plus groſſier qui lui reſte à quelque demi pied loin de lui ; il eſt fort ſobre ; il mange peu & rarement ; il peut demeurer juſqu'à ſix mois vivant ſans prendre de nourriture ; il marche aſſez vîte, mais toujours à reculons : quand il a vécu un certain tems, il ſe couvre tout-à-fait de ſable, il ne mange plus, & bâtit ſon tombeau avec une ſoye qui ſort de ſon derriere comme celle de l'araignée ; il en fait une maniere de coque groſſe comme une noiſette, ronde, blanche, ſatinée en dedans, molle d'abord, & s'affaiſant ſur lui, mais elle ſe durcit enſuite par deſſous, & y prend une conſiſtence ferme ; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille ſemblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule ; après avoir demeuré dans ſon tombeau vingt ou vingt-quatre jours ſans mouvement apparent, il le ronge en un endroit avec quelques petits os dentés en maniere de ſcie, & il ſe fait une couverture par où il ſort, mais encore envelopé d'une peau très-mince ; il ſe deshabille enfin entiérement, & paroît en une belle mouche qu'on appelle *Demoiſelle*. Le Formicaleo contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Demoiſelle

Vertus. Il eſt émollient & réſolutif appliqué extérieurement.

Etimologie. *Formicaleo à formica*, Fourmi, & λέων, Lion, comme qui diroit *le Lion*, ou *le tiran de la Fourmi.*

MYROBALANI.

Myrobolans. *Myrobalani*, en françois, *Myrobolans*, ſont des fruits comme des prunes, leſquels on nous apporte ſecs des Indes : Il y en a de *cinq eſpeces* ; les premiers ſont appellés *Myrobalani citrini* ; les ſeconds *Myrobalani Indici* ; les troiſiemes *Myrobalani Chebuli* ; les quatriemes *Myrobalani Emblici* ; les cinquiemes *Myrobalani Bellerici.*

Premiere *Myrobalani citrini, vel lutei*, en françois, *Myrobolans citrins*, ſont de petits fruits

oblongs ou ovales, gros comme des olives, ou un peu plus gros, relevez de plusieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet : ils naissent à un arbre ressemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles semblables à celles du Cormier ; il croît sans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa : cette espece de Myrobolan est la plus en usage de toutes dans la Médecine. Il faut les choisir, bien nourris, pesans, durs, de couleur jaune-rougeâtre, d'un goût astringent assez désagreable.

espece, Citrins.

Choix.

Seconde espece, Indiens, ou noirs.

Myrobalani Indici, sive nigri, sive Damasonii, en françois, *Myrobolans Indiens* ou *noirs*, sont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridez ; relevez dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, sans noyau : ils naissent à un arbre dont les feuilles sont faites comme celles du Saule : ce fruit étant encore sur l'arbre, est de la grosseur d'une grosse olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en mûrissant, puis il noircit à mesure qu'on le fait sécher. On doit choisir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astrigent.

Choix.

Troisiéme espece, Chebules.

Myrobalans Chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli, En françois, *Myrobolans Chebules*, sont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attaché à l'arbre, relevé chacun de cinq côtes qui font comme des angles, de couleur jaunâtre-brune ; ils naissent à un arbre grand comme un Prunier qui croît aux Indes sans culture, aux environs de Decan & de Bengala ; ses feuilles sont semblables à celles du Pêcher ; ses fleurs sont formées en étoile, de couleur rougeâtre. Il faut choisir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre-obscure, d'un goût astringent tirant sur l'amer.

Choix.

Quatriéme espéce. Emblics.

Myrobalani Emblici, Embelgi, Emblegi, de Seni, en françois, *Myrobolans Emblics*, sont des fruits presque ronds, gros à peu près comme des noix de galle, rudes en dessus, relevez de six côtes, de couleur brune ou obscure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de six angles, de couleur jaune : ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier, & ayant des feuilles longues & découpées menu à peu près comme celles de la Fougere : on nous apporte les Myrobolans emblics coupez par quartiers ; séparez de leur noyau & séchez. Il faut le choisir net, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent accompagné d'âcreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs, & pour faire l'encre.

Choix.

Usage.

Cinquieme espece, Bellerics.

Myrobalani Bellerici, Belleregi, Bellilegi, Bellegu, en françois, *Myrobolans Bellerics* : ce sont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou presque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong, gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc ; ce noyau renferme une petite amande : l'arbre qui porte ces fruits, est grand comme un Prunier ; ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus pâles ; il croît sans culture. On doit choisir les Myrobolans bellerics gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Choix.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, médiocrement de la terre & du phlegme.

Vertus.

Les Myrobolans de toutes les especes sont légérement purgatifs & astringens, à peu près comme la rhubarbe : mais on estime les Citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse ; les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Etimologie.

Myrobalanus, à μύρον, *unguentum*, & βάλανος, *glans*, comme qui diroit *gland médicamenteux*, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Médecine.

MYRRHA.

Myrre. *Myrrha*, en françois, *Myrre*, eſt une gomme réſineuſe qui ſort par inciſion d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuſe, en Egypte & en Ethiopie, au pays des Abyſſins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure myrre eſt appellée *Myrrha*

Choix. *Troglodytica*, elle doit être choiſie récente, en belles larmes claires, tranſparentes, légeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans de petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de ſubſtance graſſe, d'une odeur forte & qui n'eſt point agréable, d'un goût amer & âcre : mais comme cette gomme ainſi choiſie eſt rare, il ne s'en faut ſervir que pour les compoſitions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Thériaque : on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour les autres remédes extérieurs. Il faut la choiſir nette, ſans mêlange, en petites maſſes aſſez légeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût ſemblables à la précédente. La myrre contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive par les urines, & un peu aſtringente par le ventre ; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix, elle inciſe, elle atténue, elle réſout, elle réſiſte à la pourriture ; elle eſt vulnéraire, elle eſt propre pour les hernies : on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Remarques. La myrre que les Mages préſenterent au Sauveur du monde pendant qu'il étoit dans la crêche, étoit apparemment une drogue différente de la nôtre, car elle nous eſt repréſentée comme un parfum très-précieux & aromatique ; au lieu que notre myrre eſt commune, & qu'elle n'a ni odeur ni goût agréable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stacte*, dont je parlerai en ſon lieu : d'autres veulent que ce fut le *Storax* ; les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & très-rare qui avoit le nom de *myrre*, & que nous ne connoiſſons plus ſous ce nom : il eſt difficile de décider juſte ſur ce ſujet.

Etimologies. *Myrrha*, *ἀ μύρω*, *fluo*, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre ; ou bien *ἀ μύρον*, *unguentum*, parce que cette gomme eſt la matiere de pluſieurs onguens. Quelques-uns prétendent que ce nom vient d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roy de Cypre ſe ſauvant pour éviter la colere de ſon pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte ſon nom, & qui pleure ſon crime en jettant des larmes de myrre.

MYRRHIS.

Myrrhis. Dod. Caſt. Lugd.

Myrrhis major, vel Cicutaria odorata. C. B. Pit. Tournefort.

Myrrhis major vulgaris, ſive Cerefolium majus. Park.

Myrrhis magno ſemine longo, ſulcato. J. B. Raii hiſt.

Cerefolium magnum, & Cicutaria tenuifolia. Ger.

Cicutaria tertia. Cæſ.

En françois, *Cerfeuil muſqué*.

Cerfeuil muſqué. Eſt une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuſes, s'étendant en large, velues, creuſes en dedans, ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées & reſſemblantes à celles de la Ciguë, mais plus blanchâtres & ſouvent marquetées de taches blanches, molles, un peu velues, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil, & un goût d'anis, attachées par des queues fiſtuleuſes : ſes fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des tiges & des branches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales, diſpoſées en fleurs de lys, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces

fleurs font paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, grandes, longues, ſemblables au bec d'un oiſeau, canelées ſur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agréable. Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, molle, & comme fongueuſe, d'un goût doux mêlé d'un peu d'âcreté, aromatique, & ſemblable à celui de ſa ſemence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins; ſa feuille eſt auſſi bonne à manger que le Cerfeuil: toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachexie, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin. Vertus.

Myrrhis, *à Myrrha*, parce que l'eſpece à qui l'on a d'abord donné ce nom avoit une odeur de myrre. Etimologie.

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, *ſeu manus Myrti*, (Dioſc.) eſt une excroiſſance raboteuſe, inégale; fongueuſe ou gonflée, qui naît ſur le tronc du myrthe, & qui l'embraſſe tout autour.

Elle eſt plus aſtringente que le mirthe même. Vertus.

Pline donne le nom de *Myrtidanum* à une eſpece de *vin* qu'on faiſoit de ſon tems avec les bayes du myrthe ſauvage. Vin.

MYRTILLUS.

Vitis idea, foliis oblongis crenatis, fructu nigricante C. B. Pit. Tournef.

Vitis idea, ſive Myrtillus. 1. Tabern.
En françois, *Airelle* ou *Myrtille vrai.*

* Eſt un arbriſſeau qui croît dans les montagnes & les pays froids: il reſſemble à du bouis; il trace beaucoup, & couvre de ſes racines & de ſes tiges les endroits où il naît: ſes tiges & branches ſont longues d'un pied environ, anguleuſes, verdâtres, garnies de feuilles oblongues, crénelées, & qui reſtent long-tems vertes: ſes fleurs ſont d'une piece, en grelot, d'un pourpre foncé, & d'une odeur très-legere: elles ſont ſoutenues par un calice qui devient, après que la fleur eſt paſſée, une baye groſſe comme un grain de geniévre, d'un rouge foncé & brun, pleine de jus, aigrelet & douceâtre, & remplie de pluſieurs petites graines. Airelle.

Ce fruit eſt rafraîchiſſant, ſtomacal, & ſes graines ſont aſtringentes. Vertus.

MYRTUS.

Myrtus, *ſeu Murtus*, en françois, *Mirthe* ou *Murte*, eſt un petit arbre ou arbriſſeau toujours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'eſpeces qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits; car aux uns ces feuilles ſont plus larges, aux autres elles ſont plus étroites, aux autres elles ſont plus pointues & piquantes; aux uns les fruits ſont blancs, aux autres noirs. Je décrirai ici le *Mirthe ordinaire* qu'on appelle: Mirthe; Murte.

Myrtus minor vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Myrtus Tarentina. J. B. Raii hiſt.

Myrtus minor. Dod. gal. Adv.
En françois, *Petit Mirthe de Provence.*

Il pouſſe de petits rameaux flexibles, garnis de beaucoup de feuilles qui reſſemblent à celles du buis, mais beaucoup plus petites, plus pointues, douces au toucher, vertes, reſplendiſſantes, d'une odeur agréable: ſes fleurs naiſſent entre les feuilles; elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, blanches, odorantes, ſoutenues par un calice découpé. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une eſpece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye eſt au commencement verte, mais elle noircit en mûriſſant: elle eſt partagée in- Petit mirthe de Provence.

térieurement en trois loges remplies de femences dures, formées en croiffant ou plutôt en petit rein de couleur blanche. Toute la plante a un goût aftringent : on la cultive dans les jardins, principalement aux pays chauds, où elle a plus d'odeur que dans nos régions temperées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, médiocrement du fel.

Vertus. Ses feuilles & fes fleurs ont une qualité aftringente ; elles font employées pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en

Ufage. fait diftiler une eau dont les Dames fe lavent, laquelle fe nomme *Eau d'orange*.

Mirtilles. Les bayes du mirthe font appellées en latin *Myrtilli*, & en françois, *Mirtilles* : celles que nous employons nous font apportées féches des pays chauds ; elles ont été tirées de plufieurs efpeces de mirthe, & féchées au Soleil, ce qui les a rendu ridées & méconnoiffables de ce qu'elles étoient fur l'arbriffeau. Il faut les choifir récentes, affez

Choix. groffes, bien féchées, noires, d'un goût aftringent : elles contiennent beaucoup d'huile & du fel effentiel.

Vertus. Elles font déterfives, aftringentes, fortifiantes ; on les fait entrer dans les compofitions de beaucoup de remedes extérieurs ; on s'en fert auffi intérieurement.

Les myrthes croiffent aux régions chaudes fans culture : on en cultive plufieurs efpeces dans les jardins.

Etimologie. *Myrtus*, *à Myrrha*, parce qu'on prétend que le mirthe a une odeur approchante de celle d'une efpece de myrrhe fort odorante qu'on appelle *Stacten* : mais cette étimologie ne me paroît pas affez vraifemblable ; car outre que ces odeurs ne fe rapportent guéres, on eft incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athènes nommée *Myrfine*, que la Fable a dit avoir été métamorphofée aprés fa mort en cet arbriffeau par Pallas qui l'aimoit.

MYRUS.

Myrus eft un *ferpent de mer* dont il y a deux efpeces, l'un *noir*, & l'autre *rouge* ; fon corps eft rond, fans taches, fans écailles ; fa chair eft tendre.

Autre efpece. Il y a encore une autre efpece de *Myrus* fait comme un *ferpent terreftre*, de couleur rouge, traverfé de lignes obliques ; fa gueule eft petite, fes dents font fort aigues, il eft très-rare.

Vertus. L'un & l'autre font apéritifs ; leur graiffe eft réfolutive.

MYTULUS.

Mytulus, *Mytilus*, *Myax*, eft un petit poiffon à coquillage, oblong, & reffemblant beaucoup à la Moule ; il eft chaffé par les vagues de la mer fur le fable où on le ramaffe : on en trouve auffi dans les rivieres ; il eft bon à manger, & principalement celui de la

Choix. mer. On choifit le plus petit comme le plus tendre.

Vertus. Il eft propre contre la morfure du chien enragé ; il eft fort apéritif ; il excite l'urine & les mois aux femmes.

N

NAPELLUS.

Napellus. Matth. Lon. Don. Cast.
Napellus verus cæruleus. Lob. Ger.
Napellus verus flore cæruleo. Park.
Napellus reticulatus. Cæs.
Aconitum cæruleum, seu Napellus 1. C. B. Pit. Tournef.
Aconitum magnum purpureo flore, vulgò Napellus. J. B. Raii hist.

En françois, *Napel*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal-aisées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas jusques au haut de feuilles amples presque rondes, découpées profondément, ou divisées & subdivisées en beaucoup de parties étroites, nerveuses, d'un vert obscur, luisant attachées à des queues longues : ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommités des tiges, portées chacune sur son pédicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques étamines. Quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit à plusieurs gaînes membraneuses disposées en maniere de tête ; elles renferment des semences menues, chagrinées, noires : sa racine a la figure d'un petit navet, noîratre en dehors, blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embarassent ensemble, de maniere qu'ils semblent representer un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins ; elle est un grand *poison*, particuliérement sa *racine* : les Anciens en empoisonnoient leurs fléches quand ils alloient à la guerre. Napel.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du napel, sont que la langue & les lévres s'enflent & s'enflamment ; que les yeux grossissent & sortent de la tête ; tout le corps devient livide & enflé ; il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remédie. Accidens qui suivent le poison du napel.

Ces funestes effets du napel montrent que la nature du poison qu'il produit, est un acide coagulant qui s'étant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang, & par conséquent des esprits ; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assurées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la vipere ou piqué du scorpion : il est indubitable que ces venins sont d'une même nature ; & si l'on y remarque quelques différences, elles ne procédent que du plus ou du moins. Nature du poison du Napel.

Les remedes qui sont propres contre le poison du napel, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la vipere, la Thériaque, l'Orviétan, le Mithridat, les sels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, de crâne humain, de sang humain ; les vomitifs. Remédes contre ce poison.

Napellus, *quasi Napus parvus*, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet. Etimologie.

NAPHTHA.

Naphtha. *Maltha*. *Pissasphaltum naturale*.

En françois, *Naphte*. *Bitume limoneux*. *Bitume liquide*. *Poix de terre*.

Est une espece de Bitume mou, de différentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguse dans la Gréce, d'un certain étang de Samosate, Ville de Comagene, Naphte.

& de divers autres pays : mais on ne nous apporte plus de ce naphte ; celui que nous voyons naît en France & en Italie.

Naphte de France. Le naphte de France eſt mou comme la poix liquide, noir, de mauvaiſe odeur ; on en trouve dans pluſieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne vers Clermont, en un lieu qu'on appelle *le Puits de Pege*, où il y en a une ſi grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les paſſans ; car il s'attache à leurs ſouliers, & les empêche d'avancer ; on appelle ce bitume *Stercus diaboli*.

Naphte d'Italie. Le naphte d'Italie eſt une eſpece de Pétrole, ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire ; elle découle d'une roche ſituée ſur une montagne vers Montfeſtin, dans le Duché de Modene ; la blanche eſt la plus eſtimée.

Les bitumes appellés *Naphtes*, ſont preſque tout ſoufre ou huile mêlée avec quelque quantité de ſel acide & volatil.

Vertus. Ils ſont incififs, pénétrans, déterſifs, digeſtifs, vulnéraires, réſolutifs, fortifians.

NAPUS.

Napus. Bunias. En françois, *Navet.*

Navet. Eſt une plante qui ne differe de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Laboureurs diſtinguent, & par la figure de ſa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux eſpeces ; une *cultivée*, & l'autre *ſauvage*.

Premiere eſpece. La premiere eſt appéllée,

Napus J. B. Raii hiſt.	*Bunias, ſive Napus.* Ad. Lob. Ger.
Napus ſativa. C. Bauhin. Pit. Tournef.	En françois, *Navet cultivé.*

Navet cultivé. Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ſe diviſant en rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes : ſa fleur eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix, jaune ; il lui ſuccéde une ſilique longue d'environ un pouce, ronde, ſe diviſant en deux loges remplies de ſemences aſſez groſſes, preſque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant ſur le purpurin, d'un goût âcre & piquant. Sa racine eſt oblongue, ronde, groſſe en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant agréable : on la cultive dans les terres humides ; elle ſert pour la cuiſine.

Uſage.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Napus ſylveſtris. J. B. C.B. Pit. Tourn.	*Bunias ſylveſtris Lobelii.* Ger.
Bunias, ſive Napus ſylveſtris noſtras. Park.	
Bunium & Napus ſylveſtris. Ad.	En françois, *Navet ſauvage.*

Navet ſauvage. Elle eſt ſemblable au navet cultivé, excepté que ſa racine eſt beaucoup plus petite ; ſa fleur eſt jaune, & quelquefois blanchâtre ; elle croît entre les blés : ſa ſemence eſt préférée en Médecine à celle du navet domeſtique. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. La *ſemence* de navet eſt déterſive, apéritive, digeſtive, inciſive ; elle réſiſte au venin, elle chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, elle excite l'urine ; elle eſt propre pour la jauniſſe, pour les fiévres malignes, pour la petite verole ; on l'employe dans la thériaque.

Sa *racine* eſt bonne pour la toux invétérée, pour l'aſthme, pour la phtiſie, étant priſe en décoction chaude comme un bouillon ; on s'en ſert auſſi extérieurement étant

écrasée, pour digérer, pour résoudre, pour appaiser les douleurs; on l'applique en maniere de cataplasme.

La *graine* qu'on appelle *Navette*, n'est pas toujours de la semence de navet, comme beaucoup de gens le croyent; c'est souvent la semence d'une espece de choux qu'on appelle en Flandre *Colsa:* on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre; on tire de cette semence par expression une huile qu'on appelle *Huile de Navette;* sa couleur est jaune, son odeur n'est point désagréable, & son goût est doux: elle est employée ordinairement pour brûler; les Bonnetiers s'en servent. Navette. Huile. Usage.

Elle est resolutive, adoucissante, appliquée extérieurement; mais on ne s'en sert guéres en médecine. Vertus.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narcissoleucoium vulgare. Pit. Tournef.
Leucoium bulbosum vulgare. C. Bauh. Raii hist.
Leucoium bulbosum serotinum. Ger.
Viola alba bulbosa Fuchsii. Lugd.
Leucoium bulbosum præcox majus. Park.
Leucoium bulbosum hexaphyllon. Dodon. Cam.
Leucoium bulbosum hexaphyllum cum unico flore, rarius bino. J. B.

En françois, *Percenége.*

Est une plante qui pousse de sa racine trois, quatre ou cinq feuilles semblables à celles du poireau, fortes, lisses, nettes, vertes, resplendissantes: il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, anguleuse, canelée, creuse, revétue avec ses feuilles jusqu'à la moitié, d'une espece de gaine ou foureau blanc; elle ne porte ordinairement qu'une seule fleur en sa sommité, quelquefois deux, rarement trois: cette fleur est à six feuilles disposées en cloche panchée, de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'est point désagréable. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit relevé de trois coins, & divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre: sa racine est une bulbe composée de plusieurs tuniques blanches, & garnie en dessous de fibres blanchâtres, d'un goût visqueux sans presque aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux: on la transplante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Percenége.

Elle est digestive, résolutive, consolidante; on ne se sert que de sa racine. Vertus.

Narcissoleucoium, comme qui diroit, *plante qui tient du narcisse & du giroflier.* Etimologie.

NARCISSUS.

Narcissus albus, magno odore, flore circulo pallido. C. B. Pit. Tournef.
Narcissus latifolius 7. Clus. hist. Raii hist.
Narcissus 13. *medioluteus Poëticus.* Tab.
Narcissus mediopurpureus. Ger. icon.
Nacisso mediopurpureus magno flore, folio latiore. J. B.

En françois, *Narcisse.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque semblables à celles du poireau, de couleur verte-pâle: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuse, canelée, nue, portant en sa sommité une grande fleur à une seule feuille évasée en godet ou en campane, blanche, & entourée de six feuilles pâles & purpurines; attachées si fortement à cette fleur, que le tout ensemble paroît être d'une seule piece, d'une odeur fort agréable. Lorsque la fleur est passée, son calice qui est ordinairement enveloppé d'une gaine membraneuse, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque ron- Narcisse.

des, noires, ameres. Sa racine eſt bulbeuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans; viſqueuſe, amere : elle pouſſe des fibres en deſſous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la bonne odeur de ſa fleur : elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Vertus. La fleur de narciſſe eſt un peu narcotique; elle excite l'aſſoupiſſement, étant ſentie long-tems, ou priſe par la bouche.

Sa racine eſt déterſive, aglutinante, adouciſſante; on s'en ſert extérieurement.

Il ſe trouve dans les prairies & dans les bois une eſpece de narciſſe jaune, qu'on nomme *Aiau*.

Etimologie. *Narciſſus*, *à* ναρκη, *torpor*, parce que la fleur du narciſſe excite l'aſſoupiſſement.

D'autres veulent que *Narciſſus* ſoit le nom d'un jeune homme qui, ſelon la fable, fut changé en cette fleur.

NARCISSUS JUNCIFOLIUS.

Narciſſus Juncifolius, en françois, *Jonquille*, eſt un narciſſe dont je décrirai ici trois eſpeces.

Premiere eſpece, La premiere eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius oblongo calice luteus major. C. B. Pit. Tournef. | *Narciſſus tenuifolius major*. Dod. En françois, *Jonquille à grande fleur*.

Jonquille à grande fleur. Ses feuilles ſortent de ſa racine, longues, étroites, quelquefois preſque rondes, fort douces au toucher & flexibles, reſſemblant à celles du jonc : il s'éleve d'entr'elles une tige qui porte au printems en ſon ſommet des fleurs ſemblables à celles du narciſſe ordinaire, mais plus petites, jaunes par tout, très odorantes : ſa racine eſt bulbeuſe, blanche, couverte d'une membrane noire.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius luteus minor. C. B. Pit. Tournef. | *Narciſſus Juncifolius minor*. Dod.

Cette eſpece differe de la premiere, en ce qu'elle eſt moins grande en toutes ſes parties, & qu'elle rapporte moins de fleurs.

Troiſieme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius aureus multiplex, Anemones formâ. C. B. Pit. Tourn. | *Narciſſus Juncifolius pleno flore*. Cluſ. En françois, *Jonquille à fleur double*.

Jonquille à fleur double. Cette eſpece differe des autres, en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la reſſemblance avec celles de l'anemone.

Toutes les Jonquilles ſont cultivées dans les jardins en lieux humides; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sentiment de Dioſcoride. Dioſcoride prétend que leurs *racines* ſoient vomitives & bonnes pour les maladies de la veſſie étant mangées ou priſes en décoction; mais les modernes n'ont pas reconnu par les expériences qu'ils en ont faites, qu'elles euſſent ces qualitez.

Etimologie. Cette plante eſt appellée Jonquille, à cauſe que ſes feuilles ſont ſemblables ou reſſemblantes à celles du jonc : les Eſpagnols l'appellent *Jonquillas*.

NARDUS CELTICA.

Nardus Celtica, *Spica Celtica*, *Saliunca*. En françois, *Nard Celtique*.

Nard Celtique. Eſt une petite racine noueuſe, écailleuſe, jaunâtre, aromatique, ayant quelque for-

me d'épi qui lui a fait donner son nom. Elle pousse des fibres ou des queues menues, assez longues, qui soutiennent de petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finissant presque en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en sa sommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes, tirant sur le rouge. Cette plante croît sur les Alpes, sur les montagnes du Tirol, & en plusieurs autres lieux. On fait sécher toute la plante avec sa racine, & on la transporte en petits paquets.

On doit choisir le Nard Celtique bien nourri, récent odorant, de couleur jaunâtre, & en retrancher la partie herbeuse : car sa vertu réside particulierement dans sa racine. Il contient beaucoup de sel & d'huile. Choix.

Il est fort apéritif, propre pour résister au venin, pour chasser les vents. Vertus.

Saliunca, quasi salix humilis. Etimologie.

NARDUS INDICA.

Nardus Indica. Spica Nardi. Spica Indica. En françois, *Spica Nard.*

Est une maniere d'épi long & gros comme le doit, léger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & désagréable, d'un goût un peu amer & âcre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : une même racine en porte plusieurs : il pousse une tige menue ; sa racine est grosse comme un chalumeau de plume, ressemblant à celle de la Pirette, mais elle n'est pas si grosse, ni si longue : elle est entourée de plusieurs petits filamens semblables à ceux qui se trouvent sous l'oignon ou sous l'ail. Le Spica nard est mis au nombre des racines, à cause qu'il naît à peu près comme elles sous la terre. Spica Nard.

On doit choisir les épis les plus grands, les plus recens, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorans; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Le Spica nard est propre pour incifer, pour atténuer, pour rompre les pierres des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour exciter la transpiration. Vertus.

On trouve en France plusieurs plantes appellées *Nard*, comme le *faux Nard*, qui est la racine du *Victorialis longa*, le *Nard bâtard* du Languedoc, qui est un chiendent, le *Nard des montagnes*, qui est une espece de *Valeriane*; mais on ne les met guéres en usage dans la Médecine. Ils n'approchent point en vertu du Nard Indien. Nard bâtard, Nard des Montagnes. Vertus.

Nardus vient du mot hébreu *narad* ou *nerd*, qui signifie la même chose. Etimologie.

NARWAL.

Narwal. Rhoar. En françois, *Licorne de mer.*

Est un fort gros poisson qui porte sur son nez une corne longue de cinq ou six pieds, pésante, fort dure, blanche, luisante, tortillée ou de figure spirale, creuse en dedans, ressemblant à de l'yvoire : elle lui sert de défense, & d'une arme pour attaquer les plus grosses Baleines. Ce poisson se trouve assez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Islande & de Groenlande. Licorne de mer.

La corne de ce poisson est ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a crû naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ai parlé en son lieu. Elle a été autrefois très-rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choses du monde les plus précieuses, témoin celle qu'on voit dans le Trésor de Saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point Corne de Licorne.

encore le Narwal; mais depuis qu'on a pêché beaucoup de ces poiſſons, cette corne n'eſt plus guéres rare, on en trouve chez pluſieurs Marchands coupées par tronçons; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Choix. Elle eſt cordiale, ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on en porte auſſi en amulette pendue au cou pour ſe préſerver du mauvais air; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. Ceux qui veulent garder par curioſité la corne de ce poiſſon entiere, la choiſiſſent bien longue, bien groſſe & bien péſante.

Narwal & *Rhoar* ſont des noms Iſlandois.

NASTURTIUM.

Naſturtium vulgare. J.B.
Naſturtium hortenſe. Ger. Raii hiſt.
Naſturtium hortenſe vulgatum. C.B.
Pit. Tournefort.

En françois; *Creſſon des jardins*, *Creſſon Alenois*, *Naſitor.*

Creſſon des jardins. Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, ſolides, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, d'un goût âcre, mais agréable: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des branches, petites, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ou tirant ſur le pupurin; lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits preſque ronds, aplatis, diviſés en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant: ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, médiocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle eſt incifive, atténuante, déterſive, apéritive, antiſcorbutique, elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration étant priſe intérieurement; elle guérit la gratelle ſi l'on s'en frotte; on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Etimologies. *Naſturtium quaſi naſitorium à naſo*, parce que le Creſſon picotte les narines en faiſant éternuer: le nom françois *Naſitor* vient du latin *naſus*, *nez*, & du françois *tordre*, comme qui diroit *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Naſitor étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif qui le fait tordre en quelque maniere, de même qu'il arrive par les autres ſternutatoires, car l'éternuement eſt une convulſion.

Creſſon vient du verbe latin *creſcere*, *croître*; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Creſſon ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe latin *alere*, *nourir*; on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM ACUATICUM.

Naſturium aquaticum vulgare. Park. Raii hiſt.
Naſturtium aquaticum ſupinum. C. B.
Siſymbrium Cardamine, ſive Naſturtium aquaticum. J.B.
Sion Crateva Eruca folium. Ad. Lob.
Siſymbrium aquaticum. Matth. Cæſ. Caſt.
Pit. Tournefort.
Creſſo, laver odoratum. Euric. Cord.
Sium & laver. Dol. gal.

En françois, *Creſſon d'eau*, *Creſſon de Fontaine.*

Creſſon d'eau. Eſt une eſpece de Siſymbrium, ou une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ un pied, courbées, aſſez groſſes, creuſes, rameuſes, d'un verd tirant quelquefois un

peu sur le rouge; ses feuilles sont presque rondes, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille, toujours vertes, succulentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & agréable; on en mange en salade pendant qu'elles sont encore tendres: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix: quand cette fleur est passée, il lui succéde une silique qui se divise en deux loges remplies de semences presque rondes, menues, rougeâtres, âcres au goût: sa racine est filamenteuse, blanche. Cette plante croît le long des ruisseaux, aux marais, proche des fontaines; elle est plus tendre en hyver qu'en été, & elle est par conséquent meilleure pour les salades: celle qui croît à un lieu nommé *Cailli*, en Normandie, à quelques lieues de Rouen, est préférable à toute autre, à cause qu'elle est très-petite, fort tendre, & d'un goût excellent. Le cresson contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel. Usage. Cailli, petit Cresson.

Il est incisif, atténuant, déterfif, apéritif, résolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les maladies de la ratte; on s'en sert intérieurement & extérieurement en gargarisme, en errhine. Vertus.

NATRIX.

Natrix ou *Hydrus*, est une espece de serpent aquatique nageant dans l'eau; sa tête est large & plate; son corps est gros comme celui d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers la queue; sa couleur est quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traversée de lignes noires: il habite en Italie, dans les prez, & dans les autres lieux aquatiques; il se nourrit de petits poissons, de grenouilles, de rats; il se jette aux mammelles des vaches, & il en succe le lait & le sang; il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire: sa morsure est venimeuse; on en guérit en prenant du sel de vipere, de la thériaque.

Sa peau est estimée propre pour les vapeurs hystériques; on la brûle, & l'on en fait recevoir la fumée par le nez aux malades. Vertus.

Sa chair purifie le sang, & elle est propre pour résister au venin.

Natrix, *à nare*, nager, parce que ce serpent nage. Etimologies.

Hydrus, *ab* ὕδωρ, parce que ce serpent est aquatique.

NAUTILUS.

Nautilus, *Pompilus*, en françois, *Nautile*, est un poisson à coquille que les vagues jettent souvent sur le sable; sa coquille est d'une structure particuliere: il y en a de plusieurs especes; la couleur du poisson est blanche; il nage dans sa coquille comme dans un petit bateau. Nautile.

Ce poisson & sa coquille sont apéritifs. Vertus.

Nautilus, *quasi parvus nauta*, petit nautonnier, parce que ce poisson conduit sa coquille comme un nautonnier conduit son vaisseau. Etimologie.

NEGUNDO.

Negundo (Acostæ, Garz.) est un arbre des Indes dont il y a deux especes; l'un est appellé *mâle*, & l'autre *femelle*: le mâle est grand comme un amandier; ses feuilles sont faites comme celles du sureau, dentelées aux bords, lanugineuses & velues comme celles de la sauge.

La femelle est appellée par les Portugais, *Norchila*, par les Canarins, *Niergundi*, en Malagate, *Sambali*, en Malabar, *Noche*; il croît à la même grandeur que le mâle, mais ses feuilles sont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou sans dents, semblables à

celles du peuplier blanc. L'une & l'autre eſpeces ſont appellées par les Arabes, par les Perſes, & par les habitans de Decan, *Bache*, & par les Turcs *Ayt* : leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la ſauge, mais un peu plus âcres & ameres : il paroît au grand matin ſur pluſieurs de ſes feuilles, une certaine écume blanche qui en eſt ſortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du romarin : les fruits qui ſuccédent à ces fleurs, ſont ſemblables au poivre noir, mais leur goût n'eſt point ſi âcre ni ſi brûlant. Ces arbres croiſſent en pluſieurs lieux des Indes, mais particuliérement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concaſſez, cuits dans de l'eau, & fricaſſez dans de l'huile, ſont appliquez avec utilité ſur toutes les douleurs provenantes de quelque cauſe que ce ſoit, principalement pour les douleurs des jointures cauſées par une humeur froide ; on tient qu'elles produiſent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contuſions : on applique auſſi ſes feuilles écraſées ſur les vieux ulceres ; car elles ſont vulnéraires, déterſives & cicatriſantes. Les femmes font une décoction des feuilles, des fleurs, & des fruits de ces arbres, dont elles boivent & elles ſe lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant mâchées, donnent une bonne haleine ; on les eſtime propres pour réprimer les ardeurs de Venus.

Uſage.

NEPETA.

Nepeta vulgaris. Trag.
Nepeta major vulgaris. Park.
Mentha Cataria. J. B. Raii hiſt.
Mentha Cataria vulgaris & major. C. B.
Mentha felina. Tab. Ger. Eyſt.
Cataria herba, vulgò Calamintha tertia. Dioſc. Cæſ.
Cataria major vulgaris. Pit. Tournef.
Calamintha montana. Lon.
En françois, *Herbe aux Chats* ou *Cataire*.

Cataire. Eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameuſe ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la méliſſe, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuſes, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût âcre : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, formées en gueule, purpurines ou blanchâtres, diſpoſées en maniere d'épis ; chacune de ſes fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & ſoutenu par un calice fait en cornet : lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences ovales : ſa racine eſt ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les jardins, ou aux bords des chemins aux lieux humides : les chats l'aiment fort ; car ils ſe roulent deſſus & ils en mangent : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour réſiſter au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix, pour aider à la reſpiration ; elle eſt vulnéraire, & bonne contre les morſures & piquures venimeuſes.

Etimologies. *Nepeta*, *à Nepa*, ſcorpion, parce que cette plante eſt eſtimée bonne contre la piquure du ſcorpion.

Cataria, *à cato*, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

NERITA.

Nérite. *Nerita*, en françois, *Nerite*, eſt une eſpece de coquillage de mer dont il y a pluſieurs eſpeces : les uns ſont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du *Buccinum* ; les autres ſont des eſpeces de limaçons de mer qu'on trouve ſur les ſables aux rivages de la mer Méditerranée : ils approchent en figure & en groſſeur des limaçons terreſtres ; mais leur coquille eſt plus épaiſſe, polie, de couleurs différentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt rouſſâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

* Le Nérite des *rivieres* eſt plus petit, marbré de rouge & de brun ; il ſe trouve parmi les ſables : la bouche de l'un & de l'autre Nérite doit être dentée. Nérite des rivieres.

Ces animaux étant mangez excitent la ſemence ; leur coquille eſt apéritive. Vertus.

On ſubſtitue quelquefois ces limaçons de mer au nombril marin.

NERIUM.

Nerium, ſive Oleander. Ger.	*Nerion, ſive Rhododendron flore rubro & albo.* J. B. Raii hiſt.
Nerion floribus rubeſcentibus, & Nerion floribus albis. C. B. Pit. Tournefort.	*Oleander, ſive Laurus roſea.* Park.
Rhododendron. Geſn. hort. Dod.	*Rhododaphne.* Geſn. hort. Cæſ.

En françois, *Laurier-roſe.*

Eſt un arbriſſeau fort agréable à la vûe, & dont on orne les jardins : il a le port du Laurier ; ſes feuilles ſont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaiſſes ; dures ; ſes fleurs ſont fort belles, grandes, reſſemblantes à des roſes, de couleur rouge ou blanche ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en maniere de ſoucoupe, diviſée en cinq parties : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſiliques preſque cylindriques, longues comme le doigt, contenant des ſemences garnies d'aigrettes ; ſa racine eſt longue, ligneuſe, polie, d'un goût ſalé. Cet arbriſſeau ſe délecte aux lieux maritimes & proche des rivieres : on dit qu'il eſt un poiſon violent non ſeulement à l'homme, mais encore à toutes ſortes d'animaux qui en mangent ; il contient beaucoup de ſel & d'huile. Laurier-roſe.

Les remédes à ce poiſon ſont l'huile d'amandes douces, le lait, le beure frais, la décoction de figues, des racines d'althæa, pour adoucir ſon âcreté ; car c'eſt un poiſon corroſif. Remédes

Les feuilles du Laurier-roſe étant écraſées & appliquées extérieurement, ſont réſolutives & propres contre la morſure des bêtes venimeuſes. Vertus.

Nerium, ſeu Nerion, à νηρὸν, *humidum*, parce que cet arbriſſeau croît aux lieux humides. Etimologies.

Rhododendron, à ῥόδον, *roſa, &* δένδρον, *arbor*, comme qui diroit *arbre portant des roſes.*

Rhododaphne, à ῥόδον, *roſa, &* δάφνη, *laurus*, comme qui diroit *Laurier-roſe.*

* NHAMBI.

Nhambi (G. Piſon) eſt une plante de l'Amérique, dont la tige eſt aſſez longue & groſſe, velue, rameuſe, en partie ſerpentant à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, couverte de poil : ſa feuille eſt grande, verte, quelquefois dentelée ſeulement aux bords, quelquefois inciſée profondément ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en forme de boutons, rondes, groſſes comme de petites ceriſes, ſans feuilles, n'étant pas beaucoup différentes de celles de la camomille : ſa ſemence eſt faite en ombilic, de figure ovale, de couleur griſe-rougeatre, luiſante, ſa racine jette pluſieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forêts, dans les jardins : ſon goût eſt piquant & aromatique. On en mange dans les ſalades.

Elle eſt apéritive, elle rompt la pierre du rein & de la veſſie, elle chaſſe les vents ; elle fortifie le cœur & l'eſtomac, elle excite la ſueur, elle réſiſte au venin. Vertus.

NHAMDUI.

Nhamdui eſt une eſpece d'araignée du Bréſil : ſon corps eſt long comme la moitié d'un doigt, garni ſur le dos d'une forme de bouclier triangulaire très-luiſant, ornée

aux côtez de six cônes pointus, blancs avec des taches rouges; elle a dans sa bouche deux petites dents recourbées luisantes. La partie antérieure de ce petit animal, laquelle est la plus petite, est soutenuë par huit jambes longues presque comme le doigt, de couleur jaune ou rouge-brune; & sa partie postérieure qui est la plus grande, est luisante comme de l'argent : elle représente en bas un visage d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet insecte file de la toile comme les autres araignées; il est venimeux. On

Vertus. s'en sert en amulette : on le pend au cou dans le tems de l'accès de la fiévre quarte; on prétend que ce reméde chasse la fiévre.

NHANDIROBA.

Nhandiroba scandens, foliis hederaceis, augulosis, Plumerii nov. gen.

Ghandiroba, vel Nhandiroba, Marcgravii. & Pisonis.

En françois, *Nhandiroba*, ou *Noix de serpent*.

Noix de serpent. * Est une plante sarmenteuse ou *Lianne*, qui grimpe assez haut sur les arbres qui lui sont voisins : ses sarmens sont souples, garnis de feuilles plus ou moins arrondies de la largeur de la main, taillées en cœur & d'un vert pâle : ces sarmens sont terminez par un bouquet de petites fleurs jaunâtres & stériles : les fleurs fertiles ou qui donnent du fruit, sortent des aisselles des feuilles d'autres branches; ces feuilles sont à trois pointes pour l'ordinaire, & semblables à celles du lierre, mais beaucoup plus grandes. Le fruit qui succéde à la fleur, est plus gros qu'une orange, charnu, & rempli intérieurement de plusieurs semences plates, arrondies, de la grandeur d'une monnoye d'argent, très-ameres & huileuses; chaque semence est renfermée dans un noyau plat, très-solide & brun, recouvert d'une substance charnue, spongieuse & jaunâtre. Cette semence au

Vertus. Brésil sert à faire de l'huile; mais aux Isles d'Amérique, elle y est regardée comme le contre-poison du venin de tous les serpens.

Voyez l'article Ahouay, où l'on a fait obsérver une méprise du P. Labat à l'occasion de ce fruit.

NICOTIANA.

Nicotiana. En françois, *Nicotiane. Herbe de la Reine. Herbe de l'Ambassadeur. Tabac. Petun.*

Est une plante dont il y a *trois espèces* principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Nicotiana. Lon. Lugd.
Nicotiana major latifolia. C. B. P. Tourn.
Nicotiana major, sive Tabacum majus. J. B. Raii hist.
Tornabona quæ à Tornabonio missa. Cæs.
Herba sanctæ Crucis fœmina. Cast.
Tabacum latifolium. Cam. Eyst.
Tabaco latifolium. Park.
Hyoscyamus Peruvianus. Cam. ep. Dod.
Sana Sancta Indorum. Ad. Lob. Ger.
Perebecenuc Oviedo. Lugd.
Petum Theveti latifolium. Clus. ad Monard.

En françois, *Grand ou vrai Tabac*.

Vrai Tabac. Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse comme le pouce, ronde, velue, remplie de moëlle blanche : ses feuilles sont amples, plus grandes que celles de l'Aunée, sans queues, velues, un peu pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle, glutineuses au toucher, d'un goût âcre & brûlant; le haut de sa tige se divise en plusieurs rejettons qui soutiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpez en cinq parties, rabatues d'ordinaire sur les côtez, de couleur purpurine. Quand ces

fleurs font paſſées, il leur ſuccéde des fruits membraneux, oblongs, partagés en deux loges, contenant beaucoup de ſemences petites, rougeâtres; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'un goût fort âcre. Toute la plante a une odeur forte.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Nicotiana major anguſtifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Nicotiana, ſive Tabacum anguſtiore folio. J. B. Raii hiſt.
Petum anguſtifolium. Cluſ. ad Monard.
Tabaco anguſtifolium. Park.
Sana Sancta Indorum. Ger.
Herba ſanctæ crucis mas. Caſt.
Tabacum anguſtifolium. Cam.
Hyoſcyamus Peruvianus alter. Dod.

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, plus pointues, attachées à leur tige par des queues aſſez longues.

La troiſiéme eſpece eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Nicotiana minor. C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Priapeia, quibuſdam Nicotiana minor. J. Bauhin.
Hyoſcyamus luteus. Ger. Dod.
Tabaco Anglicum. Park.
Petum quartum. Cluſ. ad Monard.
En françois, *Tabac femelle*, ou *faux Tabac.*

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, velue, quelquefois auſſi groſſe que le doigt, rameuſe, glutineuſe au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, graſſes, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces précedentes; mais ſes fleurs ſont de couleur jaune-verdâtre : ſa racine eſt quelquefois ſimple & groſſe comme le petit doigt, quelquefois diviſée en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre. Faux Tabac.

Les Nicotianes ſont cultivées en terre graſſe dans les Jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort âcre, volatil & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence; on s'en ſert dans l'apopléxie, dans la paralyſie, dans la léthargie dans les ſuffocations utérines, dans l'aſthme; on en fait prendre par la bouche & en lavement; on s'en ſert pour le mal de dents, appliquées deſſus ou en fumée; on en prend en poudre par le nez, pour exciter à moucher & à éternuer : elles ſont vulnéraires; on en employe dans les remedes extérieurs; elles réſolvent, elles guériſſent la gratelle, étant appliquées en infuſion ou en décoction. Vertus.

La Nicotiane a pris ſon nom de M. Nicot, Ambaſſadeur de France en Portugal, qui en apporta la ſemence qu'il avoit reçûe d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1650. On l'appelle auſſi *Herbe de la Reine*, parce qu'il en fit préſent à la Reine Catherine de Médicis; ce fut ſous le Regne de François II. Elle a été appellée en Italie *Herbe de Sainte Croix*, du nom du Cardinal de Sainte-Croix, qui y en envoya étant Ambaſſadeur en Portugal, en l'année 1685. Etimologies.

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Iſle de l'Amérique appellée *Tabaco.*

Petum, à πετάω, *extendo*, à cauſe de la grandeur des feuilles de la premiere eſpece du Tabac.

NIDUS AVIS.

Nidus avis. Lugd. Pit. Nournef.
Orchis abortiva fuſca. C. B.
Orchis abortiva rufa, ſive Nidus avis. Park.
Orobanche affinis Nidus avis. J. Bauhin. Raii hiſt.
Satyrium abortivum, ſive Nidus avis. Ger.

En françois, *Nid d'oiſeau.*

Nid d'oiseau. Eſt une plante qui pouſſe une, deux ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtues de feuilles creuſées, luiſantes, canelées, repréſentant en quelque maniere la figure d'un cœur : ſes fleurs font rangées le long des ſommités des tiges, comme en l'Orchis, compoſées chacune de ſix feuilles pâles : quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit formé en lanterne, à trois côtes arrondies, & qui renferme des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois : ſa racine eſt compoſée de groſſes fibres fragiles, pleines de ſuc, entre-mêlées & reſſemblant en quelque façon à un nid d'oiſeau. Toute cette plante a un goût amer & âpre ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, réſolutive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Nidus avis*, à cauſe que la racine de cette plante repréſente un nid d'oiſeau.

NIGELLA.

Nigella Melanthium. Gith. Melaſpermum. Cuminum nigrum Germanicum.

En françois, *Nielle.*

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces : je parlerai ici de celle qui eſt la plus connue ; on l'appelle,

Nigella flore minore ſimplici candido. C. B. Pit. Tournef.

Nigella Romana, ſive ſativa. Park.

Melanthium. Ger.

Gith, ſive Nigella Romana. Tur.

Melanthium calice & flore minore, ſemine nigro & luteo. J. Bauhin.

Nielle. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées ; ſes feuilles ſont médiocrement larges, vertes, découpées menu ; ſes fleurs ſont placées aux ſommités de ſes rameaux, grandes, ſéparées l'une de l'autre, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou tirant ſur le pâle, accompagnées au milieu de pluſieurs étamines qui ſont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits membraneux aſſez gros, terminés par pluſieurs cornes, & diviſés en pluſieurs loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût picquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre graſſe ; elle croît auſſi dans les blés : nous nous ſervons de ſa *ſemence* en Médecine, on en fait venir d'Italie, parce qu'elle eſt meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune : elle contient beaucoup d'huile à demi-exaltée & du ſel volatil.

Nielle du Levant, ou faux Cumin. * On cultive dans quelques campagnes une Nielle qui eſt plus petite que celle que nous venons de décrire, & qui ſe diſtingue encore par ſes fleurs bleuâtres, & par l'odeur de ſa graine, que l'on prendroit pour du *Cumin*, tant elle eſt forte. On appelle cette eſpece *Nigella Cretica* (C. B. & Pit. Tournef.)

Nielle des champs. * A l'abſence de ces deux Nielles, on ſe ſert de celle des Champs, qui eſt nommée par les Botaniſtes *Nigella arcenſis cortuna.* (C. B. Pit. Tournef.)

Vertus. La Nielle eſt inciſive, apéritive, réſolutive ; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle réſiſte au venin, elle eſt propre pour la fiévre quarte, elle eſt vulnéraire, elle tue les vers, elle chaſſe les vents.

Etimologies. *Nigella, quaſi nigrella, à nigredine ſeminis*, parce que la ſemence de la Nielle eſt ordinairement noire.

Melanthium, à μέλαν, *nigrum, &* ἄνθος, *flos*; comme qui diroit *fleur noire.* La fleur de cette plante n'eſt pourtant pas noire.

Melaspermum, à μέλας, *niger*, &, *semen* σπέρμα, comme qui diroit *semence noire*. *Gith* ou *Git*. est un nom arabe. Git.

NIMBO.

Nimbo (Garziæ, Acostæ) est un arbre de l'Amérique qui ressemble au Fresne : ses feuilles sont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût : ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes ; leur odeur est semblable à celle du *Lotus sylvestris* ou Triolet odorant : son fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre ; son écorce est fort déliée. Cet arbre est rare ; on l'appelle en Malabar *Bepole*. Bepole.

Ses feuilles sont déterfives, vulneraires, cicatrisantes, résolutives ; on les pile en y mêlant du suc de Limons, & on les applique sur les playes sordides. Vertus.

Le suc de ses feuilles étant pris par la bouche & appliqué sur le nombril, est estimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs sont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de son fruit par expression une huile bonne pour les piqûres & contractions des nerfs, pour résoudre.

NISI.

Nisi. *Ging-ging*. *Nimging*. *Canna*. *Gimsin*. *Aureliana Canadensis*. *Sinensibus Gin-feng*. *Iroquais Garent-oguen*. R. P. Lafitau. En françois, *Gin-sin*, ou *Ginsin*.

Est une plante qu'on croyoit ne venir qu'à la Chine, & qu'on disoit pousser une tige à la hauteur d'environ un pied, grosse comme celle du blé, portant des feuilles qui ressemblent à celles du Violier : ses fleurs, ajoutoit-on, naissent premierement en boutons rouges qui s'épanouissent en six feuilles blanches : sa racine approche en figure de celle de la Mandragore ; mais elle est plus petite, de couleur blanche, parsemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer désagréable. On fait sécher cette racine pour la garder ; elle devient jaunâtre en séchant, & elle ressemble beaucoup à la racine de Béhen blanc : on en apporte en Hollande, où l'on dit qu'on l'a vendue autrefois au poids de l'or ; mais il en est venu depuis ce tems-là, & elle n'est plus si chere : le ver s'y met quand on la garde long-tems, & elle se carie. Nous en voyions autrefois peu en France ; on en rencontre quelquefois de grise-brune, qui n'est pas si estimée que la blanche. Gin-sin.

* Mais le R. P. Jartoux, Missionnaire Jésuite, qui avoit vû cette plante dans les endroits de la Tartarie d'où les Chinois la tirent, en donna une figure & une description si exacte, qu'il ne fut pas possible de la méconnoître en Canada, où cette même plante est commune, & appellée par les Iroquois *Garent-oguen*, c'est-à-dire *racine qui représente le corps d'un homme*. Le R. P. Lafitau Jésuite, Missionnaire en Canada, a fait à ce sujet une longue Dissertation en forme de Lettre, adressée à Mgr. le Duc d'Orléans pour lors Régent du Royaume en 1718. On peut avoir recours à cette Lettre, & aux Mémoires de l'Académie.

Les Chinois en font un remede pour toutes leurs maladies ; elle purifie le sang, elle répare les esprits, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle résiste au venin : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Nisi est un nom japonois.

Ging-ging ou *Nimging* est un nom chinois qui signifie *homme* : on a donné ce nom au Nisi, à cause que sa racine dans la terre a la figure des cuisses d'un homme. Etimologie.

Canna est un nom des Sauvages.

NITRUM.

Nitrum, *Sal nitrum*, *Salpetra*. En françois, *Salpêtre* ou *Nitre*.

Nitre. Eſt un ſel minéral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles maſures, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetieres ; des écuries, des étables, des colombiers, des urines de pluſieurs animaux, leſquelles ont long-tems ſéjourné dans la terre, des caves ou ſur des pierres : ce ſel a principalement été formé par un acide de l'air, qui après avoir pénétré & raréfié les pierres ou la terre, s'y eſt fixé ou corporifié. On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans des eaux croupies, dans la roſée, dans la pluye : les terres fertiles ſont toutes remplies de ſalpêtre, & l'on peut dire que ce ſel eſt un des principaux agens qui contribuent à la production & à l'accroiſſement des végetaux, le ſel naturel des animaux, avant qu'il ait paſſé par le feu, a beaucoup de rapport avec le ſalpêtre, c'eſt pourquoi l'on tire beaucoup de ſalpêtre des terres que les urines & les excrémens des animaux ont pénétrées.

Séparation du Salpêtre des terres & des pierres. On ſépare le ſalpêtre par la diſſolution, par la filtration, & par la coagulation ; on pulvériſe groſſierement les pierres & les terres qui ont été long-tems expoſées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices ; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le ſel s'y diſſolve, on coule cette infuſion, puis on la verſe ſur de la cendre commune pour en faire une leſſive & la dégraiſſer, on paſſe & on repaſſe pluſieurs fois la même liqueur ſur les cendres ; puis étant bien claire, on en fait évaporer ſur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laiſſe refroidir & criſtaliſer, on retire les criſtaux pour les mettre ſécher, & l'on fait encore évaporer preſque toute l'humidité ; on laiſſe refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du ſalpêtre qui contient beaucoup du ſel des cendres, & qui approche aſſez du ſel marin. Or quoique ce ſel des cendres ſoit alkali, il change de nature, parce que ſes pores ont été remplis par l'acide du ſalpêtre. Le ſalpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification eſt appellé *Salpêtre commun* ; le dernier ſel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il eſt preſque fixe, & par conſéquent moins bon. Si on le fait diſtiller comme le ſalpêtre, on en tirera un eſprit acide, qui eſt une eſpece *d'eau régale*, & qui diſſout l'or.

Salpêtre commun.

Eſpece d'eau régale.

La derniere liqueur qui reſte après les criſtaliſations eſt graiſſeuſe, viſqueuſe, jaunâtre ; on l'appelle *mere de Salpêtre* : ou *eau-mere*.

Maniere de purifier le Salpêtre. Pour purifier le ſalpêtre commun, on le met dans une grande chaudiere étamée & nette, on verſe deſſus de l'eau claire en quantité ſuffiſante ; pour le diſſoudre, on fait du feu deſſous ; & quand la liqueur commence à bouillir, on en ôte la premiere écume qu'on appelle *boue de Salpêtre* ; on continue à faire bouillir la liqueur quelque tems doucement, juſqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de conſiſtence qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alun en poudre afin de la clarifier ; il ſe fait deſſus une écume noire qui s'épaiſſit, on la ſépare peu à peu avec une écumoire, le plus exactement qu'on peut.

Boue de Salpêtre.

Cuve à raſſeoir. Quand la liqueur a été dépouillée de cette écume, on la verſe toute bouillante avec des cuillers ou autrement dans un autre vaiſſeau haut & étroit qu'on appelle *Cuve à raſſeoir*, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidiſſe trop tôt ; on la laiſſe en repos une heure & demie ou deux heures, pendant lequel tems il ſe précipite au fond des féces, ou une maniere de lie jaune, la liqueur s'étant déchargée de cette impureté, devient claire & belle ; alors on la ſépare des féces étant encore chaude, la verſant par inclination dans des vaiſſeaux qu'on appelle *jattes* ou *baſſines à rocher* ; on couvre ces vaiſſeaux d'un drap, on laiſſe la liqueur en repos pendant un jour ou deux, juſqu'à ce

Jattes, Baſſines à rocher.

que le salpêtre s'y soit figé en beaux criſtaux, grands, clairs, blancs, tranſparens, qui ſont ordinairement de figure ſexangulaire : on retire alors ces criſtaux de dedans les jattes, & on les met dans une cuve percée au fond où ils égoutent & ſe ſéchent, c'eſt-là le *Salpêtre raffiné.*

Salpêtre raffiné.

On fait évaporer la liqueur reſtante qui eſt encore beaucoup empreinte de ſalpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laiſſe refroidir ; il s'y forme des criſtaux un peu moins beaux que les premiers, on continue de même juſqu'à ce qu'on ait reçû tout le ſalpêtre ; mais les derniers criſtaux qui ſe trouvent en petite quantité doivent être ſéparés des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du ſel fixe.

On purifie une ſeconde fois le même ſalpêtre raffiné, afin qu'il ſoit encore plus pur & plus dépouillé de ſa partie fixe ; il eſt alors moins ſuſceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expoſe à l'air pendant pluſieurs années la terre dont on a tiré le ſalpêtre, elle en reprend de nouveau.

On trouve auſſi du ſalpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits criſtaux, on le ſépare en houſſant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raiſon *Salpêtre de houſſage* ; il eſt préferable au ſalpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point paſſé comme lui ſur les cendres, il n'eſt point empreint de leur ſel ; il doit être choiſi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appellent *Aphronitrum.*

Salpêtre de houſſage.

Choix.

Aphronitrum.

On nous apporte des Indes Orientales un beau ſalpêtre très-eſtimé, principalement pour la poudre à canon ; on dit qu'il eſt proche de Pégu, & que ce ſel minéral y eſt ſi abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres déſertes & ſtériles, en criſtaux blancs, auſſi près à près l'un de l'autre que de l'herbe ; on n'a qu'à le ramaſſer & à le purifier, il paroît ſemblable à notre ſalpêtre raffiné.

Le ſalpêtre ordinaire doit être choiſi bien raffiné en longs criſtaux, comme il a été dit, rafraîchiſſant la langue lorſqu'on en applique deſſus, jettant une grande flamme quand on en met ſur des charbons ardens. On travaille au raffinement du ſalpêtre au petit Arſenal de Paris, on en fait auſſi venir des Indes.

Choix.

Il eſt apéritif, inciſif, réſolutif, il appaiſe la ſoif, il excite l'urine, il réſiſte à la pourriture, il éteint les ardeurs du ſang, il pouſſe la pierre du rein & de la veſſie ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme : on en ſale les ſaumons pour leur donner une belle couleur rouge.

Vertus.

Doſe.

Le Nitre des Anciens ne nous eſt pas connu, ce n'étoit pas le ſalpêtre, il tiroit ſon nom d'un pays de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il ſe trouvoit, à ce qu'on dit, en abondance : on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ai parlé en ſon lieu.

Etimologie.

NIX.

Nix, en françois, *Neige*, eſt une eau raréfiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle eſt ordinairement formée en petits floccons criſtalins blancs, mais ſes figures ſont différentes, ſuivant les déterminations que le vent lui a données ; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en ſe congélant renferme un ſel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & pénétrante ; elle eſt utile en hyver ſur les terres pour la conſervation des blés, parce qu'elle les couvre & entretient par le moyen de ſon ſel une eſpece de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces ſemences ne gélent & ne périſſent.

Neige.

Elle eſt raréfiante, humectante, déterſive, rafraîchiſſante, propre pour la brûlure, pour les ophtalmies, pour les inflammations.

Vertus.

On enveloppe les fruits gelez avec de la Neige, afin que dégelant doucement, ils se conservent sans se corrompre ou se pourrir.

NOCTUA.

Chathuan, Hibou. *Noctua*, en françois, *Chathuan* ou *Hibou*, est un oiseau qui ne vole ni ne chante que la nuit: il y en a de différentes grosseurs, mais il est ordinairement grand comme un pigeon, sa tête est grosse, ses yeux sont larges, ressemblant à ceux du chat; ils ne lui servent que la nuit, car il ne peut soutenir la lumiere du jour; son bec est petit, oblong, jaune, son cou est court; ses jambes sont couvertes de plumes, & ses pieds sont velus; sa couleur est obscure; il habite les lieux pierreux, entre les rochers, sur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez: il se nourrit de mouches à miel, de lézards, de rats; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Chair. Vertus. Dose. Sa *chair* est résolutive & propre pour la paralysie, pour la mélancolie, pour la squinancie; on s'en sert intérieurement & extérieurement; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée.

Fiel. Son *fiel* est bon pour emporter les taches des yeux.

Graisse. Sa *graisse* est émolliente & résolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguiser la vûe.

Etimologie. *Noctua à nocte*, parce que cet oiseau ne vole ni ne chante que la nuit.

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere. J. B. Raii hist.

Balsamina lutea, sive Noli me tangere. C. B. Pit. Tournef.

Persicaria siliquosa. Ad. Lob. Lugd.

Mercurialis sylvestris, Noli me tangere dicta, sive Persicaria siliquosa. Park.

Impatiens herba. Dod.

Est une espece de Balsamine ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, lisse, luisante, verte, vuide, rameuse, empreinte d'un suc insipide. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de suc: il sort de leurs aisselles des pédicules longs, menus, courbez vers terre, se divisant en trois ou quatre branches, où sont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, semblables à celles des autres especes de Balsamine, de couleur jaune, marquées de points rouges, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines blanches. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en mûrissant, & étant agitez par le vent ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de ressort des semences oblongues, cendrées ou rougeâtres: sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crû d'une qualité maligne, & l'ont mise entre les poisons; cependant l'expérience ne montre point qu'elle produise de méchans effets, & l'on en reconnoît de bons.

Vertus. Elle est très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & de la vessie, étant prise en décoction ou en eau distillée.

On l'estime aussi purgative & émetique; je n'ai pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats différens où elle croît lui donnent des vertus différentes: elle est résolutive, déterfive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Noli me tangere, seu impatiens herba*, à cause que quand on touche le fruit de cette plante, il en sort avec impétuosité des semences qui s'embarrassent entre les doigts.

NOSTOC.

Noſtoc ciniſtorum. Pit. Tournefort. | *Muſcus fugax membranaceus pinguis.* Bot. Monſp.

Eſt une eſpece de Lichen membraneuſe, un peu onctueuſe, de couleur verte-pâle, inſipide au goût, qui croît & qui s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Printems & celui de l'Automne, on en trouve par tout aux environs de Paris. Quelques Botaniſtes l'appellent *Uſnea plantarum*, ou Uſnée-plante; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel urineux. *Voyez les Mém. de l'Acad.* Uſnée plante.

Cette plante étant cueillie & infuſée dans de l'eau chaude, s'y diſſout preſque toute, & elle ſe corrompt en peu de tems.

Elle eſt émolliente, adouciſſante, vulnéraire, réſolutive, elle calme les douleurs étant appliquée extérieurement. Vertus.

Noſtoc eſt un nom allemand.

NUMMULARIA.

Nummularia. Ger. Raii hiſt.
Nummularia vulgaris. Park.
Centimorbia. Geſn. Tur.
Nummularia major lutea. C. B.
Nummularia, ſive centimorbia. J. B.
Lyſimachia humi fuſa folio rotundiore flore luteo. Pit. Tourn.
En fr. *Nummulaire. Herbe à cent maux.*

Eſt une eſpece de Lyſimachia, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rameuſes, rampantes & ſerpentantes à terre, portant des feuilles oppoſées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, preſque rondes, & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort aſtringent: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, jaunes, formées en roſettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pédicules courts: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petits fruits ſphériques qui renferment des ſemences fort menues; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruiſſeaux; elle s'étend plus ou moins en grandeur, ſuivant les terres où elle naît: celle qui ſe trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Nummulaire.

Elle eſt aſtringente, vulnéraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour les morſures des ſerpens, pour le ſcorbut, pour la dyſſenterie, pour le crachement de ſang, pour les flux des menſtrues & d'hémorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Nummularia à nummo, monnoye, parce que les feuilles de cette plante repréſentent par leur figure une piece de monnoye. Etimologies.

Centimorbia, comme qui diroit *herbe propre à guérir cent ſortes de maladies*; ce qui eſt une exageration aſſez ſouvent uſitée chez les Auteurs.

NUX CARYOPHYLLATA.

Nux Caryophyllata. En françois, *Noix géroflée*, ou *de Géroſle*, ou *Noix de Madagaſcar.*

Eſt une noix groſſe comme une noix de galle, ronde, légere, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de Géroſle, mais plus foibles, contenant quelques pepins ou ſemences: on nous l'apporte de Madagaſcar; c'eſt le fruit d'un arbre appellé dans le pays *Ravendſara*, qui croît abondamment en l'Iſle de ſaint Laurent: ſes feuilles approchent en figure de celles du Laurier, & ſont aromatiques. Noix de géroſle. Noix de Madagaſcar.

Canelle géroflée Capelet, Bois de Crabe. On sépare la seconde écorce de cet arbre, & on la fait sécher; elle ressemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût du Gérofle : on l'appelle *Canelle géroflée*, ou *Capelet*, ou *Bois de Crabe*.

Vertus. Le fruit & l'écorce de cet arbre sont céphaliques, stomacals, propres pour chasser les vents, pour exciter l'appétit, pour résister au venin.

NUX INSANA.

Nux insana, ab effectu prunula insana nautis Belgis. Clus. exot.

Pruna insana spinosa. C. Bauh.

Est un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir, & marqué d'une tache blanche, assez grande, entouré d'une pulpe noire semblable à celle de la prune sauvage; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cérisier, & portant des feuilles longues & étroites commes celles du Pêcher.

Méchans effets du fruit. Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cause des vertiges au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre.

Vertus. Il est narcotique, on peut l'employer extérieurement dans les onguens pour adoucir & calmer les douleurs.

Etimologie. *Nux insana*, à cause des méchans effets que cette espece de noix excite dans le corps lorsqu'on la mange.

NUX JUGLANS.

Nux juglans. Dod. J. B. Raii hist.
Nux juglans, sive regia vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Nux juglans vulgaris. Park.
En françois, *Noyer*.

Noyer. Est un arbre grand & beau, fort rameux & qui répand ses rameaux fort au large; faisant un grand ombrage; ses feuilles sont grandes, larges, nerveuses, vertes, d'une odeur forte, d'un goût astringent : ses chatons sont longs, pendans, de la figure & de la grosseur des Chenilles, composez de plusieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre; le dessous de ces feuilles est couvert de plusieurs sommets attachez ordinairement par des étamines si courtes, qu'on a de la peine à les appercevoir : ses frutts naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits séparez; ce sont les *Noix* que tout le monde connoît, & qu'on appelle en latin *Nuces*; ils sont couverts chacun par une écorce charnue, verte, sous laquelle se trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale, que nous appellons *Coquille de Noix*, & qui renferme une espece d'amande divisée en deux, ou en quatre parties charnues, moëlleuses, blanches, ressemblant en quelque façon à de petites cuisses, d'un goût savoureux & agréable, enveloppées étroitement par une membrane déliée, mince, qui y est adhérante, mais qui s'en sépare facilement; ces petits membres de la noix sont séparez par une cloison ligneuse qu'on appelle *zest*; pendant que la noix est encore bien tendre & un peu aqueuse, elle est appellée *Cerneau*, on la mange avec du sel, c'est un ragoût qui cause souvent des indigestions quand on en fait excès : le sel à la vérité le corrige en atténuant ses parties; la noix est moins sujette à produire ce mauvais effet quand elle a atteint sa grosseur parfaite ou sa maturité.

(Margin: Noix. — Coquille de Noix. — Zest. — Cerneau.)

Bois de Noyer. Le *bois* du noyer est dur, robuste, compact, ondé en des endroits, couvert d'une

grosse écorce cendrée. Ses racines sont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres grasses aux champs & aux jardins : il contient beaucoup d'huile & de sel.

Le *bois* de noyer est employé chez les Artisans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les comptoirs, pour les armoires : on s'en sert peu en Médecine ; il est pourtant sudorifique & adoucissant étant pris en décoction. Usage.

L'*écorce* charnue des noix ou leur brou est sudorifique & propre pour résister au venin ; les Teinturiers en tirent une forte teinture. Vertus.

Les *coquilles* & les *zests* des noix sont aussi sudorifiques, dessicatifs : on les employe avec l'esquine, la sarcepareille, le gayac dans les tisanes.

Les *noix confites* fortifient l'estomac, excitent la semence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise. Noix confites.

On tire des noix séches par expression une *huile* qui est fort en usage dans les alimens & dans la médecine : on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour résoudre & pour fortifier les nerfs. Huile.

La *seconde écorce* du bois de noyer arrête le vomissement, on la fait sécher & on la réduit en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Les Imprimeurs se servent de cette huile pour faire leur encre. Seconde écorce. Dose.

Le *suc de la racine* de noyer est estimé propre pour appaiser les douleurs de la goutte, étant appliqué dessus. Suc de la racine.

Les *feuilles* & les *chatons* ou *fleurs* du noyer sont astringentes, sudorifiques & propres pour résister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction. Feuilles & fleurs.

Il y a plusieurs especes de noix, celles de la Louisiane qui ressemblent à des olives, se nomment *Pacanes*.

Nux à nocere, *nuire*, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit plusieurs personnes. On remarque aussi qu'il ne croît que très-peu de plantes sous l'ombre du noyer. Etimologies.

Juglans, *quasi Jovis glans*.

Nux regia, parce que le noyer fut transporté de Perse par des Rois, & cultivé en d'autres pays.

NUX MEDICA.

Nux medica, *vel Coccum Maldivense*, en françois, *Noix médecinale* ou *Coccos des Maldives*, est un fruit fort dur, oblong, relevé en son milieu, & un peu aplatti par les deux bouts, de couleur jaunâtre tirant un peu sur le rouge, ou sur le noir, entr'ouvert d'un côté dans sa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu. Il naît à un arbre qui croît au fond de la mer aux Isles des Maldives en Amérique. *Voyez l'article du* Cocco. Noix médecinale.

Ce fruit est propre pour aider à l'accouchement, pour faire sortir l'arriere-faix, pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, étant pris par la bouche. Vertus.

Nux medica, à cause que cette noix est souvent employée en Médecine chez les Indiens. Etimologie.

NUX VOMICA.

Nux vomica, en françois, *Noix vomique*, est un petit fruit plat, rond ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris de souris en dehors, dur comme la corne, de diverses couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun. Quelques-uns croyent que c'est le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît sur une grande plante en plusieurs endroits de l'Egypte : mais la Noix vomique.

vérité eſt qu'on ne ſçait point encore bien l'origine de la noix vomique, & qu'il n'y a rien de sûr dans toutes les hiſtoires qu'on en a rapportées. Il faut la choiſir groſſe, nette, nouvelle : on ne peut la mettre en poudre, qu'elle n'ait été auparavant rapée ; car elle a une conſiſtence de corne. On en fait manger aux chiens & à pluſieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir ; car elle les empoiſonne en ſe gonflant comme une éponge dans leur eſtomac, & les ſuffoquant. Elle n'eſt point poiſon aux hommes.

Choix.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative, réſolutive, étant appliquée extérieurement en poudre : on l'employe auſſi intérieurement dans pluſieurs compoſitions propres à réſiſter au venin, à chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

NYMPHÆA.

Nénufar. *Nymphæa*, en françois, *Nénufar*, eſt une plante aquatique dont il y a *deux eſpeces*.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Nymphæa alba. J. Bauh.	*Nymphæa alba major.* C. B. Pit. Tourn.
Nymphæa candida. Trag. Fuch. Tur. Cæſ.	*Nenufar album.* Brunf.
	En françois, *Nénufar blanc.*

Nénufar blanc. Cette plante pouſſe des feuilles grandes, larges, preſque rondes, épaiſſes, charnues, cuiracées, nageantes à la ſurface de l'eau, veineuſes, de couleur verte-blanchâtre ſur le dos, d'un verd-brun en deſſous, ayant chacune deux petites oreilles obtuſes, d'un goût herbeux aſſez fade ; ſes feuilles ſont ſoutenues par des queues longues, groſſes comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, ſucculentes, fongueuſes ; ſes fleurs ſont grandes, groſſes, larges quand elles ſont épanouies, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, belles, blanches comme celles du Lys, mais ſans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, ſoutenues chacune par ſon pédicule ſemblable à la queue de la feuille. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond, partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges remplies de ſemences oblongues, noirâtres, luiſantes : ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, ayant des nœuds ſur ſon écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnue, fongueuſe, empreinte de beaucoup de ſuc viſqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Nymphæa lutea. Ger.	*Nymphæa citrina.* Cord. hiſt.
Nymphæa lutea major. C. B. P. Tourn.	*Nenuphar luteum.* Brunf.

En françois, *Nénufar jaune.*

Nénufar jaune. Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu moins rondes, ou un peu oblongues, en ce que ſes fleurs ſont jaunes, en ce que ſon fruit eſt de figure conique, contenant des ſemences plus grandes que celles du nénufar blanc, & en ce que ſa racine eſt verte en dehors. L'un & l'autre nénufar naiſſent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres ; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le nénufar blanc eſt fort en uſage dans la Médecine.

Vertus. Sa fleur & ſa racine ſont humectantes, rafraîchiſſantes, un peu narcotiques : elles calment par leurs parties viſqueuſes le trop grand mouvement des humeurs : elles ſont propres pour les âcretez d'urine, pour adoucir le ſang, pour les fiévres ardentes, pour le rhume étant priſes en décoction. On s'en ſert auſſi extérieurement pour les inflammations, pour décraſſer & adoucir la peau, pour exciter le ſommeil.

Etimologie. On a donné au nénufar le nom de *Nymphæa*, à cauſe qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans. Pit. Tournefort.

Nymphæa lutea minor, flore fimbriato. C. Bauh. J. Bauhin.

Eſt une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les eſpeces de nénufar. M. Tournefort en a fait un genre ſéparé : ſes feuilles ſont de la figure de celles du nénufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues, rondes & nageantes ſur l'eau, ameres au goût : il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui ſoutiennent des fleurs à une ſeule feuille formée en baſſin, découpée le plus ſouvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune ; ce baſſin eſt contenu dans un calice fendu juſques vers ſa baſe en cinq parties : lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une capſule oblongue, applatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle ſont renfermées pluſieurs ſemences oblongues, enveloppées chacune d'une coëffe membraneuſe, d'un goût amer : ſa racine eſt groſſe, noueuſe, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, aſtringente, épaiſſiſſante, propre pour arrêter les hémorragies, pour concilier le ſommeil, pour adoucir les âcretez du ſang, étant priſe en décoction. Vertus.

Nymphoides, à Nymphæa, parce que cette plante approche beaucoup du nénufar. Etimologie.

O

OCHRA.

Ochra, en françois, *Ocre*, eſt une terre en maſſe, ſéche, graiſſeuſe, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui ſe tire de quelques mines profondes du Berry. Ocre.

On en calcine au feu juſqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge ; c'eſt ce qu'on appelle *Ocre rouge.* Ocre rouge.

L'une & l'autre de ces terres ſont employées dans la peinture ; on les choiſit nettes, fragiles, hautes en couleur. Uſage.

Elles ſont réſolutives, deſſicatives, aſtringentes, étant appliquées extérieurement.

On nous apporte d'Angleterre une eſpece d'ocre rouge qu'on appelle *Rouge-brun* ou *Brun-rouge d'Angleterre :* on l'employe pour la peinture. Rouge-brun.

On nous apporte du même pays une autre eſpece d'ocre, qui ne differe du rouge-brun qu'en ce que ſa couleur eſt bien foncée : on l'appelle *Potée ;* on s'en ſert pour polir les glaces. Potée.

Ces deux dernieres eſpeces d'ocre rouge ſont deſſicatives, aſtringentes. Vertus.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente. C. B. Pit. Tournef.

Ochrus, ſive Ervilium, flore & fructu albo. Park.

Ochrus, ſive Ervillia. Dodon. Raii hiſt.

Lathyri ſpecies, quæ Ervillia ſylveſtris Dodonæo. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ſemblables en quelque façon à celles de la Geſſe,

longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, foibles, ſe couchant par terre : ſes feuilles ſont oblongues, les unes ſimples, les autres compoſées d'autres feuilles rangées par paires, finiſſant toutes par des mains : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pédicules courts ; elles ſont légumineuſes, blanches, ſoutenues ſur des calices découpez en pointe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains ou ſemences preſque rondes, groſſes comme de petits pois, de couleur obſcure-jaunâtre : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : ſa ſemence contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, réſolutive, digeſtive.

Etimologie. *Ochrus, ab Ochra*, ocre, à cauſe que la ſemence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'ocre.

OCIMUM.

Ocimum vulgatius. C. B. Pit. Tournef.	*Ocimum medium vulgatius & nigrum.* J. B. Raii hiſt.
Ocimum vulgare majus. Park.	*Ocimum medium citratum.* Ger.
Baſilicum, ſive Ocimum. Brunf.	

En françois, *Baſilic.*

Baſilic. Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ demi-pied, touffue, ſe diviſant en beaucoup de petits rameaux quarrez, velus, tirant un peu ſur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la pariétaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable : ſes fleurs ſont verticillées, & diſpoſées en épi aſſez long ; peu ſerré aux ſommitez des branches, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, fort odorantes ; chacune d'elles eſt en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccéde une capſule qui enferme des ſemences oblongues, menues, noires : ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maiſons, où elle rend un parfum agréable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ; on ſe ſert en médecine de ſes feuilles & de ſa ſemence.

Vertus. Elle eſt propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la reſpiration, pour fortifier le cerveau & le cœur ; pour déterger, pour digérer, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe extérieurement & intérieurement.

* On pourroit ici ajouter pluſieurs eſpeces de baſilic, dont le R. P. Barrelier a donné des figures très-exactes : toutes ces eſpeces ſont aromatiques, & ont les unes l'odeur d'anis, d'autres l'odeur du baume, & quelques-unes ſont plus ou moins agréables.

Etimologies. *Ocimum, ab* ὠκέως, *celeriter*, parce que la ſemence de cette plante pouſſe & leve promptement.

Baſilicum, à βασιλεὺς, *rex*, comme ſi l'on diſoit, *plante royale*, à cauſe de ſon excellente odeur & de ſes vertus.

Ozimum. On trouve quelquefois dans les deſcriptions des Pharmacopées *Ozimum* au lieu de *Ocimum.*

OCULUS CATI.

Oculus Cati. Boet de Boot.	*Mithrax, Perſis.*
Solis Oculus, quibuſdam.	*Pſeudopalus.* Cardan.
Aſtroites. Plin.	

En françois, *Oeil de chat.*

Œil de Chat. Eſt une pierre précieuſe, belle, luiſante, tranſparente, de diverſes couleurs, reſſemblante à l'opale, mais beaucoup plus dure : elle naît dans les Indes en pluſieurs endroits ;

mais celle qu'on tire de Zeilan eſt la plus eſtimée : on en trouve de différente groſſeur ; ſa figure eſt ordinairement oblongue, à peu près comme une féverole. On dit que la plus grande qui ſoit en Europe, eſt gardée dans le Cabinet de M. le Grand Duc de Toſcane ; elle eſt plus groſſe que le pouce. L'Oeil de chat n'eſt point en uſage en Médecine.

Oculus Cati, parce que cette pierre reſſemble à l'œil d'un chat.

Solis Oculus, parce qu'elle repréſente un œil, & qu'elle eſt rayonnante comme un petit Soleil. Etimologies.

Aſtroites, parce qu'elle eſt rayonnante comme une étoile.

Mithrax eſt un nom perſien qui ſignifie *Soleil*, parce que cette pierre rayonne comme un petit ſoleil.

Pſeudopalus, à ψεῦδος, *falſus*, & ὄπαλος, *Opalus*, c'eſt-à-dire *fauſſe-Opale* ; car cette pierre reſſemble à l'Opale.

OENANTHE.

Oenanthe Apii folio. C. Bauhin. Pit. Tournefort.	*Oenanthe, ſive Filipendula Monſpeſſulana Apii folio* J. B. Raii hiſt.
Oenanthe Apii folio major. Park.	*Filipendula anguſtifolia*. Ger.

Eſt une plante dont les feuilles ſont premierement larges, répandues à terre, & ſemblables à celles du Perſil ; enſuite elles prennent la forme de celles du *Peucedanum* ou *Queue de pourceau* ; il s'éleve d'entre elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſes, rameuſes, canelées : ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles aux ſommitez des branches, petites, compoſées chacune de cinq feuilles rangées en fleur de lys, de couleur blanche tirant ſur le purpurin : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, oblongues, canelées ſur le dos, garnies à leur extrémité d'en haut de pluſieurs pointes. Ses racines ſont des navets noirs en dehors, blancs en dedans, ſuſpendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtés qu'elles ne pénétrent avant dans la terre, d'un goût doux & aſſez agréable, approchant un peu de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux marécageux ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile : on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine.

Elle eſt déterſive, aperitive, carminative ; on l'employe pour la pierre, pour les hémorroïdes. Vertus.

Oenanthe, *ab* οἴνη, *vitis*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur de vigne*, parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleuriſſoit en même tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur ſemblable à celle de la fleur de la vigne. Etimologie.

Entre les eſpeces de Oenanthe, il y en a une qui eſt très-pernicieuſe, & à qui il faut prendre garde, car c'eſt un grand poiſon ; en voici la deſcription. Autre, eſpece, poiſon.

Oenanthe Chærophylli foliis. C.B. Tourn.	*Oenanthe ſucco viroſo, Cicutæ facie*, Lobelio. J. B. Wepfer.
Oenanthe Cicutæ facie, ſucco viroſo, croceo. Lob. icon.	

Cette plante a beaucoup de rapport & de reſſemblance avec la Ciguë : elle croît à la hauteur d'environ trois pieds : il ſort de ſa racine pluſieurs tiges aſſez éparſes, rondes, rameuſes, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du cerfeuil ; de couleur vertebrune ou noirâtre, d'un goût âcre & ingrat, remplies d'un ſuc qui eſt au commencement laiteux, mais qui jaunit enſuite & devient virulent, puant, venimeux, & ulcérant : ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles comme en la Ciguë ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles rangées en roſe ou en fleur de lys ; elles laiſſent après qu'el-

les font tombées, un petit fruit composé de deux semences oblongues, canelées : ses racines sont des navets comme celles de l'Asphodele, blancs, attachez immédiatement à leur tête sans qu'aucune fibre les suspende, remplis du même suc que la plante : elle ne croît guéres que dans les pays froids & Septentrionaux; on en trouve en Angleterre, le long des ruisseaux & des autres lieux aquatiques.

Effets de ce poison. C'est un poison mortel, si l'on a eu le malheur d'en avoir avalé; il cause dans le ventricule une ardeur très-douloureuse; il fait tomber dans des convulsions fortes qui renversent les yeux, qui ôtent le sentiment, qui resserrent les machoires; il excite des hoquets fréquens, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hémorragies par les oreilles, des contractions, une tension considérable vers la région de l'estomac : tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par son acrimonie ronge & cautérise la tunique nerveuse de l'estomac. Les remedes qu'on y doit faire, sont les mêmes qu'aux poisons de l'arsenic & du sublimé : faire boire au malade beaucoup d'huile, de graisse ou de beure fondus, de lait, & d'autres liqueurs onctueuses qui puissent lier, embarasser, & adoucir les sels âcres & rongeans que les sucs de la plante communiquent aux visceres, & les évacuer par haut & par bas.

Remédes.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe. Vitiflora. Vitifera. ⁊ En françois, *Cul-blanc.*

Cul-blanc. Est un petit oiseau dont le bec, les aîles, les jambes & le bout de la queue sont noirs : son dos est cendré; son ventre & le dessous de sa queue sont blancs; ses jambes sont longuettes; ses pieds sont petits; sa langue est oblongue & platte : on le trouve dans les buissons; il ne vole pas bien long-tems sans s'arrêter : il se nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est apéritif & propre pour l'épilepsie.

Etimologies. *Oenanthe, ab* οἴνη, *vitis,* & ἄνθη, *flos,* c'est-à-dire *fleur de vigne;* on a donné ce nom à cet oiseau, à cause qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit; on l'appelle *Vitiflora* pour la même raison.

Cul-blanc, parce que les plumes de son derriere sont toutes blanches.

OENAS.

Oenas. Vinago. Vinitorculum. Rupicola.

Est un oiseau plus gros qu'un pigeon : son bec est long & pointu; sa tête, ses aîles & son ventre sont de couleur cendrée; sa queue est grise & noire; ses pieds sont rouges; il aime fort les raisins mûrs : on le trouve dans les vignes au tems des vendanges; sa chair est dure. On met cet oiseau entre les *Pigeons sauvages*; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour réparer les forces; on en fait des bouillons.

Etimologie. *Oenas, ab* οἶνος, *vinum,* parce que cet oiseau succe les raisins mûrs.

OESYPUS.

Oesypus. Isopus humida. ⁊ En françois, *Oesipe suint.*

Est un espece de mucilage graisseux & en consistence d'onguent, de couleur grise-brune, d'une odeur fade & désagréable; on le tire de la *laine grasse* appellée en latin *Lana succida,* qui naît à la gorge & entre les cuisses des brebis & des moutons : on lave cette laine, & on la fait bouillir dans de l'eau pour la dégraisser, afin qu'elle soit en

Laine grasse.

état

état d'être employé comme d'autre laine; on laisse un peu reposer les lotions ou la décoction, & l'on trouve dessus une maniere d'écume grasse nageante : on la ramasse; & l'ayant passée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder; c'est l'*Oesipe*. Celui que nous trouvons chez les Droguistes, & que nous employons dans quelques emplâtres, nous est apporté de Normandie, de la Beausse, du Berry. Il le faut choisir nouveau, de bonne consistence, net de couleur brune, d'une odeur désagréable, mais qui ne soit point corrompu; car il s'empuantit quelquefois en vieillissant, d'autres fois il devient dur comme du savon. Il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme & de sel volatil. Maniere de faire l'Oesipe. Choix.

Il est propre pour ramolir, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour fortifier; on ne s'en sert qu'extérieurement. Vertus.

Oesipus, *ab* οἰς, *ovis*, brebi, & σήπομαι, *putresco*, parce que l'Oesipe est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis. Etimologie.

OLAMPI GUMMI.

Gummi Olampi est une gomme ou une résine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au Copal, douce au goût avec tant soit peu d'astriction; on nous apporte cette gomme de l'Amérique, mais rarement.

Elle est détersive, dessicative, résolutive. Vertus.

OLEA.

Olea, en françois, *Olivier*, est un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux especes, un *cultivé*, & l'autre *sauvage*. Olivier.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Olea. Brunf. *Olea sativa*. Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Son tronc est noueux; son écorce est lisse, de couleur cendrée; son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer; ses feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres en dessous, mais sans poil, attachées à des queues très-courtes & opposées l'une à l'autre : il sort d'entre leurs aisselles des pédicules qui soutiennent des fleurs disposées en grape, blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fendue en quatre parties, mais retrécie par le bas en tuyau : quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent; c'est ce qu'on appelle en latin *Oliva*, & en françois *Olive* : ce fruit est plus ou moins gros, suivant les lieux où il naît; celui qui croît en Provence & en Languedoc, est gros comme un gland de chêne; mais celui qui croît en Espagne, est plus gros qu'une muscade : l'un & l'autre ont un goût âcre, amer, acerbe & désagréable; ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Olivier cultivé. Olive. Olives d'Espagne.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Olea sylvestris. Matth. Ger. Raii hist.
Olea sylvestris, folio duro subtus incano. C. B. Pit. Tournef.
Oleaster. Lon. Cæs. Clus. hisp. & hist.
Oleaster, sive Olea sylvestris. J. B. Cast. Park.

Il differe du précédent, en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en dessous : il croît dans les pays chauds; on ne se sert point de ces olives. Olivier sauvage.

Olives confites. On *confit les olives* cultivées avec du sel & de l'eau, ou dans une lessive forte de chaux ou de sarmens, pour les rendre bonnes à manger ; car au sortir de l'arbre elles ont un goût insupportable.

Huile d'olive. Vertus. On tire par expression l'*huile d'olive*, comme je l'ai dit dans ma Pharmacopée universelle : elle est émolliente, anodine, résolutive, déterfive, propre pour la dyssenterie, pour la colique. Les olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de sel essentiel, qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse.

Feuilles. Vertus. Les *feuilles* de l'olivier sont astringentes.

Les branches de l'olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du laurier sont présentement les marques de la gloire.

Gomme d'olivier. Il croît proche de la mer rouge certains oliviers sauvages qui jettent une *gomme* fort propre pour arrêter le sang & guerir les playes.

Etimologie. *Olea* vient du nom grec ἐλαία, qui signifie la même chose.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum Cadinum, *seu Takinum vulgare*. En françois, *Huile de Cade*.

Huile de Cade. Usage. Est une huile claire comme de l'huile d'olive, rougeâtre, qui se sépare de la poix quand on fait la poix noire ; elle a une odeur assez désagréable : les Maréchaux l'employent pour les playes des chevaux ; elle est aussi en usage dans la Médecine.

Vertus. Elle est digestive, émolliente, résolutive ; elle appaise les douleurs, elle guérit la galle, elle est nervale & vulnéraire, appliquée extérieurement.

Huile de Cade véritable. Ce qu'on appelle *Oleum Cadinum verum* ou *véritable Huile de Cade*, est une huile noire & puante, tirée par la distillation du bois de l'oxicédre ou genévrier cade, comme je l'ai marqué à l'article de cet arbre.

Etimologie. *Cadinum*, *à cadendo*, parce que cette huile tombe par la distillation.

OLEUM PALMÆ.

Huile de palme. *Oleum Palmæ*, en françois, *huile de Palme*, ou *huile de Sénegal* ou *Pumicin*, est une huile épaisse comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'iris agréable ; elle est tirée par décoction & par expression de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, appellé *Aouara*, dont j'ai parlé en son lieu, qui croît à une espece de palmier au Sénegal, au Brésil, en Afrique ; les Afriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du palmier, de la même maniere qu'on tire celles des bayes du laurier ; j'en ai parlé dans ma Pharmacopée. *Voyez* OLEUM LAURINUM.

Choix. On doit choisir l'huile de palme récente, en consistence de beure, haute en couleur, c'est-à-dire, assez jaune, d'une odeur agréable, d'un goût doux ; elle blanchit en vieillissant, & elle rancit un peu.

Vertus. Elle est propre pour adoucir la goutte & les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour atténuer les humeurs froides, extérieurement appliquée.

OLEUM TERRÆ.

Huile de terre. *Oleum terræ*, en françois, *huile de terre*, est une huile rouge transparente, d'une odeur forte, laquelle sort d'une montagne des Indes Orientales ; c'est une espece de Pétrole.

OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en françois, *Verjus*, est le suc du raisin encore verd, ou exprimé avant sa maturité ; sa couleur est verdâtre ; son goût est acide, stiptique ou astringent ; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme.

Vertus. Il est déterfif & astringent ; il désaltere, il précipite la bile, il réjouit le cœur, il

tempere l'acrimonie des humeurs, il décrasse la peau; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Omphacium, *ab* ὄμφαξ, *vuva acerba*, parce que le verjus est tiré du raisin verd & encore acerbe. Etimologies.

Omphalocarpos, *ab* ὀμφαλὸς, *umbilicus*, & καρπὸς, *fructus*; on a donné ce nom au grateron, parce que son fruit a une figure approchante de celle d'un petit ombilic.

Ce que les Auteurs appellent *Oleum Omphacinum*, seroit une huile tirée par expression des olives vertes; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ai remarqué dans ma Pharmacopée.

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna Symphyti folio. Pit. Tournefort.

Symphytum minus Borraginis facie. C. B.

Borrago minor herbariorum. Park.

Symphytum pumilum repens sivé Borrago minima herbariorum. J. B. Raii hist.

Symphytum parvum Borraginis facie. Ger. emac.

En françois, *petite Bourrache* ou *Herbe aux nombrils.*

Est une plante basse, rampante, qui ressemble au Symphytum: elle pousse de sa racine des feuilles assez semblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & sans taches, pointues, vertes; attachées à des queues longues; ses tiges sont hautes d'environ demi-pied, grêles, revêtues de peu de feuilles, soutenant en leur sommitez de petites fleurs bleues; chacune d'elles est une rosette découpée en cinq quartiers arrondis: quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit dont l'ame est une piramide à quatre faces, sur chacune desquelles est attachée une capsule faite en corbeille, dentée ordinairement sur les bords, & renfermant une semence assez semblable à celle du Lin: sa racine est petite, entourée de fibres. Cette plante croît au printems dans les Jardins; son goût est visqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel. Petite Bourrache.

Elle est épaississante, consolidante, aglutinante, propre pour arrêter le sang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement. Vertus.

On a donné à cette plante le nom de *Omphalodes*, *ab* ὀμφαλὸς, *umbilicus*, parce que le creux de ses capsules a une figure approchante de celle du nombril. Etimologie.

Omphax, *græcè* ὄμφαξ, signifie *du raisin vert* ou *du verjus.*

ONAGER.

Onager, en françois, *Ane sauvage*, est une espece d'âne féroce, beaucoup plus grande que l'âne ordinaire, de couleur diversifiée, blanche & noire; elle fait sa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Afrique, en Lycaonie, en Lycie; elle se nourrit d'herbes. Sa *graisse* est propre pour fortifier les reins. Ane sauvage.

Sa moëlle est bonne pour adoucir la goutte, étant appliquée dessus. Vertus.

Onager, *ab* ὄνος, *asinus*, & ἀγρὸς, *sylvestris*, comme qui diroit *âne sauvage.* Etimologie.

ONAGRA.

Onagra latifolia. Pit. Tournef.

Lysimachia lutea corniculata. C. B. Raii hist.

Lysimachia Americana. Col.

Lysimachia lutea Virginiana. Ger. emac.

Lysimachia lutea siliquosa Virginiana. Park.

Axochiolt. Hermandez.

En françois, *Herbe aux ânes.*

Herbe aux ânes. Eſt une plante qui pouſſe une tige haute, groſſe comme le doigt, ronde en bas, anguleuſe & rameuſe en haut, griſe & marqueté vers ſa ſommité de points rouges, remplie de moëlle : ſes feuilles ſont longues, étroites, rangées alternativement, ſinueuſes & dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, diſpoſées en roſe dans les échancrures d'un calice, duquel une moitié eſt fiſtuleuſe & l'autre ſolide ; cette fleur eſt odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanouie ſans ſe flétrir : quand elle eſt paſſée, la partie ſolide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de ſemences menues, anguleuſes : ſa racine eſt longue, plus groſſe que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La ſemence de cette plante à été apportée de l'Amérique : on la ſeme & on la cultive curieuſement dans pluſieurs jardins ; elle ne pouſſe ſa tige que la ſeconde année.

Vertus. On dit qu'elle eſt aſtringente, déterſive, vulnéraire, propre pour arrêter le ſang ; mais je n'en ai vû aucune expérience.

Etimologies. *Onagra*, *quaſi Oenagra*, *ab* οἶνος, *vinum* & ἀγρὸς, *ager*, comme qui diroit *vin ſauvage*, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuſe.

Onglet. *Ongle* ou *onglet* d'une fleur. *Voyez* UNGUIS.

Oniſcus, *ab* ὄνος, *aſinus*, on a donné ce nom à la Cloporte, à cauſe, dit-on de ſa couleur qui approche de celle d'un âne.

ONOBRYCHIS.

Onobrychis, en françois, *Sainfoin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Onobrychis. Dod.	*Onobrychis*, *ſive Caput gallinaceum* Ger.
Onobrychis vulgaris. Park.	*Polygalon Geſneri*. J. B. Raii hiſt.
Onobrychis foliis Viciæ, *fructu echinato major*. C. B. Pit. Tournef.	*Caput gallinaceum Belgarum*. Ad Lob.
	En françois, *Sainfoin ordinaire*.

Sainfoin ordinaire. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, ſe couchant à terre, rampantes : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Veſſe ou du Galega, mais plus petites, vertes en deſſus, blanches & velues en deſſous, pointues, attachées par paires ſur une côte qui ſe termine par une ſeule feuille : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis longs & fort ſerrez, qui ſortent des aiſelles des feuilles ; elles ſont légumineuſes, rouges, rarement blanches, ſoutenues par des calices velus : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde de petites gouſſes coupées en crête de coq, hériſſées de pointes rudes, & renfermant chacune une ſemence qui a la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, médiocrement groſſe, noire en dehors, blanche en dedans.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Onobrychis fructu echinato minor. C. B. Pit. Tournefort.	*Onobrychis minor*, *flore parvo purpureo ſiliquâ echinata majoribus aculeis*. Raii hiſt.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, excepté en ſes gouſſes.

Uſage. Ces plantes croiſſent dans les champs aux lieux humides & ſabloneux : on les cultive pour la *nourriture des beſtiaux* ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Le ſainfoin eſt déterſif, atténuant, digeſtif, apéritif, ſudorifique ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Onobrychis, ex ὄνος, *afinus*, âne, & βρύχω, *frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Sainfoin fait braire les ânes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrychis ex* ὄνος, *afinus*, & βρύχω, *mordeo*, parce que les ânes mangent le Sainfoin. Etimologies.

Onocardium, *quafi afini cor*, quelques-uns ont donné ce nom au chardon à foulon, à caufe que fes têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'âne aime le chardon.

Onochiles, *græcè* ὀνοχειλὴς, *afini labrum*, c'eft une efpece d'*Anchufa* ou *Orcanette*.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, *Pelicanus*. En françois, *Pelican*, *Grand Gofier*,

Eft un oifeau de rapine aquatique, pêcheur, vorace, grand comme un Cigne, & lui reffemblant en plufieurs chofes; fon bec eft long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, offeux, fort robufte, rougeâtre, finiffant en une pointe recourbée en forme de crochet; fa tête eft groffe comme celle du Cigne, ornée en deffus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles; fon cou eft long, fa gorge eft grande & fort ample, elle lui fert de refervoir ou de prifon pour enfermer les poiffons qu'il prend, elle s'étend comme une bourfe, & elle peut contenir quatre ou cinq carpes affez groffes; fes jambes font petites & courtes à proportion de la grandeur de fon corps: fa voix a du rapport avec le henniffement d'un âne. Cet oifeau naît en Egypte. Les pêcheurs s'en fervent pour prendre du poiffon; car quand il en a rempli fa gorge, il vient fur le rivage, où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair eft dure, d'un goût fade. Grand Gofier.

Sa graiffe eft propre pour ramollir, pour réfoudre. Vertus.

Onocrotalus ex ὄνος, *afinus*, & κρόταλον, *crepitaculum*, comme qui diroit *le cri* ou *le henniffement d'âne*, parce que cet oifeau en ouvrant fon bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du henniffement d'un âne. Etimologie.

Pelicanus græcè, πελεκᾶν à πέλεκυς, *fecuris*.

Onogyros, *ab* ὄνος, *afinus*, & γῦρος, *Circulus ambitus*, comme qui diroit *chardon qui environne l'âne*, car l'âne eft friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, *five* ANONIS.

Ononis, en françois, *Arrête-bœuf* ou *Bugrane*, eft une plante dont il y a *deux* efpeces principales.

La premiere eft appellée, Premiere efpece.

Ononis. Cord. in Diofc.
Anonis. Fuch. Dod.
Anonis fpinofa flore purpureo. C. B. Pit. Tournef.
Refta bovis. Trag. Lon.
Anonis, *five Refta bovis*. Ger.
Anonis, *five Refta bovis vulgaris*, *purpurea & alba fpinofa*. J. B. Raii hift.
Remora aratri. Dod.
En françois, *Arrête-bœuf vraye*.

Elle pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneufes, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures; fes feuilles font oblongues & affez femblables à celles du pois chiche, noirâtres, velues, dentelées en leurs bords, glutineufes au toucher, d'une odeur qui n'eft point agréable, d'un goût légumineux: fes fleurs font légumineufes, purpurines ou incarnates, rarement blanches, foutenues dans des calices dentelés: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede de petites gouffes qui renferment des femences de la figure d'un petit rein, & ayant le goût de la veffe: fes racines font longues, ligneufes, fibreufes, blanches, ferpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant fouvent Arrête-bœuf vraye.

les charues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Ononis mitis luteo flore. Eyst.
Anonis viscosa spinis carens lutea major. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Anonis sine spina, lutea. Ger.
Anonis lutea non spinosa Dalechampio Natrix. J. B.
Natrix Plinii, sive Anonis non spinosa lutea major. Park.

En françois, *Arrête-bœuf jaune.*

Arrête-bœuf jaune. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuses, sans épines; ses feuilles sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus pâles, rangées alternativement; ses fleurs sont légumineuses, jaunes, ressemblantes à celles du genêt, attachées à des pédicules longs: quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des gousses plus longues & plus grêles qu'en la premiere espece, velues, contenant des semences formées en petit rein, noires: toute cette plante est velue, grasse ou glutineuse au toucher, d'une odeur forte; elle croît principalement aux pays chauds.

Nous employons en Médecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. Elles sont déterſives, atténuantes, apéritives, propres pour la jaunisse, pour les obstructions du foye, de la ratte, pour la pierre, étant prises en décoction.

Etimologie. *Ononis, ab* ὄνος, *asinus*, parce que l'âne aime cette herbe.

Resta bovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charrue.

ONYX.

Onyx. *Onyx*, est une pierre précieuse, blanche, nette, polie, opaque, mais resplendissante extérieurement, ressemblant à un ongle humain: elle se trouve aux Indes, en Arabie, en Amérique, en Europe.

Vertus. Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche, elle est astringente.

Etimologie. *Onyx*, ὄνυξ, est un nom grec qui signifie *unguis*, ongle: on a donné ce nom à la pierre d'onyx, parce qu'elle ressemble en couleur à l'ongle d'un homme.

OPALUS.

Opaluc, Argemon. En françois, *Opale.*

Opale. Est une très-belle pierre précieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du carboucle, de l'améthyste & de l'émeraude. Pline appelle cette pierre *Pæderos*: elle se trouve en l'Isle de Zeilan aux Indes: plusieurs Lapidaires l'estiment la plus belle de toutes les pierres précieuses, à cause de l'admirable mélange de belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut être contrefaite. *Pæderos.*

Vertus. Elle est estimée propre pour réjouir & fortifier le cœur & la vûe, pour résister au venin, pour chasser la mélancolie, étant portée, mais ces facultez sont fort douteuses.

Etimologie. *Opalus ab oculo*, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la vûe.

OPHIDION.

Ophidion, est une espece de serpent de mer qui est plus court que les autres.

Vertus. Il est estimé apéritif, & propre pour purifier le sang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophioglossum. Ger. J. B. Raii hist.	*Ophioglossum, sive Lingua serpentina.*
Ophioglossum vulgatum. C. B. P. Tourn.	Park.
Unifolium. Amat.	*Lingua serpentina.* Cæs. Cast.
Lingula vulneraria. Cord. hist. Cam.	*Lancea Christi, vel Luciola.* Gesn. hort.

En françois, *Langue de Serpent*, ou *Herbe sans couture.*

Est une petite plante qui pousse une queue haute comme la main, soutenant une feuille semblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus grasse, charnue, lisse, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arrondie, d'un goût douçâtre & visqueux. Il sort du haut de sa queue ou de son aisselle un fruit qui a la figure d'une langue applatie, à bords relevez, & divisée dans sa longueur en plusieurs petites cellules qui renferment une poussiere menue : ses racines sont fibreuses ; elle croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Langue de serpent.

Elle est vulnéraire, dessicative, résolutive, consolidante, propre pour arrêter les hémorragies, pour tempérer les inflammations des playes ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Ophioglossum ab ὄφις, *serpens*, *&* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *Langue de Serpent ;* parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un serpent. Etimologie.

OPHITES.

Ophites. Lapis serpentinus. En françois, *Pierre serpentine.*

Est une espece de marbre de couleurs diversifiées, verte - pâle, parsemée de taches. Il y en a de plusieurs especes, qui différent par leur dureté & par les couleurs différentes de leurs taches : les unes sont dures comme du porphyre, les autres sont tendres presque comme de l'Albâtre. Les premiers naissent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne ; les autres sont tirées des carrieres proche de Misnie : ces dernieres servent à faire des vaisseaux où l'on met de l'eau pour boire ; car on prétend que l'eau s'y conserve bien mieux qu'en un autre vaisseau, & qu'elle tire un sel de cette pierre propre pour plusieurs maladies. Pierre serpentine.

La pierre serpentine est estimée propre pour guérir les morsures des serpens, étant appliquée dessus chaudement, & bûvant du vin dans laquelle elle aura trempé quelque temps. On dit que l'eau qui sort des vaisseaux de pierre serpentine est bonne pour soulager les maux de tête, pour résister au venin, pour guérir la léthargie, la colique néphrétique, la fiévre quarte, pour exciter la sueur, pour la gravelle, pour briser la pierre ; on l'applique aussi sur les reins. Vertus.

Ophites ab ὄφις, *serpens :* on a donné ce nom à la pierre serpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle est marquée, approchent souvent en figures de celles d'un serpent : c'est cette ressemblance qui lui a fait attribuer la vertu de guérir les morsures des serpens ; mais on ne doit pas faire de fond sur ce reméde, car l'expérience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occasion, toute la qualité de cette pierre ne consiste que dans un peu de sel apéritif qu'elle contient. Etimologies.

Ophiusa ab ὄφις, *serpens ;* quelques-uns ont donné ce nom à la serpentaire, à cause que la tige de cette plante a quelque ressemblance avec un serpent.

OPHRIS.

Ophris, en françois, *Double feuille*, est une plante dont il y a deux especes. Double feuille.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Ophris. Matth. Fuch. Ang. Cast.	*Bifolium majus, sive Ophris major quibusdam.* J. B. Raii hist.
Ophris bifolia. Ger. C. B. Pit. Tournef.	*Pseudoorchis, sive Bifolium.* Dod.
Bifolium sylvestre vulgare. Park.	

Elle pousse une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autres fois d'un pied & demi, ronde, portant en son milieu seulement deux feuilles opposées l'une à l'autre, larges, nerveuses, semblables à celles du Plantin : sa sommité est garnie de fleurs qui sont, suivant M. Tournefort, composées chacune de six feuilles, cinq disposées en coëffe dans la partie supérieure, & une sixieme qui occupe le bas de la fleur, & qui représente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la sciure de bois : ses racines sont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, grises.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Ophris trifolia. Ger. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées : leur goût est visqueux ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont vulnéraires, consolidantes, propres pour les playes ; leurs racines sont déterfives.

OPIUM.

Opium. Presque tous les Auteurs se sont accordés jusqu'aujourd'hui à dire que le véritable Opium est une larme gommeuse qui sort de la tête des pavots de l'Egypte & de la Gréce ; mais que nous ne voyons point de ce véritable Opium, parce que les Turcs le réservent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte, & qu'ils ne nous envoyent à sa place que le Meconium, qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en consistence de pâte solide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne se trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point ; aucun des voyageurs ne s'est vanté d'en avoir rencontré chez les curieux ; & tous ceux qui ont vû prendre de l'Opium aux Turcs les plus qualifiés, disent qu'il leur a parû semblable à celui qu'on nous apporte ; de plus les Marchands de Turquie, qui sont la plûpart fort intéressés & avides du gain, ne manqueroient pas de rechercher avec grand soin ce véritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Européens, il se rencontre assez de curieux qui en acheteroit au poids de l'or s'il le falloit.

J'estime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feuilles & têtes du Pavot d'Egypte, on nous l'envoye sous le même nom d'Opium, formé en des pains de différentes grosseurs, envelopés de feuilles de Pavot afin qu'ils s'humectent moins : le meilleur nous est apporté par Marseille, il en vient aussi par Angleterre, mais il est plus impur, plus sec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs se servent, & qu'ils tirent de l'Egypte & de la Grece, qu'étant reçu de la premiere main, il est moins sujet à être sophistiqué & alteré que celui qui nous est apporté de loin, & qui a passé par plusieurs mains.

Il doit être choisi pesant, compact, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le roux, d'une odeur désagréable & dégoutante, amer & un peu âcre au goût. Le plus estimé étoit autrefois celui qui venoit de Thébes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Dispensations *Opium Thebaïcum*; mais il en vient présentement d'aussi bon de plusieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Il est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hémorragies, le hoquet, pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. La dose est depuis demi grain jusqu'à deux grains. Vertus. Dose.

L'Opium excite le sommeil par une partie visqueuse ou sulfureuse qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par sa partie volatille, aglutine & embarasse les esprits animaux, en sorte qu'ils sont empêchés pour quelque-tems de circuler avec autant de vîtesse qu'ils faisoient. Cette aglutination des esprits suffit pour faire le dormir; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes esprits suffisent pour expliquer les veilles. J'en ai parlé plus au long dans mon *Traité de Chymie*, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum. Comment l'Opium excite le sommeil.

Meconium ἀ μάκων, *papaver*, parce que le Meconium est tiré du pavot. Etimologie.

OPOPANAX.

Opopanax est une gomme qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espece de Sphondylium qui croît dans la Macédoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante est appellée

Sphondylium majus, sive Panax Heracleum quibusdam. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.

Panax sphondylii folio, sive Heracleum. C. Bauh.

Panax Heracleum. Lob Dod. Ger.

Panax Heracleum verum Ficulneo folio. Park.

En françois, *grande Berce*.

Sa tige est haute & cotoneuse; ses feuilles ressemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, divisées en cinq parties; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des branches: elles sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleur de lys. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences jointes deux à deux, applaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant; sa racine est longue, blanche, pleine de suc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaisse. L'Opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaissit & se desséche, prenant en sa superficie une couleur jaune. Grande Berce.

On doit le choisir récent, pur, en grosses larmes jaunes au dehors, blanches au dedans, grasses & assez fragiles, d'un gout amer, d'une odeur forte & très-désagréable: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Il amolit, il atténue, il digére, il fait dissiper les vents; il est propre pour les maladies hystériques; il résiste à la pourriture. Vertus.

Opopanax ex ὀπὸς, *succus*, & πάναξ, *panax*, comme qui diroit *suc de Panax*. Etimologie.

OPULUS.

Opulus, en françois, *Obier*, ou *Opier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes. Premiere espece.

La premiere est appellée,

Opulus, Ruellii, Pit. Tourn.
Sambucus aquatica. Trag. Matth.
Sambucus aquatica flore simplici. C. B.
Sambucus aquatica. J. B. Raii hist.
Sambucus aquatilis, sive palustris. Ger.
Sambucus palustris. Dod.
Sambucus palustris, sive aquatica. Park.

Obier. Ses rameaux sont semblables à ceux du sureau, nouez par intervalles, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; ses feuilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais plus petites & plus mâles; ses fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol: celles de la circonférence sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles ressemblent à des rosettes à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistile qui sort du milieu du calice; mais ces fleurs ne laissent aucune graine après elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du parasol, sont plus petites, & ressemblent à des godets coupez en cinq quartiers, & dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient une baye un peu plus grosse que celle du sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle mûrit, d'un goût qui n'est point agréable; elle renferme une semence fort applatie, dure, échancrée en cœur: cette plante croît dans les marais.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Opulus flore globoso. Pit. Tourn.
Sambucus aquatica flore globoso pleno. C. Bauh.
Sambucus palustris 2. Dod. *mas.* Cam.
Sambucus aquatica polyanthos. Tab.
Sambucus rosea. Ger. Eyst. J. B.
Sambucus palustris, vel aquatica hortensis, Gesn. hort.

Cet arbrisseau differe du précédent, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les jardins, aux lieux humides, marécageux. On ne se sert point de ces plantes en Médecine.

Vertus. Leur écorce est apéritive, laxative. Leur fruit est vomitif & purgatif.

Etimologie. *Opulus*, *quòd viti ferat opem.*

OPUNTIA.

Opuntia vulgò herbariorum. J. B. Pit. Tournefort.
Ficus Indica. Matth. Dod.
Ficus Indica folio spinoso, fructu majore. C. Bauh.
Ficus Indica major. Park. Raii hist.

En françois, *Figuier d'Inde*, *Raquette*, *Cardasse.*

Figuier d'Inde. Est une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbrisseau; ses feuilles sont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaisses d'un pouce, vertes, arrondies en leurs bords, dures, armées de plusieurs tubercules épineux, pleines de suc, visqueuses, nerveuses; ses feuilles grossissent avec le tems, & elles deviennent rondes & ligneuses; sa fleur est grande, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune ou incarnate, succulente. Lorsque cette fleur est passée; son calice devient un fruit charnu, creux sur le devant, & ressemblant en quelque maniere à une grosse figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuse, rouge comme du sang, d'un goût doux, mais qui n'est pas si agréable que celui de nos figues. Cette chair contient plusieurs semences plus petites que des lentilles, d'un goût particulier, & qui n'est point désagréable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle croît basse. Ses feuilles étant plantées en terre, produisent des racines & des Figuiers

d'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est propre pour humecter, pour aglutiner & consolider les playes : ceux qui mangent beaucoup de son fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de sang. Vertus.

Les Teinturiers Indiens se servent du suc de ce fruit pour teindre en rouge. Usage.

Opuntia ab Opunte, à cause que les feuilles de cette plante étant mises dans la terre, produisent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croissoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns*. Etimologies.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont à peu près la figure d'une Raquette.

ORBIS.

Orbis. En françois, *Rond*, ou *Lune de mer*.

Orbis est un gros poisson de mer, dont la forme est orbiculaire ou sphérique ; il ne porte point d'écailles, mais il est couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquetée quelquefois de taches disposées en étoiles : sa tête ne paroît point être séparée de son corps, sa bouche est petite, ses dents sont grandes, larges, doubles, ressemblantes à celles de l'homme. Au dessus de sa bouche paroissent des trous qui lui servent pour sentir & pour ouir ; ses yeux sont petits, sa queue est courte & ronde : on trouve ce poisson dans la mer proche d'Egypte, il passe aussi dans le Nil. Il y en a de plusieurs especes. Lune de mer.

Ses dents étant broyées & prises par la bouche, sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

Ce poisson est appellé *Orbis*, à cause de sa figure orbiculaire. Etimologie.

ORCA.

Orca, en françois, *Epaulard*, est un grand Poisson de mer dont le corps est fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre ; sa peau est lisse & polie sans écailles, de couleur noire sur le dos, rougeâtre sous le ventre, & bleuâtre aux côtez ; son nez est camart ; sa lévre inférieure est fort grosse : il a quarante dents grandes & tranchantes ; ses yeux sont petits, sa queue est longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un croissant : sa partie génitale (si c'est un mâle) est longue de deux pieds. Ce poisson pese jusqu'à mille livres ; il est ennemi de la Baleine. Epaulard.

Sa graisse est résolutive. Vertus.

On a appellé ce Poisson *Orca*, à cause qu'il a la figure d'un grand vaisseau rond sans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils se servoient pour y garder de l'huile ou du vin. Etimologie.

ORCHIS.

Orchis est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; j'en décrirai ici deux des principales.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Orchis Morio mas foliis maculatis. C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Orchis major tota purpurea, maculoso folio. J. B.

Cynosorchis Morio mas. Ger. emacul.
Testiculus Morionis mas. Dod. Lugd.
Testiculus primus. Matth. icon.
En françois, *Satyrion*.

Elle pousse de sa racine six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, longues & médiocrement larges, semblables à celles du Lys, mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouges-brunes, ou quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'en- Satyrion.

viron un pied, ronde, rayée; revêtue & embraſſée par une ou deux feuilles, & portant en ſa ſommité un long épi de fleurs agréables à la vûe, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parſemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes : chacune de ces fleurs eſt compoſée de ſix feuilles inégales, dont les cinq ſuperieures forment, en ſe courbant, une maniere de coëffe. La feuille inférieure eſt plus grande que les autres; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queue ou éperon. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois : ſes racines ſont deux tubercules preſque ronds, charnus, gros comme des noix muſcades; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de groſſes fibres.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Orchis Morio fœmina. C. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.

Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus. J. B.

Cynoſorchis Morio fœmina. Lob. Ger.

Teſticulus Morionis fœmina. Dodon. Lugd

Triorchis Serapias mas. Fuch. Lugd.

Elle pouſſe quatre ou cinq feuilles couchées à terre, ſemblables à celles de l'eſpece précédente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuſes ou rayées. Sa tige eſt haute environ comme la main, embraſſée de quelques feuilles, & portant en ſa ſommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs ſemblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur ſuave. Ses racines ſont deux tubercules, comme en l'eſpece précédente.

Autres eſpeces. On peut ajouter à ces deux Orchis pluſieurs autres eſpeces très-communes à la campagne, ſur-tout celles qui ont des racines fort groſſes & charnues, telles que l'*Orchis militaris, major.* (C. B. Pit. Tournef.) & l'*Orchis barbata fœtida.* (J. B. Pit. Tourn.)

Ces plantes croiſſent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois, Racine. leurs *racines* ſont en uſage dans la Médecine.

Choix. Il faut les choiſir groſſes, bien pleines, bien nourries, fermes d'un goût doux, tirées de terre au Printems : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Elles ſont employées ordinairement pour fortifier les parties de la génération, pour exciter la ſemence, & pour aider à la conception. On les fait ſécher, on les pulveriſe, Doſe. & l'on en prend depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme pour chaque doſe.

Confire. On confit auſſi des racines d'Orchis au ſucre, & l'on en fait manger.

Etimologies. *Orchis, id eſt teſticulus :* on a donné ce nom à cette plante, à cauſe que les racines repréſentent les teſticules d'un animal.

Orchis vient du grec ὀρέγω, *appeto, je déſire*, parce que l'uſage de la racine de cette plante excite des deſirs lubriques.

Cynoſorchis à κυνὸς, *canis, &* ὄρχις, *teſticulus*, comme qui diroit *Teſticule de chien.*

Morio, μόριον, c'eſt-à-dire *partie génitale.*

OREOSELINUM.

Oreoſelinum Apii folio majus. Pit. Tournefort.

Daucus montanus Apii folio major. C. Bauhin.

Daucus Selinoides major. Park.

Saxifraga Venetorum. Ad. Lob.

Libanotis altera quorumdam, aliis dicta Cervaria nigra. J. B. Raii hiſt.

Libanotidis alterum genus. Dod. gal.

Libanotis Theophraſti nigra. Tab. Ger.

En françois, *Perſil de montagne.*

Est une plante qui pousse des tiges férulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, divisées en aîles : ses feuilles sortent, les unes de sa racine, les autres de ses tiges, grandes, amples, ressemblant à celle du Persil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naissent sur de grands parasols aux sommets des tiges & des branches, petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences jointes deux à deux, larges, ovales, applaties, rayées sur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines sont attachées plusieurs à une tête, longues, grosses comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noire en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un suc mucilagineux, d'un goût résineux, mais aromatique & agréable, approchant de celui du panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les paturages : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Persil de montagne.

Elle est incisive, déterfive, apéritive ; on se sert de sa semence & de sa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine. Vertus.

Oreoselinum, ex ὄρος, *mons, &* σελίνον, *apium ;* comme qui diroit *Persil de montagne.* Etimologie.

ORIGANUM.

Origanum vulgare spontaneum. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.

Origanum sylvestre, Cunila bubula Plinii. C. B.

Origanum Angelicum. Ger.

Majorana sylvestris. Park.

Astrioriganum, sive Onitis major. Lob.

En françois, *Origan.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, velues : ses feuilles les plus grandes ressemblent à celles du Calament, & les plus petites à celles de la Majorlaine, velues, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naissent petites aux sommités de ses tiges dans des épis grêlés & écailleux, qui forment de gros bouquets ; chacune de ces fleurs est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre : lorsque cette fleur est passée, il lui succede des semences très-menues, presque rondes, enfermées dans une capsule oblongue qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont menues, ligneuses, filamenteuses. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Origan.

Elle est céphalique, stomacale, carminative ; hystérique, déterfive, apéritive ; elle facilite la respiration ; elle est propre pour l'asthme, pour la jaunisse, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la sueur ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Origanum, ab ὄρος, *poc, mons, &* γάνυμαι, *gaudeo,* comme qui diroit *Plante qui se plaît sur les montagnes.* Etimologie.

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum umbellatum medium angustifolium. C. B. Pit. Tournef.

Ornithogalum. Dod. gal. Tur. Gesn. hort.

Ornithogalum vulgare. Ger.

Ornithogalum vulgare & verum. J. Bauh. Raii hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuses, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entre elle une tige à la hauteur d'environ demi-pied, ronde, nue, tendre, jettant en son sommet plusieurs pédicules en maniere d'ombelle, qui soutiennent des fleurs composées chacune de six feuilles oblongues, pointues, disposées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuse en dehors, blanche comme du lait en dedans,

accompagnées de six étamines larges, blanches : quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit presque rond, blanc, relevé de trois coins, & divisé intérieurement en trois loges qui renferment des semences menues, presque rondes, noires : sa racine est une bulbe blanche, à laquelle sont adhérantes plusieurs autres petites bulbes en maniere de grape, accompagnées de fibres : cette racine est empreinte d'un suc aqueux & visqueux tirant sur l'amer ; elle est bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les bleds ; sa racine est employée dans la médecine ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour exciter le crachat & les urines ; elle adoucit l'âcreté des humeurs, étant prise en décoction, ou mangée en substance.

Etimologie. *Ornithogalum*, *ab* ὄρνις, *avis*, *&* γάλα, *lac*, parce que la fleur de cette plante est en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur semblable à celle des plumes de quelques oiseaux.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium. Dodon.
Ornithopodium flore flavescente. J. B.
Ornithopodium majus. C. B. Pit. Tourn.
Polygala. Gesn. hort.

En françois, *Pied d'oiseau*.

Pied d'oiseau. Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues, foibles, rameuses, presque couchées à terre, rondes, velues : ses feuilles sont plus petites & plus menues que celles de la lentille, rangées à l'opposite l'une de l'autre le long d'une côte : ses fleurs sont petites, légumineuses, jointes plusieurs ensemble au haut de ses branches sur des pédicules courts, de couleur jaune ; leur calice est un cornet dentelé : lorsque les fleurs sont passées, il paroît des gousses courbées en faucilles, composées chacune de plusieurs pieces attachées bout à bout : ces gousses naissent deux ou trois ensemble, disposées comme les serres d'un oiseau ; on trouve dans chacune de leurs piéces une semence menue, presque ronde, ressemblant à celle du navet : sa racine est petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux secs & incultes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour atténuer & pousser le calcul des reins & de la vessie ; on s'en sert aussi extérieurement pour les hernies.

Etimologie. *Ornithopodium*, *ab* ὄρνις, *avis*, *&* ποῦς, *pes*, comme qui diroit, *pied d'oiseau*, à cause de la figure & de la disposition des gousses de cette plante.

OROBANCHE.

Orobanche. *Orobanche*, en françois, *Orobanche*, est une plante dont il y a *deux* especes principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Orobanche. Matth. Ama. *Herba tauri vel vaccæ*. Ang. Cord. in Diosc.
Leontobotanos. Lon. Lob. Cæs. Eyst.
Cynomorion, à canini genitalis similitudine. Plin.
Leonina herba. Hermol.
Orobanche flore majore. J. B. Raii hist.
Orobanche major Caryophyllum olens. C. B. Pit. Tourn.
Legumen Leoninum. Ruel.
Rapum Genistæ. Dod. gal. Ger.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fistuleuse, fragile : elle ne porte point de feuilles véritables ; elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, spongieuse, se corrompant en peu de tems : ses fleurs naissent le long

de la partie supérieure de sa tige, un peu distantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle, ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles est, selon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une maniere grotesque; la lévre supérieure de cette fleur est en casque, & l'inférieure est ordinairement coupée en trois quartiers : après que cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de semences très-menues, blanchâtres : ses racines sont bulbeuses, grosses comme le pouce, presque rondes ou formées en cône, écailleuses & noires en dehors, blanchâtre ou jaunâtre en dedans, tendres, & empreintes d'un suc visqueux amer; elles deviennent en séchant dures comme de la corne. Cette plante croît toujours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les légumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fénugrec, dans les blés, proche du genêt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Genêt commun, est verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Genêt d'Espagne, est jaune & plus grand : on mange l'Orobanche comme les asperges. Observations.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Orobanche ramosa. C.B. Ger. Pit. Tourn.
Orobanche altera brevior & ramosa. Cæs.
Orobanche minor purpureis floribus, sive ramosa. J. Bauhin. Raii hist.

Elle pousse une ou plusieurs tiges rameuses, à la hauteur d'environ demi-pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques vestiges de feuilles : ses fleurs sont disposées en épis aux sommités de ses branches formées comme celles de la premiere espece, mais plus petites, de couleur purpurine : il leur succede des fruits remplis de semences très menues : sa racine est tubéreuse, grosse comme une aveline, accompagnée de plusieurs fibres. Toute la plante est un peu amere; elle croît ordinairement entre le chanvre, entre les blés.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Vertus.

La premiere espece d'Orobanche est estimée propre pour la colique venteuse, étant séchée & pulvérisée; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Orobanche, *ab* ὀροβονάγχει, *id est ervum strangulet*, comme qui diroit *étrangle Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Orobes & les Vesses proche desquelles elle croît. Etimologies.

Cynomorion, κυνὸς, *canis &* μόριον, *pars genitalis*, comme qui diroit *partie génitale du chien*, à cause que la racine de cette plante a la figure du testicule d'un chien.

Herba tauri vel vaccæ, parce qu'on a crû que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanos, à λέον, *leo &* βοτάνος, *herba*, *ex* βόω, *pasco*, comme qui diroit *herbe lionne*, parce que cette plante fait périr les légumes proche desquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'est par la même raison qu'elle est appellée *Leonina herba* ou *legumen Leoninum*.

OROBUS SYLVATICUS.

Orobus sylvaticus vernus. Ger. emac.
Orobus sylvaticus purpureus vernus. C.B. Pit. Tournef.
Arachus latifolius alter. Dodon.
Orobus sylvestris siliquâ rectâ. Raii hist.
Orobus silvaticus purpureus major Park.
Orobus pannonicus primus. Clus. pan. hist.
Galega nemorensis prima. J. Bauhin.

En françois, *Orobe sauvage*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers Orobe sauvage.

terre : ſes feuilles ſont oblongues comme celles de la pariétaire, rangées par paires ſur une côte qui finit par une petite queue : ſes fleurs naiſſent comme en épis, légumineuſes, de belle couleur purpurine ou bleue, ſoutenues par des calines découpés en pluſieurs pointes : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leur place des gouſſes grêles, preſque rondes, noires, relevées, compoſées chacune de deux coſſes qui contiennent des ſemences preſque ovales, plus menues que celles de la Veſſe, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & inculte : ſa *ſemence* eſt ſouvent demandée dans les compoſitions de Pharmacie ; mais on employe ſous le nom d'*Orobe* la ſemence de l'Ers ou celle de la Veſſe, parce qu'elles ſont plus groſſes & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la véritable Orobe. *Voyez* ERVUM.

Vertus. La ſemence de l'Orobe eſt déterſive, apéritive réſolutive.

Etimologie. *Orobus, ab* ἐρέπτω, *edo &* βοῦς, *bos*, comme qui diroit *herbe que le beuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante ſemblable, dont ils engraiſſoient les bœufs.

ORYX.

Oryx eſt une eſpece de *Chévre ſauvage* de la grandeur d'un bouc, & quelquefois plus grande : Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres prétendent qu'elle en a deux longues & pointues : elle porte de la barbe deſſous le menton ; le poil de ſon corps naît à contre-ſens, car il eſt tourné vers la tête, au contraire de celui des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette chévre a toujours ſoif, & que ſentant venir la canicule, elle courbe ſon corps & éleve les yeux vers le ciel comme pour implorer ſon ſecours. Elle naît en Gétulie ; elle habite dans les bois.

Vertus. On eſtime ſa corne bonne contre les morſures des bêtes venimeuſes : elle eſt ſudorifique ; on en prend en poudre & en décoction.

ORYZA.

Oriza Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Ris*.

Ris. Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, noués d'eſpace en eſpace : ſes feuilles ſont longues, arondinacées, charnues, aſſez ſemblables à celles du poireau : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, aſſez ſemblables à celles de l'orge ; mais les graines qui les ſuivent ſont diſpoſées en bouquets, enfermées chacune dans une capſule jaunâtre, rude, terminée dans un bouquet ; ces graines ſont oblongues ou preſque ovales, blanches. Cette plante eſt cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie : on ſe ſert de ſes graines, principalement pour les alimens, & quelquefois en Médecine ; on nous les apporte ſéches du Piémont, d'Eſpagne, & de pluſieurs autres endroits : elles doivent

Choix. être choiſies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Le ris eſt reſtaurant, adouciſſant ; il épaiſſit & aglutine les humeurs ; il modere les cours de ventre ; il purifie le ſang.

Pain de ris. On peut faire de fort bon pain avec de la farine de ris.

Pagode du Japon curieuſe. M. Biron & pluſieurs autres Voyageurs m'ont aſſuré avoir vû aux Indes une *Pagode* bien remarquable pour la délicateſſe de l'ouvrage : c'eſt la figure d'une prétendue divinité du Japon placée dans une niche ; & ce qu'il y a de plus ſurprenant, eſt que le dieu & la niche n'occupent que la capacité d'un ſeul grain de ris : cet ouvrage eſt d'une ſtructure ſi bien diſtinguée, qu'on y voit aiſément avec une loupe de verre, les yeux,

le nez

le nez & la bouche, & partout les proportions y sont gardées avec la derniere exactitude. Ce petit dieu avec sa niche est planté sur un poil des barbes qui naissent aux épis du ris, & la moitié d'un autre grain de ris sert de pied-d'estal à la petite idole : cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de toute sa famille, est enfermé dans un petit tuyau de fort beau verre blanc.

Oryza, ab ὀρύσσω, *fodio*, parce qu'auparavant qu'on seme le ris, il est nécessaire de labourer & fouir la terre. Etimologie.

OSMUNDA.

Osmunda regalis, sive Filix florida. Park. Pit. Tournef.

Filix florida, sive Osmunda regalis. Ger.

Filix floribus insignis. J. B. Raii hist.

Filix ramosa non dentata florida. C. B.

En françois, *Osmonde* ou *Fougere aquatique*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées ou canelées, rameuses & s'étendant en large : ses feuilles sont longues, assez étroites, rangées par paires plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille : le haut des tiges se divise en quelques petits rameaux ou rejettons qui soutiennent chacun plusieurs grapes ou bouquets chargés de petits fruits dont on ne peut appercevoir la structure sans l'aide du microscope. M. Tournefort qui les a observés, dit dans son Livre page 437, que chaque grape est composée d'un amas de coques sphériques & membraneuses qui s'ouvrent chacune comme une boëte à savonette en deux parties, & répandent quelques semences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs : ses racines sont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruisseaux, dans les fossés & aux autres endroits aquatiques. Sa racine est utile en Médecine; elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme. Osmonde. Observations.

Elle est apéritive, incisive, détersive, vulnéraire, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour l'hydropisie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la ratte, pour les hernies, pour dissoudre le sang caillé dans le corps, pour les playes; on peut s'en servir intérieurement en décoction, & extérieurement en onguent. Vertus.

OSSIFRAGA.

Ossifraga. Ossifragus. Aquila barbata. En françois, *Ofraye*.

Est une espece d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire : sa couleur est cendrée ou blanchâtre; son bec est long, large, robuste, recourbé, noirâtre, barbu en haut; ses yeux sont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair; sa langue a la figure de celle de l'homme; ses griffes sont grosses, pointues, fortes, noires : cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles, & d'autres animaux qu'il peut attraper : il se bat contre la vipere; & l'on dit que quand il en a été blessé, il se guérit avec une herbe semblable au Sonchus; mais il n'y a guéres d'apparence que la morsure de la vipere puisse pénétrer jusqu'à sa peau, à cause des plumes dont il est revêtu : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Ofraye.

Son estomac est propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, & pour exciter l'urine. Vertus.

Son intestin est bon pour la colique, étant séché, pulvérisé, & pris par la bouche; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Ossifraga, ab osse, os, *& frangere*, rompre, briser; parce que cet Aigle brise les os des animaux qu'elle a pris avec son bec & avec ses griffes. Etimologie.

OSTEOCOLLA.

Osteocolla. | *Ostiocolla.* | *Osteites.*

Stelechites.	*Holosteus.*	*Lapis Sabulosus.*
Morochtus.	*Osteolithus.*	*Lapis Ossifragus.*

En François, *Osteocole. Pierre des rompus.*

Ostéocole. Est une pierre, sabloneuse, creuse, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes grosseurs : on en trouve qui sont grosses comme le bras : nous en voyons de deux especes ; une *ronde*, inégale ou raboteuse, graveleuse, pesante ; l'autre *plus unie* ou moins raboteuse & legere ; elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponse : on trouve l'une & l'autre en plusieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire, à Issy près Paris : elle naît dans les lieux sabloneux.

Ronde. Plus unie.

Vertus. Dose. Elle est propre pour aglutiner & remettre en peu de tems les os rompus, étant appliquée sur les fractures, & prise intérieurement : la dose en est depuis demi-crupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologies. *Osteocolla, ab osse & colla*, comme qui diroit *colle d'os.*

Lapis ossifragus, ab osse & frangere, comme qui diroit *Pierre qui remédie aux fractures des os.*

OSTRACITES.

Ostracites est une espece de cadmis ou une pierre presque ronde, grise, dont on trouve deux especes, une *naturelle*, & l'autre *artificielle* : la naturelle naît dans les mines ; l'artificielle est formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre ; c'est une suie métallique encroûtée qui a pris cette forme.

Vertus. Les Ostracites naturelles & artificielles sont déterfives & astringentes ; on les appliques exterieurement, étant pulverisées & mêlées dans des onguens.

Etimologie. *Ostracites, ab* ὄστρακον, *testa*, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure approchante de la coquille d'un limaçon.

* *Ostracites* est un nom qui se donne à des écailles d'huîtres qui se trouvent petrifiées dans des carrieres.

OSTREA.

Huître. *Ostrea*, *Ostreum*, en françois, *Huître*, est un poisson à coquille naissant dans la mer ; connu de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'especes, qui sont toutes bonnes à manger. Il n'est pas facile de découvrir dans les huîtres les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles ; on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il semble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres : ces animaux jettent pourtant au mois de Mai leur frai qui ressemble à une goute de suif ; ce frai ou cette semence d'huître s'attache dans la mer à des pierres, à des vieilles écailles d'huîtres, à des morceaux de bois, & à d'autres choses semblables. On croit que ce frai commence à prendre écaille en l'espace de 24 heures. Les huîtres sont malades & maigres après avoir frayé ; mais au mois de Juin elles commencent à se bien porter, & au mois d'Août elles se trouvent parfaitement guéries.

Huîtres vertes. Pour rendre les *huîtres vertes*, on les transporte dans des marais salans ; on en conserve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraissent : leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant ; mais elles n'y multiplient point.

Observations. Le R. P. Martini Jésuite, dans son Histoire de la Chine, & plusieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pilent & écrasent les huîtres, qu'ils en expriment le frai, & que l'ayant répandu par goutte dans des marais, il en naît des huîtres en abondance.

Huîtres attachées à des arbres, au Paletuvier, & autres.

Le P. du Tertre, dans son Histoire générale des Antilles, assure qu'il a vû dans une petite Isle qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargés d'huîtres que leurs branches en rompoient : on en trouve entr'autres sur un certain arbre nommé *Paletuvier*, qui croît au bord de la mer ; il s'y attache aussi d'autres poissons à coquille. Ce fait est confirmé par l'Histoire des Singularités naturelles d'Angleterre, où la même chose arrive proche de Plimouth. Il n'est pas mal-aisé de deviner la raison de cette particularité : c'est que les arbres où l'on trouve ces huîtres étant placés aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent mouillent les branches qui s'abaissent le plus, & y portent le frai de l'huître, lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite s'y éclôt en de petites huîtres. Pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement ; car leurs coquillages par leur pesanteur contraignant les branches de l'arbre à se courber, ils sont rafraîchis deux fois le jour par le flux & reflux de la mer. Il est à observer que ces huîtres qu'on trouve attachées à des arbres, different des communes par leurs écailles plus petites & plus minces, & qu'elles ont un aussi bon goût.

Ceux qui remuent de gros tas d'huîtres pendant la nuit, apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme de petites étoiles, de couleur bleuâtre : cette lumiere vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille & qui la rongent ; on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un microscope, ou même avec une loupe : plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la mer, mais il n'y a guéres d'apparence que ce soit toujours par des vers.

Toutes les huîtres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil & fixe.

L'huître excite un peu le sommeil étant mangée, mais elle est assez difficile à digérer : si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors. Vertus.

Son écaille ou coquille étant calcinée ou pulvérisée, est apéritive, déterfive, dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour nétoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hémorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informés plus particulierement de ce qui concerne les huîtres, pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704.

Ostrea, *ab* ὄστρακον, *testa*, coquille, parce que l'huître est couverte d'une grosse & forte coquille. Etimologie.

OTIS.

Otis, *Tarda*, en françois, *Outarde*, est un oiseau de proye plus gros qu'un coq, ayant la figure d'une oye : sa tête est oblongue, de couleur cendrée ; son bec est fort & robuste ; sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les côtés, dure & comme osseuse ; ses yeux sont larges ; les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on y peut introduire sans peine le bout du doigt ; son cou est long & menu, & de couleur cendrée ; son dos est marbré de taches noirâtres & châtaignées ; ses aîles sont courtes, blanches & noires ; sa queue est rougeâtre, avec quelques taches noires ; ses jambes sont longues d'un pied, grosses comme le pouce, couvertes d'écailles ; ses pieds sont fort gros, ayant chacun trois doigts armés d'ongles. Cet oiseau naît en Angleterre, en Bretagne, & en plusieurs autres lieux : il vit de fruits, d'herbes, de navets ; on en trouve qui pésent jusqu'à treize livres. Il a peine à voler à cause de la pesanteur de son corps ; il est fort bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil. Outarde.

Sa graisse est anodine, résolutive. Vertus.

Sa fiente eſt réſolutive & propre pour la gale.

Etimologies. *Otis*, *ex* ὠτὸς, *auris*, oreille; on en a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda, *vel avis tarda*, *quòd volatu ſit tarda.*

Tarda, *à tardo*, tardif, parce que cet oiſeau eſt lourd & tardif à prendre ſon vol.

OVIS.

Brebis. *Ovis*, *Pecus*, en françois, *Brebis*, eſt la femelle du bélier & la mere de l'agneau, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde : il vit neuf ou dix ans ; il ne fait qu'un agneau à chaque portée : il y en a de pluſieurs eſpeces ; toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa laine graſſe appellée *lana ſuccida*, eſt réſolutive étant appliquée extérieurement :

Uſage. on s'en ſert pour faire l'Oeſipe, comme je l'ai décrit en ſon lieu.

Son lait eſt pectoral & anodin ; mais on ne s'en ſert que pour des fromages.

Sa graiſſe ou ſon ſuif étant pris intérieurement, eſt propre pour les diſſenteries & pour les coliques ; on en mêle dans les lavemens ; on l'employe ſouvent dans les pomades.

Sa fiente eſt inciſive, réſolutive, apéritive ; on en applique ſur les tumeurs de la ratte.

Brebis du Pérou. Les Voyageurs rapportent qu'il naît au Pérou & en l'Iſle de S. Laurent, des brebis qui ſont beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure eſt un peu différente : elles ont la lévre d'en haut fendue ; & par cette fente elles jettent quand on les a irritées & qu'elles ſont en colere, une eſpece de bave écumeuſe : leur cou eſt fort long & rond ; elles ſont couvertes d'une *laine* longue, legere, luiſante, de couleur blanche ou noire, & qui eſt beaucoup plus eſtimée que celles des brebis de ce pays-ci ; on en fait

Uſage. une étoffe luſtrée qui reſſemble au camelot : ces animaux courent d'une grande viteſſe quand on les pourſuit : il y en a de *domeſtiques* & de *ſauvages* ; ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits.

Etimologie. *Brebis*, ſelon quelques-uns, vient d'un vieux mot latin *Berbix*, qui ſignifioit la même choſe.

OXYACANTHA.

Oxyacantha vulgaris, *ſive Spinus albus.* J. B.

Oxyacantus, *ſive Spina acuta.* Dod.

Meſpilus Apii folio, *ſylveſtris Spinoſa*, *ſive Oxyacanta.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Epine blanche. Aubépin. Aubépine.*

Aubépine. Eſt une eſpece de Néflier, ou un arbriſſeau dont le tronc eſt médiocrement gros, mais très-ferme, rameux, armé dépines fortes & piquantes, couvert d'une écorce rougeâtre ou brune noirâtre : ſes feuilles ont la figure de celles de l'ache, d'un goût viſqueux : ſes fleurs naiſſent ramaſſées par tas ou bouquets, attachées à des pédicules, blanches, d'une odeur ſuave très-douce & très-agréable ; chacune d'elles eſt en roſe, compoſée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres : ſes fruits ſont un peu plus gros que les bayes de myrrhe, ronds, rougeâtres quand ils ſont mûrs, diſpoſés comme en ombelles, pendant à leurs pédicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire ; ce fruit eſt rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuſe, qui renferme une ou deux ſemences ou oſſelets durs, blancs : ſa racine eſt longue, elle deſcend profondément en terre. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, le long des chemins ; il fleurit au mois de Mai, & il parfume l'air par la bonne odeur de ſa fleur : on dit que cette odeur fait corrompre le poiſſon, & que les chaſſemarées ayant reconnu ce mau-

vais effet, évitent tant qu'ils peuvent de paſſer au printems par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubépine fleurie; ſon fruit ne mûrit qu'en Automne, il ſert de nourriture aux oiſeaux.

Il y a pluſieurs eſpeces d'Aubépine à gros fruit aigrelet; on les nomme *Azerole*.

Le bois & le fruit de l'Aubépine ſont aſtringens, & propres pour arrêter le cours de ventre & les pertes de ſang. Vertus.

Oxyacantha ab ὀξὺς, *acutus*, & ἄκανθα, *Spina*, comme qui diroit *Epine aigue*. Etimologie.

Oxyacantha eſt un nom qui ſe donne à l'Epine vinette & à la Groſeille.

Aubépine, ce mot vient du latin *Alba*, blanche, & du françois *Epine*, comme qui diroit *Epine blanche*.

OXYCOCCUM.

Oxycoccum. Cord. hiſt. Cluſ. pan.
Oxycoccus, *ſive Vaccinia paluſtria*. J. B.
Acinaria paluſtris. Geſn. hort.
Vaccinia paluſtria. Dod. Ad. Lob.
Vitis Idæa paluſtris. C. B. Raii hiſt.
Serpilum acinarium. Geſn. col.

En françois, *Couſſinets des marais*; *Canneberge*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, ſe couchant & ſe répandant au large ſur la terre, revêtues de feuilles ſemblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en deſſus, d'un verd cendré en deſſous, attachées à des queues courtes & rangées alternativement le long des tiges: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, attachées une ou deux ſur un pédicule long d'un doigt & fort menu; chacune de ces fleurs eſt découpée en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines jaunes qui ſe joignent avec le piſtile, & forment enſemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre; elles renferment des ſemences menues: ſes racines ſont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliées comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais, & dans les lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruiſſeaux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Canneberge.

Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives & aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, pour réſiſter au venin. Vertus.

Oxycoccum ab ὀξὺς, *acidus*, & κόκκος *granum*, comme qui diroit *grain aigre*, à cauſe que les bayes de cette plante ſont aigres. Etimologie.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, (Phariſiani) eſt une pierre ou une terre de couleur blanche tirant ſur le jaune, d'un goût aigrelet, qui ſe trouve dans le territoire de Rome.

Elle eſt propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour déſalterer, on en met infuſer dans de l'eau, & l'on en fait boire au malade. Vertus.

Oxypetra ab ὀξὺς, *acidus*, & *petra*, pierre, comme qui diroit *Pierre acide*. Etimologie.

Monſieur Phariſiani, premier Médecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon. Trag. Lac.
Trifolium acetoſum vulgare. C. Bauh. Parck.
Oxys, *ſive Trifolium acidum flore albo*, & *purpuraſcente* J. B. Raii hiſt.
Alleluia. Lac. Lon.

Oxys alba. Ger. Tab.
Oxys flore albo. Pit. Tournef.
Aretosella & Lujula, sive Alleluia officinarum, Panis Cuculi. Brunf.
Lujula. Fracast.
En françois, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou.*

Alleluia. Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur, molles, succulentes, de couleur verte, jaunâtre, d'un goût aigrelet & agréable. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles des pédicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences roussâtres, envelopées chacune d'une coëffe : sa racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agréable ; elle croît dans les bois & aux lieux sablonneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour désalterer, pour calmer les ardeurs de la fiévre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour résister au venin : on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

Etimologies. *Oxytriphyllon ab* ὀξὺς, *acidus*, & τρίφυλλον, *trifolium*, comme qui diroit *Trefle aigre.*

Alleluia est un mot hébreu qui signifie *Laudate Dominum*, *louez le Seigneur* : on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le tems de Pâques, lorsqu'on chante par tout *alleluia.*

Oxys est un mot grec qui signifie *acide* : on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

Panis Cuculi, *Pain à Coucou*, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe, soit parce qu'elle pousse ses premieres feuilles au même tems que le Coucou commence à se faire entendre.

P

PACAL.

PAcal, (Monard. Lugd.) est un petit arbre qui croît dans l'Amérique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieues de Lima.

Vertus. Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour guérir toutes sortes de dartres & de feux volages : on tient qu'avec ce mélange ils effacent les vieilles cicatrices.

PACOCEROCA.

Pacoceroca. Marcgrav. G. Pison.

Est une plante de la Martinique & du Brésil, qui a le port & le feuillage du Camacorus ou *Canne d'Inde*, dont j'ai parlé en son lieu ; elle s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds : sa tige principale est droite, spongieuse, verte, elle ne pousse point de fleurs,

mais de sa racine même à côté de cette tige s'élevent deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celles de la canne d'Inde; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safranée, d'une odeur vineuse, agréable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche; sa racine est noueuse: le suc du fruit de cette plante est une *teinture* d'un très-beau *rouge* ineffaçable par aucunes lotions; & si l'on y mêle un peu de jus de citron, le mélange teindra en un beau violet; la racine de la même plante rend une belle *teinture jaune* étant bouillie dans de l'eau: toute la plante étant écrasée avant que son fruit soit mûr, rend une odeur de gingembre, les Indiens l'employent dans leurs bains. Teinture rouge. Teinture jaune.

PÆONIA.

Paonia, en françois, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux especes principales; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*. Pivoine.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Paonia mas. Dod. Ger. Park.
Paonia mas foliis nucis. Gesn. hort.
Paonia præcocior. J. B. Raii hist.
Pæonia folio nigrante splendido, quæ mas. C. B. Pit. Tournefort.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux: ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes-brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'un peu de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soutenues par une calice à cinq feuilles. Quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit composé de plusieurs cornets blancs, lanugineux ou drapez, luisans, renversez en bas, lesquels s'ouvrent en mûrissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans. Pivoine mâle.

La pivoine femelle est divisée en deux especes; la premiere est appellée,

Paonia communis vel fæmina. C. Bauh. Pit. Tournef.
Pæonia fæmina vulgatior. J. B. Raii. hist.
Pæonia fæmina. Gesn. hort. Lob.
Pæonia fæmina altera. Dod. Lugd.
Pæonia fæmina vulgaris flore simplici. Park.

Ses tiges croissent hautes, mais elles ne rougissent point; ses feuilles sont découpées, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres, & un peu velues en dessous: ses fleurs sont semblables à celles de la pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge: il leur succéde aussi des fruits remplis de semences, comme en l'autre espece: ses racines sont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'asphodele. Premiere espece de Pivoine femelle.

La seconde espece de Pivoine femelle est appellée,

Pæonia fæmina altera. C. B. Pit. Tourn.
Pæonia fæmina prior. Dod.
Pæonia promiscua, seu neutra. Ad. Lob. Park.

Pæonia promiſcua ſtrictiore folio. J. B. Raii hiſt. | *Pæonia promiſcua ſeu neutra.* Ad. Lob.

Seconde eſpece de Pivoine femelle.

Elle a autant de rapport avec la pivoine mâle qu'avec la femelle ; ſes feuilles approchent de celles de la pivoine mâle, mais elles ſont plus longues & plus étroites ; ſes fleurs ſont compoſées de cinq, & quelquefois de ſept ou neuf grandes feuilles diſpoſées en roſe, comme aux eſpeces précédentes, de couleur rouge foncée : elles ſont auſſi ſuivies par des fruits compoſez de pluſieurs cornets qui renferment de groſſes ſemences noires : ſes racines ſont ſemblables à celles de la pivoine femelle commune, mais plus groſſes.

L'une & l'autre eſpece de pivoine ſont cultivées dans les jardins ; la mâle eſt préférée en médecine à la femelle ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa fleur, ſa ſemence & ſa racine ſont fort en uſage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepſie, pour l'apopléxie, pour la paralyſie ; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du ſang, & elle le purifie.

Etimologie. La Pivoine a pris ſon nom d'un ancien Médecin nommé Pæon, qui à ce qu'on dit employa cette plante pour guérir Pluton d'une bleſſure que lui avoit fait Hercule.

PAGURUS.

Sorte de grande Ecreviſſe. *Pagurus*, eſt une eſpece de cancre ou écreviſſe de mer longue d'un pied, & plus large que longue ; on en trouve quelques-unes qui peſent juſqu'à dix livres. Ce poiſſon eſt couvert d'une écaille forte & robuſte, unie, rougeâtre ou jaunâtre : ſes pattes de devant ſont comme aux autres écreviſſes, fourchues & en forme de tenailles qui lui ſervent pour nager, pour porter l'aliment à ſa bouche, & pour ſe défendre, car elles pincent vigoureuſement : ſa chair eſt bonne à manger, mais difficile à digérer ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & fixe.

Vertus. Elle eſt apéritive & pectorale.

Son *écaille*, ſes *pattes*, & une *pierre* qui ſe trouve dans ſa tête, ſont apéritives, alcalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. (Doſe.)

PAJOMIRIOBA.

Caſſia Americana fœtida, foliis oblongis glabris. Pit. Tournef.
Pajomirioba. G. Piſon.
Orobus Braſilienſis flore luteo Pajomirioba dictus. Marcgr.
Senna Occidentalis odore Opii veroſo. Orobi Pannonici foliis, mucronatis glabra. H. L. Bat.
En françois, *Caſſe puante.*

Premiere eſpece. Caſſe puante. Eſt un petit arbriſſeau légumineux du Bréſil, dont il y a de deux eſpeces ; la premiere pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuſes, vertes, noueuſes, diviſées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paire ſur une côte, aſſez longues, pointues ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, petites, compoſées chacune de cinq feuilles ſemblables à celles de la caſſe, mais plus petites & tout-à-fait jaunes : à ces fleurs ſuccédent des gouſſes longues de cinq ou ſix pouces, rondes, un peu applaties, courbées ; elles prennent en mûriſſant une couleur brune ; la racine de la plante eſt longue, groſſe de deux pouces, ligneuſe, droite, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, ſans odeur ni goût apparent.

La feconde efpece différe de la premiere, en ce que fes feuilles font de figure ovale, plus étroites du côté de la queue, & plus obtufes en leurs extrêmitez; ces feuilles s'approchent les unes des autres au foir, quand le foleil eft couché, & elles femblent fe faner, mais elles s'épanouiffent au matin; fes fleurs font femblables à celles de la premiere efpece, mais fes femences en font différentes, car elles font plus menues, rondes, noires. Seconde efpece.

Les *graines* de l'une & l'autre efpéce font eftimées dans le pays être des efpeces d'orobes; elles croiffent fans culture aux lieux fablonneux, le long des rivages; elles fleuriffent toute l'année, & portent des femences; leurs feuilles font purgatives, & d'un goût très-défagréable.

Leurs *racines* font eftimées bonnes contre les venins; les plantes font déterfives, apéritives, vulnéraires, rafraîchiffantes : elles excitent la fortie du calcul de la veffie, & tempérent l'ardeur des reins : leurs femences étant infufées dans du vinaigre, font bonnes pour guérir la gratelle. Vertus.

PALIMPISSA.

Palimpiffa. Pix ficca. En françois, *Bray fec, Fauffe Colophone, Arcançon.*

Eft une efpece de poix noire qui refte au fond des Alambics ou des Cornues, après qu'on a tiré par la diftilatiou les huiles de la Terébenthine; on nous apporte cette poix de Provence, de Gafcogne : car il fe fait beaucoup de ces diftillations à quelques lieues de Marfeille, dans les forêts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux : mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette opération, elle leur coûteroit trop, felon eux, & ils ne pourroient pas donner l'efprit de Terebenthine aux Droguiftes à fi bon marché. Ils fe fervent du *Barras* ou *Galipot*, qui eft une refine liquide ou Terebenthine groffiere, épaiffe, blanchâtre, qui fort du Pin par les incifions qu'on lui a faites. De forte que la liqueur qu'on vend chez les Droguiftes, fous le nom d'*efprit* ou d'*effence de Terebenthine*, eft tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une véritable *huile* ætherée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche. Bray fec. Barras, Galipot. Efprit ou effence de Terebenthine des Droguiftes.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, pénétrante, défagréable : elle eft fort apéritive, réfolutive, incifive, atténuante, nervale : on devroit ne s'en fervir que pour l'extérieur, à caufe qu'il fe trouve fouvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée. Choix. Vertus.

L'*Arcançon* ou *Bray fec* doit être choifi net, fec, caffant, luifant, noir; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre. Choix.

Il eft déterfif, réfolutif, fupuratif, digeftif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats : plufieurs Ouvriers s'en fervent auffi. Vertus.

Palimpiffa ex πάλιν, *rurfus*, & πίσσα, *pix*, comme qui diroit *poix cuite davantage que les autres* : car il faut fous-entendre *cocta*. Etimologie.

PALIURUS.

Paliurus. Dodon. pempt. Ger. Pit. Tournefort.	*Rhamnus folio fubrotundo, fructu compreffo.* C. B.
Paliurus, five Rhamnus, 3. Diofcoridis. Park.	*Rhamnus, five Paliurus folio jujubino.* J. B. Raii hift.

En françois, *Paliure.*

Eft un arbriffeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; fes rameaux font Paliure.

longs & épineux, mais les épines qui se rencontrent proche des feuilles, sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits; ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte-obscure comme rougeâtre; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuillles, disposées en rond dans la rénure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice; cette rosette vient dans la suite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords, & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau assez sphérique, divisé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, le poli & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides, en Languedoc & en Provence.

Vertus. Ses feuilles & sa racine sont astringentes.

Sa *semence* adoucit les âcretez de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est émolliente & résolutive; on en prend en poudre & en décoction.

PALMITES.

Palmites est une espece de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au bout de l'arbre, sans queue, son fruit est un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce grise facile à séparer, sous laquelle il est poli, compact & entremêlé de différentes couleurs, comme les noyaux de

Usage. Dattes & la noix d'Areque; on en fait des Chapelets.

PALUMBUS.

Palumbus, *Palumbes*. En françois, *Pigeon ramier*, *Biset*, *Mansard*, *Coulon*.

Pigeon ramier. Est un Pigeon sauvage, sa femelle est appellée *Palumba*; il se tient ordinairement sur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cause qu'il est timide & peureux; il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est apéritif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle.

Son sang récemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliqué dessus.

Etimologie. *Palumbus à παλλεσθαι, moveri, palpitari.* On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpiter.

PANCRATIUM.

Pancratium Monspessulanum, multis Scilla alba parva. J. B.
Narcissus marinus. Dod.
Narcissus maritimus. C. B. Pit. Tourn.

En françois, *Narcisse de mer.*

Narcisse de mer. Est une espece de Narcisse ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille: elle pousse des feuilles faites comme celles du Narcisse, plus longues & plus grosses, du milieu desquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, portant en sa sommité des fleurs longues, blanchâtres, disposées en étoiles, & d'une odeur douce. Après ces fleurs naissent de petites pommes anguleuses remplies de semences menues. Le Pancratium croît au bord de la mer; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force: aussi n'est-il guéres en usage dans la Médecine, si ce n'est au défaut de la Scille.

Etimologie. *Pancratium à πᾶν, totum, & κρέας, caro*, parce que cette racine est fort charnue.

PANICUM.

Panicum. Dod.
Panicum Germanicum, *five Panicula minore*. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Panis*.

Eft une plante qui reffemble en tout au millet, excepté que fes fleurs & fes graines naiffent dans des épis fort ferrez, au lieu que celles du millet naiffent en bottes ou en bouquets : on cultive le panis; il y en a de plufieurs efpeces, qui portent toutes beaucoup de femences rondes, blanches ou jaunâtres : on en fait du pain qui eft peu nourriffant; on en met cuire dans du lait comme du ris pour le manger; on fe fert auffi de cette femence pour la nourriture des oifeaux; elle contient beaucoup d'huile & un peu de fel volatil. Panis. Ufage.

Elle eft apéritive, & propre pour adoucir l'âcreté des humeurs. Vertus.

Elle refferre un peu le ventre.

Panicum vient de *panis*, *pain*, parce que la femence de cette plante fert quelquefois à faire du pain. Etimologie.

PANIS.

Panis, en françois, *Pain*, eft une pâte cuite qui fe fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait auffi avec celles de feigle, d'orge, de millet, de panis, de ris, d'efpeautre, d'avoine, de farrafin, & de plufieurs autres femences, fans parler du pain qu'on fait avec la racine du Manyoc. Pain.

La maniere de bien faire le pain confifte en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionnée, afin que ce levain qui eft une pâte aigrie & remplie de fel volatil acide, puiffe exciter fuffifamment la fermentation dans le corps de la pâte, fans rendre le pain aigre. 5. Manieres de bien faire le pain.

En fecond lieu, à obferver le dégré de chaleur de l'eau qu'on verfe fur la farine & fur le levain pour les réduire en pâte; car fi l'eau eft trop chaude ou trop froide, la fermentation ne fe fait point fuffifamment : il faut en cette occafion une chaleur de digeftion modérée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puiffent fe raréfier affez.

En troifiéme lieu, à bien pétrir la pâte, non-feulement afin que la liaifon s'en faffe exactement, mais afin de mettre en mouvement le fel de la farine, pour qu'il s'uniffe à celui du levain, & que tous deux enfemble faffent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laiffer en digeftion ou fermentation quelques heures afin qu'elle fe gonfle; mais il ne l'y faut pas laiffer trop long-tems, de peur que les fels s'exaltant extraordinairement, ne rendent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop fouvent par la négligence des Boulangers.

En cinquiéme lieu, au dégré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four; car fi la chaleur eft trop forte, le pain fe brûle par dehors, & il fe durcit trop. Si au contraire la chaleur eft trop foible, le pain ne fe cuit point affez, & il refte pâteux, pefant fur l'eftomac, & difficile à digérer.

Le pain le plus délicat eft fait de fine farine de froment féparée du fon : mais le pain le plus fain & qui digére le mieux, eft celui qui eft compofé de farine où l'on a laiffé une partie du fon.

M. Bartholin, Médecin Danois, rapporte qu'en certains pays de la Norwege, on fait une forte de pain qui fe garde jufqu'à *quarante ans*; & c'eft, dit-il, une commodité; car quand un homme de ce pays-là a une fois gagné de quoi faire du pain, il en cuit pour toute fa vie, & après cela il paffe le refte de fes jours en repos, fans craindre la Obfervation.

famine ; ce pain eſt fait de farine d'orge & d'avoine qu'on pétrit enſemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux creux ; il eſt preſqu'inſipide au goût : plus ce pain eſt vieux, plus il eſt agréable, de ſorte qu'en ce pays-là l'on eſt auſſi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre : auſſi a-t-on ſoin d'en garder très-long-tems pour les feſtins, & ce n'eſt point une choſe extraordinaire qu'au feſtin qui ſe fait à la naiſſance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naiſſance du grand pere ; mais on n'eſt pas aſſez heureux de trouver par-tout de quoi faire ce pain ; car en quelques endroits on ne trouve ni Orge ni Avoine : on eſt contraint dans ces endroits-là de broyer de *l'écorce de ſapin* & d'en faire une autre ſorte de pain qui ſe conſerve auſſi fort long-tems ; en d'autres lieux on fait *du pain de gland.*

Pain fait avec de l'écorce de Sapin broyée.

Pain de Gland.

Le pain de ſi longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine, dont M. Bartholin fait mention, me ſemble approcher beaucoup du biſcuit qu'on porte dans les voyages de long cours.

Croute de pain.

Le pain contient beaucoup de ſel volatil, de phlegme & d'huile : *la croute du pain* rotie eſt aſtringente ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Vertus.

La *mie du pain blanc* appellée en latin *Mica panis*, eſt employée dans les cataplaſmes, pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir, pour digerer.

Etimologie.

Panis à πάομαι, edo, je mange.

Pain à chanter.

Panis azimus eſt du *pain à chanter* qui ſe fait ſans levain.

PANTHERA LAPIS.

Etimologie.

Panthera eſt une pierre précieuſe que quelques-uns mettent entre les eſpeces d'Opale ; les autres entre celles de Jaſpe : elle prend ſon nom de la diverſité de ſes couleurs, ſemblables à celles de l'animal féroce qu'on appelle *Panthere* : elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin ; elle ſe trouve dans la Médie ; elle eſt fort rare.

Vertus. Doſe.

Elle eſt propre étant broyée & priſe intérieurement, pour arrêter le cours de ventre & le crachement de ſang ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

PAPAVER.

Pavot.

Papaver, en françois, *pavot*, eſt une plante fort commune dont il y a deux eſpeces générales, une *domeſtique & cultivée* dans les jardins, & l'autre *ſauvage.*

La cultivée eſt diviſée en deux autres eſpeces, en pavot *blanc*, & en pavot *noir.*

Premiere eſpece.

Le premier eſt appellé,

Papaver. Brunf. Ang. Lon.
Papaver album. Trag. Dod.
Papaver hortenſe ſemine albo, ſativum, *Dioſcoridi, album. Plinio.* C. Bauh. Pit. Tournef.
Papaver ſativum ſemine candido. Fuch.

Pavot cultivé blanc.

Il pouſſe une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuſe ; ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité, grandes, à quatre feuilles diſpoſées en roſe, blanches ou tirant ſur le purpurin, ſoutenues par un calice à deux feuilles ; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à meſure que la fleur s'épanouit : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une coque ovale ou oblongue groſſe comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchiſſant à meſure qu'elle mûrit ou qu'elle ſéche : elle contient dans ſa cavité beaucoup de petites ſemences qui paroiſſent rondes, mais qui ont la figure d'un petit rein, blanches, attachées à des feuillets qui regnent en ſa longueur tout au tour.

Le second eft appellé, — Seconde efpece.

Papaver nigrum. Brunf. Caft.	*Papaver nigrum fativum* Dod.
Papaver hortenfe, nigro femine, fylveftre Diofcoridi, nigrum Plinio. C. B. Pit. Tourn.	*Papaver nigrum fativum, femine atro.* Fuch.

Il differe du précédent en ce que fa fleur eft rouge, tantôt fimple, tantôt double; & de différentes couleurs; en ce que fa tête ou coque eft plus arrondie, & en ce que fes femences font noirâtres. — Pavot noir cultivé.

L'un & l'autre pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de fel effentiel; on employe en Médecine leurs *têtes* ou coques, & principalement celles du *pavot blanc*, rarement leurs feuilles & leurs fleurs : on doit choifir ces têtes récentes, les plus groffes & les mieux nourries. — Vertus. Choix.

Elles font narcotiques ou fomniferes, elles calment les douleurs, elles épaiffiffent les férofités âcres qui tombent fur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, elles abattent les vapeurs, elles adouciffent la toux, étant prifes en décoction, ou en infufion, ou en fyrop; on en met auffi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaifer les coliques.

La *femence* de pavot eft anodine, pectorale, adouciffante, & nullement fomnifere; on l'employe dans les émulfions avec les quatre grandes femences froides. — Semence.

On tire auffi par expreffion de la femence de pavot blanc pilée, une *huile* qui eft propre à décraffer, à polir & à adoucir la peau. L'huile de la femence de pavot noir fe nomme *huile d'œillet*; on la mange dans les falades; elle s'employe auffi pour les fritures. — Huile. Ufage. Huile d'œillet.

Le pavot *fauvage* eft divifé en plufieurs efpeces; mais on ne fe fert guéres en Médecine que de celui qui eft appellé, — Pavot fauvage

Papaver Rhœas. Ger. Raii. Hift.	*Papaver fluidum.* Dod.
Papaver Rhœas, five caduco flore puniceo. Ab. Lob. icon.	*Papaver erraticum majus; ῥοιὰς* Diofc. Theophr. Plin C. B.
Papaver erraticum Rhœas, five fylveftre. Park.	*Papaver erraticum rubrum campeftre.* J. B.
	Papaver erraticum primum. Fuch.

En François, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq.*

C'eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, folides, garnies de poils affez rudes, rameufes : fes feuilles font découpées comme celles de la chicorée ou du féneçon, velue, vertes-brunes : fes fleurs naiffent aux fommets de fes tiges compofées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent; elles font fuivies par de petites têtes ou coques groffes comme des noifettes, oblongues, ayant à peu près la figure de celles du pavot des jardins; ces têtes renferment des femences menues, noirâtres ou d'un rouge obfcur : fa racine eft fimple, groffe comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs, & principalement entre les bleds : on fe fert de fa fleur en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du fel effentiel. — Pavot rouge.

Elle eft pectorale, adouciffante; elle épaiffit les humeurs, elle excite le crachat & la fueur; elle eft bonne dans les rhumes invétérés, dans l'afthme, dans la pleuréfie : on s'en fert en infufion ou en fyrop : elle excite un peu le fommeil, mais très-foiblement; fa tête eft un peu plus fomnifere. — Vertus.

Papaver, *à papa*, bouille, pa ce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui mal à propos, du pavot dans la bouillie des enfans pour les endormir. — Etimologie.

& pour calmer leurs tranchées : je dis *mal à propos*, quand elles le font sans l'ordre du Médecin ; car elles peuvent en donner dans un tems où ce reméde est pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reste de leur vie.

PAPAYA.

Papaya fructu Melopeponis effigie. Plum. Pit. Tournef.

Arbor melonifera, Papayo vulgò dicta, Jac. Bontii.

Mamera Lusitanorum. Clus.

Arbor Platani folio, fructu Peponis magnitudine eduli. C. B.

Pinoguaçu, Papaya & Mamera Lusitanorum. G. Pison.

En françois, *Papayer.*

Papayer mâle, *Pinoguaçu mas.* Est un arbre de l'Amérique dont Pison décrit deux especes. Le *premier* qu'il appelle, *Pinoguaçu mas*, est haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuisse d'un homme, creux & spongieux en dedans, si tendre, qu'on peut le couper en travers entiérement d'un seul coup de sabre ; son écorce est lisse, de couleur cendrée ; il croît presque nud en peu de tems jusqu'à la moitié de sa hauteur, & l'autre moitié se revêt en montant de feuilles grandes à peu près comme celles du figuier, découpées en six ou sept parties, attachées à des queues longues, grosses, rondes, creuses, rougeâtres, recourbées : ses fleurs sont longues, composées chacune de cinq feuilles recourbées, disposées en étoile, de couleur jaune pâle, sans odeur ; elles sont stériles. Ce papayer mâle croît dans les forêts & aux autres lieux incultes ; il porte rarement du fruit, s'il n'est transporté & cultivé pendant environ trois années ; son fruit, quand il en porte, naît sur un pied différent de celui qui a des fleurs stériles ; il est semblable à celui du papayer femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue ; il est attaché à un long pédicule, & sa chair n'est point si jaune ni de si bon goût : ce fruit qu'on nomme *Papaye*, est avant (Papaye.) qu'il soit mûr, rempli d'un suc laiteux ; l'arbre en contient aussi un semblable, mais il (Usage.) est acerbe & de mauvais goût ; on s'en sert pour effacer les taches de la peau qui viennent de chaleur.

Pinoguaçu fœmina. Le *second* appellé *Pinoguaçu fœmina*, a le tronc semblable à celui du premier, mais il est plus élevé : ses feuilles sont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celles du Potiron ; elles sont attachées à des queues vertes : cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne sont point soutenus par de longs pédicules, comme en la premiere espece, mais ils naissent tout près du tronc de l'arbre, où les queues des feuilles commencent à se faire voir ; chaque fleur est grande, composée de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre espece, d'une odeur de lis des vallées, son fruit est de la figure & de la grosseur d'un melon médiocre, de couleur verte avant sa maturité, & étant coupé il en sort un suc laiteux : mais si l'ayant détaché de l'arbre, on le met sur du sable, il mûrit en peu de tems & jaunit ; sa chair est jaune comme celle du melon, bonne à manger, mais d'un goût moins délicieux : au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de semences grosses comme des grains de coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur superficie, de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain visqueux blanc, d'un goût approchant de celui du cresson aquatique : si l'on veut le conserver, il faut le dépouiller d'une membrane mince & luisante : chacune de ces semences produit en l'espace d'une année un *arbre Papayer* portant fruit.

Quoique le fruit du papayer femelle soit bon à manger crud, il est encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du sucre.

Le papayer femelle est cultivé dans les jardins au Brésil, aux Isles Antilles, & en plusieurs autres lieux de l'Amérique ; l'une & l'autre espece sont crues par quelques-uns des roseaux en arbres.

Le fruit du papayer fortifie l'estomac ; ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Mamera vient de *Mamaon*, nom portugais qui signifie *mammelle* ; on a donné ce nom au papayer, parce que ses fruits sortent de l'arbre & y sont attachez en forme de mammelles. Etimologie.

On trouve souvent vers les pieds de ces arbres de petits serpens cachez, lesquels les Portugais appellent *Cobre de capello* ; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt ; leur peau est noire sur le dos, & blafarde sous le ventre ; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils sont irritez ; leur morsure est mortelle. *Cobre de capello.*

PAPILIO.

Papilio, en françois, *Papillon*, est une espece d'insecte dont les aîles sont plus ou moins grandes, larges, étendues & belles ; il vient de plusieurs sortes de vers, aussi y en a-t-il de beaucoup d'especes, que l'on distingue en deux *genres* ; l'un qui vole pendant le jour & a ses cornes simples ; l'autre voltige la nuit & à l'obscurité, ses cornes sont barbues comme une plume, il se nomme *Phalena*, Phalene : Voyez *Raii hist. insector.* Ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile. Papillon.

Ils sont résolutifs, écrasez & appliquez extérieurement. Vertus.

Papilio ; *à papo*, *sugo*, je succe, parce que cet insecte succe & ronge les herbes potageres. Etimologie.

PAPIO.

Papio sive Pavio, est une espece de singe, grand, velu, ayant la tête horrible & affreuse, ronde comme un globe ; ses jambes sont courtes ; ses pieds sont petits & ressemblant aux mains d'un homme ; sa queue est semblable à celle du renard, mais fort courte & redressée ; il vit de fruits ; il boit du vin quand il peut en attrapper : sa peau est fort rouge, marquée de plusieurs taches ; il naît en Ethiopie. Pavio.

Les Maures mangent de sa chair. Vertus.

Sa graisse est résolutive.

PAPYRACEA.

Papyracea arbor, *seu Tal*, est une espece de palmier qui croît en Amérique ; sa feuille est grande ; les Indiens s'en servent pour leur papier : son fruit a la figure d'un gros navet ; il est doux & fort agréable à manger. Tal.

Il croît dans la Nouvelle Espagne un autre arbre appellé aussi *Papyracea*, & par les habitans du pays *Guajaraba* : sa tige est ronde, compacte, rougeâtre ; sa feuille est fort grande, verte, & quelquefois rouge, épaisse, ronde : les Indiens écrivent sur cette feuille avec des stilets, elle leur sert de papier : son fruit est une espece de raisin gros comme une aveline, de la couleur des mûres, contenant un noyau fort dur ; il est bon à manger. Autre arbre dans la Nouvelle Espagne. Usage.

On trouve encore dans l'Amérique plusieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce servent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Papyrus Nilotica, Ger. J. B. Raii hist.	*Papyrus Ægyptia*, *sive Biblus Ægyptia*
Papyros Nilotica, *sive Ægyptiaca*. C. B.	*Eustathio*. Guil. pap.
Papyrus antiquorum Nilotica. Park.	En françois, *Papier*.

Est une plante qui ressemble au souchet ; ses tiges croissent à la hauteur de neuf ou Papier.

dix pieds, grosses, de couleur pâle ou cendrée ; ses feuilles sont longues comme celles du roseau ; ses fleurs sont à plusieurs étamines, disposées en bouquet aux sommitez des branches, comme au souchet ; ses racines sont grandes, grosses, ligneuses, nouées, d'une odeur & d'un goût foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil, & en Sicile ; les Anciens en séparoient l'écorce, & la polissoient pour leur servir de papier à écrire.

Papier à écrire des Anciens.

Usage. Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire supurer & pour déterger les ulcères.

Papier des Modernes. Le papier des Modernes ou celui que nous employons pour écrire, est appellé en latin *Charta* ou *Papyrus* : il est fait en France avec des vieux drapeaux ou chiffons de linge, blanchis, hachez & brisez au moulin en partie très-menues, humectées avec de l'eau & tellement délayées, qu'elles ne paroissent que comme de l'eau trouble, visqueuse & collante ; on leve cette liqueur par parties, prenant toujours la superficie avec une cuilliere ; on l'étend sur des moules ; on la laisse égouter, & on la colle afin que le papier qui en vient ne boive point l'écriture ; puis on la laisse sécher, & on la met à la presse pour en former des feuilles de papier.

Papier de la Chine. Le papier de la Chine & celui du Japon sont faits de la seconde écorce d'un roseau des Indes nommé *Bambou*, duquel j'ai parlé en son lieu, ou avec du coton, ou avec l'écorce d'un murier blanc. *Voyez l'Histoire du Japon de Kempfer.*

Papier gris. Le papier gris ordinaire est du papier qui n'a point été collé : il y en a de deux especes principales ; une en grandes feuilles, de substance mollasse, moëlleuse, de couleur grise blanchâtre ; il sert à envelopper des paquets : l'autre est en plus petites feuilles, très-minces, très-poreuses, molles, de couleur grise rougeâtre : l'un & l'autre sont appellez en latin *Charta bibula*, *Charta emporetica* ; on l'employe à filtrer les liqueurs.

Papier bleu. Le papier bleu est un papier qui a reçû la teinture de tournesol ; on l'appelle en latin *Charta cæruleo colore picta* ; il y en a de plusieurs grosseurs ou épaisseurs ; il sert principa-

Usage. lement à envelopper les pains de sucre & autres marchandises.

Papier marbré. Le papier marbré est un papier peint de diverses couleurs, qui se fait en appliquant une feuille de papier sur différentes couleurs détrempées en huile, & mêlées avec de l'eau qui en empêche la liaison ; on l'appelle en latin *Charta variis coloribus picta* ; & selon la disposition ou l'arrangement qu'on donne ensuite à ces couleurs avec un peigne, on forme des ondes & des panaches.

Vertus. Le papier est propre, étant humecté, pour adoucir l'âcreté des playes, pour arrêter le sang ; on en brûle, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

Etimologie. On dit que *Papyrus* vient du mot grec πῦρ, *ignis*, à cause que le papyrus des Anciens prenoit le feu très-facilement.

PAREIRA.

Pareira Brava Botua est une racine qui ressemble tout-à-fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle est plus dure & plus brune : elle nous est apportée depuis peu du Brésil & des Indes Orientales, où elle naît : elle pousse des tiges longues, rameuses, semblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Vertus. Cette racine étant prise en poudre dans du vin blanc, est fort apéritive & très propre pour la pierre.

Etimologie. *Pareira Brava* est un nom que les Portugais ont donné à cette racine ; il signifie en françois, *vigne sauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette ressemble à la vigne sauvage.

Botua

Botua, est un nom Indien qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la même langue, & qui signifie un *bâton*, parce que cette racine a la figure d'un bâton. Etimologie.

PARIETARIA.

Parietaria. Ger. J. B. Raii. hist.
Parietaria officinarum & Dioscoridis. C. B. Pit. Tournef.
Parietaria vulgaris & major. Trag.
Helxine. Ad. *Vitriola, sive Perdicium.* Lob. Cæs.
Urceolaris. Scribonii.
Vitraria, herba muralis. Trag.

En françois, *Pariétaire.*

Est une plante commune & fort en usage dans la Médicine : elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles ; ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits : ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre : il leur succéde des semences oblongues, luisantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles : elle contient beaucoup de sel & d'huile. Pariétaire.

Elle est fort apéritive, déterfive, émolliente, résolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique ; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Parietaria, à pariete, muraille, parce que cette plante naît ordinairement sur les murailles. Etimologies.

Helxine, ab ἕλκω, *traho*, parce que la pariétaire attire les habits des passans en s'y attachant.

Vitraria, à vitro, verre, parce que cette herbe est propre pour nettoyer les verres.

PARNASSIA.

Parnassia palustris & vulgaris. P. Tourn.
Gramen Parnassi. Lob. Ger. Dod.
Gramen Parnassi Dodonæo, quibusdam hepaticus flos. J. B.
Gramen hederaceum, flos hepaticus. Tab.
Gramen Parnassi vulgare. Park. Raii hist.
Gramen Parnassi albo simplici flore. C. B.
Hepatica alba. Cord. hist.
Enneadynamis Polonorum. Gesn. hort.

C'est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, pointues, assez semblables à celles des violettes, ou plutôt à celles du lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuses, attachées à des queues longues, rougeâtres : il s'éleve d'entr'elles plusieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuses, fermes, embrassées vers le bas chacune par une seule feuille sans queue, & portant en son sommet une seule fleur composée de dix feuilles blanches, cinq grandes & cinq petites ; ces dernieres sont frangées : quand cette fleur est tombée, il paroît en sa place un fruit ovale, membraneux, rempli de semences oblongues : sa racine est médiocrement grosse, d'un blanc rougeâtre, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruisseaux & autres lieux humides, en terre grasse : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est astringente & rafraîchissante. Vertus.

Parnassia, parce que cette plante est semblable à une autre plante dont parle Dioscoride, laquelle croissoit sur le mont Parnasse. Etimologie.

PARONYCHIA.

Paronychia Hispanica. Clus. hisp. Pit. Tournefort.

Polygonum minus candicans. C. Bauh.
Polygonum montanum niveum. Park.
Polygonum minus candicans supinum. Bot. Monsp.
Paronychia Hispanica Clusii, sive Anthyllis nivea. J. B. Raii hist.
Polygonum montanum. Tab. Ger.
En françois, *Renouée argentée.*

Renouée argentée. Est une plante d'un aspect agréable : elle pousse des tiges longues d'environ demi-pied, nouées, éparses & couchées à terre : ses feuilles sont semblables à celles de la renouée, mais plus petites & plus courtes : sa fleur est à plusieurs étamines soutenues par un calice découpé & terminée par une maniere de capuchon : ce calice devient, quand sa fleur est passée, une capsule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une semence : sa racine est longue, assez grosse, divisée en plusieurs branches ligneuses, blanches. Cette plante est belle, blanche ou de couleur argentine : elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les pays chauds.

Vertus. Elle est astringente ; elle s'employe en Espagne pour les crachemens de sang, & s'y nomme *Sanguinaria.*

Etimologie. *Paronychia, à* παρα, *juxtà, &* ὄνυξ, *unguis ;* comme qui diroit, *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle :* car le paronychia est d'une couleur argentine, luisante, semblable à celle de l'ongle.

PARUS.

Parulus. Parula. Parix. Ægithalus. En françois, *Mesange.*

Mesange. Est un petit oiseau gros comme un pinson, agréable à la vûe, & qui chante mélodieusement. Il y en a de plusieurs especes : les plus grands sont appellez,

Carbonarii majores, seu Fringillagines. En françois, *Charbonniers.*

Grands Charbonniers. Leur couleur est diversifiée, verte, jaune ; blanche, noire, bleue : ils ont la tête noire, luisante comme le corbeau, excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux sont blancs ; cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers :* l'extrémité de leur langue est divisée en filamens menus comme des cheveux ; leur queue est fourchue, de couleur noire cendrée & blanche.

Petit Charbonnier. Il y a une autre espece de ces oiseaux, qu'on appelle *Charbonarius minor, seu Caninus :* il est plus petit que les autres ; sa tête est noire, excepté sous les yeux & derriere la tête, où il y a des taches blanches ; son ventre est jaune & ses jambes rouges.

Les autres especes sont appellées,

Autres especes. *Parus Indicus. Parus palustris fuscus, sive cinereus. Parus sylvaticus. Parus cristatus. Parus cæruleus montanus. Parus caudatus monticola.*

Mûrier. Il y en a une qu'on appelle en françois, *Mûrier :* ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux arbres ; ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits ; ils sont bons à manger. Les plus estimez en Médecine sont les grands charbonniers ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont propres pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein.

PASSER.

Moineau. *Passer*, en françois, *Moineau*, *Moisson* ou *Passereau*, est un petit oiseau fort connu, & quon apprivoise facilement dans les maisons. Il y en a de plusieurs couleurs ; il fait son nid sur les arbres, sur les toîts des maisons, dans les fentes des murailles : il se nourrit de mouches, de fourmis, de semences, de pain, de mouron : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa *chair* & sa *cervelle* sont employées pour l'épilepsie, pour exciter la semence, pour l'hydropisie tympanite, pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangée. Vertus.

Sa *graisse* est résolutive.

Sa *fiente* desséchée & prise intérieurement, est propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

Passer, *à Passim*, à chaque pas, parce qu'on rencontre des moineaux de tous côtés. Etimologie.

PASSER CANARIUS.

Passer Canarius. En françois, *Canarie. Moineau de Canarie. Serin.*

Est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau ordinaire : son bec est petit, pointu, blanc; ses aîles & sa queue sont vertes; ses autres plumes sont jeaunâtres : il a été apporté de Canarie; il vit de semences, de seneçon, de mouron : son ramage & son chant sont fort agréables. On l'estime d'autant plus qu'il est petit & aisé à apprivoiser. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin de Canarie.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

PASSER LÆVIS.

Passer lævis. *Platessa.* *Pecten.*

Est un poisson de la mer, large, plat, dont il y a *deux especes*. Le plus grand est appellé en latin *Plya*, & en françois *Plye*. Le second est nommé *Quarelet*, à cause de sa forme quarrée; il est parsemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poissons sont assez connus dans les poissonneries; leur chair est blanche, molle, de bon suc, facile à digerer. Plye. Quarelet.

Ils sont propres à adoucir les âcretés de la poitrine; ils lâchent un peu le ventre. Vertus.

PASSER SQUAMOSUS.

Passer squamosus est un poisson de mer dont il y a *trois especes*. La premiere est appellée *Limande*; elle est fort connue dans les poissonneries: sa figure est plate, médiocrement large, oblongue comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à sa peau; sa chair est blanche, molle, humide, un peu glutineuse. Premiere espece. Limande.

La seconde est appellée *Flez* : sa figure approche de celle du Quarelet, mais il est plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge; sa chair est molle, tendre, blanche. Seconde espece. Flez.

La troisième est appellée *Fletelet*; il differe du Flez en ce qu'il est plus petit. Troisiéme espece. Fletelet.

Tous ces poissons sont fort bons à manger; mais le meilleur de tous est la Limande : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel volatil.

Ils sont pectoraux, & propres pour adoucir l'âcreté des humeurs. Vertus.

PASTINACA.

Pastinaca, en françois, *Panais* ou *Pastenade*, est une plante dont il y a trois especes; une *cultivée*, l'autre *sauvage*, & la troisieme *étrangere*. Panais.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Pastinaca latifolia sativa Dod.
Pastinaca sativa latifolia, C. Bauhin. Pit. Tournef.

Pastinaca sativa latifolia Germanica luteo flore. J. Raii hist.
Elaphoboscum sativum. Tab.

Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse, droite, ferme, canelée, vuide, rameuse : ses feuilles sont amples, composées d'autres feuilles sembla- Panais cultivé.

bles à celles du Frefne ou du Terebinte, oblongues, large de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une côte, d'un goût agréable & un peu aromatique : fes fommitez font terminées par de grandes ombelles ou parafols qui foutiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, difpofées en rofe : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des femences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : fa racine eft longue, plus groffe que le pouce, charnue, blanche, jaunâtre ou rougeâtre, ayant au milieu un nerf qui parcourt fa longueur, d'une odeur qui n'eft point défagréable, d'un bon goût; elle eft fort en ufage dans les cuifines. On cultive cette plante dans les jardins, à caufe de fa racine; elle demande une terre graffe & humide.

Ufage.

Seconde efpece.

La feconde efpece eft appellée.

Paftinaca latifolia fylveftris. Dod. Ger. Park. Raii hift.

Paftinaca fylveftris latifolia. C. B. Pit. Tournefort.

Paftinaca Germanica fylveftris quibufdam.

Elaphobofcum. J. B.

Elaphobofcum erraticum. Tab.

Panais fauvage.

Elle différe de la précédente en ce que fes feuilles font plus petites, & en ce que la racine eft plus menue, plus dure, plus ligneufe, & moins bonne à manger : elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre efpece contiennent beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme; leurs femences & leurs feuilles font quelquefois employées en Médecine.

Vertus.

Elles font apéritives & vulnéraires; elles excitent les mois aux femmes, elles abaiffent les vapeurs, elles chaffent les vents.

Troifiéme efpece.

La troifiéme efpece eft appellée,

Paftinaca fylveftris altiffima. Pit. Tournefort. *Panax Coftinum.* C. B.

En françois, *Panais étranger.*

Panais étranger.

Vertus.

* Elle s'éleve beaucoup plus haut que les précédentes : fes racines font vivaces, d'une odeur forte; il en fort dans les pays chauds une gomme jaunâtre femblable à l'*Opopanax.* Ces racines s'employent pour purger; on les appelle *Coftus*, ou *Coftus Illyricus*, *Coftus adulterinus.*

Etimologies.

Paftinaca, *à paftu*, parce qu'on mange la racine de panais de jardin; *vel à paftino*, qui fignifie une *houe de vigneron*, à caufe qu'il eft néceffaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les panais.

Elaphobofcom, *ab* ἔλαφος, *cervus*, & βόσκω, *pafco*; parce que les cerfs mangent des panais fauvage.

PASTINACA MARINA.

Paftenaque, Tareronde.

Paftinaca marina, en françois, *Paftenaque* ou *Tareronde*, eft un poiffon de mer large, plat, ayant la figure d'une raye; ou plutôt c'eft une efpece de raye pefant environ dix livres : fa tête eft faite en quelque maniere comme celle d'une grenouille de marais; fes yeux font oblongs & affez grands; fa bouche eft petite; fes dents font rangées comme un pavé, & font mobiles; fes mâchoires font rudes; fon dos eft de couleur plombée, & fon ventre blanc; fa queue eft fort longue, épineufe, ayant la figure de celle d'un rat, groffe en haut, & diminuant peu à peu jufqu'à devenir très-menue en fon extrêmité; elle eft armée en deffus, vers fon milieu, d'une efpece de dard long, offeux, très-pointu & crénelé. Ce poiffon fe tient ordinairement aux lieux bourbeux; il fe nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec fon dard pour les tuer & les attirer à lui. Il eft bon à manger.

On prétend que son dard est bon pour la douleur des dents, si ayant été pulvérisé, on le mêle dans de la cire ou de la résine, pour l'appliquer en emplâtre sur les temples. Vertus.

Pastinaca à pastino, houe, parce que ce poisson porte sur sa queue un dard qui a la figure d'une houe. Etimologie.

PAVATE.

Pavate, Acostæ; Lugd. Cast. ap. *Arbor erysipelas curans*, *Lusitanis*, *Vasaveli*, Canarin.

Est un arbrisseau des Indes haut de huit ou neuf pieds, médiocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles semblables aux petites feuilles de l'Oranger, sans queues, d'une belle couleur verte; sa fleur est fort petite, blanche, composée de quatre petites feuilles, ayant au milieu un filet blanc qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur ressemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur; sa semence est grosse comme celle du Lentisque, ronde, de couleur verte au commencement, tirant sur le noir; mais en mûrissant elle devient noire, sa racine est blanche & un peu amere. Cet arbrisseau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens se servent de son bois & de sa racine, particuliérement pour guérir les éréfipeles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de ris jusqu'à ce qu'elle soit devenue aigre, puis ils en fomentent l'éréfipele, & ils en font boire deux fois le jour après avoir purgé l'estomac: ils en font prendre aussi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, de flux de ventre. Vertus.

PAVO.

Pavo, *Pavus*, *Avis medica*, *Avis Junonis*. En françois, *Paon*.

C'est le plus beau de tous les Oiseaux que nous connoissons en Europe: sa femelle est appellée en latin *Pavo fœmina*, en françois, *Panesse* ou *Panache*, & son petit *Pavunculus*, en françois, *Paonneau*: il est grand comme un Coq d'Inde; sa tête est petite, oblongue, & en quelque maniere serpentine: elle est ornée en son sommet d'un petit bouquet composé de plumes déliées, & disposées en forme d'un petit rameau chevelu; son cou est long; ses plumes, & principalement celles de sa queue, sont grandes, amples, resplendissantes, magnifiques, de couleur diversifiées d'une admirable beauté, & remplies de plusieurs marques qui ont des figures d'yeux; ses jambes sont longues, ses pieds sont grands & grossiers; il marche avec gravité; sa queue est comme divisée en deux parties, il en épanouit merveilleusement les plumes, & fait la roue comme pour s'y mirer & s'admirer; son cri est désagréable & importun à l'oreille, il semble qu'il ait honte de la laideur de ses pieds, & qu'il veuille les cacher de ses aîles quand on le regarde. Il y a plusieurs especes de paon qui différent par les diversitez de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiseau vienne d'Asie, il se nourrit avec les volailles ordinaires, il mange aussi des serpens quand il en trouve; il peut vivre jusqu'à trente ans; il vole rarement, sa chair est séche, dure & difficile à digérer; mais elle se garde longtems sans se corrompre, & en se mortifiant elle devient bonne à manger: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Paon. Panesse. Paonneau.

On en fait du bouillon qui est propre pour la pleuréfie, pour le calcul des reins & de la vessie, pour exciter l'urine.

Sa graisse est bonne pour les douleurs de la colique.

Son fiel est propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûe. Vertus.

Ses *excrémens* ſont bons pour l'épilepſie, pour les vertiges, pour les convulſions étant pris en poudre pluſieurs jours de ſuite. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Ses *œufs* ſont propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes.

Etimologie. Le paonneau eſt un manger fort délicat; *Avis Junonis*, parce que cet oiſeau a été autrefois conſacré à Junon à cauſe de ſa beauté.

PAVO PISCIS.

Pavo Salviani, eſt un poiſſon de mer long d'un pied, peſant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de différentes couleurs; ſa tête eſt groſſe, bleue-verdâtre, parſemée de taches rouges, ſon muſeau eſt gros & long, ſa lévre de deſſus eſt fort groſſe, ſes yeux ſont grands & dorez: il ſe nourrit de petits poiſſons, d'alga & d'autres plantes de mer, il nage ordinairement ſeul; il n'eſt pas fort bon à manger.

Vertus. Il eſt apéritif.

Etimologie. On a nommé ce poiſſon *Pavo*, qui ſignifie *Paon*, à cauſe des belles & différentes couleurs dont il eſt orné, leſquelles approchent de l'oiſeau appellé *Paon*.

PAYCO.

Payco (Monard. Lugd.) eſt une plante du Pérou ſemblable au plantain, tendre, fort âcre au goût.

Vertus. Sa feuille étant priſe en poudre eſt eſtimée bonne pour la néphrétique, pour diſcuter les phlegmes, pour chaſſer les vents; on l'applique auſſi extérieurement.

PECTEN.

Pecten eſt une eſpece de coquille quarrée, qui a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans ſa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient ſon nom; elle naît aux lieux bourbeux ou ſablonneux, vers la Normandie & vers la Gaſcogne; il y en a de deux eſpeces qui différent par leurs groiſſeurs & par leurs couleurs, & par leur oreille; celles qui n'ont qu'une appendice ou oreille ſont ordinairement petites, & ſe nomment *Pectoncules*, *Pectonculi*. On les pêche plus abondamment après les grandes pluyes, que lorſque le tems a été ſec; elles ſont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de pluſieurs couleurs; elles ſont bonnes à manger, on y trouve quelquefois des perles: elles contiennent beaucoup de ſel volatil & fixe.

Etimologie.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, carminatives, elles excitent la ſemence.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huîtres ordinaires.

PEDICULARIS.

Pedicularis. Lob. Ger. Caſt. Tab.
Pedicularis pratenſis purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Fiſtularia. Dod.
Pedicularis pratenſis rubra vulgaris. Park.
Pedicularis, *quibuſdam Criſta galli flore rubro*. J. B. Raii hiſt.
Criſta galli altera, *ſive Phthirion*. Lugd.

En françois, *Pédiculaire des prez*.

Pédiculaire des prez. Eſt une plante qui pouſſe des feuilles ſemblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuſes, creuſes, foibles, les une ſerpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme for-

mez par un mufle à deux mâchoires, de couleur purpurine ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur succéde des fruits applatis, presque ronds, pointus, se divisant en deux loges, & renfermant des semences plates noirâtres, bordées d'une aîle membraneuse: sa racine est grosse comme le petit doigt, ridée, blanche, divisée en plusieurs grosses fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est propre pour arrêter les hémorragies, les flux de menstrues, d'hémorroïdes, étant prise en décoction; on l'estime vulnéraire & bonne pour les fistules étant employée extérieurement. Vertus.

Pedicularis à pediculo, pou, parce qu'on a prétendu que les bestiaux qui mangeoient cette herbe étoient sujets à avoir une grande quantité de poux. Etimologies.

Fistularia à fistula, parce qu'on la croit propre pour les fistules.

PEDICULUS.

Pediculus, *Pedunculus.* En françois, *Pou.*

Est un petit infecte vermineux qui naît sur les animaux, qui les mord & leur succe le sang; il y en a de plusieurs especes: mais je ne parlerai ici que de ceux qui se trouvent sur les hommes: ils different suivant les lieux où ils naissent, par leur grosseur & par leur couleur; les uns sont gros, les autres petits; les uns sont bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui se trouvent sur les habits & dans les cheveux, sont les œufs des poux qui éclosent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le pou est de figure oblongue, son dos est assez large; il paroît dessus quand on le regarde avec un microscope, des manieres d'incisures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres; son ventre est garni de beaucoup de pieds; il multiplie en peu de tems prodigieusement; il succe la chair: & il y fait naître souvent des pustules qui dégénerent en gale, & quelquefois en teigne. Pou.

On a vû naître sur plusieurs personnes une maladie mortelle procédante d'une très-grande quantité de poux qui s'engendrent sur la chair, & qui font par tout le corps des playes pénétrantes jusqu'aux os. C'est de cette maladie que fut frappé Hérode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu. Maladie pédiculaire.

Les remédes qu'on employe pour faire mourir les poux sont la semence de staphisaigre, le soufre, les racines de patience & d'énule-campane, le tabac, le mercure, le verdet, & plusieurs autres. Remédes pour tuer les poux.

M. R. Hooke, de la Société Royale d'Angleterre, dans sa Micrographie, a observé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derriere lesquelles sont placez ses yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroissent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t-elle placez derriere plutôt que devant, de peur que les cheveux au travers desquels l'animal passe, ne lui blessassent trop souvent la vûe; ces yeux & ces cornes sont environnez de poils; sa peau est diaphane & luisante comme de la corne; on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques, il a sur le ventre une peau marquée d'un point ou d'une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur; on remarque encore plusieurs vaisseaux qui s'enflent par le sang qu'il succe avec son bec, & dont la digestion se fait si promptement qu'on le voit bien-tôt changer de couleur: ce sang a premiérement coulé par ondes dans son estomac avec tant de violence, qu'il a obligé les excrémens des intestins à sortir; ses pieds sont armez de griffes écailleuses, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écrevisses. Observation.

Les poux contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile

Vertus. Ils ſont apéritifs & fébrifuges, on s'en ſert pour lever les obſtructions, pour la fiévre quarte; on en fait avaler cinq ou ſix, ou plus ou moins ſuivant leur groſſeur, à l'entrée de l'accès. La répugnance ou la difficulté qu'on ſe fait à avaler ces vilaines bêtes, contribue peut-être à chaſſer la fiévre.

Etimologie. *Pediculus à pedibus*, parce que le pou a beaucoup de pieds.

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris. Pit. Tournef.
Securidaca ſiliquis planis dentatis. Ger. emac.
Lunaria radiata. Robini, J. B.
Securidaca ſiliquis planis utrinque dentatis. C. B.
Securidaca peregrina. Cluſ. Park.
Scolopendria leguminoſa. Cortuſ.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, anguleuſes, diviſées en pluſieurs rameaux, ſes feuilles ſont diſpoſées comme celles de la veſſe & du ſecuridaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille; il ſort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pédicule long, qui ſoutient en ſon extrémité de petites fleurs légumineuſes jointes pluſieurs enſemble, purpurines, portées ſur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits longs, fort applatis, dentez en leurs bords, de couleur griſe-rougeâtre, contenant des ſemences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût légumineux: ſa racine eſt longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. Je ne ſuis point ſûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ai jamais miſe en uſage, ni vû expérimenter; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le ſecuridaca, & qu'on peut ſe ſervir de ſa ſemence pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour fortifier l'eſtomac, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Pelecinus*, *à* πελέκινον, *Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le ſecuridaca.

PENNA MARINA.

Plume marine. *Penna marina* (Rondelet. Genſ.) en françois, *Plume marine*, eſt une plante ou zeophite qui reſſemble à la plume de l'aîle d'un oiſeau, ou à une plume garnie de ſa barbe: elle croît ſur les rochers dans la mer; elle eſt quelquefois entourée d'une matiére viſqueuſe qui luit la nuit comme un phoſphore.

Cette plante eſt encore appellée *Mentula alata piſcatoribus* parce que ſon bout d'en bas eſt fait comme le gland de la verge, ayant quelques crévaſſes ou fentes.

PENOABSOU.

Penoabſou (Thevet. Lugd.) eſt un arbre de l'Amérique dont l'écorce eſt odorante; ſes feuilles reſſemblent à celles du pourpier, mais elles ſont plus épaiſſes, plus charnues & toujours vertes: ſon fruit eſt de la groſſeur d'une groſſe orange ronde, il contient ſix ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, deſquelles les Indiens tirent de l'huile par expreſ-

Poiſon. ſion après les avoir bien pilées. Ce fruit eſt un *poiſon*.

Vertus. L'huile tirée de ſes amandes guérit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée deſſus.

PENTAPH-

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloides eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en décrirai *deux* des principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Pentaphylloides erectum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. | *Pentaphyllum fragiferum.* Cluſ. Ger. Park. *Quinquefolium fragiferum.* C. B.

Elle pouſſe de ſa racine pluſieurs queues longues comme la main, qui ſoutiennent chacune cinq feuilles; ſçavoir, trois à l'extrémité de la queue, & deux plus bas: ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du fraiſier, mais plus petites, velues, dentelées: il s'éleve auſſi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, ſe diviſant vers ſa ſommité en de petits rameaux qui portent des fleurs blanches, & des fruits ſemblables aux fleurs & aux fruits de la quintefeuille: ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, rouge, aſtringente.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Pentaphylloides ſupinum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. *Quinquefolium fragiferum repens.* Tab. | *Pentaphyllum ſupinum Potentillæ facie.* Ger. Park. *Quinquefolio fragifero affinis.* C. B.

Ses feuilles ſont diſpoſées comme en la précédente eſpece, dentelées comme celles du geranium; elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied environ, foibles, vuides, couchées ſur terre: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'autre eſpece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pédicules courts: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel.

Leurs racines & leurs ſemences ſont aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, étant priſes en décoction ou en poudre. Vertus.

* L'argentine eſt un pentaphylloïde qui eſt nommée par M. Tournefort *Pentaphylloïdes argenteum, alatum;* il ſe fait reconnoître par la couleur argentée du revers de ſes feuilles. Argentine.

Pentaphylloïdes, à pentaphyllo, quintefeuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la quintefeuille. Etimologie.

PEPLUS.

Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato. Pit. Tournef. | *Peplus minor.* J. B. Raii hiſt.

Eſt une eſpece de Titimale, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges ou de rameaux, s'étendant au large & en rond: ſes feuilles ſont preſque rondes, un peu pointues: ſes fleurs ſont des godets découpez en pluſieurs quartiers; il leur ſuccéde, quand elles ſont tombées, de petits fruits liſſes, relevez de trois coins, & diviſez en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue: ſa racine eſt menue, fibrée. Toute la plante jette du lait quand on la rompt: elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux négligez; elle contient beaucoup de ſel âcre, d'huile & de phlegme.

Elle eſt purgative comme les autres eſpeces de Titimale; mais parce qu'elle eſt un peu trop violente dans ſon effet, on ne s'en ſert point intérieurement, on l'employe extérieurement pour conſumer les verruës, les cicatrices, pour mûrir, pour réſoudre. Vertus.

PEPO.

Cucurbita foliis aſperis, ſive Zucha flore luteo. J. Bauhin.

Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio aspero. C. B. | *Pepo vulgaris.* Raii hift. Pit. Tournef. En françois, *Citrouille.*

Citrouille. Eft une plante qui pouffe des tiges longues, farmenteufes, groffes comme le pouce, s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voifines ou à des bâtons : fes feuilles font grandes, larges, découpées comme celles du figuier, rudes, dures, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luifante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineufes : fes fleurs font des cloches évafées, découpées en cinq parties, lanugineufes, & de couleur fafranée en dedans, veineufes, ridées en dehors, garnies de poils très-courts, d'un jaune tirant fur le verd, un peu odorantes, quelques-unes de ces fleurs tombent fans laiffer après elles aucun fruit; les autres qui font nouées, font fuivies par des fruits grands comme ceux du potiron, qui varient en leur forme, en leur groffeur, & en leur couleur : car les uns font longs, les autres oblongs, les autres prefque ronds, les autres piramidaux ; mais tous font charnus, le plus fouvent boffelez, couverts d'une écorce dure & comme ligneufe, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches : leur chair eft tendre, blanche, douçâtre : fes fruits font creux dans leur intérieur, & partagez prefque toujours en trois quartiers qui contiennent une pulpe fpongieufe, dans laquelle on trouve deux rangs de femences applaties, larges, oblongues, anguleufes par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée ; elles renferment chacune fous leur écorce une amande blanche, douce, & agréable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. La chair de fon fruit eft fort rafrîchiffante, humectante, adouciffante : fa femence eft employée comme une des quatre grandes femences froides, pour les émulfions, pour les décoctions apéritives, pectorales & rafraîchiffantes : elles excite un peu le fommeil. Sa racine eft deflicative & vulnéraire.

Etimologie. On dit que *Pepo* vient du verbe grec πεπαίνεσθαι, *maturefcere*, mûrir, à caufe que le fruit de cette plante mûrit aifément.

PERCA.

Perche. *Perca*, en françois, *Perche*, eft un poiffon de riviere dont il y a deux efpeces, un *grand*, & un *petit*. Le premier eft appellé, *Perca fluvialis major* : il eft long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui font fortement attachées à fa chair, & que les Cuifiniers ont peine à féparer : fa bouche eft petite, & il n'a point de dents : on trouve dans fa tête plufieurs *petites pierres* : fon corps eft de couleurs variées, cendrée, noirâtre : il eft armé fur le dos de deux os ou arêtes pointues, dont la piqûure eft dangereufe & difficife à guérir : il fe nourrit de petits poiffons.

Le fecond eft appellé, *Perca fluvialis minor* : il eft plus petit que le précédent, rude, épineux de tous côtez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures : il renferme auffi dans fa tête plufieurs petites pierres.

L'une & l'autre perche font excellente à manger ; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs : elles cherchent les eaux claires.

Vertus. Les *pierres* qui fe trouvent dans leur tête font apéritives, étant broyées & prifes intérieurement, comme les yeux d'écreviffe : on s'en fert pour la pierre, pour la gravelle ; la

Dofe. dofe en eft depuis un demi-fcrupule jufqu'à deux fcrupules : on les employe auffi extérieurement pour les ulceres des gencives, pour le fcorbut.

Perche de mer. Il y a auffi une *Perche de mer*, appellée en latin, *Perca marina* ; elle ne devient pas fi grande que la perche de riviere : fa couleur eft rouge-brune ou noirâtre : fon dos eft garni de pointes, & couvert de petites écailles ; on la trouve ordinairement proche des ro-

chers : elle se nourrit de petits poissons ; on ne l'estime point bonne à manger.

Sa *tête* étant brûlée, est propre pour déterger & dessécher les playes. Vertus.

Perca, *à* πέρκος, *niger*, parce que ce poisson est marqué de quelques taches noirâtres. Etimologie.

PERCEPIER, *sive* PERCHEPIER.

Percepier Anglorum. Lob. Ger. emac. Raii hist.

Perchepier Anglorum quibusdam. J. Bauh.

Polygonum Selinoides. Park.

Alchimilla montana minima. Col. Pit. Tournefort.

Charophyllo nonnihil similis. C. B.

Est une espece de pied de lion, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles presque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues : celles d'en bas sont attachées par des queues à leur tige ; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte : il sort de leurs aisselles des petites fleurs herbeuses à quatre étamines, soutenues par un calice fait en entonnoir découpé : quand ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des capsules qui renferment chacune une semence presque semblable à un grain de millet, mais plus menue : sa racine est petite, ligneuse, fibrée noire. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, sur les montagnes ; elle a un goût un peu âcre, accompagné de quelque amertume : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fort apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briser la pierre du rein, pour le scorbut. Vertus.

On confit dans du vinaigre ou dans de la saumure, une plante qui se nomme *Perce-pierre* ou *Bacile*, en latin *Chritmum*, pour la manger en salade.

Percepier ou *Perchepier* est un nom anglois tiré du françois *Percepierre* ; comme si l'on disoit *plante propre à percer & briser la pierre.* Etimologie.

PERDRIX.

Perdrix, en françois ; *Perdrix*, est un oiseau assez connu, qui vole bas & qui vit à terre : il y en de deux especes, qui ne différent guéres que par leur couleur ; la grise est la plus commune, on en trouve partout : la jeune perdrix est appellée *Perdreau*. La perdrix rouge est la plus estimée ; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou : elle se nourrit de limaçons, de semences, de sommitez tendres de plusieurs arbres & d'autres plantes : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Perdrix. Perdreau.

Sa *chair* étant mangée ou prise en bouillon, est restaurante, propre pour exciter la semence & le lait aux nourrices. Vertus.

Son *sang* & son *fiel*, sont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant instillez chauds sortans de l'animal quand on le tue.

On brûle les *plumes* de perdrix, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

On dit que *Perdrix* vient du cri de cet oiseau qui semble prononcer le même mot : on l'appelle en grec πέρδιξ. Etimologies.

PERELLA.

Perella, en françois, *Perelle*, est une substance fongueuse, terreuse & séche, en petites écailles grises, qu'on nous apporte de Saint-Flour en Auvergne : on la retire de dessus les rochers où elle a été formée en Lichen verreux, semblable à de la poudre que les vents y auroient portée ; & qui ayant été humectée par la pluye, & desséchée ou com- Perelle.

me calcinée par la chaleur du Soleil, se durciroit en petites écailles.

Choix. Il faut la choisir bien séche & bien nette : elle entre dans la composition de l'Orseille.

PERFOLIATA.

Perfoliata. Matth. Fuch. Dod.
Perfoliata vulgaris. Ger. Park. Raii hist.
Perfoliata simpliciter dicta, vulgaris annua. J. B.
Perfoliata vulgatissima, sive arvensis. C.B.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum. Pit. Tournef.
En françois, *Percefeuille.*

Perce-feuille. Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuſe, d'une odeur un peu aromatique : ſes feuilles ſont rangées alternativement, ſimples, ovales, ou preſque rondes, nerveuſes, traverſées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte-pâle ou de verd de mer, d'un goût âcre : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, en ombelles jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît des ſemences jointes deux à deux, oblongues, arrondies ſur le dos, canelées, noirâtres : ſa racine eſt groſſe comme le doigt, ſimple, ligneuſe, blanche, ayant le goût des Réponſes. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux ſabloneux : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, aſtringente, réſolutive, vulnéraire : on s'en ſert intérieurement & extérieuremeut pour les ſcrophules, pour les hernies.

Etimologie. *Perfoliata*, parce que les feuilles de cette plante ſont pénétrées ou traverſées par leur tige ou par leur branche.

PERICLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum Virginianum, ſemper virens & florens. H. L. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui différe du Chévrefeuille d'Italie ou *Periclymenum perfoliatum*, en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties ; en ce que ſes feuilles ſont un peu plus rondes, luiſantes, & plus blanches en deſſous ; en ce que ſes fleurs ſont des tuyaux évaſez en campane, taillez ordinairement en cinq parties, d'une très-belle couleur rouge reſplendiſſante ; au lieu que les fleurs du Chévrefeuille ſont des tuyaux évaſez & découpez en deux lévres, de couleur purpurine-pâle ou tirant ſur le jaune : ces fleurs du periclymenum ſont diſpoſées en rayons, ſoutenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite grenade, de couleur herbeuſe jaunâtre : quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient une baye molle qui contient des ſemences plates preſque ovales. Cette plante eſt toujours verte & fleurie, rendant un fort bel aſpect ; ſa fleur n'eſt point odorante : on la cultive dans les jardins. Son origine vient de Virginie ; ſon goût eſt âcre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Ses fleurs, ſes feuilles & ſes bayes ſont déterſives, apéritives, atténuantes, deſſicatives, digeſtives, réſolutives, vulnéraires, propre pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humenr pituiteuſe, groſſiere & froide ; pour nettoyer les vieux ulcéres, pour les dartres, & les autres démangeaiſons de la peau : on en fait entrer dans les errhines, dans les gargariſmes ; on l'employe auſſi intérieurement en décoction pour l'aſthme, pour hâter l'accouchement, pour atténuer & briſer la pierre du rein.

Etimologie. *Periclymenum*, ἀ περι, *circum*, & κυλίω, *volvo, j'enveloppe*, parce que les branches de cette plante embraſſent les plantes voiſines & s'y entrelacent.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis. Pit. Tournef.
Periploca altera. Dod. pempt.
Periploca repens angustifolia. Ger.
Apocynum folio oblongo. C. B.
Apocynum, sive Periploca scandens, folio longo, flore purpurante. J. B. Raii hist.
Apocynum angustifolium, sive repens. Park.
Apocynum 2. angustifolium. Clus.

Est une plante qui pousse des tiges sarmenteuses, fort longues, ligneuses, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbrisseaux & des arbres voisins : ses feuilles sont opposées, oblongues, larges, pointues, veineuses ; ses fleurs naissent aux sommitez des branches ; chacune d'elles est coupée jusques à la base en cinq parties disposées en étoile, velues & purpurines en leur partie supérieure, mais sans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inférieure. Lorsque cette fleur est passée, il lui succéde un fruit à deux gaînes un peu courbées, semblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes ; elles s'ouvrent d'elles-mêmes en mûrissant, & elles laissent paroître une matiere lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences garnies chacune d'une aigrette : ses racines sont fibrées, serpentant sous la terre. Cette plante rend du lait quand on la rompt ; elle croît dans les bois. On dit qu'elle est un poison aux chiens, aux loups, aux renards, & autres animaux à quatre pieds.

Elle est résolutive étant appliquée extérieurement. Vertus.

Periploca, à περὶ, circà, & πλοκὴ, nexus, comme qui diroit *une plante qui s'entortille & se lie autour des autres plantes voisines.* Etimologie.

PERSICA.

Persica molli carne, vulgaris, viridis & alba. C. B. Pit. Tournefort.
Malus Persica. Dod.
Persicus. Brunf.

En françois, *Pêcher.*

Est un arbre qui ne croît pas fort haut : il pousse des rameaux longs, étendus, fragiles : ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût : ses fleurs sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere : leur calice est un godet découpé en cinq parties : lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge : ce fruit est la *pêche* ordinaire, appellée en latin *persicum malum* ; sa chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût très-agréable, elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes : ce noyau contient une amande oblongue & applatie, d'un goût un peu amer, mais agréable : on cultive cet arbre dans les jardins & entre les vignes. Pêcher. Pêche.

Les *fleurs* & les *feuilles* du pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont purgatives & apéritives ; propres contre les vers, pour purger les sérositez du cerveau. Vertus.

La pêche contient beaucoup de phlegme, de sel essentiel & d'huile.

Elle est cordiale, pectorale, humectante ; elle lâche un peu le ventre.

Le *noyau* ou l'amande de la pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel ou volatil.

Il est propre pour les vers ; on en tire par expression une *huile* bonne pour les brouissemens d'oreille, étant mise dedans. Huile.

* Il y a plusieurs especes de pêchers dont les jardins fruitiers sont garnis.

Etimologie. *Persica*, parce que cet arbre a été premierement apporté de Perse.

PERSICARIA.

Persicaire. *Persicaria*, en françois, *Persicaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; mais je n'en décrirai ici que deux qui sont employées dans la Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Persicaria. Fuch. Dod.
Persicaria maculata. Eric. Cord. Ger.
Persicaria maculosa. Ger. Raii hist.
Persicaria mitis, maculosa & non maculosa. C. B. Pit. Tournefort.
Persicaria mitis. J. B.
Persicaria vulgaris mitis, seu maculosa. Park.
Persicaria maculis nigris. Gesn. hort.
En françois, *Persicaire tachée*.

Persicaire tachée. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses, rougeâtres, rameuses, nouées, portant des feuilles semblables à celles du pêcher ou du saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois sans tache: ses fleurs sortent en épi des aiselles des feuilles d'en haut, attachées par de longs pédicules; chacune de ces fleurs est à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine, & quelquefois blanche, soutenues par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties: après ces fleurs naissent des semences ovales, applaties, pointues, noires: ses racines sont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant sur l'acide: elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossez, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive; astringesite, vulnéraire, raffraîchissante, propre pour arrêter les hémorragies, étant prise en décoction & appliquée extérieurement.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Persicaria vulgaris acris, sive Hydropiper. J. B. Raii hist.
Persicaria urens, sive Hydropiper. C. B. Pit. Tournef.
Persicaria vulgaris, sive minor. Park.
Hydropiper. Dod. Matth. Ger.
Persicaria mascula. Brunf. Ruell.
En françois, *Poivre d'eau*, ou *Curage*.

Poivre d'eau. Elle differe de la précédente en ce que ses tiges sont plus hautes & moins rameuses; en ce que ses feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, sans taches, d'un goût poivré ou brûlant: sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides: elle contient beaucoup de sel âcre & de l'huile.

Vertus. Elle est apéritive, incisive, résolutive, vulnéraire, déterſive; on s'en sert extérieurement: on mêle sa graine parmi la Maniguette.

Etimologies. *Persicaria*, *à Persica*, Pêcher, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Pêcher.

Hydropiper, *ab* ὕδωρ, *aqua*, & πέπερι, *piper*, comme qui diroit *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervenche. *Pervinca*, en françois, *Pervenche*, est une plante dont il y a *deux* especes principales. La plus commune ou celle qui est la plus en usage dans la Médecine, est appellée.

Pervinca vulgaris angustifolia. Pit. Tournefort.
Pervinca, quod semper vireat. Trag.
Pervinca vulgò. Cæs.

Vinca Pervinca minor. Ger. *vulgaris*. Park. | Raii hist.
Clematis Daphnoides minor. C. B. J. B. | *Chamædaphne altera Dioscoridis*. Brunf. 4.

Elle pousse plusieurs sarmens ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, nouées, serpentant sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent : ses feuilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistence & de la couleur de celles du lierre, de la figure de celles du laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux l'une à l'opposite de l'autre, attachées par de petites queues courtes, d'un goût stiptique & amer : sa fleur est un tuyau évasé en maniere de soucoupe, découpé en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur : après cette fleur, il naît un fruit à deux siliques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cilindriques, sillonnées ordinairement d'un côté : sa racine est fibrée. Premiere espece.

L'autre espece est appellée, Seconde espece.

Pervinca vulgaris latifolia. Pit. Tournef. | *Clematitis Daphnoides major*. C. B.
Pervinca major. Adv. Eyst. | *Clematitis, sive Pervinca major*. Lob.
Provinca altera major. Cæs. | *Clematitis Daphnoides latifolia, sive Vinca*
Clematitis Daphnoides major flore cæruleo & albo. J. B. Raii hist. | *Pervinca major*. Park.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, dans les bois ; elles demeurent toujours vertes ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elles sont déterfives, astringentes, vulnéraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le sang, pour les ulceres du poumon ; on les employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Pervinca, *à pervincere*, vaincre, surmonter : on a donné ce nom à cette plante, à cause de sa verdeur perpétuelle ; comme qui diroit, *Herbe qui résiste à la rigueur du froid*. On l'appelle encore *Vinca à vincere*, vaincre, par la même raison. Etimologies.

Clematis, *à* κλῆμα, *palmes*, *virga*, parce que cette plante pousse des verges ou sarmens longs.

Daphnoides, *à Daphne*, Laurier, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du laurier.

Chamædaphne, *à* χαμαὶ, *humilis*, & δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit, *petit Laurier*.

PETASITES.

Petasites, en françois, *Petasite*, est une plante dont il y a *deux* especes générales, une *grande*, & une *petite*. Petasite.

La premiere est appellee, Premiere espece.

Petasites. Dod. Ger. | *Petasites major & vulgaris*. C. B. Pit.
Petasites vulgaris. Park. | Tournefort.
Petasites vulgaris rubens, rotundiore folio. J. B. Raii hist. | *Tussilago major*. Matth. Cast.
| En françois, *Herbe aux teigneux*.

Elle pousse au printems plusieurs petites tiges à la hauteur d'un demi-pied, grosses, creuses, lanugineuses, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs sommitez, avant que les autres feuilles paroissent, des fleurs disposées en bouquets à fleurons purpurins, semblables, selon M. Tournefort, à de petits godets Herbe aux teigneux.

découpez en quatre ou cinq parties : tous ces fleurons ſont ſoutenus par un calice preſque cilindrique, recoupé juſques vers la baſe en pluſieurs parties : ſes fleurs ſe flétriſſent en peu de tems, & tombent avec leur tige ; elles ſont ſuivies par des ſemences garnies chacune d'une aigrette : après que la tige eſt tombée, il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, preſque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes-brunes en deſſus, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, groſſe, ronde, charnue : ces feuilles ont la figure d'un chapeau renverſé, ou d'un grand champignon ſur ſa queue : ſa racine eſt groſſe, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Petaſites albus anguloſo folio. J. B. Raii hiſt.

Petaſites minor. C. B. Pit. Tournefort.

Petaſites flore albo. Cam. ep.

En François, *petit Pétaſite blanc.*

Pétaſite blanc. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un demi-pied, groſſes, lanugineuſes, molles, creuſes, portant en leurs ſommets des fleurs diſpoſées comme en l'eſpéce précédente, mais de couleur blanche : elles tombent en peu de tems avec leur tige, & il leur ſuccéde des feuilles anguleuſes, blanchâtres, & couvertes de laine, principalement en deſſous, attachées à des queues longues, lanugineuſes, blanches, leſquelles ſortent immédiatement de ſa racine. Cette racine eſt groſſe comme le pouce, longue, ſerpentante, nouée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, âcre, un peu amer ; elle eſt garnie de pluſieurs fibres médiocrement groſſes, longues & blanches.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert en Médecine de leurs *racines*, rarement de leurs feuilles : le grand Pétaſite eſt le plus commun.

Vertus. La racine de Pétaſite eſt raréfiante, atténuante, apéritive, ſudorifique, réſolutive, vulnérare ; elle réſiſte à la malignité des humeurs, elle aide à la reſpiration : on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Petaſites*, *à πετάω*, *extendo*, parce que les feuille du Pétaſite, & principalement celles de la grande eſpece, ſont fort étendues. Ou bien *Petaſites* vient de *petaſus* qui ſignifie *chapeau*, parce que les feuilles du pétaſite vulgaire ſont grandes comme un chapeau.

PETROLÆUM.

Petroleum, *ſive Oleum Petræ.* En françois, *Pétrole*, ou *Huile de Pétrole.*

Pétrole. Eſt une eſpece de Naphta, ou une liqueur bitumineuſe & inflammable qui ſort des pierres, des rochers, des terres, en pluſieurs lieux d'Italie, de la Sicile, du Languedoc ; on nous en apporte de pluſieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Huile de Gabian. Le Pétrole *noir* nous eſt apportée ordinairement d'un village de Languedoc nommé *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian* ; elle a une odeur forte & déſagréable, & un goût amer & âcre.

Le Pétrole *blanc* clair eſt le plus rare ; il nous vient de Modene : il a une odeur balſamique aſſez agréable, & un goût un peu acide & pénétrant.

* On tire des Pétroles noir & blanc par la diſtillation, de certaines terres & pierres bitumineuſes que l'on rencontre en Allemagne & en France.

Vertus. Toutes les eſpeces de Pétroles ſont inciſives, pénétrantes, raréfiantes, réſolutives, atténuantes ; elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vers, elles font diſſiper les vents, elles

Elles fortifient les nerfs : on en fait prendre quelques gouttes par la bouche : on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

Petroleum, *ex* πέτρα, *petra*, & ἔλαιον, *oleum*; comme qui diroit, *Huile de pierre*. Etimologie.

PETROSELINUM.

Petroselinum. Brunf. Trag. Cord. in Diosc.

Petroselinum vulgare. Park.

Apium hortense multis, quod vulgò Petroselinum, palato gratum. J. B.

Apium hortense. Ger. Raii hist.

Apium hortense, seu Petroselinum vulgò. C. B. Pit. Tournef.

Selinon, seu Apium. Theophr. & Diosc.

En françois, *Persil*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses ; ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues : ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arrondies sur le dos, d'un goût un peu âcre : sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide : elle contient un sel si pénétrant, qu'il corrode le verre ; car si lon fringue des verres à boire ou d'autres dans de l'eau où l'on a lavé du persil & où il en reste quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux. Persil.

* On cultive dans les jardins deux autres persils ; l'un qui n'est qu'une variété de celui-ci, & qui s'en distingue par ses feuilles frisées & crêpées ; on le nomme *Persil frisé* : l'autre s'éleve beaucoup plus haut, ses feuilles sont plus grandes, & ses racines vivaces, bonnes à manger comme celles du céleri : on appelle cette espece *gros Persil*, *Apium hortense latifolium*. (C. B. Pit. Tournefort.) Autres especes.

Le persil est fort aperitif en toutes ses parties ; il atténue la pierre du rein & de la vessie, il leve les obstructions, il est vulnéraire & résolutif, il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. Il est bon pour adoucir & résoudre les hémorroïdes, étant pilé & échauffé ; on en fait recevoir la vapeur. Vertus.

Petroselinum, πέτρα, *Petra*, & σέλινον, *Apium*, parce que le persil est une espece d'*Apium* ou Ache, qu'on estime capable de briser les pierres du rein. Etimologie.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroselinum Macedonicum. Matth. Dod.

Petroselinum Macedonicum verum. Ger.

Petroselinum Macedonicum quibusdam. Park.

Apium Macedonicum. C. B. Pit. Tourn.

Apium, sive Petroselinum Macedonicum multis. J. B. Raii hist.

En françois, *Persil de Macédoine*.

Est une espece de persil qui ressemble au nôtre, mais ses feuilles sont plus amples & un peu plus découpées : sa semence est beaucoup plus menue, plus oblongue, pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macédoine, & se cultive dans les jardins. Persil de Macédoine.

On doit choisir sa semence nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût agréable & fort aromatique. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil : on employe cette semence dans la thériaque. Choix. Usage.

Elle est apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle résiste au venin, elle chasse les vents. Vertus.

Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de persil, à laquelle étoit attachée naturellement par le nombril une espece de *Mouche* immobile, de la grosseur Observation.

Cette mouche paroît être la Cryfalide du papillon Mars.

d'une abeille, mais un peu plus longue: sa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes grosses chacune d'une ligne, fermes, assez solides: sa face étoit toute semblable à celle d'un enfant: elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placez & proportionnez pour la grandeur, mais où il ne paroissoit point d'ouverture: cette tête ressembloit fort bien à celle d'un petit Moïse, telle que les Peintres la représentent: ses aîles couvroient son corps; elles étoient belles & bien distinguées: cette mouche avoit en toutes ses parties une belle couleur jaune dorée, & sa surface étoit trés-polie, ce qui la rendoit fort agréable à la vûe. Elle étoit jointe à la branche de persil de la même maniere qu'un fruit l'est à la plante sur laquelle il a crû; & la liaison y étoit si naturelle, qu'il n'y eut aucun lieu de soupçonner que l'art y eût eu part. Je fis voir ce petit prodige à plusieurs personnes, & entre autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le Jonrnal des Sçavans qu'il faisoit dans ce tems-là; mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire, sans raisonner dessus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de mouche à miel se feroit joint dans la terre à la semence de persil d'où cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croissant auroit élevé la mouche qui en étoit provenue, & lui auroit fourni une partie de son suc pour sa nourriture pendant le tems qu'elle auroit vécu; qu'ensuite étant morte, elle se feroit conservée sur le persil. Pour ce qui est du visage d'enfant que cet insecte avoit, & de sa couleur dorée, il seroit difficile d'en rendre une raison qui put satisfaire.

Je gardai cette mouche dans sa beauté pendant plusieurs mois, la laissant toujours attachée à la plante qui s'étoit séchée: je la mis ensuite dans de l'esprit de vin, pensant la conserver; elle y perdit beaucoup de sa couleur; & quelque tems après l'ayant remise à sec dans une boëte, elle s'y réduisit en poudre légere grise.

PEUCEDANUM.

Peucedanum. Trag. Dod. Ger.	*Pinastellum.* Dod.
Peucedanum vulgare. Park.	*Fœniculum porcinum.* Lon. desc. Lugd.
Peucedanum Germanicum. C. Bauhin.	*Peucedanum minus Germanicum.* J. B.
Pit. Tournef.	Raii hist.

En françois, *Queue de pourceau* ou *Fenouil de porc.*

Queue de pourceau.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creuse, rameuse: ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du fenouil, laciniées, & dont les subdivisions qui sont de trois en trois, sont longues, étroites, plattes, ressemblantes aux feuilles de chiendent: ses sommets portent des ombelles ou parasols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose: lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, presque ovales, rayées sur le dos, avec des bords en feuillet, d'un goût âcre & amer: sa racine est longue, grosse, branchue, charnue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de suc, rendant quand on y fait des incisions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & sur les montagnes: elles contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. On se sert en Médecine de sa *racine:* on fait épaissir au feu ou au soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde; il est résineux ou gommeux.

Vertus.

La racine de queue de pourceau & son suc épaissi sont propres pour atténuer, pour incifer les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes: on s'en sert extérieurement & intérieurement.

* Au défaut de cette plante, on peut employer l'efpece qui fe trouve affez ordinairement en France, & appellée *Peucedanum Gallicum*, *rarioribus & brevioribus foliis.* (H. R. P. & Pit. Tournef.) Autre efpece.

Peucedanum, *ab* πεύκη, *Pinus*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque reffemblance avec celles du Pin; c'eft par cette raifon qu'on l'appelle auffi *Pinaftellum*. Etimologie.

PHAGRUS.

Phagrus, *Pagrus*, eft un poiffon de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, reffemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros; il eft couvert d'écailles rondes, amples, tendres; fon nez eft aquilin; fon mufeau eft gros, rond; fes dents font aiguës; fa tête renferme des petites pierres: il vit d'alga, de boue, de petits poiffon. Il eft bon à manger.

Les *pierres* qu'on trouve dans fa tête étant broyées & prifes intérieurement, font apéritives, propres pour la pierre du rein, pour refferrer le ventre, pour adoucir les âcretez & les acides de l'eftomac: la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à une demi-dragme. Vertus. Dofe.

On prétend que *Phagrus* vient de *fragum*, fraife, parce que ce poiffon a une couleur rouge comme la fraife. Etimologie.

PHALANGIA.

Phalangia, en françois, *Phalange*, eft une efpece de groffe araignée, dont les pattes font divifées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts, d'où vient fon nom: il y en a de beaucoup d'efpeces; elles ourdiffent leur toile comme les araignées ordinaires: elles naiffent aux pays chauds, comme en Italie, en Efpagne, aux Indes, dans les fentes des murailles: elles font fort venimeufes; leur piqûre eft mortelle fi l'on n'y remédie; elle fait ordinairement tomber dans un affoupiffement léthargique. Ses *remédes* à ce poifon font l'orviétan, les fels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, la danfe, la fimphonie. Phalange. Venin. Remédes.

On trouve dans le Perou une efpece de Phalange groffe comme une orange, dont la piqûre eft venimeufe & mortelle fi l'on n'eft fecouru. Les Indiens s'en guériffent en faifant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques gouttes d'un fuc laiteux tiré des feuilles du figuier d'Inde, & appliquant deffus un morceau de la feuille écrafée. Autres efpeces venimeufes.

La Tarentule eft une Phalange dont plufieurs Auteurs Italiens ont donné l'hiftoire.

Le venin de toutes les efpeces de Phalanges confifte en un fel acide qu'elles élancent dans les vénules des chairs par leur piqûre, & qui eft porté enfuite dans les grands vaiffeaux, où il intercepte la circulation en figeant le fang; d'où vient que les fels volatils alkalins & tous les autres remédes propres à raréfier les humeurs & à les rendre fluides, font bons pour diffiper ce venin.

Les Phalanges écrafées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accès d'une fiévre intermittente, la guériffent quelquefois à caufe de leur fel volatil, qui entre par les pores, & qui diffout ou emporte par fa volatilité l'humeur qui caufoit la fiévre. Vertus.

PHALANGIUM.

Phalangium eft une plante dont il y a *trois* efpeces. La premiere eft appellée; Premiere efpece.

Phalangium ramofum. Lob. Dod. Ger.
Phalangium non ramofum vulgare. Park. Parad.
Phalangites quorundam. Cord. in Diofc.
Phalangium parvo flore non ramofum: C. B. Pit. Tourn.
Phalangium pulchrius non ramofum. C. B. Raii hift.

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, ſoutenant en ſa ſommité des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile, de couleur blanche : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit preſque rond, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires : ſes racines ſont fibrées.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Phalangium ramoſum. Dod. Ger. Park.
Phalangites, ſive Phalangium herba. Geſn.
Phalangium parvo flore ramoſum. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, liſſe, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui portent des fleurs très-blanches & des fruits ſemblables à ceux de la premiere. Sa racine eſt fibrée.

Troiſieme eſpece. La troiſieme eſpece eſt appellée.

Phalangium Alpinum paluſtre Iridis folio. Pit. Tournef.
Pſeudo-Aſphodelus Alpinus. C. B.
Pſeudo-Aſphodelus minor, ſive Pumilio folio Iridis, ſive 1. Cluſ.
Pſeudo-Aſphodelus minor folio Iridis. Park.
Aſphodelus Lancaſtriæ. Ger.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles étroites, verte, dures, ſemblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtue de quelques petites feuilles, & portant en ſa ſommité un épi de petites fleurs à ſix feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits comme aux eſpeces précédentes. Sa racine eſt fibrée.

Toutes les eſpeces de Phalanges croiſſent pour l'ordinaire aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eau ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, & de phlegme.

Vertus. On les eſtime propres contre les morſures des ſerpens, contre les piquûres des Phalanges, des Scorpions, pour chaſſer les vents, étant priſes en décoction dans du vin.

Etimologie. *Phalangium* vient du mot grec φαλάγγιον, qui ſignifie une eſpece d'*Araignée dangereuſe* : on appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cauſe que les Anciens en faiſoient grand cas pour guérir la piquûre de cette araignée.

PHALARIS.

Phalaris. J. B. Ger. Dod. Raii hiſt.
Phalaris major ſemine albo. C. B.
Phalaris vulgaris. Park.
Gramen ſpicatum, ſemine Miliaceo albo. Pit. Tournef.
En françois, *Alpiſte*, ou *Graine de Canarie*.

Alpiſte. Eſt une plante qui pouſſe trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouez ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du blé, mais plus petites : elle porte des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres, & ſoutenant des fleurs blanches à étamines courtes : après ces fleurs naiſſent des ſemences blanches, griſes ou brunes & noirâtres, luiſantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu près la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Eſpagne & aux autres pays chauds : ſon origine vient des Iſles Canaries.

Vertus. Sa *ſemence* eſt apéritive & propre pour la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Phalaris* à φάλαρος, *albus*, parce que la ſemence de cette plante eſt ſouvent blanche.

PHASEOLUS.

Phaseolus vulgaris. Lob. icon. Pit. Tourn. *Smilax hortensis.* J. B.

En françois, *Haricot ordinaire.*

* Est une plante qui grimpe sur des échalats, & qui pousse plusieurs branches ausquelles sont attachées des feuilles qui sont au nombre de trois, assez larges, charnues & soutenues par des queues longues & vertes : ses fleurs sont légumineuses, blanches ou purpurines, & suivies de gousses longues d'un demi pied au moins, à deux cosses d'abord charnues, vertes, & qui ont la figure d'une nasselle, jaunâtres & membraneuses en se séchant ; ses semences sont grosses, semblables à un rein, tantôt blanches, quelquefois pâles, jaunâtres, ou rougeâtres, ou violettes, tantôt tachées de différentes lignes de toutes sortes de couleurs. Cet Haricot se mange en gousse, ou hors de ses cosses. Haricot ordinaire. Usage.

Phaseolus minor siliquâ sursum rigente. Pit. Tournefort.

Phaseolus erectus. Park.

Phaseolus peregrinus fructu minore albo. Ger. emac.

Phasilus. Cæs.

Phaselus. Ang. Cord. in Diosc. & hist.

Phaseolus vulgaris Italicus humilis, seu minor albus cum orbita nigricante. J. B.

Phaseolus. Matth. Raii hist.

Smilax siliquâ sursum rigente, vel Phaseolus parvus Italicus. C. B.

En françois, *Haricot petit*, ou *des pays chauds.*

Est une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui se soutient d'elle-même, n'ayant pas besoin de bâtons ni de perches comme les autres especes d'Haricot pour s'appuyer ; ses feuilles naissent trois sur une queue ; elles sont semblables à celles du Lierre, mais plus molles, veineuses : ses fleurs sont légumineuses, blanches ; elles sont suivies par des gousses longues, finissant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles sont mûres, composées chacune de deux cosses qui renferment plusieurs semences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en latin *Phaseoli*, & en françois, *Féveroles* ou *Haricots* ; elles sont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées : on les seme dans les champs au Printems & quelquefois après la moisson, car c'est un légume fort usité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil. Haricot petit. Féveroles.

Ils sont apéritifs, amollissans, résolutifs ; on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes. Vertus.

Phaseolus & Phaselus à Phaselo, navis, parce qu'on a prétendu que la semence de ce légume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire. Etymologie.

PHASIANUS.

Phasianus. Jonston. *Gallus sylvestris.* Galen. En françois, *Faisant.*

Est un oiseau ordinairement gros comme un Coq, son bec est long d'un travers de pouce, recourbé en son extrêmité, sa queue est fort longue : cet oiseau est un mets délicieux sur les tables : on le trouve proche des rivieres, il vit d'avoine, de bayes, de grains & de plusieurs autres semences. Sa femelle est appellée *Fasianne* ou *Fasiande.* Faisant. Fasianne, ou Fasiande.

Il est fort nourrissant, propre pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Sa graisse fortifie les nerfs, dissipe les douleurs des rhumatismes, & resout les tumeurs, extérieurement appliquée. Vertus.

Etimologie. *Fasianus à Phasi amne*, parce que cet oiseau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée *Phasis*.

PHELLANDRYUM.

Premiere espece. *Phellandryum* est une plante dont il y a *deux* especes. La premiere est appellée,

Phellandryum. Dod. pempt. Lugd. Pit. Tournefort.
Phellandryum, *vel Cicutaria aquatica* *quorumdam*. J. B. Raii hist.
Cicutaria palustris, Lob. Tab. Ger.
Cicutaria palustris tenuifolia. C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au-dessus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; sa tige est ordinairement grosse comme le pouce, & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre; ses feuilles sont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût assez agréable, un peu âcre: ses fleurs naîssent sur des ombelles ou parasols de médiocre grandeur, qui terminent les sommets des branches, elles sont à cinq feuilles blanches, disposées en rose: quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences jointes deux à deux, plus grosses que celles de l'Anis, presque ovales, arrondies sur le dos, rayées, plattes du côté opposé, noirâtres, odorantes: ses racines sont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle; elle ne croît que dans les lieux aquatiques.

Seconde espece. La seconde espece est appellée;

Phellandrym Alpinum umbellâ purpurascente. Pit. Tournef.
Meum Alpinum umbellâ purpurascente. C. Bauh.
Muttellina. J. B. Raii hist.
Meum Alpinum Germanicum, *illis Muttellina dictum*. Park.
An Daucus montanus. Clus. pan. & hist.

En françois, *Meum des Alpes*.

Meum des Alpes. Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Carotte, sa tige est basse, portant en son sommet une petite ombelle ou parasol garni de fleurs purpurines, & ensuite de semences pareilles à celles de la précédente espece: sa racine est longue, assez grosse, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, & garnie de fibres en sa partie supérieure. Cette plante croît sur les montagnes, comme sur les Alpes.

Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & de l'huile.

Vertus. Ses racines sont fort apéritives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles atténuent la pierre du rein & de la vessie, elles purifient le sang. La premiere espéce est suspecte: quelques-uns ont dit qu'elle étoit bonne pour remédier au scorbut, étant prise intérieurement; mais la racine de la seconde espece a une vertu approchante de celle du Meum, elle est sudorifique, propre pour résister au venin, pour chasser les vents, étant prise en poudre ou en décoction.

PHILLYREA.

* *Phillyrea* est le nom que l'on donne à un arbre ou arbrisseau dont il y plusieurs especes connues; j'en n'en décrirai que les *deux* plus ordinaires, on les nomme *Filaria*, par corruption de ce nom latin.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Phillyrea latifolio. C. B. Pit. Tournefort.

Est un arbre de moyenne grandeur, toujours vert, fort branchu, garni de beaucoup

de feuilles oppofées de la grandeur & largeur de l'ongle du pouce, vertes & dentelées en leurs bords à dents plus ou moins roides, ce qui les fait paroître tantôt molles, tantôt épineufes, d'où vient auffi la diftinction que l'on fait de *Phillyrea latifolia lævis*, & *latifolia fpinofa*; fes fleurs & fes fruits approchent du fuivant.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Phillyrea anguftifolia. J. Bauh. Raii hift. Ger.

Phillyrea anguftifolia prima. C. B.

Pit. Tournefort.

Phillyrea minor. Adv. Penæ.

Cyprus. Dod.

Eft un arbriffeau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux; fes feuilles font oblongues comme celles de l'olivier, mais plus molles & plus vertes, oppofées les unes aux autres le long de la tige & des branches; fes fleurs naiffent vers les aiffelles des feuilles; chacune d'elle eft, fuivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche verdâtre ou herbeufe: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des bayes rondes, groffes comme celles du mirte, noires quand elles font mûres, difpofées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume: on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbriffeau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de fel effentiel. Les Herboriftes donnent fouvent l'alaternus pour le phillyrea.

Ses feuilles & fes bayes font aftringentes & rafraîchiffantes, propres pour les ulceres de la bouche, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées fur le front, appaifent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticofa Salviæ folio, flore luteo. Pit. Tournef.

Verbafcum fylveftre. Matth. Ger.

Verbafcum fylveftre alterum. Dod.

Verbafcum Salvifolium fruticofum luteo flore. Lob.

Verbafcum latis Salviæ foliis. C. B.

Salvia fruticofa lutea latifolia, five Verbafcum fylveftre quartum. Matth. Park.

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges quarrées, ligneufes, rameufes, revêtues, d'un coton blanc; fes feuilles font faites comme celles de la fauge, mais plus grandes, velues, blanches: fes fleurs naiffent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux fommitez des branches; chacune de ces fleurs eft un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la fupérieure eft une efpece de cafque qui tombe fur la lévre inférieure, laquelle eft divifée en trois parties abattues en rabat: après que cette fleur eft paffée, il lui fuccéde quatre femences oblongues, contenues dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur: fa racine eft longue, ligneufe & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux fecs & pierreux, au Languedoc & aux autres pays chauds, elle rend une odeur qui n'eft pas forte & qui n'eft point défagréable; elle contient beaucoup d'huile, peu de fel.

Elle eft déterfive, deflicative, aftringente, adouciffante, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de fang. Vertus.

Phlomis à φλίγω, *uro*, parce que les payfans brûlent ou brûloient autrefois les tiges féches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour fervir de méche.

PHOCA.

Phoca. Vitulus marinus. En françois, *Veau marin.*

Veau marin. Eſt un animal amphibie, mais parce qu'il ſe tient le plus ſouvent dans la mer, & qu'il ne peut pas demeurer bien long-tems ſur la terre; on l'a mis au rang des poiſſons: il eſt grand comme un veau ordinaire, il lui reſſemble en pluſieurs choſes; il a quatre pieds; il eſt couvert d'un cuir dur & ſolide, garni de poils noirs & cendrez; ſes os ſont cartilagineux; ſa chair eſt graſſe, mollaſſe, ſpongieuſe; ſa tête eſt petite & courte à proportion de ſon corps; ſes narines ſont faites comme celles du veau terreſtre; l'ouverture de ſa gueule eſt médiocre, ſes dents ſont crénelées, ſes yeux ſont reſplandiſſans, de pluſieurs couleurs, ſa langue eſt fourchue par le bout, ſa voix approche du cri d'un enfant; il n'a point d'oreilles apparentes, ſon cou eſt long, il l'étend & il le retire: il vit de poiſſons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guéres de la mer; quand il en ſort, il marche ſur les rivages pour y chercher à manger: on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge; & s'il voit quelqu'un étant ſur la terre, il s'élance avec une ſi grande impétuoſité dans la mer qu'il eſt impoſſible de l'attraper; mais on le prend pendant qu'il eſt endormi au ſoleil ou ſur le ſable ou ſur les rochers, car il dort d'un profond ſommeil: il n'eſt guéres bon à manger.

Vertus. On prétend que ſes nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées ſur la tête, excitent le ſommeil.

Sa graiſſe eſt émolliente & eſtimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, ſi l'on en frotte la région de la matrice.

Uſage. On fait avec ſa *peau* des ſouliers qu'on croit être bons pour préſerver de la *goutte*.

Etimologie. *Phoca à* φῶ, *loquor*, parce que ce poiſſon ſemble parler en mugiſſant.

PHOCÆNA.

Phocæna, eſt une eſpece de Dauphin, ou un grand poiſſon plus grand de corps, & plus court que le Dauphin ordinaire.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

PHŒNICOPTERUS.

Phœnicopterus. En françois, *Flaman* ou *Flamboiant.*

Flamboyant. Eſt un oiſeau aquatique gros comme un heron, de couleur cendrée, rouge & noire; ſon bec eſt un peu recourbé, ſon cou eſt fort long; il va dans les étangs & dans la mer, il ſe nourrit de petits poiſſons, de coquillage; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt apéritif & propre pour l'épilepſie.

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

PHŒNICURUS.

Phœnicurus, Rubecula, Ruticilla, Eritachus.

Eſt un oiſeau gros comme un coucou, il a la queue rouge, il vole ordinairement ſeul, il change de couleur l'hyver; & alors on le nomme *Eritachus;* il mange des mouches, des fourmis, des araignées; il fait ſon nid ſur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées: il chante au printems. Il contient beaucoup de ſel volatil.

Erithachus.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en bouillon.

Sa graiſſe eſt réſolutive & anodine.

Phœnicurus

Phœnicurus, *à* φοίνιξ, *ruber*, parce que cet oiſeau porte une queue rouge. Etimologie.

PHŒNIX

Phœnix. Dod.
Phœnix Lolio ſimilis. J. B.
Gramen Loliaceum anguſtiore folio & ſpica. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Lolium rubrum. Ger.
Lolium rubrum, ſive Phœnix. Park.
Lolium murinum, Caſt.

En françois, *Yvraye de rat* ou *Yvraye ſauvage*.

Eſt ue eſpece de Gramen, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux, trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, graſſes, de couleur vertes obſcure : ces tiges ſont terminées en leurs ſommitez par des épis ſemblables à ceux de l'yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de feuilles à étamines rouges ou blanches : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde de petits grains oblongs, rouges : ſes racines ſont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & ſur les toîts des bâtimens : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Yvraye ſauvage.

Elle eſt déterſive & aſtringente ; elle arrête les cours de ventre, les hémorragies, le flux d'urine, étant priſe en décoction. Vertus.

Phœnix, φοίνιξ, eſt un mot grec qui ſignifie *rouge* : on a donné ce nom à l'yvraye de rat, à cauſe que ſa ſemenc e eſt rouge. Etimologie.

Lolium murinum, parce que cette plante eſt ſemblable à l'yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

Pholas, en françois, *Oaille*, eſt un petit poiſſon à coquille qui a la figure & la groſſeur d'une moucle ordinaire ; mais ſa coquille eſt un peu moins liſſe, de couleur rouſſe, où il ſe recontre quelquefois des taches rouges ou noires : il naît dans la ſubſtance même de certaines roches vers le fond de la mer, & ſouvent même plus haut : *Pholas nidulatur in ſaxis*, dit Ariſtote. On en trouve en Provence : il vit d'eau de mer : il eſt bon à manger. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences*. Oaille.

Sa coquille eſt apéritive, propre pour la pierre, étant broyée & priſe intérieurement. Vertus.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Phoxinus, (Rondelet) en françois, *roſiere* ou *roſe*, eſt un petit poiſſon d'eau douce, long de demi-pied, large, couverts d'écailles jaunes & bleues : ſa queue eſt rouge comme une roſe, d'où viennent ſes noms françois : ſa tête eſt groſſe ; ſes yeux ſont grands ; ſa chair eſt bonne à manger, mais elle a une petite amertume. Roſiere, ou Roſe.

Il eſt apéritif. Vertus.

PHYCIS.

Phycis, *Phycida*, *Fuca*, eſt un poiſſon de mer qui reſſemble à la perche marine : ſon muſeau eſt long & pointu ; ſa tête eſt groſſe ; ſes dents ſont grandes ; ſon corps eſt couvert d'écailles. Il y en a de pluſieurs eſpeces & de pluſieurs couleurs : on les trouve vers le rivage, entre l'alga, la mouſſe & la boue, dont il ſe nourrit & où il fait ſes petits : il eſt bon à manger & de facile digeſtion.

Il eſt propre pour purifier le ſang & pour exciter l'urine. Vertus.

PHYLLON.

Phyllon eſt une eſpece de mercuriale, ou une plante dont il y a deux eſpeces ou plutôt deux individus, l'un *mâle*, & l'autre *femelle*.

Premiere espece, mâle.

La premiere est appellée,

Phyllon testiculatum. C. B.
Phyllon Marificum. Park.
Phyllon Arrhenogonum, sive Marificum. Ger.
Phyllon Arrhenogonum folio incano Monspessulanum. J. B. Raii hist.
Mercurialis fruticosa incana testiculata. Pit. Tournef.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses, portant des feuilles oblongues, arrondies, assez épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches : ses fruits qui ne sont précédez d'aucune fleur dans cet individu, sont à deux capsules velues qui représentent de petits testicules, & qui renferment chacune sa semence presque ronde, un peu plus grosse que celle du pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant : sa racine est menue, ligneuse, garnie de quelques fibres.

Seconde espece, femelle.

La seconde espece est appellée,

Phyllon spicatum. C. B.
Phyllon Thelygonon. Dod. icon.
Phyllon Thelygonon folio incano Monspessulanum. J. B. Raii hist.
Phyllon fœminificum. Clus. hisp. & hist.
Phyllon Thelygonum, sive fœminificum. Ger.
Mercurialis fruticosa incana spicata. Pit. Tournef.

Elle differe de la précédente, en ce que ses fleurs naissent en épis, qu'elle sont à plusieurs étamines pâles, soutenues par un calice à trois ou quatre feuilles, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont émollientes, déterfives, elles lâchent le ventre.

Etimologies. *Phyllon*, φύλλον, est un mot grec qui signifie *feuille :* on a sans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, *feuille par excellence.*

Arrhenogonon, ab ἀρρηνογόνον, *masculinum, &* γένος, *genus*, comme qui diroit, *de genre mâle.*

Thelygonon, à θῆλυς, *fœmina, &* γένος, *genus*, comme qui diroit, *de genre femelle.*

PHYTEUMA.

Phyteuma. J. B.
Phyteuma Monspelienfium. Gesn. Lob.
Reseda affinis Phyteuma. C. B.
Reseda minor vulgaris. Pit. Tournef.

En françois, *Herbe Maure.*

Herbe Maure. Est une espece de reseda, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, divisée en plusieurs branches, les unes droites, les autres courbées : ses feuilles sont oblongues, obtuses par l'extrémité, ayant environ deux pouces de longueur, molles, souvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas : ses fleurs naissent en bonne quantité le long des rameaux ; elles sont à plusieurs feuilles irrégulieres, verdâtres, avec des étamines blanches ; quand elles sont tombées, il s'éleve de leur calice un pistile qui devient une capsule membraneuse, longue d'un demi-pouce, cilindrique, canelée & relevée de trois coins, percée en haut de plusieurs trous ; elle renferme beaucoup de semences presque rondes, noires : sa racine est assez grosse, ligneuse, blanche, ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle. Cette plante croît vers Montpellier ; elle fleurit au mois d'Avril, de Mai & de Septembre.

Sa racine eſt déterſive, apéritive, réſolutive. Vertus.

Phyteuma, nom grec ἀ φυτεύω, *planto, je plante*; ce nom ſignifie *une plante*. Etimologies.

Reſeda vient du mot latin *ſedare*, appaiſer, parce que cette plante appaiſe les inflammations.

PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu. Pit. Tournefort.

Solanum racemoſum Indicum. H. R. P.

Solanum magnum Virginianum rubrum.

En françois, *Laque*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe, ronde, ferme, rougeâtre, diviſée en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont placées ſans ordre, amples, veineuſes, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois rougeâtre, preſque ſemblables en figure à celles du Solanum : il naît au haut de la tige des pédicules qui ſoutiennent de petites fleurs diſpoſées en grape; chaque fleur eſt en roſe compoſée de pluſieurs feuilles rangées en rond, de couleur rouge-pâle : il s'éleve de leur milieu un piſtile qui ſe convertit en une baye preſque ronde, molle, laquelle en mûriſſant prend une couleur rouge-brune, & renferme quelques ſemences preſque rondes, noires, diſpoſées en rond : ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant pluſieurs années. Cette plante a été apportée de la Virginie : on la cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne réſiſte pas toujours à la rigueur du froid de notre climat. Laque.

Quoique le *Phytolacca* ait été eſtimé par la plûpart des Botaniſtes une eſpece de Solanum, il ne tient guéres des qualitez de ce genre de plante, car il n'eſt preſque pas narcotique, on tire de ces bayes un ſuc de couleur purpurine tirant ſur le violet, approchante un peu du carmin, & bon pour la teinture & pour purger. Uſage.

Il y a une autre eſpece de Phytolacca qui ne différe de la premiere qu'en ce que ſes bayes ſont plus petites. Autre eſpece.

Phytolacca, ἀ φύτον, *planta*, & *lacca*, laque, comme ſi l'on diſoit *plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque*. Etimologie.

PICA.

Pica, en françois, *Pie*, eſt un oiſeau ordinairement grand comme un Pigeon, blanc & noir : ſon bec eſt gros, long, pointu, fort robuſte, noir; ſa langue eſt large; ſes plumes ſont noires & blanches; ſa queue eſt longue : il eſt vorace; il ſe nourrit de chair, de fromage, de fruits; on l'apprivoiſe, & on lui apprend à parler auſſi diſtinctement qu'au Perroquet : il eſt d'un tempérament fort chaud & vif; il ſe défend à toute outrance avec ſon bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chaſſe divertiſſante : ſon inclination naturelle eſt de dérober & de cacher; il aime ſurtout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luiſantes; il les porte dans les fentes des murailles, dans la terre, ſous les toits des maiſons; & quand il a poſé ſa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec ſon bec, & il le couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchaſſant à force, & le coignant dans le trou comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché : quelques-uns l'ont appellé *Monedula*, à cauſe qu'il ſe jette ſur les piéces de monnoye & les emporte avec ſon bec. Pie. Monedula.

Il y a de pluſieurs eſpeces de Pie; on ne s'en ſert guéres dans les alimens, parce que leur chair eſt dure & coriaſſe; elle rend pourtant un bon ſuc dans les bouillons : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elle eſt propre pour l'épilepſie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant priſe en bouillon & appliquée extérieurement. Vertus.

Pica, maladie.

Le nom de *Pica* n'eſt pas particulier à la Pie ; il lui eſt commun avec une *maladie* qui arrive ſouvent aux filles & aux femmes ; c'eſt un appétit dépravé qui les excite à manger en cachete des choſes incapables de nourrir, & qui peuvent leur produire des obſtructions fortes, des pâles couleurs, & divers autres maux : ces choſes ſont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

PICA GLANDANA.

Pica glandana. Aldrov. *Pica glandaria.* Jonſt. icon. En françois, *Pie. Agaſſe. Piegrieſche. Jaquette Dame.*

Piegrieſche.

Eſt une eſpece de Pie ſauvage de couleur cendrée, que pluſieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois *Pica græca.*

Elle a les mêmes qualitez que la Pie commune.

Etimologie.

Piegrieſche vient de *Pica græca* ; & ce nom a donné par corruption celui de *Piegrieſche* qu'on adopte aux femmes cauſeuſes, babillardes, reveſches, criardes, & de mauvaiſe humeur.

PICUS MARTIS.

Pivert, Pieumart, Pic.

Picus Martis, en françois, *Pivert*, *Pieumart*, ou *Pic*, eſt un petit oiſeau qui a été autrefois conſacré au Dieu Mars : ſon bec eſt droit, roide, dur, rond ; ſa langue eſt grêle, oſſeuſe, paroiſſant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde à qui elle eſt attachée, la ſuit, & ſort auſſi hors du bec à la longueur de quatre pouces : ſes jambes ſont courtes & robuſtes ; ſes pieds garnis d'ongles fort & pointus ; ſa queue eſt droite & dure : il fait ſon nid dans les creux des arbres ſi artiſtement, qu'un Géomettre auroit peine à obſerver mieux les proportions : il grimpe aux arbres comme les chats, pénétrant leur écorce avec ſes ongles & avec ſon bec : il ſe nourrit de vers, de mouches, de fourmis. Il y en a de pluſieurs eſpeces : il habite ordinairement les pays chauds.

Vertus.

On l'eſtime propre pour les maladies des yeux ; il aiguiſe la vûe, étant mangé ou pris en bouillon ; on l'applique auſſi ſur les yeux, & l'on y fait entrer de ſon ſang.

PILA MARINA.

Pelotte de mer.

Eſt une balle ronde ou ſphérique qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'alga ; elle eſt ordinairement groſſe comme le poing, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite, lanugineuſe, de couleur obſcure : elle eſt formée par un amas depoils, de pailletes, & d'autres impuretez de la mer, qui ſe ſont liées & amaſſées enſemble par le moyen de quelque liqueur glutineuſe.

Vertus.

On prétend qu'elle eſt propre pour tuer les vers & pour conſerver les cheveux, étant appliqué extérieurement.

PILORIS.

Rats muſquez.

Piloris, en françois, *Rats muſquez*, ſont des rats de Canada & de la Martinique, qui ſentent fortement le muſc : ils ont la figure de nos rats ; mais ils ſont quatre ou cinq fois auſſi gros ; leur dos eſt noir & leur ventre blanc : ils habitent les caves & les autres lieux cachez ; les habitans du pays les mangent. On nous apporte leurs roignons ſecs, leſquels on appelle *Roignons de muſc :* on ne s'en ſert point dans la Médeciue, mais ils pourroient être bons pour exciter la ſemence. *Voyez l'hiſtoire de ce rat dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Roignons de muſc. Vertus.

PILOSELLA.

Piloſella major. Fuch. Dod. | *Piloſella repens.* Ger.

Pilosella majori flore, sive vulgaris repens. J. B. Raii hist.
Auricula muris. Brunf. Raii hist.
Pilosella major repens hirsuta. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Pilosella minor vulgaris repens. Park.

En françois, *Piloselle.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, sarmenteuses, velues, rampantes à terre & y prenant racine : ses feuilles sont oblongues, arrondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, velues, vertes en dessus, veineuses, blanches & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent : ses feuilles sont semblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, soutenues chacune sur un pédicule délié & velu ; elles sont suivies par des semences noires, garnies d'aigrettes : sa racine est longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel. Piloselle.

Elle est déterfive, astringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour les hernies : on s'en sert extérieurement & intérieurement en décoction. Vertus.

Pilosella, quasi pilosa herbula, comme qui diroit *petite herbe garnie de poils.* Etimologies.

Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris, sive minor. Park.
Pimpinella hortensis. Ger.
Sanguisorba minor. J. B. Tab.
Pimpinella Sanguisorba minor hirsuta. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Pimprenelle.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses : ses feuilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte, grêle, rougeâtre, velue : ses tiges soutiennent en leurs sommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine, & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menues : cette plante a une odeur & un goût fort agréable : sa racine est longue, menue, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle *cochenille sylvestre*, & qui servent aux Teinturiers. La pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les paturages : on la cultive dans les jardins potagers ; car elle est fort en usage dans les cuisines : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Pimprenelle. Cochenille de pimprenelle. Usage.

Elle est dessicative, rafraîchissante, déterfive, vulnéraire, propre pour la phtisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hémorragies, étant prise en décoction ou appliquée extérieurement. Vertus.

Pimpinella, quasi Bipinella, à cause que les feuilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte, comme celles du pin. Etimologies.

Sanguisorba, parce qu'elle arrête le fang.

* *Pimpinella alba & nigra* font deux plantes dont on verra l'histoire à l'article de TRAGOSELINUM.

* *Pimpinella Sanguisorba major* (C. B. Pit. Tournef.) en françois, *Pimprenelle des prez*, est une plante qui a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais elle en différe par la grandeur & grosseur de toutes ses parties. Pimpre-nelle des prez.

PINGUICULA.

Pinguicula. Gesn. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Sanicula montana, flore calcari donato. C. Bauh.

Pinguicula, sive Sanicula Eboracensis. Ger. Park.

En françois, *Grassette.*

Grassette. Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extrêmité, graisseuses, polies, nettes, d'un verd pâle : il s'éleve d'entre elles des pédicules hauts comme la main, qui soutiennent chacun en son sommet une fleur violette, ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piéce coupée en deux lévres, & terminée dans son fond par un long éperon : quand cette fleur est passée, il naît en sa place une coque enveloppée d'un calice par le bas : cette coque s'ouvre d'elle-même, & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes : sa racine consiste en quelques fibres blanches, assez déliées. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige, elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulnéraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beurre frais, & appliquée sur le mal.

Etimologie. *Pinguicula, à pingue*, gras, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher.

PINIPINICHI.

Pinipinichi (Monard. Cast. Lugd. Frag.) est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un pommier : il jette par les incisions qu'on lui fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Dose. Vertus. Ce *suc* purge violemment par le ventre la bile & les sérositez : la dose en est trois ou quatre gouttes dans du vin. Si pendant son opération, on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, son action est d'abord arrêtée : il faut s'abstenir aussi de dormir dans le tems qu'il agit.

PINNA

Pinne marine. *Pinna, Pinna marina*, en françois, *Pinne marine*, est un coquillage de mer fait en cône, se séparant en deux parties, rudes en dehors & de couleurs obscure, mais polies en dedans, unies & resplendissantes : il s'en rencontre quelques-unes qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, & environ demi-pied de large vers le milieu. Ce coquillage se trouve sur le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs especes. Il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois

Perles de Pinne marine. des *perles fort grosses*, barroques, opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Vénitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Napolitains *Perna*. On en trouve aussi en Provence. Nous avons parlé des perles de ce coquillage à l'article des *Perles*.

Il sort de la partie supérieure de cette coquille qui se termine comme en pointe grossiere & très-obtuse, une maniere de cordon, ou un floccon de soye rougeâtre ou brune,

Byssus. Usage. évasé, que quelques Naturalistes appellent peut-être improprement *Bissus* : ce cordon lui sert à s'attacher quelquefois aux rochers : on sépare cette soye, & on la file pour en faire des bas & autres vêtemens.

Vertus. Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent : la coquille étant broyée & prise en poudre, est apéritive par les urines & astringente par le ventre.

PINUS, *seu* PEUCE.

Pinus, en françois, *Pin*, est un arbre dont il y a plusieurs especes, les unes *cultivées*, & les autres *sauvages*; j'en décrirai quatre.

Le Pin cultivé est appellé, — Premiere espece.

Pinus. Brunf. Trag. Dod.
Pinus sativa. C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournef.
Pinus officulis duris, foliis longis. J. B.
Pinus sativa, sive domestica. Matth. Ger.
Pinus urbana, sive domestica. Park.

Son tronc est grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre; son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant: ses rameaux sont disposez en rond, ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues comme des grosses fibres, dures, toujours vertes, pointues & piquantes par le bout d'en haut, enveloppées par le bas d'une graine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussiere menue; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux; les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre: les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, enveloppée ou bordée d'une pellicule mince, légere, rougeâtre. On appelle en latin *Strobuli* ses fruits, *Nuces Pineæ* ou *Cocculi Pinei*, ses coques, appellées *Pignon* ou *Pignola*: elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds. — Pin cultivé. Fruits. Coques. Pignon. Pignola.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Pinus sylvestris. C. B. Raii hist.
Pinus sylvestris Mugo. Ger. icon.
Pinus sylvestris vulgaris Genevensis. J. B. Pit. Tournef.
Pinaster. Brunf.

Ce pin sauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même grosseur; son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu; ses feuilles sont longues, menues: ses fruits sont plus petits que ceux du pin cultivé, résineux, & tombant facilement quand ils sont mûrs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux. — 1. Pin sauvage.

La troisieme espece est appellée, — Troisiéme espece.

Pinus sylvestris Mugo. Matth.
Pinus sylvestris Mugo, sive Crein. J. B. Pit. Tourn.
Pinaster Austriacus. Ger. emac.
Pinus Tibulus seu Tubulus. Plin.
Pinaster Conis erectis. C. B. Raii hist.
Pinaster Pumilio montanus.

Ce pin sauvage ne surpasse pas la hauteur d'un homme; il se divise dès sa racine en plusieurs rameaux gros, mais fléxibles & plians, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaisse & rude: ses feuilles sont semblables & disposées comme celles du pin cultivé, mais plus courtes, plus grosses, plus charnues, moins pointues en leur extrémité, & plus vertes: ses fruits ne sont pas plus gros que ceux du larix ou du cyprés; mais ils sont écailleux, formez en poire comme les autres pommes de pin, & relevez la pointe en haut: sa racine est grosse, ligneuse. Il croît aux lieux montagneux & pierreux, comme sur les Alpes, entre les rochers. — 2. Pin sauvage.

Quatriéme espéce. La quatriéme espece est appellée,

Pinus sylvestris maritima, Conis firmiter ramis adhærentibus. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort. *Pinus sylvestris altera maritima.* Lob.

5. Pin sauvage. C'est un petit arbre dont le bois est blanc, fort odorant & résineux; ses feuilles sont semblables à celles des autres pins; ses fruits sont opposez comme par paires, & formez comme ceux du pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leurs branches par des pédicules ligneux. Cet arbre naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les pins qui croissent aux pays chauds, rendent beaucoup de résine par les incisions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. L'écorce & les feuilles du pin sont astringentes & dessicatives.

On nous envoye les pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Moyen de séparer les Pignons des pommes de Pin. Pour les retirer des pommes de pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en sépare les coques, lesquelles on casse afin d'en avoir les amandes.

Choix. On doit les choisir récentes, assez grosses, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. Les pignons sont pectoraux, restaurans; ils adoucissent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la semence; ils mondifient les ulceres du rein, ils résolvent, ils mûrissent, ils amollissent; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Huile. On en peut tirer une huile par expression, comme on tire celle des amandes après les avoir bien pillées dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à peu près comme l'huile d'amande douce.

Pâte. La pâte qui reste après l'expression des pignons, sert à nettoyer les mains.

Usage. Les Confiseurs couvrent les pignons de sucre, après les avoir laissez quelque tems enveloppez dans du son chaud pour les dégraisser.

Les pignons d'Inde sont très-purgatifs & vomitifs; ils sont l'amande du fruit du ricinoïdes, arbrisseau qui n'a aucun rapport avec le pin.

Etimologie. *Peuce*, *à* πεύκη, *Pinus*, *Pin*.

PIPER.

Piper, En françois, *Poivre*, est un petit fruit dont il y a plusieurs especes. Je parlerai ici du poivre noir, qui est le plus commun, & je traiterai des autres especes de poivre dans leur rang.

Poivre noir. Le poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, est le fruit d'une plante rampante, sarmenteuse comme le lierre, s'attachant aux arbres voisins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive; ses feuilles sont grandes, larges, fibreuses. Les grains du poivre croissent sans queue, attachez immédiatement contre un long nerf, & entassez plusieurs ensemble en grappe; leur couleur est verte au commencement, mais en mûrissant elle devient noire: on les cueille quand ils sont mûrs, & on les fait sécher; ils diminuent alors en grosseur, & ils se rident comme nous le voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca, en Sumatra: les habitans du pays en font deux différences, une qu'ils appellent *mâle*, & l'autre *femelle*; mais les grains de l'une & de l'autre sont tout-à-fait semblables.

Choix. On doit choisir le poivre noir bien nourri, net, compact, assez pesant, fort âcre au goût. Il contient beaucoup de sels volatil & fixe, médiocrement de l'huile.

Vertus. Il est incisif, atténuant, résolutif, apéritif; il résiste à la malignité des humeurs; il provoque la semence, il chasse les vents, il excite l'éternuement; on en applique sur la-

luette

Luette quand elle eſt relâchée par quelque humeur qui a tombé deſſus ; il réſout l'humeur en la deſſéchant, & il raffermit les fibres relâchées.

Piper à πίπερι, quòd à πέπειρος, coctus, parce que le poivre a été fortement cuit ou deſſéché par les rayons du ſoleil. Etimologies.

Melanopiper, *à μέλαν nigrum*, *& piper*, comme qui diroit *Poivre noir.*

PIPER ALBUM.

Piper album, *Leucopiper.* En françois, *Poivre blanc.*

Eſt un petit fruit rond, un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'eſt pas encore bien d'accord ſur ſon origine ; les Anciens ont crû qu'il naiſſoit à une plante ſemblable à celle qui porte le poivre noir, & que la différence de ces plantes ne conſiſtoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être différentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raiſin rouge ou noir, l'autre du raiſin blanc. Poivre blanc. Opinion des Anciens.

Mais la plûpart des Modernes prétendent que le poivre blanc n'eſt autre choſe que du poivre noir, duquel on a ſéparé la premiere écorce après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine ; ils expliquent aiſément par-là, pourquoy le poivre blanc eſt plus gros que le poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé ; pourquoy il n'eſt point ridé comme l'autre, parce que la premiere écorce noire, qui ſeule pouvoit ſe rider en ſéchant, en a été enlevée ; pourquoy il eſt gris blanc ; parce que le poivre noir étant privé de cette premiere écorce noire, eſt de la même couleur ; pourquoy il eſt plus doux ou moins piquant que le poivre noir, c'eſt qu'il a perdu une partie de ſon ſel le plur âcre dans l'eau marine. Opinion des Modernes.

Ce qui m'a confirmé dans le ſentiment des Modernes à cet égard, c'eſt qu'en fouillant dans des bales de poivre blanc chez les Droguiſtes, j'ai ſouvent apperçû des grains de poivre blanc dont la premiere écorce n'avoit point été entiérement ſéparée, enſorte que le morceau qui en avoit été laiſſé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du poivre, au-contraire le reſte du grain étoit fort ſemblable au poivre blanc ; cette circonſtance m'avoit parû un preuve convainquante, ou plutôt une démonſtration.

Mais M. Pomet en ſon Hiſtoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venue à l'occaſion de la rareté du poivre blanc : il aſſure donc que le poivre blanc eſt naturel ; il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure : Cette plante, dit-il, eſt rampante ; & comme elle ne peut pas ſe ſoutenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres : ſes feuilles ſont tout-à-fait ſemblables à celles de nos Groſeilliers ; ſes fruits ſont les grains du poivre blanc diſpoſez en petites grapes, ronds, verds au commencement : & qui étant murs prennent une couleur griſâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du poivre blanc naturel, que M. de Flacourt, Gouverneur de l'Iſle de Madagaſcar, a mis dans ſon Livre en termes exprès *Lalé vitſic*, c'eſt le vrai poivre blanc qui vient ſur une plante rampante, dont la tige & les feuilles ſentent tout-à-fait le poivre : il y en a une ſi grande quantité en ce pays, que ſans la guerre, & s'il y eût eu un bon établiſſement des François, l'on eût pû tous les ans, avec le tems, en charger un grand Navire, car les bois en ſont remplis ; c'eſt la pâture des Tourterelles & des Ramiers ; il eſt mûr aux mois d'Aouſt, de Septembre & d'Octobre. Opinion de Pomet & de Flacourt touchant l'origine du Poivre blanc.

Dans ces oppoſitions de ſentimens touchant l'origine du poivre blanc, le parti le plus raiſonnable qu'on puiſſe prendre, eſt de ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce qu'on

ſe ſoit éclairci plus à fond de la vérité, & peut-être chacun aura-t-il raiſon ; car il ſe peut fort bien faire qu'à cauſe de la rareté & de la difficulté d'avoir du poivre blanc naturel, on ſe ſera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du poivre noir qui eſt beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de ſon écorce noire : quoiqu'il en ſoit, on doit choiſir le poivre blanc, gros, bien nourri, peſant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de coriandre, mais étant plus gros & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes : il nous eſt envoyé par les Hollandois ; il contient beaucoup de ſel volatil, mais en moindre quantité que le poivre noir, médiocrement de l'huile.

Choix.

Le poivre blanc a les qualitez du poivre noir, mais moins fortes.

Etimologie. *Leucopiper*, *à* λευκὸν, *album*, *& piper*, comme qui diroit, *Poivre blanc.*

Fines épices. Ce que les Epiciers appellent *Fines épices*, eſt ſuivant M. Pomet, un mélange de poivre noir, de gérofle, de muſcade, de gingembre, d'anis verd & de coriandre en proportion convenable.

Prenez, par exemple, du gingembre ſec & nouveau douze livres & demie, du poivre noir cinq livres, du gérofle & de la muſcade de chacun une livre & demie, des ſemences d'anis verd & de coriandre de chacun douze onces ; peſez toutes ces drogues poids de Marchand, mêlez-les & les pulvériſez aſſez ſubtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne ſont employées que pour les ragoûts ; mais on pourroit auſſi leur donner un uſage dans la Médecine, comme pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau, pour atténuer les humeurs viſqueuſes & trop phlegmatiques, pour faire éternuer.

Vertus.

PIPER JAMAICENSE.

Piper Jamaicenſe, en françois, *Poivre de la Jamaïque* ou *tête de Clou.*

Poivre de la Jamaïque. * Eſt le fruit de l'arbre qui ſe nomme aujourd'hui *Canelle blanche. Voyez* CANELLA ALBA. Ce fruit s'employe dans les fines épices à cauſe de ſon bon goût.

Uſage.

PIPER LONGUM.

Piper longum. Macropiper. En françois, *Poivre long.*

Poivre long. Eſt un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de pluſieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres ſi étroitement, qu'ils ne ſont qu'un même corps, de couleur griſe tirant tant ſoit peu ſur le rouge en dehors & noirâtre en dedans ; chacun de ces grains contient une petite amande qui ſe réduit ſouvent par la ſéchereſſe en une poudre blanche, d'un goût âcre & piquant : ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante ſemblable à celle du poivre noir, excepté qu'elle eſt plus baſſe, qu'elle rampe moins haut, que ſes feuilles ſont plus minces, plus vertes, & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

Choix. On doit choiſir le poivre long récent, bien nourri, aſſez gros, compact, peſant, il a le goût du poivre noir, mais moins âcre ; il contient beaucoup de ſel volatil & de l'huile.

Vertus. Il eſt apéritif, carminatif, propre pour réſiſter au venin, pour exciter la ſemence.

Etimologie. *Macropiper*, *ex* μακρὸς, *longus* & *piper*, poivre, comme qui diroit, *Poivre long.*

Poivre long de l'Amérique. Nicolas Monard dans ſon Hiſtoire des Médicamens ſimples de l'Amérique, dit qu'entre la côte de la terre ferme, où eſt Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on ſe ſert fort d'un certain *poivre long* qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant ; il eſt long d'environ un pied, compoſé de pluſieurs petits grains entourant un long nerf,

& entaffez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbriffeau dont les feuilles font à peu près femblables à celles du plantain; il croît dans les Ifles, fon fruit eft verd lorfqu'il vient d'être cueilli; mais en féchant au foleil il mûrit, & il prend une couleur noire. Les Américains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la compofition de leur chocolat.

Ce fruit eft une efpece de Saururus.

Mecaxuchit.

Ufage.

Il y a encore une autre efpéce de poivre long noir, dont Pomet parle dans fon livre; on l'appelle *Poivre d'Ethiopie*, ou *grain de Zelim*, c'eft une gouffe longue comme le petit doigt, groffe à peu près comme une plume à écrire, brune en deffus, jaunâtre en dedans, divifée par nœuds, entre chacun defquels eft contenue une petite féve noire en dehors, jaunâtre en dedans : ce poivre long naît à une plante rampante qui ne pouffe ni feuilles ni fleurs, mais feulement une tige où font attachées plufieurs têtes groffes comme une petite châtaigne, dures, d'où fortent les gouffes, qui ont un goût acre, piquant & affez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont prefque aucun goût ni odeur; ce poivre eft fort rare & peu connu en France.

Autres efpece, voyez Pomet.

C'eft un arbriffeau qui eft une efpece d'Acacia. Il croît à Cayenne.

Vertus.

Les Ethiopiens s'en fervent pour le mal des dents, comme nous faifons ici de la Pirethre.

PISSAPHALTUS.

Piffaphaltus, *Piffaphaltum*, eft un mêlange de bitume & de poix : il y en a de deux efpeces générales; un *naturel*, & l'autre *artificiel*. J'ai parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le fecond fe prépare fur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire qu'on fait fondre enfemble. Les Anciens fe fervoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Ufage.

Le Piffaphaltus eft réfolutif, digeftif, fortifiant, réfiftant à la gangrenne.

Vertus.

Piffaphaltus à πίσσα, *pix*, & ἄσφαλτος, *bitumen*, comme qui diroit *mélange de poix & de bitume*.

Etimologie.

PISTACIA.

Piftacia, *Phiftacia*, *Fiftici*. En françois, *Piftaches*.

Sont des fruits de la groffeur & de la figure des Amandes vertes, lefquels on nous apporte fecs de Perfe, d'Arabie, de Syrie, des Indes & de Sicile : ils naiffent par grapes fur une efpece de Terebinte appellée,

Piftaches.

Terebinthus Indica Theophrafti, *Piftachia Diofcoridis*. Ad. Pit. Tournefort.
Piftacia. Ger. J. B. Raii hift.
Piftacia peregrina fructu racemofo, *five Terebinthus Indica Theophrafti*. C. B.
Nux Piftacia. Park.

Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, comme plus grandes, nerveufes, quequefois arrondies par le bout, quelquefois pointues, rangées plufieurs fur une longue côte terminée par une feule feuille. Ses fleurs font difpofées par grapes, dans lefquelles font entaffées par pelotons des étamines chargées de fommets de couleur purpurine : elles ne laiffent aucuns fruits, les fruits naiffent fur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les piftaches ont deux écorces; la premiere eft tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge; la feconde eft dure comme du bois, blanche, caffante; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors, verte en dedans, d'un goût doux & agréable.

On doit choifir les piftaches nouvelles, pefantes, bien pleines; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de fel effentiel.

Choix.

Elles font pectorales, apéritives, humectantes, reftaurantes; elles fortifient l'eftomac, elles excitent l'appétit.

Vertus.

Piftaches en dragée. Les Confifeurs couvrent de fuc les piftaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Piftaches en dragées*; elles font cordiales & de bon goût.

Piftaches de Sicile. * Les piftaches de Sicile font plus petites, cependant d'un bon goût; Boccone dans fon Livre intitulé *Mufeo de Phifica*, &c. donne l'hiftoire de plufieurs efpeces de ce fruit, & il rapporte des fingularitez fur leur culture.

PISUM.

Pois.

Pifum, en françois, *Pois*, eft une plante dont il y a plufieurs efpeces; je ne parlerai que des trois principales.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Pifum majus quadratum. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Pifum majus. Dod. Ger. Raii hift.

En françois, *Pois quarré*.

Pois quarré. Elle pouffe des tiges longues, creufes, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameufes, fe couchant & fe répandant à terre, fi l'on n'en approche des bâtons pour les foutenir : elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes font difpofées en collet autour de leur tige : les autres naiffent comme par paires fur des côtes terminées par des mains : fes fleurs font légumineufes, blanches, marquées d'une tache purpurine : quand elles font paffées, il leur fuccéde des gouffes longues, cilindriques, compofées chacune de deux coffes qui renferment des femences affez connues, prefque rondes, vertes, mais en féchant elles deviennent anguleufes, blanches ou jaunâtres : fes racines font petites.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Pifum majus. Matth. Fuch. Caft.
Pifum hortenfe majus. C. Bauh. Pit. Tournef.
Pifum ramulare. Lugd.

Pifa magna rubra variegata. J. Bauh. Raii hift.
Cicer arietinum & Piforum alterum genus. Trag. Dod. gal.

En françois, *Pois blanc*, ou *Pois ramé*.

Pois blanc. Elle furpaffe en hauteur un homme : fes fleurs font légumineufes, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour : fes gouffes font grandes, pleines de fuc, & elles renferment de pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

Troifieme efpece. La troifiéme efpece eft appellée,

Pifum arvenfe. C. B. Pit. Tournefort.
Pifum vulgare parvum album arvenfe.

J. Bauh. Raii hift.
Pifum fylveftre primum. Park.

En françois, *Petit Pois*, ou *Pois vert*.

Petit pois. Ses fleurs font blanches, légumineufes; fes fleurs font plus petites que celles des pois de jardin; elles contiennent des petits pois blancs.

On cultive la premiere & la troifieme efpece de pois dans les champs; ils contiennent beaucoup d'huile & de fel volatil.

Vertus. Ils font apéritifs, émolliens & un peu laxatifs; le premier bouillon des pois lâche le ventre.

Etimologies. *Pifum à πίσι, vel πίσειν, cecidit, il eft tombé;* parce que les pois ordinaires tombent fur la terre s'ils ne font foutenus par des échalas.

Quelques-uns font venir le nom *Pifum* de celui de la ville de Pife, où ils difent que cette plante croiffoit autrefois abondamment.

Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer; font appellez *Pois de mer*, parce qu'ils ont prefque la figure & la groffeur des pois: il y en a de plufieurs couleurs; les uns font gris, les autres jaunes, & les autres noirs; on les appelle en latin *Conchulæ marinæ*: ils ont en dedans un éclat de nacre de perle, on les employe aux ouvrages de rocailles. Pois de mer. Ufage.

Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées fur le porphyre, font alkalines & abforbantes à peu près comme la nacre de perle, étant prifes au poids d'un fcrupule jufqu'à une dragme. Vertus. Dofe.

PIX.

Pix, en françois, *Poix*, eft une réfine ou une terebenthine groffiere qui fort du Pin & de plufieurs autres arbres par incifion ou fans incifion: elle fe rencontre quelquefois en fi grande quantité dans ces arbres, principalement aux pays chauds, lorfqu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait fuffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le fuc de la terre ne monte & ne foit diftribué dans leurs fibres pour fervir à leur nourriture. On remédie à cette maladie de l'arbre en faifant beaucoup d'incifions dans fon écorce, principalement au bas du tronc, par lefquelles la poix liquide puiffe s'écouler. On peut comparer ce remede du Pin à la faignée du pied, qu'on fait aux perfonnes trop replettes, ou qui tombent en apopléxie. Poix.

Les payfans coupent les vieux Pins fuffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appellent en latin *Tæda*; ils les mettent fur le feu dans des lieux creux préparez exprès, couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Celle qui fort la premiere eft liquide, & on l'appelle en latin *Piffelæon*, c'eft-à-dire *Huile de poix*. Huile de poix.

Celle qui la fuit eft épaiffe, & elle fe durcit; c'eft ce qu'on appelle *Refina pici*, ou *Poix-réfine*; on la jette dans des baquets pendant qu'elle eft encore fondue, & l'on en forme de gros pains pour la tranfporter. La plus belle réfine nous eft apportée de Bordeaux & de Bayonne. Poix-réfine.

On doit la choifir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luifante. Choix.

La poix qui eft fortie par les incifions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, eft appellée par les Marchands *Barras*: on en apporte de deux efpeces; la premiere eft nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc*: & la feconde, *Encens marbré*. Ces poix ne different qu'en couleur: la blanche a découlé de l'arbre en beau temps, c'eft pourquoi elle eft nette; mais l'autre s'eft fâlie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y eft mêlée. Barras. Encens blanc. Encens marbré.

On doit choifir le Galipot le plus net, le plus blanc, le plus fec. Choix.

On liquefie le Galipot mou fur le feu, puis on le met dans des bariques pour le tranfporter; c'eft ce qu'on appelle *groffe Terebenthine*, ou *Terebenthine commune*, elle fert aux Imprimeurs pour leur encre; elle entre auffi dans la compofition du gros Verni; les Maréchaux en employent pour les playes des chevaux. Groffe terebenthine. Ufage.

Ce qu'on appelle *Poix graffe*, *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, eft du Galipot fec qu'on a fait fondre fur le feu, & mêlé avec de la Terebenthine groffiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundiæ*, Poix de Bourgogne, parce qu'on prétend que la premiere a été préparée en Bourgogne; mais la meilleure que nous ayions préfentement, nous eft apportée d'Hollande, de Strafbourg. Poix graffe.

Il faut la choifir affez dure, nette, blanchâtre, tirant fur le jaune. Choix.

Toutes les efpeces de Poix contiennent beaucoup d'huile & du fel effentiel.

Vertus. Elles font propres pour amolir, pour atténuer, pour digérer, pour réfoudre, pour confolider, pour déterger, pour deffécher : on ne s'en fert qu'extérieurement ; on les mêle dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Pix, à Pinu*, pin, parce que la poix eft tirée du pin.

Goudran. Le tarc, ou goudran, ou brai liquide, appellé en latin *Piffa*, eft une efpece de poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suéde & de Norwége : on a toujours crû qu'elle fe faifoit en brûlant les pins en des lieux clos, faits exprès pour recevoir cette liqueur qui en coule ; mais Pomet, Auteur moderne, eft d'un fentiment contraire ; il prétend qu'elle découle toute noire des troncs des vieux pins dont on a féparé l'écorce, & aufquels on a fait des incifions : *ces Pins*, dit-il, *meurent enfuite, & ils ne fervent qu'à brûler.* (*Voyez* Pomet.)

Huile de Cade, ou de poix. Il croit auffi que l'huile de cade vulgaire ou fauffe, ou huile de poix, ou piffelæon, eft la partie claire du tarc qui fe trouve au-deffus.

Ufage. Le tarc ou goudran eft employé ordinairement pour goudraner les navires ; c'eft pourquoi on l'appelle *Pix navalis* : nous employons en fa place la poix noire.

Vertus. Le goudran eft déterfif, réfolutif, defficatif ; on s'en fert pour les playes des chevaux, pour guérir la galle des moutons.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont été fur la mer, eft plus defficatif que l'autre, à caufe du fel qui y eft entré ; on appelle cette poix *Zopiffa* ; j'en parlerai en fon lieu.

Poix noire. Choix. La poix noire appellée auffi *Pix navalis*, eft un mélange d'arcançon ou fauffe colophone, & de tarc ou goudran ; on nous l'apporte de Norwége & de Suéde ; elle doit être nette, dure, d'un beau noir luifant ; on s'en fert pour calfeutrer les navires.

Vertus. Elle eft réfolutive, déterfive, defficative, vulnéraire, digeftive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Piffa à πήσσω, coagulo, figo*, parce que cette poix fe coagule après qu'elle eft fortie de l'arbre.

Noir de fumée. Le noir de fumée eft une fuye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les efpeces de poix : on place ces marmites fous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles ; on met le feu à la poix ; & pendant qu'elle brûle, la fumée fe condenfe en une fuye noire qui s'attache aux toiles ; on ramaffe cette fuye, & on la garde en poudre dans les barils ou en maffe : on continue à brûler de la poix jufqu'à ce qu'on ait affez de fuye. Ce noir de fumée qu'on appelle auffi *Noir à noircir*, eft fort inflammable, car il contient une huile très-éxaltée. (Noir à noircir.)

Ufage. Il eft employée par plufieurs fortes d'Ouvriers pour noircir.

PLACITIS.

Placitis, Placodes, eft une efpece de Cadmie artificielle, ou une matiere minérale crouteufe, qui fe trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette efpece de Cadmie differe d'avec plufieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, feulement en ce qu'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu differente des autres.

Vertus. Elle eft déterfive, defficative, aftringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Etimologie. *Placitis, à πλάξ, tabula*, à caufe que cette matiere fe fépare du fourneau par petites tables.

PLANTAGO.

Plantago, en françois, *Plantain*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. J'en décrirai ſeulement trois qui ſont employées dans la Médecine. Plantain.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Plantago major. Matth. Dod.
Plantago latifolia vulgaris. Park.
Plantago latifolia. Ger.
Plantago rubra. Brunf. Trag.
Plantago latifolia ſinuata. C. Bauh. Pit. Tournef.
Plantago major, folio glabro non laciniato ut plurimùm. J. Bauhin.

En françois, *Plantain large* ou *grand Plantain.*

Elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur; d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia*; ces feuilles ſont attachées à des queues & couchées à terre: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui ſoutient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines: chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, découpé en quatre parties, & garni de pluſieurs étamines. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque membraneuſe ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à ſavonette, & qui renferme des ſemences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre: ſa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres aux côtez. Cette plante croît le long des chemins, dans les jardins. Grand Plantain.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Plantago incana. Ger.
Plantago latifolia incana. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Plantago major incana. Park.
Plantago media. Fuch. Dod.
Plantago major hirſuta, media à nonnullis cognominata. J. B.
En franç. *Plantain moyen, Plantain blanc.*

Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles, ſes tiges & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe. Plantain moyen.

La troiſiéme eſpece eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Plantago anguſtifolia major. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Plantago quinquenervia. Ad. Lob. Ger.
Plantago minor. Dod.
Plantago longa. Matth.
Plantago quinquenervia major. Park.
Plantago lanceolata. Trag. Ang. J. B.
Lanceola major. Cæſ.

En françois, *Plantain étroit* ou *Plantain long.*

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuſes, canelées, portant en leurs ſommets des épis plus courts & plus gros que ceux du plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auſquelles il ſuccéde des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues, comme aux autres eſpeces: ſa racine eſt pareille à celle de la premiere eſpece. Plantain étroit.

Ces deux dernieres eſpeces croiſſent aux lieux herbeux.

Les plantains ont un goût aſſez infipide, mais qui tire pourtant un peu ſur l'acide aſtringent: ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel. La premiere eſpece eſt la plus employée dans la Médecine.

Vertus. Ils sont déterfifs, vulnéraires, aftringens; on s'en fert pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les maladies des yeux.

Etimologies. *Plantago, à planta*, plante; comme qui diroit, *plante par excellence*, à caufe de fes grandes vertus.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le plantain aux pieds par tous les chemins.

Le plantain eft appellé par plufieurs Auteurs *Arnogloffum*, *ex* ἄρνος, *agnus*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue d'agneau*, parce que la feuille du plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle d'un agneau.

PLANTA MARINA RETIFORMIS.

Planta marina retiformis. Cluf. exot. J. Bauhin.
Corallina reticulato cortice altera. C. B.
Litophyton reticulatum, aliud purpurafcens. Pit. Tournefort.
En franç. *Panache de mer*, *Palme marine*.

Panache de mer. Eft une efpece de *Lithophyton* de l'Amérique, ou une plante maritime tenant le milieu entre la pierre & le bois: elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'arbriffeau de plate étendue en large comme un grand éventail, percée à jour de même qu'un crible: fon tronc eft fimple, court, & pierreux; il fe divife d'abord en quelques rameaux affez gros, d'où naiffent un grand nombre d'autres plus petits qui fe répandent au long & au large, & qui entrelacent fi bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poiffons & des oifeaux: ce lacis fi bien conftruit & fi artiftement fabriqué, eft foutenu dans le milieu par une côte qui s'éleve du tronc, & qui fe termine vers le haut de la plante: toute cette plante ou arbriffeau eft couverte d'une croute légere, grife, fort mince, qui fe fépare facilement: fa couleur fous cette écorce eft ordinairement purpurine; mais on en trouve de diverfes autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette: fa fubftance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur étant brûlée: fon goût eft un peu falé: elle naît au fond de la mer & fur les rochers en Amérique & aux Indes orientales; elle fe détache quelquefois, & eft jettée par les vagues fur le rivage: les Dames Indiennes s'en fervent comme d'éventail dans les grandes chaleurs.

Obfervation. Le plus beau & le plus grand panache de mer qu'on ait vû en France, eft celui que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700. des Indes occidentales, avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de femences: cette plante avoit quatre pieds de haut, & prefque autant de large: fa tige paroiffoit fortir d'un rocher avec lequel fa racine s'étoit pétrifiée: il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc qui s'y étoit formé, avec beaucoup de petits boutons ou embryons de corail rouge naiffans: la plante dans fon entier étoit magnifique & fort rare pour fa grandeur.

Le panache de mer contient beaucoup d'huile & de fel volatil urineux, femblable à celui de la corne de cerf.

Vertus. Dofe. Il eft fudorifique, apéritif, abforbant, & propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris rapé ou en poudre: la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

Etimologie. On appelle cette efpece de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer ou attachée à un rocher, elle femble être un panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de théâtre quand ils jouent quelque Tragédie.

PLATANUS.

Platane. *Platanus*, en françois, *Platane* ou *Plane*, eft un grand arbre étranger dont il y a deux efpeces.

La

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Platanus Orientalis verus. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.	*Platanus Orientalis pilulis majoribus.* Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage : ſon bois eſt fort & robuſte comme celui du Chêne ou du Hêtre ; ſon tronc eſt couvert d'une écorce unie & ſemblable à celle du Guaiac, mais elle ſe dépouille tous les mois de certaines tuniques extérieures & rudes dont il paroît toujours quelques-unes ſous l'arbre : ſes feuilles ſont grandes, fort larges, amples, dures, fermes, & comme diviſées en cinq ou ſix parties diſpoſées en main ouverte, attachées à des queues longues & fortes : ſes chatons, ſelon M. Tournefort, ſont des pelotons chargez de pluſieurs ſommets remplis de pouſſiere menue ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied dans des endroits ſéparez ; ils ſont ronds comme des fraiſes, velus, lanugineux, compoſez de pluſieurs petites ſemences oblongues, rudes, jaunes, enveloppez de poils. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'Iſle de Lemnos, & en pluſieurs autres lieux ; on le cultive en Italie.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Platanus Occidentalis aut Virginenſis. Park. Pit. Tournefort.	*Platanus Occidentalis pilulis minoribus.* Herman.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ne ſont pas découpées ſi profondément, & en ce que ſes ſemences qui compoſent ſont fruit ſont moins rudes : l'origine de cet arbre vient de la Virginie ; on en cultive dans pluſieurs jardins de l'Europe.

Les feuilles les plus tendres du Platane ſont réſolutives ; on s'en ſert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées extérieurement. Vertus.

Son écorce eſt bonne pour la douleur des dents.

Son fruit pris en décoction eſt propre pour réſiſter au venin.

Platanus, *à* πλάτος, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ſes rameaux, & que ſes feuilles ſont fort larges. Etimologie.

PLUMBAGO.

Plumbago. Molybdena. En françois, *Plomb de mer. Plombagine. Mine de plomb noire. Plomb de mine.*

Eſt un plomb minéral que quelques-uns ont nommé *Potelot* : il y en a de deux eſpeces. La premiere & la plus belle eſt ce que nous appellons *Crayon*, & qui ſert à deſſiner ; elle doit être légere, médiocrement dure, ſe taillant aiſément, nette, unie, de couleur noire argentée ; luiſante : on la choiſit en morceaux de moyenne groſſeur, longs, d'un grain fin & ferré ; elle naît dans les mines en Angleterre ; d'où elle nous eſt apportée. Plomb de mine. Premiere eſpece. Crayon. Choix.

La ſeconde & la plus commune nous eſt envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de différentes groſſeurs, quelquefois durs, quelquefois tendres : elle eſt employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer ; on s'en ſert auſſi pour donner couleur aux planchers. Seconde eſpece. Uſage.

La mine de plomb noire eſt deſſicative étant appliquée extérieurement ; mais on ne s'en ſert guéres dans la Médecine. Vertus.

Plumbago, *à plumbo*, parce que c'eſt une mine de plomb, ou une matiére qui participe beaucoup de ce métal. Etimologies.

Molybdena, *à* μόλυβδος, *plumbum.*

Quelques-uns appellent cette mine de plomb *Molybdoïdes.* Molybdoïdes.

* *Plumbago* eſt le nom que des Botaniſtes ont donné à une plante dont nous avons parlé ſous le nom de DENTELLARIA.

PLUMBUM.

Plumbum. Saturnus. En françois, *Plomb.*

Plomb. Eſt un métal mou, pliant, peſant, noir, luiſant, fort froid, s'étendant ſous le marteau : il naît dans les mines d'Angleterre ou de France en une pierre nommée *Plomb minéral* ou *Mine de Plomb*, & par quelques ouvriers, *Alquifoux* : cette pierre ſe retire de la mine en morceaux de différentes groſſeurs, noirs, brillant à peu près comme l'antimoine, peſans, faciles à pulveriſer, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois mélangez de gangue ou roche, & mêlée quelquefois avec un peu d'argent. On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprès ; le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon : s'il s'y rencontre quelque petite portion d'argent ou d'or, on la trouve avec la terre. Quand le plomb eſt fondu, on le jette dans des moules, & on le forme en ſaumons, comme nous le voyons chez les marchands.

Comment on ſépare le plomb de ſa mine.

Choix. Uſage. Le *plomb minéral* doit être choiſi en beaux morceaux les plus nets, les plus peſans, les plus brillans, doux & comme gras au toucher : les Potiers de terre s'en ſervent pour vernir leurs pots.

Choix. Le *plomb purifié* ou en ſaumons doit être peſant, pliant, luiſant, doux au toucher, il contient beaucoup de ſoufre, du mercure, & une terre bitumineuſe jaune.

Vertus. On en applique des plaques ſur des tumeurs pour les réſoudre, ſur le périnée pour calmer les ardeurs de Venus.

Pulvériſations du plomb. On pulvériſe le plomb en le faiſant fondre, & y mêlant du charbon en poudre ; on lave enſuite ce plomb pulvériſé pour en ſéparer le charbon, puis on le fait ſécher.

On peut pulvériſer le plomb en ſe contentant de le faire fondre dans une terrine, & de l'agiter ſans y ajouter de charbon, mais l'opération en eſt plus longue.

Plomb brûlé. Pour faire le *plomb brûlé*, qu'on appelle en latin *Plumbum uſtum*, on met dans un creuſet ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de ſoufre ; on calcine le tout enſemble juſqu'à ce que le ſoufre ſoit brûlé, & que le métal ſoit réduit en une poudre noire.

Vertus. Il eſt deſſicatif, aſtringent, réſolutif ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.

Plomb rouge. * On appelle *Plomb rouge* une ſorte de mine de plomb qui eſt rouge & ſemblable à de la Lytharge.

Etimologie. On appelle le plomb *Saturne*, à cauſe que les Aſtrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la Planette du même nom.

PLUVIALIS.

Pluvier. *Pluvialis*, en françois, *Pluvier*, eſt un oiſeau dont il y a deux eſpeces qui différent principalement par leur couleur. Le premier eſt gros comme un pigeon : ſon bec eſt court, rond, aigu, tant ſoit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; ſa langue eſt triangulaire ; ſes plumes ſont jaunes, blanches, rougeâtres.

Le ſecond paroît un peu plus gros que le premier, ſon bec eſt un peu plus long & plus gros, ſa couleur eſt cendrée ; & marquetée de taches approchantes du châtain.

Le Pluvier ſe trouve fréquemment en France proche des rivieres : il ſe nourrit de vers, de mouches ; il eſt excellent à manger : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il purifie le ſang ; il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Pluvialis, *à pluvia*, parce qu'on a crû que cet oiſeau pronoſtiquoit la pluye. Etimologie.

PNIGITIS.

Pnigitis étoit une terre argileuſe & glutineuſe des Anciens, qu'on retiroit en morceaux aſſez gros, de couleur preſque ſemblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant ſuſpendue.

Elle avoit les mêmes vertus que le bol pour reſſerrer & pour arrêter le ſang. Vertus.

POINCIANA.

Poinciana flore pulcherrimo. Pit. Tourn.
Frutex Pavoninus, *ſive Criſta Pavonina Sinenſium.* Breyn. Raii. hiſt.
Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo. H. R. P.
En françois, *Poincillade.*

Eſt un arbriſſeau étranger qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds : ſon écorce eſt unie & purpurine pendant qu'il eſt encore jeune : ſes feuilles ſont oblongues, attachées pluſieurs ſur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon : ſes fleurs ſont d'une grande beauté ; rangées juſqu'à cinquante en un long épi qui naît aux ſommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant ſur le rouge, reſplandiſſante, attachée à des pédicules purpurins ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, & ſoutenues par un calice découpé profondément en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit ou ſilique plate, dure, de couleur de châtaigne en dehors, blanchâtre en dedans, formée de deux coſſes qui renferment des ſemences preſque rondes, rougeâtres, logées chacune dans une foſſe ſéparée l'une de l'autre. Cette plante croît en pluſieurs lieux de l'Amérique : on la cultive en Europe dans pluſieurs jardins ; je ne connois point ſes vertus médicinales : ſon *bois* eſt une forte de bréſillet propre à teindre. Poncillade. Uſage.

Poinciana, a tiré ſon nom de celui de M. de Pointi, Gouverneur des Iſles Antilles.

Frutex Pavonicus, comme qui diroit, *arbriſſeau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.* Etimologies.

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare cæruleum. P. Tourn.
Valeriana Græca quorumdam colore cæruleo & albo. J. B.
Valeriana cærulea. C. B.
Valeriana Græca. Dod. Ger. Park. Raii hiſt.
Valeriana peregrina. Ad. Lob. Cam.
En françois, *Valériane grecque.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longue d'un pouce, larges d'un demi-pouce en leur baſe, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze ſur une côte terminée par une ſeule feuille, vertes même pendant l'hyver traverſées chacune de trois nerfs aſſez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entre elles pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, groſſes comme le doigts, velues, vuides, rameuſes, revêtues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs ſommitez des fleurs formées en roſette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, reſplendiſſante, quelquefois blanche ; d'une odeur qui n'eſt point déſagréable, attachées à des pédicules courts & menus : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des petits fruits ou des coques qui en mûriſſant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui ſont diviſées en trois loges remplies de ſemences oblongues, menues, noires : ſes racines ſont des fibres fort déliées, blanchâtres, ſer- Valériane grecque.

pentans dans la terre. Toute la plante a un goût visqueux & amer ; on la cultive dans quelques jardins : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive & vulnéraire, mais elle n'est point en usage dans la Médecine.

Etimologies. *Polemonium* vient peut-être des mots grecs πολὺ, *multùm*, & μόνον, *solum*, comme qui diroit, *plusieurs feuilles qui en composent une seule* ; car les feuilles de cette plante sont attachées plusieurs le long d'une côte, paroissant toutes ensemble une seule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum est une plante dont il y a plusieurs especes ; je n'en décrirai que deux, une *jaune*, & une *blanche*.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Polium montanum luteum. C. B. Pit. Tourn. *Polium montanum vulgare*. Park.

Polium jaune. Elle est haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuse, jettant beaucoup de tiges grêles, dures, ligneuses ; ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crénelées, garnies en dessus & en dessous d'un coton jaune : ses fleurs sont formées en gueule, petites, ramassées plusieurs ensemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, selon M. Tournefort, est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en une lévre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur est passée, il lui succéde des semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît sur les montagnes & aux autres lieux élevez & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Polium montanum album. C. B. P. T. | *Polium montanum*, 1. Clus. hisp. & hist.
Polium alterum seu parvum. Dod. gal. | *Polium montanum Monspeliacum*. Park.

Polium blanc. Elle différe de la précédente, en ce que ses tiges sont couchées à terre, en ce que ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ses fleurs sont blanches de même que ses têtes. Cette plante croît non-seulement sur les montagnes & sur les autres lieux élevez, mais aussi dans les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence.

Choix. Le *Polium* jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Médecine ; on nous l'apporte sec par petites bottes : on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement séché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & désagréable ; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; nous employons particuliérement ses sommitez fleuries, qu'on appelle en latin, *Coma Polii*, *seu Polium comatum*.

Vertus. Elles sont apéritives, céphaliques, sudorifiques, vulnéraires ; elles excitent les urines & les mois aux femmes ; elles résistent à la corruption, elles fortifient le cerveau ; elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; il en entre dans la thériaque.

Etimologies. *Polium*, à πολιὸς, *canus*, blanc, à cause que le *Polium* des Anciens étoit blanc.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Casabonæ. Acarnæ similis. J. B. Raii hist. | *Acarna major caule non folioso*. C. B. Park.
Carduus, seu Polyacantha vulgaris. P. T.

Eſt un beau charbon, ou une plante haute d'environ trois pieds; ſa tige eſt ronde, blanche, douce au toucher; ſes feuilles ſont longues de près d'un pied, étroites à proportion, pointues, vertes-brunes, luiſantes en deſſus, garnies en deſſous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtez d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre; ſa fleur eſt à pluſieurs fleurons purpurins évaſez par le haut, découpez en lanieres, & ſoutenus par un calice compoſé de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorſque la fleur eſt paſſée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire, luiſante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Elle eſt apéritive & ſudorifique. Vertus.

Polyacantha, ἀ πολὺ, *multum*, & ἄκανθα, *ſpina*, comme qui diroit, *Chardon garni de beaucoup d'épines.* Etimologie.

Caſabona étoit un Herboriſte du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala. Dod. gal. Cam. Tab. Ger.
Polygala minor. Park.
Polygalon multis. J. B. Raii hiſt.
Polygala vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Polygala recentiorum. Ad. Lob.
Flos Ambarvalis. Dod.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſque un demi pied, grêles, aſſez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu ſur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arrondies: ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges juſqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt, ſelon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé & découpé par le haut en deux lévres. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ou une bourſe applatie, diviſée en deux loges remplies de ſemences oblongues. Ce fruit eſt enveloppé du calice de la fleur, compoſé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes: ſa racine eſt ligneuſe, dure, menue, d'un goût amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevez, herbeux, qui n'ont point été labourez, & où l'on n'a point marché; elle fleurit ordinairement au mois de May; elle contient aſſez d'huile & de phlegme; peu de ſel.

Elle eſt eſtimée propre pour exciter le lait aux nourrices; elle eſt déterſive & laxative, elle purge la bile fort doucement. Vertus.

Polygala, ἀ πολὺ, *multum*, γάλα, *lac*, comme qui diroit, *Plante propre à faire venir beaucoup de lait.* Etimologies.

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coutume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le tems qu'on faiſoit des proceſſions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTTA.

Polyglotta (Jonſton.) eſt un oiſeau des Indes, grand comme un eſtourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement ſur la tête & vers la queue de figures repréſentant des couronnes argentées: les Indiens l'appellent *Concontlatolli*, c'eſt-à-dire, *quarante langues*; il habite les pays chauds, on le conſerve dans des cages ſous les climats temperez; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiſeaux; ſon chant eſt ſi doux & ſi mélodieux, qu'il ſurpaſſe en agrément celui de quelque autre oiſeau que ce ſoit. Cet oiſeau n'eſt point en uſage dans la Médecine. Quarante langues.

Polyglotta, ἀ πολὺ, *multum*, & γλῶττα, *lingua*, comme qui diroit, *Oiseau ayant beaucoup de langues :* on lui a donné ce nom à cause de son chant.

POLYGONATUM, *seu* SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum. Ger.
Polygonatum vulgare. Park.
Polygonatum vulgò Sigillum Salomonis. J. B. Raii hist.
Polygonatum latifolium vulgare. C. B. Pit. Tournef.
Sigillum Salomonis. Brunf. Gesn. hort.
En françois, *Sceau de Salomon.*

Sceau de Salomon. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu courbées en leur sommité, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du lis des vallées, nerveuses, de couleur verte-brune, luisante en dessus, & d'un verd de mer en dessous ; ses fleurs naissent le long d'une côte ou du dessous des tiges attachées & suspendues par des pédicules courts, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois. Chacune d'elles est une cloche allongée en tuyau, & découpée en six parties, sans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succéde une baye grosse comme celle du lierre, ou un peu plus grosse, presque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois semences grosses comme celles de la vesse, ovales, dures, blanches ; sa racine est longue, grosse comme le doigt, articulée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine est déterfive & astringente ; on s'en sert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le sang étant prise en décoction : on l'employe aussi extérieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour dessécher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour résoudre les tumeurs, pour guérir les playes : on attribue à ses bayes la vertu de purger par haut & par bas.

Etimologies. *Polygonatum*, ἀ πολὺ, *multum*, & γόνυ, *genu*, comme qui diroit, *Plante à plusieurs genoux*, parce que la racine de cette plante est noueuse.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un sceau ou cachet.

POLYGONUN *sive* CENTINODIA.

Polygonum latifolium. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Polygonum mas. Matth. Fuch. Dod.
Polygonum, sive Centinodia. J. B.
Sanguinaria, Centumnodia. Ad. Lob.
Polygonum mas vulgare. Ger. Raii hist.
Polygonum mas vulgare majus. Park.
Centumnodia. Brunf.
Sanguinalis mascula. Gesn. hort. Cast.
Herba Proserpinaca à serpendo. Apuleio.

En françois, *Renouée* ou *Centinode.*

Renouée. Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, solides, tenaces, presque toujours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds assez près les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines blanches, ou purpurines, ou rouges, soutenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur est tombée, il lui succéde une semence assez

groſſe, relevée de trois côtes, de couleur de châtaigne, contenue dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe pour la grandeur de la plante, ſimple, dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrées, la dyſſenterie, le vomiſſement, étant priſe en décoction : on s'en ſert auſſi extérieurement pour les playes. Vertus.

Polygonum à πολὺ, *multum*, & γόνυ, *genu*, comme qui diroit *Plante à pluſieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui lui ſervent comme de genoux pour s'appuyer ſur la terre. Etimologies.

Centumnodia, *vel Centinodia*, à cauſe que cette plante eſt garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, *vel ſanguinalis à ſanguine*, parce que cette plante eſt très-propre à arrêter le ſang.

POLYPODIUM.

Polypodium. J. B. Raii hiſt.
Polydium vulgare. C. B. Pit. Tourn.
Polypodium majus. Dod.
Polypodium primum. Lugd.

En françois, *Polipode*.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées profondément juſques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes ſur le dos d'une maniere de poudre adhérente, rougeâtre, entaſſée par petits tas. Cette poudre, ſelon M. Tournefort, qui l'a obſervé avec un Microſcope, eſt un aſſemblage des fruits de la plante ou des coques ſphériques & membraneuſes, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à ſavonnette, & laiſſent tomber de leur cavité quelques ſemences menues ; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt d'un enfant, rampante garnie de fibres menues comme des poils, de couleur obſcure en dehors & verdâtre en dedans, relevée de pluſieurs petits tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'eſt point agréable. Cette plante croît ſur les troncs des vieux arbres, & ſur les vieilles murailles ; on ſe ſert de ſa racine dans les remédes. La meilleure & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige ſe fourche. On l'appelle en latin *Polypodium quernum aut quercinum*, & en françois, *Polipode de Chêne*. Polipode. Racine. Choix. Polipode de Chêne.

On doit la choiſir récente, bien nourrie, groſſe, ſe caſſant aiſément ; on la monde de ſes filamens avant que de s'en ſervir. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt laxative, apéritive, deſſicative, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, du méſentere, pour le ſcorbut, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les ſcrophules ; on la prend en décoction ou en poudre. Vertus.

Polypodium à πολὺ, *multum*, & πὸς, *pes*, comme qui diroit *Plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ſes fibres qui ſont autant de pattes. Etimologie.

POLYPUS.

Polypus, *Octapodia*, *Aſinus marinus*. En françois, *Polype*, *Poulpe*.

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble à la Séche ; il a huit pattes ou jambes longues, Polype.

grosses, qui lui servent à nager, à marcher & à approcher de sa bouche ce qu'il veut manger; ces pattes sont distantes les unes des autres, mais jointes par une grosse membrane qui regne entr'elles, & qui les attache: les quatre du milieu sont les plus grandes, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creusez en petits cornets; les quatre autres pattes sont appellées *brachia*, *crura*, *cirri*, *barba*; ses yeux sont situez ou appuyez sur le haut de deux de ces pattes; sa bouche est au milieu, garnie de dents; il porte sur le dos un corps long fait en tuyau, qui lui sert de gouvernail quand il nage, il le fait pancher tantôt à droite, tantôt à gauche, suivant les lieux où il veut aller; sa chair n'est couverte d'aucune peau apparente; elle est spongieuse, caverneuse ou nouée, dure & de difficile digestion. On trouve ce poisson dans la mer Méditerrannée; il se nourrit de poissons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes; il aime l'huile: il a comme la Séche vers son estomac une vessie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut se cacher; ses œufs sont semblables à ceux de la Séche, mais de couleur blanche; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel volatil & fixe.

Vertus. Sa chair est propre contre la colique venteuse, étant rôtie & mangée.

Etimologie. *Polypus à πολὺ, multum, & πῦς, pes*, comme qui diroit *Poisson ayant beau de pieds.*

POLYTRICHUM.

Polytrichum vulgò. Cæs.
Trichomanes, sive Polytrichum officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Trichomanes, sive Polytrichum. J. B.
Trichomanes. Matth. Fhuc. Dod.
Trichomanes mas. Tab.

En françois, *Politric.*

Politric. Est une plante capillaire ou fougere qui pousse plusieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noirâtres, fragiles, ausquelles sont attachées par ordre des feuilles fort petites, presque rondes, légerement crénelées, tendres, couvertes sur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la poussiere, lesquels suivant M. Tournefort qui les a observez avec un microscope, sont les fruits de la plante enveloppez dans quelques écailles, parmi lesquelles se trouvent plusieurs capsules ou coques sphériques garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction se détache & fait crever ces capsules dans lesquelles sont renfermées quelques semences: ses racines sont des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruisseaux, contre les vieilles murailles, sur les rochers; elle demeure verte pendant l'hyver; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est apéritive, pectorale, déterfive, propre pour les maladies de la ratte, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie. *Polytrichum à πολὺ, multum, & θρὶξ, capillus*, comme qui diroit *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric est une des cinq especes de Capillaires, qu'on appelle *Cheveux de Venus.*

POMACEUM.

Cidre. *Pomaceum*, en françois, *Cidre*, est du suc de pomme rendu vineux par la fermentation; on peut faire du Cidre avec toutes sortes de pommes, mais on préfere en cette occasion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins: ces pommes sont ordinairement d'une si belle couleur, qu'elles semblent inviter les passans à les goûter; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui resserre la bouche, & qui empêche qu'on ne les puisse manger: elles contiennent plus de sel essentiel que

que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire se conserve plus long-tems dans sa bonté.

Quand les pommes sont mûres, ce qui arrive en Automne; on les écrase bien sous la meule; on en tire le suc par une forte expression, & on le met fermenter de même que le suc des raisins dont on veut faire le vin. Le sel essentiel des pommes ayant été mis en mouvement par l'écrasement & par l'expression, écarte, incise & raréfie les parties huileuses qu'il rencontre à son passage dans ce suc, ensorte qu'il les convertit en esprit: mais comme cette action du sel essentiel ne se peut faire qu'il ne se trouve d'abord beaucoup de résistance, à cause des parties rameuses & embarrassantes de l'huile qui envelopent les pointes acides du sel, il se fait un gonflement de la liqueur qui dure jusqu'à ce que ces pointes de sel qu'on peut appeller de petits coûteaux, ayent tellement découpé & aténué les parties de l'huile, qu'elles se soient fait un passage libre; alors le sel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant lui-même émoussé ou comme absorbé dans l'huile qu'il a spiritualisé, il ne se fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le suc des pommes est beaucoup plus phlegmatique & visqueux que celui du raisin; on retire moins d'esprit par la distillation du Cidre que par celle du vin, mais ces esprits sont d'une même nature.

Le bon Cidre se fait en basse Normandie, mais particulierement vers Bayeux: il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme assez agréable, d'un goût doux & piquant; c'est la boisson la plus ordinaire des Normans; elle enyvre presque aussi vîte que le vin, & l'yvresse en dure plus long-tems, à cause que les esprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie visqueuse de la pomme qui les empèche de se dissiper si aisément que ceux du vin. On voit des paysans en Normandie demeurer trois jours yvres après avoir fait la débauche de Cidre; ils s'endorment à la fin de l'yvresse, parce que la viscosité phlegmatique du Cidre étant restée dans les petits canaux du cerveau après la dissipation de ses esprits; elle condense en quelque maniere les esprits animaux, & modere leur mouvement à peu près comme il arrive quand on a pris un peu de pavot ou d'opium. Choix.

Les Cidres qui ont le plus fermenté sont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup raréfiée par la fermentation, ils ne châtouillent pas si agréablement le nerf de la langue; mais ces Cidres sont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vîte, & l'on en tire plus d'esprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les paysans de Normandie, les préferent aux Cidres doux: on les appelle vulgairement *Casseteste*, parce qu'ils enyvrent bien vîte & font marcher de travers ceux qui en font débauche. Cassetête.

On fait la distillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une *eau de vie* qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin; mais on ne l'estime pas tant à cause qu'elle n'a pas justement si bon goût, & parce que ses esprits sont un peu moins subtils. On peut faire aussi de l'*aigre de Cidre* comme on fait du vin aigre. Eau de vie de Cidre. Aigre de Cidre.

Si l'on veut par curiosité faire l'*analise du Cidre*; on tirera premierement par la distillation une assez bonne quantité d'esprits sulphureux, mais des uns plus, des autres moins, suivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il restera un extrait dont on fera sortir par un grand feu un peu d'esprit & d'huile épaisse; on calcinera une masse séche qui sera demeurée au fond du vaisseau, on la mettra bouillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il restera au fond quelque peu de sel alkali semblable au sel de tartre. Analise du Cidre.

Le Cidre est pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & désaltere beaucoup, il est propre contre la mélancolie. Vertus.

On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un second Cidre qu'on appelle *petit Cidre*; il eſt humectant, rafraîchiſſant, il déſaltere plus que l'autre, & il n'enyvre point: c'eſt le breuvage ordinaire des femmes; on en fait uſer auſſi aux malades.

Petit Cidre.

* On appelle *Sirop de Cidre*, ou *Rob Pomacei*, un extrait liquide de Cidre qui ſe fait en réduiſant dix pintes de cette liqueur à une ou environ. Ce ſyrop eſt bon pour la poitrine.

Syrop de Cidre. Vertus.

POMPHOLYX.

Pompholyx. Nil. Nihili album. Capnites, Bulla Cadmica. Calamites.
En françois, *Calamine blanche.*

Calamine blanche.

Eſt une fleur d'airain blanche, légere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuſet dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou léton; on en trouve auſſi aux ténailles des Fondeurs: mais ſoit par négligence de ramaſſer cette drogue, ſoit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorſqu'ils découvrent leurs creuſets, nous en voyons rarement chez les Droguiſtes, & nous ſommes obligez de lui ſubſtituer la Tutie.

Choix. Le Pompholyx doit être blanc, léger, friable.

Vertus. Doſe. Il eſt déterſif, deſſicatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux; on ne s'en ſert guéres qu'extérieurement dans les onguens. Quelques-uns en donnent depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, pour les fiévres intermittentes; il excite le vomiſſement avec aſſez de violence.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami. Matth. Cord. in Dioſc.
Poma Adami. J. B.
Pomum Aſſyrium. Ad. Lob.
Malus Adami. C. B. Raii hiſt.
Malus Aſſyria. Dod. Tab.
Malus Aſſyria vel Poma Adami. Park.

En françois, *Pomme d'Adam.*

Pomme d'Adam.

Eſt un eſpece de Limonier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé, & d'une odeur moins forte, ſon écorce eſt médiocrement épaiſſe, inégale, & ayant pluſieurs crevaſſes qui reſſemblent à des morſures; ſa chair eſt ſemblable à celle du Citron, remplie de ſuc, d'un goût approchant de celui de l'orange, mais qui n'eſt point agréable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Vertus. Son fruit eſt apéritif, propre pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les fiévres continues & intermittentes.

Etimologies. *Pomum Adami*, parce que le fruit de cet arbre a des crevaſſes qui ſemblent être des morſures que quelques Anciens ont crû être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme ſi ce fruit portoit des marques de la déſobéiſſance d'Adam.

Malus Aſſyria, parce cet arbre a été apporté d'Aſſyrie dans les autres pays.

POPULAGO.

Populago. Tab. Pit. Tourn.
Caltha paluſtris. J. B. Raii hiſt.
Caltha paluſtris flore ſimplici. C. B.
Caltha paluſtris vulgaris ſimplex. Park.
Chryſanthemum. Lon.
Tuſſilago altera. Matth.
Chelidonia paluſtris. Cord. hiſt.
Epidemium Dodonæi. Thal.
Farfugium. Caſt.
En françois, *Souci d'eau*, ou *de marais.*

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la petite chelidoine, mais elles font quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas ſi vîte, larges, preſque rondes, liſſes, d'un verd foncé, légerement crénelées en leurs bords; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuſes, portant des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune dorée reſplendiſſante. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits compoſez chacun de pluſieurs gaines recourbées en bas, entaſſées en maniere de tête, & diſpoſées en étoile; chaque gaine contient pluſieurs ſemences qui ſont ordinairement un peu longues. Sa racine conſiſte en pluſieurs fibres aſſez groſſes, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & aux autres lieux aquatiques. Souci d'eau.

Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, vulneraire; mais on ne s'en ſert point dans la Médecine. Vertus.

On a nommé cette plante *Populago à populo*, peuplier, à cauſe qu'elle naît ordinairement entre les peupliers. Etimologie.

POPULUS.

Populus, en françois, *Peuplier*, eſt un grand arbre dont il y a *trois* eſpeces fort connues.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Populus alba. Dod. Ger. Park. J. B.	*Populus alba majoribus.* C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Populus alba latifolia. Lob. icon.	*Populi prima ſpecies.* Ang.
Farfarus antiquorum. Bellon. Lob Ger.	

En françois, *Peuplier blanc* ou *Peuplier à larges feuilles.*

Il monte & prend ſon accroiſſement en peu de tems, & il jette beaucoup de rameaux en haut; ſon écorce eſt liſſe, unie, blanchâtre; ſon bois eſt blanc & facile à fendre; ſes feuilles ſont larges, découpées profondément, & anguleuſes, preſque ſemblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & ſans poil en deſſus; blanches & lanugineuſes en deſſous comme celles du tuſſilage, attachées à des queues longues; ſes chatons ſont longs, à pluſieurs feuilles chargées de quelques ſommets remplis de pouſſiere; les pieds que portent ces fleurs ne donnent point de fruits; ces fruits ſont autant de capſules membraneuſes qui s'ouvrent en deux parties égales, & y renferment des ſemences menues & aigrettées; ſes racines ſe répandent à la ſuperficie de la terre; & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre eſt ſujet à être ébranlé par les vents impétueux, & à être renverſé. Peuplier blanc.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Populus nigra. Ger. Dod. C. B. J. B. Pit. Tournefort.	*Populus ſecunda.* Ang. Tur. En françois, *Peuplier noir.*

Son bois eſt plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la premiere eſpece, couvert d'une écorce unie; il pouſſe au commencement du printems des germes ou des commencemens des feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou réſineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur aſſez agréable; c'eſt ce qu'on appelle en latin, *Oculi*, *ſeu Gemma Populi nigri*, & en françois, *Yeux de Peuple.* Ces germes ou bourgeons ſe développent en feuilles larges pointues comme les premieres feuilles du lierre, moins épaiſſes, légerement crénelées tout autour, liſſes, unies, de couleur verte luiſante, Peuplier noir. Yeux de Peuple.

attachées par des queues longues & menues. Cet arbre eſt ſtérile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons ſans fruits; ou bien fertile & femelle, & il ne porte que des fruits ſans fleurs.

Les chatons du peuplier noir mâle ſont ſemblables à ceux du peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Les fruits du peuplier noir femelle ſont des capſules oblongues, membraneuſes, vertes, diſpoſées comme par grappes, elles s'ouvrent en mûriſſant en deux parties recourbées, contenant des ſemences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du peuplier noir deſcendent plus avant dans la terre que celles du peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme; il eſt auſſi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ſes racines qui ſont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

Troiſiéme eſpece.

La troiſieme eſpece eſt appellée,

Populus tremula. C. B. Pit. Tournef.
Populus Libyca. Ger. Park.
Populus Libyca Plinii, *Cercis Theophraſti*, J. Bauhin.
Cercis, *Theophraſti*, *ſive Populus Libyca Plinii.* Cluſ. hiſt.

En françois, *Tremble.*

Tremble. Cet arbre tient plus du peuplier noir que du peuplier blanc; ſes feuilles ſont preſque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queues longues, tremblantes ou remuant preſque toujours, même en tems calme; d'où vient qu'on a nommé cette eſpece de peuplier, *Populus tremula*; ſes chatons ſont plus longs & plus noirs que ceux des autres eſpeces. Ses racines deſcendent aſſez profondément en terre.

Populus tremula.

Les peupliers croiſſent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

Vertus. L'*écorce* du peuplier *blanc* eſt déterſive, propre pour la ſciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Les *yeux* ou germes du peuplier *noir* ſont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez extérieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les *feuilles* du peuplier *noir* ſont eſtimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écraſées & appliquées ſur la partie malade.

PORCELLUS INDICUS.

Cochon d'Inde. *Porcellus Indicus* (Jonſt.) en françois, *Cochon d'Inde*, eſt un animal à quatre pieds gros comme un lapin médiocre, & que quelques-uns mettent entre les eſpeces de lapins; ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont ſemblables à celles des rats, ſes oreilles ſont petites & arrondies; ſon corps eſt aſſez gros, couvert de ſoyes de cochon plutôt que de poils ordinaires; ſes jambes ſont plus courtes que celles du lapin; ſes pieds de devant ont chacun ſix doigts, & ceux de derriere cinq; il n'a point de queue; ſon cri eſt un grognement approchant de celui du cochon ordinaire, mais bien moins fort; il mange de toutes ſortes d'herbes, des fruits, de l'avoine, du ſon; il boit peu, & il ſe paſſe d'eau pendant pluſieurs jours; pour la copulation de ſon eſpece, un mâle ſuffit à huit ou neuf femelles, & elles font leurs petits comme les lapines; on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la nouvelle Eſpagne, ſur les montagnes, & en d'autres lieux, mais on en éleve, & l'on en nourrit par toutes les villes de l'Europe; ſa chair eſt coriace, ſans beaucoup de goût, & difficile à digérer.

Quelques-uns en estiment le bouillon propre pour la dyssenterie, & pour exciter l'urine. Vertus.

PORCUS MARINUS.

Marsuinus, Phocæna, Turcio, Sus maris.

Porcus maris, en françois, *Marsouin*, ou *Cochon de mer*, est un espece de dauphin, ou un gros poisson oblong dont le nez ressemble à celui du cochon terrestre, & il fouit de même dans la terre: ce poisson monte souvent dans les rivieres avec les marées; on en voit communément dans la riviere de Seine à Rouen; sa couleur est jaunâtre; il est fort gras; on mange sa chair, mais elle n'est pas fort délicieuse, & elle est un peu indigeste. On fait fondre sa graisse, & on l'aromatise avec quelque plante odorante: c'est ce qu'on appelle *Huile de Marsouin*. Cochon de mer. Huile de Marsouin.

Elle est amollissante, résolutive, anodine, propre pour les humeurs froides. Vertus.

PORPHYRIÒN.

Porphyrion est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée; son bec est gros, pointu, purpurin; il porte une crête sur sa tête; ses jambes sont longues, ses pieds sont fendus, ayant cinq doigts à chacun; sa queue est fort courte; il mange les poissons qu'il peut attraper.

Sa graisse est émolliente, résolutive, anodine. Vertus.

Porphyrion à πορφύρα, purpura, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin: ou bien *Porphyrion à porphyrite, porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du porphyre. Etimologies.

PORPHYRITES.

Porphyrites, en françois, *Porphyre*, est une espece de marbre très-dur, varié de différentes couleurs; on en tire des carrieres ou mines en Egypte; on s'en sert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers, & plusieurs autres choses. Porphyre. Usage.

Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien poli sur le perinée: il est dessicatif étant broyé subtilement & mêlé dans des onguens ou dans des emplâtres. Vertus.

Porphyrites à πορφύρα, purpura, parce que le porphyre est quelquefois de couleur purpurine. Etimologie.

PORRUM.

Porrum. Dodon. J. Bauh. Park. Raii hist.	*Porrum capitatum*. Fuch. Tur.
Porrum commune. Matth. Lugd.	*Porrum commune capitatum*. C. Bauh. Pit. Tournef.

En françois, *Porreau*, ou *Poireau*.

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cilindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se dévelopant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, plates ou pliées en goutiere, d'un verd-pâle: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en lys & attachées à un pédicule. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, divisez intérieurement en trois loges remplies Porreau.

de femences oblongues ; fa racine eft garnie en deffous de plufieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins ; elle eft empreinte d'un fuc vifqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel ou volatil.

Vertus. Le porreau eft incifif, pénétrant, apéritif, réfolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes ; il eft propre contre la morfure des ferpens, pour guérir la brûlure, les hémorroïdes, le bruiffement d'oreille, pour aider à la fuppuration ; on s'en fert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Porrum, græcè* πράσον, *à* πράω, *accendo*, j'enflamme, comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.*

PORTULACA.

Pourpier. *Portulaca*, en françois, *Pourpier*, eft une plante dont il y a deux efpeces une *cultivée*, & l'autre *fauvage*.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Portulaca, Cord. in Diofc.	*Portulaca hortenfis latifolia.* J. B.
Portulaca latifolia, feu fativa. C. Bauh. Pit. Tournef.	*Portulaca domeftica.* Matth. Ger.
	Portulaca major & fativa. Dod.

Pourpier cultivé. Elle pouffe des tiges à la hauteur d'environ un pied, groffes, rondes, droites, tendres, fucculentes, liffes, rougeâtres, luifantes, fe divifant en quelques rameaux, portant fes feuilles rangées alternativement, oblongues ou prefque rondes, affez larges graffes, charnues, polies, luifantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût vifqueux tirant un peu fur l'acide : fes fleurs font petites, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en rofe, de couleur pâle, foutenues par un calice d'une feule piece, ayant en quelque façon la figure d'une mître : lorfque la fleur eft paffée, il paroît un petit fruit femblable à une urne, de couleur herbeufe ; ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des femences menues, noires : fa racine eft fimple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graffe.

Pourpier doré. * On y cultive auffi un pourpier qui a les feuilles larges, chargées de petites marques dorées : on nomme ce pourpier, *Pourpier doré*, *Portulaca fativa latifolia flavefcens, five foliis aureis.* (H. R. P. Pit. Tournef.)

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée

Portulaca fylveftris. Dod. Matth.	*Portulaca fylveftris minor, five fpontanea.* J. B.
Portulaca anguftifolia, five fylveftris. C. Pit. Tournef.	*Portulaca fpontè nafcens.* Cord. hift.

Pourpier fauvage. Elle pouffe plufieurs petites tiges rougeâtres, fe couchant à terre, & portant des feuilles femblables à celles du pourpier domeftique, mais beaucoup plus petites ; elle croît fans culture dans les jardins, dans les vignobles.

L'un & l'autre pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel : le pourpier cultivé eft le plus en ufage ; on employe dans la Médecine fa tige tendre, fes feuilles, fa graine.

Vertus. Il eft propre contre les vers, pour adoucir les âcretez de la poitrine, pour purifier le fang, pour le fcorbut.

Etimologies. *Portulaca, à portula*, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque reffemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte.

Quelques-uns appellent le pourpier, *Porcellana, à porco*, porc, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium. C. B. Pit. Tournefort.
Fontalis major latifolia vulgaris. Park.
Potamogeton. Raii hist.
Potamogeton rotundiore folio. J. B.
Potamogeton latifolium. Ger.
Fontalis, sive Potamogeton. Dod.
En françois, *Epi d'eau.*

Est une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuses : ses feuilles qui naissent dans l'eau sont longues, étroites comme celles du Gramen ; mais quand la plante a crû assez pour surpasser l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure presque ovale, pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle luisante, nageant sur la superficie de l'eau comme celles du Nénuphar, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entre ces feuilles des pédicules qui soutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles disposées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine ; ces épis sont accompagnez de feuilles opposées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre : quand ses fleurs sont tombées, il leur succéde des capsules ramassées quatre à quatre en maniere de tête ; ces capsules sont oblongues, assez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une graine blanche. Ses racines sont grosses, rondes, nouées, blanches, rampantes, & s'étendant dans la terre profondément sous les eaux, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs : elle contient beaucoup de phlegme & médiocrement de l'huile, peu de sel. Epi d'eau.

Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour la dyssenterie, étant prise en décoction ; on l'employe aussi extérieurement pour les dartres & pour les autres démangeaisons de la peau. Vertus.

Potamogeton, ex ποταμος, *fluvius*, & γεῖτον, *vicinus*, comme qui diroit *Plante qui croît proche des rivieres* ou *aux lieux aquatiques.* Etimologies.

Fontalis, parce qu'elle croît aussi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla. Park. C. Bauh.
Potentilla, sive Argentina. J. B.
Pentaphylloides argenteum alatum, seu Potentilla. Pit. Tournef.
Argentina. Dod. Lob. Ger.
Anserina. Trag. Tab.
Pentaphylloides Argentina dicta. Raii hist.
En françois, *Argentine.*

Est une espece de Pentaphilloïde, ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par-dessus, garnies par dessous de petits poils blancs argentins ; il naît aussi entre ces feuilles d'autres très-petites feuilles de la même figure : elle jette encore de sa racine de petites tiges nues qui se répandent sur la terre comme celles du fraisier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles : ses fleurs naissent sur d'autres petites tiges velues qui s'élevent d'entre les feuilles ; ces fleurs sont assez grandes, & tout-à-fait semblables à celles de la Quintefeuille, composées chacune de cinq feuilles arrondies, jaunes, disposées en rose, ayant plusieurs étamines au milieu : il leur succéde un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur : sa racine est longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins ; elle fleurit en été, sans odeur ni sans goût apparent ; elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement du sel & de l'huile. Argentine.

Elle est astrigente, rafraîchissante, déterfive, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre ; elle adoucit la douleur des dents, elle est vulnéraire. Vertus.

Etimologies. *Potentilla*, *à potentia*, puiſſance, on a donné ce nom à l'argentine, à cauſe de ſes grandes vertus.

Penthaphylloides, *à Pentaphyllo*, Quintefeuille, à cauſe que cette plante a beaucoup de rapport avec la quintefeuille.

Argentina, *ab argento*, argent, parce que le Soleil donnant ſur les feuilles de cette plante, en fait paroître le deſſous blanc & reſplendiſſant comme de l'argent.

Anſerina, *ab anſere*, un oye, parce que les oyes aiment beaucoup l'argentine.

POTERIUM.

Poterium. Matth. Caſt. Lugd. Tab. Ger.
Tragacantha altera, *Poterium fortè*. Cluſ. J. B. Pit. Tournefort. Raii hiſt.
Tragacantha granatenſis foliis incanis deciduis, *flore albo*. Moriſ.
Tragacantha affinis lanuginoſa, *ſive Poterium*. C. B.
Spina hirci minor. Ger.
Tragacantha altera ſeu minor Poterion fortè Dioſcoridis Park.

En françois, *Barbe-Renard*.

Barbe-Renard. Eſt une plante qui s'éleve en ſous-arbriſſeau, & qui reſſemble à la plante d'où ſort la gomme Adraganth, & qui en eſt une eſpece : il pouſſe beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, fléxibles, grêles, ſe répendant en large, blanchâtres pendant qu'ils ſont encore tendres, lanugineux, garnis de pluſieurs épines longues blanchâtres, qui ſont les côtes des anciennes feuilles : ſes feuilles ſont fort petites, rondes, blanches, lanugineuſes ; elles naiſſent par paires ſur une côte terminée par un piquant : ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches, ſoutenues chacune par ſon calice fait en cornet dentelé : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une gouſſe diviſée ſelon ſa longueur en deux loges remplies de quelques ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, branchue, pliante couverte d'une écorce noire, blanche en dedans, fongueuſe, gommeuſe, douçâtre au goût. Cette plante naît en Candie & en Eſpagne, aux lieux montagneux, ſecs, arides, incultes.

Vertus. Sa racine eſt propre à conſolider, à aglutiner ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

PRASIUS.

Praſius, *Praſſius*, *Praſitis*, eſt une pierre précieuſe de couleur de porreau, luiſante, mais peu reſplendiſſante, que quelques-uns appellent *Mater ſmaragdi*, parce qu'elle renferme preſque toujours de l'émeraude. *Mater ſmaragdi.*

Trois eſpeces de Praſius. Il y a *trois eſpeces* de Praſius ; une qui eſt verte partout, une autre qui eſt marquetée de petites taches rouges, & une autre qui a quelques petites rayes blanches : les unes & les autres ſe trouvent aux Indes Orientales & Occidentales, en Boheme, & en pluſieurs autres lieux. Cette pierre n'eſt pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Vertus. Elle eſt eſtimée comme l'émeraude, propre pour réſiſter au venin, & pour fortifier le cœur ; mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulvériſée : on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies ; Doſe. la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux : on peut auſſi s'en ſervir extérieurement, pour déterger & deſſécher les playes.

Etimologie. *Praſius*, *à* πράσου, *porrum*, parce que cette pierre a la couleur du porreau.

PRIMULA VERIS.

Primula veris odorata, *flore luteo ſimplici*. J. B. Pit. Tournefort.
Primula veris major. Ger.
Primula pratenſis. Lob.

Verbaſc.

Verbasculum pratense odoratum. C. B.	*Paralysis vulgaris pratensis*, *flore flavo*
Herba Paralysis. Brunf. Cast. desc.	*simplici odorato*. Park. Parad. Raii hist.

En François, *Primevere*. *Primerole*. *Coucou*.

Est une plante qui pousse au commencement du printems des feuilles oblongues, larges, ridées, se répandant à terre : il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou sans feuilles, portant en leurs sommets des bouquets de fleurs simples, mais belles ; jaunes, odorantes, formées en tuyaux évasez en leur partie supérieure : quand ces fleurs sont passées, il proît en leur place des fruits ou coques ovales qui renferment des semences rondes, noires, menues : sa racine est assez grosse, écailleuse, rougeâtre, d'un goût astringent, d'une odeur agréable, aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruisseaux : son goût est un peu âcre & amer. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Primevere

Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rhumatismes, pour la paralysie, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement. Vertus.

On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante, à cause qu'elle fleurit une des premieres du printems. Etimologie.

PROPOLIS.

Propolis est une *cire vierge*, ou une maniere de mastic rougeâtre ou jaune, que les abeilles composent, & dont elles enduisent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier : elle contient un peu de sel volatil acide, & beaucoup d'huile. Cire vierge.

Elle est digestive, atténuante, résolutive ; on s'en sert pour faire percer les abscès, pour attirer les éclats du fer qui sont entrez dans la chair, pour les ulceres malins : on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres ; on en fait aussi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux invétérée ; elle l'adoucit & la calme. Vertus.

PRUNUM.

Prunum, en françois, *Prune*, est un fruit dont il y a beaucoup d'especes, qui prennent leurs différences des lieux où elles naissent, de leur figure, de leur grosseur, de leur couleur ; de leur goût elles sont toutes assez connues. Je ne parlerai ici que des *Prunes de Damas noir*, lesquelles nous employons dans la Médecine : on les appelle en latin, Prunes.

Pruna parva dulcia atrocærulea. C. B.	*Pruna Damascena nostratia*. Bellon.

Elles sont de grosseur médiocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire, leur chair est rougeâtre, succulente, n'adhérant point au noyau, d'une odeur assez bonne, d'un goût doux & agreable : leur noyau est petit, oblong, ligneux, & très-dur ; il renferme une petite amande presque ronde ovale, d'un goût agréable tirant sur l'amer : ces prunes croissent sur une espece de Prunier de hauteur & de grosseur médiocre, lequel on appelle en latin, Prunes de Damas noir.

Prunus sativa, fructu parvo, dulci, atrocæruleo. En françois *Prunier de Damas noir*.

Ses feuilles sont oblongues, arrondies, assez larges, légérement dentelées en leur bords ; sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche : on cultive cet arbre dans les jardins. Prunier de Damas noir.

Choix. Les Prunes de Damas mûrissent vers l'automne ; elles doivent être choisies assez grosses, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréable ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel. On fait sécher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les distribue en hyver par toute la France ; c'est ce qu'on appelle *petits Pruneaux* : il faut les choisir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût.

Prunes séches. Petits Pruneaux.

Vertus. Les Prunes de Damas récentes ou séches sont humectantes, émollientes, laxatives, étant prises en décoction ou en substance.

Gomme de Prunier. On trouve souvent sur les Prunes, de quelque espece qu'elles soient, une gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier* ; les Marchands en mêlent souvent parmi la gomme Arabique, à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus.

Vertus. Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage.

Usage. On employe aussi cette gomme pour friser les cheveux.

Etimologie. On a nommé cette espece de Prune *Pruna Damascena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de Syrie.

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus sylvestris. C. B. Ger. J. B. Dod. Park. Raii hist. Pit. Tournef. | *Prunus sylvestris vulgaris.* Trag. *Spinus*, Virgilio.

En françois, *Prunier sauvage*, ou *Prunellier.*

Prunellier. Est un petit arbre, ou un arbrisseau épineux : son écorce est grise tirant sur le purpurin : ses fleurs naissent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, composées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu : ses feuilles sont semblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût astringent : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petites prunes grosses comme un gros grain de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu ; on les appelle *Prunelles* ; leur chair est dure, verdâtre, d'un goût stiptique ou acerbe ; elles renferment un noyau gros comme celui d'une cerise ovale ou un peu oblong : sa racine est ligneuse, noirâtre, se répandant de tous côtez ; Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs, dans les lieux incultes, il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Prunelles

Vertus. Son *bois*, ses *feuilles*, & son *fruit* sont fort astringens, propres pour la dyssenterie & pour les autres cours de ventre ; on écrase les prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de reglisse ; c'est cet extrait qu'on appelle *Acacia nostras*, ou *Acacia Germanica*, & qu'on a voulu substituer au véritable Acacia d'Egypte, quand il est rare.

Choix. L'Acacia nostras doit être bien séché, noir, ressemblant assez au suc de régliße qu'on débite chez les Droguistes, d'un goût fort astringent, aigrelet.

Vertus. Il est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Etimologie. *Prunus* vient du grec προῦνον, qui signifie la même chose.

PSEUDOACACIA.

Arbor siliquosa Virginensis spinosa locus nostratibus dicta. Park. Th. | *Pseudoacacia vulgaris.* Pit. Tournef.

En françois, *Acacia.*

Acacia. Est un grand arbre qui fait présentement un des ornemens les plus agréables des jar-

dins par l'étendue & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs, & par l'ombre qu'il rend; on pourroit l'appeller *Glyzyrrhyza arborescens*; car il ne differe de la réglisse qu'en ce qu'il est un arbre, & la réglisse est une herbe: ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille: ses fleurs sont belles, longues, légumineuses, blanches, d'une odeur douce & fort agréable: lorsqu'elles sont passées, il leur succede des gousses aplaties, contenant des semences formées en petit rein.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amérique par les soins de M. Robin, au Jardin du Roy à Paris, où on le voit encore, gros, grand & vigoureux; on l'appelle par cette raison *Acacia Robini*: c'est le pere de tous les autres Acacia de Paris. Observation. *Acacia Robini.*

Ses fleurs sont émollientes, laxatives, apéritives, résolutives, & antihystériques. Vertus.
Sa racine est pectorale.

Pseudoacacia, *à* ψεῦδος, *falsum*, *& Acacia*, comme qui diroit *faux Acacia*. Etimologie.

PSEUDOCORALLIUM.

Pseudocorallium, en françois, *faux Corail* est une plante de mer qui naît & croît comme le corail, sur les rochers, dans la mer. Il y en a de plusieurs especes: les uns sont durs comme du corail, mais poreux, de couleur cendrée, divisez en plusieurs branches parsemées de verrues & de vessicules; on appelle cette espece *Pseudocorallium verrucarium*. Les autres sont informes, ne poussant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un champignon, de substance poreuse, légere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croûte blanche, spongieuse, sans goût, alkaline. Faux Corail.

Le faux corail est empoyé pour nettoyer les dents & pour les fortifier. Usage.

PSEUDODICTAMNUS.

Pseudodictamnum. Matth. Dod. gal.
Pseudodictamnum floribus verticillatis. Ad. Lob.
Pseudodictamnus verticillatus inodorus. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Faux Dictamne*.

Est une plante qui pousse beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres: ses feuilles sont presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche: ses fleurs sont en geule, verticillées, ou disposées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres: il leur succede, après qu'elles sont tombées, des semences oblongues: sa racine est menue, ligneuse, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel. Faux Dictamne.

Ses feuilles sont dessicatives: & douées de qualitez approchantes de celles du véritable Dictamne, mais beaucoup inférieures. Vertus.

Pseudodictamnus, *à* ψεῦδος, *falsum*, *& Dictamnus* comme qui diroit *faux Dictamne*. Etimologie.

PSITTACUS.

Psittacus, en françois, *Perroquet*, *Papegay*, est un oiseau ordinairement aussi gros ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée: sa tête est assez grosse; ses yeux sont grands; son bec est gros, fort, robuste, recourbé en crochet; sa langue est large: ses jambes sont courtes, & ses pieds grands, & armez d'ongles crochus & forts comme aux oiseaux de proye; il marche lentement: sa queue est longue, belle. Ce Perroquet.

oiseau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethyopie : il y en a de plusieurs especes, qui different par leur grosseur, par leurs couleurs : on les transportent en Europe, où ils vivent aussi-bien que dans les Indes ; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin : ils mangent fort aisément, parce qu'ils ont la machoire supérieure mobile & articulée de maniere que quoique la machoire inferieure soit beaucoup plus courte que la supérieure, ils peuvent la faire avancer jusqu'au bout du crochet de cette supérieure. Ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement : le persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les perroquets : ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont propres pour l'epilepsie, étant mangez ou pris en bouillon ; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine.

Dose. Sa *fiente* desséchée & prise en poudre est propre pour fortifier les nerfs contre les convulsions : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Etimologies. On croit que *Psittacus* dérive de *Psittace* ville fameuse située vers le fleuve Tigris. *Perroquet* vient de *Perret* ou *petit Pierre* : *Papegay*, comme qui diroit *oiseau digne d'être présenté au Pape.*

PSYLLIUM.

Herbe aux puces. *Psyllium*, en françois *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a *trois* especes.

La premiere est appellée

Premiere espece.

Psyllium primum. Ang.	*Psyllium Dioscoridis, vel Indicum crenatis foliis.* C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Psyllium Indicum foliis crenatis. Park.	

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux : ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, velues, crênelées, nerveuses, & un peu dentelées : ses sommitez portent de petites têtes ou épis courts ausquels sont attachées de petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle, luisant : chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en quatre parties : quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une coque membraneuse qui renferme des semences menues, oblongues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes & ressemblantes à des puces. Sa racine est longue, menue, fibrée.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

Psyllium alterum. Marth. Cast. Tab.	*Psyllium, majus semper virens.* Park.
Psyllium majus supium. C. B. J. B. Pit. Tournef.	*Psyllium semper virens.* Lob. Ger. Raii. hist.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, se couchant à terre, fort chargées de feuilles ressemblantes à celles de la précédente, d'un aspect agréable, mais velues ; d'un verd blanchâtre : ses fleurs, ses fruits & ses semences sont comme en la précédente espéce : sa racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres.

La troisiéme espece est appellée,

Troisieme espece.

Psyllium vulgare.	*Psyllium, sive Pulicaris herba.* Ger.
Psyllium majus erectum. C. B. J. B. Pit. Tournef.	*Pulicaris herba.* Lugd.
	Plantago caulifera Psyllium dicta. Raii hi.

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuses, garnies de feuilles opposées deux à deux, formées à peu prés comme celles de l'Hysope, mais plus étroites, velues, nerveuses comme celles du

Plantain il fort, des aisselles de ces feuilles, des pédicules longs, grêles, portant en leurs sommitez des épis courts, composez de plusieurs petites fleurs pâles, semblables à celles des especes précédentes : elles sont aussi suivies par des coques membraneuses qui contiennent des semences semblables à des puces : sa racine est annuelle, simple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere espece d'herbe aux puces est la plus commune ; ses sommitez sont quelquefois un peu glutineuses au toucher.

Les especes de *Psyllium* croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive aussi en plusieurs lieux pour en avoir la *semence* qui est employée dans la Médecine. Semence de Psyllium.

Il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. Choix.

Elle est mucilagineuse, déterſive, laxative, étant prise en poudre : on en tire un mucilage en la faisant infuser dans de l'eau chaudement ; & l'on se sert de ce mucilage pour arrêter le crachement de sang, la dyssenterie, les gonorrhées ; on en fait prendre par la bouche ou en injection. Vertus.

Psyllium, ψύλλα, *pulex*, puce, parce que la semence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce. Etimologie.

PTARMICA.

Ptarmica. Matth. Gesn. hort. Ger.
Ptarmica vulgaris. Park.
Ptarmica vulgaris, folio longo serrato, flore albo. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Ptarmica vulgaris, sive pratensis. Clus. hist. Lobel.
Draco sylvestris, sive Ptarmica. Dod.
Dracunculus pratensis serrato folio. C. B.

En françois, *Herbe à éternuer*.

Est une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois jusqu'à quatre pieds : elle pousse une seule tige grêle, ronde, fistuleuse, assez ferme, garnie depuis le bas jusqu'en haut de feuilles longues comme celles de l'Estragon, crénelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût brûlant semblable à celui de la Pyrêtre : le haut de cette tige se divise en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs sommets des fleurs radiées, blanches, disposées en bouquets fort serrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menues ; sa racine est longue & filamenteuse. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez : elle contient beaucoup de sel essentiel âcre & de l'huile. Herbe à éternuer.

Elle est sternutatoire étant mise dans le nez, & elle fait saliver étant mâchée ; elle soulage la douleur des dents. Vertus.

Ptarmica, à πταρμὸς, *sternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ses feuilles. Etimologie.

PUFFINUS.

Puffinus, en françois, *Macreuse*, est un oiseau de mer, espece de canard sauvage : il est gros comme un canard ordinaire, de couleur obscure, & quelquefois toute noire : il ne vole qu'avec peine ; mais quand il veut sortir d'un lieu promptement, il se soutient sur l'extrémité de ses aîles & de ses pieds, & il court de cette maniere à la surface de l'eau avec beaucoup de légereté & de vitesse : il se nourrit d'alga, d'insectes, de coquillages. On en trouve en très-grande quantité en Ecosse, en Irlande, & dans tout le pays du Nord jusques dans le Groënland ; nous en avons aussi en France. Sa chair est estimée, Macreuse.

poiſſon ; car il eſt permis d'en manger en Carême : elle eſt de bon goût, ſentant le poiſſon ; mais un peu dure & coriaſſe, & principalement quand l'animal eſt vieux ; c'eſt pourquoi l'on doit le choiſir jeune : la Macreuſe contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, elle eſt fort nourriſſante, on n'en fait aucun uſage dans la Médecine.

Choix.

Diable de mer. Quelques-uns ont donné le nom de *Diable de mer* à la Macreuſe, à cauſe que ſes plumes ſont noires, mais on a donné le même nom à un autre oiſeau maritime de la même couleur.

PULEGIUM.

Pouliot. *Pulegium*, en françois, *Pouliot* eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces.

Premiére eſpece. La premiere eſt appellée,

Pulegium. J. B. Raii hiſt.	*Pulegium latifolium.* C. B. Pit. Tourn.
Pulegium, vulgatum. Ang.	*Pulegium regium.* Ad. Lob. Ger.
Pulegium fœmina. Fuch. in icon.	*Pulegium vulgare.* Park.

Elle pouſſe beaucoup de tiges longues de près d'un pied, quarrées, velues, les unes élevées, les autres courbées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui ſortent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont preſque rondes comme celles de la marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres : il ſort de leurs aiſſelles de petites branches, ou d'autres petites feuilles très-menues : ſes fleurs ſont verticillées ou diſpoſées par anneaux autour des tiges, de couleur bleuâtre ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, très-rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux lévres. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues ; ſa racine eſt fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agréable, principalement quand elle eſt en fleur : ſon goût eſt âcre & un peu brûlant.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pulegium anguſtifolium. C. B. Pit. Tourn.	*Pulegium alterum foliis oblongis.* Dod.
Pulegium cervinum. Geſn. hort. Eyſt.	*Pulegium anguſtifolium, ſive cervinum,*
Pulegium cervinum anguſtifolium. J. B. Raii hiſt.	Lob. Park.

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, très-étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode, & en ce que ſes tiges ſont grêles, rondes, rougeâtres.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux cultivez ou incultes ; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil.

Vertus. Le Pouliot eſt apéritif, atténuant, réſolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau.

Etimologie. *Pulegium* vient, de *Pulex*, puce ; car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces,

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la mente, dont il eſt une eſpece.

PULEX.

Puce. *Pulex*, en françois, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroît bon à rien ; on le connoît aſſez : ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine *Pſyllium* ; ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de lui ; c'eſt d'où viennent les taches rouges qu'il laiſſe ſur la peau après qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds ; c'eſt pourquoi il ſe tient

dans les habits, dans les chambres : il eſt difficile à attraper, parce qu'il faute avec une grande agilité ; ce faut ſe fait par le moyen de ſes jambes. M. Hook Anglois en a re- marqué ſix qui ont chacune trois jointures, dont les diſpoſitions ſont toutes différentes ; car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre ; ceux des jambes du milieu ont leur étendue tout-à-fait ſéparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliez l'un ſur l'autre comme la jambe & la cuiſſe de l'homme ; quand la Puce veut ſauter, elle étend en même tems ſes jambes, & ces différens articles venant à ſe débander enſemble comme autant de reſſorts, cauſent ce faut ; il eſt admirable que des reſſorts ſi délicats & ſi fins rendent aſſez de qualité élaſtique pour faire ſauter la puce environ deux cent fois ſa hauteur ; j'ai vû entre les mains de Mademoiſelle Cuſſon à Paris, rue ſaint Jacques, une puce de médiocre groſſeur, enchaînée à un petit canon d'argent qu'elle traînoit : ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais peſant ſoixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit ſoutenu de deux petites roues, & il avoit exactement la figure d'un gros canon dont on ſe ſert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon, & on l'allumoit ſans que la puce en parût épouvantée ; ſa Maîtreſſe la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans ſa poche, & elle la nourriſſoit aiſément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure ſur ſon bras, d'où la puce ſuççoit quelque goutte de ſang ſans ſe faire preſque ſentir : l'hyver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement.

Remarque.

Puce traînant un canon.

On chaſſe les puces & on les tue avec les onguens mercuriels, avec le ſoufre & avec les autres drogues dont on ſe ſert pour guerir la gratelle.

Pulex à pullo, noir, parce que la puce eſt noirâtre. Etimologie.

PULMO MARINUS.

Pulmo marinus, en françois, *Poumon marin*, eſt un corps ſpongieux & leger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturaliſtes l'ont mis au nombre des Zoophites ou plantes animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le poumon marin étoit animé, eſt qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu près comme font pluſieurs inſectes : mais ce mouvement n'eſt produit que par l'eau qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuſe, & faiſant quelque effort pour en ſortir, en gonfle les parties ſucceſſivement, parce qu'elle y fait pluſieurs détours avant qu'elle puiſſe trouver un paſſage libre ; la même choſe arrive à l'éponge & à pluſieurs autres matieres ſemblables.

Poumon marin.

Le poumon marin nage ſur l'eau, & l'on prétend qu'il préſage la tempête : ſa couleur eſt luiſante comme du criſtal, mêlée de bleu ; ſa ſubſtance eſt ſi fragile, qu'à peine le peut-on tirer de deſſus les eaux ; elle ſemble être une pituite condenſée, & l'on diroit que ce n'eſt qu'un excrément viſqueux de la mer, amaſſé & endurci par le Soleil en forme de poumon. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt un phoſphore, car il éclaire la nuit, & ſi l'on en frote des bâtons, ils ſont rendus lumineux, & ils excitent ſur la peau quand on les touche, une démangeaiſon & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de ſel volatil & fixe, & d'huile.

Obſervations.

Il eſt dépilatoire, c'eſt-à-dire qu'étant appliqué ſur la chair chevelue, il en enleve le poil : on le calcine & l'on en fait une leſſive avec beaucoup d'eau, laquelle eſt propre, étant bûe, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner.

Vertus.

PULMONARIA.

Pulmonaria, en françois, *Pulmonaire*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces principales, une à feuilles *larges*, & l'autre à feuilles *étroites*.

Pulmonaire.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Pulmonaria maculosa. Ger. Raii hist.
Pulmonaria latifolia maculosa. Park.
Pulmonaria Italorum ad Buglossum accedens. J. B. Pit. Tournef.
Pulmonaria & Pulmonalis. Dod. Gal.
Symphytum maculosum, sive Pulmonaria latifolia. C. B.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied; elle pousse une ou plusieurs tiges anguleuses, velues, de couleur tirant sur le purpurin, ressemblant à celles de la Buglose. Ses feuilles sortent les unes de sa racine éparses & couchées à terre : les autres embrassent leur tige, sans queue : toutes ces feuilles sont oblongues, larges, pointues, traversées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil mollet & lanugineux, & marbrées le plus souvent de taches blanchâtres : ses fleurs sont des petits tuyaux évasez par le haut en bassinets, & découpez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui est un autre tuyau dentelé. Ces fleurs sont soutenues plusieurs ensemble par des pédicules courts, attachez au haut des tiges. Lorsque la fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans le calice : sa racine est fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ses fibres sont plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort visqueux.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Pulmonaria angustifolia cæruleo flore. J. Bauh. Pit. Tournef.
Pulmonaria angustifolia 2. *aut* 3. Clus.
Ger. Raii hist.
Symphytum maculosum, sive Pulmonaria angustifolia cærulea. C. B.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont étroites & presque semblables à celles de la Buglose sauvage, mais plus molles, couvertes de poil, sans queue. Ses fleurs sont au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles sont bien épanouies, elles acquierent une très-belle couleur bleue. Sa racine consiste en des grosses fibres blanchâtres au commencement, mais qui noircissent en vieillissant, d'un goût doux.

L'une & l'autre Poulmonaire croissent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux embrageux. Leurs feuilles sont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le sont point; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elles sont humectantes, déterfives, consolidantes, vulneraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat; on en fait prendre en décoction, on en applique aussi extérieurement.

Etimologie. *Pulmonaria à pulmone*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance entre les marques qui paroissent sur cette plante, avec celles qui paroissent sur les poumons; & parce que la Pulmonaire est fort bonne & fort en usage pour les maladies du poumon.

PULMONARIA ARBOREA.

Pulmonaire de chêne. * *Pulmonaria arborea*, en françois, *Pulmonaire de Chêne*, est une espece de Lichen dont nous avons déja parlé, de même que du *Pulmonaria Gallorum*, qui est une espece de Hieracium.

PULSATILLA.

Pulsatilla. Matth. Gesn. hort. Dod.
Pulsatilla vulgaris. Lob. Ger.
Pulsatilla purpurea cæruleave. J. Bauh. Raii hist.

Pulsatilla

Pulsatilla folio crassiore & majore flore. C. B. Pit. Tournef.
Pulsatilla Danica. Park.
Herba venti. Trag. Lon.
Anemone sylvestris. Fuch.
Herba sardoa. Dod. gal.

En françois, *Coquelourde.*

Est une plante qui pousse des feuilles découpées menu, velues, approchantes de celles du panais sauvage, très-âcres & brûlantes au goût, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuse, couverte d'un duvet épais, ne portant que trois ou quatre feuilles disposées en collet vers sa sommité ou plus haut que sa moitié. Son sommet soutient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pistile accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible qui n'est point désagréable. Quand cette fleur est passée, ce pistile devient un fruit formé en maniere de tête arrondie, chevelue, composée de plusieurs gaines qui finissent par une queue barbue comme une plume, & qui ne renferment qu'une semence : sa racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & âcre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Coquelourde.

Elle est déterſive, résolutive, propre pour la gratelle, pour inciser, pour atténuer les humeurs, appliquée extérieurement. Vertus.

Pulsatilla à pulsare, pousser, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevés, où le vent pousse sa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raison *Herba venti.* Etimologie.

PULVIS CORIARIUS.

Pulvis coriarius, en françois, *Tan*, est de l'écorce de chêne réduite en poudre grossiere ; les Corroyeurs s'en servent pour tanner les cuirs. Tan. Usage.

Elle est astringente, dessicative, propre pour resister à la pourriture : on l'employe pour l'embaumement des corps morts. Vertus.

PUMEX.

Pumex, en françois, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a été calcinée par deux feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle se trouve nageante : il y en a de plusieurs especes, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de légeres, de pesantes, de grises, de blanches ; les plus estimées sont les plus grosses, les plus légeres, les plus nettes : elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé, marécageux, remplies de petites aiguilles. Pierre Ponce. Choix.

On trouve aussi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vesuve d'où elles sont sorties, & en Allemagne au confluant de la Moselle & du Rhin.

Les Pierres Ponces sont employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain. Usage.

Elles sont alkalines, déterſives, dessicatives ; on s'en sert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents. Vertus.

Pumex, *quasi spumex à spuma*, écume, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete. Etimologie.

PUNICA.

Punica malus, en françois, *Grenadier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes, un *cultivé* ou *domestique*, & l'autre *sauvage.* Grenadier.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Punica quæ Malum Granatum fert. Cæs. Pit. Tournef.
Malus Punica. J. B. Raii hist.
Malus Punica sativa. C. B. Park.
Mala Punica seu Granata. Cord. in Diosc.
Malus Granata. Rouwolff.
Granata sive punica. Ger.

En françois, *Grenadier cultivé.*

Grenadier cultivé.

Ses rameaux sont menus, anguleux, garnis de quelques épines; son écorce est rougeâtre, ses feuilles sont petites & ressemblantes à celles du grand mirte, mais moins pointues, attachées par des queues, rougeâtres, d'une odeur assez forte quand elles sont écrasées; sa fleur est grande, belle, de couleur rouge tirant sur le purpurin, composée de plusieurs feuilles disposées en rose dans les échancrures du calice, représentant comme un petit panier de fleurs : ce calice est oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche : on l'appelle *Cytinus*; son fond devient un fruit après que la fleur est tombée; ce fruit est une grosse pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; son écorce est dure comme du cuir, de couleur purpurine, obscure en dehors, jaune en dedans : cette pomme est appellée en latin,

Cytinus.

Malum Punicum, seu Granatum, en françois, *Grenade.*

Grenade.

Elle est divisée intérieurement en plusieurs loges remplies de grains entassés les uns sur les autres, de belle couleur rouge, pleins d'un suc très-agréable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irréguliere, jaunâtre.

Différence des Grenades.

Il y a trois sortes de Grenades qui different par leur goût; les unes sont *aigres*, les autres *douces*, & les autres d'un goût qui tient le *milieu* entre aigre & doux, on l'appelle *vineux* : les premieres sont nommées *Granata acida*; les secondes, *Granata dulcia*, les troisiémes, *Granata acido dulcia, seu vinosa.*

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particulierement aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie.

* A ces especes de Grenadiers cultivés on peut ajouter les Grenadiers à fleurs doubles que l'on éleve dans les jardins aux pays froids, & dont les fleurs durent long-tems. Elles s'employent en Pharmacie sous le nom de Balaustes, *Balaustia.*

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Punica sylvestris. Cord. hist. Pit. Tournefort.
Malus Punica sylvestris. C. B.
Malus Punica agrestis. J. B. Raii hist.
Pomum Granatum sylvestre, cujus flores Balaustia Anguil.

En françois, *Grenadier sauvage.*

Grenadier sauvage. Balaustes.

C'est un arbrisseau semblable au précédent, mais il est plus rude & plus épineux; on en ramasse les fleurs quand elles sont en leur vigueur; c'est ce qu'on appelle *Balaustia*, & en françois, *Balaustes*; on les fait sécher pour les garder : celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Le Grenadier sauvage croît par tout dans les pays chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel ou acide.

Choix des Balaustes.

Les Balaustes ou fleurs du Grenadier doivent être choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elles font propres pour la dyſſenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour les crachemens de ſang. Vertus.

L'écorce de la Grenade eſt appellée en latin *Malicorium*, comme qui diroit *cuir de pomme*, parce que cette écorce eſt dure comme du cuir : on la nomme auſſi *Sidium*, σίδιον, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choiſir nouvelle, bien ſéchée ſans être moiſie, aſſez haute en couleur, d'un goût aſtringent; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel : elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade. Ecorce de Grenade. Choix.

Le *ſuc* de Grenade *aigre* eſt plus eſtimé en Médecine que celui des autres Grenades, on s'en ſert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre, pour précipiter la bile; on fait ſuccer au malade les grains de Grenade. Suc. Vertus.

* Le *ſyrop* de Grenade nous vient de Montpellier; il eſt cordial & aſtringent. Syrop.

La *ſemence* de la Grenade eſt aſtreingente; on l'employe dans les injections. Semence.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure pétrifiée qui naît contre les rochers; elle reſſemble en ſa forme & en ſa couleur à la Grenade; on l'appelle *Grenade de mer*. Grenade de mer.

Punica, *à puniceo colore*, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge. Etimologies.

Granatum, *à granis*, parce que ce fruit eſt rempli de grains; ou bien *Granatum*, Grenade, patce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Eſpagne.

PURETTA.

Puretta, en françois, *Purette*, eſt une poudre magnétique plus peſante que le ſable, noire, brillante, qu'on trouve au bord de la mer en un lieu ſec nommé *Mortuo*, qui eſt à quelque diſtance de la ville de Genes: on la ſépare facilement d'avec un ſable de la même couleur, mais plus léger, qui l'accompagne toujours, par le moyen de la pointe d'une lame de couteau aymantée qu'on y applique : elle paroît peu de tems après quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer; on s'en ſert pour mettre ſur le papier où l'on écrit. Cette poudre a paru à M. Jobelot qui l'a examinée ſur les lieux avec un microſcope, très-inégale en ſes parties; & quoiqu'elle ſoit fort dure, elle s'écraſe entre deux inſtrumens d'acier trempez; & étant ainſi ſubtiliſée, ſi on la met ſur un carton fin, & qu'on promene par-deſſous une pierre d'aymant, cette pierre fera mouvoir la poudre comme ſi c'étoit de la limaille de fer ou d'acier. La poudre Purette ſortant de la mer ne noircit point les doigts; mais étant écraſée comme il a été dit, elle les noircit : elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides; l'eau-forte même qui diſſout le fer & l'acier, ne produit ſur elle aucun effet perceptible; elle ne petille point étant jettée ſur la flamme d'une chandelle, comme fait la limaille de fer. Ces expériences ont fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'eſt ni fer, ni acier, ni mâche-fer : comme quelques-uns l'ont crû. Purette. Uſage. Obſervation.

On objecte à M. Joblot que ſi cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au fer qui n'eſt point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point. Objection.

Il répond que cette conſéquence n'eſt pas juſte, parce que la pierre d'aymant ne s'attache au fer qui n'eſt point aymanté, que parce qu'il ſe fait autour d'elle un tourbillon aſſez conſidérable d'une matiere inviſible qu'on appelle *magnétique*: or comme les petits grains de purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puiſſe trouver, n'ont point de tourbillon de cette matiere magnétique qui ſeule eſt la cauſe des effets ſurprenans Réponſe.

qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle ne produise point l'effet qu'on apperçoit aux masses de cette pierre.

* Ce sable paroît être un émeril pulvérisé.

PURPURA.

Pourpre. *Purpura*, en françois, *Pourpre*, est une espece de Buccin, ou Pourcelaine, ou un poisson de mer naissant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum* : ce poisson a un bec long & creux par où il tire sa nourriture : il est entouré de cercles garnis de pointes, en quoi il differe des autres Buccins : sa langue, à ce que l'on dit, est longue, pointue, & si forte, qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poissons qui y sont : il a dans sa gorge une veine blanche, remplie d'un

Usage. sang de couleur rouge-brune luisante ; c'est le pourpre dont on se sert dans la teinture : sa coquille est rude, bossue en plusieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans : on la trouve attachée aux rochers ; elle est ordinairement plus grosse que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poisson est dure & de difficile digestion.

Vertus. Il est propre pour arrêter le cours de ventre : on broye sa coquille sur le porphyre en poudre subtile ; elle est alkaline, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour dessécher les playes, pour nettoyer les dents.

PUTORIUS.

Putoire. *Putorius*, *sive Ichtis*, en françois, *Putoire* ou *Puant*, est une espece de Belette sauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domestique : son corps est fait comme celui de la Martre, mais plus grand ; son cou est plus grêle ; son ventre est plus large : sa peau est couverte de poils de différentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs : son dos est ordinairement de couleur de lièvre ; son ventre est noir, & ses côtés jaunes : ses jambes sont courtes, noires ; sa queue est assez longue, grosse, noire. Il habite les lieux déserts, les forêts, les bords de la mer & des rivieres aux pays Septentrionaux. Il vit de rats, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons ; il est fort friand de ces derniers : il exhale de son corps une odeur puante.

Vertus. Sa chair est résolutive étant appliquée extérieurement.

Etimologies. *Putorius*, *à putore*, puanteur, comme qui diroit *animal puant*.

Ichtis, ἰχθὺς, *piscis*, poisson ; on a donné ce nom au Putoire, à cause qu'il aime fort le poisson.

PYRACANTHA.

Pyracantha. Park.
Pyracantha quibusdam. J. B. Raii hist.
Mespilus aculeata Pyri folio Pit. Tour.
Oxyacantha. Theophr. Ger.
Oxyacantha Dioscoridis, *sive Spina acuta Pyri folio*. C. B.
Rhamnus tertius. Dioscor. Lob. icon.
En françois, *Buisson ardent*.

Buisson ardent. Est une espece d'Aubépin, ou un arbrisseau épineux dont l'écorce est noirâtre : ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Amandier ; les unes sont oblongues & un peu pointues ; les autres presque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuses : sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur pâle & rougeâtre : son fruit est gros environ comme celui du Berberis, mais presque rond, de couleur dorée tirant sur le rouge, ayant une espece de couronne, aigrelet, renfermant des semences longuettes. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les jardins.

Vertus. Son fruit est astringent & propre pour arrêter les cours de ventre.

Etimologies. *Pyracantha*, *à Pyro*, Poirier, ἄκανθος & ἀκὴ, *spina*, comme qui diroit *Poirier épi-*

neux, parce que cet arbre porte des feuilles femblables à celles du Poirier & à des épines.

PYRACEUM.

Pyraceum, en françois, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, eft une liqueur vineufe, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc : elle eft faite avec le fuc tiré par expreffion de certaines poires acerbes & âpres à la bouche, lefquelles on cultive en Normandie : ce fuc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que fon fel effentiel atténue, raréfie & exalte fes parties huileufes, & les convertit en efprit : il enyvre prefque auffi vîte que fait le vin blanc, & l'on en tire une *eau-de-vie* par la *diftillation* : il contient auffi un fel tartareux qui peut le réduire en *vinaigre* par une feconde fermentation quand il eft vieux. Poiré ; Cidre de poire.

Le Poiré eft apéritif, il excite l'urine. Vertus.

PYRETHRUM.

Pyretrum, en françois, *Pyrétre* ou *Racine Salivaire*, eft une racine qu'on nous apporte féche des pays étrangers. Nous en voyons de *deux* efpeces : la premiere & la meilleure eft en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur grifâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre, brûlant. Elle naît à Tunis, d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte eft appellée, Pyrétre, ou racine falivaire.

Pyrethrum flore Bellidis. C. B. | *Pyrethrum officinarum*. Ad. Lob. Ger. Eyft.

Ses feuilles font découpées à peu près comme celle du Fenouil, mais plus petites, vertes, reffemblantes à celles de la carotte : il s'éleve d'entre elles des petites tiges qui foutiennent en leurs fommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du bellis ou paquerette, de couleur incarnate : quand ces fleurs font tombées, il leur fuccede des femences menues, oblongues. Premiere efpece.

La feconde efpece eft une racine longue d'environ demi-pied, plus menue que la précédente, de couleur grife-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du meum : cette racine a le goût âcre & brûlant de la précédente ; on nous l'apporte entaffée par petites bottes, d'Hollande & de plufieurs autres lieux ; quelques-uns l'appellent *Pyrétre fauvage*. La plante qu'elle porte eft appellée, Seconde efpece. Pyrétre fauvage.

Pyrethrum umbelliferum. C. B. | En françois, *Pied d'Alexandre*.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied : fes feuilles font petites, découpées menu comme celles de l'autre Pyrétre, mais de couleur verte jaunâtre ; fes fleurs naiffent en fes fommitez difpofées par ombelles ou parafols de couleur rouge-pâle. Pied d'Alexandre.

L'une & l'autre *racine* de Pyrétre contiennent beaucoup de fel âcre & de l'huile ; mais la premiere a plus de force & de vertu que la feconde. On doit les choifir nouvelles, groffes, bien nourries, mal-aifées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la compofition du vinaigre ; nous ne nous fervons dans la Médecine que de la premiere. Racine. Choix. Ufage.

Elle eft incifive, atténuante, apéritive, propre pour exciter l'urine & la femence ; on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour foulager le mal des dents ; on en fait entrer dans la compofition des poudres fternutatoires. Vertus.

Pyrethrum, *à* πῦρ, *ignis* ; on a donné ce nom à la Pyrétre à caufe de fon goût brûlant. Etimologie.

PYRITES.

Pyrites. Pyrimachus. Quis. En françois, *Pirite. Mondique. Pierre à feu. Pierre d'Arquebusade.*

Pyrite, &c. Eſt une eſpece de Marcaſite de fer, ou une pierre dure, peſante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer : ſa couleur eſt griſe, parſemée de petites taches jaunes & brillantes : on la trouve en Italie dans les mines de cuivre ; on en tire le Vitriol Romain. On trouve auſſi du Pyrite dans les terres glaiſes de Paſſy proche de Paris, & dans pluſieurs autres endroits de la Champagne & de la Normandie, où les Pyrites ont des figures différentes, le plus ſouvent rondes ; les Payſans les appellent des *Chiaſſes* ou *Pierres de tonnerre.*

Chiaſſes, ou pierres de tonnere.

Pour tirer le vitriol de cette pierre, il eſt néceſſaire de l'avoir expoſée pluſieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'inſinuant inſenſiblement dans ſes pores, raréfie ſes parties & en rende le ſel plus diſſoluble ; pendant ce tems-là elle ſe convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le vitriol en la lavant pluſieurs fois dans de l'eau, & faiſant les filtrations, les évaporations & les criſtaliſations néceſſaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Vertus. Le Pyrite eſt déterſif, aſtringent, deſſicatif, digeſtif, réſolutif, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Pyrites à πῦρ, ignis*, parce que cette pierre fait du feu quand elle eſt frappée contre du fer.

PYROLA.

Pyrole, ou verdure d'hyver. *Pyrola*, en françois, *Pyrole* ou *Verdure d'hyver*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces : j'en décrirai ici ſeulement *deux* qui ſont en uſage dans la Médecine.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Pyrola. Dod. Ger. J. B. Raii hiſt. *Pyrola rotundifolia major.* C. B. Pit. *Pyrola noſtras vulgaris.* Park. Tournefort.

Elle pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles preſque rondes, ſemblables à celles du Poirier, aſſez charnues, liſſes, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conſervant leur verdeur tout l'hyver, attachées à des queues longues répandues à terre : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ un pied, angleuſe, garnie de quelques petites feuilles pointues, & portant en ſa ſommité des fleurs agréables à la vûe, odorantes, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ayant en leur milieu un piſtile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'éléphant ; ce piſtile devient, après que la fleur eſt tombée, un fruit anguleux, diviſé interieurement en cinq loges remplies de ſemences menues preſque comme de la pouſſiere : ſa racine eſt déliée, fibrée, ſerpentante. Toute la plante a un goût amer & fort aſtringent.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pyrola minima. Eyſt. | *Pyrola rotundifolia minor.* C. B. Pit. Tournef.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties.

Les Pyroles croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Geneve, en Allemagne, en Boheme, en Moravie, aux pays Septentrionnaux & des Alpes, d'où on nous les apportoit autrefois ſéches ; mais à preſent nous en trouvons dans preſque toutes les Provinces du Royaume. Il faut les choiſir récentes, entieres, bien ſéchées, de couleur verte-obſcure.

Choix.

La Pyrole eſt fort aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant priſe en infuſion ou en poudre : on l'employe auſſi extérieurement dans les emplâtres, dans des onguens, pour arrêter le ſang & pour deſſécher les playes. Vertus.

Pyrola, *à Pyro*, Poirier, parce que les feuilles de la Pyrole ſont à peu près ſemblables à celles du Poirier. Etimologies.

Verdure d'hyver, parce que cette plante demeure verte le long de l'hyver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, *ſeu Rubicilla*. Jonſton.	*Byrriola*. Scaliger.

Eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla*; ſon bec eſt court, large, luiſant ; ſa langue eſt groſſe & large, charnue, couverte vers ſon extrêmité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes : il fait ſon nid dans les hayes ; il ſe nourrit de vers, de chennevi, de bourgeons d'arbres, de fruits : ſon ramage approche du ſon du flageolet ; il imite le chant & le ſifflement des autres oiſeaux ; il apprend auſſi à parler. On ne s'en ſert point dans la Médecine.

PYRUS.

Pyrus, en françois, *Poirier*, eſt un arbre dont il y a *deux* eſpeces générales ; un *domeſtique* ou *cultivé*, & l'autre *ſauvage*. Poirier.

La premiere eſpece eſt appellée, Premiere eſpece.

Pyrus. Brunf. Dod. Cord. hiſt.	*Pyrum*. Turn.
Pyrus ſativa. C. B. Pit. Tournefort.	*Pyra*. Matth. Ang. Ad. Lob. Caſt.

En françois, *Poirier cultivé*.

Son tronc eſt gros ; ſon bois eſt jaunâtre, taillable, & propre pour les ouvriers ; ſes feuilles ſont aſſez larges, arrondies ou un peu oblongues, finiſſant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas : ſa feuille eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe dans les échancrures du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queue qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice ; ce fruit eſt la *Poire*, appellée en latin *Pyrum*. Il y en a de beaucoup d'eſpeces qui différent en figure, en groſſeur, en couleur, en goût, en odeur : ſa chair eſt blanche ; elle renferme en ſon intérieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres. Poirier cultivé. Poire.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Pyrus ſylveſtris major. C. B. Pit. Tourn.	*Pyraſter*, Gazæ. Ἀχρὰς, Theophraſti.
Pyra ſylveſtris major. Tab.	En françois, *Poirier ſauvage*.

Il eſt plus petit que le poirier cultivé ; l'écorce de ſon tronc eſt crevaſſée & rude en pluſieurs endroits ; ſon bois eſt jaune & dur ; ſes rameaux ſont garnis d'épines dures & piquantes ; ſes feuilles ſont oblongues ou arrondies, charnues, lanugineuſes, ſe terminant en pointe ; ſes fleurs ſont blanches, pareilles à celles des poiriers cultivés : ſes fruits ſont des petites poires oblongues ou rondes, de la figure des poires domeſtiques, mais dures, d'un goût âpre, auſtere, enſorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en pluſieurs autres pays, dans les bois, dans les champs : ſi on le tranſporte & qu'on le cultive, il produit des poires bonnes à manger ou à faire du poiré. Toutes ces poires contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Poirier ſauvage.

Vertus. Elles sont astringentes, propres pour les cours de ventre ; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées après le repas.

Etimologie. *Pyrus*, *Pyra*, *à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque maniere pyramidale.

Le poirier sauvage est appellé ἀχρὰς, en grec, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *strangulare*, étrangler, parce que la poire sauvage étant mâchée resserre tellement par son astriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortense album. C. Bauh. Pit. Tournef.
Lotum quadrifolium. Ger.
Quadrifolium Phæum fuscum. Ad. Lob.
Trifoliis affine Quadrifolium Phæum Lobelii J. B. Raii hist.
Lotus quadrifolia. Tab.
En françois, *Tréfle à quatre feuilles*.

Tréfle à 4 feuilles. Est une espece de Tréfle, ou une plante qui différe du Tréfle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue ; ces feuilles sont en partie purpurines-noirâtres ; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; on la cultive dans quelques jardins : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, humectante, rafraîchissante ; on l'employe intérieurement en décoction pour les fiévres malignes ou pourpreuses des enfans.

Etimologie. *Quadrifolium*, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queue.

QUAMOCLIT.

Quamoclit. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.
Quamoclit, sive Jasminum Americanum. Clus. cur. post.
Quamoclit, sive Convolvulus pennatus. Ger. emac.
Jasminum Millefolii folio. C. Bauhin.
Convolvulus tenui folius, sive pennatus Americanus. Park.
Convolvulus pennatus exoticus major. Col.
En françois, *Jasmin rouge*.

Jasmin rouge. Est une plante étrangere qui monte & se soutient comme le liseron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir : ses feuilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la Mille-feuille, disposées en ailes : sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une très-belle couleur rouge : quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires. Le goût de cette plante est douçâtre & un peu nitreux, mais celui de son fruit & de ses semences approche de celui du Poivre. Elle a été apportée d'Amérique en Europe ; elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle sert d'ornement : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive ; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine.

Son fruit est carminatif ou propre pour chasser les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis. J. B. Raii hist.

Quercus

Quercus vulgaris. Ger.
Platyphyllos mas. Lugd.
Quercus latifolia mas, quæ pediculo brevi est C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Chêne.*

Est un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ses rameaux au large: son tronc est couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, crevassée, rude, rougeâtre: ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queues courtes: ses fleurs sont des chatons longs, composez de petits pelotons attachez au tour d'un nerf menu; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux: les *fruits* naissent en des endroits séparez; ce sont les *glands*; ils sont gros à peu près comme des olives, de figure ovale ou cilindrique, engagez par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calote dure, grise, qu'on appelle en latin *Cupula*, *seu Calyx*, à cause qu'elle est faite à peu près comme une *petite coupe*: ce gland est couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en mûrissant: sous cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de semence dure, composée de deux lobes: les glands sont suspendus à l'arbre par des pédicules longs ou courts, menus, leur gland est astringent. Chêne.

Toutes les parties du chêne contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Les *feuilles* & l'*écorce* du chêne sont astringentes, résolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation chaudement; elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en décoction par la bouche. Feuilles & écorce. Vertus.

Le *gland* du chêne, appellé en latin *glans quercina*, est aussi employé dans la Médecine. On doit le choisir gros, bien nourri: on en sépare l'écorce, & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet; on le réduit en poudre subtile pour s'en servir. Gland de Chêne. Choix.

Il est astringent, propre pour appaiser la colique venteuse & les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

La *cupule* ou *calote* du gland est astringente: on s'en sert dans les remedes extérieurs pour fortifier; on pourroit aussi en prendre intérieurement comme du gland.

* Les galles de chêne ou fausses galles, les pommes de chêne & les raisins de chêne sont des excroissances qui sont les effets de la piquûre de certains moucherons qui y déposent leurs œufs & qui produisent des vers: ces excroissances sont astringentes. Excroissances de Chêne. Vertus.

* *Quercus marina* est une plante marine dont nous avons parlé à l'article de FUCUS.

Quercus, à κέρχω, *exaspero*, parce que l'écorce de cet arbre est rude au toucher. Etimologies.

Plataphyllos, à πλάτυς, *latus*, & φύλλον, *folium.*

QUERQUEDULA.

Querquedula, en françois, *Sarcelle*, est une espece de canard sauvage: il y en a de deux sortes, une *grande*, & une *petite*: elles habitent l'une & l'autre les pays Septentrionaux, où elles s'attroupent quelquefois en si grande quantité, qu'elles semblent couvrir toutes les eaux. La petite espece de Sarcelle qui est la plus en usage dans les alimens, est semblable au canard ordinaire; mais elle est plus petite, plus agréable au goût, & elle se digere plus facilement: ses aîles sont ordinairement de couleur verte-bleuâtre, & son ventre blanc. Les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Sarcelle.

On les estime propres pour la colique venteuse, étant appliquées sur le ventre. Vertus.

Querquedula, à *querquero*, *hoc est gelido*, parce que cet oiseau habite principalement aux pays froids, & paroît pendant la gelée. Etimologie.

QUINQUEFOLIUM.

Quinquefolium. Matth. Ang. Lob.
Quinquefolium vulgare. Trag. Ger.
Quinquefolium majus repens. C. B. Pit. Tournef.
Pentaphyllum vulgatissimum. Park. Raii hist.
Pentaphyllum Quinquefolium vulgare repens. J. B.

En françois, *Quintefeuille.*

Quinte-feuille. Est une plante qui pousse, comme le fraisier, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, velues, rangées en main ouverte, ordinairement cinq sur une queue: ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; elles sont composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose, de peu de durée: il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, envelopées par le calice de la fleur: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent. Elle croît dans les champs, aux lieux sabloneux, pierreux, proche des eaux: on se sert de sa *racine* dans la Médecine: Racine. on en ôte la premiere écorce noirâtre, qui est mince, & on l'ouvre pour en séparer le cœur qu'on rejette; on fait ensuite sécher la seconde *écorce* en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde séche, pour l'employer dans plusieurs compositions. Usage.

Choix. Elle doit être récemment séchée, haute en couleur, bien nourrie; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les hernies, pour résister au venin.

Ses feuilles sont vulnéraires, arthritiques, astringentes.

Etimologies. *Quinquefolium, à quinque*, cinq, & *folium*, feuille; parce que cette plante porte ses feuilles cinq à cinq sur une même queue.

Pentaphyllum, à πέντε, *quinque*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à cinq feuilles.*

QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

Quinque fragmenta pretiosa. En françois, *Fragmens des cinq Pierres précieuses.*

* Ce sont les rubis, les saphyrs, les émeraudes, la topase, & la jacinte, que l'on pulvérise.

Ces compositions rares ne se préparent guéres bien que par la Chymie, qui nous fournit quelquefois l'occasion de les employer en Médecine; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir recours.

QUIRAPANGA.

Quirapanga est un petit oiseau blanc qui naît au Brésil en Amérique: sa voix est comme le son d'une sonnette; & il la pousse si fort, qu'on l'entend demi-lieue à la ronde.

QUOCOLOS.

Pierres à verre. *Quocolos*, (Fernandi Imperati) en françois, *Pierre à verre*, est une pierre qui ressemble à du marbre, mais un peu transparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fusil, de couleur blanche tirant sur le vert de mer, ayant des veines comme le talc de Venise. Cette pierre étant mise au feu y perd sa transparence, & devient plus legere & plus blanche; puis enfin le feu étant bien fort, elle se convertit en verre. Elle naît dans la Toscane & en plusieurs autres lieux de l'Italie: on l'employe dans quelques Verreries.

R

RADIX CAROLO SANCTO.

Radix Carolo sancto, seu Indica radix. Monard. Ludg. Trag.

Carolus sanctus. Castori.

En françois, *Racine de saint Charles*, ou *Racine Indienne.*

Est une racine qui naît en la Province de Méchoacan en Amérique, aux lieux tem- perez : elle a une grosse tête, de laquelle sortent plusieurs autres racines de la grosseur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ses feuilles sont semblables à celles du houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas si l'on y en met, ou se courbant & s'épandant à terre, de couleur verte obscure, ayant une odeur forte ; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit. Racine Indienne.

L'écorce de cette racine se sépare aisément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu âcre. Le nerf de la racine dépouillé de son écorce, est composé de fibres très-déliées, qui se détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Son *écorce* est estimée sudorifique ; elle fortifie l'estomac & les gencives ; elle donne bonne bouche étant mâchée ; elle est propre pour le scorbut, pour les catarres, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la vérole, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Les Espagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cause de ses grandes vertus. Etimologie.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix sanctæ Helenæ. Monard. Clus. exot. Park.

Pater noster sanctæ Helenæ. Cast.

Cyperus rotundus inodorus ex Florida. C. Bauh.

Cyperus Americanus, Hermandez.

Galangæ similis Radix ex Florida. Frag.

Radix sanctæ Helenæ Galangæ species. J. B. Raii hist.

En françois, *Racine de sainte Helene.*

Est une racine assez longue, grosse comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & presque semblable à celui du Galanga : on l'apporte séche du port de sainte Helene, qui est dans la Province de la Floride en Amérique, où elle naît ; elle pousse, quand elle est dans la terre, des rameaux qui se répandent sur terre, & qui portent des feuilles larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides. Racine de Ste Helene.

Les Espagnols coupent les *nœuds* de cette racine, & les ayant arrondis & percez, ils en font des *chapelets ;* ces nœuds étant desséchez, deviennent ridez & durs comme de la corne. Usage.

La *racine* de sainte Helene est propre pour les douleurs d'estomac ; elle est fort apéritive ; on s'en sert pour la colique néphrétique & pour les difficultez d'uriner ; on l'employe aussi extérieurement, car on l'écrase & on l'applique sur les membres pour les fortifier. Vertus.

On l'appelle *Racine de Sainte Helene*, à cause qu'elle est apportée du port de sainte Helene & *Pater noster*, parce qu'on en fait des chapelets. Etimologies.

RAIA PISCIS.

Raye. *Raia*, en françois, *Raye* ou *Rée*, eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries; ſon corps eſt plat, large, cartilagineux; ſa bouche eſt petite, pointue, cartilagineuſe, luiſante; ſes machoires ſont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, tranſparens, figurez en rhomboïdes ou loſanges, & rangez par ordre; ces petits os ſont des dents avec leſquelles il broye ce qu'il mange; ſa queue eſt longue & garnie de trois rangées de pointes; il y a pluſieurs ſortes des Rayes, les unes ont la peau hériſſée preſque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoilles ſur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Ce poiſſon habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages; il ſe nourrit de petits poiſſons.

Raye bouclée. On pêche à Marſeille une eſpece de Raye qu'on appelle en latin *Raia clavata*, & en françois, *Raye bouclée*, elle eſt beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres: ſa couleur eſt noirâtre.

La Raye doit être mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle eſt tenace, coriace & indigeſte.

Dents de Raye. Vertus. Doſe. Les *dents* de la Raye ſont apéritives, alkalines & propres à mortifier les humeurs âcres du corps: il faut les broyer ſubtilement ſur le porphyre, & en faire prendre par la bouche. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologie. *Raia à radio*, parce qu'il paroît ſur le dos de ce poiſſon des figures d'étoiles.

RALLUS.

Rallus Italorum, eſt un oiſeau de riviere, eſpece de *Fulica* ou *Foulques*; il eſt gros comme une poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc On trouve cet oiſeau en Italie & en pluſieurs autres lieux.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive, émolliente, anodine.

RANA.

Grenouille, Rayne. *Rana*, en françois, *Grenouille* ou *Rayne*, eſt un animal aquatique aſſez connu par tout; il eſt amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt ſur la terre; mais il ſe tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines; vers les rivieres, dans les foſſez, dans les eaux bourbeuſes, il ſe nourrit d'herbes, des petits animaux, comme des mouches, de taupes mortes.

Obſervations. Nymphe. Teſtar. La Grenouille vient du petit œuf noir qui paroît dans le frai de grenouille; cet œuf s'étend: croît & devient un petit inſecte long & gros comme la moitié du petit doigt; c'eſt alors qu'on l'appelle en latin *Gyrinus*, & en françois, *Nymphe* ou *Teſtar*; ſa tête eſt grande & longue; il a une queue dont la baſe eſt proche de ſa tête, & qui va en diminuant peu à peu en groſſeur juſqu'à l'extrêmité, il la remue dans l'eau avec grande vîteſſe, ſe tournant continuellement de côté & d'autre: ſa couleur eſt brune & noirâtre; c'eſt un véritable poiſſon qui n'eſt point amphibie comme la grenouille: ce petit animal en croiſſant fait crever une maniere de robe ou de peau dont il eſt enveloppé & revêtu,

Remarque. puis il paroît Grenouille; mais il eſt à remarquer que la bouche du *Teſtar*, pendant qu'il eſt en cette forme, eſt ſemblable à celle de la tanche, & bien différente de celle de la Grenouille; de ſorte que ſe défaiſant de ſa peau, la Grenouille quitte un maſque, ſes pattes de derriere étoient renfermées dans la queue du Teſtar, & elles ſe ſont dévelopées avant celles d'en haut; mais outre cette groſſe enveloppe, ces pattes ſont encore garnies chacune de ſa mitaine que le teſtar met bas en prenant la figure de la Grenouille; de ſorte qu'il paroît une métamorphoſe très-conſidérable du teſtar en une Grenouille, quoique ce ſoit dans le fond un même inſecte.

Il y a plusieurs especes de Grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remédes.

Choix. On choisit les mieux nourries, de couleur verte; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de sel volatil.

Vertus. Elles sont résolutives & apéritives.

Frai de Grenouille. Leur *semence* est appellée en latin *Sperma Ranarum*, *seu Sperniola*, en françois, *Frai de Grenouille*. C'est une matiere liquide, très-visqueuse, transparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs noirs.

Vertus. Elle est employée pour rafraîchir, pour condenser ou pour inciser les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique extérieurement; on en tire par la distillation une eau qui a la même vertu.

Etimologies. *Rana* est un mot hébreu qui signifie *crier*; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie souvent dans l'eau.

Gyrinus à gyro, je tourne en rond, parce que le Testar est dans des mouvemens perpétuels.

Testar, à cause que la tête de cet insecte semble occuper la plus grande partie de son corps.

RANA MARINA.

Rana marina. *Piscatrix*. En françois, *Grenouille de mer*, ou *Baudroye*.

Grenouille de mer. Est un poisson de mer monstrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros; sa tête est beaucoup plus grosse que son corps, ensorte qu'on n'apperçoit en lui presque autre chose qu'une tête & une queue. Cette tête est ronde, rude hérissée ou garnie de pointes de tous côtez : sa queue est grande, & il la tient toujours fort ouverte : il a beaucoup de dents grandes, très-aigues, recourbées; ses yeux sont grands, entourez de longues pointes, sa queue suit de près sa tête, elle est courte, ronde, charnue, grosse, s'élargissant au bout; son ventre est gros & charnu : sa peau séparée de ses pointes, est molette douce au toucher, de couleur jaunâtre obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Cet animal vit de petits poissons. Quelques-uns disent que son ventre est bon à manger.

Etimologie. Ce poisson est appellé *Piscatrix* ou *Pêcheur*, parce qu'il se cache dans le limon pour attraper les petits poissons avec ses pointes qu'il met dehors à la surface du limon, comme des hameçons où les poissons s'accrochent.

Vertus. Son fiel est propre pour les cataractes des yeux.

RANA SYLVESTRIS.

Rana minima,	*Agredula*,	*Dryophitis*,
Rana sylvestris,	*Rana Calamita*,	*Diopetis*.
Ranunculus viridis,	*Rubeta*,	

En françois, *Grenouille des bois*, ou *Renette*.

Grenouille des bois. Est une Grenouille terrestre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite; on lui a donné plusieurs noms qui sont tirez des lieux différens où elle naît : on appelle par exemple *Calamita* celle qui se tient entre les roseaux, *à calamo*, *roseau* : *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à rubo*, *ronce* : *Dryophitis*, celle qui monte aux chênes & qui y fait sa demeure, δρῦς, *quercus*, *chêne* : *Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à* διά & ὄπτομαι, *prævideo*, parce qu'elle est un préfage de la tempête : *Agredula*, celle qui se trouve dans les champs, *ab agro*, *champ*. Toute ces Grenouilles terrestres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil. Etimologies.

Vertus. Elles font propres pour tempérer les ardeurs de la fiévre, pour moderer les trop grands fueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque tems; elles font bonnes étant mangées ou prifes en bouillont pour les inflammations de la poitrine; elles arrêtent le fang étant écrafées & appliquées fur la playe.

RANUNCULUS.

Renoncule. *Ranunculus*, *five Pes Corvinus*, en françois, *Renoncule*, eft une plante dont il y a un grand nombre d'efpeces; les unes font *cultivées* dans les jardins à caufe de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut furnommer *fauvages*, naiffent fans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, fur les montagnes, fur les rochers; leurs feuilles font découpées profondément en plufieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges qui portent en leurs fommets des fleurs belles, agréables, affez larges, à plufieurs feuilles difpofées en rofe, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorfque ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des fruits arrondis ou cilindriques qui contiennent des femences.

Différentes efpeces de Renoncules.

Des bois. La Renoncule des *bois* eft appellée en latin *Ranunculus nemorofus*, *vel fylvaticus*; il y en a de plufieurs efpeces, la plûpart fort brûlantes au goût, & cauftiques.

Des champs. La Renoncule des *champs* eft appellée *Ranunculus fylveftris*, *Ranunculus Batrachoides*, *Ranunculus Polyanthemus maculatus*: il y en a de plufieurs efpeces.

Des prez. La Renoncule des *prez* eft appellée *Ranunculus pratenfis*, *Ranunculus hortenfis*: il y en a de plufieurs efpeces.

Des marais. La Renoncule des *marais* eft appellée *Ranunculus paluftris Apii folio*, *Apiaftrum*, *Apium aquaticum*, parce que fes feuilles font femblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba fcelerata*, à caufe qu'elle excite des convulfions & d'autres accidens mortels à ceux qui en ont mangé, *Apium rifus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulfions qu'elle excite, qu'il femble qu'on rie. *Sardonia feu Herba Sardoa*, parce qu'elle croiffoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba ftrumea*, parce qu'elle eft propre pour difcuter & réfoudre les tumeurs fcrophuleufes ou les écrouelles, qu'on appelle en latin *Struma*. Il y a de plufieurs efpeces de Renoncules des marais.

Vertus. * La Douve ou *Ranunculus longifolius paluftris*, eft une Renoncule des marais qui eft fort brûlante & très-cauftique; quelques-uns s'en fervent pour confumer le cancer des mammelles & des autres parties extérieures du corps.

Des montagnes. La Renoncule des *montagnes* eft appellée en latin *Ranunculus montanus*: il y en a de plufieurs efpeces.

Des rochers. La Renoncule des *rochers* eft appellée *Ranunculus Saxatilis*: il y en a de plufieurs efpeces.

La plûpart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleufes, ou en navets; il y en a une efpece que Dodonée appelle *Ranunculus tuberofus*, parce que fa racine eft un tubercule charnu; ce tubercule eft gros environ comme une Aveline, rond, âcre au goût, jettant en bas plufieurs fibres déliées; il eft employé dans la compofition de l'emplâtre *Diabotanum*.

Efpece de Dodonée.

Plantes mortelles aux animaux. Toutes les efpeces de Renoncule contiennent beaucoup de fel âcre & corrofif; mais plufieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes font mourir le bétail qui les mange: on ne doit jamais s'en fervir intérieurement.

Vertus. On les employe extérieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour confumer les excroiffances de la chair, pour les écrouelles; on mêle quelquefois leurs racines dans les fternutatoire.

Ranonculus à *Rana*, *Grenouille*, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille. Etimologies.

Pes corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des especes de Renoncules ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

RAPA.

Rapa, en françois, *Rave*, est une plante dont il y a *deux* especes. Rave.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Rapa sativa rotunda. C. B. Pit. Tournef.	*Rapum majus*. Ger.
Rapa mas. Theophr. Plin.	*Rapum sativum rotundum & oblongum*.
Rapum. Dioscorid. Park.	J. B. Raii hist.

Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, se répandant sur la terre, découpées profondément presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux pieds, rameuse, portant de petites fleurs jaunes, composée chacune de quatre feuilles disposée en croix, soutenues par un calice attaché sur un pédicule long & grêle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des siliques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtre, approchante de celles du Chou. Sa racine est tubéreuse, charnue, ventrue, ronde, grosse quelquefois comme la tête d'un enfant, ordinairement plus petite, s'étendant en large, de couleur verte ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelques petits fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt âcre. Pline & Tragus disent avoir vû quelques-unes de ces racines qui pesoient jusqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a vû d'autres qui pesoient plus de cinquante & soixante livres.

La seconde espece est apppellée, Seconde espece.

Rapa sativa oblonga, *sive fœmina*. C. B. Pit. Tournef.	*Rapum oblongum*. Trag.
	Rapum radice oblongo. J. B. Raii hist.

Elle ne differe de la précédente qu'en la figure de sa racine qui est oblongue & grosse on en a vû qui pesoient jusqu'à trente livres chacune. La racine de cette espece est estimée plus délicate au goût que celle de la précédente.

On cultive les Raves dans les champs en terre assez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limousin, d'où vient qu'on les appelles *Raves de Limousin*; leurs *racines* sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange après les avoir fait cuire, mais elles sont venteuses; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel. Raves de Limousin.

* Cette derniere espece a tant de rapport avec le Navet, qu'elle donne lieu à la confusion que l'on fait de ces deux plantes, qui different beaucoup par la consistence, la couleur & le goût de leurs racines.

La décoction des Raves est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du sucre, & bûe le soir en se couchant; sa semence est estimée propre pour résister au venin, pour tuer les vers. Vertus.

Rapa vient du grec ῥάφυς, ou ῥάπυς, qui signifie *une rave*. Etimologie.

RAPHANISTRUM.

Raphanistrum flore albo striato, siliquâ articulata striata, minore. Moris. hist. P. T.	*bum agreste*. Trag. J. B.
Rapistrum flore albo striato Sinapi al-	*Rapistrum album articulatum*. Park. Raii hist.

Rapistrum flore albo, siliquâ articulata. C. Bauhin. | *Raphanus sylvestris.* Ger. icon.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rameuse dès sa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes; ses feuilles sont laciniées, excepté celles d'enhaut qui sont entieres, larges, velues : ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, blanches, rayées de bleu, soutenues sur un calice rougeâtre : quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit long comme le petit doigt, semblable, selon M. Tournefort, à une colomne bandée, composé de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & qui renferment chacune une semence assez grosse, presque ronde, rousse. Sa racine est quelquefois simple, quelquefois divisée, ligneuse, blanche. Cette plante croît entre les bleds, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, atténuante, résolutive, déterfive.

Etimologie. *Raphanistrum à Raphano, Raifort*, parce que cette plante tient en quelque chose du Raifort sauvage.

Rapistrum à Rapa, Rave, parce qu'elle approche aussi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus est une plante dont il y a plusieurs especes que l'on cultive pour les manger.

Raphanus. J. B. Raii hist.
Raphanus vulgaris. Park.
Raphanus sativus. Ger. Fuch. Lac. Cast.
Raphanus major orbicularis, vel rotundus C. Bauh. Pit. Tournef.
Radicula sativa. Dod.

En françois, *Radis.*

Radis. Est une plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées, profondément, ressemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus sinueuses; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuses, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines disposées en croix : lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits formés en maniere de corne, spongieux, renfermant des semences presque rondes, rouges, âcres au goût. Sa racine est tortue, de couleur brune ou noirâtre, qui a d'abord la figure d'un petit navet, & qui en vieillissant grossit beaucoup, est charnue, & d'un goût très-piquant, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire sa racine de terre principalement au printems pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre, & bonne à manger, car elle est employée particulierement pour les alimens.

Raphanus minor, oblongus. C. B. Pit. Tournefort.
Raphanus. J. B.
Radicula sativa, minor Dod.

En françois, *Raifort*, & à Paris, *Rave.*

Raifort ou Rave. * On distingue cette plante de la précédente par ces racines longues qui sont à l'extérieur, de couleur rouge-vif, blanche en dedans, & d'un goût moins fort que le Radis : ses feuilles, ses fleurs, ses fruits & ses graines sont pareils à l'espece précédente.

On mange le Raifort nouvellement semé, pour lors il est agréable au goût; mais lorsqu'il est monté en graine, son goût est plus fort, plus âcre, & cause des nausées.

Les Raiforts contiennent beaucoup de sel essentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la médecine, mais on ne se sert guéres que de la racine & de la semence.

Vertus. Sa *racine* est incisive, déterfive, appéritive, propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les retentions d'urine & des menstrues, pour la jaunisse, pour les obstructions

ftructions de la ratte & du méfentere, pour le fcorbut, pour l'hydropifie, étant prife intérieurement; on l'applique auffi écrafée fous la plante des pieds, pour les fievres malignes & pour l'hydropifie.

Sa *femence* eft auffi apéritive; mais fi on la prend par la bouche, elle excite des naufées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles; la dofe en eft depuis demi dragme jufqu'à deux dragmes. Dofe.

Raphanus à ῥᾳδίως, *facilis*, & φαίνω, *appareo*, comme qui diroit *plante qui paroît facilement*; car le Raifort s'éleve peu de tems après qu'il a été femé. Etimologie.

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus rufticanus. C. B.
Raphanus vulgaris & rufticanus. Matth.
Raphanis magna, five Radicula magna. Dodon.
Raphanus major. Trag. Gefn. hort.
Armoracia, *Plinii*, Lac.
Cochlearia folio cubitali. Pit. Tournefort.
Raphanus fylveftris, feu Armoracia multis. J. B.
En françois, *Grand Raifort*, ou *Cram.*

Eft une plante que M. Tournefort a mife entre les efpeces de Cochlearia; elle pouffe de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, reffemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes; fa tige eft haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creufe; elle porte de petites fleurs à quatre feuilles blanches, difpofées en croix; il leur fuccede de petits fruits prefque ronds & enflez, qui renferment quelques femences. Sa racine eft longue & groffe, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides; on mange fa racine; elle contient beaucoup de fel effentiel ou volatil, & d'huile. Grand Raifort.

Elle eft fort apéritive, déterfive, incifive, réfolutive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la veffie, pour le fcorbut, pour exciter l'urine; on s'en fert intérieurement & extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Raphanus rufticanus*, à caufe que les payfans principalement mangent fa racine comme celle du Raifort ordinaire; on l'employe aujourd'hui dans quelques ragoûts. Etimologie.

Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre à l'épaiffeur d'environ trois lignes pendant qu'elle eft dans fa vigueur, & qu'on les mette auffi-tôt dans la terre, il en naîtra de chaque rouelle une longue racine, & une plante, comme fi l'on avoit planté une racine entiere; c'eft une découverte de M. Marchand de l'Académie Royale des Sciences : plufieurs autres racines coupées de la même maniere par tranches produifent le même effet; ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans fa fubftance fans compter fes femences. Obfervations.

RAPISTRUM.

Rapiftrum monofpermon. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Eft une plante qui pouffe de fa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus hautes, grêles, rondes, rameufes, un peu velues, d'une belle couleur verte; fes feuilles font répandues à terre, épaiffes, femblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arrondies, un peu velues : fes fleurs font rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles difpofées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur eft paffée, il paroît en fa place un fruit ou une capfule prefque ronde, rayée comme la femence de Coriandre. Elle renferme une feule femence menue, oblongue; fa racine eft longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle eſt apéritive ; elle leve les obſtructions ; elle excite les mois aux femmes, étant priſe en décoction, elle eſt vulnéraire.

Etimologie. *Rapiſtrum à Rapa*, Rave, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à celles de la Rave.

Monoſpermon à μόνον, *ſolum*, & σπέρμον, *ſemen*, comme qui diroit *Herbe à une ſeule ſemence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

Rapunculus ſpicatus. C. B. Pit. Tournef.
Rapunculus ſpicatus Alopecuroides. Park.
Rapunculus ſpicatus, ſive Comoſus albus & cæruleus. J. B. Raii hiſt.
Rapunculum Alopecuron. Dod.
Rapuntium majus. Ger.

En françois, *Réponce*.

Réponce. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles de la violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant en ſa ſommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, ſuivant M. Tournefort, eſt d'une ſeule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits diviſez chacun en trois loges qui renferment des ſemences menues, rougeâtres, luiſantes : ſes racines ſont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre graſſe ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses *racines* ſont déterſives, apéritives, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la gorge.

Etimologies. *Rapunculus à Rapa*, Rave, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires.

Alopecuron ex ἀλώπηξ, *vulpes*, & οὐρά, *cauda* ; comme qui diroit *Queue de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanouies, ſont molles & comme lanugineuſes.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus eſculentus. C. B. Raii hiſt.
Rapunculus eſculentus vulgaris. Park.
Campanula radice eſculenta flore cæruleo. Pit. Tournef.
Rapunculus vulgaris campanulatus. J. Bauhin.
Rapunculum vulgare. Trag.
Rapuntium parvum. Ad. Lob.

En françois, *Réponce*.

Réponce. Eſt une eſpece de Campanule, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuſes, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, ſans queue, empreintes d'un ſuc laiteux : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches ſur des petits rameaux, attachées à des pédicules grêles. Chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, une cloche évaſée & coupée ordinairement ſur les bords en cinq parties, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois blanche, ſoutenue ſur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit membraneux, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences menues, luiſantes : ſes racines ſont longues & groſſes comme le petit doigt, blanches & bonnes à

Uſage. manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille étant encore tendre,

avec sa racine, pour la mêler dans les salades; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle; elle aide à la digestion, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin. Vertus.

Rapunculus, *Rapunculum*, *Rapuntium*, *quasi Rapum parvum*, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave. Etimologies.

Campanula, *quasi Campana parva*, parce que la fleur de la Réponse est faite en petite cloche.

Réponce vient de *Rapuntium*.

REALGAL.

Reagal. Risalgaltum. Reisgal. Sandaracha Græcorum. En françois, *Réagal. Arsenic rouge. Orpin rouge.*

Est un Orpiment calciné dont il y a *deux* especes, une *naturelle*, & l'autre *artificielle* : le Réagal naturel a reçu sa calcination dans la mine par des feux souterains : le Réagal artificiel qui est le plus commun, est un mélange de l'Orpiment jaune ou citrin artificiel avec une mine de cuivre que les Allemans appellent *Kupfer Vikkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge. Réagal naturel. Réagal artificiel. *Kupfer Vikkel.*

Le Réagal naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est préparé vers les mines de Misnie en Allemagne : l'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compacts, pesans, luisans, resplendissans, d'un beau rouge : ils servent à la peinture, étant broyés subtilement sur le porphyre ; on peut aussi en faire des dépilatoires, étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux. Choix. Usage.

Le Réagal contient naturellement un sel corrosif & très-âcre, enveloppé dans du souffre & un peu de terre.

Ce mineral est une *espece d'arsenic*, & par conséquent un *poison* : il est à la vérité moins actif que l'arsenic blanc, mais on ne doit jamais s'en servir en Médecine autrement que dans quelques remedes extérieurs ; & il y auroit une grande témérité de se hazarder d'en faire prendre intérieurement, en quelque petite dose que ce fût. Poison.

Sandaracha, *à σάνδυξ*, *minium* ; on a donné ce nom au Réagal, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le minium. Etimologies.

REDUVIUS.

Reduvius est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un pou, ayant une figure approchante du rhomboïde : son bec est longuet ; son dos est de couleur cendrée, marquée de trois points noirs ; il a six pieds de couleur rouge obscure. Il naît entre les poils des bœufs, des chévres, des brebis, & même des hommes : il cramponne ses pieds à la chair, & il succe le sang ; ce qui excite une grande demangeaison, & souvent la galle : son excrément fait des taches vertes, difficiles à emporter. On chasse ou l'on fait mourir ce petit insecte par le souffre, par le mercure, & par les autres drogues dont on se sert pour guérir la gratelle & tuer les poux.

On prétend que cet insecte étant pris en poudre par la bouche, est propre pour guérir la jaunisse : la dose en est depuis six grains jusqu'à douze. Vertus. Dose.

RESEDA.

Reseda vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournef. Raii hist.	*Reseda Plinii.* Ger.
Reseda lutea. Lug. J. B.	*Reseda minor, seu vulgaris.* Pack.
	En françois, *Herbe maure.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, Herbe Maure.

creuses, velues, rameuses, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crêpées ou ondées, de couleur verte-obscure, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, composées chacune de plusieurs feuilles irrégulieres jaunes : il leur succéde des capsules membraneuses à trois angles, longues d'un doigt, remplies de semences menues presque rondes, noires : sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, âcre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est déterfive, apéritive, résolutive : la plante est adoucissante.

Etimologie. *Reseda*, *à sedare*, appaiser; car selon le rapport de Pline, on se servoit autrefois de cette plante pour appaiser les douleurs & les inflammations.

RESINA.

Résine. *Resina*, en françois, *Résine*, est une matiere huileuse qui sort en liqueur par soi-même, ou par incision, de plusieurs especes d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprès, du Terebinthe. Il y en a de *deux* especes générales, une *liquide*, & l'autre *dure & séche*. La premiere est gardée en la même consistence qu'elle sort de l'arbre; c'est ce qu'on appelle *Terebentine*, dont il sera parlé en son lieu : il faut mettre en ce rang les baumes naturels. La seconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaissie par la chaleur du Soleil ou par celle du feu; c'est ce qu'on appelle *Poix résine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne*; j'en ai parlé à l'article de la *Poix*. On doit mettre au rang des Résines le Mastic, l'Encens, la gomme Elémi, le Tacamahaca, & plusieurs autres.

Terebenthine. Poix résine, &c.

Différence des résines & des Gommes. La Résine differe d'avec la gomme, en ce qu'elle est plus huileuse, plus friable, & qu'elle se dissout facilement dans les huiles & dans les graisses; au lieu que la Gomme ne peut être dissoute que par des liqueurs aqueuses & salines, comme le vin, les vinaigres, les sucs des plantes.

Etimologie. *Resina*, *à græco* ῥητίνη, qui signifie la même chose.

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum J. B. En françois, *petit Rets marin*.

Petit Rets marin. Est une plante marine du genre des éponges, séche, pliante, semblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourse grosse comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin : elle se trouve aux rivages de la mer; elle contient un peu de sel fixe & d'huile.

Vertus. Si on la calcine au feu dans un creuset, elle sera propre pour le gouëtre, pour le scorbut.

RHABARBARUM.

Rubarbe. *Rhabarbarum*. *Rheum*. En françois, *Rubarbe*, est une grosse racine fongueuse, jaune, qui nous est apportée séche de Perse & de la Chine où elle naît. Elle pousse étant dans la terre une plante que l'on ne connoît point parfaitement.

On dit que lorsqu'on a retiré cette racine de la terre, on la monde de sa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui est dessous; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire passer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les suspend pour les faire sécher à l'air. Mais comme les gros morceaux sont fort difficiles à bien sécher en dedans, à cause de leur épaisseur qui n'est pas assez transpirable, ils sont sujets à se pourir pendant que le dehors se séche fort bien. C'est pourquoi, nous ne voyons que trop souvent les grosses piéces de Rubarbe pour-

ries & gâtées en leur intérieur, quoique leur extérieur foit fort beau : il ne faut donc point fe fier à ces groffes racines ; elles n'ont au plus que l'épaiffeur d'un doigt de bon.

Il vaut mieux choifir la Rubarbe en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien féchés, ils fe trouvent ordinairement bons partout : ils doivent être noueux, moyennement durs & pefans, ayant la furface affez unie, jaune, mais de couleur de noix mufcade rompue en dedans, rendant une teinture fafranée quand on en met infufer dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & aftringent. La Rubarbe contient *deux* fortes de fubftances ; une *faline* & *huileufe* qui eft purgative, l'autre *terreftre* qui eft aftringente. Choix

Elle eft propre pour le cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'eftomac, pour exciter l'appétit, & pour tuer les vers ; elle purge doucement l'humeur bilieufe en reſferrant. Vertus.

La partie qui femble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe, & qui eft ordinairement fpongieufe, de couleur rouffe-brune, n'eft pas tout-à-fait à rejetter ; je l'ai reconnue par expérience plus aftringente que la bonne Rubarbe, & plus propre pour le flux de fang & la diarrhée.

*. Les Chinois ont *trois* efpeces de Rubarbe : une dont la racine eft longue & de couleur rougeâtre ; l'autre dont les morceaux font gros & fucculens, d'un jaune verdâtre ; & la troifiéme qui eft très-réfineufe & rougeâtre. Les unes & les autres viennent de cette partie de l'Afie qui eft peu éloignée des murailles ou limites de la Chine. On apporte en France trois Rubarbes : l'une du Levant, qui eft la meilleure ; l'autre de Mofcovie, qui lui reffemble ; & une troifieme de la Chine, par les vaiffeaux de la Compagnie des Indes.

* Dans les tems de difette de Rubarbe, on s'eft fervi du Rapontic, qui eft peut-être la plante de la vraye Rubarbe, que nous ne fçavons pas cueillir ni approprier comme les Tartares & les Chinois.

Cette racine a tiré fon nom de *Rha*, riviere de Mofcovie nommée préfentement *Wolga*, & de *Barbarum* ; comme qui diroit *Racines que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.* Etimologies.

Ou bien *Rha* qui fignifie *racine*, a donné autrefois fon nom au fleuve ; à caufe qu'il en croiffoit beaucoup en fes bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum*, c'eft-à-dire *racine par excellence, que les Barbares eftimoient beaucoup.*

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus alter. Cæfalp. Pit. Tournef.
Hieracium ftellatum. Ger. Lobel.
Hieracium falcatum. Ger. Lobel.
Hieracium filiquâ falcatâ. C. B.
Hieracium falcatum, five ftellatum. Park.
En françois, *Herbe aux Ragades.*

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameufes, couvertes d'un peu de duvet : fes feuilles font longues affez larges, finuéufes, velues : fa fleur eft un bouquet à demi fleurons jaunes, foutenus par un calice compofé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere : lorfque la fleur eft paffée, ces feuilles deviennent des gaînes membraneufes, difpofées en étoiles, velues ; ces gaînes renferment chacune fa femence longue ; & le plus fouvent pointue. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpellier, & en plufieurs autres pays chauds. Herbe aux Ragades.

Elle eft apéritive, déterfive, propre pour exciter l'urine, étant prife en décoction. Vertus.

RHAMNUS CATHARTICUS.

Rhamnus folutivus. Ger.
Spina cervina vulgò. Gefn. hort.

Rhamnus catharticus. C. B. J. B. Pit. Tournefort.

Rhamnus solutivus, seu Spina infectoria vulgaris. Park.

Rhamnus catharticus, sive Spina cervina. Raii hist.

Spina infectoria. Matth. Bellon.

En françois, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine*.

Nerprun, Bourg-Epine. Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : son tronc est de grosseur médiocre, couvert d'une écorce semblable à celui du Cerisier : son bois est jaunâtre : ses branches sont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier sauvage : ses feuilles sont assez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents très-menues : ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse : il leur succede des bayes molles, grosses comme celles du Geniévre, vertes au commencement ; mais elles noircissent à mesure qu'elles mûrissent, & elles deviennent luisantes, remplies d'un suc noir tirant sur le verd, un peu amer, & de quelques semences jointes ensemble, arondies sur le dos, & dont l'écorce est comme cartilagineuse. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les bois, & autres lieux incultes : il aime les ruisseaux, les lieux humides ; on cueille son fruit quand il est mûr, en automne, vers le tems des vendanges : il est beaucoup en usage pour la teinture & pour la

Usage. Choix. Médecine. On doit choisir les grains gros, bien nourris, noirs, luisans, glutineux, qui viennent d'être cueillis, succulens. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Les *bayes* de Nerprun purgent puissamment les sérosités : on les employe pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour la paralisie, pour la cachéxie : la

Dose. dose en est depuis six bayes jusqu'à vingt ; il est nécessaire de manger aussitôt qu'on les a avallées, afin qu'il se rencontre dans l'estomac une substance capable d'émousser l'acrimonie de leur sel, car autrement elles exciteroient des tranchées considérables.

Les *feuilles* de Nerprun sont déterfives & vulnéraires, mais on ne les met guéres en usage.

Vert de vessie. On prépare avec le *fruit* de Nerprun, une pâte dure qu'on appelle *de Vert de vessie* : pour la faire, on écrase les bayes du Nerprun quand elles sont noires & bien mûres ; on les mêt à la presse, & l'on en tire le suc qui est visqueux & noir ; on le met aussi évaporer à petit feu sans l'avoir fait dépurer, & l'on y ajoute un peu d'alun de roche dissout dans de l'eau, pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle ; on continue un petit feu sous cette liqueur jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistence de miel ; on la met alors dans des vessies de cochon ou de bœuf qu'on suspend à la cheminée, ou dans un

Usage. autre lieu chaud ; & l'on l'y laisse durcir pour la garder : les Teinturiers & les Peintres s'en servent.

Choix. On doit choisir le Vert de vessie, dur, compact, assez pesant, de couleur verte-brune ou noire, luisant extérieurement, mais qui étant écrasé ou mis en poudre, devienne tout-à-fait vert, d'un goût douçâtre.

Etimologie. *Vert de vessie*, parce que cette matiere verte a été durcie dans des vessies.

RHAPONTICUM.

Rapontic. *Rhaponticum, sive Rha* en françois, *Rapontic*, est une racine ordinairement longue comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, ressemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus légere, moins compacte, moins odorante, moins amere : elle differe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée, elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'est point. On nous l'apporte séche d'Asie : sa plante est une espece de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs ; les Botanistes la nomment,

Rhaponticum. P. Alp. exot.
Rhabarbarum. Alp. exot. Raii hift.
Rhabarbarum officinarum. Pit. Tournef.
Rha verum Diofcoridis. Ger.
Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, five Rhaponticum Thracicum, fed verius Rhabarbarum verum. Park.

Il fort de fa racine des feuilles fort grandes, amples, larges, prefque rondes, épaiffes, d'un verd obfcur, d'un goût acide affez agréable, attachées à des queues fort longues & groffes d'un pouce, noirâtres : il s'éleve d'entre elles une tige plus baffe que celle de la Rhubarbe des Moines, mais groffe & robufte, revêtue de feuilles qui ont la même figure d'en bas, mais plus petites, portant en fa fommité de petites fleurs blanches, formées en campane, découpées ordinairement à fix pointes : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences triangulaires, grandes, pleines d'un fuc rouge & douçâtre : fa racine croît avec le tems fort groffe, fe divifant en plufieurs bras ou branches d'une couleur obfcure en dehors, ou d'un rouge brun, d'une odeur affez agréable, & d'un goût un peu amer.

On doit choifir le Rapontic récent, léger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, vifqueux & aftringent. Il contient beaucoup d'huile, & du fel en partie effentiel & en partie fixe. Choix.

Il eft fimplement aftringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'eftomac ; il ne purge point : on l'employe auffi pour réfifter au venin. Vertus.

Il y a d'autres efpeces de Rapontic, qui font des plantes dont nous avons parlé à l'article de *Centaurium majus*. Autres efpeces.

Rhaponticum, c'eft-à-dire *racine de Ponte*, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Ponte. Etimologie.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhafut & Rumigi à Mauris nominata. Rauwolff. Lugd. Append.
Ariftolochia Orientalis, foliis lanceolatis. Pit. Tournef.
Ariftolochia Maurorum. C. Bauh.
Ariftolochia peregrina. Rauwolff.
Ariftolochia fimilis Rhafut & Rumigi Maurorum. J. B.

Eft une efpece d'Ariftoloche étrangere, ou une plante qui pouffe plufieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, foutenant chacune fept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, oppofées les unes aux autres, de couleur cendrée : fes fleurs font femblables à celles des autres Ariftoloches, de couleur obfcure, attachées à un pédicule lanugineux : il leur fuccede des fruits membraneux qui renferment des femences plates pofées les unes fur les autres : fa racine eft affez groffe, profonde en terre, d'un goût très-amer. Toute cette plante a une odeur ingrate : elle croît principalement chez les Maures, vers Alep : fa racine peut être employée dans la Médecine comme celles des autres Ariftoloches : elle contient beaucoup d'huile & de fel.

Elle eft vulnéraire, déterfive, deflicative, réfolutive, appliquée extérieurement. Vertus.

RHINOCEROS.

Rhinoceros eft un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celui du Sanglier, excepté qu'il eft beaucoup plus gros & plus lourd : fa tête eft groffe, enveloppée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes* : fa bouche eft un peu fendue : fon mufeau eft long, & armé fur les narines d'une corne longue d'environ Rhinoceros. Moine des Indes.

un pied & demi, groſſe, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers ſa tête, de couleur noire : il porte encore ſur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en ſpirale, pointue, de la même ſolidité & couleur que l'autre ; ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres, & même aux Elephans qu'il combat ſouvent : ſa langue eſt couverte d'une peau ſi dure, qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle léche : la peau de ſon corps eſt toute couverte d'écailles larges, épaiſſes, d'une dureté ſi grande, qu'elles ne peuvent être pénétrées par aucune arme ; elles ſont diviſées en petits quarrez ou boutons élevez environ d'une ligne au-deſſus de la peau, de couleur de châtaigne : ſes jambes ſont groſſes, & elles paroiſſent engagées dans des eſpeces de bottes écailleuſes; ſes pieds ſont grands. On trouve cet animal dans les deſerts d'Afrique, en Aſie à Siam, en la Chine : il mange avec plaiſir des branches d'arbres hériſſées de toutes parts de groſſes épines : il eſt aſſez doux quand on ne lui fait point de mal ; on en apprivoiſe même quelques-uns : mais il eſt fort à craindre quand il eſt irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec ſa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec ſon cheval ſans beaucoup d'effort, & il fait pluſieurs autres ravages ſemblables ; il léche les animaux qu'il a vaincus, & il en ſépare toute la chair d'avec les os. On ſe ſert dans la Médecine de ſes *cornes*, de ſes *ongles*, & de ſon *ſang*, qui contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On les employe pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, Doſe. pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuſes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; on en met auſſi en infuſion, & l'on fait des taſſes avec Uſage. ſa corne pour y laiſſer du vin qu'on veut boire ; afin de purifier le ſang, & de préſerver du mauvais air.

Etimologie. *Rhinoceros*, *à* ῥὶν, *naſus*, *&* κέρας, *cornu* ; comme qui diroit *animal qui porte une corne ſur le nez.*

RHODIA RADIX.

Rhodia radix. C. Bauh. J. Bauh. Raii hiſtor. | *Anacampſeros radice roſam ſpirante.* Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece d'Orpin, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, ſemblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût aſtringent : ſes ſommets ſont chargez de petites ombelles ou bouquets qui ſoutiennent de petites fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant ſur le purpurin ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits compoſez de pluſieurs gaînes rougeâtres, ramaſſées en maniere de tête, & remplies de ſemences oblongues, menues, pâles : ſa racine eſt groſſe, tubéreuſe, inégale, blanche, charnue ſucculente, ayant le goût & l'odeur de la roſe quand on l'a écraſée. Cette plante croît ſur les Alpes, aux lieux om-

Racine. brageux. On nous envoye ſa *racine* ſeche, parce qu'elle eſt de quelque uſage dans la Mé-
Choix. decine : il faut la choiſir récente, bien nourrie & ſéchée à propos, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans, aſſez odorante quand on la caſſe : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt réſolutive, anodine, propre pour appaiſer les douleurs de tête, étant pulvériſée groſſierement, humectée avec du vinaigre roſat, & appliquée ſur le front & ſur les temples.

Etimologie. *Rhodia*, *à* ῥόδον, *roſa* ; parce que la racine de cette plante a une odeur de roſe.

RHOMBUS.

RHOMBUS.

Rhombus, en françois, *Turbot*, eſt un poiſſon de mer large, plat, de figure rhomboïde ou en loſange, fort connu dans les Poiſſonneries : il y en a de pluſieurs eſpéces, qui différent non ſeulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue, & les autres n'en ont point. Ce poiſſon eſt vorace ; il mange les pétits poiſſons, les écreviſſes : il ſe remue lentement : il eſt bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phaſianus aquatilis*, ou *Faiſant d'eau*, à cauſe de la délicateſſe de ſa chair qui approche de celle du Faiſant : ſa chair eſt blanche, ferme, ſucculente ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Turbot.

Faiſant d'eau.

Elle eſt propre pour les maladies de la ratte, étant appliquée deſſus. — Vertus.

On a nommé ce poiſſon *Rhombus*, à cauſe de ſa figure rhomboïde ou en loſange. — Etimologie.

RHUS, *ſeu* RHOE.

Rhus, en françois, *Sumac*, eſt un arbriſſeau dont on connoît *deux* eſpeces. — Sumac.

La premiere eſt appellée, — Premiere eſpece.

Rhus. Matth. Ang. Cord. in Dioſc.	*Rhus coriaria.* Eyſt.
Rhus folio Ulmi. C. B. Pit. Tournef.	*Rhus obſoniorum.* Ad. Lob. Cluſ. hiſt.
Sumach Arabum. Lon. Caſt. Rauwolff.	*Sumac.* Bellon.
Rhoe culinaria. Dod.	En françois, *Sumac ordinaire.*

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres : ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes, de couleur jaunâtre ; chacune d'elles eſt une petite roſe à pluſieurs feuilles, laquelle étant paſſée, il lui ſuccéde une capſule plate, preſque ovale, membraneuſe, verdâtre, renfermant une ſemence de la même figure qui reſſemble en quelque maniere à une lentille, de couleur rougeâtre ; ce fruit a un goût aſtringent. Le Sumac croît aux lieux pierreux : on employoit autrefois ſon *fruit* dans les cuiſines, au lieu de ſel, pour aſſaiſonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria*, *ſive obſoniorum*. Les Tanneurs ſe ſervent de ſes feuilles pour tanners leurs cuirs, c'eſt pourquoi on l'appelle *Rhus coriaria*. On ſe ſert dans la Médecine de ſes *feuilles* & de ſes *fruits* ; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Sumac ordinaire.

Uſage.

La ſeconde eſpece eſt appellée, — Seconde eſpece.

Rhus Virginianum. C. B.	En françois, *Sumac des Jardins.*

* Eſt un arbriſſeau qui différe du précédent par ſes feuilles plus longues, plus pointues, par ſes fruits plus rouges & plus aigrelets. On cultive dans les jardins cette eſpece, qui a été apportée de Canada. — Sumac des jardins.

Les Sumacs ſont aſtringens ; propres pour la dyſſenterie, pour le flux de menſtrues & d'hémorroïdes, pour arrêter les gonorrhées ; on les employe en décoction & en poudre. — Vertus.

* On préfere le Sumac des jardins au premier, qui croît en Languedoc & en Provence.

Rhus, ῥοῦς, *quòd* ῥεῖ, *ſeu fluxus alvi dyſſentericos & muliebres ſiſtat.* — Etimologie.

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro. Ger.	*Groſſularia multiplici acino, ſive non ſpi-*
Ribes vulgaris domeſtica. Matth. Caſt.	*noſa hortenſis rubra, ſive Ribes officinarum.*
Groſſularia rubra. Lugd.	C. B. Pit. Tournef.

Ribesium fructu rubro. Dod. | *Ribes vulgaris acidus ruber.* J. B.

En françois, *Groselier rouge des jardins.*

Groselier rouge. Est un petit arbrisseau qui pousse des rameaux durs, tortus : ses feuilles sont presque rondes, vertes, dentelées autour : ses fleurs sont disposées en petites grapes, dont les pédicules sortent des aisselles des feuilles ; chacune de ses fleurs est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, & attachées au parois du calice : quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde de bayes grosses environ comme celles de geniévre, rondes, rouges, luisantes, molles, remplies d'un suc fort rouge, aigrelet, & fort agréable au goût ; elles renferment aussi plusieurs semences : ces bayes sont les *Groseilles rouges* qu'on mange en été, & dont on fait beaucoup de confitures délicieuses. On cultive le Groselier rouge dans presque tous les jardins ; il rapporte une grande quantité de fruits : les Groseilles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Groseilles rouges.

Vertus. Elles sont astringentes, rafraîchissantes, fortifiantes ; elles éteignent & précipitent la bile, elles tempérent les ardeurs du sang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang, elles résistent au venin.

Autres especes. Il y a encore d'autres especes de Groselier de jardin appellées,

Grossularia hortensis fructu Margaritis similis. C. Bauh. | *Ribes vulgaris fructu albo.* Clus. hist. En françois, *Groselier blanc des jardins.*

Groselier blanc. Il ne différe du précédent qu'en ce qu'il porte de *bayes* ou *Groseilles* toujours *blanches* & ressemblantes à des perles : ces Groseilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures.

Groseilles blanches. Usage.

Vertus. Les feuilles du Groselier sont fort astringentes.

Autres especes. * *Ribes fructu rubente.* (J. B.) *Grossularia hortensis majore fructu.* (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Groseille à gros grain.*

Ribes Monocarpos. (J. B.) *Grossularia distinctis baccis.* (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Groseille à quelques grains.*

Ribes Alpinus dulcis. (J. B.) *Grossularia vulgaris fructu dulci.* (C. B. Pit. Tournef.) En françois, *Groseille à fruit doux*, ou *Groseille des Alpes.*

Ribes nigrum vulgò dictum, folio olente. (J. B.) *Grossularia non spinosa fructu nigro majore.* (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Poivrier*, ou *Cassis.*

* Ce Groselier différe des précédens par ses feuilles plus larges & qui ont une odeur urineuses, & par ses fruits gros, noirs d'un goût piquant & poivré.

Vertus. Ses feuilles sont diurétiques, bonnes pour la rage.

RICINUS.

Ricinus. Trag. Matth. Fuch. Dod. Lob. | *Kikaion Prophetæ Jonæ, Alkaroa & Kervæ*

Ricinus vulgaris. J. Bauh. C. Bauh. Pit. Tournef. | *Arabibus, Mira Sole Italis.* Guiland. epist.

Ricinus, sive Cataputia major vulgaris. Park. | *Ricinus, sive Palma Christi, vel Kiki.* Ger.

Ricinus major. Eyster. | *Ricinus, Kirva Tripoli.* Rauwolff.

Granum regium majus, Mesuæo.

Palma Christi Gallis. Cæs. Cast.

En françois, *Ricin.*

Ricin. Est une plante qui a la figure d'un petit arbre : sa tige s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, grosse, ligneuse, creuse en dedans comme le roseau, rameuse en haut, de

couleur purpurine obscure, couverte de quelque poudre blanche semblable à de la farine : ses feuilles sont au commencement rondes, mais en grandissant elles deviennent anguleuses, divisées comme celles du figuier, mais plus amples, douces au toucher : ses fleurs sont à plusieurs étamines pâles qui ne durent guères, & qui ne laissent après elles aucun fruit ni graine ; ses fruits naissent séparément sur le même pied, disposez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ses fruits est à trois côtes arrondies, & composé de trois capsules qui renferment chacune sa semence ovale ou oblongue, assez grosse, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin est bien mûr, il s'y fait des crévasses par où ses semences sortent avec impétuosité. Sa racine est longue, grosse, dure, blanche, garnie de fibres : on cultive cette plante dans les jardins, tant à cause de sa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chasse les taupes. Elle croît à différentes hauteurs & grosseurs, suivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Espagne qui ont la grosseur d'un homme, & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres, ensorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les *grains* du Ricin sont employez dans la Médecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La dose en est depuis un de ces grains jusqu'à six. Vertus. Dose.

On tire par expression des grains de Ricins bien pilez, une *huile* qu'on appelle en latin, *Oleum de Kerva*, *Oleum cicinum*, *Oleum ficus infernalis*. Huile.

Elle purge, pourvû seulement qu'on en frotte l'estomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaise les suffocations de la matrice. Vertus.

On nous apporte de l'Amérique des grains d'un gros Ricin, appellé improprement en françois, *Pignon d'Inde*, parce qu'ils approchent en figure & en grosseur des pignons : ils sont un peu plus gros que nos grains de Ricin ; ils naissent dans une coque semblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'est point épineuse ; elle est grosse comme une noix, de figure triangulaire, de couleur rouge-pâle, quelquefois noirâtre : cette *coque* est le *fruit* d'un Ricin grand comme un arbre qui se trouve dans les Indes : son bois est tendre & fragile ; ses feuilles approchent en figure de celles du figuier, vertes, noueuses, rangées sans ordre ; le bois & les feuilles rendent un suc laiteux ; ses fleurs sont à plusieurs feuilles, d'une belle couleur de corail. Pignon d'Inde.

* Il y a un autre Ricin qu'on nomme *Pignon d'Inde* en françois, & qui differe du précédent par ses grains plus petits, plus blanchâtres, & par ses coques qui sont lisses : celui-ci s'appelle en latin, *Grana Tilli*, *Grana Tillia ;* c'est un violent purgatif. Grain de Tilli.

On doit choisir ceux qui sont nouveaux, entiers, pesans, de couleur grise ou brune, blancs en dedans : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel. Ils purgent violemment par les selles, & quelquefois par le vomissement ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. La dose en est depuis la moitié d'un de ces pignons jusqu'à deux. Choix. Vertus.

* Ce Ricin est appellé, *Ricinu Americanus major semine nigro*. (C. B.) *Ricinoides Americanus Gossypii folio*. (Pit. Tournef.)

Le médicinier d'Espagne, ou la noisette purgative, est encore un *Ricinoides* appellé *Avellana purgatrix* (C. B.) *Ricinoides Americana arbor*, *folio multifido* (Pit. Tournef.) *Ricinus Americanus tenuiter diviso folio* (Breyn.) Ses fruits purgent beaucoup sans causer des convulsions comme les précédens.

On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cause qu'on a trouvé quelque ressemblance de son fruit avec un petit insecte du même nom, qui infecte les chiens & les Etimologies.

On l'a nommé *Palma Christi*, à cause que ses feuilles ont à peu près la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus. Jonst. *Taca*, Alberti. *Cica vel Cecca.* En françois, *Tique* ou *Tiquet.*

Tique. Est une espece de morpion ou un petit insecte plat, de figure rhomboïde, mollasse, de couleur noirâtre : il a six pieds avec lesquels ils se cramponne à la chair : il naît sur les plantes, & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes sous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : son bec est court & pointu ; il succe le sang pour sa nourriture, mais il n'a point de passage pour rejetter ses excrémens, & il se dégorge comme la Sangsue, ou bien il meurt de réplétion : on dit qu'il souffre la faim jusqu'à sept jours sans mourir ; il multiplie fort en peu de tems, on tue cet insecte par les mêmes drogues qu'on employe à chasser les poux & la gratelle, comme avec l'onguent neapolitanum, le soufre, le tabac.

Vertus. On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiser les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foi pour ce prétendu remede.

ROBUR.

Robur primum. Clus. hisp. J. Bauh. Raii hist. | *Quercus foliis molli lanugine pubescentibus.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Robre* ou *Rouvre.*

Robre. Est une espece de Chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros, tortu : son bois est fort dur, robuste ; ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'un duvet délicat ; ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux ; il contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles ; ses fruits, son écorce sont astringens, résolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ai parlé en son lieu. J'ai aussi traité des Galles en un chapitre particulier.

Etimologie. *Robur à* ῥώω, *unde* ῥωννύω, *roboro*, *infirmo* ; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

RONAS.

Ronas, est une racine un peu plus grosse que celle de la régliſſe, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Arménie ou Turcomanie sur les frontieres de la Perse, proche de la ville d'Astabac, & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de tems ; on s'en sert au Mogol pour teindre les toiles. On fait un grand commerce de cette racine en Perse & aux Indes, elle rend une teinture rouge si prompte & si forte, qu'au rapport de M. Tavernier, dans la relation qu'il a donnée de son voyage de Perse, une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormus ; la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les sacs de Ronas flottoient.

Usage.

ROS.

Ros, *Aqua elementaris.* En françois, *Rosée.*

Rosée. Est une humidité de l'air empreinte d'un peu de sel acide, laquelle se résout en liqueur

par la fraîcheur de la nuit pendant l'été, & principalement aux mois de Mai & de Juin. On la ramaffe avec des linges qu'on étend fur l'herbe où elle tombe.

Elle eft apéritive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obftructions ; on la fait diftiller, afin qu'elle fe conferve plus facilement. Vertus.

ROSA.

Rofa, en françois, *Rofe*, eft une fleur connue de tout le monde : il y en a de *deux* efpeces générales ; une *cultivée*, & l'autre *fauvage*. Le *Rofier* eft auffi appellé en latin *Rofa ;* c'eft un arbriffeau qui pouffe des branches dures, ligneufes, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes : fes feuilles font arrondies, dentelées en leurs bords, rudes au toucher ; attachées cinq ou fept fur un même nerf ; fa fleur eft à plufieurs feuilles grandes, belles, odorantes, foutenues par un calice qui devient enfuite un fruit ovale, ou de la figure d'une olive ; fon écorce eft un peu charnue ; elle renferme des femences anguleufes, velues, blanchâtres : fes racines font longues, dures, ligneufes. Cet arbriffeau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes ; il fleurit ordinairement au commencement de l'été. Rofe. Rofier.

La Rofe cultivée eft diftinguée en beaucoup d'efpeces ; celles qu'on employe dans la Médecine font les Rofes *pâles* ou *incarnates*, les Rofes *mufcates*, les Rofes *blanches* ordinaires, & les Rofes *rouges*.

Les Rofes *pâles* appellées en latin, *Rofæ pallidæ*, *feu Rofæ incarnatæ*, font belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate réjouiffante, d'une odeur très-fuave, & fe répandant beaucoup. Rofes pâles.

On doit choifir les plus fimples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatiles étant moins étendues, elles en ont plus d'odeur & de vertu ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil ou effentiel. Choix.

Elles font purgatives, elles atténuent & délayent la pituite du cerveau : elles purifient le fang ; elles purgent principalement l'humeur bilieufe & les férofitez. Vertus.

Les Rofes *mufcates* appellées en latin, *Rofæ mofcatæ & Damafcenæ*, font de petites Rofes fimples blanches, qui n'éclofent ordinairement qu'en automne : elles ont une odeur fort douce & fort agréable ; les meilleures & les plus purgatives font celles qui croiffent dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du fel volatil. Rofes mufcates.

Trois ou quatre de ces Rofes mufcates étant prifes en conferve ou en infufion, purgent vigoureufement, & quelquefois jufqu'au fang : celles de Paris ne purgent pas fi fort, mais elles font plus purgatives que les Rofes pâles. Vertus.

Les Rofes *blanches* communes appellées, *Rofæ fativæ albæ*, *feu Rofæ albæ vulgares majores*, font grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterfives ; mais on ne les employe que dans les diftillations ; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de fel effentiel. Rofes blanches. Vertus.

Les Rofes *rouges* ou de Provins, appellées en latin, *Rofæ rubræ*, *feu Rofæ Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur ; on les cueille en bouton, lorfqu'elles font prêtes de s'épanouir ; afin de conferver mieux leur couleur & leur vertu, qui feroient un peu altérées par l'air, fi on les laiffoit ouvrir entiérement. Rofes rouges ou de Provins.

On les choifit hautes en couleur ; celles qui croiffent aux environs de Provins font les plus belles & les plus eftimées. Choix.

Les Rofes rouges font employées pour la conferve de Rofe, on en fait auffi fécher au foleil une grande quantité pour les garder ; car elles entrent dans beaucoup de compo- Ufage.

Maniere de les faire sécher. sitions. La maniere de les faire sécher doit être prompte; car si on les laisse trop de tems exposées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu; si dans le tems qu'elles viennent d'être cueillies, le soleil ne luisoit pas assez, ou ne répandoit pas assez de chaleur dans l'air pour faire ce desséchement, il est à propos à son défaut, de les étendre dans une étuve; on en tire la teinture, & l'on s'en sert souvent en fomentation : celles qu'on vend chez les Droguistes viennent de Provins.

Choix. Elles doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien séchées, ayant assez d'odeur; il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont astringentes, déterfives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hémorragies, étant prises intérieurement : on les employe aussi extérieurement pour les contusions, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs : on les applique en fomentation, bouillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des amplâtres.

Onglets des roses rouges. On monde les Roses rouges de leurs *onglets* avant que d'en faire de la conserve, ces onglets sont les parties blanches un peu dures, & ressémblant en quelque maniere à des ongles; ils sont situez au bas des feuilles qui touchent le calice; leur odeur est foible, & leur goût doux & astringent; ils ne peuvent servir qu'aux décoctions astringentes. On monde aussi de ces onglets les Roses rouges séches qu'on veut employer dans les compositions destinées pour la bouche.

Observation. On doit observer de cueillir toutes les Roses au matin, avant que le soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit; au lieu que le soleil y ayant passé, il s'en est dissipé une partie.

Vertus. Les *petits corps jaunes* qui se trouvent au milieu de la Rose, sont appellez *Anthera*; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques.

Rose sauvage. La Rose *sauvage* est appellé *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton*; j'en ai parlé en son lieu.

Remarque singuliere. On voit quelquefois, mais très-rarement, une Rose sortir par *accroissement* du milieu d'une autre Rose. M. Marchand en l'année 1703. nous en montra une toute récente en l'Académie Royale des Sciences; il nous en fit voir une autre monstrueuse en l'année 1707; il en est parlé dans les Mémoires de l'Académie de la même année, & l'on en a même dessiné la figure; les plantes ont leurs monstres, & même plus fréquens que les animaux.

Etimologie. *Rosa*, ἀ ῥόδον, *Rosa*, & ὄζω, *suave oleo*; parce que la Rose a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Rosa Hiericontea, Turn. Lon. Lob. Garz. Cast.	*Rosa de Hiericho*, & *Rosa Maria Monachis*. Lugd.
Rosa Hierichuntea vulgò dicta. C. Bauh.	*Amomum*. Cord. in Diosc. & hist.
Rosa Hiericonthina. 1. & 2. Tab.	*Amomis*, *Dioscoridis* & *Plinii*. Cæsalp.
Thlaspi Rosa de Hiericho dictum. Moris. Pit. Tournef.	En françois, *Rose de Jérico*.

Rose de Jerico. Est un thlaspi ou une petite plante haute d'environ quatre doigts, ligneuses, rameuses, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée : ses feuilles sont petites, longuettes, découpées, velues : ses fleurs sont à quatre feuilles petites, disposées en croix dans des épis, blanches, ou de couleur de chair; sa semence est ronde, rougeâtre, âcre

au goût. Sa racine eft fimple, affez groffe, ligneufe; pendant que cette plante eft encore en vigueur fur la terre, il paroît en bouquet, mais à mefure qu'il fe féche, fes rameaux s'entrelacent les uns dans les autres, & les extrémitez des branches fe courbant en dedans, fe réuniffent à un centre commun, & compofent une efpece de petit globe; cette petite plante croît dans l'Arabie déferte, aux lieux fablonneux, aux rivages de la mer rouge, d'où elle nous eft apportée féche; & quoiqu'on l'ait nommée *Rofe de Jerico*, elle n'eft point Rofe, & l'on n'en trouve point autour de Jerico: on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvroit qu'au jour de Noël; mais on fçait préfentement qu'elle s'ouvre en tout tems, pourvû qu'on la plonge, & qu'on la laiffe tremper un peu de tems dans l'eau; on voit alors fes rameaux s'écarter peu à peu, s'épanouir, & fes fleurs paroître agréablement; puis quand on la retire de l'eau, elle fe féche & fe referme comme auparavant. Elle peut fervir d'un *Hygromettre*; car étant féché elle eft fufceptible de l'impreffion de l'humidité de l'air, ainfi en tems fec elle fe refferre, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle fe gonfle & fe développe; on s'apperçoit mieux de ces effets quand la plante eft expofée à l'air, que quand elle eft renfermée dans une chambre. Expérience.

On l'eftime propre pour le fcorbut, étant prife en poudre ou en décoction; mais je n'ai pas vû d'expérience de fes vertus. Vertus.

ROSMARINUS.

Rofmarinus. Brunf. Trag. Fuch. Tur.

Rofmarinus hortenfis anguftiore folio. C. Bauh. Pit. Tournef.

Rofmarinus coronarius fruticofus. J. B. Raii hift.

Rofmarinus coronarius. Ger.

Rofmarinum coronarium. Dod. Matth.

Libanotis coronaria, five Rofmarinum vulgare. Park.

En françois, *Romarin*.

Eft un arbriffeau ligneux, dont la tige eft haute de trois ou quatre pieds; pouffant plufieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargez de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en deffus, blanches en deffous, peu fucculentes, d'une odeur forte, aromatique, agréable; réjouiffante, d'un goût âcre: fes fleurs font en gueule, petites, mais fort nombreufes, mêlées parmi les feuilles: chacune d'elles eft un tuyau découpé par le haut en deux lévre, de couleur bleue pâle, ou tirant fur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles: quand ces fleurs font tombées, il leur fuccéde des femences menues, prefque rondes, jointes quatre enfemble & enfermées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur. Ses racines font menues fibreufes. On cultive cet arbriffeau dans les jardins; mais il naît fans culture & abondamment dans les pays chauds & fecs, comme en Efpagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne; il fleurit aux mois de May & de Juin; fa fleur eft appellée *Anthos ab* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *fleur par excellence*, quoique leur odeur ne vienne que du calice. On fe fert fouvent dans la Médecine des feuilles & des fleurs du Romarin; mais on doit préferer celles qui naiffant en Languedoc à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus fpiritueufes & meilleures; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du fel effentiel ou volatil. Romarin. *Anthos.* Choix.

Elles font propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepfie, pour la paralyfie, pour les vapeurs hyftériques; on s'en fert extérieurement pour fortifier les jointures & les nerfs; pour réfifter à la gangrene, pour réfoudre les humeurs froides; on en mêle auffi dans les errhines. Vertus.

Rofmarinus eft un mot compofé de *ros*, *rofée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit *rofée marine*, à caufe que cette plante qui croît fouvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de rofée. Etimologies.

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros folis eft une petite plante dont il y a *deux* efpeces principales.

Premiere efpece.

La premiere eft appellée,

Ros Solis. Dod. Lon. Caft. Camer.
Ros Solis folio rotundo. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Rorida, *five Ros Solis major*. Lob.
Solfirora, *five Sponfa Solis*. Thal.
Ros Solis, *five Rorella*. Raii hift.
Rorella, *five Ros Solis*. Eyft.
Solaria major. Ger.

En françois, *Herbe de la Goutte*.

Herbe de la Goutte. Elle pouffe plufieurs queues longues, menues, velues en deffus, aufquelles font attachées de petites feuilles prefque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte-pâle, garnie de poils rouges, fiftuleux, d'où tranfudent quelques gouttes de liqueur dans les cavitez des feuilles, enforte que ces feuilles & leurs poils font toujours mouillez comme de rofée, même dans les tems les plus fecs & pendant la plus grande ardeur du foleil; il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges prefque à la hauteur d'un demi-pied, grêles, rouges, tendres, fans feuilles, portant en leurs fommitez de petites fleurs à plufieurs feuilles difpofées en rofe, blanches, foutenues par des calices formez en cornet dentelés, & attachées à des pédicules fort courts: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde de petits fruits qui ont à peu près la groffeur & la figure d'un grain de blé, renfermant plufieurs femences. Ses racines font fibrées & déliées comme des cheveux.

Seconde efpece.

La feconde efpece eft appellée,

Ros Solis alia. Dod. Lugd.
Ros Solis folio oblongo. C. B. J. B. Raii hift. Pit. Tournef.
Ros Solis fylveftris longifolius. Park.
Rorella, *five Solfirora*. Cord. hift.

Elle différe de la précédente en ce que fes feuilles font oblongues.

L'une & l'autre plante croiffent aux lieux déferts, rudes, fauvages, marécageux, entre les mouffes, elles font un peu plus glutineufes au toucher; il faut les cueillir au Printems quand elles font en fleur & en leur plus grande vigueur; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de fel effentiel.

Vertus. Elles font cordiales, pectorales, propres pour la phtifie, pour réfifter au venin, pour l'épilepfie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le fang.

Etimologie. *Ros folis*, parce qu'on trouve toujours, & même pendant que le foleil échauffe cette plante, des gouttes d'eau dans le creux de fes feuilles, comme fi c'étoit une rofée. Les autres noms lui ont été donnez par la même raifon.

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia, *lævis floribus purpurafcentibus*, Pit. Tournef.
Rubia Cynanchica. C. B. J. B. Raii hift.
Afpergula herba repens. Gefn. Gol.
Rubia Synanchica. Lugd. Ger.
Saxifraga altera. Cæf.
Gallium Tetraphyllon montanum cruciatum. Col.

Eft une plante qui a eu rapport avec le Gallium; elle pouffe plufieurs tiges, grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, fe couchant la plûpart à terre; fes feuilles

fortent

sortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luisantes : les fleurs naissent aux sommités des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agréable, approchante de celle du Jasmin. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noirâtre, branchue, & garnie de beaucoup de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs exposés au soleil; elle contient peu de sel & d'huile.

Elle est déterfive, dessicative, résolutive, fort propre pour l'angine ou squinancie, prise en tisanne, en gargarisme & appliquée extérieurement. Vertus.

Rubeola quasi Rubia parva, parce que cette plante ressemble à un petit Rubia ou Garance. Etimologies.

Cynanchica à Cynanche, Angine, parce que cette plante est propre pour guérir l'angine ou squinancie.

RUBIA.

Rubia, en françois, *Garance*, est une plante dont il y a *deux* especes, une *cultivée* & l'autre *sauvage*. Garance.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Rubia tinctorum. Ger.	*Rubia major sativa, sive hortensis*. Park.
Rubia sativa. J. Bauh.	*Rubia tinctorum, seu Erythrodanum*. Raii hist.
Rubia tinctorum sativa. C. Bauh. Pit. Tournefort.	

Elle pousse des tiges longues, sarmenteuses, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ses nœuds cinq ou six feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de rosette, comme celles du grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou hérissées de poils, garnies tout au tour de petits crénelons qui s'attachent fortement aux habits : ses fleurs naissent aux sommités des branches, attachées par des pédicules; elles sont formées en petits godets découpés en cinq ou six parties, disposées en étoile, de couleur jaune-verdâtre : lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées ensemble, pleines de suc; chacune de ces bayes renferme une semence presque ronde, enveloppée d'une pellicule. Ses racines sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par-tout, ligneuses, d'un goût astringent. On cultive cette plante en terre grasse, dans plusieurs pays de l'Europe; on tire sa racine de terre au mois de Mai & de Juin, & on la fait sécher pour la garder & la transporter : les Hollandois en font un grand négoce. Elle sert aux teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zélande est estimée la meilleure. Garance cultivée. Usage. Choix.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Rubia sylvestris. Park. Cæs.	*Rubia sylvestris aspera, quæ sylvestris Dioscoridi*. C. Bauh.
Rubia sylvestris Monspessulana major. J. Bauh.	*Rubia erratica*. Trag.

Elle est plus petite & plus rude que la précédente; ses fleurs sont petites, jaunes; elle porte des fruits en Eté & en Automne, qui durent même en hyver. Elle croît par-tout aux environs de Montpellier, dans les hayes : elle n'est point usitée. Garance sauvage.

On employe dans la médecine les *racines* de Garance, principalement les *cultivées*; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre : elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obstructions, on les employe pour la jaunisse, pour la pierre, elles résistent au venin, elles sont vulneraires.

Vertus. *Rubia à rubro colore radicis*, parce que la racine de cette plante teint en rouge.

Etimologies. *Erythrodanum ab* ἐρυθρὸς, *rubeus*, & δάνον, *aridum lignum*, à cause que la racine de la Garance est rouge, ligneuse & séche.

RUBINUS.

Rubinus, *Carbunculus*, *Pyropus*, *Antrax*. En françois, *Rubis* ou *Carboucle*.

Rubis, Carboucle. Choix. Est une belle pierre précieuse, diaphane, très-dure, résistant à la lime, resplendissante, de couleur rouge comme du sang, mêlée d'une petite portion de bleu : il y en a de plusieurs especes : les plus belles, les plus dures & les plus estimées se trouvent en l'Isle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate ; elle naissent premierement blanches, mais elles rougissent en se perfectionnant : on en ttouve aussi en Cambaya & en Bisnaga, mais elle ne sont pas si belles.

Vertus. On attribue au Rubis la vertu de résister au venin, de fortifier le cœur, de chasser la mélancolie, de restaurer les forces abattues ; mais nous ne voyons point par expérience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop âcres du corps en rompant leurs pointes ; il arrête par conséquent le cours de ventre & les hémorragies : la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Etimologies. *Rubinus à rubro colore*, parce que cette pierre a une belle couleur rouge.

Carbunculus, c'est-à-dire, *petit charbon*, on a donné ce nom au Rubis à cause qu'étant au soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.

Pyropus à πῦρ, *ignis*, parce que cette pierre semble jetter des rayons de feu.

Anthrax est un mot grec qui signifie *charbon*.

RUBRICA.

Rubrica, *Terra Synopica*. En françois, *Craye rouge*, *Crayon rouge*, *Sanguine*.

Craye rouge, &c. Usage. Est une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Capadoce ; il y en a de plusieurs especes, les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées : quelques-unes sont cendrées & graisseuses, les autres sont dures & séches : elles servent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes.

Vertus. Elles sont propres pour déterger & dessécher les playes, étant appliquées dessus ; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguens, mais elles sont peu en usage.

Etimologies. *Rubrica à rubro colore*, parce que cette terre est rouge.

Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro J. B. Raii hist.
Rubus vulgaris, *sive Rubus fructu nigro*. C. B. Pit. Tournef.
Rubus vulgaris major. Park.
Rubus Batis. Adv.
Rubus arvensis. Tabern.
Morus, *sive Rubus*. Ang.
En françois, *Ronce*.

Ronce. Est un arbrisseau rampant qui pousse des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleuses, garnies d'épines fort piquantes ; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en dessus, blanche en dessous,

attachées plusieurs ensemble sur une queue ; ses fleurs naissent aux sommités de ses branches, petites, attachées chacune par un pédicule court, composées de cinq feuilles rougeâtres disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en cinq parties : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite mûre, composé de plusieurs bayes pleines de suc, entassées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en mûrissant deviennent noires, d'un goût doux ; elles contiennent chacune une semence : ce fruit est appellé en latin *Morum Batinum*, & en françois, *Mûre de Renard*, il est bon à manger. Sa racine est menue, serpentante. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins, fort communément en tous pays : on employe dans la Médecine ses *sommités*, son *fruit* & quelquefois ses *racines* ; ses sommités contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile. Mûre de Renard.

Elles sont déterfives, astringentes ; on s'en sert principalement pour les gargarismes, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Les *Mûres* de Renard ou *Mûres* de buisson contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Mûre de Renard.

Elles sont déterfives, pectorales, astringentes ; elles adoucissent & arrêtent les humeurs âcres ; elles sont propres pour les squinancies, pour les cours de ventre. Vertus.

Les *racines* de la Ronce sont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, prises en décoction. Racine. Vertus.

J'ai parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboise.

Rubus à rubro colore, parce que les fruits de la ronce étant rouges avant leur maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbrisseau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque distance. Etimologie.

RUPICAPRA.

Rupicapra, en françois, *Ysard* ou *Chamois*, est une espece de Chévre sauvage de la figure & à peu près de la grandeur de la Chévre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuses & les rochers ; on en trouve sur les Pyrenées, sur les Alpes ; ses cornes sont petites, recourbées, fort aiguës, noires ; ses yeux sont grands, ses oreilles sont longues d'environ cinq pouces ; sa lévre supérieure est fendue comme au Liévre : son poil est de couleur fauve, ayant une raye le long de son dos ; sa queue n'a qu'environ trois pouces de longueur ; cette Chévre marche sur la pointe du pied ; elle se nourrit d'herbes qui croissent sur le sable. On rencontre quelquefois dans son estomac une maniere de *pelotte* ou de *balle* grosse comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois aplatie, légere, munie d'une grosse écorce, dure, & comme pétrifiée, brune ou noire, luisante, remplie d'herbes mâchées en pelotons, ce qui est une partie de celles que l'animal avoit avalées pour sa nourriture, laquelle a été envelopée par une matiere tartareuse, & s'est endurcie ; cette pelotte est appellée *Bezoard d'Allemagne*, & vulgairement *Egagropile* ou *Agropile* : les Allemans s'en servent au défaut du Bezoard oriental. Ysard, Chamois. Bezoard d'Allemagne. Egagropile, Agropil

On trouve aussi quelquefois, mais rarement, dans le ventricule du *Chamois* une *pierre* un peu plus grosse qu'une Aveline, dure comme de la corne, creuse en dedans, grise, quelquefois luisante : on peut aussi la nommer *Bezoard*, mais on ne lui attribue pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette derniere pierre est de la même nature que la premiere, excepté qu'il ne s'y est point enfermé d'herbes mâchées. Autre pierre du Chamois.

Le mâle du Chamois s'appelle en latin *Dama*, & en françois, *Daim* ; c'est un animal fort timide & peureux. Daim.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Vertus.

Leur *foye* est propre pour arrêter le cours de ventre ; leur sang étant bû dès qu'il a été tiré, appaise les vertiges.

Son *suif* est bon pour les ulceres du poumon, pour la phtisie, étant pris avec son lait.

Son *fiel* est propre pour déterger & consumer les nuages & les cataractes des yeux.

Le Bézoard d'Allemagne est sudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la

Dose. peste, pour la petite vérole : la dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Usage. La *peau* du Chamois étant préparée est d'un grand usage dans les habillemens ; elle est mollette & chaude sur la chair.

Etimologies. *Rupicapra, quasi rupium Capra*, parce que cette espece de Chévre habite les rochers & les autres lieux pierreux.

Dama, à δεῖμα, id est, metus, δείδω, timeo, parce que le Daim est un animal timide & peureux.

Agropile est une corruption d'*Ægagropile* : ce nom qui est françois dérive du grec αἴξ, αἰγὸς, *Capra*, Chévre, & du latin *Pila*, Pelotte ; comme qui diroit *Pelotte qui se trouve dans une espece de chévre. Voyez Velschius de Ægagropilis.*

On croit que *Chamois* nom françois vient du grec κέμας.

RUSCUS, *sive* BRUSCUS.

Ruscus. Matth. C. B. J. B. Park.
Ruscus sive Bruscus. Ger.
Ruscum. Dod.
Oxymyrsine. Raii hist.
Ruscus myrtifolius aculeatus. Pit. Tourn.
Myrtacantha, Murina Spina. Lob. icon.

En françois, *Houx frêlon. Petit Houx. Fragon.*

Houx-frêlon. Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre : ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus rudes, pointues, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queue, d'un goût amer & astringent : ses fleurs naissent sur le milieu des feuilles, attachées par un pédicule court ; elles sont petites & à six feuilles, dont les étamines sont réunies ensemble, & forment comme un grelot : quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des bayes rondes, grosses comme des pois, un peu molles, & qui rougissent en mûrissant ; elles contiennent chacune trois semences dures comme de la corne : sa racine est grosse, tortue, raboteuse, inégale, dure, serpentante, blanche, garnie de grosses fibres, d'un goût âcre & un peu amer. Cette plante croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois : il sort de sa racine au printems certains rejettons tendres, verds, qui peuvent être mangés comme des Asperges : si on les laisse croître, ils deviennent feuillus

Usage. & plians : on en fait des *balais*. On se sert dans la Médecine des bayes du petit Houx & de sa racine : elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont apéritives, propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphrétique, pour exciter l'urine.

Etimologies. *Ruscus quasi rusticus*, comme qui diroit *Plante rustique* ; parce que les paysans en couvroient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats ; car ces animaux ne pouvoient pénétrer cette plante qu'en se piquant bien fort.

Oxymyrsine, ab ὀξὺς, acutus, & μυρσίνη, Myrthus, comme qui diroit *Myrte épineux.*

Myrtacantha, à μύρτος, Myrte, & ἄκανθος, spina, comme qui diroit *Myrte épineux.*

RUSMA.

Rusma est un minéral qui ressemble en figure & en couleur à du machefer ; il se trouve en abondance dans la Galatie.

Usage. C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs.

RUSTICULA.

Rusticula	*Scolopax.*	*Gallinago.*
Perdrix rustica.	*Becassa.*	En françois, *Bécasse.*

Est un oiseau qui ressemble à la Perdrix, mais qui a le bec beaucoup plus long : il se nourrit de vers, de mouches ; il est excellent à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Bécasse.

Il est propre pour fortifier, pour restaurer, pour exciter la semence. Vertus.

Son *fiel* est bon pour les ulcéres des yeux & pour dissiper les cataractes.

RUSTICULA MINOR.

Rusticula minor, en françois, *Bécassine*, est une espece de Bécasse qui differe d'avec l'autre en ce qu'elle ne croît jamais si grande : elle est fort estimée sur les tables à cause de la délicatesse de son goût, car elle surpasse en bonté la Bécasse ordinaire. Bécassine.

Elle a les mêmes qualités que la Becasse. Vertus.

RUSTICULA MARINA.

Rusticula Marina. En françois, *Bécasse de mer.* Bécasse de mer.

Est un oiseau gros à peu près comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, les unes *blanches*, les autres *grises*, les autres *noires* : sa tête est longue de trois doigts, & large de deux ; son bec est long de quatre doigts, & gros comme le petit doigt, robuste, un peu recourbé vers le bout, & bien plus fort que celui de la Bécasse ordinaire, peu pointu, de couleur grise & jaunâtre ; sa langue est longue de trois doigts, & grise ; son palais est jaune ; ses yeux sont grands ; son cou est long de quatre doigts, gros comme le pouce ; ses aîles sont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi ; sa queue est courte à proportion de ses aîles, quarrée par le bout, large de quatre ou cinq doigts, blanche ; ses cuisses sont courtes, maigres ; ses jambes sont longues chacune de cinq doigts, grosses comme le petit doigt, grises ou rougeâtres ; ses pieds sont larges, composés chacun de trois doigts unis ensemble par une membrane cuiracée comme aux autres oiseaux aquatiques ; ses doigts sont armés d'ongles peu piquans ; sa chair est tendre, & d'un goût savoureux qui a du rapport à celui de la Bécasse ordinaire : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est fortifiante & restaurante. Vertus.

RUTA.

Ruta, en françois, *Rue*, est une plante dont il y a *deux* especes générales ; une *domestique*, & l'autre *sauvage*. Rue.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Ruta. Brunf. Matth. Ang. Cæs. Cast.	*Ruta hortensis latifolia.* C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Ruta domestica. Trag.	*Ruta hortensis major.* Park.
Ruta gravè olens hortensis. Dod.	En françois, *Rue domestique.*
Ruta sativa vel hortensis. J. B. Raii hist.	

Elle croît en maniere d'arbrisseau, & étant bien cultivée, elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont divisées en plusieurs piéces, petites, oblongues, charnues, un peu grasses, lisses, de couleur de vert de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille : ses fleurs naissent aux sommités des branches, Rue domestique.

petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune pâle : quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé presque toujours de quatre capsules assemblées contre un noyau ; chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses : sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort désagréable, & un goût âcre & amer ; elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposés au Soleil.

Rue sauvage. La Rue *sauvage* est divisée en *deux* especes, en *grande* & en *petite*.

Seconde espece. La premiere est appellée,

Ruta sylvestris major. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.	*Ruta montana.* Tab. Ger. *Ruta sylvestris prima.* Lac. Cast.

Premiere Rue sauvage grande. Elle differe de la Rue des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite, & en ce que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus âcre.

La seconde espece de Rue sauvage est appellée,

Ruta sylvestris minor. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef. *Ruta montana.* Park. *Ruta sylvestris tenuifolia.* Cam.	*Ruta sylvestris minima.* Dod. Ger. *Ruta montana legitima.* Clus. append. *Peganion Narbonensium, sive Rutula.* Ad. Lob.

Seconde Rue sauvage petite. Elle pousse des feuilles couchées à terre, divisées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur très-forte, & d'un goût âcre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges divisées en rameaux, qui soutiennent en leurs sommités des fleurs pareilles à celles des especes précédentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle ; elles sont suivies par des fruits composés de quatre capsules qui renferment des semences menues, noires, âcres : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche. Cette plante ne peut souffrir le froid.

Les Rues sauvages croissent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Choix. Toutes les especes de Rue contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel. La Rue des *jardins* est la plus en usage dans la Médecine.

Vertus. Elles sont incisives, atténuantes, discussives, propres pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour la colique venteuse, pour les morsures des chiens enragés, des serpens : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Ruta*, *à* ῥύω, *servo*, je conserve, parce que cette plante est employée pour conserver la santé.

RUTA MURARIA.

Ruta muraria. Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit Tournef. *Salvia vitæ.* Adv. Lob. Lugd. *Capillus Veneris*, Brunf. Trag.	*Adiantum candidum.* Cord. in Diosc. & hist. Guil. Thal. *Adiantum album.* Lon. Cam. Tab. *Ruta muraria*, *sive Salvia vitæ.* Park.

En françois, *Sauve-vie*.

Sauve-vie. Est une sorte de Fougere, ou plante capillaire : elle pousse plusieurs petites tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crénelées en leurs bords, assez semblables à celles de la Rue ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites : ses fruits naissent sur le dos des feuilles ; ce sont des capsules sphériques garnies d'un cordon à

ressort, qui par sa contraction se détache de ces capsules & les fait crever ; elles répandent des semences presque rondes : sa racine est fibreuse & noire. Cette plante croît aux pays chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides : elle résiste au froid, mais elle a plus de vigueur en été qu'en hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Elle est pectorale & apéritive, propre pour la toux, pour la difficulté de respirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtisie, pour la pleurésie. Vertus.

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Rue, & parce qu'elle naît sur les murailles. Etimologies.

Salvia vitæ, comme qui diroit *Plante propre à conserver la vie.*

S

SAAMOUNA.

SAamouna (G. Pison.) est un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire ; le haut & le bas de son tronc sont de grosseur ordinaire aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout au tour en forme d'un gros vaisseau : son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du liége : ses feuilles sont oblongues, véneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du pentaphyllum : ses fruits sont des gousses oblongues, contenant des pois rouges : on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc dont on se sert dans la médecine. * Cette plante est le *Ceyba Viticis folio.* (Plum.) en françois, *le Fromager*, à cause que son *bois* ressemble à du fromage molet. Etimologies.

On l'estime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vûe, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une très-petite quantité dans les yeux, ou les en fomentant tout au tour. Vertus.

SABDARIFFA.

Sabdariffa. Lob. Dod. Lugd. Tab. Ger.
Sabdariffa, seu Alcea Americana. Park.
Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa. J. Bauhin.
Alcea Americana. Clus. hist. Raii hist.
Alcea Indica magno flore. C. B.
Ketmia Indica Vitis folio ampliore. Pit. Tournefort.

Est une espece de Ketmia, ou une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuse, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la vigne, partagées en plusieurs parties dentelées : ses fleurs sont grandes, & tout-à-fait semblables à celle de la mauve, de couleur blanche-pâle & purpurine-noirâtre : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs, pointus, remplis de semences rondes : sa racine consiste ordinairement en plusieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes dans les jardins : elle est empreinte d'un suc visqueux semblable à celui de la mauve : on mange sa semence comme légume.

Toute la plante est estimée émolliente, résolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine, étant prise en décoction. Vertus.

SABINA.

Sabine, Savinier. *Sabina*, en françois, *Sabine* ou *Savinier*, est un arbrisseau dont il y a *deux* especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Sabina vulgaris. Park.	*Sabina folio Tamarisci Dioscorid.* C. B.
Sabina sterilis. Ger.	*Sabina Myricæ folio.* Cord. in Diosc.
Sabina vulgatior. Ad.	*Sabina baccifera & sterilis.* J. B. Raii.
Savina. Lon.	histor.

C'est un arbrisseau bas qui se répand & s'étend souvent en large, toujours verd; ses feuilles sont semblables à celles du tamarisc, mais plus dures & un peu épineuses d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant: on cultive cet arbrisseau dans les jardins.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Sabina major. Gesn. append.	*Sabina vera.* Cæs.
Sabina folio Cupressi. C. B.	*Sabina fructifera.* Gast.
Sabina Baccifera. Matth. Rauwolff.	

C'est un arbre plus élevé que le précédent, & approchant beaucoup du cyprès par son port: sa tige est grosse; son bois est rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaisse, roussâtre: ses feuilles sont semblables à celles du cyprès, d'un goût amer & aromatique, résineux; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du geniévre, rondes, vertes au commencement, mais qui en mûrissant acquierent une couleur bleue noirâtre. Cet arbrisseau croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile: la premiere espece est la plus employée dans la médecine.

Vertus. Elle est fort incisive, apéritive, atténuante, pénétrante; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, étant prise intérieurement en décoction ou en infusion: on s'en sert aussi extérieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & consommer les chairs, pour déterger les playes.

SACCHARUM.

Saccharum.	*Zaccharum.*	*Tabaxir.*	*Mel cannæ.*
Sacchar.	*Zacchar.*	*Malum arundinaceum.*	En françois, *Sucre.*
Succharum.	*Zuccharum.*		

Sucre. Canne à sucre. Est le sel essentiel d'une espece de roseau nommé *Arundo Saccarifera*, & en françois, *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle* qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Bresil, dans les Isles Antilles: cette plante pousse un roseau ou canne haute de cinq à six pieds, garnies de feuilles longues, étroites, aiguës, tranchantes, vertes; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette canne une maniere de fleche qui se termine en pointe une fleur en forme de panache, de couleur argentée, & semblable à celle des autres roseaux.

Maniere de faire le sucre. Quand ces cannes sont mûres, on les coupe, on en sépare les feuilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier; il en sort un *suc* qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire seulement frémir; il pousse alors son écume la plus grossiere qu'on enleve dans des écumoires; elle ne sert qu'à mettre la

la mangeaille des animaux : on pouffe enfuite le feu plus fort pour faire bouillir le fuc à gros bouillons, ayant toujours foin de l'écumer ; & afin d'en féparer l'écume plus facilement, on y jette de tems en tems quelques cuillerées de leffive forte : quand il a été bien écumé, on le paffe par un linge, & on le purifie encore une fois en le faifant bouillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettez avec de l'eau de chaux, & le paffant par des chauffes d'hypocras : on le fait cuire enfuite jufqu'à une confiftence convenable ; ce fucre eft celui qu'on appelle *Mofcouade grife* ; elle doit être choifie la moins graffe & la plus féche qu'il fe pourra, de couleur grife-blanchâtre, d'un goût doux & agréable, ne fentant point le brûlé. Plufieurs la préferent au fucre rafiné. Maniere de le purifier. Mofcouade grife Choix.

On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir. Vertus.

La *Caffonnade* ou *Caftonnade* eft de la mofcouade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux : on doit la choifir féche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agréable tirant fur celui de la violette : la meilleure nous eft apportée du Brefil ; fon nom vient apparemment de *Kaft*, mot allemand qui fignifie *caiffe*, parce qu'on a coutume de la tranfporter dans des caiffes. Caffonnade, ou Caftonnade. Choix.

La Caffonnade & la Mofcoua de fucrent davantage que le fucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graiffeufes ou vifqueufes, qui demeurent plus long-tems dans la bouche à caufe de leur vifquofité, & qui font par conféquent plus d'impref-fion fur les nerfs du goût. Les confitures & les fyrops qu'on a faits avec la Caffonnade, ne font pas fi fujets à fe candir que ceux qui ont été préparés avec le fucre en pain, à caufe des mêmes parties graiffeufes ou vifqueufes qui font contraires à la criftalifation.

Le *fucre en pain* eft une Mofcouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, paffée par des chauffes d'hypocras, cuite fur le feu, & verfée dans des moules faits en forme piramidale, & percés au fond de quelques petits trous qu'on a bouchés, mais qu'on débouche quand le fucre eft preque froid ; afin que le fyrop ou la partie la plus glutineufe s'en écoule. Plus on réitere à clarifier ou à rafiner le fucre, plus il eft blanc, jufqu'à ce qu'il devienne *Sucre royal*, c'eft-à-dire, autant blanc & autant rafiné qu'il le peut être. On doit le choifir beau, blanc, fec, difficile à caffer, criftalin en dedans quand il eft rompu, ayant un goût doux fort agréable, & approchant un peu de celui de la violette. On enveloppe ordinairement ce beau fucre formé en petits pains, de papier bleu. Sucre en pain. Sucre royal. Choix.

Le fucre en pain & la caftonnade font bons pour les maladies de la poitrine ; ils incifent, ils atténuent les phlegmes, il excitent le crachat ; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents. Vertus.

Le *fyrop* ou la partie glutineufe qui s'écoule des pains de fucre, eft appellée *Mélaffe*, *à melle*, miel, à caufe qu'il approche en confiftence & en goût du miel : on en tire par la fermentation & par la diftilation de fort bonne *eau-de-vie*. Mélaffe. Eau-de-vie.

Le fucre *rouge* appellé *Chypre* chez les marchands, eft une efpece de Mofcouade tirée du fyrop qui s'écoule du fucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former ; on fait cuire ce fyrop jufqu'à confiftence de fucre. Cette Mofcouade doit être choifie la plus féche, de couleur grife-rougeâtre, ne fentant guéres le brûlé ; elle eft ordinairement humide & glutineufe. On s'en fert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre. Chypre. Choix. Vertus.

Le fucre *candi* appellé en latin *Saccharum candum*, *Saccharum candidum*, *Saccharum criftallinum* ; *Saccharum lucidum*, eft un fucre criftalifé. Pour le préparer, on fait cuire du fucre avec de l'eau en fyrop bien épais, puis on le verfe tout chaud dans un vaiffeau de terre où l'on a arrangé plufieurs petits bâtons ; on place le vaiffeau dans une étuve Sucre candi.

où il y ait une médiocre chaleur toujours égale pendant quinze jours ; il s'y candit, on le retire, & on le laisse égouter & sécher. Il y a *deux* sortes de sucre candi, un *blanc*, & un *rouge* : le blanc est fait avec le sucre blanc rafiné ; le rouge est fait avec la Moscouade rouge : le blanc est le meilleur & le plus en usage ; il doit être choisi beau, blanc, cristalin, transparent, sec, net d'un goût doux & agréable, se fondant lentement dans la bouche.

Deux sortes de sucre candi.

Choix

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour exciter le crachat ; on doit le préferer au sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-tems que lui a se dissoudre dans la bouche, il a plus le loisir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les âcretés qui tomberoient dans la trachée-artere & sur la poitrine ; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du sucre candi ne doivent être attribuez qu'à celui qui est entier ou en morceaux : car si on le fait prendre en poudre ou en syrop, ou dissout dans quelque liqueur que ce soit, il ne produira pas d'autre effet que celui du sucre bien rafiné, parce qu'alors il passera aussi vîte que lui.

Sucre tors, Penide. Le sucre *tors* appellé en latin *Penidia*, *Saccharum Penidiatum*, *Alphœnix*, *Alphenic*. en françois, *Penide* ou *Epenide*, est un sucre cuit avec la décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. Pour le préparer commodément, on le jette quand il est bien cuit, sur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre, afin de ne se point brûler, & on l'entortille comme on veut. Il doit être sec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux agréable. Ceux qui le font y mêlent souvent beaucoup d'amidon, pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'amidon est à meilleur marché que le sucre : on peut s'appercevoir de ce mêlange en goûtant ce sucre tors, car l'amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Maniere de le faire.

Choix.

Vertus. Les penides entrent dans plusieurs compositions de pharmacies ; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachat.

Sucre d'orge. Le sucre *d'orge* appellé en latin *Saccharum hordeatum*, est un sucre fort cuit, comme celui dont on fait les penides, puis jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce, & formé en bâtons tortillés, long comme la main & gros comme le doigt. Le sucre d'orge doit être choisi nouveau fait, sec, jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agréable, demeurant quelque tems à se fondre dans la bouche : il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux penides ; mais les confiseurs n'y cherchent pas tant de façon ; ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce suc beau & agréable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de safran, pour lui donner une couleur plus relevée.

Maniere de le faire.

Choix.

Vertus. Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la sérosité âcre qui tombe des glandes du cerveau ; on en met fondre un petit morceau dans la bouche.

Quoique le sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Observation. Il faut bien prendre garde, quand on fait cuire le sucre, qu'il ne s'y mêle de l'acide ; car si par malheur il en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le sucre ne prît une bonne consistence ; ainsi un petit morceau d'alum jetté dans une très-grande chaudiere pleine de sucre fondu, seroit capable de gâter l'opération, & l'on n'auroit que du syrop.

Quand le sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, ensorte qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par-dessus, & que le feu n'y pren-

ne, on ne doit point en ce moment-là se contenter pour y remédier, de diminuer le plus vîte qu'on peut le feu de dessous la chaudiere; car souvent le soulevement se fait avec tant de précipitation, qu'on y seroit attrapé: mais il faut jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beure frais, aussitôt il s'abaissera.

La Canamelle n'est pas la seule plante qui produit du sucre; on en tire à Québec une grande quantité des cotonniers qui sont des especes d'apocins: on en tire en Canada de l'arbre appellé *Erable*; plusieurs autres arbres en rendent aussi, comme le charme, l'oranger sauvage, le tilleul, &c. Erable.

Les noms du sucre sont arabes.

Cannamelle est un nom françois composé du latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit *Canne miellée*; les Anciens ont donné ce nom à la canne à sucre, à cause de son goût qui approche de celui du miel. Etimologie.

Le sucre, avant la découverte de l'Amérique, étoit une drogue bien peu connue, & dont on n'avoit qu'une idée confuse: il n'y a pourtant pas lieu de croire, comme font quelques-uns des Modernes, que les Anciens n'en eussent aucune connoissance. Théophraste en a parlé dans son fragment du miel: il en décrit de trois sortes; un qui tire son origine des fleurs, c'est *le miel commun*; un autre qui, dit-il, vient de l'air, c'est *la manne des Arabes*; un autre qui est tiré des roseaux, ἐν τοῖς καλάμοις, c'est le *véritable Sucre*: Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *Sal Indicum*; Dioscoride & Galien l'ont nommé *Sacchar*. La vérité est, qu'il étoit fort rare de leur tems, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier, de le durcir, & de le blanchir, comme on l'a présentement; cette invention n'est pas ancienne. Trois différentes espéces selon Théophr.

SAGAPENUM.

Sagapenum. Serapinum. Sacoponium. En françois, *Gomme Seraphique.*

Est une gomme rousse en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût âcre, laquelle sort par incision d'une plante férulacée, ou d'une espece de férule dont les feuilles sont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perse. Gomme Séraphique.

On doit choisir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez qui ont été dites: elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Elle se dissout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les sucs des plantes; mais il vaut mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compositions, que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est nécessaire pour la dissolution & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil en qui consistoit sa plus grande vertu. Il faut donc se contenter, l'ayant choisie nette, de la faire sécher, & de la pulvériser. Choix.

Elle est incisive, pénétrante, apéritive, un peu purgative, sudorifique; elle leve les obstructions de la ratte, du mésentere, du foye; elle aide à la respiration, elle fortifie les nerfs: on s'en sert pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant prise intérieurement: on l'employe aussi extérieurement pour mûrir ou digérer les humeurs grossieres, pour déterger, pour résoudre. Vertus.

Sagapenum, *à sagire*, *acutè sentire*, *& Pinu*, Pin, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante, & qui approche, à ce qu'on a prétendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raison. Etimologies.

SAGITTA.

Sagitta major. Matth. Dod. | *Sagita aquatica major.* C. B.

Sagitta major. Ger. *Ranunculus paluſtris folio ſagittato.* Pit. Tournef.

En françois, *Fleche d'eau.*

Fléche d'eau. Eſt une eſpece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de deux à trois pieds; ſes feuilles paroiſſent ordinairement à la ſurface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuſes, reſſemblant à celles de l'arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques taches obſcures, attachées chacune à une queue longue qui ſort de ſa racine, groſſe comme le petit doigt, preſque triangulaire, fongueuſe, ou creuſe en dedans, d'un goût viſqueux, douçâtre, accompagné d'une petite acrimonie; il s'éleve auſſi de ſa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuilles, groſſes, preſque rondes, creuſes, fongueuſes, ſoutenant en leurs ſommitez des fleurs de moyenne grandeur, belles, compoſées chacune de trois feuilles diſpoſées en roſe, blanches, & de pluſieurs étamines rougeâtres au milieu. Après ces fleurs paroiſſent de petits fruits arrondis, gros comme des petites fraiſes, de couleur verte-rougeâtre, en chacun deſquels ſont ramaſſées en maniere de têtes pluſieurs ſemences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiſeau: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ſpongieuſes, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruiſſeaux; ſa fleur paroît ordinairement au mois de Mai, & ſon fruit au mois de Juillet: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, condenſante.

Etimologie. On a nommé cette plante *ſagitta*, c'eſt-à-dire, *fleche*, à cauſe que ſa feuille a la figure d'une fleche.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot, Sal Taberi, Sal Alkitran.

Eſt un ſel dont il y a *deux* eſpeces, un *minéral*, & l'autre *factice* ou *artificiel.*

Minéral. Le *minéral* a la forme & la couleur du ſang deſſéché; il ſe tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre; mais il n'eſt guères en uſage.

Artificiel. Maniere de le faire. L'*artificiel* ſe fait en la maniere ſuivante: prenez du ſel gemme huit onces, du ſel alkali ou de ſoude quatre onces, des ſucs de Mente & de Caryophyllata dépurez, de chacun une once: mêlez le tout enſemble, & le diſſolvez ſur le feu dans une quantité ſuffiſante d'eau commune; filtrez la diſſolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable juſqu'à ſiccité: on gardera ce ſel dans une bouteille.

Vertus. Doſe. Il eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obſtructions, pour diſſoudre les glandes & les humeurs viſqueuſes. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

SAL ALKALI.

Alkali. *Sal Alkali* eſt proprement un ſel fixe poreux qu'on a tiré par la leſſive, de la ſoude calcinée; mais il a plû aux Chymiſtes de donner le nom d'*Alkali* à tous les ſels fixes ou volatils qui par reſſemblance, bouillonnent & fermentent comme le ſel de la ſoude, lorſqu'ils rencontrent des acides: de ſorte que la marque d'un Sel alkali, pour le diſtinguer d'avec les autres ſels, eſt qu'il fermente quand on a jetté deſſus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les ſels fixes tirez des plantes par la calcination & par la leſſive: au *ſalpêtre* quand il a été calciné long-tems; aux *ſels volatils* tirez des animaux par

la cornue, & à plusieurs autres sels : on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux minéraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le *Sel alkali* differe d'avec le *sel acide*, en ce qu'il est plus poreux que lui ; & c'est à raison de sa porosité qu'il fermente quand il se rencontre avec une liqueur acide ; parce que les pointes acides qui sont toujours en mouvement, entrent dans ses pores, & écartent avec effort sa matiere : cet effet n'arrive point dans le sel acide, à cause que ses pores étant petits & serrez, les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer. Différence du sel alkali & du sel acide.

Les Sels alkalis sont presque toujours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la raréfaction & par la calcination ; aussi la plûpart de ces sels sont-ils empreints de corpuscules ignés qui leur communiquent une âcreté caustique : c'est ce qu'on peut remarquer aux sels de tartre, de soude, de féves, ils étoient acides avant qu'ils eussent passé par le feu, & ils n'ont pris leur disposition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux pays chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du sel qui a été rendu alkali par des feux souterrains, & qui est de la même nature que nos Sels alkalis ; il n'est pas même impossible qu'un sel naturel soit devenu alkali sans l'aide du feu ; il suffit qu'il se soit mêlé intimément avec une assez grande quantité de matiere terrestre, pour qu'il ait été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale différence de cette espece de sel d'avec le sel acide, consiste dans la différence de ses pores. Remarque.

Les Sels alkalis en général sont incisifs, pénétrans, raréfians ou atténuans, propres pour absorber & affoiblir les acides, pour dissiper les scrophules & les glandes du mésentere, pour les loupes naissantes, pour la pierre, pour la rétention de l'urine & des mois aux femmes, pour dissoudre les humeurs tartareuses ou mélancoliques des hypocondres, pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour les duretez de la ratte & du foye, pour les tumeurs œdemateuses, & pour toutes les maladies causées par des obstructions ou par des humeurs grossieres : on s'en sert intérieurement & extérieurement, dissous dans des liqueurs appropriées. Ces sels sont aussi employez pour les cauteres. Vertus.

Les *lessives* dont on se sert pour dégraisser le linge, n'agissent que par un Sel alkali dont elles sont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre ; un sel acide ne feroit pas capable de produire le même effet, parce que ses parties n'ont pas assez de mouvement ni d'action. Les lessives d'où elles tirent leur force.

Les Dégraisseurs se servent aussi de Sel alkali. Usage.

M. Saignette, Maître Apotiquaire de la Rochelle, a mis en usage depuis quelque tems un Sel alkali *nitreux*, qu'il estime bon pour les douleurs d'estomac, pour les fiévres, pour les rhumatismes, pour les coliques, pour les gouttes, pour les maladies des reins, de la vessie, de la matrice : *voyez* un petit Traité qu'il en a fait, où il parle d'un *sel* ou *sucre de Mars* qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus dépuré de soufres grossiers & métalliques que celui qu'on fait ordinairement. Sel alkali nitreux. Vertus.

Alkali est un mot arabe composé de la particule *al*, qui signifie *le* ou *la*, & de *Kali*, *Soude*, de sorte que *Sel alkali* signifie *Sel de Soude*. Etimologie.

SALAMANDRA.

Salamandra, en françois, *Salamandre*, est une espece de Lézard de couleur noire ; marqueté de taches jaunes : sa tête & son ventre sont plus gros que ceux du Lézard ordinaire, mais sa queue est plus courte ; son museau est aigu, ses yeux sont gros : chacun de ses pieds est garni de quatre ongles assez grands ; mais l'animal est bien plus lent en son marcher que le Lézard ordinaire ; son dos a une figure approchante de celle d'une Salamandre.

croix, & il eſt marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou juſqu'à la queue. Il y en a de deux eſpeces, un terreſtre, & l'autre aquatique. Le terreſtre ſe tient aux lieux froids & humides; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruiſſeaux.

On trouve des Salamandres en Italie, en Allemagne, en Normandie : on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long-tems que les autres animaux ſans être conſumées, à cauſe d'une ſubſtance viſqueuſe dont elles ſont remplies, & qui ralentit l'ardeur des charbons allumez pour un tems : mais enfin le feu les pénétre & elles brûlent. On tient la morſure de ce reptile auſſi dangereuſe que celle du ſerpent : il jette en mordant une bave laiteuſe, virulente, fort âcre; il contient beaucoup de ſel volatil cauſtique, d'huile & de phlegme.

Vertus. La Salamandre eſt corroſive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée : on ne peut guères la toucher ſans ſe faire mal aux doigts.

SAL ARMONIACUM.

Sal Armoniacum,	*Sal mercurialis Philoſophorum.*
Sal ſolare,	*Aquila cæleſtis.*
Fuligo alba mercurialis,	*Sal Ammoniacum.*

En françois, *Sel Ammoniac* ou *Armoniac.*

Sel Armoniac des Anciens. Eſt un Sel qu'on tiroit autrefois des urines des chameaux & de pluſieurs autres animaux; car ce Sel étoit ſublimé par le ſoleil à la ſuperficie des ſables où ces bêtes avoient uriné en paſſant dans les pays fort chauds, comme dans les déſerts de la Libie & en Arabie; on le ramaſſoit & on le gardoit dans des vaiſſeaux : mais ſoit parce que ces pays ne ſont plus fréquentez comme ils l'étoient autrefois, ſoit parce qu'on néglige de ramaſſer ce Sel, on n'en apporte plus.

Sel Armoniac des Modernes. Maniere de le faire. Le *Sel Armoniac* des modernes eſt factice; mais on n'eſt pas encore inſtruit exactement des drogues qui entrent dans ſa préparation, ni du lieu où l'on le fait; on a crû long-tems que les Vénitiens le compoſoient avec cinq parties d'urines, une partie de ſel marin, & demi partie de ſuye de cheminée qu'ils cuiſoient enſemble, & qu'ils réduiſoient en une maſſe, laquelle étant miſe dans des pots ſublimatoires ſur un feu gradué, ils en faiſoient ſublimer un ſel en la forme que nous voyons le Sel armoniac ordinaire; mais on a été informé que la préparation de ce Sel n'eſt pas moins inconnue à Veniſe qu'à Paris, & que les Vénitiens le tirent eux-mêmes des pays Orientaux pour nous l'envoyer; il y a bien plus d'apparence que c'eſt l'ouvrage des Egyptiens & de pluſieurs autres peuples du Levant, leſquels ſe ſervent à la vérité pour le compoſer de l'urine des chameaux ou d'autres animaux de leur pays, & du ſel marin ou quelque autre ſel fixe de la même nature. *Voyez les Lettres édifiantes.*

Le Sel armoniac qu'on nous apporte de Veniſe & de pluſieurs autres endroits, eſt formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une aſſiette, épais de trois ou quatre doigts, gris en dehors, blancs en dedans, & diſpoſez dans leur épaiſſeur en cryſtaux droits comme des colomnes, ne s'humectant guères à l'air, d'un goût fort ſalé, âcre & pénétrant, ſe diſſolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aiſément en cryſtaux, mous & neigeux, fort froids au toucher; ce Sel eſt pénétrable aux eaux fortes. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Choix. On doit choiſir le Sel armoniac beau, blanc, ſec, net, cryſtalin, d'un goût âcre, fort pénétrant; c'eſt un compoſé de ſels volatils urineux, mêlez & comme fixez avec du ſel marin; car dans la ſublimation les ſels volatils qui ſont alkali, ont enlevé ce qu'ils

ont pû du ſel marin qui eſt acide & fixe, & il s'eſt fait une liaiſon ſi exacte de ces deux eſpeces de ſels, que le mêlange ſemble fixe. La raiſon de cette liaiſon & de la fixation, eſt que les parties du ſel marin qui ſont des pointes groſſieres, ſe ſont embarraſſées dans les pores des ſels alkali; & comme ces pointes n'ont point aſſez de mouvement pour écarter les parties alkalines; elles n'ont pû que s'y envelopper, les boucher & les appéſantir, ou ſuſpendre leur volatilité.

Le ſel armoniac eſt ſudorifique & appéritif; il réſiſte à la corruption & à la gangrene; il eſt bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris intérieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule: on s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, pour diſcuter & raréfier les humeurs groſſieres: on en mêle dans les colires des chevaux, on en ſouffle auſſi en poudre dans leurs yeux, pour faire diſſiper les cataractes & pour éclaircir la vûe. Vertus. Doſe.

Le ſel armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraîchit conſidérablement dans le moment, ce qui peut ſervir à rafraîchir promptement des bouteilles de vin, & des vaſes remplis d'eau en été; *voyez* ce que j'en écris dans mon cours de chymie, de la onzieme édition. Maniere de rafraîchir les liqueurs en Eté.

On trouve quelquefois au mont Veſuve un ſel qui s'eſt formé par le mêlange de différens ſels qui ont été ſublimés par le feu ſouterrain. Ce ſel eſt mis par quelques-uns au nombre de *ſels ammoniacaux*. Sel Armoniac ſublimé par le feu ſouterrain du Mont Veſuve.

Sal Armoniacum quaſi Armeniacum ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce ſel d'Armenie.

Sal Ammoniacum ab ἄμμος, *arena*, parce qu'on trouvoit autrefois le ſel armoniac ſur le ſable. Etimologies.

Sal Solare, parce que ce ſel entre dans la préparation de l'eau régale, qui eſt le diſſolvant de l'or qu'on appelle *ſoleil*.

Aquila cæleſtis, parce qu'il s'envole en ſe ſublimant comme feroit une Aigle.

Sal Mercurialis Philoſophorum, parce que ce ſel eſt volatil comme le Mercure, & que les alchymiſtes qui ſe nomment les véritables philoſophes s'en ſervent dans leurs opérations

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots ſublimatoires comme une ſuye.

SAL CATHARTICUM AMARUM.

Sal Catharticum amarum, *ſal mirabilis*. En françois, *ſel purgatif amer*, *ſel admirable*.

Eſt un ſel mineral nitreux diſpoſé en très-petits cryſtaux déliez très-blans, brûlans d'un goût approchant de celui du ſalpêtre, mais amer, ſe fondant aiſément au feu ſans petiller ni s'enflammer; il nous eſt apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux meres des *minerales d'Ebſon*, appellées en latin *Aquæ Ebeshamenſes*: il doit être choiſi pur, ſe diſſolvant aiſément dans de l'eau. Sel admirable.

Ce ſel purge par bas en rafraîchiſſant: la doſe en eſt grande, on en donne depuis ſix dragmes juſqu'à une once & demie; il eſt bon pour la gravelle, pour la néphrétique, pour les fiévres intermittentes, pour l'hydropiſie & pour les autres maladies où il eſt beſoin de purger doucement en levant les obſtructions; on en peut faire une eau minérale artificielle, ſi l'on en fait diſſoudre demie once dans chaque pinte d'eau de riviere. *Voyez les Mémoires de l'Académie des ſciences.* Vertus. Doſe.

SAL GEMMEUM.

Sal gemmeum, *Sal foſſile*, en françois, *ſel gemme*.

Sel Gemme. Eſt un ſel mineral blanc & cryſtallin qui naît en forme de pierre ou de roche dans pluſieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perſe, aux Indes; ce ſel étant caſſé, eſt luiſant & tranſparent comme du cryſtal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que très-rarement, ſe bâtiſſent des *maiſons* tranſparentes avec le ſel gemme, qu'ils ont taillé comme on taille les pierres. On ſe ſert en

Monnoye de ſel Gemme. Ethyopie d'une *monnoye* de ſel gemme formé en tablettes longues d'un pied, larges & épaiſſes de trois pouces; chacune de ces tablettes vaut ſix ſols monnoye de France.

Vertus. Le *goût* du ſel gemme eſt ſemblable à celui du ſel marin, mais un peu plus pénétrant; on s'en ſert dans les alimens.

Sels des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine. Les *eaux ſalées* des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur ſalure des mines du ſel gemme, au travers deſquelles elles ont paſſées: on met évaporer ces eaux pour en avoir *le ſel* qu'on employe en ces pays-là aux mêmes uſages que nous employons le *ſel marin*.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur ſalure du ſel gemme, comme je le dirai dans la ſuite en parlant du ſel marin.

On tire par la diſtilation du ſel gemme un *eſprit* acide tout ſemblable à l'eſprit de ſel ordinaire.

Vertus. Le ſel gemme eſt inciſif, atténuant, pénétrant, réſolvant, apéritif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obſtructions.

Sel Indien. On ſubſtitue dans les compoſitions le ſel gemme au *ſel Indien*, appellé en latin *ſal Indicum*, que quelques-uns croyent être une eſpece de ſel minéral, & les autres le ſucre.

Etimologies. *Sal gemmeum*, parce que ce ſel a une tranſparence & une beauté approchantes de celles d'une pierre précieuſe.

Sal foſſile, *à fodere*, *fouir*, parce qu'il faut fouir la terre pour avoir ce ſel.

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis. Pit. Tournefort.

Lyſimachia ſpicata purpurea, fortè Plinii, C. B.

Lyſimachia purpurea ſpicata. Ger. Park.

Liſimachia purpurea quibuſdam ſpicata. J. B. Raii hiſt.

Pſeudolyſimachium purpureum alterum. Dod.

En françois, *Salicaire.*

Salicaire. Eſt une plante qui croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un homme, quand elle eſt en bonne terre: ſes tiges ſont roides, anguleuſes, rameuſes, rougeâtres: ſes feuilles ſont oblongues, pointues, ſemblables à celles du lyſimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, ſortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux-à-deux, quelquefois trois-à-trois, rarement quatre-à-quatre, & environnant enſemble la tige. Ses fleurs ſont petites, verticillées au mileu des branches, répréſentant des épis d'une belle couleur purpurine réjouiſſante, chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de ſemences menues: ſes racines ſont groſſes comme le doigt, ligneuſes, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans le ſauſſayes; elle fleurit en été.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

Etimologie. M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice*, *Saule*, parce qu'elle naît ordinairement dans les ſauſſayes ou parmi les ſaules.

SALICORNIA

SALICORNIA.

Est une plante dont on connoît *deux* especes.

La premiere est appellée

Salicornia sive Kali geniculatum. Ger. Park.	*Salicornia fruticans & semper virens geniculata.* Pit. Tournef.
Kali geniculatum, sive Salicornia. J. B.	*Kali geniculatum majus fruticans lignosum & grandius, perpetuum.* C. B.
Salicornia. Dod.	

Premiere espece.

En françois, *Salicornin*, ou *Salicor.*

Est un petit arbrisseau ou une plante qui a toujours été du nombre des Soudes; M. Tournefort en a fait depuis peu un genre séparé. Elle croît à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux ligneux, toujours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, sans feuilles: sa racine est fibrée. Toute la plante est empreinte d'un suc salé & mordant. Salicornin.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Salicornia geniculata annua. Pit. Tournef. *Kali geniculatum brevius annum.* C. B.

Celle-ci differe de la précédente en ce qu'elle est herbacée, annuelle, haute d'un pied, très-tendre dans toutes ses parties, & d'un goût salé.

On confit celle-ci au vinaigre comme les Capres; on la nomme à Rouen *Percepierre* improprement. Usage.

Ces deux plantes croissent sans culture au bord de la mer; elles contiennent beaucoup de sel fixe, médiocrement de l'huile; on les brûle, on les calcine, & l'on employe leurs cendres pour faire du verre, du savon. Usage.

La *décoction* du Salicor est fort apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix; elle purge par le ventre les humeurs aqueuses; elle est propre pour l'hydropisie. Vertus.

Sa *cendre* est bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée extérieurement. On tire du sel de la cendre du Salicor, & l'on en fait des pierres à cautere.

Salicornia à Sale, sel, parce que cette plante est fort salée. Etimologie.

SALIX.

Salix, en françois, *Saule*, est une plante dont il y a plusieurs especes, les unes grandes, d'autres petites, & plusieurs à branches flexibles qu'on employe comme l'osier. Saule.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Salix vulgaris alba arborescens. C. B. Pit. Tournef.	*Salix.* Ger.
Salix prima vel major. Dod.	*Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta.* C. B.
Salix arborea angustifolia alba vulgaris. Park.	*Salix folio compactiore & solidiore.* Raii hist.
	Salix perticalis. Cord. in Dioscorid.

C'est un arbre assez grand, médiocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible: celle de ses rameaux est purpurine ou blanche; son bois est blanc, pliant, fort difficile à rompre; ses feuilles sont longues, plus étroites que celles du pêcher, velues, blanches, molles, demeurant peu de tems en vigueur, & sujettes à être emportées par le vent.

Saules mâles & femelles. On divise le Saule en *stérile* & en *fertile*, ou en *mâle* & en *femelle*. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons sont des épis longs, composés de quelques feuilles, de la base desquelles naissent des étamines : les fruits commencent par des épis chargez d'embryons qui deviennent ensuite des capsules membraneuses, oblongues, contenant des semences fort déliées, chargées chacune d'une aigrette.

Usage. Le *bois* de cet arbre est employé à faire des pieux, des perches, des échalas, & plusieurs autres instrumens pour soutenir les fardeaux les plus pesans.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

Osier. Seconde espece. Le Saule osier est distingué en plusieurs especes : je parlerai ici de la plus *commune*, on l'appelle,

Salix vulgaris rubens. C. Bauh. Pit. Tourn.	*Salix angustifolia purpurea, seu nigra*. Park.
Salix minor viminalis & Gallica. Dod.	*Salix rubra minimè fragilis folio longo angusto*. J. B. Raii hist.
Salix Amerina. Lugd.	

En françois, *Osier franc*.

Osier franc. C'est un arbrisseau qui pousse des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre ; ses feuilles sont longues, étroites, sans poil, crénelées en leurs bords, un peu blanches en dessous : ses rameaux sont employés par les Jardi-

Usage. niers pour lier plusieurs choses, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par plusieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres ustensiles de ménage.

On cultive cet arbrisseau dans les prez, autour des jardins & en plusieurs autres lieux humides.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Salix folio ex rotunditate acuminato C. B. Pit. Tournef. *Salix caprea latifolia*. Tabern.

En françois, *Saule Marceau*.

Saule Marceau. * Il differe du précédent par sa tige qui monte en arbre, & par ses feuilles qui sont arrondies, vert-foncé en dessus, blanchâtre en dessous, & dont le pédicule est garni à sa naissance de deux petites feüilles taillées en oreille.

Cette espece croît dans les bois humides, le long des ruisseaux.

Ses *chatons* ou *fausses fleurs* sont rafraîchissantes.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. L'*écorce*, les *feuilles* & la *semence* du Saule sont astringentes & rafraîchissantes ; on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hémorragies ; on en lave aussi les jambes pour les insomnies & pour les fievres ardentes.

Etimologie. *Salix à Salio*, je saute, parce que le Saule croît avec tant de vîtesse, ou en si peu de tems, qu'il semble sauter.

SAL MARINUM.

Sal cibarium. Sal marinum. Sal commune. En françois, *Sel marin*.

Sel marin & son origine. Est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par cristalisation ; je crois que l'origine de ce sel vient du sel Gemme, comme je l'ai dit ailleurs ; plusieurs raisons me confirment dans ce sentiment. La premiere est que le sel marin est tout-à-fait sembla-

Premiere preuve. ble au sel Gemme ou au sel qu'on retire des fontaines de la Franche-Comté, des puits, de Lorraine & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme

tout le monde ſçait, du ſel Gemme qui a été diſſout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traverſé des mines de ce ſel.

La ſeconde, eſt qu'il n'y a point de ſel au monde qui ſoit ſi abondant que le ſel Gemme; il remplit non-ſeulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaſte étendue, mais il ſe trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en eſt du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de ſel Gemme. Seconde preuve.

La troiſiéme eſt que les Naturaliſtes ont de tout tems remarqué que des eaux qui ont paſſé au travers des mines de ſel Gemme & qui en ſont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer. Troiſieme preuve.

La quatriéme, eſt que le ſel marin doit néceſſairement avoir été fait dans la terre; car pour peu qu'on ſoit verſé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un ſel fixe compoſé d'acide & de terre comme eſt le ſel marin, ne peut avoir été laboré ni perfectionné dans les eaux de la mer; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toujours un ſel fluor, & elle ne ſe corporifiera jamais. Si l'on fait l'analiſe du ſel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été ſéparée de ſa terre, ne pourra jamais reprendre ſa conſiſtence de ſel, qu'on ne la mette ſur une matiere terreſtre qui lui ſerve de matrice. Ce raiſonnement étant clair & démonſtratif, il eſt apparent que le ſel marin doit avoir reçu ſon élaboration dans la terre avant que d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de ſel ſi abondant dans la terre ni deſſus la terre que le ſel Gemme, nous devons croire que c'eſt lui qui donne la ſalure à la mer, & d'autant plus que le ſel que nous retirons de la mer eſt tout-à-fait ſemblable dans ſon goût, dans ſes qualités & dans ſes principes, au ſel Gemme, comme il a été dit. Quatriéme preuve.

Mais je prévois pluſieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire: on dira qu'il eſt difficile de concevoir que la mer qui eſt d'une ſi grande & ſi prodigieuſe étendue, puiſſe avoir reçu toute ſa ſalure du ſel Gemme; car quoique ce ſel naiſſe en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas aſſez pour ſaler tant d'eau. Objection.

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le ſel Gemme ait été ſuffiſant pour ſaler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de ſel, comme on voit l'étendue des eaux de la mer: mais ſi l'on conſidéroit que la terre eſt remplie d'un ſel Gemme ou ſemblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge inceſſamment dans la mer depuis ſans doute que le monde a été créé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toujours contenu & contient aſſez de ſel pour rendre la mer ſalée. Réponſe.

Une autre objection qu'on peut me faire, eſt que, ſuivant mon raiſonnement, la mer devroit augmenter tous les jours en ſalure, puiſqu'elle reçoit perpétuellement de nouveau ſel, ce qui ne paroît pourtant pas. Autre objection.

Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de ſalure de la mer; car s'il y entre beaucoup de ſel, il en ſort auſſi une grande quantité par évaporation, les vagues ſe choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatiliſent une bonne partie de leur ſel, comme on ne s'apperçoit que trop bien par l'air ſalé qu'on reſpire quand on eſt ſur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaiſſeau à exciter des vomiſſemens. Ce ſel eſt pouſſé par les vents ſur les terres où il ſert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles matrices s'y amaſſer, s'y fixer, y former des mines de ſel Gemme, puis être entraîné de rechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en eſt fait une perpétuelle circulation depuis que le monde eſt monde. Réponſe.

Sel marin fait par l'évaporation. On prépare en Normandie le *sel marin* en faisant *évaporer* sur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudieres de plomb jusqu'à siccité; il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celui de la Rochelle, à cause de l'évaporation, & peut-être à cause de quelques particules du plomb qui y ayant été dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes: cette espece de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit.

Sel marin tiré par cristalisation. On prépare le sel par *cristalisation* à Brouage, à la Rochelle, & en plusieurs autres pays où il y a des marais salans: ce sont de grands lieux & bas, d'une disposition naturelle, au voisignage de la mer; on les enduit d'une terre argilleuse, afin qu'ils puissent retenir l'eau salée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais, pour empêcher que l'argile en se séchant ne se fende & ne se gâte: mais dans le printems, lorsque la saison commence à devenir chaude, on épuise cette eau douce, & l'on fait entrer en sa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait passer par differens canaux disposés de maniere qu'elle y circule longtems avant que de s'arrêter: cette circulation est nécessaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par sa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, après avoir parcouru beaucoup de chemin, & fait beaucoup de differens tours & détours, se répand enfin par la pente des terres dans les aires salans, qui sont des endroits formés exprès, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puisse demeurer en repos & se crêmer, y étant d'ailleurs assez disposée par le rafraîchissement qu'elle reçoît d'un petit vent régnant ordinairement le soir aux environs de la mer. Il se fait donc là une condensation & une cristalisation du sel marin en grains de figure cubique; on les retire de dedans les aires; & les ayant entassés en gros monceaux sur la terre séche, on les laisse égouter & sécher: c'est celui de la Gabelle dont nous usons à Paris.

Observations. Il est à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'été, lorsque le tems est beau; car s'il pleuvoit dans le tems qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle se rempliroit de phlegme, & le sel étant par conséquent trop dilayé, ne seroit point en état de se cristaliser; on seroit contraint d'épuiser l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes seroient finies; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours: de sorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de sel.

Sel de la Rochelle gris. Le sel de la Rochelle est gris, à cause d'un peu de terre qu'on a entraîné avec lui lorsqu'on l'a retiré des aires salans: il est néanmoins plus pénétrant & plus salé que le sel blanc de Normandie, qui est fait par évaporation; mais il est moins piquant que le sel Gemme, à cause du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émoussé ses pointes les plus fines.

Purification du Sel marin. On peut le rendre blanc comme du sucre, en le faisant disoudre dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la faisant évaporer jusqu'à siccité; mais quoique dans cette purification l'on ait séparé du sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force; au contraire il est un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émoussé plusieurs de ses pointes les plus subtiles.

Le sel marin contient beaucoup d'acide, une très-petite quantité de soufre, & de la terre.

Vertus. Il est incisif, pénétrant, dessicatif, apéritif, résolutif, purgatif: on s'en sert dans l'apopléxie, dans les convulsions: on en mêle dans les lavemens, dans les suppositoires: on en applique chaudement derriere le cou, pour raréfier & dissiper les catharres.

Etimologie. *Sal ab* ἅλς, *mare*, parce que le sel ordinaire vient de la mer.

SALMERO.

Salmero, seu Salmerinus. J. Jonst.

Est une espece de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement

proche la ville de Trente : sa figure est longue & presque ronde ; son museau est gros ; sa bouche est garnie de dents ; sa tête est ronde ; son corps est plus long que large ; son dos est noirâtre ; ses côtés sont blanchâtres ; son ventre est rouge. Ce poisson tient un peu de la Truite : sa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire ; elle est tendre, friable, nourrissante, excellente à manger, ne se gardant guéres sans se corrompre, si on ne la sale.

Elle est pectorale, restaurante, résolutive. Vertus.

Salmero, vel Salmerinus, à Salmone, Saumon, parce que ce poisson est une espece de Saumon. Etimologie.

SALMO.

Salmo, en françois *Saumon*, est un poisson de mer assez grand & gros, qui passe souvent dans les rivieres : sa longueur ordinaire est d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands : il pese depuis vingt jusqu'à trente-six livres : il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges ou jaunes ; sa bouche est grande & garnie de dents ; ses yeux sont grands ; son corps est long, large, arrondi : il se nourrit de petits poissons ; sa chair est rouge en dedans, friable, de bon suc, excellente à manger, se corrompant aisément si elle n'est salée : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Saumon.

Le Saumon est apéritif, fortifiant, restaurant, pectoral, résolutif. Vertus.

Salmo, à sale, parce qu'on sale presque tous les Saumons qu'on pêche, pour les garder. Etimologie.

SALPA.

Salpa. En françois, *Vergadelle. Stochfisch. Merlu. Merluche.*

Est un poisson de mer, dont la figure est longue & large, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverses couleurs, avec des lignes le long de son dos : ses côtés sont jaunes ; son ventre est blanchâtre : sa tête est petite, ronde ; sa bouche est garnie de dents dures & crénelées en forme de scie ; ses yeux sont jaunes comme de l'or, & ses sourcils verds. On voit *deux* especes de ce poisson, un *grand* & un *petit* : on les trouve dans les étangs d'eau salée en Languedoc ; ils se tiennent ordinairement aux rivages de la mer, sur le sable : les Languedociens les appellent *Vergadelles*, c'est-à-dire *petites verges*, à cause qu'ils ont sur leur corps des lignes représentant de petites verges : ils mangent de l'alga, des excrémens : ils ne sont pas beaucoup estimés dans les cuisines ; leur chair est dure, n'ayant pas beaucoup de goût : on les sale, & on les fait sécher, jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du bois ; puis on les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir. Merluche. Vergadelles.

Ils sont apéritifs & résolutifs. Vertus.

Salpa, à σάλπη, nom grec qui signifie la même chose. Etimologies.

Stochfisch, terme hollandois qui signifie *Poisson de bâton*, parce que ce poisson étant sec, on le bat avec un bâton pour l'attendrir & le rendre mangeable.

SALVIA.

Salvia, en françois, *Sauge*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je parlerai ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Médecine. Elles sont distinguées en *deux* especes, une *grande* & l'autre *petite*. Sauge.

La premiere est appellée Premiere espece.

Salvia. Ang. Cord. in Diosc. *Salvia major.* Dod. Cast. Tab. Ger.

Salvia major, an Sphacelus Theophrasti? C. B. Pit. Tournef.
Salvia latifolia. J. B. Raii hist.
Salvia hortulana. Eric. Cord.
En françois, *Sauge franche.*

Sauge franche. Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres ou tirant sur le purpurin, ou de diverses couleurs, épaisses, cotonneuses, séches ou peu remplies de suc, spongieuses, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, échauffant la bouche: ses fleurs naissent comme en épis aux sommités de ses rameaux, verticillées, formées en gueule en tuyau découpé par le haut en deux lévres, odorantes, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenue sur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties: quand cette fleur est passée, il lui succéde quatre semences presque rondes, noirâtres, renfermées dans une capsule qui vient du calice: sa racine est ligneuse, dure, garnie de fibres.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Salvia minor. Dod. gal. Cæsalp. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita C. B. Pit. Tournef.
Sphacelus verus Theophrasti. Lugd.
Salvia minor, sive pinnata. Park.
Salvia nobilis. Brunf. Gesn. hort.
Salvia angustifolia & minor. Trag.
Salvia acuta. Long.
Salvia minor auriculata. J. Bauhin. Raii hist.

En françois, *Petite Sauge*, ou *Sauge de Provence.*

Petite Sauge. Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchâtres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la précédente; mais ses feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules: ses fleurs, ses semences & sa racine sont semblables à celles de la grande Sauge.

Choix. L'une & l'autre Sauge sont cultivées dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil & fixe, peu de phlegme: la petite Sauge est la plus estimée & la meilleure.

Vertus. Elles sont céphaliques, nervales, hystériques, stomacales, résolutives, apéritives; on s'en sert intérieurement & extérieurement pour la paralysie, pour la léthargie, pour l'apopléxie: on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines.

Usage. Choix. On met infuser les *feuilles* de la *petite Sauge* séches dans de l'eau bien chaude; & l'on en prend en guise de Thé: cette boisson est fort en usage; elle atténue la pituite, elle fortifie le cerveau: on choisit ordinairement celle qui vient des pays chauds, comme la plus forte & la meilleure; mais à son défaut, on peut fort bien faire suppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris.

Maladies des plantes de la Sauge. Pomme de Sauge. M. Tournefort, en parlant des *maladies* des *plantes*, rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles especes de Sauge, sur lesquelles des piquures de très-petits insectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamétre, d'un goût doux & fort agréable; on les appelle *Pomme de Sauge*: on en porte des paniers pleins dans les marchés. Il ajoute qu'encore que ces especes de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roi, on n'y voit point naître de ces sortes de pommes; c'est apparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'insectes qui ayent du goût à piquer ces plantes.

Salvia vient de *salvus*, sain, parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies.

SAL VITRI.

Sal vitri. En françois, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre.*

Eſt une écume ſaline qui ſe ſépare du verre pendant qu'il eſt en fuſion dans les fourneaux des Verreries; on retire cette matiere, & on la laiſſe refroidir : on la vendoit autrefois chez les Droguiſtes en gros morceaux compacts & durs comme de la pierre, mais elle a été défendue depuis quelques années en France : elle eſt preſque toute ſel, & l'on n'y trouve qu'une très-légere quantité de terre : ce ſel eſt de la nature du ſel gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires; ce qui eſt étonnant, puiſqu'il vient de la Soude qui eſt un puiſſant alkali : il faut que dans la fuſion violente qu'il a reçue, ſes pores ſe ſoient en partie fermez; auſſi n'eſt-il pas ſi aiſé à s'humecter qu'un ſel alkali : il pétille un peu dans le feu, mais avec moins de force ou de décrépitation que le ſel marin : on s'eſt ſervi autrefois de ce ſel de verre, comme du ſel marin, pour conſerver les cuirs. Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

On doit le choiſir ſec, peſant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort ſalé. Choix.

Le ſel de verre entre dans la compoſition de l'émail blanc, & dans le vernis de la Fayence. Uſage.

Il eſt inciſif, raréfiant, pénétrant, réſolutif; on s'en ſert pour diſſiper les cataractes des yeux des chevaux; on le réduit en poudre, & on leur en ſouffle dans l'œil. Vertus.

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cauſe qu'on la retire de deſſus le verre fondu; mais ce n'eſt autre choſe qu'une partie la plus groſſiere de la ſoude qui n'a pû être vitrifiée avec le reſte. Etimologie.

SAMBUCUS.

Sambucus. Matth. Fuch. Dod. Geſn. hort.	*Sambucus domeſtica.* Caſt.
Sambucus vulgaris. Trag. J. B. Raii hiſt.	*Sambucus fructu in umbellâ nigro.* C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Sureau.*

Eſt tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ſes rameaux au large; tantôt un arbriſſeau dont les branches ſont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & enſuite griſes : ſon tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, de couleur cendrée; celle des rameaux n'eſt pas tout-à-fait douce au toucher : ſous cette écorce extérieure il s'en trouve une ſeconde verte qui eſt en uſage dans la Médecine : ſon bois eſt ſolide, jaunâtre, mais facile à couper : ſes feuilles ſont attachées cinq ou ſix le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte : ſes branches ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols amples & larges, où ſont attachées de petites fleurs formées en baſſinets ou roſettes à cinq parties, blanches, fort odorantes; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais en mûriſſant elles deviennent noires, remplies d'un ſuc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites ſemences oblongues; ces bayes s'appellent *Grana actes.* Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux ſombres : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Sureau.

La *ſeconde écorce* du Sureau eſt purgative; elle purge les ſéroſitez, étant priſe en infuſion ou en décoction : celle qu'on retire de ſa racine eſt eſtimée la meilleure. Seconde écorce du Sureau;

Ses *fleurs* ſont cordiales, carminatives, réſolutives, hyſtériques, ſudorifiques, anodines. Vertus.

Ses *bayes* sont propres pour la dyssenterie, étant prises intérieurement : on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de ségle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four ; on les appelle *Tragea granorum actes* ; on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre, & on les fait avaler en bolus, ou

Dose. dissouts dans quelque liqueur appropriée : la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once. J'en ai parlé plus au long dans ma *Pharmacopée Universelle.*

Rob de bayes de Sureau. On prépare aussi un *rob* ou un extrait de grains de Sureau, en exprimant leur suc, & le faisant évaporer sur le feu jusqu'à consistence de miel ; il est propre pour la dyssen-

Vertus, Dose. terie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On trouve quelquefois sur le Sureau une espece de champignon fait en forme d'oreille ; on l'appelle *Auricula Judæ* : j'en ai parlé en son lieu.

Etimologies. On dit que *Sambucus* vient de *Sambuca*, instrument de musique des Anciens, qui étoit construit avec le bois de Sureau : d'autres veulent que ce nom vienne de *Sambix*, qui est celui de l'inventeur de l'instrument ; mais ces étimologies sont douteuses.

Le Sureau est appellé en grec ἀκτή, d'où vient qu'on nomme ses bayes *Grana actes.*

SAMOLUS.

Samolus Valerandi. J. B. Pit. Tournef.
Anagallis aquatica rotundifolia Ger.
Anagallis aquatica, 3. Lob. *folio subrotundo non crenato.* C. B. Raii hist.
Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato. C. B. Raii hist.
En françois, *Mouron d'eau.*

Mouron d'eau. Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargissent peu à peu jusqu'à leur extrêmité qui est arrondie, épaisses, dentelées en leurs bords, de couleur verte-pâle : ses tiges sont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement sans queue ; ces tiges se divisent vers leurs sommitez en plusieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet, découpé en rosette, de couleur blanche : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules qui renferment des semences menues, roussâtres ; ses racines sont des fibres menues comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques ; elle a un goût amer : elle fleurit au mois de Juin.

Vertus. Elle est apéritive & antiscorbutique, détersive, vulnéraire.

SANDASTROS.

Sandastros, *Garamantites*, est une pierre précieuse, de couleur obscure en dedans, mais luisante, rayonnante, transparente en dessus, & marquetée en plusieurs endroits de taches dorées en forme de goutes ou d'étoiles ; on l'estime plus ou moins belle, selon la quantité de ces goutes.

Etimologie. On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve aux pays des Garamantes en Ethyopie, & en l'Isle de Zeilan dans les Indes.

Vertus. Elle est estimée cordiale, propre pour résister au venin, étant broyée & prise par la bouche ; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour absorber & adoucir les humeurs âcres du corps ; elle arrête par cette qualité les hémorragies

Dose. & les cours de ventre : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à un scrupule ; mais elle n'a gueres d'usage dans la Médecine.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, *id est Anguilla de arena.* J. Jonston. *Ammodytes*, Gesneri.

En

En françois, *Anguille de fable.*

Eft un petit poiffon de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue fur le dos & argentine au ventre ; fa tête eft menue & ronde ; fon mufeau eft oblong & pointu ; fa bouche eft petite. Il fe trouve dans le fable fur les rivages de la mer en Angleterre : il eft bon à manger. Anguille de fable.

On dit qu'il eft apérif. Vertus.

Sandilz, id eft Anguilla de arena, parce que ce poiffon a la figure approchante de celle d'une Anguille, & qu'on le trouve dans le fable. Etimologie.

Ammodytes, ab ἄμμος, arena, parce que ce petit poiffon fe cache dans le fable.

SANGUIS DRACONIS.

Sanguis Draconis, Draconthema, en françois, *Sang-Dragon*, eft un fuc gommeux, congelé, fec, friable, de couleur rouge comme du fang ; tiré par incifion d'un grand arbre des Indes appellé par Clufius *Draco arbor* : il eft haut comme le Pin, gros, garni de plufieurs rameaux ; fon bois eft fort dur, couvert d'une écorce médiocrement épaiffe & tendre ; fes feuilles font grandes, formées à peu près comme celles de l'Yuca ; ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ deux à trois pouces, pointues, toujours vertes ; fes fruits naiffent en grapes, gros comme de petites cérifes, ronds, jaunes au commencement, enfuite rouges, & enfin quand ils font mûrs, d'un très-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou, & plufieurs autres Auteurs ont écrit que fi l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître au-deffous la figure d'un dragon tel que les Peintres le repréfentent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos hériffée d'aiguillons, la queue longue, & les pieds bien armez d'ongles : ils prétendent que cette figure a donné le nom à l'arbre. Sang-Dragon.

Le plus beau & le meilleur Sang-Dragon eft celui qui coule le premier en *petites larmes*, claires, tranfparentes, friables, de couleur très-rouge ; mais il eft fort rare, & l'on n'en apporte gueres : nous fommes contraints de nous fervir du fecond Sang-Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurez, tantôt comme des olives, envelopez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites maffes fans enveloppe. Sang-Dragon en larmes.

On doit choifir le Sang-Dragon net, pur, réfineux, fec, friable, fort rouge ; celui qui eft enveloppé s'appelle *Sang-Dragon en rofeau* ou *en herbe*. Choix. En rofeau ou en herbe.

Il y a un autre Sang-Dragon qui découle de *deux* fortes d'arbres qui croiffent aux ifles de Canaries, avec le précédent : l'un porte des feuilles femblables à celles du poirier, mais un peu plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge. Autre des Canaries.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Cerifier : fon fruit eft gros comme un œuf de poule ; il renferme un *noyau* ou une *petite noix* qui a la figure d'une *mufcade*, & qui contient une *amande*, laquelle étant pilée & exprimée, rend une *huile* propre pour la brûlure & pour les éréfipéles. Huile. Vertus.

On trouve ces deux arbres principalement dans les ifles de Saint-Laurent & du Port-Saint : le Sang-Dragon qui s'en tire eft affez beau, mais il eft rempli de beaucoup d'ordures : les habitans du pays liquefient cette *gomme*, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plumes, légers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour ; ils les laiffent enfuite refroidir, & ils les envoyent en Europe : c'eft ce qu'on appella *Bois de la Palile.* Gomme. Bois de la Palile.

Ils font employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives. Vertus.

On apporte auffi d'Hollande du Sang-Dragon *faux*, en petits pains plats, caffans, d'un rouge foncé & luifant ; c'eft une compofition faite avec plufieurs fortes de gom- Sang-Dragon faux.

mes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le véritable Sang-Dragon ou avec le bois de Brésil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Médecine. On s'en sert pour la teinture & pour d'autres ouvrages.

Usage.

Le véritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, aglutinant, dessicatif; il arrête les hémorragies, les cours de ventre; il déterge & consolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions : on s'en sert aussi extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Draconthema*, *ex* δράκων, *draco*, & αἷμα; *sanguis*, comme qui diroit *Sang de Dragon*.

SANGUIS HUMANUS.

Sang humain. *Sanguis Humanus*, en françois, *Sang humain*, il doit être tiré d'un jeune homme sain, puis desséché au Soleil jusqu'à ce qu'il soit dur & qu'on puisse le mettre en poudre: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Il est sudorifique, & propre pour l'épilepsie, pour les fiévres malignes, pour la pleurésie, pour exciter la sueur : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux : on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre & pour fortifier.

SANICULA.

Sanicula. Dod. Gesn. hort. Cæsalp.
Sanicula officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Sanicula, *sive Diapensia*. Ger.
Sanicula vulgaris, *sive Diapensia*. Park.
Diapensia. Brunf. Matth. Cast.
Sanicula mas Fuchsii, *sive Diapensia*. J. B. Raii hist.
En françois, *Sanicle*.

Sanicle. Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles larges, presque rondes, dures, divisées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luisante, & quelquefois rougeâtres en leurs bords, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine, & soutenant en leurs sommitez de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose : lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits ronds, composez chacun de deux graines plates d'un côté, voûtées de l'autre, hérissées de pointes, & s'attachant aux habits : sa racine est assez grosse en haut, & fibrée en bas, noirâtre en dehors, & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux : elle se plait en terre grasse & humide; son goût est amer : elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, consolidante, vulnéraire, déterſive, propre pour les ulceres internes & externes, pour arrêter les hémorragies, pour les hernies; on l'employe ordinairement en décoction.

Etimologie. *Sanicula*, *à sanando*; parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies.

SANICULA ALPINA, *sive* AURICULA URSI.

Oreille d'ours. * *Sanicula Alpina*, ou *Auricula ursi*, en françois, *Oreille d'ours*, est une plante dont il y a plusieurs especes, que l'on cultive dans les jardins des Fleuristes à cause de la variété & beauté de leurs fleurs : je ne rapporterai ici que la plus ordinaire, que les Botanistes nomment,

Auricula ursi flore luteo. J. B. Pit. Tourn.
Auricula ursi lutea. H. L. Bat.
Sanicula Alpina lutea. C. B.
Alisma, *sive Damasonium Dioscoridis*. Col. phytob.
En françois, *Oreille d'ours*.

Est une plante dont la racine est assez grosse, simple, traçante, garnie de quelques

fibres ; elle pouffe deux à trois feuilles larges, arrondies, vertes, charnues, & couvertes d'une pouffiere blanchâtre : de leur milieu ou de leur côte s'éleve une tige haute de trois à quatre pouces, ronde, nue, c'eft-à-dire, fans feuille, & qui foutient à fon extrêmité un bouquet de fleurs jaunes, d'une feule piece, en entonnoir, à pavillon découpé en cinq parties prefque égales : le piftile qui s'éleve du fond d'un calice vert, évafé & à cinq dents, enfile la fleur, & devient une capfule arrondie qui renferme des graines brunes & anguleufes.

Ses feuilles font vulnéraires, bonnes pour les coupures, d'où vient fon nom de *fanicula à fanando*. Vertus.

Auricula urfi, par rapport à la figure des feuilles, qu'on a crû reffembler à l'oreille de l'ours. Etimologie.

SANTALUM.

Santalum, *feu fandal*, en françois *fantal*, eft un bois dur, pefant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en bûches mondées de leur écorce : il y en a de *trois* efpeces ou de *trois* couleurs différentes, un *citrin*, un *blanc*, & un *rouge* : les arbres d'où ils fortent font fi femblables, qu'on ne les peut difcerner que quand on les a dépouillez de leur écorce ; ce qui feroit croire qu'ils font tous trois d'une même efpece, dont la différence ne vient que des différens climats où ils naiffent. Ces arbres font hauts comme nos noyers ; leurs feuilles font femblables à celles du lentifque ; leurs fleurs font de couleur azurée tirant fur le noir ; leurs fruits font gros comme nos cerifes, verds au commencement, & noirciffant à mefure qu'ils mûriffent, d'un goût fade. Santal. Trois efpeces.

Le fental *citrin* eft le meilleur des trois fantaux ; il nous eft apporté de la Chine, de Siam : on doit le choifir récent, dur, compact, pefant, de couleur citrine ou tirant fur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable ; les parfumeurs s'en fervent. Santal citrin. Choix. Ufage.

Le fental *blanc* differe du fantal citrin non-feulement en couleur, mais en ce qu'il eft bien moins fpiritueux & odorant ; il nous eft apporté de l'Ifle de Timor : on doit le choifir récent, pefant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il fe pourra. Blanc. Choix.

Le fantal *rouge* eft le moins odorant de tous ; il nous eft apporté de Tanafarim & des lieux maritimes de Coromandel en deçà de la riviere du Gange : on doit le choifir récent, dur, compact, pefant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Rouge. Choix.

Les fantaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée, & du fel effentiel.

Ils font un peu aftringens, & particulierement le rouge ; ils fortifient le cœur, l'eftomac, le cerveau ; ils purifient le fang, ils arrêtent le vomiffement : on s'en fert intérieurement & quelquefois extérieurement dans les épithemes. Vertus.

Santalum vient du mot arabe *fandal* qui fignifie la même chofe. Etimologie.

SANTOLINA.

Santolina. Ang. prima. Dod.
Santolina foliis teretibus. Pit. Tournef.
Santolina vulgò, aliis Crefpolina. Cæf.
Abrotanum fœmina foliis teretibus. C. B.
Abrotanum fœmina vulgare. Park. Raii hift.
Chamæcypariffus. J. Bauhin.
En françois, *Garderobe*.

Eft une plante qui pouffe comme un petit arbriffeau des tiges ou des verges ligneufes à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameufes, couvertes de duvet blanc & léger : fes feuilles font petites, un peu longues, fort étroites, crénelées, blanchâtres : fe srameaux portent chacun en fon fommet une fleur qui felon M. Tournefort, eft un bouquet à plufieurs fleurons jaunes, ramaffez en boule, évafez en étoile fur le haut, portés cha- Garderobe.

cun sur un embrion, séparés les uns des autres par des feuilles pliées en goutiere, & soutenus par un calice écailleux; lorsque la fleur est passée, chaque embrion devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obscure : sa racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte assez agréable, & un goût âcre & amer, on la cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil.

Vertus. Elle est bonne contre les vers, contre la morsure des serpens & la piquure des scorpions, pour résister à la corruption, pour fortifier les nerfs; on employe ses feuilles & ses semences en décoction ou en poudre.

Etimologies. *Santolina*, comme qui diroit *Herbe sainte*, à cause de ses vertus.

Chamæcyparissus, à χαμαὶ, *humilis*, & *Cyparissus*, comme qui diroit *petit Cyprès*; parce que cette plante ressemble en quelque maniere à un petit cyprès.

Garderobe, parce qu'elle chasse & tue les vers qui se mettent dans les habits.

SAPHERA.

Saphera, *Zaffera*. En françois, *Safre*. *Zaphere*. En allemand, *Zafloer*.

Safre, &c. Est le Cobolt fixe, ou une matiere minérale bleuâtre qui est restée dans le fourneau

Maniere de le préparer. après la sublimation du Cobolt en arsenic, comme il a été rapporté à l'article de l'arsenic; on pulvérise ce Cobolt fixe; on le mêle avec deux fois autant de cailloux pulvérisés; on calcine le mêlange : il s'en forme une *pierre* pesante, mais tendre, de couleur bleuâtre, tirant sur le gris, remplie de petis brillans; c'est le *Safre*: on le prépare en Saxe & en plusieurs autres lieux d'Allemagne.

Usage. Il est employé pour donner une couleur bleue aux émaux, à la fayance, au verre,

Azur à poudrer. pour faire l'azur : les peintres l'appellent *azur à poudrer*; on en colore aussi les saphirs faux; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *saphera*.

M. l'Electeur de Saxe défend d'envoyer hors de ses Etats le Cobolt fixe, parce qu'il lui rapporte un grand profit.

SAPHIRUS.

Saphirus. | *Sapphirus*. | En françois, *Saphir*.

Saphir. Est une belle pierre précieuse, brillante, diaphane, resplendissante : il y en a de *deux* especes générales, une appellée *saphir mâle*, & l'autre *saphir femelle*.

Mâle. Les saphirs *mâles* ont une couleur bleue tirant sur le blanc, ou une couleur d'eau

Blanc ou aqueux. comme celle du diamant : ces derniers sont appellés *saphirs blancs* ou *aqueux*; ils sont moins recherchés que les bleus.

Femelle. Les saphirs *femelles* ont une couleur bleue foncée; ils sont les plus estimés, & princi-

Choix. palement ceux qui viennent des Indes Orientales; de Calecut, de Pegu, de Bisnagar, de Zeilan : on en trouve aussi en plusieurs lieux des pays Occidentaux, comme aux confins de Boheme & de Silésie; mais ils ne sont pas si beaux, ni si parfaits que les Orientaux : leur couleur est facilement effacée par le feu.

Fragmens de Saphirs. On se sert dans la médecine des *fragmens* que les Lapidaires font en taillant les saphirs; ils sont à peu près de la grosseur des têtes d'épingles, rouges ou noirs; mais il faut préférer les rouges, parce que les noirs sont remplis de mine de fer; ce qu'on apperçoit en les approchant d'une pierre d'aymant, car ils en sont attirés comme le fer.

On attribue aux saphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le sang, de résister au venin. Leurs qua-

Vertus. lités véritables sont d'arrêter les cours de ventre, les hémorragies, d'adoucir les sels

Dose. âcres du corps, étant broyés subtilement & pris intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scupules : on s'en sert aussi dans les colyres, pour dessécher les ulceres des yeux.

Le *Saphir* a pris son nom d'un lieu nommé en grec Σαπφείρ, d'où on le tiroit autrefois. Etimologie.

SAPO.

Sapo, en françois, *Savon*, est une composition faite avec de l'huile d'olive la plus grossiere, de l'amidon, de l'eau de chaux, & de la lessive tirée des cendres du kali: on fait cuire le tout ensemble, l'agitant sut le feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en une pâte qu'on forme par pains à mesure qu'elle refroidit. Il y en a de plusieurs sortes, qui prennent leurs noms des lieux où on les prépare: le premier & le meilleur de tous est le savon d'Alicant; le deuxieme est le Cartagene; le troisieme est le véritable Marseille; le quatrieme est le Gayette; le cinquieme est le Toulon, qu'on appelle *faussement* savon de Genes. On fait aussi du savon à Paris, & en plusieurs autres villes de France. Savon. Maniere de le faire.

On doit choisir le savon sec & bien marbré. Choix.

Les savons différent suivant la quantité & la force de la soude ou sel alkali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins pénétrans: on en peut préparer avec la lessive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc de raisin brûlé; mais alors le savon étant trop fort, il attendrit & use trop le linge & les étoffes.

Dans les années que l'huile d'olive est rare, on pourroit employer en sa place, pour la composition du savon, de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelque autre; mais quand toutes ces huiles manquent, comme il est à peu près arrivé en France aux années 1709 & 1710, les savonniers leur substituent une graisse huileuse & liquide qu'on retire des intestins des bœufs & des autres animaux: mais le savon qui en provient acquiert une mauvaise odeur. Il est encoce à remarquer que les autres huiles dont j'ai parlé, ne feroient pas le savon si bien conditionné ni si bon que l'huile d'olive.

On se sert du savonnage préférablement à la lessive ordinaire, pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conserver davantage: car le savon est un dissolvant assez foible qui ne peut pas l'user beaucoup: mais quand ce linge est trop sale, souvent on le fait passer par une lessive avant que de le mettre au savonnage. L'huile qui est incorporée & intimement mêlée avec la lessive dans le savon, bride & absorbe si bien son sel alkali, qu'elle modere beaucoup de son mouvement & de son action; c'est ce qui fait la foiblesse de ce dissolvant: mais on peut dire aussi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce sel, est un dissolvant sulfureux analogue ou convenable pour dissoudre la substance sulfureuse ou grasse qui fait la saleté du linge quand elle n'est point trop grossiere. Usage.

Il n'est pas absolument néceſsaire de faire entrer de l'amidon dans la composition du savon; on en peut faire avec un simple mélange d'huile, & d'une forte lessive de soude; car cette huile étant bien agitée & cuite avec la lessive, il s'en fait une union & une maniere de *Nutritum* qui est un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu se durcit; mais l'amidon sert à lui donner du corps plus facilement, & à le rendre plus sec & plus blanc.

Le savon est fort résolutif; on l'employe extérieurement pour les duretés de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Marchands vendent encore un savon *mou* ou *liquide*: il y en a de *deux* especes; un *noir* ou *brun*, & l'autre *verd*. Le premier est fait à Amiens, à Abbeville en Picardie; on le prépare avec des fesces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le second est fait en Hollande avec de l'huile de chénevi, qui le rend verd. Ce dernier savon est rare en France. Savon mou. Préparation.

Les savons mous servent pour les Bonnetiers Usage.

Vertus. Ils font eftimés fébrifuges, fi l'on en frotte la plante des pieds.

Savon naturel des eaux de Plombie-res. Il naît proche des eaux minérales de Plombieres, une efpece d'argile très-graffe qui produit l'effet du favon ; on l'appelle *favon naturel :* c'eft un fmectin ou *terra fapo-naria*, dont il fera parlé dans la fuite.

Savonnier. On trouve aux Ifles Efpagnoles & en terre ferme en Amérique, un arbriffeau appellé *fapindus*, favonier, dont les feuilles reffemblent à celles du frefne : fon fruit eft rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge & liffe ; fous cette peau eft une certaine pulpe tenace, blanche, laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & très-amere au goût.

Ufages. L'écorce de ce fruit produit le même effet que le favon : on met deux ou trois de ces fruits dans de l'eau chaude, & l'on en favonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mouffe ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net : ces écorces fe fondent peu à peu dans l'eau, jufqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que les noyaux qui font très-durs, & qui étant percés fervent à faire des chapelets.

Etimologie. *Sapo, à fepeo*, fuif, parce que le favon reffemble à du fuif.

SAPONARIA.

Saponaria. Trag. Lac. Ger.
Saponaria major levis. C. B.
Saponaria vulgaris. J. B. Park.
Lychnis fylveftris, quæ faponaria vulgò. Pit. Tournef.
Lychnis faponaria dicta. Raii hift.

En françois, *Saponaire.*

Saponaire. Eft une efpece de Lychnis, ou une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, nouées, rougeâtres, fe foutenant à peine : fes feuilles font larges, nerveufes, femblables à celles du plantain, mais plus petites, oppofées : fes fleurs naiffent comme en ombelles aux fommités des tiges, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rofée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches ; ces fleurs font foutenues par des calices oblongs : après qu'elles font paffées, il leur fuccede un fruit enveloppé dans le calice ; on y trouve beaucoup de femences menues, prefque rondes, rouges : fes racines font longues rougeâtres, nouées, ferpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres femblables à celles de l'élebore noir. Cette plante a un goût nitreux : elle croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruiffeaux, aux lieux fabloneux ; on la cultive auffi dans les jardins : elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet ; elle contient beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle atténue & déterge puiffamment les humeurs ; elle excite la fueur, l'urine, & les mois aux femmes ; elle eft propre pour l'afthme, étant prife en décoction ; on s'en fert dans les fternutatoires ; on l'applique auffi extérieurement pour réfoudre les tumeurs ; pour guérir les dartres, la gratelle & les autres démangeaifons.

Etimologie. *Saponaria, à fapone*, favon, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau comme feroit le favon.

SARCOCOLLA.

Sarcocolle. *Sarcocolla*, en françois, *Sarcocolle* ou *Collechair*, eft une gomme égrenée en très-petits morceaux, fpongieux, de couleur jaunâtre tirant fur le blanc, reffemblant à des fragmens de gomme, ou à de l'encens qu'on auroit pulvérifé groffierement, d'un goût douçâtre & fade. On nous l'apporte de Perfe & de l'Arabie heureufe : on dit qu'elle fort d'un arbriffeau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du fenné, jaunâtres,

Il faut choiſir la ſarcocolle récente, en petites larmes ou égrénée, légere, pâle, glu- Choix.
tineuſe, d'un goût doux, un peu amer, déſagréable; elle contient beaucoup d'huile & du ſel acide.

Elle eſt aſtringente, déterſive, digeſtive, aglutinante, conſolidante; on l'employe Vertus.
dans les colyres qui ſervent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres; dans les onguens pour les playes.

Sarcocolla à σάρξ, *caro*, & κόλλα, *gluten*, comme qui diroit *Collechair*, parce que cette Etimologie.
gomme eſt propre pour conſolider les chairs.

SARDA.

Sarda, *Sardina*. En françois, *Sardine*.

Eſt un petit poiſſon de mer ſemblable à l'enchois, mais un peu plus grand & plus Sardine.
épais: il eſt couvert de grandes écailles minces, luiſantes; ſa tête eſt jaune, ſon dos eſt bleu, ſon ventre eſt blanc: il reſſemble beaucoup à une jeune ou petite aloſe, mais il a moins de largeur: on le trouve communément dans la mer Méditerranée; il eſt excellent à manger; on en ſale une bonne quantité pour les garder & les tranſporter. Ce poiſſon ſortant de la mer, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il lâche le ventre, il eſt réſolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les Vertus.
varices, étant écraſé & appliqué deſſus.

On a appellé ce poiſſon *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beau- Etimologie.
coup de Sardaigne.

SARDONYX.

Sardonyx, *Sardonychus*. En françois, *Sardoine*.

Eſt une pierre précieuſe qui tient de la Cornaline & de l'Onyx; elle eſt belle, luiſan- Sardoine.
te, tranſparente, de couleur rouge tirant ſur le blanc, comme l'ongle de l'homme. La plus eſtimée eſt la plus diaphane; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'A- Choix.
rabie, des Indes, de Boheme, de Siléſie.

La Sardoine eſt propre pour arrêter le ſang & les cours de ventre, étant pulvériſée & Vertus.
priſe intérieurement. La doſe en depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Sardonyx à Sarda & Onyx, parce que la Sardoine ſemble être une pierre compoſée de Etimologie.
la Cornaline, qu'on appelle en latin *Sarda*, & de l'Onyx.

SARGAZO.

Sargazo, Acoſtæ, Lugd.
Lenticula marina ſerratis foliis. Lob.
Acinariæ marina 3. *ſpecies*. Imper.
Fucus folliculaceus ſerrato folio. C. Bauhin.
Vitis marina. Theophr.

En françois, *Herbe flotante*.

Eſt un Fucus ou Varet qui couvre une profonde & ſpacieuſe mer des Indes, appellée Herbe flotante.
Sargazo, & qui s'éleve ſur ſa ſurface environ à la hauteur de la main: elle pouſſe pluſieurs rameaux menus, déliez gris, s'emmoncellant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles ſont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de couleur rouſſâtre, d'un goût approchant de pluſieurs Fucus de nos mers. Ces tiges ſont garnies de veſſies rondes, groſſes comme le poivre, légeres & vuides. Cette plante eſt fort tendre quand on la retire de l'eau; mais elle devient dure & caſſante quand elle a été ſéchée; on n'y a juſqu'à préſent découvert aucune racine, mais ſeulement la marque par où elle a été rompue quand on l'a tirée de la mer; il y a néanmoins bien de l'ap-

parence que ſa racine eſt au fond de la mer. Cette herbe par ſon abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuſe à cauſe des rochers ou bancs de ſables ſur leſquels cette plante croît ; on en mange en ſalade.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, propre pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique néphrétique, pour le ſcorbut, étant mangée & priſe en décoction.

Sargazo vient du mot *Sargaſſo*, qui eſt le nom que les Portugais ont donné à l'étendue de la mer qui eſt entre les Iſles du Cap Verd, les Canaries, & la terre ferme d'Afrique.

SARGUS.

Sargus eſt un gros poiſſon charnu & épais qui ſe trouve dans la mer d'Egypte, ſur le rivage, dans le ſable : ſon corps eſt large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant ſur le violet : ſon ventre eſt ample, ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont grandes & ſemblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queue, & ſon corps eſt ſouvent orné de lignes dorées & argentées ; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique ; on dit qu'il aime tant les chévres, que s'il les ſent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des ſauts & s'avance pour ſe jetter deſſus. Il ſe nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer : il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt dure.

Vertus. On l'eſtime propre pour l'hydropiſie, étant pris en bouillon ; on s'imagine que ſes dents étant portées pendues au cou, préſervent du mal de dents.

Etimologie. *Sargus à* ςαρξ *caro*, parce que ce poiſſon eſt fort charnu.

SARSAPARILLA.

Sarſaparilla, *Zarzaparilla*, *Salſaparilla*. En françois, *Sarcepareille*.

Sarcepareille. Eſt une racine qu'on nous apporte ſéche de la Nouvelle Eſpagne, en branches ou fibres groſſes comme une plume à écrire, longues de ſix ou ſept pieds, rondes, ligneuſes, ſans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur griſe obſcure en dehors, blanche en dedans : ces groſſes fibres ſont attachées par un de leurs bouts à une tête groſſe comme le poing, dure, ligneuſe, laquelle on rejette ſur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pouſſe une eſpece de *ſmilax* ou une plante appellée,

Smilax aſpera Peruana. Park.
Smilax aſpera Peruviana, ſive Salſaparilla. C. B.
Smilax Peruviana Salſaparilla. Ger.
Smilax affinis Salſaparilla. J. B. Raii hiſt.

Sa tige eſt longue, ſarmenteuſe, ligneuſe, épineuſe, pliante, verte, nouée, rampante, rameuſe, garnie de tenons ou de mains avec leſquelles elle s'attache comme la vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voiſins ; ſes feuilles les plus grandes ont juſqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuſes : ſes fleurs naiſſent en grapes, diſpoſées chacune en étoiles, de couleur blanche. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des bayes groſſes comme des ceriſes médiocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet, elles contiennent un ou deux noyaux oſſeux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment une ſemence ou amande dure, blanche. Cette plante croît abondamment au Pérou dans les lieux humides.

Choix. La racine de Sarcepareille doit être choiſie en longues fibres bien nourries & bien ſéchées, groſſes environ comme une plume à écrire, fléxibles, griſes en dehors, un peu

ridées,

ridées, faciles à être fendues, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermoulure, & ne se séparant point en petits éclats ni en poussiere : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est sudorifique, dessicative, propre pour les rhumatismes, pour la sciatique, pour arrêter les gonorrhées, pour les scrophules, pour adoucir les accidens de la vérole; on en fait prendre en décoction & quelquefois en poudre. Vertus.

Nous voyons chez les Marchands une autre espece de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan* : elle est plus grosse & plus ridée que celle du Pérou, mais elle est moins bonne. Sarcepareille, de Marignan.

Sarsaparilla est composée de deux mots Indiens, de *zarsa*, qui signifie *ronce*, & de *parilla*, *petite vigne*, comme qui diroit, *plante qui tient de la vigne & de la ronce.* Etimologie.

SASSAFRAS.

Saffafras lignum. En françois, *Saffafras.*

Est un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant sur celui du fenouil; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la nouvelle Espagne, où il naît : on le tire aussi de la Louisiane ou Mississipi; c'est un arbre connu sous le nom de *Laurier des Iroquois*, appellé par Monard & par Clusius *Saffafras arbor*, par les Indiens *Pavame*; & à qui les François ont donné le nom de *Saffafras* que les Espagnols ont retenu; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forêts entieres : il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un pin médiocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agréable, principalement quand elles sont séches; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue; ses racines sont étendues, éparses à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses, selon la grandeur de l'arbre, légeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes tempérez, comme aux Havres de Ste Hélene & de S. Matthieu. Saffafras. Laurier des Iroquois. Pavame.

On doit choisir le Saffafras couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois récent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant : il contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil ou essentiel. Choix.

Il est incisif, pénétrant, apéritif, sudorifique, cardiaque; il résiste au venin, il fortifie la vûe & le cerveau; il est propre pour la goutte sciatique, pour les catarres, étant pris en décoction ou en infusion. Vertus.

Saffafras est peut-être une corruption de *saxifraga*, comme pour dire, *arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du saxifrage.* Etimologie.

SATUREIA.

Satureia sativa. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Satureia hortensis. Park.
Satureia domestica. Eystet.
Satureia æstiva hortensis. Ger.
Satureia hortensis, sive Cunila sativa, Plinii. C. B.

En françois, *Sariete, Sadrée, Savorée.*

Est une plante qui pousse des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues; ses feuilles sont petites, oblongues, Sariete.

semblables à celles de l'hysope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous; mais qui ne traversent point, d'une odeur approchante de celle du thim, mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agréable: ses fleurs sont petites, formées en gueule, clairsemées dans les aisselles des feuilles, tout-à-fait semblables à celles du thim, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsqu'elles sont passées, il leur succéde des semences menues presque rondes, renfermées dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs; sa racine est petite, simple, ligneuse: on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle est souvent employée dans les sauces. Elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile exaltée.

Usage.

Vertus. Elle est apéritive, pénétrante, atténuante; elle fortifie l'estomac, elle aide à la respiration; elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle appaise les douleurs des oreilles, elle résout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la vûe, on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Satureia à saturare, saouler*, parce qu'on employe cette plante dans les alimens.

SATYRIUM.

Satyrium primum. Brunf.
Cynosorchis major. Ger.
Cynosorchis latifolia hiante cucullo major. C. B.
Orchis mas latifolia. Fuch. *vel major*. Lon.
Cynosorchis prior Dodonæi. J. B.
Cynosorchis major latifolia. Park.
Orchis & testiculus canis officinarum, Amat. *latifolia*. Eyftet.
En françois, *Satyrion*.

Satyrion. Est une espece de gros orchis ou une plante dont les feuilles sont larges, grasses, presque semblables à celles du lis: sa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuse, portant en sa sommité beaucoup de fleurs disposées en épi, de couleur rouge tirant sur le purpurin, marquetée de points purpurins; ses racines sont deux bulbes pendantes en forme de testicules, une desquelles est grosse & bien nourrie: l'autre est plus petite & ridée: elles sont toutes deux couvertes en dessus par des fibres; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez; sa racine est en usage dans la Médecine.

Choix. On doit la choisir récente, bien charnue, moëlleuse, blanche en dedans, cueillie au printems ou en automne: elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil ou essentiel; on la confit dans du sucre pour la conserver, ou bien on la fait sécher & on la réduit en poudre quand on veut s'en servir.

Usage.

Vertus, Dose. Elle est propre pour exciter la semence & pour disposer à la conception, étant mangée confite ou prise en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Satyrium à σάθη, membrum virile*, parce que les racines de cette plante ont la figure des testicules d'un animal, & qu'elles excitent la semence.

Cynosorchis ex κυνὸς, canis; & ὄρχις, testiculus, comme qui diroit, *Testicule de chien*.

SAURUS.

Saurus; *Saura*; *Lacerta maritima*. En françois, *Lézard de mer*.

Lézard de mer. Est un poisson long d'environ un pied, rond & ayant la figure d'un Lézard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête est menue & ronde; son museau est oblong & pointu; sa bouche est grande & garnie de petites dents; ses yeux sont de médiocre grandeur, ronds & jaunes dorez; son dos est de couleur verte noirâtre, son ventre est blanchâtre, & ses côtez jaunes; il est marbré par tout comme les serpens, de taches rouges, bleues, jaunes, dispersées par tout son corps.

Il y a *deux* efpeces de Lézard de mer ; un qu'on trouve dans la mer *Méditerranée*, & l'autre dans la *mer Rouge* ; ils fe plaifent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux ; ils fe nourriffent de chair d'animaux, ou de petits poiffons ; ils font bons à manger, leur chair eft molle.

Ils font apéritifs & réfolutifs. Vertus.

Saurus vel Saura, *à σαῦρα*, *Lacerta*, Lézard. Etimologie.

SAXIFRAGA.

Saxifraga. Brunf.
Saxifraga alba. Ger.
Saxifraga alba vulgaris. Park.
Saxifraga alba tuberofa radice. Cluf. hift.
Saxifraga alba radice granulofa. J. B.
Saxifraga rotundifolia alba. C. B. Pit. Tournefort.
Sedum foliis fubrotundis crenatis, Saxifraga alba dicta. Raii hift.

En françois, *Saxifrage*.

Eft une plante qui pouffe des feuilles prefque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, reffemblant un peu à celles du Lierre terreftre, mais plus graffes & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameufes, portant en leurs fommités de petites fleurs à cinq feuilles, difpofées en rofe, de couleur blanche. Quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit prefque rond, qui contient dans deux loges des femences fort menues, longuettes, rouffes. Sa racine jette plufieurs fibres, au haut defquelles font attachés de petits tubercules gros commes des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant fur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules, *grains* ou *fémence de Saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, fur les montagnes, aux vallées, dans les bois ; on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris ; elle fleurit au mois de Mai, elle eft un peu vifqueufe ; fes feuilles font plus grandes & fes tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles font ordinairement petites ; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Saxifrage. Grains ou femences de faxifrage.

Elle eft fort apéritive, propre pour la pierre pour les obftructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant prife en décoction. Vertus.

Saxifraga, *à Saxis*, *pierres*, *& frangere*, brifer, comme qui diroit *Plante qui brife les pierres*. On a donné ce nom à cette plante & à plufieurs autres, foit parce qu'on a crû qu'elles étoient propres à brifer ou diffoudre les pierres du rein & de la veffie, foit parce que quelques-unes d'elles fortent des fentes des rochers, & qu'elles femblent les percer par leurs racines. Etimologie.

SCABIOSA.

Scabiofa vulgaris major. Dod. Ger.
Scabiofa pratenfis hirfuta, quæ officinarum. C. Bauhin.
Scabiofa vulgaris pratenfis. Park.
Scabiofa major communior hirfuta folio laciniato. J. B. Raii hift.

En françois, *Scabieufe*.

Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues, velues laciniées par les côtés comme celles de la Roquette, mais beaucoup plus larges. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revêtues de quelques feuilles femblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tites foutiennent en leurs fommités des fleurs difpofées en bouquets ronds, compofés de fleurons inégaux, de Scabieufe.

couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs font passées, il leur succéde des manieres de têtes verdâtres composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est longue. Cette plante croît dans les blés, dans les champs, dans les prés; son goût est doux tirant sur l'amer : elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, cordiale, pectorale; elle résiste au venin; elle est bonne pour l'asthme, pour la petite vérole.

Etimologie. *Scabiosa à scabie*, parce qu'on prétend que cette plante est propre pour guérir la gale.

SCAMMONIUM.

Scammonium,	*Scammonia*,	En françois, *Scammonée*.
Scammoneum,	*Scammonea*,	

Est un suc résineux concret, ou une gomme grise brune qui découle par incision de la racine d'un grand Liseron étranger appellé

Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca. Moris. hist. Pit. Tournefort.	*Scammonia Syriaca*. C. Bauh.
Scammonia Syriaca, flore majore Convolvuli. J. B. Raii hist.	*Scammonium Syriacum*. Ger.
	Scammonia Syriaca legitima. Park.

Scammonée. Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, sarmenteuses, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, lisses d'un beau verd, attachées à des queues courtes : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agréables à la vûe : quand elles font passées, il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires : sa racine est longue, grosse comme le bras, grise brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un suc blanc ou laiteux, comme aussi toute la plante d'une odeur forte : elle croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de Saint Jean d'Acre, en terre grasse.

Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au soleil jusqu'à ce qu'il soit réduit en forme solide. C'est la *Scammonée*; on en trouve de *deux* sortes chez les Droguistes, une qui vient d'*Alep*, & l'autre de *Smirne*; la premiere est préferable à la seconde, elle est plus résineuse & plus purgative, aussi est-elle à un plus haut prix.

D'Alep est la meilleure.

Choix. On doit choisir la scammonée nette, légere, tendre, friable, résineuse, grise, se réduisant facilement en une poudre grise-cendrée, d'une odeur fade, désagréable, d'un goût un peu amer; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Dose. Elle est fort purgative; elle évacue par bas les humeurs bilieuses, âcres, sereuses, mélancoliques ou tartareuses. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit.

La scammonée de *Smirne* differe de celle d'Alep, en ce qu'elle est plus matte ou plus compacte, plus pesante, plus noirâtre, moins résineuse, se rompant difficilement, prenant une couleur moins grise quand on la pulvérise, blanchissant moins la liqueur dans laquelle on la dissout, & rendant un effet moins purgatif.

SCANDIX.

Scandix. Dod. Gesn. hort. Lob. Ger.	*Scandix semine rostrato vulgaris*. C. B.
Pecten Veneris, sive Scandix. Ger.	Pit. Tournefort.

Scandix vulgaris, sive Pecten Veneris. Park. | *Pecten Veneris.* J. B. Raii hist. En françois, *Aiguille* ou *Peigne de Venus.*

Eſt une plante dont les feuilles ſont découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu âcre, attachées à des queues aſſez longues : ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuſes, velues, vertes en haut, rougeâtres en bas : elles ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols, ſur leſquels ſont attachées de petites fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en fleur de lys : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de deux graines longues ſemblables à des aiguilles : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ſimple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les blés, dans les champs, dans les vignobles : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel; elle eſt dans ſa vigueur aux mois de Mai & de Juin; quelques-uns en mangent. Aiguille ou Peigne de Venus.

Elle eſt apéritive, vulnéraire, digeſtive, réſolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la veſſie, étant priſe en décoction. Vertus.

Scandix vient du grec σκάνδιξ, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

Pecten veneris, parce que les fruits de cette plante qui ſont faits en aiguille, étant proche l'un de l'autre, ſemblent rangés comme les dents d'un peigne.

SCARABEUS.

Scarabeus ſtercorum Cantharus. En françois, *Eſcarbot. Fouille-merde.*

C'eſt une groſſe mouche qui ſe tient ordinairement ſur les excrémens, & qui en tire ſa nourriture : quelques-uns l'employent dans la Médecine après l'avoir préparée : cette préparation conſiſte à la bien laver, à la faire mourir & ſécher au Soleil, & à la réduire en poudre ſubtile; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Eſcarbot. Préparation de l'eſcarbot.

Elle eſt réſolutive & aſtringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchés, y étant appliquée, & donnée intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

On prépare une *huile* d'eſcarbot en faiſant infuſer & bouillir cet inſecte dans de l'huile de lin; on coule enſuite l'huile, & l'on s'en ſert avec du coton pour adoucir & réſoudre les hémorroïdes, pour raffermir l'anus quand il eſt relâché. Huile. Vertus.

SCARABEUS STRIDULUS.

Scarabeus ſtridulus, en françois, *Haneton*, eſt une eſpece d'eſcarbot, ou une groſſe mouche qu'on voit paroître au printems dans les hayes & ſur les arbres; elle eſt groſſe comme le pouce, & longue comme une groſſe féve, de couleur obſcure, rougeâtre ou noire; elle a deux cornes qui ſont houpées au bout, & une petite queue pointue noire : ſon *origine* vient, ſelon M. Godar, d'un œuf qui ſe dévelope en un eſpece de ver appellé par les payſans *Ver de blé*; ce ver, lorſqu'il eſt arrivé à ſa grandeur naturelle, & qu'il veut ſe diſpoſer à ſa transformation, ſe retire daus un lieu élevé, ſec, & où l'on ne fouit guéres ſouvent; là il ſe change en Haneton, de la maniere que la chenille ſe change en papillon : mais ce n'eſt ordinairement qu'après quatre années que ſe fait cette tranſmutation. Haneton. Origine. Ver de blé.

Les hanetons commencent à paroître au mois de Mai ſur les arbres, & particuliérement ſur les noyers : ils y cauſent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs & les feuilles; ils n'y demeurent guéres que deux mois, après quoi ils s'enferment dans la terre, où ils ſe tiennent ſeuls plus de neuf mois ſans changer de place, ni ſans prendre aucune nourriture, puis ils reprennent leur vigueur au printems : ils vivent de cette maniere pluſieurs années; & font leurs œufs. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Le haneton est fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant séché, pulvérisé & pris intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Etimologie. *Scarabeus*, κάραβος, escarbot; *stridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

SCARUS.

Scarus est un gros poisson de mer, ruminant, large, épais, presque rond, approchant en figure du *Sargus* : son corps est couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre sur le dos, & blanche vers le ventre; il est armé vers ses nageoires de plusieurs aiguillons; ses yeux sont grands; sa bouche est médiocre; ses dents sont larges comme celles de l'homme; il vit d'herbes, d'alga; il ne mange aucun poisson. On croit qu'il est le seul poisson qui rumine; quelques-uns le mettent entre les especes de Perche. Il habite les rochers en Siciles, en Asie, en Gréce. Il est bon à manger; sa chair est tendre, friable, facile à digerer.

Vertus. Son *foye* est estimé propre pour la jaunisse, pour lever les obstructions, étant mangé, ou séché, réduit en poudre, & pris dans du vin blanc.

Etimologie. *Scarus*, à σκαίρω, *palpito, vel depascor.*

SCECACHUL.

Scecachul, Renodæi.
Sisarum, Syriacum. C. Bauhin.
Secacul Arabum & Maurorum, sive Pastinaca Syriaca. Rauwolff. Lugd. append.

Locachium, Lichimum, Alithimum. Est une plante étrangere que les Arabes appellent tantôt *Locachium*, tantôt *Lichimum*, tantôt *Alithimum* : sa tige est basse & noueuse, portant des feuilles semblables à celles du Chervi : ses fleurs sont de *deux* sortes; les unes *stériles* & blanchâtres, les autres *fertiles* qui occupent le centre de l'ombelle, & sont violettes : au lieu de semence, il se forme dans ces ombelles des *grains noirs* gros comme des pois, appellés *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un suc doux : sa racine est noueuse & nerveuse. Cette plante croît contre les racines des arbres, aux lieux ombrageux : elle est fort rare.

Culcul, Kilkil. Ses grains appellés *Culcul* sont propres pour exciter la semence & pour hâter la conception, étant mangés : on employe aussi sa racine aux mêmes usages.

Scecachul est un nom Arabe.

SCHÆNANTHUM.

Schænanthum.
Schænanthos.
Fœnum Camelorum.
Juncus odoratus.
Palca de Mecha.
Stramen Camelorum.
Schænanthos, sive Juncus odoratus, J. B.
En françois, *Schénante*, ou *Jonc odorant.*

Jonc odorant, ou Schénante. Est une espece de Gramen, qui croît en si grande quantité en Nabathée, Province de l'Arabie heureuse, & au pied du mont Liban, qu'on la fait servir de fourage & de litiere pour les chameaux : sa tige est haute d'environ un pied, divisée en plusieurs tuyaux durs, de la grosseur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut : ses feuilles sont longues d'environ demi-pied, étroites, roides, pointues, de couleur verte-pale, & d'un goût très-piquant : ses fleurs naissent en ses sommités, rangées à double rang en pannicules, petites veloutées de couleur rouge incarnate, belle à voir : sa racine est petite, dure, séche noueuse, garnie de filamens longs, blancs. Toute la plante, & particulierement sa fleur, est fort odorante, d'un goût piquant, pénétrant, & très-aromatique : on doit préferer dans la Médecine la fleur au

refte de la plante. Il faut la choifir récente, nette, odorante, légere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil. Choix.

Elle eft incifive, atténuante, pénétrante, déterfive ; elle réfifte à la malignité des humeurs, elle eft vulnéraire, elle léve les obftructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; on s'en fert intérieurement & extérieurement. Vertus.

* On apporte depuis quelques années de l'ifle de Bourbon & de Madagafcar un autre gramen qui a l'odeur & le goût du fchénante vrai ; mais il eft plus verd, & fes panicules plus petites & moins chargées de fleurs. On s'en fert en infufion en maniere de thé pour les rhumes opiniâtres. Schénante des Indes ou de l'Ifle Bourbon. Ufage.

Schœnanthos, *à* χοῖνος, *juncus*, *&* ἄνθη, *flos*, c'eft-à-dire, *fleur de jonc.* Etimologie.

SCIÆNA.

Sciæna, *umbra*, *umbrina*, eft un grand poiffon de mer long d'environ fix pieds, & pefant ordinairement foixante livres : il naît dans l'océan & dans la mer méditerranée : il eft couvert d'écailles qui paroiffent rangées obliquement : celui de l'océan eft de couleur *de fer*, & celui de la mer méditerranée de couleur *argentine & dorée* : fa tête eft grande & groffe ; fes dents font longues, rondes, aigues, menues ; fon dos eft armé de deux aiguillons : il a tant de reffemblance avec le poiffon appellé en latin *Coracinus*, & en françois, *Durdo*, qu'on le prend l'un pour l'autre dans les poiffonneries ; ils different pourtant en grandeur. On trouve dans fa tête des *pierres* affez groffes. Il vit de poiffons. Il eft fort bon à manger, & de facile digeftion. Pierres.

Les *pierres* qui fe trouvent dans fa *tête* font apéritives & propres pour la pierre, pour la gravelle, étant broyées & prifes intérieurement : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à deux fcrupules ; on s'en fert auffi en amulette pour la colique. Vertus. Dofe.

SCILLA.

Scilla, en françois, *Scille*, eft une efpece d'ornithogalum, ou une plante dont il y a *deux* efpeces. Scille.

La premiere eft appellée, Premiere efpece.

Scilla major. Caft.
Scilla rubra magna vulgaris, J. Bauhin. Raii hift.
Pancratium. Cluf. Dod. Ger.
Ornithogalum maritimum, *feu Scilla radice rubrâ.* Pit. Tournef.
Scilla vulgaris radice rubrâ. C. B.
Scilla rubra, *five Pancratium verum.* Park.
Scilla fœmina. Plinio.
Squilla. Brunf.
En françois, *Scille rouge.*

Elle pouffe des feuilles longues de plus d'un pied, larges prefque comme la main, charnues, fort vertes, remplies d'un fuc vifqueux & amer : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en fa fommité des fleurs à fix feuilles blanches difpofées en rond : lorfqu'elles font paffées, il paroît en leur place de fruits prefque ronds, relevez de trois coins, & divifez intérieurement en trois loges remplies de femences noires : fa racine eft un oignon ou une bulbe groffe comme la tête d'un enfant, compofée de lamines épaiffes, rougeâtres, fucculentes, vifqueufes, rangées les unes fur les autres, ayant en deffous plufieurs groffes fibres. Scille rouge.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Scilla. Dod.
Scilla mafcula. Plinio.

Scilla alba. Park.
Scilla Hispanica. Cluf. hifp. & hift.
Scilla Hispanica vulgaris. Ger. emac.
Scilla, five Cepa marina. Lobel.
Scilla radice albâ. C. B.
Scilla magna alba. J. B. Raii hift.
Scilla minor. Caft.
Ornithogalum maritimum, feu Scilla radice albâ. Pit. Tournef.
En françois, *Scille blanche.*

Scille blanche. Elle differe de la précédente efpece, en ce que fes feuilles font moins grandes, en ce que fa racine eft moins groffe & de couleur blanche; elle eft auffi moins commune.

Les Scilles croiffent aux lieux fabloneux proche de la mer, en Efpagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on nous en apporte de différentes grandeurs. Choix. On doit les choifir récentes, de groffeur médiocre, bien faines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pefantes, fermes, empreintes d'un fuc vifqueux, amer & âcre: elles contiennent beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Vertus. Elles font incifives, atténuantes, déterfives, apéritives; elles réfiftent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles raréfient les phlegmes de la poitrine, étant prifes intérieurement en décoction ou en fubftance; on les applique auffi extérieurement pour la teigne: on trouvera les manieres de les préparer dans ma *Pharmacopée Univerfelle.*

M. Tournefort a rangé les Scilles fous le genre de l'ornithogalum; on en faifoit avant lui un genre féparé.

Etimologie. *Scilla, à σκέλλω, arefactio,* parce que les Scilles croiffent en des lieux arides, fabloneux, fecs; ou bien à σκύλλω, *moleftus fum,* parce que cet oignon pique & irrite par fon acrimonie les endroits où l'on l'applique: on prétend même que fi on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau fera empoifonné; c'eft pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on fépare leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois.

SCINCUS.

Scinc marin. *Scincus marinus,* en françois, *Scinc marin,* eft un petit animal amphibie reffemblant à un petit lézard, ou plutôt à un petit crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement fous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers fur le dos: fa tête eft oblongue, & à peine furpaffe-t-elle fon cou en groffeur; fes yeux font petits, pénétrans; fon mufeau eft plus pointu que celui du lézard, couvert d'écailles comme tout le refte du corps; fa gueule eft beaucoup fendue, garnie de petites dents blanches & rouges; fon ventre eft large & ample; fa queue eft ronde & courte; il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur; fes pieds reffemblent beaucoup à de petites mains, ayant chacune quatre doigts: il va quelquefois dans l'eau, quelquefois fur la terre. Quelques *Crocodilus minor.* Auteurs l'ont appellé, *Crocodilus minor:* il naît dans le Nil en Egypte, & en plufieurs autres lieux: il fe nourrit de fleurs aromatiques: il ne croît jamais plus grand que nous le voyons. On lui ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de polium ou de quelque autre herbe féche & aromatique, afin de le conferver: il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Choix. On doit choifir les Scincs gros, longs, larges, affez pefans, entiers, bien féchez, récens: plufieurs préférent leurs reins à tout le refte du corps, mais ils font également bons partout.

Vertus, Dofe. Ils font propres pour réfifter au venin, pour exciter la femence, étant pris intérieurement en poudre: la dofe en eft une dragme.

Etimologies. *Scincus* vient du grec σκίγκος, qui fignifie la même chofe.

SCIRPUS,

SCIRPUS.

Scirpus altiſſimus. Pit. Tournef.
Juncus maximus, ſive Scirpus major. C. B. Raii hiſt.
Holoſchænos. Theopht. Lugd. deſc.
Juncus aquaticus maximus. Ad. Ger.
Juncus lævis maximus. Park.
Juncus maximus Holoſchænos. J. B.
Mariſcus, Plinii.

En françois, *Jonc d'eau.*

Eſt le plus grand des Joncs liſſes, ou une plante aquatique qui pouſſe pluſieurs tiges plus hautes qu'un homme, groſſes comme le petit doigt, droites, rondes, ſans nœuds, vertes, liſſes, finiſſant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs ſommités des fleurs à pluſieurs étamines rouſſes, diſpoſées en maniere d'épis, larges par bas, & pointus en leur crime comme en pain de ſucre, entremêlées de feuilles en écailles: il leur ſuccéde des ſemences groſſes comme celles du millet, triangulaires, ramaſſées l'une contre l'autre, & formant enſemble une tête: ſes racines ſont longues groſſes, nouées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en ſert pour un grand nombre d'ouvrages: elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Jonc d'eau. Uſage.

Ses ſommités fleuries, ſes ſemences & ſes racines ſont aſtringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction. Vertus.

Scirpus, à ſirpo, id eſt ligo, je lie, parce que le jonc ſert à lier beaucoup de choſes. Etimologies.
Juncus, à jungendo ſeu ligando, par la même raiſon.
Holoſchænos ex ὅλος, *totus*, & χοῖνος, *juncus*, comme qui diroit *véritable jonc.*

SCIURUS.

Sciurus. Campſurus. Hiſpurus. Nitela. Scuriolus. En françois, *Ecureuil. Ecurieu.*

Eſt une eſpece de Bélette, ou un petit animal à quatre pieds, ſauvage fort léger, & ſautant ſur les arbres de branche en branche avec grande agilité: *Jonſtonius* le met au nombre des rats, mais il a plus de rapport avec la Bélette: ſon poil eſt ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées; ſa tête approche de celle du rat; ſon corps eſt long comme celui de la Bélette, aſſez grêle; ſes dents inciſives ſont longues & ſi fortes, qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres; ſa queue eſt longue & garnie de poils grands & amples; il l'éleve ſur ſon dos quand il veut ſe garantir de l'ardeur du Soleil, & il s'en ſert de voile quand il paſſe l'eau ſur quelque morceau de bois: il habi-e ordinairement les pays Septentrionnaux: il ſe tient ſur les arbres; il vit de pommes, de noix, d'avelines, de gland, de foueſne; il s'aſſied ſur ſon derriere pour manger, & ſe ſert de ſes pates de devant comme de mains pour porter à ſa gueule; il s'accouple avec ſa femelle au printems, & tous deux portent leurs petits au ſommet d'un arbre, où ils leur bâtiſſent un lit avec les feuilles de l'arbre; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au trois ou au quatriéme jour pour ſuivre leur mere: la Martre eſt ennemie de l'Ecureuil. L'*amande* amere & celles des *noyaux d'abricot* & de *peſche* l'empoiſonnent s'il en mange. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil: cet animal eſt bon à manger, mais on n'en mange qu'en certains pays: ſa *graiſſe* eſt émoliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, ſi l'on y en fait entrer. On voit aux Indes des *Ecureuils volans*, quoiqu'ils n'ayent point d'aîles. Ecureuil. Poiſon. Vertus. Ecureuils aîlez.

Sciurus, à σκιὰ, *umbra*, & οὐρὰ, *cauda*, parce que cet animal couvre preſque tout ſon Etimologies.

corps de sa queue, & en fait de l'ombre pour se garantir des ardeurs du Soleil.

Scuriolus est le diminutif de *Sciurus*.

Nitela, *à nitendo*, parce que l'Ecureuil s'efforce de grimper aux arbres.

SCLAREA.

Sclarea. Tab. icon. Pit. Tournef.
Sclarea hortensis. Gesn. append.
Horminum Sclarea dictum. C.B. Raii hist.
Horminum sativum vulgare, sive Sclarea. Park.
Orminum sativum. Fuch. Tur.
Gallitrichum, sive Horminum. Ger.
Orvala. Dod. Cast.
Gallitrichum sativum. J. B. Trag.
Matrisalvia major. Col.

En françois, *Toutebonne*. *Orvale*.

Toute-bonne, Orvale. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse presque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche, divisée en aîles ou en rameaux opposés les uns aux autres : ses feuilles sont grandes, larges, velues, blanchâtres, bosselées, ridées, rudes, plus larges en leur base, & diminuant peu à peu jusqu'à une pointe obtuse, légérement crénelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui sortent de la racine ; les autres sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches : ses fleurs naissent en ses sommités, verticillées, & disposées comme en épis longs ; chacune d'elle est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue, soutenu sur un calice glutineux divisé en cinq pointes : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grosses, presque rondes, lisses, polies, roussâtres, enfermées dans des capsules qui ont servi de calices aux fleurs : sa racine est simple, ligneuse, garnie de fibres, de couleur obscure, d'un goût qui n'est point désagréable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est appéritive, hystérique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant prise en décoction : sa fleur étant infusée dans du vin ou dans de la bierre, donne à ces liqueurs un goût approchant de celui du muscat ; mais ceux qui en boivent en sont facilement enyvrés, à cause des parties volatiles ou sulfureuses de la fleur, qui se sont jointes à celles de la boisson.

Etimologie. *Sclarea*, *à* σκληρὸς, *durus siccus*, parce que la tige de cette plante est dure & peu succulente.

SCOLYMUS.

Scolymus Chrysanthemos. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Scolymus Theophrasti, sive Eryngium luteum Monspelienfium. Park. Lob. Cæs.
Spina alba. J. Bauh. Raii hist.
Carduus Chrysanthemus. Dod. Ger.
Carduus Chrysantemus Narbonensium. Ge.
Ascolimbros, Bellonio.

En françois, *Epine jaune*.

Epine jaune. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, velue, divisée en plusieurs rameaux : ses feuilles qui sortent les premieres de sa racine, sont longues, assez larges, sinueuses, éparses à terre, vertes, marbrées de taches blanches, épineuses, rendant du lait ; mais celles qui garnissent la tige & les rameaux sont plus courtes, plus épineuses, plus roides, plus rudes, découpées, profondément : sa fleur, selon M. Tournefort, est un bouquet à demi-fleurons jaunes, dorés, séparés les uns des autres par une feuille ou écaille, & soutenus par un calice à plusieurs feuilles appliquées les unes

ſur les autres : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une tête compoſée de pluſieurs ſemences larges, plates, pailleuſes, envelopées par le calice : ſa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un ſuc laiteux, doux & agréable au goût; les cochons en ſont frians. Cette plante croît dans les pays chauds, principalement aux environs de la mer elle eſt commune en Languedoc, en Italie : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Sa racine eſt apéritive & propre pour arrêter la ſemence. Vertus.

Scolymus, *à* σκολίος, *áſper*, parce que cette plante eſt épineuſe. Etimologies.

Chryſanthemos, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* ἄνθος, *flos* ; comme qui diroit *à fleur dorée.*

SCOMBRUS.

Scombrus. Scomber. Macularellus. En françois, *Maquereau.*

Eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries : il eſt long d'environ un pied, charnu, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleue ſur le dos & argentine vers le ventre, ſans écailles; ſa tête eſt ronde; ſa bouche eſt aſſez grande; ſes dents ſont petites; ſa machoire inférieure eſt reçue dans la ſupérieure, ſe fermant en façon de boëte; ſes yeux ſont grands & jaunes. On le trouve ſouvent dans le ſable & entre les pierres ſur le rivage : on le pêche pendant qu'il n'eſt qu'à la groſſeur où nous le voyons; mais celui qui échape aux pêcheurs, croît fort grand & gros. Maquereau.

Sa *chair* eſt compacte, un peu viſqueuſe, de bon ſuc & d'un goût agréable, nourriſſante : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Le Maquereau eſt apéritif & réſolutif. Vertus.

Scombrus, *à* σκόμβρος, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

On a donné le nom de *Maquereau* à ce poiſſon, parce qu'on tient qu'auſſitôt que le printems eſt venu, il a coutume de ſuivre les petites Aloſes qui ſont appellées ordinairement *Vierges*, & de les conduire à leurs mâles.

Quelques-uns veulent que *Maquereau* vienne de *macula*, tache, parce que ce poiſſon eſt tacheté, d'ou vient le nom de *Macularellus.*

SCORDIUM.

Scordium. Dod. J. B. C. B.
Scordium verum. Geſn. hort.
Scordium legitimum. Park.
Chamædris paluſtris caneſcens, ſeu Scordinarum officinarum. Pit. Tournef.

En françois, *Chamairas. Germandrée d'eau*, ou *aquatique.*

Eſt une eſpece de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, velues, rameuſes, inclinées vers terre, & ſerpentantes : ſes feuilles ſont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædris ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres : ſes fleurs ſont petites, en gueule; elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des tiges & des branches; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rouge : après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences menues, preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibrée & ſerpentante ſous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer aſtringent : elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des foſſés remplis d'eau; elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Chamairas.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, ſudorifique; elle réſiſte au venin, elle ex- Vertus.

cite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goutte, elle préſerve de la pourriture; on s'en ſert extérieurement & intérieurement en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Scordium*, ἀ σκόροδον, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail.

SCORODONIA.

Scorodonia. Cord. hiſt. Thal. Ger.
Scorodonia, *ſive Salvia agreſtis*. Ger. Raii hiſt.
Scorodonia, *ſive Scordium alterum quibuſdam*, & *Salvia agreſtis*. Park.
Salvia agreſtis, *ſive Sphacelus*. Dod.
Scordotie, *ſive Scordium folio Salviæ*. J.B.
Scordium alterum, *ſive Salvia agreſtis*. J. Bauh.
Chamædris fruticoſa ſylveſtris Meliſſæ folio. Pit. Tournefort.
Salvia ſylveſtris. Trag.

En françois, *Sauge ſauvage*, ou *des bois*.

Sauge ſauvage. Eſt une eſpece de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues, noirâtres ou tirant ſur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche : ſes feuilles reſſemblent en quelque façon à celles de la petite Sauge, mais elles ſont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Méliſſe, velues, de couleur verte-brune, entourées de fort petites dents, d'un goût amer : ſes fleurs ſont en gueule, diſpoſées comme celles du Scordium, & de la même figure, de couleur herbeuſe ou d'un blanc pâle : elles ſont ſuivies par des ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt ligneuſe, fléxible, fibreuſe. Cette plante a une odeur aromatique tirant ſur celle de l'ail : elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes, & aux autres lieux incultes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi-exaltée.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, vulnéraire, apéritive; elle réſiſte à la malignité des humeurs, à la gangrene; elle réſout les tumeurs : on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Scorodonia*, *ſive* *çordotis*, ἀ σκόροδον, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail.

SCORODOPRASUM.

Scorodopraſum dictum. J.B. Raii hiſt.
Scorodopraſum primum. Cluſ. pan. & hiſt. Gér. emac.
Scorodopraſum ſive Alliporum. Ad.
Allium ſphæriceo capite, *folio latiore*, *ſive corodopraſum alterum*. C. B.
Ampelopraſum primum. Dod.

En françois, *Ail poireau*.

Ail poireau. Eſt une plante qui tient de l'Ail & du Poireau : ſa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe en bas comme le doigt, diminuant peu à peu vers ſon ſommet : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Poireau, mais plus grandes : le ſommet de ſa tige porte une tête ſphérique couverte d'une envelope membraneuſe comme en l'oignon, enfermant un amas de fleurs preſſées les unes contre les autres en peloton : ces fleurs en s'épanouiſſant laiſſent paroître chacune ſix petites feuilles blanches, leſquelles étant paſſées, il leur ſuccede de petits fruits relevés de trois coins, remplis de ſemences noires ſemblables à celles de l'oignon : ſa racine eſt une bulbe groſſe comme un oignon, envelopée dans pluſieurs tuniques blanches, ſe ſéparant par côtes comme l'ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On trouve cette plante aux pays chauds; on l'employe dans les alimens : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & d'huile.

Vertus. Elle a l'odeur, le goût & les vertus du Poireau & de l'ail; elle eſt fort apéritive, & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes; elle atténue la pierre du rein & de la veſſie, elle réſiſte au venin, étant priſe intérieurement : on peut auſſi l'appliquer extérieurement pour faire mûrir & percer les abſcès.

Scorodoprasum, ἀ σκόροδον, *Allium*, & πράσον, *Porum*; comme qui diroit *Ail Poireau.* Etimologie.

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaspi, *Ulyssis Aldroandi*. J. B. Raii hist. | *Thlaspi Allium redolens*. Moris. hist. Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis; quelques-unes d'elles sont légerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents, & sans découpures, nerveuses, vertes; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges revêtues de feuilles, & portant en leurs sommités des fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit aplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & aplaties : sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agréable, laissant un peu d'âcreté dans la bouche : on la cultive dans les jardins.

Elle est fort apéritive & propre pour résister à la pourriture. Vertus.

Scorodothlaspi, ἀ σκόροδον, *Allium*, & *Thlaspi*, comme qui diroit *Thlaspi sentant l'Ail.* Etimologie.

SCORPIO.

Scorpio, *Scorpius*. En françois, *Scorpion*.

Est un petit insecte terrestre, gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite écrevisse, de couleur blanche, ou jaunâtre, ou noirâtre; sa tête est large & attachée ordinairement au haut de sa poitrine : ses yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir; son corps à la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pattes, dont les deux plus grandes sont faites en forme de bras, fourchues comme celles des écrevisses; sa queue est longue, nouée, composée de six ou sept petits boutons oblongs attachés bout à bout, & armée en son extrémité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé vers sa base, d'un petit trou par où en piquant il pousse une goutelette de liqueur blanche, virulente, vénimeuse, dont le reservoir est dans une vessie placée à cet aiguillon ou au bout de la queue. Cet animal est fort commun dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes : il y en a de plusieurs especes. On trouve en *Amérique* des Scorpions qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si vénimeux : on en voit aussi qui sont *ailez*; ceux-là tuent les araignées, les laizards, les serpens. Scorpion. Scorpions de l'Amérique, & aîlez.

La *piquure* du Scorpion fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jetté; ensorte qu'elle en empêcheroit la circulation, & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'étoit pas secouru. Les *remedes* sont l'application du Scorpion écrasé sur la piquure dès qu'elle a été faite; car si l'on retarde ce remede quelque tems, il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le tems de pénétrer les chairs, & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra plus être en état de retourner dans le Scorpion comme il fait quand la piquure est toute récente. Il faut alors avoir recours à la Thériaque, au Mithridate, & pour mieux faire encore, au sel volatil de Vipere. Piquûre de Scorpion. Venin. Remédes.

Le Scorpion contient beaucoup de sel volatil & d'huile : on le fait *sécher* après l'avoir tué & avoir séparé le *bout* de sa queue, puis on le réduit en *poudre.*

Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose en est depuis demi Vertus. Dose.

ſcrupule juſqu'à demi dragme ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre, pour fortifier. On *noye* des Scorpions *vivans* dans de l'huile d'amande douce, & on les y laiſſe

Huile. infuſer pour faire *l'huile* de Scorpion, comme on le peut voir dans ma *Pharmacopée universelle.*

Etimologie. *Scorpio, Scorpius* σκορπίος παρὰ τὸ σκορπίζειν τὸ ἰὸν, *quòd jaculum, ſive venenum ſpargat hoc inſecti genus.*

SCORPIOIDES.

Scorpioides. Dod. gal. Geſn. hort.
Scorpioides Buplevri folio. C. B. Pit. T.
Scorpioides ſiliquâ Campoide hiſpida. J. Bauh. Raii hiſt.
Scorpioides Buplevri folio minor, pluribus corniculis aſperis. Park.

En françois, *Chenille.*

Chenille. Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou ſe couchant ſur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feuilles oblongues, ſemblables à celles de la Percefeuille, mais plus graſſes & moins nerveuſes, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs ſont attachées à des pédicules longs comme la main, petites, légumineuſes, jaunes ; elles ſont ſuivies par des gouſſes velues & ayant la figure d'une Chenille roulée ſur elle-même, de couleur obſcure quand elles ſont mûres : chacune de ces gouſſes eſt composée de pluſieurs piéces attachées bout à bout, & contenant chacune une ſemence ovale ou taillée en rein ; ſa racine eſt menue. Cette plante croît dans les pays chauds, aux lieux ſecs, arides, montagneux, en Languedoc.

Vertus. On prétend que ſon fruit guérit la piquure du Scorpion, étant écraſé & appliqué deſſus ; mais on ne doit pas beaucoup compter ſur ce remede.

Etimologies. *Scorpioides à Scorpio*, parce que les gouſſes de cette plante ont quelque reſſemblance avec la queue d'un Scorpion.

Siliqua Campoide à campe, Chenille, à cauſe que ces mêmes gouſſes ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius. Tkeophr. Lugd.
Scorpius, ſive Nepa. Anguil.
Geniſtella ſpinoſa vulgaris. Ger. emac.
Geniſtellæ ſpinoſæ affinis Nepa quibuſdam. J. B.
Geniſta ſpartium majus breviaribus & longioribus aculeis. Pit. Tournef.
Geniſta ſpinoſa major brevibus aculeis. C. Bauh.
Geniſta ſpinoſa major vulgaris, ſeu Scorpius Theophraſti, quam Gaza *Nepam tranſtulit.* Park. Raii hiſt.

En françois, *Genêt piquant.*

Genêt piquant. Eſt une eſpece de Geniſta Spartium, ou un arbriſſeau qui s'éleve à différentes hauteurs ſuivant les lieux où il naît ; il pouſſe des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de différentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes : il paroît auſſi au printems quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de tems pour faire place aux épines. Ses fleurs ſont légumineuſes, petites, jaunes ou pâles ; elles ſont ſuivies par des capſules fort courtes, dans leſquelles ſe trouvent quelquefois des ſemences pâles qui ont la figure d'un petit rein ; ſa racine eſt ligneuſe pliante. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne.

Vertus. Ses fleurs & ſa ſemence ſont apéritives, déterſives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la ratte. On confit ces boutons de fleur au vinaigre.

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cause de ses épines qui sont pointues & piquantes comme la queue d'un scorpion. Etimologie.

SCORPIUS MARITIMUS.

Scorpius maritimus, *Scorpio piscis*. En françois, *Scorpion de mer*.

Est un poisson oblong, rond, gros en haut, menu vers la queue, pesant deux ou trois livres, couvert d'écailles si petites qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il est blanc; sa tête est grande, grosse, anguleuse, osseuse, armée de plusieurs aiguillons très-pénétrans, deux desquels sont placés sur les sourcils comme des cornes; sa gueule est grande, ses mâchoires sont garnies de dents mal rangées; son dos est couvert de pointes: il vit de poissons. Il croît dans la mer rouge jusqu'à quatre pieds de longueur. Sa piquure est venimeuse; elle cause de l'enflure accompagnée de grandes douleurs: on applique dessus de la Thériaque, & l'on en fait prendre par la bouche: sa *chair* est ferme, un peu cartilagineuse, bonne à manger, succulente, nourrissante, principalement quand il a été pêché en tems froid proche des rochers, en eau claire. Scorpion de mer. Venin. Remède.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent; son *fiel* est estimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton sur l'ombilic; il est propre aussi pour la gale, pour dissiper les verrues. Vertus.

On trouve quelquefois dans sa tête une *pierre* qu'on dit être bonne pour la squinancie, étant prise en poudre. Pierre.

Le nom de ce poisson ne lui a pas été donné à cause d'aucune ressemblance qu'il ait avec le petit insecte terrestre qu'on appelle *Scorpion*, mais parce que sa tête & son dos sont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celui du scorpion. Etimologie.

SCORPŒNA.

Scorpæna, *Scorpis*, est un poisson de mer que quelques-uns ont crû être la femelle du scorpion marin, parce qu'il est fait à peu près comme lui; mais c'est une autre espece de scorpion beaucoup plus petit; sa couleur est cendrée ou brune: il est si vif que quand on en a séparé le cœur & les entrailles, il remue encore quelque tems; il se nourrit d'alga; sa piquure n'est point venimeuse; il est bon à manger.

Son fiel a la même vertu que celui du scorpion marin précédent. Vertus.

SCORZONERA.

Scorzonera. Dod. Lob. Raii hist.

Scorzonera latifolia sinuata. C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Viperaria, *sive Scorzonera Hispanica*. Ger.

Scorzonera Hispanica major. Park.

Tragopogon Hispanicus, *sive Escorzonera aut Scorzonera*. J. B.

Tragopogon peregrinus vel Hispanicus. Gesn. hort.

En françois, *Scorsonere*, *Cercifi d'Espagne*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux longs, couverts légérement d'un peu de duvet; ses feuilles sont longues, assez larges, semblables à celles de la Barbe de Bouc, lisses, embrassant leur tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crépées, nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur; ses fleurs naissent aux sommités de ses branches; chacune d'elles est formée en bouquet à demi fleurons jaunes portés sur Scorsonere.

un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un balustre composé de feuilles en écailles. Cette fleur est suivie par des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue d'un pied, simple grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre facile à rompre, charnue, succulente, laiteuse, douce au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les cuisines en Carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour résister au venin, pour exciter la sueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la petite vérole, pour la peste.

Etimologie. *Scorzonera*, *ab Escorso*, mot Catalan qui signifie *Vipere*; parce qu'on se sert de cette plante contre la morsure de la Vipere.

SCROLLUS.

Scrollus est un poisson de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtés avec plusieurs points rouges, blanc sous le ventre : on le trouve dans le Danube, il est fort bon à manger, mais on ne s'en sert point dans la Médecine.

SCROPHULARIA.

Scrophulaire. *Scrophularia*, en françois, *Scrophulaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décrirai ici *deux* qui sont en usage dans la Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Scrophularia, Matth. Lac. Dod. Cast.
Scrophularia major. Brunf. Lob. Ger.
Scrophularia major vulgaris. Park.
Scrophularia vulgaris & major. J. B.
Raii hist.

Scrophularia nodosa fœtida. C. B. P. T.
Millemorbia.
Ficaria.
Ferraria.
Castrangula.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuse en dedans, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles; ses feuilles sont oblongues, larges, pointues, crénelées en leurs bords, semblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges : ses fleurs naissent aux sommités des branches; elles sont formées en petits godets de couleur purpurine obscure : quand elles sont passées, il leur succéde des fruits ronds terminés en pointe, contenant en deux loges des semences menues; sa racine est grosse, noueuse, inégale. Toute la plante a une odeur désagréable & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est résolutive, vulnéraire, atténuante; on l'employe extérieurement dans les maladies scrophuleuses & pour les playes.

Etimologie. On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cause qu'elle est bonne pour les écrouelles, qu'on appelle en latin *Scrophulæ*; ou bien parce que sa racine représente des scrofules par ses inégalités.

Seconde espece. La seconde espece est apppellée,

Scrophularia aquatica major. C. B. Pit. Tournefort.

Scrophularia maxima radice fibrosâ. J. B.

Betonica

Iqüetaja Brasilienſium. Gul. Hombert. J. Marchand.

Betonica aquatica. Dod. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Herbe du Siege.*

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, aſſez tendres, & remplies de ſuc; ſes feuilles ſont attachées chacune par une groſſe queue diſpoſée en goutiere, de couleur de verd de mer, & rangées à l'oppoſite l'une de l'autre, diſtantes de cinq doigts les unes des autres: ces feuilles ſont ſemblables à celles de la ſcrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, aſſez charnues, crénelées tout autour, relevées ſur le dos par des gros nerfs de couleur verte-brune en dedans, de verd clair en dehors, d'une odeur & d'un goût mauvais; de l'aiſſelle de chaque queue de ces feuilles ſort un petit rameau qui s'éleve à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui ſoutient pluſieurs feuilles formées comme les précédentes, mais beaucoup plus petites; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la ſcrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuſe, rougeâtre: il leur ſuccéde des fruits ronds terminez en pointe, renfermant en deux loges des ſemences très-menues, de couleur brune; ſa racine eſt fibrée; cette plante croît aux lieux aquatiques; ſa fleur paroît au printems; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Herbe du Siége.

Elle eſt vulnéraire, réſolutive, propre pour les playes, pour les hémorroïdes, pour les cors des pieds étant écraſée & appliquée deſſus; ſes feuilles étant ſéches empêchent le mauvais goût du ſenné, ſi l'on en mêle dans l'infuſion en parties égales. Voyez un diſcours qu'en a fait M. Marchand en l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inſeré dans les Mémoires de la même Académie de l'année 1701, page 209. On peut admettre entre les caracteres des eſpeces de ſcrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaiſe odeur qui approche de celle du ſureau. Vertus. Correctif du mauvais goût du Senné.

SEBESTEN.

Sebeſten domeſtica. C. B.
Myxa, ſive Sebeſten. J. B.
Prunus Malabarica, fructu racemoſo, calice excepto. Raii hiſt.

Sebeſtena.
Myxaria.
Myxara.
Prunus Sebeſten.

En françois, *Sebeſte.*

Eſt un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, ſemblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, viſqueux; couvert par le bout d'enhaut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre; ſa chair eſt rougeâtre, ſon noyau eſt gros, car il occupe la moitié du fruit; ſa figure eſt oblongue, large, pointue par le bas, ridée, oſſeuſe, très-dure, d'un gris rougeâtre, reſſemblant beaucoup au noyau d'une prune; étant caſſé il eſt fort blanc en dedans, & il eſt rempli d'une petite amande longuette, blanche, qui a un goût de noiſette fort agréable; ce fruit naît à un arbre du même nom, ſemblable au prunier, excepté que ſes feuilles ſont un peu plus arrondies & dentelées; ſes fleurs ſont petites, blanches, reſſemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte. Sebeſte.

On doit choiſir les Sebeſtes nouvelles, charnues, bien nourries, noirâtres, garnies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & viſqueux; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Choix.

Les Egyptiens tirent de ce fruit une eſpece de glu qu'on appelle, *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guères en France. Glu d'Alexandrie.

Les Sebeſtes ſont humectantes, émollientes, adouciſſantes, pectorales; on s'en ſert Vertus.

pour les âcretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Etimologies. *Sebesten* est un nom arabe qui vient peut-être de *Sebasta*, ville de Samarie, où les sebestes étoient autrefois communes.

Myxa ὑπὸ τῆς μύξης *à mucore*, à cause de la viscosité de ce fruit; ou bien *Myxa* ἀ Σεβαςος *augustus*, comme qui diroit, *fruit honorable*, à cause du petit chapiteau qu'il porte sur sa tête.

SECALE.

Ségle. *Seca*, *Secla*, *Briza*. En françois, *Ségle*.

Premiere espece. Est une plante dont il y a *deux* especes; la premiere est appellée,

Secale. Ger. J. B.
Secale vulgatius. Park.
Olyra. Cord. in Diosc.
Tipha cercalis, & *Tipha Theophrasti*.

Secale hybernum vel majus. C. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Rogga, *sive Secale Plinii*. Dod.
Siligo. Brunf. Ruel. Lon.

Port.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis de ségle sont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus applatis que ceux du froment; ses racines sont des fibres déliées: on cultive cette plante partout dans les terres sablonneuses: on la seme au commencement de l'hyver; on se sert de sa graine pour faire du pain & pour la Médecine; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel ou volatil.

Farine de ségle, son, pain. La *farine* du Ségle est propre pour ramollir les tumeurs, pour résoudre, étant employée en cataplasme.

Vertus. Le *son* du Ségle est déterfif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les âcretez de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Croute. Usage. Le *pain* de Ségle est employé quelquefois dans les cataplasmes, pour amollir, pour résoudre, pour fortifier. La *croute* du pain de Ségle rôtie est propre pour nettoyer les dents.

Seconde espece. La seconde espece de Ségle est appellée,

Secale alterum. Lugd.
Secale vernum vel minus. C. Bauhin, Pit. Tournef.

Siligo æstiva. Trag.
Rogga, *sive Secale æstivum*. Dod.

Cette espece differe de la précédente, en ce que n'étant semée qu'au printems, elle croît plus petite en toutes ses parties.

Etimologie. *Secale à secare*, *couper*, parce qu'on coupe cette plante au tems de la moisson.

Secala luxurians. C. B. Il naît en certaines années dans les épis de Ségle des grains qui sont plus longs que les autres, noirs, gâtez par le brouillard & comme dégénerez; ils n'ont pourtant point de mauvais goût: on les appelle, *Blé cornu* ou *Ergot*: ils font dans le pain quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet; car plusieurs de ceux qui en ont mangé,

Blé cornu, ou ergot. font attaquez d'une maladie approchante de celle qu'on appelle, *mal de St Antoine*: il

Ses mauvais effets. porte par tout le corps une maniere de gangrene séche: les membres se corrompent dans leurs jointures; ils deviennent livides, noirs; ils se détachent & tombent l'un après

l'autre, sans que les remedes puissent en arrêter le cours, puis enfin la personne meurt: on en a vû de tragiques expériences dans plusieurs hôpitaux en France dans le tems du pain cher, comme à Orléans, en Sologne, au Blaisois vers la fin de l'année 1709, & au commencement de la suivante. M. Dodart a fait plusieurs expériences sur cet Ergot, qui sont rapportées dans le Journal des sçavans.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundinæ seu secundæ Mulieris. En françois, *Arriere-faix.*

Est un corps charnu, membraneux & sanguinolent, large & orbiculaire comme une assiette, épais d'un pouce, composé du *placenta* & des membranes *chorion* & *amnios*, dans lequel étoit situé & tenoit l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt, & long d'un pied, c'est par-là que le fœtus reçoit la plus grande partie de sa nourriture. Dès que l'enfant est sorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & l'on attire l'arriere-faix, il doit être bien entier, il a quelques usages en médecine; on préfere celui qui vient à la naissance d'un garçon à celui d'une fille; on doit le choisir nouvellement sorti d'une femme saine & vigoureuse, entier beau; il contient, beaucoup de sel volatil & d'huile. Arrierefaix Placenta, Chorion & Amnios. Choix.

On l'applique tout chaud sortant de la matrice sur le visage pour en effacer les lentilles; on en fait distiler de l'eau un bain-marie, pour les taches du visage; on s'en sert aussi intérieurement étant séché & mis en poudre pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour appaiser les tranchées. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Secundinæ, seu secundæ, parce que l'arriere-faix est la seconde chose qui sort dans l'accouchement. Etimologies.

Chorion à χόριον.

Amnios ab ἀμνὸς, *agnus*, parce que cette membrane est molle & tendre comme la peau d'un agneau naissant.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major. C. B. Pit. Tourn.
Securidaca genuina. Raii hist.
Securidacum majus, sive Securidaca major vera. Park.
Securidaca flore luteo, siliquâ lata oblonga. J. B.
Hedysarum majus. Ger. Lugd.
Pelecinus. Gesn. hort.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuses, s'inclinant & se couchant à terre; ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, semblables à celle des lentilles: ses fleurs sont légumineuses, jaunes, disposées en ombelles aux sommitez des tiges: il leur succede des gousses longues, étroites, droites, plates, relevées d'une bordure, & composées de plusieurs pieces coupées en quarré, & attachés bout-à-bout: on trouve dans chacune de ces pieces une semence coupée aussi en quarré, échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer; sa racine est longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les bleds.

Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour résister à la malignité des humeurs, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

On a nommé cette plante *securidaca*, à cause qu'on a prétendu que sa gousse avoit la figure d'un instrument propre à couper, lequel on appelle *securis*. Etimologies.

Pelicinus, πελεκῖνος, *id est securidaca.*

SEDUM.

Sedum majus vulgare. C. B. J. B. Pit. Tournef. Raii hist. | *Sempervivum majus.* Matth. Ger. Dod. En françois, *Joubarbe.*

Joubarbe. Est une plante basse qui pousse des feuilles oblongues, grosses, grasses, pointues, charnues, pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, s'étendant beaucoup au large, disposées en rose; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, assez grosse, revêtue de feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues: cette tige se divise vers sa sommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine. Elles sont suivies par des fruits composés de plusieurs graines ramassées en maniere de têtes, & remplies de semences fort menues; sa racine est petite & fibreuse: cette plante croît sur les murailles, sur les toits des maisons: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort rafraîchissante, incrassante, astringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers.

Etimologie. *Sedum à sedendo*, parce que cette plante est comme assise sur les toits & sur les murailles où elle naît: ou bien *sedum à sedando*, parce qu'elle appaise les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conserve sa vigueur & sa verdeur en hyver aussi bien qu'en été.

Joubarbe vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba.*

SEDUM MINUS.

Sedum minus Hæmatodes. Tab. Ger. Raii hist.
Sedum minus luteum folio acuto. C. B. Pit. Tournef.
Sedum minus flore luteo. J. B.
| *Sempervivum minus.* Dod. gal. *primum.*
Aizoon minus. Lugd.
Aizoon Hæmatoides. Lob. icon.
Vermicularis & Crassula minor vulgaris, sive Illecebra major. Park.

En françois; *Triquemadame.*

Triquemadame. Est une espece de petite Joubarbe, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grasses, charnues, tendres, rampantes, revêtues de beaucoup de petites feuilles épaisses, oblongues, grasses, pointues, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de suc: ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles disposées en rose au sommet des branches, de couleur jaune: il leur succéde un petit fruit composé de cinq gaines: sa racine est petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades; mais elle croît aussi naturellement sur les murailles: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante.

SELENITES.

Selenites, Aphroselenon, est une pierre assez polie, blanchâtre, luisante, quelquefois rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en son milieu la figure d'une Lune. On prétend que cette figure croisse & décroisse suivant le cours de la Lune; ce que j'ai remarqué être faux; elle se tire de l'Arabie.

Vertus. Quelques Astrologues croyent qu'elle est bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alka-

fine, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, à arrêter les hémorragies & les cours de ventre, étant prise intérieurement : on ne s'en sert guéres dans la médecine.

* La pierre sélénite est une pierre cristaline qui se sépare en plusieurs lames qui affe-ctent pour l'ordinaire la figure d'une losange : on confond cette pierre avec le gys ou pierre à plâtre, qui est plus tendre, & qui se calcine aisément.

Selenites, à σελήνη, *Luna*, parce que cette pierre est marquée d'une figure de la Lune. Etimologie.

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes.	*Semenzina.*	*Semen Zedoariæ.*
Semen contra.	*Semen Santonicum.*	*Hagiospermus.*
Semen Cinæ.	*Semen sanctum.*	

En françois,

Poudre à vers.	*Santoline.*	*Barbotine.*
Semence contre les vers.	*Semencine.*	*Xantoline.*

Est une semence menue, oblongue, verdâtre, d'une odeur désagréable, d'un goût amer & assez aromatique ; elle nous est envoyée séche de Perse : elle naît à une plante dont les feuilles sont très-petites, & qui croît dans les prés au Royaume de Boutan. Poudre à vers.

Il faut choisir cette semence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur assez forte : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil. Choix.

Elle est fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant prise intérieurement ; elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

SEMEN MOSCHI.

Semen Moschi. En françois, *Ambrette*, ou *graine musquée.*

Est une semence grosse à peu près comme celle du millet, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de musc & d'ambre, d'un goût tant soit peu amer : elle nous est apportée séche de la Martinique & d'Egypte ; elle naît à une espece de Ketmia, ou à une plante étrangere appellée, Ambrette, ou graine musquée.

Ketmia Ægyptiaca semine moschato. Pit. Tournefort.	*Alcea Ægyptiaca moschata.* Park.
Althea Ægyptiaca moschata, Abelmosch dicta. Moris.	*Abelmosch, seu Mosc Arabum.* Vesling. Raii hist.
Belmuscus Ægyptia. Honor. Belli. J. B.	*Abelmosch Ægyptiorum, sive Abutilon Avicennæ,* Ponæ ital.
Alcea Ægyptiaca villosa. C. B.	

Cette plante pousse une tige à la hauteur de six ou sept pieds, quand elle est soutenue par la liane ou par quelque arbrisseau, ronde, tendre, rameuse, velue, blanche : ses feuilles sont de grandeur inégale, approchantes de celles de la guimauve, mais laciniées ou découpées profondément, & sinueuses, attachées à des queues longues, velues : sa fleur représente un calice évasé ; elle est composée de cinq feuilles arrondies à leur extrémité, rangées les unes sur les autres, velues, de couleur jaune dorée, mais le fonds en est d'un rouge de pourpre foncé & lissé : de son milieu s'éleve un pistile fort tendre, blanc, chargé de plusieurs bouquets grainés & jaunâtres ; le sommet est divisé en cinq boutons égaux recourbez & veloutez, de la même couleur que le fonds ; cette fleur, avant que d'être épanouie, est enveloppée de deux pellicules, dont l'une est découpée en languettes pointues, & l'autre est entiere, & ne se déchire qu'à mesure que

la fleur s'épanouit : le piſtile qui s'eſt élevé devient un fruit gros, de forme piramidale ; à cinq angles armés de poils fins, mais roides & piquans ; ſa baſe qui appuye ſur le pédicule, s'arrondit en ſe rétréciſſant ; ce fruit eſt de couleur brune ou noirâtre ; il eſt diviſé en pluſieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il eſt mûr, & qui contiennent une grande quantité de ſemences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes, applaties des deux côtés, d'un gris cendré, mais quand on les frotte rudement, on en enleve la premiere peau, & l'on en trouve une ſeconde qui eſt polie & noirâtre ; on les fait ſécher, & on les garde dans des boëtes bien cloſes ; car ſi on leur laiſſe prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens appellent cette graine

Graine de muſc. *Moſch* ou *Abelmoſch*, c'eſt-à-dire, *Graine de muſc* ; elle eſt employée principalement chez les parfumeurs.

Uſage. Choix. Il faut la choiſir nouvelle, entiere, bien nourrie, d'une odeur aſſez forte & ſuave : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du ſel volatil.

Vertus. Les Egyptiens s'en ſervent intérieurement pour fortifier le cœur, l'eſtomac, le cerveau, pour exciter la ſemence ; elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche ; mais elle n'eſt pas propre pour ceux qui ſont ſujets aux vapeurs.

Nous avons parlé de cette plante à l'article BAMIA.

SENECIO.

Senecio vulgaris. Park. Raii hiſt.
Senecio minor vulgaris. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Senecio vulgaris, ſive Exigeron. J. B.
Erigeron. Ger.
Erigeron ſecundum. Dod. gal.
Secenium & Herba Pappa.
En françois, *Seneçon.*

Séneçon. Eſt une plante fort commune, qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuſes, revêtues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées ſans queue, ſe terminant en une pointe obtuſe, de couleur verte obſcure : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches ; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, diſpoſés en étoile : cette fleur paſſe en peu de tems, & il lui ſuccede des graines garnies d'aigrettes blanches, ſoutenues par le calice de la fleur, & formant toutes enſemble une tête blanche : ſa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle fleurit au printems : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt émoliente, humectante, rafraîchiſſante, apéritive, vulneraire ; on s'en ſert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologies. *Senecio*, *à ſeneſco*, je vieillis, je blanchis, parce que les têtes de cette plante blanchiſſent ſur la fin à cauſe des aigrettes des ſemences, & repréſentent la tête d'un vieillard.

Erigeron, *ab* ἦρι, *Vere*, *&* γέρων, *ſeneſcens*, comme qui diroit *Vieillard du printems*, parce que les têtes de cette plante blanchiſſent même au printems.

Herba Pappa, *quaſi herba pappoſa*, parce que les têtes de cette plante ſont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineuſe & blanche qu'on appelle en latin *Pappus.*

Le nom de *Papa* que les enfans donnoient autrefois à leur pere, vient du même mot, à cauſe que la tête d'un pere vieillard reſſemble, par la blancheur de ſes cheveux, à la tête du ſéneçon chargée d'aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

Senecte | *Senectus anguium.*

Exuviæ Anguium. | En françois, *Dépouille de Serpent.*
Leberis.

Eſt une peau que le ſerpent quitte quand il mue; on la trouve entre les pierres, dans la terre, ſous les racines des arbres; on l'eſtime plus quand elle vient de la vipere, que des autres ſerpens; elle contient un peu de ſel volatil & d'huile. Dépouille de ſerpent.

On s'en ſert pour les douleurs des oreilles, des dents & des yeux, en infuſion ou en décoction; quelques femmes groſſes en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuiſſes pour faciliter l'accouchement; mais elle n'y produit aucun effet. Vertus.

Senecta, *à ſeneſcere*, vieillir, parce que cette dépouille eſt une vieille peau. Etimologies.
Exuviæ, *ab exuo*, je me dévêts, parce que le ſerpent ſe devêt de cette peau.
Leberis, *à* λεβηρίς.

SENEMBI.

Senembi, *Iguana*, eſt un Lézard de l'Amérique, long d'environ quatre pieds, & large de demi-pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit: ſa peau eſt couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres; ſa tête eſt longue d'environ deux doigts; ſes yeux ſont grands, vifs, noirs; ſon muſeau & ſa langue ſont gros; ſes dents ſont petites & noires. On trouve dans ſa tête de *petites pierres*, & ſouvent dans ſon eſtomac une pierre groſſe comme un œuf; ſon cou eſt gros & court. Cet animal eſt ſi vif, que quand on l'a dépouillé de ſa peau & qu'on lui a coupé la queue, il remue encore; il faut lui donner pluſieurs coups à la tête pour le tuer: il ſe cache dans les arbres. Pierres dans ſa tête.

Les *pierres* qu'on trouve dans ſa tête ſont fort eſtimées dans le pays pour atténuer & inciſer la pierre du rein & de la veſſie: la doſe en eſt une dragme. Vertus, Doſe.

SENNA.

Senna. Sena. Folium Orientale. En arabe, *Abalzemer.* En françois, *Senné.*

Eſt une petite feuille oblongue qu'on nous apporte de pluſieurs endroits; elle naît ſur un petit arbriſſeau dont il y a *deux* eſpeces. Senné.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece,

Senna Alexandrina, *ſive foliis acutis.* C. B. Pit. Tournef. | *Sena.* J. B. Raii hiſt. *Sena Alexandrina.* Park.

En françois, *Senné Oriental* ou *Sené de Levant.*

Il pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, deſquelles ſortent alternativement des côtés ou queues grêles, garnies d'un côté & d'un autre de feuilles oppoſées, oblongues, pointues, d'un verd jaunâtre: ſes fleurs ſont compoſées de cinq feuilles jaunes diſpoſées en rond: il leur ſuccede des gouſſes membraneuſes, courtes, applaties, de couleur obſcure, contenant quelques ſemences ſemblables le plus ſouvent à des grains de raiſin, noires ou blanches, ſéparées entre-elles par de petites cloiſons; ces gouſſes ſont appellées *Folicules de Senné*: ſa racine eſt longue & menue. Cet arbriſſeau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Aléxandrie, en Perſe, en Arabie, aux pays fort chauds. Senné Oriental. Follicules de ſenné.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece,

Senna Italica, *ſive foliis obtuſis.* C. B. Pit. Tournef. *Sena noſtras.* Cæſalp. Raii hiſt. | *Sena Italica.* Park. *Sena Florentina.* J. B.

Ce Senné differe du précédent, en ce que ses feuilles sont plus grandes, plus nerveuses, larges & obtuses par le bout : il croît en Italie, & en plusieurs autres lieux de l'Europe.

Voyez Pomet, qui distingue 3. sortes de Senné.

Nous voyons chez les Marchands *trois* sortes de Senné. Le premier & le meilleur de tous est appellé, *Senné de Seyde*, parce qu'il a été cultivé en Seyde au Levant; ou *Senné de la Palte*, parce que le Senné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un *tribut* que les Turcs appellent *Palte*.

Le second est appellé, *Senné d'Aléxandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce pays-là; il est verd, rude, peu odorant : il rend moins de teinture que le précédent, & il a moins de qualité.

Le troisiéme est appellé, *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca; ou *Senné de la pique*, à cause de la figure de ses feuilles; car elles sont étroites & pointues en façon de pique, une fois plus longues que celles du véritable Senné du Levant. Cette derniere espece est la moins bonne.

Choix. Le Senné du Levant est préférable à tous les autres : il doit être choisi récent, en feuilles, la plûpart entieres ou les moins brisées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & désagréable, donnant à l'eau une forte teinture.

On se sert aussi des *folicules* du Senné ; elles doivent être choisies grandes, récentes, entieres, de couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Les *feuilles* & les *folicules* du Senné contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant prises en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Senna, seu Sena, quasi Sana*, parce que cette feuille est propre pour donner la santé.

SEPIA,

Séche, ou Boufron. *Sepia*, en françois, *Séche* ou *Boufron*, est un poisson de mer long d'environ un ou deux pieds, de la grosseur d'un gros maquereau, laid, disforme, ressemblant beaucoup au polipe : il est garni à son dos d'une espece d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtez, léger, dur en dessus, tendre ou fongueux en dessous, friable, très-blanc, d'un goût un peu salé : on l'appelle *Os Sepiæ* ou *Os de Séche* ; les Orfévres s'en servent pour faire des moules de cuillers & de fourchettes. (Os de Séche. Usage.) Ce poisson porte vers sa gorge une *vessie* ou *réservoir* rempli d'une humeur plus noire que de l'encre ; il répand cette liqueur dans la mer quand il est poursuivi, comme pour se dérober à la vûe des pêcheurs : (Ruse de la Séche.) il a deux manieres de bras ou de trompes qui partent de sa tête ; ils lui servent pour nager & pour prendre ce qu'il peut attraper. Outre ces bras, il a encore six petites pattes au-dessus de son museau qui est fait en bec de perroquet, & deux plus grandes en dessous : il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Océan & de la mer Méditerranée. Il est bon à manger ; on le sert sur les tables à Bourdeaux, à Lyon, à Nantes, & en plusieurs autres villes de France. Observation. Ses œufs sont gros comme des grains de raisin ; ils sont ramassez & attachez un grand nombre ensemble comme en grappe, de couleur violette foncée ou noirâtre ; chaque œuf est couvert d'une membrane ou enveloppe épaisse, & soutenu par un ligament long d'un travers de doigt : si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on apperçoit aisément au-dedans la petite Séche en son entier, & l'on y distingue sans microscope ses yeux, son corps, l'os qui le couvre & qui est déja assez dur, le sac ou la vessie où est contenue la liqueur noire, & plusieurs autres parties de l'animal ; ces œufs se trouvent

aux

aux rivages de la mer, en grapes grosses comme des grapes de raisin; ils n'ont ni odeur ni goût apparent; en séchant ils deviennent vessiculeux & fort legers. On se sert dans la Médecine des *Os de Séche*; on en trouve de différentes grandeurs, mais ils ne passent gueres celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les légers & friables. Os. Choix.

Ils sont déterſifs, aperitifs, deſſicatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

Les *œufs* de séche étant mangez, provoquent l'urine & les mois aux femmes.

On a nommé la séche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent σηπίδιον *Sepiola.* Vertus. Etimologie.

SEPS.

Seps, seu Sepidion, est une espece de serpent long d'environ trois pieds, & gros à proportion: sa tête est large; son museau est pointu; sa peau est de couleur cendrée, & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches; il a quatre dents crochues; sa queue est courte. Il habite sur les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux: sa morsure est fort venimeuse; elle cause en peu de tems une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort, si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remedes sont de lier la partie mordue bien serré au-dessus de la morsure, si elle peut être liée; d'écraser la tête de l'animal, & de l'appliquer sur la plaie; de faire manger son *cœur* & son *foye* au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de vipere, ou à son défaut de la thériaque. Ce serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Seps. Venin. Remédes.

Il a les qualités de la vipere. Vertus.

Seps, seu Sepidion, à σήπειν *putrefacere*, parce que la piquure de ce serpent cause une prompte pourriture à la partie. Etimologie.

SERINUS.

Serinus. Gryllos. Acanthis. Spinus ligurinus. En françois, *Serin.*

Est un oiseau gros comme un moineau, fort agréable par son chant: il en naît en France; mais on en apporte des *Canaries*, qui sont les plus estimez: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin. Serin de Canarie.

Il est propre pour l'épilepsie étant mangé. Vertus.

Le nom de *Serin* vient, dit-on, de *Sereine*, parce que cet oiseau rend un son mélodieux comme celui de la Sereine. Etimologie.

SERIPHIUM ABSINTHIUM.

Absinthium Seriphium Gallicum. C. B. Pit. Tournef.

Absinthium Seriphium vulgò dictum. Cam. in Matth.

Absinthium Seriphium Narbonense. Clus. pan. & hist. Dod. Park.

Absinthium Seriphium tenuifolium maritimum Narbonense. J. B. Raii hist.

En françois, *Aluine de mer.*

Est une espece d'Absinthe marine, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, blanches, rameuses, garnies de beaucoup de feuiles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût salé & amer: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte commune. Cette plante croît proche de la mer Méditerranée, en Languedoc, en Provence. Elle contient beaucoup de sel essentiel Aluine de mer.

& fixe. Quelques-uns croyent que cette espece d'Absinte est la même que l'Absinte Santonique vulgaire ; mais on en fait une espece différente dans le Jardin Royal de Paris.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, étant prise en décoction, en infusion ou en conserve ; on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers ; on en applique aussi sur le ventre.

SERPENS.

Serpens.	*Anguis.*	En françois,
Serpula.	*Coluber.*	*Serpent*, ou *Couleuvre.*

Serpent, ou Couleuvre. Est un animal reptile ou rampant à terre, sans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces ; mais il y en a de plus gros & de plus petits : sa tête est plate, comprimée ; sa bouche est garnie de petites dents aiguës ; sa langue est longue, mince, déliée, fourchue à l'extrémité, de couleur noirâtre ; il l'élance dehors avec une si grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu : sa peau est marbrée de différentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux, déserts. Il vit de plantes, de vers, de souris. Il y en a de beaucoup d'especes : ils muent tous, & ils quittent leur peau en automne & au printems. Sa morsure est venimeuse, & mortelle si l'on n'y remédie.

Venin, Remédes. Les remedes sont de lier bien serrée la partie au-dessus de la playe, si elle peut être liée ; d'appliquer la tête de l'animal écrasée sur la playe le plutôt qu'il se pourra, de faire prendre au malade du sel de vipere ou de la thériaque par la bouche, de lui faire manger le *cœur* & *le foye* du serpent. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa *chair*, son *cœur* & son *foye* sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine :

Dose. on les fait sécher, & on les réduit en poudre ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Sa *graisse* est résolutive, propre pour la goutte, pour aiguiser la vûe, si l'on en frotte les bords des yeux.

Serpens cassans. A la montagne de Cupferberg, c'est-à-dire en Allemand, *Montagne de mine de cuivre*, à vingt-quatre lieües de Stokolm en Suéde, on trouve des serpens de couleur de cuivre rouge, longs chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuse, fragile, peu venimeux : ce qu'il y a de particulier en cette espece de serpens, est que si on les frappe avec une baguette ou autre corps dur, ils se cassent comme du verre ; ils remuent encore longtems étant cassez, de même que les autres serpens qu'on a coupez par morceaux ; s'ils meurent sans avoir été frapez, ils demeurent cassans jusqu'à ce qu'ils pourissent. Je crois que la raison de leur fragilité vient de ce qu'ils se sont nourris de sucs ou autres alimens ærugineux qui ont condensé & endurci extraordinairement leur substance, & principalement à leur extérieur. Mais il faut auparavant bien établir ce fait.

Etimologie. *Serpens, quòd serpat* : on a nommé ce reptile *Serpent*, à cause qu'il serpente.

SERPYLLUM.

Serpolet. *Serpyllum* ; en françois, *Serpolet*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; mais je ne parlerai ici que de celle qui est la plus estimée & la plus en usage dans la Médecine ; elle a été nommée,

Serpyllum vulgare minus. C. Bauh. Pit. Tournef.	*Serpyllum vulgare.* Dod. Ger. *Serpyllum.* Brunf. Trag. Fuch. Ang.

Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo. Tab.

Serpyllum vulgare repens. Cluf. hift.

Elle pouffe plufieurs petites tiges quarrées, dures, ligneufes, rougeâtres, baffes, un peu velues; les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant deçà & delà à la fuperficie de la terre par des fibres menues: fes feuilles font petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim: fes fleurs naiffent aux fommets des tiges, petites, difpofées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche; chacune d'elles eft un tuyau découpé par le haut en deux lévres, foutenu par un calice fait en cornet: quand cette fleur eft tombée, il lui fuccéde des femences préfque rondes, enfermées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur: fes racines font très-menues & fibreufes. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, fecs, rudes, fablo-neux, pierreux, dans les champs; elle fleurit au mois de Mai: elle a une odeur fort agréable & un goût aromatique âcre. Elle contient beaucoup d'huile à demi-exaltée, & de fel volatil.

Elle eft apéritive, céphalique, hyftérique, ftomacale; elle réfifte au venin; elle excite les mois aux femmes, & l'urine; elle eft propre pour l'épilepfie, pour les verti-tiges. Vertus.

Serpyllum, græcè ἕρπυλλος, *ab* ἕρπω, *ferpo*, parce que cette plante rampe fur la terre. Etimologie.

SERRATULA.

Serratula. Dod. pempt. C. B. J. B. Raii hift.

Serratula purpurea. Ger.

Serratula vulgaris, flore purpureo. Park.

Serratula tinctoria. Tab.

Jacea nemorenfis quæ Serratula vulgò. Pit. Tournef.

Cerreta, five Serretta. Cæf.

En françois, *Sarrette.*

Eft une efpece de Jacée, ou une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Bétoine, dentelées ou crénelées en leurs bords, de couleur verte obfcure: fa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, fe divifant vers fa fommité en plufieurs rameaux, portant des feuilles découpées comme celles de la fcabieufe, & différentes de celles d'en bas: fes fleurs naiffent aux fommets des branches, à de petites têtes oblongues, écailleufes, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évafez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres efpeces de Jacée: quand cette fleur eft tombée, il lui fuccéde des femences garnies chacune d'une aigrette: fa racine eft fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux fombres & humides. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Sarrette.

Elle eft vulnéraire, propre pour les contufions, pour ceux qui font tombez de haut; elle diffout le fang caillé, elle déterge, elle deffêche, elle appaife la douleur des hémorroïdes, étant écrafée & appliquée deffus; elle eft propre pour les hernies: on s'en fert extérieurement & intérieurement; on donne de fa racine en poudre par la bouche: la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme. Vertus. Dofe.

Serratula, quafi Serra parva, comme qui diroit *une petite fcie*, parce que les feuilles de cette plante font dentelées en facon d'une petite fcie. Etimologie.

SESAMOIDES.

Sefamoides, fructu ftellato. Pit. Tournefort.

Refeda Linariæ foliis. C. Bauh.

En françois, *Sefamoide.*

Séſamoide. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, diviſée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles de la linaire, chacun de ces rameaux ſe termine en maniere d'épi où ſont attachées de petites fleurs mouſſeuſes, frangées, pâles ou jaunâtres, leſquelles ſont ſuivies par de petits fruits formés en roſettes, coupez en étoile, & remplis de ſemences menues pâles, ſa racine eſt un peu longue, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, montagneux, ſablonneux, comme aux Pyrenées.

Vertus. Elle eſt eſtimée déterſive, réſolutive.

Etimologie. *Seſamoïdes à ſeſamo*, ſéſame, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des eſpeces de ſéſamoides avec la ſéſame.

SESAMUM.

Seſamum. Dodon. pempt. C. B. J. B. Raii hiſt.	*Sempſem*, Alpino.
Seſama. Cæſalp.	*Digitalis Orientalis Seſamum dicta*. Pit. Tournef.

En françois, *Séſame*, ou *Jugoline.*

Séſame, ou Jugoline. Eſt une eſpéce de Digitale ou une plante qui pouſſe une tige ou un tuyau fongueux, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celui du Millet; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, graſſes, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, oblongue,, évaſées par le haut, & ayant quelque rapport en figure à un dé à coudre, de couleur blanchâtre ou purpurine; il leur ſuccéde des fruits jaunes qui ſont des coques anguleuſes, diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences oblongues ou ovales, blanches, moëlleuſes, huileuſes, douces, un peu nourriſſantes; on en tire par expreſſion une *huile* bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alexandrie, aux Indes: elle rend beaucoup de ſemences.

Huile de Séſame.

Vertus. Les Egyptiens ſe ſervent de la plante en fomentation pour la pleuréſie, pour la difficulté de reſpirer, pour l'ophtalmie, pour ramollir les humeurs ſquirreuſes, & en lavement pour la colique, pour amollir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa *ſemence* eſt employée comme le Millet dans les alimens; elle eſt propre pour humecter, pour adoucir: pour amollir, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour augmenter la ſemence.

Son *huile* eſt émolliente, réſolutive, nervale, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Seſamum* eſt tiré de *Sempſem*, mot Egyptien qui ſignifie la même choſe; on l'appelle en grec σήσαμον.

SESBAN.

Seſban. Alpin & Cluſ. ad Garz.	*Galega Ægyptiaca, ſiliquis articulatis*. C. Bauh.
Seban, ſive Seſban Indicum. Cam.	
Seyſban. Honor. Belli. ep. 4. ad Cluſ.	

Eſt un arbriſſeau d'Egypte grand comme un mirte, dont les rameaux ſont droits, creux, moëlleux; ſes feuilles ſont petites; oblongues, étroites, onctueuſes, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu; ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes & preſque ſemblables à celles du Genêt; elles ſont ſuivies par des gouſſes plus longues que le doigt, très-étroites & pointues, contenant des ſemences oblongues, reſſemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût âcre & piquant. Cet arbriſſeau croît dans les hayes.

Vertus. Sa *ſémence* fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, arrête les cours de ventre & les flux de menſtrues, étant priſe intérieurement.

SESELI.

Sefeli Maffilienfe. Ang. Dod.
Sefeli Maffilienfe Fœniculi folio, quòd Diofcoridis cenfetur. C. B.
Fœniculum petræum. Tab.
Fœniculum tortuofum. J. Pit. Tourn.
Sefeli Maffilienfe folio Fœniculi craffiore. Ad. Lobel.

En François, *Sefeli de Marfeille*, ou *Fenouil tortu.*

Eft une efpéce de Fenouil ou une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, fe divifant dès qu'elle eft fortie de fa racine, en plufieurs rameaux, fermes, tortus, nouez, affez gros, épars; fes feuilles reffemblent à celles du Fenouil, mais elles font un peu plus groffes, plus courtes, plus dures, & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celle de l'Aneth; elle porte en fes fommitez des ombelles qui foutiennent de petites fleurs à cinq feuilles difpofées en rofe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur eft paffée, fon calice devient un fruit compofé de deux graines oblongues, arrondies fur le dos, canelées, aplaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur grife-blanchâtre ou pâle, d'une odeur aromatique, d'un goût fort âcre; fa racine eft longue, groffe quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agréable. Elle croît aux lieux fabloneux, dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marfeille; fa femence eft employée dans la Médécine; on nous l'apporte féche : elle doit être choifie de groffeur médiocre, récente, nette, pefante, de bonne odeur : d'un goût âcre & aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du fel volatil. Fenouil tortu. Choix.

Elle eft incifive, difcuffive, apéritive, céphalique, propre pour réfifter au venin, pour l'épilepfie, pour les convulfions. Vertus.

On fe fert de fa racine aux mêmes ufages.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris. Ger.
Sideritis vulgaris hirfuta erecta. C. B.
Sideritis vulgaris hirfuta. J. Bauh. Raii hiftor.
Sideritis, five Ferruminatrix. Ad. Lob. icon.
Tetrahit. Lugd.
Herba Judaica. Gefn. Col.

En françois, *Crapaudine.*

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres; fes feuilles font oppofées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crénelées en leurs bords, ridées, d'un goût aftringent un peu âcre : fes fleurs font en gueule, verticillées ou difpofées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant fur le jaune, marquetées de points rouges; chaque étage de ces fleurs eft foutenu par deux feuilles prefque rondes, coupées fouvent en crête de coq, & différentes des autres feuilles qui naiffent plus bas; chacune de ces fleurs eft un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & foutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur eft paffée, il lui fuccéde quatre femences oblongues, noires enfermées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur : fa racine eft ligneufe. Cette plante une odeur puante approchante de celle du Lamium: elle croît aux lieux rudes, montagneux, fablonneux; elle contient affez de fel effentiel & d'huile. Crapaudine.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, aſtringente, propre pour les hernies, pour les playes; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Sideritis à* σίδηρος, *ferrum*, parce qu'on eſtime cette plante propre pour guérir les playes faite par le fer.

On l'appelle *Feruminatrix* par la même raiſon.

Herba Judaïca, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en uſage dans la Médecine.

SILEX.

Caillou. *Silex*, en françois, *Caillou*, eſt une eſpece de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, peſante, de couleurs différentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, ſur les montagnes, dans les terres avec le ſable, dans les rivieres : il y en a de pluſieurs eſpeces; on les prépare en les faiſant rougir & les éteignant pluſieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye.

Préparation.

Vertus. Les Cailloux préparez ſont eſtimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant pris intérieurement: mais je les crois plutôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer; on s'en ſert utilement pour nettoyer les dents.

Pierre & diamant de Medoc. Il naît dans le ſable au pays de Medoc en Guyenne une eſpece de Caillou, très-dur, poli, criſtalin, gros ordinairement comme une aveline ou une muſcade, blanc, luiſant, & qui étant taillé eſt reſplendiſſant comme le diamant; auſſi en fabrique-t-on de faux diamant.

Etimologie. *Silex* eſt tiré du mot hébreu *Selag*, qui ſignifie la même choſe.

SILIQUA, *ſive* CERATIA.

Siliqua edulis. C. B. Pit. Tournef.
Siliqua dulcis ſive vulgatior. Park.
Siliqua arbor, ſive Ceratia. J. B. Raii hiſtor.
Panis S. Joannis Germanis & Belgis.
Ceratia ſiliqua, ſive Ceratonia. Ger.
Caroba officinarum, Ceratonia. Dod.
Cerata vel ſiliqua. Ad. Lob. Tab.
Ceraunia ſiliqua. Theophraſti.
En françois, *Carouge*, ou *Caroubier*.

Carouge Caroubier. Eſt un arbre de grandeur médiocre, pouſſant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles arrondies, reſſemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnues, nerveuſes, dures : ſes fleurs ſont ordinairement à cinq étamines qui naiſſent des échancrures du calice : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſilique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obſcure, d'une ſubſtance moëlleuſe & comme charnue, creuſée en travers de quelques foſſes, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence plate, aſſez ſemblable à celle de la caſſe, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en pluſieurs lieux de l'Eſpagne, en Candie aux Indes Orientales; ſes gouſſes étant encore vertes, ou même mûres, ont un goût déſagréable; mais quand on les fait ſécher elles deviennent douces & bonnes à manger.

Vertus. Les feuilles du Carouge ſont aſtringentes.

Ses fruits ou gouſſes ſéches ſont apéritives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant priſes en décoction ou mangées : on tire euſſi un ſuc mielleux de celles qui n'ont point été ſéchées, & l'on s'en ſert pour la toux, pour les chaleurs de l'eſtomac, pour lâcher un peu le ventre.

Etimologies. *Siliqua à* ξυλινή, *lignoſa*, parce que pluſieurs ſiliques ont des écorces ligneuſes.

On a nommé cet arbre *Siliqua*, à cause qu'il porte pour fruit des siliques.

Ceratonia, *Ceratia*, *Cerata*, *Ceraunia* à κέρας, *cornu*, parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Siliquastrum. Cast. Dur. Pit. Tournef.

Siliquastrum & *Siliqua sylvestris* & *fatua*, & *Arbor amoris*. Cast.

Arbor Judæ, quæ græcis vulgò Coucouchias. Bellon.

Siliqua sylvestris rotundifolia. C. B.

Fabago sive Siliquastrum Bellon. Gesn. hort.

Ceratia agrestis. Bellon. Gesn. hort.

En françois, *Gainier*.

Est un arbre qui pousse des rameaux éloignez les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre; ses fleurs naissent & s'épanouissent au Printems avant ses feuilles elles sont légumineuses, belles, agréables, purpurines, amassées plusieurs ensemble, attachées à des pédicules courts, noirs, composées chacune de cinq feuilles, deux desquelles qui sont aux côtez d'en bas, surpassent en grandeur les supérieures, ce qui est contraire aux fleurs légumineuses des autres plantes : leur goût est doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des gousses longues d'environ demi-pied, très-aplaties, membraneuses, purpurines, renfermant de semences presque ovales, plus grosses que des Lentilles, dures : ses feuilles naissent seules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Asarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Cet arbre croît aux pays chauds proche des ruisseaux, aux vallées, dans les hayes. Gainier.

Ses gousses sont astringentes. Vertus.

Siliquastrum, parce que la gousse de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*. Etimologie.

Gainier, parce que ses gousses sont faites comme des gaines à couteaux.

SIMAROUBA.

Simarouba est une écorce qui fut envoyée pour la premiere fois de la Cayenne ici en 1713, comme un très-bon reméde pour les dévoyemens dyssenteriques; il y en eut beaucoup & de violens en 1718, qui ne faisoient le plus souvent que s'irriter par l'Ipecacuana, & la nouvelle drogue au contraire y réussit très-bien. M. de Jussieu, qui n'en avoit eu de ce premier envoi qu'une petite quantité, fut curieux d'en avoir encore dans la suite, & il en éprouva toujours d'aussi bons effets, bien entendu qu'il ne l'appliquoit pas indifféremment à toutes sortes de dyssenteries. La préparation de ce reméde est la plus simple qu'il soit possible : on le prend en décoction comme du thé; & dès le second verre on s'apperçoit ordinairement qu'il agit : le goût en est fort supportable, un peu d'amertume marque une substance âcre & stomachique qui rétablit les forces de l'estomac, la couleur laiteuse que prend l'eau vient d'une substance balsamique & onctueuse qui arrête les douleurs & les épreintes; la prompte suppression du sang & la constipation qui survient, indiquent une qualité astringente & vulnéraire.

Dioscoride parle d'une écorce qu'on apportoit du fond de l'Orient, & qui s'employoit pour les hémorragies & les dyssenteries : la couleur en étoit jaunâtre, & c'est à peu près celle du Simarouba. On l'appelloit *Macer* ou *Macir*. Pline, Galien & les Arabes en ont aussi parlé. On ne peut guéres douter qu'une écorce dont quelques rélations des Indes Orientales font mention, en lui attribuant les mêmes vertus, & avec les plus grands éloges, ne soit ce Macer des Anciens; & la vraisemblance est d'autant plus forte, qu'en quelques lieux des Indes cette écorce a le nom de *Macre*. Macer ou Macir. Macre.

On trouvera un détail plus grand de l'uſage de ce nouveau reméde dans les *Mémoires de l'Académie de 1729.*

SIMBOR.

Simbor Mangianam, *ſive cornu Alcis* (Bontii in Piſon.) eſt une plante des Indes qui repréſente fort bien en figure les cornes d'un Eſland ; elle croit proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuſe, molaſſe d'où elle ſort : il n'eſt point beſoin de la mettre en terre pour la faire croître ; il ſuffit de la placer ſur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les eſpeces de ſempervivum, car elle demeure toujours verte en hyver & en été : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de nos lis blancs, de ſubſtance viſqueuſe, d'un goût amer.

Vertus. Cette plante eſt émolliente, réſolutive ; elle lâche le ventre, elle tue les vers, étant écraſée & appliquée ſur le nombril : on s'en ſert auſſi en cataplaſme pour réſoudre les tumeurs froides.

SIMIA.

Simia. Simius. En françois, *Singe.*

Singe. Eſt un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un chien, & quelquefois plus gros, couvert d'un poil aſſez épais, brun, mais plus ſouvent roux, tirant ſur le verdâtre : ſa femelle eſt appellée *Guenon*, & la petite Guenon *Guenuche* ; il a quelque reſſemblance avec l'homme, & il l'imite autant qu'il peut ; ſes yeux, ſes ſourcils, ſes narines, ſes dents, & ſes oreilles ſont ſemblables à celles de l'homme : il a ſur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme : ſes pattes de devant ſont des bras & des mains, avec des doigts & des ongles, dont il ſe ſert à peu près comme nous nous ſervons des nôtres : ſa queue eſt longue : il naît aux pays Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucaſe, vers la mer Rouge, en Egypte, en Ethyopie, aux Indes. Il y en a de pluſieurs eſpeces, dont les Naturaliſtes anciens ont fait *deux* générales ; ſçavoir en Singes qui ont une queue, & en Singes qui n'en ont point : ils ont appellé les premiers *Cercopitheci* ; les autres qui n'ont point de queue ne différent des premiers qu'en ce qu'ils ſont privez de ce membre ; ces derniers croiſſent ordinairement forts grands. Le Singe vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits ; il boit du vin : ſa femelle ayant fait des petits, les tient entre ſes bras, & les alaite comme feroit une nourrice ſon enfant. Cet animal eſt méchant, traître quand il n'a point été apprivoiſé ; il ſe jette ſur quelque partie du corps, & la mord aſſez fort pour en emporter la piéce : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

(Marginal notes: Guenon. Guenuche. *Cercopitheci.*)

Vertus. Sa *chair* eſt aſtringente.

On prétend que ſon *cœur* étant rôti & mangé, aiguiſe la mémoire.

Sa *graiſſe* eſt réſolutive & nervale.

Sagouin. Il naît au Bréſil & en pluſieurs autres pays des Indes, une eſpece de petit Singe appellé *Sagouin* ; il eſt de la grandeur d'un Ecureuil ; ſon poil eſt ordinairement de couleur aurore, quelquefois griſe ou variée : ſon tempérament eſt ſi délicat, que le moindre froid le fait mourir.

Macag. On trouve encore dans le Bréſil une autre eſpece de petit Singe que les gens du pays appellent *Macag* : il eſt plus gros que le Sagouin, & ſon poil eſt plus brun ; cet animal pleure toujours : il imite tout ce qu'il voit faire, de même que les autres Singes.

Sapajou. Le *Sapajou* eſt encore une eſpece de petit Singe fort joli : ſa taille eſt grêle, & déliée à peu près comme celle d'un petit Ecureuil ; il eſt couvert d'un poil roux ou jaunâtre ; ſa face eſt ordinairement blanche, & ſon menton noir ; ſes yeux ſont gros ; il eſt alerte,

agréable & careſſant, de bonne amitié, mais voleur; il eſt auſſi ſenſible au froid que le ſagouin: on en trouve dans l'Iſle de Cayenne en la nouvelle France, & en pluſieurs autres lieux de l'Amérique.

Le P. Louis le Conte, Jéſuite, rapporte dans ſes *Mémoires* de l'état préſent de la Chine, qu'en paſſant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit vû dans le détroit de Malaque, de *grands* Singes qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement ſur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant ſoit peu comme fait un chien à qui l'on a appris à danſer. Ils ſe ſervent, dit-il, comme nous des deux bras; leur viſage eſt preſque auſſi formé que celui des Sauvages du Cap de Bonne-Eſpérance; mais leur corps eſt tout couvert d'une laine blanche, noire ou griſe: du reſte, le cri de ce ſinge eſt parfaitement ſemblable à celui d'un enfant; il a toute l'action extérieure ſi humaine, & les paſſions ſi vives & ſi marquées, que les muets ne peuvent guéres mieux exprimer leurs ſentimens & leurs volontés. Il paroît ſurtout d'un naturel fort tendre; & pour témoigner ſon affection aux perſonnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embraſſe & les baiſe avec des tranſports qui ſurprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne ſe trouve en aucune bête, & qui eſt fort commun aux enfans; c'eſt de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuſe ce qu'ils ſouhaitent avec beaucoup de paſſion. Leur légereté & leur adreſſe eſt incroyable; c'eſt un plaiſir qui va juſqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaiſſeau, où ils jouent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'ils euſſent été payés comme nos Danſeurs de corde pour divertir la compagnie: tantôt ſuſpendus par un bras, ils ſe balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver; & ils tournent enſuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une roue ou une fronde qu'on auroit miſe en mouvement; tantôt prenant la corde ſucceſſivement avec les doits qu'ils ont très-longs, ils laiſſent tomber tout leur corps en l'air; ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîteſſe. Il n'eſt ſorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne ſe donnent, ſe couchant en arc, ſe roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, ſelon les différentes ſingeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertiſſante. Mais leur légereté à s'élancer d'un cordage à un autre, à trente & à cinquante pieds de diſtance, paroît encore plus ſurprenante; auſſi pour en avoir plus ſouvent le plaiſir, nous les faiſions ſuivre par cinq ou ſix petits mouſſes ou matelots formés à cette ſorte d'exercice, & accoutumés eux-mêmes à courir dans les cordages: alors nos ſinges pour les imiter, faiſoient des ſauts ſi prodigieux, & gliſſoient avec tant d'adreſſe le long des mats, des vergues & des plus petits manœuvres, qu'ils ſembloient plutôt voler que courir, tant leur agilité ſurpaſſoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

Tome II. page 503. Grands Singes.

Simia, *Simius*, *à* σιμὸς, *ſimus*, camart, parce que le Singe a le nez camart.

Cercopitheci, *à* κέρκος, *cauda*, & πίθηκος, *Simia*, comme qui diroit *Simia caudata*, Singe à queue.

Etimologies.

SIMIA MARINA.

Simia marina Æliani. En françois, *Singe de mer.*

Eſt un poiſſon long, cartilagineux, reſſemblant de face & de couleur au Singe terreſtre; il eſt couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortue. Ce poiſſon naît dans la mer Rouge, où il nage avec une ſi grande vîteſſe, qu'il ſemble voler. Nous ne ſçavons point qu'il ait aucun uſage dans la Médecine.

Singe de mer.

SINAPI.

Moutarde. *Sinapi*, en françois, *Moutarde*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpeces principales.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Sinapi. Ang. Geſn. hort. Caſt.
Sinapi Rapi folio. C. B. Pit. Tournef.
Sinapi primum. Matth. Ger. Cæſalp.
Sinapi hortenſe. Cord. in Dioſc.
Sinapi ſiliqua latiuſcula glabra, ſemine ruffo, ſive vulgare. J. B. Raii hiſt.
Sinapi ſativum prius. Dod.
Sinapi ſativum Rapi folio. Park.

Elle pouſſe des feuilles ſemblables à celles de la Rave, mais plus petites & plus rudes: ſa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, velue, diviſée en pluſieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles diſpoſées en croix: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſiliques aſſez courtes, anguleuſes, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un goût âcre & mordant: ſa racine eſt ligneuſe, fragile, blanche, garnie de fibres.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Sinapi Apii folio. C. B. Pit. Tournef.
Sinapi alterum ſativum. Ad. Lob.
Sinapi album. Cam. Eyſt.
Sinapi ſativum. Lugd.
Sinapi ſiliqua hirſuta, ſemine albo vel ruffe. J.B. Raii hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, rameuſe, velue, vuide: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'en bas, garnies de poils roides & piquans: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'eſpece précédente, mais attachées à des pédicules plus longs, d'une odeur agréable: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſiliques velues, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, blanchâtres ou noirâtres, âcres: ſa racine eſt ſimple, longue comme la main, groſſe comme le doigt, ligneuſe, blanche, garnie de pluſieurs fibres longues. On cultive ces deux eſpeces de Moutarde dans les champs & dans les jardins.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Sinapi ſylveſtre. Dod. Lugd.
Sinapi tertium. Matt. Caſt. Cæſ.
Sinapi Erucæ folio. C. B. P. Tournef.
Eruca, ſive Rucula marina minor & Sinapi 9. Trag.

Elle differe des Moutardes cultivées en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Roquette, & en ce que ſa ſemence eſt rougeâtre: elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes.

Les *ſemences* des Moutardes contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; on les employe dans la Médecine.

Vertus. Elles ſont inciſives, atténuantes, apéritives, propres pour exciter l'appétit, pour diſcuter les phlegmes, pour briſer la pierre du rein; on s'en ſert pour la fiévre quarte, pour la mélancolie hypocondriaque, pour le ſcorbut, pour provoquer l'éternuement, pour réſoudre les tumeurs, pour digérer & faire mûrir les abſcès: on les employe intérieurement & extérieurement, étant réduites en poudre; on en applique ſur les épaules où l'on a fait des ventouſes avec des ſcarifications, pour réveiller le malade dans l'apopléxie, dans la paralyſie; c'eſt ce qu'on appelle *Sinapiſmus*: elle agit avec beaucoup d'âcreté. *Sinapiſmus*

Huile de ſemence de moutarde. Vertus. On tire par expreſſion de la *ſemence* de Moutarde bien pilée, une *huile* propre pour la paralyſie, pour réſoudre les humeurs froides.

Sinapi, σίναπι, ἀ σίνειν ὦπα, parce que la graine de moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur; ou bien *Sinapi*, *quasi* σίναι νάπυ, parce que ses feuilles ressemblent à celles du navet. Etimologies.

Moutarde, *à musto*, moust, *& ardere*, brûler, *quasi mustum ardens*; parce qu'on mêle de la semence de moutarde pilée dans du moust à demi épaissi, pour faire une espece de pâte liquide, âcre & piquante ou brûlante, qu'on appelle; *Moutarde*, & dont on se sert pour exciter l'appétit.

Cette moutarde est préparée particuliérement à *Dijon* & à *Angers*, d'où on l'envoye dans de petits barils par toute la France: on en pourroit faire d'aussi bonne à Paris, mais on y préfére la moutarde *blanche*, qui est un mêlange de graine de moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre; elle est plus brûlante au goût que celle qui est préparée avec le moust. Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche.

SISARUM.

Sisarum. Dod. Ger.
Sisarum Germanorum. C. B. Pit. Tourn.
Sisarum multis. J. B. Raii. hist.
Siser sativum. Fuch.
Siser Germanicum. Cæsalp.
Siser vulgare. Park.

En françois, *Chervi*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds: ses feuilles sont attachées plusieurs à une côte, comme au panais, mais plus petites, plus vertes, & plus douces au toucher, légerement crénelées en leurs bords: ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, disposées en rose, odorantes: ces fleurs sont suivies par des petits fruits composez chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du persil, étroites, canelées sur le dos, de couleur obscure; ses racines sont à navets longs comme la main, ridez, gros comme le doigt, tendres, aisez à rompre, attachez à un collet en maniere de tête, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger; on s'en dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers: elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Chervi.

Elle est apéritive & vulnéraire; elle excite la semence. Vertus.

SISYMBRIUM.

Sisymbrium sylvestris. Cæsalp.
Sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliquâ breviori. Pit. Tourn.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias divisis. C. B.
Raphanus aquaticus. Tab. Ger. Park.
Raphanus sylvestris cum siliquis curtis. Raii hist.
Raphanus aquaticus Tabernæmontani. J. Bauhin.
Radica sylvestris. Dod.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuses: ses feuilles sont oblongues, poitues, laciniées profondément, dentelées, attachées alternativement le long de leur tige: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, soutenues par des pédicules longs & grêles, composez chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix: quand cette fleur est passée, il lui succede une petite silique courte, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences presque rondes: sa racine est oblongue, grosse comme le petit doigt, blanche, âcre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les fossez où il y a de l'eau, dans les rivieres: elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juil-

let: sa racine est bonne à manger au printems; quelques-uns s'en servent au lieu raiforts. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle est fort apéritive, déterfive, propre pour exciter l'urine, pour atténuer & pousser la pierre du rein & de la vessie, pour la néphrétique, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise intérieurement.

Cresson d'eau. * *Sisymbrium aquaticum Matthioli*, en françois, *Cresson d'eau*, est décrit dans l'article NASTURTIUM AQUATICUM.

Etimologie. *Sisymbrium*, *à* σίον, *sium*, *&* ὄμβρος, parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques.

SISYRINCHIUM.

Sisyrinchium. Park.
Sisyrinchium majus. Ger.
Sisyrinchium majus, flore lutea macula notato. C. B. Pit. Tournef.
Sisyrinchium majus. Dod.
Sisyrinchion majus vel primum. Clus. hisp.
Iridi bulbosæ affinis Sisyrinchium majus. J. B.

Est une plante qui ressemble à l'iris bulbeux; elle pousse deux ou trois feuilles longues, étroites, vertes, molles: sa tige est droite, ronde, ferme, haute de près d'un pied, portant à son sommet trois ou quatre feuilles semblables à celles de l'iris, s'ouvrant l'une après l'autre, belles, agréables à la vûe, de couleur bleue, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur assez agréable: ces fleurs sont de courte durée; il leur succede des fruits oblongs qui contiennent des semences presque rondes, petites, rougeâtres: sa racine est composée de deux tubercules posez l'un sur l'autre comme en celle du glayeul, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les pays chauds, aux lieux montagneux & humides: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est carminative, & propre pour appaiser les tranchées, étant mangée.

Etimologie. *Sisyrinchium*, *à* σῦς, *sus*, *&* ῥύγχος, *rostrum*, comme qui diroit, *Groin de cochon*; parce que les cochons poussent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils sont fort frians.

SIUM, *vel* SION.

Sium. Cord. hist. Gesn. hort. Dod.
Sium verum. Matth. Thal. Lugd.
Sion, sive Apium palustre, foliis oblongis C. B. Pit. Tournef.
Sium, sive Laver Dioscoridis, Olusatri folio, sive aquatica Pastinaca. Ad. Lob.

En françois, *Berle*.

Berle. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosses, canelées, anguleuses, vuides, se divisant par haut en quelques rameaux: ses feuilles sont rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille; chacune d'elles est oblongue, grasse, d'entelée en ses bords: ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose: quand ces fleurs sont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menues, arrondies & canelées sur le dos, applaties de l'autre côté: ses racines sont petites, fibreuses, noires. Toute la plante a une odeur forte: elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Autres especes. * Il y a plusieurs autres especes de Berle qui croissent dans les ruisseaux, & qui ont à peu près les mêmes usages.

Vertus. Elle est fort apéritive, propre pour atténuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, les mois aux femmes & l'accouchement, pour arrêter la dyssenterie, pour le scorbut, étant mangée ou prise en décoction.

Sium, *à* σείω, *quatio*, parce que cette plante tremble presque toujours, étant sujette à être secouée & ébranlée par le vent. Etimologie.

SMARAGDUS.

Smaragdus. Prasinus. En françois, *Emeraude.* En arabe, *Zamarrut.* En persan & en indien, *Pachée.*

Emeraude. Est une belle pierre précieuse, verte, diaphane, luisante, resplendissante, mais médiocrement dure : il y en a de *deux* especes ; l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale.*

Orientale. La premiere est la plus dure, la plus belle & la plus estimée ; elle représente par sa couleur gréable & réjouissante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante : elles nous est apportée des Indes orientales.

Occidentale Péruvienne. La seconde peut être distinguée en deux especes, en péruvienne & en européenne. La péruvienne a une couleur verte fort belle & fort agréable ; mais elle ne rayonne point comme l'orientale, & elle est souvent remplie de petits nuages verdâtres : elle naît au Pérou abondamment, & assez grosse.

Européenne. L'européenne est la moins dure, la moins rayonnante, & la moins estimée de toutes : elle naît en Cypre, en Bretagne, en Auvergne, & en plusieurs autres lieux.

Choix. On doit choisir les Emeraudes orientales grosses à peu près comme des noisettes, pures, transparentes, nettes, luisantes, d'une belle couleur verte rayonnante.

Les Emeraudes occidentales sont ordinairement beaucoup plus grosses que les orientales : on en trouve qui surpassent en largeur la paume de la main. On doit choisir les plus dures, les plus belles, & les plus resplendissantes.

Vertus. Les Emeraudes orientales & occidentales sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant broyées subtilement & prises par la bouche. Dose. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme : on prétend qu'elles résistent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles sont bonnes pour l'épilepsie, qu'elles hâtent l'accouchement, étant portée en amulette ; mais ces dernieres qualitez ne sont qu'imaginaires.

Smaragdus, *à* σμαράσσειν, *splendere*, parce que cette pierre précieuse est fort resplendissante. Etimologie.

SMARIS.

Smaris est une espece de haran, ou un petit poisson de mer blanc, qu'on appelle à Marseille *Haret*, comme qui diroit, *petit Haran*, & en Espagne & en Languedoc *Picarel*, parce qu'ayant été fumé comme les autres harans, il pique la langue quand on le mange : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Haret. Picarel.

Vertus. Il est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morsures du scorpion & du chien enragé, étant pris en décoction ou mangé.

Sa *tête* étant rôtie ou brûlée & réduite en poudre, est bonne pour déterger & consumer les chairs baveuses des playes, y étant appliquée.

Smaris, *à* μαρμαίρω, *candidus sum*, parce que ce poisson est blanc ; de-là vient qu'on appelle en latin les hommes pâles *Smarides.* Etimologie.

SMECTIS TERRA.

Smectis. Smecten. Terra Saponaria ex Museo Wormiano.

Usage. Est une espece de terre argilleuse, grasse & savonneuse qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois se servent pour nettoyer le linge & les laines : elle est compacte, dure, pesante, approchante en solidité de la pierre, de couleurs différentes, tantôt

grise blanchâtre, parsemée de taches noires, tantôt de couleur *safranée:* quelques Auteurs la placent entre les especes de *Galactites.*

Vertus. Elle est astringente.

SMILAX ASPERA.

Smilax aspera. Dod. Ger. J. Bauh. Raii hist.

Smilax aspera fructu rubente. C. Bauh. Pit. Tournef.

Smilax aspera fructu rubro. Park.

Smilax aspera fructu rutilo. Clus. hisp.

Volubilis aspera. Lonic.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, dures, canelées, sarmenteuses, rameuses, pliantes, garnies d'épines & de mains, serpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, dans les hayes: ses feuilles naissent seules de distance en distance, grandes, larges comme celles du lierre, mais sans angles, épaisses, dures, nerveuses, pointues, épineuses, marbrées de taches blanches: ses fleurs sont en petites grapes aux sommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds comme des raisins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun sous sa peau une, ou deux ou trois semences, rondes, lisses, douces au toucher, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & désagréable: sa racine est longue, un peu nouée, dure, & se divisant en plusieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hayes, aux bords des chemins, sur les montagnes, aux vallées, principalement aux pays chauds: elle fleurit au printems, & son fruit mûrit à la fin de l'été; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est dessicative & sudorifique, propre pour résister au venin.

Etimologie. *Smilax*, ἀ σμάω, *rado*, je racle, parce que cette plante est piquante; ou bien *Smilax*, est le nom d'un certain enfant, qui selon les Métamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante.

SMYRIS.

Emery, Pierre d'Emery. *Smyris lapis*, en françois, *Emery*, *Emeril* ou *pierre d'Emery*, est une espece de marcasite ou une pierre fort dure, dont il y a *trois* especes.

Emery d'Espagne. La premiere & la plus estimée est appellée, *Emery d'Espagne*, parce qu'elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Pérou & de plusieurs autres lieux de la nouvelle Espagne: elle est rougeâtre, parsemée de vénules ou de points d'or & d'argent. Cette espece d'Emery est fort rare, parce qu'à cause de l'or qu'elle contient le Roi d'Espagne en a défendu le transport.

Emery rouge. Ferette. La seconde est unie, *rouge*, mais ne contenant ni or ni argent; elle naît dans les mines de fer en Espagne, & se nomme *Ferette* d'Espagne.

Emery commun, pulvérisé. La troisiéme est l'Emery *commun*, sa couleur est noirâtre: elle naît dans les mines de fer; on la pulvérise en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprès, ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cause de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou casseroit plutôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'Emery *pulvérisé* sert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs. On le choisit bien pulvérisé, pur & net.

Usage. Choix.

La *pierre* d'Emery entiere doit être choisie nette, haute en couleur.

Toutes ces pierres sont employées pour couper & nettoyer les pierres précieuses, les caillous, le verre, le marbre.

On n'employe point l'Emery dans la Médecine; quelques-uns croyent que celle qui

eſt en poudre, ſoit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en boue, contient de la pierre d'émery en poudre : on fait ſécher cette boue, & l'on appelle *Potée d'Emery.* Potée d'Emery.

Smyris à σμάω, tergo, purgo, parce que cette petite pierre eſt employée pour nettoyer & polir pluſieurs matieres. Etimologie.

SMYRNIUM.

Smyrnium Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournef.

Hipposelinum. Ger. emac.

Hipposelinum, ſive Smyrnium vulgare. Park.

Hipposelinum Theophraſti, vel Smyrnium Dioſcoridis. C. B.

Macerone, quibuſdam Smyrnium ſemine magno & nigro Joannis Bauhini, Raii hiſt.

En françois, *Maceron.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, canelées, un peu rougeâtres; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées en parties plus arrondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Perſil; ſes branches ſont terminées par des paraſols qui ſoutiennent de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences jointes deux à deux, groſſes, preſque rondes, canelées, noires, d'un goût amer; ſa racine eſt moyennement longue, groſſe, blanche, empreinte d'un ſuc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchans en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux ſombres & marécageux, ſur les rochers, proche de la mer : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine & de ſa ſemence. Maceron.

Elles ſont apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte ſciatique, pour la colique venteuſe, pour l'aſthme, étant priſes en décoction. Vertus.

Smyrnium à σμύρνα, myrrha, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchans de ceux de la Myrre; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appellé *Smyrnium*, rendoit par les inciſions qu'on y faiſoit, une larme ſemblable à la Myrre. Etimologies.

Macerone eſt un mot Italien qu'on croît être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroſelinum Macedonium.*

SOLANUM.

Solanum vulgare. Park.

Solanum hortenſe. Dod. Ger.

Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuſcis. C. B.

Solatrum.

Solanum hortenſe, ſive vulgare. J. B. Raii hiſt.

Solanum nigrum vulgare. Cord. hiſt. Pit. Tournef.

Strychnon.

En françois, *Morelle.*

Eſt une plante fort commune qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, aſſez larges, molles, noirâtres ou d'un verd foncé, les unes anguleuſes, les autres crénelées, les autres entieres, d'un goût herbeux, fade, remplies d'un ſuc vert : ſes fleurs ſont des roſettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des étamines jaunes, Morelle.

ces fleurs sont suivies par des fruits gros comme des bayes de Geniévre, ronds, verds au commencement; mais en mûrissant ils deviennent mous, noirs & remplis de suc: on y trouve quelques semences menues, ordinairement aplaties, jaunes; ses racines sont longues déliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, un peu narcotique & astringente; on s'en sert pour condenser & épaissir les humeurs, pour les éréspelles, pour les dartres, pour les demangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers, étant appliquée extérieurement; & quand on n'a point les feuilles vertes, on leur substitue l'eau de Morelle distillée.

Etimologies. *Solanum à solari*, soulager, conforter, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie.

Morelle vient de *More*, comme qui diroit *Plante dont le fruit est noir comme un Maure*.

SOLDANELLA.

Soldanella. Gesn. hort. Dod. Lon. Cast.
Soldanella marina. Ger. Eyst.
Convolvulus maritimus nostras. Moris. hist. Pit. Tournef.
Soldanella maritima minor. C. B.
Brassica marina, sive Soldanella. J. B. Raii hist.
Soldanella vulgaris, sive volubilis marina. Park.

En françois, *Soldanelle*, ou *Chou marin*.

Soldanelle. Est une espece de Convolvulus, ou une petite plante qui pousse des tiges grêles, pliantes, sarmanteuses rougeâtres, serpentant à terre: ses feuilles sont presque rondes, lisses, luisantes, semblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaisses, remplies d'un suc laiteux, attachées à des queues longues; ses fleurs sont des cloches à bords renversés comme aux autres especes de Liseron, de couleur purpurine. Quand elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses, noires ou blanches; ses racines sont menues, fibreuses: toute la plante a un goût amer & un peu salé; elle croît proche de la mer, elle fleurit en été; on la fait sécher toute entiere avec sa racine, & l'on nous l'envoye.

Choix. Il faut la choisir récente, entiere, ou la moins brisée qu'il se pourra: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus, Dose. Elle purge les sérosités par le ventre; on l'employe pour l'hydropisie, pour la paralysie, pour les maladies de la ratte, pour le scorbut, pour les rhumatismes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

SOLEA.

Sole. *Solea lingulaca*, en françois, *Sole*, est un poisson de mer oblong, plat, & ressemblant en figure à la semelle d'un soulier; il est assez connu dans les Poissonneries: on en voit de différentes grandeurs ou especes; leurs écailles sont fortement attachées sur le dos, de couleur grise, & quelquefois marquetées de taches qui représentent des yeux; leur chair est ferme, blanche, savoureuse, de facile digestion: l'excellence ou le bon goût de ce poisson l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *Perdri de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Perdrix de mer.

Vertus. Dose. La *tête* de la Sole étant séchée & pulvérisée, est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le scorbut. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Solea*, parce que ce poisson a la figure d'une semelle qu'on appelle aussi *Solea*. On l'appelle

l'appelle en grec βύγλωσσος à βὸς, *bos* & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de bœuf*, parce que la sole ressemble en quelque maniere à la langue d'un bœuf.

Lingulaca, *à linguæ forma*.

SOLEN.

Solen, *Dactylus*, *Digitus*, en françois, *Coutelier*.

Est un coquillage un peu plus long que le doigt, & gros comme le pouce, composé de deux piéces jointes ensemble par un bout, creusées en forme de goutiere, voûtées par dessus, minces, représentant ensemble un étui ou un petit coffre, polies, luisantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les distingue en *mâle* & en *femelle*; le Solen mâle est le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoise; le Solen femelle est le plus petit, de couleur blanche ou roussâtre. L'une & l'autre espéce se trouvent assez communément sur le sable aux rivages de la mer Méditerranée, en Provence, au Languedoc, aux Isles d'Hyeres, à Cete; on en trouve aussi sur les côtes de Normandie, mais elles sont plus longues & plus épaisses que celles de la mer Méditerranée, de couleur blanche tirant sur le purpurin : elles enferment toutes un petit poisson de leur même figure, lequel quand il veut prendre sa nourriture, pousse sa tête dehors par le bout qui n'est point joint, & il la retire comme fait la Tortue: ce poisson est bon à manger, pourvû qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de sable dont il est rempli; sa chair est un peu visqueuse, elle jette quelquefois une lueur de phosphore. Coutelier. Solen mâle & femelle.

Sa coquille est alkaline, résolutive, dessicative, apéritive, étant prise intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on l'employe aussi extérieurement dans quelques cérats ou onguens, en la place du Dentale ou Dentalium qui est rare. Vertus. Dose.

On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt. Etimologie.

SONCHUS.

Sonchus, *Cicerbita*, *Lactucella*. En françois, *Laitron*, ou *Laceron*.

Est une plante dont il y a *deux* espéces générales, une lisse, tendre & molle; l'autre rude & épineuse; la premiere & la plus estimée dans la Médecine est appellée. Laitron. Premiere espece.

Sonchus lævis. Matt. Gesn. hort. Dod.	*Sonchus laciniatus non spinosus*. J. B.
Sonchus lævis vulgaris. Park.	Raii hist.
Sonchus lævis laciniatus latifolius. C. B.	*Lactuca leporina*. Apul.
Pit. Tournef.	*Brassica leporina*. Germ.

En françois, *Laitron doux*, ou *Palais de Lievre*.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, un peu purpurine; ses feuilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles de la dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement; les unes attachées à des queues longues, les autres sans queue & embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feuille : ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles de la dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs sont passées, leur calice devient un fruit qui soutient de petites semences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade ou autrement; les Liévres en sont friands. Laitron doux.

La seconde espéce est appellée, Seconde espece.

M mmmm

Sonchus asper. Ger.
Sonchus asperior. Dod.
Sonchus minus laciniosus asperior, sive spinosior. Raii hist.
Sonchus asper non laciniatus. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sonchus asper major non laciniatus. Park.

En François, *Laitron épineux*.

Laitron épineux. Sa tige est tendre, rougeâtre, creuse; ses feuilles sont entieres, ou peu laciniées, approchantes de celles de l'endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte obscure & luisante; garnies d'épines, longues, dures & piquantes : ses fleurs, ses semences & ses racines sont semblables à celles du *sonchus lævis*; elle rend aussi un suc laiteux.

L'une & l'autre espece croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elles sont humectantes, rafraîchissantes, adoucissantes, apéritives; on s'en sert pour les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des nourrices, étant prises en décoction.

Etimologie. *Sonchus à* σόγχειν, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour les inflammations & douleurs de l'estomac.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo.
Sophia Chirurgorum. Ad. Lob. Ger.
Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio. Pit. Tournef.
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum. C. Bauh.
Erysimum Sophia dictum. Raii hist.
Seriphium Germanicum, sive Sophia quibusdam. J. Bauh.
Seriphium absinthium. Fuch. Lon.
Accipitrina. Cæs.

Est une espece de sisymbrium, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuses, revêtues de feuilles assez amples, mais découpées très-menu, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, à quatre feuilles disposées en croix : de couleur jaune-pâle; il leur succede des gousses longues, grêles, & déliées, remplies de semences menues, rondes, dures, rougeâtres; sa racine est ligneuse, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes; elle fleurit en été; son goût approche de celui d'une herbe potagere : elle contient peu de sel.

Vertus. Dose. Elle est dessicative & astringente, sa *semence* est propre pour arrêter la dyssenterie, les pertes de sang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Sophia à* σοφία, *sapientia*, parce que les Chirurgiens les plus sçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le sang.

SORBUS.

Sorbus. Dod. J. B. Ger. Raii hist.
Sorbus domestica. Matth. Ad. Lob.
Sorbus sativa. C. B. Pit. Tourn.
Sorbus legitima. Clus. pan. & hist. Park.
Sorbum ovatum Fuch. Tur.

En françois, *sorbier* ou *cormier*.

Sorbier ou Cormier. Est un arbre grand & rameux, dont le tronc est droit, couvert d'une écorce rude, pâle; son bois est fort dur, compact, rougeâtre; ses feuilles sont oblongues rangées

plusieurs sur une côte comme celles du Fresne, dentelées en leurs bords, velues molles, blanchâtres en dessous, d'un goût stiptique : ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, & attachées à un pédicule qui sort d'entre les feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées, leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté, & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût très-acerbe & rude. Ce fruit est appellé en latin *Sorbum*, & en françois, *Sorbe* ou *Corme* : il ne mûrit point ordinairement sur l'arbre, on le cueille en Automne, & on le met sur de la paille où il devient mou, doux, agréable au goût & bon à manger. On cultive le Sorbier dans les jardins : les Sorbes contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme : si l'on tire leur suc & qu'on le laisse fermenter suffisamment, il deviendra vineux & assez semblable au Poiré. Sorbe ou Corme.

Les Sorbes, & principalement avant leur maturité, sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour arrêter le vomissement, les hémorragies, les cours de ventre. Vertus.

On dit que *Sorbus* vient du verbe latin *Sorbere*, humer, avaler, parce que la chair des Sorbes mûres est molle & facile à avaler. Etimologie.

SOREX.

Sorex, en françois, *Souris*, est une espece de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles : il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Souris.

Il est estimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé. Vertus.

SORY.

Sory étoit autrefois une pierre minérale, vitriolique, sale grossiere, poreuse ou percée naturellement de plusieurs trous, grasse, noire, d'une odeur puante, d'un goût stiptique : on la trouvoit dans les Mines métalliques en Cypre, en Espagne, dans la Lybie, en Egypte. Plusieurs ont crû que cette matiere étoit un Chalcitis vieilli & usé dans la mine ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mélange de vitriol & de bitume calciné par des feux souterrains : quoiqu'il en soit, on n'en trouve plus depuis plusieurs siecles ; ou s'il s'en trouve, l'on néglige de le ramasser : on lui substitue le Chalcitis ou vitriol rouge naturel. Sory.

Le Sory est dessicatif & astringent. Vertus.

Sory est un nom Egyptien. Etimologie.

SPADAM.

Spadam est un grand poisson de mer qui ressemble au Carcharias ; il a au bout de son museau un corps long & plat, formé en peigne osseux, dur & assez tranchant ; il s'en sert pour se défendre contre les autres grands poissons, & pour les attaquer : quelques-uns le mettent entre les especes de *Xiphias* ; on en trouve dans la mer Méditerranée, dans la mer des Indes Occidentales ; il se nourrit de petits poissons ; il n'est pas bon à manger ; sa chair est trop dure & difficile à digerer ; on ne l'employe pas non plus en Médecine. *Xiphias*.

SPALT.

Spalt est une pierre écailleuse, luisante, qui ressemble au Gyp ou Plâtre crystalin de Montmartre, mais elle est plus blanche : elle naît en Angletrre, en Allemagne, proche d'Ausbourg ; les Fondeurs s'en servent pour aider à mettre en fusion les métaux. Usage.

Elle est déterfive & dessicative, appliquée extérieurement. Vertus.

SPARGANIUM.

Ruban d'eau. *Sparganium*, en françois, *Ruban d'eau*, eſt une plante aquatique dont il y a *trois* eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Sparganium. Trag. Matth. Cæſ. Tur.
Sparganium ramoſum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Sparganium quibuſdam. J. B.
Butomos Theophraſti. Ang.
Plantanaria, ſive Butomos Theophraſti. Dodon. Thal.

Elle pouſſe des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointues, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un gout douçâtre; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, liſſes, tortueuſes, remplies de moëlle blanche, diviſées en quelques branches: ſes fleurs ſont des bouquets à pluſieurs étamines attachées ſans queue aux nœuds des rameaux, en façon d'aſperge, de couleur blanche & rougeâtre; elles ne laiſſent après elles aucun fruits ni ſemences; mais il naît ſéparément aux ſommités des tiges, des fruits preſque ronds ou ovales, diſpoſés en maniere de tête épineuſe, gros comme des grains d'orge; de couleur herbeuſe & remplis d'une matiere farineuſe; ſes racines ſont fibrées, noires, rampantes.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Sparganium alterum. J. B. Lob. Cæſ.
Sparganium non ramoſum. C. Bauh. Pit. Tournef.
Sparganium latifolium. Ger.
Platanaria altera. Dod.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle eſt moins grande, en ce qu'elle ne pouſſe aucuns rameaux, & en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux, aux bords des rivieres, le long des ruiſſeaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Août.

Troiſiéme eſpece. La troiſieme eſpece eſt plus rare que les autres; elle eſt appellée,

Sparganium minimum. C. Bauh. J. Bauh. Pit. Tournef.

C'eſt une petite plante baſſe qui pouſſe une petite tige, au haut de laquelle naît un, deux ou trois fruits preſque ronds ou ovales, comme au grand Sparganium. Cette tige eſt entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la ſurpaſſent en hauteur: elle croît dans certains foſſés bourbeux, où l'eau a été deſſéchée pendant l'été par le ſoleil.

Vertus. Les *racines* du grand Sparganium ſont eſtimées propres contre la morſure des ſerpens, pour exciter la ſueur, pour réſiſter au venin, étant priſes en décoction & en poudre.

Etimologies. *Sparganium* ἀ σπαργάνιον, *faſciola*, parce que les feuilles de cette plante ſont longues & étroites comme des bandelettes; on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour emmailloter les enfans.

Platanaria, parce que ſes fruits reſſemblent en figure à ceux du Platane.

SPARTIUM.

Spartium eſt un arbriſſeau dont il y a *deux* eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Spartium primum. Cluſ. hiſp. & hiſt.
Raii hiſt.

Spartium alterum monospermon semine reni simili. C. B. Pit. Tournef.

Spartium Hispanicum lobis rotundiusculis flore luteo. J. B.

Spartium frutex majus. Dod.

Pseudospartium Hispanicum ἄφυλλον, Ger.

Spartium Hispanicum minus, monosper- mon flore luteo. Park.

En françois, *Genêt Jonquille.*

Sa tige est haute d'environ deux pieds & demi, grosse ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, se divisant en plusieurs rameaux verds de la même longueur, lesquels jettent de petites verges semblables à celles du jonc, grêles, fléxibles, garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues ; mais qui ne durent guéres, car elles tombent aussitôt que les fleurs commencent à paroître ; ces fleurs sont légumineuses, petites, jaunes, d'une odeur de Jonquille, attachées à des pédicules qui sortent des côtés des petites verges : quand cette fleur est tombée, il paroît en sa place une capsule fort courte, oblongue ou presque ronde, cartilagineuse, ressemblant assez à un petit haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capsule qu'une semence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire : sa racine est dure, ligneuse. Genêt Jonquille.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Spartium 2. Clus. hispan. & hist. Raii hist.

Spartium frutex minus. Dod.

Spartium Hispanicum flore candido. J. B.

Pseudospartium album ἄφυλλον. Ger.

Spartium Hispanicum majus flore albo. Park.

Spartium tertium flore albo. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Genêt blanc.*

C'est un arbrisseau beaucoup plus grand que le précédent; car il surpasse quelquefois la hauteur d'un homme, mais ses verges sont plus tendres & plus pliantes ; il ne porte que très-peu de feuilles : ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de la premiere espece, excepté que les fleurs sont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les semences sont plus petits. Genêt blanc.

L'une & l'autre especes croissent aux pays chauds, principalement en Espagne, en terre sabloneuse & stérile elles fleurissent au printems ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

On dit que les *sommités* tendres, les *fleurs*, les *fruits* & les *semences* du spartium purgent par haut & par bas, à peu près comme l'Ellébore noir, étant pris en décoction. Vertus.

Spartium vient peut-être de *sparus* ou *sparum* qui signifie *un petit dard*, parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard ; ou bien *spartium*, *græcè* σπάρτον, ἀ σπείρω, *quia spontè seminatur.* Etimologies.

Monospermon, ἀ μόνος, *solus*, & σπέρμα, *semen*, comme qui diroit *une seule semence* ; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une semence.

SPERGULA.

Spergula. Dod. J. B. Raii hist.

Alsine Spergula dicta major. C. B. Pit. Tournef.

Sagina Spergula. Ad. Lob.

Sagina Spergula. Ger. emac.

Sagina Spergula major. Park.

Est une espece de Morgeline, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, rondes, nouées, un peu velues, rameuses : ses feuilles sont petites, menues, étroites, jaunâtres, disposées en rayon autour de chaque nœud des branches : ses fleurs naissent aux sommets des tiges ; elles sont composées de plu-

ſieurs petites feuilles blanches diſpoſées en roſe, ſoutenues par un calice à cinq feuilles : lorſque cette fleur eſt paſſée, l'on voit paroître en ſa place un petit fruit membraneux, preſque rond, lequel renferme de petites ſemences rondes, noires, plus menues que celles de la Rave : ſa racine eſt longue, ſimple, garnie de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les blés, dans les pâturages ; elle augmente le lait des vaches qui en mangent : elle contient médiocrement du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Uſage. Quelques Auteurs ont écrit que la *ſemence* de cette plante étoit vomitive ; mais l'expérience ne s'y rapporte pas : on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti. En françois, *Nature de Baleine* ou *Blanc de Baleine.*

Nature ou blanc de Baleine. Eſt une matiere onctueuſe qui ſe trouve auprès de la cervelle d'une eſpece de Baleine mâle appellée *Orca*, *Byaris*, *Cachalot*. Ce grand poiſſon eſt commun dans la mer le long de la côte de Galice en Eſpagne & en Norwége ; il eſt long d'environ vingt-cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaiſſeur : ſes *dents* peſent chacune une demi-livre ; on les employe à divers ouvrages.

Préparation de la nature de Baleine. Quand on a ſéparé cette matiere de la cervelle de la tête de la baleine, on la fait fondre par une chaleur lente ; on la verſe dans des moules faits en pain de ſucre, où elle ſe refroidit : il s'en ſépare une huile & une humidité aqueuſe, qui la feroient corrompre ſi on ne les laiſſoit égoûter : on la fait refondre une ſeconde fois ; on la jette dans les mêmes moules, & on la laiſſe encore égoûter : on réïtere cette opération juſqu'à ce que la matiere ſoit bien purifiée & bien blanche.

Sentimens ſur ſon origine. Cette matiere a été appellée *Sperma Ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la ſemence des baleines qui nageoit ſur les eaux de la mer, & qui étoit pouſſée ſur le rivage où l'on la ramaſſoit. Pluſieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guéres plus vrai-ſemblable : ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine* étoit une bitume maritime, ou une eſpece d'écume de mer, qui étoit chaſſée par le vent ſur le rivage, où l'on la recueilloit.

Il eſt étonnant que l'origine de cette drogue ait été cachée ſi long-tems ; car il n'y a guéres plus de ſoixante ans qu'on ſçait qu'elle eſt tirée de la tête des baleines. Le premier éclairciſſement que nous en eumes à Paris, fut dans les Conférences de défunt M. l'Abbé Bourdelot.

La nature de baleine nous eſt ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint-Jean du

Choix. Lus : on doit la choiſir en belles écailles blanches, claires, luiſantes ; elle jaunit en vieilliſſant : elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt réſolutive & adouciſſante : on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguens pour réſoudre les duretés des mammelles, dans les lavemens pour la dyſſenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amolir ; on en fait auſſi prendre quelquefois par la bouche pour les âcretés de

Doſe. la poitrine : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

SPHONDYLIS.

Sphondyle. *Sphondylis*, en françois, *Sphondyle*, eſt une eſpece de ver ou inſecte long & gros environ comme le petit doigt : ſa tête eſt rouge ; ſon corps eſt blanc ; il a huit pieds ; il s'entortille autour des racines des plantes dans la terre, & il les ronge ; il aime ſurtout les racines du concombre ſauvage, du chameleon noir, de la centaurée, du peucedanum, de l'ariſtoloche, de la vigne ſauvage : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire diſſiper les humeurs du rhumatiſme, pour les fractures : on le fait bouillir dans de l'huile & dans du vin ; & ayant coulé l'huile, on s'en ſert comme de l'huile de vers ordinaire. Vertus.

SPHONDILYUM.

Sphondylium. Ger. Raii hiſt.	*Sphondylium vulgare.* Park.
Sphondylium vulgare hirſutum. C. B. Pit. Tournefort.	*Sphondylium.* Ad. Lob. Dod.
Sphondylium quibuſdam, ſive Branca Urſina Germanica. J. B.	*Branca Urſina.* Trag.
	Acanthus vulgaris, ſive Germanica. Fuch.

En françois, *Berce*, ou *Branc Urſine bâtarde.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, velue, canelée, creuſe en dedans: ſes feuilles ſont larges, laciniées ou découpées en pluſieurs parties, couvertes deſſus & deſſous d'un duvet aſſez doux, & d'un goût douçâtre : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacunes de cinq feuilles diſpoſées en fleur de lys, de couleur ordinairement blanche, & quelquefois purpurine, mais rarement : quand cette fleur eſt tombée, le calice qui la ſoutenoit devient un fruit compoſé de deux grandes graines aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, ſe dépouillant facilement de leurs envelopes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles ſe touchent, d'une odeur déſagréable, d'un goût un peu âcre : ſa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnue, blanche, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'âcreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux ; elle fleurit au mois de Mai ou de Juin : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & d'huile. Berce ou Branc-Urſine bâtarde.

Ses *feuilles* ſont émolientes, réſolutives, apéritives ; on s'en ſert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplaſmes, ſa *ſemence* eſt inciſive, pénétrante, propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : ſa *racine* eſt bonne pour diſſiper les calloſitez, étant pilée & appliquée deſſus. Vertus.

On a donné le nom de *ſphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſemence ſent mauvais comme un infecte appellé *ſphondyle*, dont je viens de parler. Etimologies.

Branca Urcina, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un ours.

SPINA ALBA.

Spina alba 3. Trag.	*Onogyros Nicandri.* Geſn. hort.
Spina alba ſylveſtris Fuch. J. B. Lon.	*Spina alba tomentoſa latifolia ſylveſtris,* C. Bauh.
Carduus tomentoſus Achanthi folio vulgaris. Pit. Tournefort.	*Achanthium.* Matth. Dod.
Carduus foliis tomentoſis, ſeu incanis. Raii hiſt.	*Achanthium vulgare.* Park.
	Onopordon Athenæi. Ang. Geſn. hort.

En françois, *Chardon commun. Artichaut ſauvage. Epine blanche ſauvage.*

Eſt une eſpece de Chardon, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus groſſe que le pouce, revêtue d'une eſpece de coton blanc, fort épineuſe : ſes feuilles ſont plus grandes que la main, larges, ſinueuſes, épineuſes, couvertes de tous côtés de coton blanc, ſemblables à celles de l'acante : ſes ſommitez ſont terminées par des têtes rudes, compoſées de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant : ces têtes ſoutiennent des bouquets à Artichaut, ou Epine blanche ſauvage.

fleurons purpurins, quelquefois blancs, évasez par le haut, découpez en lanieres : ces fleurons étant tombez, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette, ressemblantes à celles du cnicus, mais plus petites, de couleur diversifiée, d'un goût âcre & tirant sur l'amer : sa racine est tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieillissant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa *racine* est apéritive, résolutive, carminative, dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour dissiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa *graine* est bonne pour les convulsions des petits enfans.

Etimologies. On a appellé cette espece de chardon *spina alba*, parce qu'il est garni des pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, ex ἀκὴ, *spina*, parce que cette plante est épineuse.

Onopordon, ab ὄνος, *asinus, &* πέρδω, *pedo*, parce que cette plante pette ou fait un bruit de décrépitation lorsque l'âne la mange.

Onogyros, ab ὄνος, *asinus, &* γυρὸς, *circulus, ambitus*, comme qui diroit *chardon qui environne l'âne*, parce que l'âne étant friand de ce chardon, se trouve souvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA.

Spinacia. Lob. icon.
Spinacia sativa mas. Lugd.
Spinachia. Ger. Park. Raii hist.
Spinachia mas & fœmina. J. B.
Lapathum hortense, seu spinacia semine spinoso. C. Bauhin.

Spinachium. Matth.
Spinacia vulgaris, capsulâ seminis aculeata. Pit. Tournef.
Spinaceum olus & Spinachia mas. Gesn. hort.
En françois, *Epinars*.

Epinars. Est une plante dont les feuilles sont larges, pointues, découpées, anguleuses, tendres, molles, d'un verd obscur, succulentes, attachées à de longues queues : ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fistuleuses, rameuses, revêtues depuis leur milieu jusqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuse ou purpurine, soutenues sur un calice à quatre feuilles ; ces fleurs ne laissent après elles aucun fruit ni semences : les jeunes fruits naissent en des endroits séparez, & ils deviennent des capsules ovales, pointues, épineuses, qui renferment chacune une semence presque ronde, un peu pointue : sa racine est simple, menue, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ses feuilles tendres sont fort en usage dans les cuisines ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle amolit le ventre, elle adoucit l'âcreté de la trachée-artere, elle purifie le sang.

Il y a de l'apparence que les anciens ne connoissoient point les Epinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Etimologie. *Spinacia, seu spinachia, à spina*, épine, parce que la capsule de la semence de cette plante est ordinairement épineuse : on trouve pourtant des Epinars qui portent des capsules lisses & sans épines.

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina Solstitialis. Dod. J. B.
Carduus stellatus luteus foliis Cyani. C. B. Pit. Tournefort.

Carduus solstitialis. Gam. Ger.
Spina citrina vel lutea Gesn. hort.
En françois, *Chardon doré*.

Chardon doré. Est une espece de chardon étoilé, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle rameuse, cotonneuse : ses feuilles sont longues, & ressemblantes

blantes à celles du barbeau, blanchâtres, velues : ses têtes sont grosses comme celles du cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, disposées en étoile ; elles soutiennent aussi chacune une fleur qui est un bouquet à fleurons jaunes, évasez par le haut, & découpez en cinq lanieres : lorsque ces fleurons sont tombez, il leur succéde de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est moyennement longue, menue, ligneuse. Cette plante croît plus ordinairement aux pays chauds ; on la cultive dans les jardins : elle fleurit vers le solstice d'été ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, sudorifique, résolutive, propre pour la cachéxie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la ratte & du mésentere. Vertus.

Spina Solstitialis, parce que cette plante épineuse fleurit & entre dans sa vigueur au tems du solstice d'été. Etimologie.

SPINUS.

Spinus, *sive Ligurius* (Jonstonii) est un petit oiseau gros comme un chardonnet, de couleur ordinairement jaune & noire : son bec est d'une longueur médiocre, grêle, pointu : il vit de semences ; il habite dans les pays chauds ; il fait son nid dans les bois montagneux ; il chante fort agréablement. Il contient beaucoup de sel volatil : on en a déja parlé à l'article de SERINUS. *Ligurinus.*

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

Spinus, *à spina*, parce que cet oiseau a le bec grêle & pointu en façon d'épine. Etimologies.

Ligurinus, *à Liguria*, parce qu'on en trouve assez communément dans la Ligurie, en Italie.

SPIRÆA.

Spiræa Salicis folio. Pit. Tournefort.
Spiræa Theophrasti. Clus. Ger. Raii hist.
Spiræa Theophrasti fortè Clusio. J. B. Park.
Frutex spicatus, foliis Saliginis serratis. C. Bauhin.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du saule, dentelées en leurs bords, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, d'un goût astringent tirant sur l'amer : ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches en maniere de grapes ou d'épis longs presque comme le doigt & assez gros ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles incarnates disposées en rose, & soutenuës par un calice découpé en étoile : après qu'elles sont passées, il paroît un fruit composé de plusieurs gaînes disposées en maniere de tête ; on trouve dans chacune de ces gaînes des semences menues, applaties, jaunâtres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins aux lieux sombres ou ombrageux.

Ses *feuilles*, ses *fleurs* & ses *fruits* sont déterfifs & astringens ; mais on ne s'en sert guères dans la Médecine. Vertus.

On dit que *Spiræa* vient du grec σπεῖρα, *funis*, une grosse corde, un cable, parce que cet arbrisseau est fléxible & pliant comme un cable ; mais cette étimologie ne me paroît guères bonne. Etimologie.

SPODIUM.

Spodium. Ebur ustum. En françois, *Spode* ou *Yvoire brûlé.*

Est de l'Yvoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, légere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre ; c'est proprement la *tête morte de l'Yvoire* : car tout Spode.

le sel de cette dent d'éléphant étoit volatil, & il s'est envolé entiérement par la calcination avec l'huile, ensorte qu'il n'est resté ni sel, ni aucun autre principe actif dans le spode. On pourroit profiter de ces principes actifs, si l'on faisoit la distillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand récipient de verre, comme je l'ai décrit dans mon Livre de Chymie; car on retireroit du sel volatil, de l'esprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui resteroit dans la cornue seroit aussi bonne pour en faire du spode, que si l'Yvoire n'avoit pas été distillé: il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardens, jusqu'à ce qu'elle fut bien blanche, ce qui arriveroit en peu de tems. On doit choisir le spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Choix.

Vertus. Il est astringent, & propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les âcretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Spode & antispode des Arabes & des Grecs. Le spode ou antispode des anciens Arabes étoient les *racines* des *roseaux brûlées* & réduites en cendre; on lui attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour réparer les esprits & les forces abattues; mais toute la qualité de cette cendre ne consistoit qu'en un sel fixe apéritif qu'elle contenoit.

Le spodium des anciens Grecs étoit la *Tutie*, dont je parlerai en son lieu.

Etimologie. *Spodium*, *à σποδὸς*, *cinis*, parce que le spode est une matiere calcinée & comme réduite en cendres.

SPONGIA.

Spongia. Fungus marinus. En françois, *Eponge.*

Eponge. Est une espece de plante marine, légere, molle & très-poreuse, qui a quelque ressemblance avec le champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer. Il y en a de *deux* especes chez les Marchands; de fines qu'on appelle, *Eponge mâle*, & de grossieres qu'on nomme *Eponge femelle.* On dit qu'il en vient beaucoup d'une isle d'Asie nommée *Icarie* ou *Nicarie*, où les garçons sont obligez de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariez; car les filles sont le prix & la récompense de ceux qui demeurent le plus long-tems dans la mer, & qui en rapportent le plus d'Eponges, & la raison de ce procédé est que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en Eponges.

Mâle.

Femelle.

Choix. Les Eponges les plus estimées sont les plus fines appellées, *Eponges mâles*: on doit les choisir moyennement grosses, légeres, resserrées ou ayant leurs pores petits, de couleur grise cendrée ou jaunâtre.

Pierres ou coquilles d'éponges. Il se rencontre quelquefois dans l'Eponge certains petits corps durs qui paroissent être des *pierres* ou du gros sable; mais quand on les regarde avec un microscope, l'on apperçoit que ce font la plûpart de *petites coquilles*: si ces coquilles ont renfermé quelques insectes de mer, comme il n'y a guères lieu d'en douter, ces petits insectes ne dévroient pas être plus gros que des cirons.

Eponges rameuses. Fleur d'éponge. On trouve des Eponges *rameuses*, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante, on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons *fleur d'Eponge*: il en naît aussi dans les rivieres.

Observation. Les Naturalistes ont mis l'Eponge au nombre des Zoophites ou animaux plantes, parce qu'elle remue dans la mer à peu près comme un animal: mais il n'y a point de véritable Zoophite; & si l'Eponge se remue étant dans la mer, c'est par l'eau qui entre dans ses pores, & qui y faisant différens contours sans pouvoir avoir toujours son issue libre, gonfle & contracte ses fibres & les contraint de s'agiter.

Si l'on allume l'éponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée; ſi on la met en diſtillation dans une cornue, elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de ſel volatil urineux ſemblable au ſel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Les Eponges ſont propres pour abſorber les humiditez ſalines des playes, pour déterger & conſumer les humiditez baveuſes, étant appliquées deſſus; on les prépare avec de la cire, comme je l'ai dit dans ma *Pharmacopée Univerſelle.* Vertus.

Les *pierres ou petites coquilles* qui ſe trouvent dans les éponges, ſont eſtimées bonnes pour atténuer, diviſer & réſoudre les humeurs groſſieres, pour la pierre, pour les ſcrophules & écrouelles, pour lever les obſtructions : on les pulvériſe; on les mêle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour : ce reméde a plus de vertu & d'action que la pierre d'Eponge groſſe comme une amande, dont il a été parlé en ſon lieu ſous le nom de Lapis Spongiæ. Doſe.

On fait brûler les *Eponges*, & l'on employe leur cendre pour le *goïſtre*, pour le ſcorbut; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Doſe.

Spongia vient du grec σπόγγος, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

On appelle *ſpongia pyrotechnica* certaine *méche noire* pour le fuſil, dont les Allemands ſe ſervent; elle ſe fait avec de grands champignons noirâtres ou rouſſâtres qu'on trouve ſur des vieux arbres en Allemagne, comme ſur des chênes, ſur des frênes, ſur des ſapins; on les applatit en les battant; on les met bouillir avec de l'eau dans laquelle on a diſſout du ſalpêtre, puis on les met ſécher au four; ils ſe réduiſent en une matiere poreuſe, noire & s'allumant facilement : car outre que ces champignons ſont d'eux-mêmes de ſubſtance facile à prendre feu, le ſalpêtre dont ils ſont empreints les rend encore beaucoup plus inflammables. Méche noire d'Allemagne.

On a donné le nom de *ſpongia* à cette eſpece de méche, à cauſe qu'elle eſt poreuſe comme une éponge; & *pyrotechnica*, *à* πῦρ, *ignis*, & τέχνη, *ars*, comme qui diroit *Eponge qui prend feu par art*, ou *Eponge ſuſceptible du feu.* Etimologies.

SQUATINA.

Squatina. En françois, *Ange. Eſquaque. Eſquadre. Eſcaye.*

Eſt un grand poiſſon de mer plat, qui peſe quelquefois juſqu'à cent ſoixante livres; ſa peau eſt une maniere de cuir ſi rude en dehors, qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois; ſa couleur eſt cendrée ou obſcure en dehors, blanche & douce en dedans; ſa chair eſt cartilagineuſe; on n'en mange point dans les repas, mais on s'en ſert dans les remédes : elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Ange. Uſage.

Elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour ceux qui tombent en chartre, elle répare les eſprits, elle adoucit les humeurs âcres en les aglutinant : on la prend en ſubſtance ou en bouillon. Vertus.

Ses *œufs* étant ſéchez & pulvériſez, ſont propres pour arrêter les cours de ventre; la doſe en eſt une dragme. Doſe.

Son *foye* étant écraſé & appliqué, ramollit & réſout les tumeurs.

Sa *peau* eſt bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée deſſus.

Ce poiſſon s'accouple, dit-on, avec la raye, & il en naît une eſpece de Raye qu'on appelle *Squatina Raia*, & dans les poiſſonneries *Ange*, elle n'a pas ſi bon goût, & elle n'eſt pas ſi eſtimée que la véritable Raye. *Squatina Raia*

Squatina, *à* σκέπω, *id eſt* ξέω, *rado*, *polio*, parce que la peau de ce poiſſon ſert pour raper & polir pluſieurs matieres dures. Etimologie.

Ange, parce que ſes nageoires repréſentent des aîles.

SQUILLA.

Squilla. En françois, *Chevrette*, ou *Saillicoque*.

Chevrette. Saillicoque. Eſt une eſpece d'écreviſſe de mer, dont les groſſes pattes ſont droites, pointues, & non en tenailles comme aux écreviſſes ordinaires : ſa tête eſt garnie de cornes pointues ; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers : il y en a de pluſieurs eſpeces, qui différent principalement en grandeur & en couleur : celles que nous voyons ordinairement ſont longues & groſſes comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille aſſez dure ; leur chair eſt délicate, ſavoureuſe, tendre, d'un goût délicieux, & facile à digérer : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & fixe.

Vertus. Elles ſont propres pour exciter l'urine, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour les ſcrophules, pour l'aſthme, pour purifier le ſang, pour fortifier, étant mangées, ou priſes en décoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

Les Saillicoques qu'on pêche à Dieppe & en pluſieurs autres lieux de la Normandie, portent la plûpart à un des côtez de leur tête certaine *tumeur écailleuſe*, groſſe comme un Lupin ou comme un gros pois, rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme ſous une peau aſſez dure, un corps plat, qui approche en figure d'une cloporte, molaſſe, doux au toucher, de couleur brune noirâtre, ſe ſeparant aiſément des Saillicoques, comme ſi c'étoit un inſecte particulier ; mais quand on l'a examiné, l'on n'y a apperçu aucun mouvement qui pût faire ſoupçonner que ce petit corps ait eu vie.

Inſecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un *inſecte aquatique* qui a quelque reſſemblance avec la Chevrette, mais qui eſt de beaucoup plus petit. Il y en a de pluſieurs eſpeces : les uns ſont couverts d'écailles minces & légeres, jaunâtres ou blanchâtres ; les autres ſont nuds & plats : ils marchent & nagent ; ils naiſſent dans les ruiſſeaux ; ils s'attachent aux racines des roſeaux ou des glayeuls.

Vertus. Ils ſont apéritifs, propres pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologie. On prétend que la Chevrette a été appellée *Squilla*, à cauſe que ſon écaille reſſemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys Fuchſii. J. B. Dod. gal.
Stachys major Germanica. C. B. Pit. Tournefort.
Salvia ſylveſtris. Cæſalp.
Marrubium agreſte vel 3. Trag.
Sphacelus, aliis Stachys. Guil.

Eſt une plante qui reſſemble au Marrube : elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groſſes, quarrées, nouées, velues, blanches, veloutées, moëlleuſes en dedans : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre à chaque nœuds des tiges, ſemblables à celles du marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, velues ou cotonées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agréable : ſes fleurs ſont verticillées, & diſpoſées en maniere d'épis entre les feuilles aux ſommitez de la plante, velues, purpurines, quelquefois blanches ; chacune d'elles eſt une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lévres : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt dure, ligneuſe, fibrée jaunâtre. Toute la plante rend une odeur forte ; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes : elle contient beaucoup de ſel & d'huile exaltée ; elle fleurit en été.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix.

Etimologie. *Stachys*, à στάχυς, *ſpica*, parce que les fleurs de cette plante ſont rangées en épi.

STACTE.

Stacte, *Stacten*, *Myrrha Stacte*. En françois, *Myrrhe liquide*.

Eſt un eſpece de baume, ou une liqueur gommeuſe, odorante, qu'on ramaſſoit autrefois de deſſus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en ſortoit ſans aucune inciſion. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raiſon, que c'eſt cette eſpece de Myrrhe dont il eſt parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Bethléem avec de l'or & de l'encens : mais ſoit parce que cette Myrrhe liquide ſe garde peu ſans ſe durcir, ſoit parce qu'on néglige de la recueillir, on ne nous en apporte point. Myrrhe liquide.

Elle avoit les mêmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces. Vertus.

Le Stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands eſt artificiel ; il ſe fait en mettant diſſoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en conſiſtence d'onguent. Stacten artificiel.

Stacte, σακτὴ, ἀ ςάζω, *ſtillo*, parce que cette drogue diſtile de l'arbre en liqueur. Etimologie.

STAMNUM.

Stamnum, *Jupiter*. En françois, *Etain*.

Eſt un métal mollaſſe, malléable, ſulphureux, blanc, luiſant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fuſion : les Anciens l'appelloient *Plumbum album* ; il naît dans des mines en Angleterre, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en ſaumons. Nous en voyons à Paris de *trois* ſortes. Etain.

Le premier eſt l'étain *plané* qui eſt ſans mêlange comme il vient de la mine, c'eſt le véritable étain. Plané.

Le ſecond eſt l'étain *commun*, qui eſt un alliage d'étain plané, de plomb & de cuivre jaune. Commun.

Le troiſiéme eſt l'etain *ſonnant*, qui eſt un mêlange d'étain, de biſmut, de cuivre de Roſette, & d'un peu de Zink ; on y mêle quelquefois du Régule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occaſion de ſon ſel ſulphureux vomitif, parce qu'il eſt fixé, abſorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec leſquelles on l'a incorporé. Sonnant.

L'Etain naturel ou plané n'eſt point ſonnant, parce qu'il eſt trop molaſſe & trop pliant ; il faut qu'une matiere, pour être ſonnante, ſoit compoſée de parties fermes & roides, afin qu'étant frapées elles ſe trémouſſent & ſe heurtent les unes contre les autres : c'eſt ce qui arrive en l'Etain ſonnant qui a été durci & affermi par le biſmut, ou par l'antimoine & le cuivre. Cet étain, quand il eſt beau & bien compoſé, reſſemble à de l'argent.

L'Etain plané ou naturel eſt eſtimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille. Vertus.

L'Etain ſert à la *teinture* ; car en certains cas, comme en la teinture d'écarlatte, les Teinturiers ſe ſervent de chaudieres d'Etain préferablement aux autres, & ils employent de l'eau forte empreinte d'Etain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer. Uſage.

On a nommé l'Etain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planette du même nom. Etimologie.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron. Matth. J. Bauhin. Pit. Tournefort. Raii hiſt.

Nux veficaria. Trag. Dod. Ger. Park. | *Piftacia fylveftris.* C. B.

En françois, *Nezcoupez*, ou *Piftaches fauvages.*

Nezcoupez ou piftaches fauvages. Eft un petit arbre ou un arbriffeau épais, dont le bois eft foible, rempli de moëlle blanche : fes feuilles font attachées ordinairement cinq & quelquefois fept à une côte : elles reffemblent à celles du fureau ; mais elles font un peu plus petites, dentelées en leurs bords : fes fleurs font attachées par grapes à des pédicules menus & longs ; chacune d'elles eft compofée de cinq feuilles blanches difpofées en rond, & foutenues fur un calice d'une feule piéce recoupée en cinq parties : lorfque cette fleur eft tombée, il paroît en fa place un fruit membraneux, on une efpece de veffie verdâtre, affez grande, divifée en deux loges, dans lefquelles fe trouvent quelques femences femblables à des noifettes, couvertes d'une écorces ligneufe, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à caffer ; leur fubftance eft verdâtre, d'un goût douçâtre, fade, & donnant envie de vomir. Cet abriffeau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buiffons, aux pays chauds.

Vertus. On tire de fes femences ou noifettes par expreffion une *huile* qui eft réfolutive.

Etimologie. *Staphylodendron*, *à* σαφυλή, *uva*, & δένδρον, *arbor*, comme qui diroit *arbre du raifin*, parce que fes fruits font difpofez par grapes comme des raifins.

STAPHISAGRIA.

Staphifagria. Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hift. | *Delphinium Platani folio, Staphifagria dictum.* Pit. Tournef.

Herba pedicularis. Cord. in Diofc. | *Alberas Arabum.*

En françois, *Staphifaigre*, ou *Herbe aux poux.*

Herbe aux poux. Eft une efpece de pied d'alouette, ou une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, rameufe : fes feuilles font grandes, larges, découpées profondément en plufieurs parties, vertes, reffemblantes à celles du ricinus ou à celles du platane, attachées à des queues longues : fes fleurs naiffent au haut de la tige & dans les aiffelles des feuilles ; chacune d'elles eft, fuivant M. Tournefort, à plufieurs feuilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres difpofées en rond, de couleur bleue ; la fupérieure s'allonge fur le derriere, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille : quand cette fleur eft paffée, il lui fuccéde un fruit compofé de plufieurs gaines verdâtres qui renferment des femences groffes comme des petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement enfemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort défagréable. Cette plante croît aux lieux fombres dans les pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous eft apportée féche.

Choix. On doit la choifir récente, bien nourrie, nette : elle contient beaucoup de fel & d'huile.

Vertus. *Pituitaria.* On l'employe quelquefois en mafticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellé *Pituitaria* : on s'en fert pour nettoyer & confumer les chairs baveufes des vieux ulceres ; mais fon plus grand ufage eft pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée : on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

Etimologie. *Staphifagria*, *à* σαφυλή, *uva*, & ἀγρί, *fylveftris*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque reffemblance avec la vigne fauvage.

Herba pedicularis ; parce que la femence de cette herbe eft bonne pour tuer les poux.

STATICE.

Statice, en françois, *Statice*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces principales. Statice.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Statice. Lugd. Pit. Tournef.	*Caryophyllus montanus major flore globoſo.* C. Bauhin.
Gramen Polyanthemum majus. Dod.	*Caryophyllus flos aphyllocaulos, vel junceus major.* J. B. Raii hiſt.
Gramen marinum mediterraneum, Statice quibuſdam. Park.	
Caryophyllus mediterraneus. Ger.	

Elle pouſſe de ſa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du gramen, de couleur de verd de mer: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, ſans nœuds, creuſes, ſoutenant en leur ſommet un bouquet ſphérique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant ſur le purpurin, diſpoſées en œillet, & portées ſur un calice formé en entonnoir; ce bouquet de fleurs eſt encore ſoutenu par un calice général écailleux: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune une ſemence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, ronde, ligneuſe, diviſée en pluſieurs têtes.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Statice montana minor. Pit. Tournef.	*Caryophyllus marinus minimus.* Ger. Lob.
Gramen Polyanthemum minus Dod.	*Caryophyllos flos aphyllocaulos, vel junceus minor.* J. B. Raii hiſt.
Gramen marinum minus. Park.	
Caryophyllus montanus minor.	

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle eſt plus baſſe; ſa fleur eſt purpurine; ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre, diviſée en pluſieurs têtes.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles ſont aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction. Vertus.

Statice vient peut-être du latin, *ſtare*, s'arrêter, parce que cette plante arrête les humeurs. Etimologie.

STELECHITES.

Stelechites eſt une pierre longue & groſſe comme le doigt, de couleur griſe, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches; on la tire d'Allemagne: elle eſt de la même nature que la pierre belemnite.

Elle eſt deſſicative, & propre pour nettoyer les dents. Uſage.

STELLA MARINA.

Stella marina, en françois, *Etoile de mer*, eſt une eſpece d'inſecte marin, grand comme la paume de ſa main, ou un peu plus grand, ayant la figure d'une Etoile, de couleur griſe ou noirâtre: il a cinq angles aſſez larges & ſe terminant en pointe: ſa bouche eſt placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents: il a un grand nombre de jambes formées en corne de limaçon, & attachées à ſes angles; chacune de ces jambes contient une goutte d'eau claire & limpide: il ne paroît point en tout ſon corps de paſſage particulier pour la réjection de ſes excrémens: il eſt couvert d'une peau dure & rude qui lui ſert d'écaille. On trouve cette Etoile marine aux rivages de la mer; il y en a de pluſieurs eſpeces. Etoile de mer.

Vertus. Elles sont toutes apéritives, étant prises en décoction; elles sont propres pour l'épilepsie, si on les brûle & qu'on en reçoive la fumée.

STELLIO.

Stellio. Lacerta stellaris. En françois, *petit Lézard étoilé.*

Lézard étoilé. Est une espece de Lézard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté sur le dos de petites taches étoilées : il se tient dans les trous des murailles, il vit d'araignées : il se dépouille de sa peau à chaque année comme les serpens, & il la mange : sa morsure n'est pas mortelle; mais elle epaissit les humeurs, & elle assoupit les sens : on y remédie par la thériaque ou par les sels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Sa chair étant mangée ou prise en poudre, excite la sueur & résiste au venin; on peut s'en servir contre la morsure de l'animal même. On enferme ce petit Lézard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le tems de l'accès de la fiévre quarte, pour la guérir. On le fait aussi bouillir dans de l'huile & du vin, pour fortifier les nerfs & les jointures, pour résoudre.

Etimologie. *Stellio, à stella*, parce que cet insecte porte sur le dos des figures d'étoile.

STÆCHAS.

Stæchas. Matth. Gesn. hort. Cast. Lugd.
Stæchas vulgaris. Park.
Stæchas purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Stæchas Arabica vulgò dicta. J. Bauhin. Rahii histor.
Stæchas, sive spica hortulana. Ger.
Stichas. Fuch. Dod. gal. Tur.
Astochodas Arabum.
En françois, *Stecas Arabique.*

Stecas arabique. Est une belle plante qui pousse en maniere d'arbrisseau plusieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, divisées en quelques rameaux : ses feuilles sont semblables à celles de la lavande, mais plus petites, étroites, blanches : ses sommitez soutiennent des épis ou têtes écailleuses, oblongues, surmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleues, disposées par rang le long de la tête; il succede à chacune de ces fleurs quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont ligneuses. Toute la plante a une odeur aromatique, & un goût âcre un peu amer : elle croît abondamment au Languedoc, en Provence, aux isles d'Hyeres appellées par les Anciens, *Isles Stecades*; elle aime les lieux secs & arides : c'est de-là qu'on nous apporte les *épis* secs garnis de leurs fleurs, que nous employons en Médecine : si l'on veut bien conserver leur couleur & leur odeur, il faut les faire sécher enveloppés dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte.

Choix. On doit choisir les épis de Stecas gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans; ils perdent en vieillissant, leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile assez exaltée & de sel volatil.

On a nommé cette fleur *Stæcas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Vertus. Elle est atténuante, déterſive, apéritive, céphalique, hystérique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle résiste au venin, elle dissipe la mélancolie; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Stæchas* est un mot tiré des isles Stecades, que nous appellons présentement les *Isles d'Hyeres*

d'*Hyeres*, où cette plante croît abondamment. Ces Isles sont situées sur la côte de Provence, vers Marseille.

STRAMONIUM.

Stramonium peregrinum. Ger.
Stramonium fructu spinoso rotundo, semine nigricante. Pit. Tournef.
Stramonium fructu rotundo, deorsum spectante & aspero. Col.
Stramonium minus, sive Nux Methel flore albo. Park.
Stramonia, sive Pomum spinosum. Trag.
Solanum pomo spinoso rotundo, longo flore. C. Bauhin.
Solanum multis dictum, seu Pomum spinosum. J. B. Raii hist.
Nux Metella. Matth. Cast. Acost. Cam.
Nux Methel Avicennæ. Ang. Fuch.

En françois, *Pomme épineuse* ou *Herbe aux sorciers*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme le doigt, se divisant en plusieurs petits rameaux : ses feuilles sont larges, amples, anguleuses, pointues, ressemblantes à celles du solanum, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues : sa fleur est une grande campane blanche, semblable en quelque maniere à un verre à boire, soutenue par un calice long, découpé ou dentelé par en haut : lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit gros comme une noix commune encore revêtue de sa premiere écorce, presque rond, garni tout autour de pointes courtes, grosses, peu piquantes ; ce fruit est divisé en quatre loges, qui renferment des semences semblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins : ses feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête : ses fleurs ont l'odeur moins mauvaise, mais assoupissante : toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel ou volatil. Pomme épineuse.

Elle est narcotique, stupéfiante, propre pour épaissir les humeurs, pour modérer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures, étant appliquée extérieurement : on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce qu'elle causeroit des accidens très-fâcheux, comme la létargie, la folie, des vomissemens, des sueurs froides, des convulsions, & enfin la mort, si l'on n'étoit secouru promptement. Vertus. Mauvais accidens.

Les *remédes* contre cette espece de *poison* qui est coagulant, sont les sels volatils, la thériaque, l'orviétan, les vomitifs, les applications extérieures d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'esprit volatil, de sel armoniac. Remédes.

STRIX.

Strix. En françois, *Fresaye*. *Effraye*.

Est un oiseau nocturne espece de Chathuant : il est gros comme une poule ordinaire ; sa figure est à peu près semblable à celle de la chouette ; il est couvert de plumes blanches, marquetées de noir sous le ventre ; sa tête est grosse, ronde, affreuse, entourée de plumes hérissées ; son bec est crochu, blanchâtre ; ses jambes & ses pieds sont velus & couverts de plumes ; ses ongles sont crochus, de couleur blanchâtre ; son cri est effroyable : il habite les lieux montagneux & maritimes proche des étables de chévres, parce qu'il est friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Fresaye, ou Effraye.

Sa *chair* est propre pour la paralisie, pour la squinancie, étant prise séche & pulvérisée : la dose est depuis demie-dragme jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Sa *graisse* est émolliente & résolutive, propre pour fortifier les nerfs, étant appliquée extérieurement.

Son *fiel* eſt déterſif & bon pour enlever les taches des yeux.

Etimologies. *Strix*, *à ſono vocis aſpero.*

Freſaye, nom françois, eſt peut-être une corruption de *préſage*, car on tient que cet oiſeau eſt de mauvais augure.

Effraye, nom françois, à cauſe que le cri de cet oiſeau eſt effroyable.

STRUTHIO.

Struthio. Struthio Camelus. En françois, *Autruche* ou *Cerf-oiſeau.*

Autruche. Eſt ūn grand oiſeau haut de ſix où ſept pieds : ſa tête eſt petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres : ſes yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils; ſon bec eſt court & pointu ; ſa langue eſt petite ; ſon cou eſt long, & couvert d'un duvet clair ſemé, blanc, luiſant, reſſemblant à du poil; ſon dos eſt large ; ſes aîles ſont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, molles, touffues : ſon corps eſt couvert de plumes blanches, noires & griſes ; ſa queue eſt blanche ; ſes cuiſſes ſont grandes, groſſes & charnues, ſans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche-rougeâtre ; ſes jambes ſont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque reſſemblance avec celles des chameaux ; c'eſt ce qui a fait nommer cet oiſeau, *Struthio Camelus* ; ſes pieds ſont fourchus comme ceux des bœufs, ayant ſeulement deux grands doigts. Cet oiſeau naît en Afrique, en Ethyopie, en Arabie, au Pérou : il aime les déſerts ; on en voit quelquefois un grand nombre attroupez enſemble ; il court vîte ; il ne ſe ſert point de ſes aîles pour voler, mais il les employe comme des voiles lorſqu'il a le vent favorable. On ſe ſert des plumes de ſes aîles & de ſa queue pour faire des ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits : celles qu'on tire des *mâles* ſont plus belles & plus eſtimées que celles des *femelles* ; chacune de ſes aîles porte en ſon extrémité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu près la figure d'une plume de porc-épi. Ses *œufs* ſont gros comme la tête d'un enfant, de figure preſque ronde ou ovale : leur *coquille* eſt épaiſſe, dure, blanche, unie ; on en fait des vaſes ; le dedans eſt bon à manger.

Uſages. Choix.

L'autruche ſe nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os ; elle avalle auſſi du fer, du cuivre, des caillous, & elles les digere par le frottement & par l'atténuation qui s'en fait dans ſon eſtomac ; mais elle n'en tire point de nourriture ; ces matieres dures ne ſervent qu'à briſer & à raréfier les ſubſtances tendres & alimenteuſes, avec leſquelles elles ſe trouvent mêlées ; & ſi elles en avallent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce briſement ou atténuation, elles en ſont malades & elles en meurent.

Vertus. La *membrane* intérieure de l'eſtomac de l'Autruche eſt eſtimée propre pour fortifier l'eſtomac ; elle eſt apéritive, étant ſéchée & priſe en poudre.

Sa *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, nervale.

STRYCHNODENDROS.

Strychnodendros. J. B. Raii hiſt.
Strychnodendron. Geſn. hort. Eyſt.
Solanum fruticoſum bacciferum. C. Bauh. Pit. Tournef.
Solanum arboreſcens. Caſt. Cæſ. Cam.
Solanum fruticoſum Americanum, *dictum Amomum Plinii.* Park.
Amomum Plinii. Ger.

Eſt une eſpece de Solanum en arbriſſeau haut de quatre ou cinq pieds : ſon tronc eſt grêle, couvert d'une écorce cendrée, & pouſſant des rameaux verds garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, ſemblables à celles de l'évo-

hymus, de couleur verte-brune, d'un goût un peu âcre : fa fleur eft une rofette blanche, découpée en cinq pointes : il lui fuccede un fruit rond, mou, rouge, femblable à celui du coqueret ou alkékenge, plein de fuc, & renfermant quelques femences applaties, d'un goût affez fade. Cette plante eft cultivée dans les jardins.

Ses *feuilles* & fon *fruit* font propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour réfoudre, étant appliquez extérieurement. Vertus.

STURIO.

Sturio.	*Aquipenfer.*	*Stora.*
Silurus.	*Acipenfer.*	En françois, *Eturgeon.*

Eft un grand poiffon qui fe tient tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres : fa tête eft longue, quarrée, dure, calleufe ; fon mufeau eft long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté : il n'a ni mâchoire ni dents ; fa langue eft groffe & dure ; fes yeux font petits ; fon corps eft long & prefque rond ; fon dos eft relevé de groffes écailles offeufes, dures, d'entre lefquelles fortent des pointes ou aiguillons ; fon ventre eft couvert d'une peau douce argentine : ce poiffon pefe ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui pefent jufqu'à deux cens livres. Il vit d'ordures, d'écume de mer : fa chair eft un peu dure, vifqueufe ou coriace, mais d'un goût excellent : il eft fort rare en France : on en tire une efpéce d'Icthyocolla ou *Colle de poiffon* grife jaunâtre, que les Droguiftes vendent *en feuilles* fans être roulées : elle eft plus difficile à diffoudre que la commune ; mais quand elle eft diffoute, elle a les mêmes vertus. Eturgeon. Colle de poiffon en feuilles.

La *chair* de l'Eturgeon lâche le ventre, étant mangée. Vertus.

Ses *os* font aperitifs, & propres pour les rhumatifmes, pour la goutte fciatique, pour la gravelle, étant pulvérifez & pris intérieurement ; la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme. Dofe.

On a nommé ce poiffon *Sturio*, à caufe de fon bec qui eft en pointe, & qui, à ce qu'on prétend, a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de deffus les toîts des maifons, & qu'on appelle en latin *Stiria*. Etimologies.

Silurus, σιλυρος, ἀσείω, *quatir*, *moveo*, & οὐρά, *cauda*, parce que ce poiffon remue fa queue avec grande vîteffe.

STURNUS.

Sturnus, en françois, *Etourneau*, eft un oifeau affez connu, & recommandable par fa beauté : fon corps eft marqueté de taches blanches, rouges, ou jaunes ; fon bec eft femblable à celui de la pie ; fa queue eft courte & noire ; fes pieds font jaunes : on en trouve de plufieurs efpeces : il vole toujours accompagné ou attroupé avec plufieurs autres oifeaux de la même efpece : il habite en été aux lieux aqueux, vers les prez, & en hyver fur les tours & fur les toîts des maifons : il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raifins, de femences : on l'apprivoife & on lui apprend à parler : il eft bon à manger ; il contient beaucoup de fel volatil & d'huile. Etourneau.

Il eft propre pour l'épilepfie, étant mangé. Vertus.

Sturnus, à στορεῖν, *fternere*, parce que cet oifeau en cherchant des vers, remue la terre, l'éleve & la laiffe tomber. Etimologie.

STYRAX.

Styrax. En françois, *Storax.*

Eft une gomme réfineufe odorante, dont nous voyons *trois* efpeces. La premiere eft appellée, *Styrax ruber*, & par quelques-uns, *Thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce Storax rouge.

Premiere efpece. ce fut l'encens que les Mages porterent au Sauveur du Monde. Cette *gomme* eft en maffe ; rougeâtre ou jaunâtre ; on la tire par incifion d'un arbre de moyenne hauteur appellé,

Styrax arbor. Ger. J. B. Raii hift. *Styrax arbor vulgaris.* Park.	*Styrax folio Mali cotonei.* C. Bauh. Pit. Tournefort.

Cet arbre reffemble au cognaffier ; mais fes feuilles font plus petites, arrondies, fermes, vertes en deffus, blanches en deffous, & cotoneufes : fes fleurs naiffent fur fes rameaux, ramaffées plufieurs enfemble, blanches ; chacunes d'elles eft, fuivant M. Tournefort, un tuyau évafé par le haut, & découpé en plufieurs parties difpofées en rond ; fon calice eft formé en godet denté de quelques pointes : quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnue, d'un goût un peu amer ; on trouve fous cette écorce deux ou trois noyaux offeux, arrondis ordinairement fur le dos, & applatis du côté oppofé ; chaque noyau eft rempli d'une femence moëlleufe, huileufe, d'une odeur femblable à celle de la gomme du Storax, d'un goût défagréable. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie ; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

Choix. La *gomme* du Storax doit être choifie nette, molaffe, graffe, d'une odeur douce aromatique fort agréable ; celle qui eft trop féche eft fouvent remplie de fciure du bois de l'arbre, & d'autres impuretez.

Seconde efpece. Calamite. La feconde efpece du Storax eft nommée, *Styrax calamita*, à caufe qu'on l'apportoit autrefois dans des rofeaux pour mieux conferver fa beauté & fa bonne odeur ; on nous l'envoye quelquefois en maffe rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes féparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans : cette efpece de Storax eft la plus eftimée pour la Médecine & pour les parfums ; mais les Auteurs modernes prétendent qu'elle n'eft pas naturelle comme la premiere ; ils croyent avec beaucoup de raifon, que c'eft une compofition faite avec le véritable Storax qui découle de l'arbre, & plufieurs autres drogues odorantes : M. Pomet entr'autres affure qu'il en fçait compofer d'auffi beau & d'auffi recevable que celui qu'on fait venir d'Hollande & de Marfeille.

Choix, en larmes. Quoi qu'il en foit, on doit choifir le Storax calamite en belles *larmes* féparées, ou en petits morceaux bien nets, graiffeux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agréable, approchante de celle du baume du Pérou.

Ces deux efpeces du Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de fel volatil.

Vertus. Elles font propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'eftomac, pour réfifter à la malignité des humeurs, pour amollir les duretez, étant prife intérieurement ; on en applique auffi extérieurement, & l'on en fait des fumigations.

Troifiéme efpece. Liquide. La troifiéme efpece eft appellée, *Styrax liquidus*, & en françois, *Storax liquide* ; c'eft une matiere huileufe, vifqueufe, groffiere, ayant la confiftence d'un baume épais, de couleur grife, d'une odeur forte & aromatique : ce Storax n'eft le plus fouvent qu'un mélange de quelques matieres réfineufes avec du véritable Storax, de l'huile & du vin, qu'on liquéfie & qu'on incorpore enfemble par une légere décoction.

Choix. *Oleum Styracinum.* Il doit être choifi net, de bonne confiftence, ayant l'odeur du Storax : quelques-uns l'appellent, *Oleum Styracinum* ; mais ce nom ne lui convient guères.

Vertus. Il eft incifif, atténuant, émollient & fort réfolutif, il fortifie le cerveau par fon odeur ; on ne s'en fert qu'extérieurement.

Styrax liquide. * Le Styrax *liquide* naturel fe tire d'un arbre dont nous avons parlé à l'article du *Liquidambar* : fon odeur eft forte ; fa confiftence approche de celle du miel ; fa couleur eft tantôt brune-rougeâtre, chargée d'impuretez ; tantôt blanche, plus pure ; c'eft cette

derniere sorte qu'on vendoit autrefois pour baume blanc du Pérou. On nous apporte de la Louisiane ces deux qualitez du Styrax, qui se tirent d'un même arbre, dont on peut voir la figure dans l'*Histoire des plantes du Méxique.*

Styrax, *à stiria*, goutte d'eau gelée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toîts des maisons; on a donné ce nom au Storax, à cause qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goutte d'eau congelée. Etimologie.

SUBBUTEO.

Subbuteo, *Hippotriorchis*, est une espece d'Eprevier, ou un oiseau de proye gros comme un corbeau, & fait comme un buzard: il vit de serpens, de crapaux, de grenouilles; il est commun en Egypte.

Ses *testicules* sont propres pour exciter la semence, étant pris en poudre. Vertus.

SUBER.

Suber latifolium. J. Bauh. Ger. Park. Raii hist.

Suber latifolium perpetuo virens. C. B. Pit. Tournef.

Suberifera latifolia Ilex glande echinata. Ad.

Phellos, *sive Suber.* Dod.

En françois, *Liége.*

Est un arbre de moyenne hauteur, ressemblant beaucoup au chêne verd; mais son tronc est plus gros, jettant peu de rameaux, & son écorce est beaucoup plus épaisse, fort légere, spongieuse, de couleur grise tirant sur le jaune; elle se fend & elle se sépare de l'arbre, si l'on n'a soin de l'en ôter, parce qu'elle est poussée par une autre écorce qui se forme dessous: ses feuilles ont la figure de celles du chêne verd, mais elles sont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en dessus, quelquefois un peu dentelées, piquantes: ses chatons & ses glands sont semblables à ceux du chêne verd. Cet arbre croît dans les pays chauds, comme en Espagne, en Italie, en Provence, vers les Pirénées, & en Gascogne. Liége.

Les habitans des lieux où croît le Liége, voulant faire la récolte de son écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de son long pour la tirer plus commodément; ils la mettent ensuite sur des charbons ardens, puis ils la chargent de pierres, faisant une maniere de presse pour la rendre platte; puis ils la nettoyent & la transportent: c'est le Liége dont nous nous servons pour faire des bouchons. On doit le choisir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevassé, d'une épaisseur moyenne, léger, mais le moins poreux, se coupant net facilement. Usage. Choix.

Le *gland* du Liége est astringent & propre pour la colique venteuse; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: il contient beaucoup d'huile, & médiocrement de sel. Gland & l'écorce. Vertus. Dose.

L'*écorce* du Liége dont nous nous servons contient beaucoup d'huile, & très-peu de sel essentiel.

Elle est déterfive & astringente elle arrête les hémorragies & les cours de ventre, étant prise en poudre; elle est propre pour résoudre & pour adoucir les hémorroïdes, étant brûlée & appliquée dessus. Vertus.

Les Espagnols calcinent l'écorce du Liége dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légere; c'est ce que nous appellons *Noir d'Espagne*: il est employé par plusieurs ouvriers. Noir d'Espagne.

Suber, *à suere*, coudre, parce qu'on coud l'écorce du Liége sous les souliers pour les rendre plus secs, & pour relever la taille de ceux qui les portent. Etimologies.

Ou bien *Suber à sue*, porc, parce que les cochons se nourrissent du gland de cet arbre.

SUCCISA, seu MORSUS DIABOLI.

Succisa est une espece de Scabieuse, qui est distinguée en *deux* especes.

Premiere espece. La premiere & la plus commune est appellée,

Succisa glabra. C. Bauh.	*Morsus diaboli.* Ger.
Succisa, sive Morsus diaboli. Dod. J. B. Raii hist.	*Morsus diaboli vulgaris flore purpureo.* Park.
Scabiosa folio integro. Cæs. Pit. Tourn.	En françois, *Succise* ou *Mors du diable.*

Succise, ou Mors du diable. Elle pousse des feuilles oblongues, pointues, semblables à celles de la Scabieuse ordinaire, mais entieres, sans découpures, excepté qu'elles sont un peu crenelées en leurs bords : sa tige est haute d'environ deux pieds, ronde, dure, rougeâtre, rameuse, portant en ses sommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuse commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche : sa racine est grosse environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée, & garnie tout autour de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez ; son goût est amer.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Succisa hirsuta. C. Bauh.	*Scabiosa folio integro villoso.* Pit. Tourn.
Morsus diaboli hirsuta rarior. Gesn. hort.	

Elle ne differe de la précédente, qu'en ce qu'elle est velue ; elle est beaucoup moins commune.

La Succise contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, cardiaque, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologies. On a nommé cette plante, *Succisa* ou *Morsus diaboli*, à cause de sa racine qui est comme rongée ou mordue.

SULPHUR.

Soufre. *Sulphur*, en françois, *Soufre*, est une espece de bitume, ou une matiere minérale grasse & vitriolique : il y a même de l'apparence que c'est un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux souterrains ; car on trouve quelquefois dans le Soufre avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol : de plus, le Soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a *deux* especes generales de Soufre ; un appellé, *Soufre vif*, & l'autre *Soufre jaune* ou *Soufre commun*.

Vif. Le Soufre *vif* est appellé par quelques Auteurs, *Apyrothium* ; c'est une matiere grise, grasse, argileuse, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile & en plusieurs autres lieux.

Choix. Il doit être choisi net, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise :

Usage. les Cabaretiers s'en servent pour soufrer les tonneaux dans lesquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire transporter par mer.

Vertus. Il est employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne ; on en mêle dans des onguens.

Etimologie. *Apyrothium*, ex *a privatio*, & πῦρ, *ignis*, parce que le soufre est l'élément du feu.

Le Soufre *jaune* ou *commun* est une matiere dure, luisante cassante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur désagréable, piquante, & incommode à la poitrine. On la tire du mont Vésuve & de plusieurs autres lieux : on la liquefie sur le feu,

& on la verse dans des moules pour la former en *canons* ou en *bâtons*, comme nous la voyons chez les Droguistes. En bâtons.

Il faut choisir le soufre en canon, léger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée; ou si l'on veut en tirer de l'esprit de soufre, de couleur *verdâtre*; car c'est une marque qu'il est plus vitriolique & plus rempli d'acide. Choix. Verdâtre.

Le soufre sert aux Bonnetiers & à plusieurs autres Artisans pour blanchir: il est composé naturellement d'une partie grasse & inflammable ou véritablement sulphureuse, & d'un sel vitriolique acide. On augmente la fraîcheur de l'eau, quand on y met tremper une bille ou canon de soufre: cette expérience est commode à ceux qui veulent rafraîchir du vin en été; car pendant que les bouteilles qui le contiennent sont dans un seau d'eau, si l'on y met un bâton de soufre, l'on aura le moyen de boire frais sans le secours de la glace: mais il ne faut pas croire qu'une même bille de soufre puisse servir deux fois à cet usage; elle ne produiroit point d'effet en la seconde. Usage. Expérience.

Ce rafraîchissement vient apparemment de quelque portion du sel acide du souffre qui s'est détachée & dissoute dans l'eau, ce qui a rallenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condensation dans ses parties; mais la bille de soufre, après qu'elle a été retirée de l'eau, est aussi bonne pour toutes les autres opérations qu'on fait sur ce bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du soufre.

Le soufre est propre pour l'asthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la phtisie, pour résister à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour discuter & résoudre les tumeurs. On s'en sert intérieurement & extérieurement: la dose en est depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a mis en usage depuis quelques années une préparation de soufre qui a eu quelque succès pour l'asthme: cette préparation consiste à concasser des bâtons de soufre jaune ordinaire, à les faire bouillir dans de l'eau environ un quart-d'heure, à changer l'eau, & à réitérer à les mettre bouillir de même jusqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau pour adoucir le soufre; puis l'ayant séparé de la derniere eau, on le fait fondre doucement sur le feu dans un pot neuf, on le laisse refroidir, on le met en poudre, & on le mêle avec la quatriéme partie de son poids de sucre rosat aussi en poudre. Préparation du soufre pour l'asthme.

On fait prendre au malade pour chaque dose, demi-once de cette poudre le matin & autant le soir, & l'on en fait continuer l'usage pendant deux ou trois mois; elle provoque ordinairement deux ou trois selles par jour. Dose.

J'ai remarqué par les expériences que j'en ai faites, que ce reméde produisoit quelquefois un assez bon effet aux asthmatiques forts & robustes, mais qu'aux personnes délicates il causoit des tranchées & des âcretez très-grandes dans les visceres; j'ai vû même que quelques-uns n'en ont point été purgez: j'en trouve la dose trop grande, car il entre dans chacune trois dragmes de souffre; il agiroit mieux & avec moins de violence, si l'on en retranchoit la moitié: il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réiterées qu'on a données au soufre, ait enlevé beaucoup de son âcreté; elle n'a fait que glisser sur ce mixte naturellement gras; l'acide le plus fort du soufre est demeuré obstinément attaché dans sa substance, & il se détache quand il est dans le corps; c'est ce qui produit les tranchées: au reste cette préparation n'est pas tout-à-fait à rejetter; elle peut avoir son utilité pour pénétrer plus radicalement les phlegmes grossieres qui font des obstructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'asthme; mais elle doit être conduite & dirigée par les Médecins, comme tous les autres remédes: il ne faut point croire qu'elle soit propre pour tous les tempéramens; j'en ai vû souvent des expé- Vertus. Observation.

riences contraires ; un avantage que nous en tirons, c'eſt qu'elle nous a enhardis à donner le ſoufre en plus grande doſe qu'on ne faiſoit autrefois.

Puits d'Aix la Chapelle, qui rend une forte odeur de ſoufre.

Il y a dans la ville d'*Aix la Chapelle* en Allemagne, un grand *puits d'eau minérale* chaude, qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce qu'il en exhaloit une odeur de ſoufre ſi forte, qu'elle étoit capable de ſuffoquer une perſonne qui auroit tenu deſſus ſon viſage panché. On *leve* de tems en tems le *couvercle* de ce puits, & l'on y trouve attachée une grande quantité de *ſoufre* qui s'y eſt ſublimé en fleurs blanches ; ce ſoufre eſt doux, & il eſt employé dans le pays aux mêmes uſages que le lait de ſoufre.

Soufre de Guidoa, ou de Quitto.

On nous apporte de l'Amérique un très-beau ſoufre qu'ou appelle *ſoufre de Guidoa*, ou vulgairement *ſoufre de Quitto*, parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il ſort : il eſt en morceaux liſſes, polis, luiſans comme le beau carabé, de couleur citrine, ſans goût, jettant ſur le feu une flamme bleue un peu plus vive que celle de notre ſoufre commun ; ce ſoufre eſt fort rare, on l'eſtime plus que tous les autres.

Soufre tranſparent de la Guadeloupe.

* Le *ſoufre tranſparent de la Guadeloupe* approche beaucoup de celui de Quitto, peu de perſonnes peuvent les diſtinguer : ce dernier eſt très-beau, très-tranſparent, & l'on peut en avoir aiſément de cette Iſle Françoiſe. Ceux qui n'eſtiment le Quitto qu'à cauſe de l'or qu'ils en croyent tirer, devroient également traiter celui de la Guadeloupe, puiſque les Eſpagnols ont autrefois tiré beaucoup d'or de cette Iſle.

SUS.

Sus. Porcus. Verres. En françois, *Cochon*, ou *Porc.*

Cochon.

Eſt un animal à quatre pieds, ſale, fangeux, ſe nourriſſant dans l'ordure, humide, pituiteux, ſujet à pluſieurs maladies, comme à l'angine, aux ſcrophules, à la ladrerie. Il eſt ſi connu de tout le monde, qu'il feroit inutile d'en faire la deſcription : on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraiſſer, & alors on l'appelle en latin *Majalis* ; ſa femelle eſt appellée *Scrofa*, *ſeu Porca*, & en françois, *Truye*. Le jeune Cochon eſt appellé *Porcellus*. La truye engendre juſqu'à ſeize petits Cochons d'une ventrée, & elle les porte neuf ſemaines & quatre jours. Le Cochon ſe nourrit d'herbes, de gland, de ſon, de fruits, de vers, d'excrémens humains, & de pluſieurs autres ſaletez : il eſt fort friand des trufes ; il découvre par ſon odorat les endroits où il y en a, & il fouit la terre avec ſon muſeau & ſes pattes pour les chercher.

Porc châtré. Truye. Pourceau.

Soye de Porc. Uſages.

Le poil du Cochon eſt dur & roide, quoique doux au toucher comme de la ſoye ; on l'appelle en latin *Seta*, & en françois, *Soye de porc* ; il ſert à faire des pinceaux, des tamis, & pluſieurs autres inſtrumens. Sa *peau*, quand on veut la ſéparer & la corroyer eſt bonne pour relier des livres, & même pour faire des ſouliers.

Toutes les parties du Cochon & ſes excrémens contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile : ſa *chair* eſt de bon ſuc, mais un peu difficile à digérer ; on la ſale pour la conſerver.

Vertus.

Le *bouillon* du *porc frais* eſt bon pour arrêter le vomiſſement.

Le *vieux lard* fondu & coulé eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour les puſtules de la petite vérole.

Sa *graiſſe* appellée *Panne* eſt amolliſſante, anodine, réſolutive.

Son *fiel* eſt bon pour déterger & guérir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux.

Sa *fiente* eſt fort réſolutive ; elle guérit la galle, elle arrête le ſaignement de nez, elle eſt propre pour la ſquinancie ; on l'applique ſur les parties malades.

Etimologies.

Sus, *à græco* σῦς, qui ſignifie la même choſe.

Porcus, *quaſi ſpurcus*, ſale, vilain, parce que cet animal ſe plaît à ſe vautrer dans les ordures.

Le

Le *vieux oing* eſt de la *graiſſe* de porc qu'on a laiſſé vieillir, ou plutôt c'eſt une graiſſe de rebut qui a pris une odeur rance & puante par le long ſéjour qu'elle a fait dans des pots; on la met ordinairement en pains dans des veſſies ou dans des peaux. Vieux oing.

Il eſt émollient & réſolutif, étant appliqué extérieurement; les ouvriers s'en ſervent pour oindre les eſſieux, les rouleaux des preſſes, & pluſieurs autres inſtrumens. Uſage.

Le *Cambouis* n'eſt autre choſe que du vieux oing noirci par une impreſſion de fer qu'il a pris en ſe frottant autour des eſſieux des roues des carroſſes & des charrettes. Cambouis.

Il eſt bon pour réſoudre les hémorroïdes, étant appliqué deſſus.

On a encore donné le nom de Cambouis à une compoſition faite avec de l'écorce des racines d'ormeau pilée avec de la graiſſe de bouc & du vieux oing: on s'en ſert pour étancher les tonneaux qui ſuintent, pour graiſſer les vis des preſſoirs, & pour d'autres uſages ſemblables. Uſage.

Le nom de Cambouis vient de *Canubium*, qui eſt une eſpece de colle ou de glu à qui il reſſemble. Etimologie.

SYCOMORUS.

Sycomorus. Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.
Sycomorus, *Ficus Pharaonis*. Bellon.
Sycomorus, *ſive Ficus Ægyptia*. Park.
Ficus Ægyptia. Rauwolff.
Ficus folio Mori, *fructum in candice ferens*. C. B.
Sycamine Theophraſti. Cæſ.
En françois, *Sycomore*.

Eſt une eſpece de Figuier qui tient beaucoup du mûrier par ſes feuilles, & qui devient un grand arbre fort rameux: ſon bois eſt dur & robuſte, noirâtre, jettant un ſuc laiteux quand on y fait des inciſions: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du mûrier, mais plus rudes & moins vertes: ſon fruit eſt une eſpece de figue qui naît attachée à ſon tronc; il en porte trois ou quatre fois l'année; ce fruit differe de la figue commune, premierement, en ce qu'il ne mûrit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau; ſecondement, en ce qu'il ne contient point de grains; troiſiémement, en ce que ſon goût eſt plus doux, mais moins agréable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais principalement aux pays chauds: il a été apporté d'Egypte en Europe. Sycomore.

Son *fruit* lâche le ventre, mais il eſt indigeſte à l'eſtomac quand on en a mangé; il eſt pectoral & humectant, étant pris en décoction. Fruit & ſuc laiteux.

Le *ſuc laiteux* tiré du tronc de l'arbre par inciſion, eſt eſtimé propre pour la morſure des ſerpens, pour amollir les duretez de la ratte, pour aglutiner les playes; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Sycomorus à συκῆ, *Ficus*, *&* μορέα, *Morus*, comme qui diroit, *Arbre qui tient du Figuier & du Mûrier*. Etimologie.

SYMPHONIA.

Symphonia Plinii, *& Gomphrena*. Lugd.
Symphonia Dalechampii, *ſive Amaranthus tricolor*. J. B. Raii hiſt.
Amaranthus tricolor. Ger. Park.
Amaranthus folio variegato. C. B. Pit. Tournefort.
Herba papagalli, *vel herba pſittaci*. Dod.

En françois, *Jalouſie* ou *Amarante de trois couleurs*, ou *Tricolor*.

Eſt une eſpece d'Amarante, ou une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied ou deux, rougeâtre: ſes feuilles ſont faites comme celles de la blete, mais elles ſont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, repréſentant par leurs couleurs des plumes de perroquet fort agréables à la vûe. Ses Tricolor.

fleurs sont petites, verdâtres, & par paquets : du milieu de ces fleurs s'éleve un pistile qui devient ensuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à savonette, & renfermant une ou deux semences presque rondes : sa racine est petite, blanche, divisée en plusieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa grande beauté ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est épaississante, astringente, propre pour le crachement de sang, pour les cours de ventre, étant prise en décoction.

Etimologie. *Symphonia à* σὺν, *cum* & φωνὴ, *vox*, comme qui diroit, *convenance de voix ;* parce qu'avec la tige de cette plante, on peut faire des tuyaux dont les enfans se servent pour faire une maniere de son ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum. J. Bauhin, Raii hist.	*Symphytum Consolida major.* C. B. Pit. Tournef.
Symphytum majus vulgare. Park.	*Consolida major.* Brunf. Ger.

En françois, *grande Consoude* ou *Consire.*

Grande Consoude. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le doigt, velues, rudes, vuides ; ses feuilles sortent les unes de la racine ; les autres naissent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte-obscure : ses fleurs naissent aux sommitez des branches : chacune d'elles est un entonnoir à pavillon peu évasé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur est ordinairement garnie de quelques étamines ; après qu'elle est passée, il lui succede quatre semences noires, luisantes, ayant la figure d'une tête de vipere, contenues dans le calice de la fleur : sa racine est longue, grosse, se rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc glutineux, dans lequel consiste sa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruisseaux, dans les prez ; son goût est visqueux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Sa *racine* est incrassante, consolidante, propre pour la phtisie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de sang, pour la dyssenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou dislocations, pour les hernies ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Ses *feüilles*, ses *fleurs* & ses *semences* sont vulnéraires.

Etimologies. *Symphytum, à* σὺν, *cum*, & φύω, *adnascor*, parce que cette plante étant vulnéraire ou consolidante, donne lieu aux chairs de renaître.

Consolida à consolidare, conjoindre, réunir.

SYNODON.

Denter. *Synodon, sive Denter*, est un poisson de mer long & moyennement gros, pesant ordinairement trois ou quatre livres ; mais on en trouve qui pesent jusqu'à dix livres : sa tête contient des *pierres* qu'on appelle, *Synodontides :* sa gueule est grande, son museau est pointu, ses mâchoires sont garnies d'une grande quantité de dents faites en scie : ses yeux sont grands, son dos est gros & relevé ; ses côtez sont comprimez, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc, son ventre est argentin, sa queue est courbée ; on le trouve communément dans la mer Adriatique ; il est carnacier & glouton ; il dévore avec avidité les autres poissons ; il est fort bon à manger.

Pierres.

Vertus. Il est apéritif & restaurant.

Les *pierres* qu'on trouve dans sa tête étant broyées, sont propres pour la pierre. Etimologie.

Synodon à σὺν, *cum*, & ὀδὼν, *dens*, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. On l'a aussi nommé *Denter*, par la même raison.

SYRINGA.

Syringa. Dod. Cæs.
Syringa alba, sive Phiyladelphus Athenæi. C. B. Pit. Tournef.
Syringa alba. Tab. Ger.
Syringa flore albo. Clus. hisp. J. Bauh. Raii hist.
Syringa flore albo simplici. Park.

Est un bel arbrisseau qui s'étend beaucoup en large : ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche : ses feuilles sont oblongues, larges, véneuses, légerement découpées en leurs bords, pointues, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu âcre : ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommités des tiges; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointues, disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur assez agréable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde de petits fruits noirs, presque ronds, attachés fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est divisé en quatre loges remplies de semences menues, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il fleurit au mois de Mai ou de Juin; on ne s'en sert point dans la Médecine.

Syringa à σύριγξ, *fistula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidés de la moëlle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites féringues. Etimologie.

T

TABANUS.

Tabanus, Tabe, Asilus. En françois, *Tahon.*

EST une espece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec est une maniere de petite trompe aiguë avec laquelle elle pique les ânes, les chevaux & les autres bestiaux, pour en tirer du sang dont elle se nourrit ; elle a six pieds noirs, elle vole sur les chemins, dans les forêts, dans les bois. Tahon.

Il y a une autre espece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides.* Tabanides.

Ces mouches sont résolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écrasées ou pulvérisées & appliquées sur la tête. Vertus.

Tabanu, seu Tabe à tabescere, devenir maigre; on a donné ce nom au Tahon, à cause que son corps est grêle. Etimologies.

Asinus ab asino âne, parce que cette espece de mouche poursuit les ânes, & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, Tacamaca, Gummi Tacamahaca. En françois, *Gomme Tacamaque.*

Est une espece de résine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé, Gomme Tamaque.

Tacamahaca. Park. Raii hist.
Tacamahaca Populo similis fructu colore Pæoniæ. J. Bauh.
Tecamahaca, Hermand.
Arbor Populo similis resinosa altera. C. B.
Harame, Pomet.

Il ressemble au Peuplier, son bois est résineux, ses feuilles sont petites & arrondies, dentelées; son fruit est gros comme une noix, de couleur rouge, résineux, odorant, contenant un noyau assez semblable à celui de la Pêche. Cet arbre croît abondamment dans la Nouvelle Espagne.

Tacamaque sublime. Nous voyons *deux* especes de gomme Tacamaque; la premiere est surnommée *Sublime*, parce qu'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante: on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petits couis séches, ce qui l'a fait appeller Tacamaque en coque. *Tacamaque en coque*; mais cette espece est présentement très-rare. On dit que ce qui fait son excellence par dessus l'autre, est qu'elle est sortie sans incision de l'écorce de l'arbre. Choix. Elle doit être séche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, agréable, tirant sur celle de la Fourmi, d'un goût tant soit peu amer & aromatique.

Seconde espece. Tacamaque ordinaire. La seconde est la gomme *Tacamaque ordinaire*; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches, & semblables à du beau Galipot; on la trouve aussi quelquefois en larmes séparées. Choix. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. La *gomme* Tacamaque est digestive, résolutive, nervale, anodine, céphalique, dessicative, étant appliquée extérieurement; elle est employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre sur l'artere de la temple, elle appaise les douleurs, elle dissipe les tumeurs; elle fortifie le cœur & l'estomac, étant appliquée en épitheme sur la partie.

Usage. Vertus du bois. Le *bois* de l'arbre, quoique son principal usage soit pour faire des planches & des navires, est aussi employé dans la Médecine; il fortifie le cerveau, il réveille les esprits abattus & la mémoire; il appaise les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaisse, si l'on en brûle dans un réchaut, & que l'on en fasse recevoir la fumée au malade.

* La Tacamaque de l'Isle Bourbon & de l'Isle de Madagascar est une gomme verdâtre qui n'est autre chose que le baume vert ou l'huile de marie dont nous avons parlé à l'article des *Baumes*; il n'a aucun rapport avec la Tacamaque que l'on vient de décrire.

TÆNIA.

Tænia est un poisson de mer long comme un serpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de *trois* especes. Premiere espece. Le premier est long, menu, fort fléxible; sa tête est osseuse, ses yeux sont grands ronds; il se meut avec une telle vîtesse qu'il semble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *flambeau*. Flambeau.

Seconde espece. Le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre pieds de longueur de couleur argentine.

Troisiéme espece. Faux. Le troisiéme est appellé *Falx*, parce qu'il a la figure *d'une faux* de moissonneur; il est long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleue, dorée; sa tête est difforme, laide, ses yeux sont grands, sa chair est molle comme celle du Polipe, & elle se réduit en une maniere de colle quand on la fricasse.

Vertus. Elle est résolutive, amolissante.

Espece de ver. On appelle encore *Tænia* une espece de ver plat & large qui naît dans les intestins de l'homme; il a quelquefois jusqu'à sept pieds de long, & il est large comme le petit

doigt ; sa couleur est ordinairement blanche ; on distingue difficilement sa tête d'avec sa queue ; on le nomme encore *Solium* Solitaire, parce qu'il se trouve seul dans le corps d'une personne ; il en succe & dévore la substance, ensorte qu'il lui cause beaucoup de maigreur & de langueur : on le fait mourir en donnant à la personnne dans les entrailles de qui il a pris naissance, du mercure de quelque préparation que ce soit, & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif ; on trouve aussi quelquefois cette espece de ver dans la tanche, mais il y est placé différemment, car il réside vivant entre les chairs de ce poisson, & non pas dans l'intestin comme dans l'homme. Solitaire.

Tænia à τείνω, extendo : on a donné ce nom à un espece de poisson & à des vers, à cause qu'ils sont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans qu'on appelle aussi *Tænia*. Etimologie.

TAGETES.

Tagetes, en françois, *Oeillet d'Inde*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes, j'en décrirai ici *deux*. Oeillet d'Inde.

La premiere est appellée, Premiere espece,

Tagetes maximus rectus, flore maximo multiplicato. J. B. Pit. Tournef.

Tanacetum, sive flos Africanus major, flore pleno. C. Bauh.

Caryophyllus Indicus major. Matth. Lugd.

Chrysanthemum feminibus longis compressis, seu flos Africanus. Raii hist.

Flos Africanus major, Dod. gal.

Flos Africanus major polyanthos. Ger.

Flos Africanus major, sive maximus multiplex. Park.

Othonna major polyanthos. Ad Lob.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, nouée, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche ; ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celles de la tanaise, oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, rangées plusieurs sur une cô e terminée par une seule feuille, d'une odeur qui n'est pas bien agréable : ses fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois grosses comme le poing, composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, soutenus sur un calice oblong, ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences longues, anguleuses, noires, contenues dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres déliées, molles.

La seconde espece est appellée, Seconde espéce.

Tagetes Indicus minor simplici flore, sive Caryophyllus Indicus, sive flos Africanus. J. B. Pit. Tournef.

Tanacetum Africanum, seu flos Africanus minor. C. B.

Flos Africanus. Dod. Lob.

Flos Africanus minor simplici flore. Ger.

Flos Africanus minor simplex & multiplex. Park.

Caryophyllus Indicus minor. Matth.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, fongueuses en dedans, rameuses ; ses feuilles sont semblables à celles de la Tanaisie, rangées vis-à-vis l'une de l'autre le long d'une côte terminée par une seule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & désagréable : ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, radiées & semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites & simples, jaunes ; il leur succéde des semences pareilles à celles de l'autre espece : sa racine est courte, fibrée.

On cultive les œillets d'Inde dans les jardins à caufe de la beauté de leur fleur ; ils contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de fel effentiel ou volatil.

Différens fentimens touchant leurs vertus.

Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. *Hernandez* dans fon hiftoire des *plantes* du Mexique, attribue aux œillets d'Inde une vertu atténuante, apéritive : il dit que le *fuc* de leurs feuilles, ou les *feuilles* mêmes écrafées & prifes avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'eftomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les fueurs ; qu'elles diffipent les vents, excitent la femence, qu'elles levent les obftructions caufées par une humeur froide, qu'elles diffipent le froid des fiévres intermittentes fi l'on s'en frotte un peu avant l'accès ; qu'elles rémedient aux convulfions, à la cachexie, à l'hydropifie, que leur fuc étant pris avec de l'eau tiéde excite le vomiffement.

Dodonée au contraire prétend que l'œillet d'Inde eft un *poifon* : il rapporte l'expérience d'un chat qui fut empoifonné pour en avoir mangé : celle de plufieurs rats qui moururent après en avoir rongé la femence ; celle de quelques cochons qui eurent le même fort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les lévres enflérent pour en avoir mâché la fleur.

Refutation.

Plufieurs ont refuté le fentiment de Dodonée à cette occafion, & ont affuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poifon : je puis dire même avoir fait quelques expériences contraires ; car j'en ai fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoifonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde eft encore conteftée, je confeille de ne s'en fervir intérieurement que quand on fera affuré qu'il n'eft point poifon pour les hommes : on peut l'employer extérieurement pour déterger, pour incifer, pour réfoudre.

Vertus.

TALCUM.

Talc.

Talcum, en françois, *Talc*, eft une efpece de pierre, ou matiere minérale, belle, blanche, liffe, unie, polie, douce au toucher, luifante, tranfparente, fe féparant par feuilles ou par écailles, incombuftibles : quelques-uns l'appellent *Stella terræ*. Il y en a de *deux* efpeces générales ; une appellée *Talc de Venife*, & l'autre *Talc de Mofcovie*.

Talc de Venife.

Le Talc de Venife eft molaffe, écailleux, pefant, paroiffant graiffeux au toucher, quoiqu'il foit fec, de couleur argentine tirant fur le verdâtre, un peu tranfparent ; c'eft celui dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réuffiffe. On le trouve en plufieurs carrieres proche de Venife, en Allemagne, aux Alpes, & aux Pirenées.

Choix.

Il faut le choifir en beaux morceaux blancs, luifans, tirans fur le verdâtre, fe féparant par de petites feuilles nettes, claires, refplandiffantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le réduire en poudre, on le rape avec une peau de chien de mer, ou bien on le calcine dans un creufet fur le feu environ un quart d'heure ; puis on le pile dans un mortier de fer qu'on a chauffé prefque jufqu'à rougeur, on paffe ce Talc pilé par un tamis.

Pulvérifation du Talc.

Ufage.

Il eft employé dans les cofmétiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guéres.

Talc de Mofcovie.

Le Talc de Mofcovie eft dur, poli, uni, luifant, doux au toucher, fe féparant par feuilles minces, prefqu'auffi tranfparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrieres en Mofcovie, en Perfe. On doit choifir le plus net, le plus tranfparent ; on s'en fert pour faire des *lanternes*, comme on fe ferviroit de la corne ; mais il eft plus commode, car il eft plus tranfparent, & il n'eft point comme elle fujet à brûler.

Choix. Ufage.

Les Talcs se réduisent difficilement en chaux par le feu, à cause que leurs pores étant petits, les parties du feu glissent dessus sans y faire d'impression. J'en ai pourtant fait calciner de l'une & de l'autre espece par le miroir ardent : celui de Venise fut converti par ce feu solaire en une matiere grossiere, jaunâtre opaque, & celui de Moscovie en une poudre légere, farineuse, très-subtile & très-blanche.

On trouve à Albanes en Italie un Talc *noir* qui a pris sa couleur des vapeurs sulphureuses qui exhalent de dessous la terre. Talc noir.

La *Craye de Briançon* est une espece de Talc ou une matiere minérale approchante du Talc de Venise, mais plus dure & ne se divisant point par écailles ; il y en a de *deux* especes, une *blanche* & l'autre *verte* ; on les trouve dans des carrieres proche de Briançon. Elles servent pour emporter les taches grasses des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choisir nettes, unies, vertes, douces au toucher. Craye de Briançon. Usage. Choix.

Talcum vient du mot allemand *Talk*, qui signifie la même chose. Etimologies.

Stella terræ, à cause que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

TALPA.

Talpa, *Mus terrenus*. En françois, *Taupe*.

Est un animal à quatre pieds gros comme un rat médiocre, habitant toujours sous la terre, où il fait souvent beaucoup de dégât, parce qu'il mange les racines des plantes ; sa tête approche de celle du crapau, mais il n'y paroît point d'yeux ; son cou est fort court, son dos est large, ses jambes sont très-courtes, ses pieds ressemblent à des petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; son poil est court, épais, soyeux, doux au toucher, noirâtre, luisant ; sa peau est dure, cuiracée ; on s'en sert pour faire des *bourses*. La Taupe contient beaucoup de sel volatil & fixe, & de l'huile. Taupe. Usage.

Le *cœur* de la Taupe est estimé bon pour les hernies étant pris en poudre. Vertus.

Son *foye* séché & réduit en poudre, est propre pour calmer les vapeurs hystériques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

La *cendre* de la Taupe est propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la lépre, pour les écrouelles, pour les fistules. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; on en applique aussi extérieurement après l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile.

Talpa à tupla, aveuglement, *à τυφλὸν*, à cause que cet insecte est aveugle suivant l'opinion vulgaire ; il a néanmoins deux yeux à la tête, mais très-petits & si superficiels, qu'on les enleve quand on l'écorche. Etimologie.

TAMANDUA.

Tamandua, *seu Myrmecophagus*. G. Pison.

Est un animal à quatre pieds qui naît en l'Amérique, il ressemble au renard ; mais il n'en a pas la finesse, au contraire il est timide & sot ; il y en a de *deux* especes, un *grand* qui porte une queue large & garnie de soyes ou de poils longs comme ceux d'un cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queue est longue, rase ou sans poils : l'un & l'autre sont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queue aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les dévore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur

bouche en maniere de trompe ; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur museau une langue longue de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse ; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se défendent puissamment quand on les a irritez ; leur chair approche de celle du Renard, elle est coriace & difficile à manger.

Vertus. Leur graisse est estimée résolutive & nervale.

TAMARINDI.

Tamarindi, Oxyphœnica. En françois, *Tamarins.*

Tamarins. Est une pulpe ou substance moëlleuse, noire, aigre, assez agréable au goût qui se trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appellé.

Tamarindus. Raii hist. Pit. Tournef.
Tamarindus Derelfide appellata. P. Alp.
Siliqua Arabica quæ Tamarindus. C. B.
Balam pulli, seu Maderam pulli. Hort. Malabaric.
Tamarindi. J. B.

En françois, *Tamarin* ou *Tamarinier.*

Tamarin, ou Tamarinier. Il est grand comme un noyer, mais plus touffu ; son tronc est d'un beau jet, droit & si gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser ; il est couvert d'une écorce fort épaisse, brune & gersée : son bois est dur & comme tanné ; ses rameaux s'étendent assez réguliérement de tous côtez, divisez & subdivisez en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte-brune, garnis de feuilles grandes comme la main, assez serrées & disposées alternativement ; chaque feuille est composée de neuf, dix, douze, & même jusqu'à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces : ces petites feuilles sont longues de huit ou neuf lignes, & larges de trois ou quatre ; elles sont émoussées à la pointe, & beaucoup plus arrondies qu'à leur base, car elles ont en cet endroit-là comme une espece de coude qui regarde l'extrémité de la côte ; ces feuilles sont minces, d'un verd gai, un peu velues sur les bords, & par-dessous traversées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux sont très-délicats, d'un goût acide agréable ; ses fleurs naissent neuf ou dix ensemble dans les aisselles & aux extrémitez des branches disposées par bouquets longs d'environ demi pied, assez clairesemées, presque sans odeur, soutenues chacune par un pédicule de quatre ou cinq lignes de long ; chaque fleur est à cinq feuilles de couleur de rose, parsemées de veines rouges comme du sang, une de ces feuilles est ordinairement plus petite que les autres, lesquelles ont environ demi pouce de long sur quatre lignes de large ; elles sont ondées & frisées sur les bords ; leur calice est une petite poire charnue, verdâtre, terminée par quatre feuilles blanches ou roussâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus souvent rabattues en bas ; ce calice s'allonge quand la fleur est passée, & ne differe guères du pédicule.

Fruit du Tamarin. Le *fruit* du Tamarin est un pistille qui sort du milieu de la fleur long d'environ demi pouce, verdâtre & courbé comme les serres d'un oiseau ; il croît jusqu'à la longueur d'environ quatre pouces sur un de large, ressemblant assez par sa figure à la gousse des féves de marais, & prenant quand il est bien mûr une couleur roussâtre ; un de ses côtez est échancré profondément en deux ou trois endroits, & chaque côte est relevée d'une côte assez sensible qui regne depuis un bout jusqu'à l'autre ; il est ondé légerement sur le dos ; son extrémité est arrondie & terminée le plus souvent par un petit bec ; ce fruit

fruit est composé de deux gousses enfermées l'une dans l'autre : l'extérieur est charnu, épaisse d'une ligne pendant qu'elle est verte ; l'intérieur est un parchemin mince : l'intervalle qui est entre ces deux gousses, est épais de trois ou quatre lignes ; c'est comme une espéce de diploé rempli de la substance moëlleuse & noire qu'on appelle *Tamarins*; elle est gluante, aigre, traversée per trois gros cordons, fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gousse, les deux autres sont placés vers le côté opposé : sous les côtes, dont il a été parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent sur ce même côté : les ramifications de tous ces vaisseaux ne portent pas seulement le suc aigre & vineux qui s'épaissit en pulpe, ils donnent aussi la nourriture à des sémences qui sont renfermées dans la gousse au nombre de trois ou quatre : ces sémences sont plates, dures, grandes à peu près comme celles de la casse, mais un peu moins applaties, de figure irréguliere ; car les unes sont presque quarrées avec les coins arrondis, les autres sont triangulaires, les autres plus pointues ou anguleuses d'un côté que de l'autre : leur surface est polie, luisante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tache brune ; ces semences renferment sous leur peau qui est médiocrement épaisse, deux lobes blancs, charnus, qui se séparent assez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable ; ils embrassent le *germe* qui n'a guères plus d'une ligne de long ; il est fiché dans une fossette placée au haut des lobes. La racine de l'arbre est longue, grosse, divisée en plusieurs bras, qui s'étendent fort loin, accompagnez de beaucoup de chevelu, & couverts d'une écorce roussâtre stiptique. Cet arbre croît en plusieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Sénégal, en Arabie, dans les Isles de l'Amérique où les Espagnols le transporterent au commencement de leurs conquêtes. Les Voyageurs font quelquefois provision de ces fruits pour se désaltérer dans les grandes chaleurs, & même ils en confisent au sucre.

Semences & germe des Tamarins.

Les Indiens séparent les Tamarins de leur écorce & de leurs fibres ligneuses, après les avoir fait un peu sécher : puis ils nous les envoyent entassez les uns sur les autres. Il faut les choisir récens, en pâte assez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agréable ; d'une odeur vineuse, qui n'ayent point été encavez ; on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave, par leur consistence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient prise, & par leurs sémences qui se seroient gonflées : ils contiennent beaucoup de sel acide, d'huile, & de phlegme.

Choix.

Vertus.

Ils sont déterfifs, légérement laxatifs & astringens ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils moderent la fiévre, ils rafraîchissent, ils désaltérent ; on s'en sert dans les fiévres continues, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus : on en tire la pulpe par un tamis comme de la Casse. J'ai vû autrefois chez les Marchands Droguistes des Tamarins *rouges*, mais ils étoient moins estimez que les Tamarins noirs, parceque leur goût étoit moins aigre & moins agréable, il seroit rare d'en trouver présentement en France.

Tamarins rouges.

Usage.

Les Teinturiers se servent de ses fruits à la place des noix de galle, pour teindre en noir.

Feuilles du Tamarin.

Vertus.

Les *feuilles* du Tamarin sont propres pour désaltérer & rafraîchir dans les fiévres ardentes, étant prises en décoction ; les Voyageurs qui passent par des lieux où cet arbre croît, prennent de ses feuilles, & les mâchent pour étancher leur soif.

Etimologies.

Tamarindi, *à tamar*, *dactylus*, parce ses fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt ; & parce que Mesué & plusieurs autres Arabes ont crû, quoique sans fondement que les Tamarins étoient le fruit d'un Palmier sauvage.

Oxyphænica, *ab* ὀξὺ, *acidum*, *&* φοῖνιξ, *ruber* ; comme qui diroit *dacte rouge*.

TAMARISCUS, *sive* TAMARIX.

Tamariscus. Ang.
Tamarix altera folio tenuiore sive Gallica. C. Bauh.
Tamariscus folio tenuiore. Park.

Tamariscus Narbonensis, Adv. Lob. Ger.
Tamarix major, sive arborea Narbonensis. J. B. Raii. hist.
Myrica prima. Clus. hist.

En françois, *Tamaris.*

Tamaris. Est un arbre de moyenne hauteur ; son écorce est rude, grise en dehors, rougeâtre en dedans ; son bois est blanc ; ses feuilles sont petites, longues, rondes, menues, approchantes de celles du Cyprès, de couleur verte-pâle : ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux, disposées en grapes, petites, blanches & purpurines, composées chacune de cinq feuilles : il leur succéde des fruits lanugineux qui contiennent des semences noirâtres : sa racine est grosse, ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cet arbre croît principalement aux pays chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc, proche des rivieres, & aux autres lieux humides : il fleurit trois fois en l'année, au printems, en été, & en automne.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de sel & d'huile.

On construit avec le *bois* du Tamaris plusieurs petits barils ou autres vaisseaux, des tasses, des gobelets, dans lesquels on met du vin pour l'usage des Rateleux.

Vertus. L'*écorce* du Tamaris, sa *racine*, ses *feuilles*, ses *fleurs* & son *sel* sont employées dans la Médecine pour lever les obstructions de la ratte, du mésentere, pour exciter les mois aux femmes, pour atténuer les humeurs tartareuses & mélancoliques.

TAMNUS.

Sceau de N. Dame, ou Racine vierge. *Tamnus.* En françois, *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine vierge.*

Est une plante dont il y a *deux* espéces.

La premiere est appellée,

Premiere espece. *Tamus racemosa flore minore, luteo pallescente.* Pit. Tourn.
Vitis nigra quibusdam, sive Tamnus Plinii folio Cyclamini. J. B. Raii hist.

Bryonia nigra sylvestris. Ger. Park.
Bryonia lævis, sive nigra racemosa. C. B.
Sigillum beatæ Mariæ officinarum.

Elle pousse plusieurs sarmens menus sans mains, qui s'élevent en serpentant & s'entortillant autour des plantes voisines : ses feuilles sont attachées par des queues longues & rangées alternativement ; elles ont presque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & souvent plus pointues, d'une belle couleur verte luisante, tendres, d'un goût visqueux : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles ; elles sont disposées en grapes, ayant chacune la forme d'un petit bassin, taillé ordinairement, en six parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne sont point nouées, tombent sans laisser aucun fruit ; mais celles qui sont nouées laissent après elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëffe membraneuse remplie de quelques semences : sa racine est grande, grosse, tubéreuse presque ronde, noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût âcre.

La seconde espéce est appellée,

Seconde espece. *Tamnus baccifera flore majore albo.* Pit. Tournef.
Bryonia nigra baccifera. Park.

Bryonia lævis, sive nigra baccifera. C. B. J. B. Raii hist.

Elle pouffe comme la vigne des farmens longs, ligneux, anguleux, ferpentant & s'attachant fans mains par plufieurs circonvolutions aux arbres voifins; fes feuilles font femblables à celles du Liféron, mais finueufes, luifantes, nerveufes, attachées à des queues longues : fes fleurs font faites comme celles de l'efpece précédente, mais plus grandes, de couleur blanche; fes bayes naiffent une à une, féparées & attachées chacune à un pédicule court qui fort de l'aiffelle des feuilles; cette baye n'eft guéres moins groffe qu'une cerife, verte au commencement, mais en mûriffant elle rougit; on y trouve quatre ou cinq femences affez groffes, rondes, noires : fa racine eft longue, groffe, empreinte d'un fuc gluant.

Ces plantes croiffent l'une & l'autre dans les bois; elles contiennent beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs *racines* font fort apéritives & un peu purgatives hydragogues; elles évacuent la pituite, les férofités; elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prifes en poudre ou en décoction: on s'en fert auffi extérieurement avec fuccès; on l'applique étant rapée fur les bleffures pour réfoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs groffieres, pour exciter quelquefois à la fupuration. Vertus.

TAMOATA.

Tamoata, *Soldido*, eft un poiffon d'eau douce de l'Amérique, long d'environ demi-pied, & large de trois doigts, de couleur obfcure ferrugineufe : fa tête eft longue d'un doigt, & large à peu près comme celle d'une grenouille; fa gueule eft grande, fans dents; il a deux poils de barbe attachés aux deux côtés de fes levres; fes yeux font petits comme des graines de pavot, cryftalins, entourés d'un cercle doré; le deffus de fa tête eft couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier : fon corps eft revêtu d'une cuiraffe compofée de longues écailles, liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords & entaffées à quatre étages, enforte qu'il paroît armé de pied en cap. Il eft bon à manger.

Il eft apéritif & propre pour la gravelle. Vertus.

Tamoata eft un nom indien. Etimologies.

Soldido eft un nom portugais qui fignifie *armé*, parce que ce poiffon femble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtés.

TANACETUM.

Tanacetum. Matth. Dod. Ger. Cæf.
Tanacetum vulgare. Trag. Park. Eyft.
Tanacetum vulgare luteum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Tanacetum vulgare flore luteo. J. Bauhin. Raii hift.
Artemifia tenuifol. Fuch.
Athanafia vulgaris. Lac.

En françois, *Tanéfie*.

Eft une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; fes tiges font rondes, rayées, moëlleufes; fes feuilles font grandes, longues, étendues comme des aîles, découpées, & leurs découpures font difpofées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte jaunâtre : fes fleurs naiffent aux fommets de fes tiges par gros bouquets arrondis, compofés de plufieurs fleurons évafés & dentelés par le haut, d'une belle couleur jaune dorée, luifante, rarement blanche, foutenus par un calice écailleux : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des femences menues & ordinairement oblongues, qui noirciffent en mûriffant : fa racine eft longue, ligneufe, divifée en plufieurs fibres qui ferpentent d'un côté & d'autre. Toute la plante a une odeur forte, défagréable, & un goût amer : elle croît le long des chemins, dans les champs, Tanéfie.

proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanésies dont les feuilles sont découpées menu & comme frisées; C. Bauhin en fait une espece différente qu'il appelle *Tanacetum foliis crispis*, mais ce n'est qu'une varieté de la précédente.

Tanacetum foliis crispis.

La Tanésie contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, carminative, histérique, vulnéraire, apéritive; elle est propre pour la colique néphrétique, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour chasser & dissiper les vents, pour faire mourir les vers; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

TAPIA.

Tapia (G. Pison) est un arbrisseau des Indes, grand comme un hêtre : son bois est facile à rompre, couvert d'une écorce lisse, cendrée, rempli de moëlle comme celui du Sureau: ses feuilles sont disposées trois sur une queue, vertes, lisses, unies, luisantes: sa fleur est composée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pédicule court, affermies par un nœud dans leur longueur; & par quelques vénules obliques, verdâtres; ces feuilles sont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes, verdâtres, & de plusieurs étamines rougeâtres : ses fruits ont la figure, la grosseur & la couleur des oranges; leur écorce est aussi semblable à celle de l'orange, d'une odeur dégoutante : ils sont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde, & aux Isles d'Amérique.

Vertus. Ses *feuilles* sont un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'anus assez coutumierement dans ces pays-là; elles en appaisent la douleur; on les écrase & on les applique dessus : on en met aussi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur.

TARANTULA.

Tarentule. *Tarantula*, en françois, *Tarentule*, est une espece de grosse araignée dont la morsure est venimeuse. Il y en a de plusieurs especes, qui different par leur grosseur, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naissent à Tarente dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile, & dans toute l'Italie; mais celles de la Pouille sont les plus venimeuses. Leur couleur est ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges: leur corps est gros comme un gland de chêne & velu; la tête est appliquée immédiatement sur l'estomac, lequel d'ailleurs est joint au bas ventre par une espece de nœud; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus; les deux pieds de devant sont plus courts que ceux de derriere; elles ont huit yeux, quatre grands & quatre petits; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointues & noires, avec lesquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger : ces dents sont humectées par une bave qui fait leur venin; car en même tems qu'elles entament la chair en mordant, cette bave chargée d'un sel volatil marin, s'insinue ou s'élance dans la playe, & pénétrant jusques dans les veines & dans les arteres, y cause des altérations prodigieuses.

Au reste, les Tarentules ourdissent de la toile comme les autres araignées, & elles y attrapent des mouches & des papillons dont elles font leur nourriture; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Pouille; elles sont si ennemies du froid, que pendant l'hyver elles demeurent cachées sous terre; elles se battent, se tuent & se mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens; elles font jusqu'à soixante œufs à la fois; & elles les tiennent attachés ou adhérans à leur poitrine jusqu'à ce qu'ils soient éclos; puis elles gardent leurs petits

fous leur ventre, jufqu'à ce qu'ils foient devenus affez grands pour marcher & pour travailler.

Les piquures de la Tarentule ne font point dangereufes en tous lieux & en tous tems: il eft des lieux & des tems où elles piquent fans qu'il en arrive d'accidens; ce font principalement celles de la Pouille qui font les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'été: on croit que dans le tems qu'elles s'accouplent leur venin eft plus dangereux, & leurs piquures plus difficiles à guérir.

On ne prend pas les Tarentules comme on veut: les curieux employent des payfans pour les dénicher; ceux-ci connoiffent les trous où ces infectes fe retirent; & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de mouche: la Tarentule fort alors brufquement pour attraper la proye, mais elle eft attrapée elle-même, car on la prend avec un piége qu'on lui a dreflé. *Maniere d'attraper les Tarentules.*

La piquure de la Tarentule eft fort vive, & elle caufe une douleur femblable à celle de la mouche à miel; la chair qui eft autour de la partie piquée fe tuméfie & devient livide; la perfonne eft faifie quelques heures après d'une profonde trifteffe, d'un tremblement, d'une grande difficulté de refpirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur, d'un engourdiffement général; le pouls s'affoiblit, la vûe s'égare, on perd la connoiffance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus folitaires.

Ce venin ne fe fait quelquefois fentir qu'environ un an après la morfure; les accidens qu'il caufe font fort bizarres; ils commencent par des fauts violens que le malade fait; ils continuent par une privation d'appétit, par des fiévres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jauniffe univerfelle par des affoupiffemens létargiques, par des contorfions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulfives: les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomiffent, les autres fuent, les autres tremblent, les autres fautent, les autres danfent, les autres courent toujours: quelques uns fe plaifent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extafe lorfqu'on leur en préfente: les autres ne font points contents qu'ils ne tiennent dans leur main un vaiffeau de verre plein d'eau, & alors ils efcriment comme les Gladiateurs, faifant un grand nombre de geftes ridicules: les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverfes plantes les plus vertes: les autres s'attachent les cuiffes à des arbres, & laiffent tomber & fufpendre le refte de leur corps; les autres après avoir bien fauté & bien danfé, s'affeyent & fe courbent en ferrant leurs genoux avec leurs mains, foupirent & fe lamentent comme des perfonnes fort affligées; les autres fe jettent par terre, & fecouent leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepfie; les autres fe roulent dans la boue: enfin ils font toutes les actions des fous; mais ils ont de bons intervales pendant lefquels ils raifonnent jufte: ils ne font ordinairement point de mal à perfonne; ils ont tous une grande horreur pour une épee nue. *Accidens qui fuivent la morfure de la Tarentule.*

Les remedes qui les foulagent le plus, font de les faire danfer à outrance plufieurs jours cinq ou fix heures de fuite, de leur faire entendre des fimphonies qui leur plaifent le plus: car toutes ne leur conviennent pas généralement; les uns aiment le fon du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut-bois: ces divertiffemens & ces exercices violens font tranfpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la caufe morbifique: mais il ne faut pas s'en tenir à ces feuls remedes; il eft à propos de donner plufieurs fois au malade de l'extrait d'ellébore & de la poudre d'algaroth, & de faire des évacuations copieufes par haut & par bas; de lui faire ufer des *Remédes.*

fels volatils de vipere, de corne de cerf, de crâne humain, de fuccin.

Si le malade n'étoit fecouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que fa maladie ne devînt mortelle : on connoît qu'il eft hors de péril & prefque guéri, quand il ne lui prend plus d'envie de danfer; mais il arrive à plufieurs de ces malades, qu'au bout de chaque année de la morfure, l'accès revient, & il faut alors leur faire recommencer la danfe & la fimphonie : le malade, après que fon accès eft paffé, revient comme d'un profond fommeil, & il ne fe fouvient pas de ce qui s'eft paffé, non pas même de la danfe.

Venin de la Tarentule. Le *venin* de la Tarentule eft caufé par un fel acide & volatil, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de fes vaiffeaux, y produit de tems en tems, & fuivant qu'il s'agite & fe fermente plus ou mons, des irritations & divers mouvemens & altérations dans les efprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ai parlé.

M. Geoffroy de l'Académie Royale des Sciences, donna il y a quelques années une differtation fur les Tarentules, qui a été inferée dans l'Hiftoire de la même Académie, année 1702, page 16.

Etimologie. *Tarantula, à Tarento*, Tarente, parce que cet infecte ne fe trouvoit guéres autrefois que vers la ville de Tarente.

TARTARUM.

Tartre. *Tartarum*, en françois, *Tartre*, eft une matiere dure, pierreufe ou crouteufe, qu'on trouve attachée contre les parois intérieurs des tonneaux de vin : ce tartre eft compofé de la partie la plus groffiere & la plus faline du vin, qui s'étant féparée & écartée par la fermentation, s'endurcit jufqu'à fe pétrifier aux côtés du tonneau.

Il y a *deux* efpeces de tartre : un appellé *Tartre blanc*, qui fe tire du vin blanc; & l'autre *Tartre rouge*, qui fe tire du vin rouge.

Tartre blanc. Le tartre blanc fe fépare en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge, mais ils font plus purs & plus remplis de fel.

Choix. Il faut les choifir affez épais, pefans, faciles à caffer, de couleur grife blanchâtre, ou cendrée, nets, criftalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable.

Tartre rouge. Le tartre rouge fe fépare en gros morceaux épais : ils doivent être choifis nets, fecs, rougeâtres, pefans : ce tartre eft plus impur que le blanc, mais il a le même goût, &

Choix. l'on en tire les mêmes principes, il contient moins de fel.

Les meilleurs tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

Purification du tartre blanc. On purifie le tartre blanc, en le faifant bouillir dans de l'eau, le paffant par des chauffes de drap, & mettant évaporer & criftalifer la liqueur paffée à la maniere ordinaire; c'eft ce qu'on appelle *Cryftal de tartre. Voyez les Mém. de l'Académie*.

Cryftal de Tartre. On ramaffoit autrefois une pellicule crémeufe qui furnageoit l'eau pendant l'évaporation, & on la faifoit fécher; c'étoit la *crême* de tartre : mais on confond le criftal avec la crême de tartre, depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

Crême de Tartre.

Choix. On doit choifir le cryftal de tartre en petits cryftaux nets, bien blancs, pefans, fecs, d'un goût aigrelet agréable : on s'en fert pour blanchir la cire; on les employe auffi pour bien clarifier le petit lait; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair; le cryftal de tartre fépare tout le fromage, puis on filtre la liqueur.

Clarification du petit lait par le cryftal de Tartre.

Le tartre blanc contient beaucoup de fel acide effentiel, médiocrement de l'huile.

Le tartre rouge contient moins de fel que le tartre blanc, mais plus d'huile & de terre.

Ces tartres font le vinaigre quand ils se dissolvent dans le vin.

Le cryſtal de tartre n'eſt différent en ſubſtance du tartre blanc, qu'en ce qu'il contient moins de terre. Vertus.

Tous les tartres du vin ſont apéritifs & un peu laxatifs ; ils levent les obſtructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils diſſolvent les glandes. On n'employe guéres le tartre rouge intérieurement, mais on ſe ſert ſouvent du tartre blanc & du cryſtal de tartre : la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes. Doſe.

TATI.

Tati (C. Biron) en françois, *Oiſeau mouche*, eſt un petit oiſeau des Indes, curieux par ſa petiteſſe & par la ſtructure de ſon nid : il n'eſt pas plus gros qu'une noiſette ; ſon nid eſt fait comme celui de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou ; vers le haut pour ſon entrée & ſa ſortie : mais ce qu'il y a de ſurprenant, eſt que ce nid eſt couſu par l'oiſeau, contre une, ou deux, ou trois feuilles d'un arbre appellé *Gojavier*, qui ſont grandes comme celles de nos châtaigniers ; pour ce travail, il employe ſon bec qui n'eſt pas plus gros qu'une petite aiguille : il perce les feuilles, & y attache ſon nid avec une eſpece de fil de coton ; ces feuilles ſervent à le cacher : le nid eſt ſuſpendu en l'air, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille : dans le tems que les Tatis font leurs nids, il ne ſoufle en ce pays-là que de doux zéphirs, qui ne peuvent pas les ébranler aſſez pour les faire tomber : les œufs de ce petit oiſeau ne ſont pas plus gros que ceux de la fourmi. Oiſeau mouche. Gojavier.

TAURUS.

Taurus, en françois, *Taureau*, eſt le mâle de la vache, qui diffère du bœuf, en ce qu'il n'a point été châtré, ou c'eſt un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit cheval, fort robuſte & vigoureux : il naît veau, & en grandiſſant il devient taureau ; il contient en toutes ſes parties beaucoup de ſel volatil & d'huile. Taureau.

Sa *graiſſe* & ſa *moëlle* ſont propres pour ramollir, pour réſoudre, & pour fortifier les nerfs. Vertus.

Ses *cornes* & ſes *ongles* ſont ſudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventres.

Son *priape* eſt bon pour la dyſſenterie, étant pris en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

TAURUS VOLANS.

Taurus volans Braſilienſis. En françois, *Bœuf*, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Bréſil*. Taureau volant ou Cerf volant du Bréſil.

Eſt une eſpéce d'Eſcarbot, ou une mouche faite comme nos cerfs volans ordinaires, mais ſept ou huit fois plus groſſe : elle eſt par tout noire, luiſante comme du jayet, excepté en ſes aîles qui ſont jaunâtres : ſa tête eſt garnie de deux cornes oſſeuſes, ſituées l'une ſur l'autre : celle d'en haut eſt longue preſque comme le petit doigt, noire, polie, liſſe & luiſante en deſſus, velue en deſſous d'un petit poil molet, pointue, un peu voûtée & courbée, jettant aux deux côtez de ſa partie ſupérieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus : la corne de deſſous n'eſt guéres plus grande que la moitié de l'autre ; ſa pointe eſt relevée en haut vers la corne ſupérieure, de laquelle elle approche de bien près : elle a auſſi en dedans trois ou quatre rejettons ; ces deux cornes ſervent à l'animal de main & de défenſe, car elles ſerrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Cette groſſe mouche a ſix jambes, au bout deſquelles ſont des pieds garnis de doigts & d'ongles ; ſes aîles ſont grandes, larges, fortes, robuſtes, jaunâtres, luiſantes, couvrant ſon corps en façon d'écaille ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs ; étant écraſée ou cuite dans de l'huile, & appliquée.

Etimologie. On a nommé cette mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cauſe des cornes qu'elle porte à ſa tête, & qui ont une figure approchante de celles du taureau ou du cerf.

TAXUS.

Taxus. J. B. Pit. Tournefort.	*Milax arbor.* Cord. in Dioſcor.
Smilax arbor. Cam.	En françois, *If.*

If. Eſt un arbre qui reſſemble au Sapin & au Picea : ſon bois eſt fort dur, rougeâtre; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sapin ; ſes fleurs ſont de petits bouquets ou chatons de couleur verte-pâle, compoſez de quelques ſommets remplis de pouſſiere très-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crénelures ; ces chatons ne laiſſent aucunes graine après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits ſéparés ; ces fruits ſont des bayes molles, rougeâtres, pleines de ſuc, creuſées ſur le devant en grelot, & remplies chacune d'une ſemence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie : ſes bayes donnent la dyſſenterie & la fiévre à ceux qui en mangent ; ſes *feuilles* & ſes

Poiſon. *fleurs* ſont eſtimées un *poiſon* ſemblable à la Ciguë.

Etimologie. *Taxus*, *à* τόξα, *venena*, parce que cet arbre ſervoit autrefois à faire des poiſons.

TEGULA

Tuile. *Tegula*, en françois, *Tuile*, eſt une terre formée en quarré, aplatie & cuite au feu ;

Uſage. elle approche en dureté de la terre de grais : on s'en ſert pour couvrir les maiſons.

Vertus. Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang : étant pulvériſée & appliquée extérieurement.

TELEPHIUM.

Telephium Dioſcoridis (Imper.) eſt une plante qui pouſſe des tiges groſſes, rondes, unies, ſouvent rougeâtres en bas : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Pourpier, mais plus petites, blanchâtres, rangées alternativement le long des tiges, épaiſſes, charnues remplies de ſuc, la plûpart inciſées légérement en leurs bords : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche & verdâtre : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit triangulaire qui renferme des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches oblongues, blanches ; entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, vulnéraire, conſolidante, réſolutive.

Etimologie. *Telephium*, *à Telepho*, parce, dit-on, qu'un Médecin nommé *Telephus*, mit le premier cette plante en uſage.

TELLINÆ.

Tenilles, ou Flions. *Tellinæ*, En françois, *Tenilles* ou *Flions*, ſont de petits poiſſon à coquille qui ſe trouvent ſur le ſable au bord de la mer, & quelquefois dans les rivieres : leurs coquilles ſont petites, blanches, rayées ; dentelées en leurs bords, plus étroites que larges, douces au toucher : ces petits poiſſons ſont fort bons à manger, ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Ils ſont fort apéritifs.

La *coquille* du Flion étant brûlée & réduite en poudre, eſt un dépilatoire, à cauſe d'un ſel alkalin qu'elle contient.

Tellina

Tellina à τελεία, perfecta, parce que cette coquille croît en fort peu de tems en sa grosseur parfaite. Etimologie.

TEREBINTHINA.

Terebinthina, en françois, *Terebenthine*, est une résine liquide ou une liqueur visqueuse, gluante, résineuse, huileuse, claire, transparente, ayant la consistence & la qualité des baumes naturels; on la tire par incision ou sans incision de plusieurs especes d'arbres qui croissent aux pays chauds, comme du Terebinthe & du Pin, & dans les pays froids du Méleze, du Sapin, du Picea. Tereben-thine.

Nous employons dans la Médecine *deux* sortes de Terebenthine; la premiere est appellée *Terebenthine de Chio*, parce qu'elle naît en l'isle de Chio; c'est la plus estimée & la plus chere, mais elle est rare: elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du Terebinthe; sa consistence est épaisse, assez dure. On doit la choisir nette, transparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût presque insipide: on l'employe dans la thériaque. Premiere espece. Terebenthine de Chio. Choix.

On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la *Terebenthine de Cypre;* mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-là, il faut lui substituer celle de Chio. De Cypre.

La seconde espece est appellée, *Terebenthine claire;* elle est beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente; elle sort sans incision & par incision du Terebinthe, du Méleze, du Pin, du Sapin & du Picea: celle dont nous nous servons est apportée du Dauphiné, du Forest, des bois de Pilate. Seconde espece. Terebenthine claire.

La Terebenthine qui sort sans incision est appellée par les paysans du Dauphiné *Bijon*, c'est une espece de baume qui a une consistence, une couleur & des vertus approchantes de celles du baume blanc du Pérou: mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle est assez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. Bijon.

La Terebenthine qui sort par incision est appellée vulgairement *Terebenthine de Venise*, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là; elle est la plus en usage dans la Médecine. Il faut la choisir nette, claire, belle, blanche, transparente, de consistence de syrop épais, d'une odeur forte & peu désagréable, d'un goût légerement amer. Terebenthine de Venise. Choix.

Les Terebenthines contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil acide ou essentiel.

Elles sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les rétentions d'urines, pour les gonorrhées; on en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en sert aussi extérieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour résoudre. On n'employe la Terebenthine de Chio que pour l'intérieur. Vertus. Dose.

Terebinthina, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé, *Terebinthus*. Celle qui découle des autres especes d'arbres est appellée du même nom par ressemblance. Etimologie.

TEREBINTHUS.

Terebinthus, Dod. Ger. J. B. Raii hist.
Terebinthus vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Terebinthus fœmina altera Theophrasti.
Terebinthus angustiore folio vulgatior. Park.
En françois, *Terebinthe*. Terebinthe.

Est un arbre de hauteur médiocre, couverte d'une écorce grise cendrée; ses feuilles

font oblongues, fermes, toujours vertes comme celles du laurier, mais plus petites, plus arrondies, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en grapes purpurines, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets; ses fleurs ne laissent aucuns fruits après elles: les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce sont des coques grosses comme des bayes de geniévre, assez dures, visqueuses ou résineuses au toucher, de couleur bleue-verdâtre, teignant les mains; elles renferment chacune une semence oblongue. Cet arbre est fort résineux, son bois est dur & semblable à celui de lentisque; il a comme l'orme des vessies remplies d'une liqueur grasse, où s'engendrent des moucherons: il croît en l'isle de Chio, en Cypre, en Espagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres pays; il est tellement empreint de Terebenthine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette résine s'épaissit, s'endurcit & produit des obstructions, qui empêchant le cours & la circulation du suc nourricier, l'arbre tombe alors dans une espece de suffocation; car il grossit, il avorte & il créve. Pour prévenir cette maladie, on fait des incisions au bas du tronc de l'arbre, qui sont comme des saignées du pied, par où l'on laisse écouler la Terebenthine, capable de causer une trop grande réplétion; on fait aussi des incisions au milieu du tronc & aux grosses branches de l'arbre, qui font l'effet des saignées du bras, & l'on a soin de placer des écuelles ou des terrines sous ces incisions pour en recevoir la Terebenthine qui en coule.

Maladie de l'arbre.

Reméde.

Vertus.

Le Terebinthe contient beaucoup d'huile & du sel acide essentiel.

Son *écorce*, ses *feuilles* & son *fruit* sont astringens & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la semence.

Etimologie. *Teberinthus ab* τερέβινθος, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche.

TEREDO.

Teredo, Tinea. En françois, *Teigne* ou *Tigne:*

Est une espece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits, & qui les ronge; il y en a de plusieurs especes, il s'en trouve une particuliere dans les navires; sa figure approche de celle de la chenille, mais il est beaucoup plus petit; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour amollir, pour résoudre, pour fortifier; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en servir comme de l'huile de vers.

Carie de la teigne. Vertus. La *carie* ou la *poudre* légere que cet animal fait en rongeant le bois, est déterfive, dessicative, étant appliquée sur les playes.

Malad.e. La *maladie* apellée *teigne*, & en latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, est causée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui représentent une poussiere semblable à la carie que le ver appellé *teigne*, fait en rongeant le bois ou les habits; ces lentes s'éclosant en petits poux, rongent aussi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excrémens se mêlent, & produisent les vilaines galles qui paroissent & qui donnent beaucoup de peine à guérir, par les purgations & par les applications d'onguens qu'on trouve décrits dans ma *Pharmacopée universelle.*

Remédes. *Voyez* Lemery.

Etimologie. *Teredo à* τερέω, *perforo*, parce que ce petit insecte ronge & perce le bois & les habits.

TERFEZ.

Terfez Africanorum, tuberis genus album. J. Bauh.

Est une espece de Trufe ou une racine qui naît dans le sable sans pousser de tige, aux

déserts de Numidie qui sont fort exposez aux rayons du soleil, & où il fait un grand chaud : cette Trufe a la figure d'un fruit, grosse tantôt comme une noix, tantôt comme une orange : couverte d'une écorce blanche ; elle est fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait ; elle est nourrissante ; son goût approche de celui de la chair

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour réparer les forces abattues, pour exciter la semence. Vertus.

TERRA BLESENSIS.

Terra Blesensis, en françois, *Bol de Blois*, est une terre grasse jaunâtre que l'on employe comme la terre sigillée. Bol de Blois.

TERRA CHIA.

Terra Chia, en françois, *Terre de Chio*, est une espece de terre sigillée ou une terre grasse, crouteuse, blanche cendrée, qu'on tire de l'Isle de Chio. Terre de Chio.

Elle est astringente, elle efface les traces & les cicatrices de dessus la peau ; mais comme elle est rare, on lui substitue la terre sigillée ordinaire. Vertus.

TERRA MELITEA.

Terra Melitea, vel *Melitensis*, *Terra sancti Pauli*. En françois, *Terre de Malte*, ou *Terre de saint Paul*.

Est une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Isle de Malte. On l'a nommée *Terra sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut bénite par S. Paul, quand il fut jetté par la tempête en l'Isle de Malte. Terre de Malte, ou de S. Paul.

Elle est estimée bonne pour résister au venin ; mais toute sa vertu est d'être astringente. Vertus.

TERRA MERITA.

Terra merita, *Curcuma officinarum*.

Est une petite racine qui approche en figure & en grosseur du Gingembre, dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans : elle naît en plusieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte séche. La plante qu'elle pousse lorsqu'elle est dans la terre est appellée,

Cyperus Indicus, *sive Curcuma*. Ger.
Crocus Indicus, *Arabibus Curcum*, *officinis Curcuma*, Bontii.
Curcuma. Park.
Curcuma. H. L. Bat.
Crocus Indicus, *Lusitanis Saffran de terra*. Linsc. part. 4. Ind. Orient.

En françois, *Saffran des Indes*, ou *Terre Merite*, ou *Souchet des Indes*.

Ses feuilles sont semblables à celles de l'ellebore blanc, excepté qu'elles ne sont point si rayées, mais lisses ; sa fleur est d'un très-beau purpurin ; il lui succede un fruit hérissé de pointes comme nos châtaignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. Sa *racine* teint en *jaune* comme le safran ; les Indiens s'en servent pour donner couleur à leur ris & à plusieurs autres sortes d'alimens ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. Safran des Indes, ou terre Merite. Racine.

On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune safranée. Les teinturiers, les gantiers, les fondeurs & plusieurs autres artisans l'employent pour *teindre en jaune* ou en couleur d'*or*. Choix. Usage.

Vertus. Elle eſt apéritive, déterſive, propre pour lever les obſtructions du foye, de la rate, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la néphrétique, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologies. *Terra mérita*, à cauſe que la ſubſtance de cette racine ſemble une terre endurcie, & parce qu'elle a de grandes vertus.

Curcuma eſt un nom arabe qui n'eſt pas particulier à la terre Merite; on l'a donné encore à pluſieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chélidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PATNÆ.

Terra Patnæ. C. Biron. En françois, *Terre de Patna.*

Terre de Patna. Uſage de ces vaiſſeaux. Gargoulettes. Eſt une terre du Mogol, approchante de la terre ſigillée, argilleuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune, inſipide au goût; on en forme dans le pays des pots, des vaſes, des bouteilles, des carafes ſi minces & d'une légéreté ſi grande, que le vent les emporte facilement: les plus curieux de ces *vaiſſeaux* ſont des bouteilles qu'on appelle *Gargoulettes*, qui quoiqu'elles ſoient capables de contenir autant de liqueur qu'une pinte de Paris, pourroient être enlevées en l'air étant vuides, par le ſoufle ſeul comme les veſſies d'eau de ſavon que font les petits enfans: on ſe ſert de la gargoulette pour mettre raſraîchir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agréable qui la rendent délicieuſe à boire; il m'eſt tombé entre les mains une taſſe de cette terre fort polie & fort légére, dans laquelle j'ai eſſayé cette expérience, mais je n'ai point apperçu que de l'eau que j'y avois fait ſéjourner pendant deux jours eût acquis aucune odeur ni goût; peut-être que dans le pays il en arrive autrement, parce que la terre eſt plus nouvellement tirée du lieu de ſa naiſſance; quoi qu'il en ſoit, le vaſe s'humecte inſenſiblement, & après qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennes le mangent avec plaiſir, & principalement quand elles ſont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de Patna; & ſi l'on ne les obſervoit pas, il n'y a point de femme groſſe en ce pays-là qui en peu de tems n'eût grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vaſes de la maiſon.

Les Indiennes les mangent.

Vertus. Dose. Cette terre eſt abſorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. La doſe en eſt depuis dix-huit grains juſqu'à une dragme.

TERRA PERSICA.

Terra Perſica. En françois, *Terre de Perſe*, ou *Rouge d'Inde*, ou *Rouge brun*, ou *Almagra*.

Terre de Perſe, ou rouge d'Inde. Uſage. Eſt une terre ſéche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures, & que l'on tire du Royaume de Murcie en Eſpagne. Les cordonniers s'en ſervent pour rougir les talons des ſouliers. Il faut la choiſir haute en couleur; elle n'a point d'uſage en médecine.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, *Lapis Samius*. En françois, *Pierre* ou *terre de Samos*.

Pierres, ou terre de Samos. Eſt une terre qu'on tire de l'Iſle de Samos; il y en a de *deux* eſpeces, l'une eſt molle, *blanche*, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, reſſemblant beaucoup à la terre ſigillée ordinaire: quelques-uns l'appellent *Collyrium*, à cauſe qu'on s'en ſervoit autrefois dans les collyres. L'autre eſt *crouteuſe* & dure, ayant néanmoins quelque onctuoſité; on l'appelle *Samius aſter*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luiſantes, diſpoſées en petites étoiles.

L'une & l'autre terre de Samos font aſtringentes & propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour deſſécher & âglutiner les playes : mais comme l'on ne nous apporte guéres de ces terres nous nous ſervons en leur place de la terre ſigillée qui a une vertu pareille. Vertus.

TERRA SAPONARIA.

Terra Soponaria. En françois, *Smectin*, *Soletard.*

Eſt une eſpece de terre graſſe fort douce au toucher, blanche, rouge, peſante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du ſavon ; elle eſt fort en uſage chez les cardeurs de laine en Angleterre. Nous en avons parlé à l'article du SMECTEN. Smectin, ou Soletard. Uſage.

Saponaria à Sapone, ſavon, parce que cette terre agit comme le ſavon. Etimologie.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinuſia, eſt une terre graiſſeuſe, ou argileuſe qui reſſemble beaucoup à celle de Chio.

Elle eſt aſtringente & réſolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de deſſus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aînes, des teſticules, & pour les réſoudre. Vertus.

TERRA SIGILLATA.

Terra ſigillata, *Terra Lemnia.* En françois, *Terre ſigillée* ou *ſcellée.*

* Eſt une eſpece de bol, ou une terre graiſſeuſe, argileuſe, ſéche, tendre, friable ; tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, inſipide ou aſtringente au goût : on la prenoit autrefois en l'Iſle de Lemnos, mais il en vient préſentement de Conſtantinople, d'Allemagne, de Blois, & de pluſieurs autres lieux ; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté & applatie de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où on prend cette terre y ont fait mettre ; c'eſt la raiſon pourquoi on l'a nommée *Terra ſigillata.* Celle des anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'à préſent ; ils reſſemblent à des paſtilles, & l'on y avoit gravé les armoiries de Diane ſous la figure d'une chévre. Terre ſigillée, ou ſcellée. Etimologie.

On doit choiſir la terre ſigillée douce au toucher, argileuſe, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y ſuſpend : on la teint quelquefois avec de la rerre mérite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des anciens, qui étoit la véritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une colline où il ne croît aucune plante : les Turcs qui en font préſentement les maîtres, mélangent cette terre avec d'autres terres de la même nature ; & les ayant ramolies enſemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut. Choix.

La terre ſigillée eſt eſtimée propre pour réſiſter au venin, mais on ne doit pas compter beaucoup ſur cette qualité : elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées, les fleurs blanches, le vomiſſement ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour arrêter le ſang, pour deſſécher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures. Vertus. Doſe.

* On fait en Allemagne pluſieurs *paſtilles* de différentes terres que l'on croit auſſi bonnes que la terre ſigillée du Levant. Paſtilles d'Allemagne.

TERRA VIRIDIS.

Terra viridis, *ſeu Terra Veronenſis*, en françois, *Terre verte*, eſt une terre ſéche, de Terre verte.

Usage. couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie; on s'en fert pour la peinture.

TERTIANARIA.

Tertianaria, Tab.
Tertianaria, *aliis Lyſimachia cærulea.* J. Bauhin.
Lyſimachia galericulata Ger.
Lyſimachia cærulea, ſive latifolia major. Park.
Herba Judaica altera. Dod. Lugd.
Lyſimachia cærulea galericulata, ſive Gratiola cærulea. C. B. Raii hiſt.
Caſſida paluſtris vulgatior, flore cæruleo. Pit. Tournefort.
En françois, *Centaurée bleue.*

Centaurée bleue. Eſt une eſpece de Caſſida, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuſes, foibles, inclinées vers terre: ſes feuilles ſont longues, étroites pointues, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queues courtes: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, oppoſées ou deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes, & l'inférieure ordinairement échancrée; cette fleur eſt velue en dehors, de couleur violette tirant ſur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé: quand la fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place quatre ſemences preſque rondes, qui mûriſſent dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur, & qui reſſemble à une tête couverte d'une toque: ſa racine eſt fibrée, menue, ſerpentante, nouée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides; elle a une odeur aſſez agréable: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour remédier aux fiévres intermittentes, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Tertianaria*, parce que cette plante a été eſtimée bonne pour guérir la fiévre tierce, qu'on appelle en latin *tertiana febris.*

TESTUDO.

Tortue. *Teſtudo*, en françois, *Tortue*, eſt un animal aquatique, teſtacée, dont le mouvement eſt fort lent, ayant quatre pieds, & reſſemblant à un lézard, fort laid en tous ſes membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, oſſeuſe, ovale ou faite en écuſſon, marbrée de couleurs différentes obſcures, luiſante, compoſée de pluſieurs pieces liſſes, polies, jointes & comme articulées enſemble, ayant diverſes figures la plûpart pentagones; c'eſt ce qu'on appelle *écaille de Tortue*, dont on fait des boëtes, des *peignes*, & pluſieurs autres inſtrumens. Sa tête eſt courte, reſſemblant en quelque maniere à celle d'un ſerpent, couverte d'une peau mince; il n'y paroît point d'ouverture pour des oreilles: ſes narines ſont ouvertes au bout du muſeau d'une maniere extraordinaires: ſes yeux ſont fort petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fermer: ſes lévres ſont crénelées ou découpées en maniere de ſcie, dont la peau eſt dure comme de la corne; elles couvrent deux rangée de dents: ſon cerveau eſt fort petit: ſes pieds ſont ſemblables à ceux du lézard; ceux de devant ſont compoſés chacun de cinq doigts garnis d'ongles; ceux de derriere n'en ont que quatre: ſa queue eſt groſſe au commencement & finit en pointe: toutes les parties qui paroiſſent hors de l'écaille de la Tortue, ſont couvertes d'une peau large & pliſſée par de grandes rides, & grenées comme du maroquin: ſa veſſie eſt fort grande. La *tortue femelle* pond une grande quantité d'œufs aſſez gros en une ſeule ponte; elle les fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbres ou d'écorces déliées, puis de ſable, & elle retourne dans l'eau; le Soleil fait

(Marginal notes: Ecaille de Tortue. Uſage. — Maniere de la Tortue femelle de)

éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel tems elles font grandes environ comme un écu blanc, & aſſez fortes pour percer le ſable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivieres; car cet animal habite dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer; il s'en trouve auſſi quelques-unes qui ſont *amphibies*, & qui vivent ſur la terre & dans l'eau. Il y en a de différentes *grandeurs* : on en voit beaucoup dans l'Amérique qui ont juſqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large; elles ſont ſi fortes, qu'un homme peut ſe tenir de bout ſur chacune d'elles ſans les incommoder. Quand on veut les prendre aſſez facilement, il faut les tourner ſur le dos avec une fourche ou quelque autre inſtrument; car alors elles ont moins de force, & on les atteint aiſément avant qu'elles ayent pû ſe mettre en état de ſe ſauver : elles peuvent vivre pluſieurs jours ſans boire ni manger; les Américains diſent qu'elles ne meurent que quand leur graiſſe a été entiérement détruite par le jeûne : quand on les tue avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une *chair* bonne à manger, d'un goût de bœuf, & une *huile* jaune propre à brûler. On employe auſſi en Europe les Tortues dans les cuiſines; leur chair eſt de bon goût : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

pondre ſes œufs.

Différentes grandeurs des Tortues.

Maniere de les prendre.

Chair & huile de Tortue.

Elles ſont propres pour les maladies de la poitrine & de conſomption, pour la fiévre hectique; elles ſont reſtaurantes, étant mangées ou priſes en bouillon.

Vertus.

Le *ſang* de la Tortue deſſéché eſt eſtimé pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à une dragme : le même ſang nouvellement tiré eſt bon pour guérir la gale, la lépre, ſi l'on en applique deſſus.

Doſe.

Sa *graiſſe* ou *huile* eſt amolliſſante & réſolutive.

Le *pryape* de la Tortue de *mer* étant ſéché & pulvériſé, eſt un fort bon remede pour la pierre & pour la gravelle; la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux ſcrupules : ce pryape, après qu'il a été ſéché, eſt long d'environ un pied, & un peu plus gros que le pouce; il eſt ſolide & dur preſque comme de la corne, de couleur griſe; il renferme une ſubſtance moëlleuſe blanche. On préfere le pryape d'une Tortue verte de mer à celui d'une autre.

Pryape de la Tortue de mer.

Doſe.

Teſtudo, *à teſta*, coquille, parce que cet animal eſt couvert d'une eſpece de coquille.

Etimologie.

TETHYA.

Tethya. *Tethea.* *Spherdocles.*

Eſt un poiſſon à coquille de mer, qui ſe trouve quelquefois adhérant aux huîtres; ſon écaille ou coquille a la figure ſphérique, raboteuſe, inégale, moins dure que les autres coquilles; ſa chair eſt fongueuſe : il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou ſur les rivages; il y en a de pluſieurs eſpeces.

Il eſt carminatif & propre pour la colique venteuſe, pour la douleur des reins, pour la goutte ſciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la veſſie.

Vertus.

TETYPOTEIBA.

Tetypoteiba. *Vitis arbuſtina.* G. Piſon.

Eſt une plante du Bréſil qui naît ſur les orangers, quand certains petits oiſeaux qu'on appelle *Tetyns*, y font leurs excrémens; ſes feuilles reſſemblent à celles du myrte. Cette plante s'attache & ſe lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par ſa quantité; les mêmes petits oiſeaux la mangent.

Tetyns.

Elle eſt fort diſcuſſive, réſolutive, déterſive, propre pour diſſiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropiſie, pour fortifier les parties débilitées : on la fait bouillir dans de l'huile, & l'on ſe ſert de cette huile extérieurement; elle eſt auſſi employée, infuſée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

Vertus.

TEUCRIUM.

Teucrium Bœticum. Cluf. hifp. Ger. J. B. Pit. Tournef. Raii hift.

Teucrium peregrinum, folio finuofo. C. Bauh.

Eft un arbriffeau ordinairement affez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme: fa tige eft groffe comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, divifée en quelques rameaux blancs, oppofez deux à deux: fes feuilles font oblongues ou arrondies, un peu plus grandes que celles du chamædrys, finueufes en leurs bords, blanches en deffus, d'un verd obfcur en deffous, un peu ameres au goût: fes fleurs font en gueule, ou formées en tuyau évafé dans le haut, & prolongé en lévre, de couleur blanche, foutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane; il naît dans ce calice, quand la fleur eft paffée, quatre femences prefque rondes. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Sicile, en Efpagne, en Italie, proche de la mer, entre les hayes; elle demeure toujours verte.

Vertus. Elle eft déterfive, apéritive, réfolutive, propre pour les maladies de la ratte, pour réfifter au venin, étant prife en décoction & en poudre.

Etimologie. On dit que cette plante a pris fon nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en ufage chez les Anciens.

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare. Park.
Thalictrum magnum. Dod.
Thalictrum, five Thalictrum majus. Ger.
Thalictrum nigrius, caule & femine ftriato. J. B. Raii hift.

Thalictrum majus filiquâ angulofâ aut ftriatâ. C. B. Pit. Tournef.
Piganum. Dod. gal, Lugd.
Ruta pratenfis. Gefn. hort.
Ruta pratenfis Herbariorum. Ad. Lob.

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameufes, comme anguleufes, creufes en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre tirant fur le purpurin, & quelquefois verte: fes feuilles font amples, divifées en plufieurs parties affez larges, vertes, luifantes: fes fleurs naiffent en fes fommitez, petites, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en rofe autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeufe; fes feuilles tombent promptement, à caufe que la touffe d'étamines en s'épanouiffant fait caffer les vaiffeaux qui les attachoient au pédicule, & alors il ne refte que les étamines: quand cette fleur eft paffée, il fe forme une capfule à trois coins, qui renferme une femence oblongue, jaune, canelée, très-menue, d'un goût amer: fa racine eft jaunâtre, ferpentant au large, & pouffant des rejettons en plufieurs endroits, d'un goût amer défagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft apéritive, vulnéraire, propre pour réfifter au venin, pour atténuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulceres.

Le Thalictrum eft encore une femence propre pour arrêter les flux de fang, d'hémorroïdes, de menftrues; la dofe en eft d'une dragme: on en introduit la poudre dans les narines, pour arrêter l'hémorragie du nez. Cette graine eft tirée d'une plante dont nous avons parlé à l'article du SOPHIA.

Dofe.

Etimologies. *Thalictrum*, à θάλλω, *vireo*, parce que cette plante dans fon commencement répand une agréable verdeur.

Piganum, πήγανον, *id eft Ruta*, car quelques Botaniftes ont mis cette plante au rang des Rues.

THAPSIA.

THAPSIA.

Thapſia Carotæ folio. C. Bauh.
Thapſia, ſive Turbith Garganicum, ſemine latiſſimo. J. B. Pit. Tournef.
Thapſia. Matth. Ang. Lon. Lugd.
En françois, *Tapſie*, ou *Turbith bâtard.*

Eſt une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles ſont férulacées : ſes fleurs ſont en ſes ſommités, diſpoſées en ombelles ou paraſols comme celles de l'Anet, de couleur jaune; chacune de ces fleurs eſt ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe vers l'extrémité du calice : lorſque cette fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux graines longues, griſes, canelées ſur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts : ſa racine eſt moyennement groſſe, longue, chevelue en ſa partie ſupérieure, de couleur griſe blanchâtre, & quelquefois noirâtre en dehors, empreinte d'un ſuc laiteux, très-âcre, un peu corroſif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux : on fait ſécher ſa *racine* pour la conſerver, après en avoir ôté le cœur; elle a à peu près la même figure que celle du véritable Turbith, mais elle eſt plus légere, plus blanche, & beaucoup plus âcre : elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Tapſie, ou Turbith bâtard.

On doit la choiſir récente, nette, entiere, compacte, non cariée. Choix.

Elle purge la pituite & les féroſités; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'on n'oſe pas la mettre beaucoup en uſage : on s'en ſert extérieurement, mêlée dans des onguens, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau. Vertus.

Cette plante a pris ſon nom d'une Iſle appellée *Thapſus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut miſe en uſage. Etimologie.

THE.

The, *Thea*, *Tſia*, en françois *Thé*, eſt une petite feuille qu'on nous apporte ſéche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam : elle croît à un petit arbriſſeau d'où on la tire au printems pendant qu'elle eſt encore petite & tendre; ſa figure eſt oblongue, pointue, mince, un peu dentelée en ſes bords, de couleur verte; ſa fleur eſt compoſee de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſes, & de quelques étamines : il ſuccéde, après qu'elle eſt paſſée, deux à trois coques groſſes chacune comme une noiſette, de couleur brune, dans laquelle on trouve une fort petite amande douçâtre : ſa racine eſt fibreuſe & éparſe à la ſuperficie de la terre. Cet arbriſſeau croît également bien en terre graſſe & en terre maigre. Ses *feuilles* étant cueillies, on les expoſe à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir; auſſitôt qu'elles en ſont pénétrées, on les étend ſur des plaques de métal qu'on a poſées ſur un feu médiocre; elles y ſéchent peu à peu, s'y riſſolent, & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoye : mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchands Chinois qui ſont avides du gain, y mêlent ſouvent d'autres feuilles. Thé. Maniere de les faire ſécher.

Il faut choiſir le Thé récent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de violette, doux & agréable. Choix.

Le *Cha* ou *Chaa* que les Japonois cultivent, eſt une eſpece de Thé plus petit & meilleur que l'autre; j'en ai parlé en ſon lieu : on apporte pluſieurs ſortes de Thé, que l'on appelle *Thé Impérial*, *Thé noir*, *Thé menu* ou *Fleur de Thé.* Cha, ou Chaa. Autres eſpeces.

Le Thé doit être gardé dans une *bouteille* ou dans une *boëte* bien fermée, afin de conſerver ſon odeur en qui conſiſte ſa vertu. Il contient du ſel eſſentiel & de l'huile à demi exaltée.

On en met infuſer chaudement pendant demi-heure deux pincées ou environ une Thé en potion.

Dose. dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

Vertus. Le Thé est plus souvent employé pour le délice que pour la Médecine : mais il posséde beaucoup de bonnes qualités ; car il réjouit & récrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissemenr, il fortifie le cerveau & le cœur ; il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut, pour la goutte.

Deux autres especes de Thé en la Martinique. Les Chinois disent que *Thé* est un mauvais mot de la Province de *Fobkien*, & ils prétendent qu'on doit prononcer *Teha*, qui est le terme de la langue Mandarine : on a donné le nom de *The* à plusieurs plantes qui naissent en divers pays : il y en a de *deux* especes en la *Martinique*, de chacune desquelles le Frere Yon, Apoticaire des RR. PP. Jésuites, m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702, avec la description de ces plantes : la premiere est une espece de *Caryophillata*, de laquelle j'ai parlé en son lieu sous le nom de *Cuambu* : la seconde appellée *Capraria* (Hort. Amst.) est un arbrisseau ligneux, haut d'environ deux pieds, poussant plusieurs rameaux à la hauteur de sept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargés de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure de celles de l'Argentine, excepté qu'elles sont plus pointues, d'une belle couleur verte, remplies de suc, ayant un peu du goût du Cresson alenois, mais moins fort : ses fleurs naissent chacune sur un pédicule qui sort des aisselles des feuilles ; elles sont d'une seule piéce découpée profondément en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un pistile accompagné de cinq étamines, & représentant une fleur de lys ; ce pistile devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menues comme de la poussiere, grisâtres : le calice qui soutient ce fruit est découpé en cinq feuilles. Cet arbrisseau croît aux lieux pierreux & près le rivage de la mer : sa feuille est appellée *Thé* dans la Martinique, & les habitans s'en servent comme nous faisons du Thé ordinaire ; elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que l'autre Thé de la Martinique dont j'ai parlé.

Thé de la Martinique.

Thé de l'Europe. Le Thé de *l'Europe* est la *Véronique* ; on employe aussi à la façon du thé, la Mélisse, la petite Sauge, les Capillaires de Canada, la fleur de Coquelicoq, les Herbes vulnéraires de Suisses, l'Ortie blanche, & plusieurs autres plantes.

THERENIABIN.

Thereniabin, & *Trungibin*, Serapionis Avicennæ.	*Drosomeli* &
Men, *Siracost*, & *Terniabin*, Arabibus.	*Æromeli*, Galeno.
	En françois, *Manne liquide.*

Manne liquide. Est une matiere gluante, blanche, douce, & presque semblable à du miel blanc, laquelle on trouve adhérante aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou arbrisseaux, dans la Perse & dans l'Asie majeure : les habitans la ramassent & en font un grand négoce, mais elle est fort rare en France : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est purgative, & elle a les mêmes vertus que notre Manne, étant prise en plus grande dose : les Egyptiens & les Indiens l'employent.

THLASPI.

Thlaspi vulgatius. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.	*Thlaspi vulgatissimum.* Ger.
Thlaspi arvense Vaccariæ incano folio majus. C. Bauhin.	*Thlaspi Vaccariæ folio.* Park.
	Thlaspi verum, cujus semine in Theriacâ utimur. Cam.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues,

rameuses, garnies de feuilles sans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étrécissant peu à peu en pointe, crénelées en leurs bords, de couleur verte & cendrée, d'un goût âcre : ses fleurs sont petites, menues, blanches, disposées comme celles de la bourse à berger, composées chacune de quatre feuilles ; elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, applatis en bourse, bordez ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrez par le haut : ces fruits contiennent des graines presque rondes & applaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût âcre & brûlant comme de la moutarde : sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu âcre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sabloneux, exposez au soleil, entre les bleds, sur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & d'huile.

On nous apporte sa *semence* du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos pays temperez.

Il faut la choisir récente, nette, bien nourrie, âcre & piquante au goût : elle entre dans la composition de la thériaque & de plusieurs remédes. Choix.

Elle est incisive, atténuante, détersive, apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, pour dissoudre la pierre & le sang caillé, pour la goutte sciatique, pour mûrir & faire percer les abscès : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Thlaspi, *à θλάω*, *comprimo*, parce que le fruit de cette plante est applati & comme comprimé. Etimologie.

THLASPIDIUM.

Thlaspidium Monspeliense Hieracii folio hirsuto. Pit. Tournefort.

Thlaspi biscutatum asperum, Hieracifolium & majus. C. B.

Thlaspi clypeatum Hieracifolium majus. Park.

Lunaria lutea. Dalech. Lugd.

Thlaspi clypeatum. Clus. pan. & hist.

Thlaspi bisulcatum, vel Lunaria bisulcata. Camer.

Lunaria biscutata. J. Bauh. Raii hist.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles ; mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues, rudes, sinueuses, vertes, velues, ressemblantes à celles du Hieracium, éparses par terre : ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix : quand elles sont tombées, il leur succéde un fruit en lunette composé de deux parties très-applaties, qui renferment dans leur creux chacune une semence oblongue fort applatie, rousse ou rougeâtre : sa racine est longue & médiocrement grosse. Cette plante croît aux pays chauds vers Montpellier aux lieux montagneux.

Elle est déterside, atténuante, apéritive, dessicative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arriere-faix après l'accouchement, étant prise en décoction. Vertus.

Thlaspidium, *à Thlaspi*, parce que cette plante a quelque ressemblance avec le Thlaspi. Etimologie.

THORA.

Thora folio Cyclaminis. J. B.

Thora Valdensis. Clus. pan. Cast. Lugd.

Tora venenata. Gesn. lun.

Herba Thora. Guil.

Phtora Valdensium. Ad. Lob. Clus. hist.

Aconitum Pardalianches 1, seu Thora major. C. Bauh.

Ranunculus Cyclaminis folio, Asphodeli radice. Pit. Tournef.

En françois, *Thora.*

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois Thora.

feuilles presque rondes, semblables à celles du Cyclamen, mais une fois aussi grandes; dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi-pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queues : ses fleurs naissent aux sommitez de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arrondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates : sa racine est à petits navets comme celle de l'asfodele. Cette plante croît sur les hautes montagnes; elle contient beaucoup de sel âcre & corrosif, & de l'huile : on se sert de son *suc* pour empoisonner les fléches & les autres armes dont on tue les loups, les renards, & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Médecine, à cause qu'elle est dangereuse & fort âcre.

Poison.

Etimologie. *Thora*, *à* φθορα', *corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

THUNNUS.

Thunnus. Thymus. Pelamis. En françois, *Thon.*

Thon. Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la mer Méditerranée en Provence, en Italie, en Espagne; il pese jusqu'à cent vingt livres : son museau est pointu; sa queue est large, formée en croissant; c'est en elle que consiste sa force & sa défense : sa couleur est noirâtre partout extérieurement, & rougeâtre en dedans; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes. Il va toujours attroupé, & l'on connoît qu'il approche, par beaucoup de bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la mer par où il passe : le tonnere le fait fuir, car il est fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une espece de rets ou de filet dont on se sert sur la mer Méditerrannée pour prendre les gros poissons, & qu'on appelle en latin *Rete Thunnianum*, en françois, *Thonnaire*, il n'ose sortir de ce filet, & principalement si l'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos : il meurt en peu de tems quand il est pris : sa chair est ferme, très-bonne à manger, ayant un goût de veau; on la sale pour la conserver & la transporter; on la nomme *Thon* ou *Thonnine*, & en latin *Thunnina caro*; elle est fort nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil.

Thonnaire.

Thon, ou Thonnine.

Vertus. Elle est estimée propre pour résister au venin, contre la rage, contre la morsure de la vipere, étant mangée & appliquée extérieurement.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il est encore très-petit & sortant de l'œuf, *Cordyla*, en françois, *Cordile*, quand il est plus grand *Linarius*, en françois, *Linaire*, & enfin quand il a atteint sa grandeur parfaite, on l'appelle *Thunnus*.

Cordile. Linaire.

Etimologies. *Thunnus*, *Thynnus*, *à* θύειν, *impetu ferri*, parce que ce poisson se remue impétueusement & avec vitesse.

Pelamis, *à* πηλὸς, *lutum*, parce qu'il habite les lieux boueux & limoneux de la mer.

Thunnia. La femelle du Thon est appellée *Thunnia*.

THUS.

Encens. *Thus*, en françois, *Encens*, est une espece de résine blanche ou jaunâtre, qui rend beaucou d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu : elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre Sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du mont Liban : on appelle cet arbre, *Thus* ou *arbor Thurifera*.

Arbor thurifera. On a soin de ramasser le premier Encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures; on l'appelle,

Olibanum. Melax. Thus masculum. En françois, *Oliban*, ou *Encens mâle.* Oliban, ou Encens mâle.

Celui qui tombe confusément à terre, & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'encens *commun* que quelques-uns appellent *Encens femelle* ; il est en masse jaunâtre, molasse, graisseux, fort inflammable & odorant. Encens commun ou femelle.

L'Oliban doit être choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on en jette dans le feu, d'un goût amer & désagréable, rendant la salive blanche quand il est mâché. Choix.

Ce qu'on appelle en latin *Manna Thuris*, est de l'Oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle manne. On prend encore pour de la *Manne d'Encens* des miettes farineuses d'Oliban ou d'Encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette résine, & qui se font faites par l'agitation & le frottement qu'on causé les voitures. Manne d'Encens.

L'Oliban & l'Encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

L'Oliban est déterſif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleurésie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris intérieurement ; on l'employe aussi exterieurement pour déterger & consolider les ulceres, pour fortifier les parties. Vertus de l'Oliban, & de l'Encens commun.

L'Encens *commun* est déterſif, dessicatif, consolidant ; on en mêle dans les onguens dans les emplâtres ; on s'en sert aussi en parfum.

L'*écorce* de l'arbre d'où découle l'encens, est appellée,

Thymiama. Thus Judæorum. Narcaphtum. Serichatum.

Elle doit être choisie épaisse, grasse ou résineuse, unie, récente, odorante : les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Elle est déterſive, résolutive, dessicative. Vertus.

Thus, *à θύω*, *suffio*, je parfume, parce que l'Encens est employé pour parfumer. Etimologies.

Olibanum, *quasi oleum Libani*, parce que cette résine découle comme une huile d'un arbre qui croît au mont Liban.

Thymiama, *à θυμιάω*, *odores accendo*, parce qu'on brûle cette écorce dans les Eglises ou dans les maisons pour les parfumer.

* THUYA.

Thuya Theophrasti. C. B. Pit. Tournef.
Thuya, *sive Thya vulgò.* Cam.
Arbor vitæ. Ger. Park. Eyst.
Arbor Paradisæa. Lutetian. Lugd.
Arbor vitæ, *sive Paradisiaca vulgò dicta*, *odorata*, *ad Sabinam accedens.* J. B. Raii hist.

En françois, *Arbre de vie.*

Est un arbre de hauteur médiocre, dont le tronc est dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obscure : ses rameaux se répendent en aîles ; ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Ciprès, mais elles sont plus plattes, & formées par de petites écailles posées les unes sur les autres : il porte au lieu de chatons ou de fleurs, de petits boutons écailleux jaunâtres qui deviennent ensuite des fruits oblongs, composés de quelques écailles entre lesquelles on trouve des semences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuse. Cet arbre est très-odorant par tout, & principalement en ses feuilles ; car étant écrasées entre les doigts, elles leur communiquent une odeur forte, résineuse, & qui n'est pas facile à emporter ; leur goût est amer. Arbre de vie.

L'origine de l'arbre vient de Canada, d'où le premier qu'on ait vû en Europe fut ap- Origine.

porté au Roi de France François I. on le cultive dans les jardins. Il réſiſte au froid de l'hyver, mais il perd un peu de ſa verdeur au tems de la gelée, ſes rameaux & ſes feuilles devenant noirâtres juſqu'au printems où il reprend ſa belle couleur. Il contient beaucoup d'huile, & du ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Ses *feuilles* ſont réſolutives, deſſicatives, carminatives, ſudorifiques.

Son *bois* eſt déterſif, céphalique, ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infuſion.

Etimologies. *Thuya*, *ſive Thya*, *à* θύω *ſuffio*, parce que cet arbre eſt odorant & propre pour les parfums.

Arbor vitæ, à cauſe qu'il demeure verd en été & en hyver, ou bien à cauſe de ſon odeur forte.

THYITES.

Thyites (Boetii de Boot.) eſt une pierre très-dure, verdâtre, reſſemblant au jaſpe; rendant quand on la broye, un ſuc laiteux, âcre & mordicant; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle eſt déterſive, & propre pour conſumer & diſſiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée ſubtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites*, *à* κυια, *mortarium*, parce que cette pierre ſervoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus (J. Jonſt.) eſt une eſpece de Truite, ou un poiſſon de riviere qui a une odeur de thym; il eſt excellent à manger.

Vertus. Sa *graiſſe* eſt propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la ſurdité, pour les brouiſſemens des oreilles, pour les taches de la petite vérole.

Etimologie. *Thymallus*, *à thimo*, thym, parce que ce poiſſon a une odeur de thym.

THYMBRA.

Thymbra legitima. Cluſ. hiſt. Pit. Tourn. Raii hiſt.
Thymbra, ſive Satureia Cretica legitima. Par.
Thymbra Græca. J. Bauh.
Satureia Cretica. C. Bauh.
En françois, *Tymbre.*

Tymbre. Eſt une plante qui pouſſe comme le thym pluſieurs tiges rameuſes en maniere d'arbriſſeau, quarrées, couvertes d'une laine aſſez rude, de couleur approchante du purpurin: ſes feuilles ſont preſque ſemblables à celles du thym, un peu velues: ſes fleurs & ſes graines ſont pareilles à celles du thym, excepté que ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées en rayon le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym ſont diſpoſées en tête aux ſommitez des tiges: ſa racine eſt dure, ligneuſe: cette plante a une odeur agréable qui participe de la ſariette & du thym; ſon goût eſt un peu âcre. On la cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Elle eſt atténuante, céphalique, carminative, apéritive, hyſtérique; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Thymbra*, *à* θύω, *æſtuo*, *odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur; ou bien *Thymbra*, *à thymo*, parce que cette plante reſſemble beaucoup au thim.

THYMELÆA.

Thymelæa. Dod. Ger. Park. Raii hiſt.
Thymelæa foliis Lini. C. B. Pit. Tournef.
Thymelæa vera, Geſn. hort.
Thymelæa Monſpeliaca. J. Bauhin.
Thymelæa foliis parvis. Meſuæ.
Thymelæa granis Gnidii. Ad. Lob.

En françois, *Tymelée*, ou *Garou*.

Thymelée, ou Garou.

Eft un petit arbriffeau dont le tronc eft affez fouvent gros comme le pouce, divifé en plufieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtues de feuilles formées à peu près comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toujours vertes, vifqueufes : fes fleurs naiffent aux fommités de fes rameaux, ramaffées ou jointes plufieurs enfemble, petites, blanches; chacune d'elles eft, fuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évafé en haut, & découpé en quatre parties oppofées en croix : quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit gros à peu près comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de fuc, verd au commencement, & rouge quand il eft mûr; on l'appelle *Coccum Gnidium*, *feu Granum Gnidium*; les perdrix & plufieurs autres oifeaux en font friands : ce fruit renferme une femence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luifante, fragile, fous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant : fa racine eft longue, groffe, dure, ligneufe, grife ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais enfuite âcre & cauftique. Cette plante croît dans le Languedoc, aux lieux incultes, rudes, proche de la mer; on nous apporte fa *racine féche* : toute la plante contient beaucoup de fel très-âcre & de l'huile.

Racine de Thymelée féche.

Vertus.

Les Anciens fe fervoient de fes *feuilles* & de fon *fruit* pour purger violemment les férofités, mais on en a ceffé l'ufage, à caufe de l'âcreté corrofive de ce remede, qui peut caufer intérieurement des accidens fort fâcheux.

Sa *racine* eft ligneufe, compofée de beaucoup de fibres qui fe féparent aifément, & employée extérieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent fur les yeux; on perce l'oreille, & l'on en met quelques fibres dans le trou : elle produit le même effet que le veflicatoire; elle détourne les fluxions, en faifant fortir beaucoup de férofités.

Etimologie.

Tymelæa, ἀ θύμου ἐλαία, *Thymi olea*, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thym, & graffes comme celles de l'Olivier.

THYMUS.

Thym.

Thymus, en françois, *Tym*, eft une plante dont il y a plufieurs efpeces : je décrirai ici les *trois* principales.

Premiere efpece.

La premiere eft appellée,

Thymus capitatus, qui Diofcoridis. C. B. Pit. Tournefort.
Tymum legitimum. Raii hift.
Thymum legitimum capitatum. Park.
Thymum Creticum. Ger.
Thymum Creticum, five Antiquorum. J. Bauhin.
Thymum Cephaloton. Dod.

En françois, *Thym de Crete*.

Thym de Crete.

C'eft un fous-arbriffeau qui croît fouvent jufqu'à la hauteur d'un pied, pouffant plufieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles oppofées, menues, étroites, blanchâtres, d'un goût âcre : fes fleurs naiffent en maniere de tête aux fommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles eft un tuyau découpé par le haut en deux lévres : quand cette fleur eft paffée, il paroît en fa place quatre femences prefque rondes, enclofes dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur : fon odeur eft fort agréable. Cette plante eft fort commune en Candie, en Efpagne; on la cultive dans les jardins.

Seconde efpece.

La feconde efpece eft appellée,

Thymus vulgaris folio latiore. C. B. Pit. Tournef.
Thymus niger. Tab.
Tymus vulgare. Dod.
Thymum durius. Dod. Cluf. hifp. Ger.

Elle eft baffe, rameufe, ligneufe; fes feuilles font petites, étroites, d'un verd obfcur, rarement blanchâtres; fes fleurs & fes femences font femblables à celles de l'efpece précédente; fes racines font menues, ligneufes. On cultive cette plante dans les jardins.

Troifiéme efpece. La troifieme efpece eft appellée,

Tymus noftras. Cord. in Diofcor.
Thymus vulgaris, folio tenuiore. C. B. Pit. Tournef.
Tymum durius. Ger.
Tymum vulgare rigidus flore cinereo. J. Bauh. Raii hift.
Thymum durius vulgare. Park.
Serpillum hortenfe. Dod. icon.

Elle pouffe en maniere d'un petit arbriffeau, beaucoup de petits rameaux, ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du ferpolet, de couleur cendrée, d'un goût âcre: fes fleurs & fes graines font femblables à celles des efpeces précédentes; fa racine eft ligneufe, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois efpeces de thym rendent une odeur forte, aromatique, & très-agréable; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil.

Vertus. Le thym eft incifif, pénétrant, apéritif, raréfiant; il fortifie le cerveau, il atténue la pituite; il eft propre pour l'afthme, pour la colique venteufe, pour exciter l'appétit, pour aider à la digeftion, pour réfifter au venin, pour provoquer les mois & l'accouchement, étant pris intérieurement: on s'en fert auffi extérieurement pour réfoudre, pour fortifier, pour exciter la fueur.

Etimologie. *Tymus*, ἀ θύος, *odor*, parce que cette plante eft fort odorante; ou bien *Thymus*, ἀ θυμὸς, *fpiritus animalis*, parce que le thim eft capable de rétablir l'efprit animal qui nous fait vivre.

THYSSELINUM.

Thyffelinum eft une plante qui ne differe de l'Oreofelinum ou Perfil de montagne, qu'en ce qu'il rend du lait. Il y en a de *deux* efpeces.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Thyffelinum Plinii. Lob. icon. Pit. Tournefort.
Tyffelinum, five Apium fylveftre. Park.
Apium fylveftre, five Tyffelinum. Ger.
Apium fylveftre lacteo fucco turgens. C. B.
Apium fylveftre Dodonæi, Thyffelinum quorumdam, planta lacteo fucco turgens locis humidis proveniens. J. B. Raii hift.

Elle pouffe des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleufes rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameufes: fes feuilles font femblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un fuc laiteux, d'un goût ingrat mêlé d'amer & d'âcre: les fommets de ces branches foutiennent des parafols garnis de petites fleurs à cinq feuilles d'un blanc jaunâtre, difpofées en rofe: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des femences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées fur le dos: fes racines font longues, prefque auffi groffes que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Tyffelinum paluftre. Pit. Tournef.
Sefeli paluftre lactefcens, C. B. Park.
Sefeli paluftre lactefcens acre, foliis ferulaceis, flore albo, femine lato. J. B. Raii hift.

Elle

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont férulacées; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espece précédente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un méchant goût âcre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs *racines* sont incisives, pénétrantes, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

Thysselinum, à θύω, *suffio*, & σέλινον, *Apium*, comme qui diroit, *Persil qui parfume*; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'est pas agréable. Etimologie.

TIBURO.

Tiburo. Monard. En françois, *Tiburon*. *Taburin*. *Taburinte*.

Est un grand poisson cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long & dix pieds de grosseur: il est couvert d'une peau épaisse & velue; son regard est furieux & farouche; ses mâchoires sont garnies d'un double rang de dents: il est fort vaillant, combattant continuellement contre les loups marins; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre *pierres* osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement. Tiburon, Taburin, &c. Pierres.

Ces pierres sont estimées propres pour la néphrétique, pour la difficulté d'uriner, pour atténuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

TIGRIS.

Tigris, en françois *Tigre*, est une bête à quatre pieds, sauvage, féroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le chat, mais qui est ordinairement haute comme un grand chien de chasse: sa tête tient un peu de celle du lion; ses yeux sont jaunes, brillans; ses dents sont fortes & aiguës; sa peau est marquetée de taches de différentes couleurs; sa queue est longue; ses pieds sont armez de griffes longues, crochues, fort robustes & bien tranchantes. Cet animal naît en plusieurs lieux des Indes: sa femelle est appellée *Tigresse*. Tigre. Tigresse.

Le P. Louis le Conte, dans ses *Mémoires* de l'état présent de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des tigres bien différens de ceux qui paroissent quelquefois en France; soit par la couleur, qui est d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; soit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des chevaux: on les appelle *Tigres royaux*. Tigres royaux.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* sont parfaitement semblables aux chats; ils se nourrissent de poisson, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou sur le bord des rivieres. Tigres d'eau.

La *graisse* du tigre est émoliente & résolutive. Vertus.

On a aussi donné le nom de *Tigre* à un petit insecte gros comme une punaise, rond, gris; on l'appelle *Tigrinus pulex*; il ronge les feuilles des poiriers & des autres arbres. *Tigrinus pulex*

TILIA.

Tilia, en françois, *Tilieul*, *Tillau*, ou *Tiliot*, est un bel arbre dont il y a *deux* especes. Tilieul, ou Tillau.

La premiere est appellée, Premiere espece,

Tillia fœmina folio majore. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Tilia vulgaris Platyphyllos. J. Bauh. Raii hist.

Tilia fœmina. Ger. Dod. gal. Lob.	*Philyra Græcis, Tilia Latinis.* Guil.
Tilia fœmina major. Park.	En françois, *Tilieul d'Hollande.*

Tilieul d'Hollande. Cet arbre est grand, gros, rameux, se répendant au large & rendant beaucoup d'ombre : son écorce est unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, si pliante & si flexible qu'elle sert à faire des cordes à puits & des chables ; son bois est tendre, sans nœuds, blanchâtre ; on en fait des fleches, & du charbon pour la poudre à canon : ses feuilles sont larges, arrondie, finissant en pointe, un peu velues, luisantes, dentelées en leurs bords ; il sort de leurs aisselles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où sont attachez des pédicules qui se divisent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agréable, soutenue sur un calice taillé en cinq parties, blanches, grasses : lorsque cette fleur est passée, il lui succede une coque grosse comme un gros pois, presque ronde ou ovale, ligneuse, anguleuse, velue, renfermant une ou deux semences noirâtres, douces au goût : ses racines descendent profondément dans le terre, & elles s'étendent beaucoup.

Usage.

Seconde espéce. La seconde espece est appellée.

Tilia fœmina folio minore. C. Bauhin. Pit. Tournef.	*Tilia folio minore.* J. B. Raii hist.
Tilia minor. Gesn. hort.	*Tilia fœmina minor.* Park.
	En françois, *Tilieul ordinaire.*

Tilieul ordinaire. Cet arbre n'est pas moins grand ni moins étendu que le premier ; mais son écorce est rude, & ses feuilles sont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, sans poil, approchantes en figure de celles du bouleau : ses fleurs sont plus petites que celles de l'autre tilieul, mais de la même figure & de la même couleur ; elles paroissent plus tard.

Les tilieuls demandent une terre grasse ; on les cultive dans les jardins, dans les allées : ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on se sert dans la médecine de leur fleur, de leur écorce, de leur semence.

Vertus. Les *fleurs* du tilieul sont propres pour l'épilepsie, pour l'apopléxie, pour les vertiges.

Ses *feuilles* & son *écorce* sont dessicatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa *semence* est bonne pour arrêter le saignement de nez, étant mise en poudre dans les narrines.

Etimologies. *Tilia, à τίλων, plume*, parce que cet arbre porte ses fleurs sur des languettes qui ressemblent en quelque maniere à des plumes ; ou bien *tilia* vient de *telum*, fleche, parce que le bois de tillau est propre à faire des fleches.

TINCA.

Tinca. *Tencha.* En françois, *Tenche*, ou *Tanche.*

Tenche, ou Tanche. Est un poisson d'eau douce fort connu dans les poissonneries : il y en a de différentes grandeurs ; mais celui que nous voyons ordinairement est long d'environ demi-pied, gros comme le bras, couvert d'une espece de peau écailleuse, visqueuse, gluante, noirâtre, & quelquefois jaunâtre : on le dépouille de cette peau dans les cuisines, en le faisant tremper dans de l'eau claire, & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuses ; il vit de bourbe : sa chair est tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un très-bon goût, succulente, nourrissante, facile à digérer. On trouve des tenches grosses comme des carpes, qui renferment dans leur tête *deux* petites

pierres qu'on employe dans la Médecine. Ce poiſſon contient beaucoup de ſel volatil & d'huile : il eſt ſi vif, qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poële. Pierres.

On l'applique au poignet des fébricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre, & pour faire ſortir le venin au dehors : on le met ſur la tête pour adoucir la douleur de la migraine, & pour les autres maux de tête ; on l'applique auſſi ſur le nombril pour la jauniſſe. On l'applique encore vivant & entier ſur les glandes, ſur les cancers, ſur les ſchirres naiſſans ; il amollit & réſout, parce que ſa peau eſt mucilagineuſe, & empreinte d'un ſel alkali pénétrant & diſſoluble. Vertus.

Son *fiel* eſt propre pour les maladies des oreilles.

Les *pierres* qu'on retire de ſa tête ſont apéritives, & propres pour la gravelle, pour la pierre.

TINUS.

Tinus, en françois, *Laurier tein*, eſt un arbriſſeau dont il y a *trois* eſpéces. Laurier tein.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Tinus prior. Cluſ. hiſp. Raii hiſt. Pit. Tourneſ.
Tinus Luſitanica cærulea bacca. Park.
Laurus ſylveſtris, Corni fœminæ foliis ſub Hirſutis. C. B.
Lauritini ſylveſtris primum genus. J. B.

Cet arbriſſeau croît à la hauteur d'un Cournouiller femelle, pouſſant pluſieurs verges, longues, quarrées, rameuſes : ſes feuilles ſont grandes, larges, preſque ſemblables à celles du Cournouiller femelle, & approchantes de celles du laurier, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre le long des branches ; noirâtres, luiſantes, velues, toujours vertes ; ſans odeur, d'un goût amer avec un peu d'aſtriction : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes ; chacune d'elles eſt un baſſin découpé en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il eſt garni d'une eſpece de couronne ; ſa peau eſt un peu charnue & d'une belle couleur bleue : on trouve dans ce fruit une ſemence couverte d'une peau cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpece.

Tinus altera. Cluſ. hiſp. J. Bauhin. Pit. Tourneſ. Raii hiſt.
Tinus, Laurus ſylveſtris. Dod.
Thinnus. Caſt. append.
Laurus ſylveſtris foliis venoſis. C. B.
Laurus Tinus Luſitanica. Ger.
Laurus Tinus alter vel 2 Cluſi. Park.

Cet arbriſſeau différe du précédent en ce qu'il eſt plus rameux, & en ce que ſes branches ſont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre ; ſes feuilles ſont un peu plus longues, plus étroites & plus véneuſes ; ſa fleur n'eſt pas ſi odorante, & elle tire un peu ſur le purpurin ; ſon fruit eſt plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troiſiéme eſpéce eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Tinus, tertia. Cluſp. hiſp. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourneſ.
Tinus, ſive Laurus inodora & Italorum Lentago. Bellon.
Tinus ſylveſtris alter, ſive tertius. Park.
Laurus Tinus. Ger.
Laurus ſylveſtris folio minore. C. B.

Cet arbriſſeau eſt plus petit en toutes ſes parties que les précédens ; il fleurit deux fois l'année, au printems & en automne ; ſon fruit eſt d'un bleu noirâtre ; d'ailleurs il eſt tout-à-fait ſemblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cauſe de ſa beauté, mais ſa fleur a très-peu d'odeur.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Leurs *fruits*, & principalement ceux de la derniere eſpéce, ſont fort âcre & brûlans : ils purgent par les ſelles avec beaucoup de violence ; mais je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir, à cauſe de leur âcreté qui approche du cauſtique.

TIPULA.

Tipula eſt une eſpece de mouche aquatique qui reſſemble à une araignée ; elle a ſix pieds ou jambes longues, qu'elle étend ſur l'eau, & elle y marche ſans enfoncer ; ſon corps eſt de figure ovale, de couleur blanchâtre ; ſes aîles ſont argentées, ſes yeux ſont noirs, ſa queue eſt pointue.

Vertus. Elle eſt réſolutive, étant appliquée extérieurement.

TITHYMALUS.

Tithymalus Characias. Matth. Lac. Lon.

Tithymalus Characias legitimus. 1. Cluſ. hiſp. & hiſt. Raii hiſt.

Tithymalus Characias rubens peregrinus. C. B. Pit. Tournefort.

Thithymalus Characias Monſpelienſium. Lob. Ger. Park.

Tithymalus Amygdaloides, ſive Characias. J. Bauhin.

Titimale. En françois, *Titimale*.

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rondes, rougeâtres ; ſes feuilles ſont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier : il s'éleve du haut de ces tiges pluſieurs petits rameaux fermes, qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue : ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante eſt toute remplie d'un ſuc blanc comme du lait, âcre, mordicant : elle croît dans les pays chauds, proche des hayes, des murailles, ſur les remparts, elles contiennent beaucoup de ſel âcre & d'huile.

Vertus. Elle purge trop violemment par bas, c'eſt pourquoi on ne l'employe pas intérieurement ; elle peut ſervir dans les dépilatoires & pour chaſſer les dartres.

Etimologies. *Tithymalus*, ἀ τιτθη, *mammelle*, & μαλακὸς, *tendre*, comme qui diroit *tendre mammelle*, à cauſe que cette plante rend du lait.

Characias, id eſt vallaris, ἀ χαρακόω, *vallo*, je fortifie, je garnis, parce que cette eſpece de Titimale garnit & fortifie les remparts & les hayes où elle croît.

* Il y a pluſieurs autres eſpéces de Titimales, dont nous avons parlé aux articles d'Apios, d'Esula, & de Peplis.

TLEON.

Tleon, *Coluber igneus*, eſt une eſpece de Serpent du Bréſil, grand à peu près comme la vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes ; il habite ſur les montagnes : ſa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte du ſecours ; les remedes ſont les mêmes que pour la morſure de la vipere.

Vertus. Il eſt ſudorifique, il réſiſte au venin.

TOMINEIO.

Tomineio eſt un petit oiſeau du Bréſil, qui ne ſurpaſſe guéres en groſſeur une cigale :

ſa tête & ſon cou ſont couverts de plumes d'une admirable beauté ; de couleurs diverſifiées ; celles de ſa poitrine ſont dorées, luiſantes, reſplendiſſantes ; les autres ſont cendrées ou noires : ſon bec eſt long & pointu : ſa langue eſt une fois plus longue que ſon bec ; ſes jambes ſont très-menues ; ſes pieds ſont garnis d'ongles : il habite les montagnes ; il mange des fleurs du miel, de la roſée : il chante agréablement ; ſon vol eſt rapide, & il fait une eſpéce de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en poudre. Vertus.

TOPAZIUS.

Topazius. Chryſolithus. Chryſopatius. En françois, *Topaze.*

Eſt une pierre précieuſe diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorez & verdâtres ; cette pierre ſe polit aiſément avec la lime : il y en a de *deux* eſpeces ; une *Orientale*, & l'autre *Occidentale.* La premiere eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée ; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethyopie, des environs de la mer Rouge : on dit qu'elle naît avec l'albâtre : quelques-uns prétendent que c'eſt la matrice de l'émeraude : à cauſe que ces deux pierres précieuſes approchent en couleur l'une de l'autre. Topaze. Premiere eſpece. Orientale.

La ſeconde eſpece ou l'Occidentale naît en Bohême ; elle eſt plus groſſe que l'Orientale, mais elle eſt moins belle. Seconde eſpece. Occidentale.

Les topazes ſont propres pour arrêter les cours de ventres & les hémorragies, étant broyées & données par la bouche : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

On tient que *Topaſius* eſt le nom d'une Iſle de la mer Rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre. Etimologies.

Chryſolithus, *à* χρυσὸς, *aurum*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit *pierre rayonnant une couleur d'or.*

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonenſe minus. Pit. Tourn.	*Tordylium Creticum.* Eyſt.
Tordylium, ſive Seſeli Creticum minus. Park.	*Seſeli Creticum minus.* C. Bauhin.
Caucalis. Bellon. Geſn. hort.	*Caucalis minor pulchro ſemine, ſive Bellonii.* J. Bauhin.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, velue : ſes feuilles ſont oblongues, arrondies, dentelées, velues, rudes, rangées pluſieurs le long d'une côte : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en fleur de Lys : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſemences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu âcres : ſa racine eſt menue. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds : elle contient beaucoup de ſel & de l'huile.

Sa *ſemence* eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la néphrétique, pour la colique venteuſe. Vertus.

Sa *racine* eſt bonne pour l'aſthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, *ſeu* HEPTAPHYLLON.

Tormentilla, en françois, *Tormentille*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpéces. Tormentille.

La premiere eſt appellée ; Premiere eſpece.

Tormentilla. J. B. Raii hiſt.	*Tormentilla vulgaris.* Park.

Tormentilla sylvestris. C. B. Pit. Tourn. | *Heptaphyllon.* Fuch. Tur. Gef. hort.

Elle pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'environ un pied, se courbant & se couchant à terre; ses feuilles sont pareilles à celles de la quintefeuille & disposées de même; mais au nombre de sept sur une queue: ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose, soutenues par un calice fait en bassin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées altenativement: quand cette fleur est passée, le calice devientun fruit presque rond, dans lequel sont amassées plusieurs semences menues, oblongues: sa racine est un tubercule presque aussi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obscure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux sabloneux, & aussi aux lieux herbeux & humides.

Seconde espece. La seconde espéce est appellée;

Tormentilla Alpina major. Park. Raii hist. | *Tormentilla Alpina vulgaris major.* C. B. Pit. Tournef.

Elle différe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus grandes, en ce que sa racine est plus grosse, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît sur les Alpes, sur les Pyrénées: on nous envoye sa *racine* séche; elle est employée dans la Médecine.

Racine séche.

Choix. On doit la choisir récente; bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entiere: mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent: elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est astringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement, les fleurs blanches des femmes, pour résister au venin: on en mêle dans les remédes cardiaques.

Etimologies. *Tormentilla*, *à tormento*, tourment, parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulvérisée, mêlée avec un pirétre & d'alum, & mise dans la bouche, soulageoit le tourment que cause la douleur des dents.

Heptaphyllon, *ex* ἑπλα, *septem* ἰφυλλον, *folium*, parce que cette plante porte ordinairement sept feuilles sur une queue.

TORNESOL, ou TOURNESOL.

Tornesol en drapeau. *Tornesol* en *drapeau* est de la toile ou du crêpe qu'on a teint à Constantinople avec de la cochenille & quelques acides.

En coton. *Tornesol* en *coton* est du coton applati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la cochenille mesteque.

Usage. L'un & l'autre tornesol servent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Autre espece. Il y a une autre espéce de Tornesol en drapeau qui se fait avec des chifons imbibez & empreints d'une teinture rouge, préparée avec le suc de l'*Heliotropium tricoccum*, & un peu de liqueur urineuse; il vient du Languedoc; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Usage.

Choix. Tous ces Tornesols doivent être choisis propres, secs, d'une belle couleur rouge & rendant assez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre. Tornesol en *pâte*, ou en *pain*, ou en *pierre*, est une pâte séche, composée avec les linges préparez avec l'*Heliotropium tricoccum*, de la chaux, & de l'urine; la couleur de cette pâte doit être bleue: les Teinturiers s'en servent; elle vient d'Hollande.

Etimologie. *Tornesol* est un mot italien qui signifie *se tournant vers le Soleil*; & l'on a donné ce nom

à ces especes de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur semble se tourner toujours vers le soleil.

TORPEDO.

Torpedo. Torpigo. Stupefcor. En françois ; *Torpille.*

Eſt un poiſſon de mer cartilagineux, de figure orbiculaire, ſi l'on en excepte la queue, peſant cinq ou ſix livres : ſa peau eſt molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des taches blanchâtres repréſentant des figures d'yeux : ſa queue eſt armée de petites dents menues, faites en ſcie : ſes yeux ſont petits ; il ſe plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil. Il ſe cache l'hyver dans la terre, à cauſe du froid : il ſe nourrit de poiſſons, de lézards, & d'autres animaux qu'il engourdit en les frappant. Il eſt bon à manger ; ſa chair eſt mollette, tendre & de bon ſuc. *Voyez les Mém. de l'Acad. des Sciences.* Torpille.

Il eſt propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliqué deſſus. Vertus.

Torpedo, *à torpeo*, j'engourdis, parce que ce poiſſon a une vertu engourdiſſante. Etimologies.

Stupefcor, *à ſtupere*, être étonné & tranſi, par la même raiſon.

TOTANUS.

Totanus (J. Jonſton.) eſt un oiſeau aquatique de groſſeur médiocre, noir & blanc ; ſon bec eſt long d'environ trois doigts ; ſon cou eſt de la même longueur ; ſon corps eſt long preſque d'un demi-pied ; ſa queue eſt grande comme la main ; ſes jambes ſont hautes ; ſes pieds ſont rougeâtres, armez d'ongles noirs ; ſa tête eſt ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere ; ſes aîles ſont blanches & noires ; ſa queue eſt traverſée de lignes blanches & noires.

Sa *graiſſe* eſt anodine & réſolutive. Vertus.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum. *Tragacantha gummi.* *Dragacanthum.*

En françois, *Gomme Adraganth.*

Eſt une gomme blanche, luiſante, légére, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers : elle ſort par inciſion de la racine & du tronc d'un petit arbriſſeau épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en françois *Barbe-Renard*, ou *Epine de bouc.* Cette plante croît fréquemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & en pluſieurs autres lieux. Elle pouſſe pluſieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles très-petites, menues, rangées par paires, ſur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, jointes pluſieurs enſemble, légumineuſes, reſſemblant à celles du petit genêt, purpurines, rayées : après qu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences groſſes comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, & elle s'étend au large, groſſe comme le doigt, blanche, ligneuſe. Gomme adraganth. Barbe-Renard, ou Epine de bouc.

On trouve chez les Droguiſtes la gomme adraganth en morceaux de différentes groſſeurs, figures & couleurs : les uns ſont menus, longs, blancs, nets, repliez & contournez comme des vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum* ; les autres groſſiers, jaunâtres & noirâtres, fort chargez d'ordures. *Tragacantum vermiculatum.*

Il faut la choiſir en petits morceaux blancs, luiſans, légers, où il ne paroiſſe aucune Choix.

saleté, insipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & très-peu de sel : on en fait du *mucilage*, la mettant infuser dans de l'eau; elle s'y dissout & s'y congelle en une maniere de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente; on l'employe à corporifier plusieurs remedes ensemble.

Mucilage de gomme adraganth.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante; elle adoucit l'âcreté des humeurs; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle est propre pour la toux, pour la phtisie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions âcres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus: on en prend en poudre & en mucilage.

Pulvérisation. Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulvériser, soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être mise en poudre.

Usage. Les teinturiers se servent de la gomme adraganth, comme de plusieurs autres gommes pour donner de la consistence aux soyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes.

Etimologie. *Tragacantha*, *à* τράγος, *hircus*, & ἄκανθα, *spina*, comme qui diroit *Epine de bouc.*

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en françois, *Barbe de bouc*, est une plante dont il y a *deux* especes principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Tragopogum luteum. Lob. Tab. Ger. Park. Raii hist.

Tragopogon pratense luteum majus. C.B. Pit. Tournef.

Tragopogon flore luteo. J. Bauh.

Barba hirci. Cord. in Diosc. Dod. gal.

Barbula hirci. Trag. Matth. Lac. Cast.

Gerontopogon flore luteo. Gesn. col.

En françois, *Barbe de bouc.*

Barbe de bouc. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, solide, se divisant en plusieurs branches : ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, ressemblant à celle du saffran, mais plus courtes & plus larges : ses fleurs sont des bouquets à demi-fleurons jaunes, placez aux sommets des branches, grands comme les fleurs de la dent de lion, soutenus par des calices assez longs, mais simples, & fendus en plusieurs parties jusques vers la base : lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laiteuse, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée.

Tragopogon purpureum. Ger. Park. Raii hist.

Tragopogon purpureo cæruleum Porri folio, quod Artifi vulgò. C.B. Pit. Tournef.

Tragopogon flore purpureo. J. B.

Barbula hirci altera. Matth. Cast.

Barbula hirci flore purpureo. Cam.

Gerontopogon, sive Sassifica Italorum. Lugd.

En françois, *Sersifi.*

Sersifi. Ses feuilles ressemblent à celles du Poireau; sa fleur a une couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir. On cultive ordinairement cette espece dans les jardins, à cause de sa racine qui sert dans les cuisines; on l'appelle vulgairement *Sersifi.* L'une & l'autre espece rendent un suc laiteux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Leurs *racines* sont apéritives, stomacales, pectorales; leurs *feuilles* sont vulnéraires, consolidantes.

Tragopogon, *à* τραγος, *hircus*; & πώγων, *herba*, comme qui diroit *Barbe de bouc.*

parce

parce qu'on prétend que les aigrettes des ſemences de cette plante ſortant de leurs calices, forment une broſſe ſemblable à la barbe d'un bouc.

Serſifi eſt une corruption de *Saſſifica*, & *Saſſifica* eſt une corruption de *Saxifraga*.

TRAGOSELINUM.

Tragoſelinum, en françois, *Boucage*, ou *Bouquetine*, eſt une plante dont il y a *quatre* eſpeces. Boucage.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Tragoſelinum majus. Tab.
Tragoſelinum majus umbellâ candida. Pit. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga. Ger. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina major. Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ candida. C. Bauhin.
Saxifragia major. Dod. gal.
Saxifragia hircina major. J. Bauh.

En françois, *Bouquetine* ou *Pimprenelle blanche*.

Elle pouſſe des feuilles oblongues, attachées pluſieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, liſſes de l'autre, de couleur verte obſcure luiſante : ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, ſans poil, nouées, vuides, rameuſes, portant en leurs ſommets des paraſols garnis de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de lis : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, courtes, aſſez menues arrondies ſur le dos & canelées, aplaties de l'autre côté, d'un goût âcre : ſa racine eſt longue, ſimple, groſſe comme le petit doigt, blanche; garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant & excitant à cracher quand on la mâche. Bouquetine blanche.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Tragoſelinum majus umbellâ rubente. Pit. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga major flore rubente. Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ rubente. C. Bauhin.

En françois, *Bouquetine noire*.

Elle differe de la précédente en ce que ſes fleurs ſont rouges, & ſes racines noirâtres. Bouquetine noire.

La troiſieme eſpece eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Tragoſelinum alterum majus. Pit. Tourn.
Pimpinella ſaxifraga major altera. C. B.
Pimpinella ſaxifraga major noſtras. Park.

En françois, *Bouquetine friſée*.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte, mais aſſez épaiſſe, canelées, vuides, rameuſes : ſes feuilles ſont découpées en ſegmens très-étroits, dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, de couleur verte brune en deſſus, & de verd pâle en deſſous, parſemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurin : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces précédentes : ſa racine eſt ſimple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant. Bouquetine friſée.

La quatriéme eſpece eſt appellée, Quatrieme eſpece.

Tragoſelinum minus. Pit. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga minor. C. Bauhin. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina minor. Park.
Pimpinella ſaxifraga minor foliis Sanguiſorbæ. Raii hiſt.

Saxifraga minor altera. Dod. gal.
Saxifragia hircina minor, foliis Sanguiforbæ. J. Bauhin.
Saxifragia hircina minima, Pimpinella crifpa. Trag. J. Bauh.
Bipinella, five Saxifraga minor. Ger. emac.

En françois, *Bouquetine petite.*

Bouquetine petite. Elle ne differe de la troifieme efpece qu'en ce que fes feuilles d'en bas font découpées & reffemblent à la Pimprenelle.

Choix. Ces plantes croiffent aux lieux incultes en terre graffe; elles contiennent beaucoup de fel effentiel & d'huile : la *petite* eft la plus commune & la plus eftimée dans la Médecine; on fe fert de fa *racine*, de fes *feuilles* & de fa *femence.*

Vertus. Elles font apéritives, déterfives, fudorifiques, vulnéraires, propres pour brifer la pierre du rein & de la veffie; pour réfifter au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obftructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant prifes en décoction ou en poudre.

Cochenille fylveftre, ou de graine. On trouve en certains lieux fur les racines de la grande efpece de Boucage, des grains rouges qu'on a nommé *Cochenille fylveftre* ou *Cochenille de graine*; j'en ai parlé à l'article de la COCHENILLE.

Etimologie. *Tragofelinum*, ἀ τράγος, *hircus*, & σέλινον, *Petrofelinum*, comme qui diroit *Perfil de bouc*, parce que les feuilles de la petite efpece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Perfil, & parce que les boucs en mangent.

TRAGUM.

Tragum. Matth. Lob. icon.
Tragon Matthioli, five potiùs Tragus improbus Matthioli. Ger.
Tragus fpinofus Matthioli, five Kali fpinofum. J. Bauhin.
Tragus, five Tragum Matthioli. Park.
Kali fpinofum cochleatum. C. Bauhin.
Kali fpinofum foliis longioribus & anguftioribus. Pit. Tournef.

En françois, *Soude épineufe.*

Soude épineufe. Eft une efpece de Kali, ou une plante qui pouffe plufieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, groffes, rameufes, fe couchant à terre, pleines de fuc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnues, finiffant en un piquant, empreintes d'un fuc falé : fes fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles, petites, à plufieurs feuilles, de couleur herbeufe : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des fruits membraneux, prefque ronds, épineux, contenant chacun une femence femblable à un petit ferpent roulé en fpirale, de couleur noire : fa racine eft fibrée. Cette plante croît dans les pays chauds : elle contient beaucoup de fel effentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Elle eft fort apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle.

TRASI.

Trafi. Matth. Caft. Cæf. J. Bauhin.
Trafi Veronenfium. Ad. Lob.
Trafi folio Cyperi. Cluf. in Garz.
Cyperus dulcis rotundus efculentus, Trafi dulce vocatus. Park.
Juncus avellana. Amat.
Dulcichinum. Gefn. hort.
Malinathallá Theophrafti, Ægyptiorum, & Anthalium Plinii. Cæf. Colum.
Cyperus rotundus efculentus anguftifolius. C. B. Pit. Tournef. Raii hift.
Cyperus efculentus, five Trafi Italorum. Ger. emac.
Habel affis Tripolitanis, five grantum Alzelen Arabum. Rauwolff.
Holoconitis Hippocratis. Fabric.

En françois, *Souchet Sultan.*

Souchet Sultan. Eft une efpece de Souchet, ou une plante qui pouffe des feuilles arundinacées, lon-

gues, étroites, relevées fur le dos, femblables à celles des autres fouchets : fes tiges font hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs fommitez des fleurs à plufieurs étamines ramaffées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles difpofées en maniere d'étoile : quand ces fleurs font paffées, il naît fous chaque feuillet une graine triangulaire ou relevée de trois coins : fes racines font des fibres menues, aufquelles font attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noifettes, ronds, relevez d'une efpece de petite couronne comme aux nêfles, couverts d'une écorce ridée affez rude, jaunâtre ou rouffe, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux. Cette plante croît aux lieux humides aux pays chauds, comme en Italie, à Vérone, en Sicile : fa racine eft en ufage dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile & du fel effentiel.

Elle eft pectorale, humectante, adouciffante, réfolutive, propre pour la dyffenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la femence, étant mangée ou prife en décoction. Vertus.

TRIBULUS.

Tribulus terreftris. Ger. J. B. Park. Raii hift.

Tribulus terreftris Ciceris folio fructu aculeato. C. B.

En françois, *Tribule.*

Eft une plante qui pouffe des tiges longues d'environ demi-pied, couchées par terre, rondes, nouées, velues, rouges, divifées en rameaux : fes feuilles naiffent plufieurs rangées le long d'une côte, femblables à celles des pois chiches ou à celles de la lentille, velues : fes fleurs fortent des aiffelles des feuilles, attachées à des pédicules affez longs, compofées chacune de cinq feuilles jaunes difpofées en rofe : quand cette fleur eft paffée, il lui fuccede un fruit dur armé de plufieurs épines, & reffemblant en quelque maniere à une croix de Malte : ce fruit eft compofé de quatre ou cinq piéces, dans lefquelles fe trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une femence : fa racine eft fibreufe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux pays chauds : fon fruit contient beaucoup d'huile & du fel effentiel. Tribule.

Il eft déterfif, apéritif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour brifer la pierre du rein, pour réfifter au venin, étant prife en poudre : la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme. On dit que la décoction de ce fruit étant répandue dans une chambre, en chaffe les puces. Vertus. Dofe.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus. C. B. J. B. Raii hift.
Tribulus lacuftris. Cord. hift.

Tribulus aquaticus major. Park.
Butomos Damocratis. Ang.

En françois, *Tribule aquatique. Macre. Saligot. Cornuelle* ou *Corniole.*

Eft une plante aquatique qui pouffe des tiges longues, grêles, fucculentes, garnies d'efpace en efpace de beaucoup de fibres qui lui fervent de racines pour s'attacher ; ces tiges groffiffent vers la fuperficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, prefque femblables à celles du peuplier & de l'orme, mais plus courtes, & ayant en quelque maniere la forme rhomboïdes, relevées de plufieurs nervures, crénelées en leur circonférence, attachées à des queues longues & groffes : fes fleurs font petites, blanches, foutenues par un pédicule arrondi, folide, verd, couvert d'un petit duvet : il leur fuccede des fruits femblables à des petites châtaignes, mais armez chacun de quatre groffes pointes ou épines dures, de couleur grife, couvert d'une membrane qui fe fépare, & enfuite il devient noir prefque comme du jays, liffe, poli ; on appelle ce fruit vulgai- Tribule aquatique, &c.

Châtaigne d'eau. rement *Châtaigne d'eau ;* sa substance est une maniere d'amande formée en cœur, dure blanche, couverte d'une membrane très-mince, bonne à manger, ayant un goût appro-

Farine de Tribule aquatique. chant de celui de la Châtaigne ; on en peut faire de la *farine* qui ressemble à de la farine de féve. Cette plante croît dans les rivieres, dans les lacs : son fruit contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. Il est fort astringent, rafraîchissant, résolutif, propre pour les cours de ventre ; on s'en sert en gargarisme pour les inflammations de la bouche & de la gorge : on l'employe aussi en cataplasme pour adoucir & résoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratense. Matth. Dod. Tab. Ger.

Trifolium pratense flore monopetalo. Pit. Tournef.

Trifolium purpureum vulgare. J. Bauh. Raii hist.

Trifolium majus. Brunf. desc.

Trifolium pratense purpureum vulgare. Park.

Trifolium pratense purpureum. C. Bauh. Pit. Tournef.

En françois, *Tréfle des prez.*

Tréfle des prez. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droite, en partie se répandant & serpentant par terre : ses feuilles sont, les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a presque la figure d'une lune : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, disposées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux, agréable : il leur succede de petites capsules rondes, enveloppées chacune d'un calice, & terminées par une longue queue : on trouve dans cette capsule une semence qui a la figure d'un petit rein : sa racine est longue, ligneuse, ronde, presque aussi grosse que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides ; elle sert de pâturage aux bestiaux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, humectante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour les inflammations, étant employée extérieurement ou intérieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Trifolium*, à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue ; on en trouve quelquefois davantage, mais rarement.

TRIPOLIUM.

Tripolium. Dod. Lugd. Cam.

Tripolium majus. J. B.

Tripolium vulgare. Lob. Eyst.

Aster maritimus palustris cæruleus, Salicis folio. Pit. Tournef.

Aster maritimus purpureus Tripolium dictus. Raii hist.

Tripolium majus cæruleum. C. Bauh.

Tripolium littorum. Ad.

Tripolium majus, sive vulgare. Park.

Est une espece d'aster, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, divisée par le haut en plusieurs branches : ses feuilles sont oblongues comme celles du saule, assez épaisses, lisses, vertes : ses fleurs naissent aux sommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur disque, bleues ou purpurines en leur couronne, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles : lorsque la fleur est passée, il paroît des semences garnies chacune d'une aigrette : sa racine est longue, blanche, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer ; elle fleurit en été : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa *racine* eſt laxative & apéritive, propre pour évacuer les féroſitez; on l'eſtime auſſi pour réſiſter au venin, étant priſe en infuſion ou en poudre. Vertus.

Tripolium à τρὶς, *ter*, & πολιὸν, *canum ſeu caneſcens*, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le ſoir. Etimologie.

TRITICUM.

Triticum. Brunf. 4. Geſn. hort.
Triticum ſemeſtre. Dod. Tabern.
Triticum ſpina mutica. Ger. Park. Raii hiſt.
Tritici primum genus. Trag. Fuch. Lon.
Triticum hybernum ariſtis carens. C. B. Pit. Tournef.
Triticum vulgare, glumas triturando deponens. J. Bauhin.
En françois, *Froment* ou *Blé.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, aſſez grêles, droits, nouez d'eſpace en eſpace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du gramen, & portant en leurs ſommitez des épis longs où naiſſent des fleurs par petits paquets, compoſées de quelques étamines qui ſortent d'un calice à pluſieurs écailles: après que la fleur eſt paſſée, il paroît une graine oblongue, arrondie ſur le dos, ſillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuſe & propre à faire du pain; ſes racines ſont menues, filamenteuſes: on cultive cette plante dans les terres graſſes. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile, & de ſel volatil ou eſſentiel. Froment, ou Blé.

Ils ſont pectoraux & adouciſſans, étant pris en décoction; on en donne aux petits enfans pour leur boiſſon ordinaire. Vertus.

La *farine* de blé eſt propre pour ramollir, pour digérer, pour adoucir, pour réſoudre, étant employée extérieurement en cataplaſme.

* Le *ſon* ou *furfur* ſe donne en infuſion pour les maux de poitrine.

Triticum, à triturare, parce qu'on ſépare par trituration le grain du blé d'avec ſon épi. Etimologie.

TROCHUS.

Trochus, en françois, *Sabot* eſt un coquillage de mer qui a une figure pyramidale: il y en a de pluſieurs eſpeces & de différentes grandeurs. Sabot.

Il eſt alkalin, & propre pour adoucir les humeurs âcres, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyé & pris intérieurement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſquà deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cauſe de ſa figure ſemblable à celle d'un ſabot dont les enfans ſe jouent. Etimologie.

TRUTTA.

Trutta. Trocta. Fario. En françois, *Truite.*

Eſt un poiſſon de riviere qui reſſemble à un petit ſaumon; il eſt couvert de petites écailles marquetées de taches rouges; ſa chair eſt rougeâtre, très-ſavoureuſe & de bon ſuc: il y en a de pluſieurs eſpeces. Il mange de petits poiſſons, des vers, de l'écume de riviere. Ce poiſſon eſt un mets délicieux ſur les tables: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Truite.

Sa *graiſſe* eſt réſolutive, adouciſſante, propre pour les crevaſſes du ſein, pour les hémorroïdes, & pour les autres maladies de l'anus. Vertus.

Trutta, à trudendo, parce que ce poiſſon nage ſouvent contre le courant de l'eau, & pouſſe les vagues avec grande force. Etimologies.

Fario, à vario colore piſcis, quaſi variegatus maculis rubris.

TUBERA.

Truffe. *Tubera*, (Matth.) en françois, *Truffe*, eſt une maniere de racine, ou une maſſe charnue, groſſe comme une noix, ou de différentes groſſeurs, informe, préſque ronde, boſſue, raboteuſe, de couleur brune ou obſcure en dehors, charnue, marbrée ou vénée ordinairement, & blanchâtre en dedans: elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pouſſe aucune plante: on la trouve aux pays chauds, particuliérement en Italie, au Périgord, au Limouſin, en Angoumois, en Gaſcogne, aux lieux ſecs & ſabloneux: elle n'eſt pas plus groſſe qu'un poids dans ſon commencement; mais elle groſſit peu à peu ſi fort, qu'on en a rencontré quelquefois, mais très-rarement, qui peſoient juſqu'à une livre; on remarque ſur ſa peau, quand elle approche de ſa maturité, certains petits points relevez obſcurs, qui pourroient bien être ſes ſemences: les cochons qui en ſont friands, la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui ſont

Choix. toutes bonnes à manger: mais les plus excellentes ſont de moyenne groſſeur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre; elles contiennent beaucoup

Uſage. d'huile & de ſel volatil: elles ſont employées comme un grand ragoût ſur les meilleures tables, après les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Vertus. Elles ſont ſtomacales, reſtaurantes, nourriſſantes; elles excitent la ſemence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la truffe viennent de ce qu'elles ne jettent aucune plante; car toute la vertu qui s'étendroit par la végétation, ſe trouve arrêtée & concentrée dans une racine. *Voyez les Mém. de l'Académie.*

Etimologie. *Truffe* en vieux françois ſignifioit autrefois *ruſe*, *tromperie*; ce nom lui a peut-être été donné à cauſe qu'étant racine, elle ne pouſſe néanmoins point de plante, ce qui marque une maniere de tromperie.

TUBERARIA.

Tuberaria noſtras. J. Bauh.	*Helianthemum Plantaginis folio perenne.* Pit. Tournef.

Eſt une eſpece d'Elianteme ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en ſa partie d'en bas d'un cotton blanc, & garnie de feuilles nerveuſes oppoſées l'une à l'autre, ſemblables à celles du plantain, mais couvertes deſſus & deſſous d'une laine blanche; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petites branches qui ſoutiennent des fleurs à pluſieurs feuilles jaunes, auſquelles il ſuccede un fruit preſque rond qui contient des ſemences preſque rondes; ſa racine eſt ligneuſe: cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea, Imp. Pit. Tournef. En françois, *Orgue de mer.*

Orgue de mer. Eſt une ſubſtance pierreuſe compoſée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un ſur l'autre par étages, aſſemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge, & qui ſervent de demeure à des vers marins: elle naît dans la mer ſur les rochers.

Vertus. Doſe. Elle eſt aſtringente, étant pulvériſée & priſe intérieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologie. *Tubularia à tubo*, petit tuyau, parce que cette ſubſtance pierreuſe eſt compoſée de petits tuyaux.

TULIPA.

Tulipa, en françois, *Tulipe*, eſt une plante bulbeuſe qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuſe, accompagnée de deux ou trois feuilles longues, aſſez larges, épaiſſes, dures, ondoyées en leurs bords, terminées en pointe, & portant en ſon ſommet une ſeule fleur grande, belle, à ſix feuilles peu évaſées, formant ſouvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune ou blanche, ou purpurine ou rouge, ou variée. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong & triangulaire diviſé en trois loges remplies de ſemences orbiculaires, rougeâtres, fort aplaties : ſa racine eſt une groſſe bulbe jaunâtre ou noirâtre, compoſée de pluſieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe eſt garnie de fibres en ſa partie inférieure. On cultive la Tulipe avec grand ſoin dans les jardins. Tulipe.

Sa *racine* eſt digeſtive, réſolutive, propre pour exciter la ſemence, mais on ne s'en ſert guéres dans la Médecine. Vertus.

Tulipa vient du nom turc *Tulipan* ou *Tulpens*, c'eſt ce qu'on appelle en françois ou par corruption *Turban*. On ſçait aſſez que ce mot exprime une eſpece de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête, & l'on en a donné le nom à cette plante, parce qu'on a ſuppoſé que ſa fleur avoit quelque rapport avec ce vêtement de tête que l'on porte en Dalmatie & dans toute la Turquie. Etimologie.

TURCHESIA.

Turcheſia,	*Tarkaia*,
Turchina,	*Turcica gemma.*
Turcoſa,	En françois ; *Turcoiſe.*

Eſt une pierre prétieuſe opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu ; il y en a de *deux* eſpeces ; l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. Turcoiſe.

La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle naît en Perſe & aux Indes Orientales ; on en trouve de *deux* ſortes ; l'une qui retient toujours ſa couleur, & on l'appelle Turcoiſe de la *vieille roche* ; l'autre qui perd un peu de ſa couleur & qui devient verdâtre ; on l'appelle Turcoiſe de la *nouvelle roche*. Premiere eſpece. Orientale de la vieille roche.

La ſeconde eſpece ou la Turcoiſe Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc ; elle naît en France, en Eſpagne, en Allemagne, en Bohême en Siléſie. Seconde eſpece Occidentale de la nouvelle roche.

On trouve des Turcoiſes groſſes comme une noix, mais rarement, leur groſſeur ordinaire eſt comme celle d'une noiſette.

* La Turcoiſe de la nouvelle roche eſt faite & ſe prépare avec l'Ebur foſſile. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

On l'eſtime propre pour fortifier la vûe & les eſprits du cerveau ; mais on ne doit pas avoir grande foi en cette prétendue vertu : ſi on la broye ſubtilement, & qu'on en faſſe prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens précieux ou comme les autres matieres alkalines, pour abſorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule. Vertus.

Cette pierre a pris ſon nom de la Turquie d'où elle nous eſt apportée. Etimologie.

TURDUS.

Turdus, en françois, *Grive* ou *Tourd*, eſt un oiſeau un peu plus gros qu'une Alouette, délicieux à manger : ſa couleur eſt variée, ordinairement plombée, noire, blanche ; il Grive, ou Tourd.

vit de raisins au tems des vendanges, des bayes de Geniévre, de guy de Sureau, de Lierre, de Mirthe, de diverses semences; il mange aussi des mouches, des vers; il y en a de plusieurs especes, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en françois, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cause qu'elle mange des semences de Mauve.

Mauvis, ou Mauviette.

Etimologie. La Grive est bien nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est bonne pour l'épilepsie.

TURDUS PISCIS.

Turdus, est un poisson de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge; il habite proche des rochers, il y en a de plusieurs especes; il est bon à manger.

Vertus. Il est apéritif.

TURPETUM.

Turpetum, *Turbith*, est une racine longue, grosse comme le doigt, résineuse, grise-brune en dehors, blanchâtre ou grise cendrée en dedans; on nous l'apporte des Indes séche, fendue dans sa longueur en deux moitiés, & mondée de son cœur. Elle pousse étant dans la terre une espece de Convolvulus ou une plante appellée,

Turbith officinis. Herman. Cat.

Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis. Raii histor.

Turpetum repens foliis Althaæ vel Indicum. C. B.

Turbith, Garziæ, Acostæ, Trag. Dod.

Cette plante jette des tiges sarmanteuses, longues quelquefois de six ou sept aunes, ligneuses vers la racine, grosses d'un doigt, rameuses, s'étendant en aîles, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbrisseaux voisins par plusieurs circonvolutions: ses feuilles sont assez semblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuses, crénelées en leurs bords, se terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur: ses fleurs sont semblables à celles des autres especes de Liséron, de couleur blanche ou incarnate: quand elles sont passées, il leur succede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre semences grosses comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuses, noirâtres. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq pieds, descendant profondément, grosse d'un pouce, ligneuse, divisée en quelques branches, rendant du lait glutineux, résineux, jaunâtre, se congélant dès qu'il est sorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais ensuite piquant & provoquant des nausées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Isle de Zeilan, en Surate, en Goa.

Choix. On doit choisir le Turbith pésant, bien mondé, résineux, compact, non carié, difficile à rompre; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il purge la pituite & les sérosités, mais en excitant des tranchées; on s'en sert dans l'hydropisie, dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la léthargie.

* On appelle *Faux Turbith* ou *Turbith de montagne* diverses especes de Thapsia, de Seseli & d'Apium, dont les *racines* sont resineuses & purgatives.

Etimologie. *Turpetum* & *Turbith*, sont des mots arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* dérive du verbe latin *turbare*, troubler, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des tranchées.

TURRITIS.

Turritis. Lob. icon. Pit. Tournef.

Turritis vulgatior. J. B. Park. Raii hist.

Brassica

Braſſica ſylveſtris hiſpida non ramoſa. C. B.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, velues, ſinueuſes en leurs bords, s'épandant çà & là par terre; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, ſolide, revêtue de petites feuilles pointues comme celles de la petite Oſeilles, ſans queues; ſes ſommitez reſſemblent à celles de la Juliane; elles ſoutiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles diſpoſées en croix: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes fort aplaties qui renferment des ſemences menues, rougeâtre, âcre au goût. Sa racine eſt fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes; elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt inciſive, apéritive, carminative, ſudorifique. Vertus.

Turritis, *à turre*, tour, parce qu'on a prétendu que la ſommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie.

TURTUR.

Turtur, en françois, *Tourterelle*, eſt une eſpece de pigeon qui accompagne preſque toujours ſa femelle: ſon petit eſt appellé *Tourtereau*; cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Tourterelle Tourtereau.

Sa *chair* eſt propre pour reſſerrer le ventre, pour fortifier. Vertus.

Sa *graiſſe* eſt émolliente & adouciſſante.

Le nom de cet oiſeau vient de ſon cri. Etimologie.

TUSSILAGO.

Tuſſilago. Ger. J. B. Raii hiſt.
Tuſſilago vulgaris. C. Bauh. Pit. Tourn.
Furfara. Cæſalp. Caſt. Lugd.
Filius ante patrem.
Ungula caballina. Brunf. Trag.
Bechion. Dod. gal. Cord. hiſt.
Farfarella. Lac. Geſn. hort. Lon. Lob.

En françois, *Pas d'âne*, ou *Tuſſilage*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, leſquelles ſoutiennent en leur ſommet chacune une fleur qui s'épanouit à l'entrée du Primtems avant que les feuilles paroiſſent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*; cette fleur eſt belle: ronde, radiée, jaune, reſſemblant à celle de l'Aſter; il lui ſuccéde des ſemences garnies d'aigrettes. Ses feuilles ſortent de ſa racine grandes, larges, anguleuſes preſque rondes: vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous: ſa racine eſt longue, menue, blanchâtre, tendre, ſerpentant ſous la terre. Cette plante croit aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des foſſez; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel. Pas d'âne, Tuſſillage.

Elle eſt pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le ſang; on ſe ſert de ſes *fleurs* & de ſa *racine*. Vertus.

Tuſſilago, comme qui diroit *Herbe qui remédie à la toux*. Etimologies.

Ungula caballina vel aſſinina, parce qu'on a prétendu que ſa feuille avoit la figure du pied d'un cheval ou de celui d'un âne.

Bechion, *à* βὴξ, *tuſſis*, parce que cette plante eſt propre pour la toux.

Farfara ſeu farfarella, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent en quelque maniere à celle du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus*.

TUTHIA.

Tuthia, *Spodium Græcorum*. En françois, *Tutie.*

Vertus. Eſt une ſuie métallique formée en écailles voutées ou en goutieres, de différentes grandeurs & épaiſſeurs, dure, griſe, chagrinée en deſſus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grape*: elle ſe trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a ſuſpendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du métal, comme l'a remarqué M. *Pomet* dans ſon Livre des *Drogues*.

Spode en grape.

Choix. La Tutie doit être choiſie nette, en belles écailles, larges, aſſez épaiſſes, grénées, d'un beau gris de ſouris en deſſus, unies, & d'un blanc, jaunâtre en deſſous, difficiles à caſſer. Elle étoit autrefois apportée d'Aléxandrie; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs deſcriptions *Tuthia Alexandrina*; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suéde, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze.

Elle eſt déterſive, deſſicative, propre pour les maladies des yeux, pour deſſécher & cicatriſer les playes, pour les hémorroides; on ne s'en ſert qu'extérieurement, après l'avoir broyée en poudre très-ſubtile ſur le porphyre.

Tuthia eſt un nom Arabe.

TYPHA.

Maſſe d'eau, ou Roſeau. *Typha*, en françois, *Maſſe d'eau*, ou *Roſeau*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpéces, une *grande* & une *petite*.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpece.

Typha. Matth. Fuch. Tur. Lob. Caſt. Ger.
Typha paluſtris maxima. Park.
Typha paluſtris major. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Typha aquatica. Trag. Lugd.

Grand Roſeau. Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut; pouſſant ordinairement une ſeule tige ronde, ferme, droite, liſſe, ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes: de ſubſtance ſpongieuſe, douçâtre au goût; les unes ſortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ſes fleurs ſont des étamines rougeâtres qui naiſſent en maſſe ou en épi cilindrique au ſommet de la tige. Ces fleurs ſe diſſipent en s'envolant en l'air en forme de duvet: ſa racine eſt rampante, rougeâtre en dehors, très-blanche en dedans, d'un goût fade.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Typha minor, *ſive Typhula*. Tab.
Typha paluſtris minor. C. B. P. Tourn.
Typha minor. J. B. Raii hiſt.
Typha minima. Cluſ. pan. Park.

Petit Roſeau. Elle pouſſe des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ſemblable à celle du Jonc, roide, ſans nœuds, ſoutenant en ſon ſommet un épi cylindrique, où ſont attachées, comme en l'autre éſpéce, des fleurs à étamines brunes, qui en veilliſſant, s'envolent en papillotes, & ne laiſſent après elles aucune ſemence.

Cet épi eſt double en l'une & en l'autre eſpece, & il y a une petite diſtance entre les deux épis; celui d'en haut ſoutient les fleurs, & celui d'en bas porte des ſemences.

L'une & l'autre maſſes croiſſent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Leurs *sommitez* sont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſante, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricaſſées avec de la graiſſe & appliquées deſſus. Vertus.

V

VACCA.

V*Acca*, en françois, *Vache*, eſt la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes, fort humide, aſſez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait; & qui eſt connu par-tout. Son petit mâle eſt appellé *Vitulus*, Veau, & ſa petite femelle *Vitula*, Géniſſe. Vache. Veau. Géniſſe.

Les *mammelles* de la Vache ſont pectorales, étant priſes en bouillon. Vertus.

Son *lait* eſt humectant, pectoral, émollient, rafraîchiſſant, reſtaurant; il adoucit les humeurs âcres du corps; il arrête les hémorragies, la dyſſenterie: on s'en ſert intérieurement & extérieurement; il contient beauboup d'huile, de phlegme, & un peu de ſel acide.

Sa *graiſſe* eſt propre à ramollir & à réſoudre.

Sa *moëlle* eſt émolliente, réſolutive, nervale.

Son *urine* eſt un purgatif hydragogue, on l'appelle *Eau de mille-fleurs*; elle purge par le ventre & par les urines; on en prend huit ou dix jours de ſuite deux ou trois verres à chaque matin à jeun étant à la campagne, au printems ou en automne; elle eſt propre pour les rhumatiſmes, pour la goutte, pour l'hydropiſie, pour les vapeurs. Voyez un diſcours que j'ai fait ſur ce ſujet à l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inſeré dans les *Mémoires de la même Académie* de l'année 1707, pag. 33. Eau de milleſleurs. Doſe.

Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* eſt un certain grand animal des Indes qui a plus de rapport avec le cerf qu'avec la Vache; ſa tête eſt étroite, armée de cornes longues, groſſes, recourbées en arriere, tournées en viſſe, noires; ſes oreilles ſont ſemblables à celles de la gazelle; ſes yeux ſont placez au haut de la tête & proche des cornes; elle a deux boſſes, une au commencemeut du dos, l'autre oppoſée au bas du ſternum, il ne lui paroît point de mammelle, mais à leur place il y a deux mamelons: ſa queue eſt plus large par ſa racine que par ſon extrémité, elle eſt terminée par un bouquet de crin noir; ſes jambes approchent de celles du cerf, cet animal court fort vîte. Vache de Barbarie.

On trouve au *Perou* des animaux qui reſſemblent à de *petites Vaches*, mais ils n'ont point de cornes; leur peau eſt ſi dure qu'on la fait ſervir de cuiraſſe à l'épreuve. Petites Vaches du Perou.

Sa *fiente* eſt réſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les éréſipelles, pour la galle: on la fait diſtiller au bain-marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle auſſi *Eau de mille-fleurs*; on l'employe pour adoucir la peau & emporter les taches. Vertus. Eau de mille fleurs.

VALERIANA.

Valeriana, en françois, *Valeriane*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpeces principales, & employées dans la médecine. Valeriane.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Valeriana major, odorata radice. J. B. Raii hiſt.	*Valeriana hortenſis Phu, folio Oluſatri, Dioſcoridis.* C. B. Pit. Tourn.

Valeriana hortensis. Dod. Ger.
Valeriana vera, seu Nardus agrestis. Trag.
Phu verum. Cord. in Dioscor. Fuch.
Phu majus, sive Valeriana major. Park.

En françois, *Grande Valeriane*, ou *Valeriane des jardins.*

Grande Valeriane. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuses, rameuses, garnies d'espace en espace de deux feuilles opposées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondément de chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une girandole, de couleur blanche tirant sur le purpurin, d'une odeur suave, approchante un peu de celle du Jasmin. Chacune de ses fleurs est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties ; il lui succede quand elle est tombée, une semence applatie, un peu longue, chargée d'une aigrette : ses racines sont grosses comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par plusieurs grosses fibres qui sortent de ses cotés, de couleur jaunâtre, obscure ou brune, d'une odeur forte, désagréable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins ; elle est la meilleure & la plus estimée des Valerianes.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Valeriana. Brunf. Gesn. hort.
Valeriana sylvestris. Dod. Cam. Eyst.
Valeriana vulgaris. Trag. Cord. in Diosc.
Phu Dioscoridis. Brunf. Column.
Valeriana sylvestris magna aquatica. J. B. Raii hist.
Valeriana sylvestris major. C. B. Ger. Park. Pit. Tourn.
Phu Germanicum. Fuch.

En françois, *Valeriane sauvage*, ou *petite Valeriane.*

Petite Valeriane. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fistuleuses, canelées, un peu velues : ses feuilles sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en dessous : ses fleurs sont disposées comme celles de l'autre espece, de couleur blanche tirant sur le purpurin, il leur succede des semences garnies d'aigrettes : sa racine est fibreuse, blanchâtre rampante, d'un goût & d'une odeur aromatiques. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois.

Troisiéme espece. La troisieme espece est appellée,

Valeriana minor. Ger.
Valeriana palustris minor. C. B. P. T.
Valeriana sylvestris minor. Park.
Valeriana minor pratensis, sive aquatica. J. B. Raii hist.
Phu parvum. Dod. gal.

En françois, *Valeriane aquatique.*

Valériane aquatique. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, grêle, rayée, creuse, portant des feuilles opposées par intervalles deux à deux, découpées jusqu'à leur côte. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus petites. Ses racines sont menues, rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agréable, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

On fait sécher les *racines* de Valeriane au soleil, & l'on s'en sert dans la médecine, mais principalement de celles de la grande espece : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel.

Vertus. Elles sont cardiaques, sudorifiques, vulnéraires, apéritives, propres pour résister aux

venin, pour fortifier le cerveau; l'eftomac, pour chaffer les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la refpiration; on les employe pulvérifées. La *racine* de la *feconde* efpece qui eft la Valeriane fauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars, avant qu'elle ait pouffé fes feuilles, & après qu'on l'a féchée, eft un très-bon *remede* contre l'*épilepfie*, étant prife en poudre. La dofe en eft depuis une dragme jufqu'à deux, délayée dans du vin, au matin à jeun; on en ufe de fix en fix jours; elle fait ordinairement fuer; mais fi outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'eft un préfage de guérifon. Reméde pour l'épilepfie. Dofe.

Valeriana, *à valere*, avoir de grandes vertus. Etimologies.

Quelques-uns prétendent que *Valeriana* vient d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en ufage.

Phu, *græcè* φῦ, φύω, *nafcor*, *vel phu à phy voce pontica*; ce dernier terme dénote l'odeur forte de la racine de cette plante.

VALERIANELLA.

Valerianella arvenfis præcox, humilis, femine compreffo. Moriff. umb Pit. Tournef.	*Valeriana campeftris, inodora, major.* C. B. *Locufta herba.* J. B.

En françois, *Mâche. Salade de Chanoines. Poule graffe.*

Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'environ un demi-pied, foible, ronde, fe courbant fouvent vers terre, canelée, creufe, nouée, fe fubdivifant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en plufieurs petits rameaux : fes feuilles font oblongues & reffemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes pâles, oppofées l'une à l'autre deux à deux, molles, affez épaiffes, les unes entieres, & les autres crénelées, d'un goût douçâtre : fes fleurs naiffent aux fommets des branches, amaffées en bouquets d'une couleur purpurine ou blanche, petites, formées en tuyaux évafez & découpez en cinq parties, fans odeur : il leur fuccede, après qu'elles font tombées, des fruits oblongs ou arrondis, blanchâtres, & garnis d'une petite couronne qui repréfente un nombril : fa racine eft petite, fibreufe, blanche. Cette plante croît dans les bleds; on la cultive dans les jardins, pour en manger les jeunes feuilles en falade. Mâche.

Elle eft vulnéraire, apéritive, déterfive. Vertus.

Valerianella, comme qui diroit *petite Valeriane*, parce que cette plante reffemble à la Valériane. Etimologie.

VANILLA.

Vanilla. Vaynillas. En françois, *Vanille.*

Eft une gouffe longue d'environ demi-pied, groffe comme le petit doigt d'un enfant, pointue par les deux bouts, de couleur obfcure, d'un goût & d'une odeur balfamique & agréable, un peu âcre, contenant des femences fort menues, noires, luifantes. Cette gouffe eft le fruit d'une efpece de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Efpagnols appellent *Campefche* : elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voifins, ou des échalas, ou le long des murailles : fa tige eft ronde & difpofée par nœuds comme la canne à fucre; fes feuilles reffemblent à celles du plantain, mais elles font plus longues & plus charnues : fes fleurs font noirâtres; fes gouffes font vertes au commencement, enfuite jaunâtres, & elles bruniffent à mefure qu'elles approchent de la maturité. Cette *plante* croît au Méxique en Amérique; les Indiens l'appellent *Tlixochilt*, & fa *gouffe Mecafulhil*. Lorfque cette gouffe eft mure & cueillie, on Vanille. Campefche. *Tlixochilt*, *Mecafulhil*.

la fait sécher à l'ombre, & on l'oint extérieurement avec un peu d'huile pour la rendre souple & la mieux conserver, empêchant par-là qu'elle ne se brise en morceaux.

Choix. On doit choisir la vanille en gousses longues, assez grosses, pesantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agréable ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Elle est cordiale, céphalique, stomacale, carminative, apéritive ; elle atténue les humeurs visqueuses, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle entre dans la composition du chocolat, elle lui donne un grand agrément, tant pour le goût que pour l'odeur.

Baume de Vanille. Si l'on laisse la Vanille mûre trop long-tems sur la plante sans la cueillir, elle creve, & il en distile une petite quantité de liqueur balsamique, noire & odorante, qui se condense en *baume* ; on a soin de la ramasser dans de petits vases de terre qu'on place sous les gousses : nous ne voyons point ici de ce baume, soit parce qu'il ne se conserve point dans le transport, soit parce que les gens du pays le retiennent pour eux : quand il ne sort plus de liqueur balsamique, il se trouve des gens de mauvaise foi qui ayant cueilli les gousses, les remplissent de paillettes & d'autres petits corps étrangers, & en bouchent les ouvertures avec de la colle, ou en les cousant adroitement, puis les font sécher, & les entremêlent avec la bonne Vanille ; ces gousses ainsi falsifiées n'ont aucune bonté ni vertu.

Falsification de la Vanille.

Autres especes. * Il y a plusieurs especes de Vanille. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Etimologie. *Vanilla* & *Vaynillas* sont des noms espagnols qui signifient *petite gaîne* : ces noms ont été donnez à la vanille, à cause que sa gousse à la figure d'une petite gaîne.

VANNELLUS.

Vanneau. *Vannellus*, en françois, *Vanneau*, est un oiseau gros comme un pigeon médiocre, de couleur noirâtre, ou variée de verd, de noir, de blanc, de rouge, & de bleu ; il porte sur sa tête une houpe ou une maniere de crête recourbée en arriere en corne de chévre ; son cri ou son chant semble exprimer *dix & huit* : il se trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point : il vole rapidement ; il se nourrit de vers, de mouches ; il est fort bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Il est apéritif & propre pour fortifier le cerveau.

Etimologie. *Vannellus*, *vanno*, van, parce que cet oiseau en volant fait avec ses aîles un bruit approchant de celui que fait un van.

VARIUS,

Varius, seu Phoxinus lævis. J. Jonst.

Petite Truite. Est un petit poisson de riviere que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite* ; il n'est guéres plus long que le doigt ; sa peau est unie, lisse, polie, de couleurs différentes, jaune sur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtez, marquetée par-tout de points noirs ; sa chair est molle, tendre, & bonne à manger.

Vertus. Il est pectoral, restaurant, apéritif.

Etimologie. Ce poisson a été nommé *Varius*, à cause de la variété de ses couleurs.

UCAUNA.

Ucauna est une espece d'écrevisse grosse environ comme un œuf, de couleur d'olive & jaunâtre : elle a huit pattes ; les quatre d'en haut sont plus longues que celles d'en bas ; sa chair est jaunâtre & bonne à manger.

Vertus. Elle est pectorale & apéritive.

VERATRUM.

Veratrum, en françois, *Ellébore blanc*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Veratrum flore ſubviridi. Pit. Tournef.
Veratrum album. Dod. gal. Tur. Lac.
Helleborus albus. J. B. Raii hiſt.
Helleborus albus vulgaris. Parck.
Helleborus albus flore ſubviridi. C. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, creuſe, enveloppée en bas de beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la gentiane, mais plus grandes, plus nerveuſes, rayées, pliſſées dans leur longueur, molles, un peu velues; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige, ſont plus éloignées les unes des autres & plus petites: ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité, rangées comme en longs épis, de couleur herbeuſe blanchâtre; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, auſquelles il ſuccéde un fruit compoſé ordinairement de trois gaînes membraneuſes qui renferment des ſemences oblongues, blanchâtres, aſſez ſemblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux: ſa racine eſt une tête aſſez groſſe, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur. Ellebore blanc.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Veratrum flore atro rubente. Pit. Tournefort.
Helleborus albus flore atro rubente. C. B.
Helleborus albus præcox. Ger.
Helleborus albus alter floribus nigricantibus. Dod.
Helleborus albus præcox atro rubente flore. Park. Raii hiſt.

En françois, *Ellébore blanc à fleurs noires.*

Elle différe de l'eſpéce précédente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, embraſſant leur tige, & en ce que ſes fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre. Ellébore blanc à fleurs noires.

L'une & l'aurte eſpéce croiſſent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds: on ne ſe ſert dans la Médecine que de leurs *racines*; on nous les apporte ſéches du Dauphiné, de la Bourgogne: on doit les choiſir groſſes, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un gout âcre: elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & de l'huile. Racines. Choix.

La *racine* d'Ellébore blanc purge par haut & par bas, mais avec une ſi grande violence & avec tant d'âcreté, qu'on pourroit à juſte titre la mettre au rang des poiſons; elle eſt propre pour faire éternuer, étant miſe en poudre dans le nez: on en mêle dans les remédes des chevaux, & l'on s'en ſert pour guérir la gale des brebis & de pluſieurs autres animaux. Vertus.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnez indifféremment à l'Ellébore noir & à l'Ellébore blanc, ces plantes ſont pourtant de genre différens, comme l'a montré M. Tournefort dans ſon Livre des *Elémens de Botanique.*

Veratrum, *quaſi verè atrum*, parce que l'Ellébore noir qu'on appelle auſſi *Veratrum*, a la racine noire; ou bien parce que l'Ellébore eſt employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques. Etimologie.

VERBASCUM.

Verbaſcum. ι. Mart. Raii hiſt.
Verbaſcum latius. Dod.
Verbaſcum mas & Candela regia. Lob.
Thapſus barbatus. Ger.
Verbaſcum vulgare, flore luteo magno, folio maximo. J. B.
Verbaſcum mas latifolium luteum. C. B. Pit. Tournef.

Verbascum candidum mas. Lac. Lon.
Verbascum aut Phlomos vulgaris mas. Lob.
Verbascum album vulgare, sive Thapsus barbatus communis. Park.

En françois, *Bouillon blanc. Mollaine*, ou *Bon-homme.*

Bouillon blanc. Mollaine. Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds : sa tige est grosse, ronde, dure, ligneuse, branchue, couverte de laine ; ses feuilles sont grandes, longues, larges, molles, velues, cotoneuses, blanches, les unes éparses à terre, les autres attachées à leur tige alternativement : ses fleurs sont des rosettes à cinq quartier, jointes les unes aux autres en touffes, jaunes, entourant & garnissant la plus grande partie de la tige en son bout d'en haut : il leur succede quand elles sont tombées, des coques ovales, lanugineuses, pointues, divisées en deux loges où l'on trouve des semences menues, anguleuses, noires : sa racine est oblongue, assez grosse, ligneuse, blanche. Cette plante croît aux lieux sabloneux, dans les champs, aux bords des chemins : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, anodine, astrigente, résolutive ; elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hémorroïdes, étant appliquée dessus.

Etimologies. *Verbascum, quasi herbascum*, parce que les feuilles de cette plante sont velues & comme drapées.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc sert de méche dans les lampes.

Phlomos, à φλέγω, *uro* : parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

VERBENA.

Verbena communis. Ger.
Verbena communis cæruleo flore. C. Bauh. Pit. Tournef.
Verbena communis & sacra recta. Ad. Lob.
Verbena mas, seu recta & vulgaris. Parck.
Verbena vulgaris. J. B. Raii hist.
Verbenaca. Matt. Lac. Cast.
Verbenaca recta. Dodon. Lugd. Tab.
Herba sacra. Ang. Tur.
Hierobotane mas. Brunf.
Columbaris. Herm. Barbar.

En françois, *Vervéne.*

Vervéne. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleuses, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameuses ; ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, ridées, d'un goût amer & désagréable : ses fleurs naissent dans des épis longs & grèles, petites, formées en gueule, ordinairement bleues & quelquefois blanches ; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut & découpé en cinq parties : quand cette fleur est tombée, son calice qui est fait en cornet devient une capsule remplie de quatre semences grêles & oblongues jointes ensemble ; sa racine est oblongue, & un peu moins grosse que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant sur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles & aux autres lieux incultes ; elle fleurit au mois de Juin : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, céphalique, vulnéraire, résolutive, apéritive ; elle excite le lait aux nourrices, elle atténue la pierre du rein & de la vessie, elle est propre pour la colique venteuse.

Le *suc* de la vervéne nouvellement tiré est purgatif ; il évacue particuliérement la pituite, ce que j'ai reconnu par plusieurs expériences : la dose en est depuis trois onces jusqu'à six. On se sert de la *plante écrasée* pour appaiser la douleur de côté dans la pleurésie, étant appliquée dessus ; elle laisse une couleur rouge sur la peau.

Dose.

Etimologie. *Verbena à verrere*, balayer, nettoyer, parce que la vervéne servoit autrefois à nettoyer les autels.

Hierobotane,

Hierobotane, *à* ἱερὰ, *sacra*, *&* βοτάνη, *herba*, comme qui diroit, *Herbe sacrée*, à cause que cette herbe a été employée à plusieurs superstitions chez les payens.

VERBESINA.

Verbesina pulchriore flore luteo. J. Bauh. Raii hist.

Bidens folio non dissecto. Cæs. Pit. Tourn.

Eupatorium aquaticum folio integro. Park.

Cannabina aquatica folio non diviso. C. B.

Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium. Ad. Lob. icon.

Eupatorium Cannabinum Chrysanthemum. Tab. Ger.

Est une espece de bidens ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu velues & rougeâtres : ses feuilles sont opposées le long des tiges, pointues, dentelées, entieres, lisses, d'un goût un peu âcre : sa fleur est un beau bouquet à plusieurs fleurons évasez par le haut en étoile, de couleur jaune tirant sur le vert, avec des rayes noires : quand cette fleur est passée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, disposées ordinairement en trident, s'attachant aux habits : sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulnéraire ; on peut s'en servir intérieurement & extérieurement pour les ulceres du poumon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin. Vertus.

Verbesina, *à Verbena*, parce qu'on a trouvé quelque rapport des feuilles de cette plante avec celles de la vervéne. Etimologies.

Cannabina, *à Cannabe*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du chanvre.

VERMES LAPIDUM.

Vermes lapidum. En françois, *Vers de pierre*.

Sont de petits vers qu'on trouve dans les pierres : ils sont longs de près de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermez chacun dans une coque grosse comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointue par un bout que par l'autre, & ayant à peu près la figure d'une chausse d'hypocras. M. de la Voye, dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666, assure avoir vû par le moyen d'un excellent microscope, que cette coque est toute parsemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres ; qu'il y a dans l'extrémité la plus pointue, un petit trou par où ces vers jettent leurs excrémens, & que dans l'autre extrémité il y en a un plus grand par où ces vers passent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger : ils ne sont pas si renfermez dans leur coque, qu'ils ne sortent quelquefois : leur tête est fort grosse, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortue brune, avec quelques petits poils blancs : leur queue est grande ; on y voit *quatre* especes de mendibules en croix qu'ils remuent continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches ; la mendibule inférieure a une pointe longue & semblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arrêts, mais qu'elle est uniforme : ils tirent des fils de leur gueule avec leurs pieds, & se servent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque : ils ont dix yeux ronds & fort noirs, qui paroissent bien plus gros qu'une tête d'épingle ; ils sont situez cinq sur chaque côté de la tête ; leur corps est divisé en plusieurs replis ; il est ordinairement en l'air quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre ; ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté, qui n'ont

Vers de pierre. Observation.

que deux jointures ; ils ressemblent à ceux du poux. Ces vers naissent dans les pierres de taille : on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens ; ils rongent tellement la pierre, qu'ils la réduisent quelquefois en maniere de feuilles & de poussiere.

Vers du mortier. Le *mortier* est aussi rongé par une infinité de petits insectes noirs, gros comme des mittes de fromage : ils ont chacun deux yeux, & quatre pieds assez longs de chaque côté ; le bout de leur museau est très-aigu : ces petits vers qui naissent dans le mortier, vivent moins de tems que les vers de pierre de taille dont il a été parlé.

Il est à remarquer, que les uns & les autres vers se trouvent plus fréquemment dans les murailles exposées au midi, que dans celles qui ont une autre situation : ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont résolutifs étant écrasez & appliquez extérieurement : on trouve aussi des petits vers dans plusieurs autres matieres pierreuses, comme dans les coraux, dans les écailles d'huîtres, dans les coquillages, & même dans certains morceaux de verre. J'ai parlé de chacun de ces insectes, en traitant des matieres où ils se trouvent.

VERMICELLI.

Vermicelli. Vermichelli. Tagliarini. Millefanti. En françois, *Vermichel.*

Vermichel. Est une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure des *vers* par le moyen de certaines seringues percées de beaucoup de petits trous ; on fait ensuite sécher ces *filamens*, & on les garde ; ils sont *blancs* : on en prépare aussi de *jaunes*, en mêlant dans la pâte du safran, des jaunes d'œufs ; on y ajoute quelquefois du sucre pour les rendre plus agréables : cette composition se fait principalement en Italie, où elle est beaucoup plus en usage qu'en France ; on en mange sur le potage.

Composition.

On donne encore plusieurs autres formes à la *pâte* du Vermichel, car on l'aplatit, & on l'étend en ruban large de deux doigts, c'est ce que les Italiens appellent *Kagne* ; on en fait des bâtons gros comme une plume, lesquels on appelle *Macaron* ; on la réduit en petits grains de la grosseur des semences de moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'est-à-dire, *fine farine* ; on en forme aussi en grains de chapelet, & c'est ce que les Italiens nomment *Patres.*

Kagne, Macaron, Semoule, Patres.

Choix. On doit choisir le Vermichel nouveau, bien séché, d'une belle couleur ; le blanc est le plus en usage.

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, restaurant, fortifiant.

Tous les noms du Vermichel sont italiens ; parce que cette pâte a été inventée en Italie.

Etimologie. *Vermicelli*, comme qui diroit, *petits vers*, à cause que cette pâte a été formée en filamens qui ressemblent à de petits vers.

VERMICULARIS.

Vermicularis & Illecebra major. Ad. Lob. Lugd.	*Sedum minus teretifolium album.* C. B. Pit. Tournef.
Vermicularis flore albo. Cam. Park.	*Sedum minus officinarum.* Ger.
Sempervivum minus album. Brunf.	*Sedum minus, folio longiusculo tereti flore albo.* J. B. Raii hist.
Crassula minor. Dod. gal.	
Cauda muris, vulgò.	

En françois, *Petite Joubarbe* ou *Trique Madame.*

Petite Joubarbe. Est une espece de Sedum, ou une petite plante dont les tiges sont longues à peu près comme la main, dures, ligneuses, rougeâtres : ses feuilles sont longuettes, rondes,

charnues ou fucculentes, ayant la figure d'un petit ver : fes fleurs naiffent en fes fommitez comme en bouquets, blanches, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en rofe : lorfque cette fleur eft paffée, il lui fuccéde un petit fruit compofé de plufieurs gaînes ramaffées en tête, & remplies de femences fort menues : fa racine eft menue, fibrée. Cette plante croît fur les murailles ; fon goût eft affez infipide : elle contient beaucoup d'huile & de plegme ; peu de fel.

Elle eft humectante, rafraîchiffante, réfolutive, confolidante, propre pour les démangeaifons de la peau, pour les inflammations, pour les hémorroïdes, écrafée & appliquée extérieurement ; elle entre dans la compofition de l'onguent Populeum. Vertus.

Vermicularis, *à vermiculo*, petit ver, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver. Etimologie.

VERNIX.

Vernix, *Sandaracha Arabum*, eft une gomme réfine qu'on nous apporte en larmes claires, luifantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant fur le citrin : elle découle par incifion de l'*Oxycédre*, ou du *grand Genévrier*. Celle qui fort de l'Oxicédre eft eftimée la meilleure, mais elle eft très-rare : on ne nous apporte que celle des grands Genévriers qui croiffent fort haut & en très-grande quantité en Afrique : on doit la choifir en belles larmes, nettes, claires, tranfparentes ; elle contient beaucoup d'huile & du fel effentiel. Gomme de l'Oxycédre & du grand Genévrier. Choix.

Elle eft propre pour atténuer, pour incifer, pour réfoudre, pour fortifier ; on en mêle dans les emplâtres. Vertus.

Cette gomme a donné le nom au vernis des Peintres, parce qu'elle en fait la bafe ; on s'en fert pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroiffe plus belle. Ufage.

Vernix, *à verno tempore*, parce que, dit-on, cette gomme fort de l'arbre principalement au printems. Etimologie.

VERONICA.

Veronica mas. Fuch. Lon. Lugd. Thal.	*Veronica vera & major.* Ad. Ger.
Veronica mas ferpens. Dod.	*Veronica mas fupina & vulgatiffima.* C.
Veronica major Septentrionalis. Lob.	B. Pit. Tournefort.
Veronica vulgatior folio rotundiore. J. B.	*Veronica mas vulgaris fupina.* Park.
Raii hift.	En françois, *Véronique mâle vulgaire.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, ferpentantes à terre : fes feuilles naiffent oppofées l'une à l'autre le long des tiges, femblables à celles du Prunier, velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre : fes fleurs font difpofées en maniere d'épi comme celles du Chamædris, petites, de couleur bleuâtre ou quelquefois blanche, mais rarement ; chacune d'elles eft une rofette à quatre quartiers : quand cette fleur eft paffée, il paroit un fruit partagé en deux bourfes qui contiennent des femences menues, rondes, noirâtres : fa racine eft fibreufe, éparfe de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, fablonneux, pierreux, entre les hayes ; vers les cimétieres : on choifit comme la meilleure celle qui croît aux pieds de chênes : elle contient heaucoup de fel effentiel & d'huile. Véronique mâle vulgaire. Choix.

Elle eft incifive, atténuante, déterfive, vulnéraire, fudorifique, propre pour purifier le fang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour réfifter au venin, pour pouffer la gravelle du rein à la veffie ; on ufe de fes *feuilles* féches en guife de thé, & elles font appellées *Thé de l'Europe.* Vertus.

Veronica vient peut-être du mot latin *ver*, printems, comme qui diroit *petite herbe printaniere.* Etimologie.

VERVEX.

Mouton. *Vervex*, en françois, *Mouton*, eſt un agneau châtré, ou un animal à quatre pieds, doux & timide, connu de tout le monde : les moutons les plus eſtimez à Paris ſont ceux de *Berry* & de *Beauvais*, à cauſe du bon pâturage dont ils ont été nourris. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Choix.

Peau & ſa préparation. On *châtre* l'agneau, pour empêcher qu'en grandiſſant il ne devienne *Bélier*, & afin qu'il s'engraiſſe davantage, & qu'il demeure tendre : ſa *peau* eſt employée pour divers ouvrages ; on la met un peu de tems dans de la chaux pour la bien nettoyer & pour la blanchir ; on en ſépare enſuite une maniere d'*épiderme* ou de *peau fine* qu'on appelle *Canepin*, & dont on ſe ſert pour faire des éventails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement *Gands de peau de poule.*

Canepin. Uſage.

Vertus. Le *ſuif* de mouton eſt propre pour arrêter la dyſſenterie, étant pris intérieurement ; on l'employe auſſi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades ; il eſt réſolutif & adouciſſant.

Son *fiel* eſt propre pour déterger les ulceres des yeux.

Obſervation. On trouve quelquefois dans l'eſtomac ou dans les inteſtins du mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines *bales* de la groſſeur d'une pomme, les unes plus groſſes, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement *noires*, mais quelquefois *blanches* : elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux, qu'ils ont lèché, mâché & avalé, & qui s'eſt amaſſé & entaſſé dans leur eſtomac en une boule, laquelle enſuite a été ouverte, & enduite en ſa ſuperficie d'une humeur tenace & viſqueuſe, laquelle s'y eſt endurcie : ſi par curioſité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête diſpoſé comme il a été dit.

Moutons du Pérou. Il naît au *Perou* certains *moutons* plus hauts que des ânes, qui ſervent à voiturer les morceaux de mines des métaux aux lieux où on les purifie ; ils en peuvent porter chacun juſqu'à ſix vingt livres.

Moutons de Tripoli. Il y a des moutons à *Tripoli* & en pluſieurs autres lieux, qui ont la queue formée en raquette, & laquelle peſe quelquefois juſqu'à vingt-cinq livres : ces moutons ſont grands & forts ; ils ne ſont point revêtus de laine comme les moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celui du cheval ; ils portent fort bien une perſonne de taille médiocre ; on trouve quelquefois de ces moutons qui ont juſqu'à *ſix cornes à la fois.*

Moutons à ſix cornes.

Etimologies. On dit que *Vervex* vient de *verpa*, membre viril, à cauſe que le mouton a été châtré. *Mouton* vient de *mont*, parce que les moutons cherchent ordinarement les lieux élevez & montagneux pour y paître.

Canepin dérive du mot latin *Canapus*, chanvre, parce que le premier canepin qu'on a fait reſſembloit à de la toile de chanvre bien fine.

VESPA.

Veſpa. En françois, *Mouche Gueſpe* ou *Bourdon.*

Mouche Gueſpe, ou Bourdon. Eſt une eſpece de groſſe mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de pluſieurs anneaux reſſemblant beaucoup à la mouche à miel ; elle a quatre aîles & ſix pieds ; elle eſt armée d'un aiguillon très-menu & très pénétrant. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle aſt appellée *Bourdon*, à cauſe d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour faire croître les cheveux, étant pulvériſée & appliquée deſſus.

Etimologie. *Veſpa*, *à veſperi*, le ſoir, parce qu'on dit que la gueſpe fait la chaſſe le ſoir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour ſa nourriture.

VESPERTILIO.

Vespertilio. Avis sorex. En françois, *Chauve-Souris*, *Rat pennade.*

Eſt un petit oiſeau nocturne, gros comme un moineau, qui tient beaucoup de la ſouris, & qui ne s'apprivoiſe jamais ; il eſt nud par tout, ſa couleur eſt obſcure ou noirâtre, ſa tête a la figure de celle d'un rat ; ſes machoires ſont garnies de dents un peu longues, crénelées : il a deux petites oreilles, & quelquefois quatre ; ſes aîles s'étendent beaucoup, elles ne paroiſſent que comme des membranes cartilagineuſes, & elles couvrent ſon corps qui eſt nud, ſans plumes ni poils ; ſes pieds ſont diviſez en cinq doigts armez d'ongles crochus, qui lui ſervent pour grimper & s'attacher aux murailles ; il vole d'une grande vîteſſe ; mais il ne peut pas s'élever de terre pour prendre ſon vol, parce que ſes pieds ſont trop petits ; il ſe jette du haut des tours ou des murailles où il a grimpé, & prend ſon vol étant en l'air, car un oiſeau ne peut s'élancer de terre en l'air que par ſes pieds, & il ne s'envoleroit jamais ſi on les lui avoit coupez ; il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux ſombres & cachez : il vit de mouches, de vers & d'autres petits inſectes, il aime le ſuif, la graiſſe, la chair. Il y en a de pluſieurs eſpeces. On en trouve aux Indes pluſieurs qui ſurpaſſent en groſſeur des Pigeons ; les Payſans les chaſſent & les mangent. La Chauve-Souris contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chauve-Souris, ou Rat pennade.

Elle eſt réſolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écraſée & appliquée deſſus. Vertus.

Veſpertilio à veſperi, le ſoir ; parce que la Chauve-Souris commence à voler le ſoir. Etimologie.

Chauve-Souris, parce que le corps de cet animal eſt nud, ſans plumes & ſans poils, comme les chauves, & parce qu'il reſſemble à une ſouris.

VIBURNUM.

Viburnum. Matth. Park. Pit. Tournef.

Viurna vulgi Gallorum & Ruellii. Lob. Caſt.

Viburnum vulgò. C. B.

Spiræa Theophraſti, *Dalechampii.* Lugd.

Lantana, ſive Viburnum. Ger.

Lantana vulgò, aliis Viburnum. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Viorne.*

Eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe des verges ou branches longues d'environ trois pieds, groſſes comme le doigt, très-fléxibles ou pliantes : elles ſervent à lier les fagots & les paquets d'herbes ; leur écorce eſt blanchâtre. Ses feuilles ſont preſque ſemblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais velues, crénelées en leurs bords, blanchâtres quand elles ſont en vigueur, & rougeâtres quand elles ſont prêtes à tomber. Ses fleurs naiſſent en ombelles blanches, odorantes ; chacune d'elles eſt un baſſin coupé en cinq crénelures. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit mou, aplati, preſque ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir, il contient une ſemence de même figure, mais fort plate, canelée, preſque oſſeuſe. Sa racine s'étend de côté & d'autre. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buiſſons, il fleurit en été, & ſon fruit mûrit en automne : il contient du ſel eſſentiel & beaucoup d'huile. Viorne. Uſage.

Ses *feuilles* & ſes *bayes* ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les gargariſmes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour raffermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hémorroïdes, étant pris en décoction. Vertus.

Viburnum ſeu Viurna à vincere, lier, parce que les branches, du Viorne ſervent à lier pluſieurs paquets. Etimologie.

VICIA.

Vicia. Ger. Anguil. Lonic.
Vicia sativa vulgaris semine nigro. C. B. Pit. Tournefort.
Vicia vulgaris sativa. J. Bauh. Park. Raii hist.
En françois, *Vesse*.

Vesse. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, velues, creuses : ses feuilles sont oblongues, étroites, s'élargissant souvent vers leur extrêmité, velues, attachées dix ou douze par paires sur une côte qui est terminée par une main. Sa fleur est légumineuse, purpurine ou bleuâtre, soutenue par un cornet dentelé. Quand cette fleur est passée, il lui succéde une gousse velue, composée de deux cosses remplies de semences presque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins ; on se sert de sa semence pour nourrir les Pigeons. Son goût est désagréable ; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Usage.

Vertus. La *semence* de la Vesse est astrigente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre, étant mangée ; on en fait de la farine qu'on employe dans des cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour fortifier.

Etimologie. *Vicia à vincere*, lier ; parce que la Vesse s'accroche & se lie, par le moyen de ses mains, aux plantes voisines.

VICTORIALIS.

Victorialis longa. Clus. hort. Clus. pan. & hist.
Victorialis mas. Tab.
Ophioscorodon. Lob.
Allium Alpinum. J. Bauh. Raii hist.
Allium montanum, latifolium maculatum. C. B. Pit. Tournef.
Allium anguinum. Matth. Lugd. Port.
Allium Alpinum latifolium, seu Victorialis. Ger.

En françois, *Ail serpentain*, ou *faux Nard*.

Ail serpentain, ou faux Nard. Est une espece d'Ail sauvage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuses, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges, nerveuses. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en bouquets sphériques, blanches, composées chacune de six feuilles dispofées en rond : il leur succéde des fruits relevez de trois coins, & divisez en trois loges remplies de semences presque rondes, noires. Sa racine est oblongue, bulbeuse, chevelue ou entourée de beaucoup de petites fibres, composées de plusieurs tuniques qui enveloppent des tubercules charnus. Cette plante croît sur les montagnes, sur les Alpes ; sa *racine* est employée dans la Médecine ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Racine.

Choix. On doit la choisir grosse bien nourrie.

Vertus. Elle est âcre, incisive, atténuante, pénétrante, propre pour digérer, pour résoudre, pour résister à la gangrenne, contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions.

Etimologies. *Victorialis à victoria*, parce que cette plante acquiert une espece de victoire en combattant le venin des serpens & le surmontant par sa vertu.

Ophioscorodon ab ὄφις, *serpens* & σκόροδον, *Allium*, parce que cette espece d'ail est propre contre la morsure des serpens.

VINCETOXICUM.

Asclepias albo flore. C. B. Park. Ger. | Pit. Tournefort.

Vincetoxicum. Matth. Dod. Thal. Cast. *Asclepias ; sive Vincetoxicum multis floribus albicantibus*. J. B. Raii hist.

En françois, *Dompte-venin*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & fléxibles ; embrassant quelquefois par le haut les plantes voisines. Ses feuilles naissent oppofées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe, ayant la figure de celles du lierre, mais plus longues & plus étroites : ses fleurs sont faites en petit bassin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte assez agréable. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit à deux gaînes membraneuses, oblongues, pointues ; contenant des semences couchées par écailles, oblongues, de couleur rousse, garnie chacune d'une aigrette ; ses racines sont menues, composées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût désagréable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes, pierreux ou sablonneux, déserts : elle fleurit vers le mois de Juin ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Dompte-venin.

Sa *racine* est sudorifique, elle résiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obstructions ; on s'en sert en décoction. Vertus.

Sa *racine* est propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa *feuille* & sa *fleur* sont vulnéraires ; on les employe extérieurement.

Vincetoxicum à vincere, vaincre, dompter, & τοξικὰ, *venena*, venins, comme qui diroit, *herbe qui dompte le venin*. Etimologies.

Asclepias est le nom d'un ancien & fameux Médecin qui a mis le premier cette plante en usage.

VINUM.

Vinum, en françois, *Vin*, est le suc des raisins mûrs, tiré par expression & fermenté ; ce suc, quand il vient d'être tiré, est appellé en latin, *Mustum*, & en françois, *Moust* ; c'est une liqueur douce, agréable au goût, & qui ne contient rien de spiritueux ni de capable d'être porté à la tête ; au contraire elle se précipite toute en bas, & elle lâche le ventre ; mais quand elle a fermenté, ses principes se trouvent exaltez, & elle devient vineuse. Vin. Moust.

Pour expliquer ce changement, il faut sçavoir que le moust contient beaucoup de sel essentiel & d'huile délayez ou étendus dans du phlegme & un peu de terre ; que ce sel ayant été disposé à se mouvoir par l'expression du raisin, a fait effort pour se détacher des parties huileuses avec lesquelles il étoit comme lié ; qu'en se détachant il a pénétré, atténué & raréfié par ses pointes subtiles & tranchantes, ces parties d'huile, & les a réduites en esprit. Cet effort est la cause de la fermentation ou ébulition qui arrive au Vin dans la cuve, & il fait aussi sa purification, car il en sépare les parties les plus grossieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & se pétrifie aux côtez du tonneau, & l'autre se précipite au fond ; c'est ce qu'on appelle, le *tartre* & *la lie*. Comment le Moust devient Vin. Tartre & la lie.

Pour faire le *Vin blanc*, on met fermenter le suc du raisin blanc seul dans la cuve ; mais pour faire le *Vin rouge*, le moust doit fermenter sur le marc de la grape ; cette petite circonstance fait que le Vin rouge est plus chargé de tartre que le Vin blanc, & il demeure plus long-tems dans le corps quand on l'a bû. Vin blanc. Vin rouge.

Il y a un grand nombre d'especes de Vins qui different par les différentes natures des raisins dont ils ont été tirez, par les différens climats sous lesquels ils ont pris leur accroissement, suivant qu'ils ont reçû plus ou moins de chaleur ou de sel, par les différentes fermentations qu'on a excitées au moust ; par leurs couleurs, par leurs odeurs, par leurs consistences, par leur goût, par leurs vertus. Différence des Vins.

Vins des pays chauds.

Les *Vins des pays chauds*, comme du Languedoc, de la Provence, sont ordinairement plus tartareux que ceux des pays temperez, à cause d'une plus grande quantité de sels qu'ils ont tiré de la terre.

Maniere de faire le Vin muscat.

Quand on veut faire le Vin *muscat*, on laisse bien mûrir le raisin muscat, puis on en tord la grape sur la vigne, afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que ses grains soient fanez ou un peu rôtis par l'ardeur du soleil : on cueille ensuite ces raisins, on les exprime, & l'on en met fermenter le moust; mais comme ce suc est glutineux ou syrupeux, à cause que le soleil l'a privé d'une bonne partie de son phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi; car son sel est trop pressé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre suffisamment, & raréfier exactement l'huile, comme il se fait aux Vins ordinaires. Le Vin muscat ne se peut faire que dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le soleil a beaucoup de force : le meilleur vient de *Frontignan*.

Choix.

Il doit être médiocrement clair, blanc, un peu glutineux, d'une odeur muscate, agréable, d'un goût doux, assez fort & délicieux.

Maniere de faire le Vin d'Espagne, & plusieurs autres Vins de liqueur.

Le Vin d'*Espagne* & *plusieurs* autres *vins de liqueur*, se font par une maniere qui a beaucoup de rapport avec celle du Vin muscat : on met le suc des raisins blancs, dès qu'il a été tiré, dans des vaisseaux qu'on place sur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion de phlegme ; puis on verse le moust dans des tonneaux, où il se fermente & devient vineux. Il se fait en ces Vins la même chose qu'au Vin muscat; ce suc des raisins ayant été dépouillé d'une partie de son phlegme par le feu, son sel ne peut pas s'étendre assez pour diviser & raréfier exactement les parties de l'huile ; ainsi la fermentation demeure imparfaite.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du moust en préparant les Vins de liqueur, rendent les Vins muscats, d'Espagne, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donne un goût doux ; car comme il ne s'est fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été assez raréfiée ni dissoute, & le Vin a retenu le goût du moust ; cette douceur procéde d'un mélange exact & naturel du sel avec l'huile, car les pointes de ce sel étant liées & embarrassées dans les parties rameuses de l'huile, elles ne sont capables de faire aucune autre impression sur le nerf de la langue qu'un agréable chatouillement, lequel nous appellons, *douceur ;* si l'huile étoit seule, elle seroit fade, parce qu'elle ne pénétreroit pas assez pour exciter ce chatouillement, il faut qu'elle soit accompagnée d'un sel essentiel ou volatil qui lui serve de véhicule pour faire cette impression de doux.

Vins François.

Il n'arrive pas la même chose à nos *Vins François*, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laissée dans son entier, le sel a eu son mouvement libre pour disséquer & atténuer toute l'huile, & pour la convertir en esprit ; de sorte que ce Vin est devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agréable picotement au goût, à cause que son sel s'est dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme enveloppé dans le moust; car il n'y a que le sel dans le Vin qui puisse faire ce picottement sur la langue.

Il est donc néceſſaire qu'il y ait une assez grande quantité de phlegme dans les Vins qu'on veut faire fermenter exactement ; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du sel, comme il arrive souvent lorsqu'on a fait vendange en tems pluvieux, la fermentation sera imparfaite, parce que les sels étant trop affoiblis, n'auront pas la force de couper ni d'exalter suffisamment les parties de l'huile, & le Vin qui en proviendra sera sujet à s'engraisser : on pourra lui redonner sa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere semblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

On

On peut tirer de l'*eau de vie* de toutes sortes de vins ; mais on en tire plus des uns que des autres ; les vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur spiritueuse ; on trouve mieux son compte à faire distiller du vin qui commence à se passer, que celui qui est parfaitement bon au goût, non-seulement parce que l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre. Eau-de-vie.

Les vins qui sont tartareux & grossiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à cause que le tartre fixe & embarrasse leur esprit.

Les vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie si l'on les faisoit distiller : parce que leurs huiles n'ont été rarefiées & spiritualisées qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau de vie est un *esprit* de vin mêlé avec beaucoup de phlegme : cet esprit est l'huile du vin qui a été raréfiée & éxaltée par un sel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ai prouvé dans mon *Traité de Chymie* ; les particules de ce sel sont demeurées comme enveloppées après leur action dans l'huile exaltée, & ce sont elles qui rendent l'esprit du vin si actif & si pénétrant, elles augmentent aussi son inflammabilité, de même que les parties volatiles du salpêtre augmentent celles des matieres sulphureuses ou huileuses avec lesquelles on les mêle.

Le vin ne contient pas seulement de l'esprit sulphureux & du phlegme, il est encore empreint d'un tartre qui est composé de sel acide, d'huile & de terre ; on peut retirer ce tartre en faisant distiller ou évaporer le vin, il restera au fond du vaisseau en forme de lie : mais il faut remarquer que le tartre qu'on séparera par ce moyen des vins de liqueur, sera bien plus huileux que celui qu'on retirera du vin françois, par les raisons qui ont été dites.

La *bonté* du vin, pour le boire ordinaire, *consiste* dans une certaine proportion & liaison naturelle de ses principes, qui font une agréable impression sur le nerf de la langue, & qui accelerant le mouvement des esprits animaux, rejouissent l'estomac, le cœur & le cerveau. En quoi consiste la bonté du Vin.

On se sert pour les repas de *trois* sortes de vins : du vin *blanc*, du vin *paillet* ou *clairet*, & du vin *rouge* ou *rosé*. Ils doivent être clairs, transparens, de belle couleur, d'une odeur réjouissante, d'un goût balsamique un peu piquant, mais agréable, tirant quelquefoi, sur celui de la Framboise, remplissant la bouche & passant doucement sans irriter le gosier, donnant une douce chaleur à l'estomac, & ne poussant point trop vîte leurs esprits à la tête. Choix

Le vin *blanc* est celui dont les principes sont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord qu'on l'a bû ; mais il est sujet à exciter de la douleur à la tête. Il est fort apéritif, propre pour faire uriner, pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la melancolie, pour l'hydropisie, pour exciter les mois aux femmes. Vin blanc. Vertus.

Le vin *paillet* tient beaucoup du vin blanc, mais il est moins fumeux & plus stomacal ; il est tiré des raisins qui ont la même couleur, ou bien c'est un mêlange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge. Vin pailler.

Le vin *rouge* est le mois fumeux, le plus stomacal, le plus nourrissant, & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens ; il fortifie, il chasse la mélancolie, il résiste au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il chasse les vents, il remédie à la gangrene, il résout, il est propre pour les contusions, pour les dislocations. Vin rouge. Vertus.

Le vin de *teinte* est un gros vin *noir* chargé de tartre, qu'on tire de certains raisins noirs ; ce vin n'est pas bon à boire, son goût est stiptique : il sert pour la *teinture*, d'où Vin de Teinte.

Usage. vient qu'on l'appelle *vin de teinte* ; les Cabaretiers l'employent pour donner une couleur rouge à leurs vins blancs. On en tireroit peu d'esprit.

Vertus. Il est astringent, fortifiant, résolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hémorroïdes & de menstrues ; on s'en sert pour faire l'extrait de Mars astringent ; on l'employe aussi extérieurement dans les fomentations astringentes & fortifiantes.

Vins de liqueur. Vertus. Les vins de liqueur, & principalement ceux qui ont été faits dans les pays chauds ; sont plus capables que les autres de fortifier l'estomac, parce qu'étant plus glutineux ou syrupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viscere, & ils ont plus de tems d'y produire leur effet.

Malvoisie. La *Malvoisie* appellée en latin *Vinum Malvaticum*, est une espéce de vin de liqueur aromatique & fort agréable au goût, que les anciens avoient beaucoup en usage : ce nom vient peut-être de *Valvasia*, ville qui est l'ancienne Epidaure dans la Morée ; il s'en fait encore en Italie, en Candie, mais comme l'on n'en transporte guéres, on lui

Vertus. substitue ordinairement les autres vins de liqueur pour les remedes, elle est stomacale, cordiale, fortifiante, céphalique ; elle résiste au venin, elle modere l'appétit.

Vin pour l'usage des alimens. Le vin pour l'usage des *alimens* étant pris avec modération & mêlé avec de l'eau, est la meilleure & la plus saine de toutes les boissons, pendant qu'on est en santé ; il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digestion, & il excite une chilification louable ; il réjouit le cœur & le cerveau par ses esprits qui y sont portez, il ranime les esprits animaux, il donne ouverture aux belles pensées, il excite la mémoire : mais si l'on en prend avec excès, comme il n'arrive que trop souvent, il produit l'yvresse & quelquefois une suite d'incommoditez & de maladies très-fâcheuses.

Yvresse, d'où elle vient. L'*yvresse* est causée par les parties spiritueuses du vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de vîtesse qu'elles en troublent toute l'œconomie ; elle délaye la pituite qui se répand ensuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des esprits, les contraint de prendre des routes différentes qui ne leur sont pas naturelles ; c'est dans ce tems-là qu'on voit trouble, que les objets semblent branler, & que le raisonnement n'est guéres meilleur que celui d'un véritable fou. On demeure en cette maniere de furie jusqu'à ce que l'esprit du vin qui est monté dans le cerveau ait perdu son mouvement dans les parties glutineuses de la pituite ; ou qu'il se soit dissipé par les pores du crâne : alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a été liquéfié se glisse dans les petits conduits du cerveau où elle cause une coagulation dans les esprits animaux, car de même que le mouvement des esprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condensation de ces mêmes esprits produisent le sommeil : ce sommeil dure jusqu'à ce que de nouveaux esprits animaux qui se font pendant le dormir, ayent entierement dissout cette pituite & se soient fait un passage libre. Toutes ces circonstances ont beaucoup de rapport avec celles qui se passent quand a pris de l'Opium.

Quoique les vins de liqueur rendent moins d'esprit que nos vins françois lorsqu'on les fait distiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup, parce qu'étant visqueux ou syrupeux, ils demeurent plus long-temps à passer que les autres ; & l'esprit qu'ils contiennent a beaucoup de tems pour s'élever au cerveau. L'yvresse produite par ces vins-là est plus fâcheuse, & elle dure plus long-tems que celle qui a été excitée par le vin ordinaire, parce que leur esprit n'est pas monté seul au cerveau ; il a sublimé avec lui un phlegme visqueux qui l'embarrasse & l'empêche de se dissiper aisément. Le dormir qui suit cette yvresse est aussi plus long, parce que ce phlegme visqueux s'étant introduit dans les canaux des esprits animaux, il a de la peine à être raréfié.

Les *maladies* qui suivent les trop fréquentes débauches du vin, sont l'appoplexie, la paralisie, la léthargie, les rhumatismes, la goutte, à cause que la pituire du cerveau ayant été rendue âcre & liquide par une continuelle abondance d'esprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muscles & dans les nerfs, où il se forme souvent des obstructions ou d'autres accidens. Maladies.

Vinum ab οἶνος, Vin. Etimologie.

VIOLA.

Viola martia purpurea. J. B. Ger. Raii hist.
Viola martia purpurea, flore simplici odoro. C. B. Pit. Tournef.
Viola sativa. Brunf.
Viola nigra. Dod. Ger. Cluf. hist.
Viola precox purpurea. Lob.
Viola simplex martia. Park.

En françois, *Violette.*

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles presque rondes; larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queues; il s'éleve d'entr'elles des pédicules menus qui soutiennent chacun une petite fleur très-agréable à la vûe d'une belle couleur purpurine ou bleue tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjouissante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'âcreté : cette fleur est composée de cinq feuilles & d'une espéce de tétine ou d'épe- ron, qui sont soutenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre quand elle est mûre, en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menues que celles de la Coriandre, de couleur blanchâtre; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse; elle fleurit au commencement du Printems vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir ses *fleurs* simples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes. Violette. Choix.

Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes un peu laxatives. Vertus.

Les *feuilles* de Violette sont émollientes, humectantes, résolutives.

La *semence* de Violette est purgative, hydragogue. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Viola vient du grec ἴον, qui signifie la même chose. Etimologie.

VIPERA.

Vipera, en françois, *Vipere*, est une espece de Serpent qui sort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres espéces; il est long environ comme le bras; & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros serpens, quoiqu'il ait la même figu- re extérieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs di- versifiées, comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, très-resserrée en ses pores : ses gencives sont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres serpens, mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une espéce de défense ou une dent longue courbée, solide creuse pointue, fort tranchante, quelquefois fourchue, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre, en qui l'on croit que consiste le venin de la vipere, perce qu'il se trouve ordinairement un peu de cette liqueur sur la playe, après la morsure; ce n'est pas par la pointe de la dent que le poison sort, c'est par une petite fente qu'elle a semblable à celle d'une plume à écrire; sa langue est longue, fourchue, grise, elle la darde avec tant d'impétuosité, étant irritée, qu'elle paroît Vipere.

comme un brandon de feu, ou un phosphore, ce qui procede d'un grand mouvement des esprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse, mais elle ne contient rien de malin : ses yeux sont fort petits. La vipere naît aux lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange, étant en liberté, des rats des grenouilles, des vers, & plusieurs autres insectes : mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année sans user d'aucun autre aliment que de l'air qu'on lui laisse respirer par de petits trous. La raison pourquoi elle peut vivre si long-temps sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que très-peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la réparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les viperes au printemps ou en automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison ; les Paysans les prennent avec de petites pincettes de bois faites exprès, & les portent dans des bissacs aux Apotiquaires. Elles sont beaucoup plus gayes & plus remuantes quand elles sont en campagne, que quand elles ont été prises, à cause de la peur qu'elles ont de se voir renfermées. Elles différent des autres serpens non-seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des machoires, mais aussi par une connexion différente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenue par la queue, elles puissent comme les autres serpens se relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient.

Effets de la morsure de la Vipere.

La vipere mord avec ses dents longues, & elle élance par la playe un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, coagule peu à peu le sang & en interrompt la circulation, d'où s'ensuit la mort si l'on n'est secouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on seringue par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal ; car peu de tems après il tombe en convulsion & il meurt.

Accidens.

Les *accidens* qui arrivent à une personne qui a été malheureusement mordue de la Vipere, sont, premiérement qu'elle pâlit ; qu'ensuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mesure que son sang se fige, ses veines & ses arteres se gonflent.

En second lieu, elle devient inquiéte, mélancolique, assoupie, son pouls est intermittent, parce que le cours des esprits étant intercepté par le coagulum qui s'est fait dans les vaisseaux, le sang ne circule qu'avec peine.

En troisiéme, lieu, elle sent des frissons, des nausées, des mouvemens convulsifs ; parce que les particules salines & acides qui se sont introduites dans le sang, & qui l'ont aigri, picottent ou irritent les membranes internes des veines & des artéres.

En quatriéme lieu, elle meurt, parce que le sang s'aigrissant & se congélant toujours de plus en plus, le passage des esprits se bouche entiérement, & il ne se fait plus de circulation, sans laquelle on ne peut vivre.

Remédes extérieurs contre la morsure.

Les *remedes* contre la *morsure* de la vipere sont *extérieurs* & *intérieurs* ; les extérieurs sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de pénétrer : mais si la partie mordue ne peut pas être liée : il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée, ou à son défaut celle d'une autre vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la playe pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on fera brûler sur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la playe, & l'on y appliquera de la Thériaque ou de l'ail & du sel armoniac pilez ensemble.

Observation.

Ces remédes extérieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire sortir les esprits envénimez ; mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliquez sur le champ dès que la morsure a été faite ; car si l'on a donné le tems au venin d'entrer

dans les vaiſſeaux du corps avant que de les appliquer, ils ſeront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remedes faſſent.

Quoique les remedes extérieures ne doivent pas être négligez en cette occaſion, ils ſont pourtant d'un petit ſecours en comparaiſon de ceux que l'on doit faire prendre intérieurement ; car le venin de la vipere étant fort ſubtil, il en paſſe toujours dans le ſang, quelque précaution qu'on prenne pour l'en empêcher & pour l'arrêter au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remedes qui puiſſent rompre les pointes des acides, diſſoudre le ſang & les autres humeurs congélées, en exciter la circulation, & pouſſer par la tranſpiration & par les urines ce qui peut être reſté du venin de la vipere.

Les ſels volatils des animaux peuvent ſatisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils ſont alkalins, fort volatils, raréfians, ſudorifiques & apéritifs : celui de la vipere eſt préférable à tous les autres, parce qu'il eſt le plus ſubtil ; mais à ſon défaut, on peut prendre de celui de corne de cerf, ou de celui d'urine, ou de celui de crane humain : la Thériaque, pourvû qu'elle ſoit vieille, eſt encore convenable pour remédier à cette maladie, parce qu'elle eſt compoſée d'ingrédiens la plûpart atténuans & raréfians ; mais quand elle eſt encore nouvelle, on ne peut pas s'en ſervir ici avec ſuccès, parce que l'opium qui y régne, & qui n'a point encore été aſſez raréfié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaiſſiſſement dans les humeurs, qu'une raréfaction ou une évacuation. Remédes intérieurs contre le venin.

Il faut choiſir les viperes groſſes, bien nourries, amaſſées au printems ou en automne ; elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Choix.

Le *tronc* de la vipere ſéparé de ſa peau & de ſes entrailles, eſt propre pour réſiſter au venin : pour purifier le ſang : on s'en ſert pour la petite vérole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peſte, pour la ladrerie, pour la gale, pour le ſcorbut ; ou le fait prendre en bouillon ou en *poudre* ; la doſe de la poudre de vipere eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, même juſqu'à une dragme. Vertus. Doſes.

La *graiſſe* de vipere eſt ſudorifique, réſolutive, anodine ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement : la doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix.

Le *foye* & le *cœur* de la vipere étant ſéchez & pulvériſez, ſont appellez *Bezoard animal* ; ils ont la même vertu que la poudre de vipere, mais ils agiſſent avec une plus grande efficace ; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi dragme.

Son *fiel* eſt ſudorifique ; la doſe en eſt une ou deux goutes : il eſt bon auſſi pour les cataractes des yeux ; il déterge, & il réſout.

Vipera, *à vi*, force, & *parere*, engendrer, comme qui diroit *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont cru que la vipere femelle dans le plaiſir de l'accouplement mangeoit la tête de la vipere mâle, & que les petits pour venger la mort de leur pere, rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere ; ou bien, Etimologies.

Vipera, *à viva*, vive, & *parere*, engendrer ; comme qui diroit *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres eſpéces de ſerpens ſortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA

Viperina radix. Contrayerva Virginiana. Senagruel. Viperaria.

Ariſtolochia Piſtolochia, ſeu Serpentaria Phytog. Pit. Tournef.
Serpentaria Virginiana caule nodoſo, Baniſter, pluk.
Aſarum Virginianum, folio cordato, Cyclaminis more maculato. Moriſſ.

En françois, *Vipérine. Virginie. Serpentaire Virginiene.*

Viperine, de Virginie. Eſt une racine ſéche, griſe, filamenteuſe, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie, Province de l'Amérique Septentrionale : la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre, eſt une eſpece de petit Aſarum, dont les feuilles ont la figure de celles du Cyclamen : cette racine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile éxaltée. On

Choix. doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte approchante de celle de la grande Lavande.

Vertus. Doſe. Elle eſt ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant priſe intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme : les Indiens s'en ſervent contre un gros & long ſerpent à ſonnettes fort dangéreux, qu'ils appellent *Boicininga*, & duquel j'ai parlé en ſon lieu. On dit que pour les faire mourir, il ne font autre choſe que lui donner à ſentir un morceau de cette racine, qu'il ont attaché au bout d'un bâton, & qu'ils portent exprès toujours avec eux quand ils vont en campagne.

Etimologie. *Viperina*, *à Vipera*, vipere, parce que cette racine eſt propre contre la morſure de la vipere.

VIRGA AUREA.

Virga aurea. Geſn. hort.
Virga aurea anguſtifolia ſerrata. C. B. Pit. Tourn.
Herba Doria. Ger. icon.
Solidago Sarracenica. Trag. Fuch. Dod.
Virga aurea vulgaris latifolia. J. B. Raii hiſt.
Conſolida Sarracenica. Thal. Eyſt.
Conſolida aurea. Tab.
En françois, *Verge dorée.*

Verge dorée. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, droites, rondes, canelées, fermes, & toutes remplies d'une moëlle fongueuſe : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, ſoutenues chacune par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écaille : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſombres, humides, dans les bois ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique néphrétique, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guérir les playes.

Etimologie. *Virga aurea*, parce que les tiges de cette plantes ſont droites & fermes comme des verges, revêtues de fleurs jaunes comme de l'or.

VISCUM.

Viſcum. Trag. Matth. Fuch. Dod. Ger.
Viſcum baccis albis. C. B. Pit. Tournef.
Viſcus. Brunf.
Viſcum vulgare. Park.
Viſcus quercеus & aliorum arborum. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Guy.*

Guy. Eſt une plante qui naît ſur le tronc ou ſur les groſſes branches de pluſieurs eſpeces d'arbres, comme ſur le Chêne, ſur le Pommier, ſur le Poirier, ſur le Saule, ſur le Peuplier, ſur le Néflier, ſur le Cognaſſier, ſur le Châtaignier, ſur le Prunier ſauvage, ſur le Sorbier, ſur le Coudrier, ſur l'Eglantier, ſur l'Aubépine ; mais le plus eſtimé dans la Médécine eſt celui qui croît ſur le Chêne.

Guy de Chêne. On l'appelle *Viſcum quercinum*, *ſeu lignum ſactæ crucis*, en François, *Guy de Chêne*, c'eſt une maniere d'arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ſes tiges ſont

ordinairement grosses comme le doigt, dures, ligneuses, compactes, pesantes, de couleur brune, rougeâtre en dehors, blanche jaunâtre en dedans; il pousse beaucoup de rameaux, ligneux, plians, s'entrelaçant souvent les uns dans les autres, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont oppofées deux à deux, oblongues, épaisses, dures, assez semblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, veineuses dans leur longueur, arrondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle; ses fleurs naissent aux nœuds des branches; petites, jaunâtres, formées chacune en bassin à quatre crénelures; ces fleurs ne laissent point de fruits après elles, mais on trouve des fruits sur d'autres branches du même pied de Guy, ou quelquefois sur des pieds différens qui ne portent point de fleurs; ces fruits sont de petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luisantes, ressemblantes à nos petites groseilles blanches, remplies d'un suc visqueux dont les *Anciens* se servoient pour faire de la *glu*; au milieu de ce fruit on trouve une petite semence fort aplatie, & ordinairement échancrée en cœur. Le Guy n'a point de racine apparente; elle est confondue dans la substance de l'arbre: il demeure toujours verd hyver & été. Glu des Anciens.

On trouve quelquefois dans le bois de Vincennes & en plusieurs autres lieux de France, des Chênes qui portent du gui; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particuliérement entre Rome & Lorette, où un seul Chêne pourroit en fournir pour charger une charette. Les Prêtres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chênes chargez de guy pour y faire leurs prieres, & ils révéroient le guy comme une plante sacrée.

Le *bois* du guy de Chêne est souvent employée dans la Médecine. Il faut le choisir gros, bien nourri; dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau du Chêne, afin d'être assuré qu'il en vient; car on vend assez souvent chez les Marchands du guy commun pour du guy de Chêne: il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil. *Bois. Choix.*

Il est employé intérieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie; pour la paralysie, pour l'apoplexie, pour le létargie, pour les convulsions, pour les vers: on en fait aussi entrer dans les remédes extérieurs, comme dans les emplâtres, dans les onguens, pour fortifier, pour mûrir les parotides ou les autres tumeurs, pour résoudre. Vertus.

Le guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du guy de Chêne, mais plus foibles.

Les *bayes* du guy sont âcres & ameres; leur *glu* est propre pour faire mûrir les abscès, & hâter leur suppuration: on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche, parce qu'elles sont estimées une espéce de poison; elles purgent par bas avec une très-grande violence, & elles mettent l'inflammation au dedans des viscéres, si nous en croyons les anciens Auteurs; je ne les ai jamais éprouvées. Bayes.

On a nommé le guy *Viscum* ou *Visbus*, c'est-à-dire *glu*, à cause que son suc est rempli de glu. Etimologie.

VISNAGA.

Visnaga. J. B. Raii hist.
Bisnaga, *Visnaga Gingidium appellatum.* Park.
Gingidium umbella oblonga. C. Bauhin.
Gingidium Hispanicum. Ger.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds: sa tige ressemble à celle de l'Aneth; ses feuilles sont découpées menu; ses fleurs sont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche; sa semence est menue come celle de l'Ache, d'un goût âcre. On cultive cette plante dans les jardins en France, mais elle est

Usage: commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles séches pour servir de curedents.

Choix. Elles doivent être choisies grosses, entieres, lisses, de couleur jaunâtre, d'un goût assez agréable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

VITIS.

Vigne. *Vitis*, *vinifera*, en françois, *Vigne*, est un arbrisseau dont la tige est tortue, couverte d'une écorce crevassée, rougeâtre, portant plusieurs sarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas : ses feuilles sont grandes, belles, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher : ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes : ses fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres, en grosses grapes, vertes & aigres au commencement, mais en mûrissant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & elles deviennent charnues, pleines d'un suc doux & agréable ; on les appelle en latin *Uvæ*, & en françois, *Raisins* ; elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la vigne dans les pays chauds & temperez ; il y en a de plusieurs espéces ; elle contient dans toutes ses parties beaucoup de sel & d'huile.

Raisins.

Larme de vigne, Vertus. Quand on coupe au printems les sommitez de la vigne qui est en féve, il en distille naturellement une *liqueur* en *larme*, qui est apéritive, détersive, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant prise intérieurement ; on en lave aussi les yeux pour déterger la sanie & pour éclaircir la vûe.

Pampres. Vertus. Les *bourgeons* de la vigne, ses *feuilles* tendres & ses *mains*, qu'on appelle en latin *Pampini seu Capreoli*, & en françois, *Pampres*, sont astringens, rafraîchissans, propres pour les cours de ventre ; pour les hémorragies, étant prise en decoction ; on en fait aussi des fomentations pour les jambes ; elles excitent le sommeil.

Sarmens. Les *sarmens* ou *bois* de la vigne sont fort apéritifs, étant pris en décoction.

Verjus. Les *raisins* encore *verds* sont appellez en latin *Agresta*, en françois *Verjus* ; ils sont astringens, rafraîchissans, & ils excitent l'appétit.

Raisins mûrs. Les *raisins mûrs* excitent l'appétit & lâchent le ventre ; on en tire le moût dont on fait le vin, comme il a été dit. *Voyez* Mustum.

Secs. On fait sécher des raisins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'être gardez : on les appelle en latin *Uvæ passæ*, *seu passulæ*, en françois *Raisins secs* : on en prépare plusieurs espéces de la même maniere, comme les gros qu'on appelle *Uvæ Damascenæ*, ou *Raisins de Damas* ; les petits comme ceux de Corinthe, nommez en latin *Uvæ Corinthiacæ*.

De Damas. De Corinthe.

Ils sont tous propres pour adoucir les âcretez de la poitrine & de la toux, pour amolir & lâcher le vendre ; pour exciter le crachat ; on les monde de leurs pepins qui sont astringens.

Marc du raisin. Vertus. Le *marc* qui reste après l'expression des raisins dont on a tiré le moût, est appellé en latin *Vinacea* : on l'amasse en un tas afin qu'il se fermente & qu'il s'échauffe ; on en envelope alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralisie, de goutte sciatique, pour les y faire suer, & pour fortifier les nerfs : mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulfureux qui monte à la tête.

Etimologie. *Vitis*, *à vieo*, *flecto*, je fléchis, parce que la vigne se plie, se courbe & se lie autour des échalas ou des plantes voisines.

VITIS IDÆA.

Vitis Idæa angulosa. J. B.
Radix Idæa fructu nigro. Ang.
Vitis Idæa foliis oblongis crenatis , fructu nigricante. C. B. Pit. Tournef.
Vaccinia nigra. Dod. Lobel. Ger.
Myrtillus. Matth. Lon. Cast.
Vitis Idæa , seu Vaccinium officinis Myrtillus , Raii hist.
Vitis Idæa vulgaris baccis nigris. Clus. pan. & hist.
Vaccinia nigra vulgaris. Park.
En françois , *Airelle* , ou *Myrtille.*

Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi , poussant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte : ses feuilles sont oblongues , grandes comme celles du Buis , mais moins épaisses , légérement dentelées en leurs bords , d'un goût astringent : ses fleurs sont rondes , creuses , faites en grelots , de couleur blanche rougeâtre , soutenues chacune sur un calice qui devient , lorsque la fleur est passée, une baye sphérique , molle , pleine de suc , grosse comme une baye de Geniévre , creusée d'un nombril de couleur bleue foncée , noirâtre , d'un goût astringent , tirant sur l'acide ; elle contient plusieurs petites semences blanchâtres : sa racine est ligneuse , menue , & souvent serpentant sous la terre. Cette plante croît en terre maigre , stérile , aux lieux incultes , dans les bois montagneux exposés au vent , & quelquefois dans les plaines : elle fleurit au printems , & ses bayes mûrissent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel acide terrestre , & de l'huile. Myrtille.

Ses *bayes* sont astringentes ; dessicatives , rafraîchissantes , propres pour la dyssenterie & pour les autres cours de ventre. Vertus.

Vitis Idæa , comme qui diroit *Vigne du mont Ida* , parce que cette plante porte comme la vigne , des manieres de petits raisins , & qu'elle croissoit autrefois abondamment au mont Ida. Etimologie.

VITRIOLUM.

Vitriolum. Calcanthum. En françois , *Vitriol* ou *Couperose.*

Est un sel minéral qu'on tire comme le Salpêtre par lotion , par filtration , par évaporation , & par crystalisation , d'une espece de Marcassite appellée *Pyrites* ou *Quis* , de laquelle j'ai parlé en son lieu : elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe , comme en Italie , en Allemagne : nous en voyons aussi quelques-unes qu'on a tirées de dessous les terres glaises d'autour de Paris. Vitriol, ou Couperose.

Il y a *quatre* especes générales de vitriol ; le vitriol *blanc* , le vitriol *verd* , le vitriol *bleu* , le vitriol *rouge.*

Le vitriol blanc se tire par évaporation des eaux de fontaines , ou bien on le fait en desséchant le vitriol verd sur le feu jusqu'à blancheur , puis le dissolvant dans de l'eau , filtrant la dissolution , & la faisant évaporer ; c'est le moins âcre de tous les vitriols. Vitriol blanc.

On doit le choisir en gros morceaux blancs , purs , nets , ressemblans à du Sucre en pain , d'un goût doux , astringent , accompagné d'âcreté ; il contient beaucoup de phlegme & de sel acide , un peu de soufre semblable à du soufre commun , & de la terre. Choix.

Ce vitriol est employé pour faire le *Gilla vitrioli* , que j'ai décrit dans mon *Traité de Chymie* ; il est purgatif , il évacue par haut & par bas , si l'on en prend par la bouche depuis douze grains jusqu'à deux scrupules ; il est apéritif & il excite les urines , si l'on en prend douze grains dissouts dans quatre livres d'eau commune , comme on prend une eau minéral : on s'en sert aussi extérieurement en collyre pour les maladies des yeux. Vertus. Dose.

Il y a plusieurs especes de vitriol *verd* , comme le vitriol *d'Allemagne* , le vitriol *d'Angleterre* , le vitriol *Romain.* Vitriol verd.

Vitriol d'Allemagne. Le vitriol d'Allemagne eſt en criſtaux verds bleuâtres d'un goût aſtringent, âcre; il participe du cuivre; c'eſt celui dont on ſe doit ſervir pour faire de l'eau-forte.

Choix. Il faut le choiſir en gros criſtaux nets, ſecs, qui en frottant le fer le faſſent rougir: il contient beaucoup de ſel acide âcre & de phlegme, du ſoufre & de la terre: l'eſprit acide qu'on tire de ce vitriol a quelque odeur de cuivre.

Vitriol d'Angleterre. Le vitriol d'Angleterre eſt en cryſtaux de couleur verte brune, d'un goût doux aſtringent, approchant de celui du vitriol blanc: il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur; au contraire quand les ouvriers veulent lui donner une aſſez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui le contient pluſieurs morceaux de fer; une partie de ce métal s'y diſſout, puis ils ſéparent le reſte, & mettent cryſtaliſer leur ſel: ſans cette circonſtance il ſeroit pâle.

Choix. Il faut le choiſir pur, ſec, en gros cryſtaux: il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de ſel acide, du ſoufre, & de la terre: on tire de ce vitriol de très-bon eſprit de vitriol par la diſtilation, comme je l'ai décrit dans mon *Livre* de *Chymie.*

Vitriol Romain. Le vitriol Romain eſt en morceaux aſſez gros, de couleur verte approchant de celle du vitriol d'Angleterre, d'un goût doux ſtyptique, un peu âcre; il participe du fer. Il

Choix. faut le choiſir net.

Vertus. Ces *trois* vitriols verds ſont employés extérieurement pour arrêter le ſang: on en fait la *Poudre de ſympatie*, dont j'ai parlé dans mon *Traité de Chymie.* On s'en ſert pour les encres & les teintures noires.

Vitriol bleu de Cypre ou de Hongrie. Le vitriol bleu eſt appellé *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, en françois *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol de Hongrie*, parce qu'on nous en apporte de ces pays-là; il eſt en cryſtaux d'une très-belle couleur bleue céleſte. On n'eſt pas encore certain de la maniere dont il ſe fait: pluſieurs croyent qu'il eſt tiré par évaporation & par cryſtaliſation d'une eau bleue qui ſe trouve dans les mines de cuivre: quelqu'autres prétendent que c'eſt une opération artificielle compoſée d'une diſſolution de cuivre dans de l'eſprit de vitriol foible, évaporée & cryſtaliſée. Quoi qu'il en ſoit, il participe beaucoup du cuivre qui lui donne ſa couleur bleue: il eſt âcre & un peu cauſtique: on en voit en gros & en petits morceaux; les petits ſont taillés en pointe de diamant. Il contient beaucoup de ſel âcre ou un acide corroſif, du ſoufre, moins de phlegme & de terre que les autres eſpeces de vitriol.

Choix. On doit le choiſir en beaux cryſtaux, nets, purs, luiſans, hauts en couleur.

Vertus. On s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes, pour guérir les aphtes ou petits ulceres qui naiſſent dans la bouche; on en mêle dans les collyres pour diſſiper les cataractes; il eſt fort aſtringent.

Vitriol rouge, Colcothar. Le vitriol *rouge* nommé *Colcothar*, eſt un vitriol qui a été calciné naturellement dans la mine par les feux ſouterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

Naturel. Celui qui ſe trouve calciné naturellement dans la mine, eſt appellé *Chalcitis*, ἀ χαλκὸς, *as*, parce qu'on en tire des mines de cuivre: c'eſt une pierre rougeâtre brune, qui nous eſt apportée de Suéde, d'Allemagne; elle eſt rare, & on a de la peine à en trouver pour la diſpenſation de la Thériaque où elle entre.

Choix. Elle doit être choiſie en beaux morceaux de couleur rouge-brune, d'un goût de vitriol, ſe diſſolvant aiſément dans de l'eau.

Artificiel. Le *Colcothar* calciné par le feu eſt ordinairement d'un rouge aſſez beau; le meilleur eſt celui qui reſte dans les cornues après la diſtillation de l'eſprit & de l'huile de vitriol.

L'un & l'autre Colcothar contiennent beaucoup de ſel & une terre métallique.

Vertus. Ils ſont fort aſtringens, vulnéraires, & propre pour arrêter le ſang, étant appliqués extérieurement.

Le vitriol calciné en Colcothar peut être réduit par un feu de fusion en véritable fer, & le fer peut être réduit tout-à-fait en vitriol par la dissolution.

Vitriolum, *à vitro*, verre, parce que le vitriol étant bien purifié & crystalisé, a quelque ressemblance avec du verre. Etimologies.

Quelques Chymistes croyent que *Vitriolum* est un nom myftérieux, & que les lettres qui le composent soient les premieres des mots suivans : *Visitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam.*

VITRUM.

Vitrum, en françois, *Verre*, est une matiere rendue transparente par la violence du feu, qui après en avoir chassé les parties grossieres, sulfureuses & molasses, y a formé des pores droits, ensorte que la lumiere puisse passer & repasser facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'especes de mixtes par le feu ordinaire, ou par la réflexion du Soleil au miroir ardent. Verre.

Le verre *commun* est fait avec la cendre du Kali appellée *Soude*, ou avec celle de la Fougere ou de la Roquette ; on y mêle aussi du sable bien lavé, séché & tamisé. Commun.

L'invention du verre est bien ancienne, puisqu'il en est fait mention dans les Livres de Moïse & de Job : il y a apparence que cette découverte est venue de ce qu'on a vû que plusieurs plantes & autres matieres exposées au Soleil ardent & réfléchi dans les pays chauds, s'étoient vitrifiées ; de sorte qu'en faisant le verre, on n'a fait qu'imiter par le feu artificiel une production du Soleil qui est le feu naturel. Origine.

Vitrum, *à videre*, voir, parce qu'on voit au travers du verre. Etimologie.

VITULUS.

Vitulus, en françois, *Veau*, est un petit de la vache, ou un animal à quatre pieds assez connu dans les boucheries : sa chair est blanche, succulente, glutineuse, de bon suc ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil. Veau.

Elle est humectante, rafraîchissante, restaurante, amolissante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent. Vertus.

La *tête* & les *poumons* du veau sont pectoraux, humectans, anodins, propres pour la phtisie, pour les âcretés de la gorge, du poumon. On appelle vulgairement les poumons du veau *Moux de veau.* Moux de Veau.

Les *pieds* de veau sont glutineux, humectans, adoucissans, propres pour lier & embarrasser les sels trop âcres du corps, pour adoucir la sérosité acide qui tombe sur la poitrine, pour modérer les pertes de sang, d'hémorroïdes, de menstrues, pour le crachement de sang.

La *moëlle* & la *graisse* du veau sont émollientes, adoucissantes, résolutives : on se sert de la graisse de veau pour les pomades, & l'on préfere celle qu'on trouve près du roignon.

On trouve au fond de l'estomac du jeune veau une *matiere caséeuse blanche*, qu'on appelle en latin *Coagulum*, & en françois, *Présure* ; c'est un lait caillé, ou une espece de levain, qui contient du sel volatil acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des alimens que l'animal prend. Présure.

On se sert de cette présure pour faire cailler le lait en peu de tems pendant l'été. Usage.

VIVERRA.

Viverra, en françois, *Furet*, est une espece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, grand comme un Ecureuil, fort vif, fort agile, & en un perpétuel mouvement; Furet.

ſa peau eſt couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois : il aime le ſang, il va chercher les lapins juſques dans leur taniere, & il les fait fuir : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa *chair* eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour la goutte, pour la morſure des bêtes venimeuſes.

Etimologies. *Viverra, à vivaci & agili corpore*, parce que ce petit animal a une grande vivacité.

Furet, parce qu'il furete par tout.

ULMARIA.

Ulmaria. Cluſ. hiſt. J. B. Pit. Tournef.
Regina prati. Dod. Ger.
Ulmaria vulgaris. Park.
Barba Capræ floribus compactis. C. B.
Barbi Capra. Ad. Lob.
Barbula Caprina prior. Trag.
En françois, *Reine des Prez*.

Reine des prez. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuſe, ferme, rameuſe, creuſe, de couleur rougeâtre, tirant ſur le purpurin : ſes feuilles ſont compoſées de pluſieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en deſſus comme celles de l'Orme, blanchâtres en deſſous : ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grapes au ſommet de la tige, compoſées chacune de pluſieurs feuilles blanches diſpoſées en roſe, d'une odeur agréable : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit compoſé de quelques gaînes torſes & ramaſſées en maniere de tête : dans chacune de ces gaînes on trouve une ſemence aſſez menue : ſa racine eſt longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les foſſez, aux bords des rivieres, dans les prez : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, aſtringente, vulnéraire ; elle réſiſte au venin, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Ulmaria, ab Ulmo*, Ormeau, parce que les feuilles de la Reine des prez ont quelque reſſemblance avec celles de l'Ormeau.

Barba Capræ, à cauſe que les fleurs de cette plante repréſentent en quelque maniere la barbe d'une chévre.

ULMUS.

Ulmus. Matth. Trag. Dod. J. Bauhin.
Ulmus vulgaris. Park.
Ulmus campeſtris & Theophraſti. C. Bauh. Pit. Tournef.
Ulmus vulgatiſſimus folio lato ſcabro. Ger. emac.
Ulmus noſtras, ſive Italica. Plinii.
Ulmus in planis proveniens. Ang.

En françois, *Orme*.

Orme. Eſt un grand arbre fort rameux, dont le tronc eſt gros, couvert d'une écorce crevaſſée, rude pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans : ſon bois eſt robuſte, dur, jaunâtre : ſes feuilles ſont aſſez larges, ridées, véneuſes, oblongues, dentelées en leurs bords, finiſſant en pointes : ſa fleur eſt un entonnoir à pavillon découpé & garni de quelques étamines de couleur obſcure : il leur ſuccede un fruit membraneux aplati en feuillet preſque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une boſſe dans laquelle on trouve une capſule membraneuſe faite en poire & renfermant une ſemence blanche, douce au goût : ſa racine ſe répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres ; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Son *écorce* & ses *feuilles* sont un peu mucilagineuses, déterſives, reſolutives, agglutinantes, fortifiantes, vulnéraires. Vertus.

On trouve quelquefois ſur des feuilles d'Orme certaines *veſſies* qui s'enflent juſqu'à la groſſeur du poing : elles contiennent une *liqueur* ou *baume* dans lequel on voit floter des pucerons verdâtres ; ces veſſies ont été formées par des moucherons qui ont piqué les feuilles de l'Orme au printems, & qui ont donné lieu au ſuc de la feuille de ſortir & de s'étendre : les *pucerons* font ſortir de leurs œufs des moucherons, & il eſt à remarquer que ces pucerons ſont comme autant de maſques qui couvrent de nouveaux moucherons ; ces veſſies ſont une maladie de l'arbre, mais le baume qu'elles renferment eſt très-bon pour les playes nouvellement faites, & pour les chûtes, étant appliqué deſſus. Veſſies de l'Orme. Baume. Pucerons. Maladie. Vertus.

ULULA.

Ulula, en françois, *Chouette* ou *Cheveſche*, eſt une eſpece de hibou, ou un oiſeau nocturne grand comme une poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre ; ſa tête eſt groſſe, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes : ſon bec eſt court, recourbé en deſſus, de couleur blanchâtre ; ſes yeux ſont grands. Cet oiſeau habite dans les rochers, dans les bois, & aux champs ; il ſe tient caché le jour, & il ſe promene la nuit ; il mange des Pies, des fruits ; ſa voix eſt plaintive & approchante du hurlement. Chouette, ou Cheveſche.

Son *fiel* eſt propre pour conſumer les cataractes des yeux. Vertus.

Ulula ab ululare, hurler, parce que la voix de cet oiſeau eſt une eſpéce de hurlement. Etimologie.

UMBILICUS MARINUS.

Umbilicus marinus,	*Concha Venerea*,	En françois, *Nombril marin*.
Bellericus marinus,	*Belliculus marinus*.	

Eſt le couvercle de la coquille d'une eſpece de Limaçon de mer, appellé par Rondelet *Cochlea cælata*, & qu'on voit aſſez communément dans la mer méditerrannée. Ce couvercle eſt une pierre plate large environ comme un denier, ou plus large ; car il y en a de différentes grandeurs, preſque ronde ou un peu oblongue, épaiſſe, creuſée en cuilliere, & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, liſſe, luiſante, douce au toucher, de couleur dorée, & blanche en deſſus, rougeâtre obſcure en deſſous, & quelquefois tout-à-fait blanche : il naît attaché à une des extrêmités du Limaçon : quand cet inſecte marin veut prendre de la nourriture, il pouſſe & lâche ce couvercle ; mais quand il en a ſuffiſamment, il le retire à lui, & il ferme ſi exactement ſa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le nombril marin au bord de la mer. Nombril marin.

Il eſt apéritif, réſolutif, alkalin, deſſicatif, propre pour exciter l'urine, pour amollir & lever les obſtructions, pour adoucir les humeurs âcres du corps, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on s'en ſert auſſi extérieurement dans quelques onguens aſtringens. Vertus. Doſe.

Le nom de ce coquillage vient de ſa figure ſemblable à celle d'un nombril. Etimologie.

UMBLA.

Umbla, en françois, *Omble*, eſt un poiſſon de riviere fait comme une Truite, ſa bouche eſt grande, garnie de dents ; ſa tête contient de petites pierres, ſon dos & ſes côtez ſont de couleur de roſe ; ſon ventre eſt fort blanc ; il mange de petits poiſſons ; il eſt fort bon à manger. Omble.

Il eſt apéritif & réſolutif. Vertus.

UNICORNU MINERALE.

Unicornu minerale, *Ebur fossile*, *Lapis ceratites*,
Cornu fossile, *Unicornu fossile*, *Lapis Arabicus*,
Dens Elephanti putrefactus, *Lithomarga alba*,

En françois, *Unicorne minéral.*

Unicorne minéral. Est une pierre qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne pétrifiée; mais on la trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors de doute qu'elle ne soit quelque autre partie osseuse d'un animal. Sa substance extérieure est dure, blanche, ou jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais en dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte, ou peu poreuse, tachée de points noirs, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée : on croyoit autrefois que son origine venoit du *Marga* ou *Moëlle de rocher*, qui a été dissoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits, où elle s'est condensée après avoir pris des figures différentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées; car on en voit de plusieurs especes qui ne different qu'en figure & en couleur extérieure : elles ont aussi quelquefois une odeur, mais ordinairement elles ne sentent rien : on en trouve en France dans le Comté d'Armagnac, en Italie & en plusieurs lieux de l'Allemagne.

Choix. On doit choisir cette *pierre* belle, très-blanche en dedans, moëlleuse, friable, s'attachant à la langue : on la sépare de sa partie extérieure, & l'on employe dans la Médecine le dedans.

Vertus. Dose. Elle est astringente, dessicative, alkaline, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies; on la croit bonne pour résister au venin, pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme : on s'en sert aussi extérieurement pour déterger & dessécher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, étant employée dans les collyres.

UNIFOLIUM.

Unifolium. Dod. pempt. Brunf.
Monophyllon. Lobel. Ger. Raii hist.
Lilium convallium minus. C. B.
Unifolium, sive Ophris Unifolia. J. B.
Monophyllon sive Unifolium. Park.
Henophyllum, vel Monophyllum. Gesn. hort.
Smilax Unifolia humillima. Pit. Tourn.

Est une espece de Smilax, ou une plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du Lierre, pointue, nerveuse : mais à mesure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites; ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite baye sphérique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure : sa racine est menue, fibrée, blanche, serpentante, douçâtre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le Muguet. Elle fleurit en May ou en Juin.

Vertus. Dose. Elle est vulnéraire, sa *racine* a été estimée par quelques-uns bonne contre les bubons pestilentiels; étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Etimologies. *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en son commencement.

Monophyllon, *ex* μόνος, *solus*, & φύλλον, *folium*; comme qui diroit *plante à une seule feuille*.

UPUPA.

Upupa, en françois, *Hupe*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire : sa tête est ornée d'une hupe ou maniere de crête composée de beaucoup de plumes : son bec est long, noir, un peu recourbé en bas ; son cou est court ; sa queue est grande ; ses jambes sont courtes : il habite les bois & les montagnes ; il se repose sur la terre plus que sur les arbres ; il cherche les sépulcres ; il vit de vers, de mouches d'excrémens : il fait son nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours. *Hupe.*

Sa chair est bonne pour la colique. *Vertus.*

On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiseau, *Pupu*. *Etimologie.*

URANOSCOPUS.

Uranoscopus. J. Jonst. *Tapecon Massiliense*.

Est un poisson de mer long d'environ un pied, presque rond, couvert d'une peau grise blanchâtre, dure polie, se séparant facilement de son corps ; sa tête est grosse, large, osseuse, armée de deux aiguillons dont les pointes sont tournées vers la queue ; il n'a point de museau, mais sa bouche est grande, & placée différemment de celles des autres poissons ; car elle est sur son front, entre ses yeux : ses dents sont petites ; sa langue est courte & large ; sa queue est large : il se nourrit de petits poissons ; on le trouve sur les rivages, aux lieux bourbeux. Il est si vif, que quand on l'a écorché & vuidé de ses entrailles, il remue encore : sa chair est facile à digérer, mais son goût & son odeur ne sont point agréables ; les Paysans ne laissent pas que d'en manger.

Son *fiel* est propre pour déterger & pour consumer les cataractes & les autres impuretés des yeux : quelques-uns prétendent que Tobie se servit de ce remede pour nettoyer ses yeux, quand il recouvra la vûe. *Vertus.*

Uranoscopus, *ab* οὐρανὸς, *cœlum* & σκοπεῖν, *intueri*, comme qui diroit *Poisson qui regarde le ciel* : ce nom lui a été donné, à cause qu'il a naturellement les yeux tournez vers le ciel. *Etimologie.*

URINA.

Urina, *seu Lotium*, en françois, *Urine*, est une liqueur chargée de beaucoup de sel volatil qu'elle a dissout en circulant dans le sang. Nous nous servons assez souvent dans la Médecine de l'urine de l'homme ; celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. *Urine.* *Choix.*

Elle est incisive atténuante, résolutive, déterſive ; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle desséche la gratelle : on s'en sert extérieurement & intérieurement ; on en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est encore récente. *Vertus.* *Dose.*

Urina, *ab* οὐρέω, *meio*, je pisse, *vel* ὀῤῥὸς, *serum*, parce que l'urine est une sérosité. *Etimologie.*

UROGALLUS.

Urogallus. J. Jonst. *Tetro*. Aristotel.

Est une espece de Faisan, ou un oiseau dont il y a *deux* especes, un *grand* & *petit*. *Premiere espece.*

Le premier est grand comme un Coq-d'Inde ; il a la tête noire, le bec c~, le cou long de presque un pied ; ses plumes sont de couleur noirâtre & rougeâ *Seconde espece.*

Le second est appellé *Phasianus montanus*, ou *Faisan de mont~*; il est plus petit que l'autre. *Faisan de montagne.*

Ces oiseaux habitent aux pays Septentrionaux ; on dit qu'ils demeurent cachés en hyver deux ou trois mois sous la neige : ils sont fort bons à manger.

Vertus. Leur *graisse* est émolliente, résolutive, fortifiante, nervale.

Etimologie. *Urogallus*, *ab uro*, je brûle, & *gallus*, coq, parce que cet oiseau qui ressemble à un coq, est si chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, plusieurs mois dans la neige sans en être incommodé.

URSUS.

Ours. *Ursus*, en françois, *Ours*, est un gros animal à quatre pieds, sauvage, difforme, effroyable, féroce, cruel, haut ordinairement comme un âne ; mais il y en a de bien plus grands : son corps est fort gros & massif, se remuant lentement : sa peau est épaisse & couverte d'un vilain poil : son museau est long ; ses dents sont crénelées ; ses yeux sont vifs ; ses jambes sont grosses ; ses pieds ressemblent à des mains ; ses doigts sont garnis d'ongles crochus, forts & robustes : cet animal est fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Norwége, & dans les autres pays Septentrionaux. Il habite les lieux montagneux ; il se nourrit d'herbes, de fruits, & de racines : il dévore les animaux qu'il peut attraper ; il dort plusieurs semaines sans se réveiller : il est fort libidineux & dangereux, principalement pour les femmes ; car on dit qu'il les suit de près. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Graisse. Vertus. Sa *graisse* atténue, discute, amolit, résout, fortifie ; elle est propre pour les rhumatismes, pour les hernies, pour la goutte sciatique, pour les contusions ; on en frotte les parties malades.

Fiel. Dose. Son *fiel* est propre pour l'épilepsie, pour l'asthme, étant pris intérieurement ; la dose en est depuis deux gouttes jusqu'à huit : on s'en sert aussi extérieurement pour nettoyer les vieux ulceres.

Etimologie. *Ursus*, *ab urere*, brûler, parce que cet animal est libidineux & brûlant pour l'accouplement.

URTICA.

Ortie. *Urtica*, en françois, *Ortie*, est une plante dont nous voyons *trois* especes principales.

Premiere espece. La premiere est appellé,

Urtica major. Brunf. Fuch. Dod. gal. *Urtica urens maxima*. C. B. Pit. Tourn. *Urtica major vulgaris*. J. B. Raii hist.	*Urtica major vulgaris & media sylvestris*. Park.

En françois, *Grande Ortie*, ou *Ortie vulgaire*.

Grande Ortie. Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuses, rameuses, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquans & brûlans, attachées à des queues : ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux dans les aisselles des feuilles, disposées en grape branchue ; chacune d'elles est à plusieurs étamines soutenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuse ; ces fleurs ne laissent aucune graine après elles.

Ortie mâle. On distingue les orties en *mâle* & en *femelle* : l'ortie mâle porte sur des pieds qui ne fleurissent point, des capsules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une semence ovale & aplatie : l'ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

Ortie femelle. La *racine* de l'ortie est fibrée, serpentant au large, de couleur jaunâtre.

Cette

Cette plante est quelquefois rougeâtre en ses tiges & en sa racine; on l'appelle alors *Urtica rubra*, Ortie rouge. Ortie rouge.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Urtica minor. Ger. Raii hist.
Urtica minor annua. J. B.
Urtica minor urens. C. B. Pit. Tournef.
Urtica urens minima. Dod.

En françois, *petite Ortie*, ou *Ortie Griéche.*

Elle pousse des tiges à la hauteur de demi-pied, & quelquefois d'un pied, assez grosses, quarrées, dures, rameuses, piquantes, moins droites que celles de la précédente: ses feuilles naissent opposées comme par paires, plus courtes & plus obtuses que celles de l'autre espece, dentelées, fort brulantes au toucher, de couleur verte-brune, attachées à des queues longues; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de la grande ortie: sa racine est simple, assez grosse, blanche, garnie de fibres. Petite Ortie.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Urtica prima. Matth. Lac. Cæs. Cast.
Urtica urens prior. Dod.
Urtica Romana. Ger. Park.
Urtica sylvestris, sive Romana officinarum semine Lini. Ad.
Urtica urens pilulas ferens 1. Dioscoridis, semine Lini. C. B. Pit. Tournef.
Urtica Romana vel mascula. Lob. Ger.
Urtica Romana, sive mas cum globulis. J. B. Raii hist.

En françois, *Ortie Romaine.*

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuse: ses feuilles sont larges, pointues, crénelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cause beaucoup de douleur quand on les touche: ses fleurs sont petites; il leur succéde des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, hérissés tout autour de petites pointes, composés de plusieurs capsules qui s'ouvrent en deux parties, & renferment une semence ovale, pointue, lisse ou douce au toucher comme celle du Lin: sa racine est fibreuse, jaunâtre. Ortie Romaine.

Les orties croissent aux lieux incultes, sabloneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont incisives, déterſives, apéritives; elles atténuent la pierre du rein & de la vessie; elles excitent les mois aux femmes; elles sont propres pour l'asthme, pour la péripneumonie; elles arrêtent le saignément du nez, si l'on en met du suc dans les narines; elles résistent à la gangrene, étant écrasées & appliquées sur la partie malade. Vertus.

* On appelle *Ortie blanche* & *Ortie rouge* ou *Ortie molle*, deux especes de Lamium, dont nous avons déja parlé. Autres especes.

Urtica, ab urere, brûler, parce que l'ortie est couverte d'un poil très-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la pénétrant fait sur leurs nerfs la même impression de douleur que si la partie avoit touché à du feu. Etimologie.

URTICA MARINA.

Urtica marina, en françois, *Ortie marine*, est un petit poisson mou, aqueux, très-lent en son mouvement: il y en a de plusieurs especes qui different par leur figure, & entr'autres celles que les Naturalistes ont appellé *Pudendum marinum*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une femme; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, garnie tout autour de dents menues, formées en maniere de petites cornes; mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excrémens; elles les font sor- Ortie marine. *Pudendum marinum.*

tir par la bouche : ce poiſſon eſt bon à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & fixe, & d'huile.

Vertus. Il eſt fort apéritif, il arrête les cours de ventre.

Ortie de mer. * L'*Ortie de mer* eſt un inſecte qui eſt ainſi nommé à cauſe de la chaleur & de la demangeaiſon qu'il cauſe à ceux qui le manient.

URUCU.

Urucu. G. Marcgr. G. Piſon. *Achiolt Indorum*.	*Bixa Americana*. Oviedi. Cluſ. exot.

En françois, *Achiote. Rocou. Rocourt*, ou *Roucou*.

Rocou, &c. Eſt une pâte ſéche, ou un extrait qu'on a tiré par infuſion ou macération des graines contenues dans la gouſſe d'un arbre cultivé dans toutes les Iſles de l'Amérique, & qu'on appelle communément *Rocou*, & chez les Indiens & Sauvages *Urucu*, *Achiote*, *Cochehue* : cet arbre eſt de moyenne grandeur ; il pouſſe de ſon pied pluſieurs tiges droites, rameuſes, couvertes d'une écorce mince, unie, pliante, fléxible, brune en dehors, blanche en dedans ; ſon bois eſt blanc, facile à rompre ; ſes feuilles ſont placées alternativement, grandes, larges, pointues, liſſes, d'un beau vert, ayant en deſſous pluſieurs nervures rouſſâtres ; ces feuilles ſont attachées à des queues longues de deux ou trois doigts ; ſes rameaux portent deux fois l'année en leurs ſommités des bouquets compoſés de pluſieurs petites têtes ou boutons de couleur brune rouſſâtre ; ces boutons s'épanouiſſent en des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant ſur l'incarnat, ſans odeur & ſans goût ; cette fleur eſt ſoutenue par un calice à cinq feuilles, qui tombent à meſure que la fleur s'épanouit : au milieu de cette fleur il y a une eſpece de houpe, compoſée d'un grand nombre d'étamines ou filets jaunes dans leur baſe, & d'un rouge purpurin dans leur partie ſupérieure ; chacune de ces étamines eſt terminée par un petit corps oblong, blanchâtre, ſillonné, & rempli d'une pouſſiere blanche : le centre de la houpe eſt occupé par un petit embryon qui eſt attaché fortement à un pédicule qui eſt fait en ſoucoupe, & échancré légérement en cinq parties ; ce pédicule ſert de ſecond calice à la fleur à la place du premier qui tombe comme il a été dit : cet embryon eſt couvert de poils fins jaunâtres, & ſurmonté d'une maniere de petite trompe fendue en deux lévres en ſa partie ſupérieure ; en croiſſant il devient une gouſſe ou un fruit oblong ou ovale, pointu à ſon extrêmité, aplati ſur les côtés, ayant à peu près la figure d'un Mirobolan, long d'un doigt & demi ou de deux doigts, de couleur tannée, compoſé de deux coſſes hériſſées de pointes d'un rouge foncé, moins piquantes que celles de la châtaigne, de la groſſeur d'une groſſe amande verte ; ce fruit en mûriſſant devient rougeâtre, & il s'ouvre à la pointe en deux parties qui renferment environ ſoixante grains ou ſemences partagées en deux rangs ; ces grains ſont de la groſſeur d'un petit grain de raiſin, de figure piramidale, attachés & rangés les uns contre les autres par de petites queues à une pellicule mince, liſſe & luiſante, qui eſt étendue dans toute la cavité de chacune des coſſes ; ces mêmes grains ſont couverts d'une matiere humide, très-adhérante aux doigts lorſqu'on y touche avec le plus de précaution, d'un très-beau rouge, d'une odeur aſſez forte ; la ſemence ſéparée de cette matiere rouge eſt dure, de couleur blanchâtre, tirant ſur celle de la corne ; on ne lui attribue aucune vertu médicinale.

Autre eſpece. Il y a encore *une* autre *eſpece* d'arbre de Rocou, qui ne differe du précédent qu'en ce que ſon fruit n'eſt point épineux, & qu'il eſt plus difficile à ouvrir.

Tems de La *recolte* du Roucou ſe fait deux fois de l'année, à la S. Jean & à Noël ; on connoît

que la gousse est mûre, lorsqu'elle s'ouvre d'elle-même sur l'arbre; alors on la cueille, & l'on en prépare la pâte ou l'extrait en la maniere suivante. la récolte du Rocou.

Maniere de préparer la pâte du Rocou, On retire de dedans la gousse du Rocou, les grains & tout ce qui les environne; on les écrase avec des pilons de bois dans des *canots* qui sont des troncs d'arbres creusez; on jette dessus de l'eau en suffisante quantité, pour que la matiere y puisse tremper; on la laisse tremper & macérer pendant huit jours, afin de donner le tems à l'eau de dissoudre & de séparer la substance rouge & humide qui est adhérente aux grains; on coule ensuite la liqueur par un crible du pays nommé *Hibichet*; il est fait de jonc par les Sauvages, & les trous en sont quarrez; on y laisse égouter le marc pendant ving-quatre heures, puis on le met pour la seconde fois dans un canot qu'on a soin de couvrir, & l'on l'y laisse fermenter & échauffer pendant huit jours, afin que quelque portion de la matiere rouge qui pourroit être restée avec les grains, puisse plus aisément s'en détacher & s'extraire; pour cela l'on verse de nouvelle eau sur la matiere, & l'on la coule par l'hibichet; puis l'ayant mêlée avec la teinture précédente, on passe le tout par un tamis de crin, de peur qu'il n'y soit resté quelque saleté; on verse ensuite la liqueur dans des chaudieres de cuivre, & on la fait bouillir; elle jette beaucoup d'écume: cette *écume* est le *Rocou*; on a bien soin de la recueillir, & de la mettre dans une chaudiere qu'on appelle *batterie*, pour y être réduite en *extrait* ou en *pâte*, telle qu'on l'envoye en Europe; on donne à cette pâte la forme qu'on veut: il est à remarquer que la liqueur jette toujours de l'écume jusqu'à ce qu'elle ne contienne plus de Rocou; alors il ne reste plus qu'une eau roussâtre qui ne sert qu'à être jettée sur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper.

Maniere de faire le plus beau Rocou. C'est-là la maniere de faire le Rocou ordinaire: mais on en peut préparer de plus beau, en se contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en séparer la substance rouge, sans les avoir écrasez; on aura alors moins d'extrait, parce que la partie grossiere des grains n'y sera point, mais il sera plus pur & plus coloré; il sera aussi beaucoup plus cher: la maniere de le cuire sera semblable à la précédente.

Les ouvriers qui travaillent à cette manufacture, sont incommodez de maux de tête, ce qu'on peut attribuer à l'odeur forte de la *graine* de Rocou, & aux infusions & macérations, qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus désagréable.

Choix. Il faut choisir la pâte du Rocou séche, assez haute en couleur, rouge, d'une odeur approchante de celle de la violette: on préfere celle qui est apportée de l'Isle de Cayenne, comme la meilleure & la mieux préparée: les teinturiers s'en servent; on en mêle dans la cire pour lui donner une couleur jaune plus relevée; quelques uns la font entrer dans la composition du chocolat. Usage.

Vertus. Le Rocou fortifie l'estomac, il arrête les cours de ventre: il aide à la digestion & à la respiration, il excite l'urine: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Quand du linge a été taché de Rocou, il est très-difficile d'en effacer la tache, surtout quand il y a eu du mélange d'huile; le soleil est plus capable de l'emporter que toutes les lessives: & ce qui est à remarquer, est qu'un morceau de linge taché est capable de tacher tout le linge d'une lessive.

J'ai tiré cette description, non-seulement de deux Auteurs célébres G. Pison & G. Marcgrave, mais aussi du Frere Yon, habile Apoticaire des RR. PP. Jésuites au Fort Saint-Pierre en la Martinique: ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou & où l'on le prépare, m'a envoyé une description exacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ses fruits secs avec leurs semences, & la maniere de les préparer comme il l'a vû faire aux Indiens.

URUS.

Urus eſt une eſpece de Taureau ou de Bœuf ſauvage, fort grand: ſes cornes ſont courtes, groſſes, noires; ſa tête eſt groſſe, large; ſa peau eſt couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, ſur les montagnes: il a une ſi grande force, qu'il déracine facilement les arbres avec ſes cornes: il eſt très-féroce & dangéreux: ſa chair eſt excellente à manger.

Vertus. Ses *cornes* ſont bonnes pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Urus*, *ab* ὄρος, *mons*, parce que cet animal ſe retire ordinairement ſur les montagnes.

USNEA HUMANA.

Uſnée humaine. *Uſnea humana*, en françois, *Uſnée humaine*, eſt la mouſſe ordinaire, verdâtre, haute de deux ou trois lignes, ſans odeur, d'un goût un peu ſalé, qui naît ſur les crânes des cadavres d'hommes & de femmes qui ont été fort long-tems expoſez à l'air: on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, ſur les crânes des hommes qui ont été pendus & attachez à des gibets; car on a ſoin d'y faire ſi bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent pluſieurs années après que la chair a été entierement conſumée par la pourriture & par l'air.

Il naît auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des cadavres humains qui ont demeuré long-tems expoſez à l'air, mais elle n'eſt pas eſtimée ſi bonne que celle du crâne.

L'Uſnée humaine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile; elle ne bouillonne point avec les acides.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente, propre pour arrêter l'hémorragie du nez étant miſe dans les narines: on peut auſſi s'en ſervir intérieurement pour l'épilepſie; on en mêle dans les poudres de ſimpathie.

Uſnée des arbres. L'Uſnée des arbres eſt un Lichen dont nous avons parlé.

UVA MARINA.

Raiſin de mer. *Uva marina*, en françois, *Raiſin de mer*, eſt un inſecte marin qu'on peut placer entre les eſpeces de limaçons: ſa figure eſt oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleues qui repréſentent en quelque maniere des raiſins; ſon mouvement eſt lent; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon: on trouve quelquefois cet inſecte ſur les rivages de la mer, mais rarement.

Autre eſpece. Il y a une *autre eſpece* de Raiſin de mer provenant des os de Séche qui s'amaſſent & s'aglutinent enſemble en forme de grape de raiſin, & qui ſont teints en noir par la liqueur qui ſort de la Séche.

Vertus. L'un & l'autre Raiſin de mer ſont réſolutifs étant écraſez & appliquez.

UVA URSI.

Uva Urſi. Cluſ. hiſp. & hiſt. Pit. Tourn.
Vaccinia Urſi. Ger.
Radix Idæa putata & Uva Urſi. J. Bauh. Raii hiſt.
Uva Urſi Galeni. Lob. Park.
Vitis Idæa, foliis carnoſis & veluti punctatis, ſive Idæa radix Dioſcoridi. C. Bauhin.

Eſt un petit arbriſſeau bas, qui reſſemble à l'airelle ou mirtille; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, oblongues, arrondies, approchantes de celle du buis, plus étroites, rayées des deux côtez, nerveuſes, d'un goût aſtringent accompagné d'amertume; ces

feuilles ſont attachées à des rameaux ligneux, longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à ſéparer : ſes fleurs naiſſent en grapes aux ſommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq oſſelets rangez ordinairement en côte de melon, arrondis ſur le dos, applatis dans les autres côtez ; ces bayes ont un goût ſtiptique. L'*Uva Urſi* croît aux pays chauds, comme en Eſpagne.

Ses *feuilles*, ſes *bayes* & ſa *racine* ſont fort aſtringentes. Vertus.

Uva Urſi, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à des raiſins, & que les Ours en mangent. Etimologie.

VULNERARIA.

Vulneraria ruſtica. J. B. Pit. Tournef.	*Anthyllis leguminoſa.* Ger. Raii. hiſt.
Loto affinis Vulneraria pratenſis. C. B.	*Anthyllis leguminoſa vulgaris.* Park.

En françois, *Vulnéraire.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues, un peu rougeâtres, courbées : ſes feuilles ſont rangées par paires le long d'une côte, ſemblables à celles du galega, mais un peu plus moëlleuſes, velues en deſſous & tirant ſur le blanc, jaunes verdâtres en deſſus, d'un goût doux accompagné d'âcreté ; celles qui ſoutiennent les fleurs aux ſommitez des rameaux ſont plus larges que les autres & membraneuſes : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, diſpoſées en bouquets, légumineuſes, jaunes, ſoutenues chacune par un calice fait en tuyau, enflé, lanugineux, argentin : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice s'enfle encore davantage, & devient une veſſie qui renferme une capſule membraneuſe remplie ordinairement d'une ſemence : ſa racine eſt longue, droite, ligneuſe, noirâtre, d'un goût légumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſecs, ſabloneux : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel. Vulnéraire.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, propre pour guérir les playes, pour fortifier. Vertus.

Vulneraria, à *vulnere*, playe, bleſſure, parce que cette plante eſt propre pour guérir les bleſſures. Etimologie.

VULPECULA MARINA.

Vulpecula marina. Bellon. Jonſton.	*Alopetias.* Oppian.
Simia marina. Bellon.	En françois, *Renard marin.*

Eſt un grand poiſſon de mer que les Auteurs ont mis dans le genre des cetacées cartilagineux non plats, qu'on appelle *Galeoti* : les caractéres principaux de ces poiſſons conſiſtent à avoir chacun deux foyes, cinq ouïes ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui ſont ſous le ventre aux côtez du nombril aux mâles ; la différence ſpécifique du Renard marin ſe prend de ſa queue, qui repréſente parfaitement bien une faulx : ce poiſſon croît aſſez grand pour peſer quelquefois juſqu'à cent livres. Renard marin.

On en diſſéqua un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Juin 1667 : il étoit long de huit pieds & demi, & ſa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces : pour ſa figure, il alloit en s'élargiſſant depuis la tête juſqu'au ventre, puis il ſe rétréciſſoit juſqu'à l'endroit où finiroit la queue d'un autre poiſſon ; mais c'étoit là que commençoit la ſienne qui étoit preſque auſſi longue que tout le reſte du corps, & faite en maniere de faux, recourbée vers le ventre : il avoit une grande crête élevée ſur le milieu du dos, & une petite vers la queue, trois nageoires de chaque côté ; celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces, & large de cinq en ſa baſe, repréſentant l'aîle d'un oiſeau plumée ; celle du milieu étoit de grandeur moyenne ; elle Deſcription anatomique d'un Renard marin.

étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante; la troifiéme placée proche de fa queue étoit fort petite: fa peau étoit liffe & fans écailles: les crêtes & les nageoires étoient dures, & compofées d'arrêtes ferrées par la peau qui les couvroit: fa couleur étoit égale partout, d'un gris fort brun tirant fur le bleuâtre: fa tête n'étoit prefque qu'une maffe de chair, couverte des mufcles crotaphites qui avoient plus de quatre pouces d'épaiffeur: le crâne n'étoit pas plus gros que le poing, épais par deffus de près de deux doigts; le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit; molaffe & ayant peu d'anfractuofitez: fes yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi-fphériques, plats en devant: il avoit cinq ouies de chaque côté: l'ouverture de fa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux fortes de dents; le côté droit de la mâchoire fupérieure jufqu'à l'endroit où font les canines des autres animaux, avoit un rang de dents pointues, dures & fermes, étant toutes d'un feul os en forme de fcie; les autres dents qui bordoient le refte de cette mâchoire & toute l'inférieure, faifoient fix rangs partout & étoient mobiles & attachées par des membranes charnues, leur figure étoit triangulaire, aiguë, & leur fubftance beaucoup moins dure que celles des autres qui ont la figure d'une fcie, principalement aux rangs de dedans où elles étoient fort fragiles: fa langue étoit toute adhérante à la machoire inférieure, & compofée de plufieurs os, articulez fermement les uns aux autres par une chair fibreufe; elle étoit revêtue d'une peau dure, & couverte de petites pointes luifantes qui la rendoient fort âpre; ces pointes paroiffoient avec le microfcope, tranfparentes comme du criftal, & avoient trois lignes de long & une & demi de large en leur bafe: fon gofier étoit fort large, & fon œfophage ne l'étoit pas moins que fon ventricule, dans lequel les Auteurs difent que ce poiffon cache fes petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir enfuite: fon cœur avoit la figure & la groffeur d'un œuf de poule, fans péricarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un feul ventricule comme tous les animaux qui ne refpirent point: ce cœur n'avoit point de péricarde; mais l'aorte étoit revêtue d'une membrane pareille à celle d'un péricarde, qui l'enveloppoit de telle maniere, qu'elle ne lui étoit point jointe ni attachée, mais elle flotoit tout au tour: fon foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre; il étoit partagé en deux lobes; c'eft apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que ce poiffon a deux foyes. Le Renard marin fe tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux; il mange des poiffons, des plantes; il eft fort charnu, & on lui trouve en plufieurs endroits de la graiffe de plus d'un pouce d'épaiffeur; fa chair eft d'affez bon goût: il contient beaucoup de fel volatil & d'huile, peu de fel fixe.

Vertus. *Sa graiffe* eft amoliffante & réfolutive.

Etimologies. *Vulpecula, à vulpe*, renard, parce que les Anciens ont crû que ce poiffon avoit quelque rapport avec le renard; mais il ne paroît guéres par cette defcription qu'il en ait.

Alopetias, ab ἀλώπηξ, *vulpes*, renard.

VULPES.

Renard. *Vulpes*, en françois, *Renard*, eft un animal à quatre pieds, fauvage, fin & rufé, reffemblant en plufieurs chofes au chien, mais fes oreilles font plus petites; fa queue eft touffue & garnie de beaucoup de poils longs: il fait la chaffe aux poules, aux oyes, aux liévres, aux lapins, aux rats fauvages, & il les mange quand il les peut attraper; il mange auffi du raifin au tems de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie. Il contient beaucoup de fel volatil.

Vertus. Sa *chair* eft nervale, fortifiante.

Sa *graiffe* eft propre pour les convulfions, pour les tremblemens de membres, pour fortifier les nerfs, pour réfoudre; on en frotte les parties malades.

Son *poumon* eſt déterſif, pectoral, propre pour l'aſthme.

Son *foye* & ſa *ratte* ſont eſtimés propres pour les duretés du foye & de la ratte.

Son *ſang* deſſéché eſt apéritif, & propre pour la pierre, pour la gravelle.

VULTUR.

Vultur, en françois, *Vautour*, eſt un grand oiſeau de proye, dont la figure approche de celle de l'aigle : ſa couleur eſt cendrée ou brune ; ſon bec eſt gros, fort, robuſte, recourbé; ſes pieds ſont grands, garnis d'ongles ; il ſe nourrit de chair de cadavres : il y en a de pluſieurs eſpeces. Ils naiſſent en Scithie, & ſur les montagnes du Rhin, du Danube. Cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ſa peau eſt belle & recherchée. Vautour.

Sa *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, fortifiante. Vertus.

Sa *chair* eſt bonne pour l'épilepſie, pour la migraine, étant mangée.

Quelques-uns tiennent que l'odeur de ſes excrémens eſt capable de cauſer l'avortement à une femme groſſe.

Vultur quaſi Volur, à volando. Etimologie.

VULVARIA.

Vulvaria. Caſt. Tab. Lugd.
Atriplex fœtida. J. B. C. B.
Atriplex olida. Lob. Ger.
Atriplex olida, ſive ſylveſtris fœtida. Park.
Atriplex puſilla olida, hircina, vulvaria vocata, garum olens. Lob.
Atriplex canina, & Blitum fœtidum. Trag.
Garoſmum. Cod. hiſt. Dod.
Chenopodium fœtidum. Pit. Tournef.

Eſt une eſpece de Chenopodium, ou une petite plante qui pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuſes, couchées à terre, revêtues de feuilles ſemblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites & plus blanches : ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoutenues par un calice découpé juſqu'à la baſe : quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place une ſemence menue, preſque ronde & aplatie, enfermée dans une capſule qui a été formée du calice : ſa racine eſt menue, fibrée. Toute la plante eſt fort puante ; elle croît aux lieux incultes, ſur les cimetieres, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Elle eſt propre pour appaiſer & calmer les vapeurs hyſtériques, & pour la colique venteuſe : on en uſe en lavemens & en fomentations. Vertus.

Vulvaria, à vulva, parce que cette plante eſt bonne pour la matrice.

Garoſmum, à garo, ſaumure de poiſſon, parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une ſaumure de poiſſon bien puante & bien corrompue. Etimologie.

X

XANTHIUM.

Xanthium. Dod. Pit. Tournef.
Lappa minor, Xanthium Dioſcoridis. C. Bauhin.
Xanthium, ſive Lappa minor. J.B. Raii h.
Xanthium, ſive Strumaria. Ad. Lob.
Bardana minor. Ger.

En françois, *Petit Glouteron.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, velue, Petit Glouteron.

marquée de points rouges, rameuſe, s'étendant au large : ſes feuilles ſont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas-d'âne, découpées légérement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'aromatique : ſa fleur eſt un bouquet à fleurons ſemblables à de petites veſſies, & contenant chacun une étamine ; ces fleurons tombent facilement, & ils ne laiſſent après eux aucune graine ; mais il naît ſur les mêmes pieds qui fleuriſſent, des fruits oblongs, gros comme de petites olives, hériſſez de piquans qui s'attachent aux habits ; chacun de ces fruits eſt diviſé dans ſa longueur en deux loges qui renferment des ſemences oblongues : ſa racine eſt petite, blanche, garnie de fibres aſſez groſſes. Cette plante croît dans les terres graſſes, contre les murailles, dans les foſſés dont l'eau a été deſſéchée. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on ſe ſert dans la Médecine de ſes feuilles & de ſes fruits.

Vertus. Elle eſt digeſtive, réſolutive ; on l'employe intérieurement & extérieurement pour la gratelle, pour les tumeurs ſcrophuleuſes, pour les écrouelles.

Etimologie. *Xanthium*, ἀ ξανθὸς, *flavus*, parce que les Anciens ſe ſervoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus eſtimée.

XANXUS.

Xanxus eſt un gros coquillage ſemblable à ceux avec leſquels on a coutume de peindre les Tritons ; les Hollandois le font pêcher vers l'Iſle de Ceylan, ou à la côte de la Pêcherie où eſt le Royaume de Travancor : ceux qu'on pêche ſur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche ; s'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fuſſent diſpoſées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'eſtimeroient infiniment, parce qu'ils croyent que ce fut dans un Xanxus de cette eſpece qu'un de leurs Dieux fut obligé de ſe cacher. On dit qu'il eſt défendu à ces Indiens de vendre le Xanxus à d'autres qu'à la Compagnie d'Hollande, qui les ayant par ce moyen à bon marché, ne laiſſe pas

Uſage. que de les revendre cher dans le Royaume de Bengale, où l'on les ſcie pour en faire des bracelets.

Le Xanxus contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de ſel fixe.

Vertus. Il eſt alkali, abſorbant, propre pour adoucir & arrêter les humeurs ; la doſe en eſt

Doſe. depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

XERANTHEMUM.

Xeranthemum flore ſimplici purpureo majore. H. L. B. Pit. Tournef.

Xeranthemum aliud, ſive Ptarmica quorumdam. J. B.

Ptarmica altera. Matth. Lugd.

Jacea Oleæ folio, capitulis ſimplicibus. C. Bauhin.

Ptarmica Auſtriaca. Ger.

Ptarmica Auſtriaca. Cluſ. Pan. Park. Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus : ſes feuilles naiſſent la plupart au bas de la tige, nombreuſes, oblongues, étroites, couvertes en deſſus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet : ſes fleurs ſont placées aux ſommets de ſes branches, belles, radiées, de grandeur médiocre, compoſées chacune de douze ou quatorze petites feuilles, dures, ſéches, pointues, blanches au commencement, & enſuite d'un bleu purpurin, ſe conſervant pluſieurs

Immortelle. années ſans ſe flétrir, ce qui a fait donner le nom d'*Immortelle* à cette fleur : quand elle eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſemences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuſes : ſa racine eſt longue, droite, dure, noirâtre, garnie de quelques fibres

menues

menues. Cette plante croît aux lieux champêtres ; on la cultive dans les jardins : elle contient mediocrement du sel, de l'huile, très-peu de phlegme.

Elle est astringente, dessicative. Vertus.

Xeranthum, *à* ξηρὸς, *siccus*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *fleur séche*, parce que la fleur de cette plante est naturellement si séche, qu'elle ne se flétrit que difficilement. Etimologie.

Clusius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement comme fait le véritable Ptarmica, mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du rapport en plusieurs autres choses avec le Ptarmica de Dioscoride.

XIPHIAS.

Xiphias, *Gladius*, en françois, *Spadon*, est un poisson de mer qui approche en grandeur d'une petite baleine : il croît jusqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds, rond, fort gros du côté de la tête, & s'amenuisant vers la queue ; son museau est long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive ; sa mâchoire supérieure est plus dure & plus osseuse que l'inférieure ; l'une & l'autre sont privées de dents ; mais elles sont garnies de plusieurs os durs & rudes, attachez au palais, qui servent aux mêmes fonctions que des dents ; ses yeux sont ronds & élevez ; sa peau n'est pas fort dure ; sa couleur est grise-brune, argentine, luisante ; il n'approche guères du rivage ; son bec lui sert de défense, & il est bien dangereux, car il perce un navire : il fait la guerre aux baleines ; il vit de poissons, d'alga : son dos est garni de beaucoup de panne ou de graisse, comme celui du cochon ; on n'employe guères sa chair dans les alimens, parce qu'elle est difficile à digérer. Spadon.

Sa *graisse* est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier ; on en frotte les parties malades. Vertus.

Xiphias, *à* ξίφος, *gladius*, parce que le museau de ce poisson est pointu & tranchant comme un glaive. Etimologie.

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulon odoratum. Pit. Tournefort.

Iris bulbosa latifolia, *flore cæruleo & candido*. J. Bauhin.

Iris bulbosa latifolia acaulon odora. C. B.

Hyacinthus Poetarum latifolius. Lob.

En françois, *Iris bulbeux*.

Est une plante qui pousse des feuilles longues & larges, molles, de couleur verte-pâle ou blanchâtre : il s'éleve d'entre elles un pédicule qui soutient une fleur semblable à celle de la flambe, de couleur purpurine ou bleue, ou quelquefois blanche, odorante : le fruit qui lui succéde est aussi de même structure que celui de la flambe : sa racine est un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Espagne & en plusieurs autres pays chauds. Iris bulbeux.

Sa racine est émolliente, résolutive. Vertus.

Xiphion, *à* ξίφος, *gladius*, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive. Etimologie.

XYLON.

Xylon. *Coto*. *Gossipium*. *Cotoneum*. *Bombax officinarum*. En françois, *Coton*.

Est une plante dont il y a *deux* especes. La premiere est appellée, Coton.

Xylon, *seu Gossipium herbaceum*. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort. Premiere espece.

Gossipium, *sive Xylon*. Ger.

Gossipium frutescens annuum. Park.

Gossipium frutescens semine albo. C.B.

En françois, *Coton de Malte*. Coton de Malte.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuse, cou-

verte d'une écorce rougeâtre, velue, divisée en quelques rameaux courts : ses feuilles sont un peu moins grandes que celles du sicomore, formées comme celles de la vigne, velues, attachées à des queues longues, garnies de poils : ses fleurs sont nombreuses, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fendue jusques à la base en cinq ou six quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin : quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit gros comme une aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laisse paroître un floccon de coton blanc comme la neige, qui se gonfle par la chaleur jusqu'à la grosseur d'une petite pomme : il renferme des semences grosses comme des petits pois, oblongues, blanches, cotoneuses, renfermant chacune une petite amande oléagineuse, douce au goût.

Seconde espece. La seconde espece est apppellée,

Xylon arboreum. J. B. Park. Raii hist. Pit. Tournef.

Gossipium arboreum caule lævi. C. B. En françois, *Coton des Indes.*

Coton des Indes. Elle differe de la précédente en grandeur, car elle croît en arbre ou en arbrisseau jusqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds : ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui sortent les premieres du tilliot, découpées profondément en trois parties, sans poil : ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de l'autre espece.

Les deux especes de Coton croissent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

Vertus. La *fleur* du Coton est vulnéraire.

Le Coton échauffe & desséche ; on ne s'en sert que pour les vêtemens.

Sa *graine* est pectorale, propre pour l'asthme, pour la toux, pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dyssenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang.

Etimologie. *Xylon*, *à* ξύω, *rado*, je rase, parce qu'on sépare du fruit de cette plante un Coton, comme si on le rasoit.

XYLOSTEON.

Xylosteon. Dod. Thal. Cam.

Periclymenum rectum fructu rubro & nigro. J. B. Raii hist.

Periclymenum Allobrogum. Lob.

Periclymenum Germanicum. Ger.

Periclymenum rectum fructu rubro. Park.

Chamæcerasus dumetorum fructu gemine rubro. C. Bauh.

Est un arbrisseau qui ressemble au Periclymenum, mais qui se soutient de lui-même sans s'attacher aux plantes voisines : il pousse des tiges de grosseur médiocre ; son bois est blanc ; ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre : ses feuilles sont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu velues : ses fleurs sont plus petites que celles du Periclymenum, blanchâtres, attachées deux à deux sur un même pédicule, formées en tuyaux évasez en campane, & découpées en quatre ou cinq parties ; ces tuyaux sont soutenus par un calice double, qui, après que les fleurs sont passées devient un fruit à deux bayes grosses comme de petites cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, désagréable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les hayes : son *fruit* contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Vertus. Il est émétique & purgatif, si l'on en prend trois ou quatre ; mais il n'est point en usage dans la Médecine.

Etimologie. *Xylosteon*, *à* ξύλον, *lignum*, & ὀστέον, *os*, comme qui diroit, *bois osseux*. On a donné ce

nom à cette plante, parce qu'on a trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur.

XYRIS.

Xyris. Matth. Lob. Cast. Cam. Ger.
Xyris, sive Iris sylvestris. Dioscor.
Gladiolus fœtidus. C. Bauh.
Xyris, sive Spatula fœtida. Park.
Xyris, vel Iris agria. Dod. gal.
Spatula fœtida, plerisque Xyris. J. Bauh. Raii hist.

En françois, *Espatule*, ou *Glayeul puant*.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris ordinaire, pointues, de couleur verte noirâtre, luisante, d'une odeur de punaise, puante : il s'éleve d'entre ses feuilles plusieurs tiges de grosseur médiocre, droites, portant chacune en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris, mais plus petite, composée de six feuilles de couleur ordinairement purpurine ou bleuâtre : à ces fleurs succédent des fruits oblongs, qui s'ouvrent en murissant & laissent paroître des semences rondes, grosses comme des petits pois, de couleur rouge, d'un goût âcre ou brûlant : sa racine étant encore jeune, n'est que fibreuse, mais elle grossit à mesure que la plante s'éleve; elle a un goût âcre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides, entre les vignes, dans les jardins : elle contient beaucoup de sel & d'huile. Espatule, ou Glayeul puant.

Sa *racine* & sa *semence* sont purgatives, hydragogues, apéritives, propres pour les convulsions, pour les rhumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en décoction : on s'en sert aussi extérieurement pour digerer, pour incifer, pour atténuer, pour résoudre. Vertus.

Xyris, à ξίφος, gladius, & Iris, comme qui diroit *Iris dont les feuilles ont la figure d'un glaive.* Etimologies.

Spatula a σπάθη, & σπάω, detraho.

Y

YECOLT.

Y*Ecolt* (C. Biron) *Ycolt*, est un fruit de l'Amérique, long, couvert de plusieurs écailles, de couleur de châtaigne, & ayant quelque ressemblance avec la pomme de pin; mais il y en a de différentes figures & grandeurs : il renferme une espece de pruneau long qu'on mange avec plaisir. Ce fruit croît en la nouvelle Espagne, sur un *Palmier de montagne* nommé en latin *Yocoltus arbor*, les Américains l'appellent *Guichelle popotli*, & cest celui dont Gaspard Bauhin parle sous le nom de *Arbor fructu nucis pineæ specie* : cet arbre pousse d'une seule racine deux ou trois troncs qui portent des feuilles longues, étroites, épaisses comme celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes : ses fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes, disposées par grapes suspendues par un pédicule. Ycolt. Palmier de montagne. Guichelle popotli.

Ses *feuilles* sont employées à faire un *fil* très-délié, mais bien fort, & de ce fil on fait de la *toile*. Usage.

YGA.

Yga, Yuvera, Yvoire, sont des arbres du Brésil, dont les Indiens séparent l'*écorce* entiere pour en faire de *petits bateaux*, qui sont capables de porter chacun trente hommes Yvoire. Usage.

armez & devantage : cette écorce est épaisse d'un pouce, longue de trente-cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

ZACCON.

Zaccon. Cast.

Zaccon Hiericuntea, foliis Oleæ. J. B.

Prunus Hiericonthica, folio angusto spinoso. C. Bauh.

Est une espece de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jérico : cet arbre est grand comme un oranger ; il porte des feuilles semblables à celles de l'olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointues, fort vertes ; ses fleurs sont blanches ; ses fruits sont gros comme des prunes, ronds, verds au commencement, mais en mûrissant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau gros comme les prunes. On tire de ces

Huile. fruits une *huile* par expression.

Vertus. Elle est propre pour discuter & résoudre les humeurs froides & visqueuses.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Eglises de Zacchæus dans la plaine de Jerico.

ZACINTHA.

Zacintha, sive Cichorium verrucarium. Matth. Pit. Tournef.

Verruca Chondrilla. Ad.

Cichorium verrucarium, sive Zacintha. Ger. Park.

Cichorium verrucosum, sive Zacintha Hieraciis adnumerandum. J. B. Raii hist.

Chondrilla verrucaria, foliis Cichorii viridibus. C. Bauh.

Verrucaria, Seridis species. Gesn. hort.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuses en dedans, rameuses : ses feuilles ressemblent à celles de la Chicorée sauvage, ou à celles de la dent de lion, éparses à terre : ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, soutenus par un calice composé de quelques feuilles en écailles : lorsque la fleur est passée, le calice prend la forme d'une rosette relevée en côte de melon ; chaque côte est une capsule qui renferme une semence garnie d'une aigrette noirâtre : sa racine est longue, garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est estimée propre pour résoudre & dissiper les verrues, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria* ; elle purifie le sang & elle excite l'urine.

Etimologie. *Zacintha, à Zacintho insula*, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Isle de l'Archipel, appellée en latin *Xacinthus*, & en françois, *la Zante*.

ZAGU, *vel* SAGOU.

Palma farinifera, Japonica, Satecsou Japonensibus. Breyn.

Zagu. Ferd. Lopez.

Sagu Pigafettæ. Clus.

Palmam referens arbor farinifera. C. B.

Arbor farinifera. Clus. exot. Lugd.

Arbor vasta in regno Fanfur. Pol. Venet.

Todda Panna. Hort. Malabaric.

* Est un grand arbre semblable au Palmier, qui croît dans l'Isle Ternate proche de l'Equateur : il porte en son sommet une tête tendre comme le chou : sa moëlle fournit une

Usage. espece de farine dont les habitans du pays font du pain, & des grains menus comme du milliet, que l'on transporte de tous côtez pour servir aux personnes qui ont la potrine

foible, & aufquels on fait prendre ces grains comme l'orge pilé en foupe, & pour toute nourriture.

ZAPOTUM.

Zapotum, *Zapote*, eft un fruit de la nouvelle Efpagne en Amérique; les Efpagnols l'appellent *Zapote blanco*; il a la forme & la groffeur d'une pomme de coing; fon goût eft agréable, mais il eft mal fain; il renferme un noyau qu'on dit être un *poifon* dangereux; ce fruit naît fur un grand arbre appellé par les Indiens *Cochitzapolt*; fes feuilles font femblables à celles de l'oranger, difpofées trois à trois par intervalles; fes fleurs font petites, de couleur jaune. Zapote blanco. Poifon. Cochitzapolt.

ZEA.

Zea. Ang.	*Zea Briza dicta*, *vel Monococcos Germanorum*. C. B. Raii. hift.
Zea fimplex. Matth. Lac.	*Monococcon*, *frumentum barbatum*, *Far venniculum rubrum*. Col.
Frumentum loculare. Ruel.	*Zea Monococcos*, *five fimplex*, *five Briza*. Park.
Specta vulgò. Cæf.	
Zea Monococcos Briza quibufdam. J. B.	
Briza Monococcos. Dod. gal. Ger.	

En françois, *Speautre*, *Blé locular*, *Froment locar*, *Froment rouge*.

Eft une efpece de Froment qui eft commun en Egypte, en Grece, en Sicile; cette plante pouffe comme le blé ordinaire plufieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds; fes feuilles font étroites; fes épis font difpofés à peu près comme ceux de l'orge; ils contiennent une femence menue, de couleur rouge-brune; fa racine eft fibreufe. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres efpeces de froment; fa *graine* fert à faire de la *bierre*; on peut auffi en faire du *pain*, mais il fera noir & rude au goût. Speautre, Froment rouge, &c. Ufage.

Le Speautre eft déterfif & réfolutif. Vertus.

ZEDOARIA.

* *Zedoaria*, en françois, *Zédoaire*, eft une racine dont nous voyons *deux* efpeces qu'on nous apporte féches des grandes Indes & de l'ifle S. Laurent où elles naiffent; ces racines différent en figure & en couleur, mais elles font tirées d'une même plante nommée *Zadura herba*: cette plante porte des feuilles longues, pointues, femblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre fauvage*. Zédoaire. Gingembre fauvage.

La premiere efpece de Zédoaire eft appellée, Première efpece.

Zedoaria longa. C. B.	*Zeduaria*, *five Zedura herba*. Ad.
Zedoaria officinarum, *Arnabi veterum altera fpecies longa radice*. Cord. hift.	*Zadura vel Zaduar*. Gefn. Ruel.
	Zeduaria vulgaris. Guil.

En françois, *Zédoaire longue*.

C'eft une racine longue & groffe comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. Zédoaire longue.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Zedoaria rotunda. C. Bauh.	*Zedoaria loripes*. Coft. in Mefuem.
Zerumbeth Serapionis. Lob.	*Zurumbethum*. Cord. hift.

En françois, *Zédoaire ronde*.

C'eft une racine coupée par tranches & féchée, de couleur grife & d'un goût aromatique. Zédoaire ronde.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zédoaire ronde ou Zerumbeth est la *partie* d'en haut ou la *tête*, & la Zédoaire longue la partie d'*en bas*.

Choix. La Zédoaire longue doit être choisie bien nourrie, pesante, mal-aisée à rompre, sans vermoulure à quoi elle est sujette, d'un goût aromatique chaud approchant de celui du Romarin.

La Zédoaire ronde ou Zerumbeth doit être choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique; elle est bien moins employée dans la Médecine que la précédente.

L'une & l'autre Zédoaire contiennent beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle sont discussives, atténuantes, propres pour la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, pour la lienterie, pour résister au venin, pour exciter les mois aux femmes.

Zeodaria est un nom Indien.

ZIBETHUM

Zibethum, *Zibetha*, *Civeta*, *Zepetium*. En françois, *Civette*.

Civette. Est une matiere liquide ou une liqueur congelée, onctueuse, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & désagréable; elle sort d'une vessie ou poche placée sous la queue & proche de l'anus de l'animal à quatre pieds, sauvage, féroce & carnacier, appellé en latin,

Hyæna, *Catus Zibethicus*, *Felis odoratus*, & en françois, *Civette*.

Il ressemble à un chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du renard; sa tête est couvert d'un poil court, gris & noir, ses oreilles sont plus petites, & se terminant moins en pointe que celles du chat, noires par dehors & blanches par dedans; ses dents sont canines, mais souvent brisées en morceaux; car cet animal qui est farouche, les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage quand il est enfermé; son cou, son corps & sa queue sont couverts d'un poil fort long, dur & rude, entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine; le grand poil est de trois couleurs, faisant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres roussâtres; son cou est noir & blanc avec quelques taches, le dessous de sa gorge & son ventre sont noirs; sa queue est de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par dessous; ses pattes sont courtes & couvertes d'un petit poil semblable à celui de la tête; ses pieds sont composez chacun de cinq doigts noirs armez d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette est ordinairement placée au-dessous de l'anus: elle a trois pouces de long, & deux & demi de large: sa capacité qui pourroit contenir un petit œuf de poule, couvre un grand nombre de petites glandes d'où l'on retire en les pressant la matiere odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en sort soit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions, on ne tire que de la Civette brune, qui à la vérité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de débit, à cause que les Parfumeurs qui l'employent sont accoutumez à la voir blanche ou jaunâtre.

Voyez les Mém. de l'Acad.

Choix. On doit choisir la Civette récente, de bonne consistence, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'est point agréable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs lui donnent une odeur très-agréable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrédiens qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une légere impression, ou pour mieux dire, un agréable chatouillement sur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Vertus.

Elle eſt anodine, réſolutive; on s'en ſert pour la colique des enfans, appliquée ſur le nombril.

Zibethum vient du mot grec, ζαπέτιον, qui ſignifie la même choſe, ou bien il vient de l'arabe, *Zibet* ou *Zebed*, c'eſt-à-dire, *écume*, car cette matiere eſt écumeuſe en ſortant de l'animal. Etimologie.

ZINCK.

Zinck eſt une eſpece de Marcaſite ou une matiere métallique reſſemblant au Biſmuth, mais moins caſſante, & s'étendant un peu ſous le marteau; elle naît dans les mines, & principalement dans celles de Goſſelar en Saxe. On doit le choiſir dur, difficile à caſſer, blanc, en belles écailles larges, luiſantes. Les Etamiers s'en ſervent pour décraſſer & blanchir l'étain, comme on ſe ſert du plomb pour purifier l'or & l'argent, ils mêlent dans une fonte d'environ ſix cens livres d'étain une livre de ce minéral. Zinck. Uſage.

Le Zinck eſt employé dans les ſoudures, on en mêle auſſi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or.

Le Zinck eſt réſolutif & deſſicatif étant appliqué extérieurement. Vertus.

ZINGI.

Zingi fructus ſtellatus, ſive Aniſum Indicum. J. Bauh. Raii hiſt.
Fœniculum Sinenſe. Redi.
Aniſum Indicum. C. B.
Aniſum exoticum Philippinarum Inſularum. Park.

Eſt un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il eſt compoſé de ſept noiſettes oblongues & triangulaires, arrangées & diſpoſées en rond, repréſentant fort bien une étoile; ſon écorce eſt dure, rude, noire; ſes amandes ſont unies, polies, luiſantes, ayant une couleur ſemblable à celle de la ſemence du lin, d'une odeur & d'un goût pareil à ceux de la ſemence d'anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes*. Anis des Indes.

L'*Amande* de ce fruit eſt propre pour la colique venteuſe. Vertus.

ZINGIBER.

Zingiber. C. B.
Zinziber,
Gingiber,
Zingibel,
Lengibel. J. B. & Raii hiſt.
En françois, *Gingembre*.

Eſt une racine longue & large preſque comme le pouce, nouée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ſes rejettons en forme de patte, de couleur griſe, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, âcre, un peu aromatique. On nous l'apporte ſéche des iſles Antilles où elles eſt préſentement cultivée; mais ſon origine vient des grandes Indes: la plante qu'elle porte eſt une eſpece de petit roſeau dont les feuilles ſont grandes, longues, vertes, & la fleur rougeâtre, mêlée de verd, pouſſant de ſon milieu une maniere de pointe verte qui repréſente aſſez bien une maſſue; ce qui a donné lieu à quelques Botaniſtes d'appeller la plante, *Arundo humilis clavata* ou *Petit roſeau à fleur de maſſue*: ſa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup: ceux qui la cueillent en laiſſent toujours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau; on la fait ſécher ſur les lieux au ſoleil ou au four pour la conſerver. Elle doit être choiſie récente, groſſe, bien nourrie, bien ſéchée, non vermoulue ni cariée, & ayant les autres qualitez dont il a été parlé: on en mêle dans les épices, & principalement quand le poivre eſt cher; elle contient beaucoup de ſel âcre & d'huile. Gingembre. Petit roſeau à fleur de maſſue. Choix.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive; elle fortifie l'eſtomac, elle provoque l'appétit, elle aide à la digeſtion, elle excite la ſemence, elle réſiſte à la malignité des humeurs; on la monde de ſon écorce avant que de l'employer. Vertus.

Ceux qui cultivent le Gingembre, confisent au sucre de sa racine récemment tirée de la terre, après l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminueur son âcreté, & ils envoyent ce *Gingembre confit* dans des pots en plusieurs pays. Il doit être gros, mollasse, de couleur dorée, d'un goût agréable; son *syrop* doit être blanc & assez cuit.

Gingembre confit. Choix.

Vertus. Il est propre pour aider à la digestion, pour chasser les vents, pour forfitier les parties vitales, pour le scorbut, pour réchauffer les vieillards; on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois; cette confiture est ordinairement employée par ceux qui voyagent sur la mer.

Etimologie. *Zingiber* vient du mot grec ζιγγίβερις, qui signifie la même chose; & l'on dit que ce mot grec a été tiré du nom indien *Zingibel*, qui signifie aussi *Gingembre*.

ZOOPHYTUM.

Zoophytum, *Planta animalis*. En françois, *Zoophite*.

Zoophite. Les Anciens Botanistes ont donné ce nom à plusieurs especes de plantes qu'ils ont crû tenir de l'animal aussi bien que de la plante, comme aux éponges, à la plume marine, parce qu'elles remuent dans les eaux où elles naissent, comme si c'étoient des animaux; mais ce mouvent ne doit point leur faire donner une qualité animale; il vient de ce que les pores de ces plantes sont disposez de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en sortir, ce qui comprime & ébranle leurs fibres, & y cause des trémoussemens.

Fougere étrangere. Le Zoophite le plus renommé, & duquel plusieurs Botanistes fameux ont parlé, est une espece de *Fougere étrangere*, appellée *Agnus Scythicus*, & *Borametz*; ce Zoophite, dit-on, est fait comme un agneau, il tient à la terre par une tige ou pédicule qui lui sert de nombril; en croissant il change de place autant que son pédicule le lui permet, & fait sécher l'herbe par tout où il se trouve; on ajoute que quand il est mûr sa tige se séche, & il se revêt d'une peau velue ou couverte d'une laine frisée & douce au toucher comme celle d'un agneau nouveau né; on peut préparer & employer cette peau comme une fourure: cette plante croît proche de Samara sur le Volga, & à la Chine où son duvet qui est roussâtre ou doré, s'employe comme un astringent puissant sous les noms de *Kinkia* & de *Poco sempie*. Voyez les Transactions Philosophiques d'Angleterre.

Usage.

Etimologie. *Zoophyton* à ζῶον, *Animal*, & φυτὸν, *planta*, comme qui diroit *plante animale*.

Quand on examine en bonne Physique & sans préoccupation les plantes qui sont appellées *Zoophites*, on reconnoît que ce sont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal, ainsi je ne crois point qu'il y ait de Zoophite véritable.

ZOPISSA.

Zopissa, *Apochyma* (Diosc. Bellon.) est un goudran ou une espece de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été long-tems en voyage sur la mer. Cette poix a été peu à peu pénetrée par le sel de la mer, qui lui a communiqué sa qualité.

Goudran. Usage. Le goudran est un mêlange de poix noire, de poix résine, de suif & de tarc fondus ensemble; les Mariniers s'en servent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopissa est résolutif, dessicatif, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Zopissa* à ζέω, *ferveo*, & πίσσα, *pix*, comme qui diroit *Poix cuite*.

FIN.

TABLE

TABLE
DES NOMS LATINS.

A

ABALZEMER, *vide* ſenna, 807
Abelicea, 1
Abelmoſch, *v.* bamia moſchata, 113
Abelmoſch, *v.* ſemen moſchi, 805
Abies, 1
Abies taxi folio, 1
Abies tenuiore folio, 2
Abiga, *v.* Chamæpitys, 233
Abrotanoides, planta ſaxea, 2
Abrotano ſimilis ſaxea, 2
Abrotanum, 2
Abrotanum fœmina, *v.* ſantolina, 779
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, *v.* dracunculus eſculentus, 324
Abſinthium, 3
Abſinthium alpinum, *v.* abſenthium, 4
Abſinthium ſeu arthemiſia officinarum, *v.* arthemiſia, 82
Abſinthium ponticum ſeu romanum officinarum, 3
Abſinthium ſeriphium, v. abſinthium, 4
Abſenthium ſeriphium, v. ſeriphium abſinthium, 805
Abſinthium vulgare majus, 3
Abutilon, 4
Abutilon Avicennæ, 4. v. ſemen moſchi, 805
Acacalis Dioſcorid. *v.* empetrum, 335
Acacia noſtras, ſeu acacia germanica, *v.* acacia, ſ. & prunus ſylveſtris, 714
Acacia orbis americani altera, v. pointiana, 690
Acacia Robini, *v.* pſeudo acacia, 714
Acacia vera ægyptiaca, 4 & 403
Acaja: 5
Acajaiba, 5
Acajou, 5
Acaju, 5
Acanthio terreſtris, *v.* echinus terreſtris, 330
Acanthis, *v.* ſerinus, 809
Acanthium Cord. v. carduus benedictus, 191
Acanthium, *v.* ſpina alba, 831
Acanthus, 6
Achanthus germanicus Matth. *v.* carduus benedictus, 191
Acanthus vulgaris, ſive germanica, *v.* ſphondylium 831
Acarna, 6
Acarna major, *v.* polyacanthus, 700
Acarnan, 7
Acarne, 7
Acarus, 7
Accipenſer piſcis, v. ſturio, 843
Accipiter avis, 7
Accipitrina, *v.* ſophia, 826
Acer, 7
Acer, *v.* manna, 543
Acetabulum, 8
Acetoſa, 8
Acetoſa arvenſis lanceolata, 9
Acetoſa minor, 9
Acetoſa rotundifolia, 9
Acetoſella, 9
Acetoſella, *v.* oxytriphyllon, 645
Acetum, 9
Achanaca Theveti, 11
Achates lapis, 11
Acheta, *v.* gryllus, 398
Achillea, 11
Achillea, *v.* millefolium, 570
Achiolt Indorum, *v* urucu, 930
Achores, *v.* tinca, 882
Acinaria marina, *v.* ſargazo, 783
Acinaria paluſtris, *v.* oxycoccum, 645
Aconitum, 12
Aconitum cæruleum, v. napellus, 601
Aconitum Lycoctonum luteum, 12
Aconitum pardalianches, v. herba paris, 419
Aconitum pardalianches, *v.* doronicum, 322
Aconitum pardalianches, *v.* thora, 875
Aconitum racemoſum, *v.* chriſtophoriana, 241
Aconitum ſalutiferum, *v.* anthora, 51
Aconitum ſalutiferum, *v.* herba paris, 419
Acontia, 12
Acopon, *v.* anagyris, 41
Acorna, *v.* acarna, 6
Acorus adulterinus, 13
Acorus verus, 13
Acredula, *v.* luſcinia, 521
Actæa Plin. *v.* chriſtophoriana, 241
Acte, v. ſambucus, 775
Acus piſcis, 13
Acynos, ſive acynus, ſylveſtris, v. clinopodium, 254
Adamas lapis, 13
Adarce, ſeu adarces, 14
Adiantum, 14
Adiantum album filicis folio, *v.* filicula, 363
Adiantum aureum, 15
Adiantum candidum, v. ruta muraria, 758
Adiantum fruticoſum braſilian. 14
Adiantum nigrum, *v.* filicula, 363
Adonis, *v.* flos adonis, 364
Adonium, 364
Adracne, ſeu adrachnes, 15
Ægilops, *v.* feſtuca, 359
Ægilops prima, *v.* bromos, 142
Ægithalus, *v.* parus, 658
Ægithus, *v.* linaria avis, 511
Ægroceras, *v.* fœnugrecum, 366
Æluropus, *v.* hiſpidula, 426
Æromeli, *v.* thereniabin, 874
Ærugo, 15
Æs, 15
Æs Corinthiacum, 98
Æſpoloſum, 15
Æs uſtum, 16
Æthiopis, 16
Ætites lapis, 17
Afrodius, *v.* hæmorrhous, 405
Agallochum, *v.* lignum aloes, 498
Agalugen. 498
Agaricus 17
Agaricus auriculæ forma, *v.* au-

ricula Judæ, 98
Agaricus mineralis, v. marga, 545
Ageratum, 18
Agiahalid, 18
Agnil, v. anil, 48
Agnus, 18
Agnus caftus, 18
Agnus fcythicus, v. zoophitum, 944
Agredula, v. rana fylveftris, 733
Agrefta, 19 v. vitis, 920
Agrifolium, v. aquifolium, 60
Agrimonia, 19
Agrioriganum, v. origanum, 637
Agriotta, v. cerafa, 217
Agul, 19
Agul, v. manna, 543
Ahouai Nerii folio, 20
Ajuga, v. chamæpitys, 233
Aizoon, 20
Aizoon acre, v. illecebra, 451
Aizoon hæmatoides, v. fedum minus, 804
Aizoon minus, 804
Alabaftrites, 21
Alabaftrites, v. dentaria, 315
Alabaftrum, 21
Alana, 21
Alaqueca lapis, 22
Alaternoides africana, v. apalachine, 53
Alaternus, 21
Alauda, 22
Alberas arabum, v. ftaphyfagria, 838
Album græcum, v. canis, 175
Albumen ovi, v. gallina 379
Alburnus, 22
Alce, feu alces, 23
Alcea, 22
Alcea ægyptia, v. bamia, 113
Alcea ægyptiaca villofa, v. bamia, mofchata, 113
Alcea americana, v. fabdariffa, 759
Alcea indica, v. bamia, 113
Alcea veficaria, v. Ketmia, 465
Alcedo, 23
Alcheron lapis, v. bos, 139
Alchimilla, 24
Alchimilla montana minima, v. percepier, 667
Alcibiacum, v. echium, 330
Alcibiadion, 44
Alcyon, 23
Alcyonium & ejus fpecies, 24
Alectorolophos, v. crifta galli, 287
Alfard, v. achanaca, 11
Alga, 25
Alga marina latifolia Raii, v. fucus, 371
Alhagi, v. manna, 543
Alhagi maurorum, v. agul, 20
Alifma, 25
Alifma tragi, v. coftus hortorum, 283
Alifma pufillum, v. damafonium, 310
Alithimum, v. fcecachul, 790
Alkaroa, v. ricinus, 746
Alkekengi, 26
Alla, 26
Alleluya, v. oxytriphyllon, 645
Alliaria, 27
Alliaris, 27
Alliaftrum, 27
Alliporrum, v. fcorodoprafum, 796
Allium, 27
Allium fphæniceo, capite, v. fcorodoprafum, 796
Allium montanum latifolium maculatum, v. victorialis, 910
Alma, v. jambos, 446
Almi effigie lanato folio minor, v. diofpyros, 320
Alnus, 28
Alnus, nigra baccifera, v. frangula 369
Aloë, vel aloës, 28
Aloës fuccotorina, 29
Hepatica, 29
Caballina, 29
Aloë 4, five paluftris, C. B. v. aizoon, 20
Alopecias, oppiani, v. vulpecula marina, 933
Alofa, 29
Alphœnix, vel alphenic, v. faccharum, 760
Alfinanthemos, v. herba trientalis, 417
Alfine, 30
Alcine affinis androfacæ dicta major v. androface, 45
Alfine alpina, v. herba trientalis, 417
Alfine hederula altera, Ger. v. lamium, 473
Alfine fcandens baccifera, v. cucubalus 294
Alfine fpergula dicta, v. fpergula, 829
Alfordius, v. hæmorrhous, 405
Altheæa, 30
Althæa ægiptiaca, mofchata, v. femen mofchi, 805
Althæa peregrina, v. abutilon, 4
Althæa Theophrafti flore luteo, v. abutilon, 4
Aluco, 31
Alumen, 31
Alumen catinum, 31
Alumen plumeum verum, 32
Alumen romanum, 31
Alumen rupeum, 31
Alumen fcajolæ, lapis fpecularis, 481
Alumen fciffile, v. alumen plumeum verum, 32
Alumen fuccarinum, 31
Alumen trichites, v. alumen plumeum, 32
Alumen uftum, 31
Alyffon, 32
Alyffon fegetum, v. miagrum verum, 594
Alyffos, v. afperula, 89
Alyffum germanicum echioides, v. afperugo, 88
Amaracus, v. majorana, 533
Amara dulcis, v. culcamara, 326
Amaranthus, 33
Amaranthus folio variegato, v. fymphonia, 849
Amaranthus luteus, v. elichryfum, 334
Amaranthus tricolor, v. fymphonia, 849
Amarum, v. dulcamara, 326
Amarus feu calamus verus, 162
Ambare, feu ambares, 33
Ambarum grifeum, v. ambra, 33
Ambegi, v. myrobalani, 596
Ambeia, v. charamais, 234
Ambia, 33
Ambo, five amba, v. mangas, 540
Ambra cineritia, five grifea, 33
Ambra citrina, v. Karabe, 463
Ambrofia, 34
Amelanchier, v. diofpyros, 320
Amedanus, v. alnus, 28
Amethyftus lapis, 35
Amiantus, 35
Aminea, myrrha, v. anime, 48
Amygdalus, v. amurca, 39
Ammi, 36
Ammofelinum, v. ammi, 36
Ammites, 36
Ammochryfus lapis, 36
Ammodites, v. fandilz, 776
Ammonites, v. ammites, 36
Ammoniacum gummi, 37
Amomi anglorum v. amomum, 37
Amomis Diofcor. v. rofæ hiericonthea, 750
Amomum, 37
Amomum v. rofa rofæ hiericontea, 750
Amomum, v. ftrychnodendros, 842

Amomum quorumdam, odore caryophylli, v. amomum. 37
Amomum falſum, 37
Amomum racemoſum, 37
Amoris tuba, v. corona ſolis, 276
Amotes, v. batatas 116
Ampelitis, 38
Ampelopraſum, v. ſcorodopraſum, 796
Amphisbæna, 38
Amphicephalos, v. amphisbæna, 38
Amurca, 39
Amygdala, 39
Amylum, 39
Amyrberis, v. berberis, 122
Anabaſis, v. ephædra, 338
Anabula, v. camelopardalis, 167
Anacampſeros, 40
Anacampſeros radice roſam ſpirante, v. rhodia radix, 744
Anacardium, 40
Anagallis, 40, fœmina, 41
Anagallis aquatica, v. beccabunga, 117
Anagallis aquatica folio rotundo, v. ſamolus, 776
Anagyris, 41
Anagyris non fœtida major, v. laburnum, 467
Ananas, 41
Ananas aculeatus fructu ovato, carne albida & aurea, 42
Ananas aculeatus fructu pyramidato, carne aurea, 42
Ananas aculeatus, maximo fructu conico, 42
Ananas non aculeatus, pitta dictus, 42
Ananaſa, v. Ananas, 41
Anarrhinum, v. antirrinum, 52
Anas, 42
Anaticula, v. anas, 43
Anatron, 43
Anatron factitium, 43
Anblatum, v. dentaria orobanche, 317
Anchuſa, 44
Anchuſa, v. bugloſſum, 146
Anchuſa alcibiadion, v. bugloſſum, 147
Anda, arbor braſiliana, 44
Andira guacu animal, 45
Andira, arbor braſiliana, 44
Androſace 45
Androſaces, vel androſace, v. cuſcuta, 301
Androſaces, v. acetabulum, 8
Androſæmum, 45
Androſæmum, minus, v. hypericum, 439
Anemone, 46
Anemone ſylveſtris, v. pulſatilla, 720
Anerantium, v. aurantium, 97
Anetum, 46
Anethum ſylveſtre, v. meum, 569
Angelica, 47
Angelyn, v. andira, 44
Angenipa, v. genipa, 383
Anguilla, 47
Anguilla de arena, v. ſandilz, 776
Anguina dracontia, v. dracunculus, 324
Anguis, v. ſerpens, 810
Anguis æſculapi, 48
Anguria, v. citrullus, 253
Anhima avis, 48
Animum, v. anime, 49
Animea, v. anime, 49
Anime gummi, 48
Anil, 48
Anil, ſive indigo, v. anil, 48
Anir, v. iſatis, 457
Aniſum, 49
Aniſum Chinæ, vel Sinenſe, 49
Aniſum indicum, v. xingi, 943
Aniſum indicum, v. aniſum Chinæ, 49
Aniſum, inſularum Philippinarum, v. aniſum Chinæ, 49
Aniſum inſularum Philippinarum, v. zingi, 943
Anonis, 629
Anonymos, v. evonymus, 347
Anſer, 50
Anſerina v. potentilla, 711
Antale, v. antalium, 50
Anthedon, v. azarolus, 106
Anthemis, v. chamæmelum, 231
Anthera v. roſa, 750
Anthora, 51
Anthos, v. roſmarinus, 751
Anthracites, v. lapis ſchiſtus, 480
Anthyllis chamæpithydes, 480, v. chamæpitys, 232
Anthyllis leguminoſa, v. vulneraria, 933
Anthyllis, nivea, v. paronychia, 677
Anthyllis falſa, v. kali, 462
Antimonium, 51
Antipathes, v. corallum, 270
Antirrhinum, 52
Antiſpodium, v. ſpodium, 833
Anthithora, v. anthora, 51
Antoniana, v. chamænerion, 232
Anthophylli, v. caryophylli, 197
Antrhiſcus, 52
Anthrax, v. rubinus, 754
Antropomorphon, v. mandragora, 539
Aouara, vel ayera 52
Apalachine, 53
Aparine, 53
Aparine major, Plini, v. aſperugo, 88
Aperine ſylveſtris, v. aſperula, 89
Aperine latifolio humilior montana v. aſperula, 89
Aper, 54
Aphaca, v. dens leonis, 315
Aphronitrum, v. nitrum, 614
Aphroſelenon, v. ſelenites, 804
Aphya, v. apua, 57
Aphyllantes anguillaræ, v. globularia, 350
Aphyllon, v. dentaria orobanche, 317
Apiaſter, v. merops, 567
Apiaſtrum, v. meliſſa, 560
Apios, 54
Apios, v. bulbocaſtanum, 148
Apis, 55
Apis hæmorrhois, v. hæmorrohus, 405
Apium aniſum, 49
Apium, 55
Apium, cicutarium, v. cicuta, 244
Apium dulce, celeri italorum, Raii 56
Apium hortenſe, petroſelinum, 673
Apium macedonicum, v. petroſelinum macedonicum, 673
Apium paluſtre, v. ſium, 820
Apium riſus, v. ranunculus, 734
Apium ſylveſtre, v. anthriſcus, 52
Apium ſylveſtre lacteo ſucco turgens, v. thyſſelinum, 880
Apochyma, v. zopiſſa, 944
Apocynum, 56
Apocynum ægyptiacum, 56
Apocynum folio oblongo, v. periploca, 669
Apocynum ſyriacum, 56
Apollinaris, v. hyoſcyamus, 437
Apomeli, v. mel, 554
Apos, 57
Apron Lugdunenſium, v. aſper, 88
Apua, 57
Apyrothium, v. ſulphur, 846
Aqua, 58
Aqua chalibeata, v. chalybs, 227
Aqua elementaris, v. ros, 748
Aquæ ebeſhamenſes, v. ſal catharticum amarum, 767
Aquæ minerales, 58
Aqua fluvialis, 58
Aquafontana, 58
Aqualacuſtris, 58

Aqua marina, 59
Aqua mulfa, v. mel, 554
Aqua pluvialis, 58
Aqua putealis, 58
Aqua vitis, v. vitis, 920
Aquifolium, vel aquifolia, 60
Aquila, 60
Aquila barbata, v. offifraga, 641
Aquila cœleftis, v. fal armoniacum 766
Aquilegia, 60
Aquileia, 60
Aquilina, 60
Aquipenfer, v. fturio, 843
Arabis, v. draba, 323
Arachidna, Theophrafti, v. chamæbalanus, 228
Arachidum, v. dentaria orobanche, 317
Arachus, vel aracaus, 61
Arachus latifolius, v. orobus fylvaticus, 639
Araneus, vel aranea, 61
Arantium, v. aurantium, 97
Arara Cluf. fructus americanus, 70
Arbor amoris, v. filiquaftrum, 815
Arbor de raiz, v. ficus indica, 360
Arbor eryfipelas curans, v. pavate, 661
Arbor exotica fpinofa foliis lentifci, v. bonduc, 135
Arbor farinifera, v. zagu, 940
Arbor fraxin folio, flore cæruleo, v. azedarach, 106
Arbor indica admirabilis, v. ficus indica, 360
Arbor indica, foliis juglandis fructus nucis magnitudine, v. ambare, 33
Arbor indica, v. carcapuli, five garcapuli, 187
Arbor indica cocculos officinarum ferens, v. cocci orientales, 256
Arbor Judæ, v. filiquaftrum, 815
Arbor lanigera, v. goffampinus, 392
Arbor melonifera, v papaya, 654
Arbor, paradyfæa, v. thuya, 877
Arbor pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, v. durio, 326
Arbor populo fimilis refinofa, v. tacamahacha, 851
Arbor fapientiæ, v. betula, 124
Arbor filiquofa virginenfis, v. pfeudo acacia, 714
Arbor tabaxir, v. bambou, 112
Arbor thurifera, v. thus, 876
Arbor triftis, 70
Arbor vafta in regno farfur, v. zagu, 940
Arbor vitæ, v. thuya, 877
Arbutus, 71
Arbutus, folio non ferrato v, adrachne, 15
Archangelica, v. angelica, 47
Archangelica flore albo, v. Lamium, 473
Arcium, v. bardana, 115
Arctium montanum, v. bardana, 116
Ardea, 71
Ardofia, 72
Areca, 72
Arena, 73
Arena foffilis, 73
Arena gialla, 73
Argemon, v. opalus, 630
Argemone, 73
Argentina, v. potentilla, 711
Argentum, 74
Argetum vivum, v. hydrargyrum, 434
Argilla, 75
Argyritis, v. lithargyrus argenti, 513
Aries, 76
Arifarum, 76
Arifarum, v. arum, 83
Arioftolochia, 76, 77, 78
Ariftolochia, clematitis, 79
Ariftolochia orientalis foliis lanceolatis, v. rhafut & rhumigi, 743
Ariftolochia, v. viperina, 917
Armadillo, animal brafilian, 79
Armeniaca, 79
Armenus lapis, 80
Armerius flos, v. mufcipula, 591
Armoracia Plinii, v. raphanus rufticanus, 737
Arnabi veterum, v. zedoaria, 941
Arnica, v. alifma, 25
Arnogloffum, v. plantago 695
Aroeira, v. molle, 574
Aron maximum ægiptiacum, v. colocafia, 260
Arenicum, v. arfenicum, 81
Arfenicum, 81
Arfenicum, flavum, 100
Arthemifia, 82
Arthemifia, monoclonos, v. ambrofia, 35
Arthemifia tenuifolio, v tanacetum, 859
Arthanica, v. cyclamen, 301
Artherica, v. chamæpitys, 233
Artherica pandectari, v. bugula, 147
Arthritica, v. chamæpitys, 233
Artifchochi, v. cinara, 246
Artifi, v. tragopogon, 888
Arum, vel aron, 82
Arundo, 83
Arundo, arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir avicennæ, v. bambou, 112
Arundo, humilis clavata, v. zingiber, 943
Arundo indica, v. bambou, 112
Arundo indica, v. canacorus, 178
Arundo lithofpermos, v. lachryma Job, 469
Arundo facharifera, v. faccharum, 760
Arundo fativa diofc. v. arundo, 84
Afa dulcis, v. benzoinum, 120
Afarath, v. bangue, 113
Afarina, 84
Afarum, 84
Asbeftes, five asbefton, v. amiantus, 35
Afcalonia, 85
Afcarides, 86
Afclepias albo flore, v. vincetoxicum, 910
Afcolimbros, v. fcolymus, 794
Afcyron, v hypericum, 439
Afelli, v. millepedæ, 571
Afellus, v. afinus parvus, 86
Afellus pifcis, 86
Afilius, v. tanabus, 851
Afina, v. afinus, 86
Afinus, 86
Afinus marinus, v. polypus, 703
Afius, vel affius lapis, 87
Afpalathus, 87
Afparagus, 88
Afparagus foliis acutis, v. corruda, 279
Afper, 88
Afpergula, v. afperula, 89
Afpergula herba, repens, v. rubeola, 752
Afpergula, odora, v. afperula, 89
Afperugo, 88
Afperula, 89
Afphaltus, v. bitumen judaicum, 129
Afphodelus, 89
Afphodelus lancaftriæ, v. phalangium, 676
Afphodelus liliaceus, v. liliafphodelus, 504
Afpis, 90
Afplenium, v. ceterach, 225
Affa dulcis, v. benzoinum, 120
Afla fœtida, 90

Aftacus marinus, v. cammarus, 169
Aftacus marinus, 91
After atticus, 91
After maritimus paluftris, v. tripolium, 892
After omnium maximus, v. helenium, 410
Afteria lapis, 91
Afteria lapis, v. girafol, 487
Aftochodas arabum, v. ftæchas, 840
Aftragalus, 92
Aftragalus, v. hedyfarum, 409
Aftrantia, 92
Aftrantia, v. imperatoria, 452
Aftroites, v. afteria, 91
Aftroites undulatus, 92
Aftroites Plinii, v. oculus cati, 622
Aftura, v. pinna, 686
Athanafia vulgaris, v. tanacetum, 859
Atractylis, 93
Atractylis hirfutior, v. carduus benedictus, 191
Atragene Theophrafti, v. clematitis, 253
Attramentum, 93
Attramentum Librarium, 94
Attramentum fcriptorium, 93
Atriplex, 94
Atriplex canina, v. bonus henricus, 136
Attriplex fœtida, v. vulvaria, 935
Atriplex maritima, v. halimus, 406
Atriplex pufilla olida, v. vulvaria, 935
Atriplex fylveftris latifolia, v. chenopodium, 235
Attelabus arachnoides, 95
Avaccari, 95
Avanturine, 95
Avellana, v. corylus, 282
Avellana indica, v. areca, 72
Avellana purgatrix, v. ben, 120
Avena, 95
Avena fterilis, v. bromos, 142
Avila, 96
Avis Junonis, v. pavo, 661
Avis medica, v. pavo, 661
Avis palamedis, v. grus, 397
Avis forex, v. vefpertilio, 509
Avornus, v. frangula, 369
Avofeta italorum, 96
Aura, 96
Aurantium vel aurangium, 97
Aurelia, v. bombyx, 134
Aureum malum, v. aurantium, 97
Aurichalcum, 98
Auricolla, v. borax, 136
Auricula judæ, 98 & v. fambucus, 776
Auricula leporis, 99
Auricula leporis rigidior, v. buplevrum, 149
Auricula muris, v. pilofella, 694
Auricula muris, v. myofotis, 595
Auricula urfi myconi, 99
Auricularia, v. forficula, 366
Auripigmentum, 100
Auripigmentum, v. arfenicum, 81
Aurum, 100
Autour, 106
Auzuba, *Oviedo*, v. carandas, 186
Axis, v. bangue, 113
Axochiotl, v. onagra, 627
Axus, bubo, 144
Ayt, v. negundo, 607
Azadaracheni arbor, v. azedarach, 107
Azarolus, 106
Azedarach, 107
Azerbes, v. mofchata, 580
Azymus, 107

B

BACCÆ elephantinæ, v. cocci-orientales, 256
Baccæ lauri, v. laurus, 488
Baccharis Matth. v. conyfa, 225
Bache, v. negundo, 607
Bagalotus tridentinis, v. celtis, 213
Bala, v. mufa, 589
Balæna, 107
Balampulli, v. tamarindi, 856
Balani, 108
Balanus, myrepfica, v. ben, 120
Balauftia, v. punica, 721
Balenas, v. balæna, 107
Ballerus, 108
Ballote, 108
Balfamella, v balfamina, 108
Balfamelæon, v. balfamum judaïcum, 110
Balfamina, 108
Balfamina cucumerina. v. momordica, 576
Balfamina lutea, v. noli me tangere, 616
Balfamina mas, v. momordica, 576
Balfamine, v. balfamina, 108
Balfamita, v. coftus hortorum, 283
Balfamum album, aegyptiacum, 110
Balfamum copahu, 110
Balfamum de mecha, 110
Balfamum de tolu, 111
Balfamum indicum, v. balfamum peruvianum, 111
Balfamum judaïcum, 109
Balfamum peruvianum, 111
Balfamum verum fyriacum, 110
Balfamum thamaum, v. balfam. peruvianum, 112
Bambou, feu bambus, 112
Bamia, 112
Bamia mof.hata, 113
Bamia, v. fabdariffa, 759
Ban, v. café, 155
Bangue, 113
Baptifcula, v. cufcuta, 301
Baracocca, v. armeniaca, 80
Barba capræ, 114
Barba capræ, v. ulmaria, 924
Barba capri, v. barba capræ, 114
Barba capri quibufdam, v. chriftophoriana, 241
Barba caprina, v. barba capræ, 114
Barba hirci, v. tragopogon, 888
Barba Jovis, 114
Barbarea, 114
Barbi capra, v. ulmaria, 924
Barbo pifcis, 115
Barbota pifcis, 115
Barbula capræ, v. barba capræ, 114
Barbula caprina, v. ulmaria, 925
Barbula hirci, v. tragopogon, 888
Barbus, v. barbo, 115
Barca, v. jaca, 442
Bardana, 115
Bardana minor, v. xanthium, 935
Barus, v. elephas, 352
Bafaltes lapis, 116
Bafanus Plin. v. bafaltes, 116
Bafilicum, v. ocymum, 622
Bafilicum tertium Trag. v. clinopodium, 254
Batan arbor v. durio, 326
Batatas, five batata, 116
Baticula, v. crithmum, 288
Batis, v. chrithmum, 288
Batrachites, v. Bufonites, 146
Battades, v. batatas, 116
Bbella, v. bdellium, 117
Bdellium, 117
Becaffa, v. rufticula, 757
Beccabunga, 117
Becheti, v. camelus, 167
Bechion, v. tuffilago, 897
Beculo, v. ipecachuana, 454
Bedeguar, v. cynorrhodos, 305
Bedengiam, melongena, 562

Been album, v. behen, 118
Beguquella, v. ipecachuana, 454
Behen, 118
Behen rubrum v. limonium, 509
Beidelſar, v. apocynum, 56
Beideloſſar, v. apocinum, 56
Belinum, ſive apium dulce, v. apium, 55 & 56
Belemnites lapis, 118
Belleregi, v. myrobalani, 596
Belladona, 119
Bellegu, v. myrobalani, 596
Bellerici, v. myrobalani, 596
Bellericus marinus, v. umbilicus marinus, 925
Belliculus marinus, umbelicus marinus, 925
Bellilegi, v. myrobalani, 596
Bellis cærulea cauli folio, v. globularia, 290
Bellis major, v. leucanthemum, 496
Bellis minor, 119
Bellis ſylveſtris, v. leucanthemum, 496
Bellium majus, v. leucanthemum, 496
Belmuſcus ægyptia, v. ſemen moſchi, 805
Beloculo, v. ipecachuana, 454
Belzoe v. Benzoinum, 120
Belzoim, v. benzoinum, 120
Belzoinum, ſive belzuinum, v. benzoinum, 120
Ben, 120
Ben judæum, v. benzoinum, 120
Benedicta, v. caryophyllata, 196
Benevinum, v. benzoinum, 120
Benivi, 120
Benzo, v. hobus, 427
Benzoi, v. benzoinum, 120
Benzoinum, 120
Benzoinum, amigdaloides, 121
Benzoum, 120
Bepole, v. nimbo, 613
Ber, 121
Bera, v. Cereviſia, 220
Berberis, 121, Canadenſis, 122
Berula, v. beccabunga, 117
Beryllus, 122
Beta, 122
Betel, v. betre, 123
Betele, 123
Betella, 123
Betle, 123
Betonica montana, v. aliſma, 25
Betonica, 123
Betonica altilis, coronaria, v caryophyllus hortenſis, 197
Betonica aquatica, v. ſcrophularia, 801
'Betonica pauli, v. clinopodium, 254
Betonica ſylveſtris, v. caſſida, 200
Betre, 123
Betula, 124
Bever, v. caſtor, 281
Bexugillo, v. ipecachuana, 454
Bexugo, 124
Bezar, v. bezoar, 125
Bezoar, 125
Bezoar bovis, v. bos, 139
Bezoar germanica, v. rupicapra, 755
Bezoar humanum, v. calculus humanus, 164
Bezoar hyſtricis, v. hyſtrix, 441
Bezoar occidentale, 125
Bezoar orientale, 125
Bezoar porci, 126
Bezoer ſimiæ, 126
Bezoardica radix, v. drakena radix, 325
Bibius ægyptia, v. papyrus, 655
Bidenſa, 126
Bidens folio non diſſecto, v verbeſina, 905
Bifolium, majus, v. ophris, 631
Bijon, v. terebinthina, 865
Bipinella, v. tragoſelinum, 890
Biſlingua, v. laurus alexandrina, 489
Biſmalva, v. althæa, 39
Biſmuthum, 127
Biſnaga, v. viſnaga, 919
Biſon, 128
Biſtorta, 128
Bitumen, babilonicum, v. bitumen judaïcum 129
Bitumen judaicum, 129
Bixa americana, v. urucu, 930
Blatta bizantia, 129
Battaria, 130
Blitum, 130
Blitum, fœtidum, v. Vulvaria, 935
Boa, 131
Bœna, v. faba, 350
Boicininga, vel boicinininga ſerpens, 131
Bojobi, 132
Boitiapo, 132
Boletus cervi, 132
Boletus eſculentus, 132
Bolumbac, carambolas, 183
Bolus, 133
Bolus armena, 133
Bolus orientalis, 133
Bombax, v. xylon, 937
Bombyx, 833
Bon, v. café, 155
Bonaſus, 135
Bonduc indorum, 135
Bonifacia, v. laurus alexandr. 489
Bonus henricus, 135
Boops, 136
Bor, v. ber, 121
Bona v. bufonites, 146
Boramatz, v. zoophytum, 944
Borax, 136
Borrago, 138
Bos, 138
Botrys, 139
Botrys mexicana, 139
Botrytis, 140
Botua, v. pareira brava, 656
Box, v. boops 136
Branca lupina, v. cardiaca, 190
Branca urſine italorum, v. acanthus, 6
Branca urſina, v. ſphondylium, 831
Braſſica, 140
Braſſica leporina, v. ſonchus, 825
Braſſica marina, v. ſoldanella, 824
Braſſica marino monoſpermos, v. crambe, 286
Braſſica ſylveſtris, v. crambe, 286
Braſſica ſylveſtris hiſpida non ramoſa, v. turritis, 897
Brindones, 142
Brindoyn, v. brindones, 142
Britannica, v. biſtorta, 128
Britannica, v cochlearia, 258
Briza v. ſecale, 802
Briza monococcos, v. zea, 941
Broccoli, v. braſſica, 142
Bromos, 142
Bromos, v. avena, 196
Bromos, v. feſtuca, 359
Brontias, 143
Brachus, v. eruca, 343
Brunella. 143
Brungara aradna, v. herba molucana, 416
Bruſcus, v. ruſcus, 756
Bryonia, 143 & 144
Bryonia americana, v. mechoacan, 552
Bryonia lævis, ſive nigra baccifera, v. tamnus, 858
Bryonia nigra ſylveſtris, 858
Bubalus, 144
Bubo, 144
Bubulca, 145
Buccinum, 145
Buccinum, v. purpura, 724
Buceras, fœnum græcum, 366
Buffela, v. bubalus, 144
Buffelus, v. bubalus, 144
Bufo, 145

Bufonites, 146
Buglossa, v. buglossum, 147
Buglossa rubra v. anchusa, 44
Buglossum, 146
Buglossum latifolium, v. borrago, 138
Buglossum radice rubra, v. anchusa, 44
Buglossum sylvestre caulibus procumbentibus, v. asperugo, 88
Buglossum sylvestre, v. echium, 330
Buglossus, v. buglossum, 146
Bugula, 147
Bulbocastanum, 147
Bulbocodium, 147
Bulbus sylvestris, v. bulbocodium, 148
Bulla cadmica, v. pompholix, 706
Buna, v. café, 155
Bunchos, v. café, 155
Bunias, v. napus, 602
Bunium, v. napus, 602
Bunium, vel bulbocastanum, 148
Bunnu, v. café, 155
Buphtalmum, 149
Buphtalmum Dod. v. helleborus niger hippocratis, 414
Buphtalmum, v. cotula fœtida, 285
Buphtalmum cotulæ folio, v. cotula, 284
Buphtalmum majus, v. leucanthemum, 496
Buplevrum, 149
Buplevrum, angustifolium, v. auricula leporis, 99
Buplevrum perfoliatum, v. perfoliata, 668
Buplevrum, vulgatissimum, v. auricula leporis, 99
Buprestis, 149
Burlatoria, v. datura, 311
Bursa pastoris, 150
Butomos damocratis, v. tribulus aquaticus, 891
Butomos, seu butomum Theophrasti, v. sparganium, 828
Butomus, 150
Butyrum, 150
Buxus, 151
Byrriola, v. pyrrhula, 727

C

CAa apia, v. bojobi, 132
Caapeba, 151
Cabareiba, v. bals. peruvianum, 111
Caballonus massiliensium piscis, v. lavaronus, 486
Cacahualt, v. cacahos, 153
Cacalia, 152
Cacaos, sive cacao, 152
Cacavate, cacaos, 152
Cacavi, 153
Cacavi cretensibus, v. celtis, 213
Caché, v, areca, 72
Cachibou arbor, v. chibou gummi, 237
Cachos, 154
Cacina floridanorum, v. apalachine, 53
Cadmia, 154
Cadmia æraria, v. calaminaris lapis, 161
Cæcilia serpens, 155
Cæruleum, 155
Cæsaries, v. capilli hominis, 179
Café, 155
Cagosanga, v. ipecachuana, 454
Cahouach, v. café, 155
Cahouch, 155
Cahuch, 155
Cahue, 155
Cajos, v. acajou, 5
Cajous, v. acajou, 5
Cairo, v. coquo, 267
Cakile, 160
Calaf, 160
Calamacorus, v. canacorus, 178
Calamagrostis, v. butomus, 150
Calamagrostis, v. juncago, 459
Calambour, 160
Calaminaris lapis, 161
Calamintha, 161
Calamintha, humilior, v. hedera terrestris, 408
Calamintha montana, v nepeta, 608
Calamintha prima Tur. v. clinopodium, 254
Calamites, v. pompholyx, 706
Calamus aromaticus, v. calamus, verus, 162
Calamus aromaticus, officinarum, v. acorus, 13
Calamus verus, 162
Calamus vulgaris, v. arundo, 83
Calcanthum, v. vitriolum, 921
Calcatrepola, 162
Calcatripa, 163
Chalceolus, 163
Calcifraga, v. crithmum, 288
Calcitrapa, v. calcatrepola, 126
Calculus humanus, 164
Caledragon, v. dipsacus, 321
Calendula, v. caltha, 164
Caligeniculatum, v. salicornia, 769
Calidris, 164
Calin, 164
Callarias, v. merlucius, 567
Calimus, v. ætites, 17
Callyonimum, v. fiatola, 354
Caltha, 164
Caltha palustris, v. populago, 706
Calumbe, 165
Calyx, v. quercus, 728
Calx, 165
Camahuia, v. memphites 563
Camarix, v. Carambolas, 185
Camelopardalis, vel cameloparda-lus, 167
Camelus, 167
Camerinnas v. empetrum, 336
Cammarus, 169
Camotes hispanor. v. batatas, 116
Campa, v eruca, 343
Campaif, v. balsamum, capahu, 110
Campanula, 169
Campanula foliis echii, v. medium, 554
Campanula, v. rapunculus escu-lentus, 738
Camphora, 170
Camphorata, 170
Campsurus, v. sciurus, 793
Cancamum, 171
Cancellus, 171
Cancer, 173
Canapus, v. cannabis, 177
Candela regia, v. verbascum, 904
Canella, 208
Canella alba, v. correx, Winteranus, 280
Canella caryophyllata, v. cortex, caryophyllatus, 279
Canificium, v. cassia, 198 & 199
Caninana, 175
Canis, 175
Canis fluviatilis, v. lutra, 522
Canis marinus, 4. carcharias, 188
Canis sylvestris, 177
Canna v. arundo, 83
Canna, v. nisi, 613
Canna fistula, v. cassia, 198
Canna indica, v. cannacorus, 178
Canna peride, v. kina kina, 465
Cannabis, 177
Cannabi, similis exot. v. bangue, 113
Cannabina aquatica, v. bidens, 126
Canabina aquatica mas, v. eupatorium, 348
Cannabina aquatica folio non diviso, v. verbesina, 905
Canacorus, 178
Cannapus, v. cannabis, 177

Cantabrica, *v.* caryophillus, 197
Cantaris noctiluca, *v.* cicindela, 243
Cantharides, 178
Cantharus, *v.* scarabeus stercorum, 789
Capa, *v.* danta, 310
Capaslonus, genevensium piscis, *v.* lavaronus, 486
Capella, *v.* hircus, 424
Caper, *v* hircus, 424
Caphura, *v.* camphora, 170
Capilli hominis, 179
Capilli veneris, 180
Capillus veneris, *v.* ruta muraria, 758
Capillus veneris officinarum, *v.* adiantum, 14
Capistrum auri, *v.* borax, 136
Capito, 180
Capivard, 180
Capnites, *v.* pompholyx, 706
Capros *v.* fumaria, 373
Capo, 180
Capparis, 180
Capparis fabaginea, *v.* fabago, 351
Capparis portulacæ folio, *v.* fabago, 351
Capra, v. hircus 424
Caprea, 181
Capreoli, *v.* vitis, 920
Capreolus, 181
Capreolus moschi, *v.* moschus, 581
Capreus, 181
Capricalla, 181
Capricerua, *v.* bezoar, 125
Caprificus, 181
Caprifolium, 183
Caprifolium, vel stellaria, *v.* asperula, 89
Caprimulgus, 184
Capsicum, 184
Capus, *v.* capo, 180
Caput gallinaceum, *v.* onobrychis, 628
Caput monachi, *v.* dens leonis, 315
Carabe, *v.* karabe, 463
Carabelli, *v.* carambolas, 185
Caragna, *v.* caranna, 186
Carandas, five caranda, 186
Carambolas, 185
Carameno, *v.* hyboucouhu, 434
Caranna gummi, 186
Carbo, 186
Carbo fossilis, *v.* lithanthrax, 512
Cabo lapideus, 512
Carbo petræ, 512
Carbonarii, *v.* parus, 458
Carbunculus, *v.* rubinus, 754
Carcapuli, 187
Carcharias, 187
Cardamine, 189
Cardamindum, 188
Cardamomum, 189
Cardamomum arabicum, *v.* capsicum, 184
Cardelus, *v.* carduelis, 191
Cardiaca, vel lycopus, 190
Cardopatium caule nullo, *v* carlina, 193
Carduelis, 191
Carduelus, 191
Carduus acanthus, *v.* acanthus, 6
Carduus albis maculis notatus, *v.* carduus marianus, 192
Carduus albus & Chamæleon, *v.* carduus marianus, 192
Carduus benedictus, 191
Carduus brasilianus, foliis aloes, C. B. *v.* ananas, 41
Carduus carlina minor, *v.* acarna, 6
Carduus chrysanthemus narbonensis, *v.* scolymus, 794
Carduus fullonum, *v.* dipsacus 321
Carduus hortensis, *v.* cinara, 246
Carduus lacteus, *v.* carduus marianus, 192
Carduus leucographus, *v.* carduus marianus, 192
Carduus marianus, 192
Carduus marinus, piscis, *v.* echinus marinus, 329
Carduus muricatus, *v.* calcatreppola, 162
Carduus panis, seu pacis, *v.* carlina, 193
Carduus parvus, v. cnicus, 255
Carduus, seu polyacantha vulgaris, *v.* polyacanthus, 700
Carduus sphærocephalus, *v.* echinopus, 328
Carduus solstitialis, *v.* spina solstitialis, 832
Carduus stellatus, *v.* calcatreppola, 162
Carduus stellatus luteus, *v.* spina solstitialis, 832
Carduus tomentosus, *v.* spina alba, 831
Carduus vinearum repens, 192
Careum, v. carvi, 195
Carex, *v.* cyperoides, 306
Carex, alterum, v. butomus, 150
Carex minus, *v.* juncago, 459
Caricæ, *v.* ficus, 360
Carlina, 198
Carlina sylvestris minor, *v.* acarna, 6
Carmin, 194
Carnalina *v.* carnalina, 274
Caroba officin. *v.* siliqua, 814
Carolus sanctus, v. radix Carlo sancto, 731
Caros, *v.* carvi, 195
Carotides, *v.* dactyli, 309
Carotta, 194
Carpa *v.* cyprinus, 308
Carpata, v. curcas, 300
Carpentaria, *v.* millefolium, 571
Carpentorum herba, *v.* barbarea, 114
Carpinus, 194
Carpio, *v.* cyprinus, 308
Carpo, *v.* cyprinus, 308
Carpobalsamum, *v.* balsamum judaicum, 109
Carpus, *v.* cyprinus, 308
Carthamus, 194
Carvi, 195
Carvi folia, 196
Caryophyllæa, *v.* caryophyllus hortensis, 197
Caryophyllata, 196
Caryophyllata, *v.* cuambu, 293
Caryophyllata veronensium, 196
Caryophilly, 197
Caryophyllus flore tenuissime dissecto, *v.* diosanthos, 320
Caryophyllus holosteus alpinus, *v.* myosotis, 595
Caryophyllus hortensis, 197
Caryophyllus indicus, *v.* tagetes, 853
Caryophyllus mediterraneus, *v.* statice, 839
Caryophyllus montanus, *v.* statice, 839
Caryophyllus plinianus, *v.* hærnia, 406
Caryophyllus regius, 197
Caryotæ, *v.* dactyli, 309
Caryotides, *v* dactyli, 309
Carcavel, *v.* boiciminga, 131
Cascarilla, 198
Caseus, 198
Casia alba Theoph *v.* lavandula major, 485
Casmunar, *v.* cassumunier, 200
Casoaris, *v.* emeu, 335
Cassia, 198
Cassia ægiptia five purgans, 198
Cassia extracta, 199
Cassia fistula laxativa, *v.* cassia, 198
Cassia fistula brasiliana, *v.* cassia, 199
Cassia lignea, 199
Cassia odorata, *v.* cassia lignea, 199

Caffida, 200
Caffida paluftris, v. tertianaria, 870
Caffina floridanorum, v. apalachine, 53
Caffita, v. alauda, 22
Caffumunier, 200
Caffutha, v. cufcuta, 301
Caftanea, 200
Caftanea equina, v. hippocaftanum, 421
Caftanea folio multifido, v. hippocaftanum, 421
Caftor, 201
Caftaureum, v. caftor, 202
Caftrangula, v. fcrophularia, 800
Cata, v. felis, 356
Catanance, 205
Catanance, v. balfamina, 108
Cataphractus, 206
Cataputia, v. lathyris, 484
Cataputia major vulgaris, v. ricinus, 746
Cataria, v. nepeta, 608
Cate, 206
Cate, v. lycium, 524
Catechu, 206
Catellus, v. canis, 175
Catulus lupæ, v. lupus, 521
Catus, v. felis, 356
Catus hifpaniæ, v. genetta, 383
Cathus zibethicus, v. zibethum, 942
Caucalis, 210
Caucalis, v. tordylium, 885
Caucon, v. ephedra, 338
Cauda equina, v. equifetum, 340
Cauda muris, v. myofuros, 595
Cauda muris, v. vermicularis, 906
Cauda tremula avis, v. motacilla, 583
Cauda vulpina turcarum, v. lilac, 503
Caulis, v. braffica, 140
Caulis capitulatus, v. braffica, 140
Caymanes, 211
Cazabi, v. cacavi, 153
Ceanothus Theophr. v. carduus vinearum repens, 192
Cecca, v. ricinus, 748
Cedria, v. cedrus, 211
Cedrides, v. cedrus, 212
Cedronella, v. moldavica, 573
Cedrus, 211
Cedrus baccifera, 212
Cedrus lycia, v. cedrus baccifera, 212
Cedrus minor, v. cedrus baccifera, 212
Celauritis, v. lithargyrus, 513
Celeri italorum, v. apium, 56
Celepa, v. jalap, 445
Celtis, 213
Cenchrio ferpens, v. acontia, 12
Cenchrites lapis, v. ammites, 36
Cenchrus, 213
Centaurea major, v. centaurium majus, 214
Centauroides, v. gratiola, 395
Centaurium majus, 214
Centaurium minus, 214
Centaurium minus adulterinum, v. mufcipula, 591
Centimorbia, v. nummularia, 617
Centinodia, v. polygonum, 702
Centipedes, v. millepedæ, 571
Centrine, 215
Centum capita, eryngium, 345
Centumnodia, v. polygonum, 702
Centunculus, v. filago, 361
Cepa, 215
Cepa afcalonica, v. afcalonia, 85
Cepa marina, v. fcilla, 792
Cepe, v. cepa, 215
Cepea, v. beccabunga, 117
Cephalus, v. mugil, 584
Cepuli, v. myrobalani, 597
Cera, 215
Cerafa, 217
Cerrafia, v. cerafa, 217
Cerafo affinis, v. mahaleb, 532
Ceraftes vel cerafta, 218
Cerafus folio laurino, v. laurocerafus, 487
Cerafus major, ac fylveftris, v. cerafa, 218
Cerafus fativa, v. cerafa, 218
Cerafus fylveftris amara, v. mahaleb, 532
Cerafus trapezontica, v. laurocerafus, 487
Ceratia, feu cerata, v. filiqua, 814
Ceratia agreftis, v. filiquaftrum, 815
Ceratia plinii, v. dentaria, 316
Ceratites lapis, v. unicornu minerale, 926
Ceratonia, v. filiqua, 814
Ceraunia, v. filiqua, 814
Ceraunias lapis, 219
Cercio avis, 219
Cercis theoph. v. populus, 708
Cercopitheci, v. fimia, 817
Cerebrum humanum, 219
Cerefolium, 207
Cerefolium magnum, v. myrrhis, 598
Cerefolium fylveftre, v. anthrifcus, 52
Cereiba, v. mangue, 542
Cereibuna, v. mangue, 542
Cerevifia, 220
Cerinthe, 220
Ceretta, v. ferratula, 811
Cerva, v. cervus, 223
Cervaria alba, v. libanotis, 497
Cervaria nigra, v. oreofelinum, 636
Cervicaria, v. medium, 554
Cervicaria major, v. campanula, 169
Cerufa, 222
Cervus, 223
Cervus volans, 224
Ceterach, 225
Cetus vel cete, v. balæna, 107
Cevadilla, 225
Cha, vel chaa, v. thé, 873
Chaa, 225
Chacarilla, v. cafcarilla, 198
Chærephyllon, v. cerefolium, 219
Chærophyllo nonnihil fimilis, v. percepier, 667
Chærophyllum fativum, v. cerefolium, 219
Chærophyllum fylveftre, v. anthrifcus, 52
Chalcedonius lapis, 226
Chalcitis, 227
Chalcitis, v. chryfanthemum, 241
Chalcitis, v. vitriolum, 922
Chalybs, 227
Chamæacte, v. ebulus, 327
Chamæbalanus, 227
Chamæbatus, 228
Chamæcerafus, 229
Chamæcerafus, v. mahaleb, 532
Chamæcerafus, v. xylofteon, 938
Chamæciffus, v. hedera terreftris, 408
Chamæciftus, v. helianthemum, 411
Chamæclema, v. hedera terreftris, 408
Chamæcypariffus, v. fantolina, 779
Chamædaphne, v. laureola, 487
Chamædaphne, v. laurus alexandrina, 489
Chamædaphne, v. pervinca, 971
Chamædrys, 229
Chamædrys fruticofa fylveftris, v. fcorodonia, 796
Chamædrys maritima incana frutefcens, v. marum, 550
Chamædrys paluftris canefcens, v. fcordium, 795
Chamægelfeminum grandiflorum, v. jafminum, 448
Chamægenifta fagittalis, v. genif-tella, 388

Chamælea, 230
Chamælea germanica, v. laureola, 487
Chamæleon animal, 230
Chamæleon, v. carduus marianus, 192
Chamæleon albus, v. carlina, 193
Chamæleon niger vulgaris, v. carlina, 193
Chamæmelum, 231
Chamæmelum chryſanthemum, v. buphtalmum, 149
Chamæmelum fœtidum, v. cotula, 285
Chamæmelum inodorum, v. cotula, 285
Chamæmilla, v. chamæmelum, 231
Chamænerion, 232
Chamæpeuce, v. camphorata, 170
Chamæpitys, 232
Chamæpyxos, v. buxus, 151
Chamæſpartium, v. geniſtella, 385
Chamæſyce, 233
Chamaroch, v. carambolas, 185
Chamomilla, v. chamæmelum, 231
Chamomilla ſylveſtris, v. cotula fœtida, 285
Channe, 234
Charamais, 234
Charantia, v. momordica, 576
Charcedonius lapis, v. chalcedonius, 226
Charta emporetica, v. papyrus, 655
Chebuli, vel chepuli v. myrobalani, 597
Cheiri, v. Keiri, 465
Chelapa, v. jalap, 445
Chelæ cancri, v. leo cancer, 493
Chelæ cancri, v. aſtacus marinus, 91
Chelæ cancrorum, v. cancer, 173
Chelidonia, 234
Chelidonia major, v. chelidonium, 235
Chelidonia rotundifolia minor, v. chelidonia, 234
Chelidonia paluſtris, v. populago, 706
Chelidonium majus, 235
Chelidonium minus, v. chelidonia, 234
Chelidonius, ſive chelidonia lapis, v. hirundo, 426
Chelonites, v. bufonites, 146
Chelonitis, v. brontias, 143
Chenocopus, v. anſer, 50
Chenopodium, 235
Chenopodium ambroſioides, v. botrys, 139; mexicana, 139
Chenopodium fœtidum, v. vulvaria, 935
Chenopodium folio triangulo, v. bonus henricus, 136
Cherefolium, v. cerefolium, 219
Chermes, 236
Cherſydrum ſerpens, v. acontia, 12
Chibou gummi, 237
Chilli, v. holli, 427
China, ſeu chinna radix, 238
Chinacanna, v. Kina Kina, 465
Chinachina, v. Kina Kina, 465
Chipea, v. aloſa, 29
Chivef, *Thev.* 238
Chlimia, v. cadmia, 154
Chloris avis, 238
Chofool, areca, 72
Chocolatum, vel chocolate, 238
Chondrilla, 240
Chondrilla cærulea, v. catanance, 205
Chondrilla verrucaria, v. Zacintha, 940
Chouan ſemen, 240
Choyne fructus americanus, 240
Chryſanthemos, v. caprificus, 183
Chryſanthemum, 241
Chryſanthemum alpinum, v. achillea, 11
Chryſanthemum verum, v. buphtalmum, 149
Chryſanthemum, v. caltha, 164
Chryſanthemum, v. populago, 706
Chryſanthemum, v. tagetes, 853
Chryſanthemum peruvianum, v. corona ſolis, 276
Chryſanthemum tenuifolium boeticum, v. cotula, 285
Chryſitis, v. lidius lapis, 527
Chryſitis, v. lithargyrus auri, 513
Chryſoberylli, v. beryllus, 122
Chryſocarpos, v. hedera, 408
Chryſocolla, v. borax, 136
Chryſocome, v. elichryſum, 334
Chryſogonum, v. blattaria, 130
Chryſolacanum, v. lampſana, 475
Chryſolapis, v. lapis bononienſis, 476
Chryſolis, v. bombyx, 134
Chryſolithus, v. topazius, 885
Chryſopaſius, v. topazius, 885
Chryſoplenium, 241
Chryſtophoriana, 241
Cica, v. ricinus, 748
Cicada, 242
Cicer, 242
Cicer arietinum, v. piſum, 692
Cicer ſativum, v. ervum, 345
Cicera rubra, v. cicer, 242
Cicerbita, v. ſonchus, 825
Cicercula, v. lathyrus, 484
Cichorea, v. cichorium, 243
Chicorea, procera, v. chondrilla, 240
Cichoreum, v. chicorium, 243
Cichoreum ſylveſtre luteum, v. chondrilla, 240
Cichorium, 243
Cichorium, v. endivia, 337
Cichorium verucarium, v. Zacintha, 940
Ciciliana, v. andro ſæmum, 45
Cicendela, 243
Cicla officinarum, v. beta, 122
Ciconia avis, 244
Cicuta, 244
Cicutaria, v. cicuta, 244
Cicutaria aquatica, v. phellandryum, 678
Cimex, 245
Cimolia terra, 245
Cina vel cinna, v. china radix, 238
Cinara, 246
Cincinni, capilli hominis, 179
Cinclida, v. jynx, 462
Cingularia, v. lycopodium, 526
Cinis cæruleus, 247
Cinis clavellatus, 247
Cinis fecinius, v. cinis clavellatus, 247
Cinnabaris, 248
Cinnamomum, 248
Circæa, 249
Circæa, v. amaranthus, 33
Circæa monſpelienſis, v. dulcamara, 326
Circium italicum, v. bugloſſum, 146
Circus avis, 250
Cirſium, 250
Cirſium arvenſe ſonchi fol. v. carduus vinearum, 192
Ciſtus, 250
Ciſtus ladanifera, v. ladanum, 471
Ciſtus ledon, v. ladanum, 471
Citrago, v. meliſſa, 560
Citrago turcica, v. moldavica, 573
Citrangula, v. citreum, 251
Citreum, 251
Citria, v. citreum, 251
Citrinella avis, 253
Citrones, v. citreum, 251
Citrullus, 253
Citrus, v. citreum, 251
Citrum, 251
Citula, v. faber, 352
Civeta, v. zibethum, 942
Clematis daphnoides, v. pervinca, 671

Clematis peruviana, v. bexugo, 124
Clematis trifolia, flore roſeo clavato, v. granadilla, 394
Clematitis, 253
Clematitis, v. pervinca 671
Cleome, octavii, v. eryſimum, 346
Climia, v. cadmia, 154
Clinopodium, 254
Clinopodium, v. marum, 550
Clymenon, v. caltha, 164
Clymenum, 255
Clymenum, v. androſæmum, 45
Cnecus, v. carthamus, 195
Cnicus, 255
Cnicus ſativus, v. carthamus, 195
Cnicus atractylis lutea dictus, v. attractylis, 93
Cnicus ſylveſtris hirſutior, v. carduus, benedictus, 191
Coachira indorum, v. anil, 48
Coagulum leporis, v. lepus, 495
Coagulum vituli, v. vitulus, 923
Cobaiba, v. balſamum copahu, 110
Cobaltum 255
Cobaltum v. arſenicum, 81
Cobra de capellos, v. lapis ſerpentis, 481
Cobre de capello, v. papaya, 655
Cobre verde, v. bojobi, 132
Cobre de cipo, v. boitiapo, 132
Coca, 256
Cocci orientales, 256
Coccigria theophr. v. cotinus, 284
Coccinella, vel coccinilla, v. cochinilla, 257
Coccos, v. coquo, 268
Coccos de maldiva, v. coquo, 268
Coccothrauſtes avis, 257
Cocculæ elephantinæ, v. cocci orientales, 256
Cocculæ officinarum, 256
Cocculi pinei, v. pinus, 687
Coccum gnidium, v. thymelæa, 878
Coccum infectorium, v. chermes, 236
Coccus infectoria, v. chermes, 236
Cochehue, v. urucu, 930
Cochinilla, 257
Cochitzapoti, v. zapotum, 941
Cochlea, v. limax, 507
Cochlea cælata, v. umbiculus marinus, 925
Cochlea veram purpuram fundens, v. murex, 586
Cochlearia, 258
Cochlearia folio cubitali, v. raphanus ruſticanus, 737
Coco de levanti, v. cocci orientales, 256
Cocygria, v. cotinus, 284
Caddampulli, v. carcapuli, 187
Cadiaminum, v. bulbocodium, 148
Codianum, 148
Codomalo cretenſium, v. dioſpyros, 330
Coffe, v. café, 155
Coffi, 155
Coggygria, v. cotinus, 284
Cohyne, 258
Cola, 259
Colchicum, 259
Colchicum luteum majus, v. lilio-narciſſus, 505
Colchicum radice ſiccata alba, v. hermodactylus, 418
Colcothar, v. chalcitis, 227
Colcothar, v. vitriolum, 922
Colias, ſive colia piſcis, 260
Colla, ſive glutinum, 391
Colla taurina, 260
Collyrium, v. terra ſamia, 868
Colocaſia, 260
Colocynthis, 260
Colophonia, 261
Colſa, v. napus, 602
Coluber, v. ſerpens, 810
Coluber igneus, v. tleon, 884
Colubrina, v. biſtorta, 128
Colubri, 262
Colubrinum lignum, 262
Columba, 263
Columbaris, v. verbena, 904
Columbus, v. columba, 263
Colutea, 263
Colutea indica, v. anil, 48
Colutea minima, v. coronilla, 277
Colutea ſcorpioides, v. emerus, 334
Colutea ſiliquoſa, 354
Coma, v. capilli hominis, 179
Coma aurea, v. elichryſum, 334
Comæpolii, v. polium montanum, 700
Comarus theophr. v. arbutus, 71
Concha venerea, 264
Concha venerea, v. umbilicus marinus, 925
Conchilium, v. blatta biſantia, 129
Conchuſe marinæ, v. piſum, 692
Concotlatolloi, v. polyglotta 701
Condrilla galeni, v. dens leonis, 315
Conger, 264
Congrus, v. conger, 264
Coni, ſeu ſtrobili, v. abies, 2
Conſiligo tenuifolia, v. helleborus niger hippocratis, 414
Conſolida aurea, vel ſarracenica, v. virga aurea, 918
Conſolida aurea chirurgis, v. helianthemum, 410
Conſolida major, v. ſymphitum, 850
Conſolida media, v. bugula, 147
Conſolida media vulnerariorum, v. leucanthemum, 496
Conſolida minor, v. brunella, 147
Conſolida regalis, v. delphinium, 311
Conſolida regalis hortenſis, flore minore, v. calcatrippa, 163
Contrayerva, 264
Contrayerva hiſpanorum, v. drakena radix, 325
Contrayerva virginiana, v. viperina, 917
Convolvulus, 265
Convolvulus indicus alatus maximus, v. turpetum, 896
Convolvulus maritimus noſtras, v. ſoldanella, 824
Covolvulus ſyriacus, v. ſcammonium, 788
Convolvulus tenuifolius ſive pennatus americanus, v. quamoclit, 728
Conyza, 265
Conyza hippocratis, v. ambroſia, 35
Copahu, v. balſamum copahu, 110
Copaif, v. balſamum copahu, 110
Copal, 266
Copalxocotl, 266
Copalyva, v. balſamum copahu, 110
Copaü, 110
Copra, v. coquo, 267
Coquo, 267
Coracia, v. graculus, 393
Corallachates lapis, v. achates, 11
Corallina, 269
Corallina alba, v. lithophyton, 513
Corallis affinis, madrepora ramoſa, v. madrepora, 530
Corallis affinis, madrepora ſtellata, v. madrepora, 530
Corallium, v. corallum, 270
Corallium album, fiſtuloſum, v. madrepora vulgaris, 530
Corallium album, v. lithophyton, 513

Coralloides, 269
Collum album ftellatum, v. madrepora alba ftellata, 530
Corallum album verrucofum punctatum, v. madrepora verrucofa punctata, 530
Corallus, v. corallum, 270
Corchorus, 272
Corchorus cratevæ, v. anagallis, 40
Corcopal fructus, v. melocorcopali, 562
Corculus, 272
Cordyla, v. thunnus, 876
Coriander, v. coriandrum, 272
Coriandrum, 272
Corindum, 273
Coris, 274
Cornalina, 274
Corneolus, five carneolus, v. cornalina, 274
Cornicula, v. cornix, 274
Cernix, 274
Cornix marina, v. corvus aquaticus 281
Cornu alcis, v. fimbor mangianam, 816
cornu ammomis, 274
Cornu, bovis, v. bos, 138
Cornu cervi, v. cervus, 223
Cornu cervinum, v. coronopus, 278
Cornu foffile, v. unicornu minerale, 926
Cornum, v. cornus, 275
Cornus, 275
Corona, & caput monachi, v. dens Leonis, 314
Corona imperialis, 276
Corona regia, v. corona folis, 276
Corona folis, 276
Corona terræ, v. hedra terreftris, 408
Coronaria, v. caryophyllus hortenfis, 197
Coronilla, 277
Coronopus, 278
Coronopus quibufdam, v. catanance, 205
Coronopus fylveftre, v. myofuros, 595
Corruda, 279
Cortex aromaticus peruvianus, v. cafcarilla, 198
Cortex caryocoftinus, 279
Cortex-caryophyllatus, 279
Cortex elatorii, v. cafcarilla, 198
Cortex peruvianus, v. kinakina, 465
Cortex fine pari, 280
Cortex winteranus, 280
Cortufa, 280
Coru, 281
Corvus, 281
Corvus aquaticus, 281
Corylus, 282
Coryon, v. coriandrum, 272
Cos, 282
Coftus, 282
Coftus corticofus, vel coftus corticus, v. cortex winteranus, 280
Coftus hortorum, 283
Coftus radix, & ejus fpecies, 283 & 660
Coticula, v. lydius lapis, 527
Cotinus, 284
Coto, v. xylon, 937
Cotonaria, v. gnaphalium, 392
Cotonaria quorumdam, v. æthiopis, 16
Cotonea, vel cotonus v. cydonia, 302
Cotoneum, v. xylon, 937
Cotula, 232
Cotula fœtida, 285
Cotula non fœtida, 285
Cotula non fœtida, v. buphtalmum, 149
Cotula lutea, v. buphtalmum, 149
Coturnix, 285
Cotyledon, 285
Cotyledon alterum Diofcoridis, v. anacampferos, 40
Cotyledon aquatica, v. hydrecotile, 437
Cotyledum foliofum marinum, v. acetabulum, 8
Courbari, 286
Crabro, 286
Cracca minor, v. arachus, 61
Crambe, v. braffica, 140
Cranium humanum, 287
Craffula, v. anacampferos, 40
Craffula minor, v. fedum minus, 804
Craffula minor, v. vermicularis, 906
Crater jovis, v. corona folis, 276
Cratitires, v. caprificus, 181
Cremor tartari, v. tartarum, 862
Crepanella italorum, v. dentellaria, 318
Crepitus lupi, v. lycoperdon, 524
Crefpinus matth. v. berberis, 121
Creffo, v. nafturtium aquaticum, 606
Creta, 287
Creta marina, v. crithmum, 288
Crethamum, v. crithmum, 288
Crines, v. capilli hominis, 179
Crifta galli, 287
Crifta galli flore rubro, v. pedicularis, 662
Chrifta pavonina finenfium, v. poinciana, 699
Crithmum, 288
Crithmus, v. chrithmum, 288
Crocodilium, v. echinopus, 328
Crocodilium, carlina caulem habens, v. carlina, 193
Crocodilus, 289
Crocodilus minor, v. fcincus, 792
Crocum, v. crocus, 289
Crocus, 289
Crocus indicus, v. terra merita, 867
Crocus fylveftris, v. carthamus, 195
Cropior fructus americanus, 290
Croton nicandri, v. ephedra, 338
Crotalaria, 290
Crucialis, cæf. v. afperugo, 88
Crucialis, v. cruciata, 291
Crufta panis tofta, v. panis, 652
Cryftallus, 291
Cryftallus tartari, v. tartarum, 862
Cuambu, 293
Cubebæ, 293
Cucculus indicus, v. cocci orientales, 256
Cuci, 294
Cuciophera vel cuciophoron, v. cuci, 294
Cucubalus, 294
Cucuji mufcæ indicæ, v. cicindela, 243
Cuculi, v. cocci orientales, 256
Cuculus, 294
Cucumer, v. cucumis, 295
Cucumis, 295
Cucumis anguinus, v. cucumis afininus, 295
Cucumis afininus, 295
Cucumis puniceus, v. momordica, 576
Cucumis fylveftris, feu erraticus, v. cucumis afininus, 295
Cucurbita, 296
Cucurbita foliis afperis flore luteo, v. pepo, 665
Cucurbita fylveftris, v. colocynthis, 260
Cucurbita verrucofa, v. melopepo, 563
Culcul, v. fcecachul, 790
Culex, 297
Cuminoides, 298
Cuminum, 298

Cuminum nigrum germanicum, v. nigella, 512
Cuminum pratense, v. carvi, 195
Cuminum siliquosum, v. hypecoon, 438
Cuminum sylvestre, v. cuminoides, 298
Cunaria biscutata, v. thlaspidium, 875
Cunicula, v. satureia, 785
Cuniculus, 299
Cunila bubula Plinii, v. origanum, 637
Cuntur, 299
Cupressus, 299
Cuprum, v. æs, 15
Cupula sive calix glandis quercinia, v. quercus, 728
Curcas fructus americanus, 300
Curculio vermis, 300
Curcum arabibus, v. terra merita, 867
Curcuma officinarum, v. terra merita, 867
Curgulio, v. curculio, 300
Curmi, v. cerevisia, 220
Cuscuta, 301
Cuscuta minor, v. epithymum, 340
Cyanus, 301
Cyclamen, 301
Cyclaminus, v. cyclamen, 301
Cyclaminus altera Diofcor. v. cucubalus, 294
Cydonia & ejus species, 302
Cygnus, 303
Cymbalaria, 304
Cyminum, v. cuminum, 298
Cyminum corniculatum, v. hypecoon, 438
Cyminum equinum, v. carvifolia, 196
Cynchramus, v. hortulanus, 432
Cynocephales Plin. v. antirrhinum, 52
Cynocephalus, 304
Cynocoprus, v. canis, 175
Cynocrambe, 304
Cynocrambe alterum genus, v. chenopodium, 235
Cynoglossa, v. cynoglossum, 305
Cynoglossa fortè topiaria, v. asperugo, 88
Cynoglossum, 305
Cynoglossum Montanum majus, v. cerinthe, 222
Cynoglossus, v. cynoglosum, 305
Cynomorion, v. orobanche, 638
Cynorrhodos, 305
Cynosbatos, v. cynorrhodos, 305
Cynosorchis, v. orchis, 635
Cynosorchis major, v. satyrium, 786
Cyparissus, v. cupressus, 299
Cyperida, v. cyperus, 307
Cyperoides, 306
Cyperus, 307
Cyperus americanus, v. radix sanctæ Helenæ, 731
Cyperus dulcis rotundus esculentus, v. trasi, 890
Cyperus indicus, v. terra merita, 867
Cyperus longus inodorus peruanus, v. drakena radix, 325
Cyperus rotundus inodorus ex florida, v. radix sanctæ helenæ, 731
Cypo de cameras, v. ipecachuana, 454
Cyprinus, 308
Cyprus, v. phillyrea, 679
Cysteolithos, v. lapis spongia, 492
Cytinus, v. punica, 721
Cytisogenista, 308
Cytisus, 309

D

DACHEL, id est palma, v. dactyli, 309
Dactyli, 309
Dactylus, v. solen, 825
Dactylus ideus, v. belemnites, 118
Dama, v. rupicapra, 755
Dama de noche, v. arbor tristis, 71
Damasonium, 310
Damasonium, v. calceolus, 163
Damasonium calliphyllon, v. helleborine, 413
Danta, 310
Daphne alexandrina, v. laurus alexandrina, 489
Daphnoides, v. laureola, 486
Datiro, v. datura, 311
Datula, v. datura, 311
Datura, 311
Daucum montanum, v. daucus creticus, 312
Daucus creticus, 312
Daucus, montanus, v. oreoseli-num, 636
Daucus sativus radice lutea vel alba, v. carotta, 194
Daucus selinoides, v. oreoselinum, 636
Daucus sepiarius, v. anthriscus, 52
Daucus vulgaris, 312
Daulontas frutex, 312
Delphinium, 313
Delphinium hortense flore minore, v. calcatrippa, 163
Delphinium plantanifolio, v. staphisagria, 838
Delphinus, 313
Deltoides, v. musculus, 591
Dendrochates, v. achates, 11
Dens caballinus, v. hyosciamus, 437
Dens caninus, v. dens canis, 314
Dens canis, 314
Dens elephanti, unicornu minerale, 926
Dens leonis, 315
Dentale, v. dentalium, 315
Dentali, v. dens canis, 314
Dentalium, 315
Dentaria, 315
Dentaria orobanche, 317
Dentaria absque foliis, v. dentaria orobanche, 317
Dentellaria, 318
Dentellaria, v. dentaria, 315
Denter piscis, v. synodon, 850
Deuteria, v. lora, 516
Diabolus marinus, v. fulica, 372
Diapensia, v. sanicula, 778
Diaria, v. ephemeron, 339
Diaseni, v. myrobalani, 596
Dictamnus albus, sive dictamnum album, v. fraxinella, 370
Dictamnus creticus, sive dictamnum creticum, 319
Digitalis, 319
Digitalis orientalis minima, v. gratiola, 395
Digitalis orientalis, v. sesamum, 812
Digitus, v. solen, 825
Dionysia, seu dionysias, 319
Diopetis, v. rana sylvestris, 733
Diosanthos, 320
Diospyros, 320
Diospyros theophr. v. guajacana, 398
Dipcadi italorum, v. muscari, 590
Diphriges, 320
Diphryx, v. diphryges, 320
Dipsacus, 321
Dipsas, 322
Dod-aers, v. dronte, 325
Domina serpentum, v. boicininga, 131
Dora, v. melica, 558
Dorcas moschi, v. moschus, 581
Doronicum, 322
Doronicum plantaginis folio alterum, C. B. v. alisma, 25

Dorycnium, 322
Dovenare lærii, v. danta, 310
Draba, 323
Draco arbor, 327
Draco arbor, v. fanguis draconis, 777
Draco, herba, v. dracunculus efculentus, 324
Draco marinus, 323
Draco fylveftris, v. ptarmica, 717
Draconthema, v. fanguis draconis, 777
Dracontium majus, v. dracunculus, 324
Dracunculus, 324
Dracunculus, v. biftorta, 128
Dracunculus efculentus, 324
Dracunculus minor, v. arum, 83
Dracunculus, pratenfis, v. ptarmica, 717
Dragacanthum, v. tragacanthum, 887
Drak, v. drakena radix, 325
Dromadarius, v. camelus, 168
Dromas, v. camelus, 168
Dronte avis, 325
Drofera, v. alchimilla, 24
Drofium, v. alchimilla, 24
Drofomeli, v. thereniabin, 874
Dryinus ferpens, 325
Drymopogon, v. barba capræ, 114
Dryophitis, v. rana fylveftris, 733
Dryopteris, v. filix, 362
Dryopteris candida, v. filicula, 363
Dudaim inbiblis, v. mufa, 589
Dulcamara, five dulcis amara, 326
Dulcichinum, v. trafi, 890
Dulcis radix, v. glyzyrrhiza, 391
Durio, durion, duriones, 326
Duryaoen, v. durio, 326
Duryoens ex malacca, v. durio, 326
Dutroa, v. datura, 311

E

EBEN, v. bamia, 113
Ebenus, 327
Eburus, 327
Ebur, v. elephas, 332
Ebur foffile, v. unicornu minerale, 926
Ebur, uftum, v. fpodium, 833
Echii altera fpecies, v. lycopfis, 526
Echinata, v. erucago, 344
Echinofora, v. caucalis, 210
Echinom, v. elocactos, 328
Echinopus, 328
Echinus, brafilianus, v. armadillo, 79
Echinus lapis, v. mugil, 584
Echinus marinus, 329
Echinus porcinus, v. erinaceus, 342
Echinus terreftris, 330
Echium, 330
Echium italicum fpinofum v. buglossum, 146
Echium, lappuletum, afperugo, 88
Elæagnon, theophr. v. agnus caftus, 18
Eleagnus, v. calaf, 160
Elaphobofcum, v. buplevrum, 149
Elaphobofcum, v. paftinaca, 639
Elaps ferpens, 331
Elate, v. dactyli, 309
Eleaterium, 332
Elaterium, v. cucumis afininus, 295
Elatine, 331
Electrum, v. karabé, 463
Elemi gummi, 332
Elenion, v. helenium, 410
Eleofelinum, v. apium, 55
Elephantus, v. elephas, 332
Elephantus cancer, v. leo cancer, 492
Elephas, 332
Elephas herba, 333
Elevi, v. coquo, 267
Elichryfum, 334
Elleborine ferruginea, v. calceolus, 163
Ellopon, v. fiatola, 359
Elops, v. elaps, 331
Embelgi, vel emblegi, v. myrobalani, 596
Emblici, v. myrobalani, 596
Eme v. emeu, 335
Emerus, 334
Emeu, 335
Empetrum, 335
Empetrum, v. crithmum, 288
Encauftum, 336
Enchrafichalus, v. apua, 57
Endivia, 337
Endivia fylveftris, v. lactuca, 470
Enger, v. anil, 48
Enneadynamis polonorum, v. parnaffia, 657
Enula campana, v. helenium, 410
Enz ada, v. ficus indica, 360
Epel anus, v. eperlanus, 338
Eper/anus, 338
Ephed ra, 338
Ephemeron mufca, 339
Ephemerum venenofum, v. colchicum, 259
Epilobion, v. chamænerion, 232
Epimedium, 339
Epimedium Dodonæi, v. populago, 706
Epipactis, v. helleborine, 413
Epithymum, 340
Equa, v. equus, 341
Equifetum, 340
Equifetum, v. ephedra, 338
Equula, v. equus, 341
Equulus, v. equus, 341
Equus, 341
Eranthemum, v. flos adonis 364
Erravay, 341
Eretria terra, 341
Erica, 342
Erica baccifera, v. empetrum, 335
Erigeron, v. fenecio, 806
Erinacea, 342
Erinaceus fructus indicus 342
Erinaceus, v. echinus marinus, 329
Erinaceus terreftris, v. chinus terreftris, 330
Erithacus, v. phœnicurus, 680
Erithronium, v. dens canis, 314
Ermellinus, v. guajacana, 398
Ermineus, v. muftela, 593
Eruca, 343
Eruca, v. finapi, 818
Eruca alba, & purpurea, v. hefperis, 419
Eruca animal, 343
Eruca cakile dicta, cakile, 160
Eruca lutea, v. barbarea, 114
Eruca maritima, v. cakile, 160
Eruca monfpeliaca filiqua quadrangula echinata, v. erucago, 344
Erucago, 344
Ervilium, five ervilia, v. ochrus, 622
Ervum, 345
Eryngium, 345
Eryngium archigenis, v. acarna, 6
Eryngium luteum monfpelienfium, v. fcolymus, 794
Eryngium maritimum, 346
Eryfimum, 346
Eryfimum theophr. v. fagopyrum, 353
Eryfimum fophia dictum, v. fophia, 826
Erythrinus pifcis, 346
Erythrodanum, v. rubia, 753
Efchara, 346
Efcorzonera, v. fcorfonera, 799
Effula indica, v. apocynum, 56

Efula, 347
Efula minor, 347
Ettalche, five ettalcharbor, 347
Eufragia alba, v. euphrafia, 349
Eufrafia, v. euphrafia, 349
Evonymus, 347
Eupatorium, 348
Eupatorium, v. agrimonia, 19
Eupatorium aquaticum folio integro, v. verbefina, 905
Eupatorium cannabinum, 348
Eupatorium cannabinum chryfanthemum, v. verbefina, 905
Euphorbium, 349
Euphrafia, 349
Exhebenus, v. lapis famius, 480
Exoffis pifcis, v. ichthyocolla, 450
Exotica malvacea, v. bamia, 113
Exuviæ anguium, v. fenecta anguium, 807

F

FABA, 350
Faba ægyptia, v. bolocafia, 260
Faba craffa, vel inverfa, v. anacampferos, 40
Faba febrifuga, v. faba fancti Ignatii, 351
Faba græca, v. guajacana, 398
Faba inverfa, v. anacampferos, 40
Faba purgatrix, 351
Faba fancti Ignatii, 351
Faba fuilla, v. hyofciamus, 437
Fabago, 351
Fabago, v. filiquaftrum, 815
Fabaria, v. anacampferos, 40
Faber pifcis, 332
Fæces vini, 352
Fagara, vel fagaras, 352
Fagonia, 353
Fagopyrum, 353
Fago triticum, v. fagopyrum, 353
Fagus, 354
Fagus fepium, v. carpinus, 194
Falcata, v. falcinellus, 354
Falcinellus, 354
Falco, 354
Faltranck, 355
Far venniculum rubrum, v. zea, 941
Farfara, v. tuffilago, 897
Farfapus antiquorum, v. populus, 707
Farfugium, v. populago, 706
Fario, v. trutta, 893
Farra, 355
Favagello, v. chelidonia, 234
Favago auftralis, v. alcyonium, 24
Faufel, v. areca, 72
Fedagofo, v. jacua acanga, 444
Fel bovis, v. bos, 138
Fel terræ, v. centaurium minus, 214
Felis, 356
Felis odoratus, v. zibethum, 942
Fermentum, 356
Ferraria, v. fcrophularia, 800
Ferrugo, v. ferrum, 358
Ferrum, 357
Ferrum equinum, 358
Ferruminatrix, v. fideritis, 813
Ferula, 358
Ferula ammonifera, v. ammoniacum gummi, 37
Ferula galbanifera, v. galbanum, 377
Ferulago latiore folio, v. galbanum, 377
Feftuca, 359
Feftuca avenacea fterilis elatior, v. bromos, 142
Feftucago, v. bromos, 142
Fiatola, 359
Fiber, v. caftor, 204
Ficaria, v. chelidonia, 234
Ficaria, v. fcrophularia, 800
Ficedula, 359
Ficoides occidentale, v. echinomelocaftos, 328
Ficus 360
Ficus ægyptia, v. fycomorus, 849
Ficus indica, 360
Ficus indica, v. mufa, 589
Ficus indica, v. opuntia, 634
Ficus paffæ, v. ficus, 360
Ficus fylveftris, v. caprificus, 181
Ficus groffus feu groffa, v. ficus, 360
Filago, 360
Filago alpina, v. leontopodium, 490
Fifel, v. areca, 72
Filicula, 363
Filipendula, 361
Filipendula anguftifolia, v. œnanthe, 623
Filius ante patrem, v. tuffilago, 897
Filix, 362
Filix florida, v. ofmunda, 641
Fimpi, v. cortex winteranus, 280
Fiftici, v. piftacia, 691
Fiftularia, v. pedicularis, 662
Flamma five flammula jovis, v. lychnis, 523
Flamula, v. dentellaria, 318
Flores coralli, v. corallum, 270
Flos adonis, 364
Flos africanus, v. tagetes, 853
Flos aluminis, v. alumen plumeum verum, 32
Flos ambarvalis, v. polygala, 701
Flos amoris, v. amaranthus, 33
Flos buaa, v. durio, 329
Flos cancri, v. canacorus, 178
Flos caffiæ, v. caffia, 199
Flos conftantinopolitanus, 364
Flos creticus, 364
Flos croceus, 364
Flos cuculli, v. cardamine, 189
Flos frumenti, v. cyanus, 301
Flos garyophyllorum, v. caryophyllus hortenfis, 197
Flos hepaticus, v. parnaffia, 657
Flos hyerofolymitanus, v. flos conftantinopolitanus, 364
Flos κeiri, vel cheiri, v. κeiri, 465
Flos mellis, v. melianthus; 558
Flos paffionis, v. granadilla, 394
Flos paffionalis, v. granadilla, 394
Flos regius, v. delphinium, 313
Flos regius flore purpureo, v. calcatrippa, 163
Flos fanguineus, v. cardamendum, 188
Flos S. jacobi, v. jacobæa, 444
Flos folis, v. corona folis, 276
Flos folis, v. helianthemum, 411
Flos Trinitatis, v. herba Trinitatis, 7
Fœniculum, 365
Fœniculum alpinum, v. meum, 569
Fœniculum dulce, v. fœniculum, 365
Fœniculum erraticum, v. carvi folia, 196
Fœniculum marinum, v. crithmum, 288
Fœniculum porcinum, v. peucedanum, 674
Fœniculum finenfe, v. zingi, 943
Fœniculum tortuofum, v. fefeli, 813
Fœniculus porcinus, v. meum, 569
Fœnugræcum, 365
Fœnum burgundiacum, v. medica, 553
Fœnum camelorum, v. fchænanthum, 790
Foina, v. marte, 549

Folium indum, v. malabathrum, 534
Folium indum officinarum, 534
Folium orientale, v. fenna, 807
Fontalis major, v. potamogeton, 711
Fora, v. farra, 355
Forbefina bononienfium, v. bidens, 126
Forficula, 366
Formica, 367
Formicaleon, v. myrmecoleon, 596
Fornites, v. caprificus, 181
Fragaria, 368
Fragula, v. fragaria, 368
Fragum, v. fragaria, 368
Framboefia, 369
Frangula, 369
Frangula, v. chamæcerafus, 229
Fraxinella, 370
Fraxinus, 370
Fraxinus pumila, v. fraxinella, 370
Fringilla, feu frigilla avis, 371
Fringilla noftras, v. coccothrauftes, 257
Fringilla viridis, v. chloris, 238
Fringillagines, v. parus, 658
Fritillaria, 371
Fructus guajaci putatus, & folia, v. guajacum, 399
Fructus palmæ, v. dactyli, 309
Fructus peregrinus primus, v. bonduc, 135
Frumentum barbarum, v. zea, 941
Frumentum fatuum, v. lolium, 515
Frumentum loculare, v. zea, 941
Frumentum farracenicum, v. fagopyrum, 353
Frumentum turcicum, & indicum, v. mays, 552
Frutex lufitanis camarinnas dictus, v. empetrum, 336
Frutex pavoninus, v. poinciana, 699
Frutex fenfibilis, v. mimofa, 572
Frutex fpicatus foliis faliginis ferratis, v. fpiræa, 833
Fuca, v. phycis, 681
Fucus, 371
Fucus capillaceus, v. corallina, 269
Fucus folliculaceus, v. fargazo, 785
Fucus marinus, v. alga, 25
Fucus maritimus, v. fucus, 372
Fafel, v. areca, 72
Fulica, 372
Fuligo, 373
Fuligo alba mercurialis, v. fal armoniacum, 766
Fumaria, 373
Fumus terræ, v. fumaria, 373
Fungi biftortæ, v. biftorta, 129
Fungi favaginofi, v. boletus efculentus, 133
Fungi rugofi, v. boletus efculentus, 133
Fungi verni, & efculenti, 375
Fungi vulgatiffimi efculenti, 375
Fungus, 373
Fungus ad fambucum, v. auricula judæ, 98
Fungus campeftris efculentus, 375
Fungus laricis, v. agaricus, 17
Fungus marinus, v. fpongia, 834
Fungus membranaceus auriculam referens, v. auricula judæ, 98
Fungus porofus, v. boletus efculentus, 133
Fungus rotundus orbicularis, v. lycoperdon, 524
Fungus fambucinus, v. auricula judæ, 98
Fungus fpongiofus, v. boletus efculentus, 133
Furectus, v. furo, 376
Furfur, 375
Furo, 376
Furus, v. furo, 376
Furunculus, v. furo, 376
Fufanus, v. evonymus, 347
Fufcina, v. muftela, 593

G

GABULÆ, v. cupreffus, 299
Gagates, 376
Gagel, v. gale, 378
Gannus, v. martes, 549
Galactites, 376
Galanga, 377
Galangæ fimilis radix ex florida, v. radix fanctæ helenæ, 731
Galaxias lapis, v. morochtus, 578
Galbanum, 377
Galbula, v. galgulus, 379
Galbuli, v. cupreffus, 299
Gale, 378
Galega, 378
Galega ægyptiaca, v. fesban, 812
Galega ne morenfis verna, v. orobus fylvaticus, 639
Galeodi, v. vulpecula marina, 933
Galeopfis, 378
Galeopfis, v. lamium, 473
Galerita, v. alauda, 22
Galeus afterias, v. muftelus, 594
Galeus canis, v. carcharias, 188
Galeus lævis, v. muftelus, 594
Galgulus avis, 379
Gali, v. anil, 48
Gali, five nil, herba rorifmarini-facie, v. anil, 48
Galinafla, v. aura, 97
Galion, cruciata 291
Galla, 379
Gallerita, v. gallina, 380
Gallina, 379
Gallinago, v. rufticula, 757
Gallinafla, 381
Gallinula, v. gallina, 380
Gallinula aquatica, 381
Gallitrichum, v. fclarea, 794
Gallium, 381
Gallium latifolium, v. cruciata, 291
Gallium tetraphyllon, v. rubeola, 752
Gallus, 382
Gallus marinus pifcis, v. faber, 352
Gallus fylveftris, v. phafianus, 677
Gamelo, v balfam um copahu, 110
Garagay, 383
Garamantites lapis, v. fandaftros, 776
Garcapuli, v. carcapuli, 187
Garofmum, v. vulvaria, 935
Garum, 383
Garyophyllata, vel caryophyllata, 196
Garyophyllata, v. Geum, 386
Garyophyllea, v. caryophyllus hortenfis, 197
Garyophylli, v. caryophylli, 197
Gazella indica, v. mofchus, 581
Gehuph arbor, 383
Gelapa, v. jalap, 445
Gelfeminum, v. jafminum, 448
Gemmæ populi nigri, v. populus, 707
Genethocatus, v. genetta, 383
Genetta, 383
Genipa, 383
Genipa, v. janipaba, 447
Genifta, 384
Genifta angulofa & fcoparia, v. cytifogenifta, 308
Genifta erinacea, v. erinacea, 342
Genifta hifpanica, v. genifta, 384
Genifta fpartium majus, v. fcorpius, 798

Geniſta ſpartium ſpinoſum, v. erinacea, 342
Geniſta ſpartium ſpinoſum foliis poligoni, v. agul, 20
Geniſtella, 385
Geniſtella ſpinoſa major, v. ſcorpius, 798
Gentiana, 385
Geranium, 386
Geranium gruinale, 386
Geranium robertianum, 386
Gerontopogon, v. tragopogon, 888
Geſminum, v. jaſminum, 448
Geum, 386
Geum alpinum, v. geum, 386
Geum, v. caryophyllata, 196
Ghandiroba, v. nhandiroba, 610
Ghitta jamau, v. gummigutta, 403
Gialapa, v. jalap, 445
Ginſin, v. niſi, 613
Gingging, v. niſi, 613
Gingiber, v. zingiber, 943
Gingidium, v. cerefolium, 219
Gingidium hiſpanicum, v. viſnaga, 919
Gingidium umbella oblonga, v. viſnaga, 919
Giraffa, v. camelopardalis, 167
Giraſol, ſive giraſole, 387
Gith, v. nigella, 612
Glacies mariæ, v. lapis ſpecularis, 481
Gladiolus, 387
Gladiolus fœtidus, v. xyris, 939
Gladiolus luteis liliis, v. acorus, 13
Gladiolus paluſtris, v. butomus, 150
Gladius, v. xiphias, 937
Glandes, v. balani, 108
Glandes terreſtres, v. chamæbalanus, 228
Glanis, 388
Glans quercina, v. quercus, 729
Glans unguentaria, v. ben, 120
Glaſtum ſativum, v. iſatis, 457
Glaſtum ſylveſtre, v. dentellaria, 318
Glaucium, 388
Glaux, 389
Gleſſum, v. karabe, 463
Glis, 389
Globularia, 390
Globulus marinus, v. pila marina, 684
Gloſſopetra, 390
Gluten, v. glutinum, 391
Gluten alcanak, v. ichthyocolla, 450
Gluten auri, v. borax, 136
Glutinum, 391
Glyzyrrhiza, 391
Glyzyrrhiza arboreſcens, v. pſeudoacacia, 714
Glycypicros, v. dulcamara, 326
Gnaphalium, 392
Gnaphalium, v. filago, 361
Gnaphalium alpinum, v. leontopodium, 194
Gobius, vel gobio, 392
Gomara, v. hobus, 427
Gomphrena, v. ſymphonia, 849
Goſſampinus, 392
Goſſipium, v. xylon, 937
Graculus, 393
Gracus, v. graculus, 393
Gramen, 393
Gramen cyperoides, v. cyperoides, 306
Gramen junceum, ſpicatum, v. juncago, 459
Gramen loliaceum, v. lolium, 515
Gramen loliaceum, v. phœnix, 681
Gramen marinum, v. ſtatice, 839
Gramen murorum, v. feſtuca, 359
Gramen parnaſſi, v. parnaſſia, 657
Gramen polyanthemum majus, v. ſtatice, 839
Grana actes, v. ſambucus, 775
Grana orientis, v. cocci orientales, 256
Grana paradyſi, v. cardamomum, 189
Grana tillia, v. ricinus, 717
Granadilla, 394
Granal, 395
Granata, v. punica, 722
Granatus, 395
Granites, v. marmor, 548
Granum, & coccus baphica, v. Chermes, 236
Granum, alzelen arabum, v. traſi, 890
Granum ben, v. ben, 120
Granum gnidium, v. thymelæa, 878
Granum paradyſi, v. cardamomum, 189
Granum tinctorium, v. chermes, 236
Granum regium majus, v. ricinus, 746
Granum regium minus, v. lathyris, 484
Graphida lapis, v. morochtus, 578
Gratia dei, v. gratiola, 395
Gratia dei, v. buplevrum, 149
Gratia dei, v. geranium, 386
Gratiola, 395
Gratiola cærulea, v. tertianaria, 870
Grigallus avis, 396
Groſſa, v. ficus, 360
Groſſularia, 396
Groſſularia hortenſis non ſpinoſa, v. ribes, 745
Groſſularia non ſpinoſa, fructu nigro, v. amomum, 38
Groſſulus, v. ficus, 360
Groſſus, 360
Grus, 397
Grutum, 398
Gryllos, v. ſerinus, 809
Gryllus, 398
Guacatane, 398
Guadum, v. iſatis, 457
Guajaraba, v. papyracea, 655
Guajacana, 398
Guajaci ſpecies, v. hyvourahe, 441
Guajacum, 399
Guaiacum patavinum fallopio, v. Guajacana, 398
Guainumbi, 400
Guanabanus, 400
Guanabanus, v. durio, 326
Guao, 401
Guapariiba, v. mangue, 542
Guaracigaba, ſive Guaracyaba, v. Guainumbi, 400
Guaraquimymia, 401
Guart, v. arbor triſtis, 71
Guayava, 401
Guichele popotli, v. yecolt, 939
Guinambi, v. guainumbi, 400
Guytitoroba, v. guytis, 402
Guyti coroya, v. guytis, 402
Guyti iba, v. guytis, 402
Guyti miri, v. guytis, 402
Guitis, 402
Gul, v. arbor triſtis, 71
Gummi achantium, v. gummi arabicum, 403
Gummi animea, v. anime, 48
Gummi ammoniacum, v. ammoniacum gummi, 37
Gummi anime, v. anime, 48
Gummi arabicum, 402
Gummi babilonicum, v. gummi arabicum, 403
Gummi caranna, ſive caragna v. caranna, 186
Gummi cedria, v. cedrus, 211
Gummi ceraſi, v. ceraſa, 217
Gummi de jemu, v. gummi gut-

ta, 403
Gummi de peru v. gummi gutta, 403
Gummi elemi, v. elemi, 332
Gummi gutta, 403
Gummi gotta, v. gummi gutta, 403
Gummi hammoniacum, ammoniacum gummi, 37
Gummi hederæ, v. hedera, 408
Gummi juniperi, juniperus arbor, 461
Gummi olampi, v. olampi gummi, 625
Gummi opopanax, v. opopanax, 633
Gummi peruanum, gummi gutta, 403
Gummi pruni, v. pruna, 714
Gummi sagapenum, sagapenum, 763
Gummi saracenicum, v. gummi arabicum, 403
Gummi senegalense, 404
Gummi tacamahaca, v. tacamahaca, 851
Gummi thebaicum, v. gummi arabicum, 402
Gummi tragacantha, v. tragacanthum, 887
Gutta ammoniaca, ammoniacum gummi, 37
Gutta gamandra, v. gummi gutta, 403
Gutta gauma, v. gummi gutta, 403
Gutta gemou, v. gummi gutta, 403
Gypsum crudum, 404
Gyrasal, v. jaca, 442
Gyrinus, v. rana, 732

H

HABASCON, 404
Habel, assis tripolitanis, v. trasi, 890
Habelculcul, v. curcas, 300
Hacchic, v. cate, 206
Hacub, 404
Hæmatites, 405
Hæmatites spurius, 405
Hæmorroïdum herba, v. chelidonia, 234
Hæmorrhous, 405
Haernia, 406
Hagiospermus, v. semen contra vermes, 805
Halcyoneum, alcyonium, 24
Halec, 406
Halecus, 406
Halica, 406
Halicacabum, v. alkekengi, 26
Halicacabum peregrinum, v. corindum, 273
Halimus, 406
Halla, v. Alla, 26
Halosurion, v. mentula marina, 565
Hamamelis athenei, v. diospyros, 320
Haouvai, v. ahouai, 20
Haraczi, v. bos, 139
Harame, tacamahaca, 852
Hareomen arabum, v. melica, 559
Harengus, v. halec, 406
Harmala, 407
Harmel, v. harmala, 407
Harundo florida, v. canacorus, 178
Hastula regia, v. asphodelus, 90
Haye, carcharias, 188
Hebenum, v. ebenus, 327
Hedera, 407
Hedera saxatilis, asarina, 84
Hedera terrestris, 408
Hedera humilis, 408
Hederula saxatilis, v. asarina, 84
Hedypnois, 409
Hedypnois, v. dens leonis, 315
Hedysarum, 409
Hedysarum majus, v. securidaca, 809
Helenium, 410
Helenium indicum, v. corona solis, 276
Helianthemum, 410
Helianthemum peruvianum, v. corona solis, 276
Helianthemum plantaginis folio, v. tuberaria, 894
Helianthemum tuberosum, 411
Helychrysum, v. elichrysum, 334
Helyochrysum, 334
Heliochrysos sylvestre, v. filago, 361
Heliotropium, 411
Helyotropius gemma, 412
Helleborastrum, 413
Helleborine, 413
Helleborine flore rotundo, v. calceolus, 163
Helleborine tenuifolia, v. helleborus niger hypocratis, 414
Helleborus albus, v. veratrum, 903
Helleborus niger, v. helleborastrum, 413
Helleborus niger, vel helleborum nigrum, 413
Helleborus niger hyppocratis, 414
Helleborus niger saniculæ folio, v. astrantia, 92
Helxine v. parietaria, 657
Helxine cissampelos, v. convolvulus, 265
Helxine sylvestris sive fluviatilis, v. circea, 149
Hemerocallis, v. liliasphodelus, 504
Hemerocallis, lilium, 506
Hemionitis, 415
Henicophyllos, v. arum, 83
Henophyllum, v. unifolium, 926
Hepatica, 415
Hepatica alba, v. parnassia, 657
Hepatica palustris, v. chrysosplenium, 241
Hepatica stellata, asperula, 89
Hepatica terrestris, v. lichen, 498
Hepatorium aquatile, v. bidens, 126
Hepatus piscis, 415
Heptachrum, v. herba trinitatis, 417
Heptaphyllon, v. tormentilla, 886
Herba anil, v. anil, 48
Herba benedicta, v. caryophillata, 196
Herba cancri, v. helioptropium, 411
Herba cancri, v. bursa pastoris, 150
Herba carpentorum, v. barba Jovis, 114
Herba cunicularis, v. hyosciamus, 437
Herba domini Stephani, v. circæa, 249
Herba doria, v. virga aurea, 918
Herba equina, v. equisetum, 340
Herba jacobæa, v. jacobæa, 444
Herba Joannis infantis 416
Herba judaïca, v. sideritis, 813
Herba judaica, v. tertianaria, 870
Herba lanuginosa, 426
Herba laurentiana, v. bugula, 147
Herba maxima, v. corona solis, 726
Herba mimosa acostæ, v. mimosa, 572
Herba molucana 416
Herba muralis, v. parietaria, 657
Herba papagalli, v. symphonia, 849
Herba papa, v. senecio, 806
Herba paralysis, v. primula veris, 712
Herba paris, 416

Herba pedicularis, v. staphisagria, 838
Herba perforata, v. hypericum, 439
Herba proserpinaca, v. polygonum, 702
Herba psittaci, v. symphonia, 849
Herba rorismarini, v. anil, 48
Herba ruperti, geranium, 386
Herba sacra, v. verbena 904
Herba S. Antonii maxima, v. chamænerion, 232
Herba S. Antonii Romæ, v. dentellaria, 318
Herba S. Barbaræ, v. barbarea, 114
Herba S. Crucis, v. nicotiana, 610
Herba S. Kunigudis, v. Eupatorium, 348
Herba S. Mariæ, v. costus hortorum, 283
Herba S. Petri, v. crithmum, 288
Herba sardoa, v. pulsatilla, 721
Herba sardoa, v. ranunculus, 734
Herba scelerata, v. ranunculus, 734
Herba siciliana, v. androsæmum, 45
Herba solis, v. corona solis, 276
Herba stellæ, v. coronopus, 278
Herba strumea, v. ranuculus, 734
Herba tauri, vel vaccæ, v. orabanche, 638
Herba thora, v. thora, 875
Herba trientalis, 417
Herba Trinitatis, 417
Herba tunica, v. caryophyllus hortensis, 197
Herba turca, v. herniaria, 418
Herba venti, v. pulsatilla, 721
Herba vinosa, v. ambrosia, 35
Herba viva, v. mimosa, 572
Herba vulneraria, v. auricula leporis, 99
Herbariorum, v. thalictrum, 872
Hericius, v. echinus terrestris, 330
Herix, v. echinus terrestris, 330
Hermodactylus, 418
Hermodactylus mesuæi, v. dens canis, 314
Hermodactylus niger & rufus, v. colchicum, 259
Herniaria, 418
Hesperides, v. hesperis, 419
Hesperis, 419
Hetich, 419
Hiatula, v. channe, 234
Hieracium, 419
Hieracium capitulum inclinans, v. hedypnois, 409
Hieracium latifolium, v. chicorium, 243
Hieracium machrorrison, 419
Hieracium minus, v. dens leonis, 315
Hieracium siliqua falcata, v. rhagadiolus, 741
Hieracium stellatum, 741
Hierobotanæ fœmina, erysimum, 346
Hierobotane mas, v. verbena, 904
Higuero, 420
Himantopus, 420
Hinnulus, v. cervus, 223
Hinnus, v. mulus, 584
Hippia minor, v. alsine, 30
Hippocampus, 420
Hippocastanum, 421
Hippoglossum, v. laurus alexandrina, 489
Hippolapathum, 421
Hippolopathum maximum, v. rhaponticum, 743
Hyppolithus, 422
Hippomanes, v. datura, 311
Hippomaratrhum, cavifolia, 195
Hippophaes, 423
Hippophæstum, v. calcatreppola, 162
Hipposelinum Theophr. v. smyrnium, 823
Hipposeta, v. equisetum, 340
Hippopotamus, 423
Hippotriorchis, v. subbuteo, 845
Hippuris, v. equisetum, 340
Hippurus piscis, 424
Hircus, 424
Hirudo, 425
Hirundinaria major, v. chelidonium, 235
Hirudo, 426
Hirundo marina, v. apos 57
Hirundo marina, v. merops, 567
Hirundo maritima, v. hirundo, 426
Hispidula, 426
Hispurus, v. sciurus, 793
Hoacoalt, v. boicinga, 132
Hobus, 427
Hoedus, 424 & 427
Hoemotopoda, avis, v. himantopus, 420
Holli, 427
Holoconitis hippocratis, v. trasi, 890
Holoschænos theophr. v. scirpus, 793
Holosteon piscis, v. piscis, 428
Holosteum planta, 428
Holosteum, v. myosuros, 595
Holosteus, v. hosteocolla, 642
Holotyuria, 428
Holothurion, v. mentula marina, 565
Homo, 428
Hordeolum, v. cevadilla, 225
Hordeum, 430
Horminum, 431
Horminum, sclarea, 794
Hortulanus, 432
Hovus indica pruni facie, v. hobus, 427
Huarr, 432
Hugium, v. camelus, 168
Humulus, v. lupulus, 519
Huso piscis, v. ichthyocolla, 450
Hyacinthus gemma, 432
Hyacinthus planta, 433
Hyacinthus indicus, 433
Hyacinthus orientalis, 434
Hyacinthus poetarum latifolius, v. xyphion, 937
Hyacinthus racemosus moschatus, v. muscari, 590
Hyacinthus stellaris, v. liliohyacinthus, 505
Hyboucouhu fructus, 434
Hydrargyrum, 434
Hydrocotyle, 437
Hydropiper, v. bidens, 126
Hydropiper, v. persicaria, 670
Hydrus, v. natrix 607
Hyæna, v. xibethum, 942
Hyoscyamus, 437
Hyoscyamus peruvianus, v. nicotiana, 610
Hypecoon, 438
Hypericum, 439
Hypocistis, 439
Hypoucanna, v. ipecacuhanha, 454
Hyppochæris, v. cichorium, 243
Hyssopus, 440
Hyssopus campestris, v. helianthemum, 411
Hystera petra, 440
Hysterolithos, v. histera petra, 440
Hystrix, 440
Hyvourahe, 441

J

JAACA, v. jaca, 442
Jabothapita, 441
Jaca arbor, 442
Jaca major, v. durio, 326
Jacapucajo, 443

Jacaranda, 443
Jacea, 443
Jacea nemorensis, v. serratula, 811
Jacea oleæ folio, v. xeranthemum, 936
Jacea tricolor, v. herba trinitatis, 417
Jaceros in calecut v. jaca, 442
Jacobæa, 444
Jacobæa foliis ferulaceis, v. achillæa 11
Jacuaacanga, 444
Jaculum serpens, v. acontia, 12
Jaculus, 445
Jade lapis, 445
Jagra, v. coquo, 267
Jalap, 445
Jalap, officinarum fructu rugoso, v. jalap, 445
Jalapa, v. jalap, 445
Jalapium, v. jalap, 445
Jambeiro, v. jambos, 446
Jamboli, v. jambos, 446
Jamboloins, v. jambolones, 446
Jambolones, 446
Jambolyn, v. jambolones, 446
Jambos, 446
Jangomas, 446
Jangomi, 446
Janipaba, 447
Japarandiba, 447
Jaqua, v. Jaca, 442
Jasminum, 447
Jasminum américanum, v. quamoclit, 728
Jasminum millefolii folio, v. quamoclit, 728
Jaspis, 449
Jaspis orientalis, v. heliotropius gemma 412
Jayama, v. ananas, 41
Ibametara brasil, v. acaia, 5
Iberis, v. cardamine, 189
Iberis, 449
Ibirapitanga, v. lignum brasilianum, 499
Ibis avis, 449
Ibis, v. ciconia, 244
Ibiscus, v. althæa, 30
Ibiscus theophr. v. abutilon, 4
Ichneumon, 450
Ichtis, v. putorius, 724
Ichthyocolla, 450
Ichthyocolla altera, v. sturio, 843
Icterus v. galgulus, 379
Idea ficus, v. chamæcerasus, 229
Idæa radix, v. uvaursi, 932
Jecoraria, v. hepatica, 415
Jecorinum, v. heparus, 415
Jecur marinum, v. heparus, 415
Ignames, v. batatas, 116
Iguana, v. senembi, 807
Ilex, 451
Ilex aculeata, baccifera, v. aquifolium, 60
Ilex aculeata cocciglandifera, v. chermes, 236
Ilex coccigera, v. chermes, 236
Illecebra, 451
Illecebra major, v. sedum minus, 804
Illecebra major, v. vermicularis, 906
Impatiens herba, v. noli me tangere, 616
Imperatoria, 452
Imperatoria nigra, v. astrantia, 92
Impia, v. filago, 361
Indica radix, v. radix Carlo sancto, 731
Indicum, 452
Indicum officinarum, v. isatis, 457
Indigo, 453
Indigo, v. anil, 48
Indigo dagra, v. indicum, 453
Indigo gatimalo, v. indigo, 453
Indum, v. indicum, 452
Intybum, sive intubus, v. endivia, 337
Intybum erraticum, v. cichorium, 243
Intybum sive intybus, v. endivia, 337
Inula, v. helenium, 410
Jonquillas, v. narcissus juncifolius, 604
Jonthlaspi, 453
Joüi, 454
Jovis barba, v. sedum majus, 804
Ipecacuanha, 454
Iquetaja brasiliensium, scrophularia, 801
Iridi bulbosæ affinis, v. sisyrinchium, 820
Iringus, eryngium, 345
Irio, v. erysimum, 346
Irion cerealis, v. fagopyrum, 353
Iris bulbosa, latifolia, xyphion, 937
Iris florentina, 457
Iris illyrica, 457
Iris nostras, 456
Iris sylvestris, v. xyris, 939
Iris tuberosa, folio anguloso, v. hermodactylus, 418
Isatis, 457
Isatis sylvestris, v. dentellaria, 318
Isca de jaca v. agaricus, 16
Ischas, v. apios, 54
Isgarum, v. kali, 462
Isophyllon, v. auricula leporis 99
Isopus humida, v. œsypus, 624
Isopyrum Dioscorid. v. aquilegia, 60
Iva arthetica, v. chamæpitys, 233
Iva moschata monspelienf. v. chamæpitys, 232
Juba, v. capilli hominis, 179
Jujuba, 458
Jujuba indica, v. ber, 121
Julis, 459
Juncago, 459
Juncaria, 459
Juncus acutus, v. juncus, 459
Juncus angulosus & triangularis, v. cyperus, 307
Juncus avellanæ, v. trasi, 890
Juncus floridus, v. butomus, 150
Juncus levis, 460
Juncus maximus holoschænos, v. scirpus, 793
Juncus odoratus, v. schænanthum, 790
Juncus petrosus, v. lithophyton, 513
Juniperus arbor, 460
Juniperus grandior, v. ettalche, 347
Juniperus major, 461
Juniperus major, seu cypressus sylvestris, v. cedrus baccifera, 212
Juniperus vulgaris, 460
Jupiter, v. stamnum, 837
Jura, julis, 459
Jurella, v. Julis, 459
Juripeba, 461
Jusquiamus, v. hyoscyamus, 437
Ixine theophr. v. carlina, 193
Iynx, 462

K

KALI, 462
Kali geniculatum majus fruticans, salicornia, 769
Kali epinosum cochleatum, v. tragum, 890
Karabe, vel carabe, 463
Keiri, vel cheiri, 465
Kermen, v. cherme, 236
Kermes, v. chermes, 236
Kerva, v. ricinus, 746
Ketmia, 465
Ketmia ægyptiaca vitis folio, v. bamia 112

Ketmia ægiptiaca femine moschato, v. bamia moschata, 113
Ketmia indica vitis folio ampliore, v. sabdariffa, 759
Kikaion prophetæ Jonæ, v, ricinus, 746
Kiki, v. ricinus, 746
Kilkil, v. scecachul, 790
Kinakina, 465
Kobaltum, v. cobaltum, 255
Kobold, v. cobaltum, 256
Koddagapalla, 466
Kuper vikkel, v. realgal, 739

L

Labdanum, v. ladanum, 471
Labrum veneris, v. dipsacus, 321
Labrusca, 466
Laburnum, 467
Lac lunæ, v. marga, 545
Lacca gummi, 467
Lacerta maritima, v. saurus, 786
Lacerta stellaris, v. stellio, 840
Lacertus, sive lacerta, 469
Lacertus marinus minor, v. colias, 260
Lacryma Job, sive Jobi, 469
Lacryma Christi, v. lacryma Job, 469
Lactuca, 470
Lactuca leporina, v. sonchus, 825
Lactucella, v. sonchus, 825
Ladanum, 471
Lagochymeni, v. cuminoides, 298
Lagopodium, v. lagopus, 472
Lagopus planta, 472
Lagopus avis, 472
Lagopyron, v. lagopus planta, 472
Lamium, 473
Lamium peregrinum, v. cassida, 200
Lampetra, 474
Lampsana, 475
Lampyris alata, v. cicindela, 243
Lana succida, 415, 624, & 644
Laucea Christi, v. ophioglossum, 631
Lancea Christi, v. lycopus, 527
Lanceola, v. plantago, 695
Lantana, v. viburnum, 909
Lapathum, 475
Lapathum hortense latifolium, v. hippolapathum, 421
Lapatum hortense, v. spinacia, 832
Lapathum minimum, v. acetosa, 8
Lapathum sanguineum, 476
Lapathum unctuosum folio triangulo, v. bonus henricus, 135
Lapatiolum, v. acetosa, 9
Lapides cancri, v. cancer, 173
Lapis angaium, 476
Lapis arabicus, v. unicornu minerale, 926
Lapis armenus, v. armenus lapis, 80
Lapis bezoar occident. v. bezoar, 125
Lapis bezoar orient. v. bezoar, 125
Lapis bononiensis, 476
Lapis cæruleus, v. lapis lazuli, 478
Lapis calaminaris, 161
Lapis calcarius, v. calx, 165
Lapis ceratites, v. unicornu minerale, 926
Lapis chelidonius, v. hirundo, 426
Lapis crucifer, vel crucis, 478
Lapis cyaneus, lapis lazuli, 478
Lapis heraclius, v. magnes, 531
Lapis hystericus, 478
Lapis judaicus, 478
Lapis lazuli, 478
Lapis leucacathes, v. achates, 11
Lapis lydius, v. lydius lapis, 527
Lapis lyncis, v. belemnites, 118
Lapis magnetis, v. magnes, 531
Lapis malacanus, v. hystrix, 441
Laps nauticus, v. magnes, 531
Lapis nauticus, v. cos, 282
Lapis nephriticus, 479
Lapis ossifragus, v. osteocolla, 642
Lapis panthera, v. panthera lapis, 642
Lapis petrocorius, 479
Lapis phrygius, 479
Lapis plumbarius, v. molybdoides, 576
Lapis porcinus, v. bezoar, 126
Lapis sabulosus, v. osteocolla, 642
Lapis samius, 480
Lapis samius, v. terra samia, 868
Lapis sanguinalis, 480
Lapis sanguineus, v. hæmatites, 405
Lapis sassenagensis, 480
Lapis scissilis, v. lapis chistus, 480
Lapis chistus, 480
Lapis serpentinus, v. ophites, 631
Lapis serpentis, 481
Lapis specularis, 481
Lapis spongiæ, 482
Lapis stellaris, v. asteria, 51
Lapis syderitis, v. magnes, 431
Lapis syriacus, v. lapis judaicus, 478
Lapis variolæ, 482
Lappa major, v. bardana, 115
Lappa minor, v. xenthium, 935
Lappa sylvestris, v. circæa, 249
Lappula canaria Plinii, v. caucalis, 210
Larix, 482
Larix orientalis, v. cedrus, 211
Larus avis, 483
Laserpitium, 483
Laserpitium germanicum, v. imperatoria, 452
Laserpitum foliis latioribus lebatis, v. libanotis, 497
Lata indorum, v. donduc, 135
Later, 483
Lathyris, 484
Lathyri species, v. ochrus, 621
Lathyrus, 484
Lathyrus arvensis repens tuberosus, v. chamæbalanus, 228
Lathyrus viciaoides, v. clymenum, 255
Lavandula, 484
Lavapratas, v. mamanga, 537
Lavaretus, 485
Lavaronus, 486
Laver diosc. v. sium, 820
Laver odoratum, nasturtium aquaticum, 606
Lavignon, 486
Laureola, 486
Laureocerasus, 487
Laurus, 488
Laurus alexandrina, 489
Laurus inodora, v. tinus, 883
Laurus pusilla, v. laureola, 487
Laurus rosea, nerium, 609
Laurus sylvestris, v. tinus, 883
Laurus, tinus, v. tinus, 883
Leæna, v. leo, 491
Leberis, v. senecta anguium, 807
Lectipes, v. clinopodium, 254
Legumen leoninum, v. orobanche, 638
Lefach, v. achanaca, 11
Lengibel, zingiber, 943
Lendes, 489
Lens, 490
Lens palustris, v. lenticula palustris, 491
Lentago italorum, v. tinus, 883
Lenticula marina, v. sargazo, 783
Lenticula, palustris, 490
Lentiscus, 491
Lentiscus peruana, v. molle, 574

Leo, 491
Leo cancer, 492
Leo marinus, 493
Leo thalaſſicus marinus, 493
Leonina herba, v. orobanche, 638
Leontobotanos, v. orobanche, 638
Leontopetalon, 493
Leontopodium, 494
Leontopodium, v. alchimilla, 24
Lopardus, 493
Leunculus, v. leo, 491
Lepas, 494
Lepidium, 494
Lepidium, iberis, 449
Lepidium dentellaria dictum, v. dentellarla, 318
Lepidium humile incanum arvenſe, v. draba 323
Lepidium minus, cardamine, 189
Leporinus, pes, v. lagopus, 472
Lepras piſcis, 495
Leptopityron, v. furfur, 376
Lepus, 495
Lepuſculus, v. lepus, 495
Lepus marinus, 496
Letchi, vel litchi, 496
Leuca galactites, 376
Leucantha, v. carlina, 193
Leucacathes lapis, v. acathes, 11
Leucanthemum dioſc. v. chamæmelum, 231
Leucas dioſcor. v. lamium, 473
Leucographia, galactites, 376
Leucoium, 496
Leucoium, v. Keiri, 465
Leucoium bulboſum vulgare, v. narciſſoleucoium, 603
Leucoium & viola purpurea, v. heſperis, 419
Leucoium ſiliculoſum monoſpermon. v. jonthlaſpi, 453
Leucophragis, v. morochtus, 578
Leucopiper, v. piper album, 689
Leviſticum, 497
Libanotis, 497
Libanotis coronaria, v. roſmarinus, 751
Libanotis fertilis, v. leviſticum, 497
Libanotis theophr. nigra, v. oreoſelinum, 636
Libanotis prima dioſcor. v. ferula, 357
Lybiſticum, v. leviſticum, 497
Lichen, 498
Lichan, v. lichen hepatica, 415
Lichen arboreus, 498
Lichenes, equus, 341
Lichimum, v. ſcecachul, 790
Ligniperda, 498
Lignum aloes, 498
Lignum aquilæ, 499
Lignum braſilianum, 499
Lignum citri, 500
Lignum colubrinum, ſv. colubrinum lignum, 262
Lignum corallinum, 500
Lignum cyprinum, v. lignum rhodium, 502
Lignum ferri, 500
Lignum jaſmini, v. lignum citri, 500
Lignum indicum, 501
Lignum molucenſe, 501
Lignum nephriticum, 501
Lignum polyxandrinum v. lignum violaceum, 502
Lignum rhodium, 502
Lignum ſanctæ Crucis, v. viſcum, 918
Lignum ſanctum, v. guajacum, 399
Lignum ſerpentarium, v. colubrinum lignum 262
Lignum violaceum, 502
Lignum avis, v. ſpinus, 833
Liguſticum, 502
Liguſticum, v. leviſticum, 497
Liguſtrum, 503
Liguſtrum, v. cornus, 275
Liguſtrum orientale, v. lilac, 503
Lilac, ſeu lilach, 503
Liliago, v. liliaſphodelus, 504
Liliaſphodelus, 504
Liliaſtrum, 505
Lilio hyacinthus, 505
Lilio narciſſus, 505
Lilium, 506
Lilium convallium, 507
Lilium convallium minus, v. unifolium, 926
Lilium, ſive corona imperialis, 276
Lilium inter ſpinas, v. caprifolium. 183
Lilium luteum aſphodeli radice, v. Liliaſphodelus, 504
Lilium non bulboſum, v. liliaſphodelus, 504
Lilium polyrrhizon, liliaſtrum, 505
Limax, 507
Limneſium, v. gratiola, 395
Limodori genus, v. hypociſtis, 439
Limodorum, 509
Limones, 509
Limonia mala, v. limones, 509
Limonium, 509
Linamentum, 510
Linaria planta, 510
Linaria avis, 511
Linaria hederaceo folio, v. cymbalario, 304
Linaria nummulariæ folio, v. elatinæ, 331
Linarius, thunus, 876
Lingua cervina, 511
Lingua ſerpentina, v. ophiogloſſum, 631
Lingula vulneraria, v. ophiogloſſum, 631
Linum, 511
Liquidambar, ſive liquidambra, 512
Liquiditia, v. glyzyrriza, 391
Litanthrax, 512
Litargyrium, 513
Lithargyrus, 513
Lithodendrum, v. corallum, 270
Lithomarga, v. marga, 545
Lithomarga alba, v. unicornu minerale, 926
Lythophyton, 613
Litophyton nigrum, v. corallum, 220
Litophyton reticulatum, v. planta marina retiformis, 696
Litoſpermum, 514
Lithoſpermum arundinaceum, v. lachryma Job, 469
Lobus, v. anime, 49
Locachium, v. ſcecachul, 790
Locuſta, 115
Loligo, 515
Lolium, 515
Lolium, v. feſtuca, 319
Lolium rubrum, v. phœnix, 681
Lonan cambodia, v. gummi gutta, 403
Lonchitis, 516
Lora, 516
Lota piſcis, 516
Lotium, v. urina, 927
Lotum quadrifolium, v. quadrifolium, 728
Loto affinis, vulneraria, 933
Lotus, 516
Lotus africana, v. guajacana, 398
Lotus arbor, v. celtis, 213
Lotus campeſtris, v. lagopus, 472
Lotus fructus ceraſi, v. celtis, 213
Lotus paluſtris, v. menyanthes, 565
Lothus ſecundus theopr. v. lauro-

cerasus, 487
Lucanus, v. cervus volans, 224
Lucius, 517
Luciola, v. ophioglossum, 631
Ludus, v. calculus humanus, 164
Lujula, v oxytriphyllon, 646
Lumbrici terreni, 517
Luna, v. argentum, 74
Lunaria, 518
Lunaria botrytis, 518
Lunaria græca, v. jonthlaspi, 453
Lunaria lutea, v. thlaspidium, 875
Lunaria peltata minima, v. jonthlaspi, 453
Lunaria radiata, v. medicago, 554
Lunaria radiata, v. pelecinus, 664
Lupa, v. lupus, 521
Luparia, v. aconitum, 11
Lupi crepitus, v. lycoperdon, 524
Lupinus, 519
Lupulus, 519
Lupus, 520
Lupus aquaticus, lucius, 517
Lupus cervarius,, lynx, 527
Lupus marinus, 521
Lupus salictarius, v. lupulus, 520
Luscinia, 521
Lutea velluteum Vitruvii, v. luteola, 522
Luteola, 522
Lutra, 522
Lutum herba, v. luteola, 522
Lycapsis, v. lycopsis, 526
Lychnis, 523
Lychnis agria, v. cyanus, 301
Lychnis Chalcedonica, v. flos Constantinopolitanus, 364
Lychnis hirsuta flore Coccineo major, v. flos Constantinopolitanus, 364
Lychnis sylvestris quæ behen album vulgò, v. behen, 118
Lychnis sylvestris, v. saponaria, 782
Lychnis viscosa purpurea, v. muscipula, 591
Lychnites, 524
Lycio affinis ægyptiaca, v. agiahalid, 18
Lycium, 524
Lycium, v. Cate, 206
Lycon, v. fiarola, 359
Lycoperdon, 524
Lycopersicon, 525
Lycopodium, 525
Lycopsia, v. buglossum, 146
Lycopsis, 526
Lycopsis, v. Echium, 330
Lycopsis, v. buglossum, 146
Lycopsis, v. Cardiaca, 190
Lycopus, 526
Lycopus, v. Cardiaca, 190
Lydius lapis, 527
Lyncurius, v. belemnites, 119
Lynx, 527
Lyra, 528
Lyrostomus, v. apua, 57
Lysimachia, 528
Lysimachia, americana, v. onagra, 627
Lysimachia, cærulea galericulata, v. tertianaria, 870
Lysimachia Chamænerion dicta, v. Chamænerion, 232
Lysimachia, humi fusa folio rotundiore, v. nummularia, 617
Lysimachia lutea corniculata, v. onogra, 627
Lysimachia spicata purpurea, v. salicaria, 768
Lysimachium, v. Lysimachia, 528
Lytra, v. lutra, 522

M

Abouja radix, 529
Macag, v. Simia, 816
Macahalef, v. Calaf, 160
Macaleb, v. mahaleb, 532
Macaqwer virginiensium, 530
Macer, v. moschata, 581
Macer, vel macis, Simarouba, 815
Macerone, v. Smyrnium, 823
Machamona, 529
Macholebum, v. mahaleb, 532
Macis, v. moschata, 580
Macocqwer virginiensium, 530
Macrocaulon junceum, v. Hieracium, 419
Macropiper, v. piper longum, 690
Marrorrhizon, v. Heracium, 419
Macularellus, v. scombrus, 795
Maderam pulli, v. tamarindi, 856
Madrepora, 530
Mæna, 531
Magalæa, 531
Magalep, v. mahalep, 532
Magistrantia, v. imperatoria, 542
Magnes, 532
Mahaleb, 532
Majalis, v. sus, 848
Majorana, 533
Majorana sylvestris, v. origanum, 637
Maizum, v. mays, 552
Mala, v. malus, 537
Mala armeniaca, v. armeniaca, 80
Mala aurea odore fœtido, v. lycopersicon, 525
Malabathrum, 534
Malabathrum, v. cinnamomum, 248
Malachites lapis, 534
Mala citrina, v. citreum; 251
Malacocissus, v. chelidonia, 234
Malacocissus, v convolvulus, 265
Mala cotonea, v. cydonia, 303
Mala granata, v. punica, 722
Malaguetta, v. cardamomum, 189
Mala insana, v. lycopersicon, 525
Mala insana, v. Melongena, 562
Mala limonia, v. limones, 509
Malicorium, v. punica, 723
Malinathalla theophr. v. trasi, 836
Maltha, v. naphta, 601
Malva, 535
Malva arborea, 536
Malva horaria, v. ketmia 465
Malva palustris, v. althæa, 30
Malva rosea, 536
Malva sylvestris prima, v. althæa, 303
Malva viscus, v. althæa, 30
Malum armenium, v. armoniaca, 80
Malum auratum, v. aurantium, 97
Malum citreum, v. citreum, 251
Malum insanum, v. melongena, 562
Malum punicum, seu granatum, v. punica, 722
Malus, 536
Malus Adami, v. pomum Adami, 706
Malus arantia, v. aurantium, 97
Malus armeniaca, v. armeniaca, 80
Malus assyria, v. pomum Adami, 706
Malus cotonea, cydonia, 303
Malus cydonia, 302
Malus indica, v. carambolas, 185
Malus limonia acida, v. limones, 509
Malus, medica, v. citreum, 251
Malus persica, v. persica, 669
Malus punica, v. punica, 722
Mamanga, 537
Mambu, sive arbor tabaxir, v. bambou, 115
Mamera, lusitanorum, v. papayæ 654
Manaca, 537

Manati, 538
Mancenilier, v. mancanilla, 539
Manchenilier, 539
Mandragora, seu mandragoras, 539
Mandragora Theophr. v. belladona, 119
Mangaiba, arbor brasil. 540
Mangas, sive manga arbor indica, 540
Mangle, v. Mangue, 542
Mangle, v. ficus indica, 360
Mangostans, 541
Mangouse, 541
Mangouste, 541
Mangue, 542
Manihot, v. cacavi, 153
Manipoy, v. jaracanda, 443
Manobi, fructus brasil. 544
Manna, 543
Manna laricea, v. larix, 483
Manna thuris, v. thus, 877
Manus marina, 545
Manus nasuta Elephanti, v. elephas, 332
Manus myrti, v. myrtidanum, 599
Maracoc, v. granadilla, 394
Maraka, v. cohyne, 259
Marcasita, 545
Marana, v. datura, 311
Marcasita, v. bismuth, 127
Marga, 545
Margaritæ, 546
Margus niger, v. fulica, 372
Mariscus, v. scirpus, 793
Marmor, 548
Maronæ, v. Castanea, 201
Marrubiastrum, 548
Marrubium, 549
Marrubium agreste, v. stachys, 836
Marrubium cardiaca dictum, v. cardiaca, 190
Marrubium mas, v. cardiaca, 190
Marrubium nigrum fœtidum, v. ballote, 198
Marrubium palustræ, v. lycopus, 527
Mars, v. ferrum, 557
Marsuinus, v. porcus marinus, 709
Marta, v. martes, 549
Martagon Chymistarum, v. lilium, 506
Marterus, v. martes, 549
Martes, 549
Marum, 550
Maseluc Turcorum, v. molucca 575
Massac Turcorum, v. bangue, 113
Masquiqui, v. catechu, 206
Massicot, 551
Mastica de soho, v. bezoar porci, 126
Mastiche, 551
Mastichina gallorum, v. marum, 550
Mater perlarum, v. magaritæ, 546
Mater smaragdi, v. prasius, 712
Mater indorum cineracei coloris, v. bonduc, 135
Matricaria, 551
Matrisalvia major, v. sclarea, 794
Matrisylva, v. asperula, 89
Matrysylva, v. caprifolium, 183
Mauronia lesbiis, v. dentellaria, 318
Mauz, vel mauze, v. Musa, 589
Mays, 552
Mecasulhil, Vanilla, 901
Mecazuchit, v. piper longum, 691
Mechoacha peruviana, v. mechoacan, 552
Mechoacan, 552
Meconites, v. ammites, 36
Meconium, v opium, 632
Medica, 553
Medicago, 554
Medica lunata, v. medicago, 554
Medium, 554
Medulla bovis, v. bos, 138
Medulla cassiæ, 199
Medulla hirci, v. hircus, 425
Medulla lactis, v. butyrum, 150
Medulla saxorum, v. marga, 545
Mel, 554
Mel arundinaceum, sive mel cannæ, v. saccharum, 760
Melacocissos, v. hedera terrestris, 408
Melampyrum, 557
Melancoryphus, v. ficedula, 360
Melanopiper, v. piper, 688
Melanteria, 557
Melanthium, v. nigella, 612
Melantzana arabum, v. melongena, 562
Melanurus, 557
Melaspermum, v. nigella 612
Melax, v. thus, 877
Meleagris, v. fritillaria, 371
Meles, v. melis, 560
Melianthus africanus, 558
Melica, 558
Melicratum, v. mel, 556
Melilotus, 559
Melilotus germanica, v. lotus, 616
Melimelum, v. mel, 556
Melis, 560
Melissa, 560
Melissa Constantinopolitana, v. Molucca, 575
Melissa moldavica, v. moldavica, 573
Melissa molucca, v. molucca, 574
Melissa peregrina, v. moldavica, 573
Melissa sylvestris, v. cardiaca, 190
Melissa sylvestris, 561
Melissophyllum, v. melissa, 560
Melissophyllon turcicum, v. moldavica 573
Melitites, 561
Melo, v. melis, 560
Melo, 561
Melocactus, v. echinomelocactos, 328
Molocarduus echinatus, v. echinomelocactos, 328
Melochia, v. corchorus, 272
Melochites, v. armenus lapis, 80
Melocorcopali fructus, 562
Melongena, 562
Melopepo, 563
Melotus, v. melis, 560
Melus, v. melis, 560
Memæcylon, v. arbutus, 71
Memphites lapis, 563
Men, v. thereniabin, 874
Mens, v. mungo, 586
Mentha, 563
Mentha cataria, v. nepeta, 608
Menta corymbifera, v. costus hortorum, 283
Mentha felina, v. nepeta, 608
Mentha græca, v. costus hortorum, 283
Menta romana, v. costus hortorum, 283
Mentastrum, v. mentha, 564
Mentula alata piscatoribus, v. penna marina, 664
Mentula marina, 565
Menyanthes, 565
Mercurialis, 566
Mercurialis canina, v. cynocrambe, 305
Mercurialis fruticosa, v. phyllon, 682
Mercurialis montana, v. cynocrambe, 304
Mercurialis repens, v. cynocrambe, 304
Mercurialis sylvestris, v. cynocrambe, 304
Mercurialis sylvestris, v. noli me tangere, 616
Mercurius, v. hydrargyrum, 434
Mergus, 567
Merlangius, v. asellus, 85

Merlucius, 567
Meroides, v. æthiopis, 16
Merops avis, 567
Merula, vel merulus avis, 568
Merula piſcis, 568
Meſpilum, v. meſpilus, 568
Meſpilus, 568
Meſpilus aculeata pyri folio, v. pyracantha, 724
Meſpilus apii folio laciniato v. azarolus, 106
Meſpilus api folio, v. oxyacantha, 644
Meſquite, 569
Meſle, v. mungo, 586
Meſtech, vel meſteque, v. cochinilla, 257
Metopion, v. ammoniacum gummi, 37
Meu, v. meum. 569
Meum, 569
Meum alpinum, v. phellandryum, 678
Meum athamanticum, v. meum, 569
Mezereon arabum, v. chamælea, 230
Mezereum, v. laureola, 487
Mica panis, v. panis, 652
Michen pulver, v. cobaltum, 255
Michibichi, 570
Milax arbor, v. taxus, 864
Milchſtein, v. morocthus, 578
Mileſium, v. alcyonium, 24
Miliaris, v. cenchrus, 213
Militaris, v. millefolium, 570
Militaris aizoides, v. aizoon, 20
Milium, 570
Milium arundinaceum, v. melica, 558
Millium arundinaceum, v. lacryma Job, 469
Milium indicum v. melica, 558
Milium indicum maximum, v. mays, 552
Milium ſoler, v. lithoſpermum, 514
Milium ſolis, v. lithoſpermum, 514
Millefanti, v. vermicelli, 906
Millefolium, 570
Millefora, v. hypericum, 439
Millegrana major, v. herniaria, 418
Milleguetta, v. cardamomum, 189
Millemorbia, v. ſcrophularia, 800
Millepedæ, 571
Millepora, v. madrepora, 530
Milliaria, v. hortulanus, 432
Milvago, v. milvus, 572
Milvius, v. milvus, 572
Milvius avis, 572
Milvus piſcis, 572
Milzadella, v. lamium, 473
Mimoſa, 572
Minæa galeni, v. animæ, 49
Minium, 573
Mira ſole, v. ricinus, 746
Miſy, 573
Mithrax, v. oculus cati, 522
Mithridatium crateyæ, v. dens canis, 314
Mochus, v. ervum, 345
Mola, 573
Moldavica, 573
Molie, 574
Molli, vel moly, v. molle, 574
Mollis, v. molle, 574
Molchites, v, malachites, 534
Molua, v. morhua, 577
Molucca, 574
Moly, v. molle, 574
Mullugo, v. gallium, 381
Molybdæna, v. plumbago, 697
Molybdæna, v. dentellaria, 318
Molybdoides, 576
Momordica, 576
Mondubi, v. manobi, 544
Monedula, v. graculus, 393
Monoceros, 577
Monococcos, v. zea, 941
Monophyllon, v. unifolium, 926
Mordella, v. forficula, 366
Morella, v. varius, 902
Morhua, 577
Morina, 577
Moringa, 578
Morion lapis, 578
Morochtus lapis, 578
Morochtus, v. oſteocolla, 642
Morſus diaboli, v. ſucciſa, 846
Morſus gallinæ, v. alſine, 30
Morum batinum, v. rubus, 755
Morus, 579
Morus, v. rubus, 754
Morxi, v. jaca, 443
Moſcharabum, v. ſemen moſchi, 805
Moſchata, 580
Moſchatella, v. moſchatellina, 581
Moſchatellina, 581
Moſchocarydion, v. moſchata, 580
Moſchocaryon, v. moſchata, 580
Moſchius, v, moſchus, 581
Moſchus, 581
Motacilla, 583
Motella, v. lota, 516
Moxa, 583
Mucuna, 583
Muelle, v. molle, 574
Mugil piſcis, 584
Mula, v. mulus, 584
Multipedes, v. millepedæ, 571
Mulus, 584
Mumia, 585
Mungo ſemen, 586
Mungo ſimilis fructûs, v. haernia, 406
Muræna, fluviatilis, v. lampetra, 474
Murex, 586
Muria, v. garum, 383
Murtus, v. myrtus, 599
Murucuja, v. granadilla, 394
Mus, 587
Mus araneus, 589
Muſcerda, v. mus, 588
Mus indicus, v. ichneumon, 550
Mus pharaonis, 550
Mus ponticus, v. muſtela, 593
Mus ſarmaticus, v. martes, 549
Mus ſcyticus, v. martes, 549
Mus terrenus, v. talpa, 855
Muſa, 589
Muſca, 589
Muſcari, 590
Muſcicapa, v. muſcipeta, 590
Muſcipeta, 590
Muſcipula, 591
Muſcipula, v. merops, 547
Muſculus, 591
Muſcus arboreus, 592
Muſcus capillaris, v. adiantum aureum, 15
Muſcus clavatus, v. lycopodium, 526
Muſcus clavatus, 592
Muſcus marinus, v. corallina, 269
Muſcus marinus fruticoſus, v. lythophyton, 514
Muſcus membranaceus fugax pinguis, v. noſtoc, 617
Muſcus pulmonarius, v. lychen, 498
Muſcus terreſtris clavatus, v. lycopodium, 525
Muſcus terreſtris clavatus, 592
Muſcus terreſtris repens, 525
Muſcus terreſtris repens, 593
Muſcus urſinus, v. lycopodium, 525
Muſtela, 593
Muſtela ſylveſtris, v. furo, 376
Muſtela zibelina, v. martes, 549
Muſtelus piſcis, 594
Muſtelus ſtellaris, 594
Muſtum, 594 & 913

Mutellina, v. phellandryum, 678
Myagro, 595
Myagrum verum, 594
Myax, v. mytulus, 600
Myofotis, 595
Myofuros, 595
Myrica, v. tamarifcus, 858
Myrmecophagus, v. tamandua 855
Myrmecoleon, 596
Myrobalani, 596
Myrrha, v. anime, 49
Myrha ftacte, v. ftacte, 837
Myrrha ftacte, v. myrrha, 598
Myrrhis, 598
Myrrhis fylveftris, v. anthrifcus, 52
Myrtacantha, v. rufcus, 756
Myrtho fimilis indica, v. coca, 256
Myrtidanum, 599
Myrtilli, v. myrtus, 600
Myrtillus, 599
Myrtillus, v. vitis idæa, 921
Myrtomelis, v. diofpyros. 320
Myrtus, 599
Myrus, 600
Mytilus, v. Mytulus, 600
Mytulus, 600
Mytulus, v. mufculus, 591
Myxa, v. febeften, 801
Myxaria, five myxara, v. febeften, 801

N

NABIS, v. camelopardalis, 167
Nabula æthiop, v. camelopardalis, 167
Nachani, v. cate, 206
Nana, v. ananas, 41
Napellus, 601
Napellus moyfis, v. anthora, 51
Napellus racemofus, v. chriftophoriana, 241
Naphta, 601
Napus, 602
Narangion, v. aurantium, 97
Narcaphtum, v. thus, 877
Narciffoleucoium, 603
Narciffus, 603
Narciffus autumnalis major, v. lilionarciffus, 505
Narciffus juncifolius, 604
Narciffus fylveftris pallidus calice luteo, v. bulbocodium, 148
Nardus, v. lavandula, 485
Nardus agreftis, v. valeriana, 900
Nardus celtica, 604
Nardus indica, 605
Nares vituli, v. antirrhinum, 52
Narwal, 605
Narwal, v. monoceros, 577
Nafturtium aquaticum, 606
Nafturtium hortenfe, 606
Nafturtium indicum, v. cardamindum, 188
Nafturtium indicum minus, v. cardamine, 189
Nafturtium maritimum, v. cakile, 160
Nafturtium paluftre, v. barbarea, 114
Nafturtium peruvianum monardi, v. cardamindum, 188
Nafturtium pratenfe magno flore, v. cardamine, 188
Nafturtium fylveftre tenuiffimè divifum, v. fophia, 826
Natjatam, v. cocci orientales, 256
Natrix ferpens, 607
Natrix Plinii, v. ononis, 630
Natron, v. anatron, 43
Nautilus, 607
Negundo, 607
Negundo, v. haernia, 406
Nenufar, v. nymphæa 620
Nepa, v. fcorpius, 798
Nepeta, 608
Nepeta montana, v. calamintha, 161
Nerita, 608
Nerium, feunerion, 609
Nhambi, 609
Nhamdui, 609
Nhandiroba, 610
Nicotiana, 610
Nicticortis, v. bubo, 144
Nidus avis, 611
Nidus avis, v. daucus vulgaris, 312
Niergundi, v. negundo, 607
Nigella, 612
Nigretta, v. merula, 568
Nihili album, v. pompholyx, 706
Nil, v. anil, 48
Nil, v. pompholyx, 706
Nil avicennæ, v. ifatis, 457
Nimbo, 613
Nimging, v. nifi, 613
Nifi, 613
Nitela, v. fciurus, 793
Nitidula mufca, v. cicindela, 243
Nitrum, 614
Nix, 615
Noche, v. negundo, 607
Noctua, 616
Noli me tangere, 616
Norchila, v. negundo, 607
Noftoc, 617
Nuces pineæ, v. pinus, 687
Nuces cupreffi, v. cupreffus, 306
Nucifta, v. mofchata, 580
Nucula terreftris feptentrionalium, v. bulbocaftanum, 148
Nummularia, 617
Nux aromatica, v. mofchata, 680
Nux avellana, v. corylus, 282
Nux caryophyllata, 617
Nux indica, v. coquo, 267
Nux infana, 618
Nux juglans, 618
Nux medica, 619
Nux metella, v. ftramonium, 841
Nuy methel, v. ftramonium, 841
Nux methel arabum, v. datura, 311
Nux mofchata, v. mofchata, 580
Nux myriftica, v. mofchata, 580
Nux piftacia, v. piftacia, 691
Nux veficaria, v. ftaphylodendron, 838
Nux unguentaria, v. mofchata, 580
Nux vomica, 619
Nymphæa, 620
Nymphæa lutea minor, v. nymphoides, 621
Nymphoides, 621

O

OCHRA, 621
Ochrus, 621
Ocymaftrum, v. clinopodium, 254
Ocymaftrum verrucarium, v. circea 249
Ocymoides album, v. lychnis, 523
Ocymoides peregrin. v. flos conftantinopolitanus, 364
Ocymum, 622
Ocymum cereale, v. fagopyrum, 353
Ocymum fylveftre, v. clinopodium 254
Octopodia, v. polypus, 703
Ocularia, v. euphrafia, 349
Oculi populi nigri, v. populus, 707
Oculus bovis, v. leucanthemum, 496
Oculus cati, 622
Oculus cancri, v. cancer, 173
Oculus chrifti, v. after, 91
Oculus folis, v. oculus cati, 622
Oenanthe avis, 624
Oenanthe planta, 623
Oenanthe, v. filipendula, 361
Oenanthe prima, v. bulbocafta-

-mum, 148
Oenas, 624
Oenomeli, v. mel, 556
Oesypus, 624
Olampi gummi 625
Olea, 625
Oleander, v. nerium, 609
Oleaster, v. olea, 625
Oletum, v. homo, 430
Oleum balaninum, v. ben, 120
Oleum cadinum vulgare, 626
Oleum cicinum, v. ricinus, 747
Oleum de kerva, v. ricinus, 747
Oleum ficus infernalis, 747
Oleum omphacinum, v. omphacium, 627
Oleum palmæ, 626
Oleum petræ v. petolæum, 672
Oleum styracinum, v. styrax, 844
Oleum takinum, v. oleum cadinum, 626
Oleum terræ, 626
Olibanum, v. thus, 897
Oliva, v. olea, 625
Ola, v. coquo, 267
Olor, v. cygnus, 303
Olyra, v. secale, 802
Ombria, v. brontias, 143
Omphacium, 626
Omphacium, v. agresta, 19
Omphalocarpon, v. aparine, 53
Omphalodes, 627
Omphax, v. agresta, 19
Onager, 627
Onagra, 627
Onagra, v. chamænerion, 232
Onisci, v. millepedæ, 571
Onitis major, v. origanum, 637
Onobrychis, 628
Onobrychis semine clypeato aspero, v. hedysarum, 409
Onochiles, v. anchusa, 44
Onocrotalus, 629
Onogyros nicandri, spina alba, 831
Ononis, 629
Onopordon athonei, v. spina alba, 831
Onopteris nigra, v. filicula, 363
Onyx, 630
Onyx, v. alebastrum, 21
Opalus, 630
Ophidion serpens, 630
Ophioglossum, 631
Ophioscorodon, v. victorialis, 910
Ophites, 631
Ophris, 631
Ophris unifolia, unifolium, 926
Ophtalmica, v. euphrasia, 349
Opium, 632
Opobalsamum, v. balsamum judaicum, 110
Opopanax, 633
Opulus, 633
Opuntia, 634
Opuntia major spinosa, v. cochinilla 257
Orbis piscis, 635
Orca piscis, 635
Orchis, 635, 786
Orchis abortiva fusca & rufa, v. nidus avis 611
Orchis abortiva violacea, v. Limodorum, 509
Orchys mas, Satyrium, 786
Oreoselinum, 736
Origanum, 637
Origanum creticum latifolium tomentosum, v. dictamnus creticus, 319
Origanum minus, v. clinopodium, 254
Orminum, v. horminum, 431
Orminum sativum, v. sclarea, 794
Orni, v. caprificus, 181
Ornitogalum, 637
Ornithogalum purpureum, v. chamæbalanus, 228
Ornitogalum maritimum, v. scilla, 791
Ornithoglossa, fraxinus, 370
Ornithopodium, 638
Orobanche, 638
Orobanche affinis, v. nidus avis, 611
Orobanche radice coralloide, v. dentaria orobanche, 318
Orobanche radice dentata, v. dentaria orobanche, 317
Orobanche quæ hypocistis dicitur, v. hypocistis, 439
Orobus, v. ervum, 345
Orobus brasiliensis flore luteo, v. pajomirioba, 648
Orobus creticus, v. ervum, 345
Orobus pannonicus, v. orobus sylvaticus, 639
Orobus sylvaticus, 639
Orobus vulgaris herbariorum, v. ervum, 345
Orraca, v. coquo, 267
Orthragoriscus, v. mola, 573
Orvala, v. sclarea, 794
Oryx, 640
Oryza, 640
Os bovis, v. bos. 138
Os de corde cervi, v. cervus, 224
Os leoni,, v. antirrhinum, 52
Osmunda regalis, 641
Ossar, apocynum, 56
Ossea, v. cornus, 275
Os sepiæ, v. sepia, 808
Ossifraga, v. ossifragus avis, 641
Osteites, v. osteocolla, 641
Osteocolla vel ostiocolla, 641
Osteolithus, v. osteocolla, 642
Osteritium montanum, v. astrantia, 92
Ostracion, v holosteon, 428
Ostracites, 642
Ostrea, 642
Ostreum, v. ostrea, 642
Ostrutium, v. imperatoria, 452
Ostria, ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis, v. carpinus, 194
Ostrys Theophr. v. carpinus, 194
Osyris, v. linaria, 510
Othonna major polyanthos, tagetes, 853
Otis avis, 643
Ovaria, v. costus hortorum, 283
Ovis, 644
Ovis fera, v. camelopardalis, 167
Ovum lupinum, v. lycoperdon, 525
Oxalis vulgaris, v. acetosa, 8
Oxalis romana, v. acetosa, 9
Oxalis vervecina seu ovina, v. acetosa, 9
Oxya, v. fagus, 354
Oxyacantha, sive oxyacanthus, 644
Oxyacantha, sive oxyacanthus, v. berberis, 121
Oxyacantha, v. pyracantha, 724
Oxyacanthus galeni, v. berberis, 121
Oxycedrus lycia, v. cedrus baccifera, 212
Oxyococcum, sive oxyococcus, 645
Oxylapathum, v. acetosa, 8
Oxylapathum, v. lapathum, 475
Oxymyrsine, v. ruscus, 756
Oxypetra, 645
Oxyphœnica, v. tamarindi, 855
Oxys, v. Oxytriphillon, 645
Oxytryphillon, 645

P

PACAL, 646
Pachée, v. smaragdus 821
Pacoceroca, 646
Pacoeira, v. musa, 589
Pæonia, 647
Pagrus, v. phagrus, 675
Pagurus, 648
Pajomirioba, 648
Pala, v farra, 355
Palea de mecha, v. schænanthum, 790

Palimpiffa, 649
Paliurus, 649
Paliurus ægyptius, v. jangomas, 446
Paliurus africana, 106
Palma, v. dactyili, 309
Palma Chrifti, v. ricinus, 746
Palma humilis, v. mufa, 589
Palma marina, v. manus marina, 549
Palmites, 650
Palmulæ, v. dactyli 309
Palo de calenturas, v. kinakina, 466
Paludapium, v. apium, 55
Palumba, palumbes, palumbus, 650
Pampini, v. vitis, 920
Panava, v. lignum molucenfe, 501
Panax chironium, v. helianthemum 411
Panax heracleum, v. opopanax, 633
Pancafeolus, v. bulbocaftanum, 148
Pancopal, v. copal, 266
Pancratium, 650
Pancratium, v. fcilla, 791
Panicum, 651
Panicum indicum, v. melica, 558
Panis, 651
Panis azymus, v. panis 652
Panis cuculi, v. Oxytriphillon, 646
Panis porcinus, v. cyclamen, 302
Panis porcinus, v. chamæbalanus, 228
Panis fancti Joannis, v. filiqua, 814
Panthera, v. leopardus, 493
Panthera minor, v. genetta, 383
Pantheræ lapis, 652
Papa, v. jaca, 442
Papaver, 652
Papaver corniculatum, v. glaucium, 388
Papaver cornutum, v. glaucium, 389
Papaver erraticum rubrum campeftre, v. papaver, 653
Papaver fluidum, 653
Papaver rhoeas, v. papaver, 653
Papaver fpinofum, v. argemone, 73
Papaya, vel papayo, 654
Papilio, 655
Papillaris herba, v. lampfana, 475
Papio, 655
Papyracea, 655
Papyrus, 655
Paralyfis vulgaris, v. primula veris, 713
Pardalis, v. leopardus, 493
Pardus, 499
Pareira brava, 656
Parietaria, 657
Paris herba, v. herba paris, 416
Parifataco, v. arbor triftis, 71
Parix, v. parus, 658
Parnaffia, 657
Paronychia, 657
Parthenium, v. matricaria, 551
Parthenium leptophyllon, v. cotula fœtida, 205
Parthenium nobile, v. chamæmelum, 231
Parula, vel parulus, v. parus, 658
Parus avis, 658
Paffer, 658
Paffer canarius, 659
Paffer lævis, 659
Paffer fquamofus, 659
Paffulæ, v. vitis, 920
Paftinaca, 659, 660
Paftinaca aquatica, v. fium, 820
Paftinaca marina pifcis, 660
Paftinaca tenuifolia fylveftris, v. daucus vulgaris, 312
Paftinaca tenuifolia fativa, v. carotta, 194
Paftinaca fyriaca, v. fcecachul, 790
Paftoris burfa, v. burfa paftoris, 150
Pata leonis, v. leontopetalon, 493
Patella, v. lepas, 494
Patientia, v. hippolapathum, 421
Pater nofter fanctæ Helenæ, v. radix fanctæ Helenæ, 731
Patres, v. vermicelli, 906
Pata leonis officinis, v. alchimilla, 24
Pavame, v. faffafras, 785
Pavate frutex indorum, 661
Pavio, v. papio, 655
Pavo avis, 661
Pavo pifcis, 662
Pavunculus, v. pavo, 661
Pavus, v. pavo, 661
Payco, 662
Pecten, 662
Pecten, v. paffer lævis, 659
Pecten veneris, v. fcandix, 788
Pectonculi, v. pecten, 662
Pecus, v. ovis, 644
Pedicularis lutea, v. chrifta galli, 287
Pedicularis, 662
Pedicularis pratenfis, v. crifta galli, 287
Pediculus, 663
Pedra de puerco, v. bezoar porci, 126
Pedro de vaffar, v. bezoar porci, 126
Pedunculus, v. pediculus, 663
Pegafrol, v. gainumbi, 400
Peganien, v. ruta, 758
Pelamis, v. thunus, 876
Pelargus, v. ciconia, 244
Pelecinus, 664
Pelecinus, v. fecuridaca, 803
Pelicanus, v. onocrotalus, 629
Penidia, v. faccharum, 762
Penna marina, 664
Penoabfou arbor, Americ. 664
Pentaphylloides, 665
Pentaphylloides argentum alatum, v. potentilla, 665, 711
Pentaphyllum, quinquefolium, 730
Pentaphyllum, v. pentephylloides, 665
Peplus, 665
Peplus parifienf., v. fabago, 351
Pepo, 665
Pepo virginianus, v. macocqwer, 530
Pera paftoris v. burfa paftoris, 149
Perca pifcis, 666
Percepier, five perchepier Anglorum, 667
Perdicium, v. parietaria, 657
Perdix alba, v. lagopus avis, 472
Perdrix marina v. folea, 824
Perdrix ruftica, v. rufticula, 757
Perdrix, 667
Perebecenuc Oviedo, v. nicotiana, 610
Perelle, 667
Perfoliata, 668
Perforata, v. hypericum, 439
Periclymenum, 668
Periclymenum, v. caprifolium, 183
Periclymenum rectum, v. xylofteon, 938
Periclymenum rectum, v. chamæcerafus, 229
Periploca, 669
Perifterona Crateva, v. chamæpitys, 233
Perlæ, v. margaritæ, 546
Perna, v. pinna, 686
Perfica, 669
Perficæ affinis, v. gehuph, 383
Perficaria, 670
Perficaria filiquofa, noli me tangere, 616
Perficus, v. perfica, 669

Perfonata major. v. bardana, 115
Perfonatia, 115
Pervinca, 670
Pes anferinus, v. chenopodium, 235
Pes cati, v. hifpidula, 427
Pefce columbo, v. muftelus, 594
Pefce porco, v. centrine, 215
Pes corvinus, v. ranunculus, 734
Pes leonis, v. alchimilla, 24
Pes lupi, v. lycopodium 525
Pes urfinus, v. lycopodium, 525
Petafites, 671
Petrocorius lapis, v. lapis petroco-rius, 479
Petrolæum, 672
Petrofelinum, 673
Petrofelinum caninum, v cicuta, 244
Petrofelinum macedonium, 673
Petum, v. nicotiana, 610
Peuce, v. pinus, 687
Peucedanum, 674
Peucedanum, carvifolia, 196
Phagrus, 675
Phalacrocorax, v. corvus aquaticus, 281
Phalangia, 675
Phalangites, v. phalangium, 675
Phalangium, 675
Phalangium magno flore, v. liliaf-trum, 505
Phalaris, 676
Pharagon, v. ben, 120
Pharmacitis, v. ampelitis, 38
Phafelus. v. phafeolus, 677
Phafelus peruanus, v. faba purga-trix, 351
Pha eoli, v. phafeolus, 677
Phafeolus, 677
Phafeolus fativus, v. faba, 350
Phafeolus filiquis latis, hifpidis & rugofis, v. mucuna, 593
Phafianus, avis, 677
Phafianus aquatilis, v. rhombus, 745
Phafianus montanus, v. urogallus, 927
Phafilus, v. phafeolus, 677
Phelandryum, 678
Phellos, v. fuber, 815
Philadelphus Athenæi., fyringa, 851
Philantropon Plinii, v. aparine, 53
Philica elatior C. B. alaternus, 21
Philyrea, 678
Philomela, v. lufcinia, 521
Philyrea, v. tilia, 882
Phiftacia, v. piftacia, 691
Phlomis, 679
Phlomitis, v. æthiopis, 16
Phlomos, v. verbafcum, 904
Phoca, 680
Phocæna, 680
Phocœna, v. porcus marinus, 709
Phœnicites, lapis judaicus, 478
Phœnicobalani, v. dactyli, 309
Phœnicopterus avis, 680
Phœnicurus, 680
Phœnix, 681
Phœnix altera, v. feftuca, 359
Pholas, 681
Phoxynus levis, v. varius, 902
Phoxynus fquamofus, 681
Phrocaldia in lemno, v. dentellaria, 318
Phryganium, v. ligniperda, 498
Phthirion, v. pedicularis, 662
Phtora valdenfium, v. thora, 875
Phu, v. valeriana, 899
Phycida, pifcis, v phyc s, 681
Phycis pifcis, 681
Phyllitis, v. lingua cervina, 511
Phyllon, 681
Phyfalus, v. bufo, 145
Phyteuma, 682
Phytolacca, 683
Pica, 683
Pica glandana, 684
Pica græca, pica glandana, 684
Picea, v. abies, 2
Picus martis, 684
Piganum, v. thalictrum, 872
Piger henricus, v. bonus henricus, 136
Pila marina, 684
Piloris, 684
Pilofella, 644
Pilofella montana hifpidula, v. hifpidula, 427
Pilulæ cupreffi, v. cupreffus, 309
Pimpinella, 685
Pimpinella, faxifraga v. tragofeli-num, 889
Pimpinella fpicata africana maxi-ma, v. melianthus, 558
Pinaftellum, v. peucedanum, 674
Pinafter. v. pinus, 687
Pinea, v. efula, 347
Pinei, v. pinus 687
Pinguicula, 686
Pinipinichi, 686
Pinna, 686
Pinoguacu, v. papaya, 654
Pinus, 687
Piper, 688
Piper album, 689
Piper calecuticum, v. capficum, 184
Piperella, v. haernia, 406
Piper indicum, v. capficum, 184
Piperi fimilis fructus ftriatus, v. haernia, 406
Piperitis, v. lepidium, 494
Piper longum, 690
Piper nigrum, 688
Pifcatrix, v. rana marina, 733
Pifla, v. pix. 694
Piffafphaltum, v. naphta, 601
Piffafphaltus, 691
Piffelæon, v. pix, 693
Piftacia, feu piftachia, 691
Piftacia fylveftris, v. ftaphyloden-dron, 838
Piftolochia, v. ariftolochia, 78
Piftolochia, v. viperina, 917
Pifum, 692
Pifum græcorum fativum, v. lathy-rus, 434
Pifum veficarium, cor-indum, 273
Pituitaria, v. ftaphifagria, 838
Pityufa, v. efula 347
Pix, 693
Pix Burgundiæ, v. pix, 693
Pix græca, v. colophonia, 261
Pix navalis, v. pix, 694
Pix ficca, v. palimpiffa, 649
Placitis, 694
Placodes, v. placitis, 694
Planta marina retiformis, 696
Planta leonis, v. alchimilla, 24
P anta faxea abrotanoides, v. ma-drepora, 530
Plantago, 695
Plantago, aquatica ftellata, v. da-malonium, 310
Plantago anguftifolia albida, v. holofteum, 428
Plantago caulifera, v. pfyllium, 716
Plantago marina, alifma, 25
Platanaria, v. fparganium, 828
Platanus, 696
Plateffa. v. paffer lævis, 659
Platyphyllos, v. quercus, 729
Plicaria, v. lycopodium, 526
Plumbago, 697
Plumbago quorumdam, dentel-laria, 318
Plumbum, 698
Plumbum album, v. ftannum 837
Plumbum uftum, plumbum, 698
Pluvialis, 698
Plya v. paffer lævis, 659
Pnigitis, 699
Pœderos, v. opalus, 630
Poinciana, 699
Polemonium, 699

Polium comatum, v. polium montanum, 700
Polium montanum, 700
Pollicipedes, v. balani, 103
Polyacantha ; v. calcatreppola, 162
Polyacanthus, five polyacantha, 700
Polygala, 701
Polygala, v. ornithopodium, 638
Polygala, v. coronilla, 628
Polygalon, v. polygala, 701
Polygalon, v. onobrychis, 628
Polyglotta avis, 701
Polygonatum, 702
Polygonum, 702
Polygonum bacciferum, v. ephedra, 338
Polygonum, minus, herniaria, 418
Polygonum minus candicans, v. paronychia, 658
Polygonum felinoides, v. percepier, 667
Polypodium, 703
Polypus, 703
Polyrrhizon, v. ariftolochia, 78
Polytricum, 704
Polythricum aureum vel nobile, v. adiantum aureum, 15
Pomaceum, 704
Poma, v. malus, 537
Poma citria, v. citreum, 251
Poma paradyfi, v. mufa, 589
Pomifera indica maliformis, v. guayava, 401
Poma fimilis brafiliana, v, genipa, 383
Pompholyx, 706
Pompilus, v. nautilus, 607
Pomum Adami, 706
Pomum amoris majus, v. lycoperficon 525
Pomum affyrium, v. pomum Adami, 706
Pomum mirabile, v. momordica, 566
Pomum nerantium, v. aurantium, 97
Pomum granatum, v. puica, 722
Pomum fpinofum, v. ftramonium, 841
Pomum fpinofum opuntiatum, v. echinomelocactos, 329
Pomus, v. malus, 537
Populago, 706
Populus, 707
Porca, v. fus, 848
Porcelliones, v. millepedæ, 571
Porcellus, v. fus, 848
Porcellus indicus, 708
Porcellus fylveftris, v. aper, 54
Porcus, v. fus, 848
Porcus marinus, 709
Porcus marinus v. delphinus, 313
Porcus fpicatus, v. hyftrix, 440
Porphyrion, 709
Porphyrites, 709
Porrum, 709
Portulaca, 710
Portulaca marina, v. halimus, 407
Porus reticulatus, v. efchara, 347
Potamogeton, 711
Potentilla, 711
Potentilla, v. barba capræ, 114
Poterium, 712
Præcocia, v. armeniaca, 80
Præcoquum, 80
Pramnium lapis, v. morion, 578
Parifinus v. fmaragdus 821
Parafitis lapis, v. prafius, 712
Prafium, v. marrubium, 549
Prafius lapis, 712
Prafium nigrum fœtidum, v. ballote, 108
Praffius lapis, v. prafius, 712
Priapeia, v. nicotiana, 611
Primula pratenfis, v. primula veris, 712
Primula veris, 712
Probofcis elephanti, v. elephas, 332
Propolis, 713
Provinca, v. pervinca, 671
Pruna damafcena, v. prunum, 713
Pruna infana fpinofa, nux infana, 618
Prunella, v. brunella, 143
Prunella cærulea, v. bugula, 147
Prunella fructus, v. prunus fylveftris, 714
Prunum, 713
Prunus hiericonthica, folio anguf-to fpinofo, v. zaccon, 940
Prunus fativa, v. prunum, 713
Prunus febeften, v. febeften, 801
Prunus fylveftris, 714
Pfeudoacacia, 714
Pfeudo amomum, v. amomum, 37
Pfeudo afphodelus alpinus, v. phalangium, 676
Pfeudo bezoar, hircus, 425
Pfeudo bunias, v. barbarea, 114
Pfeudo corallium, 715
Pfeudo corallium verrucarium, 715
Pfeudo dictamnum, 715
Pfeudohepatorium mas, v. eupatorium, 348
Pfeudolimodorum, v. limodorum, 509
Pfeudolinum v. linaria, 510
Pfeudolotus, v. guajacana, 398
Pfeudolyfimachium purpureum, v. falicaria, 768
Pfeudomelilotus, v. lotus, 516
Pfeudonardus, v. lavandula, 485
Pfeudoorchis, v. ophris, 632
Pfeudopalus, v. oculus cati, 622
Pfeudofantalum creticum, v. abelicea, 1
Pfeudofpartium hifpanicum, v. fpartium, 829
Pfeudo fycomorus, v. azedarach, 107
Pfiadium diofc. v. alchimilla, 24
Pfittacus, 715
Pforus, v. lepras, 495
Pfyllium, 716
Ptarmica, 717
Ptarmica auftriaca, v. xeranthemum, 939
Pudendum marinum v. urtica marina, 929
Puffinus, 717
Pul, v. arbor triftis, 71
Pulegium, 718
Pulegium montanum, v. clinopodium, 254
Pulex, 718
Pulicaris herba, v. pfyllium, 716
Pullus, v. gallina, 381
Pullus aquaticus, v. fulica, 372
Pulmo marinus, 719
Pulmonalis, v. pulmonaria, 720
Pulmonaria 719
Pulmonaria arborea 720
Pulmonaria arborea, v. lichen, 498
Pulmonaria maculofa, v. pulmonaria, 720
Pulpa caffiæ, v. caffia, 199
Pulpa colocynthidos, v. colocynthis, 261
Pulfatilla, 720
Pulvis coriarius, 721
Pumex, 721
Punica, 721
Puretta, 723
Purpura, 724
Putorius, 724
Pyra, v. pyrus, 727
Pyra cotonea, v. cydonia, 303
Pyracantha, 724
Pyraceum, 725
Pyrafter, v. pyrus, 727
Pyrafter idæus, vel petræus, v.

diospyros, 320
Pyrethrum, 725
Pyrhocorax, v. graculus, 393
Pyrimachus, v. pyrites, 726
Pyrites, 726
Pyrites, v. vitriolum, 921
Pyrola, 726
Pyrola alsines v. herba trientalis, 417
Pyropus, v. rubinus 754
Pyrrhula avis, 727
Pyrum, v. pyrus 727
Pyrum cydonium, v. cydonia, 303
Pyrus, 727
Pyrus corvina italis, v. diospyros, 320
Pystacia sylvestris, v. staphyloden-dron, 838

Q

QUABEBES, v. cubebæ, 294
Quadrifolium, 728
Quamoclit, 728
Quebuli, v. myrobalani, 597
Quercula calamandrina, v. chame-dris, 229
Querculus serpens, v. dryinus, 325
Quercus, 728
Quercus foliis molli lanugine pu-bescentibus, v. robur, 748
Quercus marina, v. fucus, 372
Quercus marina théophr. v. lito-phyton, 514
Querquedula, 729
Quinaquina aromatica, v. casca-rilla 198
Quinaquina spuria, v cascarilla, 198
Quinque folio fragifero affinis, v. pentaphylloides, 665
Quinque folium, 730
Quinque folium fragiferum, v. pentaphylloides, 665
Quinque fragmenta pretiosa, 730
Quinquina, v. kina kina, 465
Quis, v. pyrites, 726, & v. vitrio-lum, 921
Quitapanga avis, 730
Quocolos, 730

R

RADICULA magna, raphanus rusticanus, 737
Radicula sativa, v. raphanus, 736
Cadicula sylvestris, sisymbrium, 819
Radix brasiliensis, v. ipecacuanha, 454
Radix Carlo sancto, 731
Radix cava minima, v. moschatel-lina, 581
Radix idæa, v. laurus alexandrina, 489
Radix idæa, v. uva ursi, 932
Radix mechoacan, v. mechoacan, 552
Radix sanctæ Helenæ, 731
Radix viperina, v. boicininga, 132
Radix viperina, v. viper na, 918
Radix ursina, v. meum, 569
Raguahil, v. camelus, 168
Raja piscis, 732
Raja clavata, 732
Rallus avis, 732
Rana, 732
Rana calamita, v. rana sylvestris, 733
Rana marina, 733
Rana minima, v. rana sylvestris, 733
Rana sylvestris, 733
Ranunculus, 734
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, v. hydrocotyle, 437
Ranunculus batrachoides, 734
Ranunculus cyclaminis, folio aspho-deli radice, v. rhora, 875
Ranunculus fœniculaceis foliis, v. helleborus niger hippocratis, 414
Ranunculus hortensis, 734
Ranunculus latifolius, v. chelido-nia, 234
Ranunculus montanus, 734
Ranunculus nemorosus, 734
Ranunculus nemorosus, v. moscha-tellina, 581
Ranunculus palustris 734
Ranunculus palustris, folio sagit-tato, v sagitta, 764
Ranunculus polyanthemus, 734
Ranunculus pratensis, 734
Ranunculus saxatilis, 734
Ranunculus sylvaticus, 734
Ranunculus sylvestris, 734
Ranunculus tuberosus, 734
Ranunculus viridis, v. rana sylve-stris rapa, 733
Rapa, 735
Raphanis magna, v. raphanus ru-sticanus, 737
Raphanistrum, 735
Raphanus, 736
Raphanus aquaticus, v. sisym-brium, 819
Raphanus marinus, v. cakile, 160
Raphanus rusticanus, 737
Raphanus sylvestris, v. raphani-strum, 736
Raphanus sylvestris, v. sisymbrium, 819
Raphanus sylvestris officinarum, v. lepidium, 494
Rapistrum, 737
Rapistrum, v. raphanistrum, 735
Rapum, v. rapa, 735
Rapum americanum, v. hetich, 419
Rapum genistæ, v. orobanche, 638
Rapum rubrum, v. beta, 123
Rapunculum vulgare, v. rapuncu-lus esculentus, 738
Rapunculus, 738
Rapunculus esculentus, 738
Rapuntium majus, v. rapunculus, 738
Rapuntium parvum, v. rapunculus esculentus, 738
Ratepora, v. eschara, 347
Ratus, v. mus, 587
Ravendsara, v. cortex caryophylla-tus, 280
Ravendsara, v. nux caryophyllata, 617
Realgal, 739
Realgal, v. arsenicum, 82
Recrementum ferri, v. ferrum, 358
Reduvius, 739
Regina prati, v. ulmaria, 924
Reisgal, v. realgal, 739
Remora aratri, v. ononis, 629
Requiem, v. carchatias, 188
Reseda, 739
Reseda linariæ foliis, v. sesamoides, 811
Reseda minor, v. phyteuma, 682
Resina, 740
Resina elemi, v. elemi, 332
Resina fricta, aut tosta v. colopho-nia, 261
Resina larigna, larix, 482
Resina pini, v. pix, 693
Resta bovis, v. ononis, 629
Rete thunnianum, v. thunnus, 876
Reticulum marinum, 740
Rex metallorum, v. aurum, 100
Rha, rhaponticum, 741
Rha verum dioscordis, v. rhaponti-cum, 743
Rhabarbarum, 740
Rhabarbarum album indicum, v. mechoacan, 552

Rhabarbarum monachorum, v. hippolopathum, 421
Rhagadiolus, 741
Rhagadiolus, v. hedypnois, 409
Rhamnus catharticus, 741
Rhamnus folio subrotundo, v. paliurus, 649
Rhamnus tertius, v. pyracantha, 724
Rhapejon, v. leontopetalon, 793
Rhapontica, centaurium majus, 214
Rhaponticum, 742
Rhaponticum pharmacenticum, v. centaurium majus, 214
Rhaponticum thracium, v. rhaponticum, 743
Rhasut maurorum, 743
Rheum, rhabarbarum, 740
Rhinoceros, 743
Rhoar, v. narvval, 605
Rhodia radix, 744
Rhododaphne, v. nerium, 609
Rhododendrum, v. nerium, 609
Rhoe, 745
Rhombus piscis, 745
Rhus, 745
Ribes, 745
Ribes nigrum, v. amomum, 38
Ribesium, v. ribes, 746
Ricinoides arbor americana, v. ben, 120
Ricinus, 746
Ricinus americanus minor, eraway, 341
Ricinus animal, 748
Risalgaltum, v. realgal, 739
Ritro, v. echinopus, 329
Rob pomacei, v. pomaceum, 706
Robur, 748
Rogga v. secale, 802
Ronas, 748
Rorella, v. ros solis, 752
Rorida, v. ros solis, 752
Ros, 748
Rosa, 749
Rosa canina, cynorrhodos, 305
Rosa de hiricho, 750
Rosa hiericontea, 750
Rosa hiericontis, v. corona solis, 276
Rosa mariæ monachis, v. rosa hiericontea, 750
Rosa marina inter muscos marinos, v. feschara, 347
Rosa mariana sativa, v. lychnis, 523
Rosa sylvestris, cynorrhodos, 304
Rosæ albæ, v. rosa, 749
Rosæ damascenæ, 749
Rosæ incarnatæ, 749
Rosæ moscatæ, 749
Rosæ pallidæ, 749
Rosæ provinciales, 749
Rosæ rubræ, 749
Rosmarinum coronarium, v. rosmarinus, 751
Rosmarinus, 751
Ros solis, 752
Rostrum porcinum, v. dens leonis 315
Rubecula, v. phœnicurus, 680
Rubellio, v. erythrinus, 346
Rubeola, 752
Rubeola montana odora, v. aspérula, 89
Rubeta, v. bufo, 145
Rubeta, v. rana sylvestris, 733
Rubia, 753
Rubia angulosa aspera, v. gallium, 381
Rubia linifolia aspera, v. juncaria, 459
Rubia synanchica, v. rubeola, 752
Rubicilla, v. pyrrhula, 727
Rubinus, 754
Rubrica, 754
Rubus, 754
Rubus hircinus, v. chamæbatus, 228
Rubus idæus, 228
Rubus idæus spinosus, v. frambœsia, 369
Rucula marina minor, v. sinapi, 818
Rumicis species foliis rubentibus, v. lapathum sanguineum, 476
Rumex acetosus, v. acetosa, 8
Rumigi maurorum, 743
Rupertiana, v. geranium, 386
Rupicapra, 755
Rupicola, v. œnas, 624
Ruscum, v. ruscus, 756
Ruscus, 756
Ruscus, v. laurus alexandrina, 489
Rusma, 756
Rusticula, 757
Rusticula minor, 757
Rusticula marina, 757
Ruta, 757
Ruta capraria, galega, 378
Ruta montana, v. ruta 758
Ruta muraria, 758
Ruta pratensis, v. thalictrum, 872
Ruta sylvestris, v. ruta, 758
Ruta sylvestris flore magno albo, v. harmala, 407
Ruticilla, v. phœnicurus, 680
Rutro, v. echinopus, 329
Rutrhum, echinopus, 329
Rutula, v. ruta, 758
Rysagone, v. cassumunier, 200

S

Saamouna, 759
Sabdariffa, 759
Sabdariffa alia, v. bamia, 112
Sabina, 760
Sabina major monspel. v. cedrus baccifera, 212
Sabris, v, hemorrhous, 405
Sabulum, v. arena, 73
Sacal, v. Karabe, 463
Sacchar, v. saccharum, 760
Saccharum, 760
Saccharum candum, seu candidum, 761
Saccharum crystallynum, 761
Saccharum hordeatum, 762
Saccharum lucidum, 761
Saccharum penidiatum, 762
Saceponium, v. sagapenum, 763
Saffarat, v. camelopardalis, 167
Saffranum, carthamus, 195
Sagapenum, 763
Sagina, v. spergula, 829
Saginæ spergula, v. spergula, 829
Sagitta 763
Sagittarium serpens, acontia, 12
Sogou v. zagu, 940
Sagu pigafettæ, zagu, 940
Sal alembrot, 764
Sal alkali, 764
Sal, alkitran, v. sal alembrot, 764
Salamandra, 765
Sal ammoniacum, v. sal ammoniacum, 766
Sal catharticum amarum, 767
Sal cibarium, v. sal marinum, 770
Sal commune, v. sal marinum, 770
Sal fossile, v. sal gemmeum, 767
Sal gemmeum, 767
Salicaria, 768
Salicastrum, v. dulcamara, 326
Salicornia, 769
Sal. indicum, v. sal gemmeum, 768
Sal indicum, v. saccharum, 763
Saliunca, v. nardus celtica, 604
Salix, 769
Salix amerina, v. salix, 770
Salix amerina, agnus castus, 18
Salix syriaca, calaf, 160

Sal

Sal marinum, 770
Sal mercurialis, v. sal armoniacum, 766
Salmerinus, v. salmero, 772
Salmero, 772
Sal mirabile, v. sal catharticum amarum, 767
Salmo, 773
Sal nitrum, v. nitrum, 614
Salpa, 773
Salpetra, v. nitrum, 614
Salsamarina, v. crithmum, 288
Salsaparilla, v. sarsaparilla, 784
Salsolæ genus in hortis, v. Kali, 462
Sal solare, v. sal armoniacum, 766
Sal taberi, v. sal alembrot, 764
Saltatricula, v. locusta, 515
Salvia, 773
Salvia fructicosa lutea latifolia, v. phlomis, 679
Salvia sylvestris, v. scorodonia, 796
Salvia sylvestris, v. stachys, 836
Salvia vitæ, v. ruta muraria, 758
Sal vitri, 775
Sambali, v. negundo, 607
Sambucus, 775
Sambucus aquatica sive palustris, v. opulus, 634
Sambucus humilis, v. ebulus, 327
Samia, v. terra samia, 868
Samius aster, 868
Samius lapis, v. alana, 21
Samolus, 776
Sampsuchus sive sampsuchum, v. majorana, 533
Sampsuchus, v. marum, 550
Sanamunda, v. caryophyllata, 196
Sana sancta indorum, v. nicotiana, 610
Sandal, v. santalum, 779
Sandaracha arabum, v. vernix, 907
Sandaracha græcorum, v. realgal, 739
Sandastros lapis, 776
Sandilz anglorum; 776
Sandix, v. minium, 573
Sangu, v. ettalche, 347
Sanguinalis lapis, v. lapis sanguinalis, 480
Sanguinalis mascula, v. polygonum, 702
Sanguinaria centumnodia, v. pelygonum, 702
Sanguis draconis, 777
Sanguis draconis herba, v. lapathum sanguineum, 476
Sanguis hirci præparatus, v. hircus, 425
Sanguis humanus, 778
Sanguisorba minor, v. pimpinella, 685
Sanguisuga, v. hirudo, 425
Sanicula, 778
Sanicula alpina, v. cortusa, 280
Sanicula alpina foliis borraginis villosa, v. auricula ursi, 99
Sanicula eboracensis, v. pinguicula, 686
Sanicula fœmina adulterina, v. astrantia, 92
Sanicula guttata, v. geum, 387
Sanicula montana, v. cortusa, 280
Sanicula montana, v. geum, 386
Sanicula montana, v. pinguicula, 686
Santalum, 779
Santolina, 779
Saphera, 780
Saphirus, sive sapphirus, 780
Sapo, 781
Sapponaria, 782
Sassenagensis lapis, v. lapis sassenagensis, 480
Sarcocolla, 782
Sarcophago cretensibus, v. dentellaria, 318
Sarcophagus, v. asius lapis, 87
Sarda piscis, 783
Sarda lapis, v. cornalina, 274
Sardachates lapis, v. achates, 11
Sardina, v. sarda, 783
Sardius lapis, v. cornalina, 274
Sardonia, v. ranunculus, 734
Sardonyx, sive sardonichus, 783
Sargazo, 783
Sargus, 784
Sarsaparilla, 784
Sassaf syrorum, v. calaf, 160
Sassafras, 785
Sassifica italorum, v. tragopogon, 888
Satureia, 785
Satureia cretica, v. thymbra, 878
Saturnus, v. plumbum, 698
Satyrium, 786
Satyrium abortivum, v. nidus avis, 611
Satyrium quorumdam, v. dens canis, 314
Saurus, sive saura, 786
Saxifraga, 787
Saxifraga, v. tragoselinum, 889
Saxifraga altera, v. rubeola, 752
Saxifraga aurea, v. chrysosplenium, 241
Saxifraga rubra, v. alkekengi, 26
Saxifraga venetorum, v. oreoselinum, 636
Scabiosa, 787
Scabiosa folio integro, v. succisa, 846
Scambia, v. girasol, 387
Scammonea, v. scammonium, 788
Scammonea parva, v. convolvulus, 265
Scammoneum, v. scammonium, 788
Scammonia, v. scammonium 799,
Scammonium, 788
Scammonium americanum, v. mechoacan, 552
Scandix, 788
Scarabelaphus, v. cervus volans, 224
Scarabeus bicornix, seu cornutus, v. cervus volans, 224
Scarabæus stercorum, 789
Scarabæus stridulus, 789
Scariola, v. endivia, 337
Scarlatum, v. chermes, 236
Scarus, 790
Scecachul, 790
Sceptrum pedagogorum, v. ferula, 359
Schænanthum, seu schænanthos, 790
Schistus lapis, v. lapis schistus, 480
Sciæna, 791
Scilla, 791
Scincus, 792
Scirpus, 793
Scismus, v. martes, 549
Sciurus, 793
Sclarea vulgaris, v. æthiopis, 16
Sclarea, 794
Scolopax, v. rusticula, 757
Scolopendria, v. ceterach, 225
Scolopendria vulgaris, v. lingua cervina, 511
Scolopendria leguminosa, v. pelecinus, 664
Scolopendrium, v. ceterach, 225
Scolopendrium, v. lingua cervina, 511
Scolymus, v. caprificus, 181 & seq.
Scolymus, 794
Scolymus, v. cinara, 246
Scombrus, seu scomber piscis, 795

Scopa regia, v. barbarea, 114
Scoria ferri, v. ferrum, 358
Scordium, 795
Scordotis, v. fcorodonia, 796
Scordotis fecunda Plinii, v. caffida, 200
Scordonia, 796
Scorodoprafum, 796
Scorodothlafpi, 797
Scorpio, 797
Scorpio pifcis, v. fcorpius marinus, 799
Scorpioides, 798
Scorpioides, v. emerus, 334
Scorpioides buplevri folio, 798
Scorpis, v. fcorpœna, 799
Scorpius, 798
Scorpius, v. erinacea, 342
Scorpius maritimus, 799
Scorpœna, 799
Scorzonera, 799
Scotanum, v. cotinus, 284
Scrofa, v. fus, 848
Scrollus, 800
Scropha fylveftris, v. aper, 54
Scrophularia, 800
Scrophularia media, vel tertia Brunf. v. anacampferos, 40
Scrophularia minor, v. chelidonia, 234
Scuriolus, v. fciurus, 793
Scutellaria, v. caffida, 200
Scythica radix, v. glyzirrhiza, 392
Seban, five fesban, 812
Sebeften, 801
Sebeftena, 801
Seca, v. fecale, 802
Secacul arabum, v. fcecachul, 790
Secala luxurians, v. fecale, 802
Secale, 802
Secla, v. fecale, 802
Secundinæ, feu fecundæ mulieris, 803
Securidaca, 803
Securidaca filiquis planis utrinque dentatis, v. pelecinus, 664
Sedum aquatile, v. aizoon, 20
Sedum foliis fubrotundis crenatis, v. faxifraga, 787
Sedum majus, 804
Sedum minus, 804
Sedum minus luteum folio acuto, v. fedum minus, 804
Sedum minus officinarum, v. vermicularis, 906
Sedum parvum acre, v. illecebra, 452
Selago Plinii, v. camphorata, 170
Selenites lapis, 804
Selinon, v. petrofelinum, 673
Selinufia, v. terra felinufia, 869
Semen ammeos, v. ammi, 36
Semen badian, v. anifum chinæ, 49
Semen chinæ, v. femen contra vermes, 805
Semen contra, v. femen contra vermes, 805
Semen contra vermes, 805
Semen mofchi, 805
Semen fanctum, v. femen contra vermes, 805
Semen fantonicum, 805
Semen zedoariæ, 805
Semenzina, 805
Sempervivum majus, v. fedum, 804
Sempervivum minus, 804
Sempervivum minus album, v. vermicularis, 906
Sempervivum minus vermiculatum acre, v. illecebra, 451
Sempfem, v. fefamum, 812
Senagruel, v. viperina, 917
Senecio, 806
Senecio afiaticus, v. chinna radix, 238
Senecio major, v. jacobæa, 444
Senecium, v. fenecio, 806
Senecta anguium, 806
Senectus anguium, 806
Senembi, 807
Senna, vel fena, 807
Senna occidentalis, v. pajomirioba, 648
Senna fylveftris, v. colutea, 263
Sentis canis, v. cynorrhodos, 305
Sepia, 808
Sepidon, v. feps, 809
Septinervia, v. plantago, 695
Seps ferpens, 809
Sermontanum, v. ligufticum, 502
Serapium, v. fagapenum, 763
Serichatum, v. thus, 877
Sericum crudum, v. bombyx, 134
Serinus avis, 809
Seriolo, v. endivia, 337
Seriphium abfinthium, 809 & v. fophia, 826
Seriphium gemanicum, v. fophia, 826
Seris, v. endivia, 337
Seris domeftica, v. lactuca, 470
Seris fylveftris picris, v. cichorium, 243
Serpens, 810
Serpens volans, v. acontia, 12
Serpentaria, v. biftorta, 128
Serpentaria, v. dracunculus, 324
Serpentaria, v. viperina, 917
Serpula, v. ferpens, 810
Serpyllum, 810
Serpyllum acinarium, v. oxycocum, 645
Serpyllum hortenfe, v. thymus, 880
Serratula, 811
Serretta, v. ferratula, 811
Sefama, v. fefamum, 812
Sefamoides, 811
Sefamoides parvum, v. catanance, 205
Sefamum, 812
Sesban, 812
Sefeli æthiopicum, v. libanotis, 497
Sefeli creticum minus, v. tordylium, 885
Sefeli maffilienfe, 813
Sefeli maffilioticum, v. ligufticum, 502
Sefeli officinarum, v. ligufticum, 502
Sefeli paluftre lactefcens, v. thyffelinum, 880
Seta, v. fus, 848
Sevum arietinum, v. aries, 76
Sevum bovis, v. bos, 138
Sevum hirci, v. hircus, 425
Seysban, v. fesban, 812
Sferro cavallo, v. ferrum equinum, 358
Siciliana, v. androfæmum, 45
Sideritis, 813
Sideritis alfines triffaginis folio, v. marrubiaftrum, 548
Sidium, v. punica, 723
Sigillum beatæ mariæ officinarum, v. tamnus, 858
Sigillum Salomonis, 702
Siler montanum, v. ligufticum, 502
Silex, 814
Siligo, v. fecale, 802
Siliqua, 814
Siliqua ægyptia, v. caffia, 198
Siliqua arabica, v. tamarindi, 856
Siliquaftrum, 815
Siliquaftrum, v. capficum, 184
Siliqua fylveftris rotundifolia, 815
Silphium, v. laferpitium, 483
Silurus, v. glanis, 388
Silurus, v. fturio, 843
Silybum, v. carduus marianus, 192
Silybum, hacub, 404
Simarouba, 815
Simbor mangianam, 816

Simia, 816
Simia marina, 817
Simia marina, v. vulpecula marina, 933
Simius, v. ſimia, 816
Sinanchicæ ſpecies, v. juncaria, 459
Sinapi, 818
Sinapi, v. eryſimum, 346
Sinapi agreſte, v. barbarea, 114
Sinapi echinatum, v. erucago, 344
Sinapiſmus, v. ſinapi, 818
Singadi, v. arbor triſtis, 71
Sinicum fictile, v. buccinum, 145
Sion, v. beccabunga, 117
Sion, v. naſturtium aquaticum, 606
Siſarum, 819
Siſarum ſyriacum, v. ſcecachul, 790
Siſer, v. ſiſarum, 819
Siſon, v. cicuta, 244
Syſymbrium, 819
Siſymbrium aquaticum, v. naſturtium aquaticum, 606
Siſymbrium cardamine, 606
Siſymbrium erucæ folio glabro, flore luteo, v. barbarea, 114
Siſymbrium, v. ſophia, 826
Siſyrinchium, 820
Sium, velſion, 820
Sium, v. beccabunga, 117
Sium crateva, v. naſturtium aquaticum, 606
Smaragdus, 821
Smarides, v. ſmaris, 821
Smaris piſcis, 821
Smecten, 821
Smectis, 821
Smilax arbor, v. taxus, 864
Smilax aſpera, 822
Smilax aſpera peruana, v. ſarſaparilla, 784
Smilax hortenſis, v. phaſeolus, 677
Smilax lævis, v. convolvulus, 265
Smilax ſiliqua ſurſum rigente, v. phaſeolus, 677
Smilax unifolia humillima, v. unifolium, 926
Smyris lapis, 822
Smyrnium, 823
Smyrnium hortenſe, v. imperatoria, 452
Soda, v. Kali, 462
Sol, v. aurum, 100
Sol indiamus, v. corona ſolis, 276
Solanifolia, v. circæa, 249
Solanum, 823
Solanum fœtidum, v. datura, 311
Solanum fruticoſum bacciferum, v. amomum, 38
Solanum furioſum, v. belladona, 119
Solanum lethale, v. belladona, 119
Solanum lignoſum, v. dulcamara, 326
Solanum manicum, v. belladona, 119; v. datura, 311
Solanum majus, v. belladona, 119
Solanum pomiferum, fructu rotundo, v. lycoperſicon, 525
Solanum pomiferum, v. melongena, 562
Solanum pomiferum folio rotundo tenui, v. cachos, 154
Solanum pomo ſpinoſo rotundo, v. ſtramonium, 841
Solanum quadrifolium bacciferum, v. herba paris, 416
Solanum racemoſum indicum, v. phytolacca, 683
Solanum ſcandens, v. dulcamara, 326
Solanum ſomniferum, v. belladona, 119
Solanum ſomniferum, v. datura, 311
Solanum veſicarium, v. alkekengi, 26
Solaria, v. ros ſolis, 752
Solatrum, v. ſolanum, 823
Soldanella, 824
Soldido piſcis, v. tamoata, 859
Solea piſcis, 824
Solea equinea, v. ferrum equinum, 358
Solen, 825
Solidago, v. bellis, 119
Solidago ſarracenica, v. virga aurea, 918
Solis flos peruvianus, v. corona ſolis, 276
Solis gemma, v. giraſol, 387
Solis oculus, v. oculus cati, 622
Solſequium, v. cichorium, 243
Solſirora, v. ros ſolis, 752
Soncho affinis, v. lampſana, 475
Sonchus, 825
Sophia, 826
Sophia chirurgorum, 826
Sorbus, 826
Sorbum, v. ſorbus, 827
Sorex, 827
Sorghi album, v. melica, 559
Sorgo ſimile granum, v. melica, 559
Sorgum, v. melica, 559
Sory, 827
Spadam, 827
Spalt lapis, 827
Sparganium, 828
Sparganium, v. butomus, 150
Spartium, 828
Spartium aphyllon fruticoſum, v. erinacea, 342
Spartium hiſpanicum, v. geniſta, 384
Spatha, v. gladiolus, 387
Spatula fœtida, v. xyris, 939
Specta, v. zea, 941
Spergula, 829
Sperma ceti, 830
Sperma ranarum, v. rana, 733
Sperniola, v. rana, 733
Sphacelus, v. ſtachys, 836
Sphacelus, v. ſcorodonia, 796
Sphacelus verus theophr. v. ſalvia, 774
Sphæra marina, v. pila marina, 684
Sphærocephalus, v. echinopus, 328
Spherdocles, v. tethya, 871
Sphondylis, 830
Sphondylium, 831
Sphondylium majus, v. opopanax, 633
Sphondylus lapis, v. mugil, 584
Spica, v. lavandula major, 485
Spica celtica, v. nardus celtica, 604
Spica hortulana, v. ſtœchas, 840
Spica indica, v. nardus indica, 605
Spica nardi, v. nardus indica, 605
Spina acida, v. berberis, 121
Spina acuta, v. oxyacantha, 644
Spina acuta, v. pyracantha, 724
Spina alba, 831
Spina alba, v. carduus marianus, 192
Spina alba, v. ſcolymus, 794
Spina alba putata, v. echinopus, 329
Spina arabica, v. carlina, 193
Spina bourgi monſpellienſium, v. alaternus, 21
Spina cervina, v. rhamnus catharticus, 741
Spina citrina, vel lutea, v. ſpina ſolſtitialis, 832
Spina hirci, v. tragacanthum, 887
Spina hirci minor, v. poterium, 712
Spina infectoria, v. rhamnus, 742
Spina lutea, v. ononis, 630

Spina peregrina, v. echinopus, 328
Spina purgatrix, v. hippophes, 423
Spina folftitialis, 832
Spinaceum olus, v. fpinacia, 832
Spinachium, v. fpinacia, 832
Spinacia, vel fpinachia, 832
Spinaftella, v. caicatreppola, 162
Spinus albus, v. oxyacantha, 644
Spinus avis, 833
Spinus ligurinus, v. ferinus, 809
Spinus, v. prunus fylveftris, 714
Spinzago d'aqua, v. avofeta, 96
Spiræa, 833
Spiræa theophr. v. viburnum, 909
Spodium, 833
Spodium arabum, 834
Spodium, vel tabaxir perfianorum, v. bambou, 112
Spodium græcorum, 834, & v. tuthia, 898
Spongia, 834
Spongia bedeguaris, v. cynorrhodos, 306
Spongia pyrotechnica, v. fpongia, 835
Spongiofa non nullis, v. boletus, efculentus, 133
Spongites, v. lapis fpongiæ, 402
Squatina, 835
Squatina raja, 835
Squilla, 836
Squilla, v. fcilla, 791
Stachys, 836
Stachys, v. lavandula minor, 485
Stacte, feu ftacten, 837
Stamnum, 837
Staphylinus, v. daucus vulgaris, 312
Staphylinus fativus, v. carotta, 194
Staphylodendron, 837
Staphyiagria, 838
Statice, 839
Stelechites lapis, 839
Stelechites lapis, v. ofteocolla, 642
Stella herba, v. alchimilla, 24
Stella marina, 839
Stella terræ, v. talcum, 854
Stellaria matth. v. alchimilla, 24
Stellio, 840
Stenomarga, v. marga, 545
Stercus bovis, v. bos, 138
Stercus diaboli, v. alla fœtida, 90
Stercus diaboli, v. naphta, 602
Stercus humanum, v. homo, 430
Stichas, v. ftœchas, 840
Stibium, antimonium, 51
Stœchas, 840
Stœcas arabica, 840
Stœchas citrina, v. elichryfum, 334
Stora, v. fturio, 843
Stramen camelorum, v. fchænanthum, 790
Stramonia major, v. datura, 311
Stramonium, five ftramonia, 841
Stramonium fructu fpinofo, v. datura, 311
Strangulatorium, v. colchicum, 259
Stratiotes, v. aizoon, 20
Stratiotes major, v. millefolium, 570
Strix, 841
Strobili, v. abies, 2
Strumaria, v. xanthium, 935
Struma, v. ranunculus, 734
Struthia, v. cydonia, 303
Struthio, 842
Struthio camelus, v. ftruthio, 842
Struthion, v. imperatoria, 452
Strychnodendros, 842
Strychnon, v. folanum, 823
Stuc, v. marmor, 548
Stupefcor, v. torpedo, 887
Sturio, 843
Sturnus, 843
Styrax arbor, 844
Styrax gummi, 843
Styrax calamita, 844
Styrax liquidus, 844
Styrax ruber, 843
Subbuteo avis, 845
Suber, 845
Suberifera latifolia ilex, v. fuber, 845
Succharum, v. faccharum, 760
Succinum, v. Karabe, 463
Succifa, 846
Succholata, v. chocolatum, 238
Sulphur, 846
Sulphur vivum, v. fulphur, 846
Sumach, vel fumac, v. rhus, 745
Superba, v. diofanthos, 320
Sura, v. coquo, 267
Sus, 848
Sus fera, v. aper, 54
Sus maris, v. porcus marinus, 709
Sycamine theophr. v. fycomorus, 849
Sycomorus, 849
Sylveftris fpinofa, v. oxyacantha, 644
Symphytum maculofum, v. pulmonaria, 720
Symphytum majus, 850
Symphytum medium, v. bugula, 147
Symphytum minus borraginis facie, v. omphalodes, 627
Symphytum petræum, v. brunella, 143
Symphonia, 849
Synodon pifcis, 850
Synodontides, v. fynodon, 850
Syphonium, v. feftuca, 359
Syringa, 851
Syringa cærulea, lilac, 503

T

Tabacum feu tabaco, v. nicotiana, 610
Tabanides, v. tabanus, 851
Tabanus, 851
Tabaxir, v. faccharum, 760
Tabaxir, five mambu arbor, v. bambou, 112
Tabe, v. tabanus, 851
Taca, v. ricinus, 748
Tacamahaca, vel tacamaca gummi, 851
Tæda, v. pix, 693
Tænia, 852
Tagetes, 853
Tagliarini, v. vermicelli, 906
Tal, v. papyracea, 655
Talcum, 854
Talpa, 855
Tamalapatra, feu tamalapatrum, v. malabathrum, 534
Tamandua, 855
Tamaraka, v. cohyne, 259
Tamarindi, 856
Tamarindus, 856
Tamarifcus, feu tamarix, 858
Tambul, v. betre, 123
Tamnus, 858
Tamoata pifcis, 859
Tanacetum, 859
Tanacetum foliis crifpis, 860
Tanacetum hortenfe foliis, & odore menthæ, v. coftus hortorum, 283
Tanacetum, five flos africanus, v. tagetes, 853
Tangedor, v. boicininga, 131
Tapecon maffilienfe, v. uranofcopus, 927
Tapia, 860
Tapirouffu, v. danta, 310
Tapfus barbatus, v. verbafcum, 903
Tarantula, 869

Taraxacon, v. dens leonis, 315
Tarce, v. cryftallus, 292
Tarchon avicennæ, v. dracunculus efculentus, 324
Tarda, v. otis, 643
Tarkaia, v. turchefia, 895
Tartarum, 862
Tari avis, 863
Tatou, v. armadillo, 79
Tatoula, v. datura, 311
Tatura, v. datura, 311
Tatus, v. armadillo, 79
Taura, v, lunaria botrytis, 518
Taurus, 863
Taurus volans, 863
Taxus arbor, 864
Taxus, v. melis, 560
Tcha, v. chaa, 225
Tcha, v. thé, 874
Tecolithus, v. lapis judaïcus, 478
Tecamahaca, v. tacamahaca, 852
Tegula, 864
Telephium, 864
Telephium Diofc. v. fabago, 351
Telephium vulgare, v. anacampferos, 40
Tellinæ, 864
Tembul, v. betre, 123
Tencha, v. tinca, 882
Terebinthina, 865
Terebinthus, 865
Terebinthus indica Theophr. v. piftacia, 691
Teredo, 866
Terfez africanorum, 866
Terniabin, v. thereniabin, 874
Terra blefenfis, 867
Terra chia, 867
Terra glandes, v. chamæbalanus, 228
Terra japonica, v. catechu, 206
Terra lemnia, v. terra figillata, 869
Terra melitea, 867
Terra melitenfis, v. terra melitea, 867
Terra merita, 867
Terra patnæ, 868
Terra perfica, 868
Terra famia, 868
Terra fancti pauli, v. terra melitea, 867
Terra faponaria, 869
Terra faponaria, v. fmectis, 821
Terra felinufia, 869
Terra figillata, 869
Terra fynopica, v. rubrica, 754
Terra viridis, 869
Tertianaria, 870
Tefticulus canis, v. fatyrium, 686
Tefticulus morionis, v. orchis, 635
Tefticulus facerdotis, v. chelidonia, 234
Teftudo, 870
Tethea, v. tethya, 872
Tethya pifcis, 871
Tetragonia Theophr. v. evonymus, 347
Tetrahit, v. fideritis, 813
Tetralix, v. echinopus, 328
Tetrao, v. urogallus avis, 927
Tetrax, v. grigallus avis, 396
Tetypoteiba, 871
Teucrium, 872
Thalictrum, 872
Thapfia, 873
Thapfus barbatus, v. verbafcum, 903
The, 873
Thea, v. the, 873
Theca fabarum, v. faba, 351
Thereniabin, 874
Thetlatian, v. guao, 401
Thilypteris, v. filix, 362
Thimiama, v. thus, 877
Thinnus, v. tinus, 883
Thlafpi, 874
Thlafpi allium redolens, v. fcorodothlafpi, 797
Thlafpi bifcutatum afperum, v. thlafpidium, 875
Thlafpi clypeatum ferpyllifolio, v. jonthlafpi, 453
Thlafpi clypeatum, v. thlafpidium, 875
Thlafpi montanum luteum, v. alyffon, 32
Thlafpi minus clypeatum, v. jonthlafpi, 453
Thlafpi faxatilé incanum luteum ferpyllifolio, v, jonthlafpi, 453
Thlafpidium, 875
Thora, 875
Thuia, maffilienfium, v. cedrus bacciferra, 212
Thunnina, v. thunnus, 876
Thunnus pifcis, 876
Thus, 876
Thus judæorum, 877
Thus judæorum, v. ftyrax, 843
Thus mafculum, 877
Thuya, 877
Thya, v. thuya, 877
Thyites, 878
Thymallus, 878
Thymbra, 878
Thymbra hyfpanica majoranæ folio, v. marum, 550
Thymelæa, 878
Thymelæa, v. chamælea, 230
Thymelæa laurifolio, v. laureola, 486
Thymum cretic. v. thymus, 879
Thymus, 879
Thynnus, v. thunnus, 876
Thyffelinum, 880
Tiburo pifcis, 881
Tigrinus pulex, v. tigris, 881
Tigris, 881
Tilia, 881
Tinca, 882
Tinca pifcis, 882
Tinca marina, v. merula, 568
Tinca radoi, v. caryophyllus, 198
Tinctorius flos, v. after, 91
Tinctorius flos, v. chryfanthemum, 241
Tinea, 866
Tinus, 883
Tipcadi, v. mufcari, 590
Tipha cerealis, v. fecale, 802
Tipula, 884
Tithymalus, 884
Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato, v. peplus, 665
Tithymalus characias, radice pyriformi, v. apios, 54
Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio, v. chamæfyce, 233
Tithymalus foliis pini, v. efula, 347
Tithymalus latifolius, v. lathyris, 484
Tithymalus tuberofa, v. apios, 54
Tleon ferpens, 884
Tlixochilt, v. vanilla, 901
Tolu, v. balfamum de tolu, 111
Tomentum, v. filago, 361
Tomineio avis, 884
Topazius, 885
Topiraria, v. afperugo, 88
Tora venenata, v. thora, 875
Tordylion, v. meum, 569
Tordylium, 885
Tormentilla, 885
Tornabona, v. nicotiana, 610
Tornefol, vel tournefon, 886
Torpedo, 887
Torpigo, v. torpedo, 887
Torquilla, v. jynx, 462
Tora bona, v. bonus henricus, 136
Totanus, 887
Tata tana, v. androfæmum, 46
Trachelium, v. campanula, 169
Tragacantha gummi, v. tragacanthum, 887
Tragacantha altera, v. poterium, 712

Tragacantha granatensis, v. poterium, 712
Tragagacanthum, 887
Tragea granorum actes, v. sambucus, 776
Tragopogon, 888
Tragopogum hispanic. v. scorzonera, 799
Tragopyron, v. fagopyron, 353
Tragoriganum, v. marum, 550
Tragos, v. ephedra, 338
Tragoselinum, 889
Tragotrophon, v. fagopyrum, 353
Tragum, vel tragon, 890
Tragus improbus, v. tragum, 890
Trati, 890
Tribulus aquaticus, 891
Tribulus terrestris, 891
Trichomanes, v. polytrichum, 704
Trifolia arbor, v. laburnum, 467
Trifoliis affine, v. quadrifolium, 728
Trifolium acetosum, v. oxytriphyllon, 645
Trifolium album angustifolium, v. dorycnium, 322
Trifolium arvense hunile spicatum, v. lagopus, 472
Trifolium cervinum aquaticum, v. eupatorium, 348
Trifolium corniculatum, v. lotus, 516
Trifolium fragiferum, v. fragaria, 368
Trifolium odoratum, v. melilotus, 559
Trifolium palustre, v. menyanthes, 565
Trifolium pratense, 892
Trifolium siliqua cornuta, v. medica, 553
Trifolium siliqua falcata, v. medicago, 554
Trifolium spinosum creticum, v. fagonia, 353
Triglochin, v. juncago, 459
Trionum Theophr. v. bania, 112
Triorchis, v. orchis, 636
Tripolium, 892
Tripolium Diofcor. v. dentellaria, 318
Trissago, v. chamædrys, 229
Triticum, 893
Triticum indicum, v. mays, 552
Triticum tremulentum, v. lolium, 515
Triticum vaccinum, v. melampirum, 557
Trixago, v. chamædrys, 229
Trochus, 893
Trocta, v. trutta, 893
Tropillo, v. galinassa, 381
Tropillolt, v. aura, 97
Trungibin, v. thereniabin, 874
Trutta piscis, 893
Tsia, v. the, 873
Tuba elephanti, v. elephas, 332
Tubera, 894
Tuberaria, 894
Tuber cervi, v. boletus servi, 132
Tubularia, 894
Tubuli de quibus vermes delitescunt, v. alcyonium, 24
Tubulus marinus, v. antalium, 50
Tulipa, 895
Tuna, v. cochinilla, 257
Tunica, v. caryophyllus hortensis, 197
Tupha sive tuphat, v. jambos, 446
Turbith, v. turpetum, 896
Turbith garganicum, v. thapsia, 873
Turchesia lapis, 895
Turchina, v. turchesia, 895
Turcica gemma, v. turchesia, 895
Turcio, v. porcus marinus, 709
Turcosa, v. turchesia, 895
Turdus avis, 895
Turdus piscis, 896
Turpetum, 896
Turritis, 896
Turtur avis, 897
Tussilago, 897
Tussilago alpina, v. cacalia, 152
Tussilago altera, v. populago, 705
Tussilago major, v. petasites, 671
Tuthia, 898
Typha, 898
Tiphula, v. typha, 898
Typhus cervi, v. cervus, 223

V

VACCA, 899
Vacca marina, v. manati, 538
Vaccinia alba, v. diospyros, 320
Vaccina nigra, v. vitis idæa, 921
Vaccina palustria, v. oxycoccum, 645
Vaccinia ursi, v. uva ursi, 932
Vaccinium, v. vitis idæa, 921
Vaccinium Plinii, v. mahaleb, 532
Vaccinum, v. melampyrum, 557
Valeriana, 899
Valeriana cærulæa, v. polemonium, 699
Valeriana campestris, v. valerianella, 901
Valerianæ rubræ similis, v. limonium, 509
Valerianella, 901
Vanilla, 901
Vanellus avis, 902
Variolo lapis, v. lapis variolæ, 482
Varius piscis, 902
Varoavendsara, v. cortex caryophyllatus, 280
Vasaveli, v. pevate, 661
Vaynillas, v. vanilla, 901
Ucauna, 903
Vellicula, v. forficula, 366
Venus, v. æs, 15
Veratrum album, 903
Veratrum nigrum 3. v. hellebora-strum, 413
Veratrum nigrum, v. astrantia, 92
Verbasculum pratense odoratum, v. primula veris, 713
Verbasculum quorumdam, v. elatine, 331
Verbascum, 903
Verbascum humile alpinum, v. auricula ursi, 99
Verbascum latis salviæ foliis, v. phiomis, 679
Verbascum leptophyllon, v. blattaria, 130
Verbena, 904
Verbenaca, v. verbena, 904
Verbena fœmina, v. erysimum, 346
Verbena supina, v. bidens, 126
Verbesina, 905
Verbesina, v. bidens, 126
Veretillum, v. mentula marina, 565
Vermes lapidum, 905
Vermes terrestres, v. lumbrici, 517
Vermicelli, vel vermichelli, 906
Vermicularis, 906
Vermicularis, v. illecebra, 452
Vermicularis, v. sedum minus, 804
Vermis lanificus, v. bombyx, 133
Vernix, 907
Vernix, v. cedrus, baccifera, 212
Vernix, v. juniperus arbor, 461
Veronica, 907
Veronica aquatica major, v. beccabunga, 117
Veronica fœmina, v. elatine, 331
Verres, v. sus, 848
Verres sylvaticus, v. aper, 54
Verruca chondrilla, v. zacintha, 940
Verrucaria, v. zacintha, 940
Vervex, 908

Veficaria vulgaris, v. alkekengi, 26
Vefpa, 908
Vefpertilio, 909
Veronica, v. betonica, 123
Veronica altilis, v. caryophyllus hortenfis, 197
Viburnum, 909
Viburnum gallorum, v. clematitis, 253
Vicia, 910
Vicia fegetum parva, v. arachus, 61
Victorialis, 910
Victorialis fœmina, v. gladiolus, 387
Vinago avis, v. œnas, 624
Vinacea, v. vitis, 920
Vinca pervinca, v. pervinca. 671
Vincetoxicum, 610
Vincibofcum, v. caprifolium, 183
Vinitorculum, v. œnas, 624
Vinum, 911
Vinum hordeaceum, v. cerevifia, 220
Vinum malvaticum 914
Vinum regionum feptentrionalium, v. cerevifia, 220
Viola, 915
Viola alba bulbofa, v. narciffo-leucoium, 603
Viola candida, v. leucoium, 497
Viola dentaria, v. dentaria, 315
Viola flammea fcaligero, v. caryophyllus hortenfis, 197
Viola lunaria, v. lunaria, 518
Viola lutea, v. keiri, 465
Viola martia purpurea, v. viola, 915
Viola matronalis, v. hefperis, 419
Viola tricolor, v. herba trinitatis, 417
Viola trinitatis, v. herba trinitatis. 417
Viorna vulgi, v. clematitis, 253
Vipera, 915
Viperaria, v. fcorzonera. 799
Viperaria, v. viperina, 917
Viperina, 917
Vipio, v. grus, 397
Virga aurea, 918
Virga paftoris major, v. dipfacus, 321
Virga fanguinea, v. cornus, 275
Virginiana caule nodofo. v. viperina, 917
Viride æris, v. ærugo, 15
Vifcaria fativa, v. mulcipula, 591
Vifcum, feu vifcus, 918
Vifcum quercinum, v. vifcus, 918
Vifnaga, 919
Vitalba, v. clematitis, 253
Vitellum ovi, v. gallina, 380
Vitex, v. agnus caftus, 18
Vitifera, v. œnanthe avis, 624
Vitiflora, v. œnanthe avis, 624
Vitis, 920
Vitis alba, v. bryonia, 143
Vitis arbuftina, v. tetypoteiba, 871
Vitis idæa, 921
Vitis idæa, v. myrtillus, 599
Vitis idæa, foliis carnofis, & veluti punctatis, v. uva urfi, 932
Vitis idæa paluftris, v. oxycoccum, 645
Vitis idæa tertia Cluf. v. diofpyros, 320
Vitis marina Theophr. v. fargazo, 783
Vitis nigra, v. clematitis, 253
Vitis nigra, v. bryonia, 144
Vitis nigra, v. tamnus, 858
Vitis feptentrionalium, v. lupulus, 519
Vitis fylveftris, v. clematitis, 253
Vitis fylveftris, v. dulcamara, 326
Vitis fylveftris, v. labrufca, 466
Vitis vinifera. v. vitis, 920
Vitis, uvâ perampla, virente & acida, v. agrefta, 119
Vitraria, v. parietaria, 657
Vitriola, v. parietaria, 657
Vitriolum, 921
Vitrum, 923
Vitula, v. vacca, 899
Vitulus, 923
Vitulus marinus, v. phoca, 680
Viva, v. draco marinus, 323
Viverra, 923
Viverra, v. furo, 376
Viurna, v. viburnum, 909
Ulli, v. holli, 427
Ulmaria, 924
Ulmus, 924
Ulula, 925
Umbilicus marinus, 925
Umbilicus terræ, v. cyclamen, 301
Umbilicus marinus, v. acetabulum, 8
Umbilicus veneris, v. cotyledon, 285
Umbilicus veneris, v. cymbalaria, 304
Umbla pifcis, 925
Umbra, v. fciæna, 791
Umbrina, v. fciæna, 791
Unedo, v. arbutus, 71
Unguis odoratus, v. blatta bifantia, 129
Ungula alces, v. alce, 138
Ungula bovis, v. bos, 138
Ungula caballina, v. tuffilago, 897
Unicornis, feu unicornu, v. monoceros, 577
Unicornu foffile, 926
Unicornu minerale, 926
Unifolium, 926
Unifolium, v. ophiogloffum, 631
Uniones, v. margaritæ, 546
Unmata caya, v. datura, 311
Volubilis, v. convolvulus, 265
Volubilis afpera, v. fmilax afpera, 822
Volubilis marina, v. foldanella, 824
Volucrum majus, v. caprifolium, 183
Upupa, 927
Uranofcopus pifcis, 927
Urceolaris, v. parietaria, 657
Urina, 949
Urogallus avis, 927
Urfus, 927
Urtica, 928
Urtica iners, v. lamium, 473
Urtica iners flore luteo, v. galeopfis, 378
Urtica marina pifcis, 929
Urtica mortua, v. lamium, 473
Urucu, 930
Urus, 932
Ufnea humana, 932
Ufnea officinarum, v. mufcus arboreus, 592
Ufnea plantarum, v. noftoc, 617
Uva, v. vitis, 920
Uva acerba, v. agrefta, 19
Uva crifpa, v. groffularia, 396
Uva marina, 932
Uva marina, v. ephedra, 338
Uva fpina, v. groffularia, 396
Uva urfi, 932
Uvæ corinthiacæ, v. vitis, 920
Uvæ damafcenæ, 920
Uvæ paffæ, 920
Vulneraria, 933
Vulpecula marina, 933
Vulpes, 934
Vultur, 635
Vulvaria, 935
Vulvaria major, v. campanula, 169

X.

Xanthium, 935
Xanxus, 936
Xeranthémum, 936

Xylagium, v. guajacum, 399
Xyloaloes, v. lignum aloes, 499
Xylobalsamum, v. balsamum judaicum, 109
Xylocassia, v. cassia lignea, 199
Xylon, 937
Xylosteon, 938
Xylosteum alterum, v. chamæcerasus, 229
Xyphias, 937
Xypbion, 937
Xyphion, v. gladiolus, 387
Xyris, 939

Y

YGA, 939
Yccotli v. ahouai, 20
Ycolt, v. yecolt, 939
Yecolt, 939
Yerva tussera, v. auricula ursi, 100
Yocoltus arbor, v. yecolt., 939
Yuca, v. cacavi, 153
Yvoire, v. yga, 939
Yuvera v, yga, 939

Z

ZACCHAR, v. saccarum, 760
Zaccharum, v. saccharum, 760
Zaccon, 940
Zacintha, 940
Zaduar, v. zedoaria, 941
Zadura herba v. zedoaria, 941
Zaffera, saphera v. zedoaria, 941
Zaffera, v. saphera, 780
Zagu, 940
Zamarrut, v. smaragdus, 821
Zapheran, v. crocus, 290
Yapote, zapotum, 941
Zapotum, 941
Zarnabum, v. calaf, 160
Zarzaparilla, sarsaparilla, 784
Zea, 941
Zedoaria, 941
Zedoaria geiudar, v. cassemunier, 200
Zeduaria, v. zedoaria, 941
Zepetium, v. zibethum, 942
Zerumbeth, v. zedoaria, 941
Zibetha, v. zibethum, 942
Zibethum, 942
Xinck, 943
Zingi, 943
Zingi fructus stellatus, v. anisum chinæ, 49
Zingibel v. Zingiber, 943
Zingiber, 943
Zinania Arabum, v. lolium, 515
Zinziber Avicennæ, capsicum, 184
Zinziber, v. zingiber, 943
Zithum, cerevisia, 220
Ziziha, v. jujuba, 458
Ziziphus, v. zizipha, 458
Zizyphus alba, v. azedarach, 107
Zizyphus Cappadocia, v. guajacana, 399
Zobola, v. martes, 549
Zoophytum, seu zoophyton, 944
Zopissa, 944
Zuccharum, v. saccharum, 760
Zuccha longa & rotunda, v. cucurbita, 296 & 297
Zucha flore luteo, v. pepo, 665
Zurumbeth Serap, v. calaf, 160
Zurumbethum, v. zedoaria, 941

Fin de la Table Latine.

TABLE DES NOMS FRANÇOIS.

A

ABEILLE & son origine, v. apis, 55
Abricot, v. armeniaca 80
Abricotier, v. armeniaca, 79
Absinte, absinthium, 3
Absinte de mer, v. absinthium seriphium, 4
Absinte des Alpes, v. absinthium Alpinum, 4
Absinte marine, v. seriphium absinthium, 809
Absinte pontique, ou petite absinte, v. absinthium ponticum, 4
Absinte Romaine, ou grande absinte, v. absinthium, 3
Acacia, v. pseudo-acacia, 714
Acacia véritable d'Egypte, 4
Acacia vulgaire, v. acacia nostras, 5
Acaïa, prunier des Indes, 5
Acajou, fruit des Indes, 5
Acante, v. acanthus, 6
Ache de marais v. apium, 55
Ache de montagne, v. levisticum, 497
Achillée, v. achillea, 11
Achiote, v. urucu, 930
Acier, v. chalybs, 227
Acier de carme, 227
Acouit v. aconitum, 12
Adiante, v. adiantum, 14
Agaric, v. agaricus, 17
Agaric, v larix, 482
Agaric mineral, v. marga, 545
Agate, v. achates, 11
Agneau, v. agnus, 18
Agripaume, v. cardiaca, 191
Agropille, v. rupicapra, 755
Ahouai, fruit du Brésil, 20
Aiau, v. Bulbocodium, 148
Aigle, v. aquila, 60
Aigre de biere, v. cerevisia, 221
Aigre de cidre, v. pomaceum, 705
Aigremoine, v. agrimonia 19
Aigriottes, v. cerasa, 218
Aiguille d'Aristote, v. acus, 13
Aiguille de Venus, v. scandix, 789
Ail, v. allium, 27
Ail poireau, v. scorodoprasum, 796
Ail serpentin, v. victorialis 910
Aile, biere d'Angleterre v. alla ou halla, 26; & cerevisia, 222
Airelle, v. vitis idæa, 921
Airelle, v. myrtillus, 599
Alaterne, v. alaternus, 21
Albâtre, v. alabastrum, 21

Albe,

Albe, v. alburnus, 22
Alberte, v. alpurnus, 22
Alcée, v. alcea, 22
Algue, v. alga, 25
Alkékenge v. alkekengi, 26
Alleluia, v. oxytriphyllon, 646
Alliaire, v. alliaria, 27
Almagre, ou rouge-brun, v. terra persica, 868
Aloé, ou aloës, 28
Aloës cabalin, 29
Aloës hépatique, 29
Aloës fuccotrin, 29
Alose, v. alosa, 29
Alouette, v. alauda, 22
Alpiste, v. phalaris, 676
Alquifoux, v. plumbum, 698
Aluine, c'est l'absinte, v. absinthium, 3
Aluine, de mer, v. absinthium seriphium gallicum, 4
Aluine de mer, v. seriphium absinthium, 809
Alun, v. alumen, 31
Alun brûlé, 31
Alun catin, v. alumen, 31
Alun catin, v. kali, 462
Alun d'Angleterre, 31
Alun de glace, 31
Alun de plume, v. alumen plumeum verum, 32
Alun de roche, 31
Alun de Rome, 31
Alun de sucre, 31
Amadou, v. echinopus, 329
Amalgame d'or, v. aurum, 102
Amande, v. amygdala, 39
Amande d'acajou, v. acajou, 5
Amande d'andos, v. coquo, 269
Amande du noyau d'abricot & son huile, v. armeniaca, 80
Amande du noyau de pesche, v. persica, 669
Amandier, 39
Amarante, v. amaranthus, 33
Amarante jaune, v. elichrysum, 334
Amarante de trois couleurs, v. symphonia, 849
Ambre blanc, v. ambra, 34
Ambre gris, v. ambra, 33; diverses opinions sur son origine, 34
Ambre jaune, v. karabé, 463
Ambre noir, v. ambra, 34
Ambre noir, v. labdanum, 471
Ambrette, v. semen moschi, 805
Ambrette sauvage, v. jacea, 444
Ambrosie, v. ambrosia, 35
Ambrosie, v. botrys mexicana, 139
Amelanchier, v. diosgyros, 320
Ametiste, v. amethystus, 35
Amiante, v. amianthus, 35
Amidon, v. amylum, 39
Ammie de Candie, 36
Ammoniac, v. ammoniacum gummi, 37
Amnios, v. secundinæ mulieris, 803
Amome en grape, v. amomum, 37
Amome, v. lignum indicum, 501
Amomi, v. amomum, 38
Anacarde, v. anacardium, 40
Anacarde antartique, v. acajou, 5
Ananas, 41
Ananas blanc, 42
Ananas commun, 42
Ananas, pain de sucre, 42
Ananas pitte, 42
Ananas, pomme de rénette, 42
Anatron naturel & artificiel, 43
Anchois, v. apua, 57
Anchois, v. mæna, 531
Ancolie, v. aquilegia, 61
Anemone, 46
Anet, v. anethum, 46
Ange, v. squatina, 835
Angélique, v. angelica, 47
Angélique confite, 47
Anguille, v. anguilla, 47
Anguille de sable, v. sandilz Anglorum, 777
Anil, 48
Animé, v. gomme animé, 49
Anis, v. anisum, 49
Anis âcre, v. cuminum, 298
Anis à la Reine, v. anisum, 49
Anis couvert, 49
Anis de la Chine, v. anisum Chinæ, 49
Anis de Siberie, 49
Anis de Verdun, 49
Anis doux, v. anisum, 49
Anis étoilé, v. anisum Chinæ, 49
Anis verd, 49
Antimoine, v. antimonium, 50
Antimoine cru, 51
Antimoine d'Hongrie, 51
Antimoine minéral & sa purification, 51
Antispode des Arabes & des Grecs, v. spodium, 834
Apalachine, 53
Apocin, v. apocynum, 56
Apron, v. asper, 88
Araignée ou aragnée, v. aranea, 61
Araignée du bréfil, v. nhamdui, 609
Arbousier, v. arbutus, 71
Arbousier de Candie, v. adrachne, 15
Arboux, 71
Arbre de la noix vomique, v. colubrinum lignum, 263
Arbre de la nouvelle Espagne, v. papyracea, 655
Arbre de Malabar, v. moringa, 378
Arbre de vie, thuya, 877
Arbre du Bréfil, v. mangaiba, 540
Arbre saint, v. azedarach, 107
Arbre triste, v. arbor tristis, 70
Arbre de l'Amérique, voyez
Mesquite, 569
Nimbo, 613
Pacal, 646
Penoabsou, 664
Arcançon, v. colophonia, 261
Arcançon, v. palimpissa, 649
Archangélique, v. angelica, 47
Ardoise, v. ardosia, 72
Arene, v. arena, 73
Areque, v. arequa, 72
Argent, v. argentum, 74
sa purification, 74
Argent de coupelle, 74
Argent de vaisselle, 75
Argent vif, v. hydrargyrum, 434
Argentine, v. pentaphylloides, 665
Argentine, v. potentilla, 711
Argille, v. argilla, 75
Aristoloche, v. aristolochia, 76
Aristoloche étrangere, v. rhasut, 743
Armoise, v. arthemisia, 82
Arrête-bœuf, v. ononis, 629
Arriere-faix, v. secundinæ mulieris, 803
Arroche, v. atriplex, 94
Arsenic, ses effets violens & mortels, les remédes, arsenicum, 81
Arsenic blanc, 81
Arsenic jaune, v. auripigmentum, 100
Arsenic rouge, 81
Arsenic rouge, v. realgal, 739
Artichaud, v. cinara, 246
Artichaud sauvage, v. carduus marianus, 192
Artichaud sauvage, v. spina alba, 831
Asarine, v. asarina, 84
Ascarides, 86
Asne, v. asinus, 86
Asne marin, v. polypus, 703
Asne sauvage, v. onager, 627

Asnesse, v. asinus, 86
Asnon, 86
Aspalat, v. aspalatus, 87
Asperge, v. asparagus, 88
Asperge sauvage, v. corruda, 279
Asphodele, v. asphodelus, 89
Aspic, v. aspis, 90
Aspic, v. lavendula, 485
Aspic d'Afrique, v. dipsicas, 322
Astragal, v. astragalus, 92
Attrape-mouches, v. muscipula, 593
Avanturine, pierre, 95
Aubépin, ou aubépine, v. oxyacantha, 644
Aubifoin, v. cyanus, 301
Aubours, v. laburnum, 467
Aveine, v. avena, 95
Aveline, v. corylus, 282
Aveline purgative, v. ben, 119
Avette, v. apis, 55
Aune, v. alnus, 28
Aunée, v. helenium, 410
Avoine, v. avena, 95
Auripeau, v. aurichalcum, 98
Aurone blanche, v. abrotanum, 3
Aurone des champs, v. abrotanum, 3
Aurone mâle, v. abrotanum, 3
Autour, 106
Autruche, v. struthio, 842
Aymant, v. magnes, 531
Aymant blanc, 532
Aymant commun, 531
Azerolier, v. azarolus, 106
Azur, v. cæruleum, 155
Azur à poudrer, v. saphera, 780
Azyme, v. azymus, 107

B

BACILE, v. crithmum, 288
Badiane, v. anisum Chinæ, 49
Baguenaudier, v. colutea, 263
Balaustes, v. punica, 722
Baleine, v. balæna, 107
Baleinons, v. balæna, 107
Balizier, v. canacorus, 178
Balle qui se trouve dans l'estomac du bœuf, v. bos, 139
Balle qui se trouve dans l'estomac du mouton, v. vervex, 908
Ballote, v. ballote, 108
Balsamine, v. balsamina, 108
Bamboches, v. bambou, 112
Bambou, canne d'Inde, 112
Bananier, v. musa, 589
Bangue, 113
Barbeau, v. cyanus, 301
Barbeau, v. mullus, 584
Barbe de bouc, v. tragopogon, 888
Barbe de chévre, v. barba capræ, 114
Barbe de Jupiter, v. barba Jovis, 114
Barbe-renard, v. poterium, 712
Barbe-renard, v. tragacanthum, 887
Barbillon, v. barbo, 115
Barbot, 115
Barbotte, v. barbota, 115
Barbue, v. barbo, 115
Borboteux, v. anas, 43
Barbotine, v. semen contra vermes, 805
Bardane, v. bardana, 115
Barras, v. palimpissa, 649
Barras, v. pix, 693
Basilic, v. ocymum, 622
Basilic sauvage, v. clinopodium, 254
Batate de l'Amérique, v. hetich, 419
Batates, v. batatas, 116
Bâtons de casse confits, v. cassia, 199
Baudet, v. asinus, 86
Baume blanc ou vrai baume, v. opobalsamum, 110
Baume blanc du Pérou, 111
Baume copahu ou copaü, 110
Baume de Canada, v. abies, 2
Baume d'Egypte, v. balsamum judaicum, 109
Baume de Judée, v. balsamum judaicum, 109
Baume de liquidambar, 512
Baume de tolu, v. balsamum de tolu, 111
Baume de vanille, v. vanilla, 902
Baume des jardins, v. mentha, 564
Baume du grand Caire, v. balsamum judaicum, 109
Baume du Pérou, v. balsamum Peruvianum, 111
Baume frisé, v. mentha, 564
Baume noir, v. ladanum, 471
Baume noir du Pérou, v. balsamum peruvianum, 111
Baume sec ou en coque, 111
Bayes de genievre, v. juniperus, 460
Bayes de laurier, v. laurus, 488
Bayes de nerprun, v. rhamnus, 742
Bayes de sureau, v. sambucus, 776
Bdellium gomme, 117
Becasse, v. rusticula, 757
Becasse de mer, v. rusticula marina, 757
Becassine, v. rusticula minor, 757
Bec de cicogne, v. geranium, 386
Bec de grue, 386
Beconguille, v. ipecacuanha, 454
Been blanc, v. behen, 118
Behen rouge, 118
Beidelsar, ou beidel ossar, v. apocynum, 57
Belemnite, v. belemnites, 118
Belette, v. mustela, 595
Belette, v. mustela zibelina, 549
Belette sauvage, v. putorius, 724
Belier, v. aries, 76
Belle de nuit, v. jalap, 445
Belladona, 119
Ben, 120
Benjoin, v. benzonium, 120
Benoite, v. caryophyllata, 196
Bepole, v. nimbo, 613
Bequefigue, v. ficedula, 359
Berce, v. spondylium, 831
Berce grande, v. opopanax, 633
Bergamote, v. citreum, 252
Beril, v. beryllus, 122
Berle, v. sium, 820
Bernard l'hermite, v. cancellus, 171
Bete, v. beta, 122
Beterave, 123
Betoine, v. betonica, 123
Betoine des montagnes, v. alisma, 25
Betre, v. betre, 123
Beure, v. butyrum, 150
Bezoar, 125
Bezoar animal, v. vipera, 917
Bezoar d'Allemagne, v. rupicapra, 755
Bezoar de bœuf, v. bos, 139
Bezoar de cheval, v. hippolithus, 422
Bezoar de porc, 126
Bezoar de porc-épic des Indes, v. hystrix, 441
Bezoar de singe, v. bezoar simiæ, 126
Bezoar humain, v. calculus humanus, 164
Bezoar mineral, v. ammites, 36
Bezoar occidental, 125
Bezoar oriental, 125
Biche, v. cervus, 223
Biche des Indes, 223
Biere, v. cerevisia, 220
Ses especes, les eaux les meilleures pour la faire, les saisons, & les pays favorables, 220
Bievre, v. castor, 204
Bigareaux, v. cerasa, 217
Bijon, v. terebinthina, 865
Biset, v. palumbus, 650
Bismut, v. bismuthum, 127

Bison, 128
Bistorte, v. bistorta, 128
Bitume de Judée, v. bitumen judaicum, 129
Bitume liquide ou limoneux, v. naphta, 601
Blaireau, v. melis, 560
Blanc de baleine, v. sperma ceti, 830
Blanc d'œuf, v. gallina, 380
Blanc de plomb, v. cerusa, 222
Blaveole, v. cyanus, 301
Blé, v. triticum, 893
Blé barbu, v. melica, 558
Blé cornu, v. secale, 802
Blé de bœuf, v. melampyrum, 557
Blé de Turquie, v. mays, 552
Blé de vache, v. melampyrum, 557
Blé locular, v. zea, 941
Blé noir, v. fagopyrum, 353
Blé noir, v. melampyrum, 557
Blé sarrazin, v. fagopyrum, 353
Blete, v. blitum, 130
Bleuet, v. cyanus, 301
Bœuf, v. bos, 138
Bœuf sauvage, v. urus, 932
Bœuf volant, v. taurus volans, 863
Bois couleuvré, v. colubrinum lignum, 263
Bois d'aigle, v. aspalathus, 57
Bois d'aigle, v. calambouc, 160
Bois d'aigle, v. lignum aquilæ, 499
Bois d'aloës, v. aspalathus, 87
Bois d'aloës, v. lignum aloës, 498
Bois d'anis, v. anisum Chinæ, 50
Bois d'aune, v alnus, 28
Bois de Bambou, 112
Bois de baume, v. xylobalsamum, 109
Bois de calambouc, v. lignum aloës, 499
Bois de campesche, v. lignum indicum, 501
Bois de cédre, v. cedrus, 212
Bois de cerisier, v. cerasa, 217
Bois de chandelle, v. lignum citri, 500
Bois de citron, 500
Bois de corail, v. lignum coralli-num, 500
Bois de crabe, v. cortex caryophillatus, 279; & nux caryophillata, 618
Bois de cranganor, v. pavate, 661
Bois de Cypre, v. lignum rhodium, 502
Bois de fer, lignum ferri, 500
Bois de Fernambouc, v. lignum brasilianum, 499
Bois de fustet, v. cotynus, 284
Bois de gayac, v. guajacum, 399
Bois de genevre, v. juniperus, 461
Bois de guy de chesne, v. viscum, 919
Bois de jasmin, v. lignum citri, 500
Bois d'Inde, v. lignum indicum, 501
Bois de la Chine, v, lignum violaceum, 502
Bois de la Jamaïque, v, lignum indicum, 501
Bois de la palile, v. sanguis draconis, 777
Bois de lentisque, v. lentiscus, 491
Bois de mancenillier, v. mançanilla, 539
Bois de mangate, v. pavate, 661
Pois de merisier, v. cerasa, 218
Bois de noyer, v. nux juglans, 618
Bois de peuplier, v. populus, 707
Bois de Polyxandre, v. lignum violaceum, 502
Bois de pommier, v. malus, 536
Bois de prunier, v. prunus sylvestr, 714
Bois de Rhodes, v. lignum rhodium, 502
Bois de rose, 502
Bois de sainte Lucie, v. mahaleb, 533
Bois de saule, v. salix, 770
Bois des fiévres, v. Kina-Kina, 466
Bois des Moluques, v. lignum molucense, 501
Bois de tacamaque, v. tacamahaca, 852
Bois de tambac, v. lignum aloës, 499
Bois du Bréfil, v. lignum brasilianum, 499
Bois du tamaris, v. tamariscus, 858
Bois gentil, v. laureola, 487
Bois nephretique, v. lignum nephriticum, 501
Bois puant, v. anagyris, 41
Bois saint, v. guajacum, 399
Bois violet, v lignum violaceum, 502
Bol, v. bolus, 133
Bol blanc, 133
Bol d'Arménie, 133
Bol de Blois, v. terra blesensis, 867
Bol en bille, 133
Bol oriental, 133
Bon-Henry, v. bonus henricus, 136
Bon-homme, v. verbascum, 904
Bonnes dames, v. atriplex, 94
Bonnet de Prêtre, v. evonymus, 347
Borax, 136; artificiel, 137
Borax gras & sa purification, 136; experiences, 137
Borax rafiné, 136
Bordeliere, v. ballerus, 108
Bouc, v. hircus, 424
Bouc châtré, v. caper, 414
Boucage, v. cochinilla, 258
Boucage, v. tragoselinum, 889
Bouc-estain, v. hircus, 424
Boue de salpêtre, v. nitrum, 614
Boufron, v. sepia, 808
Couillerot, v. gobius, 392
Bouillon blanc, v. verbascum, 904
Bouis, v. buxus, 151
Bouis à parterre, v. buxus, 151
Bouleau, v. betula, 124
Boulette, v. globularia, 390
Bouquain, v. hircus, 425
Bouquet, v. lepus, 495
Bouquetine, v. tragoselinum, 889
Bouquetine frisée, 889
Bouquetine noire, 889
Bouquetine petite, 890
Bourdon, v. fucus, 371
Bourdon, v. vespa, 908
Bource du coquo, v. coquo, 268
Bovrg-épine, v. rhamnus, 742
Bourrache, ou bourroche, v. borrago, 138
Bourse à berger, v. bursa pastoris, 150
Bourses de castor, v. castoreum, 204
Boutarque, v. mugil, 584
Bouteilles légeres, ou gargoulettes du mogol, v. terra patnæ, 868
Bouton d'or, v. elichrysum, 334
Bouvier, v. bubulca, 145
Branc-ursine, v. achantus, 6
Branc-ursine bâtarde, v. sphondylium, 831
Bray liquide, v. pix, 694
Bray sec, v. colophonia, 261; & palympissa, 649
Brebis, v ovis, 644
Bresillet, v. lignum brasilianum, 500
Brique, v. later, 483
Brochet, v. lucius, 517
Bronze, v. aurichalcum, 98
Bronze des peintres, 98
Brun rouge d'Angleterre, v. ochra, 621
Brunelle, v. brunella, 143
Bruyere, v. erica, 342

Bryon, v. corallina, 269
Bryone, v. bryonia, 143
Bryone de l'Amérique, v. mechoacan, 553
Buccin, v. buccinum, 145
Buccin, v. purpura, 724
Buffle, v. bubalus, 144
Bugle, v. bugula, 147
Buglose, v. buglossum, 147
Bugrane, v. ononis, 629
Buis, v. buxus, 151
Buisson ardent, v. pyracantha, 724
Bulbonac, v. lunaria, 518

C

CABARET, v. asarum, 84
Cabril ou chevreau, v. hœdus, 427
Cacachualt, v. cacaos, 153
Cacaos, v. cacao, 152
Cacavate, v. cacaos: 152
Cachou, v. areca, 72
Cachou, v. catechu, 206
Histoire du cachou, 207
Cade, v. juniperus arbor, 461
Cadmie, v. cadmia, 154
Cadmie naturelle, v. cobaltum, 255
Cadmie artificielle, v. placitus, 694
Café, & son histoire, 155
Caille, v. coturnix, 285
Caillé de liévre, v. lepus, 495
Caillelait, v. gallium, 382
Cailli, v. nasturtium aquaticum, 607
Caillou & sa préparation, v. silex, 814
Gairo, boure du coquo, v. coquo, 268
Calambout, 160
Calament, v. calamintha, 161
Calamine, v. calaminaris lapis, 161
Calamine blanche, v. pompholyx, 706
Calbasse de Guinée ou d'Affrique, v. machamona, 529
Calcedoine, v. chalcedonius, 226
Calcite, v. chalcitis, 227
Caicul, v. calculus humanus, 164
Calebasse, v. cucurbita, 296
Colemar, v. loligo, 515
Calendre, v. curculio, 300
Calin, 164
Calotte du gland de chesne, v. quercus, 729
Camarigne, v. empetrum, 336
Camelée, v. chamælea, 230
Cameleon animal, v. chamæleon, 230
Cameleon blanc, v. carlina, 193
Cameleon noir, v. carlina, 193
Cameline, v. myagrum verum, 594
Camomille, v. chamæmelum, 231
Camomille puante, v. cotula fœtida, 285
Campane jaune, v. bulbocodium, 148
Campanette, v. bulbocodium, 148
Campanule, v. campanula, 169
Camphre, v. camphora, 170
Canarie, v. passer cananarius, 659
Canart, v. anas, 42
Canart barboteux, 43
Canart sauvageon, 43
Cancre, v. cancer, 173
Canefice, v. cassia, 199
Canelier, v. cinnamomum, 248
Canelle, v. cinnamomum, 248
Canelle blanche, v. cortex Winteranus, 280
Canelle blanche, v. lignum indicum, 501
Canelle geroflée, v. cortex caryophillatus, 279; & nux caryophyllata, 618
Canelle matte d'Archeni, v. cynnamomum, 249
Cannamelle, v. saccharum, 760
Canne, v. arundo, 83
Canne à sucre, v. saccharum, 760
Canne d'Inde, v. canacorus, 178
Canne d'Inde, v. pacoceroca, 646
Cannes bamboches, v. bambou, 212
Canneberge, v. oxycoccum, 645
Cantharides, 178
Capelet, v. cortex caryophyllatus, 279; & nux caryophyllata, 618
Capillaire, adiantum, 14
Capillaire de Canada, 14
Capillaire de Montpellier, 14
Capres, v. capparis, 181
Capriet, 180
Capucine, v. cardamindum, 188
Capucine confite, 189
Carabé, v. Karabé, 463
Caragne ou caregne, v. caranna, 186
Caraque, v. cacaos, 153
Carat d'or, v. aurum, 102
Carboucle, v. rubinus, 754
Cardamine, 189
Cardamome, v. cardamomum, 189
Cardasse, v. cochinilla, 257
Cardasse, v. opuntia, 634
Carde de poirée, v. beta, 122
Carie de la teigne, v. teredo, 866
Carline, v. carlina, 193
Carmin, 194
Carotte, v. carotta, 194
Carotte sauvage, v. daucus vulgaris, 312
Caroubier, v. siliqua, 814
Carouge, v. siliqua, 814
Carpe, v. cyprinus, 308
Cartame, v. carthamus, 195
Carvi, 195
Casouar, v. emen, 335
Cassave, v. cacavi, 153
Casse, v. cassia, 198
Casse du Levant, 199
Casse en bâton confite, 199
Casse extraite ou mondée, 199
Casse puante, v. pajomirioba, 648
Cassenois, v. fringilla, 374
Casserête, v. pomaceum, 705
Cassine, v. apalachine, 53
Cassonnade ou castonade, v. saccharum, 761
Cassumunier, 200
Castine, v. ferrum, 357
Castor, 201
Castors terriers, v. castor, 203
Cataire, v. nepeta, 608
Catapuce, v. lathyris, 484
Caté, 206, & lycium, 524
Cavale, v. equus, 341
Cayeu, v. musculus, 590
Cedre du Liban, v. cedrus, 211
Cedre petit, v. cedrus baccifera, 212
Cedride, v. cedrus baccifera, 212
Celeri, v. apium dulce, 56
Cementation, v. aurum, 101
Cendre bleue, v. cinis cæruleus, 247
Cendre de la taupe, v. talpa, 855
Cendre du Levant, v. eruca, 343
Cendre du pacal, v. pacal, 646
Cendre du salicor, v. salicornia, 769
Cendre gravelée, v. cinis clavellatus, 247
Cendre verte, v. armenus lapis, 81
Centaurée bleue, v. tertianaria; 870
Centaurée grande, v. centaurium majus, 214
Centaurée petite, v. centaurium minus, 214
Centinode, v. polygonum, 702
Cerbere, v. aurum, 103
Cercifi d'Espagne, v. scorzonera, 799
Cerf, v. cervus, 223
Cerf-oiseau ou autruche, v. struthio, 842
Cerfvolant, v. cervus volans, 224

Cerfvolant du Brésil, v. taurus volans, 863
Cerfeuil, v. cerefolium, 219
Cerfeuil musqué, v. myrrhis, 598
Cerfeuil sauvage, v. anthriscus, 52
Cerises, v. cerasa, 217
Cerises blanches, 217
Cerises noires, 217
Cerisier domestique, 217
Cerisier sauvage ou merisier, 217
Cerneau, v. nux juglans, 618
Cerveau d'un homme, v. cerebrum humanum, 219
Cervoise, v. cerevisia, 220
Ceruse, v. cerusa, 222
Maniere de la faire, 222
Ceruse, v. Massicot, 551
Ceruse de Venise, 223
Ceterac ou vrai scolopendre, 225
Cha ou chaa, v. thé, 873
Chaa ou Tcha, 225
Chacrel ou chacrelle, v. cascarilla, 198
Chagrin, 225
Chair de coloquinte, v. colocynthis, 261
Chalcite, v. chalcitis, 227; & vitriolum, 922
Chamairas, v. scordium, 795
Chameau, v. camelus, 167
Chamois, v. rupicapra, 755
Champignon, v. fungus, 373
Champignons cultivez, v. fungus campestris esculentus, 375
Champignons de mer, v. fungus, 374
Champignons des couches, v. fungus campestris esculentus, 375
Champignons nez sur la jambe d'un malade, 374
Champignons ordinaires, v. fungus campestris esculentus, 375
Champign. pétrifiez, v. fungus, 374
Chanvre, cannabis, 177
Chanvre femelle ou stérile, v. cannabis, 177
Chanvre mâle, 177
Chanvre sauvage, 177
Chapiteau de fleurs, v. coronilla, 278
Chapon, v. capo, 180
Charanson ou charançon, v. curculio, 300
Charbon, v. carbo, 186
Charbon de terre, v. lithanthrax, 512
Charbonnier oiseau, v. parus, 658
Chardon à bonnetier, v. dipsacus, 321
Chardon à carder, 321
Chardon à cent têtes, v. eryngium, 345
Chardon argentin, v. carduus marianus, 192
Chardon aux asnes, v. carduus vinearum repens, 192
Chardon aux hémorroïdes, 192
Chardon beau, v. polyacanthus, 701
Chardon benit, v. carduus benedictus, 191
Chardon commun, v. spina alba, 851
Chardon de foulon, v. dipsacus, 321
Chardon de Notre-Dame, v. carduus marianus, 192
Chardon des Indes Occidentales, v. echinomelocactos, 328
Chardon doré, v. spina solstitialis, 832
Chardon étoilé, v. calcatreppola, 162
Chardon roland, v. eryngium, 345
Chardonneret, v. carduelis, 191
Chardonerette, v. carlina, 193
Charme ou charmille, v. carpinus, 194
Charpi, v. linamentum, 510
Chasseboße, v. lysimachia, 528
Chasserage, v. iberis, 449
Chat, v. felis, 356
Châtaigne, v. castanea, 200
Châtaigne d'acajou, v. acajou, 5
Châtaigne d'eau, v. tribulus aquaticus, 892
Châtaigne de mer, v. echinus marinus, 329
Châtaignier, v. castanea, 200
Chatepeleuse, v. curculio, 300
Chathuan, v. bubo, 144
Chathuan, v. noctua, 616
Chaussetrape, v. calcatreppola, 162
Chauvesouri, v. vespertilio, 909
Chauvesouris cornues du Brésil, v. andira, 45
Chaux, v. calx, 165
Chaux d'argent, v. argentum, 75
Chaux vive naturelle, v. calx, 165
Chelidoine grande, v. chelidonium, 235
Chelidoine petite, v. chelidonia, 234
Chenille plante, v. scorpioides, 798
Chenille insecte, v. eruca, 343
Chenilles du Brésil transformées en oiseaux, v. eruca, 344
Chermes ou Kermès, 236
Son origine, 236; les vers qui en proviennent, 236
Chervi, v. sisarum, 819
Chervi (faux) v. daucus vulgaris, 312
Chesne, v. quercus, 729
Chesne de mer, v. fucus, 372
Chesne petit, v. chamædris, 229
Chesne vert, v. ilex, 451
Cheval, v. equus, 341
Cheval marin, v. hippocampus, 420
Cheval marin, v. hippopotamus, 423
Chevalier oiseau, v. calidris, 164
Chevesche, v. ulula, 925
Cheveux de l'homme, v. capilli hominis, 179; & homo, 430
Cheveux de Venus, v. capilli veneris, 180
Chèvre, v. hircus, 424
Chèvre sauvage, v. caprea, 181
Chèvre sauvage, v. oryx, 640
Chevreau, v. hircus, 424; hœdus, 427
Chèvrefeuille, v. caprifolium, 183
Chevrelle ou chevrette, v. caprea, 181
Chèvrette, v. hircus, 424
Chevrette, v. squilla, 836
Chevreuil, v. capreus, 181
Chevreuil petit, v. capreolus, 181
Chiasse, v. pyrites, 726
Chicon, v. lactuca, 470
Chicorée, v. chicorium, 143
Chicorée blanche, v. endivia, 337
Chicorée frisée, v. endivia, 337
Chicorée sauvage, v. cichorium, 243
Chien, v. canis, 175
Maladies, rage, remedes, & causes de l'hydrophobie, 175
Chien de mer, v. carcharias, 188
Chien de mer, v, mustelus, 594
Chien-dent, v. gramen, 393
Chien-marron, v. canis sylvestris, 177
Chinorodon, v. cynorrhodos, 305
Chocolat, v. chocolatum, 238
Maniere de le faire, 238
Chocolat en liqueur, 298
Chorion, v. secundinæ mulieris, 803
Chou, v. brassica, 140
Chouan, 240
Chouan faux, v myagrum, 595
Chou blond, v. brassica, 140
Chou cabu rouge, 141
Chou caraïbe, colocasia, 260
Chou de Chien, v. cynocrambe, 304

Chouette, v. ulula, 925
Chou fleur, v. brassica, 141
Chou frisé blanc, 141
Chou marin, v. soldanella, 824
Chou marin sauvage d'Angleterre, v. crambe, 286
Chou pommé blanc, v. brassica, 140
Chou rouge, v. brassica, 141
Choyne fruit de l'Amérique, 240
Chypre, v. saccharum, 761
Cicogne ou cigogne, v. ciconia, 244
Cieutaire, v. cicuta, 244
Cidre, v. pomaceum, 704
Cidre de poiré, v. pyraceum, 725
Cigale, v. cicada, 242
Cigogne, v. ciconia, 244
Cigne, v. cygnus, 303
Ciguë, v. cicuta, 244
Cimolée, v. cos, 282
Cimolée, v. cimolia, 246
Cinabre, v. cinnabaris, 248
Cinabre artificiel, 248
Cinabre minéral, 248
Cinoglosse, v. cynoglossum, 305
Cipre, v. cupressus, 299
Circée, v. circæa, 249
Cire, v. cera, 215
Comment les abeilles la font, sa séparation d'avec le miel, sa purification, 216
Cire à cacheter jaune, v. lacca, 468
Cire à cacheter noire, 468
Cire à cacheter rouge, 468
Cire blanche & la maniere de la préparer, v. cera, 216
Cire de l'oreille, v. homo, 430
Cire d'Espagne, v. lacca, 468
Cire vierge, v. propolis, 713
Ciron, v. acarus, 7
Ciste, v. ciftus, 250
Citise, v. cytisus, 309
Citron, v. citreum, 251
Citron doux, v. citreum, 252
Citronnelle, v. melissa, 560
Citrouille, v. citrullus, 253
Citrouille, v. pepo, 666
Civette, v. zibethum, 942
Clarification du petit lait par le crystal de tartre, v. tartarum, 862
Clematite, v. aristolochia, 78
Clematite, v. clematitis, 253
Clinquant, v. aurichalcum, 98
Cloportes, v. millepedæ, 571
Cloux de gérofle, v. caryophylli, 197
Cobolt, v. cobaltum, 256
Cobolt, fixe, v. saphera, 780
Cobre verde, serpent, v. bojobi, 132
Cocagne, v. isatis, 458
Coccon de ver à soye, v. bombyx, 134
Coccon des chenilles, v. eruca, 344
Coccos, des Indes, v. nux medica, 619
Coccos des Maldives, v. coquo, 268
Coccos du Pérou, v. coquo, 268
Cochenille, v. cochenilla, 257
Cochenille campeschane, 258
Cochenille de graine, v. tragoselinum, 890
Cochenille de pinprenelle, v. pimpinella, 685
Cochenille mestech ou mesteque, v. cochinilla, 257
Cochenille sauvage, v. carmin, 194
Cochenille sylvestre, v. cochinilla, 258
Cochenille sylvestre, v. pimpinella, 685
Cochenille sylvestre, v. tragoselinum, 890
Cochenille tetrechale, 258
Cochon, v. sus, 848
Cochon d'eau, v. capivard, 180
Cochon d'Inde, v. porcellus marinus, 708
Cochon de mer, v. porcus marinus, 709
Cœur de bœuf, v. guanabanus, 400
Cœur de brochet, v. lucius, 517
Cœur de taupe, v. talpa, 855
Cœur de vipere, v. vipera, 919
Cognassier, v. cydonia, 302
Cognassier sauvage, 303
Cohyne, 258
Colafane ou colofone, v. colofonia, 261
Colchique, v. colchicum, 259
Colchique jaune, v. lilienarcissus, 505
Colcothar, v. vitriolum, 922
Colcothar artificiel, 922
Colcothar naturel, v. chalcitis, 227
Collechair, v. sarcocolla, 782
Colle de poisson & la maniere de la faire, v. ichthyocolla, 450
Colle de poisson, v. sturio, 843
Colle de taureau, v. colla taurina, 260
Colle forte, 260
Colle forte, v. glutinum, 391
Colombe, v. columba, 263
Colofone, v. colophonia, 261
Colofone fausse, v. palimpissa, 649
Coloquinte, v. colocynthis, 260
Colsa, v. brassica, 140
Colubrine de Virginie, v. colubrina virginiana, 262
Colubris, v. colubri, 262
Coluvrée, v. bryonia, 143
Concombre, v. cucumer, 295
Concombre d'asne, v. cucumis asininus, 295
Concombre de mer, v. cucumis asininus, 296
Concombre sauvage, v. cucumis asininus, 295
Condrille, v. condrilla, 240
Congre, v. conger, 264
Conise, v. conyza, 266
Consire, v. symphytum, 850
Consoude grande, v. symphytum, 850
Consoude moyenne, v. bugula, 147
Contrayerva, 264
Copahu ou capau, v. balsamum copahu, 110
Copal, 266
Copalxocotl arbre de l'Amérique, 266
Coq, v. gallus, 382
Coq des jardins, v. costus hortorum, 283
Coques de Levant, v. cocci orientales, 256
Coquelicoq ou pavot rouge, v. papaver, 653
Coquelourde, v. pulsatilla, 721
Coqueret, v. alkekengi, 26
Coquille d'autruche, v. struthio, 842
Coquille de la moucle, v. musculus, 592
Coquille d'huitre, v. ostrea, 643
Coquille d'œuf, v. gallina, 380
Coquille du flion, v. tellinæ, 864
Coquille quarrée, v. pecten, 662
Coquilles d'éponges, v. spongia, 834
Coquille de noix, v. nux juglans, 618
Coquo, 267
Corail, v. corallium, 270
Corail blanc, 270
Corail de jardin, v. capsicum, 184
Corail faux, v. pseudo-corallium, 715
Corail noir, v. corallium, 270
Corail noir faux, v. corallium, 270
Corail rouge, v. corallium, 270
Coralline, v. corallina, 269

Corbeau, v. corvus, 281
Corbeau marin, v. corvus aquaticus, 281
Corbeau pêcheur, v. corvus aquaticus, 281
Cordile, v. thunnus, 876
Coriandre, v. coriandrum, 272
Corman, v. corvus aquaticus, 288
Corme, v. sorbus, 827
Cormier, 826
Cormoran, v. corvus, aquaticus, 281
Cornaline, v. cornalina, 274
Corne, v. cornus, 275
Corne d'Ammon, v. cornu ammonis, 275
Corne de bœuf, v. bos, 138
Corne de bouc, v. hircus, 424
Corne de cerf, v. coronopus, 278
Corne de cerf rapée, v. cervus, 223
Corne de cerf d'eau, v. coronopus Ruellii, 278
Corne de licorne, v. narwal, 605
Corne de taureau, v. taurus, 863
Corneille oiseau, v. cornix, 274
Corneille plante, v. lysimachia, 528
Cornichons de cerf, v. cervus, 224
Cornier, v. cornus, 275
Corniole, v. tribulus aquaticus, 891
Cornouille, v. cornus, 275
Cornouiller, v. cornus, 275
Cornouillier faux, v. cornus, 275
Cornouiller sauvage, 275
Cornuelle, v. tribulus aquatic. 891
Cortuse, v. cortusa, 280
Costus arabique, v. costus, 283
Coton, v. xylon, 937
Coton de la Chine, v. moxa, 583
Coton de Malte, v. xylon, 937
Coton des Indes, v. xylon, 938
Coton servant de meche ou d'amadou, v. echinopus, 329
Coucou, v. cuculus, 294
Coucou, v. primula veris, 715
Coudrier, v. corylus, 282
Couis, v. cuieté, 297
Couleuvre, v. serpens, 810
Couleuvrée, v. bryonia, 143
Coulon, v. palumbus, 650
Couperose, v. vitriolum, 921
Couquelourde, v. lychnis, 523
Courbaril, animé, 49; courbari, 286
Courge, v. cucurbita, 296
Couronne impériale, v. corona imperialis, 276
Courtilliere, v. gryllotalpa, 398
Cousin, v. culex, 297
Couffinets des marais, v. oxycoccum, 645
Coutelier, v. solen, 825
Cram, v. raphanus rusticanus, 737
Crâne humain, v. cranium humanum, 287
Crapaud, v. bufo, 145
Crapaudine, 146
Crapaudine, v. bufonites, 146
Crapaudine, v. sideritis, 813
Crapaux aquatiques, v. bufo, 145
Cravant, v. capricalla, 181
Craye, v. creta, 287
Craye de Briançon, v. creta brigantina, 287
Craye de Briançon, v. talcum, 855
Craye rouge, v. rubrica, 754
Crayon, v. plumbago, 697
Crayon rouge, v. hæmatites, 405
Crayon rouge, v. rubrica, 754
Crême de l'eau de chaux, v. calx, 167
Crême de tartre, v. tartarum, 862
Cresson alenois, v. nasturtium, 606
Cresson d'eau, v. nasturtium aquaticum, 606
Cresson de fontaine, v. nasturtium aquaticum, 606
Cresson des jardins, v. nasturtium, 606
Cresson des prez, v. cardamine, 189
Cresson sauvage, v. liberis, 449
Creste de coq, v. crista galli, 287
Crinon, v. gryllus, 398
Criquet, 398
Cristal, v. crystallus, 291
Cristal de tartre, v. tartarum, 862
Cristalin ou cristal artificiel, v. crystallus, 292
Cristaux de roche, v. crystallus, 291
Cristaux lumineux, v. lapis bononiensis, 477
Criste marine, v. chrithmum, 288
Crocodile, v. crocodilus, 289
Crocodiles, v. caymanes, 211
Crocodiles terrestres, v. lacertus, 469
Croisette, v. cruciata, 291
Croix de Jérusalem, v. flos constantinopolitanus, 364
Croix de Malte, v. flos constantinopolitanus, 364
Crotolaire, v. crotolaria, 290
Crottes de chien, v. canis, 175
Croute de pain, v. panis, 652; secale, 802
Cru de cerf, v. cervus, 214
Cubebes, v. cubebæ, 293
Cubebes de l'Isle de Bourbon, v. cubebæ, 293
Cublanc, v. œnanthe avis, 624
Cuivre, v. æs, 15; purification, 16
Cuivre brûlé, 16
Cuivre jaune, v. aurichalcum, 98
Cuivre de rosette, 16
Cuivre de vierge, v. æs, 15
Cuieté, v. higuero, 420
Cuieté de Pison, v. cohyne, 258
Cumin, v. cuminum, 298
Cumin doux ou anis âcre, v. cumin, 298
Cumin faux, v. nigella, 612
Cupule ou calote du gland de chesne, v. quercus, 729
Curage, v. persicaria, 670
Cuscute, v. cuscuta, 301
Cynoglosse, v. cynoglossum, 305
Cytise, v. cytisus, 309

D

DACTES ou dattes, v. dactyli, 309
Daim, v. rupicapra, 755
Dante animal, v. danta, 310
Dauphin, v. delphinus, 313
Dauphin, v. phocena, 680
Demoiselle, v. myrmecoleon, 596
Denier d'argent, v. argentum, 75
Dentaire, v. dentaria, 316
Dentaire orobanche, v. dentaria orobanche, 317
Dent de chien, v. dens canis, 314
Dent de lion, v. dens leonis, 315
Dent de loup, v. lupus, 521
Dentelaire, v. dentellaria, 328
Dent de cheval marin, v. hippopotamus, 423
Dents d'éléphant, v. elephas, 333
Dents de raye, v. raja, 732
Dents de sanglier, v. aper, 54
Départ, v. argentum, 74, & aurum, 110
Dépilatoire des Turcs, v. rusma, 756
Dépouille de serpent, v. senecta anguium, 807
Diable de mer, v. fulica, 372
Diable de mer, v. puffinus, 718
Diamant, v. adamas, 13
Diamans de Canada, v. crystallus, 291
Dictam blanc, v. fraxinella, 370
Dictam ou dictamne de Crete, v. dictamnus creticus, 319
Dictam ou dictamne faux, v. pseudo-dictamnum, 715

Digitale, v. digitalis, 315
Diptam, v. fraxinella, 370
Dompte-venin, v. vincetoxicum, 911
Dora, v. melica, 559
Doronic, v. doronicum, 322
Double feuille, v. ophris, 631
Double marcheur, v. amphisbæna, 38
Douce amere, v. dulcamara, 326
Douve, v. ranunculus, 734
Dragées de S. Roch, v. juniperus, 460
Drapier, v. alcedo, 23
Drave, v. draba, 323
Dromadaire, v. camelus, 168

E

EAu, v. aqua, 58
Eau blanche, v. furfur, 375
Eau chalibée, v. chalybs, 228
Eau de caffelunette, v. cyanus, 301
Eau de chaux, v. calx, 166
Eau de coquo, v. coquo, 267
Eau de fleur d'orange, v. myrtus, 600
Eau de fontaine, v. aqua, 58
Eau de forge, v. ferrum, 358
Eau de marais, v. aqua, 58
Eau de millefleurs, v. vacca, 899
Eau de poulet, v. gallina, 381
Eau de pluye, v. aqua, 58
Eau de puits, 58
Eau de régale, v. nitrum, 614
Eau de riviere, v. aqua, 58
Eau de son, v. furfur, 375
Eau de vie, v. vinum, 913
Eau de vie de cidre, v. pomaceum, 705
Eau de vigne, v. vitis, 920
Eau ferrée, v. ferrum, 358
Eau marine, v. aqua, 59
Eau seconde, v. argentum, 75
Eaux bonnes pour faire la biere, v. cerevisia, 220
Eaux minérales, 59
Ebene, v. ebenus, 327
Ebene des Alpes, v. laburnum, 467
Ebene fausse, v. laburnum, 467
Ebene noir, v. ebenus, 327
Ebene rouge, 327
Ebene vert, 327
Ecaille de tortue, v. testudo, 870
Ecaille d'huitre, v. ostrea, 643
Echalote, v. ascalonia, 85
Echalote d'Espagne, v. allium, 28
Echinope, v. echinopus, 328
Eclaire, v. chelidonium, 235
Ecorce caryocostin, v. cortex caryocostinus, 279
Ecorce d'aune & ses usages, v. alnus, 28
Ecorce de chesne, v. quercus, 729
Ecorce de citron, v. citreum, 251
Ecorce de coru, 281
Ecorce de fresne, v. fraxinus, 371
Ecorce de gayac, v. guajacum, 400
Ecorce de gerofle, v. cortex caryophyllatus, 279
Ecorce de grenade, v. punica, 723
Ecorce de janipaba, 447
Ecorce de la racine du caprier, v. capparis, 181
Ecorce de l'arbre d'où découle l'encens, v. thus, 877
Ecorce de liége, v. suber, 845
Ecorce de Malhabar, v. koddagapalla, 466
Ecorce de peuplier blanc, v. populus, 708
Ecorce de sureau, v. sambucus, 775
Ecorce de tamaris, v. tamariscus, 858
Ecorce de Winteranus, v. cortex Winteranus, 280
Ecorce du fruit savonier, v. sapo, 782
Ecorce du quinquina, v. kinakina, 465
Ecorce du Simarouba, 815
Ecorce d'yéble, v. ebulus, 327
Ecorce sans pareille, v. cortex fine pari, 280
Ecrevisse, v. cancer, 173
Ecrevisse de mer, v. astacus marinus, 91
Ecrevisse de mer, v. leo cancer, 492
Ecrevisse de mer, v. pagurus, 648
Ecrevisse de riviere, v. cammarus, 169
Ecrevisse de riviere, v. cancer, 173
Ecuelle d'eau, v. hydrocotyle, 437
Ecume de mer, v. alcyonium, 24
Ecume de verre, v. sal vitri, 775
Effraye, v. stryx, 841
Egagropile. v. rupicapra, 755
Eglantier, v. cynorrhodos, 306
Elan ou Ellend, v. alce, 23
Elate, v. dactyli, 310
Elemi ou elemni gomme, 332
Elephant, v. elephas, 332
Eliantheme, v. helianthemum, 411
Ellebore blanc, v. veratrum, 903
Ellebore noir, v. helleborus niger, 413
Ellebore noir d'Hipocrate, v. helleborus niger Hippocratis, 414
Elleborine, v. elleborine, 413
Email, v. encaustum, 336
Email blanc, 336
Email bleu, 336
Email de couleur de chair, 337
Email gris de lin, 336
Email jaune, 336
Email vert, 336
Emaux clairs, v. crystallus, 292
Emeraude, v. smaragdus, 821
Emeril, v. smyris, 822
Emery, v. smyris, 822
Emery commun, 822
Emery d'Espagne, 822
Emery rouge, 822
Emionite, v. hemionitis, 415
Emplâtre de mastic, v. mastiche, 551
Empois blanc & bleu, v. amylum, 39
Encens, v. thus, 876
Encens blanc, v. pix, 693
Encens commun, v. thus, 877
Encens mâle, 877
Encens marbré, v. pix, 693
Enchois, v. apua, 57
Encre, v. atramentum, 93
Et la maniere de la faire, 94
Encre commune, v. attramentum, 93
Encre d'Imprimerie, de la Chine, rouge, jaune, 94
Endive, v. endivia, 337
Enule de campane, v. helenium, 410
Eousé, v. ilex, 451
Epatique, v. hepatica, 415
Epaulard, v. orca, 635
Epenide, v. saccharum, 762
Eperlan, v. eperlanus, 338
Epi d'eau, v. potamogeton, 711
Epinar, v. spinacia, 832
Epinar sauvage, v. bonus henricus, 136
Epine blanche, v. oxyacantha, 644
Epine blanche sauvage, v. spina alba, 831
Epine de bouc, v. tragacanthum, 887
Epine jaune, v. scolymus, 794
Epinette, abies, 2
Epine vinette, v. berberis, 121
Epithyme, v. epithymum, 340
Eponge, v. spongia, 834
Eponge d'églantier, v. cynorrhodos, 306
Eprevier, v. accipiter, 7
Eprevier, v. subbuteo, 845
Epurge,

Epurge, v. lathyris, 484
Erabe, v. acer, 7
Ergot, v. secale, 802
Ermine, v. mustela, 593
Ers, v. ervum, 345
Escarbot, v. scarabeus, 789
Escargot, v. limax, 507
Escureuil ou escurieu, sciurus, 793
Escaye, v. squatina, 835
Espatule, xyris, 939
Esprit inflamable de biere, v. cerevisia, 220
Esprit ou essence de terebenthine des Droguistes, v. palimpissa, 649
Esquadre, v. squatina, 835
Esquaque, 835
Esquine, v. china radix, 238
Essence de bergamote, v. citreum, 252
Essence de cedra, v. citreum, 252
Essence de citron, v. citreum, 252
Estragon, v. dracunculus esculentus, 324
Esule, esula, 347
Etain, stamnum, 837
Etain commun, v. stamnum, 837
Etain de glace, v. bismuthum, 127
Etain plané, v. stamnum, 837
Etain sonnant, v. stamnum, 837
Etoile de mer, v. stella marina, 839
Etourneau, v. sturnus, 843
Eturgeon, v. sturio, 843
Eupatoire, v. eupatorium, 348
Eupatoire femelle bâtarde, v. bidens, 126
Euphorbe, v. euphorbium, 349
Euphraise, v. euphrasia, 349
Excrément de chien, v. canis, 175
Excrément de la corneille, v. cornix, 274
Excrément d'hirondelle, v. hirundo, 426
Excrement de l'homme, v. homo, 430
Excrément de mulet, v. mulus, 585
Excrément de paon, v. pavo, 662
Excrément de poule, v. galinna, 381
Ecrement de rat, mus, 688
Excrément du cheval, v. equus, 341
Extrait de casse, v. cassia extracta, 199
Extrait de concombre sauvage, v. cucumis asininus, 296

F

FAISAN, v. phasianus, 677
Faisan d'eau, v. rhombus, 745
Faisan de montagne, v. urogallus, 927
Faon ou fan, v, cervus, 224
Farine de blé, v. triticum, 893
Farine de lin, v. linum, 512
Farine de lupin, v. lupinus, 519
Farine d'orge, v. hordeum, 431
Farine de ségle, v. secale, 802
Fasiande ou Fasianne, v. phasianus, 677
Fau, v. fagus, 354
Faucon, v. falco, 354
Faulx, v. tœnia, 852
Faux acacia, v. pseudo-acacia, 714
Faux corail, v. pseudo-corallium, 715
Faux dictamne, v. pseudo-dictamnum, 715
Faux lapis, v. encaustum, 336
Faux sental, v. abelicea, 1
Faux turbith, v. turpetum, 896
Feces d'huile, v. amurca, 39
Felongne, v. chelidonium, 235
Fenouil, v. fœniculum, 365
Fenouil de Florence, v. fœniculum, 365
Fenouil des vignes, v. fœniculum, 365
Fenouil doux, v. fœniculum, 365
Fenouil de porc, v. peucedanum, 674
Fenouil marin, crithmum, 288
Fenouil tortu, v. sesali, 813
Fenugrec, v. fœnum græcum, 366
Fer, v. ferrum, 357
Fer à cheval, ferrum equinum, 358
Fer blanc, v. ferrum, 358
Fer de fonte, v. ferrum, 357
Ferret d'Espagne, v. hæmatites, 405
Ferule, v. ferula, 358
Férule, v. ammoniacum gummi, 37
Fétu, v. festuca, 359
Feve, v, faba, 350
Féve d'Egypte, v. colocasia, 260
Féve de l'Amérique, v. faba purgatrix, 351
Féve épaisse, v. anacampseros, 40
Féve indique, v. faba purgatrix, 351
Féve de marais, v. faba, 350
Féve de St. Ignace, faba sancti Ignatii, 351
Féverole, v. faba, 350
Féverole, v. phaseolus, 677

Feuille indienne, v. malabathrum, 534
Feuilles d'or, v. aurum, 102
Fiber, v. castor, 204
Fiel de bœuf, v. bos, 138
Fiel de bœuf pétrifié, v. bos, 139
Fiel de la terre, v. centorium minus, 215
Fiel d'ours, v. ursus, 928
Fiel de perdri, v. perdrix, 667
Fiel de vipere, v. vipera, 917
Fiente de bœuf, v. bos, 138
Fiente de chevre, v. hircus, 425
Fiente de cochon, v. sus, 848
Fiente de paon, v. pavo, 662
Fiente de poule, v. gallina, 381
Figue, v. ficus, 360
Figue d'Inde, v. cochinilla, 257
Figuier, v. ficus, 360
Figuier admirable, v. ficus indica, 360
Figuier des Indes, v. ficus indica, 360
Figuier des Indes, v. chivef, 238
Figuier d'Inde, v. opuntia, 634
Figuier sauvage, v. caprificus, 181
Filaria, v. phillyrea, 678
Fil d'archat v. ferrum, 358
Fil de fer, v. ferrum 358
Filipendule, v. filipendula, 361
Fines épices, v. piper album, 690
Flaccons de callebasse, v. cuccurbita, 297
Flamen ou flamboyant, v. phœnicopterus 680
Flambeau, v. tænia, 852
Flambe blanche, v. iris florentina, 457
Flambergent, himantopus, 420
Fléche d'eau, v. sagitta, 464
Fletelet, v. passer squamosus, 659
Fleur au soleil, v. corona solis, 276
Fleur de Constantinople, v. flos Constantinopolitanus, 364
Fleur de corail, v. corallium, 270
Fleur d'éponge, spongia, 834
Fleur de genêt confite, v. genista, 384
Fleur de grenade; v. punica, 722
Fleur de jalousie, v. amaranthus, 33
Fleur de la Passion, v. granadilla, 394
Fleur de la Trinité, v. herba Trinitatis, 417
Fleur de muscade, v. moschata, 580
Fleur d'orange, v. aurantium, 98
Fleur de pescher, v. persica, 669
Fleur de romarin, v. rosmarinus, 751

Kkkkkk

Fleur de S. Jacques, v. Jacobea 444
Fleur de sel marin, v. adarce 14
Fleur de sureau, v. sambucus, 75
Fleurs de genêt, v. cytiso-genista, 308
Fleurs de l'arbre triste, v. arbor tristis, 71
Fleurs de safran, v. arbor tristis, 71
Flez, v. passer squamosus, 659
Flions, v. tellinæ, 864
Florée d'Inde, v. isatis, 458
Fluidité du vif argent, d'où elle vient, v. hydrargyrum, 436
Folicules de senné, v. senna, 807
Follettes, v. atriplex, 94
Fouesnes, v. fagus, 354
Fougere, v. filix, 362
Fougere aquatique, v. osmunda, 641
Fougere étrangere, v. zoophytum, 944
Fougere femelle, v. filix, 362
Fougere mâle, 362
Fouine, v. mustela, 593
Fouille-merde, v. scarabeus, 789
Foulon, v. crabro, 286
Foulque, v. fulica, 372
Foulque de mer, v. fulica, 372
Fourmi, v. formica, 367
Fourmis aîlées, v. formica, 366
Fourmis blanches, 367
Fourmis de visite, v. formica, 368
Foye de la taupe, v. talpa, 855
Foye de vipere, v. vipera, 917
Fragon, v. ruscus, 756
Fragment de saphir, v. saphirus, 780
Fragment des cinq pierres précieuses, 730
Frai de grenouille, v. rana, 733
Fraise, v. fragaria, 368
Fraisier, v. fragaria, 368
Framboise, v. framboesia, 369
Framboisier, 369
Fraxinelle, v. fraxinella, 370
Frélon, v. crabro, 286
Fresaye, v. strix, 841
Fresne, v. fraxinus, 370
Fretillaire, fritillaria, 371
Fromage, v. caseus, 198
Fromager, v. gossampinus, 392
Fromager, v. Saamouna, 759
Froment, triticum, 893
Froment locar, v. zea, 941
Froment rouge, 941
Fruits de camaringe, v. empetrum 336
Fruits de corcopal, v. melocorcopali, 562
Fruits de la Chine, v. letchi, 496
Fruit des Indes pernicieux, v. nux insana, 618
Fruits de Virginie, v. macoqwer, 530
Fruits du baume, v. balsamum judaicum, 109
Fumeterre, v. fumaria, 373
Furet, v. furo, 376
Furet, v. viverra, 923
Fusain, v. evonymus, 347
Fustet, v. cotinus, 284

G

GABIAN, v. petrolæum, 672
Gainier, v. siliquastrum, 815
Galanga grand & petit, 377
Galbanum, 377
Galbanum en larmes, 377
Galinasse, v. aura, 97
Galipot, v. palimpissa, 649
Galipot, v. pix, 693
Galles, v. galla, 379
Galles de chesne, v quercus, 729
Galles de Gascogne & de Provence, v. galla, 379
Galliote, v. caryophillata, 196
Gands de Notre-Dame, v. campanula, 169
Gands de Notre-Dame, v. digitalis, 319
Gantelée, v. campanula, 169
Gangue, v. antimonium, 51
Garance, v. rubia, 753
Garance de Zélande, 753
Garderobe, v. Santolina, 779
Garagay, 383
Gargoulettes ou bouteilles légeres du Mogol, v. terra patenæ, 858
Garou, v. thymelæa, 879
Garoute, v. laureola, 486
Gaude, v. luteola 522
Gay, graculus, 293
Gayac, v. guajacum, 399
Gazelle, v. moschus, 581
Geay, v. graculus, 393
Geest, v. gagates, 376
Geline, v. gallina, 379
Géniars v. mulus, 585
Génepi, v. absinthium alpinum, 4
Genêt à balais, v. cytiso-genista, 308
Genêt blanc, v. spartium, 829
Genêt d'Espagne, v. genista, 384
Genêt jouquille, v. spartium. 829
Genêt piquant, v. scorpius, 798
Genévre, v. juniperus, 460
Genévrier, 460
Genévrier en arbre ou grand genevre, juniperus arbor, 461
Genisse, v. vacca, 899
Geniévre doux, v. empetrum, 336
Gentiane, v. gentiana, 385
Gentianelle, v. gentiana, 385
Germandrée, v. chamædrys, 229
Germandrée d'eau, v. scordium, 795
Germe d'un œuf de poule, v. gallina, 380
Germes du peuplier, v. populus, 708
Gérofle rond, v. amomum, 38
Gérofle royal, v. caryophyllus regius, 197
Gérofles, v. caryophylli, 197
Gesse v. lathyrus 484
Gesse d'Espagne, v. clymenum, 255
Gesse sauvage, v. chamæbalanus, 228
Gingembre, v. zingiber, 943
Gingembre confit, 944
Gingembre sauvage, v. zedoaria, 941
Ginsin, nisi, 613
Giraffe, v. camelopardalis, 167
Girard roussin, v. asarum, 84
Girasol, 387
Giroflée, v. keiri, 465
Giroflée de mer, v. eschara, 347
Giroflier, v. keiri, 465
Giroflier, v. leucoium, 497
Glaïeul, v. gladiolus, 387
Glaieul puant, v. xyris, 939
Glaire ou blanc d'œuf, v. gallina, 380
Glais, v. gladiolus, 387
Gland de chesne, v. quercus, 729
Gland de liége, v. suber, 845
Glandes terrestres, v. chamæbalanus, 228
Glouteron, v. bardana, 115
Globulaire, globularia, 390
Glouteron, ou petit glaiteron, v. xanthium, 735
Glu, v. aquifolium, 60
Glu d'Aléxandrie, v. sebesten, 801
Glu des anciens, v. viscum, 919
Gomme, v. gummi arabicum, 403
Gomma adraganth, v. tragacanthum, 887
Gomme alouchi, v. cortex Winteranus, 280
Gomme ammoniac, ammoniacum gummi, 37
Gomme animé, 49
Gomme arabique, gummi arabicum 403
Gomme arabique ordinaire, v.

gummi fenegalenfe, 404
Gomme de bdelium, 117
Gomme d'acajou, acajou, 5
Gomme de caragne ou de caregne, v. caranna, 186
Gomme de cédre, v. cedrus, 211
Gomme de cerifier, v. cerafa, 218
Gomme de galbanum, v. galbanum, 377
Gomme de gayac, v. guajacum, 399
Gomme de gommier, v. chibou, 237
Gomme de labdanum, 471
Gomme de lierre, v. hedera, 408
Gomme de l'oxycédre, v. vernix, 907
Gomme d'olivier, v. olea, 626
Gomme de prunier, v. prunum, 714
Gomme de fenegal, gummi fenegalenfe, 404
Gomme d'opopanax, 633
Gomme du grand genevrier, v. juniperus arbor, 461
Gomme du grand génevrier v vernix, 907
Gomme elemi ou elemni, v. elemi, 332
Gomme gutte, v. carcapuli, 187
Gomme gutte, v. gummi gutta, 403
Gomme lacque v. lacca, 467
Gomme olampi, v. olampi gummi 625
Gomme féraphique, v fagapenum, 763
Gomme tacamaque, v. tacamahaca, 851
Gomme turis ou turique, v. gummi arabicum, 403
Gomme vermiculée, v. gummi fenegalenfe, 404
Gommier blanc, v. chibou, 237
Goudran, v. pix, 694; & zopiffa, 944
Goudran qui a été retiré des navires, v. pix, 694
Goujon, v. gobius, 392
Gouffes d'ail, v. allium, 29
Goutte de lin, v. cufcuta, 301
Grain de zelim, v. piper longum, 691
Graine d'Avignon, v. lycium, 524
Graine de Canarie, v. phalaris, 676
Graine d'écarlate, v. chermes, 236
Graine de coton, v. xylon, 938
Graine de gérofle, v. lignum indicum, 501
Graine de paradis, v. cardamomum, 189
Graine de fpeautre, v. zea, 941
Graine jaune v. lycium, 524
Graine mufquée, v. bamia mofchata, 113
Graine mufquée, v. femen mofchi, 805
Grainette, v. lycium, 524
Grains de faxifrage, v. faxifraga, 787
Grains de tilli, v. ricinus, 747
Graiffe d'anguille, v. anguilla, 47
Graiffe de blaireau, v. melis, 560
Graiffe de canart, v. anas, 43
Graiffe de caille, v. coturnix, 285
Graiffe de chien, v. canis, 175
Graiffe de cigne, v. cygnus, 303
Graiffe de Dauphin, v. delphinus, 314
Graiffe d'ecureuil, v. fciurus, 793
Graiffe de faucon, v. falcinellus, 354
Graiffe de grue, v. grus, 397
Graiffe d'hériffon, v. échinus terreftris, 330
Graiffe de héron, v. ardea, 71; & v. falcinellus, 354
Graiffe de lamproye, v. lampetra, 475
Graiffe de léopard, v. leopardus 493
Graiffe de l'hermite, v. cancellus, 173
Graiffe de lion, v. leo, 492
Graiffe de loup cervier, v. lynx, 527
Graiffe de loutre, v. lutra, 522
Graiffe de marfouin, v. delphinus, 314
Graiffe de milan, v. milvius, 572
Graiffe d'ours, v. urfus, 928
Graiffe d'oye, v. anfer, 50
Graiffe de paon, v. pavo, 661
Graiffe de porc, v. fus. 848
Graiffe de poule, v. gallina, 380
Graiffe de renard, v. vulpes, 736
Graiffe de fanglier, v. aper, 54
Graiffe de ferpent, v. ferpens, 810
Graiffe de taureau, v. taurus, 863
Graiffe de truite, v. trutta, 893
Graiffe de vautour, v. vultur, 935
Graiffe de veau, v. vitulus, 913
Graiffe de vipere, v. vipera, 917
Grande berce, v. opopanax, 633
Grande écreviffe de mer, v. pagurus, 648
Grand gofier, v. onocrotalus, 629
Grand œuvre des Alchimiftes, v. aurum, 102
Granite, v. marmor, 548
Graffette, v. anacampferos, 40
Graffette, pinguicula, 686
Grattecu, v. cynorrhodos, 306
Grateron, v. aparine 53
Grateron, v. afperula, 89
Gratiole, v. gratiola, 395
Gravelle, v. calculus humanus, 164
Gremil, v. litofpermum, 514
Grenade, v. punica, 722
Grenadier, v. punica, 722
Grenadier à fleurs, v punica, 722
Grenadier fauvage, 722
Grenadille, v, ebenus, 327
Grenadille, v. granadilla, 394
Grenat, v. granatus, 395
Grenouille, v. rana, 732
Grenouille de mer, v. rana marina 733
Grenouille des bois, v. rana fylveftris, 733
Grillon, v. gryllus, 398
Grive, v. turdus, 895
Grosbec, coccoftrauftes, 257
Grofeilles, groffularia, 397
Grofeilles blanches, v. ribes, 746
Grofelier épineux, v. groffularia, 397
Grofelier rouge, v. ribes, 746
Grofeilles rouges, 746
Grofeilles vertes, v. groffularia, 397
Grofelier, v. groffularia, 396
Grofelier blanc, v. ribes, 746
Gruau, v. grutum, 398
Grue ou gruon, v. grus, 397
Guanabane, v. guanabanus, 400
Guayave, guayava, 401
Guayavier, v. guayava, 401
Guenon, guenuche, v. fimia, 816
Guefde, v. ifatis, 458
Guefpe, v. vefpa, 908
Gueufe, v. ferrum, 357
Gui, v. vifcum, 918
Gui de chefne, 918
Guignes, cerafa, 217
Guimauve, v. althæa, 30
Guimauve (fauffe) v. abutillon, 4
Gutte - gomme, v. gummi gutta, 403

H

HALEBRAN ou halebrent, v. anas, 43
Haneton, v. fcarabeus ftridulus, 789
Hannebane, v. hyofciamus, 437
Haran ou hareng, v. halec, 406
Haran, v. mæna, 531
Haret, v. fmaris, 821
Haricot, v. phafeolus, 677

Harpe, v. lyra, 528
Haye, v. carcharias, 188
Haze, cuniculus, 299
Haze, v. lepus, 495
Hel, v. alla, 26
Helianthème, v. helianthemum, 411
Heliotrope, v, heliotropium, 411
Hematite, v. hæmatites, 405
Hemionite, v. hemionitis, 415
Hépatique, v. hepatica, 415
Hépatique des bois, v. lichen, 498
Herbe à cent maux, v. nummularia, 617
Herbe à coton, v. filago, 361
Herbe à éternuer, v. ptarmica, 717
Herbe à pauvre homme, v. gratiola, 395
Herbe au lait, v. glaux, 389
Herbe au soleil, v. corona solis, 276
Herbe aux ânes, v. onagra, 627
Herbe aux charpentiers, v. barbarea, 114
Herbe aux charpentiers, v. millefolium, 570
Herbe aux chats, v. nepeta, 608
Herbe aux cuilliers, v. cochlearia, 258
Herbe aux gueux, v. clematitis, 253
Herbe aux mites, v. blattaria, 130
Herbe aux moucherons, v. conyza, 266
Herbe aux nombrils, v, omphalodes, 627
Herbe aux perles, v. lithospermum, 514
Herbe aux poumons, v. lichen, 498
Herbe aux poux, v. staphysagria, 838
Herbe aux puces, v. psyllium, 716
Herbe aux ragades, v. rhagadiolus, 741
Herbe aux sorciers, v. stramonium, 841
Herbe aux teigneux, v. bardana, 115
Herbe aux teigneux, v. petasites, 671
Herbe aux verrues, v. heliotropium, 411
Herbe aux viperes, v. echium, 330
Herbe aux voituriers ou cochers, v. millefolium, 570
Herbe blanche, v. gnaphalium 392
Herbe daurade, v. ceterac, 225
Herbe de citron, v. melissa, 560
Herbe de Jean Infant, v. herba Joannis infantis, 416
Herbe de la goutte, v. ros solis, 752
Herbe de la Houette, v. apocynum, 56
Herbe de l'Ambassadeur, v. nicotiana, 610
Herbe de la squinancie, v. geranium, 386
Herbe de la Trinité, v. herba Trinitatis, 417
Herbe de l'éprevier, hieracium, 419
Herbe des aulx, v. alliaria, 27
Herbe de S^e. Barbe, v. barbarea, 114
Herbe de St. Antoine, v. chamænerion, 232
Herbe de S. Christophe, v. christophoriana, 241
Herbe de St. Etienne, v. circæa, 249
Herbe de S. Jacques, v. Jacobæa, 444
Herbe de S. Jean, v. arthemisia, 82
Herbe d'or, v. helianthemum, 411
Herbe du coq, v. costus hortorum, 283
Herbe du siége, v. scrophularia, 801
Herbe flotante, v. sargazo, 783
Herbe jaune, v. luteola, 522
Herbe maure, v. phyteuma, 682
Herbe maure, v. reseda, 739
Herbe mimeuse, v. mimosa, 572
Herbe musquée, v. moschatellina, 581
Herbe Robert, v. geranium, 386
Herbe sans couture, v. ophioglossum, 631
Herbes vulnéraires, v. faltranck, 355
Hérisson, v. echinus terrestris, 330
Hérisson marin, v. echinus marinus, 329
Hermite, v. cancellus, 171
Hermodacte, v. hermodactylus, 418
Herniole, v. herniaria, 418
Héron, v. ardea, 71
Heron, v. falcinellus, 354
Hestre, v. fagus, 354
Heyrat, v. melis, 560
Hibou, v. bubo, 144
Hibou, v. noctua, 616
Hippolite, v. hippolithus, 422
Hippopotame, v. hippopotamus, 423
Hirondelle, v. hirundo, 426
Hirondelle marine, v. apos, 57
Hommard, v. camarus, 169
Hommard, v. cancer, 173
Homme, v. homo, 428
Homme sauvage, 429
Hortolan, v. hortulanus, 432
Houatte, ou houette, v. apocynum, 57
Houblon, v. lupulus, 519
Houx, v. aquifolium, 60
Houx frélon, ruscus 756
Houx petit, 756
Huart oiseau de Canada, 432
Huile d'acajou, v. acajou, 5
Huile d'avelines, v. corylus, 282
Huile de baleine, v. balæna, 107
Huile de bayes de lentisque, v. lentiscus. 491
Huile de ben, v. ben, 120
Huile de cacaos 153
Huile de cade, v. cedrus baccifera 213
Huile de cade, v. Juniperus arbor, 461
Huile de cade véritable, v. oleum cadinum, 626
Huile de cade, v. pix, 694
Huile de chien de mer, v. carcharias, 188
Huile de cocos, v. coquo, 267
Huile de cornouille, v. cornus, 276
Huile de féve de St. Ignace, v. faba sancti Ignatii, 351
Huile de gabian, v. petrolæum, 672
Huile de l'hermite, v. cancellus, 172
Huile de marsouin, v. porcus marinus, 709
Huile de myagrum, v. myagrum, 595
Huile de navette, v. napus, 603
Huile de noix, v. nux jugulans 619
Huile d'olive, v. olea, 626
Huile de palme, v. oleum palmæ, 626
Huile de perce-oreille, v. forficula, 367
Huile de Pétrole, v. petrolæum, 677
Huile de pignons, v. pinus 688
Huile de poix, v. pix, 694
Huile de ricin, v. ricinus, 747
Huile d'escarbot, v. scarabeus, 789
Huile de semence de citrouille, v. citrullus, 253

Huile de semence de moutarde, v. sinapi, 819
Huile de Senega, v. oleum palmæ, 616
Huile de sezame, v. sesamum, 812
Huile de terre, v. oleum terræ, 626
Huile de tortue, v. testudo, 871
Huile d'hyboucouhu, 434
Huile d'œillet, v. papaver, 653
Huile du fruit de la canelle, v. cinnamomum, 249
Huitre, v. ostrea, 642
Huitres attachées aux arbres, v. ostrea, 643
Huitres vertes, v. ostrea, 642
Hupe, v. upupa, 927
Hyacinthe, v. hyacinthus gemma, 432
Hyacinthe, souple de lait, 432
Hyacinthes fausses, 432
Hydromel, v. mel, 556
Hypocyste, v. hypociftis, 439
Hysope des Garigues, v. helianthemum, 411
Hysope, v. hyssopus, 440

I

Jacé'e, v. jacea, 444
Jacinte des bois, v. hyacinthus planta, 433
Jacinte des jardins, v. hyacinthus orientalis, 434
Jacinte du Levant, 434
Jacobée, v. jacobæa, 444
Jade, 445
Jagra, v. coquo, 267
Jalap, 415
Jalousie, v. symphonia, 849
Jaquette Dame, 684
Jargons, v. hyacinthus gemma, 432
Jars, v. anser, 50
Jasmin, v. jasminum, 447
Jasmin d'Arabie, v. café, 156
Jasmin d'Espagne, 448
Jasmin rouge, v. quamoclit, 728
Jasmin zambac, v. jasminum, 448
Jaspe, v. jaspis, 449
Jaune d'œuf de poule, v. gallina, 380
Jays ou Jayet, v. gagates, 376
If, v. taxus, 864
Immortelle dorée, v. elichrysum, 334
Impératoire, v. imperatoria, 452
Inde, v. indicum, 452
Inde de serquisse, 453
Inde en marons, 453
Indigo, 453
Indigo d'agra, v. indicum, 453
Indigo gatimalo, 453
Insecte aquatique, v. squilla, 836
Inteſtins de loup, v. lupus, 521
Jonc aigu, v. juncus, 459
Jonc d'eau, v. scirpus, 793
Jonc des jardins, v. juncus levis, 460
Jonc fleuri, v. butomus, 150
Jonc odorant v. schænanthum, 790
Jonc piquant, v. Juncus, 459
Jonquille, v. narcissus juncifolius 604
Joubarbe, v. sedum, 804
Joubarbe des vignes, v. anacampseros, 40
Joubarbe petite, v. vermicularis, 906
Joui du Japon, v. joui, 454
Ipecacuanha, & son usage, 454
Iris bulbeux, xyphion, 937
Iris de Florence, v. iris florentina, 457
Iris ordinaire, v. iris nostras, 456
Ivette, v. chamæpitis, 232
Jugoline, v. sesamum, 812
Jujube, v. jujuba, 458
Jujubier, 458
Juliane ou julienne, v. hesperis, 419
Jument, v. equus, 341
Jupiter, v. stamnum, 837
Jusquiame, v. hyoscyamus, 437

K

Kagne, v. vermicelli, 906
Kali ou soude, v. kali, 462
Kali, v. tragum, 890
Karabé, 463
Karabé faux, v. copal, 266
Kermès ou chermès, 236

L

Labdanum, v. ladanum, 471
Labdanum en barbe, 471
Labdanum in tortis, 471
Labdanum liquide, 471
Labdanum naturel, 471
Labdanum solide, 471
Laceron, v. sonchus, 825
Lacque, v. lacca, 467
Lacque, v. phytolacca, 683
Lacque colombine, v. lacca, 467
Lacque en bâton, 467
Lacque en grain, 768
Lacque fine de Venise, 469
Lacque liquide, 468
Lacque plate, 468
Laine de brebis, v. ovis, 644
Laine de Moscovie, v. castor, 201
Laine grasse, v. lana succida, 475
Laine grasse, v. œsypus, 624
Lait d'ânesse, v. asinus, 86
Lait de beurre, v. butyrum, 150
Lait de cavale, v. equus, 341
Lait de chévre, v. hircus, 425
Lait de femme, v. homo, 430
Lait de lune, v. marga, 545
Lait du mancenilier, v. mançanilla, 539
Lait des œufs frais, v. gallina, 380
Lait de vache, v. vacca, 899
Laitron, v. sonchus, 825
Laitron doux, 825
Laitron épineux, 826
Laitue, v. Lactuca, 470
Laitue crêpée, 470
Laitue pommée, 470
Laitue romaine, 470
Laitue sauvage, 470
Laizard ou Lézard, v. lacertus, 469
Laizard aquatique, 469
Laizard de l'Amérique, v. senembi, 807
Laizard de mer, v. saurus, 786
Laizard étoilé, v. stellio, 840
Laizard terrestre, v. lacertus, 469
Laizards, v. caymanes, 211
Lamantin, v. manati, 538
Lamarie, v. kali, 462
Lambrus, v. labrusca, 466
Lamproye, v. lampetra, 474
Lamproye de mer, 475
Lampsane, v. lampsana, 475
Langue de cerf, v. lingua cervina, 511
Langue de chien, v. cynoglossum, 305
Langue de serpent, v. glossopetra, 390; & ophioglossum, 630
Langue de serpent de Malte, v. carcharias, 188
Lapin, v. cuniculus, 299
Lard, v. sus, 848
Larme de Job, v. lacryma Job, 469
Larme de vigne, v. vitis, 920
Larmes du bacille, v. crithmum, 288
Laser, v. laserpitium, 483
Lavande, v. lavandula, 484
Lavande des Jardins, v. lavandula, 485
Lavande grande, v. lavandula, 485

Lavaret, v. lavaretus, 485
Lavignon, 486
Laureole, v. laureola, 486
Laurier alexandrin, v. laurus alexandrina, 489
Laurier cerise, v. lauro-cerasus, 488
Laurier des Iroquois, v. sassafras, 785
Laurier franc, v. laurus, 488
Laurier rose, v. nerium, 609
Laurier royal, v. laurus, 488
Laurier thin, v. tinus, 883
Laye, v. aper, 54
Leche, v. cyperoides, 306
Lentes, v. lendes, 489
Lentille, v. lens, 490
Lentille d'eau, v. lenticula palustris, 491
Lentille des marais, 491
Lentisque, v. lentiscus, 491
Léopard, v. leopardus, 493
Léton, v. aurichalcum, 98
Letre, v. lignum ferri, 500
Levain, v. fermentum, 356
Levesche, v. levisticum, 497
Levreau, v. lepus, 495
Licorne, v. monoceros, 577
Licorne de mer, v. narwal, 605
Lie d'huile, v. amurca, 39
Lie de vin, v. fæces vini, 352
Liége, v. suber, 845
Lierre, v. hedera, 407
Lierre terrestre, v. hedera terrestris, 409
Liévre, v. lépus, 495
Liévre marin, v. lépus marinus, 496
Lilac, 594
Limace, v. limax, 507
Limaçon, v. limax, 507
Limaçon de mer, v. umbilicus marinus, 925
Limaille d'acier, v. chalybs, 227
Limande, v. passer squamosus, 659
Limas ou limasse, v. limax, 508
Limonade, v. limones, 509
Limonnier, v. limones, 509
Limons, v. limones, 509
Limons aigres, v. limones, 509
Lin, v. linum, 511
Lin sauvage, v. linum, 511
Linaire, v. linaria, 510
Linaire, v. thunnus, 876
Linote, v. linaria avis, 511
Lion, v. leo, 491
Lionceau, v. leo, 491
Lion marin, v. leo marinus, 493
Lionne, v. leo, 491
Liqueur huileuse caustique des acajou, v. acajou, 6
Liqueur noire de la séche, v. sepia, 808
Liqueur onctueuse du castor, v. castoreum, 205
Liquidambar, 512
Liron, v. glis, 389
Liseron, v. convolvulus, 265
Litharge, v. lythargyrus, 513
Livêche, v. levisticum, 497
Livêche, v. ligusticum, 503
Lizet, v. convolvulus, 265
Loir, v. glis, 389
Loirot, 389
Lombrics ou vers de terre, v. lumbrici terreni, 717
Lonkite, v. lonchitis, 516
Loriot, v. galgulus, 379
Lote poisson, v. lota, 516
Lotier, v. lotus, 516
Loup, v. lupus, 520
Loup cervier, v. lynx, 527
Loup des eaux, v. lucius, 517
Loup marin, v. lupus marinus, 521
Loutre, v. lutra, 522
Louve ou louveteau, v. lupus, 521
Lune, v. argentum, 74
Lunaire, v. lunaria, 518
Lunaire petite, v. lunaria botrytis, 519
Lune de mer, v. mola, 573
Lune de mer, v. orbis, 635
Lupin, v. lupinus, 519
Luserne, v. medica, 553
Lys, v. lilium, 506
Lys-asphodele, v. lilio-asphodelus, 504
Lys de S. Bruno, v. liliastrum, 505
Lys des vallées, v. lilium convallium, 507
Lys-Jacinte, v. lilio-hyacinthus, 505
Lys-narcisse, v. lilio-narcissus, 505
Lys orangé, v. lilium, 506
Lys rouge, v. lilium, 506
Lysimachie, v. lysimachia, 528

M

MACAG, v. simia, 816
Macaron, v. vermicelli, 906
Macer ou macir des Anciens, v. moschata, 581; & simarouba, 815
Maceron, v. smyrnium, 823
Mache, v. valerianella, 901
Machefer, v. ferrum, 358
Macis, v. moschata, 380
Macre, v. simarouba, 825
Macre, v. tribulus aquaticus, 891
Macreuse, v. fulica, 371
Macreuse, v. puffinus, 717
Madrépore, v. abrotanoides, 2
Madrépore, v. madrepora, 529
Magalaise ou maganaise, 531
Magalep, v. mahalep, 533
Magjon, v. chamæbalanus, 228
Magne, v. magalæa, 531
Magnese, v. magalæa, 531
Mahaleb, 532
Main de mer, v. manus marina, 545
Main de myrthe, v. myrtidanum, 599
Mains de vigne, v. vitis, 920
Maisons de sel gemme, v. sal gemmeum, 768
Mal de St Antoine, v. secale, 802
Malachite, v. malachites, 535
Maladie des cheveux, v. lycopodium, 526
Maladie pédiculaire & ses remedes, v. pediculus, 663
Malvoisie, v. vinum, 914
Mancenilier, v. cancellus, 171
Mancenilier, v. mançanilla, 539
Manchenilier, 539
Mandragore, v. mandragora, 539
Mangle, v. mangue, 542
Mangue, v. mangas, 540
Manguouse ou mangouste, 541
Maniguette, v. cardamomum, 189
Manilles, v. lacca, 468
Manioc ou manioque, v. cacavi, 153
Manne, v. manna, 543
Manne de Briançon, v. larix, 483
Manne de Briançon, v. manna, 544
Manne de la Calabre en bâtons, v. manna, 549
Manne de Latolfe, v. manna, 543
Manne d'encens, v. thus, 877
Manne d'érable, v. acer, 8
Manne de Sicile, v. manna, 543
Manne du mont St Ange, v. manna, 543
Manne liquide, v. thereniabin, 874
Manne mastichine, v. cedrus, 211
Mansard, v. palumbus, 650
Maquereau, v. Scombrus, 795
Marbre, marmor, 548
Marbre blanc, 548
Marbre noir, 548
Marbre varié en couleur, 548
Marc du raisin, v. vitis, 920
Marcasite, v. marcasita, 545
Marcasite d'argent, 545
Marcasite de cuivre, 545

Marcafite d'or, 545
Marcaffin, v. aper, 54
Marguerite, v. leucanthemum, 496
Marjolaine, v. majorana, 533
Maronnier, v. caftanea, 200
Maronnier d'Inde, v. hippocaftanum, 421
Marons, v. caftanea, 201
Maroquin, v. hircus, 424
Maroquin noir de Barbarie, 424
Maroquin rouge du Levant, 424
Maroutte, v. chamæmelum, 232
Maroutte, v. cotula fœtida, 285
Marrube aquatique, v. lycopus, 526
Marrube blanc, v. marrubium, 549
Marrube noir, v. ballote, 108
Marrube puant, 108
Marfouin, v. porcus marinus, 709
Marfouins, v. delphinus, 14
Martinet, v. alcedo, 23
Martres, v. martes, 549
Martre zibeline, v. muftela zibelina, 549
Maflac des Turcs, v. bangue, 113
Maffe d'eau, v. typha, 898
Mafficot, 551
Maffues des Sauvages de l'Amérique, v. majouba radix, 529
Maftic, v. maftiche, 551
Maftic en larmes, 551
Matricaire, v. matricaria, 551
Mauve, v. larus, 483
Mauve, v. malva, 535
Mauve de jardin, v. malva rofea, 536
Mauve de mer, v. malva arborea, 536
Mauve en arbre, v. malva arborea, 536
Mauve fauvage, v. alcea, 22
Mauviette ou mauvis, v. turdus, 896
Mayenne, v. melongena, 562
Méche noire d'Allemagne, v. fpongia, 835
Mechoacan, 552
Medaille, v. lunaria, 518
Medicinier d'Efpagne, v. ricinus, 747
Melaffe, v. faccharum, 761
Melette, v. apua, 58
Meleze, v. larix, 482
Meliante, v. melianthus, 558
Mélilot, v. melilotus, 559
Mélinet, v. cerinthe, 222
Mélifle, v. meliffa, 560
Mélifle de Moldavie, v. moldavica, 573
Mélifle fauvage, v. meliffa fylveftris, 561
Melon, v. melo, 561
Membrane de l'eftomac de la poule, v. gallina, 380
Membrane qui couvre l'œuf fous fa coquille, eft un fébrifuge, & pourquoi, v. gallina, 380
Meniante, v. menianthes, 565
Mentaftre, v. mentha, 564
Mente, v. mentha, 563
Mente frifée, v. mentha, 564
Mercure, v. hydrargyrum, 434
Mercure le plus pur, moyen de le féparer du cinabre, v. hydrargyrum, 435
Mercuriale, v. mercurialis, 567
Mercuriale fauvage, v. cynocrambe, 304
Merde de cormarin, v. alcyonium, 24
Mere de perles, v. margaritæ, 548
Meres de gerofles, v. cariophylis, 197
Merife, v. cerafa, 218
Merifier, 218
Merlan, v. afellus, 86
Merle, v. merula, 568
Merlu ou merluche, v. falpa, 773
Merluche, v. morrhua, 577
Merops oifeau, 567
Mefange, v. parus, 658
Meftech ou mefteque, v. cochenilla, 257
Metal, aurichalcum, 98
Meum ou meu, 569
Meum des Alpes, v. phellandryum, 678
Meures, v. morus, 579
Meures blanches, 579
Meures de renard, v. rubus, 755
Meurier, v. morus, 579
Meurier, v. parus, 658
Meurier blanc, v. morus, 579
Meurte, v. myrtus, 599
Mezereon, v. laureola, 487
Micocoulier, v. celtis, 213
Mie de pain, v. panis, 652
Miel, v. mel, 554
Miel blanc, 555
Miel de Narbonne, 555
Miel jaune, v. mel, 554
Miel vierge, 555
Mignardife, v. diofanthos, 320
Mil, v. milium, 570
Milan, oifeau, v. milvus; 572
Milan, poiffon, 572
Milefeuille, v. millefolium, 570
Milepertuis, v. hypericum, 439
Millet, v. millium, 570
Mine de pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 161
Mine de plomb, v. minium, 572
Mine de plomb, v. molybdoides, 576
Mine de plomb, v. plumbum, 698
Mine de plomb noir, v. plumbago, 697
Mine d'or, v. aurum, 102
Mine d'or, v. ipecacuanha, 454
Miroir d'afne, v. lapis fpecularis, 481
Moëlle de bœuf, v. bos, 138
Moëlle de bouc, v. hircus, 425
Moëlle de caffe, v. caffia, 198
Moëlle de cerf, v. cervus, 223
Moëlle de coquo féche, v. coquo, 267
Moëlle de taureau, v. taurus, 863
Moëlle de veau, v. vitulus, 923
Moëlle des pierres, v. marga, 545
Moineau, v. paffer, 658
Moineau de Canarie, v. paffer canarius, 659
Moine des Indes, v. rhinoceros, 743
Moiffon, v. paffer, 658
Moldavie, v. moldavica, 573
Moli grand, v. moly, 575
Mollaine, v. verbafcum, 904
Molle, 574
Molue, v. morrhua, 577
Moluque, v. molucca, 574
Moluque épineufe, v. molucca, 575
Mondique, v. pyrites, 726
Morelle, v. folanum, 823
Morgeline, v. alfine, 30
Morille, v boletus efculentus, 133
Morine, v. morina, 577
Morpion, v. reduvius, 739
Morpion, v. ricinus, 748
Mors du diable, v. fuccifa, 846
Mort au chien, v. colchicum, 259
Morue, v. morrhua, 577
Morue petite, v. merlucius, 567
Mofcouade grife, v. faccharum, 761
Mouche, v. mufca, 589
Mouche à miel, v. apis, 55
Mouche guefpe, v. vefpa, 908
Mouche luifante, v. cicindela, 243
Mouche luifante des Indes, v. cicindela, 244
Mouches cantarides, v. cantharides, 178; pourquoi elles s'attachent plutôt à la veffie qu'aux autres vifceres, 179
Moucherole, v. mufcipeta, 590

Moucle, v. mufculus, 590
Moucle de mer, 590
Moucle de riviere, 590
Mouette, v. fulica, 372
Mouron, v. alfine, 30
Mouron d'eau, v. famolus, 776
Mouron femelle, v. anagallis, 41
Mouron mâle, v. anagallis, 40
Moufle, v. mufculus, 590
Mouffe, v. mufcus terreftris, 593
Mouffe d'arbre, v. mufculus arboreus, 592
Mouffe de rocher, v. corallina, 269
Mouffe marine, v. corallina, 269
Mouffe ordinaire, v. mufcus terreftris, 593
Mouffe rampante fur terre, v. mufcus clavatus, 592
Mouffe terreftre, v. lycopodium, 526
Mouffe terreftre, v. mufcus terreftris, 593
Moufferon, v. fungi verni & efculenti, 375
Mouft, v. muftum, 594
Mouft, v. vinum, 911
Moutarde, v. finapi, 818
Moutarde blanche, 819
Moutarde d'Angers, 819
Moutarde de Dijon, 819
Mouton, v. vervex, 908
Moutons de Beauvais & de Berry, v. vervex, 908
Moutons du Pérou & de Tripoly, v. vervex, 908
Moux de veau, v. vitulus, 923
Moxa, coton de la Chine, 583
Mucilage de gomme adraganth, v. tragacanthum, 888
Mufle de veau, v. antirrhinum, 52
Muge, v. mugil, 584
Muguet, v. lilium convallium, 507
Muguet des bois, v. afperula, 89
Muguet grand, 507
Muguet petit, v. gallium, 382
Muguet rouge ou incarnat, 507
Mujon, v. mugil, 584
Mule, v. mulus, 584
Mulet, v. mugil, 584
Mulet, v. mulus, 584
Mumie, v. mumia, 585
Mumie de Touloufe, 585
Mumies blanches, 585
Mufaraigne, v. mus araneus, 589
Murte, v. myrtus, 599
Mufc, v. mofchus, 581
Mufc de Bengale, v. mofchus, 582
Mufc de Tonquin, v. mofchus, 582
Mufcades, v. mofchata, 580
Mufcades confites, 580
Mufcades femelles, v. mofchata, 580
Mufcades mâles ou fauvages, 580
Mufet, v. mus araneus, 589
Myrobolans, v. Myrobolani, 596
Myrobolans bellerics, 597
Myrobolans chebules, 597
Myrobolans citrins ou jaunes, 596
Myrobolans emblics, 597
Myrobolans Indiens ou noirs, 597
Myrrhe, v. myrrha, 598
Myrrhe liquide, v. ftacte, 837
Myrthe, v. myrtus, 599
Myrtille, v. myrtus, 600
Myrtille vrai, v. myrtillus, 599
Myrtilles, v. vitis idæa, 921

N

NACRE de perles, v. margaritæ, 548
Napel, v. napellus, 601
Naphte, v. naphta, 601
Naphte de France & d'Italie, v. naphta, 602
Narciffe, v. narciffus, 603
Narciffe d'automne, v. lilio-narciffus, 505
Narciffe de mer, v. pancratium, 650
Nard, v. lavandula, 885
Nard bâtard, v. nardus indica, 605
Nard celtique, v. nardus celtica, 604
Nard des montagnes, v. nardus indica, 605
Nard faux, v. victorialis, 910
Nard fauvage, v. afarum, 84
Nafitor, v. nafturtium, 606
Natron, v. anatrum, 43
Nature de baleine, v. fperma ceti, & fon origine, 830
Navet, v. napus, 602
Navet fauvage, 602
Navette, 603
Nautile, v. nautilus, 607
Nefle, v. mefpilus, 568
Neflier, 568
Negoeil, v. melanurus, 557
Neige, v. nix, 615
Nenuphar, v. nymphæa, 620
Nérite, v. nerita, 608
Nerprun, v. rhamnus, 742
Nez coupez, v. ftaphylodendron, 838
Nhandiroba, 610
Nicotiane, v. nicotiana, 616
Nid d'hirondelle, v. hirundo, 426
Nid d'oifeau, v. nidus avis, 611
Nids d'oifeaux des Indes, v. alcedo, 23
Nielle, v. nigella, 611
Nielle des champs, v. nigella, 612
Nielle du Levant, v. nigella, 612
Niroli, v. aurantium 98
Nifi, 613
Nitre, v. nitrum, 614
Nitre des Anciens, v. anatrum, 43
Noir à noircir, v. pix, 694
Noir d'Efpagne, v. fuber, 845
Noir de fumée, v. pix, 694
Noifette purgative, v. ricinus, 747
Noifettes, v. corylus, 282
Noifettier, v. corylus, 282
Noix, v. nux juglans, 618
Noix confites, 619
Noix d'Acajou, v. acajou, 5
Noix de ben, 120
Noix de ciprès, v. cupreffus, 300
Noix de coquo, 267
Noix de courbari, v. courbari, 286
Noix de galle, v. galla, 379
Noix de gerofle, v. cortex caryophyllatus, 279
Noix de Madagafcar, v. cortex caryophyllatus, 279; & nux caryophyllata, 617
Noix de piftache, v. piftacia, 691
Noix de ferpent, v. ahouai, 20
Noix de ferpent, v. nhandiroba, 610
Noix mufcade, v. mofchota, 580
Noix vomique, v. nux medica, 619
Nombril de Venus, v. cotyledon, 285
Nombril marin, v. umbilicus marinus, 925
Nopal, v. cochinilla, 257
Noyaux de cerifes, v. cerafa, 218
Noyaux de nefle, v. mefpilus, 568
Noyaux de pefche, v. perfica, 669
Noyer, v. nux juglans, 618
Nummulaire, v. nummularia, 617
Nymphe, v. eruca, 344
Nymphe, v. rana, 732
Nymphes, v. locufta, 515

O

OAILLE, v. pholas, 681
Obier, v. opulus, 633
Ocre, v. ochra, 621
Ocre rouge, 621

Oeil de bœuf, v. buphthalmum, 149
Oeil de bœuf, v. lepas, 494
Oeil de chat, v. bonduc, 135
Oeil de chat, v. oculus cati, 622
Oeillet, v. caryophyllus hortensis, 197
Oeillet de Dieu, v. lychnis, 523
Oeillet d'Inde, v. tagetes, 853
Oeillet frangé, v. diosanthos, 320
Oenanthe, 623
Oesipe suint, v. œsypus, 624
Oeuf, v. gallina, 380
Oeuf d'autruche, v. struthio, 842
Oeuf de canne, v. anas, 43
Oeuf de coq, v. gallus, 382
Oeuf de muge, v. mugil, 584
Oeuf de ossar, v. apocynum, 57
Oeuf de paon, v. pavo, 662
Ofraye, v. ossifraga, 641
Oignon, v. cepa, 215
Oignon musqué, v. muscari, 590
Oiseau de proye de l'Amérique, v. garagay, 383
Oiseau de S. Martin, v. alcedo, 23
Oiseau de riviere, v. anas, 43
Oiseau du Brésil, v. quirapanga, 730
Oiseau du Brésil, v. tomineio, 884
Oiseau-mouche, v. tati, 863
Olampi, v. olampi gummi, 625
Oliban, v. thus, 877
Olives, v. olea, 625
Olives confites, 626
Olives d'Espagne, v. olea, 625
Olivier, v. olea, 625
Ombilic marin, v. umbilicus marinus, 925
Omble, v. umbla, 925
Ongle de bœuf, v. bos, 138
Ongle de dante, v. danta, 311
Ongle d'élan, v. alce, 23
Ongle de mulet, v. mulus, 585
Ongles des doigts des mains & des pieds, v. homo, 430
Onyx, 630
Onyx, v. morion, 578
Opale, v. opalus, 630
Opier, v. opulus, 633
Opium. 632
Opopanax, 633
Or & ses purifications, v. aurum, 100
Or à 22 carats, 102
Or à 23 carats, 102
Or à 24 carats, 102
Or d'Allemagne, v. auricalchum, 98
Or de départ, v. argentum, 74
Or en coquille, v. auricalchum, 98
Or en pierre, v. aurum, 101
Or en sable & en paillettes, 101
Or potable des Alchimistes, v. aurum, 104
Or vierge, v. aurum, 100
Orange, v. aurantium, 97
Orange de la Chine, 98
Orange de Portugal, d'Italie, &c. 98
Orangeat, 97
Oranger, 97
Orcanette, v. anchusa, 44
Orcanette de Constantinople, 44
Oreille d'homme, v. asarum, 85
Oreille de Judas, v. auricula Judæ, 98; & sambucus, 776
Oreille de liévre, v. auricula leporis, 99
Oreille de souris, v. myosotis, 595
Oreille d'ours, v. auricula ursi, 99
Oreille d'ours, v. sanicula alpina, 778
Oreillere, v. forficula, 366
Oreillete, v. asarum, 85
Orge, v. hordeum, 430
Orge mondé, 431
Orge perlé, v. hordeum, 431
Orge petit, v. cevadilla, 225
Orgue de mer, v. tubularia, 894
Origan, v. origanum, 637
Orme, v. ulmus, 924
Ormin, v. horminum, 431
Orobanche, v. limodorum, 509
Orobanche, v. orobanche, 638
Orobe sauvage, v. orobus sylvaticus, 639
Orpiment, v. auripigmentum, 100
Orpin, v. anacampseros, 40
Orpin, v. auripigmentum, 100
Orpin, v. rhodia radix, 744
Orpin rouge, v. arsenicum, 81
Orpin rouge, v. realgal, 739
Ortie, v. urtica, 928
Ortie blanche, v. lamium, 474
Ortie de mer, v. urtica marina, 930
Ortie marine, v. urtica marina, 929
Ortie morte, v. lamium, 473
Ortie musquée ou piquante, 473
Ortie rouge, 473
Ortholan, v. hortulanus, 432
Orvale v. sclarea, 794
Orvet, v. cæcilia, 155
Os de bœuf, v. bos, 138
Os de cœur de cerf, v. cervus, 223
Os de loup, v. lupus, 521
Os de séche, v. sepia, 808
Os d'éturgeon, v. sturio, 843
Os du talon du cerf, v. cervus, 223
Os pierreux de la tête de l'alose, v. alosa, 29
Os pierreux de la tête de la carpe, v. cyprinus, 308
Os pierreux de la tête du merlan, v. asellus, 86
Oseille, v. acetosa, 9
Oseille de brebis, v acetosa, 9
Oseille petite ou sauvage, 9
Oseille ronde ou frange, 9
Osier franc, v. salix, 770
Osmonde, v. osmunda, 641
Ossar, v. apocynum, 57
Osselets pierreux, v. mespilus, 568
Osteocolle, v. osteocolla, 642
Ostracites, v. ostracites, 642
Otruche, v. imperatoria, 452
Ours, v. ursus, 928
Oursin, v. echinus marinus, 329
Outarde, v. otis, 643
Outremer, v. lapis lazuli, 479
Oxycedre, v. cedrus bacciferra, 212
Oxycrat, v. acetum, 11
Oye, v. anser, 50
Oye nonette, v. capricalla, 181
Oxymel, v. mel, 556

P

PAGODE du Japon, v. oryza, 640
Pain, v. panis, 651
Pain à chanter, v. azimus, 107
Pain à coucou, v. oxytriphillon, 646
Pain d'arum, 83
Pain d'asphodele, v. asphodelus, 90
Pain de gland, v. panis, 652
Pain de Madagascar, v. cacavi, 153
Pain de Millet, v. millium, 570
Pain de pourceau, v. cyclamen, 301
Pain de ris, v. oryza, 640
Pain de ségle, v. secale, 802
Pain de son, v. furfur, 375
Pain de sucre, v. saccharum, 761
Pain de grains de sureau, v. sambucus, 776
Palais de liévre, v. sonchus, 825
Paliure, v, paliurcus, 649
Palme marine ou panache de mer, v. planta marina retiformis, 696
Palmier, v. dactyli, 309
Palmier dattier, v. dactyli, 309

Palmier de l'Amérique, v. papyracea, 655
Palmier de montagne, v. yecolt, 939
Palmier des Indes, v. palmites, 650
Pampres de la vigne, v. vitis, 980
Panache ou Paneſſe, v. pavo, 661
Panache de mer, v. planta marina, 696
Panais, v. Paſtinaca 659
Panais étranger, v. paſtinaca, 660
Panais ſauvage, v. paſtinaca, 660
Panava, v. lignum molucenſe, 501
Panicaut, v. eryngium, 345
Panicaut de mer, v. eryngium maritimum, 446
Panis, v. panicum, 651
Panne de porc, v. ſus, 448
Panthere, v. camelopardalis, 167 & leopardus, 497
Paon, v. pavo, 661
Paon de mer, v. pavo piſcis, 662
Paonneau, v. pavo, 661
Papaye, v. papaya, 654
Papaya, v. papaya, 654
Papier, v. papyrus, 655
Papier bleu, v. papyrus, 656
Papier de la Chine & du Japon, 656
Papier des anciens, 656
Papier des modernes, 656
Papier marbré, 656
Papillon, v. papilio, 655
Paquerette, v. bellis, 119
Paquette, 119
Pareille, v. lapathum, 476
Pareturier, v. ficus indica, 360
Pariétaire, v. parietaria 657
Pas d'âne, v. tuſſillago, 897
Paſſefleur, lychnis, 523
Paſſepierre, v. crythmum, 288
Paſſerage, v. lepidium, 494
Paſſerage ſauvage, cardamine, 189
Paſſerage ſauvage, v. iberis, 449
Paſſereau, v. paſſer, 668
Paſſeroſe, v. lychnis, 523
Paſſevelours, v. amaranthus, 33
Pâte de pignon pour nettoyer les mains, v. pinus, 688
Pâté, v. coſtus hortorum, 283
Paſtel, v. iſatis, 458
Paſtel d'écarlate, v. chermes, 236
Paſtel ou florée d'Inde, v. iſatis, 458
Paſtenade, v. paſtinaca, 659
Paſtenaque, v. paſtinaca marina, 660
Paſteque, v. citrullus, 253
Paſtilles d'Allemagne, v. terra ſigillata, 869
Patelle, v. lepas, 494
Patience, v. lepathum, 476
Patience des jardins, hippolapathum, 421
Patience rouge, v. lapathum ſanguineum 476
Patres, v. vermicelli, 906
Patte de lion, v. leontopodium, 494
Patte d'oye, v. chenopodium, 235
Patte d'oye puante, v. vulvaria, 935
Pattes d'écreviſſes, v. aſtacus marinus, 91; & cancer, 173
Pattes d'écreviſſe de mer, v. leo cancer, 493, & pagurus. 648
Pavot, v. pupaver, 652
Pavot cornu, v. glaucium, 388
Peau d'anguille, v. anguilla, 47
Peau de bouc, v. hircus, 424
Peau de chagrin, v. chagrin, 226
Peau de chien, v. canis, 175
Peau de chien de mer, v. carcharias, 188
Peau de la belette, martes, 550; & muſtela, 593
Peau de loup, v. lupus, 521
Peau de mouton, vervex, 908
Peau de veau marin de laquelle on fait des ſouliers bons pour la goutte, v. phoca, 680
Peau de pieds d'oye, v. anſer, 50
Pédiculaire des prez, pedicularis, 662
Peigne de Venus, v. ſcandix, 789
Pelican, v. onocrotalus, 629
Pellicule d'eau de chaux v. calx, 167
Pelote de mer, v. pila marina, 684
Penide, v. ſaccharum, 762
Penſée, v. herba Trinitatis, 417
Perceboſſe, v. lyſimachia, 528
Percefeuille, v. buplevrum, 149
Percefeuille, v. perfoliata, 668
Percefeuille vivace, v. auricula leporis, 99
Percemouſſe, v. adiantum aureum, 15
Percenége, v. narciſſo-leucoium, 604
Perce-oreille, v. forficula, 366
Percepierre, v. crithmum, 288
Perche, v. perca, 666
Perche de mer, perca, 666; & phycis, 681
Perdreau, v. perdrix, 667
Perdri, v. perdrix, 667
Perdri blanche, v. lagopus avis; 472
Perdri de mer, v. ſolea, 824
Perelle, v. perella, 667
Perigord ou perigueux, v. lapis Petrocorius, 479
Perles, v. margaritæ, 546, maniere de pêcher les huitres, 547
Perles de pinne marine, v. pinna 686
Perole, v. cyanus, 301
Perroquet ou papegays, v. pſitacus; 715
Perſicaire, v. perſicaria, 670
Perſil, petroſelinum, 673
Perſil de Macedoine, v. petroſelinum macedonicum, 673
Perſil de montagne, v. oreoſelinum, 636
Pervenche, pervinca, 670
Peſche, v. perſica, 669
Peſche du corail, v. corallum, 671
Peſche ou peſcherie des perles, v. margaritæ, 546
Peſcher, perſica, 669
Peſcheur, v. alcedo, 23
Peſſe, v. abies, 2
Petaſite, petaſites, 671
Peteuſe, v. bubulca, 145
Petit cedre, v. cedrus baccifera, 212; & pomaceum, 706
Petit creſſon, naſturtium aquaticum, 607
Petit limaçon, v. murex, 587
Petit mirthe de Provence, v. myrtus, 599
Petit orge, v. cevadilla, 225
Petit petaſite blanc, v. petaſites, 672
Petit titimale, v. chamæſycæ, 233
Petite bourrache, v. omphalodes, 627
Petite capucine, v. cardamindum, 188
Petite centaurée, v. centaurium minus, 214
Petite couronne, v. coronilla, 278
Petite éſule, v. eſula, 347
Petite morue, v. merlucius, 567
Petrole, v. petrolæum, 672
Petrole noir & blanc, 725
Petun, v. nicotiana, 610
Peuplier v. populus, 707 707
Peuplier à larges feuilles, 707
Peuplier blanc, 707
Peuplier noir, 707
Phalange, v. phalangia, 675
Phalange du Pérou, 675
Phalene v. papilio, 655

Phaseole, v. Phaseolus, 677
Phiburon, v. carcharias, 188
Phosphore, v. cicindela, 244
Phosphore, v. lapis bononiensis, 477
Pic, v. picus martis, 684
Picarel, v. smaris, 821
Pie, v. pica, 683
Pie-agasse, ou piegriesche, 684
Pied d'Alexandre, v. pyrethrum umbelliferum, 725
Pied d'alouette, v. delphinium, 313
Pied d'alouette, v. calcatrippa 163
Pied de chat, v. hispidula, 427
Pied d'élan, v. alce, 23
Pied de griffon, v. helleboraftrum, 413
Pied de liévre, v. lagopus, 472
Pied de lion, v. alchimilla, 24, & percepier, 667
Pied de lit, v. clinopodium, 255
Pied de loup, v. lycopodium, 526
Pied de poule, v. gramen, 394
Pied de poule, v. lamium, 473
Pied de veau, v. arum, 82
Pied de veau, v. vitulus, 923
Pied doiseau, v. ornithopodium, 638
Pierre à chaux v. calx, 165
Pierre à éguiser, v. cos, 282
Pierre à feu, v. Pyrites, 726
Pierre à verre, v. quocolos, 730
Pierre acide, v. oxypetra, 645
Pierre arménienne & sa préparation, v. armenus lapis, 80
Pierre assienne, v. assius lapis, 87
Pierre blanche, v. oxypetra, 645
Pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 161
Pierre d'aigle, v. ætites, 17
Pierre d'alcheron, v. bos, 139
Pierre d'arquebusade, v. pyrites, 726
Pierre d'asso, v. assius lapis, 87
Pierre d'aymant, v. magnes, 531
Pierre d'azur, v. lapis lazuli, 478
Pierre d'azur, préparée, 478
Pierre de bœuf, v. bos, 139
Pierre de bezoar, v. bezoar, 125
Pierre de Boulogne, v. lapis bononiensis, 576
Sa préparation pour la réduire en phosphore, 477
Pierre de brochet, v. lucius, 517
Pierre de Calcedoine, v. chalcedonius lapis, 226
Pierre de caymanes, v. caymanes, 211
Pierre de channe, 234
Pierre de cheval, v. hippolithus, 422
Pierre de crapau, v. bufo, 146
Pierre d'écrevisse, v. cancer, 173; & astacus, 91
Pierre d'écrevisse contrefaite, 174
Pierre d'écrevisse de mer, v. leo cancer, 492; & pagurus, 648
Pierre de foudre, v. brontias, 143
Pierre de foudre, v. ceraunias, 219
Pierre de la croix, v. lapis crucifer, 478
Pierre de lait, v. morochtus, 578
Pierre de la matrice, v. hysterapetra, 440
Pierre de la perche, v. perca, 666
Pierre de la tête du merlan, v. asellus, 86
Pierre de la vache marine, v. manati, 548
Pierre de lamantin, v. manati, 538
Pierre de lynx, v. belemnites, 118
Pierre de Malaca, v. hystrix, 441
Pierre de muge, v. mugil, 584
Pierre d'émeri, v. smyris, 822
Pierre de morue, v. merlucius, 567; morua, 577
Pierre de Perigord, v. lapis petrocorius, 479
Pierre de petite vérole, v. lapis variolæ, 482
Pierre d'éponge, v. lapis spongiæ, 482
Pierre d'éponge, v. spongia, 834
Pierre de porc, v. bezoar, 126
Pierre de Samos, v. terra samia, 868
Pierre de sang, v. lapis sanguinalis, 480
Pierre de sassenage, v. lapis sassenagensis, 480
Pierre de serpent, v. lapis serpentis, 481
Pierre de taburin, v. tiburo, 881
Pierre de tenche, v. tinca 883
Pierre de tonnerre, v. brontias, 143
Pierre de tonnerre, v pyrites, 721
Pierre de touche, v. basaltes, 116
Pierre de touche, v. lydius lapis, 527
Pierre, des rompus v. osteocolla, 642
Pierre des serpens, v. lapis anguium 476
Pierre d'haraczi, v. bos, 139
Pierre d'heliotrope, v. heliotropius, 412
Pierre d'hirondelle, v. hirundo, 526
Pierre divine, v. Jade, 445
Pierre divine, lapis nephriticus, 479
Pierre d'onix, v. memphites, 563. morion, 578; onix 630
Pierre du laizard de l'Amérique, appellé Senembi, 807
Pierre du loup marin, v. lupus marinus, 521
Pierre étoilée, v. asteria, 91
Pierre grise, v. meltites, 561
Pierre hematite, v. hæmatites, 405
Pierre histerique, v. histera petra. 440
Pierre histerique, v. lapis hysteri-cus, 478
Pierre judaïque, v. lapis judaïcus, 478
Pierre néphrétique, v. lapis néphriticus, 479
Pierre noire, v. ampelitis, 38
Pierre philosophale des Alchymistes, v. aurum, 102
Pierre phrygienne, v. lapis phrygius, 479
Pierre Ponce, pumex, 721
Pierre safranée v. lapis schistus, 480
Pierre samienne, v, lapis samius, 480
Pierre sanguine, v. hæmatites, 405
Pierre selenite, v. selenites, 805
Pierre serpentine, v. ophites, 630
Pierre speculaire, v. lapis specularis 481
Pierre stelechite, v. stelechites, 839
Pierre talqueuse, v. caolin, 179
Pieumart, v. picus martis, 684
Pigeon, v. columba, 263
Pigeon sauvage, v. œnanthe avis, 624
Pigeon ramier, v. palumbus, 650.
Pignons, v. pinus; 688
Pignons d'Inde, v. ricinus, 747
Pignons sucrés, 747
Pigriesche, v. pica glandana, 684
Pilosèlle, v. pilosella, 585
Piment, v. botrys, 139
Piment, v. capsicum, 184
Piment royal, v. gale, 378
Pimprenelle, v. pimpinella, 685

Pimprenelle blanche, v. tragoselinum, 889
Pimprenelle des prez, v. pimpinella, 685
Pin, v. pinus, 687
Pin sauvage, 687
Pinçon, v. fringilla, 371
Pinçon, v. chloris, 362
Pinne marine, v. pinna marina, 686
Piquette, v. lora, 516
Piquure du scorpion, & les remedes contre son venin, v. scorpius maritimus, 699
Pissenlit, v. dens leonis, 315
Pisseur, v. murex, 586
Pistache, v. pistacia, 691
Pistache de terre, v. manobi, 544
Pistache sauvage, v. staphylodendron, 838
Pistaches en dragées, 692
Pivert, v. picus marinus, 684
Pivoine, plante, v. pæconia, 647
Placenta, v. secundinæ mulieris, 803
Plane, v, plantanus, 696
Plantain, v. plantago, 695
Plantain argenté, v. holosteum, 428
Plantain des montagnes, v. alisma, 25
Platane ou plane, v. platanus, 696
Plante aquatique, v. nymphoides, 621
Plante de l'Amérique, v. nhambi, 609
Plante du Brésil, v. pacoceroca, 646
Plante du Pérou, v. payco, 662
Plante marine pierreuse, v. lithophiton, 514
Platre crud, v. gypsum crudum, 404
Platre cuit ou calciné, 165 & 404
Plomb, v. plumbum, 698
Sa pulvérisation, 698
Plombagine, v. plumbago, 697
Plomb brûlé, v. plumbum, 698
Plomb de mer, v. plumbago, 697
Plomb de mine, 697
Plomb mineral, v. plumbum, 698
Plomb rouge, v. plumbum, 698
Plongeon, v. mergus, 567
Plume marine, v. penna marina, 664
Plumes de perdrix, v, perdix, 667
Pluvier, v. pluvialis, 698
Plye, v. passer lævis, 659
Poches de castor, v. castoreum, 204
Poil de blaireau, v. melis, 560
Poil de liévre, v. lepus, 495
Poil de loutre, v. lutra, 522
Poincillade, v. poinciana, 699
Poire, v. pyrus, 727
Poire de coing, v. cydonia, 302
Poiré, v. pyraceum, 725
Poireau, v. porrum, 709
Poirée, v. beta, 122
Poirée blanche, 122
Poires de terre, v. helianthemum tuberosum, 411
Poirier, pyrus, 727
Poirier Bergamote, v. citreum, 252
Poirier des Jndes, v. guayava, 401
Poirier sauvage, v. pyrus, 727
Pois, v. pisum, 693
Pois à faire grater, v. mucuna, 583
Pois becu, v. cicer, 242
Pois chiche, 242
Pois chiche rouge, 243
Pois de terre, v. naphta, 601
Pois de merveille, v. cor-indum, 273
Pois nud, v. bonduc, 135
Poisson à coquille de mer, v. tethya, 871
Poisson à deux cens dents, v. carcharias, 188
Poivre, v. piper, 688
Poivre à queue, v. cubebæ, 293
Poivre blanc, v. piper album, 689
Poivre d'eau, v. persicaria, 670
Poivre d'Ethyopie, v. piper longum, 691
Poivre de Guinée, v. capsicum, 184
Poivre d'Inde, 184
Poivre d'Inde confit, 185
Poivre de la Jamaïque, v. amomum, 38
Poivre de la Jamaïque, v. lignum indicum, 501
Poivre de la Jamaïque, v. piper jamaicense, 690
Poivre de Thevet, v. amomum, 38
Poivre du Brésil, v. capsicum, 184
Poivre long, v. piper longum, 690
Poivre long de l'Amérique, 690
Poivre noir, v. piper, 688
Poivre sauvage ou petit poivre, v. agnus castus, 19
Poivrier du Pérou, v. molle, 574
Poix, v. pix, 693
Poix blanche, 693
Poix de Bourgogne, 693
Poix de terre, v. naphta, 601
Poix grasse, v. pix, 693
Poix noire, 694
Poix noire, v. zopissa, 944
Poix résine, v. pix, 693
Poix séche, v. palimpissa, 649
Poliglotte, v. polyglotta, 701
Polipe ou poulpe, v. polypus, 703
Polipode, v. polypodium, 703
Polipode de chêne, 703
Politric, v. polytricum, 704
Polium blanc, v. polium montanum, 700
Polium des montagnes, 700
Polium jaune, 700
Pomme, v. malus, 537
Pomme d'acajou, v. acajou, 5
Pomme d'Adam, v. pomum Adami, 706
Pomme d'amour, v. lycopersicon, 525
Pomme de chou, v. brassica, 140
Pomme de coloquinte, v. colocynths, 261
Pomme de merveille, v. momordica, 5 6
Pomme de pin, v. pinus, 688
Pomme de rénette, v. malus, 537
Pomme dorée, v. lycopersicon, 525
Pomme épineuse, v. stramonium, 841
Pomme-noire, v. malus, 537
Pommes de mancenillier ou de Manchenille, v. mancanilla, 539
Pommes de sauge, v. salvia, 774
Pommette, v. azarolus, 106
Pommier, v. malus, 536
Pommier sauvage, 537
Pompholix, 706
Porc, v. sus, 848
Porc châtré, v. sus, 848
Porc-épic, v. hystrix, 440
Porc sauvage, v. aper, 54
Porcelaine ou Pourcelaine, v. buccinum, 145
Porcelaine, v. concha venerea, 264
Porcelaine, v. purpura, 724
Porcelets de St Antoine, v. millepedæ, 571
Porphire, v. porphyrites, 709; & marmor, 548
Porreau, v. porrum, 709
Potasse, v. cinis ciavellatus, 247
Porée, v. encaustum, 336
Porée, v. ochra, 621

Potée d'émeri, v. smytis, 823
Potelot, v. plumbago, 697
Potiron, v. melopepo, 563
Pou, v. pediculus, 663
Poucepieds, v. balani, 108
Poudre à vers, v. semen contra vermes, 805
Poudre de la teigne, v. teredo, 866
Poudre de projection, v. aurum, 104
Poudre de sympatie, v. vitriolum, 922
Poudre de vipere, v. vipera, 917
Poudre des PP. Jésuites, 466
Poudre du Cardinal de Lugo, v. kina-kina, 466
Poudre lumineuse, v. lapis bononiensis, 477
Poulain, v. equus, 341
Poule, v. gallina, 379
Poule d'eau, v. fulica, 372
Poule grasse, v. valerianella, 901
Poulet, v. gallina, 381
Poulette d'eau, v. gallinula aquatica, 381
Pouliot, v. pulegium, 718
Poumon du renard, v. vulpes, 935
Poumon marin, v. pulmo marinus, 719
Pourceau, v. sus, 848
Pourcelets, v. millepedæ, 571
Pourpier, v. portulaca, 710
Pourpier de mer, v. halimus, 407
Pourpre, v. murex, 586
Pourpre, v. purpura, 723
Poux pouilleux, v. mecuna, 583
Précipité d'argent, v. argentum, 75
Prêle, v. equisetum, 340
Presure, v. vitulus, 923
Primerode, v. primula veris, 713
Primevere, v. primula veris, 713
Propolis, 713
Prudes femmes, v. atriplex, 94
Prune, v. prunum, 713
Pruneaux, 714
Prunelle ou brunelle, v. brunella, 143
Prunelles, v. prunus sylvestr. 714
Prunellier, v. prunus sylvest. 714
Prunes de damas, 714
Prunes de Monbain, v. acaia, 5
Prunes seches, v. prunum, 714
Prunier de damas noir, 713
Prunier des Indes Occidentales, v. hobus, 427
Prunier sauvage, v. prunus sylvestris, 714
Pryape de cerf, v. cervus, 224
Pryape de la tortue de mer, v. testudo, 871
Pryape de taureau, v. taurus, 863
Puant, v. putorius, 724
Puce, v. pulex, 718
Puce traînant un canon, 719
Pucelage, v. concha venerea, 264
Puits d'eau chaude à Aix-la-Chapelle, qui rend une forte odeur de soufre, v. sulphur, 848
Pulmonaire, v. pulmonaria, 719
Pulmonaire de chêne, v. lichen, 498, & pulmonaria arborea, 720
Pulpe de casse, v. cassia, 199
Pulpe de coloquinte, v. colocinthis, 261
Pulvérisation du talc, v. talcum, 854
Pumicin, v. oleum cadinum, 626
Pumicin, v. oleum palmæ, 626
Punaise, v. cimex, 245
Purette, v. puretra, 723
Purification du tartre blanc, v. tartarum, 862
Putoire, v. putorius, 714
Pyretre, v. pyrethrum, 725
Pyrite, v. pyrites, 726
Pyrole, v. pyrola, 726

Q

QUARANTE langues, v. polyglotta, 701
Quarelet, v. passer lævis, 659
Queue de cheval, v. equisetum, 340
Queue de pourceau, v. peucedanum, 674
Queue de souris, v. myosuros, 395
Queux, v. cos, 282
Quinquina, v. kinakina, 465
Quintefeuille, v. quinquefolium, 730
Quis, v. pyrites, 726, & vitriolum, 921

R

RACINE d'Arménie, v. ronas, 748
Racine de charcis, v. contrayerva, 264
Racine de diptam blanc, v. fraxinella, 370
Racine de galanga, 377
Racine de jalap, v. jalap, 445
Racine d'ipecacuanha, 454
Racine d'Iris de Florence, v. iris florentina, 457
Racine de l'Amérique, v. mojouba radix, 529
Racine de Mechoacan, 553
Racine de Rhode, v. rhodia radix, 744
Racine de safran, v. terra merita, 867
Racine de S. Charles, v. radix, Carlo Sancto, 731
Racine de Ste Helene, v. radix sanctæ Helenæ, 731
Racine de Thymelée seche, v. Thymelæa, 879
Racine de Virginie, v. habascon, 404
Racine des métaux, v. aurum, 103
Racine des Philippines, v. contrayerba, 264
Racine du Brésil, v. pareira brava, 656
Racine du costus, v. costus, 283
Racine Indienne, v. radix Carlo sancto, 731
Racine représentant le corps d'un homme, v. nisi, 613
Racine salivaire, v. pyrethrum, 725
Racine vierge, v. tamnus, 858
Radis, v. raphanus, 736
Raifort, v. raphanus, 736
Raifort grand, v. raphanus rusticanus, 737
Raisin, v. vitis, 920
Raisin de Corinthe, 920
Raisin de Damas, 920
Raisin de mer, v. ephedra, 338
Raisin de mer, v. uva marina, 932
Raisin d'ours, v. uva ursi, 932
Raisin de renard, v. herba paris, 416
Raisin doux, & comment se fait sa douceur, v. acetum, 10
Raisin sec, v. vitis, 920
Raisin stiptique, v. acetum, 10
Rapontic, v. Rhaponticum, 742
Rapontic, des montagnes, v. hippolapathum, 421
Rapontic vulgaire, v. centaurium majus, 214
Raquette, v. cochenilla, 257
Raquette, v. opuntia, 634
Rat, v. mus, 587
Rat d'Egypte, v. ichneumon, 450
Rat d'Inde, 450
Rat pennade, v. vespertilio, 909
Rat singulier de Barbarie, v. mus, 588
Rat velu, v. glis, 389
Rats musquez, v. piloris, 684

Rave, v. rapa, 735
Rave, v. raphanus, 736
Rave de limofin, 736
Raye ou Rée de poiffon, v. Raja, 732
Raye bouclée, 732
Rayne, v. rana, 732
Reble, v. aparine, 53
Realgal, arfenic rouge, ou orpin rouge, 739
Regime, v. mufa, 589
Regliffe, v. glyzyrrhyza, 391
Regliffe fauffe, v. glyzyrrhyza, 392
Regule d'étain, v. bifmuthum, 127
Regule d'or, v. aurum, 101
Reine des prez, v. ulmaria, 924
Renard, v. vulpes, 934
Renard marin, & fa defcription anatomique, v. vulpecula marina, 933
Renette, v. rana fylveftris, 733
Renoncule, v. flos adonis, 364; & ranunculus, 734
Renouée, v. polygonum, 702
Renouée argentée, v. paronychia, 658
Reparée, v. beta, 122
Réponce, v. rapunculus, 738
Réponce, v. rapunculus efculentus, 738
Reprife, v. anacampferos, 40
Requiem, v. carcharias, 188
Requin, 188
Réfine, v. refina, 740
Sa différence d'avec la gomme, 740
Réfine de cedre, v. cedrus, 212
Réfine de Meleze, v. larix, 482
Réfine de molle, v. molle, 574
Réfine liquide de la nouvelle Efpagne, v. liquidambar, 512
Rets marin, v. reticulum marinum, 740
Rhinoceros, 743
Ricin, v. ricinus, 746
Ris, v. oryza, 640
Rob de bayes de fureau, v. fambucus, 776
Robre, v. robur, 748
Rocaille, v. cryftallus, 292
Rocourt, v. urucu, 930
Rocou ou Roucou, 930
Rognons de mufc, v. pilcris, 684
Romarin, v. rofmarinus, 751
Ronce, v. rubus, 754
Ronce fans épine, v. chamæbatus, 228
Rond, v. orbis, 635
Rondelle, v. afarum, 85
Roquembolles, v. alium, 28
Roquette, v. eruca, 343
Roquette fauvage, v. erucago, 344
Rofe, v. rofa, 749
Rofe, v. phoxinus fquamofus, 681
Rofe blanche, v. rofa, 749
Rofe de chien, v. cynorrhodos, 306
Rofe de Damas, v. rofa, 749
Rofe de Jericho, v. rofa hiericontea, 750
Rofe d'outremer, v. malva rofea, 536
Rofe mufcate, v. rofa, 749
Rofe pâle ou incarnate, 749
Rofe rouge, 749
Rofe fauvage, 750
Rofe fauvage, v. cynorrhodos, 306
Rofe treniere, v. malva rofea, 536
Rofes de Provins, v. rofa, 749
Maniere de les faire fécher, 750
Rofeau, v. arundo, 83
Rofeau, v. typha, 898
Rofeau à fleur de maffue, v. zingiber, 943
Rofeau des Indes, v. bambou, 112
Rofée, v. ros, 748
Rofette, v. lignum brafilianum, 506
Rofier, v. rofa, 749
Rofier fauvage, v. cynorrhodos, 306
Rofiere, v. phoxinus fquamofus, 681
Roffignol, v. lufcinia, 521
Ros folis, 752
Roucou, v. urucu, 930
Rouge brun d'Angleterre, v. ochra, 621
Rouge brun de Murcie, v. terra perfica, 868
Rouge d'Inde, v. terra perfica, 868
Rouge herbe, v. melampyrum, 557
Rouget, v. erythrinus, 346
Rouillure de fer, v. ferrum, 358
Rouvre, v. robur, 748
Roy des métaux, v. aurum, 100
Roi des oifeaux, v. aquila, 60
Ruban d'eau, v. fparganium, 828
Rubarbe, v. rhabarbarum, 740
Rubarbe des moines v. hippolapathum, 421
Rubis, v. rubinus, 754
Rue, v. ruta, 757
Rue fauvage, v. harmala, 407
Rue fauvage, v. ruta, 758
Rufe de la féche, v. fepia, 808

S

SABINE, v. fabina, 760
Sable ou fablon, v. arena, 73
Sabot, v. calceolus, 163
Sabot, coquillage de mer, v. trochus, 893
Sadrée, v. fatureia, 785
Safran, v. crocus, 289
Safran bâtard, v. carthamus, 195
Safran d'Allemagne, 195
Safran des Indes, v. terra merita, 867
Safre, v faphera, 780
Sagapenum, 763
Sagouin, v. fimia, 816
Saillicoque, v. fquilla, 836
Sainfoin d'Efpagne, v. hedyfarum, 409
Sainfoin ordinaire, v. onobrychis, 628
Salade de chanoines, v. valerianella, 901
Salamandre, v. falamandra, 765
Salicaire, v. falicaria, 768
Salicor ou falicornin, v. falicornia, 769
Salicote ou faligore, v. kali, 462
Saligot, v. tribulus aquaticus, 891
Salin, v. falvitri, 775
Salive de l'homme, v. homo, 430
Salpêtre, v. nitrum, 614
Maniere de le purifier, 615
Salpêtre de houffage, v. nitrum, 615
Salpêtre rafiné, v. nitrum, 615
Sambuc, v. fambucus, 775
Sandarach, des Arabes, v. vernix, 907
Sang de blaireau, v. melis, 560
Sang de bouc préparé, v. hircus, 425
Sang de cerf, v. cervus, 223
Sang de dragon, v. lapathum fanguineum, 476
Sang de liévre, v. lepus, 495
Sang de perdrix, v. perdix, 667
Sang de pigeon, v. columba, 263
Sang de pigeon, v. palumbus, 650
Sang de la tortue, v. teftudo, 871
Sang de falamandre, v. aurum 103
Sang-dragon, v. fanguis draconis, 777
Sang-dragon des Canaries, 777
Sang-dragon en larmes, 777

Sang-dragon en roſeau ou en herbe, 777
Sang-dragon faux, 777
Sang humain, v. ſanguis humanus 778
Sanglier, v. aper, 54
Sangſue, v. hirudo, 425
Sangſuë de mer, v. mentula marina, 565
Sangſue vénimeuſe, v. hirudo, 426
Sanguine, v. rubrica, 754
Sanguine pierre, v. hæmatites, 405
Sanicle, v. ſanicula, 778
Santal, v. ſantalum, 779
Santal blanc & rouge, 779
Santal (faux) dé Candie, v. abelicea, 1
Santal citrin, v. ſantalum, 779
Santal rouge, 779
Santoline, v. ſemen contra vermes, 805
Sapajou, v. ſimia, 816
Saphir, v. ſaphirus, 780
Sapin, v. ábies, 1
Sapinette de Canada, v. abies, 2
Saponaire, v ſaponaria, 782
Sarcelle, v. querquedula, 729
Sarcepareille, v. ſarſaparilla, 784
Sarcepareille de Marignan, 785
Sarcocolle, v. ſarcocolla. 782
Sardine ou anchois, v. apua, 58
Sardine autre poiſſon, v. ſarda, 783
Sardoine pierre, v. ſardonyx, 783
Sargàzo herbe flótante, 783
S rmens, v vitis, 920
Sarraſin, v. fagopyrum, 353
Sarrette, v. ſerratula, 811
Sarriettte, v. ſatureia, 785
Saſſafras, 785
Satyrion, v. orchis, 635
Satyrion, v. ſatyrium, 786
Satyrion confit, v. ſatyrium, 786
Sauge, v. ſalvia, 773
Sauge de Provence, v. ſalvia, 774
Sauge franche, 774
Sauge, petite, 774
Maladies des plantes de la ſauge, 774
Sauge ſauvage, v. ſcotodonia, 796
Savinier, v. ſabina, 760
Saule, v. ſalix, 769
Saule marceau, v. ſalix, 770
Saumón, v. ſalmo, 773
Saumon (petit) v. ſalmero, 772
Saumure, garum, 383
Savon, v. ſapo, 781
Maniere de le faire, 781
Savon d'Alicant, 781
Savon de Cartagene, 781
Savon de Gayette, 781
Savon de Genes 781
Savon de Marſeille, 781
Savon de Toulon, 781
Savon mou, noir & verd, v. ſapo, 781
Savon naturel des eaux minérales de Plombier, v. ſapo, 782
Savonier, v. ſapo, 782
Savorée, v. ſatureia, 785
Sauterelle, v. locuſta, 515
Sauve-vie, v. ruta muraria, 758
Saxifrage, v. ſaxifraga, 787
Saxifrage dorée, v. chryſoſplenium, 241
Scabieuſe, v. ſcabioſa, 787
Scammonée, v. ſcammonium, 788
Scariole, v. endivia, 337
Sceau de Notre-Dame, v. tamnus, 858
Sceau de Salomon, v. polygonatum, 702
Sceleri, v. apium dulce, 56
Schénanté, v. ſchænanthum, 790
Scille, ſcilla, 791
Scinc marin, v. ſcincus, 792
Scolopendre vraye, v. ceterach, 225
Scolopendre vulgaire, v. lingua cervina, 511
Scorpion, v. ſcorpio, 797
Sorpion de mer, v. ſcorpius marinus, 799
Scorpions aîlez, v. ſcorpio, 797
Scorpions de l'Amérique, 797
Scorſonere, ſcorſonera, 799
Scrophulaire, v. ſcorphularia, 800
Scrophulaire (petite) v. chelidonia, 234
Sebeſte, v. ſebeſten, 801
Séché, v. ſepia, 808
Seconde vinée, v. lora, 516
Ségle, v ſecale, 802
Ségle bâtard, v. feſtuca, 359
Sel admirable, v. ſal catharticum amarum, 767
Sel alembrot, 764
Sel alembrot artificiel, 764
Sel alkali, kaly, 463 & 765
Sel alkali nitreux, 765
Sel armoniac ou ammoniac, v. ſal armoniacum, 766
Sel armoniac des anciens & des modernes, 766
Maniere de rafraîchir les liqueurs en été, 767
Sel armoniac ſublimé par le feu ſouterrain du mont Véſuve, v. ſal armoniacum, 767
Sel de verre, v. ſal vitri, 775
Sel des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine, v. ſal gemmeum, 768
Sel foſſille, v. ſal gemmeum, 767
Sel gemme, 767
Sel indien, 768
Sel infernal, v. aurum, 103
Sel marin, v. ſal marinum, 770
Son origine, 771, & ſa purification, 772
Sel mercurial des Philoſophes, v. aurum, 103
Sel nitre, v. nitrum, 614
Sel purgatif amer, v. ſal catharticum amarum, 767
Sel ſolaire, v. aurum, 103
Selenite, ſelenites, 804
Semence contre les vers, v. ſemen contra vermes, 805
Semence de carthame, v. carthamus, 195
Semence de carvi, v. carvi, 196
Semence de citron, v. citreum, 252
Semence de citrouille, v. citrullus, 253
Semence de coloquinte, v. colocynthys, 261
Semence de concombre, v. cucumis, 255
Semence de courge, mondée, v. cucurbita, 297
Semence de grenade, v. punica, 723
Semence de juſquiame, v. hyoſciamus, 438
Semence de l'Amérique, v. mungo, 586
Semence de lilac, 504
Semence de lin, v. linum, 512
Semence de l'or, v. aurum, 103
Semence de melon, v. melo, 561
Semence de meniante, v. menyanthes, 566
Semence de millet, v milium, 570
Semence de moutarde, v. ſinapi, 818
Semence de nielle, nigella, 612
Semence de pavot, v. papaver, 653
Semence de perles, v. margaritæ, 547
Semence de pſyllium, v. pſyllium, 717
Semence de raifort, v. raphanus, 737

Semence de saxifrage, v. saxifraga. 787
Semence de sésame, v. sesamum, 812
Semence des tamarins, v. tamarindi, 857
Semence de vesse, v. vicia, 910
Semence de violette, v. viola, 915
Semence du limon, v. limones, 509
Semencine, semen contra vermes, 805
Semoule, v vercelli, 906
Séneçon v. senecio, 806
Senné ou Sené, v. senna, 807
Senné d'Alexandrie & de Triopoli, 808
Senné de la Plate, 808
Senné de la Pique, 808
Senné de Moca, 808
Senné de Seyde, 808
Senné oriental ou senné du Levant 807
Senné sauvage, v. emerus, 334
Sensitive, v. mimosa, 572
Serin, v. serinus, 809
Serin de Canarie, v. passer canarius, 659
Sermontaine, ligusticum, 503
Serment, v. serpens, 810
Serpent à sonnette, v. boicininga, 131
Serpent au chaperon, v. lapis serpentis, 481
Serpent cassant, v. serpens, 810
Serpent de mer, v. myrus, 600
Serpent de mer, v. ophidion, 630
Serpent d'Esculape, v. anguis Æsculapii, 48
Serpent de Syrie, v. seps, 809
Serpent du Brésil, v. talon, 884
Serpent volant, v. acontia, 12
Serpentaire, v. dracunculus, 324
Serpentaire virginienne, v. viperina, 917
Serpolet, v. serpyllum, 810
Sersifi, v. tragopogon, 888
Sesame, v. sesamum, 812
Sesamoide, v. sasamoides, 811
Seseli de Marseille, 813
Seseli de montagne, v. ligusticum, 503
Séve de bouleau, v. betula, 124
Séve de vigne, v. vitis, 920
Sicomore, v, sycomorus, 849
Sicomore (faux) v. azedarach, 107
Simarouba, 815
Simon, v. delphinus, 313
Singe, v. simea, 816
Singe de mer, v. simia marina 817
Singe féroce, v cynocephalus, 304
Singes grands qui ressemblent à des hommes, simia, 817
Simectin, v. terra saponaria, 869
Soldanelle, v. soldanella, 824
Soldat, cancellus, 172
Sole, v. solea, 824
Soleil, v. aurum, 103
Soleil, v. corona solis, 276
Solon, coquillage, 825
Soletar, v. terra saponaria, 869
Son, v. furfur, 375
Son de ségle, v. secale 802
Sorbe, v. sorbus, 827
Sorbier, 826
Sorgo, v. melica, 558
Sary, pierre minérale, 827
Souchet, v. cyperus, 307
Souchet des Indes, v. terra merita, 867
Souchet long, v. cyperus, 307
Souchet odorant, v. cyperus, 307
Souchet rond, 307
Souchet sultan, v. trasi, 890
Souci, v. caltha, 164
Souci d'eau ou de marais, v. populago, 706
Soude, v. kali, 462
Soude blanche, v. anatron, 43
Soude d'Alicant, v kali, 463
Soude en pierre, & la maniere de la faire, 462
Soude épineuse, v. tragum, 890
Soufre, v. sulphur, 446
Préparation du soufre pour l'asthme. 847
Soufre de Guidoa ou de Quitto, 848
Souffre jaune ou commun, v. sulphur, 846
Soufre transparent de la Guadeloupe, 848
Soufre végétal, v. lycopodium, 526
Soufre verdâtre, v. sulphur, 847
Soufre vif, 846
Soulier de Notre-Dame, v. calceolus, 163
Souris, v. sorez, 827
Soutenelle, v. halimus, 407
Loye crue, v. bombyx, 134
Soye de porc, v. sus 848
Spadon, v. xiphias; 937
Spalt, pierre, 827
Spargelle, v. genistella, 385
Speautre, v. zoa, 941
Sperniole, rana, 733
Sphondyle, v. sphondylis, 830
Spic, v. lavandula, 485
Spicanard, v. nardus indica, 605
Spöde, v. spodium, 833
Spode des Arabes, v. arundo, 843 spodium, 833
Spode des Grecs, v. spodium, 334
Spode en grape, v. tuthia, 898
Stacten, v. stacte, 837
Saćten artificiel, v. stacte, 837
Staphisaigre, v. staphisagria, 838
Statice, 839
Stecas arabique, v. stœchas, 840
Stil de grain, v. lignum brasilianum, 500
Stil de grain, v. lycium, 524
Stocfisch, solpa, 773
Storax, v. styrax, 843
Storax calamite, 844
Storax en larmes, 844
Storax liquide, 844
Storax rouge, 843
Stuc, v. marmor, 548
Subtile maladie de la linote, v. linaria avis, 511
Suc de grenade, v. punica, 723
Suc de pinipinichi, 686
Succin, karbé, 463
Divers sentimens sur sa nature, son origine, & ses différens noms, 463
Succise, v. succisa, 856
Sucre, v. saccharum, 760
Maniere de le faire, 760
Sucre candi blanc, 762
Sucre candi rouge, 761
Sucre de bambou, v. bambou, 112
Sucre d'érable, v. acer, 8
Sucre d'orge, v. saccharum, 762
Sucre en pain, v. saccharum, 761
Sucre royal, 761
Sucre tors, 762
Suif de belier, v. aries, 76
Suif de bœuf, bos, 138
Suif de bouc, v. hircus, 424
Suif de brebis, v. ovis, 644
Suif de cerf, v. cervus, 224
Suif de mouton, v. vervex, 908
Sumac, v. rhus, 745
Sura, suc vineux, v. coquo, 267
Sureau, v. sambucus, 775
Surelle, v. acetosa, 8
Surmulet, v mullus, 584
Suye, v fuligo, 373
Sycomore, v. sycomorus, 849
Synodontides, v. synodon, 850
Syrop de chermès, v. chermès, 236
Syrop de cidre, v. pomaceum, 706
Syrop de grenade, v. punica, 723

TABAC 3

T

Tabac, v. nicotiana, 610
Tabac faux, v. nicotiana, 610
Tablettes de sel gemme, ou monnoye d'Ethyopie, v. sal gemmeum. 768
Tabouret, v. bursa pastoris, 150
Taburin ou Taburinte, poisson, 881
Tacamaque, v. tacamahaca, 851
Tacamaque en coque, 852
Tacamaque ordinaire, v. tacamahaca, 852
Tacamamaque sublimé, 852
Tænia, ver solitaire, v. tænia, 853
Tahon, v. tabanus, 851
Taisson, v. melis, 560
Talc, v. talcum, 854
Talc de Moscovie, 854
Talc de Venise, 854
Talc noir, v. talcum, 855
Tamarinier, v. tamarindi, 456
Tamarins, v. tamarindi, 856
Tamaris, v. tamariscus, 858
Tan, v. pulvis coriarius, 721
Tanésie, v. tanacetum, 859
Tante, v. loligo, 515
Tabeçon, poisson, v. uranoscopus, 927
Tapsie, v. tapsia, 873
Tarentule, v. tarentula, 860
Tarc, v. pix, 694
Tareronde, v. pastinaca marina, 660
Tarin, v. citrinella, 253
Tartre, v. tartarum, 862
Tari, oiseau-mouche, 863
Tatou, v. armadillo, 79
Tartonraire, v. laureola, 487
Taupe, v. Talpa, 855
Taure, v. lunaria botrytis, 518
Taureau, v. taurus, 863
Taureau sauvage, v. urus, 932
Taureau volant, v. taurus volans, 863
Teigne ou tigne, v. teredo, 866
Maladie de la teigne qui naît à la tête des enfans, v. teredo, 866
Teinture de la gomme lacque, v. lacca, 467
Teinture du bois de Brésil, v. lignum Brasilianum, 500
Teinture noire du janipaba, 447
Teinture rouge d'Arménie, v. ronas, 748
Tenche ou tanche, v. tinca, 882
Tenilles, v. tellinæ, 864
Terebenthine, v. terebinthina, 865
Terebenthine claire, 865
Terebenthine de Chio, 865
Terebenthine de Cypre, 865
Terebenthine de Venise, 865
Terebenthine grosse ou commune, v. pix, 693
Terebenthine, v terebinthus, 865
Maladie de l'arbre, 866
Terre à vigne, v. ampelitis, 38
Terre ampelite, v. ampelitis, 38
Terre argilleuse de Crete, v. cimolia, 245
Terre argilleuse & glutineuse des anciens, v. pnigitis, 699
Terre argilleuse & savonneuse d'Angleterre, v. smectis terra, 821
Terre de Chio, v. terra chia, 867
Terre de Malte, v. terra melitea, 867
Terre de Patna, v. terra patnæ, 868
Terre de Perse, v. terra persica, 868
Terre de S. Paul, v. terra melitea, 867
Terre de Samos, v. terra samia, 868
Terre Eretrienne, v. eretria terra, 341
Terre glaise, v. argilla, 75
Terre grasse, 75
Terre merite, v. terra merita, 867
Terre noire, v. ampelitis, 38
Terre sigillée ou scellée, v. terra sigillata, 869
Terre verte, v. terra viridis, 869
Terrenoix, v. bulbocastanum, 148
Terrette, v. hedera terrestris, 409
Testar, v. rana, 752
Testicule, v. orchis, 635
Testicules de castor, v. castoreum, 204
Testicules de chien, v. orchis, 636
Testicules de chien, v. satirium, 786
Testicules d'éprevier, v. subbuteo, 845
Testicules de léopard, v. leopardus, 493
Testicules de loutre, v. lutra, 523
Testu, v. capito, 180
Tête de cerf, v. cervus, 224
Tête de clou, v. piper jamaicense, 690
Tête de la sole, v. solea, 824
Tête-morte de l'yvoire, v. spodium, 833
Tetin ou bout de la mammelle, v. lampsana, 475
Tette-chévre, v. caprimulgus, 184
Thé, v. cuambu, 293
Thé, v. thea, 873
Thé de la Martinique, v. thea, 874
Thé de l'Europe, v. veronica, 907
Thé du Méxique, v. botrys mexicana, 139
Thim, v. thymus, 879
Thim de Crete, 879
Thlaspi, 874
Thon, v. thunnus, 866
Thonine, 876
Thonnaire, v. thunnus, 876
Thora, v. thora, 875
Thymelée, v. Thymelæa, 879
Tiburon, v. tiburo, 881
Tigre, v. tigris, 881
Tigres d'eau, 881
Tigres royaux, 881
Tigresse, v. tigris, 881
Tillieul, v. tilia, 881
Tillieul d'Hollande, v. tilia, 882
Tilliot, v. tilia, 881
Tillau, v. tilia, 881
Tique ou tiquet, v. ricinus, 748
Titimale, v. peplus, 665
Titimale, v. tithymalus, 884
Tochfisch, v. salpa, 773
Toiles parfumées par la pulpe cuite de la racine d'iris, v. iris nostras, 457
Tole, v. ferrum, 357
Tom, v. hiboucouhu, 434
Topaze, v. topazius, 885
Topinambours, v. helianthemum tuberosum, 411
Toque, v. cassida, 200
Tormentille, v. tormentilla, 885
Tornesol ou Tournesol, 886
Tornesol en coton, 886
Tornesol en drapeau, 886
Tornesol en pâte ou en pain, 886
Tornesol en pierre. 885
Torpille, v. torpedo, 887
Tortue, v. testudo, 870
Maniere de les prendre, 871
Tourd, v. turdus, 895
Tournesol, v. heliotropium, 412
Tourtereau v. turtur, 897
Tourterelle, v. turtur, 897
Toutebonne, v. sclarea, 794
Toute-saine, v androsæmum, 45

Trefle à quatre feuilles, v. quadrifolium, 728
Trefle des prez, v. trifolium pratense, 892
Trefle sauvage jaune, v. lotus, 517
Tremble, v. populus, 708
Tribule aquatique & terrestre, v. tribulus aquaticus, 891
Tricolor, v symphonia, 849
Tripoli, v. alana, 21
Triquemadame, v. sedum minus, 804
Triquemadame, v. vermicularis, 906
Troesne, v. ligustrum, 503
Trompe d'éléphant, v. elephas, 332
Truffe, v. terpez, 856
Truffe, v. tubera, 894
Truite, v. trutta, 893
Truite petite, v. varius, 902
Truye, v. sus, 848
Tubereuse, v. hyacinthus indicus, 433
Tue chien, v. apocynum, 56
Tue-chien, v. colchicum, 259
Tue-loup, v. aconitum, 12
Tuile, v. tegula, 864
Tulipe, v. tulipa, 895
Turbith, v turpetum, 896
Turbith bâtard, v. thapsia, 873
Turbot, v. rhombus, 745
Turcoise, v. Turchesia, 895
Turquette, v. herniaria, 418
Tussilage, v. tussilago, 897
Tutie, v. tuthia, 898
Tymbre, v. thymbra, 878

V

Vache, v. vacca, 899
Vache de Barbarie, v. vacca, 899
Vache du Pérou, v. vacca, 899
Vache marine, v. manati, 538
Valeriane, v. valeriana, 899
Valeriane aquatique, v. valeriana, 900
Valeriane grecque, v. polemonium, 699
Vandaise, v. jaculus, 445
Vanille, v. vanilla, 901
Vanneau, v. vannellus, 903
Varet, v. fucus, 372
Vautour, v. vultur, 935
Veau, v. vitulus, 923
Veau marin, v. phoca, 680
Vedasse, v. cinis clavellatus, 247
Velar, v. erysimum, 346
Velvote, v. elatine, 331
Ver de blé, v. scarabeus stridulus, 789
Ver de bois, v. cossus, 282
Ver luisant, v. cicindela, 243
Ver solitaire, v. tænia, 853
Verd de gris, v. ærugo, 15
Verdet, 15
Verdure d'hyver, v. pyrola, 726
Vergadelle, v. salpa, 773
Verge à berger, v. dipsacus, 321
Verge dorée, v. virga aurea, 918
Verges de fer, v. ferrum, 357
Verjus, v. agresta, 19; omphacrum, 626; & vitis, 920
Vermichel, v. vermicelli, 906
Vermiculaire brûlante, v. illecebra, 452
Vermillon, v. cinnabaris, 248
Vermillon d'Espagne, v. carthamus, 195
Vermillon de Portugal, 195
Vernix, v. cedrus baccifera, 212; juniperus arbor, 461; & vernix, 907
Veronique femelle, v. elatine, 331
Veronique mâle vulgaire, v. veronica, 907
Verre, & son origine, v. vitrum, 923
Verre de fougere, v. filix, 362
Vers à soye, v. bombyx, 133
Vers de pierre, v. vermes lapidum, 905
Vers de terre, v. lumbrici terreni, 517
Vers du mortier, v. vermes lapidum, 905
Vert de terre, ou d'eau, v. armenus lapis, 81
Vert de vessie, v. rhamnus, 742
Vervéne, v. verbena, 904
Vesse, v. vicia, 910
Vesse de loup, v. lycoperdon, 525
Vesse sauvage, v. arachus, 61
Vesse sauvage, v. chamæbalanus, 228
Vesseron, v. arachus, 61
Vif argent, v. hydrargirum, 434
Vigne, v. vitis, 920
Vigne de Judée, v. dulcamara, 326
Vigne sauvage, v. labrusca, 466
Vin, v. vinum, 911
Vinacée, v. vitis, 920
Vin appellé par Pline myrtidanum, v. myrtidanum, 599
Vin d'ananas, v. ananas, 42
Vin de Malvoisie, v. vinum malvaticum, 914
Vin de molle, v. molle, 574
Vin de teinte, 913
Vin gras, & le moyen de le rétablir dans sa bonté, 912
Vins de liqueur, 912
Vinaigre, v. acetum, 9
Son origine & ses différences, sa perfection, sa douceur, & sa destruction, 10
Vinaigre de molle, v. molle, 574
Vinetier, v. berberis, 122
Violette, v. viola, 915
Violette de trois couleurs, v. herba Trinitatis, 417
Violier, v. leucoium, 497
Violier jaune, v. keiri, 465
Viorne, v. viburnum, 909
Vipere, v. vipera, 915
Viperine, v. echium, 330
Viperine, v. viperina, 917
Virginie, 917
Vitriol, v. Vitriolum, 921
Vitriol blanc, 921
Vitriol d'Allemagne, 922
Vitriol de Cypre, 922
Vitriol d'Hongrie, 922
Vitriol Romain, 922
Vitriols rouges, 922
Vitriols verds, 922
Vive, v. dracomarinus, 923
Unicorne minéral, v. unicornu minerale, 926
Vrac, v. fucus, 372
Urine, v. urina, 727
Urine de l'homme, v. homo, 430
Usnée commune, v. muscus arboreus, 562
Usnée humaine, v. usnea humana, 932
Usnée, plante, v. nostoc, 617
Vulneraire, v. vulneraria, 933

X

Xantoline, v. semen contra vermes, 805
Xanxus, gros coquillage de Ceylan, 936

Y

Yeble, v. ebulus, 327
Yeuse, v. ilex, 451
Yeux d'écreville, v. cancer, 173
Yeux de peuplier, v. populus, 708
Ysard, v. rupicapra, 755
Yuca, suc de sa racine & ses préparations, v. cacavi, 253

Yvoire, v. elephas, 333
Yvoire brûlé, v. spodium, 833
Yvoire, arbre du Brésil, v. yga, 919
Yvraye, ou yvroye, v. lolium, 515
Yvraye de rat, v. phœnix, 681
Yvraye sauvage, 681
Yvresse, d'où elle vient, v. vinum, 914

Z

Zafloer, v. saphera, 780
Zaphre, v. saphera, 780
Zedoaire, v. zedoaria, 941
Zerumbeth, zedoaria, 941
Zibeline belette, v. mustella, 593
Zinc, v. zinck, 943
Zizanie, v. lolium, 515
Ziziphia, v. jujuba, 458
Zoophite, v. zoophytum, 944

Fin de la Table des Noms François.

TABLE

Des Planches & des Figures de ce Livre, & des Pages & des Articles où elles ont rapport.

A	PLANCH.	FIG.	PAG.
Acacia,	VII.	13.	4
Acajou	I.	4.	5
Acanthus,	II.	1.	6
Acetabulum, seu Umbilicus Veneris,	I.	3.	8
Achillea,	I.	2.	11
Acorus verus,	I.	1.	12
Adiantum, seu Capillus Veneris,	III.	13.	13
Agaricus,	I.	8.	17
Agnus castus,	I.	7.	18
Agrimonia,	VII.	14.	19
Alce,	XXV.	1.	23
Alchimilla,	III.	1.	23
Alkekengi,	VII.	15.	25
Aloe Americana,	I.	6.	28
Alumen plumeum verum,	II.	2.	32
Ambrosia,	VIII.	1.	35
Ammi semen,	I.	12.	36
Amomum racemosum,	I.	11.	37
Anacardium,	XXII.	12.	40
Ananas,	I.	10.	41
Anchusa,	I.	9.	43
Androsæmum,	VII.	16.	45
Anethum,	XXII.	13.	46
Angelica,	II.	4.	47
Anil, seu Indigo,	I.	16.	48
Anisum Chinæ,	I	15.	49
Anthora,	I.	14.	51
Apis,	XXV.	2.	55
Apocynum,	II.	9.	56
Areca,	III.	2.	72
Argemone,	XXII.	14.	73
Aristolochia clemat.	II.	5.	77
— Rotunda,	II.	6.	76
— Longa,	II.	7.	77
— Tenuis,	II.	8.	78
Aquilegia,	VIII.	3.	60
Arthemisia,	VII.	1.	82
Arundo saccharifera,	II.	10.	84
Asarina,	VII.	2.	84
Asarum,	II.	11.	84
Aspalathus,	II.	12.	87
Asperula,	VIII.	4.	89
Asphodelus,	II.	13.	89
Assa fœtida,	VIII.	2.	90
Auricula Judæ,	II.	14.	98

B	PLANCH.	FIG.	PAG.
Ballote,	XXII.	15.	108
Balsamum Copahu	VII.	4.	110
Balsam. de Tolu,	VII.	5.	111
Balsam. Judaïcum,	VII.	3.	109
Balsam. Peruvianum,	VII.	6.	111
Barbarea,	VIII.	5.	114
Bardana,	XXII.	16.	115
Bdellium,	VII.	7.	116
Behen album,	II.	15.	118
Behen rubrum,	II.	16.	118
Bellis,	VIII.	6.	119
Benzoïnum,	VII.	8.	120
Berberis,	VII.	9.	121
Betonica,	VII.	10.	123
Bezoar,	XXV.	3.	125
Bistorta,	III.	4.	128
Boletus cervi,	III.	5.	132
Bombyx,	XXV.	4.	133
Bonduc Indorum,	III.	6.	135
Brunella,	VII.	11.	103
Bryonia,	VII.	12.	143
Bunias, seu Napus,	III.	7.	942

C	PLANCH.	FIG.	PAG.
CACAOS,	III.	8.	152
Cacavi,	III.	9.	153
Caffé,	III.	10.	155
Calamus verus,	III.	11.	162
Camphore,	III.	12.	170
Camphorata,	VIII.	7.	170
Cancamum.	XXIV.	3.	171
Cancellus,	XXV.	5.	171
Capparis,	XXIII.	1.	180
Caranna,	XXIV.	4.	186
Cardamindum,	XXIII.	2.	188
Cardomomum,	III.	15.	189
Cardiaca,	VIII.	8.	190
Carlina,	VIII	9.	193
Carthamus,	III.	14.	195
Carvi,	III.	16.	195
Caryophyllata,	V.	13.	196
Caryophylli,	IV.	1.	197
Caffia fiftula,	IV.	2.	198
Caffia lignea,	IV.	3.	199
Caftor,	XXV.	6.	201
Cedrus baccifera, feu Oxycedrus,	IV.	8.	212
Cedrus Libani,	IV.	7.	211
Centaurium minus,	VIII.	10.	214
Chagrin,	XXV.	7.	226
Chamædris,	V.	14.	229
Chamælea,	IV.	4.	230
Camæpitys,	V.	15.	232
Chelidonium majus,	VIII.	11.	235
Chermes,	IV.	5.	236
Chouan, femen,	IV.	6.	240
Cinnamomum,	IV.	9.	248
Ciftus,	IV.	10.	250
Cocheleária,	VIII.	12.	258
Cocquo, arbor,	V.	4.	267
Colocynthis,	IV.	11.	260
Contrayerva,	IV.	12.	264
Conyza major,	VIII.	13.	265
Corallina,	IV.	13.	269
Coralloides,	IV.	14.	269
Corallum album & rubr.	IV.	15.	270
Corallum nigrum,	IV.	16.	270
Coriandrum,	VIII.	14.	272
Coronopus,	VIII.	15.	278
Cortex Caryophyllatus,	V.	1.	279
Cortex Winteranus,	V.	2.	280
Cortufa,	VIII.	16.	280
Coftus Arabicus,	V.	3.	283
Cotula fœtida,	IX.	1.	284
Cotyledon,	IX.	2.	285
Courbari,	V.	6.	286
Crocus,	V.	8.	289
Cucumis afininus,	XXIII.	3.	295
Cuminum,	V.	5.	298
Cupreffus,	XXIII.	4.	299
Cufcuta,	V.	7.	301
Cyanus,	XXIII.	5.	301
Cyclamen,	XXIII.	6.	301
Cynorrhodos,	IX.	3.	305
Cyperus rotundus,	V.	9.	307
Cytifus,	IX.	4.	309

D	PLANCH.	FIG.	PAG
DACTYLI,	XXIII.	7.	309
Daucus Creticus,	V.	10.	312
Dentaria,	XXIII.	8.	315
Dictamus Creticus,	V.	11.	319
Doronicum Romanum,	I.	5.	322
Draco, arbor,	V.	12.	323
Diakena, radix	IV.	5.	325

E	PLANCH.	FIG.	PAG.
EBULUS,	IX.	6.	327
Elatine,	IX.	7.	331
Epithymum,	V.	16.	340
Eryngium,	IX.	10.	345
Eryfimum,	IX.	11.	346
Eupatorium Cannab.	IX.	8.	348
Euphorbium,	IX.	9.	349

F	PLANCH.	FIG.	PAG.
FABA Sancti Ignatii,	VI.	3.	351
Fœnum græcum,	IX.	12.	366
Fraxinella, feu Dictamnus albus,	VI.	9.	370
Fumaria,	XXIII.	9.	373

G	PLANCH.	FIG.	PAG.
GALBANUM,	VI.	6.	377
Galanga major,	VI.	7.	377
Galanga minor,	VI.	8.	377
Gazella, feu Mofchus,	XXV.	11.	581
Genifta,	VI.	12.	384
Gentiana,	VI.	9.	385
Geranium,	X.	2.	386
Gramen,	X.	4.	393
Gratiola,	X.	3.	395
Glyzyrrhyza	IX.	13.	398
Guajacum,	VI.	11.	399
Gummi Ammoniacum,	XXIV.	1.	37
Gummi Arabicum,	XXIV.	2.	402
Gummi Copal,	XXIV.	5.	266
Gummi Elemi,	XXIV.	6.	332
Gummi Gutta,	XXIV.	7.	403
Gummi Hederæ,	XXIV.	8.	408
Gummi Lacca,	XXIV.	9.	407

H	PLANCH.	FIG.	PAG.
HEDERA terreſtris,	XXIII.	10.	408
Helenium,	IX.	16.	410
Helleborus niger,	VI.	2.	413
Hermodactyli,	VI.	3.	418
Herniaria,	XXIII.	11.	418
Hippolapathum,	X.	12.	421
Hippopotamus,	XXV.	9.	423
Hircus ſylveſtris,	XXV.	8.	425
Horminum,	XXIII.	12.	431
Hyoſciamus,	XXIII.	13.	437
Hypericum,	X.	1.	439
Hypociſtis,	IX.	14.	439
Hyſſopus,	IX.	15.	439

I	PLANCH.	FIG.	PAG.
JACOBEA,	X.	5.	444
Jalapa,	VI.	13.	445
Iberis,	X.	6.	449
Imperatoria,	VI.	15.	452
Ipecacuanha,	VI.	16.	454
Iris Florentiæ,	X.	7.	457
Jujuba,	X.	8.	458
Juniperus,	X.	9.	460

K	PLANCH.	FIG.	PAG.
KALI, ſeu Soda,	X.	10.	462
Kina-Kina,	X.	11.	465

L	PLANCH.	FIG.	PAG.
LAMIUM,	VI.	14.	473
Larix,	X.	13.	482
Lathyris,	X.	14.	484
Laureola,	X.	15.	486
Lentiſcus,	X.	16.	491
Lignum aloes,	XI.	1.	498
Lignum aquilæ,	XI.	2.	499
Lignum Braſilianum,	XI.	3.	499
Lignum citri,	XI.	4.	500
Lignum ferri,	XI.	7.	500
Lignum Indicum,	XI.	5.	501
Lignum Nephriticum,	XI.	6.	501
Lignum Rhodii,	XI.	8.	502
Linaria,	XI.	9.	510
Liquidambar,	XI.	10.	512
Litophyton,	XI.	11.	513
Lunaria botrytis,	XI.	12.	518
Lichnis,	XI.	13.	523
Lycium,	XI.	14.	524

M	PLANCH.	FIG.	PAG.
MAHALEB,	XI.	15.	532
Manati,	XXV.	10.	538
Mandragora,	XII.	4.	539
Mangas,	XIII.	2.	540
Manna,	XXIV.	10.	543
Marrubium, ſeu Praſſium,	XII.	5.	549
Marum,	XII.	1.	550
Matricaria,	XII.	6.	551
Mechoacan,	XII.	7.	552
Medica,	XI.	16.	553
Melilotus,	XII.	8.	559
Meliſſa,	XII.	9.	560
Mentha,	XII.	10.	563
Menyanthes,	XII.	11.	565
Meſpilus,	XII.	2.	568
Meum,	XII.	3.	569
Millefolium,	XII.	12.	570
Mimoſa,	XII.	13.	572
Momordica,	XII.	14.	575
Moxa,	XII.	15.	584
Myrobalani,	XIII.	16.	596
Myrrha,	XII.	16.	598
Myrrhis,	XIII.	1.	493
Myrtus,	XIII.	3.	599

N	PLANCH.	FIG.	PAG.
NAPELLUS,	XIII.	4.	601
Nardus Celtica,	XIII.	5.	604
Nardus Indica,	XIII.	6.	605
Naſturtium,	XIII.	7.	606
Naſturtium aquaticum,	XIII.	8.	606
Negundo mas,	XIII.	9.	607
Nerium,	XIII.	10.	609
Nicotiana,	XIII.	11.	610
Nigella Romana,	XIII.	12.	612
Noli me tangere,	XIII.	13.	616
Nummularia,	XIII.	14.	617
Nux moſchata,	XIII.	15.	580
Nymphea,	XIII.	16.	620

O	PLANCH.	FIG.	PAG.
OCIMUM,	XIV.	1.	622
Olea,	XIV.	2.	625
Ononis, ſeu Anonis,	XIV.	3.	629
Ophiogloſſum,	XIV.	4.	631
Opium,	XXIV.	11.	632
Opopanax,	XIV.	5.	633
Opuntia,	XIV.	6.	634
Orchis,	XIV.	7.	635
Origanum,	XIV.	8.	637
Oryza,	XIV.	9.	640
Oſmunda,	XIV	10.	641
Oxyacantha,	XIV.	11.	644
Oxytriphillon,	XIV.	12.	645

P	PLANCH.	FIG.	PAG.
PALLIURUS,	XIV.	14.	649
Papaver,	XIV.	15.	652
Pareira brava,	XIV.	16.	656
Percepier.	XV.	1.	667
Periclymenum,	XV.	2.	668
Persicaria,	XV.	3.	869
Pervinca,	XV.	4.	670
Petasites,	XV.	5.	671
Petroselinum Macedon,	XV.	6.	673
Peucedanum,	XV.	7.	674
Phellandrium,	XV.	8.	678
Pilosella,	XV.	9.	684
Piper,	XV.	10.	688
Piper longum,	XV.	11.	690
Planta marina retiformis,	XV.	12.	696
Pæonia,	XV.	13.	647
Polium montanum,	XV.	13.	700
Polygonatum, seu Sigillum Salomonis,	XV.	14.	702
Polygonum, seu Centinodia,	XV.	15.	702
Polypodium,	XV.	16.	703
Polytricum,	XVI.	1.	704
Populus,	XVI.	2.	707
Potentilla,	XVI.	3.	711
Primula veris,	XVI.	4.	712
Psyllium,	XVI.	5.	716
Pulegium,	XVI.	6.	718
Pnlmonaria,	XVI.	7.	720
Pyrethrum,	XVI.	8.	725
Pyrola,	XVI.	9.	726

R	PLANCH.	FIG.	PAG.
RADIX Carlo sancto,	XVI.	10.	731
Radix sanctæ Helenæ,	XVI.	11.	731
Raphanus rusticanus,	XVI.	12.	737
Rhabarbarum,	XVI	13.	740
Rhamnus catharticus,	XVI.	14.	741
Rhaponticum,	XVI.	15.	742
Rhodia, radix,	XVI.	16.	744
Ricinus,	XVII.	1.	746
Rosmarinus,	XVII.	2.	751
Ros Solis,	XVII.	3.	752
Rubia,	XVII.	4.	753
Rupicapra,	XVII.	12.	755
Ruscus, sive Bruscus,	XVII.	5.	707

S	PLANCH.	FIG.	PAG.
SABINA,	XVII.	6.	760
Sagapenum,	XXIV.	12.	763
Salvia minor,	XVII.	7.	774
Sanicula,	XVII.	8.	778
Santolina,	XVII.	9.	779
Saponaria,	XVII.	10.	782
Sarsaparilla,	XVII.	11.	784
Sarcocolla,	XXIV.	13.	782
Sassafras,	XVII.	12.	785
Satureia,	XVII.	13.	785
Saxifraga,	XVII.	14.	787
Scabiosa,	XVII.	15.	787
Scammonium,	XVII.	16.	788
Schænantum,	XXIII.	14.	790
Scilla,	XXIII.	15.	791
Sclarea,	XVIII.	1.	794
Scordium,	XVIII.	2.	795
Scorz onera,	XVIII.	3.	799
Scrophularia,	XVIII.	4.	800
Sebesten,	XVIII.	6.	801
Semen moschi,	XXIII.	6.	805
Senna,	XVIII.	16.	807
Serpyllum,	XVIII.	7.	810
Serratula,	XVIII.	8.	811
Sesamum,	XVIII.	9.	812
Seseli,	XVIII.	10.	813
Siliqua, sive Ceratia,	XVIII.	11.	814
Sinapi,	XVIII.	12.	818
Sisymbrium,	XVIII.	13.	819
Sium,	XVIII.	14.	820
Solanum;	XVIII.	15.	823
Soldanella,	XVIII.	16.	824
Sorbus,	XIX.	1.	826
Sphondylium,	XIX.	2.	831
Staphisagria,	XIX.	3.	838
Stœchas,	XIX.	4.	840
Stramonium,	XIX.	5.	841
Struthio,	XXV.	13.	842
Styrax,	XIX.	6.	843
Suber,	XIX.	7.	845
Succisa,	XIX.	8.	846
Symphitum,	XIX.	9.	860

T	PANCH.	FIG.	PAG.
TACAMAHACA,	XXVI.	14.	851
Tagetes,	XIX.	10.	853
Tamarindi,	XIX.	11.	856
Tamariscus,	XIX.	12.	858
Tamnus;	XIX.	13	858
Tanacetum,	XIX.	14.	59.
Terebinthus,	XIX.	16.	865
Terra merita, seu Curcuma,	XIX.	15.	867
Testudo,	XXV.	14.	870
Thalictrum,	XX.	1.	872
Thé,	XX.	2.	873
Thereniabin,	XX.	3.	874
Thlaspi,	XX.	4.	874
Thora major,	XX.	13.	875
Thus,	XX.	5.	876
Thuya,	XX.	6.	877
Thymbra,	XX.	7.	878

	Planche	Fig.	Pag.
Thymelæa,	XX.	8.	878
Thymus,	XX.	9.	879
Thysselinum,	XX.	10.	880
Tithymalus,	XX.	11.	884
Tormentilla, seu Hepta-phillon,	XX.	12.	885
Tragacanthum,	XIV.	15.	887
Tragopogon,	XX.	13.	888
Tragoselinum,	XX.	14.	889
Tragum,	XX.	15.	890
Trasi,	XX.	16.	890
Tribulus.	XXI	1.	891
Tribulus aquaticus,	XXI.	2.	891
Trifolium pratense,	XXI.	3.	892
Turpethum,	XXI.	4.	896
Tussilago,	XXI.	5.	877

V	Planch.	Fig.	Pag.
Valeriana,	XXI.	6.	899
Vanila,	XXI.	7.	901
Verbascum,	XXI.	9.	903
Verbena,	XXI.	10.	904
Vermicularis,	XXI.	11.	906
Vernix, seu Sandaracha Arabum,	XXIV.	16.	907
Veronica,	XXI.	12.	907
Viburnum,	XXI.	8.	909
Victorialis,	XXI.	13.	910
Vincetoxicum,	XXI.	14.	910
Vipera,	XXV.	16.	942
Viperina,	XXI.	15.	917
Virga aurea,	XXI.	16.	918
Visnaga,	XXII.	1.	919
Vitis Idæa,	XXII.	2.	921
Ulmaria,	XXII.	3.	924
Urtica,	XXII.	4.	928
Urucu,	XXII.	5.	930
Vulneraria,	XXII.	6.	933
Vulvaria,	XXII.	7.	935

X	Planch.	Fig.	Pag.
Xanthium,	XXII.	8.	935
Xylon,	XXII.	9.	937
Xyris,	XXII.	10.	939

Z	Planch.	Fig.	Pag.
Zedoaria,	XXII.	11.	941
Zibethum,	XXV.	16.	942

Fin de la Table des Planches.

Explication de quelques mesures employées chez les Auteurs.

LA ligne en largeur est la plus petite mesure : c'est la moitié d'un grain, ou la huitiéme partie d'un doigt, ou la douziéme partie d'un pouce ; sa largeur est à peu près semblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain est le quart d'un doigt, ou la sixiéme partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains, ou la seiziéme partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt, ou douze lignes, ou la douziéme partie d'un pied.

L'once est la même mesure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme, appellé des Grecs *dichas*, comprend huit ou dix doigts.

Le spitame comprend douze doigts ou neuf pouces.

Le pied comprend seize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.

La coudée comprend un pied & demi.

La brasse comprend cinq pieds.

Nota. Par la mesure d'un doigt, on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main ; & par la mesure d'un pouce, la largeur du pouce du pied, qui est plus grande que celle du pouce de la main.

FIN.

fig. 1.



Acorus verus, p. 13

2



Achillea, p. 11.

3.



Acetabulum seu Umbilicus Veneris, p. 8.

4.



Acajou, p. 5

5.



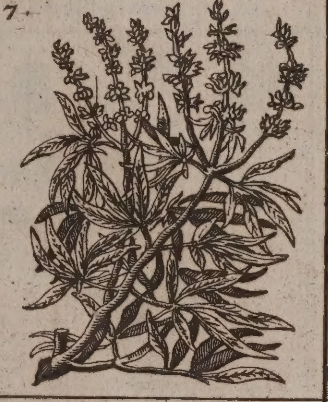
Doronicum Rom. p. 322

6.



Aloe Americana, p. 28.

7.



Agnus Castus, p. 18.

8.



Agaricus, p. 17.

9.



Anchusa, p. 44

10.



Ananas, p. 41.

11.



Amomum racem, p. 37.

12.



Ammi semen, p. 36.

13.



Thora major, p. 875

14.



Anthora, p. 51.

15.



Anisum Chinæ, p. 49.

16.



Anil seu Indigo, p. 48

Fig. 1.



Acanthus, p. 6.

2.



Alumen plum verum, p. 32.

3.



Amianthus, p. 35.

4.



Angelica, p. 47.

5.



Aristolochia Clemat. p. 77.

6.



Aristol rotunda, p. 76.

7.



Aristolochia longa, p. 77.

8.



Aristol. tenuis, p. 78.

9.



Apocynum, p. 56.

10.



Arundo Sacchar, p. 84.

11.



Asarum, p. 84.

12.



Aspalatus, p. 87.

13.



Asphodelus, p. 89.

14.



Auricula Judæ, p. 98.

15.



Behen album, p. 118

16.



Behen rubrum, p. 118.

fig. 1.



Alchimilla, p. 24

2.



Areca, p. 72.

3.



Punica Sylv. ubi et Balaustia, p 722

4.

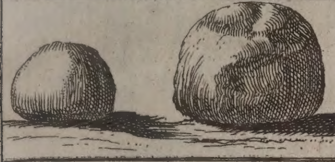


Bistorta, p. 128

5.



Letchi, Chinæ, p. 496.



Boletus Cervi, p. 132.

6.



Bonduc Jndor, p. 135

7.



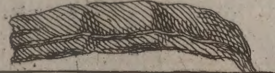
Bunias seu Napus, p 662.

8.



Cacaos, p. 152.

9.



Mucuna, p 588.



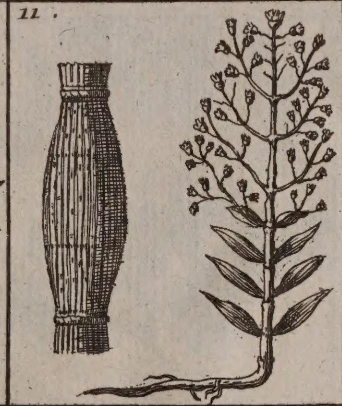
Cacavi, p. 153

10.



Caffé, p. 155

11.



Calamus verus, p 162

12.



Camphora, p 270

13.



Adiantum seu Capillus Veneris, p. 14

14.



Carthamus, p. 193

15.



Cardamomum, p. 189

16.



Carvi, p 195

fig. 1

Caryophylli, p.199

2

Cassia fistula, p. 198

3

Cassia lignea, p. 199

4

Chamælea, p. 230

5

Chermes, p. 236

6

Chouan, semen p. 240

7

Cedrus Libani, p. 211

8

Cedrus Baccifera, seu Oxycedrus, p. 212

9

Cinnamomum, p. 248

10

Cistus, p. 250

11

Colocynthis, p. 260

12

Contrayerva, p. 264

13

Corallina, p. 269

14

Coralloïdes, p. 269

15

Corall. alb. et rubr. p. 270

16

Corallum nigrum, p. 270

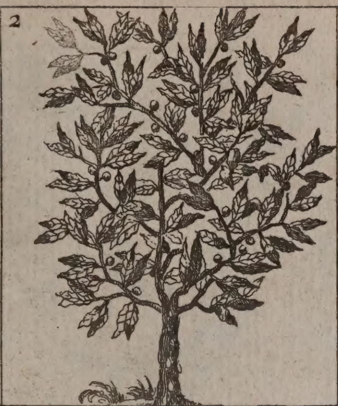


fig. 1



Cortex Caryophill, p. 279

2



Cortex Winteran, p. 280

3



Costus Arabicus, p. 283

4



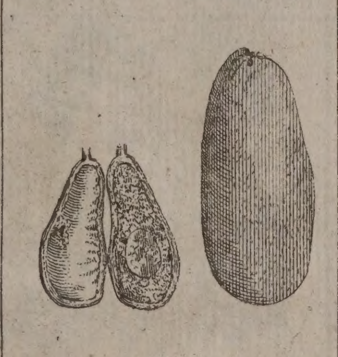
Cocqus Arbor et fruct, p. 267

5



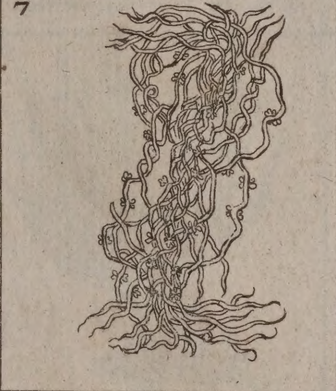
Cuminum, p. 298

6



Courbari, p. 286

7



Cuscuta, p. 301

8



Crocus, p. 289

9



Cyperus rotund, p. 307

10



Daucus Creticus, p. 312

11



Dictamnus Cretic, p. 319

12



Draco arbor, p. 323

13



Caryophyllata, p. 196

14



Chamædrys, p. 229

15



Chamæpitys, p. 232

16



Epithymum, p. 340

fig. 1



Veratrum seu Elleborus alb. p. 903

2



Helleborus niger, p. 413

3



Faba S^ti Ignatii p. 351



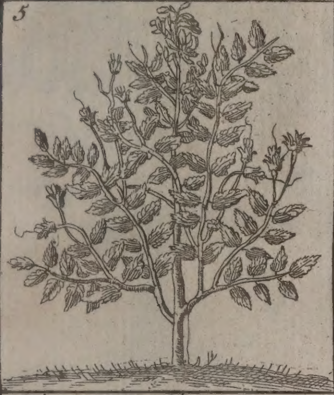
Hermodactyli, p. 418

4



Malabatrum, seu Folium Jndum, p. 534

5



Dictamnus albus, seu Fraxinella, p. 370

6



Galbanum, p. 377

7



Galanga major, p. 377

8



Galanga minor, p. 377

9



Gentiana, p 385

10



Zingiber, p. 943

11



Guajacum, p. 399

12



Genista, p. 384

13



Jalapa, p 445

14



Lamium p. 473

15



Jmperatoria, p. 452

16



Jpecacuanha, p. 434

fig. 1

Artemisia, p. 82

2

Asarina, p. 84

3

Balsamum Judaic, p. 109

4

Balsam Copahu, p. 110

5

Balsam de Tolu, p. 111

6

Balsam Peruvian, p. 111

7

Bdellium, p. 117

8

Benzoinum, p. 120

9

Berberis, p. 121

10

Betonica, p. 123

11

Brunella, p. 143

12

Bryonia, p. 143

13

Acacia vera, p. 4

14

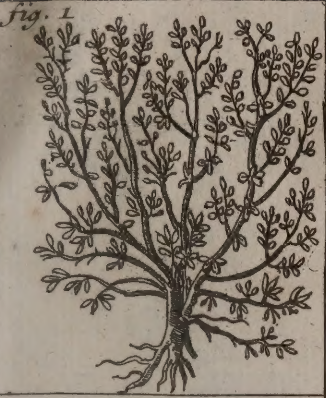
Agrimonia, p. 19

15

Alkekengi, p. 26

16

Androsæmum, p. 45

fig. 1

Ambrosia, p. 35

2

Assa foetida, p. 90

3

Aquilegia, p. 60

4

Asperula, p. 89

5

Barbarea, p. 114

6

Bellis p. 119

7

Camphorata, p. 176

8

Cardiaca, p. 196

9

Carlina, p. 193

10

Centaurium min, p. 214

11

Chelidonium maj. p. 235

12

Cochlearia, p. 258

13

Conyza major, p. 265

14

Coriandrum, p. 272

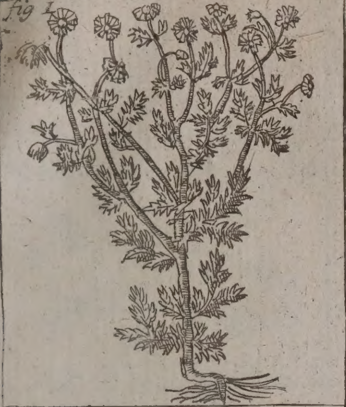
15

Coronopus, p. 278

16

Cortusa, p. 286

Pl. IX.

fig 1

Cotula foetida, p. 284

2

Cotyledon, p. 285

3

Cynorrhodos, p. 305

4

Cytisus, p. 309

5

Drakena radix, p. 325

6

Ebulus, p. 327

7

Elatine, p. 331

8

Eupator Cannab, p. 348

9

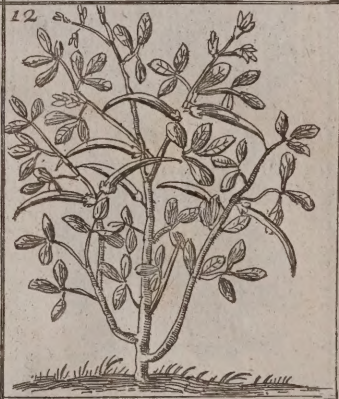
Euphorbium, p. 349

10

Eryngium, p. 345

11

Erysimum, p. 346

12

Fœnum græcum, p. 366

13

Glycyrrhisa, p. 391

14

Hypocistis, p. 439

15

Hyssopus, p. 440

16

Helenium, p. 419

Fig. 1



Hypericum, p. 439.

2



Geranium, p. 386.

3



Gratiola, p. 395.

4



Gramen, p. 393.

5



Jacoboea, p. 444.

6



Iberis, p. 449.

7



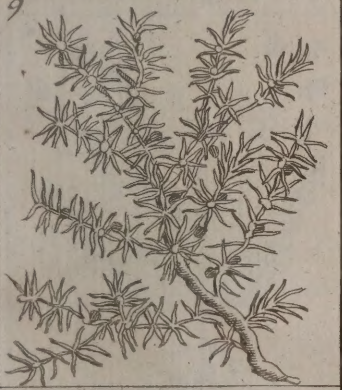
Iris florentiæ, p. 457.

8



Jujuba, p. 458.

9



Juniperus, p. 460.

10



kali seu Soda, p. 462.

11



kina-kina, p. 465.

12



Hippolapathum, p. 421.

13.



Larix. p. 482.

14



Lathyris, p. 484.

15



Laureola, p. 486.

16



Lentiscus, p. 491.

Pl. XI

fig. 1



Lignum Aloes, p. 498.

2



Lignum Aquilæ, p. 499.

3



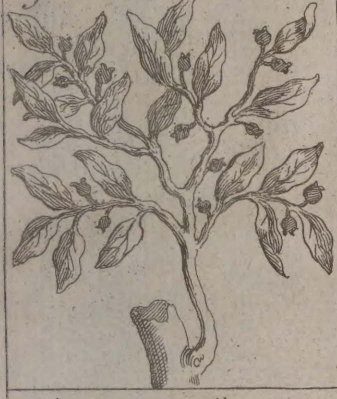
Lignum Brasilian. 499.

4



Lignum Citri, p. 500.

5



Lignum Jndic. p. 501.

6



Lignum Nephrit. 501.

7.



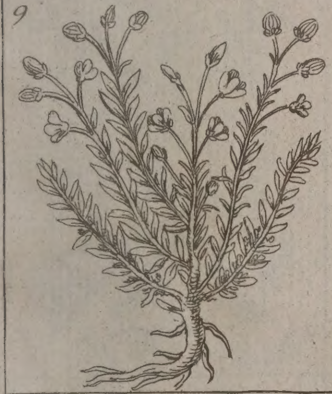
Lignum Ferri, p. 500.

8



Lignum Rhodij, p. 502.

9



Linaria, p. 510.

10



Liquidambar, p. 512.

11



Lithophyton, p. 513.

12



Lunaria Botryt. p. 518.

13



Lychnis, p. 523.

14



Lycium, p. 524.

15



Mahaleb, p. 532.

16



Medica, p. 553.

fig. 1

Marum, p. 550.

2

Mespilus, p. 568.

3

Meum, p. 569.

4

Mandragora, p. 539.

5

Marrubium sive Prasium, p. 549.

6

Matricaria, p. 551.

7

Mechoacan, p. 552.

8

Melilotus, p. 559.

9

Melissa, p. 560.

10

Mentha, p. 563.

11

Menyanthes, p. 565.

12

Millefolium, p. 570.

13

Mimosa, herba viva, p. 572.

14

Momordica, p. 576.

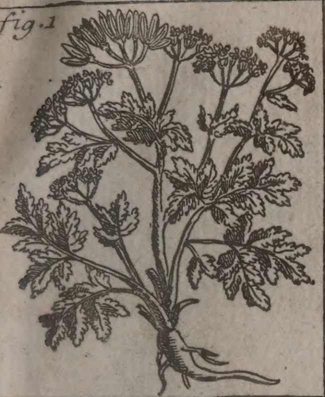
15

Moxa, p. 583.

16

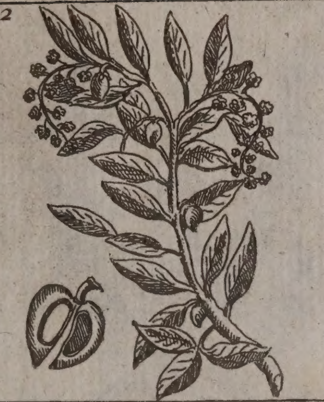
Myrrha, p. 598.

fig. 1



Myrrhis, p. 598.

2



Mangas, p. 540.

3



Myrtus, p. 599.

4



Napellus, p. 601.

5



Nardus Celtica, p. 604.

6



Nardus Indica, p. 605.

7



Nasturtium, p. 606.

8



Nasturt. Aquatic. p. 606.

9



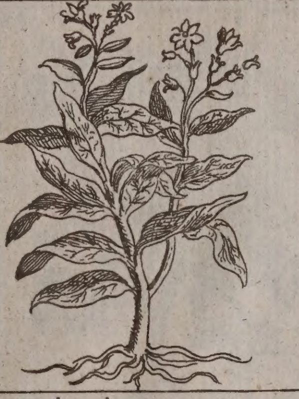
Negundo mas, p. 607.

10



Nerium, p. 609.

11



Nicotiana, p. 610.

12



Nigella rom. p. 612.

13



Noli me tangere, p. 616.

14



Nummularia, p. 617.

15



Moschata, p. 580.

16

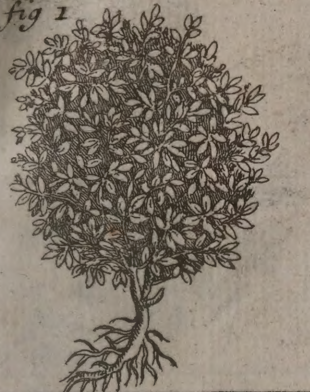


Myrobalani, p. 596.



Nymphæa, p. 620.

fig 1



Ocimum, p.622.

2



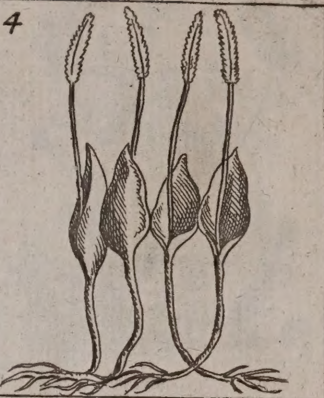
Olea, p.625.

3



Ononis sive Anonis, p.629.

4



Ophioglossum, p.631.

5



Opopanax, p.633.

6



Opuntia, p.634.

7



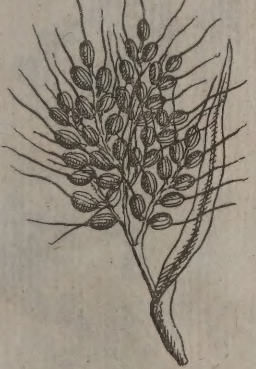
Orchis, p.635.

8



Origanum, p.637.

9



Orysa, p.640.

10



Osmunda, p.641.

11



Oxyacantha, p.644.

12



Oxytriphyllon, p.645.

13



Pœonia, p.647.

14



Paliurus, p.649.

15



Papaver, p.652.

16



Paréra brava, p.656

Pl. XV.

fig. 1

Percepier, p. 667.

2

Periclymenum, p. 668.

3

Persicaria, p. 669.

4

Pervinca, p. 670.

5

Petasites, p. 671.

6

Petrosel. macedon. 673.

7

Peucedanum, p. 674.

8

Phellandrium, p. 678.

9

Pilosella, p. 684.

10

Piper, p. 688.

11

Piper longum, p. 690.

12

Planta marina retiformis, p. 696.

13

Polium Montan. 700.

14

Polygonatum, ceu sigillum salom, p. 702.

15

Polygonum ceu Centinodia, p. 702.

16

Polypodium, p. 703.

fig. 1



Polytricum, p. 704.

2



Populus, p. 707.

3



Potentilla, p. 711.

4



Primula Veris, p. 712.

5



Psyllium, p. 716.

6



Pulegium, p. 718.

7



Pulmonaria, p. 720.

8



Pyrethrum, p. 725.

9



Pyrola, p. 726.

10



Radix Carlo S.to p. 731.

11



Radix S.tæ Helenæ, 731.

12



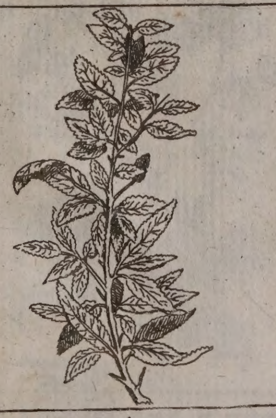
Raphanus Rustic. p. 737.

13



Rhabarbarum, p. 740.

14



Rhamus Cathart. p. 741.

15



Rhaponticum, p. 742.

16



Rhodia radix, p. 744.

fig. 1



Ricinus, p. 746.

2



Rosmarinus, p. 751.

3



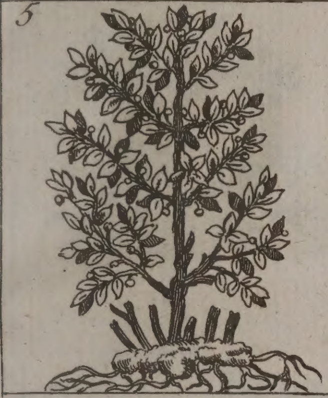
Ros solis, p. 752.

4



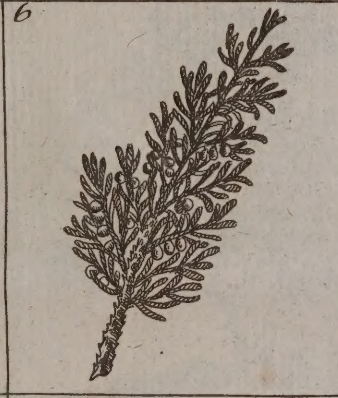
Rubia, p. 753.

5



Ruscus, sive Bruscus, 756.

6



Sabina, p. 769.

7



Salvia minor, p. 774.

8



Sanicula, p. 778.

9



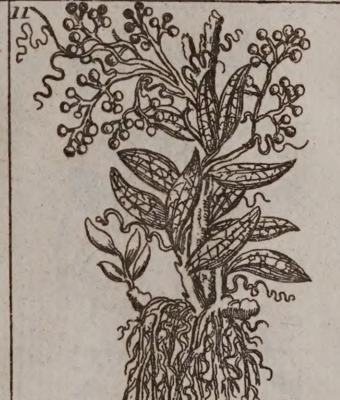
Santolina, p. 779.

10



Saponaria, p. 782.

11



Sarsaparilla, p. 784.

12



Sassafras, p. 785.

13



Satureia, p. 785.

14



Saxifraga, p 787.

15



Scabiosa, p. 787.

16



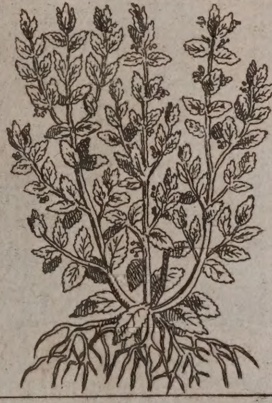
Scammonium, p. 788.

fig. 1



Sclarea, p. 794.

2



Scordium, p. 795.

3



Scorzonera, p. 799.

4



Scrophularia, p. 800.

5



Sebesten, p. 801.

6



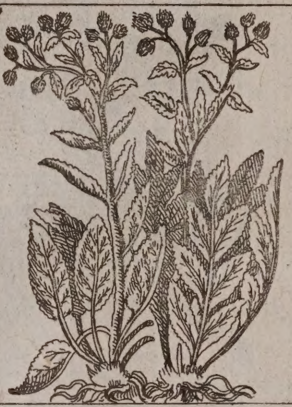
Senna, p. 807.

7



Serpyllum, p. 810.

8



Serratula, p. 811.

9



Sesamum, p. 812.

10



Seseli, p. 813.

11



Siliqua, sive Ceratia 814.

12



Sinapi, p. 818.

13



Sisymbrium, p. 819.

14



Sium, p. 820.

15



Solanum, p. 823.

16



Soldanella, p. 824.

fig. 1

Sorbus, p. 826.

2

Sphondylium, p. 837.

3

Staphisagria, p. 838.

4

Stoechas Arab. p. 840

5

Stramonium, p. 841.

6

Styrax, p. 843.

7

Suber, p. 845.

8

Succisa, p. 846.

9

Symphitum, p. 850.

10

Tagetes, p. 853.

11

Tamarindi, p. 856.

12

Tamariscus, p. 858.

13

Tamnus, p. 858.

14

Tanacetum, p. 859.

15

Terra merita seu Curcuma, p. 867.

16

Terebinthus, p. 865.

fig 1



Thalictrum, 872.

2



The, ceu Tcha, p. 873.

3



Thereniabin, p. 874.

4



Thlaspi, p. 874.

5



Thus, p. 876.

6



Thuya, p. 877.

7



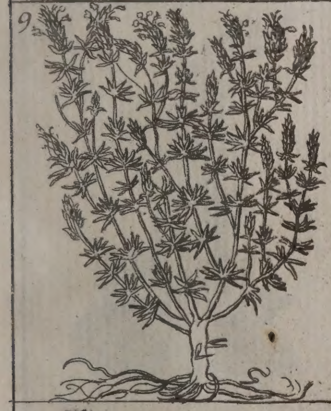
Thymbra, p. 878.

8



Thymelæa, p. 878.

9



Thymus, p. 870.

10



Thysselinum, p. 880.

11



Tithymalus, p. 884.

12



Tormentilla, ceu Heptaphyllon, p. 885.

13



Tragopogon, p. 888.

14



Tragoselinum, p. 889.

15



Tragum, p. 890.

16



Trasi, p. 890.

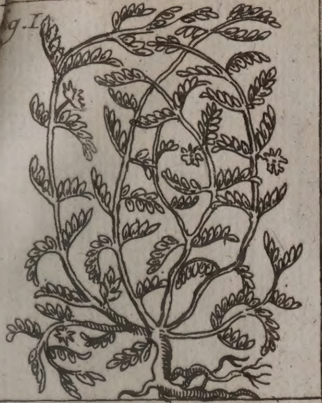


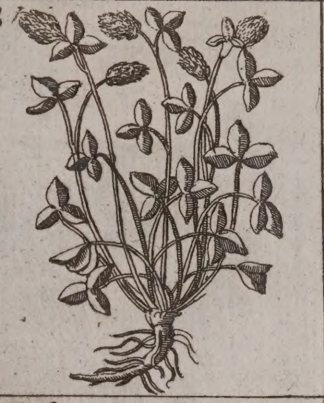
fig. I

Tribulus, p. 891.



2

Tribulus, Aquat. p. 891.



3

Trifolium pratense, 892.



4

Turpethum, p. 896.



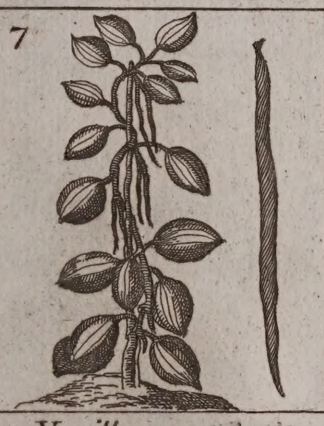
5

Tussilago, p 897.



6

Valeriana, p. 899.



7

Vanilla, p. 901.



8

Viburnum, p. 909.



9

Verbascum, p. 903.



10

Verbena, 904.



11

Vermicularis, p. 906.



12

Veronica, p. 997.



13

Victorialis, p. 910.



14

Vincetoxicum, p. 919.



15

Viperina, p. 917.



16

Virga aurea, p. 918.



fig. 1 Visnaga, p. 910



2 Vitis Idæa, p. 921



3 Ulmaria, p. 924



4 Urtica, p. 928



5 Urucu, p. 930



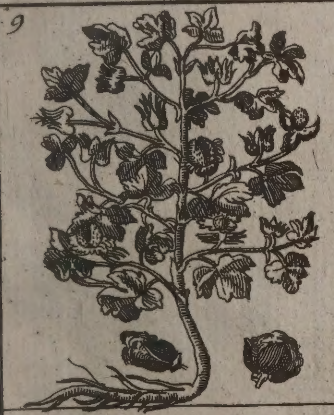
6 Vulneraria, p. 933.



7 Vulvaria, p. 935



8 Xanthium, p. 936



9 Xylon, p. 937



10 Xyris, p. 939



11 Zedoaria, p. 941



12 Anacardium, p. 40



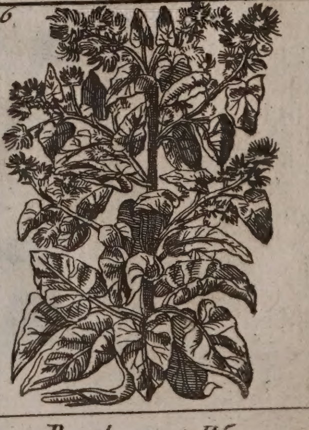
13 Anethum, p. 46



14 Argemone, p. 73



15 Ballotte, p. 108



16 Bardana, p. 115

fig 1

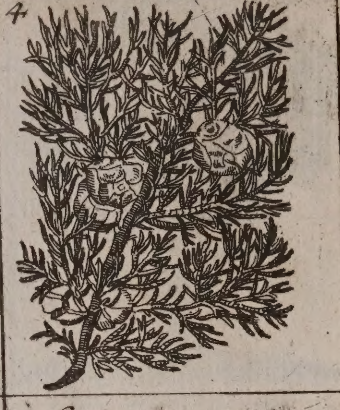
Capparis, p. 180

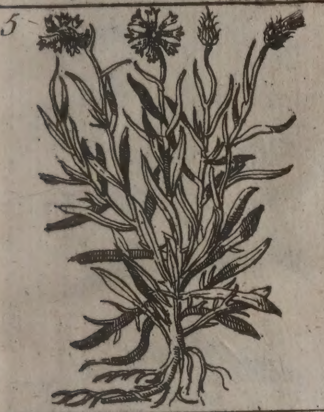
2

Cardamindum, p. 188

3

Cucumis Asininus p 295

4

Cupressus, p. 299

5

Cyanus, p. 301

6

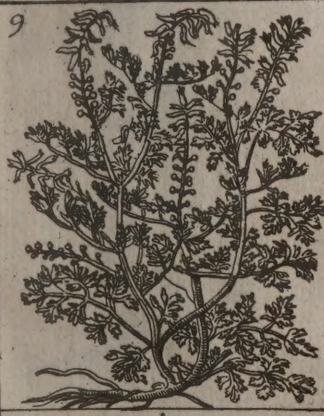
Cyclamen, p. 301

7

Dactyli, p. 309

8

Dentaria, p. 315

9

Fumaria, p. 373

10

Hedera terrestris, 408

11

Herniaria, p. 418

12

Horminum, p. 431

13

Hyosciamus, p. 437

14

Schoenanthum, p. 790

15

Scilla, p. 791

16

Semen moschi, p. 805

fig 1



Gummi Ammon, p. 37

2



Gummi Arabic, p. 402.

3



Cancanum, p. 171.

4



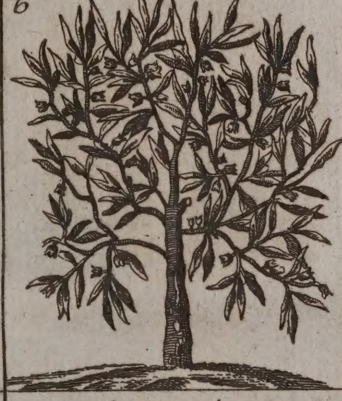
Caranna, p. 186.

5



Gummi Copal, p. 266.

6



Gummi Elemi, p. 332.

7



Gummi gutta, p. 403.

8



Gummi Hederæ, 408.

9



Gummi lacca, p. 467.

10



Manna, p 543.

11



Opium, p 632.

12



Sagapenum, p. 763.

13



Sarcocolla, p. 782.

14



Tacamahaca, p. 851.

15



Tragacanthum, p. 887.

16



Vernix, seu Sandaracha Arabum, p. 907.

fig. 1



Alce, p. 23.

2



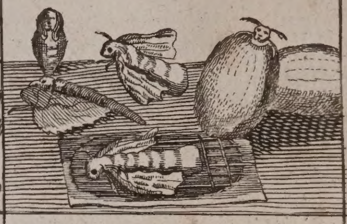
Apis, p. 55.

3



Bezoar, p. 125.

4



Bombyx, p. 133.

5



Cancellus, p. 191.

6



Castor, p. 201.

7



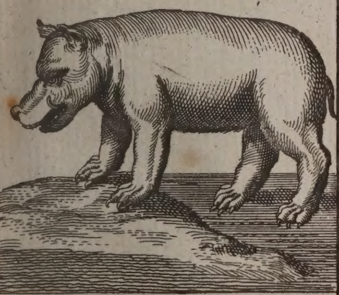
Chagrin, p 226.

8



Hircus Sylvestris, p. 425.

9



Hippopotamus, p. 423.

10



Manati, p. 538.

11



Gazella, ubi moschus, 581.

12



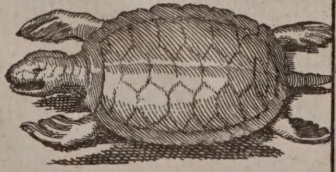
Rupicapra, p. 755.

13



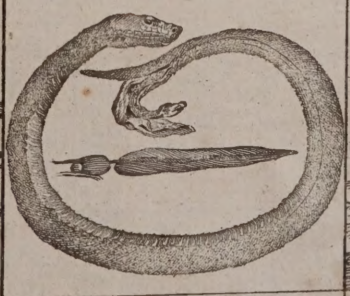
Struthio, p. 842.

14



Testudo, p. 870.

15



Vipera, p 915.

16



Zibethum, p. 942.

2-1 (2) M, [illegible]